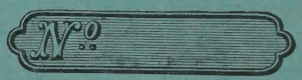
Southern Evangelical Seminary

3000 Tilley Morris Road
Matthews, NC 28105



Given by Rt Rev. B. J. Mac Quaid
Room Reference Library.
Department Dogm. General Theol.

37387000488583

THEOLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS.

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 27 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, Son Eminence le cardinal Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions guère trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 10 centimes par chaque faute véritable qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent, sous notre patronage et notre direction, au *Bullaire* universel, à une *Histoire* générale des Conciles, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* universelle etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

THEOLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX TRACTATIBUS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICE CONFLATUS,

PLURIMIS ANNOTANTIBUS PRESBYTERIS
AD DOCENDOS LEVITAS PASCENDOSVE POPULOS ALTE POSITIS.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J.-P. MIGNE,
BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,
SIVE
CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITOR.

TOMUS VIGESIMUS SEPTIMUS.

DE HISTORIA SS. IMAGINUM ET PICTURARUM, ET DE AGNIS DEI.
ANTIFEBRONIUS VINDICATUS, SEU SUPREMA ROMANI PONTIFICIS POTESTAS ADVERSUS JUSTINUM FEBRONIUM EJUSQUE APOSTOLOS VINDICATA.

28 VOLUMINA : [illegible]

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUD*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1866

BR60
.T44
1837
v27

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOCCE VOLUMINE XXVII CONTINENTUR.

Editoris Monitum. col. 1
Præfationes, Epistolæ nuncupatoriæ. 5

JOANNES MOLANUS.

HISTORIA SACRARUM IMAGINUM ET PICTURARUM.

Liber primus, seu Oratio contra Iconomachos, habita in scholis Artium Lovanii anno M. D. LXVIII. 17
Iconoclasmi chronologia. 33
Liber secundus. — De sacris Imaginibus et Picturis generatim; quænam amplectendæ, quænam rejiciendæ, et, contra Catholicorum quorumdam imperitiam aut negligentiam, de vitando earumdem abusu, sive illegitimo usu. 37
De vulgarium pictorum lapsibus ex antiquitatis ignoratione. 77
Quæ Imagines pro lascivis habendæ. 93
De rituum externorum utilitate ac necessitate. 129
De sacris Numismatibus. 155
Variorum de pictura et cognatis artibus librorum indiculus. 165
De pietate rerum sacrarum pictoribus necessaria. 182
Liber tertius. — De sacris Imaginibus et Picturis speciatim. Multa annotantur, per duodecim anni menses transcurrendo, circa Festa atque Sanctorum Natales. 183
Liber quartus, in quo notantur quædam ad Festa mobilia, et communia Sanctorum. 299
De piis variarum olim gentium spectaculis. 369
De corona Sanctis appingi solita. 389
De priscorum Christianorum calceamentis. 407
De communi presbyterorum pictura. 420
DE AGNIS DEI ORATIO. 425

ZACCARIA.

Zaccariæ Vita. 461
ANTIFEBRONIUS VINDICATUS, seu Suprema Romani Pontificis Potestas adversus Justinum Febronium ejusque vindicem Theodorum a Palude asserta et confirmata. 463

Pars prima.

Dissertatio prima. — De Opere Febroniano, ejusque nuperrima defensione. 467
Dissert. II. — De forma regiminis ecclesiastici a Christo Domino constituta. 541
Dissert. III. — De Episcopatu. 637

Pars secunda.

Dissert. IV. — De Pontificii Primatus natura et affectionibus. 685
Dissert. V. — De peculiaribus Primatus Pontificii juribus in iis quæ ad Fidem spectant. 805

Pars tertia.

Dissert. VI. — De præcipuis Pontificii Primatus juribus in rebus ad ecclesiasticam disciplinam pertinentibus, ac primum de iis quæ Febronius ex Christi institutione Primatui fuisse annexa concedit, sed imminuit atque corrumpit. 885
Dissert. VII. — De aliis Primatus juribus, quæ solum a Conciliis atque Episcopis Romano concessa fuisse Pontifici Febronius contendit. 965
Dissert. VIII. — De juribus quæ a Romano Pontifice usurpata per summam Episcoporum injuriam fuisse Febronius queritur. 1031

Pars quarta.

Dissert. IX. — De causis a Febronio confictis, cur Primatus jura contra primigeniam Christi Domini institutionem a Romanis Pontificibus adaucta fuerint, atque adeo injuste amplificata. 1101
Dissert. X. — De abusibus a Febronio Romanæ Curiæ objectis. 1123
Dissert. XI. — De subsidiis ad vindicandam ecclesiasticam libertatem Episcopali cœtui a Febronio propositis. 1201
Dissert. XII. — De aliis ad ecclesiasticam restituendam libertatem Febronianis adminiculis. 1231

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

MONITUM.

Penes nos tandem est quod tantopere exoptabamus ; nec jam prohibemur quin recudamus ad integrum, ita tamen ut in uno voluminum nostrorum contineantur, duo exquisita opera, quorum excellentia non ex eo tantum elucet, quod vix et quam plurimo veneant, sed etiam ex eo quod apprime sarciant lacunam quæ, nobis invitis frustraque tum illa ipsa opera quibus jam explenda est investigantibus, in nostro theologiæ cursu usque nunc insanabilis exstitit. Illorum porro duorum operum posterius, quatuor compactum voluminibus in-8°, auctorem habet jesuitam doctissimum nomine Zaccariam, titulumque : *Antifebronius vindicatus* (1) ; priori autem, quod inscribitur *Historia imaginum* (2), quodque unico sed maximo volumine in-4° comprehenditur, famam ingentem conciliavit vel ipsum auctoris nomen, scilicet Molani, viri præclari inter omnes theologos qui facultatem antiquam Lovaniensem doctrina illustrarunt. Utrumque vero opus, quamvis ad tempora jam non viciniora nostris pertineat, diversaque in materia versetur, utrumque, inquimus, præter intrinsecam excellentiam, maxime commendat mira ad statum præsentem relatio, sive, ut aiunt, *actualitas*. Ecquis enim catholicus non optime secum agi duceret, si exiguo tantum ære impenso, hæc duo armamentaria sibi paterent? Nunc præsertim temporis, cum Protestantismus, principio *liberi examinis*, quasi vi ineluctabili, ad sui ipsius excidium rapiente, postquam dogmata, disciplinam, moraliaque præcepta in propriis late membris laciniavit, tandem ex omni parte nudus, fluctibusque quos ipse concitavit jamjam opprimendus, ad singulas catholicismi formas practicasque exteriores trepide confugit, quasi vestimentum nuditati tabulamque naufragio quærens ; cumque ex altera parte, ille ipse Protestantismus, Jansenismus necnon et Philosophismus, plerisque Europæ, quibusdam autem Americæ regnis, eo vires contendunt ut Ecclesiam, cum ministris, discipulis, cultuque ipso, in indignissimam servitutem redigant. Cui enim non compertum est, ex Febronii (1) doctrinis, quasi ex impuro fonte, magistratus, ministros, regesque biformes, id est rem religiosam simul ac politicam sui juris facientes, erupisse ; ibi intinxisse calamum scriptores oratoresque quibus cordi fuit subjici sacerdotem causidico, episcopum præfecto, pontificem regi, Ecclesiam regno, spiritualia temporalibus ; ibidem arma sumpsisse cum expulsores jesuitarum membraque Parlamentorum ultra-gallicana, tum etiam eos qui sive *constitutionem civilem*, sive *articulos concordatus organicos* redegerunt? Quem fugit Febronii illiusve asseclarum commentatorumque principia movere Helveticos ut spolient aut etiam abrogent monasteria ; Borussos, ut principes Ecclesiæ non secus ac ecclesiasticos apparitores de suo munere demoveant ; Hispanos, Lusitanos, necnon et Brasilienses, ut in clerum omni vexationum genere sæviant, bona ipsius rapientes, libertatem adimentes, aut schisma molientes turpissimum ; Russiæ imperatorem, ut nationes integras per fas et nefas cogat ad apostasiam ?

Nobis ergo videmur rem maximi momenti lectorisque benevolentia dignissimam peracturi, si duo illa opera, Molani scilicet et Zaccariæ, nova editione donaverimus : siquidem prius Protestantes Iconoclastasque omnium sæculorum mirum in modum confutet, erudite catholicæ traditionis evolvendo seriem de imaginibus, operibus pictoriis sculptilibusque, et cæteris cultui nostro inservientibus ; in posteriori vero peremptoriis argumentis resolvatur quidquid callide subtiliterque objici solet ab iis qui abripiente cupiditate Ecclesiam opprimendi, ipsam olim aggressi sunt aut etiam nunc aggrediuntur, diversi quidem nominibus, odio autem unanimes. Quæ cum ita sint, vix aliud invenire est volumen, quod tantorum bonorum quantorum istud in se fontem habeat.

Atvero hanc etiam occasionem alacriter occupamus ab errore gravissimo quidem, minime autem voluntario, præcedentem tomum purgandi. Ibi enim catalogus reperitur a Witassio, Dupinio, Dinouartoque, theologis scilicet vel ultra-gallicanismo, vel jansenismo addictis, contextus ; in quo, inter opera utiliter consulenda, quædam imprudenter citantur, quibus notam inussit prohibitoriam Index romanus, inter vero auctores catholicos nonnulli accensentur Ecclesiæ adversarii, V. G., Musson, Frapaolo,

(1) Si quis interrogaverit quamob causam *Antifebronium* ipsum prelo fraudemus, hoc responsum habebit : nos scilicet, in hac re, tum celeritati, tum lectoris erumenæ, sine ipsius curiositatis et instructionis injuria, consuluisse. Cum enim opus illud italico scriptum sit idiomate, atque in *Anti-Febronio vindicato* pene litteraliter redivivum, imo et novis auctum argumentis ex ipsa defensione emergentibus ; hinc facile intelligitur lucrum ex nova Antifebronii editione oriturum, non dignum esse cujus causa longas traductionis moras et ambages sustinuerimus novumque *cursui* nostro superadiderimus volumen.

(2) Eximiam recudimus editionem quam typis Academicis Lovanii mandavit Joannes Natalis Paquot, anno 1771.

(1) Notandum est sub ementito Febronii nomine latere Hontheim (Joannem Nicolaum de), episcopum Myriophitensem *in partibus*, auctoremque operis cui titulus : *Justini Febronii de Statu præsenti Ecclesiæ liber singularis*. Treviris natus anno 1701 vita cessit anno 1790.

Almanus, Vigor, Richerius aliique ejusdem farinæ. Porro ut talem catalogum typis mandaremus nos impulerant consilia quorumdam sacerdotum non minus dignitate quam pietate insignium, quos de doctrina non nisi venerari licebat; movit vero præsertim opus a jesuita tum scientia tum pietate commendando Vesuntione editum anno 1820.

Quidquid autem sit de causa erroris, chartam addititiam suppeditabimus, qua nefanda illa retractentur indicia : eidem viæ insistentes quam sumus olim secuti, cum locis quibusdam mendosis circa transitum maris rubri, eversionem murorum Jericho, monachos mendicos discalceatosque, divortium, Jonam, etc., remedium esset afferendum, sumusque in posterum secuturi, quoties aliqua aderit necessitas. Quod utinam deinceps ne semel quidem accidat! Cæterum, quidquid est in orbe catholico eodem ac nos sacerdotali charactere donatorum, maxime vero reverendissimos episcopos, quorum est dijudicare doctrinam, instanter rogamus ut de locis operum nostrorum quibus vel aliquantulum offenderetur dogma, moralis, vel disciplina Ecclesiæ catholicæ, nos commonefaciant, ita editiones nulli criminationi obnoxias excudendi cupidos ut, statim ac per monitiones hujusmodi aliquid vitii nobis innotuerit, singuli lectores chartam medicabilem, ipsa translatione omni impensa immuni, recepturi sint. Equidem in tot ac tantis operibus explorandis edendisque, præsertim cum in materia difficili et maxime abstrusa versentur, non est quomodo ignorantia infirmitasque hominis nulla ex parte se prodant : quod ipsimet experti, quidquid mendorum nobis exciderit humiliter agnoscemus, sedulo corrigemus, lectorem rogantes ut sibi Monitum illud in memoriam reducat quod tomo vigesimo quinto tum *Cursus Scripturæ* tum *Cursus Theologiæ* adscribi curavimus. M.

J. NATALIS PAQUOT

Lectori benevolo.

Inter viros illustriores, quos tulit adulto jam seculo XVI florentissima Lovaniensium academia, magnum nomen adeptus est Joannes Molanus, patre batavo, matre lovaniensi, natus insulis Flandrorum; apud Diestam Brabantiæ pia Nicolai Eschii cura educatus; in Athenæo deinde nostro, quod sibi patrium reputabat, ad altiores evectus disciplinas, ac suprema sacræ theologiæ laurea donatus; quam etiam hic in regio pastorum seminario docuit; ab ejus conditore Philippo secundo subinde ad librorum examen deputatus, apostolici ac regii censoris titulo. Hæc vero munera, et postremo junctum canonici officium, pie diligenterque Molanus exercuit usque ad nonum anni MDLXXXV *mensem, qui extremus illi fuit, vix ingresso vitæ annum tertium supra quinquagesimum. Grave viris doctis ac bonis accidit mortis ejus nuntium, desperantibus ei parem in ecclesiasticæ patriæque historiæ notitia cito nasciturum in Belgio.*

Quare, cum fato functum inaudiisset illustrissimus cardinalis Baronius, sollicitum sese ostendit, ut quæ Molanus ad Usuardi Martyrologium iterum addenda reliquerat, ea continuo vulgarentur. «*Equidem, aiebat* (1), « *tanti viri, de Ecclesia Dei et veritate catholica optime* « *meriti, nec brevem schedulam deperire æquanimiter pa-* « *tior; cui, dicam ingenue, is hæc omnia hac ex parte* « *accepta fero, quod in densissimam silvam primus ipse* « *ingressus, mihi aliisque aditum patefecit. Quo etiam* « *nomine cum ego, tum eruditi omnes, plurimum ei de-* « *bere, lubenter agnoscimus et confitemur.* »*Hæc idoneus in primis rerum earum arbiter.*

Et vero quam improbo labore, quam perspicaci ingenio, quam singulari modestia, quam exquisito judicio versatus in utraque illa palæstra fuerit Molanus, clamant jam appellatæ ad Usuardi Martyrologium annotationes, clamat opus insigne de Natalibus sanctorum Belgii, clamat erudita de Canonicis lucubratio, atque, ut cætera prætermittam, istud, quod orbi litterario reddimus opusculum, ipsa argumenti natura, et rerum ubertate, ac varietate, amœnum: multaque complectens, ad sacrarum litterarum explicationem, hæreticorum confutationem, ac præsertim ecclesiasticarum antiquitatum intelligentiam utilissima.

Id primum in lucem exiit hoc titulo: de Picturis et imaginibus sacris, liber unus: tractans de vitandis circa eas abusibus, et de earum significationibus. Auctore Joanne Molano, Lovaniensi, sacræ theologiæ licentiato, et Lovanii ordinario professore. Ejusdem responsio quodlibetica ad tres quæstiones, quæ versa pagina indicantur Lovanii, apud Hieronymum Velsium, MDLXX, cum gratia et privilegio regiæ majest. Subsig. Brœcke. *In aversa pagella legitur:* Responsionis quodlibeticæ quæstio I. Utrum sacrarum imaginum usus legitimus sit et retinendus. II. An liceat orare pro iis qui nunc martyres moriuntur. III. An damnato ad mortem liceat negare eucharistiam. *Continet hæc editio, (dempto indice rerum et sententiarum libri de Picturis sacris, ad calcem apposito) geminata foliola* 183, *sive paginas* 366, *ejus formæ quam vulgo* in 32 appellant. *Idem opus, ex schedis auctoris meliori ordine dispositum, et multa accessione locupletatum, ab ejus morte rursum prodiit opera Henrici Cuyckii, primum S. theologiæ doctoris lovaniensis, deinde secundi Ruræmundensium episcopi, sic mutato titulo:* de Historia SS. Imaginum, pro vero earum usu contra abusus, libri IV. Auctore Joanne Molano, regio theologo, et cive lovaniensi. Lovanii apud Joannem Bogardum, typographum juratum, anno MDXCIV *in* 12., *mediocri charactere, foliolis* 202, *sive paginis* 404, *citra epistolam nuncupatoriam, capitum elenchum, aliaque pauca,* 16. *pagellis comprehensa. Recusus est iterum liber hac inscriptione:* D. Joannis Molani, S. theologiæ Lovanii professoris, pontificii et regii librorum censoris, de Historia SS. imaginum et picturarum, pro vero earum usu contra abusus, libri IV. Duaci, apud Gerardum Pinchon, sub signo Coloniæ, anno 1617, *pagellis in* 12 456, *duodecim in prolegomena adhibitis* (1). *Nihil habet hæc editio supra secundam, mox indicatam: imo minus aliquid, videlicet Henrici Cuyckii nuncupatoriam epistolam quæ præfationis vicem supplebat. Itaque alteram illam sequendam duxi, nulla parte a me mutilandam: atque eidem adjicienda putavi, quæ e primis (recte an secus?) exsecta fuerant, sed te, lector, ubicunque ea occurrent, palam admonito.*

Operam autem non segnem posui ut, quemadmodum integer, ita purus omnis mendi rediret in publicum auctor celeberrimus. Quare, collatis inter se prioribus editionibus, quæcunque offendi orthographiæ, typographiæque, vitia sustuli: nihil immutari, nihil detrahi passus sum: nihil in textum, *ut vocant, intuli, præter voculas aliquot, uncinis* [ ] *inclusas, easque vel emendandi, vel explicandi, gratia insertas. Idem feci in librorum citationibus, margini appositis; quæ frequentiores quam prius occurrent, multis eo jam ex ipsa auctoris oratione a me rejectis, tum ut lectoris commode consulam, tum ut hodiernæ consuetudini librum accommodem: qua etiam de causa, in capitum titulis, præ-*

(1) Prologo secundæ editionis annotationum ad Ecclesiæ romanæ Martyrologium, cap. 9.

(1) In fine hujus editionis legitur: « Duaci ex typographia Petri Avroy, typographi jurati sub pelicano aureo, anno 1617.

fixas argumentis voces caput I., caput II., *ego postposui. Interpungendi rationem, et quæcumque ad typothetarum artem attinent, ipse ubique direxi, ac emendavi. Cætera omnia reliqui intacta, ac ne articulorum quidem seriem usquam invertere volui, quanquam eos interdum ordine commodiori disponi potuisse censeam.*

Porro quum animadverterem, testes factorum haud infrequenter a Molano proferri, vel incertos, vel fabulis respersos, vel denique nimium recentes, sed, veterum nomine, ejus ævo vulgatos, ego lectores, sive juniores, sive in patrum lectione minus exercitatos, ea de re commonendos existimabam. Atque hæc mihi prima causa fuit annotationum operi parandarum. Accessit altera, quod accuratum cæteroqui scriptorem in paucis aliquot locis hallucinatum esse, in aliis pluribus hæsisse ambiguum, ac judicium suspendisse deprehenderem, quando non decrat veritatis eliquandæ modus. Demum res quasdam, etiam non levis momenti, Molanus interdum uno alterove testimonio probabat, quum plura, eaque graviora nonnunquam suppeterent, quæ putabam utiliter iri adjunctum. Alia non pauca meditanti succurrerunt, quibus autumavi fieri posse, ut et præclaro operi claritatis aliquid adderem, et juventuti ecclesiasticarum historiarum ac rituum studiosæ gratificarer.

Hæc ut præstare tolerabili saltem ratione possem, parum juvabat theologorum eorum libros evolvere qui sacrarum imaginum usum ac venerationem ab heterodoxorum argumentis et cavillis vindicarunt; non enim id præcipue agitur in opere Molani, qui eo fere spectavit, ut receptas in Ecclesia catholica specialium imaginum formas tueretur; abusus, qui in quasdam irrepserant, exstirparet; minus notarum originem panderet; ac demum quidquid in hujus illiusve aut mysterii, aut sancti, consueta pictura obscurum videbatur, ex historicis monumentis illustraret.

Ergo quærendi mihi fuere qui propositum argumentum ea ratione tractassent. Ac primum occurrere Frederici Borromæi, cardinalis, S. Carolo cognati, ejusdemque in pontificatu mediolanensi successoris, de Pictura sacra libri duo, *brevibus scholiis ab Antonio Francisco Gorio, annis abhinc 16 illustrati; quo in opusculo cum nonnulla reperirem ad institutum meum facientia, ea continuo excerpsi, suisque locis, adscripto auctoris nomine, collocavi.*

Visus mihi deinde M. Philippi Rohr, lutherani, Pictor errans in historia sacra : *sed pauca, et vulgo nota complexus, ut parum aut nihil ex eo mihi delibandum arbitrarer.*

Nihilo plus attulit subsidii scriptus anglice, ac vulgatus anno MDCCXXX. *Libellus, auctore anglicanæ religionis presbytero Carolo Lamotte, cui ille titulum fecit :* De Poesi et Pictura, Conatus, ad sacram ac profanam historiam attinens; una cum Appendice de obscœnitate in pingendo ac scribendo (1).

Magna mihi pollicebar ab Joannis Interian de Ayala Pictore christiano, *quem eodem anno prodiisse acceperam, et miris in cœlum audiebam laudibus efferri. Sed librum nactus* (1), *pro thesauro, quod aiunt, carbones inveni; nihil enim aliud ab auctore præstitum erat quam quod Molani libellum plurimis qua scholasticis, qua concionatoriis meditationibus auctum, ac pingui oratione convestitum, Hispanis suis exhibuisset. critici vero examinis, aut sacræ, ac antiquariæ, et ecclesiasticæ eruditionis, quam in primis quærebam, nec vola nec vestigium apparebat, si modo ea demeres quæ ille ex auctore nostro in codicem suum transtulit.*

Ex eodem Molano quoddam, ut ita dicam, ossilegium fecit R. D. Josephus Mery de la Canorgue, aptensis in provincia gallica diœceseos presbyter, quum, ante annos quinque vel sex, Picturam *suam* Theologiam (2) *ederet. Nam in eam de penu suo nihil attulit : sed Molanum omni disquisitione historica spoliavit : ac velut ex eleganti corpore abstractis carnibus, et fuso humore, jejunum, exsuccum, et cute gallica intectum sceleton orbi tradidit.*

Spe quoque mea frustratus sum, postquam incidi in Historiam universalem, Picturæ Sculpturæque accommodatam, *atque* a D. Michaele Francisco Dandré Bardon (3) *nuperrime vulgatam. Pervolutis enim tomis tribus, quibus antiqui Fœderis historiam auctor complexus est, id unum illi propositum comperi, ut pictores ac sculptores ex propriis artis illorum principiis adjuvaret : cæterum ea quæ ad antiquariam doctrinam pertinent, aut insuper habuit, aut perfunctorie tantum attigit.*

Hæc igitur oracula frustra scitatus, alio mihi confugiendum intellexi, ac nullo plerumque duce investigandum, unde Molani dicta vel illustrarem, vel emendarem,

(1) An Essay upon Poetry and Painting, with relation to the sacred and profane history; with an appendix concerning obscenity in writing and painting. By Charles Lamotte, D. D. F. R. S., member of the society of antiquaries, and chaplain to his grace the duke of Montague. London, printed for F. Fayram.... and J. Leake, 1730. in-12. pagg. 202.

(1) Pictor christianus eruditus; sive de erroribus qui passim admittuntur circa pingendas atque effingendas sacras imagines, libri octo cum appendice. Opus sacræ Scripturæ atque ecclesiasticæ historiæ studiosis non inutile. Auctore R. P. M. Fr. Joanne Interian de Ayala, sacri, regii, ac militaris ordinis beatæ Mariæ de mercede redemptionis captivorum, Salmanticensis academiæ doctore theologo, atque ibidem sanctæ theologiæ cum sacrarum linguarum interpretatione professore jampridem emerito. Madriti, ex typographia conventus præfati ordinis, 1730. in-fol. non magno, characteribus grandioribus excusus, paginis universim 415, quæ singulæ in duas columnas divisæ.

(2) La Théologie des peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs, où l'on explique les principes et les véritables règles pour représenter les mystères de Notre-Seigneur; ceux de la sainte Vierge; les saints en particulier; les différents traits de leur vie, et les autres sujets de dévotion, avec l'indication des meilleurs tableaux et des morceaux de sculpture les plus estimés en ce genre, qu'on voit dans les églises de Paris et dans les cabinets des particuliers; par M. l'abbé Méri D. L. C., prêtre, et licencié en théologie. A Paris, chez H. C. de Hansy, le jeune, libraire, rue Saint-Jacques, près les Mathurins, à sainte Thérèse 1765, in-12, *grandi charactere, pagg.* 267.

(3) Histoire universelle, traitée relativement aux arts de peindre et de sculpter; ou tableaux de l'histoire, enrichis de connaissances analogues à ces talents; par M. Dandré Bardon, l'un des professeurs de l'académie royale de peinture et de sculpture, professeur des élèves protégés par le roi pour l'histoire, la fable et la géographie, membre de l'académie des belles-lettres de Marseille, associé aux académies de Toulouse et de Rouen, et directeur perpétuel de celle de peinture et de sculpture établie en la susdite ville de Marseille. *Paris, Merlin,* 1769. *in*-12. *pp.* 442, 516, *et* 518.

vel supplerem. Ad primigenios fontes, patres, inquam, et concilia, et priscos ecclesiasticæ historiæ scriptores, frequenter eundum erat. Ivi, et scholiis meis passim inspersi. Sentiebam hac ratione longiorem me fore, ingratum etiam illis qui tribus verbis omnia volunt expediri; sed consultum iis volebam quibus adducti a me testes ad manum non sunt : et sciebam haud aliter suam constare dicendis fidem. Denique minime mihi putabam imitandos Voltarios, aut similes historiæ pestes, quibus placuit a testimoniis abstinere, quo sibi consuetam tuerentur quidlibet audendi fingendique licentiam.

Est, quod huic operi deesse nollem; nimirum adjectas passim figuras, in quibus imaginum sacrarum imitanda; et aliquot etiam deinceps non pingendarum exempla videre liceret : optabam pariter ut præcipuarum iconum, sive ex antiquitate superstitum (1), *sive ex nostra ætate elegantissimarum, ectypa lectori possem exhibere. Ac profecto conscriptum de sacris Imaginibus librum hoc ornamento destitui non tulissem, si felicia Sadeleriorum, Hollariorum, Vorstermannorum tempora viveremus. At ea nunc est in Catholico Belgio chalcographiæ conditio, ut vix in eo duos tresve artis ejus peritos, Lovanii ne unum quidem reperire sit; quum tamen expediat in hoc negotio præsentem artificem habere, cujus manum dirigas, ne qua parte discedat ab accuratione seu historica, sive theologica, in hominibus istis haud ita frequenti, ne dicam admodum rara.*

Præter hunc (mihi non imputandum) defectum, alios, non dubito, viri oculati deprehendent, quos vel incogitantiæ, vel inscitiæ meæ jure meritoque tribuant. Quandocunque, lector, in hujusmodi loca incurreris, homines esse me teque cogita, dandæ veniæ debitores, et petendæ obnoxios. Sicubi vero quippiam in rem tuam inveneris, eo non ingratus utere, et vale. Lovanii, prid. kal. februarias, MDCCLXXI.

(1) Iis scrutandis utilem ac laudabilem operam navarunt Itali nonnulli. Utinam idem foret in aliis regionibus præstitum! Miror, ac prope indignor, a 200 eoque amplius annis, in Græcia profanas inscriptiones, et antiquitates, tanta sedulitate, sacras vero tanta negligentia fuisse conquisitas.

EPISTOLA NUNCUPATORIA,

PRIMÆ EDITIONI PRÆFIXA.

REVERENDISSIMO IN CHRISTO PATRI, AC DOMINO,

D. CUNERO PETRI A BROUWERSHAVEN,

SACRÆ THEOLOGIÆ PROFESSORI, ET LEWARDIENSIS IN FRISIA ECCLESIÆ PRIMO EPISCOPO, S. P.

Inter varia præsentis temporis mala, reverendissime domine, quæ me aliquando cogitabundum, aut etiam precantem contristant, non ultimo loco constituo, quod videam per vestram, aliorumque celeberrimorum professorum, ad novas diœceses evocationem, scholæ theologicæ Lovanii non parum incommodi ac damni imminere. Hæc enim plus satis damni se incurrisse deplorabat quando ex ea ad aliam vitam evocabatur, aut dominus cancellarius Ruardus Tapper, aut regius professor Joannes Hesselius, aut jampridem, post R. V discessum reverendus conservator Judocus Ravesteyn. Quare durum est, Deo celeberrimos professores post multos labores ad mercedem vocante, non pauciores, aut minus gratos, et utiles auditorio, exinde a regia majestate evocari. Sunt quidem nonnulli, ætate tamen et studio juvenes, qui videntur non inutiliter aliquando successuri vobis in disputationibus et prælectionibus : sed cum novi episcopatus multos requirant doctos subsidiarios, videntur mihi iidem magis alio propendere : et, relicta universitatis schola (quæ tenues et tardos habet proventus, et in qua qui scientiam addit, addit etiam dolorem [*Eccle.* I, 18]), malle Deo et Ecclesiæ alio in loco servire, ubi per locupletiores proventus magis possunt succurrere suis et suorum necessitatibus. Vix enim ullus est hoc tempore theologus qui, si non se, saltem amicorum aliquos maxima rerum angustia premi [non] sentit. Quare, nisi aliunde scholæ prospiciatur, metuendum est ne aliquando multum inclinetur, maximo belgicarum patriarum incommodo. Quam fideles enim sint, qui ex hac schola exeunt, in messem Domini operarii, non solum testatur pastoralis eorum diligentia, cum pietate haud vulgari conjuncta, sed etiam frequentes eorum a multis annis gemitus, eo quod viderent hæreseos malum, velut cancrum, late et latenter serpere. Ideoque etiam abhinc annis viginti et amplius, quidam eorum ausi fuerunt optare apertam per hæreticos rebellionem, ut quo citius, eo et melius, et facilius, uterque magistratus, aliis distentus, urgeretur ad hujus pestis exstirpationem. Anno vero sexagesimo sexto, cum hujusmodi rebellio tanto furore plerisque locis erumperet, quod ipse Satanas solutus videretur (*Apoc.* XX, 7), non scio vel unum ex hac schola a catholica fide defecisse, vel in ea nutasse, aut etiam eam dissimulasse : sed permulti in mediis tumultibus barbarorum hominum, velut clara luminaria, fulgentes, suis sacris concionibus, et aliis pastoralibus functionibus, veros pastores se esse declaraverunt. Quid vero de iis qui ecclesiis præerant hæresi non infectis? quales erant Lovanienses et circumvicinæ : omnes etiam per Artesiam, per comitatum Namurcensem, et per totam fere Hannoniæ ru-

gionem, aliæque permultæ. Iis in locis pastor et subditi pro afflictis catholicis preces ad Deum fundebant : et a se iconoclastarum rabiem, et omnem hæresim deprecabantur. Unde, cum hæreticorum furor et clamor insaniret contra Lovanium, studiorum piam matrem, non solum [non] Lovanium, sed nec ullam circumcirca adjacentem Ecclesiam, attigit violenta illa et satanica iconomachorum rabies. Tunc etiam singularem tuum pro fide catholica zelum adjutorium Altissimi protexit : qui te, ex doctore nostræ scholæ, et ex pastore nostræ Ecclesiæ, evocare volebat ad episcopatum Lewardiensem. Quare, sepositio communi nostro ob R. V. discessum dolore, congratulor, et multos annos opto eidem, in novo isto, ut non abs re appellas, onere. Scioque eamdem ob sollicitudinem, quæ in te est omnium ecclesiarum (II *Cor.* XI, 28), Lovanii sui semper memorem, fore, ut ex eo Dominus mittat, sive (ut significantius habent antiqua scripta exemplaria, quæ et cum græca dictione ἐκβάλῃ conveniunt) (*Matth.* IX, 38; *Luc* X, 2) ut ejiciat multos operarios in multam Frisiæ messem (quæ perpaucos dicitur habere operarios), et in reliquas Belgii ditiones. Eximia insuper misericordia erga pauperes et afflictos, quam multis his annis in R. V. admirati sunt subditi tui, eo quod eam multum verbis in sacris concionibus et exhortationibus, plus tamen rebus, usque ad tui frequentem depauperationem, exhibueris, omnino declarat et præsignificat, quod in te competet lectio Ecclesiæ de pontifice (*Eccli.* XLIV, 16, 17, *et* XLV, 3) : *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, et inventus est justus : et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio. Magnificavit eum in conspectu regum.*

Sed, transeundo ad ea quæ de picturis sacris scripsi, cum in mediis apud Belgas sectariorum contra catholicos tumultibus versabamur, nihil mihi unquam aliud, etiam contra meipsum aliquando disputanti, in mentem venit, quam Dominum Deum non derelicturum plebem suam belgicam : imo nec antuerpiensem, quantumcumque eo perditissimi homines ad christianæ religionis extinctionem confluerent. Sciebam enim, partim ex visu, partim ex relatu pastorum, inibi etiam multam pietatem esse in sacerdotibus, in monachis, in sanctimonialibus, denique in innumeris plebeiis. Quare, recordabar aliquando verborum patris nostri Abrahæ (*Gen.* XVIII, 23, 24, 25) : *Numquid perdes justum cum impio ? Si fuerint quinquaginta justi in civitate (Sodoma), peribunt simul? et non parces loco illi propter quinquaginta justos, si fuerint in eo? Absit a te ut rem hanc facias, et occidas justum cum impio : fiatque justus sicut impius; non est hoc tuum, qui judicas omnem terram.* Et nunquam aliud in animum induxi quam quod Pater misericordiarum et Deus totius consolationis (II *Cor.* I, 3, 4), qui non despicit gemitus contritorum, et apud quem melior est unus cum timens quam mille impii, aliquando post tenebras daturus esset lucem (*Eccle.* XVI, 3; *Job* XVII, 12), et consolaturus nos in omni tribulatione nostra. Itaque in mediis illis angustiis, ex sanctorum historiis consolationem quærens, nonnihil ad eorum gloriam et Ecclesiæ ædificationem laborabam circa Usuardi Martyrologium (*Martyrologium impressum Lovanii anno* [15] 68), varias ei apponens ex diversis martyrologiis additiones : adjiciens præterea breves annotationes, quibus copiose indicatur qui probati auctores de sanctorum vita et certaminibus scripserint. In hac occupatione, si quid occurrebat de picturis sacris annotatione dignum, hoc observabam : et postmodum plura quærens et animadvertens, prioribus non pauca adjeci : quæ superioribus mensibus in unum redegi librum, cui inscriptionem feci de picturis sacris. Libenter enim in hoc negotio versabar, tum propter varias sacrarum imaginum utilitates, tum propter auctoritatem sanctæ synodi Tridentinæ (*Sess.* 25), quæ mandat omnibus episcopis, et cæteris docendi munus curamque sustinentibus, ut de legitimo imaginum usu fideles diligenter instruant : et vehementer cupit, abusus omnes, si qui irrepserint, prorsus aboleri.

Cùm autem nonnullis urgentibus, ne libri editionem differrem, acquieverim, fuit mihi deligendus ejus patronus. Sed de alio cogitare nolui quam de reverendissimo domino meo ; quem a puero familiariter novi, cum primum, annis ab hinc viginti duobus Lovanium veniens, intraret familiam nobis tunc vicinam D. Heliæ Schori, Mæcenatis sui, optimæ memoriæ secretarii regii ; quem præterea ad annos aliquot non solum pastorem habui, sed et præsidem meum in studii theologici promotione. Quare, sicut parentes meos, et me, vestræ eruditionis discipulum, hactenus multo favore prosecutus es : sic etiam librum hunc, nuper a dignitate vestra approbatum, quem eidem dicare volui, ut gratitudinem aliquam animi in te mei testarer, tua autoritate defendendum suscipe.

Dominus Deus piam tuam de Ecclesia sollicitudinem sua gratia adjuvet, atque confirmet ; diuque te Frisiæ tuæ, et nobis, ac toti Ecclesiæ, et reipublicæ, servet incolumem. Lovanii ex ædibus parentum, feria quarta sanctæ ac majoris hebdomadæ, anno [M. D] LXX.

T. R. P. *addictissimus*

JOANNES MOLANUS.

EPISTOLA NUNCUPATORIA,

SECUNDÆ EDITIONI PRÆFIXA.

REVERENDO IN CHRISTO PATRI AC DOMINO,

D. JACOBO DE MARQUAIS,

D. MARTINI TORNACI RELIGIOSISSIMO DIGNISSIMOQUE ABBATI.

Sacrarum Imaginum verum et legitimum usum, reverende domine, quem hoc opusculo quod proferimus, eximius nostræ hujus olim academiæ theologus, dominus Joannes Molanus eleganter copioseque comprobavit; et quo nihil prius, nihil habet antiquius catholica Christi Ecclesia, græci primum imperatores, tertius et quartus Leones, et quintus Constantinus in controversiam vocaverunt: quando, apud Ephesum coacta synodo, præside Photio hæretico, nefarios adversus venerandas imagines ab episcopis illius temporis edi canones jusserunt. Quam illorum execrandam impietatem D. Joannes Damascenus, in secundo adversus iconomastigas libro, insectatus est, in hæc verba scribens: « In dogmatibus et dispositionibus ecclesiasticis, non est imperatorum ut leges ponant, sed accipiant: pastoribus vero et doctoribus mandatum est, ut ecclesiasticæ rei ordinem, non ad imperatorum arbitrium, sed ad rectæ fidei normam præscribant. Idcirco imperatores illi, qui pastoralem, atque adeo apostolicam, functionem invaserant, Ecclesiæ catholicæ judicio tanquam prædones et latrones condemnati fuerunt. » Et Leo quidem a tertio Gregorio pontifice imperio, et communione fidelium privatus est: Constantinus autem, divino judicio, fœdo elephantiæ correptus morbo, periit. Illis e medio sublatis, cum iconomachicum illud bellum paulisper deferbuisset, episcopi plerique pœnitentes, qui nefando concilio interfuerant, errorem illum suum in posterioris nicenæ synodi actione prima abjurasse describuntur. Sed hos cineres dudum sepulti erroris nostræ ætatis sectarii denuo excitaverunt; qui in Galliias primum, tum in hoc nostrum infelix et attritum Belgium, iconomachiam nuper invexerunt, innumera alia damna ac veluti ternam quamdam malorum secum trahentem; quia nihil scelestius, nihil a divinarum Scripturarum auctoritate, nihil ab omni vetustate, nihil a sanæ rectæque rationis judicio magis alienum potuit proferri. Quidni enim illorum habeamus imagines quorum nobis est et esse semper debet suavis et perjucunda memoria? Tiberium Cæsarem scribit in Apologetico Tertullianus in lararío suo Christum habuisse, in tabula ad vivum expressum; quæ illum effigies mirifice semper afficiebat. Habuit et Abagarus, Edessæ rex, ab ipso Christo cum epistola sibi transmissam imaginem? qua accepta (sicut Volaterranus refert) corporis atque animi incolumitatem mox recuperavit. Et mulieris illius hæmorrhoïssæ a Christo in Cæsarea Philippi curatæ (Euseb. libro VII Hist., cap. 14) quis non probet illam pietatem, qua, ob receptam divinitus sanitatem, ex ære fusam Christi statuam pro foribus suis figi curavit, habitu viri, stola compte circumdati, et porrigentis dextram mulieri, veluti genibus provolutæ, ac palmas suppliciter tendenti? Nam Christus ipse statuam hanc illustri miraculo ita celebrem reddidit, ut sub ejus basi succrescentem herbam, mox ubi fimbriam ærei illius indumenti attigisset, ad morborum omnium curationem reddiderit efficacem. Quid referam de Virginis Deiparæ à D. Luca depictis, et hactenus religiose asservatis, imaginibus? Quid, de divorum Petri et Pauli picturis, quas commemorant Eusebius et Augustinus (Euseb. Lib. IV. Histor. cap. 14; Aug. de Consensu evangel. lib. I, cap. 10; Æneas Sylvius in Histor. Bohemorum)? Ipsi hæretici, qui bellum statuis mutis, et imaginibus indixerunt, Lutheri sui, Wiclefii Calvini, et Guscæ Bohemorum ducis, qui, ut nomen sibi compararet, e corio suo tympanum fieri præcepit, effigies in pretio habent, et cum summa veneratione asservant. Eas igitur imagines, quæ Christi beneficia exprimunt, quæ honestam amoris erga divorum memorias habent testificationem, et quarum aspectu atque usu ad illorum provocamur imitationem quos veluti heroes et principes viros suspicimus, quidni librorum loco habeant et retineant christiani? E quibus cujusmodi a nobis vitam exigat Deus, quos mores, quam ardentem zelum, quam veracem et vivam fidem, multo efficacius, multoque expeditius docetur, quam editis ac scriptis libris. Testem profero Nissenum Gregorium, virum clarissimum, qui in oratione pathetica, de pictura, quæ Isaaci immolationem exprimebat, ita scripsit: Vidi sæpius inscriptionis imaginem, et sine lacrymis transire non potui; cum eam efficaciter rem gestam ob oculos poneret. Hic igitur verus imaginum apud catholicos est usus: et huc pertinuit Molani nostri indefessus labor; quem in conscribendis primum, ac non multo ante mortem suam in recognoscendis quatuor hisce de picturis et imaginibus libellis, manu propria scribendo exantlavit; ut de unaquaque pictura quid velit, quid denotet, quem usum habeat, diserte exponat. Hos ego, a priori editione usque adeo discrepantes, ut penitus alii ac multo locupletiores ab iis qui olim editi sunt, videri debeant, jam tandem prælo subjici curavi. Quos etiam tuæ reverendæ paternitati inscribere mihi visum fuit, non tantum ut necessitudinis illius, quæ e paucis retro annis tecum mihi intercessit, hoc veluti symbolum depromam: sed ut Molanum, quem coluisti viventem, in hoc posthumo fœtu suo agnoscas: et tuæ præterea eruditionis atque auctoritatis patrocinio tueaeris. Quod superest, reverendam paternitatem tuam opto in Christo bene semper valere. Lovanio, idibus martiis, anno 1594

Reverendæ P. T. Studiosissimus

HENRICUS CUYCKIUS

SACRARUM IMAGINUM UTILITATES.

UTILIS EST SACRARUM IMAGINUM USUS,

1. DOCTRINÆ } CAUSA.
2. MEMORIÆ }
3. CONFESSIONIS FIDEI.
4. QUIA SIGNA SUNT CHARITATIS ERGA CHRISTUM.
5. IMITATIONIS }
6. INVOCATIONIS } CAUSA.
7. HONORIS DEI }
8. OB HÆRESES IPSO FACTO REPRIMENDAS.
9. OB FIDELIUM, DUM IN TEMPLIS SUNT, EXERCITATIONEM.
10. OB FUTURÆ VITÆ REPRÆSENTATIONEM.

HAS DECEM UTILITATES EXPLICAT DOMINUS SANDERUS LIBRO I DE HONORARIA IMAGINUM ADORATIONE, CAP. VIII.

EPIPHANIUS IN ACTIS SECUNDÆ SYNODI NICENÆ:

NON SOLUM PASSIONES MARTYRUM NOS INSTITUUNT SED ET CONTEXTUS,

ET SCRIPTUM DE ILLORUM PASSIONIBUS,

PICTURAQUE IDEM INDICANS;

SIMILI MODO ET ANNUA ILLORUM MEMORIA.

DE HISTORIA SACRARUM IMAGINUM ET PICTURARUM.

LIBER PRIMUS.

EST ORATIO CONTRA ICONOMACHOS, HABITA IN SCHOLIS ARTIUM LOVANII, ANNO M. D. LXVIII (1).

CAPUT PRIMUM.

PRÆFATIO.

Quod olim, ut Irenæus refert (*apud Euseb. lib. V, cap.* 19, [*seu cap.*] 20 [*versionis*] *Ruffini*), dicere solebat S. martyr Polycarpus : Deus bone, in quæ me tempora reservasti ! id, auditores humanissimi, pariterque doctissimi, multo justius nos ad nostra tempora referamus. Nunc enim multorum charitas refrigescit : bonorum morum corruptela viget, et in dies magis magisque vires accipit : fidei integritas perfidia profanatur : imo contra omnia pœne religionis et fidei nostræ mysteria, quantumcunque manifesta, a dissectis etiam inter sese sectariis bellum indicitur. Atqui nonne prædicta martyris verba justissime a nobis repeterentur, etiamsi vel sola nos contristaret rabida nostræ ætatis iconomachorum barbaries ? Neque enim audimus tantum quid in adjacentibus regnis, populosissimisque ditionibus egerint : sed eorumdem furibundam rabiem nos etiam Belgæ, sub catholico potentissimoque principe, in patriis locis ferre coacti sumus et intueri, non in sacras tantum picturas, venerandasque imagines : sed in Dei quoque altaria et monasteria, in sanctorum reliquias et pignora, atque in augustissimum et tremendum nostræ religionis sacramentum.

Quod autem attinet ad quæstionem præsentem, utrum sacrarum imaginum usus legitimus sit retinendus, multa in ejus decisionem adferenda forent, si pro amplitudine sua absolvenda esset ; complectitur enim duas partes, quarum neutra, si quæ dicenda forent adferrentur, unius orationis spatio absolveretur. Una est, contra iconomachorum perfidiam, de legitimo sacrarum imaginum usu retinendo. Altera vero est, contra catholicorum quorumdam imperitiam aut negligentiam, de vitando abusu, sive illegitimo usu, earumdem. Utriusque enim curam diligentem haberi voluit sacrosancta synodus tridentina (*sessione* 25). Unde, cum præmisisset decreta de imaginum debita veneratione contra oppugnatores, subjecit : *In has sanctas et salutares observationes, si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri sancta synodus vehementer cupit, ita ut nullæ falsi dogmatis imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem præbentes, statuantur.*

Cum itaque contra iconoclastas sacrarum imaginum usum multi doctissimi viri absolutissimis suis lucubrationibus defenderint : de abusibus vero, nullius, quod sciam, exstet aut liber, aut justus tractatus, maluissem, pro posterioris partis dilucidatione, tractare : an imagines, quæ suis prototypis non respondent, tollendæ sint, aut mutandæ ? Sed quia libentius, et fortassis utilius, ea audiuntur quæ præsenti tempori magis sunt accommodata, putavi me omnium vestrum exspectationi non facturum satis, si contra præsentium temporum iconomachiam nihil in medium adferrem. Cum igitur utriusque partis tractationem una oratio non admittat, nos posteriorem seponentes, ut tempori serviamus, de priori quædam, concise tamen et succincte, dicturi sumus. Et primum quidem : quam in Oriente apertam habuerit originem, quemque progressum, sacrarum imaginum devastatio, quam græco, sed usitato, vocabulo iconomachiam dicimus. Deinde, qua diligentia a romana Ecclesia eadem sit refutata, ac tandem in Oriente exstincta. Tertio vero ac postremo, ex iis quæ dicta aut indicata erunt, colligam quam multa sint quæ nos in sacrarum imaginum usu legitimo, hactenus ab Ecclesia catholica usurpato, continere debeant.

CAPUT II.

Quam in Oriente apertam originem habuerit, quemque progressum, sacrarum imaginum devastatio.

Iconomachia originem suam habet ab amplissimo et florentissimo Orientis imperio. Id enim, cum ad

(1) Editio prima addebat : « A Joanne Molano, sacræ theol. licentiato : præside quæstionum (*quodlibeticarum*) ex Porcensi pædagogio D. Nicolao a Meiden, Buscoducensi, ejusdem sacræ theologiæ licentiato. »

supremum dignitatis fastigium devenisset, non diu permansit in eo quem habebat fulgore : sed sensim inclinatum est diuturna illa ambitione qua se contra romanam Ecclesiam, aliarum omnium matrem, erexit. Voluit enim patriarcham suum Constantinopolis (quæ tunc nova quoque Roma dicebatur) universalis patriarchæ titulo insigniri : voluit novæ Romæ patriareham ejusdem omnino potestatis esse cum veteris Romæ pontifice maximo. Quam ob rem cum moneretur, et doceretur a Leone ter sancto, Gregorio magno, aliisque plurimis clarissimis urbis Romæ pontificibus, nec manifestissimæ veritati cæcum suum superbumque judicium, atque typhum submitteret, ex pertinacissimæ ambitionis malo natus est error monothelitarum, quem sexta synodus œcumenica refutavit. Atque ex hisce initiis mox prodiit iconoclastarum furor in sacras imagines. Qui non solum fidem imperii, sed (quod filii hujus seculi majus judicant) ipsum quoque tam vastum imperium, ambitione inclinatum et fractum, non modo perdidit, non modo exstinxit : sed etiam ex Christi regno quondam christianissimo, regnum fecit Antichristi, regnum Saracenorum et Turcarum, qui in feritate sua adversus Christi nomen confidunt, et pro capite habent capitalem et juratum omnium nostrum hostem. Quomodo autem iconomachia Orientem invaserit, breviter dicamus.

Scribit in Chronicis Sigebertus, Philippicum anno 712, jugulasse Justinianum imperatorem (1), et imperium ipsius occupasse. Occupato autem imperio, cum monothelita esset, noluit sextam synodum recipere : sed, ut habet Paulus diaconus, ad Constantinum papam pravi dogmatis litteras direxit. Hac quoque occasione picturam sanctarum sex synodorum universalium, quæ in urbe regia habebatur, jussit deleri, et sanctorum statuas et imagines ex omnibus templis eradi (2). Cyrum, catholicum patriarcham, ex urbe ejicit, surrogatque ei Joannem, monothelitam et iconomachum. Videtis ut error errorem trahat.

Philippicum, cum biennio imperium gessisset, Anastasius, fautor catholicæ fidei, et sancti sexti concilii prædicator, regno expulit, oculisque privavit (3). Hic vero, cum primo imperii sui evoluto anno, classem in Alexandriam contra Saracenos dirigeret, medio itinere ab exercitu deponitur, et ab eodem Theodosius in imperio coactus successor confirmatur. Mox vero, ut regnum accepit, picturam sex synodorum a Philippico dejectam, pristinum in locum erexit. Refert ista Paulus Warnefridus, diaconus aquileiensis (quem Caroli Magni ætate floruisse notum est) libro sexto de Gestis Langobardorum (*capp.* 10, 11 *et* 12), et Beda Angli-Saxo, libro de Temporibus.

At non diu duravit restituta religio. Octavo enim post mense, imperium cogitur abdicare : et Leo tertius, qui patriam habuit Isauriam, dignitatem imperii, ait Zonaras, præter dignitatem consequitur (1). Cum Deo enim pugnat, et contra venerandas imagines insanit. Terribili rugitu venerandas imagines invadit (2), gravissimamque persecutionem excitat. multos detestandæ suæ voluntati adversos punit, et martyres facit.

Paulus quoque diaconus (*lib.* VI *Historiæ langobardicæ, cap.* 14) dicit, Leonem omnes Constantinopoli habitantes compulisse, ut imagines Salvatoris nostri, sanctæ genitricis, et omnium sanctorum, ubicunque haberentur, deponerent, easque, in medio urbis, incendio concremandas adferrent. Et quia plerique tale scelus fieri præpediebant, aliquot ex eis capite truncatos, alios alia parte corporis multatos esse. Nec minora de ejus sævitie scribit Joannes Hierosolymitanus patriarcha (*in Vita Joannis Damasceni, tomo* II. *Aloysii* [Lipomani]) : *Vir ille*, inquit, *ut sic dicam, manu fines orbis complectens, adversus imagines et orthodoxæ Ecclesiæ multitudinem, leonem agebat rapientem et rugientem. Et imagines quidem furibundus exurebat : ipsarum vero cultores, partim rapiens et perdens, tyrannicæ impietatis dentibus miserabiliter dilacerabat, vere tam animo quam corpore leo : partim in diversa suo rugitu fugabat ; atque adeo sæviebat, ut fidelium plerique in subterraneis speluncis sese occulerent : nonnulli etiam metu exterriti usque in extremos orbis terminos procurrebant.* Addamus his testimonium Nicephori, qui, ante annos 700 sub Carolo Magno, fuit catholicus regiæ urbis patriarcha. Is enim, in Annalibus constantinopolitanis (*sive rerum romanarum libro* XXI. *Adjunguntur* [*hi annales*] *Eutropio*), paucis quidem verbis, sed quorum quodque suum pondus habet, eamdem persecutionem catholicorum exprimit. *Adeo*, inquit, *ut multi eorum pro veritate punirentur membrorum detruncationibus, et flagris, et exsiliis, et rerum jacturis ; maximeque illi qui nobilitate ac verbo clari esse videbantur : ita ut etiam eruditiorum scholas, et piam eruditionem, a sanctæ memoriæ Constantino Magno huc usque servatam, exstingueret.*

Nec reticendum est id quod inter alia scribit Ivo, carnotensis episcopus : *Per illud*, ait, *tempus, Lipsanus Thracensium prætor, sicubi in tota subdita sibi*

(1) Hujus nominis secundum. Ejus necem alii rectius assignant anno 711.

(2) Deletam a Philippico Bardane sex synodorum seu verius sextæ synodi, adversus monothelitas indictæ, picturam constat ex Agathonis epilogo (*tom.* VI. *Concilior. edit. Labbeanæ p.* 1405). At eumdem Bardanem sanctorum imaginibus infensum fuisse non comperi.

(3) Pridie Pentecostes, an. 714.

(1) Anno 717, 8 kal. april.

(2) Ad id sceleris inductus a duobus Judæis, origine Phœnicibus, qui juveni, ac tenuem mercatum agenti, imperatoriam dignitatem divinando polliciti fuerant (*Cedrenus, Constantinus Manasses, Zonaras, Theophanes, alii*). Idem imperator anno 727, suadentibus Constantino, Nacoliæ apud Phrygas antistite, et Bezere quodam, a christianorum sacris ad Mahumetem transgresso, palam in sacras imagines invectus est : et, qui eas facerent, aut colerent, idololatriæ incusavit. Post, anno 730, die 7 januarii, easdem, coacto senatu publicoque decreto, jussit imperio toto deleri. (Theophanes an. 7 et 10., ult. edit. pp. 336-340; S. Nicephorus, p. 57; Vita S. Stephani junionis, capite 1; in Analectis græcis, tomo I, p. 412.)

provincia aliquid sanctarum comperit reliquiarum, igni combussit. Venumdedit etiam omnes sanctos libros, et omnia sacra vasa, et eorum pretia imperatori transmisit. Multos denique monachorum interfecit, et quorumdam orthodoxorum oculos eruit, et quorumdam barbas oleo et cera perungens, ad ostentationem succendit, quosdam autem exsilio relegavit. Quod cum imperator didicisset, scripsit ei : Inveni te virum secundum cor meum. Hæc apud Thomam Waldensem (*in Doctrinali sacramentalium, tit.* XIX, *cap.* 150) refert Ivo Carnotensis in Chronicorum libro; qui, quod sciam, nondum excussus est, quamvis a centurionibus magdeburgensibus frequenter citetur.

Advertitis ex allatis testimoniis, christiani auditores, quorum patrum iconoclastæ nostri mensuras adimpleant; et magis quoque adimplerent, nisi catholicorum ad Dominum gemitus eos impediret.

Ab isto Leone, filius Constantinus Copronymus, quia paternæ impietatis æmulus erat, imperii collega assumitur (1) : et cum patre imperat annis viginti et uno : post patrem vero annis triginta quinque. Horum errori Germanus patriarcha non consentiens, a propria sede depulsus est : et in ejus locum Anastasius iconomachus intrusus, qui totidem annis sedit patriarcha, quot Leo imperator, hoc est, annis viginti quatuor. *Propter peccata enim populi, (diu) regnare facit Dominus hypocritas super terram* (*Job*, XXXIV, 30). Quis vero sub hujusmodi capitibus fuerit plebis status, facile colligitur ex eo quod sapiens ait (*Ecclesiastici*, X, 2) : *Secundum judicem populi, sic et ministri ejus. Et qualis rector civitatis, tales et inhabitantes in ea. Rex insipiens perdet populum suum.*

Moriente Leone (2), romanum imperium una cum paterna impietate ignominiosus ejus filius Constantinus suscepit; qui Copronymus dictus est quia, cum in sacrosancta aqua mergeretur, excrevit. Hic patris improbitatem longo intervallo superare studuit. Delectatus est enim magicis maleficiis, et luxuriis, cruentisque sacrificiis, et dæmonum invocationibus, similibusque sceleribus. Nec imagines tantum igni tradidit, sed sanctorum quoque reliquias : et sancti titulum, neque deiparæ, neque ulli eorum qui Deo placuere, tribui jussit; sed dici voluit : Apostolus Petrus, martyr Theodorus, et sic in cæteris. Anno 13 imperii sui (3), contra sanctas ac venerabiles imagines concilium iniquum congregavit (4), multis episcopis (5) sibi suffragantibus convocatis : et per eos quicquid libuit decrevit, nemine vel ex veteri Roma, vel ex aliis patriarchis, aut ex catholicis sedibus præsente. Eumque concursum profanorum hominum, synodum œcumenicam appellare non dubitavit. Sustulit multa orthodoxorum millia, præsertim monachorum, quorum mansiones partim incendit, partim destruxit, partim profanavit. Sed et divis martyribus, aliisque Deo gratis, insultare non destitit, quos nihil posse asserebat, eorumque intercessiones ficulnum præsidium appellabat. Narrationis hujus auctores sunt Joannes Zonaras (*tomo* III), et Nicephorus patriarcha (*Rerum romanarum lib.* XXII) (1).

Post Constantinum (2) imperio potitus est filius ejus Leo quartus, eodem impietatis morbo laborans (3) quo pater, et avus. Qui, teste Zonara, cum proceres quosdam aulicos divinas imagines adorantes deprehendisset, eos crudelissime excruciatos, ignominiosoque spectaculo per forum circumductos, cum prius pilis nudasset, in prætorium inclusit, ubi eorum quidam animas suas in manu Domini deposuerunt. Hujus quoque horrendum sacrilegium apud historicos celebre est; Byzantii enim e Sophiæ templo abstulit gemmis onustam coronam, a Mauritio principe olim Deo dicatam : cavillo usus, Christum, cujus templum illud esset, pauperiem, non gemmas, probasse.

Si cuipiam ista de hactenus nominatis iconomachis non sufficiant, audiat quid de eisdem habeat synodi nicænæ secundæ actio sexta : *Continuam crudelitatem et ipsi principes, duces, et falsi episcopi, exercuerunt. Sed quænam lingua calamitatem istam poterit exprimere? Nam quot terrores, persecutiones per omnes civitates, custodiæ, monachorum flagellationes, carceres, multis his annis exstitere! Taceo pedicas, catenis ligatos pedes, sacrorum vasorum ablationem, librorum exustionem, sanctorum templorum profanationes, sanctorum monasteriorum in mundana hospitia et habitacula translationes, quod scilicet in iis pietatis et religionis studiosi viri habitarent. Post raptum substantiæ et bonorum, transmigrationes in barbaras nationes, existimantium se posse apostolice meliorem vitam inter gentes, quam apud suos, ducere. Et, quod omnium gravissimum est, in hunc usque diem profanatio ista ministeriorum apud quosdam adhuc manet. Et pro sacris hy-*

(1) Anno 720., ipso die sancti Paschatis, prid. kal. april.

(2) Obiit Leo Isaurus, hydrope ac dysenteria oppressus, an. 741. 14 kal. quintiles.

(3) Christi 754.

(4) In palatio Hieriæ trans Bosphorum, inchoatum die 10 februarii, absolutum 8 augusti.

(5) Adfuere trecenti triginta octo.

(1) Junge Theophanem, et vitam S. Stephani Junioris.

(2) Constantinus Copronymus in navigio postrid. id. septembris e vita excessit an. 775, cum ab inchoata in Bulgaros expeditione Constantinopolim repeteret. Morti proximus, exclamavit : « Vivens adhuc igni sum inexstinguibili traditus : sanctamque Virginem et Dei Genitricem laudari poposcit, cum sine fœdere ejus fuisset inimicus. » Ita Theophanes. Cedrenus aliquanto clarius : « Navigio usque ad castellum Strongylum vectus, ibi animæ et corporis mortem obiit, vociferans atque dicens se inexstinguibili igni traditum propter Mariam, jubens eam exinde honorari, ac celebrari vere Deiparam. Moriens, suamque ultimam voluntatem testatam faciens, hæc pronuntiavit : Incolume esto magnum templum, divina Sophia : incolumis esto ædes sanctissimæ Deiparæ in Blachernis : incolumis esto Ecclesia ejusdem in Chalcopratiis : incolumis esto ædes SS. apostolorum [quas nempe sacras ædes præcipuas violarat], incolumis esto urbis et senatus : incolumis esto, fili mi imperator, atque tu etiam, o Theophanes, cui magnum meum arcanum credidi. » Sepultus est in dicta æde sanctorum apostolorum constantinopolitana, e qua ossa ejus (etsi pie fortassis defuncti) Michaele et Theodora imperantibus, effossa, palamque in ejusdem urbis foro cremata sunt.

(3) Quanquam ipso principatus initio « pius appareret, sanctæque Dei Genitricis, et monachorum amicus; unde et monachos, metropolitanos episcopos creans, in summis sedibus collocavit » (*Theophanes, ib.* XXII, *init.*).

mnis et voce lætitiæ, in tabernaculis justorum cantica meretricia, et satanicæ melodiæ audiuntur; pro et genuculationibus saltationes theatrales celebrantur. His adjice pericula, turbationes, vexationes, verbera, pœnas, oculorum extritiones, narium amputationes, linguarum abscissiones, inhonestas fugas, et exsilia piorum, qui per omnem terram dispersi sunt : sanctarum facierum adustiones, barbæ vellicationes adustionesque, virginum, postquam Christo dedicatæ fuerant, impias et violentas nuptias, et, quod vehementissimum est malorum, cædes. Hi sunt fructus horum hominum, qui contra veritatem insurgunt. Hactenus synodus.

Leone quarto post quadriennium moriente (1), catholici nonnihil respirarunt sub vidua ejus Irene, muliere pientissima, et filio ejus Constantino. Quorum imperii anno nono (2), Niceæ celebrata est septima synodus. Post hos, id quod de imperio in Oriente reliquum fuit, ex ordine rexerunt, paucis orthodoxis intervenientibus, Nicephorus, Stauratius, Leo quintus, Michael Balbus, et Theophilus (3), omnes iconomachi, portenta potius quam principes (4).

CAPUT III.

Qua diligentia a romanæ Ecclesiæ pontificibus iconomachia sit refutata, ac tandem in oriente exstincta.

Sed nunc ex oriente in occidentem redeuntes, paululum intueamur, quomodo contra istorum barbariem, romanæ Ecclesiæ firma et solida petra fratres suos confirmaverit. Philippico, primo iconomacho, imperante, romanæ Ecclesiæ præfuit Constantinus, qui pro imaginibus primam celebravit synodum romanam (1). Litteras enim, Chacono teste (*libro VI Hist. langobard., cap.* II), falsi dogmatis a Philippico directas, apostolicæ sedis judicio respuit. Picturam quoque sex synodorum, quam Philippicus jusserat deleri, ipse Romæ in porticu Sancti Petri jussit fieri. Vetuit postremo, romano populo assentiente, hæretici imperatoris nomen in publicis missæ mysteriis recitari, et in publica moneta excudi, effigiemque ejus de more in Ecclesiam introduci.

Constantino pontifici successerunt Gregorius secundus junior, et Gregorius tertius (2), qui non minora pro sacris imaginibus ausi sunt. *Hac enim de causa, ut Adrianus papa Constantino Augusto scribit* (*in* VII *synodo, actione* 2), *uterque Gregorius, romani pontifices per ea tempora sanctissimi, in magnam tribulationem conjecti sunt.* Sæpius etiam, addit *proavum vestræ serenitatis* (*Leonem videlicet*) *admonuerunt, ne sineret venerandas imagines de statu suo dejici. Verum illius salutiferæ preces nequidquam fusæ sunt, animumque illius haud quidquam commoverunt.* Idem quoque Adrianus (*in scripto de Imaginibus*) dicit dominum Gregorium secundum, in concilio 79 episcoporum præsedisse, ante confessionem B. Petri : et in eorum concilio, multorum sanctorum patrum testimoniis allatis, sancitum esse, venerandas et adorandas esse sacras imagines. Anastasius vero bibliothecarius scribit in Pontificali, Gregorium hunc, cum Leo profanas suas jussiones in Italiam dirigeret, scripsisse ubique christianis, ut exortam impietatem et hæresim caverent. Præterea, ut Nicephorus testatur (*Rerum romanar. lib.* XXI), scripsit ad Leonem, dogmatica epistola, non oportere imperatorem de fide verbum facere, et novitate violare antiqua dogmata Ecclesiæ catholicæ, quæ a sanctis patribus sunt tradita. Addit deinde sanctissimum hunc et apostolicum virum, verbo et actu coruscum, removisse Romam et Italiam ab obedientia Leonis, et imperii sub ipso constituti (3). Nec tamen facilis fuit pontifex ad istam exemptionem. Refert enim Zonaras, Gregorium, antequam imperatorem cum sequacibus synodico anathemate obstringeret, et vectigalia, quæ ad id usque tempus imperio pendebantur, inhiberet, prius sæpe dedisse operam, ut Leonem per litteras ab odio Dei revocaret. *Sed id,* ait Zonaras, *plane erat Æthiopem lavare.*

De Gregorio tertio, quo fidei ardore permotus syno-

(1) Die 8 septembris 780, ætatis 31.

(2) Imo octavo vix inchoato.

(3) Migravit e vivis Theophilus 20 jan. 842, relicta uxore Theodora, sanctissima muliere, quæ iconoclasmum in Oriente exstinxit, obiitque ineunte anno 867. Lege epistolam XIV. Nicolai I, ad Theodoram Augustam, datam idibus novemb. 866, qua præclaras ejus dotes dignis laudibus extollit. Eo seculo in occidentali Ecclesia iconomachiam fovit Felicis Urgelitani discipulus, Claudius, episcopus taurinensis, natione Hispanus, Arii et Nestorii erroribus imbutus, quem strenue confutavit Jonas, Aureliæ antistes, epistola ad Carolum Calvum, Francorum regem.

(4) Profligatam ubique iconomachorum hæresim excitarunt, ineunte seculo XII, paulicianorum, atque adeo manichæorum, soboles, natione Bulgara, Bogomili, ita dicti a Sclavonica precatione *Bog miloui*, græce *Kyrie eleïson*. Horum duces Basilium, aliosque, extremo supplicio damnavit Alexius Græcorum imperator. In Gallia Petrus Brusius, et ipse manichæus, altarium ædiumque sacrarum contemptor, sanctæ crucis imaginem nec adorandam, nec colendam affirmavit, sed pedibus conculcandam et igni tradendam. Cumque aliquando è confractis crucibus struem ingentem erexisset, in ea jam accensa, carnes torreri jussit, quibus ipso Parasceves die paratis coram omnibus epulatus est. Tantam impietatem detestati cives oppidi, a S. Ægidio in Occitania nuncupati, nefarium hominem flammis devoverunt. Iconomachiæ postulati sunt aliquando Waldenses, de quibus adi Pilichdorffium cap. 33 : postulatus et Hieronymus Pragensis, nullo, quantum arbitror, idoneo teste : denique et Joannes Wiclef, sed quem constat ea in parte catholicæ Ecclesiæ consensisse, perinde ut Hieronymi Pragensis magistrum Joannem Hus. Seculo decimo sexto, sacris imaginibus, ipso Luthero refragante, bellum indixit Andreas Carlostadius, archidiaconus wittenbergensis, conjugatorum sacerdotum antesignanus; hunc porro secuti sunt, ut notum est, zuingliani, calvinistæ, sociniani, aliique ævo nostro superstites iconomachi.

(1) Non fuit hæc synodus pro imaginibus celebrata, sed adversus monothelitarum hæresim, seu ea infectam Philippici professionem fidei.

(2) Ille anno 715, hic anno 731 pontifices electi.

(3) Eadem de S. Gregorii secundi a græci imperatoris obsequio recessu memorant Theophanes *ad an.* XIII, *Leonis Isauri*, et Cedrenus, quos secuti Carolus Sigonius, *de Regno Italiæ* lib. III, p. 102, Baronius *ad an.* 730, Cœlestinus Sfondratus *Galliæ vindicatæ dissert.* II, § 2, n. 2, p. 399; Antonius Sandinus, *disput.* XVII *de S. Greg.* II. Sed Theophane antiquior Anastasius bibliothecarius *in Greg.* II, *edit.* 1649, p. 701, narrat pium hunc pontificem Romanis suis auctorem ac hortatorem fuisse *ne desisterent ab amore, vel fide romani imperii.* Anastasio, neglectis Græcis, adhærent Platina, Natalis Alexander, *sec.* VIII, *diss.* I, Claudius Fleury, *Hist. Eccl.*, XLII, 6, Honoratus Tournely, *tom.* II *de Ecclesia, art.* 4.

dico constituto decreverit, et Leoni ac Constantino Augustis sæpius comminatoria scripta miserit pro erigendis imaginibus, habet in Pontificali Anastasius bibliothecarius. Brevitatis causa nihil addo de icto per eum cum Francis fœdere. Successores habuit uterque Gregorius Zachariam, Stephanum, Paulum, et alterum Stephanum : qui, ut proximus eorum successor Adrianus Constantino scribit, avum patremque serenitatis ipsius pro restitutione sanctarum imaginum sæpe interpellarunt, et, ut in scripto de imaginibus asserit, pro sacrarum imaginum erectione in spiritu ferventes, rectæ fidei zelum habuerunt. Porro Stephanus postremus (1), cum episcopis partium Franciæ et Italiæ, venerabile concilium prædecessoris, sanctorum patrum testimoniis adhærendo, confirmavit.

Post hos Adrianus primus, qui in tempora novi Constantini et novæ Helenæ incidit, scripsit binas litteras pro sanctis imaginibus, unas Augustis, alteras patriarchæ Tarasio. Ad quarum lectionem a septima tota synodo acclamatum est (*actione septima*) : *Universa sancta synodus sic credit et sic docet. Sanctissimi papæ veteris Romæ litteras sequimur, recipimus, approbamus.* Ejusdem auctoritate apud Niceam, Bithyniæ urbem, celebrata est secunda nicena synodus, quæ fuit anno 789 (2) septima œcumenica, in qua catholicum dogma roboratum est multis patrum testimoniis, et omnium quæ objiciebantur dissolutione, atque saluberrima plenarii concilii auctoritate. Concilii ipsius definitio et conclusio est in septima actione : *Fatemur unanimiter nos ecclesiasticas traditiones, sive scripto, sive consuetudine valentes et decretas, retinere velle, quarum de numero est imaginum effiguratio.* Et inferius : *Regia via incedentes, et sanctorum ac divinorum patrum doctrinæ insistentes, et catholicæ Ecclesiæ, in qua Spiritus sanctus inhabitat, traditionem observantes, definimus omni diligentia et cura venerandas et sanctas imagines in templis sanctis Dei collocandas, habendasque*, etc. Huic fidei confessioni subscripserunt vicarii romani pontificis, et episcopi trecenti quinquaginta, qui ex Græcia, orientisque tractu congregati aderant. Post subsignationem autem sancta synodus inter reliqua exclamavit : *Omnes sic credimus, omnes idem sapuimus, omnes approbantes subscripsimus. Hæc est fides patrum, hæc est fides orthodoxorum, hæc fides orbem terrarum confirmavit. Qui venerandas imagines idola appellant, anathema. Qui dicunt quod imagines christiani ut deos adorent, anathema. Rugienti conciliabulo contra venerandas imagines, anathema. Si quis has non salutaverit in nomine Domini et sanctorum ejus, anathema. Si quis traditiones Ecclesiæ, sive scripto, sive consuetudine valentes, non curaverit, anathema.* Ejusmodi anathemata in iconomachos habet quoque finis quintæ actionis ; quibus ibidem subjungitur : *Extirpatores nuperæ opinionis, Domine, conserva. Piam illis vitam, Domine, tribue.* Idem Adrianus, cum hanc niceñam synodum obscuri quidam homines calumniis potius quam veris objectionibus oppugnarent, iis ad singula respondendo librum conscripsit, cui titulus est : Scriptum de Imaginibus ad Carolum Magnum ; qui ab Ivone, carnotensi episcopo, frequentissime citatur parte quarta decreti (*Cap. LXXXIII, CXXVI, CXXVII, CXXVIII, CXLI et CCXXIX*), et anno superiori typis excusus est conciliorum tomo tertio (1). Unum porro ex scripti hujus antepenultimo folio reticendum non est. *Interrogant illi : Ubi in sex synodalibus conciliis jubeamur imagines facere, vel factas adorare? Respondet Adrianus : Illi nobis dicere debebant, in quali de ipsis sex synodalibus conciliis reprehensæ sint sacræ imagines. Enimvero in primo sancto concilio sæpius ostensum est quia sanctus Sylvester papa, et Constantinus, christianissimus imperator, venerati sunt sacras imagines, et palam coram omnibus eas ostenderunt. Et a tunc usque hactenus sanctorum pontificum, Sylvestri, Marci et Julii, miræ magnitudinis sanctæ ecclesiæ apud nos sunt depictæ, tam in musivo* (2), *quam in cæteris historiis, cum sacris imaginibus.* Refert deinde, quas ecclesias quibus picturis ornaverint Damasus, Cœlestinus, Leo et Vigilius, quorum auctoritate confirmata sunt generalia concilia, secundum, tertium, quartum et quintum. Addit deinde ex sexto concilio testimonium pro imaginibus. Anne hoc sanctissimi pontificis claro testimonio docemur, non tantum septimæ œcumenicæ synodo, sed et omnibus eam antecedentibus, placuisse catholicum de sacris imaginibus dogma ?

Hoc pontifice moriente, sedem ejus excepit Leo tertius, qui, ut dominus Onuphrius, piæ memoriæ, annotavit (*in Chronico ecclesiastico*), anno 800, cum imperii romani majestas, barbaris sibi omnia vindicantibus, obsolesceret, nec in femina Irene, Constantinopoli rerum potiente, quamvis altæ indolis, multum præsidii inesse videretur, Carolum Francorum et Langobardorum regem, ob egregia in christianum nomen et romanam sedem merita, romanorum imperatorem primus appellavit, inunctumque Augustum consecravit. Subsecutaque mox fuit S. P. Q. R. acclamatio *Carolo Magno imperatori cæsari*

(1) Sive tertius, qui sedem apostolicam rexit ab an. 768 ad 772.

(2) Imo 787, uti superius adnotatum.

(1) Est id scriptum epistola prolixa, quam exhibent Labbæus, *Concilior. tom.* VII, 915, Harduinus vero *tom.* IV, 773. Ea refutantur libri quos Carolinos vocant eo quod Caroli magni jussu conscripti fuerint adversus male intellectam synodi nicenæ II, de sacrarum imaginum adoratione sententiam. Prodiere primum an. 1549, ab Joanne du Tillet, Meldensium episcopo, sub Eli Phili nomine delitescente, editi hoc titulo : *Caroli magni, nutu Dei, regis Francorum, opus contra synodum, quæ in partibus Græciæ pro adorandis imaginibus stolide, sive arroganter, gesta est.* Continet hic liber pagellas 646, forma quam vocant in 16. Quidam Carolo suppositum existimarunt. De eo disseruere Bellarminus, lib. II *de Conciliis*, c. 8, et lib. II *de Imaginibus*, c. 15 ; Jacobus Gretzerus, *Operum ult. edit.* tom. III, p. 77, et VI, 362, et X, 464. Petavius *Theologicorum dogmatum* lib. XV, c. 12, § 2-8 ; Carolus Witasse, *de Incarnat., quæst. ult., edit. Venetæ*, 1758, pp. 511-520, ubi rem accurate pertractat.

(2) Gallice *mosaïque*, opere tessellato e fragminibus vitreis, colore nunquam desinente pictis.

augusto, piissimo et pacifico, a Deo creato, vita et victoria!

Post tot autem tantorum pontificum labores, qui eos secuti sunt non putaverunt a se prædecessorum diligentiæ aliquid addendum esse : sed ipsi quoque pro sacris imaginibus strenue decertarunt. Nam ut intermedios omittam, Nicolaus primus, qui nono loco Leoni successit, hanc ob rem laudatur a Leone nono, in epistola adversus præsumptiones Michaëlis (*cap. XXII*). *Iconomachis*, ait, *quamvis restiterit Romanorum auctoritas, præ cunctis tamen sanctissimi papæ Nicolai ubivis laudanda libertas, qui per legatos suos tam pro sacris imaginibus, quam pro depositione beati antistitis Ignatii, et substitutione Photii neophyti, ecclesiam hagiæ Sophiæ clausit, donec sedis apostolicæ acquiescerent decretis.* Nicolao in cathedra romana successit Adrianus secundus, qui in octava generali synodo (1) pro sacris imaginibus canones emisit, tertium et septimum. Porro tantum in hac synodo pro sacris imaginibus laboratum est, ut ab ejus tempore nullus ex constantinopolitanis principibus imagines oppugnasse tradatur. Exstant vero Photii, Pselli, Metaphrastæ, Zonaræ, Balsamonis, Euthymii, Niceti, Pachymeri, Nicephori, aliorumque Græcorum scripta : e quibus quid illi, quidque reliqui Græci, a temporibus octavæ synodi de imaginibus senserint, facile æstimabitur. His adde quod in florentina synodo (*sess.* ε.), Græcis ipsis consentientibus, iterum approbata et confirmata sit septima synodus.

Porro ad prædicta hæc œcumenica concilia respexerunt tridentini patres, dum decretum suum de imaginibus, conciliorum, præsertim vero secundæ nicenæ synodi, decretis, contra imaginum oppugnatores, sancitum esse asserunt. Et hæc hactenus, qua potuimus brevitate, perstrinximus de romanis pontificibus, et conciliis per eosdem convocatis.

CAPUT IV.

Quam multos habuerit romana et catholica Ecclesia filios, qui zelum suum pro catholico dogmate posteritati plurimum commendaverunt.

Habuit vero eadem romana catholica Ecclesia multos filios qui zelum suum pro catholico dogmate plurimum posteritati commendaverunt. Inter quos fuit Joannes Manzur Damascenus, qui tempore Leonis tertii contra eum et alios qui in Græcia sanctas imagines traducebant et criminabantur, tres scripsit libros, in Arabia habitans, inter Saracenos et barbaros homines. Quos Godefridus Tilmannus anno 1555 in latinam transtulit linguam. Propter hos autem libros in pseudosynodo contra eum clamatum fuit : *Manzuri ignominioso et Saracenico, anathema : iconolatræ et falsigrapho Manzuri, anathema : doctori impietatis et perverso interpreti divinæ Scripturæ Manzuri, anathema.* Addit vero Joannes, patriarcha hierosolymitanus, in Damasceni Vita (1), Leonem isaurium imperatorem, quia ægre ferebat impietatem suam traduci per scripta Joannis, inventa epistola, quam Joannes manu sua scripserat, quæsivisse notarios, qui scripturæ characterem tam verbis quam sententiis imitarentur, ac effinxisse litteras quasi a Joanne missas, de Damasco sibi per eum prodenda, easque ad Saracenorum principem, cui Damascus suberat, transmisisse. Receptis litteris, iratus barbarus rex, nec ullam ferens Damasceni responsionem, dexteram manum ei abscindi jubet. Itaque absecatur dextera, quæ inter orthodoxos scriptione sua tantas virtutes est operata : et pro atramento, cui prius intingebatur scribendo libros de adorandis Imaginibus, nunc proprio sanguine tingitur. Hæc vero eadem manus postea divinitus ei est restituta, maximo Saracenorum stupore, cum ante imaginem genitricis Dei e profundo pectore oraret, et inter reliqua diceret : Domina et sanctissima mater, amputata est dextera mea ob sanctas et divinas imagines.

Zelum quoque suum pro imaginibus declaravit italus populus : Omnis, inquit Diaconus (*Lib.* VI, *cap.* 14), ravennensis exercitus et Venetiarum, Leonis jussis uno animo restitere : et nisi eos pontifex prohibuisset, imperatorem super se constituere aggressi fuissent. *Nunquam*, ait Anastasius, *se pontificis neci condescendere dicebant, sed quod pro ejus defensione viriliter decertarent.* Et paulo post : *Cognita ergo imperatoris nequitia, omnis Italia consilium iniit ut sibi eligerent imperatorem, et ducerent Constantinopolim : sed compescuit tale consilium pontifex, sperans conversionem principis.*

De Gallorum pietate pro sacris imaginibus, videre licet Walafridum Strabonem, de Rebus ecclesiasticis (*cap. octavo*) (2).

Longum vero esset, si prædictis adderem eos qui sub tot iconomachis, tyrannis potius quam principibus, fortissimi martyres exstiterunt, aut multa perpetiendo clarissimi confessores. Quorum si quis celebriores ex vetustis scriptoribus simul collectos videre velit, legat quintum domini Alani Copi dialogum, capite 25. Nos eis Hildebertum, gandavensem abbatem, apponimus, patrium nostrum martyrem. Is enim, ut in Commentariis rerum Flandriæ scribit Jacobus Majerus, Baliolanus, Gandavi civili motu excitato propter sanctorum imagines, quas nonnulli ceu idololatriæ instrumenta execrabantur, interfectus est, quia contra fautores Cæsaris, decretis pontificum de habendis statuis adhæsit. Eamque ob rem inter

(1) Inchoata anno 869, 3. nonas octobreas, absoluta anno subsequente prid. kal. martias.

(1) Arabice scripta anno, ut Papebrochio videtur, 969, id est, post annos 200 a morte S. Joannis Damasceni. Miraculi hic a Molano paucis perstricti narrationem integram affert Baronius, ad an. 728, nn. 3, 10. Non desunt qui eam fabulis accenseant.

(2) Cui junge supra laudatum Jonam Aurelianensem, ejusque in confutando Claudio Taurinensi comitem Dungalum, utrumque *tom.* IV *Bibliothecæ PP. ult. edit.* insertum : tum et Hincmarum, remensem archiepiscopum, qui, flagitantibus aliis Galliarum episcopis, libro speciali ostendit *qualiter imagines Salvatoris nostri, vel sanctorum ipsorum venerandæ sint*, ut narrat Flodoardus, decimi seculi scriptor, lib. III *Historiæ remensis*, cap. 29.

beatos martyres relatus esse dicitur. Commendatur autem Hildeberti martyrium, quod inciderit in annum 752, quo nondum sacræ imagines œcumenica synodo confirmatæ erant.

CAPUT V.

Quam multa sint quæ nos in sacrarum imaginum legitimo usu, hactenus ab Ecclesia catholica usurpato, merito contineant.

Sed nunc tempus urget ut ad tertiam sive postremam orationis nostræ partem transeuntes, summatim, ex iis quæ hactenus dicta sunt, indicemus quam multa nos in sacrarum imaginum legitimo usu, hactenus ab Ecclesia catholica usurpato, continere debeant.

Primum quidem, quod earum impugnatores fuerint, seclusa etiam hæresi, corruptissimæ vitæ homines, et humani generis pestes, ut mirum sit tam deformatæ vitæ homines, agnosci potuisse religionis christianæ reformatores. Istud autem a posterioribus scriptoribus ex antiquitatis monumentis non abs re diligenter est annotatum, quod, dum Salvator docet nos (*Matth.* VII, 15), attendendum esse a falsis prophetis, subjecit : *A fructibus eorum cognoscetis eos.* Hanc sane rationem attendit quoque septima synodus. Nam et sexta actione valde horrenda iconoclastis attribuuntur, nempe monachorum flagellationes, sacrorum vasorum ablatio, librorum exustio, monasteriorum in mundana hospitia translationes, raptus substantiæ et bonorum, pro sacris hymnis cantica meretricia, pro geniculationibus saltationes theatrales. His addit oculorum extritiones, narium amputationes, linguarum abscissiones, exsilia piorum, facierum et barbæ adustiones, virginum Christo dedicatarum violentas nuptias, et similia. Quibus recensitis merito pro epiphonemate subjicitur : *Hi sunt fructus horum hominum qui contra veritatem insurgunt.*

Secundo. Omnes principes, qui vel clam vel palam sacras imagines afflixerunt, diram horrendamque mortem oppetierunt, ac divina ultione correpti sunt; quod certum signum fuit iconomachiam Deo displicere. Non enim irascitur Deus, nisi in eos qui ipsius majestatem offendunt. Quali autem ultione Dominus vindicaverit iconomachiam in Juliano apostata, in Philippico, Leone, Constantino, altero Leone, et omnibus pene aliis principibus qui iconoclastis faverunt, longum foret recensere. Qui volet, hac de re consulat vicesimum caput libri de imaginum Usu, quem superiori anno emisit Fredericus Schenckius, ultrajectensis ecclesiæ archiepiscopus. Et si cui ea non sufficiant, addat quæ in eamdem rem habet septima synodus actionibus 4 et 5 (*fol.* 137 *tertii tomi Concil.*). His addo multo vetustius exemplum regis Nabuchodonosor; Cyrillus enim, jerosolymitanus episcopus (*in secunda catechesi*), inter præcipua peccata, ob quæ Nabuchodonosor regno ejectus est, et septem annis instar bovis in desertis herbas voravit, enumerat quod cherubim rapuerit, *non*, inquit, *intellectilia illa et cœlestia, verum ea quæ in templo erant collocata, obumbrantia propitiatorium, e quorum medio Deus loquebatur.* Quæ verba cum e Cyrillo legerentur in septima synodo (*fol.* 127), patriarcha dixit : *Animadvertamus quomodo accusetur Nabuchodonosor, quod cherubim subverterit, quantumque ob eam rem increpatus sit, et passus fuerit.* Sancta vero synodus respondit : *Magnum sane casum et condemnationem.* Quod si qui aut illo seculo, aut nostro, irati Dei vindicta non percellantur, non ob hoc sibi blandiantur; ad eos enim pertinet quod Hieronymus Castrutio scripsit (*lib.* I, *epist.* 58) : *Magna ira est, quando peccantibus non irascitur Deus.* Item et illud Domini apud Ezechielem, cap. XVI, 42, 43 : *Requiescet indignatio mea in te, et auferetur zelus meus a te, et quiescam nec irascar amplius, eo quod non fueris recordata dierum adolescentiæ tuæ, et peccasti in omnibus his.*

Tertio. Pro sacris imaginibus sunt apertissima sacræ Scripturæ testimonia, de cherubim propitiatorium obumbrantibus, Exod., XXV, Numer., VII, Ezech., LXI, et ad Hebr., IX. Quæ loca lecta sunt in actione quarta septimæ synodi. Unde Adrianus pontifex in litteris ab eadem synodo approbatis : *Quemadmodum*, ait, *sacra Scriptura imagines in memoriam venerationis habet : sic et nos eas habeamus, servantes perpetuo fidei nostræ puritatem.* Et infra : *Ad errantium castigationem adjiciendum est, non frustra Moysi famulo suo, quemadmodum in libro Numerorum legitur* (*Num.*, XXI, 8), *propter pestem in populum grassantem Dominum præcepisse : Fac serpentem, et pone illum in signum : et qui tactus fuerit illumque inspexerit, vivet. O insaniam infrementium adversus cultum sacrum christianorum! si israeliticum populum per inspectionem ænei serpentis a sua peste credimus servatum, Christi Dei et Salvatoris nostri, omniumque sanctorum figuras contemplantes et venerantes, dubitamus nos servari? Salomon* (III *Reg.*, VI) *etiam in eo templo, quod Domino ædificavit, cherubim in gloriam Dei fecit, et diversis coloribus illud adornavit.*

Quarto. Multum nos etiam in sacrarum imaginum usu confirmat traditio ecclesiastica et apostolica. Neque enim nos recedimus ab ea sententia Apostoli (II *Thess.*, II, 14) : *Fratres, state et tenete traditiones quas didicistis, sive per sermonem, sive per epistolam nostram.* Neque ab eo quod in eumdem locum dixit Joannes Chrysostomus : *Traditio est, nihil quæras amplius.* Esse vero traditionem et Ecclesiæ et apostolorum, et omnium doctorum et sanctorum, non solum in suis anathematismis conclusit nicenum concilium : sed idem quoque clarissime probavit et confirmavit per multas prolixissimas actiones. E quibus nonnulla hic essent referenda, quædam etiam eis addenda, nisi temporis ratio aliud postularet.

Quinto. Pro imaginibus non parum faciunt romanorum pontificum decreta. Nos enim qui cathedræ Petri communione sociamur, prærogativam ejus agnoscimus, quod fides ejus non possit sentire defectum (1). Unde nec miramur œcumenica concilia

(1) S. Bernardus *epist.* CXC. *ad Innocentium* II : « Opor-

hujus sedis decreta religiosissime suscipere et venerari.

Quid sexto de conciliis addam? Omnibus catholicis certissimum est plenarii concilii sententiam, totius Ecclesiæ consensionem esse, imo ipsius Spiritus sancti ipsissimam esse sententiam. Atqui non unius tantum niceni œcumenici concilii saluberrima auctoritate sacrum de imaginibus dogma roboratum est : sed idem quoque ab aliis generalibus synodis est confirmatum ; cum tamen unius niceni concilii auctoritas nobis abunde sufficere deberet ; religiosissima est enim Valentiniani et Martiniani augustorum sententia (*actione* III *concilii chalcedon.*, *fol.* 133) : « Vere impius est atque sacrilegus, qui post tot sacerdotum sententiam, opinioni suæ tractandum aliquid relinquit. Extremæ quippe dementiæ est, in medio et perspicuo die commentitium lumen inquirere. Nam injuriam facit judicio religiosissimæ synodi, si quis semel judicata ac recte disposita revolvere et publice disputare contendat. »

Septimo. Apostolicam de imaginibus traditionem confirmant etiam martyria et confessiones innumerabilium sanctorum, quorum permultos, ob solam imaginum defensionem, constat martyrii et confessionis coronas fortiter suscepisse (1) : omnes vero id de sacris imaginibus tenuisse, quod ubique, quod semper, quod non tantum ab omnibus catholicis, sed et ab hæreticis, integris DCC annis ante iconomachorum tempora, creditum est. Quare, quod olim Vincentius Lirinensis septimo capite libelli sui tractavit, id ex eo repetimus : « Tot videlicet confessorum « et martyrum fidem nos denegare non posse, quo- « rum victorias prædicamus, et a quibus non partis, « sed universitatis, suscepta est defensio. » « Quomodo, inquit Ambosius (*lib.* III *ad Gratianum*, *cap.* 7), « fidem eorum possumus denegare, quorum victorias « prædicamus? » Quæ ambrosiana sententia, quia valde acriter pungit omnes fidei nostræ adversarios, contra eosdem affertur a Vincentio Lirinis presbytero, et ab Adriano urbis Romæ pontifice.

Octavo. Accedat tandem dictis miraculorum fulgor, quorum pauca tantum in nicena synodo recensentur (1). Omnia enim quæ vel ad solam crucem, aut ad B. Virginis imagines contigerunt, integris voluminibus comprehendi non possent. Sicut igitur Christus Judæis dixit (*Joan.*, X, 38) : *Si mihi non vultis credere, operibus credite* : sic nos iconomachis dicimus : Si nobis non vultis credere, qui sacras imagines honorandas defendimus, miraculis credite, quæ circa eas divinitus exhibentur : *Signa enim* (*Marc.*, XVI, 17) *eos qui crediderint sequuntur*, hoc est, verorum miraculorum multitudo et fulgor erit in congregatione et ecclesia eorum qui crediderint : apud eos vero qui non credunt, paucitas est, et non fulgor, in exhibendis miraculis, non veris, sed mendacibus, inter quæ, bestia regnante (2), maximum erit, quod faciet ignem descendere in terram (*Apocal.*, XIII, 13). Multa igitur esse advertitis, auditores humanissimi, quæ nos in catholico dogmate et Ecclesiæ gremio justissime contineant. Imo puto me prima orationis parte tam clare iconomachorum hæresim aperuisse, ut in eam merito competat quod dici solet : hæresim aperuisse, est eam refutasse.

Nunc reliquum foret prædictis addere, in quo consistat sacrarum imaginum legitimus usus. Respondendum quoque esset eorum objectionibus, quibus catho-

tet ad vestrum referri apostolatum pericula quæque, et scandala, emergentia in regno Dei, ea præsertim quæ de fide contingunt ; dignum namque arbitror ibi potissimum resarciri damna fidei, ubi non possit fides sentire defectum ; hæc quippe hujus prærogativa sedis. » Universitas tota parisiensis an. 1387 (*apud du Boulay*, *Hist. t.* IV, *p.* 627) : « Firmissime tenemus, et nullatenus dubitamus, quod sancta sedes apostolica est illa cathedra Petri supra quam... Hieronymo teste, fundata est Ecclesia... De qua sede, in persona Petri in ea sedentis, dictum est : Petre, rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. » Universitas tota lovaniensis in *Axiomatis* XXXII, *ab omnibus sincere de catholica fide sentientibus firmiter credendis*, *auctoritate Caroli V imp. anno* 1544 *editis*, *populoque exponi mandatis*, *ad hæresecon extirpationem*, *axiom.* 23 : « Unus est Ecclesiæ summus pastor, cui omnes obedire tenentur, ad cujus judicium controversiæ, quæ super fide et religione existunt, sunt referendæ. » Et *axiom.* 25 : « Certa fide tenenda sunt... quæ definita sunt super fidei et morum negotiis per cathedram Petri, vel per concilia generalia legitime congregata. » Universitas tota duacensis, an. 1683, *litteris ad regem Ludovicum XIV* : « In his partibus, non secus ac errores, semper fuerunt perstrictæ opiniones illæ quæ absolutum summi pontificis primatum, ac infallibilitatem convellunt, quam tanta huc usque veneratione suspexerunt, ut schismaticis sese annumerandos credidissent, si de suprema instituti a Jesu Christo vicarii auctoritate ad definiendum quæ sana ac vera, quæ falsa sit et mala doctrina, ullatenus dubitassent. » Clerus gallicanus, *epist. ad Innocentium X*, 1651, in comitiis episcoporum 85 : « Majores causas ad sedem apostolicam referre, solemnis Ecclesiæ mos est, quem fides Petri nunquam deficiens perpetuo retineri pro jure suo postulat. » Idem an. 1653, *in* comitiis 30, episcoporum, *epist. ad eumd. pontificem* : Non solum ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro facta, sed etiam ex actis priorum pontificum, et ex anathematismis adversus Apollinarium et Macedonium, nondum ab ulla synodo œcumenica damnatos, a Damaso paulo antea jactis, judicia pro sancienda regula fidei, a summis pontificibus lata, super episcoporum consultatione (sive suam in actis relationis sententiam petant, sive omittant, prout illis collibuerit) divina æque ac summa per universam Ecclesiam auctoritate nituntur, cui christiani omnes, ex officio, ipsius quoque mentis obsequium præstare teneantur. Ea nos quoque sententia ac fide imbuti, etc. » Lege epistolas ejusdem cleri in comitiis annorum 1656 et 1661 ad Alexandrum VII, utroque anno 40 episcoporum.

(1) In his censendi S. Germanus patriarcha ; octo viri et duæ mulieres a Leone Isauro, necati 9 augusti 730 ; Œcumenicus, imperatoriæ bibliothecæ præfectus, et alii 12 bonarum litterarum professores, ejusdem mandato exusti ; mox alii multi, qua clerici vel monachi, qua laici, variis modis torti, mutilati, occisi, vel in exilium acti. Inter eos vero, qui sub Copronymo passi sunt, eminent S. Stephanus junior ; Anna vidua et monacha ; nobiles aulici Stephano amici, e quibus truncati capite Constantinus et Strategius fratres, ambo patricii, cæteri vero oculis multati et exilio damnati ; abbates Paulus et Joannes ; monachi 58, prope Ephesum vivi sepulti ; Petrus in Blachernis reclusus, tauriuis nervis enectus ; Petrus Stylita ; alii CPoli in mare demersi : quamplurimi in Asia minore et Thracia, jussu præfectorum Michaelis Melisseni et Michaelis Lachanodracontis, ac Manis Bucellarianorum ducis, interfecti. Sub Leone Armeno passos, ne longior sim, omitto.

(1) Multa, eaque optima fide narrata, leges in actis S. Stephani Junioris, *tomo I Analector. Græcor.* Alia nonnulla recitat Molanus *sequentis libri cap.* 14.

(2) Antichristum intelligit Molanus, veteres secutus. At recentiores Bossuetus, Ludovicus Dupin, Joachimus Trotti de la Chétardie, Calmetus, hoc Apocalypsis loco designatum putant Julianum Augustum, cognomine Apostatam, virum magicis artibus stolide addictum, et christianæ religionis, sub clementiæ larva, hostem atrocissimum.

licos verius fatigant quam oppugnant. Sed quia elapsum tempus orationis finem postulat, hæc ex aliorum doctissimis operibus petantur. Nos, iis inhærendo quæ a catholica Ecclesia didicimus, expectamus cum Tobia (*Tob.* II, 18) eam vitam quam daturus est Deus his qui nunquam fidem suam mutant. Quam nobis omnibus concedat qui est in secula benedictus. Amen.

ICONOCLASMI CHRONOLOGIA,

IN SUPPLEMENTUM HACTENUS DICTORUM A MOLANO.

Hujus hæreseos auctores enumerat S. Tarasius, constantinopolitanus patriarcha, actione 1 et 5 secundæ synodi nicenæ : *appellatque ethnicos, judæos, samaritanos, marcionitas, manichæos, saracenos, phantasiastas sive theopaschitas, specialiter vero eos qui utramque Christi naturam confundebant, ut Petrus Gnapheus, Xenaias, et Severus, dux Acephalorum. Horum medius,*

ANNO CHRISTI 485 — *Xenaias, Græcis Philoxenus, natione Persa, secta manichæus, conditione servus, et quidem fugitivus, necdum baptismate initiatus, a Petro Gnapheo, seu Fullone, eutychianorum theopaschitarum antesignano, hierapolitanus episcopus creatus est. Docuit ille non decere ut angeli, qui corporis expertes sunt, humana sive corporea effigie repræsententur; negavit pictura, arte hominum elaborata, esse exhibendum Christo honorem, qui sola adoratione in spiritu et veritate delectetur; puerile factum esse addebat, si Spiritus sanctus in columbæ idolo fingeretur. Atque ut doctrinæ praxim adjungeret, « sæpe angelorum imagines afferens, jecit : imagines autem Christum repræsentantes, omnes in unum locum collocavit. »* (Joannes Diacrenomius, lectus actione secundæ nicænæ synodi, Theodorus lector, Theophanes anno XVI Zenonis, etc.)

723. — *Giezid, seu Yezid, Saracenorum princeps, a Judæo Sarantapechy delusus, qui illi 40 annorum imperium spondebat, sacras imagines e templis omnibus exturbari jubet, et eodem anno moritur* (synod. nic. II, act. 5).

727. — *Leo Isaurus in sacras imagines publica oratione insurgit, plaudente Constantino Nacoliæ episcopo, quem consulat S. Germanus, patriarcha, scriptis ad eum, et Joannem, Synnados archiepiscopum, litteris. Idem Germanus Thomam, claudiopolitanum episcopum, refellit, ac de tota re S. Gregorium II, romanum pontificem, certiorem facit, qui pium Germani studium laudat, eique per omnia assentitur. In Leonem pro veteri fide rebellant Græci aliquot, Agalliano et Stephano ducibus, et ab exercitu imperiali profligantur die 18 aprilis.*

729. — *S. Germanus Leonem Isaurum frustra reprehendit.*

730. — *Die 7 januarii promulgatur Isauri decretum adversus sacras imagines. Huic subscribere renuens S. Germanus, Constantinopoli pellitur, et in ejus locum die 22 ejusdem mensis intruditur Anastasius, iconomachus, nuper sancti patriarchæ syncellus. Imagines in urbe regia confringuntur, plebe nequidquam reclamante; multi imperatoris jussu necantur, maxime litterati. Jugum ejus Itali excutere parant. S. Joannes Damascenus imaginum cultum tribus libris tuetur.*

731. — *Moritur S. Gregorius II Romæ, 13 februarii. Succedit 18 martii S. Gregorius III, natione Syrus, qui duabus epistolis impietatem Leonis Isauri confutat.*

732. — *Idem pontifex, habito Romæ 93 episcoporum concilio, iconomachos ferit anathemate. Imperator ira percitus antiquissima romanæ Ecclesiæ apud Siculos et Calabros patrimonia redigit in publicum : pergitque orientales catholicos vexare.*

741. — *Leo Isaurus moritur 18 junii, succedente filio Constantino, qui Copronymus et Caballinus dictus est. Moritur eodem anno 28 novembris S. Gregorius III, cujus locum biduo post accipit S. Zacharias, natione Græcus.*

751. — *Mors Anastasii, pseudopatriarchæ constantinopolitani. Copronymus prospero armorum suorum in Armenos successu tumidus, iconomachiam instaurat.*

752. — *Morientem Zachariam, prid. idus martii excipit Stephanus II, creatus 7 kal. apriles.*

754. — *Ineunte hoc anno, Copronymus, adversus imaginum cultum, conciliabulum cogit, cui præfuere Gregorius Neocæsareæ, Theodosius Ephesi, et Sisinnius Perges in Pamphylia episcopi. Secuta passim in oriente sacrarum imaginum devastatio : et in catholicos exilio, ferro, flamma, exquisitisque suppliciis sævitum. Anastasio in patriarchatu constantinopolitano sufficitur Constantinus, Sylæi episcopus.*

757. — *Stephanus II, damnato iconoclastarum conciliabulo, vitam claudit 8 kal. maii; cui succedit ejus frater S. Paulus I, consecratus 4 kal. junii.*

766. — *Constantinus patriarcha die 30 augusti pellitur. Die 16 novembris ei subrogatur Nicetas eunuchus, gente Sclavus.*

767. — *Obiit S. Paulus papa I exeunte junio. Constantinus patriarcha 15 octobris capite truncatur, postquam iconoclastarum concilium, spe vitæ servandæ, frustra laudasset. S. Stephanus, cognomento Junior, abbas montis S. Auxentii, insignis SS. imaginum defensor, post crebra et diuturna tormenta, martyri coronatur die 28 novembris, pridem vitæ austeritate, et miraculis clarus.*

768. — *Post Constantinum, pseudopapam, legimus pontifex Romæ creatur Stephanus tertius nonis augusti, qui subsequente anno,*

769. — *accitis ex Gallia atque Italia episcopis non paucis, concilium in urbe celebrat, quo damnatur pseudosynodus CPolitana, adversus imagines habita, et cultus earum asseritur.*

772. — *Mors Stephani tertii kal. februariis. Succedit Adrianus I Romanus, nona ejusdem mensis.*

775. — *Die 14 septembris moritur imp. Constantinus Copronymus, succedente filio Leone, cognomento Chazaro, qui primum favere catholicis videtur : at eos deinde, patris exemplo, persequitur, et iconomachiam renovat.*

780. — *Nicetas, patriarcha CPolitanus, exstinguitur 7 idus februarii; cui post dies 14 sufficitur Paulus lector, vir doctus et pius. Octava die septembris mortuum Leonem IV imp. excipit Constantinus filius, nondum decennis. Imperium regit hujus mater Irene, sacrarum imaginum vindex.*

784. — *Paulus lector patriarchalem dignitatem abdicat prid. kal. septembris, et vitam monasticam amplexus, imperatrici auctor est ut œcumenicum concilium adversus iconomachos celebrandum curet. Paulo subrogatur S. Tarasius, imperatori a secretis, ipsa die natali Domini.*

787. — *Concilium generale septimum, CPoli inchoatum kal. augusti, ob subortos tumultus, Nicææ Bithyniæ transfertur, ubi sessio prima habita 24 septembris in æde S. Sophiæ ; septima, eaque ultima 13 octobris, in qua definitum « venerabiles et sanctas imagines provonendas... in sacris Dei ecclesiis, et sacris vasis et vestibus, et in parietibus, ac tabulis, domibus, et viis ; tam videlicet imaginem Domini, Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, quam intemeratæ Dominæ nostræ sanctæ Dei Genitricis, honorabiliumque angelorum, et omnium sanctorum, simul et almorum virorum... ad primitivorum eorum memoriam, et desiderium, et ad osculum, et ad honorariam his adorationem tribuendam : non tamen ad latriam, quæ secundum fidem est, quæque solam naturam divinam decet, impertiendam; ita ut istis, sicut figuræ pretiosæ ac vivificæ crucis, et sanctis Evangeliis, et reliquis sacris monumentis, incensorum et luminum oblatio, ad harum honorem conficiendum, exhibeatur ; quemadmodum et antiquæ piæ consuetudinis erat.*

790. — *Circiter hunc annum franci episcopi, perperam accepta Græcorum sententia, ac sensum sibi imaginati longe alium quam qui nicenorum patrum fuerat, Caroli Magni jussu, quem exacerbarat Irenes imperatricis in alio negotio inconstantia, carolinos libros adversus Nicenam synodum conscribunt.*

794. — *Ineunte æstate, trecenti circiter episcopi ex Italia, Germania, Gallia, Britanniaque, Francofurtum conveniunt, adversus errores Elipandi, archiepiscopi toletani, et Felicis, urgelitani episcopi. Antistites illi, can. 2, damnant doctrinam secundæ nicenæ synodi, in qua, si illos audias, « scriptum habebatur ut qui imaginibus sanctorum, ita ut deificæ Trinitati, servitium [id est latriam] aut adorationem non impenderent, anathema judicarentur. » Quod nicena synodus nec decreverat, neque dixerat. Acta conventus francofurtensis, una cum libris carolinis, eadem mente consarcinatis, missa sunt ad Adrianum papam, qui francis episcopis epistola prolixa et solida respondit.*

795. — *Moritur hic papa 25 januarii, succedente (die 26) S. Leone hujus nominis tertio.*

797. — *Constantinus imp. e vivis abit 13 kal. septembris, oculis antea, jussu matris suæ, perfossis.*

800. — *Die natali Domini Leo III. pontifex Carolum Magnum coronat Romanorum imperatorem.*

802. — *Nicephorus, patricius, et generalis logothetes, seu ærarii præfectus, prid. kal. novemb. imperii coronam usurpat CPoli, relegata Irene, quæ*

803. — *9 augusti, animi mœrore confecta, diem obit supremum.*

806. — *S. Tarasius patriarcha 25 febr. moritur, eique subrogatur S. Nicephorus, inauguratus die Paschæ 12. aprilis. Fuerat hic superioribus imperatoribus a secretis. Interea Nicephorus imp. palam favet paulicianis, seu manichæis, per Phrygiam et Lycaoniam sparsis.*

811. — *Nicephorus imp. infelici adversus Bulgaros prælio captus, interemptusque die 25 julii, successorem habet filium, nomine Stauracium, jam ex vulnere semianimem : tum, bimestri elapso, generum suum Michaelem, cognomento Curopalatam, probe catholicum, qui imperator salutatur 2. octobris.*

812. — *Stauracius, assumpto monachi habitu, moritur undecima januarii.*

813. — *Curopalata imperium dimittente, ac vitam monasticam ingrediente, Leo Armenus coronatur 5 idus julii.*

814. — *Morientem 28 januarii Carolum Magnum excipit filius ejus Ludovicus. Mense decembri Leo Armenus in iconomachorum sententiam totus concedit, obnitente S. Nicephoro, quo propterea*

815. — *in monasterium amandato, die sequenti locum ejus invadit Theodotus, Cassiteras dictus, imperatoris spatharius, iconomachus, homo rudis, levis, impudicus, et adolescentium ludibrium. Hoc eodem anno Leo Armenus iconoclastarum synodum post Pascha celebrat : mox imagines sanctorum dejici jubet, et variis modis affligit catholicos, quorum clariores tum fuere S. Michael et S. Theophylactus, e monachis episcopi, hic nicomediensis, ille synnadensis ; item S. Æmilianus Cyzicenus et S. Georgius Mitylenus ; ex archimandritarum ordine S. Theodorus Studita, S. Nicetas Medicionis, S. Theophanes Agrii, S. Macarius Peleciri, S. Joannes Catharorum abbates ; e laicis, S. Niceta, patricius.*

816. — *S. Leo III papa migrat e vivis 11 die junii : in ejus locum die 22 ejusdem mensis ordinatur Stephanus IV, cui,*

817 — *die 22 januarii defuncto, succedit post triduum Paschalis primus; hic pro fidei et orientalium catholicorum defensione non pauca præstitit.*

820. — *Leo Armenus in palatio suo die 25 decembris occiditur a conjuratis, quorum dux Michael, cognomento Balbus, confestim se jubet imperatorem coronari, ac primum favere videtur catholicis : verum paulo post eosdem, monachos præsertim, acerbius insectatur.*

821. — *Morienti Theodoto Cassiteræ substituitur Antonius Byrsodepsas, id est coriarius aut cerdo, iconoclastes, Sylæi seu Perges, metropolita.*

824. — *Paschalis* I, *romanus pontifex, moritur 4 idus februarii, seu 5 idus maii, cui succedit Eugenius* II. *vel 14 kal. martias, vel nonis junii.*

827. — *Huic post triennium defuncto* 27 *augusti, subrogatur Valentinus papa kal. septembris. Hoc fere tempore Claudius, taurinensis antistes, imagines tota sua diœcesi disjicit, earumque cultum scriptis impugnat.*

828. — *Die* 2 *junii moritur in exilio suo S. patriarcha Nicephorus, doctrina, libris et virtutibus clarus. Pro imaginum sacrarum defensione scribunt Jonas, episcopus aurelianensis et Dungalus monachus, natione Scotus, id est Hibernus, sed in Gallia commorans.*

829. — *Kal. octobris ad plures abit Michael Balbus, imperator, homo impius pariter et inscius. Succedit ei filius, Theophilus nomine, qui patris exemplo fautor primum fidei catholicæ, deinde iconoclastarum amicum, et piorum persecutorem se exhibet.*

832. — *Antonio Byrsodepsæ sufficitur* 21 *april. Joannes Lecanomantes, Theophili Augusti quondam pædagogus, iconoclastes et præstigiator.*

842. — *Theophilus vitam ponit januarii die* 20, *cujus imperio succedit filius Michael, non ille quidem imaginibus infensus, cæterum animo perversus, ac sacrilegus omnis religionis derisor. At mater ejus Theodora, vitæ sanctissimæ femina, hoc eodem anno sacrarum imaginum cultum ubique restituit, curato in hanc rem concilio, cujus auctoritate S. Methodius, egregius Christi confessor, in Constantinopolitanum patriarcham eligitur, ex auctorato Lecanomante.*

846. — *S. Methodius,* 14 *junii moriens, successorem habet S. Ignatium, Michaelis Curopalatæ filium.*

857. — *Die Christi natali, S. Ignatio in carcerem detruso, Photius eunuchus, homo laicus, viræ quidem eruditionis, sed animi vaferrimi, factione Bardæ Patricii patriarchalem sedem usurpat, auctor deinde schismatis Græcorum.*

866. — *Die* 26. *maii Michael imperii collegam sibi adsciscit Basilium, gente Macedonem.*

867. — *Michael imp.* 24 *septembris ebrius, ut illi mos erat, Basilii jussu perimitur.*

869. — *Basilio, ejusque filio Constantino imperantibus, Petri cathedram regente Hadriano* II, *indicitur octavum concilium generale, Constantinopoli celebratum a die* 5 *octobris ad ultimam februarii sequentis anni. In eo damnatus est Photius, et sessione octava,* 5 *novembris habita, dictum anathema in iconomachos, eorumque duces et pseudo-synodum.*

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM.

PRÆFATIO.

De sacris imaginibus atque picturis duo potissimum tractanda esse primo libro præfati sumus. Earum enim legitimus usus contra iconomachorum, sive iconoclastarum perfidiam defendendus est et retinendus. Earumdem quoque usus illegitimus sive abusus, contra catholicorum quorumdam negligentiam vel ignorantiam corrigendus est et vitandus. Utriusque enim curam diligentem haberi voluit sacrosancta synodus tridentina (*Sess.* XXV). Quare cum contra iconoclastas sacrarum imaginum usum, quem primo libro attigi, multi doctissimi viri (*Nicolaus Sanderus et Alanus Copus, Angli, Lovanii et alii alibi*) absolutissimis suis lucubrationibus defenderint : de abusibus vero nullius, quod sciam, exstet aut liber, aut justus tractatus, priore parte breviter unico libro explicata, conabor, assistente infirmitati meæ divinæ gratiæ adjutorio, pro posterioris dilucidatione duos deinceps libellos conscribere. Quæcumque vero dicturus sum, lubens subjicio judicio ac correctioni episcoporum ac omnium, quorum est errantes in viam veritatis reducere, imprimis vero censuræ et judicio S. sedis apostolicæ. Judicium mihi non arrogo, quod juxta concilii tridentini vigesimam quintam sessionem, ab episcopis ac potissimum a sanctissimo romano pontifice; requirendum esse agnosco. Sed quid mihi videatur, deliberando dicam et scribam. Neque cupio deliberationem meam majoris fieri, quam sint ipsa argumenta quæ affero, aut quæ afferri possent, brevitatis autem causa omissa sunt. Spero tamen me nihil dicturum quod non doctorum et magnorum virorum suffragio et calculo sit approbandum. Si qui autem diffusius, aut etiam aliter, eadem ista tractare velint, non eis resisto. Imo meliora, quantumvis diversa vel adversa, afferentibus, maximas agam gratias. Non sum enim contradictionis impatiens, nec in me agnosco comicum illud (*Terent. in Andria, de quo August. epist.* XIX) *veritas odium parit :* neque postremo alios errare volo, ut error meus lateat. Spiritum tamen lenitatis et charitatis tam in meis, quam in aliorum contradictionibus, plurimum opto. Quare, sicut in omnibus scriptis meis, sic et in hoc libro non solum pium lectorem, sed etiam liberum correctorem desidero (*Aug. lib.* III, *de Trinit. cap.* 1, *t.* III). Verumtamen sicut lectorem meum nolo mihi esse deditum, ita correctorem nolo sibi. Nolo meas litteras ex ejus opinione vel contentione, sed ex divina lectione, vel inconcussa ratione, corrigi. Si quid in eis veri comprehenderit, existendo non est meum : at intelligendo et amando, ejus sit et meum. Si quid autem falsi convicerit, errando fuerit meum : sed jam cavendo, nec ejus sit, nec meum (*Idem lib.* I, *de Trinit. cap.* 3).

Qui vero hæc legens dicit : Intelligo quidem quid

dictum sit, sed non vere dictum est ; asserat si placet sententiam suam, et redarguat meam si potest. Quod si cum charitate et veritate fecerit, mihi etiam, si in hac vita maneo, cognoscendum facere curaverit, uberrimum fructum hujus laboris mei cepero. Quod si mihi non potuerit, quibus id potuerit, me volente ac libente, præstiterit : ego tamen meditationes meas, ne oblivione fugiant, stylo alligo, sperans de misericordia Dei, quod in omnibus veris, quæ certa mihi sunt, perseverantem me faciet (*Philip.* III, 15) : si quid autem aliter sapio, id quoque mihi ipse revelabit, sive per occultas inspirationes atque admonitiones, sive per fraternas sermocinationes. Utinam autem de omnibus nobis dici possit, quod Hieronymus Augustino scripsit (*Epist.* XI, *t.* II. *Augustini*) : « Te quoque ipsum orare non dubito, ut inter nos contendentes veritas vincat ; non enim tuam quæris gloriam, sed Christi. Cumque tu viceris, et ego vincam, si meum errorem intellexero : et e contrario, me vincente, tu superas. »

CAPUT II.

Quod in libris prohibetur, prohibendum etiam esse in picturis, quæ sunt idiotarum libri.

In has sanctas igitur et salutares observationes si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri sancta synodus tridentina (*sess.* XXV, *in initio*) vehementer cupit, *ita ut nullæ falsi dogmatis Imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem præbentes, statuantur.* Non est autem mirandum, quod sanctum concilium dicat se vehementer cupere abusus istos imaginum prorsus aboleri, præsertim si attendimus, quanta diligentia mater nostra Ecclesia omnes malos libros e filiorum suorum manibus eripere conetur. Quid est aliud pictura, quam picta scriptura, quam picta historia ? Unde etiam Græce ζωγραφία, hoc est, viva scriptura, vocatur, sicut annotat Beda (*Capite* XIX, *tome* VIII) in libro de templo Salomonis.

Picturæ dicuntur laicorum et idiotarum libri. Quod doctis sunt libri, hoc legere non valentibus sunt picturæ. *Quod legentibus scriptura, hoc idiotis præstat pictura cernentibus, quia in ipsa etiam ignorantes vident, quod sequi debeant, in ipsa legunt qui litteras nesciunt* (*Gregorius, lib.* IX, *capite* 9. *regesti*). Quod igitur in libris prohibetur, in picturis quoque est prohibendum : cum ea quæ pinguntur, sæpe non minus etiam doctos afficiant, quam ea quæ leguntur. Neque ad sacras imagines extendendum est, quod gentilis poeta dixit (*Horat. initio Artis poeticæ*) :

Pictoribus, atque poetis.
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

Imo, ne in profanis quidem picturis quidlibet audendum est a pictoribus Quis enim nesciat obscœnas imagines jure naturæ perinde prohibitas esse, atque libros, sive hæreticos, sive obscœnos ? Quare ejusmodi imagines et sculpturæ, venum propositæ, rectissime per sæcularem magistratum omnes auferuntur et abolentur, dignæ quæ cum libris obscœnis pereant, de quibus patres a synodo tridentina deputati dixerunt (*Regula* VII) : *Libri qui res lascivas, seu obscœnas ex professo tractant, narrant, aut docent (cum non solum fidei, sed et morum, qui hujusmodi librorum lectione facile corrumpi solent, ratio habenda sit) omnino prohibentur ; et, qui eos habuerint, severe ab episcopis puniantur.*

Hoc præterea adjicio, non mihi videri nimium fore disciplinæ ecclesiasticæ rigorem, si etiam effigies hæresiarcharum, ut Lutheri, Melanchthonis, ac similium, haberi prohibeantur. Sic enim proxime accederetur ad id, quod deputatio Tridentinæ synodi habet (*Regula* II) : *Hæresiarcharum libri, tam eorum, qui post annum Domini* M. D. XV. *Hæreses invenerunt, vel suscitarunt, quam qui hæreticorum capita aut duces sunt vel fuerunt, cujuscumque nominis, tituli aut argumenti existant, omnino prohibentur.* Et ad id, quod Dominus mandaverat in Veteri Testamento (*Deut.* VII, 25, 26): *Sculptilia eorum igne combures : non concupisces argentum et aurum, de quibus facta sunt : neque assumes ex eis tibi quidquam, ne offendas ; propterea quia abominatio est Domini Dei tui. Nec inferes quidpiam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut et illud est. Quasi spurcitiam detestaberis, et velut inquinamentum ac sordes, abominationi habebis, quia anathema est.*

CAPUT III.

Defenduntur et explicantur imagines sacrosanctæ ac superbenedictæ Trinitatis.

Priusquam vero de sanctorum sanctis imaginibus dicere aggrediar, ad honorem sacrosanctæ Trinitatis, quod de ejus imaginibus dicendum est, absolvam : sequens hac in re magistram ducem, synodum videlicet tridentinam, quæ sic habet (*Sess.* XXV) : *Quod si aliquando historias et narrationes sacræ Scripturæ, cum id indoctæ plebi expediet, exprimi et figurari contigerit, doceatur populus non propterea Divinitatem figurari, quasi corporeis oculis conspici, vel coloribus aut figuris exprimi possit,* etc.

E quibus synodi verbis in primis colligitur, Divinitatem non posse figura aliqua, aut imagine exprimi, juxta illud Domini apud Isaiam (*Isaiæ* XL, 18) : *Cui similem fecistis Deum, aut quam imaginem ponetis ei ?* Et rursus istud Pauli apud Lucam (*Act.* XVII, 29) : *Non debemus existimare auro, aut argento, aut lapidi sculpturæ artis, et cogitationis hominis, Divinum esse simile* (1).

Secundo, subinsinuant hæc synodi verba inter catholicos doctores disputari, an rudi populo expediat Dei Patris imaginem eo modo figurare, quo aliquando apparuit ? Danieli (*Daniel.* VII, 9) enim et Joanni (*Apoc.* IV, 2, 3, 9) in specie humana apparuit antiquus dierum. Hujus quæstionis affirmativam partem tuetur Thomas Waldensis in volumine tertio, quod est de Sacramentalibus, titulo XIX (*Cap.* 153) ubi inter cætera ait : *Quod scriptura facit verbis, cur artifex*

(1) Viderunt hoc Ethnicorum prudentiores ; Statius :
Nulla autem effigies, nutti commissa metallo
Forma Dei : mentes habitare et vectora gaudet.

non faciet signis? An magis peccatum circa hanc rem incurrit penicillus, quam penna? Imago, quam littera? Aliis vero, quorum quidam (*Durandus in III. sentent. distinct.* IX) ab eo recensentur, quidam vero (*Peresius, lib* II. *de Traditionibus. Nausea, lib.* IV. *Catechismi, et alii*) post eum vixerunt, probabilior visa est sententia diversa et contraria (si modo sit contraria dicenda); concilium enim Tridenti celebratum sic inter duas has sententias mediam ingreditur viam, ut utramque sententiam, si non ex toto, saltem ex magna parte amplectatur. Non enim absolute, sed sub conditione ait: *Si, cum id indoctæ plebi expediet, exprimi et figurari contigerit historias sacræ Scripturæ.* Deinde cum historiam apparitionis Dei Patris figurari contingit, ut ruditas omnis auferatur, subdit: *Doceatur populus non propterea Divinitatem figurari.* Non itaque expedit rudi populo proponere talem imaginem: sed expedit populum rudem erudire, ut hac in parte rudis esse desinat. Quanquam facilius crediderim neminem tam rudem esse, ut tali imagine Divinitatem credat exprimi. Nemo igitur (*Catechismus ad Parochos*) contra religionem Deique legem quidquam committi putet, cum sanctissimæ Trinitatis aliqua persona quibusdam signis exprimitur, quæ tam in Veteri quam in Novo Testamento apparuerunt. Sed illis declarari doceat pastor proprietates aliquas, aut actiones, quæ Deo tribuuntur; veluti, cum ex Daniele (*Daniel.* VII. 9) pingitur antiquus dierum in throno sedere, ante quem libri aperti sunt, Dei æternitas et infinita sapientia significatur, qua omnes hominum et cogitationes et actiones, ut de iis judicium ferat, intuetur (1).

Scio Nicephorum Calistum, græcum scriptorem, inter jacobitarum hæreses numerare (*Lib.* XVIII, *cap.* 53), quod imagines Patris et Spiritus sancti effigient: idque perquam absurdum esse asserit; *Imagines enim corporum eorum sunt, ait, quæ videri et circumscribi possunt.* Quibus verbis, si tantum damnet essentiam Patris et Spiritus sancti effigiari, omnes convenimus: sed si non admittat Patrem aut Spiritum sanctum aliquibus signis exprimi, in eo vehementer aberrat: id non modo damus, sed inter jacobitarum hæreses recensemus (1). Neque vero multum in causa religionis Nicephoro est tribuendum, quem constat, cum in præfatione, tum alibi, male de capite catholicæ Ecclesiæ, et de aliis religionis articulis sentire, tametsi titulum hactenus vere catholici scriptoris a typographis acceperit.

Porro ter sanctæ Trinitatis imaginem, sive effigiem, eruditissime tuetur eodem loco Thomas Waldensis, dum subdit: *Ut item fundamento auctoritatis non careant, qui speciebus trium hominum Trinitatem effigiant* (2). *Deus enim Trinitatis visus creditur Abrahæ in similitudinem trium Virorum* (*Genes.* XVIII, 2). *Unde libro* II *de Trinitate, cap.* 14 (*In impressis, cap.* 2, *tom.* III) *Augustinus. Si unus vir apparuisset Abrahæ, idemque Dei Filius crederetur. Cum vero tres visi sunt, nec quisquam in eis, vel forma, vel ætate, major cæteris dictus est, cur non hic accipiamus visibiliter insinuatam, per creaturam visibilem, Trinitatis æqualitatem, atque in tribus personis unam eamdemque substantiam?*

Mysticam vero significationem membrorum Dei aliorumque, quæ ad humanam formam pertinentia Deo in Scripturis sacris tribuuntur, habet apud Augustinum (*Tom.* IV. *in Appendice*) libellus de essentia Trinitatis, qui non est Augustini: sed duo prima capita libri, quem S. Eucherius, Lugdunensis Episcopus, scripsit de formulis spiritualis intelligentiæ, ut annotavit Dominus Conradus Brunus (*De Imaginibus, capite* 4). Scripsit erudite de imagine sanctissimæ Trinitatis Dominus Nicolaus Sanderus (*In lib.* I. *de honoraria imaginum adoratione, capite* 4). Consulatur etiam S. Thomæ commentator Thomas Cajetanus (*In tertiæ partis quæstionem* XXV. *scribens*).

Verum ut conclusionem ex vetustate aliquam subjiciam, habuit Nolensis Ecclesia, ante annos 1000 et

(1) Non videtur Dei patris imago sub humana specie ante X sæculum recepta fuisse, quo idololatria in occidente abolita fuit, demptis partibus ad Boream spectantibus. Improbarunt eam imaginem sæculo XIII. Lucas Tudensis, *lib. II. contra Albigenses, cap.* 9. *et* 20. Henricus Gandavensis *Quodlibeto X. cap.* 6. Durandus *in III. Sententiar., dist.* 9: sæculo XV. Tostatus, Episc. Abulensis, *ad Deut. IV, quæst.* 5: sæculo XVI. Jodocus Clichtoveus *commentar. ad S. Joan. Damasc.*, Joannes Hesselius *in Explic. primi Præcepti, c.* 65. Quapropter Bellarminus *Contov. lib. II. de Imaginibus SS. cap.* 8. « Non est tam certum, inquit, in Ecclesia an sint faciendæ imagines Dei, sive Trinitatis, quam Christi, et sanctorum. Hoc enim conlitentur omnes catholici, et ad fidem pertinet: illud est in opinione. » Cæterum a septem jam sæculis passim Deus pater augusti senis forma pingi solet in locis sacris, in libris piis, alibi, paucis e theologorum grege reclamantibus. Nec amplius huic imagini licet obstrepere, postquam Alexandri VIII. decreto confixus est an. 1690. hic articulus, ordine vicesimus quintus: « Dei Patris simulacrum nefas est christiano in templo collocare. »

Non existimo autem hujus decreti mentem esse, aut morem Ecclesiæ habere, ut Deo patri *statua* ponatur, sic proprie dicta, quæ stantem eum ac solum exhibeat, nec agentem quidpiam: sed suis tantum, ut vocant, attributis distinctum; cujusmodi statuæ, tum Christo servatori, tum sanctis poni consueverunt. Sane Deus pater, ubicumque seu pictum, sive sculptum, seu æri lignove incisum vidi, aut agit aliquid sua majestate dignum, aut solio insidens a beatis mentibus adoratur.

Notabile porro lutheranis, saltem quibusdam (ex. g. M. Philippo Rohr *in Pictore errante, tomo* II. *Thesauri Philol. pag.* 862), approbari Dei patris imaginem, cum Daniel sub forma senis apparens pingitur. Negat ille quidem fas esse Deum hoc modo pingere, dum anterior aliqua historia oculis subjicitur: sed inanis est ea exceptio; nam quidni Deum, Adamo, vel Mosi, ignota nobis forma, conspectum, liceat illa exprimere, qua ipse se spectandum alias obtulit?

(1) Sensum turbat hæc phrasis asteriscis inclusa; credo hinc tollendam, vel reponendam loco superiorum verborum: *Omnes convenimus.*

(2) Hujusmodi effigiem cernere est adhuc in variis locis, v. g.; apud Annuntiatas virgines Nanceii. Vidi eam in Breviario canonicorum regularium ordinis S. Augustini, Lutetiæ Paris. edito apud Hieron. de Marnef, an. 1589, *partis æstivalis, fol.* III: præterea in Breviario romano nuperæ editionis Plantinianæ *in quarto*, ut vocant, expressæ, ad officium S. Trinitatis. Sed eam minime probabunt quicumque cum Benedicto XIV, pont. max., nolent Spiritum sanctum alia quam columbæ, aut ignearum linguarum figura depingi. Ex argumento a Waldensi prolato non aliud efficies quam licere humanam speciem tribuere angelis Abrahamo visis, eosque velut symbolum divinæ Trinitatis habere.

amplius, sanctæ Trinitatis imaginem, cum adscriptis a S. Paulino versibus (1) :

Pleno coruscat Trinitatis mysterio,
Stat Christus amne, vox Patris cœlo tonat,
Et per columbam Spiritus sanctus fluit.

CAPUT IV.

Rejiciuntur quædam Imagines sacrosanctæ Trinitatis.

Inveniuntur vero et duæ aliæ Trinitatis imagines, sed quæ a clarissimis viris improbatæ sunt, quia nec ex sacra Scriptura desumptæ, nec sanctis patribus nostris notæ fuerunt. Unde earum unam improbat Joannes Gerson, in sermone, quem Parisiis habuit de nativitate Domini (*Tom.* IV. *fol.* 47. *d.*) : *Cavendum est, ait, ne aliqua falsa pingatur historia. Hoc dico, partim propter quamdam imaginem, quæ est in carmelitis, et similes, quæ in ventribus earum unam habent Trinitatem, veluti si tota Trinitas in virgine Maria carnem assumpsisset humanam. Mea sententia, nulla est eis pulchritudo nec devotio : et possunt esse causa erroris, et indevotionis :* Hæc Gerson. Vidi hujusmodi imaginem in Carthusia Distensi, quæ, quantum memini, eo allata dicebatur ex Francia tempore bellorum. Quod ideo moneo, quia hujus imaginis inspectio multum juvit me, aliosque juvare poterit, ad plene intelligendum Gersonis citata verba.

Altera vero imaginis ratio paulo notior est. Nam typographi quidam, in sacramentariis, sive, ut nunc usitatius loquimur, in Missalibus libris, eam præposuerunt officio de sancta Trinitate : pingentes videlicet Trinitatem, ac si esset unus homo, sed tribus capitibus, aut saltem tribus facibus. Quam pingendi rationem in suis libris refutarunt celebres theologi lovanienses, pientissimæ memoriæ Dominus Jacobus Latomus, cambronensis (*Latomus, de cultu imaginum*), et Joannes Hesselius, lovaniensis (*Hessel. in Decalogum cap.* 66) : ante utrumque vero sanctus Antonius, florentinus archiepiscopus, in summa (*Antonin. Parte* III. *tit.* VIII. *cap.* 4. § 2) : ubi hujusmodi imaginem vocat *mònstrum in rerum natura* (1),

Addo picturam hanc figmentum esse diabolicum. Sic enim scribit Robertus, Abbas Montis, qui Chronicon Sigeberti gemblacensis supplevit : *Anno* 1221. *in Præmonstratensi Ecclesia cuidam fratri, altius de ineffabili Trinitate, quæ Deus est, cogitanti, in Matutinis Dæmon astitit : et ei tria capita gestans apparuit, Trinitatem se esse contestans, et ob fidei meritum, Trinitatis visione eum dignum esse affirmans. Sed frater, inimici dolum agnoscens, conviciando ei, recedere a se compulit.* Hæc Robertus : eademque habet fusius vita Norberti (*Cap.* 3, *tom.* III. *Surii*). Legitur quoque apud Damianum a Goes, de Æthiopum moribus scribentem, orator Æthiopiæ referre : *Nos dicimus Patrem et Filium, et Spiritum sanctum, esse tres vultus* (1) *in una similitudine et divinitate.* Porro hæretici et ethnici habuerunt alias quasdam Dei picturas, sed quas Ecclesia nunquam agnovit : inter quas ea est, de qua Rupertus Tuitiensis (*In* XXII *Exodi*) : « Cui similem, inquit propheta, fecistis Deum, aut quam imaginem ponetis ei ? Hoc adversus (*anthropomorphitas*) humaniformios valet, qui Deum humanis putant esse compactum membris. Nimirum hoc pacto grande sibi fingunt simulacrum (2), quod in cœlo sedeat, et terram pedibus contingat ; docente ipso (*Isai.* LXVI, 1) : Cœlum mihi sedes est, terra autem scabellum pedum meorum. »

Nunquam item Ecclesia approbavit Ægyptiorum morem, qui pro Deo pingebant oculum in sceptro (3) : de quo Cyrillus (*Libro* IX. *contra Julianum, Respons.* II) sic ait : « Aiunt fuisse inter Ægyptios, quosdam ænigmatum artifices, qui idolis serviebant : et ad hoc magna industria, et gravitate præditos, quos illi nominare solent Hieroglyphos : qui volentes significare Deum, hoc est, summam et, quæ super omnia est, naturam, pingebant oculum, cui baculum substituebant, ut per hoc intelligatur quod omnia videat, et sit ei regia dignitas ; nam sceptrum fere semper regis intelligitur symbolum : quamvis etiam per stantem baculum, quod nullo modo divina natura labefactari possit, sed quasi semper stare, et quodammodo sustinere, et fundare omnia, discatur. »

CAPUT V.

Picturæ quas nobis veneranda antiquitas commendat omni honore sunt suscipiendæ.

Nunc vero, ut de sanctorum imaginibus certo con-

(1) Insertis ejusdem epistolæ XII ad Severum. Claruit S. Paulinus anno 420.

Stat Christus amne : Alii quotquot vidi hic legunt *agno*, nec variantis lectionis meminit accurata editio parisina anni 1685. Significatur Christum agni specie a Paulino figuratum, qui mos in Ecclesia antiquissimus.

Vox Patris cœlo tonat. Josephus Scaliger nummum Constantini (de quo mox) illustraturus aggressus, existimavit Deum Patrem in Paulini pictura designatum esse per hæc verba e rutila nube erumpentia : HIC EST FILIUS MEUS DILECTUS. Non equidem crediderim humana forma expressum quam necdum ea tempora ferebant. Verisimillimum quod Rosweydus autumat *scholio ad dictam epist.*, Deum Patrem adumbratum fuisse per manum quæ e sublimi nube prodiret, et Filium extento digito indicaret. Vide Baronium *ad an.* 337, *n.* 18, ubi nummum affert recepti in cœlos Constantini typum tali ornatum manu. Similis manus cum corona supra caput Eudoxiæ et Placidæ apud Gretzerum. *de cruce, lib.* I, *c.* 16. Et in Gruteri *Thesauro inscriptionum, p.* 1158, *n.* 8, sancti martyres Gervasius et Protasius aræ vel templo adstant, ubi manus e cœlo porrigitur index fortasse revelationis reliquiarum quæ D. Ambrosio obtigit. Memorat etiam Rosweydus manum cum corona super crucem et crucifixum Dominum, in absida romanæ Ecclesiæ S. Clementis a Nicolao I, ut creditur, ornata. Inspice quoque vetustam S. prophetæ Ezechielis imaginem, præfixam commentario Cornelii A Lapide ad ejus vaticinia.

Et per columbam Spiritus sanctus fluit. Putat Rosweydus Spiritum sanctum columbæ specie cruci incedisse : ritu sane antiquo, nam ejusmodi columbam cruci supervolantem exhibet Jacobus Bosius, *de cruce triumphante, l.* VI, *c.* 12, in absida veteris Ecclesiæ lateranensis. Similem quoque Job. Jacobus Chiffletius in vetustæ aræ lapide, *resurrectionis sui, pag.* 208.

(1) Quam proinde merito damnavit Urbanus VIII, P. M. tertio id. augusti 1628.

(2) Græce Τρία πρόσωπα, quod æque *tres personas*, ac *tres vultus* reddere possis. Quare ex iis vocibus nihil elicies adversus fidem Æthiopum.

(3) His verbis non significatur talem Dei imaginem apud anthropomorphitas aut pictam, aut sculptam fuisse, sed tantum mente conceptam.

(4) Sed neque ejusmodi symbola reprobavit Ecclesia, modo ne ficto numini tribuantur. Affine est symbolum quo oculus in trigono positus Dei providentiam designat : usitatior eadem figura triquetra, adscripto nomine tetragrammato יהוה.

venientique ordine disseratur, primo dicendum est, omni honore suscipiendas esse eas imagines, quas veneranda antiquitas commendat. Ad cujus explicationem non est necesse multa, præter exempla, afferre. Nam cum picturæ in septima synodo sæpiuscule dicantur hoc esse, quod Scripturæ, pâr est ut de picturis sacris, quas majores nostri statuerunt, approbarunt, et honorarunt, hoc sentiamus, hoc teneamus, quod de eorum scriptis sentimus et tenemus. Quemadmodum itaque ob venerandam antiquitatem multum tribuitur et defertur libris, homiliis, et in universum quibuscumque scriptis sanctorum patrum, qui prioribus sæculis ad ædificationem Ecclesiæ dati sunt : sic parem quoque auctoritatem agnoscimus et reveremur in eorumdem temporum picturis et imaginibus, quas iidem patres approbarunt. Digrediamur itaque nonnihil ad contemplandas priorum sæculorum venerandas et illustres imagines, quas paucas tantum allegare possemus, nisi leones aliquot, et eorum filii, seu mavis catuli, (*Joan. patriarcha in vita Damasc.*, *Zonaras*, *et alii*) terribili rugitu venerandas imagines invasissent, gravissimamque persecutionem excitassent tam adversus eas, quam adversus orthodoxæ Ecclesiæ multitudinem. Nam imagines quidem furibundi exurebant : earum vero cultores, partim tyrannicæ impietatis dentibus miserabiliter dilacerabant, et martyres faciebant, vere tam animo quam nomine leones : partim in diversa suo rugitu fugabant ; adeo ut fidelium plerique in subterraneis speluncis sese occulerent : nonnulli etiam, metu exterriti, usque in extremos orbis terminos procurrerent. Sed, dum ita insanitur, intendunt illi quidem sacras omnes imagines ad unam usque in perpetuum delere : verum divina providentia non permittit per ullam hæresim ullum fidei catholicæ dogma obscurari. Quin potius, ut ferrum, dum acuitur, novum accipit fulgorem ; ita Ecclesia per singulas hæreses novo fulgore illustratur. Quare ad singularem Dei providentiam referendum est, quod in nicena secunda synodo, aliisque contra iconomachos scriptis, tam multa nobis supersint pro sanctis imaginibus patrum fragmenta, quæ procul dubio (sicut libri unde desumpta sunt) intercidissent, nisi ichonomachorum barbaries catholicorum diligentiam contra se excitasset. Nunc vero (quod ad fulgorem Ecclesiæ pertinet) ea non modo reservata sunt : sed plenarii quoque et œcumenici septimi concilii saluberrima auctoritate comprobata. Igitur vetustas nonnullas imagines ob oculos ponamus, ordinem litaniarum Ecclesiæ sequentes : Et primum quidem Christi.

CAPUT VI.

Recensentur exempla Vetustatis de imaginibus Christi.

Refertur actione quarta septimæ synodi, imo ejusdem congregationis compunctione ac lacrymis comprobatur sermo Athanasii alexandrini (*Athanas. Tom.* IV), quo continetur, christianum hominem Beryti habuisse ex adverso lectuli imaginem Jesu Christi Domini nostri, quæ integram Christi proportionem exprimebat, quamque a Nicodemo, qui nocte ad Jesum veniebat, propriis manibus compositam esse asserebat (1). In hac imagine iterum Dominus noster a Judæis conspuitur, colaphis in faciem cæditur, clavis ferreis crucifigitur, aceto et felle potatur, ac tandem lancea latus ejus aperitur. Ex quo emanare cœperunt rivuli aquæ et sanguinis, qui miraculis clarissimi in ampullis vitreis distributi sunt per Asiam, Africam et Europam.

Eadem actione, ex Actipatro, Bostrorum episcopo, et Eusebio Pamphili (*Euseb. lib.* VII, *cap.* 14. *Meminit et Theophylactus in caput* 9. *Matth.*), dicitur mulier, quæ, sanguinis fluore laborans, tacta fimbria Salvatoris sanata est, Christo statuam erexisse ex ære fusam, quæ ipsius effigiem repræsentaret : et ex adverso ex eadem materia statuam mulieris genibus provolutæ, palmasque suppliciter tendentis : sub pedibus autem statuæ dominicæ herbam excrescere, quæ omnium morborum curationes exhibet. Hanc Julianus apostata deturbavit, suamque in ejus loco posuit. Quo facto ignis violentus, de cœlo delapsus, statuam illam Juliani, circiter pectus, persecuit. Pagani vero id temporis statuam Christi a Juliano dejectam confringebant. At christiani postea ejus fragmenta cum collegissent, in Ecclesia posuerunt, ubi etiam adhuc hodie custoditur, ait Sozomenus (*Lib.* V. *hist. Eccl.*, *cap.* 20, V. Hist. *Tripart.*, *cap.* 41).

Chrysostomus in liturgia, quam Erasmus latinam fecit, meminit imaginis Christi, ad quam conversus sacerdos caput inflectit, portans Evangelium, præcedente ministro cum lucerna (2).

Sophronius, episcopus Hierosolymorum, in commentario de sanctis Cyro et Joanne (*Miraculo* 306. *Tomo* III. *Concilior.*, *f* 107) : « *Ecce imaginem maximam et mirificam vidimus, repræsentantem in medio quidem picturam Domini nostri Jesu Christi, Christi autem matrem et dominam nostram Deiparam semper virginem Mariam a sinistris, a dextris vero Baptistam Salvatoris nostri præcursorem : præterea prophetarum et apostolorum choros aliquot, et martyrum cœtus, qui ante imaginem collocati, genibus flexis, et capitibus inclinatis, in solum ante Dominum procidebant.* »

Imago Christi Abagaro (ut [*Damascen. Lib.* IV, *c.* 17. *Evagrius*, *lib.* IV, *cap.* 26] fertur) a Christo missa (3), ingens edidit miraculum, quod narratur a

(1) At hic sermo magni Athanasii non est, neque narratio ipsa suspicione caret, quanquam romano martyrologio inserta quinto idus novembris. Lege Baronium *ad dictum diem*, *annotatione ult.*, *et in Annalibus ad an.* 787, *n.* 30, tum quæ habent ultimi editores Athanasii (*Lutet. Paris.*, 1698, *tomo* III, *p.* 345). Non quidquid in conciliis etiam œcumenicis refertur aut continetur ad fidem catholicam pertinere, novit vulgus theologorum. Minor etiam auctoritas Martyrologiorum et Breviariorum, quæ tamen haud temere sollicitanda.

(2) Verum id forte assumptum est recentiore manu adjectum. Obiter observa nullam S. Joanni Chrysostomo liturgiam adscriptam fuisse, nisi post annos ab ejus obitu pene CCC. Qua de re videsis Petrum le Brun, *Explic. des cérémonies de la messe*, *tom.* II, *p.* 380 *et seq.*

(3) Primus hujus imaginis meminit Evagrius scholasticus, qui sæculo VI ad finem vergente scribebat. De ea

Procopio et Evagrio, et ex Evagrio, in quinta actione synodi nicenæ contra iconoclastas; ac ab Hadriano papa I, in scripto de imaginibus ad Carolum Magnum (*fol.* 203.)

Habuerunt hæretici carpocritæ (1), et Marcellina, sectæ istius socia, quæ Romæ degens, perniciem doctrinæ ipsius Carpocræ evomebat, imagines Jesu et Pauli (*Aug. de Hæres.*, *c.* 7; *Epiphan.*, *Hæresi* 27): quamvis gravissime eis abusi sint, collocando cum imaginibus philosophorum, Pythagoræ, Platonis, Aristotelis, et reliquorum : gentium quoque mores et mysteria circa eas perficiendo. Habebant autem inter istas Jesu imagines, quasdam coloribus depictas, quasdam etiam ex argento et auro, ac reliqua materia : easque tam antiquas, ut dicerent sub Pontio Pilato factas esse, quando cum hominibus versabatur.

Salvatoris in sella sedentis duas imagines ex argento purissimo posuisse Constantinum in ecclesia lateranensi, testis est Damasus papa (*In Vita Sylvestri*).

Tempore Tertulliani, in sacris calicibus pingebatur Christus ut pastor, ad se vocans peccatores tanquam oves erraticas, ut ipse testatur in libro de Pudicitia (*Multo ante medium*) (2).

Zacharias papa (*Ex libro Pontificali*) fecit vestem super altare beati Petri apostoli, ex auro textam, habentem nativitatem Domini Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi.

Nicolaus primus apostolorum principi, polique janitori, obtulit miræ pulchritudinis vestem, aureo intextam opere, decoreque fulgentem, almam annuntiationis habentem historiam : et Hypapanten (*Id est, Occursum. Sic Græci vocant Purificationis Festum*) : qualiterque ipse unigenitus Filius Dei, templum ingressus, in doctorum medio residebat.

lege Tillemontii commentarios ad Hist. eccles., *edit. Bruxell.*, *in*-12, *t.* I, *part.* III, *p.* 944, et 1116 et Claudium Fleury, *tom.* XII, *lib.* LV, *n.* 30.

(1) Rectius carpocratitæ vel carpocratiani, « dicti a Carpocrate, qui docebat omnem turpem operationem, omnemque adinventionem peccati. » Augustinus qui et subdit : « Sectæ ipsius fuisse traditur quædam Marcellina, quæ colebat imagines Jesu, et Pauli, et Homeri, et Pythagoræ adorando incensumque ponendo. » Plura habet Epiphanius, *p.* 108 *editionis Petavianæ*, et utroque vetustior Irenæus, *lib.* I *adv. hæreses*, *cap.* 24 (*edit. J. E. Grabe* 1702, *pp.* 101, 102). « Marcellina, quæ Romam sub Aniceto venit, cum esset hujus doctrinæ, multos exterminavit (*seduxit*) gnosticos se autem vocant. Etiam imagines quasdam quidem depictas, quasdam autem et de reliqua materia fabricatas habent, dicentes formam Christi factam a Pilato, illo in tempore quo fuit Jesus cum hominibus. Et has coronant et proponunt eas cum imaginibus mundi philosophorum, videlicet cum imagine Pythagoræ, et Platonis, et Aristotelis, et reliquorum, et reliquam observationem circa eas similiter ut gentes faciunt. »

(2) Verba Tertulliani jam montanistæ et catholicos sugillantis hæc sunt, *cap.* VII : « Procedant ipsæ picturæ calicum vestrorum. » Et *cap.* X : Si forte patrocinabitur pastor quem in calice depingitis, prostitutorem et ipsum christiani sacramenti. » Pastorem autem illum Christum fuisse indicant hæc *ipso c.* 7: « Ovis proprie christianus, et grex Domini Ecclesiæ populus, et pastor bonus Christus. » Eusebius vero, *lib.* III *de vita Constantini*, *c.* 49 : « Videres, ait, in fontibus qui sunt in medio foro (bizantino) boni pastoris imagines, divinorum oraculorum peritis notissimas. »

CAPUT VII.

Imaginum S. Crucis exempla.

Cæterum, sicut Christi Salvatoris, sic et crucis ejus signum atque tropæum semper in Ecclesia celebre fuit. Quod Alexandriæ, ut habet Ruffinus (*Lib.* XI, *c.* 29), unusquisque in postibus, in ingressibus, in fenestris, in parietibus, columnisque depingebat.

Sozomenus addit (*Lib. I*, *c.* 8.), Constantini mandato crucis figuram nummis impressam esse (1).

Hieronymus ad Lætam : « *Vexilla, inquit, militum, crucis insignia sunt : regum purpuras, atque ardentes diadematum coronas, patibuli Salvatoris pictura condecorat.* »

Crucis signum ex lucis fulgore figuratum oranti Constantino apparuit, cum inscriptione IN HOC VINCES (2). Unde ad illius effigiem vexillum suum, quod Romani Labarum appellant, fabricari curavit ; qua de re Eusebius in vitæ Constantini libro I. (*cap.* 22 *et seq. Lact.*, *lib. I. Instit.*, *cap.* 11. *Hieron.*, *de Viris illustr.*, *cap.* 68 [3]).

Apud Minutium Felicem in eo libro, seu dialogo, qui Octavius inscribitur apud veteres (ac proinde falso est in editis libris octavus Arnobii contra gentes) in eo inquam dialogo, catholicis objicitur, quod ad signum crucis habeant pendentem hominem (4). « Nam et signa ipsa, et cantabra (5), et vexilla castrorum, quid aliud quam inauratæ cruces sunt, et ornatæ? Tropæa vestra victricia, non tantum simpli-

(1) Supersunt hodiedum ærea, argentea, aurea Constantini numismata, in quibus expressa Christi crux. Lege Baronium *ad an.* 325, n. 206.

(2) Pressius : *Vince.* Ἐν τούτῳ νίκα. Visam Constantino crucem in Gallia multis adstruit Tillemontius, *Hist. des empereurs* t. IV, in-4°, p. 652, not. 29 *sur Constantin.*

(3) De Labaro Constantini fuse docteque Baronius *ad an.* 312. n. 23 et seqq.

(4) Errat hoc loco Molanus ; ethnicos enim verbis istis urget Minutius, ut præcedentia legenti patebit. Minutio consonat Justinus martyr. *Apolog. II (edit. Colon. seu Lipsiensis*, 1686, p. 90): « Considerate namque vobiscum res in orbe cunctas, an absque forma ista [crucis nempe] administrare quidquam, aut commercium aliquod habere homines queant. Mare certe quidem non scinditur, nisi tropæum hoc, quod antenna sive velum vocatur, in navi integrum maneat. Terra absque hoc non aratur. Fossores autem opus non faciunt, neque itidem manuarii artifices, nisi figuram hanc habentibus instrumentis... Quin et signa vestra figuræ hujus vim præferunt et declarant ; vexillorum signa dico, aliorumque insignium et tropæorum, per quæ progressus a vobis in publicum quovis locorum fiunt, imperii et potestatis indicia in hisce ostendentibus : licet hoc non intelligentes faciatis. » Tertullianus, *Apologetici* cap. 16. « Victorias adoratis, cum in tropæis cruces intestina sint tropæorum. Omnes illi imaginum suggestus in signis, monilia crucium sunt. Syparа [al. *Siphara.* id est, vestes] vexillorum, et cantabrorum, stolæ crucium sunt. Laudo diligentiam : noluistis incultas cruces consecrare. » S. Maximus, episc. Taurinensis, *Homil. XI*, *de Cruce*. « Grande est crucis sacramentum... Cum a nautis scinditur mare, prius arbor [malus] erigitur, velum distenditur, ut, cruce Domini facta, aquarum fluenta rumpantur. Sed et bonus agricola, cum parat terræ solum vertere, non nisi per signum crucis id facere conatur ; dum enim aratro dentale subjicit, affigit aures, stivam inserit, figuram crucis imitatur. Cœlum quoque ipsum hujus signi figura dispositum est, etc.

(5) Cantabra species erant vexillorum, quæ et colore militibus erant pro signo, et carmine vel nomine aliquo inscripta, lætum aliquid ac jucundum illis *cantabant*, seu significabant.

cis crucis faciem, verum et affixi hominis imitantur. »

Ejusdem sanctæ crucis signum atramento in frontibus Turcorum pictum, eos (quantumvis infideles) a pestis contagio præservavit, ut est apud Nicephorum Callistum (*Lib. XVIII, Hist., cap.* 20).

Alcuinus (*In libro de divinis Officiis, fol.* 58) dicit in die Parasceves, in omnibus ecclesiis præparari crucem ante altare, et adoratam deosculari pontificem, deinde presbyteros et diaconos, cæterosque per ordinem, inde populum.

Chrysostomus (*Homil.* 58 *in Matth.*) hortatur ut et in penetralibus, et in parietibus, et in fenestris, et in fronte quoque ac mente magno studio crucem inseramus.

Domino supplicabant, Beda teste (*Lib.* I *hist., c.* 25) Augustinus et socii, more suo crucem pro vexillo ferentes argenteam, et imaginem Domini Salvatoris in tabula depictam, litaniasque canentes, pro sua simul et eorum propter quos et ad quos venerant salute æterna.

Crucifixi imaginem in medio templi poni solere indicant Lactantio adscripta (1) carmina de passione Domini :

> Quisquis ades, mediique subis in limina templi,
> Siste parum : insontemque tuo pro crimine passum
> Respice me, me conde animo, me in pectore serva.

Quo etiam spectat quod concionatus est Ambrosius (*Serm.* 55), veluti malum in navi, crucem erectam esse in Ecclesia, qua inter sæculi naufragia servatur incolumis.

Solet etiam in altari poni. Unde ejus in altari positæ adoratione Probianum a podagræ doloribus liberatum esse, refert Sozomenus (*Lib.* II, *c.* 2, *in* I *lib. Tripartitæ hist., c.* 29).

Constat item ex Tertulliano primos fideles non solum frontem signaculo crucis trivisse, ut habet in libro de Corona militis, recensens hoc inter traditiones non scriptas ; sed etiam ut in Apologetico refert christianos dum orarent manibus expansis, utique ad similitudinem crucifixi, in cœlum suspexisse, ipsumque habitum orantis ad supplicium omne paratum fuisse.

Rursum Chrysostomus (*In homil., Quod Christus sit Deus, tom.* V) : *Crucem ubique celebrari videre licet in domibus, in foro.* Et post pauca : *In murorum picturis, in corporibus brutis male affectis, in corporibus a dæmoniis obsessis. Tu igitur, ut habet Cyrillus hierosolymitanus* (*Catechesi* IV), *manifeste signa te cruce in fronte, ut dæmones signum regis videntes, trementes procul fugiant.* Huc pertinent et illa Prudentii, in hymno ante somnum (*Catemerinon. hymno sexto*).

> Fac, cum vocante somno
> Castum petis cubile,
> Frontem locumque cordis
> Crucis figura signet (2).
> Crux pellit omne crimen, etc.

Sed hæc de crucis imagine ex multis pauca sufficiant. Quare, ordine litaniarum, a Christo ad Spiritum sanctum transeamus.

(1) Sed falso, ut inter criticos hodie convenit.
(2) Alia de signo crucis, veterum testimonia refert Bellarminus *IV Controversia generali*, lib. II, c. 29., nempe S. Cypriani, S. Corneli papæ *apud Euseb. VI.* 33, Origenis, SS. Athanasii, Nisseni, Basilii, Ambrosii, Hieronymi, Augustini, Epiphanii, Ephremi, Martini, etc.

CAPUT VIII.

Exempla antiquitatis imaginum Spiritus sancti.

Columbas aureas et argenteas in formam Spiritus sancti super divina lavacra et altaria appensas Severus hæresiarcha sibi appropriare præsumpsit. Quod clerici et monachi Antiochiæ scribunt ad Vsynodum constantinopolitanam, et inde repetitur in VII synodo contra iconomachos (*Tom,* II *concil., fol.* 436).

In ejusmodi columba eucharistiam asservavit Basilius magnus, teste Amphilochio (*In vita S. Basilii*) Meminit ejusdem picturæ semel ac iterum S. Paulinus. (*In carmin. duodecim. epist.*)

CAPUT IX.

Imagines deiparæ Virginis.

Trinitati proxima est deipara Virgo Maria, super omnes angelos exaltata, cujus imaginem a Luca depictam esse, non a Nicephoro aut Simeone Metaphraste natum, sed ante mille annos hanc imaginem a Luca effectam esse tradidit Theodorus Lector (1), dum ait in initio Collectaneorum : *Pulcheriæ Eudocia imaginem matris Christi quam Lucas apostolus pinxerat, Hierosolymis misit.*

Habet Pontificale, Gregorium tertium in imagine sanctæ Dei genitricis diadema aureum et collare aureum de gemmis fecisse, et in oratorio sancto, quoad præsepe dicitur, fecisse imaginem auream Dei genitricis amplectentem Salvatorem Dominum nostrum.

Scribit Germanus, episcopus Constantinopolis (*Tom.* III *concil.*), imaginem Virginis matris intemeratæ in Zosopoli Pisidiæ civitate ex picta manu sua unguentorum scaturiginem effundere.

Narrat Theodorus Æliotes (*Action.* V, *synod.* VII) incluso cuidam dixisse dæmonem : *Imaginem istam, si noles me tecum luctari, cave amplius adores.* Habuit autem imago figuram dominæ nostræ deiparæ virginis Mariæ gestantis Jesum Christum.

Gregorius (secundus vel tertius [2]) Germano :

(1) Cum Evagrio aliisque editus a Valesio Lutetiæ Paris. 1673. Locus isthic pagina 551. Verum an ille, sæculo VI scribens, rei ante 90 annos gestæ idoneus testis habendus sit, alii viderint. Eamdem imaginem Venetus magistratus dudum post a patriarcha CPolitano vi abstulit. Superstitionis aliquid in illius cultum suo tempore irrepsisse testis est Innocentius III, lib. IX, epist. CCXLI : « Licet nos, ait pontifex, opinionem illam, qua quidam Græci existimant quod spiritus beatæ Virginis in prædicta imagine requiescat (propter quod ipsam forte plus debito venerarentur) tanquam superstitiosam minime approbemus. » Haud dubium quin manaverit ab ethnicis hæc opinio, quam libro singulari confutavit Philoponus *apud Photium* cod. 215. De eadem agunt Eusebius *Præparat. Evangelicæ*, lib. VIII, c. 6, Chrysostomus *Homilia XX, in* 1 *ad Corinth.*, Augustinus *de Civitate Dei*, VIII, 23, 24; X, 10, *et alibi*, Germanus, patriarcha CPolitanus, *actione IV, septimæ synodi.* Notum est inter ritus sinenses, quos tolerari noluit Clemens XI, et hunc fuisse, quod majorum suorum imaginibus adscriberent : *Hæc sedes animæ N.*

(2) Omnino secundus. Hanc ejus epistolam recitat Baronius *ad an.* 726. nn. 15-20

Sancta omnium dominæ castæ Dei matris imago, cujus faciem divites populi adorant, sine dubio magna retribuit.

CAPUT X.

Imagines angelorum ex vetustate observatæ.

Sed post deiparam dicamus de angelis. Martyrium Procopii habet (*fol.* 113, *action.* IV, *septimæ synodi et in metaphraste*) in summitate alarum Michaelis et Gabrielis scriptum fuisse : Michael et Gabriel.

Joannes vero Gabalon episcopus, in vitam et politiam Severi hæresiarchæ (*Action.* V, *fol.* 133) : *Neque etiam sanctorum*, ait, *angelorum honorem illæsum esse scivit. Frequenter enim sermonem in gradibus stans hac de re habebat, populumque sæpe persuadere conabatur, etiam in ipso templo sanctissimi Michaelis non decere angelos purpureas vestes, sed albas, non ignorans sanctis potestatibus non esse curæ quo vestitu utantur.*

Huc adde illud Chrysostomi (*Ex orat. quod Veter. et Nov. Testam. unus sit legislator*) : *Ego ex cera fusilem picturam pietate plenam amavi. Vidi enim angelum, in imagine barbarorum nubes pro pulsantem ; vidi barbarorum cohortes conculcatas et Davidem vere dicentem* (*Psal.* LXXII, 20) : *Domine, in civitate tua imaginem eorum ad nihilum rediges.* Quæ verba cum Niceæ in septima synodo reciiarentur, dixit (*Init quart. act.*) Joannes locum tenens orientalium diœcesium : *Quis autem est iste angelus, nisi de quo scriptum est* (IV *Reg.* XIX, 35 ; *Isaiæ*, XXXVII, 36) : *Quia angelus Domini centum octoginta quinque millia Assyriorum in una nocte percussit, qui ante Jerusalem castra metati fuerant.*

Constantinus Magnus, uti Damasus testatur, in basilica constantiniana (quæ hodie lateranensis dicitur) posuit cum aliis imaginibus angelos quatuor ex argento quinis pedibus, qui appendebant singuli libras CV, cum gemmis alabandenis (1).

In lege autem quis nescit Deum ipsum jussisse (*Exod.* XXV, 18, 22) sanctorum angelorum imagines et fieri, et in ipso templi sacrario asservari ? *Duos*, inquit, *Cherubim aureos et productiles facies ex utraque parte oraculi... respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium..... ac de medio duorum Cherubim qui erunt super arcam testimonii, cuncta mandabo per te filiis Israel.* Sed et Salomon postea fecit in oraculo *duos cherubim de lignis olivarum... posuitque cherubim in medio templi interioris... texitque eos auro* (III *Reg.* VI, 23, 28).

CAPUT XI.

Veteres picturæ Joannis Baptistæ.

Angelis subjungendus est Joannes, præcursor Domini, qui agnum Dei tollentem peccata nostra digito monstravit. Quod et vetustas in suis picturis expressit. Epiphanius, in septima synodo (*In fine actionis* VI) refert delicatis et mollibus vestimentis induto, ostendi solere imaginem Joannis, pilis camelorum induti, edentis sylvestre mel, et digito monstrantis Christum, qui suffert peccata mundi.

(1) Dictus, opinor, ab Alabanda, seu Alabandis, urbe Cariæ, haud procul a Mæandro flumine.

Constantinus Augustus, teste Damaso (*in Sylvestro*) fontem sanctum construxit, in quo et baptizatus est (1): in labio autem fontis agnum ex auro purissimo fundentem aquam, appendentem libras triginta : ad dextram agni, salvatorem ex argento purissimo : in læva agni, B. Joannem Baptistam ex argento, adscripto hoc titulo : *Ecce agnus Dei : Ecce qui tollit peccata mundi :* gravem libras centum.

Canon octogesimus secundus synodi in Trullo : *Inter nonnullas venerabilium imaginum picturas, agnus, qui digito præcursoris monstratur, depingitur.*

Tharasius in confessione fidei suæ (*Actione* III *Synodi* VII) : *Sextæ synodi omnia, tum recte et divine decreta edita, traditosque canones, recipio : præcipue tamen, in quo assignatur quibusdam in picturis agnum, digito præcursoris demonstratum, feliciter effigiari.*

Hadrianus papa Tharasio (*Actione* II *ejusd. synodi*) : *Invenimus in synodica vestra epistola etiam clare expressum, quod in sextæ synodi divine et legaliter prædicatis canonibus recipitur pictura illa veneranda, in qua agnus, digito præcursoris demonstratus, graphice est insculptus, qui verum nobis agnum, nempe Christum Deum, indicat.*

CAPUT XII.

Antiquæ picturæ patriarcharum et prophetarum.

Depinxerunt et majores nostri sanctos patriarchas, et prophetas. Adam et Eva tempore Augustini (*Lib.* V *contra Julianum*, *cap.* 2) pingebantur. Julianus enim objicit ei, quod a pictoribus didicerit Adam et Evam pudenda contexisse ficulneorum tegmine foliorum.

Hadrianus papa in I actione septimæ synodi, aut potius B. Stephanus, Bostrorum episcopus, ab eo citatus (*Actione* IV *Synodi* VII) : Nos vero in memoriam sanctorum, imagines facimus. *Quorum ais ?* Abrahæ, Mosis, Eliæ, Isaiæ, Zachariæ, reliquorumque prophetarum, apostolorum et sanctorum martyrum.

Testatur Augustinus (*Lib.* XXII *contra Faustum*, *cap.* 73) tot locis pictam fuisse immolationem Isaac, *ut oculos dissimulantes feriret. Ubi*, inquit Nicolaus Sanderus, *aliquanto plus tribuit imaginibus, quam litteris : eo quod litteræ nonnisi doctorum oculos eis legendis deditos feriunt, cum imagines interim tam rudium, quam doctorum, oculos, etiam dissimulantes, feriant, hoc est, quasi vi quadam excitent occurrentem ad rei considerationem, etiamsi alioqui non magni eam æstimaret.* De hac imagine dicit quoque Gregorius, Nissæ episcopus (*In oratione de Deitate Filii et Spiritus*) : *Vidi sæpius inscriptionis imaginem, et sine lacrymis transire non potui, cum tam efficaciter pictura ob oculos poneret historiam.* Laudat verò Cyrillus alexandrinus (*In epist. ad Acacium*, *episcopum*, *eadem actione* IV *Synodi* VII) eamdem historiam per partes pulcherrime depictam, sic ut non fuerit alius

(1) Utrum Romæ a S. Silvestro papa, an Nicomediæ ab Eusebio, loci episcopo ariano, baptizatus sit Constantinus, lis est inter eruditos, de qua consuli possunt Baronius, Schelstratius, Tillemontius *Hist. des empereurs*, t. IV, in-4°. p. 659, not. 65, *sur Constantin*, alii.

atque alius Abraham, sed pictura sæpe visa, pictoris artificio, eamdem repræsentaverit facti rationem.

Præterea sanctus Paulinus episcopus (*sub initium Natalis decimi*) meminit imaginum SS. Job vulneribus tentati, et Tobiæ lumine orbati, ex unâ parte : ex altera vero, imaginis inclytæ Judith,

Qua simul et regina potens depingitur Esther.

Eusebius dicit (*In vita Constantini, lib.* III, *cap.* 48) videri Constantinopoli, apud fontes in medio fori, Danielem cum leonibus ex ære incisum, aurique laminis splendescentem.

CAPUT XIII.

Exempla antiquitatis de apostolorum picturis.

Nec minus celebres fuerunt apud veteres apostolorum picturæ. Damasus scribit (in *Sylvestro*) Constantinum posuisse in basilica constantiniana, cum salvatore sedente in sella, duodecim apostolos, quorum singuli quinos pedes longi, gravesque libras nonaginta, cum coronis ex argento purissimo. Idem, Eusebio referente (*Lib.* IV *Vitæ Constantini, cap.* 60), in urbe ei (*Constantinopoli*) cognomine, apostolorum templum, sive martyrium, ædificavit : ei in eo conditorium suum, quod utrimque seni claudebant apostoli, ut defunctus quoque precationum, quæ ibidem essent ad apostolorum gloriam offerendæ, particeps efficeretur.

Gregorius secundus (*Pontificale, tomo* III *Conciliorum*) oratorium in patriarchio, in nomine beati Petri apostoli, diversis ornatum metallis, a novo fecit : et circumquaque altaris parietes deargentavit, ac depinxit duodecim apostolos, quorum pondus erat librarum centum octoginta.

De Sergio primo scribit Platina, quod statuas apostolorum vetustate exoletas renovaverit.

Beda in libro de Locis sanctis (*Cap.* 5) meminit etiam lintei, cui inerat pictura vetustissima duodecim apostolorum et ipsius Domini.

Paulinus, inter picturas basilicæ ad Dominedium, ponit (*Epigram.* X, *epist.* 12) quod crux Christi fuerit cincta corona apostolorum.

Petrus et Paulus, apostolorum principes, sæpius apparuerunt in ea specie, qua pingi solent : ut patet ex Constantino, in edicto (*Tomo* I *Conciliorum*) donationis suæ (1), et Ambrosio, de inventione Gervasii et Protasii.

Germanus patriarcha, in septima synodo, actione quarta : *In septimo*, ait, *Historiæ ecclesiasticæ libro*, (*cap.* 14) *scripsit Eusebius, se apostolorum Petri et Pauli, item ipsius Domini nostri Jesu Christi, ex coloribus depictas imagines vidisse. Asserit autem ea specie, qua putantur fuisse.*

Augustinus (*Lib.* I *de Consensu evangelistar., cap.* 10) dicit Petrum et Paulum pluribus locis simul cum Christo pictos esse ; quia meriti Petri et Pauli, etiam propter eumdem passionis diem, celebrius et solemniter Roma commendat.

Platina scribit (ex pontificali, ut opinor Hadrianum primum altare sancti Petri pallio exornasse, in quo depicta historia inerat, quemadmodum angelus B. Petrum e vinculis liberavit (*Actor.* XII, 1—10).

Damascenus vero (*In tertio contra imaginum oppugnatores*) dicit : Joanni (Chrysostomo) fuisse in imagine effigiem, quæ ipsum Paulum apostolum spirantem (*Actor.* IX, 1) exprimebat. Metaphrastes addit (*Tom.* I *Surii, p.* 653), quod Pauli imago perpetuo stabat ante Joannem, et quod eam soleat perpetuo intueri.

Gregorius vero sic scribit Secundino, servo Dei incluso (*Libro* VII, *epist.* 53) : « Direximus tibi surtarias (1) duas, imaginem Dei salvatoris, et sanctæ Dei genitricis Mariæ, beatorumque apostolorum Petri et Pauli continentes, et unam crucem : Clavem etiam, pro benedictione, a sanctissimo corpore Petri apostolorum principis, ut per ipsum a maligno sis defensus, per cujus signum munitum te esse credis. »

Gregorius tertius dedit, ad sanctum Petrum, imaginem, auream in gemmis, sancti Andreæ apostoli (*Pontificale*).

Hadrianus primus fecit imaginem Mariæ, et a dextris ejus Andreæ : a sinistris vero, evangelistæ (2).

CAPUT XIV.

Martyrum vetustæ aliquot imagines commendantur.

Hactenus de apostolis, nunc de Christi martyribus dicamus. Sancti Stephani, primi martyris, imaginis, divinitus allatæ, pulcherrime meminit Evodius (Uzalensis episcopus, qui claruit tempore Augustini) libro secundo de miraculis sancti Stephani (*Tomo* X *Augustini* [Editionis Lovaniensium] *in appendice*) « Cum enim immensæ magnitudinis draco, in die nundinarum, Uzali e nubibus propenderet (3), relicta omni

(1) Sed hæc donatio pro commentitia habetur ab omnibus, præeunte doctissimo Baronio.

(1) *Scutaria duo* legi vult Cangius *Glossarii*, t. VI, p. 903, edit. 1736, idemque esse, ac *Scuta* in quibus imagines pingi solent. Malim ego : *Sitarcias duas*, tum quod ita levior fiat in vocibus mutatio, tum maxime quod sequatur vox *Continentes* ; nec enim appictas imagines scuta proprie *continent*. Sunt autem *Sitarciæ* peræ, seu sportellæ quædam, recondendis præsertim alimentis. Lege Isidorum etymol. lib. XX, c. 9, et I Reg. IX, 7.

(2) Vide locum Hieronymi in cap. 4. *Jonæ*, infra allegandum, lib. II. c. 45.

(3) Ne cui id fabulosum videatur, volucrium seu pennatorum anguium meminere Moses, *Deut.* VIII, 15, Isaias XIV, 29, et XXX, 6. Herodotus, lib. I, c. 75, 76, et III, 107, 108. Tullius, lib. I *de natura Deor.* n. 36. Fl. Josephus *Antiq.* VII, 5. Lucano *Pharsal.* VI, *sub. fin.* memoratur Arabum volucer serpens. » Idem lib. IX, post med. :

Vos quoque, qui cunctis, innoxia numina, terris
Serpitis, aurato nitidi fulgore dracones,
Pestiferos ardens facit Africa ; ducitis altum
Æra cum pennis, armentaque tota secuti,
Rumpitis ingentes amplexi vertice tauros :
Nec tutus spatio est elephas ; datis omnia leto.

Solinus, cap. 32 : « Arabicæ paludes pennatorum anguium mittunt examina, quorum tam citum virus est, ut morsum ante mors, quam dolor insequatur. » Ammianus Marcellinus, lib. XXII : « Occurrunt [in Ægypto] ibides pennatis agminibus anguium, qui ex Arabiæ emergunt paludibus, etc. » Hieronymus in cap. 13 *Isaiæ* hebræa voce שָׂרָף ait potissime designari « Dracones magnos, qui cornuti sunt,

terrena negotiatione, erat magnus multitudinis concursus ad gremium Ecclesiæ matris. Ad ipsam amici Dei sacratam memoriam in facie prostrata jacebat diversa ætas, dispar quoque sexus : donec, Stephani prece fusa, clementia Dei draconem illum subtraheret. Sequenti die negotiator nunquam cognitus, aut verius angelus, Sennodo, uzalensis ecclesiæ subdiacono, attulit velum variis pictum coloribus, in quo inerat pictura hæc : In dextra veli parte, ipse sanctus Stephanus videbatur astare, et gloriosam crucem propriis repositam humeris bajulare : crucis cuspide portam civitatis videbatur pulsare, ex qua profugiens draco teterrimus cernebatur exire, amico Dei velut adventante. Verum ille serpens noxius, nec in fuga quidem ipsa tutus, sub triumphali pede martyris Christi contritus aspiciebatur et pressus. Talis itaque pictura veli a subdiacono suspensa est ante memoriam tanti patroni : et omnis ætas omnisque sexus intueri cœpit, et mirari tanquam grande spectaculum, quo scilicet auctore, quove liberatore, draco ille extinctus est, hostisque devictus. Nam revera Dei fuit ad homines quædam allocutio, in velo tacite dicentis : O miseri mortales! quale hesterna die draconis evaseritis incendium, vel cujus pro vobis advocati fuerit acceptum suffragium, istius veli figuratione intelligite, atque gaudete. Ecce draconem de vestra civitate cernitis fugatum et expulsum. Ecce conterentem caput ejus primum martyrem meum. Ecce crucis trophæum, per quod vicistis inimicum. »

Gregorius Nyssenus, laudes Theodori martyris explicans, optime declarat (*Sub initium* [orationis]) quomodo templa passim ornari solent apud Græcos, per fabros, latomos, et pictores : et de Theodoro subjungit : « Induxit etiam pictor flores artis in imagine depictos, fortia facta martyris, repugnantias, cruciatus, efferatas et immanes tyrannorum formas, impetus violentos, flammeam illam fornacem, beatissimam consummationem athletæ, certaminum præsidis Christi humanæ formæ effigiem. Omnia tanquam in libro quodam, qui linguarum interpretationes contineat, coloribus artificiose depingens, certamina atque labores martyris nobis expressit : ac, tanquam pratum amœnum et floridum, templum exornavit. Solet enim etiam pictura tacens in pariete loqui, maximeque prodesse : lapillorum item concinnator, per opus quod in pavimento pedibus calcatur, idem effecit. »

Fuit et Theodorus, archimandrita Siceorum, de quo Georgius ejus discipulus refert (*Die* 22 *aprilis*), quod sanatus sit per miraculis illustres sanctos Cosmam et Damianum, qui tales se illi obtulerunt, quales pictura exprimebat. Cui simile est, quod actione IV, Nicenæ (*Fol.* 108, *tomo* III *concilior.*) legit Theodosius ex libro miraculorum Cosmæ et Damiani, de uxore Constantini Laodicènsis, quæ vidit tremendos et magnos medicos Cosmam et Damianum, ea quæ pinguntur figura, lecto suo assistentes : ac rursus, de alia muliere, quæ torminibus agitata, omnibus ædium suarum parietibus imagines Cosmæ et Damiani depinxit : et iterum, de viro admodum mansueto, qui fistula in junctura coxæ laboraverat quindecim annis. Hic, in porticu templi sanctorum Cosmæ et Damiani, videns imaginem Servatoris nostri, cui appicta erat Deipara, beatique Cosmas et Damianus, et quidam ex magnatibus qui tabulam suspenderat, amare illacrymans, rogat sanctos ut voti fiat compos. Digressus autem domum, vidit noctu sanctos Dei viros ad se venientes, in medio autem Virginem matrem dicentem ad illos : *En hic est, suppetias illi quamprimum ferte.*

Item ex miraculis martyris Anastasii (*Ibid. fol.* 96) : *Arete mulier, eminus conspicata, in sancti Anastasii templo, sancti imaginem, cum lacrymis cœpit exclamare : Hic est qui in somno vere a me visus, instruxit me de malis quæ me habent. Deinde se ipsa in solum prosternens, sanctumque orationibus flebilibus martyrem placans, sana firmaque surrexit, quæ paulo ante alienis pedibus incedebat, extremaque patiebatur.*

Beatus Nilus in epistola ad Heliodorum Silentiarium (*Ibid. fol.* 100) refert, ad honorem Platonis, patrii sui martyris, quod Galata quidam senex, et filius ejus captivi, per præcognitam imaginem martyris, ipsum adeo martyrem præsentem cognoverint, cum liberarentur.

Eodem modo Georgius, sicut pictus cernebatur, apparuit Elpidiæ, adolescens valde formosus, splendidis vestimentis ornatus, aureaque fulgens coma, prout in Theodori historia (22 *aprilis*) discipulus ejus, Georgius presbyter, scriptum reliquit.

Magnus vero Basilius, in oratione de Barlaam (*fol.* III *tomi* III *Concilior.*, *et Basilius*, *Homilia* XXVIII) : *O clari, ait, athleticorum recte factorum pictores, exsurgite! Obscurius a me corona dignum virum descriptum, coloribus artis vestræ, lucidum et splendentem facite. In ostendendis præclaris facinoribus martyris victrix abeat pictura! Gaudeo in hoc certaminis genere me vobis esse inferiorem. Videam manus exactissimum opus, quo certamen pingitur! Videam clariorem pictum in vestra imagine pugilem! Lugeant dæmones, claris martyris facinoribus per nos ostensis attoniti! Inscribatur etiam tabulæ, qui certaminibus præsidet Christus, cui gloria in sæcula sæculorum.*

Apud Damascenum (*Lib.* III *de Imaginibus*) dicit Helladius, Basilii successor et discipulus, Basilium fixius se obtulisse perspiciendæ imagini Domini nostri et Mercurii martyris.

Cassiani vero et Hyppolyti depicta martyria, et pulchre et libenter in suam poesim retulit Aurelius

et volantes. » Meminit Augustinus in Psal. CXLVIII. draconum qui « feruntur in aera. » Supra opidulum Badonviller in Vosago monte non semel volavit ingens anguis pennatus, toti civitati conspicuus, anno 1745 [*Vide Mercurium Francicum ad mens. decembr. ejus anni.*]. Plura qui volet, adeat e recentioribus Cardanum *de Varietate rer.* lib. VII. c. 29, Scaligerum *Exercit.* 182. *in Cardanum*, Petrum Belonium, accuratum imprimis scriptorem, lib. *de Serpentibus*, Aldrovandum *de Serpentibus et Dracon.*, c. 6, pp. 416. et seqq., Vincentium le Blanc *Peregrin.* c. 29., Bochartum *Hierozoici*, lib. III. c. 14 : et comperiet frustra esse incredulum illum de Maillet, qui et Telliamed (*Descript. de l'Egypte. lett.* 9), cum videri sibi ait ejusmodi angues in Ægypto, a nemine unquam conspectos fuisse.

Prudentius (*Peri Stephanon hymnis* IX, XI). Nec mirum; simile enim gaudet simili; quamobrem picturis delectatus est poeta, cum picturam poesim esse tacentem dixerint Græci; quemadmodum scribit Gregorius junior romano patriarchæ (*In* VII *synodo, actione* IV).

CAPUT XV.

De confessorum picturis.

Propter tantam picturæ et poesis affinitatem, ob quam hæc quidem a Simonide (1) dicta est pictura loquens, illa vero poesis tacens; sanctus ille Paulinus, Nolanus episcopus, non fuit contentus sua sacra poesi : sed præterea sacris imaginibus multum est delectatus. Unde cum Severus novam ecclesiam imagine sancti Martini (ut ad confessores transeamus) aliisque picturis exornasset, peteretque de iis per suum Victorem versus quosdam a Paulino (*Epist.* XII), libenter eos transmisit : imo, urgente Victore, misit præterea picturas et versus, quibus ipse duas basilicas exornarat, Nolanam videlicet suam et Fundanam.

Theodorus, Myrorum episcopus, refert (*Tom.* III *Concil. fol.* 100) diacono suo apparuisse Nicolaum facie rubicunda, capite cano, eodem plane modo, quo imago ejus circumfertur passim expressa.

Discipuli Epiphanii ædificaverunt templum, quod ejus nomine appellaverunt; in quo, cum multis aliis picturis, illius quoque imaginem collocarunt; ut habet actio sexta nicena (*Tom.* III), et Joannes Damascenus (*Damasc. lib de Imag.*).

Chrysostomus in Encomio magni Meletii (*Chrysost. apud Metaphrasten, et* VII, *synodum*) : *In annulis, in poculis, in phialis, in thalami parietibus, et ubique, sanctam illam* (*Meletii*) *imaginem multi pinxerunt, ut non tantum sanctam illam appellationem audirent; sed et ubique corporis formam inspicientes, duplicem haberent peregrinationis consolationem.*

Quod autem ad annulum attinet, hoc propter antiquitatem interjicio (quamvis παρέργως) quod B. Augustinus Victorino episcopo epistolam (*Epist.* 15, *in fine secundi Tomi*) miserit signatam Annulo, qui exprimebat faciem hominis attendentis in latus.

Sabbatius Constantinus, cum vocem amisisset magni patris Gregorii theologi statuam continenter accedens, loquendi facultatem recipit; scribit Zonaras (*In vita Michaelis Balbi*).

Theodoretus, episcopus Cyri, in vita Simeonis (*In Historia sancta cap.* 26, ante med., et actione IV, synodi septimæ) adhuc viventis : *Aiunt, inquit, Simeonem in Roma, maxima scilicet illa, tam fuisse fama nobilem, ut in omnibus etiam officinarum vestibulis, exiguas ejus imagines collocarint, custodiam quamdam, et securitatem rebus suis illinc promittentes.*

Rursus, Theodosii Abbæ adhuc viventis imago illustri miraculo Apameæ claruit, quod refertur in quinta actione septimæ synodi.

Tempore præterea Petri archidiaconi, Saturninus monachus, dextra lævaque beati Gregorii, effigies sanctorum apostolorum, quemadmodum videntur, depinxit; ut scribit Joannes diaconus (*Libro quarto vitæ S. Gregorii, cap.* 85).

(1) Celeberrimo poeta Græco, Pausaniæ æquali et amico. Obiit Syracusis anno ante Christum 460, ætatis 89. Supersunt ejus carminum fragmenta aliquot, a Fulvio ursino edita.

CAPUT XVI.

De artificiosissima pictura Euphemiæ.

Sed descendamus ad virgines. Gregorius tertius (*Pontificalis liber, tomo* II *Conciliorum*) sicuti in ecclesia beati Petri apostoli ab uno latere posuit effigies Salvatoris et apostolorum, ita ab alio latere expressit effigies Dei Genitricis, et sanctarum virginum.

Asterius vero, Amasiæ episcopus, contemplatus imaginem passionis Euphemiæ martyris, hisce encomiis usus est (*In* VII *synodo, Actione* VI, *fol.* 164) : *Pictor quoque secundum vires per artem pius est, qui omnem historiam in sindone pinxit. Habet se autem ad hunc modum suavitas artis : In alto throno Judex sedet, amare et horribiliter in Virginem videns* (*irascitur enim etiam in ipsis inanimatis rebus, cum vult, Ars*) : *Satellites vero imperii, et multi milites, [et] commentarienses, tabulas et stylos manibus gestantes, adstant, quorum unus, manum a cera auferens, diligenter ad condemnatam aspicit, quasi jubeat clarius Virginem loqui, ne in scribendo a se error committatur. Stat autem Virgo in pulla tunica, et pallio philosophiam significante, uti pictori visum fuit : vultu vero satis urbano, meo autem judicio, animo virtutibus omnibus egregie splendente. Ducunt autem eam ad principem milites duo, quorum alter horsum, alter illorsum Virginem trahunt : vultus autem Virginis pudore et constantia mixtus est; annuit enim in terram, veluti virorum erubescat aspectum. Stat autem imperterrita, nihili omnino faciens miserum certamen. Quemadmodum autem aliquando alios pictores contemplatus sum in pictura mulierculæ Colchidos* (*Medeæ*), *quomodo sit affecta in jugulatione prolium, dum gladium illis intentat* (*misericordia enim et furore vultum habet divisum; quia alter oculorum iram exhibet, alter vero maternum affectum, horrens, et parcenti similis*). *Ita quoque hic mihi contigit; nam admirationem meam ab illa cogitatione ad hanc picturam transtuli. Valde autem miror pictorem, qui affectus naturæ pugnantes, pudorem scilicet et virilitatem, commiscuerit. Imitatione autem artis procedente ad historiam, ecce adsunt duo vulgares homines in tunicuiis nudi, quorum alter caput Virginis arripiens, et in eum flectens, ad pœnam alteri commode exhibere videtur : ille vero adstans dentes Virginis excutit. Instrumenta autem pœnæ, malleus et terebra sunt. Hic lacrymas amplius continere nequeo, dolorque sermonem aufert. Nam ita manifeste et evidenter sanguinis guttas pictor decoloravit, ut juraveris a labiis effluere : et cum fletu discedere cogaris. Dehinc carcer : et iterum, in pullis vestibus, decenter Virgo ad cœlum manus elevans, Deum in malis auxiliatorem invocat. Hac vero sic precante, apparet a capite signum illud, quod consuetudo est Christianis adorare et depingere; symbolum autem arbitror passionis, quam illa suscepit. Statim autem pictor alibi ignem huc illucque se spar-*

gentem rubro colore depinxit, et hic quoque nova arte flammam faciens corpoream. Stat autem ipsa in illo media, manus ad cœlum complicans : dolorem autem nullum vultu præfert, sed magis gaudenti similis est, quod ad vitam incorpoream et beatam iter faciat. Huc usque pictor manum suam extendit, et ego Orationem. Tempus autem est, ut et tu picturam perficias, ne nimium extra narrationem veniamus. Hactenus Asterius.

Cui etiam subjiciendum est, quod Constantinus, Tius episcopus, refert, dum inventionem reliquiarum Euphemiæ narrat (*Apud Metaphrasten et Surium*, [*die* 11 *Julii*]) : ipsius videlicet sacram imaginem ubique habere chartam in manu, eo quod decretum chalcedonensis synodi, dum adversarii quidam reliquiis Euphemiæ admovere vellent, ut ab ea dijudicaretur, ipsa, magno miraculo, mortuam manum extendit : et receptam chartam, in fidei corroborationem, ministris rectæ fidei reddidit.

CAPUT XVII.

Inter antiquas picturas, eas potissimum observandas esse, quæ nos ad peccatorum detestationem ipso visu movent.

Hoc insuper ex veneranda antiquitate adjicio, tunc temporis frequentes fuisse eas imagines, quæ sui inspectione nostras affectiones a peccatis abstrahunt : imo Ecclesiam solere eas indicare laborantibus avaritia, turpi amore, fastu, aut alia peccati specie, ut ex earum jugi contemplatione se a peccatis suis abstraherent. Quod et nunc faciendum est, dicente parochorum catechismo : *Sanctorum quoque imagines in templis demonstrabit* (*parochus*) *ut et colantur : et exemplo moniti, ad eorum vitam et mores nos ipsos conformemus. Sunt enim picturæ vivæ scripturæ, quomodo Græci nominant : et non tantum laicorum et idiotarum libri, sed doctissimorum quoque et sanctissimorum virorum, qui earum inspectionem fatentur* (*Beda, de Templo Salomon., cap.* 18) *sibi magnam utilitatem, imo et lacrymas peperisse. Hac sane de causa sancta Ecclesia solet antiquitus sanctarum hujusmodi imaginum inspectionem eis commendare, qui aut in peccata quædam inciderant, aut ab eis impugnabantur.*

Quod pulchre habet septima synodus sub finem sextæ actionis his fere verbis : *Sancta et Dei catholica Ecclesia ad pœnitentiam, et cognitionem observationis mandatorum Dei, omnes nostros sensus trahit : et ad gloriam Dei agnoscendam studet nos deducere ; non modo per auditum, sed et per visum, morum correctionem moliri cupiens. Quare, cum ex avaritia et habendi studio aliquis rapitur, Matthæum ex Telone apostolum* (*Matth.* IX, 9) *illi indicat, qui relicta avaritiæ insania Christum secutus est. Eodem modo Zachæum* (*Luc.* XIX, 2-8) *ascendentem in sycomorum arborem, et Christum desiderantem videre, et comparantem sese ut dimidietatem bonorum suorum det pauperibus, et (si quem defraudarit) ut reddat illi quadruplum. Ita imaginum picturarum jugis contemplatio continuo memoriam exercet, ne iterum recurratur ad proprium vomitum. Si quis autem amore meretricio detinetur, casti Joseph* (*Genes.* XXXIX, 6-15) *imaginem proponit, qui adulterium execratur, et temperantia vicit. Atque hoc ipsum factum, in imagine repræsentatum, amatores hujus virtutis multum confirmat. Rursus alibi beatam Susannam* (*Dan.* XIII [*toto capite*]) *continentia exornatam exhibet, extensis manibus auxilium ex alto invocantem : Danielemque præsidentem judicem, eruentem eam e manibus impiorum seniorum. Ipsa autem pictura ad recordationem temperantis et continentis vitæ facit. Luxurioso quoque, mollibusque vestimentis induto, et non eroganti in pauperes quæ posset ab istis pretiosis vestibus sumere, et a sua delicata vita, exhibet Joannem pilis camelorum indutum* (*Matth.* III, 4 ; *Marci* I, 6) *eum, qui suffert peccata mundi indicantem. His adjungit Basilium magnum, et cum eo solitariorum jejunantiumque, corporibus in terram stratis, multitudinem.* Sed satis sit horum paucorum mentionem fecisse : reliqua auditoribus investiganda relinquo.

CAPUT XVIII.

Eas imagines amplectendas esse quæ solidæ innituntur historiæ.

Consequenter dicendum est, eas quoque picturas et imagines quæ solidis historiis innituntur, reverenter ab omnibus agnoscendas esse. Quod multa probatione non eget. Siquidem, ut Basilius magnus habet (*Sermone in* 40 *martyres, in* VII *synodo, actione* V, *et homil.* 20) : *Ea quæ historia oratione exprimit, hæc tacens pictura per imitationem ostendit.* Quare sicut sanctorum omnium martyrum agones, et vitas patrum solide scriptas, omni devotione Ecclesia veneratur : sic, pari pietate, eadem ipsa picturis expressa omni veneratione suscipit.

Inter quæ primo loco recensentur historiæ sacræ Scripturæ, tam Novi quam Veteris Testamenti, quas etiam vetustas accuratissime depinxit. Scribit enim B. Nilus ad Olympiodorum proconsulem : « Novi et Veteris Testamenti historiis hinc inde parietes templi repleri, doctissimi pictoris opera, velim ; quo scilicet hi, qui litteras non norunt, neque sacram Scripturam legere queunt, contemplatione picturæ in memoriam reducant, quinam germane vero illi Deo per fortia facta servierunt. » Quibus verbis Nicææ in quarta actione lectis, subjecerunt vicarii Adriani papæ : « Tale etiam, qui nunc in Deo quiescit Joannes, olim fecit. Nam cum templum Romæ Salvatoris extrueret, in utroque pariete templi historiam Veteris et Novi Testamenti inscripsit : hinc quidem Adam exeuntem paradisum, illinc vero latronem paradisum ingredientem, et reliqua. »

Paulinus quoque, in natali nono sancti Felicis, ita canit :

> Nunc volo picturas fucatis agmine longo
> Porticibus videas, paulumque supina latiges
> Colla, reclinato dum perlegis omnia vultu ;
> Omnia namque tenet serie pictura fideli,
> Quæ senior scripsit per quinque volumina Moses :
> Quæ gessit, Domini signatus nomine, Jesus.
>
> (*Josue.*)

Et rursus, natali decimo :

. . . . . Sanctasque feramur in aulas.
Miremurque sacras, veterum monumenta, figuras:
Et tribus in spatiis duo testamenta legamus (1).

Ad hujusmodi picturas pertinet, quod Salvator noster pingatur manu tenens orbem terrarum, superposito crucis signo. Ipsi enim competit quod Isaias ait (*Isai.* XL, 12) : *Quis mensus est pugillo aquas, et cœlos palmo ponderavit? Quis appendit tribus digitis molem terræ?* Et illud Pauli (*Coloss.* I, 19, 20) : *Per eum complacuit reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris, sive quæ in cœlis.* Et alibi (I *Tim.* II, 3, 6) : *Salvator noster omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire. Unus enim Deus, unus mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus.*

Huc pertinet Deiparæ Virginis et dominæ nostræ pictura, qua exprimitur Diabolum habens sub pedibus (2). Qua significatur beatissimam Virginem maxima gloria Diabolum vicisse. Omnem enim vitam suam, speciali Dei privilegio, duxit immunem ab omni peccato, non modo mortali, sed etiam veniali; id quod Ecclesiam sentire declarat sacrosancta synodus tridentina (*Sessione* VI, *can.* 23).

Angelos præterea in columnis altarium libenter statuit Ecclesia, ad significandum quod tremendis illis missæ sacrificiis angelici spiritus coram et præsentes assistant (3), juxta illud Ambrosii (*In Lucæ cap.* I) : *Non enim dubites assistere angelum, quando Christus assistit, Christus immolatur.* Sed hæc postmodum (*Lib.* III, *cap.* 40) commodius prosequemur.

CAPUT XIX.

Non est reprehendendum, si quid convenienter pictura exprimatur, quod in historica narratione deest.

Et ista quidem hactenus de imaginibus, desumptis ex historiis, aut rationibus solidis. Quia vero nullis incertis, ac proinde nec falsis, Ecclesia delectatur, nemo arbitretur pictores in eo reprehendendos esse, quod quædam in picturis exprimant, quæ in historiis non habentur. Hoc enim non solum probabiliter et convenienter, sed et necessario quandoque faciunt : et communi quodam totius Ecclesiæ sensu atque consensu approbatur.

Exempli gratia : In historia *Incarnationis* dominicæ, Evangelia (*Lucæ* I, 28) non exprimunt quid egerit beatissima Virgo, cum archangelus Gabriel intraret, eam salutans : steteritne, an sederit : an vero, flexis genibus, meditationibus fuerit intenta. Quia vero aliquid horum, dum historia pingitur, necessario est superaddendum, communi quodam pictorum consensu, et aliorum approbatione, receptum est id, quod maximam habet probabilitatem. Probabile vero est, quod, flexis genibus, superbenedicta Virgo eo tempore se occupaverit in redemptionis nostræ meditatione. Si enim nec Danieli, viro desideriorum, tempus natalis Christi nuntiatur a Gabriele (*Daniel.* IX, 22-27), nec Zachariæ sacerdoti (*Luc.* I, 8-17), præcursor Messiæ, nisi intentissime orantibus : anne existimandum est Gabrielem ad hanc Virginem venisse, Deo non intentam?

Rursum, in *fuga* Christi *ad Ægyptum* depingenda, quod Evangelista tacuit (*Matth.* II, 14), pictor ex probabili conjectura supplere debuit. Probabile vero est quod tenera Virgo, puerum Jesum bajulans, vastum illud itineris spatium ambulando non potuerit absolvere. Itaque pictores dant ei jumentum, quo pauperiores uti solent : quodque nec se, nec sessorem suum, aut saltando, aut festinando, fatigare solet. Josephum autem, qui ex mandato angeli dux erat itineris, et laboribus fabrilibus assuetus, ideo pedestrem pingunt, quia magna illa Dei parentum paupertas, quæ nobis in historiis Nativitatis et Præsentationis Domini declaratur, non videtur admittere potuisse duorum jumentorum sumptus.

Tentator dixit Salvatori nostro (*Matth.* IV, 3) : *Si filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant.* Nescimus autem an demonstraverit lapides humi jacentes; an vero, ut picturæ fere exprimunt, lapides quos in manibus habebat. Posterius videtur probabilius; verisimile enim est, quod Domino nostro lapides mutandos porrexerit.

Uter *latronum* a dextris Christi fuerit crucifixus, nullus evangelistarum (*Matth.* XXVII, 38; *Lucæ* XXIII, 33) expressit : in picturis tamen bonus, seu pœnitens, latro dextero loco collocatur.

Saulus adhuc spirans minarum, cum appropinquaret Damasco, cadit in terram; habet Lucas (*Act.* IX, 1-4). Pictores addunt ei equum. Non enim verisimile est peditem fuisse Saulum (1), quando commissione accepta a principibus sacerdotum, in Damascum iter faciebat, ut si quos ibi inveniret christianæ viæ viros ac mulieres, eos vinctos perduceret in Jerusalem.

Quid igitur ad hæc et similia multa dicemus? Quod Ecclesia multa habeat incerta in suis picturis? Absit. Quantumvis enim admitteretur incertum esse, an Maria genibus flexis meditationibus intenta fuerit, cum angelus ei incarnationis mysterium annuntiaret : an asinum habuerit fugiens in Ægyptum : an Diabolus Christum tentans monstraverit lapides, quos in manu habebat : an a dextro Christi latere bonus latro sit

(1) Is mos etiamnum obtinet in variis monasteriis, ubi in ambitu claustri videre est picta in fenestris pleraque Christi Domini gesta, adjectis utrinque figuris e Veteri Testamento, quæ gestis illis respondent.

(2) Sumpta ex Genes. III, 15, ubi Deus ad serpentem antiquum : « Ipsa conteret caput tuum. » Quod beatissimæ Mariæ solet aptari, quanquam hebræa exemplaria consulenti, non de muliere, sed de semine mulieris, id est Christo Domino, dictum appareat. Cæterum non aliter, quam in filio suo, seu accepta ab eo virtute, Maria Satanam pedibus calcasse a catholicis dicitur : nec plus est in ea locutione periculi, quam in his Apostoli verbis : « Deus autem pacis conterat Satanam sub pedibus vestris velociter *Rom.*, XVI, 20. »

(3) Quare merito sculpuntur angeli flexo poplite Christum venerantes in ara, ubi sacra hostia servari et adoranda proponi consuevit.

(1) Aliis id verisimilius videtur, quod alioqui sine novo miraculo vitare ex lapsu corporis læsionem vix potuisset : quodque jam lapsum comites ad manus traxerint. Sed res eo incertior est, quod comites ipsi deciderint.

crucifixus : postremo an e caballo in terram ceciderit Paulus ; ex his tamen non consequeretur incertas esse superius indicatas picturas. Eæ enim non significant hæc certa esse, sed tantum significant, etiam pictorum judicio, hæc probabiliter dici. Non igitur picturæ hac in parte incertum aliquid significant, sed quod certum est. Certum est enim hæc suam probabilitatem habere : atque, ut dixi, nihil amplius significant. De situ tamen et significatione latronum paulo plenius postea (*libro* IV, *cap.* 9) dicendum erit (1).

CAPUT XX.

Sicut in parabolis, sic neque in picturis, omnium quærendam esse significationem.

Imo vero non est inquirenda significatio omnium eorum quæ ex pictura colligi possent ; inde enim multa sequerentur absurda. Quæ enim similitudinum et parabolarum, eadem et picturarum, quæ sunt pictæ similitudines, est ratio. Quare sicut Joannes Chrysostomus (*Homilia* 48 *in Matth.*) de parabolis sæpius dixit, non ad verbum eas exponendas esse, ne multa sequantur absurda : itidem et nos de picturis dicamus, non per singula eas exponendas esse, ne multa sequantur absurda. Et quod idem doctor alibi præclare scripsit de parabolis, hoc ad picturas quoque referamus. *In parabolis*, *ait* (*Homilia* 65 *in Matth.*), *non oportet nimia in singulis verbis cura perangi : sed cum quid per parabolam intendatur didicerimus, inde utilitate collecta, nihil ulterius anxio est conatu investigandum.* Sicut ergo in parabolis quædam adjiciuntur non ad significationem, sed tantum ad ornatum et perfectionem ipsius parabolæ : sic in picturis multa rectissime apponuntur, non significandi quidem causa, sed ad complementum et debitum ornatum ipsius imaginis.

Quis enim nesciat quod pictores, dum certa forma martyrum facies exprimunt, et staturam, et vestitum, rarissime, imo nunquam (nisi hoc ex historia aut traditione habeant) significare velint hujusmodi fuisse martyris effigiem, staturam, aut vestitum : sed imago ipsa martyrem repræsentat ; reliqua juxta exigentiam artis debite et convenienter appinguntur, neque sunt anxio conatu per singula investiganda.

Hieronymum pictores pingunt habitu cardinalitio, quo nunc utuntur illustrissimi Domini (1) cardinales, non ad significandum quod eodem habitu usus ipse fuerit (galerum enim rubrum dedit eis Innocentius quartus anno 1244 (2), reliqua ejus ordinis insignia posteriores pontifices excogitarunt, ut habet D. Onuphrius (*in Platinam*). Quare hæc pictura non plus significat, quam Hieronymum presbyterum fuisse cardinalem romanæ Ecclesiæ. De quo nonnihil postmodum dicturi sumus (3).

CAPUT XXI.

In imaginibus, tametsi sint idiotarum libri, multa tamen metaphorice et allegorice recte depingi.

Ut autem de picturarum metaphoris et figuris nonnihil subjungamus, si quis arbitraretur in imaginibus nullas metaphoras aut figuras admittendas esse, eo quod rudes, propter quos præcipue imagines ponuntur, non perinde eas intelligant, atque eruditi : is mihi venerandæ vetustatis imagines nunquam observasse videatur. Ea sane tales adhibuit frequenter, ut Spiritus sancti, sub specie columbæ : Angelorum, cum corporibus et alis : item et eas, quas in Basilicis Nolæ et fundis positas, suis carminibus celebrat Paulinus (*Paulinus*, *Epist.* 12), aliasque permultas.

Nec vetustarum tantum imaginum ignorantia laborat : sed et a communi sensu atque judicio alienissimus, nimium procul dubio in proprio sensu abundat. Neque enim tam rudis est populus, ut nullas in picturis metaphoras et translationes assequatur : imo vero multas etiam assequitur, quarum tamen significatio-

(1) Quæ hoc capite disserit Molanus, hac una observatione firmantur, quod in omni pictura, atque item in anaglyptis operibus, quæ Gallis *bas-reliefs* audiunt, necesse sit ante omnia parari *Campum*, seu fundum figuris adjiciendis congruum, qui in historiis plerumque aut siletur, aut verbo tantum indicatur. Sed quædam hac in re pictoribus cavenda : primum ne horrenda præcipitia, urbes, flumina, hortos ex longinquo, sive propinquo, volucresque, et monstra, et equos, et canes, absque causa rationeque ulla effingant. Deinde ne pingendæ historiæ accessiones illustriori loco ponant : rem vero ipsam et negotii caput aut in angulum retrudant, aut aliis rebus permixtum involvant. Sic nonnulli B. Joannem Baptistam in eremo pingunt, humili obscuroque loco delitescentem : campum vero ipsum magna arborum, stirpium, animantium varietate, præterea mirifico rupium, scopulorum, antrorumque, prospectu distinguunt. Sic alii, Deiparæ Virginis exortum pingendo, rem quidem eam divinam raptim ac negligenter adumbrant : domesticam vero familiæ ejus supellectilem ostentant arte summa, si tamen arte vera præditos arbitremur homines, qui, quod difficillimum erat, omittunt, et conatu summo levia elaborant ad imperiti vulgi admirationem. Cæterum nil peccant pictores, si levia illa, in ima parte tabellæ, ornamenti gratia reponant : aiuntque graviter olim reprehensum inficetum insciumque e S. Caroli Borromæi familia hominem, qui pictum a Titiano magna venustate catellum in Epiphaniæ dominicæ tabula deleri jusserat, atque ita miraculum artis sustulerat. At gravissimum est flagitium eorum, qui tabulas loco sacro destinatas fœdant, appicta, v. g., in illustriore parte lasciva aliqua muliercula, cui plurimum allaborant, præter omnem historiæ necessitatem. Hæc fere ex Frederici Borromæi *libro primo de pictura sacra*, cap. 9.

(1) Ita nuncupari solebant ævo Molani. *Eminentissimorum* titulo auxit eos Urbanus VIII, anno 1630 : simul vetuit ne se aliter appellari, nisi a regibus, et senatu Veneto, permitterent. Eodem titulo donavit archiepiscopos tres, electores imperatoris, moguntinum videlicet, coloniensem, et trevirensem, item equitum melitensium principem, seu magnum magistrum.

(2) Nicolaus de Curbio, qui æqualis fuit Innocentio IV, *in ejus Vita*, c. 21, tomo III, *Scriptorum rer. Italic.* p. 592. « Pontifex, ait, post concilium [lugdunense primum] anno secundo [Christi 1247] Cluniacum ivit, cum rege Franciæ et ipsius fratribus locuturus ; ubi Domini cardinales primo capellos rubeos receperunt, sicut in ipso concilio fuerat ordinatum. » Paulus vero II, qui sedem apostolicam tenuit ab an. 1464, ad 1471, « cardinalibus, qui sacris induti vestibus [cum galeri nullus usus est] a prælatis inferiorum ordinum, præterquam loco, non noscebantur, usum mitræ sericæ Damascenæ operis, rubraque capitia indulsit, quibus soli antistites romani antea utebantur. Subsellia quoque, tam ad senatus, quam ad sacrificiorum consessum, altius elevavit » ; ut habet Jacobus Piccolomineus, cardinalis papiensis, *Commentarior.* libro II, p. 350. Rubri bireti usum Gregorius XIV, anno 1591, extendit ad cardinales ex ordinibus regularium, qui ad id tempus biretis vesti suæ concoloribus usi fuerant. Lege *con titulionem* ejus *nonam in bullario*. Denique Alexander VII, nigri ac lugubris coloris, post consanguineorum obitum, usu cardinalibus interdixit.

(3) Infra lib. III, cap. 42.

nem a nullo doctore acceperit. Quod si quæ sint, quas non assequitur, nec alio etiam docente commode assequi posset, de iis statuendum hoc est, quod de libris. Libri quidam scribuntur pro rudioribus, quidam pro doctioribus in uno quoque et eodem libro, quædam tantum doctioribus et capacioribus subserviunt, quædam vero et plebi. Sic et imagines pleræque statuuntur, ut quod in eis principaliter significatur, facile rudis populus aut assequatur, aut assequi possit, ita tamen ut multa magis propter doctos et capaciores, addantur, quam propter rudiores. Sunt etiam imagines, sed perpaucæ, quarum principalis significatio et repræsentatio a solis doctis intelligitur. Inter quas sunt revelationes a beato Joanne in Apocalypsi descriptæ. Ex iis enim lectis parum intelligit simplex plebecula, ac proinde multo minus ex iis depictis (1).

CAPUT XXII.

Dæmonum metaphorica pictura explicatur.

Clarum est ejus rei in picturis *diabolorum* exemplum; facile cuilibet est e depicto cognoscere diabolum, tametsi pauci considerent quid sibi velint apposita cornua, caudæ, ungulæ et similia.

Doctiores vero per *Cornua* sciunt, phrasi sacræ Scripturæ, significari potestatem regiam ac potentiam; non ignorant cornutum eum pingi, quia *non est super terram potestas quæ comparetur ei, qui factus est ut nullum timeret:* quique *omne sublime videt, et est ex super universos filios superbiæ* (*Job* XLI, 24, 25).

Caudam autem significare fraudem sciunt, qui intelligunt illud Job (*Job* XL, 10, 12): *Ecce Behemoth stringit caudam suam, quasi cedrum*: et illa Apocalypsis verba (*Apoc.* IX, 10): *Habebant caudas similes scorpionum, et aculei erant in caudis earum.* Et paulo post (*Apoc.* XII, 3, 4) *Cauda draconis magni rufi trahebat tertiam partem stellarum cœli.* Ac postremo illud magni concilii lateranensis (*Capite* III) *Condemnantes universos, quibuscumque nominibus censeantur, facies quidem habentes diversas: sed caudas ad invicem colligatas, quia de vanitate conveniunt in idipsum.*

Ungulas rapacitatem significare, utcumque notum est.

Ignis, quem ejicit, desumptus est ex XLI capite Job (*Versibus* 9 12), ubi sic ait Dominus ad Job: *Sternutatio ejus splendor ignis, et oculi ejus ut palpebræ diluculi. De ore ejus lampades procedunt, sicut tædæ ignis accensæ. De naribus ejus procedit fumus, sicut ollæ succensæ atque fervemis. Halitus ejus prunas ardere facit, et flamma de ore ejus egreditur.* Hæc atque hisce similia, qui volet, diligentius perscrutetur (2).

(1) Ad argumentum Molani pro metaphoricis imaginibus, ide non pauca legi in sacra historia, quæ alia ratione depingi vix possunt, veluti datæ Petro claves regni cœlorum: idem jussus oves Christi pascere, et quæ similia.

(2) Quæ huc afferuntur ex Jobo, et capite 9 Apocal., allegorice tantum ad diabolum pertinent. Qui *litteralem* sensum investigarunt, Behemoth elephantem, Leviathan balænam interpretantur; quibusdam præ balæna placet crocodilus, mea sententia, minus probabiliter. Locum Apocalypsis, cap. IX. Kerkherderus commode adaptat Parthis romanum imperium infestantibus.

Singularem porro diabolorum picturam suggerit Josephus Maria Suaresius, Vasionensis in Galliæ provincia episcopus; is *Epistola ad Franciscum Nerlium card., et archiepiscopum Florentinum*, scribit exstare in sacra æde vaticana, supra portam regiam, pictis e tesselis, navim Petri, de qua Matth. XIV, 32 et seqq., cum hac inscriptione: « Hujus picturæ exemplar, quod ante annos 500, a Jotto Florentino, celebri pictore, opere musivo, elaboratum est, Urbanus VIII, Pont. Max. ex area vaticana in basilicam principis apostolorum transtulit » [anno 1629]. Ibi symbolice delineatos videas cacodæmonas, ventorum specie vehementer flantes, atque Ecclesiam concutientes, quæ Christi navis est, ab eoque ad portum salutis deducitur.

CAPUT XXIII.

Non esse statuendas imagines, quæ periculosi erroris occasionem rudibus præbent.

Redeamus nunc ad verba concilii tridentini, nonnihil ea observantes. *In has*, ait (*Sess.* XXV), *sanctas et salutares observationes si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri sancta synodus vehementer cupit: ita ut nullæ falsi dogmatis imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem præbentes statuantur.* Quibus verbis certum est prohiberi eas imagines, quæ rudibus præbent occasionem errandi, contra definitionem Ecclesiæ, in aliquo dogmate fidei aut morum. Tales enim picturæ etiam naturali lege vetantur.

Sed quæstio est. An hujusmodi picturæ in Ecclesia habeantur? Puto omnino ne unam haberi, tametsi quædam tales esse videantur, aut saltem videri possent.

Pingitur enim quibusdam locis, in historia Annuntiationis et Incarnationis dominicæ, *Corpusculum* quoddam humanum, inter radios, quos Spiritus sanctus diffundit, descendens ad uterum beatissimæ Virginis; quæ pictura videtur præbere occasionem erroris non solum periculosi, sed etiam hæretici. Valentinus enim ab antiquo hæreticus est habitus ab Ecclesia, quia docuit Christum corpus de cœlo attulisse, et per Mariam tantum tanquam per fistulam transiisse. Unde sanctus Antoninus hanc picturam acriter reprehendit (III *parte*, *Tit.* VIII *cap.* 4 § II). « Reprehensibiles, inquit, sunt etiam pictores, cum pingunt ea quæ sunt contra fidem: cum faciunt Trinitatis imaginem, unam personam cum tribus capitibus; quod monstrum est in rerum natura: vel, in Annuntiatione Virginis, parvulum puerum formatum, scilicet Jesum, mitti in uterum Virginis, quasi non esset de substantia Virginis corpus ejus assumptum: vel parvulum Jesum cum tabula litterarum, cum non didicerit ab homine (*Joan.* VII, 38, 40). »

Item *extremo judicio* aliqui apponunt B. Virginem et Baptistam orantes; quæ pingendi ratio videtur sapere damnatum ab Augustino (XXI, *de Civit. Dei, cap.* 18 *et* 24) dogma de damnandorum salvatione per preces et intercessionem sanctorum: et directe repugnare illi, quod et Hieronymo citare se dicit Gratianus (*Causa* XIII, *quæst.* 2, *ex Hier. lib.* II. *in cap.* 6. *ad Galat.*): *In præsenti sæculo scimus orationibus invicem nos posse juvari: cum autem ante tribunal Christi venerimus, nec Job, nec Daniel, nec Noe* (*Ezech.* XIV, 20) *rogare posse pro quoquam, sed unumquemque portare onus suum.*

Rursus Michaelem archangelum pingunt nonnulli cum libra, ponderantem in una statera animam, in altera vero ejus virtutes. Ad stateram in qua est anima, appingunt Diabolum, qui eam conatur deprimere, quantum potest : in altera vero statera, Michael signo suo crucis impedit conatum Diaboli, et ex merito passionis et crucis Christi videtur aliquid illi stateræ superaddere. Ex hac autem pictura facile nonnulli colligerent, quod ii consequantur vitam æternam, in quibus bona opera præponderant malis : illi vero diabolo relinquantur, in quibus mala bonis præponderant. Quale quid habere videtur, apud Augustinum, recentioris cujusdam hominis sermo, qui est primus in vigilia Pentecostes. Sic enim habet (*Cap.* XVI, *sub finem*) : « Erit ibi sine dubio compensatio bonorum malorumque, et velut in statera posita utraque pars : quæ demerserit, illa sibi eorum, quo momentum vergitur, operarium vindicabit. Si ergo malorum multitudo superaverit, operarium suum pertrahit ad gehennam : si vero majora fuerint opera bonorum, summa vi obsistent et repugnabunt malis, atque operatorem suum ad regionem vivorum, ex ipso etiam gehennæ confinio, convocabunt (1). »

Præterea pingunt aliqui Joannem evangelistam sponsum in Cana Galilææ (*Joan.* II, 1), cum tamen, ut Catharinus habet (*Lib.* V. *Annot. in Cajetanum*), minime putandum sit quod Joannes sponsus fuerit in eis nuptiis, ad quas vocatus est Jesus ; sic enim Dominus solvisset nuptias, quas tamen venit honoratum et comprobatum, ut sancti expositores recte docent. Si autem solvisset, reprobationis nuptiarum potius argumentum dedisset hæreticis.

Huc etiam referri potest, quod mater Zebedæorum Salome, cum filiis suis Jacobo et Joanne apostolis (*Matth.* XX, 20 ; *Marc.* X, 35), accedens ad Christum, sic pingatur, ac si filios suos velut puerulos ad Christum duceret. Ex hac enim pictura videtur bona desumi argumentatio : Ecce Christus pueros elegit in apostolos ; hi enim erant duo apostoli, contra quos decem indignabantur. Quare ergo pueris non liceret dare beneficia ?

(1) Non absimilia refert Alanus a Rupe de quodam Italo, quem omnes pro usurario habebant. « Is inter omnia vitia sua eam solam habebat virtutem, quod singulis diebus recitaret rosarium D. Virginis Mariæ, prout fuerat edoctus a S. Dominico. Tandem, cum esset morti proximus, visionem habuit, per quam vidit S. Michaelem archangelum, ponentem una parte bilancis omnia bona, quæ is homo aliquando fecerat : et ex alia parte videbat dæmones, imponentes omnia ejus vitia, quæ infinite graviora erant, et bilancem in diversum trahebant. Qui ex ea re cogitabundus et attonitus, mox conspexit et divam Virginem advenire, quæ propinquans lanci, seu lebeti, in qua ejus omnia bene facta erant in altum in aere sublevata, illi imposuit rosarium unum : et subito lanx incepit pondere suo apparere, et gravitate sua deprimere alteram lancem ex adverso positam. Unde miser is homo e somno excitatus, curavit omnes suas usuras confiteri, et ablata restituere : et deinde catholice fuit mortuus. » Ex Antonii d'Averoult libro *Exemplorum, Duaci edito* 1605, *folio* 161, recitat Michael Naveus *Chronico Apparitionum et gestorum S. Michaelis*, pp. 285, 286. Ego non alio intuitu refero, quam ut illustretur origo imaginis, de qua Molanus hic loquitur. De fide autem Alano habenda consulat, qui volet, bibliothecam ordinis prædicatorum, a doctis viris Echard et Quétif conscriptam, t. I, p. 849 et seqq., item Bollandistas, *Commentario prævio ad acta S. Dominici, IV Aug.*

Ac postremo, quod *Carolus Martellus*, magnus ille Brabantiæ dux, Caroli magni imperatoris avus, pingatur a sancto Ægidio manus impositionem, sive absolutionem, accipiens : aut, ut alia habet pictura, quod angelus nuntiet Carolo remissionem peccati sui, adjecto carmine :

Ægidii merito, Caroli peccata dimitto.

Istud videtur respondere historiæ sancti Ægidii, in qua habetur, quod, angelo revelante, ad preces S. Ægidii, dimissum sit regi Francorum (qui quidem non erat rex Franciæ, sed protector tantum et tutor : filius autem ejus Pipinus regium nomen est consecutus) facinus magnum, quod nulli ausus fuerit confiteri, si tamen deinceps ab illo desisteret. Adjunctumque fuisse in fine, quod, quisquis sanctum Ægidium pro quolibet commisso invocaret, si ab illa perpetratione cessaret, dimissum sibi procul dubio a Domino crederet. Sed cum historia hac in parte adversetur Scripturæ sacræ, et traditioni Ecclesiæ, quæ exigunt sacramentalem absolutionem, videtur etiam imago, prædictam historiæ narrationem exprimens, referenda inter eas, quæ periculosi erroris occasionem rudibus præbent (1).

CAPUT XXIV.

In corrigendis imaginum abusibus nihil privata auctoritate attentandum : sed zelus discretione est condiendus.

Si quis autem parochus, hæc attendendo, picturas et imagines prædictas in sua Ecclesia abolere vellet, exemplo Ezechiæ regis, qui serpentem æneum, quem Moses fecerat, confregit (IV *Reg.* XVIII, 4) : is zelum quidem haberet, sed non secundum scientiam (*Rom.* X, 2). Hæc enim privata auctoritate et illegitime et periculose fierent. Nam inquisitores fidei metas suas transiliunt, invadendo apostolicæ sedis fines, cum putant sibi licere de quæstionibus dubiis et obscuris judicium ferre, et pronuntiare quod altera pars ad fidei regulam pertineat ; solius enim apostolicæ sedis est ambigua definire, et minus aperta declarare, et toti Ecclesiæ præscribere ; sic ut nullus, hæreticus, aut de hæresi suspectus, pronuntiari debeat, nisi ob dogma prius clare definitum, non ab inquisitoribus, aut doctis scriptoribus, aut celebribus universitatibus, nisi forsitan sedi apostolicæ cooperantibus, sed ab ipsa sede apostolica. Quanto itaque magis privatus homo alienos limites invaderet, si hujusmodi quid circa imagines attentaret? Præsertim cum tam clare scriptum reliquerit synodus tridentina (*Sess.* XXV) : « Quod si aliquis dubius aut difficilis abusus exstirpandus sit, vel omnino aliqua de iis rebus gravior quæstio incidat, episcopus, antequam controversiam dirimat, metropolitani et comprovincialium episcoporum in concilio provinciali sententiam expectet : ita tamen, ut nihil, inconsulto sanctissimo romano pontifice, novum aut

(1) Vide infra lib. III, cap 38.

in Ecclesia hactenus insuetatum, decernatur. »

Diligenter etiam animadvertenda est Gregorii admonitio, quam scripsit Sereno, episcopo massiliensi (*lib.* IX, *epist.* 9) : « Perlatum, ait, ad nos fuerat, quod inconsiderato zelo succensus, sanctorum imagines, sub hac quasi excusatione ne adorari debuissent, confregeris. Et quidem quia eas adorari vetuisses, omnino laudavimus : fregisse vero reprehendimus. Dic, frater, a quo factum sacerdote aliquando auditum est, quod fecisti? Si non aliud, vel illud te debuit revocare, ne, despectis aliis fratribus, solum te sanctum et esse crederes sapientem. Magnopere a te, qui inter gentes habitas, attendi debuerat, ne recto zelo incaute succensus ferocibus animis scandalum generares. Si zelum discretione condivisses, sine dubio et ea quæ intendebas salubriter obtinere, et collectum gregem non dispergere, sed potius dispersum poteras congregare : ut pastoris in te meritum nomen excelleret, non culpa dispersoris incumberet. Hinc autem, dum in hoc animi tui motus incaute nimis exsequeris, ita tuos scandalisasse filios perhiberis, ut maxima eorum pars a tua se communione suspenderit. »

Quod si igitur prædictæ picturæ in provinciali synodo examinarentur, puto quod nulla earum, quantumvis sint raræ et incelebres, abolenda judicaretur : tametsi in ponendis fortassis aliquid castigaretur. Omnibus enim modis cavendum est scandalum pusillorum et infirmorum, quorum infirmitas facile hac abolitione turbaretur et læderetur, præsertim si accederet maledicentia hæreticorum, qui cum Juda vigilant. *Hi enim*, ut Judas habet (*Judæ Epist.*, ℣. 8), non Iscarioth, *dominationem spernunt, majestatem et quæcumque ignorant, blasphemant : hi sunt murmuratores, querulosi et novissimi temporis illusores.*

CAPUT XXV.

Nullam periculosi erroris imaginem haberi in Ecclesia.

Atque, ut ad rem propius veniam, arbitror nullam prædictarum (*capite* XVI, [*imo* XXIII]) imaginum rudibus periculosi erroris occasionem præbere; imo ne unum quidem ex rudi populo ex prædictis imaginibus occasionem erroris in fide aut moribus accepisse. Et, ut quam maxime accepisset, nondum consequeretur imaginem, eam præbuisse : sed errorem eum salutari doctrina castigandum esse. Cæterum particulatim motas exemplorum difficultates in sequentibus libris convenientiori, ut arbitror, ordine dilucidabimus. Atque ex iis animadverti poterit, quam aliena sit Ecclesia a periculosi erroris imaginibus. Hoc igitur inculco, quod putem nullam imaginem periculosi erroris in Ecclesia haberi : atque ob id concilium tridentinum nullam mentionem de imaginibus quæ jam habentur, fecisse, ubi de statuendis dicit : *Ita ut nullæ falsi dogmatis imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem præbentes, statuantur.* Alioqui facile adjecisset : Quæ autem statutæ sunt, aboleantur.

Dico autem (in Ecclesia) nullam haberi periculosi erroris imaginem, quia apud hæreticos notum est multas haberi imagines hæreticas, ut eas, quæ duo aut tria tantum complectuntur sacramenta : blasphemas etiam in catholicos, ut ubi monachos pingunt intrantes in ovile, non per ostium : et ubi, romanum pontificem, orbis christiani caput, picturi, faciunt meretricem babylonicam, aut Antichristum (1). Pagani etiam ausi fuerunt Deum nostrum pingere auribus asininis, altero pede ungulatum, librum gestantem, et togatum, cum subscriptione : *Deus christianorum ononychitis* (2), ut refert Tertullianus (*in Apologetico, capite* XVI). Sed hæc extra Ecclesiam. Interim si quæ periculosi erroris imago in Ecclesia alicubi haberetur, ad eam pertineret quod præcedit : *In has sanctas et salutares observationes, si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri sancta synodus vehementer cupit.*

CAPUT XXVI.

De imagine duodecim signorum, quæ ante ephemerides ponitur.

Pene exciderat mihi ea imago, quam medici nostri ponere consueverunt ante ephemerides suas, quæ vulgo arabica voce Almanach dicuntur, nisi eam ad memoriam revocasset generalis illa negatio, quæ est in verbis concilii : *Ita ut nullæ falsi dogmatis et periculosi erroris statuantur.* Quare cum B. Augustinus hanc superstitionis arguere videatur, libenter de ipsa aliquid dicam, ob honorem quem medicis (*Ecclesiastici* XXXVIII, 1) debeo, quamvis non sit de numero sacrarum imaginum. Verba itaque B. Augustini sunt hæc (*In libro de Hæresibus ad Quodvultdeum, hæresi* 70) : « Adstruunt etiam (priscillianistæ) fatalibus stellis homines colligatos, ipsumque corpus nostrum secundum duodecim signa cœli esse compositum; sicut hi, qui mathematici vulgo appellantur, constituemes in capite arietem, taurum in cervice, geminos in humeris, cancrum in pectore, et cætera nominatim signa percurrentes, ad plantas usque pervenium, quas piscibus tribuunt, quod ultimum signum a

(1) Sæculi XVI hæreticos, ut in aliis, sic in hac pare æmulati temporis nostri novatores, pavonem, superbiæ t pum, pinxerunt, appensis ejus collo Petri clavibus : mer tricem apocalypticam, romano capitolio insidentem : afficta Francisco Parisio miracula, aliaque permulta sui in Christi vicarios odii monumenta.

(2) Quasi *asinus ungulatus*. Hanc calumniam Tertullianus imputat Corn. Tacito, qui de Judæis Ægypto profectis, *Hist. V*, 3, 4 : « Iter incipiunt : sed nihil æque, quam inopia aquæ fatigabat : jamque, haud procul exitio, totis campis procubuerant, cum grex asinorum agrestium e pastu in rupem nemore opacam concessit; secutus Moses, conjectura herbidi soli, largas aquarum venas aperit.... Effigiem animalis, quo monstrante errorem sitimque depulerant, penetrali sacravere. » Ante Tacitum, Apion alexandrinus grammaticus, *apud Fl. Josephum, edit. Genev.* 1635, p. 1065, finxerat Judæos in suo « sacrario... asini caput collocasse..., et id colere, ac dignum facere tanta religione : et hoc... fuisse depalatum (*vulgatum*), dum Antiochus Epiphanes et expoliasset templum, et illud caput invenisset ex auro compositum, multis pecuniis dignum. » « Atque ita, inquit Tertullianus, *loco cit.*, inde opinor præsumptum nos quoque, ut judaicæ religionis propinquos, eidem simulacro initiari. » Plura lege apud Gerardum Joan. Vossium *de Theologia Gentili*, lib. III, cap. 75, edit. 1642, pp. 1135, 1136, et Joannem Seldenum, *de Diis Syris, syntagmate II*, cap. 17, edit. Amstelod. 1680, pp. 291-295.

istrologis nuncupatur. Hæc et alia fabulosa, vana, sacrilega, quæ persequi longum est, hæresis ista contexit. » De eodem priscillianistarum errore scribit Leo Magnus ad S. Turibium, astoricensem in Hispania episcopum (*epist.* XCIII, *cap.* 14), et synodus bracharensis prima (*canone* 9 *et* 10).

Sed in istorum patrum verbis notandum est, quod agant contra mathematicos, qui fatalibus stellis homines colligatos asserunt. Fatum damnant, non autem sobriam mathesim, aut illud Manilii (*lib.* II *Astronomicôn*, *cap.* 1) :

Ad lunæ motum variant animalia corpus (1).

Nihil itaque prædicti patres peccaverunt contra eam sententiam, qua, Quinctiliano teste, Fabius Pictor ait (*apud Erasmum*, *Adagior. centuria* VI, *cap.* 16) : *Felices futuras artes, si soli artifices de iis judicarent.* Omnes, non dubito, Fabii Pictoris sententiam multum approbaverint : sed aliud est judicare de arte mathematica, aut pictoria : aliud vero de iis quæ aliunde ad has artes adjunguntur. De fato enim, de superstitione, de hæresi, et scandalo morum, non est proprium judicium penes mathematicos, aut pictores : sed theologorum est, hujusmodi abusibus aut impietatibus, aliunde in bonam alioqui artem accersitis, resistere, ac de eis judicium ferre. Si quis autem, nunquam in mathesi aut pingendi arte versatus, de iis judicare vellet quæ his artibus propria sunt et peculiaria, ei merito objiceretur quod celeberrimus pictor Apelles sutori : *Ne ultra crepidam sutor judicaret.* Quod ab eo in proverbium venisse, scribit Plinius Secundus (*in Naturali Historia*, *libro* XXXIX, *c.* 10).

CAPUT XXVII.

Puerperium beatæ Virginis decumbentis, et ægrotantis, non esse pingendum.

Sed dum transire cupio ad eas imagines quæ errorem quidem continent, sed non periculosum, impedior nonnihil per picturam beatissimæ Deiparæ in *puerperio* decumbentis. Dum enim eam exactius intueor, parum distare videtur a periculosi erroris imaginibus. Pallet e doloribus Virgo, sorbitiunculam puerperæ parant obstetrices. Ad quid ista? Cum deipara virgo Maria, sicut sine dolore benedictum suum Filium peperit, ita nullos ex partu dolores reservaverit. Et quod ad obstetrices attinet, quæ ex apocrypho libro, de Infantia Salvatoris, desumptæ sunt : *Nulla*, ait Hieronymus (*contra Helvidium*), *obstetrix*, *nulla mulierearum sedulitas intercessit; ipsa et mater et obstetrix fuit.* Pannis (inquit evangelista [*Lucas cap.* II, 7]), involvit infantem, et collocavit eum in præsepio. Quare docti etiam viri vehementer hanc improbant picturam; inter quos Ambrosius Catharinus, et Henricus Luitenius. Catharinus certe sic ait (*in libro de Cultu imaginum*) : « Vidi ego in nonnullis locis picturam B. Virginis, qua procumbens in lecto ostenditur quasi puerpera, quæ passa dolores, et ipso partu invalida et imbecillis reddita, corpus suum sustinere non queat. At hoc est injuria in Christum et Matrem; quanquam adversus hanc catholicam persuasionem Erasmus quæpiam effutiverit (*De sanctorum Gloria*, *libro secundo*), de quibus alibi scripsimus. » Henricus vero Luitenius, Mechliniensis, homilia in Nativitatem Domini, ad illud : *Et reclinavit eum in præsepio.* « Hoc, ait, Mater, non Joseph præstitit, ut posteris virginem peperisse certum sit. Quapropter ridendi sunt qui Mariam virginem, dum ipsius puerperium depingunt, aut sculpunt, lecto decumbentem effingunt, quasi more ægrotantium puerperarum, quæ cum dolore pariunt, obstetrice, lecto, culcitris, fomentis, et plurimis subsidiis indigerit. Nam eo quid stultius? quid delirum magis? »

Verum admodum probandæ sunt illæ picturæ Christi Nativitatem repræsentantes, in quibus ipsa beata virgo Maria, complicatis manibus et flexis genibus, ante parvulum suum Filium, quasi jam in lucem editum, depingitur. Ipsum enim quem genuit, ut Ecclesia canit (*in die Purificationis*), adoravit. Inter Græcos quoque Theodorus Balsamon, dum exponit octogesimum secundum canonem sextæ in Trullo synodi : *Eos*, inquit, *male facere arbitror*, *qui arcanam et salutarem Domini et Servatoris nostri Jesu Christi generationem thoro stratam exprimunt.* Eadem vero sexta synodus, partum Virginis absque ullo dolore confitens, acri correctioni subjicit (*canone* 79) eos qui postmodum reperirentur in natalitiis Christi coquentes similam, et se hac mutuo donantes, prætextu scilicet honoris secundinarum impolluta Virginis Matris. Nec docti tantum hanc puerperii imaginem improbant : sed multis quoque plebeiis ea displicet; quos, non uno, sed pluribus locis approbare scio, quod pastores sui, puerperio isto sublato, aliam imaginem pro ea in altaribus collocarint.

Et quid dicam de multis illis pulvinaribus quæ, in celebris cujusdam civitatis annua supplicatione, capiti supponuntur beatissimæ Virginis, in puerperio decumbentis? nisi quod rude illud et imperitum spectaculum, quod multis catholicis risum excitat, hæreticis vero ad blasphemandum ora aperit, auctoritate episcopi, eo loco nunc residentis, ita emendandum sperem, ut posteris nullum relinquatur ejus imperitiæ vestigium.

Quod igitur ad puerperium istud attinet, ubi consuetudo permittit, intra natalem Domini et purificationem B. Mariæ, sabbato esum carnium (1), diligenter

(1) Tamen veteres illi physici lunæ influxibus nimium tribuerunt. Cæterum vanis damnatæ astrologiæ placitis tavere adhuc plura e vulgaribus kalendariis, planum est. Sed hæc prohiberi non solent, eo quod ab omnibus contemnantur.

(1) An ea consuetudo sit legitima, disquirit Augustinus Wichmans, tongerloensis abbas, cap. 15 *Sabbatismi Mariani*, anno 1628, editi, ubi hæc leguntur : « Intellexi nonnullos Belgarum, superioribus annis Romæ agentes, et huic suæ consuetudini, quam domi didicerant, inhærentes, ceu lutheranos, sacræ inquisitioni delatos, in vincula et romanos carceres conjectos fuisse. Verum deprehensi quod citra dolum malum processissent, ægre licet, manumissi sunt, et insontes declarati. Interim dum lite pendente negotium hinc inde discutitur, et prædicta consuetudo tanquam licita (saltem sub hoc belgico climate, quo ita nati.....) a nostris defenditur, utpote scientibus, nec inhibentibus superioribus Ecclesiæ; ecce, inter decreta et archiva pontificia, reperta bulla quædam Adriani VI, rom

docendum est illud permitti ob lætitiam de nato Salvatore, non autem ob partum Virginis, quasi ea instar aliarum ex partu languens delicatioribus indiguerit cibis (*Ilesselius, in tertium præceptum, cap.* 15, *synod. trid., sess.* 25). Quemadmodum etiam, si quando historias et narrationes sacræ Scripturæ figurari contigerit, docendus est populus non propterea divinitatem figurari : sic ubi puerperium istud decumbentis Virginis adhuc relinquitur, instruatur populus, quod hæc imago non significet B. Virginem ex partu dolores aliquos puerperarum habuisse, aut reservasse, cui contrarium doceat Evangelium sancti Lucæ (*Lucæ* II, 7), Isaiæ prophetia (*Isaiæ* XXXV, 2, *et* LXVI, 7) (1), et pleræque aliæ picturæ : sed quod significet tantum beatam Virginem, quasi cum aliis mulieribus ei esset in hoc opere ratio similis, diebus designatis domi se continuisse (2). Quod pulchre expressum est apud martyrem Cyprianum in sermone de Nativitate Domini (*capite* 2, *tomo* III, [*edit. Pamelii*]) : « Sacra Virgo genitrix est, inquit, et obstetrix, et devotam dilectæ soboli exhibet clientelam : attrectat, amplectitur, jungit oscula, porrigit mammam. Totum negotium plenum gaudio, nullus dolor, nulla naturæ contumelia in puerperio. Pedissequas substantia familiaris non patitur : mancipiorum obsequia sumptus tenuis, et inops mensa excludit.... Nec locus ibi erat lavacris, quæ solent puerperis præparari ; quippe nec aliqua naturæ injuria Matrem Domini læserat ; quoniam sine tormento peperit, quæ in conceptione caruit voluptate : et tamen, consuetudinem sequens, ut legi satisfaceret, quasi cum aliis mulieribus esset ei in hoc opere ratio similis, diebus designatis recubuit : et depositi oneris lassitudinem professa, oblatæ quieti paruit : et in diebus separationis non se a thoro Joseph, qui eam nunquam tetigit, sed ab ingressu templi, et cæteris quæ lex prohibebat, continuit (3). »

CAPUT XXVIII.

Circa imagines et picturas quæ errorem continent non periculosum, quid tolerandum cavendumque sit.

Errores porro nonnullos esse in imaginibus, qui tamen periculosi non sunt, nec negare possum, nec etiam miror. Cum enim diabolus intelligat, quantum ipse perdat per sacrarum imaginum utilissimam inspectionem et venerationem, non mirum est eum omnibus modis iisdem insidiari. Unde per negligentiam, quæ mater est, seu potius noverca imperitiæ et ignorantiæ, facile quædam irrepserunt.

Appinguntur in recentioribus aliquot picturis *Salvatori* nostro *crucem bajulanti*, *asseres* duo *clavati*, qui pedes ejus ante et retro inter procedendum offendunt et vulnerant. Quod velut recens figmentum, a doctis omnibus ignoratur (1).

Latrones cum Christo crucifixos, clavis affixos fuisse patibulis ejusdem omnino formæ cum Salvatoris patibulo, ex Ruffino notum est, et aliis qui de sanctæ crucis inventione scribunt. Pictores tamen *funibus* eos in diversæ formæ patibulis ligant ; sed hoc parum est.

Majus vero quod quidam pingant Christum aperto sepulcro resurrexisse, cum eo clauso et obserato resurrexerit, sicut antea clauso matris utero in hunc mundum venerat (2).

Item quod quidam pingant sanctam Deiparam Mariam inter eas quæ ibant ad ungendum Christum.

Erronea item pictura est, et quidem nimis crasse, quæ exprimit Salvatorem coram Patre suo orantem, genibus flexis super patibulum crucis. Contra quam Gregorius Nazianzenus ait (*libro IV de Theologia, ultra medium*) : *Paracletus Jesus non, supplicantium servorum more, ante pedes Patris pronus volvitur, ejusque genibus accidit : apage hanc vere servilem, et spiritu indignam cogitationem ! Neque enim hoc deposcere*

pont., Ultrajecto in hoc Belgio oriundi, qua approbat prædictam Belgarum consuetudinem, et, tanquam licitam, ratam habendam decernit : sicut et illam Bonifacii VIII bullam confirmat approbatque, qua olim Germanis, tam inferioribus, quam superioribus, concessæ indulgentiæ, post mensalem gratiarum actionem bibentibus.... Utramque prædictam pontificiam bullam se Romæ vidisse et legisse testatur Joannes Hemelarius, ad divæ Virginis Antuerpiæ canonicus, prout ex ore ejus nuper mihi retulit amicus noster Cl. vir Franciscus Sweertius. » Addit Wichmannus eam consuetudinem in diœcesi Sylvæducensi ab episcopo Masio prohibitam fuisse : contra, Matthiam Hovium, archiepiscopum mechliniensem, ut perplexis hac in re scrupulum eximeret, sabbatis, de quibus agitur, carnes in sua familia coqui et apponi mandasse.

(1) Quænquam indicata Isaiæ loca aliter exponi possint, ac forte debeant.

(2) At cum putida ista imago jam pridem exoleverit, sicubi supersit, merito a conspectu christianæ plebis amovebitur.

(3) Catharinus ad calcem libri de *Imaginibus* merito indignatur Erasmo, qui commentans ad Lucæ II, 23, dubitaret an Virgo mater puerperii dolores experta non fuerit.

(1) Quibus nec placent armati longis clavis calcei, quos quidam Simoni Cyrenæo dederunt, ut videre est Lovanii in vestibulo Victorinarum virginum, quas vulgo dominas albas appellant.

(2) Hac ratione prodiisse Christum e Virginis utero docent passim scholastici post Gregorium Magnum : nec desunt, qui id necessarium fuisse existiment, ut salva esset matris integritas. Sed hoc alii pernegant, ducibus Augustino et Thoma Aquinate, illo *lib.* XIV *de Civit. Dei*, c. 23, *et de Peccato originis*, c. 35 : hoc vero in 1 q. 98, art. 2, ubi tradunt, in primo hominis statu, si is perdurasset, mulierem absque virginitatis detrimento parituram fuisse ; non doloris gemitu, sed maturitatis impulsu materna viscera relaxante. Ex quo « consequens est, inquit Estius in II, Sent. dist. 20, § 2, beatam virginem Deiparam, etiamsi, quod quidam *opinati* sunt, non peperisset utero clauso... adhuc tamen in partu virginem permansuram fuisse. » Sic autem *opinatus* est Ratramnus, sæculi noni scriptor catholicus, opusculo *de Partu Virginis*, quod Lucas Dacherius edidit *Spicilegii* t. I, p. 218 : sic et S. Isidorus Pelusiota, quinto sæculo, Chrysostomi discipulorum doctissimus ; scribit enim epist. secunda libri I : « Quod in sacra Scriptura dictum est, omne primogenitum, aperiens vulvam, sanctum esse Domino, id non de omni primogenito dicitur ; non hæc arbitrentur imperiti : sed de uno illo qui, cum pareretur, vulvam aperuit. Siquidem [aliam] omnem vulvam viri consortium et concubitus aperit : at vero eam, quæ Dominum nostrum Jesum Christum peperit, ipsemet, absque semine conceptus, aperuit prodiens, et rursus obsignatam reliquit. » Idem alii patres dixere, modum nativitatis Christi a cæteris eo discernentes, quod consuetas puerperii vias in aliis pandat matris conatus cum dolore conjunctus : in singulari vero Mariæ partu divinus infans, citra ullam maternorum viscerum convulsionem, aut concussionem, exitum ipse sibi patefecerit. Atque hanc *opinionem* qui sequuntur, nullum nec in Ambrosio, nec fortassis in Origene ac Tertulliano, errorem B. Mariæ parientis virginitati infensum, admittere, neque ad novum *penetrationis* miraculum confugere coguntur.

Patris est, neque Filii in se admittere. Orat quidem Christus Patrem (Hesselius, de Invoc. sanctorum, cap. 15) : sed neque humiliando se, neque supplicando. Verum introivit in cœlum tanquam pontifex in sancta sanctorum, per proprium sanguinem, ut appareat vultui Dei pro nobis. Ibi sui corporis ostensione flagitat, intercedit, interpellat, sive postulat pro nobis.

Tres amici Job, Eliphaz, Baldad, et Sophar, fuerunt reges, ut est Tobiæ secundo, non autem scurræ, aut viles aliqui homines, qui, ut dolorem lenirent, instrumentis musicis coram ipso psallebant, ut absurde pictores pingunt (1). Fuerunt viri sapientissimi, ut ex eorum disputatione constat.

Pictor etiam ille insulse egit qui cum sedentem in sterquilinio, ulceribusque plenum, et manantem sanie Jobum fecisset, adjecit uxorem ejus, habitu tanquam misereretur. Non enim misericordia ulla tetigit ejus mulieris pectus, ob tantam mariti cladem: sed potius delusit hominem, ultroque irrisit. Hæc Fed. Borromæus, *lib.* II, *cap.* 10. Addo ego, quemadmodum recte Molanus arguit pictores qui Jobi amicos scurras faciebant, ita reprehendendos eos qui uxori ejus, viri utique potentis, magni inter omnes orientales, ac denique veri regis, affingunt vestem, et os, et gestum mulierculæ de trivio ac plebe infima. Quæ illa in virum protulit, Job. II, 9, *tristitiæ potius, et graviori rationis turbationi, etiam partim a diabolo excitatæ, quam contumaciæ adscribenda* putabat R. P. Wilhelmus Smits (2); *Proleg in lib. Job. p.* 56.

Rursum aliquæ picturæ videntur originem suam habere ex apocrypho libro de Infantia Salvatoris, qui Protevangelium sancti Jacobi inscribitur, et incipit : *In historiis duodecim tribuum Israel, erat Joachim dives valde, offerebatque Deo munera dupla.* Habet enim istud figmentum, Ruben dixisse ad Joachim : *Non licet tibi offerre munus tuum, quia semen in Israel non fecisti. Et ecce Joachim venit cum gregibus suis, et stabat Anna in porta : viditque Joachim venientem cum gregibus suis: et accurrens, appensa est collo ejus, dicens : Nunc cognosco quod Dominus Deus benedixit mihi vehementer, quia quæ eram sterilis, in utero habebo.* De beata quoque virgine Maria habet, quod triennis abducta sit in templum Dei, in quo accepta purpura et cocco nevit ; quod dixerit : Depone me ab asina, quia quod in me est, urget ut pregrediatur. Ad Josephi vero pertinent ista : *Joseph abjecta securi exiit. Et contradixit Joseph : Filios habeo, et sum senex: ipsa autem est juvencula.* Item : *Perquirebat obstetricem.* Similia leguntur in tractatu de Nativitate B. Mariæ apud Hieronymum. Rursus in dialogo de Passione Domini, qui titulum Anselmi habet, quædam leguntur vulgo nota, quæ difficulter ex probatis auctoribus confirmari possent. Qualia sunt : *Jacobus similimus sibi (Christo) erat. Deosculabatur Maria brachium cum deponeretur. Exanimis facta fuit. Crux habuit quindecim pedes in longitudine. Petrus currens abscondit se in lapide, qui vocatur Gallicantus.*

Quid igitur de hujusmodi picturis est dicendum ? An posthac non sunt statuendæ, quia erroneæ sunt ? Dixit enim concilium tridentinum nullas falsi dogmatis imagines statuendas : verum dum non simpliciter dixit *falsi dogmatis*, sed adjecit, *et periculosi erroris*, satis clare indicavit quid per falsum dogma intelligat : et quod iis verbis nihil agat de imaginibus, erroneis quidem, sed non periculose erroneis. De quibus tamen nunc aliquid dicendum est. Mihi itaque videtur (subjicio tamen sententiam meam aliorum correctioni) quod hujusmodi picturas non expediat tollere aut mutare, si quorumdam infirmitas inde turbaretur, quandiu auctoritate provincialis synodi in particulari aliud non statuitur. Propter infirmos quædam toleremus et permittamus, sicut mater nostra Ecclesia quædam tolerat et permittit. In libris editis quam multas opiniones tolerat Ecclesia ? Tolerat vitas patrum, quas olim cum concilio Gelasius (*distinctione* 15, [decreti Gratiani]) reprobavit. Tolerat legendam auream Jacobi de Voragine (1), quam alii (*L. Vincentio, de Studiis theologicis*) plumbeam vocant. *Hanc enim*, ait Melchior Canus (*lib.* XI *de Locis* [theol.] *cap.* 6, *sub finem*), *homo scripsit ferrei oris, plumbei cordis, animi certe parum severi et prudentis.* Quæ verba sumpsit ex Ludovico Vive (*lib.* I *de corruptis Disciplinis*).

Multa tolerat in diversis historiis jam edita, quæ sunt incerta, fabulosa, apocrypha, et nullam veri similitudinem habentia : cavens tamen ne ea in ecclesiis legantur. Damnaverat romana et universalis inquisitio, anno 1559 sub Paulo III [IV], quidquid erat Erasmi Roterodami : librum item inscriptum : Abdiam, de Vitis duodecim apostolorum : opus imperfectum in D. Matthæi evangelium, D. Chrysostomo falso attributum : Nicolai de Tudisco, abbatis panormitani, tractatum pro concilio basileensi : Jacobi Almaïn librum contra Thomam a Vio, et similia quædam. Hæc tamen omnia, exceptis quibusdam libris Erasmi, permittit Index a deputatis synodi tridentinæ confectus, et a Pio IV comprobatus, ubi zelus prior ecclesiastica discretione conditur.

Quare quod Ecclesia tolerat in libris, hoc etiam cum ea toleremus in picturis, quæ merito a patribus dictæ sunt simplicium scripturæ. Interim doceantur simplices quid ex hujusmodi imaginibus sit discendum, quid non discendum. Doceantur pictores et sculptores, ut saltem notabiliores et majoris momenti errores in (2) statuendis evitent. Quod utcumque

(1) Hoc intellige de ætate Molani ; nam nunc exolevit. Res, nisi fallor, in mentem venerat pictoribus ex consuetudine spectandi circumforaneos musicos et histriones, quos tunc Franci *menestrels*, Germani *hanswursten* aut *pickethæringen* vocabant. Horum enim habitum referunt amici Jobi in vetustis quibusdam iconibus.

(2) Franciscanus Recollectus, suis in sacra Biblia commentariis ac nova eorumdem versione belgica prope ad medium perducta celebris ; Antuerpiæ, paucis antequam hæc scriberem diebus, vita functus iv sis kalend. decemb. 1770.

(1) De qua nonnulla dixi in gallicis Commentariis ad Historiam litterariam Belgii, quos, si libet, consule *ad articulo : B. Jacobus Lacopius*, t. X, p. 555, in-8°. : in-fol. t. II, p. 425.

(2) Forte hic inserendum : imaginibus posthac.

facile factu est, cum notabiliores errores vix sint, nisi in imaginibus utcumque raris. Docti vero et ecclesiastici eas picturas non extendant, quas ipsi in aliis reprehendunt, aut tolerant.

SUPPLEMENTUM
AD CAPUT XXVIII LIB II.

Inter imagines tolerandas, at non imitandas, neque extendendas, censeri possunt eæ in quibus videmus *sæpe nostræ fidei mysteriis admiscere varias sanctorum effigies ; quod nescio,* inquit Feder. Borromæus, *an recte et decore fiat. Pinxit aliquis,* pergit Idem, *etiam* IN PRÆSEPIO *divum* FRANCISCUM, *qui, flexis una cum Deipara virgine genibus, natum Infantem adoraret. Poterat id quidem ad eximiam divini patris pietatem referri, qui exemplo suo cæteros sic erudiret : sed sanctissima nostra fides adeo est amica veritati, tantaque cura fugiendum est quidquid arripere linguæ obtrectatorum possunt, ut ego laudarem eos qui pingerent res sanctas, sicuti fuere, nihil ad eas addendo et comminiscendo.* Quo loco recens Borromæi editor Antonius Franc. Gorius observat in hunc errorem passim pictores impingere *non sua, sed ejus* [*illorum*] *qui eorum operam ad pingendum conducunt, culpa, qui inordinato in quosdam sanctos affectu, ubi nullum eorum imagines locum habent, ibi maxime pictores compellunt eas apponere. Hoc nullo modo ferendum esset,* subdit Corius, *ni dicas fortasse in hac tabula, de qua loquitur noster auctor, depictum fuisse S. Franciscum, Nativitatis Domini mysterium contemplantem.* Ejusdem communis est, Lovanii, pictura Dominum e cruce pendentem exhibens, spectante B. Augustino, cum matre Monica, ad aram primariam oratorii virginum anglarum. Si hujus quoque pictor voluerit hos sanctos in meditanda Christi morte occupatos exprimere, satius fuerat illos collocare ante pictam ejus mysterii tabellam.

Frequentior est pictorum lapsus ex priscorum aut peregrinorum rituum ac morum ignorantia. De ea sic Claudius Fleury (*libro gallico de Moribus Israelitarum, art. X*) : *La plupart* [*des peintures modernes*] *ne servent qu'à nous donner de fausses idées. Je ne parle pas seulement de ces peintures gothiques, où tous les personnages, de quelque temps et de quelque pays qu'ils soient, sont habillés comme ceux que le peintre avait accoutumé de voir, c'est-à-dire, comme les Français ou les Allemands étaient il y a deux ou trois cents ans : je parle des ouvrages des plus grands peintres, excepté Raphaël, Poussin et quelque peu d'autres, qui ont bien étudié l'antique et les mœurs de chaque temps ou, comme ils disent, la coutume* (1).

Tout le reste des peintres n'y ont point d'autre finesse que de peindre des levantins tels qu'ils les voient à Venise, et aux autres ports d'Italie : et pour les histoires du Nouveau Testament, des Juifs comme ceux de leurs pays. Cependant, comme la plupart des figures de l'histoire sainte sont copiées sur ces sortes d'originaux, nous en avons pris les impressions dès l'enfance : et nous sommes accoutumés à nous représenter les patriarches avec des turbans, et des barbes jusques à la ceinture : et les pharisiens de l'Evangile avec des chaperons et des gibecières. Il n'y a pas grand mal à se tromper en tout cela : mais il vaut encore mieux ne s'y point tromper, s'il est possible.

In effingendis Hebræorum vestibus alia plura peccant ignari pictores, veluti quum eos, eorumve famulos, induunt femoralibus : quum illorum capita, præsertim iter agentium, integunt galeris : quum eorum tunicas adstringunt globulis per fissuras immissis. Peccant item, scribarum naso specularia vitra apponentes, ac judaicas ædes tectis acuminatis operientes, cum ea, Dei jussu, plana fuerint. Præterea, ubi convivas exhibent assidentes mensæ, non accumbentes : sebaceas candelas pro lychnis candelabro impositis : vitreas fenestras pro cancellis linea tela obductis : caminos, nostris similes, in coquina spiraculis instructos : cadavera in sepulcris cistarum instar excavatis, non, ut moris fuit, in excisarum cavernarum nidulis reposita : insculpta domesticæ supellectili, puta sedilibus, aut citharæ davidicæ, hominum vel ferarum capita : et sexcenta hujusmodi, quibus parem medelam nedum afferre potuit antiquaria et critica scientia, quæ tamen historiam tot sordibus purgavit.

Obviæ sunt ubique tolerabiliores icones, sed tamen ab antiquitatis usu semotæ, in quibus prisci romani pontifices, cardinales, episcopi, sacerdotes, ægyptii anachoretæ, morem hodiernum in vestibus referunt.

Ut ad speciales imagines descendam, innumera monstra peperit pictorum inscitia, quæ vel semidoctis risum moveant. Tria memorabo, quæ exstant Lovanii. 1. In bibliotheca academica, ad exemplar ms. Rationalis Durandi, virguncula Maria templo oblata, habitu hodiernarum beguinarum : S. Joachimus habitu Alexianorum : pontifex hebræus ad aram nostris altaribus simillimamthus offerens, casula nostrorum sacerdotum indutus. 2. In ædicula ad portam Thenensem, B. Mariæ sepultura, corpore latente sub panno cæruleo candida cruce distincto : S. Petrus planeta opertus : alius apostolus instructus mariano rosario : chorales pueri cereos deferentes, etc. 3. Apud me, vetus pictura morientis ejusdem sanctissimæ Virginis ; adstat bortator præsul bene trabeatus, sacrum illi cereum tradens : juxta lectum, vas aquæ lustricæ cum aspergillo : tum pater carmelita, flexis genibus, et junctis manibus orans : nolam pulsat frater ejusdem ordinis, precatoria sphærularum decade munitus : Joannes Theologus, oculis fletu turgidis, assidet camino plane flandrico, Caroli Magni statua decorato. Cæterum *quisquis pictorum nostrorum ruditatem voluerit corrigere, is profecto otium desperaverit omnino ; adeo ineruditi sunt plerique : adeo cognitionem omnem antiquitatis turpiter abjecerunt.* Verba hæc

(1) Magis ex usu nunc a Gallis ipsis italica voce dicitur il *costume*. E belgis pictoribus hac parte claruerunt olim Hubertus Goltzius, Otho Vænius, Petrus Paulus Rubenius, et natus eo Albertus : nuper etiam Oliverius Pirotte, Leodii, et Ægidius Joseph Smeyers, Machliniæ. Hodie cum antiquitatis notitia jacent apud nos pictura ipsa et chalcographia.

Joh. Michaelis Dilherri, philosophiæ theologiæque professoris apud Norimbergenses, *Disputt. Philologico-theologicar. t. I, p.* 723.

CAPUT XXIX.

In picturis corrigendas aliquando esse non picturas quidem ipsas, sed earum significationes.

Interim diligenter caveant [docti et ecclesiastici] ne, ex privato sensu aut judicio, aliquid erroris arguant, quod non est manifeste erroneum.

Exemplum est in *Josepho*. Is quod cum *securi* pingatur, facile crediderim sumptum esse ex libro de Infantia Salvatoris; soleant enim concionatores, ut sanctus Vincentius et alii, eum in suis sacris concionibus citare. Sed habeat sane originem suam ex apocrypho scripto, quod hoc potius fabrile instrumentum elegerint quam aliud, ad significandum Josephum fuisse fabrum; non tamen inde sequitur picturam hanc manifeste erroneam esse, aut etiam apocryphum. Securis etiam meminit Ambrosius (*initio tertii libri in Lucam*), dum explicat, Joseph fabrum, fuisse typum Patris cœlestis, qui etiam faber est: et quod non plus hic significetur quam Joseph fuisse fabrum juxta Evangelium (*Matth.*, XIII, 55; *Marc.*, VI, 3; *Luc*, IV, 22), et fabrum quidem lignarium juxta communiorem sententiam (1).

Aliquando vero in picturis corrigendæ sunt non ipsæ picturæ, sed earum significatio. Sic, quod idem S. Josephus pingatur quandoque cum virente *ramusculo* in manu, sumpserunt pictores ex tractatu de Nativitate B. Mariæ, qui est in operibus Hieronymi, ex quo et alia quædam habent. Sed cum docti sciant fabulosum esse hunc tractatum, et Hieronymo indignum, prout scriptores quidam (*Melch. Canus*, *libro* XI, *cap.* 6; *reg.* 1, *Sixtus*, *lib.* II *Bibliothecæ sanctæ*) eruditissime annotarunt, et res ipsa loquitur: dici potest per hunc ramusculum non esse intelligendum id quod pictores ex prædicta fabula intenderunt: sed referendum eum esse, ut significet virginitatem Joseph; nam, ut ex virginali conjugio virgo Filius nasceretur, etiam ipsum Joseph semper virginem fuisse verisimile est. De quo beatissimus Hieronymus contra Helvidium. Neque ego unquam aliter intellexi hunc ramum, juxta illud quod de sancta Brigida (2) scribit Beda (*In Martyrologio, kalendis februarii*): *Cum lignum altaris in testimonium virginitatis teligisset, viride factum est.* Postea tamen animadverti ex tractatu allegato, quod pictores aliud intenderint.

Gerson cancellarius, etsi fateatur (*serm. de Nativitate Mariæ*) *senium* Josephi desumptum esse ex apocrypho libro de Infantia Salvatoris, idque multum improbet: alibi tamen hanc picturam benigne interpretando, alio refert, dum ait (*in Joseph., distinct.* 5:

> Ergo Joseph reputasse senem, fecere seniles
> In se virtutes: vel ne carnalis haberet
> Suspicio de te quicquam carnale, Maria.»

Non igitur quæcumque picturæ ex apocryphis libris suam habent originem, manifeste erroneæ sunt censendæ. Nam quarumdam significatio alio referri potest, ut jam dictum est. Nihil autem mirum est Gersonem senium Josephi, quem constat ante mortem Salvatoris nostri, aut paulo post (1) obiisse, non ad annos referre, sed ad mores detorquere, cum in Natali hujus confessoris ab Ecclesia legatur (*Sap.* IV, 8): *Senectus venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata. Cani autem sunt sensus hominis* (2), *et ætas senectutis vita immaculata.*

Neque vero et hoc admirationem habet, significationem picturarum mutari, cum etiam vocum interpretatio aliquando castigetur. Unde cum dominicum diem (*Greg. Turonensis*, *lib.* III *Hist. cap.* 15) barbaries solis diem vocitare consueverat, christiani imperatores non omnino refugerunt hanc locutionem. Theodosius enim et Arcadius inter ferias nominant (*Codice de Feriis*) solis dies, quos majores dominicos rite dixere: sed solis diem dicendo, respexerunt ad solem justitiæ (3). Monuerat enim Constantinus Magnus, sicut est apud Eusebium (*De laudibus Constantini*), ut diem dominicam precibus convenientem, et maxime salutarem, ab eo nomen duxisse existimarent qui est lucis, vitæ, immortalitatis, et omnis boni auctor. Rursus non est necesse semper significationem mutare; nam quædam, ex apocryphis sumpta, aliunde habent probabilitatem.

CAPUT XXX.

Multa in picturis et imaginibus esse toleranda, quæ probabilia sunt apud doctos quosdam, aut vulgum.

Quod si errores quidam minus periculosi, et minoris momenti, recte tolerentur in imaginibus, satis ex eo constare potest non facile contradicendum esse iis picturis quæ communi quodam consensu receptæ sunt, aut ex populari et simplici devotione pinguntur, etiamsi probabiliter tantum a doctis quibusdam defendantur, aut a simplici populo plausibiliter acceptatæ sunt [sint].

Nimio enim et plane erroneo impetu, scripsit Erasmus (*De Modo orandi*): *Nunc in templis videmus tot fabulas ac nœnias depictas, ut, septem lapsus Domini Jesu, septem gladios virginis, aut ejusdem*

(1) Qua de re pluribus agetur, lib. III, cap. 12.

(2) Virgine et abbatissa scota, id est, Hiberna, et Hibernorum quidem virginum sanctis adscriptarum celeberrima. Ab ea conditum est Kildariense monasterium, Dublinio dissitum M. P. viginti. Creditur obiisse an. 1025.

(1) Omnino ante videtur obiisse: alioquin illi potius quam Joanni moriens Christus matrem suam commendasset. Et nonne ad nuptias Canæ vocatus fuisset, si tum egisset in vivis?

(2) Prudentia hominis, etiam junioris, illi pro canitie est.

(3) Voces ethnicas, dies solis, dies lunæ, et quæ sequuntur, optabat Augustinus a christianis abjici: «Una sabbati, inquit *præf. in ps.* XCIII, *circa med.*, dies dominicus est: secunda sabbati, secunda feria, quem seculares diem lunæ vocant .... Quarta ergo sabbatorum, quarta feria, qui Mercurii dies dicitur a paganis, et a multis christianis: sed nolumus ut dicant; atque utinam corrigantur, ut non dicant!» Recte ille: sed invaluit mos contrarius, in ipsa synodo tridentina, *sessione prima, verbis extremis*, usurpatus.

tua vota, aliaque id genus inania commenta. Ubi turpiter a seipso dissentit. Alibi enim (*Epistolarum libro* XXV) agens de picturis, et earum crebritate, scribit Jacobo Sadoleto, episcopo carpentoractensi quod prudenter ab eo admonitus sit, *ne nimis acriter obsisteret popularibus studiis in his quæ, licet non sint absolutæ pietatis, tamen non sunt cum impietate conjuncta.* Sed quod diximus, exemplis declaremus.

Adam, primus omnium parens, qualem FRUCTUM LIGNI comederit, non est certum. Isidorus Pelusiota dicit in epistola : *A majoribus nostris nobis traditum est arborem transgressionis Adami ficum fuisse.* Idemque putant Gennadius et Theodoretus, ab Aloysio ([*Lipomano*] *in Catena super Genesin*) citati. Verum cum alii istam traditionem ignorent, malunt, non minori probabilitate, pulchram [pulchrum] malum appingere arbori scientiæ boni et mali : non quod asserere velint hujusmodi fuisse fructum, de quo comedit Adam : sed, quia æque incertum est an ficum comederit, ideo malunt appingere fructum et delectabiliorem, et communiorem, ac in genere magis, quam in specie : ut nihil aliud significare velint quam quod Adam comederit de fructu ligni, qui, secundum probabiliorem nobis conjecturam, fuit pulchrum et delectabile pomum, vel malum (1).

Et, ut a primo Adam ad secundum transeamus, habet dominicæ passionis historia (*Lucæ* XXIII, 26) : Imposuerunt Simoni cuidam Cyrenensi CRUCEM PORTARE POST JESUM. Non est autem omnino certum, an hic significetur Simonem cum Christo tulisse crucem retro eundo : an vero significetur, post Jesum fatigatum, ablatam ab humeris ejus crucem portasse. Posteriorem hanc sententiam amplexi sunt Hieronymus (*in caput* XXVII *Matthæi*), Leo (*sermone* 8 *de Passione*), et Theophylactus (*in Evangelistas*). Priorem vero expositionem videtur Ambrosius habere (*in caput* XXIII *Lucæ*) : et quibusdam recentioribus magis arridet. Unde inter eos Franciscus Polygranus ait : *Ne ergo deficeret, hunc hominem adegerunt ferre crucem post ipsum ; non quod omnino exonerarint ipsum : sed quia facilius duo portant, quod uni fuerat grave.* Neutiquam certe persuasum habeo Christum hanc crucem, cui nostra adjunxerat crimina vel unquam deposuisse. Cum ergo neutra sententia sit reprehendenda, utraque vero probabilis, aut vero non absimilis, consequitur nec antiquas eas picturas reprehendendas esse, in quibus Christus pingitur crucem bajulare, ante ferens caudam crucis : nec etiam eas, quæ nunc frequentiores sunt, ubi Christus inverso modo crucem fert, caudam crucis portante Simone Cyreneo. Rursus quod ad clavos attinet, passim habentur multæ veteres imagines Christi crucifixi quatuor clavis; quales etiam Lovanii extant in ecclesia Michaelis (*cur basilica S. Michaelis ubique fere in alto constituatur, habet Beleth, cap.* 154 *Rationalis*), supra portam (quam Michaelium vetusto more dicere possumus), et alibi, in fenestris, ac super altaria. Singulare est, quod habet Lipsius in *fragmento tractatus de crucis Supplicio apud Romanos usitato*, editi cum *Antiquitatibus romanis Kippingii*, Lugduni Batavorum an. 1713, pag. 627. « Forma crucis, ut dicitur, satis nota est (†) : lignum vero illud transversum (—) dicebant proprie *patibulum*, quod reus ipse cogebatur portare ex urbe ad locum destinatum, ubi in terra lignum illud oblongum (|) erat fixum, qui [quod] proprie *crux* dicebatur. Ergo pictores, ignari prorsus antiquitatis, perperam Christum, lignum illud transversum conjunctum oblongo, id est, patibulum cruci conjunctum, ferre pingunt. » Plautus : « Patibulum ferant per urbem, et cruci affigantur. » Hinc satis illa perspicua.

CAPUT XXXI.

De eodem argumento.

Sed, quod nostri est instituti, pluribus exemplis prosequamur. Imago Christi super petram sedentis, quæ utcumque frequens est in ecclesiis, non habet testimonium in Scriptura sacra : non dubito tamen quin alicunde (*Vide Henric. Herpium, sermone* 52) et pie, et probabiliter sit desumpta (1).

Christus in quibusdam antiquis picturis pendet in cruce languidus; languidi sunt enim morientes; in posterioribus tamen imaginibus non minori probabilitate expansus pingitur, dicente Psalmista (*psal.* XXI, 18) : *Dinumeraverunt omnia ossa mea* (2).

Imago Deiparæ ostendentis Filio suo ubera, desumpta est ex verbis S. Bernardi, quæ ex sermoni-

(1) Inter varias conjecturas, cum nihil aliud hic proferri possit, si et meam adducere liceat, malum armeniacum hunc fructum fuisse suspicabor. Certe id bonum est ad vescendum, et pulchrum oculis, aspectuque delectabile; quæ de fructu vetito dicuntur Gen. III, 6. Deinde si Eva, postquam de fructu illo comedit, de eodem, ex parte comesto, Adamo dederit, ut pronum est locum Geneseos accipere, pronum quoque est, malum armeniacum intelligere, qui, fructuum omnium facillime, sola manu in duas partes dividitur. Accedit paradisum aut in Armenia fuisse, quod Calmeto, Relando, aliisque videtur : vel certe non procul admodum ab Armenia, a qua, veluti patria sua, pomum illud nomen accepit, et in qua proinde felicius, quam alibi, crescere, ac suavius ad edendum esse merito censeas.

(1) Desumi potuit ex Matth. V, 1, 2, ubi Dominus legitur ascendisse in montem, ibique sedens discipulos suos docuisse; lapis enim iste, montis, seu rupis, cacumen referre potest. Romæ in S. Zephyrini cœmeterio picta cernitur imago Christi sub pastoris figura, qui sedens in saxo, manu tenet fistulam, et circumstantes oviculas alloqui videtur (*Roma sotterranea, ult. edit.* t. II, tab. 77). In eodem opere delineantur aliæ imagines Pastoris Boni : tomo I, tab. 26, eponidem gestat, qua passim utuntur peregrinantes : atque altera manu baculum præferi, altera ovem permulcet. Tomo II, tab. 58 et 76, mastruca, seu pœnula pastorali, indutus, circumfusis ovibus, quæ intentis oculis eum placide ac suaviter intuentur. Tomo III, tab. 165, ter idem exhibetur, primum baculo innixus, ad custodiam gregis excubans : secundo, stans, elato in humeros agnello : tertio, oviculam trahens ad muletram; quæ trina imago sumpta est ex eleganti sculptura in cœmeterio ostriano reperta. Miram Christi figuram præferunt secundo tomo tabulæ 63 et 71, sub Orphei forma stantis inter feras; quod forte arreptum ex Clemente Alexandrino, cui Christus dicitur solus omnium difficil inas feras, homines nempe, mansuefecisse (*admonit. ad Græcos*, ed. *Colon. seu Lipsiensis*, 1688, pag. 3).

(2) Tanta vi corpus meum distenderunt, ut omnia ossa mea appareant.

bus ejus frequenter citari solent : « O homo, securum habes accessum ad Deum, ubi Mater ante Filium, Filius ante Patrem. Mater ostendit Filio pectus et ubera : Filius ostendit Patri latus et vulnera. Ibi non potest esse ulla repulsa, ubi tot sunt charitatis insignia. Verum, sicut figurate intelligo verba Bernardi, sic imaginem, ex eis verbis desumptam, intelligendam arbitror. »

Rursus de beata virgine Deipara, omni laude veneranda, quædam magis ex populari et simplici devotione pinguntur, quam ex solidis vel Scripturæ vel patrum testimoniis : ut, quod ceciderit sub cruce : quod Christum conspiciens bajulantem crucem deliquium passa sit : quod eum de cruce depositum in sinum et brachia susceperit : quod sepulturam ejus diligenter observaverit : denique quod Christus ei primo apparuerit. Sic etiam ex simplici et populari devotione pinguntur septem dolores, et septem gaudia Mariæ virginis.

Item vulnera Christi per figuras pedum, manuum et cordis abscissorum (1), non quidem contra Scripturam : Os non comminuetis in eo (*Joan.*, XIX, 36; *Exod.* XII, 46) (nam pictura hæc non significat Christo os esse comminutum, aut abscissum) : sed popularis, et Deo non ingrata simplicitas, ita sibi proponit singularem meditationem erga quinque benedicta Christi vulnera (2).

CAPUT XXXII.

De eadem re.

Sunt præterea et aliæ picturæ de beata Maria, de Joseph, de Anna et Joachim, quæ desumptæ sunt ex libro apocrypho, de Ortu Mariæ, aut de Infantia Salvatoris : et tamen, ut Dionysius Carthusianus annotavit (*De Maria lib.* I, *tract.* 8 *et* 12, *tomi primi*), multa sunt in illo libello quæ probabiliter vera censentur, quia a viris sanctis et eruditis, ut Epiphanio et aliis, recitantur, et vera feruntur

Sunt item et historiæ quædam sanctorum, quæ potius recenseri debent inter eas quæ probabiles sunt, aut vero non absimiles, quam inter eas quæ certam, irrefragabilem, aut gravem habent auctoritatem : et tamen, cum ex eis quædam cum veneratione in Ecclesia ubique legantur, satis superque manifestum est eadem etiam in picturis et imaginibus venerabiliter relinquenda esse (3).

Ac postremo, quidem non improbabiliter ad imaginem hominis morientis, alicubi diabolus appingitur habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet (*Apoc.* XII, 12) : *Nam etsi adversarius noster occasiones per omnem vitam quærat et captet, ut devorare animas nostras quoquo modo possit : nullum tamen tempus est quo vehementius ille omnes suæ versutiæ nervos intendat ad perdendos nos penitus, et a fiducia etiam, si possit, divinæ misericordiæ deturbandos, quam cum impendere nobis exitum vitæ prospicit* (*concil. trident. sess.* 14 *de Unctione*). Hinc Gregorius (*homil.* 39 *in Evang*) : *Ait Christus* (*Joan.* XIV, 30) : « *Venit enim princeps hujus mundi, et in me non habet quicquam.* » *Unde curandum nobis est, et magnis quotidie fletibus cogitandum, quam rabidus, quam terribilis, sua in nobis opera requirens, in die nostri exitus, princeps hujus mundi veniat : si etiam ad Deum carne morientem venit, et in illo aliquid quæsivit, in quo suum invenire nihil potuit.*

Severus quoque Sulpicius refert de S. Martino, quod moriens diabolo dixerit, quem videbat prope assistere : *Quid hic astas, cruenta bestia? Nihil in me, funeste, reperies : Abrahæ me sinus recipiet.* Ex quo inferebat S. Severinus coloniensis civitatis episcopus : *Quid ergo de nobis peccatoribus erit, si tantum sacerdotem voluit pars iniqua nocere?* Lege de his Bernardi sermonem 7 in psalmum 90, et Joannis Chrysos omi homiliam 25 in Matthæum (1).

CAPUT XXXIII.

Superstitionem omnem tollendam esse in sacrarum imaginum circumgestatione.

Porro superstitionem, ut omni in re, sic et in sacrarum imaginum usu vitandam esse, nemo negare potest. Est enim superstitio periculosus error : et clara sunt verba synodi tridentinæ : *Omnis superstitio in sanctorum invocatione, reliquiarum veneratione et imaginum sacro usu, tollatur.* Unde liquet (*dominus Lyndanus, Apologetici tomo* III, *cap.* 8) catholicam Christi Ecclesiam legitimum duntaxat imaginum usum probare : impium abusum improbare : non unam superstitionem, aut immodicum cultum laudare, sed corrigere : atque, cum D. Augustino (*lib. de Religione*), malos incautosque filios, hac in parte vel levissime peccantes, reprehendere et castigare.

Quemadmodum præclaro exemplo reverendissimi domini et illustres principes, Maximilianus a Bergis, archiepiscopus cameracensis, et Gerardus a Groesbeeck, episcopus leodiensis, theologorum lovaniensium consilio, peregrinationem illam (et processionem) D. Virginis ad Waufriam (2) instaurarunt, superstitiosisque resectis, legitimo suo usui jam dudum vindicarunt.

Sic ante multa secula collyridianas mulieres damnavit Ecclesia, quæ currum, sive sellam quadratam,

(1) Seu potius, velut abstractione metaphysica, seorsim exhibitorum.

(2) Ingeniosam, piam, et Alexandro VII, pont. max., probatam *coronam*, seu Rosarium *sacratissimorum Jesu Christi vulnerum* excogitavit, *et triginta quinque considerationibus, ex S. Scriptura, sanctis patribus, historia ecclesiastica, potissimum desumptis*, illustravit Guillelmus de Wael a Vronesteyn, soc. Jesu presbyter, anno 1659, vita defunctus. Libellum ejus quartum edidit Bruxellæ Franc. Foppens an. 1657. Compendium exhibet Wilh. Nakatenus in cœlesti Palmeto.

(3) Observa tamen, expuncta post Molanum fuisse quædam e Breviario romano, quæ ejus ætate legebantur, v. g., historia damnati canonici in actis s. Brunonis : ex aliis vero Breviariis, ut cluniacensi, parisiensi, rotomagensi, multo plura erasa esse, quæ tolerare potius expedit, quam venerari.

(1) Quæ de diabolo iconibus appicto, Molanus hoc et superiore articulo adducit, videntur mihi jure optimo locum suum tueri in piis imaginibus, non tolerandis tantum, sed propagandis, ac defendendis.

(2) Sive Wavriam, oppidulum Brabantiæ wallonicæ, in finibus diœcesis namurcensis.

ornantes, expanso super ipsum linteo, in illustri die quadam anni, panem proponebant, et offerebant Mariæ coram ejus imagine. Contra quod simulacrificii studium scripsit Epiphanius, constantiensis episcopus, in libri secundi tomo II contra hæreses (*hæresi* 79).

Igitur abolendus est abusus ille ter exsecrandus, tametsi nondum locis quibusdam abolitus, ut scilicet D. Pauli ac sancti Urbani imagines in profluentem conjiciantur, si forsan eorum dies festivi inciderint in pluvium cœlum, aut fœdam tempestatem, maxime si in die conversionis Pauli hoc accidat (*D. Fred. Shenckius, archiepiscopus ultraj., de Imag. cap.* 3).

Scripsit, in regno Navarræ, librum de Superstitionibus, Martinus de Arles (1), archidiaconus pampilo-

(1) Extrait du *Journal ecclesiastique*, ou bibliothèque raisonnée des sciences ecclésiastiques, par M. l'abbé Dinouart, tome XXXIV, part. 3, mars 1769, pag. 271 et suiv.

DISSERTATION

sur le mot PRISIO.

Voici un article des statuts de l'église de Nevers, imprimés dans le 4e tome des *Anecdotes* de D. Martenne, col. 1070 : *Inh bemus etiam sub eadem pœna* (il s'agit d'excommunication) *ne prisiones canonicorum, clericorum seu servientium ipsorum, quas inter Pascha et Pentecosten aliqui vestrum usu detestabili quandoque faciunt, de cætero non* (*a*) *facialis*. Les auteurs de l'édition du *Glossaire* croient qu'il s'agit là d'une capture que l'on faisait des ecclésiastiques qui paraissaient en public, et que ceux qui arrêtaient ainsi les chanoines ou clercs essayaient en cela d'imiter les Juifs qui couraient sur les apôtres après la passion de Notre-Seigneur, quand ils les rencontraient ; mais comme les apôtres évitaient par la fuite le malheur d'être pris, les ecclésiastiques de Nevers rachetaient par une certaine somme la vexation injuste. *Hoc divinando*, disent ces auteurs, avec leur modestie ordinaire. Ces statuts synodaux de Nevers sont de l'an 1246. Il est donc question d'un mauvais usage du XIIIe siècle. Je crois pouvoir en donner l'explication par un canon d'un concile de Nantes, postérieur de près de deux cents ans, car ce qui cessait dans un lieu continuait souvent dans un autre. Les abus n'étaient réprimés que selon l'étendue du zèle de ceux qui s'y opposaient. Voici ce que dit ce canon, ainsi qu'on le trouve dans les conciles de la province de Tours : *In crastino Paschæ clerici ecclesiarum et alii ad domos adjacentes et alias accedunt, cameras intrant, jacentes in lecto capiunt, et nudos ducunt per vicos et plateas, et ad ipsas ecclesias non sine magno clamore, et super aliare et alibi aquam super ipsos projiciunt, ex quibus sequitur divini officii turbatio, corporum læsio et membrorum quandoque mutilatio ; insuper quidam alii, tam clerici quam laici, prima die mali, de mane ad domos aliorum accedunt, et capiunt, et cogunt per captionem vestium seu aliorum bonorum, et se redimere oportet.* Ce concile de Nantes est de l'an 1431. Un autre tenu à Angers l'an 1448 (*b*) rapporte les mêmes folies, et même en parlant de ceux qu'on prenait dans leur lit, les fêtes de Pâques, il dit : à l'église, tout nus, *nudos penitus*.

Il paraît que les *prises* qu'on faisait à Nevers du temps de S. Louis devaient être des prises de même nature. On entrait de grand matin chez les ecclésiastiques qui restaient au lit, et on leur faisait faire apparemment quelqu'une des cérémonies ci-dessus marquées, et que le statut traite d'usage détestable. Ainsi ces prises ne se faisaient pas dans les rues, comme on le pense, mais dans les maisons mêmes et dans les lits.

Mais par quelle raison en usait-on ainsi, et cela entre Pâques et la Pentecôte? La mysticité serait déplacée pour expliquer l'origine de cet usage; ne viendrait-il pas de la faveur continuelle où étaient les séculiers que les vignes et les arbres ne fussent endommagés par les gelées qui peuvent arriver les matinées d'après Pâques? Les laïques obligeaient les prêtres de se lever et de faire des prières ou des processions matutinales. Les paroisses d'Auxerre où la dévotion est plus grande, ne les ont pas encore discontinuées, et elles en font régulièrement depuis Pâques jusqu'aux Rogations. Dans les villages, on fait lever les curés encore plus matin.

Les païens romains avaient la procession des *robigailles*, vers le 25 d'avril : c'était pour la préservation de leurs héritages, mais elle ne durait qu'un jour, et il semble qu'il n'était question chez eux que des terres à blé, et non des vignes. Dans les pays de vignobles, on est bien plus souvent dans la crainte. On sait combien il y a de jours dans le calendrier populaire qui sont marqués comme critiques. Nos ancêtres les nommaient par ces diminutifs : *Georget, Marquet, Jacquet, Croiset, Colinet, Peregrinet, Urbinet*. Rabelais a osé dire que de Dainteville, évêque d'Auxerre, avait eu la pensée de transférer tous ces saints gélifs dans le temps de la canicule, et de mettre en place la mi-août au mois d'avril, etc.

Cette mauvaise plaisanterie pouvait être permise à un homme tel que Rabelais. Mais ce qu'on a souvent pratiqué en certains lieux de la France est très-criminel. Les habitants de Villeneuve-Saint-Georges, proche Paris, eurent la hardiesse de jeter, le 23 avril, l'image de leur saint patron dans une petite rivière voisine de la Seine, parce que ce jour là leurs vignes avaient gelé. A Verrière, paroisse du diocèse de Châlons, près S. Ménéhould, on fit autrefois la même chose et pour la même raison, de l'image de saint Didier, patron du lieu. La tradition porte que ceux de la Roche Guyon-sur-Seine, diocèse de Rouen, jetèrent dans l'eau la relique de S. Samson, leur patron, à cause que la pluie ne cessait point, quoiqu'ils l'eussent portée en procession pour ce sujet. On raconte la même chose de quelques paroisses où S. Serenie, dit Selerin, est célébré le 7 du mois de mai. On faisait encore pis dans certaines provinces méridionales. On peut consulter le volume de Dom Martène que j'ai cité, et on y verra, p. 733, parmi les additions aux statuts synodaux des églises de Cahors et de Rodez, du XIIIe siècle (*a*), qu'on y menace des sentences de l'officialité ceux qui profanent, pour les raisons que je viens de dire, les images des saints. On y lit que dans ces pays, si la saison était contraire, s'il s'élevait des ouragans, si le tonnerre faisait du dégât, on traînait par les rues, on faisait passer à travers les haies et les épines, on battait à coups de verges, on jetait dans l'eau les croix, on mettait en pièces les statues de la sainte Vierge et des autres saints: *Abusum detestabilem horrendæ indevotionis illorum qui cruces, B. Mariæ aliorumque sanctorum imagines seu statuas irreverenti ausu tractantes* (*equis, cum cessent a divinis in aliqua ecclesia, vel*) (*b*), *cum est intemperies aeris vel tempestatis, vel fulgura cadunt, in terra protrahunt, et in urticis spinis quæ supponunt, verberant, dilaniant, percutiunt et submergunt, penitus reprobantes*, etc. Tout cela prouve que la crainte des malheurs temporels portait à commettre beaucoup d'impiétés. On était ennemi des ecclésiastiques dormeurs par raison d'intérêt; on leur déclarait la guerre, on s'en prenait à eux lorsque, ne continuant pas après Pâques de venir à matines, de faire des processions, les vignes gelaient; et, afin que pas un n'y manquât, on

(*a*) Tollenda est hæc particula negans quam nec habet Edmundus Martène.

(*b*) *Statuta concilii provincialis andegavensis, die* 17 *julii, anno Domini* 1448, *edit. J. Harduini, tomo* X, *coll* 1343 *et* 1344, *art.* 6, *de Ludis prohibitis.* « Cum vero sit asserendum illos esse noxios ludos, quorum experientia perniciosa occasio vertitur in Ecclesiæ opprobrium, et animarum inducitur periculum, et in quibusdam ecclesiis et locis provinciæ turonensis audiverimus fuisse hactenus corruptis siquidem et non honestis moribus, observatum quod in crastino Paschæ clerici ecclesiarum et alii ad domos adjacentes accedant et alias cameras intrent, jacentes in lectis et nudos penitus ducant per vicos et plateas ad ipsas ecclesias et non sine magno clamore, et alibi aquam super ipsos projiciant, ex quibus sequitur divini servitii perturbatio, corporum læsio et membrorum quandoque mutilatio; insuper quidam tam clerici quam laici in prima die maii de mane ad domos aliorum accedunt, et ipsos capiunt, et cogunt per captionem vestium et aliorum bonorum suorum se redimere; hujus igitur sancti concilii approbantes institutionem, statuimus ut omnes de cætero a talibus abstineant. Quod si contra fecerint, eosdem per illos ad quos spectant animadversione debita puniri præcipimus. »

(*a*) Imo *du* XIV, nimirum anno 1393.

(*b*) Uncinis inclusa supplevi ex inspectione loci allegati.

et Heris, cap. 6), contra eos qui, tempore siccitatis, imaginem sancti Petri, aut corpus sanctæ Feliciæ (sive Feliciane) Labiani ad oram fluminis, processionaliter ducunt, et submergunt vel submergere attentant, inde sperantes sortiri suum speratum effectum intra viginti quatuor horas.

Et, ne quis pro his objiciat historiam Evagrii (*lib.* IV, *cap.* 26), imaginem quidem Christi aqua asperserunt Edesseni, sed ex magna fide, procul ab omni superstitione. Eam enim aquam, contactu sanctificatam, projiciebant in struem lignorum ab hostibus positam, sperantes ita divinitus liberari. Quod et factum est, Deo tunc in struem illam ignem immittente. Simili pietate patres monasterii in scopulo, cum puteum in magnam altitudinem effodissent, nec aquam invenirent, imaginem abbatis Theodosii in puteum demiserunt, ut per ipsum Deus aquam daret : et mox aqua dimidium putei implevit. Testis est Joannes Eviratus ([*sive Moschus*] *in Prato spirituali, cap.* 18).

Est et alicubi mos (*Freder.* [*Schenckius*], *ibidem*, [*ubi not* 29]), ut agricolæ statis diebus divorum imagines, inconditis clamoribus, rusticoque strepitu, per agros, arva, sata, prataque, bajulantes et circumferentes, hinc magnum sibi spondeant proventum : credantque solum illud malignius responsurum, quod hujusmodi non exceperit divorum gestationem.

Quos igitur imagines circumferre juvat, utantur modestia et religione christiana, citra superstitionis et insolentiæ notam. Nos enim non dubitamus quin Deus, inter sanctos suos, habeat peculiares pro pluvia impetranda patronos. Qualis est Brundusii S. Theodorus martyr, cujus adustum corpus, ut scribit Robertus de Licio, episcopus aquinas (*De Laudib. sanctorum, sermone* 40), cum processionibus et litaniis honoratur : et sæpe eodem die pluvia de cœlo descendit. Sed si quid admisceatur falsæ religionis, in episcopi auctoritate corrigendum est.

CAPUT XXXIV.

Imaginum in supplicatione circumgestatio a superstitione contra hæreticos defenditur.

Quod autem majores nostri in supplicationibus suis omni pietate plenissimis, sacras imagines circumgestaverint, patet ex Beda, in Historia gentis suæ, qui (*in lib.* I, *c.* 25) scribit Augustinum et socios ejus, viros (ut fertur) ferme quadraginta, venisse ad Edilbertum regem Cantiorum (sive Cantuariorum), non dæmoniaca, sed divina virtute præditos, crucem pro vexillo ferentes argenteam, et imaginem Domini Salvatoris in tabula depictam, litaniasque canentes pro sua simul et eorum propter quos et ad quos venerant, salute æterna. Rursus scribit eos dorovernensi (1) civitati appropinquantes, more suo cum cruce sancta et imagine magni regis Domini nostri Jesu Christi, litaniam consona voce modulatos esse. Apparet etiam ex Chrysostomo, dum meminit lætissimæ apud Antiochenos processionis, quod aliqua martyris memoria circumferebatur, quam omnes in processione sequebantur, sive ea imago fuerit, sive reliquiæ ejus. Dicit enim (*homil.* 19 *ad Antioch., in initio*) : *In omnem partem civitatis hoc honesto duce vos circumagente, nos invitos infirmitas domi manere cogebat.*

His accedat quod in circumgestatione arcæ Dei (ad cujus portationem mirabilia operatus est Dominus [*Jos.* III, VI, 1 ; *Reg.* IV, V, VI, 11 ; *Reg.* VI, 2, 5]) circumferebantur etiam imagines angelorum : *Surrexit enim David et abiit, et universus populus qui erant cum eo de viris Juda, ut adducerent arcam Dei super quam invocatum est nomen Domini exercituum, sedentis in cherubim super eam.... David autem et omnis Israel ludebant coram Domino in omnibus lignis fabrefactis, et citharis, et lyris, et tympanis, et sistris, et cymbalis.*

Quare desinant hæretici nobis objicere ex Baruch (*cap.* VI, 25) : *Sine pedibus in humeris portantur*, cum id de idolis, sive falsis diis, ab eo dictum sit.

De modo agendi processiones scripsit opusculum Dionysius Carthusianus (*tom.* I) (1).

CAPUT XXXV.

De superstitionibus cavendis ulterius disseritur.

Cæterum, ait Gregorius decimus (*in sexto* [*Decretalium*] *de Offic. ordinarii, c.* 2), *detestabilem abusum horrendæ indevotionis illorum qui crucis, beatæ Mariæ virginis, aliorumque sanctorum imagines seu statuas irreverenti ausu tractantes, eas in aggravationem cessationis a divinis, prosternunt in terram, et urticis spinisque supponunt* (2), *penitus reprobantes : aliquid tale*

prenait ceux qu'on trouvait dans leurs lits et on s'en saisissait. Telles étaient, si je ne me trompe, les prises de ceux de Nevers que les statuts réprouvent.

(1) Cantiorum metropoli, dictæ deinde Cantuariæ, Anglis *Canterbury*. Acta sunt hæc anno 597. Nil habet ecclesiastica historia pulchrius isto virorum apostolicorum in Angliam appulsu.

(1) Idem argumentum tractarunt Nicolaus Serarius, et Jacobus Gretzerus, ambo e societate Jesu. Item Christianus Lupus, Augustinianus, doctor lovaniensis, qui et quæstionem, suo tempore animosius agitatam, discussit : num videlicet sanctorum imagines in supplicatione publica cum venerabili sacramento corporis Domini circumferre liceat. Sed et Jacobus Eveillon, canonicus andegavensis, scripsit *De processionibus ecclesiasticis librum, in quo earum institutio, significatio, ordo et ritus ex sacris Scripturis, conciliis, et variorum auctorum scriptis, explicantur. Parisiis apud Matthæum Guillemot*, 1641, *in* 8°, pag. 319.

(2) Id factum est Leodii anno 1215 et sequenti, postquam eam urbem ceperat, diripuerat, et cathedralem B. Lamberti basilicam polluerat Henricus Brabantiæ dux, ejus nominis primus, ob controversiam cum Hugone Petrapontio, antistite leodicensi, qui illi sacris interdixit, convocato Hoii concilio omnium prælatorum suæ diœcesis .... Decretumque est in ipso concilio, ut imago crucis, et sanctorum reliquiæ spinis circumdatæ in omni prosternantur ecclesia, totius diœcesis organa suspendantur, festivisque diebus fiat proclamatio pro dicto scelere .... Primo igitur in majori ecclesia imago Christi est deposita, et sanctorum Theodardi et Maldabertæ virginis reliquiæ .... ad ejus dexteram sunt positæ : ad sinistram vero Petri et Andoleti, et sancti Floriberti episcopi et confessoris .... Sed neque .... per annum et dimidium, minus diebus 11, in majori ecclesia solemnis divinorum facta fuit celebratio. Sed, dictis horis regularibus, intrabat conventus beati Ægidii basilicam, expletoque illic divino missæ officio, et data benedictione, indutus ad hæc sacris, complosisque

fieri de cætero districtius prohibemus : statuentes ut in eos qui contra fecerint, ultrix procedat dura sententia, quæ delinquentes sic puniat graviter quod alios a similium præsumptione compescat.

Sed omnium sceleratissime peccant malefici, venefici et sagæ, ad incantationes, veneficia et alia id genus horrenda sacris imaginibus abutentes (*Freder. Schenkius, de Imag., c.* 15); sed quæ legalibus canonicisque pœnis fuerint expianda.

Neque minus peccavit qui imaginem (quamvis non sacram) carbone in tegula pictam baptizavit sub nomine puellæ, quam in sui amorem illicere volebat. Contra quem scripsit ad officialem tornacensem Ægidius Carlerius (1), decanus cameracensis (*In Sporta fragment.*).

Postremo, sicut synodus cameracensis, sub Maximiliano (2) archiepiscopo primo celebrata (3), abominandam dicit (*De sanctis, c.* 6) esse vanitatem et superstitionem eorum qui certo pollicentur non ex hac vita migraturos sine pœnitentia et sacramentis, qui hunc illumve ex divis coluerint; sic etiam vanissimæ superstitionis arguendum est, si quid tale sacris imaginibus alicubi subscriptum habeatur (4) Valeant igitur de Christophoro carmina :

> Christophore sancte, virtutes sunt tibi tantæ :
> Qui te mane vident, nocturno tempore rident.

Et,

> Christophori sancti speciem quicumque tuetur,
> Ista nempe die non morte mala morietur.

Item,

> Christophorum videas : postea tutus eas.

manibus, egrediebatur presbyter, clerique conventu circumdatus, ibat sic ad templi medium : et omnes eorum prædictis procumbentes reliquiis, cum multis lacrymosis suspiriis hanc ante faciem Dei cum precibus querimoniam deponebant : « Aspice, Domine, de sede sancta tua, et cogita de nobis » aliaque ex psalmis LXXIX, LXXXV, et IIierem. XI, XVII, XXII. etc. Sic auctor vitæ s. Odiliæ, *lib.* III, *cap.* 5, *et seq.*, et ex eo Ægidius, abbas Aureæ Vallis, ac Renerus, Leodii monachus, ipsi quoque rei gestæ æquales, *tomo* II *Chapeavilli pp.* 211, 212. Porro relata ducis clade, seu Hugonis victoria, quam leodiensis Ecclesia die 15 octobris, titulo *triumphi s. Lamberti*, quotannis, ut miraculo partam celebrat, subdit Ægidius, *ibid., pag.* 232. « Dux, flandrensi comite compellente, venit Leodium (anno 1214) præsulique, et majorum domus pronus vestigiis, tandem absolutus est, omnes manu propria præfatas relevans reliquias de pulvere pavimenti. » Eumdem morem in Francia et Lotharingia obtinuisse docet Edmundus Martène, *de antiquis Ecclesiæ Ritibus* libro III, pp. 429. 430.

(1) Vixit ille medio seculo XV adfuitque concilio basilecnsi.

(2) Cognomento de Bergis.

(3) Anno 1565.

(4) Et in superstitionum classem referenda mihi videtur recepta olim, ad arcendam epilepsiam, consuetudo deferendi schedam, in qua exarati hi versus :

> *Caspar fert myrrham, thus Melchior, Balthasar aurum.*
> *Hæc tria quis ecum portabit nomina regum,*
> *Solvitur a morbo, Christi pietate, caduco.*

Hos refert Fernelius, agens de occultis morborum causis : addens auditos a se theologos, qui rem innoxiam censerent. An omne superstitionis periculum absit a pervulgatis etiamnum schedulis, quibus appinguntur trium, ut vocant, regum capita, et eas gestantibus incolumitas a variis morbis ac fascinis promittitur, examinari cuperem ab Ecclesiæ proceribus.

CAPUT XXXVI.

Citra superstitionem unam sancti imaginem præ alia ejusdem celebriorem esse, neque hic audiendos esse hæreticos.

Verum quod memoria sanctorum quibusdam locis in solemniori habeatur honore quam alibi, non debuit a sectariis quibusdam trahi in argumentum idololatriæ et superstitionis, sed potius divinæ beneficentiæ, quæ (sicut experientia abunde testatur) magis uno loco mirabilem se ostendit in sanctis quam alio. Cujus si rationem quæras, dico verbis Augustini (*epist.* 137) : « Ubique quidem Deus est, et nullo continetur vel includitur loco, qui condidit omnia, et cum a veris adoratoribus in spiritu et veritate oportet adorari (*Joan.*, IV, 24), ut in occulto exaudiens, in occulto etiam justificet et coronet. Verumtamen ad ista quæ hominibus visibiliter nota sunt, quis potest ejus consilium perscrutari quare in aliis locis hæc miracula fiant, in aliis non fiant? » Et postea : « Non in omnibus memoriis sanctorum ista fieri voluit ille qui dividit propria (I *Cor.*, XII, 11) unicuique prout vult. » Refert istud Augustinus ad inscrutabile Dei judicium, qui sicut non omnibus sanctis dedit eamdem gratiam, ita non in omnibus locis per eumdem sanctum pariformiter operari decrevit. Sicut cum in terris videretur, in Capharnaum multa miracula fecit (*Luc.* IV, 23) quæ in Nazareth operari noluit ipse, qui non propter locum gentem sed propter gentem locum (II *Machab.*, V, 19) elegit. Igitur loca locis præponuntur, « ut ex ipsorum locorum admonitione major affectus exurgat ad acuendam charitatem (*Aug.*, [*lib.*] XX, *cont. Faust.*, *c.* 21), et in illos quos imitari poscimus, et in illum quo adjuvante possumus » (1). Ut merito synodus gangrensis (*can.* 20) dixerit : « Si quis superbiæ usus affectu conventus abominatur, qui ad confessiones martyrum celebrantur, et ministeria quæ in eis fiunt simul cum eorum memoriis execratur, anathema sit. » Plura contra impietatem hujus et similium assertionum afferenda essent, sed dixi in initio libri secundi me de imaginibus non scripturum contra hæreticos (*lege Apologet. Lindani et similia*). Ubi tamen, quod nec ista prorsus intacta reliquerint, particularia quædam ab eis notata, in quibus catholici simpliciores facile decepti laberentur, non prætermittam, quod hæc speciatim ad nostrum institutum pertineant. Cæterum blasphemias eorum contra omnes sacras imagines earumque multiplicem honorem prætereo, quod a multis præsentis Ecclesiæ doctoribus, ut antiquiores præteream, sint refutatæ, quodque jam ante præfatus sim me de abusibus et significationibus, non ad hæreticos, sed rudes catholicos scripturum. Alioquin quis finis foret,

(1) Idem, *serm.* 286, *al.* 39, *de Diversis*, *in natali SS. Gervasii et Protasii*, n. 5 : « Non cessat Deus attestari : et novit quomodo ipsa miracula sua debeat commendare. Novit agere, ut magnificentur : novit agere, ne vilescant. Non omnibus donat per martyres sanitatem, sed omnibus promittit imitatoribus martyrum immortalitatem. Quod non omnibus det, non quærat, cui non dat; nec murmuret adversus eum, quia non dat, ut det qui in hoc promisit. »

si nobis contra impura hæreticorum ora clamandum foret pro legitimo imaginum usu? Deinde nimis longa foret ista tractatio. Nam in permultis nos circa earum usum superstitionis et idololatriæ accusare non verentur, imo vero eo malitia quorumdam processit, ut etiam rideant circumgestationem sacrosanctæ eucharistiæ, et honorem quem catholici tremendo sacramento impendimus, dum circumfertur. Sic non solum imitantur Michol, quæ Davidem deridebat saltantem ante arcam Dei (II *Reg.*, VI, 20; I *Par*, XV, 29), sed impietate multum superant. Ipsa enim Davidem lino indutum et arcam deducentem cum jubilo et saltu despexit in corde suo, hi vero etiam sannis et mendaciis impetunt in supplicatione honorantes Dominum Deum suum. Sed qui jam nolunt flectere genua eucharistiæ, vel inviti ea flectent in die judicii, juxta Apostolum (*Rom.* XIV, 10): *Omnes stabimus ante tribunal Christi; scriptum est enim* (*Isa.* XLV, 24): *Vivo ego, dicit Dominus, quoniam mihi flectetur omne genu.* Ex his nonnulli, ob vigesimum caput Exodi, damnant omnem usum imaginum (I *Reg.*, XIX, 13), at Michol ne in veteri quidem lege eas damnavit, sed statuam cum pilis caprarum ad caput pro Davide in lecto posuit, ut eum a Saüle salvaret.

CAPUT XXXVII.

Lasciviam omnem vitandam esse in sacris imaginibus.

Quod ad lasciviam attinet picturarum, sic de ea statuit nostri temporis œcumenica synodus (*sess.* XXV): « Omnis denique lascivia vitetur, ita ut procaci venustate imagines non pingantur nec ornentur. Tanta circa hæc diligentia et cura adhibeatur ut nihil inordinatum aut præpostere et tumultuarie accommodatum, nihil profanum nihilque inhonestum appareat, cum domum Dei deceat sanctitudo (*Psal.* 92, 5). Ut ergo sacris divorum imaginibus honor et veneratio major impendatur (*Freder. Schenckius, de Imag., capp.* 12, 13), oportet eas sic depingi, sculpi et effigiari, ut quosdam velut igniculos in hominum pectoribus succendant; omni levitatis atque lasciviæ quod contuentium oculos offendere queat offendiculo sublato.

Visæ quandoque sunt in locis ubi non decuit divorum imagines viventium adhuc hominum ora vultusque referre, ut hoc umbratico velamento illorum quos amabant effigie pascerent oculos. Hic fucus eluminari prohiberique debet, velut pestiferum illecebrosæ cogitationis irritamentum. Nam ad hunc modum imaginibus abuti nefarium est (1). Hac sane de causa etiam gentes irrisit Clemens Alexandrinus (*orat ad gent.*): « Praxiteles, inquit, ut declarat Posidippus in libro de Cnidio, Veneris Cnidiæ construens imaginem, fecit eam forma similem Cratinæ quam amabat, ut adorarent miseri amicam Praxitelis. Cum floreret autem Phryne, meretrix thespiaca, pictores omnes imitabantur Veneris imaginem ad Phrynes pulchritudinem. Sicut rursus lapicidæ quoque Mercurios effingebant Athenis ad Alcibiadem. Restat nunc tuum adhiberi judicium si velis etiam adorare meretrices? » Arnobius Afer, qui anno 300 vixit (scribit enim libro I: « Trecenti sunt anni ferme, minus vel plus aliquid, ex quo cœpimus esse christiani et terrarum in orbe censeri »), is non minori elegantia idem annotat: « Quid ego, inquit (*lib.* VI *advers. gent.*), diis datas facies et fuscinas rideo? quid cornua, malleos et galeros? cum simulacra quædam sciam certorum esse hominum formas et infamium lineamenta meretricum. » Deinde idem prosequitur iisdem fere exemplis quibus Clemens presbyter.

Dedit autem non immerito olim lasciviæ suæ pœnas pictor quidam, quod Salvatorem ad similitudinem Jovis impingere præsumpsisset: arefacta est enim manus ejus. Quem tamen postea peccatum suum confessum sanavit Gennadius patriarcha, ut refert Nicephorus (1) (*Hist. eccl., lib. unic., ann.* 463), et Theodorus Lect., (*lib.* I).

Summa itaque diligentia adlaborandum est ab iis qui populo præsunt, ne ea figura, habitu atque ornatu imagines oculis ingerantur, ut non ad pietatem homines informent, sed potius ad libidinem, superbiam, curiositatem aliaque vitia provocent; sicque calumniæ et blasphemiæ locus relinquatur hæreticis, qui undequaque quærunt calumniæ et blasphemiæ occasiones. Pulchre sane scribit (*Ad can.* 20 *syn. gangrens.*) Quinctinus Heduus (2): « Infames et voluptuosæ picturæ nullo debent in christianorum loco videri; qualibus tamen nunc principum privatorumque putant hortos et ædes ornari, ne templis quidem nostris ab hac turpitudine liberis. Quodque detestabilius est, in figurandis ipsis divorum imaginibus lascivire non verentur pictores, ut in sacerrima Θεοτόκῳ virgine pingenda, in lugente pœnitente Magdalena sanctisque cæteris mulieribus aut virginibus efformandis. Et,

(1) Hunc abusum contrario facto scite antevertit pius quidam Ariani in regno neapolitano episcopus, cujus opera structum est B. Mariæ virginis sacellum, pars templi divi Nazarii in Mergellina, Jacobi Sannazarii carminibus aliquoties celebrata. Visitur illic Leonardi de Pistoia, celeberrimi pictoris, opus, archangelus Michaël cacodæmonem transfigens: facies autem cacodæmonis, ita jubente memorato antistite, exprimit faciem nobilis, at nefariæ, matronæ, quæ impuro amore in præsulem arserat; nam ille facinus detestatus, imaginem ita confici voluit, ut diabolo sit

Prima hominis facies, et pulchro pectore virgo:
Postrema immani corpore pristis.

(*Æneid.* III.)

Porro nullum piaculum sit, si periti pictores, more apud eos recepto, effigiem sui posteris relinquant in figura aliqua, quæ pars (non præcipua) sit imaginis sacræ. Nam id ferendum non est in præcipuis figuris imaginum, vivos sanctos exhibentium, quales in basilica principe neapolitana spectantur, a Georgio Vasario depictæ, gentemque farnesiam repræsentantes. Lege Pompeii Sarnelli, vigiliensis episcopi, *Lettere Ecclesiastiche*, edit. *Venet.* 1716. t. III, p. 17.

(1) Non ille schismaticus, et parum accuratus XIV seculi scriptor: sed vir sanctus, et patriarcha CPolitanus, de quo supra, pag. 27.

(2) Joannes Quintin, Augustoduni in Burgundia natus 20 jan. 1500, juris canonici professor Lutetiæ Parisiorum 1556, obiit 9 aprilis 1561, ibidem sepultus ad S. Joannem lateranensem. Est inter varia ejus de jure ecclesias ico opera, *synodus gangrensis, evangelicæ promulgationis anno circiter* 300 *congregata, jam tot abiere secula, secundi præsentis errores, nullasque multorum superstitiones et impietates condemnans; explicata commentariolis.* Edidit Wechelius, Lutetiæ Paris. 1560, in 4°.

quod omnibus est execrabilius blasphemiis, ineffabile cœnæ dominicæ mysterium graphide plerumque sic redditur, ut abazotorum (1) symposio distare non videatur. » Eadem est admonitio Francisci Horantii (*in Loc. cathol. cont. Calvin. script., lib.* II, *cap.* 27): « Imagines, ait, Christi meminerimus completæ honestatis ac religionis, non perditi luxus exemplaria esse. Quare omni pudore et verecundia adspersas esse magnopere convenit. Quid commune Virgini sanctissimæ, pudicitiæ numeris omnibus perfectæ atque expletæ cum ornatu illo pene dixerim meretricio? Quid sanctis martyribus Christique confessoribus cum plusquam profano apparatu (2)?

SUPPLEMENTUM
AD CAPUT XXXVII LIB. II.

Arcendam esse a sacris et aliis quibuscumque, imaginibus omnem lasciviam probatu facillimum est: at non perinde facile theoriam hic figere, seu criterium statuere quo dignoscatur quæ imagines pro la civis, aut non lascivis, habendæ sint. Ego sequentia meditatus sum, quæ doctiorum censuræ plane subjicio.

I. Picturæ lascivia sita est potissimum in figuris humanorum corporum; nec enim adeo mentem commoveant eæ quibus exprimuntur animantia bruta: hæ vero undequaque honestæ erunt, si nec appareant membra sobolis procreationi deputata, nec animalia ipsa quidquam agere videantur quod ad gignendi actum pertineat. Contra lubricæ censendæ sunt illæ quæ vel coitum bestiarum, vel partes ei deservientes, præsertim turpiter commotas, dedita opera, spectandas exhibent. Eædem brutorum partes, citra affectationem, atque ad solam figuræ integritatem, expressæ, imaginem, ut quidem opinor, lascivam non facient: malim eas tamen, quantum fieri potest, oculis subduci.

II. Nuditas, in corporis humani figuris, nec omnis lasciva est, nec sola. Non omnis quidem; nam præter faciem et manus, pleraque membra non indecore visui possunt offerri: alioquin omnes fere crucifixi Domini imagines e conspectu fidelium essent auferendæ. Pleraque dixi membra, non autem ea, aut eorum admodum vicina, quæ primi parentes nostri post magnum illud peccatum abdiderunt, et abdenda esse naturalis pudor gentibus omnibus, utcumque politis, persuasit.

III. Atque his finibus arctatur permissa in virili corpore nuditas: neque satis castæ sunt icones quæ impuberum partes naturales ostendunt: uti nec illæ quæ partes easdem, velut ex quadam necessitate, monstrant in viro adulto, puta in patriarcha Noe, casu inebriato. Verum has icones non ausim proprie lascivas dicere, neque itidem illas quibus angeli, puerili forma, nudi antrorsum exhibentur. Tamen omnes, hoc articulo notatæ, non carent periculo, quod pii quique in posterum tolli vehementer exoptant.

IV. In hanc, non lascivarum, sed periculosarum imaginum classem referendæ videntur illæ quæ pudendam quidem nuditatem continent, sed forma admodum exigua ac imperfecta, ut minus oculos feriant. His junge grandiores imagines, ac picturas, cætera nudas, in quibus inhonesta membra, vel modica fronde obducuntur, vel simili aliquo artificio dissimulantur. In his certe nonnulla verecundiæ ratio habita est: non tamen offendiculum omne sublatum; vix tollendum aliter quam adjecto latiore panno, ut factum in opere Lipsii de Cruce.

V. Aut obscœnæ nuditatis genus est, aut quidda illa pejus, dum ea, quæ serio velanda fuerant, pellucida tela vestiuntur, qualem aliquando latini ventum textilem appellarunt (1).

VI. Major est in feminarum, quam virorum, imaginibus occasio ruinæ; tum ob colorem, mollitiem, ac denique pulchritudinem inferiori sexui propriam: tum quod honestas jubeat in illis, non obscœna solum membra, sed ubera quoque, saltem ordinarie, velari.

VII. Cæterum nemo reprehendat, si pingatur vel beata Virgo Filium, vel mulier illa damnatum fame patrem in carcere lactans: modo utrobique decorum servetur, et sufficiens adhibeatur cautela.

VIII. Indulgendum aliquid iis qui figuras anatomicas delineant, pingunt, sculpunt, aut quacumque ratione effingunt: perinde ut aspectus, tactusque, alioquin impudici, chirurgis interdum permittuntur. At his et illis nefas est ultra necessitatem progredi.

IX. Multa historici pudice narrant, quæ pictoribus turpe sit arte sua repræsentare; ac primum quidem scelera omnia cum castitate pugnantia: deinde et licitas inter conjuges blanditias, quæ, ut notat Augustinus, erubescunt videri, tametsi non erubescant sciri. Atque idem esto de naturalibus quibusdam necessitatibus judicium.

X. Non sola nuditate lascivia picturis inducitur, sed turpibus etiam gesticulationibus, immodesto corporum situ, procaci vultu, demum iis omnibus quæ prurientis ad libidinem, seu viri, seu feminæ, speciem animi ingerunt.

XI. Detestanda imprimis artificum illorum nequitia

(1) Rectius, asotorum, id est, prodigorum, luxuriosorum, helluonum.

(2) De luxu vitando in sanctorum iconibus sermo recurret inferius capite 40: de ludicro iis non admiscendo, cap. 42. Hic monere visum est, abstinendum quoque a puerilibus, et ignobilibus figmentis, quibus res sacras dehonestari necesse est: veluti si, Hebræis mare rubrum transeuntibus, puellus matri lectas e siccato fundo conchas offerat: si Jesus puer Joannis agnellum permulceat: aut huic insideat, spatharium agente Joanne, et fœnum agno porrigente: si, Domino cum Maria loquente, et Martha sororis ministerium exposcente, felis, occasione usus, admotam igni carnem assandam subripiat. Quanquam enim hujusmodi picturæ in privatis ædibus tolerari possint, minime tamen eas decet in templis collocari, ubi nil debet obtutibus fidelium patere quod pietatem non spiret, nihil quod sanctæ nostræ religionis gravitatem ac majestatem non imitetur.

(1) Sic indutæ mulieres Senecæ, *controv.* 15, dicuntur « paulo obscœnius, quam posita veste, nudæ. »

qui, imagine, etiam in speciem honesta, turpia cogitandi ansam de industria subministrant, operam dantes ut picta tabella plura significet quam contineat.

XII. De nudis, seu veterum, seu recentiorum artificum statuis, iis maxime, quæ artis miracula putantur, quid dicam? Mutilari illas, aut confringi, nunquam siverint earum possessores, in quibus fuere viri pietate insignes, ex. g., Cosmas Medicæus, Etruriæ dux, ejus nominis tertius. Aiunt easdem hodiernis statuariis, ad justam artuum proportionem assequendam, prope necessarias esse. Cupio saltem, et cupient alii mecum, obtegi in aliis quæ nec inspicere opus, nec fas est imitari. Neque dubito, quin piis omnibus probetur factum Ludovici Magni, qui ad bonam frugem serio conversus, hujusmodi simulacris, olim suo jussu laboratis, et in regia versaliensi collocatis, marmoreas zonas, vitem simulantes, circumdari præcepit.

CAPUT XXXVIII.

Profana non esse sacris imaginibus admiscenda, nec in templis, nec in monasteriis.

Jamvero et hoc notatu dignum est, quod tridentina synodus subjungit: « Nihil profanum, nihilque inhonestum appareat, cum domum Dei deceat sanctitudo » (*psal.* CXII, 5.): contra eos qui in ecclesiis profana sacris admiscent. Quorum etiam temerarios ausus retundit septima synodus (*actione*, 4), citans beati patris Nili ad Olympiodorum proconsulem epistolam, in qua sic scribitur: « Scribis num decorum putem, cum in animo habeas fani ædificationem in honorem sanctorum martyrum, ejusque qui per eorum testata certamina, labores et sudores prædicatus est Christus, ut imagines in sacro loco omnigenarum animantium per parietes undique fieri cures; has quidem a dextra parte, illas vero a sinistris; quo spectatores per terram casses, apud eosque lepores et capreas, circumcursantes venatores fugientia animalia velociter cum canibus insequentes videant: in mari vero emissa retia, omneque genus piscium captum, in terramque piscatorum manibus eductum: præterea, ex gypso omne id, quod oculos pascere potest, effectum, idque in domo Dei contemplentur. Nequaquam, sed in vulgari domo mille cruces figi, quam historias avium, jumentorum et serpentium germinumque malim. Ego vero ad scripta sic respondeo, puerile plane esse et stultum, ejuscemodi rebus oculos fidelium fascinare velle ».

Beatissimus autem Bernardus vehemens est in reprehendendo in monasteriis etiam sumptuosas et curiosas depictiones. Sic enim habet apologia ejus ad Guilielmum abbatem S. Theodorici (*sub finem*): « Omitto oratoriorum immensas altitudines, immoderatas longitudines, supervacuas latitudines, sumptuosas depolitiones, curiosas depictiones: quæ, dum orantium in se retorquent aspectum, impediunt et affectum: et mihi quodam modo repræsentant antiquum ritum Judæorum. Sed esto, fiant hæc ad honorem Dei: illud autem interrogo, monachus monachos, quod in gentilibus gentilis arguebat (*Persius*, *satyra* I). « Dicite, ait ille, pontifices, in sancto quid facit aurum? » Ego autem dico: Dicite, pauperes (non enim attendo versum, sed sensum) dicite, inquam, pauperes, si tamen pauperes, in sancto quid facit aurum? Et quidem alia causa est episcoporum, alia monachorum. Scimus namque quod illi, sapientibus et insipientibus debitores cum sint (*Rom.* I, 14 [et Pontificale *in consecratione episcopi*]), carnalis populi devotionem, quia spiritualibus non possunt, corporalibus excitant ornamentis. Nos vero, qui jam de populo eximus, qui mundi quæque pretiosa ac speciosa pro Christo reliquimus, qui omnia pulchre lucentia, canore mulcentia, suave olentia, dulce sapientia, tactu placentia, cuncta denique oblectamenta corporea arbitrati sumus ut stercora, ut Christum lucrifaciamus, quorum, quæso, in his devotionem excitare intendimus? Quem, inquam, ex his fructum requirimus, stultorum admirationem, an simplicium oblectationem? Ponuntur dehinc in ecclesia gemmatæ, non coronæ, sed rotæ, circumseptæ lampadibus, sed non minus fulgentes insertis lapidibus. Cernimus et pro candelabris arbores quasdam erectas, multo æris pondere, miro artificis opere fabrefactas, nec magis coruscantes superpositis lucernis, quam suis gemmis. Quid putas in his omnibus quæritur, pœnitentium compunctio an intuentium admiratio? O vanitas vanitatum, sed non vanior quam insanior! Fulget Ecclesia in parietibus, et in pauperibus eget. Suos lapides induit auro, et suos filios nudos deserit. De sumptibus egenorum servitur oculis divitum. Inveniunt curiosi quo delectentur, et non inveniunt miseri quo sustententur. Denique quid hæc ad pauperes, ad monachos, ad spirituales viros? Nisi forte et hic adversus memoratum poetæ versiculum propheticus ille respondeatur (*psal.* 25, 8): Domine, dilexi decorem domus tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ. Assentio. Patiamur et hæc fieri in ecclesia; quia etsi noxia sint vanis et avaris, non tamen simplicibus et devotis. Cæterum in claustris, coram lugentibus fratribus, quid facit illa ridiculosa monstruositas, mira quædam deformis formositas, ac formosa deformitas? Quid ibi immundæ simiæ? Quid feri leones? Quid monstrosi centauri? Quid semihomines? Quid maculosæ tigrides? Quid milites pugnantes? Quid venatores tibicinantes? Videas sub uno capite corpora multa: et rursus in uno corpore capita multa. Cernitur hinc in quadrupede cauda serpentis, illinc in pisce caput quadrupedis. Ibi bestia præfert equum, capram trahens retro dimidiam: hic cornutum animal equum gestat posterius(1). Tam multa denique, tamque mira diversarum formarum ubique varietas apparet, ut magis legere libeat in marmoribus, quam in codicibus; totumque diem occupare, singula ista mirando, quam in lege Dei meditando. Pro Deum! si non pudet

(1) Talibus monstris adhuc refertæ sunt vetustæ sellæ chorales in variis monasteriis, et canonicorum collegiis, veluti Lovanii in basilica primaria S. Petri: et juxta Lovanium in æde cœlestinorum Heverleæ. Ut paulatim abirent hæ nugæ, plus valuit artis incrementum et gustus artificum, quam omnes piorum querimoniæ.

ineptiarum, cur vel non piget expensarum? » Hactenus Bernardus,

Cui consentiunt in statutis suis patres carthusiani : « Tapetia, inquiunt (*novorum Statutorum parte* II, *cap.* 2), universa, et cussini (hoc est pulvinaria) picturati, vel alias curiosi, in usu non habeantur : sed et picturæ curiosæ, ubi sine scandalo fieri poterit, de nostris ecclesiis et domibus eradantur : et novæ de cætero fieri non permittantur. » Et rursus in statutis tertiæ compilationis (*cap. tertio*) « Picturas et imagines curiosas, juxta alias ordinata, in ecclesiis et domibus ordinis, sive in tabulis, lapidibus, parietibus, et locis aliis, tanquam derogantes et contrarias simplicitati, rusticitati, et humilitati nostri arrepti propositi, reprehendimus : et ne de cætero fiant, inhibemus. Jam factas vero, si commode et sine scandalo fieri possit, tolli et amoveri volumus. » Adverte autem ad ea Statutorum verba : *Si commode et sine scandalo fieri possit.*

Sic etiam ex Bernardi verbis hoc inter alia retinendum est, quod episcopi et sapientibus et insipientibus debitores sint, ideoque propter infirmos tolerare etiam debeant externum aliquem ornatum, servata tamen honestate; cum externus hujusmodi ornatus fuerit in pontificali indumento Aaronis (*Exod.* XXV), et in tabernaculo (*Exod.* XXXVI), ac postremo in templo, ac domo Dei, quam Salomon in parietibus et tabulatis per circuitum sculpsit variis caelaturis et torno, faciendo in eis cherubim, et palmas, leones et boves, mala granata, aliasque varias picturas. Quanquam, si exactius discutiatur, verisimilius sit in hoc loco sacro nihil fuisse profanum : sed et boves, et palmas, imo et lapides, certam utilemque habuisse significationem; de quo Sanderus in posteriori libro de Adoratione imaginum honoraria (*cap.* 3). Non sunt itaque profanæ historiæ in ecclesiis pingendæ; qui mos ethnicorum fuit, a christianis repudiandus, non imitandus. Cujusmodi fere est, quod Virgilius (*lib.* I *Æneidos*) Æneam, in templo Carthaginis a Didone condito, totam trojanam historiam depictam spectasse narrat (1).

(1) Verum hanc historiam ethnici pro sacra habuerunt, in qua plerorumque deorum ministeria credebant intervenisse. « Cæterum nostris temporibus maxime damnanda est *inquit Fredericus Borromæus*, (*de Pictura sacra*, *libro primo*, *cap.* 5) eorum sive vanitas, sive superbia, qui ubi religiose pieque aliquid faciendum locavere, primum omnium insignia et stemmata sua conspici, et suspendi intexique volunt : neque in angulo, laciniave aliqua, sed in parte maxime conspicua et illustri : et fortasse plus auri argentique, quam in reliquum omne opus, parti huic insumunt. Stomachantur ante omnia pii homines a pectu trabeæ, sive lanetæ alicujus, in cujus extrema ora trophæis, coronisque stemma involutum fulget; qualia nunquam veterum fornices arcusve ornamenta, et complemata, præferebant. Moremque hunc recentem ideo fortasse non admisere patres nostri, quia morem olim fuisse gentilium videbant. Nam etiam apud Demosthenem extat reprehensa vanitas unius qui, sacra toga trabeatus, aureas præferebat litterarum notas, cum illius nomine, qui vestem eam dicarat. Ac diuturno etiam aulæ usu excultus quidam, cum insignia ista armorum passim fulgentia per sacras ædes videret, dixerat hominem se esse mitis ingenii, nec libenter ingredi illuc, ubi tantum armorum clypeorumque esset » et scimus a bonis sacerdotibus rejectas esse casulas, alias sacra ornamenta, suæ ecclesiæ usibus oblata, quod esse vanæ gloriæ tropæis ornata essent. Alium longe graviorem abusum perstringit idem Borromæus, libro II, cap. 8. « Cogitur, ait, artifices castigare eos qui perditæ famæ quosdam eligunt, ut eorum ora et vultus sanctorum imaginibus commodent : idque tam bene faciunt, ut illico deprehendantur. Quam artificum insaniam in dissimili genere notans Plinius (*lib.* XXXV, *cap.* 10) narrat pictorem fuisse unum, qui feminarum surarum corpora sub dearum nominibus pingeret. Nec deerunt fortasse qui delores, irasque suas occasione sacrarum rerum ultum eant. Nota magni artificis nequitia, qui cum proditorem Judam pingeret, eum fecit minico suo similem. Et alius quidam fecit dæmonem vultu et ore, quali non remo sibi molestus erat. » Observat Gorius notari extremis verbis insignem illum pictorem Michaelem Angelum Buonarotam, qui (referente *in ejus Vita* Georgio Vasari, pag. 747) Blasium Cesenatem, cæremoniarum magistrum, in inferno Minois forma pinxit, ad ultionem scommatis ab illo in extremi judicii picturam impacti. Visitur hæc in sacello summi pontificis : eique inserta est cymba Charontis, qua miseræ umbræ trajiciuntur; quod, e poetæ Dantis *inferno* haustum, a cordatis et piis omnibus improbatur.

(1) Mos fuit ævo Molani, atque etiam aliquandiu post illum, ut passim in templorum fenestris, e latere picturarum tabularum, in nidulis ad parietes excavatis, alibi, repræsentarentur pii homines, viri, seu feminæ, flexo poplite orantes, applicitis retro, stantibusque sanctis, quorum ii nomina gerebant.

(2) Viri clarissimi, à Constante imp. in Africam legati, an. 348, aut subsequente, primum ad sublevandas eleemosynis ecclesias, deinde ad hortandos donatistas, ut in gremium Ecclesiæ rediret.

(3) Sed, quidquid mendax fama prædixerit, nulla imperatoris imago in altari posita est : nec quidquam ejusmodi statuere christiani impp. solebant. S. Joannes Chrysostomus nec ad latus templi passus est Eudoxiæ Augustæ statuam collocari; lege Sozomenum, lib. VIII, cap. 20. « Si sacros vultus inhiantibus forte populis inferimus, inquiebat Gratianus *lege unica publ. lætitiæ*, *Cod. libro* XII, hoc sine immodico pretio munitari excipique sancimus : actum jubemus esse castissimum : indigentibus, non muneratibus, esse præbendum. » Et Theodosius, *lege unica de imaginibus imp. Cod. Theodos.* : « Si quando nostræ statuæ, vel imagines eriguntur, seu diebus (ut assolet) festis, sive communibus, adsit judex sine adorationis ambitione fastigio.... Excedens cultura hominum dignitatem, superno Numini reservetur. » Constantinus vero, narrante Eusebio, *de Vita ejus*, lib. IV, cap. 15, 16, « in ipsis regiis... erecto statu pingebatur, sursum in cœlum contemplans, et precantis forma manus sursum tollens. Hoc modo eum in tabellis se Deo supplicantem repræsentasset, lege cavit ne ipsius effigies in idolorum templis poneretur; ne ipsa tabella, vel minima lineamentorum parte, propter veterum idolorum errorem, libeat aliquam controlleri. »

Nemo autem arbitretur profanam esse picturam, si quis se honeste et humiliter precantem appingi curaverit in ea imagine, quam in sui memoriam ecclesiæ relinquit (1). Meminisse enim me, cum vetustatis imagines aliquot recenserem (*supra*, *capp.* VI *et* XIV), duas etiam annotasse, quæ hanc observationem velut antiquissimam plurimum commendant.

CAPUT XXXIX.

Sanctorum imaginibus religiose altaria ornari.

Profana postremo fuit imago, si non hæretica, quam Paulus et Macarius (2) dicebantur in altaro posituri tempore sacrificii. *Hoc enim cum acciperent aures* (*catholicorum*), *perculsæ sunt, et animi, et lingua uniuscujusque commota,* ut scribit Optatus (*in fine tertii libri de Schismate donatistarum*). Suspicatur autem Franciscus Balduinus (*in tertium Optati*) fuisse laureatam sive profanam imaginem imperatoris a quo missus erat Macarius (3).

Nemo autem suspicetur imaginem hanc fortassis sacram alicujus sancti, quam catholici in altario habere noluerint tempore sacrificii, eo quod hoc sacrificium Deo offeratur. Tale nihil cogitandum est; nam vetu-

statem, sanctorum imaginibus, altaria exornasse, inter alia probari potest ex Tarasii patriarchæ verbis (*in septima synodo*) : *Si vetus*, inquit, *Scriptura habuit cherubim, obumbrantia propitiatorium : et nos quoque imagines Jesu Christi, et sanctæ Dei Genitricis, sanctorumque, habebimus obumbrantes altaria* (1). Quod etiam indicant tabulæ, vestes sacratæ, et pretiosa repositoria, in quibus incruenta sacrificia christiani peragebant tempore persecutionis ; *quæ ad nostra usque tempora ostenduntur*, inquit Epiphanius (*actione* 6, *septimæ synodi, tomo* 1), *durabuntque per secula, quantumvis amaritudine et bile hæreticorum linguæ contra Ecclesiam et sex synodos universales flagrent.*

CAPUT XL.

Imagines sanctorum rectissime auro et argento tegi, et coronis, vel pretiosis vestibus, ornari.

Sed citata paulo ante sancti Bernardi verba suggerunt nobis occasionem respondendi, tam Judæ, qui dicebat (*Matth.* XXVI, 8) : *Ut quid perditio hæc ? potuit enim istud venundari multo, et dari pauperibus :* quam pauperibus, qui aliquando in corde suo cogitant : *In templo quid facit aurum ?*

Respondeo itaque, verbis eruditissimis Nicolai Sanderi, Angli (*libro* I, *de honoraria imaginum Adoratione, cap.* 8) : « Templum Dei figura quædam est et imago cœlorum. Unde quæ sunt in templis christianorum, debent iis respondere quæ sunt in cœlis. Nam et Paulus apostolus sancta sanctorum, in templo Salomonis, cœlestium habitaculorum figuram gessisse declaravit (*Hebr.* IX, 7, 11, 12, 24), cum diceret, solum pontificem semel in anno intrasse in sancta sanctorum cum sanguine, quem pro sua et populi ignorantia offerret : sic etiam Christum, pontificem verum, per proprium sanguinem introiisse semel in sancta, non illa manufacta, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis. Non potest autem fieri ut christianorum templa minus exprimant figuram cœlestium rerum quam illud Salomonis expresserat. Sed in templo Salomonis erant imagines, nimirum cherubim gloriæ obumbrantia propitiatorium : erant etiam reliquiæ (*Hebr.* IX, 4, 5), hoc est manna et virga Aaron quæ fronduerat, et tabulæ Testamenti : multo igitur magis in christianorum templis oportet tum imagines, tum reliquias rerum sanctarum conservari ; præsertim cum in ipso cœlo constet non modo Christum ad Patris dexteram sedere, verum etiam apostolos et martyres adesse ; quam rem adumbrare, et quibus modis possumus, exprimere in templis nostris debemus. Unde nemo, dum mysteria celebrantur, intrare permittitur (*Dionysius, eccles. Hierarchiæ cap.* 3) qui sanctus non sit, quive ullum tale crimen sciatur admisisse ob quod, ab eo qui præest, excommunicatus fuerit. Hinc apparet, non sine gravissima causa Ecclesiam adductam esse, ut nonnullas imagines sanctorum auro et argento tegeret, coronis et pretiosis vestibus ornaret. Partim enim imagines sanctorum repræsentant id quod olim a sanctis in hac vita gestum est : atque illa quidem ratione sufficeret rem ipsam nude, et velut omni veste detracta, proponi : partim vero ratio habetur eorum quæ jam in cœlis geruntur. Cum igitur nemo ignoret sanctos, jam in cœlo agentes, immensa quadam gloria frui : quidquid auri, argenti, gemmarum, cereorum, vestium, coronarum adhibueris, nec minimam partem ejus gloriæ descripseris quam Deus iisdem sanctis jam in vita æterna largitur. Cogitet ergo christianus, quando in templum ingreditur, se in cœlum quoddam terrestre ingredi, ubi Deus impleat totam domum, ita ut appareat gloria Domini omni multitudini (*Levit.* IX, 23) : et ubi sancti assistant, participes gloriæ divinæ per gratiam effecti ; et nihil sane reprehendet eorum quæ in sacris imaginibus deferri videbit. Non est hic igitur perditio, quod assumebat fur ille Judas Iscarioth : sed magnum salutis adjumentum.

Ex his manifestum est cur maculari debeat Joachimi Vadiani Commentarius in tertium librum Melæ, ubi reprehendit quod Christum auratum pingamus, qui nunquam auratus incessit : quodque puellæ torquibus onerentur, quæ regnum mundi et omnem ejus ornatum contempserunt (1). Quasi contra nos torqueri debeat illud Persii :

> Dicite, pontifices, in sacro [sancto] quid facit aurum ?
> Nempe hoc, quod veneri donatæ a virgine puppæ.

At pauperibus respondeo, quod pastores et qui ecclesiis præsunt, si id exigat necessitas, memores erunt ejus quod Ambrosius fecit (*libro* II *Officiorum, cap.* 28) ; qui confregit vasa mystica, ut captivos

(1) Nihil moti seculi nostri novatores hac doctrina sanctissimi patriarchæ, atque ipsius œcumenicæ synodi, quæ verbis illius applausit, altaria nostra omni sacro ornatu spoliare aggressi sunt. Nicolaus Petit-Pied, Parisinus, Sorbonæ doctor ac professor, sed cathedra sua deturbatus an 1705, ex Hollandia Lutetiam reversus anno 1718, in vico *Antières*, urbi proximo, novam instituit liturgiam, novumque altare tumuli forma erexit, extra missæ officium plane nudatum, ut mos apud nos ultimis diebus majoris hebdomadis : ad missam, simplici opertum mappa : atque, ipso sacrificii tempore, neque cereis, neque cruce instructum. Lege illustrissimi D. Joannis Francisci Lafiteau *Historiam gallicam constitutionis Unigenitus libro quinto, edit. Leod. tomo* III, p. 150. *et seqq.* Post, anno 1756, Jacobus Benignus Bossuet, magni Bossueti ex fratre nepos, ac Trecensium in Campania episcopus, vulgavit receas *Missale sanctæ ecclesiæ trecensis*, typis Petri Michelin editum, in quo decernitur ut ex altaribus faces, candelabra, sanctorum imagines ac reliquiæ, crux ipsa, et sacrum tabernaculum, denique et pictura grandior, quam Galli *rétable* appellant, cum suis ornamentis amoveantur : nudaque et simplex mappa reliquatur. In hanc reformationem, quæ aram sacrificii nostri mensis calvinianæ cœnæ deputatis tantum non æquasset, strenue pariter et modeste insurrexit piissimus ac illustrissimus archiepiscopus senonensis, Joannes Josephus Languet, edito pastorali eximioque mandato die 20 aprilis, seu sabbato sancto, an. 1737.

De imaginibus in altari positis quidam interpretantur obscurum synodi II turonensis canonem 3, jubentem « ut corpus Domini in altari, non in imaginario ordine, sed sub crucis titulo componatur. » At Mabillonius exponit : Non in parietibus, aut sacristiis, ubi erant pictæ aut cælatæ imagines, sed sub cruce altari appendente in suprema parte ciborii (*gallice de la coupole*).

(1) Ineptum foret ejusmodi ornatum sanctis virginibus adhibere in tabulis historicis, ubi illæ repræsentantur agentes in hac vita mortali : sed aliud est, dum velut in cœlum receptæ pinguntur, dumque illis ponuntur statuæ proprie dictæ, quæ plerumque metaphoricum aliquid habent, et ad sanctorum in gloria cœlesti conditionem referuntur.

redimeret : et ejus quod fecit Augustinus, qui, propter captivos, et quam plurimos indigentes, et de vasis dominicis quædam frangi et conflari jubebat, et indigentibus dispensari, ut scribit in Vita ejus (*Capite* XXIV) Possidius, Calamæ episcopus. Memores postremo erunt admonitionis, quam ex Bernardo præcedenti capite citavimus : *Propter materiale templum, non permittent interire viva templa* (1).

CAPUT XLI.

Quædam, per se vilia, fides efficit pretiosa : inter quæ est luminarium usus.

Neque vero ea tantum pretiosa dicenda sunt, quæ aurea sunt vel argentea, pulchra aut pretii alicujus apud quascumque gentes. Pulcherrime enim dictum est a D. Leone (*Serm.* 6, *de Quadragesima*) : *Quæ per se sunt vilia, fides efficit pretiosa.*

Quare et luminarium usus (ut de eo aliquid subjungam) ante imagines sanctorum, pretiosus est in conspectu Domini, cujus oculi, ut Jeremias ait (*Jerem.* V, 3), fidem respiciunt : fit enim istud ex fide humili et devota, qua credimus et protestamur sanctos illos, ante quorum imagines cereos accendimus, luxisse dum viverent in medio nationis perversæ (*Philipp.*, II, 15), velut luminaria in hoc mundo : nunc vero ex isto loco caliginoso eosdem pervenisse ad locum claritatis æternæ, ubi Agnus, qui in medio throni est, eos illuminat (*Apoc.*, XXI, 23). Unde Germanus, patriarcha constantinopolitanus, in eruditissima illa epistola, quæ citatur quarta actione secundi concilii nicæni : « Neminem, inquit, offendat, quod ante sanctorum imagines lumina et suave olentia thymiamata accenduntur. Symbolicos enim ista fieri in honorem illorum opinandum est, quorum cum Christo requies, quorum honor ad ipsum recurrit; hoc ipsum testante sapiente Basilio, quod erga conservos bonos honor, erga ipsum Dominum commune benevolentiæ signum exhibet. Sensibilia enim lumina symbolum sunt immaterialis illius, et a Deo dati, luminis : aromatum autem incensio sincerum et totum sancti Spiritus afflatum et repletionem, significat (2). »

Sic ante Germanum, cum Vigilantius ridendo objiceret catholicis, quod plena luce cereos accenderent ad martyrum memorias, pie admodum respondit divus Hieronymus (*In libro adversus eumdem scripto*), quod sicut Christus non indigebat unguento, quo perfusus est a Maria Magdalena (*Joan.*, XII, 3) : ita nec martyres indigent lumine cereorum; tamen apostoli causantes ne periret unguentum, Domini voce correpti sunt, mulierisque devotio recipitur : *ita*, inquit, *quicumque cereos accendunt, secundum fidem suam habebunt mercedem.* Qua D. Hieronymi doctrina satis redarguitur hæreticorum nostri temporis superba præsumptio, qui, cum sint viri illusores (II *Petr.*, III, 3), quos in novissimis istis temporibus venturos prædixit Paulus (I *Timoth.*, IV, 1), ita sensu carnis inflati sunt (*Coloss.*, II, 18), ut simplicitatem, quæ est in Christo Jesu (II *Cor.*, XI, 3), hoc est, ea quæ, secundum majorum traditionem, ex humili fide fiunt in Christi Ecclesia, rideant et contemnant : cumque sint filii tenebrarum, pro viribus obscurare nituntur lucem sanctorum, eorum videlicet fidem et conversationem sanctam; quibus adhuc hodie omnibus qui in domo Ecclesiæ sunt, lucent (1). Sciunt enim opera eorum ab hac luce argui (*Joan.*, III, 20). Unde etiam luminaria omnia quæ in atriis Domini accenduntur, in illius lucis memoriam, quam ipsi oderunt, cupiunt esse exstincta.

Objiciunt usum hujusmodi luminarium ad gentilium ritum pertinere, dicente Baruch (*Capite* VI, 18) : *Lucernas accendunt illis, et quidem multas, ex quibus nullam videre possunt.* Quibus paucis respondeo, quod sicut gentilis, dum per cœlum jurat, cultor est dæmonis : Moses autem per idem jurans, cultor est Dei; ita idololatra, suis sculptilibus lucernas accendens, detestandus est : christianus autem, in honorem sanctorum, ante imagines eorum cereos accendens, multum est laudandus. Discrepat enim fructus operum similium, ubi idem non est affectus operantium. Plura hic afferri possent ex sexto cap. Levitici, ex XXV et XXVII Exodi, ex diversis conciliis ac patribus. Sed hæc fusius tractare non est præsentis instituti.

Superadjicio tamen quod candelabra, in templis per modum coronarum posita, aut pendentia, non sint nupera, sed vetustissimi usus, dicente Paulino (*Natali tertio*) :

> Clara coronanter densis altaria lychnis...
> Nocte dieque micant.

(1) Pretiosa quæque adornandis sanctorum imaginibus pie, recteque impendi, Molanus hoc capite diligenter asseruit. Cæterum hac in re judicio utendum esse, nemo sapiens infitiabitur. Et quanquam laudanda sit eorum pietas, qui argentea corda, gemmea rosaria, alia ejusmodi Dei matris imaginibus offerunt : fatendum est decori rationem in similibus frequenter negligi. Fallor, aut viris cordatis non multum probatur consuetudo sanctissimæ virginis statuas anterius obtegendi triquetro indumento, e quo, velut per foramina, manus prodeant : divino puero, ad matris sinistram, eadem ratione cooperto. Magis profecto decet ornata, sed a perito artifice elaborata statua; cui si pretiosa ornamenta adjungantur, melius infra supraque statuam, quam in ipsa collocentur. Sed hæc nimirum ignaræ plebis arbitrio relinquuntur, dum sacerdotes, qui rem curare debuerant, sine delectu donaria quælibet admittunt, ipsi sæpe harum rerum imperiti.

(2) Apollinaris Sidonius, lugdunensis, antistes claromontanus, an. 480. defunctus, Eriphio amico scribebat *epist.* 17. *libri* V (*tomo* VI. *biblioth. PP. edit. Lugd.* 1677. *pag.* 1104) : « Conveneramus ad sancti Justi [lugdunensis episcopi] sepulcrum... Processio fuerat antelucana, solemnitas anniversaria, populus ingens, sexu ex utroque, quem capacissima basilica non caperet, et quamlibet cincta diffusis crypta porticibus. Cultu peracto vigiliarum, quas alternante mulcedine monachi clericique psalmicines concelebraverant, quisque in diversa secessimus; non procul tamen, utpote ad tertiam præsto futuri, cum sacerdotibus res divina facienda esset : de loci sane turbarumque compressu, deque *numerosis luminibus* illatis nimis anheli : simul et æstati nox adhuc proxima tacito clausos vapore torruerat, etsi jam primo frigore tamen autumnalis auroræ detepescebat. »

(1) In eo genere præcellit hodiernum eorum, qui se immani catachresi *philosophos* appellant, Oraculum, Franciscus Maria Arouet de Voltaire; nam quisquis istius *poetæ* historiam generalem, animo nullis præjudiciis occupato, perlegerit, fatebitur id illi ante omnia propositum fuisse, ut, nulla veritatis habita ratione, viros quosque pios et sanctos infamet : et sceleratos quoslibet, maxime christianæ

Et alibi (*Natali nono*) :

Tectoque superne
Pendentes lychni, spiris retinentur ahenis :
Et medio in vacuo laxis vaga lumina nutant
Funibus.

Fuisse autem tunc temporis usum aureorum candelabrorum indicant Præfecti verba ad martyrem Laurentium (*Prudentius*, περὶ Στεφάνων, *hymno* II. *Vide Socratem, lib.* VI *Hist., cap.* 8).

Hunc esse vestris orgiis
Moremque et artem proditum est,
Hanc disciplinam fœderis,
Libent ut auro antistites.
Argenteis scyphis ferunt
Fumare sacrum sanguinem :
Auroque nocturnis sacris
Astare fixos cereos.

Et unde hæc habuit Ecclesia ?

Tunc summa cura est fratribus,
Ut sermo testatur loquax,
Offerre, fundis venditis,
Sestertiorum millia.

CAPUT XLII.

In picturis cavendum esse quidquid ad libidinem provocat.

Porro si in picturis omnis lascivia vitari debeat, quanto magis quidquid ad libidinem provocat? Ut merito hic exclamet Ambrosius Catharinus (*Cathar., de Cultu imaginum*) : *Quod vero omnium est teterrimum, hac tempestate, in excelsis templis sacellisque offendas picturas tantæ lasciviæ, ut, quidquid natura occuluit turpe nostrum, ibi liceat contemplari, ad excitandam non devotionem, sed cujusvis demortuæ carnis libidinem. Quasi*, inquit Olaus, historicus septentrionalis, *interior caro non sufficeret sibi in dejiciendo homine, in mille tentationes fragilitate tandem sua collapsuro, nisi et externæ augerentur provocationes.*

Notum est pictores sæpe infantem *Jesum* nudum sculpere aut pingere : sed ob hoc male audiunt a multis non exiguæ pietatis et prudentiæ viris. Quid enim in hac nuditate esse potest ædificationis? Atque utinam nulla hinc oriretur in parvulis destructio, nullum in pusillis scandalum. Viderint ergo pictores, ne suo malo discant quid sit, quod Dominus ait (*Matth.*, XVIII, 6, 7) : *Qui scandalizaverit unum de pusillis istis, qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris... Væ homini illi per quem scandalum venit.* Certe si antiquas picturas consulere velint, facile advertent in eis puerum *Jesum* decenter et honeste depictum esse, ac sese multum a majorum simplicitate degenerasse.

His adde, quod Guillelmus Durandus, Mimatensis episcopus, scribit de quibusdam græcanicis ecclesiis in Rationali divinorum officiorum (*Lib.* I, *cap.* 3) : *Græci*, ait, *utuntur imaginibus, pingentes illas, ut dicitur, solum ab umbilico supra, et non inferius, ut omnis stultæ cogitationis occasio tollatur* (1).

Prohibet deputatio tridentinæ synodi (*Regula* VII) omnes libros *qui res lascivas seu obscœnas ex professo tractant, narrant, aut docent ; cum non solum fidei, sed et morum, qui ejusmodi librorum lectione facile corrumpi solent, ratio habenda sit :* quanto ergo magis prohibendæ sunt hujusmodi picturæ, non tantum in sacris imaginibus, sed etiam in profanis (1)? Nam, ut recte dixit gentilis poeta (*Horatius in Arte Poetica*) :

Segnius irritant animos demissa per aures,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, et quæ
Ipse sibi tradit spectator.

Huc facit et illud Erasmi, quod ex institutione matrimonii christiani (*Eras. tomo* V), quia ea a patribus tridentinis non abs re damnata est, citatione mea conservare cupio, eo quod apud multos infirmos Erasmi auctoritas et judicium multum valeat : « Quemadmodum, inquit, non decet in familia audiri sermonem lascivum, ita nec tabulas haberi convenit impudicas. Loquax enim res est pictura tacita, et sensim irrepit in animos hominum. Turpitudinis deliciis quidam ornant sua conclavia, quasi juventuti desint irritamenta nequitiæ. Membra, quæ verecundiæ gratia celas ne videantur, cur in tabula nudas, et numquam ea pateris abesse a conspectu liberorum? »

Nec minus eleganter idem in institutione christiani hominis : « Aristoteles, ait, adeo putat (*Lib.* VII *Politicorum*, *cap.* 17) picturas statuasque lascivas ad morum corruptelam facere, ut hoc velit per magistratus publicis legibus caveri, ne quid imaginum sit in civitate, quod admoneat turpitudinis. Lingua loquitur auribus, pictura loquitur oculis : multoque loquacior est pictura quam oratio, et frequenter altius descendit in pectus hominis. Quid memorem quanta sit in signis ac picturis licentia? Pingitur et oculis repræsentatur quod vel nominare sit turpissimum. Hæc argumenta prostant publicitus, in tabernis, ac foro, et volentium nolentiumque oculis ingeruntur, quibus

incendi jam frigidus ævo
Laomedontiades, et Nestoris hernia possit.

O legum et magistratuum oscitantiam !

« Erravit (*Erasmus ibidem*) autem graviter Philosophus, dum imaginum obscœnitatem undique profligans, excipit deos, quibus leges attribuunt turpitudinem. (Sentit, opinor, de Venere, et Cupidinibus

religionis adversarios, absolvat, ac, si possit, horum memoriam venturis sæculis consecret.

(1) Cum Græcis hac in parte satis convenire Russos, sive Moscovitas, patet ex his, quæ memorat Joannes Dorigny, in vita Antonii Possevini, e societate Jesu, gallice conscripta, editaque Lutetiæ Parisiorum an. 1712. Nam cum Possevinus a Gregorio XIII, pontifice, nuntius ad Joannem Basilium, Russorum imperatorem, anno 1581, Roma missus esset, cum variis donis principi isti offerendis, inter alia attulit pictam imaginem beatæ Mariæ virginis, filium suum ulnis complectentis : « Ce tableau, *ait historicus*, pag. 283. 284, était enchâssé dans un cadre d'ébène rehaussé de fleurs d'or : mais parce que le petit Jésus était nu, aussi bien qu'un S. Jean-Baptiste, qui adorait ce divin enfant, Possevin n'osa le faire paraître, pour ne point scandaliser ces peuples, dont la pudeur n'est point à l'épreuve de ces nudités.

(1) Quapropter in *instructione... Clementis VIII. auctoritate regulis judicis adjecta*, titulo *de Correctione librorum*, § 2. *in fine*, sic statuitur : « Et si quæ obscœnæ imagines, prædictis libris expurgandis impressæ, aut depictæ extent etiam in litteris grandiusculis, quas initio librorum, vel capitum imprimi moris est [Galli *lettres grises* appellant]; hujus generis omnia penitus oblitterentur. »

nudis, de Custode hortorum, de Satyris, et Phallis Bacchi, in quorum festis solemniter turpia agitabantur) O novam philosophi religionem! In diis permittit turpitudinem, ubi maxime conveniebat abesse turpitudinem. Quanquam Aristoteles ab hujusmodi sacris vult arceri teneram ætatem.

« Agamus gratias Deo, quod nostra religio nihil habet non castum et pudicum. At tanto gravius peccant, qui rebus natura castis invehunt impudicitiam. Quid est necesse in templo depingere David contemplantem e fenestra Bethsabeam, et ad stuprum evorantem (II *Reg.* XI, 2, 3, 4) : aut amplectentem ad se delatam Sunamitim (III *Reg.* I, 4) : Herodiadis filiam saltantem (*Matth.*, XIV, 6)? Argumenta sumpta sunt e divinis libris, sed in exprimendis feminis quantum admiscent artifices nequitiæ! »

Et iterum, ex christiani matrimonii institutione : « Artifices quidam, cum pingunt aliquid ex evangelica historia, affingunt impias ineptias. Veluti, cum exprimunt Dominum apud Martham ac Mariam exceptum convivio, dum Dominus loquitur cum Maria (*Luc.*, X, 39), fingunt Joannem adolescentem clam in angulo fabulantem cum Martha, Petrum exsiccantem cantharum. Rursum, in convivio, Martham a tergo assistentem Joanni, altera manu injecta humeris; altera velut irridente Christum, qui nihil horum sentiat. Item Petrum jam vino rubicundum, cyathum admovere labris. Et hæc cum blasphema sint et impia, tamen faceta videntur (*Erasmus, de amabili Ecclesiæ Concordia, tomo* V).

« De rebus sacris qualis debet esse sermo, talem decet esse picturam. Et quemadmodum blasphemiæ genus est sacras litteras ad ineptos et profanos jocos detorquere (*Synod. trident., sessione* IV), ita gravi pœna digni sunt, qui cum pingunt canonicarum Scripturarum argumenta, de suo capite miscent ridicula quædam et sanctis indigna (1). »

Quid vero mirum, si obscœnæ picturæ tantum moveant, cum nonnullos etiam ad libidinem provocaverit picturæ artificium absque manifesta obscœnitate? Unde apud Ezechielem (*Cap.* XXIII, 14, 15, 16) Oholiba (2), *cum vidisset viros (chaldæos) depictos in pariete..., accinctos balteis renes, et tiaras tinctas in capitibus eorum..., formam ducum omnium, insanivit super eos concupiscentia oculorum suorum, et misit nuntios ad eos in Chaldæam.* Similiaque legas apud Valerium Maximum, Factorum ac dictorum memorabilium libro octavo (*In fine capitis undecimi*).

Libidinosis vero picturis merito adjicitur et ea, sacrilega simul ac fabulosa, de qua sanctus Augustinus scribit libro secundo, de Civitate Dei (*Capite septimo*). *Apud Terentium* (*In Eunucho Act.* III, *scena.* V), inquit, *flagitiosus adolescens spectat Tabulam quamdam pictam, ubi inerat pictura hæc, Jovem Quo pacto Danae misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum :*

atque ab hac tanta auctoritate adhibet patrocinium turpitudini suæ, cum in ea jactat se imitari Deum.

At quem Deum? qui templa cœli summa sonitu concutit. Ego homuncio non facerem? ego vero illud feci ac lubens.

Merito itaque in Confessionibus (*Lib. I Confess. cap.* 16. *De eadem pictura Aug. epist.* 202, *et lib.* XVIII *de Civit Dei, cap.* 13) idem doctor exclamat contra eos, qui ejusmodi juventuti prælegendo instillant : *O flumen tartareum! jactantur in te filii hominum cum mercedibus, ut hæc discant.*

Auscultemus igitur ad canonem centesimum sextæ in Trullo synodi : « Oculi tui recta aspiciant, et omni custodia serva cor tuum, jubet Sapientia (*Prov. IV*, 23, 25). Corporis enim sensus sua facile in animam effundunt. Picturas ergo, quæ oculos perstringunt, et mentem corrumpunt, et ad turpium voluptatum movent incendia, nullo modo deinceps imprimi jubemus : si quis autem hoc facere aggressus fuerit, deponatur » (1).

Et rursum (auscultemus) ad verba Clementis, presbyteri (*Clemens oratione contra gentes.* Alexandriæ edit. lipsiens. 1688, pp. 40, 41), qui post acrem reprehensionem paganorum, eo quod, in cubili decumbentes, Venerem nudam respiciant in tabellis depictis: habeant quoque paniscos(2) et nudas puellas, et ebrios satyros, et membrorum erectiones, quæ picturis nudantur, tandem concludit : *Horum non solum usus, sed etiam aspectus et auditus, deponendam esse memoriam vobis annuntiamus. Scortatæ sunt aures vestræ, fornicati sunt oculi. Et, quod est magis novum, ante complexum vestri adulterium admiserunt aspectus* (3).

(1) Ut est, præter adducta ab Erasmo exempla, jactata sæpius imago sacrificii Abrahæ, ubi sanctus patriarcha sclopeto nostrate pectus Isaaci petit : Angelus vero ictum cohibet, mingens in eam sclopeti partem, in qua nitratus pulvis jam erat ignem concepturus.

(2) παραβολικῶς designans Samariam, seu decem tribus in idololatriam ruentes.

(1) Multæ aliæ synodi hanc morum perniciem exterminare studuerunt; duas afferam : Mediolanensis tertia, sub S. Carolo, anno 1573. n. 10, sic habet : « In hortis, ædibus, aliisve ecclesiarum aut ecclesiasticorum hominum locis, si signa, imagines, aut picturæ sunt, quæ procaces, vel ullo alio modo aliquam obscœnitatis, turpitudinisve speciem præ se ferunt; ita reconcinnentur, ut offensionem oculis ne præbere possint : aut tollantur, deleanturve ex omni loco ubicumque exstant; neque in posterum ejusmodi aliquo modo effingantur aut pingantur. Et, quoniam christianorum hominum mentes facile corrumpuntur, peccandi libidine inflammatæ ab rerum turpium atque obscœnarum imagine, ideo illas effingi vetitum est constantinopolitanæ synodi canone. Itaque curet episcopus, ut quicumque laici homines id generis imagines habeht, vel tabulis, vel parietibus expressas, pro pietatis christianæ, cui addicti esse debent, studio, eas abjiciant, vel plane deleant, vel ad honestatem reconcinnent. »

Et Mechliniensis prima, anno 1570, præside, loco archiepiscopi Granvellani, Rythovio Yprensi episcopo, *Tit. de Imaginibus cap.* 1. statuerat « ut e templis, et locis sacris tollantur imagines, sculpturæ, aulæa, quæ gentilitatem, aut mendaces ethnicorum fabulas, satyrorum, faunorum, syrenarum, terminorum, et nympharum, ac id genus alia repræsentant. Similiter quæcumque figuræ lascivæ, procaces, et, ob pudendam nuditatem, vel alias; obscœnæ, et superstitiosæ, quæ fidelium mentes a religione et devotione distrahunt, et sæpius graviter offendunt. Neque posthac ulla imago aut statua in ecclesiam vel locum sacrum recipiatur, nisi ab episcopo admissa fuerit. Proinde episcopi in visitationibus curabunt imagines supra dictas reformari, aut prorsus tolli, prout judicaverint expedire. » Vide Not. *D*, *in fine*.

(2) Sylvanos, faunos, quasi exiguos Panas.

(3) Etiam Romanorum pictura vetus instituerat velari « corpora; tanquam abominata Græcorum morem, quibus nuditas placuit. Aurelio sane pictori magnopere vitio datum est, quod nudos et nudas pingeret..... Sed quoniam

Nescio autem an ad hujusmodi lascivias pertineat quod a Joanne Tritthemio, tum alibi, tum præcipue in libro de claris scriptoribus Germaniæ notatum est, Joannem de Hildesheim, carmelitam, lectorem et priorem cassellensem, beatri Petri, Thomæ patriarchæ constantinopolitani, antea generalis magistri, in Avenione auditorem, scripsisse in quemdam turpia pingentem librum unum, claruisse anno 1370.

CAPUT XLIII.

Imagines a nimia vetustate, situ ac sordibus conservandas esse.

Adamus porro aliquid de antiquatis (1) imaginibus. Nam et Ambrosius Catharinus annotavit inter abusus imaginum, quod non ea custodia serventur, qua debent, a carie, situ et aliis noxiis. Hæc igitur vitanda sunt, ut nihil inhonestum in sacris picturis appareat. Quod si per quorumdam negligentiam situs et squalor quibusdam locis eas invaserit, audiant quod Athanasius scripsit (*Actione* II *synodi septimæ*) de eo quod Dominus carnem humanam assumpsit : « quandoquidem, ait, ea quæ in tabulis picta sunt, cum figura per sordes et situm deleta fuerit, necessarium est ut denuo pingatur et reficiatur modo talis sit, ut adhuc renovari in eadem materia et tabulis possit (*Verte dum fuerat : Necessarium est ut idem* [pictor] *resumat et renovet, modo talis sit* [figura], etc.) Nam per eamdem formam et materiam, in quâ depingitur, non destruitur; verum potius in eo, quod ante fuit, consentit. »

Hujus rei illustre exemplum observavi in ecclesia Beghinagii distensis, quod aliis imitandum propono. Cum enim ejus loci venerabili pastori Nicolao Eschio, sub annum ætatis meæ undecimum, cohabitarem (qui non solum sorores meas ejusdem loci alumnas, sed et me tunc in studio pietatis formabat), sæpe aspexi antiquam et venerandam Christi crucifixi depictam imaginem, plenam pietatis et artificii. Quam idem pastor sic renovari et illustrari deinde curavit, ut non videretur aliter differre ab antiqua, quam sicut ipsa antiqua imago differebat a se ipsa, cum primum depicta fuerat : nisi quod anno depictæ imaginis, qui inter illustrandum deprehendebatur 1305, annum renovatæ adjici curavit.

placuit tantopere nuditas ista nonnullis [recentioribus], cum scilicet romanarum statuarum pulcherrimas, nudas utique fuisse recordarentur, ut ejusmodi tegmina corporibus adhiberent, quæ nudum ostenderent simul : hi sunt admonendi, ne imitationi profanarum imaginum ita velint esse intenti, ut christianæ pietatis obliviscantur. Abiit enim ætas illa, cum Mars, et Juno, et Venus loco Numinum haberentur. Ac, si viveret hodie Apelles, non faceret hodie sanctos et sanctas habitu, quo deos illos inanes facere solitus fuit : sed rationem haberet dignitati, et decori conditionique etiam temporum. Nostrorum autem artificum alicui minime pudori erit, virginem aliquam induisse veste stricta adeo, ut singulos artus exprimat, perinde ac si velamine simplici tegeretur. Ad reprehendendam horum impudentiam, operæ prætium est subjici hic verba concilii [provincialis moguntini, cap. 41] : Proeaces vero imagines, et nimio artis lenocinio ad mundanæ potius vanitatis speciem, quam ad pietatis commonitionem effigiatas, in templis proponi omnino vetamus » Ex Frederici Borromæi libro primo cap. 6.

(1) Sic prima editio ; secunda vitiose : antiquitatis.

Nec prætereundus est sanctissimus ille Paulinus, qui Hieronymi sæculo idem fecerat ; sic enim scribit Natali decimo :

Cernite culminibus gemina Felicis in aula
Quæ fuerint vetera, et nova nunc exstare videntur,
Depositoque situ reducem sumpsere juventam ;
Namque et in his duplex spectandi gratia fulget,
Qua renovata novis æquali lumine certant
Culmina culminibus : tectorum dissidet ætas,
Concordat species : veterum manus atque recentum
Convenit : in facie simili decor unus utrumque
Ornat opus : coeunt olim fundata novellis.
Nec discrimen adest oculis ; nitet una vetustas :
Fronte juventutis tegitur fucata senectus :
In pueram faciem veterata refloruit ætas.
Hæc eadem species veterem deponere formam,
Et gestare novam monet, et retroacta abolere (1).

Ad idem faciendum instiget nos etiam paganorum diligentia. Refert enim Plinius (*Libro* XXXV, *cap.* 10), M. Junium prætorem sub diem apollinarium tergendam mandasse tabulam, in qua Aristides, celeberrimus pictor, depinxerat tragœdum et puerum Apollinis. Addit autem (quod caveri oportet) ejus tabulæ gratiam pictoris inscitia interiisse.

Ii vero, quorum est Ecclesiam et imagines a sordibus et squalore conservare, proponant sibi Nepotianum in cujus laudem Hieronymus commemorat (*Epist.* III, *ad Heliodorum*) eum sollicitum fuisse, « si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa, si janitor creber in porta, vela semper in ostiis, si sacrarium mundum, si vasa luculenta. Et in omnes cæremonias pia sollicitudo disposita, non minus, non majus negligebat officium. Ubicumque eum quæreres, in Ecclesia invenires. Basilicas Ecclesiæ et martyrum conciliabula diversis floribus et arborum comis, vitiumque pampinis adumbravit : ut quidquid placebat in Ecclesia, tam dispositione quam visu, presbyteri laborem et studium testaretur. »

Circa imagines autem quæ magnam habent cum libris cognationem, utiliter etiam quædam observarentur, qualia fere de libris sacris, et ecclesiarum lignis, vestibus ac vasis, decreta leguntur. Decreta porro, de quibus loquor, sunt canon LXVIII sextæ constantinopolitanæ synodi : « Nulli omnino licere Veteris et Novi Testamenti librum, nec sanctorum nostrorum præconum ac doctorum, corrumpere vel

(1) Magna hac in re complurium hujus, et superioris, ac etiam XVI sæculi pontificum romanorum diligentia fuit. Exemplum ex innumeris unum afferam Benedicti XIV, qui Triclinium lateranense, decessoris sui tempore diruta, sacrasque imagines, quæ in eo conspiciebantur, instauravit, et damna antiquitatis miro reparavit artificio. Cujus facti memoria ut ad posteros transiret, hac inscriptione cautum est :

Benedicto XIV. *P. M, sacrarum antiquitatum vindici providentissimo. Quod oratorio diri Nicolai prope Triclinium a summis pontificibus Callixto* II *et Anastasio* IV. *extructo, ac reparato : atque ædibus fratrum franciscanæ familiæ, fidelium exomologesi designatorum, quarum ambitu oratorium ipsum concludebatur, ad spatia areæ laxanda, sedente Clemente* XII. *P. M., solo æquatis, sacellum, et veteres in eo picturas, tum chalcographorum industria, tum antiquariorum labore pluries delineatas, ac priusquam disjicerentur coloribus eleganter expressas; ad priscum exemplar renovari jusserit, et vetustissima cultus decessoribus suis jamdiu exhibiti monimenta religiose servari curaverit anno* 1746.

Lege opus ejus *de servorum Dei Beatificatione*, etc., *roman. edit.* 1747, t. I, p. 401, 402.

conscindere : vel librorum cauponatoribus, vel iis qui dicuntur unguentarii, vel alicui alii ex omnibus, ad eum delendum tradere, nisi ab aqua, vel a tineis, vel aliquo alio modo, redditus fuerit inutilis. Qui autem tale quid facere deinceps deprehensus fuerit, anno uno segregetur. Similiter et qui libros emit, si eos quidem ipse non ad suam utilitatem retineat : nec alteri ad ejus beneficium, et ut ii permancant, vendat : sed qui eos corrumpere aggressus fuerit, segregetur (1). »

Decretum etiam est Higini (2) papæ apud Gratianum (*De Consecratione, dist.* I, *et apud Ivonem, parte* III) : *Ligna Ecclesiæ dedicata non debent ad aliud opus jungi, nisi ad aliam ecclesiam : vel igni sunt comburenda, vel ad profectum in monasterio fratribus. In laicorum vero opera non debent admitti.* Apud eumdem, Clementis decretum (*Epistola* II) : « Altaris palla, cantharа (3), cathedra, candelabrum et velum, si fuerint vetustate consumpta, incendio dentur; quia non licet ea, quæ in sacrario fuerint, male tractari : sed incendio universa tradantur. Cineres quoque eorum in baptisterio inferantur, ubi nullus transitum habeat : aut in pariete, aut in fossis pavimentorum jactentur, ne in troeuntium pedibus coinquinentur » (*Vide D. Pekium, de Ecclesiis reficiendis, cap.* 31). Ex his sane canonibus, sive decretis, colligi potest, quam reverenter tractandæ sint sacræ imagines, quantumvis antiquatæ.

Moscovitæ quoque non aliunde quam a christianis et catholicis, habent sequentem canonem (*Apud Sigismundum baronem de Herbestegn*) : *Imagines antiquæ, et tabulæ, super quibus consecrationes fiunt, non comburantur : sed in hortis aut alio honorifico loco, ne injuria afficiantur aut dedecore sepeliantur* (4).

(1) Indignatus est vir pius et doctus, Petrus Collet, Sorbonæ doctor et vincentianæ missionis presbyter, quod sacer missæ canon, cum gallica versione typis vulgatus, atque e libris usu corruptis reliquus, haud secus ac aliorum librorum quisquiliæ ad vilia quæque ministeria adhibeatur. Indignor et ego quoties ante veteramentarii alicujus sartoris officinam forte obambulans, casulas aliave ornamenta divinis mysteriis ecclesiastico ritu consecrata, inter detritas braccas venalia prostare video, atque hunc abusum a reverendissimis episcopis nostris serio tolli in posterum exopto.

(2) Hodie nemo nescit e genuinis romanorum pontificum decretalibus, quæ quidem ad nos pervenerint, antiquissimam esse epistolam Siricii ad Himerium, episcopum tarraconensem, anno 385 aut sequenti conscriptam. Quæ anteriorum supra LX pontificum nomine circumferuntur, etsi multa bonæ frugis plena contineant, tamen illorum pontificum non esse, a viris eruditis ostensum est. Eæ primum ab Isidoro Mercatore collectæ sæculo VIII, et a Riculpho, Moguntinorum archiepiscopo, in Franciam ex Hispania allatæ sunt circiter annum 800.

(3) Disci quibus infiguntur cerei.

(4) Inter abusus huc spectantes, mea quidem opinione, referri potest quod in templis proponantur imagines quædam, Christi præsertim in cruce pendentis, ac sanctissimæ ejus parentis, fusca prorsus ac prope nigra facie, quas etiam rudis plebecula, nemine meliora docente, colorem ejusmodi (Christo et matre ita volentibus) sponte assumpsisse multis in locis arbitratur, ac editis quoque prodigiis obstitisse quominus decentiores colores allinerentur.

CAPUT XLIV.

In imaginibus collocandis habendam esse rationem loci (1).

Honestas autem exigit ut et loci ratio in collocandis imaginibus habeatur. Quare nec in pavimento sunt historiæ sanctorum sculpendæ, quamvis istud videatur quandoque usitatum fuisse in monasteriis quibusdam, juxta illud Bernardi (*In fine Apologiæ*) : « Ut quid saltem sanctorum imagines non reveremur, quibus ipsum utique, quod pedibus conculcatur, scatet pavimentum? Sæpe spuitur in ore angeli, sæpe alicujus sanctorum facies calcibus tunditur transeuntium. Et si non sacris imaginibus, cur vel non pareitur pulchris coloribus? Cur decoras quod mox fœdandum est? cur depingis quod necesse est conculcari? quid ibi valent venustæ formæ, ubi pulvere maculantur assiduo? » Hinc libro primo codicis (*Tit.*, XI) titulus est : « Nemini licere signum Salvatoris Christi humi, vel in silice, vel in marmore, aut insculpere, aut pingere. » Et subjicitur lex unica Theodosii et Valentiniani Augustorum : « Cum sit nobis cura diligens per omnia superi numinis religionem tueri, signum Salvatoris Christi nemini licere, vel in solo, vel in silice, vel in marmoribus humi positis, insculpere, vel pingere : sed quodcumque reperitur, tolli, gravissima pœna mulctando eos qui contrarium statutis nostris tentaverint, specialiter imperamus. » Similiaque legas canone LXXIII synodi in Trullo Constantinopolis, quæ sexta dicitur.

Nimium autem rigidi sunt, qui ex hac Augustorum lege inferunt, contra receptam consuetudinem, non licere in sepulturis humi positis signum crucis imprimere. Nam in consecratione ecclesiæ, quando episcopus benedicit primarium lapidem in fundamento ponendum, accepto cultro, sculpit in eo signum crucis, dicens : *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti* (*Pontificale, fol.* 107). Unde hæc lex eos potissimum notat, qui imaginem, sive signum Salvatoris Christi in cruce pendentis humi sculpunt vel pingunt.

Non sunt etiam imagines sacræ eo loci ponendæ, ubi clavi sunt figendi. Hoc enim docet nos septimæ

(1) « Quod ad sedem ipsam, locumque imaginum attinet, ait S. Chrysostomus, *Homil. in dictum Apostoli*, I *Cor.* XI : *Oportet hæreses esse, et in comment. ejusdem loci*, primis Ecclesiæ temporibus solitos epulari fideles apud ipsa templa, ibique stratis ordine mensis accubuisse. Quæ cum ita sint, scimus etiam templi parietes hinc inde imaginibus ornatos fuisse, laudatque morem eum epistola Nili ad Olympiodorum proconsulem (*sept. synod. act.* IV), ob utilem ad indoctos quoque disciplinam. Probabilis igitur conjectura est in navi templi media sacras historias fuisse depictas, ut qui vetusto more in templo cibum sumebant, interea dum reficerentur, defigere illuc oculos possent. Sed aliæ quoque fuere sedes imaginum sacrarum, in ipso siquidem ædium aditu collocabantur, prout Anastasius bibliothecarius *in vita Sergii papæ* tradit : aitque Eusebius, *lib.* VII, *cap.* 14, statuam mulieris quam sanguinis profluvio liberavit Salvator, in ipsius janua positam fuisse, ut miraculi monumentum esset. Jam inter ipsa tecta, in carceribus etiam et in summis navium partibus collocabantur; sicuti Joannes Moschus *in Prato spirituali*, et Evagrius, *lib.* V *hist. cap.* 18, et Paulus diaconus tradunt. » Hæc ex Fred. Borromæi lib. secundo, cap. 12.

synodi actio quarta, quæ sic habet : « Alius quidam in civitate quæ dicitur Citium (1), die decima quinta mensis Augusti, cum festum Virginis celebratur, ingressus templum, ut velis ornaret illud, clavum in parietem malleo adigendo, frontem imaginis D. Petri in pariete depictæ transfodit. Funiculo itaque velo alligato, confestim illius caput frontemque intolerabilis doloris cruciatus invasit, qui constanter per duos festivitatis illius dies permansit. Episcopus autem Citii, re cognita, hominem increpavit, jussitque ut abiens clavum iterum eximeret ex imagine : quo facto continuo dolor mitigatus est. Interrogetur, si libet, episcopus; adest enim in hac congregatione. Interrogatus autem episcopus Citii, jurejurando affirmavit ita se habere, in medio synodi. »

Quod autem Severus imperator in suo Larario inter falsos deos posuerit statuas Christi et Abraham (*Lampridius in Severo, et Spartianus*), hoc gentiliter fecit : et sine dubio correxisset, si, relicto paganismo, christianæ religionis mysteriis fuisset illuminatus (2).

CAPUT XLV.

De sacris imaginibus in viis publicis, navibus, poculis, et libris.

Rectissime autem in viis publicis eriguntur crucis signa, et sanctorum imagines, juxta definitionem secundæ nicenæ synodi (*actione* VII). Nam si pagani Mercurium, ut est apud Clementem (*orat. ad gentes*), viæ viciniæque præfectum statuebant; quanto magis nobis convenit sanctorum imagines in viis poni, ubi eorum patrocinium requirimus? Hinc in foro erigi jussit Constantinus crucis signum; quod, ut Chrysostomus habet (*oratione quod Christus sit Deus, tomo* V), ubique celebrari videre licet, in foro, in solitudine, in viis, in montibus, in collibus, in vallibus, in mari, in navigiis, et insulis. Itaque crux in via posita ad omnes clamat illud Jeremiæ (*Thren.* I, 12) : *O vos omnes qui transitis per viam! attendite, et videte si est dolor, sicut dolor meus* (3). Ridet autem Clemens, in citata oratione, Romanos, qui res maxime et præclare gestas fortunæ tribuebant : eamque maximam esse deam existimantes, ponebant tamen in sterquilinio. Cujusmodi secessum addit fuisse dignum deæ templum.

In navigiis vero non solam crucem videre licebat, sed et sanctorum imagines. Nicephorus enim Callistus, de navi agens alexandrina, cui erat insigne castorum (1), (*Actor.* XXVIII, 2) testatur, ut quondam gentilium naves certorum quorumdam deorum insignia habebant, ita christianorum quoque naves, patronorum suorum imagines præferre consuevisse. *Quemadmodum*, ait, *christianam pietatem colentes navium gubernatores, naves suas sanctis quibusdam dedicant, inscriptioneque id testantur : itidem olim pro eo atque volebant, falso creditis diis, picturis eas inscribebant.* Unde apud Paulum diaconum legitur (*initio libri* XVIII, *in historia miscellanea*) : *Anno* 602 *H. Heraclius in Africa imperator appellatus, venit cum navibus castellatis, habentibus intra se areulas et imagines Dei matris, quemadmodum pyxides* (2).

Porro antiquitus, sicut in viis publicis et navigiis, ita et in LIBRIS erant imagines. Unde in septima synodo (*Actione quinta*) dixit Demetrius, Armarii custos, se in ecclesia constantinopolitana invenisse duos libros relictos, per imagines deargentatos. Invenit idem, et synodo obtulit, Constantini Chartophylacis librum, in quo folia, quæ de venerandis imaginibus tractabant, excisa erant. De hoc libro subjicit ibidem Leontius, a secretis : *Est et aliud, quod in hoc libro dignum admiratu est. Nam, ut videtis, argenteas tabulas habet, et undique sanctorum imaginibus decoratus existit. Ipsi vero rem relinquentes, hoc est, imagines, ea quæ de imaginibus intus scripta sunt, exciderunt : quod sane extremæ dementiæ facinus est* (3).

Addatur autem prædictis, non minus vetusto more, in VASCULIS et poculis, sanctorum exprimi imagines. Quo pertinet illud D. Hieronymi (*In* IV *caput Jonæ*,

(1) Estque in insula Cypro.

(2) Præter illa quæ de SS. imaginum situ notavit Molanus, ut decorum servetur, curandum etiam ut iis locis exponantur ubi fidelium aspectui commode pateant, utque convenienti ordine inter se collocentur. Et, si in seriem quamdam disponantur, expedit aliquam esse inter eas analogiam. Pulchrum sane et utile est sanctorum ejusdem professionis imagines bene connexas, vel varia ejusdem sancti gesta vel præcipua fidei nostræ mysteria ad temporis rationem digesta, continuis tabellis expressa conspicere. Cavendum quoque ne diversæ altitudinis sint, quæ ita continuo ductu locantur. Denique nulla admittenda quæ ab imperito artifice elaborata sit, nam tales despectum potius quam venerationem rebus sanctis conciliant.

(3) Quod imaginibus Domini crucifixi non semel inscriptum vidi. Convenit iis præsertim quæ in via publica salutandæ proponuntur. Laudabiles admodum sunt ejusmodi piæ inscriptiones : multis placet hæc Santolii Victorini :

En celsa sedes qua docuit Deus,
Vitalis in quo nos peperit torus,
Currûs triumphantis, tribunal
Judicis, atque Titantis ara.

(1) Castoris et Pollucis, quos in prora navium Alexandrini, tam a dextra quam a sinistra parte pingere solebant, observante S. Cyrillo Alexandrino, *in cap.* XI *Isaiæ*, 14, habuere et gentiles in puppibus sacrarium quoddam, in quo deos collocabant, Maro, *Æneidos*, X, 171.

..... Aurato fulgebat Apolline puppis.

Persius, *satira* VI, 29, 30 :

..... Jacet ii se in littore, et una
Ingentes de puppe dii.

Horatius, *lib.* I, *carm.* XIII, ad navim, reipublic. romanæ tyrannum :

..... Non tibi sunt integra lintea,
Non di, quos iterum pressa voces malo.

Tutelam vero deorum nautæ vocabant Παράσημον πλοίου (insigne navigii) de quo Turnebus *Adversarior.*, *lib.* XIX, *cap.* 2.

(2) Nostri solent B. Nicolaum invocare, Hispani S. Petrum Gonzalem, vulgo Telmum, dominicani ordinis lumen, quos videlicet auxilio navigantibus sæpe fuisse credunt. Et quidem de posterioris nomine gallice hispaniceque vocatur ignis ille albus, post tempestatem interdum conspicuus, insidensque navium armamentis nec quidquam adurens, quem ethnici pro signo geminorum habuere.

(3) Singulare est quod imago libri missalis initio posita, *Majestas* aliquando vocata sit. Eo sensu in *ordine* quodam *ad celebrandum missam*, e ms. codice beccensis monasterii, ab Edmundo Martene edito, *l.* I *de antiquis Ecclesiæ ritibus*, *part.* I, *pag.* 631, paulo post confessionem et absolutionem missæ principio recitari solitas ponitur hæc rubrica : « Hic libri majestatem deosculetur (sacerdos) »

Operum, tomo V) : *In ipsis cucurbitis vasculorum, quas vulgo sauromarias vocant, solent apostolorum imagines adumbrari.* Non mirum est autem hunc morem tunc inter christianos fuisse usitatum, qui libenter profana in sacra convertere solent; constat enim ex eodem Hieronymo, paganos homines idola in lancibus sculpta et cælata habuisse; unde est illud ejus ad Marcellam (*Epist.* 102) : *Numquid in lancibus idola cælata descripsi* (1) ?

CAPUT XLVI.

Non anxie laborandum esse, quo ordine sanctorum imagines collocentur : et quod Paulus recte ponatur a dextris sancti Petri.

Quia vero loci rationem habendam esse diximus, nemo propterea multum anxius sit, ut in picturis statuendis eum ORDINEM observet, quem ipse sua imaginatione concipit esse in cœlo. Nimia anxietas est hac in re vitanda : et aliquando accidit per justam occasionem, quod dignioris imago a sinistris collocetur. Quale quid accidisse credo in ea crucifixi imagine, de qua capite sexto hujus libri ex libro miraculorum Cyri et Joannis, ubi Præcursor Domini a dextris, Deipara autem a sinistris repræsentatur. Sicut ergo non est contendendum an Joannes Baptista major sit in cœlo, an Joannes Evangelista : utrum Barbara præcedat in gloria cœlesti Catharinam, an contra, ac de similibus, juxta illud quod Aurea Legenda affert (*Legenda* LXXX), *Bene concordes sumus in cœlis, de nobis non disputetis in terris :* sic etiam in picturis non est, istorum occasione, unus alteri contentiose præferendus. Scripsit hac de re Thomas de Kempis eruditissimum caput, libro tertio de Imitatione Christi, caput videlicet sexagesimum tertium, in quo inter cætera sic ait : « Noli etiam inquirere, vel disputare de meritis sanctorum, quis alio sanctior, aut quis major fuerit in regno cœlorum (1). Talia generant sæpe lites, et contentiones inutiles : nutriunt quoque superbiam et vanam gloriam ; unde oriuntur invidiæ et dissensiones, dum iste illum sanctum, et alius alium conatur superbe præferre. Talia autem velle scire et investigare, nullum fructum afferunt : sed magis sanctis displicent : quia non est Deus dissensionis, sed pacis (I *Cor.* XIV, 33) ; quæ pax magis in humilitate vera, quam in propria exaltatione, consistit. »

Quod autem attinet ad sigillum pontificis, nemo illud imperitiæ, aut indecentiæ arguat, quia in eo, sicut et in quibusdam picturis, sanctus Paulus a dexteris Christi ponitur, Petrus vero a sinistris. Inversa enim ista et præpostera, ut apparet, locatio non est recens, sed eam quoque antiquitas nobis variis de causis commendat. Quod postea fuse explicabitur (2).

(1) Mirum non succurrisse Molano ut verbo saltem diceret de sacris imaginibus in privatis ædibus et cubiculis collocandis, quod apud pios et clericos et laicos (de monachis religioni strictius addictis res nota est) in universa Ecclesia obtinet. Nec patienter ferendum obsolescere pium morem in Belgio et Germania frequentem, sanctæ Dei genitricis Ironem, aliamve in pariete expositam, accensis luminibus honorandi ; qui mos ante annos plus 1,300 in Ecclesia obtinuit. « Nam, ut observat sæpius laudatus Fred. Borromæus, *lib.* II, *cap.* 12, Sophronius ait accensam lampadem contra imaginem, in solitarii unius cella depictam, et Fortunatus poeta, *in vita S. Martini, lib.* IV, *prope finem*, meminit imaginis unius (sed forte in oratorio publico erectæ), quæ accensa lampade illuminabatur. » Juvat hunc audire ; loco indicato de urbe Ravenna agit, et illic posita imagine S. Martini, quam sibi salubrem fuerat expertus :

Est ubi basilicæ culmen Pauli atque Joannis,
Hic paries retinet sancti sub imagine formam,
Amplectenda ipso dulci pictura colore :
Sub pedibus justi paries habet arte (*forte* ante) fenestram,
Lichnus adest, cujus vitrea natat ignis in urna.
Huc ego dum propero valido torquente dolore,
Diffugiente gemens oculorum luce fenestris,
Quo procul, ut tetigi benedicto lumen olivo,
Igneus ille vapor marcenti fronte recessit.
Et præsens medicus blando fugat unguine morbos.
Non oblita mihi mea lumina munera sancti,
Nam redit ante oculos oculorum cura fidelis,
Et memor illud ero, dum luce et corpore consto.

Est vero in primis « laudabilis eorum consuetudo, qui juxta lectos in quibus dormiunt, aut Servatoris de cruce suspensi imaginem aut cereos agnos pontificia benedictione consecratos appendunt, cum vasculo aquæ lustralis et aliis hujusmodi christiano homine dignis symbolis et munimentis, quibus multo melius instruunt contra nocturnos terrores et inimici assultus stratum suum quam Salomon, cujus lectulum, ut habemus in *Cantico canticorum*, III, 7, sexaginta fortes ambiebant ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios et ad bella doctissimi, quorum enses erant super femur eorum. Qui etiam si languor aliquis corporis aut animi ægritudo inciderit, quæ preces fundere suaserit, conversi ad lectuli caput, ut olim Jacob (*Genes.*, XLVII, 31) se divino numini submittere, et imaginum ope animum erigere ad Deum possint unde illis venit auxilium. Quod si olim superstitione ducti Hebræi baptismata quædam lectorum (*Marc.*, VII, 4) induxerant, quibus legales quasdam labes abstergerent, quas tamen falso ipsi sibi fingebant; quanto æquius erit et corpora sacro lustralis aquæ perirriganterio et ipsos etiam lectos aspergere ? » Hæc Joannes Steph. Menocchius *Instit. œconomicæ ex SS. litteris depromptæ, lib.* I, *cap*, 28, *n.* 2.

Pertinet ad hoc caput locus notabilis ex Leontii, Neapoleos in Cypro episcopi, libro V contra Judæos : « Χριστὸν καὶ τὰ Χριστοῦ πάθη ἐν ἐκκλησίαις, καὶ οἴκοις, καὶ ἀγοραῖς, καὶ ἐν εἴκοσι, καὶ ἐν σινδόνι, καὶ ἐν ταμείοις, καὶ ἐν παντὶ τόπῳ ἐκτυπῶ καὶ διαγράφω. Christum et Christi tormenta in ecclesiis, in domibus, in foro, in tabellis, in linteo, in cellis et in omni loco repræsento ac depingo. » Relege pronuntiatum septimæ synodi generalis, supra col. 25.

(1) Uti factum memini a concionatore cætera non indocto, cui commissum erat S. Andreæ elogium. Nam in hoc apostolo deprædicaturus amorem crucis, B. Petrum ab ea semper abhorruisse tam multis contendebat, ut videri posset non magis Andream laudare quam Petrum vituperare voluisse.

(2) Infra, lib. III, cap. XXIV.

Exempli gratia, si quis cupiat Marcum Evangelistam absque dextro pollice pingere, picturam hanc fortassis episcopalis auctoritas rejiciet. Quia non tantum primo canone nicæni concilii prohibitum est scipsum mutilare, sed etiam sacræ Scripturæ auctoritate (*Exodi* XX *in quinto præcepto*). Marcum autem divina auctoritate sibi pollicem præcidisse, non tam evidenter probari potest, quam a nonnullis ut verum asseritur. Nam Isidorus id non asserit, sed tantum dixit : *Hic, ne ad sacerdotium promoveretur, abscidisse sibi pollicem fertur* (*Isidorus, de partibus testamenti, cap.* 85). Quod desumpsit, credo, ex præfatione, non Hieronymi, sed Græci cujusdam in Marcum, quæ sic habet : *Amputasse autem sibi post fidem pollicem Marcus dicitur, ut sacerdotio reprobus haberetur.* Apud alium quempiam veterem scriptorem, non facile id reperias (1). Quanquam sint inter recentiores auctores, qui factum illud ad revelationem divinam referunt. Excusandum enim putarunt, quod in citata præfatione, vel ab Hieronymo, vel ab Augustino, scriptum esse præsupponebant (2).

CAPUT XLVIII.

Quam late sese extendat sacrarum imaginum appellatio.

Quæritur autem quam late sese extendat sacrarum imaginum appellatio. Neque enim tunc demum sacræ censendæ sunt imagines, quando mystica sacerdotis benedictione sanctificantur, aut sacro chrismate unguntur : sed, ut verbis dicam Epiphanii (*actione* VI, *tomo* IV [Conciliorum]), quibus ipse in septima synodo iconomachis respondit : « Multa quæ inter nos sacrata sunt, sacram precationem non accipiunt; cum a se ipso et nomine suo, plena sint sanctificatione et gratia. Quapropter et veneranda et sancta honoramus et amplectimur. Ipse itaque typus salutiferæ crucis, sine sacrata precatione, sive dedicatione, apud nos honorabilis existit. Satisfacit enim nobis figura, quæ tum significationem accipit, cum a nobis fuerit adorata. Nam sive in fronte eam tanquam sigillum imprimimus, sive per vacuum aera crucis signum facimus, speramus et confidimus dæmones cruce posse fugare. »

Nihilominus Adrianus primus scribit ad Carolum Magnum (*tomo* III *Conciliorum, fol.* 209) : « Fideliter et veraciter dicimus et probamus, quia usus sanctæ nostræ catholicæ et apostolicæ romanæ Ecclesiæ fuit, et est, quando sacræ imagines vel historiæ pinguntur, ut prius sacro chrismate ungantur; et tunc a fidelibus venerantur : instar facientes, ut locutus est Dominus ad Mosem, dicens (*Exodi* XXX, 25-29) : Faciesque unctionis oleum sanctum unguentum, compositum opere unguentarii : et ungues ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti, mensamque cum vasis suis, candelabrum et utensilia ejus, altaria thymiamatis et holocausti, et universam supellectilem, quæ ad cultum eorum pertinet : sanctificabisque omnia et erunt sancta sanctorum : qui tetigerit ea, sanctificabitur. »

Habet pontificale benedictionem novæ crucis, sive tabulæ in qua crucifixus est depictus. Benedictionem quoque imaginis beatæ Mariæ, et benedictionem imaginum aliorum sanctorum. Quæ etiam ex eo habentur in sacerdotali (*parte* II, *cap.* 7 *et* 8).

Interim imagines, etiam absque omni benedictione, aut unctione, sacræ sunt et sanctæ, quia res sacras significant; ut late contra centuriones magdeburgenses declarat Nicolaus Sanderus, libro II, de honoraria imaginum adoratione (*cap. primo*).

Ad sacras hasce picturas refero synodorum sex universalium picturam, quam Constantinus P. P. Romæ fieri jussit in porticu S. Petri : quamque Philippicus, eo quod monothelita esset, in regia urbe jusserat deleri, ut habet Paulus Diaconus (*libro* VI, *historiæ longobardicæ, capite* XI). Theodosius vero imperator, ut referunt Beda (*lib. de sex Ætatibus*), et Ado viennensis (*in Chronico*), mox ut regnum suscepit, picturam jam dictam restauravit.

CAPUT XLIX.

Habendam esse rationem eorum, quæ ad sacras imagines reducuntur.

Sunt rursus et alia, quæ etiam observanda sunt, ne male pingantur; quæ, si non inter sacras imagines collocentur, saltem negari non potest, quin medium locum obtineant inter sacras et profanas. Tales sunt enim imagines DIABOLI, MORTIS, INFERNI, ac similium (1).

Hoc autem occasione MORTIS obiter adjicio, quod ad effigiem mortis rectius adscriberetur ex Ecclesiastici cap. XXXVIII : *Mihi heri, et tibi hodie* : quam, *Hodie mihi, cras tibi.* Corvinum enim illud cras nemo sibi polliceri potest, cum die et hora mortis nihil sit incertius.

Huc etiam pertinent signa quædam, quæ sanctis propter significationem rei sacræ appinguntur. Qualia sunt, VEXILLUM, quod cruci Christi apponitur, ad significandam victoriam ejus : item AUREOLA, quæ sanctorum capitibus apponitur : PALMÆ in manibus sanctorum : MITRA, ac BACULUS PASTORALIS, quæ episcopis dantur, ac similia, quæ quarto libro fusius explicabuntur.

CAPUT L.

Donaria, et imagines brachiorum, pedum, et similium, in memoriam restitutæ sanitatis, pervetusto more in ecclesiis suspendi.

Huc pertinet quod in ecclesiis ad memorias san-

(1) Nec apud viros doctos id hodie fidem inveniret.

(2) Insolitas imagines prudentissime sancta synodus episcoporum judicio submisit, non damnans eas neque approbans. Ut enim rejiciendæ essent illæ quæ theologicæ aut historiæ veritati adversarentur, sic e diverso laudandæ atque amplectandæ forent, quæ veritatem a pictoribus ad hanc diem sive ignoratam, sive neglectam apte exprimerent. Harum exempla afferam cum agetur de peccatrice a Christo absoluta, de Petro in carcere detento et aliis quibusdam.

(1) In sacris imaginibus possunt omnino censeri quæ

ctorum appendantur BRACHIA, PEDES, aut similia, ex cera, aut argento, aut alia materia. Cum enim hæc appendantur in memoriam restitutæ divinitus sanitatis, merito numerantur inter imagines, quæ medium locum obtinent inter sacras et profanas.

Illustre autem pro his donariis testimonium habemus apud Theodoretum, libro VIII, de curatione græcarum affectionum. Cum enim præmisisset quod sepulcra Xerxis, Darii, Alexandri, Augusti, Vespasiani, et similium, aut omnino ignorentur, aut obscura sint, subjungit : « Martyrum vero templa conspicua cernuntur, magnitudineque præstantia, omni præterea ornatus genere variata, splendoremque quodammodo pulchritudinis suæ late fundentia. Quicumque homines prospera sunt valetudine, conservari eam sibi a martyribus petunt : qui vero ægritudinem aliquam patiuntur, sanitatem exposcunt. Insuper viri et mulieres dari filios sibi petunt : qui vero parentes sunt, integra sibi et prospera custodiri, quæ consecuti sunt dona. Item qui peregra aliquo proficiscuntur, petunt martyres sibi comites esse in via, vel potius itineris duces : qui vero jam sospites redierunt, gratias agunt, acceptum beneficium confitentes. Non qui se ad deos accedere arbitrentur, sed qui orent Dei martyres, tanquam divinos homines, intercessoresque sibi eos apud Deum advocent ac precentur. Pie vero fideliterque precatos ea maxime consequi quæ desiderant, testantur illa, quæ votorum rei dona persolvunt, manifesta nimirum adeptæ sanitatis indicia. Nam alii quidem oculorum, alii vero pedum, alii porro manuum simulacra suspendunt, ex argento aurove confecta. Gratissime namque accipit eorum Dominus, qualiacumque sunt, dona : nec exigua, nec vilia, dedignatur; quippe qui ea pro ferentis facultate metitur. Hæc itaque omnium spectaculo exporrecta testantur morborum depulsionem, cujus ipsa certissima signa sunt, a sanitatem consecutis oblata. Hæc sepultorum ibi martyrum quæ sit virtus, ostendunt. » Hactenus Theodoretus.

Alii dépictam TABELLAM, testem miraculi, relinquunt, ut habet vita Theodori Sicei (*apud Metaphrastem*, 22 *aprilis*). Alii volentes descriptam suam gratiarum actionem, ex argento illius figuram affinxerunt adscripto nomine; ut habet vita Danielis Stylitæ (1) (*apud eumdem, undecima decembris*).

quatuor novissima exprimunt, et in locis sacris absque ulla hæsitatione collocari. Cavendum tamen ne, ut aliquando factum est, inferni extremique judicii picturis admisceantur aut satyrica quædam, aut lubrica, aut denique ex gentilibus poetis hausta.

(1) Piam consuetudinem templis offerendi ac relinquendi restitutæ valetudinis signa optime more suo Molanus evincit. De abusibus in eam irrepentibus silet. Haud tamen probanda puto quæcumque hac in re fieri videmus, veluti quod insuper habitis Ecclesiæ decretis, absque ullo episcoporum aut parochorum examine, non raro exponantur tabellæ quibus ægri miraculo sanati significantur, postquam eos constat medicorum opem adhibuisse; quod cereæ mammarum figuræ non absque multorum offendiculo prostent ad imagines sanctorum, ægritudinis tempore (interdum haud ita ad mentem Ecclesiæ) invocatorum, quod sub primum morbi accessum jam ejusmodi donaria sanctis offerantur, quæ infirmis alia ratione curatis, aut forte jam extinctis in templis relinquuntur· verbo, quod ista pleraque pastoribus inconsultis accurentur a mulierculis aut non sapientioribus viris.

CAPUT LI.

De statua uxoris Loth, obsidione Jerusalem ab Ezechiele depicta, et peccati imagine, quam Zacharias vidit.

Sed dum de imaginibus sacris, et quæ ad eas referri possunt, agitur, non oportet silentio præterire statuam uxoris Loth, aut obsidionem Jerusalem, ab Ezechiele in latere descriptam, aut denique peccati imaginem, a Zacharia visam. Paululum igitur ista consideremus.

Uxor Loth, respiciens post se ad Sodomam et Gomorrham, versa est in statuam salis (*Genes.* XIX). Statua dici solet imago fabricata ex ligno, lapide, ebore, metallo, aut simili materia. Dominus igitur, ut memores essemus pœnæ uxoris Loth retrospicientis (*Luc.*, XVII), fecit ex ea statuam salis, ex durissima materia, ut non facile deleri posset ejus memoria. Meminit autem Plinius (*lib.* XXXI, *cap.* 7) salis, qui, lapicidinarum modo, vix etiam ferro cæditur (1).

(1) Tale sal metallicum, ac specularium lapidum more cæduum e montibus quibusdam Catalauniæ, Russiæ, Hungariæ, Poloniæ et e tota insula Ormusia effoditur. Ejus, præter Plinium, Aulus Gellius, *Noctium Atticar.*, *lib.* II, *cap.* 22. Solinus, *cap.* 30. Isidorus, *lib.* XVI, *cap.* II, et recentiores innumeri meminere. Vox hebraica גֵּיר accipitur etiam pro nitro, sulphure ac bitumine, quorum ingens erat in universa Pentapoli copia, unde adjacens lacus Asphaltites seu mare Mortuum, ab Hebræis mare Salis appellatur. Cf. locum Deut. XXIX, 23.

Observatum est varia stirpium genera, ipsaque animalium corpora in Arabiæ nitrosis arenis sensim lapidescere, atque hac ratione durata asservant in cimeliis suis physici. Tale quid uxori Lothi subito miraculo accidit.

Nec enim audiendus est Joannes Clericus, qui *Dissertatione* V, *commentariis in Genesim subjecta*, nullum in hac metamorphosi miraculum agnoscit. Præiverat Vatablus, cujus hæc expositio : « Effecta est statua salis, vel in cumulum salis, hoc est in statuam incorruptibilem, permansuram in sempiternum, q. d. mutata est in statuam quæ esset perpetuum incredulitatis exemplum, *Sap.* X, 7. Ad hunc modum dicitur (*Numeror.* XXXVIII 19), pactum salis, id est incorruptibile et immortale.» Addebat quidem aliam expositionem Vatablus : « Aut ad salem metallicum alludit et effossitium..... qui nullo imbre liquescit, imo ad ædificandas domos est idoneus.» Sed priorem arripuit Clericus, cui solemne fuit omnia sacræ historiæ prodigia evertere et rebus ipsis in quibus maxime apparebat Dei digitus causas physicas comminisci. Nihil eum juvat adductus e Numerorum libro locus, nam præterquam quod absurdum est metaphorica raraque voculæ alicujus acceptione definire, qui sit aliis in locis accipienda, luce meridiana clarius est pactum salis nullo nisi tropico sensu dici potuisse : e sale autem utique solido et fossili statuam constare posse, nemo, nisi scientiæ naturalis imperitus negaverit.

Ubinam vero fuerit monumentum de quo agimus haud satis liquere videtur. Andrichomius et recentiorum turba inter Engaddi et mare Mortuum id locant. Reclamat Calmetus cui certum est positum fuisse ab oriente maris istius inter Sodoma et Segor. Certe hoc postremum in oppidis Moabitarum censetur Isaiæ XV, 5, et Jeremiæ LXVIII, 34 : Arabiæ tribuitur ab Josepho *Belli Judaici lib.* IV, *cap.* 27.

Minus etiam scitur quandiu extiterit famosum istud simulacrum. Durabat ætate qua vixit auctor libri Sapientiæ : « In testimonium, inquit, *cap.* X, 7, nequitiæ (incolarum Pentapolis) fumigabunda constat (perstat) deserta terra... et incredibilis (incredulæ) animæ memoria stans figmentum salis.» De suo tempore idem testatur Josephus, *Antiq.* I, 12 (*a*), qui et sibi visum ait, interprete Calmeto (licet intel-

(*a*) Ἡ δὲ Λώτου γυνὴ, παρὰ τὴν ἀναχώρησιν, εἰς τὴν πόλιν συνεχῶς ἀναστρεφομένη, καὶ πολυπραγμονοῦσα τὰ περὶ αὐτὴν, ἀπηγορευκότος τοῦ Θεοῦ τοῦτο ποιεῖν, εἰς στήλην ἁλῶν μετέβαλεν. Ἱστόρησα δ' αὐτὴν (id est, eam autem perlustravi, vel, de ea autem dixi)· ἔτι γὰρ καὶ νῦν διαμένει.

Ezechieli prophetæ, ut hierosolymitanis non solum verbis, sed et facto, declararet imminentia mala, mandatum est ut in imagine describeret obsidionem Jerusalem (1). « Hæc dicit Dominus Deus : Et tu, fili hominis, sume tibi laterem (2), et pones eum coram te : et describes in eo civitatem Jerusalem. Et ordinabis (3) adversus eam obsidionem, et ædificabis munitiones, et comportabis aggerem, et dabis contra eam castra, et pones arietes (4) in gyro (*Hieron. in* IV *et* XII [*capp.*] *Ezechielis.*) »

ligi possit auditu tantum eam rem percepisse), Clemens quoque romanus, *Epist. ad Corinthios*, memorat : « Columnam salis usque ad hanc diem perseverantem. Quin etiam annis abhinc CL palam spectatam narrat Quaresmius in *Elucidatione Terræ sanctæ*, fidem hac parte sibi derogans, cum hodierni plerique Palæstinorum itinerum scriptores de illo monumento frustra quæsierint, cæteri de eodem altum sileant.

Porro cum hebraicum נְצִיב Græci στῦλον, et Targum hierosolymitanum עַמּוּד, id est columnam verterint, dubitari potest num hi existimaverint mulieri servatam a metamorphosi formam pristinam, uti factum esse Jansenius, episcopus yprensis, Jacobus Bonfrerius aliique contendunt. Pro hac sententia citantur a Calmeto *Sedulius et Claudius Victor, libro* III, *in Genes.* II, quorum verba recito in ima pagina (*a*).

Rem satis ex se miram duplici miraculo auxere S. Irenæus, *lib.* IV, *cap.* 31, et Tertullianus vel quisquis auctor est carminis *Sodomæ :* alterum est ita permanere statuæ materiam, ut si qua particula dematur, ea sponte renascatur ; alterum eamdem adhuc menstruo fluxui esse obnoxiam. Sic enim illi : « Cum hæc fierent, inquit Irenæus, uxor remansit in Sodomis, jam non caro corruptibilis, sed statua salis semper manens, et per naturalia ea quæ sunt consuetudinis hominis, ostendens quoniam et Ecclesia quæ est sal terræ, subrelicta est in confinio terræ, patiens quæ sunt humana, et dum sæpe auferuntur ab ea membra integra, perseverat statua salis quod est firmamentum fidei, firmans et præmittens filios ad Patrem ipsorum. » In allegato vero carmine leguntur hi versus :

Namque comes conjux, heu me ! male tum quoque legis
Femina non patiens, divina ad murmura cœli,
Audaces oculos nequicquam sola retorsit,
Nec habitura loqui quod viderit, et simul illic
In fragilem mutata salem, stetit ipsa sepulcrum,
Ipsaque imago sibi, formam sine corpore servans.
Durat adhuc etenim nuda statione sub æthram.
Nec pluviis dilapsa situ, nec diruta ventis ;
Quin etiam si quis mutilaverit advena formam,
Protinus ex sese suggestu (*b*) *vulnera complet.*
Dicitur et vivens alio jam corpore sexus
Munificos solito dispungere (*c*) *sanguine menses.*

Sed hæc e populari fabula hausta esse credimus.

(1) Eam quæ inchoata est anno nono Sedeciæ, absoluta anno ejusdem undecimo, quo urbs in Nabuchodonosoris potestatem concessit, IV *Reg.* XXV, 1, 2.

(2) Tegulam latam et amplam.

(3) Creta describes, aut cœlo aliove instrumento insculpes tegulæ figuram obsidionis, munimentorum, etc.

(4) Hujusmodi machinarum queis urbium muri quatiebantur ante Ezechielem nullus meminit ; videntur in obsidione illa jerosolymitana primum adhibitæ.

(*a*) Sedulius *carminum libro* I, *sub initium :*
Loth Sodomæ fugiente chaos, dum respicit uxor,
In statuam mutata salis stupefacta remansit,
Ad pœnam conversa suam, quia nemo retrorsum
(Noxia contempti vitans discrimina mundi)
Respiciens salvandus erit, etc.
Claudius Marius Victor, seu Victorinus, rhetor massiliensis, Theodosio regnante defunctus, *lib.* III *in Genes., paulo ante finem :*
.. .. Sodomam inspectans se sponte (legerem *pone*) *ruentem,*
Confestim pœnas violata lege subivit
In statuam conversa salis, spoliataque luce,
Sic animam infelix cum corpore perdidit omni,
Ut nullum exturet, forma remanente, cadaver.
(*b*) Materia de se suggesta, sive suffecta.
(*c*) Absolvere, proferre.

Zacharias vero propheta vidit (*Zach.* V, 5, 10) impietatem sive peccatum sub specie mulieris, et angelum mittentem massam plumbeam in os ejus. Quem locum tractans Nicetas, commentator Gregorii Nazianzeni (*in Orat. de Plaga grandinis*), annotat peccatum sub mulieris forma vidisse Zachariam, quia e voluptate maxima vitia ex parte nascuntur : plumbum ori iniquitatis insedisse, quia peccatum aggravat instar gravissimi plumbi : et quia scriptum est (*Psal.* CVI, 42) : *Omnis iniquitas oppilabit os suum* (1).

Tractat etiam Chrysostomus (*Homil. in* I *Cor.* III) nonnihil de peccati pictura : « Quod si quis, inquit, peccatum effingeret, non sane mihi videretur errare, si in hunc modum id pingeret : feminam quamdam, in feræ similitudinem, barbaram, ignem afflantem, horrendam, nigram, quales externi poetæ Scyllas effingunt. Innumeris enim manibus nostris insidiatur cogitationibus, et inopinantes aggreditur : omnia dilacerat more canum clanculum mordentium. »

CAPUT LII.

Multitudinem sacrarum imaginum non referendam esse in abusus.

Miror vero nonnullos (2) multitudinem imaginum referre inter abusus, quasi majores nostri paucas tantum habuissent sacras imagines. Fateor quidem (*Sanderus de Honoraria imaginum adoratione, lib.* II, *cap.* 4) quod imagines parcius ab initio fiebant, et raro in ecclesiis ponebantur, tum quod fideles quotidianis persecutionibus afflicti, de ornamentis et accessionibus rituum sacrorum non magnopere solliciti essent : sed in magno lucro ponebant, si vel necessaria religionis christianæ sacramenta retinere possent ; tum etiam ne Judæos ac infirmos catechumenos offenderent, si quamvis hominum Deo carissimorum, tamen hominum, imagines adorandas proponerent. Periculum enim erat, ne (quod manichæos fecisse legimus [*apud Augustinum contra Faustum, libro* XX, *cap.* 21]) christianos non nisi convertisse idola dicerent, dum pro veteribus diis apostolos et martyres colere putarentur. Ob quas causas mirandum non est, si concilium eliberrinum

(1) Commodius alii exponunt de Chaldæorum iniquitate et insolentia subinde a Persis et Græcis repressa.

(2) In his forte numerandus Joannes Gerson, qui *in declaratione compendiosa defectuum virorum ecclesiasticorum* (*novæ edit. Dupinii, t.* II, *col.* 817) : « Judicate, inquit, si tanta imaginum et picturarum in ecclesiis varietas expediat, et an plures simplices nonnunquam ad idololatriam pervertant. » Sed is ad alia respicere potuit, nec mentem suam satis explicat. Quamvis autem Molanus hoc capite bene ostendat non reprehendendam esse generatim sacrarum imaginum multitudinem, nullus tamen dubito quin eam in rem incurrant aliqua incommoda. Primum quod si nimius illarum numerus in uno templo ponatur, obrutus ipsa copia spectantis animus ad singulas minus attendat, atque interdum ad eas e quibus plurimum alioqui fructum fuerat percepturus, deinde quod ubi magna est imaginum multitudo, fieri vix possit quin aliquæ prospectui non satis pateant, ac proinde parum utiles fiant. Quo in genere habendæ parvæ illæ icones quas, nisi admotis propius oculis, aut adhibito telescopio dignoscere nequeas. Talibus ornari quondam solebat frons ambonum seu odeorum quæ navim ecclesiæ a choro disterminant, ut adhuc videre est Lovanii in basilica principis apostolorum.

(*Eliberri dicitur nunc esse Granata*) (1), rebus christianis nondum in pace et tranquillitate constitutis, accommodate ad illorum temporum et locorum rationes, decrevit (*Canone* XXXVI) : *Picturas in Ecclesia esse non debere, ne quod colitur aut adoratur* (*Harduinus, aliique legunt : « Et adoratur »*), *in parietibus pingeretur.* Etenim (ut nec illud interim taceatur) si picturæ, sacram historiam exprimentes, in parietibus ecclesiarum passim positæ fuissent, cum illas imminente persecutione christiani auferre secum, aut occultare, non potuissent : partim sacræ picturæ fuissent ludibrio paganis et Judæis obstinatis, partim offendissent imbecilliores eorum animos, qui prius erant ad illam adorationem, quæ spiritu et mente fit (*Joan.* IV, 24), invitandi, quam ut nostrum cultum præcipue in rebus externis versari suspicarentur (2).

(1) Seu Eliberitanum, non Granatæ, ut Molano visum est, sed in oppido duabus inde leucis dissito, ac pridem diruto, celebratum.

(2) Quidam e nostris negant hunc canonem ad sanctorum imagines pertinere, aiuntque solummodo vetitas imagines Dei, temporibus illis minime congruas. Urgent illi potissime verba ista : *Quod colitur et adoratur.* Alii urgent voces : *in parietibus :* existimantque synodum noluisse in iis depingi sanctorum imagines, quæ, dejecto gypso deformatæ, contemptui potius, quam venerationi servirent. Mihi venit in mentem hæc explicatio, cæteris forte non deterior : Placet sacros conventus in aulis inornatis haberi, ne, si fiant in loco picturatis parietibus, vel appensis aulæis, insigni, occurrat ibi depictus seu imperator, seu alius quicumque eorum, quos Gentiles ut deos venerantur. Observa canone hujus synodi vicesimo quinto mentionem eorum fieri, qui litteras a confessoribus afferebant. Hinc constat indictam celebratamque vigente persecutione, quando christianis nondum licebat exstruere templa, vixque reperiebantur aliæ picturæ, quam quæ fidelibus essent offendiculo. Verum etsi demus Eliberitanos patres omni imaginum usu fidelibus interdixisse, atque ab iis necessario abstinendum statuisse; quod a calvinianis hinc in nos vibratur telum, facile excipiemus hac præclara Steyartii animadversione : « Hallucinari eum oportere in sanctis patribus, totaque antiquitate, qui nescierit, plura illic poni tanquam necessaria, sed juxta disciplinam illius temporis; sic tamen ut, si verba inspicias, putes necessaria esse absolute et ex Dei vel naturæ instituto. Videlicet, ut pergit insignis ille theologus, sancti istorum temporum ad ista speculativa parum aut nihil attenderunt; essentne quæ dicerent, a Domino inviolabiliter ordinata, an vero ab Ecclesia pro ratione temporis instituta. Dicebant quid servandum foret : quo jure, nec admodum curabant, nec omnino disquirebant. Quid quod et apostoli ipsi hac methodo uterentur? Notum est quid in actis suis ordinaverint de immolatis, sanguine, et suffocatis, et denique (quod mirere) fornicatione. Omnia ista ecclesiæ antiochenæ ac vicinis pariter interdicta voluerunt. Putares eodem jure vetari omnia; cum tamen priora nonnisi jure ecclesiastico ad tempus : posterius, etiam divino et naturali, adeoque perpetuo et immutabili, esset prohibitum. Eodem ergo pacto SS. Patres hic, v. g., nuptias sine sacerdotis benedictione, cæterisque quæ tunc servabantur, scortationes vocant : ibi puerorum communionem ad salutem necessariam acerrime prædicant : sine lectione scripturarum nullam fidem, nullam salutem admittunt : atque, ut propius ad rem veniamus, ordinem totamque actionem pœnitentiæ (per plurimos etiam annos) sic ad remissionem peccatorum necessariam affirmare videntur, ut nulla sit sine omnibus istis cum Deo reconciliatio. Pauca dico e multis. Accedat tamen unum : Circa imaginum cultum sic primis temporibus loquuntur aliqui, ut nefas sit absolute eas habere ac colere; tum nimirum, cum saltem ecclesiæ variæ, ob idololatriæ periculum, iis utendum non putarent. Ita quod de S. Epiphanio narratur, item quod in synodo eliberitana dicitur, intelligendum ego existimo. Eodem modo, sed e converso, in celebri Iconoclastarum quæstione, sic locuti sunt sancti circa synodum II nicænam, ut sine imaginum cultu nulla esset aut esse posset religio. Quis non videat ita locutos omnes, ut modo dixi? Quid fieret, et modo faciendum foret, aspexerunt : non quid absolute fieri posset. Sic igitur Leo I, de ordine pœnitentiæ, [nempe de satisfactione præstanda ante absolutionem] : sic Augustinus de simulacro Dei patris sedentis locutus censeatur. Locutus est pro illius temporis disciplina Augustinus : sed non ideo recte pro suis temporibus noster Hesselius. Non ergo hunc culpamus citantem Augustinum : sed quod dicta ab Augustino, pro temporibus quoque suis servanda inculcet longe lateque, ut e locis ejus citatis [nimirum ex capp. 65 et 66 *Catechismi in Decálogum*] videri potest. Icones certe et statuæ longe Hesselio antiquiores indicant, etiam ætate ista, hoc est, tridentini, viguisse, in facie Ecclesiæ catholicæ, simulacra humana Dei patris.

« At quid igitur? dicet quis : nullane in posterum ex antiquitate habebitur firmitas, ad probandum aliquid, vel improbandum, quod apud eam probatum aut improbatum legimus? Omnino : sed cum respectu ad sensum Ecclesiæ, cujus est per præsidentem sibi spiritum judicare, quo sensu, quo jure, veteres aliquid jussum aut vetitum dixerint. Si sola alioqui consulatur antiquitas, spreta Ecclesia hodierna, omnia sursum deorsum verti oportet in theologia. Multa apud veteres dicta non intelliguntur : multa, etiam recte intellecta, jam apud nos recte dici non possent. Soli proinde hi ab erroribus magnis semper manserunt et manebunt immunes, qui Ecclesiæ sui temporis indivulse adhæserint; quæ, tam hodie quam heri, est columna et firmamentum veritatis, et erit in sæcula; cuique ideo rursus nos nostraque sine exceptione subjicimus. »

Postquam vero penitus cessavit infidelium tyrannorum persecutio, mox in ecclesiis positæ sunt non exiguo numero imagines et statuæ sacræ. Nam, ut in synodica sua epistola (*in septima synodo, actione secunda*) refert Adrianus primus : *Constantinus Magnus, non immemor accepti beneficii, ecclesias Dei exædificare cœpit : columnas earum passim sacris imaginibus, in memoriam incarnationis Domini nostri Jesu Christi, omniumque sanctorum reverentiam, exornavit.* Quin etiam citat verba divi Basilii, ex epistola, qua in Julianum desertorem invehitur : « Confiteor Filii incarnatam œconomiam : deinde sanctam Mariam, quæ secundum carnem illum peperit, hanc deiparam vocans. Suspicio etiam sanctos apostolos, prophetas et martyres, qui pro me apud Deum supplicant : quo per illorum mediationem propitius mihi sit Deus noster benignus, et remissionem peccatorum mihi gratis largiatur. Quam ob causam et historias imaginum illorum honoro, et palam adoro. Hoc enim, nobis traditum a sanctis apostolis, non est prohibendum : sed in omnibus ecclesiis nostris eorum historias erigimus. »

Nec pigeat audire responsionem ejusdem Adriani primi in scripto de Imaginibus (*tomo* III *Conciliorum, fol.* 222, *et M. S. Gemblaci, charactere vetustissimo*), ad interrogationem : Ubi in sex synodalibus conciliis jubeatur imagines facere, aut factas adorare? « Illi, inquit, nobis dicere debebant, in quali de ipsis sex synodalibus conciliis reprehensæ sint sacræ imagines. Enimvero in primo sancto concilio sæpius ostensum est, quia sanctus Sylvester papa, et Constantinus christianissimus imperator, venerati sunt sacras imagines, et cum nomine christianitatis fideliter atque mirabiliter eas ostenderunt : et a tunc usque hactenus sanctorum pontificum, videlicet Sylvestri, Marci et Julii, miræ magnitudinis sanctæ eorum ecclesiæ apud nos sunt depictæ, tam in musivo, quam in cæteris historiis, cum sacris imaginibus ornatis. Item in sancto secundo concilio, sanctus Damasus, elegantissimus papa, propriam suam fecit

Ecclesiam, cujus sanctus Gregorius meminit in dialogis, quæ ex nomine conditoris Damasi vocatur. Eam similiter a tunc usque hactenus historiis sacris et imaginibus pictam habemus. Iterum de sancto tertio concilio; sanctus Cœlestinus papa proprium suum cœmeterium picturis decoravit. Magis autem successor ejus beatus Sixtus papa fecit basilicam sanctæ Dei genitricis Mariæ, cognomento majorem, quæ et ad præsepe dicitur. Simili modo et ipse tam in metallis aureis, quam in diversis historiis, sacris decoravit imaginibus. Sed et ejus rogatu Valentinianus Augustus fecit imaginem auream, cum duodecim portis (*Apoc.*, XXI, 12), et Salvatore, gemmis pretiosis ornatam, quam, voto gratiæ, super confessionem beati Petri apostoli posuit: et a tunc usque hactenus apud nos ab omnibus fidelibus venerantur. Itemque de sancto quarto concilio; egregius atque mirificus prædicator sanctus Leo papa et ipse fecit ecclesias, quas opere musivo et diversis historiis, seu imaginibus, pingens decoravit. Magis enim in basilica beati Pauli apostoli, arcum ibidem majorem faciens, et in musivo depingens Salvatorem Dominum nostrum Jesum Christum, seu viginti quatuor seniores (*Apoc.*, V, 8), nomine suo, versibus decoravit: et a tunc usque hactenus fideliter a nobis venerantur. Et de sancto quinto concilio; sanctissimus Vigilius papa, in lateranensi patriarchio basilicam faciens, pulcherrime eam decoravit picturis, tam in historiis, quam in sacris imaginibus. Multo amplius vero ejus sanctissimi successores dominus Pelagius, atque dominus Joannes, miræ magnitudinis ecclesiam apostolorum a solo ædificantes, historias diversas tam in musivo, quam in variis coloribus, cum sacris pingentes imaginibus: et a tunc usque hactenus a nobis venerantur. Sed et sanctus Gregorius papa in monasterio suo pulchrum fecit oratorium, et ipsum diversis historiis pingi fecit, atque sacras ibidem erexit imagines (*lib. tertio Dialogor., cap.* 33). Ubi et, cum beato Eleutherio, pro ægritudine stomachi sui, ingressus, in oratione pariter exauditi sunt. Et ille vir sanctus Eleutherius, quem dicunt et mortuum suscitasse, ante ipsas imagines sacras se prosternens, divinam exorare clementiam cum sancto Gregorio non dubitavit: sed fidem ferentes perfectam, pariter exauditi sunt: et usque hactenus apud nos venerantur. Sed et de ecclesia Arianorum, cujus ipse sanctus Gregorius in dialogis suis (*lib.* III *Dialogor., cap.* 30) meminit, placuit eidem sancto Gregorio, ut in fide catholica, introductis illuc beati Sebastiani, et sanctæ Agathæ martyrum reliquiis, dedicari debuisset; quod et factum est. Et post miraculum, quod in eadem ecclesia factum est, diversis historiis ipse beatus Gregorius pingi fecit eam, tam in musivo quam in coloribus: et venerandas imagines ibidem erexit, quæ a tunc usque hactenus venerantur. Si enim voluerimus enarrare per ordinem, nostri prædecessores pontifices quantas ecclesias fecerunt usque nunc, mirifice in eis sacras imagines erigentes, atque diversas historias pingentes, nec non et venerantes, apostolice audemus dicere (*Hel.* XI, 32), deficiet nos tempus enumerandi, atque eorum ædificia cum sacris imaginibus et historiis explanandi. » Hactenus Hadrianus, pontifex romanus.

Igitur notum satis est, a Constantini tempore, frequentem fuisse in omnibus ecclesiis sacrum imaginum usum: eumdem quoque fuisse, etsi rariorem (1), in mediis tyrannorum persecutionibus. Frequentissimus enim tunc erat hujus signi crucis, quo inter alia frontem terebant. Habebant quoque imagines Christi, Deiparæ, et sanctorum martyrum, non quidem in parietibus ecclesiarum, sed, ut habet Epiphanius in septima synodo (*Actione sexta, in fine tomi* I), in tabulis, in vestibus sacratis, et in pretiosis repositoriis, in quibus incruenta sacrificia peragebant. Et sane, subdit idem Epiphanius, *hæc ad nostra usque tempora ostenduntur, durabuntque per sæcula, quantumvis amaritudine et bile hæreticorum linguæ, contra Ecclesiam et sex synodos universales, flagrent.*

CAPUT LIII.

Nomina utiliter adscribi in sanctorum imaginibus minus notis.

Propter multitudinem autem imaginum, non inu-

(1) Variæ istius imaginum raritatis causæ fuere; primum enim earum usus necessarius non est, cum res, ex omnium catholicorum sententia, ad disciplinam ecclesiasticam pertineat, quæ pro diversa temporum conditione diversa esse potest; atqui primos religionis nostræ præcones satis occupabat necessariæ doctrinæ traditio, ut possent alia præterire, seu iis relinquere, qui in labores illorum erant successuri. Deinde tanta erat plerorumque fidelium sub ethnica persecutione paupertas, ut ditiorum ex illis opes, alendis inopibus vix sufficerent, atque adeo de divini cultus ornatu ac splendore cogitandum non esset. Præterea oportebat Ecclesiam unam ex Judæis et gentibus coalescere: illi necdum satis Mosem dedocti, ab imaginibus abhorrebant: hi toti simulacris suis erant immersi; exspectandum ergo erat, donec aliis persuasum esset nulla lege naturali icones esse vetitas, sed iis salubriter uti licere: alii vero intelligerent, quantum inter inanium deorum simulacra, et sanctorum cum Christo regnantium imagines, ac utrorumque cultum intersit. Quo quandiu non pervenerant recentes christiani, res erat periculi plena. Id quod adeo manifestum est, ut probatione non egeat. Probatum voluit, post alios quosdam, Claudius Fleury, *Hist. Eccles.*, tom. XIII, lib. LXXI, n. 54, ubi narrat capta sub annum 1368, a Valdemaro Danorum rege Arcona, Rugiæ insulæ urbe præcipua, traditum ei idolum *Swantovitum*, qui ab aliis *Swantovicus*, vel *Wicislaus* nuncupatur: hoc porro idolum, cui et animalia, et homines (sed christiani tantum) a barbaris immolabantur, non aliud primum fuisse, quam effigiem S. Viti, cujus memoriam colit Ecclesia 17 kal. julii. Nimirum, addit ille, qui christiana sacra Rugiis intulere, Corbeienses monachi fuerunt, ad quos S. martyris exuviæ fuerant delatæ. Hi cum Rugiorum aliquos, imperante Ludovico Germanico, ad fidem Christi perduxissent, ædem struxere, B. Viti nomine Deo dicatam. At Rugii in idololatriam reversi, verumque Deum obliti, hujus loco, martyris imaginem adorarunt, eamque in idolum conversam suo idiomate *Swantovitum* appellavere. Sed hanc esse simulacri istius originem pernegat Joannes Georgius Stredowski, parochus paulovicensis, qui *Sacram Moraviæ Historiam* edidit Solisbaci, an. 1710. (in-4° pag. 628). Docet enim *Swantovici* cultum longe vetustiorem esse, quam sancti Viti, utpote a Czecho in Bohemiâ jam anno 1644, institutum. Subdit idolum hoc ab imaginibus S. Viti toto cœlo diversum fuisse, quod ipse Cl. Fleury fatetur. Nam Swantovicus gigantem exprimebat, quatuor habentem vultus, barba comaque carentes; dextra ingens cornu præferebat: sinistram arcus armabat: juxta ipsum gladius, tela, frænum, sella equestris, et equus candidus ac formosus, quem ficti illius numinis sacerdotes diligenter et pectebant, et alebant. Sacerdotum vero primus ejus cornu singulis annis vino opplebat, quod si decursu anni decresceret, id anno sequenti sterilitatem portendere videbatur. Quid hæc ad S. Vitum?

tile foret imaginibus minus notis nomina subscribere ; quod in græcanicis ecclesiis audio usitatissimum esse (1). Idem et vetustas fecit, juxta illud S. Paulini (*Natali* X *sancti Felicis*) :

Martyribus mediam pictis pia nomina signant.

Imo divinitus idem factum est in imaginibus Michaelis et Gabrielis, ad summitatem alarum ; ut habet martyrium Procopii in septima synodo, actione quarta (*Et apud Metaphrasten*, 8 *Julii*).

Et in Apocalypsi (*Apoc.*, XX, 2, 12, 14) angelus ostendit Joanni civitatem sanctam Jerusalem, descendentem de cœlo, et habentem portas duodecim, et in portis angelos duodecim : et nomina subscripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel : habentem etiam murum cum fundamentis duodecim, et in ipsis nomina duodecim apostolorum agni.

Juvat autem nomina adscribere, quia Michael, Merspurgensis episcopus, inter abusus ponit (*In Catechismo*), quod divorum ignotorum collocantur imagines : *Cujus enim te admonebit*, inquit, *imago, si ignores quem significet?*

Quanquam aliquando nomen non sufficiat. Hinc memini me ante annos aliquot audivisse a quibusdam Amstelredamensibus, tum theologiæ studiosis, nunc autem pastoribus, qui Wormariæ in Hollandia fuerant discipuli Martini Duncani, in prædicto pago esse imaginem Crucifixi perantiquam et celebrem, quæ in annua supplicatione circumfertur. De ea Wormarienses dicebant Duncano pastori suo, eam Wormariam appulisse contra fluxum aquarum, et esse imaginem *van sinte Helper*. Qualis autem martyr fuerit *sinte Helper* nesciebant, nisi quod dicerent eum crucifixum fuisse, quod imago exprimebat. Hac de causa doctus ac diligens pastor multum quæsivit in sanctorum catalogis et martyrologiis martyrem crucifixum, qui Helperus, aut simili fere vocabulo, diceretur. Cum autem nihil tale inveniret, sed animadverteret imaginem referre omnino Salvatoris nostri crucifixionem, licet antiquo more, monuit subditos suos, ut seposita ignorantia, eam imaginem posthac Salvatoris nostri esse agnoscerent, qui, sicut Salvator noster est, sic non inepte teutonico vocabulo ab incolis ejus loci dictus est *Sinte Helper*, quod latine est sanctus adjutor (1). Hæc de nominum subscriptione.

Porro sententiis pulchris, potissimum e sacra Scriptura desumptis, exornari ecclesias, notum est (2) : sed cui de antiquitate hujusmodi picturæ non constat, is ex sexto capite Ambrosii ad virginem lapsam animadvertat, et Ambrosii ætate talem picturam in Ecclesiis usitatam fuisse.

CAPUT LIV.

Refutantur quædam ab Erasmo roterodamo scripta de sacris imaginibus.

At vero sistendum hic est nonnihil propter ea, quæ Desiderius Erasmus, roterodamus, sinistro judicio, ut uno verbo dicam, de sacris imaginibus scripta reliquit. Quorum quidem non ideo mentionem facio, quod animus mihi gestiat ut nævos ejus detegam, Erasmique nomen oderim. Nihil tale. Sed vanitas illorum redarguenda est, qui quibusvis Erasmi verbis, etiam leviuscule dictis, perinde fere ac divinis oraculis, addicti videntur. Nihil contra eum ago. Regiæ veritas omnibus præponenda est. Atqui Erasmi ipsius nomini libenter parcerem : verum videor mihi, loca ipsius reticendo, obscurior fore in refutando. Publica quoque, eaque ecclesiastica, censura tam graviter opera ejus ac libros reprehendit, ut non sit opus me anxium esse in nomine ipsius supprimendo (3). Scri-

(1) Imo Græci nullam prorsus ullius sancti aut sanctæ imaginem colunt, nisi nomine adscripto, quod testatur Pompeius Sarnellus *Lettere Eccles.*, tom. VI, *Lett.* XIII. Idem olim apud latinos fieri consuevisse probant innumerabiles musivi operis imagines, quæ hodiedum in vetustioribus Italiæ templis supersunt. Eumdem morem, a Græcis acceptum, Rutheni, seu Moscovitæ, retinent, et ejus neglectum latinis catholicis exprobrant, ut liquet ex responso, quod Antonius Possevinus magno duci Joanni Basilio coram dedit, in consessu procerum, Moscuæ, die 3 martii 1582. « Quod autem, ait ille, Rutheni tui mirentur nos piis imaginibus nomina eorum sanctorum quos repræsentant, non semper (ut ipsi faciunt) adscribere ; scito, si nominum illorum adscriptio ideo necessaria est, ut quos sanctos repræsentent, ex ea sancti illi agnoscantur, jam eam haud necessariam esse iis, qui illas agnoscunt : catholicis autem primo aspectu innotescere Christum crucifixum, beatissimam Virginem et plerasque alias sanctorum imagines, quis dubitet? Præterea si nominis adscriptio necessaria sit, quid illa faciet idiotis legere nescientibus, quales plerique omnes sunt Rutheni, cum potius ipsæmet imagines, loco litterarum et scripti, idiotis adhibeantur? Quod si dixeris (ut mihi tui dixere) in ipsa nominis adscriptione virtutem aliquam consistere : tu sapiens es, qui intelligas, in notis ejusmodi nullam : in sensu, ac viva fide, sitam esse vim atque virtutem. Ac tamen non improbamus eorum consuetudinem, qui pietate, non superstitione, adducti, nomen imaginibus adscribunt, ut alii, cum quod ignoram intelligent, ea etiam ratione pias a profanis imaginibus dignoscant ; quod sane crebro latini quoque catholici faciunt. » (*Possevini Moscovia, et alia opera, Coloniæ*, 1587. in-fol., pag. 42).

(2) Utinam minus notum esset easdem tam sæpe fœdari profanis et inani gloria turgidis epitaphiis, aliisque inscriptionibus et figuris in eumdem vanitatis scopum tendentibus ! Meliorem sibi finem proponunt, qui solemnibus diebus oratoria privata, sacrasque basilicas ornant versibus ac sententiis, piis quidem, sed frequenter ineptis, ut in Belgio et vicina Germania sunt illa, quæ vocant, *Chronica*, tironum opus, expers plerumque et elegantiæ et judicii. Nulla in templis inscriptio admittenda, quæ domus Dei decori, et legentium utilitati non subserviat. Memini foribus baptisterii, in quo me Christo renasci, divino beneficio, contigit, insculptum olim istud Ezechielis XXXVI. 25. « Effundam super vos aquam mundam, et mundabimini ab omnibus inquinamentis vestris. » Hujus generis inscriptiones præfero universis poetarum inventis. Laudandæ tamen aliæ, quæcumque aptæ, et piæ, et ex monimentis ecclesiasticis depromptæ sunt. Nec aliunde ductas aspernarer, ingeniosæ modo forent, et ad excitandam pietatem idoneæ. Talis hæc, etsi fere ab ethnico scriptore [*Æneid.* VII, 362-365] mutuata :

In picturam præsepis Bethlehemitici.
. . . . . *Hæc limina quondam*
Rex cœli subiit : hæc illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes : et te quoque dignum
Finge Deo, rebusque veni non asper egenis.

(3) Erasmum, etsi in catholica communione mortuum, in partes Lutheri vehementer inclinasse, jam pridem demonstratum est. Ex innumeris operum ejus locis, palam hæresi faventibus, satis erit unum adducere. Inter *Colloquia*, quis diutius quam ulli suo scripto insudavit, unum est titulo : *Peregrinatio religionis ergo* ; Ibi Virginem Dei parentem sic loquentem facit : « Maria, mater Jesu, Glau-

bit Erasmus (*Libro* XXV *Epistolarum*) Jacobo Sadoleto, episcopo carpentoractensi : *Quid nunc de illis loquar, qui perinde cum imaginibus fabulantur, quasi sensum habeant?* Respondeo, tales fuisse ethnicos, contra quos Scriptura dicit (*Sap.* XIII, 17) : *Non erubescit loqui cum illo qui sine anima est* (1). Quibus (*In Apologetico caput* XII) objicit Tertullianus, eos obtusiores esse milvis, et muribus, et araneis. Ab istis enim intelligitur nullam statuis inesse vitam. Quod et Scriptura habet : *Supra corpus eorum*, inquit Baruch (*Cap.* VI, 21), *et supra caput eorum volant noctuæ, et hirundines, et aves etiam, similiter et cattæ* (2). Quod autem ad christianos attinet, nullus inter eos tam est obtusus, ut putet statuis et imaginibus sensum inesse; et proinde falso assumitur, quod cum imaginibus loquantur, quasi eis sensus inesset. Conspecta imago movet eos ut loquantur : sed cum sanctis, non cum imaginibus.

Rursus (*Libro* XXII *Epistolarum*) Joanni episcopo. *Docendus erat populus imagines nihil esse, nisi signa, idiotarum animis data.* Melius aut plenius alibi (*Catechesi* VI. *tomo* V [*Operum edit. Basileensis*]) idem dixit : *Non inscite dictum est picturam id esse illitteratis, quod eruditis sunt libri* (1). Imo doctus etiam interdum plus videt in tabulis quam in litteris, ac vehementius afficitur : veluti magis moveremur, si conspiceremus Christum in cruce pendentem, quam si legeremus illum crucifixum.

Subdit citata epistola : *Perfectius esse tollere sursum animos ad Christum sine imaginibus corporeis, quam per imagines.* Sic in expositione concionali psalmi LXXXV : *Mira est*, inquit, *in homine christiano crassitudo, non posse contemplari Deum, nisi per imaginem : si tamen Dei postest ulla fingi imago.* At vero contra dicendum fuisset nullam esse in eis crassitudinem, sed multum perfectionis inesse, dum ex sacrarum imaginum utilitate multiplices concipiuntur utilitates. Perfectius enim addiscitur (*Sanderus de Imaginib. lib.* I. *cap.* 8), quod simul per utrumque sensum, quam quod per alterum solum imbibitur : et ex frequenti imaginum intuitu vehementer confirmatur memoria in iis rebus, quas crebro pictas aut insculptas videmus. Nec parum ejusmodi monumenta conducunt ad bonos mores, dum per sanctorum imagines ad sanctorum imitationem accendimur : et plerumque similes eorum esse cupimus, quorum memoriam non sine admiratione spectamus. Præterea ipsæ imagines nos admonent ut sanctos, quorum eæ sunt imagines, in præsidium (velut eum Christo regnantes, et ideo gratiam opitulandi adeptos) invocemus. Retrahunt nos quoque a vanis cogitationibus. Ob has aliasque utilitates sacra concilia, sanctique patres sacrarum imaginum inspectionem nobis multum commendant. Valeat itaque Erasmus, dum nulla adhibita probatione, quam nec verisimilem ullam afferre potuisset, tam audacter asserit docendum esse populum, perfectius esse tollere sursum animos ad Christum sine imaginibus corporeis, quam per imagines : quasi vero imperfectionem nobis aliquam Ecclesia præscribat, dum preces horarias vocaliter legi exigit : et quasi docendi sint senes quod perfectius sit absque perspicillo videre, quam per ocularia.

Sed ad aliud transeamus : idem Erasmus, Catechesi

---

cupluto. Quod, Lutherum secutus, strenue suades supervacaneum esse invocare divos, a me quidem isto nomine bonam magnamque inisti gratiam, scito. Nam antehac tantum non enecabar improbis mortalium opplorationibus; ab una postulabantur omnia, quasi filius meus semper infans esset, quia talis fingitur, pingiturque in sinu meo, ut ex nutu matris adhuc pendeat, neque quidquam velit negare petenti; videlicet metuens ne, si quid neget roganti, ego vicissim ipsi negem mammam sitienti. » Si quis objiciat Erasmum adversus Lutherum scripsisse pro libero arbitrio, sciat eumdem Erasmum testari se Romanorum metu fecisse, ne annui stipendii jactura mulctaretur : et, indigna assentatione, factum suum excusasse apud lutheranorum proceres Camerarium et Melanchthonem.

(1) Tales ipsis ethnicorum prudentioribus ludibrium debuere. « Qui ad res animæ expertes accedebant quasi ad deos, paria [judice Heraclito] faciebant, ac si domos alloquerentur. » De iisdem Lucilius :

Ut pueri infantes credunt signa omnia ahena
Vivere, et esse homines : et sic isti omnia ficta
Vera putant; credunt signis cor esse in ahenis.

« At tale non est, ait Grotius, *Voti pro Pace*, p. 103, edit. 1642, flexu aliquo corporis...., aut alio aliquo signo ostendere, apud se in honore esse eum, cujus ea est imago. Nam christianos veteres omnes, apud imagines imperatorum procubuisse, ut imperatoribus honorem exhiberent : neque ab eo more abstitisse, nisi cum Julianus falsorum deorum imagines apud imperatorum imagines collocasset, alibi ex Nazianzeno evicimus. Neque vero ego detrectarem, pergit Grotius, apud regis imaginem signum aliquod honoris exhibere, si is mos his locis ac temporibus receptus esset. Contra, qui imperatorum imagines irreverenter tractaverant, quantopere crediti sint deliquisse, videri potest ex disertissimis Chrysostomi sermonibus, qui a statuis nomen habent. Neque aliud voluit synodus nicæna secunda, quam licite apostolis honoris aliquod externum signum exhiberi apud ipsorum imagines. Nam omnia talia signa προσκύνησιν dicere, mos est Græcis. Quod Latinos non intellexisse [nempe Francos sub Carolo Magno], alicubi etiam sensum sibi imaginatos longe alium, quam is, qui Græcorum fuerat, ita apertum fecimus, ex mendosa versione eorum, quæ dixerat in illa synodo Constantinus, Constantiæ Cypri episcopus, ut ne in speciem quidem contradici quidquam possit. Id. quod hac de re Francofurti aut Parisiis constituere Germani et Galli, non improbo : sed doleo male ab illis acceptam Græcorum sententiam. »

(2) Seu Feles, cujus animalis, fortassis in Palæstina minus frequentis, hæc unica mentio est in sacris litteris. Cum autem Baruchi liber hebraice non exstet, sciri non potest, quomodo sit ea lingua Felis nuncupandus. Atque hinc patet impia Voltarii temeritas, qui Salomonis canticum interpretandum aggressus, affirmat sponsum a sponsa, ceu blanda voce, compellari solere nomine a Felis nomine diminuto, quasi gallice diceret : *Mon Chaton*. Notum est iis, qui prima linguæ sanctæ elementa didicere, sponsam uti consuevisse vocabulo, quod Græci et Latini, et cæteri interpretes *Dilecte mi*, vel *Amor meus*, accuratissime et certissime reddiderunt, אוהבה nempe ab אהב, quod est *amare*, et nihil aliud. At nefarius ille religionis omnis osor, utsi nec legere norit hebræa, novum hebraico vocabulo significatum affingit, nihili ducens eruditorum judicia, dummodo sacrum codicem incredulorum, ac procacium præsertim ignarorumque juvenum turbæ deridendum propinet.

(1) Rei hujus illustre exemplum subministrat vita sanctissimi presbyteri D. le Nobletz, secundo vulgata, galliec idiomate, Lutetiæ 1668. in-8°. Nam, cum vir ille apostolicus, missionarii titulo, remotissima quæque minoris Britanniæ loca sacris concionibus obiret, in varios populos incurrit, tam nostræ religionis ignaros, tamque hebeti præditos ingenio, ut præcipua fidei mysteria, vitæque christianæ documenta, eorum animis instillare non potuerit, nisi symbolicis quibusdam picturis adhibitis. Quas ille deinde tradidit venerabili patri Juliano Maunoir, qui morienti adfuit 3. maii 1652. dignissimus ab eo successor in evangelico munere designatus, alterque Aremoricorum apostolus, vita functus anno 1685, die 28 januarii.

sexta : *Usque ad ætatem Hieronymi erant probatæ religionis viri, qui in templis nullam ferebant imaginem, nec pictam, nec sculptam, nec textam, ac ne Christi quidem, ut opinor, propter Anthropomorphitas.* Respondeo falsum esse quod assumitur. Reperitur tale quid sub finem epistolæ Epiphanii (1), quam Hieronymus transtulit, eoque crediderim Erasmum respexisse : sed permulti docti annotarunt narrationem illam et censuram de imaginibus, ad finem epistolæ Epiphanii, ab iconomacho quodam assutam fuisse, ut sub Epiphanii nomine major hæresi conciliaretur auctoritas ; inter quos Dominus Sanderus, in posteriori libro de honoraria imaginum adoratione (*Capite* IV), ubi tot clarissimis rationibus (2) comprobat falsum esse, atque falso Epiphanio imponi, ut præfractus sit oportet, ac multum duræ cervicis, qui hac in parte ei acquiescere nolit.

Sequitur in eadem Catechesi : *Paulatim autem imaginum abusus irrepsit in templa. Nec fortasse foret indecorum, si in his locis, in quibus solemniter Deus adoratur, nullæ ponerentur imagines, præter imaginem Crucifixi.* Verum longe aliter magnus Gregorius (*Lib.* IX *Registri, cap.* 9) : *In locis*, inquit, *venerabilibus, sanctorum depingi historias non sine ratione vetustas admisit.* Facileque foret tam ex diversis patribus, quam ex œcumenicis conciliis, declarare Erasmum hic aberrare, atque eis dissentire.

SUPPLEMENTUM

AD CAPUT LIV. LIB. II.

Ad confutandum Erasmi supra col. 126. 127. *adversus imaginum corporearum utilitatem dictorum, quo etiam cæremonias quascunque ab Ecclesia probatas impugnare visus est, sufficere poterat accurata et solida Molani responsio : sed, quoniam res ipsa magni est momenti, visum est huc adducere locum insignem e libello Claudii Fleury de Moribus christianorum, art.* 29.

« Quoique la religion chrétienne soit tout intérieure et toute spirituelle, les chrétiens sont des hommes qui ressentent comme les autres les impressions des sens et de l'imagination. On peut dire même que la plupart n'agissent et ne vivent que par là : car combien peu y en a-t-il qui s'appliquent aux opérations purement intellectuelles, et ceux-là même, combien en sont-ils détournés ? Il faut donc aider la piété par les choses sensibles. Si nous étions des anges, nous pourrions prier également en tous lieux : au milieu d'un marché ou d'une rue fort passante, dans un corps de garde, dans un cabaret plein de tumulte et de débauche, dans le cloaque le plus infect. Pourquoi fuyons nous tous ces lieux où nous nous trouvons dissipés et incommodés, sinon pour aider la faiblesse de nos sens et de notre imagination ? Ce n'est pas Dieu qui a besoin de temples et d'oratoires, c'est nous. Il est également présent en tous lieux, et toujours prêt à nous écouter : mais nous ne sommes pas toujours en état de lui parler. Il est donc inutile de consacrer des lieux particuliers à son service, si on ne les met en état de nous inspirer la piété. N'éprouvons-nous pas tous les jours la difficulté qu'il y a de prier dans une église si mal située, que l'on y entend le bruit d'une rue ou d'une place publique : si sale que l'on ne sait où se placer, ni où se mettre à genoux : où l'on est continuellement poussé et foulé aux pieds par les passants : et continuellement interrompu par des enfants qui crient, des quêteuses, des aveugles et d'autres mendiants de toutes sortes? Ajoutez que les yeux ne sont frappés que d'une architecture gothique et de mauvais ornements : de tableaux enfumés et poudreux, ou placés à contre-jour : de statues mal faites ou mutilées : de tapisseries d'histoires profanes, quelquefois scandaleuses, tendues de sorte qu'elles rompent toute la symétrie du bâtiment : supposez encore que pendant l'office public on dise plusieurs messes basses de différents côtés, que les uns chantent, les autres prient en particulier, les autres causent, quelques-uns dorment. Au contraire, si l'on trouve une église éloignée du bruit, tranquille et bien arrangée, bien bâtie, bien propre, où un clergé bien réglé fasse l'office avec grande modestie, on sera porté à entendre cet office avec attention et à prier du cœur en même temps que de la langue.

Les saints évêques des premiers siècles avaient observé tout cela. Ces saints étaient des Grecs et des Romains, souvent grands philosophes, et toujours bien instruits de toute sorte de bienséance. Ils savaient que l'ordre, la grandeur, et la netteté des objets extérieurs, excite naturellement des pensées nobles, pures et bien reglées, et que les affec-

(1) Ad Joannem Jerosolymitanum ; latinam fecit Hieronymus, estque inter hujus epistolas sexagesima. In ea sic Epiphanius : « Inveni ibi [Anablathæ] velum pendens in foribus ejusdem ecclesiæ, tinctum, atque depictum, et habens imaginem quasi Christi, vel sancti cujusdam ; non enim satis memini, cujus imago fuerit. Cum ergo hoc vidissem in ecclesia Christi, contra auctoritatem Scripturarum, hominis pendere imaginem, scidi illud, et magis dedi consilium custodibus ejusdem loci, ut pauperem mortuum eo obvolverent, et efferrent.... Precor ut jubeas presbyteros ejusdem loci.... deinceps præcipere, in ecclesia Christi istiusmodi vela, quæ contra religionem nostram veniunt, non appendi. Decet enim honestatem tuam hanc magis habere sollicitudinem, ut scrupulositatem tollat, quæ indigna est ecclesia Christi, et populis qui tibi crediti sunt. » Afferuntur et alia duo loca Epiphanii *Actione sexta Concilii septimi*, quibus negabat imagines in ecclesiis ac cœmeteriis esse tolerandas : sed ea verba catholici plerique existimant S. episcopo ab iconoclastis afficta. Et sane jam ea tanquam adulterina explosit Epiphanii defensor in illa ipsa actione synodi septimæ. Tantumdem de epistola ad Joannem Jerosolymitanum dixerat S. Joannes Damascenus. Lege de his Baronium *ad an. Christi* 392. *an.* 48. *ad fin.* : Bellarminum *de S. Imaginib. sanctor.*, cap. 9 : Carolum Witasse, *de Incarnat.* Quæst. 11. art. 5. sect. 4. (edit. Venetæ 1758. pp. 488. 489.) ubi hic theologus ostendit, etsi demus legitima esse loca omnia indicata, nihil hinc præsidii habituros recentes imaginum oppugnatores.

(2) Quarum summam vide apud Bellarminum loco in superiori annotatione designato. Tamen Witassius, aliique, totam epistolam recipiunt : et fatentur imaginum usum ab Epiphanio improbatum, partim ob idololatriæ nondum amotum periculum, partim ex veteris disciplinæ studio ; quod utrumque nostro tempore locum non habet. Id quoque Baronius monuerat, *ubi sup.* n. 60. « Nam, inquit, ex quo demonstratum est certis exemplis, tum in Occidente, tum etiam in Oriente, et ipsis Hierosolymis, sive in velis, sive in pariete effigiari consuevisse venerandas imagines : haud potuit, vel debuit unus Epiphanius adversus usum catholicæ Ecclesiæ reclamare, » etc.

tions suivent les pensées : mais qu'il est difficile que l'âme s'applique aux bonnes choses, tandis que le corps souffre, et que l'imagination est blessée. Ils croyaient la piété une chose assez importante pour l'aider en toutes manières. Ils voulaient donc que l'office public, particulièrement le saint sacrifice, fût célébré avec toute la majesté possible, et que le peuple y assistât avec toute sorte de commodité : qu'il aimât les lieux d'oraison, et y gardât un profond respect. Mais ils savaient bien en bannir le faste séculier, le luxe efféminé et tout ce qui peut amollir et frapper dangereusement les sens ; ils ne voulaient pas les flatter, mais s'en aider. »

Notari meretur, quod ad calvinistam quemdam scribebat Richardus Simonius anno 1685 (Lettres choisies, *ult. editionis T.* I. *pag.* 247). « Vous autres puritains, vous vous mettez peu en peine de ce qui regarde l'office ecclésiastique. Cependant permettez-moi de vous dire que vos gens ont si fort raffiné pour épurer la religion chrétienne, qu'ils en ont fait un squelette. Et c'est ce que témoignait autrefois Saumaise à la Peyrère, auteur des Préadamites. Celui-ci, comme je l'ai appris de lui-même, ayant marqué à Saumaise, que dans le livre, qu'il (*Salmasius*) avait composé touchant la transsubstantiation contre Grotius, il avait trouvé bien des choses qui établissaient l'antiquité des cérémonies de l'eglise romaine, ou plutôt de toutes les églises du monde : *Nostri*, répondit Saumaise, *resecuerunt religionem usque ad vivum.* »

CAPUT LV.

Contra eumdem.

Sed ulterius : *Nam ut imagines sint in templis, nulla humana præcipit Constitutio. Et, ut facilius est, ita tutius quoque est omnes imagines e templis submovere, quam impetrare, ut nec modus prætereatur, nec admisceatur superstitio.*

Tu hic, Erasme, quas ecclesiasticas dicere debuisses, tuo loquendi more humanas appellare maluisti constitutiones : et sic loqueris, quasi nunquam orbis christianus secundo Niceæ convenisset ad retinendum sacrarum imaginum legitimum in templis usum (*Actione prima*). Ubi ex divo Isidoro Pelusiote venerabiliter lectum est : *Templi nulla ratio, quod non ornatur imagine :* Ipsa quoque concilii definitio aperte habet : *Regiam viam incedentes, et sanctorum ac divinorum patrum doctrinæ insistentes, et catholicæ Ecclesiæ, in qua Spiritus sanctus inhabitat, traditionem observantes, definimus, cum omni diligentia et cura venerandas et sanctas imagines in templis sanctis Dei collocandas, habendasque*, etc. Huic fidei confessioni subscripserunt vicarii romani pontificis, et episcopi CCCL., qui ex Græcia, Orientisque tractu congregati aderant. Magnam deinde notam, et falso, inurit Erasmus christiano populo, dum dicit, tutius esse omnes imagines e templis submovere, quam impetrare, ut nec modus prætereatur, nec admisceatur superstitio. Sic enim traducit christianum populum, quasi multipliciter sacris imaginibus abutatur, nec abusus suos corrigere velit : cum revera, ut alias dicemus, pauci tantum sint, et rarioribus locis, circa imagines abusus : omnes quoque, qui se christianos et catholicos esse gaudent, libenter, cum omnibus decretis concilii tridentini, recipiant et illud quod de imaginum abusibus decrevit. Nec dubito quin, etiam ante synodum tridentinam, majores nostri libenter obtemperassent, si ecclesiarum præpositi aliquem abusum corrigi cupivissent. Quare non debet tam odiose simplex christianus populus traduci, potissimum ab eo, qui inter abusus nonnulla refert, quæ ad sacrarum imaginum usum legitimum retinendum pertinent.

Rursus Erasmus in modo orandi : *Eadem*, inquit, *ratione toleratæ sunt imagines, qua veteres ecclesiæ proceres aliquot vehementer detestati sunt, odio videlicet idololatriæ. Gaudebant igitur populum huc profecisse, ut pro deorum simulacris venerarentur imagines Jesu ac aliorum divorum.* Respondeo : Sæpe invenies sacrarum imaginum usum et inspectionem a veteribus patribus multum commendari : nusquam vero apud eos legas imagines ab Ecclesia tolerari ; multo vero minus quisquam eorum eas detestatus est. Detestantur aliquoties simulacra, hoc est, idola et ethnicas imagines : at christianas, sive sacras imagines, nullum eorum detestatum esse ex eo satis constat, quod tempore iconomachiæ undequaque iconomachi conquisierint ex patribus, quæ pro se apparenter afferrent : et tamen quascumque patrum sententias attulerunt, quibus propriam justitiam conabantur asserere, omnes perverse intellexerunt, aut mendaciter eis imposuerunt : ut patet ex tomo quinto sextæ actionis in secunda nicæna synodo (1).

Et iterum Erasmus, de amabili Ecclesiæ concordia : « In templis, quemadmodum in africano concilio decretum fuit, ne quid recitaretur præter Scripturas canonicas : ita conveniret nullam picturam esse, nisi cujus argumentum in canonicis scripturis reperiretur. In peristiliis, porticibus, et ambulacris possent et alia pingi ex humanis historiis desumpta, modo facerent ad bonos mores. » Respondeo, concilium africanum, hoc est, tertium carthaginense, non absolute decrevisse ne quid præter Scripturas canonicas in ecclesia legatur : sed adjecit : *sub nomine divinarum Scripturarum.* Et eodem capite (*Capite* XLVII) subjunxit : *Liceat etiam legi passiones martyrum, cum anniversarii dies eorum celebrantur.* Quod etiam repetitur in africano concilio, cap. XIII. Permiserunt enim africana concilia, et alia legi in ecclesia, ut videre licet in milevitani concilii canone XIII, et tertii carthaginensis capite XXIII. Inferendum itaque fuisset ex eo concilio, præter sacram Scripturam, passiones quoque martyrum in ecclesiis depingendas esse.

Et hactenus non propter Erasmum, sed propter catholicos quosdam nimium erasmianos : quibus com-

(1) Et supra vidimus, etsi detur nonnullos patres sanctorum imaginibus non favisse, id factum ab iis pro temporum conditione, quæ jampridem mutata

mendo illud Vincentii lyrinensis (*capite* 25): « Ille est verus et germanus catholicus, qui veritatem Dei, qui Ecclesiam, qui Christi corpus diligit: qui divinæ religioni, qui catholicæ fidei nihil præponit: non hominis cujuspiam auctoritatem, non amorem, non ingenium, non eloquentiam, non philosophiam: sed hæc cuncta despiciens, et in fide fixus ac stabilis permanens, quidquid universaliter antiquitus Ecclesiam catholicam tenuisse cognoverit, id solum sibi tenendum credendumque decernit. Quidquid vero ab aliquo deinceps uno, præter omnes vel contra omnes sanctos, novum et inauditum subintroduci senserit, id non ad religionem, sed ad tentationem potius intelligat pertinere. »

CAPUT LVI.

Veteres Christum, Deiparam, ac alios nonnullos sanctos depinxisse in ea effigie, quam viventes habuerunt.

Porro in formandis humanis imaginibus illud observandum est, ut imago ipsa staturam, et lineamentorum colorumque proportionem hominis, cujus imago est, quantum fieri potest, referat. Quæ res non videretur tanti facienda esse, nisi constaret veteres hac in parte sollicitos fuisse: imo et ipsos sanctos in ea specie apparere voluisse, qua passim pingi solent. Certe magnus ille Athanasius dicit (*De imagine Passionis Christi*) imaginem Domini nostri Jesu Christi in Beryto sane venerandam fuisse, quod integram Christi Domini proportionem exprimebat (1).

Itaque jucundum est videre, quod in pictura Christi, Deiparæ, et principum apostolorum, ea forma et effigiatio observetur, quæ observata fuit annis mille quingentis, sequentibus hac in re pictoribus majorum, quam ex picturis didicerunt, traditionem. Quod si quæ ex picturis non satis commode percipi possint, poterunt eadem paulo plenius comprehendi, adhibitis quorumdam scriptis (2).

Qualis enim fuerit *Christi* forma et statura, non solum docent picturæ quædam, sed idem habet epistola P. Lentulo proconsuli adscripta ad senatum P. Q. R. (*in Hortulo animæ*), et Nicephorus Callistus, lib. I Historiæ, cap. ult. (3). Alius quoque Nicephorus Callisto multo vetustior, ait (*Historiæ ecclesiasticæ libro unico*): « Sequenti anno (*anno* 468), cum pictor quidam pingere Salvatorem secundum similitudinem Jovis præsumpsisset, arefacta est manus ejus: quem peccatum suum confessum, sanavit Gennadius (episcopus Constantinopolis). Aiunt enim quidam historicorum, quod crispis et raris capillis, schema in Salvatore magis vernaculum sit. »

Incidit nuper in manus meas æri incisa imago Christi, nomine chalcographi non inscripto, sed, ut apparet, ante annos 100 confecta ex descriptione Nicephori Callisti, quæ his verbis iconi subjicitur: « Nicephorus ex Epiphanio, ecclesiasticæ Histor. lib. primo cap. 40: Fuit Dominus noster Jesus Christus egregio vividoque vultu: statura corporis ad palmos septem. Cæsariem habuit sufflavam, ac non admodum densam, leniter quodammodo ad crispos declinantem: supercilia nigra, non perinde inflexa. Ex oculis sufflavescentibus mira prominebat gratia: acres ii erant, et nasus longior. Barbæ capillus flavus, nec admodum demissus: capitis capillos tulit prolixiores. Collum fuit sensim declive. Nec rotundam aut acutam habuit faciem, sed longiorem ac modice rubicundam: gravitatem atque prudentiam cum lenitate conjunctam, placabilitatemque iracundiæ expertem præ se ferentem. Persimilis denique per omnia fuit divinæ et immaculatæ Genitrici.

De *Deipara* vero virgine sic scribit Nicephorus Callistus (*lib.* II *Hist. eccles. cap.* 43): « Mores autem, formæque et staturæ ejus modus talis, ut inquit Epiphanius, fuit: Erat in rebus omnibus honesta et gravis, pauca admodum eaque necessaria loquens, ad audiendum facilis et perquam affabilis, honorem suum et venerationem omnibus exhibens; statura mediocri, quamvis sint, qui eam aliquantulum mediocrem longitudinem excessisse dicant. Decenti dicendi libertate adversus homines usa est, sine risu, sine perturbatione, et sine iracundia maxime. Colore fuit frumentum referente, capillo flavo, oculis acribus, subflavas et tanquam oleæ colore pupillas in eis habens: supercilia ei erant inflexa decenter, nigra: nasus longior: labia florida, et verborum suavitate plena: facies non rotunda et acuta, sed aliquanto longior: manus simul et digiti longiores. Erat denique fastus omnis expers, simplex, minimeque vultum fingens: nihil mollitiei secum trahens, sed humilitatem præcellentem colens: vestimentis, quæ ipsa gestavit coloris nativi, contenta fuit: id quod etiamnum sanctum capitis ejus velamen ostendit. Et, ut paucis dicam, in rebus ejus omnibus multa divinitus inerat gratia » (1).

(1) At jam supra col. 46, *scholio* 1, diximus vacillare fidem hujus narrationis, nec eam magno Athanasio adscribi posse.

(2) Sed de his nihil superest a veteribus scriptum.

(3) Conficta est hæc epistola: nec ea Nicephori Callisti auctoritas, cui tuto credi possit.

(1) Quæ de beatissimæ Virginis gravitate, modestia, aliisque virtutibus, in facie, gestu, totoque corporis habitu splendentibus, Ethopœa sua Nicephorus complexus est, ambabus ulnis amplector ac veneror, non ejus auctoritate ductus, quam ipse Molanus eversum it sequenti paragrapho, de Paulo apostolo acturus: sed sacrarum litterarum, ac universæ Ecclesiæ, veteris ac hodiernæ, consensu, quem S. Ambrosius egregie repræsentavit initio *libri secundi de Virginibus*, unde excerpta, quæ solemni festo Conceptionis legimus in romano Breviario, ad finem secundæ partis officii nocturni. At omnia, quæ de corporea ejusdem gloriosissimæ Dei Genitricis forma congerit Nicephorus, nihil probant aliud, quam quid de ea Græci illius ætatis sentirent, et in quibus, eorum opinione, sita esset externa pulchritudo. Aliquantum aliter eam pinxerat Georgius Cedrenus, seculi XI scriptor, et ipse Græcus: « Erat, inquit, [Maria] statura mediocri, subfusca, fulvo crine, oculis fulvis ac mediocribus, magno supercilio, naso mediocri, manibus ac digitis longis: vestes amplexabatur nullo colore tinctas. » Quæ omnia sublestæ sunt fidei. Refert tamen ista Georgius Colvenerius, quondam in academia duacensi S. Th. doctor ac professor, immensæ lectionis, et vastæ eruditionis, sed non perinde subacti judicii vir, tomo I *Kalendarii mariani*, fol. 176: atque ibidem consentire omnes affirmat, B. Virginem eximia fuisse forma, « qualis fuit et Christus Dominus, de quo Propheta regius, Psal. XLIV: Speciosus forma præ filiis hominum. Solent enim (addit) filii parentum effigiem, etiam in lineamentis, referre. Unde in revelationibus [adscriptis] S. Brigittæ, lib. I, cap. 51, Christus ad matrem sic loquitur: Membra mea conformia

Idem Callistus principum apostolorum Petri et Pauli staturam et formam describit libro secundo, capite vigesimo septimo. Quamquam ego longe plus tribuam traditis nobis picturis, quam verbis Nicephori. Quale enim est (ut reliqua omittam), et quantum passim ab apostoli Pauli pictura dissidet, quod referat eum fuisse corpore parvo, contracto, et quasi incurvo : et capite modico (1)?

Capite quadragesimo tertio habet Mariam staturæ et ætatis statæ fuisse, atque semicanum. Pluraque de hujus effigie habet historia ipsius apud Simeonem Metaphrasten.

De S. Andrea scripsit ante annos 400 Joannes Belethus (*Rationalis capite* 164): *Cognoscere operæ pretium est Andream fuisse colore nigro, barba prolixa, ac statura mediocri. Hoc ideo a nobis dictum sit, ut sciatur qualis in ecclesia pingi debeat* (1).

Joannes autem diaconus in vita Gregorii (*lib.* IV, *cap.* 96) scribit eum agnitum esse ex picturæ similitudine a Clerico, cui apparens dicebat : *Surge, et dic comiti, ut ab hoc meo monasterio, in quo diversorium fieri omnino non licet, antequam me ad iracundiam provocet, salvus recedat* (2).

De Bartholomæo habet Pseudo-Abdias verba dæmonis : *Capilli ejus nigri et crispi, caro candida, oculi grandes, nares coæquales et directæ, barba prolixa, habens paucos canos, statura æqualis : collobio*(3) *albo elevato, et purpura vestitur : induitur albo pallio, quod per singulos angulos habet gemmas purpureas.* Sed rectius facit, qui in pingendo hæc mendacis dæmonis verba non attendit. Talis est enim ejus auctoritas, quod, etiamsi vera dicat, fides tamen ei non sit adhibenda. Interim satis aperte hic mentitur, dum dicit Bartholomæum apostolum purpura vestiri, et gemmis : et dum immediate subdit : *Viginti sex anni sunt, ex quo vestes et sandalia ejus nec veterascunt, nec sordidantur. Centies flexis genibus per diem orat, et centies per noctem : angeli cum eo ambulant, qui nunquam eum fatigari nec esurire permittunt.*

Denique, ut exemplis finem imponam, Cornelii centurionis templum, ut Metaphrastes refert, totum depingi voluit Philostorgius episcopus : et Cornelii effigiem in eo diligenter exprimi. Nempe, ut is etiam senex pingeretur, et illi ipsi omnino similis. Pictor Eucratius, quia sanctum non viderat, rogabat ut ei

fuerunt membris tuis in forma et facie ... Neque mirandum est (pergit Colvenerius) eam fuisse tam eximiæ pulchritudinis, cum habuerit corpus virgineum ab omni morbo, et peccati macula alienum, vultum serenum, et in superna semper intentum. » Cui assentior ego de immunitate a peccato, et iis quæ sequuntur. Unde autem acceperit B. Mariam omni morbo caruisse, nescio. Quod subdit, ex Galatini et Crespetii sententia, immunem eamdem fuisse a menstruorum fluxu : sibi vero et Abulensi contrarium verius videri ; mallem id totum obvolutum silentio. Aliud argumentum pro Deiparæ pulchritudine ducit Colvenerius ex *Cant.* I *et* V capitibus, ubi « pulcherrima mulierum » vocatur. Sed non cogitavit ille, ex ejusmodi interpretatione consequens fore, modestissimam Virginem, dum viveret, pretiosis vestibus usam fuisse, cum et hoc de sponsa Canticorum non uno loco prædicetur. Demum in rem suam laudat Colvenerius *Litanias B. V.*, auctore S. Bonaventura : Philippi, abbatis bonæ spei, libri II *in Cant.* caput 1 : Nazianzeni [verius Apollinaris hæretici] *Tragœdiam de Christo patiente* : Richardi a S. Laurentio totum librum V, *de Laudibus B. Mariæ*, qui « agit de ejus pulchritudine per omnia membra : » Raimundi Lulli eremitæ *librum de Laudibus beatissimæ Virginis* : Alexandri Anglici *Destructorium vitiorum*, conscriptum sub annum 1430 : *Coronam mysticam B. Mariæ, in primo lapide* : Bernardini de Busto *Mariale*, et *epistolam ad Sixtum* IV : Alberti Magni *Mariale*, cap. 40 : S. Antonini *Summam* : Dionysii Carthusiani *Præconium, seu laudes Mariæ* : Silvestri Prieratis *aureum Rosam* : Philippi Roskhieri *iram cœli* : Blasii Viegas *Commentarium in Apocalypsim* : Henrici Lanceloti *Viticulum marianum* : Nicolai Canisii *sacras Meditationes*. Quibus omnibus etsi trecentos adjungeret recentiores, in hac quæstione tacti, ne unius quidem viri, artis criticæ periti, suffragium obtineret.

Aliquanto solidius apparet, quod Colvenerius *ibid.*, foliis 177, 178, subjungit ex Cantipratani *Apibus*, lib. II, cap. 29, n. 5, Mariæ pulchritudine neminem ad libidinem provocatum fuisse ; nam et Ambrosius dixerat, *lib. de Institutione virginis*, cap. 8, tantam ejus fuisse gratiam, « ut non solum in se virginitatis gratiam reservaret, sed etiam his, quos viseret, integritatis insigne conferret. » Cui gemina scholæ lumina, BB. Thomas Aquinas et Bonaventura, adstipulantur, ille *in* III *Sent.*, *dist.* 3, q. 1, ad 4, hic *ead. dist.*, part. 1, art. 2, q. 3, *in corp.*; tum et Joannes Gerson, aliique magno numero.

Cæterum, quando de forma divinæ Matris haud satis constat, exigit ei debita veneratio, ut ne turpis ei, vel contemptibilis, oris et corporis species affingatur (quod idem in ignotæ formæ sanctis exprimendis est observandum) : ac jure invectus est, lib. II, cap. 9, Lucas, tudensis episcopus, in albigenses hæreticos, qui « imagines B. Virginis, et sanctorum, deformes et monstrosas depingebant, ut B. Virginem, monoculam : tum in derisum et opprobrium, tum etiam in erroris sui patrocinium, quo dicebant, quod Christus in tantum se humiliaverit, ut pro salute generis humani turpissimam feminam præelegerit : revera autem, ut mentes simplicium hac ratione possent a devotione ejusdem gloriosæ Virginis avocare. »

(1) Plusculum forte veritatis habet, ethnicus licet impiusque, sed vetus, ac Paulo forsan æqualis, scriptor dialogi cui titulus : Philopatris. Exstat ille inter opera Luciani *edit. Basileensis* 1619, tomo IV, pag. 468. Verba adscribo : Νῦνκε δέ μοι Γαλιλαῖος ἐνέτυχεν, ἀναφαλαντίας, ἐπιῤῥίνους, ἐς τρίτον οὐρανὸν ἀεροβατήσας, κ. λ. Hoc est : « Cum autem ad me adiit Galilæus ille, recalvaster, justo naso præditus, qui in tertium usque cœlum per aerem ingressus est, etc. »

(1) Nugæ.

(2) Formam porro Gregorii sic idem sanctus diaconus exprimit, cap. 84, : « In absidicula [gallice *alcove*] Gregorius,... in rota gypsea pictus ostenditur, statura justa et bene formata : facie de paternæ faciei longitudine et maternæ rotunditate ita medie temperata, ut cum rotunditate quadam decentissime videatur esse deducta ; barba paterno more subfulva et modica : ita calvaster, ut in media fronte gemellos cincinnos rariusculos habeat, et dextrorsum deflexos : corona rotunda et spatiosa : capillo subnigro, et decenter intorto, sub auriculæ medium pendente : fronte speciosa : elatis et longis, sed exilibus supercriliis : oculis pupillas furvis, non quidem magnis, sed patulis : suboculariibus plenis : naso a radice vergentium supercilio rum subtiliter directo, circa medium latiore, deinde paulo recurvo, et in extremo patulis naribus præminente : ore rubro : crassis et subdividuis labiis : genis compositis : mento a confinio maxillarum decibiliter prominente. Colore aquilino et vivido, nondum, sicut postea ei contigit, cardiaco. Vultu mitis, manibus pulchris, teretibus digitis et habilibus ad scribendum. Præterea planeta super dalmaticam castanea, Evangelium in sinistra, modus crucis in dextra : pallio mediocri, a dextro videlicet humero sub pectore super stomachum circulatim deducto, deinde sursum per sinistrum humerum post tergum deposito ; cujus pars altera super eumdem humerum veniens, propria rectitudine non per medium corporis, sed ex latere pendet : circa verticem vero, tabulæ similitudinem, quod viventis insigne est, præferens, non coronam. »

(3) Rectius *colobio* : Erat autem tunica, nullis, aut brevibus manicis instructa, dicta a voce κολοβός, quæ mutilum significat. Hoc vestis genere usi sunt prisci apud Ægyptios anachoretæ, de quibus Cassianus, libro I, cap. 5 : « Colobiis quoque lineis induti, quæ vix ad cubitorum ima pertingunt, nudas de reliquo circumferunt manus. » Hujusmodi tunicas etiam gestarunt veteres aliquot monachi benedictini ordinis, ut liquet ex libro I *Miraculorum S. Fertini*, cap. 2. : ex *Vita S. Austrebertæ*, n. 10. : et *S. Guthlaci*, n. 26, *apud Mabillonium, seculo* 3. *Benedict.* Lege Edmundi Martene *Commentarium in regulam S. Bened.*, pag. 701.

suam revelaret speciem : hinc que factum est ut eum talem pingeret, qualem vidit : ipsam plane veritatem arte sua exprimens (1)

CAPUT LVII.

Quod ethnicæ picturæ et statuæ non debeant christianis placere.

Nihil hactenus dixi de iis, qui sicut libenter ethnice loquuntur (2), sic etiam ethnicas et paganas picturas et statuas revocare gaudent. Quos Catharinus ita redarguit (*in lib. de Imaginibus*) : « Peccatur in prophanis picturis sive sculpturis non modicum, dum magna diligentia idola gentium exquiruntur, ut, quæ confracta erant, erigantur ad ornandas ædes, spectaculi et memoriæ antiquorum gratia, et ostentandi artificum peritiam. Fertur beatus Gregorius multas urbis statuas jussisse confringi, eo quod peregrini, et qui basilicas sanctorum visitare veniebant, per illarum spectacula, a pia illa opera distrahebantur. »

Dominus etiam Israelitis mandavit (*Deut.* VII, 5, 25, 26) : « Aras eorum subvertite, et confringite statuas, lucosque succidite, et sculptilia comburite... Non concupisces argentum et aurum, de quibus facta sunt : neque assumes tibi ex eis quicquam, ne offendas; propterea quia abominatio est Domini Dei tui : nec inferes quippiam ex idolo in domum tuam, ne fias anathema, sicut et illud est. Quasi spurcitiam detestaberis, et velut inquinamentum ac sordes abominationi habebis, quia anathema est. »

Cum Christiani a Theodosio imperatore potestatem accepissent idola destruendi in idoliis alexandrinis, tanto zelo id perfecerunt, studio Theophili episcopi, ut multi eorum martyrii palmam sint consecuti (*Socrates* IX [libro Historiæ] *tripartitæ*, *cap.* 27 : *suæ Historiæ lib.* V, *cap.* 16). Idola autem conflabantur ad faciendas ollas, et ad alexandrinæ ecclesiæ diversos usus, cui ab imperatore dotati fuerant dii ad expensas egentium. Cum igitur Theophilus omnes contrivisset deos, unum tantummodo reliquit (simiæ simulacrum), jubens id publice proponi atque servari, ne sequenti tempore pagani negarent tales se adorasse deos (1).

(1) Optandum foret graviori, quam Metaphrastæ, auctoritate firmari id posse. Rem non absimilem suppeditat vita B. Torelli, anachoretæ, gente Etrusci, patria Puppiensis, anno 1282 mortui, in *Actis SS.*, tomo II, martii die 16., pagg. 503, 504. Sic auctor : « Quod huic adjungam, aliquid stuporis habebit. Quidam Senensis, dominus Estagius nomine, cum in contumaciam sui comitis venisset, relegatus, Puppium missus fuit : ubi cum miracula S. Torelli videret, se illi commendavit devote, quod, si in pace sui comitis rediret, et in sua urbe commorari posset, singulis annis faceret ejus festum : atque ipsum in sua camera pingi faceret. Hoc voto sic facto, non multo tempore post, quod poposcit, impetravit. Recepta igitur gratia, votum adimplere voluit : accersitoque pictore, huic dixit : Volo, quod mihi pingas quemdam S. Torellum de Puppio, qui mihi gratiam fecit redeundi in statum mei comitis. Tunc pictor : Habetis mente historiam? Huic nobilis vir respondit : Non nimis bene. Mitte ergo, inquit pictor, pro ea, ut sciam effigiem corporis, ac habitus, et tum pingam. Fecit igitur litteras nobilis, causa mittendi pro habitu et figura ejus. Illa vero nocte, cujus sequenti die litteræ mittendæ erant, apparuit pictori Torellus in visione, hoc modo; videlicet, more fraterculi, indutus tunica super carne, chlamyde tectus : pro tegmine autem capitis habebat caliendrum, quod hujusmodi fratres gerunt : cinctus chordula : discalceatus : inter brachia vero videbatur habere quemdam lupum : caput autem erat in hunc modum; capilli inter crispos et planos, vetustate tamen cani : frons lata, calva, et plana, cum paucis rugis : oculi inter parvos et grossos, erantque inter albos et non tralucentes, coloris ætherei et obscuri : nasus neque nimis grossus, neque nimis exilis : attenuatus tamen versus os : cilia cum paucis pilis, raris et curtis : dentes albi, minuti et densi : aures parvæ et exiles, cum aliquibus cirris : mentum parvum, et recurvum ad os, in cuspide habens formulam admodum parvi foraminis : cutis et color vultus inter albedinem et rubedinem : nec nimis carnosus, nec nimis macer : loquela vero ejus inter grossitiem et exilitatem, magis tamen ad subtilitatem, quam ad grossitudinem declinabat : latus spatulis : corpus longum pedibus quinque : pedes longitudinis unius spannæ hominis : incessus mediocris : intuitus inter obscurum et placidum; et stando efficiebatur alacer, amabilis, benignus, et gratiosus : manus longæ, digiti exiles : brachia adeo longa, quod, quando stabat rectus, et illa extendebat, tangebat facile cum manibus genua. Hac igitur forma et habitu apparens hic fraterculus, ad pictorem se convertit, et sic inquit : Fili mi, daret tibi cor pingere unum fratrem in hac forma, in qua me nunc vides? Pictor respondit : Utique, domine. Iterum frater dixit : Ita pingas S. Torellum de Puppio : quia ejusmodi ego sum forma et habitu : et sistit. Et his dictis, statim evanuit. Pictor autem hac visione experrectus, mox dominum Estagium adivit. Tum quæ in somnis viderat, enarravit : ac picturam, quam promiserat, gratis perfecit. »

(2) Hic mos Italorum non paucorum fuit sub initia seculi XVI, renatis bonis litteris. « Magnos viros, inquit Lipsius *epistola* 57 *Centuriæ secundæ*, ea ætas sub magnanimo Leone tulit : sed quosdam, qui in puerili illa hæresi, ut religio iis esset scribere, aut dicere aliud, quam a Cicerone scriptum aut dictum. Inter eos (Petrus) Bembus, (cardinalis, Venetus, et venetæ Historiæ scriptor). Itaque, universa (ejus) scriptio composita et formata ad ævum priscum : et omnia sic de re veneta, quasi de potenti illa re romana. Hoc fero. Etiam-ne verba omnia, ex illorum moribus tracta ad hos nostros? Et, ubi ea non sunt, nescio quid plurium ambitu dictum, quod assequi debeamus divinando? Hoc, ut mea quidem mens est, damno .... Quid, quod etiam in divinis rebus hæc sibi permittit? Et fides nostra, nounisi *persuasio* illi est : excommunicatio, *aquo et igni interdicto* : peccata moriturо remittere, *deos superos*, *manesque illi placare*. Ipse Deus raro in stylo, aut animo : sed, prisco ritu, *dii immortales* : idque in seriis maxime sententiis, aut rebus : atque adeo (quod omnem stultitiam superet) prudens ille senatus venetus ad Julium pontificem publice scribit *uti fidat diis immortalibus*, *quorum vicem gerit in terris*. Felicem te gentis et patriæ, Bembe! quia si nostrum aliquis trans Alpes sic scripsisset, profecto non tulisset impune. » Manavit tamen ea contagio trans, aut potius eis, Alpes; non enim defuere Galli, non Germani, non Belgæ, qui pro cacodæmone *pollubrion*, pro angelis *genios*, pro presbyteris *flamines*, pro virginibus monasterio inclusis *vestales*, pro pane eucharistico *sanctificum crustulum* dicerent. Manavit contagio ad Lipsium ipsum, qui cum in sacris fontibus nomen accepisset sancti cujusdam anachoretæ, qui Belgis *Joost*, Gallis *Josse*, latine (sed sine affectatione) scribentibus *Judocus*, vel *Jodocus* appellatur, ille se *Justum* vocari maluit, ut ad veteres Romanos propius accederet : quemadmodum alii se pro Joanne *Janum*, pro Casparе vel Gaspardo *Casperium*, pro Gerardo *Desiderium*, pro Gualthero *Valerium*, pro Henrico *Erycium*, pro Jacobo *Lactatium* dixere. His sese Tuldenus noster adjunxit, *Diodorum* se pro Theodoro scribens, quasi mallet *ab Jove*, quam a *Deo datus* parentibus videri.

(1) « Errantes (Ægyptii) colebant mutos serpentes et bestias supervacuas, » ut est *Sap.* XI, 16, canes, boves, feles, oves, pisces, scarabæos, simias. Philo, *de Legatione ad Caium*, *ante med.* « Canes, et lupos, et crocodilos, aliasque plures bestias, tam aquatiles, quam terrestres et volucres, in censum deorum referunt, quorum aris, fanis, ac templis Ægyptus est referta. » Tertullianus, *Apologetici* cap. 24 : « Ægyptiis permissa est (a Romanis) tam vanæ superstitionis potestas, avibus et bestiis consecrandis : et capite damnandis, qui aliquem hujusmodi deum occiderit. » Idem *adv. Marcionem*, lib. II, cap. 14, *ad fin.* : « Ægyptus fœdissima ac superstitiosa » dicitur : et « Ægyptius (populus) ibim et crocodilum citius colens, quam Deum vivum. » Non pauciora de eorum superstitione memorant ipsi ethnici, Herodotus, Diodorus Siculus, Ælianus : « Allium, carpasque, inter deos, in

Libenter quidem nonnulli pingunt Musas, et alias deas ac deos : sed B. Augustinus retractat (*lib.* I, *cap.* 3), quod in libro de Ordine Musas, quasi aliquas deas, quamvis jocando, commemoravit. Si tonitrua pingant, addunt Jovem : si bellum, appingunt alicubi Martem ; qua in re procul recedunt a pietate christiana (1) ; cum B. Augustinus in tonitruis sic scribat (*in Psal.* IX) : « Si vos Filius liberaverit : Non dixit Filius Dei, sed tantum dicendo Filius, dat intelligi cujus sit filius. Quam locutionem non recipit nisi excellentia ejus, de quo ita loquimur, ut, etiam si non eum nominemus, possit intelligi. Ita enim dicimus : Pluit, serenat, tonat, et si qua sunt alia : nec addimus quis id faciat, quia omnium mentibus sponte sese offert excellentia facientis. » Quantum vero ad Martem, Mercurium, etc., rursus idem (*in Psal.* XCIII) : « Una sabbati dies dominicus est : secunda sabbati, secunda feria, quam seculares diem lunæ vocant ; quarta ergo sabbatorum, quarta feria, qui Mercurii dies dicitur a paganis, et multis christianis : sed nolumus ut dicant. Atque utinam corrigantur, ut non dicerent. Melius de ore christiano ritus loquendi ecclesiasticus procedit. »

Vehemens est autem hac in re Clemens Alexandrinus (*lib.* III, *cap.* 11), nolens vel respici semel in faciem picti idoli. Cum enim in suo Pædagogo docuisset, quomodo annulus a viro sit ferendus, et quomodo ab uxore : quodque plures annuli non sint ferendi : subjicit de sigillo annuli : « Sint autem nobis Signacula, Columba, vel Piscis, vel Navis quæ celeri cursu a vento fertur, vel Lyra musica qua usus est Polycrates, vel Anchora nautica quam insculpebat Seleucus. Si sit piscans aliquis, meminerit Apostoli, et puerorum qui ex aqua extrahuntur. Neque enim idolorum sunt imprimendæ facies, quibus vel solum attendere prohibitum est (2). Sed nec Ensis, vel Arcus, iis qui pacem persequuntur : nec Pocula iis, qui sunt moderati ac temperantes » (1).

Interim sicut in loquendo aliquid toleratur, sic etiam in picturis nonnihil istiusmodi est tolerandum. Nam (*Prov.* XXX, 33) « qui nimium emungit, elicit sanguinem. » Memores tamen simus divinorum verborum, quæ sunt apud Zachariam (XIII, 2) : « Et erit in die illa, dicit Dominus exercituum, disperdam nomina idolorum de terra, et non memorabuntur ultra » (2).

CAPUT LVIII.

Hæreticorum effigies non esse conservandas.

Porro ex B. Chrysostomo adjicienda est eorum reprehensio, qui Alexandri Magni effigiem ad pileum gerebant. « Quid vero, inquit (*homilia* 21 *ad populum antioch.*), diceret aliquis de circumligantibus aurea Alexandri Macedonis numismata capiti vel pedibus ? Dic mihi, hæccine sunt exspectationes nostræ, ut, post crucem et mortem dominicam, in gentilis regis imagine spem salutis ponamus ? Ignoras quanta crux perfecit ? Mortem dissolvit, peccatum extinxit, orcum inanem reddidit, diaboli solvit potentiam : et ad corporis sanitatem præstandam non est fide digna ? totum orbem exsuscitavit : et tu in ipsa non confidis ? » Hæc Chrysostomus.

Quid autem dicturus fuisset contra eos, qui nos idololatras dicunt ob imaginum legitimum usum, cum ipsi habeant aliquando pensilem, in pileo aut alibi, imaginem Lutheri, Mennonis, Joannis a Lasco, vel similis, aut Erasmi, aut denique amicæ suæ (3) ?

Illud vero ut melius intelligas quod dicit, quosdam in gentilis regis Alexandri imagine spem salutis

jurejurando habet Ægyptus ; » verba Plinii, lib. XIX, cap. 6. Notissimi versus Juvenalis, *satyræ* 15 *initio* :

Quis nescit, Volusi Bithynice, qualia demens
Ægyptus portenta colat ? Crocodilon adorat
Pars hæc : illa pavet saturam serpentibus ibim :
Effigies sacri nitet aurea cercopitheci, (simiæ caudatæ)
Dimidio magicæ resonant ubi Memnone chordæ,
Atque vetus Thebæ centum jacet obruta portis.
Illic cæruleos, hic piscem fluminis, illic
Oppida tota canem venerantur, nemo Dianam.
Porrum, et cepe, nefas violare ac frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina !

Rem etiam absurdiorem de Ægyptiis refert S. Hieronymus *in Isaiæ* cap. XLVI, ℣. 1. « Pleraque, ait, oppida eorum ex bestiis et jumentis habent nomina : ut taceam de formidoloso cepe, et crepitu ventris inflati, quæ pelusiaca religio est. » Deum crepitum, pueri forma, exprimebant, ut videre est in Bernardi de Montfaucon, *Antiquitate explicata*, t. II, parte 1, pag. 327.

(1) Ea parte peccavit clarissimus Rubenius, cum, ritu catholico administratum Henrico IV et Mariæ Mediceæ matrimonii sacramentum in regio fontis Bellaquei palatio depingens, fictum numen Hymenæum, velut actionis præsidem addidit. Idem alibi cœnæ dominicæ miraculum oculis subjecturus, Cererem et Bacchum a sacra mensa aufugientes expressit, indigna tanto artifice cogitatione.

(2) Postquam apud nos exolevit idololatria, levius periculum imminet a falsorum numinum simulacris ; quin ea ad illustrandam sacram antiquitatem utiliter a viris doctis adhiberi videmus. Sedulo tamen arcendus impuræ libidinis fomes ; obvius in deorum inhonestis, aut non sat castis effigiebus : quales viris piis ac eruditis videntur earum multæ, quas in suam *antiquitatis Explicationem* induxit Bernardus de Montfaucon, etsi cautela quadam usus, sed minime sufficiente.

(1) Quid censes, lector, dicturum fuisse Clementem, si christianorum, non digitos, sed templa ut nunc fit in variis locis, ita undequaque militiæ profanæ signis, et nobilitatis gentilitiæ scutis, ornata vidisset, ut genealogicis atriis, quam divino cultui dicatis ædibus appareant similiora ?

(2) Sed his tantum significatur idololatriæ abrogatio.

(3) Ita quoque jansenismi sectatores heroum suorum (sic eos vocabant) imagines sollicite sibi compararunt. Lege *Causam quesnellianam*, edit. 1705, in 8° pp. 260, 261, Quid autem, ejectis Christi et sanctorum imaginibus, hodie in templis Angliæ spectetur, docet nos anglicanæ religionis sectator d. Town, libro cui titulus : *The Connaisseur*, tomo III, e quo hæc excerpta in *Ephemeridibus trivoltianis*, *maïo mense* 1760, pp. 1254, 1255. « Pour se distinguer du vulgaire, les grands (*d'Angleterre*) n'ont plus que le privilége d'être inhumés dans les églises. Leurs cendres y reposent sous des mausolées superbes, qu'on charge d'emblèmes et de symboles appropriés a leur mérite, à leurs emplois et à leurs services. L'abus de ces décorations symboliques est poussé si loin, que .... si Socrate ou quelque autre ancien philosophe entrait dans l'abbaye de Westminster (*nunc regium est palatium*), il s'imaginerait entrer dans un panthéon. Dans l'image des vertus chrétiennes qu'on y représente, il ne reconnaîtrait que des traits empruntés de la fable. Les monuments qui ornent ce temple ne lui rappelleraient que les objets du culte idolâtrique. Mercure, Pallas, Hercule, Neptune, Mars, Vénus avec ses indécents attributs, y figurent encore, à la honte du christianisme, et y prêtent les honneurs de l'apothéose aux héros et aux héroïnes anglaises. On a censuré dans le poëme de Milton ces fréquentes allusions, où la théologie païenne semble se confondre avec nos dogmes sacrés. Est-il donc permis d'introduire dans le temple du vrai Dieu les fausses divinités du paganisme ? »

ponere, scribit Trebellius Pollio (*de Quineto*, XIII, *tyranno*), Macrianæ familiæ viros in auro et argento, mulieres in reticulis, et dextrocheriis (1), et in annulis, et in omni ornamentorum genere, Alexandrum Magnum Macedonem expressum habere. *Quod idcirco posui*, ait Trebellius, *quia dicuntur juvari in omni actu suo, qui Alexandrum expressum vel auro gestitant, vel argento* (2).

Cæterum si, ut Clemens testatur, idolorum non sunt imprimendæ facies, ad quas vel attendere solum prohibitum sit : multo magis hæreticorum effigies sunt reprobandæ, et a nullo christiano homine conservandæ (3). Cum enim hujusmodi conservatio sit honorifica, magis convenit nos hæreticorum imagines destruere, quam conservare. Dictat enim natura, ut eorum imaginibus ignominiam inferamus, quos summopere detestamur. Unde pueri, velut ab ipsa natura edocti, cum aliorum imagines venerentur, tamen dæmonem, si depictum videant, vel quem alium novere religionis christianæ inimicum (cujusmodi sunt qui Christum sanctosve ejus interemerunt) vel expungunt, vel conspuunt, vel sordibus oblitterant.

Et Petrus Gylsius (*libro II Topographiæ Constantinopolis*, *cap.* 23) meminit, pium Theodosium Constantinopoli marmoreas statuas Arii, Macedonii, Sabellii, Eunomii sculpi curasse, desidentes humi, ad notandum eorum perfidiam, ut a prætereuntibus stercore et luto, ac execratione contaminarentur (1).

CAPUT LIX.

De falsorum deorum et philosophorum picturis qui scripserint.

Quia vero imagines, tam falsorum deorum, quam mundi istius philosophorum, ac similium, qui apud ethnicos statuas habuerunt, parum aut nihil utilitatis afferre possunt christianis hominibus, sed plus satis curiositatis et simul prolixitatis, si per singula discutiantur (Romæ enim tantam legimus [*Cœlius, lib.* XXIX, *cap.* 24] fuisse copiam statuarum, ut alter adesse populus lapideus diceretur), ideo in eis describendis nullam operam dabo. Inscribitur enim hic liber non de picturis, sed de sacris picturis. Possent tamen, fateor, ex eis nonnulla utiliter observari et erui a quibusdam. Quare loca aliquot, quæ modo occurrunt, ubi ejuscemodi tractantur, paucis indicabo.

Sidonius Apollinaris, episcopus Arvernorum, in epistola ad Faustinum papam, quæ nona est libro IX, scribit quod Aristoteles exserto brachio pingebatur in gymnasiis areopagicis et Prytaneo, Speusippus cervice curva, Aratus panda, Zenon fronte contracta, Epicurus cute distenta, Diogenes barba comante, Socrates coma candente, Xenocrates crure collecto, Heraclitus fletu oculis clausis, Democritus risu labris apertis, Chrysippus digitis propter numerorum indicia constrictis, Euclides propter mensurarum spatia laxatis, Cleanthes propter utrumque corrosis.

De imaginibus vero falsorum deorum multa leguntur sparsim in patrum opusculis eorum, qui contra Gentiles scripserunt. De iisdem *Floriginm græcum* : Planciades Fulgentius, *in Mythologiarum libro* : Albricus, *de Imaginibus deorum* : Gregorius Gyraldus, *de Diis gentium* : Alexander ab Alexandro, *Genialium Dierum libro* IV, *capite* 12 : Ludovicus Cœlius, *libro* XXVIII, *Antiquarum Lectionum capite* 12, *et lib.* XXV, *cap.* 17 : Angelus Decembrius, parte 68 : et Angelus Politianus, *Centuriæ primæ capite* 65 (2).

(1) Brachii ornamentis aureis, latioris annuli forma. Ferunt Maximinum imp. tam amplos habuisse pollices, ut dextrocherio uxoris, pro annulo, uteretur.

(2) Ad quem locum Casaubonus : « Alexandrum multi Græcorum, non secus ac deum, sunt venerati. Erat autem moris, simulacrum alicujus numinis, a quo juvari se putarent, circumferre. Sic narrat Ammianus, libro XXII, Asclepiadem philosophum, qui temporibus illis vivebat, deæ cœlestis argenteum breve figmentum, quocumque ibat, secum solitum afferre. Tale aliquid fuisse illud videtur, quod Apuleius habuit sudario linteo involutum; de quo multa ipse in *Apologia*. »

Vix exstincto Alexandro « Macedones divinos honores negasse ei pœnitebat : impiosque et ingratos fuisse se confitebantur, quod aures ejus debita (imo impia et absurda) appellatione fraudassent » inquit Curtius, lib. X, cap. 8, legendus etiam lib. VIII, cap. 12. « Delubrum, cum magnitudine, tum structura, majestate, et gloria Alexandri dignum illi (Ptolomæus Alexandrina in urbe) fecit : in quo exsequiarum justis, et sacrificiis heroicis, ludisque magnificentissimis, sepultum honoravit », ut habet Diodorus Siculus, libro XVIII. Simulacrum ei positum fuit in Gaditana urbe Hispaniæ, visum aliquando Julio Cæsari. Augustus, cum Alexandri corpus e penetrali prolatum subjecisset oculis, corona aurea imposita, ac floribus aspersis veneratus est : consultusque num et Ptolomæum inspicere vellet? Regem ait se voluisse videre, non mortuos; perinde quasi viveret adhuc Alexander, et solus regio nomine dignus esset. (Ex Suetonii *Augusto*, cap. 18.) Idem imperator in diplomatibus, libellis, et epistolis signandis, usus est imagine Alexandri Magni. (*Indidem*, cap. 51) Corinthii, teste Seneca, lib. I *de Beneficiis*, nullos invenerunt inter mortales, quibuscum Alexandrum contenderent; itaque uni parem, vel majorem Hercule censuerunt. Beatus Chrysostomus *homilia* 26 *in* II. *ep. ad Corinthios*, illum a senatu romano inter divos relatum affirmat, et tertium decimum dictum inter consentes, Romanorum præcipuos deos. « Antonius Caracalla erga Alexandrum ita erat affectus, ut armis, poculisque, similibus iis, quibus ille usus fuerat, uteretur : eique complures statuas in castris, atque adeo in Urbe collocavit .... quibus rebus minime contentus, sese *Alexandrum orientalem Augustum* appellavit : scripsitque aliquando ad senatum, animum Alexandri in corpus Augusti introisse, ut, quoniam illi fuerat vita brevis, in hoc viveret diutius. » Verba sunt Xiphilini, cui consona memorat Spartianus. Et de animæ Alexandri transmigratione, ex pythagoræorum disciplina, etiam impius Julianus credi voluit Alexandrum in se transmigrasse. (Ex Pauli diaconi *Hist. miscell.* libro XI.) Denique Alexander Severus Macedonem inter divos, et optimos, in larario majore consecravit, ut refert Lampridius : addens, et « Alexandri Magni habitu numos plurimos figurasse, et quidem electreos, sed plurimos tamen aureos. »

(3) Fortassis æquo severiorem hic se præbet Molanus. Non desunt certe, qui hæresim exsecrantes, hæresiarcharum effigies, sic tanquam historica monimenta, retinent. Adjecta ab auctore ratio, quod ejusmodi conservatio sit honorifica, parum est efficax. Nam multi Neronis et Diocletiani numismata adservant, eorumque memoriam abominantur. Aliud foret si hæreticorum imagines ornarent, aut in loco conspicuo honoris causa collocarent, quod aliquando vidi fieri, non absque indignatione.

(1) Mos est etiam hæresiarchas Ecclesiæ pedibus calcatos exprimere.

(2) Non difficile esset tales alios libros quamplurimos adducere, si id hic ageretur. Multos complectitur Grævii et Gronovii geminum syntagma de antiquitatibus græcis et romanis : innumeri seorsim prodiere, veluti Francisci Sweertii *deorum dearumque Capita* : Francisci Pomey *Pantheon Mythicum* : *Le imagini de' Dei degli Antichi, dal* V. Cartari, *in Lione*, 1581, in 12°, fig. : *Les images des dieux contenant leurs pourtraits ; ensemble les coustu*

De simulacro Jovis arietina facie, Panos, Æstatis et Hyemis, Minervæ et Darii, Herodotus Halicarnassæus. De Hippocratis imagine, et Niconis statua, Suidas. De imagine Ephœbi, Crinitus, libro XXIII, cap. 13. De Musis, Ælianus *in Variis*, *lib.* XIV, cap. 37, [et libro XII, cap. 2. De Vejove, Agellius] (vel si mavis A. Gellius), *libro* V *Noctium*, *cap.* 12. De Saturno et Jano, Macrobius *libro* I *Saturnalium*, *cap.* 8. Sed hæc et similia, ut dixi, extra nostrum sunt propositum.

Breviter tamen de multis pauca afferam ex Minutii Felicis Octavio (*circa medium : est impressus cum Arnobio*), ut hujusmodi statuarum ridenda vanitas clarius intelligatur. « Quid, inquit, formæ ipsæ et habitus? Nonne arguunt ludibria et dedecora deorum vestrorum? Vulcanus, claudus deus et debilis : Apollo tot ætatibus levis : Æsculapius bene barbatus, etsi semper adolescentis Apollinis filius : Neptunus, glaucis oculis : Minerva cæsiis : bubulis, Juno (1) : pedibus Mercurius alatis : Pan, ungulatis : Saturnus, compeditis : Janus vero frontes duas gestat, quasi et aversus incedat : Diana interim est alte succincta venatrix, et Ephesia mammis multis et verubus extructa, et Trivia trinis capitibus, et multis manibus horrifica. Quid ipse Jupiter vester? modo imberbis statuitur, modo barbatus locatur : et cum Hammon dicitur, habet cornua : et cum Capitolinus, tunc gerit fulmina : et cum Latiaris, cruore perfunditur : et cum Feretrius, non auditur. Et ne longius multos Joves obeam, tot sunt Jovis monstra quot nomina. » Hactenus ex Minutio.

Ut autem intelligatur, ex deorum falsorum picturis quibusdam, utiliter erui quædam posse, attendamus quam pulchre circa poeticam fictionem Bacchi Cornelius Snecanus, ordinis prædicatorum theologus, philosophetur. Scribit ille (*sermone secundo de ebrietate*), poetas Bacchum publice sic descripsisse, ut facile cognosceretur quam indecorum esset ebrietatem sectari. Pingebant namque eum monstrosum, ætate puerum, facie muliebrem, pectore nudum, capite cornutum, equitantem super tigridem.

Ætate puer fingebatur; quia sicut fumus aerem obscurat, ita evaporationes ebrii intellectum obnubilant, ut omni scientia et prudentia privetur. Unde est apud Psalmistam : *Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius, et omnis sapientia eorum devorata est.* Est etiam ebriosus, puerorum more, de nullo sollicitus. Inde Ovidius :

Cura fugit, multo diluiturque mero.

Denique puerorum more semper loquitur, nunquam tacet : *Tumultuosa res, vinum* (*Prov.* XX, 1). *Et omnia per talenta loqui facit* (III *Esdræ* III, 21, 22.). *Et non meminerunt, cum biberunt, amicitiam, nec fraternitatem : sed non multum post sumunt gladios.*

Secundo pingebatur Bacchus facie muliebri; quia venter mero æstuans cito despumat in libidinem (*Prov.* XX, 1). *Luxuriosa enim res est vinum, et contumeliosa ebrietas.* Hinc et apostolica personat tuba : *Nolite inebriari vino, in quo est luxuria* (*Ephes.*, V, 18). Depingitur etiam facie muliebri, quia *vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes.*

Tertio depingitur pectore nudus, quia, ut B. Augustinus dicit : « Ebriosus, modestiæ frænis amissis, et insana ebrietate prostratus, cordis sui arcana denudat, et amicorum sibi commissorum secreta in medium profert. » « Quemadmodum enim dolia, ut ait Seneca, plus quam oportet vino plena, rumpuntur : et omne, quod in imo jacet, vis caloris ejectat; sic, vino æstuante, quidquid in imo cordis jacet, effertur : et suum alienumque pariter effundunt onerati vino. » Est etiam Bacchus pectore nudus, quia pauperes et nudos cultores suos facit. Nam, ut est in sacris litteris (*Ecclesiastici* XIX, 1) : *Operarius ebriosus non locupletabitur.* Nudus quoque pingitur; quia turpitudinem propriam nonnunquam denudat, ut Noe contigisse Scriptura commemorat (*Genes.* IX, 20 et *seqq.*).

Quarto, cornutus depingitur; per cornua enim intelligitur potestas : ebrius vero potentiorem omnibus sese existimat. Hinc illud Ovidii :

Tunc veniunt risus, tunc pauper cornua sumit.

Quinto depingitur sedere in tigride; quod minima de causa lites exsuscitet. Tigris enim miræ virtutis et velocitatis animal est, ex cujus nomine Tigris rapidissimus fluvius est appellatus. Talis est ebrius; absque deliberatione irascitur, et, si potest mox vindicat, et nonnunquam interficit. *Vinum multum potatum irritationem, et iram, et ruinas multas facit* (*Ecclesiastici* XXXI, 38).

Concludit Snecanus : *Ecce qualiter poetæ riserunt deum potatorum! Ex quo perpendi potest potatores tunc ab omnibus fuisse spretos et derisos, et non ita honoratos sicuti modo : cum dicant mane servi et ancillæ : O quam lætus fuit heri vesperi dominus noster!*

Possem eodem modo exspatiari in Cupidinis imaginem a poetis confictam : quam elegantissimis aliquot versibus explicavit, non Æneas de duobus amantibus scribens, sed Pius secundus, juvenilem librum rejiciens. Petrus vero Hæduus integrum fere librum in explicanda Cupidinis imagine, et docte et pie consumpsit. Quanquam censet abjiciendam potius esse, quod rudes hujus poetici figmenti rationem neque sciant, neque suspicentur : sed magis tali aspectu ad malum inflammentur. Verum ad alia nobis est transeundum.

CAPUT LX.

Imagines ethicas, quas pagani habuerunt, utiliter a nobis conservari.

Propius enim ad nostrum institutum accedunt eæ

mes et cérémonies de la religion des païens, *Lyon*, 1624. in 12°. Satis, et plus satis, habet ea de re *antiquitas explicata* Bernardi de Montfaucon.

(1) Homero sæpius : Βοῶπις πότνια Ἥρη, « vaccinis oculis instructa, veneranda Juno. » Prius epitheton defendit Nicolaus Boileau, *réflexion* 9. *sur Longin*, tanquam Junonis majestatem bene pingat : at illud non solus, neque primus aut ultimus risit Carolus Perrault.

picturæ, quæ tametsi ab ethnicis acceptæ, mores tamen formant, atque ad virtutem instigant. Hæ enim ethicæ dici merentur, et medium locum occupant inter profanas et sacras. Quare ejuscemodi observare non fuerit inutile.

Quo modo videlicet *Justitia* depingi soleat, de quo Ludovicus Cœlius *Lectionum antiquarum libro* XXIX, capite 26, et Agellius *Noctium atticarum libro* XIV *capite* 4.

Quæ soleat esse *Discordiæ* imago, quam elegantissimis versibus describit Petronius Arbiter : quæ *Concordiæ*, quæ *Amoris*, quæ *Invidiæ* (1), ac similium ; quæ etiam veteres observarunt (2). Unde Petrus Chrysologus (*sermone* 49) : « Frequenter fieri vidimus, ubi regum vel fratrum tabulæ pinguntur, ut in utrisque unanimitatis declarentur insignia. Artifex pictor, femineo habitu, post tergum utriusque, Concordiam statuit, brachiis suis utrumque complectentem ; indicans quod hi, qui corporibus videntur separati, sententiis et voluntate conveniant. »

Utilis rursum etiam et ethica significatio erui potest ex depicta colluctatione araneæ cum musca, apis cum fuco, formicæ cum grano triticeo, ac similium. Quare ejuscemodi suo loco aliquando non male depinguntur.

Addam aliquid de *Calumnia*, et credendi facilitate. Gravissima est Bernardi abbatis sententia (*de Consideratione lib.* II, *cap.* 14) : facilitatem credulitatis esse callidissimam vulpeculam, cujus magnorum neminem satis compertum sit cavisse versutias. Unde de nihilo iræ multæ, unde innocentium frequens addictio, unde præjudicia in absentes.

Didicit id Apelles, Ephesiorum celeberrimus pictor, per artis suæ æmulum, apud Ptolomæum regem, conjurationis in Tyro factæ accusatus. Mox enim perfidum eum rex clamavit, ingratum, reum violatæ majestatis, insidiatorem, conjuratum : et statim Tyriorum malorum pœnam capite mulctatus solvisset, nisi quidam e conjurationis sociis captus, nihil ei commune cum seditiosis fuisse probasset. Tum Ptolomæus, collecto animo, sententiam mutavit, et Apellem donavit centum talentis, addito in servitutem Antiphilo calumniatore. Verum Apelles calumniam illam sola imagine puniri voluit, in qua Calumnia, eximie compta, manus ad superos tendens, fidem immortalium obtestatur ; et adit quempiam auribus prælongis insignem, qui manus porrigat procul accedenti Calumniæ. Habet ipsa comites mulierculas, Ignorantiam, Suspicionem, Insidias, ac Fallaciam. Anteit eam Livor, vir pallidus, acie oculorum minime hebeti ; cæterum plane iis similis, qui sontico aliquo morbo contabuerunt. A tergo subsequitur Pœnitentia, quæ, capite in tergum deflexo, cum lacrymis et pudore procul venientem excipit Veritatem. Et hæc apud Lucianum leguntur, hominem alioqui barbarum. Utinam autem christiani quidam ad calumnias excipiendas, aut struendas nimis proni, saltem per hanc imaginem erudirentur !

Itaque sicut ethnicorum dicta et facta memorabilia quædam, si legantur, multum afficiunt christianos : sic eadem depicta non inutiliter oculis objiciuntur christianorum, et urgent ne patiantur nos a paganis superari. Hi vero quantum utilitatis ex imaginum inspectione ceperint, scribit Crispus Sallustius initio belli jugurthini. « Nam sæpe, inquit, audivi ego Q. Maximum, P. Scipionem, præterea civitatis nostræ præclaros viros, solitos ita dicere : Cum majorum imagines intuerentur, vehementissime animum sibi ad virtutem accendi ; scilicet non ceram illam, neque figuram, tantam vim in se habere : sed memoria rerum gestarum eam flammam egregiis viris in pectore crescere, neque prius sedari, quam virtus eorum famam atque gloriam adæquaverit » (1).

Sunt et aliæ picturæ, quæ, tametsi non morales, multum tamen utiles sunt. Quales sunt descriptiones urbium et regionum, quibus etiam veteres usi sunt. Nam, ut alia relinquam exempla, scribit Platina (*in Leone* III, *ex Eginharto, sub finem*), Carolum Magnum tres habuisse mensas argenteas ; quarum unam (in qua urbs Constantinopolitana insculpta erat), basilicæ beati Petri, aliam (ubi imago urbis Romæ cernebatur,) Ecclesiæ ravennati dono dedit, tertiam filiis reliquit, ubi inerat orbis terrarum descriptio. Sic et Zacharias papa in turri lateranensis patriarchii, orbis terrarum descriptionem depinxit ; ut habet Pontificalis liber (*tomo tertio conciliorum*). Neque vero hi primi orbem descripserunt : (*Sap.* XVIII, 24) *In veste enim poderis* (2), *quam habebat* (homo sine querela

(1) Vividam prorsus Invidiæ imaginem si cupis, accipe e selectis carminibus Joannis Baptistæ Rousseau, quem Galliæ Pindarum recte dixeris :

La main du temps creusa les voûtes sombres
D'un antre noir, séjour des tristes ombres :
Où l'Œil du monde est sans cesse éclipsé,
Et que les Vents n'ont jamais caressé.
Là, de serpents nourrie et dévorée,
Veille l'Envie, honteuse et retirée :
Monstre ennemi des mortels et du jour,
Qui de soi-même est l'éternel vautour :
Et qui traînant une vie abattue,
Ne s'entretient que du fiel qui la tue.
Ses yeux cavés, troubles, et clignotants,
De feux obscurs sont chargés en tout temps.
Au lieu de sang, dans ses veines circule
Un froid poison, qui les gèle et les brûle,
Et qui de là porté dans tout son corps,
En fait mouvoir les horribles ressorts.

(2) Non quærit Molanus utrum haustas e paganorum libris imagines ethicas in templis nostris proponere liceat. Credo ego licere, si modo nihil exprimant, quod idololatriam, aliamve superstitionem, aut lasciviam sapiat. Meminî videre aliquando pictam in æde Ieodiensi S. Joannis Baptistæ (ubi sodalitium est misericordiæ in carcere detentos) notissimam e Valerio Maximo, lib. V, cap. 4, § 13, effigiem filiæ, patrem senem et custodiæ traditum, velut infantem pectori suo admotum, alentis.

(1) Actione IV septimæ synodi, post diuturnam de imaginum usu disputationem, allatum est Gregorii theologi testimonium de inhonesta muliere, quam protervus adolescens ad se acciverat ; illa destinatum flagitio cubiculum ingressa, protinus oculos defixit in imaginem Polemonis, ibi forte depictam : in qua cum philosophi istius mores et gravitatem mirifice coloribus expressam intueretur, eo aspectu sic permota, quasi venerandum illum castissimumque hominem ante oculos haberet, animum revocavit a concepta libidine, retroque, unde venerat, gradum convertit.

(2) Seu tunica superhumeratis, ut vocatur Exodi XXVIII, 31, ad pedes usque pertingens.

Aaron, proferens pro populis servitutis suæ scutum, orationem ; et per incensum deprecationem allegans) *totus erat orbis terrarum* (1) *: et parentum magnalia* (2) *in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta.*

Porro apud christianos multo plures reperiuntur ethicæ et morales imagines, quam apud paganos, etiam sepositis omnibus sacris sanctorum picturis. In virtutibus enim et vitiis, eorumque pugnis depingendis plus judicii est et luminis apud christianos, quam unquam fuerit apud ullos gentiles. Itaque apud Prudentium et alios, plura, solidiora, et utiliora licet observare (3). Tertullianus in oratione, qua piis

(1) Lino, e quo contexta erat, Terram significante : colore hyacinthino (gallice *bleu-céleste*) Aerem, seu cœlum : cocco, Ignem : purpura denique, Mare, e cujus conchis illa exprimitur.

(2) Illustria duodecim patriarcharum nomina.

(3) Fred. Borromæus, libro II, cap. 7. « Interdum etiam pii nostri, et antiqui patres, pro figuris humanis, sacra emblemata adhibuere, quibus sententiam, corpusve aliquod significabant : ejusque antiqui instituti non fugienda, sed retinenda potius, et frequentanda imitatio erit. Scimus evangelistas designari *animalium* figuris : et quatuor animalia, ab Ezechiele visa, quatuor esse Evangelistas gravissimi patrum censuere (a).

« Sanctissimæ Virginis etiam mysteria, et aliqua nominum ejus, corporatis figuris significata reperiuntur.

« In cryptis autem arenariis Romæ *Columba* expressa cernitur, ad significandam primorum fidelium simplicitatem (b). Ea ramulum ore unum continebat, cum mysterio interpretationeque hac, fere aliquando, ut tyrannorum in Ecclesiam sævitia mitesceret. Figuraque illa in cœmeterio præsertim ostriano, via Salaria, cernitur.

« Pingebant quoque *pavonem* (c), scilicet ut animalis ejus exemplo moniti mortales, discerent respicere ultimam sui partem cum gemitu et suspirio ; quæ quidem figura pavonis in eodem cœmeterio ostriano spectatur.

« Ibidemque *Jonam* vidimus, ex ore ceti prodeuntem ; symbolum haud dubie calamitatum ejus seculi. Quodque ad Jonæ ipsius figuram attinet, animadvertimus nos, cum primum Romæ cœmeteria aperirentur, non sub hedera, sed sub cucurbita fuisse Jonam ipsum ; passim enim sculpta, et depicta cucurbita erat, quæ prophetam tegeret.

« *Ignem* etiam (d) pro vita æterna, vel pro charitate, vel pro anima immortali pingebant.

« *Navicula* species Ecclesiæ erat (e), eaque navicula pingebatur inter procellas, ad indicandas Christi fidelium calamitates, quæ tum multæ magnæque erant. »

« Vasculum quoque, *sempervivo* (f) consitum, cum fecissent (g) spem æternam rerum, præcipueque resurrectionis, confirmare volebant.

« Etiam *Noemum* in arca, nudumque inter leones *Danielem* proponendo (h), significabant jacentes inter feras christianos, calamitatumque proluvionem.

« Obedientiæ, fideique symbola erant Abrahamus et babylonici juvenes in camino accenso, et Moses aperiens in solitudine aquarum venas (i) ; quæ figuræ, per cœmeteria depictæ, spem omnem in Deo collocandam monebant.

« Symbola porro et mysteria, sive emblemata hæc, si prudenter et pie pictores adhibuerint, venustatem etiam operi suo conciliabunt ob varietatem, quæ inde oritur.

(a) Hieronymus, *in Ezech.* cap. I ; Augustinus, lib. I *de Consensu evangelistar.* cap. 6. Gregorius, *homilia* 3 et 4 *in Ezechielem* ; Beda *in Apocal. capita* IV et VI.

(b) *De Columbarum significatione, videsis animadversiones ad Romæ subterraneæ picturas et sculpturas*, tom. I, pagg. 61, 117, 118, et tom. II, pagg. 42, 109, 122. Gorius hic.

(c) *Vide dictas animadv.*, tom. II, p. 25, 30 et 121.

(d) *Vide osservazioni sopra i Vetri, etc. Senatoris Bonarotæ*, tab. 6, n. 1.

(e) *Lege Constitutiones apostolicas*, lib. II, cap. 57.

(f) Sive aizoo ; sic vocantur herbæ, hieme et æstate virides, qualis est jovis-barba, gallis *joubarbe.*

(g) *Vide Romam subterr.*, tab. 66.

(h) *Vide passim dicti operis tabulas, et parergon* tomi II, p. 26, *atque omnino animadversiones ad tabulas ejusdem tomi*, pp. 154, 161 et 165.

(i) *Vide ibid. tabulas primi, secundi et tertii tomi.*

patientiam commendat, ejus imaginem ingeniose depingit : Chrysostomus, *amicitiam*, homilia 29 in Matthæum. Neque omnino infeliciter Robertus Holcot, in libro morali, talium virtutum et vitiorum picturas tractat (1).

Huc pertinent etiam emblemata recentiorum istorum (*legerem : Recentiorum scriptorum*), inter quos Andreas Alciatus, Adrianus Junius, Joannes Sambucus, heroica Symbola Claudii Paradini (2), et ejus generis plurima (3).

CAPUT LXI.

Ecclesiam non convertisse schemata virtutum in fictitios sanctos.

Gravissima est autem et intoleranda quorumdam calumnia, quod in catholica Ecclesia schemata nonnulla VIRTUTUM conversa asserant in fictitios sanctos. In qua accusatione primos puto fuisse Judæos quos-

« In templorum etiam ingressu figuræ *Leonum* collocantur, ut sacra loca cum horrore veneranda esse mortales intelligant. Leoninos dentes terroris habere significationem, scripsit Orus Apollo : bestiamque eam ad templorum valvas (a) ideo collocari, tanquam custodiæ causa, cum eæ bestiæ vigiles admodum sint, neque conniveant unquam. In clypeo etiam Agamemnonis incisum fuisse leonem Pausanias ait, ut terrori hostibus esset : iræque leonum Virgilii et Ovidii carminibus celebrantur : et pars ejus bestiæ prior juxta Ægyptios, sicut apud Macrobium, et Orum Apollinem est, summi roboris nota habebatur. Sacræ insuper litteræ leonis nomine designavere Salvatorem, cujus figura et regium augurium, et robur non solum corporis, sed magnitudo etiam animi significabatur ; ideoque ad solis currum junxit leones fabulosa etiam antiquitas, ob similitudinem cum celsissimo sidere quamdam.

« Emblematum sacrorum origo reperitur in sacris litteris, jubente scilicet Deo (templi) valvis incidi palmas, et mala punica, et seraphinos ; quibus rebus magna mysteria inerant. »

(1) Quod eleganter quoque, pro Hispanorum captu, præstitit Joannes de Palafox, episcopus osmensis, in *Pastore* suo *natalitiæ noctis*, subinde varias in linguas converso. Utiliter etiam legi possunt Urbani Chevreau *Schola viri sapientis*, Joannis de la Bruyère *Characteres, seu mores præsentis ævi*, ut alios multos omittam, gallico præsertim idiomate conscriptos.

(2) Item Jacobi Typotii, Didaci Saavedræ, etc. Nulla elegantior horum collectio, quam quæ continetur libro gallico : *Histoire de Louis* XIV, *par médailles.*

(3) Veluti Guil. Hesii *Emblemata*, Sautelii *Lusus all gorici*, *pia Desideria* Hermanni Hugonis. Claudius Franciscus Menestrier, Lugdunensis jesuita, mortuus Lutetiæ Parisiorum anno 1705, librum scripsit, cui titulus : *La philosophie des images énigmatiques ; où il est traité des énigmes hiéroglyfiques, oracles, prophéties, sorts, divinations, loteries, talismans, songes, centuries de Nostradamus* (sive Joannis de Nostre-Dame), *et de la baguette* (divinatoire). *Lyon*, 1694, in 12°.

Revolvamus allata superius ex Fred. Borromæo, observemusque sacra emblemata Deo ipsi probata fuisse, cum leonis et agni nomine Filium suum designaret : cum cherubinos in arca : seraphinos, et palmas, in templo effingi : tintinnabula, et mala punica vesti summi sacerdotis adjici, et æneum serpentem erigi in eremo juberet : denique tot alia suis instituerit legibus, et sacris vatibus vel ostenderet, vel præciperet, quæ et moribus emendandis servirent, et symbola futurorum bonorum essent ei populo, cui omnia volebat in typum o tingere. In ipsa lege nova emblematis accenseri possunt pleræque Christi parabolæ, et tota fere Joannis Apocalypsis. Quam usitata porro veteribus christianis hujusmodi symbola fuerint, clamat liber Hermæ, sive Pastoris : clamant innumerabiles figuræ mysticæ, quæ Romæ spectantur hodiedum in cryptis illis arenariis, ubi martyrum et fidelium corpora sepeliri solebant. De his adi librum, cui titulus : *Roma sotterranea, overo osservazioni sopra le pitture e sculture degli antichi cimiteri*, Romæ, 1737, duobus voluminibus editum.

(a) *Vide Ciampini Monimenta antiqua*, tomo I.

dam rabbinos, qui singulare illud exemplar patientiæ, Job, nunquam exstitisse volunt, sed narrari tantum fictitium aliquod ejus virtutis schema (1). Quorum absurditatem fanatici quidam anabaptistæ sunt secuti, qui argumentum libri Job comicum asserunt, et juxta scenæ leges confictum. Contra quos multa habet Sixtus Senensis, lib. VIII Bibliothecæ sanctæ. Ex quo pauca visum fuit huc afferre. « Historiam libri Job, ait, confictam esse, ipsumque Job nunquam in humanis fuisse, hæresis est anabaptistarum nostri temporis, qui librum hunc ridentes, appellant eum tragico-comœdiam Hebræorum, hoc est, fabulam partim secundum comœdiæ, partim secundum tragœdiæ leges editam : quia principio ipsius historiæ, cædes filiorum ac filiarum Job, quod in tragœdiis usu venit, referantur ; in fine vero, quod comœdiæ proprium est, felices Job eventus ponantur. Atque hunc impium errorem retinebant anabaptistæ acceperunt a recutitis Judæis ex Baba Batra, hoc est, tertia parte quarti ordinis librorum Thalmudicorum. Sed divinæ Scripturæ omnino contradicunt, quæ non solum Job fuisse testantur, verum inter viros sanctitate præcipuos enumerant. Nam in Ezechiele inquit Deus (*Ezech.* XIV, 14) : Si steterint in medio Nohe, Daniel et Job, ipsi in justitia sua liberabunt animas suas : et Jacobus, in sua catholica (*Jac.* V, 11), admirabilem Job patientiam in adversis imitandam proponens : Sufferentiam, inquit, Job audistis, et finem Domini vidistis. »

Eadem est calvinistæ cujusdam sententia de SAPIENTIA, ejusque prolibus FIDE, SPE et CHARITATE. Cum enim ille historiam martyrum apud nullum veterum legisset (ut est hominum illud genus ad calumniandum Ecclesiam Dei propensissimum), mox intulit virtutes conversas esse in sanctos, qui nunquam fuerunt. Quam ejus monitionem celebrem quemdam theologum tanti fecisse scio, ut, in litaniis quibusdam ecclesiæ nostræ lovaniensis, nomina harum martyrum deleverit. Tam periculosa est, etiam doctis viris, lectio hæreticorum. Quod si isti versati fuissent in ecclesiarum, aut veterum scriptorum martyrologiis, litaniis et ecclesiasticis lectionibus, ignorare non potuissent, quod ad kal. augusti annotatum est, Romæ sanctas virgines Fidem, Spem et Charitatem, et matrem earum Sapientiam, sub Hadriano principe, martyrii coronam adeptas esse. Quarum specialior est memoria in ambrosiana ecclesia, quod eas agnoscat natione Mediolanenses. Gesta etiam atque martyria harum virginum et matris, ignorata non fuerunt, nec a Latinis, nec a Græcis. Extant quippe in officio mediolanensis ecclesiæ, tomo secundo legendæ aureæ, qui Coloniæ et Lovanii excusus est in infantia typographiæ, et apud Græcos in mensibus Simeonis Metaphrastis. Et, ut a mulieribus quoque testimonium desumam, Rosuida, sanctimonialis Gandershemensis, virgo nobilis in Saxonia, eleganti carmine, harum virginum martyrium descripsit, temporibus Othonis I. vel II. Quare ferendi non sunt, qui hæc sanctarum martyrum nomina, vel malitiose, vel imprudenter, e litaniis expungi volunt, contra morem Ecclesiæ a multis sæculis usitatum. Leguntur ea in litania, quæ fuit temporibus Ludovici Pii, quam Francofurti repertam Georgius Wicelius in exercitamentis veræ pietatis divulgavit. De vetustate autem litaniæ illius ambigi non potest, in qua tam clare legitur : « Ut Ludovicum imp., Romanorum regem, perpetua prosperitate conservare digneris. Ut ei vitam et sanitatem atque victoriam dones. Ut Enimam reginam conservare digneris. Ut nobilissimam eorum prolem in salutem populi christiani conservare digneris (1). »

Quid autem mirum, si in regeneratione mater cum prolibus virtutum nomina acceperit, cum etiam nunc inter christianos Fortunæ, et nescio quæ similium nominum monstra, baptizandis obtrudantur (2). Illud

(1) Allegatur e *Thalmudis parte quarta* quorumdam rabbinorum sententia de Jobo : « Propheta neutiquam fuit, neque unquam creatus : sed parabola est. » Fuerit Jobus, an non fuerit, ambigit Maimonides, *Ducis dubitantium parte tertia, cap.* 22, cujus vestigiis insistit rabbi Schem Tobh. Jobi nusquam meminit aut Philo judæus in genuinis scriptis, aut Flavius Josephus. Junilius, Africanus episcopus, visus est Jobum repudiare *lib.* I. *de Partibus divinæ legis* : sed una etiam Esdram et Paralipomena, qua in re nullum habet sequacem. Theodorus Mopsuestenus, etsi vixisse Jobum, et præclara virtutum exempla dedisse fateretur, ejus tamen historiam traduxit, ut inani doctrinæ ostentatione turgidam, et tragœdiæ more compositam. Eumdem fere errorem Bellarminus, *de Verbo Dei, lib.* I. *cap.* 5. *circa med.*, elicit ex Lutheri *sermonibus convivalibus*, quem sui purgare nituntur. Recte Castalio : « Qui hanc Jobi narrationem et disputationem fictam esse putant, id mihi nulla ratione facere videntur. Nihil enim potest esse in vera historia, quod non sit in hac ; ut qui hanc neget, omnes negare possit. Quod si putant hoc absurdum esse, quod in hoc libro Deus cum homine colloquitur, cogitent et cum multis aliis olim collocutum, cum Noa, Abrahamo et cæteris. » Et Grotius : « Res vere gesta est... sed poetice tractata. Neque obstat historiæ certitudini, quod humano more refertur de Satana, inquit Codurcus ; id ipsum enim I. *Reg.* XXII. et *Zach.* II. usurpatur. »

(1) Chronicon orientale, ab Abrahamo ecchellensi versum, editumque Lutetiæ Paris. anno 1651, habet pag. III, sub Eumene, episcopo alexandrino, qui sedem eam rexit ab an. 133. ad 153, beatam Sophiam [sive sapientiam] cum tribus filiabus suis martyrio coronatam fuisse. Baronius *ad Martyrol. Rom. die* I. *Aug*, *annot.* C. « De his (ait) item hac die Usuardus. Metaphrastes harum acta ex antiquioribus monumentis descripsit XV. kalendas octobris, quo die etiam Græci de iisdem agunt in menologio. Eadem latine reddita habet Lipomanus tomo IV, Monbritius, tomo II, et Petrus [de natalibus] *in catalogo lib.* VII. *cap.* 7. » Lege eumdem, *annot. ult. ad* 30. *septembris*. Sic vero de iis antuerpienses hagiographi *tomo* I, *Augusti die* I, *pag.* 16. « In eo numero sunt hæ sanctæ, quantumvis illustres, ut præter martyrium, receptissimumque adeo in Ecclesia cultum, de ipsis nihil quidquam in tam variis earum legendis traditum sit, quod attentum eruditumque lectorem non remoretur : etiam ipsa nomina, quæ rarissimo, mihique saltem non noto exemplo, apud latinos latine, apud græcos græce, enuntiantur, ut appellativa potius quam propria dicenda videantur..... An Roma ea [martyrii palæstra] fuerit..... an Nicomedia, non est adeo indubitatum. Nec magis explorata sunt genus ipsarum et patria ; nam quidquid earum encomiastæ Joannes presbyter mediolanensis, Metaphrastes, et alii tam confidenter designarint, non videmus adjuncta hæc solidius comprobari, quam cætera ad eas spectantia. »

(2) Hoc vanitatis genus, apud nobiles quosdam usu receptum, salse ridet elegans scriptor, Joannes de la Bruyère sic loquentes eos inducens, *Caract. de ce siècle, edit. Lugdun.* 1767, *t.* II, *p.* 2 : *C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu. Quel moyen encore de s'appeler* Pierre, Jean, Jacques, *comme le marchand, ou le laboureur ? Evitons d'avoir rien de commun avec la multitude : affectons au contraire toutes les distinctions qui nous en séparent. Qu'elle s'approprie les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs ; telles gens, tels patrons. Qu'elle voie avec plaisir revenir toutes les années ce jour*

tamen agnosco, etiam antiquitus fidei, spei et charitatis virtutes depictas fuisse. Multum enim a nonnullis ob antiquitatem, artem et religionem, celebratur tabula altaris, ex fulvo auro compacta, et pretiosis lapidibus resplendens, quam Theodoricus II, Hollandiæ comes, in Egmondensi monasterio, Deo, sanctoque Adalberto obtulit; in qua crux visitur, cum diademate et effigie Salvatoris. In crucis dextro brachio inscribitur charitas : in sinistro, spes : pedi, fides; cum condecentibus imaginibus. Sed hæc nostra ætate gensica rabies cum toto monasterio delevit.

Refutanda hic essent quoque, quæ contra monachos de Christophoro exstant apud Philippum Melanchthonem. Sed ea ex professo libro sequenti tractanda reservamus.

CAPUT LXII.

De iis qui parentum et majorum, vel etiam suas imagines, exprimi cupiunt.

Non est autem improbandus eorum affectus, qui parentum suorum et majorum, qui veris virtutibus claruerunt, memoriam per imagines conservare cupiunt. Cujus rei illustre exemplum habemus quoque in sanctissimo illo romanæ sedis pontifice Gregorio Magno. Is enim artificiose depingi jussit duas Icones vetustissimas, quæ in atrio Gregoriani in Saxonia (1) monasterii usque hactenus visuntur, inquit Joannes Diaconus (*Vitæ Gregorii*, *lib.* IV, *cap.* 83). In quarum altera beatus apostolus Petrus sedens, stantem Gordianum, regionarium (2), videlicet patrem Gregorii, manu dextra per dextram nihilominus suscipit. In altera vero mater Gregorii sedens depicta est, duobus dexteræ digitis signaculo crucis se munire velle prætendens, cum subscriptione : Gregorius Silviæ matri. Imo vero Gregorius ibidem, ejusdem aurifieis magisterio depictus in rota gypsea ostenditur (3), habens Evangelium in sinistra, modum crucis in dextera : circa verticem vero, tabulæ similitudinem, quæ viventis insigne est, præferens, non coronam. « Ex quo manifestissime declaratur, ait Joannes Diaconus ad Joannem septimum (*Capite* 84), quod Gregorius, dum adhuc viveret, suam similitudinem depingi salubriter voluit in quo posset a suis monachis, non pro elationis gloria, sed pro cognitæ districtionis cautela, frequentius intueri. » Qui cupit scire expressum, et vultum, et vestitum Gregorii, Gordiani, ac Silviæ in prædictis picturis, inveniet ea diligentissime annotata in citatis ex vita Gregorii capitibus (1).

Diligenter porro notandum est, quod Joannes Diaconus dicat Gregorium in ea pictura non habuisse coronam, sed insigne viventis. Hinc enim discimus, quam vetusto more Ecclesiæ, sanctis, ad verticem capitis, appingatur scutum rotundum, sive corona : et quod viventibus hujusmodi scutum, sive corona vitæ, non soleat appingi, sed alterius formæ insigne. Quod cujuscemodi fuerit indicat Guillelmus Durandus, dum (*In Rationali*, *lib.* I, *cap* III) scribit : « Cum vero aliquis prælatus aut sanctus vivens pingitur, non in formam scuti rotundi, sed quadrati, corona ipsa depingitur, ut quatuor cardinalibus virtutibus vigere monstretur, prout in legenda beati Gregorii habetur. » Sic Severus in loco refectionis (hoc est, in baptisterio) a se exstructo, depingi curaverat, cum S. Martino, sanctissimum illum Paulinum, nolanum episcopum, nummos fundentem. Quod Paulinus intelligens, ægre tulit (2), quamvis pio animo factum esse non dubitaret : et duo epigrammata Severo transmisit (*Epistola* 12), quorum alterum in baptisterio poni petebat; nam in utroque suæ picturæ significationem alio retorquebat.

Cum vero Salvator noster putetur quibusdam sui imaginem divinitus absque manu pictam reliquisse (ut Abagaro et Veronicæ, de quo alibi (*Capp.* 5 *et* 14, nempe in prima editione : in sequentibus, *lib.* IV, *cap.* 1 et 2) : et Gregorius magnus hic legatur suis monachis seipsum in effigie reliquisse, constat manifeste non in universum (3) humano af-

*particulier, que chacun célèbre comme sa fête. Pour nous autres grands, ayons recours aux noms profanes : faisons-nous baptiser sous ceux d'*Annibal, *de* César *et de* Pompée; *c'étaient de grands hommes : sous celui de* Lucrèce; *c'était une illustre romaine : sous ceux de* Renaud, *de* Roger, *d'*Olivier, *et de* Tancrède; *c'étaient des paladins, et le roman n'a point de héros plus merveilleux : sous ceux d'*Hector, *d'*Achille, *d'*Hercule, *tous demi-dieux : sous ceux mêmes de* Phœbus *et de* Diane. *Et qui nous empêchera de nous faire nommer* Jupiter, *ou* Mercure, *ou* Vénus, *ou* Adonis ?

(1) Quod regulæ S. Benedicti mancipatum fuisse vult Joannes diaconus.

(2) « Regionarius diaconus ob indumenta ecclesiastica videtur dictus fuisse. Hi diaconi singularum Urbis regionum diaconiis, vel Xenodochiis præerant, viduarum inopia laborantium, et pupillorum ministri. » Sic hagiographi antuerpienses tomo II. Martii, pag. 206.

(3) De ista Gregorii magni effigie librum singularem scripsit ediditque Romæ 1597, Angelus Rocca, Augustinianus, episcopus tagastensis, et sacrarii pontificii præfectus. Similes imagines Romæ in ædicula S. Andreæ expositas, atque ex iis sub finem XIII. sæculi depictas, idem Rocca suo commentario inseruit, in opera S. Gregorii typis edita subinde translatas.

(1) De Gregorio retuli supra pag. 67, *scholio* D.

(2) Idem Paulinus ep. 8. *ad Severum* : « Quid tibi de illa petitione respondeam, qua imaginem nostram pingi, tibique mitti jussisti? Obsecro itaque te per viscera charitatis, quæ amoris veri solatia de inanibus formis petis? Qualem cupis, ut mittamus imaginem tibi, terreni hominis, an cœlestis? » Quæ viri sancti verba simili occasione cum protulisset magnus Bellarminus, addidit terreni, seu veteris, hominis imaginem difformiorem esse, quam ut pingi mereretur : sed nec pingendam imaginem novi, quod a perfectione nimium adhuc distaret. Pari sese modestia commendarunt insignes viri Franciscus Suarez, Jacobus Gretserus, et Ludovicus Bourdaloue, a quibus impetrari nulla ratione potuit, ut se depingi permitterent. Primi vultum in lecto decumbentis, ac letho proximi, latens pictor expressit. Alter, cum doctrinæ suæ fama Germaniam et Europam universam implesset, « asinum se reputabat, talemque dicebat in publico quodam responso civibus suis Marckdorffensibus dato; nam cum isti effigiem P. Gretseri penicillo expressam peterent, atque apud ordinem [ejus] ea de causa vehementer instarent, affixuri illam in civitatis suæ curia ad perpetuum monumentum : P. Jacobus, ubi rescivit, jussit renuntiari, tum habituros veram Gretseri effigiem, si asinum in tabella curarent depingi. » Eo sub initium anni 1623 mortuo, « Senatus populusque marckdorffensis... omnia .. volumina, quotquot scripserat ea tempestate edita, serico involucro compacta, cum quadam ejus icone et inscriptione reposuit in curia. » [*Vita operibus præfixa.*] Burdaluæ facies, ad recens defuncti cadaver expressa clausis oculis, meditantis habitu, apposita est fronti concionum ejus in prima editione parisiensi.

(3) [*Non in universum*] Quo indicat Molanus ita plerum-

fectu eos laborare, qui se in imaginibus exprimi cupiunt.

Verum qui istud cupiunt, meminerint illius, quod Ammianus Marcellinus habet (*Libro* XIV [aliquanto post initium]) : « Quidam, inquit, æternitati se commendare posse per statuas æstimantes, eas ardenter affectant, quasi plus præmii ex figmentis æreis sensibus carentibus adepturi, quam ex conscientia honeste recteque factorum : easque auro curant imbracteari.... Quam autem sit pulchrum, exigua hæc spernentem et minima, ad ascensus veræ gloriæ tendere longos et arduos, ut memorat Ascræus (id est, Hesiodus, *Libro de Oper. et dieb.*), censorius Cato monstravit, qui interrogatus quamobrem inter multos nobiles statuam non haberet : Malo, inquit, ambigere bonos, quamobrem id non meruerim, quam, quod est gravius, cur impetraverim mussitare (1). »

Certe Alexander ille Macedo, ut æternitati suam effigiem commendaret, noluit se pingi, aut sculpi, nisi a maximis artificibus, Apelle et Lysippo. Juxta illud Horatii (*Lib.*, II, *epist. ad Octavianum*) :

> Edicto cavit ne quis se præter Apellem
> Pingeret : aut alius Lysippo duceret æra,
> Fortis Alexandri vultum simulantia...

Imo (*Clemens* [admonitione] *ad Gentes. Arnobius, libro* VI), *ut videretur filius Jovis Ammonis, voluit cornutus effingi a statuariis :* sed, quamvis sibi videretur præclare agere, tamen quod intendebat, non est consecutus, impediente hoc Dei gubernatione : cujus *vultus* (*Psal.* XXXIII, 17) *super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum.*

Quidam autem nimium affectibus suis indulgentes, hujusmodi picturis gravissime abusi sunt. Nam hæc fuit vitæ humanæ deceptio (*Sap.* XIV, 15-22). « Acerbo enim luctu dolens pater, cito sibi rapti filii fecit imaginem : et illum, qui tunc quasi homo mortuus fuerat, nunc tanquam Deum colere cœpit, et constituit inter servos suos sacra et sacrificia. Deinde intervenientе tempore, convalescente iniqua consuetudine, hic error tanquam lex custoditus est : et tyrannorum imperio colebantur figmenta. Et hos, quos in palam homines honorare non poterant, propter hoc quod longe essent, e longinquo figura eorum allata, evidentem imaginem regis, quem honorare volebant, fecerunt, ut illum qui aberat, tanquam præsentem, colerent sua sollicitudine. Provexit autem ad horum culturam et hos, qui ignorabant, artificis eximia diligentia. Ille enim volens placere illi qui se assumpsit, elaboravit arte sua, ut similitudinem in melius figuraret. Multitudo autem hominum abducta per speciem operis, eum, qui ante tempus tanquam homo honoratus fuerat, nunc Deum æstimaverunt. Et hæc fuit vitæ humanæ deceptio : quoniam, aut affectui, aut regibus deservientes homines, incommunicabile nomen lapidibus et lignis imposuerunt. Et non sufficerat errasse eos circa Dei scientiam, sed in magno viventes inscientiæ bello, tot et tam magna mala pacem appellant (1).

CAPUT LXIII.

De inscriptione nummorum.

Absit vero ut quis reprehendat vetustissimum illum principum morem, quo imagines, sive effigies suas, nummis inscribunt. Salvator enim noster satis approbavit hujusmodi inscriptionem, quando ex ea intulit (*Matth.* XXII, 21), reddenda esse Cæsari quæ sunt Cæsaris.

Cæterum ex primorum principum christianorum constitutione, signum crucis nummis insculpitur. Ponuntur etiam in nummis effigies patronorum, non tantum generalium, sed et specialium. De quibus multa exempla nuper annotavi, percurrens libellum monetarum, a Plantino editum anno 1575.

Hic animadverti imagines, Albani martyris caput suum portantis, Aldegundis abbatissæ Malbodiensis, Ambrosii Mediolanensis cum flagello, Antonini, Benigni martyris divionensis, Bernardi martyris in specie militis, Bonifacii apostoli Germanorum, Caroli Magni, Conradi episcopi Constantiæ, Constantii militis, Erici regis Sueciæ, Evasii episcopi, Geminiani episcopi Mutinæ, Henrici imperatoris, Huberti venantis, Kiliani martyris episcopi (2), Ladislai regis, Magni confessoris, Marci facie leonis in nummis Venetis, Maximiliani, Oswaldi regis, Pancratii martyris, Petronii episcopi Bononiæ, Possidonii episcopi, Prosperi IV episcopi regiensis, Quiriaci episcopi, Quirini patroni Nussiæ, Rathodi episcopi, Renoldi patroni Tremoniæ, Ruperti episcopi Salisburgi, Secundi astensis, Theodoli episcopi Sedunensis patris patriæ, Theodori custodis in nummo Montis-ferrati, Theonesti martyris in nummo Alsatiæ et Pedemontii, Thomæ apostoli in nummo Portugalensi, cum inscriptione, INDIA TIBI CESSIT, Victoris martyris, Viti pueri, Ursi Solodorensis, Ulrici episcopi augustensis, Wenceslai ducis Bohemiæ, Willehadi episcopi Bremensis, Wolphangi episcopi (Ratisbonensis), Zenonis episcopi protectoris Veronæ. Facile qui volet plura hisce similia observabit (3).

que contingere, superbia scilicet huic rei se immiscente, quam ethnici quoque sapientes notarunt. Pulchre Agesilaus, ejus nominis secundus, Spartanorum rex, cum ei Græci statuas pararent, rescripsit. « Mei nulla sit imago neque picta, neque ficta... Si quod præclarum facinus gessi, hoc erit monimentum mei. »

(1) Clarissimus fere quisque contempsit semper honorem hujusmodi, quem potius humiles et obscuri appetiverе. ut nimirum imago sua picta cerneretur. Ideo Xenophon [*orat. de Agesilao rege*] laudem illi quoque tribuit hanc, quod effingi sese noluerit : aitque tam fuisse ipsius recusare, ne id fieret, quam artificis laborare, ut fieret. Ex Freder. Borromæi *de Pictura sacra, libro* II, *cap.* 8.

(1) De idolorum origine, publico fere consensu receptum est, quod in libro Sapientiæ habetur : primos scilicet extitisse eorum auctores, qui hunc honorem detulerunt mortuis, ut ipsorum memoriam superstitiose colerent... Non tamen concedo hunc fuisse primum mali fontem. » Ita Calvinus Instit. libro I. cap. 11. n. 8, sacrum librum oblique vellicans, cum adducta in eo exempla non evincant auctori propositum fuisse, ut primum idololatriæ fontem aperiret. Et quanquam id voluisset, haud satis nota est hujus mali origo, ut hinc Sapientiæ scriptor erroris argui possit.

(2) Franconum apostoli, passi an. 689, 8 julii in urbe Herbipoli, vulgo Wirtzburg, cujus tamen episcopus non fuit, sed regionarius tantum, pro more illius ævi.

(3) Nec procul accessenda; notum enim, in diœcesi Leo-

SUPPLEMENTUM

AD CAPUT LXIII. LIB. II.

De sacris numismatibus

Sacris imaginibus, accenseri possunt sacra numismata, aliaque symbola, locis iis cudi, aut distribui solita, ad quæ fideles religionis ergo peregrinari consueverunt. Ea etiam vel appensa collo, vel pileo, pallio, aut subuculæ ad pectus affixa gestantur; quanquam hi mores, refrigescente in dies pietate, fere ad pauperiores sensim hodie coarctentur. Talia e Colle aspero ad Demeram, e monasterio S. Huberti in arduenna sylva, et aliunde reportari solent : talia ex Hallis Hannoniæ, ubi res initium habuit anno M. D. LXVI, novorum iconoclastarum sceleribus famoso, ut legere est apud Famianum Stradam. Omnium celebratissima numismata sacræ ædis lauretanæ. Qui temporibus Innocentii III. rom. pontificis ad limina apostolorum adibant, eorum iconem plumbeam, vel stanneam « in argumentum propriæ devotionis, et testimonium itineris consummati » ex urbe referebant; ex earum vero fusione ingens pecuniæ summa colligebatur, quam dictus pontifex S. Petri canonicis concessit, ut habet ejus *epistola* 533, *libri* I. Et quando peregrinationum incidit mentio, ad sacras etiam imagines aliquo modo pertinet, quod Franciscani aliique, ex itinere jerosolymitano reduces, in testimonium aditæ Palæstinæ, brachio sic impressa, nitrato pulvere, referunt insignia sanctæ civitatis, ut ea facile deleri non possint. *Plusieurs pélerins à Jérusalem se font marquer les bras des enseignes ordinaires de cette ville. Ceux qui font ces marques s'y prennent ainsi : Ils ont des moules de toutes les figures que l'on peut souhaiter; ils couvrent ces moules avec de la poudre de charbon de bois et ils les impriment sur votre bras; ensuite, ils prennent deux aiguilles très-fines attachées ensemble; ils les trempent à diverses fois dans une encre composée de poudre à canon et de fiel de bœuf, puis ils vous font avec ces aiguilles de petites piqûres le long des lignes que les moules ont laissées sur le bras, et ils lavent ensuite la partie avec du vin. Ils font cela avec tant de promptitude et d'adresse, qu'à peine le sent-on.* Ex libro cui titulus : *Voyage d'Alep à Jérusalem, à Pâques, en l'année* 1697, *par Henri Maundrell... traduit de l'anglais*, edito Trajecti ad Rhen., 1705, in-12, pag. 251.

Porro « sacrarum ex ære imaginum pium usum S. Pius, ex prædicatorum ordine pontifex, hujus nominis quintus, vel induxit, vel certe plurimum excitavit, » ut cónceptis verbis *in ejus vita* memorat Gabutius, *lib.* VI, *cap.* 2. Eæ vulgaribus linguis *Medaliæ benedictæ* dicuntur.

diensi, quoties vacat sedes episcopalis, æneos nummulos, cathedralis capituli decreto cudi, B. Lamberti effigie signatos.

Non inutile erit hic observare ex nummis, christianorum principum, ac pontificum jussu vulgatis, pleraque religionis nostræ dogmata, magnamque receptæ in Ecclesia disciplinæ partem, solide probari posse. Quare laudabilem operam assumeret vir eruditus, qui numismata huc facientia colligeret, eaque congruis annotationibus explicaret.

CAPUT LXIV.

De statuis principum, potissimum Constantini Magni.

Magni autem principes olim faciebant suas statuas, quibus civiles honores impendebantur. Unde in codice Justiniani (*Lib.* I, *tit.* 23) titulus est : *De Statuis et imaginibus :* et apud Ambrosium (*In Ps.* XI. *Conc.* 10) legimus : « *Qui coronat imaginem imperatoris, utique illum honorat, cujus imaginem coronavit.*

Hinc Joannes Chrysostomus ferre noluit (*Socrates libro* VI, *cap.* 16) Augustæ Eudoxiæ argenteam statuam, chlamyde circumamictam, super columnam ex porphyrite factam, prope ecclesiam, quæ Sapientia (usitatius Sophia) dicebatur : Populares enim ludi et acclamationes turbabant ecclesiam.

Mittebant etiam imperatores suas statuas, sive imagines, in provincias, in quas ipsi alioquin non proficiscebantur : eæque imagines a populis de more prope religiose excipiebantur (*Franc. Balduinus, in tertium Optati*). Sic imperator Theodosius : *Si sacros,* inquit, *vultus inhiantibus forte populis inferimus, hos sine immodico pretio excipi præcipimus.* Imagines illas vulgo vocabant laurata. Unde in actis secundæ nicenæ synodi, ubi de sacris imaginibus agebatur, legimus (*Actione* I, *interprete* [Christophoro Longolio, mechliniensi]) : *Laurata, et iconas, quæ mittuntur ad civitates vel regiones, obvii adeunt populi cum cereis et incensis, non cera perfusam tabulam, sed imperatorem honorantes.*

Sed in hujusmodi imaginibus et statuis suis quantum religionem suam declararit Constantinus Magnus, indicant libri de ejus vita ab Eusebio, Cæsareæ episcopo, conscripti (*Euseb., libro* I. *Vitæ, cap.* 25). Ad Labarum, quod instar crucis fabricaverat, appendebat velamen regalis et magnificæ texturæ, cui inerant, sub ipsum crucis insigne, pii imperatoris et liberorum ejus effigies, ad pectus usque concinne descriptæ.

Post multas victorias in urbem Romam introiens (*Ibidem, cap.* 33), statuam suam in loco Romæ celebri collocari noluit, nisi cum hastili ad formam crucis in manu propriæ imaginis, et cum inscriptione : *Hoc salutari signo, vero fortitudinis indicio, civitatem vestram tyrannidis jugo liberavi...*

Qui etiam in tabula depicta (*Lib.* II [imo III], *cap.* 3), quam in sublimi ante palatii vestibula suspenderat, se omnium oculis contemplandum proposuit : salutareque passionis insigne, supra caput ipsius locatum, in pictura exprimendum. Inimicam autem illam et hostilem belluam, quæ Ecclesiam Dei impiorum tyrannide oppugnasset, draconis specie et figura describendam curavit (1)... medio ventre transfixam, et in profundos maris fluctus præcipitatam, subtili et artificiosa pictura.... Ita imperator voces propheticas adumbratione quadam est imitatus. In aureis nummis (*Libro* IV, *cap.* 15) imaginem ita insculpi curavit,

(1) Notandus est hic Eusebii locus; ex quo patet apocalypticam illam belluam, non aliam, ex communi christianorum, ævo Constantini, mente, fuisse, quam imperium romanum, idololatriæ favens, et sanctos seu Christi discipulos, persequens.

ut pansis manibus, instar precantis, cœlum contueri videretur. In tabellis, quæ summis vestibulorum partibus affixæ erant, erecto statu pingebatur : sursum in cœlos contemplans, et precantis forma manus sursum tollens. Ut vero imperator vita functus est (*Euseb., libro* IV, *vitæ, cap.* 69-73), senatus populusque romanus.... non voce tantum beatum imperatorem, Deo acceptum, et vere imperio dignum, prædicabat : verum etiam re ipsa declarabat. » Nam in nummis, tanquam in cœlum ascendentem, sculpserunt, et, *cum cœli effigiem in tabella propriis coloribus expressissent, depingunt eum super cœlestes orbes in æthereo cœtu requiescentem.* Et hæc de Constantino.

Porro aliis etiam quam principibus, solere statuas erigi, indicat citatus ex codice Titulus, de statuis et imaginibus : tum illud apud Augustinum (*Libro* VIII. *Confess., cap.* 2), quod Victorinus (1), *doctissimus senex, et omnium liberalium doctrinarum peritissimus, doctor tot nobilium senatorum, ob insigne præclari magisterii, statuam in romano foro meruerit et acceperit* (2).

CAPUT LXV.

De clementia piorum imperatorum in eos, qui statuas eorum everterunt aut læserunt.

Addam aliquid de clementia, quam religiosi imperatores exhibuerunt in eversores aut violatores suarum statuarum. «Constantinus magnus, imagine sua quandoque lapidata, non solum ab omni ultione alienus fuit : sed aliis instigantibus ut pœnas exigeret, manu faciem palpans, leniter ridendo dixit : «Nullum vulnus in fronte factum video, sed sanum quidem caput : sana vero et facies tota.» Hoc autem verbum usque in præsentem diem canitur : et posteri nostri, et illorum posteri, omnes idipsum audient, et benedictione prosequentur. » Hactenus Flavianus, episcopus antiochenus, in oratione sua, quam ad Theodosium habuit pro Antiochensibus, qui statuas Theodosii everterant. Refertur vero a Joanne antiocheno, cui Chrysostomi cognomen est, in homilia vigesima ad eumdem populum.

Quando imperator Theodosius (*Theodoretus, libro V. Hist. ecclesiasticæ, cap.* 19, *vel* 20 *in veteri versione*), crebritate bellorum coactus novum quoddam et antea inauditum, exactionis genus civitatibus imposuit, orta est ejus occasione seditio in prima Orientis civitate, Antiochiæ videlicet, quæ ob pietatem dicta est etiam Theopolis. Sic ea civitate, qua nihil erat venerabilius, nihil factum est miserabilius : dum in ea a multitudine sævitum est in statuam imperatoris et in statuam defunctæ Placillæ, religiosissimæ imperatricis. Acta sunt et alia quæ multitudo imperita, occasionem seditionis nacta, patrare solet. Tunc Flavianus, pater, hoc est episcopus, pro salute ovium profectus est ad castra imperatoris (*Chrysost. homilia* 3). Nec eum a profectione retardare potuit ætas ad ultimam senectutem provecta, aut corporis imbecillitas, aut anni tempus hiemale, aut paschalis celebritatis necessitas, aut denique soror unica in extremo spiritu constituta. Quanto autem verborum ac rationum pondere pro Antiochensibus intercesserit, et se flagellis, et justæ indignationi principis, velut murum opposuerit : quanta item clementia religiosus imperator se permiserit a Flaviano superari, omnemque indignationem deposuerit : legat ista, qui volet apud Joannem Chrysostomum in homiliis, quas ad populum antiochenum habuit post statuarum subversionem : potissimum tamen homilia 20 (*Ex tertia*). Cum missi a rege, ad commissorum inquisitionem, Antiochiam intrassent, qua animi fiducia pro reis intercesserint monachi, velut angeli de cœlo profecti, et sacerdotes antiocheni : quomodo etiam mi si judices se frangi permiserint, et sese pro Antiochensibus intercessuros spoponderint, refertur ab eodem Chrysostomo, homilia XVII ad eumdem populum.

Sic, nostra ætate, Pius quartus, pontificatus initio (*Onuphrius, in Pio* IV), quo reipsa præstaret, quæ Pii nominis appellatione pollicitus fuerat, clementiam dico et humanitatem, omnium pene cardinalium, sed præcipue Carafarum, qui alioqui læsi videbantur, precibus, populo romano, omnium eorum veniam condonavit, quæ in Pauli IV (1) marmoreum simulacrum, insigniaque, et sanctæ inquisitionis contumeliam, ac dedecus, vacante sede, commiserat ; damna modo ac detrimenta illata, quoad posset, ipse, sumptibus suis, sanctæ inquisitionis officio sarciret.

CAPUT LXVI.

Pictura coronationis Lotharii III male intellecta.

Cæterum ut in his commendanda est principum clementia : sic nonnulli, quæ sincero animo depicta fuere, malo stomacho acceperunt. Cujus rei memorabile exemplum est de coronatione Lotharii tertii (2) (*Sigonius, de regno Italiæ, libro* XI *et* XII). Cum enim ab Innocentio (3) diadema imperatorium accepisset in Laterano, series facti ibidem in pariete depicta fuit cum carminibus (4) :

(1) « Victorinus, natione Afer, Romæ sub Constantio principe, rhetoricam docuit : et in extrema senectute, Christi se tradens fidei scripsit adversus Arium [seu arianos] libros, more dialectico, valde obscuros, qui nisi ab eruditis non intelliguntur : et commentarios in apostolum. » Hieron. *de viris illustr., cap.* 101 : « Etiam statuam in foro Trajani [Romæ] meruit, » Idem *in chronico ad an.* 353, qui et *præf. in Ep. ad Galatas*, «C. Marium Victorinum» appellat. De eodem Augustinus *Conf.* lib. VIII. cap. 2. et 5. Editos habemus *in bibliothecis PP.* quatuor ejus libros in candidum Arianum : et commentarios in rhetorica Ciceronis, inter rhetores a Pithœo vulgatos. Libros ejus contra Justinum Manichæum, et, de principio diei, publicos fecit Jac. Sirmondus, a quo discimus ejusdem commentarios in Epp. ad Galatas et Philippenses Mss. delitescere in Galliæ monasterio herevallensi.

(2) Id honoris etiam postrema secula nonnullis viris doctrina claris exhibuere. At nescio an eorum cuiquam in Belgio, præterquam Erasmo, decretum fuerit. Aliis dicatæ sunt pictæ tabellæ, cenotaphia, epitaphia, dimidiatæ statuæ (vulgo busta), cereæ effigies, aliaque : sed fere privatorum hæredum studio, nec magno delectu.

(1) Obierat ille 18 augusti 1559.
(2) Romanorum regis, qui aliis secundus.
(3) Ejus nominis secundo, die IV. junii an. 1133.
(4) Imo carmine, seu versibus.

Rex venit ante fores, jurans prius Urbis honores :
Post homo fit papæ, sumit quo dante coronam.

Quæ perinde a nonnullis interpretata sunt, ac si Lotharius imperium a romano pontifice in beneficium accepisset, seu feudum. Crevit autem controversia, cum Hadrianus (1), nihil tale cogitans, ad Fredericum (2) scripsit : *Neque enim, credo, oblitus es quantum tibi honorem tribuerimus : et quanto studio imperialis coronæ tibi insigne contulerimus ; cujus nos facti beneficii non pœnitet.* Hæc enim verba quam ægro animo acceperit Fredericus, responsum declarat : *Olim*, inquit, *imperium Ecclesiam extulit : nunc Ecclesia imperium deprimit. Cœptum est a pictura, inde ventum est ad scripturam. Non patiar. Imo ante coronam deponam, quam de imperii auctoritate detrahi ulla ratione permittam. Pictura deleatur, scriptura revocetur, ne inter regnum et sacerdotium æterna simultatum monumenta supersint.* Verum pontifex, his acceptis, benignissima responsione animum imperatoris mitigavit (3). Cum enim summa cura debeat esse unicuique, ne magistratum aut principem lædat : singulariter tamen istud exigitur a clero.

CAPUT LXVII.

Romæ rariores esse sanctorum statuas, quæ apud Belgas sunt crebriores : quodque hæc diversitas non sit reprehendenda.

Non est autem necesse quidquam præterea de famosis, injuriis, atque impiis, picturis adjicere : cum quisque facile intelligat, minime eas esse licitas.

Transeamus itaque ad varietatem illam : Quod Roma, atque Italia tota rariores habet statuas, quas Belgium habet creberrimas. Ubi notandum est, quod romana ecclesia non cupiat suas consuetudines solas in aliis ecclesiis observari ; sicuti pulchre indicat responsio Gregorii papæ ad tertiam interrogationem Augustini, Anglorum episcopi (*Apud Bedam, l. primo Hist. ecclesias. cap.* 27, *et* [*libro*] XII *Regesti* [*Gregoriani*]). His enim verbis ei respondet : « Novit fraternitas tua romanæ ecclesiæ consuetudinem, in qua se meminit nutritam. Sed mihi placet, ut sive in romana, sive in Galliarum, seu in qualibet ecclesia, aliquid invenisti, quod plus omnipotenti Deo possit placere, sollicite eligas : et in Anglorum ecclesia, quæ adhuc in fide nova est, institutione præcipua, quæ de multis ecclesiis colligere potuisti, infundas. Non enim pro locis res, sed pro bonis rebus loca amanda sunt. Ex singulis ergo quibusque ecclesiis, quæ pia, quæ religiosa, quæ recta sunt, elige : et hæc, quasi in fasciculum collecta, apud Anglorum mentes in consuetudinem depone. »

Cur autem romana ecclesia non habeat tot sanctorum statuas, quot aliæ multæ regiones, sed solas fere depictas eorumdem imagines, difficulter, et non nisi conjecturam faciendo, dicere possem. Si autem conjecturam audire non graveris, eamque tantum ut conjecturam recipere velis, suspicor Romam rariores admisisse sanctorum statuas, propter multitudinem profanarum statuarum, quas etiam in ecclesiis ad memorias defunctorum habet plurimas. Quare inter tot statuas difficulter aliquando sanctorum statuæ a defunctorum statuis distinguerentur : nec magnum videtur, sanctis honorem statuarum deferre, qui tam multis ibi communis est ; maxime ubi habentur ipsi cineres et corpora sanctorum (1).

Audio etiam, Antuerpiæ, et alibi, ubi fracta per sectarios altaria, iterum, Deo nobis propitio, erecta sunt, rariores in altaribus poni statuas sanctorum : crebriores vero depictas tabulas ; idque non aliam ob causam, quam quod plus artificii dicatur esse in illis picturis, quam in statuis (2).

Si quis autem dicere velit rariores esse Romæ sanctorum statuas, quia sculptilia sunt, quæ sacra Scriptura frequentissime detestatur, is tota via, imo et cœlo, aberrare convincitur. Primum quidem, quod sic romana ecclesia non admitteret rariores sanctorum statuas, sed omnino nullas (3).

(1) Quartus, die 3. decemb. 1154. electus.
(2) Cognomine Ænobarbum, anno 1157.
(3) Anno 1158. Haud ita tamen mitigatus est princeps superbus et iracundus, quin alia multa deinceps in hunc et sequentes pontifices, Alexandrum et Urbanum tertios, machinatus sit.

(1) Creberrimæ nunc in Urbe sunt sanctorum statuæ. Nec alia forte causa est diversitatis, quæ ævo Molani fuit, quam sculptorum in Italia paucitas ante tempora Sixti-Quinti.

(2) Verius, quod rari tum essent in Belgio periti statuarii ; quales aliquanto post exoriri cœpere ; veluti Franciscus de Quesnoy, Bruxellensis : Joannes Warin, Leodius : alii magno numero.

(3) Quidam olim picturas planas solidis, sive statuis prætulere, has offendiculo esse simplicibus posse arbitrati : Ado Viennensis, *Chronico ad* an. 1767 : « Facta est tunc temporis synodus (nicena secunda) anno incarnationis Domini 767 : et quæstio ventilata est inter Græcos et Romanos... de sanctorum imaginibus : utrumne fingendæ, an pingendæ essent in ecclesia. » At genuina lectio habet : « Utrum igne cremandæ, an ponendæ essent in ecclesiis. » Græcus quidam scriptor, a Crusio *Turco-Græciæ* lib. VII. adductus, sacras statuas ex eo improbabat, quod in sacris litteris vetentur sculptilia [quod argumentum sæpe jam confutatum est). Addebat hanc ob causam Græcos abstinere a sculptis imaginibus. Quorum consuetudini favere videtur S. patriarcha Germanus *Actione* IV. *septimæ synodi*. Scribens enim ad Thomam Claudiopolitanum, cum ex Eusebio meminisset æneæ statuæ, Christo ab hæmorrhoissa sanata positæ, continuo subjungit. « Non hoc dicimus nos, ut statuas æneas facere studeamus : sed ut insinuemus, quoniam et illud, secundum gentilium consuetudinem factum, non renuente, sed volente, Domino : ut in ipso demonstretur per plurimum tempus ipsius bonitatis miraculum, quod apud nos venerabilius est, qualiter obtinens mos doceat [docet, et] commemorationis sermo. » Glossa margini attexta, in romana septimæ synodi editione, negat aliud innuere voluisse S. patriarcham, quam imagines pictas esse opportuniores statuis ad operiendum altare, pro usu apud Græcos vigente. « Revera tamen, ait Theophilus Raynaudus *Heterochitor. spiritualium parte II. tom.* XVI. *operum, pag.* 553, S. Germanus aliud videtur velle. Nam absolute et simpliciter negat se suadere confici statuas : præmiseratque, miracula, ad statuam Christi Paneade erectam, edita, bonæ fidei mulieris, eam statuam in Christi gratiam machinatæ, adscribenda esse ; etiamsi erectio ipsa statuæ minus fuerit consentanea, si simpliciter spectetur. Itaque, adhærentes S. Germano, hodierni Græci statuas sacras non probant, ut refert Franciscus Richardus, *libro de Expeditione sacra ad insulam S. Irenes, cap.* 12, addens hac ex causa Moscovitas, anno 1656. Lithuaniæ urbe potitos, statuam ligneam Christi de cruce pendentis, quæ in magna veneratione erat in templo collegii societatis Jesu, impactis magno nisu securibus, in frusta secuisse : sunt enim Mosci, tametsi a Græcis in nonnullis capitibus abhorrentes, quoad alia tamen fermen-

CAPUT LXVIII.

Quod sacræ statuæ nec sculptilia appellandæ sint, nec simulacra.

Deinde, quod hujusmodi statuæ sculptilia non sint appellandæ. Imo nec statuæ principum, aut majorum, et celebrium virorum, sculptilia recte nominantur. Et quidem non disputo an hujusmodi statuæ sint sculptilia : sed sive talia sint, sive non sint, tamen non sunt appellandæ sculptilia. Statua principis mei, si sit lapidea, et ob id eam lapidem vocem, loquor quidem id quod verum est, sed non recte loquor. Cum enim statua ea plus sit quam lapis, merito reprehendor, si eam demonstrans sic loquar : Vide illum pulchrum lapidem. Sic, si statuam, quia sculpta est, asserere velis sculptile, malim id tibi concedere, quam multum contradicere. Sed cum Apostolus dicat (*Rom.* XIII, 7) : *Cui honorem, honorem*, honorifice de imaginibus loquendum est propter eos quos repræsentant : et abstinendum est a generalioribus vocibus, quæ in ipsa locutione contemptum aliquem præ se ferunt, aut ferre videntur.

Est et altera ratio, ob quam hujusmodi statuæ sculptilia non sunt appellandæ ; quod nusquam ita nominentur, vel in sacra Scriptura, vel apud ecclesiasticos scriptores, quantum quidem ego meminerim : sed in utriusque Testamenti sacris libris solæ falsorum deorum fictæ et falsæ statuæ, sive idola, usitatissime et frequentissime sculptilia nuncupentur, eo quod non plus sint quam sculptilia : quamvis eas qui in magno vivebant inscientiæ bello (*Sap.* XIV, 22), deos suos esse putabant. Hinc etiam lapides, et similibus multis vocabulis nominantur, ad majorem detestationem vanissimæ idololatriæ.

Est postremo et tertia ratio, ob quam statuas, potissimum sacras, sculptilia nolim appellari : quod imaginum sacrarum osores, hæretici nostræ tempestatis, hanc loquendi phrasim ament, et introducant, ut sic facilius simpliciores suo veneno inficiant (1). Dum enim usitato et recepto loquendi modo sacræ statuæ sculptilia dicuntur, facilius incautis persuadetur hæc esse sculptilia, toties in sacra Scriptura reprehensa. Nec aliam ob causam sectarii libentius utuntur simulacri vocabulo, quam imaginis : nempe ut, hac locutione introducta, majori apparentia, nobis objiciant illud dilecti apostoli (I *Joan.* V, 21) : *Filioli, custodite vos a simulacris* : et similes e sacra Scriptura locos plurimos.

Quare non solum docti interpretis judicium, sed et fidem boni viri in Xylandro (2) desiderat Sanderus (*Lib.* I, *de Imaginib. cap.* X) ; quod, Cedreni compendium e græco vertens, in Copronymi vita scribat, illum exegisse juramentum ab omnibus suo imperio subjectis, quo confirmarent nulli se simulacro supplicaturos. Ita enim latine vertit Cedreni verba tanquam aliud non sit Εἰκών, quam simulacrum : aut aliud non sit προσκυνῆσαι, quam supplicare. Ac (po-

tati Græcorum erroribus : ac præter cæteros isto de sacris statuis non admittendis, eo quod sint idola, et sculptilia reproba. Easdem statuas sectarii volunt esse theraphim hebræorum, quæ liquet sordidisse vitio, nec fuisse Deo accepta. » Paria fere habet Carolus Witasse *de Incarnat. q.* XI, *sect.* IV, *assert.* IX, ubi et notat positum a Stephano, Bostrorum episcopo, *Actione* II, *Synodi* VII, discrimen inter statuas et imagines. « De sanctis imaginibus, aiebat ille, confitemur, quod omne opus, in nomine Dei factum, bonum est et sanctum : aliud porro est imago, aliud statua. » Tum recitatis S. Germani verbis, monet, ex Judæorum doctorum sententia, figuras extantes ac prominentes mosaica lege potissimum esse prohibitas, quod verba hebraica satis sonant, de quo Moses Maimonides, lib. III, *de Idololatria*. Urget deinde Augustinum, pluribus in locis docentem, quanta vis esset statuarum in inclinandis ad idololatriam animis, sicque aperientem fontes minoris christianorum in statuas propensionis. *Serm.* II, *in ps.* CXV : « Quodam modo extorquet figura illa membrorum, ut animus, vivens in sensibus corporis, magis arbitretur sentire corpus, quod sibi similillimum videt, quam..... Solem..... Contra hunc affectum, quo humana et carnalis infirmitas facile capi potest, cantat Scriptura..... Simulacra gentium argentum et aurum, et opera manuum hominum ; hoc enim venerantur, quod ipsi ex auro argentoque fecerunt. Sed et nos pleraque instrumenta et vasa ex ejusmodi materia vel metallo habemus in usus celebrandorum sacramentorum..... Et sunt profecto etiam ista instrumenta, vel vasa, quid aliud, quam opera manuum hominum? Verumtamen numquid os habent, et non loquentur?..... Illa causa est maxima impietatis insanæ, quod plus valet in affectibus miserorum similis vivendi [*forte*, viventi] forma, quæ sibi efficit supplicari, quam quod eam manifestum est non esse viventem, ut debeat a vivente contemni. Plus enim valent simulacra ad curvandam infelicem animam, quod os habent, oculos habent :..... quam ad corrigendam, quod non loquentur, non videbunt, etc. » Et *Epist.* CII, *ad Deo gratias, quæst.* III : « Ipsa similitudine membrorum atque sensuum, quamvis insensata et exanima, afficiunt infirmos animos, ut vivere ac spirare videantur. » Demum observat Witassius synodum nicænam [secundam] *in definitione, actione* VII, fusius picturæ [quam sculpturæ] meminisse. Sed nihil ex his omnibus elici potest adversus præsentem nostram disciplinam. Vidimus et Christo, et apostolis, a Constantino, plaudente Ecclesia, positas fuisse statuas. Non obscure probavit eas secunda synodus nicæna. Ad nudiores potissimum attendit Augustinus, quæ ejus ætate frequentes erant apud ethnicos. A talibus christiana pietas semper abhorruit. Si qua fidelibus occasionem peccandi præbere possit, hanc procul a templis eliminari vult Ecclesia catholica.

Porro de Græcis, postquam se ab Ecclesia præciderunt, et de Ruthenis eorum schisma secutis, ita Possevinus ad Joannem Basilium, magnum Moscoviæ ducem, in consessu procerum, an. 1582 : « Errant, cum putant non licere Christi Domini imaginem sculpi : non intelligentes sculptilia a Deo fuisse prohibita, ut pronos ad idololatriam Judæorum animos ab eadem averteret. Verba enim hæc : « Non facies tibi sculptile » ad eos pertinebant, qui idola Beelzebuth, Dagon, et aliorum dæmoniorum, sic adorabant, ut illis etiam immolarent, ac thus offerrent. At vero, exoriente Christo, sic idololatria depulsa est, ut jam liceat veri Dei et hominis Christi Jesu, sanctorumque servorum ejus memoriam omnibus piis modis excitare, et ad mentem revocare. Quin vero, si illis verbis sculptas sanctorum imagines existimant prohiberi, cur item picturas istorum, quales permultas Rutheni venerantur, non putant prohiberi sequentibus verbis : « Neque omnem similitudinem, quæ vel in cœlo desuper, et quæ in terra deorsum? » Cur item D. Nicolai sculptam alicubi habent imaginem, sicut ipsi tua in Russia bis oculis vidimus? »

(1) Inter scholia, quibus historiam sacram Sulpitii Severi illustrandam aggressus est Georgius Hornius, legitur istud, e Frid. Spanhemio, Leydensi theologo, excerptum, Edit. 1647, pag. 88 : Discrimen inter *imaginem* et *idolum* nullum est. Unde vocabula Εἰκών, Εἴδωλον, imago, idolum, simulacrum, promiscuo significatu accipiuntur. Sic Glossarium : *Imago*, εἰκών, εἴδωλον : et Hesychius : Εἴδωλον, Ὁμοίωμα, εἰκών. Sic voces : תמונה, פסל, תבנית, דמות, צלם Hinc, fateor, efficies, eamdem omnibus istis vocabulis olim significationem fuisse. Sed unde probabis eamdem permansisse? Aut, si pertendas vocabulorum sensum nunquam mutari, consequens est, ut etiamnum reges optimos, *Tyrannos* : milites æquissimos, *Latrones* : philosophos quoscumque, *Sophistas* appellare tibi liceat.

(2) Guillelmus Xylander, Augustæ Vindelicorum natus an. 1532, græcas litteras Heidelbergæ professus est, ibique pauper obiit an. 1576.

siremo omisso, quia præsentem tractationem non concernit) non satis probo, subdit Sanderus, quod simulacrum dixit, ubi nos imaginem potius dicere solemus.

Quanquam enim non me lateat, quosdam (et in iis Lactantium, *De Origine erroris*, *libro* II) a similitudine simulacrum derivare : atque in eo sensu id nomen non male cohæreat cum re, qua de agitur ; tamen scio aliis etiam videri potius a simulatione appellatum, ut simulacrum sit, non quævis imago, verum ficta et falsa : utpote illa quæ rem mortuam quasi viventem repræsentare conatur ; sicut apud Clementem (*Lib.* II *Recognitionum*) Simon magus de seipso ait : *Statuas animatas reddam, ita ut putentur ab iis, qui vident, homines esse* (1). Atque in eam sententiam, usus, qui magister est dicendi, nomen id potissimum accommodavit. Imago autem, sive ab imitando, quasi imitago, seu aliunde nominata est, certe quidem non tam sæpe in malam partem sumitur, quam simulacrum, quod ex D. Hieronymi mente, nihil nisi vanum et falsum cultum sonat. *Et rex*, inquit (*In cap.* VII *Oseæ*), *et populus operati sunt mendacium, id est, idolum. Sicut enim contrarium est simulacrum Deo, ita mendacium veritati.* Ubi simulacrum, mendacium et idolum pro iisdem posuit. Quin imo, quod septuaginta dixerunt : Τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν, Ecclesia sic versum habet : *Simulacra gentium :* tanquam id latine sit simulacrum, quod græce idolum, id est, vana et simulata species ; cum interim imago sæpius veram speciem, quam vanam significet. (3).

Sicut ergo veteres diligentissime caverunt obscuras et novitias locutionum formulas, quibus ariani, aut alii hæretici delectabantur : sic et nos loquendo quam maxime ab hæreticorum phrasibus recedere conemur : et eo magis, quod hujusmodi locutiones aliquando ignorantes imbibamus. Quale quid accidisse scio quibusdam multum catholicis. Nam per inadvertentiam, aut imprudentiam, phrasi catholicis eo loci antea inusitata, sed hæreticis, qui ejus auctores erant, multum grata, Christi in cruce pendentis imaginem, Deum appellare cœperunt, dicendo : Dei illius facies artificiosissime sculpta est : *Dien Godt iss wel ghemaect* (3), et similia.

Intolerabile vero est, quod nonnulli idolum, simulacrum, et imaginem, ut synonyma notent, nulla adhibita distinctione, contra præsentes hæreses, de ecclesiasticæ usurpationis restrictione. Quibus in præsentiarum objicio Nicænum concilium (*Nicænum secundum*, *actione* VII) : *Qui venerandas imagines idola appellant, anathema.*

CAPUT LXIX.

Qui de arte pictoria scripserint.

Præsenti autem libro nihil ago de artificio artis pictoriæ, aut reliquarum artium, quæ picturam comitantur : quales sunt, statuaria, et plastica, fusoria, et glyptica. Statuaria, ex lapide, ligno, ebore (1), rerum imagines fabricat : eademque ex gleba (2) fingit plastes : ars autem fusoria hæc in proplaste ex ære aliisque metallis exprimit (3). Glyptica, vero, lapidibus et gemmis insculpit (4). Scripsit de istis ex recentioribus Pomponius Gauricus. Leo Baptista de Albertis, Florentinus, scripsit de pictura libros tres. Albertus Durerus edidit institutionum geometricarum libros quatuor, pro pictoribus, lapicidis, etc. Inter veteres, de pictura, et claris pictoribus, et plastice scripsit Plinius librum XXXV naturalis historiæ. Ego vero, ut dixi, de artificio nec tractare volo, nec judicare ; non enim habeo oculos artis (*Ælianus*, *lib.* XIV, *cap.* XIV, *variæ historiæ*) peritos, ut discernere possim quæ pictura cui sit præferenda. Aristoteles (*Probl.*, *sect.* XXIII, *quæst.* VI) in picturis et animadvertit, et laudavit, quod mare pingatur cæruleum : flumen, pallidum : lacus vero candidus ; sed in hujusmodi oculi mei caligant (5). Quare ignoran-

(1) Exigua est auctoritas illarum *Recognitionum*, quæ vel Clementis non sunt, vel ita interpolatæ, ut, quid ejus sit, amplius dignosci nequeat. Lege Tillemontium, tom. II, edit. Bruxell., in-12, parte I, pag. 294 et seqq. Cæterum nihil incredibile profert hoc loco Molanus, cum aliunde constet Simonem, ac Simonianos, magicis exercitiis impense deditos fuisse.

(2) *Nihil est idolum in mundo*, ait S. Paulus, I. *Cor.* VIII, 4. Quare Eustathius *ad Librum* XI *Odysseæ* idolum exponit, inanem imaginem : ut quæ cernitur in umbra hominis : ut phantasmata, quæ mens sibi fabricat : denique ut spectra, et mortuorum umbras, quas et Lucianus εἴδωλα vocat *in Dialogis mortuorum* : Virgilius vero *Æneid.* VI, *tenues sine corpore vitas, cava sub imagine formæ volitantes.* Lege Bellarminum *de Reliquiis et imaginibus sanctorum*, lib. II, cap. 5, ubi, inter alia, recte observat imaginis nomen in sacris litteris nusquam tribui, nisi rerum verarum similitudini.

(3) Gallice ad verbum : *Ce Dieu est bien fait.*

(1) Ex metallo, non fuso.

(2) Ex argilla, gypso, vel simili aliqua materia.

(3) Hæc Molanus exscripsit ex Henrici Cornelii Agrippæ libro *de Vanitate scientiarum*, cap. 25. Fusoriæ, seu Chymices, opus ita exhibet recens poeta :

Scrobs tandem grandis, aperta
Detegitur tellure, locus sedesque typorum.
Interea rigidum vasta fornace metallum
Excoquitur : crassos eructat ad æthera fumos.
Dum loquor, impatiens vinclis et carcere solvi,
Qua data porta, ruit. Non sic, fracto objice, torrens
Præcipitat. Fluit æs rivis, formamque typorum
Accipit impressam : crescunt humerique manusque :
Aurea luxuriant graciles per colla capilli :
Turget inane caput : digitorum nascitur ordo :
Crura tument : surgit cervix : protuberat alvus :
Natus homo est ; media spirat redivivus in urbe
Henricus : spirat rigido Lodoicus in ære,
Qualis erat, densos medius cum ruver in hostes
Iret, et impavido prosterneret agmina vultu.
Doissin, Carm. de Sculptura.

(4) Adde *cælaturam* (gallice *la gravure*), quæ cavas imagines format in ligno, lapide, aut metallo : *Encausticen*, quæ ceris pingit, ac picturam inurit : Artem operum *Musivorum*, e fragminibus vitri aut marmoris, etc. Porro pictura olim exercebatur in ligno, ære, marmore, aliisque rebus : A seculo XV, post repertum olei usum ab Joanne van Eyck, Leodiensi, vulgo Brugensi dicto, frequentior est in tela : Quæ in vitro, nunc obsolescit ; in charta, seu papyro vulgari, fit variis modis, atramento simplici, et Chinensi, etc. : omnium commodissime, stylo, subacta varii coloris massa instructo, vulgo *au Pastel.*

(5) Videtur id ita explicari posse : aqua nullius est coloris, nisi ab admixtis aut vicinis corporibus accepti. Mare, cum latissima sit ejus facies, maxima ex parte per aerem prospicitur, qui cærulei coloris est ; quam ob causam et montes eminus visi, cærulei apparent. Flumina, præsertim majora, colorem referunt, partim aeris, partim alvei sui, qui plerumque subflavus est, ut et areuæ quas vehunt ; hinc fluminibus color glaucus, seu mixtus ex albo, flavo, et cæruleo. Lacus, quorum aqua placidior, vix aliunde colorantur, quam ex æthere incumbente ac subeunte.

tiæ meæ conscius, hic sisto. Nolo enim mihi objici vulgatum proverbium : *Cæcus de coloribus* : aut illud : *Non sentis te ultra malleum loqui?* aut postremo illud Apellis : *Ne sutor ultra crepidam* (1). Ne autem existimes artificium in picturis sacris Deo minus gratum esse, memineris Beseleel (*Exodi* XXXI, 2, 5; XXXVI, 1, 2) impletum esse « spiritu Dei, sapientia, et intelligentia, et scientia in omni opere, ad excogitandum quidquid fabrefieri potest ex auro, et argento, et ære, marmore, et gemmis, et diversitate lignorum : ut sciret fabre operari, quæ in usus sanctuarii necessaria erant, et quæ præceperat Dominus. » Posuit etiam Dominus sapientiam in corde Ooliab, et omnis eruditi, qui sponte se obtulerant ad faciendum opus.

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI II CAPUT LXIX.

SEU VARIORUM DE PICTURA, ET COGNATIS ARTIBUS, LIBRORUM

INDICULUS.

1. *Albertus Durerus, de symmetria partium, in rectis formis humanorum corporum. Norimbergæ in ædibus durerianis*, 1532, *in fol. fig. Item* quatre livres de la proportion des parties et pourtraicts des corps humains ; traduits de latin par Loys Meigret, Paris, Charles Perier, 1557, in fol.

Ejusdem, de varietate figurarum et flexuris partium, ac gestibus imaginum et de symmetria, libri, Norimb., 1534, *in-fol, fig.*

2. Leon Baptista Alberti, della pittura, e delle statue, etc., libri tre. 1540, in fol. fig.

3. *Pomponii Gaurici, de sculptura et statuaria. Antuerpiæ, apud Joannem Graphæum*, 1528 *in*-12. *Item de sculptura, de symmetriis, de lineamentis, de physiognomia, de perspectiva, de chymice, de ectyposi, de cælatura, ejusque speciebus, de cæteris speciebus statuariæ, de plastice, de proplastice, de paradigmatice, de tomice, de colaptice, de claris sculptoribus*, etc. ; *impressum Norimbergæ, apud Joannem Petreium*, 1542, *in* 4°.

4. Livre artificieux et très-prouffitable pour peintres, tailleurs des images et antiquités, et plusieurs autres gens ingénieuses. En Anvers, 1549; in-4°, fig.

5. *Ori Apollinis, de sacris notis et sculpturis. Paris, apud Jac. Kerver*, 1551, *in*-12, *fig. It. Gallice* : Les peintures ou gravures sacrées de Orus Apollo. Ibid., idem, 1553, in-12, fig.

6. Trattati dell' arte e la pittura, di Giov. P. Lomazzo ; ne' quali si contiene tutta la teoria e la prattica d' essa pittura. In Milano, 1584, in-4°.

7. De' veri precetti della pittura, di M. Giov. Battista Armenini da Faenza ; ne' quali, con bell' ordine d' utili e buoni avvertimenti per chi desidera in essa farsi con prestezza eccellente, si dimostrano i modi principali del disignare, e del dipingere e di fare le pitture, che si convengono alle condizioni de' luoghi, e delle persone. In Ravenna, 1587, in-4°.

8. Ragionamenti di Giorgio Vasari sopra le invenzioni da lui dipinte in Firenze, nel palazzo di loro Altezze Serenissime. In Firenze, i Giunti, 1588, in 4°.

9. Instruction et fondements de bien pourtraire, par Philippe Galle. Anvers, 1589, in-fol., fig.

10. Het leven der onde antycke doorluchtighe Schilders, soo wel Egyptenaren, Grieken, als Romeynen, uyt verscheyden schryvers byeen gebracht, en in druck uytgegheven, tot dienst, nut, en vermaeck der Schilders, en alle Konst-beminders ; door Karel van Mander. Alckmaer, Jacob de Meester, 1603, in-4°. It. Amsterdam voor Cornelis Lodewycksz Vander-Plasse, 1617, in-4°, ff. 25.

Het Leven der moderne, oft deestytsche doorluchtighe Italiaensche Schilders ; beginnende aen de ghene, die d'edel Schilderskonst in dese leste eeuwen weder als van der doot verwect, oft herbaert, en todesen onsen tydt in Italien hebben gehoeffnet, en tomeer en meer Volcomenheyt gebracht, tot groot nut en vermaeck der Schilders, en Schilderskonst beminders. Het Leven der doorluchtighe Nederlandtsche en Hooghduytsche Schilders. Door *de Selve. Adhæret superiori in secunda editione, foliis* 213.

Den grondt der edel vry Schilderskonst; waer in haer ghestalt, aerdt, ende wesen, de leer-lustighe Jeught, in verscheyden deelen in Rym-dicht, wort voor-gedraghen. Door *de Selve.* Haerlem, 1604, in-4°, *Item* Amsterdam, Jacob Pietersz Wachter, 1618, in-4°, ff. 22. *Item, soluta oratione, hoc titulo :* Den Leermeester der Schilderskonst, in rym, gestelt door Karel van Mander; weder aen 't ligt gegeven, en ontrymt door W. *de Geest.* Leeuwaarden, 1702, in-12.

Uytleggingh op den Metamorphosis Pub. Ovidii Nasonis : alles streckende tot voordering des vroomen en eerlycken borgherlycken wandels. Seer dienstich den Schilders, Dichters, en Konst-beminders ; oock yeghelyck tot leeringh by een ghebrachten ghemaemt door *K. van Mander. Una cum præcedente*

(1) « Id est, ne quis de iis judicare conetur, quæ sint ab ipsius arte professioneque aliena. Quod quidem adagium natum est ab Apelle, nobilissimo pictore, de quo Plinius, lib. XXXV, cap. 10, scribit in hunc modum : Idem perfecta opera proponebat in pergula transeuntibus ; atque, post ipsam tabulam latens, vitia quæ notarentur auscultabat, vulgum, diligentiorem judicem, quam se, præferens. Ferunique a sutore esse reprehensum, quod in crepidis [*quidam legunt* : Crepidarum] una intus pauciores fecisset ansas. Eodem, postero die, superbo emendatione pristinæ admonitionis, cavillante circa crus, indignatum prospexisse, denuntiantem ne supra crepidam sutor judicaret ; quod et ipsum in proverbium venit. Hactenus Plinius. Huic simillimum, quod refert Athenæus ; Stratonicus citharœdus fabro secum de musica contendenti : Non sentis, inquit, te ultra malleum loqui? Eodem pertinet, quod hujus nepos *in Epistolis* scripsit : De artificio non recte judicare quemquam, nisi et ipsum artificem. Quodque *primo Moralium libro* dixit Aristoteles : Earum rerum unumquemque judicem esse idoneum, quarum sit eruditus. Et quod idem scripsit *libro secundo Naturalium* : Cæcum disputare de coloribus. Quæ verba jam inter nostri temporis scholasticos in proverbium abierunt, quoties quispiam de rebus ignotis disputat. Ad eamdem sententiam referendum quod ait Fabius Pictor apud Quintilianum : Felices futuras artes, si soli artifices de iis judicarent. » (Erasmus, *Adagiorum chiliade* I, *centur.* VI, n. 16).

Uytbeeldinghe der Figueren; waer in te sien is, hoe d'Heydenen hun Goden uytghebeeldt, en onderscheyden hebben: hoe d'Egyptsche yet beteyckenden met dieren oft anders, en eenighe meeninghen te kennen gaven, met noch meer omstandicheden. Alles seer nut den vernuftighen Schilders, en oock Dichters, hun personnagien in Vertooninghen, oft anders toe te maecken. By een ghebracht en gheraemt door *K. van Mander. Ad calcem superioris, ff.* 109-122.

De groote Schouburg der Nederlandsche Konst-Schilders en Schilderessen; door *K. van Mander* en *Arnold Houbraken*. Amsterdam, 1719, in-8°, 3 vol., fig.

11. *Pomp. Gaurici opus, et Ludovici Demonjosii, de veterum Sculptura, Cœlatura, gemmarumque sculptura et pictura. Antuerpiæ*, 1609, *in-4°*.

12. *Julius Cæsar Bulengerus, e societ. Jesu, de Pictura, Plastice, Statuaria. Lugduni*, 1627, *in-12*.

13. Samenspreeckinghe, betreffende de Architecture, ende Schilderskonst. Gouda, 1628, in-4°.

14. *Frederici cardinalis Borromæi, archiep. Mediolani, de pictura sacra libri duo. Mediolani*, 1634, *in 4° majori. It. cum scholiis Ant. Franc. Gorii, in symbolis litterariis, Romæ, sumptibus Nic. et Marci Palearini* 1754, *in* 8°, *editis, decadis II, vol. VII*, pp. 96.

15. Livre de pourtraicture, par maître *Jean Cousin*. Paris, 1635, in-4° oblong, fig.

16. *Francisci Junii, Francisci filii, de pictura veterum libri tres. Amstelodami*, 1637, *in-4°. It. Hagæ Comitum*, 1169, *in-fol. Item tot in locis emendati, et tam multis accessionibus aucti, ut planè novi possint videri. Accedit catalogus, adhuc ineditus, architectorum, mechanicorum, sed præcipue pictorum, statuariorum, cælatorum, tornatorum, aliorumque artificum: et operum quæ fecerunt; secundum seriem litterarum digestus. Ibidem, Regnerus Leers*, 1694, *in-f.*, pp. 296 et 236. *Item belgice:* F. Junii Schilderboeck, behelsende de Schilderskonst der Oude; begrepen in dry boecken. Middelburgh, 1641, in-4°. *Item* Nu wederom met een bequaem Register vermeerdert. Ibidem, Zacharias Romam, 1659, in-4°, pp. 382. *It.* Ibidem, 1675, in 4°.

17. Galeria giustiniana del marchese *Vincenzo Giustiniani*. Romæ, 1640, 2 vol. in-fol.

18. Tableau des passions humaines, de leurs causes et de leurs effets, Lyon, 1642, in-12.

19. Trattato della pittura; da *F. Bisagno*. In Venetia, 1642, in-12.

20. Della luce del dipingere e dissegnare; messa in luce da *Crispino del Passo*. Amst., 1643, in-fol., fig. *Ibidem editum francice, germanice, ac belgice*

21. Paraphrase sur le tableau de Michel-Ange, du dernier jugement, par le sieur *Breuché de la Croix*, protonotaire du saint-siége apostolique, conservateur des priviléges de l'ordre de Malte, pasteur des deux Flémals, etc., 1644, in-4°, pp. 146.

22. De la manière de graver à l'eau forte et au burin, et de la gravure en manière noire, avec la façon de construire les presses modernes et d'imprimer en taille-douce, par *Abraham Bosse*. Paris, 1645, *item* 1745, in-12, fig.

Représentation de diverses figures humaines, avec leurs mesures prises sur des antiques à Rome, par *le même*. Paris, in-4°, fig.

Perspective pratique, par *le même*. Paris. 1645, in-12, fig.

Sentiments sur la distinction et diverses manières de peintures, dessins et gravures, par *le même*. *Ibid.* 1652, in-12, fig.

Le peintre converti aux précises et universelles règles de son art, par *le même*. Paris, 1667, in 8°, fig.

23. *Insigniores statuarum urbis Romæ icones. Romæ*, Joannes Jacobus de Rubeis, 1645, *in-4°*.

Imagines Veteris ac Novi Testamenti, a Raphaele Sanctio, Urbinate, in vaticani palatii xystis expressæ, Joannis Jacobi de Rubeis *cura delineatæ et incisæ. Romæ, in fol, oblongo.*

Ejusdem Joannis Jac. de Rubeis, *admiranda Raphaelis Urbinatis Monumenta*. Ibid., *in-4°, oblongo.*

Galeriæ farnesianæ icones, Romæ in ædibus serenissimi ducis parmensis, ab Annibale Caraccio, ad veterum æmulationem, posterorumque admirationem, coloribus expressæ, cum ipsarum monochromatibus et ornamentis, a Petro Agulla delineatis, incisæ. Romæ, Joannes Jac. de Rubeis, *in-fol. Charta atlantica.*

24. Het Teeckenboek van *Abraham Bloemart*, bestaende in seven deelen; waar achter het aardige Kinderspel, en andere uytgebeeld door *Cornelius Holsteyn*. Amsterdam, Nicol. Visscher, in fol.

Eerste Beginselen der Teeckenkonst, bestaende in seven deelen, en honderd en viertigh plaaten, geteeckent door *Abraham Bloemart*. Amst., in-fol.

25. Heydensche Afgoden, Beelden, Tempels, enz., voor Schilders, etc. Haarlem, 1646, in-12.

26. Le maraviglie dell' arte, overo le Vite de gli illustri pittori veneti, e dello Stato; ove sono raccolte le opere insigni, i costumi, ed i Ritratti loro. Da *C. Ridolfi*. In Venetia, 1648, due vol. in-4°, fig.

27. Delle Vite de' più eccellenti pittori, scultori et architetti, di *Giorgio Vasari*, pittore ed architetto aretino. In questa nuova edizione diligentemente reviste, ricorrette, accresciute d'alcuni Ritratti, ed arricchite di postille nel margine. In Bologna, parte I e II, 1648. Parte terza, in due vol., 1662, 1663, in 4°, fig. *It. anglice:* Choise observations upon the art of painting; together with Vasari's Lives of the most eminent painters, from Cimabue to the time of Raphael and Michael Angelo. London, 1719, in-4°. *Obiit Vasarius an.* 1574, *æt.* 65.

28. Metamorphosis, ofte wonderbaare Verandering, ende Leven van den vermaerden Meester Quinten Matsys, konstig Grofsmit, ende Schilder binnen Antwerpen; met verscheyde Ghedichten van Thomas Morus, ende andere gheleerde Mannen. Antwerpen, 1648, in-4°.

29. Image de divers hommes d'esprit sublime, qui par leur art et science devraient vivre éternellement, desquels la louange et renommée font estonner le

monde; mise en lumière par *Jean Meyssens*, peintre et vendeur de l'art, à Anvers, au commerstraet, 1649, in-4°, *fig. num.* 65, *quæ et insertæ libro, infra*, n. 35, *indicando, sed forma deteriore.*

30. Trattato della pittura, di *Leonardo da Vinci;* dato in luce, con la vita dell' istesso autore da *R. du Fresne.* In Parigi, 1651, in-fol. *Item E. Leon Battista Alberti*, della pittura, e della statua; in Parigi ed in Napoli, 1733-1751, in fol., fig. *It. gallice :* Traité de la peinture, de *Léonard de Vinci*, traduit en français par *M. de Fréart* et *S. de Chambray.* Paris, Langlois, 1651, in-fol., fig. It., *ibid.*, Giffart, 1716, in-12. *Obiit Vincius in Gallia, anno* 1518, *ætatis* 76.

31. Trattato della pittura e scultura, uso ed abuso loro. In Fiorenza, Bonardi, 1652, in-4°.

32. Het Broederschap der Schilderskonst, ingewydt door Schilders, beeldhouwers, enz. Amsterdam, 1654, in fol.

33. Gerardi Joannis Vossii, *de graphice, sive arte pingendi, Tractatus extat in ejus libro de quatuor Artibus popularibus, Amstelodami edito ab* Joanne Blaeu, 1660, *in-4°, pp.* 61-94, *et in operum ejus collectione.*

34. Traité de l'origine de la peinture, par *André Félibien.* Paris, 1660. *Vide infra*, n. 42.

Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent, avec un dictionnaire des termes propres à chacun de ces arts, par *le même.* Paris, Coignard, 1676, in-4°, fig.

35. Het gulden Cabinet van de edele vrye Schilderskonst; waer in begrepen is den lof, en het Leven van de vermaerdste Schilders, Architecten, Beldthouwers, ende Plaetsnyders van dese eeuw; door *Cornel. de Bie,* Notaris tot Lier. Antwerpen, Jan Meyssens, Konstvercooper, 1661, in-4°, fig.

36. Idée de la perfection de la peinture, démontrée par les principes de l'art et par des exemples conformes, sur les plus célèbres tableaux des peintres anciens et modernes, Léonard de Vinci, Raphaël, Jules Romain et le Poussin, par *Roland Fréart*, au Mans, 1662, in-4°.

37. *Ernesti Venii.* Tractatus physiologicus de pulchritudine. Bruxellis, 1662, in-16, fig.

38. Habiti antichi; overo raccolta di figure delineate dal gran Titiano, e da Cesare Veccellio, suo fratello. In Venetia, i Combi, 1664, in 8°.

39. Le Minere della pittura, di *M. Boschini.* In Venezia, 1664, in-12.

40. Vite de' pittori antichi, scritte ed illustrate da *Carlo Dati.* In Firenze, 1667, in-4°.

41. Entretiens sur la vie et les ouvrages des plus excellents peintres anciens et modernes; nouvelle édition, corrigée et augmentée des conférences de l'académie royale de peinture et de sculpture, par *André Félibien.* (Quæ collationes primum prodierant Lutetiæ Paris., typis Frederici Léonard, 1667, in-4°). De l'idée du peintre parfait et des traités des dessins, des estampes, de la connaissance des tableaux et du goût des nations, par *Jean-François Félibien.* Paris, 1696, in-4°, deux vol. *It.* Amsterdam, 1706, in 12, six vol. *Item* autre édition à laquelle est jointe la description de l'hôtel royal des Invalides. Trévoux, 1724, in-12, six vol.

42. *Caroli Alphonsi du Fresnoy, de arte graphica, Carmen. Lutetiæ Paris.*, 1668, *et post aliquoties. It.* L'art de la peinture, par *Charles-Alphonse du Fresnoy*, traduit en français par Roger de Piles, avec des remarques. Paris, Langlois, 1668 et 1684, in-12. *It. belgice :* Schilderskonst door *C. A. du Fresnoy*, Amsterdam, 1722, in-12. *It. anglice, soluta oratione*, Fresnoy's Art of painting, by John Dryden, London, 1716, in-12.

43. Plaidoyé pour Girard van Opstal, de l'académie royale de la peinture et de la sculpture. Paris, Cramoisy, 1668, in-4°.

44. *Joannes Schefferus, de arte pingendi. Norimbergæ*, 1669, *in* 12.

45. Iconologia di *Cesari Ripa...* ne i quali si esprimono varie imagini di virtù, vitii, passioni humane, affetti, atti, discipline, humori, elementi, corpi celesti, provincie d'Italia, fiumi, ed altre materie infinite, etc. In Venetia, 1669, in 4°, fig. *Item* Iconologie ou explication de plusieurs images, emblèmes et autres figures hiéroglyfiques; tirée de César Ripa, par *Jean Baudoin*, avec figures gravées par Jacques de Bie. Paris, Billaine, 1677, in-4°. *It. belgice :* Uytleeldinge des Verstandts; door Cæsar Ripa...Amsterdam, in-12, met 200 kooper-plaaten.

46. Trattato della pittura, da *F. Lana.* In Brescia, 1670, in-12, manuscr.

47. Viaggio pittoresco, da *G. Barri.* In Venetia, 1671, in-12.

48. Le Vite de' pittori, scultori et architetti moderni, da *Pietro Bellori.* In Roma, Mascardi, 1672, in-4°.

49. Studio di pittura, scoltura ed architettura, nelle chiese di Roma, del *F. Titi*, in Roma, 1675, in-12.

50. Conversations sur la connaissance de la peinture et sur le jugement qu'on doit faire des tableaux, où par occasion il est parlé de la vie de Rubens et de quelques-uns de ses plus beaux ouvrages, par *Roger de Piles.* Paris, Langlois, 1677, in-12.

Dissertation sur les ouvrages des plus fameux peintres, avec la description du cabinet de M. le duc de Richelieu, et la vie de Rubens, par *le même.* Paris, 1681, in-12.

Les premiers éléments de la peinture pratique, enrichis de figures de proportions, mesurées sur l'antique, dessinées et gravées par Jean-Baptiste Corneille, peintre de l'académie royale, par *le même;* Paris, 1684, in-12. *It. anglice :* Principles of painting, by R. de Piles. London, 1743, in-12.

Cours de peinture par principes, *par le même.* Paris, Estienne, 1708, in-12. *It., ibid.*, Jombert, 1741, 2 vol. in-4°.

Abrégé de la Vie des Peintres, avec des réflexions sur leurs ouvrages : et un traité du peintre parfait, de la connaissance des dessins et de l'utilité des es-

tampes. Seconde édition, revue et corrigée par l'auteur; avec un abrégé de sa vie, et plusieurs autres additions. *Par le même.* Paris, Estienne, 1715, in 12, *It.* Het Leeven der vermaardste Schilders, en Aanmerkingen over haare Werken. Door *R. de Piles.* Amsterdam, 1725, in-12.

Recueil de divers ouvrages de *Roger de Piles* sur la peinture et le coloris. Paris, 1755, in 12.

51. Inleyding tot de hooge Schoole der Schilderskonst; anders de zichtbaere Werelt, verdeelt in negen Leerwinkels, yder bestiert door eene der Zanggodinnen. *Door Samuel van Hoogstraeten.* Rotterdam, 1678, in 4°, fig.

52. La Felsina pittrice, vite de' pittori bolognesi. Dal cavaliere *Malvasia.* In Bologna, 1678, in-4°, fig., quatro vol.

53. Osservazioni sopra il libro della Felsina pittrice, per difesa di Raphaele da Urbino, dei Caracci, e della loro scuola. Da *V. Vittoria.* In Roma, in 12.

54. Joachimi Sandrart *Admiranda statuariæ. Norimbergæ*, 1680, *in-fol., fig.*

Ejusdem *Academia artis pictoriæ. Ibid.*, 1683, *in-fol., fig.*

Romæ antiquæ et novæ theatrum; sive Urbis, juxta varios ejusdem status, delineatio topographica : curante Joachimo Sandrart. *Ibid.* 1684, *in-fol., fig.*

Præcipuorum aliquot Romæ templorum, quæ Roma exhibet, Ichnographia; auctore J. J. de Sandrart. *Ibid.* 1684, *in-fol., fig. Quæ omnia etiam germanico sermone prodiere.*

55. *F. Baldinucci* Vocabolario Toscano dell' arte del disegno, nel quale si explicano i propri termini e voci, non solo della pittura, scultura, ed architettura, ma ancora di altre arti a quelle subordinate, e che abbiano per fondamento il disegno; con la notizia de' nomi e qualitati delle gioie, metalli, pietre dure, marmi, pietre tenere, sassi, legnami, colori, strumenti, ed ogn' altra materia che servir possa tanto alla costruzione di edificj e loro ornato, quanto alla stessa pittura e scultura. In Firenze, 1681, in-4°.

Notizie de' professori del disegno, da Cimabue; per le quali si dimostra come e perchè le bell' arti di pittura, scultura, ed architettura, lasciata la rozzezza delle maniere greca e gottica, si siano in questi secoli ridotte all' antica loro perfezione. Dal *medesimo.* In Firenze, 1681, in-4° ——— Secolo II dall' anno 1300 al. 1400, distinto in decennali. *Ibid.*, 1686, in-4°. ——— Secolo quarto, che contiene tre decennali dall' anno 1550 al 1580. *Ibid.*, 1688, in-4°.

Vita del cavaliere Giov. Lorenzo Bernino, scultore, architetto e pittore, dal *medesimo.* In Firenze, 1682, in-4°.

Comminciamento e progresso dell' arte dell' intagliare in rame; colle vite di molti de' più eccellenti maestri della stessa professione. Dal *medesimo.* In Firenze, 1686, in-4°.

Lettera, nella quale *F. Baldinucci* risponde ad alcuni quesiti in materie di pittura In Roma ed in Firenze, 1687, in-4°.

Lezione di *F. Baldinucci* nell' academia della Crusca... In Firenze, 1692, in-4°.

56. Académie des sciences et des arts, contenant les vies et les éloges historiques des hommes illustres qui ont excellé en ces professions, depuis environ quatre siècles, parmi diverses nations de l'Europe; avec leurs portraits tirés sur des originaux au naturel, et plusieurs inscriptions funèbres, exactement recueillies de leurs tombeaux. Par *Isaac Bullart*, chevalier de l'ordre de St.-Michel. Amsterdam, héritiers de Daniel Elzevier (Brux., Franç. Foppens) 1682 in fol. 2 vol., pp. 421 et 501.

57. Les Proportions du corps humain, mesurées sur les plus belles figures de l'antiquité; par *G. Audran.* Paris, 1683, in-fol.

58. Le pitture di Bologna. In Bologna, 1686, in-12. *It.* 1752, in 12.

59. Ammaestramento utile e curioso di pittura, scultura ed architettura. In Roma, 1686, in-12.

60 L'art de laver, ou la nouvelle manière de peindre sur le papier; par *M. Gautier.* Lyon, 1687, in-12. *It.*, Bruxelles, 1708, in-12.

61. Explication des tableaux de la galerie de Versailles et de ses deux salons. Paris, 1687, in 4°.

62. Recueil des descriptions de peintures, et autres ouvrages faits pour le roi (Louis XIV). Paris, 1689, in-12.

63. Tabellæ selectæ ac explicatæ a *Carola Catharina Patina*, Parisina. Patavii, 1691, in-fol.

64. Le Cabinet des beaux arts, ou recueil des plus belles estampes; avec l'explication par *M. Perrault.* Paris, 1693, in-fol.

65. *David Kloeker*, die vernehmsten Schildereyen, welche in denen Pallæsten des Kœnigreiches Schweden zu sehen sind. Stockholm, 1694, in-fol.

66. Ludolphi Smids *pictura loquens : sive heroicarum tabularum Adriani Schoonebeek enarratio et explicatio. Amstelædami*, 1695, *in-12, fig.*

67. Sentiments des plus habiles peintres sur la pratique de la peinture et de la sculpture; par *Henri Testelin.* Paris, Cramoisy, 1696, in fol., fig.

68. Verlichterie Kunde; door *W. Goeree.* Amsterdam, 1697, in 12.

Inleiding tot de pratyck der algemeene Schilderskonst; door *de Selve. Ibid.*, in-12.

Natuurlyk en Schilderskonstig Ontwerp der Menschkunde; door *de Selve.* Amsterdam, 1704, in 12.

Teyken-Verlichterie-en Schilderskonst; door *de Selve.* Amsterdam, 1705, in-12.

69. Histoire des arts qui ont rapport au dessin, divisée en trois livres; par *P. Monier*, peintre du roi; *etc.* Paris, 1698, in-12. *Item*, anglice : History of painting, etc., by P. Monier. London, 1699, in-12, fig.

70. Cabinet des singularités d'architecture, peinture, sculpture et gravure; ou introduction à la connaissance des plus beaux arts, figurés sous les tableaux, les statues et les estampes; par *Florent Le Comte.* Paris, Picart, 1699, in 12, 3 vol. *It.*, Bruxelles, 1702, in-12, 3 vol., fig. *Item, belgice redditum :* Het

Konst-Cabinet der Bouw-Schilder-Beeldhouw-en Graveerkunde. Met Plaaten. Utrecht, 1745, in-12, twee deelen.

71. Grondlegging van de Teekenkonst. Door *Gerard de Lairesse*. Amsterdam, 1701, in-4°, fig. *Item, gallice :* Les Principes du dessin, et Méthode courte et facile pour apprendre cet art en peu de temps ; par *Gérard de Lairesse*. Amsterdam, 1719, in-fol., fig.

Het groot volkoomen Schilderboek. Door *Gérard de Lairesse*. Amsterdam, 1714, in-4°, 2 vol., *quæ optima operis editio*.

72. Polygraphice, or the arts of drawing, engraving, etching, limning, painting, etc. By *W. Salmon*. London, 1701, in-12, two vol.

73. M. Phil. Rohr. *Pictor errans in Historia sacra. Exstat in Thesauri Philologico-Theologici, Amstelodami, 1702, in-fol. editi, tomo* II, *pp.* 800-871.

74. Méthode pour apprendre à dessiner les passions ; par *M. Le Brun*. Amsterdam, 1702, in-12, fig. *Item*, anglice : Expressions of the passions. Engraved at London by *John Tinney*, in-fol., fig.

75. Der wohlerfahrne Scheidkünstler. Nürenberg, 1708, in-12, fig.

76. Traité de la peinture en miniature, pour apprendre aisément à peindre sans maître ; ouvrage corrigé et augmenté (sur le plan de l'ancien) de diverses instructions préliminaires sur la peinture en général, et de préceptes sur le dessin, pour en faciliter l'étude et la pratique ; auquel on a ajouté un petit Traité de la peinture au pastel, avec la méthode de composer aux pastels ; la manière de laver proprement toutes sortes de plans ; le secret de faire les plus belles couleurs, l'or bruni, l'or en coquille, et le vernis de la Chine ; avec une explication, par ordre alphabétique, de tous les termes propres au dessin et à la peinture. La Haye, Louis et Henri van Dole, 1708, in 12, p. 269.

77. Andreæ Putei *opus de Perspectiva pictorum, atque architectorum ; quo facillima ac expeditissima methodus omne id, quod ad architecturam attinet, optica ratione delineandi, exhibetur. Augustæ Vindelicorum, 1708-1711, 2 vol. in fol., fig.*

78. Der curiose Schreiber und curiose Mahler. Dresden, 1712, in-12.

79. Ontsloote Deure der Teekenkonst ; woorin, door natuurlyke voorbeelden, veelerlei stant en gebaar van Hoofden en Tronien, als meede de bewegingen van handen en voeten, en volkoome beelden van Mannen en Vrouwen vertoont worden in LXXXIII fraye plaaten. Door *G. Hoet*. Leeuwarden, 1713, in-fol. Vide infra, n. 84.

80. Description de l'académie royale des arts de peinture et de sculpture, par *Guérin*. Paris, 1715, in-12, fig. Instituit hanc academiam Ludovicus XIV, anno 1648.

81. Two Discourses : 1. An Essay on the whole art of criticism, as it relates to painting. 2. Discourse on the dignity, certainty, pleasure and advantage of the science of a connaisseur. By *Richardson*. London, 1719, in-12. *Id.* Richardson on the statues, bas-reliefs, drawings, and pictures, in Italy, France, *etc.* London, 1754, in-12. Item, *opus utrumque gallice :* Traité de la peinture et de la sculpture, contenant un Essai sur la théorie, l'art de critiquer, la description de divers tableaux, dessins, statues, bustes, bas-reliefs qui se trouvent en Italie. Par *MM. Richardson*. Amsterdam, 1728, in-8°, 3 vol.

82. Les règles du dessin et du lavis, par *M. Bouchette*. Paris, 1721, in-8°, fig.

83. Die Discurse der Mahlern. Zurich, 1721-1723, in 12, 4 Theilen.

84. De voornaemste Gronden der Teekenkonst ; voorgestelt door den konstricken Schilder *G. Hoet*. Leyden, 1723, in-fol., fig. *It., gallice :* L'Art du dessin, pour l'usage des curieux, par *G. Hoet* ; dans lequel sont représentés plus d'une centaine d'exemples naturels de diverses sortes d'attitudes et de gestes, de têtes et de visages, de mains et de pieds, *etc.*, gravés par *P. Bodard*. Ibid., 1723, in fol.

85. Histoire de la peinture ancienne, extraite de l'Histoire Naturelle de Pline ; avec le texte latin..... éclairci par des remarques nouvelles. Par M. (*David*) Durand, (*ministre à Londres*). Londres, 1725, in-fol.

Histoire de la sculpture, extraite de Pline ; par *le même*. Londres, 1725, in fol.

86. Per la prima solenne fonzione del premio alle tre arti, pittura, scultura, architettura, nell' academia clementina del disegno. In Bologna, 1727, in-4°.

87. Cabinet de l'art de sculpture, par *Van Bossuyt*. Amsterdam, 1727, in-4°, fig.

88. Description des tableaux du Palais-Royal (de France) ; avec la Vie des peintres à la tête de leurs ouvrages. Par *M. Du Bois de St.-Gélais*. Paris, 1727, in-12.

89. Dell' Arti rappresentative, capitoli sei di *Luigi Riccoboni*. Londra, 1728, in-12.

90. *Pictor christianus, eruditus*, etc., *auctore* Joanne Interian de Ayala..... *Madriti*, 1730, *in fol. De quo relege dicta in prologo.*

91. The perfect painter ; or a complet History of the original, progress and improvement of painting. London, 1730, in-12.

92. An Essay upon poetry and painting ; with relation to the sacred and profane History. With an Appendix concerning obscenity in writing and painting. By *Charles Lamotte*. London, 1730, in-12. *De qua in Prologo.*

93. La Vie de Léonard de Vinci ; avec le Recueil de têtes de caractères et de charges. Par *M.* (*Pierre-Jean*) Mariette. Paris, 1730, in-4°.

Description sommaire des dessins des grands maîtres d'Italie, des Pays-Bas et de France, et des pierres gravées du cabinet de M. Crozat ; par *le même*. Paris, 1741, in-8°.

Description des tableaux du cabinet de M. Boyer d'Eguilles, d'Aix en Provence. Paris, 1745, in fol., 2 vol. Par *le même*.

Traité historique des pierres gravées; avec l'histoire des graveurs et une bibliothèque historique et critique des ouvrages sur les pierres gravées. Par *le même*. 1750, in-fol. 2 vol.

Description sommaire des statues, figures, bustes, vases et autres morceaux de sculpture, provenant du cabinet de M. Crozat. Par *le même*. 1750, in-8°.

94. Ritratti di alcuni celebri pittori del secolo XVII, disegnati ed intagliati in rame dal cavaliere Ottavio Lioni; con le Vite de' medesimi, tratte di varj autori, accresciute d'annotazioni. Si è aggiunta la Vita di Carlo Maratti, scritta da *Giov. Pietro Bellori* sin all' anno 1689; con discorso del medesimo sopra un quadro della Dafne dello stesso Maratti, dipinto per il re christianissimo, *etc.* In Roma, 1731, in-4°, pp. 472, fig.

95. Réflexions critiques sur la Poésie et la Peinture, *par M. l'abbé Dubos*. Utrecht, 1732, in-12, trois vol.

96. *Pictura, carmen; auctore* Francisco-Maria de Marsy. *Lutetiæ Paris.*, 1736, in-12.

97. Catalogue raisonné du cabinet de M. de la Roque contenant une collection considérable de tableaux, dessins, estampes, etc., *par E. F. Gersaint*. Paris, 1737, in-12.

Catalogue raisonné des tableaux, etc., du cabinet de M. Godefroy, *par le même*. Paris, 1748, in-12.

Catalogue d'une collection complète des estampes de Rembrandt, avec toutes leurs variations; contenant 655 estampes, *par M. Amade de Burgy*. La Haye, 1755, in-12.

Catalogue and Description of Rembrandt's Etchings. London, 1752, in-12.

98. Le' Arti di Bologna, disegnate da *Annibale Caracci*. In Roma, 1740, in-fol. fig.

99. Las Vidas de los pintores, y estatuarios eminentes españoles, que con sus heroycas Obras han illustrado la Nacion, *por A. P. Velasco*. Londres, 1742, in-12. *It., anglice :* Account of the spanish painters, by A. P. Velasco. London, 1739, in-12.

100. Abrégé de la Vie des plus fameux peintres, avec leurs portraits gravés en taille-douce, les indications de leurs principaux ouvrages, quelques réflexions sur leurs caractères et la manière de connaître les dessins des plus grands maîtres. Paris, de Bure l'aîné, 1745-1752, in-4° fig. 3 vol., *dont le dernier tient 322 pages.*

101. Réflexions sur la peinture, et les causes de son état présent en France, *par M. de la Font de S. Yenne*. Paris, 1746, in-12.

102. Dictionnaire abrégé de peinture et d'architecture [*rédigé par le même.*] Paris, 1746, 2 vol. in-12.

103. Lettre de l'auteur des Réflexions sur la peinture. *Ibid.* 1747, in 12.

104. Lettre de M. l'abbé *le Blanc*, sur les tableaux exposés au Louvre en 1747. Paris, 1747, in-4°.

Observations sur les ouvrages de MM. de l'académie de peinture et de sculpture (*de Paris*) exposés au salon du Louvre. Paris, 1753, in-12. *Par le même.*

105. Auslegung der Monogrammatum der Nahmen von den Mahlern, Kupferstechern, etc. *Durch J. F. Christen*. Leipsick. 1747, in-12. fig. *Item gallice :* Dictionnaire des monogrammes, chiffres, lettres initiales, logogryphes, rébus, etc., sous lesquels les plus célèbres peintres, graveurs et dessinateurs ont déguisé leurs noms; traduit de l'Allemand *de M. Christen*, et augmenté de plusieurs suppléments par *M. Sellius, de Dantzick*, de l'académie impériale et de la société royale de Londres. Paris, 1751 et 1762, in-8°.

106. Réflexions sur quelques circonstances présentes; contenant deux lettres sur l'exposition des tableaux au Louvre cette année 1781, etc., *par M. Baillet de S. Julien*. Paris, 1781, in-12.

Lettres *du même*, sur la peinture, à un amateur. Paris, 1750, in-12.

Lettre *du même*, sur les caractères en peinture. Paris, 1753, in-12.

La Peinture, ode de Mylord Telliab [*Anagr. Baillet.*] Ibid., 1753, in-12. *Oratione soluta scripta.*

La Peinture, poème. Paris, 1755, in-8°. *Eodem auctore.*

107. Voyage pittoresque de Paris, ou Indication de tout ce qu'il y a de plus beau dans cette grande ville en peinture, sculpture et architecture, *par M. D.* [*Antoine-Nicolas Dezallier d'Argenville.*] Paris, 1749, in-12. *It.* Seconde édition, revue, corrigée et augmentée des cabinets de tableaux des particuliers. Paris, de Bure l'aîné, 1752, in 12, d'environ 500 pages.

Voyage pittoresque des environs de Paris, *par le même*. Ibid., 1755, in-12.

108. Traité de perspective pratique à l'usage des artistes, *par M. Jeaurat*, ingénieur géographe du roi [*T. C.*] 1750, in-4°.

109. Catalogue raisonné de toutes les pièces qui composent l'œuvre de Rembrandt, *par M. Gersaint*. Mis au jour avec des augmentations, et la Vie de Rembrandt, *par M. Helle*. Paris, 1751, in-12.

110. Essai sur la peinture, la sculpture et l'architecture, *par M.* [*Louis-Petit*] *de Bachaumont*. Paris, 1751, in 12. *Item.* Seconde édition, revue et augmentée. Ibid., 1752, in-12, pages 250.

111. Vies des cinq premiers peintres du roi [*T. C.*] depuis M. le Brun jusqu'à présent. Paris, 1751-1752, in-12, 2 vol., *par M. le comte de Caylus, M. Desportes, M. Watelet*, etc.

112. Observations sur l'Histoire naturelle, sur la physique, et sur la peinture, *par M.* [*Jacques*] *Gautier*, de l'académie de Dijon, 1752 et suiv., 4 vol. in 4°, item 6 vol. in-12.

Observations sur la peinture et sur les tableaux anciens et modernes, *par le même*. 1755, in-12.

113. Réflexions critiques sur les différentes écoles de peinture. Paris, 1752, in-12.

114. Vita di Jacobo Sansovino, Fiorentino, scul-

tore ed architetto chiarissimo, *aa T. Ternanza.* In Venezia, 1752, in-4°.

115. *Sculptura, carmen; auctore Ludovico Doissin, Soc. Jesu. Lutetiæ Paris., Thiboust*, 1752, *in*-12 *dicatum Galliæ delphino. It.* La Gravure, poëme latin, avec la traduction en prose, dédiée à l'académie de peinture et de sculpture. Paris, le Mercier, 1753, in-12, pag. 166.

116. Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre. Paris, 1753, in-12, *par M. Huquier*, fils.

117. L'Ecole d'Uranie, ou l'Art de peindre, *par du Fresnoy*, traduction de *De Piles*, revue et corrigée par l'éditeur [*Anne Gabriel Meusnier de Kerlon.*] Et la Peinture de l'abbé *de Marsy*, traduite par l'éditeur: ces deux poëmes précédés d'une dissertation sur la peinture et la poésie. 1753, in-12.

118. Vie des peintres flamands, allemands et hollandais, *par M. Descamps* de l'Académie de Rouen, et professeur de l'académie de dessin de la même ville. Rouen, 1753, 2 vol. in-8°.

Sentiments sur quelques ouvrages de peinture, sculpture, etc. *Eodem auctore.* Paris, 1753, in-8°.

119. Dictionnaire portatif des beaux-arts; ou Abrégé de ce qui concérne l'architecture, la sculpture, la peinture, la gravure, la poésie, et la musique; avec la définition de ces arts, l'explication des termes et des choses qui leur appartiennent: ensemble les noms, la date de la naissance et de la mort, les circonstances les plus remarquables de la vie, et le genre particulier de talent des personnes qui se sont distinguées dans ces différents arts parmi les anciens et les modernes, en France et dans les pays étrangers, *par M. L****, avocat. Paris, veuve Estienne et fils, et Jean Thomas Hérissant, 1752, in-8°. *It., par Mr. La Combe.* Nouvelle édition [*ab auctore emendata et aucta.*] Ibid., J. Th. Hérissant, et frères Estienne, 1753, in-12, pag. 760.

120. Memorie degli intagliatori moderni in pietre dure, cammei, e gioie, dal secolo xv sino al secolo xvm. *Dal A. P. Guiglianelli.* In Livorno, 1753, in-4°.

121. Lettre d'un amateur au marquis de *** sur l'exposition des tableaux. Paris, 1754, in-12.

122. The Art of drawing and painting in water colours. London, 1755, in-12.

123. L'Art de la peinture en fromage, ou en rame-quin, *par M. Rouquet*, de l'académie de sculpture et de peinture [*de Paris.*] Paris, 1755, in-12.

124. Traité de la méthode antique de graver en pierres fines, comparée avec la méthode moderne et expliquée en trente-sept très-belles planches, gravées *par Laurent Natter*, graveur en pierres fines. A Londres, chez l'auteur, 1755, in-fol.

125. Mémoire sur la peinture à l'encaustique, et sur la peinture à la cire, *par M. le comte de Caylus.* Paris, 1755, in-12, fig. *Cui operi allaboravit Michael-Iosephus Majault, Duacenus, Facultatis parisiensis, doctor medicus.*

Nouveaux Sujets de peinture et de sculpture, *par le même.* Paris, 1755, in-12.

126. Dialogue sur les arts, entre un artiste américain et un amateur français. Paris, 1755, in-12.

127. L'Art d'imprimer les tableaux, *par J. C. Blon.* Paris, 1756, in-8°, fig.

128. Le moyen de devenir peintre en trois heures. Paris, 1756, in-12.

129. Dictionnaire iconologique, ou Introduction à la connaissance des peintures, sculptures, médailles, estampes, etc. Paris, 1756, in-12. *It.*, Gotha, 1758, in-12.

130. Recueil de quelques pièces concernant les arts, la peinture et la sculpture. Paris, 1757, in-12.

131. Tableaux tirés de l'Iliade, de l'Odyssée d'Homère, et de l'Enéide de Virgile. Avec des observations générales sur le costume, *par M. le comte de Caylus.* Paris, 1757, in-8°.

132. Dictionnaire portatif de peinture, sculpture, et gravure, avec un traité pratique des différentes manières de peindre, *par Dom Antoine-Joseph Pernetty*, religieux bénédictin de la congrégation de S. Maur. Paris, 1757, in 8°.

133. Poemetto al Signor *Giov. Batista Tiepolo*, pittore illustre, sopra la pittura. 1758.

134. L'Art de peindre, poëme, avec des réflexions sur les différentes parties de la peinture, *par M. Watelet*, associé libre de l'Académie de peinture et de sculpture. Paris, Guérin, et de la Tour, 1760, grand in 4°, pag. 160.

135. Algarotti on painting. London, 1764, in-12.

136. La théologie des peintres, sculpteurs, graveurs et dessinateurs..., *par M. l'abbé Méry D. L. C.* Paris, 1765, in-12. *De hoc libello dixi in præfatione.*

137. Recherches sur les beautés de la peinture, et sur le mérite des plus célèbres peintres anciens et modernes, *par M. Daniel Webb.* Ouvrage traduit de l'anglais par M. B***. Paris, 1765, in 8°.

138. Histoire de l'art chez les anciens, *par M. J. Winckelmann.* Ouvrage traduit de l'Allemand. Paris, 1766, 2 vol. in-8°.

139. Essay on prints, containing remarks on picturesque beauty. London, 1768, in-12.

140. Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant. Paris. 1769, in-8°, fig., pag. 328.

CAPUT LXX.

Contra blasphemas hæreticorum picturas.

Restat nunc hujus libri conclusio, quæ bipartita erit. Prima ad eos qui Ecclesiam exiverunt. Posterior ad pictores. Quod ad priores attinet, nihil perinde gratum est iis, qui sese e sanctæ catholicæ Ecclesiæ gremio ejecerunt, et ad partem Lutheri, Calvini, aut alterius sectarii transierunt, quam quod nanciscantur occasionem quamdam calumniandi et invehendi in abusus catholicorum.

Atque utinam illi perinde omnes abusus detestarentur, quemadmodum eos detestatur et damnat

sancta Ecclesia, dolens plurimum eos in quibusdam suis filiis vigere. Sed fanatica illa contra catholicos blasphemia indicat eos esse fratres Cham, qui patris sui verenda nudata esse fratribus nuntiavit (*Genes.* IX, 22). Imo propter tot mendacia quæ adjungunt, pejores sunt ipso Cham ; procul a spiritu Constantini, qui dicebat (*dist.* 9) : « Si propriis oculis vidissem sacerdotem Dei, aut aliquem eorum, qui monachali habitu circumamicti sunt, peccantem : chlamydem meam exspoliarem et cooperirem eum ne ab aliquo videretur : » procul etiam ab admonitione Nicolai primi : « Si de Domini sacerdotibus (qui jure patres animarum dicuntur) aliquid contigerit vos audire, quod confusionem piis mentibus ingerat : non infrunitum, sed pudoratos filios Noe imitantes, paternam de reliquo verecundiam contegatis, ut affluenti (quemadmodum et illi) benedictione repleri, moderante Domino, mereamini. »

Quantum autem hac in parte recesserit Lutherus (*Surius in Historia, anno* 1545), non solum inter alia multa testatur scriptum ejus, quod edidit, et inscripsit : *Contra pontificatum romanum, a Satana constitutum :* sed et præfixa ibidem pictura, qua romanum pontificem, auribus asininis, super suem sedentem, aliisque ineptiis, traduxit, non tam in pontificis, quam suum et suorum dedecus (1).

(1) Sleidanus, historicus e protestantium grege, Lutheri temporibus æqualis, rem narrat et approbat, lib. XVI *de Statu religionis et reip.*, edit. *argentinens, apud Joan. sub an.* 1545. *Bihelium*, 1561, pp. 277, 278. « His fere diebus (inquit) prodiit liber, populari lingua scriptus, cui titulus est : *Adversus pontificatum romanum, a Satana constitutum*..... Libro pictnram præfixit, quæ statim indicat argumenti summam. Sedet in sublimi cathedra pontifex, junctis et protensis manibus, ornatu solemni ; sed aures habet asininas : circa vero sunt plurimi cacodæmones, quorum alii superimponunt ejus capiti diadema triplex, oleto fastigiatum : alii funibus eum demittunt in medium infernum, horribili specie subjectum : alii titiones et ligna comportant : alii, tanquam officiosi, pedes ei sublevant, ut recta molliterque descendat..... Alteram quoque tunc emisit, ridiculam quidem, sed futuri nrænuntiam picturam. Sui pontifex insidet ornatus, amplæ et mammosæ, quam calcaribus fodit : dextræ digitis duobus, pollici proximis, de more protensis, bene precatur iis, qui forte occurrunt : sinistra tenet oletum recens atque fumans : ad ejus nidorem porca suspicit, et rictu naribusque prædam captat : ille vero, per ludibrium et acerbe bestiam increpans : Ut me sessorem, inquit, habeas, et calcaria mea perferas oportet, quantumvis id invita facias : de concilio mihi satis jam diu molestiam exhibes, quo me traducas, et libere criminari possis : en illud, quod tantopere petis, concilium. Per porcam designat Germaniam. Hæc illius ludicra plerique taxabant, ut parum ipso digna, neque satis verecunda. Sed suas ipse rationes habebat, quamobrem ita faceret : et longius prospicere credebatur : et exstant alioquin in illius libris passim vaticinia multa de rebus gravissimis, quorum nonnulla jam comprobavit eventus, reliqua sunt adhuc in manu Dei posita. » De stercoreo illo propheta, ejusque encomiaste Sleidano, juvat audire clariss. antistitem Bossuetum, Hist. des Variat., liv. I, n. 31 : « Luther le prenait d'un ton de prophète contre ceux qui s'opposaient à sa doctrine. Après les avoir avertis de s'y soumettre, à la fin il les menaçait de prier contre eux. « Mes prières, disait-il [*epist. ad Georg. duc sax.*, t. II. fol. 419], ne seront pas un foudre de Salmonée, ni un vain murmure dans l'air. On n'arrête pas ainsi la voix de Luther : et je souhaite que V. A ne l'éprouve pas à son dam. » C'est ainsi qu'il écrivait à un prince de la maison de Saxe. « Ma prière, poursuivait-il, est un rempart invincible, plus puissant que le diable même. Sans elle, il y a longtemps qu'on ne parlerait plus de Luther. Et on ne s'étonnera pas d'un si grand miracle ! » Lorsqu'il menaçait quelqu'un des jugements de Dieu, il ne voulait pas qu'on crût qu'il le fît comme un homme qui en avait seulement des vues générales. Vous eussiez dit qu'il lisait dans les décrets éternels. On le voyait parler si certainement de la ruine prochaine de la papauté, que les siens n'en doutaient plus. Sur sa parole, on tenait pour assuré dans le parti, qu'il y avait deux antechrists clairement marqués dans les Ecritures : le pape et le turc. Le turc allait tomber, et les efforts qu'il faisait alors dans la Hongrie étaient le dernier acte de la tragédie. Pour la papauté, c'en était fait : et à peine lui donnait-il deux ans à vivre ; mais surtout qu'on se gardât bien d'employer les armes dans ce grand ouvrage. C'est ainsi qu'il parla, tant qu'il fut faible : et il défendait dans la cause de son Evangile tout autre glaive que celui de la parole. Le règne papal devait tomber tout à coup par le souffle de J. C., c'était-à-dire par la prédication de Luther. Daniel y était exprès : saint Paul ne permettait pas d'en douter : et Luther, leur interprète, l'assurait ainsi. On en revient encore à ces prophéties ; le mauvais succès de celles de Luther n'empêche pas les ministres d'en hasarder de semblables. On connaît le génie des peuples ; et il les faut toujours fasciner par les mêmes voies. Ces prophéties de Luther se voient encore dans ses écrits, en témoignage éternel contre ceux qui les ont crues si légèrement. Sleidan, son historien, les rapporte d'un air sérieux : il emploie toute l'élégance de son style, et toute la pureté de son langage poli à nous représenter une peinture dont Luther avait rempli toute l'Allemagne, la plus sale, la plus basse et la plus honteuse qui fût jamais. Cependant, si nous en croyons Sleidan, « c'était une image prophétique : au reste, on voyait déjà l'accomplissement de beaucoup de prophéties de Luther, et les autres étaient encore entre les mains de Dieu. »

Vidit Æneas Silvius (*epistola* 150) in porta civitatis Taborensis, inter Bohemos, duo scuta. In altero pictura erat angeli calicem tenentis, quasi communionem sub specie vini suaderet populo : in altero Ziscæ depictus erat, homo senex, et utroque orbatus lumine, quem cæcum secuti sunt ducem. Et quamvis picturis Christi et sanctorum deleant, hujus tamen imaginem religiose colunt : et honorem, quem Christo negant, obtendunt Ziscæ.

Vidit etiam antistes Lindanus (*libro* II *Dubitantii*) Lutheri imaginem, titulo divi Martini prænotatam (1).

Vidit et Dominus Staphylus per Germaniam iconoclastas, pro Christi et sanctorum imaginibus, hæreticorum effigies reposuisse, et uxorum suarum, eleganter et amatorie depictas. *Vidimus*, ait ad Borbonium Feuardentius (præfatione ad Irenæum), *Melanchthonis, Calvini, Bezæ, et aliorum apostatarum iconas, a sectatoribus ambitiose circumferri, et ingenti pretio comparari : Crucifixi vero, B. Mariæ, et apostolorum, defici, confringi, et flammis voracibus tradi.* Vidimus ipsi latronum, qui circum Christi imaginem depingi solent, integras et salvas effigies ; crucifixi vero Jesu Christi figuram pugionibus, gladiolis, et punctionibus, deformatam, confossam, et effractam. Eam etiam quæ divum archangelum Michaelem referebat, laceram : cacodæmonis integra salvaque manente.

Quare istos dracones et blasphemiæ ejaculatores precor, ut attendant ad ea B. Augustini verba, quæ scripsit (*libro* I *de Moribus Ecclesiæ, cap.* 34, *tomo* I) de picturis agens : *Nunc vos illud admoneo, ut aliquan-*

(1) Etiam hodie lutherani scriptores magistrum suum nominare solent *B. Lutherum*, ut *beatum* significent, sive cœlitibus additum ; quanquam, ut ludens Richardus Simonius notavit, præfixum illud *B.* aptius *bestiam* interpretarentur. Alterius generis imaginem, qua propriis e scriptis, atque adeo genuinis coloribus, depingitur Lutherus, dedit illustrissimus Bossuetus *libro primo Historiæ Variationum*, præsertim a. n. 18. ad 34. : non absimilem vulgavit clarissimus Petrus Collet, Sorbonæ doctor, initio gallici *Commentarii de indulgentiis.*

do Ecclesiæ catholicæ maledicere desinatis, vituperando mores hominum, et quos ipsa condemnat, et quos quotidie tanquam malos filios corrigere studet. Obtestor præterea ne præsenti nostro libro abutantur. Si enim eum sincero oculo perlegere velint, facile animadvertent, et raros et paucos esse, quibusdam tantum locis, circa imagines abusus : eosque etiam a catholicæ Ecclesiæ ministris reprehendi et emendari, dicente concilio tridentino (*Sessione* 25). *In has sanctas et salutares observationes si qui abusus irrepserint, eos prorsus aboleri sancta synodus vehementer cupit, ita ut nullæ falsi dogmatis imagines, et rudibus periculosi erroris occasionem præbentes statuantur.* Dicendo : *Si qui sint*, indicat paucitatem ; addendo : *eos prorsus aboleri sancta synodus vehementer cupit*, significat abusus imaginum a catholicæ Ecclesiæ ministris reprehendi et emendari.

CAPUT LXXI.

Admonitio ad pingentes.

Ex eo præterea, quod sæpe in hoc libro diximus picturas esse scripturas et libros : quodque pingere non aliud videatur esse, quam scribere, et lineamenta ducere ; nullus pictorum temerario ausu attentet dies sacros pingendo profanare : quasi ei in die festo, ut scribere, sic et pingere liceat (1). Audio enim quosdam eo temeritatis venisse. Sed quia peccatum, dum negligitur, suo pondere ad aliud trahit, scio illos eosdem paulo post catholicæ fidei naufragium perpessos esse (2), ac ad eos pertransiisse, qui, ut Optatus loquitur (*Libro* IV, *sub finem*), studio criminandi, ad convicium catholicorum cuncta componunt. Consuetudo (quæ, ut habet Innocentius tertius (*De consuetudine, cap. Dilectus.*), est optima legum interpres) hanc licentiam pictoribus non admittit : ut istis novatoribus merito objici possit, quod est apud Esdram (II *Esd.* XIII, 17, 18) : *Quæ est hæc res mala quam vos facitis, et profanatis diem sabbati ? Numquid non hæc fecerunt patres nostri ? Et adduxit super nos omnes malum hoc, et super civitatem hanc. Et vos additis iracundiam violando sabbatum* (3).

(1) Picturam diebus festivis exercendam non esse, satis declarat meldense concilium, a trium provinciarum, senonensis, remensis, ac bituricensis, episcopis habitum anno 845. die junii decima septima. Sic enim habet canone LXXVII : « Dies quoque octo sacrosanctæ paschalis solemnitatis omnibus christianis feriatos esse decernimus ab omni opere rurali, fabrili, carpentario, gypsaceo, cæmentario, pictorio, venatorio, forensi, mercatorio, audientiali, et sacramentis [id est, solemnibus juramentis] exigendis »

(2) Sentit, opinor, de Huberto Goltzio, pictore venlonensi, Brugis anno 1583. 24. martii. defuncto, qui venerabilem P. Cornelium Adriani, Franciscani ordinis concionatorem, afflictis ei ineptarum orationum laciniis, et abominanda mulierum corruptela, indignissime calumniatus est.

(3) Monendi quoque pictores imaginum sacrarum, ne illotis, quod aiunt, manibus, huic rei sese ingerant : sed dum sanctos pingunt, meminerint eos a se pingi, qui judices olim ipsorum sunt futuri. Monendi pariter, qui pictorum operam adhibent, ne casta lascivis, aut sancta committant impiis. Certe artis illorum caput est, affectus ac mores apte repræsentare ; quamobrem illa a Callistrato ἠθοποιὸς τέχνη dicitur, id est, mores effingens. Ac diuturno experimento comprobatum est, ut optimæ sanctorum Vitæ a piis scriptoribus, sic optimas eorum effigies a piis quoque pictoribus exspectandas esse. Sed rem accipe plenius alia manu deductam.

SUPPLEMENTUM

AD CAPUT ULTIMUM LIBRI II.

EX FREDERICO BORROMÆO, DE PICTURA SACRA LIBRI PRIMI CAPITE XI.

Pietatem pictori in primis esse necessariam.

« Colores sunt verborum instar, qui percepti oculorum sensu, non minus descendunt in animum, quam ipsæ perceptæ auribus voces : ipsaque rerum pingendarum prima deformatio locum obtinet fere sententiarum et argumentorum. Inde fit, ut hunc picturæ sermonem et alloquium vulgus etiam, et multitudo imperita intelligat : nihilo leviore tamen ob id ipsum auctoritate apud prudentes, ut recte dixerit Gregorius Nyssenus [*Orat. in martyrem Theodorum*] picturam loqui tacentem, et ejus beneficio sacras ædes prata florida fieri. Ac sicuti ad oratoris munus plurimi refert, ea, quæ dicuntur, enuntiari cum affectu et vigore, qui movere animos possint : ita magnum picturæ opus erit, si colores, et lineamenta erunt ejusmodi, ut inserant animo pios sensus, metumque et dolorem, quoticscumque res postulabit. Atque, ut ad similitudinem eamdem cuncta dirigantur, dici potest etiam studium illud, solertiamque pictorum qua cupiunt imagines suas in bono collocari lumine, quo facilius præstantia artis intelligatur, simile quiddam esse ei oratorum artificio, quo tum voce, tum gestu, tum actione, motuque corporis omni, dictionem suam ornare, et admovere sensibus audientium conantur. Quin etiam, sicuti vanus est oratoris conatus ad permovendos aliorum animos, nisi suum ipse animum moverit prius : ita pictoribus cunctis evenire arbitror, ut, nisi ipsi prius pium aliquem animi sui motum excitare conati fuerint, nequeant postea operibus dare suis id quod sibi deest, pietatem nempe, et laudabiles animi sensus (1). Atque veteribus illis, quorum tanta laus in affectu fuit, plane evenisse arbitror idipsum quod profanis poetis accidisse pro certo habemus, ut nimirum optima quæque carmina eorum, non solum ab artificio, sed etiam a motibus animi manaverint ; qui nempe motus elicuere sensus eos, quos nunquam diuturna meditatio studiumve attulisset. Hinc scilicet nobilis querela unius expostulantis, in præcipiti ætate non fluere sibi versus eos, quos fundere solitus esset, cum sanguine meliori turgerent venæ. Poetisque illis mos fuerat, excitandi affectus causa, peragrare nemora, et valles, et montes, et littora, dum istos animi impetus quærunt ac venantur. Ad antra profecto ipsa, specusque obscuros, ob eam rem ibant ; sicut de tragico Euripide proditum est [*Gellius Lib.* XV, *cap.* 20], qui cætera domicilia nimium sibi læta existimans, abdidit se in speluncam, ut mœstitiam ibi timoresque varios, et sollicitudinum formas, et casus

(1) Saxo-ferratus dictus non nisi sacras pingebat imagines : ac prius quam ad eas pingendas aggrederetur, divina se synaxi reficiebat, animumque ad pietatem componebat suum (*inl. Franc. Gorius hic*).

atroces colligeret. At celeberrimi sculptorum parcissimo victu, inediaque diuturna præparabant animum suum, quo magis affectibus istis implerentur. Neque dubitem ego affirmare tres illos artifices, qui celebratum illum tantopere Laocoonta fecere, ejusque dolores expressere, nullo alio quam lupinorum cibatu, sicuti tragœdiarum auctores, esse sustentatos; quam duram alimoniam inter magnorum operum instrumenta adhibitam fuisse Plinius [*Lib.* XXXIII, *cap.* 10] refert. Nimirum intelligebant, abstinentiam, et jejunia finitima esse lacrymis et doloribus, sicuti largæ epulæ sociæ risus essent. In octava etiam œcumenica synodo [*Actione* X, *can.* 7] locus est unus, quo loco statuitur, atque decernitur, ne damnati Ecclesiæ auctoritate homines, prohibitique communione sacrorum, ad pingendas imagines sacras adhibeantur. Idque decretum cum facerent patres, duplici causa et ratione fuisse adductos, credibile est: vel quia contaminati homines non deberent contrectare res divinas, indigniquæ ministerio tali essent: vel quia cooperti vitiis, et inquinati sordibus, nullo modo posse viderentur imaginibus illis adjungere pietatem, et religionem, quam ipsi non haberent. Tulit vero civitas nostra [*Mediolanensis*] artificem unum, tum artis suæ excellentia, tum pietate etiam, modestiaque animi clarum, et magnopere laudatum. Annibalis fuit Fontana, notus homo nobis, taciturnus, et solitarius quidem, et mansueti moris, valdeque arti deditus, et intentus: liberalitate, et munificentia quadam suæ artis non erga principes hominesve alios præditus, sicut interdum aliqui, sed erga Deum ipsum uti is solitus fuit; offerendo scilicet ei, velut artifici summo, bonorumque omnium auctori, tributa, quibus ipsum adoraret. Nam, ubi statuam aliquam absolverat, justam operis sui mercedem exigebat, ut sibi simul, et arti, et labori honos esset: inde per aliquot dies honeste delectatus felicitate sua, præmioque laboris, et ingenii, bonam aliquam ejus pretii partem, tacitus occultusque, portabat ad aram eamdem, unde totum accepisset.»

LIBER TERTIUS.

PRÆFATIO.

Multa secundo libro generatim de sacris imaginibus sunt dicta. Nunc ad specialia magis descendamus: idque, per duodecim anni menses transcurrendo; circa festa atque sanctorum natales, prout Dominus dabit, quædam annotando.

JANUARIUS.

CAPUT PRIMUM.

Nomen Jesu recte in radiis solaribus pingi.

Exordium igitur sumendum est a suavissimo nomine Jesu, quod salvatori nostro kalendis januariis impositum est. Atque is ipse servi sui calamum dirigere dignetur.

Videri itaque posset inconvenienter nomen Jesu pingi in radiis solaribus; sanctus enim Antoninus dicit (*Parte* III. *Historiæ*, *tit.* XXIV, *cap.* 5, § 2), Martinum [quintum] pontificem hujusmodi picturam prohibuisse. Verba ejus hæc sunt: « Cum ex pia devotione (sanctus Bernardinus) tabulam parvulam, in qua scriptum erat nomen Jesu litteris aureis, circumdatum quasi radiis solaribus, sed auro depictis, populo in prædicatione ostenderet, ut veneraretur illud, ad imprimendum nomen illud mellifluum, et non minus significatum ejus, in cordibus audientium: Martinus pontifex, veritus ne ex ea novitate aliquid superstitiosum, aut scandalosum, in Ecclesia suscitaretur, de maturo consilio sapientium, viro Dei ad se vocato, mandavit talem tabulam deinceps non ostendere populo, et ritum illum dimittere. Quod, ut filius obedientiæ, humiliter implevit (1). »

Verum attendas Martinum in his verbis nihil damnare, præter novitatem privatim introductam, cum periculo superstitionis et scandali. Quæ tria mala nunc cessant; siquidem Clemens septimus anno 1530, petentibus minoribus, instituit in toto eorum ordine, et sororum sanctæ Claræ, festum duplex majus et solemne, de sacratissimo nomine Jesu. Idemque festum per multas ecclesias (2) celebre est, etiam apud plebem; quæ facile intelligit festum nominis Jesu non esse aliud, quam festum Jesu; eo locutionis genere, quod in sacra Scriptura est usitatissimum, quo nomen

(1) De hac re iterum infra, cap. 18.

(2) Id ab Innocentio XIII, 20 decembris 1721, flagitante Carolo VI imp., injunctum est omnibus romano breviario utentibus, altera post Epiphaniam dominica celebrandum. Jam olim illud celebrarunt ecclesia leodiensis ultima januarii: cameracensis, die octava: atrebatensis et brugensis, cum insulensibus canonicis (et his quidem ab anno 1536), decima quinta (a): Sarisburiensis die 7. augusti: Capitulum duacense S. Petri, alterumque S. Amati, dominica prima post octavam Epiphaniæ; sic et soguiacense in Hannonia. Ex monasticis ordinibus, præter Franciscanos, carmelitæ, et augustiniani tum eremitæ, tum canonici. In Bulla Clementis VII, data anno 1530, officium *SS. nominis Jesu* dicitur a Bernardino de Bustis compositum, et a Sixto IV approbatum. Missa de eodem, cujus introitus: « In nomine Jesu omne genu flectatur, » extat in Missali romano, Lutetiæ typis Jacobi Kerver excuso an. 1563. Altera, incipiens: « Omnis terra adoret te, » quæ apud Colonienses, et Treviros in usu est, aut saltem superiore sæculo fuit, dicitur approbata ab Innocentio III. Lege Colvenerii *kalendarium marianum*, tomo I. p. 29 et seqq., ex quo hausi pleraque, ad hoc caput attinentia.

(a) Quanquam in breviario brugensi, Lutetiæ Parisiorum an. 1520, minore forma edito, officium proprium *SS. nominis Jesu* assignetur mensi augusto.

pro nominato ponitur (1). Sicut etiam Moses interpretatur in libro Deuteronomii (*Deut.* XXVIII, 58, 59. *Apoc.* XI, 13. *Occisa sunt ... nomina hominum septem millia.*), dum ait : *Nisi custodieris et feceris omnia verba legis hujus, quæ scripta sunt in hoc volumine : et timueris nomen ejus gloriosum et terribile, hoc est, Dominum Deum tuum ; augebit Dominus plagas tuas, et plagas seminis tui.* Intelligit itaque populus qui in quotidiana oratione petit sanctificationem nominis Dei : per *nomen Jesu*, dum scribitur, pingitur, et dicitur, non aliud significari, quam ipsum *Jesum*. Quod vero superstitionis periculum plebeii incurrere possint ex hujus nominis pictura, non video. Sciunt enim ex sacris concionibus, et aliunde, in litteris vocis *Jesus*, non contineri aliquod mysterium (2), sanctitatem, aut virtutem : eas non esse majoris virtutis, quam tuum, aut meum nomen. Sciunt, dum agitur de nomine *Jesu* colendo et amando, agi de redemptore nostro Jesu Christo, qui nobis per nomen suum innotescit, sicut unumquemque per suum nomen novimus : qui etiam aliquando per nomen suum mirabilia operatur. Cum enim Antiochia terræ motibus concuteretur (*Nicephorus*, *lib.* XVII *Historiæ*, *cap.* 1), unusquisque civium Christi nomen præ foribus inscribens, eo modo terræ motum dispulit, cum Deus religioso cuidam homini hæc verba oraculo inscribere præcepisset : *Christus nobiscum : state.*

Sed cur inter tot nomina Salvatoris nostri istud præ reliquis ita in honore est, non solum in pictura et festi institutione, sed et dum nominatur ? Dum enim nominatur *Jesus*, externum reverentiæ signum exhibemus, flectendo genua, aut caput aperiendo (3) : dum vero Deus nominatur, nihil tale fit. Hujus ratio est, quod *Jesus* sit proprium nomen Christi (4), qui salutem nostram et redemptionem est operatus : qui liberavit nos ab æterna perditione, et gratiam promeruit perveniendi ad vitam æternam. De illo ergo beneficio, quod longe maximum est inter omnia, quæ Deus nobis præstitit, agimus gratias Deo, quando honoramus *Nomen Jesu* ; quia illud nomen clare ob oculos ponit illud beneficium : cum *Jesus* non sit aliud quam Salvator, ut angelus ait (*Matth.* I, 21). Unde etiam psalmista istud nomen frequentissime in ore habuit (*Psalm.* LXXXIV, 5) dicendo, ut vertit Hieronymus (*in appendice tomi octavi*) : *Converte nos, Deus, Jesus noster*, et similia. Annotatur etiam in Commentario psalmi XCVII, apud eumdem Hieronymum (1), pro eo quod habemus : *Notum fecit Dominus salutare suum*, in hebraico legi : *Notum fecit Dominus Jesum suum* : Et, ubicumque Salvator dicitur, in hebraico *Jesus* poni.

Non est igitur improbanda prædicta picturæ ratio : sed, si qui e rudiori plebecula, quæ litterarum ignara est, hæc non satis assequantur, cum picturæ libri sint idiotarum, parochi erit eos instruere, aut, si ita videbitur, non admittere picturam nominis *Jesu* inter radios solares, sed ipsius *Jesu*, qui *in sole posuit tabernaculum suum* (*Psalm.* XVIII, 6).

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI III CAPUT I.

DE CIRCUMCISIONE DOMINI.

Die 1 januarii, quæ annum inchoat (et in Belgio quidem ab anno 1576) præcipue colitur mysterium circumcisionis Christi : idque minimum a sexto sæculo usu receptum esse probat canon XVII secundæ synodi turonensis, anno 567 celebratæ, quando diem hanc Ecclesia nondum ut lætam et festivam habebat : sed, indictis jejuniis et litaniis, in mœrore transigebat, ut hac ratione longius recederet a more gentilium, qui principium anni conviviis, choreis, et

(1) Hoc modo accipiendum quod legitur Psal. CXII, 1, 2. « Laudate nomen Domini : Sit nomen Domini benedictum. » Et istud Lucæ I, 49. « Fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus, » intellige : Qui potentissimus est et sanctissimus.

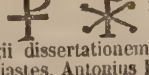
(2) Vel improbavit Molanus, vel, ut mihi verisimilius, non legit quod scriptum est a venerabili Beda, in cap. II. *Lucæ* : « Hujus sacrosancti *nominis Jesu*, non tantum etymologia, sed et ipse, quem litteris comprehendit, numerus, perpetuæ nostræ salutis mysteria redolet. Sex quippe litteris apud Græcos scribitur IHSOYS, videlicet I et H et S et O et Y et S. quarum numeri sunt decem, et octo, et ducenta, et septuaginta, et quadringenta, et ducenta ; qui fiunt simul 888. Qui profecto numerus figuræ resurrectionis adgaudet, etc. » Videtur id ex fictis Sibyllarum oraculis, lib. I, depromptum.

(3) « Urbanus IV quibuscumque nomen (*Jesu*) in fine Salutationis angelicæ (a) addentibus, pro qualibet vice, triginta dies indulgentiarum concessit, quos Joannes XXII, successor ejus, confirmans, alios 30 dies superaddidit ; ut patet in Bulla authentica, quæ habetur in ecclesia avenionensi, ubi præfatus Joannes XXII multis annis stetit. » Michael Francisci, de insulis, *Quodlib. de Rosario. cap.* 5. Mirum, quod refert Jacobus Gretserus *Rerum variarum*, *lib.* III. *cap.* 10, decretum ab Anglis calvinistis in synodo Londonensi anno 1603, cap. 18. « *Nomen Jesu* venerandum esse : et nunquam sine debita reverentia audiendum, quando pronuntiatur. »

(4) Adi S. Bernardum, sermone 15 *in Cantica*, et catechismum ad parochos artic. 2 *Symboli apostolici*. Nomen quidem Jesu sub antiqua lege gesserant Josue, seu Jesus, filius Nave, *num.* 13. 6 : Jesus, Eliezeris filius, a Davide quartus-decimus in Christi genealogia, *Lucæ* III. 29 : Josue sive Jesus, filius Josedec, 1. *Esdræ* III. 2 : et Jesus, filius Sirach, *Eccli.* I. XXIX. Gessit et sub nova lege Jesus, cognomento Justus, *Coloss* IV. 11. Nemini deinceps id nomen impositum esse putatur, quemadmodum nec quisquam romanorum pontificum post Petrum, Petrus appellatus est ; quod utrumque reverentiæ causa servatum videtur.

Monet porro Colvenerius nomen *Jesu* « non esse pingendum partim græcis, partim latinis litteris : sed omnibus græcis. Alioqui (pergit) putatur in medio esse littera seu aspiratio h, cum sit η ; ex quo indocti concionatores, cum in nomine *Jesus* non sit hæc littera, speculantur eo significari, quod conceptus sit de Spiritu sancto. Sic igitur pingendum IHΣ. » Sed prævaluit apud Latinos usus contrarius, soletque mediæ litteræ crux imponi.

In fenestra quadam Orphanotrophii Lovaniensis, quod olim jesuitarum fuit domicilium, picti sunt, inter extremas litteras I et S, BB. Ignatius et Xaverius, versis in se mutuo faciebus, dextram sic ambo protendentes ac jungentes, ut litteram H mediam exprimant, et huic infixam crucem sustentent.

Servatoris nostri cognomen *Christus*, seu XPISTOS, hisce monogrammatis antiqui pinxere  ; qua re legendam V. C. Dominici Georgii dissertationem monet, laudati sæpius Borromæi scholiastes, Antonius Franciscus Gorius.

(1) Nam commentarius ille Hieronymi non est, etsi plerumque ad ejus mentem adornatus.

(a) Observa clausulam hodiernam : « Sancta Maria, mater Dei, etc. » primum adjectam fuisse a S. Vincentio Ferrerio, nec ubivis receptam, nisi adulto jam sæculo 16.

multiplici superstitione (1) fœdabant. Porro pictores nostri circumcisionem Christi repræsentant, velut a summo sacerdote peractam in templo Ierosolymitano. De loco favet iis S. Hilarius, cujus hæc verba *in psalmum* CXVIII, § 5 : « Hæc... in circumcisione Domini ratio servata est : et... cum ipse circumcisione non egeret, oblatus in templo est, ut in corpore ejus humanæ carnis recideretur infirmitas. » Sed Epiphanio, *Hæresi* XX, § 1, *edit. petavianæ* t. *I*, *p.* 47, Christus dicitur « Bethleemi in lucem editus, atque in specu circumcisus ». Quod multis apparet similius vero. Sane domi, non apud aram aliquam, circumcisi sunt Abrahami liberi ac vernæ (*Genes.* XVII, 23) : Sephoræ quoque filius in diversorio (*Exodi* IV, 25) ; et Joannes Prodromus, præsente matre, cui necdum egredi domo licebat (*Lucæ* I, 59, 60). Adde nec usitatum, neque commodum fuisse, ut infantes ex universa Palæstina, ante quadragesimum ab ortu diem in templum deferrentur.

Officium circumcidendi parentes ipsos defungi consuevisse ostendunt loca mox allegata ex veteri lege, quibus junge *Genes.* XXI, 4, 11, *Machab.* VI, 20, et *Act.* VII, 8. Hinc probabile fit Redemptorem nostrum, aut a Maria parente, quod visum est auctori *Lamentationis B. M. V. inter opera Bernardi*, aut potius a S. Joseph circumcisum fuisse ; quod etiam sensit B. Ephrem, *oratione de Transfiguratione Domini :* « Si non erat caro, inquit ille, Joseph quem circumcidit ? »

Christi præputium in terris asservari multis persuasum fuit ab undecimo sæculo. Id sibi vindicarunt ecclesiæ, lateranensis Romæ, S. Mariæ Aquisgrani, S. Salvatoris Carosii in pictonibus, aniciensis seu de Podio, in Velaunis, ac denique antuerpiensis B. Mariæ. Pro hac nihil vetustius profertur, quam epistola capituli istius ecclesiæ, data 10 junii 1416, in qua canonici aiunt « conquisitum ante et sufficienti documento probatum, Domini nostri præputium, ad se transmissum esse ab Henrico Noese, Godefridi Bullonii Hierosolymorum regis capellano, qui dehinc eorumdem Hierosolymitanorum factus episcopus, etc. » Hoc postremo dictum palam falsum est : de re præcipua quæ conquisitio facta sit, aut fieri potuerit, non habeo unde divinem.

(1) Quarto sæculo mos christianis quibusdam in Hispania et Gallia fuit sese kalendis januariis in cervorum, aliarumve ferarum habitum commutare. Quod illi *cervulum*, seu *cervolum facere* vocabant ; unde Græcorum recentiorum vox Κερβούκολος, et Francorum *Charivari*. Exstitit olim S. Paciani, barcinonensis episcopi, liber, titulo *Cervus*, in has, ut putatur, ineptias conscriptus. Meminit hujus libri S. Hieronymus, *De viris illustribus*, cap. 106. Ipse Pacianus *sub initium Paræneticæ :* « Hoc enim, puto, proxime Cervulus ille profecit, ut eo diligentior fieret, quo impressius notabatur . et tota illa reprehensio dedecoris expressi, ac sæpe repetiti, non compressisse videatur, sed erudiisse luxuriam. Me miserum ! Quod ego facinoris admisi ? Puto, nescierant Cervulum facere, nisi illis reprehendendo monstrassem. » S. Augustinus *sermone* 215 *de Tempore :* « Si adhuc agnoscatis aliquos illam sordidissimam turpitudinem de hinnula vel cervula exercere : ita durissime castigate, ut eos pœniteat rem sacrilegam commisisse. » S. Maximus *homil. in Circumcis. Domini :* « Numquid non universa ibi falsa sunt et insana, cum se a Deo formati homines, aut in pecudes, aut in feras, aut in portenta transformant ? » Faustinus episcopus, *Sermone in kal. januarii ;* « Quis enim sapiens credere poterit inveniri aliquos sanæ mentis, qui cervulum facientes, in ferarum se velint habitus commutari ? Alii vestiuntur pellibus pecudum : alii assumunt capita bestiarum, etc. » Concilium antisiodorense, *Can.* 1 : « Non licet kalendis januarii vetula aut cervolo facere, vel strenas diabolicas observare. » S. Audoenus *Vitæ s. Eligii*, lib. II, cap. 15 : « Nullus in kalendis januarii nefanda et ridiculosa, vetulas, aut cervulos, aut jotticos faciat. » Plura pete ex Jacobi Sirmondi *Antirrhetico secundo*, cap. 2, et Cangii *Glossariis*, *ad voces* Cervula, *et* Κερβούκολος.

CAPUT II.

De pictura S. Genovefæ.

Tertio die januarii natalis est S. Genovefæ, virginis parisiensis, Galliarum protectricis. Quæ candelam habet in manu : et ad pedes dæmonem ligatum, eo quod duo cerei in manu ejus sine succensione accensi sunt : et aliquot obsessos a dæmonio, oratione et signaculo crucis emundavit (1) ; ut habet originalis ejus historia, cujus stylum nonnihil dominus Surius immutavit (2).

PENDICULA

DE S. PHARAILDE VIRGINE.

Quæ apud Brabantos regio nata stemmate, soror fuit BB. Reinaldis et Gudilæ ; atque cognata S. Gertrudis, quam habuit virtutis magistram. Guidoni comiti præter voluntatem suam nuptui tradita, a Deo obtinuit, ut is ipsam cogeretur virginem relinquere.

(1) Solet eadem sancta virgo rusticana veste pingi, colum ac fusum tractans, et ovium custos ; qua de re vir Cl. Adrianus Valesius : « De toutes les vies manuscrites de cette sainte, *inquit*, je n'en ai trouvé que deux qui pussent passer pour plus fidèles que les autres : encore y aurait-il eu bien des choses à retrancher. Mais enfin ces deux ne font pas sottement, comme les autres, sainte Geneviève paysanne et gardeuse de moutons. Elles ne parlent point des qualités de ses père et mère ; mais elles disent seulement qu'elle naquit à Nanterre. Or je tiens qu'elle était incontestablement fille du seigneur de ce lieu, ou du moins de quelque Parisien de distinction, qui avait là une maison de campagne. Ce que saint Germain, évêque d'Auxerre, lui dit en la consacrant à Dieu, prouve assez qu'elle n'était nullement villageoise. Ce grand homme lui recommanda de renoncer à la braverie, et de ne plus porter à l'avenir aucuns joyaux. C'est donc une marque qu'elle était d'une naissance à en porter, si elle eût voulu : autrement ce serait faire tort à saint Germain, et le faire passer pour un homme qui ne songerait pas à ce qu'il dit. Car ne serait-ce pas une chose tout à fait ridicule, d'ordonner à une pauvre paysanne de ne jamais porter sur elle de bijoux d'or, d'argent, ni de pierreries : puisque quand même elle aurait eu la volonté de le faire, elle n'en aurait pas eu le moyen ? Les peintres, fondés sur cette sottise, nous représentent cette sainte en bergère, avec un bavolet, et une quenouille à la main, gardant un troupeau de brebis ; au lieu de la peindre en dame, comme elle était. » (*Valesianor. pag.* 43. 44). Non desunt hodie rusticanæ puellæ, queis liceat pretiosa monilia gestare : at Genovefa sæculo 5 et 6 vixit sub Francis, quibus subditi populi servi omnes et pauperes erant ; libertate, præter clericos et monachos, solis militibus, et judicibus, sive comitibus, aulicisque concessa.

Genovefam alteram, eamque Palatinam, ac [nescio cujus] Brabantiæ ducis filiam celebrat Molanus *in Natalibus Sanctorum Belgii* ad diem 2. aprilis, e commentario Matthiæ Emmich, carmelitæ conventus boppardiensis, an. 1472. conscripto : sed fabulæ, quam historiæ longe similiori.

(2) Pio, sed imprudenti, consilio. Prætextus fuit, ut sanctorum vitæ comptiores in lucem prodirent. Sed hoc ipso Surius auctoritatem detraxit primigeniis actis. At bene factum, quod ea deinde integra fide, nulla parte mutata, nusquam aut mutilata, aut interpolata, antuerpienses hagiographi, quantum in ipsis fuit, edere cœperint, ingenti Ecclesiæ, et reip. litterariæ commodo.

Eo defuncto, in casta viduitate perseveravit ad annum vitæ suæ 90, Christi circiter 140. Agilfridus, leodiensium episcopus, cum idem esset S. Bavonis abbas Gandavi, virginis exuvias in hanc urbem attulit, 7 octobris, anno 770, aut uno e proxime sequentibus. Is quoque de sanctæ Pharaildis nomine nuncupavit ecclesiam, quam Gandavi, cum collegio canonicorum, erexisse a quibusdam dicitur. Quanquam id alii Balduino Ferreo, Flandriæ comiti, circa annum 878, vita functo : alii hujus filio Balduino, cognomine Calvo, tribuunt : Sanderus adscribit Arnulpho, qui Calvum excepit an. 919. Quidquid est, certum videtur id collegium extitisse an. 939, quo profugi a clade normannica bavoniani monachi Lauduno Gandam repetiere. Nec alia est in Flandria (si tornacensem excipias) vetustior ædes canonicorum. Ili, ab initio, comitum Flandriæ capellani fuere, ab iisque insigni dote locupletati. Quorum patronæ appingi ad pedem, aut in manu solet anserculus, quem a morte ad vitam restituisse fertur. Hunc ephebus, flexo poplite, B. Pharaildi offert in sigillo anni 1302, cujus formam exhibet J. B. Ludov. de Castillion *parte 1 sacræ Belgii Chronologiæ post pag.* 88. Anser porro inter indigenas Flandriæ volucres censeri potest. Plinius, *Hist. Naturalis lib. X, c.* 22 : « Mirum in hac alite, a Morinis usque Romam pedibus venire . . . E Germania... candidi... verum minores (afferuntur qui) Ganzæ vocantur, (hodieque *Ganzen*). » Colitur S. Pharaildis quarta die januarii.

CAPUT III.

De picturis trium magorum in Epiphania Domini.

Sequitur deinde solemnitas Epiphaniæ, seu Epiphaniorum (1) Domini. Circa quam, si Lutherus audiendus foret, multipliciter errant pictores. Nam magos reges fuisse negat, et numerum eorum incertum facit. Nos igitur quid veritas habeat expendamus.

Quod ad magos attinet : *Fertur*, ait Petrus de Natalibus *(Catalogi sanctorum lib. II cap. 48), cum ad Christum venerunt, Gaspar fuisse annorum sexaginta : Balthazar, quadraginta : et Melchior, viginti : et ita communiter pingitur.* Sed nota in his verbis, quod dicat *fertur*. Qua voce satis subinsinuat istud apud nullum gravem auctorem legi ; quamvis, nescio unde, nonnullis e vulgo ita persuasum sit. Non igitur a quoquam Ecclesiæ præfecto male audiet, qui hanc ætatum considerationem in magorum delineatione negliget (2).

(1) Id est, manifestationis, seu manifestationum.

(2) Negligi etiam possunt nomina *Gaspar, Melchior, et Balthazar*, quæ nullus, puto, magis tribuit ante Petrum Comestorem, auctorem *Historiæ scholasticæ*, an. 1179, Lutetiæ defunctum. Hic ea nomina, ceu latina, refert, cap. 8 *Historiæ N. T.*, addens eosdem magos græce dictos fuisse *Magalat, Galgalat, Saracin* : hebraice vero *Apellium, Amerum, et Damascum*. Quæ, nisi ab imperito harum linguarum homine, proficisci non potuerunt. Non defuit qui magos appellaret *Ator, Sator, et Paratoram*. Ficta omnia, ineptaque. Nec meliora legas in *Collectaneis*, quæ *Bedæ* tribuuntur, sed venerabili illo presbytero indigna. Sic ibi : « Dicitur fuisse Melchior senex et canus, barba prolixa, et capillis; aurum obtulit Regi Domino. Secundus, nomine Gaspar, juvenis, imberbis, rubicundus ; thure, quasi Deo oblatione digna, Deum honorabat. Tertius fuscus, integre barbatus,

Deinde quidam pingunt unum magorum nigrum, aut potius subnigrum, et fuscum, quales sunt albiores Mauritani. Quod mihi valde recens videtur. Nam in picturis vetustioribus sæpius omnes tres candidos pingi observavi. Idemque non infrequenter reverendissimus Lindanus Ruremundæ, et alibi observavit. Unde *(in quarto libro suæ Panopliæ)* pulchre de hac pictura ait : « Porro quod de magis illis vulgo creditur unum fuisse æthiopem, eodem, videlicet ad traditiones medii generis (de quibus pridem respondit Hieronymus [*in cap.* XXIII *Matthæi*] : eadem facilitate hæc contemni, qua dicuntur) referendum putarim.

Restat probandum quod recte *reges* pingantur. Lindanus ibidem : « Verum eos fuisse reges, haud ejusdem opinor generis. Testantur enim vetustissimi scriptores fuisse reges *(Prudentius in hymno Epiphan. et Apotheosi)* (1). Chrysostomus reges persicos appellat, Nazianzenus quoque in carmine quod de virginitate cecinit, eos dicit reges, donorum portitores. » Melchior vero Canus, canariensis episcopus *(libro XI de Locis theologicis, cap. 3, objectio quarta)* : « Magos, ait, qui Christum adoraturi ex Oriente venerunt, reges fuisse, nedum philosophos, tradunt Cyprianus, in sermone de baptismo Christi, et manifestatione Trinitatis (2) : Athanasius, quæstione II ad regem Antiochum (3) : Hieronymus, in psalmum LXXI (4) : Chrysostomus, homelia 6 in Matthæum : Tertullianus, contra Judæos (5) : doctor quidam antiquus, Christianus nomine, in caput Matthæi secundum : Isidorus in præfatione missæ,

Balthasar nomine ; per myrrham filium hominis moriturum professus est. » Cæterum hinc manifeste orta est vulgaris ratio pingendæ adorationis magorum.

(1) Verba Prudentii :

En Persici ex orbis sinu,
Sol unde surgit januam,
Cernunt periti interpretes
Regale vexillum magi.

Rursum :

Estne Deus, cujus cunas veneratus Eous
Lancibus auratis regalia fercula supplex,
Virginis ad gremium, pannis puerilibus offert ?
Quas tam pennatus, rapidoque simillimus austro
Nuntius, auroræ populos, atque ultima bactra
Attigit : illuxisse diem, lactantibus horis,
Qua tener innupto pendebat ab ubere Christus.
Vidimus hunc, aiunt, luerum per sidera ferri,
Et super antiquos signorum ardescere tractus :
Dirigit trepidans Chaldæo in vertice pernox
Astrologus, cessisse anguem, fugisse leonem, etc.

(2) Vel quisquis hujus sermonis auctor est ; ejus verba « Apparuit stella regibus. »

(3) Qui liber est Athanasio suppositus.

(4) Nec is commentarius est Hieronymi, licet ex ejus scriptis magnam partem compilatus. Quod ex eo profertur, parum ad rem facit, uti et locus sequens e Chrysostomo.

(5) *Capite nono*, ubi de Christo : « Reges Arabum et Saba dona afferent illi ; nam et magos reges fere habuit Oriens. » Quod iisdem prope verbis repetit, lib. III, *adv. Marcionem*, cap. 13. *Je n'examine point*, inquit Calmetus, tomo VII *Commentarior. in SS. Biblia*, edit. 1726. pag. 56, *ce qu'il dit* (Tertullien), *que les rois d'Orient étaient mages pour la plupart. Ce sentiment est assurément très-contestable et très-douteux, pour ne rien dire de plus.* Sed hac saltem ratione defendi potest Tertullianus, quod regum filios, maxime primogenitos, disciplinis magicis diligenter institutos fuisse constet. Lege Platonis *Alcibiadem sub init.* Non minus constat magos apud Persas summo in honore fuisse, eorumque consilio geri consuevisse omnia, privata, publica, civilia, et sacra. Adi Brissonium *de Regno Persar.* lib. II, edit. 1595, pag. 178 et seqq.

quæ vulgo dicitur Mozarave (1) : D. Thomas, in Matthæi caput secundum, et in Joannis undecimum caput : aliique ex junioribus (2). » Et rursus *(in responsione ad quartam objectionem, capite* 5, *libri* XI) : « Nituntur auctores isti, non historiæ auctoritate, quam nullam probatam habuere : sed probabilibus conjecturis, quas porro habuere nonnullas ; qualis est, quod in magis impletum videtur illud *(Psalm.* LXXI, 10*)* : reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent. Item *(Isaiæ* LX, 3, *in epistola festi)* : ambulabunt . . . reges in splendore ortus tui, etc. Quæ in Epiphania Domini non hodiernum vulgus, sed antiquus semper Ecclesiæ chorus intonuit. Accedit quod, ut Tertullianus ait, magos fere reges habuit Oriens. Accedit quod in reges illud maxime quadrat, *Apertis thesauris suis.* Extat etiam Claudiani epigramma (3), ubi magos appellat chaldæos reges. Quod si Claudiani non est, certe elegantissimi poetæ est. Hanc opinionem, ut quæ plausibilis sit ac popularis, Christi fideles jam olim libenter induerunt. Sine ergo plebem probabilissimam opinionem, præsertim quæ penitus insedit, atque inveteravit, cum suis majoribus retinere. »

Adamus porro Sasbout (*homilia in Festo trium regum*) : « Neque vero sapientes duntaxat fuere (viri hi), sed et potentes, imo reges ; sic enim habet traditio : quam probabilem facit, quod apud Persas nemo rex esse poterat, qui non ante magorum disciplinam scientiamque percepisset, quemadmodum libro primo de Divinatione (*Sub finem*) refert Cicero » (4).

Cornelius denique Jansenius, ante annos aliquot præceptor meus in schola lovaniensi, nunc vero reverendissimus episcopus Gandensis *(nono capite Commentariorum in concordiam evangelicam*) : « Magos istos evangelista reges non vocat, vocaturus, ut apparet, si tales fuissent ; cum id ad gloriam Christi non parum pertinuisset. Sed nec veterum interpretum quisquam hos magos reges vocat. Nam Chrysostomus meminit quidem natum regem, Persarum ad se regem suo ortu triumphante traxisse. Verum apparet Chrysostomum ob id asserere Persarum regem tractum ad Christum, quod illius consensu, aut etiam jussu, magi, qui apud Persarum reges maximi erant, venissent ad adorandum Christum. Theophylactus tamen semel hos magos vocat persicos reges. Oportebat, inquit (1), gaudere potius, quod rex suus a persicis regibus adoraretur. Videtur autem recepta hæc opinio de magis istis primum obtinuisse ex his quæ die Epiphaniorum in ecclesiastico officio canuntur. Tunc enim ex psalmis decantatur illud : Reges Tharsis, et insulæ munera offerent : Reges Arabum, et Saba dona adducent : et ex Isaia in epistola : Ambulabunt gentes in lumine tuo, et reges in splendore ortus tui : Omnes de Saba venient, aurum et thus deferentes. Verum hæc non proprie dicta esse de his magis, ex eo manifestum est, quod non venerint ex Saba, aut Arabia ; cum hæc loca respectu Jerusalem plane sint in meridie (2), non in oriente. Canit vero hæc Ecclesia in die illo festo, quod his prædicta sit Gentium vocatio, quarum hi magi primitiæ fuerunt. Recte tamen magi isti reges dicuntur, quoniam scilicet potentes erant : et quoniam propter suam sapientiam solebant semper regibus Persarum astare ; sine quorum consilio nihil in regno gerebatur, nec statuebatur : imo ex quorum numero semper est et Persarum rex. Siquidem prius ex Cicerone (*Lib.* I *de Divinatione*) diximus, neminem Persarum regem esse potuisse, qui non magicam scientiam percepterit (3) : Et, ut dictum est ex Plinio (*Plin. libro* XXX, *cap.* 1), Magia in oriente imperabat regibus : et, in libro Esther, septem illi sapientes, qui ex more regio semper aderant regi Persarum Assuero (quorum consilio cuncta fecisse dicitur) scientes leges ac jura majorum, duces Persarum et Medorum vocantur : quos et ipsos Magos fuisse certum est. Et Plinius (*Libro* VI, *cap.* 26) magos Passargadas castellum et Ecbatanam oppidum obtinuisse testatur Ammianus quoque (*Libro* XXIII), post miranda quædam de magis enarrata, sic scribit : Ex hoc magorum semine, septem, post mortem Cambysis, regnum iniisse Persidos, antiqui memorant libri : docentes eos Darii factione oppressos. Ob has itaque rationes et Theophylactus videtur eos vocare persicos reges. Sic enim et in libro Tobiæ (*Capite* II), et ab Ambrosio (*Lib.* I *Officiorum*, *cap.* 12), tres amici Job reges vocantur, qui et ipsi magi videri possunt, si eorum in disputando scientiam quis advertat. » Hæc Jansenius.

Adjicio propter antiquitatem, quod Gemblacum ex collatione S. Bernardi casulam habeat, de veteri

(1) Qua usi sub Maurorum jugo sunt Hispani christiani. Hos Mauri Mozarabas, seu Most-Arabes vocabant, quasi insititios Arabas, neque ab Ismaele oriundos. Lege comitis de Mondexar librum, cui titulus : *La predicacion de San Jago in Espana*, cap. 24.

(2) Quibus adjungi possunt S. Maximus, qui *Sermone* I : « Regiis, inquit, muneribus Christus honoratur. » Druthmarus, qui *ad Matth.* III. « Fuerunt isti tres reges de tribus regnis de terra Evilath, ubi effoditur aurum : et vicini Persis : » S. Paschasius Radbertus *in Matth.* II. Hamo : Rupertus, libro III. *de divinis Officiis*, cap. 24 : S. Anselmus in caput II. *Matthæi* : Strabus, seu auctor glossæ ordinariæ : Innocentius III, qui, *Sermone de Epiphania* : « Magi reges fuerunt : » et auctor sermonum *ad fratres in Eremo*, *Serm.* XLIII ; « Audistis reges sanctissimos Dominum quæsivisse. » Sed scriptor ille non videtur antiquior sæculo 14.

(3) *Dant tibi Chaldæi prænuntia munera reges :*
Myrrham, Homo ; Rex, aurum : suscipe thura, Deus.

(4) Non potest quisquam rex esse Persarum, qui non ante magorum disciplinam percepert.

(1) In caput II. *Matthæi.*

(2) Imo ad Euronotum, seu inter orientem et meridiem. Et quod ab oriente venerint magi, id non tam situm regionis respectu Jerosolymorum quam nomen ei inditum significare videtur. Arabia autem et Mesopotamia orientis nomine non semel indicantur, veluti Genes. XXIX, 1, Num. XXIII, 7; III Reg., IV, 30, Job. I, 3. Sic Ægyptum et asiaticam Turcarum ditionem Itali vocant *il levante*, Galli *le levant*, eadem voce usuri cum significare vellent has regiones ab iis aditas, quorum respectu australes forent.

(3) Etiam Philo de magia scribit, *libro de Specialibus legibus* : « Non solum eam plebeii sectantur, sed etiam reges, regum maximi, præsertim persici, tam curiosi harum artium ut regnare non liceat nisi cum magis versato familiariter. »

more undique dependentem (1) : et stolam cum manipulo, in quibus sunt imagines pulchre per Phrygionem acupictæ (2). Inter eas animadverti tres Magos, dona offerentes, non solum candidos depictos, sed et reges cum coronis.

Ex prædictis igitur satis constat Ecclesiam eos non nominare proprii nominis reges : quia tamen regia eis competebat auctoritas, ideo non improbat eos reges vocari, et idem picturis exprimi.

Nescio vero an ad istos etiam respexerit Isidorus Etymologiarum scriptor, dum (*Lib.* XIX. *cap.* 13) apud quosdam Sarabara nuncupari ait quædam capitum tegumenta, qualia videmus in capitibus magorum depicta (3).

Cæterum probabile esset, quod Lutherus asserit, incertum esse numerum magorum, nisi ecclesia coloniensis trium magorum corpora religiose conservaret (4) : et a gravissimo doctore, Leone magno (*Serm.* [I. III. V. *et* VI] *de Epiphania* [*Item epist.* XVI. *cap.* II], aliisque auctoribus (1), tres fuisse memorarentur (2).

(1) Eamque bombycinam et colore flavo, ut ipse oculis usurpavi.

(2) Quæ imagines etiam hodie comparent. Aliam forte vetustiorem exhibet Joh. Harduinus *ad Matth.*, II, *pag.* 13, ubi tres magi pileati ac plebeio amictu induti. Vide et similem *Romæ subterr.*, *tom.* I, *pp.* 295 *et* 527. Mirum quod nec regiam dignitatem magis adscribant protevangelium Jacobi et Evangelium infantiæ *cod. Fabriciani*, *pp.* 113-117 *et* 173.

(3) En locus integer : « Quibusdam autem nationibus sua cuique propria vestis est, ut Parthis sarabaræ. Sarabaræ sunt fluxa ac sinuosa vestimenta, de quibus legitur in Daniele : *Et sarabaræ eorum non sunt immutatæ.* Et Publius : *Ut quid ergo in ventre tuo Parthi sarabara suspenderunt?* Apud quosdam autem sarabara nuncupantur capitum quædam tegmina, qualia videmus in capite magorum picta. Brissonius, *de Regno Persarum*, *edit.* 1595, *pag.* 42, ait in hujus verbi explicatione nugari Isidorum. Certe alii plerique sarabara, sive saraballa braccas interpretantur. *Danielis* III, 21, de ipso et duobus sociis : « Confestim viri illi vincti cum braccis suis..... » Rursum, *eod. cap.*, v. 94: « Et sarabala eorum non fuissent immutata. » Utrobique in hebraico, seu potius chaldaico exemplari : סרבלהון, *sarbalêhôn*. Ad priorem locum Hieronymus : « Pro braccis, quas Symmachus interpretatus est ἀναξυρίδας (hoc est braccas), Aquila et Theodotio saraballa dixerunt, et non, ut corrupte legitur, sarabara, sicut est in translatione Theodoreti. Lingua autem Chaldæorum sarabala crura hominum vocantur et tibiæ, eodemque vocabulo braccæ quibus crura teguntur et tibiæ, quasi crurales et tibiales appellatæ sunt. » Scholion in romana editione τῷ ad Danielis III, 21. Τινὲς σαράβαρα εἰρήκασι, τὰ μὲν παρὰ τῶν πολλῶν λεγόμενα μάκια (lege βράκια) παρὰ δὲ τοῖς Ἕλλησιν ἀναξυρίδες προσαγορευόμενα ; id est : Sarabara quidam dixere quæ a plerisque braccæ, a Græcis vero anaxyrides vocantur. Suidas : « Σαράβαρα, ἐσθὴς περσική · ἔνιοι δὲ λέγουσι βράκια. Sarabara vestis persica, quam quidam braccas dicunt.» Hesychius : « Σαράβαρα, τὰ περὶ τὰς κνημίδας (seu mavis κνήμας) ἐνδύματα. Sarabara sunt crurum indumenta.» Pollux, *Onomasticri* libro VII : « Καὶ Περσῶν μὲν ἰδία κάνδυς, καὶ ἀναξυρίς. Et Persis quidem propriæ sunt candys (manicatum amiculum ex humeris suspensum) et Anaxyris. » Anaxyridas porro Hesychius et Suidas : « Φημινάλια καὶ βράκια, feminalia et braccas » interpretantur. Eustathius etiam in primum Iliados : « ἀναξυρὶς τὸ παρὰ Ῥωμαίοις βράκιον δηλοῖ, hoc est Anaxyris apud Romanos braccas significat. Pluribus hæc prosequitur Brissonius, qui et notat Persas omnes braccatos fuisse, ac jam ante Herodoti ætatem braccatos in aciem procedere solitos.

(4) Ab anno 1162 quo captum, die 1 martii, eversumque a Frederico Ænobarbo imp. Mediolanum. Erat in ea urbe templum S. Eustorgii episcopi, in quo regum magorum corpora inventa fuisse palam affirmatum est. Ea Fridericus archiepiscopo coloniensi Reinoldo, cancellario suo, tradidit quæ is una cum reliquiis SS. Naboris et Felicis martyrum ad ecclesiam suam transmisit, ubi hæc deportatio celebratur die 23 julii. Ecquando vero aut qua ratione magorum corpora Mediolanum allata sint nemo prodidit, nec ulla eorum mentio ante annum superius indicatum. Lege *Dacherii Spicilegium*, *tomo* V, *pag.* 568 ; *Burchardi epistolam in collectione Freheri*, *pag.* 256 ; *Acta SS.*, *tomo* I *maii*, *in prolegomen. pag.* 8.

APPENDICULA

DE S. VIRGINE GUDULA,

Sive Gudila, quæ materteram habuit S. Gertrudem, et ejus opera Nivellis educata est. Ea mortua *Hamum* rediit, vicum Bruxellæ subjectum, Galliam versus. Solebat inde singulis noctibus se conferre ad oratorium S. Salvatoris in pago Morsela. Cujus religioni infensus Cacodæmon, aliquando lumen ab ancilla prælatum extinxisse dicitur, quod ei precanti mox cœlitus reparatum fuit. Hinc mos appingendi S. Virgini lucernam, quam admoto folle diabolus extinguit. Obiit Hami Gudula circiter annum 712. Corpus primum delatum Morselam : hinc, Normannorum metu, Caprimontium, oppidum diœcesis Leodiensis : post Bruxellis in æde S. Gaugerici collocatum : demum, anno 1047, in Basilica S. Michaelis, augustius renovata, et recenti canonicorum collegio (3) aucta, quæ nunc ab ipsa nominatur, ut communi urbis cum archangelo patrona. Cæterum sacræ ejus reliquiæ, sæculo XVI, a calvinistis dissipatæ fuerunt : sed bona earum pars deinde recuperata.

CAPUT IV.

De buxea veste Pauli, primi eremitæ.

Intra octavas Epiphaniæ occurrit, die decima mensis, natalis Pauli, quem primum vocant eremitam (4).

(1) S. Maximo, *serm.* 3 : « Uno itiuere *tres* simul adoraturi veniunt magi.» S. Cæsario arelat. *serm.* 43, qui editus a benedictinis maurinæ congregationis in appendice tomi V operum S. Augustini. S. Hilario arelatensi, *de Epiphania* : « In eo quod a magis tria offeruntur trinitas intelligitur, in eo vero quod *tres* uni, et singuli singula offerunt, in trinitate unitas declaratur. » Denique vener. Beda, cujus hæc verba sunt : « Mystice *tres* magi tres partes mundi significant, Asiam, Africam, Europam, sive humanum genus quod a tribus filiis Noe seminarium sumpsit. » Adde Eusebii Emiseni, seu ejus nomine vulgatum Lutetiæ 1547, *sermonem* IV, *pag.* 8.

(2) Sunt qui stellam Dei nati indicem ducemque magorum ethnicis innotuisse volunt, huc trahentes istud Plinii, *l.* II, *cap.* XXV : « Fit et candidus cometes, argenteo crine, ita refulgens ut vix contueri liceat, specieque humana Dei effigiem in se ostendens. » Verum præterquam quod extrema hæc verba nonnulli Plinio supposita existimant, manifestum est agere hunc scriptorem non de eo quod semel factum sit, sed de eo quod fieri soleat. Meliori jure allegatur in eamdem rem celebris inter Platonicos philosophus Chalcidius, qui tertio post Christum sæculo vixisse creditur. Is *Commentario in Timæum Platonis*, *folio* 36, *al.* 19 : « Est, inquit, alia sanctior et venerabilior historia quæ perhibet ortu stellæ cujusdam, non morbos mortesque denuntiatas, sed descensum Dei venerabilis ad humanæ conversationis (*forte* conservationis) rerumque mortalium gratiam. Quam stellam cum nocturno itinere suspexissent Chaldæorum profecto sapientes viri, et considerationе rerum cœlestium satis exercitati, quæsisse dicuntur recentem ortum Dei, repertaque illa majestate puerili, venerатos esse, et vota Deo tanto convenientia nuncupasse. » Quæ evangelicæ historiæ mire consonant. Atque hinc fortasse contigit ut Chalcidius a quibusdam christianus existimaretur, cum ethnicum fuisse longe sit verisimilius.

(3) Qui fundatorem agnoscunt Lambertum, cognomento Baldricum, primum comitem lovaniensem, in prælio florinensi misere interemptum, ann. 1015, pridie idus septembris.

(4) Ad montium deserta confugit, cum Decii et Valeriani persecutio plerasque Ægypti ac Thebaidos ecclesias po-

Hunc tamen, propter Epiphaniæ officium, romana ecclesia in diem decimam quintam transponit. Ubi examinandum est cur sanctus eremita buxea veste indutus pingatur, cum, Hieronymo auctore, in ejus epitaphio, legatur : *Cibum et vestimentum ei palma præbebat* : et infra : *Tanti temporis spatio contextis palmarum foliis vestiebatur.*

Verum istud pictores nostrates faciunt, quia in festo Palmarum buxo utuntur pro palma, et quia in vernacula lingua (1) multis locis buxus vocatur palma. Si autem noscerent palmam, et diligenter adverterent ad Pauli historiam, ab Hieronymo descriptam, magis, puto, in pictura historiam exprimere conarentur. Recte enim ab Erasmo in Ecclesiaste notatum est, errore fieri, quod nostri pictores pro palma pingant buxum, ac Paulum eremitam veste e buxeis ramis contexta producant : cum ex buxo nihil possit contexi : e palmæ ramis aculeatis corbes contexi possint. Tegebatur corpus, sed et pungebatur.

Memorat Athanasius, crudelitate Sebastiani sceleratissimi ducis, Alexandriæ, quod arianam religionem confiteri nollent, viros quadraginta nova ratione laceratos esse. Virgis enim palmeis, aculeos suos retinentibus adhuc, ita terga eorum cecidit, ut alii sæpius a medicis, ob tenacius inhærentes aculeos, frustra curati : alii, curationem non ferentes, mortem oppetiverint.

Ex hujusmodi palma contexta erat Pauli vestis. « Postquam...., ait Hieronymus, alia dies illuxit, ne quid pius hæres (Antonius) ex intestati bonis non possideret, tunicam ejus sibi vindicavit, quam, in sportarum modum, de palmæ foliis ipse sibi contexuerat..... Diebusque solemnibus Paschæ et Pentecostes, semper Pauli tunica vestitus est.... Obsecro, concludit Hieronymus, quicumque hæc legis, ut Hieronymi peccatoris memineris ; cui si Dominus optionem daret, multo magis eligeret tunicam Pauli, cum meritis ejus, quam regum purpuram, cum pœnis suis » (2).

CAPUT V.

De pictura D. Antonii.

Sed ad sanctissimum Pauli collegam magnum Antonium, transeamus (3) : cujus picturæ ubique locosum celeberrimæ, majori indigent observatione.

Et in primis sancto confessori ignis appingitur, quia datum est illi patrocinari ad ignem infernalem. Hanc enim causam assignat Thomas Aquinas (*In quartum* [*Sententiarum*] *distinct.* XLIX). Eumque secutus Scaliger, scriptum reliquit :

Magne pater, furvum defendas fortior hostem,
Sisque metus duris ignibus igne tuo.

Quibus adjicio secundam, et fortassis primariam causam, quod multos liberet ab igne pestis. Quo spectat Collecta multarum ecclesiarum, quæ habet, quod Deus concedat, obtentu beati Antonii confessoris sui, morbidum ignem extingui (1).

Eamdem ob causam multis locis in ostio domus appingitur, ut obtinere dignetur a Deo, ne pestis eam domum invadat.

Itidem Porcus appingitur, ut plebeii doceantur animalia sua ejus intercessione a malo præservari. Nam, in hujus beneficii implorationem ac protestationem, porcus plerisque locis alitur a communitate, quem nominant sancti Antonii porcum. Fieri etiam potest, quod majores nostri, dum primum porcum ei, potius quam aliud animal, expinxerunt, non huc respexerint, sed ad dæmonum insultus, quos perpessus est. Dæmones enim per porcos convenienter significantur (2). Hinc quando arianorum eccle-

pularetur. Vixit illic annos XC, obiitque anno 341, ætatis 114.

(1) Flandrorum scilicet *palmenboom*, cum palmam a dactylis quos profert appellent *dadelboom*.

(2) A B. Paulo eremita nomen habent monachi quibus regulam seu leges aliquas scripsit, an. 1263, Paulus vespriniensis, apud Hungaros episcopus. Eorum institutum Joannes XXII confirmavit. Publicum ordinis sigillum expressam habet S. Pauli effigiem, adjecto hoc lemmate : *Ecce elongavi fugiens, et mansi in solitudine.*

(3) Qui decessit e vivis annos natus CV, die 17 januarii 356.

(1) Morbidus ignis undecimo duodecimoque sæculo admodum frequens fuit. Is ab aliis ignis sacer, ab aliis herpes aut ignis tartareus, atque ignis S. Antonii dictus est. Lege Lucretium, *lib.* VI, v. 660. Eo tacta pars corporis interdum putrescebat ac decidebat, frequentius vero veluti si ambusta foret, arescebat et nigrum referebat colorem. Juvandis eo morbo afflictis institutus est, Urbano II pontifice, ordo S. Antonii, quem Franci vocant l'*ordre de S. Antoine de S. Viennois*. Hujus ædes primaria est abbatia, seu hospitium, aut nosocomium oppidi, quod olim Desiderii Motha, vulgo *Didier de la Mothe*, nunc autem burgum S. Antonii dicitur in Delphinatu et diœcesi viennensi. Monasterii istius condendi hæ causæ fuere : acceptum ab imp. Constantino Monomacho B. Antonii corpus Joscelinus Delphinas, vir nobilis ac locuples, Constantinopoli detulit in patriam anno 1050, deposuitque in ædicula dicti oppidi, B. virgini sacra. Post annos XL, contigit igne sacro vexari nobilis alterius in eadem regione viri nomine Gastonis, filium Guarinum. Ad S. Antonii patrocinium ambo confugere spe valetudinis huic restituendæ, adjectoque voto, si id obtinerent, se suaque impendendi curationi laborantium eodem morbo et adventantes peregrinos hospitio excipiendi. Voti compotes, ad burgum S. Antonii se conferunt, ac juxta inchoatum a Joscelino templum, educto Nosocomio, die 28 junii 1095, pater cum filio monasticam inibi vestem assumunt. Non ita multo post,

Gastonis voto sociatis fratribus octo
Ordo est hic cœptus ad pietatis opus.

(Hæc ex P. Helyot.)

Nosocomium ipsum a Bonifacio VIII, P. M. Abbatiæ titulo insignitum est : Ordo subinde diffusus in varias Franciæ, Italiæ, ac Germaniæ partes. Ejus unum est in Belgio hospitium, Trajecti ad Mosam in diœcesi leodiensi.

(2) Multis solemne est ad ejusmodi rationes mysticas confugere, dum historicas ignorant. De symbolis, seu (ut pictores loquuntur) *attributis* S. Antonii, multi scripserant, omnia fere ad *moralem* sensum detorquentes ; cum Theophilus Raynaudus edidit suam *in symbolicam S. Antonii magni imaginem commentationem ; cujus editio post romanam altera, et correctior prodiit Gandavi, ex typogr. Bern. Kerchovii*, 1659, in-4°, p. 78, una cum *Chronotaxi Antoniana*, a pag. 65. Nihilo is felicior fuit cæteris. Rem aliquatenus percepisse videtur Pompeius Sarnellus, Vigiliensis episcopus, cum scripsit in more fuisse monachis antonianis, ut numerosos porcorum greges alerent, quorum laridi frequens usus fuit in alendis infirmis, igne sacro laborantibus, eorumque curæ commissis. Hisce gregibus concessum fuit in variis locis privilegium utendi *pascuis communibus* : populari pietate cautum, ut porci urnem aut pagum obambulantes, permitterentur ad obvia stabula divertere, et cibari cum inclusis ejusdem generis animantibus : in magno scelere habebatur, si quis antoniani gregis porcum læsisset, aut rapuisset ; hinc italicum adagium de eo, cui inopinata acciderat calamitas : *Ha forse rubato un porco di san Antonio*. Quædam horum attingit Felix Mal-

sia Romæ catholica consecratione dedicabatur, porcus ex ea exiit, invisibilis quidem, sed qui omnes per quos transiit in admirationem commovebat. *Quod idcirco*, ait Gregorius (*libro tertio Dialogorum, cap. 30.*), *divina pietas ostendit, ut cunctis patesceret, quia de loco eodem immundus habitator exiret.*

Porro sicut majores nostri, memorias sanctorum invisentes, libenter pro se conferebant parvam sancti imaginem : sic etiam pro pecoribus suis, collo alligandam nolam, ex memoria sancti Antonii, conferebant ; protestantes hac ratione, quod meritis sancti confessoris petebant, et confidebant animalia sua præservatum iri a peste. Quod indicant carmina Ambrosii Novidii etiam a Romanis observari. Agens enim de porco grunniente, qui Antonio appingitur, subdit (*libro primo de Fastis*) :

Collo mea concutit æra,
Noscere quo possis, nec noceatur, avi,
Æque meum gestat, baculo quod cernis in isto,
Quodque rogans æger, collaque multa gerunt.

Propter tanta autem magni Antonii beneficia, cum dira grassaretur Geusiorum imagines oppugnantium tempestas, non solum in ignem dejecta fuit aurata ejus apud Silvam Ducis statua (*dominus Lindanus, Apolog. ad Germanos, tomo* II, *capit. undecimo*) : sed tam abominandis blasphemiis impetita, quod Dei opt. manus vindex ea de causa duos ex illis blasphemis Geusiis e vestigio percusserit peste subitanea, quam divi Antonii jam olim appellant christiani, quod, illi depellendæ, sint ejus apud Deum persæpe patrocinium experti.

Liber in manibus (nam hunc nonnulli appingunt) significat, quod sanctus et perfectus vir, ægyptius monachus, sine ulla scientia litterarum, scripturas divinas, et memoriter audiendo tenuisse, et prudenter cogitando intellexisse prædicetur (1).

Appingunt etiam Tau signum crucis (*Aug. in præfatione de Doctrina christiana*) ; nam eo fortiter restitit dæmonum insultibus ; Athanasius enim refert eum dæmonibus dixisse : *Cur frustra nitimini? Signum enim crucis, et fides ad Dominum, inexpugnabilis nobis murus est* (1). Legitur quoque apud eumdem Athanasium pulcherrimus ejus de cruce sermo ad philosophos, quibus etiam præsentibus, vitali signo crucis dæmones expulit. Et, Hieronymo teste (*in Vita Pauli*), videns hominem equo mixtum (id est, hippocentaurum), salutaris impressione signi armabat frontem (2). Sunt etiam ipsius Antonii verba

leolus, seu Hemmerlein, Tigurinus, et tigurinæ ecclesiæ cantor, qui medio seculo XV, claruit, *tractatu de Exorcismis, Basileæ*, an. 1497, *edito*, e quo sequentia recitat Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, tom. XXVIII, p. 340 : « Videmus per singulos dies, quod illi qui equos, aut asinos, aut porcos castrant,..... in nomine Domini invocant magnum S. Antonium, ut suo præsidio præstet illis animalibus sanitatis auxilia. Item sæpe videtur compertum, quod illi qui offendunt porcos, S. Antonio donatione fideli patenter applicatos, fore punitos. Item videmus hujusmodi porcos, campanella signatos, in domos priores nunquam revertentes, aut reversuros, prout faciunt alii porci, qui fuerant sui consodales. » Feruntur horum animalium quædam adeo familiaria fuisse, ut canum instar, antonianos fratres, suo *hospitali* stipem emendicantes, comitarentur. Jam finge tibi antonianum *quæstorem*, innixum baculo, suis vestibus indutum, cruce sua distinctum, porco sequaci, nolam pulsantem ad eleemosynam igne sacro laborantibus impetrandam : et habebis genuinum exemplar, e quo derivatæ sunt magni Antonii imagines; recepta pridem consuetudine ordinum religiosorum fundatores, aut qui tales putantur, eo habitu pingendi, quem gerunt eorum institutum professi, vel ex eorum nomine suum sortiti.

(1) Quanquam litteras non nosset, nec iis ætate procedens erudiri voluisset (a) puerorum aversatus commercium, dictata tamen discipulis reliquit. Sic enim Hieronymus, *de Viris illustr.* cap. 88 : « Antonius monachus, cujus vitam Athanasius, Alexandrinæ urbis episcopus, insigni volumine prosecutus est, misit ægyptiace, ad diversa monasteria, apostolici sensus sermonisque epistolas septem, quæ in græcam linguam translatæ sunt : quarum præcipua est ad Arsenoitas. » Eædem, e græco latine redditæ a Valerio Sarasio, exstant in *Bibliothecis Patrum* : et lingua ægyptiaca, sive coptica, superesse in monasteriis Thebaidos, ex Abulbircato, refert Eusebius Renaudot *præfat. ad liturgias orientales*, pag. 119. Circumfertur etiam Antonii nomine brevis *regula* ad Nacalonitas monachos, articulis XLVIII distincta, quorum extremi XII aberant ab exemplari cæteros complexo. Fatetur Calmetus, *Commentarii gallici ad reg. S. Benedicti*, *t.* II, *p.* 470, id scriptum Antonio non esse indignum, sed brevi, energico, ac sententioso stylo adornatum : prope tamen est ut neget illius esse ; primum quod eam Antonio non tribuant Hieronymus, nec Eusebius : deinde quod Athanasius doceat, *Vitæ S. Antonii* cap. 15, rogatum a discipulis S. abbatem, ut eis vivendi leges traderet, respondisse sacras litteras ad omne vitæ genus sufficere. At minus accurate refert ista Calmetus ; nam hæc est Athanasii narratio : Μιᾷ γοῦν ἡμέρᾳ προελθὼν, καὶ πάντων τῶν μοναχῶν ἐλθόντων πρὸς αὐτὸν, ἀξιούντων τε παρ' αὐτοῦ ἀκοῦσαι λόγου, ἔλεγεν αὐτοῖς τῇ αἰγυπτιακῇ φωνῇ ταῦτα· τὰς μὲν γραφὰς ἱκανὰς εἶναι πρὸς διδασκαλίαν· ἡμᾶς δὲ καλὸν παρακαλεῖν ἀλλήλους ἐν τῇ πίστει, καὶ ἀλείφειν ἐν τοῖς λόγοις, κ. λ. Id est : « Cum igitur quodam die progressus esset, ac universi monachi ad eum venissent, rogarentque, ut aliquam ejus orationem audire liceret, hæc iis lingua ægyptiaca dixit : Scripturas quidem ad doctrinam sufficere ; pulchrum [seu bonum] tamen esse, ut nos mutuo hortemur in fide, et exerceamus sermone, » etc.

(1) Quæ hactenus scripsit Molanus, fere pertinent ad modum, quo a statuariis repræsentatur magnus Antonius. At pictores et chalcographi libentius exprimunt multiplicem, quam a diabolis expertus est, *tentationem*, de qua pluribus locis in ejus Vita B. Athanasius. Apparuit sancto juveni spiritus immundus noctu sub forma muliebri (id quod interdum haud satis caste pingitur) : semel, specie nigri puelli. Vicerat has aliasque dæmonum artes strenuus anachoreta, cum quadam « nocte strepitus ab iis excitatus est tantus, ut totus ille locus [in quo dormiebat] quassari : et quatuor cellulæ ruptis parietibus, per istos intrare dæmones, in bestias ac serpentes mutati, viderentur : essetque idem locus subito refertus spectris leonum, ursorum, leopardorum, taurorum, serpentium, aspidum, scorpionum, luporum. Horum unumquodque forma sibi propria movebatur. Leo frendebat invasurus, taurus cornu petere videbatur, serpens reptabat, lupus cum impetu irruebat : omnium denique simul apparentium sibilus formidabilis, ira vehemens..... Annum ætatis 35 tunc agebat » [Antonius]. Ad eumdem jejunantem aliquando venit cacodæmon « *habitu monachi : oblataque panis forma : Auctor sum*, inquit, *ut edas, tanque graviter laborare desinas*, etc. » Non raro plagas illi inflixit. Visus etiam specie gigantis : rursum *forma humana ad femora usque, crura et pedes asinus.* Hæc et plura S. Athanasius, in quibus exprimendis mirum in modum lusit imaginandi facultas, qua pollere solent eximii pictores. Dies me deficiat, si monstra omnia, hac occasione, sub eorum penicillo nata, velim enumerare. Ludicra multa commenti sunt Brugelius senior, et David Teniers : nonnulla quoque peritus cælator Raphael Sadelerius : sed longe plura Jacobus Callot, artis chalcographicæ sua ætate princeps.

(2) « Cum jam 113 annos B. Paulus vitam cœlestem ageret in terris, et nonagenarius in alia solitudine Antonius moraretur, ut ipse asserere solebat, hæc in mentem ejus cogitatio incidit : nullum ultra se perfectum monachum in eremo consedisse. At illi per noctem quiescenti revelatum

(a) Cum illi aliquando philosophi quidam occurrissent, eumque ludos facere senem cogitassent, utpote rudem litterarum : « Utrum vobis prius videtur, an Antonius : mens, an litteræ; et utra alterius causa, mens litterarum, an hæ illius? » Quibus respondentibus priorem esse mentem, ac litterarum inventricem. « Cui ergo mens sana, regerit Antonius, ei litteræ non sunt necessariæ. »

apud Athanasium : *Cum videritis dæmonum fallacias, tam vos, quam domos vestras, crucis armate signaculo : et confestim solventur in nihilum ; quia metuunt illud tropæum, in quo Salvator, aereas exspolians potestates, eas fecit ostentui.*

Sed restat quæstiuncula : cum aliis sanctis detur crux quadrangula, cur Antonio detur Tau triangulare. Quod adeo frequens est, ut non solum id manu gerat, sed penulam quoque eo insignitam habeat. Unde et Tau vulgo peculiari nomine dicitur crux S. Antonii (1). Puto vero aut totam, aut præcipuam certe, hujus rei causam esse, quod Antonius fuerit Ægyptius, apud quos constat crucem formam habuisse litteræ Tau, sive triangularem (2). Verum hac de re nihil legi : sed quod probabile videtur, profero (3).

est, esse alium ulterius multo se meliorem, ad quem visendum deberet proficisci. Illico, erumpente luce, venerabilis senex, infirmos artus baculo regente sustentans, cœpit ire velle, quo nesciebat. Et jam media dies, coquente desuper sole, fervebat : nec tamen a cœpto itinere abduceebatur, dicens : Credo in Deum meum, quod olim conservum, quem mihi promisit, ostendet. Nec plura his; conspicit hominem equo mixtum, cui opinio poetarum hippocentauro vocabulum indidit; quo viso, salutaris impressione signi armat frontem : et, Heus tu (inquit) quanam in parte hic servus Dei habitat ? At ille, barbarum nescio quid infrindens, et frangens potius verba, quam proloquens, inter horrentia ora, satis blandum quæsivit alloquium. Et, dexteræ protensione manus, cupitum indicat iter : et sic, patentes campos volucri transmittens fuga, ex oculis mirantis evanuit. Verum hæc utrum diabolus ad terrendum eum simulaverit, an, ut solet eremus monstrosorum animalium ferax, istam quoque gignat bestiam incertum habemus. » Hæc Hieronymus ; cujus frustra, inquit Baronius, ad an. 343, n. 2 et 3, et injuria quidem exigitur fides, qui de his dubitans quidnam fuerit, num spectrum, an monstrum, liberasse voluit fidem suam. Cæterum nec insulsa, vel inanis fuit ipsius dubitatio..... Nam sic Plinius [*lib.* VII, *cap.* 3] : Claudius Cæsar scribit hippocentaurum, in Thessalia natum, eodem die interiisse : et nos, principatu ejus, allatum illi ex Ægypto in melle vidimus. »

(1) Crucem hanc, quam male *triangularem* vocat Molanus, *commissam* vocat Lipsius, lib. I *de Cruce*, cap. 8, cum ligno erecto brevius alterum superne, et in ipso capite committitur, sic ut nihil exstet. Gallorum Heraldi vocant *une croix potencée*, a similitudine cum scipionibus, queis ægrorum et claudorum brachia, seu axillæ fulciuntur : et hos scipiones Belgæ *crucken*, quasi *cruces* appellant. Lucianus de littera T ait, hujus speciem imitatos tyrannos, ligna fabricasse, et homines in iis fixisse. Tertullianus, lib. III, *adversus Marcionem*, cap. 10 : *Ipsa enim littera græcorum* Tau. *nostra autem T, species crucis.* Quod et veterum alii notarunt.

(2) Lipsius etiam derivat ab Ægyptiis, « quibus jam olim notum et inter sacra hoc signum. Certe, pergit ille, in obeliscis, qui inde Romam vecti, sculptum sic vidimus, cum annulo tamen, vel ansula superne : nec satis solide scio ad quam rem aut usum.» Refert deinde ex Suida, Rufino, lib. II, cap. 29, et Sozomeno, lib. VII, cap. 15, cum fana gentium, imperante Theodosio magno, diruerentur, inventas in Serapidis templo hieroglyphicas litteras, crucis formam habentes ; quas earum rerum periti aiebant symbolum esse *vitæ venturæ*. At ego ægre adducor, ut credam antonianam crucem ab ethnicis proficisci. Existimem potius ab antonianorum veste ad imagines S. Antonii translatam primosque ex illis monachis arbitratos hanc fuisse verum schema crucis Domini. Quæ aliis quoque sedit opinio.

(3) Solent jam olim apud Italos apponi S. Antonio pontificalia ornamenta, post annum duntaxat Christi millesimum abbatibus concedi cœpta. [*Sarnelli. Lettere eccles., tom.* I, *lettr.* III, *pag.* 9, *et seqq.*]. Sed hunc morem, ab antiquitate abludentem, pictores ac sculptores nostri non immerito negligunt. Ut autem hi norint qua veste B. Antonium induere debeant, hæc legant ex Athanasio, *Vitæ* p. 479, *edit. Operum coloniensis, seu Lipsiensis, tom.* II. « Veste amiciebatur, interiore, cilicio : exteriore, pellicea ; quam ad finem usque (vitæ) retinuit, neque corporis sordes abstergens, neque pedes abluens prorsus..... Quin neque exutum quis vidit Antonium, neque corpus ipsius nudum, nisi cum mortuus tumulo mandaretur. » Scapulare indumentum (περιδύτην), quod aliquando laverit, eidem *citata pag.* tribuit Athanasius ; qui et ejus quasi testamentum ita recitat, p. 505. « Vestes meas sic distribuite : Meloten [pellem ovinam] unam date Athanasio episcopo, cum stragula, quam ab ipso recentem accepi, nunc detritam reddo : Serapioni episcopo alteram date meloten : vobis cilicium servate. » Non tales porro vestes induunt, neque adscriptam S. Antonio regulam sequuntur monachi, qui se antonianos dicunt, seu græci, seu latini. His nigra est vestis, cum cruce ejus, quam diximus, figuræ : coloris vero cærulei ; quam encaustæ opera formatam gestant, priscorum equitum ritu.

CAPUT VI.

De pictura Sebastiani, Fabiani et Agnetis.

Hactenus de magno Antonio. Quæ autem ex historiis omnibus obvia sunt, ea inculcare non est necesse. Qualia sunt, picturæ Sebastiani telis confossi, et Fabiani cum columba. Quanquam et circa hæc quædam rariora liceat observare (*serm. de S. Sebastiano*). Quis enim cogitat, quod a Joanne Raulino (1) est notatum, telis perfossum depingi, ut declaretur intercedere pro nobis ostendendo singula sagittarum vulnera ? Sicut enim ulcera omnia infirmi misericordiam et compassionem ad transeuntes clamant : sic multitudo vulnerum et sagittarum Sebastiani clamat ad Deum pro nobis misericordiam (2). Cur autem inter peculiares patronos contra pestem, cum Antonio et Rocho depingatur, ex langobardica historia a Paulo diacono conscripta (*libr.* VI, *cap.* 5) notum est (3).

(1) S. theologiæ doctore ac professore sorbonico, deinde cluniacensi monacho. Vixit amicus Joanni Standonck ; obiit anno 1514, ætatis 72.

(2) Huic supplicio superstes fuit Sebastianus, ac demum, jubente Diocletiano, fustibus contusus, animam exhalavit, anno, ut videtur, 304.

(3) Ea verba Pauli : « Subsecuta est gravissima pestis tribus mensibus, hoc est julio, augusto et septembrio, tantaque fuit multitudo morientium ut etiam parentes cum filiis atque fratres cum sororibus, bini per pheretra positi, apud urbem Romam ad sepulcra deducerentur. Pari etiam modo hæc pestilentia Ticinum (seu Papiam, gallice *Pavie*) depopulata est, ita ut, cunctis civibus per juga montium seu per diversa loca fugientibus, in foro et per plateas civitatis herbæ et fruteta nascerentur. Tunc per revelationem cuidam dictum est quod pestis ipsa non prius quiesceret quam in basilica B. Petri, quæ ad Vincula dicitur, Sebastiani martyris altarium poneretur. Factumque est, et delatis ab urbe Roma B. Sebastiani martyris reliquiis, mox ut in jam dicta basilica altarium constitutum est, pestis ipsa quievit.»

« Egregium..... sancti martyris monumentum veneranda ejus imago opere musivo expressa, atque hactenus integra exstat (Romæ) in titulo Eudoxiæ ad Vincula S. Petri, senili aspectu et barba.» Sic Baronius, *ad Martyrol. roman.* 20 *januar. annot. C.* Idem testatur Fred. Borromæus, *de Pictura sacra, lib.* I, *cap.* 8, et *ad eum* Anton. Gorius, *pag.* 21, addentes musivum hoc opus antiquum esse et rude : grandævum autem ostendi Sebastianum, tum canitie, tum promissa barba. Male proinde juvenem recentiores pingere solent. Atque utinam non eum tam eleganti corpore, tamque procaci vultu interdum effingant ut non sanctum martyrem, sed Adonidem quemdam exhibere videantur. *On fut obligé*, ait scriptor libri cui titulus : *Essai sur l'éducation de la noblesse* (*Paris*, 1748, *t.* II, *pag.* 96), *d'ôter de l'église de S. Marc de Florence un tableau de S. Sébastien, parce que les religieux reconnurent qu'il y avait quelques femmes que la beauté de cette image avait touchées d'une autre passion que celle qu'un martyr doit inspirer.* Hanc imaginem pinxerat F. Bartholomæus, ex ordine prædicatorum, anno 1517 Florentiæ mortuus ; exstat nunc in cimeliis regis Franciæ, empta a Ludovico XII, ut idem scriptor ex Felibiano recitat.

Fabiam porro pictura ab Eusebio originem habet, qui eum scribit (*libro VI, cap.* 22) divinitus per columbam in romanum pontificem designatum esse. Ex hoc enim indicio, cum nemo de eo cogitasset, veluti a Spiritu sancto electus, mox ad pontificalem sedem abreptus est (1). Addit de suo ad Eusebium Ruffinus (*capite* 21, *lib.* VI) *quod alii super hujus, alii super Zephyrini nomine gestum tradunt.* Non est autem improbabile utrumque ea via ad pontificatum ascendisse. Nam et Ravenna de multis suæ sedis episcopis, hoc modo assumptis, gloriatur. Quod et historiæ et picturæ loquuntur.

Sed transeamus ad Agnetem virgunculam et martyrem (2), cujus vita omnium gentium litteris atque linguis, ut Hieronymus ad Demetriadem (3) loquitur, in ecclesiis laudata est, die potissimum vigesima prima januarii. Hæc cum agno pingitur, et veste auro intexta; quia, ut habet Ambrosius (*serm.* 90), dum parentes beatissimæ Agnetis assiduis pernoctationibus vigilarent ad tumulum ejus, videbant, in medio noctis silentio, exercitum virginum, quæ omnes, auro intextis cycladibus indutæ, cum ingenti lumine præteribant. Inter quas videbant beatissimam Agnem simili veste fulgentem, et ad dexteram ejus agnum nive candidiorem (4). Hic autem agnus sine dubio significabat Agnem sive Agnetem, non tantum nomine, sed et re, agnam, hoc est castam fuisse. Canit etiam Ecclesia die 21 januarii : *Stans a dextris ejus agnus, nive candidior, Christus sibi sponsam et martyrem consecravit.*

SUPPLEMENTUM

DE S. CAROLO MAGNO, IMPERATORE ET REGE FRANCIÆ.

Cujus natalem aquisgranensis ecclesia prima celebravit, quam coloniensis, rhemensis, rotomagensis, et aliæ complures, summorum pontificum assensu, secutæ sunt. Admodum verisimile est eum Jupiliæ, haud procul ab urbe leodiensi, natum : et quanquam, regnum adeptus, perpetuis itineribus nunc Germaniam, nunc Galliam, nunc Italiam lustraverit, potissima tamen ejus sedes fuit Aquisgranum, ubi nobile illud monasterium S. Mariæ condidit, quod etiam capella dictum est (unde ipsi civitati gallicum nomen *Aix la-Chapelle*) : estque jam ab octingentis fere annis secularium canonicorum octo et viginti collegium, deserta sub S. Notgero, antistite leodiensi, vita regulari, quam priores canonici susceperant. In ea basilica quiescit corpus sancti imperatoris, cujus anima in cœlum migravit anno 814, die 28 januarii, cum vixisset annos unum et septuaginta. Ejus honori dicata est elegans ecclesia arcis carolomontanæ ad Mosam, a synonymo Carolo imp., ejus nominis quinto, constructa. De imagine porro Caroli Magni hæc accipe e Frederici Borromæi *libro II, de pictura sacra, cap.* 9, *pp.* 77, 78 : « Romæ... in palatio lateranensi, in vestigiis (ut arbitror) aulæ leoninæ, quam Leo tertius extruxerat, vidimus Caroli Magni imaginem..... Effigies ea simillima est sigillo uni, quod diplomati fortasse alicui Cæsaris ejus annexum esse debuit : itemque faciei, quam in vetustissimo bibliorum codice expressam vidimus, indeque cum versiculis aliquot ductam bibliotheca ambrosiana habet : ipsumque bibliorum codicem benedictini homines Romæ in S. Pauli monasterio religiosissime conservant..... Princeps apostolorum Leoni III dextra manu pallium porrigit, altera Carolo Magno vexillum, rubicantibus notis alicubi distinctum. Id vero fit, quia Carolum ipsum, in Leonis III pontificatu, senatus populusque romanus imperatorem appellavit : magnaque pontifici huic cum imperatore illo necessitudo fuisset.... Fuit alia Cæsaris ejusdem germana huic imago in S. Susannæ æde.... cujus sane imaginis forma plane congruit cum descriptione, quæ apud Eginhartum est : magnumque caput, et rotunda frons, et oculi grandes, et nasus aliquanto major quam cæteris esse soleat. Atque imagines istæ, tum habitu, tum facie ipsa, referunt easdem, quæ in patriarchatu lateranensi in aula leonina manent. Imago autem, quæ in S. Susannæ ad Quirinales erat, fuit hujusmodi : ad dexteram Leo III manu templum tenet, simulacrum scilicet ædis ipsius S. Susannæ, quam ipse instaurarat : ab altera Carolus Magnus dexteram explicat, tanquam exponens pontificem eum opera sua calumnias effugisse, quæ ipsi objiciebantur.» Altera Cæsaris imago exstat in triclinio leoniano, ex opere musivo, ut notat Gorius. De eodem imperatore Eginhartus (*cap.* 7) : « Corpore fuit amplo atque robusto : statura eminenti, quæ tamen justum non excederet modum ; nam septem suorum pedum proceritatem ejus constat habuisse mensuram : apice capitis rotundo, oculis prægrandibus ac vegetis, naso paululum mediocritatem excedente : canitie pulchra, facie læta

(1) Die 16 januarii 238, Romæ, sub Decio, martyrium pertulit, anno 253, XIII kalend. februarii. Creditur baptizasse Philippum quem Hieronymus *de Viri illustr., cap.* 54, « primum de regibus romanis christianum » appellat. Qua de re tamen lege Sandini *disputationem* VI *ad Vitas pontif. roman.*

(2) Eodem quo Sebastianus obiit anno circiter 304.

(3) Seu quisquis est ejus epistolæ auctor.

(4) Hinc mos Romæ, die S. Agnetis, duos agnellos eosque candidissimos antiquo ritu consecrandi, e quorum deinde lana texuntur pallia seu omophoria, crucibus distincta, quibus et romanus pontifex, et metropolitæ, et demum episcopi quidam amiciuntur dum sacris operantur. Res peragitur hoc modo : subdiaconi seu ministri ecclesiastici summi pontificis, quinque numero, binos agnos procurant 21 januarii, binis cistellis equo deferendos in basilicam S. Agnetis sacro virginis corpore insignitam. His benedicit pontifex e fenestra Vaticani palatii dum illac transit equi ductor. Agnos hic deinde tradit canonicis regularibus congregationis S. Salvatoris, qui eos in missa solemni offerunt sacerdoti, dum canitur a choro *Agnus Dei ;* ac postea tradunt duobus canonicis basilicæ lateranensis, a quibus agnorum cura dictis quinque subdiaconis creditur. Qui eos aliquandiu detinent in pascuis specialibus ; tum detonsorum lanam in fila ducendam committunt sacris virginibus quæ et aliam adjungunt e qua subinde texta pallia conficiuntur, benedicenda ad aram inferiorem S. Petri, hujus apostoli tumulo proximam. Relinquuntur eadem una nocte super aram tumulo impositam, dein arcula inclusa imponuntur cathedræ S. Petri, in qua primum Romæ sedisse fertur, indeque sumuntur utenda aut mittenda. Non fit autem hæc consecratio singulis annis, sed quoties exigit mittendorum palliorum necessitas. Late hæc tractat Nicolaus de Bralion, presbyter Oratorii, *dissertatione* speciali *de Pallio.*

et hilari : unde formæ auctoritas ac dignitas tam stanti quam sedenti plurima acquirebatur. Quamquam cervix obesa et brevior, venterque projectior videretur, tamen hæc cæterorum membrorum celabat æqualitas : incessu firmo, totaque corporis habitudine virili.... Vestitu patrio, hoc est francico, utebatur : ad corpus camisiam lineam, et feminalibus lineis induebatur : deinde tunicam, quæ limbo serico ambiebatur, et tibialia : tum fasciolis crura, et pedes calceamentis constringebat : et ex pellibus lutrinis thorace confecto humeros ac pectus hieme muniebat : sago veneto amictus, et gladio semper accinctus, cujus capulus ac balteus aut aureus, aut argenteus erat : aliquoties et gemmato ense utebatur; quod tamen nonnisi in præcipuis festivitatibus, vel, si quando exterarum gentium legati venissent, faciebat. Peregrina vero indumenta, quamvis pulcherrima, respuebat, nec unquam eis indui patiebatur; excepto quod Romæ semel, Adriano pontifice petente, et iterum Leone successore ejus supplicante, longa tunica, et chlamyde amictus, et calceis romano more formatis induebatur. In solemnitatibus veste auro texta, et calceamentis gemmatis, et fibula aurea sagum adstringente, diademate quoque ex auro et gemmis ornatus incedebat : his autem diebus ornatus ejus parum a communi ac plebeio abhorrebat. »

FEBRUARIUS.

CAPUT VII.

De imagine Ignatii.

Kalendis februarii, subsequitur gloriosus episcopus et martyr Ignatius, qui cum leonibus pingitur, quia pro martyrio Christi ad hujusmodi bestias damnatus est (1), de quibus paulo ante ad Romanos scripserat (*epist.* 12) : *Frumentum Christi sum : dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar.* Quam ejus sententiam citant Irenæus (*lib.* V *cap. ult.*), Eusebius (*lib.* III *Histor., cap.* 30 [*apud Ruffinum* 36]), Hieronymus (*de Viris illustribus, cap.* 16), et Beda (*in* XVIII *cap. Apocalypsis*).

Alicubi etiam in manu ejus cor vidi, cui litteris aureis inscriptum erat I H S. Quæ pictura originem sumpsit ex recentiorum scriptis (2). Nam Aurea Legenda sic habet (*legenda* 36) : *Legitur quod beatus Ignatius, inter tot tormentorum genera nunquam ab invocatione nominis Jesu Christi cessabat.* Quem cum tortores inquirerent, cur hoc nomen toties replicaret, ait : *Hoc nomen cordi meo inscriptum habeo, et ideo ab ejus invocatione cessare non valeo.* Post mortem igitur ejus, illi qui audierant, volentes curiosius experiri, cor ejus ab ejus corpore avellunt : et illud scindentes per medium, totum cor ejus inscriptum hoc nomine *Jesus Christus* litteris aureis inveniunt. Unde ex hoc plurimi crediderunt. Meminerunt ejusdem sequentia de nomine Jesu : et sanctus Thomas, licet paulo aliter, super orationis dominicæ primam petitionem : et Vincentius Belvacensis libro X cap. 157.

Ego tamen putarim hanc sententiam non esse solidam. Quod sic colligo : Veteres qui diligentissime citarunt Ignatii verbum : *Frumentum Christi sum, bestiarum dentibus molar*, non reticuissent, ad unum omnes, tam memorabile factum, quod prædicti de nomine ejus tradunt, si id eis cognitum fuisset : cum vero eis incognitum fuerit, verisimilius est, quod per obscurum aliquem sit suppositum. Videtur autem mihi erroris causam præbuisse cognomen ejus. Nam tituli epistolarum ejus habent : *Ignatius, qui et Theophorus.* Et Simeon Metaphrastes dicit Trajanum dixisse : *Tune es, qui diceris Deifer? Et quid sibi vult illud Deifer? Cui martyr : Qui Christum, inquit, circumfert in anima. Imperator autem : Tu ergo, inquit, Christum in te ipso circumfers? Certe, inquit. Scriptum est enim* (II *Cor.* VI, 16. *Vide etiam Lev.* XXVI, 12) *: Habitabo in eis, et inambulabo.* Intelligo autem eum Theophorum dici, non proprio vocabulo, sed appellativo. Unde idem (*epistola tertia*) sanctum Timotheum vocat Christophorum, sive Christiferum Timotheum. Similiter Cyrillus hierosolymitanus (*catechesi penultima*) : *Sic Christophori erimus, hoc est, Christum ferentes, cum ejus corpus et sanguinem in membra nostra acceperimus : atque ita, ut beatus Petrus dicit* (II *Pet.* I, 4), *divinæ naturæ consortes efficimur.*

Verum dum fortassis nimis exagito dictam sententiam, nolo damnare picturam Ignatii habentis in corde nomen Jesu, cum sciam hanc in templis, ut Mechliniæ apud carmelitas, haberi : et ex verbis Ignatii ad Trajanum (1), ut nihil aliud sit argumenti, tam mihi videatur cum corde hujusmodi pingi posse, quam pingitur cum vulnerato corde Augustinus, fortassis quia in confessionibus alicubi (*lib.* IX *cap.* 2) dicit Christo : *Vulnerasti cor meum charitate tua.*

APPENDICULA

DE S. MATTHIA APOSTOLO.

Cujus natalem Latini celebrant hujus mensis die vicesima quarta, aut (si bissextilis annus fuerit) vicesima quinta : Græci vero, nona augusti. Solent ei sculptores securim apponere, quasi securi percussus interierit; quod nullo veterum testimonio firmari potuit adhuc; id autem legitur in Actis, quæ a nescio quo hebraice conscripta, latine ab se reddita, auctaque, profitetur anonymus alter, qui 12 seculo vixit, Cœnobii S. Matthiæ monachus apud Treviros. Hunc secuti sunt Claudius de Rota equilinus episcopus : Franciscus Quignonius cardinalis, *in Breviario suo :* alii complures e recentioribus. Sed Acta ista trevirensia pro suspectis habet Bollandus : Florentinius

(1) « Passus est anno decimo Trajani » (Hieron.), seu Christi centesimo septimo.

(2) An id forte effici possit ex ejus scito : « ὁ ἐμὸς ἔρως ἐσταύρωται. amor meus crucifixus est, » discipiant critici.

(1) Paulo ante ex Metaphraste relatis quibus quæ fides adhibenda sit jam onera novimus.

eumdem illis locum assignat cum Pseudo-Abdiæ commentis : non meliorem Combefisius ac Tillemontius.

MARTIUS.

CAPUT VIII.

De pictura Thomæ Aquinatis.

Mense martio primus occurrit angelicus doctor Thomas Aquinas. Is calicem in manu habet, et corpus dominicum; eo quod composuerit officium, quo in festo corporis Christi utitur Ecclesia.

Cur autem in quibusdam imaginibus subscribatur : Bene scripsisti de me, Thoma : ratio obvia est ex lectione romani breviarii, quia Neapoli, cum ad imaginem crucifixi vehementius oraret, hanc vocem audivit : *Bene scripsisti de me, Thoma* (1) ; *quam ergo mercedem recipies? Cui ille : Non aliam, Domine, nisi te ipsum.* Legitur etiam, in iisdem lectionibus, nunquam se lectioni aut scriptioni dedisse, nisi post orationem : in difficultatibus locorum sacræ Scripturæ ad orationem jejunium adhibuisse : quin etiam sodali suo fratri Reginaldo dicere solere, quidquid sciret, non tam studio aut labore suo peperisse, quam divinitus traditum accepisse. Quare mirum non est eum cerni in picturis radiatum, cum inspiratrice columba.

CAPUT IX.

Explicatio picturarum Gregorii pontificis.

Thomam sequitur magnus ille Anglorum apostolus, Gregorius, romanus pontifex (2), qui non inepte sacrificans pingitur. Ipse enim (*Innocentius* III, *sermone de S. Gregorio, et Vita Gregorii*) sicut universalis tenet Ecclesia, normam et regulam officiorum, tam super sacrificio, quam super cæteris mysteriis prudenter instituit. Hoc est, ut idem clarioribus verbis Walafridi repetam (*cap.* 12 *de Ordine missæ*), « cum, crescente religionis cultu, cresceret orationum et officiorum Ecclesiæ compositio, multis ex summa scientia, et ex mediocri, et ex minima, quædam addentibus, Gregorius, rationabilia quæque coadunans, seclusis nimiis, vel inconcinnis, composuit librum sacramentorum, sive ordinationem missarum (3), sicut et consecrationum et cantilenæ disciplinam (1). » Est et altera ratio, ad quam solam respexisse crediderim pictores, dum eum pingunt celebrantem coram imagine passionis Domini, quæ pietas (2) dici solet. Hortulus enim animæ in multis editionibus habet, ante orationes coram imagine pietatis, ipsam beato Gregorio celebranti apparuisse : et Romæ, ut audio, apparitio ista etiam vulgo notissima est. Unde magna pietate frequentat hanc imaginem ; in qua etiam purgatorius ignis ad latus altaris ibidem appingitur. Quod

(1) In ejus vita, quam scripsit Guillelmus de Thoco, et repræsentant *Acta sanctorum, tom* I, *martii, p.* 675, refertur id ad quæstionem scolasticam « de dimensionibus corporis Jesu Christi et de accidentibus existentibus sine subjecto in sacramento ipsius corporis et sanguinis, » compromissi forma, beato Thomæ propositam a magistris parisiensibus, pollicitis se ejus sententiæ adhæsuros. Additur sanctus doctor *quaternum* in quo mentem suam scripto consignarat coram imagine Domini crucifixi, cum oratione obtulisse ; additur et Christus super quaterno stans ei dixisse : « Bene de hoc mei corporis sacramento scripsisti, et de quæstione tibi proposita bene et veraciter determinasti, sicut ab homine in via potest intelligi et humanitus definiri. » Hinc facile colligas qua ratione pingenda sit hæc visio.

(2) Electus 5 septembris 590, defunctus 12 martii 604, B. Augustinum monachum, additis comitibus, in Angliam miserat anno 596.

(3) Cave intelligas auctorem latinæ liturgiæ esse Gregorium. Ejus formam traditione a S. Petro accepta didicerunt ac servarunt primorum seculorum pontifices romani. « Ipsius canonicæ precis textum direximus subter adjectum quem Deo propitio ex apostolica traditione suscepimus, » inquiebat Vigilius papa, scribens ad Eutherium, seu Profuturum, episcopum in Hispania. Potissima pars quam *canonem* vocamus, paulo ante medium seculi V, primum, ut vult P. le Brun, scripto fuerat mandata. S. Leo, qui sedem apostolicam conscendit an. 440, has ei voces addidit : *Sanctum sacrificium, immaculatam hostiam.* S. Gregorius istas : *Diesque nostros..... greye numerari.* Verbo aberat a prisco canone tota oratio *Hanc igitur*, demptis ipsis his duabus voculis. Idem Gregorius Orationem dominicam quæ antea post divinam hostiam canebatur, canoni conjunxit. In cæteris liturgiæ partibus quæ eædem quotidie recitantur, seu ut loquuntur, in *Ordine* vel *Ordinario missæ*, nihil immutasse legitur. At in iis quæ spectant ad ferias, olim *anni circulum* dictas, et dies dominicos, et natalitia sanctorum plura sibi permisit ; multas orationes e gelasiano Sacramentario abstulit, nonnullas adjecit, et novam operi formam indidit. Sic enim *in ejus Vita* Joannes diaconus, *libro* II, *cap.* 17 : « Gelasianum codicem de missarum solemniis multa subtrahens, | pauca convertens, nonnulla vero adjiciens, pro exponendis evangelicis lectionibus in unius libri volumine coarctavit. » Gregorianum Sacramentarium primus edidit Jacobus Pamelius, Brugensis, Coloniæ, anno 1571, *Liturgicorum suorum libro* II. Alias editiones accurarunt Angelus Rocca, Romæ, anno 1597, et Hugo Menardus, Lutetiæ, an. 1642. Has duas, prima male omissa, prælo reddidere benedictini monachi, qui universa S. Gregorii opera vulgarunt an. 1675. *Le Missel romain*, ait Petrus le Brun, (*Explicat. des cérémonies de la messe, t.* II, *p.* 160) *tel qu'il est aujourd'hui, est plus grégorien qu'aucun autre Sacramentaire imprimé ou manuscrit, que j'aie vu, et l'on peut même dire que le Missel romain est le pur Sacramentaire grégorien, si on en ôte les messes nouvelles qu'y ont été insérées depuis S. Grégoire.*

(1) « Scholam quoque cantorum quæ hactenus eisdem institutionibus in sancta romana ecclesia modulatur construit » (Joannes diac., *Vitæ Gregorii lib.* II, *cap.* 6). Nec piguit sedulum et modestum pontificem, lecto decumbentem, præire pueris iisque canentibus advigilare. « Usque hodie, inquit diaconus *eodem cap.*, lectum ejus in quo recubans modulabatur, et flagellum ejus quo pueris minabatur, veneratione congrua, cum authentico antiphonario reservatur. »

(2) Hic Molanus, observante G. Colvenerio, *Calendarii mariani, t.* I, *fol.* 206 : « Imaginem passionem Domini exprimentem vocare videtur *pietatem*, quia ejusdem erga nos misericordiam et benignitatem declarat. » Sed Colvenerius gallicismum subolet in voce *pietas*, nec immerito ; nam festum dolorum seu compassionis B. Mariæ virginis, etiam *festum nostræ Dominæ de pietate* dici solet. Hoc posteriori modo vocat Locrius, *libro* VI *Mariæ Augustæ*, in Calendario, die 17 hujus mensis (martii). Sic etiam appellatur in Missali romano, Lugduni edito 1507 et 1511, ubi inter missas votivas B. Mariæ habetur *missa nostræ Dominæ de pietate*. Similiter in missali Pauli III, inter missas votivas particulares de B. Maria hæ sunt : *B. Mariæ pietatis*, per Sixtum papam IV edita ; *de compassione B. Virginis celebranda*, inquit, *die sabbati post dominicam Quasimodo ; de lamentatione B. Mariæ virginis*.... Excusum est hoc Missale Parisiis, per Jacobum Kerver, 1565. Alii latinius appellant *compassionis B. Mariæ*, ut Colonienses ; communiter autem in Belgio *septem dolorum B. Mariæ* nominatur. Ad nomen quod attinet, barbare videtur vocari *festum nostræ Dominæ pietatis*, ex gallico idiomate, *Notre-Dame de pitié*, id est commiserationis, seu compassionis, ut ego quidem existimo. Certe ita vocat *in Calendario gallico* Fr. Dionysius de Colomp, canonicus regularis S. Victoris apud Parisios, edito Parisiis an. 1601. Exponens enim illam appellationem, dicit Ecclesiam hac festivitate commemorare compassionem, dolores et angustias quas habuit Virgo cernens dilectissimum filium suum tot tormentis et injuriis affici. » (Idem Colvenerius, *foliis* 204 *et* 205.)

pulchre convenit cum narratione Gregorii, de Justo monacho, quem, ob occultatos tres aureos, non solum Gregorius punivit, tum morientem, prohibendo fratrum ad eum accessum : tum mortuum, dando ei cum prædictis aureis sepulturam : sed et divina ultione in igne purgationis cruciatus est, donec, mandante Gregorio, pro ejus absolutione, diebus triginta continuis, hostia salutaris est oblata.

Animadverti præterea in imaginibus ex urbe allatis, ibidem Gregorium depingi cum *columba* in humeris. Cum enim libros suos dictaret, testatur Petrus diaconus, se Spiritum sanctum columbæ specie in ejus capite sæpe vidisse ; ut habet lectio sexta romani breviarii, quod ex decreto concilii tridentini habemus. Idem habet Joannes diaconus lib. [IV] Vitæ Gregorii cap. 69. Imo, quod antiquitatem picturæ commendat, addit sequenti capite, hinc consuetudinaliter Spiritum sanctum depingi, in specie columbæ, super caput scribentis Gregorii.

CAPUT X.

Patritius cur pingatur serpentes conculcans.

Sed a Gregorio, quem Angli suæ gentis apostolum vocant, ad vicinorum hibernorum apostolum transeamus. Ejus natalis est die decima septima martii. Est autem S. Patritius (1) qui cum serpentibus ad pedes depingitur, eo quod primus in hibernia Christum evangelizaverit, in qua insula *nullum réptile videri solet* (*Beda Historiæ libro* I, *cap.* 1), *nullus serpens vivere valet. Nam sæpe illo de Britannia allati serpentes, mox ut, proximante terris navigio, odore aeris illius attacti fuerint, interierunt : quin potius omnia pene, quæ de eadem insula sunt, contra venenum valent* (2). Hiberni præterea catholici non nisi meritis apostoli sui adscribunt, quod Dominus Deus multorum venenatis moribus provocatus, necdum permittat in eorum insula venenata vivere ; quæ tamen eo sæpe afferuntur ex Anglia, ab iis, qui hæresis veneno lethaliter infecti sunt, et hanc piam opinionem hibernorum animis libenter eximerent. Legantur Jocelinus, cap. 70 Vitæ Patritii (3) : et Giraldus Cambrensis (4), de Mirabilibus Hiberniæ.

CAPUT XI.

Gertrudis cur cum muribus pingatur.

Eodem die concurrit natalis Gertrudis, belgicæ virginis celeberrimæ (5). Ei mures appinguntur.

(1) Vita functus anno 460.

(2) Sed Beda hoc non adscribit meritis S. Patritii, primus id ausus est mox nominandus Jocelinus furnesiani in Lancastria cœnobii, anno 1128 conditi, monachus cisterciensis ordinis. Duoum ante ortum Patritii scripserat Solinus *Polyhistoris cap.* XXXV : « Hibernia..... ita pabulosa, ut pecuaria nisi interdum æstate a pastibus arceantur, in periculum agat satias. Illic nullus anguis, avis rara, etc. »

(3) Scriptæ circa annum 1180. Præclarum id opus foret, inquiunt bollandistæ, «si majori cum delectu prudentiaque collectum fuisset.» Prodiit primum Antuerpiæ, anno 1514, typis Adriani Berghensis.

(4) Prænomine Sylvester, in pembrochiana provincia natus circa medium seculi XII. Fuit Henrico II a secretis, et Joannis ejus filii præceptor, demum episcopus meneven-sis.

(5) Obiit in monasterio nivialensi, hodie nivellensi, anno, ut plerisque placet, 664, ut aliis 655, ætatis suæ 33. Vitam et cultum ejus latissime deduxit Josephus Geldolphus a Ryckel, Lovanii ad S. Gertrudem abbas, ibidem secundo editam anno 1637.

Cujus causam tradit Legendæ tomus secundus, jam olim Coloniæ et Lovanii excusus. Sic enim habet : « Notandum quod circa imaginem sanctæ Gertrudis solent mures et glires depingi. Hoc nihil aliud significat, nisi quod sancta virgo diabolum, qui per tales bestias, tenebras diligentes, designatur, superaverit : et quod alios, quoscumque potuit, de tenebris ad claritatem æternæ lucis, per suam sanctam vitam et doctrinam, revocare laboravit. » In quibus verbis parum probo, quod in muribus Gertrudis tantum mysticam admittat significationem ; quam ego quidem, ut secundariam, amplector et veneror. Puto tamen primariam esse aliam rationem, quam a canonicis nivellensibus accepi ; illi enim, cum ab eis peterem causam usitatæ picturæ, responderunt se a senioribus confratribus audivisse, ex puteo, qui est in crypta Ecclesiæ, majores solere aquam efferre, qua cum aspergerent domos suas et agros, liberabantur a muribus. Sed nunc, addebat unus eorum, refrigescente multorum charitate, sicut alibi, sic et in nostra ecclesia, cessant miracula.

Sæviisse autem sæpius in agris pestem murium omnia corrodentium, etiam ex miraculis divi Ursmari, a Folquino descriptis, et aliunde (1) cognosci potest. Meminit et Plinius (*libro*, X. *Historiæ*, *cap.* 65) e Troade fugatos incolas murium agrestium copia (2).

(1) Ex. gr., ex libello *de Inventione et translatione corporis S. Udalrici*, inter *opera Marci Velseri*, *Norimbergæ*, *anno* 1687 *edita*, *pag.* 626. « Concessum (concessa) est... huic S. Pontifici, ait historicus, et alia quam maxima a Deo prærogativa contra offensivos glirium incursus. In toto namque territorio quod inter Vindam et Lycum fluvios situm est nullum unquam vivum permanere posse manifestissime comprobatum est ; quod meritis gloriosi pontificis impetratum esse nulli sit dubium. Sæpius enim a nonnullis curiosis sancti potius tentatoribus experientia inventum est, ut quam cito ultra (intra) præfatos deportati fuere fluvios, illico fuisse mortuos ; et hoc in toto communi territorio. Est vero et alia quasi miraculosa contra prædictos subventio glires, in toto pene orbe promulgata. Terra namque quæ S. Udalrici dici consuevit, in qua sanctum ejus corpus mediantibus sacris vestibus (quæ omnes inconsumptæ omnique sine læsione cum eo inventæ fuerunt) humatum fuit, si cui fidelium donata ab eoque digne, ut sanctorum Dei reliquias decet, venerata fuerit, mox omnes ac si pestem fugientes habitationem relinquunt, et eidem nequaquam deinceps appropinquare audent. Hæc toties ubique terrarum vera esse inventa sunt ut numerum excedere videantur. Nonnunquam etiam complures proprias relinquere voluerunt habitationes seu igni cremare, propter maximam prædictorum infestationem animalium, qui, prænominata acquisita terra, devote eam venerantes, auxilium Dei omnipotentis, per meritum sui confessoris impetratum sensere, adeo ut eorum deinceps nullus approximare audere visus sit domibus. Nec non aliquando tanta eorum multitudo mortua est inventa, ut te lectorem, si in hoc veritatem proferre conarer, incredulum reddere timerem. »

(2) Et *lib.* VIII, *cap.* 57, ex insula Gyaro pulsos a muribus incolas ex Theophrasto refert. Macedoniæ rex, « Cassander (Justino teste, *lib.* XV, *cap.* 2) ab Apollonia rediens, incidit in Abderitas qui propter ranarum muriumque multitudinem, relicto patriæ solo, sedes quærebant. » Rutilius Rufus Numatianus, de incolis Cosæ quæ nunc *Orbitello*, in Etruria :

Dicuntur cives quondam migrare coacti
Muribus infestos deseruisse lares.

Gemina reperias apud Herodotum, Pausaniam, Ælianum, Orosium. Et ne tibi ista incredibilia videantur, lege quid oppido regni Neapolitani Ceretto, sub initium præsentis seculi, contigerit, apud *Misson*, *Voyage d'Italie*, *tome* II, *pag.* 360.

Diodorus quoque (*lib. III, cap.* 3) in Italia murium silvestrium e terra prodeuntium multitudinem, plures solum patrium linquere coegisse (1).

CAPUT XII.

De picturis Joseph.

Post biduum occurrit natale Josephi sponsi Deiparæ virginis : quem pictores quidam pessime pingunt tanquam simplicem homuncionem, qui vix quinque numerare possit (2). Per quorum inscitiam etiam in vulgi proverbium abiit, quod hominem parum cordatum, aut industrium in agendis, Josephum agnominent. Quasi vero talis præ omnibus aliis a Deo assumptus fuisset, ut esset custos beatissimæ Virginis et benedicti ejus Filii.

A quibusdam etiam pingitur, in historia nativitatis Domini, grandævus senex, baculo præ senio innitens. Quam sententiam amplectuntur Nicephorus Callistus (*libro I Hist. eccles.*, *cap.* 7), et in carminibus suis Sannazarius, Scaliger, Novidius, aliique scriptores recentiores.

Quibus Joannes Gerson inter alia opponit manifestam scripturam (1) · *Habitabit juvenis cum Virgine et gaudebit sponsus super sponsam.*

Dominus autem Joannes Hesselius, præceptor meus, prælegens vicesimam octavam distinctionem quarti libri Sententiarum Magistri, sic eos refutavit : « Epiphanius (*In hæresi Antidico Marianitarum*, *hæresi* 78) narrat fabulam, quod Joseph Mariam duxerit, cum jam annum suæ viduitatis (2) ageret fortassis octogesimum, et amplius (3). Verum nullo modo convenisset virum centenarium, et imbecillem senem, adhiberi Mariæ custodem, cui fugiendum esset in Ægyptum cum puero et matre ejus, et inde redeundum. Nec decebat eum aliorum filiorum amore esse distractum, qui curam tantæ virginis et prolis esset gesturus. Confirmavit fabulam pictorum carnalitas, qui ex sua libidine de Joseph judicantes, putant non aliter eum se continere potuisse a Virgine, nisi senex et per ætatem provectam impotens ad commixtionem fuisset : plurimum derogantes gratiæ Dei, quæ tam efficax esse potest in adolescentulis ipsis, atque in aliis ætatis hominibus. Credo igitur conformius esse evangelicis litteris, si Joseph credatur fuisse juvenis, fortis et valens, qui potuerit industria et labore ætatis Virginem defendere (forte legendum : *Qui potuerit industria et labore*, *teneræ ætatis Virginem defendere*), et urgente periculo mox puerum in Ægyptum deferre et reducere, ac suis laboribus nutrire. Certe incontinentiæ suspicione non caruisset Maria, si virum centenarium habuisset. Et vanus est carnalium timor. Facilius continet (se) Deum timens juvenis virgo, quam impotens et libidini assuetus senex. Quanto magis autem hic Joseph, qui multo excellentior fuit Joseph filio Jacob? »

Non pauciores rationes habet Tristandus de Lescaigne, presbyter, qui in libellis, quos de Maria conscriptos dedicavit Ludovico Borbonio, cardinali, archiepiscopo senonensi, tractatum habet, in quo explicat omnes fere pictores delirare, quod Josephum senem decrepitum pingant. Urget enim divina providentia datum esse virum Mariæ, ut nutritius esset

(1) Eamdem appictorum S. Gertrudi murium rationem profert abbas a Ryckel, exhibetque (*Historiæ suæ p. ante* 529) B. Gertrudis imaginem, ubi videas glires alios ante eam discurrentes, alios pedo ejus irrepentes, juxta cacodæmonem, et ab altero latere fontem e quo peregrini aquam hauriunt. Adscripti hi versus :

Sub pedibus divæ quid furva animalia noctis
Tota quibus dormitur hiems discurrere cernis ?
Pestis agri est, qua diva sua prece culta repurgat.
Deinde quid hæc Orci fœx et furialis Erynnis?
Obsessæ fatale resegmen et excrementum est.
Denique fons medicus insigne est virginis hujus.

(2) Vidi sic pictum B. Joseph in ædibus expertissimi D. Fonson, bruxellensis medici. Non procul abiit ab insciorum pictorum mente Richardus Simonius, illud *Matthæi*, I, 19 : « Joseph autem vir ejus, cum esset justus » ita exponens : *L'évangéliste a voulu marquer par là que Joseph était un bon mari et commode.* » In quam interpretationem jure indignatus est magnus Bossuetus, I *Instruct. sur le N. T. de Trévoux*, *Paris* 1702, *pag.* 144 *et seqq.* Appellatus a Simonio Chrysostomus minime favet audaci critico ; sic enim sanctus doctor. *homil.* IV *in Matthæum*, *edit. B. de Montfaucon*, *t.* VII, *q.* 52 : Δίκαιος οὖν ὢν, τουτέστι χρηστὸς καὶ ἐπιεικής.... ὁ Ἰωσὴφ οὐ μόνον τὸ μεῖζον ἐκεῖνο, ἀλλὰ καὶ τὸ ἔλαττον συνεχώρησεν τὴν αἰσχύνην. Οὐ γὰρ μόνον οὐ κολάσαι, ἀλλ' οὐδὲ παραδειγματίσαι ἐβούλετο. Εἶδες φιλόσοφον ἄνδρα, καὶ πάθους ἀπηλλαγμένον τοῦ τυραννικωτάτου· ἴστι γὰρ ἡλίκον ζηλοτυπία, κ.λ. « Justus ergo cum esset, id est benignus ac moderatus..... Joseph non modo ei rei quæ major, sed etiam ei quæ minor erat consuluit, nempe pudori ; non solum enim non punire, sed neque traducere volebat. Vidistin' philosophum virum et affectu omnium maxime tyrannico superiorem ? Nostis enim qualis affectus sit zelotypia, etc. »

Et *justi* titulum quem Josepho tribuit Matthæus a Chrysostomo sic acceptum esse ut virum Dei mandata servantem significet, manifestum est ex his verbis *homiliæ secundæ*, *ibidem*, *pag.* 26 : Οὐ γὰρ δὴ μόνον ἀπὸ φυλῆς οὐκ ἐξῆν ἑτέρας, ἀλλ' οὐδὲ ἀπὸ πατριᾶς ἑτέρας, τουτέστι συγγενείας, γαμεῖν. ὥστε ἂν τε τῇ παρθένῳ τὸ « ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς Δαυὶδ » ἁρμόσωμεν, ἴστηκε τὸ εἰρημένον· ἂν τε τῷ Ἰωσὴφ, δι' ἐκείνου καὶ τοῦτο κατασκευάζεται. Εἰ γὰρ ἐξ οἴκου Δαυὶδ καὶ πατριᾶς ἦν ὁ Ἰωσὴφ, οὐκ ἂν ἄλλοθεν ἔλαβε τὴν γυναῖκα, ἢ ὅθεν καὶ αὐτὸς ἦν. Τί οὖν εἰ παρέβη τὸν νόμον, φησί; διὰ γὰρ τοῦτο προλαβὼν ἐμαρτύρησεν, ὅτι δίκαιος ἦν ὁ Ἰωσὴφ, ἵνα μὴ τοῦτο λέγῃς · ἀλλὰ μαθὼν αὐτοῦ τὴν ἀρετὴν, κἀκεῖνο εἰδῇς, ὅτι οὐκ ἂν παρέβη τὸν νόμον. « Non modo enim non licebat ex alia tribu uxorem ducere, sed neque ex alia familia, id est ex alia cognatione. Itaque si illud, *Ex domo et familia David*, Virgini aptemus dictum illud constabit, si Josepho, illud ipsum consequitur. Si enim ex domo et familia David erat Joseph, non aliunde accepit uxorem quam ex cognatione sua. Quid vero, inquies, si legem transgressus sit? Sed idcirco præoccupans testificatus est Joseph fuisse justum, ut ne hoc diceres, sed illius virtutem edoctus, nosses legem ab ipso non fuisse violatam. »

Cæterum in medii ævi tenebris invaluit apud plebem sinistra illa de B. Josephi simplicitate opinio. Legitur enim in *Additamentis Molani ad Usuardum*, VII *idus aprilis* : Item in Eiflia, monasterio Steinfelt (ordinis præmonstracensis) sanctæ memoriæ Hermanni, qui et Joseph *propter simplicitatem* dictus est. »

(1) Locus est Isaiæ LXII, 5, ubi propheta loquitur de prosperitate Judæorum ab exilio babylonico reversorum, et nuptias celebrantium. Quod de Mariæ et Josephi conjugio hæc Gerson interpretetur, accommodando facit : ex ejusmodi autem interpretationibus historica non sunt eruenda.

(2) Imo suæ ætatis, ut patebit ex annotatione proxima.

(3) *Editionis petavianæ t.* I, *pp.* 1039, 1040, ubi Joseph dicitur Cleophæ frater et filius Jacobi, cognomento Pantheris, ac primum e tribu Judæ conjugem habuisse, e qua sex liberos susceperit, quorum primus Jacobus, cognomento Oblias, frater Domini et primus episcopus (Hierosolymorum). Hunc Josephus genuerit annos natus plus minus XL, deinde senex et octogenario major B. Virginem in conjugem acceperit. *Hæresi* autem LI, quæ est alogorum, hæc habet Epiphanius (*dictæ edit. pag.* 452) : « Josephus..... illius (Mariæ) vir appellatus est, quod eam senex duxisset anno ætatis plus minus LXXX, cum jam liberos sex e priori conjuge sustulisset. » Hæc videntur e libris apocryphis hausta.

pueri, et ut matri esset solatio. Ad utrumque autem officium decrepitus fuisset inidoneus. Urget et alias rationes desponsationis, a veteribus assignatas : ne gravida apparens infamaretur; ne tanquam adultera a Judæis lapidaretur ; ut Christi de Virgine nativitas diabolo occultaretur. Certe nec infamia cessasset, nec diabolus suspicione caruisset, si fuisset decrepito, vel seni in conjugem tradita. Urget, ex Chrysostomo, desponsatam fuisse fabro, ut laboribus suis nuptæ et filio victum suppeditare posset ; quod senex facere nequivisset.

Pulchérrime vero puer Jesus Josepho appingitur ad manum. Hoc enim significat, quod Christus fuerit subditus Josepho patri suo. Patrem enim eum Lucas (*Luc.* II, 33) rectissime appellat, propter vinculum conjugii (1), ut annotatum est a beato Augustino (*lib.* II *de Consensu Evangelistarum, capite* 2, *et contra Faustum libro* XXIII, *cap.* 8, *et lib.* I *de Nuptiis, cap.* 11, *et lib.* V *contra Julianum, cap.* 9). Pertinuit Christus jure conjugii ad Joseph (2) multo magis quam filius viduæ pertinet ad secundum maritum. Qui viduam accipit, non contrahit cum ea, ut proles ejus educet, sed ut proles ex ea sibi acquirat. Josephi autem conjugium a Deo ordinatum fuit ut virgo Maria commode ex sese sola gigneret Christum et per utrumque educaretur.

Hoc conjugium Augustinus, contra Julianum scribens (*lib.* V, *cap.* 9) appellat conjugium secundum Evangelium. Nos etiam appellare possumus, cum Hieronymo, conjugium virginale, sive virginum ; quia ut ex virginali conjugio Filius virgo nasceretur, etiam ipsum Joseph semper virginem fuisse, contra Helvidium, docet. Quod etiam significari existimo virente ramusculo, quem in manibus gestare depingitur : tametsi longe aliam istius picturæ rationem apocryphæ quædam historiæ afferant (3).

Significat etiam puerulus Jesus, quem Josephus manu ducit, quod is tanti Filii pater fuerit. Quæ res non parvæ dignitatis est; quia ex hoc unicæ prolis bono multo magis fuit exaltatus, quam si ex Maria genuisset centum sanctissimos reges.

Porro Jesus, quando parentibus, ut divinæ litteræ prædicant, erat subjectus, sine dubio, in perferendis etiam una cum ipsis laboribus, morigeram declarabat suam obedientiam ; ut habet Basilius in Constitutionibus monasticis (*cap.* V). Hinc apud Marcum (*Marc.* VI) faber vocatur. Erubescant ergo ad hanc picturam filii inobedientes, qui vitrico nec obediunt nec eum patrem vocare dignantur. Erubescant etiam qui de vana nobilitate gloriantur. Christus enim et faber, et fabri filius esse voluit, ut omnem, inquit Augustinus (*de catechizandis Rudibus, cap.* 22) typhum carnalis nobilitatis extingueret.

Quanquam enim nonnulli, aut dubitent, aut incertum esse dicant, qualis faber fuerit : lignarium tamen fuisse, omnis pene scholasticorum consessus asserit. Neque ab hac opinione discrepat, ait Sixtus Senensis (*lib.* VI [*Bibliothecæ Sanctæ*], *annot.* 63), vetustissima ecclesiasticæ picturæ consuetudo (1).

(1) Sunt qui velint Josephum non conjugem, sed sponsum fuisse Mariæ, cum hanc ille occulte dimittere parabat. Quidquid est, conjugale fœdus inter eos initum fuit antequam Christus nasceretur. Alioquin eum patrem Jesu, nec B. Virgo nec Lucas appellassent.

(2) Tanquam fructus in ejus fundo natus.

(3) Nempe protevangelium Jacobi, *nn.* 7, 8 *et* 9, et evangelium de nativitate Mariæ, *nn.* 7 *et* 8, *in Joh. Alberti Fabricii codice apocrypho Nov. Testam., pp.* 29-32 *et* 83-89. In his narratur Domini sacerdotes, cum B. Mariæ dignum sponsum quærerent, litteras aut nuntios misisse ad universos e tribu Judæ juvenes ac viduos, quibus singuli ad templum convocabantur, manu virgam præferentes, ut, cujus virga floreret et cujus virgæ Spiritus sanctus columbæ specie incumberet, is Mariæ sponsus daretur. Cum igitur omnes convenissent, floruit virga Josephi ; mox Spiritus sanctus illius virgæ, deinde capiti insedit. Quo miraculo patuit Josephum in conjugem Mariæ cœlitus esse destinatum. Quædam haud absimilia narrant, præter laudatum superius Epiphanium, Gregorius Nyssenus, *oratione in nativitatem Christi*, et Eustathius Antiochenus, seu ejus nomine vulgatus ab Allatio scriptor *in Hexaemeron.*

(1) De arte, quam exercuit S. Josephus, hæc antiqui : Justinus Martyr, *Dialogo cum Tryphone*, edit. 1686, pag. 316 : « Ταῦτα γὰρ τὰ τεκτονικὰ ἔργα εἰργάζετο ἐν ἀνθρώποις ὤν, ἄροτρα καὶ ζυγά. Id est : Nam, cum inter homines esset [Jesus], fabrilia hæc opera conficiebat, aratra et juga. » Theophilus Antiochenus, libro I *Commentariorum, sive allegoriarum in* IV. *Evangelia*, tomo II *bibl. oth. PP.*, edit. 1677, parte II, pag. 169. F. : « Filium Fabri, vel ab obtrectatoribus, se Jesus voluit appellari, quia ipse conditor mundi Deus in principio fecit cœlum et terram. Et, quia terrena nos docent quæ sunt cœlestia, quasi bonus animæ faber, spiritualia vitia nostra circumdolat : cito etiam securim admovens arboribus infœcundis : secare doctus exigua, sublimia servare culminibus, rigida mentium spiritus igne mollire, et in varios usus, omne humanum genus diversa ministeriorum qualitate formare. » Ambrosius, libro III *in Lucam*, n. 2, edit. *Benedictin.* tomo I, columnis 1313, 1314 : « Hoc enim typo patrem sibi esse demonstrat [Christus], qui, fabricator omnium, condidit mundum .... Nam, etsi humana non sunt comparanda divinis, typus tamen integer est, quod Pater Christi igne operatur et spiritu : et, tanquam bonus animæ faber, » ac reliqua, ut mox adductus Theophilus. Hilarius, capite XIV. *in Matth.*, edit. Paris. 1693. col. 678 : « Plane Christus fabri erat filius, ferrum igne vincentis, omnem seculi virtutem judicio decoquentis, massamque formantis in omne opus utilitatis humanæ, etc. » Ubi de Deo Patre loquitur, non de Josepho : sed ad hujus artem fabrilem alludens. Petrus Chrysologus, *sermone* 48, *Biblioth. PP.* edit. 1677, tomo VII, p. 883 : « Christus erat fabri filius, sed illius, qui mundi fabricam fecit, non malleo, sed præcepto .... : qui massam seculi auctoritate, non carbone, conflavit : qui solem, non terreno igne, sed superno calore succendit. » Auctor operis imperfecti in Matthæum, ad cap. I, ℣. 18 (*inter opera Chrysostomi* edit. Paris. 1636, t. II, p. 15) : « Maria desponsata erat fabro lignario. » Theodoretus, *Hist. eccles.* lib. III, cap. 23 (non 18, ut citat Calmetus) edit. *valesianæ* p. 144, memorat antiochenum virum quemdam egregium, rogatum esse a Libanio (Juliani in christianos minas revolvente, et vincendos propediem ab eo Persas sperante), quidnam ageret fabri filius? « Ille, divina repletus gratia, id, quod brevi futurum erat, prædixit : Loculum enim, inquit, fabricatur hujus universi conditor, quem tu fabri filium per ludibrium appellas. Nec multis post diebus, nuntius de illius [Juliani] morte allatus est : et ipse in loculo jacens advectus. Ac minarum quidem inanis apparuit jactantia : Deus autem glorificatus est. » Idem omnino refert Sozomenus, lib. VI, cap. 2; Beda *ad Marci* cap. VI, edit. *coloniensis* 1612, tomo V, pag. 130, repetitis fere, quæ ex Ambrosio attuli : « De ipso, pergit, tanquam de fabri filio præcursor suus ait : Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. Qui in domo magna hujus mundi diversi generis vasa fabricat : imo vasa iræ, sui spiritus igne molliendo, in misericordiæ vasa commutat. » Protevangelion Jacobi, opus apocryphum, sed Tertulliano (ut liquet ex hujus *Scorpiaci* cap. VIII) vetustius, § 9, *in codice apocrypho N. T. Fabriciano*, p. 87 : « Joseph autem, abjecta securi, » etc. Tum pag. 89 : « Et dixit Joseph Mariæ : Ecce accepi te de templo Domini : et nunc derelinquo te in domo mea ; abeo enim ut ædificem ædificia mea, » etc. Evangelium infantiæ, itidem apocryphum et vetustum, § 38, ibid. pag. 200 : « Josephus autem, per totam urbem circumiens, Dominum Jesum secum ducebat;

Hactenus de Josepho : quibus adjungantur ea quæ de ipso notavimus libro II, cap. 30 (1).

CAPUT XIII.

Observatio circa historiam Annuntiationis dominicæ.

Nunc ad historiam Annuntiationis Domini transeamus. In qua lilium sæpe appingitur : non quod illo anni tempore lilia haberentur, aut quod beata Virgo apud se lilium habuerit, aut acu pictum, aut ex cera confectum : sed ad significandum puritatem et perpetuam sanctæ ac Deiparæ Mariæ virginitatem, quæ ratione virginitatis, et purissimæ vitæ suæ, fuit velut lilium inter spinas. Quo pertinet rythmus ille, quo insignis Christi martyr Thomas Cantuariensis delectatus fertur :

Gaude quia Deo plena,
Peperisti sine pœna,
Cum pudoris lilio.

Apud nostrates autem lilium istud usitatius in poculo depingitur ; apud Italos frequentius sceptri loco Gabrieli in manus datur.

De hoc autem archangelo Chrysostomus monet (*homil.* 3 *de incommutabili Dei natura*) volitantem illum exprimi, non quod Deus pennatos angelos condiderit, sed ut eum ex supremo domicilio, et cœlesti collegio, ad terram et genus humanum devenisse intelligas.

Est et aliud in pictura Annuntiationis, diligentius excutiendum, quod ad hæresim vergere videatur. De quo cum difficultatem moverimus libro secundo (2), non tamen dissolverimus, non inutile fuerit hic eam iisdem pene verbis repetere, et repetitam discutere atque examinare. Difficultas hæc est : pingitur quibusdam locis, in historia Annuntiationis et Incarnationis Domini nostri Jesu Christi, corpusculum quoddam humanum, inter radios, quos Spiritus sanctus diffundit, descendens ad uterum beatissimæ Virginis. Quæ pictura videtur præbere occasionem, non periculosi solum, sed etiam hæretici erroris. Valentinus enim jam olim hæreticus est habitus ab Ecclesia, quia docuit Christum corpus de cœlo attulisse, et per Mariam tanquam per tubum et fistulam transiisse. Quo respiciens sanctus Antoninus (*titulo* 8, *tertiæ partis Summæ historialis*), hanc picturam gravi censura damnavit. « Reprehensibiles, ait, sunt etiam pictores, cum pingunt ea quæ sunt contra fidem : cum faciunt Trinitatis imaginem unam personam, cum tribus capitibus ; quod monstrum est in rerum natura : vel in Annuntiatione beatæ Virginis, parvulum puerum formatum, scilicet Jesum, mitti in uterum Virginis, quasi non esset de substantia Virginis corpus ejus assumptum. » In quem errorem impegit etiam Origenes, tractans illud Joannis (*cap.* VIII) : *Non veni a meipso* ; innuit enim animam Christi prius fuisse in cœlo beatam, deinde a Patre missam in uterum Virginis (1).

Cæterum a pictoribus nostris, per corpusculum illud, in historia incarnationis Domini, non plus significatur, quam anima Christi, quæ non potest commode aliter figurari ; unde sic figurari solent animæ latronum, qui cum Christo sunt (2) : et anima Lazari in sinu Abrahæ. Significat igitur hæc pictura Christum Dominum ab initio conceptionis suæ animatum fuisse, anima non quidem e cœlo delapsa, sed a Deo infusa. Vel, si non placet animam intelligere, significare potest corpusculum illud, ipsum Deum, qui de cœlo descendit in uterum Virginis.

Quanquam longe malim omitti, cum etiam nostro seculo multi sectarii, ac potissimum anabaptistæ nefarie sentiant Christi Domini corpus humanum, non ex Maria virgine natum, sed ex Patris substantia cœlitus allatum esse. Contra quos Petrus Canisius per aliquot capita disserit, lib. III de Deipara virgine Maria (*cap.* 14, *et seqq.*).

cum propter artificium ejus homines illum accerserent, ut portas ipsis, aut mulctralia, aut cribra, aut arcas conficeret : eratque cum ipso Dominus Jesus, quocumque proficisceretur. Quotiescum que ergo Joseph aliquid operis sui, longius aut brevius, latus sive angustius, faciendum esset, Dominus Jesus manum suam versus illud extendebat : ac statim, prout vellet Josephus, res succedebat ; ita ut opus non esset ipsi quidquam manu sua perficere, quia nec admodum peritus erat artis fabrilis. »

(1) Imo capite 29, supra col. 79.

(2) Cap. 23, col. 66.

APRILIS.

CAPUT XIV.

De armatura equestri sancti Georgii.

Mense sequenti, cui ab Aperiendo nomen est, natalem habet Ambrosius mediolanensis episcopus, die quarto. Sed quia Ecclesia tunc recolit aut passionem, aut resurrectionem Domini salvatoris, Romani natalem transferunt ad diem, quo ordinatus est episcopus, qui septimus est mense decembri. Quos hac in parte sequemur.

Sequitur itaque miles (3) et martyr Georgius (4). De cujus pictura cum aliqua ex antiquitatis monumentis sint libro secundo (*cap.* 14) allata, nonnulla tamen hic addenda sunt, quæ ad explicationem armaturæ ejus equestris pertineant. Hanc enim picturam

(1) Hanc opinionem, pridem (ut expediebat) sepultam, suscitavit ævo nostro Petrus Roques, calvinianæ Francorum ecclesiæ in urbe Basilea minister, anno 1748, defunctus, edito libello, cui titulus : *Dissertation théologique et critique, dans laquelle on tâche de prouver que l'âme de Jésus-Christ était dans le ciel une intelligence pure et glorieuse, avant que d'être unie à un corps humain.* Adversarios ille nactus est Armandum de la Chapelle, Wallonum calvinianorum ecclesiasten Hagæ in Batavis, cujus opusculum prodiit tomo XXIV libri excusi, titulo : *La bibliothèque raisonnée* : et N. des Roches, tomo secundo operis inscripti : *Défense du christianisme*, etc. Errorem suum Petrus Roques tueri conatus est responsione inserta gallico diario genevensi an. 1740.

(2) In loco piorum animabus, sub lege veteri, destinato, quem vulgo limbum patrum appellant.

(3) Monendus es, lector, militem a Molano hoc capit, intelligi, quem virum ordinis equestris latinius diceret, gallice *un chevalier*, non vero *un soldat*.

(4) De S. Georgii martyrio et cultu constat cum aliunde tum ex *epistola* 68 Gregorii, libro IV, *indictione* IV, ubi legitur sanctus pontifex ecclesiam ejus, vetustate labefactatam, restituisse. Cæterum nulla S. martyris acta supersunt, fide digna : sed plura commentitia, quædam etiam olim a Gelasio reprobata *decreto de libris apocryphis, apud Gratianum, dist.* XV, *cap. Sancta romana*. Fertur Cappadox fuisse, et sub Diocletiano passus anno 290.

in ecclesiis suis non tantum Latini, sed et Græci, Cretenses, Corcyræi, et Veneti celebrant, ut ad poetas ecclesiasticos annotatum est a litterato quidem, sed corruptæ religionis scriptore, Georgio Fabricio (1). Qui ibidem adjungit in armatura equestri, et puella defensa, et dracone libyco interfecto, allegoriam venustam inesse, quæ explicata suavissimis versibus sit a Georgio Æmilio (2) et Joanne Stigelio (3). Sed nos prius de picturæ historia agamus, quæ allegoriæ est anteponenda.

Cur cum dracone pingatur, de quo triumphum ducit, explicari potest ex encomiis martyris, quæ in Menologio Simeonis Metaphrastis exstant. In quibus legitur, Georgium plurimos ex draconis faucibus extraxisse, qui parem cum eo cursum transigentes, proprium sanguinem Deo libarunt. E statua quoque Apollinis, crucis signo, dæmonem ejecisse, quo ejecto Alexandra imperatrix fidem suscepit, et pro ea gladii sententiam tulit. Et hæc ex historia deprompta sunt. Pictores tamen minus periti, Georgio adolescenti videntur potius teneram virgunculam, quam reginam conjugatam, appingere.

Mystice vero et allegorice per hanc picturam docemur, ab omnibus christiani nominis militibus laborandum esse, ut alios ad fidem trahant, et ut omnes fidei obedientes adversus hæreticorum et cæterorum barbarorum injurias tueantur. Defendenda est imprimis Ecclesia, quæ et regina, et virgo et sponsa est, cum sponso suo immaculato Agno, adversus diabolum, qui immanis et crudelis est draco. Hæc cura militis Georgii fuit: eamdemque esse oportet omnium qui inscripti sunt in militarem, sive equestrem ordinem. Nam et regulæ suæ statutis, et oris sui jurejurando, constringuntur pro fide catholica corpus audacter exponere: sanctamque Ecclesiam, ejusque ministros, a quibuscumque grassatoribus liberare.

Quare placere non potest, quod in lib. III de Ratione studii theologici (*capite septimo*) legitur, Georgii confictam historiam, atque picturam, a sanctis patribus proprie in hunc usum excogitatam esse, ut doceat quomodo magistratus civilis gerere sese debeat in juvanda tuendaque Ecclesia, adversus draconem diabolum, qui sine intermissione, et mille modis, insidiatur virgini Ecclesiæ, ejusque sponso Christo, agno immaculato. Bona quidem est ista doctrina: sed ad ejus significationem confictam esse a sanctis patribus Georgii picturam, nullus catholicorum, nisi vehementer imprudens, dixerit. Et hæc contra Andream Hyperium (1) dicta sunt: fortassis etiam contra carmina Æmilii et Stigelii, a Fabricio laudata. Neque enim ea legi, sed non lecta merito suspecta habeo, eo quod eorum auctores propter hæresim sunt a censoribus tridentinis in prima classe notati (2).

CAPUT XV.

Marcus quare cum leone pingatur.

Sed a milite Georgio ad evangelistas transeamus, Marcum, cujus natalis est die 25 aprilis : et Mat-

(1) Saxone Chemniciensi, gymnasii misnensis rectore ab anno 1553 ad 1571, quo decessit e vivis 3 idus julii, natus ann. 55. Poetica facultate valuit: ac multa, cum propria, tum aliena, in lucem protulit; in his *poetarum veterum ecclesiasticorum opera christiana, et operum reliquias ac fragmenta, recensita, et notis illustrata. Basileæ*, 1564. in 4°. Ipse a Maximiliano II imp. poetica laurea, et nobilitatis insignibus auctus est. Omnium forte primus a renatis litteris, eam curam in carminibus suis adhibuit, ut abstineret ab omnibus vocabulis ac phrasibus, idololatriam redolentibus.

(2) Mansfeldensi, anno 1569, defuncto. Scripsit ille in caput Isaiæ LIII. Evangelicam historiam digessit carmine heroico: aliaque complura poemata in lucem emisit, inter quæ *imaginum in Apocalypsi Joannis descriptio, cum enarratione, quæ potest esse vice commentarii, elegiaco carmine condita. Francof., apud Christian. Egenolphum*, 1540. in 4°.

(3) Hic Gothæ Saxonum natus an. 1515, decima tertia mau, donatus est undecima februarii 1562. Litteras humaniores Wittenbergæ, artem oratoriam Jenæ professus, poetica lauro donatus a Carolo V; reliquit orationes, carmina et commentarios in Georgica Virgilii.

(1) Andreas Gerardi, Hyperius, seu Iprensis, e catholico calvinianus, et calvinianæ theologiæ Marpurgi professor, auctor est dicti opusculi *de Ratione studii theologici*, quod repurgatum edidit Laurentius a Villa Vicentio, Hispanus, theologiæ doctor lovaniensis, ex ordine augustinianorum eremitarum.

(2) Quæ fuerit origo pervulgatæ imaginis S. Georgii, sic aperit Joannes Gerardus Kerkherdere, cæsareo-regius historiographus, Lovanii vita functus die 17 martii 1758, pag. 165 libri, cui titulum fecit: *Monarchia Romæ paganæ*: «Narrat Eusebius Constantinum se jussisse pingi, ac tabulam exponi ante palatium, qui draconem in mare dejiceret. Et hanc ipsam picturam, *equitem qui draconem dejicit*, gerit ejus equester ordo pro insigni .... Ea scilicet imago est, quam in expeditione cruciata majores nostri visam in ecclesia S. Georgii in Palæstina, pro imagine hujus martyris acceperunt, cum esset imago Constantini, qui ecclesiam illam fundaverat, et apud Græcos et Orientales inter sanctos colitur. De illa ecclesia vide Tillemontium, not. tertia ad S. Georgium.» Locum Eusebii, lib. III, *de Vit. Constantini*, cap. 3, supra adduxit Molanus, lib. II, cap. 64, pag. 198. Tillemontius loco citato (edit. Paris. tomo V, 660) hæc habet: 1° *ex Actis græcis S. Georgii, et menæis*, jussisse sanctum martyrem corpus suum in Palæstinam deferri; 2° *ex dictis menæis*, reliquias ejus asservatas fuisse, seu asservari creditas in templo admodum celebri a Constantino, ut perhibebatur, condito, eoque translatas, die 3 novembris, qua hæc deportatio solenni ritu celebratur: atque hoc templum aut Lyddæ fuisse, aut Ramæ, seu Ramulæ, quæ et Georgiopolis dicta, aut denique inter ambas urbes; 3° fuisse aliquod ejus templum seculo XVII: ac Lyddæ olim repositum affirmari sacrum caput martyris. Ante Kerkherderum scripserat Fredericus Borromæus, lib. II *de Pictura sacra*, c. 11 : «De S... Georgio fortia facta illa in draconem nequaquam omnia idoneis testimoniis firmantur; licet gratum et acceptum fuisse Deo sanctum eum minime negemus.» Et ante Borromæum Baronius, *Ad Martyrol. rom.* 23, *april.*, *annot. A* : «Pictura illa S. Georgii, qua effingitur eques armatus, qui hastæ cuspide draconem interficit, juxta quem etiam virgo posita, manus supplices tendens, imploret auxilium, symboli potius, quam historiæ alicujus opinor expressam esse imaginem. In nullis enim, quæ recensuimus, S. Georgii Actis antiquis, quicquam ejusmodi legitur: sed a Jacobo de Voragine absque aliqua majorum auctoritate ea ad historiam referuntur, quæ potius in virgine illa typum exprimunt {more majorum} provinciæ, vel civitatis alicujus, quæ adversus diaboli vires tanti martyris imploret auxilium. Symbolicas ejusmodi picturas pingi a christianis olim consuevisse satis docet Eusebius *in Vita Constantini imp.* libro III, cap. 3, ubi agit de pictura Constantini, deque dracone ab eo medio ventre transfixo, et in mare projecto. Non imus inficias S. Georgium, ut equestris militiæ militem, equestri imagine referri consuevisse; nam et de equo picto, S. Georgium gestante, hinnitumque edente, mira habes, descripta a Nicephoro Gregora, *Historiæ* lib. VIII, pag. 31 et 32.» sed inter fabulas reponenda.

Est apud eumdem Baronium *ad an.* 325, n. 206, nummus hac inscriptione, in antica: CONSTANTINUS MAX. AVG.: in postica: SPES PVBLICA, ubi serpens, sive draco, labari cuspide transfixus. Ibidem alter nummus: DN. IVLIVS MAIORIANVS P. F. AVG., in cujus postica imperator ille cruce innixus, sinistra Victoriam gestat, dextro pede draconis caput perealcat. Inscriptum hic: V[illegible]G.

thæum, qui etiam Levi dicitur. Quorum prior cum leone pingitur: posterior cum homine. Ejus rei causa est inquirenda. Et vero, cum beato Augustino (*lib.* I *de Consensu evangelistarum*, *cap.* 6), videntur probabilius aliquid attendisse, qui leonem in Matthæo, hominem in Marco, vitulum in Luca, aquilam in Joanne, intellexerunt: quam illi qui hominem, Matthæo: Aquilam, Marco: bovem, Lucæ: leonem, Joanni tribuerunt (*quod facit Irenæus lib.* III, *cap.* 2). De principiis enim librorum quamdam conjecturam capere voluerunt, non de tota evangelistarum intentione, quæ magis fuerat perscrutanda (1).

Dico igitur in explicandis quatuor animalibus, de quibus Ezechiel (1 [et] X) (2) et Joannes (*Apoc.* IV) in sacris litteris meminerunt, locum habere, quod Augustinus Ezichio scribit (*epist.* 80): « In divinorum eloquiorum auctoribus, quibus nostras intelligentias exercere Deo placuit, non solum alius alio movetur acutius, eorum qui scripturas sanctas non improbabiliter tractant, sed etiam quilibet unus eorum, aliquando minus, aliquando melius intelligit. » Quare quamvis beatum Augustinum hac in re Beda (*Beda, in Lucam et Apocalypsim*) ac alii quidam, pictores tamen non minori probabilitate sequuntur Hieronymi (*in* I [caput] *Ezechielis*, *et prologo in Matthæum*) et Gregorii (*homil.* 4 *in Ezechielem*) expositionem.

Neque absurdum est initia tantum attendere, cum inde multi sacri libri nomina sua habeant: ut Genesis, Exodus, Numeri. Ordo etiam romanus ista hunc in modum explicata habet (*in denuntiatione scrutinii ad electos*, *fol.* 37). Verba sunt ista: « Filii charissimi, exponemus vobis quam rationem, et quam figuram unusquisque in se teneat, et quare Matthæus in se figuram hominis habeat. Qui in initio suo nihil aliud agit, nisi nativitatem Salvatoris pleno ordine generationis enarrat. Sic enim cœpit: Liber generationis Jesu Christi filii David. Videtis quia non immerito huic hominis assignata est persona, quando ab hominis nativitate initium comprehendit. » Deinde lecto per diaconum initio sancti Evangelii secundum Marcum, subdit presbyter: *Marcus evangelista, leonis gerens figuram, a solitudine incipit, dicens: Vox clamantis in deserto: Parate viam Domini.*

Significantur etiam evangelistæ per quatuor flumina. Quod pictura nolanæ ecclesiæ exprimebat, de qua Paulinus scribit (*epist.* 12 [et] *epigram.* 10 *Cyprianus ad Jubaianum*):

> Petram superstat ipsa Petra Ecclesiæ:
> De qua sonore quatuor fontes meant,
> Evangelistæ, viva Christi flumina (1).

Veneti Marci imaginem, urbis patroni (2), in vexilla retulere, ut scribit Platina in Gregorio quarto (3).

MAIUS.

CAPUT XVI.

Jacobum non pingendum esse facie Christo simillimum.

Kalendis maii occurrit apostolus Jacobus Alphæi, quem pictores pingunt facie simillimum Christo. Quod, cum apud nullum gravem et fide dignum auctorem legatur, non videtur in pictura, saltem a clero virisque doctis, sequendum. Habet tamen probabilitatem aliquam, et originem suam, ex epistola (*epist.* 2) quæ Ignatio adscribitur, in qua legitur ad Joannem seniorem (4): « Similiter et illum venerabilem Jacobum, qui cognominatur justus, quem referunt Christo Jesu simillimum facie, et vita, et modo conversationis, ac si ejusdem uteri frater esset gemellus. Quem, dicunt, si videro, video ipsum Jesum secundum omnia corporis sui lineamenta. »

Crassius vero errant qui talem in horto cum Christo pingunt Jacobum Zebedæi.

CAPUT XVII.

De forma crucis dominicæ.

Tertius dies ob inventionem sanctæ crucis sacer est (5). Itaque de forma crucis nonnihil hoc loco

(1) Bossuetus *ad* IV *Apocal. v.* 6 : « *Par ces quatre animaux mystérieux, on peut entendre les quatre évangélistes .... Dans les quatre évangélistes, comme dans les principaux écrivains du Nouveau Testament, sont compris tous les apôtres et les saints docteurs, qui ont éclairé l'Eglise par leurs écrits.* » Idem *ad* ℣. 7 : « *On voit aussi dans les quatre animaux quatre principales qualités des saints : dans le lion, le courage et la force : dans le veau qui porte le joug, la docilité de la patience : dans l'homme, la sagesse : et dans l'aigle, la sublimité des pensées et des désirs.*

(2) Obscurissima sunt, quæ de quatuor animalibus leguntur apud Ezechielem. Ea cherubinos esse liquet ex capitis 1 comparatione cum 10, præsertim ℣. 20. Nomen cherubini tribuit S. propheta regi Tyriorum cap. 28, 14. Et Maldonatus (quo nemo mihi videtur istud argumentum doctius aptiusque tractasse) hoc ænigmate significari autumat, fore ut post tempestatem Judæis imminentem, quatuor regna quæ diu illis infesta fuerant, nempe Chaldæorum, Assyriorum, Ægyptiorum, et Tyriorum, huc illuc convertantur, inque alios transferantur dominos. Lege, si lubet, ejus *commentarios in prophetas* IV, etc., Moguntiæ editos an. 1611, a pag. 339 ad 546.

(1) Indicatus a Molano Cypriani locus, hic est, *in edit. Parisiensi* 1666, pag. 124: « Ecclesia, paradisi instar (id est, formam) exprimens, arbores fructiferas intra muros suos intus includit; ex quibus quæ non facit fructum bonum, exciditur, et in ignem mittitur. Has arbores rigat quatuor fluminibus, id est, evangeliis quatuor, quibus baptismi gratiam salutaris cœlesti inundatione largitur. »

(2) Cujus corpus, Alexandriæ furtim sublatum, anno circiter 815, in urbem suam detulere, quod etiamnum in splendida ducis Venetorum ædicula quiescere creditur. Hujusce translationis memoriam illi recolunt prid. kal. februarii. De Evangelio, ipsa B. Marci manu conscripto, quod iidem affirmarunt apud se asservari, legendum Bernardi de Montfaucon *Diarium italicum*, *Paris.* 1702, pp. 55-62: in eo tamen allucinatus est vir doctus, quod codicem e philyra, seu papyro ægyptiaca, confectum putaverit, cum bombycinum esse, post sedulam ejus inspectionem, patuerit cl. viro Scipioni Maffæo.

(3) Monendi pictores ac sculptores, ne SS. evangelistas, aliosve Novi ac Veteris Testamenti auctores, exhibeant in libro quadrato, nostris simili, scribentes: sed in volumine, seu libro convoluto, et aliqua parte explicato. Quod bene servavit D. Ægidius Joseph Smeyers, cum quatuor evangelistas in totidem tabulis exprimeret, ornando sacello, de Portiuncula dicto, pone aram majorem templi recollectorum mechliniensium.

(4) Sed hanc epistolam commentitiam esse sola ejus lectio docebit omnes, non prorsus in ecclesiastica antiquitate hospites.

(5) Ut minimum a seculo VI, cum ea festivitas indicetur

disseramus. Cujus enim figuræ formæve crux dominica fuerit, a quibusdam controvertitur.

«Quidam opinantur, divo Hieronymo nitentes, eam esse figuram veram quæ palo retro superfigit stipitem, ad instar græci Tau. Alii vero rectum palum transverso supra medium illius traducto, sic ut fastigium recti pali superius emineat, quasique titulum Christi complectatur, veram Domini crucem repræsentare putant, auctore Justino martyre (*adversus Tryphonem*). Cui veru illud mysticum, quo typicus agnus paschalis in lege veteri assabatur, congruit et aspirat, verum illum paschalem Agnum in cruce torrendum adumbrans. Huic figuræ suffragatur vetustissimus usus, orbe toto pingendæ, fingendæque crucis passim vigens, accedentibus ubique fere locorum antiquissimis imaginibus, huic formæ adstipulantibus (1). Profecto apud Ægyptios, ac veteres, ante nativitatem Christi, crux erat quadrangula, quam in suis illis imaginibus ad captandum cœli influxum, ut opinabantur, efficacissimam inveniebant: velut quatuor cœli cardines respicientem, scilicet, ortum, occasum, meridiem, et septentrionem, ut tradit platonicus ille philosophus, Ficinius, in libro de Vita cœlitus comparanda (*cap.* 18) ubi et inter cætera sic ait : Ego vero, quod de crucis excellentia fuit apud Ægyptios ante Christum, non tam muneris stellarum fuisse arbitror, quam virtutis præsagium, quam a Christo fuerat acceptura.

In Sacramentario gregoriano. « Inventionis quoque sanctæ crucis dominicæ festum » totidem verbis memoratur in legibus Erwigi regis, inter leges Visigothorum, L, XII, cap. 6. Hæc inventio refertur ad annum 326. Facti veritatem omnium primi impugnarunt centuriatores magdeburgici *centuria IV*, cap. 14. Secutus eos Claudius Salmasius, calvinista, tres epistolas *de cruce et hyssopo* dedit ad Thomam Bartholinum, anno 1646, Lugduni in Batavis editas, ubi totam inventæ crucis historiam puram putam fabulam esse pertendit, parerga multa lectori obtrudens, et variis cavillis usus, qui famæ ejus haud parum detrimenti attulerunt. Iis refellendis non lubet immorari. Utilius erit loca veterum adducere, quæ rem ponunt extra controversiam. Cyrillus Hierosolymitanus, *Epistola ad Constantium imperat.*: « Tempore Deo dilectissimi beatæque memoriæ patris tui Constantini, salutare crucis lignum Hierosolymis inventum est; divina gratia et... etiam occultorum sanctorum locorum inventionem annuente. » Ambrosius, *oratione in funere Theodosii* : « Venit ergo Helena : cœpit revisere loca sancta : infudit ei Spiritus, ut lignum crucis requireret. Accessit ad Golgotham, et ait : Ecce locus pugnæ, ubi est victoria? Quæro vexillum salutis, et non invenio. Ego, inquit, in regnis, et crux Domini in pulvere!... Aperit itaque humum : decutit pulverem : tria patibula confusa reperit... Incerta hæret, ut mulier : sed certam indaginem Spiritus sanctus inspirat, eo quod duo latrones cum Domino crucifixi fuerint. Quærit ergo medium lignum... Rediit ad Evangelii lectionem; invenit quia in medio patibulo prælatus titulus erat; Jesus Nazarenus rex Judæorum. Hinc collecta est series veritatis; titulo crux patuit salutaris. » Ruffinus *Historiæ eccles.* lib. I cap. 8 : «Accidit in eadem urbe [jerosolymitana] primariam quamdam loci illius feminam, gravi ægritudine confectam, seminecem jacere. Macarius per idem tempus Ecclesiæ illius episcopus erat. Is, ubi cunctantem reginam, atque omnes pariter qui aderant, videt : Afferte, inquit, huc totas quæ repertæ sunt cruces : et quæ sit, quæ portaverit Dominum, nunc nobis aperiet Deus. Et ingressus, cum regina pariter et populis, ad eam quæ decumbebat, defixis genibus, hujuscemodi ad Deum precem profudit : Tu, Domine, qui..... adspirasti in corde ancillæ tuæ perquirere lignum beatum, in quo salus nostra pependit, ostende evidenter ex his tribus, quæ crux fuerit ad dominicam gloriam, vel quæ extiterit ad servile supplicium; ut hæc mulier, quæ semiviva decumbit, statim ut eam lignum salutare contigerit, a mortis januis revocetur ad vitam. Et cum hæc dixisset, adhibuit primo unam ex tribus, et nihil profecit : adhibuit secundam, et ne sic quidem aliquid actum est : ut vero admovit tertiam, repente adapertis oculis mulier consurrexit : et, stabilitate virium recepta, alacrior multo, quam cum sana fuerat, tota domo discurrere, et magnificare Dei potentiam cœpit. Sic evidenti indicio regina voti compos effecta, templum mirificum eo in loco, in quo crucem repererat, regia ambitione construxit.» Hæc eadem referunt Theodoretus lib. I, cap. 18; Socrates, lib. I, cap. 13; et Sozomenus, lib. II, cap. 1; addit tamen hic : « Aiunt et virum mortuum eodem modo revocatum ad vitam. » Paulinus, *epistola* XI *ad Severum* : « In historia crucis accipite magnum et vere divinum miraculum. Regina illa venerabilis, ut venit Hierosolymam... crucem Domini studiosissime perquirere adorsa est..... Itaque non solum de christianis doctrina et sanctitate plenos viros, sed et de Judæis peritissimos, ut propriæ, qua miseri et gloriantur, impietatis indices exquisivit, et accitos in Hierosolymam congregavit. Tum omnium una de loco testificatione confirmata, jussit illico, urgente sine dubio conceptæ revelationis instinctu, in ipsum locum operam fossionis accingi... Alta egestione reseratis terræ sinibus, arcana crucis patuerunt. Sed cum tres pariter cruces, ut quondam fixæ Domino et latronibus steterant, repertæ fuissent, gratulatio repertarum cœpit anxia dubitatione confundi; justo piorum metu, ne forsitan, aut pro cruce Domini patibulum latronis eligerent, aut salutare lignum pro stipite latronis abjiciendo violarent. Respexit pias fideliter æstuantium curas Dominus : et ipsi potissimum, quæ tam piæ sollicitudinis princeps erat, hujus consilii lumen infudit, ut aliquam recens mortuum inquiri et inferri juberet. Nec mora, verbum factum, cadaver illatum est : deponitur : jacenti una de crucibus admovetur : sed earum ligna mors sprevit. Postremo dominicam crucem protulit resurrectio : et ad salutaris ligni tactum, morte profuga, funus excussum, et corpus erectum est : tremefactisque viventibus, stetit mortuus : et funebribus, ut Lazarus quondam, vinculis expeditus, illico inter exspectatores suos redivivus incessit. Ergo crux Domini, tot operta tatibus, et Judæis in tempore passionis abscondita, neque

(1) Certe quadrilateram crucem, inquit Lipsius, *de Cruce* lib. I, cap. 10, « Constantinus imp. in Labaro suo expressit : et Deus ipse in aere ei deformarat. In columnis ejusdem principis, quæ nunc in cognomine urbe [Constantinopoli,...] crux ejusmodi ✝ insculpta visitur, et utrinque ab alatis geniis [angelis] sustentatur. Quid, quod in Nummis plurifariam sic apparet, quorum alibi (lib. III, cap. 16), damus typos. Nec, meo sensu, ambigi profecto potest in tam veteri christianorum sensu. » Sensum eum communem fuisse ostendit Lipsius primum ex loco Justini, de quo plenius alibi dicendum : deinde ex obvia apud patres crucis comparatione cum variis rebus, quæ talem formam suadent : veluti cum quatuor mundi cardinibus : cum ave pennis expassis volante : cum homine natante, vel extensis brachiis orante : cum navis malo sua antenna instructo, et aliis pluribus. Tertio profert nonnulla veterum loca, quibus alia nos adjungemus ad Molani lib. IV cap. quintum. Ea hic omittimus, ne bis idem dicere cogamur.

gentibus, in ædificatione fani terram sine dubio ad insam fabricam egerentibus, revelata est. Nonne divina manu latuit, ut nunc inveniretur, cum religiose quæreretur? Ita, ut crucem Christi decuit, experimento resurrectionis inventa, et probata crux Christi est : dignoque mox ambitu consecratur, condita in passionis loco basilica, quæ auratis corusca laquearibus, et aureis dives altaribus, arcano positam sacrario crucem servat; quam episcopus urbis ejus quotannis, cum pascha Domini agitur, adorandam populo, princeps ipse venerantium, promit. » Sulpitius Severus *historiæ sacræ* lib. II, *edit. Lugduno-Batav.* 1647, pag. 390 392 : « Helena, primum de loco passionis certior facta, admota militari manu, atque omnium provincialium multitudine, in studia reginæ certantium, effodi terram, et contigua quæque ac vastissima ruinarum purgari jubet : mox pretium fidei et laboris, tres pariter cruces, sicut olim Domino ac latronibus duobus fixæ fuerant, reperiuntur. Hic vero major dignoscendi patibuli in quo Dominus pependerat, difficultas omnium animos mentesque turbaverat; ne errore mortalium forsitan, pro cruce Domini, latronis patibulum consecrarent. Capiunt deinde consilium, ut aliquem recens mortuum crucibus admoverent. Nec mora; quasi Dei nutu, funeris [lege *funus*, id est, cadaver] extincti solemnibus ex equiis deferebatur : concursuque omnium, feretro corpus eripitur. Duabus prius frustra crucibus admotis, ubi Christi patibulo attactum est, dictu mirabile! trepidantibus cunctis, funus excussum, et inter spectatores suos astitit. Crux reperta, dignoque ambitu consecrata. » Plura qui cupiunt, adeant antuerpienses hagiographos *ad diem* 3 *maii*, pp. 361-366, item ad 18 *augusti*, p. 562-566.

Probabile igitur est, ut præsagio consonet eventus, crucem quoque Domini non triangulam instar græci Tau, sed quadrangulam fuisse, quia elevatus a terra omnia ad se tracturus esset Christus; stipitibus videlicet crucis in quatuor terræ cœlique angulos porrectis. Sed cujuscunque tandem figuræ crux dominica fuerit, absit nobis, ut ait Apostolus (*Gal.* VI, 14), gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.» Hæc de cruce D. archiepiscopus Fredericus a Tautenburg (*in libro de Imaginibus, capite* 3).

Ad Hieronymi autem verba quæ objiciuntur, facilis est responsio : Tau similitudinem quidem esse ligni crucis, ut ex Scriptura constat : sed neque ex Hieronymo, aut aliunde, liquere, ipsum habere plenam similitudinem crucis, cum aliud hactenus sit explicatum.

CAPUT XVIII.

Bernardinus cur in manu solem gestet, cum nomine Jesu.

Transeamus ad Bernardinum, confessorem, cujus natalis apud minores die vigesima maii celebris est (1). Is passim depingitur gerens in manu nomen Jesu, inter radios solares. Quod inconvenienter fieri videtur, propterea, quæ primo capite hujus libri ex divo Antonino attulimus (2). Sed, ut ea seponamus, exstat et alia picturæ illius explicatio, quam ex tomo tertio Surii subjungam : « Erant igniti sermones ejus, et vita virtutibus illustris. In cujus argumentum solem in manu gestans pingi solet. Quod tamen etiam alia ratione contigisse videtur. Cum enim in quadam ampla civitate (3) tanto cum fervore ad populum concionaretur, ut homines compuncti tabulas lusorias et tesseras confringerent, et flammis absumerent : indignatus faber, qui eas tabulas conficere solebat, ad beatum virum accessit, conquestusque est apud illum se jam ad inopiam devenisse. Sciscitante Bernardino, num aliud calleret artificium, illoque negante, Bernardinus circino circulum expressit, in eoque solem pinxit, et in medio solis sacrosanctum nomen Jesu, cujus, ut par erat, præcipuus fuit venerator et cultor. Imo, ut quidam affirmant, Romæ tam sublimiter de illo dulcissimo nomine concionatus est, ut quidam ejus verba non capientes, hæresim ei impingere voluerint : at postera die illo concionante, ut superioris concionis veritas miraculo indicaretur, nomen Jesu in ejusmodi forma, qualem eum pinxisse diximus, supra illum apparuit. Hanc igitur effigiem jussit illum fabrum deinceps sua arte imitari. Fecit ille, et dives effectus est. »

Exstat autem sancti Bernardini sermo quadragesimus nonus de duodecim radiis nominis Jesu, in opere de Evangelio æterno (4).

(1) Qua vir sanctus obiit, anno Christi 1444, ætatis suæ 65.

(2) Supra col. 111.

(3) Bononiensi, ut habet Carolus Sigonius, lib. IV *de Episcopis ejus oppidi*. Lege Waddingi *annales Minorum, ad* an. 1425.

(4) Probrosum id opus est, parisiensis universitatis jussu crematum anno circiter 1234, consarcinatumque ex erroribus abbatis Joachimi, quos damnarat generale concilium lateranense anno 1215, et specialius confixit arelatensis provinciæ synodus, anno 1260, aut proxime sequenti, celebrata. Docuerat ille divinæ Trinitatis personas sola collectione Deum unum esse, veluti plurimi cives sunt unus populus. Docuerat præterea primam legem, seu mosaicam, fuisse Patris : successisse legem Filii, seu Christi, anno 1260, interituram : tertiam vero, nimirum Spiritus sancti, seu Evangelium æternum, longe perfectiorem fore cæteris, et ad finem usque mundi duraturam. Cæterum et pie vixerat Joachimus, et pie obierat die 3 martii 1202, ætatis 72, monachus primum cisterciensis : et ejus ordinis abbas, in Calabria : deinde primus abbas florensis monasterii, idemque auctor instituti florensis a Cœlestino III probati.

CAPUT XIX.

Urbanus pontifex quare cum vite pingatur.

Intermediis non multis diebus, occurrit natalis Urbani pontificis (1). Qui cur a vinitoribus colatur, et quare cum vite et uvis pingatur, sæpius a me quæsitum est. Et pro clara resolutione nihil est apud Damasum, aut in gestis Urbani, vel Cæciliæ martyris historia : sed inter historias quas manu sua scripsit religiosus pater Rubeæ Vallis, Antonius Gheens, Bruxellensis, inveni, quarto nonas aprilis, historiam sancti Urbani, episcopi lingonensis, qui quiescit in divionensi monasterio in argentea capsa. Ea autem historia habet varia miracula sancti Urbani Lingonensis, partim pro retentione, partim pro ereptione, vel recuperatione vinearum. Ex quo suspicor, per errorem æquivoci nominis, vinitores, pro Urbano, lingonensi episcopo, colere Urbanum papam, quem in kalendariis invenerunt; indeque etiam error is picturam invaserit (2). Simili enim errore molitores nostri lovanienses in ecclesia S. Quentini celebrarunt festum S. Victoris, velut patroni sui, decimo die octobris, quo die Xanthis passus est S. Victor cum sociis : sed admoniti a pastore suo, colunt nunc Victorem massiliensem, qui mola contritus est. Ejus natalis est 21 julii; quo etiam die eum celebrant Victorini, tum Parisiis, tum aliis in locis.

Certe Ambrosius Novidius Fraccus, Ferentinas, in sacris fastis, ad Paulum tertium, in quibus ferias opificum diligenter recen et, ne meminit quidem festi sancti Urbani : sed vinalia, vetus festum, habet in festo sancti Martini : et forias vindemiatorum late annotat in die sancti Matthæi apostoli, ubi inter cætera apostolum ita alloquitur (*lib* IX, *Crux in vasca* (*ita lacum vocant*) *uvis depingitur dimidiatis*) :

> Ne sis ingratus, Martinum et te inde vocabit :
> Pinget et in multis nomina vestra locis.
> Dimidiisque acinis, nigroque alboque, notabit
> Signa Dei : inque aderis cura secunda dape.

Neque arbitror pictores nostros accepisse hanc Urbani picturam a Romanis. Quia, quantum diligentia quorumdam cognoscere potui, Romæ nulla exstat ejus-

(1) Fuit Urbanus I Pontiani filius, patriaque Romanus : ac sedem apostolicam rexit a 21 octobris 226, ad 25 maii 233, qua die propter Christi confessionem capite obtruncatus est.

(2) Recta sane conjectura; nec jam opus erat ut vinitorum consuetudini quæreretur excusatio. Quod enim incommodum, si fateantur ejusmodi homines in re historica errasse?

cemodi Urbani imago, quanquam nec ulla fere alia. Nam in æde sanctæ Cæciliæ caput tantum depictum est : in aula vero pontificia, quæ Constantini dicitur, ob imperatoris historiam ibidem in parietibus depictam, est imago ejus, verum nullo fere discrimine ab aliis aliquot pontificibus.

Cæterum dum hæc apud doctos discutio, et eruendæ veritatis causa exagito, nolo cuiquam ansam præbere, ut, ea imprudenter effutiendo, vinitorum mentes turbet, atque offendat. Nam si commendandus sit eis patronus, dici poterit duos eis esse ejusdem nominis patronos, unum Urbanum episcopum, in Francia notiorem, qui circa vineas varia præstitit miracula : alterum vero Urbanum, propter pontificatum urbis Romæ, et celebre martyrium, per totum orbem christianum notissimum. Quem sibi utriusque Alemanniæ, fortassis et aliarum aliquot provinciarum, vinitores in patronum et defensorem elegerunt (1).

Sed quid eos movit? Suggessimus paulo superius, fortassis per errorem utrumque Urbanum commisceri. Sed id nondum resolvimus, neque apud plebeios resolvi expedit. Quare videamus, quid afferri possit ad defensionem inveteratæ consuetudinis. Primum scribit Bonaventura (*in fine capitis* 5) beatum Franciscum in eremo Urbani, cum naturæ suæ defectum sentiret, et vinum deesset, aquam in vinum optimum convertisse. Quod in illa eremo, propter honorem et meritum Urbani, unde nomen habet, factum esse præsumitur. Deinde cum in primitiva Ecclesia agri venderentur, et pretium ad pedes apostolorum poneretur, Urbanus decretalem (2) tulit, de fundis Ecclesiæ offerendis ; quod ex his, quam ex pretio, plus utilitatis Ecclesiæ proveniat. Itaque non dubito, tum temporis amplissima vineta ab iis, qui martyrium quotidie exspectabant, Ecclesiæ oblata esse, ad peragenda divina mysteria, et ad cleri pauperumque intertentionem.

Sed hæc fortassis longe petita videbuntur. Itaque addamus etiam populares rationes. Vinitores constanter asserunt, et a majoribus suis accepisse se dicunt, Urbanum inter vineas latitasse in rabie persecutionis. Quod etsi in gestis Cæciliæ, aut alibi non legerim, fortassis tamen in gestis ipsius Urbani, per Metaphrastem scriptis, sed nondum editis latet, aut ex iis Italiæ locis, in quibus latuit, cognosci potest. Nam nec eremum Urbani agnosceremus, nisi ejus Bonaventura meminisset. Quid igitur mirum est, si ab illo petatur vinearum conservatio, quem aliquando per vineas salutem obtinuisse corporalem, constans est opinio (1)?

Est et alia ratio. Germani pro vino duos dies exoptant serenos, vigesimum quintum januarii, qui est conversionis sancti Pauli : et primum diem æstatis, qui Urbano sacer est. Hinc alicubi lætitiæ signa exhibent, si dies illi obtingant sereni : tristitiæ vero, si ingrati. At vero majores nostri, tunc invocare solent Paulum et Urbanum. Unde Urbano in æstate datus est palmes virens, quem in hieme Paulo dare non potuerunt. Id postea in picturam transiit. Nunc pietas majorum multum refrixit, ut non sit mirum vineas multis injuriis obnoxias fieri. Imo pietas avita apud quosdam in turpissimum abusum degeneravit : « Nondum, inquit Schenckius (*de Imaginibus, cap.* 13), locis quibusdam abolitum est, ut, scilicet, divi Pauli ac sancti Urbani imagines in profluentem projiciantur, si forsan eorum dies festivi inciderint in cœlum pluvium, aut fœdam tempestatem. » Eodem pertinet, quod Joannes Bohemus Aubanus scripsit in libro de moribus gentium (*lib.* III, *cap.* 15), agens de Franconia : « In die, inquit, sancti Urbani, vinitores in foro, aut alio publico loco, mensam locant : mappis, fronde, et plurimis redolentibus herbis instruunt : desuper statuam beati pontificis statuentes : quam, si dies serenus est, largo vino coronant, et omni honore prosequuntur : si vero pluvius, id non solum non faciunt, sed lutum in eam projiciunt, et aqua immodica perfundunt. »

Legitur vero inter antiquas præfationes benedictio uvæ (2) in die Sixti papæ et martyris, hunc in modum : « Intra quorum nos consortium non æstimator meriti, sed veniæ, quæsumus, largitor admitte, per Christum Dominum nostrum. Benedic, Domine, et hos fructus novos uvæ, quos tu, Domine, per rorem cœli, et inundantiam pluviarum, et temporum serenitatem, ad maturitatem perducere es dignatus : et dedisti eos ad usus nostros cum gratiarum actione percipi, in nomine Domini nostri Jesu Christi. Per quem hæc omnia semper bona creas » (3). Hæc autem

(1) Rectius elegissent S. Antoninum, nono seculo abbatem Surrenti, quæ urbs est neapolitani regni in terra Laboris, Torquati Tassi natalibus clara. Is enim, ut habet ejus Vita satis antiqua *in Actis SS. die* 14 *febr.*, p. 789, « plantavit in terra inculta vineam, quæ capite ad atrium suæ basilicæ juncto, extremitatem in ipso marinæ ripæ præcipitio terminat. Hæc vinum, virtute et sapore mirabile, emittit, quod suo inventori Antonino etiamnum in proprio nomine monimentum servat... Ex hoc, quia celeberrime prædicatur, principibus et magnatibus pro munere dato misceri solet. Dicas ipsum Antoninum, ineffabili benignitate largum, hoc suis civibus in laudem et utilitatem contulisse, et in jugem sui memoriam quasi pignus reliquisse. »

(2) Sed notum est hanc, et cæteras usque ad Siricium, ab eruditis non admitti ut genuinas.

(1) *Nous ne disons rien des actions de ce pape* (S. Urbain), *parce que nous n'en trouvons rien d'assuré*, inquit Tillemontius *in Commentariis ad Hist. ecclesiast.*, t. III, edit. in-4°, p. 259. Idem pag. 686-689, varias ejusdem pontificis Vitas expendit, ostenditque nullius esse momenti.

(2) Eamdem benedictionem, iisdem fere verbis expressam, videas in Missali lugdunensi, die S. Sixti, quæ sexta Augusti : et in gregoriano libro Sacramentorum, quem edidit Hugo Menardus : præterea in antiquis Cluniacensium statutis, lib. I, cap. 35. (*Tomo* V *Spicilegii Dacheriani*). Eamdem, et eodem die, Græci adhibent, ut videre licet in eorum Euchologio, a Goare edito, p. 695. (Ex card. Bona, *Operum* pp. 574 *et* 575, *edit. Antuerp. in*-4°.)

(3) Postrema hæc verba sic exponit Petrus le Brun (*Explic. des prières et des cérém. de la messe*, t. I, p. 538, 539) : « Toutes ces prières ont été expliquées en détail au neuvième siècle par Amalaire, Flore et Rémi d'Auxerre. C'est par Jésus-Christ, disent-ils, que Dieu le Père a créé toutes ces choses, le pain et le vin devenus le corps et le sang de Jésus-Christ, non seulement en les créant au commencement du monde, mais en les renouvelant continuellement, et faisant produire tous les ans à la terre de nouveaux grains et de nouveaux raisins ; ce qui fait dire à Jésus-Christ, ajoute Flore : *Mon Père jusqu'aujourd'hui ne cesse point d'opérer, et j'opère aussi continuellement.* C'est en Jésus-Christ, que ces dons offerts à l'autel deviennent

præfatio non fuit commoda frigidis regionibus, in quibus uvæ tardius maturescunt. Illæ vero an aliam habuerint benedictionem, a se in die Urbani usitatam, non est improbabile; etsi fortassis id difficulter, propter raritatem scribentium, doceri possit.

JUNIUS.

CAPUT XX.

Joannis Baptistæ picturæ, cum exuviis et agno.

Observanda sunt etiam nonnulla de *Joannis Baptistæ*, præcursoris Domini, picturis. Et primum quidem, quod cum exuviis depingatur, dependente etiam exuviarum capite, sive pellis cameli, sacræ Evangeliorum historiæ non satis consonum videtur (1). Non enim Evangelia habent ipsum vestitum fuisse pelle : sed Matthæus scribit (*Matth.* III, 4) : *Ipse autem..... habebat vestimentum* (*et, ut græca habent, suum vestimentum*) *de pilis camelorum* (2). *Marcus vero* (*Marci*, I, 6) : *Et erat Joannes vestitus pilis cameli.* Utebatur ergo Joannes veste contexta ex pilis camelorum : quæ vilis erat, et facile parabilis (abundat enim ea regio camelis). Deinde etiam austeritati pœnitentiæ, quam prædicabat, valde conveniebat (1). Neque putandum est divum Hieronymum ejus esse sententiæ, quæ modo improbata est, dum Lætæ scribit, Joannem, in typum pœnitentiæ prædicandæ, tortuosissimi animalis vestiri exuviis. Hoc enim de contextis exuviis intelligendus est dixisse, ut neque a Scriptura sacra, neque a seipso dissentiat. Commentans enim in tertium caput Matthæi, diligenter inculcat ab Evangelista scriptum esse, vestimentum ejus fuisse de pilis (2).

Quod autem nonnulli depingant Baptistam cum capite ab exuviis dependente, hoc plus quam imperite fit. Et fortassis corruptela hæc ortum suum habet ab altera pictura, quæ vetustati placuit : nec mihi minus placere potuit, cum animadverti. Pictura talis est : Joannes digito monstrat Agnum Dei : pedibus autem Herodem, quem moriendo devicit, conculcat. Hujuscemodi imago exstat Brugis in claustro canonicorum divi Donatiani : qua nullam putat esse dominus Pamelius in tota urbe vetustiorem. Similem observavi etiam Gandavi, dum cathedralis ecclesiæ reliquias, et sacra impositoria perlustrarem. Itaque asseverare nolim pictores caput Herodis in caput cameli, aut nescio cujus bestiæ, convertisse. Urgeo tamen eos, ut, quod erroneum est, corrigant : quod melius est, amplectantur.

les dons sacrés, séparés de l'usage commun : *Sanctificas.* C'est par Jésus-Christ, que Dieu les vivifie en les changeant au corps et au sang précieux, qui font la vraie nourriture de vie : *Vivificas.* C'est par Jésus-Christ sanctifiant et vivifiant, que Dieu le Père répand sur le pain de vie les bénédictions célestes : et qu'après l'avoir ainsi béni, il nous le donne pour être en nous notre véritable vie : *Benedicis et præstas nobis.* Tum sequentia notat : Nous suivons ordinairement les explications des plus anciens auteurs : et en cet endroit surtout il était nécessaire d'emprunter leur langage, parce que des auteurs récents ont cru que ces paroles, *Per quem hæc omnia*, n'ont été mises dans le canon que pour bénir de nouveaux fruits, ou un agneau à Pâques. Ces auteurs se trompent. Ils doivent dire simplement qu'autrefois en certaines églises on crut devoir bénir les nouveaux fruits avant la fin des prières de la consécration du corps de Jésus-Christ qui attire la bénédiction sur toutes choses, comme l'on bénit encore en cet endroit les saintes huiles le jeudi saint. Mais cette bénédiction ne se faisait pas par ces paroles : *Per quem hæc omnia ;* elle consistait dans une prière particulière, qui finissait comme toutes les autres : *Par Jésus-Christ Notre-Seigneur ;* ce qui les liait ainsi aux paroles suivantes : *Per quem hæc omnia*, etc., qu'on disait toujours, quoiqu'il n'y eût point de nouveaux fruits à bénir. Nous parlerons plus amplement ailleurs de cette nouvelle explication : et l'on peut remarquer par avance qu'il serait assez étrange, que l'Eglise eût toujours laissé dans le canon des paroles qui, selon cette nouvelle pensée, n'auraient rapport qu'à certaines choses qu'on ne bénit plus qu'en certains endroits. *Ex recentioribus, qui hic notantur, scriptoribus fuit Nicolaus Petitpied, cujus etiam superius*, pag. 113. in annot. *facta mentio ; sic enim de ejus Liturgia illustrissimus episcopus sisteronensis*, Hist. de la Constit. Unigenitus, *tomo* III, *op.* 155, 154 : Au *pater* on voyait une seconde élévation de l'hostie consacrée. De temps à autre, les bénédictions qu'il est ordonné de faire sur le sacré corps et le sang adorable de Notre-Seigneur, se faisaient sur les fruits de la saison, qu'on avait placés à côté du calice. J'ai vu moi-même, trois ans après (*anno* 1721), dans la même église pratiquer la même chose sur un bassin d'asperges.

(1) Hanc tamen imperitiam pictorum, quod mirere, non obscure fovet acer cæteroqui Criticus, Ludovicus de Dieu, Calvini Batavus assecla : « Non enim, ait, pili multorum camelorum intelliguntur, qui ab eorum velleribus revulsi, deinde texti fuerint : sed unius cameli pilosa pellis intelligitur, quam corpori suo circumjecit (Joannes Baptista) et pelliceo cingulo firmavit. »

(2) « Non dixit, de lana cameli, sed, de pilis cameli... Quoniam autem non de lana camelina, sed de pilis cameli habebat vestimentum, ipse Dominus manifestat dicens de Joanne (*Matth.* XI, 8) : Quid existis in deserto videre? Hominem mollibus vestitum? » Ita observat auctor *Operis imperfecti*. Et certe ex lana, seu tenuioribus ac mollioribus pilis camelorum, addita plerumque lana ovilla, texebantur olim panni, quos vulgo camelottos vocamus : at ii nunc ex lana partim ovium, partim orientalium caprarum, vel ex hac et bombyce conficiuntur.

(1) Grotius *ad Matth.* III, 4 : « Habitus [Joannis] haud dubie severior, victus parcimoniæ congruens, qualem Catoni suo Lucanus adscribit... Apud Hebræos, in luctu, pilis vestiri mos erat, ut ex Josepho, *libro* XVI *Antiquitatum* discimus. Plane tales erant Hebræorum nazaræi, sive temporarii, sive perpetui. Nam et comam barbamque promittebant, et hirta toga induebantur, cui togæ nomen erat אדרת, ut nos docent Hebræorum magistri. Fuit autem Joannes nazaræus perpetuus, ut nos docet Lucas I, 5 Cum vero et Elias describatur nobis coma promissa, II (IV) *Reg.* I, 8, et toga ipsius illo ipso nomine אדרת vocetur I (III) *Reg.* XIX, 19, sequitur aut hunc quoque fuisse Nazaræum, aut eumdem fuisse habitum prophetæ et Nazaræi. Quod eo magis credibile est, quia Zacharias, XIII, 4 habitum prophetæ vocat אדרת שער togam hirsutam : et scriptor ad Hebræos, forte et de aliis, sed de prophetis præcipue agens, eos nobis describit ἐν μηλωταῖς, ἐν αἰγείοις δέρμασιν [ovillis et caprinis indutos pellibus]. Clemens autem Romanus, scriptorem ad Hebræos in multis imitatus, ut veteres nos docent, *in Epistola ad Corinthios*, de prophetis, quos inter et Joannem Baptistam nominat, ita loquitur : ἐν δέρμασιν αἰγείοις, καὶ μηλωταῖς, καὶ τριχῶν καμηλείων πλέγμασι περιεπάτησαν. [caprinis et ovillis pellibus, textisque e camelinis pilis vestibus incesserunt induti]. Illud observatu non indignum, factum divina providentia, ut qui veniebat in spiritu Eliæ, *Elias* prolixa barba a prophetis nominatus, etiam habitu exteriori Eliam referret. » Hæc uti veritati consonant, et patrum ac recentium catholicorum sensui : ita plurimum discrepant a variorum et lutheranorum et calvinistarum figmentis, qui, pro suo in monasticam austeritatem odio, Joannis eremum in rus bene cultum, aut oppidula Jordani adsita : vestem hispidam in mollem, quam camelottum vocamus : locustas, in marinos cancros commutarunt. Vide commodos illos morum reformatores a Maldonato *in Matth. caput* III, strenue depexos.

(2) Cum Hieronymo et Molano sensit Paulinus, cujus hi versus :

Vestis erat curvi setis contexta cameli,
Contra luxuriem molles duraret ut artus,
Arceretque graves, compuncto corpore, somnos.

Nec in pictura negligenda est Zona, de qua Marcus : *Et zona pellicea circa lumbos ejus*, sive suos. Hujus enim specialim fit mentio, quod gentibus illis in more erat, ut et nunc plerisque est, pretiosas gestare zonas : unde Proverb. ultimo (ỳ . 24) scribitur, *Sindonem fecit et vendidit, et cingulum tradidit Cananæo*, id est mercatori : deinde quo vel sic ostenderetur Joannem Eliæ fuisse similem, qui (IV Reg. I, 8) describitur pilosus, et zona pellicea circa lumbos ejus (1).

Pingitur etiam cum agno, sicut dictum est libro II, cap. 11. Qui ut clarius distinguatur a bruto agno, appingunt nonnulli ad caput aureolam, sive coronam sanctorum : et in humeris, vexillum crucis.

Quod etiam in romana ecclesia observatur, dum agnis Dei benedicit. Inter alia benedictionis verba (*Cærimoniarum romanar. lib.* I *sect.* 7) sic loquitur summus pontifex : « Te suppliciter deprecamur, ut nostræ vocis exoratus officio, has cereas formas immaculatissimi Agni imagine figuratas, bene † dicere, et per invocationem tui sancti nominis sanctificare digneris ; ut per ejus tactum et visum, fideles invitentur ad laudes : fragor grandinum, procella turbinum, impetus tempestatum, ventorum rabies, infesta tonitrua temperentur : fugiant, atque tremiscant maligni spiritus ante sanctæ crucis vexillum, quod in illis exsculptum est. »

Horum agnorum meminerunt etiam Alcuinus et Amalarius, de divinis officiis perantiqui scriptores (2).

Apud Græcos tamen cum agno non depingitur, propter octogesimum secundum canonem trullensem, quo nonnulli arbitrantur, eos suggillare voluisse romanæ ecclesiæ consuetudinem. Unde hac de re consultus a me dominus Joannes Cornutus, Valencenensis, qui annis aliquot Nicosiæ (3) græco archiepiscopo in Cypro cohabitavit, per litteras ita respondit : « Quid præ manibus loco agni habeat apud Græcos divus Joannes, et memini : et in quibusdam a me variis in locis annotatis, scriptum inveni, manibus chartulam tenere, in qua græco idiomate scripta sunt hæc verba : Ego vox clamantis in deserto : parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. »

(1) Grotius, *ubi supra* : « ζώνην δερματίνην [zonam pellicean]. Scripserit Matthæus אזור עור, quod de Elia dicitur II. [IV] Reg. I, 8. Etiam hoc ad severioris vitæ professionem pertinuit, cum Judæi cæteri cinctum haberent de materie exquisitiore, eumque ditiores etiam auro et monilibus variarent. » Observat Maldonatus signate dici ab evangelistis, vestem Joannis ex pilis camelorum, zonam autem pelliceam fuisse ; quia vestis pellicea non erat. « Zona igitur cum ex cruda pilosaque pelle fuerit, qualem fuisse vestem credendum est, nisi horridum aculeatumque cilicium ? Quem habitum semper pœnitentiæ fuisse scimus [III *Reg.*, XX, 31 *et* XXI, 27 ; IV *Reg.*, VI, 30 ; I Paral., XXI, 16 ; *Judith* IV, 9 ; *Psal.* XXXIV, 13 ; *Jerem.* IV, 8, *et* VI, 26., *et* XLVIII, 37., *et* XLIX, 3] postea in Ecclesia, tanquam arma (ut ait Hieronymus) pœnitentiæ usurpatum. »

(2) De agnis Dei agetur in tractatu speciali, huic operi adjungendo.

(3) Vulgo *Famagosta* ; urbs est insulæ primaria.

SUPPLEMENTUM.

AD LIBRI III CAPUT XX.

DE BAPTISMO DOMINI ET DECOLLATIONE S. JOANNIS.

Nullus in dubium revocare potest, quin Christum Dominum ita baptizaverit Joannes, ut eum in Jordanem *immerserit*. Nam hoc significat ipsa vox *baptizare* ; quapropter Matth. III, 16, legitur Jesus, « postquam baptizatus fuit, ascendi-se de aqua. » Nec alia de causa baptizabat Joannes in Ænnon juxta Salim, nisi « quia aquæ multæ illic erant. » Plane hospes est in antiquitate ecclesiastica, quisquis ignorat immersione, et trina quidem, olim id sacramentum administrari solitum in utraque Ecclesia, orientali et occidentali. Is ritus apud Latinos, etiam adulto seculo XIII, vigebat, cum B. Thomas Aquinas, qui anno 1274 vita functus est, *parte* III *Summæ*, *q.* 66, *art.* 8, scripserit graviter peccare ministrum, qui aliter quam immergendo baptizat, quia ritum Ecclesiæ non observat. Quemadmodum tamen clinicis, aut aliis de vita periclitantibus, baptisma privatim, vel aspersione, vel infusione semper collatum fuerat : ita ritus isti faciliores in solemne ipsum baptisma seculo illo XIII cœperunt introduci. De multis Galliarum ecclesiis hoc testatur S. Bonaventura in *Quartum Sentent.*, *dist.* III . *q.* 1. Et ipse S. Thomas innuit, *ubi sup.*, *art.* 7, docens tutius esse baptizare « per modum immersionis, quia hoc habet usus communior. » atque adeo non ubique observatus. A seculo XIV obsolevit apud Latinos immersio : sed eam Græci retinere, quanquam interdum etiam infundendo baptizent, ut videre est, in Jacobi Goaris annotationibus ad Euchologion Græcorum, *editum Lutetiæ Paris.* 1647, *pp.* 365, 366. Quæ cum ita se habeant, mirari subit unde tanta pictorum consensio fuerit in baptismate Domini sic exprimendo, ut Joannes aquam in ejus caput vel concha, vel nuda manu infundat. A prisco more longius abiit nominatissimus ille Raphael, cum Christum pinxit, utroque poplite flexo, baptisma suscipientem.

Est aliud, quod in illo baptismate contigisse nonnulli veterum existimarunt. Justinus martyr, *Dialogo cum Tryphone*, *edit. coloniensis*, *seu lipsiensis*, 1686, *p.* 315 : « Καὶ τότε ἐλθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην ποταμὸν, ἔνθα ὁ Ἰωάννης ἐβάπτιζε, κατελθόντος τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ τὸ ὕδωρ, καὶ πῦρ ἀνήφθη ἐν τῷ Ἰορδάνῃ· καὶ ἀναβύνοντος αὐτοῦ ἀπὸ τοῦ ὕδατος, ὡς περιστερὰν τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐπιπτῆναι ἐπ' αὐτὸν ἔγραψαν οἱ ἀπόστολοι αὐτοῦ τούτου τοῦ Χριστοῦ ἡμῶν. Ac tum cum venisset Jesus ad Jordanem amnem, ubi Joannes baptizabat, et descendisset Jesus in aquam, *ignis* in Jordane accensus est : et revertente ipso ex aqua, Spiritum sanctum, velut columbam, devolasse super eum scripserunt apostoli hujus ipsius Christi nostri. » Visus est Dodwello S. martyr hunc fulgorem Jordanis ex traditione didicisse. Qui autem Justinum edidit Lutetiæ Paris. anno 1742, Maurini sodalitii monachus, existimat

fieri posse, ut S. doctor id hauserit ex libris apocryphis. Subdit hanc accensi ignis historiam olim lectam fuisse in Evangelio, quo utebantur Ebionitæ, itemque in libro, qui inscribebatur *Pauli Prædicatio*. Exstat utique *parte* 3 *operum S. Cypriani*, *edit. Oxon.* 1682, tractatus ignoti, sed illi æqualis auctoris, a Rigaltio *in notis ad Cyprianum* primum editus, ubi hæc lego pag. 26. « Qui originem jam exinde trahunt a Simone Mago..., tentant... tractare, se solos integrum atque perfectum, non sicuti nos mutilatum et decurtatum, baptisma tradere; quod taliter dicantur [*dicuntur*] assignare, ut quam mox in aquam descenderunt, statim super aquam ignis appareat. Quod si aliquo lusu perpetrari potest... sive naturale quid est, quo pacto possit hoc contingere: sive illi putant hoc se conspicere: sive maligni opus et magicum virus ignem potest in aqua exprimere; illi tamen talem fallaciam et stropham prædicant perfectum baptisma esse... Est autem adulterini hujus, imo internecini, baptismatis, si quis alius auctor, tum etiam quidam ab eisdem ipsis hæreticis propter hunc eumdem errorem confictus liber, qui inscribitur *Pauli Prædicatio*; in quo libro... invenies, Christum... cum baptizaretur, ignem super aquam esse visum; quod in Evangelio nullo est scriptum. » Grotius *ad Matth.* III, 16: « In ebionæorum Evangelio, quod idem erat nazaræorum, præter si qua Ebion ὑποθέσεως χάριν [in gratiam suæ opinionis] interpolavit, ita legebatur [Apud Epiphanium *hæresi* 30, n° 13]: Καὶ εὐθὺς περιέλαμψε τὸν τόπον φῶς μέγα. [Et confestim lux magna locum circumfulsit]. Et idem reperitur in liturgia Syrorum in hujus historiæ narratione circa baptismum » [Apud Severum Alexandrinum *de ritibus baptismi*]. Quid quod idem exstet in veteri codice parisiensis monasterii S. Germani de Pratis, *apud Martianæum, nova edit. Evang. secundum Matth.*? « Et cum baptizaretur Jesus, lumen magnum fulgebat de aqua, ita ut timerent omnes, qui congregati erant, » etc. Similiter in *sacrosancto Evangeliorum codice, Eusebii magni, episcopi et martyris, manu exarato* qui *ex autographo basilicæ vercellensis ad unguem exhibitus... in lucem* prodiit Mediolani anno 1748 *opera et studio Joannis Andreæ Irici, tridinensis collegii ambrosiani doctoris*. Sic enim ibi *Matth.* III, *col.* 22: « Tunc dimisit eum et cum baptizaretur lumen ingens circumfulsit de aqua, ita ut timerent omnes qui venerant, et baptizato Jesu confestim ascendit de aqua. » etc. Id quoque Calmetus, *Diss. sur le baptême, tomo* VII; *Commentariorum edit. ult. pag.* 292, elicit ex Juvenco, qui ita de Christo, *edit. Lugd.* 1588, *pag.* 21:

> Hæc memorans, vitreas penetrabat fluminis undas:
> Surgenti manifesta Dei præsentia claret;
> Scinditur auricolor cœli septemplicis æthra:
> Corporeamque gerens speciem, descendit ab alto
> Spiritus, aeream simulans ex nube columbam.

Ego certum habeo, sin minus ignis, saltem luminis copiam in Jordane circa corpus Domini fulsisse, cum baptizaretur: aut certe, cum baptizatus ex aqua ascenderet. Id enim existimo consequi ex Matthæi III, 16: *Et ecce aperti sunt ei cœli: et vidit Spiritum Dei descendentem sicut columbam, et venientem super se.* Phrasi simillima Livius (non *lib.* XXXII, ut citat Grotius *in hunc locum*: neque XXI, ut Cellarius, *Notitia Orbis antiqui*, pag. 460, *edit. batav.*, sed) *lib.* XXII, *cap.* 1, narrat: *Faleriis cœlum findi visum, velut magno hiatu: quaque patuerit, ingens lumen effulsisse.* Quare lumen illud a pictoribus minime negligendum reor, quod, apte expressum, haud parvam imagini, de qua loquimur, gratiam ac dignitatem conciliabit.

Quod autem calvinistæ quidam, et hos secutus Socianus ille clericus, negent Spiritum S. columbæ specie apparuisse: nec aliud velint allatis verbis significari, quam quod cœlestis ignis vel columbina celeritate Christo sit illapsus: vel, columbam ruditer adumbrans, ejus capiti incubuerit, hæc novitiorum hominum figmento sunt, cum apertis evangelistarum dictis pugnantia, nec minus ab antiquorum omnium sensu discreta.

Necem S. Joannis Baptistæ « profanare videntur pictores ineptia quadam sua; nam quidquid fere artis habent, consumunt in pingenda matre, seu adolescentula scelerata, quæ... venerabile caput Joannis poposcit. Cætera carnifices sunt, et satellites, et seminuda fœminarum corpora. Atqui non decerat honestior arti sanctiorque locus, si artifices isti ostendere voluissent vel tetrum horridumque carcerem, in quo sanctus ille jacuit: vel denuntiatam ei necem: formamque decollationis: vel discipulorum curam circa cadaver, sepulturamque ejus. » (*Fred. Borromæus, lib.* II, *cap.* 10).

CAPUT XXI.

Picturæ quædam principum apostolorum, Petri et Pauli.

Sequitur bifestus dies principum apostolorum Petri et Pauli. Quos pingunt pictores ad vivum, ut facile ex sola facie cognosci possint. In qua re vetustatem imitantur. Sic enim scribit S. Germanus, patriarcha constantinopolitanus, in septima synodo: *In septimo Historiæ ecclesiasticæ libro* (*capite* 14, *apud Christophorsonum* [Eusebii latinum interpretem]) *Eusebius scripsit se apostolorum Petri et Pauli imagines vidisse.* Asserit autem ea specie, qua putantur, fuisse. Item Ambrosius de Gervasio et Protasio (*ad fratres per Italiam*, 19 *junii*): « Tertia vero nocte, defecto jejuniis corpore, non dormienti, sed stupenti (Gervasius et Protasius) cum quadam mihi tertia apparuere persona, quæ similis esset beato Paulo, cujus vultum me pictura docuerat. » Ac rursus, Constantinus in edicto donationis suæ (*in tomo* I *conciliorum*) (1): « Interrogare cœpimus eumdem beatissimum papam (Sylvestrum) utrum istorum apostolorum imagines expressas haberet, ut ex ipsa pictura disceremus hos esse, quos revelatio docuerat. Tunc idem venerabilis pater imagines eorumdem apostolorum per diaconum suum exhiberi præcepit: quas dum aspicerem, et eorum, quos in somno videram, figuratos in ipsis imaginibus

(1) Sed commentitio.

cognovissem vultus, ingenti clamore, coram omnibus satrapis meis confessus sum eos esse, quos in somno videram. » Idem refert Adrianus primus in synodo nicæna secunda, actione secunda. Ambrosii vero citata verba allegat in scripto de imaginibus (1).

De calvitie autem, quam Petro appingunt, habemus testimonium Clementis (*tomo* III *concilior.*, *fol.* 218). Hieronymus enim in Epistolam ad Galatas (I, 18), in illud : *Veni Hierosolymam videre Petrum*, « *Non ut oculos*, ait, *genas, vultumque ejus aspiceret, et utrum frontem vestiret coma, an, ut Clemens in Periodis ejus refert, calvitiem haberet in capite.* » Est et apud Claudianum carmen (*in Jacobum, magistrum equitum*), quod hujus meminit :

Per cineres Pauli, per cani (2) limina Petri.

Cur autem beatus Petrus cum duabus clavibus regni cœlorum pingatur, notum est ex sacrosanctis Evangeliis. Sed a quibusdam forte observatum non est, quod una clavis aurea pingatur, altera argentea. Exempla multa exstant in ecclesiis romanis, in portis aliquot civitatum Italiæ, et Romæ, et in insigniis pontificum. Per auream clavem, intelligo potestatem absolutionis ; per argenteam, excommunicationis : hæc enim inferior est, illa dignior (3).

Recte etiam corona in vertice pingitur, cum eam gestaverit in memoriam passionis dominicæ ; ut est apud Bedam, quinto libro historiæ Anglorum (*capite* 22. *Vide etiam Theoriam* [rerum ecclesiasticarum] *S. Germani*, *cap.* 14, *non longe ab initio*) (4) ; et puerulo cuidam beatissimi apostolorum principes dignati sunt apparere, Petrus detonsus, ut clericus ; Paulus barbam habens prolixam, ut est apud eumdem, libro quarto, capite 14 (1).

CAPUT XXII.

Annotatio in crucifixionem Petri, principis apostolorum.

Quod autem attinet ad crucifixionem Petri, principis apostolorum, nonnulli eum pingunt funibus cruci alligatum, moti fortassis verbis Christi male intellectis (*Joannis ultimo*, ℣. 18) : *Cum senueris, extendes manus tuas, et alius te cinget et ducet quo non vis. Quod dixit, significans qua morte clarificaturus esset Deum.* Nos tamen longe præferimus clavos. Nam Chrysostomus (*in Encomio Petri et Pauli, apud Metaphrastem*) exclamat ad beatum Petrum : *Beati clavi, qui membra tua penetrarunt.* Et infra : *Sit mihi ensis Pauli pro corona, et clavi Petri pro lychnitibus gemmis, infixis in orbem diadematis.* Quæ sancti doctoris verba annue leguntur in octava apostolorum (*lectione* 5, 6) abs romana ecclesia (2). Rursus, divus

(1) Multa de antiquis S. Petri apostoli imaginibus videri possunt apud Fogginium, *exercitatione* 20. *de romano D. Petri itinere, et episcopatu*, etc.

(2) An Molanus canitiem et calvitiem pro eodem habuit ?

(3) Quid si clavis aurea spiritualem summi pontificis auctoritatem designet : argentea vero temporariam in subjectas ei ditiones, quas S. Petri patrimonium, vel *status ecclesiasticos*, appellant?

(4) In epistola Ceolfridi abbatis ad Naitanum, Pictorum, sive Scotorum, regem, edit. *Lovan.* 1566, folio 236, verso, Hæc ejus verba : « Neque vero ob id tantum in coronam attondemur, quia Petrus ita attonsus est : sed quia Petrus in memoriam dominicæ passionis ita attonsus est, idcirco et nos, qui per eamdem passionem salvari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in vertice, summa videlicet corporis nostri parte, gestamus. Sicut enim omnis Ecclesia.... signum sanctæ crucis ejus in fronte portare consuevit..., ita etiam oportet eos, qui vel monachi votum, vel gradum clericatus habentes, arctioribus se necesse habent.... continentiæ frænis adstringere, formam quoque coronæ, quam ipse in passione sua spineam portavit in capite...., suo quemque in capite per tonsuram præferre, etc. Germanus CPolitanus institutam ait clericalem tonsuram, « ut imaginem referret venerandi apostoli Petri ; qui cum missus esset ad prædicationem Domini et magistri, ei tonsa est coma ab eis, qui ejus sermoni non credebant, ut illuderetur ab ipsis. Eique Christus magister benedixit : et infamiam in honorem, illusionem in gloriam convertit : » Aldhelmus, seu Aldhelmus, abbas, *epistola inter bonifacianas* 44, narrat « diversas ob causas Petrum apostolum hunc ritum primum sumpsisse primitus, ut formam.... Christi in capite gestaret, dum.... crucis patibulum subiturus.... spinarum aculeis crudeliter coronaretur. » Et ante hos Gregorius Turonensis, *de Gloria martyrum*, cap. 3 : « Petrus apostolus, ad humilitatem docendam caput desuper tondi instituit. » At cum ille non dudum ante seculum VI scripserit, nec antiquorum ullus de isto Petri facto loquatur, id ab hodiernis criticis vocatur in dubium.

Constat nihilominus vetustum admodum esse tonsuræ usum. Impius scriptor dialogi, qui *Philopatris* inscribitur, apostolorum, ut creditur, temporibus æqualis, editusque inter opera Luciani (edit. *basileensis* 1619, tomo IV, p. 477) : Ἐπεδείξατό μοί τις κακοείμων, ἐξ ὄρθρου παραγενόμενος, κεκαρμένος τὴν κόμην, ἐν τῷ θιάτρῳ ἀναγεγραμμένον ὄνομα ἱερογλυφικοῖς γράμμασιν. Id est, « Exhibuit mihi male vestitus quidam (clericus) e montibus veniens (ad ecclesiam) coma detonsa, nomen quoddam hieroglyphicis litteris scriptum, » etc. Ammianus Marcellinus, libro XII, memorat, imperante Juliano, mulctatum extremo supplicio Theodorum quemdam, ædificandæ Ecclesiæ præfectum, eo quod « cirros puerorum licentius detonderet, » clericatu videlicet initiandos. Queritur Gregorius Nazianzenus, *orat. in Maximum*, nonnullos aliud nihil ad episcopalem dignitatem contulisse, quam quod comam raserint. Imperante Theodosio seniore, S. Euthymium, prius baptizatum, totondit Otreius, melitensis antistes, et in lectorum ordinem transcripsit, ut est apud Cyrillum *in Vita Euthymii*. Concilium carthaginense IV, can. 44 : « Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat. » Et agathense, can. 20 : « Clerici, qui comam nutriunt, ab archidiacono, etiamsi noluerint, inviti detondeantur. » Tonsura, sive corona, nunc et olim in usu apud monachos. Nam Augustinus *de Opere monachorum*, cap. 33, eorum aliquos acriter increpat, qui, missa tonsura, comam alebant. Et, Sozomeno teste, *Historiæ* libro III, cap. 1, Julianus apostata ἐν χρωτὶ κειράμενος τὸν τῶν μοναχῶν ὑπεκρίνετο βίον, id est, « abrasa cute, vitam monasticam simulabat. » Synodus quarta toletana (an. 1533), canone 40 : « Omnes clerici, vel lectores, sicut levitæ et sacerdotes, detonso superius capite toto, inferius solam circuli coronam relinquant : non sicut hucusque in Galliciæ partibus facere lectores videntur, qui prolixis, ut laici, comis, in solo capitis apice modicum circulum tondent. Ritus enim iste in Hispaniis hucusque hæreticorum fuit. » Habes hic priscæ clericorum tonsuræ formam, a qua non latini solum plurimi descivere : sed omnium longissime græci, tam episcopi, quam monachi ; hi enim latam rotundamque tonsuram in medio capite gestant, subtus vero prælongos, ac fere muliebres capillos. De tonsura fuse disserunt Joannes Morinus *Commentario de sacris Ecclesiæ ordinationibus*, *exercitat.* 15, edit. 1695, pp. 203-213. et Mabillonius in *præfationibus ad Acta SS. ord. S. Benedicti*, simul editis Rotomagi 1732, pp. 106-111 et 356.

(1) « Primus omnium pontificum (romanorum Julius II, anno 1503, electus), contra majorum consuetudinem barbam prolixam aluit, ut majorem intuentibus reverentiam incuteret : idque reliqui post eum romani pontifices probasse usu videntur. » (Verba Ciaconii *in Vita Julii* II.) Duravit hic mos usque ad Paulum V et ejus forte successorem Gregorium XV. Urbanus VIII et sequentes exiguam tantum barbæ particulam in mento, et supra labia servarunt : tandem barbam plane dimiserunt omnes a morte Clementis XI.

(2) Sic hodie legimus : « Beati clavi, qui sancta illa membra penetrarunt. .. Sit mihi gladius ille (Pauli) pro corona : et clavi Petri, pro gemmis infixis in diademate. » Cæterum non sapit oratio illa Chrysostomum. Habet eam

Augustinus (*sermone* 149, *de tempore*) : *Crucifixus est Petrus : expertus est clavos : expertus est cruciatus.* Euthymius præterea ad ultimum caput Joannis : *Alius te clavis adstringet ac ducet ad mortem.* Quibus consentit Simeon Metaphrastes in Commentario de Vita Petri et Pauli. Accedit huc verisimile esse Romanis non alium fuisse crucifigendi modum, quam Judæis a quibus Christus cum latronibus clavis est crucifixus. Testis Augustinus scribens (*Tractatu* 36 *in Joannem*) : *Pendentes in ligno crucifixi, clavis ad lignum pedibus manibusque confixi, producta morte necabantur.* Hieronymus præterea significanter dicit Petrum cruci esse affixum; quod in clavos competere videtur. Quo etiam respexisse arbitror inter Hispanos, Prudentium scribentem de coronis (*hymno* 12) :

Figitur ergo manus subter.

Sic et Hegesippus (*in historia excidii jerosolymitani, lib.* II, *cap.* 2) : *A persecutoribus*, ait, *cruci adjudicatus, poposcit ut inversis vestigiis cruci affigeretur, quod indignus esset, qui simili modo crucifigeretur, ut passus est Dei Filius* (1). Ubi notandum imprimis verbum (affigeretur). Alligari enim non est affigi, nisi improprie, ut in historia sancti Andreæ, vitio fortassis interpretis. Quomodo vice versa improprie scripsit Gregorius (*lib.* XVIII *Moralium, cap.* 23) : *In cruce clavi manus pedesque latronis ligaverunt.*

Adverte deinde quod inversus voluerit cruci affigi, ne simili modo crucifigeretur, quo Dei Filius (2). Sane si non fuisset clavis affixus, fuisset satis magna dissimilitudo a crucifixione Christi. Et tamen Tertullianus (*in lib. de Præscriptionibus hæret.*) scribit Romæ Petrum passioni dominicæ adæquatum esse : ad illud, ni fallor, respiciens, quod ad instar Christi Salvatoris, clavis sit ad crucem affixus.

Edidit contra pictores hac de re Judocus Badius, anno 1518, libellum Petri Richardi, parisiensis doctoris, et sancti Petri trecensis canonici. In quo auctor ille non tantum auctoritate historiarum et sanctorum patrum pictores premit, sed etiam per reliquias. Urget enim clavum divi Petri Christi fidelibus ostendi lemovicis, in basilica divi Martialis : se etiam alterum divi Petri clavum vidisse in Mortaing, cœnobio monialium ordinis cisterciensium, in diœcesi abrincensi.

Denique accedunt sculpturæ et picturæ. Romæ ad quatuor clavos in cruce pendet in tabernaculo lapideo altaris sui, ubi cum coapostolo Paulo quiescit. Eamdem sculpturam, affabre elaboratam, habent valvæ æneæ ejusdem ecclesiæ, liberalitate Eugenii IV erectæ. Similis pictura, sed antiquior, visitur in æde divæ Mariæ quæ est in Capitolio, ad ostium secundarium. Quare demus Petrum secundum historiam convenientius depingi clavis affixum : ob id tamen non reprehendamus ejus in cruce ad funes pendentis imaginem. Nam studiose quidam videntur observasse, quod tum honoris, tum etiam majoris discriminis causa, solum Salvatorem nostrum depinxerint clavis affixum; de aliis vero, ut de Petro et latronibus, satis eis fuit exprimere, quod in cruce sint passi : maluerunt que eis clavos adimere, ne eorum imagines cum figura Salvatoris nostri in cruce pendentis a simplicioribus imperite confunderentur (1). Certe majores nostros noluisse hic exactos esse, satis indicat latronum crucifixio quæ passim a manifesta historia discrepat : tum etiam antiquæ quædam picturæ, tam Romæ quam alibi, in quibus beatus Petrus funibus cruci appendet. Tales Romæ esse intellexi in æde Mariæ Transpontina, in sancto sanctorum ecclesiæ lateranensis et in sacello capitolino.

CAPUT XXIII.

Annotatio in decollationem Pauli, doctoris gentium.

Similis pene difficultas moveri potest de decollatione Pauli apostoli; an videlicet depingi debeat ex ejus gutture fluxus sanguinis an lactis. Apparet de sanguine, quia apud Metaphrastem exstant Chrysostomi verba : *Quisnam locus tuum excepit sanguinem qui cruentavit quidem exteriorem tunicam barbari, qui te palo affixit ; atram autem ejus animæ vestem, dealbavit modo inexplicabili ?* Quo etiam spectat, quod Hieronymus Castruccio scribit : Paulum apostolum Neronis gladium cruentasse.

In contrarium tamen est, apud Augustinum, sermo de sanctis vicesimus quintus, apud Ambrosium sexagesimus sextus; qui etsi fortasse neutrius eorum sit (2), est tamen vetusti scriptoris. Idem habet Gregorius Turonensis, Magni Gregorii æqualis, in libro de Gloria martyrum (*capite* XXVII). Sed fortassis urgebis Gregorium Turonensem bonum quidem esse

Savilius editionis suæ *tomo* VI, *p.* 267, inter falso adscriptas S. doctori.

(1) Non magnum est momentum in isto scriptore, quem vulgarunt Laurentius Berrensis et Cornelius Gualtherus. Vixit is exeunte seculo X, aut etiam serius; nam, lib. III, cap. 5, meminit Antiochiæ, Saracenis a Nicephoro Phoca ereptæ; quod Cedrenus refert ad annum 968. Alius Hegesippus longe antiquior fuit, qui « omnes, a passione Domini usque ad suam ætatem ecclesiasticorum actuum texens historias, multaque ad utilitatem legentium pertinentia hinc inde congregans, quinque libros composuit » (Hieron. *de viris illustr.* cap. 22). Sed hujus operis pauca supersunt fragmenta, collecta a Petro Halloix, tomo II *Scriptorum oriental.* pp., 703-715., et Joanne Ernesto Grabe, *Spicilegii* t. II, pp. 203-213.

(2) Ambrosius, in Ps. CXVIII, *octonario* 21 : « Non fuit opprobrio Petro crux Christi, quæ tantum ei gloriæ dedit, ut inversis Christum honoraret vestigiis : metuens ne, si ea specie crucifixus esset, qua Dominus, affectasse Domini gloriam videretur. » Idem *de Interpellatione Job*, lib. I, cap. 1 : « De Petro quid loquar, qui crucem suam futura remuneratione arbitratus, inverso suspendi poposcit vestigio, ut aliquid passioni suæ adderet, cujus acerbare ipse sibi supplicia non timeret ? »

Ambrosio jungendus Origenes, qui, tomo III *Expositionum in Genesim*, edit. ult, tomo I, pag. 24 : Πέτρος... ἐπὶ τέλει ἐν Ῥώμῃ γενόμενος, ἀνεσκολοπίσθη κατὰ κεφαλῆς, οὕτως αὐτὸς ἀξιώσας παθεῖν. « Petrus ad extremum Romam veniens, cruci suffixus est capite demisso; sic enim ut in cruce collocaretur, oraverat. Lege Eusebium, *Hist. Eccles.* lib. III, cap. 1, ubi locum illum Origenis adducit.

(1) At profecto satius est res, ut actæ sunt, pictura repræsentare : nec desunt modi, quibus discernantur Christi et Petri crucifixio.

(2) Exstat in appendice tomi V operum S. Augustini, ex benedictinorum editione, pag. 334. Nihil habet sermo ille ambrosiana majestate ac fervore dignum. Epilogus, ab his verbis incipiens, « Ideo fratres, » non cohæret superioribus.

et sanctum historicum, qui tamen non satis comperta quædam de apostolis conscripserit. In quibus locum habeat quod Hilduinus in Areopagiticis Galeni (1) scripsit (*in præfatione de Vita Dionysii*) : « Parcendum esse simplicitati viri religiosi, Gregorii turonensis episcopi : qui multa (sive potius quædam) [aliter], quam se veritas habeat, æstimans, non calliditatis æstu, sed benignitatis ac simplicitatis voto, litteris commendavit » (2).

Dicam igitur breviter, quæ sit romanæ ecclesiæ hac in re consuetudo. In octava apostolorum habet lectio sexta, ex sermone Joannis Chrysostomi : «Quisnam locus tuum sanguinem excepit, lactis specie, in ejus qui te percussit (3) tunica apparentem : qui animam illius barbari supra modum dulciorem reddens, fidelem effecit, cum sociis? »

Occurrit autem mox difficultas. Sermonem istum romani Breviarii, esse Joannis Chrysostomi apud Metaphrastem, apud quem contrarium legitur, ut in initio capitis citatum est, interprete Gentiano Herveto. Locus sane perplexus, in quo discutiendo primum fluctuare cœpi, et mecum disputare, num alterutra lectio sit illegitima : an vero Romani sub finem sextæ lectionis, relictis Chrysostomi verbis, ponendam judicarint sententiam apud sese receptissimam et indubitatam, et fortassis etiam picturis alicubi expressam. Sed periculosæ sunt conjecturæ (4). Itaque nodum retuli ad Joannem Gravium, Lovaniensem, presbyterum societatis Jesu, Romæ tunc agentem, ut is desuper (5) Romanos consuleret, quos nihil temere hic fecisse non dubitabam. Ab eo autem benignum et eruditum responsum accepi : in codice vaticano omnino ita inveniri, ut Gentianus Hervetus in tomis Aloysii transtulerat, nulla lactis facta mentione : non aliter in græco, quam in latino legi, apud Simeonem Metaphrastem, qui juxta nomen suum quædam de suo sæpius intermiscuit : verum autem et purum Chrysostomi sermonem exstare in pervetusto codice variorum sermonum ejus, apud illustrissimum cardinalem Sirletum, virum non minus affabili humanitate, quam eruditione, clarum. In eo autem libro, sermo allegatus eodem modo legitur, ut in romano Breviario, nisi quod librariorum errore scriptum videatur, *super modum*, pro *super mel*. Græca enim sic habent : Ποῖος τόπος τό σου ἐδέξατο αἷμα, τὸ γαλακτοειδὲς ὀραθὲν ἐν τῷ χιτῶνι τοῦ σε ἀνασκολοπίσαντος, ὅπερ τὴν βαρβάρου αὐτοῦ ψυχὴν ὑπὲρ μέλι γλυκαίναν πίστον παρησκεύασται γενέσθαι μετὰ τῶν συνεταίρων. Animadversum est ab eodem Gravio, lac profluere in decollatione, quæ exstat Romæ in frontispicio porticus divi Petri.

Quod igitur a beato Hieronymo scriptum est, Paulum Neronis gladium cruentasse, hoc de albo cruore accipi potest : vel quod et cruor et lac ex collo ejus profluxerint (1). Nam in martyrio Pauli, quod Lino pontifici et martyri inscriptum est (2), legitur, de corpore apostoli undam lactis in vestimenta militis exsiluisse, et postea sanguinem defluxisse (3).

CAPUT XXIV.

Paulus quibus de causis sæpe a dextris Petri pingatur.

Restat nunc quæstio, dudum agitata, an Pauli apostoli imago recte a dextris petri collocetur. Hoc enim a prisca vetustate ad hæc usque tempora ob-

(1) Id est, in historia sua (fabulosa) S. Dionysii Areopagitæ, a Matthæo Galeno primum edita Coloniæ an. 1563.

(2) De illo Hilduini judicio sic Joannes Morinus, *Opere de sacris Ordinationibus*, edit. amstelod. 1695, pag. 33 : « Non possum hic non mirari Hilduini frontem, qui simplicitatis et stoliditatis Gregorium Turonensem arguit, virum tota Europa celebrem : qui, cum viveret, Gallicorum episcoporum lumen, non modo pietate, sed etiam doctrina, habitus est : quique eo nomine in episcoporum conciliis et conventibus primas semper tulit. Quem Fortunatus, ab Hilduino maximi factus, et dictus scholasticissimus, hoc est, doctissimus, maximis laudibus in cœlum usque evehit : cujus matrem ob illum unum partum felicitate æquat Machabææ, septem filiorum, et omnium martyrum, genitrici. Hilduinus, inquam, litterarum plane rudis, ingenio inculti ssimus, sermone infantissimus, historiæ profanæ et ecclesiasticæ imperitissimus : cujus opus areopagiticum perpetua est barbarismorum, solœcismorum, infantiæ, imperitiæ, et ἀνιστοριησίας textura : crepat equidem unum aut alterum historicum græcum, quasi de rebus nostris, contra continuam majorum traditionem, et eorum illustria monumenta, legitimos testes. Verum si testimonium eorum perpendas, nihil dicto absurdius : si testes, aut suppositicii sunt, aut ipsis imponitur. Vix dicas in eo Hilduini opere quid prævaleat, an sermonis incondita, et ridicula barbaries : an historiarum omnis generis cæca et bruta ignorantia. Si vero auctorem compares, non dicam cum antiquis, sed cum æqualibus, Carolo Magno, Eginharto, Nithardo, Hincmaro, aliisque ejusdem seculi scriptoribus, merito judicabis eum scriptorum sui seculi barbari retrimentum. »

(3) Græce Τοῦ σε ἀνασκολοπίσαντος, id est, ejus qui te in crucem adegit; quod neque veritati consentaneum est, nec opinioni Chrysostomi, ultimo ad hoc caput scholio proferendæ.

(4) Facile se extricasset Molanus, si scivisset hanc orationem Chrysostomi non esse; quod nunc in confesso est apud eruditos. Vide Tillemontium *note* 1, sur S. Paul, edit. Brux. in-12, t. I, part. 1, pag. 787

(5) Latine dixisset, ea de re. Id vero monere visum est, quia multi e Belgis scriptoribus idem hodieque peccant.

(1) Ex dictis et mox dicendis patet Hieronymum de rubro, seu nativi coloris sanguine intelligendum.

(2) Insulsum, fabulosum, et S. Lino indignum est hocce *martyrium*; quare nec Baronius eo uti voluit ad an. 69. nn. 11 et 12, ubi tamen favet opinioni de lacte e collo Pauli profluo.

(3) Paulum apostolum in cruce vitam posuisse, narrat S. Gregorius Nyssenus, *orat.* 8, *de Beatitudinibus* : « Crucem, ait ille, Paulus excipit, gladium Jacobus, lapides Stephanus, capite deorsum verso crucifixionem beatus Petrus. » Sed gladio obtruncatum fuisse docent Petrus Alexandrinus *apud Beveregium in Pandectis canonum*, tomo II, parte 1, pag. 14; Tertullianus *de Præscriptionib. hæreticor.*, cap. 36. « Ista quam felix ecclesia, inquit, cui totam doctrinam apostoli cum sanguine suo profuderunt : ubi Petrus passioni dominicæ adæquatur : ubi Paulus Joannis (Baptistæ) exitu coronatur. » Præterea Eusebius, Hist. lib. II, cap. 24, ex interpretatione Christophorsoni : « Paulum proinde Romæ, eo (Nerone) regnante securi percussum, et Petrum etiam suffixum cruci, historiarum monimentis proditum est. » Chrysostomus, *homilia* 10, *in Ep.* II. *ad Tim.oth.*, *sub init.* : « Neroni jam adstiterat (Paulus), et illæsus effugerat : ubi vero pincernam ejus instituit, ac fidei sacramentis instruxit, tunc jam ipsum capite truncavit (τότε αὐτὸν ἀπέτεμεν). Hieronymus, *de Scriptorib. ecclesiasticis*, cap. V : « Hic (Paulus) ergo decimo quarto Neronis anno, eodem die quo Petrus, Romæ pro Christo capite truncatus, sepultusque est in via ostiensi, anno post passionem Domini 37; » quod totidem verbis græce, libro ejusdem tituli, dixerat Eusebius. Prudentius *peri Stephanon*, *hymno* 12 :

Evomit in jugulum Paulo Nero
fervidum furorem.....
Nec mora; protrahitur, pœnæ
datur, immolatur ense

Et sane vix aliter Paulus interfici potuit, qui civitatis romanæ jure gaudebat.

servatum est in apostolicarum litterarum sigillis (1), et in pontificio sacello. Alibi etiam in picturis, et marmoribus, id sæpius observare licet.

Ut igitur hanc quæstionem, qua possim brevitate, expediam, constat imprimis Petrum recte Paulo præponi. Hoc enim a diversis pontificibus observatum fuit et etiamnum hodie observatur in romana moneta. Idemque perspicuum fit ex antiquissima tabula, Constantini, ut aiunt, tempore depicta, quam ipsius divi Petri basilicæ canonici diligenter custodiunt. Extantque pro hac pictura diversæ rationes, quarum nonnullas refert Mucantius : plures vero, Paris Crassus, olim pisauriensis episcopus, et cærimoniarum præfectus, decimo Leoni scribens. Quod vero e contra Paulus Petro, qui dignior est, aliquoties præponatur, perquam absurdum videretur, nisi in ejus defensionem pulcherrima occurrerent argumenta: quæ septem referemus ex eruditissimo tractatu, quem de imaginibus Petri et Pauli, ad Gregorium XIII, scripsit Franciscus Mucantius, romanus J. C., et cærimoniarum magister. Neque tamen putandum foret priscis illis patribus rationem defuisse, etiam si illa a nobis ignoraretur. Nam et in rebus majoris momenti, ut in ecclesiasticis traditionibus, desunt nobis aliquando liquidæ rationes : in quibus locum habet, quod sub finem ecclesiasticæ Hierarchiæ scribit sanctus Dionysius (2) : « Non nostra scientia divina omnia circumscribi : multaque eorum, quæ a nobis ignorantur, causas habere Deo dignissimas, quas nos quidem ignoremus, cognitas autem habeant nobis superiores ordines. »

Sed ad rationes veniamus, quarum prima ab antiquitate sumitur. Hanc primo loco urget Petrus Damianus, cardinalis, episcopus ostiensis, qui ante annos 500 scripsit Desiderio abbati (*in epistola ms., et apud Mucantium*) : « Occurrit mihi, quod ipse a me quæstione proposita sæpenumero requisisti, cur videlicet in imaginibus picturarum, per universas Romæ adjacentes provincias, Petrus, qui primus est, ad sinistram : coapostolus autem ejus Paulus constituatur ad dextram ; cum juxta vulgarem sensum hoc rerum ordo deposcat, ut Petrus, qui senatus apostolici princeps est, dextrum Domini latus : Paulus vero qui minor est, sinistrum jure possideat. Sed durum est valde ut opinemur, quia tam egregium, tamque famosum apostolicæ dispositionis ordinem, inconsulte atque inconsiderate, devota Deo ac religiosa vetustas admiserit. Neque enim credendum est, ut Constantinus imp., imo papa Silvester, totque post eos principes et sacerdotes, in ecclesiasticæ disciplinæ cura pervigiles, atque solertes, hunc ordinem tantorum principum negligendum ducerent, si increpatione aliqua dignum existimarent.

« Ratio II. Quia Benjamin latine sonat filium dextræ. Constat autem Paulum non tantum de tribu Benjamin fuisse : sed et ipsum Benjamin, postremum inter filios Jacob, Pauli typum gessisse. Itaque recte Paulus, filius dexteræ, a dextera collocatur, cui Deus dexteræ suæ virtutem, plus quodammodo quam aliis, est impartitus : quique contra gentes per fortem dexteram dimicavit.

« Ratio III. Quia dextera significat vitam cœlestem : sinistra autem, temporalem. Unde non immerito dexter locus Paulo tribuitur, qui vivens adhuc ad cœlestia raptus est, ubi arcana audivit, quæ non licet hominibus loqui : et ad apostolatum vocatus est, Deo jam glorificato.

« Ratio IV. Quia Petrus potissimum fuit apostolus circumcisionis, Paulus autem gentium, quæ relicta synagoga ad dexteram Dei ponendæ sunt.

« Ratio V. Per Petrum præsens activa vita figuratur ; ideoque ei competit sinistrum latus, quo actualis vita exprimitur. Has quinque rationes tradit Mucantius, ex epistola Petri Damiani, ad Desiderium abbatem. Mediam autem, sive tertiam, tradunt etiam Innocentius tertius (*sermone de Evangelistis*) Thomas (*in* I [*caput Epistolæ*] *ad Galatas*), Guillelmus Durandus (*libro septimo Rationalis, cap.* 44), et alii. Sequentes vero duas superaddit Mucantius.

« Ratio VI. Petrus a sinistris collocatur, ut inde documentum sumamus, summum pontificem humilitate decoratum esse oportere, sicut ipse Petrus fuit. Unde istud arbitror observari in altari sacelli pontificii.

« Ratio VII. Dum Paulus Petro præponitur, significari potest apostolos esse æquales meritis : quodque nihil debeamus de ipsis sentire diversum, quos et electio pares, et labor similes, et finis fecit æquales. Nam et Scriptura æqualitatem inter Filium et Patrem significat, dum Filium asserit ad dexteram Patris sedere. Igitur :

Bissenos inter proceres duo lumina, per quos
Roma potens magni sustinet orbis onus :
Seu dextra, lævaque sedent ; par gloria utrique,
Par honor et laus est : stat bene quisque loco

Addit Catanæus (*lib. de Gloria mundi, parte* 3, *consid.* 2), ex Antonio Nebrissensi (*cap.* 3 *Locor. Scripturæ*) grammatico, Petrum in sinistro collocari, quia læva pars pro digniori apud antiquos

(1) Non omnibus ; nam *annulus piscatoris* solam præfert imaginem D. Petri, habitu piscantis e navicula. De hoc annulo « nihil ego legi antiquius, inquit Mabillonius, *de Re diplomatica* lib. II, cap. 14, § *undecimo*, quam quod refert Massonus in Clemente IV, qui anno 1264, pontifex renuntiatus, epistolam ad Ægidium Grossum, consanguineum suum, ita concludit : *Non scribimus tibi, nec consanguineis nostris sub bulla, sed sub piscatoris sigillo, quo romani pontifices in suis secretis utuntur.* Nondum quippe in brevibus usitatum erat istud sigillum : sed in litteris privatis, in quibus modo pontifices symbolis gentilitiis utuntur. Certe quotquot vidimus ante id tempus minutas pontificum litteras, quantumvis breves et exiles, sigillum plumbeum habebant appensum. Brevibus appositus est annulus piscatoris, saltem seculo XV, qualia sunt brevia Callisti III, et Pauli II, sub annulo piscatoris. Annulus hic ceræ imprimitur, non plumbo, ut alia sigilla pontificum. » Expendit eodem loco Mabillonius, quæ sit verisimilior opinio de origine sigilli plumbei, quod imprimi ad pontificum epistolas cœpisse sub finem seculi VIII, tradit Polydorus Vergilius : sub Gregorio I, Thomas Stubbius : sub Silvestro I, Dominicus Raynaldus, custos vaticanæ bibliothecæ. Quidquid est, pontificum romanorum sigilla plumbea nunc sunt capita SS. Petri et Pauli sic impressa, ut Petrus lævam, Paulus dextram teneat.

(2) Rectius pseudo Dionysius, quinti seculi scriptor.

est habita. Quod assumptum Mucantius non tantum negat, sed etiam docte refutat (1).

Quod vero centuriones magdeburgenses asserunt, Paulum aliquando a dextra depictum esse a veteribus, ut significarent Petrum cæteris apostolis non esse superiorem, sed parem; hoc commentum esse, et novitium, et hæreticum, nullus catholicorum dubitare potest, apud quos apostolicæ sedis primatus, a Petri apostoli temporibus, hactenus refulsit, et fulgere non desinet. Quo spectat etiam quod nonnulli hæretici omnibus apostolis in picturis tribuant claves regni cœlorum, quas Ecclesia peculiariter Petro tribuit (2).

(1) Quod etiam conatus est Jacobus Bosius, libro VI *de triumphanti Cruce*, cap. 12. Attamen cum Catanæo, seu potius Chassanæo, sensit Baronius ad an. 325, n. 57, ubi postquam retulerat primum dexteræ partis locum Dioscoro, antistiti alexandrino, hæreseos infamato, tributum fuisse in synodo chalcedonensi, id ita dispositum judicavit « ex antiquo et usitato rerum ordine, nempe quod factum patres scissent in nicæno concilio, constantinopolitano pariter, et Ephesino : » tum n. *sequenti* pluribus contendit sinistram partem dextera digniorem esse existimatam. Lege ejusdem annales ad an. 213. nn. 5, 6 et 7. Cui non satisfacient Baronii et Mucantii expositiones, is confugiet fortassis ad hanc observationem Antonii Caraccioli, quæ est apud Leonem Allatium, lib. I *de Ecclesiæ orientalis et occidentalis Consensione*, cap. 6, § 3. « Sculptores, ait ille, et cælatores, ex hallucinatione vitioque, in scalptis a se formis, sigillisque, Petrum dextra, Paulum sinistra cælarunt : quod sane contra fecisse oportuit, ut suum quisque locum expressus in plumbo haberet. Ea enim natura est cælaturæ, ut quæ in typo formaque dextra sunt, evadant expressa sinistra, et e contrario..... Primus, qui ejusmodi lævi et perturbati ordinis meminerit, fuit Petrus Damiani, qui post millesimum vixit. » Addo ego multa talia fortuitum initium habuisse, ex arbitraria sculptorum, ac pictorum voluntate, quam Itali Gallique *capricium* appellant. Sic viri docti existimant lilia, quæ christianissimo regi pro insignibus sunt, non aliunde profecta, quam ex floribus nescio quibus in regia chlamyde, absque certo consilio, artificis acu depictis.

(2) Illos imitatus est Martinus de Barcos, Baïonensis, Joannis du Verger de Hauranne, abbatis Sancirani, seu S. Cygirani, e sorore nepos, et in ea dignitate successor, anno 1678 vita functus. Iste Antonii Arnaldi *de frequenti communione* libro præfationem admodum longam præfixit, in qua obiter et prorsus extra rem affirmabat SS. Petrum et Paulum esse duos Ecclesiæ vertices unicum constituentes. Id ab eo factum narravit Arnaldus Steyartio, « ut tentaretur quo pacto publicum eam rem acciperet, utque occasio foret scriptis prolixioribus eamdem stabiliendi. » Cumque recenti commento strenue contradiceretur, Barcossius anno 1645, duos in ejus defensionem libros vulgavit, alterum : *De l'autorité de S. Pierre et de S. Paul, qui réside dans le pape, successeur de ces deux apôtres :* alterum vero, titulo : *De la grandeur de l'Eglise romaine, établie sur l'autorité de S. Pierre et de S. Paul, et justifiée par la doctrine des papes ;* utrumque Lutetiæ Parisiorum, absque loci, auctoris, ac typographi nomine editum. Secutæ sunt latinæ aliquot ejusdem argumenti epistolæ, typis excusæ, plurimis adductis atque congestis SS. patrum, summorum pontificum, sacrorum conciliorum, et doctorum locis. Eæ, cum prædictis libris, die 24 januarii 1647, ab Innocentio X, P. M. damnatæ sunt, qui simul enuntiationem illam de Ecclesia bicipite, « ita explicatam, ut ponat omnimodam æqualitatem inter S. Petrum, et S. Paulum, sine subordinatione et subjectione S. Pauli ad S. Petrum, in potestate suprema et regimine universalis Ecclesiæ, hæreticam censuit et declaravit. » Cui damnationi plausit clerus gallicanus in comitiis 85 episcoporum, Lutetiæ habitis anno 1650. Paschasius Quesnellus, ut parvi faciebat apostolica decreta suorum erroribus infensa, librum ingentem apparavit, cui titulum fecerat : *Les dogmes, la discipline et la morale de l'Eglise*, inter ejus chartas repertum an. 1704, ubi pertendebat « S. Paulum caput episcopum, ac doctorem fuisse Urbis, quæ mundi caput est : primatum Petri et Pauli unum esse e primariis ecclesiasticæ disciplinæ articulis : nominis Sauli in Pauli mutationem a sanctis patribus habitam fuisse, ut singulare Pauli privilegium, ac argumentum ejus cum Petro æqualitatis. » Si fontem quæris istius doctrinæ, hunc tibi pandet opus *de Republica christiana*, auctore Marco Antonio de Dominis, olim jesuita, dein archiepiscopo spalatensi, tum apostata in Angliam profugo, denique Romæ post relapsum in carcere defuncto.

JULIUS.

CAPUT XXV.

Maria Magdalena absque vestium pompa pingatur.

Sequitur julius mensis, sive quintilis, et in eo natalis Mariæ Magdalenæ. Hanc autem pœnituisse vestitu non exprimunt evangelistæ : sed non est dubium, quin tam perfectæ pœnitentiæ exemplar, etiam habitum induerit, qui pœnitentem decebat. Ideoque indecenter a pictoribus pingitur cum pompa vestium, pœnitentiam agens, aut crucem provolutis genibus amplectens. Canit enim de ipsa Ecclesia (*responsorio octavo*) : *Regnum mundi, et omnem ornatum seculi contempsi, propter amorem Domini mei Jesu Christi.* Neque impudice pingenda est, ut peccatrix, sed pudice. Quod a multis, contra insolentiam pictorum, est notatum. Pulchre Petrus Bacherius (*in homiliis*) : « Malim, ait, Susannam pingi ac delineari ingemiscentem, ac lacrymis infusam, ad cœlum attollentem oculos, quam seminudam ad lavacri aquas se stygmate perungentem. Majores enim tum faces ac scintillas subdet ad imitandum. Quod et de cæteris divarum imaginibus intelligi velim. Quis enim non videt, utiliorem esse tabulam, quæ Magdalenam nobis refert ad Domini Jesu pedes effuse lacrymantem, quam eam quæ illam exhibet, qualis erat, dum septem dæmoniorum esset deditissima famula » (1)?

(1) Magdalena sparsis comis, flexisque genibus, ante crucem in colliculo positam, sculpitur in insignibus ordinis equestris, cui ab illa nomen est inditum. Hunc ordinem anno 1614. instituit Ludovicus XIII, Francorum rex, hortatu nobilis Britonis, Joannis Chesnel, Toparchæ de la Chappronaye, ut est apud Andream Favyn, *Théâtre d'honneur et de chevalerie, Paris*, 1620, tomo I, pp. 871-875.

Multæ sunt Lutetiæ Parisiorum Magdalenæ imagines a primariis artificibus depictæ : duæ a Carolo le Brun, apud teresianas suburbani Jacobæi, altera conversionem ejus exhibet in domo pharisæi : altera conversionis initia, cum sibi pretiosas vestes detrahit ; hæc præstantissimum Bruni opus æstimatur : utraque deinde æri incisa est. Aliam videre licet apud cæruleas Virgines vici Antoniani, ab ignota manu. Visitur apud carthusianos ejusdem oppidi Magdalena Christum redivivum adorans, ab Eustachio le Sueur. In cimeliarchio ducis aurelianensis, quod inest palatio regio, quatuor sunt imagines Magdalenæ, prima Corregii, secunda Titiani, tertia Albani, quarta Guidi.

Non hujus loci est disquirere num distinguenda sit Lazari soror Maria a Magdalena, et muliere illa peccatrice *Luc.* VII, 37. Monebo tantum, errari passim in peccatrici historia depingenda. Nam infimum in mensa locum Christo tribuunt, ut mulierem pedes ejus rigantem, tergentem, ungentem, collocent in anteriori mensæ parte : præterea prostratam illam, aut saltem in genua provolutam, exhibent, quo commodius ad pedes Domini pertingat. At vix dubitari potest, quin Christus, a Simone ut propheta habitus, primum in convivio locum occupaverit. Et pro certo habendum, accubuisse mensæ pro more illorum temporum. Ex ipso Lucæ Evangelio VII, 38, patet *stetisse* post eum mulierem, pedes ejus lacrymis rigantem. Ut ergo commode apteque ad historiam, ista exprimerentur, satius fuerat mensæ caput seu partem supremam, admovere anteriori tabellæ parti : Christumque exhibere, dextro cubito innixum, et obverso spectantibus dorso, vultum retorquentem ad mulierem, quæ honorificum illi obsequium præstabat

CAPUT XXVI.

De pictura Jacobi Zebedæi annotatiuncula.

Quod vero ad sanctum Jacobum Compostellanum attinet, cum baculo et concha, quæ sancti Jacobi dici solet, eum ob id pingi arbitror, quia ad Hispanias usque ambulavit (1), ut ibi apostolica legatione fungeretur : et Compostellæ corporaliter patronus quiescit (2), unde peregrinantes conchas hujusmodi referunt.

Alicubi cum gladio pingitur; quæ pictura, etsi rarior sit, priori tamen est præferenda, quod ex sacra Scriptura (*Actor.* XII, 2) desumpta sit, et martyrium ejus explicet.

Errant autem pictores nonnulli, qui dum festi hujus evangelicam lectionem depingunt, matrem exprimunt, filios suos, veluti puerulos, manu ducentem: quasi Christus eos in tenera ætate vocasset ad apostolatus dignitatem, cum illa ætas ex decreto concilii tridentini (*sess.* 23, *cap.* 6) ad nullum beneficium sit idonea. Nos quidem non negamus Jacobum et Joannem hunc pueros fuisse phrasi sacræ Scripturæ, sed puritate et simplicitate, non autem ætate. Quomodo de David, qui mortuus est senex, et plenus dierum, in Evangelio (*Luc.* I, 69) legitur : *Et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui* (1).

stans utique, nec difficile attingens accumbentis pedes, e lecto ad mensam posito emergentes, et fortasse plus ulnæ spatio a solo semotos.

Rude quiddam habere solent imagines Domini a mortuis redivivi, et Mariæ apparentis in horto. Vulgo enim instar hortulani pingitur, lato galero tectus, et manu ligonem gestans, nempe, quia, primo aspectu, Maria existimavit eum hortulanum esse (*Joan.* XX, 15). Sed, ut illa sic opinaretur, sufficiebat probabiliter ei videri, ab horti colono potiusquam ab alio, sublatum esse Christi corpus, quod nemo liberiorem illuc haberet aditum.

(1) Hispanicum iter D. Jacobi magno studio defendunt Hispani; in his Joannes Mariana, et Gaspar Sanctius, ambo e societate Jesu : ille *tractatu 1 e septem Coloniæ* 1609 *editis, pp.* 1-31 *: hic disputatione de prædicatione S. Jacobi..... in Hispania, subjecta ejus commentario in Actus apostolorum*, *Lugduni*, 1616 : Josephus Saenz d'Aguirre, benedictinus, S. R. E. cardinalis, *concilior. Hist.* tomo I, diss. 9, *excursu* 2, § 15, p. 137 : etiam antuerpienses hagiographi *ad diem* 25 *julii*, tomo VI, pp. 69-114. Nata creditur hæc opinio seculo VIII : cœpit invalescere sequenti Græcos veteres et recentes latuit : eam anno 1215, in lateranensi 483 episcoporum synodo, tueri voluit antistes Compostellæ, cui se opposuit Rodericus Ximentius, archiepiscopus Toletanorum : « Ego tantum legi, inquiens, datam ei (S. Jacobo) potestatem prædicandi in Hispania, sed interim, dum per Judæam et Samariam divinam legem prædicaret, sub Herode, Hierosolymis, truncato capite, exhalavit animam..... Quomodo ergo prædicavit, qui nondum ingressus est ? » Subjunxit Rodericus, se de Jacobi adventu quiddam puerum inaudiisse *ab aliquibus monialibus, et religiosis viduis*. Non favet Hispanorum opinioni, quod scribebat Innocentius I ad Decentium Eugubinum, tomo II *Conciliorum* edit. *Labbeanæ* p. 1243 : « Manifestum esse in omnem Italiam, Gallias, Hispanias... nullum instituisse ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus, aut ejus successores, constituerint sacerdotes. Aut legant, pergit pontifex, si in his provinciis alius apostolorum invenitur, aut legitur, docuisse. Quod si non legunt, quia nusquam inveniunt, » etc. Non favet, quod anno Christi 58, dudum a nece S. Jacobi, scribebat apostolus (*Rom.* XV, 20-28), se brevi profecturum in Hispaniam, præfatus morem sibi esse prædicare *non ubi nominatus est Christus*, ne super alienum fundamentum ædificaret, sed ut Christum intelligerent, qui de eo nihil audierant.

(2) Fertur impositum navigio divi Jacobi corpus Iriam Flaviam delatum, inde Compostellam : postea, sæviente persecutione sub humo occultatum, anno 816 detectum fuisse (Baronius ad an. 816. n. 52). Sed hæc nullo idoneo teste narrantur. Venantius Fortunatus existimabat, ætate sua, id est, medio seculo VI, S. apostoli exuvias in Palæstina servari. Lege *carminum* ejus lib. VIII. *carm.* 4, edit. *Moguntinæ*, pag 190.

CAPUT XXVII.

Christophori pictura multipliciter discutitur.

Plura dicenda sunt de Christophoro martyre, cujus natalis in eumdem diem incidit (2). Et imprimis solent eum passim pingere in aulis ædium, et in templis, ut facile conspici possit. Imo audio in Alemannia multis locis depictum esse extra templum, circa ingressum, aut in exteriore templi pariete. Hujus autem causam indicant quibusdam locis subscripta carmina, qualia sunt :

Christophori sancti speciem quicumque tuetur,
Ista nempe die non morte mala morietur.

Verum, cum alias (*lib.* II, *cap.* 35, *pag.* 100), dixerimus istud vanum esse, merito rectius facere censentur, qui alio decenti loco ejus imaginem statuunt, ut ex loco non possit hujus vani erroris occasio desumi (3).

(1) Cæterum non proprie hic significatur David puer fuisse puritate et simplicitate : sed *puer* pro ministro accipitur, עבך *eved* a עבך *avad*, quod est servire. Quo sensu passim ea vox in Psalmis, ac alibi quoque occurrit : latinis purioribus eadem mente usurpata. Horatius, lib. I, *ode* 38 :

Persicos odi, puer, apparatus.

Etiam græcis : Anacreon, *ode* 38 :

Ἐμοὶ κύπελλον, ὦ παῖ..... φόρησον, id est : Affer, puer, calicem.

(2) « Celeberrimus hic martyr colitur a latinis 25 julii; cujus quam facile est probare cultum, et giganteæ imaginis mysteria explicare, tam difficile erit ex fabulosa ejus legenda aliquid certæ veritatis elicere. » (Papebrochius, ad ephemerides græcomoscas, *in Actis sanctor.* tomo I, *maii*, *prolegomenon* p. 26). « Sanctum quoque Christophorum, ob vastam ipsius proceritatem, ad templorum valvas pingere non deberent (pictores). Ac de eo inania pleraque et falsa referuntur. Phidiam utique veterem illum graviter fuisse objurgatum refert Strabo, quia Jovem olympium ex marmore tanta corporis mole fecisset in templo aliquo, ut excipere sese in pedes nequiret, temere id ab artifice illo fuisse factum antiquitas existimavit. Sed ille fortasse respexit numinis magnitudinem, cujus nutu, et (sicuti Homerus cecinit) motu superciliorum regi cuncta arbitrarentur, ut quod in alia fortasse statua reprehendendum fuisset, arte non careret in illius statua quem deorum patrem et hominum appellarent, et cujus plena omnia dicebantur. » (Fred. Borromæus, *de Pictura sacra*, lib. II, cap. 11), qui tamen hallucinatur de Phidia objurgato, cum nihil simile legatur apud Strabonem; quem consule, si lubet, *octavo libro* (pagg. 542-543, *editionis amstelædamensis* 1707, seu *casaubonianæ parisiensis* 1620. pag. 354).

(3) « Non videmus, aiunt antuerpienses hagiographi, tomo VI, *julii*, pag. 135, cur, sicut ista pictura, ita exposita, occasionem dare potest superstitioso vulgi errori, ita alio modo adhiberi non possit, ut maneat usus ac tollatur abusus. » Serarius *Litaneutici* libro II, quæst. 20 (tomo III. *Operum theolog.*), ea significare putat, « ut Christum Dominum feramus ipsi, ædes ingrediendum sacras : ibi transmissis tantisperque sepositis hujus mundi aquis, advocandum, et in humeros, vel animos potius, imponendum Christum Dominum; per sanctas nimirum preces, per sacramentorum susceptionem, per divini verbi auditionem. Huc etiam vulgare illud aspicit Distichon :

Christophore sancte, virtutes sunt tibi tantæ ;
Qui te mane videt, nocturno tempore ridet.

« Jucundus enim et felix ejus diei vesper, cujus a Deo matutinæ horæ inchoatæ, uti gentilium etiam exemplis docet *apud Gellium*, lib. XIV, cap 4, Varro; Livius libro XXVI; D. Augustinus libro III, *de Civitate Dei*, cap. 21. » Cur juxta templorum fores imago S. Christophori poneretur, existimo fluxisse ex opinione de procera ejus statura, quæ eum eminus conspicuum faceret. Sunt qui opinentur hunc morem in Carinthia natum a sodalitio, quod in B. martyris honorem illic institut pietate celebris he-

Rursus, pictores pingentes in humeris Christophori Christum, et alia quædam ei appingentes, respexerunt ad id quod legenda aurea habet, (*legenda* 95) eremitam quemdam ei dixisse : *Cum proceræ staturæ sis* (1) *et fortis viribus, si juxta fluvium eum resideres, et cunctos traduceres, regi Christo, cui servire desideras, plurimum gratum esset, et spero quod ibidem se tibi manifestaret.* Deinde multa plausibiliter addit, quod puerum Christum in humeris portaverit, et miratus sit ejus pondus, dixeritque, fluvium transgressus : « In magno periculo, puer, me posuisti : et adeo ponderasti, quod si totum mundum super me habuissem, vix majora pondera persensissem. » Ad quem puer : « Ne mireris, Christophore ; quia non solum super te totum mundum habuisti : sed et illum, qui creavit mundum, tuis humeris bajulasti. » sed an hæc sint certa nescio. Hoc scio, quod aureæ legendæ auctor præmittat : *Ut in quibusdam gestis suis legitur :* et quod nihil tale habeat historia ejus manuscripta, cujus pars in ecclesiis legitur.

Itaque pictura, hæc exprimens, et si numeranda sit inter eas quæ probabiles sunt simplici populo, apud doctos tamen aut parum, aut nihil probabilitatis habet ; ac proinde ab istis non est extendenda. Principale tamen, videlicet imago Christophori cum Christo in humeris, videtur mihi a doctis extendi posse, alio tamen referendo significationem ; ut dicatur Christum in humeris portare, ad significandum quod, sicut nomine, sic et re, fuerit verus Christophorus, sive Christiferus. Sicut enim Agnes, quia secundum nomen suum agna, id est, casta, erat, cum agno apparuit, ideoque etiam cum agno pingitur : cum in modum Christophorus non solum in suo pectore Christum portavit : sed, ut Martyrologia habent: (*calendas augusti*) : *Niceta et Aquilina ejus prædicatione ad Christum sunt conversæ.* Imo, si recte citetur in aurea legenda, (*legenda* 95), Ambrosii in præfatione verba sunt : *Christophoro tantæ virtutis cumulum et doctrinæ gratiam, Domine, contulisti, ut* 48 *millia hominum de gentilitatis errore ad christiani dogmatis cultum, coruscantibus miraculis, revocaverit.* Quid igitur mirum est ab eo in picturis portari Christum, qui secundum nomen suum Christum multis modis portavit ?

De translatione porro per mare, et aliis, quæ appinguntur, scribit Wicelius, (*in Hagiologio*), *nullam syllabam legi* (2). Et tamen jam pridem ea excusata sunt ab Hieronymo Vida, cremonensi poeta. Is enim non inelegantem scripsit hymnum Christophoro martyri, hunc in modum :

Christophore, infixum quod eum usque in orde gerebas,
Pictores Christum dant tibi ferre humeris :
Quem gestans quoniam multa es perpessus amara,
Te pedibus faciunt ire per alta mari.
Id quia non poteras, nisi vasti corporis usu,
Dant membra immanis quanta gigantis erant,
Ut te non capiant, quamvis ingentia, templa,
Cogeris et rigidas sub Jove ferre hiemes
Omnia quod victor superasti dura, virentem
Dant manibus palmam, qua regis altus iter.
Quod potis, ars tibi dat, nequeat cum fingere vera;
Accipe cuncta bono tu bonus ista animo.

Quod si assumas hæc longe petita esse, non inficior. Sed memineris aliter tractandam esse obscuram et raram picturam, aliter imaginem ubique notissimam : et, ut non facile hujusmodi damnanda est, sic potius benigne eam interpretandam esse, quamvis non nisi longe petita expositione id fieri possit (1). Sed hæc hactenus.

Absit autem ut hinc suspicemur Christophori picturam tantum esse hominis christiani imaginem, seu schema : nullum autem fuisse eo nomine martyrem. In quem errorem præceps ruit Philippus Melanchthon, cujus (*in Apologia confessionis augustanæ*) hæc sunt verba : « Christophorum pinxit aliquis vir prudens, ut significaret per allegoriam, magnum oportere animi robur esse in his qui ferrent Christum, hoc est, qui docerent Evangelium, aut confiterentur ; quia necesse sit subire maxima pericula. Deinde stolidi monachi apud populum docuerunt invocare Christophorum, quasi talis Polyphemus aliquando extitisset » (2).

ros, Sigismundus Dietrichstainius, anno 1517. Nam inter sodalitii leges una est, qua jubentur sodales, expositam ubivis locorum S. Christophori imaginem contuiti, orationem dominicam recitare : neglectum autem hujus orationis luere certa stipe, in pauperes eroganda. Lege Hieronymi Megiseri *chronicon Carinthiæ*.

(1) Etiam in breviario slesvicensi, anno 1512, edito, dicitur Christophorus staturæ fuisse procerissimæ. Bernardus quoque Bredenbachius, *parte* 1, *hierosolymitanæ peregrinationis, cap. de Reliquiis venetis*, « os quoddam magnum » S. Christophori memorat.

(2) Serario observante « Addunt quidam interdum pictores eremitam, qui Cucufates nominatur. Sed is non eremita, verum verus martyr est, in Dioclotiani persecutione martyrio laureatus. Cujus quia anniversaria memoria in festum S. Christophori diem incidit, error et fictoribus, et pictoribus arreptus. » Certe satis constat B. Cucufatem, nec eremitam, nec senem fuisse : præterea alio tempore passum, videlicet anno 303 aut subsequenti.

(1) Serarius, *ubi supra* : « Circumfertur, inquit, sancti hujus imago quædam, Augustæ Vindelicorum pulchre satis et eleganter incisa ; cui hæc a novatore quodam Stigelio (a), Lutherum suum, *in sermone de S. Christophoro* (*apud antrifabrum in symposiacis*, cap. 55, pag. 365], imitato, adscripta carmina, quæ laudavit *in hagiologio suo* Wicelius, exscripsit *in Onomastico* Chytræus : »

Tu quis es ? Ingenue Christum profitentis imago ;
Cui nomen puer hic, quem fero, dulce dedit.
Quis puer hic ? Christus. Quæ moles tanta gigantis,
Exigui pueri cum leve portet onus ?
Omnibus in speciem parvus puer iste videtur;
Quo tamen est toto major in orbe nihil.
Hinc opus est animis, ut sint et corpore fortes,
Qui Christum populi ferre per ora volunt.
Cur tamen, ingrediens tumidi per marmora ponti,
Arborea infestas mole repellis aquas ?
Per mare quod calco, perversum intellige mundum :
Ille animis præbet sæva pericla piis.
Arbore nil aliud, nisi sanctum intellige verbum,
Rebus in adversis quod pia corda regit.
Hoc etenim instructi, ruimus per saxa, per ignes,
Qui Christi meritum grande docemus opus.
Dic tamen hoc etiam : Quid pendens mantica tergo :
Quid sibi, cum liquido pisce, placenta velit ?
Certa piis nunquam desunt alimenta ministris :
Quique Deo fidunt, servat alitque Deus.
Porro quis insignis cana procul ille senecta,
Prævius accensa qui face monstrat iter ?
Fax præmissa refert venturi oracula Christi :
Significat vates, qui cecinere, senes.
Huc ades, o hospes : tuque, o puer optime, Christe,
Mecum habita ; tecum vivere sola salus.

(2) Ejusdem generis convicia repetunt Raynoldus, lib. I *de Roman. Idol.*, Xemnitius, *parte* III *Examinis concilii trid.*, aliique e grege protestantium.

(a) De quo supra, lib. III, cap. 14, in notis.

Majori cum modestia, etsi pari fere errore, scriptum reliquerunt centuriatores : « Christophorus, eunuchus, ab eremita quodam jussus est migrare ad fluvium : ac per eum, quia ingenti esset statura, peregrinantes transportare, etc. Hæc narratio pervulgata est, sed quam historiam nos esse non affirmamus : cogitationem tamen pii alicujus esse hominis putamus de Ecclesia » (*centuria* 4, *cap.* 12).

Quæ omnia magnam haberent probabilitatem, nisi aliunde erroris sui convincerentur. Nam, ut gesta ea omittamus, quæ passim in antiquis exstant ecclesiarum breviariis : et, ut prætereamus Nicephori Callisti testimonium (*lib.* V, *cap.* 27), qui eum sub Decio martyrem factum prodit, nonne Francia, tempore Remigii sui apostoli, habuit ecclesiam sancti Christophori martyris? Habuit. Testis est enim ejus rei locuples Hincmarus, episcopus rhemensis (1). Et in Germania laudatur a Rothgero (2) (*octobris die* 11), Bruno, coloniensis archiepiscopus, Ottonis imperatoris frater, quod Christophori pretiosas reliquias, ad suæ ecclesiæ sedem, unico ambitu attraxerit. Quid quod inter eosdem Germanos, nomen ejus a multis seculis in litaniis fuerit lectum? Reperitur enim in litania Francofurti reperta (3), quam in usu ecclesiarum tempore Ludovici Pii fuisse, qui eam perleget, ambigere non poterit (*Wicelius in Exercitat. pietatis* [an. 1555 editis]). Habuit et Italia anno 743 basilicam beati Christophori ad quinquagesimum a Ravenna lapidem, de qua Sigonius, libro tertio *de Regno Italiæ*, mentionem ingerit : et jam antea monasterium sancti Christophori (4), cujus Gregorius primus meminit (*libro* VIII [in edit. Benedictin. 10] *epist.* 33). In Græcia porro fuisse oratorium et monasterium Christophori martyris, cognoscitur ex historia Theodori, Siceorum archimandritæ, a Georgio ejus discipulo descripta. Quæ exstat in tomis, secundo historiarum, et tertio conciliorum, apud Surium. His vero testimoniis, quæ, ex quatuor distinctis et celeberrimis orbis christiani provinciis, a nobis non longa observatione sunt annotata, non dubito quin, majori diligentia adhibita, plura superaddi poterunt (5).

Itaque concludimus Christophori picturam non esse cogitationem pii alicujus hominis de Ecclesia, aut typum docentis vel confitentis Evangelium, ut ab adversariis est annotatum : sed esse veri martyris, qui fortiter et constanter Christum in tormentis confessus est, veram imaginem; cui tamen per allegoriam, quam Vidæ carminibus explicuimus, non pauca sunt admixta. In eadem explicanda non inelegans est Laurentius Xeresanus (1), in libris quos restituit de ratione studii theologici, quanquam per imprudentiam (quæ facile obrepit in hæreticorum scriptis purgandis, dum illi lenociniis verborum sua molliter et plausibiliter dicunt) scriptum reliquerit, confictam Christophori picturam adumbrare Evangelii præconem. Neque enim hæc verba catholici sunt scriptoris, sed hæretici, in quibus latens venenum a theologo opus recognoscente non est animadversum. Verba apud eum hæc sunt (*lib.* III, *cap* 7) : « In declamationibus exponetur quid sibi velint picturæ, et confictæ quædam historiæ, veluti pictura Christophori, quæ adumbrat Evangelii præconem, qui dum Christum extollit et circumfert visendum, cognoscendumque omnibus, periclitatur in procellis et fluctibus hujus mundi : atque a malis hominibus, tanquam monstris ac belluis marinis undique infestatur : sed tamen indefesse respectans ad lucernam verbi Dei, quam sancti patres, prophetæ et apostoli de Ecclesia prodeuntes, accensam ostentant ac protrudunt : nixus præterea spe jucundissimorum fructuum in posterum, vel post hanc vitam recipiendorum (quos baculus superne virens et florens promittit), et contentus tenui sorte, victu nimirum et vestitu (testantur id in pera panis et pisciculus, vili parabiles, item vestis curta, et minime laciniosa), tandem ad littus et stationem contendit, ubi quiete et gloria æterna cum Christo, quem gestavit, fruetur. » Hæc apud Xeresanum leguntur : et ad explicandas allegoricas Christophori picturas multum conducunt. Sed, quæ jam inculcata sunt, pertinent ad martyrem Christophorum : nec tolerandum arbitror, quod ab hæreticis trahantur ad adumbrandum Evangelii præconem, quasi tota historia martyris Christophori, velut fabula et figmentum, sit rejicienda.

Viderit etiam Joannes Hunæus, cum in eumdem lapidem, sibi per suæ gentis spurios scriptores positum, incautus offenderit, qui allegoriam de sancto Christophoro, christiano et catholico quidem spiritu, conscripsit : durius tamen eam tractat, et nimis in adversariorum partes propendere videtur, dum inter alia scribit :

> Hæc sub Christophori monstravit imagine, quisquis
> Figmenti exstiterit primus mortalibus auctor :
> Cumque nihil fidei contra pia fabula dicat,
> Sub quovis sane tolerari judice quibit

CAPUT XXVIII.

De familia sanctæ Annæ depicta.

Sequenti die multis in locis celebris est divæ Annæ, aviæ Salvatoris nostri, memoria. Cujus pictura cum tribus Mariis, et tribus maritis, et filiarum prolibus, desumpta est ex historia, quæ vulgo probabilis est.

Tres enim Marias, et totidem maritos, defendunt

(1) Vetusta est ecclesia et monasterium S. Christophori ad Bætim in conspectu Cordubensis urbis in Hispania. Aliud monasterium SS. Vincentii et Christophori in Castella memorat Mabillonius, *Annalium bened.* tom. II, pag. 524. S. Theodorus Siceota, qui anno 613 obiit, Elpidiæ aviæ suæ auctor fuit « ut in sancti martyris Christophori monasterio (Siceoni in Galatia propinquo) maneret, » quemadmodum in Vita Theodori legitur ab hujus discipulo Eleusio conscripta.

(2) Sive Ruggero, Fuldensi, e quo suam epitomen hausit Georgius Wicelius in *Hagiologio.*

(3) Exstat adhuc ibidem in tabulario ecclesiæ S. Bartholomæi.

(4) « Quod in vestra diœcesi est constitutum, » ait, scribens Secundino, episcopo tauromenitano, apud Siculos, *ep.* 33 lib. X, tom. III, col. 1063.

(5) V. g., Bedæ, Adonis, et Usuardi, *in suis Martyrologiis, ad* 25, *julii.* Menologii Græcorum, ad diem 7, idus maias, etc. Lege *acta sanctorum, ad diem* 25 *julii.*

(1) Sive Laurentius à Villa Vicentio, de quo supra, lib. III, cap. 14, in notis.

Petrus Sutor, Carthusianus (*in libro de triplici connubio Annæ*), et Natalis Beda (*contra* [Jacobum] *fabrum* [Stapulensem]). Sed qui hanc historiam inter recentiores collegerunt, indicant se magis secutos esse probabilem quamdam, ipsorum judicio, e sacra Scriptura et scriptoribus conjecturam, quam solidam a majoribus acceptam traditionem.

Docti vero quædam ex eis, tanquam manifeste erronea aut incerta rejiciunt, ut quod tertius maritus dictus sit Salome, et filia ejus Maria Salome : et nepotes ejus ac consobrini Domini, Jacobus et Joannes ; cum ex Evangelio clare constet Salome nomen esse matris Zebedæorum : et Jacobus Alphæi dictus sit frater Domini, id est, cognatus, ad distinctionem Jacobi Zebedæi. Rursus, Mariam matrem Jacobi, Simonis et Judæ, apostolorum, malunt quidam dictam esse sororem matris Domini (sicut Joseph dictus est pater Domini, et sicut fratrum uxores dici solent sorores), quia fuit uxor Cleophæ, quem fratrem fuisse Josephi habet ex Hegesippo Eusebius (*libro* III *Historiæ ecclesiasticæ*, *capite* 11, *sed* 10 [versionis] *Ruffini*).

Sententiam itaque de unica Annæ filia, tanquam probabiliorem, amplectuntur Euthymius Zigabonus, græcus vetustus auctor (*in decimum nonum Joannis*), Cornelius Jansenius (*cap.* 143 *in Concordiam evangelicam*), Petrus Canisius (*lib. de Maria, cap.* 4), Melchior Canus (*libro* XI *de Locis theologicis, capite* 5), Judocus Clichtoveus, Jacobus Faber stapulensis (*in libris de tribus Annis et una*), et alii nonnulli ; quibus, ex damnatis auctoribus, qui a fide naufragaverunt, accedit Henricus Cornelius Agrippa, in libro quem conscripsit, quamvis nimis licenter, de beatissimæ Annæ monogamia ac unico puerperio. Quare non est apud doctos certum et evidens omnino, an B. Anna duos maritos habuerit : minus vero certum, an tres habuerit conjuges, et ex eis tres filias. Cum ergo non expediat, ut docti in pictura certis aperte incerta misceant, sufficiat eis, si placet, pingere beatam Annam cum filia et Salvatore, et, si velint, cum Joachim et Joseph. Reliqua vero in imaginibus positis, et in ponendis a plebe, ipsi tolerent, quandiu legitima potestas ea non improbat (1).

(1) Beatissimæ virginis Mariæ parentes fuisse Joachim, et Annam testantur vetusti aliquot scriptores, apocryphi illi quidem, sed quorum omnino intererat in his nominibus non mentiri. Quare mirandum non est, si sequaces habuerint, e græcæ Ecclesiæ patribus, Epiphanium, *editionis petavianæ* pag. 1062 : Eustathium Antiochenum, seu alium *in Hexaemeron*, pag. 70, 75 : Joannem Damascenum, alios. Joachimi meminit Faustus Manichæus, ab Augustino productus *libro* in eum scripto XXIII, cap. 4. Lege etiam Hieronymum *adversus Helvidium*, cap. 7.

Ædem sacram, B. Annæ titulo, Constantinopoli construxit Justinus I, sub medium sexti seculi : alteram in eadem urbe Justinianus secundus, sub initium octavi. Joachimi et Annæ historiam Leo III papa depingi jussit in ornamento quodam ecclesiæ romanæ S. Pauli. Hæc Tillemontius, *annot.* 2, *ad vitam B. M. V.*, *edit.* Brux. in-12, tom. I, *parte* 1, p. 263-267. Cæterum de sanctorum illorum conjugum vita nihil ad nos transmissum est, quod pro authentico haberi queat.

CAPUT XXIX.

Martha cum aspergillo cur sculpatur.

Eodem mense (1) colunt Romani natalem Marthæ ; quæ pingitur cum aspergillo et aqua benedicta. Cujus causam tradit Clichtoveus : « Cum, ait (*homilia de Martha*), in Aquensi adhuc territorio diversaretur, erat super Rhodanum fluvium, inter Arelatem et Avenionem, draco immensæ molis, interdum sub aquis latitans, et aliquando super terram gradiens : qui et navibus naufragium plerumque intulit et viatoribus exitium. Rogata autem beata Martha, crucis signo illi ostenso, et aqua benedicta in illum respersa, mansuetum et innoxium reddidit. Quod cernens populus, lanceis et lapidibus mox draconem peremit. Hoc autem miraculum repræsentatur per effigiationem imaginis sanctæ Marthæ fieri solitam » (2).

(1) Die 29. At Usuardus, aliique, festum ejus, et Lazari fratris, alligant diei 17 decembris. Græci sororum Marthæ et Mariæ memoriam celebrant quarta junii.

(2) Id ita refertur in officio Avenionensi, ad Romani breviarii normam ultimum emendato, *lectione* 4, *ultimæ diei Octavæ* : « Mirabilia opera, quibus B. Marthæ et vitam et mortem illustrare Deus voluit, pia perennique memoria Tarasconensis ecclesia olim coluit, et testatissima traditione ad hanc ætatem propagavit. Illud inter reliqua nobile : immanis draco, terrarum aquarumque pernicies, tenebricosum nemus ad Rhodani ripam obsederat. Illinc quasi ex insidiis, aut in aggere publicum iter agentibus repentinus ingruens, aut in flumen navigiis improvisus subiens, eaque subvertens, humanas prædas agebat. Fecerat monstro venerationem timor, et religio erat tangere, quod horror erat audire. Sed ut illuc Martha advenit, divini secura præsidii, monstrum adorta est, ipsumque, sacra perspersum aqua, ita edomuit, ut, muliebri vinctum zona, audienti jam populo, et illudendum tradiderit, et mactandum. » Eo respicit hymnus ad laudes in eodem officio, ubi legitur :

Tu monstra nostris exiges
Terris.

Exstat ibidem elegans hymnus ad primas vesperas, quem referre non pigebit :

Quidquid superna civitas
Cavo recondit ambitu,
Hoc, Martha, claudis ædibus,
Cum Jesus illuc advenit.
Beata ter cœnacula,
Mensæ, cibi, sedilia,
Quæ corpus illud attigit,
Quod cuncta tactu consecrat.
Beatior sed hospita,
Quæ pascis a quo pasceris :
Mentemque reples hospite,
Dum membra curas hospitis.
Quam te juvat turbatio,
Cui talis imminet quies !
Quam recreant negotia,
Quæ tanta præbent otia !
Da, Martha, da fidelibus
Sic membra Christi pascere,
Ut pectus impleant Deo,
Mundi nec æstus sentiant.
Fac, dulcis hospes mentium,
Nos, hospitæ suffragio,
Cœli quieto civium
Gaudere contubernio.

Nititur ante relatum miraculum opinione vulgari de appulsu Lazari ac sororum ad portum massiliensem ; cui adjecta altera de S. Marthæ exuviis Tarasconæ in gallica provincia repertis anno 1187. Sed hæc omnia incerta sunt, nec idoneis eorum testis affertur. Lege Tillemontium, tom. II, parte 1, p. 57, 59, edit. Bruxell. Vide etiam Hagiographos antuerpienses, tom. I, maii, p. 54, et tom. V, julii, p. 215, 216, ubi Galloprovincialium traditionem probant ab Anglis receptam fuisse seculo XI : sed nihil afferunt, quod eam ostendat primis seculis innotuisse.

AUGUSTUS.

CAPUT XXX.

Laurentii imago quam convenienter nummis imprimatur.

Sunt autem, ut ad augustum mensem transeamus, quædam picturæ ex historiis satis notæ (1). Qualis est Dominici, patriarchæ prædicatorum, cum catulo qui faculam ardentem gerit (**) : Laurentii archidiaconi, cum craticula (2). Sed quædam sunt, quæ aliunde egeant observatione, ac illustratione. Exempli gratia, paucis notum est, quod antiquitus Roma, Bononia, et Viterbum, Laurentii imaginem solent monetæ imprimere, ut habet Desiderius, Langobardorum rex, in suo edicto, quod Viterbinis tulit, et a Joanne Annio Viterbensi annotationibus est illustratum. Quale aliquid etiam Leander refert in Italia sua. Hoc autem majores fecisse puto, ut tanti viri exemplo disceremus pecunias dispergere, et dare pauperibus.

(**) *Prima editio sic habebat : Dominico* appingitur catulus cum facula ardente : quia mater, cum cum contineret alvo, visa est se continere catulum ferentem in ore facem ardentem (*initium Vitæ per Joan. Garzonem*) : ex quo intellexit qualis Dominicus postea futurus esset, orbis videlicet totius lumen.

(1) Qualis imprimis est imago S. Petri, in vinculis detenti. Hanc detentionem recolit ecclesia romana calendis augusti. Eo die factam in Urbe perhibent dedicationem basilicæ S. Petri ad vincula ; quam construxisse dicitur Eudoxia, Valentiniani III, conjux, in eaque reposuisse alteram e duabus Petri catenis, a matre Eudoxia, Theodosii junioris uxore, Constantinopolim allatam Hierosolymis an. 439. Hæc Baronius *ad dictum annum* multis adstruere conatur, sed priscis monumentis destitutus. Ex variis Justiniani, postea imp., et Hormisdæ ac S. Gregorii pontificum epistolis, patet in magno honore fuisse Petri catenas, de quibus eodem seculo VI, sic Arator diaconus *fine libri primi :*

His est tibi, Roma, catenis
Perpetuata salus : harum circumdata nexu
Libera semper eris ; quid enim non vincula præstent,
Quæ tetigit, qui cuncta potest absolvere ? cujus
Hæc invicta manus vel relligiosa triumpho
Mœnia non ullo penitus quatientur ab hoste.
Claudit iter bellis, qui portam pandit in astris.

Est hic Lovanii Petri vinculis dicatum sacellum collegii a Petro Vandale fundati.

Ut autem noverint pictores, qua ratione clausum in carcere principem apostolorum pingere debeant, observent eum militari custodiæ commissum fuisse, qua solebat captivus dextera manu alligari manui sinistræ militis custodis : interdum etiam sic una manu uni, altera alteri militi colligari, ut fugam arripere, nisi cum militibus illis, non posset. Sic intellexit Chrysostomus, *homil.* 9, in cap. II, *Matthæi*, edit. ultimæ, tom. VII, pag. 131, ubi de Petro : Τῶν θυρῶν ἀποκεκλεισμένων, καὶ τῶν ἁλύσεων ταῖς χερσὶ τῶν φυλαττόντων συμβεβλημένων· καὶ γὰρ ἦσαν αὐτοῦ συνδεδεμένοι. Id est, Januis clausis, et catenis custodientium manibus colligatis ; erant enim (hi) cum illo vincti. » Seneca, *epist.* 5, edit. Genev., 1646, tom. II, pag. 529 : « Quemadmodum eadem catena et custodiam et militem copulat, sic ista, » etc. Et, ad eumdem morem respiciens, libro *de Tranquill. animi*, tom. I, pag. 532 : « Omnes cum fortuna copulati sumus. Aliorum aurea catena est, et laxa : aliorum, arcta et sordida. Sed quid refert ? eadem custodia universos circumdedit : alligatique sunt etiam qui alligaverunt. » Vide Josephum, *Antiq.* lib. XVIII, cap. 8. Cogita etiam Paulo Romam abducto permissum fuisse (*Act.* XXVIII, 16) « manere sibimet (id est, ubi liberet), cum custodiente se milite. » Ad hanc consuetudinem alludens Augustinus *in Psalmum* CXXVIII : « Ligantur, ait, duo, et mittuntur ad Judicem latro et colligatus : ille sceleratus, iste innocens : una catena ligantur, et longe sunt a sese » Adi Lipsium, *Commentario ad Taciti Annalium* lib. III, edit. Paris. 1606, pag. 75.

(2) In qua ustus est 10 augusti 258.

CAPUT XXXI.

Pictura Claræ cum eucharistia.

Fortassis porro offendet quosdam, quod Clara pingatur cum eucharistia in manu. Causa patet ex ejus historia, quam, jubente Alexandro quarto, qui eam sanctorum catalogo inscripsit, anonymus auctor conscripsit. Capite enim 14, ait : « Clara, cum Saraceni, qui sanguinem sitiunt christianum, et omne nefas impudentius audent, Assisium irruissent, et intra claustrum virginum confluerent, jubet se infirmam duci ad hostes, præcedente eam capsa argentea intra ebur inclusa, in qua sacrosanctum corpus devotione (1) servabatur : et prece fusa liberationem impetravit et cœnobii, et civitatis. » Item cap. 18 : « In gravi infirmitate filabat delicatissimos pannos, de quibus ultra quinquaginta paria corporalium faciens, et ea sericis, vel purpureis thecis includens, per plana et montana Assisii variis ecclesiis destinavit. » Ex his satis apparet, quantam animi devotionem Clara erga sacramentum eucharistiæ exhibuerit.

Sic etiam beatus Cherubinus, Spoletinus, ordinis minorum, Assisii sepultus, cum hostia et calice pingitur (2), quia erga venerabile sacramentum fuit devotissimus.

CAPUT XXXII.

Assumptio beatæ Mariæ, quomodo pingenda.

Ad medium mensis occurrit celebritas *Assumptionis sanctissimæ Deiparæ Virginis.* In qua, quod ei, dum moritur, item dum sepelitur, apostoli omnes, præter Thomam, adesse pingantur, referendum videtur inter eas picturas, quæ populari pietate universaliter receptæ sunt (**) : non absque testimonio multorum Græcorum, et aliquot Latinorum (3). Cui picturæ absit, ut refragari velim, cum sciam vulgatam hanc historiam, Joannis Damasceni verbis, annue legi (4) in restituto romanæ Ecclesiæ Breviario.

(**) *Prima editio sic pergebat* : Magis quam ex solida sacræ Scripturæ, aut solidi doctoris auctoritate. Nota quidem fuit hæc historia Græcis quibusdam posterioribus, ut Nicephoro Callisto lib. II, cap. 21, 22 et 23,

(1) Bollandistæ legunt : « devotissime : » cætera etiam paulum aliter, sed eadem sententia.

(2) De quo Arturus du Monstier *in Martyrologio franciscano, ad diem 4 augusti*, tantum non ei tribuens sanctorum honores, quos antuerpienses hagiographi non audent ei adscribere.

(3) Sed nimis recentium, quam ut eis tuto credi possit.

(4) Die 18 augusti, lectione quarta matutini officii. Verum, observante Tillemontio : *Le temps où il a vécu* (S. Jean de Damas), *et sa facilité à recevoir toutes sortes d'histoires, font qu'il n'a pas grande autorité*, nempe cum de rebus historicis agitur ; nam aliud est de theologicis. Cæterum manifestus est lapsus ejusdem Tillemontii *annot.* 14 scribentis : *L'église latine, en faisant la fete de la mort et de l'Assomption de la Vierge, n'a voulu mettre dans son office aucune circonstance historique.*

Simeoni Metaphrastæ, et (apud eumdem) Joanni presbytero Damasceno, item Michaeli syncello, in vita Dionysii : et inter latinos Gregorio Turonensi, in libro de gloria martyrum, cap. 4. Sed hæc videntur et putantur originem suam habere ex apocrypho scripto, de quo apud Hieronymum legitur (*sermone de Assumptione, quem tribuunt Sophronio, tomo* IV) : *Si venerit in manus vestras illud apocryphum de transitu Mariæ, dubia pro certis non recipiatis* (1). Quod multi pietatis amore, et studio legendi, charius amplectuntur.

Opinatur autem Joannes Eckius Mariam obdormientem, seu e vita migrantem, non esse pingendam habitu morientis. Loquens enim de collecta diei : « Veneranda nobis, Domine, hujus diei festivitas opem conferat sempiternam, in qua sancta Dei genitrix mortem subiit temporalem, nec tamen mortis nexibus deprimi potuit : » sic scribit : « Collectam aiunt fecisse Gregorium : et, secundum hanc, sine dolore mortua est; non igitur pingi illa debet habitu et facie ægrotantis » (2). Judocus vero Clichthoveus, in libro de Assumptione Mariæ, paulo ulterius progreditur. Sic enim habet (*cap. sexto*) : « Tam fuit a dolore carnis extranea, quam a corruptione fuerat aliena. Crediderim eam non decubuisse lecto, more ægrotantium, et qui morbo pressi claudunt hanc vitam (cum venia pictorum et sculptorum); cum neque infirmitate vexata credi potius debeat, neque debilitate prostrata : sed, flexis reverenter genibus, et sublatis in cœlum manibus, inter orandum, acceptissimum Deo spiritum commendasse; quemadmodum Paulum primum eremitam obiisse tradit Hieronymus » (3).

At postquam Maria assumpta est in cœlum, regina cœlorum facta (*Fred.* [*Schenckius*] *de Imaginibus, cap.* 7), ei quoque reginalem statuam erigendam esse putavit Ecclesia, in modum de quo scribitur in Apocalypsi (XII, 1), ubi divus Joannes vidit reginam hanc amictam sole, et lunam sub pedibus ejus, in capite gestantem coronam stellarum duodecim. Est enim coronata Maria novem chororum angelicorum privilegio : simul et trium ordinum prærogativa dotata, scilicet virginum, martyrum, et confessorum. Hæc quoque est illa regina, de qua David ait (*Psal.* XLIV, 10) : *Astitit regina a dextris tuis, circumamicta varietate*, scilicet donorum cœlestium (1). Locum hunc Apocalypsis de B. Maria explicant Augustinus (*initio quarti tractatus de Symbolo ad catechumenos*), Bernardus integro sermone (*post sermones de Assumptione*). Et quamvis alii de Ecclesia interpretentur (2), recte tamen citatis locis, et in ecclesiarum picturis, per eminentiam, Deiparæ applicatur, quæ etiam ipsa figuram in se sanctæ Ecclesiæ demonstravit.

Nec incongrue angeli pinguntur circa effigiem superbenedictæ Virginis, ubi ad cœlum assumitur, quasi admirabunde dicentes (*Cant.* III, 6) : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi, ex aromatibus myrrhæ, et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* Non enim putandum est angelorum occursus, et ministeria defuisse, quando mater Domini ad cœlos assumpta est, super omnes choros angelorum exaltanda. Imo crediderim, cum Anselmo (*de Excellentia Virginis, cap* 8), omnes illius patriæ cives adfuisse in adventu Matris Domini sui.

Romæ vero, ubi hæc pictura in diversis ecclesiis visitur, observavit, mihique communicavit, Joannes Gravius, adjungi Christum, qui gloriosissimam Virginem matrem suam manibus defert in cœlum : eam quoque picturam per Alemanniam frequentari. Ad quæ etiam a nonnullis adaptatur illud Abacum (*Sive Habacuc, cap.* III, 19) : *Super excelsa mea deducet me victor, in psalmis canentem.* Christus enim victor est diaboli, mortis et inferni. Rursus quod in libris Regum legitur (III, *Reg.* II, 18, 19) : *Surrexit rex in occursum matris, adoravitque eam : et sedit super thronum suum : positusque est thronus matri regis, quæ sedit ad dexteram ejus.* Et apud Hieronymum (*in Appendice operum*) legitur in tractatu de Assumptione beatæ Mariæ (3) : *Creditur quod Salvator omnium, ipse, quantum datur intelligi, per se totus festinus occurrit, et cum gaudio eam secum in throno collocavit. Alias autem quomodo implevisse creditur, quod in lege ipse præcepit : Honora patrem tuum et matrem tuam?*

Addit Conradus Brunus (*in libro de Imaginibus*) : *Eadem quoque mater Domini, assumpta in cœlum, recte ita pingetur, ut a superbenedicta Trinitate, tanquam regina cœlorum, coronetur.*

CAPUT XXXIII.

Cur Mariæ sub pedibus serpens pingatur.

Huc etiam pertinet Deiparæ, Virginis, et Dominæ nostræ, pictura, cum diabolo, aut dracone sub pedibus. Ipsa est enim, quæ Evæ maledictionem abstulit, et maxima gloria diabolum vicit. De quo occurrit

(1) Id scriptum ostendit Baronius ad an. 48, n. 13, nec Hieronymi esse, neque Sophronii : sed egregii impostoris, « qui, ad promerendam fidem, Hieronymi, Paulæ, et Eustochii nomina eo est opere nundinatus. »

(2) In Missali gothico, quod ante annos 900, scriptum affirmabat cardinalis Bona, de B. Virgine dicitur : « Tenuit puritatem in moribus, quam perceperat, angeli benedictione, visceribus : nec, per Assumptionem, de morte sensit inluviem, quæ vitæ portavit auctorem... Dominum imploremus, ut, ejus indulgentia, illuc defuncti liberentur a tartaro, quo B. Mariæ translatum corpus est de sepulcro » (*apud Mabillonium, Liturgiæ gallicanæ* pag. 212.)

(3) Hæ sunt piorum meditationes de morte gloriosissimæ Dei parentis, sed ad rei gestæ historiam non transferendæ. Lege notationem 14 Tillemontii de B. Virgine, cui titulum fecit : *Qu'on ne sait aucune particularité de la mort de la Vierge.* Notatione præcedenti suadet matrem Domini clausisse vitam Ephesi, ubi celebre templum extitit, ejus nomine insignitum, in quo habita synodus generalis chalcedonensis.

(1) Certum videtur et psalmum illum, et Canticorum librum, de ecclesia tam judaica, quam christiana (nam Christus fecit utraque unum) intelligendos esse; sic tamen ut de Salomonis quoque conjugio utrobique agatur, veluti Dei cum synagoga, et Christi cum Ecclesia, conjunctionem adumbrante.

(2) Rectissime sane; et de ea quidem sola agitur sensu litterali.

(3) Quem Hieronymi non esse, critici demonstrarunt.

illud Isaiæ (XXVII. 1) : *In die illa visitabit Dominus in gladio suo duro, et grandi, et forti, super Leviathan, serpentem, vectem, et super Leviathan, serpentem tortuosum.* Pingitur autem nigro colore, turpis, et tenebrosus, sicut decet amatorem turpitudinis, et principem tenebrarum figurari. Dum vero eum a Deipara virgine conteri video, in mentem revoco, quod in initio Pentateuchi habetur (*Gen.* III. 15) : *Inimicitias ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum* (1).

Scribit præterea Richardus a Wassebourch, archidiaconus virdunensis (*lib.* II. *Antiquit. belgicarum*), et ex eo Antonius Democharès (*de sacrificio missæ*), Pulchronium, episcopum verdunensem, sancti Lupi discipulum, interfuisse concilio chalcedonensi sexcentorum et triginta episcoporum, in quo ordinatum est, in ecclesiis cantari debere hoc eulogium : *Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti* (2). Addit eum ecclesiam sanctæ Mariæ construxisse, in qua imaginem beatæ Mariæ apposuit, in qua serpens sub pedibus ejus pingitur, significans hæreticos, et adversarios ejus, condemnatos in concilio chalcedonensi, cui interfuerat. Pulchre Bernardus (*in homilia de duodecim Stellis*) : « Totius, ait, stultitiæ princeps, qui vere mutatus ut luna, sapientiam perdidit in decore suo, sub Mariæ pedibus conculcatus et contritus, miseram patitur servitutem. Nimirum ipsa est quondam a Deo promissa mulier, serpentis antiqui caput virtutis pede contritura : cujus plane calcaneo in multis versutiis insidiatus est, sed sine causa. Sola enim contrivit universam hæreticam pravitatem. Alius non de substantia carnis suæ Christum edidisse dogmatizabat : alius parvulum non peperisse, sed reperisse, sibilabat : alius Dei matrem audire non sustinens, magnum illud nomen Theotocos impiissime suggillabat : sed contriti sunt insidiatores, conculcati supplantatores, confutati derogatores, et beatam eam dicunt omnes generationes. Denique et continuo per Herodem draco insidiatus est parienti, ut nascentem excipiens filium devoraret, quod inimicitiæ essent inter semen mulieris et semen draconis. »

Quomodo autem ipsa Deipara virgo Maria, ex sanctorum veterumque scriptorum sententia, non tantum serpentem, sed et semen ejus, universam hæreticam pravitatem, contriverit, docte et eleganter contra sectariorum calumnias asserit Petrus Canisius, societatis Jesu theologus, in libro quinto, de Maria (*capite nono*).

(1) Relege, si placet, annotationem 2., supra, col. 61, 62.

(2) Quis sit hujus eulogii sensus, inquirit Sylvius, *oratione* 15 *inter editas Duaci*, 1621. Mihi videtur significari Mariæ gloriam, ab omnibus (id est, fere omnibus) hæreticis impugnatam, a nullo expugnatam fuisse. Certe perpetuam ejus virginitatem adorsi sunt cerinthiani, eunomæi, apollinaristæ, antidico-marianitæ et Helvidius cum suis. Dei genitricem fuisse diversis rationibus negarunt valentiniani, ariani, nestoriani, anabaptistæ, multique alii. Infectos idololatria, atque adeo ingratos illi honores exhibuere collyridiani. Imaginibus ejusdem bellum indixerunt iconoclastæ. Ludicras icones illi posuerunt Albigenses. Legitimum ei cultum denegarunt calviniani, lutherani, cæterique exorti sæculo XVI hæretici. Aliqua sui parte eumdem imminuere quidam e recentiori novatorum agmine.

CAPUT XXXIV.

Pictura sanctæ Helenæ.

Decima octava die natalem habet Helena, multarum ecclesiarum fundatrix. Quæ pingenda est mulier grandæva (1), alacris, fortis, magnanima, procera, crucem portans intra ulnas.

Injuriam illi faciunt qui pingunt eam cum corona regali ; fuit enim augusta (2).

Porro quod Constantini magni, mariti ejus (3), statua, altera manu globum cum infixa cruce contineat, symbolum est, orbem terrarum ei per crucem subjectum esse. Quod Nicephorus Callistus, ad Andronicum Palæologum, seniorem, scribit in initio ecclesiasticæ Historiæ.

SUPPLEMENTUM

DE S. BERNARDO, ABBATE CLARÆVALLENSI.

Qui, rebus maximis pro Dei Ecclesia gestis, et miraculis quamplurimis editis, in Domino obdormivit anno ætatis 64, Christi 1153. Is, justissimo titulo, mellifluus doctor vulgo nuncupatur, ne repugnantibus quidem heterodoxis. Certe Calvinus *Institutionum lib.* IV, *cap.* 10, *n.* 17, « pium et sanctum scriptorem » eum appellat. Et Daniel Heinsius, qui scribæ partes egit in synodo dorderacena : « Quis, ait *oratione tertia*, suavius Bernardo scribit ? Cujus ego meditationes rivum paradisi, ambrosiam animarum, pabulum angelicum, medullam pietatis vocare soleo. »

Quod ad ejus imagines pertinet, non raro pingitur instrumenta dominicæ passionis ulnis complectens, tum quod frequens fuerit in meditandis Christi tormentis, tum quia jugi sui corporis afflictatione adimplevit ea, quæ deerant passionum Christi.

Solet etiam, ob tenerrimam in Virginem Dei parentem pietatem, ejus ubere, instar carissimi filii, pastus exprimi ; non inepta sane allegoria, quidquid aut imperiti, aut profani homines in contrarium garriant. Non tamen diffiteor hac in re decori rationem a vetustioribus vel sculptoribus, vel pictoribus, interdum haud satis esse observatam.

Est alius exhibendi Bernardi modus, sed mihi nusquam in Belgio visus, cujus meminit Fredericus Borromæus, *de Pictura sacra lib.* II, *cap.* 11. « S. Bernardus, inquit, pingitur ligans dæmonem, in quo falluntur pictores, cum Bernardum hunc clarævallensem esse abbatem putent. Fuit enim alter nominis ejusdem sanctus, ex canonicorum regularium ordine, qui solitariam prope vitam egit, montemque incoluit illum magnum, qui nomine ipsius appellatur, et inclytum ibi monasterium habuit. De anachoreta hoc

(1) Vixit annos 80, defuncta anno 328, aut circiter.

(2) Utpote uxor Constantii Chlori, et quidem legitima (tametsi Beda cum aliis quibusdam dissentiat) : humili tamen, ut videtur, genere nata.

(3) Imo filii, et quantum apparet, unici.

Bernardo memorant, quod increpuerit ipse dæmonum audaciam, qui tractus illos furore suo infestarent; indeque locus opinioni datus est, dæmonas ab ipso fuisse ligatos. »

Quis porro vultus Bernardi nostri, quis corporis habitus fuerit, edisserit *Vitæ* ejus scriptor Gaufridus, *lib.* III, *cap.* 1 : « Corpus omne tenuissimum, et sine carnibus erat : ipsa quoque subtilissima cutis, in genis modice rubens..... Cæsaries ex flavo colorabatur, et candido. Barba subrufa, circa finem vitæ ejus respersa canis. Statura, mediocritatis honestæ, longitudini tamen vicinior apparebat. »

Ejusdem effigiem in æs incisam, ac viri sancti os apte exprimentem, proferunt bollandiani socii, *tomo* IV, *augusti*, pag. 224.

CAPUT XXXV.

De imaginibus sancti Bartholomæi.

Sunt et quædam de sancto apostolo Bartholomæo observanda. Hunc enim quidam velut nobilem depingunt in cœna dominica, et alibi. Quod desumptum est ex verbis dæmonis, apud pseudo-Abdiam, ubi et plura de Bartholomæo mentitur : quod angeli non permittant eum esurire, aut fatigari : quodque purpura et gemmis vestiatur. Quis credat apostolum, dum, post acceptum Spiritum sanctum, apostolica legatione fungebatur, noluisse purpuream vestem ob nobilitatem suam deponere : et quod propterea (ut quidam majori temeritate addunt) debuerit propria sua pelle excoriari? Christus dicit (*Luc.* X, 21) : *Confiteor tibi, pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis* (I *Cor.* I, 25, 26, 27). Et Petrus, apostolorum primus, nomine omnium (*Matth.* XIX, 27) : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te : quid ergo erit nobis?* Atqui absurdum est omnino, quod doctor humilitatis et contemptus, vestitu contrarium docere videretur. Quare valeat obscurum figmentum de vestitu purpureo Bartholomæi, tempore apostolatus ejus.

Valeant etiam libri decem de apostolici certaminis historia, qui ex Germania nuper prodiere, titulo Abdiæ, Oporini typis excusi (1) : quos, ut fide indignos Paulus papa quartus inter scripta a se damnata rejecit (*Sixtus Senensis*, *lib.* II *bibliothecæ sanctæ*).

Nimium vero crasse et lascive depingitur alicubi Bartholomæus totus excoriatus, velut monstrum quoddam, et vir sylvestris, gerens in baculo cutem suam, quasi sic, ut quidam ineptissime nugantur, Romam cucurrisset.

Nec multum ab hac pictura distat, quod Michael Angelus Romæ in secretiori sacello pontificio, quod Xisti quarti dicitur, Bartholomæum in extremo judicio pinxerit, cutem suam manu gestantem (1).

CAPUT XXXVI.

De picturis sancti Augustini.

Circa Augustinum etiam, præcipuum Ecclesiæ doctorem (2) calamus nonnihil est exserendus, quod picturas quasdam habeat controversas.

Primum quærunt nonnulli, cur pingatur cor suum manu gestans. Dicam quod observavi. Cum alios exhortatus sit ad cor Deo offerendum, non dubium est, quin optimus ecclesiastes, verbo et opere docere volens, cor suum Deo obtulerit. « Audi, inquit (*de Diversis*, *sermone* 2), quid tibi dicat ex ore sapientiæ charitas (*Prov.* XXIII, 26) : Da mihi, fili, cor tuum. Da mihi, inquit. Quid? Fili, cor tuum (3). Male erat, quando a te erat; per nugas enim et amores lascivos, perniciososque trahebaris. Da mihi, inquit cor tuum. Sit mihi, et non perit tibi. » Recentiores autem non solum cum corde pingunt, sed cum corde jaculis transfixo. Cui picturæ occasionem videtur dedisse, quod idem ait libro IX Confessionum (*capite* 2) : *Sagittaveras tu cor nostrum charitate tua, et gestabamus verba tua transfixa visceribus.*

Alicubi ad pedes ejus invenias puerum, qui e mari in parvum puteum conetur omnem aquam colligere. Quod desumptum videtur ex epistola decima septima, quæ, in appendice ad secundum tomum divi Augustini, inscribitur : *Divi Augustini ad Cyrillum, hierosolymitanum episcopum, de admirandis Hieronymi præconiis.* Habet enim ea, Hieronymum in die et hora exitus sui apparuisse Augustino Hippone, in cellula sua avide cogitanti, qualis inesset animabus beatorum, qui cum Christo gaudent, gloriæ et lætitiarum quantitas : atque hac occasione Augustino dixisse : « Augustine, Augustine, quid quæris? putasne brevi immittere vasculo mare totum? Potius totum mare in

(1) Anno 1551, in-fol. : recusi deinde Lutetiæ Paris. anno 1566. et Coloniæ Agripp. 1569, utrobique in-8° : post etiam inserti bibliothecæ patrum. Primus illos edidit Wolfgangus Lazius, Viennensis, Austrius, Ferdinandi I medicus et historiographus, e codice ossiacensis in Carinthia monasterii, alteroque cœnobii S. Truthberti in Hercynia silva : ac tanti eos fecit, ut dubitare se affirmet, an ea, in quibus cum Luca consentit, hauserit Abdias ex ejus Evangelio, an potius Lucas ex Abdia. Sed hunc merum impostorem fuisse, res est sole meridiano clarior. Scribit libro V, se fuisse unum e 72 discipulis Domini, deinde Simonis et Judæ in Persidem abeuntium asseclam, a quibus factus sit episcopus Babyloniæ : interim Hegesippum historicum laudat, quem, Justino et Athenagoræ æqualem, constat floruisse sub M. Antonino Vero et L. Aurelio Commodo. Multa pseudo Abdiæ commenta refellit Joannes Hesselius, cap. 10 *Censuræ*, ad calcem Usuardi, a Molano vulgatæ. Gerardus Jo. Vossius autumat innotuisse Augustino, qui, lib. *contra Adimantum*, cap. 17, ait a manichæis legi « scripturas apocryphas.... ubi scriptum est apostolum Thomam male dixisse homini » non multo post a leone dilaniato; quam fabulam et Abdias refert libro IX, sed fassus se ex antiquiori libro descripsisse, quæcumque de gestis D. Thomæ memorat. Casimirus Oudin existimat impostorem, de quo agimus, sæculo X vixisse, multaque ex Usuardo et Adone in opus suum transtulisse.

(1) Non video quid hac in re peccaverit insignis ille artifex. Certe martyres aptissime pinguntur cum instrumentis obiti pro Christo supplicii. Cultrum ergo gestet Bartholomæus : et, cum eo non satis designetur ejus martyrii genus, addatur detracta cutis, eaque super brachium dexterum expansa. Fateor incertis monumentis niti, quæ de revulsa pelle narrantur : at non hoc est, quod reprehendit Molanus. Nisi vero pervulgatam opinionem sequantur pictores et sculptores, nescio quæ supersit hujus apostoli depingendi ratio.

(2) Vita functum ætatis anno 77, Christi 430, die 28 augusti.

(3) Vulgata editio : « Præbe, fili mi, cor tuum mihi; » id est, dictis meis attende, et pare

arctissimo clauderetur vasculo, quam gaudiorum et gloriæ, quibus beatorum animæ sine fine potiuntur, minorem intelligeres particulam, nisi, ut ego, experientia docereris? » Deinde subdit auctor : « Pluribus itaque horis illa gloriosissima anima ibidem mecum manens, Trinitatis sanctissimæ unitatem, et unitatis Trinitatem, filii a patre generationem, Spiritus sancti a patre et filio processionem : angelicas hierarchias et ordines, et eorumdem spirituum mysteria : beatarum etiam animarum gaudia, et alia utilia, et gravia (1) humanis intellectibus, quam subtiliter, quam evidenter, quam mirabiliter, et delectabiliter mihi patefecerit avido, si omnium hominum linguis loquerer, non explicarem sermone. » Hæc plausibilia quidem sunt, sed quorum primus auctor est barbarus impostor, qui de laudibus Hieronymi litteras confinxit Augustini ad Cyrillum, et Cyrilli ad S. Augustinum ; in quibus non solum multa manifestissime de Hieronymo mentitur : sed etiam hæresiarcham vocat Sabianum quemdam, quia in Christo duas asserebat voluntates : et Hieronymum dicit epistolam super hujus erroris destructione paulo ante suum obitum edidisse. Quo quid ineptius, quidque a catholico doctore magis alienum? Quis autem credat, quod humilis doctor Augustinus hæc dissimulasset? qui (*libro* XXII *de Civitate Dei*) docet miracula certa non esse celanda : quique libros, quos de Trinitate conscripsit quindecim, ita concludit : *Domine Deus unus, Deus Trinitas, quæcumque dixi in his libris de tuo, agnoscant et tui : si quæ de meo, et tu ignosce, et tui. Amen.* Neque hac de re sileret Possidius, Calamæ civitatis episcopus, in eo libro, quo præceptoris sui Augustini vitam gravissime conscripsit : quique ab eo didicit miracula certa celanda non esse.

Alii quidam recentiores, sicut falsitas facile variat, paulo aliter narrant : Puerum videlicet Jesum ei apparuisse, dum meditaretur libros de Trinitate : et quod puer e mari omnem aquam colligere conabatur in parvum puteum. Addit Jacobus Philippus Bergomensis, quod hæc dicantur contigisse ad Liburnum, portum Pisanorum (2). Sed, utut hæc referantur, magis plausibilia sunt rudi populo, quam veritati innixa. Unde hujusmodi picturam, quæ non est celebris in Ecclesia, tolerandam quidem puto a clero, ubi posita est : nullo autem modo extendendam (1).

Est etiam agitata aliquando controversia de nigra divi Augustini cuculla. Pro qua Ambrosius Choriolanus, Romanus, generalis augustinensium, in eorumdem defensorio ad Sixtum IV (*cap. secundo, auctoritate* 11, *cap.* 8) : « In prima, ait, ecclesia christianorum, scilicet S. Joannis Laterani : in capella D. papæ in suo palatio : in ecclesia sancti Petri de Roma : in ecclesia D. Mariæ majoris de Roma : in ecclesia sanctæ Sophiæ Constantinopolis : in episcopatu lucano, pisano, florentino, senensi, atque papiensi, imagines sancti Augustini cum cuculla nigra, atque scapulare aperte videntur, » etc. Addit eamdem imaginem ante annos 400 erectam esse Mediolani super portam Cumanam, cum sanctus Galdinus civitatis muros instaurari fecit : et anno abhinc 393 Venetiis ad S. Marcum. Hæc ille. Similiaque fertur antea congessisse Paulus Bergomensis.

Sed uterque adversarium habuit Eusebium Conradum, Mediolanensem, ex auctoritate capituli sui lateranensis, qui multa congessit, ut evincat Augustinum non fuisse ordinis eremitici : nec gestasse, ut eremitani augustinenses, cucullam nigram. Picturis autem, quas ipsi posuerunt, opponit alias picturas, Romæ et Mediolani conspicuas. Similiter Jacobus Wimphelingus (*De Integritate, cap.* 52) ex adverso urget, multis in locis, ut Romæ in sanctæ Ma-

(1) Ardua, difficile invenienda : belgice germanieeque *Swæren ;* unde conjicias impostoris patriam.

(2) Figmentum istud, antiquis ignotum, habent Petrus de Natalibus, *Catalogi sanctorum* libro VII, cap. 128 ; Ambrosius Stabano, cap. 8 *Templi augustiniani*, ex compluribus medii ævi scriptoribus : Ludovicus Torellus in *Sæculis augustinianis* italice, ad an. 388, n. 12 et 13, aliique e recentioribus, qui volunt rem contigisse in littore proximo Centumcellis, quæ nunc *Civitta Vecchia :* refertque Torellus in quadam ecclesia inscriptum : SIVE VIATOR ES, SIVE INQUILINUS, EREMITARUM VENERARE DOMUM, VENERARE SACELLUM, UBI PERFULGIDUM ILLUD ECCLESIÆ CHRISTI LUMEN AUGUSTINUS EGREGIUM TRINITATIS OPUS INCHOAVIT, QUOD MIRIFICO COELESTIS PUERI, JUXTA BERTALDI LITTUS APPARENTIS, ORACULO INTERMISSUM, IN AFRICA TANDEM JAM SENEX ABSOLVIT. Quæ inscriptio, ut stylus indicat, haud multo antiquior sæculo XVI, satis innuit receptam apud augustinianos opinionem (Ex Joanne Solerio *in Actis SS. Augusti*, tomo VI, pp. 357, 358).

Dum vero dictæ opinionis fontem investigo, occurrit altera vel fabula, vel historia, quæ priori fortassis originem præbuit. Agit illa de Alano, insulensi, e parisiensi doctore monacho Cistercii, vita defuncto anno Domini 1294. Is *parabolarum* librum conscripsit, cui anonymus interpres prooemium adjecit, in quo hæc narrat. « Auctor istius libri vocabatur Alanus, de quo legitur quod, cum quadam die studeret Parisius, sciens septem artes liberales, nec non leges atque decreta, suam scientiam proposuit exponere, et in aliquem fructum redigere, seu explicare. Et cum in crastinum de tota Trinitate prædicare vellet scientiam, ac notitiam veram de illa cunctis audientibus exhibere, ipso pergente ad spatium prope quamdam ripariam, cogitans qualiter opus propositum complere posset, quemdam puerum reperit, qui tenens unum coclear in manu, fecerat unam parvam foveam modicum procul ab aqua : et hauriens aquam cum suo cochleari, portabat ad foveam, quam fecerat : et instanter, sicut puer apposuerat aquam in foveam, aqua in terram intrabat quia locus erat arenosus. Quod videns Alanus, dixit puero : O puer, quid hic agis? et puer respondens dixit : Totam istam ripariam in foveam meam ponere proposui : nec cessabo, quousque propositum meum adimplevero. Cui Alanus : Quando putas fecisse opus tuum? Licet puerile, tamen est impossibile tibi. Cui puer : Hoc citius fecero, quam tu propositum tuum adimpleveris. Et Alanus respondens dixit : Quid enim proposui facere? Et puer dixit : Tu proposuisti declarare cras totam Trinitatem per tuam scientiam in prædicatione ; quod est magis impossibile tibi. Quod audiens Alanus, multum territus reversus est domum, et, dicta pueri in se memorans, multum dolens et tristis, suam præsumptionem sive arrogantiam recognovit. Adveniente vero die crastina, et hora prædicationis, ubi multitudo magna populi fuerat congregata, Alanus ascendens cathedram, dixit loco thematis : Sufficiat vobis vidisse Alanum. Quibus verbis dictis, descendit de cathedra, et abiit. Quod videns populus, non modicum stupefactus fuit. Hoc facto, Alanus verecundia perfusus, pergere nolens Parisius, transivit Burgundiam, et in quadam abbatia, Cistertium nomine, pastor ovium fuit, deinde conversus ipsius abbatiæ ad modum laici » (*Apud Buzelinum, Gallo-Flandriæ*, pp. 343, 344).

(1) Extensa tamen est, et post Molani obitum alibi sculpta, alibi depicta ; velut in cathedra concionatoria PP. augustinianorum Lovanii, et juxta aram primariam augustinianarum virginum in Banco, vulgo *ter Banck*, prope Lovanium.

riæ Majoris basilica dignissima, imagines sancti Augustini videri sub canonici specie. His accedit, quod Joannes Mamburnus, Bruxellensis, in libro, quem sui ordinis Venatorium inscripsit, multum premat augustinenses eremitanos hæc defendentes. Quibus præter dictum Eusebium, sanctum quoque Antoninum (*parte* 2, *de spiritu superbiæ*), et alios objicit theologos, et jurisconsultos : imo et rationes, ex Possidio et Augustino petitas. Sed his puto nunc non refragari doctos augustinenses.

Nemo tamen dicat (quod aliquando factum est) : Ergo mendax, detestabilis, et execranda est dicta pictura. Aliud enim est mendacem esse picturam, aliud rudem. Nam si Augustinus pingatur cum habitu, non quem gessit, sed quo eum augustinenses vestire cupiunt, quia patronum eum habent, hic ruditas, et simplicitas admitti potest, quam ego tolerare malim, quam turbare; sed mendacium non agnosco. Verum alios qui putarunt sermones ad fratres in eremo, Augustini esse, asseres cucullam ei nigram dedisse in picturis, ut significarent eum sic vestitum fuisse. Putarunt hoc illi, ideoque picturæ suæ significationem erroneam habuerunt. Sed levis hic fuit error, ut non debeat vocari detestabile et execrandum mendacium.

Nostra autem sententia ex superioribus intelligitur; rudem esse eam picturam, et nobis minus placere : si tamen commode tolli non possit, nos corrigere malle significationem, imo etiam dissimulare, quam infirmiores lædere.

Et hæc sic a nobis dicta accipiantur, ut neque verbis ipsi contendere velimus, neque ulli causam contendendi præbere. Nam in chronicis ordinis sancti Augustini, quæ Onuphrius inchoavit, et signinus episcopus perfecit Josephus Pamphilus, annotatum est, anno 1484, Xistum quartum præcepisse, sub pœna excommunicationis latæ sententiæ, ne fiat contentio et disputatio inter augustinianos, et canonicos regulares, de habitu sancti Augustini, et sub qua figura debeat depingi. Bullam addit extare in camera apostolica, libro sexcentesimo nonagesimo secundo, folio 307 (1).

Quod si Xistus omnibus disputationem et contentionem inhibuisset, non incidisset Wimphelingus in eam difficultatem, de qua ad Matthæum Herbonum scribit Joannes Trithemius (*lib.* II, *epist.* 42 [*data anno* 1505] : « Jacobus Wimphelingus, ait, Argentinæ est, gravem a fratribus eremitis divi Augustini sustinens persecutionem, propterea quod in quodam opere suo, de Integritate prænotato (*capitibus* 32 *et* 33), scripsit ipsum Augustinum non extitisse monachum, sive cucullatum. Compatior homini, pene ultra vires molestiam ferenti, cujus nobile ingenium jam senescentis ad jurgia compellitur juristarum. Nam in propria persona illum citari ad sedem apostolicam curarunt. Cujus apologiam, centum versiculis editam, cum litteris meis ad te misi » (1).

SEPTEMBER.

CAPUT XXXVII.

Ægidii pictura examinatur.

In septembri, ipsis kalendis occurrit Ægidius, Atheniensis (2). Qui cur cum cerva pingatur, notum est ex historia, et tertia lectione romani Breviarii.

Pingitur etiam, Carolo Martello manus impositionem, sive absolutionem tribuens : aut, ut aliæ habent picturæ, angelus nuntiat Carolo remissionem peccatorum, adjecto etiam carmine :

Ægidii merito, Caroli peccata dimitto (3).

Quod quidam hoc modo explicant : Angelo revelante, ad preces Ægidii dimissum esse regi Francorum facinus magnum, quod nulli ausus fuerit confiteri, si tamen deinceps ab illo desisteret. Sed hæc expositio impia est, sacræ Scripturæ et ecclesiasticæ traditioni contraria, quæ sacramentalem exigunt absolutionem (4).

(1) Eam vide in *Actis SS., tomo ultimo Augusti*, pp. 248, 249. Notant illic hagiographi, posteriores pontifices eremitis augustinianis, uti et canonicis regularibus, licentiam dedisse defendendi opinionem suam; quam licentiam Abrahamus Bzovius (*in Annal. ad an.* 1484, n. 5) et Gabriel Pennottus (*præfat. in Hist. tripartitam canonicor. regularium*) putant ad omnes extensam esse. Hinc factum, ut controversia, quæ sopita fuerat, recrudesceret, parte utraque firmissimis argumentis nixam sese contendente. Pro eremitis acriter scripsit Christianus Lupus, S. Th. Lovanii doctor : pro canonicis, Petrus a S. Trudone, prior canonicorum regularium ad S. Martinum in eodem oppido; hunc antecesserat Petrus Heligerius : secuti vero Nicolaus Desnos in suo *Canonico seculari et regulari*, et N. le Large in *Disquisitionibus de canonicorum ordine*, quæ tacito auctoris nomine prodierunt. Pro eremitarum causa rursum certarunt, ex eorum sodalitio, Henricus Norisius, S. R. E. cardinalis, Jacobus Hommey, et Dominicus Antonius Gandolfus. Idem argumentum tractarunt externi Tillemontius, Baluzius, Thomassinus, Natalis Alexander, et benedictini editores operum S. Augustini. Antuerpienses autem hagiographi huicce disceptationi, nimio aliquando calore ventilatæ, miscere se noluerunt.

Quem librum ibi, bollandistas secutus, adscripsi N le Large, alii tribuunt genovefano canonico, nomine Chaponel.

(1) Idem Trithemius Wimphelingo, an. 1507 : « Tribulationibus, quas pateris, ex corde fidelissimo compatior. Unum hoc solum te moneo, promptulus ne fies inantea negotiis et rebus te occupare claustralium, quia quod extra te ac conditionem status tui, nihil ad te. Quid enim ad te, Augustinus cucullatus fuerit, an togatus? »

(2) Obiit circa annum 581.

(3) Jam hoc retulit Molanus, libro II, supra.

(4) En ipsa actorum S. Ægidii verba, quæ Joannes Stiltingius, prævio ad illa commentario, licet utcumque antiqua, nec scripta, ut ei videtur, post sæculum IX, agnoscit tamen fabulis esse respersa : « Inter cætera forte salutis colloquia, rogavit eum (Ægidium) rex (Carolus Martellus) suppliciter, ut pro se dignaretur orare. Fecerat namque quoddam turpe facinus, quod nemini unquam, nec ipsi sancto, fuerat ausus confiteri. Proxima .... die dominica, dum vir sanctus, missam de more celebrans, pro jam dicto rege Dominum in canone deprecaretur, apparuit ei angelus Domini, super altare schedulam ponens, in qua descriptum erat ordine et ipsum regis peccatum, et Ægidii precibus ei esse dimissum, si pœnitens tantum ab illo desisteret. Adjunctum quoque cernere erat in fine, quod quisquis sanctum Ægidium pro quolibet invocaret commisso, si tantum ab illius perpetratione cessaret, remissum esse sibi a Domino procul dubio crederet. Quam videns famulus Dei, grates Domino reddidit : et officio peracto, regi legendam tradidit. Recognoscens igitur rex scelus, quod fecerat, ad pedes illius procedit, flagitans ut apud Dominum suis precibus patrocinaretur. Quem vir Domini orationibus Deo commendavit : et, ne illud com-

Abutuntur et hæretici quidam hac pictura, qui ex ea asserunt falso dici Carolum Martellum apud inferos pœnas sacrilegii dependere, quia ex opibus templorum commilitonibus mercedem laborum dabat. Nos itaque dicimus per dictam divi Ægidii picturam, non plus rudi populo ingeri, quam quod Martellus merito S. Ægidii acceperit propositum firmum confitendi peccatum suum, a quo ante abhorrebat, parum memor dicti Sapientis (*Ecclesiastici* IV, 25) : *Est confusio adducens peccatum, et est confusio adducens gloriam et gratiam :* aut quod Martello suffecerit absolutionem peccati sui petere, Deo, merito sancti Ægidii, remittente ei gravem pœnitentiam, quam alioqui persolvere debuisset.

CAPUT XXXVIII.

Imagines divi Adriani.

Cum nativitate Beatæ Mariæ concurrit memoria *Adriani* martyris. Qui cum *incude* pingitur, quia manus ei super incudem abscissa est ; similiter et pedes incisi. Uxorque sancta Natalia, quæ eum fortissime ad martyrium animabat, non solum præsens esse volebat tempore supplicii, sed et manum et pedes sancti mariti super incudem ponebat et tenebat.

Cur leo ei adjungatur, nusquam legi : nec monasterium sancti Adriani in Gerardimonte habet rationem. Quare ad mysticam rationem confugio, quod scilicet leonino animo persecutionem superarit ; donec alia ratio suppetat (1).

CAPUT XXXIX.

Imagines sancti Michaelis archangeli.

Michael archangelus cum *libra* pingitur, ut simplices, inquit Eckius (*homilia* 18), intelligant eum potestatem habere animas hominum suscipiendi, eorumque merita ponderare. Quod quidem non ita intelligendum est, quasi ii consequantur vitam æternam, in quibus bona opera præponderant malis ; illi vero diabolo relinquantur, in quibus mala bonis præponderant. Quale quid habere videtur incerti scriptoris sermo, in appendice tomi X Augustini (1) (*sermone* 59). Hæc enim absurdissime dicerentur, cum nihil coinquinatum introire possit in regnum cœlorum ; et qui offenderit in uno, factus sit omnium reus.

Sed significatur hac pictura, quod debeamus deposuisse omne pondus et circumstans nos peccatum, ut signifer sanctus Michael repræsentet nos in lucem sanctam, quæ olim Abrahæ et semini ejus promissa est. Significatur quod in æquitate erit judicium de nobis ; sæpius enim in Scriptura inculcatur, quod Deus judicabit orbem in æquitate. Sed et stateræ hujus mentio fit in Scriptura sacra, Danielis quinto [℣. 27] : *Appensus es in statera, et inventus es minus habens.* Job capite XXXI, [℣. 6] : *Appendat me in statera justa, et sciat Deus simplicitatem meam.* Qua phrasi etiam patres utuntur. Dionysius [vulgo] Areopagita (*capite 4 ecclesiasticæ Hierarchiæ*) divinis lancibus vitam suam subjicit. Beatus Augustinus (*in sermone de tempore barbarico*) : *Interroget se unaquæque anima, et videat si injuste patitur : proferatur statera justitiæ.*

Appingunt etiam nonnulli ad lancem, in qua est anima, diabolum eam deprimentem. Quo significatur, quod ipse sit calumniator (2) et accusator fratrum, et rigidus exactor omnium eorum quæ male egimus.

Celebrior est autem Michaelis contra diabolum pugnantis pictura (*Apoc.* XII, 7-10) : *Factum est enim prælium magnum in cœlo : Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone, et draco pugnabat, et angeli ejus : et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cœlo : Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem : et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt. Et audivi vocem magnam in cœlo dicentem : Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus ; quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte* (3). Iste est cœlestis militiæ princeps, qui olim pugnavit contra principem regni Persarum, pro populo Dei (4). Nunc

missum amplius iteraret, interminando benigne commonuit. » Molani in theologicis magister Joannes Hesselius, *in Censura de quibusdam sanctorum historiis*, cap. 9, mox allegata verba pronuntiarat esse « contraria fidei catholicæ » : at laudatus Stiltingius catholice exponi posse putat, ea fere ratione, quam infra, ante verba Ecclesiastici, Molanus proponit ; quo sensu etiam intelligendus videtur auctor anonymus *Compilationis chronologicæ* a Pistorio editæ, tomo I, *Scriptorum rer. germanicarum*, pag. 727. Sic ille : « S. Ægidio Deus revelavit occultum quoddam peccatum, quod Carolus » (Magnum is intelligit, Ægidii mortem consignans anno 815, cum illa dudum ante contigerit) « erubuit confiteri : quo sibi manifestato, mox Carolus confessus pœnituit digne de illo enormi excessu. »

(1) Vera ratio est, quod S. Adrianum, cujus reliquiæ ad Gerardi montanos anno 1081 translatæ sunt, acceperint illi pro alio synonymo, qui « Cæsareæ in Palestina ... in persecutione Diocletiani, jussu Firmiliani præsidis ... leoni objectus, deinde gladio jugulatus est, » ut habet Martyrologium romanum tertio non. martii. Sic nodum solvit Benedictus Ruteau, Dionysianus in Hannonia monachus, *Vie et martyre de S. Adrien*, 1637, in-12°, pagg. 173, 177.

Pingitur etiam Adrianus ille Gerardi-montanus, utroque pede et manu altera truncus, altera vero super incudem protensa, flexo poplite : vel humi jacens, et dexteram super incude tenente Natalia.

(1) De hac re jam dixit Molanus libro II, cap. 23, supra, col. 66.

(2) Hoc significat vox ipsa *diabolus*, ἀπὸ τοῦ διαβάλλειν, id est, *calumniari*. Glossa in cap. 1, tit. 1 libri I *Decretalium* : « Dicitur (diabolus) criminator : et est græcum vocabulum. » Bene hactenus : at ridiculum, quod continuo subjicit : « Derivatur autem a *dia*, quod est duo, et *bolus*, quod est morsellus ; quia duos bolos tantum de corpore et anima quærit facere. »

(3) Bossuetus, aliique hoc prælium, et secutam victoriam referunt ad Constantini tempora, qui, debellatis imperii romani competitoribus ethnicis, christianam religionem annis 300 impugnatam, palam a Deo adjutus, idololatriæ victricem effecit.

(4) Ut legitur *Dan.* X, 13, 20, 21. Regem illum Persarum Origenes, Chrysostomus, Isidorus Pelusiota, Hieronymus, et alii angelum interpretantur, cui commissa a Deo Persidis custodia. Cassianus, ac Theodoretus, angelum reprobum, qui babylonici exilii finem, quantum posset, remoraretur. Sunt qui Cyrum intelligunt, evertendæ Chaldæorum potestati destinatum quidem a Deo, sed ad periculosam arduamque illam expeditionem ægre se accingentem.

autem Ecclesiæ Dei protector habetur (1). Unde et archangelus dicitur, non quod sit de ordine archangelorum (2), sed quia omnium angelorum caput et dux est.

Cur autem proceres Franciæ hanc imaginem gestent ad aureum collare, explicat Claudius Paradinus (*in Symbolis heroicis*) : » Memorabilis, ait, belli eventus gallicanis heroibus decus conciliavit : et ei, quem sancti Michaelis ordinem nuncupant, auctore Ludovico undecimo Galliarum rege, dignitatem peperit, anno 1469. Ad aureum collare dependet aurea imago sancti Michaelis, pectus insigniens. Sumptum id, adeoque deinceps sancitum in singulos reges, ab illustri, ut aiunt, miraculo, seu viso divi Michaelis, in prælio ad pontem aurelianæ civitatis, urbem a dira oppugnatione Anglorum liberantis » (*Historia virginis aurelianensis*).

CAPUT XL.

De pictura angelorum, et cur statuæ eorum ad altaria ponantur.

Cæterum festum Michaelis non est unius Michaelis, sed simul omnium angelorum. Quare de angelorum pictura aliquanto plura sunt consideranda. Pulchre de eis Conradus Brunus (*in libro de Imaginibus, capite* 6) : « Jam igitur quales olim ab hominibus visæ sunt imagines cœlestium spirituum, tales et hactenus sancta mater Ecclesia ad eruditionem simplicium non quidem temere, et novo, aut ab hominibus nuper ficto, sed vetustissimo, et a simplici illa ac multiformi sapientia Dei, per Spiritum sanctum tradito exemplo, depingere consuevit. Quod infinita per ambitum totius orbis Christi [christiani] imaginum sanctorum angelorum exempla demonstrant; quibus nimirum angeli in forma humana, ut quæ inter omnes homini magis perceptibilis est, juvenes, aspectu fulgenti, vestitu candido induti, discalceati, zonis circa pectus et lumbos præcincti, lapidibus pretiosis ornati, et duabus alis pennati et suffulti, nubibus circumdati : instrumenta Dei, vel iræ, ut gladium ; vel misericordiæ, ut crucem, et alia passionis dominicæ insignia, in manibus gestantes, hominum conspectui exhibentur. » Quorum omnium mysticam significationem tractat dictus Brunus capp. 6, 7, 8 et 9 libri de Imaginibus.

Humana species eis affingitur, ut intelligant fideles quam propensi sint in humanum genus, et quam parati ad ministeria Domini (*Catechismus parochorum*) exsequenda. Omnes enim administratorii spiritus sunt, propter eos qui hæreditatem capiunt salutis (*Hebr.* I, 14).

Alæ eamdem promptitudinem ministerii significant, quam non solum exhibent Deo suo et nostro, sed et nobis, quantumcumque miseris homuncionibus, potissimum tamen Deum timentibus. De his enim peculiariter dictum (*Psal.* XC, 11) : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Item (*Psal.* XXXIII, 8) : *Immittet* (sive, ut hebraica habent, *castra metabitur*) *angelus Domini in circuitu timentium eum.*

Thuribula eorum significant quod orationes nostras Domino offerant et recitent, ut est apud Tobiam (III, 24, 25, *et* XII, 12). Cui consonat illud Apocalypsis (VIII, 3. 4) : *Et alius angelus venit, et stetit ante altare, habens thuribulum aureum, quod est ante thronum Dei. Et ascendit fumus incensorum de orationibus sanctorum omnium, de manu angeli coram Deo.* In thuribulo autem, nostris orationibus, ut eæ gratiores sint, adjungit procul dubio eorum charitas et suas ; sicut nos edocet primum caput Zachariæ.

Observandum est etiam cur Ecclesia libenter in columnis altarium (1) angelos statuat, nempe ut significet tremendis illis mysteriis angelicos spiritus coram et præsentes assistere. *Non enim dubites*, ait Ambrosius (*in primum caput Lucæ*), *assistere angelum, quando Christus assistit, Christus immolatur.* Similia habent Gregorius Magnus (*libro* IV *Dialogorum, cap.* 58), Bernardus (*sermone de vitio ingratitudinis*), et Innocentius tertius (*libro secundo de sacro altaris mysterio, cap.* 24). Chrysostomi vero os aureum frequenter admodum hæc inculcavit ; cujus loca diligentissime citavit Claudius Espencæus, libro I de Adoratione eucharistiæ, cap. 4. Citat enim homiliam primam in Isaiam, vigesimam primam in Acta, sermonem de Eucharistia in Encæniis, homiliam vigesimam sextam ad Corinthios et trigesimam sextam, sexagesimam primam ad populum antiochenum, tertiam et decimam quartam ad Ephesios, quadragesimam quintam in Joannem, decimam quintam ad Hebræos, tertiam contra anomœos, et librum sex-

(1) B. Michaëlem, ut olim judaïcæ, sic modo christianæ Ecclesiæ tutorem esse, non recens est opinio : sed apostolicorum temporum doctrina. Nam in tertio libro Pastoris, seu Hermæ (ejus, ut creditur, quem salutari jubebat apostolus [*Rom.* XVI, 14]), sic legitur, *octava similitudine post mit.* : « Arbor hæc magna, quæ campos tegit ac montes, totamque terram, lex est Dei, in totum orbem terrarum data. Hac autem lege Filius Dei prædicatus est in omnibus finibus orbis terræ. Populi vero stantes sub umbra, ii sunt qui audierunt prædicationes ejus, et crediderunt. Nuntius (angelus) autem ille, magnificus, et bonus, Michaël est, qui populi hujus habet potestatem, et gubernat eos. »

(2) Id est, e penultima beatorum spirituum classe, uti senserunt aliqui, quos confutat Estius *in libri* II *Sententiarum dist.* 5, § 10 et 6. Legendus idem *in dist.* 9, ubi novem angelicorum ordinum hierarchiam, a pseudo Dionysio areopagita primum excogitatam, pro virili sua tuetur. Mihi perplacet Augustini modestia, de angelis scribentis *Enchiridii* cap. 58 : « Quomodo .... se habeat beatissima illa et superna societas : quæ ibi sint differentiæ personarum, ut cum omnes, tanquam generali nomine, angeli nuncupantur .... sint tamen et illic archangeli : et utrum fidem archangeli nominentur virtutes : et quid inter se distent quatuor illa vocabula, quibus universam ipsam cœlestem societatem videtur Apostolus esse complexus, dicendo : Sive sedes (*vulg. editio* : Throni), sive dominationes, sive principatus, sive potestates : dicant, qui possunt, si tamen possunt probare quod dicunt : ego me ista ignorare confitebor. » Iterum cap. 11 *libri ad Orosium, contra priscillianistas et origenistas* : « Ait Apostolus : Sive sedes sive dominationes, sive principatus, sive potestates, in cœlestibus aparatibus, firmissime credo : et differre inter se aliquid, indubitata fide teneo. Sed, quo me contemnas, quem magnum putas esse doctorem, quænam ista sint, et quid inter se differant, nescio. »

(1) Et in ipsis altaribus ad utrumque cornu, ut in ara primaria basilicæ mariauæ, quæ cathedralis est parisina.. item, ut nobis solemne, ab utroque latere sacri tabernaculi

tum de Sacerdotio. Assistunt autem, ut ex patrum verbis colligitur, nobiscum et pro nobis orantes. Itaque excutiamus a nobis omnem irreverentiam et teporem, dum in imaginibus contemplamur, quanta reverentia angelicæ potestates in altaribus conspectui divinæ majestatis assistant, et simul apud eamdem pro nobis intercedant.

CAPUT XLI.

Sanctorum angelorum picturæ plenius explicantur.

Verum, ut plenius aliquanto de picturis angelorum agam, adscribam quæ, Petro Thyræo præside, de iisdem Moguntiæ in collegio societatis Jesu disputata, ac anno 1582 ibidem excusa sunt, in fine disputationis de Apparitionibus spirituum : « In bonorum angelorum imaginibus, et exterior forma, et corporis habitus, et cum eis conjuncta, advertenda sunt. Forma duplex est, quoniam aut integro perfectoque corpore depinguntur; aut solo et quidem alato capite figurantur; utrobique vero speciem humanam referunt, fulgentique aspectu, et liberali, atque adolescentis forma, animos intuentium ad se rapiunt.

« Habitus corporis quandoque omnino nullus est, ut cum sine vestibus nudi exhibentur; quandoque ipsis dignus. Et hic nunc militaris est, et ad pugnandum accommodatus : nunc qui pacis sit argumentum; ut cum vestitu candido induti, zonis circa pectus et lumbos præcincti, lapidibus pretiosis ornati, duabus alis pennati, et nubibus circumdati, sed tamen discalceati, conspiciuntur. Conjuncta cum his sunt gladius versatilis, crux, flagella, cithara, aliaque cum dominicæ passionis, tum musica instrumenta; virga item regia, bilibris, thuribula, et his similia. Omnibus his occasionem dedit partim Scriptura, quæ ipsos hoc fere modo apparuisse demonstrat : partim totius antiquitatis consensus : partim ratio, quæ vel ornatum in his quærit, vel mentem instituit et confirmat.

« Perfectæ ipsorum formæ auctoritatem identidem dant sacræ litteræ, quæ quotiescumque spiritus illos oculis nostris objiciunt, sub humana, et quidem perfecta, apparuisse multis argumentis insinuant : sed et perfectam habuisse speciem videntur, quos in ipso templi sacrario asservari voluit Deus (*Exodi* XXV, 18) : et quos ex lignis olivarum fabrefactos, atque auro tectos, in medio interioris templi constituit Salomon (III *Reg.* VI, 23, 27, 28).

« Imperfecta forma ex sola videtur ratione pendere. Docet non membra in angelis esse quærenda, ne ipsos corpora suspicaremur (1) : sed duplici virtute excellere, vi scilicet intelligendi, cujus argumentum caput est, et promptitudine quam celerrime divina mandata exsequendi, quod quidam in alis observant.

« Sed et alarum levitas Dionysio (*de cœlesti Hierarchia, cap.* 5) significat, quod, terreni corporis sarcina liberi, toti absque admixtione vel pondere ad cœlestia ferantur, et in divinarum rerum contemplatione jugiter occupentur.

« Fulgentem aspectum observatum esse in ipsis apparitionibus, trepidatio illorum, quibus se exhibuere, demonstrat, sed et ratio eumdem postulare videtur; siquidem in illorum societatem assumendi fulgebunt sicut splendor firmamenti. Et beatus Augustinus non alio, quam fulgenti aspectu, Gabrielem ad Virginem salutandam ingressum esse, aperte fatetur (*sermone* 14, *de Nat. Domini*).

« Juvenilis ætatis plurima argumenta præbet Scriptura, quæ juvenes vocat. Sed et officiorum ratio, et vitæ conditio hanc postulare videbantur. Vitæ quidem conditio, ne tempore putares senescere, et ætate consumi : officiorum vero ratio, ne, si infantis aut senis personam referrent, ad munia sua exsequendum judicarentur inepti.

« Nuditas in hominibus verecundiam parit : in angelis virtutis argumentum est; sanctitatis, inquam, castitatis, immortalitatis, atque innocentiæ. Quibus etiam primi illi parentes vestiti, nec ipsa nuditate confundebantur, cum non esset in corpore cui verecundia deberetur : nec quidquam putabant velandum, quia nihil sentiebant refrænandum (1).

« In habitu militari angelum proponit historia

(1) Angelis corpora tribuerunt veteres nonnulli, quorum verba profert Dionysius Petavius, lib. I *de Angelis*, cap. 13. Rem pro incerta habuit Augustinus, et post eum Bernardus. Etiam dubitant e recentioribus Sixtus Senensis, *Biblioth. sanctæ* libro V, *annot.* 8, et Bartholomæus Carranza, *Scholio ad synodi* VII *actionem* 3. Quæstionem hanc ab Ecclesia definitam esse negant Dominicus Bannes, in I partem, q. 3, art. 1; et Guillelmus Estius, *in* II. *Sentent. dist.* 8, § 4 : ambo tamen temeritatis eos arguunt, qui, post magnum lateranense concilium, angelos incorporeos esse diffitentur. Docet enim synodus ista, cap. 1, « Deum, omnipotenti sua virtute, simul, ab initio temporis, utramque de nihilo condidisse creaturam, spiritualem et corporalem, angelicam videlicet et mundanam. » Grotius *ad psalmi* CIII *v.* 4 : « Sunt, ait, angelorum alii aerei, alii ignei qui, tam : boni, quam mali, dicuntur seraphim. » (Hoc non fidenter affirmatum, sed solide probatum oportebat.) « Esse angelis corpora, sed subtilissima, non Pythagoræ tantum et Platonis schola sensit, sed et Judæi veteres et veteres christiani. » (Pythagoram et Platonem non moramur : de veteribus judæis et christianis sic generatim dictum, falsum est; nam judæorum doctissimus Philo, *libro de Cain et Abel* : « Angeli, inquit, militia sunt Dei, corporis expertes, et animæ beatæ [ἀσώματοι, καὶ εὐδαίμονες ψυχαί]. » Idem senserunt Esseni, teste Josepho *de Bello Jud.* lib. II, cap. 12, et lib. VII, cap. 25. E patribus angelos corpore carere pronuntiant Gregorii quatuor, Thaumaturgus, Nyssenus, Nazianzenus, Magnus : præterea Titus Bostrensis, Chrysostomus, Theodoretus, Damascenus, aliique a nostris adducti, quibus jungendi Eusebius, *Demonstrat evang.* lib. IV, cap. 1, et Lactantius, *Instit.* lib. VII, cap. 21.) Pergit Grotius : « Intelligentiarum ab omni materia secretarum faber est Aristoteles, quem nimis προπετῶς in rebus theologicis multi sequuntur. » (Sed Aristotelem parvi fecerunt allegati mox veteres, et sententiæ suæ fundamentum habuere Scripturam obvio sensu intellectam, ut habent etiamnum innumeri theologi, nequaquam addicti scholæ peripateticæ.)

(1) Atqui cautela hic opus est; nec leviter a pictoribus interdum peccatur in exprimendis, præsertim grandiori forma, sive angelis, sive primis nostris parentibus. « Pingunt enim in paradiso nuda penitus corpora; in quo Michaël etiam Angelus (cognomento Buonarotæ) manifeste lapsus, dedit pœnas; alieno enim penicillo tegi nuditatem ejus oportuit, una cum artificis illius errore. Neque excusatio admittenda est dicentium Evam et Adamum, innocentiæ suæ tempore, nudos fuisse : parique nuditate pingenda esse corpora paradisi, quia nullus ibi rubori sit locus. Nam qui corpora ea intuentur, non sunt ipsi nunc in eo innocentiæ statu : possuntque et erubescere, et cogitare multa. » Fred. Borrom., *de Pictura sacra*, I II, cap. 11.

Machabæorum (II *Mac.*, *cap.* XI, 8). Apparuit, inquit, præcedens eos eques in veste candida, armis aureis, hastam vibrans. Simili modo jam olim ante annos octingentos et eo amplius depictum fuisse possumus animadvertere, qui Assyriorum centum octuaginta (octoginta) quinque millia una nocte trucidavit; quam, ex cera fusilem, picturam, pietate plenam, se vidisse testatur, et amasse, beatus Chrysostomus.

« Vestitus candidus et innocentiæ et gaudii signum est; quocirca et angeli hoc ipso vitæ suæ integritatem testantur : atque item gaudium, quod tum ipsi habuerunt, tum homines concipere oportebat, si quando in hoc habitu conspecti sunt. Neque tamen ita candidum eis habitum tribuimus, ut quemcumque alium damnemus. Severum quemdam hæresiarcham arguit Joannes, Gabalon episcopus, quod putaverit non decere angelos purpureas, sed albas, vestes. Ignorat, inquit, sanctis potestatibus non esse curæ, quo vestitu vestiantur. Et candido quidem habitu non quocumque, sed sacerdotali pinguntur; quia scilicet sacerdotum quasi munus subeunt, quando et pro nobis preces fundunt, et nostram causam apud Deum agunt, et hominum salutem variis rationibus et modis promovent.

« Zona, qua præcincti hominibus apparent, expeditos et aptos ad ministeria exsequenda declarat (*Gregorius*, *libro* XXVIII *Moralium cap.* 8) : sed et continentiæ atque castitatis est argumentum; quæ quia non corporis solum, verum etiam mentis, invenitur in angelis, fit ut circa pectus et circa lumbos præcincti (1) conspiciantur.

« Lapidum et pretiosarum gemmarum ornatus, partim ex ipsa antiquitate, sed tamen ex ratione præcipue videtur esse profectus. Et hæ quidem gemmæ non parum faciebant ad ornatum : sed tamen variarum quoque virtutum splendorem testabantur; non secus atque duodecim illæ, quatuor ordinibus distinctæ (*Exodi* XXVIII, 17) sacerdotem summum sui officii commonefaciebant. Nempe, ut pauca de pluribus assignemus, sapphirus cærulei coloris, ipsorum castitatis argumentum est (*In Hexameron*, *homilia* II) : crystallus, quæ, ut habet Basilius, cum aere contendit, et ei similis in perspicuitate videtur, purissimæ substantiæ. Hyacinthus rubens, cœlestis conversationis : smaragdus viridissimus, virentis semper et nunquam deficientis naturæ.

« Alarum jam olim meminit Chrysostomus : monetque Gabrielem volitantem a pictoribus delineari, nobisque repræsentari; non quod Deus illum pennatum condiderit; sed ob sublimes et excelsas naturæ vires : atque ut illum e supremo domicilio et cœlesti collegio ad terram nostra causa devenisse gratis animis reputemus.

« Nubibus plerumque circumdantur, vel quia in cœlis eorum propria est sedes : vel quod Dei in nubibus aliquando personam sustinuerunt : vel quia sicut solis splendor ad humanum aspectum per interpositas nubes transfertur, ita lux divinæ veritatis, quam illi reverenter suscipiunt, in mortales, pro cujusque captu, secunda derivatione transfunditur.

« Discalceati figurantur. Nam sic patriarchis olim apparuisse credi potest. Sed et Dei ministros hoc modo mitti familiare est, quemadmodum docent exempla Isaiæ, Moysis, apostolorum. Accedit, quod sanctos viros, quorum studium est in terris angelicam vitam vivere, calceis abstinuisse legamus (*Josue*, V, 13-16; *Exodi* III, 5; *Matth.* X, 9, 10). Denique hoc significatur, eos qui commune cum angelis officium habent, solutos esse debere a pravis affectibus, ut facilius spirituale iter aggrediantur.

« Instrumenta quoque sanctis spiritibus ars pictorum affinxit. Illa vero partim Dei vel iram, vel misericordiam, vel justitiam ad mentem nobis revocant : partim angelorum testantur auctoritatem, officium et vitæ conditionem. Passionis insignia testes sunt divinæ misericordiæ; gladius versatilis, iræ; justitiæ, libra, cum qua sanctus Michael pingitur. Ipsorum vero potestatem declarant virga regia; officium, tuba; conditionem instrumenta musica. Omnibus his auctoritatem sacræ litteræ dare videntur. Videbimus signum Filii hominis, in illo die, utique angelorum ministerio, deferri. Postquam ejectus paradiso fuit primus parens, constitutus est cherub, qui gladio flammeo atque versatili aditum ad ipsum prohiberet. Appensus in statera Balthasar dicitur, et inventus minus habere. Virga usus est angelus, qui Gedeoni auctor fuit belli contra Madian suscipiendi. Tuba canet, qui a quatuor mundi partibus mortales, ad studiorum suorum fructus percipiendos, evocabit. Instrumenta musica insignem voluptatem, qua perpetuo perfunduntur, significant (1). Et thuribula illis tribuuntur, ut intelligamus nostras Deo preces offerre.

« Et in columnis altarium constituuntur, ut significetur tremendis missæ sacrificiis præsentes assistere, quemadmodum egregie declarant Ambrosius, Chrysostomus, et Innocentius tertius » (2).

(1) Hic alluditur ad verba Domini *Lucæ* XII, 35 : « Sint lumbi vestri præcincti, » etc., quæ S. Gregorius de *castitatis* studio intellexit : « Lumbos enim præcinximus, ait *homil.* 12 *in Evangelia*, cum carnis luxuriam per continentiam coarctamus. » Quod nempe lumbi pro sede libidinis habeantur. Sed eo loci Christus ad solam *vigilantiam* respexit : allegoria ducta a more, etiamnum apud Orientales vigente, qui longa veste induti, eam ad lumbos usque reducunt, et zonæ alligant, ut ad solita opera sint expediliores. Hinc etiam latina phrasis : Operi accingi.

(1) Rarius ista pictores recentiores angelis appingunt. Si faciant, aptius exhibebunt ea, quibus olim usi levitæ (citharam, nablum, tubam, organum pneumaticum, cinyram), quam hodierna *violina*, quæ cantum ecclesiasticum honestant interdum ac juvant, sæpius etiam conturbant.

(2) Revolve dicta libro superiore ad finem capitis XVIII, pag. 65, et lege Sophronii *Pratum spirituale*, cap. 4, ubi egregio exemplo suadetur unicuique altari consecrato angelum aliquem adesse. Simul observa laudabili consuetudine, uti SS. hominum, ita SS. angelorum, maxime divi Michaelis et Angeli custodis, imagines in sacris processionibus deferri. An et id expediat in illis, quibus sanctissimum Domini corpus adjungitur, acriter aliquando disceptatum est, præsertim vero anno 1674, postquam Alphonsus de Bergis, mechliniensis archiepiscopus, vetuisset, in annua ac solemni supplicatione, quæ Bruxellæ fieri solet

CAPUT XLII.

De picturis sancti Hieronymi.

Claudit septimum mensem Hieronymus presbyter. Cujus pœnitentis pictura sumpta est ex epistola ipsius ad Eustochium (*Hieron. Eustochio de custodia virginitatis*), in qua sic ait : « O quoties ego ipse in eremo constitutus, et in illa vasta solitudine, quæ exusta solis ardoribus horridum monachis præbebat habitaculum, putabam me romanis interesse deliciis ! Sedebam solus, quia amaritudine repletus eram. Horrebant sacco membra deformia : et squalida cutis situm Æthiopicæ carnis obduxerat. Quotidie lacrymæ, quotidie gemitus : et si quando repugnantem somnus imminens oppressisset, nuda humo vix ossa hærentia collidebam. Ille igitur ego, qui ob gehennæ metum, tali me carcere ipse damnaveram, scorpionum tantum socius et ferarum, sæpe choris intereram puellarum. Pallebant ora jejuniis, et mens desideriis æstuabat in frigido corpore : et, ante hominem suum jam carne præmortua, sola libidinum incendia bulliebant. Itaque omni auxilio destitutus, ad Jesu jacebam pedes, rogabam lacrymis, crine tergebam, et repugnantem carnem hebdomadarum inedia subjugabam. Non depudesco infidelitatis meæ : quin potius plango me non esse, quod fuerim. Memini me clamantem diem crebro junxisse cum nocte, nec prius a pectoris cessasse verberibus, quam rediret, Domino increpante, tranquillitas. Ipsam quoque cellulam meam, quasi cogitationum mearum consciam, perlimescebam : et, mihimet iratus et rigidus, solus deserta penetrabam. Sicubi concava vallium, aspera montium, rupium prærupta cernebam, ibi meæ orationis locus : ibi illud miserrimæ carnis ergastulum : et, ut ipse mihi testis est Dominus, post multas lacrymas, post cœlo inhærentes oculos, nonnunquam videbar mihi interesse agminibus angelorum. Si autem hoc sustinent illi, qui exeso corpore solis cogitationibus oppugnantur, quid patitur puella quæ deliciis fruitur ? »

Pictores autem de suo adjiciunt lapidem, quo pectus tundit.

Eidem inter studia versanti libenter appingunt candelam, quia ad lucernulam, furtivis noctium horis, quædam dictavit, etiam in senectute sua. Unde eidem Eustochio scribit (*præfatione libri septimi in Ezechielem*) : *Accedit ad dictandi difficultatem, quod, caligantibus oculis senectute, et aliquid sustinentibus beati Isaac, ad nocturnum lumen nequaquam valeamus Hebræorum volumina relegere; qui, etiam ad solis dieique fulgorem, litterarum nobis parvitate cæcantur.*

Appingunt etiam imaginem crucis et Calvariam, sive mortui hominis caput, quia frequens fuit in meditatione crucis, et mortis, atque judicii (1).

Quod autem ad locum et situm ejus attinet inter quatuor doctores (2) : sicut parum refert, an in litaniis, juxta recentiorum quorumdam (*Statuta Carthusianorum*) observationem, præponatur Ambrosio et Augustino : an vero, juxta vetustiorem observationem, postponatur : sic etiam parum interest, an inter doctores quatuor Ecclesiæ, secundo loco pingatur, an quarto; cum posterius vetustati magis sit consonum, ut notum est ex Hieronymo (*ad Evagrium, et epist.* 14, *apud Augustinum*) et Augustino (*lib.* II *contra Julianum, cap. ult.*) : prius vero magis convenit cum consuetudine nostri temporis, quo cardinales presbyteri et diaconi ante episcopos locum obtinent.

Hic jam quæras, cur ut cardinalis, et cum leone pingatur, cum Marianus Victorius nullam faciat ejus rei mentionem, qui tamen Vitam, ex ejus scriptis fideliter collectam, primus edidit? Respondeo : Si sint fictitia, aut fabulosa, aut minus certa (quod nunc non discutio) ad quæ pictores, dum ita pingunt,

festa die S. Michaelis, urbis patroni, una cum venerabili sacramento beati archangeli effigiem, prisco ritu, circumferri. Eo mandato ita commota est universa civitas, ut et civium ordines, et magistratus ipsi in dicta supplicatione comparere noluerint, donec integraretur antiqua consuetudo. Ipse Belgii prorex archiepiscopo restitit, populi perturbationem veritus, et reginæ matris rescripto munitus. Quamobrem ad illum directa prodiit gallica præsulis *apologia*, cujus auctor numeris 18 et 19, ita loquitur. « *Au reste, monseigneur, outre toutes ces raisons, qui sont générales pour exclure les images des processions, où est le Vénérable, il y en a encore de particulières pour S. Michel, qui n'étant qu'un esprit, et n'ayant jamais eu de corps,* ne peut être représenté. *Aussi la sainte Eglise, parlant des images, dit :* Imagines Christi, beatæ Mariæ virginis, et sanctorum : *jamais,* angelorum : *moins encore,* Dei. » Temerarii scriptoris calamum cohibere debuerat antiqua Ecclesiæ hac in parte disciplina, superius a Molano libro II, cap. 10, *fol. hujus editionis* 48, asserta : ipsaque imprimis œcumenicæ synodi septimæ sententia, quam recitavi *in supplemento* lib. I, ad an. 787. Relege, si placet, dicta sup. p. 98. *Notat. y.*

Antequam sanctos angelos dimittam, hoc adjicio, nullius eorum singularem, sive solitariam, effigiem mihi visam, præterquam B. Michaelis. Vidi tamen æri incisam imaginem, qua tres angeli, in sacris litteris nominati, stantes exhibebantur : Michael, ut solet, cacodæmonem calcans : Gabriel, instar legati, sceptro, seu virga regia, instructus : Raphael, piscem præferens, ex Tobiæ cap. VI.

Angeli custodis imagine, non singularem angelum, sed, logicorum more, angelum hominum tutelarem *in genere* repræsentamus. Comes huic semper adjungitur ephebus, in cœlum ducendus. Insignem ejus, e vetusto lapide, effigiem cernere est Leodii in æde sacra PP. societatis Jesu, cum hac inscriptione : DABAM PALATINUS ELECTOR.

(1) Ob quod etiam illi appingitur angelica tuba, index tremendæ diei.

(2) Quandonam BB. Ambrosius, Hieronymus, Augustinus, et Gregorius dici cœperint *quatuor Ecclesiæ doctores*, nondum comperi : hoc scio, Bonifacium VIII, die 7 mensis dato Anagniæ 12 kal. octobris 1295 (*apud Raynaldum*, tom. XIV, pag. 487), præcepisse, ut quatuor illorum festivitates « sub officio duplici per universas orbis ecclesias solemniter » celebrarentur. Habentur autem illi, nec immerito, veluti quatuor præcipui doctores Ecclesiæ latinæ. Totidem ex Ecclesia græca coluntur officio romano, videlicet SS. Athanasius, Basilius, Gregorius Nazianzenus, et Joannes Antiochenus, cognomento Chrysostomus. Aliis in eodem officio doctoris titulus adscribitur, sed latinis tantum : Hilario, Isidoro, Leoni Anselmo : inter doctores scholasticos is honor delatus est Thomæ Aquinati, et Bonaventuræ. Poterat aliis tum patribus, tum scholasticis theologis indici; neque enim ii soli doctores fuere, qui doctores ibi dicuntur : sed quicumque Ecclesiæ fidem ac disciplinam scriptis illustrarunt, in quibus insignem haud dubie locum obtinet sanctus abbas Bernardus. Quam vulgo dicunt *aureolam doctorum*, ea quoque dabitur piis omnibus, qui sive catechistæ, aut parochi, sive concionatoris, aut missionarii, seu demum ecclesiastici scriptoris munere rite functi fuerint : verbo, qui ad justitiam erudierint multos, ut est Danielis XII, 3.

respexerunt, corrigatur significatio. Significet cardinalitius vestitus beatum Hieronymum id officii habuisse apud Damasum pontificem, quod nunc habent Illustrissimi DD. cardinales. Sic enim de seipso scribit in epistola (11) ad Ageruchiam : *Ante annos plurimos, cum in chartis ecclesiasticis juvarem Damasum, romanæ urbis episcopum : et orientis atque occidentis synodicis consultationibus responderem* (1). Nec dubito quin huc respexerit (*cap.* 21) auctor Micrologi (2), quando Hieronymum vocat presbyterum cardinalem sanctæ romanæ ecclesiæ, qui sub beato Damaso ecclesiasticis institutis diligentissime invigilavit. Et eodem referenda est docta disputatio de Hieronymi cardinalatu, quam Cornelius Scultingus, theologus coloniensis, conscripsit.

Significet leo quod secesserit in vastam Syriæ solitudinem; ubi quadriennium in lectione divinorum librorum, cœlestisque beatitudinis contemplatione, consumpsit, assidua se abstinentia, vi lacrymarum, et corporis afflictione discrucians. Leonem enim beatus Hieronymus Marco tribuit, qui Evangelium suum a solitudine incipit. Cui etiam congruit, quod Ordo romanus habet in scrutinio ad electos (*pag.* 37) : *Marcus evangelista, leonis gerens figuram, a solitudine incipit dicens : Vox clamantis in deserto.* Sane de Macario scribit Ruffinus, libro undecimo (*cap.* 4.), quod leænæ speluncam habuerit apud suam cellulam. Et ipse Hieronymus testis est, mortuo Paulo Thebæo, principe eremiticæ vitæ, duos leones, ex interioris eremi parte currentes, ei humi pedibus locum sepulcri scalpsisse (3).

(1) At non inde consequitur Hieronymum fuisse cardinalem, « cum de S. Prospero, auctore Gennadio (*de viris illustr.* cap. 84), certum sit, in eodem ministerio usui fuisse S. Leoni pontifici, nec tamen cardinalem extitisse.» Sic Baronius ad an. 382, n. 25, ubi simul eos refellit, qui cardinalitiam Hieronymo dignitatem ideo adscribebant, quod ipse, *epist.* 99, se dixerit, omnium pene judicio, dignum aliquando summo sacerdotio habitum : vel quod ad eum, *epist.* 97, *inter hieronymianas* B. Augustinus scripserit : « Quanquam secundum honorum vocabula, quæ jam Ecclesiæ usus obtinuit, episcopatus presbyterio major sit : tamen in multis rebus Augustinus Hieronymo minor est. »

(2) Hunc jam constat esse S. Ivonem, episcopum carnotensem. Ignotum ita perstrinxit Baronius, *ubi sup.* n. 26. Quantum calluerit (Micrologus) res ejusdem Hieronymi, ex eo intelliges, dum ait ipsum pervenisse usque ad Sixtum pontificem, quem constat diem obiisse sub Bonifacio, consulibus Theodosio octavum atque Constantio. » Inibi castigat ecclesiasticorum annalium parens, et impostorem dici vult, auctorem *sermonum ad fratres de eremo*, qui sic Augustinum inducit loquentem *serm.* 24 : « Legimus enim, fratres charissimi, sanctum patrem Hieronymum cardinalem fuisse in Ecclesia sancti Laurentii martyris, » etc. Et certe recentem se prodit auctor ille vel una voce *legimus*.

(3) Vulgaribus B. Hieronymi picturis initium dedit Joannes Andreæ, celebris ævo suo jurisconsultus bononiensis. Is jam multa pro ejus cultu præstiterat, cum anno 1346, aut circiter, scripsit *Hieronymianum* suum, id est Vitam sancti hujus doctoris, prolixam illam, et multis erroribus aspersam; in qua sic loquitur : « Dictavi formam, qua nunc in cathedra sedens pingitur (S. Hieronymus) cum capello, quo nunc cardinales utuntur, deposito : et leone mansueto; sic in locis diversis ipsius multiplicando picturas. » Fabulam de cardinalatu primus invexerat Sebastianus, benedictini instituti monachus, seculo septimo non anterior, forte posterior octavo; cujus est fabulosa Vita Hieronymi, *hujus operum* tomo V, a Martianæo vulgata. Ibi de S. doctore, col. 560, legitur : « Romanam adiit urbem, in qua. .

OCTOBER.

CAPUT XLIII.

De sancti Francisci stigmatibus.

Franciscus, patriarcha et fundator ordinis mino-

Christi vestem suscipiens, presbyter quoque cardinalis ibidem est ordinatus. » Alius scriptor, qui seculo, forte XII aut XIII, novam Hieronymi Vitam conscripsit, *eodem tomo, col. undecima* editam, idem affirmat his verbis : « Per congruos ecclesiasticos gradus, ad cardinalatus dignitatem conscendit. »

Supra nominatus Sebastianus etiam auctor est fabulæ de leone, tomo V, *dictæ editionis* col. 513, 516, enarratæ, quam ulterius propagavit mox adductus anonymus scriptor. Originem ea traxisse videtur ex confusis Hieronymi Gerasimique nominibus; nam Joannes Moschus, cap. 107 *Prati spiritualis* aliquid non absimile perhibet obtigisse S. Gerasimo, cœnobii cujusdam haud procul a Jordane abbati, qui fato functus dicitur an 475, 3 non. martii. Sic autem ante dictam fabulam refert Joannes de Voragine *in legenda aurea*, edit. Lugdun. 1521, folio 111 : « Quadam vero die advesperascente, cum Hieronymus cum fratribus ad sacram lectionem audiendum sederet, subito leo quidam claudicans monasterium ingressus est. Quo viso, cum cæteri fratres fugerent, Hieronymus ei quasi hospiti obviavit. Leo igitur dum pedem sibi læsum ostenderet, vocatis fratribus, pedes sibi (illi) præcepit ablui, et diligenter ejus plagam inquiri. Quod cum factum fuisset, invenerunt leonis plantam a sentibus vulneratam. Adhibita igitur diligenti cura, leo convaluit : et omni feritate deposita, inter eos, quasi domesticum animal, habitavit. Tunc Hieronymus videns quod non tam pro sanitate pedis, quam pro eorum utilitate, Dominus leonem misisset, de fratrum consilio, eidem hoc injunxit officium, ut asinum, quem habebant, qui ligna de nemore deferebat, ipse leo ad pascua duceret, et ductum ibidem custodiret. Quod factum est. Nam injuncta leoni asini cura, more pastoris industrii, eundo ad pastum, socius incessanter itineris rure pascendo, undecumque defensor tutissimus erat. Verumtamen, ut se cibaret, et asinus solitum perficeret opus, consuetis semper horis cum eo domum redibat. Quadam igitur vice pascente asino, et leone graviter soporato, mercatores cum camelis inde transeuntes asinum solum viderunt, et eum quam citius rapuerunt. Expergefactus itaque leo, cum socium non inveniret, rugiendo huc illucque ibat. Quem tandem non inveniens, ad portas monasterii tristis, aditum intus, ut solitus erat, præ verecundia ingredi non præsumpsit : et videntes fratres quod tardius more solito, et sine asino, venisset, putaverunt quod fame compulsus asinum comedisset : et, nolentes ei annonam tribuere consuetam, dicebant : Vade, et reliquam partem asini, quæ tibi remansit, mande : et tuam ingluviem reple. Hæsitantes tamen utrum hoc malum perpetrasset, exierunt ad pascua, si forte aliquod mortis indicium invenirent. Et nihil invenientes, hoc Hieronymo retulerunt. Tunc, monitis ejus, officium asini leoni injungunt, et ligna cædentes Leoni imponunt. Quod cum leo patienter ferret, quadam die, expleto opere, agrum exiit, hac illacque discurrit, scire desiderans quid de suo fuisset socio factum. Et ecce vidit in longe negotiatores, cum onustis camelis præcedente asino venientes. Mos enim illi regioni est, ut, quando cum camelis longius gradiuntur, cameli, ut directius vadant, præcedentem et collo funiculum gestantem asinum subsequantur. Recognito igitur leo asino, cum ingenti rugitu super eos irruit, et omnes homines in fugam convertit. Et leo terribiliter rugiens percutiebat cauda fortiter terram : perrteritosque camelos, sicut erant onusti, ante se ad cellam ire coegit. Quod cum fratres vidissent, et Hieronymo nuntiassent, ille ait : Hospitibus nostris, fratres carissimi, pedes abluite, escas præbete : et super hoc voluntatem Domini expectate. Tunc leo per monasterium cœpit, ut solebat, lætus discurrere : singulorum fratrum vestigiis se prosternens, et quasi de perpetrata, quam non fecerat, culpa, cauda alludens, veniam postulabat. Hieronymus autem, futurorum præscius, ait fratribus : Ite, fratres, et venientibus hospitibus necessaria præparate. Adhuc eo loquente, nuntius ad eum venit, annuntians ante fores hospites adesse, qui abbatem vellent videre. Ad quos cum ille ivisset, protinus illi ejus pedibus provolvuntur, pro culpa veniam postulantes. Quos ille benigne elevans, præcepit ut sua reciperent, et aliena non usurparent. Rogabant igitur illi beatum Hieronymum, ut medietatem olei pro benedictione accipiat. Quibus vix assentiens, tandem coactus suscipi jubet. Promiserunt autem se annuatim eumdem olei mensuram fratribus ipsis daturos, et a suis dari hæredibus præcepturos. »

rum, notissima de causa pingitur cum stigmatibus. Eam enim et Bonaventura habet cap. 13 Vitæ S. Francisci, multique oculati testes, inter quos et romani pontifices (1), et continua traditio ad nos transmiserunt.

Apud eumdem vero Bonaventuram (*in miraculo tertio post mortem*) habetur duplex miraculum circa imaginem sancti Francisci. Cum enim matrona quædam doleret in depicta, quam habebat, imagine Francisci, sacra illa stigmatum signa deesse, die quadam apparuerunt signa illa mirifica in pictura, sicut in aliis ipsius sancti imaginibus pingi solent. Subintravit postmodum cor mulieris dubitatio noxia, ne sic fuisset imago a principio consignata. At Dei virtus, ne primum contemneret miraculum, addidit et secundum. Continuo namque, disparentibus signis, nudata privilegio imago remansit, ut per sequens signum fieret probatio præcedentis.

Cæterum ut fulgorem novi et sanctissimi ordinis invidi quorumdam (2) oculi ferre non potuerunt : sic etiam sacra stigmata Francisci, et calumniam et gravissimam pertulere injuriam. Fuerunt enim in regnis Castellæ et Legionis religiosi et seculares, qui in imaginibus stigmata hæc passim deleverunt, injungendo pictoribus ne deinceps ea depingerent, quorum insaniam Alexander IV compescuit litteris datis ad omnes utriusque regni episcopos (*exstant in Firmamento ordinis minorum*).

Postea, cum multorum etiam offendiculo, nonnulli Paulum apostolum, doctorem gentium, et Catharinam Senensem, sororem ordinis sancti Dominici, cum impressione stigmatum depinxerunt. Et de Paulo occasionem sumpserunt, quia scribit (*Galat.* VI, 17) se portare stigmata Domini Jesu in corpore suo. Sed is error facile repressus est.

Circa Catharinam autem multi pertinaces fuerunt, contra apostolica scripta excusationem aliquam prætexentes. Unde Sixtus IV pluribus litteris (*in Firmamento*), et sub pœna excommunicationis, prohibuit, ne, præterquam Francisci, ullius sancti aut sanctæ, beati aut beatæ (his enim vocibus utitur) imago cum stigmatibus habeatur, absque speciali consensu sedis apostolicæ. Urget autem Sixtus, nec in processu, nec in canonizationis littera, de stigmatibus Catharinæ legi, ubi maxime oportebat privilegii illius mentionem fieri (1).

(1) Gregorius IX, anno 1237, *apud Waddingum, ad eum annum, initio*, et Alexander IV, *apud Raynaldum, ad annum* 1255, *p.* 27. Rem eamdem an. 1279 firmavit Nicolaus III. Anno vero 1504, B. Benedictus papa, ejus nominis XI, horum stigmatum festum celebrari, demum Paulus V etiam officium recitari concesserunt.

(2) Imprimis Guillelmi de S. Amore, Sequani, Sorbonæ doctoris ac bellovacensis ecclesiæ canonici, qui e vivis abiit an. 1272, idibus septembris. Scripsit ille librum *de Periculis novissimorum temporum*, richeristarum opera Constantiæ, ut præfert titulus, reipsa Lutetiæ Parisiorum editum, anno 1632, quo negabat fas esse cuiquam omnia bona sua sponte relinquere, affirmabat monachos stipem emendicantes, non eleemosyna dignos esse, sed pœna, atque canonem *Omnis utriusque sexus* ab iis violari qui peccata confitentur cœnobitis, etiam ab episcopo vel romano pontifice approbatis. Librum ejus solemni decreto confixit Alexander IV, dedita opera confutarunt BB. Thomas Aquinas et Bonaventura.

APPENDIX

DE S. BRUNONE, CARTUSIANI ORDINIS INSTITUTORE.

Is ex S. Cuniberti in patria urbe Colonia Agrippina canonico, remensis ecclesiæ scholis præfectus, sive theologalis canonicus erat, quando ipso præsente contigit exemplum illud celebre, a quo cœpisse dicitur ordo cartusianorum. Mortuus est quidam magnæ reputationis magister (2) apud scholasticos : parantur exequiæ in templo : venit vox : *Justo Dei judicio accusatus sum.* Dilata est sepultura in diem

(1) *Pro* (vulgaribus) *D. Catharinæ Senensis imaginibus* prodiit Antuerpiæ ex officina plantiniana, 1611, in-8°, *disputatio R. P. F. Justiniani Antistii, Valentini, ordinis prædicatorum, S. theologiæ professoris*, Michaeli Bonello, Alexandrino S. R. E. cardinali episcopo albano e S. Dominici familia assumpto, dicata an. 1597, editaque studio Joannis Boucquetii, itidem dominicani, ad calcem librorum Joannis Nider, *de Reformatione religiosorum*, *pp.* 393-463. In ea *disputatione* referuntur posteriores litteræ Sixti IV, datæ 5 octobris 1478, pœnas abs se latas revocantis. Ibidemque *pagg.* 433, 434 emanasse narratur Innocentii VIII decretum 6 julii 1490, quo, sub excommunicationis pœna, prohibetur ex B. Catharinæ imaginibus ad eum usque annum tam ante quam post interdictionem sixtinam depictis, vulnerum notas expungi vel deleri; has enim Innocentius servari volebat ; qui autem eas in posterum depingeret, donec id per ipsum liceret, minabatur a piorum communione repellendos. Secutæ sunt litteræ Clementis VIII, 27 novembris 1599, vetantis ne franciscani aliive quidquam innovent circa stigmatum S. Catharinæ negotium, donec ea controversia in congregatione sacrorum rituum decisa fuerit. Liti finem imposuit Urbanus VIII, dum romano Breviario hæc inseruit *ad diem 30 aprilis* : « Hanc gratiam amantissimus Dominus nova gratia cumulavit ut sentiret dolorem illapsa vi vulnerum, et cruenta signa non apparerent. Quod ita contigisse cum Dei famula confessario suo Raymundo retulisset, ut oculis etiam repræsentaretur, radios in imaginibus B. Catharinæ ad dicta quinque loca pertingentes, pia fidelium cura pictis coloribus expressit.

« Sanctum patrem Franciscum pro certo habemus fuisse cum acuto cucullo, talemque Cymmabos (a) Florentiæ fecit anno 1240, ad eamque formam imago divini patris trans Tiberim Romæ cernitur, et ea fortasse est quam Paula matrona faciendam imaginem curavit. Nec differt alia quam Giottus Assisiis fecit, talisque, si recte memini, in Sanctæ Mariæ Majoris opere musivo est. » (*Fred. Borromæus, de Pictura sacra, lib.* I, *c.* 11.) De veste ejusdem S. Francisci hæc habet B. Angelus a Clareno, fine *Chronicorum de septem tribulationibus ordinis sui*, apud Waddingum, *in annalibus minorum ad an.* 1208, *n.* 8, *tomo* I, *p.* 38 : « Quoad materiam, docuit S. Franciscus quod esset de panno vili et coloris cinericii vel pallidi, corporis Christi mortificationem repræsentantis; etiam talis grossitiei, quod corpus toveret et posset fratri sano una tunica sufficere, intus et foris repeciata, tantæ longitudinis quod succincta, absque omni collectione supra cingulum terram non tangeret ; longitudo manicarum usque ad extremitates digitorum perveniret, ita quod manus operiret, et longitudinem manuum non excederet; latitudo manicarum esset tanta quod manus libere exire possent et intrare; capucium quadrum et tantæ longitudinis quod faciem operiret.» Ex his præter alia liquet S. Franciscum non atra, non fusca seu nigricante, sed leucophæi, vulgo *arisei* coloris veste indutum fuisse, atque ita pictum a perita manu videre est Lovanii, in aula primaria presbyterorum oratorii.

(2) Raymundum Diocrem vocatum fuisse, recentiores quidam affirmant.

(a) « Extat adhuc hæc S. Francisci imago ad vivum, dum in vivis degeret expressa, et in ecclesia S. Crucis colitur,» inquit A. F. Gorius, *ad Borromæum*, *pag.* 87. Id si verum est, errant qui pictorem Cymmabon, seu Cimabue narrant ebisse septuagenarium anno 1300.

alterum; tunc audita est vox : *Justo Dei judicio judicatus sum :* tertia die, in quam dilatio sepulturæ iterum facta extitit, insonuit vox : *Justo Dei judicio condemnatus sum.* » Verba sunt Joannis Gersonis *in tractatu de Simplificatione cordis*, *notula* 22. Idem narrat S. Antoninus, *parte* 2 *Historiæ*, *tit.* 15, *cap.* 22. Secuti recentiores bene multi. Et res in romanum Breviarium olim inserta fuit : sed expuncta, cum illud Urbani VIII jussu corrigeretur. Atque hæc emendatio occasionem præbuit Joannis Launoii, parisiensis theologi libello, cui titulus : *De vera Causa secessus S. Brunonis in eremum : seu defensa rom. Breviarii correctio circa historiam S. Brunonis.* Quæ dissertatio ; curante hæretico homine germano, Georgio Serpilio, *ad editionem parisiensem tertiam* A. 1662, *auctiorem et correctiorem*, *recusa* est *Francofurti apud Jo. Zach. Seidel*, *an* 1720, in 4° pp. 92, prolegomenis, 32 pagellas implentibus, aucta; in quibus epistolæ quædam Launoii ad Jo. Albertum Portner, lutheranum, urbis ratisbonensis senatorem. Toto opere pugnat Launoius adversus enarratam mox apparitionem. Cum eo critici non pauci sentiunt, inficiali fere argumento nixi, quod nemo hujus miraculi meminerit ante Gersonem, anno circiter 1420 scribentem, cum Bruno decesserit anno 1101. Præterea quod aliam brunoniani secessus causam, seriam nempe vanarum hujus mundi divitiarum ac delectationum, verorumque æternæ vitæ gaudiorum consideratione, antea protulissent Guibertus, abbas novigentinus et Petrus, cognomento Venerabilis, abbas cluniacensis, atque ipse imprimis beatus Bruno *epistola ad Radulphum Viridem*, *remensem præpositum.* Demum quod a se mutuo discrepent antedicti prodigii narratores. Mihi non videntur ista peremptoria : neque satis constat rem, de qua agitur, a Gersone primum esse litteris mandatam. Etenim Cæsarius, heisterbacensis in coloniensi diœcesi monachus, ac pene suppar Brunoni, *libro* XI *de Morientibus*, *cap.* 49 : « Fuit, ait, in regno Franciæ clericus quidam, nobilis et dives,... qui cum mortuus esset, et in feretro positus, multitudine populi circumsedente, tam ex clericis, quam ex laicis, ipse se erexit, cunctis audientibus, in hæc verba prorumpens : *Justus judex judicavit*, *judicatum condemnavit*, *condemnatum tradidit in manus impiorum.* Quibus dictis, se reclinans, iterum non obdormivit : sed de requie transivit ad laborem, de deliciis ad miseriam. » Hæc narratio cum Gersonis et Antonini dictis ita congruit, ut nequaquam turbandi videantur patres cartusiani in possessione pingendæ imaginis, hoc miraculum repræsentantis.

CAPUT XLIV.

Cur Dionysius Areopagita caput manu gestet.

Paucis intercurrentibus diebus, occurrit natalis Dionysii Arcopagitæ, Parisiorum primi episcopi (1), qui pingitur caput suum manibus portans. « Nam ad declaranda martyris, et Galliarum primi (1) sacerdotis, merita gloriosa, beatissimi Dionysii se cadaver erexit, sanctaque manu caput, a corpore dolabra lictoris truncatum, angelico ductu gressum regente, et luce cœlesti circumfulgente, pendulis cœpit brachiis vectitare. Et facta est comes multitudo cœlestis exercitus exanimi ejus corpori, caput proprium ab ipso monte, ubi fuerat decollatus, per duo fere millia deportanti, usque ad locum, in quo nunc, Dei dispositione, requiescit humatum. » Hactenus Hilduinus, abbas S. Dionysii, qui martyrium ejus, annis abhinc plus minus octingentis, ad Ludovicum imperatorem graviter conscripsit, et ex vetustissimis auctoribus fideliter collegit (2) : potis-

(1) Plane distinguendum esse Dionysium Areopagitam a cognomine antistite parisiensi, inter eruditos hodie prope omnes convenit. Areopagitæ memoriam Græci Latinique universi olim celebrarunt octobris die tertia. Fuit ille primus Athenarum episcopus, ut constat ex Dionysii Corinthiorum episcopi testimonio, *apud Eusebium*, *lib.* III, *cap.* 4 : habuitque successores BB. Publium et Quadratum. Vitam pro Christo profudisse affirmant S. Sophronius, *epist. ad Honorium papam*, et in Martyrologiis suis Usuardus et Ado. Imperante Domitiano passum esse admodum verisimile. Sunt qui igne crematum tradidere.

Dionysius alter, annis prope ducentis posterior, « episcopus a pontifice romano ad Gallias directus, ut prædicationis operam populis a fide Christi alienis exhiberet, tandem Parisiorum civitatem devenit. Ibi per aliquot annos sanctum opus fideliter et ardenter executus, a præfecto Fescennino Sisinnio comprehensus, et cum eo sanctus presbyter Eleutherius et Rusticus diaconus, gladio animadversi martyrium compleverunt. Ita S. Adonis martyrologium *ad diem* 7 *idus octobris.* » Probabile est hunc Dionysium sub Valeriano passum. De eo S. Gregorius Turonensis, *Historiæ eccles. Francorum*, *lib.* I, *c.* 30 *edit*, *paris.* 1610, *pp.* 19, 20; *ruinartianæ itidem parisiensis c.* 28, *col.* 23 : « Sub Decio vero imperatore multa bella adversum nomen christianum exoriuntur..... Hujus tempore septem viri, episcopi ordinati, ad prædicandum in Gallias missi sunt, sicut historia passionis sancti martyris Saturnini denarrat. Ait enim : Sub Decio et Grato consulibus, sicut fideli recordatione retinetur, primum ac summum tolosana civitas sanctum Saturninum habere cœperat sacerdotem. Hi ergo missi sunt : Turonicis Gratianus (*al.* Gatianus) episcopus, Arelatensibus Trophimus episcopus, Narbonæ Paulus episcopus, Tolosæ Saturninus episcopus, Parisiacis Dionysius episcopus, Arvernis Stremonius episcopus, Lemoviciuis Martialis est destinatus episcopus. De his vero B. Dionysius, Parisiorum episcopus, diversis pro Christi nomine affectus pœnis, præsentem vitam gladio imminente finivit. » Passionem S. Saturnini hic indicatam videsis in *Actis sinceris martyrum* a Theodorico Ruinartio vulgatis, *edit. amstelodam.* 1723, *pp.* 129-133. Ibi *pag.* 130 : « Ante annos 50, sicut actis publicis, id est Decio et Grato consulibus, sicut fideli recordatione retinetur, primum et summum Christi Tolosæ civitas sanctum Saturninum habere cœperat sacerdotem » (a). Advertendus quoque animus ad hæc verba S. Sulpitii Severi, *Hist. sacræ lib.* II, *edit. leydensis* 1647, *pp.* 382, 383 : « Post Adrianum, Antonino Pio imperante, pax ecclesiis fuit. Sub Aurelio deinde Antonini filio, persecutio quinta agitata, ac tum primum intra Gallias martyria visa, serius trans Alpes Dei religione suscepta. »

(1) Nempe primæ seu primariæ urbis episcopi, quo titulo se primates *Franciæ* dicunt archiepiscopi parisienses, senonenses vero quod Parisiorum civitatem sibi subjectam habuerint ante erectum Lutetiæ archiepiscopatum : Remenses, quod primum *Franciæ* regem christianum S. Remigius ad religionem nostram adduxerit ; Lugdunenses, quod eorum sit vetustissimus in *Gallis* episcopatus; Arelatenses, quod archiepiscopatus.

(2) Aliter plane de illo Hilduini opere censent hodierni critici. Morini judicium *supra* dedimus col. 234, 235. Huic adstipulatur Adrianus Valesius, *Valesianorum* pp. 160-176; præterea Claudius Fleury, et Sebastianus Tillemontius. Rem prope confectam vide in syntagmate, cui titulus : « Joannis Launoii, Constantiensis, theologi parisiensis, va-

(a) Idem Ruinartius, *Scholio ad Gregorium Turonn.*, *col.* 23 *D*, fatetur abs se nimis incaute Saturnini passionem relatam ad annum 245, quo circiter ille in Gallias advenerat « cum nonnisi Decio et Grato coss., id est anno 251, Tolosæ institutus sit episcopus. »

simum tamen ex conscriptione Visbii, qui fuit oculatus martyrii testis (1). Et hæc gestatio capitis tam celebriter nota fuit in Ecclesia, ut græci auctores ejus quoque meminerint, veluti Simeon Metaphrastes, et alius vetustus scriptor, a Perionio cum operibus Dionysii translatus.

Quare non debuit Joannes Œcolampadius hanc gestationem, velut anilem fabulam, deridere. Verba ejus adscribam, quia ex ejus, aut potius ex Chrysostomi verbis, non imperite desumi potest secundaria ratio hujus picturæ S. Dionysii : Citat imprimis verba Chrysostomi (*homilia in Juventinum et Maximum*) a se translata : « Etenim sicut milites vulnera, quæ in præliis inflicta regi monstrantes, fidentes loquuntur : ita et illi in manibus absecta capita gestantes, et in medium adferentes, quæque voluerint apud regem cœlorum impetrare possunt. » Deinde in hæc verba Chrysostomi sic commentatur : « Hæc pro simpliciorum captu crassius dicta sunt. Sicut et de Matre Christi dicimus, quod ubera monstret filio : et de Christo, quod vulnera Patri ostentet. Neque enim tam crassa spectacula sunt in cœlo. Hanc causam suspicor, quare apud Lutetiam D. Dionysius, et apud Maguntiacum Albanus martyr, depicti, videantur capita gestare in manibus. Neque enim facile mihi persuaserit quispiam anilem fabulam, quod decollati tantum itineris confecerint. Sancti capita gestantes ferme in hunc modum tacite loqui mihi videntur : Videte capita nostra : charitas vestra nos coegit ut hæc desecari voluerimus (*Jud.* XII, 3 ; *Job.* XIII, 14; *Ps.* CXVIII, 109). Ecce capita nostra in manibus nostris sunt (1) : neque capillus capitis perit : et similia. » Hactenus Œcolampadius, tradens secundarias aliquot rationes, cur Dionysius pingatur gestans caput suum : errans tamen, ut dixi, gravissime, quod primariam rationem velut anilem fabulam rejiciat. Quo etiam spectat marginalis notatio ad abbatem urspergensem (2) : *Nota animas in manibus habere. Hinc picturæ divorum aliquot, quibus nec vita chara fuit amore Christi.*

APPENDICULA

DE S. LUCA, EVANGELII SCRIPTORE.

Hic, nota de causa, pingitur ac sculpitur, adjuncto vitulo, seu juvenco, alis instructo : et evangelicam historiam conscribens, sive in quadrata tabella, sive (quod ætatis illius mori conformius) in libro convoluto, atque cilindri formam referente.

Pingi posset habitu medici ; nam eum esse, quem Paulus *ad Coloss.*, IV 14, medicum charissimum appellat, Eusebius, Hieronymus, ac veterum cæteri docent. Quare non inepte pictores quidam in ejus scribentis cubiculo disponunt ordine vascula, recondendis pharmacis deputata. Recte quoque eum sibi patronum adscivere medici.

At non pari jure gloriantur eo patrono pictores, qui Lucam interdum exhibent pingendo B. Mariæ vultui intentum. Nemo enim vetustiorum id factum ab illo prodidit, primusque sexto seculo affirmavit Theodorus, cognomine Lector, *Historiæ libro* I, *pag.* 551, *editionis valesianæ, seu parisiensis, an.* 1673.

CAPUT XLV.

De pictura Quintini, et Wolfgangi.

Octobrem claudunt natales Quintini martyris (3), et Wolfgangi episcopi. Prior in quibusdam nostratibus ecclesiis, et in pluribus Franciæ depingitur diaconus (**). Quod obiter noto, quia dum pictores ex

(**) *Prima editio sic :* S. Quintinus martyr Lineaci (4) in parochia S. Quintini pingitur ut diaconus. Et D. pastor loci, cum hoc annotarem, dicebat mihi similiter eum pingi in vicinis ecclesiis.

ria de duobus Dionysiis, Atheniensi et Parisiensi, opuscula; quorum fronti Jacobi Sirmondi dissertatio de eadem materia præfigitur; ubi, ex occasione, multa ad gallicanæ ecclesiæ originem spectantia tractantur. Accessit de veteribus basilicis parisiensibus disquisitio. Parisiis, apud Edmondum Martinum, 1660, in-12. pp. 188 et 571.

(1) Superest adhuc ea *conscriptio* Visbii, a Morino vulgata, pagg. 32, 33, *operis de sacris ordinationibus*, edit. 1695. In ea sic legitur : « Ego Visbius, Lisbii filius, (credo) Christum Jesum, quem nobis prædicavit Dionysius Ionicus, qui appellatur Macarius, Deum esse, de Spiritu sancto, ex digna Maria, quæ nunquam fuit aliter nisi virgo, conceptum : et hominem sine ulla macula natum : et passum ac mortuum pro hominum salvamento.... Dono illi, et tibi, bonus minister Masso presbytero, scopos omne postliminium meum, cum illo quod est in urbanio hujus. Illi respuo, quod Dionysius Macarius a patre meo comparavit ad domum baptismalem faciendam, quia dicebat Deum Jesum in locato natum, et de ejus pretio captivorum sepulturam comparatam : et remansit mihi de matre mea Larcia, quæ prodidit patrem meum, a Macario Dionysio christianum, Fescennino Sisinnio. Sed post nimias torturas, catastatas, et catenas, et militum terniones, et bestias mansuetas, et clibana extincta, videret, in carcere Glaucini, Macarium Dionysium dominicas celebrantem, lumen, quod tale non vidit homo, super omnes qui per illum crediderunt, cum in frangendo pane Jesum Dominum multitudinem albatorum illi dedisse, et audisse dicentem : Accipe hoc, chare, munus, quod mox complebo tibi una cum Patre meo.... Et sic cum, cæsa cervice, vidisset caput suum illum cum grandi luce portare, clamavit se esse christianam, et occisa est. Ego namque Romam ductus, Domitiano ejus Pilato, per tres Cæsares militavi. Nunc, quia mihi promittis, justa desero : et Jesu Deo milito cum Dionysio Macario, et justificatis Rustico et Eleutherio, et patre, et matre, et omnibus, qui diligentes Jesum mortui sunt. » Habes, lector, *oculatum* atticumque Dionysiani martyrii testem : habes limpidum fontem, e quo prodierunt elegantissima illa areopagitica. Quid nasi, quid cordis habuit Hilduinus, cum tali nugarum suarum auctore se jactaret adversus D. Gregorium Turonensem ?

(1) Locis omnibus citatis, non caput, sed anima dicitur in manibus portari, id est, propinquis objici periculis. Simile istud Gregorii, *homil.* 11 *in Evangelia* : « Deprædari ergo desiderat, qui thesaurum publice portat in via. »

(2) Id est, ad chronicon, cujus auctor Conradus de Lichtenaw, urspergensis, in augustana diœcesi, abbas, circa annum 1240 defunctus.

(3) In calendario, quod præfixum est novo Breviario rotomagensi, ponitur 31 octobris : « Commemoratio S. Quintini, apud Augustam Veromanduorum episcopi, et martyris anno 287. » De ejus episcopatu silent Martyrologium romanum, Baronius, Tillemontius, tomo IV *Commentarior. ad Hist. eccles.* edit. *Paris.* p. 703, et Bailletus, tomo III *Vitaram SS.*, edit. in-fol., col. 445-450. Notandum ex Mabillonio, *præf. in* III *sæculum benedictinum*, n. 37, quosdam olim ob munus evangelicæ prædicationis *episcopos* dictos esse, cum tamen episcopi non essent.

(4) Qui Brabantiæ vicus est, vulgo *Lennich* dictus, medius fere inter Bruxellam et Gerardi-montium Flandriæ. Ex eo decerpta est anno 1515, altera parochia, quæ dicitur Lineacum S. Martini.

imaginibus, ut Basilius loquitur (*homil.* 19), imagines depingunt, tradunt, aliquando posteritati, quod historiæ scriptor omisit (1).

De episcopo vero Wolfgango exstant hi versus in libro (2) de Monasteriis Germaniæ :

Wolfgangum quoties divum veneranda vetustas
Pinxit, ita hunc pinxit, gestaret ut ipse securim
Dextra, sed læva templum cum turre decorum.
Hæc pictura equidem voluit nihil ipsa vetustas
Significare aliud, quam quod pastoris honesti,
Pontificisque pii, summum est super omnia munus.
Is semper templum debet gestare (3), sibique
Commissum populum doctrina pascere sana,
Nec curas alias animo gestare priores ;
Deinde securi etiam sordes resecare pudendas (4) :
Quidquid et arboribus teneris, plantisque, nocere
In vita posset, studio delebit eodem.

NOVEMBER.

SUPPLEMENTUM

DE PURGATORIO, ET ANNUA COMMEMORATIONE FIDELIUM DEFUNCTORUM.

Orationes et sacrificia pro fidelibus in pace Ecclesiæ mortuis ab ipso christianæ religionis exordio oblata fuisse, patet ex Augustini *sermone* 32 *de verbis apostoli :* « Hoc, inquit, a patribus traditum universa observat Ecclesia, ut pro eis, qui in corporis et sanguinis Christi communione defuncti sunt, cum ad ipsum sacrificium loco suo commemorantur, oretur : ac pro illis quoque id offerri commemoretur. » Tradit alibi S. Doctor non esse prætermittendas « Supplicationes pro spiritibus mortuorum, quas faciendas pro omnibus in christiana et catholica societate defunctis, etiam tacitis nominibus quorumcumque, sub generali commemoratione suscepit Ecclesia ; ut, quibus ad ista desunt parentes, aut filii, aut quicumque cognati, vel amici, ab una eis exhibeantur pia matre communi. » Sic ille *libro, de Cura pro mortuis, cap.* 4.

Sed diem specialem, huicce generali commemorationi deputatam, in antiquis Ecclesiæ monimentis nullam reperimus. Primus id excogitasse anno 998 vulgo creditur sanctus Odilo, cluniacensis abbas, et sui sæculi ornamentum ; ita enim refert ad eum annum Sigebertus. Beatus vero Petrus Damianus : « Venerabilis, inquit, pater Odilo per omnia monasteria sua constituit generale decretum, ut, sicut primo die mensis novembris, juxta universalis Ecclesiæ regulam, omnium sanctorum solemnitas agitur : ita sequenti die in psalmis, et eleemosynis, et præcipue missarum solemniis, omnium in Christo quiescentium memoria celebretur. » Non desunt tamen, qui hanc institutionem tribuant vel Bonifacio IV papæ, qui e vivis excessit an. 615, vel Joanni XVI, Odilonis precibus excitato. Lege Cajetani Mariæ Merati additamenta ad Gavantum, *tomo* II, *parte* 1, *pag.* 547 : sed et pondera hæc Amalarii verba, qui anno 810 florebat : « Post officium sanctorum, ait *de ord. Antiphon. cap.* 65, inseruit officium pro mortuis ; multi enim transierunt de præsenti seculo, qui non illico sanctis conjunguntur, pro quibus solito more officium agitur. »

Nititur autem, ut patet, ista commemoratio fide Ecclesiæ, nunc, ut olim, ex verbo Dei scripto traditoque docentis « purgatorium esse : » Animasque ibi detentas, fidelium suffragiis, potissimum vero acceptabili altaris sacrificio juvari. » (*Syn. Trident. sess.* 25).

Verum « quis sit, et ubi locus ille : quodve pœnarum genus animæ illic sustineant ; an tantum tristitiæ cujusdam et doloris, ob dilatam beatitudinem : an quod obscuro quodam et caliginoso carcere recludantur : vel igne corporeo torqueantur, quo excoquitur ac purgatur quidquid in ipsis sordium superesse potest ; pariter quæ sit mensura, quis modus, quæ duratio, quis minister hujus pœnæ, Ecclesia silente nec definiente, certo affirmare nec possumus, nec debemus ; » ut recte observat Honoratus Tournely *Tract. de Deo*, etc., *quæst.* 12, *art*, 2, *sub init.* Et ipsi tridentini patres *ubi sup.* « incerta (de purgatorio) evulgari ac tractari » vetant.

Cæterum, Tournelio non dissimulante, eo propendet communior opinio theologorum, ut existimet vero igne animas illas torqueri. Addo ego ita receptam esse apud plebem in universa Ecclesia latina, ut minime ferendus esset pictor, qui purgatorium oculis exhibens, piaculares ab illo flammas excluderet. Quid præterea observari hac in re expediat, his verbis edocet auctor a me frequenter adductus : « Imago purgatorii ita fieri debebit, ut dolor simul et suavitas quam maxime exprimantur, animarum scilicet, quæ cruciantur ibi, et sese evasuras sciunt. Affectus isti diversi, egregie expressi, cernuntur ex cera inter nostræ bibliothecæ (ambrosianæ) signa, et tabulas ; quarum una totidem capitibus desperationem inferorum, purgatorii luctum, et paradisi gaudia ostendit. Poterunt etiam purgatorii pœnis inseri figuræ aliquæ angelorum, qui vel consolentur animas, vel ad supplicia ipsas deducant, vel inde eximant. Sed satius erit, juxta meliorem sententiam, removere a purgatorio figuram omnem dæmonum ; cum satis ibi supplicii sit;

(1) Id applicare licet B. Joannæ, uxori Chusæ procuratoris Herodis, atque uni earum mulierum, quæ Christo magistro ministrabant de facultatibus suis, ut est apud Lucam, *versic.* 3 capitis VIII. Solet enim sancta hæc femina pingi, lagunculam ferens in canistro ; unde colligas vini curam habuisse in ministerio Domini.

(2) Auctore Gaspare Bruschio, Egrano, poeta laureato, et comite Palatino, qui et versiculos hosce composuit. Exstant pag. 160, editionis renovatæ an. 1682, in-4°, cui titulus : « Chronologia monasteriorum Germaniæ præcipuorum, ac maxime illustrium ; in qua origines, annales, ac celebriora cujusque monumenta bona fide recensentur. » Bruschius vitam clausit an. 1559, ætatis 42, ab infensis sibi nobilibus in aditu silvæ cujusdam interemptus.

(3) Quod sinistra templum gestet, eo forte designatur conditum ab eo institutumque sacrarum virginum cœnobium, quibus se aggregavit ipsa ducis Bavariæ filia, nomine Brigida. Obiit S. Wolgangus anno 994, die 31 octobris.

(4) Securi illa forte significentur abusus ejus opera resecti, præsertim in reformatione monasterii S. Emmerani, cui dignissimum abbatem præfecit B. Romualdum, cum iampridem id ab episcopis Ratisbonensibus administrari ac possideri soleret, non absque gravi monasticæ disciplinæ detrimento. At simplicius videtur, eam securim referre ad structuram vel cœnobii, vel templi.

etiam absque horum sævitia et fœditate. » (*Fred. Borromæus, de Pictura sacra, lib.* II, *cap.* X.)

SUPPLEMENTUM ALTERUM

DE S. HUBERTO, EPISCOPO LEODIENSI.

Cujus memoria celebratur tertia die novembris. Ejus historiam omnium ad hanc diem accuratissime tractavit Joannes Robertus, sive Roberti, e soc. Jesu doctor theologus; ex cujus calculis Hubertus anno 656 natus, anno 683, inter venandum, conspecta Christi crucifixi, infra cervi cornua, imagine, ad Dominum convertitur. Anno 685 gignit S. Floribertum, quem postea successorem habuit, et uxore orbatur. Tungrensium, seu mavis Trajectensium, episcopus creatur an. 697. B. Lamberti, decessoris sui, corpus unaque sedem episcopalem Leodium transfert, anno 709. Demum in villa sua Furæ Ducum, vulgo *ter Dueren*, in Brachbanto moritur an. 727.

Gesta ab illo in episcopatu litteris mandavit anonymus quidam ei synchronus, a Surio primum editus : cætera scriptores recentiores, quorum unus, capite primo e tribus ab Joanne Roberti vulgatis, *pag.* 7, sic habet : « Fertur autem quod quadam die solemni, quando alii christiani, seu vicini ejus, pergebant ad ecclesiam, ipse, vanitatibus mundi deditus, pergebat ad venationem. Et ecce apparuit ei quidam cervus, qui infra cornua sua gestabat signum S. crucis. Audivit insuper quamdam vocem dicentem sibi : Nisi convertaris ad Dominum per sanctæ vitæ propositum, descendes velocius ad infernum. Quo audito, descendit illico de equo suo, adorans Dominum qui sibi apparuerat, et promptum se exhibens ad faciendum quod monuerat. » Memorat inde scriptor ille, ut, Ebroini tyrannidem fugiens Hubertus, relicta Francia Sequanorum, ad mitiorem principem Pipinum in Austrasiam venerit. Editor vero Robertus, *quæstione tertia hubertina*, visos ait sibi veteres et optimæ fidei codices mss., idem cervi miraculum referentes, quod et diuturna traditione et sculptis ac pictis iconibus, et denique principum regumque donariis, poni extra dubitationis aleam arbitratur. Optandum tamen foret id argumentis efficacioribus adstrui. Robertinos enim illos codices, traditionem, icones, donaria, undecimo seculo vetustiora esse, unde probabis? Si libri illi melioris notæ fuissent, quam is e quo miraculum exscripsi, eos haud dubie præ isto Robertus edidisset. Atqui populari duntaxat rumore nixum eum qui editus est, auctor ipse indicat vocula *fertur* narrationi suæ præfixa. Et erratum ab eo, cum ait cervum in Sequanis conspectum, pertendit ipse Robertus, quod constet Hubertum in Austrasia educatum fuisse. « Nam, inquit *pag.* 348, præter quam quod mss. codices id passim tradunt, rectius etiam cum eo cohæret, quod ad S. Lambertum instruendus mittitur, qui utique apud Austrasios agebat, procul a Sequanis. »

Utut est, B. Hubertus venantis habitu pingitur, eumque sibi tutelarem, ante annos plus 700, venatore arduennates elegerunt, jam tum soliti sancto pontifici quotannis et venationis primitias, et deciman prædæ partem offerre. Alibi, dicata ejus cultui die, summo mane, sacra peragi laudanda consuetudine curant, quibus ante venatum intersunt.

CAPUT XLVI.

De numero et pictura coronatorum martyrum.

Coronatorum porro quatuor festum incidit in octavas omnium sanctorum : simul etiam quinque martyrum, Claudii, Nicostrati, Symphoriani, Castorii, atque Simplicii (1).

Sed circa hos sanctos duplex est sculptorum et cæmentariorum quorumdam error. Unus quod suos patronos vocent quatuor coronatos, cum sint quinque prædicti, a quatuor coronatis (2) diversi, ut ex gestis et Breviariis constat. Quare si molestius plebeiis foret quinque martyrum nomina exprimere, vocent patronos suos, aut coronatos, aut quinque coronatos : non autem falso, quatuor coronatos.

Alter error ex dictis dependet. Pingunt enim quatuor coronatos cum instrumentis sculptorum et cæmentariorum, cum ea forent quinque prædictis martyribus applicanda. Itaque, qui in errore versantur, eumdem, ut nimis manifestum, agnoscant et corrigant.

CAPUT XLVII.

Pictura Martini vestem scindentis.

A coronatis ad Martinum, sanctissimum episcopum (3), transeamus, cujus chlamydem dividentis pictura, non solum Ambianis, ubi eam divisit, celebris est, sed per totum orbem christianum. Factum autem illud describit sanctus Severus Sulpicius (*initio Vitæ*, [cap. 2] : « Quodam tempore, cum jam nihil præter arma et simplicem militiæ vestem haberet, media hieme quæ solito asperior inhorruerat, adeo ut plerosque vis algoris extingueret, obvium habuit in porta ambianensis civitatis pauperem nudum; qui cum prætereuntes, ut sui misererentur, oraret, omnesque miserum prætierirent, intellexit vir Deo plenus, sibi illum, aliis misericordiam non præstantibus reservari. Quid tamen ageret? Nihil præter chlamydem (4), qua indutus erat, habebat. Jam enim reliqua

(1) Passi sunt sub Diocletiano, anno 303 (*Baron. ad hunc an.* n. 115).

(2) Hi biennio post interfecti : eorum nomina Severus, Severianus, Carpophorus, et Victorinus. *Baronius, ibid.*, qui et observat artem statuariam illo tempore collapsam esse, quod ejus facultatis opifices, propemodum omnes ad christianam fidem conversi, neque deos, neque diis sacranda vellent exsculpere. Unde factum, ut quæcumque Romæ visuntur, imperante Diocletiano facta simulacra, rude quiddam et informe referant.

(3) De anno mortis ejus gravis est controversia : verisimile obiisse circa 397.

(4) Notent pictores eam albi coloris fuisse. Venantius Fortunatus, lib. I *de Vita S. Martini* (*bibliotheca PP.* edit. 1677, tomo X, p. 598) :

Hac se veste tamen tectum obtulit ipse Creator :
Martinique chlamys texit velamine Christum.
Nulla Augustorum meruit hunc vestis honorem :
Militis alba chlamys plus est quam purpura regis.

in opus simile consumpserat. Arrepto itaque ferro quo accinctus erat, mediam dividit, partemque ejus pauperi tribuit : reliqua rursus induitur. Interea de circumstantibus ridere nonnulli, quia deformis esset et truncatus habitu videretur. Multi tamen, quibus erat mens sanior, altius gemere, quod nihil simile fecissent, cum, utique plus habentes, vestire pauperem sine sua nuditate potuissent. Nocte igitur insecuta cum se sopori dedisset, vidit Christum chlamydis suæ, qua pauperem texerat, parte vestitum. Intueri diligentissime Dominum vestemque quam dederat jubetur agnoscere. Mox ad angelorum circumstantium multitudinem audivit Jesum clara voce dicentem : Martinus, adhuc catechumenus, hac me veste contexit. Vere memor Dominus dictorum suorum, (qui ante prædixerat, (*Matth.*, XXV, 40) : Quamdiu fecistis hæc uni ex minimis istis, mihi fecistis), se in paupere professus est vestitum fuisse : et ad hoc confirmandum tam boni operis testimonium, in eodem se habitu quem pauper acceperat, dignatus est ostendere »

Succinctius idem narrat sanctus Fortunatus (*lib.* X *Carminum variorum*) :

Ambianis tremulum cernens Martinus egenum,
Dimidiæ chlamydis mox ope membra tegit.
Sed coram angelicis turmis se hanc, nocte silente,
Pauperis in specie, Christus habere refert.

CAPUT XLVIII.

Pictura Elisabeth cum tribus coronis.

Die decima nona natalem habet Elisabeth, regis Hungarorum filia (1), xenodochiorum et pauperum amantissima. Hæc pingitur cum tribus coronis, ut significetur vitam sanctissime transegisse in statu virginali, maritali et viduali (2) ; quomodo hanc picturam explicat Jodocus Clichthoveus integro sermone quem unicum edidit de natali hujus sanctissimæ viduæ ; in quo pro themate assumit illud Ecclesiastici (*cap.* XLV, 14) : *Corona aurea super caput ejus* (3).

CAPUT XLIX.

In picturam Præsentationis beatæ Mariæ.

In Præsentationis autem beatæ Mariæ imagine, certum est quod principaliter per eam significatur : videlicet, beatissimam Virginem vovisse virginitatem ; sicut ex ejus verbis (*Lucæ* II, 34) : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* multi annotaverunt, ut Augustinus (*in libro de sancta Virginitate*, *cap.* 4), Gregorius Nyssenus (*in homilia de Christi nativitate*), Beda (*in Lucam*), Bernardus (*homilia* 4 *super : Missus est : et in sermone, super : Signum magnum apparuit in cœlo*), et Hugo de sancto Victore (1) (*cap.* 1 *de perpetua virginitate Mariæ*).

Conantur etiam nonnulli exprimere ex libello de ortu beatæ Mariæ, qui est apud Hieronymum, quod triennis absque ductu ascenderit per *quindecim gradus templi* (2). Verum quæ dicuntur de quindecim gradibus templi, plane incerta esse annotavit reverendissimus D. Jansenius in psalmum CXIX.

Neque omnino certum est an triennis fuerit præsentata ; quamvis hoc paulo plus probabilitatis habeat ex græcis aliquot scriptoribus, apud Metaphrastem. Quibus adde Nicephorum libro primo, cap. septimo (3).

SUPPLEMENTUM
AD LIBRI III CAPUT XLIX.

DE S. CÆCILIA, VIRGINE ET MARTYRE.

Hæc una est ex quatuor illis, quarum nomen antiquitus in missæ canonem insertum. De ejus vita nihil exploratum habemus, præter hæc excerpta ex *libro Sacramentorum* S. Gregorii papæ, *præfat. ad missam S. Cæciliæ, tomo* III *operum, edit. Paris.* 1705, *col.* 141 : « Cujus [Dei] munere beata Cæcilia in virginitatis proposito, et in fidei confessione sic roborata est, ut nec ætatis lubrico ab intentione mutaretur, nec blandimentis carnalibus demulceretur, nec tormentorum immanitate vinceretur : sed, servando corporis ac mentis integritatem, cum virginitatis et martyrii palma æternam mereretur adipisci beatitudinem. » Nam Acta beatæ Cæciliæ, a Surio edita, tametsi Bedæ superent ætatem, parum tamen habere veritatis et verisimilitudinis censent Tillemontius (4) et Joannes Gar-

Hic enim habitus fuit eorum apud Romanos militum, quos staturæ proceritas et forma commendabat : qui in pugna imperatorem circuibant ac defendebant, candida veste conspicui. Hinc dicti candidati apud Ammian. Marcellinum, lib. XV, cap. 5, et alibi. Docet Vegetius « candidatos milites dictos, principales, quique privilegiis muniuntur. » Inscriptio Romæ in basilica S. Petri ad vincula : HIC. POSITUS. EST. ANTIOCHOS. CANDIDATUS. PRIMICER. (Ex Cangii *Glossario mediæ et infimæ latinitatis.*)

(1) Mortua an. 1231, ætatis 25.

(2) Quod idem præstitit alia Elisabeth, regina Portugalliæ, defuncta 4 julii 1336.

(3) Ubi tamen legitur : « Super mitram ejus. »

(1) « Tous les pères et les interprètes catholiques établissent par ce passage (*Luc.* II, 34), contre Calvin et les autres, un propos, une volonté déterminée, un vœu même selon quelques pères, de garder sa virginité. » Bossuet, *seconde instruct. pastorale sur le N. T. de Trévoux*, edit. Paris. 1705, p. 54.

(2) Habet hæc *Evangelium de nativitate Mariæ*, n. 6, *Codice apocrypho N. T.* ab Joh. Alb. Fabricio vulgato, pp. 26-28. Et *Protevangelium Jacobi*, num. 7, ibidem, paginis 83-85.

(3) Et libro secundo, capite 3, ubi locum allegat, velut ex S. Evodio, episcopo antiocheno, toti antiquitati ignotum, atque ideo a Baronio, aliisque rejectum. Eadem prope habet *homilia citata* Nyssenus, qui et apocryphum quamdam historiam profert. Item *Tragœdia Christi patientis*, cum Nazianzeno edi solita. Cæterum satis antiquam esse apud Græcos Præsentationis marianæ solemnitatem, ostendunt Emmanuelis Comneni imp. constitutio *apud Balsamonem, in Nomocanonem Photii*, tit. 7, cap. 1, et sermones B. Germani, patriarchæ CPolitani, ac Georgii, episcopi Nicomediensis, quos latine redditos exhibet Surius, tomo VI novembris, et græce manuscriptos vidit Baronius, legendus *ad Martyrol. roman.* 21 novemb., annot. A. Dictus Germanus ait B. Virginem in sanctis sanctorum habitasse : « Ubi non sæpe, sed semel solum in anno, sacerdos ingrediens peragebat cultus mysticos : illuc virgo, ut ibi perpetuo maneret, a suis adducitur parentibus. » Quod ita forte intelligere possis, ut B. Maria, non in ipso loco sanctissimo, sed in proxima cella habitaverit. Alioqui Germanum ægre concilies cum Paulo scribente, *Hebr.* IX, 7, « in secundo (tabernaculo, seu in sancta sanctorum) semel in anno solum pontificem introisse. »

(4) Mém. pour servir à l'Hist. eccles., edit. Paris. t. III, p. 689.

nerius : idem sentiunt antuerpienses hagiographi, ut facile colligitur ex iis, quæ jam scripserunt, agentes *ad* 14 *aprilis* de SS. Valeriano ac Tiburtio, tum *ad* 25 *maii* de S. Urbano pontifice.

In Actis autem illis hæc leguntur : « Venit dies, in quo thalamus collocatus est. Et, cantantibus organis, illa [Cæcilia] in corde suo soli Domino decantabat, dicens : Fiat cor meum et corpus meum immaculatum, ut non confundar : et, biduanis ac triduanis jejuniis, orans commendabat Domino, quod timebat. Invitabat angelos precibus, lacrymis interpellabat apostolos, et sancta omnia Christo famulantia exorabat, ut suis eam deprecationibus adjuvarent, suam Domino pudicitiam commendantem. » Nemo dubitaverit hinc excerptas esse romani Breviarii antiphonas, quarum prima : « Cantantibus organis, Cæcilia Domino decantabat, dicens : Fiat cor meum immaculatum, ut non confundar. »

Porro ex his prave intellectis fluxit consuetudo pictorum, Cæciliam, organa pneumatica digitis errantibus pulsantem, exhibentium : fluxit consuetudo musicorum, eam, ut patronam suam, invocantium. Errarunt hi et illi. Nam, ut omittam incertam fidem Actorum ante recitatorum, et vagam significationem vocis *organa*, quælibet instrumenta complectentis, nusquam omnino legitur B. Cæcilia musicam seu calluisse, seu tractasse. Nec aliud ex ejus Actis elicies, quam quod ea die, qua parabantur illi carnales nuptiæ, pulsata sint excitandæ lætitiæ organa, a quibus castissima virgo, perinde ut a nuptiis ipsis, abhorruit.

Superest, ut ne pictores in posterum organa musica Cæciliæ apponant, nisi forte pedibus ejus calcanda : item ut aliud sibi patrocinium advocent e cœlo musici; quale non difficile reperient, quandoquidem e cœlitibus multi operam eorum arti navarunt : imprimis, rex idem et propheta, David, qui « stare fecit cantores contra altare, et in sono eorum dulces fecit modos, » ut loquitur Siracides (*Eccli.* XLVII, 11). Deinde Gregorius Magnus, qui scholam cantorum in ecclesia romana instituit ac rexit (1) : S. Germanus episcopus, qui paria fecit in ecclesia parisiensi (2). S. Odo, e turonensis ecclesiæ cantore cluniacensis abbas, qui ad vitæ usque finem operibus musicis incubuit : S. Aldricus, ex præcentore metensi Cenomanorum episcopus; hic, admodum juvenis, « cantum romanum, atque grammaticam, sive divinæ Scripturæ seriem, humiliter discere meruit, quibus pleniter atque doctissime instructus est; » ita enim Vitæ illius scriptor, *tomo tertio Miscellaneorum Baluzii*. Longam aliorum seriem adjungere possem : sed, ut brevitati consulam, unicum subjicio S. Dunstanum, cantuariensem archiepiscopum, de quo Osbernus in ejus Vita, *Actis sanct.* inserta, *tomo* IV, *maii*, *pp.* 361 362 : « Sicut David ... vasa cantici [id est musica instrumenta] habuit, quia usum illorum non nisi in divinis laudibus expendit. » Et ibidem : « Quamvis omnibus his [philosophicis] artibus magnifice polleret [Dunstanus,] ejus tamen multitudinis, quæ musicam instruit, eam videlicet, quæ instrumentis agitatur, speciali, quadam affectione, scientiam vendicabat : sicut David, psalterium sumens, citharam percutiens, modificans organa, cymbala tangens. » Rursum : « Cum videret dominum regem secularibus curis fatigatum, psallebat in tympano, sive in cithara, sive alio quolibet musici generis instrumento; quo facto tam regis, quam omnium corda principum, exhilarabat. »

Ut autem ingenue fatear, per quem profecerim, materiam hujus supplementi magna ex parte suggessit auctor libri, cui titulus : *Variétés historiques, physiques, et littéraires : Paris*, 1752, *tom.* III, *part* 1, *pp.* 242 270.

(1) Vide supra, col. 273. notat. 1.

(2) Obiit sanctus antistes, prope octogenarius, anno 576. De illo Venantius Fortunatus, libro II, poemate 11 :

Celsa Parisiaci cleri reverentia, pollens
Ecclesiæ genius, gloria, munus, honor :
Carmine Davidico divina poemata pangens,
Cursibus assiduis dulce revolvit opus.
Inde sacerdotes, leviticus hinc micat ordo....
Illi jam senio, sed et hi bene vestibus albent,
Ut placeat summo picta corona Deo.
In medio Germanus adest Antistes honore,
Qui regit hinc juvenes, subrigit inde senes.
Levitæ præeunt : sequitur gravis ordo canentum;
Hos gradiendo movet, hos moderando trahit :
Ipse tamen sensim incedit, velut alter Aaron;
Non de veste nitens, sed pietate placens....
Pervigiles noctes ad prima crepuscula jungens,
Construit angelicos turba verenda choros.
Pontificis monitis clerus, plebs psallit, et infans;
Unde, labore brevi, fruge replendus erit.
Sub duce Germano felix exercitus hic est;
Moses, tende manus, et tua castra juva.

CAPUT L.

De beatæ Catharinæ imagine.

De sanctissima porro Dei martyre Catharina, notum est, quod pingatur patrem pedibus suis conterens, quia de eo per martyrium triumphavit. Sed vulgo persuasum est eum esse Maxentium, Romanorum imperatorem : cum docti viri asserant Maxentium imperatorem nunquam Alexandriæ tyrannidem exercuisse. Ideo romanum Breviarium patrem quidem Maxentium vocat (1), sed nulla tituli dignitate addita.

(1) In hodierno Breviario nulla Maxentii mentio est : nulla patris Catharinæ, quem alii Costum vocant, et Alexandriæ regem faciunt. Cæterum Actis ejus nullam deberi fidem, una vox est omnium eruditorum. Hesselius in *Censura Passionalis Sanctorum*, folio 1° *post Hhv.* : « Vita S. Catharinæ, quæ incipit.... Tradunt Annales, suspecta est mihi, etsi martyrem venerer. Dicit enim, cap. 12, Platonem de Christi majestate dixisse, quod signum ejus est circumrotundatum et decussatum; quasi ipse noverit Christum crucifigendum. Et cap. 13, » etc. Molanus *ad Usuardum*, *edit. Lovan.* 1568. cc. 111. verso : « Passio beatæ Catharinæ, quæ passim habetur : Tradunt annales, etc. exstat impressa nomine Rabbani abbatis. In ea tamen, sicut et in Simeonis metaphrasi de Æcaterina, magnis viris nonnulla displicent; ut hic locum habeat Gelasii admonitio : Nos tamen, cum sancta Romana Ecclesia, omnes martyres, et eorum gloriosos agones, qui Deo magis quam hominibus noti sunt, omni devotione veneremur. » Baronius *ad Martyrol. rom.* 25 *nov.*, *annot. A.* « In Actis ejus [Catharinæ] haberi aliqua, quæ corrigantur nullus, qui illorum temporum res gestas noverit, inficias ierit; ut inter alia illud de Maxentio, cujus loco Maximinus restitutus est. » Antuerpienses hagiographi, *in Ephemeridibus græco-moscis*, *tomo primo maii præfixis*, *p.* 51 : «Hæcatherinam Græci, Latini Catharinam appellant. Acta apud utrosque, quantum habent admirabilitatis, tanto etiam plus difficultatis patiuntur

Quare ego potius laudarim patrem non depingi ut imperatorem, quam, ex vulgi opinione, romani imperii augustum.

ad obtinendam fidem. Nihilo levior objicitur molestia circa sacri corporis ad montem Sinai translationem, indubitabilem illam quidem quoad substantiam; sed, quoad auctores ejus ac tempus, perquam obscuram. » Tillemontius, *Mém. pour servir à l'Hist. eccles.* edit. Paris. t. V. p. 447, de eadem agens : « Nous sommes contraints d'avouer que nous n'avons pas un seul point de son histoire, que nous puissions dire être assuré. » Joannes Baptista Ladvocat, Sorbonæ doctor, *Diction. historique portatif*, Paris 1760. t. I, pp. 260, 261 : « On n'a rien de certain touchant sainte Catherine vierge et martyre : et l'on n'en parle qu'au commencement du IX^e^ siècle, trouvée sans corruption dans la montagne de Sinaï en Arabie. Les chrétiens de ce pays prirent ce corps pour celui d'une sainte martyre, qu'ils nommèrent *Catherine*, c'est-à-dire, *pure* et *sans tache*, et lui rendirent un culte religieux, qui passa aux grecs et aux latins. » Ultra has metas progressus erat Joannes Launoius, vir, ut notum est, immodicæ crisi deditus, de quo refertur ab Adriano Valesio (a) : « M. de Launoy, docteur en théologie, avait rayé de son calendrier sainte Catherine, vierge et martyre. Il disait que sa vie était une fable : et pour montrer qu'il n'y ajoutait aucune foi, tous les ans, au jour de la fête de cette sainte, il disait une messe de *Requiem*. C'est de lui-même que je tiens cette particularité. » Quod B. Catharinæ meminisse Bedam et Adonem affirmet Baronius, *ubi sup.*, vanum est, cum adscriptum Bedæ Martyrologium illo longe recentius sit, et Catharinæ mentio nulla exstet in genuino Adone, sed tantum in additamentis ei obtrusis.

Cæterum, legitur in Græcorum Menologio : « Commemoratio sanctæ magnæ Æcatharinæ. » Et beatam martyrem singulari veneratione prosequebatur S. Paulus anachoretes e stilitarum (seu in columnis degentium) classe, anno 936 vita functus. Sic enim fidelis ejus vitæ scriptor *apud Baronium ad dictum an., n.* 6 : « Aliorum quidem sanctorum memoriæ hilaritatis ansam Paulo dabant, martyris vero Æcaterinæ non solum voluptate sanctum replebat, sed propemodum exultatione et tripudio. Etenim celebrabat illam non corporis tantum sensu, sed admixta simul spirituali lætitia, aut potius præcipuum id erat quod spiritui dabat. » Idem Baronius *ad an.* 307, *n.* 31, Catharinam non expresso nomine designari putat ab Eusebio, *Hist. eccl. lib.* VIII, *cap.* 27 (b), cujus verba recitat ex versione Christophorsoni (c). Vetus ille scriptor enarrata Maximini tyranni avaritia, temulentia ac projecta libidine, immanem ejus in christianos sævitiam depingit, quam qui viri erant « ferre maluerunt quam Dei cultum cum idolorum veneratione commutare. » Mox subjicit : « Atque ex mulieribus non minus ipsis viris a doctrina divini verbi animatis roboratisque, pars, eadem cum viris certamina subeuntes, æqua virtutis præmia reportarunt, pars ad corruptelam et obscenam libidinis turpitudinem invitæ attractæ, vitam citius internecioni quam corpus dedecori tradere instituerunt; sola namque mulier quædam christiana inter alias a tyranno adulterii labe turpificatas ex alexandrinis mulieribus nobilissima splendidissimaque, Maximini animum libidine furentem et lasciviente intemperantia, magnitudine quam altissimi animi devicit, quæ quanquam aliis rebus, ut opibus generis, splendore et exquisita doctrina insignis fuit, tamen ista omnia præ pudicitia postputavit. Istam quidem Maximinus, licet sæpe orasset uti i, sius cupiditati obsequeretur, eaque denegasset, seque mori paratam ostenderet, tamen interficere non potuit (quippe libido potius quam iracundia mentis suæ tenebat imperium), sed illam fuga muletatam omnibus facultatibus spoliavit. » Fatendum sane plura hic esse quæ in Catharinam apte quadrant, pauca quæ minus congruunt.

Hæc justo forte longiora claudo brevi observatione de sanctæ virginis imaginibus. Rota cur illi apponatur, eaque gladiis armata notissimum est; at cum in romano Breviario securi percussa dicatur, miror ensem in ejus dextera collocari, vel etiam gladio demendum illi caput exprimi, ut factum in eleganti pictura quam videre est Leodii in ecclesia ejus nomine insignita.

(a) Valesiana, pag. 36.
(b) In editione Henrici Valesii, *c.* 14, *p.* 253.
(c) Edit. colon. 1570, *pp.* 208, 209.

CAPUT LI.

De cruce sancti Andreæ.

Mense novembri postremus est sanctus Andreas, vocatione inter apostolos primus : cujus crux religiosissime asservatur ad sanctum Victorem. Ex qua constat nonnihil in ejus pictura aberrare domum burgundicam; quod tamen cum bona ejus venia dictum sit. Robertus enim Cænalis, episcopus arboricensis (1), (*in libris de Re gallica*) ob hanc discrepantiam aliquoties notat Burgundiæ principes insigne suum crucis falso appellare divi Andreæ (2), ubi intersectio fit ad angulos partim obliquos, partim acutos : cum crux Andreæ ad sanctum Victorem Massiliæ eamdem cum cruce Christi figuram habeat (3); lignum enim ligno affixum est ad angulos rectos (4).

DECEMBER.

CAPUT LII.

De malleo sancti Eligii, et calice sanctæ Barbaræ.

Mense decembri, qui Alemannis dicitur mensis Christi, ipsis kalendis occurrit Eligius episcopus (*), qui cum malleo pingitur, quia fuit aurifaber ante episcopatum (5) : et, inter cætera bonorum insignia, multa sanctorum, auro, argentoque, et gemmis, fabricavit

(*) *Prima editio* : Eligius, noviomensis episcopus (6), et Flandriæ (7) apostolus.

(1) Imo abrincensis in inferiore Normannia. Obiit in patria urbe Lutetia Parisiorum, an. 1560.

(2) Nempe decussatam crucem; nam ut Hieronymus *ad Jeremiæ caput* XXXI : « Decussare est per medium secare; veluti si duæ regulæ concurrant ad speciem litteræ X, quæ figura est crucis. » Quo schemate patriarcha Jacob « imposuit et intermutatis manibus (Josepho) benedixit, et quidem ita transversim obliquatis inter se, ut Christum (crucifixum) deformantes, jam tunc porrenderent benedictionem in Christum futuram. » (Tertullianus, *de Baptismo*, *cap.* 8.) Frequens est forma hujus crucis in symbolis gentilitiis, et Gallis dicitur *sautoir*.

(3) Constat saltem Andræam crucifixum fuisse, primum ex Sophronii *additamentis ad Hieron. de Scriptor.*, *cap.* 2, dein ex Fausto manichæo *apud Augustin, l.* XIV *in eum scripto*, *cap.* 1; præterea ex Petri Chrysologi, *sermone* 133, *edit. Rothomag.* 1640, *p.* 466; denique ex veteri *hymno* Damasii nomine edito, *Biblioth. PP. edit. Parisien.* 1644, *tom.* VIII, *p.* 844. Fixum ad arborem olivæ rectam (ἐπὶ ἐλαίας ὀρθίου) narrat pseudo Hippolytus, *Auctuario* II *ad biblioth. PP., Paris.* 1648, *p.* 832. Etiam in crucem actum et biduum in ea pependisse scribunt presbyteri et diaconi ecclesiarum, Achaiæ *in epist. ad universas ecclesias*, edita *tomo* I *Historiarum Aloysii Lipomani*, et in collectione Surii, 30 novemb., *edit. Colon.* 1618, *p.* 655 *et seqq.* Sed huic epistolæ multa fidem detrahunt, ut videre est apud Tillemontium, *note* 2 *sur S. André*, *edit. Brux. t.* I, *part.* 3, *pp.* 1058-1063, ubi rem accurate discutit.

(4) Hic se hospitem in geometria Molanus ostendit, cum crucis decussatæ tam recti possint esse anguli quam vulgaris seu immissæ.

(5) Deinde et regiæ monetæ præfectus. Exstant etiamnum aurei nummi Lutetiæ sub Dagoberto et Clodoveo cusi nomen Eligii præferentes. Adi le Blanc, *Hist. des monnaies de France*, *pp.* 50 *et* 54.

(6) Una cum S. Audoeno consecratus anno 640, Dominica ante litanias, seu Rogationes, hoc est die 21 maii.

(7) Quæ tum subjecta diœcesi noviomensi cum Tornacensi conjunctæ ab annis plus 100, nempe ab obitu S. Medardi. Porro Evangelium nuntiavit Eligius Flandrensibus, seu Brugensibus, item Andoverpensibus, Frisonibus (nunc fœderati Belgii trans Mosam incolis), Suevis Corturiaco vicinis ac plerisque maritimæ Belgarum oræ accolis. Obiit

sepulcra : quæ recenset S. Audoenus, libro primo (*capite* 32) Vitæ ejus (**).

(**) *Prima editio addebat :* Cujus librum manuscriptum (1) cum nunc ad manum non habeam, adscribam verba Meieri (*in Annalibus Flandriæ, an.* 665), qui sic eos recenset : D. Eligium, tornacensem episcopum, lego sanctorum Dionysii, Rustici, Eleutherii, Martini, Brixii, Germani, Severini, Hatonis, Quintini, Luciani, Genovefæ, Columbæ, Juliani, Chrysolii, Crispini ac Crispiniani, sepulcra auro et gemmis, Dagoberti regis impensis (erat enim aurifex) exornasse.

Pridie autem nonas apud multos celebris est Barbara. Quæ pingitur aliquando cum calice, et corpore Domini in manu. Constat enim eam multis succurrisse, ne absque viatico, sive sacramento corporis Dominici, discederent.

Usitatius cum turri pingitur et tribus fenestris ; notissima de causa. Nec inepte nonnulli, ut utrumque exprimant, ad ostium turris calicem cum corpore Domini pingunt (2).

Quid autem hic sit vitandum, potissimum iis qui scelerate vivunt, dictum est libro secundo, ex decretis synodi cameracensis (*cap.* XXXVI [*imo* XXXV, *col. hujus edit.* 89]).

CAPUT LIII.

De picturis sancti Nicolai.

Intra triduum sequitur festum Nicolai (3). Qui pingitur cum tribus pueris, sed tam obscure, ut vix sciam, quonam referenda sit ea pictura. Tres juvenes milites naufragium passos a sententia judicis liberavit, qui eos ob furtum injuste ad necem damnaverat, tunc enim temporis leges furtum non puniebant nece. Tres filias prostituendas sua clancularia munificentia in pudicitia conservavit. Tres militiæ principes, apud Constantinum falso accusatos, eripuit a pernicioso jugulatu (**). Fertur etiam a plebeiis, mulierem quamdam vesperi tres pueros occidisse, et in vase pro salitis

(**) *Prima editio :* Passim etiam Nicolao appinguntur tres illi juvenes naufragium passi, quos Nicolaus a sententia judicis liberavit.... Leges furtum non puniebant morte. Miratus vero sæpe sum, cur isti tam obscure Nicolao appingantur, ut vix animadverti possit, quales sint : sed putarim majores nostros id studio fecisse, ut et alia per hanc picturam intelligi possint. Nam et tres filias... conservavit. Tres quoque militiæ principes... eripuit a pernicioso jugulatu. Scribitur præterea mirabile quid de imagine S. Nicolai, quam in christicolæ domo repererat barbarus Telonarius. Quod, quia prolixius est, legat qui volet apud Aloysium (*in Vita Nicolai scholio* 17).

pro salitis carnibus reposuisse : eosque demum a Nicolao resuscitatos esse. En quatuor ternaria. Sed ad quod eorum pictores respexerint, nondum exprimere valeo (1). In prosa de sancto Nicolao legitur :

Vas in mari mersum patri
Redditur cum filio.

Et huc eos respexisse non dubito, ad significandum quod sanctus Nicolaus sit patronus nautarum et naufragantium, qui ejus adhuc viventis et absentis auxi-

septuagenario major, kalendis decembris, anno (ut creditur) 634.

(1) Is editus est opera Surii *ad* 1 *decembris*, rursum a Luca Dacherio, *Spicilegii tomo* V, (*primæ edit*) *p.* 147 *et seqq.*

(2) De B. Barbara sic hagiographi antuerpienses, *tomo* I, *maii, in prolegomenis, pag.* 54 : « Sancta hæc martyr, quam apud Græcos Latinosque ævi sequioris est celebris, tam fuit ignota antiquioribus æque ac S. Catharina, quicum hoc etiam commune habet quod Acta valde incertæ, sint fidei. Sed minime incerta obscuraque sunt miracula in favorem moribundorum ad ejus invocationem patrata. Adi Tillemontium, *Hist. des empereurs, note* 1 *sur la persécution de Maximin, tom.* III, *edit. in-4°, p.* 690.

(3) De cujus imagine jam dictum aliquid supra, *libb.* II, *cap.* XV.

(1) Haud dubium quin plerique ad quartum ternarium respexerint. Erat is ut est adhuc in ore vulgi, solebatque festivis dramatibus exhiberi, quorum unum, lector, accipe descriptum e codice XIII seculi ad floriacense S. Benedicti cœnobium pertinente. Debeo illud auctori libri hoc titulo editi : *Variétés historiques, physiques et littéraires*, etc., *Paris*, 1752, *tomo* III, *part.* 1, *pp.* 184-188.

Primus clericus.

Nos quos causa discendi litteras
Apud gentes transmisit exteras,
Dum sol adhuc extendit radium,
Perquiramus nobis hospitium.

Secundus clericus.

Jam sol equos tenet in littore,
Quos ad pisces merget sub æquore :
Nec est nota nobis hæc patria :
Ergo quæri debent hospitia.

Tertius clericus.

Senem quemdam maturum moribus
Hic habemus coram luminibus,
Forsan nostris compulsus precibus,
Erit hospes nobis hospitibus.

Simul omnes ad senem dicunt :

Hospes care, quærendo studia,
Huc relicta venimus patria ;
Nobis ergo præstes hospitium,
Dum durabit hoc noctis spatium.

Senex.

Hospitetur vos Factor omnium,
Nam non dabo vobis hospitium,
Nam nec mea in hoc utilitas
Nec est ad hoc nec (a) opportunitas.

Clerici ad vetulam.

Per te, cara, sit impetrabile
Quod rogamus, etsi non utile ;
Forsan propter hoc beneficium
Vobis Deus donabit puerum.

Mulier ad senem.

Nos his dare, conjux, hospitium,
Qui sic vagant quærendo studium
Sola saltem compellat caritas ;
Nec est damnum, nec est utilitas.

Senex.

Acquiescam tuo consilio
Et dignabor istos hospitio.

Senex ad clericos.

Accedatis, scholares, igitur :
Quod rogastis vobis conceditur.

Senex (ad uxorem) *clericis dormientibus.*

Nonne vides quanta marsupia?
Est in illis argenti copia ;
Hæc a nobis absque infamia
Possideri posset pecunia.

(a) Forte *nunc*.

lium invocaverunt. Sed cur tres pinguntur in vase, cum unius tantum filii mentio fiat?

Longe itaque præfero alteram Nicolai picturam, quæ Romæ est, et per Italiam alibi. Habet in una manu pedum, in altera librum, et super eum tres massas auri, quibus filiarum trium pudicitiam conservavit. Quam etiam picturam videre licet in nummis quibusdam expressam. Eamdemque nonnulli observarunt usitatam esse in insula Corfu (1), quæ Nicolaum summa cum veneratione colit. Agnoscit eamdem Germania. Joannes enim keisersbergensis sermones suos de vita monastica, quos, ad sorores sancti Nicolai in Undis, Argentinæ habuit anno 1496, hunc in modum exorsus est : « Sanctus Nicolaus (cujus hodie dies festus agitur per totam christianitatem, præcipue autem in hoc, et in aliis locis, ubi patronus est) depingi solet cum tribus pomis aureis : et hoc ob notissimam eleemosynam, quam fecit in pauperem patrem trium filiarum, quas prostituere deliberaverat, quatenus inde sibi victum acquirerent. »

Vetula.

Paupertatis onus sustulimus,
Mi marite, quandiu vivimus.
Hos si morte donare volumus,
Paupertatem vitare possumus.....
Evagines ergo jam gladium;
Namque potes morte jacentium
Esse dives quandiu vixeris;
Atque sciet nemo quod feceris.

Nicolaus.

Peregrinus, fessus itinere
Ultra modo non possum tendere;
Hujus ergo per noctis spatium
Mihi præstes, precor, hospitium.

Senex ad mulierem.

An dignabor istum hospitio,
Cara conjux, tuo consilio?

Vetula.

Hunc persona commendat nimium;
Et est dignus ut des hospitium.

Senex.

Peregrine, accede propius;
Vir videris nimis egregius;
Si vis, dabo tibi comedere :
Quidquid voles tentabo quærere.

Nicolaus, ad mensam.

Nihil ex his possum comedere :
Carnem vellem recentem edere.

Senex.

Dabo tibi carnem quam habeo;
Namque carne recente careo.

Nicolaus.

Nunc dixisti plane mendacium :
Carnem habes recentem nimium,
Et hanc habes magna nequitia,
Quam mactari fecit pecunia.

Senex et mulier.

Miserere nostri, te petimus;
Nam te sanctum Dei cognoscimus :
Nostrum scelus abominabile
Non est tamen incondonabile.

Nicolaus.

Mortuorum afferte corpora,
Et contrita sint vestra pectora :
Hi resurgent per Dei gratiam;
Et vos fendo quæratis veniam.

Orationes Nicolai.

Pie Deus, cujus sunt omnia,
Cœlum, tellus, aer et maria,
Ut resurgant isti præcipias,
Et hos ad te clamantes audias.

Et post omnis chorus dicat : Te Deum laudamus.

(1) Seu Coreyra, Venetis subdita.

Fuit et tertia Nicolai pictura absque mitra, apud Italos. Sic enim scribit (*in sanctorum Catalogo*) Petrus Equilinus (**) : « Fertur beatum Nicolaum jam senem concilio nicæno interfuisse : et se quemdam arianum, fideli zelo, in maxillam percussisse : ob idque (1) a concilio mitra et pallio privatum exstitisse. Propter quod ut plurimum sine mitra pingitur. Sed dum aliquando missam beatæ Virginis, cujus erat devotus, in pontificalibus celebraret, et privationem mitræ ac pallii defleret, quasi zelo nimio fidei ablatam, ecce, cunctis videntibus, duo angeli eidem astiterunt, quorum unus mitram, alius pallium, sibi divinitus restituerunt. » Verum nihil tale habet historia a Joanne diacono scripta : nec Petrus Equilinus affirmat, sed ferri dicit. Quare non immerito posterioribus Italis ea pictura displicuit (2). (***).

(**) *Prima editio :* Nicolaus pingitur quibusdam locis absque mitra; de quo sic habet Petrus de Natalibus (*lib* I *Catalogi*, *cap.* 33) : Fertur, etc.

(***) *Prima editio :* Verum istud non videtur valde certum; nihil enim tale habet historia S. Nicolai, a Joanne diacono conscripta : nec inter concilii nicæni patres Nicolaus recensetur (3) : et petrus Equilinus non affirmat, sed dicit ferri. Simeo tamen Metaphrastes, et ex eo Breviarium romanum, Pii Quinti jussu editum, habent Nicolaum episcopum nicæno concilio interfuisse : ibique, cum trecentis illis decem et octo patribus, arianam hæresim condemnasse. Verum, sive ei concilio interfuerit, maxillam ariani percutiens : sive (quod potius crediderim) hoc modo non interfuerit, videtur mihi Nicolaus, cujus solius festum celebramus ex orientalis Ecclesiæ episcopis (4), rectissime pingi absque mitra, ad significandum populo, quod omnes fere orientales Ecclesiæ ab obedientia romanæ sedis, ac a fidei integritate defecerint; propter quod nunc premuntur dominio et imperio Turcarum. Illud enim diligenter inculcandum est, in locis

(1) Veluti violatorem paulini præcepti, quo vetatur episcopum esse « percussorem. »

(2) Extra dubium est cultus B. Nicolao exhibitus etiam pluribus seculis antequam sacrum ejus corpus Barium in Apulia transferretur, quo pervenisse constat 9 maii an. 1087. De miraculis eo apud Deum intercedente patratis haud minus liquet. Sed de gestis ab illo dum in vivis ageret nihil certi ad nos pervenit, nisi quod myrensis in Lycia episcopus seu metropolita fuerit. De ætate qua vixit hoc unum scimus, obiisse ante Justinianum imp., qui nomine ejus insignivit ædem sacram ab se juxta Constantinopolim in Blachernis extructam. Probabile est B. Nicolaum anno 325 nicænæ synodo interfuisse.

(3) Scriptor libri cui titulus : *Histoire des conciles généraux..., avec des notes d'éclaircissement et de critique*, etc., editi *Lutet. Paris.* 1692, *in*-4°, de nicæna synodo agens, p. 59, ait : *Nous avons perdu, avec les Actes de cette fameuse assemblée la liste même des noms des saints évêques qui la composaient. Pour réparer en quelque manière cette perte, il a fallu avoir recours aux historiens ecclésiastiques du IV^e^ et du V^e^ siècle qui nous ont conservé la mémoire des pères de ce concile les plus distingués par leur mérite et par leur sainteté. Et c'est dans leurs ouvrages que nous avons pris ce que nous allons dire là dessus en peu de mots.* Tum *pag.* 45 inter eos antistites recenset S. Nicolaum, testem in margine proferens *Methodium in Actis S. Nicolai.*

(4) Crassus hic error est quem in secunda editione jure Molanus expungi voluit.

potissimum hæresi infectis, ut aliorum exemplo doceantur, quanto suo malo a fide naufragent : deinde ut rogemus Dominum Deum, ut tandem aliquando Ecclesias orientales, catholicæ Ecclesiæ ereptas a Turcis, qui in sua feritate confidunt (*oratio Ecclesiæ contra Turcas*), catholicis restituere dignetur. Nam et propter hoc campanæ in meridie signum dant fidelibus. Unde Platina, de Callisto III loquens : *Mandavit præterea, ut assiduo rogatu Deus flecteretur, in meridie campanis signum dari fidelibus omnibus, ut orationibus juvarent, qui contra Turcas dimicabant.* Quod ipsum etiam clarius patet ex Callisti super hoc edita bulla, quæ manuscripta exstat Lovanii in collegio pontificio Adriani sexti.

CAPUT LIV.

Cur Ambrosius cum flagello pingatur.

Proxime apud Romanos sequitur festum *Ambrosii*(1). Quem beatus Vincentius, prædicator, notat in Lombardia cum flagello pingi, propter ingenuam loquendi libertatem, qua nec Theodosio imperatori pepercit. Quæ narratio nota est ex historiis ecclesiasticis Theodoreti, et aliorum.

Addi potest secunda ratio, quia, quod doctorem fidei decuit, arianam perfidiam expulit ex Italia.

Est et tertia ratio, eaque, ut apparet, primaria, quod Mediolanenses, ipso invocato, ad Parabiagum victoriam sint adepti, anno Domini 1338. Ex quo tempore religiosa civitas, haud immemor accepti beneficii, divum Ambrosium cum flagello depictum, in æternam ejus rei memoriam, habere voluit : ut habet lectio tertia ambrosianæ ecclesiæ, in festo S. Ambrosii pro victoria, quod est 21 die februarii mensis.

Apiarium, sive alvearium, nonnulli ad pedes appingunt, propter miraculum examinis apum, quod Paulinus refert initio Vitæ ejus.

CAPUT LV.

De pictura conceptionis beatæ Mariæ.

Octavo die sequitur celebritas Conceptionis beatæ Mariæ. Quam ex osculo conceptam esse, fabulosum est et obscurum quorumdam figmentum. Unde memini me legisse apud Robertum de Licio, episcopum aquinatem (*serm. 4 de Laudibus sanctorum*), (*) acrem reprehensionem imaginis, in qua Anna et Joachim sub aurea porta se mutuo osculantur, cum subscripta rubrica : *Taliter concepta est beata Maria.* Videntur mihi hujus erroris occasionem desumpsisse ex apocrypho libro, qui inscribitur Protevangelium D. Jacobi, in quo sic habet impressum in Germania exemplar : *Et stabat Anna in porta, viditque Joachim venientem cum gregibus suis : et accurrens appensa est a collo ejus, dicens : Nunc cognosco quod Dominus Deus benedixit mihi vehementer, quia quæ eram sterilis, in utero habebo.* Ubi ipsi videntur mihi, pro (habebo) legisse (habeo). Hoc aut simile quid eos respexisse putarim. Unde S. Epiphanius (*hæresi* 80, *contra collyridianos*) : « Tametsi enim historia Mariæ, et traditiones habent, quod dictum est patri ipsius Joachim in deserto : Uxor tua concepit; tamen non quod sine conjugio hoc factum, neque sine semine viri : sed futurum angelus missus prævaticinatus est, ut ne qua hæsitatio fieret, propter id quod jam ex Deo ordinatum est, et a Deo promissum. »

Porro sicut Canticorum liber recte applicatur beatæ Virgini : sic etiam suavis adinventionis est ea Virginis imago, in qua ei appinguntur, sol, stella, luna, porta cœli, lilium inter spinas, speculum sine macula, hortus conclusus, fons signatus, civitas Dei, et similia, adscriptis etiam verbis : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te : electa ut Sol : pulchra ut Luna : Stella maris : Porta cœli : sicut Lilium inter spinas*, etc (1).

SUPPLEMENTUM
AD LIBRI III CAPUT LV.

DE S. LUCIA, VIRGINE ET MARTYRE.

« Sancta Lucia pingitur cum aliquo ejusmodi insigni, ex quo intelligatur, præesse ipsam valetudini oculorum. Recte id sane, quod virginis hujus opem adversus oculorum morbos invocamus Ostenderit enim ipsa fortasse res, et multis reddita salus, quod virginis ejus auxilium præsto sit laborantibus. Sed potuit fortasse etiam mos iste inde ortus esse, quod a superstitione Gentium abduci christianos oporteret. Cum enim salutare oculis numen esse Lucinam deam antiquitas existimaret, subditum martyris Luciæ nomen ei vano numini fuit : et abrogata priore appellatione, retenta virgo ista et martyr. » Ita Fredericus Borromæus, *de Pictura sacra libro* II, *cap.* 11.

At mihi verisimile non est natam gothicis seculis popularem pietatem, a vetere mythologia, plebi tum prorsus ignota, originem ducere. Quapropter accedo

(*) *Prima editio :* Memini me in Oliverii Maillardi (2) sermonibus legisse acrem reprehensionem, etc.

(1) Ac etiam in variis ecclesiis proprio Breviario utentibus, ex. gr., in rotomagensi. Hac autem die (7 decemb.) in episcopum ordinatus est anno 374. Obiit vero die 4 april. 397, ætatis 58.

(2) Oliverius Maillard aremoricus fuit, ex minore conventuali observantinus, obiitque die 13 junii 1502, Brugis aliquandiu commoratus, ut est apud Sanderum in descriptione Brugarum. Claruit suis concionibus, in quibus, pro more ævi sui, apocrypha et ludicra certis et seriis non pauca miscuit.

(1) Hanc typis ligneis expressam vidi in fronte libri cujusdam ab Jodoco Clichtoveo scripti, editique Lutetiæ Parisiorum, an. 1513. Quærit Fred. Borromæus, *de Pictura sacra, lib.* II, *cap.* 5, qua ratione sit pingenda conceptio B. Mariæ, respondetque : « Nos censemus fieri posse adolescentulam unam, tectam amictu suo, in magno aliquo splendore sedentem, eique splendori circumvolitantes angelos majores et minores. Figuramque ipsam et angelos leviter tantummodo adumbratos faceremus, ita ut superveniente cœlitus fulgore illuminarentur, atque inter cœlestes eosdem splendores apparerent tres personæ divinæ, ipsæ quoque adumbratæ leviter. » Mihi præ cæteris probatur inventa pietaque ab Antonio Coypel, ab aliis vero sæpius æri insculpta imago, cujus partem infimam occupat immanis draco orbi insidens, ac substratus Mariæ pedibus, quam exserto ore mordere aut et vorare frustra laborat. Superne Deus Pater, nube lucida vectus, dextram protendit imponitque Mariæ vertici, quæ decussatis manibus et inclinato capite, divinæ gratiæ influxum accipere ac percipere videtur.

sententiæ Theophili Raynaudi, rem sic explicantis, opusculo *de Titulis cultus sanctorum specialis, puncto* 6, *operum tomo* VIII, *pag.* 514 : « S. Lucia Syracusana, quia ejus nomen a *Luce* petitum est, coli solet ad lucis usuram sanatione ægrorum exorandam. Errant vero pictores, et errorem suum plebeculæ imponunt, pingentes hanc sanctam Luciam evulsis oculis ; quos illi in disco exhibent, quasi eam oculorum effossionem a tyranno subiverit ; et idcirco adversus oculorum ægritudines privilegio divino gaudeat ; cum tamen ea oculorum evulsio non cadat in S. Luciam Syracusanam, sed in aliam multis seculis subsecutam ; quæ ut procum delirum a se averteret, audito quod is maximè caperetur oculorum ejus pulchritudine, ultro evulsos sibi manu sua oculos ad amasium transmisit. Quod insigne factum, relatum a Spinello *in tractatione de Virginibus* [*num.* 6], ex Jacobo de Vitriaco et Vincentio (Belvacensi) eleganti carmine descripsit Raderus [*cap.* 3, § 2, *partis* II *Viridarii Sanctorum*] agens de cæcis sanctis. » Fuit hæc Lucia virgo dominicani instituti. Syracusana sub Diocletiano mortem passa est anno Christi 304.

CAPUT LVI.

De situ sancti Thomæ inter duodecim apostolos.

Natalitia festa quinto die antecedit Thomas, apostolus Jesu Christi. Quem pictores quidam in ordine apostolorum inter ultimos ponunt : cum Marci III, ponatur octavo loco : Matth. X, Luc. VI, septimo : in Actis vero, sexto : et similiter in canone missæ, ubi legitur : *Petri, Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ.*

Non facerem autem hujus situs mentionem, nisi putarem pictores ex pravo quodam judicio minorem existimationem habere de sancto Thoma, quia de resurrectione Christi dubitavit (*Joan.* XX, 25) (1). Unde etiam nonnulli satis contemptibiliter et irreverenter dicere solent : *Tu es de progenie sancti Thomæ*, quando aliquem notare volunt tarditatis in credendo : cum in omni honore habendi sint apostoli, tanquam p tres, columnæ et fundamenta orbis terrarum : et, dum præcipuos apostolos cecidisse legimus, cogitandum sit id propter nostram instructionem Dominum permisisse. Unde Gregorius ait (*homil.*, 26, *in Evang.*) : *Plus nobis Thomæ infidelitas ad fidem, quam fides credentium discipulorum, profuit.*

Est et aliud, quod sanctus Antoninus sic reprehendit (*in parte* 3, *tit.* 8, cap. 4, § 11 : *Nec etiam laudandi sunt pictores, cum apocrypha pingunt, ut obstetrices in partu Virginis : et Thomæ apostolo cingulum suum a virgine Maria, in Assumptione sua, propter dubitationem, dimissum : et hujusmodi.*

CAPUT LVII.

De pictura nativitatis Christi.

Sequitur solemnitas Nativitatis Domini nostri Jesu Christi. Circa quam multa notanda essent, nisi præcipua quæque jam antea explicassemus. De puerperio enim Mariæ exstat libro secundo caput (1).

Senium Josephi attigimus libro eodem, capite 30 (2) : prolixius de eodem, libro tertio, cap. 12 (3).

Nuditatem lascivam circa infantem Jesum vitandam esse, explicuimus subsequenti cap. 31 (4) libri secundi. Quæ, quod dicta sint, non repetemus, sed eis pauca subjiciemus.

Et in primis notat Petrus Richardus (*in libro de Passione Petri apostoli*) pictores quosdam, contra historicam veritatem, obstetricem divæ Virginis amissis manibus pingere, cum non habuerit obstetricem.

De bove autem et asino circa præsepe Domini, Erasmus (*ad hymnum Prudentii in Natalem Domini*) : « A priscis usque seculis, inquit, manavit ad nos pictura, quæ Jesu præsepi addit bovem et asinum. Quod tamen in sacris litteris non est aperte proditum : sed occasio sumpta videtur ex Isaiæ (I, 3) prophetia, quæ dicit : « Cognovit bos possessorem, et asinus præsepe Domini. » Hæc Erasmus. Allegari etiam solet ex Habacuc (*capite* III, 2), juxta septuaginta duos interpretes : *In medio duorum animalium cognosceris.* Sed hæc nonnulli tantum mystice intelligunt. Quare ad apertam scripturam refero, quod Bonaventura scribit (*in secundum* [caput] *Lucæ*) : De bove et asino circa præsepe Domini, non haberi auctoritatem, nisi antiquitatem picturæ, quæ vocatur scriptura laicorum (5).

(1) Ordine vicesimum septimum. Vide etiam pp. 70 et 71.
(2) Imo capite 29.
(3) *Supra*, col. 209.
(4) Imo capite 42.
(5) Bovem et asinum in præsepi Domini fuisse, negant Isaacus Casaubonus, Sebastianus Tillemontius, et hunc, ut in ejusmodi assolet, secutus Augustinus Calmet. Verumtamen et res suapte natura probabilis est, et de ea patres non allegorice tantum, *sed etiam fide historica*, locutos esse pertendit calvinista Basnagius, *annal. politico-eccles. ad an. ante Dom.* 5, § 21. Certe Gregorius Nazianzenus, *orat.* 38, edit. Paris. 1630, t. I, p. 625 : « Bethleem honora... et præsepe adora..... Cognosce, ut bos, possessorem (Isaias te admonet) et, ut asinus, præsepe Domini tui. » S. Hieronymus, *epist.* 27, *ad Eustochium*, cap. 4 : « Inde Bethleem ingressa (Paula), in specum introiens, vidit... stabulum, in quo agnovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui, ut illud impleretur, quod in eodem propheta scriptum est : Beatus qui seminat super omnes aquas, ubi bos et asinus calcant. » S. Petrus Chrysologus *sermone* 159, *Biblioth. PP.* edit. 1677, tom. VII, p. 966 : « Regem Christum, appositum ante duo prophetica illa jumenta, duorum videlicet populorum typum figuramque gestantia, intuentur, admirantur, agnoscunt (magi). » S. Gaudentius, brixiensis episcopus, *sermone* 10, *brixiensis editionis* 1738, pag. 295 : « Tanquam si diceret (Isaias) : Quoniam cognoverunt olim bruta animalia gentilium populorum regnatorem cœli, suumque possessorem ac Dominum, humanarum peccaminum pannis involutum, et in angusto Judææ præsepio collocatum » (a). Prudentius *catho-*

(1) Infidelem fuisse negavit S. Gaudentius, brixiensis episcopus, *Tractatu* 17, (edit. brixiens. 1738, p. 337) : sed paucos vel nullos habuit assentientes, ipsa Joannis historia, cap. 20-24, 29, aperte refragante.

(a) Ad quem locum sic notat clarissimus editor Angelus Maria Quirinus : « Consentit non paucis ex antiquis patribus, qui ad interpretandum istud Isaiæ testimonium allegoria usi sunt. Cum autem animadverteret hunc Gaudentii locum Joannes Antonius Vulpius, Bergomas., vir multiplici litterarum, tum græcarum, tum latinarum genere instructus, dum amice Patavii colloqueremur, apposite dubitavit, num ex eo aliquod sibi præsidium petere possent recentiores ii, qui, præeuntibus Casaubono et Tillemon

Habuit denique nativitas Domini nostri aureum (1) præsepium Constantinopoli; de quo Chrysostomus (*homilia* 2 *in Lucam*) : « O si mihi liceret videre illud præsepe, in quo Dominus jacuit! Nunc nos christiani, quasi pro honore tulimus luteum, et posuimus argenteum : sed mihi pretiosius illud est quod ablatum est. Non condemno eos, qui honoris causa fecerunt. Neque enim illos condemno, qui in templo fecerunt vasa aurea : sed admiror Dominum. Qui Creator est mundi, non inter aurum et argentum, sed in luto nascitur (2). »

CAPUT LVIII.

De pictura Joannis Evangelistæ.

Penultimo loco dicendum est de Joanne Evangelista : quem etiam Romani imberbem pingunt : apud quos tamen, eorum more, cum barbis cernuntur Augustinus, Hieronymus, Ambrosius, Franciscus et alii sancti. Hujus igitur picturæ dandæ sunt rationes. Neque enim unam, sed plures collegit Petrus Sutor, carthusianus parisiensis (*in libro de triplici Connubio divæ Annæ, cap.* 5) : « Dicimus, inquit, adversarium inaniter pictores vellicare, quod Joannem juvenem, imberbem, et inelegantem (3) depingere

merin., hymno 11, *versibus* 77-84 :

O sancta præsepis tui,
Æterne rex, cunabula :
Poplisque per sectum sacra,
Mutis et ipsis credita!
Adorat hæc brutum pecus,
Indocta turba scilicet :
Adorat exors natio,
Vis cujus in pastu sita est.

Breviarium rom. *O..... admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum, jacentem in præsepio.* Ergo allegorica patrum interpretatio *in historia nititur*, ut observat supra laudatus Basnagius, cui tamen hæc certam litem non possunt facere.

(1) Verius argenteum, ex loco Chrysostomi mox afferendo.

(2) Neque nascens in purpuram excipitur, ut græci imperatores, eam ob causam dicti *Porphyrogenitæ*.

(3) Nullam causam affert Sutor, cur inelegans ævo suo (non id nunc exolevit) pingeretur Joannes Evangelista. Puto factum, ut credibilius fieret sanctum apostolum virginem permansisse; nam, ut canit poeta :

Lis est cum forma magna pudicitiæ.

Sed eam litem divina gratia facile componit.

---

tio, ex consensu antiquorum in explicandis mystice illis Isaiæ verbis : Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe Domini sui, putaverunt conflci posse, nullo modo verba hæc prophetæ historice de bove et asino, ad præsepe Domini adstantibus, esse accipienda; ac proinde totam illam narrationem, cujus auctoritate bruta hæc animantia cunis Domini proxima appinguntur, fabellam esse male consutam. Nihil tamen, ubi cætera paria essent, obstare opinabatur, quin prophetæ verba historice etiam intelligi possent, quamvis a patribus fuerint satis unanimi consensu mystice explicata. Quid enim frequentius apud antiquos, et præcipue apud Gaudentium nostrum, quam ut historica Christi gesta, ipsasque evangelicas narrationes, ad allegoriæ sensum trahant? Subdebat (etiam satis ingeniose, ni fallor) non propterea pictoribus succensendum; etiamsi fecti fides, tot seculorum credulitate fulta, nullo modo constaret. Potuerunt enim hujusmodi bruta animantia tanquam figuræ ac symbola judaici gentilisve populi, ex unanimi Ecclesiæ placito, cunis Domini nascentis apponi, ut monstrarentur, Isaiæ vaticinium, nato Christo, sub hoc signo fuisse impletum. Placuit viri docti opinio, eamque ideo huic loco sensui subscribendam. »

solent. Siquidem pictores ipsi in hac parte potius laudandi sunt; quippe qui depingant prudenter, apte, et accommodate, Joannem juvenem et imberbem, partim propter ætatem, quia adolescens erat tempore cœnæ : partim propter perpetuam virginitatem : partim denique ad proponendum juvenibus exemplum, ut instar Joannis florem juventutis Christo consecrare, et divinis obsequiis seipsos dedere studeant. »

Calicem in manu habet, partim propter verbum Christi : *Calicem meum bibetis* (*Matth.* XX, 23) : partim etiam, quia, ut sanctus Isidorus scribit (1) (*in libro de partibus Novi Testamenti, cap.* 74) : *Bibens letiferum haustum, non solum evasit periculum, sed eodem prostratos poculo in vitæ reparavit statum.* Quo etiam pertinet, quod in Soliloquiis apud Augustinum (*capite* 22) legitur : *Pro tua dulcedine gustanda, veneni poculum intrepidus Joannes potavit* (2); quodque Albertus Castellanus, in Sacerdotali romano, habeat benedictionem vini, contra venenum, in festo sancti Joannis Evangelistæ usitatam.

Quod autem non debeat puer pingi apud matrem suam, a Christo petentem quod nesciebat, ad Natalem sancti Jacobi, fratris ejus, notavimus (*lib.* III, *cap.* 26).

Quidam etiam pingunt eum sponsum in nuptiis habitis in Cana, oppido Galilææ. Quod quam parum nobis probetur, quarto libro (*capite* 20) dicemus.

(1) Verius pseudo-Isidorus, ut infra pseudo-Augustinus.

(2) Idem habet commentitius Abdias, lib. V, art. 10, ad quem observat Joannes Albertus Fabricius *Codice apocr. N. T.*, pag. 576 : « Romæ ante portam Latinam adhuc ostenditur calix, ex quo venenum apostolo propinatum ferunt. » Sed horum omnium tam levis est auctoritas, ut neque Baronius, neque Tillemontius istud miraculum vel uno verbulo dignati fuerint. Cæterum cum hæc fabula origo sit vulgarium imaginum S. Joannis, non pigebit eam prolixius recitare ex *Legenda aurea, edit. lugdun.* 1521, *foliolo* 10, *verso, et sequente* : « Cum autem beatus Joannes per totam Asiam prædicasset, cultores idolorum, seditionem in populo concitantes, Joannem ad templum Dianæ trahebant, cogentes eum sacrificium offerre. Quibus Joannes hanc disjunctionem proposuit, ut aut ipsi ad invocationem Dianæ Ecclesiam Christi everterent, et ipse idolis sacrificaret : aut ipse ad invocationem Christi templum Dianæ everteret, et ipsi in Christum crederent. Huic ergo sententiæ cum major pars populi consensisset, exeuntibus cunctis de templo, oravit apostolus : et funditus templum corruit, et Dianæ imago penitus comminuta est. Aristodemus autem, pontifex idolorum, in populo seditionem maximam concitavit, ita ut una pars contra aliam ad prælium pararetur. Cui apostolus : Quid tibi vis faciam, ut placeris? Cui ille : Si vis ut credam in Deum tuum, dabo tibi venenum bibere : et si nullam in te læsionem intulerit, verus Deus Dominus tuus apparebit. Cui apostolus : Fac ut locutus es. Et ille : Volo ut alios inde morientes videas, ut sic amplius pertimescas. Pergens igitur Aristodemus ad proconsulem, duos viros decapitandos petiit, et eis coram omnibus venenum dedit; qui mox, ut venenum biberunt, spiritum exhalarunt. Tunc apostolus, calicem accipiens, et signo crucis se muniens, totum venenum bibit, et nullam læsionem incurrit; quapropter Deum omnes laudare cœperunt. Aristodemus autem dixit : Adhuc mihi inest dubietas : sed si veneno mortuos suscitaveris, absque dubio vere credam. Apostolus ei tunicam suam tribuit. Cui ille : Cur mihi tunicam tuam dedisti? Cui apostolus : Ut, sic confusus, a tua infidelitate discedas. Cui ille : Numquid tunica tua credere me faciet? Et apostolus : Vade, et mitte eam super corpora defunctorum, dicens : Apostolus Christi me misit ad vos, ut in Christi nomine exsurgatis; quod cum fecisset, illico surrexerunt. Tunc apostolus pontificem et proconsulem, credentes, cum omni parentela sua, in Christi nomine baptizavit; qui in honorem beati Joannis ecclesiam construxerunt. »

CAPUT LIX.

De pictura Sabini (1), *episcopi spoletini* (2).

Die trigesima ultimi mensis, natalis est, Spoleti, sancti Sabini episcopi. De quo memorabile est quod referam ex Paulo Diacono, Langobardorum historico (*libro* IV, *cap.* 1). Ariulphus, dux Spoleti gentilis, in bello camerino contra Romanos, vidit quemdam strenue pugnantem, et clypeo suo adversæ partis ictus a se avertentem. Peracto prælio, rogavit suos, quis præ aliis fortius bellasset. Responderunt se illic nullum fortius bellantem, quam ipsum ducem, vidisse. Ille ait : « Certe multo per omnia me meliorem ibi alium vidi. Cumque dux advenisset prope basilicam Sabini, interrogabat, cujus illa tam ampla domus esset. Responsumque est ei a viris fidelibus, Sabinum ibi martyrem quiescere, quem christiani, quoties in bello contra hostes irent, præsidium haberent : ac eum propterea in auxilium vocant. Ariulphus, adhuc gentilis, respondit : Et potest fieri, ut homo mortuus aliquod viventibus auxilium præstet ? Qui cum hoc dixisset, equo desiliens, basilicam conspecturus intravit : aliisque orantibus, ipse picturas mirari cœpit : cumque figuram martyris Sabini depictam vidisset, mox cum juramento affirmavit, talem omnino eum virum, a quo in bello protegebatur, formam, habitumque habuisse (1).

Ad hujusmodi triumphum respexit mediolanensis ecclesia, quando ob victoriam Parabiagi obtentam merito Ambrosii patroni sui, eum in perpetuam rei memoriam cum flagello deinceps depinxit.

Eodem pertinet, quod Mechlinienses Lambertum (2), leodiensem episcopum (3), et martyrem (4), suum vero apostolum (5), peculiariter depingant, cum militari habitu sub episcopali, et gladio in manu, quia, ejus merito, Danos a sese fugatos agnoscunt (6).

(1) Sive, Savini.

(2) Ejus acta dedit Stephanus Baluzius, *Miscellaneorum* tom. II, p. 47-55, et ad ea sic præfatur in annotationibus, p. 463, 464 : « Acta ista, quorum fragmentum edidit illustrissimus cardinalis Baronius in Annalibus ecclesiasticis, nos invenimus integra in vetustissimo codice Ms. bibliothecæ colbertinæ. Sunt autem sincerissima et optima, ut monuit idem Baronius, et digna quæ veniant in manus hominum eruditorum. Cujusnam porro civitatis episcopus fuerit Savinus, variæ sunt inter scriptores italos sententiæ; quibusdam eum assisinatem episcopum fuisse censentibus : aliis spoletinum : nonnullis etiam, clusinum, et faventinum. Baronius eum vocavit episcopum spoletinum, non aliam, ut opinor, ob causam, quam quod martyrium consummaverit in civitate Spoletina. Et Baronium quidem propterea reprehendit Philippus Ferrarius *in Catalogo sanctorum Italiæ*, pag. 761, quod, contra fidem Actorum, scripserit eum spoletinæ Ecclesiæ præfuisse. Sed Ferdinandus Ughellus (a) *in Catalogo episcoporum spoletinorum*, pag. 170, ait Ferrarium hallucinatum fuisse : et Savinum contendit sedis illius cathedram vere tenuisse : sed eumdem tamen assisinatibus, clusinis, faventinis, aliisque vicinis ecclesiis vel præfuisse, vel Evangelium prædicasse; quod etiam repetit *in Catalogo episcoporum assisiensium*. Mihi, qui partium studio non ducor, ea verior videtur esse sententia, quam Acta confirmant; nimirum illum fuisse assisinatem episcopum, sed Spoleti occisum nomine Christi. » [Anno æræ vulgaris 303, christianos persequente Maximiano Augusto.]

(a) Monachus cisterciensis ordinis, auctor *Italiæ sacræ*.

(1) *Paul diacre nous apprend* (lib. IV, cap. 17, Hist. Lomb.) *que les soldats chrétiens avaient coutume d'invoquer S. Sabin lorsqu'ils allaient à la guerre. Mais il nous faut une autre autorité que la sienne, pour nous persuader de ce qu'il dit de l'assistance qu'Ariulfe, duc de Spolète, tout païen qu'il était, reçut de lui à Camerin, où il faisait la guerre contre les Romains.* Sic Baillet, *Vies des saints*, edit. parisiensis 1701, in-fol., tom. III, mensis decemb., col. 415.

(2) Veteribus Landebertum, Landibertum, aut Landtbertum.

(3) Rectius tungrensem, vel trajectensem, consecratum anno circiter 670 ætatis, ut minimum, 32, ut summum, 37 : sub Ebroino tyranno pulsum anno circ. 674 : a Pipino Heristallo restitutum anno 681, vel sequente.

(4) Anno 709, ut videtur antuerpiensibus hagiographis.

(5) De apostolatu illo non constat, maxime quod tunc aut nondum condita esset Mechlinia (sive Malina), aut ignobilis duntaxat vicus foret. Fieri tamen potest, incumbentem convertendis Toxandris (hodiernæ Campaniæ incolis) Lambertum, prædicationem extendisse ad ea loca, ubi nunc exstat inclyta civitas, mox appellata. De sancti episcopi gestis ad Hoffstadium et Musenam, vicinos Mechliniæ pagos, pia quædam traditio superest, quam optarem vetustis monimentis adstrui.

(6) Vulgaria Mechliniensium chronica, ante annos duntaxat 200 aut 300 conscripta, hoc adscribunt meritis B. Lamberti viventis. At nulla Danorum, seu Nortmannorum, in Belgium impressio fuit ante IX seculum. Cæterum aliæ rationes hujusmodi picturæ (a) possunt afferri, primum quod eo habitu B. Lambertus a Leodiensibus aliquando exhiberetur ob victoriam steppensem, quam *supra* tetigi breviter. Deinde quod fortasse Mechlinienses aliquando existimarint, majores suos non spirituali tantum, sed temporario quoque jure S. Lamberto obnoxios fuisse, quemadmodum successoribus ejus fuerunt ab anno 915, quo mechliniense dominium episcopo Stephano Carolus Simplex indulsit (b). Notum enim est episcopis, qui iidem principes sunt, gladii, simul et mitræ, usum ac symbola competere.

(a) Qualem habet basilica rumoldina in sacello, gladiatorum pietati credito.

(b) Hinc Mechliniensis oppidi statutis anno 1304, inserta jurandi formula, qua civitate donandi polliciebantur se *domino sancto Lamberto, dominæ sanctæ Mariæ* [leodiensis ecclesiæ patronis], *regi, et urbi fideles fore*. Lege *Acta SS.* tom. V, septemb. pp. 535, 536.

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM.

De vultu Christi.

Postquam absolvimus duodecim anni menses, restat ut postremo libro quædam notemus ad festa mobilia, et communia sanctorum. Qua in re auspicabimur ab ipso Salvatore nostro.

In formanda igitur facie Christi, pictor operam dabit, ut ipsam speciosam faciat. Nam visu gratiosissimus fuisse traditur Christus, ut Joannes Chrysostomus testatur : (1) (*homilia* 28 *in Matthæum*) : et,

(1) Cujus hæc verba : « Neque enim solum erat in edendis prodigiis admirabilis, sed et omnino multa gratia abundabat ad aspectum : idque ipse propheta significans, multo ante clamaverat : Speciosus pulchritudine sua er filios hominum. Quod autem dicit Isaias : Non habebat speciem, neque pulchritudinem, aut quoniam ad deitatis ejus ineffa-

sicut Hieronymus (*in* [*cap.*] IX *Matth.*) scribit : *Fulgor ipse, et majestas divinitatis occultæ.... etiam in humana facie relucebat* (1). Meminit ejusdem splendoris Damascenus, lib. IV de Fide, cap. 17 (2).

Longe autem est pulcherrima ipsius forma nunc in cœlis, ut in quem angeli etiam prospicere desiderant (I *Pet.* I, 12). Ac talis etiam post resurrectionem fuit in terris. Nam si justi fulgebunt, sicut sol, in regno Patris sui (*Matth.* XIII, 43) : quanto major claritas Christi fuit, cum resurrexit ? sed quæ ab oculis discipulorum abscondita fuisse potius, quam defuisse credenda est ; de quo legatur apud Cyprianum sermo de resurrectione Domini. Vide etiam Chrysostomum, homilia 86 in Joannem, ad illud : *Manifestavit se iterum discipulis.*

At in passione sua non habuit speciem neque decorem (3) (*Isaiæ* LIII, 2). Unde Deipara ad Christum patientem, apud Gregorium (1) :

> O lepidissimum aspectum, o desideratam
> Venustatem ineffabilem, quæ excellit totum genus hominum !
> Imago, non picta, non picti item exemplaris,
> Ut nunc tetro es aspectu ! Nequeo ferre, dum contemplor te.

Idem præterea num indicet Romæ venerabilis vultus Domini, scire velim ab iis, qui eum attentius aut propinquius aspexerunt. De quo Catharinus (*de Imaginibus*) ait : *Et nos Romæ vultum sanctum, quem Veronicam vocant, in templo beati Petri adoramus, et veneramur* (2).

CAPUT II.

De vultu Christi sancto, qui Romæ asservatur.

Sed quia de vultus Christi pictura dissero, mentioque incidit imaginis, quæ Romæ percelebris est, cujusque exemplar passim habetur, paulo amplius de eo dicere conemur.

Si igitur quæras, unde imaginem hanc Roma habeat, putarim ex nova Roma sive Constantinopoli allatam esse. Fuit enim imago Christi in mantili impressa, primum Edessæ, deinde Constantinopoli, valde celebris. Nam festum hujus imaginis sic annotatur in græcorum Menæis, mense augusto, die decima sexta : *Deportatio, ab urbe Edessa, non manufactæ imaginis Domini nostri Jesus Christi* (3). Neque quemquam turbet,

bilem gloriam, aut quia passionis cruentam deformationem, et lividos tumores respexit, id ita dixit : vel etiam, quia tenui eum et victu et vestitu usurum significare voluit. »

(1) Idem in cap. XXI *Matthæi* : « Igneum quiddam atque sidereum radiabat ex oculis ejus : et divinitatis majestas lucebat in facie. » Rursum *epist. ad Principiam* : « Nisi habuisset et in vultu quiddam, oculisque, sidereum, nunquam eum statim sèculi fuissent apostoli : nec qui ad comprehendendum eum venerant, corruissent. » Quæ sumpsisse videtur ex *Tractatu* 35 Origenis *in Matthæum*. Denique in caput LIII *Isaiæ* : « Hinc erit majus miraculum, quod inglorius erit inter homines aspectus ejus ; non quo formæ significet fœditatem : sed quo in humilitate venerit et paupertate. »

(2) Ubi narrat, missum a rege Abgaro pictorem, ut Christum pingeret, splendore ex vultu ejus emicante, sic esse perculsum, ut coactus fuerit a proposito discedere : tum vero Christum, ut pio principi gratificaretur, arrepta pictoris tela, suam in ea faciem impressisse. Idem refert Nicephorus Callistus, *Hist. Eccles.* lib. II, cap 7. Sed neuter fidem invenit apud hodiernos criticos.

Et corporis pulchritudinem Christo Domino abjudicavit unus e 72 ejus discipulis, Thaddæus, memorans « exiguitatem, vilitatem, et abjectionem, quæ inerat exteriori ejus humanitati, *apud Eusebium, Hist. Eccl.* lib. I, cap 13. *Vilem corporis formam* eidem tribuit Clemens Alexandrinus, lib VI *Stromatum* : *Pædagogi* vero lib. III, cap. 1, affirmat *facie deformi natum.* Tertullianus, libro *de Idololatria*, Christum vocat *vultu et aspectu inglorium* : libro *adversus Judæos*, cap. 14, *ne aspectu quidem honestum* : et libro *de Carne Christi*, cap. 9 : *Adeo*, inquit, *nec humanæ honestatis corpus fuit* (*Christo*), *nedum cœlestis claritatis.* Cyrillus Alexandrinus, lib. I *Glaphyrorum in Exodum* : « Nemo dubitaverit quin pulchritudo (Christi) intelligatur de ea quæ est in gloria, et natura deitatis omnia superantis ; quandoquidem carnis gloriationes nemo adscripserit Christo, neque in gloriam ipsius censuerit. Absit hoc. Totum enim mysterium Incarnationis ipsius est exinanitio et humiliatio, sicut scripsit de ipso propheta Isaias. » Gemina habent Isidorus Pelusiota, lib. III, epist. 130, et Augustinus *in Psalmos* XLIV, CXVIII et CXXVII.

Fluctuavit Origenes, qui libro VI *contra Celsum*, edit. ultimæ tomo I, p. 689, objicienti philosopho, coli a christianis hominem pusillum ac deformem, respondit : « Fatemur quidem scriptum de Jesu corpore despicabili : quamvis non habeatur aperte adscriptum, parvum fuisse ac vile. Est autem locus apud Isaiam, prædicentem, venturum eum, non supra modum decora specie, nec eximia pulchritudine. »

Quidquid est, nihil pro elegantia formæ corporeæ Domini erui potest ex Psalmo XLIV, 3, ubi « speciosus forma dicitur præ filiis hominum. » Nam locum illum de Christi virtutibus ac supernis dotibus intelligunt Chrysostomus, Theodoretus, Basilius, Augustinus, ac Hieronymus. Et, si corporis pulchritudinem significare psalmographus voluerit, hoc ad Salomonem, ut Christi typum, referendum est.

(3) Sic interpretatur Chrysostomus *in Psalmum* XLIV, tomo V edit. *Bern. de Montfaucon*, p. 165 : « Diffusa est gratia in labiis tuis. Quomodo ergo dicit alius propheta : Vidimus ipsum, et non habuit speciem nec pulchritudinem? Non dicit de deformitate ; absit : sed de ejus contemptione. » Et mox audivimus Hieronymum, eodem fere sensu explicantem quod scriptum est Isaiæ LII, 14 : « Inglorius erit inter viros aspectus ejus. » Similiter exponit Theodoretus.

(1) In *Tragœdia de Christo patiente*, quæ Gregorii (Nazianzeni) non est, sed (ut creditur) Apollinaris, episcopi laodiceni, ducis apollinaristarum.

(2) At ejusmodi imaginum exigua est in rebus historicis auctoritas. « Aliquas reipsa imagines Christi depictas, excisas aliquas statuas fuisse, negari non potest : sed qualis vultu ac specie Christus fuerit, inde certo rescire jam non possumus, » ait Honoratus Tournely *de Incarnat.*, quæst. 10, art. 4, additque : « De imaginibus autem Christi, quæ Abgari et Veronicæ fuisse memorantur, sileo, quod a multis non sine causa revocantur in dubium. » Augustinus Calmet, *dissert. sur la Beauté de Jésus-Christ*, Isaiæ præfixa, edit. ultima ejus Commentarior., t. V, p. 598 : « Je ne parle pas ici des tableaux qu'on nous vante, ni des suaires où l'on voit la face du Sauveur représentée.... Ces sortes de monuments sont fort suspects aux savants, et l'antiquité n'en est nullement avouée. Les suaires ne peuvent passer pour des portraits, dont on puisse tirer des inductions ni pour ni contre la beauté de Jésus-Christ. On n'y remarque que des traits peu marqués et fort superficiels ; quand il serait vrai que ces reliques fussent d'une aussi grande antiquité qu'on le prétend. » Et infra : « Les descriptions de Nicéphore (lib. II, c. 40) et d'autres semblables ne sont d'aucune autorité. Les peintures, les suaires, les médailles mêmes ne décident point en faveur de sa beauté (*de Jésus-Christ*) ni de sa difformité. On n'a aucune peinture bien ancienne, aucune description authentique, aucun monument certain, qui nous aient conservé la figure et la taille du corps de Jésus-Christ. La statue érigée par l'hémorrhoïsse et celle qu'Alexandre, fils de Mammée, conservait dans sa chapelle domestique, le portrait envoyé au roi Abgare par Jésus-Christ même, celui que Marcellinе la carpocratienne montrait et faisait adorer ; tout cela est à notre égard comme n'étant point, puisque nous n'en avons plus rien et qu'aucun écrivain ne nous en a laissé la description. » De his revolve dicta supra pp. 41 et 42, et lege elegantem Francisci Vavassoris dissertationem *de Forma Christi, operum ejus Amstelædami* 1709 editorum pagg. 317-341.

(3) Anno Domini 944. Bollandistæ *in Ephemeridibus Græco-Moscis* t. I *maii præfixis*, p. 59 : « Memoria imaginis Christi non manufactæ. Ita interpres belgicus (*dictarum Ephemeridum*). Possevino dictatum est nomen *beatæ Veronicæ*. Sed quæ eo nomine appellatur imago, serva-

quod Græci fere dicant imaginem hanc Abgaro Toparchæ missam esse a Christo : Romani vero asserant eam linteo Veronicæ impressam esse, cum crucem suam bajularet (1). Fatetur namque Constantinus imp., cognomento Porphyrogenitus, in tempore, et circumstantiis hujus non manufactæ imaginis, aliquam esse sententiarum diversitatem : sed in eo quod præcipuum est, omnes consentire. *In eo*, ait (*ad diem* 16 *augusti*), *quod præcipuum est in hac re, omnes consentiunt : et confitentur, ex facie dominica admirabiliter in linteo fuisse formam expressam : in nonnulla autem rei circumstantia, seu in tempore, differunt. Quod quidem nihil lædit veritatem, seu prius factum sit, seu posterius.* Ista itaque varietas Græcorum a Latinis non lædit præcipuam veritatem imaginis (2). Nunquam enim dubitatum est quin sit vultus Christi, ab ipso Christo linteo impressus. Quem etiam contestatis claruisse miraculis, qui volet, animadvertet ex iis quæ de hac divina imagine scripta leguntur, tam in septima synodo, et ecclesiastica Historia Evagrii (1), quam apud Metaphrastem, in oratione Constantini Porphyrogeniti.

Pulchre sane archidiaconus Pamelius (*in caput* 12 *Apologetici Tertulliani*) : *Effigies Christi quam Veronicæ in Sudario dedisse traditio est* (2), *etiamnum exstat, tanta in veneratione, ut de illa dubitare posthac, non modo miracula non permittant, sed nec aspectus ipse* (3). Cujus interim fit mentio olim apud Albericum in suo Dictionario, ante annos subhinc fere trecentos, anno Domini 1350. Et exstat in bibliotheca vaticana ejus imaginis, Romam sub Tiberio advectæ, historia, graviter conscripta, et antiquissimis characteribus ; quam totam se perlegisse mihi retulit charissimus theologus Thomas Stapletonus, anglus.

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT II.

DE JESU DUODENNI, INTER DOCTORES INVENTO.

Notissima est historia ex cap. II Lucæ 40 49. Facti memoriam celebrarunt ecclesiæ quædam aprilis die 15, aliæ die 4 maii et 29 augusti. Proprium huic mysterio officium profert Cornelius Scultingius *ecclesiasticæ Bibliothecæ tomo tertio, parte secunda*, cum missa incipiente ab illo Cant. III, 2 : « Surgam et circuibo civitatem : per vicos et plateas quæram quem diligit anima mea. »

Cur ego meminerim, in causa est inscitia pictorum, qui divinum puerum in sublimi cathedra stantem, seu e pulpito dicentem, ac doctorum corona cinctum, exhibent. Nam quod « in medio doctorum » sedisse

turque Romæ, ut impressa sudario, a sancta istius nominis muliere (de qua nos multis 4 *februarii* [a]) Christo crucem portanti oblato, diversa est. Hic de ea agitur, quam, sua item expressam e facie, Abgaro Edessæ regi, ipsum ad se invitanti, misisse Christus creditur. Quomodo ea Constantinopolim translata sit, habemus a Basilio imperatore descriptum. Ipsa nunc creditur extra muros Genuenses servari in ecclesia, quæ olim armenorum monachorum fuit, ad ejus custodiam adductorum. De ἀχειροποιήτοις vero istius modi *imaginibus* insignem tractatum scripsit noster Gretzerus. » Iidem Bollandistæ *ad* 16 *augusti*, pag. 262 : « *Imagines, sine manu factæ, Domini et Dei ac Salvatoris nostri J. C. ex Edessa deportatio* ad urbem Constantinopolitanam, ἤτοι τοῦ ἁγίου μανδηλίου, id est (inquiunt) *sive sancti mantilis*, vel sindonis : memoria exstat in *typico*, quod vocatur *S. Sabbæ* ; de qua etiam agunt Menæa magna excusa, ac Menologium Sirleti. » Observant porro hallucinari eos, qui postrema verba intellexere de viro sancto, cui nomen fuerit *Mandelius*. Ita enim acceperant Molanus noster in *Addit. ad Usuardum*, edit. 1573, 16 *aug.* : et Castellanus in indice nominum sanctorum ad suum *Martyrologium universale* : ac Ferrarius *in Catalogo sanctorum*, qui non sunt in Martyrologio romano. Monent deinde plura petenda ex Baronio *ad an.* 31, n. 61, et Combefisio *in scripto subjecto diatribæ Leonis Allatii de Simeonum scriptis*, p. 75, etc.

(1) Theodoricus Ruinart *Scholio B* ad Gregorii Turonensis *de Gloria martyrum* libri I cap. 22, cui titulus : *De Judæo, qui iconicam Christi furavit et transfodit*, docet in ipso capite legi ab aliis *iconiam*, seu *iconam*, a Balesdens *iconem* : sed retinendum esse vocem *iconicam*, quam vetustiores editiones et scriptores exhibent. « Sic enim, addit, illi auctores scribebant ad designandam imaginem, ut supra *in capitis titulo*, et *in Vitis patrum* (eodem Gregorio auctore), cap. 12. Hinc manavit consuetudo sacram Christi imaginem *Veronicam*, quasi veram iconicam appellandi, ut ex compluribus auctoribus probat noster Mabillonius *Itineris italici* pag. 88 et 89 ; quam tamen vocem nonnulli, mulieris esse nomen postea existimantes, Veronicam finxerunt piam feminam, quæ Christo ad Calvariæ montem ascendenti obviam occurrens, ejus sacræ faciei quam exterserat, effigiem in sudariolo impressam receperit. Unde nomen sanctæ Veronicæ in aliquot Martyrologia invectum est : sed ne in romanum admitteretur, obstitit Baronius cum aliis viris eruditis. Hinc mirari subit, Bollandianis crimini datum fuisse a carmelitis, quod de Veronica muliere quasi dubitanter locuti fuerint. Et quidem Nicolaus, aliique complures pontifices romani, ipsam Christi Domini imaginem vulgo *Veronicam* appellari testati sunt. Vide Papebrochii responsionem ad exhibitionem errorum Sebastiani a S. Paulo.

(2) Negligi posset ista varietas, si in rebus leviusculis versaretur. At hic primaria historiæ capita sic a sese discrepant, ut nullum certæ veritatis supersit criterium.

Quare summam ipsam narrationis suspectam habent Tillemontius, et Claudius Fleury : ille, *Mémoires pour servir à l'hist. eccles.*, t. I, parte 3, edit. *Brux.* p. 994, ubi breviter : *Ce n'est pas ici le lieu d'examiner cette pièce. Il suffit d'y remarquer l'amour des nouveaux Grecs pour les fables, et qu'ils n'avaient rien de bien assuré pour l'origine de cette image.* Hic vero, *Hist. ecclés.*, tome XII, liv. LV, n. 30, ubi Constantini Porphyrogenetæ narrationem compendio refert : nec alia recipit, quam quæ ille sua ætate gesta commemoravit.

(1) Qui primus hanc historiam conscripsit exeunte seculo sexto.

(2) Quam ab anno saltem 1101 receptam fuisse patet ex Mariani Scoti *libro secundo Chronicorum*, *ad annum Christi* 39. Affert ille pro hac causa Methodium, celebrem illum (ut videtur) Tyriorum antistitem et martyrem : sed, judicibus Henschenio, Tillemontio, Jacobo Hyacintho Serry, aliisque, prorsus indigna tanto viro sunt, quæ ejus nomine chronographus allegavit. Porro Veronicam aiunt Romæ obiisse, et corpus ejus ibidem etiamnum jacere. Inter sanctas aliqui censent : ejusque festum alii quartæ februarii, alii aliis diebus alligant. Nonnulli eam dem putant cum S. Venisa, quæ in diœcesi Rotomagensi colitur. Neutra reperitur in Martyrologio romano. Sunt qui pro Veronica Berenicen dixere, vocabulo apud Judæos magis usitato. Multi hodie nunquam exstitisse *Veronicam* autumant : et id nomen usurpatum pro *vera icone* Christi. Sic fere Tillemontius, *note* 33. *sur J. C.*, edit. Brux. in-12, t. I, parte 1, pp. 242, 243.

(3) Quid ejusmodi *aspectus* in re historica momenti habeat, alii viderint. Miraculis divina bonitas potuit, ac (ut credimus) voluit, fidelium pietatem remunerari potius quam vulgarem narrationem testatam facere ; id quod in aliis multis locum habere viri docti existimant.

(a) Editionis nostræ col. 335-341, ubi Henschenius quamplurima undique de Veronica Hierosolymitana corrasit, sed secum invicem pugnantia, nec ab ullo OEdipo concilianda. Aliæ duæ sunt Veronicæ, altera martyr antiochena, altera in Mesopotamia, cujus memoria 15 aprilis.

legitur, idem est ac si legeretur « inter doctores. » Hebraismus hic est, ut Gen. XXIII, 10, ubi Ephron dicitur habitasse « בתוך in medio filiorum Heth : » et Joan. I, 26, ubi de Christo præcursor ejus : « Medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis. » Et Lucæ XXII, 27, ubi Christus ipse : « Ego autem in medio vestrum sum, sicut qui ministrat. » « Nec enim, ut opinior, significatur in loco doctorum consedisse, ut quidam intelligunt. Nam nec evangelista, tanquam doctorem, sed tanquam discipulum sedisse indicat ; cum audisse tantum et interrogasse dicit ; quæ discipuli sunt partes. Nec id tanta illa scribarum et pharisæorum superbia, quos evangelista doctores vocat, profecto tulisset. Sed in medio doctorum sedisse dicitur ; quia credibile est doctores in orbem, juxta parietes, editiore sedisse loco : auditores vero in medio, humilioribus subselliis ; ut multis etiam locis fieri videmus. » Sic Joannes Maldonatus. Similiter Franciscus Lucas, Brugensis : « Non sedit cum doctoribus, occupans locum doctoris, tanquam unus doctorum : sed inter, seu apud, doctores, in subsellio, aut potius humi in pavimento nata strato (nam ut discipulum se gerebat) cum doctores sederent in cathedris. » « Quia parvulus erat, inquit Origenes *homil.* 19 *in Luc., ult. edit. tom.* III, *p.* 955, invenitur in medio, non eos docens, sed interrogans ; et hoc pro ætatis officio, ut nos doceret, quid pueris, quamvis sapientes et eruditi sint, conveniret ; ut audiant potius magistros, quam docere desiderent ; et se vana ostentatione non jactent. » Gregorius *de Cura pastorali, parte* 3, *admonit.* 26 : « Vigilanti consideratione pensandum est, quod, cum Jesus annorum duodecim dicitur in medio doctorum sedens, non docens, sed interrogans invenitur. Quo exemplo scilicet ostenditur, ne infirmus docere quis audeat, si ille puer doceri interrogando voluit, qui per divinitatis potentiam verbum scientiæ ipsis suis doctoribus ministravit. » Eadem habet ille *homil.* 2 *in Ezechielem.*

CAPUT III.

Annotatio ad historiam Christi in horto existentis.

Circa passionem autem Domini Salvatoris, dum non pauca notanda occurrunt, exordiar ab historia ejus orantis in horto. Quidam enim hæresiarcha (*Beza in caput* XXVI *Matth.*) graviter traducit pictores nostros, velut profanos, eo quod adducti illis verbis : *Transeat a me calix iste*, calicem depingant ejus formæ, quo in sacrificio missæ utimur. Vult enim Ποτήριον eo loci non calicem, sed poculum transferri (1) : et, ex Hebræorum idiotismo, significare iram Dei, et supplicium pro peccatis nostris, ac proinde ad execrandum Antichristi sacrificium, ut impurus ille loquitur, non pertinere. Cui paucis verbis respondeo, nullum tam rudem esse inter pictores, qui putet Christum locutum esse de calice sacro, quo in sacrificio missæ utimur. Sed quia Christus Dominus, figurata locutione, petiit calicem, sive passionis suæ poculum a se transire, idem pictores, figuram in pictura servantes, exprimunt. Maluerunt autem illam formam calicis vel poculi assumere, quæ postea ad solos usus sacrificii transiit, eo quod Christus non vulgare poculum biberit, sed sacrosanctum. Sacrosancta enim fuit ejus passio, in qua seipsum pro nobis Deo Patri hostiam obtulit. Unde et interpres videtur prætulisse nomen calicis, quod hæc vox augustius et sacratius quid significet, ex usurpatione christianorum, quanquam ex grammatica significatione synonyma sit cum poculo. A majoribus autem accepimus, ut ex picturis constat antiquioribus, angelum calicem in manu sua gestasse (1). Quo significatur, quod petenti ut calix transiret, angelus apparuerit, confortans eum.

Sunt autem, qui imperitissime depingunt Jacobum, in horto cum Christo existentem ipsi Christo simillimum. Cujus erroris fontem tractavimus lib. III, cap. 16.

(1) Poculum et calix idem sunt, vasculum nempe, e quo convivæ in orbem alter post alterum bibebant. Si quis bibere nollet, istud iisdem, queis Christus verbis, in alium transcribebat. Calices, quibus ad mensam utebantur Hebræi, eucharistico nostro calici fuisse simillimos, suadent, aut et persuadent, qui sculpti supersunt in nummis Assamonæorum. Metaphorico calicis nomine tormenta sibi imminentia Christum deprecatum fatemur : nec id a Beza didicimus. In eorumdem tormentorum memoriam, eucharisticum calicem, Christi jussu, bibunt sacerdotes catholici, quoties ad aram faciunt. Quidni similem huic adhibeant pictores? Nisi forte religiosius existimet Beza, si talis angelo appingatur, qualis usurpatur in popinis.

(1) Non una est solatorem angelum pingendi ratio. Plerumque calicem gestat manu, quem Christo mœrenti vel tradit, vel monstrat : hic illabens e cœlo, isthic jam illapsus, et Dominum proprius alloquens. Sunt qui calicem in luce superna collocant, necdum apparente angelo, velut a Deo Patre propositum : nec desunt, qui angelos complares exhibent, alia torquendi Christi instrumenta præferentes :

Hic clavos, alius spinas, hic pocula lethi
Porrigit. Heu rerum sic vitam occumbere morti!
Interea, tanto manans certamine, sudor
Sanguineis stillat guttis : hominemque fatetur
Iste pavor, virtusque Deum ; dum corpore cedit,
Mens superat, junctoque haurit de numine vires.

Hos enim versiculos egregiæ cuidam iconi adscriptos olim legi. Forte non insitum fuerit, nec abludens ab artis genio, si pingatur angelus, sanguineum Domini sudorem reverenter abstergens. Ad conjecturas enim eundum est, quando præstiti solatii modum evangelista silet.

SUPPLEMENTUM
AD LIBRI IV CAPUT III.

DE TRANSITU CHRISTI PER TORRENTEM CEDRON EJUSQUE FLAGELLATIONE.

Hierosolymis egressus a suprema cœna Dominus, abiit cum discipulis, trans torrentem Cedron, in montem Oliveti, ubi proditus a Juda, captusque a prætoria Romanorum militum cohorte, et ministris, quos perfidus discipulus a pontificibus et pharisæis impetrarat, eumdem torrentem, ducendus ad Annam, rursum transiit. Fluit iste inter montem dictum, et urbem, per vallem altam ac obscuram ; inde haud dubie dictus קדרון, id est obscurus, seu tenebricosus. *Sur le bord de ce mystérieux torrent*, inquit Joannes

Boucher (1), *se voient encore à présent quatre vestiges de ses pieds* (de N. S. J. C.), *miraculeusement imprimés dans le roc, afin d'accomplir la prophétie et la figure de David tout ensemble; car l'Ecriture dit que David passa ce torrent à pied nu. Et Jésus en a fait tout de même; ce qui se voit par les marques de ses pieds imprimés sur la pierre, qui sont marques d'un pied nu, et non chaussé. Et puis il a fait cela pour accomplir la prophétie du même David, qui, parlant du Messie, dit :* Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos. *Les ministres et officiers de justice chemineront devant lui, le conduisant à la mort, et il imprimera ses pas dans la voie.* Idem referunt, qui scribunt de *stationibus urbis sanctæ;* nam statio quædam fieri solet apud mox indicata vestigia; quorum et Baronius meminit *Annal. tomo* 1, *ad ann.* 34, *n.* 66. « Accepimus, inquit, ab his qui hæc viderunt, etiam in imo vallis, quam torrens Cedron præterfluit, in lapidibus ipsis, ejusdem Christi D. N. vestigia pedum impressa remansisse, hactenusque servata esse. »

At vero qui impressa illa vestigia viderunt, imprimi non viderunt : nec ullum e primis seculis accersunt hujus miraculi testem. Traditione se nixos obtendent : sed nullam nos traditionem admittimus, quæ veterum testimonio careat. Et aliunde novimus, multa de sacris Palestinæ antiquitatibus, haud temere credenda, circumferri; quale est, quod allegatus J. Boucher, *pag.* 413, narrat de ecclesia S. Crucis ab Helena condita M. passibus ab Hierosolymis, eo, inquit, loco, ubi nata olea, e cujus ligno crux Domini fabrefacta est. Quam autem affert vir ille, cætera doctus, interpretationem ultimi commatis e psalmo LXXXIV, refutatione dignam non existimo.

Paulo verisimilius aiunt, qui in eamdem rem allegant ultimum versiculum psalmi noni supra centesimum. Est in his Franciscus Lucas, Brugensis, qui *ad Joan.*, XVIII, 1 : « Hujus torrentis (ait) meminit evangelista, non solum ob historiæ certitudinem, verum etiam ob mysterium; ut memineris tum figuræ, quæ præcesserat in Davide, qui in persecutione filii sui Absalom, egressus civitate Jerosolymorum, mœstus transgressus est cum comitibus suis torrentem Cedron, quod scribitur II Reg. XV, 23 : tum prophetiæ, quæ legitur, psal. CIX, 7 : De torrente in via bibet. » Sed paucis probatur hæc interpretatio. Munsterus (quem secuti sunt Isodorus Clarius, Vatablus, et Castalio) ait illo ỳ. innui, « tantum effundendum sanguinis, in hostibus Christi, ut hinc, veluti ex torrente, Christus ipse bibere posset : significari autem per *bibere hostilem sanguinem*, perfectam consequi victoriam; juxta illud : *Sanguinem occisorum bibet*, Num. XXIII, 24. » Favet huic expositioni Jansenius, gandavensis antistes, hac maxime ratione ductus, quod propheta hic perstet in metaphora, qua cœpit Christi victoriam describere, sub similitudine victoriæ, quam victor rex de inimicis suis reportet. Mihi displicet hæc explicatio, ob voculas, *in via :* deinde quod nusquam in sacris litteris torrens, ἁπλῶς positus, cruorem significet. Multo probabilius Hugo Grotius : « *De torrente in via bibet;* descriptio [est] bellatoris alacris, qui dum hostes persequitur, non quærit diversoria aut cauponas, ut vino se refoveat : sed aqua contentus est, quam obiter sumit ex quovis, quem reperit, non fluvio tantum, sed et torrente. Sic Christus nullum tempus omisit, quo opera diaboli destruere posset. » Eadem mente Moses Amyraldus : « Ut nihil desit ad victoriæ plenitudinem, nullusque hostium fuga salutem consequatur, eos omnes persequetur celeritate incredibili, nec illis momentum ullum temporis dabit ad respirandum; adeo ut vix ipse sibi hoc indulgeat, ut in eorum persecutione, levata aliquantisper galea, aquam e torrente haustam properantissime bibat. » Veteres omnes torrentis nomine, vel rigidam ac laboriosam Christi vitam intelligunt, vel dolores ac tormenta, quæ illi subeunda fuere, ut intraret in gloriam suam. Sic Judæi, ab exilio babylonico revertentes, psalmo CXXIII, 4 : *Torrentem*, inquiunt, *pertransivit anima nostra*, etc. Et notum, quid passim *aquæ* designent in libro Psalmorum.

Hæc, ut quidem arbitror, sufficient improbandæ expositioni primo loco allatæ, indeque ortæ narrationi, qua Christum a militibus captum vinctumque, e ponticulo dejectum ferunt in subjectum torrentem Cedron. Quam narratiunculam libellis precatoriis non ita paucis insertam legi. Ex ea vero nata est imago, toleranda quidem, at, ut videtur, non extendenda, quæ utcunque frequens est, et Lovanii cum alibi visitur, tum in oratorio FF. minorum, quos a longiori capitis integumento capucinos appellant. Jam pergamus ad alterum hujusce supplementi membrum.

Dimisso Barabba. « Pilatus volens populo satisfacere, ut legitur Marci XV, 15, tradidit illis Jesum flagellis cæsum, ut crucifigeretur. » « Sciendum est enim, inquit, Hieronymus *in caput* XXVII *Matthæi*, Pilatum romanis legibus ministrasse, quibus sancitum erat, ut qui crucifigeretur, prius flagellis verberaretur. » Sic, teste Josepho *de Bello judaico*, *lib.* II, *cap.* 14, Florus nobiles quosdam Judæos, cives romanos, verberibus cæsos in crucem sustulit : et *libro* VI, *cap.* 12, capti a Tito post pugnam alii Judæi primum verberibus cæsi, deinde acti sunt in crucem. Et apud Livium *libro* VI *decade tertia* : « Producti Campani omnes virgisque cæsi, ac securi percussi sunt. »

Erat hæc servilis pœna; nam, docente Macro J. C., *L. in servorum* 10 π. *de Pœnis* : « In quibus causis liber, fustibus cæditur, in his servus flagellis cædi, et domino reddi, jubetur. » B. Vincentius Ferrerius, *serm. de Christi passione*, ait Christum primo flagellatum fuisse spinis et vepribus acutissimis : secundo, flagellis aculeatis : tertio, catenis hamatis : « Unde, inquit, Eusebius et Chrysostomus per illa verba [Isaiæ, LIII, 5] : *Disciplina pacis nostræ super eum*, dicunt quod ista disciplina fuit triplex; dura, quia virgis et spinis : durior, quia flagellis nodatis : durissima, quia catenis ferreis Christus fuit cæsus. »

(1) Bouquet sacré, ou Voyage de la Terre Sainte, edit. Rotomag., 1743, pp. 323, 324.

Hæc frustra quæras apud Eusebium aut Chrysostomum : fundamentum tamen aliquod habent in veterum moribus; flagella enim interdum insitis talis, aut ossiculis, exasperabant, ut ex Athenæo, Plutarcho, Eustathio, et Apuleio probat Lipsius, *libro* II *de Cruce*, *cap.* 3, ubi simul ostendit, non virgis, quæ civium erant, sed loris, Dominum subjectum fuisse. Ex opinione S. Vincentii originem habuisse videntur picturæ quædam, flagellatum Dominum exhibentes.

Nemo porro existimet, Christum, cum id supplicii pateretur, humi prostratum fuisse. Hic mos erat Judæorum, qui, quem dignum viderant plagis, prosternebant, et coram se faciebant verberari, ex lege Deut. XXV, 2. Sed Romanorum alia fuit consuetudo : neque dubitandum, quin Christus ad columnam verberatus fuerit, licet evangelistæ de ea sileant. Prudentius *in Enchiridio Vet. ac Novi Testamenti* :

Hieronymus *in Epitaphio Paulæ* : « Ostendebatur illi columna, ecclesiæ porticum sustinens, infecta cruore Domini, ad quam vinctus dicitur, et flagellatus. » Hunc locum explicans Marianus, docet ejus columnæ partem Romæ ostendi in templo S. Praxedis. Pseudo Beda, *de Locis sanctis*, *cap.* 3 : « In superiori montis Sion planitie, monachorum cellulæ frequentes ecclesiam magnam circumdant, illic, ut perhibent, ab apostolis fundatam; eo quod ibi Spiritum sanctum acceperint, ibique sancta Maria obierit (1); in qua etiam locus cœnæ Domini ostenditur. Sed et columna marmorea in medio stat ecclesiæ, cui adhærens Dominus flagellatus est. » De eadem Prudentius, *ubi supra* :

Perstat adhuc, templumque gerit veneranda columna.

« Ad hanc columnam multi, fide pleni, accedentes, corrigias textiles faciunt, eamque circumdant; quas rursus pro benedictione recipiunt, diversis infirmitatibus profuturas. » Verba sunt B. Gregorii Turonensis, *libro* I *de Gloria martyrum*, *cap.* 2. Joannes Boucher, *ubi sup.*, *p.* 240, loquens de altaribus sacelli Latinorum in ecclesia hierosolymitana S. sepulcri : *Le second*, ait, *qui est à main droite, est orné de la colonne à laquelle le Sauveur du monde fut indignement lié et cruellement flagellé.* Et paulo post : *Elance tes yeux, ô mon âme, sur... la partie de cette colonne précieuse, dont l'autre moitié est à Rome en l'église de sainte Praxède.* Repugnat his Emundus Merillus, J. C., *notis philologicis in passionem Christi*, *p.* 595 *editionis Crenii* (2) : « Alii, inquit, Christum columnæ alligatum fuisse existimant, facie ad columnam versa, ut tergo caederetur; idque Prudentius... innuere voluit... Sed vestigia cruoris, quæ sunt in sindone sacra, ut expressa sunt a Philiberto Pingonio, testantur, Christum non tantum a tergo, aut non tantum aversum, sed et adversum, verberatum fuisse : quod signum utique conjecturis prævalet. Alii Christum columnæ longiori alligatum fuisse existimant. Sed, ut hinc et inde cæderetur, solvi debuit, et iterum alligari, præsertim si crassior columna fuerit, ut quæ ecclesiæ porticum postea sustinuerit. Probabilius est breviorem fuisse columnam, aut certe minus crassam, ut facilius hinc et inde Christus verberari posset; quo modo verberatum fuisse signant sindonis vestigia. » Verum ex Calmeto (1) jam vidimus, parum, aut nihil, historicæ veritatis ex illis sindonibus elici posse.

In gemblacensi benedictinorum cœnobio, quod Brabantiæ vetustissimum est (2), colitur imago flagellati Domini, e ligno adfabre sculpta, et excitandæ spectantium pietati cumprimis idonea. Claruit illa variis miraculis, quorum aliqua Joannes Wachtendonckius, namurcensis episcopus, legitime probavit annis 1660, 1661, etc.

(1) *Verisimilius obiisse Ephesi.*

(2) *Qui hoc opusculum inseruit* Fasciculo *suo* tertio, Roterodami, 1695.

CAPUT IV.

In picturam crucifixionis Christi.

Descendamus autem ad Salvatoris nostri crucifixionem. Circa quam primum notetur omnino incertum esse, an sit cruci affixus ante, an post erectionem (3) ideoque non referre utro modo istud exprimatur, cum in hujuscemodi locum habeat illud poetæ :

Pictoribus atque poetis
Quidlibet audendi semper fuit æqua potestas.

(1) Supra, col. 302.

(2) *A. S. Guiberto comite*, *ac dein abbate*, *conditum anno* 922.

(3) Uterque modus olim obtinuit : sed posterior frequentior. S. martyr Pionius « ultro se vestimentis spoliavit, et .... super ligno seipsum extendit : militique tradidit, ut clavis configeret; cumque jam confixus esset .... eum .... ligno suffixum erexerunt. » Sic habent ejus acta posteriora *apud Bollandum die* 1 *februarii*, pag. 46, ex Metaphraste prius edita a Lipomano et Surio. Acta priora, *apud eumdem Bollandum*, pag. 42 : « Post hæc Pionium, et Metrodorum, presbyteros, cum eis, in quibus fixi erant, stipitibus, erexerunt. » Et sane facilius fuit hominem supinum affigere, quam in erectam crucem tollere, pendulum, labentem, ac forte reluctantem. Frequentius tamen, ut dixi, fuit, in crucem ante erectam suffigere. I *Esdræ* VI, 11, Cyrus rex : « A me positum est decretum : ut omnis homo, qui mutaverit hanc jussionem, tollatur lignum de domo ipsius, et erigatur, et configatur in eo. » Cicero, lib. V *in Verrem* : « Quid attinuit, cum Mamertini, more atque instituto suo, crucem fixissent post urbem in via Pompeia, te jubere figere in via quæ Rhegium spectat? » Et *oratione pro Caio Rabirio*, *ante med.* : « In campo Martio .... crucem ad civium supplicium defigi et constitui jubes. » Cuidam inclamanti se civem romanum esse, Galba « multo præter cæteras altiorem et dealbatam crucem statui jussit, » ut narrat *in hujus Vita*, cap. 9, Suetonius. Apud Josephum, *de Bello* lib. VII, cap. 25, edit. 1635, p. 982, « Bassus crucem figi jussit, tanquam in ea suspensurus mox Eleasarum. » In his omnibus, ut patet, erectio fixionem antecessit; hinc phrases : *Agere*, *ferre*, *tollere*, *dare*, *excurrere*, *ascendere*, *salire in crucem.* Chrysal., *apud Plautum*, *Bacchidum actu* II, *scena* III, *v.* 128 :

Facietque extemplo crucisalum me ex Chrysalo.

Iisdem phrasibus usi quoque patres, de Christo loquentes : Chrysostomus, *homil.* 3. *in* I *ad Corinth.* : « Dei in crucem ascensus. » Augustinus, *Tract.* 3 *in Joannem* : « Filius Dei se permisit in crucem levari. » Rursum *sermone* 2 *ad catechumenos* : « Ascendat sponsus noster thalamum sui ligni. » Vide et Gregorium Magnum *ad illud Cant.* VII : « Ascendam in palmam, » etc.

Nonnus *in Paraphasi* :

Εἰς δόρυ τετράπλευρον ἐπήορον, ὑψόθε γαίης
Ὄρθιον ἐξετάνυσσαν.

« In stipitem quadratum, excelsum, supraque terram rectum extenderunt. » Hæc fere ex Lipsio.

Vulgatior tamen est sententia Francisci Fabricii ruremundani, medici aquisgranensis, qui Gregorium Theologum (*in Christo patiente*, [quæ tragœdia Gregorii non est, ut sæpe monui, sed forte Apollinaris Laodicensis]) hoc modo transtulit :

> Feri illico (ut canes venatici),
> Apparitores insilire, sternere,
> Longique summo stipitis fastigio
> Corpus supinum, vestibus nudum omnibus,
> Imponere : ac clavis pedes trabalibus
> Affigere : hinc per alterum, orthogonicos
> Connexum ei lignum, trahentes brachia,
> Utrimque palmam utramque clavo ferreo.
> Firmare, sublimemque in æthera tollere.

Notanter autem dico hanc sententiam esse Francisci Fabricii (1), qui paulo liberior fuit in transferendo. Nam ipse Gregorius, ejusque tragœdiæ alii interpretes, Claudius videlicet Roilletus, Gabriel Tarraconensis, et Sebastianus Tigurinus, manifeste habent Christum cruci affixum esse post erectionem. Neque etiam græce habetur, pedes clavis, aut clavis trabalibus, affixos esse ; sed tantum :

Πόδας δὲ καθῆλωσαν ἐν πηκτῷ ξύλῳ (2).

Postmodum autem meminit ipse Nazianzenus Josephi, deponentis Christum ex ligno τρισήλῳ, hoc est, ex ligno cum tribus clavis.

Crucifixus est autem (ac proinde pingi debet) dorso versus Hierusalem et Orientem, facie respiciens ad Occidentem, dextera ad Aquilonem, sinistra ad Meridiem, ut docet Sedulius (*libro* IV) et Beda in Lucam (*cap.* XCIII, *tomo tertio*) scribens, et Damascenus, lib. IV, cap. 13. Quali positione etiam ascendit, oculos suos ad Occidentem vertens, et super romanam ecclesiam, in Occidente positam ; ad quam Petrum et Paulum, præcipuos apostolos erat missurus : et ubi pactum, cum Petro initum, erat custoditurus. Quod Joannes Hesselius, et Petrus Montanus, dominicæ passionis interpretes, inculcant (3).

Nudum etiam crucifixum esse Christum, quales nascimur, iidem, et multi alii in passionem Domini scribentes, diligenter annotarunt (1). Hinc, non solum in græcis ecclesiis Christum in cruce pendere cum vestibus, sed etiam apud nostrates in multis antiquis imaginibus, simpliciores quidam multum Evangelio contrarium mirantur. Nam a doctis in Hannonia viris intellexi, multos isthic esse, qui rideant Lovanienses, apud quos in primaria ecclesia, et in ipso pastoralis officii altari, veneranda imago crucifixi Christi, quæ in publicis processionibus, arduas ob causas indictis, ex avito et religioso more, a duobus sacerdotibus circumfertur, vestita cernitur (2) : mirarique vehementer istud non corrigi in tam celebri studiorum, sive (ut est Judicum I [℣. 11]) litterarum civitate (3). Sed ii non legerunt quod Gregorius Turonensis scribit (*in libro de Gloria martyrum, c.* 22, *edit. Ruinartii, c.* 23, *col.* 745, 746) esse apud Narbonensem urbem in ecclesia seniore (4), quæ Genesii martyris re-

(1) De Fabricio illo, et Roilleto, dixi in opere, cui titulus : *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des* 17 *provinces des Pays-Bas*, etc., tom. XIV (editionis in-8°), pag. 179, et seqq.

(2) Latine : *Pedes autem affixerunt impacto ligno.* En locum tragœdiæ :

> Αὐτίχ' ὁμίλος οὐρανοδρόμῳ ξύλῳ
> Ἀνῆγον, ἦγον, ἦγον εἰς ἄκρον τέλος·
> Ὀρθὸς δ' ἁς ὀρθὸν αἰθέρ' ἐστηρίζετο.
> Ἐς κλῶνα δ' ἐπάρσιον ἄλλον εὐθέως
> Ἐτειναν, ἐξέτειναν, ἧλωσαν χέρας,
> Πόδας δὲ καθῆλωσαν ἐν πηκτῷ ξύλῳ.

Quorum versuum hæc sententia : « Ductum et subductum in altam crucem, ad extremum ejus finem : rectum ita statutum : tum ad transversarium lignum manus fixas, denique et pedes ad stipitem defixum. » (Lipsius.) Roilletus ita reddit :

> *Statim caterva motus ingentis crucem,*
> *Cœlo minantem, egere sursum perditæ :*
> *Egere sursum, et sustulere ultimum.*
> *At ille clarum rectus os in æthera*
> *Est actus : uno item altero ramo arboris*
> *Dextram et sinistram extensus, et fixus manus*
> *Clavis acutis, parteque infima pedes.*

(3) Sed debilibus argumentis nixi.

(1) Ex antiquis ita sensisse videntur Cyprianus, *epist.* 63, *ad Cæcilium* (*edit. Philippi Priorii, seu Parisiensis* 1666, pag. 101) : « Invenimus, inquit,... circa sacramentum, in Noe hoc idem præcurrisse, et figuram dominicæ passionis illic extitisse ; quod vinum bibit : quod inebriatus est : quod in domo sua nudatus est : quod fuit recumbens nudis et patentibus femoribus : quod nuditas illa patris a medio filio denotata est, et foras nuntiata : a duobus vero, majore et minore contecta, » etc. Athanasius (aut si quis alius), *sermone de Pass. et cruce, edit. ult.* t. III, p. 96, 97 : *Exuit vestimenta ; decebat enim eum, cum hominem introduceret in paradisum, tunicas exuere, quas accepit Adam, cum ex paradiso exturbaretur.* Cyrillus Jerosolymitanus, recens baptizatos alloquens *catechesi mystagogica secunda sub initium* : « Ita exuti, eratis nudi, imitantes et in hoc eum, qui in cruce nudatus fuerat, Christum.... O rem admirandam ! nudi fuistis in conspectu omnium, et non vos pudebat ; revera enim in hoc protoplasti Adam ferebatis exemplum, qui nudus in paradiso fuit, et tamen nullo afficiebatur pudore. » Ambrosius, *libro* X, *in Lucam, editionis benedictorum S. Mauri*, § 110, pag. 1527 : « Refert considerare qualis ascendit [in crucem]. Nudum video. Et talis ascendit, quales nos, auctore Deo, natura formavit. Talis in paradiso primus homo habitavit : talis ad paradisum homo secundus intravit. » Idem *in psalmum* XLIII, § 69, pag. 915 : *Quæ autem confusio Christi, nisi crux ; quod pependit in ea ?* Augustinus, lib. XVI *de Civitate Dei*, cap. 2, *post init.* : « Non solum qui sunt apertissime separati, verum etiam omnes, qui christiano vocabulo gloriantur, et perdite vivunt, non absurde possunt videri medio Noe filio figurati ; passionem quippe Christi, quæ illius hominis nuditate significata est, et annuntiant profitendo, et male agendo exhonorant..... Sem vero et Japhet, tanquam..... Judæi et Græci, sed vocati et justificati, cognita quoque modo nuditate patris, qua significabatur passio Redemptoris, sumentes vestimentum, posuerunt supra dorsa sua, et intraverunt aversi, et operuerunt nuditatem patris sui, nec viderunt quod reverendo texerunt. » Idem *in lib.* XI *contra Faustum*, cap. 23 : « Illud, quod de vinea.... inebriatus, Noe nudatus est in domo sua, cui non appareat Christus passus in gente sua ? Tunc enim nudata est mortalitas carnis ejus, Judæis scandalum, Gentibus autem stultitia.... Proinde in duobus filiis, maxime et minimo, duo populi figurati, unam vestem a tergo portantes.... nuditatem patris velant, neque intuentur, quia in Christi necem non consentiunt, » etc.

(2) Exstat adhuc ea imago, et consueto more colitur. Brachium dexterum a cruce revulsum, ac protensum est ; quod miraculo contigisse ferunt : aliaque a plebe narrantur, de quibus idonea testimonia cuperem proferri.

(3) Sic vocata est urbs *Dabir*, etiam dicta *Cariath-Senna*, et *Cariath-Sepher*. Postremum nomen civitatem literarum, vel libri, vel computus significat ; « ex quo probabiliter colligi potest, inquit Bonfrerius, eam fuisse Chananæorum academiam, in qua litteræ et bonæ artes docerentur. » Non minus probabiliter conjicias urbem fuisse, in qua tributa penderentur, aut in qua asservarentur libri publicarum rationum.

(4) Ecclesia senior hic appellatur, quæ aliis major, item cathedralis, vel matrix. Quibus vocibus utitur Paulus, emeritensis diaconus, libro *de Vita et Miraculis emeritensium patrum*.

liquiis plaudit, picturam, « quæ Dominum nostrum quasi præcinctum linteo indicat crucifixum. Quæ pictura, dum assidue cerneretur a populis, apparuit cuidam Basileo presbytero per visum persona terribilis, dicens : Omnes vos obtecti estis variis indumentis, et me jugiter nudum aspicitis. Vade quantocius, cooperi me vestimento, » [et presbyter, non intelligens visionem, data die nequaquam ex ea re memoratus est. Rursumque apparuit ei : sed et illud parvipendit. Post tertium autem diem secundæ visionis, gravibus excruciato eo verberibus, ait : Nonne dixeram tibi ut operires me vestimento, ne cernerer nudus : et nihil ex hoc a te actum est? Vade, inquit] *et tege linteo picturam illam, in qua crucifixus appareo* (1). Sicut ergo vestis Christo resurgenti, aut ad judicium venienti, appingitur : et sicut linteamina habent, qui ibidem ex sepulcris suis resurgentes pinguntur; sic etiam Salvator noster in cruce pendens, propter nostram in præsenti vita miseriam, qui in Adam innocentiam perdidimus, non pingitur omnino nudus, sicut cruci ab iis, quos Psalmista (*Psal.* XXI, 17) canes vocat, est affixus : sed pingitur aut vestitus, aut cinctus linteo.

Postremum est nunc frequentius, partim quia hujusmodi imago magis videtur excitare devotionem mentis, quam altera Christi in cruce vestiti : partim vero, quia nonnulli putant Christum in cruce linteo tectum fuisse. Quod tamen magis opinantur, quam sciunt : et diversimode etiam narrant. Brigitta enim libro IV Revelationum (*capite* 70) : *Mox*, ait, *jussus vestes ponit, parvumque linteum verendis prætexit* (1). Dialogus vero quidam, qui inscribitur Mariæ, et Anselmi, de Passione Domini, et solemniter intermisceri solet prædicationi dominicæ passionis (2), ut annotat Dionysius a Richel, Carthusianus, sic habet, loquente Maria : *Panniculum capitis mei circumligavi lumbis ejus.*

Franciscus postremo Polygranus (*de Passione Domini, art.* 14), (ut reliquas opiniones omittam) : « Nudus crucifixus est Christus : quanquam pium opinor credere, obsequio alicujus, velata pudenda : tum quod natura etiam horreat hoc facinus (3), tum quod Christus ipse, in cujus erat voluntate quod pateretur, coram castissima matre, aliisque sanctis mulieribus non credendus est invelatus voluisse apparere : tum demum quod erat in cruce summus pontifex (*Exod.* XXVII 1, 42) [*ubi jubentur confici feminalia linea, quibus Aaron et filii ejus operiant carnem turpitudinis suæ*], et hostia (4).

(1) « Ne tibi velox superveniat interitus. At ille commotus, et valde metuens, narravit ea episcopo; qui protinus jussit desuper velum expandi. Et sic obtecta nunc pictura suspicitur. Nam etsi parumper detegatur ad contemplandum, mox demisso velo contegitur, ne detecta cernatur. » Hactenus S. Gregorius Turonensis, quem de lignea et nuda prorsus imagine crucifixi locutum existimo, sed primum exiguo lino velata. Molanus itaque solide probavit, antiquitatis exemplo non destitui crucem lovaniensem : et imus istud probatum uberius. Dubito tamen utrum Harmonibus suis satisfecerit. Non enim (puto) volebant illi plane nudas exsculpi Crucifixi imagines. Sed nec eas, quæ toga vestitum exhibent, aut pictoribus ac sculptoribus facile persuadebitur, elegantes esse : aut criticis, eleganti seculo natas.

Cæterum ad ea, quæ ex Gregorio Turonensi retulimus, observat Ruinartius hinc forte manasse consuetudinem « ut Christus Dominus, in cruce pendens, vestitus depingeretur. Certe (pergit) me non semel vidisse memini crucifixum Dominum, veste talari indutum, apud Remos in ecclesia collegiata sanctæ Balsamiæ seu, ut vocant, S. Nutricis (hæc enim beatum Remigium enutrivisse dicitur). Alias ejusmodi imagines se vidisse testatur Mabillonius, *Præfatione ad Acta SS. ord. bened. sec.* IV, *parte* 1, *num.* 47, *et Itin. italici* pag. 133. » Auctor libri cui titulus : *Voyages liturgiques de France*, agens de Lutetia Parisiorum, pag. 260, ait : *Dans l'église du sépulcre on voit tout au fond, et même au-delà de l'aile droite, un crucifix qui est tout habillé : de même que dans l'église de S. Cosme et S. Damien à Rome, où il est revêtu d'une robe longue jusqu'aux talons : et on le voit à demi couvert d'une espèce de tablier dans les églises de Senlis et de Casal, entre le chœur et la nef.* Vestitam etiam crucifixi effigiem videre est in uno e sacellis monasterii S. Dionysii in Francia : aliamque apud Ruguenses in Pontivo, Picardiæ pago, quam illi a Christi discipulo, Nicodemo, confectam putant.

A prototypo suo vocantur hæ imagines *sanctus Vultus de Luca*, gallice *le saint Voult de Lucques*, et plebeio sermone *saint Vaudelu*, scil. ab icone togata crucifixi Lucæ conspicua, in templo cathedrali S. Crucis; quam iconem etiam volunt opus esse Nicodemi. Meminere Lucas Tudensis lib. II *cont a Waldenses*, cap. 11, aliique a Cangio memorati tom. VI *Glossarii*, edit. 1736 col. 1733. Eadmerus saepius narrat Willelmum Angliæ regem « per sanctum Vultum de Luca » jurare consuevisse. Lege Jacobum Malbranck *de Morinis* lib. VII, c. 11, et lib. VIII, c. 10, Baronium ad an. 1099. n. 40, et Curtium *de Clavis dominicis*, edit. Antuerp. 1634, p. 58-67, et 90, 91; quibus tamen de remota harum imaginum antiquitate critici ægre assentientur.

(1) De similibus sanctarum mulierum revelationibus Papebrochius agens, *Resp. ad artic.* 20, *a P. Sebastimo objectum*, n. 1, censet « in talibus nihil esse præsidii ad quæstiones pure historicas, seu sacræ illæ, seu profanæ sint, prudenter dirimendas; proinde nihil ipsis sanctis detrahi, cum talium veritas, citra ullum ad illas respectum, vocatur in controversiam, aliunde probanda vel infirmanda. » Ludovicus Antonius Muratori, lib. I *de Ingeniorum moderatione*, cap. 17 : « Etsi revelationes quarumdam sanctarum mulierum, Brigittæ, Catharinæ Bononiensis, et Catharinæ Senensis, Angelæ Fulginatis, Hildegardis, Gertrudis, et aliarum, aut laudaverit, aut toleraverit Ecclesia : nemo tamen, theologiæ melioris conscius, hucusque fuit, qui certitudinem fidei catholicæ ipsis additam fuisse autumarit : imo non affirmarit, concilia et Ecclesiam universam auctoritate carere similia decernendi, tanquam inditata et certissima dogmata, christiano populo credenda... Quæ vero visiones ac revelationes de Christi ac Deiparæ gestis, dum in vivis essent, circumferuntur, ideo toleratæ, quod nihil sacris Scripturis, ac traditioni antiquissimæ contrarium per eas afferebatur. Cæterum ab iis, in sacram doctrinam invehendis atque adhibendis, perpetuo abstinuere sapientissimi pontifices, ac sancti patres, atque scriptores eximii; qui etiam revelationes veras a falsis difficile distingui posse aiunt, et longe ab ea opinione fuerunt, ut id genus facta sine dubitatione accipienda crederent. Eam in rem omnium præcipue legendus magnus universitatis parisiensis cancellarius Joannes Gerson. » Legendæ quoque *de revelationibus, visionibus, et apparitionibus privatis, regulæ tutæ, ex Scriptura, conciliis, SS. patribus, aliisque auctoribus collectæ, explicatæ, et exemplis illustratæ a R. D. Eusebio Amort, canonico regulari lateranensi Pollingæ, eminentissimi cardinalis Lercari theologo, Augustæ Vindelic*, 1744, in-4°, 2 vol, p. 283 et 587.

(2) Dialogus iste, fabulis respersus, jam neque plebi inculcatur, nec a quoquam legitur.

(3) Aliter omnino philosophatur Lipsius, lib. II de Cruce, cap. 7: « Receptum hoc, inquit, in plerisque suppliciis, velut naturæ suasu, quæ nudos induxit in vitam, et educit. » Tum profert locum Artemidori, *Oneirocriticon* lib. II, cap. 58 : « Crucifigi bonum est pauperi; nam sublimis est, qui crucifixus est : noxium vero diviti, quia nudi crucifiguntur (γυμνοὶ γὰρ σταυροῦνται). » Non tantus fuit apud veteres, etiam christianos, quantus apud nos, nuditatis horror. Theodoretus quinto seculo scribebat, *quæstione* 28, *in Genesin* : « Nautæ, nudi navigantes : et qui lavantur, dum se nudos mutuo conspiciunt, hoc pudore ibi non ducuntur. » Gretserus, lib. I *de Cruce*, cap. 22 : « Ex fide dignis, inquit, intellexi, Augustæ Vindelicorum exstare imaginem crucifixi, nudam penitus absque ullo velo. Similem spectari aiunt Landishutæ in Bavaria inferiore. » Quod majorum simplicitate fortassis excusari potuit : sed ultra ferendum non est.

(4) Aquisgranenses Marianæ basilicæ canonici, inter

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT IV.

NUM CHRISTUS, IN CRUCEM SUBLATUS, EQUULEO INSEDERIT.

Pendet hæc quæstio a legitima intelligentia locorum, quæ continenter affero ex Justino, Irenæo, Tertulliano. Primus *Dialogo cum Tryphone*, *edit. coloniensis*, *seu lipsiensis*, 1686, *pag.* 318, exponens illud Deut. XXXIII, 17 : *Cornua rhinocerotis, cornua illius* : Μονοκέρωτος γὰρ κέρατα (inquit) οὐδενὸς ἄλλου πράγματος ἢ σχήματος ἔχει ἂν τις εἰπεῖν καὶ ἀποδεῖξαι, εἰ μὴ τοῦ τύπου, ὃς τὸν σταυρὸν δείκνυσιν. Ὀρθιον γὰρ τὸ ἔν ἐστι ξύλον, ἀφ' οὗ ἐστι τὸ ἀνώτατον μέρος εἰς κέρας ὑπερηρμένον, ὅταν τὸ ἄλλο ξύλον προσαρμοσθῇ καὶ ἐκατέρωθεν ὡς κέρατα τῷ ἑνὶ κέρατι παρεζευγμένα τὰ ἄκρα φαίνηται· καὶ τὸ ἐν τῷ μέσῳ πηγνύμενον, ὡς κέρας, καὶ αὐτὸ ἔξοχον ἐστὶν, ἐφ' ᾧ ἐποχοῦνται οἱ σταυρούμενοι, καὶ βλέπεται ὡς κέρας, καὶ αὐτὸ σὺν τοῖς ἄλλοις κέρασι συνεσχηματισμένον, καὶ πεπηγμένον. « Unicornis enim cornua non alterius cujuspiam rei, aut figuræ, aliquis dicere et demonstrare queat similia esse, quam notæ ejus, quæ crucem designat. Directum namque est unum lignum, unde summa pars in cornu sustollitur, cum aliud ei lignum adaptatur : et utrimque, ut cornua, uni cornu adjunctæ summitates apparent : et id, quod in medio fixum est, ut cornu, et ipsum eminet, in quo vehuntur insidentque crucifixi : et formam cornu præ se fert istud ipsum quoque, cum aliis cornibus conformatum, et compactum [lignum]. » Irenæus, *lib.* II *adv. hæreses*, *cap.* 42, *edit. oxoniensis* 1702 *pag.* 166 : « Et ipse habitus crucis, fines et summitates habet quinque : duos in longitudine : et duos in latitudine : et unum in medio, in quo requiescit qui clavis affigitur. » Tertullianus, *lib.* I *ad* (1) *Nationes edit. Paris.* 1675 *pag.* 49 : « Pars crucis, et quidem, majus, est omne robur, quod de recta statione defigitur. Sed nobis tota crux imputatur, cum antemna, scilicet sua, et cum illo sedilis excessu. » Idem, *libro adversus Judæos*, *cap.* 10 : « Benedicitur in hæc verba Joseph... Cornua ejus... Christus in illo significabatur... cujus cornua essent crucis extima. Nam et in antemna navis, quæ crucis pars est, extremitates hujus cornua vocantur : unicornis autem, e medio stipitis palus. » Quæ totidem prope verbis repetit *libro* III *adversus Marcionem*, *cap.* 18.

Hæc omnia (dempto, quem non viderunt, loco tertio) ad suppedaneum referunt Jacobus Gretserus *de Cruce*, *lib* I, *cap.* 24, et Cornelius Curtius, *libro de Clavis dominicis*, *edit. Antuerp.* 1634 *pag.* 205 *et seqq.* Fluctuat Lipsius *lib.* II *de Cruce*, *cap.* 10 : « Fateor, inquit, [Irenæi] verba huc ire : nec temere contenderim de aliena mente. » Mox, recitatis Justini verbis, de ligno, quod in medio fixum est : « Cornu id appellat, ait, et notare vult : quomodo apte in plana hac tabella » [sive plano suppedaneo?] « videndum, pergit Lipsius, ne uterque ille scriptor aliud intelligat a jam dicto sensu. Dividunt crucem in quinque fines (apices Tertullianus scite appellat), quatuor illos, qui noti sunt et incurrunt : quintum, quem in media cruce collocant, ubi lignum transversum scindit transitque stipitem defixum. Hac consideratione, quinque sunt fines : et unus ille stipes (sed sectus) facit ternos. » Ista sic accipio, ut quintum finem Lipsius invenerit in frusto ligni, cui horizontaliter (ut vulgo dicimus) impositæ fuerint plantæ pedum Domini; sic enim frustum istud, crucis truncum secans, ære exprimendum curavit. At nemo non videat, aptius illum, a veteribus indicatum, finem quintum exhiberi equuleo, de medio trunco prominente. Et evidens est, lipsiana tabella, crucem pertranseunte, adeoque ante et retro exsiliente, non ternos duntaxat, verum etiam quaternos fines in solo trunco constitui.

Recitata Lipsii verba sic forte intelligas, ut, stipitem arrectarium a summo deorsum intuendo, finem ejus unum statuat eo loco, ubi crucis brachia stipes

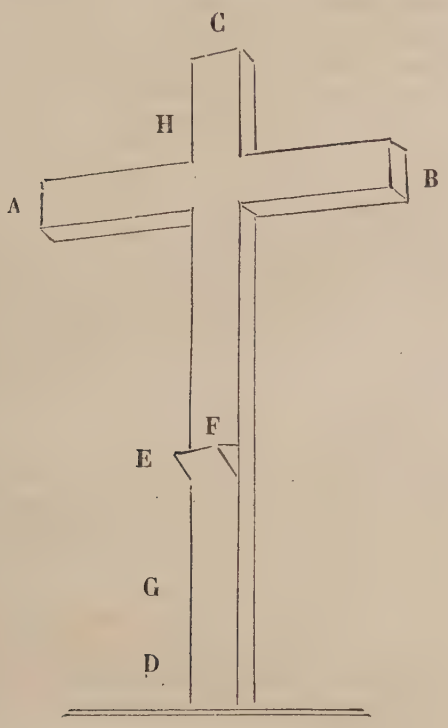
sacra cimelia, quæ palam exponunt singulis septenniis veneranda. quæque non omnia æqualibus nituntur veritatis momentis, ostendunt linteum, quo Dominum in cruce præcinctum ferunt. Et leguntur apud eos picti, seu sculpti, hi versus, olim a Sebastiano Brant, jurisconsulto compositi, editique inter ejus carmina, titulo : *Pro reliquiis Aquisgrani conservatis* :

Advena, siste pedem. Locus hic tibi (mira relatu)
Christiferæ ostendit virginis indusium :
Subligarem et pannum, quo nostræ membra salutis
In cruce carnigeri tecta fuere Dei :
Panniculi et, quibus est puer ad præsepe volutus,
Factus et immunis frigoris omnipotens :
Adde etiam pannum, Baptistæ morte sacratum.
Septenni spatio hæc cernere quisque potest.
Karolus a Græcis nostram hæc advexit ad urbem,
Hoc posuitque loco. Laus tibi, summe Deus.

Unum est, quod hic addam, de crucifixi imaginibus ex Adriano Valesio : « De tous les excellents peintres anciens et modernes il n'y en a pas un jusqu'à présent qui ait réussi à représenter comme il faut Notre-Seigneur en croix. Ils ont cru faire merveille de lui donner un coloris de chair mourante, sans aucune plaie, que celle du côté, des pieds et des mains; en quoi ils se sont grandement trompés. Car quand Notre-Seigneur fut attaché en croix, il venait d'être flagellé cruellement par tout le corps, et l'avait par conséquent tout déchiré de coups et tout en sang. Car le temps qu'il fut à porter sa croix du lieu où il avait été flagellé jusqu'au Calvaire n'étant pas suffisant pour fermer des plaies si récentes, il est incontestable que quand les Juifs l'attachèrent en croix son corps était encore tout couvert de plaies et de sang depuis les pieds jusqu'à la tête. Il est donc ridicule de représenter Jésus-Christ mourant en croix avec une chair pâle et jaunâtre, comme pourrait être celle d'une personne qui meurt dans son lit. Puisque son corps était déchiré et que le sang coulait de tous les côtés, pourquoi le représenter sans blessures? Il est vrai que cela paraîtrait nouveau à bien des gens et ferait même horreur; mais cependant voilà la seule manière dont il faudrait le peindre. » Hactenus ille, *Valesianorum* p. 151, 152. Sed me latet, unde acceperit Christum toto corpore flagellatum fuisse; cum ubique mos habuerit, habeatque, dorsum, non pectus, aut alia corporis loca flagris cædere.

(1) *Non* secundo adversus nationes, *ut male citat Calmetus. Hi libri absunt ab editione Pamelii, aliisque, primum editi a Jacobo Godofredo, qui decessit e vivis an.* 1652, *ætat.* 65.

attingit, *H* : alterum, in quo secari hunc fingit exi-



guo ligno, pedes crucifixi sustentante, *G* : tertium, in terra ad imam partem stipitis, *D*. Sed hanc interpretationem non admittunt Justinus et Irenæus, qui fines crucis cruci non committunt : sed ita comparant cum extremitatibus cornuum, ut, ex eorum mente, unus in terram, *D* : cæteri in aerem prosiliant *A B C E* : et quintus quidem *F E* de medio trunco prominent ad instar cornu rhinocerotis. Sunt ergo, secundum illos, fines isti : 1. ima pars crucis, humi defixa, *D* : 2. vertex ejus supremus, *C* : 3 et 4. extrema brachia, *A B* : 5. equulei, mediæ cruci infixi, summitas, non ea quæ truncum attingit *F*, sed opposita *E*.

Audiamus porro Lipsium : « Quod autem aiunt [Justinus et Irenæus] *invehi* et *requiescere*, verum est. Corpus acclinatur ei, et quasi innititur a tergo. Augustinus hoc sensu scripsit (*in Psalmum* CIII, *et alibi*) *longitudinem crucis a terra surgentem, cui corpus erat infixum*. An totum corpus? imo pedes tantum, quod liquet. Sed affixum innixumque intellexit : nec scio an *innixum* scripsit. » At quis, quæso, recte dixerit hominis stantis corpus invehi ac requiescere in ligno pone erecto, nec ullam in partem inclinato? Recte dixit Augustinus corpus infixum longitudini crucis, etsi solis pedibus ad truncum terebratis : et nos *hominem*, adacto per ventrem gladio, *transfossum* esse, quotidiano sermone dicimus, ne cogitantes quidem id a quoquam acceptum iri de singulorum membrorum transfossione. *Innixum* nusquam scripsit Augustinus, hac de re agens, si quidem fidamus editis libris, etiam cum variis lectionibus. Sed legamus extrema Lipsii : « Tamen in picturis sculpturisque etiam priscis vestigium tabellæ hujus exstare audio; non ergo temere spreverim : non certe a Christi cruce : de aliis, audacius. Quod enim vestigium in scriptoribus antiquis? » Ad hæc sua verba *vestigium hujus tabellæ exstare audio*, sic deinde notat : « Imo video : ac misit ad me Dionysius Villerius... ectypon nummi Græcanici veteris, qui aureus asservatur in monasterio Iætiensi in Hannonia... Missus is nummus cum variis donariis est ab Henrico, imperatore tunc Constantinopoli, anno Christi CCVIII. » Et subjicit oculis nummi formam, quam et videas licet apud Corn. Curtium, *ubi sup.*, *p.* 118.

Hic, repudiata Lipsii sententia de fine stipitis arrectarii, a transversario secti, aliam, de equuleo, sic exponit, et, quantum pote, refellit : « Scaliger, ut aliquid novi afferat, et indictum ore alio, *in animadversionibus ad Eusebium*, asserit ac defendit *in medio defixum lignum* apud Justinum esse illud, quod Japones in crucis suæ medio infigunt, veluti vehiculum, cui crucifixi quasi inequitant. Cum eodem sentit Bosius, *de Cruce triumphanti lib.* I, cap. 6. Consentit etiam clarissimus vir Erycius Puteanus. A quorum sententia ego nollem dissentire, si alicujus vetusti scriptoris auctoritas idem diceret, aut doceret antiquæ imaginis nummive vestigium. At vero tabellam suppedaneam ostendunt picturæ et nummi : scribunt auctores : ratio non adversatur. » Sic ille.

Cui reponi potest ab equulei defensoribus, hoc tormenti genus, niti inprimis auctoritate SS. Justini et Irenæi, ac deinde Tertulliani, tanto hac in re majori, quod vixerint eo tempore, quo vigebat crucis supplicium a Constantino demum sub imperii extrema sublatum. Nam, si loca ex tribus his scriptoribus allegata sedulo perpendas, videbis neque cum sectione Lipsii, neque cum aliorum suppedaneo sine violentia posse componi : cum e diverso facillime intelligantur, si equuleum admiseris. Hunc etiam nullo negotio compones cum voto illo Mecænatis, *apud Senecam*, *epist.* 101, « quo et debilitatem [id est, mutilationem] non recusat, et deformitatem, et novissime acutam crucem, dummodo inter hæc mala spiritus prorogetur :

> Debilem facito manu,
> Debilem pede, coxa;
> Tuber adstrue gibberum;
> Lubricos quate dentes,
> Vita dum superest, bene est,
> Hanc mihi, vel acuta
> Si sedeam cruce, sustine.

Locum hunc Lipsius, *de Cruce lib.* I, *cap.* 6, primum conjecit accipi posse de palo, seu stipite, per anum adacto, et per os aut collum emergente (1). At idem postmodum, *Annot. ad hoc suum caput*, con-

(1) Cujus tormenti meminit Seneca, *Consolat. ad Marciam*, *cap.* 20 : « Video istic cruces non unius quidem generis, sed aliter ab aliis fabricatas; alii capite conversos in terram suspendere, alii per obscœna stipitem egerunt, alii brachia patibulo explicuerunt. » Errat igitur Franciscus Bellenger in libro cui titulus : *Essais de critique sur les écrits de M. Rollin, Amst.*, 1740, *pag.* 82 *et seqq.*, cum innuit hoc supplicii genus a Turcis excogitatum fuisse.

jecturam istam retractasse videtur ac refutasse : « Ambigue profero, inquit, quia, etsi Mecœnatis verba nobis faciunt, vix tamen Senecæ, qui velut interpretans subdit : *Suffigas licet, et acutam sessuro crucem subdas : est tanti, vulnus suum premere, et patibulo pendere districtum.* Atqui *pendere*, et *patibulo* quidem, vix est ut conveniat in nostram *acutam*. Nisi si tamen patibulum etiam de uno ligno, in quo homo quomodocunque expansus; quod haud nimis velim sperni. Si displicet, alia interpretatio quærenda sit crucis hic *acutæ*. An ideo talis, quia cum dolore acri necat, ut morbi quidam acuti medicis? Lente probem : et mavelim opinari genus aliquod crucium triste, rarum, in quo stipes, cui homo acclinatur, stimulis clavisque acutis sit præfixus : ut, cum acquiescere vellet (*sessuri* vox in Seneca) pungeretur ac scinderetur in corpore averso. Nihil super hoc legi, fateor; commentum est merum, nisi si quid juvat illa Reguli machina, quæ sic armata, et in eam ipse inclusus. Quæ etsi nostra crux non fuit (armarium potius quoddam, et arca) tamen et *crucem* Seneca appellavit *epistola* 98, itemque *libro de Providentia*, cap. 3. Certe quidem *acutæ* vocem, in Mecœnatis versibus, non sic leviter et in ventum additam, ipse indicat Seneca, qui eam attollit ac repetit (tu vide,) quasi in ea sententiæ momentum. » En, ut se torsit Lipsius, sensum quærens istis versiculis, quos ipse Seneca sic explicat *epistola illa* 101 : « Invenitur, qui velit, adactus ad illud infelix lignum, jam debilis, jam pravus, et in fœdum scapularum ac pectoris tuber elisus, cui multæ moriendi causæ etiam citra crucem fuerant, trahere animam tot tormenta tracturam? » Expende, lector, et confer cum adacto per corpus stipite, et aliis Lipsii divinationibus.

Jam universa in unum collige : lignum in medio fixum, et ut cornu eminens, quo invehuntur crucifixi : summitas, seu finis in medio quintus, in quo requiescit, qui clavis affigitur : ille sedilis excessus : ibe e medio stipitis palus : acuta crux, in qua sedet adactus ad infelix lignum; cui rei conveniunt aptius isthæc omnia, quam equuleo, de medio crucis trunco prominenti, cui velut inequitet crucifixus? Sic puto satisfactum Cornelio Curtio, veterum auctoritatem exigenti.

Quod ille postulat *antiquæ imaginis, nummive vestigium*, præstare nec possum, nec debeo. Nempe christianæ pietati, cum Domini crucifixi nuditatem obtexit, equuleum, ut patebit consideranti, simul obtegere necesse fuit.

Videamus quid porro Curtius adversus equuleum excipiat. « Argumentum, inquit, usitatæ apud Japones crucifixionis nihili duco. Nam lego quoque eosdem lignum suppedaneum dare crucifixis : et solis funibus aut manicis ferreis reos astringere, non clavis figere : pedes ligno suppedaneo alligare : vestitos in crucem tollere, etc. Cur antiquitatis reliquias agnoscam potius in illo vehiculo, cui crucifixi inequitant, quam in aliis, quæ a communi et Christi fixione discedunt? »

Premant ista Scaligerum, aut si quis alius urgeat Japonum consuetudinem : mihi sufficiunt loca ex veteribus adducta, nec abnuo suppedaneum, quod cum equuleo facile conciliem ac conjungam.

Curtius : « Neque movet me verbum græcum ἐπέχουσται, quod *invehuntur* significat; nemo enim ignorat in triumpho romano vectos fuisse :

..... Stantes in curribus Æmilianos.

Sed aliud est curru *vehi* stantem : aliud *cornu prominenti invehi*, *requiescere*, *sedere*, etc.

Curtius : « Minus quoque nihilo turbat me, nostrum hunc crucifigendi modum nimis accurratum atque delicatum videri criticorum coryphæo (*Lipsio, in lib.* II *de Cruce, c.* 10) .Nam dic, amabo te, serio : annon mollius meliusque fulciri tibi videntur, qui ligneo huic vehiculo insident, et quasi inequitant, quam qui in tabellam clavatis pedibus innituntur? Certe ita sentiet, quisquis sensu communi non caruerit. »

Gravis haud dubie dolor est sic innixorum in tabellam : gravis etiam (si quid communis sensus mihi superest) insidentium equuleo, superne scilicet acuto, seu, ut gallice loquar, *taillé en vive arête* : sic positis dolorem auget femorum divaricationi adjuncta coitio pedum distentorum, atque in ipso trunco, aut in subjecta tabella, fixorum.

Equuleum nostrum, seu medium sedile, admittit Jacobus Hyacinthus Serry, *Exercitat.* 53 *de Christo*, *ejusque Virgine matre*, *n.* 6. Nec respuit Prosper Lambertinus, *de Festis parte* I, *n.* 277; hallucinatus tamen, cum scriberet : « Lamy, *dissert. de Cruce*, S. Justini usus auctoritate, § 5, sedile quidem probat, suppedaneum rejicit. » Lege, si placet, hujus *Commentarium in Harmoniam*, *edit.* 1699, *p.* 578, 579.

CAPUT V.

De forma crucis Christi.

Variæ sunt autem crucis species. « Est enim (*D. Lindanus*, *Panopliæ lib.* IV, *cap.* 97) quæ littera Tau effigiatur : est, quæ stipite caput attollit, Christi quasi titulum complexa : est, quæ decussata crucem exprimit, quam vulgo burgundicam, sive D. Andreæ, appellant. Est præterea, quæ jerosolymitana : est, quæ hispanica dicitur » (1). Verum, inter tam varias, nisi una vere est Christi crux : atque una tantum est Christi Domini insigne atque tropæum, de qua in præsens quæritur. Sunt ([*in his*] *D. Thomas*, *de Eruditione principum*, *lib.* I, *cap.* 55) qui eam putent veram dominicæ crucis figuram, quæ palo recto transversum non infigit, sed superfigit, stipitem (2);

(1) Sunt aliæ complures a variis regionibus appellatæ, veluti sabaudica, lotharingica, græca. Aliæ nomen sortiuntur ab ipsa sua forma vel ab ornamentis additis, ut quæ Francis dicuntur *croix pattée, ancrée, guivrée, fourchetée, pommetée, brétessée, cléchée, péronée, lozangée, frettée, alézée, treiflée, échiquetée, potencée, fleurdelisée, écottée, recercelée*, et cætera de quibus consulendi, qui artem scuti gentilitii tractarunt.

(2) Opinioni beati Thomæ favere videntur adducti a me Lucianus ac Tertullianus. Ad locum e postremo cita-

quod græcum Tau ad vivum, sicut et samaritanum, antiquumque hebraicum T, exprimit. Quod liquere arbitrantur ex Hieronymi verbis (*in Ezechielis cap.* IX) : *In antiquis Hebræorum litteris, quibus usque hodie utuntur Samaritani, extrema Thau littera crucis habet similitudinem, quæ in christianorum frontibus pingitur, et frequenti manus inscriptione signatur* (1).

tum Nicolaus Rigaltius : « Hoc ipsum, inquit, imitati videntur patres nostri dum in Missalibus antiquis initio canonis in littera T, ubi legitur : *Te igitur, clementissime Pater*, solent pictam exhibere crucem Christi, in cujus hodie locum successit ipsa crucis imago pagina proxime præcedenti. » Quod etiam observat, sed alio fine, Molanus, *infra, cap.* VI.

(1) Explicat isthic Hieronymus vexatissimum Ezechielis locum e cap. IX, vers. 4, 5, 6, de quo juvabit audire doctissimum antistitem Huetium, *Demonstrationis evangelicæ proposit.* 9, *edit. paris.* 1690 *pagg.* 614, 615 : « Crucis Christi non rudem aliquam et obscuram informationem, sed expressam effigiem dedit Ezechiel (a), seu potius apud Ezechielem Deus ipse cum piorum hominum frontes signari jussit littera Thau : interfici vero eos qui ea notati non essent. Illo tempore priscis elementis samaritici Hebræi utebantur ; Samaritæ vero litteras singulas multiplici forma depingebant. Et Thau quidem, quæ postrema erat, præter alias formas, crucis speciem obtinebat, non ejus duntaxat in qua lignum transversum sustinet stipes arrectarius, sed alterius etiam quæ χιαιδὴς (*similis litteræ* X) est, sive decussata. Utramque crucis formam habet littera Thau in vetustis Hebræorum siclis qui servantur in eruditorum loculis et in illorum libris pinguntur. Unde a Scaligeri (b) animadversione defenditur Origenes, qui hoc Ezechielis testimonium exponens, accepisse se scribit ab Hebræo quodam Christi doctrinam amplexo, in antiquis elementis Hebræorum Thau formam crucis habere. Antiqua elementa appellat ἀρχεῖα στοιχεῖα, samariticas litteras ; quas ab hebraïcis recentioribus, seu potius babylonicis quibus post babylonicam captivitatem uti cœperunt Judæi, accurate distinguit his verbis quæ e veteri Catena in Psalmos excerpsimus : Καὶ ἐν τοῖς νῦν ἀκριβέσι τῶν ἀντιγράφων ἑβραϊκοῖς ἀρχαίοις γράμμασι γέγραπται, ἀλλ' οὐχὶ τοῖς νῦν. Φασὶ γὰρ τὸν Ἔσδραν ἑτέροις χρήσασθαι μετὰ τὴν αἰχμαλωσίαν. *Et in accuratioribus exemplaribus scriptum est vetustis litteris hebraïcis, non hodiernis. Narrant enim Esdram post captivitatem aliis esse usum.* Hieronymus (c) Thau Ezechielis *perfectam in viris gementibus et dolentibus scientiam demonstrare* suspicatur, conjectura ducta a voce תם, quæ *perfectum* sonat ; vel notari observationem legis quæ תורה dicitur, quam expositionem Hebræis adscribit. Tum subjicit : *Et ut ad nostra veniamus, antiquis Hebræorum litteris quibus usque hodie utuntur Samaritani, extrema Thau littera crucis habet similitudinem quæ in christianorum frontibus pingitur, et frequenti manus inscriptione signatur.* At cum Origeni et Hieronymo fidem detrahere nititur Scaliger, audacter facit et inconsulte ; audacius etiam cum ad siclos provocat qui præcipitem ipsius temeritatem arguunt, et Origeni ac Hieronymo faciunt fidem. Probabile quidem est post Christi mortem Samaritas subdolam gentem, ut christianorum causam hoc Ezechielis testimonio nudarent, litteræ Thau figuram σταυροειδῆ (*crucis similem*) rarissime usurpasse ; alias vero litteræ ejusdem formas in libris suis adhibuisse. Itaque in grammaticis libris Samaritarum quos consuluerat Scaliger, unica fuit forma litteræ Thau a crucis signo diversa. Verum qui vel R. Azariam vel Angelum e Roccha adiverit et in consilium adhibuerit, Scaligeri errorem deprehendet. Huc adde talmudicos magistros asseverare sacerdotum suorum, cum ungerentur, frontibus formam χιαιδῆ (*similem litteræ* X) sacro chrismate fuisse illitam. Porro non apud Samaritas solum et veteres Hebræos, sed ipsos etiam Pœnos proindeque et Tyrios, apud Æthiopes quoque ; necnon et apud Græcos et Latinos, Thau caret illo vertice supra lignum transversum eminente, in quo αἰτία (*causa*) sive titulus noxii scribebatur ; quem verticem Thau aliarum gentium retinet, quanquam et in veteribus Græcorum libris et inscriptionibus nonnullis, Thau cum apice nonnunquam visitur. Apud Coptos Dau simile est Tau græci sine apice, sed penultima littera quæ est Dei, prorsus similis est

(a) Thau samaritanicum σταυροειδὲς, Ezechieli memoratum, crucis Christi symbolum.
(b) Scalig. in Eusebii chron.
(c) Hieron. in Ezech. VII, 4.

Alii vero arbitrantur in littera Tau non plenam esse similitudinem crucis Christi, sed eam quadrangularem

æthiopici et samaritici thau, quod verticem gerit. Quamobrem et Salebdei nominari aiunt, hoc est *Dei cruciforme*. Crucem enim *saleb* appellant. Ergo Copti Dau suum habuere a Macedonibus Alexandrinis, at Dei littera videtur esse ægyptiacæ originis. Sed et Ægyptii a vetustis temporibus cruci dederunt locum inter hieroglyphica sua, in quibus Isis aliique dii crucem manu tenentes exhibentur. Utcunque est, ex hac dissertatione colligimus, singulas has gentes apud quas præcipue Christi doctrina propagata est, in litteris suis reperire unde vaticinium Ezechielis Christi crucem prænuntiare comprobetur.

Scio plerosque תו Ezechielis non Thau litteram, sed *signum* interpretari. Sic Septuaginta et Jonathan, sic syrus et arabs, sic Aquila et Symmachus juxta Hieronymi testimonium. Sic Cyprianus (a) : *Apud Ezechielem*, inquit, *dicit Deus : Notabis signum super frontes virorum.* Rursum : *Omnem autem super quem signum scriptum est.* Matthæus quoque Ezechielem respexisse videtur cum diceret (b) : *Et tunc parebit signum filii hominis in cœlo.* Apertissime vero Joannes in Apocalypsi (c) : *Et præceptum est illis ne læderent fœnum terræ, neque omne viride, neque omnem arborem, nisi tantum homines qui non habent signum Dei in frontibus suis.* Verum aliter Theodotion, qui litteram hebraicam Thau expressit, teste Hieronymo (d), quod et ab Aquila factum docet Origenes, cujus verba repræsentat romana editio Scripturæ sacræ. Tertullianus quoque Thau reddidit, vel, quod potius reor, in veteri interpretatione latina sic redditum exscripsit ; at samaritanæ linguæ imperitus Thau græcum et T latinum ab Ezechiele præsignari censuit (e). *Ipsa est enim*, inquit, *littera Græcorum Thau, nostra autem T, species crucis, quam portendebat futuram in frontibus nostris apud veram et catholicam Jerusalem.* Atqui vetus illa latina interpretatio unde hæc sumpsit Tertullianus excusa erat ad editionem septuaginta senum. Quamobrem facile ducor ad suspicandum, pro eo quod apud illos vulgo legitur : Ἐπὶ δὲ πάντας ἐφ' οὓς ἐστι τὸ σημεῖον μὴ ἐγγίσητε. *Ad eos omnes super quos est signum ne accedatis*, legendum esse : Ἐπὶ δὲ πάντας, ἐφ' οὓς ἐστι ταῦ σημεῖον. *Ad eos omnes super quos est Thau signum ne accedatis.* Proindeque et paulo superius emendandum erit : Καὶ δὸς ταῦ σημεῖον ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν ἀνδρῶν τῶν καταστεναζόντων. *Et da Thau signum super frontes virorum gementium.* Quod ad Matthæum et Joannem attinet, propositum non habuerunt ipsa Ezechielis verba rependere, sed ad sententiam tantum alluserunt. »

De eadem re sic loquitur alius vir eruditus in *Bibliotheca critica* quam Richardus Simonius, adscito nomine domini de Sainjore, vulgavit an. 1708, tomo II, pp. 415-417 : *Avant que de finir ma dissertation j'ajouterai deux mots sur l'ancien Thau des Hébreux, lequel a la figure d'une croix, au moins de ce qu'on appelle croix de S. André. Scaliger, qui en jugeait par l'alphabet samaritain tel qu'il a été imprimé par Guillaume Postel, et qui se trouve dans les livres des Samaritains tels que nous les avons présentement, se récrie contre Origène et contre saint Jérôme comme s'ils avaient avancé une fausseté manifeste.* Nihil falsius dici potest, dat ce critique (f) quam Thau habuisse crucis figuram. *S'il avait consulté l'alphabet samaritain que R. Azarias a fait imprimer au chap. 56 de son* Imré bina (g), *il n'aurait pas été si décisif, car il y aurait vu deux figures de cette lettre, et une de ces deux figures a la forme d'une croix de saint André X. Jérome Aléander envoya au P. Morin deux sicles où le Thau avait la figure de croix. Ce savant cherchant la raison pourquoi elle n'avait point cette figure dans les livres des Samaritains, il juge que ce changement vient de ce que les Samaritains, pour écrire plus vite, ont formé cette lettre d'un seul trait de plume, ce qui paraît assez vraisemblable. Voici les propres termes d'Aléander dans une de ses lettres au P. Morin :* Perspicies in utraque nummi facie litteram Thau in similitudinem crucis effictam. Et mirum sane videri potest quod cum antiquitus hoc modo scriberetur X, posterioribus temporibus in eum N degeneravit. Verum scribendi celeritatem in causa fuisse existimo. Ut enim unico ductu calami efformaretur, ita videtur exarari cœpta N.

(a) Cypr., lib. II, Test. adv. Judæos, c. 22.
(b) Matth. XXIV, 30.
(c) Apoc. VII, 4.
(d) Hieron in Ezech. IX, 4.
(e) Tertul. adv. Marc., l. III, c. 22.
(f) Scalig. in Euseb.
(g) אמרי בינה verba intelligentiæ.

fuisse. Pro qua sententia diximus nonnulla capite 17, lib. præcedentis. Quibus nunc addo eamdem esse sententiam Irenæi et Augustini. Irenæus enim (*lib.* III, *cap.* 42) : *Ipse habitus crucis*, inquit, *fines et summitates habet quinque ; duos in longitudine, et duos in latitudine, et unum in medio, ubi requiescit qui clavis affigitur.* Beatus vero Augustinus non solum meminit quatuor finium crucis Christi ; id, quod ab ipso transverso ligno sursum versus eminet, latitudinem vocando, sed etiam mysterium istarum quatuor partium explicat. Citatis enim Apostoli verbis (*Ephes.* III, 18) : *Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit longitudo, et latitudo, et sublimitas, et profundum :* subdit, ad Paulinam scribens (*epist.* 112, *cap.* 13) : « Ego hæc verba apostoli Pauli sic intelligere soleo ; in latitudine, bona opera charitatis : in longitudine, perseverantiam in bonis usque in finem : in altitudine, spem cœlestium præmiorum : in profundo, inscrutabilia judicia Dei, unde ista gratia Dei in homines venit ; et hunc intellectum coaptare etiam sacramento crucis. » Similia habet epistola centesima decima nona, capite decimo quarto : in psalmum centesimum nonum, concione prima ; de sanctis, sermone decimo nono ; libro secundo de Trinitate, cap. 42 (1).

quemadmodum nos litteram romanam X consimiliter scribentes, sic pingere solemus *x*. Ex quo postea orta recentior illa samaritana ℵ. Quidquid sit, mirum non est characterum figuras tractu temporis variari. *Il n'était point nécessaire qu'Aléander supposât que pour former le Thau samaritain, tel qu'il est présentement dans leur alphabet, il y fût arrivé deux changements ; car de la manière qu'il est aujourd'hui, il s'écrit facilement d'un seul trait de plume et sans lever la main.*

(1) Gregorius Nyssenus, *oratione* 1 *in Resurrection. Domini :* « Partes illius (crucis) singulas propriis nominibus appellavit (Apostolus). Eam enim quæ a medio deorsum vergit, profundum vocat ; quæ autem sursum, altitudinem ; latitudinem vero et longitudinem, illas quæ utrinque transversæ protenduntur, ut quæ hinc a medio producitur, latitudo ; quæ autem illinc, longitudo nominetur. » Augustinus præter allegata a Molano hæc habet, *Tract.* 18 *in Joannem*, § 5 : « Lata (crux) est in transverso ligno quo extenduntur pendentis manus ; longa est a transverso ligno usque ad terram, ubi dorsum pedesque figuntur : alta est in cacumine quo transversum lignum sursum versus exceditur. » Et in *psal.* CIII : « Erat latitudo in qua porrectæ sunt manus, longitudo a terra surgens in qua erat corpus infixum, altitudo ab illo divexo ligno sursum quod eminet, profundum ubi fixa erat crux, et ibi omnis spes vitæ nostræ. » Sedulius, *l.b.* III :

Neve quis ignoret speciem crucis esse colendam,
Quæ Dominum portavit, ovans ratione potenti,
Quatuor inde plagas quadrati colligit orbis ;
Splendidus auctoris de vertice fulget Eous,
Occiduo sacræ lambuntur sidere plantæ
Arcton dextra tenet : medium læva erigit axem.

Isidorus hispalensis *in cap.* V *Judicum, edit. Paris.* 1580, *tom.* II, *fol.* 42, *verso :* « Iste trecentorum (Gedeonis militum) numerus in T littera continetur, quæ crucis speciem tenet, cui si super transversam lineam id quod in cruce eminet addetur, non jam crucis species, sed ipsa crux esset. » Joannes Damascenus *de Fide orthodoxa, lib.* IV, *cap.* 11, *edit. Mich. le Quien, tom.* I, *p.* 264 : Τὰ τέσσαρα ἄκρα τοῦ σταυροῦ διὰ τοῦ μέσου κέντρου κρατοῦνται, καὶ συσφίγγονται. « Quatuor extremæ crucis partes per medium centrum inter se cohærent et constringuntur. » Crucis immissæ et quaternis clavis instructæ formam olim in Galliarum et Hispaniarum ecclesiis usitatissimam fuisse demonstrant ea quæ Lucas Tudensis adversus Albigenses, hac in re minime sibi constantes, disserit *lib.* I, *cap.* 9.

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT V.

DE TITULO CRUCIS DOMINI.

Joannis XIX, 19, 20 : « Scripsit autem et titulum [*Pilatus*,] et posuit super crucem. Erat autem scriptum :

« JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM.

« Hunc ergo titulum multi Judæorum legerunt ; quia prope civitatem erat locus, ubi crucifixus est Jesus : et erat scriptum hebraice, græce, et latine. » Latine jam legimus : hebraice fuisset :

ישוע הנוצרי מלך היהודים

Quod paulum immutatum fuerit ut corruptæ syrismo linguæ adaptaretur. Græce Joannes ita repræsentat : ΙΗΣΟΥΣ Ο ΝΑΖΩΡΑΙΟΣ Ο ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΙΟΥΔΑΙΩΝ.

Titulus hic ostendebat imputatum Domino crimen, seu, ut S. Matthæus loquitur, *causam ipsius scriptam.* Causam enim tituli nomine Romani designabant, maxime jurisconsulti ; qua mente Ovidius dixit :

Et poteris titulum mortis habere meæ.

Apud Dionem *libro* LIV, servus quidam per forum crucifigendus agitur μετὰ γραμμάτων τὴν αἰτίαν τῆς θανατώσεως δηλούντων, id est, cum inscriptione, mortis causam aperiente. Suetonius, de Caligula *cap.* 28 : « Romæ, publico epulo, servum, ob detractam lectis argenteam laminam, carnifici confestim tradidit, ut, manibus abscissis, atque pendentibus pedibus, præcedente titulo, qui causam pœnæ indicaret, per cœtus epulantium circumduceretur. » Idem, *in Nerone cap.* 45 : « Collo et ascopera deligata, simulque titulus : *Ego quid potui ? sed tu culleum meruisti :* » Denique *in Domitiano :* « Patrem familias, quod Thracem, Myrmilloni parem, munerario imparem dixerat, detractum e spectaculis in arenam, canibus objecit, hoc titulo : *Impie locutus Parmularius.* » Apud Eusebium, *Hist. Eccles. lib.* V, *cap.* 1 : Martyr « per amphitheatrum circumactus, tabella ipsum præeunte, in qua latine scriptum : *Hic est Attalus christianus.* »

Nam in tabella scribi solebat titulus ; et ita cum Christo actum. Utrum autem ea super crucem ejus, an in supremo ipso ligno fixa fuerit, incertum est, et pictores utraque ratione repræsentant. Priorem innuit Ambrosius, *libro* X *in Lucam :* « Merito, inquit, supra crucem titulus, quia licet in cruce erat Dominus Jesus, supra crucem tamen regis majestate radiabat. » Posteriori modo favet auctor *sermonis de Sina et Sion*, cum Cypriani operibus editi : « Pilatus, ait ille, accepit tabulam, et titulum scripsit tribus linguis, et in capite lignis clavis tribus tabulam, cum nomine regis Judæorum, confixit. »

Totum hoc argumentum prolixe deductum est opusculo, primo sub an. 1647 edito, cujus hæc epigraphe : *Titulus sanctæ crucis, seu Historia et mysterium tituli sanctæ crucis Domini nostri Jesu Christi. Libri duo ; auctore Honorato Nicqueto e societate Jesu.* Quod recusum *Lugd. Batav. apud Petrum van der Aa*, 1695,

in-16, p. 224. Libri I brevem analysim lectori non ingratam fore confido. *Cap.* 1. Varia acceptio vocis *titulus* : nunc limitem significat ; nunc monumentum, sepulcrum, columnam, et affinia : nunc vexillum, aut insigne, sive regium, sive privatum : interdum, Ecclesiam : propius ad rem nostram, crimen seu causam mortis. Hoc libro accipitur pro inscriptione posita super caput Christi. *Cap.* 2. Conatur auctor persuadere, titulum hunc oraculis prophetarum prænuntiatum, et figuris præsignatum fuisse ; quam in rem adducit psalmorum LVI, LVII, LVIII, etc. inscriptiones, cum Augustini expositione : tum illud Isaiæ XIX, 19 : « In die illa erit altare Domini in medio terræ Ægypti, et titulus Domini juxta terminum ejus (1). » Figuras eruit ex Ezech. XXXIX, 15, ubi de sepultura Gog, et II Reg. XVIII, 18, ubi de titulo quem sibi Absalon erexerat in valle regis (2). *Cap.* 3. Suadet e quercu, arbore in Judæa frequenti, fuisse Domini et crucem et titulum. *Cap.* 4. Pilatus sententiam, quam tulit in Christum, dictavit : et titulum non scripsit ipse, sed scribi mandavit. *Cap.* 5. Non est autem in charta scriptus (ut Liranus existimavit) : sed exsculptus excavatusque in ligno, eoque, *Cap.* 6, dealbato. Testis Sozomenus, qui titulum ait fuisse ἐν τάξει λευκώματος. *Cap.* 7. Singulæ ejus litteræ miniatæ, seu purpureo colore exaratæ fuerunt. *Cap.* 8. Non aliis verbis conceptus est, quam quæ supra indicavimus. *Cap.* 9. His designabantur Christi nomen, patria, et causa mortis. *Cap.* 10. Tribus linguis expressus est, ut ab omnibus legi posset. Solebant Romani res majoris momenti latine et græce scribere ; sic C. Julius Cæsar decreta ad Hircanum pontificem spectantia (*Jos. Antiq.* XIV, 17) : sic Marcus Antonius edictum ad Tyrios missum. *Cap.* 11. In titulo locum supremum obtinuit lingua hebraica, medium græca, latina infimum. *Cap.* 12. Totus titulus hebræorum more scriptus est, qui manum ducunt a dextera ad lævam, etsi singulas litteras scribant a læva ad dexteram. Latinæ litteræ accurate expressæ sunt, ab homine, ut videtur, romano : græcæ pessime conformatæ, fortassis ab homine hebræo : *Cap.* 13, hebrææ, seu hebræo-syriacæ, characteribus syriacis exaratæ fuerunt : et iis quidem, *Cap.* 14, qui respondent chaldaïcis ישוע. *Cap.* 15. Non *Nozeri* (נוֹצְרִי) scriptum fuit (quæ vox κατ' ἔτυμον *sanctum*, aut *segregatum*, aut *intactum* significat) : sed *Notseri* (נוֹצְרִי) quasi *floridus*, vel *custodiens*, vel *germinans*. Sequenti *Capite* 16, Nicquetus titulum Romæ adservatum, quoad vocem NAZAPENOYC, defendit rationibus jam a Gretsero prolatis, quibus ostenditur occurrentem hic litterarum permutationem non semel ab antiquis usurpatam esse : subdit, vocem eam sic ab homine forte hebræo scriptam, qui se latinæ pronuntiationi accommodaverit ; nam aliunde constat Romanos V suum ita solitos efferre, ut Græci sum OY efferunt. *Capp.* 17, 18. Titulus nec in prætorio scriptus, neque cum cruce bajulatus a Christo, sed in ipso Calvariæ monte, clavis affixus est. Hinc potuere tot clavi crucis dominicæ variis in urbibus ostendi, cum et alii, præter eos qui, manus pedesque terebrarunt, adhibiti fuerint immittendæ Cruci, figendo suppedaneo (vel et equuleo, etc.). *Cap.* 19. Affixus est titulus post Christi conscensum in crucem, et ante divisas ejus vestes. *Cap.* 20. Titulos etiam habuere cruces duorum latronum, etsi hoc diserte negent Chrysostomus (*homil.* 84 *in Joannem*), et hunc sequuti, de more, Euthymius ac Theophylactus. *Cap.* 21. Cur a Pilato, tituli verba mutari petierint Judæi, causæ fuere : 1, odium eorum in Christum, quem *regem* nominari videbant ; 2, invidia in eumdem ; 3, existimatio, se delusos a præside ; 4, stimulus ignominiæ, sic eis ab illo impactæ (ex Augustino *in psalm.* LVI) : [mirum hic non allegari a Nicqueto Pilati dictum : *Regem vestrum crucifigam ?*] *Cap.* 22. Quidquid aliqui repugnent, potuit Pilatus, per leges romanas, mutare tituli verba. Noluit, quia, teste Philone, homo erat iracundus, rigidus, pervicax : adde quod Judæis infensissimus, et quod ei persuasum revera Jesum esse regem Judæorum (*Aug. tract.* 15 *in Joan.*), etsi non eo modo quo Cæsarem. *Capp.* 23 et 24, agitur de titulo in urbe reperto ; *Cap.* 25, de ejus particulis, alibi, ut fertur, asservatis. *Cap.* 26. In arcu tam edito, atque adeo in supremo basilicæ vertice, repositus fuisse videtur, ut barbaros lateret, qui toties Romam vastarunt, et susdeque verterunt. Accipe jam paucis inventi tituli historiam ac descriptionem :

« Anno . . . 1492, ultima dominica mensis januarii, dum Petrus [Gondisalvius de Mendoza, primas toletanus], tituli sanctæ crucis in Hierusalem cardinalis, . . . eamdem ecclesiam [Romæ] digno ornatu reparari faceret, in altiori parte testudinis dictæ ecclesiæ repertus [fuit] titulus, hebraicis, græcis et latinis (litteris conscriptus), qui supra caput D. N. Jesu Christi, dum in ligno ejusdem sanctæ crucis pendebat, appositus extitit : et ipse titulus nunc in eadem ecclesia debita cum veneratione (observatur, et custoditur). » Sic Alexander sextus in bulla data Romæ anno 1496 IV cal. augusti, relata ab eodem Nicqueto pp. 156-159. Quo etiam teste, *pagg.* 7, 164 et 165, tempore Innocentii VIII legebantur omnes tituli litteræ tribus linguis. Pars aliqua anno 1564 erat abrasa : anno vero, quo ipse vidit, 1647, supererant, præter imos litterarum hebraicarum apices, hæ duntaxat græcæ :

NAZAPENOYC B

latinæ autem :

NAZARENVS RE

Qui ectypon tituli circa initium XVII sæculi jam edendum curarat Marcus Velserus, augustanus duumvir, observavit, ex eodem fragmento « constare titulum fuisse ligneum, ferro sculptum, non calamo

(*Onze.*)

(1) Sed mystica tantum est allegata Augustini expositio, et istud Isaiæ vaticinium sine dubio referendum est ad templa, Leontopoli, Bubastæ, ac alibi fortassis, in Ægypto a Judæis constructa, de quibus Josephus, Antiq. XII, 15. et XIII, 6.

(2) Verum hæc iterum mystica, nec admodum scite accommodata.

exaratum, characteribus rudibus, ut in re subita : hebraicarum litterarum reliquias exiguas visi : et ex græcis latinisque unicum vocabulum *Nazarenus*, cum una vel altera littera sequentis dictionis. A dextera ad sinistram latinæ et græcæ voces, æque ac hebraicæ, formatæ sunt ; qui scribendi modus in his duabus linguis rarus. » Ita Gretserus *lib.* I *de S. Cruce*, *c.* 29, ubi etiam Plessæum refellit, qui repertum Romæ titulum pro commentitio habebat, eo quod in illo NAZAPENOYC barbare scriptum sit.

CAPUT VI.

De numero clavorum Christi.

Porro quoad *clavos* attinet, passim habentur multæ veteres imagines Christi, crucifixi *quatuor clavis* (1), quales etiam Lovanii, et passim alibi, non paucas exstare frequenter observavi. Sed et Jacobus Pamelius (*ad Gregorii magni Sacramentorum librum in liturgicis tomo* 2) annotavit, ad ea canonis missæ verba, *Te igitur, clementissime Pater :* sicut plerique codices habent hanc litteram T, loco crucis dominicæ : ita etiam quosdam habere, pro hoc ipso signo T, effigiem Salvatoris, quatuor clavis affixam.

Meminerunt et alii nonnulli quatuor clavorum. Habet enim sermo de Passione Domini apud Cyprianum, clavis sacros pedes Christi terebratos fuisse (2). Gregorius quoque turonensis (*de Gloria martyrum cap.* 6) : *Unum ex quatuor clavis (Helena) deponi jubet in pelago.* Et Innocentius tertius (*sermone de uno Martyre*) : *Quatuor clavi sunt quatuor principales virtutes.* Gabriel Biel (*sermone de exaltatione Crucis*) : *Quatuor clavi quatuor sunt cardinales virtutes, quibus debemus nos cum Christo cruci affigere.* Brigitta (*lib.* IV *Revelationum*, *cap.* 70) : *Et ecce malleus, et quatuor clavi.* Et (*in extravagantibus*, *Revelatione* 51) : *Pedes deorsum tracti, et duobus clavis perfossi, non habebant aliud sustentaculum, nisi clavos* (3). Secuti sunt autem isti non historiam, sed conjecturam, quæ eis videbatur magis probabilis, quamque etiam tunc picturæ, ut credo, exprimebant. Cum enim duo pedes non possint commode ligno affigi uno clavo, probabilius eis visum est Salvatorem nostrum quatuor clavis crucifixum esse (1). Quibus etiam accedit, quod S. Bonaventura scribat Franciscum (*capite* 13) *in manibus et pedibus habuisse signa clavorum, capitibus rotundis et nigris in interiori parte manuum et superiori pedum apparentibus : et acuminibus ex adverso.* Huc pertinent etiam reverendissimi D. Wilhelmi Lindani verba. Is enim (*citato Panopliæ cap.* 97) sic habet : « Christum Dominum, una nostri causa crucifixum, non tribus fuisse clavis fixum, uti hodie vulgo habent imagines, sed quatuor, verius crediderim, non ex vetustissimis tantum Lovanii, Parisiis, et per Germaniam imaginibus, sed tabellis etiam antiquissimis, in Græcia pridem fabrefactis ; quod inscriptiones dominici tituli, et Θεοτόκου, et Ἰωάννου θεολόγου, aliaque arguebant ; uti nostrum musæum, istiusmodi nonnullis emblematibus instructum, demonstrat (*vide Favorinum*). Huc quoque faciat et ille in psalmos commentarius, qui D. Hieronymi nomine circumfertur. » Hæc Lindanus. Audio etiam, Romæ et Jerosolymis, in primaria calvariæ ecclesia, cruces esse cum quatuor clavis. Eas quoque videre licet in Græcorum horologiis. Non sunt igitur veteres illæ imagines reprehendendæ.

Sed nec reprehendo quod Christus nunc constanter *tribus clavis* cruci affigatur (2) : cum enim, ut Gabriel Biel (*in passionem*) annotavit, incertum sit, utrum duobus clavis, an uno, pedes Christi sint affixi, parum refert utro modo pingatur. Unde etiam vetustissimæ picturæ utrumque modum exprimunt (3). Nec dubito quin sententia de tribus clavis suam etiam habeat probabilitatem : quodque non temere in posterioribus omnibus picturis quartus relinquatur. In quam sententiam paulo ante Gregorii theologi (4) testimonium attulimus.

De clavis hoc addo, quod olim in honore fuerint, sicut satis superque expressit D. Ambrosius (qui) orationem de obitu Theodosii habens (*sub finem*), Judæos Christi æmulos induxit loquentes : *Ecce et clavus in honore est : et quem ad mortem impressimus, remedium salutis est : atque invisibili quadam potestate dæmones torquet. Clavum crucis ejus diademati suo præferunt imperatores* (5). Quare mirari non oportet, si

(1) Aliquarum ectypa dedit Cornelius Curtius, libro *de Clavis dominicis*, monachii et Antuerpiæ edito.

(2) Pamelius ad hunc locum : « Fuit igitur auctor in ea sententia, quod non unico, sed duobus clavis pedes Christi terebrati fuerint. Certe confirmatur id ipsum vetustissimis picturis quibusdam.

(3) His jungendi Ruffinus *eccles. Histor.* libro IV, ubi de Helena : « Clavos quoque, quibus corpus Dominicum fuerat affixum, portavit ad filium ; *ex quibus* ille frenos composuit, quibus uteretur ad bellum : et *ex aliis* galeam, nihilominus belli usibus aptam, fertur armasse. » Quæ de tribus tantum clavis apte dici non possunt. Nonnus in caput 19 *Joannis*, de Christo :

Δουρατίου θανάτοιο ταθεὶς τετράζυγι δεσμῷ.

Id est, « Mortis in ligno extensus quadrijugi vinculo. » Auctor *Meditationum*, sub *Augustini* nomine vulgatarum; cap. 6 : « Immaculata Christi vestigia diris confixa clavis. » Etiam quatuor clavos admisit Rabanus Maurus, ex abbate Fuldensi, Moguntinus archiepiscopus, anno 856 defunctus. Quod patebit inspicienti *Operum* ejus tomum primum, ex editione coloniensi, an. 1627, pag. 282, ubi expressa est artificiosa crucifixi Domini imago, pedibus sejunctis : eaque prorsus ad mentem auctoris, ut ostendunt litteræ medio inter pedes spatio legendæ

(1) Conjecturam firmat quaternio militum (*Joan.* XIX, 23), quorum unusquisque clavos suos videtur adegisse, ut in simili negotio Seneca loquitur (*de beata Vita*, cap. 19). Accedit, Christi pedibus unico clavo perfossis, fieri vix potuisse, quin os comminueretur ex eo; atque adeo falsi argueretur typicum vaticinium, ab Joanne memoratum, cap. 19, v. 36.

(2) Hodie minime raræ sunt imagines Christi, quatuor clavis confixi. Belgis *Francici crucifixi* dicuntur ; haud dubium, quia vulgares apud Gallos. Etiam apud Italos tales jampridem fuisse conjicio ex scuto gentilitio gentis machiavellicæ, ubi cærulea crux in campo argenteo, et ad quatuor crucis angulos totidem clavi concolores.

(3) Proferendæ illæ fuerant, aut saltem indicandum quis memoret.

(4) Imo, quod sæpe monui, Apollinaris laodicensis, aut saltem rudis et indocti poetæ.

(5) Innocentius papa sextus anno 1353, lanceæ et clavorum Domini festivitatem instituit, quam deinde ratam habuit Martinus V; prioris diploma hæc habet : « Regis Caroli IV supplicationibus inclinati, apostolica auctoritate statuendum duximus, atque etiam ordinandum quod, ad

simplicium pietas erga Domini clavos peculiari devotione afficiatur.

Porro *sustentaculi* illius, quod, in vetustissimis imaginibus (1), Christi pedibus supponitur, meminisse videtur martyr Irenæus (*lib.* II *cap.* 24 (imo 42), dum meminit quinque finium crucis Christi, duorum in longitudine : duorum in latitudine : et unius in medio, ubi requiescit qui clavis affigitur. Clarius vero ejusdem meminit Gregorius turonensis (*in libro de Gloria martyrum cap.* 6) : « clavi dominici, inquit, duo affixi erant in palmis, et duo in plantis. Sed quæritur, cur plantæ affixæ sint, quæ in cruce sancta dependere visæ sunt potius quam stare? Sed in stipite erecto foramen factum manifestum est. Pes quoque parvulæ tabulæ in hoc foramine insertus est : super hanc vero tabulam, tanquam stantis hominis, sacræ affixæ sunt plantæ (2).

CAPUT VII.

De corona Christi in cruce pendentis.

Coronam porro spineam in capite habet imago Christi in cruce pendentis, ut significetur in ea pendere, spinis (1) paulo ante coronatus, verus rex Judæorum, id est, noster. Alii enim *dicunt se Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga satanæ*, inquit Joannes (*Apoc.* II, 9). Quod etiam, quantum ad regnum attinet, titulus significabat; in quo propterea Ecclesia gloriatur, ponens eum cum cruce in templis; nam intelligit mysterium, cur petentibus Judæis titulum mutari, responsum sit : Quod scripsi, scripsi (*De quo Augustinus in Joannem tractatu* CXVII).

Significare etiam potest spinea corona in capite Christi ad crucem affixi, quod eam in patibulo pendens habuerit. Hoc enim, licet omnino certum non sit, tamen multum probabile est, cum id habeant Christus patiens Gregorii, cognomento theologi (2), et oratio Gregorio Magno adscripta (*Orat.* 1, *de Passione Domini*) : *O Domine Jesu Christe, adoro te in cruce pendentem, et coronam spineam in capite gestantem.* Tertullianus quoque videtur eo respexisse, dum (*In libro contra Judæos*) scribit : *Inhærens cornibus crucis corona spinea, in capite ejus circumdata* (3).

At vero de alia corona loquitur S. Paulinus in epigrammatibus, quæ picturis adscripsit basilicæ Nolanæ, ubi ait (*Epistola* XII) :

Cerne coronatam Domini, super atria Christi,
Stare crucem. . . . . .

Sequentibus tamen verbis seipsum explicat; addit enim :

. . . . . duro spondentem celsa labori
Præmia, tolle crucem, qui vis auferre coronam.

Fuisse autem hujusmodi coronam ex floribus contextam, indicat aliud ibidem epigramma :

Ardua floriferæ crux cingitur orbe coronæ,
Et Domini fuso tincta cruore rubet.
Quæque super signum resident cœleste columbæ,
Simplicibus produnt regna patere Dei.

Ubi, præter hanc coronam florigeram, nota etiam, Paulini ætate, depictam fuisse crucem Christi, rubentem fuso cruore Domini. Veteres autem quædam imagines non habent in capite Christi coronam. Aliquæ habent regalem coronam; qualem perantiquam et grandem Nivellæ vidi ad sanctam Gertrudem,

ipsius Salvatoris laudem et gloriam, *de* præmissis *lancea et clavis*, et sub eorum vocabulo proprium festum, cum speciali officio, per aliquos præclaros catholicos, et alios divinæ paginæ peritos, quos idem rex ad hoc eligendos ducet, ordinando, sexta feria post octavas resurrectionis Domini, annis singulis a Christi fidelibus, in eisdem Alemanniæ et Bohemiæ partibus perpetuo solemniter celebretur. » Id solemne est præsertim apud equites ordinis Teutonici. Belgicæ quædam ecclesiæ, cum germanicis plerisque, celebrant.

(1) Unam ex Lipsio memoravi, aliquot abhinc columnis, apud Lætienses asservatam in Hannonia. Circum legitur hæc inscriptio : ΚΟΣΜΟΥ ΤΟ ΛΥΤΡΟΝ ΑΙΜΑ ΤΟΥ ΘΥ (Θεου) ΛΟΓΟΥ, id est, *Mundi redempti pretium, sanguis divini Verbi.* Cornelius Curtius *de clavis dominicis*, pag. 83, edit. *Antv.* 1634, aliam crucifixi imaginem profert, in ipso veræ crucis ligno incisam, et in apostolico sacrario Romæ repositam, instructam itidem suppedaneo. Quod etiam animadvertas, pag. istius opusculi 201, in ectypo vetusti crucifixi, quem in cella sua habebat Curtius : et, pag. 112, in altero argenteæ imaginis, quam olim Carolus Magnus dedit basilicæ S. Petri.

(2) Idem voluisse videtur Innocentius III, *sermone primo de uno Martyre* : « Fuerunt, ait, in cruce dominica ligna quatuor : stipes erectus, et lignum transversum, truncus suppositus, et titulus superpositus. » Non enim placet interpretatio Lipsii, qui « truncum suppositum » intelligit, vel obliquum sustentaculum, fulciendæ cruci in imo appositum : vel truncum sub cruce in terram impactum, cui rectus stipes immissus fuerit, ut firmior staret. Addit, fortasse non in media semper manus vola clavos cruciariis fixos, sed superius paulo, qua cum brachio coit. Sed hoc in Christo locum habuisse non facile crediderim; nam illi fixæ manus, non brachia, fuerunt ex Joan. XX, 25, 27. Cæterum idem Lipsius merito arbitratur, fixas manus toti corporis moli ferendæ pares fuisse; « duras quippe, et nervosas partes, ac lentas frangi. » Rationibus ex anatomia petitis idem firmat Nicolaus Fontanus *Responso ad Jo. Jac. Chifletium* (a). Certe clavus, mediam trajiciens manum, incidit aliquanto supra medium ligamentum volæ, quod eo loco digitorum tendines firmat : ultra occurrit unus tendinum quatuor, quibus flectitur tertium digiti medii internodium : occurrit et rotundus tendo ad primum os ejusdem digiti decurrens, iisque firmatus vicinia duorum e quatuor musculis lumbricalibus; quæ partes, ut reliqua omittam, ambientis cutis ope sic sibi mutuo cohærent, ut totum corporis onus sustentare solæ possint : multo etiam facilius, dum in pondus fixura pedum magna ex parte diminutum est.

(1) Quibus e spinis contexta fuerit illa Christi corona, si quærant pictores, credo ex rhamno, qui gallis *Nerprun* vel *Bouc-épine*. Adducor his verbis Petri Belonii, libro cui titulus : *Les Observations de plusieurs singularités*, etc. cap. 88, editionis plantinianæ 1555, pp. 259, 260 : « Cherchant les plantes en tournoyant les murs de Jérusalem, avons veu d'une espece d'hyoscyame, qui ne croist point en Europe : et en les examinant diligemment, pour ce que désirions sçavoir quelles espines trouverions, pour entendre de quelque espèce estoit celle dont fut faite la couronne de Notre-Seigneur : et n'y ayants trouvé rien d'espineux plus fréquent que le Rhamnus; dont nous a semblé que sa couronne fust d'un tel arbre. Car nous n'y avons veu croistre nulles ronces, ou autre chose espineuse; il y a bien quelques capriers espineux. Parquoy voyants que les italiens appellent vulgairement le Rhamnus, *Spina Santa* (et principalement entour Macerata, et à Pezaro, auquel lieu avons trouvé les haies n'estre faictes d'autres arbres, comme aussi en Jérusalem), l'avons bien voulu mettre en ce passage; joinct, que les anciens Arabes nomment l'arbre, duquel fut faite la couronne, *Alhanseği*, que les interprètes tournent en latin par, *Corona spinea.* »

(2) Seu potius Apollinaris, episcopi Laodicensi, uti jam aliquoties dictum.

(3) Junge Originem, qui *Tractatu* 35, *in Matth.* : « De chlamyde scriptum est, quoniam denuo spoliaverunt eum chlamyde coccinea : de corona autem spinea nihil tale evangelistæ scripserunt, eo quod et nos quærere voluerunt

(a) Edito Lugduni Batav. 1695, cum Bartholini *Hyponnemasticis de cruce Christi.*

refectam et renovatam anno 1428 (1). Hac autem pictura paulo clarius exprimere voluerunt, quod Salvator noster non sit tantum metaphorica aut philosophica locutione rex : sed verus Rex, et Rex regum, Dominus Dominantium (*Apoc.* XIX, 16), cujus regni non erit finis (*Luc.* 1, 33).

Urgent autem nonnulli, errare pictores, dum coronam spineam pingunt, cranium penetrasse et cerebrum Christi, eo quod Scriptura habeat : *Os non comminuetis ex eo* (*Joan.* XIX 36). Sed fortassis prophetia hæc eo non est extendenda. Nam a Tertulliano, qui apostolorum temporibus vicinus fuit, inscriptum est (*De Corona militis, sub finem*), spinis coronæ tempora Domini et fœdata esse, et lancinata.

CAPUT VIII.

De lapsu deiparæ Virginis sub cruce. Item de pictura Ecclesiæ et synagogæ sub eadem cruce.

De Simone Cyreneo, portante crucem post Jesum, diximus libro II, cap. XXX (2). Ubi et alia quædam huc pertinentia retulimus. Quare transeamus ad Salvatoris nostri benedictam matrem.

Eam quidam sub cruce pingunt deliquium patientem, aut in terram corruentem (3), juxta illud revelationum sanctæ Brigittæ (*Libro* IV, *cap.* LXX) : *Tunc ego exinanita corrui in terram* (1).

Sed plerique alii improbant hanc picturam, cum Joannes dicat (*Joan.* XIX, 25) : « Stabat juxta crucem Jesu mater ejus. Stabat, inquit pater Guardianus Petrus Montanus, corpore, quæ stabat corde per fidem (quæ non vacillavit in ea, sicut in apostolis) et per virilem constantiam firmato : stabat, nihil impotentis animi præ se ferens, nec in terram labens, nec capillos lacerans, neque pectus tundens : stabat etiam pro salute humani generis, ait Ambrosius (*In Lucæ cap.* XXIII), mori parata. » Et Judocus Clichthoveus (*In homilia de Statione Virginis juxta crucem*) : « Verum stabas, optima mater, juxta crucem filii tui, non solum corpore, sed et mentis constantia : neque ullum immodestiæ signum vultu prodebas. Dolor plane tuus, animo contectus, exterius non innotuit gestibus, aut motu, nisi pallentis vultus tristitia, et uberrimis lacrymis. » Lege, contra istud deliquium, si placet, tractatum Thomæ Cajetani, de Spasmo beatæ Mariæ virginis, qui est inter opuscula ejus postremus, tomo II (2). His accedunt Matthæi Galeni verba (*Catechesi* XVII) : Quis ferat, inquit, pictorum, vel quorumdam male feriatorum hominum,

exitum rei de corona spinea, semel imposita, et nunquam detracta. »

(1) Regalem etiam coronam gestat effigies crucifixi cedrina, quæ Siroli prope Anconam visitur, opus ut illic putant, S. Lucæ. Imagini quoque Lucensi, de qua supra, « Corona ex puro putoque auro est, tanto rege digna. Supra ipsam elementa hæc græca, A et Ω. Imo et calceatus hic pendet Christus : calcei autem argentei sunt, aureis laminis incrustati, et crucis signo insigniti. » Curtius *de Clavis Dom.* edit. *Antv.* p. 61.

(2) Indicatus istic Hieronymi locus ita habet : « Intelligendum est, quod egrediens de prætorio Jesus ipse portaverit crucem suam : postea obvium habuerit Simonem, cui portandam crucem imposuerunt.

(3) Obviæ etiamnum hujusmodi picturæ. Unam videas Lovanii in sacello B. Mariæ virginis, prope portam Thenensem, ad aram primariam. Aliam vidi, e fissili lapide non inelegantер sculptam, in ædibus amici collegæ R. D. van Molle, S. T. Lic., canonici et canonici ad S. Petrum. Virgini parenti deliquium tribuere, filio vel bajulante crucem, vel ex ea pendente, vel denique deposito, Pseudo-Bernardus, *Opusculo de Lamentatione Virginis* : S. Bonaventura, capp. 77, et 78, *de Vita Christi*, ubi tamen nulla mentio lapsus : S. Laurentius Justinianus, *de triumphali Christi agone* : Dionysius carthusianus, *ad Joan.* caput 19 : Ludolphus Saxo, etiam carthusianus, *Vitæ Christi*, parte II, capp. 64 et 78. Auctor *Dialogi de Passione Domini*, quem Anselmo abjudicat Theophilus Raynaudus in edit. *Operum Lugdunensi* an. 1650, et merito, ut fabulis conspersum, et vel in re, de qua agimus, Anselmo contrarium. Petrus Dore, aurelianensis, instituto dominicanus, libro, gallice non semel excuso, cui titulus : *L'image de Vertu, démontrant la perfection et sainte vie de la B. vierge Marie*, etc. Quod amplius est, ordo Marianus, ab Annuntiatione dictus, proprium *Officium* habuit, postridie ejus dominicæ, quæ passionis vocatur, canendum, quo colebatur *Festum spasmi, seu martyrii B. Mariæ virginis* : et alterum quarta post die, *septem Dolorum* ejusdem. Sed in officiis hujus ordinis, Antverpiæ 1626, recusis, prius illud appellatur *Festum martyrii, sive intimi doloris B. M. V.*, estque duplex secundæ classis. In ea porro emendatione respectum est ad Bullam Julii II, sexto idus jan. 1506, largas indulgentias concedentis iis, qui « aliquam ecclesiam domorum regulæ B. Mariæ visitaverint, durante festo piæ recordationis intimi doloris B. Mariæ tempore passionis Christi. » Qui de *Stationibus* Hierosolymitanis scripsere, quintam *Viæ dolorosæ*, sacello, a S. Helena, ut volunt, exstructo, decoratam, italice nuncupari aiunt : *Il Spasmò della Madonna*, id est, Dominæ nostræ deliquium.

(1) Ad quem locum existimat Consalvus Durantus, *in Scholio*, sentiri posse, Virginem matrem spasmum passam et in terram corruisse.

(2) Scriptus ab eo Romæ an. supra dicto 1506, ubi quæritur, an id, quod de spasmo B. Mariæ dicitur, sit canonicum : respondetque non canonicum esse, sed indecens et improbabile. Cum illo sentiunt, præter indicatos a Molano, theologi bene multi, quorum aliquot enumerat Georgius Colvenerius, t. I, calendarii mariani, p. 218, et seqq. In his Simeon Metaphrastes, recte docens *apud Surium* 15 aug. cap. 35 : Virginem matrem « ab initio usque ad finem se fortiter et constanter gessisse : honeste quidem, et non indecore utentem motu animi : factis tamen ostendentem se esse matrem, sed omnino matrem illius, qui amico mortuo (Lazaro, ni fallor), et ostendit amorem, et motum animi certis finibus continuit. » Guiardus, sæculo 13, cameracensis episcopus, sermone 2, *apud Colvenerium Ms. de Passione Domini* : « Has mœroris angustias, mœsta quidem, sed salva sui honestate (Maria) sustinuit, nec crines dilanians, nec rictibus lacrymosis ora deformans : illæsam in omnibus patientiam conservavit. » Sciendum est, ait Joannes Gerson, parte II *Passionis*, *in explicatione textus* 4, « B. Virginem tunc nullos fecisse planctus, aut indecentes gestus, quæ non convenirent ejus dignitati, et studiosæ honitati. » Petrus Canisius, *de Deipara*, lib. IV, cap. 28 : « Quis sapiens ineptos, aut etiam stolidos, concionatores defendat ac probet ? Sicut nec illos quidem excusamus, qui vel piugunt, vel docent, matrem Domini juxta crucem fuisse collapsam, syncopi stupefactam, dolore prorsus exanimatam, illarumque mulierculorum similem, quæ, fractæ doloribus, palam ejulant, pectus pugnis contundunt, capillos lacerant, genas unguibus decerpunt, seque demum clamitant infelices? Hæc enim aliaque id genus, quæ honestas etiam matronas dedecoraut, et prudentes offendunt, ad gravissimos materni cordis angores exprimendos et explicandos, non decet effingere, ubi de Maria, juxta filii crucem dolente, agitur ; ut quæ affectum humanum spiritus robore coercuit, nihil tale designans, quod cum sancta modestia et debita gravitate, pugnaret. Bartholomæus a Medina, *in tertiam partem S. Thomæ*, q. 27, art. 4, multis negat B. Mariæ spasmum : » aitque « temerarium, scandalosum, et periculosum esse, » hujusmodi motus *inordinatos* ei tribuere, sive in amissione filii duodennis, sive in ejus passione, aut morte. Quin affirmat concionatores, Virgini spasmum aut lapsum affingentes, jussu sacræ inquisitionis, ad palinodiam in Hispaniis cogi, veluti derogantes magnanimitati et fortitudini marianæ. Et Joannes de Carthagena, lib XII, homil. 17, testatur, in urbe, se præsente, mandato magistri sacri palatii, expunctas amotasque picturas, qua B. Virginem, ob mortem filii, piæ doloris vehementia collapsam, exhibebant.

pene dixerim impietatem, qui vulsisse comas, caput defœdasse, pectus contudisse, collapsam, spasmum passam, et tantum non exanimatam, alienisque fultam brachiis, ut quamlibet e vulgo matrem, proponunt? Quanto gravius est Ambrosii talibus verbis prolatum testimonium (*Exemplo* LXXXII, *in fine*): « Maria, nec minor quam Christi matrem decebat, fugientibus apostolis, ante crucem stabat: et piis spectabat oculis filii sui vulnera, quia expectabat (*Pro spectabat frequens Augustino*) non pignoris mortem, sed mundi salutem. » Lege eumdem Ambrosium de Institutione Virginis, cap. VII. Pulchre denique S. Anselmus: « Inter tot pressuras Filii sui, constanter ipsa sola stabat, in fide firma: et pulchre stabat, ut decet pudicitiam virginalem: non se laniabat in tanta amaritudine, non maledicebat, non murmurabat, nec vindictam hostium a Deo petebat: sed stabat disciplinata, verecunda, Virgo patientissima, lacrymis plena, doloribus immersa. »

Quod autem de situ Mariæ sub cruce in *Mariali* annotavit Bernardinus Bussius, id magis inter opiniones referendum est, quam solido nitatur fundamento. Refert parte tertia (*Serm.* VI, *parte* III *R.*) beatam Mariam juxta crucem depingi debere ad sinistram Christi; stabat enim ad aquilonem, orans pro peccatoribus, non autem ad dexteram, ut putat: citando Alexandrum de Hales in psalmos, et illud psalmi (*Psal.* CXLI, 5): *Considerabam ad dexteram, et videbam, et non erat qui cognosceret me.*

Est et aliud, a multis non animadversum, diligenter tamen a beato Thoma notatum (*In opusc.* LVIII *de Sacramento altaris, cap.* XXXI). Scribit enim « in locis quibusdam, a dexteris crucifixi, depingi puellam, hilari vultu, pulchra facie et coronatam, quæ Ecclesiam designat, et sanguinem Domini reverenter in calice suscipit. Quia fidelis anima, cor mundum vulneribus Christi applicans, sanguinem ejus spiritualiter, cum omni devotione, sumit. Unde lumen, et cordis gaudium, et æternæ gloriæ coronam, acquirit. A sinistris autem pingitur synagoga, oculis panno ligatis, tristi facie, inclinans caput, et corona decidente; quæ ipsum sanguinem fundit, et fusum contemnit. In quo figuratur, quod hæc et omnis mortaliter peccans tria bona perdit, lumen gratiæ, gaudium conscientiæ, et coronam gloriæ. Hinc dicitur Threnorum quinto (*Verss.* 16, 17, *ubi verba paulum aliter habent*): « Væ nobis quia peccavimus; ideo obtenebrati sunt oculi nostri: mœstum factum est cor nostrum, cecidit corona capitis nostri (1). »

(1) Quæ de servitute babylonica dixerat Jeremias, aptavit angelicus doctor exilio, quod, ob abjectum occisumque Christum ducem, patitur, et ad extremum usque patietur abjecta vicissim ab eo synagoga. « Porro imagini hic descriptæ congruunt ista Ambrosii, lib. VII *Commentar. in Lucam, ad cap.* 11: Lucerna illa, quam matutinis, vespertinisque temporibus, ritu veteri, Judæorum princeps sacerdotum solebat accendere, velut sub modio sita legis, evanuit. Et civitas illa Jerusalem, quæ in terris est, quæ occidit prophetas, quasi in convalle fletus posita delitescit. Illa autem Jerusalem, quæ in cœlo est, in qua militat fides nostra, in illo altissimo omnium locata monte, hoc est, Christo, non potest tenebris et ruinis hujus mundi abscondi: sed, fulgens candore solis æterni, luce nos gratiæ spiritalis illuminat. » Baronius *ad ann. Christi* 73: « Hoc anno Titus, cum manubiis Judæorum, ex Ægypto Romam veniens, de parta gloriosa victoria nobilissimum triumphum egit, qui a Josepho (*de Bello Jud. lib.* VII, c. 24), describitur..... Ducti sunt in triumphum Joannes et Simon, illarum factionum, quarum causa tot mala sunt oborta et consummata, præcipui duces: et cum his alii insuper septingenti viri, electi robore, et forma præstantes, ad hoc delecti, atque servati. Hinc videre est, in antiquis compluribus numismatibus (a), Titi imp. trophæum, cum duobus captivis assidentibus, effigiatum: similiter et triumphalem quadrigam, quam duo itidem captivi præcederent. Sunt et alia, Vespasiani signo notata, numismata, quorum aliis inest muliebris figura, sedens humi ad trophæum: aliis, eadem mulieris effigies, mœstæ sedentis sub palma (quæ [palma] erat Judææ provinciæ hieroglyphicum); hac inscriptione signatis: JUDÆA CAPTA S. C. (b)... Quis,... ista videns, consideransque Judææ, sub mœrore confectæ forma mulieris, imaginem repræsentari, non continuo illud Jeremiæ lamentationis in memoriam revocet de Hierosolyma ab hostibus capta (Thren. I). *Quomodo sedet sola civitas plena populo: facta est quasi vidua domina gentium,* » etc.?

Et quia in mentionem picturarum Ecclesiæ incidimus, placet ea adjicere, quæ huc spectantia a Georgio Wicelio (*In Exercit. pietatis*) sunt observata. Vidit is Wormatiæ, ad templi primarii fores, typum rarum antiquitatis, reginam veluti triumphantem, et jumento quadricipiti lætam insidentem, ad terrorem partis adversariæ vivaciter effigiatam. Hanc autem reginam Ecclesiam esse catholicam dubitari non potest; quia quatuor illa capita, et correspondentes pedes, exprimebant (notissimo per orbem typo, et jam olim ab Ezechiele descripto) quatuor evangelistas.

Addit deinde Wicelius, sanctam abbatissam Hildegardim, ad quam epistolarum immensa vis scripta est, et ad quam audiendam ac videndam S. Bernardus ex Galliis iter fecit, dictasse in Apocalypsim ingens volumen, adjunctis miris imaginibus, inter quas Ecclesia, forma reginæ picturata, liberali perstat vultu, cum inscriptione: *Me oportet concipere et parere.*

Vidit et Fuldæ, in vetustissimo aulæo, inter prophetas et apostolos eam consistentem, tanquam reginam in vestitu deaurato gemmeoque pectorali insigniter exornatam, habentem in scheda scriptum: *Ego dilecto meo, et dilectus meus mihi.*

Meminit denique se Wirceburgi, multis antea annis, vidisse sculpturam tam Ecclesiæ quam synagogæ, ligneam, in ecclesia Teutonistarum. De qua alibi mentionem fecerit.

CAPUT IX.

Latronem bonum a dextris Christi ponendum.

Prorsus vero ad opiniones (1) refero, quod Adrianus Junius, Hornensis, velit bonum latronem a sinistris Christi pependisse. Sic enim scribit (*Ad Dominum præsidem Viglium, in Anastaurosi, sive Passione Servatoris*):

(1) Poterat in hallucinationibus censeri, quod absona nititur allegoria. Cæterum nulla est auctoritas Adriani Junii, viri quidem in medicina non rudis, in litteris versatissimi, sed theologiæ prorsus imperiti, e catholico calvinistæ, aut (quod multo pejus) *Politici.*

(a) Collegit et edidit Adolphus Occo, *libro de Rom. imp. numism.*

(b) Ectypa subjicit Baronius, apud eum videnda.

Dexter latro conviciis,
Dirisque Christum laniat :
Pacem sinister expetit,
Atque invenit facillime.
Palmis decussatis Jacob
Heredii sic jus dedit
E liberis hævo.....
(*Genes.* XLVIII, 13, 14).

Habent quidem Hieronymus (*In* [caput] XXXI *Jeremiæ, tomo* V *operum*) et Damacenus (*Libro* IV, *de orthodoxa fide, cap.* 12), quod Jacob, benedicendo filiis Joseph, manibus cancellatis, signum crucis expresserit : sed dum uterque dicit eum filiis benedixisse, aperte indicat filios istos non fuisse typum latronum, cum alter tantum latronum a Christo benedictionem acceperit. Quorum vero typus uterque fuerit, aperte indicant Hieronymi verba (*In cap.* XXXI *Jeremiæ*) : « Ephraim, ait, in typo esse potissimum populi de gentibus congregati, Scriptura testatur; fuit enim posterior filius Joseph, et subripuit primogenita Manasse, qui natura primitivus erat. Sed in mysterio crucis decussatis manibus, qui stabat ad sinistram Jacob, dextræ manus ejus suscepit benedictionem : et qui steterat ad dextram, sinistra benedictus, in secundum redactus est gradum : et quomodo Jacob Esau, sic Ephraim Manasse rapuit primogenita. »

Quod si de latronum situ ex Vetustate aliquid sit observandum, non solum Nicodemi apocryphum Evangelium habet, bonum Latronem, qui ibi Dismas dicitur (1) tametsi legatur alibi :

Dismas damnatur, Gistas ad astra levatur (2),

a dextris pependisse : sed gravissimi auctores, Augustinus et Leo, annotarunt Christum, cum latronibus pendentem, figuram expressisse judicii extremi, in quo Christus Judex bonos constituet a dextris, malos a sinistris. Augustinus (*In septimum caput Joan. Tractatu* 31, *tomo* IX) : « Ipsa Crux, si attendas, tribunal fuit; in medio enim Judice constituto, unus latro, qui credidit, liberatur : alter, qui insultavit, damnatus est. Jam significabat quod facturus est de vivis et mortuis, alios positurus ad dextram, alios ad sinistram. Nihil ergo medium erit. Similis ille latro futuris ad sinistram, similis alter futuris ad dexteram. » Leo quoque ter sanctus (*Serm.* 4, *de Passione Domini*) : « Jesus Christus, ait, filius Dei, cruci, quam etiam ipse gestarat, affixus est, duobus latronibus, uno ad dextram ipsius, alio ad sinistram, similiter crucifixis : ut etiam in ipsa patibuli specie monstraretur illa, quæ in judicio ipsius omnium hominum est facienda discretio, cum et salvandorum figuram fides credentis latronis exprimeret, et damnandorum formam blasphemantis impietas prænotaret. »

Sed et alii Veterum latronem bonum a dextris pependisse agnoscunt : inter quos mihi impræsentiarum occurrunt Cælestinus pontifex (*Epist.* II), Hieronymus (*In Matthæum*), Rabanus (*Libro* II, *de Institutione clericorum, cap.* 30), et sanctus Hilarius, qui (*Ultimo canone in Matthæum*) in dextro latrone omnes fideles intelligit : in sinistro vero, omnes infideles. Denique Radulphus etiam Ardentius, qui (*Sermone de Inventione crucis*), dum tractat Mihi absit gloriari, nisi in cruce Domini : *Est*, ait, *crux sinistri latronis, qui pro peccatis suis invitus patitur, nec emendatur; in qua non est unde glorietur. Est et crux dextri latronis*, etc. Nec dissimiliter Anselmus (*In sermone de passione Domini*), per dextrum latronem intelligit figurari eos, qui ob justitiam patiuntur : et per sinistrum, pseudo-martyres, qui absque charitate patiuntur. Itaque hi et qui plures observari poterunt, constanter præsupponunt bonum latronem a dextris pependisse (1).

CAPUT X.

De clavis latronum.

Dictos autem latrones, clavis fuisse crucibus affixos, non tantum asserunt Augustinus (*Tractatu* XXXVII, *in Joannem*), Chrysostomus (*Homilia de cruce et latrone*), Gregorius (XVIII *Moralium libro, cap.* 23), Alcimus Avitus (*In fine libri tertii*) aliique nonnulli.

(1) Seu Dimas, ut legit Joan. Albertus Fabricius *codice apocrypho N. Test.*, pag. 258 : alter ibidem Gestas vocatur. In pseudo *evangelio infantiæ*, quod pervetustum est, n. 23, pag. 186 *ejusdem codicis*, latrones appellantur Titus, et Dumachus : in *Floribus*, venerabili Bedæ adscriptis, Matha, et Joca. Nihil horum fide dignum est.

(2) Andreas Favyn, Parisiensis causidicus, tomo I, pag. 1371 libri, cui titulus : *Théâtre d'honneur et de chevalerie*, editi Lutetiæ an. 1620, hæc habet : *Le plus haut et dernier des treize hermitages, qui sont sur la montagne de Montferrat en Catalogne, est celui du bon larron, appelé* saint Dismas : *l'autre était nommé* Gestas. *Les anciens* (intellige medii ævi homines) *croyaient que ces trois vers rimés :*

Imparibus gestis, pendent tria corpora ramis :
Dismas, et Gestas : medio sedet ima potestas :
Gestas damnatur : Dismas ad astra levatur,

écrits sur un morceau de parchemin racté : et la rature mise et détrempée dans le vin, ou eau-de-vie, baillée en breuvage aux condamnés à la gêne (à la torture), *les rendait insensibles aux tourments, et leur servait de charme de silence.*

(1) Sancti latronis memoriam colunt Græci die 25 martii : alii, aliis diebus. Tacito nomine, eum romana ecclesia martyrologio suo inseruit ad diem 25 dicti mensis, qua nempe crucifixum et mortuum esse Dominum multis sæculis existimatum est. Officium proprium celebrat, præter alias, ecclesia Mechliniensis : et hæc quidem ritu duplici, dominica a Paschate quarta, fundatum a Disma de Briamont, S. Th. Lic., Rumoldinæ basilicæ canonico graduato, ac pœnitentiario, qui vetustiori ejusdem urbis Basilicæ Marianæ canonicorum collegium addidit, ac primus ejus præpositus fuit, ibidem in sacello, nomine S. Dismæ boni latronis ære suo, sub an. 1655, constructo, sepultus.

In Suidæ lexico, voce φόρος, cruces amborum latronum, olim ab Helena repertæ, leguntur « infra forum (Constantinianum) defossæ : unaque vasculum unguenti, quo unctus est Christus; et alia multa, signis prænotata (σημειοφορικά), posita quidem a Constantino magno, munita vero et firmata (ἀσφαλισθέντα) sub magno Theodosio [a]. » Lege Gretserum *de cruce*, *operum* t. I, pp. 171, 172, ubi et hæc invenies : « Crux boni latronis adhuc exstat in Cypro, in templo quodam montano, non procul ab urbe Nicosia, ut testatur (*in* suo *itinerario*) Felix Fabri, qui illam cum multis aliis vidit ». sed quædam de ea narrat, ægre fidem ab eruditis impetratura.

(a) En ejus verba ex edit. cantabrigiensi, 1703 : Κάτωθεν τοῦ φοροῦ κεχωσμένοι ὑπῆρχον δύο σταυροὶ τῶν δυο λῃστῶν, καὶ βικίον μύρου, ᾧ ἠλείψατο ὁ Χριστὸς, καὶ πολλὰ ἕτερα σημειοφορικά, τιθέντα μὲν παρὰ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου, ἀσφαλισθέντα δὲ ὑπ. τοῦ Θεοδοσίου.

Sed et idem notum est ex Ruffino (*lib.* X, *cap.* 7), et cæteris (*Ambrosius de obitu Theodosii ; Paulinus, epist.* II), qui de inventione sanctæ crucis scribunt (1). Qui etiam asserunt patibula hæc ejusdem omnino formæ fuisse cum patibulo Salvatoris nostri. Cum quibus Italiæ picturas convenire intelligo. Pictores nostrates fere eos funibus in diversæ formæ patibulis ligant. Quod majoribus placuisse videtur, ut latronum picturæ et statuæ cum Christo crucifixo non facile confundantur (2).

CAPUT XI.

Cur nonnulli sub cruce pingant Adæ calvariam.

Habet vero probabilitatem, quod nonnulli pingant sub cruce Christi calvariam, sive cranium, quod Adæ esse notavit Albertus Magnus (*Ad* XXIII *caput Lucæ*). Adam enim sub cruce sepultum esse, receptissima fuit apud veteres sententia. Quam Paula et Eustochium, in epistola ad Marcellam (*Epist.* XV, inter Hieronymianas vett. editionum), narrant tanquam habitantium ore celebratam (3). Eamdem habet sermo de resurrectione Christi, apud Cyprianum (4), et qui ibidem a Domino Pamelio citati, Epiphanius (5), Origenes (6), Athanasius (1), Ambrosius (2), Chrysostomus (3), Theophylactus, Euthymius, et Augustinus (4). His adde Basilium in cap. V Isaiæ (5), et apud Metaphrastem, vitam Theodosii (*Januarii*) (6).

Hieronymus quidem in caput XXVII. Matthæi (7),

(1) Quod ipsum ex Evangelio sat certo colliges, Matth. XXVII, 38 : « Tunc crucifixi sunt cum eo duo latrones. » Nam crucifigere est clavis figere ; quamobrem Augustinus de Christo, *in psalmum* LXVIII : « Nisi clavis fixus esset, crucifixus non fuisset. »

(2) Non placet hæc ratio. Quid enim necesse fidem historicam violare, cum et situ (nempe medio loco), et titulo, et corona spinea, aliisque rebus facillimum sit crucem Domini a reliquis distinguere ? Non solet enim S. Iatro seorsim pingi.

(3) In *epistola* autem *ad Paulam et Eustochium et Marcellam, quæ inter Hieronymianas olim* 17, legitur : « Hac urbe, imo in hoc Calvariæ loco, et habitasse dicitur, et mortuus esse Adam. Unde et locus, ubi crucifixus est Dominus noster, Calvaria appellatur ; scilicet quod ibi sit antiqui hominis calvaria condita, ut secundus Adam .... primi Adam peccata dilueret. »

(4) *Editionis Parisiensis* 1666, pag. 340. « Ita nos ad Christum pertinentes ; cujus sanguine conspersa creditur Adam calvaria, qui sub loco, quo crux Domini fixa est, humatus tradítur ab antiquis, » etc.

(5) Epiphanius *contra Tatianum hæresi* 46, *edit. petavianæ*, t. I, p. 394. « Est profecto quod intelligenti mirum videatur, id quod e librorum monimentis didicimus : Dominum nostrum Jesum Christum in Golgotha esse crucifixum, nimirum in eo potissimum loco, in quo Adami corpus jaceret. Hic enim e paradiso digrediens, diu ex adverso illius habitavit. Deinde longo postea tempore in illum, quem dixi, Hierosolymorum locum secessit : ubi et vita functus, in Golgotha sepultus est. Qua ex re merito locus ipse nomen accepit, ut Calvariæ interpretando diceretur. Cujus appellationis nulla in eo loco similitudo cernitur. Nam nec in clivo aliquo situs est, ut propterea Calvariæ vocabulo nominetur ; cujusmodi capitis in humano corpore sedes est : neque figuram habet editæ cujuspiam speculæ ; ac ne cæteris quidem circumjacentibus locis altius consurgit. Quippe ex adverso est Oliveti mons editior, sed imprimis arduus est Galbaonis mons octavo inde lapide distans. Postremo clivus etiam ille, qui in Sione quondam extitit, sed excisus hodie est, fuit Golgothæ illo loco sublimior. Undenam igitur Calvariæ nomen obtinuit ? Quod nimirum primi hominis illic calvaria reperta sit, ejusque reliquiæ defossæ, ob id Calvariæ locus appellatus est. »

(6) Origenes *tractatu* XXXV *in Matthæum, editionis Caroli de la Rue* t. III, p. 920 : « Locus autem Calvariæ dicitur non qualemcumque dispensationem habere, ut illic qui pro hominibus moriturus fuerat, moreretur. Venit enim ad me traditio quædam talis, quod corpus Adæ primi ibi sepultum est, ubi crucifixus est Christus, ut, sicut in Adam omnes moriuntur, sic in Christo omnes vivificentur. »

Ex Catena ms. græca eadem brevius recitat editor, quæ sic latine sonant : « De Calvariæ loco pervenit ad nos traditio Hebræorum, corpus Adam esse ibi sepultum, ut sicut in Adam omnes moriuntur, rursus in Christo omnes vivificentur. »

(1) Athanasius, aut alius quispiam, *sermone de Passione Domini, inter Athanasii opera, edit. Benedictin.* t. II, p. 90 : « Non alio loco cruci affigitur (Christus), quam in Calvariæ loco, quem Hebræorum magistri aiunt fuisse Adami sepulcrum ; ibi namque illum post maledictionem sepultum fuisse asseverant. Quod si ita se res habet, miror ejus loci proprietatem. Oportebat enim Christum, cum primum Adamum renovare vellet, in eo pati loco, ut, ejus abolito peccato, universo illud hominum generi auferret. »

(2) Ambrosius, *epistola* 61, *edit. Benedictinor.* t. II, col. 1070 : « Hæc est anima evangelica .... quam suscepit in Golgotha Christus. Ibi Adæ sepulcrum ; ut illum mortuum sua cruce resuscitaret. Ubi ergo in Adam mors omnium, ibi in Christo omnium resurrectio. » Idem *libro* X, *in Lucam*, t. II, col. 1528 : « Ipse autem crucis locus, vel in medio (orbis), ut conspicuus omnibus, vel supra Adæ, ut Hebræi disputant, sepulturam ; congruebat quippe ut ibi vitæ nostræ primitiæ locarentur, ubi fuerant mortis exordia. »

(3) Chrysostomus *homilia* LXXXV, *olim* LXXXIV, *in Joan., edit. Benedict.* t. VIII, p. 504 : « Et venit in Calvariæ locum. Quidam dicunt Adamum ibi mortuum esse, et jacere : et Jesum, ubi mors regnaverat, ibi tropæum erexisse. » Chrysostomum de more sequuntur ad eumdem Joannis locum Theophylactus et Euthymius.

(4) Augustinus *sermone* 71 *de tempore* : « Antiquorum relatione refertur, quod Adam, primus homo, in ipso loco, ubi fixa est crux, fuerit aliquando sepultus : et ideo Calvariæ locum dictum esse, quia caput humani generis ibi dicitur esse sepultum. » Idem *libro* XVI *de Civitate Dei*, cap. 32 : « Hieronymus presbyter scripsit, secretissime a senioribus Judæorum cognovisse, quod ibi immolatus sit Isaac, et Adam sepultus, ubi postea Christus est crucifixus. »

(5) *Edit. Paris.* 1618, tomo I, p. 937 : « Obtinuit fama quædam, in Ecclesia per opinionem non scripta tam servata, quæ talis est : Quod prima utique Judæa incolam habuerit hominem ; Adamum, post ejectionem a paradiso, in ea collocatum ad mitigandum jacturam eorum, quibus fuerat exutus. Prima igitur etiam hominem mortuum excepit, Adamo isthic explente suæ damnationis sententiam. Novum itaque videbatur illius ætatis hominibus spectaculum, Calvariam, defluente carne, nudam. At illi recondentes Calvariam in illo loco, Calvariæ locum appellarunt. Probabili quoque ratione potuit Noe non ignorasse sepulcrum principis hujus et mortalium omnium primigenii ; siquidem hac de re fama a diluvio mox per orbem propagata est ab ipso et dimanavit ; eoque Dominus, excussa origine immanæ mortis, in loco, qui dicitur Calvariæ locus, passus est, ut quo in loco corruptio, sive mors hominum, initium accepit, illic vita regni suum sumeret exordium : et, quemadmodum mors invaluit in Adam, ita et in Christi morte inefficax redderetur et pessumiret. »

(6) Ac etiam pseudo-Tertulliani *carmen adversus Marcionem*, lib. II :

Golgotha locus est capitis, Calvaria quondam ....
Hic hominem primum suscepimus esse sepultum.

In *scholiis ad Sulpitium Severum* a Georgio Hornio collectis, *edit. Leydensi* 1647, hæc lego pag. 195 : « Vanissimum est, et exsibilari debet, quod rabbi Eliéser *in capitulis suis*, ex communi Judæorum opinione, prodidit, montem, in quo ædes jerosolymitana stetit, hunc ipsum esse, in quo primus hominum parens Adamus sacra fecit : atque ibidem mox Abelum Cainumque munera sua Numini obtulisse. Rursus vero et Noachum illic altare posuisse, cum ex arca egrederetur : et Abrahamum, cœlestibus monitis, huc profectum fuisse, uti filium mactaret. Ejusdem generis est, quod in *Bereschit Rabba, in Pasuk* וַיֹּאמֶר, et in *Thalmudis hierosolymitani tractatu, qui* גִּדּוּר *inscriptus est*, cap. XXIII, legitur, Adamum ex pulvere illius montis esse conditum : atque recte dictum a sapientibus veteri verbo esse שגברא מבמקום נפרתו, *creationem ejus in illo loco contigisse, ubi peracta ejus expiatio est.* »

(7) *Edit. Martianæi* tomo IV, col. 137. « Audivi, inquit,

rejicit hanc sententiam, quia Josue XIV [*v*. ult.] habetur, Adam maximum situm esse in Hebron. Sed in quintum ad Ephesios, ad illud : « *Surge qui dormis,* » hæc utrum vera sint nec ne, lectoris arbitrio derelinquit (1); forte quia advertit locum ex Josue allatum non convincere. De quo Melchior Canus Locorum theologicorum libro undecimo (*Cap.* V [Resp.] *ad octavum* [argumentum]).

Porro non est necessarium per calvariam depictam Adami cranium intelligere : sed sufficerit per eam intellexisse quod evangelistæ exprimunt, Christum crucifixum esse in loco, qui hebraice dicitur Golgotha, quod est interpretatum, Calvariæ locus (*Joan.* (2) XIX, 17; *Marci* XV, 22). Quanquam quibusdam in locis non Calvaria, sed ipse Adam, sub cruce, per quam salvatus est, pingitur procumbens. Qua etiam ratione inter patres (3), quos Christus e limbo deduquemdam exposuisse Calvariæ locum, in quo sepultus est Adam : et ideo sic appellatum esse, quia ibi antiqui hominis sit conditum caput, et hoc esse quod apostolus dicat : Surge qui dormis, et exurge a mortuis, et illuminabit te Christus. Favorabilis interpretatio, et mulcens aurem populi : nec tamen vera. Extra urbem enim, et foras portam loca sunt, in quibus truncantur capita damnatorum : et Calvariæ, id est, decollatorum sumpsere nomen. Propterea autem ibi crucifixus est Dominus, ut ubi prius erat area damnatorum, ibi erigerentur vexilla martyrii.... Adam vero sepultum juxta Hebron et Arbee, in Jesu filii nave volumine legimus. » Ubi videtur Hieronymus ad Epiphanii ante citata verba respicere.

(1) Edit. *ejusdem* t. IV, col. 383. « Scio me audisse quemdam de hoc loco (surge qui dormis, etc.) in Ecclesia disputantem; qui, in theatrale miraculum, nunquam ante visam formam populo exhibuit, ut placeret. Testimonium hoc, inquiens, ad Adam dicitur in loco Calvariæ sepultum, ubi crucifixus est Dominus. Qui Calvariæ idcirco appellatus est, quod ibi antiqui hominis esset conditum caput. Illo ergo tempore, quo crucifixus Dominus super ejus pendebat sepulcrum, hæc prophetia completa est, dicens : Surge, Adam, qui dormis, et exurge a mortuis : et non ut legimus : ἐπιφαύσει σοι Χριστός, id est orietur tibi Christus : sed, ἐπιψαύσει id est, continget te Christus. Quia videlicet tactu sanguinis ipsius, et corporis dependentis, vivificetur atque consurgat : et tunc typum quoque illum veritate compleri, quando Elisæus mortuus mortuum suscitavit. Hæc utrum vera sint necne, lectoris arbitrio derelinquo; certe tunc in populo dicta placuerunt, et quodam plausu de tripudio sunt excepta. »

(2) Calvaria, seu cranio, crucifixi Domini pedibus subjecto, etiam significatur Christus et sibi, et nobis, mortem devicisse; de quo scriptum Osee XIII, 14 : « Ero mors tua, o mors. » Confer I Cor. 15, 29; II Tim. I, 10; Heb. II, 14; 1. Pet. III, 22. Sanctissimus ille trappensis monasterii reformator, cum letho proximus esset, una cum imagine crucifixi, cranium adjectum osculatus est eo fine, ut testaretur quam libenti animo pareret divino decreto, quo statutum est hominibus semel mori. Cruce deinde sacerdoti cuidam ac monacho reddita, animadvertit hunc figuræ Christi, non etiam figuræ cranii, osculum porrigere. Tum elatiori (ut in talibus solebat) voce : « Cur, inquit, cranium non deosculasimilar? Osculare, pater, osculare intrepidus mortis imaginem, qui mortem ipsam non debes reformidare. Ea finis est exilii, ac omnis miseriæ nostræ : per eam itur ad Christum Jesum. » *Ex vita gallice conscripta ab Jac. de Marsollier*, p. 234, 235.

(3) Irenæus lib. I, *adversus Hæreses*, cap. 31, et lib. III, cap. 34, 39, ubi de encratitis : « Contradicunt quoque ejus saluti, qui primus plasmatus est : idque recens eorum commentum est Tatiano quodam primo hanc introducente blasphemiam. » Eusebius, *Hist. eccles.* lib. IV, cap. 27 : Epiphanius *hæresi* XLVI : Augustinus, *de Hæresibus*, n. 25 Philastrius *de Hæresibus, edit. Quirinianæ, seu Brixiensis* 1738, p. 36, ubi breviter : « Post Decii autem persecutionem fuit Tatianus quidam, discipulus sancti Justini martyris, qui recessit a veritate post passionem ipsius : doctrinamque tanti ac tam beati martyris et magistri contempsit in omnibus, dicens Æonas quosdam de cœlo fuisse prolatos. Addens etiam hoc : Adam, patrem nostrum procit, primo loco non male exprimitur. Ipse enim salvatus est; quod multi veteres contra suorum temporum hæreses (1) annotarunt. Sapientia *illum, qui primus formatus est a Deo pater orbis terrarum, cum solus esset creatus, custodivit, et eduxit eum a delicto suo : et dedit illi virtutem continendi omnia* (*Sapientiæ, cap.* X, 1. 2). Et Christus descendens ad infernum, *in sanguine testamenti sui eduxit eum de lacu.*

Conspicitur etiam ad quasdam crucifixi Christi imagines, in inferiori parte, depictus *agnus*, ut is meditationem injiciat, Christum esse agnum Dei, qui in cruce tulit peccata mundi. Quod in veteribus crucis imaginibus, quæ a Carolo Magno in quibusdam cathedralibus Francorum ecclesiis erectæ sunt, animadvertisse se scribit Contius (*In notis ad Gratianum de Consecr. dist.* 3).

CAPUT XII.

In Christum de cruce depositum, observationes. Et erronea pictura Ferentinatum, qui Christum mortuum esse negabant.

Christum autem *de cruce depositum* aliqui pingunt absque omni plaga et livore : sed hoc non est solidum. Desumptum est vero ex libello, qui inscribitur apud Dionysium (*Richelium et Carthusianum*) Dialogus Mariæ et Anselmi; inter opera autem Anselmi inscribitur : Anselmus de passione Domini. In eo dialogo dicit Maria : *Post depositionem filii mei a cruce, et ante sepulturam, glorificatus est Filius meus, ita quod nulla plaga, aut livor, in corpore ejus apparuerit, præter quinque vulnerum cicatrices.* Hunc libellum Dominus Dionysius Carthusianus examinat, tractans de passione Domini (*Articulo* 14) : sed modestiæ causa non fert ejus censuram (2).

toplastum, non salvari. Æonas autem nuntians, sicut Marcion deliravit. Qui etiam generationem hominum execratur, et jus nuptiarum legitimum abjicit, idque juris a Deo statutum non confitetur. »

(1) Tatiani, et, qui ab eo orti sunt, encratitarum, sive continentiam affectantium; de quibus legendus Tillemontius, *Mém. pour servir à l'hist. Ecclés.*, tom. II, parte III, edit. Bruxell. p. 15, 29, et erudita Ludovici du Four de Longuerue *Dissertatio in Tatianum*, Oxoniæ vulgata an. 1700, in-8° p. 27, *ad calcem Tatiani et Hermiæ*. Adiri possunt etiam Ittigius, *de hæresiarchis*, p. 206. et seqq : Samuelis Andreæ, *dissertatio de salute Adami : Vossii theses theologicæ, dissert.* II, *thesi.* II, p. 50. Eidem errori de æterna Adami damnatione favet Rupertus Abbas *commentarior. in Genesin* lib. III. cap. 31, ubi et librum sapientiæ, pridem ab utraque Ecclesia susceptum, audet e canonicorum numero tollere. Sufficiat illi veterum opponere sententiam, quam ita exponit Augustinus *epist. ad Evodium, quæ in edit. Lovaniensium est* XCIX : « De illo quidem primo homine, patre generis humani, quod Christus, cum descendit ad inferos, inde eum liberaverit, Ecclesia fere tota consentit. Quod eam non inaniter credidisse credendum est, undecumque hoc traditum sit, etiamsi canonicarum scripturarum hinc expressa non proferatur auctoritas. Quanquam illud, quod in lib. sapientiæ cap. 10 scriptum est. Hæc illum, qui primus factus est a Deo... eduxit a delicto suo... : hoc, inquam..., magis pro hac sententia, quam pro ullo alio intellectu facere videatur. » Adami et Evæ festivitatem, seu commemorationem celebrat Ecclesia græca die XIX decembris, vel dominica antecedente nativitatem Domini. Quaresmius *Elucidationis terræ sanctæ* tom. II, p. 481 et seqq. describit oratorium, in Calvariomonte, S. Adami nomine insignitum. Ministrant huic oratorio græci sacerdotes, thuri tamen parcentes in publicis supplicationibus, ne Adamum in prima cœlitum classe reponere videantur.

(2) At nunc ecclesiastica historia in clariori luce posita,

Popularis autem pietas (1) delectatur depositione Christi in sinum Matris (2) : de quo non pauca habet poesis Gregorii theologi (3). Et huc pertinet illud Bernardi, ex persona gloriosæ Matris (*Sermone II super Evangelium : Stabat juxta crucem*) : *Amplectar brachiis, depositum de cruce osculabor Filium, Deum et Dominum meum.* De eodem tractatum scripsit Hemericus de Campo, doctor theologus Lovaniensis (4), quem inscripsit, de imagine Christi de cruce depositi, et in sinu matris funerali linteo involuti : sed ex eo nihil allego, quia titulum tantum vidi in catalogo opusculorum ejus (5).

Viguit autem aliquando error inter Ferentinates (*Leander* [*Albertus*] *in Italia, libro de Tuscia*), ut in Christo negarent animam creatam, sed vices ejus asserèrent divinitatem supplevisse : nec in cruce mortuum, sed vivum permansisse asserebant. Quare, dum eum in cruce pingebant, apertis oculis effigiabant, ut et hodie Viterbi in quibusdam imaginibus Ferentia (1) eo allatis, videre est. Contra quos, Viterbenses, fideli zelo moti, cum sæpius de errore moniti obedire nollent, gravi obsidione contumaces cinxerunt, cinctos expugnaverunt, et occisione fere deleverunt. Et dignitates ecclesiasticas pontificis permissu ad se transtulerunt (2).

CAPUT XIII.

Annotatio in picturas resurrectionis Christi.

Ut autem ad *Christi resurrectionem* transeamus, circa ea imprimis observandum est, quod Judocus Clichthoveus notavit (*Sermone primo in diem Paschæ*) : « Clauso exiit sepulcro, sicut in januis clausis intravit ad discipulos : neque credendum est pictoribus, qui pingunt Dominum amoto lapide exire de sepulcro : sicut et custodes pingunt dormientes, quos verisimilius est tunc fuisse vigiles, alias non potuissent esse testes factæ resurrectionis sicut fuerunt apud Pharisæos. » Hæc autem ex historia evangelica clariora sunt, quam ut probatione egeant. Quare admonitionem fecisse satis sit (3).

tatis licet absque modestiæ detrimento rejicere, et uti fruique criticis tot piorum ac doctorum virorum lucubrationibus, tanquam Dei beneficio nostris temporibus concesso.

Monuit Fred. Borromæus lib. II, cap. 10, non debere sanctum illud Christi sepeliendi corpus « esse absque aliqua verberum nota, macieque, et squalore, quem tum acerbissimæ necis tormenta afferre potuerunt, tum injuriæ noctis, quæ necem ipsam antecessit. Eodem quoque monente, non faciet pictor depositum e cruce Salvatorem inter angelorum ulnas : sed inter matris potius, eorumve, qui sacrum exanime pondus deduxere ligno : Josephusque, vel Nicodemus, id tenebunt. Quod si angelum immiscere aliquem volent, id ita fiet, ut motu, sive ministerio nonnullo circa membra Salvatoris occupetur. » At mihi non multum probatur postremum istud, quasi poeticum figmentum, e quo rudes facile colligant angelum visibili forma huic rei intervenisse.

(1) Et recta quidem, sed ad mentem Ecclesiæ ita frequentanda, ut per res sensibiles ad spiritalia mens fidelium veluti manu ducatur.

(2) Qui vulgo sextus dicitur inter *septem dolores* beatissimæ Virginis. Frequentia sunt in Belgio dolorum illorum sodalitia, an. 1482, instituta his locis a Maximiliano Augusto, suasore, ni fallor, ejus confessario Michaele Francisci ab insulis, ordinis Dominicani sacerdote, qui libellum hac de re conscripsit. Alterum, jussu Caroli V, vulgavit Joannes de Coudenberghe, decanus Abbenbroecasis, Georgii Colvenerii cura, Duaci recusum an. 1619, et gallice belgiceque typis redditum. Sic autem loquuntur Condenbergius et Colvenerius, quasi natæ primum apud Belgas fuerint hæ piæ congregationes. At in romano breviario die XXIII augusti legitur S. Philippus Benitius, qui e vita migravit anno 1285, « per universam pene Europam, magnamque Asiæ partem, quam evangelicis prædicationibus obivit, sodalitia septem dolorum Dei matris instituisse. » Quare miror hujus facti nullam esse mentionem, neque in prolixa viri sancti vita ab antverpiensibus hagiographis edita, neque in illorum ad vitam canidem annotationibus.

(3) Seu illi falso adscripta *Tragœdia Christi patientis.*

(4) Vita functus anno 1460, olim in academia Coloniensi philosophiæ professor, gymnasiarcha Laurentianus, ad synodum basileensem ablegatus, et procancellarius. Multa scripsit, partim philosophica, partim theologica, quæ recensui in opere gallico de Scriptoribus Belgii, t. 5. edit. in-8° p. 134, et seqq.

(5) Observa, de hac in sinu matris depositione altum esse in evangeliis silentium : ac probabili tantum opinione niti imagines id repræsentantes. Idem censendum de uno, alterove alio e *septem doloribus*. Pictores, inquit Prosper Lambertinus, seu Benedictus XIV, *parte II de festis* n. 56, ut dolores b. Virginis exprimant, *septem gladiis* trajectam pingunt. Quærit (Franciscus Hieronymus) Saxius, *Parte II, de laudibus Mariæ* pag. 168, id unde profectum sit : et ad septem ordinis servorum fundatores refert, qui dolorum B. Mariæ contemplationi vacantes, eos in septem divisere, quorum aliqui habentur in Evangelio, cæteri *probabili* ratione et auctoritate *verisimiles* fiunt. Idem Lambertinus existimat festum *Spasmi*, seu *angustiæ et doloris B. M. V*, primum institutum fuisse in provinciali synodo Theodorici, Coloniensis archiepiscopi, habita anno 1423. (*apud Labbeum, concilior* t. XII, p. 365) : idque factum « ad Hussitarum hæreticorum comprimendam audaciam, qui sanctissimas Jesu Christi, et B. virginis dolore confessæ, imagines sacrilego furore fœdabant.

(1) Rectius *Ferentino*. Cave, lector, intelligas de hujus nominis civitate episcopali in Latio posita, Anagniæ vicina, et Roma quinque et quadraginta M. P. adjuncta versus Euronotum. De alio Ferentino hic agitur, eoque in Etruria sito, cujus meminere Horatius, lib. I, epist. XVII, v. 8 : Plinius lib. III *Hist. naturalis*, cap. 5 : Suetonius, *in vita Othonis*, cap. 1 : Vitruvius, lib. II, cap. 7, qui Municipium Ferentis appellat : et Frontinus, qui Coloniam Ferentinensem. Aiunt hujus ruinas et nomen haud procul a Flascone seu *Monte-Fiascone* superesse, M. P. quinquaginta quatuor ab Urbe Roma ad Caurum.

(2) Ferdinandus Ughellus *Italiæ sacræ* (2ᵉ edit.) tom. I, col. 1402, de urbe Viterbiensi : « Scribunt alii sub Clemente III episcopali decore fuisse dignatam, an. 1189..... Alii contendunt, ut Platina, Sabellicus, Leander Albertus, a Cælestino III, ejusmodi dignitatem Viterbium obtinuisse anno 1191 ; qui tamen manifeste falli videntur, cum Viterbii Tuscanellæque præsules reperiantur in quibusdam instrumentis subscripti ab anno 1106, sub Paschali II, et deinceps. Quamobrem dicendum videtur auctores illos in illam sententiam ex eo prolapsos esse, quod Cœlestinus III pontifex dirutas civitates illas : Tuscanellam, Bledum, ac Centumcellensem (*Civita Vecchia*) gliscenti Viterbiensi opportune junxisset. »

Idem *ibidem* coll. 1403,1404 : « Gensonus, al. Gersonus, episcopus Viterbiensis (ut minimum septimus, cum sex eo vetustiores ibi numerentur), ab Eugenio III, post diutinam vacationem, anno 1149, electus... Hujus etiam episcopi temporibus, Viterbiensis populus hostili incursu excidit, diruitque Ferentum ; ejusque majorem, meliorenque, incolarum partem coegit demigrare Viterbium. » Et col. 1401 : « Viterbium... confluxere excisi Ferentii incolæ : sensimque oppidum in justæ civitatis evasit magnitudinem, sic ut in patrimonii pulchrioribus civitatibus possit hoc tempore numerari »

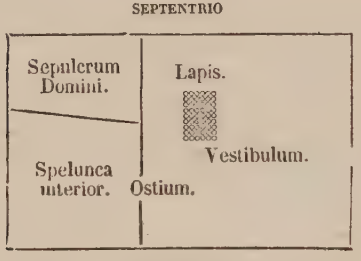
(3) In facienda..... sacri sepulcri imagine, nequaquam placet lapidem adhiberi politum et tersum ; « sicuti fere adhibetur. Id enim repugnat historiæ ipsius veritati et Evangelio, cujus hæc verba sunt (*Matth.* XXVII, 60) : *Et posuit illud in monumento suo novo, quod exciderat in petra.* Atque ita potius antri alicujus faciem imitandam esse censemus. Sed turpius etiam peccari videmus in pingenda resurrectione Salvatoris. Namque redivivum ab tumulo Christum ita faciunt, ut perculsi, attonitique re subita milites sese abjiciant humi, et prosternant. Id falsum, mendosumque est. Prodiit enim ex tumulo Salvator ita, ut vigiles illi nihil sentirent. Postea, interjecto aliquo temporis

Ipsum autem *sepulcrum*, ex quo Dominus divicta morte resurrexit, quomodo sit pingendum, edocet libellus Adamanni, de locis sanctis scriptus : qui est apud Bedam, libro V, historiæ gentis suæ capite 17 (1).

Cæterum Deipara Maria non numeratur ab ullo evangelistarum inter mulieres, quæ ibant ad Christum ungendum : quare nec in pictura eis est adjicienda (1). Sicut annotatum est in libro de Passione Domini apud Bernardum (*Capite secundo*), in quo legitur : « Maria, quæ sola benedicta est in mulieribus, sola per illud triste sabbatum stetit in fine; et salvata fuit Ecclesia in ipsa sola ; propter quod aptissime tota Ecclesia, in laudem et gloriam ejusdem Virginis, diem sabbati per totius anni circulum celebrare consuevit (2). Vere et singulariter benedictus palmes, qui a

spatio, cum angelus monumenti faciem evolveret, excitati strepitum sensere, territique fuerunt. Peccant etiam in eo pictores, quod hiantem aperientemque sese tumulum faciant, ut prodeunti Salvatori via sic pandatur. Non enim egent beata corpora via exituque tali : lapidemque ab angelo esse remotum, evangelista tradit. » Fred. Borromæus, *de Pictura sacra*, lib. II, cap. 4.

(1) En locum Adamanni, seu Adamnani : « Infra..... locum Dominicæ crucis, excisa in petra crypta est..... Hujus quoque ad occasum Ecclesiæ Anastasis, hoc est, resurrectionis dominicæ rotunda ecclesia, tribus cincta parietibus, duodecim columnis sustentatur... Hujus in medio monumentum Domini rotundum, petra excisum est; cujus culmen intrinsecus stans homo manu contingere potest : ab oriente habens introitum, cui lapis ille magnus appositus est, quod intrinsecus ferramentorum vestigia usque in præsens ostendit; nam extrinsecus, usque ad culminis summitatem, totum marmore tectum est..... In hujus ergo monumenti aquilonari parte sepulcrum Domini in eadem petra excisum est, longitudinis septem pedum : trium mensura palmorum, pavimento altius eminet : introitum habens a latere meridiano, ubi die noctuque duodecim lampades ardent, quatuor intra sepulcrum, octo supra in margine dextro. Lapis qui ad ostium monumenti positus erat, nunc fissus est; cujus pars minor quadratum altare, ante ostium nihilominus ejusdem monumenti stat : major vero pars, in orientali ejusdem ecclesiæ loco, quadrangulum aliud altare, sub linteaminibus exstat. Color autem ejusdem monumenti et sepulcri, albo et rubicundo permixtus videtur. » Hæc, et quæ sequuntur, illustrabit adjecta figura.



Patet monumentum, in rupe excavatum, ab oriente in occidentem, pedes gallicos 16, et dimidium. Vestibulum, seu spelunca prior, habet longitudinem pedum 9, et dimidii, similiter ab ortu ad occasum : latitudinem pedum 9, a septentrione in meridiem. Altera spelunca, sepulcro S. propior, patet ab oriente in occidentem pedes 6, ac totidem in fundo ab aquilone in austrum : sed pedes duntaxat quinque cum dimidio, in anteriori parte, ubi est ostium, olim clausum lapide cui insedit angelus, cum sanctas mulieres alloqueretur. Hinc ultro colliges mensuram sepulcri, in quo corpus Domini positum, capite ad orientem verso. Altitudo speluncæ est octo pedum : portæ anterioris, sex aut septem : posterioris trium, et pollicum duorum ac semis.

Sunt autem hæc omnia in rupe incisa, seu potius rupes ipsa ad sepulcrum, et cryptam utramque formandam, excavata est, ne quis objicere posset ad tumulum magistri per subterraneos meatus penetratum a discipulis fuisse, ac suffossa humo corpus ejus subtractum. Nam non tantum otii, vel audaciæ, fuit apostolis, ut per duram silicem tam longos agere cuniculos possent : et manifesta in excisa rupe mansissent furtivi operis indicia, nulla unquam arte a christianis celanda. Turpissime se dedit Claudius Salmasius *Annot. in Solinum*, *pag.* 1209, *et seq.*, cum in horto, cui inerat Domini monumentum, rupem fuisse negavit ullam, sed subactam humum, et natura sua frugibus ferendis idoneam. Temeritatem hominis pro merito castigavit, et rei veritatem in aperta luce collocavit illustrissimus antistes Huetius *Demonstrationis evang. propositione* IX, *edit. Paris.* 1690, pp. 639 643.

(1) Quanquam ita opinatus sit Gregorius Nyssenus *oratione* II, *de Resurrectione*, *edit. Paris.* 1638, tom. III, p. 403. « Atque altera quidem Maria (hanc autem Deiparam fuisse credere consentaneum est; quoniam nec a passione quidem abfuit, sed stabat juxta crucem, ut Joannes memoriæ prodidit : quam etiam decebat ea, quæ ad gaudium pertinebant annuntiare.....) mandatum Domini [seu angeli, *Matth.* XXVIII, 7] exequens, discipulis omnino proposuit. »

Sedulius idem, cujus hi versus, *Operis Paschalis*, lib. V :

Hoc luminis ortu,
Virgo parens, *aliæque simul cum munere matres*
Messis aromaticæ, *noctu venere gementes*
Ad tumulum, etc.

Consentiunt Nicephorus Callistus, *lib.* III, *cap.* 33, et Theophylactus *in caput* 27 *Matthæi*. Sed hi, cum Nysseno, hallucinari videntur, dum *alterius Mariæ* nomine (*Matth.* XXVII, 61) Dei parentem indicari putant : cum significetur Maria Jacobi, jam appellata ℣ 56. Sunt qui in gratiam ejusdem sententiæ proferunt Gregorii Nazianzeni *Orationem* XLII, in qua hæc duntaxat lego, *edit. Paris.* 1630, tom. I, pag. 693. *Si Maria quædam sis, si alia Maria, si Salome, si Joanna, diluculo lacrymas profunde.*

(2) Non sunt ista Bernardi, cui tamen absque hæsitatione tribuit Augustinus Wichmans *Sabbatismi Mariani*, pagg. 23 et 24. Ejusdem commatis sunt hæc e *Sermone de Lamentatione V. Mariæ*, itidem Bernardi nomine falso vulgato : « In ipsa sola, in triduo illo, fides Ecclesiæ stabat : et dum unusquisque hæsitabat, hæc, quæ fide concepit, fidem, quam a Deo semel suscepit, nunquam perdidit : speque certissima, Domini resurgentis gloriam respectavit. » Pseudo-Bernardo assentitur Durandus, *Rationalis* lib. IV, cap. 1, § 32, *Lugd.* 1612, *foliis* 91, 92. Is, recitato miraculo, admodum suspecto, velut origine officii sabbatini B. Mariæ dicati : « Alia etiam, inquit, ratio [hujus officii] est, quia, Domino crucifixo et mortuo et discipulis fugientibus, et de resurrectione desperantibus, in ea sola tota fides in sabbato illo remansit. » S. Thomas *Opusculo quarto* : « Servamus sabbatum in veneratione Virginis gloriosæ, in qua remansit tota fides tali die in morte Christi. » Idem *in tertii Sententiar. distinctionem* 3, *quæst.* 1, *art.* 2, *quæst.* 2, *ad* 1 : « In tempore passionis Domini; in ea mansit fides firmissima, etiam apostolis dubitantibus. » S. Bonaventura *in officio de compassione Mariæ*, *ad completorium* (*Operum*, *tom.* VI, *parte* 2) : « Sepulto Domino, dispersisque discipulis, fides universalis Ecclesiæ solum in matre Domini manebat. » Et *Serm.* I, *inter sermones de sanctis in communi* (*Operum tom.* III) : « In passione dominica, tota deficiente Ecclesia primitivorum in fide, sola Domina nostra firma in fide permansit, ut petra. » Et *in tertii sententiar. distinct.* 3, *parte* 1, *art.* 2, *q.* 3, *ad* 2 : « Discipulis non credentibus, et dubitantibus, ipsa fuit, in qua fides Ecclesiæ remanserat solida et inconcussa; et ideo diem sabbati solemnizat in honorem ejus omnis Ecclesia. » S. Gertrudis *Insinuationum divinæ pietatis* lib. III, c. 46. « Ad vesperam lauda me in fide illa constantissima, qua B. Virgo sola, tempore mortis meæ, recedentibus apostolis, et desperantibus universis, in vera fide perstitit immobilis. » Adstipulantur Jacobus de Voragine *Sermone* II, *in sabbato post cineres*, et Joannes Herolt, *sermone* CLXIV, *de Tempore*. S. Antonius *parte* IV, *tit.* XV, cap. 24, § 3 : « Præter officium parvum B. Virginis..... addidit quoque Ecclesia omnibus sabbatis, cum vacant, eam in missis, vel officio toto, honorari solemniter..... quia illa die, mortuo filio, et fide extincta de ejus divinitate in omnibus discipulis, et aliis, sola cognitio divinitatis in ea [Maria], requievit in illa die. » Lege, si lubet, idem docentes Alexandrum Alensem *tertia parte*, *quæst. ultima. membro* 2, *artic.* 2. Item *eadem parte*, *quæst. ult.*, *membro* 5, *art.* 1; et Joannem de Turrecremata, *lib.* I, *de Ecclesia*, cap. 30, *et lib.* III, cap. 61. Hi rem istam aiunt significari illa candela, quæ, triduo ante Pascha, sola accensa servatur in officio nocturno. Et adeo levi ductus argumento Turrecremata,

sua vite nullo potuit timore præcidi. Abscissi sunt viri, qui dicunt : Nos autem sperabamus, quod ipse redempturus esset Israel. Abscissæ sunt mulieres : quæ, quamvis pie præveniunt mortuo humanitatis servitium exhibere, tamen illum resurrecturum nequaquam credebant. Et fortasse propterea (quod tamen non asserendo dico, ne videar novas assertiones introducere) illa Mater, quæ plus habuit pietatis, cum aliis ad unguendum non venit corpus Christi sepultum ; quia frustra putabat eum ungi, quem resurrecturum sciebat. »

Plerique autem recentiorum (1) arbitrantur Christum Dominum primo apparuisse matri suæ ; ideoque inter apparitiones hanc primo loco ponunt : cum tamen clare innuere videatur Scriptura, quod in consolationem omnium pœnitentium se primo ostenderit Magdalenæ (2), dicente Marco evangelista (*Marc.* XVI, 9) : *Surgens autem mane prima sabbati, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de qua ejecerat septem dæmonia.* Rupertus tamen, tuitiensis abbas, respondens huic scripturæ, alteram opinionem probabiliter tuetur (3) (*In libro septimo de divinis Officiis*). Et auctor Thesauri novi multo plures affert rationes (*In sermone diei Paschatis*). Quam etiam pater Ignatius Loyola exercitiis sui ordinis amplectitur (*Canisius de Maria, libro* IV, *cap.* 26, *et lib.* V, *cap.* 1). Sed ex vetustis scriptoribus allegantur in hanc sententiam : ex latinis, Ambrosius (1), Sedulius (2), Anselmus (3) ; ex græcis, Gregorius Nyssenus (4), et Simeon Metaphrastes. Quare nulla ratione popularis pietas hic reprehendenda, aut turbanda est : sed potius cum modestia, quæ christianos docet, defendenda.

CAPUT XIV.

De pictura ascensionis Christi.

Quadragesimo die sequitur *Ascensio Christi* Salvatoris : *Quam rememorat*, ait Guillelmus, Nimatensis episcopus (*Libro* I *Rationalis, cap.* 3), *imago Salvatoris in scalarum ascensu depicta.* Sed quia metaphora ea utcumque rudis est, cum commode significantius et elegantius Christi ascensio depingi possit eo modo, quo nunc passim pingitur, non mirum, si ea imago extra usum sit.

Pulchre autem Christo in cœlum ascendenti appinguntur angeli, de quibus David (*Psal.* LXVII, 18, 19) : *Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium : Dominus in eis, in Sina, in sancto* (5) : *Ascendisti in altum, cepisti captivitatem.* In quem locum, cum D. Hesselius prælegeret tertiam distinctionem libri secundi Sententiarum, ita ejus verba excepi : « Hic Propheta de Christi Ascensione in cœlum agit (6). Et est sensus : Non fuit Christus in cœlum ascendens inglorius, aut sine honore : sed cum magno honore, gloria et triumpho, ascendit. Habuit currus multos, multumque magnificos, innumerabiles scilicet angelorum exercitus. Dominus in eis in Sinai, in sancto. Vult dicere (*Deut.* XXXIII, 2), quod, sicut olim Deus, multis stipatus angelorum millibus, descendit in mon-

dicere audet : esse contra fidem universalis Ecclesiæ, asserere, non in sola B. Virgine mansisse fidem in die passionis Domini (a). Merito displicent ista Bellarmino, *lib.* III, *de Ecclesia militante, cap. ultimo*, ac hodiernis passim theologis, tum quod magni periculi sit Ecclesiam, vel unius diei spatio, prope exstinctam fingere : tum quod illæ vetustiorum scholasticorum opiniones universæ antiquitati fuerint ignotæ, nec ullius momenti ratione fulciantur. Ante Bellarminum eas rejecerat Bartholomæus a Medina, *in tertiam partem S. Thomæ, q.* LV, *art.* 1. Et ante Medinam Alphonsus Tostatus, episcopus abulensis, *Prologo in Matth., quæst.* XIV : Et ante Tostatum Æneas Sylvius, seu Pius II, qui in *Commentario de gestis concilii basileensis* : « Nec vulgari, inquit, nonnullorum opinioni consentio, qui, tempore dominicæ passionis, solam virginem aiunt in fide perstitisse. Unde audent aliqui (b) dicere, sic extenuari fidem posse, ut ad unam solam aniculam revertatur. » Quam opinionem ibidem insanam appellat.

(1) Cornelius Jansenius, Gandavensis episcopus, *ad cap.* 145. *Concordiæ evangelicæ, edit. Antverp.* 1613, pag. 1064, qui tamen adversam opinionem non rejicit. Alter ejusdem nominis, episcopus Iprensis, et Franciscus Lucas, *ad Marci* XVI, 9. Joannes Maldonatus, *ad Matth.* XXVIII, 1. Franciscus Toletus, *in Joan.* X. Franciscus Feuardentius *ad Irenæi lib.* V, *cap.* 31. Baronius, *ad an.* 34, *num.* 185. Franciscus Suarez, *in tertiam partem disp.* XLIX, *sect.* 1. Sebastianus Barradas, *in concordiam evang., edit. Antverp.*, tom. IV, p. 358. Benedictus papa XIV, *de festis, parte* I, n. 383. Antonius Sandinus, *Hist. Familiæ sacræ, pag.* 228, *editionis* 1755; alii.

(2) Sic sensit Molani præceptor Joannes Hesselius. Graviter, pro more suo, Guillelmus Estius *in Marci* XVI, 9 : « Quale est, ex quibusdam rationibus congruentiæ velle probare, Christum a morte redivivum primo suæ matri apparuisse ; cum Scriptura tam clare dicat eum apparuisse primo Mariæ Magdalenæ, nec unquam alibi diversum insinuet ? Quod si secundum hujusmodi ratiunculas procedendum sit, oportebit, ut Christus etiam matrem suam adhibuerit cœnæ novissimæ : eamque primo loco, honoris causa, collocaverit : et ei primum corpus et sanguinem suum distribuerit. » Dudum ante eum Petrus Blesensis *Epistola* L : « Christus exsurgens a mortuis, non suæ matri, Virgini benedictæ, sed Mariæ, peccatrici, de qua septem ejecerat dæmonia, prius dignatus est apparere ; ut puto. »

(3) Capite 25.

(1) *Libro* III, *de Virginibus edit.* Paris. 1686. pag. 217 : « Vidit ergo Maria resurrectionem Domini, et prima vidit, et credidit. Vidit et Maria Magdalena, quamvis adhuc ista nutaret. »

(2) Libro quinto operis Paschalis, versu 362 :

Quæ cum clarifico semper sit nomine Mater,
Semper virgo manet. Hujus se visibus, adstans
Luce palam, Dominus prius obtulit ; ut bona mater,
Grandia divulgans miracula, quæ fuit olim
Advenientis iter, hæc sit redeuntis et index.

(3) *De excellentia Virginis*, cap. 6. Junge scriptorem *tragœdiæ de Christo patiente, apud Gregorium Nazianzenum, edit.* Paris., 1630, tom. II, pag. 289, ubi Deipara ad filium :

Offer parentis te videndum aspectui.

Cui Magdalena :

Citius videbis, ut puta, quam cæteræ.

(4) Hujus testimonium invenire non potui.

(5) Litterali sensu : Currum Dei, id est, arcam (qua Deus, ut imperator, seu dux populi sui, vehebatur) stipat ingens Israelitarum exercitus. In medio eorum ambulat Dominus in arca sua sancta, qui legem dedit patribus eorum, descendens « coram omni plebe super montem Sinai, » positis terminis circa montem ne propius accederent. Exodi XIX, 11, 23. Quod sequitur : Ascendisti in altum, cepisti captivitatem, intellige de clade Philistæis a Davide illata in Baal Pharasim, et a Gabaa ad Gezer, II Reg. V, 25. Dicitur in psalmis Deus *ascendere, exaltari, regnare*, etc. quandocumque populum suum victorem hostium efficit.

(6) Allegorico sensu, quem indicavit Apostolus, Ephes. IV, 8.

(a) Etiam ultima candela solebat exstingui tempore Ruperti, ineunte sæculo XII. Vide librum ejus quintum *de divinis Officiis*, capp. 26 et 28.

(b) Veluti Joannes Gerson.

tem Sinai, populo suo legem daturus, ita etiam ascendit Christus in cœlum. Appellat autem David angelos sæpe currus, quia Deus illis utitur ad bellandum, et triumphandum (1); sicut reges in bellis, et triumphis, magnificis curribus utebantur : quomodo etiam de Eliseo legitur (IV *Reg.* VI, 17) : *Ecce mons plenus equorum, et curruum igneorum, in circuitu Elisei.* Qui utique angeli erant. Diligenter autem divus Augustinus in hunc Psal. LXVII notavit, myriadem constare ex decem millibus, et illam vocem hic poni : Currus Dei decem millibus multiplex. Myriades lætantium, etc.: Omnes erant in summa lætitia.»

Ascendens porro Christus *benedixit* apostolis, manibus suis elevatis (*Lucæ* XXIV, 50. *Lindanus Apologetici tomo* III, *cap.* 46; *Levit.* IX, 22; III *Reg.* VIII, 22, *et* 54, 55). Quod fecit, aut ritu aaronico, extensis super ipsos palmis, uti judaici sacerdotes hodie temere benedicunt : aut ritu christiano, quo episcopi benedicunt (2). Posterius, tanquam probabilius, exprimunt pictores.

Christum autem Dominum sacra sua *vestigia* in loco ascensionis impressa reliquisse, non solum habet sanctus Paulinus, Nolæ episcopus (3) (*Epist.* XI) : sed idem refert Beda presbyter (*Lib.* V *Historiæ suæ, capite* 18) (4), ex oculato loci teste, Adamanno presbytero. Colligitur autem ex dictis pedum vestigiis, Salvatorem ad cœlum ascendisse, tergo versus Jerusalem, facie versus occidentem (1). Ad idem Da-

(1) Seu potius, quia adsculpti erant arcæ fœderis duo cherubini, qui ipsi currus et solium Dei dicuntur, veluti famuli majestatem ejus sustentantes. Sic regem suum Naaman, IV Reg. V, 18.

(2) Episcopi et sacerdotes inferiores non alio ritu hodie benedicunt, quam dextra ad frontem usque erecta, deinde dimissa, mox *horizontaliter* ducta, ut crucis formam exprimant, converso ad populum manus latere, quod digito minimo proximum est. Alium ritum adhibent romani pontifices, quem in vetustioribus Dei Patris imaginibus frequenter observavi, quemadmodum et in argenteis illis manibus, quibus ecclesiæ plures, v. g. leodiensis, utuntur in processione rogationum ad indicandam divinam in agros benedictionem. In his dextera crucis instar conformata est, plicatis digitis duobus infimis, sublatis indice et digito medio, pollice divaricato, vola plebi obversa. Falsor, aut, primo sæculo apostoli, cæterique episcopi manibus expansis populo benedixere, more a Judæis accepto, Genes. XLVIII, 14, etc.

(3) En ejus verba : « In basilica Ascensionis, locus ille tantum, de quo in nube susceptus ascendit (Christus in cœlum).... ita sacratus divinis vestigiis dicitur, ut nunquam tegi marmore, aut pavire, receperit, semper excussis, solo respuente, quæ manus, adornandi studio, tentavit apponere. Itaque, in toto basilicæ spatio, solus in sui cespitis specie virens permanet : et impressam divinorum pedum venerationem, calcati Deo pulveris, perspicua simul, et attigua venerantibus, arena conservat. » Quæ Paulinus accepit a Melania, Hierosolymis Romam redeunte, et Nolæ ad eum divertente.

(4) Itemque scriptor libri Bedæ adscripti *de Locis sanctis*, cap. 7 : In ejus [montis Oliveti] summo vertice [eoque medio, nam triceps est], ubi Dominus cœlos ascendit, ecclesia rotunda, grandis ternas, per circuitum cameratas, habet porticus, desuper tectas. Interior namque domus, propter dominici corporis meatum, camerari et tegi non potuit : altare ad orientem habens, angusto culmine protectum, in cujus medio ultima Domini vestigia, cœlo desuper patente, ubi ascendit, visuntur. Quæ, cum quotidie a credentibus terra tollatur, nihilominus manent : eamdemque adhuc speciem sui, velut impressis signata vestigiis servant.... « In die Ascensionis dominicæ, per annos singulos, missa peracta, validi flaminis procella desursum venire consuevit, et omnes, qui in ecclesia fuerint, terræ prosternere. « Ecclesiam illam infideles postea delevere : supersunt tamen pristinæ magnificentiæ signa. Ædicula nunc est, non patula et aperta, sed laqueari contecta, in qua spectatur impressum sinistri pedis vestigium; dextri enim pedis alterum alio asportatum est. Lege Quaresmium, *Elucidationis Terræ sanctæ*, tomo II, lib. IV, cap. 7 et seqq. Baronius ad an. 34, n. 254. « Lapidem illum, ait, qui Domini continebat impressa vestigia, christianæ fidei hostium invidia inde sublatum, in porta orientali ejus ecclesiæ, ab eis clausa, positum esse, recentiores, qui eadem loca sancta descripserunt, testati sunt. » Montem Oliveti vocat Joannes Boucher (a) « le lieu terrestre, qui a été honoré des derniers attouchements visibles et vestiges sensibles de son corps précieux (de N. S. J. C.); où il y a une église qui sert de mosquée aux turcs et d'oratoire aux chrétiens. L'église est en forme circulaire, contenant environ 50 pas en son circuit, haute de 20 coudées, ou environ, et bien voûtée; quoique l'on dise qu'elle n'ait jamais voulu souffrir de couverture.

Porro de sacris illis Domini vestigiis veteres alii, præter Paulinum et Bedam, egerunt. Optatus Milevitanus, lib. VI, *de Schismate Donatistarum*, edit. Dupin, pag. 93, memorat sancta Christi vestigia apud orientales impressa. Augustinus *Tractatu* 37, *in Joannem*, n. 4 : « Ibi sunt vestigia ejus : modo adorantur ubi novissime stetit, unde ascendit in cœlum. » Sulpitius Severus, *Hist. sacræ*, lib. II, edit. leydensis 1647, pp. 389, 390 : « Illud mirum, quod locus ille, in quo postremum institerant divina vestigia, cum in cœlum Dominus nube sublatus est, continuari pavimento cum reliqua stratorum parte non potuit; siquidem quæcumque applicabantur, insolens humana suscipere, terra respueret, excussis in ora apponentium sæpe marmoribus. Quin etiam calcati Deo pulveris adeo perenne documentum est, ut vestigia impressa cernantur : et cum quotidie confluentium fides certatim Domino calcata diripiat, damnum tamen arena non sentiat : et eadem adhuc sui speciem, velut impressis signata vestigiis, terra custodit. » Doctus auctor libri *de Locis hebraicis in Actibus apostolorum, inter opera Hieronymi*, edit. Francofurtensis 1684, tomo III, pp. 193, 194 : « Mons Oliveti ad orientem Hierosolymæ, torrente Cedron interfluente, ubi ultima vestigia Domini, humo impressa, hodieque monstrantur. Cumque terra eadem quotidie a credentibus hauriatur, nihilominus tamen eadem sancta vestigia pristinum statum continuo recipiunt. Denique cum ecclesia, in cujus medio sunt, rotundo schemate, et pulcherrimo opere conderetur, summum tantum cacumen, ut perhibent, propter dominici corporis meatum, nullo modo contegi et concamerari potuit : sed transitus ejus a terra ad cœlum usque patet apertum (apertus). » Ipse Baronii adversarius Casaubonus (*Exercitatione* 16, § 134) : « Miraculum de sanctis Domini vestigiis, pristinum statum continuo recipientibus (quidquid homines molirentur) propter consensum tot scriptorum, et in his magni Hieronymi, qui fuit oculatus testis, nihil quidem videtur fide dignissimum. » Heterodoxus alter Georgius Hornius, *scholio ad Sulpitium Sever. ubi supra*, relatum ab eo miraculum, unam censet « ex fabulis illis, quas posterior ætas, contra sæculorum superiorum fidem, vel confinxit, vel arripuit. » Quasi vero non satis antiquos ac fide dignos testes protulissemus. Audiamus porro Hornium : « Eusebius, cum exactissime structuram templi in monte Oliveti describat, nullo verbo hujus miraculi meminit, haudquaquam prætermissurus rem, si fuisset vera, memorabilem, et confutandis ethnicis magnum usum præbituram. Credo errorem ex his verbis, male intellectis, ortum. De Helenæ in Judæam adventu agens, dicit : ὡς δὲ τοῖς βήμασι τοῖς σωτηρίοις τὴν πρέπουσαν ἐπεδίδοτο προσκύνησιν. (b) 3 *Vitæ Constantini*, 41. Hæc in genere de Judæa dicuntur, ubi Christus versatus : non de Oliveti monte, ubi ascendit. Deinde, ubi ipsam templi structuram enarrat, cap. 42, altum de miraculo sulpitiano silentium est. Et quid opus futile commentum multis refutare? quod ne quidem Socrates, Theodoretus, Sozomenus, et fabularum pater Nicephorus, qui tamen de crucium inventione tam splendide nugantur, tradere ausi fuerunt. » Eadem recoxit Hermannus Vitsius, professor trajectensis, *sacrarum Exercitationum vigesima*, n. 13. Sed criticorum nemo nescit quam parum valeant conjecturæ, quamque infirma sit inficialis argumentatio, dum præsertim nonnullorum scriptorum silentio aliorum testimonia opponuntur, qui et majoris ponderis sunt, et rem, in controversia positam, disertis verbis affirmant.

(1) Hoc postremum notat Adrichomius, *Descr. urbis Hie-*

(a) Bouquet sacré, Rouen 1743, p. 339.

(b) Id est : Postquam autem Servatoris nostri vestigiis debitam adorationem exhibuit.

mascenus (*Lib.* IV, *cap.* 13) citat verba angelorum (*Act.* I, 11) : *Hic Jesus, qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet, quemadmodum vidistis eum euntem in cœlum* (1). Nam, ut ipse Dominus dixit (*Matth.* XXIV, 27) : *Quemadmodum fulgur egreditur ab oriente, et paret usque ad occidentem, sic erit adventus filii hominis*, qui (*Psal.* LXVII, 34) : *ascendit super cœlum cœli ad orientem* (2).

CAPUT XV.

Annotatio in Pentecosten, seu Spiritus sancti festum.

In Pentecostes historia appingunt pictores (3) *Columbam* : non ut significetur *Spiritus sanctus* super apostolos descendisse in tali specie : sed quia alias (*Matth.* III, 16) in ejuscemodi specie apparuit : et quia per columbam pulchre designantur operationes Spiritus sancti. Columba enim animal est, quod, præ omnibus volatilibus cœli, homines amat, et contubernale est, ac mansuetum, innocensque et fœcundum, et domesticum : quod versatur, quiescit, et habitat in domibus nostris. Hæc Chrysostomus (*homilia secunda, de Pentecoste*). Possentque ex sacra Scriptura et patribus multo plures colligi rationes, ob quas Spiritus sanctus columbæ convenienter assimiletur.

Verba autem evangelistæ (*Actorum* III, 1) : *Et cum complerentur dies Pentecostes, erant omnes pariter in eodem loco*, hæresiarcha quidam (*T. B.* [*Theodorus Beza*] *in* [*caput*] II *Actor.*) libenter, ratiunculis aliquot adhibitis, traheret ad solos apostolos. Sed cum ex iis non plus concludat, quam se opinari, mane, cum apostoli soli essent, gesta esse, quæ Lucas commemorat, initio secundi capitis, in Actis : nos opinionem illam et adinventionem, quam majores nostri et sancti patres ignoraverunt, libenter ipsi relinquamus : et paululum intueamur, anne antecedentia et consequentia concordem majorum nostrorum (4) sententiam nobis commendent.

Apostoli, quibus Salvator convescens præceperat (*Actor.* I, 4. 13 *et seqq.* II, 1 *et seq.*) ne ab Hierosolymis discederent, sed exspectarent Spiritum sanctum non post multos dies, « cum introiissent (Hierosolymam (*Luc*æXXIV, 52),) in cœnaculum ascenderunt ubi manebant... perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus, et Maria matre Jesu, et fratribus ejus. In diebus illis exsurgens Petrus in medio fratrum, fere centum viginti, dixit oportere impleri scripturam, quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda (*Psal.* CVIII, 8) : Episcopatum ejus accipiat alter. Et statuerunt duos, Joseph, et Matthiam. Et orantes dederunt sortes eis, et cecidit sors super Matthiam. Et cum complerentur dies Pentecostes (hoc est, cum jam adesset dies quinquagesimus a resurrectione et Paschate Christi), erant in eodem loco pariter (sive, ut significantius est græce, unanimiter) omnes. » Non additur, apostoli : sed, omnes ; videlicet unanimes in oratione : unanimes in exspectatione Spiritus sancti, quoadusque induerentur virtute ejus ex alto : unanimes, propter hanc exspectationem, in gaudio magno, quamvis nubes Dominum elevatum suscepisset ab oculis discipulorum : unanimes postremo in suavissimo colloquio de tempore promissi Paracleti. Verisimile est autem, dum unanimiter orabant et meditabantur, eis sic Dominum aperuisse sensum, ut intelligerent jam jam mittendum esse Spiritum sanctum, die videlicet quinquagesimo a Paschate et resurrectione Domini, eo quod Pentecoste Judæorum typus fuerit hujus lætissimæ, quam exspectabant, missionis.

Sequitur : *Et factus est repente de cælo sonus, tanquam advenientis spiritus vehementis, et replevit totam domum, ubi erant sedentes.* Nota, repletam esse totam domum, ubi erant sedentes et orantes. *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ* (1) *tanquam*

rosol. n. 192 : sed non addit Christum obvertisse tergum Hierosolymis ; quæ duo inter se pugnare patebit consideranti situm urbis et Oliveti.

(1) Damascenus eod. capite : « Christus, cum in cœlum reciperetur, ad ortum efferebatur. » Incertum an de situ ascendentis loquatur, an loci unde ascendebat.

(2) Cœlo redditum hominem ac Deum Jesum apud Patrem mediatoris officio pro nobis defungi nemo christianorum ignorat. Sed irrepsit aliquando pravus mos id ipsum depingendi. Nam anno 1487, « secunda martii, proponente decano (facultatis theologicæ coloniensis) abusum pictorum vel statuariorum qui Christum Dominum post ascensionem ad cœlos flexis genibus ante Patrem suum orantem repræsentant ; hic abusus prorsus tollendus et inhibendus judicatus fuit. » Hartzeim, *p.* 9 *Prodromi Historiæ universitatis colon., ex annalium S. facultat. theolog. tomo primo.* Hanc aut non multum absimilem iconem jam reprehenderat Molanus supra *lib.* II, *cap.* XXVII. Vidi tamen etiam post ejus tempora depictam et in locis sacris expositam.

(3) Non omnes : multis sufficit Spiritum sanctum cœlesti lumine, et ignitis linguis exprimere.

(4) Cypriani *serm. de Spiritu sancto, edit. paris.* 1666, *pag.* 347 : « Nec tantum apostolis collata est hæc gratia, sed multitudini credentium idem Spiritus superfusus est, intus ardentibus, extra loquentibus. » Joannis Chrysostomi, *Homil.* IV *in Acta* : « Quid autem ? an duodecim venit tantum (Spiritus sanctus), non etiam in cæteros ? Nequaquam : sed venit etiam in illos centum viginti... venit non solum super Matthiam, sed etiam super Barsabam... Cum et apostoli essent illic præsentes, haudquaquam dixisset *omnes*, nisi cæteri quoque fuissent participes. Alioqui cum illos antea seorsim ac nominatim sit alloeutus, nunc non conjunxisset illos in eodem negotio, nisi fuisset omnium commune. » Lege eumdem, *Homil.* LXXIV *in Matth.*, ubi docet illabenti Spiritui sancto adfuisse mulieres. Hieronymi *epist.* XXVII *ad Eustochium* : « Monstrabatur locus ubi super centum viginti credentium animas Spiritus sanctus descendisset, ut Joelis vaticinium compleretur. » Et *epist.* CIII *ad Paulinum presbyterum* : « Joel describit post eversionem prioris populi effusum iri Spiritum sanctum super servos Dei et ancillas, id est super centum viginti fidelium nomina, qui effundendus erat in cœnaculo Sion. » Augustini *tractatu* XCII *in Joannem* : « Venit autem die Pentecostes Spiritus sanctus in centum viginti homines congregatos, in quibus et apostoli omnes erant, qui, illo adimpleti, cum linguis omnium gentium loquerentur, etc. » Paria legas *sermone ejus* CLXXVI. *de Tempore, tractatu* II *in epist. Joannis*, et *libro* L *Homiliar., homil.* XXIII, *cap.* II. Consentiunt Gregorius Magnus *lib.* XXXV *Moralium, cap.* VII : Theodoretus *quæst.* XI *in lib. Judicum*, et Beda, *in hunc locum Actorum.* Solus aut pene solus e catholicis ab antiquorum sententia discessit Bartholomæus Petri, duacensis professor. Is *commentario in Acta, pp.* 34-36, variis ratiunculis sese tuetur, quas refellere promptum quidem, sed longum et inutile foret.

(1) Διαμεριζόμεναι, præsenti tempore. Quamobrem a Francis interpretibus recte translatum : *ils virent paraître comme des langues de feu qui* se partagèrent *et s'arrêtèrent sur chacun d'eux.* Commodum intelligas primum in uno quasi acervo fuisse confertim, ut frondes in arbore, deinde ita divisas ut singulæ singulorum capitibus insederint. Quod autem in præfatione romanæ missæ, die solemni Pentecostes, canitur, Spiritum sanctum apostolis,

ignis (1), *seditque* (2) *super singulos eorum* (3), *et repleti sunt omnes Spiritu sancto.* Non igitur coarctemus hanc historiam ad solos apostolos (4). Nam ei Petrus subjungit (*Chrysost. homilia IV in Acta*) : *Non, sicut vos æstimatis, hi ebrii sunt, cum sit hora diei tertia : sed hoc est quod dictum est per prophetam Joel* (*Joel*, II. 29) : *Super servos meos, et super ancillas meas in diebus illis effundam de spiritu meo.*

Subjungit prædictus hæresiarcha ridicule facere « innumeris linguis » apparuisse ita intelligi potest ut præter flammulas singulorum capitibus insidentes, aliarum copia superiori loco hærere visa sit, cœlestia dona in alios porro fideles diffundenda portendens. Bartholomæus Petri, inspecta sibi ait missalia manu descripta ubi non *innumeris* legebatur, sed *in variis.*

(1) *Ignis* hic in casu gignendi, ὡσὰ πυρὸς; nec ulla diversa lectio in editione Millii. Ergo *velut linguæ igneæ.* An revera ex igne elementari et noto? Negat Calmetus, et ante eum Gaspar Sanctius, observans linguas non dici *ignis*, sed *tanquam ignis*, ex quo profecto nihil efficias, cum Joan. I, 14, visa dicatur a discipulis gloria Christi *quasi unigeniti a Patre*, unde minime sequitur eum non fuisse Unigenitum. Fateor tamen incertum esse e qua materia fuerint eæ linguæ. Pictoribus sufficit colore ac forma linguas igneas retulisse.

(2) Quid sedit? An *spiritus vehemens?* Nimium distat ab hoc verbo, nec vento præsertim vehementi congruit *sedere*, sed transire. An *Spiritus sanctus?* Is necdum nominatus est, et ea expositio verbum sedendi non continuat cum phrasi præcedente, quod faciendum esse monet adjecta conjunctio. An *linguæ?* Repugnat latina grammatica, patitur græca, sed fere dum nomen in numero multitudinis positum generis est neutri; hebraica et affinium idiomatum absque ulla vi admittunt. Quo factum, ut Syrus hic verteret : יתותב *sederuntque.* An *ignis?* Sic accepit Cyprianus *in III testimon. advers. Judæos*, *cap.* 101 : « Et visæ sunt, ait, illis linguæ divisæ quasi ignis, qui et insedit in unumquemque illorum. » Ego postremas duas interpretationes accipio et conjungo; nam perinde est sive linguas igneas, sive ignem dispertitum, et linguas referentem dicas astitisse discipulorum capitibus. Neque necesse est ad linguas sectiles aut (fulminis instar) multifidas confugere; « nec enim constat, inquit Gagneius, an sectæ fuerint linguæ illæ : at constat dispertitas ac distributas in eos fuisse qui aderant. »

(3) Ergo super eorum capita; nam hic obvius est sensus particulæ *supra :* firmat mos antiquus et constans ita pingendi. Quapropter audiendos non puto, qui pectori vel ori vel humeris linguas insedisse suspicantur. Nec eos juvat, ut expendenti patebit, Cyrillus hierosolymitanus qui *Catechesi* XVII scripsit id factum : « ut novæ coronæ spirituales per linguas igneas imponerentur capiti (discipulorum). » Quod autem Jacobus Hyacinthus Serry, *Exercitatione* LXII, *num.* 9, tam insigne miraculum eo redigat ut omnes in cœnaculo præsentes hianti ore obstupuerint, eorumque linguæ velut igneæ ac dispertitæ apparuerint, id commentum est historiæ sacræ repugnans, haustum ex Laurentio Valla inter hujus grammatici (ut mitissime dicam) singularia linquendum et refutatione indignum.

(4) Uti post Bezam fecit alter calvinista Joannes Piscator, *Comment. in N. T, tomo* II, *pp.* 736, 737, nescio qua logica id extrudens e versibus hujus capitis 14 et 15. Nobiscum sentit anglicanæ religionis assecla, Joannes Lightfootus *Horis hebraicis in Acta apost., tom.* II *operum, edit. ultraj.* 1699, *pag.* 693 : ἦσαν ἅπαντες ὁμοθυμαδὸν, etc. (*a*)? Jam quinam illi ἅπαντες (*b*)? Quid obstat quin dicas : isti centum et viginti quorum mentio cap. I, 15? Et bene quadrat connexio cum historia præcedenti. Aderant illi omnes simul cum proponeretur electio duodecimi apostoli, et cum ille eligeretur. Et quare vox ἅπαντες hoc etiam in loco non sit ad eumdem numerum referenda, quis rationem reddiderit? Hæc ratio, inquies, potest reddi quod omnes qui jam erant una dotati sunt dono linguarum. At num concipiendum omnes centum et viginti ita dotatos? Credimus hisce ducti rationibus : 1° quod reliqui prædicaturi erant in exteris regionibus æque ac apostoli, opus igitur iis æque exteris linguis. 2° Idem donum impertierunt apostoli per impositionem manuum iis quos instituerunt ministros in particularibus ecclesiis. Absurdum ergo videretur si egregii hi viri qui fuerant de ipso sodalitio Christi et apostolorum, et qui futuri erant concionatores in variis regionibus non eos, qui cum hanc historiam pingunt, solent Mariam matrem Domini in medio apostolorum collocare, nimirum ut apostolici eam collegii principem faciant; quod sanctissimæ illi Virgini nusquam in mentem venit. Cui respondeo quod hæretici libenter obscurent gloriam sanctissimæ Virginis, non tam proprio, quam serpentis illius instinctu, qui ut vidit se projectum in terram, persecutus est mulierem (*Apoc.* XII, 13), quæ masculum a quo devictus est peperit; ut illius dicti veritas probaretur : *Inimicitias ponam inter te et mulierem (Genes.* III, 15). At vero catholici libenter cum Damasceno dicunt (*Damasc. lib.* III, *cap.* 12), eam vere honoratam supra omnem creaturam : cum Chrysostomo (*Chrys. in Liturgia*) prædicant eam honoratiorem Cherubim, et incomparabiliter gloriosiorem Seraphim (*Actione* 4, *synodi septimæ*) : cum Germano episcopo, eam quavis visibili et invisibili creatura superiorem reputant : cum Ecclesia denique, exaltatam canunt super choros angelorum. *Hoc enim*, habet Bernardus (Epistola 174), *mihi de illa cantat Ecclesia, et me eadem docuit decantare.* Hac de causa pictores, tam alibi, quam in historia Pen-

dem dono locupletarentur. 3° Dicitur de septem diaconis quod erant πλήρεις Πνεύματος ἁγίου (*a*), etiam antequam ad illud munus eligerentur, cap. VI, 3; quod adeo convenit cum eo quod dicitur in hac historia : Ἐπλήσθησαν ἅπαντες Πνεύματος ἁγίου (*d*) V, 4, ut nec tempus convenientius, nec locum convenientiorem excogitaveris in quibus diaconi ita repleti quam cum apostoli ita repleti ex descensione Spiritus. 4° Dignitas et prærogativa apostolorum supra reliquos discipulos parum constitit in dono linguarum iis appropriato, sed in hoc inter alia quod ipsi donum istud largiri potuerunt, quod non potuerunt alii. Philippus diaconus absque dubio variis locutus est linguis; ast largiri Samaritanis minime potuit, ut illi etiam variis loquerentur, reservatum illud Petro et Joanni apostolis. 5° Si Spiritus sanctus in dono linguarum illapsus fuit in omnes audientes sermonem Petri in domo Cornelii, cap. X, 44, minus mirum videbitur si et in hos omnes etiam de quibus nos jam loquimur. » Idem Lightfootus, *Commentario in Acta apostolor., ubi supra pag.* 765 : « Plures equidem (si non universus iste cœtus qui e centum et viginti viris constituit) Spiritu sancto et linguarum donis ad Pentecosten ornati erant, et non apostoli duntaxat. Etenim 1° evangelista numerum istum ab initio supposuit, quasi historiæ substratum; etiamsi sane duodecim apostolos specialim magis respexerit, prout in historia apostolorum, cum Petro et Paulo præsertim rem habet. 2° Quid, amabo, rei esset de qua reliqui centum et octo (nunc temporis præsertim) seorsim ab apostolis satagerent? Dictum est eos fuisse *commoratos et perdurantes unanimiter eodem loco*, cap. I, 13, 14; quod idem eos fecisse usquedum hostium rabie dissipati essent, e filo narratiunculæ sat constat, cap. 8. Et mirum sane esset si in isto die potissimum die Pentecostes perquam celebri die dominico, sabbati nempe christianis recens facti, die quo insigne illud Patris promissum non sine justa spe et expectatione inhiabatur : mirum, inquam, esset si in isto die a sociis segregarentur, et non hisce exoptatissimis solemnibus interessent. 3° Perpendamus modo septem diaconos cujusmodi dotibus ornati erant. Quam Spiritu sancto onusti! Actor. VI, 3. Quanta miraculorum virtutibus polluit Stephanus, quanta sapientia, spirituque quam invincibili! V. 8, 19. Quanta donorum largitione gestiit Philippus! Actor., VIII, 6. Dic itaque, sodes, ubi et quando, et qua ratione suppone possit istiusmodi viros donis adeo magnificis imbutos fuisse, nisi tam die pentecostes, quam junctim etiam cum duodecim apostolis? Inquient fortassis nonnulli hæc eos ab ipso Christo accepisse, cum is apud vivos agens, discipulos ad Evangelium promulgandum dimitteret, Luc. X, 17. At, cum pace eorum, unde interim linguarum donis imbutus esset Barnabas, nisi in illo die quo Spiritus sanctus adeo ubertim effusus fuerat? »

(*a*) Erant omnes pariter, etc.
(*b*) Omnes.

(*c*) Pleni Spiritu sancto.
(*d*) Repleti sunt omnes Spiritu sancto.

tecostes, libenter Mariam honoratiori loco depingunt : tum etiam quia non dubitant, quin apostoli maxima in reverentia beatissimam Deiparam habuerint. Quid enim nobilius Dei Matre? Quid splendidius ea, quam splendor elegit (*Ambr. lib.* II, *de Virginibus*)? Hinc Lucas evangelista, cum dixisset : *Apostoli omnes erant perseverantes unanimiter in oratione cum mulieribus :* honoris gratia adjecit (*Actor* I. 14) : *Et Maria matre Jesu* : perinde loquens, ac si Maria non esset mulier, sed plus quam mulier (1). Omnes enim apostoli eam velut matrem reverebantur, memores ultimæ voluntatis Domini sui, qui uni eorum dixerat (*Joan.* XIX, 22. — *Aug. Tractatu* 109, *in Joannem*) : *Ecce mater tua.* Qui etiam ob id eam *accepit in suam* (2) : hoc est, in apostolicum collegium, in quo nemo aliquid suum esse dicebat. In eo autem collegio humilem Virginem nihil sibi principatus aut regiminis vindicasse colligit ex Scripturis sanctus præsul Epiphanius (*Hæresi* 78 *et* 79), scribens contra Collyridianos, Mariæ offerentes (3).

CAPUT XVI.

De pictura Trinitatis sacrosanctæ.

Octavo die post Pentecostem, festivitas est sacrosanctæ et gloriosæ Trinitatis. De cujus picturis duo capita scripsimus libro II. (4). Quibus hic pauca adjiciemus. Occurrit enim (quod eo in loco non notavimus) famosa et injuria illa pictura, qua Cosroes rex divinæ majestati illusit. Quam ex Caroli Sigonii secundo libro de Regno Italiæ afferemus : « Cosrois regis ductu, inquit, Persæ, cum ingenti armatorum numero Judæam ingressi (*ann.* 615), Jerosolymis captis (5), nonaginta millia christianorum occiderunt (1) : atque inde abeuntes Zachariam patriarcham captivum abduxerunt, et ligna (2) dominicæ crucis asportarunt. Adjiciunt etiam, qui rituales libros composuerunt, Cosroem, ut sanctissimæ Trinitati in contumeliam christianorum illuderet, domum cœlo similem in Perside construxisse : atque a dextra parte, crucem : a læva, gallum : in medio semetipsum statuisse : ac se Patrem esse, qui medius inter Filium et Spiritum sanctum sederet dixisse » (3). Hæc Sigonius. Sed tanta blasphemia impunita non remansit. Legimus enim annuc, die decima quarta septembris, crucem, quatuordecim annis postquam venerat in potestatem Persarum, receptam esse (4), et Jerosolymam solemni celebritate relatam (5). Cosroa per filium (6) necato.

Præterea consuluit me litteris, ex Antverpia scriptis, doctus quidam pastor, de imagine Trinitatis ecclesiæ suæ data, num erigenda esset, eo quod in sinu Patris exprimeret nudum et mortuum corpus Christi, transversim positum, et brachiis Patris hinc inde sustentatum. Cui in primis respondendum fuit, decisionem ab ordinario petendam esse, cum synodi tridentinæ decretum sit (*Sess.* 25), nemini li-

(1) Locum hunc recte interpretantur Joannes Drusius, et Hugo Grotius, heterodoxi ambo, sed mitioris ingenii homines, et antiquitatis ecclesiasticæ reverentes. Ille : « *Cum mulieribus, et Maria matre Jesu*, locutio est, ut (Marci XXI, 7): *Dicite discipulis ejus, et Petro.* Sic (III Reg. XI, 1) : *Rex Salomon amavit mulieres alienigenas, et filiam Pharaonis* » (quæ nempe primaria ejus uxor, ut turcarum imperatoris Sultana). Grotius vero : « *Maria matre Jesu :* quæ, ut eximia, singulariter memorari merebatur. Vide (pergit) quæ diximus ad Marc. XVI, 7. »

(2) Id quidam *in jus suum*, alii *in curam suam* interpretantur. Omnino intelligendum *in ædes suas*, sive *in domicilium suum*, quodcumque, et ubicumque foret. Sic enim illud εἰς τὰ ἴδια accipitur Estheris V, 10, et VI, 12 : atque in ipso Joannis Evangelio, cap. 16, 32. Et sic exponunt Cyrillus Alexandrinus, lib. XII, *in Joan.* edit. Paris 1638, tomo IV, p. 1065, et Petrus Chrysologus, *Serm.* 49, tomo VII, *Biblioth. PP.* edit. Lugd. 1677, pag. 884.

(3) Editionis Petavianæ, pagg. 1034, 1035, 1018. « Admirati sumus, cum.... audivisseumus alios ita desipere, ut in tractatione de ipsa, semper sancta Virgine, pro Deo hanc introducere studuerint, et adhuc studeant, et furore quodam ac amentia ducantur. Narrant enim, quod quædam mulieres in Arabia, e partibus Thraces, hanc vanitatem invexerunt, ut in nomen semper Virginis collyridem quamdam (libi genus) sacrificent : et simul congregentur : et in nomen S. Virginis ultra modum quid tentent aggredi, nefario ac blasphemo negotio : et in nomen ipsius sacra celebrent per mulieres. Quod totum impium est et nefarium, alienum a prædicatione sancti Spiritus. » Rursum : « Quædam enim mulieres currum quemdam, sive sellam quadratam, ornantes, expanso super ipsam linteo, in quadam illustri die anni, per aliquot dies, panem proponunt : et offerunt in nomen Mariæ. Omnes autem panem participant, etc. »

(4) Tertium et quartum.

(5) Mense Junio anni 615.

(1) Non occiderunt Persæ, sed Judæi, quibus illi captivos christianos vendiderant. Lege Theophanem, pagg. 250, 251, 262, editionis regiæ Parisiensis.

(2) Τὰ ξύλα. Sic loquuntur veteres omnes, qui de relata e Perside sancta cruce egerunt ; unde colligas eam in plures partes divisam fuisse.

(3) Cedrenus ad an. 13, pag. 412, editionis regiæ Paris. hæc tantum : « Heraclius [Persas] insequens, bellatores interficit, fugientes dissipat, urbemque Gazacoten capit. Ea in urbe fuit lanum solis, thesaurus Crœsi Lydorum regis, et impostura carbonum. Ingressus autem in eam, abominandum offendit Cosrois simulacrum, et effigiem ejus in globi formam, referente palatii tholo tanquam in cœlo sedentem. Circum erant sol, luna, et astra, quibus ille superstitiosus tanquam diis serviebat, circumstantibus se angelis sceptrigeris. Machinas porro impius paraverat, quæ eo ex loco guttas, pluviæ instar, emitterent, sonitumque tonitru æmulum ederent. Hæc omnia, ipsamque Ignis ædem, totamque urbem combussit Heraclius. » Non plura Theophanes, an. 1, pag. 258.

(4) Anno 628, ac primum CPolim delatam. Cusus est ea occasione nummus, in cujus postica effigies imperatoris, diademate cincti, crucula antrorsum eminente. Circum epigraphe : DN. HERACLIUS PPA, id est, *Dominus noster Heraclius perpetuus Augustus*, vel *Pater Patriæ, Augustus.* In antica, crux patibulata, cui inscriptio circumponitur: VICTORIA AUGUSTA, et infra CONOB. ; quod Joannes Christophorus Battellus explicabat CONSTANTINOPOLI OBSIGNATA. Lege hujus *Dissertationem*, Romæ an. 1704, editam : *Ephemerides Trivoltinas, mense Augusto ejusdem anni : Diarium Litteratorum* italice 1715, tomo XXII : Prosperum Lambertinum *de Festis*, parte 1, n. 603, et seqq : et, qui nummum hunc paulum aliter exhibet, Baronium ad an. 637, n. 29.

(5) Anno sequenti, 629.

(6) Primogenitum, cui nomen Syroes, vel Syrouye. Is ægerrime ferens, quod pater Madarsem, seu Madersanem, aut Madarzanem, e Syra dilecta conjuge natum, in imperii societatem advocare tentasset, captum apud Seleuciam Cosroen in vincula conjici jussit ; ubi « panis parum et aquæ tribuentes, eum fame necabant. Aiebat enim Syroes filius : Comedat aurum, quod incassum collegit, propter quod etiam multos fame necavit mundumque delevit. Porro misit idem Syroes satrapas, ad eum injuriis impetendum, et conspuendum. Et ductum Mardazanem, quem coronare volebat, filium ejus, ante ipsum occidit : et sic reliquos filios ejus in conspectu ipsius peremerunt. Et misit omnes, qui inimici ejus essent, ut eum injuriis afficerent, percuterent, atque conspuerent. Denique per quinque dies hoc facto, jussit Syroes ipsum arcubus interficere : sicque paulatim in malis nequissimum animam suam tradidit. » Hæc Theophanes. Incidit nex Chosroæ in an. 628, prid. kal. martii, ut docet epistola Heraclii ad Byzantinos, incerta *Chronico paschali, seu alexandrino*, regiæ edit. pag. 393.

cere, ullo in loco, vel ecclesia, etiam quomodolibet exempta, ullam insolitam ponere, vel ponendam curare imaginem, nisi ab episcopo approbata fuerit. Deinde adjeci, me eam imaginem non probare, tum quia in Ecclesia Dei inusitata est (1), tum quia Christus nusquam in specie mortui corporis apparuisse legitur, etsi sciam divinitatem ejus a corpore mortuo separatam non fuisse.

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT V.

EX EPISTOLA BENEDICTI XIV, AD JOSEPHUM, EPISCOPUM AUGUSTANUM, DATA ROMÆ DIE I OCTOBRIS, MDCCXLV (1).

« Nec ulterius progrederetur epistola nostra, nisi alia quædam litteris tuis nobis indicanda judicasses; inter quæ præcipuum locum obtinet, quod scribis, de publicatis lateque diffusis quibusdam imaginibus, *Spiritum sanctum* sub speciosi *juvenis forma* referentibus, subscriptis verbis, *Veni sancte Spiritus*. De quibus imaginibus, utpote statim undequaque sparsis, atque multiplicatis, duo potissimum inquirenda sunt; primum an soror Crescentia eas invenerit, vulgaverit, approbaverit: alterum, an, prætermissa indagine de earum auctore, hujusmodi iconum usus, expressio, et veneratio, sive intra ecclesias, sive extra illas admitti possit.

« Nos autem de prima quæstione minime verba faciemus.....

« De altera vero quæstione dicturi, primum omnium apostolicum fraternitatis tuæ zelum, quo hujusmodi imagines huc illuc sparsas, et per cœnobium, per ecclesiam, per chorum palam expositas, auferri et removeri jussisti, laudamus, atque probamus; te hortantes, imo etiam auctoritate, qua fungimur, tibi mandantes, ut in suscepto proposito firmiter constanterque perseverans, nullo pacto permittas hujusmodi icones ulterius multiplicari: quascumque vero ullibi existere compereris, eas omnes et singulas de medio tollas; adhibitis iis auctoritatis simul, prudentiæque tuæ, remediis, quibus optatum finem sine turba, ac tumultu, consequi posse judicaveris.

« Neminem profecto latet, impium atque sacrilegum errorem fore, divinæque naturæ injuriosum, si quis se putaret Deum optimum maximum, sicuti in se est, coloribus exprimere posse. Cum enim illius imago depingi, atque oculis subjici nequeat, nisi tanquam materialis alicujus substantiæ, corporea figura et partibus præditæ; si quis has qualitates divinæ naturæ tribueret, is profecto in anthropomorphitarum errorem incideret.

« Repræsentatur tamen Deus eo modo, eaque forma, quibus in Scripturis sanctis legimus ipsum mortalibus apparere dignatum esse. Licet enim id ab heterodoxis scriptoribus improbe reprehendatur, inter quos Simonem Episcopium vidimus, suarum *Institutionum Theologicarum lib.* IV, *sec.* 2, *cap.* 10, asserentem, non licere Deum pingere, ne sub ea quidem forma, qua se hominibus videndum exhibuit: ex nostris vero, etiam Durandus opinatus fuerit hujusmodi imaginum usum minime expedire: et Joannes Hesselius, catholicus itidem scriptor *Catechismi sui lib.* I. *cap.* 65, huic opinioni favere videatur, dum ait innocuas quidem fore hujusmodi picturas, si a doctis tantummodo viris conspici deberent: sed, cum sapientium et insipientium oculis expositæ esse debeant, facile evenire posse, ut indoctis per eas male de Deo credendi occasio præbeatur: nihilominus communiter catholici theologi aliter docuere. Petavius *Theologicorum dogmatum lib.* XV; *de Incarnatione, cap.* 14, ut videre est ipsius *Operum tomo* VI, licitum esse demonstrat, Deum sub ea forma depingere, qua ipsum accepimus semetipsum conspiciendum præbuisse: *Communi catholicorum assensu inveteravit opinio, nimirum ut eatenus figurari Deus possit, qua sub externa aliqua specie aspectabilem se præbuit hominibus.* Molanus, doctus auctor *Historiæ sacrarum imaginum, lib.* II, *cap.* 3., hanc ipsam sententiam confirmat: eamdemque quæstionem duo alii clari nominis theologi egregie illustrarunt, nimirum Suarez *in* III, *part. D. Thomæ, tom.* I, *quæst.* 25. *art.* 3. *Disput.* 54, *sec.* 2. *pag.* 795, et Valentia *tom.* IV *suorum operum, pag.* 384. Quibus addendi sunt duo S. R. E. cardinales: Bellarminus, et Gotti, a nobis alias citati in opere nostro *de Canonizatione sanctorum, lib.* IV, *part.* 2. *cap.* 20. *n°* 2.

« Imagines Deum ita repræsentantes minime reprobat sacra tridentina synodus *sess.* 25 *de Invocatione, veneratione, et reliquiis sanctorum, et sacris imaginibus:* sed episcopis mandat, ut populos edoceant, per hujusmodi picturas erudiri et confirmari gregem Christi in articulis fidei commemorandis, et

(1) Talis Lovanii spectatur exeuntibus per portam Diestensem, eaque Molani ætate, ut quidem videtur, haud recentior. Affines eæ sunt, ubi sedet Pater æternus: super hunc volitat, aut ejus humero, vel pectori insidet, usitata columbæ forma, Spiritus sanctus: Filius pendet e cruce, cujus brachia, vel Patris genibus innixa, vel ab angelis utrinque sustentata. SS. Trinitatem, præter alios, ita pinxit insignis artifex italus, Guido Reni, gallis dictus *le Guide*, anno 1642, æt. 68, defunctus. Ectypon vide in Breviario rothomagensi, edit. 1735, *partis Æstivæ*, p. 155. Posterioris hujus generis imagines constat ante Molanum in usu fuisse. Duas adhuc videre est Lovanii vitro appictas in claustris carthusianorum, et alteram quidem cum nota anni 1525. Talem hæc scribens habeo præ oculis, typo ligneo impressam in *Legenda aurea Lugduni* edita anno 1521, folio 17, ad vitam S. Pauli eremitæ. Talem Bernardus de Montfaucon exhibet *Monarchiæ Francicæ monumentorum* tomo II, pagina post 328, expressam e libro gallice scripto an. 1352, quo continentur statuta equestris ordinis, *a Nodo*, seu *Spiritu recti desiderii* nuncupati, quem eodem anno instituerat Ludovicus Andinus, rex Siciliæ ac Hierosolymorum. Quæ pictura, ut obiter notem, Christum repræsentat spinis coronatum, cruci, suppedaneo instructæ, quatuor clavis affixum, ac præcinctum linteo, fere ad genua usque pendulo.

(2) Exstat in ejus Bullarii, Romæ anno sequente editi, tomo I, pp. 562-569. Hanc epistolam « observationibus suis inepte vellicavit christianus Ernestus Windheim: [sed eam] egregie propugnavit V. C. Lud. Ant. Muratorius in *Apologia ejusdem epistolæ*. Videnda est etiam *Dissertatio theologica de eo quod licitum est circa picturam imaginum SS. Trinitatis*, edita Tubingæ 1746, auctore Jo. Philippo Essich.» (Ant. Franc. Gorius, *Annot. ad Fred. Borromæi de Pictura sacra*, lib. II, cap. 1).

assidue recolendis. Si quis vero privatus hujusmodi imaginum usum opinione sua reprobare ausus est, ecclesiastico judicio damnatus fuit, ut indicat propositio 15 inter damnatas a fel. rec. prædecessore nostro Alexandro papa VIII, die 7 decembris 1690, quæ sic habet : *Dei Patris sedentis simulacrum nefas est christiano in templo collocare* (1).

« Et profecto cum in sacris litteris legatur, Deum ipsum sub hac aut illa forma, hominibus se videndum exhibuisse, cur sub eadem forma eumdem pingere non licebit? *Si ergo litteræ legentibus permittuntur; cum tamen sacræ litteræ in maxima veneratione habeantur, cur non etiam imagines permittentur?* Verba sunt Alphonsi de Castro *lib.* VIII *adversus hæreses;* quo etiam argumento strenue usus est cardinalis de Richelieu in suo Tractatu *de faciliori ratione reducendi eos qui se ab Ecclesia segregarunt, lib.* III, *pag.* 459.

« His positis principiis minime dubiis, facile patebit, qua ratione imago Spiritus sancti a pictoribus efformari debeat, et quænam ipsius imagines approbari debeant, aut reprobari. In sanctis Evangeliis a BB. Matthæo, Marco et Luca conscriptis, ubi baptismus enarratur, quem Dominus noster Jesus Christus a Joanne accipere voluit, legitur apertum fuisse cœlum : et Spiritum sanctum corporali specie, sicut columbam, super eum descendisse. Quod cur factum fuerit, mirifice explicat Dionysius Alexandrinus *in epistola adversus Paulum Samosatenum,* quæ exstat *in collectione Conciliorum Labbei, tom.* I, *pag.* 867, ita : *Cur vero in specie columbæ Spiritus sanctus descendit? scilicet ut nos doceret, qui misit illum, quique eum, quem misit, accepit. Sicut enim Noe dimisit ex arca columbam, et ipse illam recepit; ad eam similitudinem intelligendum nobis est, ipsius Christi esse Spiritum sanctum coæternum, et quod erat ipsius, hoc dedisse nobis; dividens, et effundens super omnem carnem credentium, quia Deus est et Dominus, qui divisit nobis suum sanguinem et Spiritum.*

« Non hic opus est in eam controversiam ingredi, quæ inter eruditos criticos agitur, super illius columbæ natura. De hac olim egimus in nostro Tractatu *de Festis Domini nostri Jesu Christi, editionis patavinæ,* § 54, qua editione absoluta, recentiorem quamdam super hoc argumento vidimus dissertationem inter *Discursus historicocriticos ad illustrationem Veteris et Novi Testamenti* typis editos *Hagæ Comitum, an.* 1737, *pag.* 148.

« Quod autem ad præsentem quæstionem attinet, cum Spiritus sanctus in columbæ specie olim visibiliter apparuerit, profecto illius imago sub eadem specie depingi debet. Qua in re vetus Ecclesiæ disciplina nostrorum temporum consuetudini adstipulatur. De ea siquidem testatur S. Paulinus, episcopus nolanus, qui, seculo Christi quinto ineunte, *in epistola ad Severum,* describens picturas in basilica S. Petri jam tunc existentes, ita recinit :

Pleno coruscat Trinitas mysterio;
Stat Christus agno : Vox Patris cœlo tonat :
Et per columbam Spiritus sanctus fluit.

« Pariter, Christi anno 518, antiocheni clerici et monachi, in precibus Joanni patriarchæ, et synodo adversus Severum congregatæ exhibitis, hæc habent, *apud Labbeum, Conciliorum tomo V, p.* 159 : Columbas aureas et argenteas, in figuram Spiritus sancti, super divina lavacra et altaria appensas, una cum aliis, sibi appropriavit; dicens non oportere in specie columbæ Spiritum sanctum nominare. Damnatus etiam fuit in concilio nicæno secundo, habito anno Domini 787, Xenaias catechumenus, cum ausus esset asserere non licere Spiritum sanctum sub columbæ forma repræsentare. Inter cætera autem dicebat, et hoc esse puerilis animi factum, fingere in columbæ idolo ter adorabilem Spiritum sanctum : ut videre est *in collectione Conciliorum, regia nuncupata,* Parisiis impressa anno 1644, *tomo* XVIII, *pag.* 458, et apud cardinalem Baronium *ad annum Christi* 485.

« In opere quoque italica lingua scripto Philippi Bonarotæ, senatoris florentini, quod inscripsit : *Observationes in antiqua vitrea vasa,* ex urbis cœmeteriis effossa, *pag.* 125, plures afferuntur imagines Spiritus sancti sub columbæ specie in nobilibus illis sacræ antiquitatis fragmentis expressæ. Cum vero recentiores sectarii, Calvinus, Lutherus, Zuinglius, mox relatum Severi errorem renovare contenderint, neminem latet, quid de illorum deliriis Ecclesia judicaverit, quorum ampla refutatio videri potest apud Gretserum *in Tractatu de sacris Imaginibus, cap.* 9, impresso in *tomo* XVII *novissimæ editionis ipsius operum.*

« Legitur insuper in sacris Novi Testamenti paginis, quod cum post Christi in cœlum ascensionem congregati essent apostoli et discipuli, una cum Maria matre Jesu, solemni die Pentecostes, apparuerunt illis dispertitæ linguæ, tanquam ignis, seditque supra singulos eorum : et repleti sunt omnes Spiritu sancto. » « De quo mysterio fuse egimus in prædicto opere nostro *de Festis Domini nostri Jesu Christi,* § 480 *et sequentibus,* editionis patavinæ; ubi *sub* § 492 docuimus, licere pictoribus, ad repræsentandum id, quod in solemniis Pentecostes ab Ecclesia recolitur, apostolos pingere, aliosque cum iis in cœnaculo congregatos : et flammulas ignis in linguarum figuram e cœlo demissas, eorum omnium capitibus impluentes; quoniam in sacra apostolicorum Actuum historia, *cap.* II, refertur paracletum Spiritum sanctum hoc visibili signo adventum suum ea occasione hominibus manifestasse. Verum si quis extra hanc occasionem eumdem Spiritum sanctum pingere velit, non aliter ipsum, quam columbæ forma poterit repræsentare; ut etiam recte monuit eruditus auctor Ayala *in Tractatu, cui titulus est : Pictor christianus,* ubi, *lib.* II, *cap.* 3, *num.* 7, scribit : *Cum vero Spiritus sanctus depingendus venit, non alia specie pingendus est, nisi illa qua in Jordane nimirum apparuit, quamque docet divinus textus his verbis : Et descendit Spiritus sanctus*

(1) Propositionem hanc, ex vulgatis apud nos Alexándrini decreti editionibus, paulum aliter exscripsi in scholio supra, col. 41.

corporali specie sicut columba in ipsum. In *Catechismo* autem, auctoritate sacri concilii tridentini edito, super eo Decalogi præcepto : *Non habebis deos alienos coram me :* ubi agitur de pingendis divinis personis, hæc habentur : *Columbæ vero species, et linguæ tanquam ignis, in Evangelio, et Actis apostolorum, quas Spiritus sancti proprietates significent, multo notius est, quam ut oporteat pluribus verbis explicari.*

« Quod si dicatur, minime reprobari, imo libenter admitti usum pingendi Spiritum sanctum in columbæ specie : verum id agi, ut præterea possit sub speciosi juvenis, aut viri, forma repræsentari; nos contra jure responderi posse contendimus, quod cum aliter non liceat divinæ personæ imaginem humanis oculis intuendam exhibere, quam sub ea forma, sub qua in Scripturis sanctis narratur eamdem personam se olim hominibus aspectabilem præbuisse; sequitur inde, non modo licitum esse Spiritum sanctum, vel die Pentecostes in mystica figura linguarum ignis super apostolos descendentium; vel alias, in columbæ specie, depingere; propterea quod uterque ejusdem pingendi modus in divini textus historia et auctoritate fundatur : sed hoc insuper recte colligitur, minime licere, eumdem Spiritum sanctum sub adolescentis, aut viri specie figurare; cum nullibi inveniatur in divinis Scripturis, ipsum sub hujusmodi forma hominibus apparuisse.

« Huic autem rationi addenda est auctoritas sacrosanctæ tridentinæ synodi, quæ *loco superius citato* prohibet, fidelium oculis exhiberi ullas falsi dogmatis imagines, aut rudibus periculosi erroris occasionem præbentes : et generaliter, ullam insolitam poni, aut ponendam curari imaginem, tam in ecclesiis quam in aliis quibuscunque locis, districte vetat. Imago autem, de qua agimus, præterquam quod insolita est, impium etiam atque damnatum a patribus errorem in animos intuentium revocare posset; eorum videlicet qui asseruerunt divinam Spiritus sancti personam humanæ conditionis naturam assumpsisse; de quibus loquitur S. Cyrillus Hierosolymitanus, *Catechesi* 16, *tomo quarto Bibliothècæ maximæ SS. patrum, Lugduni impressæ anno* 1677, *pag.* 523, S. Isidorus Pelusiota, *libro* I, *epist.* 243, *ejusdem Bibliothecæ tomo* VII, præter auctorem notarum ad concilium constantinopolitanum I *in Collectione conciliorum Labbei, tomo* II, *pag.* 976.

« Equidem ex epistola fraternitatis tuæ satis intelleximus, hujusce argumenti vim ab iis quoque agnitam fuisse, qui de præsenti quæstione apud te verba fecerunt; qui tamen eam se declinare posse putarunt, adductis exemplis quarumdam imaginum SS. Trinitatis, quibus ea sub figura trium hominum æqualis et undequaque similis aspectus repræsentatur. Id quod alterius disquisitionis occasionem nobis aperit; ut scilicet examinemus an liceat sanctissimam Trinitatem coloribus pingere : et, quatenus id licitum sit, quænam illius imagines damnatæ sint : quænam haud omnino reprobatæ : quænam demum approbatæ et admissæ : denique an ex hujusmodi picturis ullum argumentum trahi possit, ut imago Spiritus sancti, de qua nunc agimus, vitio carere ostendatur.

« Porro licere SS. Trinitatem coloribus pingere, communis est theologorum opinio quam copiose propugnant Valdensis, Molanus, Catharinus, Conradus Brunus, Nicolaus Sanderus, Franciscus Turrianus, Suaresius, Vasquez : quos sequitur Theophilus Raynaudus *in libro cui titulus : Heteroclita spiritualia cœlestium et infernorum, pag.* 23, *inter ipsius opera, tomo* XV, ita scribens : *Ex usu Ecclesiæ et ex consensu potiorum theologorum, fas est pingere SS. Trinitatem*, ubi etiam Durandum impugnat inter scriptores catholicos contra opinantem. Thuanus quidem, *lib.* XVIII, refert decretum quoddam, cujus auctorem Espencæum fuisse asserit : *Ut sanctæ Trinitatis effigies, tanquam sacræ Scripturæ, conciliis et veterum patrum testimoniis prohibita, tollatur.* Ac reprehendit decanum collegii theologici parisiensis Nicolaum Malardum, eo quod hujusmodi decreto obstitisset. Verum hac in re Thuani dicta refellit Gretserus *in Thuano pseudotheologo, pag.* 57, *tom.* XVII *novissimæ editionis ratisbonensis operum ejusdem Gretseri.* Christianus Lupus, vir non vulgaris eruditionis, *in notis ad canones septimæ synodi, cap.* 5, admittens piam consuetudinem pingendi SS. Trinitatem, quærit quo tempore eadem introducta fuerit : seque id reperire non potuisse ingenue fatetur; quod idem nos quoque pari sinceritate professi sumus *libro* IV, *de Canonizatione sanctorum, pag.* 2, *cap.* 20, *n.* 3.

« Illud tamen a theologis nostris communiter traditur, minime permittendum esse pictoribus, ut SS. Trinitatem qualibet forma pro ipsorum libito repræsentare audeant : quin adversus eorum licentiam invehuntur Vasquez, tom. I, pag. 676, et cardinalis Bellarminus, *Controversiarum tomo* II, *cap.* 8, *de Imaginibus sanctorum*, sic ait : « Notandum, non debere ejusmodi imagines multiplicari, nec tolerandum esse, quod pictores audeant ex capite suo confingere imagines Trinitatis; ut, cum pingunt unum hominem cum tribus faciebus, vel unum hominem cum duobus capitibus, et in medio eorum columbam : ista enim monstra quædam videntur, et magis offendunt deformitate sua, quam juvent similitudine. » Eademque docet Sylvius, *tomo* IV *in tertiam partem D. Thomæ, quæst.* 25, *art.* 3, *quæst.* 2, *pag.* 111 *editionis Antuerpiæ anni* 1714.

« Inter reprobatas imagines SS. Trinitatis ea procul dubio recensenda est, quam pluribus insectatur Joannes Gerson, *tom.* III *ipsius operum Antuerpiæ editorum anno* 1706, quamque narrat se vidisse in quadam domo regularium, ubi nimirum repræsentabatur Deipara Trinitatem ipsam in utero gerens, quasi vero tota Trinitas humanam carnem ex Virgine assumpsisset. Addit vero Molanus, *Historiæ SS. imaginum libro* II, *cap.* 4, se nunquam satis intellexisse id quod apud Gersonem legerat, donec hujuscemodi sanctæ Trinitatis imagines in Belgio pluribus locis expositas, conspexerit; quas quidem se quoque damnare et reprobare profitetur.

« Humani corporis figuram tribus capitibus instructam, tanquam imaginem SS. Trinitati repræsentandæ aptam, tueri quodammodo conatur Valentia, *tomo* II *ipsius operum*, *pag.* 389. Verum super hujusmodi imaginibus solemne judicium fel. record. Urbani papæ VIII, prædecessoris nostri, prodiisse referunt Macri in *Vocabulario ecclesiastico*, *verbo* Icona, et episcopus Sarnellus *Epistolarum ecclesiasticarum*, *tomo* IV, *epist.* 13. Qui testantur prædictum Urbanum comburi jussisse picturas quasdam, sanctissimam Trinitatem exhibentes sub specie hominis, triplici facie instructi : idque factum fuisse die 11 augusti, anno 1628. Sed et longe ante ipsius Urbani et Bellarmini supra laudati tempora, S. Antoninus *in Summa theologica*, *parte* 3, *tit.* 8, *cap.* 4, § 2, ita scriptum reliquit : *Reprehensibiles etiam sunt* (pictores videlicet), *cum pingunt ea quæ sunt contra fidem ; cum faciunt Trinitatis imaginem unam personam cum tribus capitibus ; quod monstrum est in rerum natura.*

« Sequitur ut videamus quid sentiendum sit de imagine, sanctissimam Trinitatem exhibente in tribus personis, statura, ætate, omnibusque aliis lineamentis omnino æqualibus. Thomas Valdensis *suorum operum*, *tomo* III, *tit.* 19, *de Sacramentalibus*, *cap.* 151, hujusmodi picturam approbare non dubitat. Nec dissentit Molanus, *Historiæ SS. imaginum libro* II, *cap.* 3. Verum Ayala in aliam abire videtur sententiam *in præcitato opere*, *Pictor christianus*, *libro* II, *cap.* 3, *n.* 8, de ea imagine sic loquens : « Aliam alicubi conspeximus pingendæ SS. Trinitatis rationem, hanc scilicet : Depingebantur in tabula tres viri perquam similibus facicbus, æquali prorsus statura, et æqualibus atque omnino similibus coloribus, vestibus ac lineamentis. Non quidem hoc tam absurde ; sed tamen non omnino recte ; etsi enim hac ratione servetur repræsentatio æqualitatis et coæternitatis divinarum personarum, deficit tamen character et notio, ut ita loquamur, divinæ personæ ; præterquam quod in his rebus quæ sunt dignitate sua gravissimæ, vitanda et fugienda est omnis et quæcunque novitas. »

« Ut autem variarum hujusmodi opinionum fundamenta paulo accuratius exploremus, innititur sententia Valdensis apparitioni Abrahæ factæ, quæ, *Genes. cap.* XVIII, refertur his verbis : *Apparuit ei Dominus in convalle Mambre sedenti in ostio tabernaculi sui*, *in ipso fervore diei ;* statimque subjicitur : *Cumque elevasset oculos*, *apparuerunt ei tres viri stantes prope eum*, *quos cum vidisset*, *cucurrit in occursum eorum de ostio tabernaculi*, *et adoravit in terram.* Post quæ animadvertere licet, quod Abraham unum tantummodo alloquitur. Et dixit : *Domine*, *si inveni gratiam in oculis tuis*, *ne transeas servum tuum.* Atque vicissim unus duntaxat Abrahamo respondet : *Dixit autem Dominus ad Abraham*, etc. In hac itaque apparitione S. Augustinus, *libro* XI *de Trinitate*, *cap.* 20, *tomo* VIII, *pag.* 784 *editionis monachorum S. Mauri*, agnoscit sanctissimæ Trinitatis imaginem, ita scribens : « Cum vero tres viri sunt : nec quisquam in eis vel forma, vel ætate, vel potestate major cæteris dictus est ; cur non hic accipiamus visibiliter per creaturam visibilem insinuatam Trinitatis æqualitatem, atque in tribus personis unam eamdemque substantiam ? » Augustini opinionem amplexi sunt Rupertus, *libro* V *Commentariorum in Genesim*, *capite* 37 ; Suarez, *de Angelis*, *libro* VI, *cap.* 20, *num.* 10 *et seqq.*, Cornelius A Lapide et du Hamel *in idem caput* XVIII *Geneseos*, aliique.

« Sunt tamen a quibus eadem S. Doctoris interpretatio non recipitur. Prætermissa siquidem Hebræorum opinione, qui putant tres illos Abrahamo visos non alios fuisse quam angelos Michaelem, Gabrielem et Raphaelem, quorum primus, Dei partes gerens, venerit, ut inquireret in scelera Sodomæ, et justum in meritam civitatem supplicium statueret : at reliqui duo jussu prioris civitatem ipsam everterint, Lot vero liberaverint ; uti narratur *sequenti capite ejusdem libri Geneseos* XIX ; quam Hebræorum opinionem referentes Tostatus atque Tirinus, in eamdem propendere se ostendunt, ut videre est in ipsorum *Commentariis in* præmissum *Genesis caput* XVIII ; sane non pauci ex SS. patribus existimarunt, duos ex tribus, qui tunc Abrahamo apparuerunt, angelos extitisse, tertium vero fuisse Filium Dei, secundum nimirum sanctæ Trinitatis personam. Atque hanc sententiam frequenti expositorum calculo comprobatam, ab ipsa Ecclesia adoptatam fuisse putat Augustinus Calmet : idque deducit ex iis verbis quæ, licet non habeantur in sacro textu, in divinis tamen officiis leguntur, videlicet : *Tres vidit et unum adoravit.* Videatur ipse Calmet *in præcitatum Genesis caput* XVIII, nec non *discursus* 17 *in idem caput* XVIII *Genesis*, inter *discursus historicocriticos theologicomorales in Vetus et Novum Testamentum*, *Antuerpiæ editos anno* 1736, *tomo* II.

« His itaque præmissis, quoniam potissimum fundamentum pro sustinenda imagine Spiritus sancti, sub humana juvenis specie, in usu prædictarum tabularum statuitur, quæ SS. Trinitatem exhibent in tribus personis, statura, vultu et lineamentis æqualibus : harum vero tabularum legitimus usus desumitur ex trium virorum apparitione Abrahamo facta, de qua, *Genesis capite* XVIII, juvat nunc ita ratiocinari : Aut usus pingendi SS. Trinitatem in tribus personis undequaque similibus, canonicus est, et in Ecclesia pacifice receptus ; sicuti etiam sententia de indicato Trinitatis mysterio in tribus viris, qui Abrahamo apparuerunt, satis tuta est et solidis rationibus innixa ; aut usus hujusmodi tabularum, ut nonnulli putant, canonicus non est, nec ab Ecclesia probatus ; et relatæ pariter opinionis fundamenta nutant, ut aliqui superius citati arbitrantur.

« Si nec canonicus est usus memoratæ imaginis, nec opinio de figurato in prædicta apparitione Trinitatis mysterio tuta est, nec solidis rationum momentis suffulta ; nequaquam permitti potest, ut super debilibus hisce infirmisque fundamentis tanquam certum stabiliatur, quod licitum sit sub viri aut juvenis

specie Spiritus sancti imaginem exhibere (1).

« Quod si usus pingendi SS. Trinitatem in tribus personis æqualibus et similibus, canonicus esset, legitimus et ab Ecclesia probatus : atque etiam tutissima foret præfata opinio, quod apparitio trium angelorum Abrahamo facta mysterium adorandæ Trinitatis significaverit ; nil aliud ex his inferri posset, nisi prædictum Trinitatis repræsentandæ modum, hoc est, pingendi tres viros æquali specie et simili vultu, licitum esse et tolerandum (2) ; nunquam vero ex iisdem rite colligeretur, licere Spiritum sanctum, seorsim a duabus aliis personis, humana facie, et sub speciosi juvenis forma depictum exhibere. Nec enim apparitio Abrahamo facta unius angeli fuit, sed trium : nec ullibi in sacris litteris narratur, Spiritum sanctum in forma viri aut juvenis, seorsim a duobus aliis qui reliquas duas Trinitatis personas repræsentarent, hominibus apparuisse. Singulas vero SS. triadis personas non alio modo pingi posse, quam quo earum quælibet hominum se aspectibus exhibuerit, jam supra a nobis probatum est : idemque in Catechismo romano, *loco superius citato*, his verbis traditur : *Nemo tamen propterea contra religionem Deique legem, quidquam committi putet, cum SS. Trinitatis aliqua persona quibusdam signis exprimitur, quæ tam in Veteri quam in Novo Testamento apparuerunt.*

« Denique imago Spiritus sancti, de qua est quæstio, insolita est et inusitata in Ecclesia ; et consequenter nullo modo recipienda : juxta mentem sacræ tridentinæ synodi supra relatæ, et conciliorum provincialium post tridentinum coactorum, quorum decreta collegit Thiers in suo Tractatu de *Superstitione*, *tomo* I, *libro* II, *capite* 1, *pag.* 214.

« Pingitur imago SS. Trinitatis, Patris, Filii et Spiritus sancti, repræsentando vel Patrem juxta Filium, vel Filium in sinu Patris : simulque cum iis, Spiritum sanctum in columbæ forma, ut ante diximus. Pingitur et Pater solus, seorsim ab aliis personis, quoniam vocem Domini Dei deambulantis in paradiso audivit Adam, *Genes. cap.* III. Innixus mysticæ scalæ, visus est Jacob, *Genes.* XXVIII, 13. Moysi quoque miro modo conspiciendum se præbuit, *Exod.* XXXIII, 23. Tum etiam Isaiæ, tanquam rex in solio sedens, *Isaiæ*, VI, 1 : et Danieli, veluti senex albo vestimento amictus, *Dan.* VII, 9. Pingitur æternus Filius seorsim a Patre et Spiritu sancto, quoniam is homo factus, in diebus carnis suæ cum hominibus conversatus est : atque etiam, postquam a mortuis resurrexit, non semel apostolis aliisque manifestus apparuit. Repræsentatur idem cruci, quam pro nobis pertulit, affixus ; quam quidem crucifixi effigiem, nec impius Lutherus e medio tolli posse putavit : et Elisabetha, Angliæ regina nuncupata, Henrici VIII et Annæ Bolenæ filia, licet sacris imaginibus bellum indixerit, eum tamen in regio suo oratorio retinere voluit ; ut videre est apud Bossuetum, Meldensium quondam episcopum, *tomo* II *ipsius operum*, *gallico auctoris idiomate*, *Venetiis editorum anno* 1738, *pag.* 137 *et pag.* 460. Pingi quoque consuevit in forma agni ; atque huic imagini fundamentum præbet prophetia Isaiæ, testimonium Baptistæ, evangelistarum dicta, Apocalypsis Joannis apostoli (1), et Epistola prima beati Petri (2). Quapropter eamdem Salvatoris nostri imaginem approbat Adrianus pontifex in epistola ad Tarasium conscripta, quæ lecta est in synodo septima, *actione* 2 ; et vetustissima occurrunt hujusmodi picturarum exempla, in sacris cœmeteriis et in basilicis hujus nostræ Romanæ urbis expressa. Pingitur denique Spiritus sanctus, vel tanquam de cœlo descendens die Pentecostes in figura linguarum ignis, vel alias in columbæ specie, seorsim pariter ab aliis divinis personis ; quia sub his figuris factæ sunt ejusdem apparitiones, quarum Scriptura meminit : nusquam vero invenire est in sacris litteris tertiam personam, absque aliarum consortio, in similitudinem viri aut juvenis apparuisse. Quapropter argumenti superius expositi vis immota manet ; nimirum quod, etiamsi per tres angelos Abrahamo visos divina Trinitas repræsentata fuerit, non ideo tamen Spiritus sanctus seorsim a duabus aliis personis, humana specie, seu viri, seu juvenis, depingi potest. »

CAPUT XVII.

In festum corporis Christi, picturarum observatio (3).

(1) Aliquas ejusmodi imagines indicavi superius, attamen tres alias hic addam : una est in fenestra picta claustri carthusiæ lovaniensis : altera in ædicula B. M. V. ad portam Thenensem ejusdem oppidi, eaque in summa parte picturæ, qua ejusdem beatæ Virginis funus repræsentatur. Tertiam describunt Angelus Rocca, *Commentario de vivificæ crucis ligno*, cap. 5, et Cornelius Curtius *de Clavis dominicis*, edit. Antuerp. pp. 80-86. Hæc Romæ asservatur in sacrario apostolico, in ipso veræ crucis ligno incisa : « Pars iconis suprema lamellam habet ex auro obryzo : sub ea lamella, et supra crucifixi caput, tres humanæ effigies sanctissimam Trinitatem græco more repræsentant ; quod ipsum per litteras roxolanas, sive ruthenicas : *Suueta Troisa* id est, *Sancta Trinitas*, insinuatur. » Verba sunt mox appellati Curtii.

(2) Ne sic quidem, *immediata* trium Divinitatis personarum imago effingeretur : sed earumdem imaginis imago : Sic ubi S. Franciscus pingetur ligneam crucifixi iconem amplectens, si accurate loquamur, inter ulnas beati viri, non Christi, sed hujus imaginis imaginem a pictore fieri dicemus.

(1) Cap. v, ℣ vi, et seqq. ; toto cap. 6, etc, ubi de Agno librum, fractis sigillis, aperiente. Qua in re notandus pictorum error, qui librum *quadratum* ita septem sigillis occlusum exhibent, ut nulla ejus pars, nisi ruptis, aut solutis, omnibus sigillis legi possit : cum repræsentandus foret convolutus liber, sigillis dependentibus, eorumque ligaminibus e membrana per discretas æquis intervallis fissuras sic erumpentibus, ut, primo sigillo discerpto, pars aliqua voluminis explicari ac legi possit : pars ulterior, secundo diffracto : ultima, rupto septimo. Obiter addo, nec solere, nec decere, Christum leonis forma depingi ; quamvis Apoc. v, 5, vocetur « Leo de tribu Juda. »

(2) Adjungi poterant Exodus, capp. XII et XIII, ubi de paschalis agni immolatione, et Pauli dictum I Cor. v, 7 : « Pascha nostrum immolatus est Christus. »

(3) Hic primum arguenda occurrit inscitia pictorum prope omnium, qui Christum cum apostolis assidentes mensæ, non accumbentes, exhibent, cum de hac cœna diserte scriptum sit Matth. XXVI, 20 : « Vespere autem facto, discumbebat (Jesus) cum duodecim discipulis suis. » Hinc sponte fluxit incongrua positio B. Joannis, qui tum recumbebat « in sinu Jesu, » Joan. XIII, 23. Is enim, non ut moris, partim sedens, partim jacens, exprimendus est : sed accumbens accumbenti Christo proximus, et corpore toto in sinistrum latus ita inflexo, ut occipite pectus Domini contingat. Etiam artificum quorumdam ignorantiam produnt eæ picturæ, in quibus Salvator noster sacram eucharistiam in os

In cœnæ porro dominicæ pictura quidam negligunt pingere panes azymos (1).

Quod autem in communione apostolorum plerumque pingantur tredecim fragmenta, sive partes panis azymi, una videlicet in manu Domini et duodecim in paropside (2) : hoc fit ad significandum quod in ultima cœna Dominus Salvator corporis sui sacramentum distribuerit, et sibi (*Chrysost. homilia* 83, *in Matth.. etc.*) ipsi et omnibus apostolis, etiam Judæ (3). De quo multa dici possent; sed huic loco sufficiat, quod hac in re sequantur probabilem sententiam, quam inter alios (*Hieronymus, quæst.* 2, *ad Hedibiam, Turr. in lib.* III, *cap.* 14) tuetur sanctus Thomas in tertia parte Summæ, quæstione octuagesima (octogesima) prima.

Pingunt etiam pictores sæpe unum apostolorum velut nobilem Bartholomæum videlicet; quod alibi (*libro* III, [*cap.* 35, *supra*, *p.* 337]) refutavimus : sicuti et (*libro* II, [*cap.* 42, *supra*, *p.* 122, *sub. med.*]) lasciviam pictorum, qui Petrum malunt tanquam potorem exprimere, quam devotum et religiosum cœnæ dominicæ convivam.

Quia vero sacrosancta eucharistia non tantum est corpus Domini : sed etiam ejusdem figura, exemplar, antitypum (4), ac proinde etiam imago (*Hesselius de eucharistiæ Veritate, cap.* 54); hoc præterea annoto, tam antiquum esse usum rotundi panis, qui in corpus Domini consecratur, ut ejus etiam meminerit sanctus Epiphanius in Ancoratu. *Et videmus*, inquit, *quod non æquale est, neque simile, non imagini in carne, non invisibili Deitati, non lineamentis membrorum. Hoc est enim rotundæ formæ.*

Quamvis autem in azymis panibus consecrandis, quos imperiti hostias (5), alii missæ panes (1) vocant, plerumque Christi crucifixi pictura exprimatur (2), hoc tamen non ubique servatur. Sed aliquando exprimitur solum Maria cum prole, aut assumptio Mariæ (3), aut resurrectio, vel ascensio Christi, aut missio Spiritus sancti (4). Quam varietatem etiam apud majores nostros fuisse, ex historia venerabilis eucharistiæ, quæ Amstelredami in loco sacro sacratissimam habet memoriam, agnosci potest : cujus compendium natalibus (sanctorum) Belgii inserui ad diem decimam sextam martii.

Pendet præterea supra altare eucharistia in antiquis quibusdam ecclesiis (5), vetustissimo more, quem etiam Basilium observasse, in Vita ejus (*tomo* I *Hist. Surii*) annotat S. Amphilochius (6). Appendebat enim eucharistiam in columba ex auro puro.

Petri immittit, qui haud dubie discumbenti in dextram tradidit.

(1) Id est, albicantes, ac prope cinerei coloris : non rubentes, non turgidos : sed planos, et manu, non cultro, dividendos. Nec enim Hebræis mos fuit panem scindere, sed frangere.

(2) Rudis et jam obsoleta est hæc sacri panis divisio.

(3) In libro cui titulus : *Lettres critiques sur différents points d'histoire et de dogme.... par M. le prieur de St. Edme* (id est a D. Petro Collet), *Turin*, 1751, in-12°, exstant paginis 327-357 epistolæ duæ, inscriptæ : *Lettres sur la communion de l'apôtre perfide*; in quarum priore clarissimus auctor, veterum complurium, præsertim S. Hilarii, auctoritate, multisque rationibus, contendit, opinionem eorum, qui proditoris discipuli communionem eucharisticam in dubium vocant, ut minimum æque gravibus, ac oppositam sententiam, niti momentis.

(4) Sic eucharisticum panem appellat Basilius *in Liturgia*. Origenes, tomo XI *in Matth.*; *seu ad Matthæi* XV, 11, eumdem vocat *typicum et symbolicum corpus*. Adeo vero non pugnant ista cum Ecclesiæ romanæ de eucharistia sensu, ut e diverso plurimum eum juvent; quemadmodum egregie demonstrarunt illustres viri Bossuetus et Huetius : ille libello inscripto, *Explication de quelques difficultés sur les prières de la messe*, n. 47; hic in *Origenianis*, et in *epistola ad Sam. Bochartum, inter gallicas dissertationes, vulgatas ab abbate de Tilladet, edit. florentinæ* 1738, tomo I, pag. 147 et seqq.

(5) Tropum hic video : imperitiam non agnosco. *Le pain qu'on met sur la patène*, inquit eruditus P. le Brun (a), *s'appelle hostie, c'est-à-dire, victime; à cause qu'il est destiné à être changé au corps de J. C., qui est l'hostie et la victime du sacrifice.* Mox Amalarium, noni seculi scriptorem, adducit, qui *præfat.* 2 *in librum de Officiis eccles.* de sacerdote sic loquitur : « Facit eam (oblatam) transire, per suam secretam orationem, ad nomen hostiæ, sive muneris, donive, vel sacrificii, seu oblationis. » In charta anni 1257, e tabulario S. Mariani Antissiodorensis, a Cangio prolata *Glossarii* t. III, edit. 1733, col. 1213, hæc leguntur : « Dedi et concessi unum sextarium frumenti boni et laudabilis, pro hostiis in dicta ecclesia faciendis. » *Ibidem* adducuntur statuta Nicolai Gelant, episcopi andegavensis, anno 1263, prohibentis « singulis sacerdotibus parochialibus, ne ipsi parochianis suis die paschatis tostas, seu hostias, loco panis benedicti ministrent, ne ex ejus ministratione, seu acceptione, erubescentiam evitare videantur. »

(1) Sic Belgæ *Wissebroodt* : nec inepte varia sacramentaria *oblatas* vocant; unde Gallorum vox *oublie*, panem quemdam tenuissimum designans. Ab iisdem Gallis hostiæ non consecratæ minus congrue appellantur *pains à chanter*.

(2) Id usu receptum apud Latinos ineunte seculo XIV, patet ex miraculo, quod S. Julianæ de Falconeriis, in extremo agone, obtigisse narrant Vitæ ejus scriptores, et ex iis Breviarium romanum ad 19 junii. Apud Græcos crux imprimitur pani, nunc rotundo, nunc quadrato, interdum crucem referenti. Supra crucis brachia formantur litteræ IC XC : infra eadem, N K; nempe IHSOYC XPICTOC NIKA, id est, *Jesus Christus vincit* (a).

(3) Parum apte, ut mihi quidem videtur.

(4) Interdum etiam agnus, crucis vexillum præferens : vel sanctum nomen *Jesu*, litteris I H S, cum cruce mediæ litteræ incumbente.

(5) *Dans l'église collégiale de S. Julien* (d'Angers), *le saint ciboire est suspendu en haut, au-dessus de l'autel, sans pavillon : il y a une colombe au-dessus; comme encore aujourd'hui à S. Maur-des-Fossés, proche Paris, à S. Luperche au diocèse de Chartres, et à S. Paul de Sens, et autrefois dans l'église de Clugny* (*Voyages liturgiques de France*, *Paris*, 1718, pag. 103). Talis columba fuerit an. 496 in primaria Remensium basilica, cum S. Remigius baptismatis, confirmationis, et eucharistiæ sacramenta Chlodovæo ministravit eo modo, quem apte exprimit icuncula libro XXX *Historiæ ecclesiasticæ* Claudii Fleury præfixa. Atque hinc fortassis orta, quæ de *sacra ampulla*, ad regem illum inaugurandum e cœlo demissa, primus Hincmarus, vergente ad finem seculo XI, narravit. Pictam sculptamve, quasi pendentem e templi tholo, columbam interpretatus fuerit Spiritum S. e cœlis illapsum : et rostro ejus affixam phialam, catechumenorum, ut vocant, oleum continentem, existimaverit ungendo in regem Chlodovæo fuisse allatam. Vulgarem Francorum opinionem tueri conatus est renatus Aubertus de Vertot *dissertatione gallica de sacra Ampulla, inserta commentariis academiæ regiæ inscriptionum ac elegantiorum litterarum*, tomo IV edit. *Amstelod.* 1719, pp. 550-569. Sed iste nihil attulit, quo rem credibilem faciat exteris criticis.

(6) Meminit earumdem columbarum synodus V generalis, *actione* 5. Meminerunt S. Paulinus, *epist.* 32, Perpetuus, turonensis episcopus *in Testamento*, et consuetudines cluniacenses lib. I, c. 9, ac lib. II, c. 30. Hoc ex ante citato *liturgicorum Itinerum* auctore, qui et observat in memorata S. Juliani andegavensis ecclesia, (atque

(a) *Explication des cérém. de la messe*, tome II, pag. 387

(a) Le Brun, *ubi supra*, tomo primo, pag. 502.

Denique mirari non oportet, cur angelos fere statuamus circa tremendum eucharistiæ sacramentum. Hujus enim typus præcessit in cherubim, qui vultibus intuebantur perpetuo propitiatorium; ad significandum, angelos semper intueri Christum propitiatorem nostrum, tanquam Deum suum : semperque desiderare ut propitiationem nostri perficiat. Qua de re consule Commentarium domini Hesselii ad illud Petri (I, I, 12) : *In quem desiderant angeli prospicere.* Erant autem illis imagines cherubim, ex utraque parte oraculi, quæ scientiam Dei velatam sacerdotibus et ministris ejus templi designabant. Addit autem Catharinus (quod opinionibus annumero) per duos illos cherubim, Christum et matrem designatos esse. *Creditur enim*, addit, *traditione acceptum, illos cherubim fuisse humanæ formæ : sed alterum marem alterum vero femellam : sponsum ac sponsam, puerum ac puellam* (1).

CAPUT XVIII.

De ludis, qui speciem quamdam imaginum habent, in quibusdam anni solemnitatibus.

Jam et ludi speciem quamdam imaginum habent, et sæpe pios fidelium affectus, magis quam oratio ipsa, commovent. Et ad hunc sane modum, adhibitis imaginibus quarumdam evangelicarum historiarum, spectacula certis anni temporibus exhiberi solent. Quale est quod, in die dominica Palmarum pueri, inducta imagine Salvatoris asino insidentis, laudem Domino cantant, ramos arborum projiciunt et vestimenta sua in viam prosternunt.

Quod item in sabbato Paschæ, post medium noctis, presbyter, imaginem Crucifixi ex sepulcro recipiens, templum circuit, et portas ejusdem clausas pulsat, dicens (*Psal.* XXIII, 7, 8, 9, 10) : *Attollite portas, principes, vestras, et elevamini portæ æternales : et introibit rex gloriæ.* Ac interrogante eo, qui in portis excubat : *Quis est iste rex gloriæ?* presbyter rursus respondet : *Dominus fortis et potens in prælio : Dominus virtutum ipse est rex gloriæ.*

Similiter quod, in die Resurrectionis dominicæ, mane post matutinas preces, angeli in candidis vestibus, in sepulcro sedentes, advenientes mulieres ac plorantes interrogant, dicentes : *Quem quæritis, mulieres, in hoc tumulo, plorantes? Non est hic quem quæritis : sed euntes cito, nuntiate discipulis ejus : Venite et videte locum, ubi positus erat Dominus.*

Et quod eodem die imago Domini, vexillum victoriæ gestantis, in publica processione circumfertur, et in altari populo spectanda locatur.

Item, quod in die Ascensionis Domini, populo spectante, in medio templi imago Domini sursum ducitur, et in cœlum assumi ostenditur : interim circa imaginem ipsam Domini, imagunculis alatis angelorum, candelas ardentes in manibus gestantibus, sursum et deorsum volitantibus, ac sacerdote aliquo cantante (*Joan.* XX, 17) : *Ascendo ad Patrem meum, et Patrem vestrum :* et clero succinente : *Deum meum, et Deum vestrum;* subsequente hymno : *Festum nunc celebre,* et responsorio : *Ite in orbem,* etc.

Et quod, in die Pentecostes, imago columbæ in medio templi superne dimittitur : et mox cum ea ignis decidit cum sonitu aliquo, qualis bombardarum esse solet, sacerdote canente : *Accipite Spiritum sanctum*, etc. : *Quorum remiseritis, peccata*, etc. : et clero succinente : *Apparuerunt apostolis dispartitæ linguæ*, etc.

Quibus nimirum, aliisque id genus spectaculis, iisce præsertim, quæ passionem Domini repræsentant, nihil aliud agitur, quam ut historiæ sacræ iis, qui ob ignorantiam litterarum eas legere non possunt, exhibitis etiam spectaculis demonstrentur. Et hæc hactenus de ludis ex Conrado Bruno, cancellario landeshutensi apud Bavaros (*in libro de Imaginibus, cap.* 17).

Habes hujusmodi spectaculorum defensionem in Apologetico ad Germanos Wilhelmi Lindani, reverendissimi ruræmundensis ecclesiæ episcopi, ubi inter cætera ait (*tomo tertio cap.* 55) : « Quid enim sunt aliud spectacula ista, quam vivæ laicorum historiæ? quibus multo efficacius humanus movetur affectus, quam si idem privatim legeret, aut ab alio lectum publice audiat. An enim ad seriam christiano homini pœnitentiam persuadendam, et agendam, cupideque suscipiendam, aliquid valeat efficacius, quam quod majores nostri aliquot locis, initio Quadragesimæ, vivam Adæ pœnitentis voluere peccatoribus, Adæ peccatoris æmulis, imaginem exhibere? Fuit enim hoc moris publici non paucis in locis. Cujus clara vestigia etiamnum nostra ætate perdurare in ecclesia halberstadiensi, quæ est in Saxonibus, testatur beatus Rhenanus in Admonitione de Tertulliani dogmatis » (*sub finem Tertull.*) (1).

item in cæteris collegiatis ejusdem oppidi, variisque ecclesiis rotomagensibus,) excavatum esse in pariete, ad cornu evangelii, armarium, quod *sacrarium* vocant, asservando corpori Domini ad usum parœciæ. In variis Belgii diœcesibus, ut melchliniensi, solent vetustiora templa, eucharistiæ asservandæ, structam habere ad latus aræ primariæ turriculam, plerumque æneam. Id olim etiam usitatum in diœcesi leodiensi : sed jam exolevit. Engelbertus des Bois, namurcensis episcopus, habita synodo an. 1659, tit. 11, cap. 1, jussit ut « omnia tabernacula venerabilis sacramenti illico reponantur in medio summi altaris. »

De variis asservandæ eucharistiæ modis agit Mabillonius *Commentario in Ordinem romanum*, t. II *Musæi italici*, *ad calcem*, pag. 159.

(1) Calmetus ad Exodi XXV, 18 : « Il nous paraît certain qu'il est impossible de fixer sûrement la forme qu'avaient les chérubins .... Ni Josèphe, ni Philon ne nous les dépeignent. Les juifs n'ont aucune tradition sur cela. » Et paulo superius : « Les uns (*de commentatoribus loquitur*) nous les dépeignent comme des enfants ailés dont les ailes, étendues en devant d'une manière contraire à la situation ordinaire des ailes des oiseaux, se réunissent par-dessus l'arche à une hauteur raisonnable, et y forment une espèce de trône. D'autres les décrivent, sur le modèle de ceux d'Ezéchiel et de saint Jean dans l'Apocalypse, comme des animaux à quatre faces, qui sont celle de l'homme, celle du lion, celle de l'aigle et celle du bœuf, avec des pieds de veau et de grandes ailes. D'autres enfin les font comme de simples têtes, environnées de six ailes, qu'ils étendent de manière qu'elles se rejoignent par-dessus le propitiatoire. Il est certain que les chérubins dont nous parle Moyse ne pouvaient être de toutes ces figures. Mais qui oserait rejeter toutes ces descriptions, ou se déterminer à l'une des trois, à l'exclusion des autres? »

(1) Eadem mente velum, a dominica Septuagesimæ

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT XVIII.

DE PIIS VARIARUM OLIM GENTIUM SPECTACULIS.

Nullus dubito quin exhibita congruis modis dramata, ludi, spectacula varia, sive ab hominibus sacris, sive in locis Deo dicatis, seu alibi, et a laicis quidem hominibus, sed piis, et pia repræsentantibus, ad ignorantiæ depulsionem, ad morum emendationem, denique ad ipsius religionis incrementum, sæpe contulerint, ac etiamnum conferre possint. Sed magistra rerum experientia docuit ingentia quoque incommoda, et scandala, frequenter in hanc rem incurrere; quorum historiam, causas, effecta, si describere velim, non brevi articulo res absolvatur, sed grandioris molis volumine opus fuerit. Ergo ex immensa silva hic pauca velut ligna colligam.

Coloniæ Agrippinæ prodierunt an. 1609. *Joannis Marianæ e societate Jesu Tractatus* 7, quorum tertius *de Spectaculis*, in 25 capita divisus. Capiti 7 titulus est : *Comœdias divorum cultui non convenire.* Visum est ex eo delibare sequentia, *pagg.* 139 *et seqq.* : « Difficile est pravam consuetudinem convellere, longo tempore, magnoque assensu multitudinis confirmatam, celeberrima festa comœdiis actitandis celebrare solitæ : ac periculum est, ne divorum cultum hac disputatione imminuere voluisse videamur, non sine aliqua impietatis suspicione. Conandum est tamen; quoniam nusquam gravius peccatur, quam inepta religione suscepta. Ordiar autem, unde facilius adversarios convinci posse putabam.

« Dico oportere Deum immortalem, divosque omnes, omni lætitiæ significatione colere, votis, sacrificiis, cantu, floribus, festa fronde, ramalibus, opere topiario : nihilque omnino prætermittere eorum, quæ religionem, et pietatem, in animis mortalium augent : qui, quoniam sensibus ducuntur, externo rerum apparatu, ornatu, pompa, capiuntur maxime. Contendo tamen histriones a festis populi christiani, et templis exterminari penitus debere. » Pluribus deinde Mariana laudat Aristidem, Smyrnensibus olim conatum persuadere, deorum festis comœdias non expedire ; et prolata a philosopho illo argumenta compendio recitat.

Tum ex Augustini *lib.* II *de Civitate Dei, cap.* 13, hæc subjicit : « Sed respondeatur mihi, qua consentanea ratione homines scenici ab omni honore pelluntur : et ludi scenici deorum honoribus admiscentur? Illas theatricas artes diu virtus romana non noverat, quæ etsi ad oblectamentum voluptatis humanæ quærerentur, et vitio morum reperent humanorum, dii ea sibi exhiberi petiverunt. Quomodo ergo abjicitur scenicus, per quem colitur Deus : et theatricæ illius turpitudinis qua fronte notatur actor, si adoratur exactor? »

Pergit Mariana : « Sed et aliquando a romanis histriones templis fuisse prohibitos, quasi deorum cultui non convenientes, Tacitus, *libro* XIV [*Annalium*, *n.* 21], his verbis indicat : « Ac ne modica quidem studia plebis exarsere ; quia, redditi quanquam scenæ, pantomimi certaminibus sacris prohibeantur. » Qua ergo fronte histriones, de foro raptos, e publicis diversoriis in templum christiani inducunt, ut per eos sacra festorum lætitia augeatur, quos ecclesiasticæ leges, *dist.* 33, *can.* Maritum, a sacris ordinibus repellunt ?....

« Sed objicis fortasse eos, in templis, non in turpibus argumentis versari, sed sacras historias referre, aut ex divinis libris petitas, aut ex sanctorum hominum historiis. Quod utinam verum esset, et non potius ad movendum populi risum obscœnissima quæque actitarent! Et est acerbissimum negare non posse, quod sit turpissimum confiteri. Scimus sæpe sanctissimis templis, præsertim inter fabulæ actus, chori ad instar, adulterorum furta, amores turpes recitari; ut honestissimus quisque ea spectacula vitare debeat, si decori et pudori consultum velit. Et putabimus tamen, quæ a modestis hominibus fugiuntur, ea cœlestibus esse grata? Ego putarim potius, quasi sordes et religionis ludibria, hos omnes ludos a sanctissimis templis esse exterminandos, præsertim a publicis histrionibus actitatos. Nam cum turpi vita sint, religionem fœdare potius sua ipsorum ignominia videntur : et, assueti turpibus, etiam in sanctissimis locis odorem, quo imbuti sunt, ore, oculis, et toto corpore exhalant : ac nescio an aliquando fabulam agant, quin verba turpia vel imprudentibus sæpe excidant. Et hos tamen contendemus divinis celebritatibus adhibere!

« Sed fac, quod nunquam accidisse probabis, histriones, severa aliqua lege constrictos, intra modestiæ fines contineri posse, ac sacras tantum historias cum dignitate referre : contendo non minus eum morem religionis sanctitati fore exitialem, neque minus dedecus reipublicæ afferre. Qui enim conveniat ab hominibus turpibus divorum res gestas referri : eosque Francisci, Dominici, Magdalenæ, apostolorum, ipsius etiam Christi personas sustinere? Annon id sit cœlum terræ, aut cœno potius, sacra profanis miscere? Imagines in templis magna honestate depingi jubetur : et impudicam fœminam Mariæ aut Catharinæ : probrosum hominem Augustini aut Antonii personam repræsentare patiemur! Quod Arnobius certe, *libro* IV *contra gentes extremo*, ab antiquis factitatum reprehendit, ut histrionibus deorum personæ imponerentur, illis verbis : « Nec satis hæc culpa; etiam mimis et scurrilibus ludicris sanctissimorum personæ interponuntur deorum : et, ut spectatoribus vacuis risus possit, atque hilaritas excitari,

usque ad Pascha, in variis Galliarum ecclesiis, et in cathedrali leodiensi, sanctiori basilicæ parti oppanditur. Ideo quoque altaria per Quadragesimam ubique colore fusco vestiuntur : et sanctorum imagines obteguntur extremis diebus. Jam septimo seculo mos erat splendidiora ecclesiarum ornamenta velandi tempore Quadragesimæ, veluti luctui ac pœnitentiæ dicato. Nam *in Vita S. Eligii*, cap. 39, 40, legimus reparn (umbellæ genus est) ex auro argentoque confectam, quam beati antistitis sepulcro regina Bathildis addiderat, solere per Quadragesimam integi linteo bombycinis figuris decorato.

jocularibus feriuntur cavillationibus numina : conclamant et assurgunt theatra : caveæ omnes concrepant fragoribus atque plausibus. » Idem Tertullianus accusat *in Apologia, cap.* 15 : « Quid, inquiens, quod imago dei vestri ignominiosissimum caput et famosum vestit? Quod corpus impurum, et ad istam artem effeminatione productum, Minervam aliquam vel Herculem repræsentet? Nonne violatur majestas, et divinitas constupratur, laudantibus vobis?» Quæ verba ad nostros mores transferas licet : atque in antiquis vitiis interpreteris, nostrorum licentiam et turpitudinem accusari.

« Itaque, si duorum optio danda esset, mallem ab histrionibus profanas fabulas agi, quam sacras historias, quibus divorum personæ cum decore atque honestate referri debent; quod eos facere non posse persuasum habeo, tum ob eorum vilitatem et dedecus, tum ob fœdissimos mores, paremque actionum levitatem et turpitudinem.....

« Sed quid hoc loco diutius hæsitamus? Cum lege ecclesiastica vetitum sit ludos theatrales in templis agere; quæ lex incipit : *Cum deorum*, de Vita et Honestate clericorum : « Interdum, inquit, ludi fiunt in ecclésiis theatrales : et non solum ad ludibrium (sic lego) spectaculi introducuntur in eis monstra larvarum : verum etiam in aliquibus festivitatibus, diaconi, presbyteri, ac subdiaconi, insaniæ suæ ludibria exercere præsumunt. » Quæ utraque legis conditor Innocentius III deinde fieri prohibet, cujus interpretes tamen de profanis spectaculis interpretantur. »

Pag. 142 : « Quoniam Innocentius larvas a templis arceat, crediderim tripudia, quæ more hispanico, magno strepitu, et fragore tympani, modos plausu pedum modulante, concitantur a larvatis hominibus, removenda esse. Quid enim, nisi perturbationem orantibus privatim, et publice canentibus, afferunt? Est quidem provinciali lege cautum, ne templa ingrediantur, priusquam precibus et divinis laudibus finis sit impositus. Verum id non satis servari compertum est, cum circum templa, circumque chorum ubi canitur, eum strepitum edant, qui non minori impedimento sit, quam si penitus irrumperent. »

Ibidem : « Addam etiam, modos musicos accuratiores, quos passim in celebrioribus festis usurpari videmus, additis omne genus instrumentis, contra legem ecclesiasticam invectos esse; quæ lex Joannis XXII inter *Extravagantes* refertur, de Vita et Honestate clericorum, cujus initium est : *Docta sanctorum.* Quæ eo pertinent, non ut moveamus susceptam pridem ab omnibus ferme consuetudinem; sed ut indicemus quanta cautela opus sit, quantaque moderatione usurpari debeant, quæ a majoribus reprobata fuisse non possumus ignorare : debereque eos, quorum interest, curare atque efficere, ut similia serviant pietati : neque populus, cujus causa hæc suscipiuntur, ad templa non secus concurrat, atque ad spectacula, ludos, et celebritates alias profanas; quæ maxima corruptela morum est, et sanctissimæ religionis labes. Neque turpes cantilenæ audiantur, aut quæ turpitudinis memoriam excitent, ad obscœnarum modos, mutatis quamvis verbis, decantatæ; quod grave crimen est, omni supplicio vindicandum. »

Ibid. et pag. 143. Relatis Valentiniani ac Theodosii legibus *Cod. lib.* XV, *tit.* 5, *de Spectaculis*, etc. « Non censebant, inquit, imperatores ludis scenicis divinum numen coli competenter, quos diebus festis fieri vetabant. Nunc vide quanta perversitas, ratio quam præpostera! Histriones impuros in templa vocamus : neque satis celebrem diem festum fore putamus, nisi mimi veste insolenti, et rugosis sinibus, festiva lætitia augeatur. » Habes, lector, ex hispano scriptore, gustum eorum, quæ acta sunt in Hispaniis. Ad Gallias divertamus.

De usitatis olim in ea gente spectaculis sic Nicolaus Boileau Despréaux :

> Chez nos dévots aïeux, le théâtre abhorré
> Fut longtemps dans la France un plaisir ignoré.
> De pèlerins, dit-on, une troupe grossière
> En public à Paris y monta la première :
> Et, sottement zélée en sa simplicité,
> Joua les saints, la Vierge, et Dieu par piété.
> Le savoir, à la fin dissipant l'ignorance,
> Fit voir de ce projet la dévote imprudence:
> On chassa ces docteurs, prêchant sans mission;
> On vit renaître Hector, Andromaque, Ilion.

Facile esset, si id hic ageretur, perversum poetæ judicium castigare, qui Græcorum fabulas mavult, quam sacras historias, in theatris repræsentari. Quid, quæso, Francis christianis cum Ilio, totaque fictorum numinum farragine? Anne viri cordati Joannis Racine *Athaliam* cæteris ejusdem tragœdi dramatis postposuerunt? Nihil ergo peccatum ævo medio, quod argumenta, in scenam inducenda, e divinis codicibus, aut ecclesiasticis monimentis deprompta fuerint : sed quod, artis ignoratione, ruditer, imperite, sæpe et ridicule, fuerint illa a scriptoribus et interlocutoribus tractata. Recitavi supra fabulam de B. Nicolao, actam, ut apparet, in aliquo Franciæ cœnobio. Absurdius etiam contexta sunt dramata, hosce titulos præferentia : 1. *Le mystère de la Résurrection de Nostre Seigneur Jhesu-Christ; composé par Maistre Jehan Michel* (1), *et joué à Angiers triumphamment devant le roy de Cécile* (2). *Imprimé à Paris par Anthoine Vérard* (circa an. 1490) *in-fol. feuillets* 133. 2. *Le mystère de la passion de N. S. J. C., joué à Paris derrenièrement cest an.* 1490; *imprimé par Anthoine Vérard. In-fol. feuillets* 206, ab incerto auctore compositum, a dicto Jo. Michel recognitum, ac splendide exhibitum Augustoriti Pictonum an. 1486 : tum eodem anno, quatuor diebus consequentibus, Juliomagi Andium, Christi personam agente decano S. Martini, celebrata in ipso exhibitionis loco missa solemni. Legitur hodieque in rationibus ejus oppidi, conscriptis

(1) Fuit is, ex andegavensi medico, Caroli VIII Francorum regis archiater, et in curia parisiensi senator : obiitque anno 1495, die 22 augusti. Errant Joannes Baptista Ladvocat, et quicunque horum dramatum auctorem faciunt Joannem Michel, andegavensem episcopum, vita functum an. 1447 12 decembris. Lege Joannis Franc. Niceron *Mémoires pour servir à l'hist. des hommes ill*, tomo XXXVII, pag. 395 et seqq

(2) Coram Renato, cognomine Bono; Siculorum rege, qui obiit an. 1480.

a procuratore Joanne Binel : « Pro mysterio Passionis Jesu Christi, anno præsentis compoti [1486] Andegavi per personnagia manifestato, data fuit, ex parte nationis, summa decem librarum, ad onera hujusmodi mysterii supportanda. » Eadem porro dramata, cum alias recusa fuere, tum an. 1507 hoc titulo : *Le mystère de la Conception et Nativité de la glorieuse vierge Marie; avec le mariage d'icelle : la Nativité, Passion, Résurrection, et Ascension de nostre Sauveur et Rédempteur Jésus-Christ. Jouée à Paris l'an de grâce* 1507 : *imprimé audict lieu par Jehan Petit, Geoffroy de Marnef, et Michel le Noir. In-fol. feuillets* 352, cum iconibus ligno insculptis.

Ab alia manu prodiere hæc : Le mystère de la Passion de N. S. J. C., lequel fut joué à Angiers moult triumphamment, et dernièrement à Paris; avec le nombre des personnages, qui sont à la fin dudict livre, et sont en numbre cent quarante et ung; *editum Lutetiæ* 1541 in-4°. Le premier volume des catholiques oeuvres et actes des Apostres, redigé en escript par sainct Luc, évangéliste, et historiographe député par le sainct Esprit ... Le tout veu et corrigé bien et deuement selon la vraye vérité, et joué par personnaiges à Paris en l'Ilostel de Flandres l'an 1541; avec privilège du roy, etc. In-fol. *Item* le second volume du magnifique mystère des actes des Apostres, continuant la narration de leurs faicts et gestes selon l'Escripture saincte; avecques plusieurs histoires en iceluy insérées des gestes des Césars; veu et corrigé ... ainsi que le mystère est joué à Paris ceste présente année 1541.

Juvabit in obsoletis illis dramatis obiter notare falsarum aliquot reliquiarum, aut antiquitatum originem. Dans les représentations chrétiennes, *inquit Claudius Franc. Menestrier* (1), qui se faisoient, il y a deux ou trois siècles, dans les processions et dans les places publiques, sur des théatres dressés aux frais du public, ou établis par des fondations particulières de quelques personnes pieuses ... on représentoit la passion du Fils de Dieu, et les histoires du Vieux et du Nouveau Testament. Et parce que l'on gardoit dans des églises, ou dans des monastères, les meubles et les habits, qui servoient à ces représentations, on a cru dans la suite des temps, qu'ils étoient les mêmes qui avoient servi dans des temps plus reculés aux personnes dont on représentoit les actions en ces spectacles. Ainsi l'on voit encore sur la face extérieure d'une ancienne église de Vienne, en Dauphiné, ces paroles écrites : *Icy est la pomme du sceptre de Pilate :* et on montre à S. Dénis la lanterne de Judas. C'est ainsi qu'à Aix en Provence on a le veau d'or, les articles du Symbole des apôtres, la harpe de David, et cent autres choses semblables, qui servent aux représentations, qui s'y font tous les ans le jour de la fête du S. Sacrement : et qu'il seroit ridicule de vouloir attribuer à des temps aussi reculés que le sont les événements, qui font les sujets ordinaires de ces représentations.

Nihilo elegantiores agebantur apud Germanos *fabulæ.* Celles qu'on y représentoit, *inquit recens ex ea gente scriptor* (1), devenoient également ridicules et par le plan et par l'exécution. On n'y voyoit jamais une époque de la vie, un évènement développé; c'étoient toujours des histoires, quelquefois de plusieurs siècles : les règles du dramatique y étoient tout-à-fait inconnues, et les comédiens donnoient une pleine carrière à leur imagination. Une comédie, qu'on jouoit le plus universellement étoit Adam et Eve, ou la chûte du prémier homme. Elle n'est pas encore tout à-fait proscrite, et je me souviens de l'avoir vu représenter à Strasbourg. Quelques endroits du Poëme de Milton pouvoient avoir fait naître l'idée de cette pièce. On y voyoit une grosse Eve, dont le corps étoit couvert d'une simple toile, couleur de chair, exactement collée sur la peau, avec une petite ceinture de feuïlles de figuier; ce qui formoit une nudité très-dégoutante. Le bon homme Adam étoit fagotté de même. Le Père éternel paroissoit avec une vieille robe de chambre, affublé d'une vaste perruque, et d'une grande barbe blanche. Les diables faisoient les bouffons et les mauvais plaisans. *Transeamus ad Belgas.*

Henricus d'Outtreman, Hist. de Valenciennes, partie 2, chap. 16, *post relata quædam de profanis ludis, qui in oppidis Tornacensi, Insulensi, ac Valencenensi acti fuerant seculo* XIV *et* XV, *sic pergit pag.* 391 *et seqq.* : En l'an 1548 fut solemnisée la feste de la principauté de Plaisance à Valenciennes le dimanche ... 13 de may, à laquelle furent conviés tous les gentilshommes, prélats et villes voisines; si bien que le nombre des conviés arriva jusques à 562. Chascun eut deux vaisseaux d'argent, l'un pour le vin, et l'autre pour la bière. ... Le magistrat estoit si porté à semblables jeux, que l'on treuve encore dans les régistres de la maison de ville, environ l'an 1490, diverses sommes d'argent données du public à certains personnages, pour avoir esté à Douay, à la feste aux Asnes, jouer sur des chariots : à Bouchain, à la feste du Prévost des Estourdis : à Monsieur le Prince de la Plume, au Capitaine de Joyeuse entente, au Capitaine des Hubins, à la Compagnie de la Fille Dame oyseuse, et autres semblables grimanderies.

Ces niaiseries-là, et ces folles despenses eussent esté aucunement tolérables, si l'honneur de Dieu n'y eust point esté intéressé : voyre mais le diable, dont les intentions ne visent qu'à jouer des tragédies, honteuses à Dieu, et lamentables aux hommes, prétendoit par ces fadaises d'ouvrir la porte aux sacrilèges de Luther, et de Calvin; lardant ces comédies et spectacles d'entre-jeux et farces profanes, qui mettoient au rabais la dignité des choses sacrées, et des ministres de l'Eglise. En ceste feste de Plaisance parut

(1) La Dévise du roi justifiée, etc. Paris, 1679, in-4°, pag. 69, 70.

(1) Progrès des Allemands dans les sciences, etc., 1752, in-12°, page 194.

l'Abbé du Plat-d'argent du Quesnoy, accompagné de trente-cinq galans, revestus de blanc comme des moines, montez sur des chevaux d'osier, qu'ils allèrent abbreuver dans l'Escaut, y entrant jusqu'à la ceinture. L'abbé des Pau-pourveus d'Ath amena vingt-cinq bélistres, vestus pareillement, à la monachale, de blanc et de noir; avec lesquels il alla benir un puids, y emploïant mille traicts, dignes du fagot, si la simplicité du temps ne les eust aucunement adoucis. Les mesmes profanations se faisoient par les rues de ceste ville le jour de S. Jacques et de S. Christofle, auquel vous eussiés dit que les Ménades et Satyres des poëtes estoient ressuscitez; tant le peuple faisoit de folies, comme aussi tout le temps de Carnevales, où les jeux ne pouvoient estre aggréables, si les noms des saincts, et les offices des evesques et abbez n'y apprestoient à rire. Le zèle des prédicateurs et religieux en a raclé de nostre temps les dernières réliques : mais le Dieu créateur avoit balié le plus gros par les guerres, prises, pillages, peste, famine, deschet du trafic, et autres verges, qui ont affligé du depuis le Pays-Bas, et nommément ceste ville, qui a eu jusques à présent prou de peine de furnir aux fraix nécessaires, sans se charger de debtes par semblables folles et inutiles despenses.

Je ne puis pourtant blasmer l'estude et le travail que l'on employa à représenter sur le théatre les principaux mystères de la vie de N. S., veu que le subject estoit pieux, les acteurs gens de bien et d'honneur, et que le tout fut veu, examiné et approuvé par les théologiens et autres députez de monseigneur de Cambray.

Aux festes de Pentecoste de l'an 1547, les principaux bourgeois de la ville représentèrent sur le théatre, en la maison du duc d'Arschot (où est à présent la cour de derrière de la maison de l'aucteur), la Vie, Mort et Passion de N. S., en vingt-cinc journées, en chascune desquelles l'on fit paroistre des choses estranges et pleines d'admiration. Les secrets du paradis et de l'enfer estoient tout à faict prodigieux, et capables d'estre pris par la populace pour enchantemens. Car l'on voyoit la Vérité, les Anges, et divers autres personnages descendre de bien haut, tantost visiblement, autrefois comme invisibles, puis paroistre tout à coup. De l'enfer Lucifer s'eslevoit, sans qu'on vist comment, porté sur un dragon. La verge de Moyse, de sèche et stérile, jetoit tout à coup des fleurs et des fruicts : les ames de Herodes et de Judas estoient emportées en l'air par les diables : les diables chassés des corps : les hydropiques et autres malades guéris; le tout d'une façon admirable. Icy Jésus-Christ estoit eslevé du diable, qui rampoit le long d'une muraille de plus de quarante pieds de haut; là il se rendoit invisible; ailleurs il se transfiguroit sur la montaigne de Thabor. On y vist l'eau changée en vin, mais si mystérieusement qu'on ne pouvoit le croire : et plus de cent personnes de l'auditoire voulurent gouster de ce vin; les cinc pains et les deux poissons y furent semblablement multipliés et distribués à plus de mille autres personnes, nonobstant quoy il y en eut douze corbeilles de reste. Le figuier maudit par nostre Seigneur parust séché et les feuilles flestries en un instant. L'éclipsé, le terre-tremble, le brisement des pierres, et les autres miracles advenus à la mort de nostre Sauveur furent représentés avec de nouveaux miracles. La foule y fut si grande pour l'abord des estrangers qui y vindrent de France, de Flandre et d'ailleurs, que la recepte monta jusqu'à la somme de quatre mille six cens et quatre-vingts livres, combien que les spectateurs ne payassent qu'un liard, ou six deniers chacun. Les vers furent du depuis imprimés à Paris sans le nom des aucteurs.

Solemnem Lovaniensium Nundinarum processionem, quæ singulis annis agitur dominica prima septembris, repetit Lipsius (1) ab incunabulis oppidi, id est a pulsis Nortmannis, in loco, qui dicitur Loven (2), seu Lovonnium (3), anno 885 castra metatis. Fudit hos Arnulphus imp. anno demum 895 (4), et ita fudit *ut ex innumerabili multitudine vix residuus esset, qui ad classem* [*Andoverpis, ut videtur, relictam*] *nuntium reportaret.* Victor *eodem in loco... Leitanias... celebrari præcepit : et ipse cum omni exercitu, laudes Deo canendo, processit.* Hactenus Annales fuldenses. Mihi dubium, an ab eo tempore instituta ac repetita quotannis fuerit supplicatio, cujus vestigium nullum in antiquis monimentis reperio. Quare donec allata fuerint, e quibus dedocear, dictæ supplicationis originem referam ad jus Nundinarum huic urbi concessum anno 1377. Ritum constat institutum anno 1490. Aliqua deinde adjecta, longe plura resecta sunt, ut patebit ea, quæ nunc aguntur, conferenti cum hac descriptione, quam, demptis annotatiunculis, deprompsi e libro flandrico Guillelmi Boonen, Graphiarii quondam Lovaniensis, in curia civium asservato, absolutoque anno, ut in fine operis legitur, 1594 16 septembris. Procedebant e primaria D. Petri basilica hoc ordine :

Oppidi tabellarius, sive nuntius, virgam rubram dextra præferens; fabri ferrarii, murarii, tignarii, laniones, piscarii, coriarii, sutores, cerdones, molitores, tinctores colore cæruleo, fabri, magnum, ut vocant, opificium constituentes, fullones, textores, aulæorum textores, pannorum tonsores, sartores, longiorum braccarum sutores, sartores veteramentarii, aromatopolæ, muliebrium crumenarum artifices, olei, aliarumque rerum pinguium venditores, tectores tegularii, tectores stramine, olitores, barbæ tonsores.

Post hos juvenis aliger, S. Michaelem exhibens, romano sago cæruleo, ac ejusdem coloris tibialibus, seu caligis, indutus : dextra crucem, archiepiscopali similem, gestans, rubro, et cruce candida distincto, vexillo instructam : sinistra, parmam vexillo confor-

(1) Lovanii sui lib. I, cap. 5.
(2) *Regino.*
(3) *Annales fuldenses.*
(4) *Idem Regino.*

matam Ante eum, cique alligatus, juvenis alius, cacodæmonem repræsentans, viridi ac bicorni capite, rubra et adstricta veste : cingulo cæruleo, e quo tintinnabula pendebant : dextra harpagonem ferens, unco triplici minacem.

Currus, ut fere cæteri, bijugis : equis altero post alterum ligatis : in curru Adam et Eva, paradiso exclusi, cherubino pellente.

Sequebantur illustriores personæ, ex historia Veteris Testamenti accersitæ, sumptus actoribus conductis ministrante qualibet opificum classe : ac primo, lanionum cura, familia Abrahæ, ex Genes. XVI.

A tenuioribus mercatoribus exhibebantur Eliezer, Rebecca, etc. Gen. XXIV.

A sartoribus, Lia, Dina, Simeon et Levi. Genes. XXX.

A sutoribus, Rachel, Joseph, Benjamin. Genes. XXXI.

Rursum a lanionibus, Thamar, princeps pastorum Judæ, agricolæ aliquot. Gen. XXXVIII.

A braccarum sutoribus, Ascenez, Manasses, Ephraim, Ægyptiæ mulieres quatuor. Gen. XLI.

A tectoribus tegulariis, Maria soror Mosis, virgines hebrææ. Exodi XV.

A piscariis, Therbis, Mauri et Mauræ aliquot. Ex historia scholastica in Exodum.

A barbæ tonsoribus, Moyses, Sephora filium circumcidens, angelus. Exodi IV.

A pistoribus, Rahab et exploratores. Josue II.

A pinguium rerum propolis, Caleb, Othoniel, Axa. Josue XV.

A magni opificii fabris, Debora, cum aliquot orphanis ac viduis feminis. Ex Judic. IV.

A ferrariis fabris, Barach, Jahel, Sisara. Indidem.

A tectoribus, Noemi. Ruth I.

A tectoribus stramine, Booz et Ruth. Ruth II.

A veteramentariis sartoribus, Elcana, Anna, Phenenna. I Reg. I.

Ab alutariis, seu pellionibus, Saül et Michol. I. Reg. XIX.

A coriariis, Abigail. I Reg. XXV.

A tinctoribus, Joab, et mulier Thecuitis. II. Reg. XIV.

A cerevisiæ coctoribus, Joab, mulier de Abela, caput Sebæ. II Reg. XX.

Ab olitoribus, Adonias, Bethsabee. Ex III Reg. II.

A murariis fabris, Abisag, nuntii Davidis. Indidem.

A tignariis, Jonas cum pisce, Elias, vidua sareptana. III Reg. XVII, etc.

A victoribus, uxor et liberi Abdiæ. IV Reg. IV.

A fullonibus, Elisæus, Giesi, mulier Sunamitis. IV. Reg. IV.

Ab Œnopolis, Astyages et ejus filia. Ex Justini Historiar. lib. I.

A pictoribus opere phrygionico, Tobias, Sara, angelus Raphael. Tobiæ VI.

A pictoribus, Susanna, Sedecias, Achaz, Joachim. Dan. XIII, etc.

Ab artificibus vitrorum specularium, Tobias senior, et Anna. Tob. X.

A pannorum tonsoribus, Judith et Joachim. Judith XIII.

Ab artificibus marsupiorum, Esther et Mardochæus. Esth. IV et V.

Ab aulæorum textoribus, fratres Machabæi, eorumque mater, et rex Antiochus. II Machab. VII.

Sequebantur quinque currus, in quibus, 1° radix Jesse, sive arbor genealogica B. Mariæ virginis ; 2° præsentatio ejusdem ; 3° annuntiatio ; 4° visitatio ; 5° Christi nativitas.

Deinde reges magi, singuli in camelo sedentes.

Septem cameli monstrosi, totidem puellis insidentibus.

Quatuor alii currus, et in iis, 1° Christus redivivus, matri Virgini apparens ; 2° adventus Spiritus sancti ; 3° assumptio beatæ Mariæ ; 4° chori angelici, quasi in turre tristega compositi, vehentibus equis tribus. Post hæc cœnobitarum ordines, nimirum :

Capucini, quibus prælata crux absque lanceis, cætera similis hodiernæ.

Franciscani observantes, at nondum *recollecti*, cinerei coloris habitu, latioribus manicis : præit frater, crucis bajulus, indutus superpelliceo : sic alii ante duos ordines, qui sequuntur.

Augustiniani eremitæ.

Dominicani.

Gertrudani, canonici, nigra veste, regulares : hos præcedit laicus homo, pedum abbatis gestans : religiosi superpelliceo tecti : abbas, necdum infulatus, indutus dalmatica, et super dalmaticam trabea, seu cappa, cujus oras gemini utrimque ephebi sustentant.

Parcenses Norbertini, pedo abbatis similiter antelato : abbas infulatus, cætera ut Gertrudanus, dempto colore tunicæ. Prior quadrato bireto tectus : religiosi absque superpelliceo, bireto, capucio.

Vlierbacenses benedictini, etiam antecedente laico, pedum gestante : abbas, excepta tunica, ut parcenses. Monachi neque biretum gestantes, ut nunc : neque pelliceam epomidem, ut ante annum 1749 : neque superpelliceum cum almutio in sinistrum demisso brachium, ut faciunt ab illo circiter anno : neque brevem comam alentes, ut ab anno 1768.

Clerus ecclesiæ primariæ S. Petri : antecedunt pueri, dicti *petristæ*, singuli parvum vexillum gestantes : hos comitantur ludimagister, et scholarcha superpelliceo et pileo quadrato indutus, ut canonici : cruces deinde ferunt bini *chorales*, exterius amicti superpelliceo, interius tunica, alter rubra, alter viridi. Sequuntur *cappellani*, tum canonici suis almutiis ornati : demum quatuor trabeati, quos intelligo binos succentores, cantorem et decanum : cantor sub trabea gestat almutium.

Imago B. Mariæ, e tabernaculo, instar armarii, structo, conspicua, valvis insculpta utrimque ejusdem sanctissimæ Virginis mysteria ostendentibus. Positam in tensa gestant adolescentes numero 16, præcedentibus quatuor viris faces portantibus, et totidem

musicis, quorum unus utrem inflat, alius *harpam*, alius hispanicam citharam (*guitare*), quartus *violinum* digitis tangunt.

Proceres academici, vulgo *regentes superiorum facultatum universitatis*. Præeunt accensi, seu *bedelli* sex. Tum rector, ab hodierno nihil discrepans : postea doctores theologiæ, mox juris et medicinæ, solis collaribus inter se discreti, quæ theologis plana, cæteris, ut illa ætate, corrugata. Omnes ab hodiernis differunt bireto planiori, et epomidis colore, qui tunc vulgaris violæ, hodie ruber, aut rubro proximus.

Inmanis equus ligneus, cui impositi quatuor filii Aimonis ; antecedit eum utricularius : sequitur vir Carolum Magnum referens.

Gigantea Herculis effigies, equo nigro insidentis.

Effigies Megæræ, ejus conjugis, insidentis equo candido, et sinistra psittacum tenentis : pone ludit Simiola (1).

Armatorum *Gildæ*, seu collegia, quatuor, ac primo *bombardariorum :* horum in medio, vir ingentibus e ligno cruribus insistens, ac S. Christophorum repræsentans, cui comes it eremita Cucufas. Sagittarii utentes arcu leviori. Alii, arcubus scapo instructis utentes, vulgo arcu-ballistarii. Sagittariorum, itidem arcu-ballista utentium, collegium majus.

Decania, sive octo decani pannificum, cum secretario suo, et duobus nuntiis.

Alii duo nuntii : Scriptores publici, quos *clericos registri* vocant : quæstores quatuor : oppidi secretarii sex.

Unus et viginti jurati, qui oppido a consiliis.

Judices urbani, vulgo *scabini*, septem : oppidi prætor, vulgo *major*, olim *villicus*, turgidis braccis distinctus, inter duos *burgi-magistros* procedens ; horum a tergo publici satellites, sive apparitores.

Agmen claudebant immanis draconis effigies : puella B. Margaritam, juvenis S. Georgium exhibentes.

Addidit Guillelmus Boonen prospectum theatri, in foro erecti, ubi exhibitum judicium Salomonis. III. Reg. III.

Inter festa cathedralis ecclesiæ tullensis in Lotharingia, seculo XV, articulum *de festo et episcopo Innocentium* antecedebat in Rituali articulus, hoc titulo inscriptus : *Sepelitur alleluia.* Is autem sic habebat : « Sabbato Septuagesimæ in nona conveniant pueri chori feriati in magno vestiario, et ibi ordinent sepulturam *alleluia.* Et expedito ultimo *benedicamus*, procedant cum crucibus, torciis, aqua benedicta et incenso : portantesque glebam ad modum funeris, transeant per chorum, et vadant ad claustrum ululantes : ibique aspersa aqua, et dato incenso ab eorum altero, redeant eodem itinere. Sic est ab antiquo consuetum. » Legesis Amalarium *de Ordine Antiphonarii*, *cap.* 30. Collecta hujus sepulturæ hæc erat : Oremus. Deus, qui nos concedis alleluiatici cantici deducendo solemnia celebrare, da nobis, in æterna beatitudine, cum sanctis tuis alleluia cantantibus, perpetuum feliciter alleluia posse cantare. Per Dominum. »

In spectaculorum censum referendi *chori*, seu *saltationes*, quæ in sacris locis peraguntur, olim in Gallia, Italia, Hispania frequentes, nunc multo rariores. Durandus *Rationalis libro* XVI, *cap.* 83, de solemnitate Paschæ, sæculo XIII, scribebat : « In quibusdam locis hac die : in aliis, in Natali, prælati cum suis clericis ludunt vel in claustris, vel in domibus episcopalibus, ita ut descendant etiam ad ludum pilæ, vel etiam ad choreas et cantus. » *Ordo cabilonensis*, editus ab Edmundo Martène, libro *de antiqua Ecclesiæ Disciplina*, *pag.* 543 : In festo Pentecostes, « post completorium fit chorus in prato. Decanus cantionem, *Veni, sancte Spiritus* : cæteri suas dicant, qui voluerint, latine tamen. » Vesuntione Sequanorum, die sancto Paschæ, « finito prandio, post sermonem, finita nona, fiunt choreæ in claustro, vel in medio navis ecclesiæ (si tempus fuerit pluviosum), cantando aliqua carmina ; ut in Processionariis continetur..... Finita chorea, fit collatio [cœnula vespertina] in capitulo, cum vino rubeo et claro, et pomis vulgo nominatis *des Capendus.* » Sic Rituale capituli S. Mariæ Magdalenæ, editum anno 1582. En principium unius e dictis carminibus :

Fidelium sonet vox sobria.
Convertere, Sion, in gaudia.
Sit omnium una lætitia,
Quos unica redemit gratia.
Convertere, etc.

Ex libro N. Bonnet, cui titulus : *Histoire de la danse*, docemur in more positum esse Lemovicibus, ut in ecclesia cathedrali, B. Martialis, eorum apostoli, nomine insigni, qua die festum illius agitur, plebs, in choro congregata, saltationem orbicularem instituat, ac singulos officii vespertini psalmos claudat, non consueta doxologia, Gloria Patri, sed hoc epiphonemate :

Saint Marceau, pregas per nous :
Et nous épingaren per vous.

Quod eorum lingua sonat : *Sancte Martialis, ora pro nobis : et nos saltabimus pro te.*

A nostris diœcesibus exsulant hæ saltationes, quas cum divini officii dignitate componere, et ab omni levitatis specie liberare non adeo promptum est. Longe vero manifestius ecclesiasticam gravitatem offendebat absurda *festivitas Follorum*, seu Fatuorum, in quibusdam olim Galliæ ac Belgii civitatibus usitata, de qua alii totis libris egerunt.

Affinis isti fuit *festivitas Asini*, quam in nonnullis Galliarum ecclesiis olim celebratam reperio. Utramque in multis diœcesibus septem secula durasse, utramque obtinuisse in plerisque Occidentis Ecclesiis, gemina sunt commenta Francisci Mariæ de Voltaire : tertium is addit, asinum, in dicta mox festi-

(1) *Ejusmodi gigantea simulacra hodieque spectanda quotannis exhibentur in publicis processionibus variorum Brabantiæ, Flandriæque oppidorum : item Namurci, et alibi. Non feruntur in diœcesi leodiensi, ubi supplicationes nihil admittunt profani.*

vitate, quadrato pileo ornatum fuisse, quo pseudo-historicus iste suam in fingendo audaciam prodit. Contra certum est : 1° ineptas istas solemnitates undecimo, aut duodecimo seculo natas, decimo quinto desiisse; 2° neutram in majori numero ecclesiarum fuisse receptam, ac posteriorem quidem, duntaxat Augustoduni, Bellovaci, Rotomagi, apud Senonas, et in paucis forte aliis oppidis; 3° utramque adeo displicuisse Ecclesiæ, ut ipsa semper iis abolendis incubuerit; quod videre est, tum ex epistolis Innocentii III, tum ex iis, quæ in Gallia constituit Petrus Capuanus, primæ sedis apocrisiarius : denique nullum in universa Europa quadratum ea ætate pileum confectum esse; quod genus indumenti serius excogitatum fuit.

Cæterum id propositum erat asini festivitatem instituentibus, ut rudi populo ruditer exhiberetur vel fuga Domini in Ægyptum, vel reditus ab illo exsilio, vel denique recens nato Christo parata a Magis munera. Bellovaci, ornata virgo, ornatum puellum brachiis complexa, asino vehebatur in templo primario. Augustoduni, impositum jumento ephippium sustentabant canonici quatuor, illo ad locum destinatum pergente. Ad valvas basilicæ senonensis primum canebantur hi versus :

Lux hodie, lux lætitiæ. Me judice, tristis
Quisquis erit, removendus erit solemnibus istis.
Sint hodie procul invidiæ, procul omnia mœsta;
Lætu volunt, quicunque colunt asinaria festa.

Dein, procedente asino per navim ecclesiæ, concinebatur a choro :

Orientis partibus
Adventavit asinus,
Pulcher et fortissimus,
Sarcinis aptissimus.

Plebs vero succinebat :

Hez, sire asnes, car chantez,
Belles bouches rechignuez;
Vous aurez du foin assez,
Et de l'avoine à plantez.
Hic in collibus Sichem
Enutritus sub Ruben,
Transiit per Jordanem,
Saliit in Bethlehem.
Hez, sire asnes, etc.
Ecce magnis auribus
Subjugalis filius :
Asinus egregius,
Asinorum dominus
Hez, sire asnes, etc.
Saltu vincit hinnulos,
Damas, et capreolos.
Super dromedarios.
Velox madianæos.
Hez, sire asnes, etc.
Aurum de Arabia,
Thus et myrrham de Saba
Tulit in Ecclesia
Virtus asinaria.
Hez, sire asnes, etc.
Dum trahit vehicula,
Multa cum sarcinula,
Illius mandibula
Dura terit pabula.
Hez, sire asnes, etc.
Cum aristis hordeum
Comedit et carduum :
Triticum a palea
Segregat in area.
Hez, sire asnes, etc.
Amen dicas, asine,
Jam satur ex gramine :
Amen, amen itera :
Aspernare vetera.
Hez va, hez va, hez va, hez,
Bialx sire asnes, car allez:
Belle bouche, car chantez.

CAPUT XIX.

Annotatio in picturas fugæ Christi in Ægyptum.

Ut etiam circa evangelicas historias aliquid annotemus. Quod in fuga Christi ad Ægyptum appingatur casus idoli, desumptum est ex illo Isaiæ (XIX, 1) : *Ecce Dominus ascendet super nubem levem, et ingredietur Ægyptum, et commovebuntur simulacra Ægypti a facie ejus.* Hunc enim locum ad idolorum lapsum referunt Cyrillus Alexandrinus (*in Isaiam*), Anselmus (*in caput* II *Matthæi*), Sozomenus (*libro* II *Historiæ, cap.* 20). Quem etiam sequitur Nicephorus Callistus (1).

CAPUT XX.

In nuptiis Canæ, nec Joannem pingendum sponsum : nec Magdalenam sponsam.

In nuptiis Canæ sunt qui Mariam Magdalenam sponsam pingunt, et Joannem apostolum sponsum. Prius, cujus mentio est apud beatum Antoninum (*tit.* 2, *cap.* 21, *Summæ* [*imo parte* 3, *titulo* 31, 3], omnino rejicio, velut obscurum figmentum (2).

Posterius vero de Joanne a multis asseritur scholasticis et recentioribus auctoribus. Sed infirma esse eorum argumenta, paucis subjiciam. Allegant, vel Hieronymi nomine, vel Augustini, id quod in incerti, licet vetusti, scriptoris præfatione (3) legitur : *Hic*

(1) Eadem ratione hoc vaticinium quidam explicant *apud Hieron. in Matth.* cap. II, itemque Theodoretus, et Procopius Gazensis, sexti seculi rhetor, *in Isaiæ* cap. XIX : præterea Eusebius *Demonstrationis evangelicæ* lib. VI, cap. 20 : et Chrysostomus *homilia* 9 *in Matthæum*. Et, adveniente Jesu in Ægyptum, universa gentis illius idola sponte prolapsa in terram, fractaque fuisse, nonnulli contendunt : atque in hanc rem adducunt Origenem, seu quisquis auctor est *homiliæ tertiæ in diversos :* Athanasium *de Incarnat. Verbi :* auctorem *Operis imperfecti in Matthæum :* Cyrillum Hierosolymitanum *catechesi* 10. Sed veteres illi fortassis ita intelligi possunt, ut potius de christianismi, quam de Christi (seu pueri Jesu) in Ægyptum adventu fuerint locuti. Qua ratione etiam explicandi videntur, qui Messiæ adventum probarunt ex ethnicorum oraculorum defectu. Lege Huetium *prop.* 9, c. 29, n. 4; Wittasse *de Incarn, edit. Venetæ* p. 173, etc. Quidquid est, Hieronymus cum turba recentiorum, caput XIX Isaiæ totum exponunt de bellis Assyriorum, seu Chaldæorum, adversus Ægyptios (a). Jansenius, Gandensis episcopus, *in Concordiæ evang.* caput 11, edit. Antuerp. 1613. p. 82 : « Quæ dicuntur de simulacris Ægypti collapsis ad corporalem ingressum Christi, aliisque miraculis a Christo in Ægypto editis, fabulosa plane videntur, ex loci hujus (Isaiæ) malo intellectu desumpta. »

(2) Antoninus solum ait existimasse nonnullos sponsam fuisse Mariam Magdalenam; quæ, propterea quod sponso est privata, libidini se manciparit. Nihilo verius est sponsum fuisse S. Simonem apostolum; hoc fabulatur Nicephorus Callistus *Hist. eccles.* lib. VIII, cap. 30. « Helena, inquit, Constantini mater, in Cana Galilææ, ubi Simonis Cananæi nuptiæ celebratæ sunt, sacram ædem ædificavit. »

(3) Joannis Evangelio præfixa in variis bibliis latinis, v. g., in iis quæ Joannes Benedicti, Parisiensis theologus, Lutetiæ edidit an. 1565. *Parte* 3 pag. 82, incipit verbis a Molano recitatis : desinit his : *Et Deo magisterii doctrina servetur.*

(a) De irruptione Sennacheribi in Judæam et Ægyptum, præter Rabsacen IV Reg. XIX, 24, egerunt Herodotus lib. II, cap. 141, et Berosus *apud Josephum Antiq.* X, 1, 2.

est Joannes evangelista... quem de nuptiis, volentem nubere, vocavit Deus. Suspicor autem hæc eum habere ex apocryphis scriptis hæreticorum, qui nuptias damnaverunt : et eorum, qui sui ipsius mutilationem licitam esse defenderunt. Apud alios enim historicos, aut veteres scriptores, neutrum facile reperies. Dicit autem Nicolaus Zegerus in præfatione (1) Novi Testamenti (2), quod ipse castigavit, se has præfationes offendisse in vetustissimis bibliis, ante annos plus mille, adscriptas, etiamsi incerti sint auctoris. Deinde addunt, Bedam habere (*ad verba : Tu me sequere*) : *Tradunt historiæ, quod eum de nuptiis, volentem nubere vocaverit.* Hæc duo habent argumenta. Verum neutro loco asseritur, Joannem de nuptiis in Cana vocatum esse : aut de nuptiis, cum esset sponsus : sed, nubere volentem, vocatum esse de nuptiis. Igitur istud non contigit in Cana, quia ibi Christus nuptiis et interfuit, et benedixit. Itaque hinc synodus ephesina, aliique patres, nuptias defendunt, contra multorum hæreticorum colluviem, qui nuptias damnarunt.

Dico igitur nullum discipulorum Christi sponsum fuisse in Cana : sed ipsos cum Christo ad illas nuptias vocatos esse. Cum Augustino (*de Bono conjugali, cap.* 21) dico, Joannem nullas expertum esse nuptias : et cum Epiphanio (*hæresi* 58), Joannem fuisse virginem, nec nuptias contraxisse. Neque asserere ausim Joannem unquam, nubere volentem, vocatum esse de nuptiis. Beda tantum habet : *Tradunt historiæ.* Non ex propria sententia loquitur : sed refert quod legerat, vel in jam dicta Græci præfatione, vel in apocryphis apostolorum historiis, quas titulo Abdiæ excusas habemus (3). Ubi confingitur Joannes ter a nuptiis revocatus. Quasi non fuerit singularis virgo, sed lubricus aliquando procus, cui Christus Virginem matrem moriturus commendavit. Majoris momenti videtur, quod docti nonnulli urgeant Hieronymum ejusdem esse sententiæ, libro primo contra Jovinianum. Quibus respondeo, me id negare. Verba ejus agnosco : *Petrus apostolus est, et Joannes apostolus : maritus et virgo.* Sed sensus est : Maritus, Petrus : et virgo, Joannes. Comparat enim eo loci Petrum, qui uxorem habuerat : et Joannem, quem fides Christi virginem invenit, et qui virgo permansit. Et enumerat multa privilegia, quæ Joannes præ Petro habuit, quia virgo permansit (1). (**)

(**) *Prima editio :* In nuptiis Canæ (*Joan.* II, 2) Joannem non pingendum esse sponsum, superius admonui. Estque Pseudo-Abdiæ figmentum (*Abdias, libro* X, *cap.* 18), Christum eum tertio a nuptiis revocasse. Ipse Joannes dicit, matre existente in Cana, illuc ad nuptias vocatum esse Jesum et discipulos ejus. Præterea in synodo ephesina lecta est et approbata synodica epistola concilii alexandrini ægyptiacæ diœcesis ; quæ habet Christum tunc nuptiis benedixisse, cum in Cana Galilææ cum sanctis vocatus fuit apostolis.

In his nuptiis pictores pro sua devotione pingunt Christum et Deiparam, loco honoratiori. Nec male etiam pinguntur sedentes ad mensam, sicut et in historia Magdalenæ ungentis Christum. Quod enim tunc paulo aliter fiebat, hoc hic more nunc vulgato exprimitur (2). Tunc erat usus tricliniorum, in quibus, mulieribus exceptis, quæ sedere solent, cubantes epulabantur, et cœnabant. Unde nuptiis in Cana Galilææ præerat architriclinus. Qui autem antiquitatis amans, vetustum usum tricliniorum scire cupit, legat annotationes Guillelmi Philandri Castillionii, in Vitruvii de architectura sextum librum, cap. 5, et Petrum Ciacconum in libello de hac re scripto (3) (***).

(***) *Prima editio addebat :* Quod ad hydrias, sive aquales, attinet, Coloniæ ad sanctam Ursulam ostenditur una, quæ putatur esse de numero sex istarum hydriarum : multique pictores, in depingendis hydriis, ejus formam exprimunt (4).

(1) Seu potius in epistola nuncupatoria ad Paulum IV, data Lovanii an. 1558. mense sextili. Verbis a Molano citatis addit : « Qui, quisquis fuit homo, nec indoctus fuit, nec indignus ab erudita illa antiquitate habitus, cujus dictata litteris adjungerentur omnium sacratissimis ; ut ne interim dicamus quod fortasse idem fuerit, qui interpretem, vel certe recognitorem veteris versionis (italicæ, seu prioris Vulgatæ latinæ) egit. »

(2) Hoc titulo editi : *Novum Jesu Christi Testamentum, juxta veterem Ecclesiæ editionem, ex probatissimis, eisdemque vetustissimis, tum Scriptoribus, tum exemplaribus, suæ fidei atque integritati restitutum : brevibusque illustratum annotatiunculis. Dispice, lector, et vide rationes in castigatore* (a) *: et probabis* (experiere) *nullum hactenus prodiisse castigatius unquam. Lovanii, ex officina Stephani Valerii, Typogr. jurat.* anno 1559, in-24, 2 vol., t. I, pp. duplicatis 227 : t. II, 151.

(3) De his dixi *supra*, pag. 337. *scholio H.*

(4) Ludovicus Isaacus le Maistre, vulgo de Saci, ad Joan. cap. II, 6, 7 : « Ces grands vaisseaux... étaient des urnes de pierre, dont les unes contenaient... 56 pintes, ou environ, mesure de Paris, et les autres..... 84 pintes. On en voit une à Paris dans l'église du monastère de Port-Royal, qu'on prétend avoir été apportée de la Terre-Sainte, et donnée par le roi S. Louis. » Continet urna ista prope 52 pintas parisienses, teste Claudio Lancellotto in Chronologia sacra, magnis bibliis, ab Antonio Vitré excusis

(a) Liber est quem Tacitus Nicolaus Zegerus, anno 1555 vulgarat hac inscriptione : *Epanorthotes castigationes in Novum Testamentum, in quibus depravata restituuntur, adjecta resecantur et sublata reponuntur.*

CAPUT XXI.

De diabolo Christum tentante.

Verum ex nuptiis ad Quadragesimam transeamus, cujus dominica prima, proponit Ecclesia diabolum, Christum Dominum tentantem. Is autem, quod se libenter transfiguret in angelum lucis, accessit ad Dominum, verisimiliter sub specie boni viri. Hac de causa, cum Henricus Agrippa eum alicubi depictum vidisset cum cuculla, velut monachum, aut eremitam (1), in eo libro, quem vane conscripsit de Vanitate scientiarum (*capite* 25), gavisus est plurimum reperisse se in pictura, quod in sacris litteris invenire non potuerat, diabolum scilicet fuisse primum cucullæ auctorem. Hanc autem talem argumentatiunculam, cujus infirmitatem etiam pueri agnoscunt, contra catholicos jactare eum non puduit, quia spiritum habuit illius angeli, qui subjacet pedibus S. Michaelis : quem Scriptura sacra vocat patrem mendacii (*Joan.* VIII, 44), et calumniatorem, et fratrum accusatorem (*Apoc.* XII, 9, 10) : quique tam temerarie mendax est, ut etiam ipsum Dominum majestatis tentans, si Filius Dei esset, ausus fuerit pervertere Scripturam, de omni justo dictam. Dixit enim (*lege* [*Vincentium*] *Lirinensem*, *cap.* 37, 38) : *Si Filius Dei es, mitte te deorsum* (2); *scriptum est enim : Quia angelis suis mandavit de te : et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.* Omisit vero verba intermedia, quæ advertebat proposito suo omnino contraria. Nam post illa verba, *Mandavit* (*mandabit* [*sic Biblia quædam edita, et mss.*]) *de te*, sequitur : *Ut custodiant te in omnibus viis tuis.* Deinde tacuit versum sequentem, qui contra eum (3) dictus est : *Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.* O diabole, in tui et tuorum confusionem cantat Ecclesia quotidie hunc psalmum nonagesimum, in quo Deus ad se confugienti, promittit angelorum custodiam. Quare habitantes in adjutorio Altissimi, et in protectione Dei cœli, qui nos liberat a laqueo venantium, et a verbo aspero, non movemur iis, quæ, pervertendo sensum sacrarum Scripturarum, aut etiam picturarum, opponunt membra tua membris Christi? Perfidi, fidelibus : sacrilegi, religiosis : hæretici postremo, catholicis : neque miramur si tui ministri, operarii subdoli, transfigurent se velut ministros justitiæ. Sed scimus, eos sæpe tam obtusos, ut, cum se putant transfiguratos esse in ministros justitiæ, tunc insipientia eorum omnibus manifesta fiat (II *Tim.* III, 9).

Quod si Agrippa, sepositis mendaciis, quæ contra sectas monasticas, ut ipse loquitur (*capite* 62), collegit, monasticam vitam experiri voluisset, atque in ea se religiose exercere, non potuisset aliud de monachis dicere, quam quod, a sancto Ephrem dictum, tota laudat Ecclesia : « Paradisus, ait Ephrem (*de Compunctione cordis*, *capite* 2), fructibus lætitiæ ac variis floribus plenus, multitudo est monachorum, in id ipsum adornata in dilectione Dei. Quasi fons bonus, et aquis exundantibus multitudinem arborum irrigans, multitudo est monachorum, in id ipsum psalmorum cantus lacrymis irrigantium. Sicut civitas murata, et munitionibus circumsepta, multitudo est monachorum, in id ipsum alterutrum conspirantes in dilectione Dei. Diadema contextum lapidibus pretiosis et splendidis margaritis, multitudo est monachorum, in id ipsum in omne opus bonum ornata. Navis repleta regalibus opibus, multitudo est monachorum, in id ipsum plena Domini charitate. Oliva speciosa ac fertilis, multitudo est monachorum, in id ipsum confirmata in dilectione Dei. Imago regalis, habens admirabilem historiam ex omnibus electis coloribus, et florum varietate depicta, multitudo est monachorum, in id ipsum diversis virtutibus adornata. Castra sanctorum angelorum, multitudo est monachorum, habitans in id ipsum, mentem suam semper habentes ad Deum. » Hæc et alia Ephrem, eremita syrus. *Vani autem sunt omnes homines* (*Sap.* XIII, 1), (et vane de vanitate scribunt) *in quibus non subest scientia Dei.*

Cucullæ usus fuit apud ægyptios illos monachos (*Cassianus*, *de Institutis monachorum*, *cap.* 4), de quibus Isaias propheta (XIX, 21) prædixerat : *Cognoscetur Dominus ab Ægypto, et cognoscent Ægyptii Dominum in die illa, et colent eum in hostiis, et muneribus : et vota vovebunt Domino, et solvent* (1).

præfixa. Vidit eam Calmetus, aitque *ad Joann.* cap. II, 6, e marmore candido esse, atque adeo gravem, ut vix duo viri vacuam loco movere possint. Aliam ex illis urnis ostentat Malanodense benedictinarum virginum in diœcesi parisiensi cœnobium, de qua Huetius inter *dissertationes*, *abbatis de Tilladet opera vulgatas*, *edit. florentinæ* tom. I, pag. 187. Sed is urnam illam, itidem ex albo marmore excisam, habet pro incertæ ætatis monumento. Idem de aliis duabus sentiendum arbitror, uti et de plerisque ejusmodi cimeliis, e Palæstina post undecimum seculum allatis.

(1) Non defuere pii scholiastæ qui diabolum anachoretæ specie Christo apparuisse suspicarentur. « Accessit in forma visibili et humana, inquit Dionysius Carthusianus *in Matthæi* IV, et forte in forma hominis religiosi, ut simulata sanctitate circumdatus, citius falleret, » etc. Aiunt habitu carmelitæ depictum esse in atrio quodam Hubertini monasterii. Nec veri dissimile, voluisse prima tentatione aut Essenum, aut Rechabitam aliquem, videri. Sed nimis bardum se ostendisset, si formam hanc servasset altera tentatione, dum regna omnia Christo polliceretur.

(2) E pinnaculo templi; quod pinnaculum imperite Palacius *in Matth.* IV, interpretatur laminam e levi metallo, quæ, tectis imposita, motu suo ventorum flatus indicat; Lusitanis *grimpa*, Gallis *girouette*. Nec minus absurde pictores varii Christum in ejusmodi lamina collocarunt. Ponendus erat in uno e quatuor angulis, quos templi tectum habebat, celsum illud et planum : *In angulo domatis*, ut Prov. XXI, 9. « Δῶμα in orientalibus provinciis ipsum dicitur, quod apud Latinos tectum. In Palæstina enim et Ægypto... non habent in tectis culmina, sed domata; quæ Romæ vel solaria, vel mæniana vocant, id est, plana tecta, quæ transversis trabibus sustentantur. » Hieronymus *epistola* (*in vet. edit.* 135) *ad Sunium et Fretelam*. Lege commentatores ad Deut. XXII, 8, et Matth. X, 27.

(3) Allegorico sensu, non litterali.

(1) De *cuculla* fuse tractat Augustinus Calmet *Commentario gallico ad regulam S. Benedicti*, tom. II, p. 217 et seqq.; e quo pauca hæc accipe. Cuculla purioribus latinis vocabatur *cucullus*, quibusdam *cucullio*, et *bardocucullus*. Erat capitis indumentum, in Galliis præsertim et Romæ, usitatum pauperioribus, opificibus, ac servis, maxime ruri et in itinere. Cassiano teste, lib. I, cap. 4, Ægyptii monachi seculo V, « cucullis perparvis, usque ad cervicis humerorumque dimissis confinia, quibus tantum capita contegunt, indesinenter diebus utuntur ac noctibus. » Purpuream cucullæ crucem assuebant discipuli S. Pachomii, ut est apud Palladium, *Hist. Lausiacæ* cap. 28. Benedictini ab initio gestarunt « cucullam in hieme villosam, in æstate

« Ex argenteis triginta, quibus Salvator venditus est (ut hoc pro pictoribus adjiciam), scio, inquit Budæus (*libro* V *de Asse*), hodie in ecclesia D. Joannis lateranensi [Lateranensis : gallice vulgo *du Temple*] Parisiis ostendi unum, qui ex illis esse dictitatur, quos Judas in templum abjecit, characterem diversum a denario romano habentem. Habet enim effigiem, non luscam, eminente altera mala, ut romana numismata visuntur, sed adversam et integram, et a tergo, flosculum (1).

puram, aut vetustam, » *Regulæ* cap. 55. Postea sagum, seu pallium, adjecere cucullo, qui ideo cappa, seu, casula, dictus fuit. Ætate S. Benedicti Anianensis, id est nono seculo, nonnullis usque ad talos cucullæ pendebant, » quemadmodum in ejus Vita legitur. Fuldenses eas ad genua tantum usque demittebant; quod et Anianensis in monasteriis sibi subjectis observari jussit. Cuculla S. Remacli, quam stabulenses asservant, veterem casulam refert, undique clausam, manicis carentem, et capitio instructam non dissimili ab eo, quo Cartusiani caput operiunt. Apertæ deinde utrinque fuerunt ejusmodi casulæ, et retinaculis ab utroque latere constrictæ : deinde et manicas admiserunt saltem ab initio XII seculi Exstat adhuc apud Cassinates « vestis Desiderii, abbatis cucullati, talari vestimento undique clauso, nec admodum sinuoso, manicis non amplis; » sic enim loquitur Angelus de Nuce *scholiis in Theodemari epistolam ad Carolum Magnum*. Plura de cucullo dabit Anselmus Solerius, sive Theophil. Raynaudus, lib. *de Pileo*, *sect.* 15.

(1) Caspar Waserus *de antiquis Nummis Hebræorum*, etc., libro II, cap. 4, *in Criticorum sacrorum* tom. VIII, (Londini 1660), *coll.* 992, 993 : « Æstimabimus triginta illos nummos argenteos [quibus venditus est Christus] unciis argenti 15, hoc est, totidem thaleris imperialibus... sive 20 florenis, quos vocant, germanicis... Etenim liquido constat fuisse nummos illos ex argenti metallo percussos; quo ex metallo etiam sicli cusi, et argentei propterea dicti fuerunt; ut vox כֶּסֶף vel כַּסְפָּא, qua propheta Zacharias, et Syrus interpres : item vox ἀργύρου, vel ἀργύρια, qua Symmachus, Aquila, et evangelistæ utuntur, satis superque docent..... Præterea sacros fuisse siclos, non profanos.... hinc patet, quod videlicet ii, quibus siclus sacer peculiariter a Deo commendatus fuerat, nempe primarii sacerdotes, dicantur cum Juda de pretio convenisse et transegisse; ad quos idem etiam, mox pœnitens, hanc pecuniam retulit.... Accedit quod Eusebius.... hosce argenteos diserte στατῆρας transcripsit libro X Ἀποδείξεως. Atqui στατῆρας fuisse tetradrachmos, eodem videlicet cum siclo sacro pondere, annotatum est. Et idem confirmat Josephus, qui voce ἀργυρίων non tantum pro siclis palam est usus (ut liquet ex lib. IX, c. 2.....), sed etiam pro siclis tetradrachmis, ut ipse diserte dicit Antiq. lib. III, c. 9..... Hinc ergo juste et probabiliter videtur inferri istos 30 nummos siclorum sacrorum speciem gessisse. Quod indicio est non levi, singulos argenteos non (ut quidam interpretantur) pretii fuisse 10 denariorum..... multo minus argenteum, qui Romæ adhuc..... in templo S. Crucis in Hierusalem..... ostenditur : nec qui Parisiis, in templo [S.] Joannis Lateranensis, trans vitrum spectandus conceditur, ex numero 30 istorum nummorum fuisse; siquidem is nec titulis, nec imaginibus, nec pondere (didrachmus enim est....) cum sacro illo siclo tetradrachmo similitudinis affinitatisque quidquam habet..... Quin nec Hierosolymis, nec in Judæa..... sed in insula Rhodo cusum eum fuisse græca vox ΡΟΔΙΟΝ ei insculpta notat, in qua, more priscorum Græcorum, ultimum o parvum est. Habet autem una parte hominis caput.... adversum et integrum, et radiatum quidem caput... Colossi Rhodiensis : altera autem florem.... quem.... rosam quidam volunt esse : alii florem..... qui italis *tornalose* vocatur : alii *anemonem*, vulgo *papaver erraticum* : alii alium quempiam florem interpretantur. »

Videri potest hujus Rhodii nummi figura apud eumdem Waserum, *dictæ edit. pag. ante col.* 929 : apud Calmetum *ad finem Dictionarii biblici*, aliosque : nominatim apud Andream Favyn, *Théâtre d'honneur et de chevalerie*, p. 1611. Is unum ejusmodi habuit, æstimatque gallicis assibus duodecim, cum uno liardo, seu assis quadrante. Ego alios duos vidi, quorum alter ostenditur apud cœlestinos heverleenses, putaturque ab iis esse ex argenteis illis, quibus venditus est Dominus. Æquat autem fere pondere nummum francicum, qui respondet brabantinis schellingis duobus cum dimidio.

Diximus autem alias (*lib.* II, [*cap.* 19, parum re ferre, an diabolus pingatur lapides manu deferens, an digito monstrans.

CAPUT XXII.

De imagine mysteriorum passionis Domini.

Tempore autem quadragesimalium dierum, quando altaria teguntur, in multis ecclesiis ante summum altare, et quædam alia, obvia est imago de mysteriis passionis Domini. Quæ unde originem suam acceperit, describit Joannes Franciscus Picus, Mirandulæ dominus, et concordiæ comes, in heroico carmine de mysteriis dominicæ crucis, nuper in Germaniam delapsis (1), quod scripsit ad Maximilianum Augustum,

(1) Joannes Nauclerus, *Chronici* pag. 992, *edit. colon.* 1543 : « Anno salutis nostræ 1501. miranda sane, horrenda, et inaudita ostendit Deus hominibus ; siquidem, ut scribit regi Romanorum Maximiliano leodiensis episcopus (Joannes Hornanus), a festis paschalibus, singulis diebus, in uno vel alio loco diœcesis leodiensis, apparuit publice et inopinate, aliquando in ecclesiis, aliquando in domibus, et in ipsis etiam cubiculis, signum dominicæ crucis perfectum : et fuit frequenter nigrum, aut rubicundum : ita etiam ut in aliquibus putaretur esse verus sanguis, cum medulla et sanie effusus. Et fuerunt plerumque cruces simplices : aliquando tamen duplices, in forma signi sepulcri dominici. Apparent autem (inquit) ut in plurimum super capita mulierum, et maxime puellarum, in earum peplis, supremo vertice. Et refert idem, se desuper inquisitionem solertem fecisse, ita quod nec dolus, nec fraus intervenire potuerit. Scribit quoque de muliere quadam, ejusdem diœcesis, 22 annorum, valde honesta, quod die quodam compererit, admonita a matre, signum crucis magnum et amplum in peplo, coloris aurei : atque, ad singulos quatuor ejus angulos interiores, crucem unam parvam ejusdem coloris, perinde atque arma sunt hierosolymitani regis : inque medio, majorem crucem aliam sanguinolentam. Territa inde mulier, cum reverentia peplum illud ad locum mundum reposuit, et aliud mundum capiti imposuit; mox in eodem crux grandis apparuit. Accurrunt homines multi ex admiratione, in quorum conspectu iterum et iterum pepla mutaverat, ita ut novem diebus pepla tredecim cruce signata fuerint. Insuper dum quadam vice quamplurimi cum ea de præmissis colloquerentur, viderunt adstantes inter colloquendum exoriri in ejus mento crucem, latitudinis unius digiti, coloris et saporis mellei, cujus stipes a gutture in inferius labrum adusque dentes exurgebat : per brachia vero protendebatur ex adverso inter mentum ipsius et labrum prædictum, quanta est oris amplitudo. Quæ, cum ad adstantium admonitionem levare manum dextram conaretur, apparuit consimilis crux in eadem : retracta ad sinum manu, cum utraque signa duabus ferme horis perstitissent, demum, prout advenerant, ita disparuerunt. Sed post hæc non solum signum crucis apparuit; quin et veluti hasta quædam, ac desuper nonnulli characteres, cruenta quidem omnia, concludebantur in circulo viridi, totum contingente caput : protulitque inde acumina ad modum spinarum. Apparuerunt et signa, in camisiis mariti, crucis sanguinolenta. Hortatus est mulierem curatus suus, ut, cum Jubilæus esset in Trajecto superiori, ubi fuit episcopus, quod iret cum illo, et confiteretur : assensa ivit, et ad S. Servatium confessa est magno theologo. Jussa post hæc ivit in chorum, et propter reliquias ducta est in sacristiam. Allato ei peplo nitido, rogata est, quod capiti imponeret, ne cum tanto horrore per plateas incederet. Assumens ipsa novum, quem (quod) capiti applicuit, mox erupit in ipsa pepli parte anteriori sanguinis tanta copia, ut confestim in extremam usque fimbriam, ad unius digiti longitudinem, et prope duorum latitudinem, deflueret, unde adeo conspicientes sunt attoniti, ut e canonicis unus protinus caderet. At, illa inde discedente, publice visa est in ipso recenti peplo, ad scapulam dextram, magna vis sanguinis, in figuram quasi crucis se porrigens, atque amplificans. Cum quibus demum signis ipsa ad eumdem episcopum ducta est, recenti et madido cruore, ut in præsentia sua, sicut scribit, attrectatus digito adhæreret, multis videntibus et admirantibus. Hæc scripsit idem episcopus regi nostro Maximiliano, 18 die mensis maii anni currentis (1501). » Simile quiddam tractat Alphonsus Ciaconius opusculo *de Signis SS. crucis, quæ diversis orbis regionibus, et, nuper anno* 1591, *in Gallia et Analia divinitus*

Romanorum regem. Ubi inter alia legitur (*In Stauro-sticho*) (1) :

> Sanguinolenta crucis clari memoranda triumphi
> Effigies late spectatur; spongia, flagra,
> Visuntur; tunica inconsutilis intima, clavi
> Cernuntur multo madefacti sanguine; telum
> Quod sacram sævo discreverat impete costam
> Pingitur; excubitor crista spectabilis ales,
> Tergeminique micant tali quos inclyta Christi
> Jecerat innocui sortitus tegmina miles.
> Non ignota cano : Cæsar monstravit, et ipsi
> Vidimus, innumeros prompsit Germania testes
> Qua Rhenus tenui Rhetis ex Alpibus orsu
> Funditur, et major suppostis influit arvis.

Quia autem hac imagine Deus homines ad pœnitentiam provocare voluit, ideo mox valde convenienter in diebus pœnitentiæ est in Ecclesiæ picturis populo proposita (2).

CAPUT XXIII.

In historiam Lazari et divitis epulonis depictam, observatio.

Cum principe dæmoniorum partem suam in æternum retinet infelix ille dives epulo, qui prodigus fuit, tametsi vulgo vocetur, *le Riche avare*, dives avarus. Circa quam narrationem quæri potest an Lazarus in leprosariis recte pingatur cum scuto et corona sanctorum : quam solum appingendam esse diximus iis, quos Ecclesia sanctos habet : sive an recte imagini ejus adjiciatur, *Sancte Lazare, ora pro nobis.* Sepositа omni contradictione, aut refutatione (quæ longior foret) verborum Theophylacti, qui de hac narratione ausus fuit scribere (*In Lucæ* [caput] XVI) : *Parabola est hæc, et non, ut quidam opinati sunt, historia* (1) : respondeo esse quidem parabolam (*Feria* VI *post* [dominicam] *Reminiscere*) ; unde multæ ecclesiæ, inter quas etiam Romana, præmittunt huic evangelio : *In illo tempore dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc :* sed addo simul esse veram historiam, secundum Augustinum (*Lib.* XXI *de Civitate Dei, cap.* 10, *et epist.* XCIX), Ambrosium, Chrysostomum, Gregorium (*homilia* XL. *Alios, in* [cap.] XVI *Lucæ*) et alios. *Ab his columnis difficile avellor,* inquit Bernardus (*epist.* LXXVII), loquens tantum de Ambrosio et Augustino. His accedant Ambr. Catharini contra Cajetanum verba : *Ipse Lazarus, tanquam Domini voce canonizatus, ubique terrarum ut sanctus Dei celebratur et colitur : et ejus nomine pauperes sancti Lazari dicuntur, qui ulceribus fœdati sunt* (2). Sed hac de re plura lege apud Fevardentium in annotationibus ad quartum librum Irenæi (*Capite* IV).

ostensa sunt : et eorum explicatione. Romæ, 1591, in-8°, paginis 187.

(1) *Hic demissa recens populis mysteria, mirum !*
Attoniti inspectant homines, passimque stupentes
Inscribunt puro delapsa insignia cœlo
Sanguinolenta crucis, etc.

(2) Cæterum non desunt qui similia physicis rationibus explicari posse autument. Lege librum cui titulus : *Dissertation sur les tremblements de terre et les éruptions de feu qui firent échouer le projet formé par l'empereur Julien de rebâtir le temple de Jérusalem*, etc., *traduite de l'anglais de M. Warburton par M. Mazéas. Paris, le Mercier*, 1754, 2 *vol. in*-12. Auctor ubi miraculum istud ab ethnicis perinde ut a christianis narratum, extra omnem aleam posuit, observat necessario contingere ut peracto miraculo legibus naturæ superiore sequantur alia phænomena, iisdem legibus consona, ex quo efficitur consectaria miraculi non esse miracula. Sic naturaliter accidisse vult quæ S. Gregorius Nazianzenus, relato illo prodigio, subdit *Orat.* II, *in Julianum, edit. colon.* 1570, *p.* 594 : « Proferant nunc quoque vestes suas qui hujus miraculi spectatores et discipuli exstiterunt ; illas, inquam, crucis notis tunc consignatas ; simul enim atque quispiam hæc commemorabat (sive nostræ doctrinæ esset, sive a religione nostra abhorreret) aut commemorantes audiebat : statim hoc miraculum vel in seipso experiebatur vel in proximo fieri perspiciebat ; stellatus nimirum ipse, notisque distinctus ; vel illum talem in vestimentis intuens omnem textorii artificii elegantiam ambitioseque elaboratam picturam varietate superantem. Quæres spectantium animis tantum terroris injecit ut omnes terme, quasi ex signo uno atque una voce, christianorum Deum invocarent, eumque multis laudibus precibusque placare studerent : multi etiam non in longius rem extrahentes, sed eodem ipso tempore quo hæc acciderunt, ad sacerdotes nostros accurrentes, multumque obsecrantes et obtestantes in Ecclesiam admitterentur, sublimioribusque mysteriis imbuerentur, sacro baptismate purificati, ac timoris beneficio adjuti, utilitatemque consecuti. » Confert cum ea re Warburtonus figuras crucis in plurium Anglorum corpore tum impressas cum fulmine quassa esset ædes cathedralis Wellensis, ut notavit ejus antistes Joannes Still, referente *in adversaria suis* Casaubono ; et quod ex Kirchero recitat Richardus Boyle, anno 1660, post flammarum e Vesuvio eruptionem, cruces apparuisse in lineis vestibus, et stragulis itidem lineis, eruptionis tempore sub dio expansis. Nimirum e sublatis in aera vaporibus mirae subtilitatis ignis oritur, qui variis admixtus materiis stupenda signa procreat in fulmine maxime conspicua. Sic ille.

(1) De hac quæstione veteres perinde ut recentiores, inter se committuntur. Historiam esse putarunt Irenæus, Tertullianus, Ambrosius, Gregorius Magnus, Euthymius, ac forte Chrysostomus. Parabolam censuere Theophilus Antiochenus, Cyrillus Alexandrinus, Eucherius, ac præsertim Theophylactus, qui aliter opinantes ἀνοήτους (fatuos) vocat. Mediam viam init Maldonatus *ad Lucæ* XVI, 19 : « Credo ego, inquit, nec solam historiam nec solam parabolam esse, sed mixtum quoddam ex utraque, qualis apud poetas tragicomœdia dicitur..... Nam quod dives ille et Lazarus fuerint ; quodque ille in inferno sepultus, hic ab angelis in sinum Abrahæ portatus fuerit historia est. Quod autem dives ille cum Abraham locutus fuerit eumque rogaverit ut Lazarum ad se mitteret, qui gutta aquæ linguam suam refrigeraret, parabola est historiæ adjuncta..... nec enim qui in inferno sunt sanctos rogare solent. » Maldonato præiverat auctor *Quæstionum et responsionum ad orthodoxos*, Justini nomine vulgatus, *quæst.* LX, *edit. lipsiensis* 1685, *pag.* 427 : « Quæ de Lazaro et divite instituta est narratio, neque parabola est neque historia. Nam parabola est oratio continens similitudinem rei præteritæ cum futura ; historia autem oratio continens narrationem rei præteritæ. Neque enim ante resurrectionem contingit retributio operum a quolibet in vita peractorum, neque post resurrectionem verum est hoc : *Habent Moysen et prophetas, audiant eos.* Est vero narratio de Lazaro et divite oratio docens, ac velut oculis subjiciens post animæ discessum a corpore non posse homines ulla providentia aut studio opem aliquam consequi. » Augustinus caute pariter et modeste, *libro* VIII *de Gene i ad litteram, cap.* 5 : « Quomodo intelligenda sit illa flamma inferi, ille sinus Abrahæ, illa lingua divitis, ille digitus pauperis, illa sitis tormenti, illa stilla refrigerii, vix fortasse a mansuete quærentibus, a contentiose autem certantibus nunquam invenitur. »

(2) Colebatur a Francis populari sermone dictus *saint Lasdre*, unde illis *Ladreries*, et latine scribentibus *Lazaretta* (aliis *Leprosariæ*), domus cæ in quibus alebantur sumptu publico leprosi, frequentes admodum in Europa a sæculo XII ad finem XVI. Morbus vel a Judæis per Europam sparsis exortus, vel, ut verisimilius, e Palæstina adductus ab iis qui bellis sacris interfuerant. Ægrorum addicta s. latio fuere nosocomiorum (si Matthæo Parisio credimus) unde-viginti millia condita plerumque in suburbanis, ac postmodum in alios usus conversa ; ut Leodiense in otiosorum ergastulum, et Lovaniense (ad *bancum*) in cœnobium virginum augustiniani instituti. Cœlebantur enim leprosi, ne alios inficerent, seorsim habitare, ac signis quibusdam discerni ; interdum etiam tintinnabula, gallice *tour cliquettes* appellata, gestare, quæ a sacerdote consecrata iis

Addam etiam aliqua de *inferni* imagine, quod communis interpres eum in inferno sepultum esse scribat. Job infernum, ut habet Brunus (*Capite* XIII), describit (*Job* X, 21, 22), ut sit *terra tenebrosa et operta mortis caligine; terra miseriæ et tenebrarum, ubi umbra mortis, et nullus ordo; sed sempiternus horror inhabitat* (1). Propterea Ezechiel lacum appellat (*Ezech.* XXXII, 30) : *Portaverunt*, inquit, *confusionem suam cum his qui descenderunt in lacum* (2). Alius propheta (*Isaias*, V, 14) os immensum tribuit inferno : *Propterea*, inquit, *dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino.* Et ad hanc formam Ecclesia depingere solet infernum, nempe immanissimæ belluæ os in immensum dilatatum, et in eo ubique erumpentem caliginosum ignem, et flammas ita obscuras excutientem, ut tenebras et umbram magis quam lucem in his intueri liceat (3).

tradebantur, ut est in rituali Ieodicensi sub Ernesto Bavaro. Alibi lagunculas (*barils*) in via deferebant.

Porro non adeo generalem fuisse sancti istius Lazari cultum arbitror quam eum Catharinus asseverat, et quidem communiorem leprosis patronum constat fuisse sanctum patriarcham Jobum (a), cujus nomine insignita fuere innumera altaria, oratoria et loca hujusmodi ægrorum curationi aut victui deputata. Lege Baillet, *Vies des saints de l'ancien Testament*, 10 *de mai*.

(1) « Multis verisimilius est Jobum generatim agere de loco statuque naturali mortuorum. Est enim hic « mortis et sepulcri poetica valde ac tragica descriptio. Caligo, umbra, tenebræ, noctis profundæ et æternæ chaos, sempiternus horror : quæ sub terra penitus, cui mandatum corpus, omnia quodammodo stabulant, » ait *in hunc locum* Vavassor, qui et ita παραφράζει :

> . . . . . *Ergo mœum mœrere dolorem*
> *Me sine et in lacrymas* { *si quis favor* } *ire tepentes.*
> *Post deserta volens atque irremeabilis oræ*
> *Antra petam, tenebrosa antra et caligine semper*
> *Mersa necis; rerum unde quies, unde exsulat ordo*
> *Lucidus, inque locum noctes æternaque fata*
> *Successere, umbræque leves ac pestifer horror*

(2) Neque hic de damnatorum rogo diserte agitur, sed de sepulcro vel sede mortuorum. Ingeniosa et notatu digna animadversio Maldonati *ad hujus capitis v.* 22 : « *Ibi Assur et omnis multitudo ejus, in circuitu illius sepulcra ejus.* Quasi dicat : Omnes eodem mortis genere, nempe gladio, peribunt. Ita loquitur (Ezechiel) ut si qui eodem modo moriantur, eodem in inferno loco sepelirentur; ut declarat versu sequenti (b), et perinde atque si in inferno sepulcra essent; sicut Christus dixit : *Mortuus est dives, et sepultus est in inferno.* »

(3) Infernus iterum hic regio est vita functorum; comparatur cum aperta voragine mortales omnes ad se alliciente, quemadmodum Prov. XXX, 15, 16 : « Tria sunt insaturabilia... infernus, etc. » Hinc dictus hebraice שאול a שאל, *poscere*. De vocum *infernus*, ἅδης, שאול potestate diligenter scripsit Martinus Antonius Delrio *Adagialium sacrorum, Lugduni* 1612 *editorum, pagg.* 208-250. Legendus quoque Lamindus Pritanius, seu Ludovicus Antonius Muratori, *de Ingeniorum moderatione in religionis negotio, lib.* III, *cap.* IX, *edit. Venetæ*, 1741, *pagg.* 236-244.

(a) Quem eodem aut affini morbo laborasse plerique existimant. Calmetus, *Dissert. de morbo Jobi*, putat eum venerea lue, cacodæmonis malitia, afflictum fuisse. Sed eruditi complures medici pernegant infamem hanc ægritudinem usquam gentium esse animadversam ante extremos annos sæculi a Christo nato decimi quinti.

(b) « Quorum data (*posita*) sunt sepulcra in novissimis laci, et facta est multitudo (*collocatus est exercitus*) ejus per gyrum sepulcri ejus, universi interfecti cadentesque gladio, qui dederant quondam formidinem in terra viventium. »

CAPUT XXIV.

De pictura extremi judicii.

Ut autem inferni inexplicabiles pœnas, de quo jam egimus, evitemus, clangat in auribus nostris tuba *extremi* tremendi *judicii*, ubi unusquisque recipiet secundum opera sua (1).

In hoc judicio *arcus*, cui Dominus insidet, desumptus est ex Ezechielis verbis (*Ezech.* I, 26-28, *et* II, 1) : *Et super similitudinem throni, similitudo quasi aspectus hominis desuper. Et vidi quasi speciem electri, velut aspectum ignis, intrinsecus ejus per circuitum, a lumbis ejus et desuper, et a lumbis ejus usque deorsum, vidi quasi speciem ignis splendentis in circuitu : velut aspectum arcus, cum fuerit in nube in die pluviæ. Hic erat aspectus splendoris per gyrum : hæc visio similitudinis Domini.* In quem locum pulchre Gregorius (*hom.* VIII *in Ezechielem*) : « Arcum omnipotens Deus inter se et homines in signo posuit, ut ultra mundum diluvio non deleret, dicens (*Genes.* IX, 13) : *Arcum meum ponam in nubibus, et erit signum fœderis inter me et inter terram. Cumque obduxero nubibus cœlum, apparebit arcus meus in nubibus, et recordabor fœderis mei vobiscum.* Unde et in arcu eodem color aquæ et ignis simul ostenditur, quia et ex parte est cæruleus, et ex parte rubicundus, ut utriusque judicii testis sit, unius videlicet faciendi, et alterius facti. »

Appingunt vero nonnulli genua flectentes *Mariam* et *Baptistam*. Quod a multis reprehenditur, inter quos Clicthoveus. Sic enim scribit in septimum fidei articulum : « Neque tunc beata virgo Maria genua flectet ante judicem, ostendens illi ubera ad rogandum pro peccatoribus; neque beatus Joannes Baptista tunc etiam procumbet ad genua, ut intercedat pro hominibus, quemadmodum pictores depingunt formam judicii. Sed, et beata Virgo, et beatus Joannes, tunc assidebunt supremo Judici, ut etiam judicent mundum tanquam assessores. Tunc enim amplius misericordiæ non erit locus, sicut nunc, sed solummodo justitiæ. »

Possent tamen quædam in hujus picturæ excusationem afferri non incommodæ rationes; nempe quod Maria et Baptista, et reliqui sancti tunc gratias acturi sint Christo pro adventu regni ejus, et pro aliis innumeris acceptis beneficiis.

Item, quod tunc sancti rogabunt pro quibusdam, ut (II *Tim.* I, 18) det illis Dominus invenire miseri-

(1) Quæ sit utilitas imaginis ultimi judicii, cense, lector, ex uno exemplo : Bogaris, Bulgarorum rex idololatra, venationi impense deditus, ea « oblectare se studebat..... etiam quando otiosus esset domi; idque per animalium pictas figuras. Constructa nova domo, Methodium quemdam monachum, arte pictorem, jussit domum illam ornare. Verum, quasi divina quadam providentia ductus, non præscripsit definite quænam et qualia pingeret animalia : verum, quæcumque ipse vellet, jussit pingere; terribilia tamen essent, quæ pingerentur, ut spectantibus terrorem et metum inciterent. Ille autem, nihil aliud terribilius noscens secundo Christi adventu, hunc ibi descripsit. Cumque jam finita esset illa pictura, conspicatus princeps, ex altera parte justorum cœtum coronari, ex altera vero impios puniri : et a pictore percepta picturæ mente, statim propriam ejurat religionem..... imbutusque divinis mysteriis, intempesta nocte sacrum percepit Baptisma. (Baronius *ad an.* 845, n. 10, ex Curopalata, Cedreno, etc.)

cordiam in illa die et hora extrema : non autem quasi damnati salvandi essent, quod Origenes voluit.

Rursus, pictura hæc significare potest, quod neque Maria, neque Joannes, orans pro damnatis exaudiretur : ac postremo, homines etiam tam perfectos tremere justitiam judicis. Sane cum pictura de qua agitur, et cum secunda quam dedi ratione, non male convenit, quod Prudentius scribit, claudens hymnum decimum περὶ Στεφάνων (1) :

> Vellem sinister inter hædorum greges,
> Ut sum futurus, eminus dignoscerer :
> Atque, hoc precante, diceret rex optimus :
> Romanus orat ; transfer hunc hædum mihi :
> Sit dexter agnus : induatur vellere.

Etsi vero hæc in dictæ picturæ defensionem a nobis prolata sint, longe tamen præfero alias picturas, in quibus Maria et Baptista non cernuntur genubus provolutis.

Quod autem ad *resurgentes* attinet, examinent picturarum ecclesiasticarum studiosi, anne expediret nullos in infantili et puerili, aut senili ætate depingi, sed in juvenili et perfecta (2). Modestus est hac in parte, ex suo more, divus Augustinus : « Resurgent, ait (*Libro* XXII *de Civit. Dei*, *cap.* 16), omnes tam magni corpore, quam vel erant, vel futuri erant in juvenili ætate. Quamvis nihil oberit etiam, si erit infantilis vel senilis corporis forma, ubi nec mentis nec ipsius corporis ulla remanebit infirmitas. Unde etiam si quis in illo corporis modo, in quo defunctus est, resurrecturum unumquemque contendit, non est cum illo laboriosa contradictione pugnandum (3). »

(1) Ubi de S. Romano, martyre.

(2) De hac et affinibus quæstionibus, adi Calmetum *Dissertatione de Resurr. mortuorum, præfixa ejus commentario in epist. ad Galatas*, *ult. edit. gallicæ*, tom. VIII, pp. 380, et seqq. Eo recte monente : « Jésus-Christ, dans l'Evangile, nous dit que les corps des bienheureux seront comme les anges de Dieu : et S. Paul nous assure que nos corps seront immortels et incorruptibles. Les pères nous enseignent que les corps ressuscités seront revêtus de gloire, transparents, légers, lumineux. C'est à peu près tout ce que l'on peut dire de certain sur cela, et à quoi l'on peut s'en tenir. » Cæterum pictoribus suadendum, ut, probabiliorem opinionem secuti, justos ad beatam vitam resurgentes liberent à quibuscumque corporis vitiis : « Nulla erit ibi difformitas, inquit Augustinus, *lib.* XXII, *de Civitate Dei*, *cap.* 19, ubi et quæ prava sunt, corrigentur : et quod minus est quam decet, unde creator novit, inde supplebitur : et quod plus est quam decet, materiæ servata integritate, detrahetur. » Expedit etiam ut resurgentium corpora tam hujus, quam illius sexus, exprimant, sed accurate servata pudoris ratione. Denique ut universos pingant in ætate perfecta : « Credibilius, ait idem Augustinus, plenas ætates resurrecturas, ut reddatur munere, quod accessurum erat tempore. » Non ex ethnicorum fabulis, sed e christiana theologia hausit Fenelonius, quæ de heroum, in campis elysiis agentium, corporibus adeo vide ac diserte scripsit in suo *Telemacho*, sub initium lib. XIX. Quare vel hinc licebit pictoribus gloriosorum corporum formam elicere.

(3) Antequam hoc argumentum dimittamus, juvat observare, et orbis conflagrationem, et extremum judicium, et generalem resurrectionem ethnicis innotuisse [haud dubie ex primitiva ac universali traditione], atque ab eorum sapientibus non paucis ad posteritatem fuisse transmissa. Ovidius *Metamorphoseon*, lib. I, v. 256 et seqq. :

> *Esse quoque in fatis reminiscitur, adfore tempus,*
> *Quo mare, quo tellus, correptaque regia cœli*
> *Ardeat, et mundi moles operosa laboret.*

Numenius, Apameensis Syrus, altero post Christum seculo clarus, Pythagoræ ac Platonis conciliator, *libro primo de Bono*, *apud Eusebium præparation. evangelicæ libro* XV, *num.* 18, *edit. Paris.* 1628, pag. 820 : Ἀρέσκει γὰρ τοῖς Στοϊκοῖς τὴν ὅλην οὐσίαν εἰς πῦρ μεταβάλλειν, οἷον εἰς σπέρμα· καὶ πάλιν ἐκ τούτου αὐτὴν ἀποτελεῖσθαι τὴν διακόσμησιν, οἷα τὸ πρότερον ἦν. Καὶ τοῦτο τὸ δόγμα τῶν ἀπὸ τῆς αἱρέσεως οἱ πρῶτοι καὶ πρεσβύτατοι προσήκαν, Ζήνων τε, καὶ Κλεάνθης, καὶ Χρύσιππος. « Placet enim stoicis universam substantiam in ignem converti, velut in semen, e quo rursum, qualis ante fuerat, perfectus illius exsistat ornatus. Quod quidem dogma vetustissimi sectæ hujus principes approbarunt, Zenonem dico, et Cleanthem, et Chrysippum. » Seneca *libro* III *Quæstionum naturalium*, cap. 29, *edit. Genev.* 1646, tom. I, pag. 720 : « Berosus, qui Belum interpretatus est..... arsura..... terrena contendit, quando omnia sidera, quæ nunc diversos agunt cursus, in cancrum convenerint. » Idem, *Consolat. ad Marciam*, cap. 26, tom. I, pag. 622 : « Cum tempus advenerit, quo se renovaturus mundus exstinguat, viribus ista se suis cædent, et sidera sideribus incurrent : et, omni flagrante materia, uno igne, quidquid nunc ex disposito lucet, ardebit. »

Origenes, *homilia* 7, *in Leviticum*, *edit. Caroli de la Rue*, tom. I, pagg. 226, 227 : « Et iterum est alius, vel ex his, qui extra religionem nostram sunt, vel ex his, qui nobiscum sunt, qui dividunt quidem ungulas, et ita incedunt in viis suis, ut actus suos ad futurum sæculum præparent. *Multi* enim ita et *ex philosophis* sapiunt, et *futurum esse judicium* credunt. Immortalem namque animam sentiunt, et remunerationem bonis quibusque positam conliteutur. Hoc et hæreticorum nonnulli faciunt, et quantum expetit [*forte* expedit], timorem futuri judicii gerunt, et actus suos, tanquam in divino examine requirendos, cautius temperant. Sed horum uterque non ruminat, nec revocat ruminationem ; non enim ea, quæ in lege Dei scripta sunt, audiens, meditatur..... sed, statim ut audierit aliquid, aut contemnit, aut despicit, nec requirit qui in vilioribus verbis pretiosus lateat sensus. »

Seneca, *epist.* XXXVI, tom. II, p. 589 : « Mors..... intermittit vitam, non eripit. Veniet iterum, qui nos in lucem reponat dies. » Hinc lux affulget Actor. capiti 17, v. 32 : « Cum audissent [Athenienses] resurrectionem mortuorum [a Paulo prædicari], quidam quidem irridebant [videlicet epicurei], quidam vero [utique stoici, dicentem non spreverunt, sed] dixerunt : Audiemus te de hoc iterum.

Vitam æternam, probis felicem, improbis miserrimam destinari, tam aperte docuerunt ethnici, ut nec a pueris poeticam discentibus id ignoretur. Purgatorii doctrinam disertissime tradit Virgilius *Æneidos* lib. VI, versu 735, et seqq.

CAPUT XXV.

In picturam Mosis et Decalogi, notatio.

Duorum autem ratio habebitur in illo extremo judicio : misericordiæ et præceptorum. Tanti enim faciet judex Christus opera misericordiæ, quod, quæ facta erunt pauperibus miseris, et afflictis, etiam minimo fratri, sibi facta esse, coram toto mundo attestabitur. Ad cujus expressiorem significationem quidam eos, quibus opera misericordiæ exhibentur, in specie Christi depingunt (**).

Exigetur etiam exacta ratio præceptorum Decalogi, quæ Moses in duabus tabulis a Deo accepit. Unde de Mose et ejus tabulis quædam addemus.

Aloysius Lipomanus, doctissimus episcopus (*In Catena ad* XXXIV *caput Exodi. Idem ante Aloysium notavit Augustinus Steuchus, episcopus chisamensis, ad eumdem locum*) : « Non habetur, inquit, in contextu hebraico, faciem Mosis fuisse cornutam, sed radiantem, etc. Ex hoc ergo potest emendari prava vulgi consuetudo, qui duobus cornibus pingunt Mosem.

(**) *Prima editio :* In operibus misericordiæ quidam pingunt Christum, cui exhibetur misericordia, ad clarius pictura exprimendum, quod Christus verbis et dixit, et dicet (*Matth.* XXV, 35) : *Esurivi, et dedistis mihi manducare*, etc. (1).

(1) Rarior est hodie pictura horum operum. Unam vidi recenti albario (*à fresque*) depictam in refectorio monachorum florinensium ordinis S. Benedicti.

Non enim cornua e fronte egrediebantur : sed et frons, et nasus, et os, et mentum, radiabant. Rident itaque nos, et execrantur Judæi, quoties Mosem in nostris templis cornuta facie depictum aspiciunt, quasi nos eum diabolum quemdam, ut ipsi stulte interpretantur, esse putemus (1). » De eodem sanctus Thomas, ad illud apostoli (II *Cor.* III, 7) : *Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi propter gloriam vultus ejus.* Sic habent verba ejus : « Apostolus argumentatur ex hoc, quod habetur, Exodi XXXIV, ubi littera nostra habet, quod Moses habebat faciem cornutam, ita quod non possent, etc. Alia littera habet faciem splendidam ; quod melius dicitur. Non enim intelligendum est eum habuisse cornua ad litteram, sicut quidam eum pingunt : sed dicitur cornuta propter radios, qui videbantur esse quasi cornua (1).

Quod ad tabulas ejus attinet, rectissime pictores, sententiam sequentes, quæ in Ecclesia (*Catechismus parochorum*) celebris est, in priori tabula ponunt tria præcepta Deum concernentia : in altera, reliqua septem. De quo Augustinus quæstione 71 super Exodum, et concione prima in psalmum XXII (2). Scio

(1) Locus Exodi XXXIV, 29, sic habet : « Cumque descenderet Moyses de monte Sinai, tenebat duas tabulas testimonii : et ignorabat quod cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini. » De quo sic disserit Jacobus Bonfrerius, pag. 574 *Commentarii in Exod.* : « *Ignorabat quod cornuta esset facies.* Eugubinus (seu Aug. Steuchus) hic parum verecunde nostrum interpretem reprehendit, eique errorem in versione impingit, quod verterit cornutam fuisse faciem Moysis, hic versu sequente, et infra versu ultimo : eique errori occasionem dedisse (credit) vocem ambiguam in hebræo, quæ, diversis punctis lecta, diversa significet ; nam קֶרֶן *Keren* cornu significat ; קָרַן *Karan*, radiare ; quomodo in hebræo legitur, et septuaginta haud dubie legerunt, qui verterunt, *Glorificatus fuit aspectus faciei ejus :* et hinc etiam natum errorem pictorum, qui Moysen cornutum pingunt. Sed solus, dum nimium sapere vult, solus fallitur Eugubinus ; non enim interpres noster legit קֶרֶן *Keren*, sed קָרַן *Karan*, ut satis indicat, quia per præteritum legit, *cornuta esset :* si autem legisset קֶרֶן *Keren*, vertendum illi fuisset : *Ignorabat quod cornu facies sua.* Deinde Eugubinus, ad reprehendendum pronior, non animadvertit קָרַן *Keren* et קָרַן *Karan* significatione convenire ; ut enim קֶרֶן *Keren* cornu significat, קָרַן *Karan* significat *radios quasi cornua emittere*, uti ipsemet rabbi Salomon, radios hos *cornua magnificentiæ* appellans, Pagninus, Forsterus, Cajetanus, Lipomanus, Lyranus, Abulensis, hebraice periti vel hebraice peritis usi, explicant. Addo vero, sicuti magna radiorum et cornuum est affinitas, prout et pictores in sole, et Salvatoris nomine exprimunt, ita et verbum illud קָרַן *Karan*, non tantum significat, in morem cornuum radiare : sed etiam, cornua, crassa nimirum illa et ossea, emittere. Sic psal. LXVIII, vers. 32, vitulus dicitur מְקַרְנִין *Makrin* cornua producens. Contra vero Habacuc III, vers. 4, ubi nos habemus, *cornua in manibus ejus*, hebraice קַרְנַיִם *Karnajim*, rabbi David, rabbi Abraham, rabbi Salomon *splendores* interpretantur apud Pagninum ; quos et Pagninus sequitur, pro *cornua*, *splendores* vertens. Quin et Nonnus in Dionysiacis solem vel phœbum κεραστόρον nominat ; quidni a radiis ? Et in leodiensi mea patria, cum sol subito lucere desinit, dicitur *cornua retrahere* (a). Et vero quid minus radii per metaphoram ab Hebræis cornua vocentur, quam a Græcis digiti dicantur ? Unde et ῥοδοδάκτυλος ἠώς, Aurora roseis digitis ἀπὸ τοῦ σχήματος τῶν χειρὸς δακτύλων, inquit interpres, *a figura digitorum manus.* Et idem Homerus solem a multitudine radiorum ἑκατόνχειρον *centimanum* vocat. Vel cur minus radii cornuum nomine censeantur, quam sagittarum ? At constat solis radios a Lucretio dici *lucida tela diei*, et Apollini ob radiorum vim arcum cum sagittis attribui. Rursum cur minus hi radii cornua appellentur, quam pennæ, siquidem et *Malach.* IV, *v.* 2, pennæ solis pro ipsius radiis ponuntur ? Et ut Eugubinus intelligat hunc non esse Hieronymi errorem, audiat quæ ipse Hieronymus habet in Amos cap. VI : *in Exodo*, inquit, *juxta Hebraicum et quilæ editionem legimus : Et Moyses nesciebat quia cornuta erat species vultus ejus.* Non solus igitur Hieronymus, sed et Aquila sic hebraicam vocem vertit ; quos duos in hebraicæ linguæ peritia nemo æquus æstimator non Eugubino prætulerit. Addit autem et Hieronymus ita haberi in hebræo, nimirum quia et hoc, ut ostendi, vox sonet hebraica. Non est igitur cur Eugubinus existimet bovina vel arietina cornua a nostro interprete Moysi appingi, sed radios, qui cornuum speciem referrent. »

Paucis, cæterum, approbabitur opinio Jacobi Martin, Benedictini e sodalitio Maurino, qui (b) cornua, Moysi ab interprete nostro tributa, interpretatur ipsos sancti legislatoris crines, sursum in cuspidem desinentes, et aureis radiis conspersos (*relevés ou retroussés en pointes... et semés de poudre d'or*). E variis, quæ fulciendæ huic expositioni profert, argumentis, nullum alicujus ponderis apparet, hoc uno excepto : *Josèphe dit en termes exprès que ceux de sa nation portaient les cheveux longs, et avaient grand soin tous les jours de les semer de poudre d'or, dont l'éclat éblouit sait les yeux.* In margine citatur Joseph. *Antiq. Jud.* lib. VIII : Ψῆγμα δὲ χρυσίου καθ' ἡμέραν αὐτῶν ἐπέσηθον ταῖς κόμαις, ὡς στίλβειν αὐτῶν τὰς κεφαλὰς, τῆς αὐγῆς τοῦ χρυσίου πρὸς τὸν ἥλιον ἀνταναχλωμένης. Locum quæsivi, qui est *dicti libri octavi cap. latine* V, *Græce* II, *editionis genevensis* 1655 *pag.* 271, ac deprehendi non agere isthic Josephum generatim de Judæis (*de ceux de sa nation*), sed de flore juventutis, equitatum Salomonis constituente, procera statura, promissisque capillis conspicuo, ac tunicis e sarrana purpura induto. Absurdum porro videtur id ad universum gentem, ad omnes ejus ætates, et denique ad Mosem transferre.

(1) Hrabanus Maurus bina Mosis cornua refert ad duo Testamenta ; « Sermo quippe legis, inquit libro IV *in Exodi* cap. XXI, *operum* t. II, p. 167, habet scientiæ gloriam, sed secretam : habet et cornua duorum Testamentorum, quibus contra dogmata falsitatis incedit armata. » Unde colligas, nono sæculo, receptum fuisse morem illum sculpendi ac pingendi sancti legislatoris. Frequens fuit in choris ecclesiarum ejus statua geminas tabulas ante pectus gestantis. Erat illa pro pulpito, ad quod *prophetiæ* cani solebant, cum in aliis pulpitis, ut fit etiamnum, canerentur epistolæ et Evangelia. Superest eadem statua in variis ecclesiis : « sed, ex canonicorum ignorantia, aliis usibus deputatur, » inquit Lazarus Andreas Bocquillot, *Traité de la Liturgie sacrée*, pp. 78, 79. Sic etiam aquila ærea, Joannis evangelistarum coryphæi symbolum, et Evangelio canendo destinata, nunc matutinis lectionibus adhiberi solet. Cæterum excogitata sunt ejusmodi pulpita, post exstructos vægrandes illos ambones, universam chori faciem operientes, quorum utique incommodus erat ascensus, ac descensus. Primis enim temporibus, ex ambone evangelia, epistolæ, prophetiæ, aliaque plurima populo vel prælegebantur, vel præcinebantur.

(2) Decalogum veteres alter alii divisere : Josephus *Antiq.* lib. III, cap. 6 : « In hanc arcam reposuit Moses tabulas, decem præcepta continentes : in utraque quina, et in singulis paginis duo cum dimidio. » Philo, libro *de Decalogo, ante medium*, *ex versione Sigismundi Gelenii*, edit. lugdunensis 1555 pagg. 632, 633 : « In quina dividuntur [decem præcepta] inscripta duabus tabulis. Prior quinarius.... de monarchia loquitur, qua mundus regitur : de statuis, simulacrisque, et id genus manufactis operibus : de non assumendo in vanum Dei nomine : de observatione religiosa diei septimi : de honorandis parentibus et ambobus et singulis. Itaque una hæc tabula incipit a Deo, Patre Conditoreque rerum omnium : desinit in parentes, qui ad illius imitationem gignunt particulariter. Alter quinarius ex interdictis constat ; vetans adulterium, homicidium ; furtum, falsum testimonium, concupiscentiam. » Sic et Irenæus, libro II *adversus Hæres.*, cap. 42, edit. oxoniensis 1702 pag. 167 : « Unaquæque tabula, quam accepit [Moyses] a Deo, præcepta habebat quinque. » Contra Origenes, *homilia* VIII, *in Exodi* caput XX, editionis ultimæ tomo I, pag. 157 : « Si eo modo dirimatur, quo et nos in superiori

(a) Metaphora ducta a limace, seu cochlea, quæ carcere *cornua* frenat ; sic enim *oculos* ejus vulgo appellant.

(b) *Explication de plusieurs textes difficiles de l'Ecriture*, Paris, 1730, *partie* I, *pages* 74, 75.

sectarios, qui contradictionibus gaudent, dum initio Gensiani Auterpiam ingressi tumultuabantur, non solum contra catholicos, sed et contra se mutuo, de harum tabularum pictura, acriter verbis contendisse. Verum evanuerunt ibidem eorum cogitationes. Quare, nec referendo, nec refutando, eorum pugnantes contradictiones attingam.

DE SYMBOLI APOSTOLICI IMAGINE SCHOLION.

« Imago symboli ab apostolis editi, in qua suus cuilibet apostolo articulus adscribitur, fundamentum aliquod habet in his Leonis Magni verbis, epist. XXXVII ad Pulcheriam Augustam : « Ipsius catholici symboli brevis et perfecta confessio, quæ duodecim apostolorum totidem est signata sententiis. » Quanquam ita hæc intelligi possint, ut solummodo significetur, quot apostolos, tot esse ipsorum symboli articulos. Ad idem probandum attulere nonnulli *sermones duos*, olim Augustini nomine inscriptos : at benedictini editores utrumque velut suppositilium in appendicem suam rejecerunt, ubi locum occupant 240 et 241. »

pronuntiatione distinximus, integer decem mandatorum numerus apparebit. Est ergo primum mandatum : Non erunt tibi alii dii præter me ; secundum vero : Non facies tibi idolum, neque ullam similitudinem, etc. » Origeni consentit Clemens Alexandrinus, *Stromatum* libro VI, edit. lipsiensis 1768 pag. 687, *A* : ὁ δὲ πέμπτος ἐξῆς ἐστι λόγος περὶ τιμῆς πατρὸς καὶ μητρός. Id est, « Quintum autem sequitur præceptum de honorando patre et matre. » Qui tamen ante tria tantum præcepta numeravit, et decimum docet (pag. 688, *B*) esse « de omnibus cupiditatibus. » Consentit quoque Ambrosius, in caput VI *epistolæ ad Ephesios* : item Procopius et Hesychius, ambo in caput XX *Exodi* ; qui omnes quatuor præcepta collocant in priore tabula, sex in posteriore. Commodior apparet Augustini distributio, quam latini prope omnes approbarunt. Ea concinne separat charitatem Dei, et charitatem proximi, in quibus, Domino teste *Matth.* XXII, 36-40, « universa lex pendet, et prophetæ : » cumque, omnium consensu, mœchia et furtum duobus vetentur præceptis, par est, itidem duobus, scelerum eorum desideria vetari ; quod ista distributione observatur. Habet eam Augustinus locis a Molano designatis : et libro XV, *contra Faustum manichæum*, cap. 4 : « Quæ duo præcepta (dilectionis Dei, et dilectionis proximi) sunt decem : tria pertinent ad Deum, et septem ad proximum. » Tum *Confess.* lib. III, cap. 8 : « Vivitur male, adversus tria et septem, psalterium decem chordarum, decalogum tuum, Deus altissime et dulcissime. » Rursum *Tractatu 3 in Joan.*, *ante fin.* : « Non accipies in vanum nomen Domini Dei tui, et nobis præcipitur ; quod est secundum præceptum. » Ergo ista : « Non facies tibi sculptile, etc. » Exodi XX, 4, 5, 6, Augustinus non habuit pro præcepto, sed pro accessione primi præcepti ; quod etiam observat, et amplectitur Hugo Grotius, *Voti pro Pace*, edit. 1642 pag. 104, accessionem istam sic exponens : « Tu, Israelita, ne facito tibi ullam effigiem eminentem (id enim est פסל) quod simulacrum sit sive astri alicujus, sive animalis, volucris, terrestris, aut aquatici. Quod si et alius tale simulacrum fecerit, tu certe neque corpus tuum coram eo flectito, neque victimas, neque libum, neque vina apud id offerto.... præcepto (seu præcepti primi auctario) sic secundum verba et usum explicato, videt quilibet id esse *positivum*, et ex eorum genere, quæ Israelitas quam longissime a ritibus vicinarum gentium arcebant ; quo magis a superstitione earum sibi caverent.... In Evangelio nihil nobis de imaginibus præceptum est ; sunt ergo licita ea omnia, quæ non natura ipsa, et recta ratio docent esse illicita ; quale est per imaginem exprimere velle naturam Dei, quæ est inconspicua : aut etiam imagines alloqui. » Quod autem lutheranorum et calvinianorum plerique dictum auctarium voluerint alterum esse præceptum, hoc ideo factum ab illis, ut sanctorum imagines cum idolis gentium, et imaginum cultum una cum idololatria prohibita a Deo fuisse, orbi persuaderent.

Typographi, quod nullum habeant sanctis adscriptum, qui artem suam (recentius inventam) sit professus, *patronos* alios alii sibi adscivere : Franci, Lothareni, Leodienses, *S. Joannem in* ferventis *olei dolio* positum, ob oleum, quo ipsi utuntur ad conciliandum typis nitorem : Mechlinienses, prophetam *Danielem*, litteras occultas Balthassari interpretatum : Lovanienses, *B. Lucam*, Evangelii et Actorum apostolicorum scriptorem : Bruxellani, *S. Hieronymum*, Gandavenses et Antuerpiani *S. Augustinum*, ut insignes scriptores. Convenire omnes possent in sanctum prophetam et legislatorem *Moysen*, cujus commemoratio fit in Martyrologio romano prid. non. septembris. Is enim et scriptorum omnium, qui ad nos pervenerint, vetustissimus est : et inscriptas, seu insculptas, Dei digito legis tabulas accepit ; quod non parvam habet cum arte typographica affinitatem.

CAPUT XXVI.

De communi sanctorum (1) *pictura.*

Restant communes sanctorum picturæ. Et primum pinguntur cum corona in capite, quia perceperunt immarcescibilem coronam gloriæ et vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se (I *Pet.* V, 4; *Jacobi* I, 12; *Apoc.* II, 10).

Lumen additur, et radii quidam ignei, e capitibus eorum in modum circuli undequaque emicantes, juxta illud (*Matth.* V, 14) : *Vos estis lux mundi.* Pulchre Durandus (*Lib.* I *Rationalis*, *cap.* 3) : *Omnes sancti pinguntur coronati. Justi enim accipient regnum decoris, et diadema speciei, de manu Domini* (*Sap.* V, 17). Corona autem hujusmodi depingitur in forma scuti rotundi, quia sancti Dei protectione divina fruuntur. Unde cantant gratulabundi (*Psal.* V, 13) : *Domine, ut scuto bonæ voluntatis coronasti nos.* In dictum autem psalmi locum sic commentatur sanctus Thomas Aquinas : *Innuit Psalmista, quod voluntas Dei bona est, sicut scutum, contra omnia mala ; secundi Regum cap.* 23 : *Dominus scutum et robur meum. Vel, est hic, ut scutum protegens : in patria vero, ut scutum coronans.* Consuetudo namque fuit Romanis antiquis uti scutis rotundis, et in illis habebant spem victoriæ : vel, quando triumphabant, illomet scuto utebantur ut corona. Et inde sancti pinguntur cum scuto rotundo in capite ; quia, de hostibus adepti triumphum, scutum rotundum, ad instar Romanorum, gerunt in capite, pro corona.

Verumtamen Christi corona per crucis figuram a coronis sanctorum distinguitur. In Italia tamen, et potissimum Romæ (quod etiam in imaginibus inde allatis observavi), Deo Patri appingitur scutum trian-

(1) Fredericus Borromæus, *de Pictura sacra* lib. II, cap. 2 : « Sanctorum... nominibus, inscriptionibusque corruptela nuper.... irrepsit, minime, ut arbitror, admittenda. Siquidem, repudiata *sancti* appellatione, hac voce passim *divi* nuncupantur. Pro *sancto Sebastiano, sanctove Laurentio, divum Laurentium, divumque Sebastianum* scribunt, sculpuntve, sive incidunt : idque faciunt, tanquam contaminandæ linguæ latinæ religione ac metu. Quæ sane lingua poterat absque puerilibus hisce ineptiis exerceri, si nihil aliud obstaret. Vox ista *divorum*, præterquam quod inanibus diis et imperatoribus addi solita sit, rectius erit, in appellatione sanctorum, titulum custodire eum, quo, ceu proprio et suo, semper usa est Ecclesia, *sanctumque Sebastianum*, et *sanctum Laurentium* simpliciter et innoxie nuncupare. » Vera hæc : at eos, qui pro *sanctis divos* appellant, damnare non ausim. Nam ultimum hoc vocabulum etiam quibusdam in conciliis adhibitum invenio : et frequentissimum est, non elegantiæ affectatoribus solum, sed vulgaribus etiam scholasticis, *divum Thomam* scribere. Oblitus ipse suæ doctrinæ Borromæus, libro I, capite 9, *Divum Joannem*; et libro II, cap. 8, *Divum Clementem*, nuncupat.

gulare, quod significat fidem sanctæ Trinitatis, ut interpretatur, ad psalmum quintum, anonymus Psalterii interpres (1).

Animadvertendum est etiam quod hujusmodi corona nemini debeat appingi, nisi iis quos Ecclesia canonizavit, sive coronavit; hoc est, iis, quos Ecclesia habet pro sanctis.

Pinguntur palmæ in manibus propter illud Apocalypsis (VII, 9) : *Palmæ in manibus eorum :* et illud Psalmistæ (*Psal.* XCI, 13) : *Justus ut palma florebit.* Significant autem palmæ victoriam. « Hinc est, ait Durandus, qui floruit anno 1286, quod qui de Jerosolymis veniunt, palmas in manibus ferunt, *in* signum quod illi regi militarunt, qui Jerosolymis cum palmis honorifice receptus est : et postmodum, ibidem cum diabolo pugnans, victor exstitit : et cœli palatium cum angelis triumphans intravit. » Commode etiam per palmam et alia quædam intelliguntur. Erasmus enim, exponens psalmum *Beatus vir* (*Tomo* V operum) : *Palmeta*, inquit, *martyribus tribuuntur, quod hæc arbor perpetuo vireat, et omnium sola, imposito onere sursum nitatur, et fructum ferat longe suavissimum.* Sanctus Augustinus attendit quoque (*In* (cap.) XXIX *Job, tom.* IV, *et in psalmum* LXI, *tomo* VIII) palmæ celsitudinem et rectitudinem : quodque radicem asperam habet in terra, sed comam pulchram sub cœlo.

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT XXVI.

DE CORONA SANCTIS APPINGI SOLITA,

Ex Anselmi Solerii, seu Theophili Raynaudi, Libro de Pileo, sect. XVIII (Edit. Amstel. 1671. p. 358–379).

« Quod... hic exponendum suscipimus, spectat ad tegmina, quæ passim videmus apponi capitibus sanctorum in picturis ac statuis. Passim quippe exhibentur capitibus umbella radiante opertis, veluti scuto fulgente contectis. Esseque hoc tegmen sanctis peculiare usus docet. Nam quod Allemannus *in dissertatione de lateranensibus Parietinis, cap.* 9, negat eam esse sanctitatis notam, difficile suadetur. Et quod unum opponit, de imaginibus Constantini et Salomonis, quorum neuter est probatæ in romana Ecclesia sanctitatis, facile enodatur. Nam Constantinum Græci passim, et Latinorum plerique, habent pro sancto. Salomonem quoque S. Ambrosius diserte sanctum nominat, cui omnino multi, ejus pœnitentiam habentes ratam, sunt adstipulati. Itaque ex ea sententia potuit orbiculatum diadema appingi Romæ Constantino, iis locis, quos notavit auctor operis *de Sanctitate illyriana,* cum de Constantini rebus disserit. Et ex eodem sensu, Romæ in sacello S. Sylvestri, ad ædem SS. quatuor coronatorum, potuit Salomon eo orbiculato diademate insignis exhiberi, tanquam sanctus in eorum qui sic exhibebant sententia.

(1) Quem hodie novimus esse Michaelem Aiguanum, sive Angrianum, ortu Bononiensem, professione carmeli tam, ordinis sui ministrum generalem anno 1379 electum, mortuum an. 1400 die 16 nov.

» De hoc ergo capitis sanctorum tectorio, Josephus Scaliger, *in Catalecta Virgilii, pag. mihi* 475, approbante Henrico Salmuthio *in notis ad Panciroli vetera deperdita, cap. de Fibula,* existimavit, aliud non esse, quam πηνίσκον, sive umbellam lunatam, capitibus statuarum impositam apud ethnicos, ne avium stercoribus inquinarentur. Quod damnum sibi ab albis corvorum stercoribus imprecabatur Horatianus Priapus. Adducit in eam rem Scaliger locum Aristophanis *in Avibus,* ubi Scholiastes ita expressit hanc vocem ; tametsi (quod notavit Henricus Stephanus *in Thesauro,* V. Πουνίσκος) apud Aristotelem, Polybium, Hesychium, et alios, vox illa non sonet quod ex Aristophane præmisimus. Hunc usum, brevi umbella contegendi statuarum capita, a statuis exstantibus, ad imagines, pictorum errore et catholicorum (scilicet) ruditate, transiisse, pronuntiant prædicti sectarii, suggillantes Ecclesiam, quæ, tanquam honoris causa, approbet, vel sinat apponi super sanctorum capita, quod a Gentilibus inductum primo est ad avertendam idolorum suorum inquinationem, per avium stercora.

« Negari non potest, quin aliquando patres ethnicis exprobraverint eam simulacrorum fœdationem per avium stercora. Lactantius, II *Instit., cap.* 4, aves, quas ethnici terrore falcis, alteriusve Priapo adjuncti, abigi existimarent, simulacro illi fabrefacto ac cæteris insidere, et ibi nidificare, sordesque egerere, subsannans dixit. Arnobius item *lib.* VI : « Non videtis sub istorum simulacrorum casis, stelliones, sorices, mures, blattasque lucifugas nidamenta ponere, atque habitare ? Spurcitias huc omnes, atque alia usibus accommodata conducere, semirosi duritias panis, famis ossa in spem tracta, pannos, lanuginem, chartulas, nidulorum in mollitiem scilicet, et miserorum fomenta pullorum ? Non in ore aliquando simulacri ab araneis ordiri retia, atque insidiosos casses, quibus volatus innectere stridularum possint, impudentiumque, muscarum ? Non hirundines denique, intra ipsos ædium circumvolantes tholos, jacularier stercoris plenas, et modo ipsos vultus, modo numinum ora depingere, barbam, oculos, nasos, aliasque omnes partes, in quascumque se detulerit deonerati proluvies podicis. Erubescite ergo vel sero : atque ab animantibus mutis vias rationis accipite : doceantque vos eadem nihil numinis inesse simulacris, in quæ obscena dejicere neque vitant ; leges suas sequentia, et instincta veritate naturæ. » Eo igitur spectasse vult Scaliger operculum illud, capitum statuis appositum, ut arceretur inquinatio ab avibus ; et inde manasse ad christianos abusionem, similis tegminis capitibus sanctorum, non expressis tantum, sed etiam pictis, apponendi.

« Hoc stercoreum spurciloquium procul amandandum est. Neque enim vel ethnici tegmen statuis imposuere ad abigenda ab avibus conspurcamenta : vel ullus catholicorum cogitavit unquam de hac capitis sanctorum tutela, ad arcendas sordes ab avibus prætervolantibus aut insidentibus. De ethnicis res est perspicua ; quia, si id intendissent, oportuisset

eos non summo duntaxat vertici tegmen adhibere, arcens avicularum fœculentias : sed etiam toti faciei, ac reliquo corpori inducere aliquid aptum tegendo simulacro, quod undecumque conspurcari contingebat, ut modo ex Arnobio audivimus. Deinde, ut notavit S. Isidorus, *lib.* XIX, *Orig., cap.* 31, ethnici circellum illud dixere Nimbum. Id quod etiam habet Servius *ad illud tertii Æneidos :*

Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.

« Idem habet *ad librum* II, *ejusdem operis*, ubi de Pallade Tritonia, quæ summas arces jam insederat, nimbo effulgens, et Gorgone sæva. Spectabant ergo, in eo circello adhibendo, ethnici expressionem nimbi effulgentis, ut ætherium et cœleste quippiam insinuarent : non autem ut spurcitias a simulacris prohiberent. Quomodo vero umbella superponi potuit, aut debuit, ad avertendas sordes a capite statuæ, in illo idolo, quod S. Augustinus, *Tract.* VII, *in Evang. Joannis*, ait fuisse pileatum? Idolum quippe fuisse constat, quia habebat sacerdotem ; et ita recte agnoscunt *ad eum locum* Lovanienses. Qui, quod *paleatum* putant legendum, id est, e paleis contectum, vel paleis opertum, non consonat cum vetustis codicibus : ut nec lectio ingesta ab aliquibus, qui volunt legi, *palatum*, id est, cœlum, ex usu quorumdam Latinorum, de quo D. Augustinus, *lib.* VII *de Civitate Dei, cap.* 8; ita ut sensus sit, sacerdotem palati, id est, Dei cœlestis Afrorum, seducere simplices ; fingendo, bene Deo suo cum Christo convenire. Qua ratione, idolum, de quo D. Augustinus agebat, non fuisset pileatum. Sed, ut dixi, ea lectio dissonat omnibus antiquis codicibus, qui constanter legunt *pileatus*, vel, per librarii errorem, *pilleatus*. Capiti itaque idoli pileati non timebatur conspurcatio per aves ; ac proinde non eguisset ad eum finem umbella Scaligeri : sed aliquis alius erat usus operculi, statuis numinum apud ethnicos appositi. Liquida vero præsertim est inanitas scaligeriani commenti in imaginibus, non exstantibus sive eminentibus, cujusmodi sunt imagines pictæ, quibus ridicule apponeretur hujusmodi aliquod capitis tegmen. Accedit quod, in templis rite obseratis, non plus timendum fuisset capitibus idolorum a stercoribus avium, quam nunc timeamus operculis capitis nostrarum statuarum sacrarum ; quæ opercula quis unquam questus est conspurcari ab avibus ?

» Quod ergo notavit Lazius *lib.* IX *Commentar. Reipub. Rom., cap.* 19, apponebant ethnici statuarum capitibus circulum, specie dimidiæ sphæræ, tanquam coronam. Sic enim in hanc rem philosophatur, describens varias formas statuarum : « Cum ahenea sphæra statuæ, ut hodie simulacra sanctorum exprimuntur, supra quorum capita circulus semisphæram referens nectebatur ; quod et ipsum erat coronationis statuarum genus, à christianis postmodum receptum, et simulacris, quæ martyribus et sanctis Dei, ob merita in religionem, ponebantur, impositum. » Meminit Marcellinus *lib.* XVII, de obelisco e Thebis Romam perlato a Constantino, sic locutus : « Per arduum inane protentus, diuque pensilis, hominibus millibus multis tanquam molendarias rotantibus metas, cavea locatur in media : eique sphæra superponitur ahenea, aureis laminis nitens ; qua confestim vi ignis divini contacta, ideoque sublata, facis imitamentum in figura æreum, itidem in auro imbracteatum, veluti abundanti flamma candentis. » Idem *lib.* XXV, *sub finem :* « Antiochiam venimus, ubi per continuos dies, veluti offenso numine, multa visebantur et dira, quorum eventus fore luctificos quari rerum prodigialium præcinebant. Nam Maximiani statua Cæsaris, locata in vestibulo regiæ, amisit repente sphæram æneam, formatam in speciem solis, quam gestabat. » Ad hujusmodi coronas, sive solares, quibus majores nostri sanctos Dei expresserunt, alludit etiam Velleius Paterculus, his verbis de Octavio Cæsare scribens (*lib.* II, *n.* 60, *edit. Lugduno Bat.* 1653, *pp.* 193, 194) : « Cui adventanti Romam immanis amicorum occurrit frequentia. Et cum intraret urbem, solis orbis super caput ejus, curvatus æqualiter, rotundatusque, in colorem arcus, velut coronam tanti mox viri capiti imponens, conspectus est. » « Et sic patet causa (concludit Lazius), quamobrem in hodiernum diem sanctorum imagines cum tali semicirculo et pinguntur et sculpuntur. »

« Prædictum ergo morem ethnicorum pie æmulatam esse Ecclesiam, sanctorum capitibus radios aut coronas superponentem, censet Lazius. Neque enim refugit Ecclesia, sicubi deprehendit inter sordes ethnicismi aliquid honestum et utile, exprimere illud imitatione : vel potius ab iniquis possessoribus repetere ea, quibus illi abutebantur, et in usum pium convertere ; quod multis exemplis illustrat Baronius *ad annum Christi* 44, *sub finem*, et Martinus a Roa (*lib. de die Natali, cap.* 1).

« Teguntur itaque sanctorum capita tectorio referente coronam gloriæ, qua potiuntur. Si enim reducibus e navigatione imponebatur corona salutis, de qua Paschalius, *lib.* II *de Coron., cap.* 9, *sub finem*, quanto justius coronantur sancti, tot perfuncti periculis in hujus vitæ mari ? Plane hæc est *corona felicitatis*, de qua idem *lib.* VII, *cap.* 7 et *corona gloriæ*, ac *diadema speciei*, apud Isaiam : nec non corona, cruci olim circumpingi solita, ex S. Paulino *epist.* 12 ; ad quem locum multa et bene Rosvedius. Significabat autem ea crucem cingens corona posteriores glorias, ad quas per crucem pertingitur. Et quia umbella capitis sanctorum, cœlestem coronam significat, idcirco ea corona appingitur radiata, ut insinuetur gloriæ splendor, quo sancti potiuntur ex Dei visione, et perventione ad optatam requiem, post labores. Sicut enim plerisque sanctorum, jam ex hac vita, dum in tantis tenebris reptarent, facies radiavit, perspicuo argumento splendoris interni (ut variis exemplis declarat Bosius. *lib.* XV *de Signis, cap.* 5, estque manifestum de Moyse, cujus facies cornuta, id est radians, visa est, ex consortio et familiaritate cum Deo) : ita iisdem sanctis, in plena jam luce constitutis, merito appingitur ea gloriæ emphasis, quæ

capitibus coronatis et radiatis continetur. Et vero fuisse deitatis tesseram quamdam, radiare tempora, et habere coronam radiatam, de Ethnicorum etiam sententia, tradit Dausqueius *ad lib.* III *Silii Italici*, ad illum versum :

Siderei juxta radiabant tempora nati.

« Ubi observat, Domitianum assectatorem deitatis, capite radiato (quod deorum insigne erat), pingi ac effingi amasse, ut ex antiquis nummis docet. Ejusdem vanitatis Persarum reges insimulat Petrus Chrysologus, *Serm.* 20, tractans dictum Apostoli, Rom. XII : *Nolite configurari huic sæculo.* Ait enim, vetari præter cætera ab apostolo : ne simus ut Persarum reges, qui, subjecta nunc pedibus suis sphæra, ut polum se calcare per vices mentiantur : nunc, radiato capite, ne sint homines, solis resident in figura : nunc, impositis sibi cornibus, quasi viros se esse doleant, effeminantur in lunam : nunc varias velut siderum sumunt formas, ut hominis perdant figuram, et non nihil supernæ claritatis acquirant. Vallaris item corona erat radiata, ut ex Livio, *lib.* X *et* XXX, habetur. Quare corona radiata perbelle quadrat in sanctos, vallum mortalitatis magno impetu ac violentia transgressos.

« Cæterum minus apte Troilus Malvetius, *lib. de SS. Canonizatione, dub.* 1, *num.* 19 *et* 20, distinguit inter *radios et coronam* : sive (ut vocat) *diadema* ; affirmans, radios appingi beatis, iis scilicet, quorum æterna felicitas nondum est ecclesiastica vindicatione plane comperta : coronam vero tribui sanctis, id est, iis, qui donati sunt canonismo. Quam, minus congruam, beatorum et sanctorum distinctionem, nullo usu probatam, cumulat idem auctor grammaticali ineptitudine, qua eam sanctorum coronam *diadema* dici supponens, addit nomen esse ductum a *dia*, quod est *duo*, et *demo*, quia caret perfecta rotunditate, ob dimidietatem circuli adeptam. Has notationis insulsæ gerras, grammaticis convertendas et eventilandas permitto.

« Maluere alii umbellam, capitibus sanctorum superpositam, interpretari scutum seu clypeum. Quo pertinere potest, quod (narrat) Paulinus, describens extrema S. Ambrosii tempora, cum, dictante S. Antistite, Paulinus ipse exciperet ultimam, ideoque incompletam, lucubrationem ejus *in psalmum* XLIII : « Subito, in modum scuti brevis, ignis caput ejus cooperuit : atque paulatim per os ipsius, tanquam in domum habitator, ingressus est : et facta est facies ejus velut nix : postea vero reversus est vultus ad speciem suam. » Symbola hæc erant sanctimoniæ B. Ambrosii, et afflatus Spiritus Sancti. Dimissis vero cæteris, insistamus scuto, quod capiti hominis Dei visum est incubare. Neque abs re sanctorum capitibus impositus clypeus dicitur, quia sancti Dei protectione divina fruuntur ; unde cantant gratulabundi : Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos. Verba sunt Guillelmi Durandi, de hac sanctorum umbella disserentis, *lib.* I *Rationalis, cap.* 3, *num.* 20, idemque habet S. Thomas, nisi quod scutum denique reducit ad coronam, distinguitque de scuto. Tractans enim illud psalmi quinti *Domine, ut scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos*, cum præmisisset bonam Dei voluntatem esse velut scutum contra omnia mala, addit : Vel, est hic, ut scutum protegens, in patria vero ut scutum coronans. Consuetudo namque fuit Romanis antiquitus, uti scutis rotundis ; et in illis habebant spem victoriæ : et, quando triumphabant, illomet scuto utebantur, ut corona. Et inde sancti pinguntur cum scuto rotundo in capite ; quia, de hostibus adepti triumphum, scutum rotundum, ad instar Romanorum, gerunt in capite pro corona. Dicit ergo : scuto bonæ voluntatis tuæ coronasti nos ; quasi dicat : pro scuto coronationis nostræ, habemus bonam voluntatem tuam, quæ nos hic defendit, et ibi coronat. Subscribit *ad eumdem psalmi* V, *versiculum* Ayguanus et Molanus *lib.* IV *de Imaginibus, cap.* 26.

Scriptor per omnia eruditus, Laurentius Pignorius *in tabulæ Isiacæ expositione* (*pag. mihi* 23), hodiernum diadematis nomen penes solum Deum et sanctos locum habere demonstrans, quorsum beatis cœlestibus appingatur, rationem reddit ex usu antiquo orbem capiti circumscribendi, venerationis ac majestatis indicem. Observasse namque se ait, imperatoribus, quos supra mortalitatem elatos statuebant, provinciis item ac urbibus primariis, et deorum animalibus circumpositum hujusmodi orbem. Domitiani radiatum caput Plinius *in Trajani Panegyrico* subsannat. Erat autem id Statii pro Domitiano votum ; sic enim accipit Bernartius illud ex I *Thebaidos* :

Ipse tuis alte radiantem crinibus arcum
Imprimat.

« Adulatur enim Papinius Domitiano, cui ex insano veterum usu principium statuis apponendi quæ sunt deorum propria, arcum radiantem, id est, coronam radiantem, apprecatur ; qualis Augusto apposita est, ut nummi plerique docent. Suetonius item *in Augusto* his verbis suffragatur. *Sequenti nocte, statim videre visus est filium, mortali specie ampliorem, cum fulmine ac sceptro, exuviisque Jovis optimi maximi, ac radiata corona.* Antonini et Constantii numismata, quæ exhibet Pignorius, tali circulo circumdata capita præferunt. Justiniani et Theodoræ Augustæ imagines, Ravennæ in æde S. Vitalis hodieque musivo opere residuæ, eodem circulo ambiuntur capita. In *Notitia utriusque imperii*, et in *Tabula itineraria* per M. Velserum edita, visuntur provinciarum et urbium imagines, sic diadematæ. Eademque specie exhibetur pavo, quem Æternitas manu gestat, in antiquo nummo Faustinæ Augustæ. Ægyptii eum orbem summo capiti simulacrorum suorum circumdabant. Ab illis id mutuatos Romanos, et, habita decoris ratione, variasse, quod capiti, cui divinum quid inesse putabant, eo situ corona aptaretur, conjectat Pignorius : addens eum ornatum, insequentium principum moderatione, tacitoque omnium consensu, Deo et sanctis ejus in totum cessisse, retento antiquo *diadematis* nomine.

Absunt ita a stercoreis Scaligeri sectarii, de sanctorum umbella, cogitationibus quam longissime.

CAPUT XXVII.

De communi apostolorum pictura.

Patriarchæ et prophetæ pinguntur, ut notat Guilhelmus Durandus (*lib.* I, *cap.* 3), cum rotulis (1) in manibus, nempe quia ante adventum Christi fides figurative ostendebatur, et quoad multa ad se implicita erat (2).

Apostolorum vero chorum in templis frequentem esse non est mirum; nam istud præfiguratum fuit. Unde auctor Catenæ in Genesim (III *Reg.* VII, 25, II *par.* IV, 3, 4) : « Salomon in mari æneo posuit duodecim boves. Si tunc licuit duodecim boves sculpere, cum magis esset de idololatria timendum, cur non licebit duodecim apostolos pingere, quorum illi duodecim boves figuram gerebant? » et Beda (*de templo Salomonis*, *cap.* 19) : « Si licuit duodecim boves facere, qui, mare superpositum ferentes, quatuor mundi plagas terni respicerent : quid prohibet apostolos depingere, viva, ut ita dixerim, præ oculis omnium pictura (3)? »

Pinguntur autem apostoli simplici habitu *palliati*. Pallium enim quale fuerit, satis patet (ut post Rhenanum Pamelius annotavit) tum ex picturis sculpturisque superioris vestis apostolorum Christi, quæ etiamnum exstant, tum ex libro Tertulliani de Pallio; qui, cum christianus factus reprehenderetur, quod, toga rejecta, pallio vestiretur, pallii simplicitatem et facilitatem commendavit; quod unico circumjectu corpus operiat, nec artifice sit opus, qui rugas formet, et inde deducat in tibias : addens quod togæ plus læserunt remp. quam loricæ, et e contrario pallio nihil aliud curæ sit quam ne curet. Postremo, pro defensione simplicitatis christianorum docet non modo philosophiam, sed etiam artes alias pallio vestiri.

Pinguntur quoque apostoli a nonnullis *nudipedes*; quod docti etiam quidam videntur probare. Sanctus enim Bonaventura habet epistolam (*Tomo* I *Opusculorum*, *fol.* 300) de eo quod Christus et apostoli et discipuli ejus incesserint discalceati. Sic Gregorius Nazianzenus (*Oratione* I *de Pace*), inter exercitia monachorum, ponit pedes nudos, apostolicisque similes (4). Et Conradus Brunus (*Capite sexto*) : « Legimus viros sanctos ab usu calceorum abstinuisse; quod de Jacobo apostolo tradit Epiphanius (*Hæresi* LXXVIII) : et, procul dubio, idem etiam cæteri apostoli servarunt, Christi præceptum sequentes, quod est apud Mattheum (X, 9, 10) : *Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris : non peram in via, neque duas tunicas, neque calceamenta* (*D. Jansenius*, *Concordiæ cap.* LV). Verum Marcus, veluti prævavere volens, ne, quod Matthæus scripsit, male intelligeretur, scripsit sandalia apostolis concessa; sed calceatos ait (*Marc.* VI, 9) sandaliis. Recte igitur dicitur cum Augustino ea calceamenta, Matth. et Lucæ X prohibita fuisse, quæ totum pedem tegerent : sandalia vero concessa, quæ plantam quidem pedis defenderent ab occurrentibus viæ incommodis, verum superiorem pedis partem sinerent nudam. Hujusmodi enim calceamenti genus vocari sandalia et soleas, indicat Augustinus (1). Quia ergo Christus et apostoli, ut est verisimile, pro more illius regionis, maxime a pauperibus recepto, utebantur sandaliis, noluit Dominus suos, jam profecturos, mutare sandalia : et, quemadmodum itinerantes ibi facere solebant, calceamenta assumere, quæ totum defenderent pedem. De Christo dicit Baptista (*Matth.* III, 11; *Marc.* I, 7) : *Fortior me est, cujus non sum dignus portare calceamenta : Cujus non sum dignus procumbens solvere corrigiam calceamentorum ejus.* Petro dicit angelus (*Actor.* XII, 8) : *Calcea te caligas* (2)

(1) Seu voluminibus, libris convolutis, gallice *des rouleaux*.

(2) De prophetis rectius dixisset, quia volumina sacra scripsere plerique, cæteri saltem meditati sunt. Patriarchis Mose vetustioribus, id insigne tribuendum non video; nisi forte Enochum dempseris.

(3) Monendi primum pictores ne sanctis apostolis cum Christo agentibus senilem ætatem tribuant, quos omnes verisimile est illi æquales aut juniores, aut certe non multo seniores fuisse; parum alioquin ad ministerium evangelicum futuros idoneos. Deinde ne torvos illis, ut solent, oculos, hispidam barbam, diros mystacas, ac denique barbaricum toto vultu quiddam affingant; quod profecto alienum est ab eorum erga divinum Magistrum veneratione ac docilitate, nec puto aliunde conceptum a pictoribus quam ex Herculis aliorumve profanæ antiquitatis heroum statuis quas illi plerumque imitandas sibi proponunt.

(4) « Apostoli soleas gerunt, quarum usus testimonio Clementis Alexandrini (*Pædagogi lib.* II, *c.* 11) comprobatur, credibileque est pontificum plerosque retinuisse soleas, id quod vetustissimæ imagines testantur. Necdum usus ille exoleverat ad ætatem qua sancti Gregorii effigies picta est; nam pontificis illius calcei referunt ex parte communes nostri temporis calceos, ex parte vero soleas ipsas. Quin etiam pontificis ejus mater in S. Andreæ æde picta juxta filium calceos habet, ostenditque id muliebre et molle fuisse gestamen. Calceamenti autem forma istius vetustissima apud gentiles fuisse videtur, estque cernere statuas partim nudo, partim tecto pede, prout cuique placeret. » Fred. Borromæus, *de Pictura sacra*, *libro* II, *cap.* XI.

(1) *Libro* II *de Consensu evangelistarum*, *cap.* 30 : « Marcus dicendo calceari eos sandaliis vel soleis, aliquid hoc calceamentum mysticæ significationis habere admonet, ut pes neque tectus sit, neque nudus ad terram. » Plura de his Salmasius *ad Tertulliani librum de Pallio*, *Lutetiæ*, 1622, *pp.* 355, 356, et Benedictus Balduinus, *de Calceo antiquo*, *Amst.* 1667, *capp.* XII *et* XXVI.

(2) Le terme *caligæ*, dans sa signification littérale, a plus de rapport à ce que l'on appelle sandales qu'à ce que l'on nomme *calceus*, le soulier. *Calceus* couvrait tout le pied, et *caligæ* ne le couvrait qu'en partie, ayant une semelle de bois ou de cuir à laquelle les soldats mettaient ordinairement des clous par-dessous, et par-dessus étaient attachées des courroies diversement disposées, qui enveloppaient le pied et le bas de la jambe, comme on le voit dans les anciennes statues et dans les bas-reliefs conservés à Rome et ailleurs (a). La calige était une chaussure militaire, d'où vient qu'on donna au jeune Caïus, fils de Germanicus, le surnom de *Caligula*, à cause de cette chaussure qu'il portait dans le camp. *Caligulæ nomen castrensi joco traxit, quia manipulario habitu inter milites educabatur*, dit Suétone (b). Pline parle en quelques endroits des clous qu'on mettait sous les caliges (c), *caligarii clavi*. On voit de ces clous bien marqués dans quelques bas-reliefs..... L'abbé de S. Equice portait des caliges avec des clous (d) : *Vir*

(a) *Voyez l'Antiquité expliquée du R. P. de Montfaucon*, t. III, p. 66.
(b) Sueton. in Caio, cap. 9.
(c) Plin. l. IX, c. 18, l. XXII, c. 22, et l. XXXIV, c. 14
(d) Greg. l. I Dialog., c. 4.

tuas : ubi græce est, sandalia. Ad Ephesios VI [14, 15] dicit Apostolus : *State calceati pedes in præparationem Evangelii pacis.* Quare non est verisimile, apostolos omnino nudis pedibus incessisse ; sed nudis pedibus incessisse, hoc est, usos esse sandaliis et non calceis. Nam et Tertullianus (*libro de Pallio*), significat calceos totum tegere pedem, ac suo tempore christianos fere sine calceis incessisse nudis pedibus ; asserens parum virile esse calceos gestare. »

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT XXVII.

DE PRISCORUM CHRISTIANORUM CALCEAMENTIS.

Ex S. Clementis Alexandrini Pædagogo, lib. II, cap. XI. (*Edit. lipsiensis* 1688 *p.* 205, 206.)

« In calceamentis superbæ arrogantesque feminæ magnam quoque ostendunt mollitiem. Vere ergo turpia sunt illa sandalia, in quibus sunt aurea veluti donaria : quin etiam circumcirca clavos soleis infigere, æquum censent. Multæ autem eis quoque amatorios imprimunt complexus, ut, vel per terram numerose incedentes, meretricios spiritus in incessu insculpant. Valere ergo jubendum est aureorum et gemmeorum sandaliorum vana artificia, cum crepidis atticis et sicyoniis, cothurnisque, et persicis, et etruscis.

« Recto autem scopo, ut veritati nostræ mos est, proposito, id quod est secundum naturam, eligendum est. Calceorum enim usus hic quidem est ad tegendos pedes : alius autem ad propulsandas offensiones, et a montanis asperitatibus plantam pedis conservans. Sunt itaque mulieribus albi concedendi calcei, nisi iter ineant : tunc autem eis unctis utendum est. Clavis autem perforatis opus habent soleis, quæ viam conficiunt ; quamvis illis ut plurimum calceis utendum est. Neque enim feminam decet pedem ostendere : et alioqui mulieri tener est sensus, ut facile lædatur.

« Viro autem pulchre convenit nullos habere calceos præterquam si militet. Ὑποδεδέσθαι [*Subligatum esse*] enim non parvam habet affinitatem cum δεδέσθαι, quod est, esse ligatum. Optimum quidem est exercitationis genus, nudis uti pedibus, et ad sanitatem, et ad expeditam facilitatem, ubi non prohibeat necessitas. Quod si iter non ingrediamur, nec nudis incedere pedibus pati possimus, soleis utendum est : eas autem Attici vocabant κονίποδας, quod pedes, quantum ego conjicio, pulveri appropinquare facerent. Tenuis ac simplicis calceaturæ testis sufficit Joannes, qui dicebat, se non esse dignum solvere corrigiam calceorum Domini. Non enim curiosos aut superfluos is habebat calceos, qui veræ philosophiæ typum Hebræis ostendebat (*Luc.* III, 1-18). Hoc autem numquid aliud significet, alibi ostendetur. »

Dei ciavatis calceatus caligis. Nous avons vu ci-devant la description que Sidoine-Apollinaire nous a donnée des courroies de la calige.... (a) Les peuples d'Italie avaient ordinairement les jambes nues, et les pieds nus ; ils se contentaient de porter des chaussures ouvertes, ou des caliges.... Les religieux d'Egypte allaient absolument nupieds, et méprisaient toute chaussure, comme condamnée dans l'Evangile : seulement lorsque la maladie, ou l'excès du froid ou de la chaleur ne leur permettait pas de marcher déchaussés, ils prenaient des caliges : (b) *Tantummodo caligis suos muniunt pedes* (c).

(a) Carm. II, v. 400 :

Perpetuo stat planta solo : sed fascia primos
Sistitur ad digitos : retinacula bina cothurnis
Mittit in adversum vincto de fomite pollex, etc.

Et lib. VIII, epist. II :

Si vestigia fasciata, nudi
Per summum digiti, regant citatis
Firmi gressibus, etc.

(b) Cassian. lib. I, c. 10.

(c) Calmet, *Commentaire sur la règle de S. Benoît*, tome II, pagg. 241, 242.

CAPUT XXVIII.

Jacobus, frater Domini, et Jerosolymorum episcopus, non est pingendus extra numerum duodecim apostolorum.

Præterea, si quis vellet *Jacobum, fratrem Domini* et Jerosolymorum episcopum, qui fuit a Judæis de templo præcipitatus, ejicere de numero duodecim apostolorum, distinguendo ab eo Jacobum Alphæi : is quidem magna videretur niti, non solum probabilitate, sed etiam certitudine : potissimum si omnia in unum colligeret, quæ pro hac opinione habent (*Bovius in clementinas constitut., libro* II, *cap.* 59; *Victorius in Hieronymi epistol.* LXII, *tomo* II [operum]; *Adam* [Sasbout] *in* [caput] I *ad Galatas*, etc.) doctorum quorumdam libri, qui nostra ætate conscripti sunt. Quare si quis, his motus, in picturis vellet Jacobum fratrem Domini constituere quidem apostolum, sed extra numerum duodecim, is merito compesceretur auctoritate episcopi, juxta decretum concilii tridentini. Est enim hæc sententia non solum contraria receptissimæ ubique sententiæ et omnium ecclesiarum officiis, sed etiam Eusebio (*lib.* II, *cap.* 1), et Hieronymo (*contra Helvid., et ad Galatas*). Ac, ut paucis dicam, arbitror omnino hanc sententiam ex nullo sanctorum patrum et doctorum Ecclesiæ posse sustineri (1).

Objiciunt S. Clementem, libro I Recognitionum, et in Constitutionibus apostolicis, libro II, cap. 59, lib. VI, cap. 14, et alibi. Quibus respondeo quod allegent Clementem corruptum, etiam iisdem locis. Nam ibidem in Recognitionibus manifesto errore dicitur : *Post quem Barnabas, qui et Matthias.* Libro sexto vero Constitutionum (*capite* 14) annumeratur apostolis in unum convenientibus Jacobus Zebedæi, qui multo ante decollatus erat.

(1) At multis veterum testimoniis, aliisque argumentis, eam defendit Godefridus Henschenius *in Actis sanctorum*, tomo I, mali pp. 24, et seqq. Quem data opera confutat Seb. Tillemontius *Mém. pour servir à l'hist. ecclés., note* 1 *sur S. Jacques le Mineur*, edit. Brux. in-12. t. I, parte 3, pp. 1118-1125, ubi perfendit Jacobum Alphæi filium, eumdem esse ac Jacobum Minorem, Jacobum fratrem Domini, Jacobum antistitem Hierosolymorum. *Notatione* 2, suadet ei matrem fuisse Mariam Cleophæ, sic dictam : seu quod Cleophæ filia esset : sive quod hujus uxor, sed primum Alphæi : seu denique unico viro nupta fuerit, qui et Alphæus et Cleophas (eodem forte diversis dialectis nomine) vocaretur. *Notatione* 3, refellit eos, qui Jacobum Minorem S. Josephi filium dixere.

Si alleges Synopsim S. Dorothei, quæ Jacobum fratrem Domini ponit post apostolos inter discipulos : respondeo libellum hunc vertisse et emisisse Wolfgangum Musculum, qui, ut catholicis notum est, in vertendo fuit parum sincerus. Dico eum apocryphum esse, ac proinde martyri Dorotheo non esse tribuendum. Inter apostolos enim recenset tantum unum Jacobum, filium videlicet Zebedæi : tres ponit inter eos Simones, Petrum, apostolorum coryphæum : Zelotem, Brettaniæ crucifixum : et alium Simonem Judam sub Trajano, ætatis 120, cruci alligatum in Ostracina, civitate Ægypti. Quid autem his insulsius? cum Matthæi X capite, Marci III, Lucæ VI, et Actorum primo, ac in canone missæ, tam clare recenseantur, in duodenario apostolorum numero, duo Jacobi : et non tres, sed duo tantum Simones.

Secutus est autem in hac re apocryphum Evangelium hebraicum secundum Matthæum, quo Ebionitæ usi sunt, et sic habet apud Epiphanium (*hæresi* XXX, *quæ est Ebionitarum*) : « Ingressusque est Jesus in domum Simeonis, appellati Petri : et, aperto ore suo, præteriens stagnum Tiberiadis, dixit : Elegi Joannem et Jacobum, filios Zebedæi, et Simonem, et Andream, et Philippum, et Bartholomæum, et Judam, et Thadæum, et Thomam, et Simonem Zelotem, et Judam Iscariotem : et te Matthæum sedentem in telonio vocavi, et secutus es me. Vos igitur volo esse duodecim apostolos in testimonium Israel. » Valeat igitur obscurus ille auctor, qui tam aperte indicat se duodenarium apostolorum numerum ignorasse.

Ut autem non mireris Clementem hac in parte corruptum esse, memineris, ex eodem Epiphanii loco, in Circuitionibus Petri a Clemente scriptis, Ebionem omni nequitia refertum multa corrupisse, et pauca vera reliquisse. Contra hujusmodi ergo opinatores, quorum etiam Hieronymus meminit (*in Isaiæ* [caput] XVII, *tomo* V), retineamus : quod Beda scribit in primum caput Actorum : « Putant quidam duos fuisse apostolos, Jacobi vocabulo nuncupatos, Jacobum videlicet Zebedæi, et Jacobum Alphæi : tertium vero Jacobum fratrem Domini, non apostolum fuisse, sed episcopum Hierosolymorum. Quod nequaquam verum est : sed juxta Evangeliorum fidem, eumdem Jacobum, filium Alphæi, apostolum, Hierosolymis præfuisse sciendum est, qui frater Domini dictus est. » Sed hæc tractando, video me nimium evagari : et tamen necdum omnem difficultatem de Jacobis absolvisse.

Unicum adhuc addo, Victorium Reatinum (1); qui cum hujus fuerit opinionis, in epistolam LXII Hieronymi scribens : in indice tamen sex tomorum, priorem sententiam retractavit. « Erat, inquit, quorumdam opinio, inter quos Nicephorus Calixtus est, tres fuisse Jacobos ; primum, Zebedæi filium : secundum, Alphæi ; ambos ex duodecim apostolis : tertium deinde, cognomento Justum, fratrem Domini dictum, extra numerum duodecim, et ita decimum tertium apostolum. Quam opinionem hic Hieronymus refert. Alia tamen, ac verior, Ecclesiæ sententia est, quæ duos tantum Jacobos agnoscit : Majorem, Zebedæi filium, cui Julii 25 diem festum agit : Minorem, fratrem Domini, cujus natalem una cum Philippi natali celebrat, die primo mensis maii. De tertio autem nusquam meminit. Quam sententiam Hieronymus in libro contra Helvidium multis defendit, asserens duos tantum fuisse Jacobos, non tres. »

(1) Marianus Victorius, decimi sexti sæculi scriptor doctissimus, vix biographis innotuit. Græce et hebraice peritus, latine eloquens : in antiquitate ecclesiastica non modice versatus : scriptis patrum, in primis Hieronymi, magnam lucem affudit. Reliquit etiam in schedis etrusca carmina, et libros quatuor de Reatina Sabinorum civitate, quæ illi patria obtigerat. A S. Pio papa V, episcopus amerinus, seu ameliensis, in Umbria renuntiatus est an. 1571, die 17 decembris : mox ab eodem ad reatinam ecclesiam translatus, confirmatusque a Gregorio XIII, 2 junii 1572, obiit ejusdem mensis die 29 ; a probitate, non minus quam a doctrina, posteris laudandus. Ex Ughelli *Italia sacra*, 2e edit., t. I, p. 303 et 1274.

CAPUT XXIX.

De communi episcoporum pictura.

Transeamus ab apostolis ad *episcopos*, qui solent pingi et sculpi *sedentes ;* per quod judiciariam eorum potestatem intelligo.

Pinguntur etiam *manu elevata*, ut apparet, ad benedicendum aut ad prædicandum. Atque omnino arbitror, si non utrumque, saltem alterutrum, per hanc manus elevationem significari.

Mitra episcopalis quid significet, indicant verba quæ in consecratione dicuntur : « Imponimus, Domine, capiti hujus antistitis et agonistæ tui, galeam munitionis et salutis ; quatenus decorata facie, et armato capite, cornibus utriusque Testamenti terribilis appareat adversariis veritatis : et, te ei largiente gratiam, impugnator eorum robustus existat. » Quare mitra in capite sancti episcopi significat, quod in hoc laudabiliter se vivens exercuerit (1).

(1) Mitra, frequens apud veteres, cum sacros, tum profanos scriptores, vocabulum, designat integumentum quoddam capitis, nunc utrique sexui commune, nunc feminis proprium, idque variis temporibus varium. Quod ad mores ecclesiasticos pertinet, mitras sacræ virgines in Africa gestabant sæculo quarto, in Hispaniis, octavo. Primorum sæculorum episcopi aut cæteris communi capitis tegmine usi sunt, aut nullo. Cum eorum indumenta recenset quarta synodus toletana, anno 633 habita, cap. 28, memorat orarium, hodie stolam, annulum et baculum, seu pedum pastorale : de mitra nullum verbum. Nulla item hujus mentio in antiquis liturgiis, in Sacramentariis Gelasii et Gregorii, in veteribus ordinibus romanis ; nulla in libris Amalarii, Hrabani Mauri, aut iis, qui, Alcuini nomine, *de divinis Officiis* editi sunt, ubi de ordinatione episcoporum agitur, eorumque enumerantur ornamenta. In actis S. Theodardi, narbonensis episcopi, qui nono sæculo floruit, episcopi quidam « truncatis in conspectu omnium, ac penitus scissis, episcopalibus indumentis : baculisque super eorum capita confractis : necnon annulis singulorum ab eorum digitis, dedecore cum magno, avulsis, ab omni ordine clericatus penitus dejecti sunt, ac depositi ; » ubi vides altum de mitra silere.

Apparet tamen aliquod mitræ genus ab initio IV sæculi in usu fuisse, quod alii phrygium, alii coronam, vel petalum (a), vel denique cidarim, aut laminam appellarent. Balsamone teste (b), B. Cyrillo, patriarchæ alexandrino.

(a) « Aurea lamina in fronte resplendeat, quod petalum appellatur. » Origenes, *homilia* 9 *in Exodum, edit. ult.* tom. I, p. 165. *C.*

(b) *In nomocanonem Photii, titulo* VIII, c. 1.

Baculus, sive pedum, significat ejus officium, et onus pastorale. Sic enim dicitur episcopo : *Accipe baculum pastoralis officii, et sis in corrigendis vitiis pie sæviens : judicium sine ira tenens, in fovendis virtuti-*

Phrygium misit S. Cœlestinus papa I, quod Baronius, ad an. 430, n. 26, pallium seu omophorium fuisse, perperam interpretatur (a). *Pontificale petalum* gestasse dicitur S. Sulpitius, cognomento Pius, patria Biturix, et Biturigum antistes ab anno 624 ad annum 644 (b), quo cessit e vivis 13 kal. februarias In vetere ordine romano jubentur episcopi, dum canitur Evangelium, neque corona, neque alio tegmine, caput operire. In antiquo codice Elnonensi pictus est B. Amandus, trajectensis antistes, habitu pontificali, mitra humili et superne clausa (c), qualem ante annos 700 gestabant episcopi complures.

Mitram, hodierno sensu acceptam, id est, bifidam, seu bicornem, a fine saltem octavi sæculi, usitatam fuisse constat ex Theodulfi Aurelianensis, *libro* III, *carm.* III, v. 610, ubi de episcopali capitis ornamento :

Aurea pontificis cingebat lamina *frontem*,
Qua binus apex *nomen herile dabat.*

Hoc est, quæ, gemino apice, geminum pontifici jus asserebat, spirituale videlicet ac temporarium. Nam aliunde notum est episcopos, cum alibi, tum in Francorum regno, dudum etiam ante Theodulfum, qui anno circiter 821 obiit, magna in rebus publicis ac civilibus auctoritate potitos fuisse, ac jus quoque armorum exercuisse. Quamobrem Claudius Fleury, *Hist. eccles. lib.* XXXIX, n. 50, agens, sub annum 674, de S. Leodegarii ad Augustodunenses suos reditu, B. Genesii Lugdunensis antistitis ope ac viribus procurato : *On voit ici*, inquit, *que les plus saints évêques prenaient dès lors en France grande part aux affaires publiques, et que dans les temps d'hostilité ils marchaient avec des troupes de gens armés, comme les autres seigneurs.*

Hæc de mitræ bicornis origine ac significato. Ejus usum omnibus ac singulis episcopis non fuisse communem intelligimus ex privilegio Leonis papæ IV (d) S. Anschario, hammaburgensi pontifici, concesso; quo ipsi, ejusque successoribus, præter usum pallii, tribuit « ornari caput ejus mitra, portari ante ipsum crucem; » quod argumento est, id non cuivis episcopo, citra privilegium, licuisse. Sic Mabillonius. « Certe (pergit idem) trajectenses ad Rhenum episcopi, saltem a sæculo VIII ad XII, non usi sunt mitra, ut testatur Joannes a Leidis, et post eum Joannes de Beka. Nam relata Danorum strage, hæc ille subdit *in Chronici Belgici* lib. IV, cap. 2 : « Quapropter ecclesia trajectensis, cum sua diœcesi spoliata, tam egestuosa facta est, ut contra archiepiscopum coloniensem visitare curiam romanam, ac prosequi non valebat pro archiepiscopali benedictione : et ipsi Trajectenses paupertate compulsi sunt accipere simplicem benedictionem ab archiepiscopo suo proximiori : et quemadmodum abbates, longo tempore missam celebraverunt sine infula, id est, mitra episcopali, usque videlicet ad tempora Eodualdi [lege *Godualdi* (e)] episcopi....» Quod auctor iste rejicit in trajectensis ecclesiæ inopiam, id ego referendum puto in antiquum morem, quod non omnibus, citra privilegium, episcopis mitræ usus olim competeret. Et quidem Alexander papa III, Godewaldo, episcopo trajectensi, hunc usum impertit quasi gratuito, ut apparet ex hujus litteris ab eodem auctore relatis *in lib.* XVI, *cap.* 10 (f). »

Non rara mitræ mentio est in XI ac XII sæculi scriptoribus, veluti Petro Damiani, qui anno 1073 obiit, *sermone I, de Dedicatione* : Gilleberto, lunicensi episcopo, *epist. ad episcopos Hiberniæ, apud Usserium* : Brunone Signiensi, *lib. de Consecr. ecclesiæ* : Honorio, vulgo Augustodunensi dicto, etc. Legitur S. Leo, papa IX, cujus mors incidit in an. 1054, 13 kal. maias, mitram indulsisse Eberhardo, Trevirorum archiepiscopo, pro investitura ipsius primatus. B. Anselmo, Lucensi, S. Gregorius VII, transmisit *mitram capitis sui, tanquam potestatem suam ligandi et solvendi;* ut memorat ex vitæ ejus auctore Baronius *ad an.* 1083, *pag.* 577 *edit. plantinianæ.* Itidem ablatam de capite suo mitram Innocentius II, capiti S. Malachiæ, Armachani præsulis, imposuit anno 1139, ut est *in ejus Vita* a S. Bernardo conscripta, *cap.* 16.

« Cardinalibus, etiam non episcopis, mitræ usum jamdudum concessum fuisse patet tum ex charta compendiensi anni 1214, cui appendent tria sigilla cardinalium, in his Guidonis, tituli S. Nicolai in carcere Tulliano diaconi cardinalis, cum mitra : tum ex litteris Gerardi, episcopi sabinensis, et Benedicti, S. Nicolai in carcere Tulliano diaconi cardinalis, anno 1290, datis, quibus, ob sententiam inter archiepiscopum et capitulum Remensis ecclesiæ ab se pronuntiatam, decernunt, ut suæ imboruin imagines argenteæ.... fiant, supra majus altare, singulis solemnibus festivitatibus exponendæ, et ambæ ipsæ imagines sint mitratæ. » Mabillonius *præf. in sæc.* IV *Bened.*, n. 184. Cœptus est mos iste, S. Leone IX pontifice : desiit an. 1244, cum ruber galerus cardinalibus est attributus. De S. Alberto, leodiensi antistite (a), Ægidius, abbas Aureæ vallis, *cap.* 61 : « Constituit eum summus pontifex S. R. E. cardinalem : et, imposita mitra capiti ejus, inter cardinales summos fecit eum (necdum sacerdotem) sedere. » Is pontifex erat Cœlestinus III, qui et, Alberti precibus, abbati lobbiensi mitræ usum concessit (b).

Nam et ad abbates transierunt ornamenta pontificalia, conquerentibus episcopis non paucis, et abbatibus modestioribus, imprimis Hugone cardinale, Petro Blesensi, et S. Bernardo, qui, *de Officio episcop. cap.* 9, exclamat : « Quo ista, o monachi! Ubi timor mentis? Ubi rubor frontis? Quis unquam probatorum monachorum tale aliquid aut verbo docuit, aut reliquit exemplo?» Sed frustra fuit; Cistercienses enim, ut cæteri, mitram appetiere. Observat Mabillonius, *præfat. in* VI *sæculum Bened., n.* 32, *ex Spicilegii Dacheriani tom.* V, *pag.* 142 *primæ edit.*, anno 970, Theodoricum, Metensem episcopum, a Joanne papa XIII, obtinuisse, ut abbas S. Vincentii Metensis dalmatica et sandaliis uteretur. Sandaliorum etiam usum Leo IX, Gervino, abbati centulensi (c) obtulit, qui id honoris noluit sibi deferri. *Spicilegii, tom.* IV, p. 597. Et annis exinde circiter LXXX, legitur *in chronico casinensi*, lib. II, c. 81, Richerius abbas, Romam profectus, a Leone IX, privilegium sibi, suisque successoribus, impetrasse, utendi sandaliis, dalmatica, et chirothecis ad missarum solemnia in præcipuis festis. Eadem, exceptis chirothecis, idem pontifex attribuit Fulconi, abbati Corbeiensi, et Warino, abbati S. Arnulfi Metensis Usum autem mitræ abbatum nulli datum invenit Mabillonius, ante Egelsinum, monasterii S. Augustini prope Cantuariam abbatem, cui Alexander II eum impertivit, *ob ipsius scilicet Romanorum alumni, et Anglorum apostoli, dignitatem* (d). Frequentior is mos fuit Urbano II, pontifice, qui eodem honore Oderisium Casinensem, et Hugonem Cluniacensem, affecit. De S. Petro, abbate cavensi, *in Actis ejus ad diem* 7, *aprilis* ita refertur : « In synodo (beneventana) ei, more suo capite nudo residenti, sanctæ memoriæ papa Urbanus (secundus) pontificalem infulam misit; quam utique vir Domini et, pro summi pontificis reverentia, venerabiliter recepit, et officiosissime salutavit : et tamen ejusdem sa-

(a) S. Isidoro *Originum libro* XIX, *cap.* 31, phrygium est *pileus, caput protegens.*

(b) *Acta SS. ord. S. Benedicti, ad hunc ann. n.* 37.

(c) Vide Mabillonii *Annales Bened.* t. I, p. 528.

(d) Is consecratus est anno 847, tertio idus aprileis.

(e) Alii Godeboldum, Godebaldum et Godelboldum vocant.

(f) Beka sic, *edit.* 1643, pag. 45 : « Godelboldus.... sanctitatem summi pontificis humiliter exoravit, quatenus, pro reverentia sanctæ trajectensis ecclesiæ, sibi suisque successoribus indulgeret usum pontificalis infulæ, quo prædecessores sui frustrati fuerant longo tempore Alexander autem... tertius prædilecti sui Godelboldi præsulis desideratam epistolam gratanter accepit : et, pro mutuæ dilectionis affectu, supplicationem suam clementer admisit. » Ubi notat Buchelius : « Hic (Alexander tertius), anno demum 1160 [Emenda, 1159] Pontifex R. creatus, diu post mortem Godelboldi. Proinde restituendum *Calixtus II*, qui eo tempore..... concilium remense..... celebrabat; in quo et Godelboldo concessum est gestare mitram et infulam..... Quod et *chronici magni Belgici* auctor vidit et mutavit. » Heda vero *ejusd. edit.* pag. 148 : Godelboldo Calixtus, romanus pontifex, ex concilio remensi.., potenti pro se et successoribus, concessit mitram ac infulam, qua episcopi trajectenses, ob clades passas, multis ante annis, usi non sunt. » Refertur *eadem et sequenti pag.* Calixti decretum, in hæc verba desinens : « Præterea, pro commissæ tibi ecclesiæ reverentia, et nostræ diutinæ ad invicem dilectionis affectu, episcopalem mitram tibi, tuisque successoribus, conferendam concedimus. Datum Remis, 3 kal. novemb., indict. XIII (id est), anno 1120. »

(a) Qui anno, 1192, die 24 novembris martyrii palmam assecutus est non longe à Durocortoro Remorum.

(b) Fisen, *Hist. eccles, Leod., ult. edit.* t. I, p. 264.

(c) Seu S. Richarii, gallice *de S. Riquier*, in Picardia.

(d) Guilielmus Thornis. an. 1059.

bus auditorum animos demulcens : in tranquillitate severitatis censuram non deserens. Abbati vero dicitur : *Accipe baculum pastoralis officii, quem præferas catervæ tibi commissæ, ut sis in corrigendis vitiis pie sæ-*

cerdotalis mitræ usum, etiam rogante papa, contempsit. Quod non ob aliud fecisse creditur, nisi ut quorumdam arrogantiam humilitatis exemplo condemnaret ; qui dum se inaniter extollunt, indebitos sibi sanctæ Ecclesiæ honores non metuunt usurpare.» «Par modestia fuit Lantelmi, Casæ-Dei abbatis, cui Lucius III, ex obedientia injunxit, ut mitram gestaret... Hunc usum non probat Thomas Cantipratensis, quem usum non nisi in paucissimis et specialissimis quibusdam Galliæ monasteriis, ut in monasterio S. Dionysii et Cluniacensi, antiquis temporibus inolevisse tradit (*lib.* I, *cap.* 6). Denique Paulus Langius, e nostris, magnopere indignatur Hermanno, sui monasterii Citizensis abbati ejus nominis secundo, qui hæc insignia a Bonifacio IX, prece ac pretio, sibi suisque successoribus comparaverat ; ubi similium abbatum vanitatem carpit, qui ejusmodi insignia ex ambitione affectabant... »

Præmonstratenses, in generali abbatum conventu, pontificalia ornamenta in perpetuum a se alienanda quondam decrevere, *ne forsan*, inquiebant, *ex ipsis supercilium elationis quis assumat, aut sibi videatur sublimis, cum his uti se viderit, quæ pontificibus et majoribus ecclesiarum prælatis a sede apostolica sunt concessa.* Quod decretum ab Innocentio III, confirmandum curarunt, ut liquet ex ejus *Epistolarum* lib. I, pag. 118.

« Postremis hisce temporibus, jus fere commune abbatum evasit, quod a medio sæculo XI peculiare privilegium erat. Nondum hoc privilegium obtinuerant Laubienses, cum venerabilis Gosvinus ad ejus loci regimen electus est. Restitanti exposuit magister Werimbaldus, præclarus eo tempore orator, illius monasterii dignitatem, divitias, potentiam, viros scientia illustres : additidque rectorem loci minus quidem episcopo, sed esse plus abbate : cujus in missarum solemniis ornaret annulus manum, sandalia pedes, corpus tunica universum. Verum hæc potius ad dehortandum, quam ad convincendum virum sanctum, valuere.

Cæterum, cum offenderentur episcopi, quod in conciliis et synodis abbates, quibus gestandæ mitræ jus erat, ab episcopis non distinguerentur, statuit Clemens IV, cap. 6, *de Privilegiis, in sexto*, ut « abbates, et alii, quibus mitræ usus est ab eadem sede (apostolica) concessus, exempti quidem in provincialibus conciliis, et episcopalibus synodis, mitris tantummodo auri frisiatis (id est, aureo limbo, gallice *orfroy*, ornatis), non tamen aureas vel argenteas laminas aut gemmas habentibus, uti possint : Non exempti vero simplicibus, et albis ac planis, utantur : in aliis vero locis, exemptis, et non exemptis, mitris liceat illis uti, prout concessa ab eadem sede indulta permittunt. »

Præter cardinales, episcopos, et abbates, inferiores quidam clerici mitram olim et nunc gestare solent. Nam, referente Matthæo Parisio (a), cum lis inter episcopum Lincolniensem, et Robertum, abbatem S. Albani, de ornamentis abbatum pontificalibus, aliisque rebus verteretur, Pictavensis in Gallia archidiaconus in gratiam abbatis fertur dixisse : «Meus vicarius, in ecclesia beati Hilarii, incedit mitratus in omnibus præcipuis anni solemnitatibus : nec derogat mitra episcopali dignitati. » Æneas vero Silvius, *Historiæ bohemicæ* cap. XXII, *edit. colon.* 1524 pag. 47, hæc memorat : « Mortuus est per idem tempus (an. 1086) Joannes, Moravorum episcopus ; cujus ecclesia, instante Gebardo, Pragensi unita est. Quæ res illi majoris insolentiæ fomentum fuit, adeo ut, præsente rege (Vratislao), interesse divinis minime dignaretur. Ob quam causam Vratislaus, indulgente Alexandro papa III, collegium canonicorum regularium in arce Pragensi erexit ; in quo dum res agitur divina, non præpositus tantum, sed decanus, et sacerdos, diaconusque, et subdiaconus, rem divinam facientes, episcopalibus ornamentis utuntur. »

Quid, quod hæc laicis etiam permissa fuerit ? Ac primum dicto Vratislao, tunc Bohemiæ duci, ad quem S. Gregorius septimus, lib. I, epist. 58 : « Longa jam temporis intervalla transacta sunt, ex quo et nobilitas tua beato Petro, apostolorum principi, non modicæ devotionis animum spopondit, et studium ; et tibi in apostolica sede inter cæteros principes larga benignitas, præ multis etiam singularis, et egregia fuit adstricta charitas. Cujus rei fidem et indicium, ex benevolentia domini antecessoris nostri Alexandri papæ (tertii) satis percepisse potes, qui petitionibus tuis non unquam sine sua et filiorum suorum sanctæ romanæ Ecclesiæ sollicitudine et labore condescendit : et ad signum intimæ dilectionis (quod laicæ personæ tribui non consuevit) mitram, quam postulasti direxit. » Hoc porro privilegium sanctus pontifex confirmat : cujus exemplo Lucius II, Rogerio, Siculorum regi, concessit « virgam et annulum, dalmaticam, et mitram, atque sandalia, » teste Ottone Frisingensi, lib. I, *de Gestis Friderici*, cap. 28. Et Innocentius III mitram indulsit Petro II, Arragonum regi, *apud Rainaldum, ad* an. 1204, n. 71.

Fuit autem episcoporum, et abbatum, mitra quondam haud paulo quam nunc, humilior ; quod tum ex veteribus eorum monumentis apparet, tum ex mitris antiquis, etiamnum asservatis. Vidi anno 1768 in cigniacensi canonicorum regularium cœnobio ad Sabim tumulum Jacobi de Vitriaco, episcopi aconensis ac tusculani, nec non S. R. E. cardinalis, e nigro marmore, nunc ad australe latus basilicæ positum : cum venerabilis viri effigie, sculpta in capite mitra, velut unionibus utrinque decorata, vix quinque pollices alta (a). Vidi, in sacro ejusdem ecclesiæ diaconico, geminas, quibus ille utebatur, mitras, haudquaquam altiores ; utraque e pelle agnina est, sive pergameno ; et altera quidem pictis figuris insignis, altera vero candido serico, sed pene consumpto, intecta.

Romanis pontificibus usuarium capitis integumentum olim fuit *Camelaucus*, id est, interprete Beda lib. III, *de Tabernaculo*, cap. 8 : «Pileus, in modum parvulæ cassidis, extensus supra summitatem capitis ; » non diversus, opinor, a purpureo, quo nunc etiam utuntur, pileolo. Anastasius, *in Constantino papa*, magnificum ejus in urbem Constantinopolim (anno 711) ingressum describens : « Pontifex, inquit, et ejus primates, cum sellaribus imperialibus, sellis et frenis inauratis, simul et mappulis, ingressi sunt civitatem : apostolicus pontifex cum camelaugo, ut solitus est Romæ procedere. » Usitata papis jam olim fuit oblonga mitra, in acumen desinens ad instar saccarei panis, qualis adhuc visitur in lapidea S. Petri effigie, ad portam basilicæ S. Petri Corbeiensis, ab ipsius monasterii, ut videtur, origine, id est, ab annis prope mille, erecta. Eamdem pontificiæ mitræ formam (*apud Ughellum*) exhibet effigies Joannis papæ XV, exeunte sæculo X. Accessit huic mitræ corona in limbo inferiori ; unde mitra ipsa *regnum* dicta est. Alexandrum III, qui in sedem apostolicam evectus fuit anno 1159, scriptor illius ætatis, *apud Baronium*, ad an. 1159, n. 33, ait, «Regno de more insignitum, mitra turbinata scilicet cum corona. » « Romanus pontifex, inquit Innocentius III, *serm. in festo S. Silvestri*, in signum imperii utitur regno, et in signum pontificii utitur mitra. » Ex quo sponte fluit, non ante usitatam eam coronam fuisse, quam pontifices romani ditiones aliquas temporario jure sibi subjectas haberent. Urbanum V, anno 1362 electum, mortuum anno 1370, omnium primum tiaram gestasse, *triplici corona* circumdatam, scribit Nicolaus Alemannus, *libro de lateranensibus parietinis*, cap. 13 (b), cujus hæc verba : « Tiaram triplicis coronamenti ex pontificibus primus gestavit ..... Urbanus V : duplicis vero, Bonifacius VIII. Nam superiorum pontificum tiaras, in vetustis imaginibus ac monumentis, unius coronamenti, et Romæ cernimus, et Sugerius describit (de Innocentio IV sic loquens) : «capiti ejus phrygium ornamentum imperiale, instar galeæ, circulo aureo concinnatum imponunt. » « Pontificum maximorum (inquit Fred. Borromæus, *de Pictura sacra* lib. II, cap. 11) propria est infulæ forma, quæ *regnum* dicitur. Ea tribus circumdata esse coronis debet ob summam auctoritatem : taleque gestamen in antiqua lege fuerat summo sacerdoti : et triplicem ibi coronam fuisse Josephus (*lib.* III, *Antiquit.*, *cap.* 8) testatur. Nonnulla tamen vetus pictura, etiam sine triplici corona, præfert regnum, cum unica circa extremam oram fascia ; sicut animadvertisse videmur Assisii in pallio altaris Honorii papæ. In lateranensi quoque Xysto, cum ea adhuc maneret, ex qua nimirum pontifex populo benedicebat, vidi pontificiam mitram cum unica corona in extrema parte circa caput, eratque mitra turbinatim acuta, cum apice aureo. »

« Omnes orientales prælati annulis et mitris pontificalibus non utuntur : sed baculos pastorales portant in manibus, ut legitur in *Epitome bellorum sacrorum*, *apud Canisium* tom. VI, *et apud Jacobum a Vitriaco in Historiæ orientalis* cap. 78, tametsi abbates et priores (latini), patriarchæ Jerosolymitano subjecti, mitras, annulos, et sandalia in usu habent. » Postea tamen Alexander papa IV,

(a) *In Vitis... offarum... cœnobii S. Albani fundatorum*, etc., *edit. Londin.* 1639, p. 80.

(a) Pessime ea repræsentata est in icone, actis SS. inserta, tomo IV, junii pag. 678.

(b) Tomo VIII *Antiquit. et Historiar. Italiæ, a Gratio editarum*, parte 4, pag. 48.

viens : et, cum iratus fueris, misericordiæ memoreris. Hinc in octava synodo (*Actione septima*), cum Photius baculo innixus ingrederetur, Marinus, vicarius romanus, jussit eum auferri, dicens : *Baculus signum est dignitatis pastoralis, quod hic habere nullatenus debet, quia lupus est, et non pastor.* Habet itaque episcopale pedum superius uncum ad trahendum, et inferius aculeum ad urgendum ; quoniam in utroque strenuum se debet exhibere. Inde versiculi facti :

In baculi forma, præsul, datur hæc tibi norma ;
Attrahe per primum, medio rege, punge per imum.
Attrahe peccantes, age justos, punge vagantes :
Attrahe, sustenta, stimula, vaga, morbida, lenta (1).

Dictis addo, quod baculo episcopali non sit addendum sudarium, sive orarium : sed abbatiali. Per hoc enim distinguitur ab episcopali (1). Item, quod baculus archiepiscopi non habet superius uncum, sed crucem : patriarchæ autem, habet superius duplicem crucem : supremo patriarchæ, sive romano pontifici, quidam dant pedum cum triplici cruce (2), ad red-

patriarchæ jerosolymitano, apostolicæ sedis legato, propter honorem locorum dominicorum» indulsit uti insignibus papæ convenientibus in Cypri et Armeniæ regnis, principatu Antiochiæ, partibus Syriæ, et insulis, seu provinciis adjacentibus, et in omni parte orientali, ubi legationis officium exercebat ; quod nullus alius legatus sibi tribuerit, nisi fuerit S. R. E. cardinalis, ut legitur in registro epistolarum papalium, cujus copia a V. Cl. Antonio Wione Herovallio mihi facta est. » Mabillonius, *præf. in* IV *sæculum Bened.*, n. 182.

(1) *Baculi pastoralis*, seu cambutæ, quam nunc pedum appellare solemus, originem ab usque B. Petro, apostolorum principe, nonnulli derivant, sed idoneis testimoniis carentes. Priscos ejus in pontificatu successores constat usos esse ferula. Auctarium Luitprandi libro VI, cap. 11 (a) de Benedicto V papa (sub. an. 964) : « Post hæc pallium sibi abstulit, quod simul cum pontificali ferula, quam manu gestabat, domino papæ (vel antipapæ) Leoni (octavo) reddidit; quam ferulam idem papa fregit, et fractam populo ostendit (b). » Silvester secundus, quadriennis pontifex, an. 999 electus, legitur « apostolicam ferulam » tradidisse sancto Bernewardo (c). Anonymus vaticanus, seu Pandulfus Pisanus, de Paschalis II electione loquens *apud Baron. ad an.* 1100, edit. *Plantin.* t. XII, pag. 3 : « Data est ei ferula in manu. » Cencius de Sabellis, cognomento Camerarius (d), *in Cæremoniali* (e) : « Ubi vero ventum est ante basilicam (S. Silvestri) ..... Electus (in pontificem) sedet ad dexteram in sede porphyretica ; ubi prior basilicæ S. Laurentii de Palatio, dat ei ferulam, quæ est signum regiminis et correctionis, et claves ipsius basilicæ, etc. » Nulla in his baculi pastoralis mentio, quo nec usi olim romani pontifices fuere, nec utuntur modo, « tum propter historiam, inquit Innocentius III (f), tum propter mysticas rationes. » Ego has præteribo : quod ad *historiam* attinet, indicare videtur Innocentius acta S. Martialis lemovicensis, ab Aureliano, ejus successore, ut quidem ferebatur, conscripta, nunc ab eruditis omnibus explosa. In illis narrabatur B. Petrus apostolus Martialem in Germaniam cum S. Materno misisse : hoc in itinere defuncto « rediit collega ad Petrum. Et Petrus ait : Accipe baculum : et tangens eum (Maternum), dic, ut in nomine Domini surgat, et prædicet. Et ivit : et quadragesimo die a tempore mortis tetigit eum. Et resurrexit, et prædicavit. Et ita Petrus removit a se baculum, et dedit subditis. »

Decimus quartus ordo romanus *Musæi italici* (g) tomo II, pag. 288 : « Cambuta, seu baculo pastorali, non utuntur summi pontifices, nec episcopi cardinales in romana curia. »

Omnium primi cambutam gestasse videntur abbates, et pluribus quidem sæculis ante quam illis insignia pontificalia communicarentur. Hinc Bernardus, aliique, communicationem eam improbantes, de cambuta silent, quam

episcopi potius ab abbatibus, quam hi ab illis acceperunt.

Porro saltem a sexto sæculo ea, et quidem pretiosa, usos episcopos fuisse liquet e *testamento S. Remigii* (a), inter cætera ab illo relicta, memorante « argenteam cambutam figuratam. » De cambuta, ut signo episcopalis auctoritatis loquitur Joannes VIII in synodo trecensi, anno 878 celebrata (b).

Baculus autem tum demum pastoralis erat, cum ei cambuta superponeretur, longa plerumque duos tresve duntaxat pedes, ut eburnea illa venerabilis Jacobi de Vitriaco, quam videre mihi licuit in cœnobio oigniacensi. Atque vel hinc facile colligas et ipsam cambutam ab initio baculum simplicem fuisse superne recurvum, inferne acutum, vel cuspide armatum, ad solam ambulantis commoditatem : pretiosiorem deinde factam, et cuspide destitutam fuisse, ut ea instructo baculo adderetur (c) : qui postquam et ipse pretiosus evasit, tum cambutæ quasi pars factus est, nec semper ab illa separatus. Excogitatæ subinde fuerunt rationes mysticæ, quales hic refert Molanus, et qualem exhibet notus versiculus :

Curva trahit mites, pars pungit acuta rebelles.

Etiam baculi pastoralis usus est, et quidem admodum antiquus, apud Græcos aliosque Orientales. « A cunctis tum pontificibus, tum monasteriorum præfectis, manibus fertur, inquit Jacobus Goar (d) : illoque, utpote breviori, et minus pretiosa materia conspicuo (raro namque argenteus est : sæpius autem ebore et ebeno solum variegatur) per viam gradientes se sustentant (fere scilicet, ut Franciscani recollecti provinciæ S. Joseph) : illoque, ut potestatis in inferiores exercendæ symbolo, ab imperatoribus quondam donari solitos patriarchas, et alios præcipuos animarum præfectos scribit Codinus cap. 20 ; patriarcham quidem his verbis : « Patriarcha deinde, in suggestum conscendens, e manu imperatoris pedum pastorale accipit. » Vide iconem præfixam tomo XXII Historiæ ecclesiasticæ Claudii Fleury, sive secundo ejusdem continuatæ ab Joanne Claudio Fabre, oratorii berulliani presbytero. Exhibetur isthic Georgii Scholarii, seu Gennadii, in patriarcham constantinopolitanum electi, inauguratio, a Mahomete II, Turcarum imperatore, peracta an. 1453, narrata eodem tomo lib. CX. n. 122, edit. *Bruxell.* pp. 592, 593.

(1) Benedictus Hæftenus, *Disquisitionum monasticarum libro* III, *tractatu* V, *disput.* 3, ait hoc sudarium in signum subjectionis appendi, quemadmodum mulieri datur velamen supra caput, subjectionis indicium sub viro. Quamobrem et abbatissæ hodie baculo hujusmodi velamen appensum habent. Sed abbates exempti illud prætermittunt. Subdit Hæftenus : « Significat porro hoc sudarium, multo labore et sudore dominicum gregem pasci. » Non inepte fortassis addatur, sudario designari piam ac modestam conditionem monachorum, qui ipsi se conversos, flentes, pœnitentes, ac lugentes nuncupant ac profitentur. Lege S. Bernardi *apologiam ad Guillelmum*, *S. Theodorici abbatem.*

(2) Duplex olim crucis genus romano pontifici prælatum fuit. Alia *stationalis* nuncupata, ad stationes et litanias seu processiones eunti : alia simpliciter dicta *crux*, aut *vexillum Dominicæ crucis*, cum per urbem incederet. De priore loquuntur : Anastasius, *in Vita Leonis* III et IV, ac *Benedicti* III : Benedictus canonicus, *in ordine romano* XI, nn. 10, 29 et 57 : et Baronius *ad an.* 847, n. 14. Cruces stationales septem videntur fuisse pro numero septem regionum ecclesiasticarum urbis. Qui eas gestarent, *Bajulos* appellari conjicit Cangius, cum in vulgato *ordine romano* dicitur : « Post episcopos presbyteri, deinde monachi,

(a) Tomo IX *concilior.* edit. *Labbei*, col. 659.
(b) Sic et Reginonis appendix *ad an.* 964.
(c) Lege hujus vitam *sæculo* VI *Bened.*, *Mabillonii*, parte 1, pag. 215.
(d) Eo quod a cubiculis fuerit Cœlestino III pontifici, anno 1191 electo.
(e) *Apud Baronium*, *ad an.* 1191, n. 5.
(f) *In cap. unico*, *extra*, *de sacra Unctione.*
(g) A Mabillonio vulgati. Hujus ordinis auctor est Jacobus Gaytanus, seu Gaietanus, S. R. E. cardinalis, sub Clemente VI mortuus, adeoque inter annos 1342 et 1352.

(a) *Apud Flodoardum*, lib. I, cap. 18.
(b) Tomo II *Capitularium*, col. 274.
(c) Credo hinc factum, ut thecæ, vix duos pedes longæ, recondendis cambutis aptarentur, in symbola etiam gentilitia receptæ. Thecam ejusmodi, quæ gallis *Etui de crosse*, pro insignibus habent episcopi basileenses.
(d) *Ad euchologium Græcorum*, Paris, 1649, in-fol. pag. 313.

arguendum eorum cæcam et diuturnam ambitionem, qui se contra romanam Ecclesiam, omnium matrem, erexerunt, volendo patriarcham Constantinopolis, quæ tunc nova quoque Roma dicebatur, universalis patriarchæ titulo insigniri, et ejusdem omnino potestatis esse cum veteris Romæ pontifice.

Annuli significationem habent quoque consecrationis verba, dum dicitur: *Accipe annulum, fidei scilicet signaculum, quatènus sponsam Dei, sanctam videlicet Ecclesiam, intemerata fide ornatus illibate custo-*

deinde schola, deinde milites draconarii, id est, qui signa portant, post eos bajuli, post eos cerostatarii» (seu cereorum gestatores). De cruce ante pontificis equum præferri consueta, dum per urbem iret, sic Anastasius *in Leone* IV: «Fecit idem .... Crucem auream, noviter: et ipsa crux, *ut mos antiquitus est*, subdiaconi manibus ferebatur ante equum prædecessorum pontificum; quam ... in auro, et argento, ac gemmis melius renovavit.»

Crucem archiepiscopis præferri, jam olim concessum. Ravennati non modo in provincia sua, sed in peculiari etiam romani pontificis provincia usque ad tertium urbis milliarium; quod privilegium confirmavit Honorius III. anno 1224. Trevirensem ravennati Benedictus VII adæquavit an. 975 Joanni, ticinensi seu papiensi episcopo, ejusque successoribus, hunc honorem concedens Joannes VIII anno 878: «Pallium quoque similiter concedimus, addit pontifex: nec non album equum coopertum equitare in ramis palmarum, et secunda feria post pascha.» *In vita S. Porphyrii, gazensis episcopi*, Marcus, ejus diaconus (a), hæc refert: «Cum fuisset autem mane, accepto *signo* venerandæ *crucis*, *quod nos præcedebat*, egressi sumus cum hymnis ad antiquam ecclesiam.» Eidem B. Antistiti, circa annum 402, Constantinopoli Gazam reduci, cives Majumæ «*occurrerunt*... habentes *signum venerandæ crucis*, et ipsi psallentes (b).» Anastasius *in Joanne primo*, § 3: «Dum appropinquasset civitati (constantinopolitanæ) milliario XV, ipse rex (seu imp. Justinus I) et omnis civitas obviam venit cum ceris et *crucibus*, quasi B. Petrus præsentialiter adesset.» Memorabile, quod narrat Guilielmus neobrigensis *de Repub. anglorum* lib. II, cap. 16: «Curiam ingressus est Thomas (sanctus ille cantuariensis archiepiscopus), crucem argenteam, ante se portari solitam, propria manu bajulans: volentibusque quibusdam, qui aderant, ministerium portandæ ante metropolitanum proprium crucis suscipere, abnuit: nec alium in illo conventu publico crucis bajulum, quantumcumque rogatus, admisit.»

Legati apostolici hoc jure gavisi fuerunt a sæculo IX, uti *supra*, de S. Anschario, hammaburgensi archiepiscopo, vidimus. Apparet non aliis archiepiscopis id licuisse, quam quibus et *pallium* indultum. Nam S. Anselmus cantuariensis ad Samuelem, Dublinii archiepiscopum, scribebat lib. III, ep. 72, et lib. IV, ep. 28: «Audivi quod facis portari crucem ante te in via. Quod si verum est, mando tibi ne hoc amplius facias; quia non pertinet nisi ad archiepiscopum a romano pontifice pallio confirmatum.» Crucis præferendæ privilegium metropolitæ petendo obtinebant sæculo XII, nec etiam absque petitione. Et anno 1213 generale concilium lateranense tertium patriarchis constantinopolitano, alexandrino, antiocheno, et hierosolymitano hanc facultatem dedit, excepta tamen urbe Roma, et ubicumque adesset aut romanus pontifex, aut ejus legatus insiguibus apostolicæ potestatis utens.

Gregorius XI, anno 1371, patriarchis, primatibus et archiepiscopis inhibuit, ne crucem præferrent, præsentibus S. R. E. cardinalibus sedis apostolicæ sive legatis, sive nuntiis. Hæc ex Dominici Georgii Rhodigini opere *de Liturgia romani pontificis*, *edito Romæ* 1731, tomo I, pp. 45-56.

Crux pectoralis, quæ græcis Ἐγκόλπιον, inter indumenta episcopis propria sæculo XIII numerari cœpit, ex Durandi

(a) *Apud Bollandum*, *die* 26. *febr.*, tom. III, pag. 648, n. 20, et 655, n. 58. Vide et n. 77, p. 657.

(b) Idem ab Arelatensibus S. Cæsario factum ait Dominicus Georgius, citatque *Baronium ad an.* 519. Ego rem frustra quæsivi, tam in *Baronio*, quam in Actis SS.

(c) *Apud Martène de antiquis Ecclesiæ Ritibus* lib. I, cap. 4, art. 12, pag. 377.

dias (1). Sicut ergo reges iis, quibus in vita dederunt aureum vellus, iterum post mortem, si recte se ges-

Pontificali (c). Nusquam iis in consecratione traditam reperias. Gestarunt S. Gregorius turonensis, S. Willibrordus trajectensis, et Rothadus suessionensis episcopi: sed eorum ætate etiam laici bene multi. Nunc communis est et abbatibus quibuscumque, et variis prioribus canonicorum regularium: item præpositis capitulorum sæcularium, et multis denique canonicis, præsertim nobilibus. Eodem ornamento insigniri petierunt, ante annos fere viginti, canonici tornacenses, etsi non nobiles, et obtinuerunt ab augustissima imperatrice: soli ad hanc diem in Belgio. Pluribus hoc argumentum excutit cardinalis Bona, *Rerum liturg.* libro I, cap. 24, n. 10, et ad eum Robertus Sala, tomo II, pagg. 243-245.

(1) *Annulum* episcopalem non ubivis receptum nono sæculo fuisse, colligitur ex silentio Alcuini, Hrabani Mauri, Amalarii: non Romæ quidem, cum ii de romano ritu loquantur. Tamen annuli mentio est in priscis Sacramentariis, in Vita S. Biriui, qui primus episcopus dorcestriensis fuit ante medium sæculi VII, et in quarta synodo toletana, anno 633 habita, *capitulo* 28. Lege Bocquillot, *Liturgie sacré*, pag. 168-170. Cum anno 1627 efferrentur reliquiæ S. Ebregisili, meldensis episcopi, circa an. 724 defuncti, repertus ejus annulus gemmam exhibebat cum cælata effigie S. Pauli, primi eremitæ, ante crucifixum genuflexi, corvo capiti superposito (a). Annulis signatoriis muniebantur litteræ, quas publice dabant episcopi quarto quintoque sæculo, ut videre est ex epistola Augustini ad Victorinum, quæ in veteribus editionibus est CCXVII, item ex Chlodovæi prælatione ad primam synodum aurelianensem.

In pontificalibus ornamentis nunc censentur *chirothecæ*, quæ gothicis sæculis aliquando wanti vocabantur; unde Francicum *gants*. Earum usum ab apostolica traditione fluxisse negat cardinalis Bona, *Rerum liturgic.* libro I, cap. XXIV, n. 12, quod nullum hujus indumenti vestigium in antiquorum libris appareat, nec id unquam usurpaverint orientales. In veteribus quidem ordinibus romanis, itemque in sacramentariis gregorianis, mentio est *manicarum*, quibus episcoporum, dum consecrarentur, tegebantur superne manus et brachia: de chirothecis altum silentium. Verisimile has manicis, tanquam arcendo frigori commodiores, esse substitutas. Sic Lazarus Andreas Bocquillot, *Liturgiæ sacræ* pp. 165, 166.

Episcoporum aliquot, et omnium nunc archiepiscoporum indumentum est *pallium*; quo nomine non chlamys, vulgo *mantellum*, intelligitur; sed insigne quoddam episcopalis dignitatis, ita dictum, quod sit pallii proprie dicti, sive chlamydis, ornamentum: ipsi etiam cappæ, seu pluviali, casulæque impositum: ac, proportione aliqua, id ipsum in re ecclesiastica significans, quod torques in militaribus aut regiis, ordinibus. Constat id ex fasciis, tres circiter digitos latis, quibus scapulæ circumdantur: pendent ex iis fasciis duæ laciniæ, altera ante, retro altera, palmum unum longæ, quarum extrema plumbeis lamellis, in rotundum ductis, ac nigro serico opertis, muniuntur. Fascias ornant cruces hodie sex, eaque nigræ: olim quatuor, ac plerumque rubræ; quales, opere musivo pictæ, complures in Urbe spectantur: veluti Paschalis I, S. Cornelii, S. Calisti, ac S. Leonis.

Pallium in latina ecclesia dare potest (et solet) unus pontifex romanus, solis primatibus ac metropolitis, qui id instanter petiere. Interdum conceditur episcopis, vel solitariis, vel una cum eorum successoribus; cujus rei exemplum suppeditant gesta Actardi, episcopi nannetensis, et Theodulphi aurelianensis. B. Siagrio, Augustodunensium antistiti ejusque successoribus, postulante ipso et regina Brunichilde, pallium indulsit Gregorius Magnus, ut liquet ex ejus *Registro*, lib. VII, epist. V, indictione I, et epist. CXIII, indict. 2: et quidem ea lege, ne extra ecclesiam, et sacrorum mysteriorum celebrationem gestaretur: simul adjecta præcessio in cæteros ejusdem provinciæ episcopos. Idem sanctus pontifex, lib. VII, indict. 11, ep. LIV. Joannem, ravennatensem antistitem increpabat, quod, præter universalem consuetudinem, aliis temporibus aut locis, pallio se ornaret. Ubilibet eo amiciri, papæ servatum est.

Habetur autem pallium, ceu sacræ metropolitarum jurisdictionis symbolum; quamobrem *extolibro Capitularium*, cap. 79, legitur: «Dignum est, ut metropolitanus, qui est pallio sublimatus, honoretur, et cæteros admoneat.» Et Hincmarus, epist. XXVI, edit. Sirmondi tomo II, docet

(a) Mabillonii *Annales Bened.*, t. I, pag. 456.

serint, idem dant in testimonium bonæ vitæ : ita Ecclesia episcopos, quos in numero sanctorum habet, iisdem ornat ornamentis pontificalibus, quibus in hac vita ornati fuerunt ; ad significandum quod laudabiliter se gesserint in omnibus iis, quæ per ea ornamenta significantur, et quorum in vita per ea admonebantur. Quod igitur Possidius scribit (*Capite* 24) divum Augustinum nunquam annulum gestasse, interpretor, extra divinum officium eum nunquam fuisse annulatum (1).

Joannem VIII, romanum pontificem, graviter conquestum esse, quod nonnulli Francorum antistites, ante obtentum pallium, obire sua munia auderent.

Quod ad primam ejus originem attinet, nullus pallii usus videtur fuisse tribus primis Ecclesiæ sæculis : sed tum denique assumptum, quando episcopi, sacerdotes, diaconi, veste discreti sunt : et ecclesiasticarum provinciarum distributio peracta. Levia sunt, quæ doctissimus Lupus, cap. 13, *de africanæ ecclesiæ romanis Appellationibus*, adducit, ut hoc ornamentum ad priora tempora pertinere suadeat. Nulla tum *omophorii* mentio, nulla *polystaurii* (quibus vocibus Græci pallium designarunt), nulla *superhumeralis*. A S. Marco, non integri anni 336, pontifice, institutum ait liber pontificalis « ut episcopus ostiensis, qui consecrat episcopum urbis, pallio uteretur. » Quod si non recipiatur, ob minus certam libri istius auctoritatem, non longe saltem a Marci pontificatu pallium in usu fuisse constat ex epistola Symmachi (a) ad Theodorum, laureacensem antistitem. En verba pontificis : « Diebus vitæ tuæ pallii usum, quem ad sacerdotalis officii decorem, et ad ostendendam unanimitatem, quam cum B. Petro apostolo universus grex dominicarum ovium, quæ et [nobis] commissæ sunt, eabere dubium non est, ab apostolica sede, sicut decuit, poposcisti. Quod, utpote ab eisdem apostolis fundatæ ecclesiæ *majorum more*, libenter indulsimus ; ad ostendendum te magistrum et archiepiscopum : tuamque sanctam laureacensem ecclesiam provinciæ Pannoniorum sedem fore metropolitanam. Idcirco pallio, quod ex apostolica charitate tibi destinamus, quo uti debeas *secundum morem ecclesiæ tuæ*, solerter admonemus, pariterque volumus, ut intelligas, quia ipse vestitus, quo ad missarum solemnia ornaris, signum prætendit crucis ; per quod scito te cum fratribus debere compati, ac mundialibus illecebris in affectu crucifigi, » etc. Etiam pallii meminit Isidorus Pelusiota, mortuus ineunte anno 440 ; epistola quippe libri I CXXXVI, *ad Herminum comitem* (*Bibliothecæ PP. Lugdun.* tomo VII, pag. 548) : « Id autem *amiculum*, inquit, quod sacerdos humeris gestat, atque ex lana, non ex lino, contextum est, ovis illius, quam Dominus aberrantem quæsivit, inventamque humeris suis sustulit, pellem designat. Episcopus enim, qui Christi typum gerit, ipsius munere fungitur : atque ipso etiam habitu illud omnibus ostendit, se boni illius ac magni pastoris imitatorem esse ; qui gregis infirmitates sibi ferendas proposuit. »

Ex his revincitur hallucinatio, an mendacium ? Rodolphi Hospiniani, Zuingliani, qui, *Historiæ sacramentariæ* libro III, pagg. 191 et 200, palli usum in missa pontificali sub Gregorio primo primum ait obtinuisse : revincitur et crassior inscitia, aut malitia Gilberti Burneti, pseudo-episcopi salisburiensis, qui in *Historia anglicanæ reformationis*, edit. gallicæ pag. 500, ausus est effutire « inanem pallii honorem a Paschali II (a) primum excogitatum fuisse. »

Pallium eamdem apud Græcos et Latinos formam habuisse videtur ante sæculum 10. Priscam illam, e musivo quodam opere, exhibet abbas Bacchiuius, tomo I *Agnelli* sui *Ravennatis*, pag. 308 : quam iconem pictores consulere poterunt, et cum ea conferre, quæ de Gregorii Magni pallio descripsi ex Joanne diacono, supra, col. 156, not. 2. Juvabit etiam intueri priscas græcorum patrum icones, seu earum ectypa operibus illorum in variis editionibus præfixa, v. g., S. Chrysostomi, in editione parisiensi anni 1621.

De his plura qui cupit, adeat Nicolai de Bralion, oratorii presbyteri, *Pallium archiepiscopale*, excusum an. 1640, in-8° : Petri de Marca *Concordiam sacerdotii et imperii* ; Baluzium *variis operum locis* : Papembrochii *Propylæum maii*. parte 1, pag. 208, et tomum VII, maii, *in Paralipomenis*, pag. 94 : Caroli du Cange *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis*, v. *Pallium* : Joannis Garnerii *Dissertationem*, ordine *tertiam*, *de usu pallii ad librum diurnum romanorum pontificum*, abs se vulgatum (d) : Theodorici Ruinartii *Disquisitionem historicam de pallio archiepiscopali*, tomo II, *ejus et Mabillonii posthumorum operum Lutetiæ anno* 1724 *editorum* : Robertum Salam *in Additamentis ad card. Bonam*, *operum hujus ult. edit.*, tomo II, pp. 275-278.

Exstat apud Eusebium, *Hist. eccles.* lib. X, cap. 4, « Oratio panegyrica, pro ecclesiarum [post persecutiones] exædificatione recitata, et Paulino Tyriorum episcopo dedicata. » Incipit his verbis in versione Christophorsoni : « Amici Dei, et sacerdotes, qui sacrosancto podera indumento, cœlesti gloriæ *corona*, divina unctione, et sacrata sancti Spiritus stola circumvestiti, » etc. *Ces paroles semblent montrer*, inquit Claudius Fleury, Hist. eccl. l. X, n. 3, *que dès lors les évêques portaient quelques ornements, au moins dans les églises, d'autant plus qu'il est souvent parlé de leur couronne.*

(1) Nec quidquam cogit, ut annulatum dicamus fuisse in ipso officio.

(2) *Etiam dicta olim* casubula, casibula, phelone, phelonion, et penula.

SUPPLEMENTUM

AD LIBRI IV CAPUT XXIX.

DE COMMUNI PRESBYTERORUM PICTURA.

In officio romano, sancti presbyteri, qui pontifices non fuere, communi cum laicis martyribus, aut confessoribus, ritu coluntur. At nonnullæ Galliarum ecclesiæ diverso plane officio celebrant natalem presbyteri, et natalem laici : nec inepte profecto ; cum longius distent sacerdotes a laicis, quam ab episcopis.

Quod ad vestes presbyteris appingendas pertinet, etsi res nota sit omnibus ecclesiasticæ consuetudinis utcumque peritis, frequens tamen hac in parte pictorum ac sculptorum lapsus est. Observent ergo illi primum nulla a cæteris distincta veste usos esse sacerdotes, aliosve Ecclesiæ ministros, ante quartum sæculum : atque adeo, cum ea repræsentabunt, quæ ab illis in hac mortali vita gesta fuere, satius est ut ne sacerdotalia eis indumenta tribuant ; quæ in solitariis tamen statuis apponi ipsis possunt, itemque in picturis, aut anaglyptis, quæ ad illorum in cœlis gloriam referuntur.

A sæculo quarto ad decimum quintum, aut circiter, appingenda est presbyteris casula, sive planeta (2), quæ, uno injectu induta, totum corpus a collo ad pedes ambit, manus ipsas obvolutura, nisi in cubitos utrimque ab imo reduceretur, aut fibula cohiberetur. Ea vero vel ex bombyce, vel alia levi materia confici solebat, nec phrygionico opere, aliisve adscititiis ornamentis onerari, quo semper esset mobilis ac versatilis. Simplex istud indumentum, ipsa sinuum errantium multitudine, longe plus decoris ac majestatis habebat, quam quæ nunc adhibentur casulæ, utrimque resectæ, decurtatæ, rigidæ, nec omnium staturæ accomodatæ. B. Perpetuus, turonensis episcopus moriens an. 474, testamento, quod refert Dacherius *Spicilegii tomo* V, *p.* 106, reliquit « Amalario. .

(a) Tomo IV *Conciliorum*, *editionis Labbei* columna 1311. Symmachus primam sedem conscendit anno 498 : moriens vacuam reliquit an. 514.

(b) Qui pontifex electus est anno 1099.

(d) Recusa est Lipsiæ 1753, in-4°, tomo II, paginis 250-268, *novæ scriptorum collectionis*, *editæ studio Christ. Godofredi Hoffmanni*.

presbytero capsulam (lege casulam) unam communem de serico. » Communem dicit, quæ ministris ecclesiæ, episcopo inferioribus, inserviret ; episcoporum enim casulæ ornatiores erant : et in veteribus monumentis, velut in Testamento Riculfi, helenensis episcopi, *apud Baluzium*, *Append. ad Reginonem p.* 606, casulæ episcopales nuncupantur. Casulæ item in sacris officiis adhibitæ meminit auctor Vitæ S. Cæsarii Arelatensis, cujus hæc verba *cap.* 9 : « Casulam, qua in processionibus utebatur, et Albam paschalem, profert, datque egeno, jubetque ut vendat uni ex clero. » Liptinense concilium, in diœcesi cameracensi celebratum anno 743 kal. martiis, jubet ut « presbyteri et diaconi, non sagis, laicorum more, sed casulis utantur, ritu servorum Dei. » Gestata porro est vestis ea tum in templis, tum in usu communi, a presbyteris et diaconis, etiam seculo IX : nec videtur ecclesiastico ministerio reservata ante seculum X. Plura de hoc indumento lege apud Bonam, *Rerum Liturgic. lib.* I, *cap.* 24, *n.* 8, *et in scholiis ad eum* Roberti Salæ. Lege item Lazari Andreæ Bocquillot *Liturgiam sacram*, *pp.* 157-162, e quo hæc speciatim notanda : *Après ce que nous avons dit de l'ancienne figure de la chasuble* (nempe, quod rotunda esset, et collo adstricta, totumque corpus, excepto capite, operiret), *il est aisé de voir qu'on ne pouvait agir sans la retrousser. C'est apparemment cette difficulté qui a fait penser à échancrer la chasuble des prêtres par les côtés, et à donner des tuniques aux diacres et aux sous-diacres, afin qu'ils eussent les bras libres pour leurs fonctions.*

Animadverti etiam potest, nullum iis, de quibus ago, temporibus, bireti, seu quadrati pilei, usum fuisse.

Sed alia fuere presbyteris indumenta, episcopis communia, et apud horum paucos hodie residua, campagi nempe, tibialium genus, ita dictum a græca voce καμπή, qua crus designatur : et sandalia, primum *caligis* (de quibus actum *extremo scholio ad cap.* 27) simillima : deinde affinia calceis, quibus utuntur austeriores franciscani, quosque Romani *fenestratos* appellabant. *Capitularium lib.* V, *cap.* 371, edictum ut « presbyteri missas cum sandaliis celebrent. » Etiam diaconis quarumdam ecclesiarum, veluti romanæ, ac messanensis, annuerunt olim summi pontifices usum campagorum ; ut videre est ex *epistola* Gregorii magni XXVIII, *libri septimi*. Ex his id unum superest, quod episcopi, item abbates nonnulli, dum sacris solemnibus operantur, ornatiores solito calceos induant : quodque variis in locis capucini, recollecti, alii severioris vitæ cœnobitæ, pro fenestratis calceis alios ad missam assumant, pedibus accuratius obtegendis.

Si pingendus sit sacerdos aliquis postremorum seculorum, habenda erit ratio bireti quod planum admodum fuit seculo XVI, et multo quam nunc altius ab anno circiter 1620 ad 1670, quo intervallo qui vixere, breves quoque mystacas, et barbæ particulam in mento gestarunt. Seculo XVI, et aliquanto post, usi sunt presbyteri toga, cujus oræ anteriores utrinque in modum cilindri reducebantur, et ad unius pedis longitudinem ultra vel supra cervicem ita eminebant, ut e supremo superpellicei limbo emergerent. Talis toga appingenda secularibus presbyteris e numero BB. martyrum gorcomiensium : talem adhuc gestant doctores theologi lovanienses.

CAPUT XXX.

De communi doctorum et confessorum.

Doctores et confessores habent etiam sua insignia, quæ illis a sanctis patribus ex divinis Scripturis tribuuntur (*Brunus*, *capite* 16). Quorum multa Gregorius (*in Ezechielem homil.* 21 *et* 22) commemorat. Ego omnium maxime splendorem et lucem illis convenire arbitror ; ac propterea non inepte stellæ vel radii luminis eorum imaginibus appinguntur, juxta illud prophetæ (*Daniel.* XII, 3) : *Qui docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti : et qui ad justitiam erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas æternitates* (1).

CAPUT XXXI.

De corona virginum.

Virginum imaginibus coronam ex floribus consertam imponimus (*Brunus*, *capite* 16), quia et virginitatis est florem carpere, et ex eo favum et mel componere, de quo dicitur (*Cant.* IV, 11) : *Favus distillans labia tua, sponsa : mel et lac sub lingua tua.* Cyprianus etiam virginitatem ipsam florem appellat, in Tractatu ad Demetrianum (2).

CAPUT XXXII.

Conclusio operis.

Postremo, ut me cum aliis brevi admonitione exhorter, utamur imaginibus ad eruditionem et compunctionem. Non male exclamat quidam catechistes (*Matth. Galenus*, *catechesi* 60) : *Obsecro, quis est qui, dum intrat templum, ac cernit effigiem divi Petri, cogitat claves ingerere sacramentalium clavium recordationem?* Nec minus eleganter Josephus (*in libro de Machabæis*) : « Si possit in picturam aliquam manus humana describere, et victorum omnium pœnarum genus in posterum ceris, ut gestum constitit, explicare, sine lacrymis nemo transiret : omnis multitudo confluereret, suffragarentur plurimi : et multa videretur donasse, qui, in gloriam summi Dei, talia stratagemata depinxisset. Et si quis sculpendi artifex, hanc figuram aspectu miserabilem sepulcro intriverit, aut ædibus illocaverit, ab omni tetra peste esset alie-

(1) Par est etiam sanctis doctoribus adjicere librum, cum nulli titulum illum Ecclesia decreverit, qui suis eam scriptis non docuerit.

(2) Etiam virginibus appinguntur manu gestanda lilia, castitatis indices : et lampades accensæ, ex parabola Domini, Matth. XXV, 1-13. Utroque symbolo decorata est B. Hiltrudis effigies, anno 1770, ex ligno argentoque fabrefacta, et sanctæ illi virgini posita Lovanii in basilica principe, cum eo deferretur pars aliqua ejus reliquiarum, e monasterio hetiensi advecta.

nus, æternaque felicitate indubiè fruereturⁿ (1). Quæ tamen postrema verba commode sunt accipienda (2). Nam meminisse nos oportet, quod ex sancto Amphilochio citat Epiphanius in septima synodo : « Curæ nobis sit virtutes bonorum virorum eligere, et operum illorum meminisse, et politiam illorum imitari. Ipsis enim templa fabricari, aut imaginem illorum in tabulis circumferri, contemnendo interim illorum virtutes, haud quaquam laudabile est. Nemo enim laudaverit virum, quem videt virtutes sanctorum aversantem, et quotidie illorum imaginem circumferentem : aut templa illis ædificantem, aut vasa comparantem illis : sui ipsius autem templum divinis virtutibus non ornantem. Multas cruces in ædicula figurare, et præcepta Dei contemnere, imitationisque passionis illius oblivisci, extrema dementia est. Sine operibus enim fides mortua est. » Sic et sanctus Ephrem (*serm. de Virginitate*) : « Vis esse templum Dei castum, sanctum, et immaculatum? fac habeas illius imaginem in corde tuo jugiter. Dei vero illam imaginem intelligo, quæ per bona opera, videlicet jejunia, continentiam, recte facta, vigilias, orationesque pure ac jugiter pingitur. »

« Pictus es ergo, Ambrosio teste (*libro* VI *Hexaemeri*), o homo, et pictus a Domino Deo tuo. Bonum habes artificem atque pictorem. Noli bonam delere picturam, non fuco, sed veritate fulgentem : non cera expressam, sed gratia. »

Huc accedit et illud Chrysostomi : « Opulenti, qui cupiditate pecuniarum insaniunt, assidue vestes suas, ne tineis corrodantur, excutiunt : tu vero, cum oblivio, omnibus tineis pejor ac major pestis, animam tuam devoret, non accedes ad libros, non excuties tineas, non ordinabis animam tuam, non aspicies continue imaginem virtutis, nec membra ejus, et caput considerabis? Habet enim certe caput et membra, omni muliere formosa multo venustiora, ac pulchriora. Quod igitur caput virtutis est? Humilitas certe, » et reliqua apud Joannem Chrysostomum, homilia 48 in XIII Matthæi. Qui etiam, homilia 13. in priorem ad Corinthios Epistolam, explicat Paulum, perfectam Christi imaginem, eum imitando, in se depinxisse. Quod et nobis concedat Deus, qui est benedictus in secula. Amen.

(1) Non videntur hæc esse Josephi; leguntur quidem *pag.* 1100, *ejus operum*, *editionis genevensis* 1635, in versione latina tractatus hoc titulo inscripti : *Flavii Josephi de Macchabæis, sive de imperio rationis, libellus; a Des. Erasmo Rot. in sermonem latinum* παραφραστικῶς *translatus.* Sed hæc pessima est versio, olim a Rufino adornata, e latino codice collegii SS. Machabæorum apud Colonienses ab Erasmo primum edita, cui græcus codex ad manum non erat : ideoque is e latinis græca conjectans, mutavit nonnulla, sed non admodum multa, ut ipse præfatur. In exemplari græco, pro verbis a Molano citatis, alia habentur, quæ sic accuratius interpretere : « Quod si liceret, velut in tabella oculis legendam, pietatem coloribus ac penicillo depingere, nonne horror quidam ac stupor eos incesseret, qui septem liberorum matrem ad mortem usque diversa illata supplicia sustinere viderent. Merito utique, et in ipso tumulo, in gentis monumentum, istud tituli adscriberetur : HEIC ELEAZARIS MAGNI, PIÆ MATRIS, SEPTEMQUE PUERORUM CURATUM FUNUS; OB TYRANNI VIM, HOC SATAGENTIS, UT HEBRÆORUM INSTITUTA LEGESQUE EVERTERET : QUI ET GENTIS VINDICES EXTITERE, IN DEUM ASPICIENTES, ATQUE AD MORTEM USQUE TORMENTA SUSTINENTES. » Nihil hic, aut in consequentibus, de sculpendi artifice, nihil de figura ædibus illocata, de immunitate a peste, de æternæ felicitatis adeptione.

(2) Vel rejicienda potius, ut superstitionem olentia.

PRUDENTISSIMO ET INTEGERRIMO

D. JOANNI STEMPELIO,

CONSULI GOUDANO, JOANNES MOLANUS S. P. D.

Mitto tibi, observande domine cognate, orationem de agnis Dei, quæ semel mihi per adversarios publico incendio Gandavi periit. Quare secundo eam scripsi : et quæ deperdita erant, ut potui, recollegi. Quæ, cum jam typis æneis publicetur in mille et quingentis exemplaribus, non facile eamdem injuriam pati poterit : sed, uti spero, ædificationi et utilitati quorumdam subserviet. Est autem oratio hæc partim mea, partim, ut videre licet capite XI et XII, reverendi et clari theologi Gerardi Busæi, Neomagensis, canonici et celeberrimi ecclesiastis Xanthensis, cujus fratres Busæos, et cognatos Canisios, in societate Jesu, nosse te scio. Qui etsi præ modestia, mortuo Illyrico, ea edere noluerit quæ contra eum vivum meditatus erat, cum tamen in ea inciderim apud clientem ipsius Joannem Xanthensem, quem Lovanii in sacris studiis alebat, et nunc in fundatione sanctæ Helenæ Augustæ (1) canonicum habet, confido me non peccare in amicum, etsi ei quædam ex eo docto opere, ipso inscio, cum meis evulgata remittam. Charitas enim non agit perperam (I *Cor.* XIII, 1). Adjunxi de decimis orationes duas, unam de dandis, alteram de defendendis; quæ non modo filiis tuis canonicis coloniensibus, sed et multis aliis ecclesiasticis et laicis usui esse poterunt. Dominus Deus Batavіam nostram (ex qua ultra tredecim annos propter Christum cum conjuge et liberis exulas) ad avitæ religionis et obedientiæ splendoremⁿ cito reducere dignetur. Bene vale cum tota familia. Lovanii, anno 1585, kalendis maii.

(1) Id est, in ordine canonicorum regularium S. crucis, non ab Helena Augusta, non a ficto pontifice romano Quiriaco, seu Cyriaco (ut ævo Molani putabatur) : sed a Theodoro de Cellis [pagus est prope Dionantum in ditione leodicensi] fundato sub annum 1211, ac primum in urbe Huensi ad mosam locato.

JOANNIS MOLANI
DE AGNIS DEI
ORATIO.

CAPUT PRIMUM.

De maledictionis et benedictionis efficacia.

Exstat apud Augustinum, ultimo libro de Civitate Dei (*capite* 8), horrendum exemplum maledictionis maternæ. Memorat enim, decem fratres (quorum septem erant mares, tres feminæ) maledicto matris, quæ, recenti patris eorum obitu, destituta, injuriam sibi ab eis factam acerbissime tulit, tali pœna divinitus coercitos esse, ut horribiliter quaterentur omnes tremore membrorum. In qua fœdissima specie, cum oculos suorum civium non ferrent, quaquaversum cuique ire visum est, toto pene vagabantur orbe romano. Quo horribili exemplo de duobus admonemur: primum, a filiis multum metuendam esse parentis execrationem, etsi ea ex impatientia effundatur: deinde, a contrario colligitur, de ecclesiasticis benedictionibus non nisi optime sentiendum esse. Nam si privatæ mulieris maledictio tantam, Dei judicio, efficaciam habuerit, quid sentiendum est de benedictionibus presbyterorum, qui, dum benedicunt, sese Dei et ecclesiæ ejus ministros exhibent? Verum non constitui impræsentiarum de benedictionibus generatim agere (1), aut specierum varietatem (2) ingredi: sed tantum agere de agnis Dei, qui a romano pontifice benedicuntur, et per catholicam Ecclesiam ubique distribuuntur.

CAPUT II.

De eulogiis seu panibus benedictis.

Primum itaque meminerimus majores nostros, panes benedictos, quos Græci eulogias vocabant, in symbolum mutuæ amicitiæ, communionis, et benedictionis, sibi mutuo, etiam longe dissitis, transmisisse. Cujus rei occurrunt conjuncta aliquot testimonia Paulini episcopi in tomo secundo operum beatissimi Augustini (1). Scribit enim Augustino Paulinus, episcopus nolanus, (*epist.* 31): *Panem unum, quem unanimitatis indicio misimus charitati tuæ, rogamus accipiendo benedicas.* Et rursus ad Alipium episcopum (2) (*epist.* 35): *Panem unum sanctitati tuæ, unitatis gratia, misimus, in quo etiam Trinitatis soliditas continetur. Hunc panem, eulogiam esse tu facies, dignatione sumendi.* Præterea, in alia epistola (36), ad Romanianum scripta, in qua congratulatur hipponensi ecclesiæ, quod Augustinum meruerit habere episcopi collegam: «Ne vacuum, inquit, fraternæ humanitatis officium videretur, de buccellato christianæ expeditionis ([Ammianus] *Marcellinus lib.* XVIII *scribit buccellatum fuisse frumentum, ad usus diuturnitatem excoctum.*), in cujus procinctu quotidie ad frugalitatis annonam militamus, panes quinque tibi, pariter et filio nostro Licentio, misimus. Non enim potuimus a benedictione secernere, quem cupimus eadem nobis gratia penitus annectere.» Huc pertinet etiam quod Augustinus Paulino rescripsit (3): *Panis, quem misi-*

(1) De quibus libros duos, et tertium de Maledictionibus, edidit Jacobus Gretserus, *operum tomo* V, *edit. ratisbonensis*, pp. 170, 305. In ultimo, præter exemplum a Molano adductum, aliud habet *cap.* 3, nempe maledictionis, a S. Jacobo Nisibeno, eremita, adversus impudentes quasdam puellas prolatæ, ex Theodoreti *Philotheo*, seu *Historia religiosa*: dein aliud ex Gregorii magni *Dialogor. libro* III, *cap.* 15, de maledictione a Florentio monacho prolata in quatuor interemptores ursi, quem is habuerat ovium suarum custodem. *Capiti* 6 Gretserus inseruit maledictiones, quas S. Ephrem in suo testamento conjecit in hæreticos et apostatas a fide. Alia complura maledictionum exempla et effecta congerit *cap.* 7 *et* 8. *Capite sequenti* ostendit, etiam res rationis expertes fuisse aliquando maledictioni a viris sanctis subjectas (utique non propter se, sed propter homines): nucem arborem a S. Eligio: malos item arbores, a S. Brigida, virgine hiberna: corvum, a S. Coengino, etc. *Capite* 10, punitos narrat, qui maledici fuerant in sanctos. Ultimo, seu 11, *capite* expendit utrum per maledictionem divinam, *Genes.* III, serpentis natura fuerit mutata: respondetque cum Delrio, quæ serpenti a natura competebant, hæc eadem Deum illi in pœnam et supplicium vertisse. Porro maledictionem, seu imprecationem, aliquando licitam esse adstruxerat Gretserus exemplis Dei, *Genes.* III, V, XII; *Deut.* XXVII, XXVIII; *Num.* V: Christi Domini, *Marci* XI: Noe patriarchæ, *Gen* IX: Jobi, *Job.* III: Jeremiæ, *Jerem.* XX: Davidis, *Ps.* CVIII. His addere poterat ritum discalceati, *Deuter.* XXV, 9, 10.

(2) Variæ enim res in Ecclesia catholica benedici, seu consecrari solent, de quibus singillatim agit Gretserus operis allegati *libro* II: Aqua, sal, oleum, panis, cerei, (præsertim paschales), agnus cereus, novi fructus, vinum (in festo S. Joannis evangelistæ), cineres (in capite jejunii quadragesimalis), rosa aurea, ramusculo consera (in dominica *Lætare* (a)) palmæ, agnus paschalis (seu carnes, ova, lac et mel in festo paschæ), vasa et ornamenta ecclesiastica, campanæ, zonæ, seu cingula et similia. Omisit autem Gretserus gladium et pileum, a summo pontifice consecrari solitos, et mitti ad eos belli duces, qui rem christianam strenue promoverunt, aut tuiti sunt. Hunc ritum illustravit Theophilus Raynaudus, libro cui titulus: *Natale Domini, pontificia gladii et pilei initiatione solemne, incubratio, qua splendorum nascentis Christi emblematica insignia, apposite ad incendendam tanti mysterii pietatem, petitis ex sacra et humana litteratura subsidiis, illustrantur*: Exstat *operum ejus, tom.* X, *pag.* 551 *et seqq.*

(3) Editionis Lovaniensium, sive plantinianæ, quam magna ex parte Molanus accuravit.

(a) De hac exstat inter opera Theophili Raynaudi, tomo X, pp. 401, 550: *Rosa mediana, romani pontificis benedictione consecrata; Titus sacer dominicæ quartæ quadragesimæ, enucleatus: Incentiva explendi quadragintadiale jejunium, illustrata.*

mus, uberior benedictio fiet, dilectione accipientis vestræ benignitatis (1). »

Ex ejusdem vero divi Augustini libro secundo de peccatorum Meritis et Remissione (*capite* 26) notum est, hunc panem sacrum et benedictum catechumenis datum esse. Qui hodie, quod Alanus [Copus] dialogo quarto (*capite* 7) notavit, non communicantibus datur. Lindanus quoque in Apologetico scribit, Græcis Ἀντίδωρον (2), Gallis lingua semilacera, *le pain bénit* dici, quasi dicas panem benedictum: qui dominico die ad missam fidelium consecratur in illorum usum, qui sacræ mensæ tunc non sunt participes (3); quemadmodum Parisiis per ecclesias parochiales solemni usu observari vidit (*Apologetici parte* 2, *cap.* 43) (4).

(1) Leo IV Papa *homilia de Cura Pastor.*, circa annum 850, ad parochos : « Eulogias post missas, in diebus festis, plebi distribuite. » Ex Marculfi *Formulis*, libro II, capp. 42, 44, 45, liquet, ejus ætate, id est, exeunte septimo seculo, solitos episcopos mutuo sibi mittere eulogias festis paschalibus et natalitiis. Earum utilitatem laudavit S. Germanus, patriarcha CPolitanus. Eulogiarum quoque meminerunt Balsamon, *ad secundum canonem antiochenum* : Joannes Cantacuzenus libro I, cap. 41; Nicephorus CPolitanus, cap. 19; Codinus, *de Officiis aulæ CPolitanæ* : Cabasilas *ad Liturgiam*. Ex quibus discimus Græcos, ad finem liturgiæ, eulogias multa cum veneratione suscipere a sacerdote, ejusque dextram osculari. Stant autem eas suscipiendo, et deinde eas in ipsa ecclesia comedunt, etiam qui sacræ eucharistiæ participes fuere : ad absentes non deferuntur hæ quidem eulogiæ in liturgia sacratæ, sed aliæ, quæ diebus sabbati, et in pervigiliis festorum sacrantur vesperi. Lege Jacobum Goar *ad Euchologium Græcorum*, pag. 154.

(2) Quasi dicas : *Donum pro dono*. Observa sacram eucharistiam in græcis liturgiis frequenter appellari *donum*, vel *dona*.

(3) « Tant que dura la ferveur des chrétiens pour la sainte communion, comme ils offraient et communiaient tous à la messe, l'on ne pensa point aux eulogies. Mais quand ils commencèrent à se contenter d'offrir et d'assister au sacrifice sans y communier, l'Eglise crut qu'au moins il fallait les porter à communier spirituellement, et les y exciter par quelque signe ou symbole extérieur, qui représentât la communion sacramentale. Rien n'était plus propre à ce dessein, que les restes de pain et de vin, que l'on avait offerts, mais qui n'étaient pas consacrés. On leur distribua donc les oblations non consacrées, ou après la communion du clergé et de ceux qui s'étaient présentés à la sainte table, ou tout à fait après la messe, mais avant que le diacre donnât le congé. Comme ces eulogies étaient une espèce de supplément de l'eucharistie, on les distribuait avec les mêmes cérémonies extérieures. L'évêque ou le prêtre célébrant donnait le pain, et le diacre présentait la coupe. Les fidèles les recevaient avec respect, baisant la main du prêtre qui les distribuait. Chacun recevait ce pain bénit dans sa main, et on faisait sur soi le signe de la croix avant que de le porter à sa bouche. Il fallait être à jeun pour en manger : et ceux qui le recevaient dans la main, après avoir mangé, le donnaient à ceux qui étaient à jeun auprès d'eux, pour le manger dans l'église même. On en envoyait aux absents : et les chefs de familles en emportaient à ceux de leurs maisons, qui n'avaient pu se trouver à l'assemblée. On n'en donnait point aux infidèles, ni à ceux des fidèles, qui étaient excommuniés. Ce qu'on donnait aux catéchumènes, que S. Augustin appelle eulogie, et une espèce de sacrement, était le sel bénit, qu'on leur mettait dans la bouche. Pour ce qui est des eulogies dont nous parlons, S. Augustin les appelle ailleurs eulogies de pain, pour les distinguer des autres choses, qu'on bénissait aussi par la prière, et que pour cela on nommait Eulogies. » Bocquillot, *Liturgie sacrée*, qq. 435, 436.

(4) Idem fit in aliis Galliarum ecclesiis. Rotomagi editur panis ille, ut sacræ communionis supplementum : et aliquot ejus particulæ in domos deferuntur ad eos, qui missæ sacrificio non potuerunt adesse. Jubet autem missale ac rituale ejusdem ecclesiæ, distribui eulogias a clericis, non a laicis, nedum a feminis. (*Voyages liturgiques*, pag. 422). In eadem diœcesi statutum, ut sacerdos, peracta pro conjugio missa, « conjugalis convictus symbolum, sponso et sponsæ panem distribuat vino intinctum » ; a meridie, aut

Videtur autem harum eulogiarum usus ab apostolicis temporibus dimanasse. Pio enim pontifici, qui apostolorum temporibus proximus fuit, decretum, in tomo primo Conciliorum, et libro quinto Decretorum Burchardi tribuitur, quo constitutum erat, ut fideles, qui communicare non fuerunt parati, post missarum solemnia, eulogias omni die dominico, et in diebus festis accipiant, a presbyteris benedictas (1).

CAPUT III.

De efficacia eulogiarum.

Idem decretum exstat in concilio nannetensi (*cap.* 9 *in tomo* III *Conciliorum*), in Galliis habito (2); ubi subjungitur, ut presbyter, eulogias daturus, antea his verbis eis benedicat : « Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, benedicere digneris hunc panem tua sancta et spirituali benedictione, ut sit omnibus salus mentis et corporis : atque contra omnes morbos, et universas inimicorum insidias tutamentum (3); per Dominum nostrum Jesum Christum, Filium tuum, panem vitæ, qui de cœlo descendit, ac dat vitam et salutem mundo, et tecum vivit et regnat per omnia secula seculorum. »

Sane per hanc panum spiritualem benedictionem sæpe dæmones expulsos esse, aliaque miracula contigisse, ex ecclesiasticis historiis non est obscurum. Fortunatus, episcopus Pictavorum, scribit in Vita sancti Germani (*cap.* 12 *et* 42 *ad* 28 *maii*), episcopi Parisiorum (4), eum curasse conjugem illustris viri Vulfarii de Stesia, pene exanimem, adapertis violenter dentibus, et eulogiis in os transjectis.

Scribit idem, in villa parisiensis ecclesiæ, quæ Methe (5) dicitur, cum omnes præter unum gravi tædio laborarent Germanum eulogias eo misisse, et, primo eulogiarum gustu, turbam illam, cum esca sanitatem manducasse.

Porro illustris matrona, Deoque dicata, Austreberta, panem habebat a beato Austregisilo, episcopo Bituri-

sub vesperam, idem sacerdos, postquam, ædituo comite, nuptialem thalamum aqua lustrica aspersit, et preces congruas recitavit, rursum pani benedicit et vino, ac mox intinctum vino panem recens conjugatis præbet, ut in fine missæ (*ibid.*, pagg. 420, 421). Inhibuit autem concilium rotomagense, anno 1581, habitum, *de Curatorum et aliorum Presbyteror. offic.*, can. 34, « in dominicalibus charitatum atque aliarum fraternitatum, missis, aquam et panem benedici, aut conciones haberi : sed ea [voluit] servari parœciali missæ, a qua, inquit, populos avertunt. »

(1) Sed nullus ante decimum seculum hujus decreti meminit; quod ne in falsarum quidem decretalium numero reperitur.

(2) Circa annum 800. Lege scholia Jacobi Sirmondi, et Baluzii prælationem ad Reginonem, qui concilium hoc inseruit primo suo libro *de Eccles. disciplin.*, cap. 332.

(3) Ut recte dixerit de pane benedicto, quod de sale catechumenis distributo scribebat Augustinus libro II, *de Peccatorum Meritis et remissione*, cap. 26 : « Quod accipiunt, quamvis non sit corpus Christi, sanctum est tamen, et sanctius quam cibi quibus alimur; quoniam sacramentum est » (seu, ut hodie loquimur, *sacramentale*).

(4) Qui decessit anno 576, die 28 maii, fere octogenarius.

(5) Antuerpienses hagiographi legunt (a) : « Quæ dicitur Inethe » : nec exponunt ubi fuerit hæc villa, sive *Pos-*

(a) Tomo VI, maii, pag. 783, n. 26.

cum (1), benedictum, et sibi pro eulogiis transmissum. Hunc autem servabat, ut si quis male affectus videretur, illi integra fide sumendum præberet. Unde pistori suo, Leodemaro, invito in os ingeri curavit : moxque illa malum omne, quo cruciabatur, evomuit. Quod ejus temporis scriptor in Vita Austregisili (*Ad diem* 20 *maii.*) posteritati tradidit. Cæterum hæc pauca exempla, ne prolixior sim sufficiant.

Meminerimus interim tanti majores nostros benedictionem fecisse, ut aliquando disputatum sit an sacerdotes possent benedicere; sicut videre licet in tractatu de septem Ordinibus, qui in Hieronymi operibus aliquoties est excusus, et in opusculo Bernonis abbatis, de Officio missæ (*cap.* 22). Putabant enim nonnulli benedicendi potestatem penes solos esse episcopos. Quorum sententia, ut est manifesti erroris convicta, sic hoc etiam constanter ab omnibus retinetur, ampliorem benedicendi potestatem penes eos esse, qui perfectius Christi personam gerunt, et quibus majus in Ecclesia Dei ministerium est concreditum.

CAPUT IV.

De benedictionibus sancti Petri.

Unde summi pontificis benedictiones semper in Christi Ecclesia pluris habitæ sunt, quam cæterorum episcoporum aut inferiorum sacerdotum. Has autem pontificias benedictiones non unius fuisse generis, ex solis Gregorii Magni epistolis animadverti potest. Is enim, cum suis litteris, pro benedictione sancti Petri, inter alia, transmisit camisias (2), oraria (3), pallia aquitanica (4), cucullam, tunicam, paraturam (5) unam, caballum, nummos, et sæpissime clavim ad collum suspendendam.

Nos ex multis locis pauca tantum seligemus, e quibus clare cognoscatur, quid de benedictionibus dictis sit sentiendum. Scribit ad Anastasium, patriarcham antiochenum (*lib. I, epist.* 25) : « Amatoris vestri, beati Petri apostoli, vobis claves transmisi, quæ, super ægros positæ, multis solent miraculis coruscare. » Ad Joannem autem, exconsulem : et iisdem verbis ad Andream de Debiria (*lib.* I, *epist.* 30, *et* 2) : « Sanctissimam clavem a beati Petri, apostolorum principis, corpore, vobis transmisi, quæ super ægros multis solet coruscare miraculis. Nam etiam de catenis ejus interius habet. Eædem igitur catenæ, quæ illa sancta colla tenuerunt, suspensæ, colla vestra sanctificent. » Rursus ad Constantiam Augustam (*lib.* III, *epist.* 30) : « Quia serenissimæ dominæ religiosum desiderium vacuum esse non debet, de catenis, quas ipse sanctus Paulus apostolus in collo et in manibus gestavit, ex quibus multa miracula in populo demonstrantur, partem aliquam vobis transmittere curabo, si tamen hanc tollere limando prævaluero. Quia dum frequenter ex catenis eisdem multi venientes benedictionem petant, quibusdam petentibus, diu per catenas ipsas ducitur lima, et tamen, ut aliquid exinde exeat, non obtinetur. » Scribit ad Childebertum, regem Francorum (1) (*libro* V, *epist.* 6) : « Claves sancti Petri, in quibus de vinculis catenarum ejus inclusum est, excellentiæ vestræ direximus : quæ collo vestro dispensæ, a malis vos omnibus tueantur. » Ad Theoctistum autem, et Andream (*libro* VI, *epist.* 23) : « Benedictionem sancti Petri apostoli, clavem a sanctissimo ejus corpore transmisi; quam quidam, quia sancti Petri clavis esset, despiciens, sed pro eo quod auream eam vidit, facere sibi ex illa aliquid aliud volens, eduxit cultellum ut eam incideret. Qui mox cultellum quo eam per partes mittere voluit, arreptus per spiritum, sibi in guttur defixit, eademque hora defunctus cecidit. Ipsam ergo vestræ excellentiæ transmittere studui, per quam omnipotens Deus superbientem et perfidum hominem peremit; ut per eam vos, qui eum timetis et diligitis, et præsentem salutem et æternam habere valeatis. » Rursus ad Recharedum, regem Visigothorum (2) (*libro* VII, *epist.* 126) : « Clavim parvulam a sanctissimo corpore beati Petri apostoli, pro ejus benedictione transmissurus, in qua inest ferrum de catenis ejus inclusum, ut quod collum illius ad martyrium ligaverat, vestrum ab omnibus peccatis solvat. Crucem quoque dedi latori præsentium, vobis offerendam (in qua lignum dominicæ crucis inest, et capilli beati Joannis Baptistæ), ex qua semper solatium nostri Salvatoris, per intercessionem præcursoris ejus, habeatis. Præterea, transmisimus aliam clavim a sacratissimo beati Petri apostoli corpore, quæ cum digno honore reposita, quæcunque apud vos invenerit, benedicendo multiplicet. » Præterea, Eulogio, patriarchæ alexandrino (*l.b.* XXI, *ep.* 4) : « Transmisimus crucem parvulam, in qua de catenis amatorum vestrorum, sanctorum Petri et Pauli apostolorum, inserta est benedictio; quæ oculis vestris assidue supponatur, quia multa per eamdem benedictionem miracula fieri concreverunt. » Denique, ne in congerendo nimius sim, scribit quoque Libertino, exprætecto (*libro* I, *epist.* 31) : « Peto ne injuriosum ducatis, quod viginti annuos vestitus ad pueros vestros per romanum defensorem scripsimus præberi; quia de beati Petri apostoli rebus, quamvis parva sint, quæ offeruntur, pro magna semper benedictione suscipienda sunt. » Ex his apparet, ex tanti pontificis judicio, apostolicæ sedis benedictiones magni faciendas esse (3).

sessio ecclesiæ parisiensis. An forte in loco, qui nunc *Igny*, Lutetia dissito circiter 12. m. p. ad Africum?

(1) Cui successit, anno 624, B. Sulpitius, cognomento Pius.

(2) Interulas, seu indusia : gallice *chemises*.

(3) Sudaria, ori tergendo : nunc stolas appellamus.

(4) Santonicos forte bardocucullos, notos ex Martiale, lib. XIV, epig. 138.

(5) Vestis ornamentum e filis argenteis, vel aureis contextum : gallice *une garniture d'or ou d'argent*.

(1) Nomine tenus; nam tota auctoritas tum fuit penes Pipinum Heristallium. Obiit Childebertus III, an. 711, a pia munificentia laudatus alteri Gregorio, Turonum antistiti.

(2) Eumque religiosissimum, cujus opera gens Gothorum, ejurata hæresi ariana, catholicam fidem amplexa fuerat. Data est hæc epistola anno 599.

(3) Observat ex Theophilo Raynaudo Prosper Lambertis

Nam ipse etiam, cum gratiarum actione, episcoporum benedictiones recepit : a carthaginensi episcopo (*libro* X, *epist.* 1), benedictionem sancti Agilegi martyris (1) : ab Alexandrino (*libro* XI, *epist.* 47), eulogias sancti Marci (2); quas tamen alibi (*lib.* VII, *epist.* 29) mavult Petri apostoli, quam Marci evangelistæ, benedictionem appellare, eo quod Marcus Petri fuerit discipulus, et ab eo Alexandriam missus sit.

CAPUT V.

Cur summi pontificis benedictiones dicantur sancti Petri.

Notanda est vero humilis majorum nostrorum loquendi phrasis. Episcopi suas benedictiones, non suas, sed pro ratione ecclesiarum et sanctorum, quorum patrocinium venerabantur, nunc Marci evangelistæ, nunc Agilegi martyris, nunc aliter eas nominabant.

Romanus autem pontifex, eulogias, quas mittebat, semper sancti Petri benedictionem appellabat, tum quod ab eo dabantur qui in cathedra Petri Ecclesiæ catholicæ præerat : tum etiam, ac potissimum, quia ad earum virtutem et efficaciam multum merita principis apostolorum conferunt. « Si quid enim, inquit magnus et ter sanctus Leo pontifex (*sermone* 2, *in suum anniversarium*), recte a nobis agitur, recteque discernitur : si quid a misericordia Dei quotidianis supplicationibus obtinetur, illius est operum atque meritorum, cujus in sede sua vivit potestas, excellit auctoritas.

CAPUT VI.

De agnorum Dei antiquitate.

Inter multiplices autem romani pontificis, seu mavis, sancti Petri benedictiones, multum celebrantur agni Dei ; de quibus non possumus non præclare loqui et sentire, si eorum antiquitatem, si cæremonias, si efficaciam, si significationem, denique si pium inter christianos hujus amuleti (3) usum consideremus.

Antiquitatem commendant divinorum officiorum scriptores, Alcuinus abbas (*cap. de Sabbato sancto*), Caroli Magni famosissimus præceptor (1), ejusque discipulus Amalarius (*lib.* I, *cap.* 17), præsul Trevirorum (2). Scribunt enim, sabbato sancto mane, archidiaconum fundere ceram in vase mundo, et misceri in ea oleum, et fundi similitudinem agnorum, eosque servari in loco mundo. In octavis vero paschæ dari eos agnos post communionem populo, ad fumigandum in domibus suis pro quacumque necessitate, seu ad ponendum in agris et vineis propter illusiones diabolicas, sive contra fulgura et tonitrua.

Scribit præterea Widmanstadius, cancellarius Austriæ (*ad Novum Testamentum syriacum, Dilingæ excusum typis syriacis*), sacræ ceræ illius imagines, quas agnos Dei appellant, in vaticanæ basilicæ apside tessellati operis, aræ pontificiæ imminente, ex constantiniani operis structura exstare ; quas ei olim Marcellus II, pontifex maximus sanctissimusque, jam tum privatus, veluti argumentum cæremoniæ, ante Constantini Magni imperium usitatæ, ostenderit (3).

nus, seu Benedictus papa XIV (a), quemadmodum missæ sacrificium, etsi paris sit fructus *ex opere operato*, a quocumque sacerdote celebretur, tamen *ex opere operantis* fructuosius est a pio, quam ab improbo, celebratum : sic merito pluris a fidelibus fieri, ac majoris passim utilitatis censeri cereas agnorum formas a pio, aut etiam sancto, pontifice consecratas. Ita præ aliis æstimari audivi, quæ præferebant effigiem S. Pii V, Innocentii XI, Clementis XI; quod tamen absque alius cujusquam pontificis injuria dictum volo.

(1) Seu Agilei, « in cujus die natali S. Augustinus de eo, ad populum, tractatum (seu concionem) habuit » ; ut refert Martyrologium romanum idibus octobris, ex Possidii *Indice*, cap. 9. Ejus reliquias Dominicus, carthaginiensis episcopus, ad Gregorium Magnum submisit. Vide hujus *Registrum*, lib. X, epist. 1.

(2) Alexandrinæ, seu Ægyptiorum ecclesiæ primi conditoris ; ut ex Eusebio, Hieronymo, Epiphanio, Eutychio, aliisque constat. Eo se Marcus contulisse videtur anno Christi 49, Claudii 9, quo hic Judæos omnes (et eodem nomine notos ethnicis christianos) Roma pepulit.

(3) Amuletum remedium est adversus mala quæ timentur : gallice *préservatif*. Dictum, opinor, ab amoliendo.

(1) Alcuinus, qui et Flaccus Albinus, eboracensis apud Anglos ecclesiæ diaconus fuit : dein a Carolo Magno non unius monasterii abbas constitutus, in turonensi S. Martini cœnobio vitam clausit an. 804, die maii 19. Opus *de divinis Officiis*, ejus nomine vulgatum, ejus non est, cum in illo mentio fiat Hilperici, qui seculo X vixit : ac multa contineat is liber, ævo Alcuini minime congrua.

(2) Amalarius Fortunatus, Trevirorum antistes, obiit anno 814, postquam a Carolo Magno ad Michaelem Balbum, Græcorum imperatorem, ablegatus fuisset, cum Petro abbate Nonantulæ. Scripsit ille *librum de Sacramento baptismi*, inter Alcuini opera editum Lutetiæ an. 1617. Alius ab eo est Amalarius, metensis ecclesiæ diaconus, exin abbas, anno 840, superstes. Hic, Ludovici Pii jussu, *libros quatuor de divinis Officiis* contexuit, magna, ut ætas illa ferebat, eruditione refertos. De hujus opere Molanus agit.

(3) En verba Joannis Alberti Widmanstadii, jurisconsulti, et orientalis Austriæ sub Ferdinando I cancellarii : « Dominicæ resurrectionis dies a Syris *Magnus* : et octavus ab eo, *Novus* : diesque labentis inter utrumque septimanæ, *Candidatorum* vocantur ; non alia profecto ratione, quam latina Ecclesia sabbatum, et hunc ipsum dominicum diem, *in Albis* appellat. Nam cum olim christianæ militiæ sacramento obligandi, per hosce tantum dies, et ab episcopis tantum, sacro fonte abluerentur, lineisque tunicis candidis, et cucullatis, professionem suam testarentur, hoc die dominico episcopo sese offerre, vestes candidas ponere, ac, si qui Romæ baptizati fuissent, a pontificibus max. cerea sigilla, vexilliferi agni figura expressa, et aquæ, chrismatis admixtione consecratæ, immersa, tanquam symbola baptismatis, amuletaque sacra, accipere consueverunt : atque adeo ministros baptismi, baptizatosque, candidatos esse debere receptum fuit, ut episcopi, quibus tum solis baptizandi munus deferebatur (ne, obveniente necessitate, officio suo deesse usquam possent), absque lintea tunica candida in publicum nunquam prodirent.... Sacræ porro ceræ illius imagines, quas *Agnos Dei* appellant in vaticanæ basilicæ apside tessellati operis, aræ pontificiæ imminente, ex constantiniani operis structura exstant : quas mihi olim Marcellus II, pont. max. sanctissimusque, jam tum privatus, veluti argumentum cæremoniæ ante Constantini Magni imperium usitatæ ostendit. »

Argumentum extremis Widmanstadii verbis contentum rejicit Theophilus Raynaudus (a). Nam *quid* (ait) *agnis lapideis ad cereos?* Confutat idem quæcumque varii scriptores recentiores attulerunt, ut agnorum cereorum originem ad prima secula referrent ; quales Franciscus Feuardentius, *in Com-*

(a) Libro IV *de servor. Dei beatif.*, etc., parte 1, cap. 5, nu. 13, 14, 15, edit. 1749, pp. 73-75

(a) Capite 13. libri, cui titulum fecit : *Agnus cereus, pontificia benedictione consecratus. Symbolum christiani, per baptismum, ex Christo patre et Ecclesia matre, filii Dei, expositum a R. P. Theophilo Raynaudo societatis Jesu* : habes *Operum* tom. X. pp. 267.

Per multas itaque annorum centurias romana ecclesia cereos agnos consecravit.

CAPUT VII.

Quo ritu agni cerei consecrentur.

Quo autem ritu id fiat, explicatum est in libro cæremoniarum sanctæ romanæ ecclesiæ (*lib.* I, *in fine sectionis* VII). Neque enim quivis, aut quovis tempore, agnis cereis benedicit : sed romanus pontifex, tempore paschali, anno primo sui pontificatus, et deinde singulis sequentis annis (1). Primo, pontifex benedicit

mentariis ad Irenæi lib. I, cap. 8, n. 5 : Augustinus Valesius, cardinalis, et episcopus veronensis, *dissertatione de Benedictione cerei agni, ad Gregorium* XIV : Alphonsus Cicarellus de Menavia, *tractatu ms. de Origine, benedictione, consecratione, et virtutibus agnorum Dei* : Joannes Lorinus, *Commentario in Acta apostolorum*, cap. VIII, 32 : alii. Idem Raynaudus nihil autumat vetustius de cereis illis agnis afferri posse, quam *Ordinem romanum*, ab Amalario productum, adeoque ipso antiquiorem.

At Prosper Lambertinus *de servor. Dei Beatificatione*, etc. lib. IV, parte 2, cap. 21, n. 12 : « Antiquus est, ait, horum cereorum agnorum usus ; anno quippe 1544 Romæ effossus est tumulus Mariæ Augustæ, conjugis Honorii imp. et filiæ Stiliconis (quæ ante medium seculum V obiit) : et præter cætera in tumulo inventus est cereus agnus Dei ; ita ut infirma omnino videatur opinio Panvinii, qui, *de Baptismate paschali*, pag. 148, credit usum agnorum consecrandorum a romanis pontificibus inductum ad retinendam memoriam solemnis baptismi, qui primis religionis christianæ seculis solo Paschæ et Pentecostes tempore peragebatur ; ideoque eamdem consuetudinem non invaluisse ante seculum IX, quo fere seculo desiit solemnis ille baptismus celebrari. Magis veri similis est cardinalis Augustini Valerii sententia, qui agnorum benedictionem ad initium seculi quinti refert : aut altera Molani, qui agni cerei primordia ætati Constantini Magni tribuit, et ideo seculo Christi quarto. »

Verum, ut ego ab opinione Panvinii et Raynaudi, non recedam, adduci me silentium omnium scriptorum, qui inter octingentos a Christo annos vixere. Mirum profecto, si agnorum cereorum usus ab ævo Constantini repetendus esset, tacituros fuisse de illis adeo multos, qui conscripti, editique supersunt, a quarto ad nonum seculum, libros. Non diffiteor imbelles fore negantis hujus argumenti vires adversus repertum in Mariæ Augustæ tumulo cereum agnum, si hac de re certo constaret. At credo eam niti testimonio unius Sebastiani Munsteri, aut et ejus exscriptorum. Sic vero ille *Cosmographiæ universalis* pag. 148, *edit. basileensis* 1539 : « In vaticano, anno Christi 1544, in februario, haud procul a Tiberi, cum in sacello S. Petri fundamenta foderentur, inventa est marmorea arca, longitudine pedum octo et semis, latitudine quinque, et sex altitudine ; in qua condita fuit Maria, Honorii imp. conjux, quæ virgo migravit ex hac luce, præventa inopinata morte ante quam ab imperatore accepta esset. In ea arca, corpore absumpto, aliquot tantum dentes supererant, capillique, ac tibiarum ossa duo : præterea vestis et pallium, quibus tantum auri fuerat intextum, ut ex his combustis auri pondo 36 collecta sint. Erat insuper capsula argentea, longa pedem unum in semissem, latitudine digitorum 12, in qua vascula multa ex crystallo, nonnullaque ex achate perpulchre elaborata. Item annuli aurei 40, variis gemmis adornati. Erat et smaragdus auro inclusus, in coque sculptum caput, quod creditum est ipsum Honorium referre : is 500 aureis nostratibus æstimatus est. Præterea inaures, monilia, aliaque muliebria ornamenta, in quibus *bulla earum, quas hodie agnos Dei vocant*, per cujus ambitum inscriptum erat : MARIA NOSTRA FLORENTISSIMA : Laminaque ex auro, et in ea hæc nomina : MICHAEL, GABRIEL, RAPHAEL, URIEL, græcis litteris. Item veluti Racemus, ex smaragdis aliisque gemmis consertus : et discriminale ex longitudine 12 digitorum, inscriptum hinc, DOMINO NOSTRO HONORIO : hinc, DOMINA NOSTRA MARIA. Ad hæc inerat sorex ex chelidonio lapillo, cochleaque, et patera ex crystallo : item pila ex auro, lusoriæ similis, sed quæ in duas partes dividi potuit. Innumeræ pene aliæ inerant gemmæ, quarum etsi pluriman vetustate corruptæ, nonnullæ tamen recentem admirandamque pulchritudinem retinebant. Et hæc omnia Stilico filio dedit pro dote. Sunt autem hodie in vaticani horto rom. pont. » Expendat lector, num significet Munsterus in arca illa repertam bullam iis similem, in quibus hodie agni cerei reconduntur : an vero bullam, quæ talem agnum contineret : præterea num ejusmodi cerea imago mille annis, absque prodigio, conservari potuerit.

Mabillonius lib. II *de Liturgia gallicana*, pag. 141, postquam ostendit eos falli, qui ex Prudentio colligunt, quarto jam seculo viguisse morem benedicendi cerei paschalis, eum tamen ineunte saltem seculo sexto receptum fuisse probat ex Ennodio, qui ticinensis ante annum 520 episcopus fuit. Geminam ille scripsit cerei paschalis benedictionem : et in utraque testatur, ex cereo benedicto decerptas a fidelibus fuisse particulas contra procellas. « Inde (pergit Mabillonius) agnorum Dei cereorum origo. » Fac veram esse hanc opinionem ; non hinc efficies ritum pontificium eos consecrandi ante octavum aut nonum seculum invaluisse. Nam in diœcesibus leodiensi, namurcensi, tullensi, suessionensi, silvanectensi et aliis quibusdam, viget consuetudo partes e cereis in Purificationis festo benedictis decerpendi, quas in crucis formam effictas ruris præsertim incolæ domum afferunt, ac plerumque externæ caminorum oræ applicant, velut in ædium loco maxime conspicuo : neque tamen existimo tam veterem esse hunc morem, quam cereorum in dicta festivitate benedictionem.

Cæterum opinioni Mabillonii præivisse Baronius aliquatenus videtur, cum *ad annum Christi* 58, n. 76, scriberet : « Hac nostra ætate complura.... constat edita esse miracula ex ceris illis, quæ, ex cereo acceptæ paschali, aliisque puris admixtæ, et sacro chrismate delibutæ, ac benedictione sanctificatæ sunt : quæ et eo quod agni, Christi typum præ se ferentis, haberent impressam imaginem, agnus Dei dici consueverunt ; quas recens baptizati suspensas ferrent ad collum. Nam cum suis infantibus Gentiles bullas, ad avertendas fascinationes, ut docet Varro (a), re turpicula consignatas, vel aliter superstitionibus auctas, collo appenderent : ad eas abolendas (ut de multis aliis accidit) placuit, superstitione in religionem mutata, ex ejusmodi sacris ceris bullas confici, quas, agni Christum præ se ferentis imagine insignitas, geniti in Christo gestarent »

(1) Quod vel ex eorum inscriptionibus patet, quarum aliquas mihi visas hic subjicio :

I. In Antica : ECCE A. DEI QUI TOL. P. MUND. Sub Agno : AN. I. 1677.
INNOCEN. XI. PONT. MAX.
In Postica : S. FRANCISCUS BORGIA SOCIETATIS I. Et sub hujus effigie : INNOCEN. XI. PONT. MAX.

II. ECCE A. DEI QUI TOL. P. MUNDI. Sub Agno : INNOCEN. XI. PONT. M. A. VII. 1683. In parte aversa : SANCTUS DOMINICUS. Sub hujus effigie : INNOCEN. XI. PONT. MAX. ANN. VII.

III. ECCE AGN. DEI QUI TOL. P. MUNDI Sub Agno : CLEMEN. XI. PONT. MAX. AN. XIV. 1714. Retro : S. PATER BENEDICTUS. O. P. N. Infra : CLEMENS XI. PONT. MA. AN. XIV. 1714.

IV. ECCE AGN. DEI QUI TOL. P. MUNDI. Infra : CLEMENS XI. P. M. A. XIV. 1714. In postica, effigies B. Mariæ V. cum puero Jesu, cœlo illabentis, et sub ea neophytorum turba invocans ; circum : BEAT. ME. DICENT. OMN. GENER. Infra : ROMA.

V. ECCE AGN. DEI QUI TOLLIT P. MUNDI. Infra : CLEMENS XII. PON. MA. AN. I. 1731. In aversa parte : Mater Dei cum Filio, ambo rosarium tenentes.

VI. ECCE AGN. DEI QUI TOLLIT PEC. MUNDI.
CLEMENS XII. P. M.
ANNO I.
Retro : S. ALOY. GONZAG. S. I. S. STANISL. EOSTK. S. I.

VII. ECCE AGN. DEI QUI TOL. PEC. MUN.
CLEM. XII. P. M.
AN. I.
Retro : S. PIUS V. PONT. MAX.

VIII. ECCE ANG. (*sic*) DEI Q TOL. PEC. MUNDI.
BENEDIC. XIV.
P. M. AN. I.
1741.
In parte aversa : S. THEODORUS MARTYR.
BENED. XIV. PON. M.

IX. ECCE AGNUS DEI QUI TOL. PEC. MUN.
BENEDICTUS XIV.
P. M. ANNO....
Retro : S. JULIANA FALCONERIA ORD. SERV. E V.

X. ECCE AGN. DEI QUI TOL. PEC. MUN.
CLEMENS XIII.
AN. I.

(a) Varro *de Lingua latina*, lib. VI.

aquæ ; secundo, aquæ per modum crucis infundit balsamum, et sacrum chrisma (1) ; tertio, multas preces et benedictiones fundit super cereas formas agnorum; quarto, cum solemnitate, cubicularii in pelvibus argenteis agnos pontifici deferunt, quos ipse in aquam immergit : astantes autem prælati decenter extrahunt, et ut siccentur, reponunt, usque ad sabbatum in Albis (2). Sabbato autem hoc, peracta communione, pontifex competenti ritu agnos (3) distribuit, primum cardinalibus, et episcopis in eorum mitras, dum illi manum ejus, hi autem genu dextrum, osculantur : postea protonotariis, et reliquis, in manus, qui ad pedis osculum provolvuntur (*libro* III. *Cærimon. sect.* 2. [*cap* 6]).

CAPUT VIII.

De efficacia benedictorum Agnorum.

Cæterum efficaciam ipsa benedictionis verba explicant. Orat enim pontifex (*ibidem, lib.* I. *Cærimoniarum*) : « Deus omnium sanctificationum, dominator Dominus, cujus pietas sine fine sentitur, has cereas formas, innocentissimi agni imagine figuratas, benedicere, et per invocationem tui sancti nominis sanctificare et consecrare digneris ; ut per ejus tactum, et visum, fideles invitentur ad laudes ; fragor grandinum, procella turbinum, impetus tempestatum, ventorum rabies, infesta tonitrua temperentur : fugiant, atque tremiscant maligni spiritus ante sanctæ crucis vexillum, quod in iljis exsculptum est. Omnipotens sempiterne Deus, sicut ille agnus, de cujus sanguine postes et superliminaria domus linebantur, immolatus, populum tuum a persecutione ægyptiaca, media nocte, liberavit : et quemadmodum ille Agnus innocens, tua voluntate immolatus in ara crucis, Jesus Christus, Filius, protoplastum nostrum de diabolica potestate eripuit : sic isti agni immaculati virtutem illam accipiant, quos consecrandos offerimus in conspectu divinæ majestatis tuæ. Tu eos benedicere, sanctificare, et consecrare digneris, ut, tua larga benedictione sanctificati, eamdem virtutem accipiant contra omnes diabolicas versutias, et fraudes maligni spiritus; ut illos devote super se ferentibus nulla tempestas prævaleat, nulla adversitas dominetur, nulla aura pestilens, neque aeris corruptio, nullusque morbus caducus, nulla maris procella, et tempestas, nullum incendium, neque ulla iniquitas, dominetur eis : neque prævaleat homo : partus cum matre incolumis conservetur ; per intercessionem unigeniti Filii tui, Domini nostri, Jesu Christi. Ita istos agnos benedicere, sanctificare, et consecrare digneris, quatenus eos devote deferentes, ob reverentiam et honorem nominis tui, liberentur ab omni inundatione aquarum, et ab omni fluctuatione diabolicæ tempestatis, et a morte subitanea ; per virtutem passionis Jesu Christi, Filii tui benedicti. Quæsumus, Domine, hos agnos, quos de cera virginea in tuum honorem formavimus, sacra et perenni unda, balsamoque sacri chrismatis perfusos, benedicere, sanctificare, et consecrare digneris; quatenus a te benedicti, virtutem accipiant contra omnia diabolica tentamenta: et omnes portantes, tuti esse possent inter adversa et prospera, ut, tua consolatione accepta, nullum periculum timeant, nullamque formident umbram : nulla sævitia diabolica, aut versutia humana, eis noceat : sed, fortitudine tuæ virtutis roborati, tua consolatione glorientur, qui vere Paracletus diceris, et in Trinitate perfecta vivis et regnas. Sic eos deferentes tuearis, protegas et defendas ab omni periculo incendii, fulguris, procellæ, et tempestatis : et ab omni adversitate custodi, per mysterium passionis tuæ : et sic eos digneris ab omnibus periculis, et in puerperio laborantes, sicut matrem tuam ab omni periculo liberasti, et Suzannam de falso crimine, et beatam Theclam, virginem et martyrem tuam, ab incendiis, et Petrum, a vinculis absolutum, illæsum abire fecisti : ita nos ab hoc seculo illæsos abire facias, ut tecum sine fine vivere valeamus. » Hactenus ex ipsis precibus diximus efficaciam agnorum Dei (1).

Retro : S. JOANNES NEPOMUCENUS MARTYR.

Sunt autem omnes hi agni cerei formæ ovalis, sed diversæ magnitudinis : ac retro appictam, ut legisti, habent alicujus sancti vel sanctæ figuram. Dubitatum est aliquando num illic exprimi posset effigies beatificati, non canonizati. Respondit Prosper Lambertinus nihil huic rei obstare (a) : atque Innocentio XIII exhibuit agnum cereum, in quo expressa fuerat imago B. Pii papæ V, cum is necdum in sanctorum numerum esset relatus.

(1) Primum aqua duntaxat adhibita ceræ : post additum sacrum oleum cum balsamo. Olim etiam benedictio materiæ commissa archidiacono, qui hanc sabbato sancto peragebat, et agnos cereos distribuebat dominica in Albis : nunc ipse pontifex benedicit.

(2) Dies sequens in Ordine viennensi Galliæ, ab annis 500 vulgato dicitur *dominica in Albis depositis :* Rothomagi, *dominica post Albas :* sic etiam vulgatus Alcuinus, et vetus Ordo romanus. Ratio patet ex ante dictis.

(3) In lance oblatos a subdiacono, canente : *Pater sancte, isti sunt agni novelli, qui annuntiaverunt vobis Alleluia : modo venerunt ad fontes, repleti sunt claritate. Alleluia.* Quod ad recens baptizatos manifeste pertinet. Pulchre de illis Paulinus, epistola 12 :

Læta novos geminis ut Mater Ecclesia partus
Excipiat simibus, quos aqua protulerit.....
Inde parens sacro ducit de fonte sacerdos
Infantes, niveos corpore, corde, habitu :
Circumdansque rudes festis alturibus agnos,
Unde salutiferis imbuit ora cibis.
Hinc senior sociæ congaudet turba catervæ :
Alleluia novis balat ovile choris.

(1) Eam ita exponit Ordo romanus undecimus (a) *apud Mabillonium, Musæi Italici* tomo II, paginis 144, 145 : « Sabbato de Albis.... dum primicerius cum schola cantat Agnus Dei, domnus apostolicus expendit (pontifex distribuit) agnos per populum hac ratione, ut, sicut filii Israel, in Ægypto positi, præcepto Domini, de sanguine immaculati agni in liminibus domorum scripserunt hoc signum T, ne ab angelo percuterentur : ita et nos, de sanguine passionis immaculati Agni Christi, debemus hoc signum scribere in limine domorum nostrarum per fidem, ne a diabolo et a vitiis percutiamur, et [ut] a potestate diaboli liberemur. Aliud propter infantes noviter baptizatos, in Ecclesia deponentes veterem tunicam, qui annuntiant Alleluia, id est, gloriam beatitudinis cœlestis patriæ. Tertium, quia quicumque habuit de cera prædictorum agnorum, et ex

(a) *Vide librum ejus quartum de server. Dei Beatif. et beator. Canonizatione*, edit. romanæ 1749 pag. 774. n. 15.

(a) Cujus auctor Benedictus, S. Petri in Urbe canonicus. Is Ordo scriptus est ad Guidonem de Castello, qui Cœlestinus papa secundus factus est anno 1143.

Nullus autem ex catholicæ Ecclesiæ filiis ignorat, quid tribuendum sit aquæ per presbyterum benedictæ. Hic vero concurrunt, non per presbyterum, sed per summum sacerdotem, benedicta aqua, benedictum balsamum, benedictum chrisma, benedictus agnus. Nunquam ad ejus benedictionem, quod jam ante ex Leone diximus, merita Petri deesse credendum est. Orante præterea, et benedicente capite Ecclesiæ, longe aliter concurrunt vota catholicæ Ecclesiæ, quam in presbyteri benedictione. Quis igitur non animadvertat multum tribuendum esse agnis Dei, solemniter a romano pontifice benedictis? Celebris est in sacra theologia Hesychii (1) sententia (*libro* II, *in* IX *Levitici caput*) : *Non propria virtute sacerdotes benedictionem præstant : sed, quia figuram ferunt Christi, possunt propter eum, qui in ipsis est, præstare benedictionis plenitudinem.* Plenius autem Christi figuram gerunt ejus in terra vicarii, romani pontifices; et proinde, ad eorum benedictionem, non dubium quin copiosior sanctificatio descendat.

Sicut igitur duo circa benedictam aquam consideranda sunt, similiter eadem circa agnos Dei considerentur. Aqua benedicta vim habet ratione consecrationis, quæ distinguenda est ab intentione ac devotione aspergentis, aut ejus qui aspergitur. Secundo, qui eam accipit, eaque aspergitur, is, veluti facto, orat sese aspergi et mundari ab eo, qui est fons et largitor omnis benedictionis. Eumdem in modum agnus, ratione suæ benedictionis, singularem habet efficaciam. Qui autem hoc amuleto sese ex fide munit, is externo illo symbolo orat, ut ei fiat secundum fidem suam, et secundum eas preces, quas pontifex maximus in agni consecratione effudit. Itaque sicut plus est habere communionem Ecclesiæ, quam seorsim orare : ita qui sese aqua benedicta aspergit, aut a sacerdote aspersionem accipit : et qui secum Dei agnum gestat, is non est censendus seorsim orare : aut, quod flagitat, et impetrat, flagitare et impetrare ratione et vi suæ orationis; sed potius per virtutem benedictionis et communium Ecclesiæ precum, quibus suas preces devote adjungit.

Instituit enim ideo Ecclesia benedictionem aquæ, agnorum, et consimilium rerum, ut christiani in nostris necessitatibus, non ad vanitates et superstitiones, sed ad orationes Ecclesiæ, aut ad æquivalentia signa confugiamus. Sicut enim Christus aliquando solo nutu et verbo ægros sanavit, aliquando autem externum signum adhibuit : sic Ecclesia, sui sponsi mitatrix, fidei nonnunquam solam orationem, nonnunquam æquivalens signum adhibuit (1).

CAPUT IX.

De significatione agnorum Dei.

Quale autem signum sit, et ad quem nos confugere doceat cereus et benedictus agnus, manifestum est ex impressa forma, quæ agno adsculptum habet vexillum crucis : et ex ipsa benedictione, in qua sæpe inculcatur, nos non alio confugere, nisi ad illum Agnum, qui, innocens immolatus in ara crucis, nos de diabolica potestate eripuit : qui, occisus, nos redemit in sanguine suo, atque postes pectoris nostri, et frontis nostræ, suo cruore linivit. De quo in canticis Ecclesiæ legitur (*in prosa paschali*) : *Agnus redemit oves : Christus innocens Patri reconciliavit peccatores.* Ad quem etiam in litaniis, et in jugi ac tremendo missæ sacrificio, acclamatur : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.*

Symbolum itaque hoc, ex virginea et candidissima cera, quam punicam dicunt (2), confectum, nomen habet ab eo cujus est signum. Christus vero multis de causis Agnus Dei recte intelligitur. Agnus enim

ea in domo sua crucem habuerit, vel secum portaverit, non lædetur ab aliquo phantastico spiritu, et a tonitruo. » Ea totidem prope verbis leguntur in *Ordine duodecimo*, *ibid.*, pp. 202, 203, cujus auctor Cencius ille. De quo supra, col. 415.

(1) Varii fuerunt Hesychii. Qui in Leviticum scripsit, presbyter hierosolymitanus fuit, ac videtur seculo septimo claruisse; nam Vulgata versione latina utitur, quod veterum nemo fecit ante Gregorium Magnum : et ejus meminere seculi noni scriptores Amalarius ac Hrabanus Maurus; præterea probabile est illum esse, cujus homilias duas allegabat octavo seculo Photius, *Bibliothecæ* codd. 269 et 275.

(1) Aquam benedictam, agnos cereos, et quæ similia pietatis instrumenta scholastici theologi *sacramentalia* vocant. « Sanctus Thomas [Aquinas] minus dedita opera de his egit, inquit Steyartius (a), quia hæreses ea rejicientes nondum surrexerant. » Parum adhuc de illis agunt vulgares theologiarum scriptores, uti et de tot variis, quæ nunc in usu sunt, externæ pietatis exercitiis; ideo forte, quod commodius sit actum agere, quam non tractata tractare. Addit Steyartius : « Effectum suum habent... sacramentalia, non *ex opere operato*, sicut sacramenta : sed partim ex precibus Ecclesiæ, partim ex devotione adhibentis, adeoque per modum impetrationis; quo pacto dum in eo, cui adhibentur, excitati sunt aliquando motus boni, sequi potest deinde, *ex opere operantis*, remissio peccatorum, gratiæ augmentum, etc. Atque hoc de istis hactenus, quæ in Ecclesia sunt communia : post quæ tandem sequuntur particularium ecclesiarum, ordinum, sodalitiorum, magis privatæ observationes, sacramentalibus istis suo modo affines, de quibus proinde censendum cum proportione. » Conveniunt illa cum dictis S. Thomæ, parte 3. *Sum. theol.*, q. 71, art. 3, ad 2 : « De ratione sacramenti est, quod perficiat principalem effectum, qui est gratia remittens culpam, vel supplens aliquem hominis defectum. Quod quidem non fit per ea quæ aguntur in exorcismo, sed solum hujusmodi impedimenta tolluntur; ET IDEO non sunt sacramenta, sed sacramentalia quædam. » Et *ibid.*, quæst. 65, art. 1, objicit sibi sanctus doctor : « Videtur quod sint plura sacramenta; sacramenta enim dicuntur, quasi quædam sacra signa. Sed multæ aliæ sanctificationes fiunt in Ecclesia secundum sensibilia signa, sicut aqua benedicta, consecratio altaris, et alia hujusmodi. Ergo sunt plura sacramenta quam septem. » Ad quod respondet : « Aqua benedicta, et aliæ consecrationes, non dicuntur sacramenta, quia non perducunt ad sacramenti effectum, qui est gratiæ consecutio : sed sunt dispositiones quædam ad sacramenta, vel removendo prohibens [obstacula tollendo], sicut aqua benedicta ordinatur contra insidias dæmonum, et contra peccata venialia : vel etiam idoneitatem quandam faciendo ad sacramenti perfectionem et perceptionem, sicut consecratur altare, et vasa, propter reverentiam eucharistiæ. » Vellem aperte dixisset Angelicus Doctor an sacramentalibus insit virtus propria, seu, ut schola loquitur, *causalitas ex opere operato*, quam iis abnegat Steyartius, tribuunt alii, v. g., Jacobus Gretserus tomi I *de Cruce* libro IV.

(2) A Pœnis, seu Carthaginiensibus; quemadmodum, teste Pompeio Festo, Punicum libum Romani appellabant, quod probum esset, ac cæteris suavius : et puniceum panem, pro optimo, habet Plautus *Menæchmor. actu* 5, scena 5, versu 19.

(a) *Aphorismor. Theologiæ practicæ* parte 4, sect. 1, § 14.

dicitur propter summam mansuetudinem : Jeremiæ undecimo capite [*versic.* 19] : *Ego quasi agnus mansuetus, qui portatur ad victimam.* Agnus dicitur propter innocentiam : unde Petrus apostolus (I *Ep.* I, 19) redemptos nos scribit pretioso sanguine Christi, quasi agni immaculati, et incontaminati. Agnus dicitur propter voluntariam ad mortem obedientiam : *Sicut agnus*, ait Isaias (*cap.* LIII, 7), *coram tondente se obmutescet.* Denique Agnus dicitur quia in Veteri Testamento per agnos, potissimum autem per paschalem agnum, fuit præfiguratus.

Agnus vero Dei intelligitur, quia Agnus divinus, sive ipse Deus. Rursus, quia Agnus a Deo olim promissus. Quia Agnus, a Deo Patre traditus in oblationem pro peccatis nostris. Quia Agnus, Deo in oblationem deputatus. Denique per agnum Dei, Hebræa phrasi, nobilissimus agnus intelligi potest. Quicquid enim eximium, et præstans est, id Hebræi Dei esse dicunt. Unde apud Psalmistam *montes Dei*, et *cedri Dei* leguntur (1), (*Psal.* XXXV, 7, *et* LXXIX, 11).

CAPUT X.

Agnorum Dei secundaria significatio.

Quanquam et alia videatur esse horum amuletorum significatio. Subdiaconus enim apostolicus, dum, die sabbato in Albis, ad pontificem agni in lance deferuntur, ter cantat : *Pater sancte, isti sunt agni novelli, qui annuntiaverunt vobis, alleluia. Modo veniunt* [*venerunt*] *ad fontes : repleti sunt claritate ; alleluia* (*Ceremoniarum romanæ ecclesiæ, lib.* III, *sectione* 2, *cap.* 6).

Sicut igitur Christus est lux mundi, et fundamentum Ecclesiæ, eadem tamen participative apostolis tribuuntur : sic non absurde Ecclesia agnis cereis duplicem tribuit significationem ; primariam, qua significent Christum Agnum pro nobis in cruce immolatum : et secundariam, qua nobis in memoriam revocetur, quod per baptismatis sacramentum simus velut agni novelli, super nivem dealbati : quodque a nobis sollicite agendum sit, ut vestem innocentiæ, quam, cum baptizabamur, accepimus, usque ad diem judicii candidam reservemus (2).

Potuisset in cerea forma imprimi leonis imago : *vicit* enim *leo de tribu Juda* (*Apoc.* V, 5). Sed magis conveniebat formam agni recenter baptizatis proponere, qui adhuc candidati, et in albis constituti, eo ipso protestarentur sese, per lavacrum regenerationis, ab omni sorde esse mundatos.

Itaque agnus est Christus : et per eumdem Agnum agni sunt etiam, quicunque ei tanquam capiti membra cohærent in fide, spe, dilectione, et vitæ innocentia. Inter quos non incelebrem locum in hac militante Ecclesia obtinent recenter baptizati, renati, abluti, et sanctificati, per lavacrum regenerationis, et renovationis Spiritus Sancti. His enim Christus dedit potestatem filios Dei (*Joan.* I, 12), et divinæ naturæ consortes (I *Pet.* I, 4) fieri : et sunt per baptismatis sacramentum ab omni peccatorum sorde emundati (1). Qua etiam de causa, cum parentes sanctæ Agnetis, virgunculæ et martyris, ad ejus tumulum assiduis pernoctationibus vigilarent, viderunt, quod Ambrosius scribit (*in sermone de S. Agnete*), in medio noctis silentio exercitum virginum, quæ omnes auro intextis cycladibus indutæ, cum ingenti lumine præteribant. Inter quas beatissima Agnes ad dextram agnum nive candidiorem habebat. Ex hoc autem symbolo intelligitur eam et vita et castitate candidissimam, sequi Agnum quocunque ierit (*Apoc.* XIV, 4).

Pertinet etiam ad recenter baptizatos, quod Widmanstadius scribat (*ad Novum Testamentum syriacum*) Syros in septimana candidatorum, si qui Romæ baptizati fuissent, a pontificibus maximis cerea sigilla, vexilliferi agni figura expressa, et aquæ chrismatis admixtione immersa, tanquam symbola baptismatis, amuletaque sacra, accipere consuevisse (2)

CAPUT XI.

Forma aliqua pietatis in usu hujus amuleti.

Si igitur scire cupias formam aliquam pietatis, quam catholici in amuleti hujus usu servent, breviter accipe (*ex Gerhardi Busæi non edito libro contra Illyricum*).

Primo, pius quisque cogitet Abelem in ipso mundi exordio Deo mirum in modum placuisse, quod primitias gregis sui, agnos videlicet, Deo consecravit et obtulit (*Gen.* IV, 4) ; et hoc exemplo consoletur se, etiamsi per invidiam a christianis fratribus multa ferre debeat. Admoneatur quoque cum Abele agnos spirituales, hoc est, vitam innocuam, animum patientem, mores mansuetos, et conversationem plenam fructibus Spiritus, Deo consecranda et offerenda esse. Innocentia enim, patientia, mansuetudine, et multa utilitate agnos æmulari, oviculis Christi convenit.

Deinde in mentem pii cujusque veniat, quod filii Israel post liberationem a novem plagis ægyptiacis, sanguine agni postibus illinito (*Exod.* XII), a decima plaga mortis improvisæ et subitaneæ liberi et intacti permanserunt, et paulo post ab omni tyrannide ægyptiaca mirabiliter liberati sunt. Et in hac meditatione, admonitus suo amuleto, attentius oret Dominum, ut et illum, et quotquot agni Dei amuletis, pia hujusmodi cogitatione utuntur, tum a similibus plagis, tum maxime a subitanea et improvisa morte : denique a variis persecutionibus Ægyptiorum, id est, diaboli, et eorum qui ejus castra sequuntur, potenti sua manu, et virga sanctæ crucis liberare : et per mare Rubrum, sanguinolentum et turbulentum

(1) Quoties ita usurpatur in vulgata editione vox *Dei*, observa primum hebraice legi אֵל nulla conjunctione præfixa : secundo, nullum huic voci aut præcedenti epithetum usquam adjungi. Hinc ruit hæretica explicatio loci Gen. XIV, 18 : « Melchisedech.... princeps Dei, sive celsissimus » ; ubi reddendum cum nostro interprete : « Sacerdos Dei altissimi. »

(2) Ceremoniæ omnes clamant hanc primariam et originalem (non secundariam) esse cereorum agnorum significationem, ut sint quasi collati baptismi numismata.

(1) Relege scholion 3, supra, col. 435.
(2) Locum dedi supra, col. 430 in no 3.

nunc mundum, sicco pede, et puris affectibus, in terram promissionis, et vitam æternam perducere velit.

Denique, veritatem cum figura conjungens, expendat, quidnam significaverit, quod Moysi præceptum fuerit agnos immaculatos in juge holocaustum pro peccatis offerre. Expendat quoque, quidnam mysterii habeat, quod filiis Israel in celebratione agni paschalis tam multa et tam varia præcepta data sint. Atque ex hac meditatione accendatur animus, optetque in se spiritualiter impleri ea, quæ in Veteri Testamento corporaliter fiebant, tum in agnorum immolatione, tum in ipsius agni paschalis manducatione; hoc est, ut verum Agnum, Christum Jesum, qui pro nostris peccatis in cruce tanquam holocaustum quoddam immolatus est, suavi memoria jugiter in suo corde circumferat; nunquam gratias desinens agere, quod Filius Dei semetipsum totum et integrum dederit pro peccatis nostris.

Quod si sacerdos est, cogitet prohibitos fuisse sacerdotes ab agni immolatione, qui non erant sanctificati, et mundi (II *Paralip.* XXX, 1-3). Itaque pio quodam timore et tremore absterreatur, ne irruat ad sanctum altare, nisi sanctificatus sit; id est, nisi conscientiam a peccatis et vanis hujus seculi distractionibus, malarum quoque cupiditatum lenociniis expurgaverit: et animum piis meditationibus, passionis præsertim dominicæ, instructum et erectum ad Deum habuerit.

Quemadmodum enim filii Israel, in celebratione agni paschalis, recolere jubebantur beneficium liberationis ex ægyptiaca servitute: ita noverunt pii quique, verum Agnum Dei, Christum videlicet, in ipso sacramento nobis esse relictum, ut, quoties offertur et sumitur, grato quoque animo recolamus beneficium redemptionis a peccato, diabolo, et morte æterna, quod, Christi et veri Agni immolatione, nobis in ara crucis est partum.

Quemadmodum autem sacerdotes jubentur ad ipsam celebrationem mundi et sancti accedere, et in ipsa oblatione beneficium hoc æternæ redemptionis recolere: ita quoque plebeii quique probare seipsos jubentur, num in fide sint, num conscientiam puram, et tantis mysteriis dignam habeant. Jubentur quoque, quoties ad hoc sacramentum accedunt, imo quoties celebrationi intersunt, redemptionis, mortis, et passionis Christi habere memoriam.

His certe cogitationibus animus pii catholici inflammatus, non potest non vehementer accendi in amorem hujus amuleti, per quod tam præclara Dei beneficia in memoriam illi revocantur; beneficia, inquam, crucis et passionis, in quibus tota salus nostra consistit. Quamobrem crucis quoque signum amuleto insculptum est.

In hac cogitatione suaviter pergens pii catholici animus, optet spiritualiter habere, quod filiis Israel in agni manducatione præceptum est. Quia in una domo comedere agnum jubentur, ipse expendat, quanto animæ suæ detrimento a tam multis hominibus agnus hic extra domum illam, e qua amuletum hoc prodit, proh dolor! frustra comeditur. Extra hanc, D. Hieronymo teste (*ad Damasum epistola* 57), quicunque agnum comederit, profanus est, hoc est, extra communionem fidei romanæ Ecclesiæ. Quia fermentum habere prohibentur, attentius oret ut a fermento malæ doctrinæ et malitiæ, animum ejus incorruptum servet, ut in sinceritate vitæ, et veritate fidei, ad Christi sacramenta possit semper accedere. Quia renes jubentur accingere, summis votis exoptet, malas, præsertim carnis, cupiditates ita restringi, ut consensum nullum extorqueant (1). Quia calceamenta habere jubentur in pedibus, affectus suos a pulvere peccatorum liberos servari oret, Christi, apostolorum, martyrum, confessorum, et reliquorum sanctorum exemplis, et vita. In baculis quos habebant in manibus, hoc unum sibi esse necessarium ad agni manducationem intelligat, ut, secundum præcepta Dei et Ecclesiæ, vitam omnem dirigat. Denique, quia festinanter comedere jubentur, sciat ad verum Agnum manducandum non admitti nauseantem aut remissum; sed illum tantum, qui singulari zelo pietatis accensus est.

Plurane bona in uno amuleto desideras, Illyrice (2), quam quæ nunc tibi adumbravimus? An summam posthac vocabis blasphemiam, quod quis boni aliquid illi agno adscribit, qui precibus et benedictione summi pontificis consecratus, omnis boni recordationem ingerit? Quid igitur prohibet, quominus iisdem prope verbis, quibus Joannes Chrysostomus de crucis signo scripsit (*homilia* 55 *in Matthæum*), et nos dicamus: Neminem pudeat salutis nostræ signorum, sed veluti coronam, sic læto animo amu-

(1) Rectius (ut mihi videtur): Quia renes jubentur accingere, perpetuo vigilet, ut promptus et expeditus sit ad ambulandum in viis Domini. Quid sit renes accingere, dixi supra col. 267. Porro dubium est an Judæi *stantes* ederint agnum paschalem, quod lex Exodi XII, 2, non diserte præcipit. At ita vulgo pingunt: et prima vice sic factum esse suadent baculus in manibus, toga ad lumbos reducta, festina comestio. Quandiu hi ritus observati sint, incertum est. Discubuisse Christum, cum agnum ederet in suprema cœna, certum videtur; incommodat autem discumbentibus baculus: incommodant et calcei, quos Romani ante cœnam ponebant, ut notum est antiquariis.

(2) Matthias Flach Francowitz, seu Matth. Flaccius Illyricus, Albonæ in Istria natus, 3 martii 1520, bonis litteris imbutus Venetiis ab Joanne Baptista Ignatio, ac subinde novam doctrinam amplexus, theologiæ studuit in urbe Basilea sub Simone Grinæo, post Wittebergæ sub Luthero ac Melanchthone. Magdeburgi deinde *Centurias* illas inchoavit, quæ ab ea urbe appellantur, infinitis mendaciis adversus catholicam Ecclesiam respersas. Anno 1557, ob absurdam de peccato originali sententiam, Iena pulsus, Ratisbonam profugit, ubi scriptitandis libris perrexit insudare. Decennio lapso, confessionem augustanam venit Antuerpiensibus obtrusum. Sed et hinc migrare coactus, Argentinam petiit, mox Francofurtum ad Mœnum, ubi quinto Idus martii 1575, « diem suum obiens, ab omnibus desertus, solum in domo mansit cadaver, quoad vicini, illius fœtorem non ferentes, a magistratu sartores aut cerdones aliquot, vicinos homines, qui jam putrescens corpus ad caninam, vel equinam, aut asininam sepulturam efferrent, obtinerent » (a).

(a) Postrema hæc excerpsi e Franc. Costeri *Apologia adversus Lucam Osiandrum*, pag. 105: cætera ex J. F. Niceron *Mém. pour servir à l'Hist. des hommes ill.*, etc. Tomo XXIV, pag. 1 et seq.

lenum agni circumferamus? Omnia enim quæ ad salutem nostram conducunt, per Agnum quem paschalis agnus præfiguravit, et præcursor Joannes monstravit, consummantur.

Quapropter libere domi forisque, noctu et interdiu, Agni hujus signum circumferamus. Faciamus hoc, non superstitione aliqua, quasi per se hoc quidquam sine vero valeat Agno, qui Christus est : sed, magna fide, prius menti nostræ verum illum Agnum insculpamus, eumque hoc amuleto semper excitemus : omniaque mysteria et judaici et veri Agni, expendamus et revolvamus. Si ex hujusmodi vera animi pietate hoc amuleto usi fuerimus, lupus ille infernalis ab Agno illo, et a te quoque, sibi vehementer metuet. Videbit enim hostem suum, cujus morte contritus est.

CAPUT XII.

De miraculis factis per amuletum agni Dei.

Hoc amuleto, ut Urbanus V, pontifex, ad imperatores Græcorum scribens, testatus est : *Fulgura de sursum fugiunt : prægnans servatur : proles sine vi generatur : a fluctibus unaæ multi liberantur.* Dic mihi, Illyrice, qua fronte pontifex tale quid ausus fuisset scribere ad imperatores, nisi quotidiana didicisset experientia Deum optimum maximum pio hoc signo tam admiranda beneficia impendere? Quemadmodum enim per crucis signum admirabilia patrantur, dicente Chrysostomo (*homilia* 55. *in Matthæum*) : *Hoc signum, et priscis, et nostris temporibus, clausas januas reseravit, venenorum vires restinxit, cicutæ vim dissolvit, morsus curavit*, et quemadmodum christiani hoc signo adversus dæmonum insidias utuntur, dicente eodem Chrysostomo (*ibidem*) : *Si hoc victoriæ insigne faciei tuæ impresseris, nullus scelestorum dæmonum, cum hastam videat, qua lethale vulnus accepit, congredi tecum audebit :* ita omnino credendum est, et experientia docet, hoc agni amuleto, in quo etiam crucis signum exsculptum est, multos, diaboli laqueos, et varia hujus vitæ incommoda declinari [declinare,] a periculis vitæ liberos reddi, sanitati pristinæ restitui. An vero hic Illyricus Deo leges præscribet? Apostolus Paulus Dei Evangelium, quod prædicaturus erat Romanis, vocat (*Rom.* I, 16) *virtutem Dei in salutem omni credenti.* Verbum quoque crucis, quod pereuntibus stultitia est, veris fidelibus virtus Dei est (I *Cor.* I, 18). Quid vero verbum, aut Evangelium, si externa tantum spectes signa, quæ auribus percipiuntur, aliud est, quam vox nuda? Si ergo illi signo, quod auribus hauritur, tanta virtus a divo Paulo adscribitur, quomodo absurdum esse potest, quod signo crucis, aut agni amuleto, quod oculis videtur, similis virtus adscribatur?

Quod si adversarius hac in parte catholicis fidem non accommodet, ut suæ factionis hominibus saltem credat, bona fide referam, quid annis superioribus cuidam Hispano, amuletum agni in collo gestanti, contigerit.

Anno 1568, cum princeps Auraicus numeroso exercitu in Brabantiam irrumpere tentaret, in agro Juliacensi, prope Trajectum ad Mosam, quemdam Hispanum captivum habuit; quem capitis damnatum milites arbori alligatum, sclopetis vel bombardis trajicere conabantur. Verum frustra in illum sua emiserunt tormenta ænea. Tantum enim abfuit ut illum sic arbori alligatum bombardis transverberare, ut nec creberrimis emissionibus ipsum lædere potuerint. Quo viso, ipsi obstupefacti, cœperunt eum suis spoliare vestibus; arbitrantes hominem occultis quibusdam armaturis communitum, quas vis tormentorum penetrare non potuerit. Verum nihil præsidii ab ipsis inventum fuit, præter dependens ex collo amuletum agni; quo eidem sublato, primo ictu bombardæ extinctus occubuit. Hoc insigne miraculum, eodem anno, die decima octobris, ex ore principis Auraici narravit clarissimus vir dominus Henricus a Weze, illustrissimi principis juliacensis et clivensis consiliarius, et postea cancellarius, tunc temporis ad dictum Auraicum legatus destinatus, vir omni fide dignissimus (*hactenus Busæus* [1]).

Sane nostra tempestate, per agnos Dei, Antuerpiæ incendium extinctum esse : in divi Audomari urbe, frequenter in partu laborantes, et matres, et proles liberatas esse : in mari tempestatem sedatam esse : aliaque contigisse miracula, per testes gravissimos probari potest. Sed dolendum est, hujusmodi honorifica Dei opera non diligenter consignari et publicari, ad præsentem, et futuram, perpetuamque rei memoriam (2).

(1) De Gerardo Busæo, ejusque fratribus Petro et Joanne, soc. Jesu presbyteris, dixi tomo I, operis gallici de Scriptoribus Belgii.

(2) Idem olim doluit Augustinus, qui, libro XXII *de Civitate Dei*, cap. 8, de miraculis Christi locutus : « Etiam nunc, ait, fiunt miracula in ejus nomine, sive per sacramenta ejus, sive per orationes, vel memorias sanctorum ejus : sed non eadem claritate illustrantur, ut tanta, quanta illa, gloria diffamentur. Canon quippe sacrarum litterarum, quem diffamatum esse oportebat, illa facit ubique recitari, et memoriæ cunctorum inhærere populorum : hæc autem, ubicunque fiunt, ibi sciuntur vix a tota ipsa civitate, vel quocunque commanentium loco. Nam plerumque etiam ibi paucissimi sciunt, ignorantibus cæteris, maxime si magna sit civitas : et quando alibi aliisque narrantur, non tanta ea commendat auctoritas, ut sine difficultate, vel dubitatione credantur, quamvis christianis fidelibus indicentur. » *Eodem capite*, narrata prodigiosa cancri in religiosissima femina curatione, Carthagine peracta, subdit : « Cum.... vehementer stomacharer, in illa civitate atque in illa persona, non utique obscura, factum tam ingens miraculum sic latere, hinc eam et admonendam, et pene objurgandam putavi.... Et... feci, ut.... totum ex ordine, quemadmodum gestum fuerit, indicaret. » Adhuc *eodem cap.* : « Si enim miracula sanitatum, ut alia taceam, ea tantummodo velim scribere, quæ per.... gloriosissimum Stephanum facta sunt in colonia calamensi, et in nostra [hipponensi], plurimi conficiendi sunt libri : nec tamen omnia colligi poterunt : sed tantum de quibus libelli dati sunt, qui recitarentur in populis. Id namque fieri voluimus, cum videremus, antiquis similia, divinarum signa virtutum etiam nostris temporibus frequentari : et ea non debere multorum notitiæ deperire. »

De hac re ita disserit Petrus Nicole, epistola 45 (a) : « Faut-il.... examiner si ce qu'on dit de la sœur Séraphine, est vrai ou non? Je parle de cet enlèvement extraordinaire devant toutes ses sœurs. Si on le trouvait faux, cela nuirait au monastère : si on le trouvait vrai, cela servirait à l'Eglise. Que faut-il faire dans cette espérance, et

(a) *Lettres de feu M. Nicole*, Lille, 1718, in-12, tomo I, pagg. 201-207.

CAPUT XIII.

Carmina de agnis Dei.

Carmina autem quæ, cum tribus agnis Dei, Urbanus quintus (1) ad Græcorum imperatorem (2) misit, octo sunt, quibus summatim efficacia explicatur (*lib. I Cæremoniarum S. R. E, sect. 7*) :

> Balsamus, et munda cera, cum chrismatis unda,
> Conficiunt agnum ; quod munus do tibi magnum :
> Fonte velut natum (3), per mystica sanctificatum.
> Fulgura desursum depellit, et omne malignum :
> Peccatum frangit, ut Christi sanguis, et angit :
> Prægnans servatur, simul et partus liberatur :
> Donaque fert dignis : virtutem destruit ignis :
> Portatus munde, de fluctibus eripit undæ.

Cæterum, quia hi versus (quales ea ætas dare solet) rudiores sunt, hæc ipsa a Guillelmo Estio, theologo et canonico lovaniensi (4), hunc in modum elegantius tractata, accipe :

dans cette crainte? Je dis qu'il le faut examiner. Si on n'examine aucune des choses extraordinaires que Dieu fait en ce temps, et qu'il fait sans doute à dessein qu'elles soient utiles, elles sont toutes inutiles, non seulement aux gens de bien, mais à toutes les personnes sensées..... Toutes choses extraordinaires non examinées et non prouvées deviennent inutiles : et plus elles sont grandes, plus elles se tournent facilement en ridicule. Il faut donc avoir un soin extraordinaire de les bien établir quand on le peut; car quand on les néglige, c'en est fait. Je me souviens sur ce sujet, qu'ayant lu dans la vie d'un certain carme déchaussé, nommé le père Dominique, qu'il fut élevé en l'air devant le roi d'Espagne, la reine, et toute la cour, et qu'il n'y avait qu'à souffler son corps, pour le remuer comme une bouteille de savon, je fis ce récit chez madame de Longueville pour la divertir. Diverses personnes de fort bon esprit ne manquèrent pas de tourner mon récit en ridicule : et leur principale raison était que ce miracle étant la chose la plus éclatante du monde, et la plus importante pour la religion, on en aurait dressé des actes authentiques, on en aurait fait bâtir quelque monument pour le conserver à la postérité. Cette raison n'est pas fort certaine ; car il y a dans les hommes une négligence extrême à donner à la vérité l'autorité qu'elle doit avoir : mais elle suffit pour faire voir que les plus grandes choses du monde deviennent non seulement inutiles, mais ridicules, faute d'être poussées jusqu'à la certitude.

Ne vous imaginez pas de même, que ce soit une petite chose, que ce que l'on dit être arrivé à la sœur Séraphine : d'avoir été enlevée, en sorte que quatre personnes, la tirant en bas, n'en purent venir à bout. Cela ne prouve rien du tout pour elle ; mais la chose bien vérifiée prouve Dieu et le diable, c'est-à-dire toute la religion. Aussi ceux à qui l'on rapporte ces faits, ne les méprisent point comme n'étant rien, mais comme étant faux : et ils prennent même la négligence, que l'on a eue à les vérifier, comme une marque de fausseté. Aussi si j'eusse eu quelque autorité au lieu, où l'on dit que cela est arrivé, j'aurais bien poussé la chose plus loin : et j'aurais cru rendre service à Dieu, en portant ce fait jusqu'à la dernière évidence.

Il est vrai qu'il y a beaucoup de différence entre la vérification d'une vision et celle d'un événement extérieur ; car une vision prouve peu, quoique vérifiée : et un événement extérieur prouve beaucoup. C'est pourquoi, comme il y a moins à gagner et plus à perdre, on y doit être plus retenu. Il y a pourtant quelque chose à conclure de toutes les différentes vues que M. de Leefdael a eues : et pourvu que cet examen se fît avec prudence, comme il est possible, il ne serait nullement impossible d'éviter ce que l'on craint, et de profiter de ce qu'on trouverait de certain et d'assuré.

Il n'y a rien de si facile que de se tromper en ce point : et de penser que ce qui nous est certain, le sera aussi aux autres : et de négliger sur cela d'en apporter les preuves. Le cardinal Jacques de Vitry, homme de poids et de mérite, fait, par exemple, dans la vie de Marie d'Ognies, le récit des choses extraordinaires arrivées à une sainte fille encore vivante de son temps, que l'on appelait Christine l'Admirable. Il était confesseur d'un monastère, où elle était, et apparemment le sien : et sur cela, il s'est imaginé qu'on l'en croirait. Cependant, de quelque poids que soit son autorité, ce qu'il en dit, est si extraordinaire, que l'on s'en moque, quand on le rapporte : et M. d'Andilli s'est cru obligé de le retrancher de la Vie de Marie d'Ognies, qu'il a donnée en français.

Si ce cardinal eût fait autrement, et qu'au lieu de nous payer de son témoignage, il eût pris la peine de vérifier les faits par de bons témoins, et de bien circonstancier les choses, on en jugerait tout autrement : et ces histoires ne seraient pas inutiles à l'Église, comme elles le sont présentement.

Ne seriez-vous pas bien aise, madame, que les bons chanoines de Cracovie, qui étaient du temps de S. Stanislas, eussent dressé des procès-verbaux bien authentiques de ce mort de trois ans ressuscité, qui vint rendre témoignage au roi Boleslas d'une vérité de fait, sur laquelle ce saint était calomnié, après quoi le mort fut remis dans son sépulcre : et de cet autre fait, qui n'est pas moins étrange, que les membres de S. Stanislas, jetés par morceaux dans les champs, furent reconnus à une certaine lumière, et remis en leur place, en sorte qu'il n'y parut aucune cicatrice, comme nous le lisions il y a peu de temps dans le Bréviaire? Mais, faute de l'avoir fait, ce que l'on en dit, ne convainc personne. Vous me direz peut-être : Quel si grand bien peut-on espérer de la vérification entière et sans réplique d'un corps élevé en l'air un espace notable, et que quatre personnes ne peuvent rabaisser; comme on dit qu'il est arrivé à la sœur Séraphine?

C'est ce que les bonnes gens comme vous ne comprennent pas : et je ne le comprends point du tout aussi, par rapport à moi ; car je n'ai que faire du tout de ce miracle. Mais quand je considère de certaines gens dont le monde est plein, j'en juge tout autrement.

Il faut donc que vous sachiez que LA GRANDE HÉRÉSIE DU MONDE N'EST PLUS LE CALVINISME OU LE LUTHÉRANISME, QUE C'EST L'ATHÉISME ; et qu'il y a de toutes sortes d'athées : de bonne foi et de mauvaise foi, de déterminés, de vaillants et de tentés. C'est être trop dur, que de dire qu'il ne faut point avoir égard à une si méchante disposition. Tout homme vivant étant susceptible de la grâce de Dieu, il ne faut désespérer du salut d'aucun, ni le priver des moyens extérieurs qui y peuvent contribuer. Les raisons spéculatives peuvent peu sur l'esprit de ces gens-là : elles n'y font qu'une impression sombre. Il n'en est pas de même d'un miracle ; ils n'en contestent d'ordinaire que la vérité; car ils ne sont pas assez fins, pour dire qu'un corps peut être naturellement élevé en l'air un quart d'heure : ils disent nettement que cela n'est pas.

Que gagnera-t-on, me direz-vous, quand on aura prouvé que ce fait est vrai? Vous gagnerez tout ; car vous les forcerez de conclure qu'il y a un diable et un Dieu ; et c'est tout ce qu'ils ne croient pas. Ils ne s'amusent pas à chicaner sur le reste. Cela ne conclut donc rien pour la sœur Séraphine : mais cela conclut tout pour l'Église contre ces sortes de personnes. C'est pourquoi je vous assure que si j'avais eu quelque autorité au lieu où l'on dit que cela est arrivé, j'aurais poussé les choses plus loin.

La plupart du monde ne songe qu'à soi, ou à ceux qui les environnent : ils jugent inutile tout ce qui ne leur sert pas : mais il faut étendre ses vues plus loin. Il faut regarder le général de l'Église, et toute la postérité : et les petits inconvénients particuliers paraissent peu de chose, quand on est occupé de ces vues plus étendues. Faute d'avoir ces vues générales, on laisse perdre et dissiper pour l'Église tout ce que Dieu y a fait, toutes les marques de sa présence dans le monde et dans l'Église.

Mais on ne voit point, direz-vous, qu'on ait jamais pris ces soins de vérifier tout jusqu'à la dernière exactitude. Il est vrai : mais vous en voyez l'effet ; c'est que tout devient incertain et inutile à l'Église, et se tourne enfin en ridicule. Que savez-vous aussi si cette négligence, qui paraît déraisonnable, n'est point un jugement de Dieu sur ceux qui méritent d'être aveuglés, que Dieu veut par là priver de lumières qui les pourraient redresser?

(1) Creatus anno 1362, quinto kal. novembris : mortuus Avenione, octavo kal. octobris 1370.

(2) Joannem Palæologum, qui propter formæ venustatem Calo-Joannes dictus est. Is Andronico, cognomine Juniori, patre suo, novennis successerat an. 1341, obiitque an. 1391, catholicam fidem Romæ professus die 18 octobris 1369.

(3) Velut regeneratum ex aqua, seu baptizatum. Hanc penthemimeridem Estius male omisit in ecphrasi, mox subjicienda.

(4) Estius præbendam hic obtinuit ad S. Petrum die 18 aprilis 1579. Duacum migravit exeunte anno 1582.

Quale sit, et qua vi venerabile polleat agni
Σταυροφόρου (1) signum, carmine disce brevi.
Punica cera subest, mixtumque opobalsamon unda,
Chrismaque : pontificis cuncta sacrata prece.
Pellitur hoc signo tentatio dæmonis atri :
Et pietas animo surgit, abitque tepor.
Hoc aconita fugat, subitæque pericula mortis :
Hoc et, ab insidiis, vindice, tutus eris.
Fulmina ne feriant, ne sæva tonitrua lædant,
Ne mala tempestas obruat, istud habe.
Undarum discrimen idem propulsat, et ignis ;
Ullaque ne noceat vis inimica, valet.
Hoc facilem partum tribuente, puerpera fœtum
Incolumem mundo proferet, atque Deo.
Unde, rogas, uni tam magna potentia signo ?
Ex Agni meritis, haud aliunde, fluit.

Quod si cui hæc non sufficiunt, legat prolixiora Andreæ Frusii carmina (*in Institutionibus societatis B. Mariæ*).

CAPUT XIV.

Defenditur qui de agno Dei scripsit : « Peccatum frangit, ut Christi sanguis. »

Illyricus autem ex illis antiquis versibus, in quibus legitur : *Peccatum frangit, ut Christi sanguis*, cum se in disputationem (2) privatim ingessisset coram Balthasare abbate fuldensi, principe clementissimo, aliisque plurimis viris auctoritate et nobilitate claris, affirmare non erubuit, et per summam blasphemiam, quam postea etiam in publicum edidit, in patres societatis Jesu invehere ; quod doceant cerulam illam, quæ vulgo agnus Dei dicitur, ab homine gestatam, perinde nos mundare, ut mundat sanguis Christi. Quod nullus catholicus unquam docuit. Scimus enim amuletum agni, omnem virtutem, quam habet, precibus et benedictione summi pontificis, accipere a sanguine Christi : non tamen æqualem.

Quod igitur in libro Cæremoniarum legitur : *Peccatum frangit, ut Christi sanguis*, hoc ex Urbani, aut cujuscumque auctoris, sententia intelligendum est, quod effectus sanguinis Christi et Agni, etiam signo ipsi tribuatur. Absit vero, ut dicat perinde tribui signo, quemadmodum signato, hoc est, eadem ratione. Noluit enim versificator iste agnum benedictum æquiparare cum virtute passionis et mortis Christi : sed significat, sicut Christi benedictus sanguis peccatum frangit, sic etiam per meritum et sanguinem Agni Dei, hunc typicum et consecratum agnum virtutem aliquam frangendi peccatum habere : etsi virtus ea multis parasangis a virtute et efficacia mortis Christi distet. Quo modo, etsi infinita sit inæqualitas perfectionis nostræ ab ea quæ Dei est ; Christus tamen, in prima sua concione, perfectos nos esse voluit, sicut et Pater ejus cœlestis perfectus est (*Matth.* V, 48). In hujuscemodi enim locutionibus, aliud est similitudo, aliud æqualitas (3).

(1) Staurophorus, latine cruciferus.

(2) Eam puto, de qua Franciscus Costerus, *Apologia contra Franc. Goniarum*, Colon. 1604, pag. 154, ubi hæc scribit : « Illyricum, centuriatorum caput, anno 1566, Antuerpiensibus tradidit fidei suæ confessionem : postea Fuldæ a duobus societatis nostræ sacerdotibus, christiano Halverjo, et Oswaldo Redlingio, coram multis, errorum convictus : et de constanti veritate confessionis prædictæ interrogatus : palam, cum multorum lutheranorum scandalo, fassus est se modo ea omnia non audere tueri, quæ illic scripserat. »

(3) Sufficit hoc responsum ad argumentum Illyrici. Sed, etsi daremus haud satis accurate dictum fuisse, quod hic defenditur, quid hinc obtinerent hæretici ? Poeta quarti decimi seculi securius loquebatur, nondum natis lutheranis ; ut in pelagianorum causa scripsit Augustinus de antiquis theologis. Nec quidquam est, quo cogamur istos versiculos propugnandos suscipere, quos neque pontifex ad universæ Ecclesiæ antistites direxit, neque hi judicio suo comprobasse usquam leguntur : imo qui ne pro solius quidem romani pontificis decreto haberi possunt, sed ad summum pro privata Urbani V sententia. In talibus locum habet illud Melchioris Cani, addictissimi cæteroquin apostolicæ sedi scriptoris (a) : « Qui summi pontificis omne de re quacunque judicium temere, ac sine delectu, defendunt, ii sedis apostolicæ auctoritatem labefactant, non fovent : evertunt, non firmant. »

CAPUT XV.

De blasphemia quæ contra agnos Dei legitur in Apiario romanæ ecclesiæ.

Sed alius quidam aliam superaddit blasphemiam. Scribit enim, in locum vituli aurei, quem Aaron conflavit, pontificem consecrare agnum. O horrendum, et inverecundum mendacium ! Populus ille furibundus, congregatus adversus Aaron (*Exodi* XXXII, 1-8), voluit sibi fieri deos, qui eos præcederent ; cumque Aaron, eorum importunitate pressus, conflasset vitulum, mox, quantumcunque ille resisteret, vitulum conflatilem adoraverunt : atque immolantes ei hostias, dixerunt : *Isti sunt Dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terra Ægypti.* Quis non videt (nisi sensu indigeat, aut verberibus) quam sit agnorum, quibus pontifex benedicit, et quibus christiana pietas ut amuletis utitur, non autem ut diis abutitur : quam sit, inquam, dispar causa a vitulo, qui egressus est, cum Aaron populi inaures in ignem projecisset, quem mox ut idolum, imo ut deum, populus duræ cervicis coluit ? Et tamen insanienti populo, qui vinum fornicationis et impietatis, quam calicem salutaris doctrinæ, potare mavult, hæc et similia obtruduntur, et persuadentur.

Prodiit enim inter Geusicæ factionis homines, inter varios magnæ impietatis libros, liber quidam inscriptus : *Apiarium romanæ ecclesiæ.* Qui flandrico idiomate frequenter, et propemodum per innumera exemplaria, Embæd, Dordraci, et alibi, in eum usum est excusus, ut hominibus insanire volentibus, quibus aures ad omne malum pruriunt, propinetur sentina omnium mendaciorum, quæ contra catholicam Ecclesiam evomi possunt. In eo opere, inter cæteras impietates, id legitur quod de agno Dei dixi.

Quanquam autem hic liber a multæ lectionis et doctrinæ viro videri possit editus esse, eo quod multa in eo citentur : qui tamen animadvertit quam multa auctor per singulas paginas mentiatur, et falso ac irreverenter citet, depravet, et detorqueat, facile intelliget eum non tantum inter catholicos, sed etiam adversarios convinci posse, aliud non esse quam scurram, et derisorem. Quod quam sit verum, non est hic dicendi locus. Ipsam tamen inscriptionem libet examinare. Dicitur liber Apiarium romanæ Ecclesiæ, cum manifesta irrisione. Apes enim, summa

(a) Libro V *de Locis theol.*, cap. 5, conclus. 5.

cum diligentia, et ingenio, ex floribus solent mel et favum colligere, et in sua alvearia deferre. Hic vero, more aranearum, quidquid veneni contra romanam ecclesiam ex floribus, et cardiis, sugere potuit, id suxit, et in hoc libro evomuit. Secunda irrisio est in littera *H.*; titulus enim libri est : *Den Bien-Corf der H. Roomsche Kerche.* Sicut autem littera S. dum romanæ ecclesiæ a latinis præponitur, significat eam sanctam esse : ita littera *H* idem significat, apud catholicos, in flandrico sermone; dicimus enim *die heylighe Roomsche Kerche.* Sed hic derisor passim in libro suo Ecclesiam romanam, unius litteræ mutatione, vocat *die hellighe Roomsche Kerche*, quod latine sonat infernalem romanam ecclesiam; ut facile advertas quid veneni lateat in inscriptione libri, in littera *H.* Neque enim sanctam confiteri potest Ecclesiam, quam passim infernalem esse tam impie blasphemat. Additur auctoris nomen : *Per Isaac Rabbotenu Lovaniensem, licentiatum in pontificalibus juribus.* Omnia ficta. Hollandi putant se nomen auctoris (1) scire : sed ille erubescens de tam turpi fœtu, suum esse negat. Itaque irrisoriis titulis inscriptus est rabbino lovaniensi, licentiato in pontificalibus juribus, cujus proprium nomen sit Isaac. Verum hoc fictitium nomen sibi auctor substituit; significare volens, se non aliud in hoc opere esse, quam irrisorem, qui aliis risum movere cupiat. Quomodo Sara, nato Isaac, ad nomen ejus alludens, dixit (*Gen.* XXI, 6) : Risum fecit mihi Deus. Sed Deus non irridetur (*Galat.* VI, 7) : neque impunitus semper erit religionis derisor. Parata sunt derisoribus judicia, et mallei percutientes stultorum corporibus (*Prov.* XIX, 29).

CAPUT XVI.

An sexta synodus agnorum figuram prohibuerit.

Cæterum alia difficultas oritur ex canone 82 concilii sexti (2) (*in tomo II Conciliorum*), quod Constantinopoli in trullo est habitum. Etsi enim inibi inter venerabilium imaginum picturas agnus nominetur, qui digito præcursoris monstratur, statuitur tamen, ne deinceps in figura humana pingatur : Ut ergo, inquiunt, « quod perfectum est, colorum expressionibus, omnium oculis subjiciatur, ejus qui tollit peccata mundi, Christi Dei nostri, instar hominis characterem, etiam in imaginibus, deinceps pro veteri agno statui jubemus. » Propter hanc autem constitutionem, apud Græcos, præcursor Domini non habet agnum in manu, sed ejus loco chartulam, in qua Græce scriptum est : *Ego vox clamantis in deserto : Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus.* Apparet proinde romanum pontificem in concilii generalis canonem impingere, qui cereæ imagini benedicit, in qua Christus sub forma agni exprimitur.

Verum hæc difficultas prorsus evanescet, si advertamus quæ sit doctorum hominum de illis canonibus, in Trullo habitis, censura. Dicunt enim, et probant, eos non esse sextæ synodi : sed Græcorum quorumdam qui multo post (1) sextam synodum convenerunt, e quibus nonnulli schismatico spiritu quædam decreta interjecerunt. Quod manifestum est ex iis canonibus, in quibus sunt crassi errores, et romanæ Ecclesiæ acerbæ reprehensiones (2). Ut facile mihi persuaserim eos in romani pontificis suggillationem statuisse, ne deinceps Christus sub agni figura formaretur.

Quidam mollius respondent, fortassis quosdam inter Græcos ex hac pictura concepisse, quod Christus in specie agni aliquando apparuerit; ideoque, ad ejus erroris abolitionem, damnatam esse apud eos picturam. Sed non video hujus conjecturæ ullam probationem : et canon manifestat aliam rationem. Vult enim figuras et umbras, præsente veritate, cessare. Hinc, ut collegit Bartholomæus Carranza, archiepiscopus toletanus (*in Summa conciliorum*), prohibuerunt, Spiritum sanctum sub columba figurari : et Christum, sub veteri agno. Cæterum Græcos hic nec accusandos, nec defendendos suscipio (3).

(1) Is fuit Philippus de Marnix, a dominio dictus *de Sainte Aldegonde*; origine Sabaudus, patria Bruxellensis, qui Guillelmi, principis arausicani, partes amplexus, Batavorum rebellionem miro studio fovit ac promovit. Variis legationibus in hanc rem defunctus, multisque politicis ac polemicis scriptitationibus notior quam clarior, extremum diem obiit Lugduni Batavorum anno 1598, die 15 decembris, annos natus sexaginta. Ejus *Apiarium*, opus calvinianis cerdonibus accommodum, Joannes Coens, parochus cortracensis, aliique catholici confutarunt.

(2) Aliis Quini-sexti, quasi appendicis conciliorum generalium quinti et sexti. Adfuerunt concilio, de quo agitur, episcopi 211. Habitum fuit anno 692, in *trullo*, id est, in atrio palatii imperialis, superne in hemisphærii formam concamerato; quod Galli *dans le dôme*, Itali *sotto la cupola* dixerint. Multa probanda, quædam illaudabilia continet. Nunquam receptum fuit ab Ecclesia romana, etsi id Græci magnopere expetierint. Lege Baronium ad an. 692, n. 45, et seqq., item ad an. 705, nn. 4 et 5.

(1) Annis undecim.

(2) Præsertim *canone* 13, ubi de conjugiis eorum qui ad diaconatum aut presbyteratum aspirant : et *canone* 55, ubi de jejunio sabbatino in Quadragesima. Singulare est, quod *can.* 40, permittatur decennibus pueris monasticen profiteri : et quod *can.* 61, sexennio canonis, sive sex annorum pœnitentiæ, subjiciantur, qui ursas ad ludum, et simpliciorum noxam, circumducunt.

(3) Hæc Molani verba refert approbatque Zegerus Bern. van Espen (a) : ac pro ratione subdit : « Sciebat quippe vir eruditus posse uno tempore, et certis locis, picturas aliquas jure prohiberi ob periculum erroris, in quem rudis populus earum occasione prolapsurus timetur; quæ alio tempore et alio loco, ubi populus sat instructus fuerit, vel periculum erroris aliunde cessat, permitti et exponi possunt; uti de imagine sanctissimæ Trinitatis idem Molanus docet, lib. II *Hist. SS. imag.* cap. 4. » Hæc vera, sed parum ad rem facientia. Audiamus porro Espenium : « Nequaquam ergo canon contrariatur consuetudini romanæ ecclesiæ, agnos Dei effigurantis, et per romanum pontificem solemniter benedicentis.. .. cum hac in re varia possit esse, salva fidei integritate, ecclesiarum disciplina. » Sed si canon trullanus effingi Christum agni specie prorsus inhibuerit, non capio ego, quomodo non adversatus sit ecclesiæ romanæ praxi, quæ Christum jampridem ita repræsentabat, ut ex Paulino, et aliunde notum est. Non capio pariter, cur magis licuerit aliis temporibus, aut locis, hanc imaginem effornare; cum, fatente paulo superius Espenio, causa prohibitionis fuerit, quod patres « trullani voluerint cessare typos, præsente veritate. » Atqui non præsentior fuit ea veritas apud Græcos quam apud latinos : aut septimo seculo, quam posterioribus. Itaque nunquam et nusquam agni forma Christus exhibendus fuisset.

Quapropter aut rejiciendus est canon ille (b), cum aliis

(a) *Scholio in can. trullanum* 82, edit. Colon. 1755, pag. 435.

(b) « In nonnullis venerabilium imaginum picturis, agnus, qui digito præcursoris monstratur, depingitur, qui ad gra-

Hoc tamen constanter retineri volo, romanam Ecclesiam nihil in his formis invenisse, cur eas cum Græcis quibusdam improbet. Neque urgendum est periculum erroris; dum enim agni forma vexillum crucis in humeris gerit, facile apparet verum illum Agnum in typo figurari, qui peccata mea in humeris suis portavit. Hujus sane typi creberrimam mentionem facit discipulus ille, quem diligebat Jesus, in sua Apocalypsi (*cap.* V, *et deinceps*). Cum enim in Pathmo post nobilem confessionem exularet, multiplices de Christo sub specie agni habuit visiones. Quæ cum omnibus obviæ sint, nemo, nisi mente et judicio captus, hic refractarius esse potest (1).

CAPUT XVII

De fragmentis agnorum.

Porro inter catholicos dubitant aliquando rudiores, an agni confracti, vel partes agnorum, maneant benedicti : et parem vim atque efficaciam habeant cum integris agnis Dei. Instituendi proinde sunt, eos, qui magnos agnos habent, non plus habere, quam qui parvos habent : et qui partes aut fragmenta habent, pares esse cum reliquis; adeo ut ex charitate liceat aliquando agni figuram dividere, ut amico aliquid tribuatur. Quomodo de sacro sancto eucharistiæ sacramento a divo Thoma Aquinate scriptum est (*in sequentia festi*) :

Fracto demum sacramento,
Ne vacilles : sed memento
Tantum esse sub fragmento,
Quantum toto tegitur.
Nulla rei fit scissura :
Signi tantum fit fractura :
Qua nec status, nec statura,
Signati minuitur.

Hæc enim, etsi non parva sit differentia, agnis, et agnorum fragmentis, adaptari in sensu commodo possunt. Et, in Urbani pontificis carminibus, quidam codices ultimo loco addunt :

Parsque minor tantum tota valet, integra quantum.

Quia tamen infirmitas humana integros agnos, quam fragmenta, habere mavult, presbyteri societatis Jesu, in quibusdam collegiis, opportune formulam habent, in qua agni confracti reformentur.

CAPUT XVIII.

Gregorii XIII *constitutio ne agni Dei benedicti minio inficiantur, aut venales proponantur.*

Est alius inter catholicos quosdam scrupulus, an pictor agnos Dei possit coloribus exornare. Ad quod respondendum est, sedem apostolicam id prohibuisse.

Sed novi inter cœlestinos, in heverlensi, Croianæ

ejusdem synodi non paucis; quod licere supra ostensum est : aut alius ei sensus adscribendus. Ego, re attente expensa, existimo trullanam synodum non prohibuisse, ne Christus agni figura re, præsentaretur : sed tantum ab ea prælatam fuisse ejus imaginem humana specie, quæ et in posterum exprimi jussa : atque huic decreto occasionem præbuisse picturas velut historicas, in quibus Joannes præcursor, nativa forma exhibitus, digito exserto agnum mosaicum ostendebat : cujusmodi effigies parum congrua videri poterat, quandoquidem Joannes Christum in propria forma præsentem indicaverit, cum auditoribus diceret (Jo. I, 29) : « Ecce Agnus Dei. » etc. Confer huc animadversa a Molano de vetere pictura Joannis, supra lib. III, cap. XX, col. 225, et de ejusdem imagine apud Græcos, pag. 297.

(1) Querelæ multo gravioris ansam arripuere Græci ex quadam Latinorum consuetudine, quæ judaici ritus speciem aliquam referre illis videbatur; præscripta scilicet in vulgato *Ordine romano*, agni (animalis) benedictio, facienda die resurrectionis. Mos iste annis mille antiquior est, et hodie usque in locis nonnullis obtinet. Ejus meminit anonymus scriptor Vitæ S. Udalrici, augustensis episcopi anno 973 defuncti. Sic enim cap. 6, *inter opera Marci Velseri*, pag. 530 : « Sanctissimo paschali die adveniente... missa... devotissime religiosissime, decantata... ad cibum accessit [Udalricus]... Sanctificato... cibo, carnes agni, et particulas lardi, inter missarum solemnia benedicti, omnibus dispensavit : et tunc demum cibum cum eis omni gaudio sumpsit. » Hæc, inquam, consuetudo locum dedit criminationi Græcorum adversus Latinos. Objiciebant, a nobis agnum, sabbato sancto, simul cum Christi corpore et sanguine, super altare poni, et more Judæorum offerri (a). Walafridus Strabo, seu Strabus, qui anno 849, e vita cessit, eumdem ritum improbavit, libro *de Rebus ecclesiasticis*, cap. 18, pertendens eum de judaicarum superstitionum seminario natum, quorumdam simplicium errore, ad sua usque tempora perseverasse. » (b) Walafrido suppares fuerunt Æneas, parisien

tiæ figuram assumptus est, verum Agnum per legem Christum Deum nostrum præmonstrans. Antiquas ergo figuras et umbras, ut veritatis signa, et characteres Ecclesiæ traditos, amplectentes, gratiam et veritatem præponimus, eam ut legis implementum suscipientes. Ut ergo quod perfectum est, vel colorum expressionibus, omnium oculis subjiciatur, ejus qui tollit peccata mundi, Christi Dei nostri humana forma characterem etiam in imaginibus deinceps, pro veteri agno, erigi ac depingi jubemus : ut per ipsum, Dei Verbi humiliationis celsitudinem mente comprehendentes ad memoriam quoque ejus in carne conversationis, ejusque passionis, et salutaris mortis deducamur, ejusque, quæ ex eo facta est, mundo redemptionis. »

(*a*) « Nicolaus papa eidem [Hincmaro], et cæteris archiepiscopis et episcopis in regno Caroli constitutis, non solum transmisit, innotescens [nuntians] præfatos Græcorum imperatores, sed et orientales episcopos, sanctam romanam ecclesiam damnare, imo omnem ecclesiam, quæ latina utitur lingua : quod jejunamus in sabbatis... quod in Pascha, more Judæorum, super altare, pariter cum dominico corpore, agnum benedicimus et offeramus; succensentes etiam nobis, quia clerici apud nos barbas suas radant, » etc. Frodoardus *Hist. remensis ecclesiæ*, lib. III, cap. 17.

(*b*) En locum Walafridi Strabonis editi in *Speculo antiquæ devotionis circa missam*, Moguntiæ, 1549, pag. 88. « Unde quorumdam simplicium error, de judaicarum superstitionum seminario natus, et ad nostra usque tempora quædam vetustatis extendens vestigia, jam ex magna parte, sapien-

sis episcopus, et Ratramnus, corbeiensis monachus, quorum posterior libros *quatuor* edidit *contra Græcorum opposita*. Ambo Græcos non aliter in hac parte confutarunt, quam factum negando. Et certe nunquam agnos Ecclesia latina aut super altare collocavit, aut simul cum sacra eucharistia obtulit, seu benedixit. Sed agni benedictionem seorsum peragebat, ut ex dicto *Ordine romano* intelligimus; non ut Deo agnus ille offerretur : sed ut carnium esus cum Ecclesiæ benedictione resumeretur. Quamobrem aliarum etiam carnium benedictio in eodem libro habetur. Itaque si hanc duntaxat benedictionem improbassent Græci, rem quidem veram, sed gratis, impugnassent : at, cum objiciebant super altare agnum a Latinis offerri, hæc mera fuit calumnia. Vide Mabillonium, *præf. in* IV *seculum benedictinum*, nn. 161, 162, et *Commentario in Ordinem romanum*, tom. II *Musæi italici*, *ad calcem*, pag. 99.

tium studio, compressus est. Et sicubi adhuc perniciosum hujus pestis germen revirescere fuit comprobatum, mucrone spirituali radicitus est amputandum. Illum dico errorem, quo quidam agni carnes in Paschate, juxta vel sub altari eas ponentes, benedictione propria consecrabant : et in ipsa resurrectionis die, ante cæteros corporales cibos, de ipsis carnibus percipiebant. Cujus benedictionis sens adhuc a multis habetur. Quod quam sit supervacuum, et a sacramentis christianæ perfectionis abhorrens, facile perspicit, qui veraciter intelligit quod Pascha nostrum immolatus est Christus : et vult epulari, non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis. »

familiæ, monasterio (1), pium presbyterum, in his depingendis industrium, qui, propter sacrum chrisma, arbitratus sit id prohibitum esse pictoribus, eo quod laicis chrisma attingere non liceat : ideoque ad sacerdotes prohibitionem non esse extendendam.

Verum, cum id diceret, nondum ei sanctissimi domini nostri Gregorii XIII constitutio innotuerat. Quæ talis est : « Gregorius episcopus, servus servorum Dei, ad perpetuam rei memoriam. Omni certe studio et opera a nobis procurandum est, ut ea tollantur, quæ non conveniunt : ac nostrum, aliorumque bonorum piorumque christifidelium, animos offendunt. Itaque provide considerantes certas formas, innocentissimi agni imagine figuratas, et per romanos pontifices statis temporibus consecrari solitas, sicut agni puri et mundi a summo pontifice benedicuntur : ita ab omnibus postmodum immaculatas, non autem auro aut coloribus ullis depictas, sed in sua albedinis mundiliæ sanctificatas congruenti cum reverentia teneri et conservari debere ; statuimus et ordinamus, ac sub pœna excommunicationis, ipso facto incurrenda, prohibemus et interdicimus, ne quispiam, sive vir, sive mulier secularis, aut ecclesiastici, etiam regularis ordinis, ille sit, et quocunque gradu, conditione, statu, nomine, dignitate, et honore præcellat, posthac in perpetuum agnos Dei, per romanum pontificem pro tempore existentem benedictos, depingere, inficere, minio notare : vel aurum aut colorem aliquem eis imponere, aut quidquam aliud superinducere : neque depingi aut miniari facere : nec illos venales proponere, seu tenere, quovis prætextu, qualibetve de causa audeat : verum eos albos et mundos, Agnum illum purum et innocentem repræsentantes, qui occisus pretiosissimo sanguine suo nos redemit, decenter ac reverenter a cunctis haberi, deferri et custodiri præcipimus : et ita ab omnibus fieri et censeri debere, decernimus. »

(1) Sive cœmeterio ; nam chori ac sanctuarii pavimentum, latera, sedes chorales, muros et partem fornicis implent illustris illius gentis epitaphia, insignia, tumbæ imprimis pretiosæ, cenotaphia, et diversi generis monimenta tam multa, ut nullam ædem sacram in Belgio, paucissimas alibi, reperias, tot hujusmodi ornamentis, si tamen ornamentis, refertas.

JOANNIS MOLANI

RESPONSIO QUODLIBETICA

AD TRES QUÆSTIONES, QUARUM PRIMA EST :

I. *Utrum sacrarum Imaginum usus legitimus sit, et retinendus* (1).
II. *An liceat orare pro iis qui nunc martyres moriuntur.*
III. *An damnato ad mortem liceat negare eucharistiam.*

Dicta Lovanii in scholis artium anno [1568], a Joanne Molano, sacræ theolog. licentiato : præside quæstionum, ex porcensi pædagogio, D. Nicolao a Meiden, buscoducensi, ejusdem sacræ theologiæ licentiato.

(1) Hanc Molani responsionem hoc loco prætermittimus; quod ex ea deinde conflatus sit liber primus de Historia sacrarum imaginum, quem supra tibi, lector, dedimus.

JOANNIS MOLANI

RESPONSIO QUODLIBETICA.

AD SECUNDAM QUÆSTIONEM RESPONDETUR,

QUOD LICEAT ORARE PRO MARTYRIBUS NOSTRI TEMPORIS.

Prior quæstiuncula est : An liceat orare pro iis qui nunc martyres moriuntur. Pro cujus discussione juvant nos verba Innocentii tertii, libro tertio (*cap. Cum Marthæ*) Decretalium, titulo : De celebratione missarum. Proponitur ei ab archiepiscopo lugdunensi : Quare in secreta beati Leonis, in modernis Sacramentariis, habeatur : *Annue nobis quæsumus, Domine, ut intercessione beati Leonis hæc nobis prosit oblatio :* cum antiquiores codices habeant : *Annue nobis, Domine, ut animæ famuli tui Leonis hæc prosit oblatio.* Respondet, inter alia, Innocentius, sacræ Scripturæ auctoritatem dicere quod injuriam faciat martyri, qui orat pro martyre : idemque esse, ratione consimili, de aliis sanctis sentiendum.

In qua Innocentii responsione, priori loco animadvertendum est, quod, dum celebrem illam de martyribus sententiam vocat auctoritatem sacræ Scripturæ, non significet hanc sententiam haberi in canonica Scriptura : sed significare voluit, eam haberi in scriptis sanctorum patrum. Hæc enim comprehenduntur aliquando nomine sacræ Scripturæ : apud Petrum Lombardum in Sententiis (*lib.* I, *dist.* 26, *b*) et ejus ætatis alios scriptores. Habetur vero hæc sententia in scriptis sanctorum doctorum, apud B. Augustinum, in sermone, qui nunc est *de Verbis Apostoli* 17, Bedæ autem tempore erat octuagesimus tertius, ut manifestum est ex ejus citatione, in sextum ad Romanos. Injuria est, inquit Augustinus eo sermone, pro martyre orare, cujus nos debemus orationibus commendari. Porro hanc sacram scripturam, sive scriptam apud D. Augustinum sententiam, merito Innocentius auctoritatem vocat; est enim multo majoris auctoritatis, quam eæ sententiæ, quæ in his scholis maximæ vocari solent. Habet enim auctoritatem suam non tantum ab Augustino, sed a tota quoque Ecclesia. Totius enim Ecclesiæ consensu receptissimum est, quod injuriam faciat martyri, qui pro martyre orat.

Sed, ut nodus quæstionis solvatur, an non liceat ergo orare pro iis qui nunc martyres moriuntur? Dico licere. Et id duabus rationibus probo.

Primo, Innocentius tertius dicit, id quod de martyribus dicitur, consimili ratione de aliis sanctis sentiendum esse. Sed nullus putat se injuriam aliquam facere, si pro suis parentibus, vel amicis, vel confratribus, quantumcunque sanctissimis, fundat aut petat consuetas Ecclesiæ preces : imo scimus exequias pro eis omitti non posse, ob quantamcunque sanctitatis opinionem. Non ergo, orando pro nostris martyribus, qui plerumque sunt valde imperfecti martyres (1), impingimus in eam sententiam : Injuriam facit martyri, qui pro martyre orat. Nam, cum hoc omnibus sanctis commune esse dicatur, manifestum est hæc intelligenda tantum esse de iis, qui judicio Ecclesiæ declarati sunt esse aut martyres, aut sancti.

Secundo, sanctus Augustinus citato sermone, valde erudite urget ecclesiasticam disciplinam, dum dicit injuriam esse pro martyre orare, cujus nos debemus precibus commendari. Sed ecclesiastica disciplina non habet, quod nos commendemus precibus eorum martyrum, qui judicio Ecclesiæ non sunt declarati martyres : imo eadem ecclesiastica disciplina habet, quod pro eis oretur. Unde pro celeberrimis illis carthusianis in Anglia martyribus (1) totus ordo carthusiæ, per orbem christianum diffusus, consuetas pro defunctis preces ad Dominum fudit. Idemque aliis multis exemplis declarari potest. Igitur pro nostri temporis martyribus absque injuria oratur.

(1) At profecto non defuerunt ævo Molani, neque sequenti, qui priscorum martyrum fortitudinem æmularentur in Anglia, Gallia, Germania, Belgio, India, China, Japonia, America. Tales in primis fuere BB. martyres, vulgo gorcomienses dicti, prope Brilam in Batavis interempti, die 9 julii 1572, jussu Guillelmi a Marca, comitis Lummæi. Tales galli sacerdotes et monachi apud Occitanos et Aquitanos, agente præsertim Francisco de Beaumont, barone des Adrets, crudelissime necati. Tales in Anglia sub Henrico VIII Thomas Morus, et Joannes Fisherus : post ibidem permulti sub Elisabetha missionarii, inter quos eminuit Edmundus Campianus. Tales in Japonia BB. Paulus Michi, Joannes de Gotho, et Jacobus Chisai, jesuitæ, cum sex franciscanis, et laicis XVII. Talis ad oram Brasiliæ B. Ignatius Azevedius cum XXXIX sociis; ut alios quamplurimos omittam. Verissime de suæ societatis hominibus, ante annos 130, cecinit elegans poeta Jacobus Balde :

Claustra Sinarum, Brasilæque cannæ,
Africæ saltus, Alemanna castra,
Angliæ pinques maduere nostro
Sanguine campi.
Sternimus victi, superamus imi :
Surgimus plures, toties cadendo :
Rubra majoris metimur futuri
Semina messis.

(1) De his, præter alia, exstat Historia martyrii octodecim cartusianorum Anglorum, sub rege Angliæ Henrico VIII, anno Domini 1535, 1537 et 1541, crudeliter interfectorum; a reverendo patre domino Arnoldo Havensio, cartusiæ gandensis priore dignissimo, nunc meliori stylo recensita, atque in lucem prolata. Paginis 111, in-12. Adhæret hæc opella alteri, cui titulus : Historica relatio duodecim martyrum cartusianorum, qui Ruræmundæ, in ducatu Geldriæ, anno 1572 [die 25 julii] agonem suum feliciter compleverunt. Auctore vener. P. D. Arnoldo Havensio, SS. theologiæ doctore, cartusiæque gandensis priore. Accessit ejusdem exhortatio ad cartusianos de observantia disciplinæ regularis, vitæque solitariæ commendatione. [Coloniæ Agripp.] 1608, in-12, pag. 77.

TERTIÆ QUÆSTIONI RESPONDETUR,

NEC MISERICORDIÆ DEI, NEC SACRIS CANONIBUS, NEC PRINCIPUM PIORUM CONSTITUTIONIBUS EOS SATISFACERE, QUI DAMNATIS AD MORTEM NEGANT SACRÆ EUCHARISTIÆ COMMUNIONEM.

Tertia quæstio erat, an damnato ad mortem liceat negare eucharistiam (1)? Ad hanc respondet Judocus Damhouderius, J. U. consultissimus doctor, in Enchiridio rerum criminalium, hunc in modum, cap. 150 : «Hæc quæstio, augustissimi imperatoris Caroli Quinti, de capitalibus judiciis, benigna et christiana constitutione soluta est, articulo 79 : ubi reo misero et plectendo, petenti et desideranti, eucharistia conceditur. Cap. Quæsitum, XIII, 4, 2 : de Furtis, cap. Fures : et in C. Si quis, de Pœn., dist. 7. Quem morem, laudabilem quidem et probandum, sequuntur

(1) Singulari tractatu hoc argumentum persecutus est Joannes Chiffletius, canonicus tornacensis, Joannis Jacobi, regii archiatrorum in aula bruxellensi comitis, filius. Liber Bruxellæ, typis Mommartianis, excusus est anno 1644, in-12, grandiori charactere, pagellis 89, hoc titulo : *Consilium de sacramento eucharistiæ, ultimo supplicio afficiendis non denegando iis locis, in quibus contraria obtinet consuetudo.* Juvenile opus est, non copiosæ lectionis, non subacti Judicii præ se ferens indicium.

hodie pleræque romani imperii civitates, aliique pii et devoti magistratus. Atque hanc consuetudinem probatiorem puto, et christianis magistratibus dignioremi. »

Dominus vero Ruardus, præceptor meus pientissimæ memoriæ, hujus almæ universatis cancellarius dignissimus, habuit, anno [15] 20, existens sacræ theologiæ professor, quæstionem in hac schola, quæ typis impressa habetur, de effectibus, quos consuetudo operatur in foro conscientiæ. In qua sic resolvit: « Judex secularis temerarie et injuste impedit sacramentum eucharistiæ dari sceleratis ; quia qui non prohibetur accedere ad mensam Domini a dispensatore domus, sed magis a Domino (Christo) vocatur, et a dispensatore domus, qui etiam indicat in multis suis canonibus eum nolle impediri, injuste prohibetur et temerarie a conservo. Quia iste conservus vindicat sibi officium spirituale, et assimilatur Oziæ regi, (II *Paralip.* XXVI 16 - 20), qui usurpavit sibi officium sacerdotale, et propterea a Domino lepra percussus est. Nec judex potest per consuetudinem a mortali peccato excusari. Quia, præter hoc quod usurpat sibi officium ecclesiasticum, injustum impedimentum affert, ne alii jure suo utantur in re magni ponderis, et inæstimabilis commoditatis spiritualis. Quod vere christianus, maxime illo articulo tanti æstimat, ut nihil majus ; eo quod tunc singularior pugna immineat ab hoste humani generis, qui atrocius et callidius calcaneo nostro insidiatur, sciens quod modicum tempus habet. » (*Apoc.* XII, 12). Hactenus clarissimi domini Ruardus et Dambouderius.

Quia vero uterque negationem synaxis dicit esse contra sacros canones, prior autem ipsos non citat, posterior vero quosdam tantum citat, et non ex originalibus locis ; ideo nos succincta brevitate quosdam canones indicemus. Concilii wormatiensis canon 80 (*Tomo* III *Conciliorum, et* [*apud Gratianum*] XIII, *quæst.* 2), qui est de suspendendis in patibulo, sic habet : *Si omnibus, de peccatis suis puram confessionem agentibus, et digne pœnitentibus, communio in fine secundum canonicum jussum danda est, cur non etiam eis qui pro suis peccatis pœnam extremam persolvunt?* Concilium triburiense, c. 31: « Furibus et latronibus, si exspectatione mortis desperati putantur, atque reconciliari se mysteriis sacrosanctis deprecantur, communionis gratiam non (inquit)negamus tribuendam. In nicæno (enim)magno concilio legimus : Si quis egreditur e corpore, ultimo et necessario viatico minime privetur. » Quæ verba synodus nicæna habet canone 13 [42], et vocat ea antiquæ legis regulam. Ad ejusdem confirmationem citat triburiense concilium verba Innocentii primi, quæ habet tertia epistola, capite secundo. In ea sanctissimus ille, et toties a B. Hieronymo laudatus, Exuperius, tolosanus episcopus, quærit quid de his observari oporteat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti, in extremo vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt : respondet Innocentius : « Postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam, depulso terrore, communionem dari abeuntibus placuit : et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis. Tribuetur ergo cum pœnitentia extrema communio, ut homines hujusmodi vel in supremis suis, permittente Salvatore nostro, a perpetuo exitio vindicentur. »

Huc etiam pertinet illud Leonis pontificis (*epistola* 91) : *Iis qui in tempore necessitatis, et in periculi urgentis instantia, præsidium pœnitentiæ, et mox reconciliationis implorant, nec satisfactio indicenda est, nec reconciliatio deneganda, quia misericordiæ Dei nec mensuras possumus ponere, nec tempora definire.* Plures particularium conciliorum canones his addi possent : sed ii merito innituntur auctoritati præcedentium canonum, et potissimum canonis nicæni. Quare plura ex aliis adducere non est necesse.

Si dictis objicias : Quibusdam locis ab ecclesiasticis præfectis approbari eam consuetudinem, quæ, ut irreverentia vitetur, damnatis ad mortem negat sacram communionem:

Quod ad irreverentiam attinet, respondeo ex D. Ruardo, non esse hic aliquam irreverentiam : quia etsi damnatus ob scelera sua, abstinere possit ex humilitate, dicendo cum centurione (*Matth.* VIII, 8) : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum :* et cum Petro (*Lucæ* V, 8) : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum,* regulariter tamen Deo patri nostro gratius est, quod de agno paschali propter nos occiso epulemur : nobis quoque idem utilius est et salubrius : nec dedignatur qui pro nobis in patibulo suspensus est, sacramentaliter venire ad suspendendum, qui jam per sacramentum pœnitentiæ factus est templum Spiritus sancti, et totius sacrosanctæ Trinitatis.

Quod vero ad consuetudinem attinet, ita respondet doctissimus ille Dominicus a Soto, Segobiensis, in quarti Sententiarum dist. 12 (*quæst.* 1, *artic.* 2) : « De illa Hispanorum consuetudine, qui condemnatis ad mortem eucharistiam non ministrant, aliæ nationes obmurmurant ; quoniam nulla apparet causa cur, si sint vere pœnitentes, tanto beneficio priventur : præcipue cum, secundum canonum sanctiones, eadem illis communio sit danda. Et revera forsan satius esset, ut consuetudo hæc nostra non servaretur : præsertim, cum sæpe per hoc sacramentum homo fiat ex attrito contritus, et suscipiat gratiam, quam non recepit in pœnitentia. Excusare vero hanc consuetudinem per ignorantiam non possumus ; nam satis curia Hispaniæ canones novit. Sed dicere debent, non usque adeo ejusmodi canones obligare, quin possint per contrariam consuetudinem abrogari. »

Intelligitis ex his, benevoli auditores, quid alii in sui excusationem afferant, et quanta animi modestia ab eis Dominicus Sotus recedat. Et certe excusatio eorum non videtur admittenda ; nimis enim inhumana est ea consuetudo, quæ morituro negat id quod Dei misericordia ei annuit, et quo sacri canones eum privari nolunt : imo, ob immensam, quam secum affert uti-

litatem, necessarium ei viaticum nuncupant. Quare istorum consuetudini opponimus quod ex codice Gratianus citat, distinctione 2 : *Consuetudinis ususque longævi non vilis auctoritas est : verum non usque adeo valitura memento, ut aut rationem vincat, aut legem scriptam.* Item et illud, quod ex Cypriani ad Antolianum epistola habet Augustinus lib. IV contra donatistas, cap. 4 : *Frustra quidam, quia ratione vincuntur, consuetudinem nobis objiciunt, quasi consuetudo major sit veritate.* Rursus, et illud ejusdem Augustini lib. III, cap. 6 : *Quis dubitet veritati manifestatæ debere consuetudinem cedere?*

Huc etiam pertinet quod Clemens V, in viennensi concilio (*Clementinarum libro* V, *de Pœn. et Remis.*), vocet damnabilem abusum, cum, contra statuta canonica, ultimo supplicio reputandis negatur, (etiam) si petant, pœnitentiæ sacramentum. In quem locum glossemata scribentes, dicunt, idem dicendum esse de eucharistia, ob paritatem rationis ; quamvis textus Clementis id non expresserit.

Si secundo objicias : Concilium wormatiense, cap. Quæsitum, non tantum communionem negari prohibet, sed et sepulturam ecclesiasticam ; sed judex secularis contrarium per consuetudinem obtinuit de sepultura : ergo idem per consuetudinem obtinere potest de eucharistia :

Respondeo ex D. Ruardo, quod « judex secularis potestatem habet non minorem in corpus mortuum, quam habebat prius in vivum ; et ideo suo jure et potestate utitur. Secundo dico, quod non est præceptum, nec unquam fuit : et fortassis nec præcipi posset judici seculari ne corpora sceleratorum detineat in patibulo, non magis quam ut non fiat justitia sceleratos interficiendo. Solum dicitur in cap. Quæsitum, quod possunt sepeliri. Et ideo falso assumitur, quod judex secularis per consuetudinem excusatur, detinendo corpora. Excusatur quidem, sed jure suo utendo, non per consuetudinem. Si dixeris : Sepultura est res ecclesiastica ; ergo de ea non potest disponere judex secularis : respondeo, quod potest indirecte, jure suo utendo. Et præterea, sepultura ecclesiastica est juris ecclesiastici, non quælibet. »

Ex dictis concludo damnatis ad mortem non esse negandam eucharistiam, si eam petant : nec eos misericordiæ Dei et sacris canonibus satisfacere, qui damnato ostendunt et osculandum porrigunt corpus Domini (1).

(1) Duplex est hodie catholicarum ecclesiarum hac in re praxis ; altera gallicanæ, quæ reis capite damnatis beneficium quidem absolutionis impendit, sed sacram eucharistiam negat : altera cæterarum, saltem apud latinos, ecclesiarum, quæ utrumque concedunt.

Ut rem ab initio repetam, rarissime puto tribus primis a Christo seculis contigisse, ut christianus ullus extremo supplicio, propter patratum scelus, afficeretur. Data Ecclesiæ pace, haud dubie reis, de quibus agimus, et solemnis absolutio, et eucharistia negatæ fuere. Priscum illum rigorem omnium prima mitigavit, aut mitigari optavit, remensis synodus, a Sonnacio archiepiscopo celebrata anno 625, cui adfuerunt episcopi e Chlotarii regno supra 40. Sic vero illa *statuto* 11 (a) : « Cur ad mortem condemnatis renuitur eucharistia, cum iis maxime conducat ad spem et securamen certi decessus, et præsentis agonis? » Quandiu, aut quam multis in locis, hæc mitigatio recepta sit, ignoro : at constat insequentibus seculis ad antiquam disciplinam reditum esse. Ei favebat Robertus Pullus, cardinalis, qui vixit ætate S. Bernardi ; contendebat enim (a) « non esse morte plectendis administrandam eucharistiam, neque dedecorandam, aut privandam jure liberandi damnatos. Cum enim (inquiebat) illud jus Ecclesiæ materiali competat, multo magis debetur eucharistiæ. » En eucharistiam duodecimo seculo negatam, ut videtur, in Galliis, ubi Pullus studuit, et in Anglia, ubi oxoniensem academiam instauravit. In iisdem Galliis Guido de Monte Rocherii *Manipulum* suum *curatorum* anno 1333 scribebat, in quo hæc leguntur (b) : « Damnatis etiam ad mortem pro criminibus suis, nisi de gratia speciali, non datur unquam corpus Christi ; sicut illis, qui suspenduntur, vel submerguntur, vel comburuntur, vel quomodolibet aliter interficiuntur. Illis autem, qui pro crimine hæresis comburuntur, si cum devotione, humilitate et reverentia petant, debet eis dari corpus Christi ; ut habetur *extra de Hæresi, cap.* Super eo, *lib.* VI. » Imo negandæ tum eucharistiæ, tum sacramentalis absolutionis, consuetudinem in Galliis, ad extremos usque seculi XIV annos, perdurasse testatur Joannes Morinus, *libro* X grandis operis *de Pœnitentia*, cap. 1 (c). « Ac primus, inquit, hunc morem multorum procerum ecclesiasticorum, et virorum principum, precibus persuasus, abrogavit Carolus VI, edicto Parisiis dato 4 non. februarii ann. 1396. » Sed perrexit eucharistia negari. Quam in rem Robertus Gaguinus, *libro* X *de Gestis regum Francorum, edit. parisiensis, 1521, folio 275, recto*, de Ludovico Luxemburgo, Franciæ *conestabili*, majestatis reo, et capite truncato 19 decemb. 1475, hæc refert : « Quatuor theologi, magni nominis doctores, ut constitutum fuerat, reum adeunt, salutaribus illum monitis consolaturi. Confessione more christiano expleta, orat viaticum Christi corporis sibi ministrari ; quod non obtinuit. Res tamen divina, quam missam appellamus, coram illo facta est : et panis benedictus oblatus, quem religiose manducavit. » Eumdem rigorem, quoad eucharistiam, etiamnum in illo regno obtinere testantur scriptores galli Bonus Merbesius (d), Joannes Grancolas (e), Gaspardus Juenin, Carolus Witasse, Honoratus Tournely, Petrus Collet aliique.

Similiter actum in Hispania, seculo XVI ad medium perducto, demonstrat recitatus a Molano locus Dominici Soti. Nec ab eo more discessisse Hispanos Juenimus (f) et Tournelius (g) affirmant : dubitat Witassius (h) : alii vero jure diffitentur. Nam eucharistiam concedi reis morte damnatis edixit Philippus secundus anno 1567, cujus edicti meminit Franciscus Zypæus *de Jurisd. eccles. et civili*, cap. 32, n. 13. Rem urserat apud catholicum regem S. Pius V, seu ejus nuntius, archiepiscopus rossanensis : et pontificis epistolam refert Franciscus Gouhau, *libro* II, n. 2. Lege ejusdem sancti pontificis constitutionem 91, an. 1569, ad Hispanias pertinentem, ubi de sacramento eucharistiæ : « Id nos minime esse denegandum censemus ; cum christianæ charitati magis conveniat eos [reos nempe], ad resistendum tali tempore fortius diabolicis tentationibus, sacra communione muniri ; ut, perituro corpore, saluti animæ, quantum fieri potest, subveniatur. » Denique in America hispanica, primum concilium limanum, præside S. Turibio, celebratum an. 1582, ac sedi apostolicæ probatum, ita sanxit *cap.* 22 (i) : « Ii, qui propter facinora commissa capitis damnati sunt, pridie quam ad patibula a magistratu ducantur, communione corporis Christi muniantur ; quo patienter, et cum salute animæ, pœnas corpori debitas ferant. » Testantur eumdem Hispaniæ morem Franciscus Suarez, Ægidius de Coninck, Franciscus Silvius, et infra appellandus Henricus Lancelottus.

De Italiæ disciplina constat, cum aliunde, tum ex synodo quinta mediolanensi, S. Carolo præside celebrata, ubi *titulo sexto* : « Reus capitis damnatus, quo die pro viatico

(a) Exstat in *appendice ad Flodoardum, ad calcem editionis Colvenerianæ, Duaci*, 1617, in-12 (vide ibi, pag. 159, n. 11), et tomo V *Conciliorum editionis Labbei, columna* 1694.

(a) Apud Prosperum Lambertinum *de Sacrif. missæ, sect.* 2, *art.* 176.

(b) *Tractatu* 4, *cap.* 9, *edit. paris. apud Petrum Lev.* 1489, in-4, *folio* 33, *verso.*

(c) *Edit. antverpiensis, seu hollandicæ*, pag. 720.

(d) *Summæ christianæ parte* 3, *quæst.* 17.

(e) *In vet. Ecclesiæ Sacramentario, parte* 1, *pag.* 290.

(f) *De Eucharistia, dissert.* 4, *quæst.* 6.

(g) *De Eucharistia, quæst.* 3, *art.* 3, *edit. colon.* pag. 409.

(h) *De Eucharistia, pag.* 467, *editionis venetæ*, 1758.

(i) *Tomo* IV, *concilior. Hispaniæ, edit. cardinalis de Aguirre*, pag. 258.

sanctissimum Domini corpus sumpsit, Christo redemptori, qui pro illius etiam anima sanguinem in ara crucis profudit, a piis judicibus magistratibusque, illo ipso sanguine, tribuatur, ut ne eo die supplicio afficiatur; ut multis locis piæ et laudabilis consuetudinis est. » Quare Benedictus XIV, *libro septimo de Synodo diœcesana*, cap. 11, n. 3, episcoporum partes esse docet « hanc disciplinam in suis diœcesibus invehendam curare, ut delinquentibus ultimo supplicio afficiendis eucharistia præbeatur : idque in synodalibus constitutionibus inserere. »

Apud Germanos nullo tempore sacrum viaticum reis damnatis ac pœnitentibus negatum fuisse multi cum Joanne Molano pertendunt : idque liquere censent ex adducta ab illa synodo wormatiensi, anno 868 habita : cui totidem verbis præiverat moguntina anno 841, *canone* 27. Verum alii in synodis istis existimant agi, non de communione corporis Domini, sed de ea, quæ excommunicationi opponitur. Tamen a tempore Caroli Quinti benignior in imperio disciplina passim obtinuit, postquam videlicet imperator ille criminali edicto, circiter an. 1525 promulgato, decrevit, art. 79, reis permittendum, tribus ante extremum supplicium diebus, ut peccata sacerdoti confiteantur : inhibuitque, ne sacra eucharistia, si eam postulent, a judicibus negetur. Quapropter Agenda coloniensis *tit. de Sacramento eucharistiæ*, n. 17 : « Quin et facinorosis, extremo supplicio afficiendis, administrandum hoc est viaticum : idque pridie ejus diei, quo capitalem subituri sunt sententiam, aut minimum quinque horis ante supplicii momentum. » Nondum id ineunte seculo XVII, usitatum erat in diœcesi (saltem tota) leodiensi, quæ coloniensis est suffraganea, diuque uni cum Coloniensibus episcopo paruit; sic enim legitur in Joannis Mantelii, augustiniani eremitæ, *Hasseleto*, Lovanii 1663 edito, pag. 139: «Anno 1602, nostris (videlicet augustinianis Hasselensibus) Henricus Lancelottus, S. Th. D., præerat : cumque ex depravata consuetudine damnatis ad mortem, etiam jussu prætoris non daretur sacra communio, illud fieri ex ratione probatissima obtinuit. « Proprio enim motu (ut ipse scribit in Exegesi sua in versum 8 psalmi quarti, documento 2), Pius V, summus pontifex stricte mandavit, ut omnes prorsus rei, extremo supplicio afficiendi, modo pœniteant, dignosque se præbeant, communicent. Idem quoque regia auctoritate in Hispaniis, ubi depravata ante obtinebat consuetudo, sanctum. Quare monendi magistratus, ne istud impediant. Canones autem, qui communione tales privant, sunt revocati, ut patet capit. Super eo, de Hæreticis in sexto.» Hæc ille. Quod opus anno 1641 Antuerpiæ cum imprimeretur typis Martini Binarti, ille sibi id Hasseleti contigisse mihi asseruit : nostrique deinceps ipsius secuti vestigia. »

In Belgii diœcesibus, remensi metropoli quondam subditis, nempe cameracensi, tornacensi, atrebatensi, morinensi, credibile est eucharistiam, septimo, et sequentibus aliquot seculis, ex voto Sonnacii, reis capite damnatis concessam fuisse : multæ tamen adsunt dubitandi causæ; quas hic recitare longum foret. Quidquid est, indubitatum videtur, neque Caroli V auctoritate, neque Tapperi, Damhouderii Molanique votis, effectum esse, ut reis illis sacrum viaticum administrari passim judices paterentur seculo XVI. Joannes Hauchinus, archiepiscopus mechliniensis, id concedi jussit in Pastorali suo, quod prodiit anno 1588, kalendis decembris : « Damnatis (inquit) ad mortem debet dari eucharistia : sed id fiat ante diem supplicii. » Sic et Pastorale Henrici Cuyckii, ruræmundensis episcopi, anno 1598, aliaque, ex Pii V constitutione, quæ in margine citatur. Sed necdum obtemperatum a judicibus. Rem denique confecit synodus mechliniensis anni 1607, tit. 7, *De euchar. Sacramento*, cap. 6, sic statuens : « Ultimo supplicio afficiendis tempestive de sacra eucharistia provideatur; quod ut fieri jubeant, rogentur serenissimæ suæ celsitudines Albertus et Isabella. » Annuere piissimi principes, ut liquet ex eorum decreto prid. kal. septembris 1608 edito (a), cujus articulus decimus (b) ita latine sonat : « Jubemus pariter universos nostros, et vassallorum nostrorum, administros ac judices operam dare, ut rei, capite plectendi, de salute sua tempestive moneantur : iisque sanctum altaris sacramentum administretur; eo minime obstante, quod *id in usu non fuerit usque ad hanc diem.* »

(a) Exstat in ult. editione *Synodorum mechliniensium*, medio libello, pp. 103-116.

(b) Ibid., pag. 107 : « Bevelen insgelycke allen onsen Officieren ende Rechteren, ende dien van onse Vassalen, sorge te dragen, dat de misdadige, die ter doot verwesen sullen zyn, in tyts van hunne saligheydt vermaent mogen worden : ende dat sy geadministreert worden van het H. Sacrament des Autaers; niet tegenstaende dat vansulcks tot noch toe geen gebruyck en is geweest.

ZACCARIÆ VITA.

ZACCARIA (Franciscus Antonius), in regione mediolanensi, anno seculi proxime elapsi duodecimo natus, inter jesuitas, quibus a juvene nomen dederat, ita eminuit, ut eum, tunc temporis Mutinæ degentem, dux hujus civitatis dignum habuerit qui celeberrimum Muratori in bibliothecarii munus exciperet. Stante quidem *Societate Jesu*, ipsam ab injuriis adversariorum variis scriptis Zaccaria vindicavit; abrogata vero, dum, secularium sacerdotum vestem indutus, studiis nihilominus curam daret, a Pio VI in professorem collegii Sapientiæ cooptatus est : tanti vir ingenii, ut opera ediderit pene innumera, quorum naturam indolemque ex catalogo sequenti, in quo tamen nonnisi partim citantur, conjicere poteris : 1° *Series episcoporum cremonensium*, 1749. 2° Editio *operum P. Tamburini*, 1755, 3 vol. in-fol., aucta notis nec non et refutatione tum Concinæ, tum etiam Dinelli. 3° *Anti-Febronius* : opus italico scriptum idiomate, anno 1768, duobusque compactum voluminibus in-4°, quo liber Hontheim refutatur. 4° *Anti-Febronius vindicatus, seu de suprema potestate romani pontificis, adversus Febronium ejusque vindicem Theodorum a Palude, Cesena*, 1771, 4 vol. in-8°, Francofurt. autem, 1772, 2 vol. in-8°. Illud porro opus Theodori a Palude, sive potius auctoris hoc sibi nomen adscribentis, evulgatum non est, titulum vero habet : *Flores sparsi ad Justini Febronii librum de statu Ecclesiæ, adversus P. Antonium Zaccariam societatis Jesu.* 5° *De doctis catholicis viris qui Justino Febronio, in scriptis suis retractandis ab anno* 1580, *laudabili exemplo præiverunt, liber singularis* : editus sub nomine supposititio *Theotimi* Eupistini, Roma, 1791, in-8°. Hujus scilicet operis edendi ansa fuit quod plurimi, auctoritatis pontificalis, vel cum maxime legitima, demissionem anhelantes, ægre atque indignanter ferrent auctorem *Febronii* opus suum anno 1778 retractasse; Zaccaria vero sibi visus sit e re nata acturus si, exemplis insignibus in medium adductis, demonstraret nihil ita prudentem virum decere ut errorum quorum conscius est retractationem. Cujus tamen operis prelo mandandi non data est copia quin sit alicunde reclamatum : Patre Schiara, sacrati palatii magistro, qui examinandi provinciam susceperat, commonefaciente per litteras cardinalem Albani, se nonnulla temeraria, imo et falsa quædam offendisse : causam vero obtinuit Zaccaria, *liberque singularis* excusus est.

6° *Difensa di tre sommi pontefici Benedetto XIII, Benedetto XIV e Clemente XIII, e del concilio romano tenuto nel* 1725, *diretta al P. F. Viatore di Coccaglio, perchè si ravvegga :* opus editum Ravennis anno 1782, nomenque præferens supposititium, *Pistafilo romano.* Nempe cum P. Viatore, doctrina quidem inter capucinos conspicuus, bullæ vero *Unigenitus* acerrimus oppugnator, ita in opere quodam de illa ipsa bulla scripsisset ut tres supra memorati pontifices absque ulla reverentia haberentur, ipsos vindicandos simul et Viatore corripiendum suscepit Zaccaria, responsumque ab adversario tulit.

Et vero, ut omittam cum dissertationes opusculaque plurima ab illo quasi inexhausto fonte scaturientia, tum disputationes circa theologiam litteraturamve exortas quibus interfuit, illius doctissimum calamum ut sæpius usurpabat Pius VI, ita mutuavit Mansi, dum *Collectioni conciliorum* redigendæ incumberet. Notabimus etiam Zaccariæ adscribi *Complementum Historiæ ecclesiasticæ P. Alexandri ;* ipsum, cum Mutinæ degeret, hujus civitatis diurna redegisse; ipsum quoque *diurnis ecclesiasticis urbis Romæ* operam simul cum Cucagni et Marquetti dedisse : quibus diurnis hic intendebatur scopus ut *Nuntiorum ecclesiasticorum* Vindobonæ, *Annalium ecclesiasticorum* Florentiæ necnon et *Diurnorum litterariorum* Mediolani vis, si qua pollerent ad animos in novitates tunc temporis invalescentes abducendos, quasi antidoto resolveretur. Uno verbo, paucos invenire est qui majori sint ingenii ubertate lucubrationumque studio donati; paucos etiam qui sedem apostolicam ipsiusque prærogativas acriori zelo propugnaverint. Vita cessit anno 1786.

ANTIFEBRONIUS VINDICATUS

SEU SUPREMA ROMANI PONTIFICIS POTESTAS ADVERSUS JUSTINUM FEBRONIUM EJUSQUE VINDICEM THEODORUM A PALUDE ITERUM ASSERTA, ET CONFIRMATA.

PARS PRIMA.

Præfatio.

Dum secunda *Antifebronii* a me parabatur editio, optaveram maxime, ut quam nonnulli pontificiæ majestatis osores magno quidem hiatu minati fuerant, ejus operis confutatio prodiisset. Satis nimirum ad eam refellendam fuisset, loca in *Febroniani* libri defensione notata (quæ pauca sane futura intelligebam) subjectis quibusdam animadversionibus corroborare, quin novo lectores volumine fatigarentur. Verum cum diu promissam responsionem frustra exspectassem, typographi tandem desiderio satisfaciendum fuit, eique liber dimittendus multis quidem accessionibus auctus, non tamen, quam dare plurimum interfuisset, prompta et expedita *Febronianæ* vindicationis confirmatus propulsatione. Ac duo quidem fere menses ab inchoata illa editione elapsi fuerant, cum ex litteris *Moguntia* datis *Febronianam* apologiam in vulgus exiisse intellexi. Tum enimvero de ea mihi quamcitissime comparanda sollicitus ad amicum scripsi, ut illam ad me nulla interjecta mora deferendam curaret, quod et ille pro sua humanitate diligentissime effecit. Quid dicam? Hæsi primum, quæ in *Antifebronio* fuerant certissimis omnis retro antiquitatis monumentis falsitatis errorisque convicta, ea aut insigni calliditate ab adversario dissimulata animadvertens, aut incredibili quadam confidentia nullo adhibito responso instaurata. Deinde cum hominem qui cum respondere se jactat, nihil tamen respondeat, refutare non tam difficile, quam ridiculum sit, illud consilii cepi, ut quæ in priori illa lucubratione fuerant a me pro pontificiæ potestatis defensione italice proposita, in hac uberius dilucidiusque latino sermone firmarem; aliqua præterea quæ tunc justis de

causis prætermittenda duxeram, accurate perpenderem ; nihil ut in utroque *Febronii* volumine sit ex veritate non excussum, atque depulsum.

Cur autem cum italico primum idiomate usus sim, nunc, mutato consilio, latinum usurpem, paucis aperio. Sed quæ *Febronius* in sua Responsione (*p.* 340) de italica, qua *Antifebronium* scripsi, lingua perquam humanissime conjecerit, antea audiamus. « Scripserat *Febronius* latine : hoc exigebat materia, et objectum scriptionis ; respondet *Zaccaria* sermone italico. Quæris cur? Dicit jesuita, se patrium suum idioma prætulisse, ex quo potuerint gravissima mala facile prævideri, quæ ex lectione *Febronii* in populo nascerentur, atque ea de causa, et ad illa impedienda, librum perniciosum in lingua populari refutandum fuisse. » Doleo equidem, scripsisse me Italice ; *Febronius* enim non satis, ut video, nostrum callet idioma, ut meam assequi mentem potuerit. Non ego libri hujusce confutationem patria lingua suscepi, ut *quæ ex lectione* Febronii *in populo nascerentur*, mala sane gravissima præcaverem : qui hæc legerit, statim me de *Febroniano* opere latine scripto locutum fuisse existimabit ; verum ego malis, quæ ex italica ejus libri versione tum promissa, deinde evulgata, aliisque id genus perniciosissimis libris apud nos, heu! vulgari sermone passim distractis, obviam ire italico item sermone volui et edixi. Mea hæc sunt (1) : « È stata, buon tempo è, minacciata un' italiana versione di *Febbronio*, ne dubito, che presto la vedremo. Or se il veleno in nostra lingua si sparge, lascieremo noi di rivolgerla a salutevole antidoto? Pogniamo ancora, che questa volgar traduzione non fosse a luce. Quanti in poco tratto di tempo si sono a discredito della religione, e a rovina dell' anime moltiplicati in nostra favella libercoli, ne' quali con più breve sermone le stesse massime di *Febbronio* francamente si spacciano? E lo *Spirito* di *Gersone*, e *Istruzioni Cattoliche*, e che so io. Era dunque dovere, che al nostro idioma non mancasse un buon preservativo contro la seduzione, che merce di tali libri si va dilatando, e maggior mali minaccia. » Quid quæso heic ab æquo homine reprehendendum? imo quid non summopere commendandum? *Sed* (pergit *Febronius*) *numquid præstitisset aliis etiam gentibus, iis nempe, quæ cis Alpes sunt, atque ita omnibus nationibus prædicari* Evangelium curiæ? (Evangelium scilicet curiæ *Febronio* antichristianum est ; quidni demum quod eruditiores nostrorum temporum protestantes effari puderet, Antichristus sit ipse curiæ princeps, *romanus* pontifex?) *Præstitisset utique in sensu romano.* Verum nostræ primum gentis habenda ratio fuit ; ad alias quod attinet, illis in *Sappellii*, *Trawtwenii*, *Kauffmansii* libris antidotum *Febroniano* veneno prostabat. At non is *Febronius* est, cui hæc impune persuadeas. Vir longe acutissimus aliam omnino causam, cur *pro solis Italis* scripserim, excogitavit. « Cum, *inquit* (*p.* 341), in vasto suo opere omnes indistincte *Bellarmini* sententias, in *Gallia* damnatas, alibi spretas, adoptare et novis etiam argumentis stabilire sibi proposuisset, juste metuebat, ne sua scripta extra Italiam sibilis exciperentur ; satius ergo credidit pro solis suis regionariis scribere, ut sic hos saltem in cæco officio curiæ contineret. » Scilicet mei *regionarii* adeo cæci sunt, adeo imbecilles, adeo illitterati, ut quæ scripta *extra Italiam sibilis exciperentur*, suscipiant ipsi, atque deosculentur ; idque auctor operis *Francofurti* et *Lipsiæ* vulgati *Italis* exprobrabit? Sed ne *Italici* nominis gloriam, quæ omnibus in terris bonarum artium atque disciplinarum studiosis et versata est semper et porro habitabit, aliarum gentium injuria ulcisci videar, motos componam fluctus, et quod res est, neque ab inclyta *germanicæ* nationis laude sejungitur, enarrabo. Cum in *Bavaria*, tum in *Austria* fuere, qui de meo opere in latinam linguam transferendo cogitarunt ; aliis præterea ex remotioris *Germaniæ* provinciis non semel ad me litteræ datæ sunt, quibus ad hancce suscipiendam interpretationem ipse incitarer. Cl. eques *Joseph Antonius* de *Bandel* sub *Advocati muti* nomine apud suos notissimus, ac summis pontificibus *Benedicto* XIV ac *Clementi* XIII apprime carus *germanicam* quoque hujus operis versionem a se adornandam in suis Ephemeridibus pollicitus est ; quod an ille præstiterit, haud equidem scio. Id mihi compertum, a latina interpretatione unum alterumque abstinuisse, quod *Antifebronium* in brevius opus, *Clementis* XIII jussu, a me latine contrahendum didicissent ; ubi vero me, tanti pontificis obitu perturbatum, alio cogitationes, studiaque convertisse intellexerunt, eam statim translationem aggressuros fuisse, nisi obstitissem ego, atque illos ut tantisper exspectarent monuissem, dum scilicet novam eamque multo correctiorem locupletioremque italici operis editionem nanciscerentur. Hi *sibili* sunt, quibus ne *Antifebronius* extra *Italiam exciperetur*, *Febronio* teste gravissimo, metui ; hi qui a latina me scriptione deterruerunt.

Nunc enimvero ab omni istiusmodi metu liberatus *Febronii* monitis libens obsequar, atque *aliis etiam gentibus*, *iis nempe*, *quæ cis* (trans) *Alpes sunt*, *atque ita omnibus nationibus prædicabo Evangelium curiæ.* Præstare id nunc maxime intelligo, postquam novis in dies turbis catholicam apud illas commoveri, atque affligi rempublicam novimus. Verum et aliud est, quod ad hanc latinam lucubrationem impellit. Versatur nempe mihi semper ob oculos *Clementis* XIII, præclarissimi pontificis de meque optime meriti, imago, quemque, ut nuper indicabam, viventi promiseram, *Antifebronium* breviorem illum atque latinum postulare jure quodam videtur. Faciam igitur satis optimi pontificis desiderio, atque ab eo ut equidem spero, in cœlis jam constituto gratiam hoc opere inibo. Nam multa, ut dixi, ex *Antifebronio* huc in summam quamdam redacta transferam, alia copiosius illustrabo, plura in eo prætermissa adjiciam ad pontificiam dignitatem vindicandam aptissima. Cæterum quidquid id laboris erit, totius Ecclesiæ principi *Petro* sacrum esto, qui *si pietatis suæ curam*, ut *Leo Magnus* ale-

(1) *Introduz.* pag. 132.

bat (1), *omni populo* Dei, *sicut credendum est, ubique prætendit, quanto magis nobis alumnis suis* (imo etiam delatæ sibi a *sempiterno rege redemptore nostro Domino nostro Jesu Christo* potestatis vindicibus) *opem suam dignabitur impendere.*

(1) *Serm.* III, pag. 2. *Cacciarianæ edit.*

DISSERTATIO PRIMA

DE OPERE FEBRONIANO EJUSQUE NUPERRIMA DEFENSIONE.

Apparet te, cum multa dicas, nihil invenisse quod diceres.

S. Augustinus.
L. II. Oper. Imperf. contr. Julianum.

CAPUT PRIMUM.

Historia operis Febroniani, variaque ejus fata.

I. Antequam *Febroniani* operis defensionem refellere aggrediar, quæ ad hujus libri historiam, variamque fortunam pertinent, non erit lectoribus injucundum nosse, nec fortassis inutile. Prodiit primum hic liber sub ementito *Bullionensis* typographi nomine *Francofurti* ad *Mœnum* anno 1763 prænotatus : Justini Febronii *Icti de statu Ecclesiæ, et legitima potestate romani pontificis liber singularis ad reuniendos dissidentes in religione christianos compositus.* Quis sub *Justini Febronii* nomine lateat, nemo ex me quærat. Quid tamen aliis hac de re visum sit, narrare non abnuo. Protestantes, qui *Lipsiæ Acta eruditorum* edunt, auctorem prodiderunt *Georgium Christophorum Neller* (1), illum ipsum qui, cum 8 kal. aprilis anni 1766 in auditorio majore *trevirensis* academiæ propugnandam se præside hanc ex jure canonico thesim proposuisset : *Et papam accusari posse etiam extra casum deviationis a fide, docet exemplum* Joannis XXII et XXIII, *depositorum non obstante* can. 7, dist. 21 ; can. 6, dist. 40, can. 14, IX, q. 3, huic autem thesi nescio quis *jesuita* antithesim mense maio defendendam objecisset; tertio idus septembres ejusdem anni, *Apologiam historicocanonicam pro s. provincia* romana, Joannem XII *papam ut apostatam reprobante, et coram* Othone *M. imp.* Leonem VIII *canonice eligente* ad publicam exercitationem ibidem deduxit (2). Contra *Jablonskius*, cujus verba paulo post reddituri sumus, *illustrem Ecclesiæ* romanæ *præsulem* sub eo nomine delitescere affirmat. Neque aliter sensit *Constantinius* in eo libello (3), quem inferius commemorabimus. Sed quem isti suppresso tamen nomine indicant, detegit scriptor Ephemeridum, quæ singulis hebdomadis *Hildesii* germanice excuduntur; ait enim *Febronium* alium non esse a celeberrimo *Historiæ diplomaticæ trevirensis* scriptore, illustrissimum nempe *ab* H...

II. Utut est, nullus *Febroniano* liber exstitit a multo tempore fortunatior. Nam sive quod iniquissimo hoc in Ecclesiam sedemque apostolicam tempore visus est novitatum auctoribus longe accommodatissimus, sive quod, ut alii non tam suspicari se aiunt, quam exploratum certisque tabulis confirmatum habere, occulta quadam pactione societateque conflata de eo veluti malorum quæ parabantur præcursore quodam, aut potius perfectore et magistro præmittendo deliberatum antea fuit, multa exemplorum millia per totam late *Europam* sunt celerrime disseminata. Quare primam illam *francofurtensem* editionem proxime secuta est *veneta;* hanc anni 1765, altera *francofurtensis*, priore emendatior et multo auctior, quam secunda *veneta* paulo post excepit, ac tertia *francofurtensis* anni 1770. Idem præterea opus e *veneto Josephi Bettinellii* typographio italice redditum atque isagogica anonymi cujusdam *Galli* dissertatione auctum accepimus; quin et *gallico* fertur expressum fuisse sermone (1). Quid ? quod *in* Lusitania, uti *Febronius* ipse sibi propterea magnifice plaudens testificatur (2), *in gravi causa status, ab advocato regio publice allegatur* adversus romanam curiam. Quod quidem si *Febronius* decori sibi tribuit, alia ejusmodi laudum suarum monumenta atque adeo honorificentiora cur siluit ? Nempe et *Antonius Pereira, lusitanus* sacerdos ac theologus, in duobus illis quos de principum atque episcoporum potestate, ad comprimendam atque adeo labefactandam *romanæ* sedis auctoritatem, conscripsit commentariis, non semel illius meminit veluti theologi longe gravissimi : et *ultrajectini* schismatici, in nuperrimo libro (3) quo se catholicos *donatistarum* more deprædicant, eum suæ ipsorum ὀρθοδοξίας testem, non sine magna honoris præfatione, producunt.

III. Quid porro de heterodoxis scriptoribus dicam ? Quantis illum præconiis efferunt ! Litterariarum

(1) Locum infra recitabo.
(2) Confer egregium libellum inscriptum : *Pythagoras novus excussus, sive disceptatio in Apologiam historicocanonicam*, etc., ac *Leodii* an. 1767 vulgatum in-12.
(3) Pag. 5 : *Qualunque sieno stati i veri motivi, che indussero* quel dotto, ma inconsiderante prelato *a scrivere quell' opera.* De statu Ecclesiæ. Pag. autem 2 : *Questi sono li veri effetti, che derivano dalla sconsigliata opera di quel* prelato, *che pure da quella potestà, contro di cui reclama,* riconosce il suo grado di vescovo in partibus, etc.

(1) Febr., t. II, pag. 23, *in not. ad judic. acad. colon.*
(2) Ibid., pag. 22.
(3) *Nouveaux témoignages en faveur des évêques et du clergé catholique de l'Eglise d'*Utrecht.

Ephemeridum, quas *nova Acta eruditorum lipsiensia* vulgo dicimus, auctores audiamus, ad annum 1764, *num.* 1 : *Insigne prorsus, ac memoratu dignissimum est, quod hic opus indicamus, non solum ob egregiam atque diffusam doctrinam qua est refertum, sed etiam, atque in primis, ob novum* ac laudabile auctoris consilium. *Ab ipsis sane* Lutheri *temporibus* (quæ epocha, Deus immortalis!) *nemo extitit, qui, in medio quasi cœtus romani gremio, contra abominandos illius abusus, et vanam pontificis potestatem, tam intelligenter, cum tanto lectionis et doctrinæ apparatu, tam denique fortiter disputarit, quam hic personatus* Febronius, *quam larvam esse consultissimi* D. Georgii Christophori Nelleri, *ss. canonum in academia* trevirensi professoris, qui jam aliis libris ad rem numariam medii ævi potissimum pertinentibus magnam famam, magno suo merito consecutus est, comperimus. Hic enim vir incomparabilis totus est in eo, ut causas, originem et incrementa injustæ potestatis pontificiæ declaret, eam arctioribus limitibus includat, adeoque viam monstret ad reconciliandos cum sua ecclesia eos qui dissentiunt; quod, diminuta paululum hac potestate facilius obtineri posse putat, quantumvis multum adhuc tribuat pontifici, quod nemo nostrum ei non negabit, ut ex ipsa operis delineatione, quam nunc dabimus, manifestum fiet. » In eamdem sententiam hæc de *Febronii* libro effatur *Joan. Ernestus Schubertus in lutherana helmestadiensi* academia professor in dissertatione *de Jurisdictione romani pontificis* : *Ejus* (Febronii) *commentatio de statu Ecclesiæ, et legitima potestate romani pontificis a* protestantibus *non minus* celebratur, *quam a doctoribus, et* cordatis *catholicis.* Quinam vero apud protestantes sint *cordati catholici*, facile quisque intelliget. Summam quoque laudem *Febronio* tribuit *Paulus Ernestus Jablonski* in suis *Institutionibus historiæ Christianæ* (*t.* III, *sect.* XVIII, *sect.* 6, § 4, *pag.* 145). « Neque prætereunda sunt, inquit, quæ illustris Ecclesiæ romanæ præsul, qui sub nomine Justini Febronii latere voluit, de uniendis diversis christianorum sectis monere consultum duxit. Facile scilicet animadvertit vir perspicacissimus, eam qua pontifex romanus gaudet, auctoritatem maximum semper unionis impedimentum futurum, igitur argumentum hoc præ cæteris sibi excutiendum sumpsit, atque non solum ipsum pontificem hortatur, ut ab immodica, quam sibi arrogavit, quamque adulatores ejus ipsi continuo servare et vindicare student, auctoritate ipse se demittat, sed et principes et episcopos, nec non tam theologiæ quam juris canonici doctores obtestatur, ut studia sua conferant ut pontificis romani auctoritas antiquis suis, iisque justis, limitibus circumscribatur. Quod qua ratione fieri debeat, et quomodo episcopis et conciliis sua sit reddenda auctoritas, multis erudite prosequitur. » Ac Carolus quidem Fredericus Bahrdt primus omnium edita Lipsiæ dissertatione an. 1763 Febronii librum oppugnavit. Causam cur lipsiensis hic catechista Febronium aggressus sit, capite quarto explicabimus. Satis hic sit annotasse non eam certe fuisse, quod lutherano homini Febronianæ in romanum pontificem criminationes minime probarentur; imo magnis propterea illum laudibus extollit. *Bono*, inquit (§ 4), *et sincero animo ad ipsum Clementem scribere videtur, eumque rogare, ut ineptos Ecclesiæ curiæque romanæ abusus expellere, pristinamque catholicæ matri pulchritudinem restituere, si possit, velit.* Addit (§ 14) Febronium virum *sibi videri* PIUM (lutherana nempe pietate) *et in Ecclesiæ salute curiosum.* Tandem quasi susceptæ a se concertationis veniam ab eo petiturus : *Neque tamen*, inquit (§ 16), *minus nobis ipsis magno in pretio semper erit istud opusculum Justini Febronii, quippe quod summa cum eruditione perscriptum; rebusque et variis, et ad discendum idoneis, refertum esse intelleximus.*

IV. Nullus equidem catholicorum, qui ad lutheranorum mentem *cordati* non sint, hasce Febronio laudes invideat. Horrent etiamnum nostrorum hominum aures, dum Launoium atque Dupinium, heroes Febronio laudatissimos, a protestantibus audiunt *testibus veritatis*, hæreticæ nimirum falsitatis, annumerari (1). Invidentia ferentur in illustrem romanæ Ecclesiæ præsulem, quem a protestantibus non solum *eruditum, sincerum, cordatum, pium* prædicari noverint, sed cæteris omnibus qui a *Lutheri temporibus in sinu romanæ Ecclesiæ immensam pontificiæ sedis potestatem impugnarunt*, Launoio scilicet ipsi ac Dupinio anteponi? Quamobrem nemo prudens mirabitur, in hac temporum perversitate, inter catholicos non Italiæ solum, sed etiam Germaniæ, non defuisse complures, qui romani pontificis causam adversus Febronium strenue propugnandam susciperent. Enimvero anno 1764 exiit in vulgus Justiniani FEBRONII (sub quo nomine cl. Amortium latere nonnulli arbitrabantur, quamvis P. Sappelio tribuenda potius videatur, ut ex *monito* ad ejusdem librum mox citandum colligere est) epistola ad cl. V. Justinum Febronium Ictum, *de legitima Potestate summi pontificis*, brevis illa quidem, sed plena bonæ frugis. Ejusdem anni libellus est inscriptus : *Consilium utriusque medici* (temporalis et spiritualis) *ad Justinum Febronium, de statu Ecclesiæ et potestate papæ ægerrime febricitantem.* Trajecti ad Lac. Acronianum : auctor D. Josephus Antonius de Bandel J. V. D. ordinis S. Petri equ., com. palat. et colleg. scientiarum academiæ romanæ. Luculentiores sunt, quas non multo post, idibus scilicet quintilibus ejusdem anni 1764 habuimus, *ad Justini Febronii Icti librum singularem* de legitima Potestate romani pontificis, ad reuniendos dissidentes in religione christianos *compositum observationes quædam summariæ.* Auctor illarum P. Josephus Kleiner, e soc. Jesu heidelbergensis professor, qui eas a Ludovico Kustero sereniss.

(1) Nempe *Antonius Reiserus* an. 1685 librum edidit *Amstelodami* prænotatum : *Joannes Launoius testis et confessor veritatis evangelicocatholicæ* (*lutheranam* intellige a *lutherano* scriptore hic indicatam) *in potioribus fidei capitibus controversis adversus Robertum Bellarminum*, etc. Porro *Joannes Frickius* in præfatione, qua *Dupinii* Methodum studii theologici a *Joanne Martino Christell* latine redditam instruxit, agens de celebri illius libro inscripto : *De la Puissance ecclésiastique et temporelle ; Quam probe*, exclamat, *semel iterumque vir doctus principiis protestantium, hoc est veritatis, accedit!*

palatini electoris clerico alumno defendendas proposuit programmate edito, inscriptoque : *Unio dissidentium in religione christianorum dissertationibus inauguralibus pertractata, facta antithesi parallela ad Justini Febronii Icti librum pro reuniendis dissidentibus a religione ckristiana.* Utrumque porro opusculum postea recusum partem primam constituit *Opusculorum criticorum contra Justini Febronii jurisconsulti librum singularem de legitima potestate summi pontificis*, quæ colligi anno 1765 ac sub ementito Amstelodami nomine edi cœpere. Cæterum eodem illo anno 1765, cum Febronius librum suum francofurtensibus formis iterum, ut diximus, exprimendum curaret, utrique adversario satisfacere conatus est : Frobenio quidem, in Appendice secunda, Justiniani novi ; in tertia, Kleinero, Joannis clerici, adscitis nominibus. Illud oppido ridiculum, Aulum Jordanum, sive Febronium (nam novo huic Proteo plures lubet personas sustinere, seu ut incautis persuadeat, nescio quas doctorum hominum phalanges sub ipsius vexillis stipendia mereri, seu ut, si forte ipsum sibi non satis constare obtigerit, alteri tribuere confidentius possit quæ in ejus doctrinis pugnantia comperias), illud, inquam, oppido ridiculum, commentitium Jordanum, dum Lipsiensi Bahrdtio respondere nititur, lutherani hujus catechistæ laudes cum jesuitæ Kleineri exprobrationibus non timuisse contendere. *Ille*, inquit (*t.* I, *app.* 4, *pag.* 87), Bahrdtius scilicet, *sinceritatem scopi, pietatem, pro Ecclesiæ salute curiositatem, eruditionem Febronio recognoscit ; iste vero* (jesuita) *scopum larvatum, impietatem, temeritatem, Ecclesiæ perturbationem, partis episcopalis unicum studium, parum eruditionis ex penu propria eidem objectat.* Scilicet adeo obcæcato animo est Jordanus noster, ut illas lutherani hominis laudes jesuitæ objectationibus permagnum pondus afferre non videat. Quid enim in lutherani catechistæ ore *sinceritas scopi*, quid pietas, quid *pro Ecclesiæ salute auctoritas*, nisi quod romanus catholicus *scopum larvatum, impietatem, temeritatem, Ecclesiæ perturbationem* appellet ?

V. Febronianæ hæ adversus Frobenium, et Kleinerum apologiæ, contemptus licet ac contumeliarum plenæ, alios ab ejus refellendo libro minime deterruerunt. Ac commemorandi primum sunt qui anno 1765 cum Febronio dimicarunt, larvatus nempe Ladislaus Simmoschovinus, et Gregorius Trautwein. Illius est, quæ hunc titulum præ se fert epistola : *Epistola Ladislai Simmoschovini, Tusci-Romæ et a Sorbona Lutetiæ Parisiorum probata ; nunc primum paucis intuitu circumstantiarum mutatis, in lucem atque ad cl.* V. Justinum Febronium Ictum *emanata*, Sienæ 4 ; hujus peramplum opus, cui titulus : *Vindiciarum adversus Justini Febronii Icti de abusu et usurpatione summæ potestatis pontificiæ librum singularem, liber singularis. Auctore RR. DD. Gregorio Trautwein, præposito et abbate exempti collegii canon. reg. Ulmæ Suevor. electo. Pars prima, cui accedit nomenclator Febronianus. Pars secunda, cui accedit syllogismus Antifebronianus pragmaticus sive dissertatio de Isidoriana Collectione Decretalium RR. PP. ante Siricium papam.* Pluris tamen propter conspirationem gravitatemque sententiarum æstimandus, quem eodem anno ac celeberrima coloniensi universitate nacti sumus, libellus inscriptus : *Universitatis coloniensis de Proscriptis a SS. D. N. Clemente divina Providentia papa* XIII *actis pseudosynodi ultrajectinæ anno* 1765, *die* 30 *aprilis, et libris Justini Febronii jurisconsulti anno* 1764, *die* 27 *februarii, judicium academicum anno* 1765, *idibus septembris, Coloniæ typis hæredum Gerconis Arnoldi Schauberg universitatis typographi*, etc. Florentia quoque ipso illo anno 1765 egregium pro pontificia dignitate pugilem vidit, P. F. Guillelmum Albertum Bartoli, ordinis prædicatorum, qui duodecim de legitima potestate et spirituali monarchia romani pontificis adversus Justinum Febronium jurisconsultum theologico-dogmaticas theses, earumque rationes præside P. F. Raymundo Maria Corsi in collegio S. Marci ejus ordinis, auspice vero clarissimo præsule Vitaliano Borromeo tunc apud aulam cæsaream apostolico nuntio, nunc S. R. E. cardinale, publice propugnandas aggressus est. Eas porro theses in italicum versas sermonem Venetiis an. 1767 Antonius Locatellius typographus vulgavit hoc titulo : *Proposizioni apologetiche della podestà legittima, e monarchia spiritale del pontefice romano contra Giustino Febbronio giureconsulto, date in luce dal M. R. P. F. Raimondo Maria Corsi dell' ordine de' predicatori, professore primario di teologia nel collegio di S. Marco in Fiorenza, traduzione dal latino*, 8°.

VI. Sequentibus enim vero annis genus hoc belli Antifebroniani acrius confirmatum est. Nam præter Franciscum Xaverium Zech, jesuitam longe eruditissimum, qui, cum anno 1766 de *judiciis ecclesiasticis ad Germaniæ catholicæ principia et usum* partem posteriorem Ingolstadii in lucem emitteret, tit. 13 de Schismate (*pag.* 191 *et seqq.*), nonnulla in Febronium, suppresso illius nomine, animadvertit, P. Julius Antonius Sangallus e clarissima minorum conventualium familia vir doctus, multisque editis utilissimis libris celeberrimus justum volumen Febronio Venetiis opposuit, quod prænotavit : *Dello stato della Chiesa e legittima podestà del romano pontefice dal medesimo sostenuta conforme l'antica tradizione libro apologetico contro il nuovo sistema dato alla luce da Giustino Febbronio J. C. per conservare nell' unione i fedeli, e desingannare gli eretici.* Ad annum 1766 spectat hic liber ; quem deinde germanice redditum, atque Antifebronii titulo inscriptum vidi. Sequentis anni 1767 sunt : 1° Antifebronius meus, quem hic vindicandum suscepi, typographio pisaurensi in lucem emissus. 2° *Liber singularis* (in-4°) *ad formandum genuinum conceptum de statu Ecclesiæ et summi pontificis potestate contra Justinum Febronium, hujus, aliorumque appendices et scripta huc usque edita, ex S. Scriptura, patribus, conciliis, et perpetua majorum traditione in lucem datus ab* V. P. F Ladislao Sappel ord. S. P. Francisci Recoll. Augustæ Vindelicorum 3° *Pro statu Ecclesiæ catho-*

licæ, et legitima potestate romani pontificis contra Justini Febronii jurisconsulti librum, etc., *apologetico-theologicum opus Joann. Godefridi Kauffmans Hulsensis S. T. D. et nunc facult. theol. colon. decani, Coloniæ Agrippinæ.* 4° Cum vero venetus typographus Betinellius italicam Febronii interpretationem a se excudendam quodam disseminato programmate audentissime enuntiasset, non solum hocce programma Romæ (1) infamia notatum est, sed etiam advocatus Constantinus Ferrariensis criticarum epistolarum auctor notissimus, brevem in illud dissertationem emisit. En titulum : *Disinganno sopra l' oggetto scritto in fronte del libro intitolato de Statu Ecclesiæ*, etc., *del supposto Giustino Febbronio G. C., e sopra la falsa interpretazione di tale oggetto nel frontispizio della traduzione italiana, egl' ingannevoli pretesti del manifesto sopra tale traduzione, in Ferrara*, 1767. 8° Post hos Febronium vehementer aggressi sunt Itali duo, alter ex ordine capuccinorum, quem ferunt Bartholomæum a Cocaleo appellari, latinis quibusdam epistolis, Lugani evulgatis (2): alter, veronensis cleri ornamentum, Petrus Ballerinius, cujus an. 1768 extremum hoc opus (nam virum doctissimum paulo post magno litterariæ reipublicæ damno mors nobis eripuit) ex veronensi Marci Moroni typographio accepimus, *de Potestate ecclesiastica summorum pontificum et conciliorum generalium librum, una cum vindiciis auctoritatis pontificiæ contra opus Justini Febronii.*

VII. Nihil de Corsio, nihil de Constantinio, nihil de capuccinio cocaleensi, nihil demum de Ballerinio Febronio innotuit : in cæteros quos hactenus percensuimus, calamum distrinxit interritus. Itaque tertiam operis sui editionem novo auxit volumine. Eodem quo primus, titulo alter hic tomus prænotatur ; totus tamen, quantus est, prioris vindicationes exhibet. Longa præmittitur editoris præfatio, qua Febronii systema multis explicatur, atque illustratur. Sequitur universitatis coloniensis quod antea memoravimus, *de libris Justini Febronii judicium academicum, notis et observationibus criticis examinatum, emendatum et reformatum.* Sed vere ut dicam, non satis rebus suis consuluisse videtur Febronius, qui ipsum illud *judicium* lectorum oculis exhibuit. Qui enim illud *cum notis et observationibus criticis* comparaverit, facile perspiciet injuriosa quadam nobilissimæ academiæ contemptione potius quam ratione et argumentorum pondere Febronianam in his causam defendi. Cætera jam hujus voluminis apologetica opuscula enumeremus. Sunt illa omnino quinque : primum quidem *Responsum* est *ad epistolam, quam quidam sub Ladislai nomine in Febronium conceptam evulgavit ;* alterum *notas criticas breves* complectitur *in ea quæ ingolstadiensis professor P. Franc. Xav. Zech. S. J. adversus pacificum Febronii systema nuper edidit ;* tertium inscribitur *Joannis a calore Icti* (theologum maluissem quam jurisconsultum) *Apologia pro Justino Febronio, adversus quatuor theologos Godefridum Kauffmans, Gregorium Trautwein, N. Sangallo et Ladislaum Sappel ;* quartum inscribitur *Flores sparsi ad Just. Febronii librum* (o librum lectissimis floribus dignum !) *de Statu Ecclesiæ, per Theodorum a Palude, adversus Franc. Anton. Zaccaria S. J.;* postremum *Justini Febronii de subtractione obedientiæ rom. pontifici debitæ epistolam* sistit. Cave autem credas, editorem, Joannem a Calore, Theodorum a Palude, et Febronium, diversos homines esse. Idem antea de primi voluminis appendicibus monui. Delectatur maxime Febronius ludicro hocce spectaculi genere, quo unus idemque homo se pene varium et multiformem exhibet. Causas supra indicavi. Illud exploratum, non doctrinam modo puram putam Febronianam esse, sed stylum, totamque operis conformationem unum Febronium horum omnium opusculorum auctorem prodere. Quamobrem in nostro opere, brevitatis etiam causa non editorem, non Joannem a Calore, non Paludanum Theodorum, sed solum Febronium appellabo.

VIII. Ad inchoatam historiam redeo. Non difficile *Febronio* fuit aliquid conscribere, unde suos adversarios refutasse populo videretur. Multi librum arripiunt, titulos legunt ; En, aiunt, apologiam *Febronii*, eamque (proh Deus immortalis !) paginarum omnino 646 ; hoc illis satis ; rectene is an secus responderit, nec perpendunt ipsi, nec a doctioribus scisciantur. Id enimvero arduum maxime *Febronio* fuit a *romana* libri sui damnatione, cæterisque, quæ illam consecutæ sunt, proscriptionibus sese commode expedire. Nimirum non solum sacra indicis congregatio cum anno 1764, tum anno 1766, utramque, quæ circumferebatur, *francofurtensem Febroniani* libri editionem confixit, sed ipse summus pontifex *Clemens* XIII, litteris ecclesiasticos electores, aliosque *Germaniæ* episcopos, *herbipolensem* cum primis, *spirensem*, ac *constantiensem* (1) admonuit, ut omni cura et vigilantia *quam primum* teterrimum *librum a fidelium oculis ac manibus submoverent.* Porro non pauci ejus nationis præsules (hos inter summa cum laude nominandi præter *leodiensem*, qui *Febronii* opus cum aliis id genus libris confixit, *bambergensis, constantiensis*, et *frisingensis*, et *augustanus* episcopi, archiepiscopus *pragensis*, atque electores) romani pontificis monitis obtemperantes illud suis quoque ipsorum decretis nec sine gravissimis notis damnarunt. (*Confer eamdem appendicem.*)

IX. Catholicus auctor hæc de se a Christi vicario scribi ; hæc contra se a tot præstantissimis dominici gregis pastoribus agi intelligens exhorruisset, tantamque labem ipse, noxiis suis lucubrationibus, quoad sibi liceret, igne deletis, aut certe data publice palinodia abjudicatis atque rejectis a christiana republica, amovere studuisset. Nihil minus *Febronius ;* quin librum suum vindicavit, confirmavit errores. Ut autem tam solemnis per Ecclesiam proscriptionis invidiam

(1) Edictum in appendice ad hocce caput invenies.
(2) *Italus ad Febronium ;* hic libri titulus.

(1) Hasce litteras, ne longa monumentorum recitatione lectores hic fatigentur, in appendicem rejiciemus.

a se quoquo modo depelleret, ipsas *romani* pontificis litteras palam contemnere, atque adeo in crimen vocare non dubitavit. Itaque in appendice illa contra *Kleinerum*, quæ tertia est primi voluminis, impudentissimam quamdam epistolam in medium affert (*p.* 44, 81 *et seq.*), qua obscurus quidam agri *moguntini* scriptor in *romanum* pontificem incredibili quadam procacitate invehitur. « Dimensurare non possum, inquit scelestus tenebrio, *cæcitas*, an *vindicta*, ministrorum papæ sit major : sed ubi tactus vivus, ibi dolor ; ubi dolor, ibi vindicta ; ubi vindicta, ibi mox cæcitas : oculos clauserint necesse est, alias vidissent flores catholicorum doctorum, in libris qui coævi sunt et antiquiores libris hæreticorum. Quantum hic astutia curialis circumvenit religionem ejus *Clementis*, quem ex primogenia urbis acclamatione *Febronius* vocat *papam sanctum !* Quanta impostura fieri voluit totius *Germaniæ* archi et episcopis hac censura ! Paucissimi legunt totum librum, plurimi credunt brevi apostolico : eruditi autem advertunt, Febronium *esse virum desideriorum pro reformatione curiæ* romanæ, *pro reunione dissidentium, pro extirpatione hæresum, viamque voluisse præparare bona mente. Febronius* fere omnia deprompsit aperte ex catholicorum, et quidem primæ notæ, libris ; cur hoc tacetur in brevi ? Cur, gemente veritate, in eo scribitur, *omnia ex hæreticorum, et sanctæ sedi infensissimorum hominum libris conquisita esse*, imo adeo *absurdissima quædam* de suo adjecisse *Febronium ?* Suspicor ideo, ut horrifica hac tuba perterriti *Germani* abjiciant *Febronium*, ne velut in speculo videant *Romanorum* maculas et rugas. » Ex agro scilicet *moguntino* nostris hisce temporibus, heu ! quæ zizania, in magnum christiani nominis dedecus eruperunt. Etiamnum *tractatiunculæ* illius non sine lacrymis recordamur, *de Fontibus juris canonici germanici*, qua prælectiones suas academicas an. 1758. *Joannes Horix* indixit. Bene tamen est. Celsissimus ejus Ecclesiæ præsul, idemque elector amplissimus exitiosum libellum justa damnatione perculit (1). Ac fortasse suspicari quis posset, epistolam a *Febronio* redditam nonnisi ab illius dissertationis auctore prodiisse. Digna certe est *Joanne Horix*, dignâ ejus in apostolicam sedem jusque canonicum ab ea præscriptum irreverentia. At quisquis tandem epistolæ scriptor fuerit, quæ ista temeritas est non solum *romani* pontificis sententiam cum privati hominis epistola contendere, sed illam etiam ex hujus auctoritate, quæ nulla esse potest, convellere, floccifacere, irridere ? Quanquam hæc antiquiora sunt quam ut in illis persequendis diutius immoremur. Recentiora *Febronianæ* in contemnenda apostolica sede libertatis exempla persequamur. Laudaverant *Colonienses* eximiam majorum suorum in abjiciendis *libris aut propositionibus a sancta sede proscriptis alacritatem*. Quid ad hæc nuperrime *Febronius ?* « Eamus, inquit (*t.* II, *p.* 7), in rem præsentem : loquamur de opere *Febronii* relative ad materiam prohibitionis ; *Febronium* Roma dire confixit : hac censura nondum satiata, sollicitat aulas principum, ut hanc apostolicam proscriptionem sua etiam auctoritate confirment : *Colonia*, uti universitas hic loquitur, *noluit judicium suspendere ambigua libratione*. Non sic *Vienna Austriæ :* datur ibidem *Febronius* in manus ordinariorum censorum : nihil hi in eo offendunt, quod orthodoxæ fidei aut bonis moribus adversetur : proinde libro liber relinquitur cursus. *Roma*, primo hoc judicio non contenta, renovat instantiam : dantur novi revisores ; sed hi priorum judicium confirmant. Reditur tertium, instatur opportune, importune ; et parum abfuit, ne innocens *Febronius* succubuisset sollicitatorum dexteritati et potentiæ ; sed et ex tertia hac severissimaque inquisitione evasit immunis : eo quod ex uniformi horum omnium toties mutatorum censorum judicio aliud libro cum veritate objici non posset quam quod vitia *romanæ* curiæ denudet, quæ emendari totius Ecclesiæ summopere interesset. Quos in hac re majore prudentia et æquitate processisse putabimus, *Colonienses* an *Vindobonenses ?* » Nolo hic ego in facti hujus veritatem causasque morosius inquirere. Cum *Febronii* placitis mihi res est. Majore igitur prudentia atque æquitate *Febronio* magistro ab iis censoribus actum est, quam a romano pontifice ? cui tamen uni dictum a Christo fuit : *Pasce oves meas, pasce agnos meos.* An illa cooptabimus, quæ effrons *Quesnellus* in *Colloquiis* adversus latam in *suas Observationes Novi Testamenti* a Clemente XI sententiam (*p.* 268) ausus est effutire ? *Mirabilis cæcutientium censorum* (romanorum) *temeritas, qui tenebras suas anteponere præsumpserint lumini tot eruditissimorum, qui judicium de libro tulere prorsus oppositum !* Cooptabimus sane, si *Febronium* audimus. Nihil enim ab hac *Quesnelliana* sententia distat *Febroniana* illa *Clementis* XIII cum *vindobonensibus* judicibus comparatio. At, inquit *Febronius* (*t.* II, *p.* 23), « Vox primi pastoris non immerito suspecta esse creditur, dum *romanæ curiæ interesse politicum* intercedit. Clarissimus *Barthelius*, universitatis *wirceburgensis* procancellarius, cui nemo, nisi omnino impudens, boni catholici et viri apprime docti titulum negaverit, in appendice *Febroniana* prima, art. 7, dixit, et vere dixit, *Ex decretalistarum principiis, tanquam ex equo* trojano, *innumera mala in Ecclesiam provenisse, illorumque primos natales, prima quoque subortarum discordiarum, et labefactatæ sacerdotium inter et imperium pacis ac concordiæ semina extitisse.* Cum igitur iisdem principiis inniti et regi *Romani* semper pergant, prudenter in quavis occurrentia discernenda erit vox *pastoris et servi servorum Dei*, a voce *despotæ* et *domini dominantium.* » Audio hic iterum schismaticas *Quesnellii* in apostolicam sedem obtrectationes. Ex turbido cœnosoque ejus fonte hausta hæc sunt. *Cum sanctio illa* (Clementis XI) *fœtus solummodo passionis sit*, aiebat nefarius homo, (*Collog. p.* 283) *conceptus* instigante spiritu domi-

(1) Istius damnationis decretum vide in appendice, n. 15.

nationis, *mixæ persuasione credula auctoritatis* despoticæ *et absolutæ, revera chimæricæ, crederesne immunem te fore a crimine, quando opiniones Deo exitiales, et natas subvertere omnia ac perdere in Ecclesia, obediendo stabilires?* Ovumne ovo similius, quam *quesnellianis* hisce deliramentis callida illa malitiosaque inter vocem *pastoris* et *servi servorum*, et vocem *despotæ* et *domini dominantium* distinctio (1). Verum heu! quam male de re catholica merentur qui, ut se suaque a romanis fulminibus defendant, perditissimos sibi duces constituunt, ex eorumque sensibus, non ex Christi oraculis, majorum traditione, perpetua Ecclesiæ consuetudine, quanta sit summi pontificis in configendis libris auctoritas argumentantur.

(1) Nimirum mirificam illam *pastoris* et *despotæ* vocem ignorarunt antiqui illi patres qui libros suos, antequam ederentur in vulgus, ad *romanum* pontificem miserant: quemadmodum ad *Bonifacium S. Augustinus*, libros contra duas epistolas *pelagianorum; Possessor africanus* episcopus ad *Hormisdam*, codicem suarum in *Paulı* epistolas explanationum; *Joannes* diaconus ad *Joannem* papam, opus suum de vita S. *Gregorii* M., ut si quæ minus illis probanda viderentur, accuratissime emendarent. Confer de his *Baronium* (ad ann. 496) et *Raynaudum* in *Erotematis de malis ac bonis libris* (*partit.* I, *erotem.* 19, n. 474, seq.). Quod si quis dixerit priscis illis temporibus nondum exstitisse *isidorianas* decretales, unde pontifices *despotismum* tandem hauserunt; opponam, exempla ab eodem *Raynaudo* recitata, S. *Anselmi* (lib. *de Incarnat. Verbi*, cap. 1), *Joachimi* abbatis, et *Godefridi Viterbiensis*: qui etsi decretalibus illis ubique vigentibus sua scripserunt, judices tamen librorum suorum *romanos* pontifices delegerunt, nihil a *despotæ voce* sibi metuentes, sed unam in illis *pastoris* vocem reveriti.

Appendix

MONUMENTORUM AD PRÆCEDENS CAPUT PERTINENTIUM.

I. — *Romanum edictum in Bettinellianum de italica Febroniani operis versione programma.*

Luigi Maria diacono di S. Agata della S. R. C. cardinale Torrigiani della santità di N. S. segretario di Stato.

Essendo comparsa al pubblico una stampa, con cui *Giuseppe Bettinelli* libraio, e stampatore di *Venezia* invita le *persone pie e cattoliche* ad associarsi alla edizione, che egli promette di fare della malvagia opera tradotta ora in lingua italiana, e uscita alla luce l' anno 1763 in lingua latina sotto il mentito nome di *Giustino Febronio*, non si sa se debba far maggior sorpresa la temerità di detto stampatore, che vanta come un' opera capace *di fare un gran bene alla religione e alli stati secolari*, e che *ha uno scopo così pio, e santo* quella, che non solo è stata condannata dopo il solito maturo esame da questa S. Congregazione dell' Indice; ma che è stata anche solennemente proscritta dai vescovi più illustri e rispettabili della *Germania*, dove il libro ha avuto il suo infelice nascimento, o pure il di lui ardire di cercare le associazioni in *Bologna col mezzo dei fratelli Tacuffi, e si in* Roma, *come per tutto lo Stato ecclesiastico col mezzo di ogni mercante di libri.* A fine però di prevenire ogni abuso, e ogni cattivo effetto, che nascer potesse dal suddetto invito, si proibisce per ordine espresso di N. S. a chiunque sia ancorchè ecclesiastico, secolare, o regolare, in tutto lo Stato ecclesiastico tanto immediatamente, quanto mediatamente soggetto, comprese anche le quattro legazioni, e la città di *Benevento*, l' associarsi, e molto più il ricevere, e procurare associazioni alla predetta edizione sotto pena dalla galera per dieci anni, o altre a quella corrispondenti secondo il grado, e la qualità delle persone in caso di contravenzione. Ed il presente editto pubblicato, ed affisso che sia in *Roma* nei luoghi soliti obbligherà ogn' uno come se a ciascheduno fosse stato personalmente intimato.

Dato dal palazzo apostolico Quirinale questo dì 28 *novembre* 1766.

L. CARD. TORRIGIANI.

II. — *Clementis* XIII *litteræ ad electorem moguntinum* (1).

Ven. fratri Emerico Josepho, archiepiscopo moguntino, S. R. I. principi electori,

Clemens PP. XIII.

Ven. frater, salutem, etc. Prodiit haud ita pridem veneficus liber *de Statu Ecclesiæ et de legitima romani pontificis potestate*, cujus auctor sub falso nomine *Justini Febronii* latere voluit in occulto; *omnis* enim *qui male agit, odit lucem.* Et hominem quidem, qui sit catholici nominis, aut saltem a catholica religione non alienus esse videri velit, puduisse oportuit sese prodere in lucem, cum *romanam* cathedram, cui tanquam fundamento nititur catholica Ecclesia, funditus conatur evertere. Omnia ille ex hæreticorum, et huic S. sedi infensissimorum hominum libris conquisita et deprompta in unum congessit; quædam etiam absurdissima de suo voluit adjicere, ne cuiquam inimicorum ejusdem apostolicæ sedis secundus esse videretur. Nos hunc librum, quo fidelibus, et præsertim hominibus harum rerum parum intelligentibus maxima offertur offensio, nuper proscripsimus, tuamque vigilantiam, ven. frater, modo requirimus, ut non solum caveas ne per manus fidelium circumferatur, sed ne in ullo quidem angulo, si fieri potest, totius tuæ diœcesis, illi sit locus. Nihil autem nobis non pollicemur de tua custodiendi gregis tibi commissi sollicitudine, ejusque prohibendi a venenatis pascuis sedulitate et cura: novimus enim quam

(1) Eodem exemplo missæ fuerunt electori *coloniensi*.

zelo Dei et in ejus Ecclesiam amore flagrantem animum geras. Ac fraternitati tuæ pro certo habemus perspectissimum esse, suffosso eversoque fundamento, quæ est cathedra Petri, omnem Ecclesiam dirui oportere; quam propterea nunquam patietur pietas tua exitiali et pestifero libro labefactari. Hac igitur peste diœcesim tuam, si forte isthuc irrepserit, omni cura perpurgabis et diligentia. Id a te postulat pro salute sua et incolumitate catholica religio, id te ipsa dignitas etiam tua majorem in modum efflagitat. Neque enim ignoras, quo miseriarum semper decideriut illæ Ecclesiæ, quarum episcopi sibi sunt assentati, depressa *romani* pontificis auctoritate plus sibi accessurum esse potentiæ et dignitatis, novarumque rerum cupidos episcopatum denique servituti et compedibus objecisse. Tua igitur in Ecclesiam pietate egregiaque devotione in apostolicam sedem confisi, semen adeo pestiferum inimica manu in vineam Domini jactum dum speramus tua diligentia extinctum iri, apostolicam benedictionem fraternitati tuæ omni nostri cordis affectu peramanter impertimur. Datum Romæ apud S. Mariam Majorem sub annulo piscatoris, die 14 martii 1764, pontificatus nostri anno 6.

III. — *Clementis* XIII *litteræ ad trevirensem electorem* (1).

Ven. fratri Philippo, archiepiscopo trevirensi, S. R. I, principi electori.

Ven. frater, salutem, etc. Quantum ex hæreticorum et huic S. sedi inimicorum libris christiana religio et catholica fides acceperit detrimenti, non ignorat dilectio tua. Hi enim pervulgati et hac illac dissipati et dispersi pestem afferunt, qua fideles contacti a vera pietate, et ab integritate fidei plerique desciscunt. Te non ignorare arbitramur, ven. frater, exitialem librum e latebris, quibus adhuc ejus auctor delitescit, in Ecclesiam erupisse, cujus titulus : Justini Febronii J. C. *de Statu Ecclesiæ et de legitima romani pontificis Potestate.* Hunc librum ad eamdem potestatem, si fieri posset extinguendam, et beatissimi Petri apostolicam sedem funditus evertendam, ab homine romanæ Ecclesiæ infensissimo scriptum procul ab oculis fidelium arcendum decrevimus, et ne a quoquam in posterum legatur vetuimus, veriti, ne venenatis obscuri auctoris sensibus fidelis grex inficiatur, et, hausto inde romanæ sedis contemptu, a dominico agro ad hæreticorum pestifera pascua denique abducatur. Quamobrem te, ven. frater, obtestamur in Domino et obsecramus, omnem adhibeto curam et vigilantiam, ut quamprimum teterrimus liber a fidelium oculis et manibus summoveatur. Supervacuum existimamus dilectionem tuam monere, quanta ex ejusmodi libris sit extimescenda pernicies, qui petram illam super quam Christus Dominus suam ædificavit Ecclesiam, conantur suffodere. Nec cohortationis stimulos arbitramur tibi admoveri oportere ad extinguendam hanc flammam, qua in multis antea regionibus excitata, salva adhuc et incolumi beatissimi Petri, sede ipsi episcopi, eorumque dignitas, auctoritas et potestas miserrime conflagrarunt. Cæterum si quando innotescat quis tam atrox et audax adversus romanam sedem coortus talia scripserit, ejus erit episcopi, in cujus diœcesi versetur, severe in illum animadvertere. Tuam, ven. frater, in re gravissima requirentes vigilantiam, sedulitatem et fidem, eximiæ erga te benevolentiæ nostræ pignus intimo nostri cordis affectu apostolicam tibi benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud S. M. Majorem sub annulo piscatoris, die 14 martii 1764, pontificatus nostri anno sexto.

(1) Eodem exemplo missæ fuerunt cardinali de *Hutten*, episcopo *spirensi*, cardinali constantiensi, aliisque Germaniæ episcopis.

IV. — *Clementis* XIII *litteræ ad episcopum herbipolensem.*

Ven. fratri Adamo Frederico, episcopo herbipolensi, Clemens PP. XIII.

Ven. frater, salutem, etc. Quantæ tibi sit curæ incolumitas hujus apostolicæ sedis, ejusque divina auctoritas et potestas, sæpe antea animadvertimus, ac propterea summum tuum in romanam cathedram studium et præclaram devotionem a fraternitate tua requirimus magna fiducia, nec dubitamus quin egregiam in nos voluntatem tuam nunc maxime sis alacriter præstaturus. Prodiit nuper apud Germanos de potestate pontificis liber, cujus titulus : Justini Febronii J. C. *de Statu Ecclesiæ et legitima Potestate romani pontificis.* Eo quidem nomine libri hujus auctor nomen celavit suum, sed infensum, et male cogitantem animum apertissime prodidit. Eo enim opere scriptor, sive hæreticus, qualem ex ipso libro possumus suspicari, sive catholicus, qualis videri vult, summum pontificem ab ea potestatis et dignitatis fastigio in quo a Christo ipso, tanquam legitimus Petri successor, locatus est, dejicere ac desturbare conatur. Malum autem animum suum callidus fraudum artifex, ut incautos simplicium hominum animos blandius decipiat, velo quodam ac tegumento pietatis obducit, perinde quasi opus hoc suum de minuenda sive obterenda potius summi pontificis auctoritate eo consilio scripserit, ut heterodoxi, qui ejus amplitudini tantopere sunt infensi, placati tandem rursus cum romana Ecclesia, a qua sese ea maxima de causa disjunxere, conjungantur, atque unum corpus efficiant. Præclarum sane fœdus, quo non utique convertuntur hæretici, sed catholici pervertuntur. Itaque, ven. frater, plane vides, quam diligenter, quam sedulo cavendum sit ne tam pestilens liber isthuc in animarum perniciem irrepat. Et quoniam nunc temporis irreligiosorum hominum animos veluti pestilenti quodam sidere afflavit scriptitandi adversus romani pontificis potestatem immane studium et cupiditas prava ; tuum erit, ven. frater, vigilare, ne ejusmodi libri, qui fortasse in officina Satanæ modo cuduntur, prodeant in lucem, aut si prodierint, illico

opprimantur. Novimus qui sis, quanto que animi ardore pro S. romana sede soleas et paratus sis dimicare. Scimus te ad ædificandam ac tuendam Ecclesiam tibi concreditam in episcopali veluti custodia te summa excubare vigilantia. Quocirca satis habemus de periculo monuisse. Ipse enim per te diligentissime providebis, ne qua ex parte per diruptam sepem dolosa vulpes sese ad demoliendam vineam istam insinuet. Hæc de te, ven. frater, ita nobis pollicemur, ut satis securi possemus quiescere, si multos tui similes, tamque egregie animatos erga hanc sanctam sedem apostolicam haberemus. Quocirca nos quoque, erga fraternitatem tuam perinde ac obsequio isto tuo dignum est affecti ac propensi, nostram tibi benedictionem peramanter impertimur. Datum Romæ apud S. M. Majorem, sub annulo piscatoris, die 14 martii 1764, pontificatus nostri anno sexto.

V. — *Extractus protocolli archiepiscopalis vicariatus* Moguntini, *die* 21 *maii* 1764.

Legebatur rescriptum celsitudinis suæ electoralis, tenoris : ut in urbe hac et archidiœcesi liber scandalosus ac periculosus sub nomine *Justini Febronii Jesus Christi de Statu Ecclesiæ et legitima Potestate romani pontificis liber singularis*, etc., Bullioni, etc. ab apostolica sede jam damnatus rigorosissime, inhibeatur, et nihil omittatur, quidquid ad suppressionem dicti libelli conducere possit.

Conclusum. In vim clementissimi rescripti electoralis *moguntini*, inhibeatur bibliopolis, librariis, et singulis quibuscunque, sub pœna confiscationis exemplarium, aliisque a jure statutis ac arbitrariis, ne librum periculosum lapso anno editum, cui nomen : *Justini Febronii Jesu Christi de Statu Ecclesiæ*, etc. Bullioni, etc., ab apostolica sede jam damnatum retineant, aut legant. Et fiat publicatio hujus inhibitionis in Urbe et per totam archidiœcesim.

Insuper cum relatum fuerit huic archiepiscopali vicariatui, esse qui prædicto libro damnato additamenta addere, typisque imprimere velint, imo pariter esse, qui eumdem librum in linguam vernaculam vel ex toto, vel ex parte vertere, et versionem imprimere velint, referatur electorali suæ celsitudini, an non et quatenus, ad impediendas similes novas editiones et versiones in toto imperio, ad aulam cæsaream necessaria perscribere omnino expediat.

Denique committitur D. promotori Fisci archiepiscopalis ut modis omnibus allaboret, ut periculosus liber supradictus supprimi hac in urbe et archidiœcesi possit. In fidem :

Du Puis,

Mog. secr., etc.

VI. — Ad summum pontificem. *Exemplum responsionis eminentissimi principis electoris* trevirensis. Ehrenbreitstein, 27 *maii* 1764, PP.

Nulla sane majori nec magis sensibili affici potui consolatione animi, quam dum ex apostolico brevi de nona labentis intellexi a sanctitate vestra operam in tuendis S. sedis juribus a me in transacta diæta electorali *francofordiensi* collocatam benigne fuisse susceptam, eamdemque plene persuasam existere, me nullam prætermissurum esse occasionem, ubi luculentiora de inalterabili, qua S. apostolicam sedem prosequor, devotione specimina testata reddere potero : cumque sanctitati vestræ non immerito sit cordi, ut venenatus liber qui sub ignoto *Justini Febronii* nomine in publicum prodiit, ab omnium oculis arceatur, ejusdemque pestifera principia in spurio suo ortu suffocentur, sedula expendam indagine, qua efficaciori ratione sanctitatis vestræ expectationi correspondere valeam. Me eatenus summopere excitatum sentio ab alio apostolico brevi 14 martii nuperi, quod dominus archiepiscopus *ravennatensis* hisce diebus mihi tradidit ; is, secundum eminentem quo flagrat zelum, intolerabilia summeque exitiosa indigni libri principia mihi latius exposuit, et pessimas quæ exinde enasci possent sequelas ad evidentiam usque comprobavit. Uti erga eumdem peculiari observantiæ studio feror, eximiasque ipsius dotes in summo semper habebo pretio, ita ea, quæ circa detestabilem dicti libri spiritum mihi detexit, eo magis animum meum commoverunt, quanto certius me convictum sentio, me ipsum pastoralis mei officii partibus defuturum, nisi omnem impendam sollicitudinem, ne pessima hæc zizania in agro dominico radices figant. Cum autem in finem quævis opportuna, magisque apta arripiam remedia, ac desuper sanctitatem vestram humillime instructam reddere haud omittam, spe indubia fretus sanctitatis vestræ piissimæ voluntati plene satisfacturum iri, interea sanctissimos pedes reverenter deosculor, et cum profundissimo submissionis cultu permaneo.

VII. — *Exemplum rescripti suæ electoralis celsitudinis* trevirensis *ad vicariatum suum generalem* Treviris, *et ad officialatum* Confluentiæ, *etc. Ehrenbreitstein, die* 14 *julii* 1764.

Reverendiss. et eminentiss. elector, etc.

Celsitudo sua electoralis non aliter quam singulari attentione percipere potuit propositiones non solum offensivas, sed et ulterius perpendendas, quæ in libro sub ementito nomine *Justini Febronii*, de *Statu Ecclesiæ*, etc. præterito anno in lucem edito emanarunt.

Postquam ille a S. sede vi decreti sub die 27 feb. nuper condemnatus fuit, et in numerum librorum prohibitorum redactus, necessitas non minus exigit, ut celsitudo sua electoralis vigore sui pastoralis officii sufficientem curam adhibeat, ne principia in illo contenta, auctoritatem et præeminentias sedis apostolicæ opprimentia, in suo archiepiscopatu dilatentur.

Vult itaque et præcipit ipsa sub confiscationis pœna, aliisque in jure contentis etiam severioribus, quod prædictus liber in sua archidiœcesi non introducatur, nec vendi nec legi præsumatur ; onerat etiam eum in finem subalternas archiepiscopatus sui curias, ut serio et diligenter invigilent, curamque gerant, ne supra

mæ huic electoralis voluntatis intentioni contraveniatur.

(L. S.) Joannes Philippus elector.

VIII. — Coloniensis *archiepiscopi sententia* in *librum* Febronii.

Maximilianus Fredericus, archiepiscopus coloniensis et princeps elector, etc. Coloniæ 14 julii 1764.

Antiquus serpens, Ecclesiæ et humani generis hostis infestissimus, nullo unquam tempore cessat in agrum dominicum per suos emissarios venenata semina et virulenta zizania spargere, quibus vel morum corruptela in Ecclesiam inducatur, vel pestiferis male feriatorum hominum scriptis incauti fideles inescati a veritate in errorum avia seducantur. Pestilentium hujus farinæ librorum farraginem, diversis locis editam et in publicam lucem projectam, nuper summi pastoris Clementis PP. XIII vigilantia detexit, et in S. congregatione, feria 2, die 27 feb. a. c., habita damnavit, et anathematis fulmine proscripsit.

Hos inter sanctitas sua datis ad nos die 14 martii nuperi clementissimis litteris acerbe queritur, haud ita pridem prodiisse veneficum librum de *Statu Ecclesiæ et legitima romani pontificis Potestate*, cujus auctor penultimo loco positus, sub falso *Justini Febronii* nomine verus tenebrio latere in occulto voluit, qui incredibili audacia *romanam* cathedram a Christo in Petra firmatam, cui tanquam fundamento catholica nititur Ecclesia, convellere conatur, et funditus subruere, idque ut efficiat, omnia ex hæreticorum, et S. huic sedi infensissimorum hominum libris conquisita et deprompta in unum congessit, quædam etiam absurdissima, ne cuiquam inimicorum ejusdem apostolicæ sedis secundus esse videretur, de sua venenata officina adjicere voluit.

Nos itaque semen adeo pestiferum inimica manu in vineam Domini jactum in herba supprimere et eradicare volentes pro ea, quam dominico gregi superne nobis commisso debemus, paterna ac pastorali vigilantia ac sollicitudine, ut sciant fideles, qui fontes pestiferi sint omnibus declinandi, ne salutis evidenti periculo exponantur : præsentium tenore, auctoritate nostra archiepiscopali ordinaria et in conciliis œcumenicis non modo, sed per prædictas sanctissimi domini nostri Clementis litteras specialiter nobis commissa et delegata, omnibus christifidelibus nobis in archidiœcesi nostra quomodolibet subjectis districte inhibemus, ne quemquam supra nominatorum librorum legere, vendere, distribuere, imprimere, aut apud se retinere, sub pœnis in indice librorum prohibitorum expressis, quoquo modo præsumant. Caveant autem, sub gravi animadversione, bibliopolæ, ne lucri spe merces illas venenatas et damnatas cum animarum præsentissimo periculo in civitatem vel archidiœcesim nostram inferant vel distrahant, præsertim, cum anathematis sententia tam qui legunt libros hæreticos, et prohibitos, quam qui servant domi, fulminentur. In fidem signatam Coloniæ, etc.

IX. — *Archiepiscopi* pragensis *edictum*.

Nos Antonius Petrus, Dei gratia archiepiscopus pragensis, sedis apostolicæ legatus, natus S. R. I. princeps, etc.

Venerabilibus, honorabilibus, ac religiosis omnibus nobis dilectis archidiœcesis pragensis ordinum regularium superioribus, decanis, parochis et administratoribus, universoque clero tam seculari quam regulari, omnibusque christifidelibus, salutem in Domino, et paternam nostram benedictionem.

Muneris nostri pastoralis officium postulat, ut omni cura et sollicitudine invigilemus, ne per manus fidelium nobis a Deo concreditorum libri circumferantur, quibus Ecclesia *romana*, christique summus in terris vicarius ab infensissimis hostibus proscinditur, religio catholica labefactatur, Christique fidelibus pro lacte doctrinæ christianæ et catholicæ, toxicum propinatur.

Cum itaque non pridem liber veneficus *de Statu Ecclesiæ et de legitima romani Pontificis potestate* in lucem prodiverit, cujus auctor sub falso nomine *Justini Febronii* in occulto latere voluit, quem sanctissimus in Christo pater Dominus D. N. feliciter regnans Clemens papa, hujus nominis XIII, vigore decreti a S. congregatione eminentissimorum S. R. E. cardinalium ad indicem librorum pravæ doctrinæ, eorumdemque prohibitionem et expugnationem in universa christiana republica specialiter a S. sede apostolica deputatorum, die 28 februarii, anno 1764, *Romæ*, in palatio apostolico Quirinali, emanati, tanquam exitialem et pestiferum damnavit, proscripsit, librumque hunc damnatum et proscriptum in indicem vetitorum librorum referri mandavit, ita quidem, ut nemo cujuscunque gradus et conditionis prædictum librum sic damnatum et proscriptum quocunque loco et quocunque idiomate aut in posterum edere, aut jam editum legere vel retinere audeat, sed locorum ordinariis aut hæreticæ pravitatis inquisitoribus eumdem tradere teneatur, sub pœnis in indice librorum prohibitorum indictis ;

Ipseque sanctissimus noster in Christo pater, vigore litterarum apostolicarum, *Romæ*, sub die 17 martii, anno curr. 1764, ad nos emanatarum, nostram vigilantiam requisiverit, ut non solum caveamus ne per manus fidelium liber hicce damnatus circumferatur, sed ne in ullo quidem angulo totius nostræ archidiœceseos illi sit locus ;

Nos itaque, pro nostra custodiendi gregis nobis commissi sollicitudine ejusque prohibendi a venenatis pascuis sedulitate et cura pastorali, ac devotione nostra in sedem apostolicam, zeloque quo in Deum et ejus Ecclesiam flagramus, tenore præsentium strictissime atque sub pœnis in indice librorum prohibitorum indictis vetamus, prohibemus, et interdicimus, ne quis, in universa nostra archidiœcesi pragensi, a sede apostolica damnatum et proscriptum librum sub falso nomine *Justini Febronii* impressum, quem nos ipsi proprio studio perlegimus, ac catholicæ religioni, Christique fidelibus perniciosum deprehendimus, cu-

juscunque gradus et conditionis quocunque loco et quocunque idiomate, aut in posterum edere aut jam editum legere aut in nostram archidiœcesim invehere, distrahere, emere, aut quoquo modo apud se retinere præsumat, super quo vos et omnes vobis subordinati parochi diligenter et sedulo invigilabitis, ut in quorumcunque manibus liber hic deprehenderetur, illico sequestretur ad nostrum archiepiscopale consistorium cum speciali relatione apud quem et qua occasione deprehensus fuerit, transmittendus.

Mandamus itaque vobis, ut hujus nostræ inhibitionis litteras, severissimumque nostrum mandatum indilate per tractum vobis concreditum universo clero tam seculari quam regulari pro inviolabili ejusdem observantia publicetis, missionarium quemcunque tractus vestri de hocce nostro mandato commonefacturis. Pragæ in nostra archiepiscopali residentia, die 20 maii 1764.

ANT. PETRUS, archiepiscopus.

Ad mandatum suæ reverendiss. celsitudinis proprium,

BENEDICTUS HOBER, S. I. cancellarius.

X. — *Bambergensis episcopi decretum.*

Adamus Fredericus, Dei et S. sedis apostolicæ gratia episcopus bambergensis et wirceburgensis S. R. I. princeps et Franciæ orientalis dux, etc., universis diœceseos nostræ wirceburgensis fidelibus, salutem in Domino.

Cum liber quidam sub ementito Justini Febronii J. C. nomine absque ulla censura et approbatione adeoque contra canonicas Ecclesiæ et pragmaticas imperii constitutiones in lucem proditus, cui titulus : *De Statu Ecclesiæ et legitima Potestate romani pontificis*, ad nostras jam pridem aures et manus pervenerit; ad reuniendos quidem dissidentes in religione christianos, uti facies præ se fert, compositus, reapse tamen ad avertendos alienandosque a summi pontificis auctoritate, tanquam necessario unitatis catholicæ centro, catholicorum animos, et ad suscitanda una cum graviore S. sedis contemptu gravissima animarum pericula magis aptus, quam ad revocandos in veræ religionis et S. matris Ecclesiæ sinum dissentientes opportunus a nobis repertus, atque ut talis, manifestata propediem desuper mente nostra et excitato contra eumdem fiscalium nostrorum officio, declaratus fuit. Videntes vero cum ingenti animi nostri dolore, una ex parte, eumdem librum necdum penitus eliminatum, sed tum sub iniqui spe lucri, tum ad perniciosum curiositatis novaturientis fomentum opinione nostra latius divulgatum fuisse; altera ex parte, probe memores et maturiore consilio, imo meditatione nostra assidua pensantes, quanta, quamque provida sanctissimis episcopis et patribus sacrosanctæ synodi tridentinæ, ad errores novatorum nostri temporis nostrarumque Germaniæ partium præcipue condemnandos in Spiritu sancto legitime congregatis, sollicitudo fuerit ut, cum illos præ antiquioribus heterodoxis per alias synodos jam condemnatis a primatu S. Sedis apostolicæ quam maxime alienos nossent, de hac patres iidem eo magnificentius non sentirent modo, sed et loquerentur, disertis videlicet verbis, et more in aliis conciliis adversus alios errores convocatis non æque usitato, *salvam semper in omnibus dictæ S. sedis auctoritatem*, volentes; præterea quod, eodem ex fine, in ipsam fidei catholicæ professionem ad mentem prælaudatæ synodi a Pio IV summo pontifice conceptam, atque in speciali bulla, quæ incipit : *Injunctum nobis*, præscriptam, expressa *de sancta catholica et apostolica romana Ecclesia omnium Ecclesiarum matre et magistra agnoscenda, ac debita romano pontifici, B. Petri apostolorum principis successori ac Jesu Christi vicario, vera obedientia* — protestatio inserta et impetrata fuerit; pro episcopalis muneris nostri debito, et ea quam erga allefactam sedem apostolicam constanter profitemur, submissione pastorales omnes curas nostras eo præcipue intendimus, ut a grege custodiæ nostræ commisso contagionem omnem, nostris in partibus (ubi cum protestantibus supramemoratis, primatus apostolici adversariis intermixti, degimus) tanto perniciosiorem, quanto magis generatim diffundendam, atque periculosa charitati et unitati catholicæ molimina, quam longissime alienemus. Hinc est quod laudatissimis sanctorum patrum tridentinorum vestigiis inhærentes, supradictum librum, utpote summo Christi in terris vicario oppido graviterque injuriosum et communioni corporis pastorum cum eodem uno supremo capite continendæ inimicum, solemni edicto eo magis condemnandum ac prohibendum esse censeamus, quod auctoritate apostolica eumdem jam proscriptum, atque ut nos idipsum nostro etiam suffragio solemnius præstaremus, per speciales ultra litteras sanctissimi domini nostri papæ Clementis XIII, in forma brevis, die 6 febr. currentis modo anni, affectu vere paterne datas, desideratum fuisse noverimus; prout eumdem hisce condemnamus ac prohibemus auctoritate nostra episcopali et ordinaria, vobis omnibus in virtute S. obedientiæ hortando mandantes, ut prædictum librum, sic ut præfertur, a nobis condemnatum habeatis, ac teneatis prohibitum, et nemo in tota diœcesi nostra wirceburgensi, cujuscunque status, gradus et ordinis fuerit, eumdem evulgare audeat, sub pœnis a sacris canonibus et decretis apostolicis contra legentes vel retinentes libros a S. sede romana vel ordinariis locorum damnatos inflictis, quas jam prius a nobis declaratas innovamus, et pro delicti qualitate ex prudenti arbitrio etiam exasperandas volumus. Quem in finem præsentes hasce nostras patentes litteras in omnibus tam ecclesiæ nostræ cathedralis, quam collegiatarum et cleri regularis capitulis, collegiis et conventibus dicasteriis, et in academico præcipue senatu ex professoribus atque doctoribus coacto, solemniter publicari, valvis dein ecclesiarum tum cathedralis, tum collegiatarum et parochialium, atque nostræ universitatis affigi jubemus. Datum Wirceburgi, in residentia nostra episcopali et ducali, die 11 martii 1765

(*Seize.*)

XI. — *Aliud episcopi bambergensis edictum.*

Adamus Fredericus, Dei et S. sedis apostolicæ gratia episcopus bambergensis et wirceburgensis, S. R. I. princeps et Franciæ orientalis dux, etc., universis diœceseos nostræ bambergensis fidelibus, salutem in Domino.

Biennium currit, ex quo lucem publicam subiit tenebris dignior liber, cui titulus : *Justini Febronii J. C. de Statu Ecclesiæ et legitima Potestate romani pontificis*, etc. : opus vel inde suspectum satis, quod nec nomen auctoris (nisi sub mentito tegumento, quo sese occultare solent partus spurii) nec censura et approbatio in eo aliqua appareat, nihilque minus ac *reuniendis dissidentibus in religione christianis* (ut tamen fucata fronte audacter refert) idoneum.

Tulit equidem liber iste fatum merito suo dignum, cum a S. congregatione officii et indicis, edito desuper decreto apostolico anni prioris, justissime prohibitus, atque a nobis ipsis auctoritate ordinaria, ut primum comparuerat, suppressus fuerit; nihilominus (quæ veneni natura est) illum et occulto latius latiusque serpere, atque incautis plurium manibus eo periculosius tractari quo major solet esse seculi nostri novaturientis curiositas, summo animi nostri dolore intelligere debemus.

Ut igitur concreditum nobis gregem Domini fidelem partim a pascuis ejusmodi pestiferis pro pastorali nostro munere procul avertamus omnemque contagionem, quæ in hisce nostris partibus solet esse periculosior, tempestiva vigilantia præveniamus, et rapacem lupum sub ovina pelle incedentem atque ad dispergendas oves venientem longius arceamus; partim vero debitæ subjectionis et dependentiæ nexum qui inter supremum pastorem Christique in terris vicarium, romanum pontificem, ac reliquos omnes totius christiani orbis pastores, horumque greges intercedit, unumque ovile constituit, intentis curis omnibus conservemus, arctiusque astringamus; insistentes hac in parte tum sanctorum patrum et episcoporum vestigiis, qui et in antiquioribus conciliis et præsertim in sacrosancta tridentina synodo, afflante Spiritu sancto, in id semper unanimes conspirarunt : *Salvam in omnibus S. romanæ sedis auctoritatem esse oportere*, atque adeo in ipsam fidei professionem a Pio IV ad eorum mentem conceptam ac speciali bulla, quæ incipit : *Injunctum nobis*, præscriptam inseri voluerunt articulum quo *Sanctam catholicam et apostolicam romanam Ecclesiam omnium Ecclesiarum matrem et magistram agnoscendam, debitumque romano pontifici, B. Petri apostolorum principis successori ac Jesu Christi vicario, veram obedientiam esse exhibendam*, fideles omnes profiterentur; tum etiam et præcipue quoad rei præsentis causa agitur, præclarissimis aliorum tum archi tum episcoporum exemplis permoti, eodemque animati spiritu nec non aliis justissimis de causis animum nostrum moventibus, prævio maturiore consilio decrevimus, non solum supradictum S. sedis romanæ decretum, quo præfatus liber tanquam indignus qui ab homine catholico legatur, declaratus fuit, in diœcesi nostra bambergensi ad omnium notitiam promulgare; sed et nostra insuper auctoritate episcopali et ordinaria eumdem librum, utpote qui contra sanctiones tum canonicas Ecclesiæ, tum imperii publicas clanculum irrepsit, tanquam periculosum denuo condemnare ac prohibere, prout præsenti edicto promulgamus, condemnamus, et prohibemus, in virtute S. obedientiæ præcipientes ut sæpe dictum librum, sicut præfertur, a nobis condemnatum ac prohibitum omnes habeant teneantque et nemo in tota diœcesi nostra bambergensi, cujuscunque status, gradus, ordinis aut conditionis fuerit, eumdem divulgare audeat sub pœnis a sanctis canonibus et decretis apostolicis contra legentes vel retinentes libros a S. sede romana vel ordinariis locorum damnatos inflictis, quas in præsens innovamus, reservato nobis jure contra inobedientes ad graviores alias arbitrio nostro procedendi.

Quem in finem præsentes hasce nostras patentes litteras in omnibus tam ecclesiæ nostræ cathedralis quam collegiatarum et cleri ruralis necnon regularium capitulis, collegiis et conventibus, in ecclesiis nostris æque ac secularibus dicasteriis, senatuque academico, solemniter publicari, valvis dein ecclesiarum tum cathedralis tum collegiatarum et parochialium atque universitatis nostræ affigi jubemus. Datum Bambergæ, in residentia nostra episcopali et principali, die 13 martii 1765.

XII. — *Prohibitio libri Febroniani in constantiensi diœcesi facta.*

Nos Franciscus Conradus, Dei gratia S. R. E. tit. S. Mariæ de Populo presbyter cardinalis de Rodt, etc., etc., abbatibus, præpositis, commissariis episcopalibus, parochis, animarum curatoribus, tam secularibus quam regularibus, salutem et gratiam, cum præsentium debita observantia et executione.

Non ita pridem librum sub colorato titulo : *Justini Febronii J. C. de Statu Ecclesiæ et legitima romani pontificis Potestate*, ex litteris apostolicis in forma brevis de dato Romæ 14 martii 1764 a sanctissimo domino nostro Clemente PP. XIII ad nos datis, divulgatum esse comperimus. Quoniam vero, ut eædem litteræ sonant, prædictus liber, ad romani pontificis potestatem, si fieri posset, extinguendam et beatissimi Petri apostolicam sedem funditus evertendam, ab incerto auctore conscriptus, procul ab oculis et manibus fidelium arceri debet, ne venenatis obscuri auctoris sensibus fidelis grex inficiatur, et hausto inde romanæ sedis contemptu, a dominico agro ad hæreticorum pestifera pascua abducatur.

Nos pro officii pastoralis, nobis incumbentis, exigentia, et ea, qua S. sedem apostolicam reveremur, submissione, periculosum hunc libellum a limitibus diœcesis nostræ arcere cupientes, omnes et singulos supra recensitos hortamur in Domino, iisque

firmiter et districtim in virtute S. obedientiæ præcipiendo mandamus, ut præallegatum opus, seu libellum, vel solo nomine auctoris ficti suspectum, ubicunque demum occurrat, apprehendant, supprimant, eumque inter libros auctoritate etiam apostolica prohibitos numerent, singulari nisu præcavendo, ne typographi, bibliopolæ, aut alii quicunque, eumdem venalem nec exponant, nec in vulgus distrahant, invocato etiam ad id brachii secularis auxilio. Ex residentia nostra *Marispurgi*, die 18 maii 1764.

Franciscus Conradus (L.S.)
Cardinalis de Rodt, episcopus constant.

XIII. — *Copia di lettera di mons. vescovo di Augusta alla S. di N. S. Clemente PP. XIII, segnata di Oberdorff, 7 ottobre* 1764.

Beatissimo padre,

Seguendo non meno i veneratissimi impulsi, che la S. V. si degnò col suo umanissimo breve darmi, che lo stimolo, che davami l' importanza della materia, ho fatto proibire in pernicioso libro del mentito autore *Giustino Febbronio*, e ho fatto affiggere il decreto alle porte della mia cattedrale di *Augusta*, come è costume, e a quella della collegiata di *Dilligna*, con farlo intimare a tutti i decanati della vasta mia diocesi, e in questa non solo, ma in qualunque altra occasione, per cui s' attacchino i preziosi inviolabili diritti di codesta S. sede s' accerti V. B., che avrà sempre in me un difensore ossequioso, e che mi farò gloria ad onta di quanto possa inventar contro di me il livore, e l' artifizio da me ben conosciuto dei maligni, de' quali mi rido, per denigrare il mio nome presso di lei, di far conoscere la fermezza del mio zelo, e la cieca mia sommissione al supremo capo della Chiesa nella persona di V. S., e dei successori. Frattanto con profondissima umiliazione mi prostro al bacio de' santissimi piedi, e imploro a me, e al diletto mio gregge l' apostolica benedizione.

XIV. — *Episcopi frisingensis decretum.*

Nos Dei gratia Clemens Wenceslaus, episcopus frisingensis et ratisbonensis, regius princeps Poloniarum et Lithuaniæ, dux Saxoniæ, etc., devotis nobis sincere dilectis diœcesis nostræ frisingensis, abbatibus, præpositis, decanis, prioribus, guardianis, camerariis, parochis, vicariis, curatis cæterisque clericis, secularibus, regularibus, salutem in Domino.

Dolenda sane temporum nostrorum perversitas! quibus, si unquam alias, teterrimi libri passim e latebris obscurorum plerumque auctorum tanquam flumina Babylonis erumpunt, agrum dominicum inundant, sementem Evangelii suffocant, veræ pietatis et christianæ religionis sensa extinguunt, ac fœdissima zizaniorum semina post se relinquunt.

Inter hos haud ita pridem comparuit liber, cui titulus : *Justini Febronii de Statu Ecclesiæ et legitima Potestate romani pontificis liber singularis, ad reuniendos dissidentes in religione christianos compositus*, etc., qui cum beatissimi *Petri* apostolicam sedem penitus evertere et petram illam, super quam Christus Dominus ædificavit Ecclesiam suam, omni adhibito conatu suffodere tentet, non solum a S. Congregatione indicis habita die 27 februarii currentis anni damnatus, proscriptus, atque in indicem librorum vetitorum cum pluribus aliis sui similibus relatus fuit, verum etiam ipsemet sanctissimus Clemens PP. XIII operæ pretium duxit datis ad nos apostolicis litteris summa cum indignatione in eum animadvertere. Contra hunc igitur exitialem librum vos omnes et singulos in partem sollicitudinis et vigilantiæ nostræ pastoralis vocamus, et quantum possumus in Domino adhortamur : attendite vobis, et gregibus curæ vestræ commissis, ne, hausto ex eodem libro *romanæ* sedis contemptu, a centro catholicæ unitatis sensim exerrent, et ab agro dominico ad pestifera hæreticorum pascua denique abducantur. Quod ut Deus T. O. M. misericorditer avertat, gratiam ejus incessanter imploramus, et vobis cum gregibus curæ vestræ commissis benedictionem nostram episcopalem peramanter impertimur.

Frisingæ, die 14 junii 1764.

XV. — *Damnatio moguntina libri inscripti : Tractatiuncula de fontibus juris canonici germanici.*

Nos vicarius in spiritualibus generalis, provicarius, officialis sigillifer, fiscalis major et consiliarii ecclesiastici, cum libellus quidam, cui titulus : Tractatiuncula de fontibus juris canonici germanici, qua prælectiones suas academicas ad decimam tertiam novembris anni 1758 publice indicit Joannes Horix J. V. D. eminentiss. ac celsi. principis mogunt. jud. aul. consiliarius, in alma universitate moguntina professor jur. extraord. judiciique com. et civitatis assessor Moguntiæ, nuper non Moguntiæ, sed Francofurti absque censura et approbatione editus, ac in urbe Moguntina divulgatus fuerit, et magnum subito fidelium scandalum pepererit ob varias, perniciosas ac inter catholicos, præsertim in hac urbe et universitate moguntina semper catholica, omnino novas doctrinas, atque ea propter eminentissimus ac celsissimus archiepiscopus princeps elector, dominus noster clementissimus, pro pastorali zelo suo ac vigilantia, statim ejus libelli exemplaria, quot quot haberi potuerunt, sequestrari jusserit, libellum vero ipsum examini et censuræ competenti provide commiserit, constiteritque ex censorum uniformibus votis contineri in eodem libello doctrinas et propositiones varias, prout jacent, erroneas, scandalosas, temerarias, hæresi faventes, de hæresi suspectas, aut plane hæreticas, nec non summis pontificibus, episcopis, ac statui ecclesiastico injuriosas et præjudicium inferentes; hinc de speciali mandato ante fatæ celsitudinis suæ archiepiscopalis et electoralis, sollicitæ ne quid inde detrimenti patiatur catholicæ doctrinæ integri-

tas, aut incorrupta Ecclesiæ disciplina et hierarchia, per hasce patentes litteras libellum istum, perversas, ut præfertur, doctrinas continentem, damnamus ac reprobamus, ipsumque legi, retineri et denuo typis imprimi prohibemus, mandantes omnibus christifidelibus curæ nostræ subjectis, qui ejusmodi libellum apud se habuerint, seu in quorum manus pervenerit, ut illum statim huic archiepiscopali vicariatui nostro extradere teneantur et hæc omnia quidem sub censuris et pœnis in sanctis canonibus contentis aliisque arbitrariis. Datum, sub expressione archiepiscopalis vicariatus sigilli, Moguntiæ, die 22 januarii 1759.

CAPUT II. — *Universum Febronii systema suis ipsius verbis proponitur, ac diligenter evolvitur.*

I. Quæ hactenus de adversis *Febronii* fatis narratione complexi sumus, ejusmodi sunt, ut qui illa legerit, facile scire velit, quid demum *Febronius* de Ecclesiæ statu, de *romanoque* pontifice senserit, unde tantam suo nomini invidiam conflarit. Expediemus id hoc capite, in quo *Febronianum* systema ita explicabimus, ut totum uno in conspectu pervideri possit. Hinc etiam illud enascetur utilitatis, ut nec, ubi *Febronii* placita singulatim expendemus, in ejus pervestiganda sententia diutius hærendum sit, et inde universa disputationis nostræ ratio sua veluti sponte proficiscatur. Itaque quæ a *Febronio* in utroque volumine disputata sunt, duobus summis capitibus omnia continentur, quorum alterum ad Ecclesiæ statum, alterum ad *romani* pontificis primatum pertinet.

II. Ac de statu quidem Ecclesiæ in primo sui operis volumine hæc ille scripserat (1) : « Expectabit haud dubie lector ut nunc accurate definiamus quæ in hac *Civitate Dei* (sic eam S. Augustinus vocat) dicenda sit vigere regiminis formula. Quisquis a nobis hoc interrogat, non succenseat si ei respondeamus cum viro, sacris quidem protestantium addicto, sed docto, et rerum politicarum cum primis perito, atque in hac parte vera tradente : *In Ecclesiis formandis non opus est decreto super certa regiminis forma introducenda; absurdæque adeo sunt quæstiones, monarchica, aristocratica, an democratica forma competat Ecclesiæ. Hæ quippe formæ cadunt in statum aliquem seu civitatem : Ecclesia autem status non est.* Ita Samuel Pufendorf in libello de Habitu religionis christianæ ad vitam civilem, § 32, pag. 139. » Quibus sane verbis non id solum cum Pufendorfio tradit, nullam ex notis politici status formam Ecclesiæ tribuendam, sed etiam eidem aperte assentitur neganti Ecclesiam statum esse. Nunc vero in alterum vindicationum libro callide dissimulat se quæ statum non esse Ecclesiam commonstrant approbasse ; seque illud affirmasse ait (2) cum Samuele Pufendorfio : *Nullam ex tribus regiminis formis aristotelicis, monarchicam, aristocraticam et democraticum, convenire statui Ecclesiæ, neque huic per rerum naturam posse applicari : siquidem hæ formæ solum cadant in statum civilem seu politicum, qualis non est Ecclesia.* Conferatur, quæso, locus cum loco, illudque constabit, ad statum civilem ea nunc contrahi, quæ generatim de statu dicta prius fuerant, ac porro ab eo dici debuerunt qui Pufendorfii sententiam amplectebatur, omnem ab Ecclesia status rationem abjudicantis, unamque illi collegii formam tribuentis. Verum de hoc iterum redibit sermo cap. 2, diss. 2. Callide id autem factum aiebam, ut scilicet non solum oleum me operamque perdidisse indicaret, qui quod ille non negasset, capite primo dissertationis primæ inutili labore efficere conatus sim : *Ecclesiam esse statum ;* sed etiam lectoribus suis falso persuaderet, me id unum multis verbis, ut ipse ait, sed modico sensu in eo reprehendisse, quod in deneganda Ecclesiæ omni recepti regiminis forma protestantis hominis sit usus auctoritate (1) : *In primis autem,* inquit, *et maxime carpit in Febronio, quod ad firmandam suam thesim utatur auctoritate scriptoris acatholici, utcunque celebris ; quasi vero hic ignorare debuerit, in quo differat regimen imperiorum et regnorum a gubernatione Ecclesiæ, etiam catholicæ* (2). Cæterum Ecclesiam non esse statum satis aperte hoc ipso in volumine Febronius docet, quo scilicet loco collegiale fuisse regimen apostolorum affirmat (3). Quotquot enim unius collegii formam ac jura Ecclesiæ tribuunt, illam ii cum Pufendorfio statum non esse contendunt. Unum hanc in rem Pfaffium appellasse sufficiat. Cum Ecclesia, inquit ille (4)... *non sit status civilis, sed societas in statu, sed collegium quoddam, quod media in civitate erectum conspicitur, ubi homines ex mera arbitrii libertate in unum coeunt, et ex pacto, ex conventione mutua, ex confœderatione, qua suas voluntates in unum conflant, disciplinam quamdam generalem figunt, densantque*, etc. Certe collegiale illud regimen apostolorum, in apostolorum Actibus a Febronio detectum, aristocraticum minime

(1) T. I, cap. 2, § 12, n. 6, pag. 156 *edit. Germ.* 1765, qua una deinceps utemur.
(2) T. II Flor. sparsorum, cap. 2, § 5, pag. 381.

(1) Tom. II Flor. sparsorum, cap. 2, § 5, pag. 381.
(2) Reddo mea verba [t. I, pag. 5] : *Dove all' autore non metterò a reato, che con tanta lode abbia appellato ad un protestante, e tal protestante, qual fù il* Pufendorf, *pien di furore contro la sede* romana... *Fonti così avvelenate non fanno grand' onore ad un cattolico, che vi corra ad attingerne le dottrine : pure ciò si dissimuli.* Hoccine est IN PRIMIS ET MAXIME CARPERE in Febronio, *quod ad firmandam suam thesin utatur auctoritate scriptoris acatholici.* Quid ergo in *Febronio* reprehendi ? quod cum *Pufendorfio* omnem omnino *status* rationem Ecclesiæ denegarit. Id enimvero in *Febronio* displicuit, ac deinceps displicebit, quod cum *Pufendorfio* Ecclesiam non esse statum dixerit, atque id *Pufendorfii* sensu. Recitetur qui sequitur, ex *Antifebronio* locus. *Che la dottrina del* Pufendorf su questo punto, in che da *Febbronio* è dichiarato di verità *duce*, e *maestro*, sia d'error piena, *è facile di dimostrare. Io so che molti pubblicisti l' hanno oggimai adottata, e ancora qualche canonista* francese, *come l'autore del libro intitolato :* l'Esprit, ou les principes de droit canonique, *stampato nel* 1760 *colla data di* Avignone *nel tomo secondo. Ma questo vuol dire che forse a buon senso, o men reo potrebbe trarsi con qualche metafisica stiracchiatura. Tal nondimeno certamente non è in bocca del* Pufendorf *adottato dal nostro* Febbronio. Porro hæreticum esse *Pufendorfii* sensum inficiabitur nemo qui quæ eo loco ex *Pfaffio* ex *Suddæo* lutheranis *Pufendorfii* laudatoribus, atque adeo ex ipsius *Pufendorfii* libro excerpsimus, probe considerarit.
(3) T. II, cap. 1, pag. 346.
(4) *Origin. jur. eccl.*, cap. 4, art. 1, pag. 171 edit 1756.

est, cum ipse nullam tribus regiminis formis aristotelicis, monarchicam, aristocraticam et democraticam convenire statui Ecclesiæ disputet. Quo ergo sensu collegiale erit, nisi Pufendorfii, et qui hunc ducem habuit, Pfaffii? ut Ecclesia status omnino non sit. Equidem Febronius a protestantibus in eo dissentit, quod, cum hi omni imperio ac vi, ut aiunt, coactiva destitutum Ecclesiæ collegium venint, ipse contrarium cum catholicis asserat. Scilicet protestantes sibimetipsis constant, nec certe, nisi Ecclesiam esse æqualium cœtum confinxissent, illam de statu, qui inæqualibus constare omnino debet, dignitate deturbassent, collegii nomine contenti; Febronius vero suis ipse adversatur sententiis; neque tamen uno hoc loco, quemadmodum mox videbimus.

III. Enimvero potestatis, quam in Ecclesia protestantes non agnoscunt, claves apostolorum collegio a Christo Domino traditas idem Febronius diserte pronuntiat: discipulorum collegio, seu universitati, inquit ille (*t.* II, *pag.* 87); et alio in loco (*ibid*, *pag.* 180); omnibus simul apostolis, id est universæ Ecclesiæ regenti. Quantum hæc Febronii sententia a theologorum gallicanorum placitis dissideat, opportuniore loco declarabitur. Hic illud solummodo animadvertendum, Febronium ut richerismi sibi a Kleinero atque a me objecti notam declinaret, quæ antea de clavibus universæ Ecclesiæ, seu universitati fidelium, concreditis aperte docuerat, ad hierarchicum ordinem subdole transtulisse. Verum primo non hoc quærimus, quid nunc Febronius sentiat; quid senserit, in quæstionem venit. Sensisse autem eum cum Richerio tam planum est, exploratumque, quam manifestum est Richerio præluxisse Abulensem (1), cujus ipse doctrinam probavit laudavitque (2). Deinde Richerii, quique illum secuti sunt, Quesnelli ac quesnellianorum (hos inter eminent Hexaplorum auctores) inconstantiam ne quid gravius dicam Febronius noster imitatur. Eorum enim exemplo (1) nunc

(1) Eu *Abulensis* verba a *Febronio* [t. I, cap. I, § 6, p. 34] descripta ex quæst. 49. in cap. XIII, Num.: *Ecclesia suscipit claves a Christo, et apostoli* tanquam ministri Ecclesiæ; *et nunc Ecclesia illas habet, et prælati etiam: sed* aliter Ecclesia *quam prælati: nam* Ecclesia illas *habet secundum originem et virtutem, prælati autem habent* secundum usum earum. « Dicitur Ecclesia habere secundum virtutem claves, quia potest illas conferre prælato per electionem... Omnia autem ista descenduut ex hoc quod Ecclesia non est aliquid *unum per se*, potens habere *administrationem* clavium, si autem posset per se administrare, non committeret alicui prælato. » Nemo prudens hæc de sola Ecclesia *regente* intellexerit. Quis enim non videat Ecclesiam cum prælatis a *Tostato* conferri, aliaque Ecclesiæ, alia prælatis, qui Ecclesiam *regentem* constituunt, ab eo tribui? Ecclesia igitur, quæ «secundum originem et virtutem *habet claves*, *quæ* illas potest conferre prælato per electionem, *quæ*, si posset [*eas*] per se administrare, non committeret alicui prælato», est ipsa fidelium universitas.

(2) « Illud, inquit Febronius [cit. l., p. 32] volebamus et debebamus inferre: *Petrum solum non esse subjectum immediatum potestatis ecclesiasticæ*, sed clavium potestatem *universitati Ecclesiæ* proprie et ita transcriptam esse, ut illa per eos ministros, pro sua cujusque portione, ac inter hos per summum pontificem, exerceatur. Juvat hanc [*sententiam*] dilucidare, et firmare verbis ABULENSIS. » Recole etiam illa *Febronii*, l. c., n. 3, p. 37: « Cum itaque Ecclesia ipsa *principaliter et radicaliter* (*richerianis illis* primario et essentialiter *synonima*) obtineat potestatem clavium, quæ ab illa in omnes ejus ministros, ipsumque summum pontificem, derivatur, et singulis quibusque pro sua portione communicatur. » Vide alia in hanc rem, *Antifebr. introd.* cap. 4, p. 39, a quibus Febronius nunquam sese extricabit.

(1) Lubet hic exscribere, quæ cl. Mamachius [*Origin. et antiquit. christian. t.* V, *p.* 257] sapienter animadvertit. « Auctores Hexaplorum... scribunt « excommunicandi potestatem partem esse potestatis clavium *S. Petro* apostolisque tributam, atque hanc potestatem tunc fuisse datam immediate ac directe Ecclesiæ. » Iidemque, Quesnelli sententiam explicantes, sic statuunt eum, in libro quem inscripsit: *Vains efforts des Jésuites*, ed. an. 1713, art. 10. p. 152, ostendisse, « qu'on ne pouvait en conclure que le pouvoir des clés dût être exercé par les simples fidèles. » « J'ai dit positivement le contraire, *ce sont ses termes*, et j'ai exclus expressément tout laïque, tout simple fidèle, tous ceux, en un mot, qui ne sont ni évêques, ni prêtres, en disant, que l'Eglise a l'autorité d'excommunier pour l'exercer par les premiers pasteurs.» At hæc si ita se habeant, ut ipse scribit, quid causæ sit, cur non præsulibus, sed Ecclesiæ eam potestatem datam scribat, totque patrum testimonia colligat, producatque, quibus Ecclesiæ eam auctoritatem tributam fuisse possit evincere? Atque Quesnellus, quique ejus defensionem sibi suscipiendam putarunt, Richerium imitari videntur. Qui cum cap. 1 *libelli de eccl. et polit. Potest.* p. 1, dixisset: « Jurisdictio ecclesiastica primario ac essentialiter Ecclesiæ, *romano* autem pontifici atque aliis episcopis ministerialiter tantum, sicut facultas videndi oculo, convenit », idque confirmare conatus esset hoc modo: « Vulgare est, atque indubitatæ fidei axioma, Deum et naturam prius atque immediatius ad totum suppositum, quam ad aliquam partem suppositi, quamvis nobilissimam, intendere... schola *parisiensis* hoc infallibili munita firmamento congruenter ad mentem omnium antiquorum doctorum Ecclesiæ perpetuo constanterque docuit: Christum fundando Ecclesiam, prius, immediatius, atque essentialius claves, sive jurisdictionem toti dedisse Ecclesiæ, quam *Petro*, seu, quod eodem redit: claves toti contulisse Ecclesiæ, ut per unum ministerialiter exercerentur. *Quandoquidem tota jurisdictio* primario, proprie, ac essentialiter, Ecclesiæ convenit, *romano* autem pontifici atque aliis episcopis instrumentaliter, ministerialiter, et quoad executionem tantum, sicut facultas videndi oculo; » hisce dictis, cum locum Pauli ex Epist. ad *Cor.* I, cap. III, v. 21, *Omnia vestra sunt*, etc., laudasset, cumque ab *Andrea Vallio* vapulasset, quasi democraticam esse constituisset gubernandæ Ecclesiæ rationem; tum calumnia *Vallium* egisse respondit *Demonstr.* cap. 1, pag. 3, *quæ calumnia sola lectione capitis secundi libelli de eccl. et pol. Potest.* propulsari posset: propterea quod sit ejusdem secundi capitis argumentum: « Christus immediate ac per se claves sive jurisdictionem ordini hierarchico contulit, per immediatam et realem missionem omnium apostolorum et discipulorum; » *atque hæc eodem ipso secundo in capite leguntur*: « Cum dominus noster, cap. 16 *Matthæi*, verbo futuri temporis claves nomine totius Ecclesiæ B. Petro sic despondisset: *Et ego tibi dabo claves*, etc., tum demum eas actu ordini hierarchico confert: Primum, *Matth.* cap. XVIII, ubi Ecclesiam sibi sufficientem, et architectonicen ita constituit: *Dic Ecclesiæ*: Secundo, per realem missionem, etc., quando igitur missio vera et realis est collatio jurisdictionis auctore Apostolo cap. X *ad Roman.*: *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* Christus autem omnes apostolos, atque discipulos, qui episcopalem et presbyteralem ordinem referebant, immediate, et individue, et collective misit, sicut a Patre suo, id est cum justa et spirituali auctoritate ad Ecclesiam gubernandam necessaria, missus fuerat: consurgit: totum ordinem hierarchicum episcopali et sacerdotali ordine constantem immediate, proportionate tamen, et subordinate, suam potestatem et jurisdictionem, hoc est facultatem regendi Ecclesiam, a Christo derivare: quemadmodum in *Galliis* inferiores judices, ac magistratus, quanquam subditi parlamentis, æque tamen immediate auctoritatem suam a rege christianissimo mutuantur quam ipsa parlamenta. » *Hinc autem constare ait*: Sic, quando dicit claves datas Ecclesiæ, nominatim de sacerdotali Ecclesia, aut ordine hierarchico loqui, cui soli Dominus sacerdotium suum cum facultate regendi Ecclesiam credidit. *At si hoc Richerio erat in animo, cur demum capite superiore dixerat: Toti Ecclesiæ* prius, immediatius, essentialius, datas fuisse claves, *romano* autem pontifici atque aliis episcopis instrumentaliter, ministerialiter, et quoad executionem tantum, sicut datur facultas videndi oculo? Nam pugnant hæc quidem, ut est sapienter a Petavio animadversum, et · datas esse toti Ecclesiæ immediatius, prius, essentialius claves, · instrumentaliter vero atque ministerialiter episcopis; et sotis sacerdotibus, seu ordini

hierarchico ordini seu regenti Ecclesiæ, nunc credentium universitati creditas fuisse claves in altero quoque, quod confutamus, volumine disserit. Audiamus illum doctori Kauffmans respondentem (1) : « *Quærat post hæc doctor Kauffmans, quinam scholastici doceant, ecclesiasticam potestatem ac jurisdictionem principaliter in tota Ecclesia residere! dicat, Febroniana paradoxa esse hæc* : Universitas credentium accepit claves proprie, principaliter, radicaliter; prælati eas ab Ecclesia habent usualiter, usufructualiter, etc. *Respondebimus, sic docere Andream de Escobar, megariensem in Hispania episcopum, Alphonsum Tostatum, episcopum abulensem pariter hispanum, etc.... Tantos viros, veras Ecclesiæ in et extra concilia columnas (non displiceat nostro doctori Ubio), longe præferimus scholasticis, quos ille amat, et hic desiderat.* » Adeo Febronio non displicet paradoxum illud : UNIVERSITAS CREDENTIUM *accepit claves proprie*, etc., ut qui illud docuerunt, eos *Ecclesiæ, in et extra concilia, columnas* appellet. Addat illis Richerium, addat Dupinium, Quesnellum addat, Hexaplorumque auctores. An hi quoque *Ecclesiæ in et extra concilia columnæ* catholico homini audient? Ait quidem Febronius, ut richerismum suum nonnihil emolliat (*ibid. pag.* 181) : *Sophistice hic incedit* coloniensis theologus (Kauffmans), *per* totam *Ecclesiam sumens universitatem credentium, quasi ipsos quoque* laicos *pro* subjecto *clavium statuisset* Febronius. *In hoc paradoxum accusat. Itaque resolvendum est sophisma :* Denominatum *est tota universitas, sed* subjectum denominans *sunt soli episcopi et presbyteri.* Verum quæ ambages verborum, quæ monstra sunt isthæc? Quis unquam fando audivit *denominatum* a *subjecto* distinguî, aut *subjectum denominans?* Quam præstitisset, Febronium aliquid in scholasticorum libris studii collocasse, quam in Andreæ de Escobar, aut Abulensis Commentariis! Didicisset, *subjectum denominatum, formam esse denominantem.* Nihil equidem horum intelligo, nisi fortassis dicere idem voluit quod Richerius atque Dupinius : totam scilicet fidelium universitatem *subjectum* esse clavium *mediatum* ac *remotum; immediatum* ac *proximum*, Ecclesiæ prælatos. Sed in iis, quæ diserte scribit, hæreamus. *Denominatum*, inquit, *est tota universitas;* tota ergo universitas denominatur clavibus a Christo donata. Verene, an secus? Si vere; igitur claves reapse universo credentium cœtui traditæ a Christo fuerunt, quod Richerius contendit : sin falso; qui ergo *denominatum* esse poterit universitas? Richerismi suspicionem augent quæ, ut illam a se amoveat, alio loco contra me disputat : *Potestas*, inquit (*ibid., pag.* 538), *pontificis et potestas episcopi, utraque cum suis juribus et nativis appertinentiis, immediate a Christo instituta est : uterque, pontifex scilicet et episcopus, suam potestatem accipit ab Ecclesia, quæ ejus depositaria est : non eapropter pontifex minister est* Ecclesiæ (*quod voluit Richerius*), *sed* Christi. Nam si Ecclesia (tota scilicet multitudo fidelium, atque adeo etiam laicorum cœtus) est sacræ potestatis *depositaria, ut ab illa in omnes ejus ministros ipsumque supremum pontificem derivetur, et singulis quibusque pro sua portione communicetur* (uti docentem Febronium nuper audivimus) (*Vide annotationem* 9), tota igitur jurisdictio *primario, proprie, ac essentialiter* (quod Richerius aiebat) *Ecclesiæ convenit*, romano *autem pontifici, atque aliis episcopis instrumentaliter, et quoad executionem tantum.* Neque vero Richerius negavit unquam, præsules esse Christi ministros; qui enim Ecclesiæ ministri sunt, et Christi esse debent : hoc ait Richerius, episcopos cæterosque ad hierarchicum ordinem pertinentes esse proxime ministros Ecclesiæ, a qua omnis in illos potestas trajicitur exercenda. Negabitne hoc Febronius? Atqui hæc Abulensis sunt (*in cap.* XIII *Num., quæst.* 48) ab ipso (*t.* I, *pag.* 33) et exscripta, et probata : *Non fuerunt datæ claves illis* (apostolis) *tanquam determinatis personis, sed tanquam* MINISTRIS ECCLESIÆ. Quid quod non solum aliena ista ipse suffragio suo confirmavit, sed de suo illa promptuario edidit, quæ nuper recitavimus (*ut ab illa* [Ecclesia] *in omnes* EJUS MINISTROS... *derivetur ?* Febronius ergo ipse *Ecclesiæ ministros* episcopos habet ac prædicat. Si id richerianum est, (quod ab eo paulo ante accepimus), se igitur secundum veritatem richerianum dici tandem patiatur.

IV. *Richerius* quidem Ecclesiam *politiam monarchicam, regimine aristocratico temperatam* definivit. Hanc autem definitionem cum superiore illo decreto, quod indicabamus, minime cohærere nemo non videt; neque enim fieri potest, quemadmodum monuit Petavius (1), ut *Ecclesia politia sit monarchica, et tamen jurisdictio tota et potestas ecclesiastica primario, proprie, et essentialiter Ecclesiæ conveniat :* romano *vero pontifici et episcopis, nonnisi instrumentaliter, ministerialiter, et quoad executionem tantum.* Febronius, Richerio hac in re sapientior, monarchiam, quæ suum illud de clavibus universæ Ecclesiæ concessis principium everteret, quam maxime refugit. *Fassus fui,* inquit in annotationibus ad epistolam Ladislai (*t.* I, *pag.* 93), *me scripsisse totam errorum congeriem, si in hoc errem, quod negem papam esse monarcham;* imo antea dixerat (*ibid., pag.* 83) : *Adjice in papa* MONARCHAM, *et destrues* HIERARCHIAM, *quæ ex institutione Christi* NON IN UNO, *sed* IN PLURIBUS *essentiali jure consistit.* Poteratne monarchici regiminis forma audentius rejici?

V. Jamvero duobus potissimum constat hierarchia : episcopatu, ac primatu, qui ab episcopatu diligenter est secernendus. Porro contendit Febronius (*t.* I, *cap.* 3, § 1, *pag.* 157, *seqq*) *episcopatum sua origine et institutione unum esse, cujus partem singuli teneant pro indiviso. Post divisionem Ecclesiarum,* inquit Palu-

hierarchico tantum eam esse potestatem datam; et : solis « sacerdotibus fuisse, ordine servato tributam. Confer *Petavium* lib. III. *de Hierarch. eccles.*, c. 15, pag. 887 et seqq, et cap. 16, pag. 893 et seqq. tom. III. *Theolog. dogm.*, edit. paris. »

(1) T. II pag. 185.

(1) De Hier. eccles. lib. III, cap. 15, n. 2.

danus meus seu Febronius sub Paludani nomine (*t.* II, *pag.* 384), *nullus equidem episcoporum alterius Ecclesiam immediate regit; attamen quilibet tenetur attendere, ne etiam extra suam Ecclesiam lupi invadant ovile Christi.* Quamobrem in universalis Ecclesiæ cura *dici possunt episcopi* (*ibid.*, *pag.* 50) *certo modo concurrere cum papa, tanquam et ipsi constituti ad regendam Ecclesiam, (Act. apost., cap.* XX, 28*), et sic* a Deo, *non* a papa, *vocati* in partem sollicitudinis, *proinde suam in* COMMUNI *illo* sacerdotii culmine *portionem tenentes, de quo scribit* Nicolaus *PP.* I (*in epistola* 70) ad *episcopos* Galliæ. *Ad satisfaciendum huic officio* (sunt hæc ejusdem Febronii verba in præfatione secundi voluminis) *non defuere sanctissimi præsules, qui, pro re nata et exigente necessitate, partium suarum esse crediderunt, aut manum admovere negotiis ad universalis Ecclesiæ regimen spectantibus, aut episcopalis muneris actus in aliorum etiam diœcesibus exercere. Hoc* ex sola charitate *egisse dici non possunt; siquidem charitas non operatur ut validus sit actus, qui defectu* jurisdictionis *et potestatis foret invalidus; tales autem fuissent multi illorum actuum, quos viri sancti, supplentes aliorum defectus, peregerunt ultra fines propriarum diœcesium, ea de causa etiam a SS. patribus frequenter laudati.* Hæc de jure episcoporum comparate ad universam Ecclesiam.

VI. Quod autem ad jura spectat, quæ episcopis in singulis a se administratis diœcesibus conveniunt, ita sentit Febronius:

1° Episcopi jurisdictionem suam tenent immediate a Christo (*ibid.*, *pag.* 240).... *Quam potestatem..... a Christo acceperunt apostoli, et in horum persona eorumdem successores episcopi* (*ibid.*, *pag.* 241).

2° *Hic autem, ne in errorem incidamus,* inquit Febronius (*ibid.*, *pag.* 180), *observandum est, quod Christus Dominus conferens apostolis Spiritum veritatis, non intenderit singulos constituere depositarios infallibiles illius veritatis; hoc etenim si foret, sequeretur singulos episcopos, tanquam apostolorum successores, infallibiles esse.*

3° *Quemadmodum autem* (*ibid.*, *pag.* 255) *Christus potestates* (*Matth.* XXVIII, 18, *et Joan.* XX, 21) *expressas omnibus et singulis apostolis traditas, scilicet* docendi, baptizandi, ligandi, *atque* solvendi, *et quæ sub his continentur, perpetuas in Ecclesia esse voluit, ita et omni procul dubio easdem ad illorum, quibus eas commisit, successores transire, eorumque officio semper adhærere mandavit.*

4° *Neque minus verum est, quod in hac administratione contineatur non solum potestas* ordinis, *sed etiam* jurisdictionis: *hoc est, non tantum potestas consecrandi corpus Christi, et absolvendi a peccatis, chrismandi, ordines conferendi, reliqua sacramenta conficiendi, benedictiones impertiendi, sed et leges desuper, nec non disciplinam concernentes condendi, sententias ac censuras ferendi, instituendi ac destituendi Ecclesiæ ministros, puniendi,* etc. (*Ibid.*, *pag.* 255.)

5° *Verum quoque certumque est* (*ibid.*, *pag.* 256), *quod hæc potestas a Christo apostolis data ad regimen suarum respective Ecclesiarum, aut diœcesium, vel provinciarum, quæ cuique seu divina inspiratione, seu communi consensu obvenerat, fuerit* absoluta *ac* illimitata, *ad* quoscunque casus *et occurrentias sese extendens.*

6° Inter *specialiora, eaque incircumscripta, atque a nemine mortalium* dependentia jura episcopalia (*ib.*, *pag.* 257) primum obtinet locum *jus quod ex constanti doctrina celebriorum canonistarum et meliorum theologorum habent, ex causis canonicis dispensandi in quacunque lege ecclesiastica etiam concilii generalis.* Certum deinde est, *episcopos* (*ibid.*, *pag.* 262), *et particulares episcoporum synodos posse, imo debere nascentes hæreses damnare;* posse etiam *episcopos* (*ib.*, *p.* 263) *post summi pontificis judicium etiam pro suo jure pronuntiare, idque præmisso, uti decet, pontificii decreti examine.* Præterea *quemadmodum* (*ibid.*, *pag.* 266) *jus et auctoritas episcoporum judicandi intra fines suarum respective diœcesium de causis fidei, suum in jure divino habens fundamentum, semper in Ecclesia perstitit, et in hunc usque diem illibatum perstat, ita et eorumdem jus alios episcopos ordinandi, a* romana *sede omnino independens, et ab eodem divino fonte suam trahens originem, per tredecim secula firmum fuit.*

VII. Accedimus jam ad primatum romani pontificis, qualem Febronius describit. *Sicuti*, inquit ille (*ibid.*, *pag.* 273), Petri et Pauli apostolica *et* episcopalis *auctoritas ejusdem sunt ordinis, et ad eumdem finem spectant; ita* papalis *et* episcopalis *in eo solum differunt, quod papæ auctoritas totam respiciat Ecclesiam, sicut illa metropolitani totam provinciam, manentibus semper intactis suffraganeorum juribus.*

Hinc primo *primatui* Petri (*ibid.*, *pag.* 179) *et successorum ejus annexa est sollicitudo omnium Ecclesiarum; habent illi curam singularum ovium non tantum, sed et omnium pastorum; ast hæc cura superintendens est diversa a cura episcopali.* Nempe episcopalis cura jurisdictione præstat: jurisdictionem in universam Febronius Ecclesiam pontifici adimit. Ait ille quidem sibi hæc FALSO imponi (*ibid.*, *pag.* 536), atque illa profert, quæ tomo I dixerat (*cap.* 2, § 2, *n.* 2, *pag.* 147): *Quod multi in papa* jurisdictionem *vocant, nos* auctoritatem *dicimus. Quis rectius loquatur, judicent peritiores. Forte de re convenimus, sicque inutilis esset de voce concertatio. Saltem nos cum* Tridentino *loquimur, quod quoties de primariis apostolicæ sedis in Ecclesia juribus agit, semper* auctoritatis, *nunquam* jurisdictionis *vocabulo utitur.* Quantam hic erga tridentinum concilium reverentiam Febronius præ se fert! Utinam non illam abjiciat, uti ab eo sæpissime factum videbimus! Sed ille qui ab usurpando *jurisdictionis* vocabulo tridentini concilii exemplo deterretur, cur saltem *supremæ potestatis* nomine, quod ab eodem tridentino concilio adhibitum novimus, usus non est? Hæc tamen mittamus. Aio itaque *romani* pontificis *auctoritatem* eam a Febronio admitti, quæ tandem nonnisi *directionis* sit. Primatus, inquit ille (*t.* II, *pag.* 272), *principaliter consistit in* ministerio inspectionis super omnes Ecclesias, *ut in*

cis quisque, præsertim episcopus, suo muneri ac obligationi satisfaciat, conformiter ad leges divinas, atque canones communi Ecclesiæ consensu seu acceptatione stabilitos. Neque quemquam moveat adverbium illud *principaliter*, quasi vero non his solum finibus pontificia auctoritas contineretur. Paulo post mentem Febronius suam clarius aperit. *Quam sollicitudinem*, inquit (*t.* II, *pag.* 273), *quam potestatem* Paulus, Jacobus, Andreas, etc., *vivi habuerunt* in omnibus *utcunque dissitis* Ecclesiis *particularibus* (*harum enim multæ eo etiam tempore fundatæ, et per singulares episcopos rectæ sunt*); *eamdem in omnibus per orbem christianum Ecclesiis agnoscemus successoribus* Petri; *illa autem omni procul dubio ex Christi instituto nec alia fuit, nec alia esse potuit, quam* inspectionis *et* directionis, *in episcopos jam pro et in certis civitatibus ac districtibus constitutos.* Dixerat autem supra (*ibid.*, *pag* 50) : *Papæ*, qua primatis Ecclesiæ, *officium ab episcopali plane disparatum est, quippe ad* directionem universi *pertinens.*

Secundo *deducitur* (verba Febronii sunt) (*ibid.*, *pag.* 220), *summum pontificem esse quidem caput, magistrum et pastorem* totius *Ecclesiæ, sed* distributive sumptæ : *hoc est, respectu singularum Ecclesiarum particularium, non vero respectu Ecclesiæ universalis* collective *acceptæ, seu respectu concilii œcumenici illam repræsentantis;* imo *papa* (*ibid.*, *pag.* 196) *ex decreto Spiritus sancti, in generalibus conciliis enuntiato, in rebus fidei et morum, subjicitur correctioni Ecclesiæ.* Quamobrem 1°, *si casus eveniat* (*ibid.*, *pag.* 471) *quo* papa *non possit, aut non velit ad hanc indictionem, utcunque utilem vel necessariam, concurrere, nihil magis naturale est, quam ut imperator id faciat solus, prævia tamen relatione et communicatione cum reliquis catholicis potentatibus.* Nam octo prima œcumenica concilia *non alia quam imperatorum auctoritate* indicta fuere; 2° si quæras *quid agendum sit, si papa præsidium eo fine et intuitu declinet, ut cursum synodi sistat aut rumpat, nos*, inquit Febronius (*ibid.*, *pag.* 472) *huic quæstioni respondebimus verbis* Benedicti Oberhauser, Prælect. juris canon. *lib.* II, *pag.* 148 : « Est vero et quod, in casu quo adesse non velit aut non possit pontifex, negem concilium eapropter acephalum reddi. Enimvero pontifex rationem quidem primi episcopi habet, sed non solus est episcopus in Ecclesia; nec defuncto episcopo *romano* universa Ecclesia vacare censetur. Ut ergo sublato pontifice Ecclesia non vacat, ita nec renuente pontifice acephala est. Est pontifex in concilio præses, quo genere officii si primus defungi nolit, ordine secundus, aut tertius, et sic de reliquis potietur. Ita sane concilium V, cui adesse renuit Vigilius, minime sine præside unquam acephalum est proclamatum Ego quippe eodem modo de pontifice respectu concilii œcumenici censeo, sicut de metropolita respectu concilii provincialis statuimus; » 3° non indigent generalia concilia pontificis approbatione. *Primatus pontificius* (*ibid.*, *pag.* 460) *est* IN Ecclesia, *non* SUPRA Ecclesiam; *neque illa egere potest confirmatione pontificis, quæ ipsa est* columna veritatis; 4° *facile intelligitur* (*t.* II, *pag.* 221) *quod* romani pontifices, *utpote universali Ecclesia inferiores, non superiores, nequeant abrogare aut infringere jura atque canones ab universali Ecclesia conditos aut receptos. Intelligitur pariter, quod iidem pontifices non sint* domini, *sed* executores *sacrorum canonum;* 5° intelligitur etiam *gradationem et provocationem a papa ad concilium usui et traditioni Ecclesiæ conformem esse* (*ibid.*, *pag.* 230).

VIII. Hæc generatim de *romani* pontificis primatu dicta sunto. De peculiaribus ejus juribus, quæ Febronius doceat nunc disquiramus. Atque horum aliqua cum ad causas fidei, alia ad disciplinam pertineant, *tria sunt*, quæ *circa illam potestatem* (in causis fidei) *sustinet* Febronius (*ibid.*, *pag.* 136) : 1° *eam non esse* ex se infallibilem; 2° non ultimatam; 3° non pure monarchicam. Quod autem ad disciplinam spectat, *romani* pontificis est *jus immediatum et universale* VIGILANTIÆ, ADHORTATIONIS, imo *excommunicationis* (*ibid.*). Verum hoc excommunicationis jus quo tandem recidit? Ex ipso Febronio discamus (*ibid.*, *pag.* 291) : 1° *papa, citra consensum Ecclesiæ, sive tacitum, sive expressum, non potest* ferre *legem* novam *omnes Ecclesias obligantem*; 2° *legi novæ papali apposita excommunicatio, nisi ab Ecclesiis sustineatur et probetur, robore destituitur.* Præclarum sane auctoritatis ac supremæ potestatis genus. Qui ergo Febronius negabit unum *directionis* jus a se tribui *romano* pontifici?

IX. *Canones* tamen *et concilia pontificibus jurisdictionem vere talem atque alia contulerunt, quæ proprio et nativo jure non habent. Multæ quoque reservationes originem suam et omne jus trahunt a libero consensu episcoporum* (*ibid.*, *pag.* 313). In his potestas *judicandi in causis contentiosis seu episcoporum, seu inferiorum clericorum* (*ibid.*, *pag.* 319), usus dispensationum largiendarum (*ibid.*, *pag.* 314); reservationes peccatorum (*ibid.*, *pag.* 107, 283, 314), ac maxime beneficiorum (*ibid.*, *pag.* 315).

X. Multa enimvero, *vitio erroris* et *subreptionis, romano* pontifici concesserunt episcopi reservanda, nonnulla etiam vi *extorsionis* (*ibid.*, *pag.* 98). Quæris *quid eorum papa episcopis abstulerit, quæ Christus illorum ordini voluit esse propria?* Respondebit Febronius (*ibid.*, *pag.* 32) : *Deputationem liberam ministrorum Ecclesiæ* (quam scilicet beneficiariæ reservationes evertunt); *propriam jurisdictionem in multos suorum diœcesanorum* (quo spectant infinita illa monachorum privilegia), *jus exclusivum habendi tribunal sacrum in suis respective districtibus, absolvendi quoscunque rite dispositos ab omnibus reatibus; dispensandi in quavis lege ecclesiastica*, ubi mens et anima legis relaxationem patitur et exigit; *votum decisivum in conciliis generalibus*, et alia plura. Addit alibi appellationes ab episcoporum synodorumque sententiis ad *romanum* tribunal (*ibid.*, *pag.* 442 *et seqq.*); alibi (*ibid.*, *pag.* 98), *confirmationes*, translationes, et depositiones episcopales, quas concilia et genuini canones dicunt esse penes SOLAS synodos provinciarum.

XI. Multa enimvero, si Febronium audimus, in

causa fuere, cur *romani* pontifices suam auctoritatem maxima episcopalis ordinis injuria atque pernicie, tantopere amplificarint. Hæc idem Febronius percenset (*Flor. spars. cap.* 3, *pag.* 386 *et seqq.*) : 1° *collectores canonum, etiam antiquissimi, sunt causa auctæ pontificiæ auctoritatis ;* 2° *patriarchalia Occidentis jura primatialibus non sine gravi perturbatione ecclesiasticæ disciplinæ*, Romæ *confunduntur ;* 3° *meritum sanctitatis et eruditionis gloria, quæ* romanos *pontifices sæpe ornarunt, auctoritati S. sedis pondus dederunt et incrementum ;* 4° *nomina quoque rectoris, pastoris, et capitis Ecclesiæ universæ, quæ summo pontifici tribuuntur ; item prædicata catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, matris ac magistræ aliarum Ecclesiarum, quæ* romanam *magis spectabilem faciunt ;* 5° romani *pontifices volunt ut ab omnibus judicetur sicut ipsi in similibus casibus judicarunt ;* 6° Cum primis autem *vulnera per Decretales* Isidori *disciplinæ ecclesiasticæ inflicta, gravia sunt, et in hunc usque diem perdurantia.* Accedunt abusus, et politicæ artes curiæ *romanæ*, auri præsertim sacra quadam cupiditas ; quæ omnia Febronius passim insectatur (1).

XII. Tandem Febronius oppressæ ecclesiasticæ libertatis misericordia commotus, ad eam recuperandam aptissima subsidia suggerit. Ea autem duplicis generis sunt ; alia enim ab episcopis, a principibus alia sunt adhibenda. Quod ad episcopos spectat, *reducatur* disciplina et regimen *Ecclesiæ juxta votum ac desiderium tridentinorum patrum ad terminos quatuor primorum conciliorum, et omnia salva erunt* (*ibid.*, *pag.* 553). *Faciant episcopi quod sui juris, quod sui muneris est ; et dicant cum* Ivone Carnotensi : *Nuntiis apostolicis* de tantillo jure cedere, quod habent Ecclesiæ nostræ, nec volumus, nec debemus (*ibid.*, *pag.* 546). *His* præterea *de causis competit* (*ibid.*, *pag.* 585), *jus examinandi et retinendi bullas apostolicas ... Si itaque episcopi invenient ad ædificationem non esse quod papa concessit, si mentem summi pontificis cum spiritu canonum combinari non posse deprehenderint, effectum et executionem bullæ suo jure impediunt.* Illud autem potissimum ob oculos habeant : *quæ ab episcopis pontifici libere dimissa sunt, si ille eis abutatur, recipi posse et debere* (*Flor. spars. cap.* 3, *pag.* 324).

XIII. Præcipuum tamen a principibus ecclesiastica libertas præsidium exspectat : *Videmus*, inquit (*ibid.*, *pag.* 571), *pacem Ecclesiæ turbatam, disciplinam confractam, idque tantum non universim, et quidem facto eorum, qui universali Ecclesiæ præsident. Ut igitur malo communi, principum catholicorum officio atque auctoritate, subveniatur, pro certiore rei tam salutaris successu conjunctis eorumdem consiliis ac viribus utendum erit.* Quare ab illis : 1° *convocatio concilii universalis suadenda, urgenda et apprehendenda erit* (*t.* I, *cap.* 9, § 3, *pag.* 709) ; 2° *non minus tutum* (*ibid.*, *pag.* 740) *et commodum, imo promptius remedium, ad recuperanda jura sacra, per ignorantiam et superstitionem deperdita, deprehenditur in* placito regio, *cujus legitimus usus in plerisque regnis ac provinciis viget, ita ut sine eo nullum rescriptum, decretum, mandatum, constitutio, bulla, breve, aut quæcunque litteræ* romanæ *executioni tradi valeant ;* 3° aliud exstat *medium depellendorum abusuum curiæ* Romæ, *in* Gallia *quotidianum, et optimo jure ubique usurpandum : scilicet* appellationis tanquam ab abusu (*ibid.*, *pag.* 765) ; 4° maximum erit præsidium subtractio obedientiæ : *hoc illa operabitur* (*t.* II, *pag.* 595) *ut aut pro futuro neget, aut saltem suspendat usum et exercitium certorum jurium, in quorum possessione summi pontifices non nisi a paucis seculis existunt, quæque religioni et puriori disciplinæ, si non officiunt, saltem nihil prosunt. Quare princeps, dum justa ex causa papæ talem negationem obedientiæ denuntiat, ei nihilominus declarabit : quod se ab ejusdem et sanctæ sedis communione non separet ; quod in* rom. *pontifice successorem divi Petri ; et primum Ecclesiæ episcopum revereatur ; quod in eo nunquam non observaturus sit primatum, quem Dominus Noster Jesus Christus* Petro *contulit, quique ab hoc ad ejus successores transiit ; quod denique ei, quidcunque demum evenerit, in vinculo charitatis constanter adhæsurus sit. Sic perstabit suum* Petro *privilegium. ... Quod si pontifex hostilem animum publice induceret* [uti fieret in aperto bello], *censerem*, quoad hæc hostilitas duraret, *omnia in eo statu reposita censeri quo forent papa mortuo aut captivo.* Roma *quidem, parum tolerans* (*ibid.*, *pag.* 610), *etiam cum justissimis mediis atque modis impetitur, censurarum et excommunicationum fulminibus se suaque prætensa jura seu possessiones tueri amavit.* Verum *censuræ* romanæ *si non probentur ab Ecclesia nullæ sunt* (*ibid.*). Schismatis quoque nulla hic suspicio esse poterit. *In primis*, inquit Febronius (*ibid.*, *pag.* 148), *non inducetur tale schisma ex parte* episcoporum : *hi, sua recipientes,* romano *pontifici citra difficultatem relinquent quæ ad primatum proprie spectant. Sed nec ex parte*

(1) Qua in re non veretur catholicus homo tanquam illustre quoddam *romanarum* artium monumentum in medium afferre [P. 563], nescio quam cujusdam Italiæ jurisconsulti epistolam cum aliis an. 1765 editam, gallice deinde redditam, ubi hæc inter alia vesanus et furiosus auctor impudentissime scribit : « C'est ainsi qu'au grand malheur de l'Eglise le ministère *romain*, se prévalant du nom et de l'autorité des papes, qu'il emploie contre leur gré, marchant toujours sur la même ligne, confond souvent la politique et la religion, et parvient à dompter les consciences scrupuleuses et mal instruites de leurs devoirs, à perdre de réputation les personnes éclairées, qu'il fait passer pour des impies et des mécréants. Il a fréquemment réussi dans ses funestes entreprises ; grâce à l'ignorance des idiots et des esprits bornés, qui s'imaginent que tout ce qui paraît sous le nom du vicaire de Jésus-Christ mérite les mêmes égards. Oui, sans doute, à la tête d'une décision dogmatique fondée clairement sur la doctrine de l'Evangile, cet auguste nom demande la soumission la plus humble et la plus profonde. Mais quand il se lit à la tête d'une bulle dictée par la politique au préjudice de la raison et de la vérité [intelligit lector, hic constitutionem *Unigenitus* notari], il ne nous ôte pas le droit de nous opposer à cette ordonnance : il n'exige pour elle aucune marque de respect : il ne doit exciter en nous d'autre sentiment que la douleur de le voir profané. En effet combien de fois, dans ces derniers siècles, la cour de *Rome* a-t-elle abusé du nom des papes, qu'elle ne regarde au fond que comme une formalité nécessaire pour autoriser ses projets ? Combien de fois s'en est-elle servie pour donner atteinte, sous le masque de la religion, aux préceptes de l'Evangile ? » Horret animus plura ejusmodi ex nefario hoc libello proferre. Linquatur ille *Febronio* suisque similibus, qui nihil aliud student, quam in luto ac fæcibus volutari.

principum : *qui unum hoc volunt, ne papa se immisceat temporalibus regnorum, et ut servet canones, quorum ipsi custodes constituti sunt. Nihil ergo his in circumstantiis superest, quam ut (quod absit) ipse papa faceret schisma.* Hæc summa est Febroniani systematis. Ipsissima auctoris verba recitavimus, ne quis falsos a nobis illi errores tribui queratur.

CAPUT III.

De fine quem Febronius operi suo ait se præstituisse, hæreticorum scilicet cum romana Ecclesia conciliatione. Credibilene sit ad finem adeo laudabilem potuisse ab auctore ejusmodi librum referri?

I. Utut quæ Febronii placita hactenus recensuimus, opinionum portenta videri possint, cum tamen finem considero, ad quem suos ille conatus retulit, irasci ipsi omnino non possum. *Pax Ecclesiarum primarius finis est quem mihi in hoc tractatu proposui*, ait ille in primi voluminis præfatione (*sub finem*); quin titulus utrique tomo inscriptus satis hac de re nos docet : ad *reuniendos* scilicet *dissidentes in religione christianos* fuisse libros istos ab auctore compositos. Quid enim hoc fine sanctius? quid laudabilius? Id unum displicet, non satis intelligi qui auctor, ingeniosus sane atque eruditus, sibi persuadere unquam potuerit, hanc maxime optandam dissidentium in sacris christianorum conciliationem ex sui operis divulgatione prodituram. Quamobrem suspicati non pauci sunt, atque hos inter egomet, ficte hæc omnia et fallaciter esse a Febronio jactata, nihilque illum minus cordi habuisse quam quod præ se fert, Ecclesiarum discordias sedare. Stultum enim est, et non dicam acuto et docto, sed sanæ mentis homine indignum, in id sua studia conferre, quod te assequi omnino non posse comperias. Quænam autem causæ sint, cur incredibile nobis videatur, non perspexisse Febronium suscepti a se laboris vanitatem, etsi in Antifebronio satis aperui, nunc tamen iterum explicabo diligentius.

II. Primo igitur stupidus plane et excors sit oportet, qui præcipuum velit expetendæ conciliationis obstaculum, qualem romani defendimus, summi pontificis primatum. Alia omnia in causa fuisse, cur protestantes a nobis secesserint, Augusti inter ipsos scriptoris testimonio in Antifebronio ostendimus (1); alia item omnia esse, quæ illos a nobis sejunctos etiamnum tenent, ac porro tenebunt, nisi gravissimos in fidei dogmatibus errores dedoceantur, doctissimorum cum inter nostros, tum inter heterodoxos scriptorum verbis efficiemus (2), cum primis vero [quod caput est protestantici systematis] omnis inæqualitatis a collegio christianorum abdicationem, ut nulla vis coactiva illi insit, nullum imperium a pontifice, nullum ab Ecclesiæ prælatis, nullum a conciliis exercendum (1). Quis ergo, romani pontificis primatu ad febronianam normam redacto, eos statim a cæteris suarum sectarum erroribus discessuros speret? At inquit Febronius (2) : « Cum omnibus notum sit inveteratum illud odium, et fere insuperabilis diffidentia per praxes romanæ curiæ capiti Ecclesiæ concitata, præsertim in animis protestantium; hinc sponte sequitur, nimirum quantum probat experientia, hos cum illo, quem sibi tanquam christianæ libertatis invasorem repræsentant; et cujus regendi methodum ipsis etiam catholicis principibus atque episcopis in multis, nec immerito displicere vident, in nullam religionis communionem venire velle : proinde nullam ab eo ejusque ministris acceptare instructionem, per quam catholicas veritates captare valeant. » Non negamus Vatinianum, si placet, protestantium in romanum pontificem odium, tantum illorum odium negamus a primatu quem astruimus originem ducere, ac foveri; cum potius veterum Lutheri, Calvini, etc., irarum (3) hæredes judicem controversiarum, ob quas a nobis sese disjunxere, in eo reformident; multoque magis negamus primatum tot discordiarum caput esse præcipuum. Qua in re præter ea quæ hic indicavimus, in Antifebronio uberius pertractata, neque ab adversario vel leviter attacta, experientiam ipsam appellamus. Cl. P. Seedorffius, in fronte epistolarum quibus causas explicuit cur serenissimus princeps Duorum Pontium

(1) *Antif.* t. I, *introd.* cap. 1, n. 3.

(2) Ibid., n. 4 seqq. Ac protestantibus, quorum ibi testimonia recitavi, duos heic addere placet, *Joannem Albertum Fabricium, et Joan. Rodulphum Kieslingium.* Ille igitur in salutari Luce Evangelii [p. 514] : « Episcoporum, inquit, *romanorum*, pontificumque maximorum a multis seculis singularem hanc curam fuisse, ut religionem suam, et cum religione auctoritatem et potentiam longe lateque proferrent, atque etiamnum latius propagent, facile constare arbitror. Neque potest ipsis denegari laus magna studii idololatriam et paganas superstitiones abolendi, quam multis rebus et magnis et variis in locis sunt testati. Id tamen vehementer dolendum, pro ratione temporum atque obtinente errorum vi, non christiana sacra, pura ac sincera, sed variis traditionibus, erroribus ac superstitionibus contaminata fuisse, quæ per pontifices gentibus commendarentur. Unde non minus acriter et omnibus viribus ab eis pugnatum ut papismus, quam ut christianismus vigeret : quamobrem hæresium, quas vocant, exstirpatio hæreticorum hoc est dissidentium utcunque christianorum persecutio perinde ipsis cordi, quam extinctio paganismi, » etc. Viden? ut *errores, superstitiones*, verbo *papismus* hæreticis in romano pontifice ejusque sectatoribus quam maxime displiceat? Alter vero in epistola ad eminentissimum Quirinum, n. 9, ut Paulum III, ab emendanda Ecclesia procul abfuisse ostenderet, « Reformationem, inquit, de qua disceptamus appellare amamus Ecclesiæ vel quoad doctrinas falsas, vel quoad abusus, vel denique quoad statum regimenque externum, emendationem. Videndum nunc erit, utrum in hac vel alia parte Ecclesiam reformarit, quem diximus, Paulus pontifex. Si spectes doctrinas contra Scripturam sacram receptas, satisfactionem ex viribus naturalibus, justificationem ex merito operum, et intercessionem sanctorum, cultum sanctorum, reliquiarum, imaginumque, transsubstantiationem, et alia errorea doctrinæ capita, illa sub hoc Paulo III non sunt abrogata, sed incrustata. Si ritus, in auctis sacramentis, in confirmatione, et unctione, et missa pro defunctis, nec non adoratione hostiæ, delectu ciborum, vita monastica, et aliis abusibus conspicuos spectes, nulla reformatio locum habet. Si disciplinam et regimen externum spectes, nihil mutatum, sed monarchia ecclesiastica magis magisque confirmata est. » Kieslingius igitur monarchiam quidem ecclesiasticam non fuisse a Paulo reformatam dolet; potissimum tamen quæ ab eo suscipienda fuerit, reformationem ad doctrinas, ritusque sacros ex præjudicatis sectæ suæ erroribus refert.

(1) Pfaffii, Thomasii Junioris, Hectoris Gothofredi Masii in hanc rem testimonia dedimus in *Antifebronio*, cod. n. 4, eadem docent Boehmerus, Moshemius alique.

(2) T. II, pag. 142.

(3) Adi Bossuetium in Hist. variat., lib. IV, n. 39.

lutheranam hæresim ejuraverit, sat longum ac perruditum texuit indicem protestantium sive generis nobilitate sive doctrinæ excellentia clarissimorum, qui ad romanæ Ecclesiæ gremium, abjectis erroribus; convolarunt. Næ illi a romano pontifice, ejusque ministris *acceptare instructionem, per quam catholicas veritates captare valerent*, non detrectarunt; neque tamen alium ab eo quem ipsi propugnamus, primatum sibi credendum colendumque intellexerunt.

III. Et illud negamus : sublato summi pontificis primatu, qui ad romanæ curiæ leges effictus sit [quod tamen infandum est, neque a catholico homine tam facile permittendum], fieri statim debere ut protestantes romanæ Ecclesiæ sese subjiciant. Nihil minus. Relegat Febronius, quæ ex Matthæo Prætorio Memela Prusso, in sua *Tuba pacis ad universas dissidentes in Occidente Ecclesias* (*edita Coloniæ* 1685) reddidit P. Kleinerus (*cap.* 2, § 2) : *Ut autem sperari possit*, inquit, *ac fieri compositio partium circa res fidei litigantium, opus omnino est aliquo judice supremo : adeoque agnoscendus* romani pontificis *primatus* tam ordinis, QUAM JURISDICTIONIS ac magisterii; *utpote quem primatum jam pridem ipsi asseruissent SS. patres, tanquam successori* D. Petri, *ob id romanæ Ecclesiæ cathedram passim appellantes* cathedram apostolicam, cathedram Petri, etc., Romanum *vero pontificem* caput Ecclesiæ, caput fidelium, pastorem pastorum, petram et crepidinem Ecclesiæ catholicæ, rectæ fidei fundamentum, etc. En celebrem protestantem qui, ut dissidia tollantur, illud in primis sumit pernecessarium ut primatus *jurisdictionis*, non febronianus *directionis*, in romano pontifice agnoscatur : adeo falsum est, dissensiones non antea sedari posse, quam pontificis primatus intra *fines directorii et formæ* (1) contineatur. Sed, quod gravius est, *innuunt id ipsum* [utor Kleineri verbis] Gottingenses, *in sua Crisi de Febronii libro* (2), *ad unionem plura requirentes. Disertius* Bahrdtius (*in diss. contr. Febronium*), *ac rotunde negat, evulsa etiam radicitus papæ potestate, unionem nos inter et ipsos fieri posse, quod ea etiam sublata, complures supersint articuli, absolute aut hypothetice* capitales, *et qui ad ipsam religionis naturam spectent* (§ 8) [*e quibus priores ad* 37, *posteriores ad* 12 *diducit*] *dissensum inter protestantes et romano-catholicos constituentes : pontificiam potestatem causam dissensus a Romanensium communione levissimam fuisse* (§ 6); *non modo nullas Febronio gratias agit* (§ *eod.*), *sed et rogat, ut spem unionis et consilium tot hactenus colloquiis publicis, et privatis ausibus* [*quæ omnia* § 2 *recenset*] *frustra tentatum, plane abjiciat* (§ 16). Hæc sunt protestantium de febroniana conciliatione judicia. At Febronius quærit (*t.* I, *append.* 3, *pag.* 52) : *An duo sunt omnes? an non et omnes, et hi ipsi duo, excessum potestatis pontificiæ inter causas separationis eorum ab Ecclesia catholica admittunt?* Belle sane. Addamus ergo tertium, qui nomine protestantium omnium loquitur, et Bahrdtio multo celebrior est, Jablonskium, inquam, Febronii, ut cap. 4 vidimus, laudatorem. *Protestantes vero*, inquit (*Instit. hist. christ. t.* III, *pag.* 146), *quanquam multa Febronii tanquam principiis suis consentanea probent, in eo tamen recte existimant illustrem auctorem vehementer errasse, quod solam pontificis auctoritatem justis suis limitibus circumscriptam, ad protestantes Ecclesiæ romanæ reuniendos sufficere credat, cum longe plura sint quæ Ecclesia protestantica in romana merito desiderat.* Vultne alios ejusdem rei testes? Accipiat Lipsienses in *Novis Actis eruditorum*. Hi nimirum febroniani libri synopsin, quam supra audivimus ab illis magnopere prædicatam, hisce verbis concludunt. « Nos vero hanc ipsam operam, a doctissimo auctore, cujus insignem rerum quæ formam Ecclesiæ et leges concernunt peritiam singulæ, non paginæ, sed lineæ produnt, in tam arduo nec omni periculo libero negotio collocatam, satis mirari quidem et laudare non possumus; neque tamen omnia probare. Multa enim insunt, quæ pontificiam superstitionem adhuc sapere, et cum fine quem vir egregie cordatus sibi proposuit minus convenire videntur, ut est tota ejus de primatu doctrina, quæ, veremur, ne quemlibet nostrum a consilio auctoris persequendo deterreat. At reticuit fortassis plura, de quibus liberius cogitare quam scribere duxit, memor illius : raram esse temporum felicitatem, ubi sentire quæ velis, et quæ sentias dicere liceat. Sane prudentis medici est, inveterati ac pertinacis morbi, non omnem subito vim reprimere, sed variis remediis lenitam sensim sopire, atque ita tandem evertere. » Quid ad hæc dicet Febronius? *Et hunc excessum potestatis pontificiæ inter causas separationis eorum ab Ecclesia catholica admittere?* Sed non unam, non præcipuam, non eam, qua de medio sublata, cætera omnia nullo negotio conquiescant. Supersunt enimvero quos protestantes vocare *fundamentales* solent articuli, nec numero pauci, et gravitate maximi, dissidiorum causa. *Ita sane*, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 145); *verum cedat nunc, ex una parte, pastor* (pontifex) *et ultro concedat in colores febronianos, ut revera sit acceptabilis* (de hoc mox videbimus); *deponant, ex altera parte, suas, profecto in puris scholasticis hypothesibus adversus fidem antiquam consistentes opiniones acatholici christiani; et erit pax christianorum inter se.* Utinam qua hæc facilitate dicuntur, ea perfici possent! Verum hoc opus, hic labor est. Pastorem finxit Febronius *acceptabilem;* protestantes tamen audivimus clare edicentes, *deponere* se minime posse *suas adversus fidem antiquam opiniones.*

IV. Video equidem Febronium, quanta in romanam curiam animi duritie est, tanta protestantibus benignitate indulgere. Quamobrem in appendice illa, qua Bahrdtio respondit, quoad licere sibi credidit, nostra ab iis repudiata dogmata emollire conatus est, ne ullam miserrimis acatholicis difficultatem injiceret. Vereor autem, ut his se probarit; nobis certe catholicis haud satisfecit. Aliqua hac super re in *Antife-*

(1) Verba Febronii sunt t. I. cap. 1 § 2, n. 6, pag. 19.
(2) Sub num. 116, 26 sept. 1763.

bronio notavi, quæ ille suis in vindicationibus de more dissimulavit. Illa quoque quæ de concedendo sacerdotibus conjugio, deque communione sub utraque specie dixeram (*Antif. t.* I, *pag.* 9 *et seqq.*), tacitus præteriit, etsi dum Coloniensium eadem super re judicium confutavit, occasionem illorum, si potuisset, refellendorum habuit fere necessariam. Quid ergo Coloniensibus respondet? Hæret ille in *heteroclili* nota, qua ipsius *indulgentiam contra legem cœlibatus et legem de communione sub utraque extra sacrificium interdicta* condemnarunt, ac theologis illis insultans: « Ergo, inquit (*ibid.*, *pag.* 75), heteroclitus fuit Carolus V, cum legatis suis daret in mandatis ut utramque proponerent patribus concilii tridentini (apud Martene Collect, ampliss. tom. VIII, pag. 1425). Heteroclitus fuit Ferdinandus I, dum utrumque pro terris austriacis a Pio IV peteret (apud Goldastum, tom. II Constit. imp., p. 319 seq.). Heteroclitus Maximilianus II, cum idem pro variis suis ditionibus rogaret, teste Thuano, lib. XXXVI exeunte et lib. LXII, p. 134. Heteroclili fuere plures summi pontifices, qui spe reversionis, et sæpe optato cum successu, multis laicis communionem *sub utraque* indulserunt, idque in vim et sequelam decreti ultimi sessionis 22 concilii tridentini. Conjugium clericorum pro reunione proposuit vindex Febronii *non pure et simpliciter*, verum *more Græcorum*, non schismaticorum, sed *catholicorum*. Et ne quidem hoc proposuit *universaliter*, pro *clero* etiam *catholico*, sed pro *lutherano* reuniendo, nimis forte uxoribus jam assueto. » Deleat Febronius verba illa *sæpe optato cum successu*, quæ quam falsa sint, docent binæ Augustani cardinalis Truchsesii a me recitatæ epistolæ (*Ant. t.* I, *pag.* 10), et litteræ S. Pii V, quibus concessum a Pio IV Caroli austriaci archiducis ditionibus calicis usum revocavit; coloniense judicium stabit. Non principes illi, non pontifices heterocliti fuere, qui obfirmatam protestantium pervicaciam nondum usu ac periclitatione perceperant: *heteroclitus* Febronius est; qui, postquam experientia compertum est, non eam esse protestantium indolem, quæ tanta catholicorum principum summorumque pontificum facilitate flectatur, eamdem, qua illos maxime abusos fuisse constat, indulgentiam commendat. Multo autem magis heteroclitus est, cum non animadverterit, etsi a me commonitus, non de quacumque hic agi disciplina, sed de disciplina quæ, non suapte quidem natura, sed tamen propter implicatos hæreticorum errores, magnam habet cum dogmate connexionem. Protestantes scilicet, uti el. quoque Gerbertus sapientissime monuit (1) non *disciplinæ caput*, *sed dogma* de concomitantia *impetunt*, *atque institutioni sacramenti communionem sub una specie adversari contendunt*. Idem de cælibatu dixeram. Monueram scilicet nec protestantibus *conjugio assuetis* suffecturas ad græcæ Ecclesiæ consuetudinem uxores, et continentiæ legem, quam veluti divino de curanda humani generis multiplicatione præcepto contrariam protestantes aversantur, ita disciplinæ esse, ut tamen ad dogmatum classem non per sese, sed ex prava illorum persuasione, revocari debeat. Hæc utique in mea introductione legit Febronius. An contemnenda videbantur, ac responso indigna? Jam vero ut illuc redeam unde disputatio nostra primum processit, qui isthæc paulo diligentius perpendit, eaque tantæ esse evidentiæ perspicit, suspicari unquam poterit, unum esse Febronium, qui suum illud adjungendorum romanæ Ecclesiæ protestantium consilium plenum esse futilitatis non intelligat? Quod si id vir, multo ingenio certe, pernovit, quid demum superest, quam ut dicamus nec serio, neque ex animo fuisse illud ab eo propositum, tantumque in protestantes studium alio spectare?

V. Quid vero si et illud addamus: persuasissimum esse Febronio nunquam futurum, ut romani pontifices primatum suum iis finibus quos ipse constituit coerceri patiantur. « Ego sane non video, inquit ipse (*t.* II, *pag.* 153), quomodo graves et substantiales defectus, ex conceptu monarchico nati, et adhuc dum pullulantes, auferri queant, sive via judicii, sive per medium tractatuum ineundorum cum curia, quæ adoptatum suum systema, utut Scripturæ et canonibus adversum, sponte non dimittet, quæ in causis fidei se credit infallibilem, in negotiis disciplinæ tantum non impeccabilem, quæ non admittit distinctionem inter sedem et sedentem, quæ denique non agnoscit judicem supra se. » Bene est. Non his quidem de causis, quas per ludibrium Febronius recenset, sed quia quæ juris divini sunt a romano pontifice abdicari nequeunt, frustra est conatus omnis contra primatum a nobis defensum. Utut est, si Febronius hoc sentit, actum igitur credet de protestantium ad romana sacra accessione, quæ, ipso judice, nisi pontifex primatu *directionis* contentus sit, sperari minime potest. Quid ergo fructus ex sua lucubratione se percepturum confidat? Nullum profecto, qui quidem ad finem sibi propositum faciat. Id enim vero perridiculum est ac plane insanum, ut aliquem magni momenti finem obtineas iis uti adminiculis, quæ nihil ad illum assequendum profutura cognoscas. Quamobrem aut summæ Febronium levitatis incusemus necesse est, quod de tanto viro quis audeat? aut aliud ipsi propositum fuisse quam quod præ se fert, erit omnino affirmandum (1).

(1) *Princip. Theol. Sacram.*, cap. 4, pag. 252.

(1) Audiatur eodem plane modo disputans adversus Febronium celebris Constantinius, p. 9 et seq. « Dunque tutt' altro è stato il motivo, che lo ha indotto a scrivere, fuorchè quello, che ha posto in fronte al suo libro. Intanto sia questo suo motivo qualunque esser si voglia, ogni uomo ragionevole dee riconoscere, che in vece del decantato, e supposto effetto di riunire alla Chiesa li dissidenti, egli produce due perniciosissime conseguenze. Una di armare sempre maggiormente gli eretici contro i pontefici somministrando loro tutti gli accumulati monumenti, e discorsi, onde acuire con maggior veleno le loro maldicenze; sicchè i loro ministri abbiano materia pronta per sempre più alienare li loro popoli da una Chiesa, che predicano governata dall' Anticristo. La seconda di scandalezzare i pusilli fra cattolici, e li male, o poco ben prevenuti, che non sanno, o non vogliono far distinzione tra i tempi passati, e i presenti, e tra l'esteriore governo della Chiesa, e la santità del dogma, e della morale, che la Chiesa medesima insegna. Chi non è abile a fare questa distinzione, vedendo scriversi da Febbronio la corte di Roma erra coll' abuso di

CAPUT IV.

Iterum de fine quem Febronius sibi proposuit disseritur; eum non alium fuisse, quam romanæ sedi universi orbis invidiam parare, ut alia argumenta deessent, ratio ipsa scribendi declarat. Distinctio sedis et curiæ romanæ, itemque sedis et sedentis, qua ad sui excusationem abutitur Febronius, plena est schismaticæ calliditatis.

I. Quanta in summos pontifices, cæterosque qui divinam eorum auctoritatem omni studio propugnant ac colunt, furoris intemperantia invehatur Febronius, cum in Antifebronio (*introd. cap.* 2) expenderem, hominem romanis præsulibus adeo infensum nihil minus quam de protestantibus cum Ecclesia romana conjungendis cogitare potuisse argumentando collegeram. Quo quidem in judicio novus me Febronii liber plane confirmavit; in eo enim iterum odio inflammatus omne in supremos romanæ Ecclesiæ antistites illorumque defensores evomit virus acerbitatis suæ. Pauca huc transferamus. « Advertite (*ita Colonienses alloquitur Febronius*) et ex monumentis in febroniano tractatu relatis intelligite, in quam multis et fere infinitis casibus pontifices, aut eorum curia, talia decreverint, præceperint, statuerint, quæ erant *in proprium eorum emolumentum*, non *in verum commodum Ecclesiæ*. Cum itaque experientia compertum sit, curiam romanam hac in parte genium suum non mutare, hinc observantiam atque obedientiam præstate pontifici romano, sed ea ratione, ne Deum, ne Cæsarem, ne Ecclesias vestras, jure suo defraudetis. Nolite has in servitutem dare illis, qui sese extollentes in faciem vos cædunt, quique cæcam obedientiam non aliam ob causam ita commendant, quam ut sub ea larva dominationem in vos ipsos, in res atque jura vestra, tanto liberius exerceant. (*T.* II, *pag.* 3.)

« Si insuper, quod Febr., cap. 6, § 13 et 15, demonstrat, Romæ sancti et genuini canones extra vigorem sint, bonæ constitutiones ligent donec pecunia solvantur, ex usu clavium temporalia lucra captentur, dispensationes plerumque sine justa causa concedantur, concordata non serventur, episcopi in exercitio suorum jurium, quæ a Deo obtinent, impediantur, lites promiscue cum magno dispendio Romam trahantur, indulgentiæ cum annullatione pœnitentialis disciplinæ indiscrete concedantur, et per hæc aliaque similia misceantur sacra profanis, atque ita non solum caput visibile Ecclesiæ, sed et ipsa sancta religio nostra iis, qui foris sunt, contemptibilis et odiosa reddatur; poteritne prætendi; *sine ratione et fundamento queri de excessu pontificiæ potestatis, et proponi remedia ad eamdem in justum ordinem redigendam?* (*T.* I., *pag.* 31.)

« Quid hac occasione dictura aut cogitatura fuisset hæc Ecclesiæ columna (cardinalis Lotharingus) si prævidisset, vel ipsos in tridentina synodo sancitos canones a romana curia tam leviter, tam frequenter infractum iri, uti id in dispensationibus aliisque quotidie evenire experientia docet, et opere nostro satis demonstratum est? (*Ibid.*, *pag.* 12.)

« *Cupiditas* a sacris canonibus omnium malorum, sive moris, sive doctrinæ, radix esse dicitur: hæc præcipue regnat apud Italos, ex æquo gloriæ, dominatus, atque pecuniæ cupidos, ne quid dicam de cupiditate obscena: hæc Romæ, in sancta urbe, ad scandalum populorum residet, a multis palam, ab hypocritis clam exercita: unde et vulgo Romani dicuntur *boni catholici, pessimi christiani*; atque notum illud cujusdam doctoris: *Romæ fui, et fidem servavi.* Accedat his malis moribus sapientia mundi, abjecto Dei timore, et aderit doctrinarum pessima impietas, atheismum præcurrens. Cupiditati *Roma* dum laxat frenum, an istud restringit extra *Romam?* Cupiditas nutritur et confortatur, dum leges ei obstantes dispensatione removentur: dum peccata indulgentur, illudque vel sanatur, quod cupiditate obtentum est contra canones, vel ut obtineri possit, conceditur. *Simoniacus* occupavit beneficium: nulla huic, cum Simone, facienda est gratia; ast fit ei: manet in beneficio simoniace obtento, erga mulctas de præterito. (*Ibid.*, *pag.* 118.)

« Postquam Romani *seculare* imperium Urbis et adjacentis territorii *ecclesiastico* junxerant, non duxerunt sibi probro, sed gloriæ, ut, cum in *civili* non possent, saltem in gubernatione *sacra*, conarentur sequi veteres Romanos, quorum ambitio non nisi subditos volebat et mancipia in universo orbe. Debuissent illi sibi potius pro exemplo sumere et nunquam ex animo dimittere primævum illum sanctumque urbis romanæ clerum, qui scientia atque humilitate Christi crucifixi ductus, horrori habuisset mundanum *curiæ* nomen, quo nunc illi, etiam in *ecclesiasticis*, gloriantur, malentes principum seculi fastum, non exteriore solum apparatu, sed omnibus etiam animi facultatibus æmulari, quam sequi humilitatem et charitatem discipulorum Christi. » (*Ibid.*, *pag.* 395.) « Quis bonus romanam Ecclesiam, verius curiam, *hac in parte* non deserat, quæ sponsam Christi his dotibus, quæ quidem amplissimæ sunt, spoliare non verecundatur, et eo usque se illi inimicam præbet, idque ideo ut suis velificetur ideis atque commodis? » (*Ibid.*, *pag.* 543.)

II. Audi jam quid de cardinalibus paucis studiosus hic scriptor proferat (*ibid.*, *pag.* 524): « Quantum deinde cardinalitia dignitas, in statu in quem hodie profecta conspicitur, prosit ad sustinendas monarchiæ papalis prætensiones utcunque exorbitantes, commodius non explicabimus, quam verbis cujusdam tractatus italico idiomate anno 1683 editi, in quo sequentia legimus: « L'anno del Signore 1048 sotto *Damaso* papa cominciarono i re di Francia a sopportare, che

giurisdizione, facilmente si persuade, che la Chiesa governata in primo luogo dal romano pontefice, erri anche negl' insegnamenti del dogma, e della morale: cose, che lode alla divina promessa assistenza non succedono, ne succederanno. Questi sono li veri effetti, che derivano dalla sconsigliata opera di quel prelato, che pure da quella potestà, contro di cui recama, riconosce il suo grado di vescovo *in partibus*, etc. »

i vescovi di *Roma* creassero cardinali *francesi*, e che dependessero da' papi; il che fu una imprudenza troppo grande: perchè eglino sono stati la causa, che i papi abbiano ogni giorno più posto il piede sopra i loro regni; perchè i cardinali son obligati a proteggere il papato per loro particolar interesse, ed a poco a poco hanno scelte le famiglie più illustri per onorare il cardinalato in appoggio del papato, ed assicurarsi ogni giorno più della sicurezza de loro Stati. I principi sovrani hanno anche avuto l'animo così basso di porvi in tal numero i loro proprii fratelli e figliuoli, di modo che non bisogna maravigliarsi, se sono gionti ad un punto di superbia più che insolente, come li vediamo. Hanno avuto anche la sfacciatagine di far innalzarli al ministero supremo de Stati contro ogni ragione divina ed umana, e contro ogni interesse de principi, che si son degnati di collocarli in tali posti .... Li cardinali di *Richelieu* e *Mazzarini* sono stati dei gran ministri di Stato perchè erano dei spiriti transcendentemente sollevati; ma son sicuro, che sarebbe stato meglio servito il lor padrone, se non fossero stati cardinali, e particolarmente il primo, che fu tanto ardito di voler indurre *Luigi* XIII d'andar incontro al cardinal *Barberini* legato, che era a *Sciantigli*; ed il re avendo coraggiosamente resistito all' istanze di questo ministro, s'abbasso in ogni modo in condescendere, che il suo fratello andasse all' incontro a questo legato, il quale di tanto in tanto pigliava qualche passo innanzi al fratello del re, benchè cedesse a cardinali di *Richelieu* e *Valletta*, come più vecchi di lui nel cardinalato; e così il cardinal di *Richelieu* s'inalzava sul suo padrone, mentre voleva obbligarlo d' andar all' incontro ad un uomo, che a se medesimo cedeva la precedenza. Se questo cardinale avesse sempre avuto parte al ministero di questo regno, il re non si sarebbe sì gloriosamente disimbarazzato dalle pretenzioni di *Roma*, o almeno se avesse voluto crederli, e senza dubio averessimo avuto altre bravate da *Alessandro* VII e da *Innocenzo* XI. I primi ministri, de' quali il re d' oggi si serve, sono incapaci di far commettere queste bassezze, come fa gloriosamente, e senza comparazione meglio, ch' ogn' altro de suoi predecessori col conservare la dignità e la maestà della sua corona.» Alibi autem monet *Febronius* (*t.* I, *pag.* 550): « Nemo opinetur, ab universali hac corruptione forte exemptos fuisse cardinales; etiam de his dixit in tridentino concilio venerabilis archiepiscopus Bartholomæus de Martyribus: *Illustrissimi cardinales indigent, ut mihi quidem videtur, illustrissima reformatione.*» Addamus nonnulla de eminentissimis patribus, qui concilii tridentini interpretationi præfecti sunt (*ibid.*, *pag.* 45). « Sacra synodus (tridentina) tres modos statuit (1) definiendi et declarandi dubia ex decretis tridentini orta: 1° celebrationem alterius concilii generalis; 2° evocationem virorum negotio idoneorum *ex provinciis* unde difficultas oritur, 3° aliam quamcunque commodiorem viam. Primo remedio semper restitit semperque resistet romana curia. Secundum nunquam practicavit, quamvis id convenientissimum foret; ex quo per evocatos ex illa provincia unde difficultas orta est intelligentes et prudentes viros facilius et severius intelligi et statui posset, qua ratione, et interdum qua moderatione vel modificatione decreti interpretatio facienda, et executio procuranda foret, attentis provinciæ illius moribus populique ingenio, quam ex solis iis cardinalibus, aliisque prælatis, qui curiæ romanæ opinionibus imbuti, et suæ nationis moribus duntaxat assueti sunt. Unde quia Romani semper ad tertiam illam, *ipsis* commodiorem, arbitrariam viam convolant, hinc merito nationes declarationibus cardinalium sacri concilii trid. interpretum non nisi auctoritatem doctrinalem tribuunt, quæ per hoc eo minor reputabitur, quod eminentissimi illi viri jura, mores et usus exterarum provinciarum plerumque parum perspecta habeant.»

III. Apostolicis quoque apud exteras gentes nuntiis insultat Febronius. « Quid, inquit (*t.* I, *pag.* 120) curant nuntii apostolici in aulis, quid extra aulas? Ibi rem aulæ romanæ politicam, hic processus et jurisdictiones: his dummodo abundent sacræ nuntiaturæ, mores cleri ac populi sint tales quales: si suggeratur eis remotio publicorum scandalorum, trahunt humeros, seque destitui mandato apostolico causantur: ad fines nempe politicos sæpe opus habent his qui publice peccant, hinc timent eos corripere cum Apostolo etiam privatim duntaxat, nedum publice.» Alio autem loco, recitatis verbis Ivonis cuidam romanorum pontificum legato subirati, continenter hæc addit (*ibid.*, *pag.* 380): «Veritatem huic legato dixit Ivo, quæ forte pluribus nuntiis apostolicis tunc accini potuisset. Si quæras, cur illi a sede apostolica mittantur, speciose respondetur a canonistis, ut evellant, dissipent, ædificent, plantent, sacram religionem, mores christianos restaurent; ipsi e contra toti quanti occupabantur, aut strepitu appellatarum ad se litium, aut cæremoniali aularum, negotiationibus politicis, explorationibus et relationibus ad curiam faciendis, utque homines spiritu romano imbutos conscribant, atque sedem apostolicam adorari, quantum valent procurent, eos persequendo qui (uti Ivo Carnotensis) rationabile illi et ratiocinans obsequium duntaxat deferrent. Quid hodie fiat, alii indagent.»

IV. Quid porro de rota romana, celeberrimo illo apud omnes gentes tribunali? Aliqua in ejus defensionem dixeram (*Antif.* *t.* I, *pag.* 22). Quid ad ea Febronius? (*t.* II, *pag.* 397): «Zaccaria, introduct. cap. 2, n. 3, hoc S. rotæ romanæ supremum tribunal tanquam regulam et normam omnium per Europam judiciorum considerari volens, indignatur, quod Febronius ejusdem decisiones per extractas ex eis theses et axiomata *ridiculas* reddere tentaverit. Verum si in omnium prudentum oculis falsæ, si absurdæ, si ridiculæ sint propositiones, seu verius principia illa curialia, non ea propter minus vere et realiter continentur, et frequenter repetuntur, in

(1) Sess. 25. *decr. de recip. et observ. decretis concilii.*

vastis illis collectionibus rotalium decisionum, quibus pro regula serviunt. Huic equidem opponit jesuita noster, haud pauca in his decisionibus poni ad ornatum et, ut ille ait, *per accidens*, et si qua in eis reperiantur minus exacta, ea toti tribunali imputari non debere, sed jurisconsulto curialistæ illas extendenti. Deinde propositiones illas seu conclusiones esse generaliores, suas patientes limitationes, quas, utpote curialistis, pro quibus potissimum eduntur, aliunde notas, subjungere esset superfluum. Verba hæc sunt et subterfugia, nihil significantia, viri, qui ipsemet negare non potuit insubsistentiam et ridiculum romanarum assertionum seu prætensionum. Inspiciantur decisiones ipsæ, eæque integræ, et conferantur cum Fagnano, card. de Luca atque aliis curiæ lctis, ad quos illæ constanter provocant, et videant quidcunque canonici juris periti, an non hæ sint genuinæ et uniformes doctrinæ *corporis romanorum canonistarum*, qui has sententias sustinent et tradunt *ex professo*, non *per accidens*, sed tanquam *substantiales veritates*, quibus si aliquis particularis in Urbe palam contradicere auderet, pessime sibi suæque fortunæ consuleret.»

V. Regularibus porro iratum se maxime Febronius ostendit, quod romanæ sedis gloriam singulari quodam studio prosequantur. Vel in ipsa operis præfatione illis bellum indicit. «*Mendicantes*, inquit (*lit. g*), multo sunt episcopis periculosiores, quam *nonmendicantes;* homines versatissimi, et mundi, per quam huc illuc deambulant, plus sæpe callentes quam aularum ministri. Horum privilegia *pro utroque foro* sufflaminanda sunt. Deberent omnes et singuli coram episcoporum commissariis jurare, quod *ne quidem pro foro interno* uti velint suis privilegiis. Itinera romana monachorum mendicantium, cum sint episcoporum (et quis scit an non et principum) exploratores ac delatores, nec non mercium romanæ curiæ in reditu distractores, ubique inhiberi deberent . . . . Hac occasione faciunt circuitus magnos, et discunt, quæ adhuc forte nesciunt, mundana. Post in beneficialibus et aliis dispensationibus, appromittunt sibi devotis operam suam Romæ, et multas sæpe intricationes faciunt occulte. Quod sunt principibus milites, inquit alio loco (*ibid.*, *pag.* 24), hoc romano pontifici præstant monachi : semper in armis sunt, vix aut nunquam cogitant de justitia belli.» Eadem militaris apparatus metaphora illos non multo post (*ibid.*, *pag.* 34) exagitat : « Papa etiam non mittet galeatos et loricatos; nisi quis forte illos intelligat, qui sub romanæ curiæ vexillis *immediate* stipendia merentur : *regulares* intelligo; sed et hos in omnem eventum retinendi erit modus non adeo difficilis.»

VI. *Jesuitas* vero cum primis acerrime vir oppido bonus insectatur : « Vel unum hoc considerandum relinquo, an sit e re patriæ nostræ tales religiosos præficere cathedris, qui nunquam defendunt patriam et episcopos patriæ contra aulam romanam, semper hanc contra illos, et totam patriam (*ibid.*, *pag.* 74). En spiritum *jesuitarum !* Quidquid scribit acatholicus contra papam, ejusque curiam, hoc refutandum est; eo ipso quod ille adversus jugum declamet, catholicus jugum portabit, et recte impositum esse ostendet, ferendum suadens principibus Ecclesiæ et seculi. Qui staret vero libertas nationis nostræ, si omnes essemus *jesuitæ* (nempe *infallibilistæ* et *monarchistæ*, formam recentiorem primitivæ substituentes, quorum novatorum partes *jesuitæ*, cathedris potiti, summis viribus sustinuerunt et adhuc sustinent [*et porro, si Deo optimo maximo placuerit, sustinebunt*]) ? (*T.* II, *pag.* 115 *et* 132.) Hac etiam quadrat, quod in febroniano opere aliquoties et non sine fundamento observatum legitur : propter has similesque causas non expedire ut *jesuitis*, et similibus unam societatem efficientibus, a politica romanæ curiæ non declinantibus regularibus committatur institutio juventutis (*ibid.*, *pag.* 129). Ita sentiebant gravissimi theologi, antequam scholas occupassent opera Bellarmini, Roccaberti, et similium, cumque universitates adhuc essent liberæ a servitute, quam eis jesuiticum magisterium imposuit.» (*Ibid.*, *pag.* 525.) Hinc laudat quidem, et jure laudat egregium virum P. Franciscum Xaverium Zech (*ibid.*, *pag.* 113). « Ast, inquit, JESUITA est, id est, vir *sui*, aut, ut rectius loquar, *suæ societatis*, *sensus*, qui ubi agitur *de absoluta romani pontificis monarchia ecclesiastica*, *de ejus infallibilitate*, *superioritate supra concilium*, *universali episcopatu seu ordinariatu*, et reliquis omnibus ultramontanorum conclusionibus, quæ ab his quavis ratione dependent, aut cum illis connexæ sunt, neque aliter sentire, neque aliter scribere potest, quam jesuitarum ordo totus.» Quasi vero hæc satis non essent sui in jesuitas odii specimina, alia ab Antonio Pereira Lusitano mutuatur. Quærit ergo (*ibid.*, *pag.* 217) qui factum ut nonnullæ academiæ, cum antea pro suprema conciliorum generalium auctoritate stetissent, supremum deinde pontificem œcumenicis conciliis prætulerint; propositam mox quæstionem ita dirimit : «Ego quidem plures ejusdem causas invenio : prima, quam Antonius Pereira in Tract. de Potest. episcop. circa dispensat., pag. 115 edit. venet., etiam suæ Lusitaniæ applicat, scilicet defectus solidorum studiorum et genuinæ eruditionis, qui ultramontanis opinionibus non solum facilem accessum permisit, sed et easdem profundas radices agere sivit; alteram idem Pereira, pag. 123, suppeditat, ubi, postquam ex celeberrimis theologis Hispaniæ et Lusitaniæ seculi XV et seq. superioritatem concilii præ papa probasset, sic prosequitur : *Tanto è diversa la dottrina de' nostri maggiori da quella introdotta e stabilità in Portogallo dal magistero gesuitico*» (1). Addamus et

(1) Ernesto Augusto Bethings, lutheranæ factionis homini subirascebatur, an. 1750, eminentissimus Quirinus in præf. operis inscripti : Injustæ secessionis ab Ecclesiæ romanæ sinu, etc. [pag. 20], quod is in Germania libello adversus jubilæum a Benedicto XIV indictum impudentissime scripserat : « Nunquam papa ejusque regnum ita periculosa nobis exstiterunt, ac hoc tempore; tunc enim (seculo XVI), dum tota Europa pontificum scandala deploraret, quæ tam publica fuere ut simplicissimis essent obvia : tunc, cum Leo X, Adrianus VI, Clemens VII, et Paulus III, de excelso solio gloriæ suæ, nec quidquam sibi detrahi

hoc tragico illo Oreste dignum (*t.* II, *pag.* 148) : « Id vero audacter dico, *ad opus magnum reunionis ineptam fore operam jesuitarum*, quia morsus semel fixos nolunt remittere, neque cedere, neque indulgere aut patientiam habere usque ad Spiritus S. adventum cum errantibus, sed contundere adversa quæque malleo. Date jesuitis exercitum continuum cum nervo belli, et habebimus perpetuos Phinees, ac Machabæos : qui converti nolent, excidentur ferro, crematuntur rogis, principes terræ protestantes exuentur imperio, omnes trepidabunt, ac reunientur : quo gladine autem? Hypocrisi. »

VII. Quæ jesuitis crimina Febronius objiciat, intelleximus ; nunc quanta tridentinum concilium reverentia veneretur, accipe : « Isidorianarum, inquit (*ibid.*, *p.* 13), decretalium auctoritas illibata stetit adhuc tempore concilii tridentini, et post illud ; atque ideo mirum non est, si erroneum illarum suppositum in ejusdem synodi sessionem 24, cap. 5, illapsum conspiciatur, contra quod tamen Calli, cæteris vigilantiores, protestati sunt. » Eamdem tridentinis patribus injuriam alibi impingit : « Fuit equidem (*ibid.*, *pag.* 550) concilium tridentinum (æque ac præcedentia) indictum *ad medendum malis, quibus christiana respublica jamdudum vexata, et propemodum oppressa* erat, uti loquitur Paulus III in bulla indictionis ; vel, ut aiunt legati pontificii in ingressu concilii, ad relevandam *lapsam morum disciplinam*, et ipsam fere *collapsam Ecclesiam ;* sed multum abest, ut hic synodo præstitutus finis impletus sit ex integro. Nullus illorum fontium, e quibus hæc mala dimanasse jam diximus, obstructus est ; omnia isidoriana principia, de quorum suppositione vix tunc erat suspicio, manserunt in suo vigore ; noxius ille atque omnino independens pontificiæ potestatis excessus, utcunque agnitus, per legatorum pontificiorum subtiles artes sine notabili diminutione relictus est. » Quid mirum? « In ipsa (*ibid.*, *pag.* 137) hac synodo non cæcutiebant patres ; sed qui in disciplinaribus rectius saniusque sentiebant, horum vota ab Italorum, suis privatis commodis studentium, multitudine obruebantur. »

VIII. Hæc qui legerit, sibine persuadeat, Febronium tam atris coloribus pontificum, cardinalium, apostolicorum nuntiorum, monachorum, ipsiusque tridentini concilii consilia studiaque pinxisse, ut facilior ad componenda nos inter ac protestantes dissidia aditus patefieret? Fallor equidem, ac vehementissime fallor, si quisquam est, qui eo conspirare omnia non videat, ut romani pontifices, ac religiosorum hominum cœtus in odium, in invidiam, in contemptionem episcopalis ordinis, regum, populorum, adducantur. Quanquam his omnibus, quæ hactenus ex nupero Febronii libro excerpimus, uti multo virulentiora, ita et ad hunc finem multo accommodatiora ea sunt, quæ auctor in Floribus sparsis tertio capitis primi paragrapho, et capitis septimi paragraphis quinto et septimo operose collegit, ut ostenderet *monarchicam summi pontificis potestatem, qualis* Romæ *traditur, bellorum et publicorum tumultuum causam esse et occasionem* (*t.* II, *pag.* 347 *ad* 371) : unde scilicet, quod alibi contractius dixerat (*ibid.*, *pag.* 31), *copiosissimus sanguis fusus est, incendia, vastationes provinciarum, et alia innumera mala secuta sunt ; initia vero exemptionis monachis in præjudicium juris episcopalis concessæ* (*ibid.*, *pag.* 495) ; *exemptiones* præterea hujusmodi *secularibus potestatibus graves esse* (*ibid.*, *pag.* 501). Neque id satis : audi qui cum romana curia agendum esse Febronius noster edicat. « Audax, inquit (*ibid.*, *pag.* 614), est eadem curia, et præsumptuosa ; igitur fortiter ei resistendum et constanter. Quando illi non ceditur, ipsa demum cedet, quia plerumque bono firmoque jure destituitur, quoties cum aliis Ecclesiis aut regnis contendit. Refert Fevretus, Tr. de Abusu, lib. III, cap. 1, n. 5, bullis et rescriptis papalibus, quæ moribus et constitutionibus regni præjudicant, ab *Hispanis manu forti et via facti* resisti (1). Et vere si regnis et Ecclesiis nationum non essent media certa tum adversus impetus et injurias, tum adversus quasdam negationes curialistarum romanorum, sique suprema secularis potestas non valeret efficaciter tueri pressas ab eis aflictasque Ecclesias, aut etiam privatos subditos suos, extrema illi tentarent ad firmandas suas prætensiones, utcunque exorbitantes, et publico, etiam ecclesiastico, nocivas. Igitur recto firmoque tramite adversus hanc curiam procedendum est, et sollicite ab illorum hominum artibus cavendum, dum jactis incassum anathematibus ad tractatus venire cupiunt. Enimvero illorum principium est, semper aliquid cum obtentu speciosorum prætextuum lucrari, nunquam aliquid dimittere nisi quod tueri nulla ratione valeant, et hoc tunc adhuc pro favore haberi volunt ut gratia, ad quam faciendam minime tenebantur (2). » Ecquis unquam protestantium tam inimico in romanam Ecclesiam animo fuit? ut aut effrenatiore licentia graviora illi scelera exprobraret, aut cum ea seditiosius ageret, acerbioraque universarum gentium in eam odia concitaret?

paterentur, nec a Luthero doctrinam assumere vellent : tunc, cum dogmata Deo et Christo summe injuriosa traderentur, difficile haud erat, pontifici sese opponere. Fœdissimus ejus affectus cunctis horrori erat. At *postquam jesuitæ arte sua falsas doctrinas obtegere cœpere*....., summum nobis objicitur periculum, ne fraude et astutiâ illecti thesaurum perdamus. » Quid doctissimus cardinalis nunc diceret, si eadem videret a duobus catholicæ communionis theologis contra jesuitas jactari?

(1) Hæc quoque ex nescio cujus auctoris, *rerum tamen periti* ac *prudentis* [uti Febronio sunt quicunque romanam sedem calumniantur] scripto paulo superius [p. 587] in medium attulerat : « Je suis convaincu il y a longtemps qu'on ne doit garder aucun ménagement avec cette cour, si on veut en avoir raison. Elle écrase sans miséricorde tous ceux qui paraissent l'appréhender, au lieu qu'elle vient à capitulation quand on la menace et que l'on va son train. »

(2) Cum tamen tantum injuriarum et criminationum virus in romanam Ecclesiam et quidquid sanctius in ea est aut dignitate spectabilius ipse evomat, queritur Febronius, t. II, p. 157, se EAPROPTER *a suis adversariis probris et miris scommatibus impetitum*. Quis non animo hic repetat Erasmum, qui in litteris quibusdam graviter expostulat, Lutherum adversus se, qui modestissime [Erasmi modestiam norunt omnes] disputaverat, magnum edidisse volumen *quale nemo scriberet in turcam?*

IX. Expecto tamen, ut quod in appendice prima ad primum volumen præfatus est, iterum nobis occinat, *propositum suum* (*T.* I, *pag.* 777) *a causa et facto* Richerii, ac Fr. Pauli Sarpii, multoque magis protestantium *toto cœlo distare; illos fuisse osores papatus, et inimicos pontificum, qui* Lutherum et Calvinum *habuere ductores*, *ego* vero, inquiet, S. Bernardum *sequi cupio, qui animo amico et optimo fine, summis pontificibus multa exprobravit*, intactis genuinis primatus juribus, *quibus etiam solidiora fundamenta substruere conor, quam passim faciunt qui* romanæ *curiæ* cum excessu et cum evidenti damno Ecclesiæ *adulantur*. Quis Febronio gratias pro hac tanta in Romanam Ecclesiam sollicitudine non ageret? Hoc tamen illi amice consilium damus; ne ultra sese fatiget, *solidiora* primatui *fundamenta substructurus*, quam quæ ponuntur a nobis. Non aliud nos primatus fundamentum quærimus, quam Christi verba: *Tu es Petrus*. Solidiusne isto sit illud, quod Febronius *substruere conatur?* Porro Febronio gratulamur, quod S. Bernardum sibi ducem ac magistrum proposuerit. Equidem dum ejus scribendi rationem considerabam, nescio quid suavissimi mellis sentire videbar; causam ignorabam; nunc teneo; ex Bernardo, cujus sermo melle dulcior est, hancce sane singularem hausit Febronius orationis dulcedinem. Sed in sanctissimum abbatem Bernardum injurius sim, si in re tam seria jocari diutius libeat. Mitto, quæ Constantinius Febronio hæc jactanti consideranda sapientissime objecit (1). Hoc solum aio, Febronium frustra se Bernardi exemplo tueri, cum in Antifebronio ostenderimus, ac porro ostensuri simus, abbatem sanctissimum a nobis stetisse, eumque ipsum romano pontifici primatum, quem nos agnoscimus, constanter asseruisse.

X. At inquiet Febronius se per summam injuriam veluti romanæ sedis adversarium traduci, cum ipse aut sedentem, aut romanam curiam solummodo insectetur. Enimvero has ille *sedis* et *curiæ romanæ* itemque *sedis* et *sedentis* distinctiones sæpissime inculcat, quin et *necessarias* appellat (*T.* II, *pag.* 329). Verum nihili est ejusmodi excusatio, nisi novum criminis, et in romanam sedem irreverentiæ genus potius sit appellanda. De distinctione *sedis* a *sedente* mox videbimus. Quod ad sedis a romana curia distinctionem attinet, Romana equidem sedes a curia distinguitur; quid enim romana sedes est nisi pontifex? quid curia nisi cardinales, cæterique præsules, quodque olim *presbyterium romanæ Ecclesiæ* vocabatur, seu Ecclesia romana? Curiæ enim nomine qui in ecclesiasticis rebus romanam aulam intelligunt, pontificem tanquam amplissimæ ditionis ministris circumseptum considerantes, hæ illi egregie falluntur. Non isthæc Gerohi reicherspergensis præpositi, non S. Bernardi, qui quo seculo curiæ romanæ nomen primum invectum fuit (1) scripsere, sententia fuit. Gerohus scilicet etsi hoc improbavit nomen, idem tamen esse curiam romanam quod romana Ecclesia, diserte fatetur (2). De Bernardo vero, cujus multo major auctoritas esse debet quam Gerohi, cujus rectam fidem in dubium nec fortasse injuria vocatam novimus (3), palam facit in causa Eboracensis simoniaci episcopi ab eo perscripta epistola episcopis et cardinalibus CURIÆ (*Ep.* CCXXXV). Ipse hic titulus romanam Ecclesiam hoc nomine designari satis prodit. Quanto autem manifestius, quæ sequuntur: *Quod si*, inquit sanctus Abbas, *contra conscientias suas coegerit eos* (Eboracenses) *romana curia curvare genua ante Baal* (nempe simoniacum episcopum), *videat Deus et judicet; videat curia illa cœlestis, in qua nulla poterit ambitione subverti judicium*. Vides romanæ curiæ judicium non concilio, non Ecclesiæ tribunali subjici, sed Dei, ac *curiæ cœlestis* sententiæ a Bernardo reservari. Cur hoc? nisi quia non aliam ille curiam habuit a romana Ecclesia, quæ nullum in terris judicem agnoscit? Æque inde factum, ut cum missales libri paulo antiquiores, tum vetustiora breviaria *secundum consuetudinem curiæ romanæ* (utique Ecclesiæ) in manu exaratis, impressisque codicibus inscribantur (4). Cur autem id nominis passim sequiore ævo obtinuerit, non improbabiliter Barthelius conjicit (5). Nempe *postquam* in hoc seculo (XII) *invaluit judicium juris civilis* (6), *pontifices etiam totum processum forensem in Ecclesiam introduxere;* hunc que *circa hoc tempus* (7) *Ecclesia, quæ antea hoc tantum nomine compellabatur, cœpit vocari curia romana*. Qui igitur

(1) Pag. 12: « Se la sua opera, a modo suo, è un imitazione delle considerazioni di S. Bernardo ad Eugenio III, e se la reputa di egual merito, perchè mascherarsi? Per altro se voleva imitar quel gran santo, non dovea farlo con un libro, che stampato e ristampato più volte, corre più in figura di satira a pabolo de' male inclinati, che di sagra erudizione ad edificazione de' buoni. Dovea ricordarsi, che S. Bernardo seguì il precetto evangelico della correzione, scrivendo le sue considerazioni in lettere famigliari al suddetto pontefice. »

(1) Seculo XII, sub initium. Vide annotat. 48.

(2) « Neque enim, inquit in ps. LXIV, ad Eugen. III, t. v, Miscell. Baluz., pag. 63, vel hoc ipsum carere macula videtur, quod nunc dicitur *curia romana*, quæ antehac dicebatur *Ecclesia romana*. Nam si revolvantur antiqua romanorum pontificum scripta, nusquam in eis reperitur hoc nomen, quod est *curia*, in desigatione sacrosanctæ romanæ Ecclesiæ, quæ rectius *Ecclesia*, quam curia nominatur. »

(3) Confer. Antifebr. Introd. cap. 2, n. 1, pag. 19.

(4) Est mihi præ manibus missale in membranis *sub felicissimo Ferdinando rege inclyto Neap.*, ut in operis extrema pagina notatur, impressum per Matthiam Moravum emendatumque diligentissime per religiosos fratres sanctæ Mariæ Nove. MCCCCLXXVII. Hunc autem titulum exhibet: *Incipit ordo missalis secundum consuetudinem curiæ romanæ.*

(5) In annot. ad P. Engel jus canonic. proœm., pag. 7.

(6) Cum Bononiæ scilicet, ut ait Paulus Joseph Riegger pereruditus jurisconsultus in dissertatione de Gratiani decreto (§ 11, p. 22), *caput extollere jus civile, majoribusque in dies incrementis lætius efflorescere cœpit*. Quod quidem plerique, ad annum referunt 1138. Verum Cl. Muratorius (Antiquit. Italic., diss. 44). Libelli de Bello et Excidio urbis Comensis ab antiquo anonymo scripti testimonio ostendit anno 1119 fuisse Bononiam juris civilis doctrina longe celeberrimam, ut jurisprudentiæ romanæ apud Bononienses epocha anno saltem 1108, adscribenda sit. Quamobrem mirari satis non possum, eumdem Rieggerum, qui (§ 13) ex hac ipsa Muratorii dissertatione aliqua exscripsit, scribere paulo antea (l. c.) potuisse, de jurisprudentiæ apud Bononienses anno 1138 initiis *nihil quidquam inter juris romani historicos controversiæ esse*.

(7) Quid his verbis *circa hoc tempus* indicare Barthelius velit, non satis perspicitur, mediumne seculum XII, *an Gregorii* IX pontificatum. Ait enim: « Hinc continuæ supplicationes consultationes ad pontificem factæ, et tot re-

aliam huic nomini significationem tribuunt, a primigenia ejus introductione omnino desciscunt. Si cui tamen *curiæ* nomine seu forensium judiciorum, seu pontificiæ majestatis ministros denotare libeat, non illi admodum refragabor, modo ne cum Febronio ad infirmanda perfringendaque a romano pontifice constituta curiæ hujusmodi romanæque sedis, quod sane magnum est, discrimine abutatur. Nihil certe ea distinctione ad paranda fovendaque schismata accommodatius; si quis inducto nomine fictæ erga apostolicam sedem reverentiæ ejus interea decretis obsistat perinde ac si ista non a sede Petri, sed a *curia* emanassent. Testem appello Lutherum, cujus hæc sunt (t. I, *ep.* 84, *p.* 125) : *Cum sciam illam* (Ecclesiam, aut sedem romanam) *purissimum esse thalamum Christi, matrem Ecclesiarum, dominam mundi* (en Lutherum in romanam Ecclesiam Febronio æquiorem), etc. *Nullo ergo modo romanæ Ecclesiæ resistere licet. At* CURIÆ ROMANÆ *longe majori pietate resisterent reges, principes et quicumque possunt, quam ipsis Turcis.* Neque vero hæretici ipsi serio hæc jactant; persuasum ipsis quoque est, quam per summum ludibrium vocant *curiam romanam*, eam demum esse romanam Ecclesiam, cujus aut obtemperare legibus, aut magisterium audire detrectant. Ut tamen incautos obtentu religionis decipiant, se uni *curiæ* adversari vaferrime simulant. Qua in re illud ex hebdomadario jansenianorum nuntiorum scriptore memini me in Antifebronio recitasse (1), morem esse *ut hac distinctione utamur, ubi romana aula dignam aliqua indulgentia atque urbanitate se præbet.* Non igitur istiusmodi hominibus revera curiam petere animus est, sed ipsam romanam sedem, etsi quadam comitatis specie non Ecclesiam ipsam, sed curiam conviciis insectantur. Quodnam vero periculosius schismatis genus isto, quod pacis observantiæque simulatione Ecclesiam perturbat atque dilacerat?

XI. Ergo, inquiet Febronius, schismaticis accensebis Carolum V, qui in Epistola ad Clementem VII, (2) *curiam* distinxit a sede romana, illique, non huic quæ in se plane immeritum querebatur a Clemente injuste admissa, crimini vertit? minime vero; sed Febronium aut mendacii, malique doli, aut certe imprudentiæ arguam, qui Carolo V ea tribuat, quæ ne somniavit quidem. Ubinam in quatuor illis, nec brevibus indicatæ epistolæ fragmentis ab eo redditis (*T.* II, *pag.* 335 *et seq.*) curiam ab apostolica sede imperator distinxit? Imo cum Carolus affirmasset, non pati alios reges *ita passim et laute Ecclesiarum spolia et annatas ex eorum regnis ad* ROMANAM CURIAM *deferri*, statim addit : *Quod si justa aliqua ratione vel causa apostolica sedes careret;* ut non aliud romanæ curiæ nomine, quam ipsam apostolicam sedem designasse videretur. Desinat ergo Febronius Caroli V testimonio abuti Lutherique, cujus audaciam immortalis ille imperator egregius catholicæ Ecclesiæ vindex perfregit, exemplo, ac magisterio (non equidem tantum et ducem institutoremque invidebimus) sit gloriose contentus. Urget tamen ille, Carolum de Clemente conqueri, multaque illi objicere, quæ contra fas fuissent ab ipso perpetrata. Ergo curiam Carolus a sede distinxit? Quæ consecutio isthæc est? Unum inde si quid intelligo, sequitur, Carolo visum fuisse Clementem suæ sedis potestate abusum. Quantum porro absurditatis et schismatici furoris continet, quam Febronius tradit (*Ibid.*, *pag.* 333), regula, unde *quandonam* Petrus, *id est Christi vicarius, quandonam ejus curia, subinde valde profana loqui censeatur,* dignosci queat! *Respondeo*, inquit, *ex Julii Pogiani oratione de summo pontifice deligendo ad cardinales anno* 1559 *habita*, *oper. tom.* I, *pag.* 311, *pavam esse vicarium divinæ bonitatis, non suæ servum cupiditatis, libertatis et publicæ salutis auctorem, non alienæ libidinis et paucorum utilitatis adjutorem. Quidquid hoc charactere non insignitur*, curiæ *opus est, non* pontificis. Lutherus hanc Febronianæ critices præceptionem libens arripiet, decimique Leonis contra suos errores constitutionem procul esse pronuntiabit a *Vicario divinæ bonitatis, ac libertatis et publicæ salutis auctore; suæ servum cupiditatis, alienæque libidinis et paucorum utilitatis adjutorem Leonem* in illa sese exhibere. In eamdem sententiam de 31 propositionibus ab Alexandro VIII confixis Quesnellus scribebat (1) : *Quando judicia romana justa sunt, quando non apparet admixta passio, quando veritati nullatenus præjudicant*, etc., *laudamus et approbamus sententiam*, et in colloquiis pro suis *observationibus*, quas quinquennio ante Constitutionem *Unigenitus* Clemens XI singulari decreto proscripserat, *Passio violenta*, inquiebat (*Pag.* 210), *et cupiditas decretum dictavit :* item (*Pag.* 281) : *Decretum istud est ex omni parte evanidum et nullum, quia conditum est sine causa et forma canonica . . . omni destituitur fundamento præterquam fictitia pontificis auctoritate, quemadmodum suprema, sic et absoluta.* Quid vero si conventus populi, aut ordinum comitia ad eamdem illa Febronii regulam leges edictaque principum expendant, easque tantum sanctiones sibi servandas proponant, quas princeps tanquam *Vicarius divinæ bonitatis, non suæ servus cupiditatis, libertatis et publicæ salutis auctor non alienæ libidinis, et paucorum utilitatis adjutor ferat?* An principes a cupiditatibus immunes sunt, solique illarum servi pontifices? At negabit Febronius, cuiquam mortalium

scripta prodierunt, ut ex illis ab anno 1150 usque ad annum 1250 sex fuerint compilationes factæ, donec tandem Gregorius IX suam ediderit, et more approbandi tum consueto ad Universitatem bononiensem miserit, illamque publice prælegi jusserit. Circa hoc tempus, etc. » Utrumlibet intellexerit, minus accurate locutus est. Nam S. Bernardus non solum epistolam CCXXXVI super Eugenii III electione, quæ ad annum spectat 1145, *dominis et patribus reverendis cardinalibus et episcopis omnibus qui sunt de curia* inscripsit, sed etiam an. 1143 scribens ad Cœlestinum II *romanæ curiæ* non semel meminit epistola CCXXXIV, ut necesse sit ante medium seculum XII hoc nomen fuisse usurpatum.

(1) Introd. cap. 3, num. 1. pag. 11, Gazet. 27. mart. 1765 : *Un petit détour dont on use lorsque la cour de Rome se rend digne qu'on ait pour elle quelques ménagements*

(2) Apud Goldast., Constit. imp. t. IV, p. II, pag. 81, 92, 98. 100.

(1) in Epistola Abbatis ad quemdam romanæ curiæ prælatum, pag. 3.

esse de principum constitutionibus dijudicandi facultatem : *discernere autem* (*T.* II, *pag.* 333) *ad quam classem quodque Rescriptum romanum pertineat, ad eos spectat, penes quos est jus placiti.* Egregie sane. At de jure placiti alius erit disserendi locus. Nunc illud quæro; an judicium eorum, *penes quos est jus placiti*, ejusmodi saltem sit, ut appellatio ab illo interponi possit? Quid enim si in illud ipsum judicium aliquid irrepsisset humanæ *cupiditatis*, aut *alienæ libidinis?* Itane vero spiritalis potestatis, quam ab omni alia dominatione liberrimam a Christo constitutam fuisse apud catholicos omnes italos, gallos, germanos, hispanos, etc., confessa res est, sanctiones politicæ potestati subjiciemus, ut penes hanc sit de illis non judicare solum, sed jure summæ et ultimæ cognitionis judicare? Actum de Ecclesia est, actum de illius legibus, actum de dignitate, si Febroniana isthæc paradoxa obtineant.

XII. Quæret fortasse; ergone omnia romanorum pontificum tanti facis, ut nihil unquam in illa vitii irrepere posse existimes? Minime vero. Versantur quamplura in factis, aliisque negotiis, quæ ex aliorum sive narrationibus, sive suasionibus potissimum pendent; in his deceptione hominum, ac falsis sive rumoribus sive expositionibus peccari contra æquitatem posse quis inficietur? *Non imputo domino meo*, aiebat hac super re Bernardus (*Ep.* CCXXX), *cui tanquam homini subripi potuit.* Id ipsi agnovere pontifices. Quare S. Hilarius (*Ep.* IV) monebat : *Nihil adversum venerandos canones, nihil contra sanctæ memoriæ decessoris mei judicium valeat, quidquid* OBREPTUM NOBIS ESSE *constiterit.* Verum hæc uti Ecclesiæ romanæ non sunt, ita ne curiæ quidem pravitates; vitia sunt hominis; cum enim romani pontifices homines sint, nihil humani ab illis alienum est. Ejusdem generis multa in terrenorum principum sanctionibus occurrunt : quamobrem a Theodosio et Valentiniano constitutum legimus (1) : *Rescripta contra jus elicita ab omnibus judicibus refutari præcipimus.* Cæterum cum de pontificis primatu agimus (quod diligenter animadvertendum est), non quæ facti sunt, ac particularia judicia, sed quæ juris sunt, atque ad universalem pertinent Ecclesiæ statum, quemadmodum dogmatum definitiones sunt, legum latio, canonum defensio, violatorum Ecclesiæ jurium vindicatio, idque genus alia, in considerationem cadunt. In his autem dicimus nihil unquam a summis pontificibus metuendum, quod aut catholicis doctrinis adversetur, aut Ecclesiæ tranquillitatem perturbet. Hoc Febronius si ob oculos, uti decuit, semper habuisset; quantum inanium declamationum magno laboris compendio compressisset! Quanquam et in illis ipsis, quæ humanæ conditionis vitio injusta esse posse fatemur, non statim, quod putat Febronius, defectus potestatis arguendus est. Audiat Petrum de Marca, quo duce non semel gloriatur. Docet ille (*Lib.* III, *cap.* 15), *non esse parendum rescriptis papæ, quibus status Ecclesiæ perturbaretur, aut insigniter decoloraretur;* tum addit, *quæ omnia sic interpretanda sunt, ut* INDE ARGUI NON POSSIT DEFECTUS AUCTORITATIS *in summo pontifice, sed* DEFECTUS INTENTIONIS, *ut loquuntur nostri.* Audiat etiam S. Bernardum cujus se inhærere vestigiis jactat (*Lib.* III, *de Consid.*, *c.* 4) : *Sic factitando probatis vos habere* PLENITUDINEM POTESTATIS, *sed* JUSTITIÆ *forte non ita. Facilis hoc* QUIA POTESTIS, *sed* UTRUM ET DEBEATIS *quæstio est.* Quid hoc est, nisi fateri, et illa quæ minus justa sunt, de plenitudine potestatis proficisci? ut potestas non minus in iis, quæ fieri æquum est, quam in injustis eluceat. At alia fuit mens S. Leonis M. qui *dixit* Sermone III. in *Anniversario suæ assumptionis : Manet ergo Petri privilegium ubi ex ipsius fertur æquitate judicium; unde ex contrario infert Hincmarus Remensis non manere Petri privilegium, ubi ex ipsius non fertur æquitate judicium.* « *Absit itaque ut a sanctissima Petri sede* « *processisse, aut ejus privilegio gaudere dicetur vel* « *ullum quidem ex illis brevibus, quæ sacris canonibus,* « *quorum eadem sedes custos ac vindex est, tam mani-* « *feste adversantur.* » Ita quidem Febronius (1), sed pace Hincmari, ejusque admiratorum Petri de Marca, Quesnellii ac Dupinii, qui illum ante Febronium exscripsere, verba illa Leonis in alium omnino, quam quem postulant, sensum miserrime detorquentur. Mentem magni pontificis assecuti plane sunt celeberrimi fratres Ballerinii in egregia ejus editione, ubi Quesnellii observationem refellunt his verbis (*T.* I, *col.* 464). « De Judiciis loquitur (*S. Leo*) circa personas, ac præsertim circa crimina, ut liquet ex iis, quæ de nimia severitate, vel remissione in eodem sermone statim subjicit, nec non ex Sermone V (2), ubi, *Manente*, inquit, *apud nos jure ligandi atque solvendi, per moderamen beatissimi Petri et condemnatus ad pœnitentiam, et reconciliatus perducatur ad veniam.* Porro *privilegium* Petri illud est, ut ligata vel soluta sint *in cœlis*, quæcumque ille *in terris* solverit vel ligaverit. In illis vero judiciis, quæ circa criminosos ab Ecclesiæ principibus feruntur, hoc privilegium *manere* Leo tradit, si ex *æquitate ipsius* Petri judicium feratur, nimirum si perinde rectum, et justum sit, uti recta et justa Petri judicia fuerunt. Æquitas scilicet hoc loco pro reali justitia sumitur, adeo ut qui ligatur, seu condemnatur, vere sit peccator; qui vero absolvitur, sit pœnitens. Qui enim sunt ejusmodi, cum *in terris* ligantur, vel solvuntur, ligati vel soluti sunt etiam in cœlis. Quod si errore aliquo vel fraude cujuspiam ligetur, seu condemnetur, qui in foro externo reus quidem judicatur, at vere est innocens; absolvatur autem qui pœnitens creditur, at vere fictus accedit, nec coram Deo conversus est; quis ligatum aut solutum credat *in cœlis*, quod perinde in terris solvitur vel ligatur? Nihil amplius ex toto Leonis contextu elici poterit. Totus judicia Ecclesiæ *in terris*

(1) *Cod. lib.* I, *tit.* 19, *de Precib. imperat. offerend.*, *leg.* 1.

(1) T. II. pag. 577. Similia scripserat t. I, cap. § 2, n. 4, pag. 280.

(2) Quartus hic est cum in editione Quesnellii, tum in romana Caeciarii.

habita respicit relate ad divinum judicium in cœlis. » Hæc Ballerinii. Quid heic de canonibus, a quibus æquitatem Petri Febronius, cæterique antea appellati derivandam putant? vel indicent nobis quinam fuerint canones, quos Petrus secutus sit, ut judicia ex æquitate ferret. Nihil præterea heic de potestate quæ in exteriore foro nulla sit, nec legitima, si ejus judicia, quæ ad naturalis æquitatis leges minime exigantur, in cœlis confirmata non fuerint; nihil de adversis principum, populorumque in hæc minus æqua judicia excitandis conatibus; nihil de Febronianis in pontificias sanctiones, quæ alia omnia, quam quæ in judiciis ejusmodi circa criminosos versantur pro universa Ecclesia constituant in curiamque romanam declamationibus. Hæc a Leonis scopo, atque sententia sunt prorsus aliena, ut mirandum sit Hincmari, qui primus Leonis verbis turpiter abusus est, tantum apud doctos viros valuisse auctoritatem.

XIII. Leonem quoque cum in hoc (*Pag.* 577) tum in superiore volumine (*Pag.* 729) perabsurde interpretatur Febronius. Hoc quidem loco ita loquitur : « Ab hac prima sede apprime distinguenda curialistarum cohors unice intenta ad efferendum illius splendorem et pontificum potentiam, ut sic et in ipsos aliqua hujus splendoris et divitiarium portio defluat. Copia est, et semper erit adulatorum, qui nullum non movent lapidem, quo sancta primi apostolorum humilitas, et divitiarum contemptus in mundanum fastum, in damnabilem quæstum, et dominatum omnis contradictionis et correctionis impatientem mutetur. Apte in hanc rem scripsit S. Leo, Epist. LXXX, cap. 5 : *Aliud sunt sedes, aliud præsidentes.* » Ibi autem cum quintum paragraphum hoc titulo prænotasset : *De differentia inter sedem Petri, et pontificis curiam,* addit continenter : *Quod S. Leo, Epist.* LXXX, cap 5, *scripsit :* Aliud sunt sedes, aliud præsidentes, *huic totis viribus obnititur* Zaccaria, Introd. cap. 3, § 1. Quid autem primum querar? Num quod me Leoni reluctantem exhibeat Introd. cap. 3, § 1, quo loco ne Leonis *quidem* memini? Num quod genuinam Leonis explicationem a me alio loco (*T.* II *Antif., pag.* 448 *seqq.*) propositam dissimularit? Illud certe perridiculum, quod *præsidentium,* quos S. Leo appellat, pontificum scilicet nomine *cohortem curialistarum, curiamve romanam* intelligat. Sed de *curiæ* ac *sedis* distinctione satis hactenus disputavimus. Id enimvero cæteris romani pontificatus obtrectatoribus solemne est, ut hoc S. Leonis testimonio *papam sedentem* ab ipsa ejus sede probe distinguendum inculcent; quin et ipse Febronius satis aperte in hanc sententiam ait (*T.* I, *pag.* 730) : *Sed nec hæc eo sensu dicta velim, quasi non quærenda, aut omni studio servanda sit communio etiam cum ipso* papa sedente : *est illa utique cum hoc habenda, tum scilicet, et quam diu spiritum sanctæ sedis et Ecclesiæ ejus sectatur.* Quis enim *papam sedentem* non semper sanctæ suæ sedis spiritum sectari arbitraretur, nisi *papam sedentem* esse ab ipsa sede secernendum sumeret? Age igitur hanc sedis et sedentis distinctionem expendamus. S. Leo, ut recte Cl. Ballerinius monuit (1), *eam distinctionem inter sedem et præsidentem perinde accepit, ut distinguendum indicarit inter legitima jura sedium et inter vitia seu demerita præsidum, quæ legitimis sedium juribus nihil præjudicant,* quod et nos pluribus in Antifebronio (*l. c.*) effecimus. Porro *id generatim,* inquit idem Ballerinius. *convenit omnibus Ecclesiæ præsidibus in iis actibus, in quibus proprio vitio, vel defectu aliquo potestate abuterentur, aut errarent. Ab hoc numero non sunt excipiendi summi pontifices quoad eos actus, in quibus ex obreptione, sive, ex subreptione, sive opinionum præjudicio, aut vitio aliquo in apostolicæ auctoritatis usu errarent, uti multis in capitibus eos posse errare negari non potest.* Quod negamus, ac constanter negamus, illud est, quod Febronius maxime contendit, ubi de munere et jure primatus agitur, aliud sedem esse, aliud sedentem, idque ex Leone colligi posse : *Nonne ipsa jura sedium,* ut cum eodem Ballerinio loquar (2), *quæ sedis vocabulo indicantur, præsidentis personæ ita sunt alligata, ut nulli alii competant ex ipso jure canonum, nisi præsidenti, qui sedem pro tempore obtinet, licet nec ex ejus meritis originem habeant, nec ex ejus demeritis detrimentum patiantur, quandiu ipsam sedem legitime teneat? Id porro si verum est de cujuslibet sedis præside, multo magis de romano ratione primatus cum primus jura non ex canonum, seu Christi institutione personalia sint, uti primatus ipse est personalis.* Quei ergo poterit quis a *sedente* non injustam secessionem facere, quin a prima sede disjungatur? Quomodo *erit semper et manebit prima sedes centrum unitatis,* nec erit semper centrum unitatis pontifex? quo pacto romana Ecclesia ne Vigorio quidem, Dupinio, Natali Alexandro, Bossueto diffitentibus ἀσφαλίας privilegio gaudebit, errare contra poterit in fidei definitionibus pontifex a cathedra docens? Quæ omnia Febronius passim tradit (3). Hæc enim cum jura sedis sint, ad sedentem omnia pertinent, et illa quærere extra personam pontificum quærere est primatum extra eos, quorum personæ divina est institutione alligatus. Quamobrem si patrum traditionem consulamus, nihil apud egregios illos sanctissimosque christianæ veritatis magistros usitatius comperiemus, quam apostolicam sedem, romanumque pontificem pro una eademque re habere, eaque nomina nullo discrimine usurpare. Illorum testimonia non pauca in Antifebronio collegi (4), eaque Febronius si potis erat, commode explicare antea debuerat, quam distinctionem illam suam a sedente tantis testibus convulsam redintegraret. Heic ego unum alterumque addam gallicanorum præsulum, ut quam distinctionem in meo opere patribus adversantem ostendi, eam a gallicana quoque Ecclesia improbari demonstrem. *Animadvertite,* inquit illustrissimus Languetus suessionensis archiepiscopus (5),

(1) De Potest. Eccles. summor. pontific., pag. 285.
(2) De Vi ac Ratione primatus, pag. 244.
(3) T. I, p. 717, 729 et seqq. Vide etiam tom. sec.
(4) T. I, pag. 215 seq. et t. II, pag. 449.
(5) Troisième avertissement à ceux qui dans son diocèse se sont déclarés appelans, etc., pag. 25 : « Remarquez, mes chers frères, cette distinction, que l'on affecte mille fois de faire entre l'évêque et l'Eglise. S. Cyprien voyait

hanc distinctionem, quæ de industria millies obtruditur inter episcopum et Ecclesiam. S. Cyprianus nil nisi unitatem perspiciebat. Quod si quando alterum ab altero distinxit, non alia id de causa fecit, quam ut utriusque unionem disertius explicaret, *episcopum* dicens in *Ecclesia* esse, *Ecclesiam* in *episcopo*, etc. Eadem de re copiosius disserit astensis antistes D. de Colongue (1). « Aliquis, inquit, fortasse heic asserere audeat, magnum ab his novatoribus sedem apostolicam inter et romanum pontificem statui discrimen, eosque suam erga augusti illius tribunalis decisiones in omnibus, quos disseminant libris, observantiam, obedientiamque prædicare; illud falli nescium se agnoscere profitentes, dum erroris interea in eo sedentem coarguunt. Ne immorer in abstracta hac distinctione, atque ab *hæreticis* ad *eludendam* suam *ipsorum damnationem excogitata*, quam S. Cyprianus nunquam agnovit, cum ejus illa sint : *Ecclesia in episcopo, cum nobis Ecclesia tua sit et mens juncta*, quam etiam S. Petrus Damianus improbavit, romanum pontificem his alloquens verbis : *Tu ipse es sedes apostolica ; tu es Ecclesia romana ; ad Petri fabricam non recurro, sed ad illum tantummodo, in quo tota residet illius Ecclesiæ auctoritas :* ne, inquam in levissima hac distinctione immorer, eam certe in negotio, quo de agimus, locum non habere contendimus... Etsi reliquum omne quis haberet, inquit S. Augustinus, si a fide romani pontificis recedat, extra catholicam est Ecclesiam, cujus unitas in fidei unitate fundata est. » Alia gallicanorum præsulum testimonia apud Cl. Soardium invenies in egregio opere, quod an. 1747 Leodii prodiit inscriptum : *De suprema romani pontificis auctoritate ex hodierna Ecclesiæ gallicanæ doctrina* (*T.* I, *pag.* 37 *seqq.*).

XIV. Afferat nunc in medium Febronius (2) in suæ illius distinctionis confirmationem Auxilii presbyteri, et Justiniani sententias, quorum ille (*Lib.* II, *cap.* 18 *et* 35) *aliud*, inquit, *sunt pontificales sedes, aliud præsidentes ; proinde honor et dignitas uniuscujusque sedis venerabiliter observandæ sunt : præsidentes autem, si deviaverint, per devia sequendi non sunt ; hoc est, si contra fidem, vel contra catholicam religionem agere cœperint, in talibus eos nequaquam sequi debemus ;* hic autem in epistola ad patres quintæ synodi de Vigilio agens ait (*T.* III, *Conc. Hard., col.* 187) : « Contrarie factus est suæ voluntatis, ea defendens quæ Nestorii et Theodori sequaces sapiunt. Præterea ipse semetipsum alienum catholicæ Ecclesiæ fecit defendens prædictorum trium capitulorum impietatem, separans autem semetipsum a vestra communione. Ilis igitur ab eo factis alienum christianis judicavimus nomen ipsius sacris diptychis recitari, ne eo modo inveniamur Nestorii et Theodori impietati communicantes. Unde prius quidem sine scriptis hoc manifestum vobis fecimus : nunc vero et in scriptis certum vobis facimus per nostros, ut ejus nomen sacris diptychis non inferatur. Unitatem vero ad apostolicam sedem et nos servamus, et certum est, quod et vos custodietis. Nec enim Vigilii, nec cujuscumque alterius ad pejora transmutatio paci Ecclesiarum nocere potest. » Quantus sane Auxilius est, ut tot veteribus patribus, ac gallicanis præsulibus anteferri debeat, qui duos priores sardicensis synodi canones adversus episcoporum translationes cum sibi objecisset, eos unius esse Osii respondet, illumque novatianismi insimulat, ac præterea baptismum ordinationemque adulto repugnanti per vim collata esse valida et rata absurdissime censet? Quanquam Auxilius *præsidentes* non ut *præsidentes* sunt, sed veluti privatos homines spectasse eo loco videtur, ut nec Febronio faveat, nec a nobis dissentiat, qui cum S. Leone sedentium merita, vitiaque a sedium potestate, ac privilegiis secernenda esse libenter damus, ac sedentes a sede in iis solum, quæ sedis sunt jura, minime disjungimus. De illa vero Justiniani epistola, quam Claudium Fleury magni fecisse Febronius monet, sic habeto, eam certe fuisse Justiniano suppositam. Data est enim pridie idus julias, ac *proinde*, ut a Dumesnilio scite observatum (1), *quinquaginta* diebus post septimam quintæ synodi sessionem ; *imo jam finita synodo : quod repugnat. Quæ ipsius epistolæ falsitas*, inquit Ballerinius (2) *vel ex eo confirmari potest, quod in eadem allegentur duæ Vigilii epistolæ, altera ad imperatorem, altera ad Theodoram ejus conjugem quæ item falsæ demonstrantur : cumque monothelitarum errori faveant, a quopiam monothelita, vel monothelitarum præcentore creduntur confictæ in patrocinium erroris : quem ejus distinctionis auctorem adversarii, ut arbitror, ingerere verebuntur.*

XV. Sed eo redeundum est, unde digressi sumus. Egone mihi persuadeam, Febronium cum omnia undecumque corraserit, maledicta, probra, scelera, quæ romanis pontificibus, eorumque curiæ infamiam

tout dans l'unité ; s'il distinguait l'un de l'autre, c'était pour exprimer plus vivement leur union, en disant que l'évêque est dans l'Eglise et l'Eglise est dans l'évêque. Il suffit de nommer l'époux pour entendre aussitôt l'épouse, qui ne fait qu'un avec lui. »

(1) Mandement, contenant plusieurs déclarations importantes au sujet de la constitution *Unigenitus*, 20 déc. 1717. « On osera peut-être avancer ici que ces novateurs mettent une grande différence entre le saint siége et celui qui l'occupe, qu'ils protestent dans tous les ouvrages avoir un grand respect et une grande soumission pour les décisions de cet auguste tribunal ; qu'ils le reconnaissent infaillible, tandis qu'ils condamnent d'erreur celui qui y est assis. Sans entrer dans cette distinction abstraite *et inventée par les hérétiques* pour éluder leur condamnation, distinction que S. Cyprien n'a jamais connue, puisqu'il prétend que chaque Eglise est dans son évêque : *Ecclesia in episcopo, cum nobis Ecclesia una sit et mens juncta ;* distinction condamnée par S. Pierre Damien, qui disait autrefois au pape : «Vous êtes vous-même ce siége apostolique, vous êtes l'Eglise romaine ; ce n'est pas à cette masse de pierre dont elle est formée, que j'ai recours, mais seulement à celui en qui réside toute l'autorité de cette même Eglise ; » sans entrer, dis-je, dans cette question si frivole, nous assurons qu'elle n'a pas lieu dans l'affaire dont il s'agit... « Quand on aurait tout le reste, dit S. Augustin, si l'on se détache de la créance du souverain pontife, on est hors de l'Eglise catholique, dont l'unité est fondée sur l'unité de la foi. »

(2) Auxilii quidem testimonio utitur t. I, cap. 9, § 7, pag. 729 ; hujus vero t. II, Apolog., art. 13, n. 7, pag. 357.

(1) Doctr. et discipl. Eccles. lib. XXVIII, n. 56. Confer. Ballerinios t. IV, Norisian. oper., col. 1035 seqq.

(2) De vi ac ratione primat., pag. 215.

odiumque publicum constare possent, id eo tandem animo fecisse, ut hæreticis iucundæ nobiscum pacis viam sterneret faciliorem? At Gregorius Nazianzenus (*Orat.* 14) me monet, *nostras tragœdias hæreticis comœdias esse.* Dum enim inter nos digladiamur, mutuisque nos conviciis appetimus, multoque magis si quidquid est in Ecclesia sanctius ac venerabilius, papam, cardinales, regulares ordines, concilia ipsa œcumenica populorum ludibriis objicimus, rident heterodoxi, nobis insultant, sibique plaudunt, quod ab hominum tam perditorum communione se tandem sejunxerint. Heu! Fructus hi sunt, quos Febronius ex suis libris liberaliter colliget. Quin obfirmatiore in romanam Ecclesiam animo futuros deinceps protestantes (utinam falso!) præcipio. Etenim qui tetris adeo coloribus pictam a Febronio romanam curiam intelligent, anne de ejus amplectendis sacris cogitare unquam poterunt? Ullusne sedem amet, in qua sedentes ambitioni deserviant, rapinis inhient, subditos opprimant, tumultus et bella cieant, sanguine madeant? Quæ si tam perspicua sunt, ut ea non vidisse Febronium stolidissimus sit qui credat, quousque ab eo nobis illudi patiemur, atque religionis apud hæreticos amplificandæ obtentu Christi vicarium proculcari, sacrum cardinalium senatum conviciis proscindi, sanctissimos religiosorum cœtus omni dedecore affici, florentinam atque adeo tridentinam synodum basileensi conciliabulo posthaberi, ipsos quos colimus sanctos, Leonem et Gregorium utrumque magnum, Nicolaum I, Gregorium VII aliosque, quod romanæ suæ sedis jura servarint, strenueque defenderint, insigni quadam irreverentia traduci? Si nobis privatis plura non licent, saltem tenebroso huic jurisconsulto larvam fictæ pietatis detrahamus, ut hæterodoxi tandem intelligant, nos quidem eorum in nostram, qua una ad immortalem felicitatem via patet, Ecclesiam reditum optare quam maxime, non tamen nostrorum dogmatum damno; caveantque, si sapiunt, ne in hominis, qui ut causæ nostræ liberius noceat, nostrarum se partium simulat, maledicentia ac fraudibus præsidium, injustæ a nobis secessionis collocent.

CAPUT V.

In fontes operis Febroniani inquiritur, quæque de illis in Antifebronio annotata sunt, ab adversis Febronii animadversionibus vindicantur.

I. Qui Febronium confutare aggressi sunt, in fontes, ex quibus sua ille potissimum hausit, inquirendum sibi esse censuerunt, cum primis vero Tratweinius, Kauffmans, Sappelius. Quum enim ille nonnisi auctores romano pontifici perinfensos appellare consueverit, ægerrime quis sibi persuadeat, ab æquo quem tamen ipse præ se fert, animo, pacisque studiosissimo, quæ operose ex his libris collegit, proficisci potuisse. Causæ præterea, quam illi tractabant, magni intererat eorum auctoritatem scriptorum perpendere, ne luculentissimæ laudes, quibus illos Febronius passim exornat, fucum lectoribus facerent. Idem et ipse examen instituì, neque nisi admodum fallor, indiligenter. Quamobrem mirari satis non possum quæ de ejusmodi auctoribus dicta a me sunt, Febronium fere omnino neglexisse, quum tamen illos a cæterorum accusationibus non ita fortasse gravibus, nec tanto monumentorum apparatu comprobatis nisus fuerit liberare. Pauca igitur quæ Febronius pro suis illis auctoribus prodidit, cum iis conferam, quæ adversus eos in Antifebronio adduxi, nulliusque illa esse momenti cum ad eorum confirmandam auctoritatem, tum ad arcessendum Febronianæ causæ patrocinium demonstrabo.

II. Duos igitur scriptores istos Febronio longe carissimos (præter hæreticos Marcum Antonium de Dominis, Melanchthonem et alios, qui eadem fere nobis objiciunt), in classes tribui (*Antif. t.* 1 *Introd. cap.* 6, *pag.* 105) quarum altera Petrum de Alliaco, ejus auditorem Joannem Gersonem, Andream de Escobar magorensem episcopum, ac cardinales Nicolaum Cusanum, et Julianum Cæsarinium quintidecimi seculi doctores exhibebat, altera recentiores Jacobum Almainum, Edmundum Richerium, Franciscum Vargas, Paulum Sarpium, Simonem Vigorium, Thuanum, Claudium Espencæum, Franciscum Duarenum, Guillelmum Lindanum, Petrum de Marca, Joannem Launoium, Ludovicum Dupinium, illustrissimum Bossuetium, Natalem de Alexandro et Claudium de Fleury complectebatur. His (*Ibid.*, *pag.* 124 *seqq.*) addidi de monumentis quibusdam a Febronio sæpe sæpius romanæ curiæ objectis judicium: sunt illa, 1° decem nationis Germanicæ, ut aiunt, *gravamina*; 2° edictum a Maximiliano latum an. 1510; 3° centum Germanicæ nationis *gravamina*; 4° Pauli Langii Chronicon, aliaque id genus XVI seculi scripta. Quod vero ad antiquiores illos spectat, eos animadverti, schismatis tempore scripsisse, mirum proinde non esse, si in ea rerum perturbatione, quæ maximam patefaciebat fenestram ad licentiam, aut suæ illius ætatis nequitiam exagerarint, aut de horum remediis cogitantes doctrinas a veritate quidem alienas, sed tantis malis accommodatas propugnarint. Illud autem non ferendum, quum horum scripta ab heterodoxis non solum magni fieri, sed iteratis typis excudi videamus, ut in illis secessionis suæ patrocinium quærant, ea summis laudibus a catholico viro commendari, ac romanæ curiæ ad ejus sugillanda vitia perpetua quadam insultatione objectari. Itane vero, ut Virgilianum illud usurpem:

Venimus hac lapsis quæsitum oracula rebus?

Nihil ad hæc Febronius reponit.

III. De Alliacensi deinde, Gersone, cardinale Cusano, eorumque erroribus non pauca disputavi (*pag* 109): neque illud omisi, parisiensem cancellarium sententias principum non dignitati modo, sed etiam saluti maxime noxias passim proferre; quod tamen in secunda mei operis editione cum aurelianensi duce, ac cameracensi archiepiscopo pluribus demonstravi. Erat ergo Febronii aut me falsitatis convincere, aut nonnihil Gersonis auctoritati detrahere. At ille opportunius ista negligere existimavit; nec malo sane consilio. Nam quid sit laterem lavare, si hoc

non est (1)? Utinam tamen Febronius in omnibus Gersoni inhæsisset; æquiorem certe se in romani pontificis dignitatem exhibuisset. Quanquam non id omnino dissimulavit. Cum enim doctissimus P. Sangallo ex Gersone nonnulla de pontificis in episcopos auctoritate attulisset a Febronianis placitis dissentanea, Febronius (*t.* II, *pag.* 282) ne cum tanto doctore plane confligere videretur, isidorianis Decretalibus (tanta earum labes est, ac virulentia, ut ipsum os *constantiensis concilii* infecerit) hoc quidquid in Gersone est erroris, benignissime vertit. Quid amabo cum his hominibus agas, qui quod rectissime Gersonius adseruit, excusandum sibi ducunt; quod erravit, instar oraculi ostentant! Sed audiamus quid pro cæteris illis scriptoribus Febronius commentetur.

IV. Interfuit adversariorum Febronii, inquit (*Ibid.*, *pag.* 164), ut ANDRÆAM EPISCOPUM MAJORENSEM, *Hispanum* qui in conciliis *constantiensi* et *basileensi* sedit, atque in illorum primo coram patribus sermocinatus est, proscinderent. » Hoc fecit D. Kauffmans, dissert. 4, § fin., n. 35, dicens, illum profunde ignorantem, et opus, quod inscripsit gubernaculum conciliorum tenebris potius, quam luce dignum esse. Ex altera parte Antonius Pereira Ulysiponensis theologus in eruditissimo tractatu de Potestate episcoporum, princip. 5, § 28 et seqq.; eum vocat *celebrem theologum* ordinis S. Benedicti, qui trium cardinalium Cajetani, Bellarmini et Orsi, constantiensis concilii decreta enervare prætendentium, capita conterit: cujus idem illud gubernaculum in amplissimis collectionibus conciliorum locum mereatur; ejus jam meminisse Nicolaum Antonium in sua bibliotheca hispanica antiqua, ubi ejusdem manuscriptum inter vaticanos codices servari memorat, atque insuper notat, gentilitium illustrissimi Andreæ nomen esse *Escobar*. Hæc ille: « Non ego eum redarguam, quod cum Pereira non semel Febronii opus commendet » ipse vicissim laudatorem suum laudibus prosequatur; id enim grati animi est par officium rependere. Neque illud mirabor, Febronium ex uno Pereiræ libro Megarensis, seu majorensis episcopi cognomen didicisse, idque Lusitano illi velut magnæ specimen eruditionis laudi tribuere (2), cum tamen idem Andreæ cognomen meo in Antifebronio legere potuerit. Hoc potius admirationi mihi est, solius Kauffmansii hoc meminisse Febronium. Nam Sappelius multo plura non admodum Andreæ nomini honorifica scripsit (1), quæ si vera sint (cur autem a veritate dissideant, nos edocere Febronius debuerat), magnificum illud, ne thrasonicum dicam, Pereiræ elogium ludibrio et despectui objicitur. Quod ad me attinet, *fanaticum* scriptorem dixi Andream, nec me pœnitet, dum stabunt Sappelii dicta; stabunt autem, dum Febronius sola Pereiræ auctoritate pro Andrea dimicabit.

V. Ad Julianum Cæsarinium disputatio jam devolvatur; de hoc enim multa contra me Febronius disserit (*Ibid.*, *pag.* 463 *seqq.*). Allato in medium Pii II testimonio in bulla, ut inscribitur, *retractationum* (*T.* IX *Conc. hard.*, *col.* 1449 *seqq.*) *Cæsarinium* de basileensis concilii auctoritate sententiam mutasse comprobaveram, tum de Febronio questus fueram, quod ne indicata quidem Cæsarinii palinodia ejus passim testimoniis abusus fuerit ad romanæ curiæ vitia exageranda, summique pontificis enervandam auctoritatem; quod sane nec bona fides, neque æquitas, neque morum honestas paterentur. Pupugit justissima hæc objurgatio Febronium: itaque nullum non lapidem movit, ut cæsarinianam illam retractationem vel in dubium vocaret, vel ad ea quæ spectaverant, confirmanda minus idoneam evinceret. Quod si ille præstitisset (quod nimis abest a vero), non tamen meæ vim exprobationis effugeret; hoc enim semper ratum, fixumque erit, ipsum in priore volumine de ea Juliani palinodia altum siluisse, quod ingenuum, honestumque scriptorem maxime dedecet. Verum, ut dixi, Febronius Pii II de mutata Juliani viri probi et docti sententia testimonium *dubiæ aut subtestæ fidei* frustra redarguit. Quid enim magis ridiculum quam illud? *Eruditi vix credunt, Æneam, virum subacti ingenii, qui ante pontificatum pro supremata concilii fortiter dixerat ac scripserat post conscensam Petri cathedram privatum animum suum* serio *mutasse, quamvis id tum* politice *affectaverit*, quasi vero aut ad pernomultum fidat; ni caveat, Benedictum Calmetum helvetum, et Cusanum cardinalem brixiensem in Italia episcopum cum suo doctissimo Pereira inscite appellabit. Vide ejus librum *Dottrina della Chiesa*, et alium *Della podestà de' vescovi, in epist. dedicatoria*, pag. 9: item pag. 84 et 120.

(1) Inter cætera, quæ de Gersone annotavi, dictum illud est ex libro de modo uniend. et reform. Eccles. in concil: « Sicut enim universalis Ecclesia potest salvari in minima vetula, quia est salvata in beata Virgine; sic ad salvationem universalis Ecclesiæ posset convocatio concilii fieri per minimam vetulam. » Quid magis erroneum? Cl. abbatis Corgnii testimonio usus fui. Si hoc Febronius contemnit, audiat quodnam de hac Gersonis sententia judicium tulerit auctor libri, an. 1718 Bruxellis editi, atque a præstantissimo Mechliniensi archiepiscopo Thoma Philippo de Bossa magnopere commendati (libro titulus: « Réfutation du Mémoire publié en faveur de l'appel des quatre évêques). On aurait (hæc ibi, p. 24) à reprocher à Gerson bien d'autres choses que de faux raisonnements, témoins les ridicules suppositions qu'il fait et qu'il donne pour possibles, par exemple, que l'Eglise serait *réduite à une seule bonne vieille, qui* conserverait la foi.

(2) Caveat tamen Febronius, oro, ne Pereiræ eruditioni

(1) En Sappelii verba p. 47. « Orator is fuit in concilio constantiensi, sed non in partes S. pontificis. Unde etiam librum composuit sub inscriptione: *Gubernaculum conciliorum*, eumdemque Juliano Cæsarino, ut in schismate confirmaretur, obtulit. Quidquid mali erga papam ac hujus curiam sparserunt impii, in suum hoc opus congessit, tantum, ut concilii necessitatem, et Basileensis continuationem evinceret, deprimeret autoritatem papæ. Imo Ecclesiæ quoque majestatem depressit. Audiamus verba Epistolæ, quam anno 1437 ad antefatum Julianum, tunc adhuc basileensis conciliabuli præsidem dedit. *Non esse mirandum* (ait) *si Ecclesia majori parte decreverit, sed potius timendum esse* quod brevi (*nisi super eam fiat reformatio, et reparatio*) desoletur, et foras mittatur, et conculcetur ab hominibus. Fors intuitu verborum Christi: *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Sed demus, quod Andreas Majorensis hæc et similia scripserit quadam præcipitantia, et nimia præoccupatione: istud mirum, quod Febronius fol., 545, dicat; *Vaticinatum fuisse in hac sua Epistola majorensem episcopum, et quod eventus verba probaverit.* Quare operæ pretium erit perquirere, utrum a dissolutione concilii basileensis Ecclesia foras missa fuerit, et conculcata ab hominibus. » At Christus ait: *Portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Huic divinæ pollicitationi qui credit, numquamne timere poterit *quod brevi desoletur Ecclesia et foras mittatur, et conculcetur ab hominibus?*

scendum Æneæ animum (a quo scilicet omnis hæc quæstio pendet) *eruditio* secus sentientium multum conferat, aut tam diserta Æneæ epistola malignis ejusmodi suspicionibus possit subverti. Nonne has ipsas vanissimas malevolorum hominum conjectationes veluti occupavit Pius II? *Dicent fortasse aliqui*, ita ille (*L. col*, 1452), *cum pontificatu hanc nobis opinionem advenisse, et cum dignitate mutatam esse sententiam*, HAUD ITA EST; LONGE ALITER ACTUM; tum tempus causasque a se abdicatæ sententiæ, ac maxime Cæsarinii in Eugenii IV partes transgressi adhortationem copiose enarrat; sub finem tandem epistolæ : *Hæc*, inquit (*Ibid., col.* 1468), *nostra sententia est, filii, hæc credimus, et profitemur; hæc jam senes, et in apostolatus apice constituti* PRO VERITATE *asserimus.* Neque vero est, cur de Orthuino Gratio nullius homine auctoritatis, qui in suo *Fasciculo rerum expetendarum* (*Edit. Colon.* 1535, *pag.* 240), Juliani, et Æneæ errantium opiniones Eugenio IV objecit, sibi Febronius gratuletur. Vel enim ille Æneæ et Juliani retractationem, quod mihi verosimilius, ignoravit; vel sibi cognitam nihili habuit. Si ignoravit, quid ejus declamationes ad eludendum hocce indubiæ fidei monumentum valeant? Si nihili habuit, aut damnandus, si malignitate, aut contemnendus si inconsiderantia de re tam manifesta adeo præpostere judicavit. Quæ porro Febronius, posita molestæ hujus palinodiæ veritate, ad ejus vim declinandam excogitavit, nihilo sunt meliora. *Parum*, inquit, *heic juvabit* (*L. c., pag.* 464) *Æneam Sylvium, jam papam, dicere, et se ipsum, et card. Julianum, qui dissoluta synodo Romam reversus Eugenio pro bono Ecclesiæ adhærere et servire perrexit, sententiam mutasse; quando nec ipse, nec Julianus, sive in hoc dialogo, sive alibi, quidquam solidi proferunt, quo gravissima argumenta destruantur, quæ pro suprema auctoritate concilii ipsismet Juliani verbis Febronius adduxit.* At nostrum non est, in causas, cur Julianus et Æneas sententiam mutarint, inquirere; satis id nobis, eos revera de sententia cessisse : si enim alia omnia ab his, quæ ex illorum scriptis Febronius excerpsit, postea senserunt, quacumque demum de causa illos ad id adductos velimus (quæ gravis tamen esse debuit, cum uterque vir probus et doctus fuerit), nonnisi per summam imprudentiam, quæ cassa ipsi et abolita esse jusserunt, revocantur in lucem.

VI. Hoc enimvero, inquit Febronius, opus est scire, quæ illi dicta recantaverint. Recte est. Ego basileense concilium aio, non solum post sessionem XXV a Juliano resipiscente fuisse improbatum, sed quidquid in eo ante illam sessionem adversus Eugenium fuerat, attentatum; supremam quoque in romanos pontifices, qui dubii non sint, generalis concilii auctoritatem fuisse ab eodem retractatam, testemque utriusque palinodiæ luculentissimum esse Pium II qui in sua illa constitutione, seu epistola *rectori, et universitati scholæ coloniensis* (sic enim inscribitur) ad novas Juliani sententias et ipse suas reformavit. Contra Febronius (*L. c., pag.* 464) in familiari, quam Pius ibi narrat inter se et Julianum concertatione, *potissimum* actum fuisse contendit de basileensi synodo post *sessionem* XXV *legitime dissoluta.* « Sic enim in præfata bulla retractatoria loc. cit., col. 1454, Æneas : *Dicebamus concilium basileense jure perseverasse, quamvis Eugenius præsidentes revocasset, ex hoc ejus factum accusabamus : ille* (Eugenius papa), *dissolutum seu translatum rite concilium affirmabat, et basileensium opera multis modis detestabatur, Basileæque non synodum Ecclesiæ, sed Satanæ ministrorum et synagogam* REMANSISSE *dicebat.* Scilicet talis *remansit* synodus, cum Julianus præses et potissima patrum turba Basileæ discessisset, eo enim usque erat legitima, ut ipse non diffitetur Æneas, col. 1453, dicens : *Accessit* et *ipsius Eugenii consensus, qui dissolutionem concilii a se factam revocavit.* Quinimo (*L. c., pag.* 465) Febronii mens potissima fuit sustinere, sic concilium generale Ecclesiæ esse supra pontificem, ut hoc declaravit concilium constantiense, basileense, dum adhuc erat sanum. In retractatoria illa privata (1) magni politici Pii II nullum sive hujus, sive Juliani cardinalis dictum est, per quod concilio constantiensi aut basileensi, quatenus hoc illius decretum assumpsit, imputaretur error; imo vero dicta illa adversus basileense intelligenda esse, salva doctrina constantiensis concilii, manifestant verba Pii II finalia : *Cum his et generalis concilii auctoritatem et potestatem complectimur quemadmodum et ævo nostro constantiæ, dum ibi fuit synodus universalis declaratum definitumque est.* Ubi autem? In sessione 4 et 5. Has nec Pius, nec Julianus, abjurarunt, ullove errore notarunt. » Equidem non negavero, primum Æneæ Sylvii cum Juliano Cæsarinio controversiæ caput de basileensi concilio Ferrariam translato fuisse. Sæpe, inquit Pius II (*L. c., col.* 1454) *cum eo* (Juliano) *sermonem pro veteri consuetudine miscuimus; sæpe de rebus basileensibus disputavimus. Tuebamur* (de se loquitur Pius) *antiquam sententiam; ille* (Julianus) *novam defendebat; extollebamus generalis concilii auctoritatem; ille apostolicæ sedis potestatem magnopere collaudabat : dicebamus concilium basileense jure perseverasse, quamvis Eugenius præsidentes revocasset, et hoc ejus factum accusabamus; ille* (non Eugenius uti Febronium nuper audivimus satis ridicule interpretantem, sed Julianus) *dissolutum seu translatum rite concilium affirmabat.* Verum amica hæc Sylvii et Cæsarinii disputatio ad universale quoddam principium referebatur, quanta scilicet esset generalis concilii auctoritas; quamobrem Æneas *extollebat*, ut nuper intelleximus; *generalis concilii auctoritatem;* Julianus contra *apostolicæ sedis potestatem magnopere collaudabat.* Nimirum si suprema in ipsum quoque pontificem auctoritate præstare concilium diceretur, consequens erat, ut

(1) Quot, quæso, Febronio in mentem venit *privatam* vocare eam epistolam? nisi forte *publicas* tantum eas esse romanorum pontificum litteras arbitramur, quæ ad universos episcopos aut christifideles mittantur.

concilium basileense jure perseveraverit, nec *dissolutum seu translatum rite concilium* haberetur; quod Æneæ videbatur: secus erat de concilii dissolutione, seu translatione cum Juliano censendum, si apostolicæ sedis auctoritas vinceret conciliarem. Hoc usus argumento Julianus fuerat nonis Junii an. 1432, in epistola ad Eugenium, qui concilium abrumpere cogitaverat (1). *Nova* propterea ab Ænea illa Juliani sententia dicebatur, quod scilicet pontificiam conciliari, contra quam prius senserat, præferret auctoritatem (2). Cum vero Æneas Juliani exemplo suasuque in hanc ipse quoque abiisset, ecce quam contraria Febronianis dogmata propugnarit. Primum illud, dedisse Christum Ecclesiæ *regimen pacis amicum, id est* MONARCHICUM: alterum est (*In citata bulla, col.* 1468 *et* 1451) *unum* in Ecclesia militante *esse omnium moderatorem, et arbitrum, a quo tanquam capite* OMNIS *in subjecta membra potestas, et auctoritas* DERIVATUR, *quæ a Christo Domino Deo nostro* SINE MEDIO IN IPSUM INFLUIT. Tertium (*Ibid., col.* 1455), *omnes illas virtutes mancas esse ei qui summo pontifici obedire recusat... et romanum præsulem in Ecclesiæ vertice constitutum esse, a quo* NULLAM *ex ovibus Christi* EXEMPTAM *novimus. Omnium igitur episcoporum unus episcopus romanus præsul* (*Ibid., col.* 1467)... *hunc omnes christianæ plebes, omnes populi, omnes reges, omnes clerici, omnes episcopi tanquam Jesu Christi vicarium, et beati Petri successorem, universalis Ecclesiæ caput, ac rectorem, et ducem venerantur.* Quantum denique, *romano pontifici et congregare generalia concilia, et dissolvere datum esse.* Hæc omnia cum in ea constitutione Pius tradat, dubitamus, an ille etiam tum pontificem generali concilio inferiorem esse existimarit? Quanquam si Febronius hac de re dubitare pergat, recolat saltem quæ centum fere ante paginas (*T.* II, *pag.* 364) de Pio II scripserat: *Quamvis Æneas Sylvius, cum adhuc inter inferiores esset, auctoritatem basileensis concilii strenue defendisset contra pontifices, attamen vix ipse sub nomine Pii II renuntiatus pontifex, neglectis illius decretis,* annatas *exegit a Diethero archiepiscopo moguntino.* Meminerit etiam, Pium II appellationes a pontificum romanorum sententiis ad generale concilium gravissimo decreto, cujus initium *Execrabilis* condemnasse, Hæccine Pius ausus unquam fuisset, nisi se in generalia quoque concilia potiri auctoritate persuasum omnino habuisset? Cur ergo, inquies, sub epistolæ finem Pius profitetur, se *cum his et generalis concilii auctoritatem, et potestatem complecti, quemadmodum... Constantiæ, dum ibi fuit synodus universalis, declaratum, definitumque est?* Cur? quia id romanis pontificibus solemne semper fuit, ut generalia concilia debita prosequerentur veneratione, neque horum auctoritas cum illa confligit, si intra præscriptos a Christo domino fines utraque potestas contineatur. Falsum tamen est, verbis illis *Quemadmodum Constantiæ*, etc., fuisse a Pio spectatam quartam constantiensis concilii sessionem, aut quintam, quod licet daremus, nihil tamen Febronius proficeret, cum illis in locis synodus constantiensis de dubiis pontificibus, non de indubitatis locuta sit; sed in extremam sessionem intendit animum, ubi Martinus V edixit, *quod omnia et singula determinata, conclusa, et decreta in materiis fidei, per præsens sacrum generale concilium constantiense conciliariter, tenere et inviolabiliter observare volebat, et nunquam contravenire quoquo modo, ipsaque sic conciliariter facta approbavit.* Pius ipse mentem suam aperit: *Veneramur enim*, inquit, *constantiense concilium, et cuncta quæ præcesserunt a romanis pontificibus nostris prædecessoribus* approbata: *inter quæ nullum invenimus unquam fuisse ratum, quod stante romano* indubitate *præsule, absque ipsius auctoritate convenerit: quia non est corpus Ecclesiæ sine capite, et omnis ex capite defluit in membra potestas.* Quæ igitur concilia romani pontifices sua ipsorum sententia firmarunt, quæ stante romano *indubitate* præsule ex ipsius auctoritate convenerunt, quæ ex capite potestatem acceperunt, ea solum Pius complectitur ac veneratur; non ergo constantiense concilium in iis quæ a Martino V probata non fuerunt Pius suscepit, coluitque. En itaque Pii II de Juliani cardinalis palinodia testimonium ab omnibus adversarii cavillationibus liberatum.

VII. Ad recentiorum scriptorum fidem, auctoritatemque quod attinet, iis, quæ de Almaino, Espencæo, Lindano et Duareno dicta a me fuere, elevandis satis non sunt invidiosæ illæ Febronii declamatio-

(1) En Juliani verba: « Dicunt dissolutionem concilii (*quam Eugenius meditabatur*) evidenter tendere in eversionem fidei, et ruinam Ecclesiæ, et perturbationem populi christiani! Ergo fieri non posse, nec parendum fore, asserunt etiam prædictam dissolutionem fieri non potuisse obstante quodam decreto constantiensis concilii: « Quod in his quæ pertinent ad fidem et extirpationem schismatis, et reformationem Ecclesiæ in capite et in membris, quilibet cujuscumque conditionis, etiam papalis, tenetur obedire statutis et ordinationibus, et præceptis cujuscumque concilii generalis: et nisi obediret, puniatur, » etc. Ecce posse statuere in aliquem, posse præcipere, posse punire non obedientem, signa sunt evidentia superioritatis in his, in quibus statuit, præcipit aut punit. Teneri autem obedire, subjici ac parere signa sunt inferioritatis in prædictis casibus. Ergo in prædictis casibus, cum papa, ut dicunt, sit inferior concilio, quod etiam facto probatum fuit [Nam propter unum de tribus casibus concilium privavit Joannem, et propter alterum privavit Benedictum] non poterit papa dissolvere concilium. Quia inferior, in eo quo est inferior, non potest solvere vel ligare superiorem, nec tollere legem superioris. »

(2) Hæc velim lectores mei animadvertant. Nam Febronius *in addendis* suæ responsioni veluti quid singulari observatione dignum, atque ut ipse ait *memorabile*, proposuit pag. 622] « quod in eadem bulla retractatoria affirmat Pius II... de Juliano cardinale jam ad Eugenii partes converso loquens: *Tuebamur antiquam sententiam, ille novam defendebat. Extollebamus concilii generalis auctoritatem: ille apostolicæ sedis potestatem magnopere collaudabat.* Adeo vel in ipsa bulla, in qua constantiensia decreta impetere velle videbatur, diffiteri ausus non est Pius II. antiquam esse... eam doctrinam, quæ concilium pontifici præferebat.» Quæso, quis hæc legens risum cohibeat? *Antiquam* Pius II. sententiam suam vocat non quod ex antiquitate hausta esset, ut somnians Febronius scribit, sed quod ipsi *antiqua* fuerat, scilicet *prima* et ante alteram propugnata; *novam* autem quam Julianus tuebatur, id est recens ab eo defensam cum alteram antea tuitus fuisset. Hic Pii II. sensus adeo manifestus est, ut mirari satis non possim potuisse Febronium tam violentam ac ridiculam hujus propositionis interpretationem non solum sibi effingere, sed tanquam *memorabilem* addendis inserere. Quantum sibi ac famæ suæ bonus ille consuluisset, si nunquam de illa addenda cogitasset?

nes (1) : *putant se servitium præstare Ecclesiæ, dum viros de eadem egregie meritos traducunt, ideo quod de malis Ecclesiæ doleant et pie querantur. Sic* Claudium Espencæum *dicunt indiscretum sugillatorem*, etc. Quid pro aliis afferat audiamus. *Eximium* passim vocat Natalem Alexandrini (2), non equidem crediderim, quod famosum *casum conscientiæ* subscripserit, aut quod generale concilium adversus constitutionem *Unigenitus* appellaverit; addit deinde *ejus opera equidem* romanam *curiam* (intelligit Innocentium XI) *ex rationibus politicis sibi propriis prohibuisse, sed* BENEDICTUM *papam* XIII (non curiam) *propter eorum soliditatem, pietatem et utilitatem* (an tridentini concilii decretis, canonibusque magnificentiora a quoquam elogia tribuerentur?) *publico juri et usui restituisse.* Qua in re non equidem illum dicam splendide mentiri; falli tamen gravissime, affirmabo. Audi ergo ex romano Benedicti XIV Indice librorum prohibitorum, quomodo Benedictus XIII *Natalis* opera *publico juri et usui restituerit :* PERMITTUNTUR *tamen hæc eadem opera juxta editionem* lucensem *cum notis et animadversionibus* Constantini Roncagliæ (quæ sane tantam illis *soliditatem et pietatem*, quantam Febronius deprædicat, inesse haud ostendant); *sublata etiam excommunicatione lata in prædictis* (Innocentii XI) *brevibus pro quacumque editione.* Non ergo *soliditas, pietas, utilitasque* eorum operum, ut vetita non amplius haberentur, effecit, sed eruditissimi P. Roncagliæ industria, qua illorum venenum subjectis in notis atque animadversionibus detexit; quamobrem quæ hoc lucensi antidoto carent, editiones etiamnum prohibitæ sunt, nec *publico juri et usui restitutæ*, sublata solum pontifici reservata excommunicatione.

VII. Bossuetius alter est Febronii heros, auctor, inquam, libri inscripti : *Defensio cleri gallicani. Trautwein (Vindic. part.* II, *pag.* 86*)* paulo inofficiosius de hoc opere scripserat : *Malitiam rursus exertas, aut crassam ignorantiam ; malitiam, si gnarus, ejus auctorem defensionis non fuisse Bossuetium, auctoritatem tamen illius interponis ; ignorantiam, si ignorasti.* Quædam ego momenta ex doctissimo Maffeio proposui (*Antif. T.* I, *Introd., pag.* 121 *seq.*), quæ *vοθείας* suspicionem injiciunt, aut saltem efficiunt, opus sub Bossuetii nomine vulgatum fuisse ab editore interpolatum. Ab his omnibus Febronius sese paucis expedit : *Qui hoc illi opus in Gallia hodie negaret, omnium cachinnis exciperetur.* Verum *cachinnari* respondere non est. Conetur Febronius nitide solideque argumenta a me eo loco prodita refellere; adeat deinde Soardii egregium opus *De suprema romani pontificis auctoritate ex hodierna Ecclesiæ doctrina* (*T.* II, *lib.* IV, *cap.* 5, § 1, *pag.* 185, 195), quæque clarissimus auctor multa et magna affert momenta, quibus ostendatur hoc opus *pro germano Bossuetii fœtu habendum non esse* confutet : tum cachinnetur cum Gallis uti libuerit. Dum ea non solvat, cachinnos cachinnis, neque injuria, rependemus. Cæterum ex eodem Soardio discat Gallos a Gallis secernere, et quod novatoribus illius regni adscribendum est, caveat ne catholicis ac præsertim episcopis tribuat. « Galliarum antistites, inquit Soardius (*L. c., pag.* 204), quorum plus cæteris intererat vera confratris tam illustris documenta prodere, sartaque et tecta defendere, hujusce tamen vulgati operis nunquam meminissent, nisi perversa Quesnellianorum Bossuetii nomine et auctoritate abutendi cupido gravissimos episcopos ad sermonem de illo instituendum adegisset. Gallicani itaque præsules opus istud citant laudantque in locis, ubi romanæ infallibilitati favet, atque in his locis Bossuetii vocem ac sensus agnoscere non abnuunt, ut novatorum ora contundant, vel ex eo ipso opere, quod isti potissimum ad labefactandam Bossuetii doctrinam ubique urgere et objectare non cessant. Tales sunt, ut supra dicebamus, illust. de la Fare Laudunensis episcopus, illust. de S. Albin Cameracensium archipræsul, aliique nonnulli; at nullibi asserunt, nullibi probant, quæ hujus operis loca romanæ infallibilitati adversantur; imo cum hæc a novatoribus urgentur, reponunt non huic operi posthumo, sed operibus a Bossuetio ipso vulgatis habendam esse rationem pro stabilienda Bossuetii doctrina. Ita cardinalis de Tencin Monpessulanensium episcopo prætensam istam Bosuetii defensionem urgenti : *Cum meldensis*, inquit, (1) *olim antistes (Bossuetius) opera quæ paucis ab hinc annis sub ipsius nomine prodierunt* (hujusmodi est *defensio declarationis*, etc.) *obscura manere diligenter curaverit jure meritoque existimamus hæc eadem, qualia nunc prostant, ipsi visa haud fuisse suis numeris absoluta, sed talia quæ ultimam sibi manum imponi exigerent . . . ea semper qua par est æquitate Bossuetium ipsum imitati ea, quæ sub ipsius oculis vulgata sunt opera, ab aliis semper secernemus, quæ publica luce haud satis digna judicavit.* Eadem est Ruthenentium episcopi responsio alteri quesnellianæ factionis patrono, qui nonnulla pariter hujusce defensionis ab anonymo editæ loca adduxerat, ut suam sententiam Bossuetii nomine, et auctoritate firmaret. Reponit enim Ruthenensis objectata Bossuetii *loca ab eo opere deprompta esse, quod non nisi post obitum Bossuetii vulgatum fuerit, atque nullius sit auctoritatis* (2) » Cum his celeberrimis *gallicanæ* Ecclesiæ præsulibus rideri non pudet.

IX. Meliora ne expectes pro Claudio de Fleury : Febronio proferri. *Duo ineptissimi scriptores*, inquit

(1) T. II, pag. 162.
(2) Ibid., pag. 141 et 171.

(1) Mand. pastor. quo prohibetur lectio libelli inscripti gallice : « Lettre pastorale de M. de Montpellier, pour leur notifier un miracle, *dato die* 15 *decemb.* 1735, *pag.* 9 : L'attention, qu'a eue feu M. de Meaux, de tenir dans l'obscurité les ouvrages qui ont paru depuis quelques années sous son nom, nous met en droit de penser, qu'en l'état où ils étaient, il ne les a pas regardés lui-même comme des ouvrages achevés, qu'ils étaient susceptibles d'une perfection qui leur manque.... Nous ferons toujours le juste discernement, qu'il a fait lui-même entre ses écrits, qui ont été imprimés sous ses yeux, et ceux qu'il avait jugés n'être pas encore en état de l'être. » Similia ex alio ejusdem præclarissimi antistitis documento 5 augusti 1735, dedi Antifebr., pag. 122.

(2) Docum. pastor., p. 1, pag. 375. *M. de Senès cite encore M. Bossuet, dans un ouvrage qui a été seulement imprimé après sa mort et sans autorité, sous le titre de* Defensio declarationis et. gallic.

(*T.* II, *pag.* 544) *Belgæ, unus carmelita anonymus, alter augustinianus nomine Balduinus de Housta (quos laudat et sequitur Zaccaria, Introduct. cap.* 6, § 11) *illustrem illum virum, quoad animum summis pontificibus et romanæ curiæ maledicendi, maximus hæreticis comparant. Fleuryum adversus has similesque calumnias defendit eruditior scriptor gallus libro iteratis typis edito, sub titulo :* Justification des discours et de l'Histoire ecclésiastique de M. l'abbé Fleury. » Hanc ergo anonymi defensionem non ignoraveram ; imo illius memini ; sed nonnulla addideram, quæ tantum Febronii triumphum minuere omnino debuerant. Cur illa, quæso, non animadvertit? Didicisset, suum illum Claudium de Fleury a protestantibus in suas ipsorum partes trahi non invitum, neque duobus illis *ineptissimis* solum *monachis*, sed omnibus catholicis ejus historiam scandalo fuisse (1). Quanquam hæc illum lægisse non dubito ? Quid tamen ? prioribus novas sui herois laudes accumulat, atque adeo exaggeratiores, illumque nunc *inter canonistas gallici regni facile principem (T.* II, *pag.* 544), nunc *magnum et pium virum cujus æterna opera apud omnes prudentes catholicos summo sunt in pretio (Ibid.*, *pag.* 34), nunc *virum* appellat *de Ecclesia præcipue meritum (Ibid. pag.* 443*);* quo elogio non dicam Polos, Sadoletos, Fischeros, Truchsesios, Bellarminos, sed ne Augustinum quidem, aut Athanasium, aut Joannem Chrysostomum fortasse honestaret. Neque id satis. *Utinam,* exclamat (*Ibid. pag.* 34), *agrippinensibus magistris datum esset, ut e catheàris suis prælegerent, et cum grano salis solidæque eruditionis interpretarentur Fleurii Institutiones juris ecclesiastici ! doctiores in jure canonico et theologia ex eorum scholis exirent discipuli.* At in romanum prohibitorum librorum indicem relatas an. 1693, video has juris ecclesiastici institutiones, relatam quoque an. 1725 nonam dissertationem in historiam ecclesiasticam, ex illis scilicet *discursibus* unum *qui* Febronio judice *succum et substantiam vastissimi et incomparabilis operis exprimunt (Ibid.).* Romani ergo censores *prudentes catholici non erunt, qui æterna magni et pii hujus viri opera* adeo summo non habuerunt in pretio, ut a catholicorum manibus eripi jusserint. Hanc consecutionem lætus libensque concedet Febronius. Non equidem miror. Coloniensis academia in suo de Febronii commentariis judicio, itemque pereruditus Kauffmans (*Pag.* 4) monuerant luteranum Grubenum (*Præfat. in Instit. jur. eccles. Claud. Fleury*) hæc in canonicas Fleurii Institutiones fuisse præfatum : *Plenus est* (liber) *bonæ frugis ; nam et de primatu pontificio ita loquitur, eum ut* MAGIS DESTRUERE QUAM ADSTRUERE *videatur ; haud dubie a nostratibus* (lutheranis) *inter testes veritatis* (lutheranæ scilicet reformationis) *qui nostra ætate vixere,* MAXIMOS *referendus.* At Febronius impavidus respondet (*L. c.*), *in hoc protestantes non errare, quod Claudium Fleury inter testes veritatis recenseant.* Illinc tamen *inter canonistas gallici regni facile princeps* habendus : hic *magnus et pius vir, cujus æterna opera apud omnes prudentes catholicos summo sunt in pretio, hic vir de Ecclesia præcipue meritus.* Qui hoc ausus est dicere, quid aliud non audeat ?

X. Multa etiam pro Paulo Sarpio Febronius disputat (*L. c.*, *pag.* 165). Fatetur eum Romanis *admodum invisum ;* fatetur, *habuisse revera illud cum protestantibus commune votum, ut minueretur excessiva auctoritas romani pontificis, et emendarentur abusus curiæ ;* fatetur, *ut hi revera auferrentur, papæ humiliationem tanquam medium hunc in finem aptum, optasse.* Quid tum ? *boni,* inquit, *et magni viri est nosse abusus, qui in religionem irrepsere ; eos non silere dum tempus est, et occasio loquendi ; illis quantum in nobis est, mederi.* Satis hæc produnt Febronii animum, Sarpiique insignia in Ecclesiam merita. Si quis de Sarpio plura desiderat, is auctores consulat a me in Antifebronio indicatos (*T.* I, *pag.* 114), ac selectum opus cl. P. abatis Bonafede quod prænotatur *La malignità istorica.* Pauca potius addo de Francisci Vargas epistolis. Scribit Febronius (*T.* II, *pag.* 161) : *epistolam a Francisco Caroli* V *legato e concilio tridentino ad aulam hispanicam exaratam* a Febronio cap. 6, § 15, n. 7, *recensitam, aut commentitiam, aut corruptam jactitant, non advertentes, eam in substantialibus consonare iis, quæ idem de Vargas scripsit in opere, quod ejus esse, nemo hactenus negavit, scilicet in commentario.* Quis ordo deceat in conciliis et quænam ibidem sint legatorum officia *cujus locum memoratæ epistolæ parallelum dedit Febronius eodem cap.* 6, § 12. Non me feriunt isthæc, qui ne memini quidem ejus epistolæ. Illud ego generatim dixi, multa extare nec levia argumenta, quæ omnes Francisci de Vargas epistolas anglice primum, gallice deinde ab heterodoxis editoribus divulgatas *hispano* illi apud tridentinos patres Caroli quinti oratori fuisse falso suppositas persuadeant ; auctoresque indicavi (*T.* I *Antif.*, *pag.* 114 *seq.*), qui id dedita opera ostendunt. Debuerat ergo Febronius, quæ hi auctores afferunt, momenta refellere, non cachinnis, non conviciis, sed criticis rationibus. Addidi quod suam indicatæ epistolæ cum altero Francisci de Vargas commenta-

(1) Antifebr. pag. 124. « E vero che un anonimo, colla data di Nancy, diede a luce, l' anno 1736, *una giustificazione de discorsi e della Storia ecclesiastica del sig. abate Fleury* contro i due accennati libretti. Ma con qual frutto ? Un giornalista protestante, qual era l' autore della Biblioteca ragionata, che nel 1728 incominciò a stamparsi ad Amsterdam, nel dare l' estrato di questa Apologia (Tom. XVIII, part. 1, pag. 8) ebbe a dire : *Qui non si difende, nè si giustifica tanto l' abate di Fleury, quanto la sua dottrina. Questa dottrina è senza dubbio di conseguenza, o piutosto non si può negare, che le sue conseguenze non portino un terribile colpo alla Chiesa.* E conciosiache l' anonimo apologista rispondesse all' autore della Biblioteca, questi gli replicò in alto tuono (Tom. XXIII, part. 2, pag. 250) da fare anche a Febbronio venir paura. Che ? dic' egli, *Crede* (l'anonimo) *di buona fede, non esserci tra' veri cattolici romani o tri che il P. Carmelitano, ed il P. Agostiniano, a' quali sia questa storia dispiaciuta ? Io son persuaso... non esserci un sol cattolico.... che non siane rimaso scandolezato, quanto questi due religiosi. Non parlo di ciò, che esser dovrebbe, ma di quello che è ; e ciò ch' io dico, è si vero che pure a Parigi.... la storia del Sig. Fleury ha tanto afflitte l' anime buone, che solo a forza di fogli ristampati il librajo ha finalmente avuta la licenza di spacciarne una buona parte.* Legga tai cose Febbronio, se può senza confondersi d' avere una siffatta opera presa a sua guida e magnificata. »

rio (1) comparationem avertit, utut hujus oratoris esse ejusmodi epistolas concedamus, id demum effici, eum cum legato Crescentio, quem maxime carpit, habuisse simultates, atque ut erat difficilis ingenii, asperæque indolis, suspicax præterea, ac suæ tenax dignitatis, nil mirum, quod ea litteris mandavit, quæ apud honestos viros scriptoris ipsius potius quam aut pontificii legati, aut romani pontificis nomini officiant. Sed quoniam Febronium *parallelis* (utar enim ejus verbo) delectari videò, non ante Franciscum de Vargas dimittamus, quam cum Febronii libris ejusdem Francisci de episcoporum jurisdictione et pontificis max. auctoritate responsum conferamus. Edictum hoc primum fuit *Romæ* 1565 apud Paulum Manutium; qua etiam editione heic utar.

FEBRONIUS, T. II. p. 383.

« Hæc autem omnia (quæ sola de Ecclesiæ statu ipse adfirmat, imo sola adfirmari ver posse ait) nequidquam habent commune, vel analogum ad politica systemata *monarchiæ*, *aristocratiæ*, *democratiæ*. Probat deinde sæpius, ut pag. 534, Ecclesiæ statum non esse monarchicum.

P. 251.

« Unanimis est patrum doctrina de successione episcoporum in locum et jura apostolorum... Si ergo episcopi ex traditione Ecclesiæ, per Tridentinum confirmata, sint successores apostolorum, hi autem propriam a Christo jurisdictionem habuerint, sequitur, quod eamdem episcopi obtineant: de natura enim successionis est, ut successor suam habeat potestatem, a quo eamdem habuit antecessor; alias non tam erit successio, quam nova institutio. Et, si hoc locum habet in successione pontificis, quare non in successione episcoporum.

FEBRONIUS, P. 241.

« Quam potestatem hic a Christo acceperunt apostoli, et in horum persona eorumdem successores episcopi, ea cum annexa illi cura ac sollicitudine, adhuc distinctius exprimitur Act. cap. XX, 28, ibi: *Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.* Et Petri I, cap. V, 2: *Pascite, qui in vobis est, gregem Dei.* Si itaque Deus vere ille est, qui eos super gregem suum constituit, Deus etiam ipse est, a quo suam illi auctoritatem recipiunt. Ingens itaque nonnullorum theologorum temeritas est, qui omnem potestatem episcopalem restringunt ad solam personam *Petri* et papæ, a quo eam tanquam rivum a fonte, in episcopos derivare prætendunt.

T. I, CAP. IV, § I, P. 225.

« De majoribus causis generatim statuimus, ante seculum V. de earum reservatione non fuisse cogitatum. Ibid., § 8, p. 243. Causæ depositionis episcoporum de jure ad synodos provinciales pertinent. Ut eæ inter reservata summi pontificis referrentur, plurimæ decretales confictæ sunt.

T. II, P. 398.

Hanc propositionem ex C. *Vincentii Petræ* commentariis excerptam carpit ut ridiculam: *est ordinarium ordinariorum, habetque pro diœcesi universum orbem.*

P. 628 IN INDICE.

Appellationes romanæ carent fundamento. Vide loca operis ibi adscripta.

P. 522.

« Falso imperitis suis discipulis occinunt quod *primitus* omnia beneficia *solus* papa contulerit, postea vero hanc potestatem sic communicasset episcopis, ut penes eum remanserit major

VARGAS P. 56

« Sic enim Christus rem ecclesiasticam administrari voluit, ut ex iis reipublicæ formis, quas viri sapientes justas esse tradiderunt et naturales, non popularem illam, aut eam, quæ dicitur optimatum... sed eam, quæ regia dicitur, potissimam omnium et præstantissimam imitarentur.

P. 56, ET LATIUS P. 57, 63.

« Cæteris apostolis, data erat potestas tantum personalis, non successura scilicet in alios, nisi per auctoritatem Petri.

P. 56, ET LATIUS P. 64, 68.

« quo fit, ut etsi episcopi successores apostolorum dicantur, illam tamen auctoritatem non suscipiant, nisi per romanum pontificem Petri successorem.

VARGAS, P. 70.

« Unde non valet argumentatio: apostoli potestatem jurisdictionis a Christo immediate habuerunt; ergo et episcopi tanquam illorum successores . . . In prima enim Ecclesiæ institutione et fundatione Christus immediate apostolos constituit; id quod illis defunctis non ita in episcopis censuit faciendum. Nam . . . Petro ejusque successoribus curam et totius Ecclesiæ regimen plenissime commendavit, quatenus a Christi vicario omnis dignitas omnisque jurisdictionis potestas ad alios derivaretur. »

P. 75, 100.

Confirmat hæc *Vargas a causis majoribus perpetua Ecclesiæ consuetudine* ad apostolicam sedem relatas, in quibus etiam *de accusationibus episcoporum nonnisi ab ea definiendis.*

P. 75.

Nempe pontifici *universus orbis territorium est, quemadmodum episcopo sua diœcesis, et principi regnum.*

P. 107.

Hinc ad eum in signum superioritatis et præcellentiæ appellatio generalis ex toto orbe devolvitur.

P. 120.

Ecclesiasticorum beneficiorum collatio *ad papam plenario jure pertinere ostenditur.*

(1) Non silendum tamen hoc opus, *quod ejus esse nemo hactenus negavit*, ut ait Febronius, a Nicolao Antonio viro eruditissimo ignoratum fuisse in hispanica bibliotheca, ubi de Francisco, illiusque libris agit, uti assolet, diligentissimo.

Satis hæc sint in præsentia. Quid ad hæc Febronius dicturus sit, equidem non perspicio. Nam ut Franciscum illum de Vargas, qui a. 1563 de pontificia auctoritate tam magnifice sensit, et antifebronianas in rebus tanti momenti sententias acerrime propugnavit, de pontificii ad tridentinam synodum legatis, deque ipso romano pontifice ea, quam epistolæ ejus nomine editæ ubique præ se ferunt, arrogantia, impudentiaque antea scripsisse, mihi persuadeam, certe non impetrabit. Quod si tamen id ita esse omnino velit, cur a nobis postulabit, ut Francisco dum pontificem, ejusque legatos incredibili licentia insectatur, credamus; ipse vero eidem theoremata a suis adeo dissentanea acute copioseque defendenti fidem impune negare se pone contendet?

XI. Hactenus dicta a nobis in Antifebronio de scriptoribus, quorum Febronius auctoritati maxime nititur, accuratius retractavimus ac vindicavimus. Allqua etsi futura ei parum honorifica, ut de centum Norimbergensibus Germanicæ nationis gravaminibus addamus, vel inviti cogimur. De his *multum inepte disserere* Trautwein affirmat Febronius (*t.* II, *pag.* 161). Mihi nunc Trautweniani operis copia non est. Verum ille, si recte memini, id unum contendit, ea comitiis Norimbergensibus perperam a Febronio tribui ut quæ a lutheranis fuerint fabricata, atque in vulgus disseminata, nonnullorum gravaminum, quæ primum Wormatiæ coram Cæsare exhibita, deinde Norimbergæ iterum proposita fuerant obtentu. Quod quidem, *si inepte disserere* est, non unus Trautweein, sed etiam Sappelius (*pag.* 217) et ego ineptivimus. Nam idem asseruimus, Sappelius quidem Raynaldi et Maimburgi auctoritate ductus, ergo præterea gravissimis Gretseri Surii, ac cum primis Cochlæi æqualis illorum temporum, deque catholica re contra lutheranos optime meriti testimoniis (*Antif.*, *t.* I, *Introd.*, *p.* 127). Sed quei ineptivisse nos, ac *multum* quidem Febronius comprobat? Jubemur scilicet ab eo audire Bzovium et Spondanum (*t.* II, *pag.* 161). De centum Norimbergensibus Germanicæ nationis gravaminibus.... Sic habe, inquit, ex Bzovio ad annum 1522, n. 35: *In illis nonnulla summæ æquitatis videri potuerunt, quod sæpius a curiæ romanæ ministris, veluti impositis sacrarum rerum vectigalibus, Germani avarissime premerentur.* Et ex Spondano ad annum 1523, n. 7: *Non pauca continent haud rejicienda, quin potius audienda.* Sed fateor, hæret mihi aqua, Bzovium novi, novi Spondanum, sed uterque in ea, quæ mihi præ manibus est, editione quantum a Febroniano distat exemplo! Bzovius eo loco sic habet (*t.* XIX, *colon. edit.*, *a.* 1630, *pag.* 474): *Enimvero proposita tunc ab iis* (principibus Germaniæ) *sunt centum postulata, quæ* gravamina Germaniæ *appellaverunt: in quibus* TAMETSI *nonnulla summæ æquitatis videri poterant, quod sæpius a curiæ romanæ ministris, veluti impositis sacrarum rerum vectigalibus avarissime premerentur;* CÆTERUM MULTO PLURA INIQUA, ENORMIA ET NON FLAGITANDA *numerabantur, quibus et pontificiam majestatem et apostolicæ sedis auctoritatem, et cleri obedientiam, et ecclesiasticum ordinem deprimere, miscere conabantur.* Quid vero Spondanus? Recito verba ex parisiensi editione an. 1647 (*t.* II, *ad an.* 1523, *n.* 9 [non 7], pag. 355): *Quo etiam tempore proposita sunt quædam postulata, quæ* gravamina Germaniæ *appellarunt, centum capitibus constantia: auctoribus præcipue* (ut apparet) *lutheranis, quo nihil intentatum relinquerent ad conflandam invidiam pontifici et ecclesiasticis. Quippe quæ* ETIAMSI *non pauca contineant haud rejicienda, quin potius audienda et exaudienda;* MULTO TAMEN PLURA SUNT, *quibus et pontificiam majestatem, et apostolicæ sedis auctoritatem, et ecclesiasticum ordinem deprimere, omnemque disciplinam Ecclesiæ, et antiquas receptasque consuetudines tollere voluisse videantur,* etc. Quid portenti hoc est? Alterutrum certe hinc consequi video, aut plane infideli usum esse Febronium, Bzovii Spondanique exemplo, cujus propterea editionem nosse maxime cuperemus, aut *multum inepte* fecisse, qui, cum falsitatis convinci facillime posset, Bzovii tamen Spondanique sententias summopere sibi adversantes appellare non erubuerit, miserrimo in illis depravandis obtruncandisque artificio confisus. Atque heic primæ hujus dissertationis finis esto; in ipsam jam causæ nostræ arcem invadamus.

DISSERTATIO SECUNDA.

DE FORMA REGIMINIS ECCLESIASTICI A CHRISTO DOMINO CONSTITUTA.

CAPUT I.

Quæ Febronii mens fuerit in ea quæstione, num Ecclesia status sit? *Puffendorfius perperam ab illo explicatus, ne Lutheranis theologis assensisse videretur. Catholico nefas est Ecclesiæ rationem status negare. Ecclesia scilicet cœtus externus est, inæqualibus constans membris, ac sui plane juris. Optati sententia de Ecclesia in republica exponitur, atque ab abusibus cum protestantium, tum regalistarum catholicorum vindicatur.*

I. Febronius (quod in superiore dissertatione animadvertimus) in priore operis sui volumine (*Cap.* 2, § 12, *n.* 6) Puffendorfii sententiam probaverat scribentis (1): *In ecclesiis formandis non opus est decreto super certa regiminis forma introducenda; absurdæque adeo sunt quæstiones, monarchica, aristocratica, an democratica forma competat Ecclesiæ. Hæ quippe formæ cadunt in statum aliquem, seu civitatem: Ecclesia autem status non est.* Nunc vero in altero defensionum suarum volumine (*Pag.* 381) sententiam quidem se

(1) De Habitu relig. christ. ad virt. civil., § 32.

triplici recepti apud omnes regiminis forma Ecclesiæ deneganda a Puffendorfio mutuasse non diffitetur, altum porro silet de ratione illa : *Hæ quippe formæ*, etc., a se cooptata, ob quam tamen unam in primo antifebronianæ primæ dissertationis capite statum esse Ecclesiam demonstrandum susceperam. Id enimvero pedem retrahere est, et errorem obtegere quidem, sed tamen agnoscere. Quamobrem ab ea iterum refellenda sententia facile possem abstinere. Nihilo tamen minus cum et alii, qui se catholicos appellant, in nuperrimis quibusdam apud nos disseminatis libellis (1) eumdem Puffendorfii errorem veriti minime sint confidentissime obtrudere, pauca ad hujus plane lutherani dogmatis confutationem non inutile heic annotare. Antea tamen (quod facturum me receperam diss. superioribus, cap. II) aliquanto accuratius delegenda Febronii fraus est atque fallacia. *Dixerat*, inquit ille (*l. c., nempe pag.* 381), *dixerat Febronius, cap.* II, § 12, *n.* 6, *cum Samuele Puffendorfio, nullam ex tribus regiminis formis aristotelicis, monarchicam, aristocraticam et democraticam, convenire statui Ecclesiæ, neque huic per rerum naturam posse applicari ; siquidem hæ formæ solum cadant in statum civilem seu politicum, qualis non est Ecclesia.* Hanc ego fraudem appello, atque fallaciam. Nempe, ne cum lutherano illo jurisconsulto status rationem Ecclesiæ abjudicasse videretur, Puffendorfii sententiam emollit, ac plane aliam fingit ab ea quam se cum illo tradidisse vel invitus fatetur. Puffendorfius scilicet omnem omnino status rationem Ecclesiæ negat, non status civilis ac politici formam, atque eo ductus argumento, negat quod aristotelicæ illæ regiminis formæ *cadunt in statum aliquem seu civitatem ; Ecclesia autem status non est.* Amens plane sit oportet, qui monarchicum Ecclesiæ regimen potuisse a Christo constitui inficietur. Numquid propterea status Ecclesiæ *civilis* ac *politicus* diceretur ? Minime sane ; neque enim illæ regiminis formæ diversa civilis tantum ac politici status genera dividunt, sed status quicumque demum sit seu civilis, seu sacer atque ecclesiasticus, hoc ipso quod status est, ad aliquam ejus divisionis partem referendus est. Quare, si Christus Ecclesiam suam monarchiæ instar regi atque administrari voluisset (uti eum voluisse videbimus), illa quidem, ne adversante quidem Puffendorfio *status* dicenda esset, non autem *status civilis* aut *politicus*. Hoc Puffendorfius negat (atque idipsum Febronius negare debuit, qui se in hanc sententiam respondere asseruit *cum viro illo sacris quidem protestantium addicto, sed docto, et rerum politicarum cum primis perito, atque* IN HAC PARTE VERA TRADENTE.). Hoc, inquam, Puffendorfius negat Ecclesiam esse statum. Cum enim Ecclesia ipso Puffendorfio auctore societas sit *æqualis*, atque instar collegii efformata, in quibus *imperantes* non sunt, sed solum *docentes* et *audientes*, qui collegium ex æquo componunt, status profecto esse non potest, qui societas inæqualis est, ex imperantibus et obtemperantibus constituta. Recolenda hæc sunt, quæ in Antifebronio (*t.* I, *pag.* 4), ex Joannis Francisci Buddei Isagoge ad theologiam universam (*t.* I, *pag.* 695, *col.* 1) recitavi. *Quo pacto vero*, inquit lutheranus ille theologus, *ipsa juris ecclesiastici principia emendanda sint, primus, ni fallor, viam monstravit Sam. Puffendorfius in libello elegantissimo, de habitu christianæ religionis ad vitam civilem ; cujus editio secunda, ab auctore revisa et emendata Bremæ* 1692, *lucem aspexit. In eo namque solide demonstravit, Ecclesiam non instar reipublicæ, seu status independentis, sed potius instar collegii cujusdam esse concipiendam* (1). Alterutrum ergo fateatur Febronius necesse est, aut se cum primum præscripsit volumen, Puffendorfii mentem assecutum minime fuisse, aut se cum lutherano illo scriptore Ecclesiam instar collegii societatisque æqualis revera habuisse, ut *status* vis ac natura prorsus illi denegaretur ; nunc vero ut tanti suspicionem erroris a se qua demum posset, ratione amoveret, ea quæ cum Puffendorfio de statu generatim dixerat, ad statum politicum atque civilem, repugnante licet eodem Puffendorfio, subdole detorsisse.

II. Utut est de Febronii mente, non is certe quæstionis inter protestantes Puffendorfii sectatores, ac nos, cardo est, an Ecclesia status politicus haberi debeat (quod nemo sanus affirmaverit), sed universe utrum *status* Ecclesia sit. Porro *statum* esse Ecclesiam ita efficio. Ecclesia cœtus est, 1° externus ac visibilis, 2° suprema præditus potestate, ita ut nec membris constet æqualibus, sed alii in illo imperantes sint, alii parere omnino debeant, ac si detractent, pœnis coerceantur ; nec alteri quantumvis magnæ obnoxius sit potestati in iis quæ sui juris sunt. Est igitur *status* Ecclesia. *Nobis* scilicet *videtur*, ut cum cl. Zalwein loquar (*T.* IX *princip. jur. eccles., pag.* 86), *quod conceptus essentialis reipublicæ* (seu status) *consistat in perfecta subordinatione imperantium et obedientium, in fine communi a sociis præfixo, in electione mediorum ad consequendum finem aptorum, ac demum in imperio, in mediis coactivis, tam respectu subditorum, quam ipsius finis proportionatis, aliisque juribus præcipue ferendi leges, decidendi causas, plectendi pœnis imperio adnexis. Hæc si adsint, nescio profecto quid ad construendam civitatem ultra desiderari possit.* Nam quod aliqui ad statum ejusmodi præterea imperium postulant, et jus vitæ necisque, perridiculum est. Dicant hi nobis (et heic utar Zalweinii verbis) quare *pote-*

(1) In his anonymus in opere prænotato di *una riforma d' Italia* 1767, cap. 1, pag. 39, ait : « I principj generali, che in tale caso i principj, le repubbliche ed i loro ministri, debbono avere costantemente presenti ne' loro animi, e da' quali hanno da tirare tutte le loro conclusioni, e da prendere norma per lo regolamento delle disposizioni, che in tale materia faranno, e de' comandi, che su di ciò alle occasioni rilascieranno, i principj generali, dico, da seguirsi da loro faranno questi : che la Chiesa cattolica non è uno stato ne monarchico, ne aristocratico, e neppure democratico : e che però essa non è, e non forma uno stato in un altro stato civile e temporale. Ma che essa semplicemente si è una ordinata società di uomini, i quali sotto la protezione del principe, o della repubblica si uniscono per attendere al culto divino. »

(1) Vide etiam Bochmerum de Jur. paroch., sect. 1, cap. 2, § 29.

stas imperii necessario *jure gladii*, vitæ et necis debeat esse armata? Quid si Dominus Deus, qui solus est auctor vitæ et necis, sibi soli jus gladii reservasset, de cætero autem imperium aliis mediis compulsoriis armasset, et in imperantes cætera omnia jura alias majestati annexa transtulisset, anne defectuosam fore rempublicam dicemus? dicant nobis, quare solum *jus vitæ et necis* potestatem imperii constituat? Si dicant quod hoc solum sit medium, quo homines in suo officio contineri, et ipsa respublica contra injustos aggressores conservari valet et debet: replicamus nequidem hoc ipsum remedium esse sufficiens ad hominum malitiam coercendam. An non dantur homines facinorosi, fures, raptores, homicidæ, qui nequidem pœnam mortis curant? dein si id ad conservandum statum necessarium esse dicamus, omnes profecto respublicæ minores cessabunt esse respublicæ, quia necessario debent succumbere civitatibus majoribus virium præpotentia prævalentibus, hoc ipso quod efficacibus resistendi remedii destituantur. Suscipit ergo potestas imperii majus et minus, nec consistit indivisibili. Quare ergo ille non deberet habere potestatem imperii, qui habet jus ferendi leges, dictandi pœnas, sola mortis pœna excepta, ejiciendi, proscribendi e communitate, omnibusque juribus ad cives et membra reipublicæ pertinentibus privandi? » Igitur de consecutione quam duximus, nulla apud prudentes viros esse potest disceptatio.

III. Quæ duo in priore enthymematis propositione affirmavimus, ea apud catholicos totidem fidei nostræ sententiæ sunt, ut mirari satis non possim, esse aliquos, qui, cum orthodoxos sese appellent, atque ea propter de illorum dogmatum veritate dubitare absque piaculo nequeant, statum tamen Ecclesiam esse cum protestantibus inficientur. Illud certe protestantibus dandum, eos sibi multo magis constare, dum statum esse negant eum cœtum, quem et invisibilem et ex æqualibus omnino membris instar collegii compositum. Principum præterea juri in sacris ipsis rebus subjectum agnoscunt. Errant tamen illi, atque a veritate prorsus desciscunt. Id paucis demonstro; neque enim in his quæ a præsentis operis instituto nimium distant, vacat diutius immorari. Ac primum quod aiebam, cœtum esse Ecclesiam externum atque visibilem, tam perspicuum est, ut Juriæus ipse suo in *Ecclesiæ Systemate* (*cap.* XVI) coactus fuerit illud fateri: « Cum enim, ut cl. Gerbertus animadvertit (1), singulis obligatio incumbat sese ad Ecclesiam aggregandi, neque ulli extra illam sit salus, visibilis sit oportet ac externus cœtus. Natura comparatum habemus, ut nisi externis signis ac sensibus in rerum cognitionem non veniamus. Unde S. Paulus dicit (*Rom.*, X, 17): *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.* Idcirco etiam ubique conspicua fieri debuit initio statim per Evangelii præcones, deinceps vero per undique diffusam claritatem suam ac radios, ne aliquis justam ignorantiæ excusationem afferre possit: quemadmodum consequenter S. Paulus innuit: *Sed dico*, inquit, *non audierunt? et quidem in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Quare licet Ecclesia invisibilium charismatum donis, invisibiliumque præmiorum spe sit consociata, ipsa tamen per se visibilis, ac luce meridiana clarior semper fuit. Ipsa id suadet sacramentorum forma, quæ nos in unum corpus consociant, nempe sensibilia cum sint illorum symbola, visibili atque exteriore quodam nos vinculo plane colligant (1). Adde munia, quæ Deus in Ecclesia sua esse voluit: *Vos autem*, inquit Paulus (1 *Cor.*, XII, 27, *etc.*), *estis membra de membro; et quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia primum apostolos, deinde prophetas, tertio doctores*, etc. Hæc enimvero non ad uniuscujusque membri singularem usum et utilitatem spectant, sed universi corporis ædificationem communemque opitulationem, corporis, inquam, visibilis, quid enim apostolis, quid prophetis, quid doctoribus, cæterisque ab apostolo percensis ministris cum invisibili cœtu?

IV. Alterum de membrorum in hoc cœtu inæqualitate effatum in protestantibus post Puffendorfium multo majore oppugnatur studio ac contentione; imo Boehmerus (In suo Jure paroch., *sect.* 1, *cap.* 2, § 30) in Carpzovium et Gilbertum Voetium acerrime invehitur, quod tres in christiano cœtu ordines agnoverint, *imperantium, docentium et audientium.* Verum tam multa, tamque perspicua sunt, quæ novatores istos gravissimi arguunt erroris, ut nullus ipsis effugii locus relinquatur. Etenim, ut doctus Zalwein recte argumentatur (*T.* IV, *pag.* 95), « Si Christus omnes esse æquales voluit, ad quid apostolos *singulari vocatione* vocavit? cur illos solos *ad prædicandum Evangelium misit*, ipsis solis *curam ovilis* commisit, potestatem *remittendi peccata* communicavit? Cur solos episcopos, presbyteros et diaconos singulari ritu per impositionem manuum ad suum ministerium assumi præcepit? quare ipsi soli primas tenuerunt in conciliis (*Act.* XV), soli constituerunt per singulas ecclesias presbyteros, etc., si dicant, hæc omnia et singula nonnisi potestatem *directivam*, neutiquam *legislatoriam* arguere, profecto parum aut nihil dicunt: siquidem imperceptibile est, quod amplissima illa potestas apostolis concessa, et sine ulla contradictione ab illis liberrime in usum deducta consultis sanioribus philosophiæ et jurisprudentiæ regulis, maxime si ea omnia quæ apostoli ordinarunt et disposuerunt in unum, veluti cumulum conjiciantur, fuerit mera potestas *directiva* omni imperio destituta. Ubinam terrarum illa *societas*, in qua est tanta potestas *directorum*, ut ipsis solis, non consultis sociis jus

(1) *De legit. Eccles. potest.*, lib. I, cap. 1, pag. 2.

(1) Vidit hoc ex ipsis sectariis Henricus Dodwellus: *Ecclesiæ dona*, ait in Parænesi sua de nupero schis. Angl., n. 52, *spiritualia omnia Deus non sectæ christianæ, sed corpori ejus politico conjunxit, non scilicet fidei christianorum, sed societati; baptizamur in unum corpus, et panis eucharistici fractio participatio corporis Christi est: quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus, corpus autem Domini Ecclesia est. Sunt item sacramenta illa hujus corporis politici vincula. Illud ergo si solvatur, una etiam christianitatis beneficia omnia perire necesse est; nullum erit jam corpus Christi, cui in terris uniamur.*

æquale habentibus, omnia et singula ordinare, disponere, statuta condere, negotia publica privative administrare et magistratus constituere liceat? In omnibus collegiis, et *societatibus æqualibus* ex communi praxi, consuetudine et observantia frequentiores habentur conventus, et in his communi suffragio tractantur negotia, deciduntur causæ, conduntur statuta, dispensantur officia, distribuuntur ministeria, et bono societatis ac sociorum omni meliori modo providetur, qui directoribus præter *jus relationis cum prærogativa voti informativi* aliud jus competat, ut adeo ad ipsos nihil aliud pertinere videatur, quam ut ad conventus referant, proponenda proponant, negotia dirigant, decreta executioni simpliciter mandent. Anne tale quid factum legimus a Christo et apostolis? nonnisi semel aut ad summum bis celebrarunt concilium, et ad id vel totum cœtum, vel seniores convocarunt (*Loc. cit.*), cætera omnia excluso cœtu privative disposuerunt. De Paulo vero quid opus est, quæ plura christianis, atque adeo episcopis ipsis præscripsit commemorare? Nonne jussit mulieres velato capite incedere et in concione tacere (I *Cor.*, XI, 6, *et* XIV, 34)? Nonne Titum Cretæ reliquit, *ut ea, quæ deessent, corrigeret et constitueret per civitates presbyteros* (*Tit.*, I, 6)? Nonne eos qui apud Corinthios in eucharistia sumenda irrepserant, abusus graviter increpuit evellique præcepit?

V. Vim hujus argumenti Moshemius percelebris inter recentes lutheranos scriptor cum pernovisset, Hobbesii aliorumque suorum, qui apostolis atque adeo Christo ipsi legum, cum ferendarum, tum ulciscendarum potestatem abstulerant, audaciam, quo erat animi candore, ingemuit, insectatusque est in *germanico* opere quod prænotavit *Algemeines Kirchenrecht*. Nihilo tamen minus, ne receptum apud suos christianæ societatis *æqualis* systema desereret, aliud quo illud aliqua demum ratione sustentaret, commentum excogitavit. *Duo nempe*, inquit (*Instit. Hist. christ., sec.* 1, *p.* 2, § 3), *munera in apostolis sunt distinguenda: munus doctoris, et munus legati extraordinarii summa cum potestate divinitus missi. Illud quidem munus ad posteros derivatum est, non item hoc.* Signa scilicet illa extraordinaria desierunt, quibus apostoli suam populis legationem luculentissime comprobarunt, prophetiæ, inquam, linguarum ac miraculorum præclarissima dona. Hujus tamen legationis auctoritate Moshemius ea omnia, quæ indicavimus, apostolos ait in Ecclesia constituisse. Sed enim Moshemius heic vera falsis permiscet, seu potius quæ a catholicis theologis de apostolorum potestate vere dicta novimus, in falsum omnino sensum, heterodoxumque detorquet. Fuisse enim apostolos potestate ordinaria præditos, ac præterea extraordinaria quadam facultate a Christo donatos affirmant Petavius (*Lib.* I, *de Eccl. Hier.*, *cap.* 5, *n.* 8), aliique doctissimi viri. At in explicanda utraque apostolorum potestate longe alia a Moshemio sentiunt nostri scriptores. Primo enim *ordinaria* illa potestas non doctorum tantum fuit, sed pastorum, quæ propterea in eorum successores derivanda omnino erat, potestas, inquam, cum ordinis, tum jurisdictionis, hæcque item duplex, interior scilicet et exterior, quarum illa ad unum forum sacramentale pertinet, ista ad regendam in exteriori foro Ecclesiam per leges, judicia, pœnas, cæteraque quæ ad bene constituendam gubernandamque hominum rempublicam sunt necessaria. Extraordinaria autem apostolorum potestas illis certe tanquam singularibus atque extraordinariis Christi legatis fuit attributa, nec ad illorum successores permanare debuit; sita autem erat in eximia quadam ac plenissima, Petro tamen veluti capiti principique subjecta, non modo scribendorum sacrorum voluminum, edendorumque prodigiorum, sed etiam condendarum ubique ecclesiarum, constituendorum episcoporum, ferendarum per universam Ecclesiam legum auctoritate, ut qua pastores alii suis singuli in diœcesibus valent cum interiore, tum maxime exteriore jurisdictione, eadem ipsi per totam late Ecclesiam pollerent. Cæterum non admodum Moshemio repugnabimus, si apostolos etiam sub prima illa *pastorum* ratione contenderit fuisse Christi legatos, modo addat *ordinarios;* episcopos enim quid vetat et haberi Christi legatos? Quamobrem de extraordinaria apostolorum potestate, cum nuper dicerem, *singulares atque extraordinarios* Christi legatos vocavi. Hæc nostrorum doctorum sententia est. Ejus nunc momenta dispiciamus, et *Moshemii*, qui temere illam pervertit, dicta errorum plena esse comperiemus.

VI. Ac primum animadverti velim adversarii inconstantiam, qui cum perpetuum in Ecclesia docendi munus esse velit, alterum illud eam regendi temporaneum statuat, ac cum apostolis desiisse arbitretur. « Utique, inquit cl. Zalwein (*T.* II, *pag.* 12) instituit Christus Ecclesiam indefectibilem, perpetuo duraturam : qua arte stabit immota religio, firma consistet Ecclesia, si nemo sit, qui eam potestate a Christo data dirigat, regat, eidemque saluberrimis legibus prospiciat? Si nemo sit, qui potestatem ligandi solvendique, plectendi facinorosos legesque ferendi habeat? Quam parum sine doctoribus doctrina sana religionis, tam parum sine legislatoribus, et directoribus pax, tranquillitas et felicitas Ecclesiæ conservari, salva et incolumis stare potest, ut adeo utrumque munus et docendi et dirigendi ejusdem esse necessitatis videatur. Anne fortassis toti cœtui istud munus deferunt? Sed undenam probabit cœtus suam missionem? ubi signa characteristica legationis, ubi dona extraordinaria miraculorum, prophetiæ, linguarum, etc., in plebe? Et quis jus dirigendi, præcipue constituendi doctores et respective legislatores in cœtum transtulit? num Christus? Sed utique ipse vocavit apostolos vocatione singulari : Paulum et Barnabam ad opus, ad quod ipsos assumpserat, per Spiritum sanctum segregavit (1) : solum Matthiam per electionem non ipsius plebis, sed *per sortem* eligi

(1) *Segregate mihi Paulum et Barnabam in opus, ad quod assumpsi eos*, dicit Spiritus S., et per illum Christus. Act. XIII, v. 2.

voluit (1). Num apostoli? sed utique Paulus non plebi, sed Tito dedit potestatem corrigendi, et constituendi presbyteros per civitates (2), unaque exhortandi, et arguendi, et quidem cum imperio (3). En quomodo hi doctores se ipsos feriant! » Neque quod de uberrimis illis apostolorum donis Moshemius aiebat, ad rem est. « Quærere enim liceat cum eodem Zalwein (4), an non apostoli hisce donis extraordinariis indiguerint potius ad erudiendam plebem, prædicandum Evangelium, et doctrinas suas signis et prodigiis confirmandas, quam ad regendam, instruendam, et gubernandam Ecclesiam. Prædicabant apostoli Christum crucifixum, qui teste Apostolo *Judæis* erat *scandalum, gentilibus autem stultitia* (I *Cor.* I, 23) : prædicabant doctrinas novas, sublimes, insolitas, duras et asperas, omni intellectu humano sublimiores : quis jam apostolis unquam fidem adhibuisset, nisi suam doctrinam miraculis et prodigiis confirmassent? quapropter *prædicabant ubique Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis* (*Marci* XVI, 20). Quod si ergo *munus docendi* usque nunc perduravit in Ecclesia, et vel continua successione, prout docere videtur Moshemius, vel missione generali, ut ait Pfaffius, in ministros Ecclesiæ transit, quamvis illa dona extraordinaria, gratiæ speciales, prodigia, et miracula esse desierint : quare non munus legationis transeat in successores apostolorum? cum illa dona potius ad munus docendi, quam dirigendi, regendi, et gubernandi ex dictis pertinuerint. » Quid vero si et illud consideremus : singularia illa quæ Moshemius magnificat, apostolorum dona, secundo, tertio, atque adeo quarto Ecclesiæ seculo perdurasse? Testes pereruditus Mamachius profert (*t.* I *Orig. et Ant. christian.*, *p.* 463, *seqq.*) indubitatæ fidei : Irenæum, Origenem, Tertullianum, Lactantium, Eusebium, Prudentium, aliosque. Vel ergo ad extraordinarium apostolorum munus ea signa non pertinebant, cum longe post illorum obitum apud christianos perseverarint; vel Christi legatione erant qui, mortuis apostolis, per plura secula fungerentur; quod utrumque Moshemii sententiam labefactat.

VII. Verum ad omnis ecclesiasticæ potestatis origines præstat animum convertere. Antequam Christus in cœlos ascenderet, his apostolos suos verbis allocutus est (*Matth.* XXVIII, 18, *seqq.*) : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, docentes eos servare omnia quæcunque mandavi vobis. Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi.* Potestas enimvero quæ hic data est apostolis, non eos solum spectabat, sed cæteros omnes, qui *usque ad consummationem seculi* eorum munere in Ecclesia functuri erant. Cur enim illa addidit Christus? *Et ecce ego vobiscum sum usque ad consummationem seculi*, nisi ut quam illis tradebat, non esse cum illis interituram potestatem intelligeremus, sed in eorum quoque successores nunquam non derivandam? Verum quænam fuit illa potestas? Docendi, inquiunt, protestantes. *Docete* scilicet ait Christus, *docete omnes gentes.* Ita sane; verum antequam apostolos jussisset Christus docere, suam ipsius potestatem cum illis communicat, nec quamcunque potestatem, sed *omnem*, quæ sibi data fuerat *in cœlo et in terra.* Quare veluti tantæ collatæ potestatis consecutio habendum est, quod in illos detulit jus docendi : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. Euntes* ERGO *docete omnes gentes.* Porro docendi ex hac et cum hac tanta auctoritate potestas non est nudum quoddam prædicandi munus, quale protestantes sibi confingunt, sed jurisdictionem omnino postulat. Enimvero ubi ad omnes gentes convolarunt apostoli, illas ex Christi præcepto docturi, eos utique populi audire, seseque nuntiatis dedere veritatibus tenebantur. Quod si in nuper constitutis Ecclesiis hæreses enascerentur, quas illi damnarent, nefas fidelibus erat apostolicæ proscriptioni obluctari. Non ea ergo fuit apostolorum prædicatio, ut omni imperio vique cogente destitueretur. Quanquam non docere solum jussi sunt apostoli, sed etiam baptizare, cæteraque, quæ ad novi populi sanctitatem conferrent, sacramenta administrare. Quamobrem in singulis, quas instituissent Ecclesiis, debuerunt apostoli sacramentis ministros præficere, quamque in illis sive conficiendis sive exhibendis usurparent, disciplinam præscribere. Quid hoc nisi leges ferre? neque illas certe omnes immutabiles, sed aliquas pro rerum temporumque vicibus mutationi obnoxias; ut proinde cum apostolis interiisse legum edendarum potestatem insanum sit affirmare. Sed et aliud est longe gravissimum, quod in Christi verbis a Matthæo, ut vidimus, recitatis consideremus. Promiserat Christus apostolis (*Matth.* XVIII, 17) : *Amen dico vobis : Quæcunque alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo, et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.* Quibus sane verbis omnia illa comprehenduntur, quæ ad conveniens Ecclesiæ regimen necessaria vel accommodata esse possunt; cum primis autem, Hieronymo (*in Matth. l. c.*) ac Chrysostomo (*hom.* 62) ducibus, et legum ferendarum, et criminum ulciscendorum potestas; utraque enim ad illud maxime postulatur, ac præterea metaphora illa verbi *ligandi* aptissime explicatur, cum et lex, et ecclesiastica censura vinculum quoddam sit, ac ligamen. Neque vero quis Christi promissionem unius fori sacramentalis contineri finibus sine maxima evangelici textus perversione assereret. Equidem qui dicit : QUÆCUNQUE *alligaveritis*, etc., remittendorum quoque peccatorum potestatem designat. Verum cum Christus, posteaquam qua demum ratione cum peccatoribus agendum esset, docuisset, eumque qui *Ecclesiam* (præsides scilicet) non audiret, esse nobis debere edixisset *sicut ethnicum et publicanum*, continenter ad-

(1) *Cecidit sors super Matthiam.* Act. I, v. 26.
(2) *Hujus rei gratia te reliqui Cretæ, ut ea, quæ desunt, corrigas, et constituas per civitates episcopos.* Ad Tit. I, v. 5.
(3) *Hæc loquere, et exhortare, et argue cum omni imperio.* Ibid., v. 15.
(4) L. c., pag. 53.

diderit : *Amen dico vobis, quæcunque*, etc., non pœnitentiæ tribunal spectavit, sed præcipue forum judiciorum ecclesiasticorum cujus est inobedientes ab ecclesiastica communione arcere, aliisque id genus pœnis afficere. Quare S. Augustinus aiebat (*lib.* I, *contr. adv. leg et proph.*) : *Claves regni cœlorum sic dedit Christus Ecclesiæ, ut non solum diceret :* Quæ solveritis, etc., *verum et adjungeret :* Quæ ligaveritis in terra, erunt ligata et in cœlo, *quia bona est et vindicandi justitia. Illud enim quod ait :* Si nec Ecclesiam audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus, *gravius est quam si gladio feriretur, si flammis absumeretur, si feris subrigeretur*, seu, quod alii legunt, *subjiceretur* (1). Atque hinc et illud constat : Christi promissum non solis fuisse apostolis factum, sed illorum quoque successoribus. Quemadmodum enim excommunicatio, cujus quoque iis verbis involvitur exercenda potestas: *Sit tibi sicut ethnicus et publicanus*, ad omnium temporum Ecclesiam pertinere debebat ; ita promissio, qua Christus, etiam excommunicantis si oportuisset, Ecclesiæ judicium in cœlo confirmandum recepit, in omnes christianæ legis ætates extendebatur. Quod si quæratur, quandonam Christus promissam Matthæi XVIII capite jurisdictionis hactenus explicatæ potestatem apostolis reapse detulerit, responsio in promptu est ; tradidisse, dum verbis, quæ ex Matthæi cap. XXVIII paulo ante reddidimus, apostolos affatus est, quibus illa Joannis XX, 21, affinia sunt : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos.* Nunc ergo rem colligamus. Eam dedit apostolis Christus, Matthæi XXVIII, potestatem in Ecclesia perduraturam, quam pollicitus illis fuerat Matthæi XVIII. Pollicitus autem fuerat Matthæi XVIII geminam potestatem, internæ scilicet et externæ jurisdictionis ; utramque ergo potestatem dedit Matthæi XXVIII. Nihil igitur absurdius, et a Christi institutione alienius, quam Ecclesiæ cœtui imperii potestatem seu externam jurisdictionem denegare.

VIII. Hæc pleniore in luce collocabuntur, si perpetuam constantemque Ecclesiæ consuetudinem animo reputaverimus. Ac Boehmerus quidem non diffitetur, jam Cypriani ævo id moris inductum, ut episcopi cœtibus imperarent. Tot scilicet ac tam luculenta sunt S. martyris hac super re testimonia, ut illa se posse commoda aliqua interpretatione pervertere desperarit. Pauca recitemus. *Inde*, inquit S. doctor (*ep.* 33) *per temporum et successionum vices episcoporum ordinatio et Ecclesiæ ratio decurrit, ut Ecclesia super episcopos constituatur, et omnis actus Ecclesiæ per eosdem præpositos gubernetur.* Quare alibi (*ep.* 55, *al.* 59) monet : *Neque enim alhunde hæreses obortæ sunt, aut nata sunt schismata, quam inde quod sacerdoti Dei* NON OBTEMPERATUR. Nempe ut in concilio carthaginiensi episcopos alloquebatur : *Apostolis nos successimus,* EADEM POTESTATE *Ecclesiam Domini* GUBERNANTES. Verum Boehmerus aliud excogitavit, ut cyprianicæ auctoritatis vim declinaret. Scilicet S. martyris ætate id factum ait episcoporum ambitione, qui *schema politicum in Ecclesias introducere sensim nitebantur* (1). Ergo jam medio tertio seculo constitutam a Christo Ecclesiæ formam immutatam dicemus, nec affirmare verebimur plus episcoporum ambitionem ad divinum Ecclesiæ regimen evertendum, quam ad illud conservandum, nunquam defecturum ex evangelico oraculo Christi, ipsius patrocinium valuisse? Sed Boehmerus illud animadvertere debuerat, quam ipse ecclesiastici regiminis subversionem appellat, ac cyprianicæ ætatis episcopis tribuit, multo illis antiquiorem esse, atque adeo ipsa apostolica tempora attingere, ut Christus Ecclesiam suam primo jam alteroque seculo aut deseruisse aut abjecisse, per summam blasphemiam dicendus esset. Nam nihil apud Irenæum, Ignatium martyrem, ac Clementem romanum, præcipuos scilicet primi et secundi seculi scriptores, frequentius quam : *obediendum* esse Ecclesiarum præpositis, illis nos *subditos* esse debere, nihil sine sententia episcopi faciendum (2) ; quæ quidem si in Cypriani epistolis, Boehmero assentiente, episcoporum imperium et jurisdictio designant, non video cur idem in antiquiorum monumentis significare non debeant.

IX. Nunc illud superest, ut quam Ecclesiæ vindicavimus jurisdictionis potestatem, eam nulli prorsus in terris potestati obnoxiam esse ostendamus, quemadmodum supra posuimus. Qua in re non solum protestantes habemus adversarios, sed e catholicis nonnullos plus æquo regiæ potestati addictos, qui vel cum *Simone Vigorio publicam* Ecclesiæ disciplinam, vel cum auctore operis prænotati : *Della Chiesa, e della republica dentro i loro limiti*, disciplinam omnem *exteriorem* principum imperio legibusque subjiciunt unamque aut *privatam* aut *interiorem* disciplinam de laicæ potestatis eximunt auctoritate. Neque ab his dissentit Febronius, qui, cum principes hortetur (*t.* II, *p.* 542) ut *pergant pro jure suo suarum terarum Ecclesias reformare*, utique non in fidei rebus sed disciplinæ, eorum arbitrio ac potestati ecclesiasticam disciplinam dimittit. Nihil tamen facilius, quam illos erroris convincere. Quo enim jure ecclesiasticam disciplinam principum imperio subjiciunt? Num jure naturæ? At præterquam quod nulla humana potestas, præter patriam, est humanæ naturæ absolute necessaria ac per sese de juris naturalis lege (3), posita etiam jure

(1) Confer. P. Bianchi, t. I operis *Della potestà indiretta della Chiesa*, pag. 456, seq.

(1) Observ. select, ad Petri de Marca l. I, c. 3, observ. 5, § 7.

(2) Sic Irenæus, lib. IV adv. hær., cap. 43 : *Eis*, inquit, *qui in Ecclesia sunt presbyteris* OBEDIRE *oportet, his qui successionem habent ab apostolis.* Ignatius vero in epistola ad Trallianos vult nos esse *subjectos* episcopo ὡς τῇ ἐντολῇ, sicut *legi*, aut *præcepto*, quod singularem emphasin habet ad auctoritatem, qua præcepta det episcopus, extollendam. Imo cum semel summam præpositis *ut ipsi Christo* exhibendam obedientiam commendasset, addit : *Quid enim est aliud episcopus, quam is, qui omni principatu et imperio superior est?* Quin et ad Polycarpum scribens eum monet, ut suam in omnibus tueretur auctoritatem. *Nihil*, inquit, *sine sententia tua fiat.* Denique S. Clemens in celeberrima ad Corinthios epistola eos laudat, quod in *Dei legitimis ambulassent* SUBDITI *præpositis suis.*

(3) Vide P. Schwarz, Instit. jur. univ. p. 2, tit. 2, instruct. 3, § 1.

gentium positivo civitate ; non potest civilis potestas *ex jure summi imperii*, quod *directum* vocant, ecclesiasticam sibi subdere disciplinam. Cum enim hocce jus ordinis tantum naturalis sit, atque ad curanda solum civilia præstitutum, ad sublimioris ordinis disciplinam, quæ finem spectat supernum, nequit extendi. Quod si quis ecclesiasticam disciplinam, non ratione quidem sui, sed publicæ tamen tranquillitatis, quam principes sartam tectamque tueri maxime debent, ab illa facile vel evertendæ vel saltem perturbandæ respectu, a supremis civitatum magistratibus coerceri posse contenderet, næ ille vehementer erraret. Mitto, eos qui principum majestatem ita extollunt ut eam ecclesiasticæ potestati dominari velint, Bellarmino, Perronio, Blanco cæterisque pontificiæ dignitatis assertoribus irasci quam maxime solere, quod *indirectam*, seu, ut Bonifacius VII aiebat, *ratione peccati* romano pontifici in principes potestatem adjudicent : id enimvero oppido ridiculum est absurdumque, quam tanto studio deneges romano pontifici *indirectam* in principes potestatem, eamdem principibus in Ecclesiam asserere (1). Verum id, inquam, mitto. Hoc solum ab illis qui, publicæ securitatis specie, indirectum quoddam in Ecclesiam jus principibus inesse prædicant, hoc, inquam, solum ab illis peto, ut diligenter videant quo istud ipsorum decretum tandem adducat. Nimirum cum nihil quod ad politicæ tranquillitatis perturbationem sive hominum malitia sive temporum injuria trahi nequeat, seu præscribere, seu exhibere fidelibus Ecclesia possit : non peccatorum in foro interno remissionem, non alterius cujuslibet sacramenti administrationem, non sacrificium, non fidei symbola ac professionem, non ipsam Evangelii christianorumque dogmatum annuntiationem, cujus tamen munus ab apostolis ad nos derivatum protestantes agnoscunt ; hæc ipsa, quæ suap e natura spiritalia ac superna sunt jurisque divini, principum legibus ac dominatui subessent : quod et catholicis cum dogmatibus aperte pugnat (2), et protestantium quoque commodis institutisque universe non satis est consentaneum (3). Quid quod hinc et illud consequeretur, quo nihil magis impium, licet ab incredulis nostræ ætatis philosophis prolatum impudentissime : posse idololatras principes, posse Turcarum imperatores, pro eo quo tenentur suæ ditionis felicitati prospicere gravissimo officio, christianorum religionem suis e provinciis procul arcere, si politicis illam rationibus minus accommodatam esse intellexerint (1)? Quid si tamen, inquies, ecclesiastica potestas aliquid moliretur, quod in reipublicæ perniciem cederet ? Fieri id posse non negavero, modo non illius naturæ, sed uni abutentium vitio totum hoc, quidquid est mali, vertatur. Tunc autem principes uti jure defensionis possent. Verum defensionis jus nullum aut sumit aut præ se fert sese defendentis imperium. Utique Galliarum rex potest se suasque gentes ab Hispaniarum rege justo bello defendere ; uterque tamen suis in terris supremus rex est, neque illud defensionis jus hispanum gallo regi obnoxium facit. Quanto minus erit in Ecclesiam potestatis se suosque ab injustis episcoporum, aut etiam romani primatis molitionibus tueri ? Nimirum non æquali solum, sed superiori, qui te contra jus aggrediatur, fas est defensionis nomine obsistere, quemadmodum jurisconsulti æque ac theologi magna consensione fatentur. Quæ sane omnia id tandem quod aiebam manifesto efficiunt : naturali jure ecclesiasticam potestatem civili minime subjici.

X. Nec verius est quod alii dicunt : divino jure ita utramque potestatem esse copulatam, ut civilis eccle-

(1) Adi illustrissimum Podiensium episcopum in nuperrimo libro inscripto : *Défense des actes du clergé de France concernant la religion, à Louvain*, 1769 ; p. 2, cap. 8, pag. 303, seqq.

(2) Confer podiensem antistitem, l. c., pag. 306, et cap. 10, pag. 355, seqq.

(3) Certe Pfaffius Origin. jur. eccles. p. 193 ; Tubing. edit. 1756, *bene observandum*, jubet, *jura collegii* (christiani) *ita principibus a cœtu tradita esse, non ut mentibus hominum dominentur, et aliam quamdam fidem cærimoniasque, ubi fidem suam detrimenti quid pati cœtus putaverit, Ecclesiæ inducant ; sed ut, quæ ipsimet cœtui sponte arrisura esse existiment, ita constituant, ita administrent, ut nulla hinc coactio, nisi iis saltem qui cœtum turbant, atque, ubi ejus jura violant, eo tamen excedere nolunt, afferatur.* Ahbi [p. 197] addit, *jura collegii limitata atque ad mentem collegii administranda et ita administranda esse, ut si collegio adhinnire non amplius quis velit, ab eodem cæteris paribus recedere impune possit.* Fingamus ergo, ex juribus collegii ad mentem collegii administratis publicam aliquo casu turbari tranquillitatem, poteritne princeps jura illa infringere ? Si neges, actum erit de indirecta principum potestate : si affirmes, vilissimam ergo servitutem serviet Ecclesia, suis juribus adversus suam ipsius mentem tyrannice læsis, quam tamen ut in libertatem vindicarent protestantes, a romani pontificis jurisdictione sese subduxerunt.

(1) Lubet nonnulla ex indicato odiensis episcopi libro hoic describere. « Aussi, inquit cl. episcopus, pag. 299, quel en est le fruit, que d'autoriser les incrédules à soutenir que des princes idolâtres ou musulmans non seulement n'excèdent pas leur pouvoir, en s'opposant au christianisme, mais qu'alors même ils en usent bien ? *Comme souverains*, dit-on, *ils n'ont à examiner dans la religion que les avantages ou les inconvénients qui peuvent en résulter pour le temporel de leurs Etats. A ce titre ils en sont juges, et par ce jugement ils décident quel en doit être le sort parmi leurs sujets.* Or ils ne voient pas d'une part qu'en permettant que le christianisme soit prêché dans leurs Etats, les campagnes doivent être mieux cultivées, le commerce plus animé, les villes plus riches, les ouvriers plus industrieux, les troupes plus aguerries, la population plus abondante. Le culte idolatrique ou mahométan remplit sur tous ces objets les vues de leur politique ; et s'ils ont à les réformer ou à les perfectionner, ce n'est point précisément par une religion qu'on leur propose pour qu'eux et leurs sujets parviennent au salut éternel. D'autre part ils comprennent aisément que de la prédication du christianisme il naîtra une diversité de sentiments et de culte entre leurs sujets, ce qui est presque inséparable de troubles et de dissensions. Que doit-il donc arriver de cet examen borné à des considérations politiques, de cet examen que l'on prétend être tout à la fois nécessaire et suffisant dans un prince à qui l'on annonce le christianisme qu'il ne connaissait pas, de cet examen enfin qui le constitue juge et arbitre suprême de l'accueil que cette religion mérite ? Qu'en doit-il arriver, si ce n'est qu'il l'exclue de ses Etats, ou qu'il s'efforce de l'y anéantir, si elle y a déjà des prosélytes ? Ce ne sera point un abus, mais un usage prudent et louable de son pouvoir. Les incrédules l'avouent volontiers, et c'est même un des articles de leur code philosophique. Mais si l'on a une juste horreur pour cette conséquence impie, qui ne laisse plus rien d'odieux aux persécutions contre le christianisme que l'excès de leur cruauté, il faut renoncer au principe d'où elle coule trop naturellement. Il faut convenir, que les princes élevés dans une fausse religion n'ont pas droit de juger de la vraie par des vues temporelles soumises à l'autorité de leur sceptre. »

siasticam in externa aut jurisdictione aut etiam disciplina omni sibi habeat subjectam. Unde enim de divino hoc jure constare deberet nisi ex Novi Testamenti libris? Neque id eo dico, quod protestantes solam noverim Scripturam appellare, sed quia id de quo agimus ejusmodi est, ut Christus non traditione solum per apostolos illud ad nos transmittere debuerit, sed in suis scripturis diserte commemorare (1). Cum enim nihil in sacris Novi Testamenti libris omissum sit quod ad regiam in politicis rebus majestatem extollendam pertineat, imo principes nobis colendos, illis obedientiam præstandam, pro iis orandum quam sæpissime inculcetur, nunquam tamen in rebus ad religionem quoquo modo spectantibus aut eos consulendos, aut ipsis parendum doceamur; Scripturæ in re tanti momenti silentium argumento esse poterat, aliam politicarum, aliam sacrarum rerum habendam esse rationem, neque eamdem in utrisque obedientiam a nobis laicæ potestati exhibendam. Quare Christus, cui regum potestas cordi fuit, ne illa suo in re tam gravi silentio deprimeretur, id certe ipsemet clare edixisset in sui fœderis libris (2). Novum igitur Testamentum consulamus. Quidquamne inveniemus, quo aliquid in Ecclesiam auctoritatis principibus a Christo collatum argui verosimiliter possit? Nihil minus. Apostolos ille misit sua præditos potestate, jussitque *docere omnes gentes;* quibus verbis apostolos ad ipsas disciplinæ leges edendas instructos auctoritate nuper ostendimus. At quid si principes caveant ne ad populum de christianis religionibus verba fiant? quid si apostolorum obtemperari legibus vetent? Nulla hac in re a Christo principum ratio habetur: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes*, etc., *docentes servare omnia quæcunque mandavi vobis* (*Matth.* XXVIII). Haud aliter egit Christus quo loco Ecclesiastici judicii formam præscripsit: *Dic Ecclesiæ: si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* En de externa, de publica, eaque jurisdictionis disciplina quæ turbas in civitate excitare facile posset, sermo heic est, neque tamen exspectari jussit Christus principum consensum, ut aut ad Ecclesiæ præsides scelestus homo deferretur, aut illi in eum animadverterent. Quid plura? *Quæcunque*, inquit Christus, *alligaveritis super terram, erunt ligata et in cœlo, et quæcunque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo.* Ne heic quidem ulla principum injecta mentio, quorum auctoritate *ligandi solvendique* potestas circumscribatur. Ligant apostoli? Quod hi ligant, et in cœlo ligatur. Solvunt apostoli? Quod hi solvunt, et in cœlo solvitur. Quemadmodum ergo ridendus esset qui principum potestati obnoxiam vellet cœli confirmationem, ita nimium a Christi Domini decretis aberraret qui ecclesiasticam ligandi solvendique potestatem (qua scilicet universæ disciplinæ ratio stat) principum egere consensione defenderet. Dilucidior erit argumenti vis, si allata Christi verba, *Quæcunque alligaveritis*, etc., cum iis conferamus, quibus idem Dominus ac Servator noster remittendorum peccatorum potestatem apostolis credidit: *Quorum*, inquit, *remiseritis peccata, remittentur eis, e. quorum retinueritis retenta sunt* (*Joan.* XX, 23). Viden? nihil in hac Christi propositione circumscriptum est, quod ad potestatem attinet ex rei natura et Ecclesiæ præscripto exercendam. Quamobrem nemo erit, saltem inter catholicos, qui ita desipiat ut peccatorum in pœnitentiali foro remissionem aut retentionem politicæ potestati subesse affirmet. Verum, quæso quodnam hanc inter et priorem illam Christi propositionem discrimen? Nullum equidem video; utraque æque infinita est. Si igitur internam in peccatores jurisdictionem dicimus a Christi institutione ita comparatam, ut principibus nefas sit quidquam in illam exercere auctoritatis, an non idem de externa in fideles cæteros jurisdictione erit omnino statuendum? Statuemus enimvero multo firmius, si qualem Christus Ecclesiam suam esse voluerit accurate consideremus. Corpus quoddam illa est per totum late orbem diffusum, ita tamen ut sicuti unum corpus est, ita unus ei spiritus insit (1). Hinc Paulus: *Obsecro vos, fratres, per nomen Domini Jesu Christi, ut id ipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata; sitis autem perfecti in eodem sensu et in eadem sententia* (I *Cor.* I, 10). Quæ quidem licet doctrinam fideique decreta potissimum spectent, negari tamen nequit quin ad disciplinam quoque jure ac merito pertrahi possint. Sunt certe quædam disciplinæ capita in quibus particulares Ecclesiæ, salva fide, atque adeo caritatis unitate, inter sese dissentiunt; verum hæc, cum numero pauca sint, tum etiam rerum, in quibus versantur, tenuitate non admodum notabilia. Cæterum etiam in disciplinæ rebus, quoad fieri potest, servari expedit unam eamdemque ubique rationem, ne sententiarum quoque diversitas paulatim irrepat, quæ ad dissociandos animos plurimum valet; omnino autem id necesse est in iis quæ vel cum fidei dogmatibus arctissime conjuncta sunt, vel ex Christi Domini ordinatione sunt constituta, vel ab apostolis aut generalibus conciliis sancita, aut denique communi quadam receptaque Ecclesiarum consuetudine comprobata. Fac enimvero, ex principum nutu pendere ecclesiasticam disciplinam; nihil amplius in ea firmum, nihil constans; sed pro cujusque principis, eorumque qui ipsi erunt a consiliis arbitratu commutabuntur omnia in dies, atque evertentur. Alter communionem invehet sub utraque specie; alter festos dies imminuet; hic cælibatum abrogabit, ille quadragesimale jejunium de medio tollet: erit qui provincialia concilia haberi velit; erit contra qui episcopis ne suas quidem visitare diœceses permittat.

(1) « Il n'aurait eu garde, » inquit appellatus podiensis episcopus, p. 262, « d'omettre une si noble prérogative, si Dieu l'avait ajoutée à toutes celles dont il avait déjà enrichi la couronne royale. L'intérêt de la religion, le respect dû à la vérité et à l'ordre établi de Dieu, demandaient qu'elle fût disertement exprimée. Toute ignorance, toute incertitude sur ce point eût été funeste aux fidèles. »

(2) Confer eumdem Podiensem, pag. 265, seqq.

(1) Ad Ephes. IV, 4 *Unum corpus, unus spiritus.*

Tum alius abolita revocabit; alius revocata abolebit. Nostrorum temporum mores ignoret oportet, qui me φαντασίας ludibrio, non ratione, isthæc ominari existimet. An ergo credibile sit, Christum Ecclesiæ suæ tam male consuluisse ut, cum uno illam spiritu agi voluerit, eam tamen laicæ potestatis, a qua tanta tamque periculosa morum dissimilitudo metuenda erat, arbitrio commiserit? Quanquam non his opus est argumentis, cum Paulus quid hac in re sentiendum sit palam fecerit. *Deus*, inquit ille (I *Cor.* XII, 28), *in Ecclesia sua posuit primum apostolos, deinde prophetas, tum pastores, et doctores.* Ubi heic reges? Ii tamen nominandi erant, ac primo quidem loco, nisi Paulus, cui Christi mens perspecta erat, omnem eis in Ecclesiæ potestatem adimere voluisset. Invicto hoc argumento utuntur Bellarminus (*l.* I *de rom. Pont.*, *cap.* 7), Schwarzius (*Instit. jur. univ.*, *p.* 1, *tit.* 3, *inst.* 3, § 3), ac podiensis antistes (*l. c.*, *pag.* 268): præiverat autem illis S. Joannes Damascenus, cujus hæc sunt verba (*de Mag.*, *orat.* 2): *Penes imperatores potestas non est ut Ecclesiis leges sanciant. Attende quid dicat Apostolus:* Quosdam quidem posuit Deus in Ecclesia: primum apostolos, secundo prophetas, tertio pastores et doctores ad perfectionem Ecclesiæ: *non adjecit* imperatores. *Verbum locuti non sunt nobis reges, sed apostoli et prophetæ, pastoresque et doctores... Tibi parebimus, o imperator, in his, quæ ad hujus seculi negotia pertinent... verum ad res Ecclesiæ statuendas pastores habemus, qui nobis verbum loquuntur, atque ecclesiastica instituta tradiderunt.*

XI. Erunt fortasse qui quod nec naturali nec divino jure asseri principibus potest in Ecclesiam ejusque disciplinam imperium, ex ipsius Ecclesiæ concessione arcessant. Id saltem multi ex protestantibus faciunt, qui collegialia Ecclesiæ jura in principes ab ipso christianorum cœtu ultro delata fuisse non dubitant. Contra ego id factum nego; nego insuper fieri potuisse. Quid enim? Poteratne Ecclesia, quam ipsi Christus regiminis formam præstitisset, eam immutare, juribusque divinitus sibi non tam traditis quam præscriptis sese exspoliare, quin non injuriam modo, illamque gravissimam, institutori suo atque adeo sponso inferret, sed aliam omnino ab ea quam ille esse voluit se criminose præstaret? Quod si tamen de sanctissima Ecclesia tantum facinus suspicari quis posset, an non cum Christi promissionibus id pugnat? *Ecce ego vobiscum sum*, inquit Christus, *usque ad consummationem seculi*, utique ut Ecclesiæ suæ patrocinaretur, illamque ad præscriptam a se normam perpetuo servaret incolumem. Quæro, am quo demum seculo a se desciverit Ecclesia, suamque laicæ potestatem subdiderit? Non certe primo christianæ æræ seculo; illo enim apostoli coegerunt concilia, sacros celebrarunt conventus, a suffocato et sanguine, itemque ab idolothytis abstinere christianos jusserunt; præscripsit insuper Paulus ut accusationes *susciperentur in duobus vel tribus testibus;* vetuit idem Paulus fidelium causas ad ethnicorum tribunalia deferri: *Thessalonicensibus* vero præcepit ut *operarentur manibus suis, ut nullius aliqu*id *desiderarent* (I *Thess.* IV, 2). Vides heic multa præter leges romanas, multa etiam contra imperatorum edicta fuisse ab apostolis de disciplinæ capitibus constituta, ab illis ipsis, inquam, apostolis, qui obtemperandum esse sublimioribus potestatibus, atque adeo *principibus discolis*, fideles gravissime monuerunt; ut nempe suo docerent exemplo, in rebus quidem civilibus parendum esse principibus; at in iis quas Ecclesiæ est sancire, nihil humanam potestatem sibi posse auctoritatis vindicare. Idem nobis argumentum præbet secundum tertiumque seculum. Nam et duobus illis seculis, atque adeo sub quarti initia, christiani cœtus suos, etsi imperatorum edictis proscriptos, frequentabant; et licet inter collegia illicita censerentur, ac propterea Julii Cæsaris, atque qui eum consecuti sunt, imperatorum legibus habere res communes, arcamque communem prohiberentur; semper tamen licere Ecclesiis existimarunt facultates, ne immobilibus quidem bonis exceptis, possidere; quod cum multi editis ad id libris ostenderint, præsertim vero auctor italici operis prænotati: *Del diritto libero della Chiesa di acquistare e di possedere beni temporali* (1), necesse non est longa monumentorum recitatione confirmare. Id autem christiani nunquam fecissent, nisi ea illis persuasio fuisset: imperatores, cum illa in Ecclesiæ damnum juberent, non legitima uti potestate. Sed tertium Ecclesiæ seculum aliud sane præclarissimum nobis hujusce rei suppeditat documentum: synodus scilicet africana, cujus S. Cyprianus meminit (*ep.* 1, *edit. Fell*), statuit: *Ne quis de clericis et Dei ministris tutorem vel curatorem testamento suo constitueret, itemque ne quis frater excedens ad tutelam vel curam clericum nominaret; ac si quis hoc fecisset, non offerretur pro eo, nec sacrificium pro dormitione ejus celebraretur.* Verum enimvero, ut Fellus, apud Anglos Cypriani, editor animadvertit (*in not. ad cit. ep.* 1), *et jure romano tutela pupillorum pro munere publico habita, onus fuit a quo nonnisi ex certis, iisque gravissimis causis lege definitis* (*Instit. lib.* 1, *tit.* 25) *excusatio concedebatur.* Has porro inter causas non censebatur ethnicum sacerdotium, multoque minus christianum, *cum minime exspectandum fuerit*, ut idem hæreticus adnotator monet, *ut privilegio aliquo tam peculiari ex indulgentia ethnicorum imperatorum fruerentur sacerdotes christiani:* africani tamen episcopi vi canonum caveri potuisse existimarunt, ne christianus aliquis id oneris cuiquam de clero vellet imponere, idque sub pœnis quas nuper audivimus; non alia certe de causa nisi quod vel ipsam publicam Ecclesiæ disciplinam adeo non subesse imperatorum legibus firmissime sentiebant, ut potius posset Ecclesia illis in suæ disciplinæ sanciendis canonibus derogare. Secula jam triumphantis christianæ fidei recolamus. Occurrunt statim seculo quarto Osius, Hilarius, Athanasius, Gregorius Nazianzenus, Ambrosius sanctissimique Ecclesiæ patres, qui ipsis imperatoribus

(1) Confer egregium hunc scriptorem, præsertim lib. II. cap. 2.

eorumque præfectis quanta esset ecclesiasticæ potestatis dignitas quamque ab omni principum dominatione soluta liberaque, assentatorum aulas celebrantium nihil veriti judicia atque obtrectationes, palam edixerunt. Osii hæc sunt ad Constantium scribentis (*apud S. Athan. in ep. ad solitarios*) : *Ne te rebus misceas ecclesiasticis, nec nobis his de rebus præcepta mandes, sed a nobis potius hæc ediscas. Tibi Deus imperium tradidit : nobis ecclesiastica concredidit, ut quemadmodum qui tibi imperium subripit, Deo ordinanti repugnat ; ita metue, ne si ad te ecclesiastica pertrahas, magni criminis reus fias.* Reddite, *scriptum est*, quæ sunt Cæsaris, Cæsari, et quæ sunt Dei, Deo. *Neque nobis igitur terræ imperare licet ; neque tu adolendi habes potestatem.* Hilarius vero lib. I, ad eumdem Constantium aiebat : *Providcat et decernat clementia tua*, ut omnes *et ubique judices, quibus provinciarum administrationes creditæ sunt, ad quas* SOLA *cura et sollicitudo* PUBLICORUM *negotiorum pertinere debet, a religiosa se observantia abstineant ; neque posthac* PRÆSUMANT *atque* USURPENT (quantum ab illa pseudopoliticorum sententia, quæ ad sacratiora principum jura id revocat Hilarius aberat?) *ut putent se causas cognoscere clericorum.* Eadem fuit Athanasii mens. Audiamus illum in epistola ad solitarios de eodem Constantio loquentem : *Quare dum simulat ecclesiasticum se curare canonem, omnia contra canonem agere molitus est..... Quis canon præcipit ut e palatio episcopus mittatur? Quis tradidit comites inconsideratosque spadones ecclesiasticis præesse rebus?... Quandonam a seculo res hujusmodi audita est? Quandonam Ecclesiæ decretum ab imperatore accepit auctoritatem?* Quid vero Nazianzenus? Non solum ille, in oratione qua imperialis præfecti minis perterritos civium suorum animos erexit, postquam multa pro sua auctoritate liberrime disseruisset, *Quid vero*, inquiens, *vos principes, et præfecti?... Quid igitur dicitis?... Nam vos quoque potestati meæ, meisque subselliis lex Christi* SUBJECIT. IMPERIUM ENIM IPSI GERIMUS ; *addo etiam* PRÆSTANTIUS : *nisi vero æquum est, spiritum carni fasces submittere, et cœlestia terrenis cedere :* præfectum hisce deinde verbis alloqui pergit : *Non dubito quin hanc dicendi libertatem in optimam partem accepturus sis, utpote sacri mei gregis ovis sacra magnique vastoris alumna* (non dominus, legumve lator) ; verum etiam cum Aerius et Alypius, ne Ecclesiæ legatam a matre hæreditatem persolverent, nescio quas imperatorum leges in medium afferrent, istis in hæc verba rescripsit (*ep.* 80) : *Extraneas leges rejicientes, nostris servite.* Ambrosius denique ad imperatorem Valentinianum juniorem ita perscripsit (*ep.* 21 *nov. edit.*) : *Si vel Scripturarum seriem divinarum vel vetera tempora retractemus, quis est qui abnuat, in causa fidei, in causa, inquam, fidei* (1), *episcopos solere de imperatoribus christianis, non imperatores de episcopis judicare. Eris, Deo favente, etiam senectutis maturitate provectior ; et tunc de hoc censebis, qualis ille episcopus sit, qui laicis jus sacerdotale substernet.* Digna sane sententia, quam episcopi omnes diligenter attendant! Eadem fuit seculo quinto Ecclesiæ doctrina. Mitto Isidorum Pelusiotam, qui cum sacerdotium animæ, corpori regnum comparet (1), sacerdotium regno subdere nequaquam potuit, nisi quis forte corpus animæ imperare contendat. Nihil ad explicandum utriusque potestatis discrimen fingi illustrius potest, quam quod duo romanæ sedis pontifices, iique in sanctorum fastos relati, tradiderunt, Felix II et Gelasius I, ille in epistola ad Zenonem Augustum, hic in litteris ad Anastasium imperatorem. « Puto quod vobis sine ulla dubitatione sit utile, si Ecclesiam catholicam vestri tempore principatus sinatis uti legibus suis, nec libertati ejus quemquam permittatis obsistere, quæ regni vobis restituit potestatem. Certum est enim hoc rebus vestris esse salutare ut, cum de causis Dei agitur, juxta ipsius constitutum regiam voluntatem sacerdotibus Christi studeatis subdere, non præferre, et sacrosancta per eorum præsules discere potius quam docere, Ecclesiæ formam sequi, non huic humanitus sequenda jura præfigere, neque ejus sanctionibus velle dominari, cui Deus voluit clementiam tuam piæ devotionis colla submittere, ne dum mensura cœlestis dispositionis exceditur, eatur in contumeliam disponentis. » Ita Felix : « Duo sunt, imperator auguste, quibus principaliter mundus hic regitur : auctoritas sacra pontificum, et regalis potestas. In quibus tanto gravius est pondus sacerdotum quanto etiam pro ipsis regibus in divino reddituri sunt examine rationem. Nosti enim, fili clementissime, quod, licet præsideas humano generi dignitate, rerum tamen præsulibus divinarum devotus colla submittis, atque ab eis causas tuæ salutis expetis, inque sumendis cœlestibus sacramentis, eisque, ut competit, disponendis, subdi debere te cognoscis religionis ordine potius quam præesse. Nosti itaque, inter hæc, ex illorum te pendere judicio, non illos velle ad tuam redigi voluntatem. Si enim, quantum ad ordinem pertinet publicæ disciplinæ cognoscentes imperium tibi superna dispositione collatum, legibus tuis ipsi parent religionis antistites..., quo, rogo, te decet affectu eis obedire, qui pro erogandis venerabilibus sunt attributi mysteriis. » Hactenus Gelasius. Ex sexto et septimo seculo nihil habeo quod urgeam ; antiquam tamen et ab apostolis atque adeo a Christo ipso derivatam perseverasse doctrinam sequentium seculorum traditio nos docet. Quid octavo seculo senserit Damascenus, antea vidimus (2). Ante illum eadem

(1) Cave credas, hoc Ambrosium eas solum causas designare, quæ ad fidei dogmata pertinent : paulo antea dixerat : « Augustæ memoriæ pater tuus non solum sermone respondit, sed etiam legibus suis sanxit, in causa fidei vel ecclesiastici alicujus ordinis eum judicare debere, qui nec munere impar sit, nec jure dissimilis. » Cum ergo ad hæc ipsa Scripturarum, ac christianorum monumentorum auctoritate confirmanda addat, quæ supra recitavi, palam est *causarum fidei* nomine hoc easdem intelligi quas nuper vocaverat *causas fidei vel ecclesiastici alicujus ordinis*, causas nempe fidei ac disciplinæ.

(1) Lib. III, ep. 239 : « Ex sacerdotio et regno rerum administratio conflata est, quamvis enim permagna utriusque differentia sit (illud enim veluti anima est, hoc veluti corpus), ad unum tamen et eumdem finem tendunt, hoc est ad animarum salutem.

(2) Neque tamen eo solum loco id docuit Damascenus

disertissime tradidit Gregorius II in epistola ad Leonem Isaurum (*ep.* 2, *t.* IV *conc. Hard.*, *p.* 14) : *Non sunt* (en ejus verba) *imperatorum dogmata, sed pontificum, quoniam Christi sensum nos habemus. Alia est ecclesiasticarum ordinationum institutio, alia intelligentia secularium : in administrationibus seculi..... quem habes sensum, in spiritalibus dogmatum administrationibus habere non potes. Et ecce tibi scribo discrimina palatii et Ecclesiarum, regum et pontificum. Agnosce illa et salvare, nec contentiosus esto. Nam quemadmodum pontifex introspiciendi in palatium potestatem non habet, ac dignitates regias deferendi ; sic neque imperator in Ecclesias introspiciendi, et electiones in clero peragendi, neque consecrandi, vel symbola sacramentorum administrandi, sed neque participandi absque sacerdotis opera; sed unusquisque nostrum, in qua vocatione vocatus est a Deo, in ea maneat. Vides, imperator, pontificum et imperatorum discrimen.* Similia seculo IX legimus in geminis duorum romanorum pontificum epistolis : *Cum ad verum ventum est* (ita S. Nicolaus I in litteris ad Michaelem imperatorem) *ultra sibi nec imperator jura pontificatus arripuit, nec pontifex nomen imperatoris usurpavit, quoniam idem mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus, sic actibus propriis, et dignitatibus distinctis, officia potestatis utriusque discrevit, propria volens medicinali humilitate sursum efferri, non humana superbia rursus in infernum demergi, ut et christiani imperatores pro æterna vita pontificibus indigerent, et pontifices, pro cursu temporalium tantummodo rerum, imperialibus legibus uterentur, quatenus spiritualis actio a carnalibus distaret incursibus, et ideo militans Deo minime se negotiis secularibus implicaret, ac vicissim non ille rebus divinis præsidere videretur, qui esset negotiis secularibus implicatus* (*cap.* Cum verum, 6, *dist.* 96). Joannes vero VIII, *Ad sacerdotes*, inquit (*cap.* Si imperator, *dist.* 96), *Deus voluit, quæ Ecclesiæ disponenda sunt, pertinere, non ad seculi potestates, quas, si fideles sunt, Ecclesiæ suæ sacerdotibus voluit esse subjectas. Non sibi vindicet alienum jus et ministerium quod alteri deputatum est, ne contra eum tendat abrumpi a quo omnia constituta sunt, et contra illius beneficia pugnare videatur a quo propriam consecutus est potestatem.* De sequentibus seculis certior res est, quam ut productis patrum pontificumque testimoniis comprobari debeat. Unum tamen alterumve ex duodecimo seculo proferam. *Quando Ecclesia*, inquit Goffridus Vindocinensis (*in opusc. ad Callist. pap.*, *cap.* 6), *seculari potestati subjicitur, quæ antea domina erat, ancilla efficitur, et quam Christus Dominus dictavit in cruce, et quasi propriis manibus de suo sanguine scripsit, chartam libertatis amittit.* Sed præterire nefas est, quæ in epistola ad imperatorem Orientis Innocentius III perscripsit : « Ad firmamentum cœli, hoc est, universalis Ecclesiæ, fecit Deus duo luminaria magna, id est, duas instituit dignitates, quæ sunt pontificalis auctoritas, et regalis potestas : sed illa quæ præest diebus, id est, spiritualibus, major est ; quæ vero carnalibus, minor, ut quanta est inter solem et lunam, tanta inter pontifices et reges differentia dignoscatur » (1). Quid, quæso, traditione constabit, si in dubium vocetur, quod tot incorruptis et integris testibus asseruimus ! Ut igitur concludamus, adeo falsum est, humano jure, seu libera Ecclesiæ concessione principibus tributam fuisse in Ecclesiæ negotia, decreta, ac ministros, potestatem, ut ne tribui quidem posse nunquam non creditum fuerit.

XII. At enim Ecclesia in republica est. Audio adagium Optati Milevitani, verbis præter imo et contra spectatissimi patris sententiam a pseudopoliticis concinnatum ; verum quid in rem præsentem recte sapienterque colligi exinde possit, nequaquam perspicio. Atque equidem de Optati mente in *Antifebronio* accurate est a me disputatum ; cum tamen in podiensis antistitis librum inciderim, in quo nonnulla ab aliis, quod noverim, non animadversa, ad explicandum Optati locum scitissime afferuntur (2), quæ ibi dicta a me fuerunt, enucleatius proponam. Donatistis exprobraturus Optatus arrogantiam impudentiamque Donati, qui, cum Constans imperator in Africam Paulum ac Macarium misisset opem argento pauperibus laturus, furens dixerat, nihil esse imperatori cum Ecclesia commune, *et de fonte levitatis suæ multa maledicta effuderat* (hoc enim erat Optati propositum), primum ait : *Donatum* (*lib.* III *de Schism. Donat.*) *jam tunc meditatum fuisse contra præcepta apostoli Pauli potestatibus et regibus injuriam facere, pro quibus, si apostolum audiret, quotidie rogare debuerat ;* addit deinde peculiarem aliam causam, cur Donati facinus in romanorum imperatorem arguendum foret atque damnandum : *Non enim*, inquit, *respublica in Ecclesia est, sed Ecclesia in republica.* Ubi *reipublicæ* nomine nonnisi imperium romanum fuisse ab Optato designatum ipse suimet interpres explicat, continenter addens, *id est in imperio romano.* Porro quid hoc imperium Romanum ? Non certe imperii dominatus ac potestas, sed romanæ ditionis regiones ; quo sensu Cæsar dixerat (*lib.* IV *de Bello gall.*, *cap.* 16) : *Populi romani imperium finit Rhenus.* Nam Optatus *Ecclesiam per omnem orbem romanum* (en romanum imperium) *caput tulisse sub toto cœlo* paulo antea animadverterat ; in eo præterea quem perpendimus loco, cum de imperio romano addat mentem suam disertius explicaturus : *Quod Libanum appellat Christus in Canticis canticorum, cum dicit :* Veni sponsa mea, inventa de Libano, *id est de imperio romano;* palam est illum non de romani imperii potestate locutum, sed de ejus provinciis, ex quibus Christus Ecclesiam

Nam in prima quoque de imaginibus oratione : « Imperatoris, inquit, edicto obtemperari non permittemus (*de sacris tollendis imaginibus, quarum usus profecto caput est disciplinæ*) patrum consuetudinem evertere conantis ; neque enim religiosorum fuerit imperatorum ecclesiasticas convellere sanctiones.... ligandi atque solvendi potestatem non regibus tradidit Christus, sed apostolis, eorumque successoribus, et pastoribus, atque doctoribus.

(1) Cap. *sollicitæ* de Major. et Obed.
(2) Défense des Actes, etc., p. 2, cap. 13 pag. 418, seqq.

suam in extremo judicii die esset ad cœlestem coronam evocaturus (1). Recte autem Optatus dixit, Ecclesiam *in republica esse*, id est in imperio romano. Nam antequam romanum imperium christianis disciplinis imbueretur, erat illud juxta Danielis vaticinia constitutum, confirmatumque; deinde quo tempore Optatus scribebat, non omnes imperii regiones Christum sequebantur; imo plurimæ in idolorum cultu perstabant; denique Ecclesiæ diuturnitatem imperii diuturnitati non exæquandam modo, sed veluti illigatam Optatus censebat. Verum absit ut hæc efficiant, non imperium Ecclesiæ, sed Ecclesiam imperio ex Optati sententia subesse. Certe (præterquam quod causæ, cur Ecclesiam in republica dixisse Optatum vidimus, id per sese ostendunt) duo sunt, quæ ejus mentem clarissime patefaciunt. Primum est, Ecclesiam quam eo loco Optatus nominat, Ecclesiam universam esse non posse, sed eam tantummodo, quæ in imperii romani regionibus coaluerat; in superiore autem libro (*lib.* II, *cap.* 2) dixerat idem Optatus, *eam esse Ecclesiam catholicam, quæ est in toto terrarum orbe diffusa*, nempe cum in romano imperio tum extra illud, apud Seres, Getas, Persas, aliasque barbaras gentes, quas omnes Evangelii luce perpetuo privandas, atque a divinis promissionibus excludendas, non sine intolerabili errore existimasset : quomodo ergo hæc ab Optato in *republica esse*, id est *in imperio romano*, dici nisi absurde potuisset? Alterum est, Optatum illud de Ecclesia in republica veluti imperio romano proprium et peculiare commemorasse, nec aliis commune gentibus, apud quas non tanta quanta in Romanorum imperio, aut amplitudine propagata, aut firmitate solidata, aut auctoritate defensa florebat Ecclesia : quare addit : *Id est de imperio romano, ubi et sacerdotia sancta sunt, et pudicitia, et virginitas, quæ in barbaris gentibus non sunt, et si essent, tuta esse non possent.* Nimirum nec illa de harum gentium dominatione præcesserant oracula, quæ de romano imperio, nec ad earum diuturnitatem exigenda erat Ecclesiæ diuturnitas, quemadmodum Optatus cum aliis antiquis patribus de imperio romano opinabatur. Jam vero quis non videat potestatis jura apud omnes gentes eadem esse quæ apud rempublicam imperiumque romanum? Quare si Ecclesiam in republica esse idem Optato fuisset quod Ecclesiam parere reipublicæ, Ecclesia quoque in barbarum gentium imperio sita sub earum juribus exstitisse dicenda esset; ut nihil hac in re habuisset Optatus, quod tanquam romani imperii proprium et singulare extolleret.

XIII. Cæterum axioma illud : *Ecclesia est in statu*, a politicis ex verbis Optati perperam usurpatis conflictum falsa multa sumit; multa etiam inducit. Cum enim dicitur Ecclesia in statu esse, non status in Ecclesia, comparari Ecclesia et status inter se possunt vel temporis ordine, vel locorum amplitudine, vel utriusque potestatis natura. Porro qui Ecclesiam a Christo constitutam, quemadmodum Optatus fecit, cum imperio romano contendit, hocque, antequam, synagoga depulsa, florere illa cœpisset, non stabilitum modo fuisse, sed et latissime per omnem fere terrarum orbem fines suos protulisse considerat, facile Ecclesiam, attento temporis ordine, in statu, non in Ecclesia statum collocabit. Ego vero in secunda *Antifebronii* editione (*diss.* 1, *cap.* 1) Ecclesiam ex patrum sententia ostendi in Abele cœpisse, nostramque cum illa unam eamdemque Ecclesiam efficere. Quapropter dubio procul Ecclesia politicas in lege naturæ omnes societates, quæ sive ante diluvium sive post diluvium coaluerunt, tempore antecedit. Neque id minus de scriptæ legis Ecclesia exploratum est. Nam longe antequam hebræa gens rempublicam quamdam conflaret, Deus illam ex omnibus nationibus segregaverat præscripta circumcisionis nota, qua veluti populus ejus proprius insigniretur. Ubi vero babylonica captivitate, ac Seleucidarum primo, Romanorum deinde atque Herodis, dominatione afflicta ac pene collapsa Hebræorum respublica fuit, Ecclesia tamen stetit, nec ante defecit quam in christianam Ecclesiam transiret (*confer podiensem episcopum, l. c.*, 424, *seqq.*). *Nec* enim, ut recte S. Augustinus (*ep.* 102, *al.* 49), *quia pro temporum varietate nunc factum annuntiatur quod tunc futurum prænuntiabatur, idec fides ipsa variata, vel salus diversa est.* Ecclesia igitur, si rem accurate perpendimus, *statu* antiquior est. Imo quæ post beatissimum Christi adventum constituta est Ecclesia, cum eadem sit quæ præteritorum temporum Ecclesia, ubi imperium aliquod regnumve ingreditur falsis religionibus deditum, nonnisi jus suum recuperat, quod idolorum cultus ac superstitio illi eripuerat. Nam cum homines, vera religione deserta, Ecclesiam, in cujus gremio societatem inierant, per summum nefas ejecerint, Ecclesia in regiones superstitioso cultu contaminatas invecta non tam illas adire dicenda est, quam eo redire unde malitia hominum facta fuerat extorris. Fac tamen Ecclesiam reapse status constitutione posteriorem esse : quid tum? (1) Ecclesia erit in statu, sed ob præcipuam ejus felicitatem, Dei nempe, divinarumque rerum cognitionem, morum integritatem, sempiternamque denique beatitatem, quam, illa non admissa, nunquam obtinuisset : erit in statu; sed singulari Dei optimi maximi beneficio, cui pares gratiæ, non dicam refe-

(1) Egregia est hanc in rem podiensis episcopi animadversio. Observat ille, veteres in ea fuisse sententia, ut romanum imperium usque ad Antichristi persecutionem, atque adeo ad mundi finem crederent duraturum. Insignis est hac de re Tertulliani locus in Apologetico : « Est, inquit ille, « et alia major necessitas nobis orandi pro imperatoribus, etiam pro omni statu imperii, rebusque romanis; quod vim maximam universo orbi imminentem, ipsamque clausuram seculi acerbitates horrendas minitantem romani imperii commeatu scimus retardari, nolumus experiri, et dum precamur differri, romanæ diuturnitati favemus... oramus pro imperatoribus, pro ministris eorum, et potestatibus seculi, pro rerum quiete, PRO MORA FINIS. » In libro quoque ad Scapulam ait idem Tertullianus : *Necesse est ut christianus salvum velit imperatorem, quousque seculum stabit.* TANDIU ENIM STABIT IMPERIUM. Hoc Optatus quoque spectavit, dum ait, Libanum appellatum a Christo romanum imperium *in Canticis canticorum, cum dicitur : Veni Sponsa mea inventa de Libano;* indicatque finem mundi imperii ruinam secuturum.

(1) Vide appellatum podiensem episcopum, pag. 426, seqq.

rendæ, sed ne habendæ quidem erunt : erit in statu, sed ea quam Christus instituit, iis, inquam, ornata juribus, quæ vetant statum suam in illam exercere potestatem. Quid vero si locorum spatia quibus Ecclesia statusque continentur, libeat attendere? Tum profecto quisque intelliget, statum potius in Ecclesia esse, quam in statu Ecclesiam. Cum enim Ecclesia catholica sit totum per orbem diffusa, eaque illius amplitudo ut ne Romanorum quidem aut Græcorum imperia tot unquam gentibus sint dominata, ecquis status suæ ditionis terminos eo usque protendet, ut illis universam Ecclesiam circumscribat? Hinc enimvero illud sit, quod paulo antea animadverti : nullum esse statum, qui in Ecclesiam jus sibi arrogare audeat potestatis atque regiminis, quemadmodum nullus est qui singularibus Ecclesiis in aliorum statuum ditione constitutis leges præscribere possit. Singulæ scilicet Ecclesiæ in quorumcunque demum principum regionibus sitæ sint, unam demum Christi Ecclesiam conflant, nonnisi ab eo administrandam, cujus tam late pateat auctoritas quam totus orbis (1). Superest ut in ea Ecclesiæ cum statu comparatione utriusque potestatis indoles consideretur. Harum autem potestatum duplex institui potest contentio : eorum primo qui utrique subjecti sunt potestati, cum iisdem potestatibus; ipsarum deinde potestatum inter sese. Atque si prior illa fiat comparatio, cum Ecclesia erit in statu, tum status in Ecclesia. Quemadmodum enim christiani, qui de Ecclesia sunt, cum cives pariter sint, principis imperiique legibus parere omnino tenentur (quod etiam præcipuum quoddam Ecclesiæ dogma est a Christo ejusque apostolis sæpe inculcatum); ita cives qui de statu sunt, cum christiani item sint, Ecclesiæ decretis debent obtemperare. Quod si potestates ipsæ inter se conferantur; vel civilis potestas ecclesiasticæ in iis quæ spiritalia sunt dicenda erit obnoxia, sicque status erit in Ecclesia, non autem Ecclesia in statu; vel certe utraque potestas erit ab alterius imperio libera ut nec status in Ecclesia, nec Ecclesia in statu sit. Nos priorem illam sententiam, quæ civilem ecclesiasticæ potestati in spiritalibus subdit, Scripturis patribusque maxime consentaneam censemus. Si enim regnum corpori, animæ sacerdotium assimilatur, quod ex Pelusiota intelleximus; si debent principes, *juxta Dei constitutum, regiam voluntatem sacerdotibus subdere, Ecclesiæ formam sequi, non huic humanitus sequenda jura præfigere*, imo illi *piæ devotionis colla submittere*, uti aiebat Felix II; si imperatores, *licet præsideant humano generi dignitate, rerum tamen præsulibus divinarum devoti colla submittunt, illosque decet affectu eis obedire, qui pro erogandis veneralibus sunt attributi mysteriis*, quemadmodum Gelasius *scripsit*; si nemo *abnuat, in causa fidei episcopos solere de imperatoribus christianis, non imperatores de episcopis judicare* (quæ verba Ambrosii sunt), an non traditioni magis consentiunt qui civilem potestatem, etsi in politicis rebus supremam, in rebus tamen spiritalibus ecclesiasticæ obnoxiam statuunt, quam qui alteram ab altera nequaquam pendere arbitrantur? Si tamen politici alteri sententiæ ex falsis præconceptis opinionibus malunt, quam nostræ assentiri, id demum, uti nuper monui, dicere illos oportebit : neque Ecclesiam in statu esse, neque in Ecclesia statum.

XIV. Ergo, inquies, status erit in statu. Aio : sed quid hoc absurdi? Geminam eamque summam in eodem genere potestatem si asseruerit, repugnantiam video; at quid, quæso, rectæ adversum rationi dixerit qui duas supremasque, sed in diverso plane genere, potestates astruat? « An non, inquit doctus Zalwein (*t.* III, *pag.* 432), statum in statu, qualem nos catholici defendimus, agnoverunt gentiles romani? Dionysium Halicarnasseum audiamus : *Pontifices de omnibus causis ad sacra pertinentibus judicant, novas leges de sacris condunt, ministros sacrorum in officio continent : si quemquam advertant dicta sua contemnere, eum multant pro delicti magnitudine. Ipsi nullius potestati sunt obnoxii, nec tenentur ad reddendam rationem vel senatui, vel populo* (*lib.* II). En statum in statu romano! Quid de romano-catholicis imperatoribus dicam? Justinianus audiatur : *Promulgavimus edictum, ita ut nullo modo mutaverimus statum ecclesiasticum, in omnibus servato unitatis statu Ecclesiarum cum papa romano. Non patimur ut quidquam eorum quæ ad ecclesiasticum pertinent statum, non ad romam pontificis referatur beatitudinem, cum sit caput omnium Dei sacerdotum, vel eo maxime quod, quoties in his locis hæretici pullularunt, sententia et recto illius sedis judicio coerciti sunt* (*in ep. ad patriarch. constantinop. an.* 528). Circumspiciamus orbem universum, et vix ullum erit regnum, vix ulla provincia, quæcunque forma regiminis in iis dominetur, ubi non plures status statum regni et reipublicæ constituant, prout ex Archontologia Cosmica discere licebit. Aut enim regimen monarchicum ponimus. Num quis, in orbe universo, monarcha indivisum ac independens exercet regimen, nec statibus, nec primoribus aut parlamentis alligatum? quin status isti, quocunque nomine compellentur, jura habent specialia ac separata, quæ infringere non liceat principi. Aut aristocratiam ponimus : Deus formam regiminis aristocratici *regularis* (statuit); hæc profecto rara est, et de ultimis finibus terræ. Vel solos confœderatos status belgii intueamur, et apud nos non tam rempublicam quam potius *systema civitatum*, ut vocant, et eo ipso *statum in statu* deprehendemus. Aut regimen democraticum hodiernum ante oculos ponimus : præterquam quod hoc non ex omni parte sit regulare, facile dispicitur, hodiernis moribus tot in statu democratico esse quasi status quot sunt tribus in quas regimen istud dividitur. Aut demum formas regiminis *irregulares*

(1) Pulchre appellatus podiensis episcopus, pag. 430: « Un gouvernement de cette nature exige une autorité aussi étendue que l'Eglise. Il ne peut convenir à un Etat dont la puissance ne pouvant donner des lois aux Eglises situées dans le territoire étranger, n'en peut donner conséquemment à celle qui est dans le sien. En se l'assujettissant, il la démembrerait de l'Eglise universelle. Elle serait alors dans l'Etat, mais pour être une église schismatique, une synagogue de l'Antechrist. »

sive ex defectu *formæ*, sive *nexus* tales, præcipue *systemata civitatum* intuemur, quales sunt in Belgio, in Anglia, in Suecia, Polonia, quidni etiam in Germania? Et in his omnibus *statum in statu* offendemus. Habent, e. g., status fœderati Belgii sua jura in ordine ad universam rempublicam, habent sua jura independentia ad singulas provincias. Habent status imperii romano-germanici sua jura respective ad statum imperii universum, habent sua jura cum ordine ad sua territoria. In eadem republica constituuntur diversis generis officiales, quorum aliqui præsunt cameræ principis, alii judiciis, alii commerciis, alii rei monetariæ. Habent hi singuli finem generalem, nempe felicitatem reipublicæ universalem, sed simul suos fines particulares, et tamen pacifice invicem compatiuntur, et ita invicem connectuntur ut in fine ultimo veluti in centro conveniant. Quidni in eadem republica plures status, e. g., ecclesiasticus et politicus se invicem compatiuntur? qui etsi habeant diversos fines particulares, nihilominus in fine universali conspirant. » Sed de hac quæstione satis dictum esto (1).

CAPUT II.

Præcipua quæstio proponitur, penes quem ecclesiastici status potestas sit; tum potestatem clavium ostendimus neque universæ Ecclesiæ seu cœtui fidelium, neque toti Ecclesiæ quam Febronius regentem *vocat fuisse a Christo seu promissam; Matth. XVIII, seu traditam, Joan. XXI, sed soli Petro.*

I. Quoniam statum esse Ecclesiam, ac summa quidem præditum potestate, quæ *clavium potestas* dici consuevit (2), hactenus demonstravimus, illud continuo disquirendum occurrit, penes quem sit hujusce status potestas. Ut tamen rem ex ordine prosequamur, animadvertendum est, bis fuisse clavium potestatem a Christo collatam : nimirum cum promisisset apostolis illud apud Matthæum (XVIII) verbis : *Quæcunque alligaveritis*, etc., illam deinde ipsis proxime detulit, dum illos post resurrectionem alloquens, *Sicut*, inquit, *misit me Pater, et ego mitto vos* (*Joan.* XX). Nec mirum hancce potestatem fuisse apostolis a Christo *immediate* traditam. Nam, uti sapienter cum Bellarmino, aliisque doctoribus argumentatur eximius Suarius (*de Censur., disp.* 1, *sect.* 2, *n.* 9), « hæc potestas, cum aliis quæ in apostolis fuerunt, erat de intrinseca ratione apostolici muneris, quod est supremum in Ecclesia, juxta illud I ad Corinth. XII : *Et quosdam quidem posuit in Ecclesia primum apostolos*, etc. Ubi D. Thom. : *Majores*, inquit, *ministri in Ecclesia sunt apostoli, ad quorum officium tria pertinent, quorum primum est auctoritas gubernandi fidelem populum*, etc. Pertinet ergo hæc potestas intrinsece ad munus apostolicum : Christus autem immediate contulit omnibus apostolis dignitatem, et munus apostolicum, ut sumitur ex Lucæ VI et Joan. VI. Unde cum post Christi mortem loco Judæ sufficiendus esset unus apostolus, cæteri non ausi sunt creare illum, sed designare personas, et a Christo petierunt ut quem ipse eligeret et institueret, declararet. Fuit ergo illa dignitas immediate a Christo data ; ergo et jurisdictio illi intrinsece annexa : juxta illud : *Qui dat formam, dat consequentiam.* Quamobrem Paulus sicut ab ipso Christo apostolus factus est (juxta illud ad Galat. I : *Non ab hominibus, neque per hominem, sed per Jesum Christum*), ita ab eodem potestatem accepit, juxta illud II ad Corinth. XIII : *Quam Dominus dedit mihi*, et ad Galat. II : *Mihi enim, qui videbantur esse aliquid, nihil contulerunt.* » Hinc autem sequitur, tunc Christum etiam Petro eamdem quasi delegatam potestatem dedisse, in eaque Petrum cæteris fuisse apostolis plane exæquatum. Sed quemadmodum Christus apostolis omnibus clavium potestatem se delaturum receperat ; ita Petro excellentius aliquid se traditurum promiserat iis verbis : *Tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI). Porro Christus quod tunc fuerat Petro pollicitus implevit, post hanc omnibus apostolis communem æqualemque illi tributam dignitatem, dum, certior de ejus amore factus, oves suas agnosque ipsi commendavit : *Pasce*, inquiens, *oves meas, pasce agnos meos* (*Joan.* XXI). Quare Cyprianus ait (*lib. de Unit. Eccles.*) : *Loquitur Dominus ad Petrum :* Tibi dabo claves regni cœlorum ; *et eidem post resurrectionem suam dicit :* Pasce oves meas. *Et quamvis apostolis omnibus* (atque ipsi Petro) post resurrectionem suam *parem potestatem tribuat, et dicat :* Sic ut misit me Pater, et ego mitto vos, *tamen ut unitatem manifestaret, unam cathedram* (in Petro) *constituit*, etc., potestatem quam illi cum apostolis antea concesserat, non solum confirmans, sed assignatis præstantioribus juribus amplificans.

II. Quanquam autem potestas Petro cæterisque apostolis primum tradita ad Ecclesiam pertineret, in eoque quod ad illa spectat quæ episcopalis sunt ordinis ac jurisdictionis, nunquam esset desitura ; non ea tamen est quæ in præsenti disquisitione spectanda præcipue sit, sed altera, quam Petro vidimus singulariter datam. Huic enim patres, ubi de externa Ecclesiæ jurisdictione ageretur, præsertim insistebant, hanc Ecclesiæ concreditam, ut in ea nunquam non permaneret, studiose inculcabant. Quo spectant illa Tertulliani (*in Scorpiac., cap.* 10) : *Memento claves ejus, heic Dominum Petro, et per eum Ecclesiæ reliquisse;* Augustini (*Tract.* I *in Joan.*) : *Petrus quando claves accepit, Ecclesiam sanctam significavit ;* Fulgentii (*de Fide ad Petrum, cap.* 3, *n.* 37) : *Pœni-*

(1) Vide Antifebron., diss. 1, cap. 1, auctoresque ibi indicatos.

(2) *Clavium potestatem* heterodoxi scriptores variis modis, atque a Christi institutione patrumque doctrina prorsus alienis non tam interpretantur quam deformant, aut potius de medio tollunt. Verum cum Febronius catholicorum in hac parte explicationem sequatur, claviumque potestate ecclesiasticam potestatem designatam a Christo fuisse assentiatur, non est cur hæreticorum nugas longiori sermone propulsemus. Adeat qui plura de his vult, Gretserum in controversiarum Bellarmini defensione, ad lib. I, de rom. Pont., cap. 15, et Zalwein, t. II, pag. 16 et seq., sect. IV, pag. 9 et seqq.

tentia peccatori tunc prodest, si eam in Ecclesia catholica gerat, cui Deus in persona B. Petri ligandi solvendique tribuit potestatem; et, ut cæteros præteream, Bedæ (*hom. de S. Petro*) : *Ideo B. Petrus specialiter claves regni cœlorum, et principatum judiciariæ potestatis accepit, ut omnes per orbem credentes intelligant quia quicumque ab unitate fidei, vel societatis illius, quolibet modo semetipsos segregant, tales nec vinculis peccatorum absolvi, nec januam possunt regni cœlestis ingredi.* Nec mirum, patribus potestatem, quæ data est Petro, ad Ecclesiæ demonstrandam auctoritatem fuisse visam aptiorem, quam alteram apostolis omnibus creditam. Nam Christus, dum apostolos ea instruxit potestate, non tam regimen Ecclesiæ suæ præscripsit, quam illius commodis utilitatique consuluit. Si enim tunc quam vellet Ecclesiæ suæ administrandæ formam constituisset, Ecclesiæ regimen plane aristocraticum foret. Præterea illa apostolorum potestas non solum episcopalia jura complectebatur *usque ad consummationem seculi* duratura, sed etiam apostolica, quæ, cum extraordinaria essent, cum apostolis erant interitura. Consultius itaque patribus visum fuit eam frequentius ingerere potestatem, quæ et tota ordinaria erat, atque in Petri successores perpetuo derivanda; et ita cum Ecclesiæ bono conjuncta, ut ad illius regimen veluti præcipuum tanti boni fundamentum ac causam proxime spectaret. In hac itaque disputatione, ubi quæritur, penes quem Christus potestatem Ecclesiæ suæ esse voluerit, non tam attendenda est potestas Petro primum cæterisque apostolis collata, quam potestas deinde Petro singulariter data; ac de ista præcipue inquirendum, cuinam Christus tribuerit.

III. Quid Edmundus Richerius in eo libro, quem an. 1611 in lucem emisit, *de ecclesiastica ac politica potestate* senserit notum est. Docuit scilicet : 1° *Christum, suam fundando Ecclesiam, prius, immediatius, et essentialius claves seu jurisdictionem* TOTI *dedisse* ECCLESIÆ, *quam Petro et aliis apostolis;* 2° *totam jurisdictionem ecclesiasticam primario, proprie, et essentialiter Ecclesiæ convenire, romano autem pontifici atque aliis episcopis instrumentaliter, ministerialiter, et quoad executionem tantum, sicut facultas videndi oculo competit;* 3° *Christum non tam uni Petro quam unitati infallibilem clavium potestatem detulisse.* Vix liber prodierat, cum anno 1612 proscriptus fuit in conciliis senonensi atque aquensi, tanquam qui contineret *propositiones, expositiones et allegationes falsas, erroneas, scandalosas, et, ut sonant, hæreticas, schismaticas;* auctor vero ad palinodiam compulsus est. Nihilominus Dupinius ac Van Espenius, ut erant ingenio ad novitates proclivi animoque in romanam sedem infensissimo, eumdem errorem audacter protulerunt, ille in libro de antiqua Ecclesiæ Disciplina (1), hic in Tractatu de Censuris (1). Etiam Febronius, velit nolit, in eodem versatus est errore, quemadmodum dissertatione superiore annotabamus, dum capitis primi paragraphum sextum hoc titulo prænotavit (*t.* I, *pag.* 32) : *Potestas clavium universitati Ecclesiæ a Christo data est. Illam hæc per ministros suos exercet; inter quos romanus pontifex primarius quidem est, nihilo tamen minus universitati subordinatus;* ab his autem verbis exorsus fuit : *Quando* (*l. c.*) *anterioribus §§ probavimus,* non unum Petrum *esse fundamentum Ecclesiæ, neque* illi soli *traditas esse claves cum potestate solvendi atque ligandi, illud volebamus et debebamus inferre :* Petrum solum non esse subjectum immediatum potestatis ecclesiasticæ, *sed clavium potestatem* universitati Ecclesiæ *proprie et ita transcriptam esse, ut illa per eos ministros, pro sua cujusque portione, ac inter hos per summum pontificem exerceatur :* quod quidem cum præterea Abulensis auctoritate argumentisque comprobasset (*t.* II, *pag.* 32 *et seq.*), iterum addidit (*ibid., p.* 37) : *Cum itaque Ecclesia ipsa* principaliter et radicaliter *obtineat potestatem clavium, quæ ab illa in omnes ejus ministros, ipsumque summum pontificem, derivatur, et singulis quibusque pro sua portione communicatur, hinc sequitur : Ecclesiam* juxta propriam suam dispensationem, *id est* CANONE, *regi.* Ovumne ovo similius est, quam Richerii doctrinæ febroniana? Pupugit tamen hominem richerismi nota, qua Kleinerus, Kauffmansius, atque ego, ejus doctrinam inussimus; ac nonnulla in medium attulit, quibus tantam a se invidiam depelleret; sed irrito certe conatu, ut in eadem dissertatione ostendimus. Unum ibi omisimus, quod hujus loci erit excutere. *Quærat post hæc,* inquit Febronius (*ibid., p.* 185), *doctor Kauffmans, quinam scholastici doceant, ecclesiasticam potestatem ac jurisdictionem principaliter in tota Ecclesia residere! dicat febroniana paradoxa esse hæc :* Universitas credentium accepit claves proprie, principaliter, radicaliter; prælati eas ab Ecclesia habent usualiter, usufructualiter, etc.; respondebimus, sic docere: Andream de Escobar megariensem in Hispania episcopum; Alfonsum Tostatum, episcopum abulensem, pariter Hispanum; Gersonum, parisiensem cancellarium; Nicolaum, card. cusanum; Dionysium, carthusianum belgam, trecentos circiter patres concilii basileensis, etc., quorum verba superius attulerat. Non ego heic singulorum verba auctoritatemque perpendam. Multa de his in *Antifebronii* introductione dicta sunt; aliqua quoque attigi capite quinto superioris dissertationis. Abulensis præterea argumentis, in *Antifebronio*,

(1) Diss. 6, § 1 : « Nemo est qui non statim intelligat illum supremam habere potestatem, qui potestatem ipsam habet secundum originem et virtutem; eum vero potestatem non habere supremam, qui tantum potestatem habet ab alio sibi commissam quoad usum. Patet autem ex dictis potestatem ecclesiasticam esse penes Ecclesiam; romanum autem pontificem cæterosque prælatos eam accipere ab Ecclesia quoad usum tantummodo. » *Etiam antea, dissert.* 3, c. 1, *dixerat :* « Haud dubium esse debet, quin primo et præcipue toti Ecclesiæ ligandi ac solvendi potestas sit data, a qua in ejus ministros derivatur. »

(1) Cap. 2, § 1. « Quantumvis autem labentibus seculis exercitium clavium atque, ab his dependens, auctoritas excommunicandi transierit ad solos Ecclesiæ ministros, et ecclesiasticos judices, ut nec multitudinis, seu Ecclesiæ particularis consilium aut consensus expetatur, nihilominus ipsa clavium potestas principaliter remanet et remansura est penes Ecclesiam, cui a Christo in persona Petri et apostolorum data est, cujus nomine eam exercent ejus ministri. »

cap. I primæ dissertationis, satisfeci (1). De Basileensibus in *Antifebronio*, cum in ipsa introductione, tum in altera operis parte, satis disserui, ut opus non sit eorum dictis interpretandis immorari; insuper de iisdem iterum sermo infra occurret. Illud heic tamen non præteribo, quod quam mala Febronius fide scriptores appellet, argumento esse poterit luculentissimo. Recitat ille (*t.* II, *pag.* 182) quædam Basileensium verba ex synodali responso, quod Eugenio papæ fecere an. 1432, tum addit (*ibid., p.* 183) : *Convenit hic observari, hanc doctrinam a patribus basileensibus traditam fuisse mox post sessionem* 2, *cum Eugenio adhuc uniti essent, et de ejus mandato card. Julianus synodo præsideret : fatetur autem vel ipse Bellarminus, lib. III de Ecclesia, cap.* 16, *v. ad sextum, ante sessionem* 26, *anno* 1437 *celebratam, non fuisse illegitimum basileense concilium.* Adeamus ergo indicato loco Bellarminum. Respondet ibi doctissimus cardinalis Calvino objicienti Eugenium a generali basileensi concilio fuisse depositum, aitque : *Dico basileense concilium* INITIO *quidem fuisse legitimum, nam et legatus aderat romani pontificis, et episcopi plurimi; at quo tempore Eugenium deposuit, et Felicem elegit, non fuit concilium Ecclesiæ, sed conciliabulum schismaticum.* Ubi, quæso, heic Bellarminus usque ad sessionem 26, in qua Basileenses Eugenium deposuere, legitimum fuisse eorum concilium affirmat? Ait, INITIO *fuisse legitimum.* Qua veritate Febronius non solum hoc *initium* interpretatur sessiones omnes ab anno 1431 ad 26 anni 1437, sed ea scribit, quæ Bellarminum indicant disertis id verbis docuisse? *Fatetur autem vel ipse Bellarminus, lib. III de Ecclesia, cap.* 16, *v. ad sextum, ante sessionem* 26, *anno* 1437 *celebratam, non fuisse illegitimum basileense concilium. Initium*, de quo Bellarminus, fuit prima sessio, cum autem post illam ipsam sessionem, edita an. 1431, 15 kal. januarii constitutione concilium Eugenius revocasset, quæ post illam acta sunt (in his synodale illud responsum a Febronio jactatum) legitima haberi a Bellarmino non potuere. Quod si deinde Eugenius, kalendis sextilibus anni 1433, nova lata constitutione ratum haberi basileense concilium indulsit, cum id ea conditione statuerit, ut nulla, irrita, ac revocata essent, quæ in eo fuerant ad illum diem adversus romanum pontificem, atque apostolicæ sedis auctoritatem, ac libertatem sancita, neque concilium, promissam licet, conditionem impleverit, inter illegitima concilia post illam quoque Eugenii constitutionem jure ac merito censendum est. Neque Bellarmino, qui nonnisi de refellendo Calvino Eugenii depositionem urgente sollicitus tunc erat, necesse fuit hæc minutiora persequi. Cæterum ut quæ de basileensi concilio mens fuerit Bellarmini Febronius nosset,

(1) Eadem, quæ Febronius usurpavit tom. I, cap. 1, § 6, potestatem clavium universitati Ecclesiæ a Christo collatam confirmaturus, Abulensis argumenta protulit anonymus auctor gallici operis inscripti : *Traité de l'autorité du clergé et du pouvoir du magistrat politique*, t. I, p. 100 et seq. Quid ad illa podiensis episcopus? Satis prolixam clarissimi præsulis responsionem, quam cum *Antifebronio* conferri velim, heic reddam, ut hinc saltem discat Febronius, quantum a gallicanorum præsulum doctrina ipsius systema dissideat. « Cet écrivain, inquit ergo podiensis antistes, p. 2, cap. 4, pag. 237, prodige d'érudition pour son siècle (le XVe), plus remarquable néanmoins par l'immensité de ses lectures et de ses compilations que par la profondeur et la justesse de ses raisonnements, avance que : *non fuerunt datæ claves illis apostolis tanquam determinatis personis, sed tanquam ministris Ecclesiæ. Et tunc magis dabantur claves Ecclesiæ, cum Ecclesia, quæ habet illas radicaliter, non moriatur... respondendum est, quod Ecclesia suscipit claves a Christo, et apostoli, tanquam ministri Ecclesiæ. Et nunc Ecclesia illas habet, et prælati etiam. Sed aliter Ecclesia quam prælati. Nam Ecclesia habet secundum originem et virtutem, prælati autem, secundum usum earum.* Sans doute que Jésus-Christ ne se proposait pas précisément, dans l'institution de ses apôtres, de distinguer par un titre éminent Pierre, Jean et Jacques, fils de Zébédée, chacun des autres membres du collége apostolique. Sous ce point de vue, son choix ne se terminait pas à leurs personnes. Il les destinait à être les instruments de la conversion de l'univers; et cette haute destination n'était pas la récompense des qualités personnelles qu'il eût trouvées en eux. C'était une faveur toute pure qu'ils ne devaient qu'à sa miséricorde. *Vous ne m'avez pas choisi*, leur disait-il, *c'est moi qui vous ai choisis afin que vous alliez* dans le monde entier sous mes auspices, *que vous y portiez du fruit, et que ce fruit soit durable et permanent.* Que ce choix si gratuit, et dont les effets devaient être salutaires au genre humain, soit tombé sur des personnes individuelles et déterminément prises; la chose est si certaine, qu'il n'est pas croyable que Tostat ait voulu la nier : il aurait heurté de front l'Evangile. Quelle est donc sa pensée? Que Jésus-Christ en les élevant à la dignité de l'apostolat les considérait comme ministres actuels de son Eglise. La méprise serait encore palpable. L'Eglise chrétienne n'existait pas alors. L'institution de l'apostolat en a précédé la formation. Comme de futurs ministres de son Eglise, qui devait être formée après sa mort? On en convient, pourvu que cette expression de *ministre de l'Eglise* soit expliquée sainement et, comme on l'a vu dans le chapitre second de cette partie, sans préjudice de la propriété du pouvoir des clés accordées aux apôtres et à leurs successeurs. Que conclure de cette explication, sinon que Jésus-Christ prévoyait combien le ministère apostolique serait nécessaire à son Eglise, et qu'il ne l'établissait d'avance que pour son utilité? Du reste il n'y a pas un seul mot dans tout le Nouveau Testament de ce pouvoir *radical et originaire* que Tostat prétend avoir été conféré par Jésus-Christ à l'Eglise. Il n'en produit d'autre preuve qu'un raisonnement humain : et quel raisonnement? C'est que *ipsa multitudo non habet jurisdictionem, cum jurisdictio secundum actum non possit cadere in communitatem, sed in personas determinatas : quia jurisdictio requirit actus, ut judicare et imperare. Communitas autem non potest exercere actus aliquos. Imo impossibile est in communitate esse jurisdictionem secundum actum; est tamen jurisdictio secundum originem in communitate, et secundum virtutem, quia omnes personæ accipientes jurisdictionem, ex virtute communitatis accipiunt, quia ipsi possunt per se judicare, communitas autem non.* ITA AUTEM VIDETUR DE CLAVIBUS ECCLESIÆ, *quia illæ datæ sunt a Christo toti Ecclesiæ. Quia tamen non poterat tota Ecclesia dispensare illas, cum non esset aliqua persona, tradidit eas Petro nomine Ecclesiæ.* On rappelle aujourd'hui avec confiance un raisonnement que Tostat ne proposait dans son siècle qu'avec timidité. N'a-t-on pas vu où aboutissaient ces maximes puisées dans une très mauvaise métaphysique? Elles ne transportent pas moins au peuple la puissance civile que la spirituelle. Elles supposent même le titre du peuple si constant et si authentique dans l'ordre civil, qu'il peut servir de fondement et d'appui à son droit dans l'ordre spirituel. Je ne répète point ce que j'ai déjà dit sur cette matière : on sent assez le danger et le vice d'une doctrine qui ne connaît d'autre magistrat public que le représentant et le délégué de la multitude. Quelle absurdité de fonder cette prétendue délégation dans les Etats monarchiques sur l'impossibilité où est la multitude de juger et de commander par elle-même, comme si cet obstacle ne pouvait pas être levé, et ne l'était pas réellement dans les Etats républicains par des magistrats précaires et amovibles. Quel égarement d'attribuer à cette même impossibilité l'établissement des apôtres et des prélats! comme si Jésus-Christ avait été forcé de prendre pour modèle du gouvernement de son Eglise le gouvernement politique, même dans sa vraie notion, et qu'il ne lui eût pas été libre, quoi qu'il en pût être des sociétés purement humaines, de confier tout le pouvoir des clés à des personnes déterminées, sans en laisser la moindre part au corps entier des fidèles. »

consulere illum debuerat, de Conciliis, *lib.* I, *cap.* 7, ubi ait : ***Hujus concilii nihil est ratum et probatum, nisi quædam dispositiones circa beneficia ecclesiastica, quæ a concilio factæ fuerant, quas (pacis et unitatis gratia) Nicolaus prædictus approbavit. Concilium vero ipsum reprobatur in concilio lateranensi ultimo, sess.*** 11. Verum hæc obiter dicta sunto. Illud generatim addo, licuisse fortassis antiquioribus illis theologis ita loqui, qui doctrinæ suæ falsitatem ac perniciosissimas consecutiones, richerismo nondum edito, minus perspexerant. At id Febronio nefas erat, qui non modo richerismum noverat a duobus Galliarum conciliis catholicorum omnium consensione probatis confixum, sed ignorare non potuit, quanto illum studio revocarint in Gallias Belgiumque Quesnellus ejusque asseclæ, atque in his quadraginta illi advocati quorum consultationem ebredunensis et cameracensis archiepiscopi, doctissimis in lucem datis pastoralibus documentis anno 1731, confutarunt ac proscripserunt. Antequam igitur illorum nobis objiciat auctoritatem, vel ostendat illos a damnata Richerii doctrina, dum ita loquebantur, abfuisse, vel eos agnoscat excusatione fortasse dignos esse, non certe sequendos (1).

IV. Cæterum cum Febronius richerismi notam a se depellere verbis saltem conetur (perperam tamen, ut dixi), in eo confutando errore, qui claves universitati fidelium a Christo collatas tuetur, non immorabor : satis illum in *Antifebronio* (*diss.* 1, *cap.* 4, § 3) refelli (2); neque adversus ea quæ ibi protuli, quidquam hiscere ausus est Febronius. Quam igitur hieic sententiam de clavium potestate propugnat, exponamus potius, ac refutemus. *Universitati ministrorum*, ait ille claves a Christo concreditas (*t.* II, *pag.* 87), seu, ut alibi loquitur (*l. c., pag.* 180) *omnibus simul apostolis, id est universæ Ecclesiæ regenti.* Quæ in re videri vult gallicanæ recentioris sententiæ defensor (3). Revera tamen ne nunc quidem cum Gallis ipsis omnino convenit. Non heic repetam, quæ cap. 2 primæ dissertationis in hoc ipso secundo Febronii tomo de sparsis richerismi seminibus annotavi. Satis erit Gallorum mentem accurate scrutari, cum illisque Febronii dicta contendere. Id ergo primum Galli statuunt, claves fuisse Petro *immediate* datas a Christo non tamen soli, sed etiam unitati, apostolis scilicet eorumque successoribus episcopis. Haberti et Tournelii, quæ nuper annot. 27 reddidi, verba id aperte declarant. Addi his potest alia ejusdem Tournelii sententia (*De Eccles.*, *q.* 5, *artic.* 2) : *Pariter claves et uni Petro et unitati simul concessæ dicendæ sunt, nec unum aliud excludit. Datæ sunt uni Petro, non quidem per exclusionem Ecclesiæ, sed quia unus ille primatum et regiminis potestatem accepit a Christo atque personam Ecclesiæ totius gerebat, cum ei dixit Christus :* Tibi dabo claves regni cœlorum. *Datæ sunt etiam immediate unitati, id est omnibus apostolis eorumque successoribus episcopis :* Sicut misit me vivens Pater, etc. Ac merito quidem id Galli docent. Si enim claves dicerent unitati datas, Petro quoque tra-

(1) Temperare mihi non possum quin ex podiensis episcopi libro nonnulla in hanc rem transferam. « Tout ce qu'on peut faire, *cit ille, p.* 200, est d'excuser ceux qui, beaucoup plus anciens que Richer, écrivaient dans un temps où, selon la remarque de M. Bossuet [*Defens. decl. cl. gallic., p.* 2, *lib.* VI, *cap.* 28], les lumières que les siècles suivants ont acquises sur le droit public, disons aussi sur les textes originaux et sur l'antiquité ecclésiastique, n'étaient pas encore répandues; dans un temps où les erreurs des sectes protestantes n'avaient pas encore obligé les théologiens à mieux approfondir les principes de la hiérarchie, à les exposer avec plus d'exactitude et de précision. Mais des fautes qui ont besoin de cette indulgence, ne sont rien moins que des autorités. Il en faut revenir à l'Ecriture sainte, à la tradition, aux décisions ecclésiastiques. Voila les vraies règles qu'il faut suivre. »

(2) Conferri etiam possunt, quæ in 40 advocatos ediderunt documenta ebredunensis et cameracensis archiepiscopi; tum etiam podiensis episcopus (*lib. cit., p.* 2, *cap.* 2).

(3) Nimirum conatur Febronius perniciosi sui systematis invidiam in gallicanam Ecclesiam, cujus sectatorem se jactat, callide derivare. Verum utut est de sententia hcic ab ipso proposita (de quo mox videbimus), non possum quin mendacissimam qua mecum usus est fraudem detegam. Objeceram illi in *Antifebr.* introduct., cap. 4, n. 3, errorem, quem de clavibus universitati credentium collatis tuitus fuerat, richerianum esse, atque a Gallorum sententia plurimum dissidere; cum hi claves unitati pastorum fuisse traditas doceant, testesque adduxeram Habertum atque Tournelium [alios addidi in altera operis editione], quorum ille scripserat p. 2 de Hierarch. eccles., c. 5, § 5, quæst. 2: *Potestas clavium data est Ecclesiæ, hoc est pontifici et episcopis, et his quidem cum subordinatione ad pontificem Petri successorem.* Hic vero de Eccles., quæst. 5, art. 2, paulo ante conclusionem : *Datæ sunt*, inquit, *etiam immediate unitati, id est omnibus apostolis, eorumque successoribus episcopis.* Quid vero Febronius? Fingit ille, pag. 534, me auctore ac teste, a gallis illis doctoribus, claves *immediate omnibus apostolis traditas* dici, non Ecclesiæ; tum ex Gersone, ac Natali Alexandro confirmat aliam omnino esse gallicanæ Ecclesiæ doctrinam, ac non solum apostolis, sed et cæteris episcopis eorum successoribus claves creditas esse, ac tandem, pag. 556 : « Si adversum hæc, *inquit*, Habert et Tournelius asserere videantur, claves apostolis immediatius traditas fuisse, id eo in sensu sumendum est, tum quod ipsi soli Ecclesiam regentem constituerint, cum Christus eis claves consignaret, tum quod illarum potestas non possit per alios, quam ordinatos Ecclesiæ ministros exerceri. » Queretur deinde de me ingenuus noster Febronius quod malam ei fidem exprobrem? At quæ mala fides, si hæc non est? Diserte scripsi (*Antif. t.* I, *p.* 58, *Pisaur. edit.*) : « Che è secondo i moderni francesi cattolici la *Chiesa*, alla quale furon da Christo date le chiavi? Sono, risponde l'Habert, il *papa e i vescovi : E l'unità*, ripiglia il Tournely, cioè *tutti gli appostoli e i vescovi lor successori*; ond' è, segue a dire questo dottor sorbonico, che quando a Pietro furon date *nominatamente* le chiavi, egli per lo suo primato figurava la Chiesa, cioè gli *appostoli, a' quali, e a' vescovi lor successori Christo disse indistintamente. Checchè leghereté*, etc. E il *vescovato in generale*, soggiugne il Sig. D. B. niente teologo, ma pure buon testimonio della comun dottrina de' suoi nazionali. Ma questa non è la Chiesa, a cui Febbronio vuol dare le chiavi. La podestà delle chiavi, dic' egli, è stata da Cristo data all' *università della Chiesa*. Ne credasi, che per *l'università della Chiesa* egli intenda *l'università de' pastori*, nel qual caso egli terrebbe la sentenza francese; no, intende la società, il corpo di tutti i fedeli; » quod deinde invictis comprobavi argumentis, Febronius tamen dissimulat, Richerianum ipsius systema cum Gallorum sententia fuisse eo loco a me collatum; et quoniam nunc palinodiam veluti canens cum Gallis utcunque loquitur, ut a me fuisse ipsi cum Gallorum sententia conflictum injuria objectum, seque cum Gallis sensisse ostendat, me gallicanæ doctrinæ corruptorem exhibet, gallosque theologos a me appellatos, qui interpretatione non indigebant, cum non apostolos tantum, sed etiam episcopos diserte commemorent, explicare non sine magno, ut par est credere, studio ac labore aggreditur. Verum hoc habeat Febronius : totum id esse pessimæ fidei; Gallos in meo libro id sensisse, quod revera sentiunt, nempe claves apostolis eorumque successoribus episcopis traditas; sed ipsum in primo sui operis volumine, quod in *Antifebronio* confutavi, non cum Gallis, claves apostolis atque episcopis datas, sed cum Richerio, toti Ecclesiæ, seu universitati credentium, concessas asseruisse; nunc autem cum, ne richerianus videretur, tacitus ad Gallorum partes transfugerit, ea, quæ ne somniavi quidem, mihi falso affinxisse.

ditas diceret, cum et ipse unus ex apostolis fuerit; sed tanquam uni ex eorum collegio, eique potestate cæteris pari, datas indicarent. Evolve jam novum Febronii volumen; invenies (*pag.* 87) claves Petro promissas, deinde *discipulorum collegio seu universitati* (1) traditas; invenies Spiritum veritatis a Salvatore nostro *uni Petro* neque promissum, neque datum, sed communicatum *omnibus simul apostolis, id est Ecclesiæ regenti* (*pag.* 180); *invenies* (*pag.* 535) *parisiensem cancellarium* (Gersonem) *non tradere solum, sed ex solidis gallicanæ Ecclesiæ principiis, in sensu a Febronio intento, probare etiam claves* universali Ecclesiæ *immediate a Christo datas esse;* nusquam invenies Petro et Ecclesiæ, seu Petro et apostolis eorumque successoribus, creditas a Christo claves fuisse. Cur hoc? nisi quia apostolis omnibus has claves *peræque* traditas existimat (2). Verum quidem est, addi a Febronio *salvo primatu*. Sed quid demum est ex ejus sententia Petri primatus? Audiamus illum ita edicentem (*tom.* I, *cap.* 2, § 4, *pag.* 103): « Qualis in senatu est præses, talis propemodum in collegio apostolorum Petrus. Ille senatorum sententias rogat, non cogit; uno suo arbitrio nihil decidit. Reliquorum actibus intendit, eos commonefacit; arguit etiam, sed non destituit. *Caput* ipsorum est ac *major*, non *in stricta significatione* superior, minus *dominus*, quam qualitatem quidam imperite tribuunt Petro ex male intellecta denominatione *principis apostolorum*. Caput, inquam, erat Petrus : inde deferebatur ei primarius honor; ejus sententiæ multum tribuebatur; nulla causa majoris momenti sine ejus participatione definiebatur, maxime, si universum corpus Ecclesiæ respiceret. Ipse in conventibus proponebat materiam de qua deliberandum erat; ipse, cum id opportunum esset, levabat vocem suam, et omnium loco ac nomine loquebatur. » Non ita Galli sentiunt (atque heinc alterum animadvertatur velim Febronianæ doctrinæ a gallicana dissidium), si Launoium, Dupinium, idque genus scriptores demas, ab avita in apostolicam sedem suæ gentis observantia plane alienos. Quinta M. Antonii de Dominis propositio hæc erat : *Disparitas potestatis inter apostolos, humanum est inventum, in sacris Evangeliis, et divinis Novi Testamenti scripturis minime subsistens.* Porro sacra parisiensis facultas, in censura quam 15 decembris an 1617 edidit in quatuor priores spalatensis illius archiepiscopi et apostatæ de Republica libros, hanc ei propositioni notam inussit : *Hæc propositio est hæretica, et schismatica, de jurisdictione apostolica ordinaria quæ in solo divo Petro subsistebat, intellecta.* Non ergo *directionis* tantum primatus fuit in Petro, cujusmodi est febronianus, sed *jurisdictionis ordinariæ*. Non aliter Natalis Alexander in ea quam de *sancti Petri et romanorum pontificum primatu* scripsit, dissertatione (1). Cum nempe sibi objecisset : *Cæteris etiam apostolis datæ sunt claves in Petro, et cum Petro*, respondet : *Disting. antec.; cæteris apostolis datæ sunt claves* CUM DEPENDENTIA *a Petro, et cum* SUBORDINATIONE *ad ipsum, conc.; æquo jure cum Petro, nego.* Audi et Bossuetium in celebri oratione quam ad conventum cleri gallicani habuit an 1682 : *Omnes his clavibus subjiciuntur, omnes, inquam, fratres carissimi : reges et populi, greges et pastores, quod quidem lætanter publicamus. Etenim amamus unitatem, et quam præstamus obedientiam, gloriam ducimus. Petro injunctum est :* 1° *ut plus cæteris omnibus apostolis diligeret;* 2° *ut omnes pasceret tam oves quam agnos, pullos eorumque matres, ac ipsos imo gregis pastores, qui quidem, ut populorum pastores sic et Petri oves cum sint, Christum ipsum in Petro venerantur* (2). Quære jam ex Febronio, cur a Christo datæ Petro sint claves? Respondebit cum Gallis : Quia Ecclesiam repræsentabat. Urge illum; quo Petrus nomine Ecclesiam repræsentaret? legatine ac vicarii Ecclesiæ, an principis? Heic Febronius Gallos deserit (en tertium febronianæ a gallicana sententiæ discrimen) : Galli enim Petrum, ut Ecclesiæ principem atque adeo monarcham totius Ecclesiæ gestasse personam consentiunt. Recito hanc in rem Natalis Alexandri verba ex citata dissertatione quarta (§ 3, *n.* 4) : « Petro non sunt collatæ claves, nisi nomine Ecclesiæ, id est, ut Ecclesiæ duntaxat legato, nego; id est ut Ecclesiæ supremo, post Christum et sub Christo, rectori ac moderatori, concedo. Illius itaque propositionis duplex potest esse sensus : primus, quod S. Petrus Ecclesiæ nomine claves acceperit, quemadmodum regius

(1) Quod heic Febronius *discipulorum*, non apostolorum, nomine utitur, suspicandi ansam præberet, aliquid heic ab ipso indicari pro falso eorum systemate, qui presbyteros secundi ordinis, a discipulis, ut aiunt, *repræsentatos*, auctoritate cum episcopis pares faciunt. Quamvis enim apostoli sæpe in Evangelio *discipuli* appellentur, Febronius tamen, hoc potissimum tempore, quo presbyteros secundi ordinis novimus episcopis a quesnellianis exæquari, ab hoc nomine abstinere debuisse videbatur, nisi ad istorum sententiam loqui voluisset. Quanquam quid hisce conjecturis agimus? Nonne Febronius de *subjecto clavium* paulo post loquens, pag. 181, ait : *Denominatum est tota universitas, sed* subjectum denominans *sunt* soli *episcopi et presbyteri.* En claves ecclesiasticæ potestatis, Febronio judice, non solum episcopis sed etiam presbyteris delatas.

(2) Huc spectant quæ tradit Febronius, t. II, pag 241: « Episcopatus essentialiter consistit in *missione apostolica.* Jesus Christus fuit magnus ille et universalis Episcopus missus a Patre in hunc mundum ad magnum illud redemptionis opus. Hujus *primariæ* missionis nemo ullam partem tenebat. Ipse solus erat *Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.* At de *secundaria* missione apostolica, quæ secum portat onus prædicandi fidem Salvatoris, *peræque* participabant omnes apostoli : *Ecce ego mitto vos, sicut misit me Pater. Euntes prædicate,* etc. Hæc et non alia erat essentialis institutio episcopatus, episcopis obligationem annuntiandi Evangelium imponens. Hic non dixit Christus Petro : *Ego te mitto, ut tu sis canalis, per quem missio ejusque auctoritas in tuos fratres derivet;* sed directe ac immediate, eodemque modo quo erat ipse a suo Patre missus, sic omnibus *æqualiter* impertitus est nomen, qualitatem, atque characterem suorum missorum, ad fidem in omnes nationes diffundendam. Inde etiam dignoscitur, quare Christus omnibus apostolis suis *sine ulla distinctione æqualiter* promiserit, quod in extremo die sessuri sint ad judicandum duodecim tribus Israel. »

(1) Nempe in Hist. eccles. sec. I, diss. 4, § 3.

(2) *Tout est* SOUMIS *à ces clés : tout, mes frères : rois et peuples, pasteurs et troupeaux, nous le publions avec joie; car nous aimons l'unité, et nous tenons à gloire notre obéissance. C'est à Pierre qu'il est ordonné premièrement d'aimer plus que tous les autres apôtres, et ensuite de paître, et de* GOUVERNER *tout, et les agneaux et les brebis, et les petits et les mères, et les pasteurs mêmes. Pasteurs à l'égard des peuples, et brebis à l'égard de Pierre, ils honorent en lui Jésus-Christ.*

orator nomine regis alicujus civitatis claves accipit, in quam propterea nullam habet potestatem. At nequaquam ita est. Secundus, quod Ecclesiæ nomine claves acceperit, ut illius rector ac moderator : quomodo princeps populi nomine gladium accipit, et ad ejus tuitionem totum regni splendorem convertere tenetur. Quo sensu S. Petrum claves nomine Ecclesiæ accepisse dixit S. Augustinus. » Gersonius ipse dixerat (*Tract. de Potest. eccles., consid.* 4) : *Fundatur potestas ecclesiastica jurisdictionis* in unitate, *vel unione tali, quemadmodum notasse videtur elevatus Augustinus, dum dixit quod* claves Ecclesiæ datæ sunt unitati. *Verumtamen hoc non impedit quin datæ sint Petro, tanquam monarchæ, legitimisque successoribus suis;* principalius tamen, Ecclesiæ. Quid vero Febronius? *Quærit item,* inquit ille (*tom.* II, *p.* 186) P. Sangallo, *an Petrus legatus seu vicarius Ecclesiæ fuerit, quando accipiebat claves?* Audivimus responsum: « Respondeo cum eodem Augustino, Tract. 125 in Joan. Ecclesia quæ fundatur in Christo, claves ab eo regni cœlorum accepit *in Petro*, id est, potestatem ligandi solvendique peccata. Item serm. 295 de Diversis, al. 108 : Solus Petrus *totius Ecclesiæ* meruit *gestare personam.* Propter ipsam personam, quam totius Ecclesiæ solus gestabat, audire meruit : Tibi dabo claves regni cœlorum : has enim claves *non homo unus*, sed *unitas accepit Ecclesiæ.* Ejusdem sententiæ sunt SS. Cyprianus, Hieronymus, Leo M., ven. Beda, alii patres, etc. » Bene est; at hoc ipsum quod quærebat P. Sangallo, quæsivi et ego, iterumque quærimus : *Accepitne Ecclesia claves in* Petro ceu legato suo ac vicario, an in illo ut principe? Gestavitne Petrus *totius Ecclesiæ personam* ut legatus, an potius ut Ecclesiæ princeps? Heic Febronius obmutescit. O præclarum responsum! *Respondeo.* Verebatur scilicet ne, si legatum dixisset, ab ipsis Gallis, quorum auctoritate sese protegit, acriter reprehenderetur; sin autem principem appellasset, secum ipse pugnaret. Et illud metuebat : ne, si nihil omnino respondisset, victus ab adversario videretur. Minatur itaque responsum (*respondeo*); silentio tamen premit, et longa textuum, quorum interpretatio in ipsam quæstionem cadit, recitatione fucum lectoribus facere callidus jurisconsultus conatur. En quot nominibus a gallicana sententia Febronius discrepet.

V. De ipsa vero Gallorum recentiorum sententia si quæras quid tenendum sit, aio : illam quidem febroniana tolerabiliorem, Christi tamen verbis haud satis consentaneam esse; aliqua præterea quæ pugnantia sunt, includere. Utrumque planissimis argumentis, ac tanto majorem ad evertendum Febronii dogma vim habituris quanto gravioribus laborat illud absurditatibus, demonstrabo. Christum ergo iterum audiamus Petro dicentem : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam*, et : TIBI *dabo claves regni cœlorum.* Quo ista spectant? Ex Bossuetio discamus, qui, in citata ad gallici cleri conventum oratione, unitatis a Christo in Ecclesia constitutæ mysterium perpendens, de his Christi verbis ita commentabatur : « Christus, inquit ille, cum illud ordiretur, pluribus adhuc loquebatur : *Ite, prædicate, mitto vos.* Verum cum extremam mysterio unitatis manum imponere vult, non amplius plures alloquitur. Petrum nominatim designat, ac novo quidem, quo illum donarat, nomine compellans. Unus unum alloquitur Christus Jesus Dei Filius Simonem Jonæ filium; Jesus Christus, qui est vera petra, ac per sese firma, Simonem, qui petra non est nisi virtute quam Christus cum eo communicat. Illum Jesus alloquitur, eumque alloquens sua virtute afficit, atque illius animo suæ robur firmitatis imprimit. *Et ego*, inquit (*Matth.* XVI, 18, 19), *dico tibi : Tu es Petrus, et* (addit) *super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam;* sequitur : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Ut vero illum ad tantum dignitatis gradum compararet, Christus, qui fidem in ipsum suæ Ecclesiæ fundamentum esse intelligit, fidem Petro inspirat dignam quæ tam admirabilis ædificii fundamentum foret : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* Insigni hac fidei prædicatione inviolabile promissum, quo Ecclesiæ fundamentum ponitur, sibi conciliat.... Exorsa pertexit Christus, et postquam Petro æterno fidei præconi dixerat : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificavo Ecclesiam meam*, addit : *Et tibi dabo claves regni cœlorum.* Tu qui prædicandæ fidei excellentia præstas, tu, inquam, claves habebis, quæ regiminis præ se ferunt auctoritatem. » Bossuetium audivimus in opere non privato, non posthumo, sed in oratione ad publicum cleri conventum ab ipso habita, ac plaudentibus gallis præsulibus statim evulgata. Nunc argumentationem instituamus. Unum Petrum heic Christus alloquitur; unius Petri fidem commendat, ac præmio afficit; igitur uni etiam Petro claves promittit. Quid heic Ecclesia, ubi unum Petrum Christus affari pergit? Si unum Petrum spectant illa : *Tu es Petrus* (uti certe spectant, nisi Christum inducas promittentem Ecclesiæ fore ut ea super Ecclesiam, nempe super semetipsam, ædificaretur), qui Ecclesiam alloquetur Christus, dum inchoatum persequens sermonem addit : *Et tibi dabo claves regni cœlorum?* Imo multo minus; cum enim Christus hæc statim dixerit post illa verba : *Ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam*, quemadmodum nominata Ecclesia (*ædificabo Ecclesiam meam*), cum de illa loqui pergeret non adjecit : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus* TE (quæ loquendi ratio sermonem referri ad Petrum debere profecto monuisset), sed *adversus* EAM; ita si claves quoque Ecclesiæ dandas indicare continenter voluisset, non *tibi*, sed *ei* dixisset, *dabo claves regni cœlorum.* Illud vero quis assequatur quod Natalis Alexander, veluti gallicanæ Ecclesiæ testis a Febronio appellatus (*t.* II, *pag.* 535, *seq.*), ait (1) : *Immediatius* (claves) *Ecclesiæ traditæ sunt quam Petro, illique commissæ sunt*, ut Ecclesiæ personam gerenti : *unde ligandi solvendique*

(1) T. VIII Hist. ec. l., diss. 8, art. 3, n. 54.

potestas in Ecclesia tanquam in proximo subjecto *residet* (*ut cum parisiensibus theologis loquar*), *in S. Petro et ejus successoribus*, tanquam in subjecto remoto? Petro dicitur : *Tibi dabo claves regni cœlorum*; hic tamen, qui unus compellatur, non solum unus non est, cui ex Natalis sententia claves deferantur, *sed minus immediate claves accipit*, *subjectumque* solummodo *remotum est*, in quo clavium potestas resideat : Ecclesia vero, quæ ne nominatur quidem, *immediatius* accipit claves, ac ligandi solvendique potestate tanquam proximum ejus subjectum donatur. Quæ paradoxa hæc sunt (1)? Equidem scio quid Natalis reponat. Patres nempe, quorum indicem non uno loco (2), eumque prolixum, ex Launoio pertexit, sæpe monent fuisse claves Petro datas ut *repræsentanti universam Ecclesiam*. Idipsum supra audivimus Febronium inculcantem. At ex Natali ac Febronio scisciari placet, quid demum responsuri essent richerianis, quesnellianis, imo et calvinianis, qui universo fidelium cœtui, ne laicis quidem seclusis, claves a Christo creditas jactant, quod Augustinus aliique patres Petrum aiunt tunc totius Ecclesiæ gestasse personam? Profecto si annuerent ; non amplius cum Gallis, qui etiam post declarationem an. 1682 sese catholicos prædicant, sed cum damnatorum ab ipsa gallicana Ecclesia scriptorum grege sentirent. Dicam ipsis quid Richerio Petavius (3), Mestrezatio calviniano P. du Laurent oratorii Berulliani præsbyter, ministris Claudio et Juriæo D. de Nicole, quadraginta quesnellianis advocatis cameracensis archiepiscopus, auctori Tractatus inscripti : *De l'autorité du clergé, et du pouvoir du magistrat politique*, podiensis episcopus (4), reposuerint. Aiunt illi, nunquam cogitasse Augustinum aliosque patres de *ministeriali* potestate fidelibus omnibus a Christo concessa. Quippe (utar Petavii verbis, a quo cæteri non dissentiunt) duabus de causis toti concessa communitati fidelium dici potest (in Petro) clavium potestas. Prima, quod ipsius causa, et ad ejus commodum, hoc est ad illam tuendam, regendam, et ad sempiternam salutem adducendam, a Christo instituta fuerit ; non autem per se ac directe propter eos qui illam obtinent et administrant. « Altera, ut hoc pacto patres demonstrent, non sic affixam et addictam uni illi fuisse, et quasi circumscriptam unius persona, ut eo sublato, etiam illa periret, nec amplius in Ecclesia maneret. Ergo eatenus Ecclesiæ traditam fuisse intelligunt, quod perpetuo habet illa successores potestatis ac dignitatis istius. Quemadmodum qui dicit, Francorum populo regiam potestatem concessam fuisse, nihil significat aliud nisi : esse ibi semper aliquem qui regnet, ac potestatem illam non exequatur modo, sed in se hærentem ac residentem circumferat. Nec propterea consequens erit, penes communitatem ipsam civium, supremum esse jus regni : nec aliud esse regem quam ministrum executoremque mandati popularis et imperii. Sic igitur Ecclesiæ Dominus auctoritatem regendi ac potestatem tribuit, quoniam pars illius sunt omnes ii qui ejusmodi potestatem gerunt, et pastores sunt dominico gregi a summo Pastore præpositi : quibus extractis, *vivit tamen potestas, et excellit auctoritas ;* ac *dignitas etiam in indigno hærede non deficit*, ut ait sanctus Leo (1). Quocirca claves illas non soli Petro datas fuisse, nec solis cum eo ejusdem apostolatus consortibus : sed etiamnum in Ecclesia perseverare, docet Augustinus in eo sermone quem supra laudavimus (2) : *Numquid istas claves Petrus accepit, et Paulus non accepit? Petrus accepit, et Johannes, et Jacobus non accepit, et cæteri apostoli? Aut non sunt istæ in Ecclesia claves, ubi peccata quotidie dimittuntur? Sed quoniam in significatione personam Petrus gestabat Ecclesiæ, quod illi uni datum est, Ecclesiæ datum est. Ergo Petrus figuram gestabat Ecclesiæ; Ecclesia corpus Christi est* » (3). Age jam : si hæc adversarii illis respondent, qui communitati fidelium in Petro eam repræsentante claves aiunt fuisse collatas, cur non idem ipsis dicamus, dum Petrum *Ecclesiæ regentis* typum fuisse, clavesque propterea in Petro Ecclesiæ regenti concreditas asserunt? Gessit sane illius figuram Petrus, non eo autem sensu, quasi Christus *immediatius*, et ut *subjecto proximo*, claves apostolis eorumque successoribus tunc contulerit [quod repugnat verbis *tibi dabo claves*], sed quia cum regimen Ecclesiæ, cujus causa hæc Petro jurisdictio tradita fuit, ex Christi institutione ita futurum esset perpetuum, ut perpetua futura erat Ecclesia, Petri jurisdictio non debebat cum illo extingui, sed ad ejus successores, perque illos ad apostolorum successores episcopos permanere. Accedit et alia causa cur patres *figuram* Ecclesiæ in Petro claves accipiente prædicarent : volebant scilicet, ut a Petro Ballerinio annotatum video (4), intelligi, veram ecclesiasticam jurisdictionem non inveniri nisi in Ecclesia et unitate cum Petro, quem Christus Ecclesiæ caput centrumque unitatis constituit ; qua de re post pauca redibit sermo. Cæterum illius propositionis : *Petrus nonnisi Ecclesiæ nomine claves accepit*, duplex potest esse sensus, ut supra Natalis Alexander animadvertebat (5) : « Primus, quod

(1) Adde frustra Natalem se parisiensium theologorum auctoritate tueri. Jacobus Almainus certe in libro de Auctoritate Ecclesiæ, cap. 6, TAM *Petro primo summo pontifici* immediate *collatam* a Christo esse, QUAM *Ecclesiæ potestatem illam*, licet tempore prius Ecclesiæ, quam Petro *datam*, asserit. Quod etsi a Christi verbis alienum quoque est, tolerabilius tamen est quam quod Natalis vult, *immediatius* Ecclesiæ quam Petro eam convenire potestatem. Verum Gersonius, parisiensium theologorum princeps, quem Natalis, Febronius, ac Pereira, veluti quoddam oraculum sæpe sæpius ingerunt, Natali omnino adversatur. Potestas, inquit lib. de Potest. eccles., consid. 10, ecclesiastica in sua plenitudine est formaliter et SUBJECTIVE in SOLO romano pontifice, etc. Poteratne Gersonius Natalis sententiæ disertius refragari?

(2) T. VIII, cit. diss. 8, art. 3, n. 54, et prius diss. 4, art. 1, § 2, n. 4.

(3) De eccles. Hier. lib. III, cap. 16, n. 6 et 8.

(4) Lib. cit. p. 2, pag. 195 et seqq.

(1) Serm. 2 in anniver. die assumpt. suæ.

(2) Aug. serm. 26 de Diversis.

(3) Confer dicta in *Antifebr.*, t. 1, diss. 1, cap. 4, § 3, præsertim secundæ, auctioris, editionis.

(4) De Potest. eccles., cap. 1, pag. 3.

(5) Diss. 4 in Hist. Eccles., sec. 1.

S. Petrus Ecclesiæ nomine claves acceperit quemadmodum regius orator nomine regis alicujus civitatis claves accipit, in quam propterea nullam habet potestatem. Secundus, quod Ecclesiæ nomine claves acceperit, ut illius rector ac moderator : hoc autem sensu S. Petrum claves nomine Ecclesiæ accepisse dixit S. Augustinus. Namque personam Ecclesiæ gessisse visus non est S. Augustino, nisi quia apostolorum princeps erat. Unde tract. 124, in Joan., hac de re ita scribit : *Petrus apostolus, propter apostolatus sui primatum, Ecclesiæ gerebat figurata quadam generalitate personam. Quod enim ad ipsum proprie pertinet, natura unus homo erat, gratia unus christianus ; abundantiore gratia unus idemque primus apostolus : sed quando ei dictum est :* Tibi dabo claves, etc., *universam significabat Ecclesiam.* Hinc idem S. Augustinus, serm. 13 de Verbis Domini, Petri super apostolis principatum cum Ecclesiæ repræsentatione conjungit. *Petrus*, inquit, *Ecclesiæ figuram portans, apostolatus principatum tenens.* » Ac revera nisi ita esset, quid aliud foret *Ecclesiam super petram ædificare*, nisi Ecclesiam supra Ecclesiam ædificare?

VI. Et sunt præterea crebra et expressa patrum eorumdem testimonia, quæ Petro ipsi nominatim claves esse creditas, cumque iis amplissimam regendæ Ecclesiæ potestatem astruunt. Sic enim Optatus milevitanus. *Bono*, inquit (*lib.* 7) *unitatis beatus Petrus, cui satis erat, si postquam negavit, solam veniam consequeretur, et præferri apostolis omnibus meruit, et claves regni cœlorum communicandas cæteris solus accepit.* Et Augustinus (*serm.* 124 *de Temp.*) rationem hanc reddit cur Dominus illum labi in peccatum permiserit. *Credendæ enim erant*, inquit, *Petro apostolo claves Ecclesiæ. Imo creditæ sunt ei claves regni cœlorum.* Chrysostomus (*Hom.* 6 *in Act.*, p. 640) *coryphæum* vocat Petrum *apostolici chori, cui creditæ sunt claves cœli.* Cyrillus hierosolymitanus (*cat.* 17) *principem* vocat *apostolorum, ac regni cœlorum clavigerum.* Insignis est etiam Eulogii Alexandrini (*apud Phot., cod.* 280) locus ex libro secundo contra novatianos, ubi *neque Joanni, neque alteri cuipiam apostolorum dixisse Salvatorem*, ait : *Tibi dabo claves regni cœlorum*, etc., *præterquam Petro, qui Christum negaturus erat, et lacrymis ac pœnitentia diluturus peccatum suum : ut exemplo suo humanitatis erga peccantes affectum disceret* (1). Hinc Lyranus (*in Matth.*, XVI), quem Dupinius pro sua sententia ausus est appellare, *Et tibi*, inquit, *dabo non solum pro te, sed etiam pro aliis. Sicut enim confessio Petri erat aliorum ; ita potestas hæc data Petro intelligitur dari aliis, licet Petro* PRINCIPALITER *in quantum erat aliorum capitaneus*, seu (quod *Natalem Alexandrum* dicentem supra audivimus) *princeps.* Profecto qui hæc patrum testimonia cum illis compararit, in quibus Petrus dicitur *figura* aut typus Ecclesiæ, alterutrum colligat necesse erit, aut patres in tam gravi inter se maxime dissidere, aut eos, qui claves Ecclesiæ in Petro traditas asseverarunt, nihil plus voluisse, quam quod super illos interpretando docuimus. At patres non pauci negant soli Petro claves esse commissas ; cæteris etiam apostolis datas esse scribunt, quemadmodum et illorum successoribus. Ita sane est, nec catholicus quisquam repugnabit. At illud videndum cum maxime est, quandonam apostolis fuerint claves concreditæ. Fuisse autem illis datas reperio, cum Christus apud Joannem dixit apostolis suis (*cap.* XX, 22, 23) : *Accipite Spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittentur eis, et quorum retinueritis*, etc. Possem id patrum testimoniis confirmare. Nam et Theophylactus (*in Matth. cap.* XVI) : *Licet*, inquit, *ad Petrum tantum dictum sit illud :* Tibi dabo claves, etc., *tamen omnibus apostolis datum est, quando dixit :* Quorum remiseritis, etc., et Beda ait : *Hæc potestas* (ligandi et solvendi) *cunctis sine dubio datur apostolis, quibus ab eo post resurrectionem dicitur generaliter :* Accipite Spiritum sanctum, etc. Sed his opus minime est, cum idem non uno loco Febronius ipse affirmet (1). Vide jam quo ista spectent. Claves apostolis eo Joannis loco commissæ, non sunt claves quas uni Petro promiserat Christus. *Tibi dabo*, etc. Magnum inter utrasque claves discrimen est, licet a Febronio non observatum. Confundit is omnia inconsulto atque pervertit. Agens ille de illo Matthæi loco : *Tu es Petrus*, etc., sic ait (*t.* II, *pag.* 171). « In celebri hoc toties ventilato textu Matthæi duæ Christi promissiones distinguendæ veniunt : Per primam Petro asseritur primatus in hierarchia Ecclesiæ, quam Servator noster fundaturus erat. Altera promissio depositum clavium concernit ; *promissio*, inquam, non enim erat actualis *traditio :* Ecclesia de cujus clavibus agebatur, nondum erat extructa : ÆDIFICABO, inquit, *Ecclesiam meam :* claves necdum dabantur : *Tibi* DABO claves regni cœlorum. Hoc inter utrumque donum intererat : primum sua natura uni personæ proprium fuit, neque enim *primatus*, qui ei concedebatur, poterat pluribus Christi discipulis et in apostolatu collegis communis fieri. Alterum, scilicet *claves*, quando actu tradebantur, omnibus apostolicis (*forte apostolis*) communiter datæ sunt. » Fallitur heic, et vehementer fallitur Febronius. Depositum clavium heic a Christo promissum æque atque ædificatio Ecclesiæ *super hanc petram* primatum Petri spectabat. Hæc una patrum vox est. Paucos heic appellabo ; alios infra commodius proferam. S. Joan. Chrysostomus (*hom. in S. Ignatium M.*) : *Toti terrarum orbi, quem præfecit Petrum, cui claves cœlorum dedit, cujus arbitrio et potestati cuncta permisit.* Haud aliter S. Basilius (*De Judic. Dei sive in præm. in moral*) : *Quid porro talis ille, ac tanti judicii apparitor, atque adeo vehemens sententiæ Dei adversus peccati auctorem minister Petrus? Ille, inquam, beatus,*

(1) Alia in hanc rem testimonia congerit Charlasius in responsione ad dissert. Dupinii de Primatu rom. pont. rom. edit. 1720, pag. 60.

(1) Sic t. II Apolog., art. 7, p. 240 : *Cum post gloriosam Christi resurrectionem venisset tempus, quo promissum suum exequi Salvator vellet, easdem claves in symbolo seu figura promissas*, omnibus apostolis *reipsa et in effectu dedit*, Joan. XX, 22 et 23, *scilicet :* Insufflavit, et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum : Quorum remiseritis peccata, etc.

qui et cæteris antelatus discipulis fuit, cuique magnificentius, quam reliquis omnibus, datum testimonium est, magisque, quam reliqui omnes, beatus appellatus, cui claves regni cœlestis commisit, etc. Optatus milevitanus in eamdem sententiam de schismaticis loquitur (*lib.* II) : *Qui inferi portas suas habere noscuntur, contra quas portas claves salutares accepisse legimus Petrum, principem scilicet nostrum, cui a Christo dictum est :* Tibi dabo claves regni cœlorum, *et portæ inferorum non vincent eas. Unde est ergo, quod claves regni vobis usurpare contenditis, qui contra cathedram Petri vestris præsumptionibus, et audaciis, sacrilegio militatis ?* Sed testem demus, cui Febronio, Dupinio, ac Natali Alexandro nefas sit refragari. Obtrudunt hi passim Augustinum dicentem : *Ecclesiæ claves cœlorum datas esse* (*lib. de Agone Christ., cap.* 30), *et Ecclesiæ personam gessisse tunc Petrum* (*lib.* III *de Bapt., cap.* 18). Bene est; at non certe hanc *personam* gessit Petrus, saltem solus, cum Christus apostolis omnibus, atque adeo etiam Petro dixit : *Quorum remiseritis*, etc.; tunc enim Augustino ipso teste apostoli omnes *personam gerebant Ecclesiæ*, ET SIC *eis hoc dictum est, tanquam ipsi diceretur Ecclesiæ.* Augustinus tamen ipse diserte scribit, Petrum, cum claves accepit non modo *in figura gestasse personam Ecclesiæ* uti de apostolis dixerat, sed SOLUM gestasse, ac præterea OB PRIMATUM, *quem in discipulis habuit* (1). Primatum ergo cum clavibus accepit Petrus, nec claves aliud sunt quam collati primatus insignia. Quando autem primatus fuit Petro delatus? dixi superius, iterumque dico, Joan. XXI, cum pascere oves agnosque Christi jussus fuit. Et hoc apud Ecclesiæ patres plane fixum est ac constitutum. *Compendio veritatis*, inquit S. Cyprianus (*lib. de Unit. Eccles.*) *loquitur Dominus ad Petrum : Ego dico tibi, inquit, quia tu es Petrus*, etc., *et portæ inferorum non vincent eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum, et quæ ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis* [en promissionem]. *Et iterum eidem post resurrectionem suam dicit : Pasce oves meas. Super illum unum ædificat Ecclesiam suam, et illi pascendas mandat oves suas* [en promissionis expletionem]. Huc etiam spectat illud Ambrosii (*lib.* X *in Luc.*), dum ait de Petro : *Quis est enim alius, qui de se hoc facile profiteri possit? Et ideo, quia solus profitetur ex omnibus, omnibus antefertur. Major enim omnibus charitas... Denique tertio Dominus, non jam diligis, sed, amas me, interrogavit? Et jam non agnos, ut primo, quodam lacte pascendos, nec oviculas, ut secundo, sed oves pascere jubetur, perfectiores ut perfectior gubernaret.* Non prætereundus illustris S. Gregorii M. locus (*lib.* IV, *ep* 32) : *Cunctis ergo Evangelium scientibus liquet, quod voce dominica sancto et omnium apostolorum Petro principi apostolo, totius Ecclesiæ cura commissa est :* Petre amas me? Pasce oves meas. *Ipsi dicitur* : Ecce Satanas expetiit cribrare vos sicut triticum, et ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos : *Ipsi dicitur :* Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam; et tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis. *Ecce claves regni cœlestis accipit, potestas ei ligandi, ac solvendi tribuitur, cura ei totius Ecclesiæ, et principatus committitur.* Vere igitur patres asserunt, claves fuisse non soli Petro, sed cæteris etiam apostolis traditas, sed aliæ claves sunt, quas Petrus cum apostolis accepit, Joan. XX, aliæ, quæ uni ipsi fuerunt, ibid., commissæ : illæ Petro desponsæ, cum apostolis omnibus dictum fuerat a Christo : *Quæcumque alligaveritis super terram;* hæc soli Petro promissæ, cum dictum ei fuit : *Tibi dabo claves.* Non nego igitur, ut cum Maldonato verba hæc. *Tibi dabo*, etc., interpretante loquar, *cæteros apostolos suas etiam claves, id est, ligandi, solvendique potestatem habuisse, quemadmodum omnes veteres auctores docent, dicentes, claves omnibus datas fuisse; sed nego has, de quibus heic agitur, claves habuisse, et neao eas, quas habuerunt, quasque omnes semper catholici vere quidem, sed alio tamen sensu claves appellarunt, in sacris usquam litteris claves vocari. Firmissimum etiam est argumentum, quod cum Christus aliis apostolis infra, cap.* XVIII, 18, *et Joan.* XX, 23, *ligandi solvendique potestatem dedit, nullam de clavibus mentionem fecit.* Quod si quæras, quas claves apostoli, Joan. XX, quas Petrus, Joan. XXI, acceperit; dicam statim, claves apostolis commissas, Joan. XX, fuisse claves extraordinariæ cujusdam potestatis, quæ in ipsis, quemadmodum apostolatus, cui intrinseca fuit, extinguenda erat; contra ordinariæ potestatis in ipsos quoque apostolos fuisse claves Petri, quæ proinde ad ejus successores, ac per hos etiam ad apostolorum successores episcopos in perpetuum universæ Ecclesiæ commodum permansuræ transmitti debuerunt. Nam vel ipsa episcopalis potestas, quæ extraordinariæ illius pars magna fuit, etsi cum apostolis interire non debuit, sed semper in Ecclesia perstare (quo illa Christi spectant : *Ecce ego vobiscum*, id est cum illis quoque, qui post vos pastorum munere fungentur, *sum usque ad consummationem seculi*), non tamen per apostolos transferri debuit, sed per Petrum, qui *claves solus cæteris* (præter apostolos) communicandas accepit, ut ex Optato paulo antea intelleximus. « Solus ergo Petrus (ut cum Maldonato concludam) eas « claves habuit, quibus ita aperiebatur ut nemo claudaret; ita claudebatur, ut nemo aperiret; sicut in domo etiamsi aut omnes, aut multi suas habeant claves, solus tamen dominus et domi omnes, et secretas habet, quibus cum vult, ita claudit, ut nemo aperire; ita aperit, ut nemo possit claudere. Notavit hoc ipsum Origenes, Tract. in Matth. I. Sed veram solidamque sententiam nimis subtiliter probando perdidit. Ait enim plus Petro quam cæteris apostolis concessum fuisse. Hoc bene. Probat, quia cæteris apostolis

(1) Conc. II *in Ps.* XXX, *et Enarrat. in Ps.* CVIII. Idem repetit Tract. 124 in Joan. : *Cujus Ecclesiæ Petrus apostolus propter apostolatus sui primatum gerebat, figurata gerebat unitate personam.*

dictum est : *Quæcumque solveritis super terram, erunt soluta et in cœlo. Petro* vero : *Quodcumque solveris super terram, erit solutum et in cœlis,* quasi Petrus in omnibus cœlis, alii apostoli in uno solvendi potestatem acceperint. Hoc nimis subtiliter. » Sed solidiora ab Eulogio supra accepimus, cujus verba, ut diximus, nobis Photius servavit.

VII. Non negaverim tamen, esse patrum non paucos, qui quam Petrus habuit a Christo clavium promissionem (*Tibi dabo claves, etc.*), eam cæteris quoque apostolis communem statuant. Sed primum observari illud velim, quod Gallorum systema disjicit, ac Febronianum multo magis, hos ipsos patres singulare aliquid Petro tunc collatum agnoscere. Sic Eucherius(1) ait : *Tu es Christus Filius Dei vivi : docuerat enim, hoc Petrum respondisse, quatenus ipse princeps fidei christianorum, qui erat princeps apostolorum... Et tibi dabo claves regni cœlorum. Hoc enim quod* PRINCIPALITER *Petro dicitur, cæteris quoque apostolis dictum esse intelligi debet; et non tantum apostolis verum etiam episcopis et sacerdotibus,* non certe omnibus æqualiter, sed *principaliter* Petro. Idem habet Hincmarus (*ep.* 33 *ad* Hincmar. Laudun., *cap.* 26) : *Beatus Petrus, qui Christum vera fide confessus, vero est amore secutus,* SPECIALITER *claves regni cœlorum, et principatum judiciariæ potestatis accepit.* Nota hæc ultima verba : *specialiter claves regni cœlorum et principatum judiciariæ potestatis accepit;* et vide, utrum B. Petri primatum in collatione clavium non agnoverit. Enimvero si *principaliter* dictum est Petro : *Tibi dabo,* si claves ille *specialiter* accepit, an non *immediatius,* et ut subjectum *proximius,* quam Ecclesia *regens* a solis tunc apostolis constituta, accipere debuit, contra quam Natalem Alexandrum docuisse vidimus? Præterea quis non videat, hosce patres de clavibus longe alia, quam Febronium sensisse? quomodo enim *principaliter,* aut *specialiter* creditæ fuissent Petro nisi primatus causa? cum tamen eas Febronius velit ad primatum, qui sola Ecclesiæ ædificatione *super petram* contineatur, nihil omnino conferre. Aio jam, patres illos non in ea sententia fuisse, ut claves Petro promissas easdem omnino haberent, quæ Joan. XX, fuerunt omnibus apostolis datæ. Id exploratum fiet si in causas inquisierimus, cur illi in clavibus Petro desponsis claves agnoverint apostolis deinde commissas. Duo igitur cum primis spectarunt de clavibus Petro promissis, cum loquerentur veteres patres (hos cæteri deinde imitati sunt), nempe ut vel novatianos refellerent, qui remittendorum peccatorum potestatem in Ecclesia esse inficiabantur, vel schismaticos dicerent, frustra illos qui unitatem cum Petro ejusque cathedra non servarent, de catholica communione gloriari. Cum novatianis res erat Ambrosio dum scriberet (*in ps.* XXXVIII) : *Quod Petro dicitur, cæteris apostolis dicitur : Tibi dabo claves regni cœlorum, ut solvas et liges. Hoc Novatianus non audivit, sed Ecclesia Dei audivit. Ideo ille in lapsu, nos in remissione, ille in impœnitentia, nos in gratia. Quod Petro dicitur, apostolis dicitur; non potestatem usurpamus.* Eosdem novatianos passim insectatur S. Augustinus. Hinc : *Nec eos audiamus,* inquit (*lib. de Agone Christi, cap.* 31), *qui negant Ecclesiam Dei omnia peccata posse dimittere. Itaque dum in Petro petram non intelligunt, et nolunt credere datas Ecclesiæ claves regni cœlorum, ipsi eas de manibus amiserunt.* Optatus quoque novatianos refellit, dum ait (*lib.* VII *de Schism. Donat.*) : *An vero soli Petro dantur claves regni cœlorum, nec alius quisquam eas accepturus? Quod si dictum, tibi dabo claves regni cœlorum, commune est, cur non simul omnia, et quæ dicta sunt, et quæ sequuntur, velut ad Petrum dicta, sunt omnium communia?* Alii autem schismaticos confutabant, quemadmodum Fulgentius (*lib.* I *de Remiss. peccat., cap.* 19) iis verbis : *In sola ergo Ecclesia catholica datur et accipitur remissio peccatorum, quam ipse sponsus unam dicit esse columbam suam, unam electam suam, quam super petra fundavit, cui claves regni cœlorum dedit, cui etiam potestatem ligandi solvendique concessit, sicut beato Petro Veritas ipsa repromittit dicens :* Tu es Petrus, et super hanc petram, etc. *Ab hac Ecclesia, quæ claves regni cœlorum accepit, quisquis foris est, non cœli viam graditur.* Quorum similia scripsit S. Cyprianus (*ep. ad Jubaian.* 72, *Oxon. edit.*) : *Petro primum Dominus, super quem ædificavit Ecclesiam, et unde unitatis originem instituit, et ostendit, potestatem istam dedit, ut inde solveretur in cœlis, quod ille solvisset in terris. Et post resurrectionem quoque ad apostolos loquitur, dicens :* Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, etc. *Unde intelligimus nonnisi in Ecclesia præpositis, et in evangelica lege, ac dominica ordinatione fundatis licere baptizare, et remissam peccatorum dare, foris autem nec ligari aliquid posse, nec solvi, ubi non sit, qui aut ligare possit aliquod, aut solvere.* His assentitur Beda (*hom. de sanct. Petro, p.* 112) : *Ideo beatus Petrus.... specialiter claves regni cœlorum et principatum judiciariæ potestatis accepit, ut omnes per orbem credentes intelligant, quia quicumque ab unitate fidei, vel societatis illius quolibet modo semetipsos segregant, tales nec vinculis peccatorum absolvi, nec januam possint regni cœlestis ingredi.* Claves igitur, quas in Petro apostolis quoque promissas patres intellexerunt, non claves sunt omnis omnino ecclesiasticæ potestatis, sed illius, quæ, Joan. XX, cum apostolis omnibus fuerant deinde a Christo communicanda. Quare S. Gaudentius cum dixisset (*Tract. in die ordinat. suæ*) : *Omnes apostoli, Christo surgente, in Petro claves accipiunt, quinimo cum Petro cœlestis regni claves ab ipso Domino accipiunt,* recitat continenter illa Joan. XX : *Accipite Spiritum sanctum,* etc. Imo ipse S. Augustinus (*serm.* 108 *de Divers., cap.* 2), id diserte tradit. Reddo verba : *Dominus Jesus discipulos suos ante passionem suam elegit, quos apostolos nominavit. Inter hos pene ubique solus Petrus totius Ecclesiæ meruit gestare personam; propter ipsam personam, quam totius Ecclesiæ solus gestabat, audire meruit :* Tibi dabo

(1) Hom. de Natali Petro; quam Dupinius Eucherio attribuit, licet alii aliter sentiant.

claves regni cœlorum. *Has enim claves non homo unus, sed unitas accepit Ecclesiæ. Nam ut noveritis Ecclesiam accepisse claves regni cœlorum, audite in alio loco, quid Dominus dicat omnibus apostolis suis : Accipite Spiritum sanctum, et continuo : Si dimiseritis peccata, dimittentur eis ; si cujus tenueritis, tenebuntur. Hoc ad claves pertinet de quibus dictum est : Quæ solveritis in terra*, etc. Quo ex loco cognosci facile potest, Augustinum aliosque patres id maxime spectasse, cum aut claves apostolis omnibus datas, aut Petrum pro omnibus claves accepisse, idque genus alia tradiderunt, ut ecclesiasticam jurisdictionem promissam apostolis, Matth. XVIII, collatam autem, Joan. XX, adhuc in Ecclesia catholica, et in sola catholica Ecclesia perstare, nec cum apostolis exstinctam fuisse docerent. Eam autem potissimum potestatem intellexisse, quæ in peccatorum remissione versatur, vel ex eo constat, quod illam dicant non apostolorum solum, aut episcoporum, sed etiam presbyterorum propriam. Sanctus certe Eucherius (*hom. de Nat. Pet.*) ait, ut vidimus, hoc *enim quod* PRINCIPALITER *Petro dicitur, cæteris quoque apostolis dictum esse intelligi debet ; et non tantum apostolis verum etiam episcopis et sacerdotibus.* Consentit *Beda* (*ibid.*) : *Et quodcumque ligaveris*, etc. *Hæc potestas cunctis sine dubio datur apostolis; quibus ab eo post resurrectionem dicitur generaliter : Accipite Spiritum sanctum*, etc. *Necnon episcopis et presbyteris, et omni Ecclesiæ idem officium committitur.* Aliorum quoque patrum hac de re mentem Magister Sententiarum exhibet (*lib.* IV, *dist.* 19) : *Quod autem hanc potestatem habeant omnes sacerdotes, Hieronymus testatur super illum locum Evangelii, ubi Dominus dicit Petro :* Tibi dabo claves regni cœlorum : « habent enim, inquit, eamdem judiciariam potestatem omnes apostoli ; habet et omnis Ecclesia in episcopis, et presbyteris. » Hanc autem cum *clavium* nomine designare mos esset nec alius occurrat sacrarum Scripturarum locus, in quo *clavium* potestas memoretur, nisi Matthæi XVI in illis verbis : *Tibi dabo claves*, quemadmodum supra est a Maldonato animadversum, tanto securius ea verba appellabant, quo certius in illis Petrum ecclesiasticæ omnis potestatis veluti fontem constitutum intelligebant. Quamobrem S. Thomas in veterum patrum scriptis longe versatissimus in quarto contra Gentes Libro (*cap.* 76) ita statuit : *Manifestum est quod omnia sacramenta ipse Christus perficit ; ipse enim est, qui baptizat, ipse est verus sacerdos, qui se obtulit in ara crucis, et cujus virtute corpus ejus in altari consecratur ; et tamen quia corporaliter non cum omnibus fidelibus præsentialiter erat futurus, elegit ministros, per quos prædicta fidelibus dispensaret, ut supra dictum est. Eadem igitur ratione, quia præsentiam erat Ecclesiæ subtracturus, oportuit ut alicui committeret, qui loco sui universalis Ecclesiæ gereret curam. Hinc est, quod Petro dixit ante ascensionem :* Pasce oves meas ; *et ante passionem :* Tu iterum conversus confirma fratres tuos, *et ei soli promisit :* Tibi dabo claves regni cœlorum, *ut ostenderetur potestas clavium per eum ad alios derivanda ad conservandam Ecclesiæ unitatem.* Revera igitur et hi patres a cæteris, qui omnibus apostolis claves fuisse communes, ut vidimus, asseverarunt, minime discrepant. Nam et hi eas demum claves intelligunt, quæ Joan. XX datæ sunt. In eo solum aliquid inter illos discriminis est, quod isti has quoque claves velint in Petro aliis apostolis fuisse promissas. Verum hoc adeo Petri supra cæteros apostolos dignitatem non minuit, ut potius extollat. Hoc enim ipsum ad Petri primatum referunt. Recolantur quæ ex Ambrosio, Augustino, Optato aliisque patribus antea protuli testimonia. Illud ergo superest inquirendum, num hi patres, qui claves apostolis in Petro desponsas dixere, alias præterea illasque præstantiores agnoverint claves soli Petro promissas, nec cæteris apostolis communes. Id autem tam certum est, quam quod certissimum. Fatentur omnes, ne ipso quidem excepto spalatensi archiepiscopo M. Antonio de Dominis, uni Petri personæ dictum : *Tibi dabo claves*, etc. Explicent igitur nobis, quid illa persona acceperit. Si respondeant idem accepisse, quod reliqui acceperunt ; urgeo cum cl. episcopo Nicolao Coeffeteau (1). « Igitur frustra Christum Petrum privatim allocutum. Certe vix ac ne vix quidem in animum induxerit sanæ mentis homo (*ne dicam tot sanctissimi, ac doctissimi Ecclesiæ patres ac magistri*) Christum tot, ut ita dicam, cæremoniis circa Petrum usum, ut efficeret nihil. Quid igitur sibi volebat splendor iste verborum : *Et tibi dabo claves regni cœlorum?* Sane quoties Scriptura utitur metaphora clavium, significat potestatem, non quamlibet, sed eximiam quamdam, ac singularem. Itaque cum apud Isaiam vellet Deus significare daturum sese Eliacim summam auctoritatem in aula regia dixit (*Is.* XXII) : *Dabo clavem domus David super humerum ejus ; et aperiet, et non erit qui claudat, et claudet, et non erit, qui aperiat.* Hoc enim de eximia quadam et singulari auctoritate Scriptura interpretata est. Et apud Lucam (XI) Christus : *Væ vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ*, id est, qui vobis arrogatis summam auctoritatem interpretandi Scripturam. Et in Apocalypsi, ut Christus indicaret se unum habere potestatem vitæ ac mortis, et occidere posse, et ad vitam revocare, dixit se habere *clavem vitæ et mortis*, id est, utriusque summam potestatem et imperium. Et rursus, ut indicaret se esse omnium maximum in regno David, dixit se habere *clavem domus David.* Ergo pari ratione hoc loco, cum sit Petro dictum a Christo : *Tibi dabo claves regni cœlorum*, eximia quoque, ac singularis aliqua potestas Petro concessa est. » Quanquam quid conjecturis opus? Nonne Augustinus hinc arguit Petri excellentiam? Nonne Eucherius illud *Tibi dabo*, *Petro principaliter* dictum asseruit? Nonne Hincmarus ac Beda *specialiter* accepisse ait Petrum claves regni cœlorum et *principatum judiciariæ potestatis?* Porro nihil excellens, nihil *principale*, nihil *speciale* accepit Petrus, Joan. XX,

(1) In suis *pro sacra Monarch. adversus Rempubl. M. Ant. de Dominis libris Apologeticis* lib. I, cap. 7

cum omnibus generatim dictum fuit : *Accipite Spiritum sanctum*, etc. Hi igitur patres præter claves omnibus apostolis, Joan. XX, datas, atque in Petro (quod ipsi aiunt) promissas, agnoscere alias debuerunt soli Petro *specialiter*, ac *principaliter* et promissas et datas, neque alio certe loco quam apud Joannem XXI capite, dum dictum ei fuit : *Pasce oves meas*, etc.

VIII. Quæ hactenus disseruimus, ostendunt, quam vere dixerimus Gallorum recentiorum sententiam verbis Christi in Petro Ecclesiæ regimen instituentis minus congruere. Addideram in ea esse nonnulla, quæ contraria mutuo et dissidentia jure videantur. Primum illud est, quod cum Ecclesiam non solum velint cum Joanne Gersone *monarchicam politiam*, sed eum, qui secus senserit, habeant hæreticum, monarcham tamen, seu romanum pontificem Ecclesiæ universæ, quam scilicet divino regit imperio, obnoxium statuant; atque œcumenicis conciliis illam repræsentantibus plane subjectum. Id enim non est politiam admittere ex monarchico et aristocratico temperatam statu quod, ut ait Petavius, piis et eruditis plerisque placuit; sed ex utroque statu permixtam (1) : scilicet qui ex nostris cum Bellarmino temperatum Ecclesiæ regimen statuunt ex monarchico et aristocratico statu, reipublicæ statum ab imperandi ratione non inepte secernunt (2). *Nam*, ut optime observat cardinalis Orsius in egregia dissertatione, qua ecclesiasticæ monarchiæ formam seu rationem explicavit (*cap.* 6, *pag.* 665), *reipublicæ status regalis esse potest, gubernatio tamen popularis futura est, si rex omnia imperia, curationes, pœnas item ac præmia omnibus ex æquo distribuat : si vero princeps imperia, honores, magistratus patritiis, vel divitibus, vel fortibus, vel studiosis tantum impertiat, regia potestas erit, et quidem simplex et pura, sed aristocratica ratione temperata. Ita quoque optimates pauci rempublicam populari modo regere possunt, si cives omnes omnium magistratuum participes fecerint : aut aristocratice, si paucis quibusdam, qui aut virtute, aut censu, aut nobilitate cæteris præstent.* Quo etiam referri potest, quod alii docent (3) distinguendam esse reipublicæ formam a modo gubernationis, qui diligenter spectetur, nullum esse tam monarchicum et absolutum imperium, quod non quamdam præ se ferat aristocratiæ speciem, comperiemus. Nam et reges qui absolute et liberrimo imperio fruuntur, consiliarios habent, quibuscum graviora negotia communicant, et a quibus probari decreta sua atque adeo firmari volunt. Itaque quod in Bellarmini systemate speciem habet aristocratiæ seu democratiæ, non ad ipsum christianæ reipublicæ seu statum seu formam pertinet, sed ad unam imperandi rationem. Alia theologorum pariensium mens est. Summam illi potestatem in universa Ecclesia, et generali concilio esse constituunt, ut hujus potestatis jure fas eis sit, ipsum quoque suis subjicere legibus, et in refractarium pœnis canonicis animadvertere, quemadmodum in synodis constantiensi et basileensi identidem declaratum aiunt. Id enim vero est aristocratiam ad ipsum reipublicæ statum formamque transferre, et quam tamen monarchiam prædicant, seu regularem reipublicæ formam, eam quod ad ipsam spectat gubernandi potestatem ac statum, irregularem quamdam efficere politiam ex monarchico et aristocratico statu conflatam. Quamobrem Febronius monarchiæ ecclesiasticæ insectator cum sit, errat vehementer; hac tamen in re sibi magis constat, quam Galli; judicio enim ac legibus œcumenicæ synodi pontificem subjicit, sed monarchiam ab Ecclesiæ forma repellit.

IX. Quid vero illud quod parisienses theologi inculcant, primatum unitatis potissimum in Ecclesia servandæ causa fuisse a Christo institutum? (1) Nam primatum ad unitatem potissimum spectare jus vero primatus proprium esse in episcopos, et fideles omnes *distributive* tantum sumptos, non *collective*, quod iidem simul docent, similem habet repugnantiam, neque obtineri potuisset finis a Christo in primatu instituendo sibi propositus, unitas, inquam, Ecclesiæ, si et episcopi et fideles, singuli particulatimque divisi ad eam cogerentur, non vero universim collecti. Nam ea est unitatis hujusmodi vis, ut ad *romanam Ecclesiam propter potentiorem principalitatem*, ut aiebat S. Irenæus (*lib.* III *adv. hær*, *cap.* 3) *necesse sit omnem convenire Ecclesiam*, eadem scilicet, quæ illa in fidei morumque dogmatibus sentire. At nonne adversarii docent, editam a romano pontifice

(1) Bellarminus imo, l. I de rom. Pont., cap. 3 : Ecclesiæ regimen admittit temperatum ex omnibus tribus formis, atque esse in ea *summi pontificis monarchiam, atque episcoporum [qui veri principes et pastores, non vicarii pontificis maximi sunt] aristocratiam, ac demum suum quemdam in ea locum habere democratiam, cum nemo sit ex omni christiana multitudine, qui ad episcopatum vocari non possit, si tamen dignus eo munere judicetur.*

(2) Confer Bodinum, lib. II de Rep., cap. 2.

(3) Puffendorff, lib. VII de Jur. nat. et gent., cap. 5, § 12.

(1) Nicolius inter gallicanos adversarios celebris, in instruct. 10, in Symbolum, scripsit § 10 : *La tradition nous apprend que Dieu, pour conserver son Eglise en unité, a établi une chaire et autorité supérieure pour veiller à la maintenir, qui est celle de l'Eglise de Rome.* Qua de causa iidem galli theologi romanum pontificem, et romanam sedem seu cathedram *catholicæ unitatis centrum* appellare solent, in quo scilicet *unitas servatur Ecclesiæ*, ut legimus in ipsa Declaratione cleri gallicani edita in comitiis generalibus anni 1682 eodem quoque consilio primatum præcipui juris in totam Ecclesiam S. Petro et successoribus traditum, ut conservetur Ecclesiæ unitas, et schismatum occasiones præcidantur [quemadmodum traditio docet] diserte affirmavit etiam Carolus episcopus antisiodorensis adversariis nostris satis notus, cum primatum præcipue jurisdictionis professus, istum articulum veluti certissimum subjecit (Ordonn. 27 sept. 1747, part. III, n. 39) : *Nos credimus Jesum Christum tradidisse illum* [primatum] *S. Petro, ex quo ad successores ejus transiit* [pour conserver l'unité de l'Eglise, et ôter toute occasion de schisme] *ob conservandam unitatem Ecclesiæ, et ut omnis schismatis tollatur occasio.* Et similiter Claudius Fleury in Institutione juris eccles., c. 14, n. 7 : *Romanum pontificem jure divino cæteris præfectum* pronuntiat *ad unitatem Ecclesiæ conservandam.* Exploratius autem cl. Bossuetus in Defensione cleri gallicani, lib. 3, cap. 12, professus se in celebri expositione doctrinæ *catholicæ*, c. 21, ubi de auctoritate sedis apostolicæ sermo est, ea *tantum* exposuisse, quæ *de sede apostolica vera Ecclesiæ fides* docet, id statim ibi expositurus ait : *Ecclesiam unitate nixam, tuendæ ac firmandæ unitati primatum S. Petri a Christo institutum, sedemque apostolicam hujus unitatis centrum et radicem esse.* Id ergo, inquit Bailerinius [*de Vi ac Ratione primat.* p. 55] non dubiæ opinionis, sed *veræ fidei Ecclesiæ* catholicæ creditit.

solemnem aliquam constitutionem episcopos ad examen revocare posse suumque de illa judicium proferre ac si forte sacris litteris, ac traditioni adversari judicaverint, libere eam rejicere? Quod si qua ex insignioribus Ecclesiis, vel Ecclesiæ partibus exempli causa ægyptiaca, asiatica, africana, gallicana restiterit, eam aiunt non esse romani pontificis auctoritatem, at solus invitas ac repugnantes in suam possit sententiam pertrahere. Hoccine est impositam unitatis cum romana Ecclesia necessitatem agnoscere? Ubi *potentior romanæ Ecclesiæ principalitas*? Ubi vis ad unitatem cogendi? Ubi nota, qua dissidentes a romana Ecclesia erroris convincantur? Nihil horum heic video; multoque minus video, si generalia concilia possunt romano pontifici leges indicere; tunc enim romana Ecclesia potius ad *omnem Ecclesiam* a concilio repræsentatam *conveniret* : quam *omnis Ecclesia* ad romanam, ad quam tamen Irenæus diserte scribit, non singulas Ecclesias, sed *omnem Ecclesiam convenire* debere.

X. Conferamus nunc Gallorum recentiorum de civilis potestatis origine, ac juribus effata cum iis, quæ de ecclesiastica tradunt potestate; multum illos comperiemus a veteribus parisiensibus theologis, quos tamen duces habere se prædicant, discrepare, ac novo ex capite minus constanter ac consentanee loqui. Quære ergo ex Gersone, quid de principibus sentiat, a quibus respublica male administretur? Respondebit ille (1) : *Intelliguntur ergo omnia juramenta ipsi papæ, vel cuiquam alteri personæ mortali præstita per quamcumque personam, salva semper utilitate, curatione, et sanatione totius corporis reipublicæ, et præsertim universalis Ecclesiæ. Sicut si rex iniquus in populum sibi subditum vellet æsævire, non tenentur ejus subditi juramentum homagii, et fidelitatis olim præstitum ei in aliquo observare. Nam ut prædixi, in curatione universalis Ecclesiæ et cujuscumque reipublicæ subditi sunt domini et judices dominorum, et superiorum proprias utilitates cum detrimento reipublicæ amantium.* Id certo tueri non potuit Gerson nisi eo axiomate ductus, quod ea, quam a communitate rex mutuetur, auctoritas in ipsa tamen communitate resideat. Hoc idem effatum Joannis Majoris est in Tractatu de Auctoritate conc. sup. papam, illudque hoc exemplo confirmat. Franciscus *dicitur communiter rex totius regni Franciæ, et non modo est super unam provinciam Galliæ, sed super totum categorematice, non obstante quod præcipua pars est super ipsum, a qua auctoritatem habet, quæ non potest ab eo tollere regnum suum sine rationabili et arduissima causa.* Eadem Jacobus Almainus docuit. Cum plura ex eo in secunda *Antifebronii* editione decerpserim (*pag. 243 et seq.*), satis hic erit ex illius Tractatu de Dominio naturali, civili et ecclesiastico insignem locum exscribere : *Tota communitas*, inquit, *potestatem habet super principem ab ea constitutum, qua eum, si non in ædificationem, sed in destructionem politiæ regat, deponere potest; alias non esse in ea sufficiens potestas se conservandi; et illa potestate Gallorum communitas quondam usa regem suum deposuit, non tam pro criminibus, quam pro eo quod tanto regimini erat inutilis... hac eadem potestate usi filii Israel recesserunt a Roboam, qui erat Salomonis naturalis successor, eligentes in regem super se Jeroboam, ut patet III Reg. XII; et quamvis super aliquem populum acceperint aliqui jurisdictionem civilem immediate, ut videtur probabile de Saüle et Davide, nihilominus semper toti communitati fuerunt subjecti casu quo in destructionem communitatis regerent* (1). Equidem non miror eos, qui omnis reipublicæ fundamentum statuebant, *populi consensu jus omne translatum cum esset in regem, rempublicam tamen semper habitu retinere potestatem* (2), concilii œcumenici, seu universæ Ecclesiæ potestati romanos quoque pontifices voluis e subjectos. Quanquam enim cum iidem nullam ecclesiasticam potestatem nisi a Christo *immediate* constitutam cum catholicis omnibus faterentur, aliam civilis, aliam esse ecclesiasticæ potestatis conditionem perspicere debuissent; ferri tamen utcumque potest, quod a civilis potestatis leges ecclesiasticam a Christo positam vellent; saltem suis illis effatis constanter inhærebant. Verum quod Galli recentiores, qui omnis regiæ supremæque potestatis origines a Deo *immediate* accersunt, nihilque esse sive singulis civibus, sive toti communitati in principes auctoritatis contendunt, romanum pontificem, quem ab ipso Christo suum in terris vicarium, Ecclesiæque suæ primatem ac principem renuntiatum aiunt, ac prædicant, in eumdem tamen Ecclesiæ in concilium coactæ tantam tribuant potestatem, ut illum ex ipso quoque Petri solio dejicere possit, id equidem absonum est, ac pene inextricabile. Nec sane intelligo quomodo antiquiorum parisiensium doctorum auctoritate niti se jactent, qui ab eorum decretis tantopere dissideant.

XI. Hæc omnia in causa sunt, cur illis assentiri minime possim, dum ecclesiasticam potestatem aiunt toti *regentis* Ecclesiæ corpori ita inesse cum ipso divinius in Petro communicatam, ut Petrum ejusque successores sibi habeat obnoxios. Utinam isthæc Febronius diligentius perpendisset! Næ ille ut in aliis pluribus a Gallorum sententiis maxime distat, ita et hac in re ab eorum dogmatibus discessisset. Ille tamen pro hoc Gallorum decreto argumentum affert, quod ipsius verbis proponam : « Suprema potestas sacra, inquit (3), illi haud dubie commissa intelligitur, cui Spiritus veritatis a Christo creditus noscitur : Spiritus, per quem Ecclesiam perpetuo gubernari, et sine quo illam stare non posse catholici omnes consentiunt. Hunc divinum Spiritum Salvator noster uni Petro neque promisit neque dedit. Communicavit illum *omnibus simul apostolis*, id est *universæ Ecclesiæ*

(1) Cap. 22 de Modis uniendi quem sub Gersonis nomine Hermannus Van der Hardt edidit, Febronius vero non semel citat. Confer tamen, quæ de hoc libro ejusque auctore dicta a me sunt in secunda *Antifebronii* editione, t. I, pag. 253.

(1) T. II oper. Gerson., Dupin. edit., pag. 978.
(2) Almaini verba sunt l. c.
(3) T. II Apol. adv. quatuor theol., art. 3, p. 179.

regenti. Hoc etenim est divinum ejus promissum Joannis cap. XIV, 16 : *Rogabo Patrem et alium Paracletum dabit* VOBIS *spiritum veritatis, ut maneat* VOBISCUM *in æternum.* Cum dixit : *Vobis dabo*, dixit *omnibus vobis, qui constituitis corpus Ecclesiæ.* Quando hoc promissum effectui datum est, dixit iterum Dominus noster non *soli Petro*, sed *omnibus* discipulis suis, Joan. XX, 22 : *Accipite Spiritum sanctum*, etc. » Dicam equidem quod sentio. Richerium potius hic audire mihi videor, quam Gallos celebris declarationis propugnatores. Ecclesia enim cui creditus est Spiritus veritatis, non una est Ecclesia *regens*, sed universa Ecclesia ex omnibus fidelibus conflata; quemadmodum enim illius est errare non posse in dogmatibus fidei tradendis, ita hujus est errare non posse in iisdem credendis (1) : si ergo *suprema potestas sacra illi haud dubio commissa intelligitur, cui Spiritus veritatis a Christo creditus noscitur*, suprema potestas sacra haud dubio commissa universo cœtui fidelium, etiam laicorum intelligetur. Richerismum scilicet nescit Febronius penitus abdicare, dumque ab illo videri magis alienus vult, tunc maxime in eum vel invitus delabitur. Nec minus est reprehendendus Febronius, quod repugnantibus maxime Christi verbis cum iis quæ dixerat Dominus Joan. XIV (imo XV), conferat illa Joan. XX : *Accipite Spiritum sanctum.* Spiritum enim veritatis, quem, Joan. XV, promisit apostolis, non venturum edixerat, nisi ipse prius in cœlos ascendisset : *Expedit vobis*, inquit Christus (2), *ut ego vadam ; si enim* NON ABIERO, PARACLETUS NON *veniet ad vos.* Non igitur cum dixit, Joan. XX : *Accipite Spiritum sanctum* de dando apostolis promisso spiritu veritatis cogitavit. Spiritum quidem sanctum cum eis tunc communicavit, sed Spiritus sancti nomine non aliud intellexit nisi potestatem remittendi peccata, quam Spiritum sanctum vocavit, ut *significaret*, inquit Toletus (3), potestatem remittendi peccata solius Dei esse, et a solo ipso communicari cum hominibus. Enimvero, quemadmodum bene Jansenius Iprensis monet (4), *ut ostenderet* Spiritum hic eis dari non illimitate secundum quælibet ejus dona (quemadmodum cum in die Pentecostes Spiritum veritatis acceperunt), *sed ad certos tantum effectus, addit :* QUORUM REMISERITIS, *etc.* Vides jam febroniani vim argumenti : *Suprema potestas sacra illi haud dubie commissa intelligitur, cui Christus potestatem dedit remittendi peccata, dedit autem omnibus apostolis.* Quid ineptius? nisi fortasse Febronius velit etiam in presbyteris secundi ordinis supremam sacram potestatem inesse, cum et hi in apostolis Spiritum sanctum acceperint, ac potestate donati sint remittendi peccata; quod plenum est erroris et quesnellianæ impudentiæ.

(1) « Il faut distinguer, inquit podiensis episcopus, l. c., pag. 246, deux manières de ne pas se tromper sur la foi : l'une consiste à l'avoir dans le cœur, et à la professer extérieurement; l'autre à décider les dogmes qui lui appartiennent, et à condamner les erreurs qui la blessent; l'une est une infaillibilité de croyance, l'autre une infaillibilité de jugement; la première est passive, s'il est permis de le dire, et les théologiens l'appellent communément *indéfectible dans la foi;* la seconde est active, c'est un exercice d'autorité dans le tribunal, à qui elle est dévolue. De ces deux infaillibilités, la première comprend tous les fidèles sans exception; ou pour s'exprimer plus correctement, l'Eglise entière la possède, en tant qu'elle embrasse tous les ministres des autels et tous les laïques; la seconde réside uniquement dans le corps des premiers pasteurs, dont elle est l'apanage; l'une et l'autre infaillibilité a été promise et accordée par Jésus-Christ, l'une et l'autre vérifie le sens de cette proposition : *L'Eglise ne peut errer*, seu hujus febronianæ : *Spiritus veritatis Christo Ecclesiæ creditus noscitur.* »

(2) Joan. XVI, sermonem prosequens inchoatum Joan. XV.

(3) In eumdem Joannis locum.

(4) In eumdem Joannis locum, pag. 569.

CAPUT III.

Claves supremæ potestatis uni Petro a Christo creditas efficitur ex aliis duobus celeberrimis Evangelii locis, Matth. XVI et Joan. XXI. Effugia Febronii intercluduntur.

I. Etsi quæ de suprema Petri potestate ex verbis Christi : *Tibi dabo claves*, etc., hactenus disserui, satis sunt ad Febronii refellendum systema, non possum tamen, quin in idem propositum insignia duo Evangelii loca iterum proferam, ex Matthæo alterum, alterum ex Joanne. Brevis nihilominus ero. Neque enim ad hujus operis consilium pertinet ejusmodi testimonia copiosius illustrare. Id abunde in *Antifebronio* præstitum a me est, atque in secunda illius editione multo luculentius. Hoc solum erit præsentis instituti ea refutare, quæ Febronius mihi cæterisque longe aliter quam ipse, ea Evangelii loca interpretatis in nupero opere respondit. Quanquam quid ait? Nihil ille respondit, nisi si verborum ambages ac suarum novitatum iteratio responsi nomen merentur. Idipsum tamen est hic præcipue ostendendum, ut jactatæ defensionis vanitas patefiat. Ordior a Matthæi loco. Est is ex eodem Matthæi capite, in quo Christum supremæ potestatis claves Petro credidisse paulo antea comperimus. *Tu es Petrus* (ita Christus Petrum ibi alloquitur), *tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Matth.* XVI). His porro verbis Petro primatum a Christo promitti, eumque jurisdictionis cum in singulas Ecclesias, tum in universam Ecclesiam in *Antifebronio* multis demonstravi. Quid ad illa Febronius? (*t.* II, *pag.* 345) « P. Zaccaria, romanos scriptores, ipse Italus et jesuita fideliter imitatus dissert. 1, cap. 4 et 5, iterum in rem suam producit sexcenties ab utraque parte excussos textus Matthæi XVI et Joannis XXI; ad hos textus, post multos primæ notæ scriptores, theologos et canonistas, respondit Febronius, cap. 1, § 23, ostendens, esse e sacris interpretibus et patribus plures, qui eos in sensu romanis prætentionibus adverso intelligant, quam qui in favorabili. Dicat ille et clamet, quantum velit, Febronium in hac sacrorum locorum elucidatione minus dextere versatum fuisse : dicam ego hanc calumniam saltem non posse infligi Febronii præceptoribus, Bossueto, Natali Alexandro, Coleto (1) et tot aliis viris primæ no-

(1) Eodem responsi genere usus antea fuerat [p. 170]

tæ, neque de eo nunc agi, quis inter hos alium ratiocinio præcesserit, sed de hoc, de quo inter illos plene convenit, nempe nihil minus hic inveniri, quam unanimem, aut etiam plurimorum patrum consensum in horum textuum interpretatione romanorum postulatis favente; eosdem textus, in se ipsis et independenter ab omni exteriore auctoritate spectatos, et attente cum omnibus con- et annexis consideratos, immodicis illorum prætentionibus æque parum conferre. » Quam facile est Febronio adversarios suos refutare! Dum tamen hæc legi, subit animum illa cogitatio, graviora fortasse illum antea hanc in rem attulisse in Apologia adversus quatuor theologos quos eadem Matthæi verba in ipsum noveram intorsisse. Verum hoc unum ibi (*pag.* 170) inveni, Natalem Alexandrum (1) in eum Matthæi locum ita disseruisse: « Non deberent dissimulare romanarum partium patroni explanationem hujus loci quadruplicem a patribus et ecclesiasticis tractatoribus afferri... Hæ *quatuor* expositiones licet conciliari facile possint, quia veræ sunt singulæ, nec veritas repugnat veritati; ex his tamen compertum est, S. Petrum, et ejus successores romanos pontifices non esse præcipua Ecclesiæ fundamenta, quæ firmitatem in fide et religione eidem Ecclesiæ vel synodo generali ipsam repræsentanti, tribuant, sed fundamentum præcipuum et primarium Christum esse et petram illam, adversus quam inferi portæ non prævalebunt. » Deinde subjungit Natalis, num. 13: « Secundum expositionem triginta quinque patrum et tractatorum ecclesiasticorum superius laudatorum, qui nomine petræ, super quam ædificata est Ecclesia, *fidem* intelligunt, quam S. Petrus confessus est, hæc verba: *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam*, ad fidem S. Petri et Ecclesiæ, non ad personam ejus et successorum pontificum, referuntur, inquiunt theologi parisienses. » En totam Febronii defensionem. Euge, feliciter.

II. Nolim ego in Febronium, aut suos illos auctores *primæ notæ*, videri plus æquo infensus. Cæterum facile esset, tantam, qua illis ducibus gloriatur, animi confidentiam retundere. Heterodoxi, inquit ad rem apposite cl. Ballerinius (2), ea (testimonia, de quibus agimus) subvertere toto conatu nisi sunt, intelligentes, ut fatetur M. Antonius de Dominis (*lib.* I, *cap.* 6, *n.* 4), nihil præterea reliquum esse, quod ex Scriptura ipsis negotium facessat. Lutherus ipse illud cum primis sibi sumpsit, ut in alium omnino sensum verba illa Petro longe gloriosissima pertraheret. Quare Joannes Roffensis illustris episcopus et martyr, eum sic allocutus est (1) *Huc adsis et tu, Luthere, cum lutheranis omnibus tuis, et omnia studia vestra in unum conflate, neque unquam efficietis, quin vera prædixerit Christus, nempe quod super petram, hoc est* Petrum *ædificaturus esset Ecclesiam: stat contra vos hæc auctoritas, invicta quæ etiam de vobis triumphat, et triumphabit.* Imo ne auctores romanarum partium studiosos, id est *infimæ notæ* tantum appellare me posse Febronius arbitretur, sciat *eximium* quoque Natalem Alexandrum in quarta dissertatione, non ea quidem tomi octavi quam ab ipso citari video, sed tomi tertii in Hist. eccles. sec. I cum easdem loci hujus: *Tu es Petrus* interpretationes, quas Febronius *fundatas* vocat, nobisque adversantes, in medium afferret, margini hanc notam adjecisse (§ 3): *Hæreticorum objectiones contra S. Petri primatum.* Sed rem ipsam aggrediamur.

III. Illud super recitatis Matthæi verbis primo in quæstionem venit, quid petræ nomine Christus designarit, dum dixit: *Super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* Ait Febronius cum suis *primæ notæ* auctoribus *nihil minus hic inveniri, quam unanimem, aut etiam plurimorum patrum consensum in horum textuum interpretatione romanorum postulatis favente.* Ego autem ex eo sciscitabor, quid demum requireret, *ut unanimis, aut etiam plurimorum patrum consensus in horum textuum interpretatione romanorum postulatis faveret?* Nihil equidem postulari posse video, nisi ut vel omnes, vel certe plerique patres petram unum Petrum intelligerent. Atqui in *Antifebronio* prolatis ex omni retro ætate patrum testimoniis illos fere omnes ita sensisse ostendi. Primo enim (*diss.* 1, *cap.* 4, *n.* 6) Tertulliani, Cypriani, Firmiliani sententias attuli; tum cum Perronio ac Maimburgo (2) animadverti nullum ex patribus, qui quidem ante arianam perfidiam scripsere, inventum iri, qui Petrum petræ nomine denotatum non affirmarit. Erat Febronii hæc testimonia, si poterat, aliqua ratione convellere. Cur falsitatis me non redarguit in iis recitandis? Cur non est illa interpretatus? Enimvero si per tria priora Ecclesiæ secula apostolis ipsis, atque apostolicis viris adeo proxima hæc erat patrum traditio, *petram*, super quam ædificata Ecclesia est, Petrum fuisse, quis tam audax ut Romanos irrideat, quasi vanissimos fictitiorum privilegiorum ostentatores? Sed non alia sequentium seculorum sententia fuit? Basilii, Zenonis, Epiphanii, Joannis Chrysostomi, Ambrosii, Chrysologi, Cyrilli Alexandrini, Paulini Nolani, Maximi Taurinensis

in apologia adversus Kauffmansium, Sappelium, Sangallum, etc. Hos textus, inquit, D. Kauffmans, dissert. 1, § 2, 3 et 4; Sangallo, cap. 5, num. 8 et seqq., item num. 53 et seqq., demum cap. 10, n. 19 et seqq.; Sappel., pag. 22, 127 et 179, ad statum monarchicum trahunt favore romani pontificis cujus etiam infallibilitatem ex iisdem probari existimant. Hos multis refutare actum esset agere, cum id tot et tanti viri egregii ante nos abunde præstiterint. In alium certe, Romanis minime faventem sensum eosdem textus interpretantur ex GALLIS Tournelius, Tract. de Ecclesia, pag. 139 et 140; Natalis Alexander, Hist. eccles. t. VIII, dissert. 4; Bossuetius, Defens. Declarationis cleri gall., lib. XV, cap. 1 et seqq.; ex GERMANIS Greg. Zalwein rector Universitatis salisburgensis, Princip. jur. eccles., t. I, quæst. 4, cap. 2, § 3, pag. 342 et 346; Bened. Oberhauser, professor fuldensis, Præfect. jur. can. lib. I, tit. 33, § 22. Paucos hos solum nomino, quos æquus nemo dicet studio scripsisse in offensam romanæ sedis.

(1) Tom. VIII, diss. 4, § 3, n. 11.

(2) De Vi ac Ratione primatus, pag. 23.

(1) Apud Schelstratium, Antiquit. illustr., diss. 2 de Auctorit. apostol., cap. 6, art. 1, n. 11.

(2) Addere poteram non solum Emmanuelem a Schelestrate, sed ipsum Natalem Alexandrum, diss. 4 in Hist. eccl. sec. I.

verba fuerunt a me citata. Auctor præterea meis lectoribus fui, ut eruditissimas Mamachii Origines et Antiquitates christianas adirent, ubi tomo quinto (*p.* 137 *et seq.*) alios non paucos idem omnino edicentes legere est. Paucine isti sunt? Suntne levioris notæ?

IV. At enim sunt patres aliqui, qui petram Christum appellant; sunt longe plurimi, qui petram ipsam Petri confessionem intelligunt. Non negavi. At etiam illud ostendi, eosdem illos patres, qui quarto seculo, cæterisque insequentibus hæc tradiderunt, antiquæ et a præcedentis ætatis traditione confirmatæ de Ecclesia *supra petram*, id est Petrum ædificatæ interpretationi inhæsisse. Leonis M. verba produxi; multo plura afferri poterant ex Cyrillo Alexandrino, Ambrosio, Augustino, etc. Quod certissimo argumento esse debet, patres ex errorum, qui enati in Ecclesia sunt, occasione causas habuisse, cur paulo aliter illa verba explicarent (1); non tamen veterem explanationem aut abjecisse aut minus probasse. Quid vero si hæ patrum interpretationes *ad speciem diversæ, in substantia tamen* non sint *discordantes?* At-

(1) Atque Augustinus quidem, qui auctor fuit, ad Christum verba illa. *Super hanc Petram* referri debere, ita sensit, quia ut Natalis Alexander annotavit [cit. diss. 4 in sec. I, § 3] « contra donatistas agebat, qui sacramentorum vim in ministrorum sanctitate collocabant; unde timens, ne si Ecclesia in Petro fundata diceretur, homines de sanctitate ministrorum Ecclesiæ præsumerent, ac super eos spiritale fundarent ædificium, totam fundamenti rationem ad Christum revocavit. Hoc scrupulo adductum S. Augustinum eam amplexum fuisse interpretationem, constat ex sermone 13 de Verbis Domini, ubi subjungit : *Nam volentes homines ædificari sive per homines, dicebant : Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ : ipse est Petrus : Et alii, qui nolebant ædificari super Petrum, sed super petram : Ego autem sum Christi : apostolus autem Paulus, ubi cognovit se eligi, et Christum contemni : Divisus est, inquit, Christus ? Numquid Paulus pro vobis crucifixus est, aut in nomine Pauli baptizati estis? Quomodo non in Pauli, sic nec in Petri, sed in nomine Christi : ut Petrus ædificaretur supra petram, et non petra supra Petrum. Idem ergo Petrus a Petra cognominatus beatus, Ecclesiæ figuram portans, apostolatus principatum tenens, continuo post paulum jam audito quod beatus esset posteaquam audivit futuram Domini passionem, displicuit. Timuit ne perderet morientem, quem confessus fuerat vitæ fontem, turbatus est : Absit a te, inquit, Domine.* Itaque S. Augustinus, ad errorem donatistarum revincendum ostendit Ecclesiam ex firmis, infirmisque membris constare, sanctumque Petrum hujus rei insignem quamdam figuram, modo fidere, modo titubare; nunc Christum vitæ fontem confiteri, nunc timere, ne moriatur, tandemque colligit : *In illo ergo uno apostolo, id est Petro, in ordine discipulorum primo et præcipuo, in quo figurabatur Ecclesia, utrumque genus significatum fuit, id est, firmi et infirmi, quia sine utroque non est Ecclesia.* Quibus verbis donatistarum error evertitur qui hominum tantopere fidebant sanctitati cum nequidem supra Petrum ædificare deberent fideles, quippe qui infirmus fuisset ac peccator, cui dextera Christi fuisset opus, quæ illum erigeret, titubantemque fulciret. » Qui vero petræ nomine fidem ac confessionem Petri intellexere, ut arianorum errori obviam irent, hanc sunt amplexi sententiam. Cum enim ariani [iterum Natalis Alexandri verba usurpare liceat, ut Febronius tantam hujus scriptoris auctoritatem vereatur, etsi id Natalis ex Perronio mutuatus est] « Christi divinitatem palam impugnassent, sancti patres, qui firmissimum catholicæ causæ præsidium in illis S. Petri verbis : *Tu es Christus Filius Dei vivi*, positum animadverterunt, istius confessionis dignitatem summis laudibus extulere. Unde quia S. Petrus illius in gratiam et ob illius meritum, constitutus fuerat fundamentum Ecclesiæ, ipsammet confessionem fundamentum Ecclesiæ nuncuparunt, metonymice, id est translato nomine effectus ad causam : ut arianos illius impugnatores liberius ac verius velut fundamenti Ecclesiæ destructores insectari posset. »

qui id auctore Febronio ipso affirmamus : hæc ejus sunt verba (*t.* I, *cap.* 1, § 2, *n.* 5). Quanquam si plene et perfecte id quod est, dicere voluisset, non solum explicationes illas *ad speciem diversas, in substantia tamen non discordantes* appellare debuerat, sed ejusmodi, ut vetustissimam, nec unquam obsoletam interpretationem, quæ petram a Christo nominatam Petrum designat, necessario vel sumant vel arguant. Illas animo repetamus.

V. Prima Augustini paucorumque qui illum secuti sunt (1) petram Christum intelligit, ut nempe (quod aiebat S. doctor in loco, quem supra annot. recitavimus) *Petrus ædificaretur supra petram, et non petra supra Petrum.* Verum quid hoc demum est? Eo id tantum spectat, ut intelligamus, Petrum ipsum debuisse supra petram Christum ædificari. *Super quod fundamentum*, ait idem Augustinus (*Tract.* 124 *in Joan.*), *etiam ipse ædificatus est Petrus. Fundamentum quippe aliud nemo potest ponere præter id, quod positum est, quod est Christus Jesus.* At id fatemur omnes, qui Christum causam principem, et præcipuum in ædificatione fundamentum agnoscimus. Hoc

(1) Paucos dixi, licet Natalis Alexander, pene sui oblitus (t. VIII in sec. XV et XVI *Hist. eccles.*, diss. 4) satis multos pro hac explicatione post Launoium indicet. « Sunt autem, inquit ille S. Hieronymus in cap. VII S. Matthæi; Augustinus, sermone 13 de Verbis Domini; Tractatu 124 in Joannem, et lib. I Retractationum, cap. 21; Theodoretus in cap. III Epistolæ I ad Corinthios; venerabilis Beda in cap. XVI S. Matthæi; Paulinus aquileiensis episcopus, lib. I contra Felicem urgelitanum episcopum; Dungalus diaconus, lib. contra Claudium taurinensem episcopum; Rhabanus Maurus, lib. IV de Universo, cap. 1; S. Anselmus in cap. XVI S. Matthæi; Petrus Lombardus parisiensis episcopus; Magister Sententiarum nominatus, in cap. II Epistolæ ad Ephesios; Joannes Saresberiensis Carnotensium episcopus, epistola 166 ad cantuariensem archiepiscopum; Cœlestinus III pontifex maximus, epistola 14 ad lincolniensem episcopum; Innocentius III, sermone 2 de Consecratione pontificis; S. Thomas in cap. IV Epistolæ I ad Corinthios, ad ista verba : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est quod est Christus Jesus.* » Quibus Febronius (T. I, pag. 15), Hildebertum addit Serm. 4 in dominic. Palmar. Verum ut a viro docto in Exercitatione Biblia in illud Matth. XVI : *Tu es Petrus*, Romæ edita an. 1768, animadversum est, si Bedam, Dungulum, Rhabanum, vulgatum Anselmum, atque Hildebertum excipias, qui Augustinum exscribunt, cæteri aliud omnino intelligunt, quam quod aiunt triumviri illi pontificio primatui deprimendo. Nempe « Theodoretus ibi exponens non tam verba super hanc *petram*, sed alia *Ecclesiam meam* docet Ecclesiam denominari *meam* a Christo ejus fundamento : quod quis negat? Idem est sensus Cœlestini III ep. 14 (dici debuit 13) et Innoc. III serm. 2 de Consecr. pont., vim enim faciunt in his verbis *Ecclesiam meam :* non autem explicant ea verba, de quibus est quæstio. » Hieronymus porro (quod idem de Paulino Aquileiensi, Joanne Sarisberiensi, Goffrido Viterbiensi, ac Pio II dictum esto) non Matthæi locum ex cap. XVI de quo nunc agimus, sed alium ex cap. VII, interpretatur, ubi de Ecclesia ait : *Fundata enim erat supra petram; super hanc petram Dominus fundavit Ecclesiam; ab hac petra apostolus Petrus sortitus est nomen.* At hæc omnia sunt extra rem. Quis enim negat, quod *petra*, de qua Matth. cap. VII, sit Christus? Lis est de *petra*, de qua Matth. cap. XVI. Numquid quia Joan. cap. VIII Christus dicitur *lux mundi*, ideirco cap. V Matth. in iis verbis : *Vos estis lux mundi*, apostoli non dicuntur *lux mundi?* Quis etiam non fatetur, quod Simon filius Joannis sortitus sit nomen appellativum Petri, seu titulum per communicationem a *Petra* Christo? super quem Christum, tanquam *super fundamentum fundamentorum*, ut loquitur Augustinus in psal. LXXXVI fundata Ecclesia est? Hæc fatemur omnes. Quare, ut cum appellatæ Exercitationis auctore concludam, *hæc omnia citantur extra rem, et ut inplendo paginas fucum faciant in eruditis.*

inquirendum superest, num ita Augustinus Christum Ecclesiæ atque adeo Petri, *in quo figurabatur Ecclesia*, fundamentum dixerit, ut S. Petrum fundamentum esse a Christo secundum diffiteretur. Id autem falsum omnino est. Primo enim quis neget, posse aliquid alterius esse fundamentum, licet ipsum alteri eoque graviore fundamento indigeat? Nonne Febronius (*t.* I, *cap.* 1, § 2, *n.* 3) Ecclesiam super omnes apostolos fuisse fundatam contendit? Nec tamen si sapuerit, Augustinum, qui Petrum ipsum Christo superædificatum statuit, non idem de cæteris apostolis sensisse affirmarit. Deinde ita *supra petram* ædificatum Petrum Augustinus in eodem de verbis Domini sermone XIII docet, *ut eum primum et præcipuum apostolorum* vocet, ejusque *apostolatus principatum* verbis magnificis extollat. Imo (*serm.* 108 *de Divers.*, *cap.* 2) Petrum cum cæteris apostolis comparans ait : *Inter hos pene ubique* SOLUS PETRUS *totius Ecclesiæ meruit gestare personam ; propter ipsam personam, quam totius Ecclesiæ* SOLUS *gestabat audire meruit : Tibi dabo claves regni cœlorum.* Quare cum Petro simul dictum a Christo fuerit et : *Tibi dabo claves regni cœlorum*, et : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, SOLUS etiam *totius Ecclesiæ gestabat personam*, cum Dominus hisce illum verbis allocutus est : *Tu es Petrus*, etc. Vide magnum Petrum inter et reliquos apostolos Augustino auctore discrimen. Atqui id unum asserimus cum supra Petrum tanquam secundum a Christo fundamentum ædificatam vocamus Ecclesiam. Verbis ergo paulo diversis eamdem rem Augustinus indicavit de eo tantum sollicitus, ne quis Petrum propria virtute et seorsim a Christo Ecclesiam ædificasse existimaret. Dic Ecclesiam in Christo fundatam per Petrum divina ejus firmitate solidatum ; plane assentietur Augustinus. Hinc non dubitavit asserere (*Tract.* 124 *in Joan.*) : *Ecclesia quæ fundatur* IN CHRISTO, *claves* AB EO *regni cœlorum accepit* IN PETRO. Sed si illud affirmaris, an non Petrum proximum a Christo Ecclesiæ fundamentum agnoveris? Augustini igitur doctrina non solum a cæterorum patrum interpretatione non dissentit, ut solum quod in ea donatistis cavillandi occasionem præbere poterat, de medio tollat, rem ipsam confirmet.

VI. Altera post exortam arianorum hæresim apud patres longe communissima evangelici textus explanatio confessionem fidemque Petri hic *petræ* nomine a Christo commendatam tradit. Patres hanc in rem, ac tractatores omnino 44 affert Launoius, totidemque ex ipso Natalis Alexander indicat (*t.* VIII, *diss.* 4, *art.* 1, § 3, *n.* 13). Neque tamen his opus erat. Id enim apud omnes catholicos constans et certum. Quare Joannes Eckius Luthero, qui evangelicum testimonium de fide Petri explicuerat, et *supra fidem* Petri *ædificatam Ecclesiam* docuerat, incunctanter reposuit (*lib* 1 *de Primatu Petri*, *c.* 13) : *Quis ei in hoc repugnat? quis negat? quis inficiatur? Ille prodat, nominet quem hujus dissensorem.* Scilicet qui Petri fidem in *petra* significari aiunt, ab illis qui Petrum ipsum, *petram* agnoscunt, adeo non dissident, ut ne intelligi quidem possit, quomodo fidem Petri fundamentum Ecclesiæ velint, quin Petro id gloriæ tribuant. Argumento ad id utar, quod Febronius mihi suppeditat. « Eumdem sensum, inquit ille (*t.* I, *cap.* 1, § 2, *n.* 1, *p.* 13), retinet oratio in missa vigiliæ apostolorum Petri et Pauli in Missali romano : *Præsta quæsumus, omnipotens Deus, ut nullis nos sinas perturbationibus concuti, quos in apostolicæ confessionis petra solidasti.* Cui nullatenus repugnat oratio pro festo cathedræ S. Petri die 18 januarii in Missali et Breviario præscripta : *Deus, qui B. Petro apostolo tuo collatis clavibus regni cœlestis ligandi atque solvendi pontificium tradidisti*, etc. Itaque cum non aliter credat, et aliter oret Ecclesia (*legem* enim *credendi lex statuit supplicandi*, ut scribit Cœlestinus I ad episcopos Galliæ) videtur esse doctrina Ecclesiæ, ut hæc ipsa supra confessionem S. Petri fundata credatur. » Recte. Nunc age : eadem Ecclesia Petrum esse *petram* a Christo designatam in suis ecclesiasticis hymnis diserte canit, imo hic *sensus etiam* Augustini ætate, cujus hæc verba sunt (*lib.* I *Retract.*, *cap.* 21), *cantabatur ore multorum in versibus beati Ambrosii* (ab Ecclesia receptis), *ubi de gallo gallinaceo ait : Hoc ipsa Petra Ecclesiæ canente, culpam diluit.* Itaque cum non aliter credat, et aliter oret Ecclesia (*legem* enim *credendi lex statuit supplicandi*, ut scribit Cœlestinus I ad episcopos Galliæ) videtur esse doctrina Ecclesiæ ; » ut hæc ipsa sit supra Petrum fundata. An autem Ecclesia in credendo a semetipsa dissentire potest? aut saltem variare? Nihil horum catholicus dicet, cui eadem semper, certa, immutabilia sunt fidei dogmata. Quid ergo? Eo demum veniendum erit, ut quod ad rem ipsam attinet, idem esse *Ecclesiam supra Petri fidem*, quod *illam supra Petrum ædificari*, fateamur. Id facile Febronius intelligit, si quæ Natalis Alexander hac de re disserit (1), attente recolat, nempe « sanctos patres referre ista verba ad fidem et confessionem Petri non quidem *solam* et *seorsim spectatam*, sed prout edita est ab ipso Petro, suumque meritum in illum refudit. Sive (ut clarius dicam, hæc verba : *Et super hanc petram* ita intelligunt de Petri confessione, ut illa etiam de Petro ipso exponant, et cum supra fidem et confessionem Petri fundatam scribunt Ecclesiam, *causam meritoriam* indicant, ob quam S. Petrus eam sit consecutus dignitatem, ut fundamentum esset Ecclesiæ. Cum vero supra Petrum fundatam dicunt, *subjectum* notant illius dignitatis. Sicut igitur, cum S. Hieronymus scribit epistola 61, quæ est ad Pammachium : *Super aquas Petri corpus non ambulasse, sed fidem*, non negat S. Petrum vere et realiter aquis inambulasse, sed tantum significat non agilitati corporis, sed virtuti fidei illud tribuendum miraculum : ita cum sancti patres Ecclesiam supra sancti Petri confessionem fundatam prædicant, supra Petrum fundatam non inficiantur ; sed innuunt duntaxat meritum fidei hanc ipsi supremæ dignitatis ac-

(1) Diss. 4 in sec. 1 hist. Confer *Antifebr.* diss. 1, cap. 4, n. 5, præsertim sec edit.

cessionem procurasse. Quod unus instar omnium S. Hilarius facile persuadebit : is enim capite 16 in Matthæum ait : *Dignum plane confessio Petri præmium consecuta est, quia Dei Filium in homine vidisset. Beatus hic est, qui ultra humanos oculos intendisse, et vidisse laudatus est... O ! in nuncupatione novi nominis felix Ecclesiæ fundamentum, dignaque ædificatione illius petra, quæ infernas leges, et tartari portas, et omnia mortis claustra dissolveret !* Ubi vides utramque expositionem adstrui, et Ecclesiam fundatam dici supra Petrum *formaliter* (ut theologi de schola loquuntur) supra confessionem vero Petri, *causaliter*. » Hoc solum utramque inter expositionem discriminis est, ut idem Natalis prosequitur, quod quæ ad ipsam Petri personam ea verba refert, *immediata* est, quæ de fide Petri ipsa interpretatur, *mediata ;* illa *primitiva* et *perpetua;* hæc *adventitia* et *temporanea;* ista ab initio Ecclesiæ quatuor seculorum serie SOLA tradita ; altera vero data arianæ hæreseos occasione prolata (*vide annot.* 13). De unanimi igitur patrum sententia dubitari non potest, cum plurimi explicate et distincte hæc verba ad Petrum referant, cæteri ita alio trahant, ut tandem in Petro ipso consistant. Mirari autem satis non possum Febronii imprudentiam qui eadem Christi verba et *super hanc petram*, etc., *in se ipsis, et independenter ab omni exteriore auctoritate spectata, et attente cum* OMNIBUS CONNEXIS ET ANNEXIS *considerata* nobis favere pernegat. « Verba enimvero antecedentia, ut recte idem Natalis (*diss. cit.*, § 1) monet, scilicet : *Beatus es Simon Barjona, quia caro et sanguis non revelavit tibi... Et ego dico tibi, quia tu es Petrus*, spectant singularem Petri personam : ergo et sequentia verba, *et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*, quæ veluti coronidis vice adjicit, ad ipsum quoque Petrum pertinent. Præterea valde implicata esset ac perturbata series verborum Christi nisi eodem tenore orationem ad unum Petrum flexisset. Hic enim esset illorum sensus : *Tu*, mi apostole, *es Petrus, et super hanc petram*, id est supra me, *ædificabo Ecclesiam meam ; et tibi*, Petro apostolo, *dabo claves regni cœlorum*. Quibus verbis quid intricatius proferri possit, non video ». Hæc sunt *connexa et annexa*, quæ Febronius indicare audet veluti nobis contraria, postquam idipsum a nobis viderat in *Antifebronio* breviter quidem, sed accurate propositum. Quidni ergo aut cum Carolo d'Argentré, doctore et socio sorbonico, atque episcopo tutelensi dicamus? (*in Loc. theol., cap.* 7) : *Manifestum est, hæc verba*, Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, *a Christo dicta fuisse de persona Petri, quem præcipuum Ecclesiæ suæ fundamentum et unitatis Ecclesiæ quasi centrum esse volebat, ut perpetua Ecclesiæ traditione constat, sexcentisque veterum testimoniis qui disertis verbis asseruerunt Petrum, ipsiusque successores in romana sede, hanc esse petram firmissimam, super quam Christus Ecclesiam suam fundavit :* aut cum massiliensi episcopo affirmemus *sempiternam fore veritatem*, quod Jesu Christi *Ecclesia fundata est supra Petrum* et ipsius successores (1). Quod si tanta Febronius auctoritate non terretur, meminerit saltem eorum, quæ ipsemet in utroque volumine scripsit. In primo enim ait (*cap.* 1, § 2, *n.* 6, *p.* 19) : *Illud nihilominus ex Commentariis D. Hieronymi in supra adductis verbis*, propterea inter omnes unus eligitur, ut CAPITE CONSTITUTO schismatis tollatur occasio : *necnon ex illo Magni Leonis* Petro SINGULARITER hoc creditur, quia cunctis Ecclesiæ rectoribus FORMA præponitur : *demum ex mox referendis verbis S. Augustini : Petro* PRIMITUS ; quia in apostolis *Petrus* est PRIMUS : *rite infertur, etiam ex hoc loco S. Matthæi elucescere, et probari primatum Petri.* In altero vero statuit (*p.* 171), ut supra notavimus, in celebri hoc Matthæi textu duas esse Christi promissiones distinguendas : per *primam* autem (quæ iis verbis : *Super hanc petram*, etc., continetur) *Petro asseri primatum in Ecclesiæ, quam Servator noster fundaturus erat hierarchia.* Quomodo enim Petri hinc duci primatus possit, nisi verba *super hanc petram* ad ipsum Petrum, non autem seu ad Christum, seu ad Petri confessionem secluso Petro referantur, fateor, hebetis adeo sum ingenii, ut plane non perspiciam. De hac ergo quæstione satis dictum esto.

VII. Secunda nunc de Matthæi verbis quæstio exoritur ; quodnam scilicet primatus genus fuerit ibi Petro a Christo promissus ? Num talis, *qui fines* directorii *et* formæ *non egrediatur*, ut in primo opere aiebat Febronius (*l. c., pag.* 19)? Num *jurisdictionis*, seu, ut ipse non satis sibi constans loquitur (2) *auctoritatis*, sed in singulas Ecclesias, non autem in universam Ecclesiam, ac generale concilium ab ea repræsentatum ; quod idem Febronius cum Gallis contendit? Num denique (quod Romani dicimus) veræ propriæque jurisdictionis primatus in omnes cum particulatim, tum collectim Ecclesias ? Hanc enimvero quæstionem in *Antifebronio* diremi (3), iisque Romanorum sententiam momentis firmavi, quæ dissimulari a Febronio, non solvi potuerunt. Exspecto igitur, ut illis respondeat ; tum quid ipsi reponendum sit, videbo. Hic tamen aliqua tantum animadvertere non inutile erit. Primum est, quod in prima Febroniani operis confutatione omisisse me pœnitet, adversarium nobis per summam calumniam affingere, quod *in textu* Matthæi regimen universæ Ecclesiæ *uni* Petro commissum dicamus, ut *reliqui apostoli tantum vocati censerentur* in partem sollicitudinis *ejusdem* Petri, *cui liberum esset coapostolis suis, cum voluisset, portionem sacri regiminis communicare, quam voluisset, reservare* (4). Non ita desipimus, ut nobis Febronius imponit. Hæc de pontifice cum episcopis comparato dicimus, non de Petro cum apostolis collato. Consulat Valentiam in Analysi fidei catholicæ (5), ubi ait :

(1) Docum. pastor. de Libertat. Eccles. gallic., 1733, p. 26 : « Il sera éternellement vrai de dire, que l'Eglise de Jésus-Christ est fondée sur Pierre et ses successeurs. »
(2) T. I, cap. 2, § 2, n. 2 et t. II, pag. 536.
(3) Diss. I, cap. 4, § 2, n. 7 seqq.
(4) T. I, cap. 1, § 2, n. 5, pag. 18.
(5) Lib. VII, cap. 2, pag. 66, paris. edit. 1610.

« Ad apostolatus prærogativam atque dignitatem duo pertinuerunt. Unum est, quod ab ipso Christo proxime auctoritatem ecclesiastici ministerii apostoli acceperunt. Quamobrem et ab eo missi, sicut ipse missus erat a Patre, dicuntur. Alterum est quod eam auctoritatem sic a Christo acceperunt, ut non tantum in hac vel in illa orbis parte, sed ubique prorsus possent rite ac legitime fungi muneribus ecclesiasticis : *Euntes enim*, inquit, *docete omnes gentes*, etc.; et : *Prædicate Evangelium omni creaturæ*. In his rebus, atque adeo in hujusmodi dignitate atque prærogativa apostolatus pares omnes apostoli fuerunt. » Hoccine est in *partem sollicitudinis vocari?* An qui a Christo auctoritatem acceperant ecclesiastici ministerii ubique gentium exercendi, eos poterat Petrus *in partem sollicitudinis vocatos* dicere? Neque aliter sentientem ullum inveniet ex romanis theologis, non Bellarminum, non Suarium, non Coeffetæum, non Charlasium, non Orsium, non Mamachium. Episcopi cum apostolis in plenitudine potestatis non successerint (1), vocari possunt a romano pontifice *in partem sollicitudinis*. Non ita apostoli, quibus divina Christi auctoritate in omnes citra omnem exceptionem Ecclesias concessum jus fuerat. Eam igitur in apostolos monarchicam potestatem Petro collatam defendimus, vi cujus *inter beatissimos apostolos*, ut ad Anastasium Thessalonicensem (2) S. Leo M. perscripsit, *in similitudine honoris fuerit quædam discretio* POTESTATIS; *et cum omnium par esset electio, uni tamen datum sit, ut cæteris* PRÆEMINERET. Itaque quod supra de clavibus Natalis Alexander aiebat, idem de universa apostolorum potestate a clavibus significata dicimus non æquo scilicet jure cum Petro cæteris apostolis datam, *sed cum dependentia a Petro, et cum subordinatione ad ipsum*. Cætera commenta sunt ad invidiam nostræ sententiæ conflandam a Febronio conficta. Alterum quod observari velim maxime, est, ad Petri primatum, qui non honoris sit, et ordinis, ne ab ipsis quidem hæreticis oppugnatus, sed præcipui cujusdam juris, adversariis ipsis ultro fatentibus, evangelica verba, quæ hactenus explicuimus, pertinere. Recte sane. Cum enim in omnium patrum libris atque adeo perpetua scripta Ecclesiæ traditione eadem Evangelii verba tanquam primatus fundamenta exhibeantur, si quis hæc ad primatum saltem *auctoritatis* nihil valere cum Launoio ac Dupinio audacter contenderet; næ ille ipsam quoque traditionem eidem Matthæi sententiæ subnixam eo nihil conferre existimet necesse est, *quod idem esset*, inquit Ballerinius (3), *ac divinam institutionem subvertere*. At nunc adversarii mihi explicent, velim, quid in illis Matthæi verbis sit, unde primatus quidem arguatur, sed vel intra *directorii* fines, vel solius *auctoritatis*, vel veræ jurisdictionis, sed in singulas tantum Ecclesias. *Nihil excipitur*, inquit S. Bernardus (1), *ubi distinguitur nihil*. Sed et ipsa, qua una primatum adversarii ipsi hinc arguunt, *fundamenti* ratio, ut nihil distinguatur exposcit. Quis enim unquam audivit, singulas alicujus ædificii partes, cubicula, aulas, bibliothecam, ædiculam, et si quid aliud vis, fundamento superexstrui, non domum universam seu omnes simul ejus partes? Et singulas in Petro veluti *fundamento* ædificatas dicemus Ecclesias, nec tamen universam Ecclesiam eidem innixam *fundamento* statuemus? Atqui primatum in singulas ecclesias, et veræ quidem jurisdictionis primatum *fundamenti* ratio confirmat, saltem Gallis, non diffitentibus. Qui ergo primatum, quem Petro, in singulas ecclesias asserimus, eidem Petro negabimus in totam Ecclesiam, seu omnes Ecclesias? Fundamentumne singularum esse potest, quin omnium quoque fundamentum habeatur? Non ita Magnus Leo sensit. *De toto*, inquit (2), *mundo unus Petrus eligitur, qui et universarum gentium vocationi, et omnibus apostolis, cunctisque Ecclesiæ patribus præponatur : ut quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores; omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit et Christus*. Quid hoc? Omnes ne regit Christus jure tantummodo *directionis?* regitne jure quodam *auctoritatis* ad *singulas* tantum ecclesias sese exporrigentis? Apage blasphemias. At Leone M. auctore omnes PROPRIE *regit Petrus, quos principaliter regit et Christus*. Ac ne dubites, hæc aliud regiminis genus in Christo, aliud in Petro designare aliqua tantum similitudine illi consentaneum, sermonem sic Leo prosequitur : *Magnum et mirabile, dilectissimi, huic viro* CONSORTIUM POTENTIÆ SUÆ *tribuit divina dignatio*. Audin? *Consortium*, non *similitudinem*, et cujusnam rei? non directionis cujusdam, aut umbratilis auctoritatis, sed *potentiæ;* nec qualecumque *consortium*, sed *magnum et mirabile*. . . . . .

VIII. Hæc, qui sepositio partium studio perpendat, profecto intelliget, nihil ad Petri primatum, qualem Romani tuemur, stabiliendum allatis Matthæi verbis esse efficacius. Verum in illis, ut superius diximus, primatus Petro promissus est non collatus. Tributus est solummodo, Joan. XXI, cum Christus ei dixit : *Pasce agnos meos, pasce oves meas*. In *Antifebronio* (*diss.* 1, *cap.* 5) dum hunc Joannis locum expenderem, tria mihi ostendenda proposui, atque adeo ostendisse me credo. Enimvero Christus, quemadmodum, Matth. XVI, cum ei primatum polliceretur, *Simonem Joannis* appellat; ter ex illo sciscitatur, an ipsum diligeret, imo an *plus* cæteris apostolis; respondenti Petro, suumque amorem testanti bis injungit, ut in tanti amoris argumentum pascat agnos illius, ac tertio tandem : *Pasce*, inquit, *oves meas;* tum addit : *Amen, amen, dico tibi, cum esses junior cingebas te*, etc. Hæc omnia sermonem cum uno

(1) « Concedo, *inquit* Nat. Alex., *diss.* 4 *in* Hist. eccles. sec. 1, § 4, *in respons. ad tert. object.*, quod apostolorum successores sint episcopi, quod apostolicæ potestatis hæredes censeri debeant; sed potestatem illam nego æque extensam in episcopis ac in apostolis. Illorum enim auctoritas nullius erat sedibus definita, nullis provinciis circumscripta. At episcoporum potestas intra diœceseon suarum cancellos cohibetur.

(2) Ep. 14, Baller. edit., col. 691.

(3) De vi ac rat. primat., pag. 22.

(1) Lib. II de Consid. ad Eugen.

(2) Serm. IV, Ball. edit., al. 3, col. 16.

Petro *immediate* et *directe* habitum palam faciunt; præsertim cum Christus, si ad apostolos pascendi curam *immediate* et *directe* referri voluisset, nullo negotio potuisset plurali verbo uti : *Pascite.* Quid? quod ea interrogatio, *diligis me plus his?* satis ipsa per sese prodit, aliquid præmii cæteris nequaquam communis voluisset Christum vehementiori Petri amoris rependere. Consentiunt patres Hilarius (*lib.* VII *de Trinit., n.* 37), Ambrosius (*in Luc., lib.* X), Maximus (*serm. de S. Petro et Paulo*), quorum eo loco verba produxi. Adde Leonem cum in epistola ad Viennensis provinciæ episcopos, ubi de Petro ait : *Cui cum præ cæteris solvendi et ligandi tradita sit potestas pascendarum tamen ovium* SPECIALIUS *cura mandata est*, tum in sermone primo de Ascensione ubi pariter : *In illis*, inquit (discipulis), *per insufflationem Domini infunditur apostolis omnibus Spiritus sanctus, et beato apostolo Petro* SUPRA CÆTEROS *post regni claves* OVILIS DOMINICI CURA MANDATUR. Alterum quod ibi demonstrandum sumpsi erat, *pascendi* verbo, regendi et gubernandi cum plena ac suprema auctoritate jus, potestatemque designari. Pluribus denique non modo universum gregem christianum, sed et ejus pastores cum singulos tum simul omnes fuisse tunc Petri curæ a Christo creditos comprobavi. *Pasce*, inquit Christus, *oves* MEAS. Quemadmodum ergo christiani omnes eorumque pastores *oves* sunt Christi, ita oves sunt Petri, illiusque regimini ac potestati subjecti. *Habent episcopi*, quemadmodum ad Eugenium III S. Bernardus scribebat (*lib.* II *de Consid.*), *sibi assignatos greges, singuli singulos, tibi universi crediti, uni unus nec modo ovium, sed et pastorum, tu unus omnium pastor; unde id probem quæris? ex verbo Domini pasce*, etc. Hæc ibi fusius pertractata, ac sanctorum patrum confirmata sententiis invenies. Quid ad ista Febronius? Dicamne? Ne verbum quidem. Fortasse tamen, Febronius hæc omnia tam dilucide enucleata, ac tam gravibus corroborata testimoniis, verbis Natalis Alexandri, quæ Sangallo aliisque supra opposuerat (*t.* II, *pag.* 172) eludi posse existimavit. Sed quid demum Natalis dixerat? (*t.* VIII, *diss.* 4, § 3, *n.* 8.) *Hoc loco* (*Joan.* XXI) *non soli Petro, sed omnibus episcopis in ejus persona ovium curam a Christo commissam esse, S. Ambrosius, S. Chrysostomus, S. Augustinus, et alii patres affirmant.* Optime. Cur ergo ipse Natalis in historiam seculi I disserens (*diss.* 4) scripserat : *Quibus verbis*, pasce, etc., *summa rerum in Ecclesia, et sacer nedum super cæteros fideles, sed etiam super apostolos ipsos principatus S. Petro a Christo servatore collatus est?* Natalem Natali oppono, Natalem qui nondum exulcerato in romanum pontificem animo et ante declarationem anni 1682 libere animi sui sententiam promebat, Natali frementi damnatam ab Innocentio XI suam ecclesiasticam historiam ad duodecimum seculum perductam, suasque deinceps ad indicatam declarationem dissertationes exigenti. Sed quod gravius est, idipsum quod ex Natali nunc Febronius affert, nonne fuerat a me in *Antifebronio* refutatum? Dixeram ibi, patres qui apostolos, episcopos aliosque ministros *pastorum* nomine hic indicari aiunt, non litteralem, sed allegoricum sensum explicuisse; nec immerito, *cunctis* enim *Ecclesiæ rectoribus* PETRI *forma præponitur*, inquit S. Leo (*serm.* III *de Assumpt. ad pontif.*), quare in Petro *mediate* et *indirecte* cæteri quoque Ecclesiæ rectores oves Christi pascere jussi haberi et dici possunt. Verum litteralem nos sensum inquirimus, eumque proximum et immediatum, qui Christi verba ad unum Petrum referre nos cogit. Hæc eo loco a me exposita et cum patrum dictis collata num recitatione verborum Natalis Alexandri, eorum scilicet quæ Febronius in primo operis volumine attulerat (*cap.* I, § 3, *n.* 1) una iteratione satis convellantur, æqui lectores judicent.

IX. Ego vero ad ea Novi Testamenti loca, quæ Febronius mihi objicit, sermonem converto. « Dum sacras litteras, inquit (*t.* II, *p.* 345), Novi Testamenti scrutamur, invenimus, tribus vicibus inter Christi discipulos fuisse de majoritate contentionem, nimirum Matthæi XVIII, ejusdem XX, demum Lucæ XXII. Sane de hac re toties non contendissent apostoli, si per verba : *Tu es Petrus*, etc.; *Tibi dabo claves*, etc.; *Tu vocaberis Cephas*, soli *Petro*, aut saltem ei *tanquam monarchæ*, regendæ universalis Ecclesiæ auctoritas principaliter fuisset tradita. » Non ego hic cum Origene (1) dicam, ex ipso [primatu non quidem tradito, Febronius enim ipse, licet hic sui videatur immemor, concedit promissum fuisse quidem Petro, Matth. XVI, sed tantummodo post resurrectionem, Joan. XXI, collatum, sed promisso] ortam fuisse discipulorum contentionem. Respondeat pro me Natalis Alexander (*in Hist. eccles. sec.* I, *diss.* 4) argumentum quod Wittakerus lutheranus jamdudum attulerat audiatque illum Febronius ea reverentia, qua decet *primæ notæ* doctorem! « Hæc Christi verba primatum omnem apostolis non negant, sed ambitione quæsitum, et qui quodam superbiæ typho exercentur, quique merum sit imperium, non ministerium; quale gentium reges in subditos exercebant. Unde ait : *Reges gentium dominantur eorum : vos autem non sic.* Jubet namque Christus, ut qui inter eos major est, infra eos se humilitate dejiciat, nec præesse ambiat, sed prodesse curet : non dominari, sed fratribus ministrare. Cæterum supponit aliquem esse inter eos, cui conveniat primatus. Non enim ait : *Nemo inter vos major est, nemo præcessor :* sed : *Qui major est in vobis, fiat sicut minor, et qui præcessor est, sicut*

(1) T. XII. in Matth. « Cum ergo maximo a Jesu Petrum honore affectum existimarent, qui majorem cum cæteris suis discipulis judicasset, id, quod suspicabantur, Jesum interrogando... exploratum habere voluisse mihi videntur; simul etiam sperabant futurum, ut causam cognoscerent, cur cæteris discipulis Petrus antelatus fuisset... Inde autem fortasse dubitatio eorum orta est, quod tres in transfiguratione antepositi fuissent. Quis autem trium illorum major a Domino judicatus fuisset, ea vero de re dubitabant. Nam Joannes in ejus pectus præ amore reculuit, et multa ante cœnam singularis honoris in Joannem a Jesu collati argumenta vidisse illos inde licet existimare. Petrus autem in confessione beatus appellatus est propter illud : *Tu es Christus Filius Dei vivi.* »

ministrator. Tum suo exemplo eos ad serviendum fratribus invitat : *Nam quis major est*, inquit, *qui recumbit an qui ministrat? Nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat.* Certe ministerium illud cujus exemplum Christus præbebat, non prohibebat, quin discipulis suis major esset : nec itaque prohibebat simile, ad quod ipsos adhortabatur, ministerium, ne aliquis inter ipsos primatum obtineret. Contendebant porro apostoli temporalis dominationis primatu. Inter eos namque orta contentio est, propterea quod in solutione tributi Petrus Christo fuisset æquatus, seu quod idem pro se et Petro pendi tributum Dominus imperasset (*Matth.* XVII) ; Joannem vero super Christi pectus recumbentem viderent in novissima cœna (*de qua Luc.* XXII) quæ humanæ ambitionis labes apostolorum animos allapsu Spiritus sancti nondum illum innatos, et in schola humilitatis Christi nondum omnino consummatos, tunc paulisper infuscavit : cum præsertim eximiam dignitatem Petro collatam nondum intelligerent, quam tunc promissione tantum et designatione Christi, non actuali exercitio obtinebat : quod demum post ipsius resurrectionem consecutus est. Sed post Spiritus sancti descensum, nulla inter eos fuit amplius æmulatio. Imo Joannes qui primas cum Jacobo fratre in regno Christi ore precibusque maternis flagitaverat, Petri primatum agnovit suoque consignavit Evangelio » (*Joan.* XXI). Ridiculus sim, si cætera persequi velim quæ ex Actibus apostolorum Febronius excerpsit (*l. c., pag.* 346), ut *collegiale* fuisse regimen, quo *primitiva Ecclesia* ab apostolis *gubernata fuit.* Cum enim pares essent apostoli Petro in iis, quæ ad præstantissimum apostolatus munus pertinebant, licet ei pro dignitate primatus essent obnoxii, mirum non est, multa in communi ab illis gesta fuisse, quin Petrus primatus in eos potestatem exerceret. Id porro a Joanne Chrysostomo didici, cujus hæc sunt verba (*hom.* 21 *in Acta, n.* 2) : « Petrus quasi dux circuibat, ordines considerans..... Vide illum ubique circumcursantem et primum inventum ubi eligendus erat apostolus. Hic primus fuit cum dicendum erat Judæis non esse ebrios apostolos, cum claudus sanandus fuit; quando concionandum erat, hic ante alios erat, quando agendum cum præfectis, quando cum Anania, cum ex umbra sanationes fierent. Ubi periculum est, hic adest, et ubi quædam dispensanda sunt. Ubi vero in tranquillo res sunt, in communi omnes, hic majorem non appetit honorem. » Unum tamen non omittamus, quo Febronius sibi maxime placet. « Actorum VIII, inquit (*v.* 2, *pag.* 347), memoratur, qualiter *audientes apostoli, quod* Samaria *recepisset verbum Dei,* MISERUNT *ad eos Petrum et Joannem ;* Petrus autem absque ulla discussione injuncta implevit. At missio de sui ratione importat auctoritatem in mittente respectu missi, argumento ejus, quod dicitur Lucæ VII, 8 : *Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit ; et alii : Veni, et venit, et servo meo : Fac hoc, et facit.* » Verum, si recte memini, idipsum est, quod in primo volumine (*cap.* 1, § 3, *n.* 2) Febronius ex Gersone descripserat. Quin etiam memini, me multa in *Antifebronio*, præeuntibus Salmerone et Baronio, quibus Perronium addere poteram in responsione ad regem Angliæ, in eum locum annotasse quibus efficeretur, summam horum esse mitti aliquem posse ex mittentis in eum potestate (quemadmodum centurio apud Lucam de suis aiebat militibus) ; non tamen semper, qui mittitur, esse mittenti subjectum ; idque multis cum sacræ, tum profanæ historiæ exemplis ex Baronio confirmavi. Ad hæc si aliud Febronius desiderat, accedat magorum exemplum, qui ab Herode in Bethleem missi sunt, non utique, quod magi sub Herodis essent potestate. Hinc vero colligebam, consecutionem illam Gersonis, missos fuisse in Samariam Petrum et Joannem *tanquam subditos* Ecclesiæ non esse legitimam, nisi prius demonstretur fuisse illos missos ex mittentium in ipsos auctoritate ; quod neque tunc neque deinde in recenti opere effecit Febronius. Heu tamen me miserum ! Tota quanta est hæc mea responsio, nonnisi *vaniloquium* visa est Febronio. *Compares,* inquit ille (*l. c.*), *hæc prudens et non præoccupatus lector cum* VANILOQUIO P. ZACCARIÆ. Non igitur mirabor, nihil Febronium ad ea, quæ ibi dixi, respondisse. Videbatur scilicet sibi Febronius oleum operamque perdere, si *vaniloquium* sumeret confutandum. Hoc unum tamen a *prudente* et *non occupato* lectore, quem hic Febronius appellat, peto etiam atque etiam ut meum illud *vaniloquium* comparet cum Salmeronis, Baronii ac Perronii verbis, nec me unum *vaniloquii* damnet, qui nonnisi tantorum virorum usus sim argumentis, sed si *vaniloquium*, id est, eos cum primis, ex quibus illa decerpsi, *vaniloquos* fuisse pronuntiet. Moneo tamen, grandis esse confidentiæ, ne quid gravius dicam, Salmeroni, Baronio ac Perronio *vaniloquium* exprobrare.

CAPUT IV.

Monarchicum a Christo regimen fuisse Ecclesiæ suæ præstitutum concludimus. Cujusmodi illud sit. Iterum Febronius cum Gallis comparatur et quantum ab his discrepet, ostenditur. Nonnulla adduntur ad confutandam Gallorum quoque doctorum opinionem. Tandem de P. D. Zalwein systemate judicium fertur.

I. Quoniam uni Petro claves supremæ in Ecclesiam potestatis a Christo traditæ sunt, quemadmodum hactenus disputando effecimus, illud per sese consequitur, monarchici regiminis formam fuisse ab eodem Christo Domino in Ecclesia sua constitutam. Sed tamen ut cavillationibus aditus præcludatur, idipsum uberius hoc capite explicandum, novisque confirmandum est argumentis. Quod antequam aggrediar, animo repetant velim lectores mei, quod politicarum rerum scriptores tradunt, civitatum rerumque publicarum formas *regulares* alias, alias irregulares appellari. *Regularitatem autem civitatis*, inquit Pufendorfius (*lib.* VII, *cap.* 5, § 2), *in hoc consistere arbitramur, ut omnes, et singuli ab una velut anima videantur regi, seu*

ut summum imperium indivisum et inconvulsum ab una voluntate per omnes civitatis partes atque negotia exerceatur. Quæ quidem *anima*, seu *voluntas*, a qua politicum corpus regitur ac promovetur, cum et in uno principe et in pluribus optimatibus, et in tota populi multitudine collocari possit, hinc triplex *regularis* civitatis forma enascitur, quæ *monarchiæ*, *aristocratiæ*, ac *democratiæ* nomine designari consuevit. Quod si hæc *moralis* corporis anima in imperii communionem alios adsciscat, ex. gr., principes optimates, vel populum, status, quem *irregularem* vocant, emerget. Hujus porro tria quoque sunt genera, triplici qui obrepere in civitatem potest defectui, *finis* scilicet, *formæ*, et *nexus* respondentia. Deficiunt a *fine* civitates, in quibus imperans suummet commodum primo spectat; populi vero utilitatem tanquam aliquid extraneum, absque injuria tamen, quia eo non invito; cujusmodi societates sunt, quæ subditos habent instar mancipiorum principi obnoxios, eaque de causa *hereles* dicuntur (1) : multo autem magis *irregulares* defectu *finis* erunt civitates illæ, ubi pacis ac publicæ tranquillitatis cura neglecta *divitiarum cupido invasit*, ut ait Sallustius (2), *neque disciplinæ, neque bonæ artes satis pollent; omnia bona vilia sunt, fides, probitas, pudor, pudicitia.* Defectio porro *a forma* ad eas civitates pertinet, ubi imperantes, cum omnia pro suo ipsorum arbitrio ac libidine agant, *monarchiam* ad *tyrannidem*, *aristocratiam* ad *oligarchiam*, *democratiam* ad *ochlocratiam* magna rerum omnium perturbatione deflectunt. Tandem *irregulares* civitates *nexus* defectu eæ sunt, quas *æhaicas* et *civitatum systemata* appellant, cum nempe plures civitates, quemadmodum in Belgio fœderato et in Helvetia videre est, *in unum corpus morale* veluti coalescunt, et licet summum singulæ penes se imperium retineant, communi tamen consilio belli pacisque negotia ita pertractant, ut unius cujusdam civitatis formam præ se ferant. Ad has civitatum formas accedit *status mixtus*, quem repugnantibus plerisque doctoribus cum catholicis, tum heterodoxis Bodinus ἀδύνατον habuit (3). Is autem est, in quo non solus princeps, quemadmodum monarchiæ ratio postularet, sed etiam senatus cæterive cives aliquid juris in ipsa reipublicæ administratione exercent. Quare si princeps absque senatorum et optimatum consensu nihil saltem gravius decernere possit, monarchiam habebimus aristocratiæ permixtam, qualis in Poloniæ regno viget; ibi enim nec bellum indicere, nec nova cum externis gentibus fœdera sancire, nec tributa civibus imponere non annuente senatu rex potest : sin autem et populi assensus requiratur, ex monarchia, aristocratia et democratia erit mixta respublica; atque ad hoc status genus referunt aliqui imperium romano-germanicum. Hoc scilicet, inquit P. Contzen (4), « habet trium rerum publicarum commixtionem : summum caput est imperator, cui jus est in omnes; sed secundum leges judicare debet. Optimates sunt electores aliique principes, nec desunt nobilitati sua decora, et multis imperatorum privilegiis firmata libertas. Nec populus excluditur, civitatum liberarum sunt gubernacula, illarum in conventibus publicis suffragia audiuntur, ad summos quosdam magistratus plurimis aditus patet. Non potest imperator opprimere principes, nec hi nobilitatem : sed neque civitates manente imperatoris auctoritate vicinorum principum potentiam extimescunt. » Illud vero in quæstionem cadit, num *status mixtus sit regularis*, an potius *irregularis? Regularem* esse P. Schwarzius propugnat (2); contra benedictinus Zallwein (3) ad civitates *defectu formæ* irregulares revocat, ac jure quidem, ni fallor; earum enim, quæ ad nullam ex tribus vulgo receptis regularium civitatum classibus trahi possunt, certa species constitui nequit, ut propterea irregularibus videantur potius annumerandæ. Neque tamen eas per sese rerumque seclusis circumstantiis *vitiosas* dixero, quemadmodum quæ vel a regularium fine desciscunt, vel regiminis apud se constituti formam perturbant atque convellunt, fieri enim potest, ut civitates, in quibus imperii jura aut permixta, aut divisa sunt, cæteris regularibus aliquando sint florentiores (4). Hæc erant breviter antea indicanda, quam promissam disputationem ingrederemur.

II. Ac monarchicum quidem esse Ecclesiæ regimen *affirmant doctores omnes*, inquit Duvallius (5). Gallos tantum hic proferam. Primus prodeat Alliacensis ex magno collegii Navarræ magistro cardinalis et cameracensis archiepiscopus. *Ideo*, inquit (6), *Dominus hoc prævidens (nempe schisma et dissensionem) contulit pro se et successoribus suis auctoritatem disponendi ministros Ecclesiæ, et determinandi eorum jurisdictionem, dicens: Pasce oves meas, id est, sis pastor et prælatus generalis ad quem pertinet dispositio et regimen regale ovium et ovilis.* Quid vero Gerson Alliacensis discipulus? *Plenitudo legis ecclesiasticæ sic proprie sumptæ non potest esse de lege ordinaria, nisi in unico summo pontifice formaliter et subjective, alioqui ecclesiasticum regimen non esset monarchicum, et habere posset multiplex caput ex æquo quod aperte est hæreticum* (7). Alibi vero (8) : *Nullam aliam politiam in Ecclesia instituit Christus immutabiliter præter monarchicam et quodammodo regalem; et oppositum sentientes, quod videlicet fas est esse plures papas, aut quod quilibet episcopus in sua diœcesi est papa, vel pastor supremus æqualis papæ*

(1) Hujus generis Hertius, lib. I, cap. 4, sect. 1 esse plerasque Asiæ et Africæ civitates, ab illis vero parum absimiles Ægyptiorum, Turcarum, Moscovitarum, etc., affirmat.

(2) Orat. II. ad Cæsar., si tamen ejus est.

(3) Videsis P. Schwarz in Instit. jur. N. et G., p. 2, t. I, § 2, pag. 43, edit. 1743.

(1) Lib. I Politic., cap. 14, § 3. Confer Cocceium in I. P. prudentia, cap. 7, n. 8, et P. Schwarzium, Colleg. hist. t. IV, quæst. 4, § 6, et quæst. 5, § 4.

(2) Instit. jur. N. et G., p. 2, tit. 1, pag. 42.

(3) T. IV, quæst. 1, cap. 2, § 10, pag. 44.

(4) Adi citatum Zalwein, pag. 30.

(5) De suprema r. pont. in Eccles. Potest., p. 1, q. 2, p. 80, edit. paris., 1614.

(6) Tract. de Orig. eccles. potest., conc., 2.

(7) De Pot. eccles., consid. 10.

(8) Lib. de auferibil. Pap., consid. 8.

romano, errant in fide et unitate Ecclesiæ contra articulum hunc: Et unam sanctam Ecclesiam *Et si pertinaces manerent, judicandi sunt hæretici, sicut Marsilius de Padua et quidam alii.* Audi graviora, quæ tamen in *Antifebronio* quoque recitavi : *Status papalis* (1) *institutus est a Christo supernaturaliter et immediate tanquam primatum habens monarchicum et regalem in ecclesiastica hierarchia, secundum quem statum unicum et supremum Ecclesia militans dicitur una sub Christo; quem statum quisquis impugnare vel diminuere, vel alicui statui ecclesiastico particulari coæquare præsumit, si hoc pertinaciter faciat, hæreticus est, schismaticus, impius atque sacrilegus.* Gersonis doctrina imbutus meldensis episcopus legationis gallicæ ad florentinum concilium princeps, ita regis ac bituricensis concilii nomine patres allocutus est an. 1441 : *Nimio fervore resistendi Basileenses ad hanc vesaniam devenerunt, quod supremam potestatem in uno supposito consistere negent, sed eam in multitudine collocant, et sic pulcherrimam monarchiam Ecclesiæ, quæ christianos hucusque tenuit in unitate fidei, in una professione religionis christianæ, in uno ritu sacramentorum, in una observantia mandatorum, in iisdem cæremoniis divini cultus, atque pacem et tranquillitatem asseruit, nunc abolere et supprimere contendunt, nobilissimam politiam ad democratiam vel aristocratiam redigentes* (2). Almainus ipse de romani pontificis monarchia haud aliter locutus est, quam Bellarminus aliquis aut Suarius. *Christus*, inquit (3), *fuit sapientissimus, quia plenus sapientia, et quod instituerit optimam politiam; sed optima politia debet regi regimine regali, ut dicit Aristoteles in Politicis; ita ut unus sit, qui in quemque habeat potestatem, et nemo in eum ; ergo verisimile est, quod in spiritalibus Christus instituerit superiorem, qui habeat quemlibet coercere, et nullus eum.* Cum porro M. Antonius de Dominis suam de aristocratico Ecclesiæ regimine hæresim parisiensi Facultati per summam injuriam tribueret (4), eadem theologica Parisiensium Facultas, an. 1617, celebrem cum ederet adversus quatuor illius apostatæ *de Republica* libros censuram, hanc illi thesim notam adscripsit : *Mera est contra Facultatem parisiensem impostura.* Nemo autem credat ita gallos theologos solum sensisse antequam clerus gallicanus declarationem an. 1682 emitteret romanis juribus perinfensam. Minime vero. Non ego hic Tournelium citabo, ne Febronius iterum illam celeberrimo viro sane invidiosam calumniam proferat (5), *sublestam esse Tournelii auctoritatem, cum de libertatibus Ecclesiæ gallicanæ queritur.* Nonne Dupinius ipse ne gentis suæ in se odium concitaret, statum Ecclesiæ monarchicum appellare non dubitavit? (6) Unum appellabo Carolum ducem aurelianensem et cameracensem archiepiscopum, qui inter fidei dogmata hoc etiam percenset, Ecclesiæ regimen monarchicum esse (1).

III. Ridentem ad hæc videre mihi videor Febronium illudque mihi oggerentem, quod quatuor theologis reposuit (*t.* II, *pag.* 179) : *Admittant theologi nostri, Venetus ille et Ubius, restrictiones ac terminos, quas Gerso et Natalis romanæ monarchiæ merito ponunt, et parum inter nos supererit dissensionis circa statum Ecclesiæ, de quo hic tractatur. Hoc neglecto tota thesis de sacra monarchia in quæstionem de nomine resolvetur.* Igitur audiat quid pontificiæ monarchiæ nomine intelligamus ; tum sermo ad Gallos et ad ipsum Febronium redibit. Nos ergo non eam monarchiæ naturam esse existimamus, ut qui princeps est, possit *pro arbitrio* quæ sibi placeant, decernere, quæ nolit, abrogare. Nihil minus. Ejusmodi *pro arbitrio* agendi potestas non tam *monarchæ* est quam *despotæ* ac tyranni. Ne ipsis quidem terrenis regibus id inest potestatis. Quis enim regibus licere credat, innocentes pro arbitrio morti addicere, civium bona diripere, in alienos thalamos irruere, idque genus alia, quæ rempublicam plane everterent? Quanto ergo minus hæc erunt monarchiæ tribuenda, cujus potestas non merum imperium sit, sed maxime *ministerium* (3) in *ædificationem*, non in *destructionem Ecclesiæ* (4). Quare constanter

(1) De Statib. Eccl., consid. 1.
(2) Apud Raynald. ad an. 1441, n. 10 et seqq.
(3) De supr. Potest. Eccles., cap. 4.
(4) « Parisiensium, inquiebat ille, doctrina enucleate intellecta nihil discrepat a mea his libris tradita doctrina, et ab ipsa veritate... Schola itaque parisiensis et nostra est, et reipsa potestati studet aristocraticæ, non monarchicæ : quare ex ejus quoque doctrina papatus nullo potest solido subsistere fundamento.
(5) T. II, pag. 533.
(6) De ant. Eccles. Discipl., diss. 6, pag. 378.

(1) Mandem. et Instruct. pastor. au sujet d'un écrit, qui a pour titre : *Consultations de messieurs les avocats, etc.*; Paris., 1723, p. 68. « Enfin il est de foi que le gouvernement ecclésiastique est un gouvernement monarchique, et que par conséquent l'autorité monarchique ne peut être refusée à celui qui est de droit divin le chef de toute l'Eglise.
(2) Ad finem, ut optime Petavius notat (*de Hierarch. Eccles.*, lib. III, cap. 16, n. 6) ac subjectum ut vocant, circa quod fungitur, relatus *instrumentum, ac* MINISTER nominari potest quilibet apostolus, adeoque pontifex romanus, et quidem tum Christi velut efficientis, et moventis, atque ad opus applicantis causæ præcipuæ : tum corporis ipsius *mystici*, id est communitatis Ecclesiæ; cui ministrare ac servire debet, ejusque studere, et incumbere commodo ac saluti. Cæterum hoc etiam modo Paulus (*Rom.* XIII, 4) reges, et principes *Dei ministros* nuncupat. Poterat et populi ministros nihilo secius vocare, quod in eum finem a Deo constituti sunt, ut tanquam divinæ in homines providentiæ et bonitatis administri, ac publicæ quietis, et utilitatis procuratores essent. Propterea Gregorius M. et ejus exemplo deinceps cæteri romani pontifices *servos servorum Christi* appellari se voluerunt.
(3) Nihil Febronio solemnius est, quam ut romanum pontificem prodat veluti quemdam despotam omnia pro arbitratu molientem aut evertentem. Audi illum epistolæ Ladislai respondentem (t. II, p. 93) « Fassus fui cap. 8, § 1 in princ., *me scripsisse totam errorum congeriem*, si in hoc errem, quod negem *papam esse monarcham, penes quem jus et auctoritas, per se universam Ecclesiam; et singula ejus membra regendi, et pro exercitio sacri hujus imperii episcopis partem suæ potestatis* pro arbitrio (nota) *communicandi* tollendique *resideat*... Tu, *Ladislae*, super hoc acclamas mihi : *Utique, utique, errasti, frater, nam et hic tibi deest genuinus majestatis pontificiæ conceptus.* Non assumis pertinenter dicta : quæritur hic *an ego totam errorum congeriem scripserim*, quia enumeravi jura episcopis ablata, idque ex principio, quia, papa non est monarcha, qui *pro arbitrio* dare possit episcopis jura et tollere : tu non audes mihi imputare congeriem errorum, sed sinistrorsum saliens extra viam, incusas errorem in idea majestatis pontificiæ : Cur erravi in hac? quia reponis, comites hujus majestatis esse debent *plenitudo caritatis, justitiæ et pacis :* Hæc tria requirendo, vel negas potuisse papam auferre ea, quæ abstulit, et non scripsi totam errorum congeriem : vel nihilominus affirmas, et contra fidem historicam sensumque nationum fere omnium sustinebis, in regulis, e. g., cancellariæ condendis astitisse plenitudini potestatis plenitu-

cum Duvallio asserimus (*l. c., pag.* 87), « monarchiam ecclesiasticam non esse simpliciter absolutam, sed certis legibus aut finibus conclusam et limitatam. Primum enim, nihil quidquam potest contra jus naturæ. Quæ enim ex se et suapte natura bona sunt vel mala, non potest Ecclesia sive pontifex quocumque modo immutar , ita ut bonum ex se malum reddat, et e contra. Secundo, nihil potest contra jus divinum, in Evangelio exaratum, aut contra fidem scripto vel verbo traditam, qualia sunt sanctorum invocatio, imaginum veneratio, pro vivis et defunctis missæ celebratio, et quæcunque a conciliis generalibus adversus hæreses sunt definita. Tertio, non potest suprema illa potestas statum ecclesiasticum in toto aut in parte immutare, nedum evertere : verbi gr., uni eidemque sexcenta beneficia conferre, pueros ad episcopatum promovere, ritus etiam generaliter per Ecclesiam ab omni ævo inviolabiliter observatos abolere, et nudam tantum sacramentorum substantiam fidelibus relinquere. Sic enim Ecclesiæ dignitas et splendor maxime minueretur, et ad certissimum exitium devolveretur. » Idem statuendum de cæteris legibus disciplinæ, quæ perpetua Ecclesiæ consuetudine et iterata canonum sanctione sunt veluti consecratæ, ac tanquam *fundamentales* haberi possunt. « Vix enim fieri potest, quemadmodum sapienter animadvertit cardinalis Orsius (1), ut receptæ in aliquo regno consuetudines, aviti mores et leges *fundamentales*, convellantur, quin pax et tranquillitas reipublicæ perturbetur; atque adeo in ipsa regni susceptione, et in ea generali, expressa vel tacita, promissione, hæc etiam quodammodo comprehenditur, ut leges et consuetudines diuturno usu firmatæ, et quæ etiamnum vigent, iisque vigentibus, ipsa quoque respublica floret ac viget, non modo a principe non rescindantur atque labefactentur; verum etiam ut omnem is operam conferat ad earum observantiam promovendam; intelligatque, id esse imperii sui potissimum munus, ut leges obtineant et inviolabiles habeantur. Quo profecto et non alio spectant plurima veterum romanorum pontificum testimonia, qui se non violatores et infractores, sed custodes et exsecutores canonum profitentur, ut illud Zosimi : *Apud nos enim inconvulsis radicibus vivit antiquitas, cui statuta patrum sanxere reverentiam ;* et illud S. Martini, doctissimi pontificis et egregii martyris : *Canones ecclesiasticos solvere non possumus, qui defensores et custodes canonum sumus, non transgressores.* Hoc ipso ergo quod apostolicum thronum romanus pontifex conscendit, se vindicem ac defensorem canonum profitetur. Cumque sese obstringat ad christianam rempublicam inculpate sancteque gubernandam, et ad pietatem, ac religionis studium, morumque sanctitatem in clero et in populo promovendam, hoc ipso etiam spondet aut spondere censetur sanctissimarum legum custodiam ac tuitionem, atque earum in primis, quibus christiana pietas maxime continetur, et quibus vigentibus, ea maxime floret, quæque, post evangelicas, *fundamentales* Ecclesiæ leges dici quodammodo possunt. »(1) Præterea ecclesiastica monarchia multum a civili distat : non solum enim dominatum, qui externa quadam splendoris specie ac superbiæ fastu exerceatur, excludit; verum etiam quod ex Christi institutione quodam aristocratiæ genere civilibus monarchiis non admodum usitato temperetur, ita ut, quemadmodum superiore capite ex Bellarmino monebam, non solum (liceat hic mihi Duvallii [*l. c., pag.* 82], theologi parisiensis, verbis uti) « ab uno moderatore, sed etiam ab optimatibus, nempe episcopis, res Ecclesiæ debeant in solidum administrari, idque jure divino et institutione Christi, qui unamquamque potestatem ad Ecclesiæ regimen necessariam instituit; pontificiam, quæ suprema est, episcopalem, quæ media; et presbyteralem, quæ infima. Sicut enim Christus dixit Petro, Matth. XVI : *Tibi dabo claves regni cœlorum* ; et Joan. XX : *Pasce oves meas ;* ita dixit, Joan. XX, apostolis, qui episcopos præfigurabant : *Sicut misit me vivens Pater, ita et ego mitto vos ;* et Lucæ X : *Designavit et alios septuaginta duos, et misit eos binos ante faciem suam.* His autem septuaginta discipulis succedunt parochi, qui in partem sollicitudinis et Ecclesiæ regiminis pro modulo suo vocantur. Cum enim Ecclesia per totum orbem esset disseminanda, et pontifex ubique locorum præsens esse non posset, nec omnibus et singulis Ecclesiæ negotiis per se intendere : id enim Deo et Christo, propter potestatem quam vocant *excellentiæ*, solum convenit : consentaneum fuit per regiones et civitates sub uno supremo moderatore optimates constitui; qui ab illo uno dependerent, et ab eodem, si

dinem charitatis justitiæ, et pacis. » Nunc cancellariæ regulas seponamus ; generalia attingamus. Ecquis monarcha est, cujus dominatio comites habere non debeat, *caritatem, justitiam, et pacem*, nisi si despota aut tyrannus quispiam sit ? Si qui pontifices caritatem, justitiam et pacem in suis decretis læsere (de quo quid hic litem moveremus ?), peccarunt utique, suaque abusi sunt potestate, non quod monarchicam quam a Christo non habuere, usurparint potestatem, ut Febronius calumniose et audacter garrit, sed quod naturales et evangelicas leges, quibus monarchia omnis, nisi ad tyrannidem ac despotismum deflectat, circumscribi omnino debet, pessimo exemplo, nihili fecerunt et proculcarunt.

(1) Diss. de Eccles. monarch. Forma, pag. 651.

(1) Hinc jure et merito anno 1482 a sacra facultate parisiensi, inter XIV Joannis Angeli minoritæ propositiones, hæc VIII : *Papa posset* TOTUM *jus canonicum destruere, et novum construere*, damnata fuit veluti *scandalosa, blasphematoria, notorie hæretica et erronea.* Multa enim sunt in jure canonico ex naturali et divino jure profecta ; non pauca ad fidei dogmata pertinent ; plura ad generalem spectant Ecclesiæ statum, quæ scilicet omnia, nulli humanæ potestati obnoxia cum sint, a romano pontifice absque piaculo convelli non possent. Miraberis fortasse, lector, tribui a me hanc propositionem Joanni Angelo, cum Eugenio IV a Febronio in annotatione quadam ad secundi voluminis præfationem (*lit. a 3 versa*), Bulæi auctoritate, adjudicetur. « Ideo, *inquit*, indigna reputata fuit vox Eugenii PP. IV, in quadam bulla ad omnes fideles directa scribentis : papam posse *totum jus canonicum destruere, et novum constituere.* Hanc propositionem facultas parisiensis anno 1482 merito damnavit ut scandalosam, blasphematoriam, notorie hæreticam et erroneam. » Bulæus Hist. univers. parisien. T. V, p. 754. Sed mirare potius mendacissimi hominis calumniam, qui Bulæum appellare audeat infandæ hujus criminationis non tam testem quam auctorem. Nihil eo loco de Eugenio IV Bulæus, imo eam propositionem Joanni Angelo diserte tribuit. Proh ! singularem in mentiendo impudentiam !

quando peccarent, emendarentur. » Neque vero episcopos et parochos pontificis vicarios dicimus, cujusmodi in civilibus statibus rectores sunt provinciarum : absit; hæ Febronii nugæ sunt, ad invidiam romano pontifici ejusque defensoribus conciliandam (1). Nam, quod idem Duvallius scite observat (*loc. c.*, *pag.* 84), « Si optimates Ecclesiæ solum essent pontificis vicarii, facile illius potestas in tyrannidem degeneraret, non minus quam monarchia principum temporalium ubi aristocraticum adest temperamentum; ideoque quamvis absolute res Ecclesiæ per pontificis vicarios administrari possent, cum tamen multo sit decentius et utilius, imo ut ostendimus, quadamtenus necessarium, per ministros in solidum eam administrari, credendum est Christum formam hanc regiminis suæ Ecclesiæ reliquisse, juxta vulgatam Augustini regulam : *Quidquid tibi vera ratione occurrerit, id credas fecisse Deum* » (*Lib.* III *de lib. Arbitr.*, *cap.* 5).

IV. Sed quanquam aliquid ecclesiasticam inter et civilem monarchiam interest, ipsam tamen monarchicæ auctoritatis σύστασιν, seu substantiam, ecclesiastici regiminis forma retinere dicenda est. Ea autem monarchici regiminis (de simplici ac summo loquor, non de mixto) constitutio est, ut unus qui præest, civibus, cum universis tum singulis, imperet; ipse autem nemini subjiciatur (2). Neque vero quod ecclesiasticum regimen aristocratia temperari dixerimus, quidquam officit. Cum enim monarchicum regimen ita aristocratia temperatur ut princeps, qui solus quidquid regnum et subditorum omnium ac singulorum cura postulat, gerere per sese non potest, optimates quidem creet, quibus in solidum rerum, quarum eis curam committit, administratio competat; sed hi non aliunde quam a principe hanc habeant potestatem, et ab eo, si quando muneri suo desint, corripi, et in ordinem redigi possint; aristocratia, quemadmodum secundo hujus dissertationis capite diximus, non ad ipsam regiminis potestatem, seu statum, pertinet, ut in statu mixto, sed ad solam gubernandi rationem. Addunt alii veluti ad regiæ majestatis substantiam pertinentes : facultatem legislativam, coactivam, et judiciariam, facultatem instituendi magistratus, facultatem regni comitia celebrandi; sed hæc, quæ politicis majora majestatis jura dicuntur (1), ejusdem affectiones potius sunt quam *essentiæ*, ut ita dicam, constitutio. Quare etsi hæ quoque romano pontifici conveniunt, ut infra docebo, de his tamen hoc loco non disseram. Tria illa tantum consideremus, in quibus ipsam supremæ majestatis σύστασιν collocavimus : summum scilicet principis in singulos imperium; imo et in universos cives; quin ullius ipse judicio aut imperio sit obnoxius.

V. Febronii hæc sunt (*t.* I, *cap.* 4, § 11) : *Nec ullum juris monarchici attributum, per totam Ecclesiam, romanæ sedi*, vel ut statim addit, *primatui universalis Ecclesiæ adhærere*. Quid ergo de Gallis tantopere sibi plaudit, quasi ab eorum ipse doctrina ne latum quidem unguem desciscerat? Id enim Galli adeo non negant, ut potius prædicent ac magnificis verbis extollant romani pontificis imperium in omnes fideles singulasque totius christiani orbis Ecclesias. Nam sine imperio stare nequit potestatis ac jurisdictionis primatus in omnem Ecclesiam, et primatus quidem cui omnes obedientiam ex conscientiæ legibus debeant. Hunc autem primatum a Gallis constanter asseri negaverit nemo, qui testes a me in *Antifebronio*, præsertim secundæ auctioris editionis (*t.* I, *introduc.*, *cap.* 4), appellatos consuluerit (1). Ac multo plures producere potuissem. Satis sit duos proferre, archiepiscopum senonensem illustrissimum de Languet in gallica epistola ad enculismensem episco-

(1) Audi illum, t. I, cap. 3, § 10, n. 3 : « Pientissimus quidam Galliæ præsul, superiore seculo hanc politicarum sacrarumque rationum mixturam deplorans, dolore vere apostolico ingemuit, ita ad suos collegas scribens : *Ce n'est pas d'aujourd'hui que ceux qui sont auprès des papes et qui ne travaillent qu'à leur inspirer leurs passions les ont portés à mépriser les évêques... Il semble qu'alors ils prennent plaisir à enseigner par leurs actions ce que les théologiens de Rome enseignent par leurs livres : Que le pape est le maître souverain et absolu de toute l'Eglise, que les évêques ne sont que ses vicaires.* » Tomo autem II recitat verba illa cardinalis de Luca, quæ etiam t. I, cap. 3, § 11 reddiderat, in relatione curiæ rom., disc. 4, num. 10 : « *juxta veriorem opinionem, receptam in hac curia*, sub nomine officialium et adjutorum papæ large seu mediate recenseri patriarchas, primates, archiepiscopos et episcopos, etc.; et, cum papa dicatur episcopus universalis, ac ordinarius ordinariorum, habens universum mundum pro diœcesi, hinc pernecesse dandam esse hanc subordinationem : quod scilicet alii prælati, quamvis in pontificali dignitate vel ordine constituti, censendi sint quidem pastores sibi commissorum gregum, vel ovilium, ita pro meliori regimine distributorum, sed subordinati primo pastori, a quo vel cum cujus auctoritate præpositi sunt, juxta illam proportionem quæ cadit inter episcopum et parochos vel plebanos singulorum locorum diœcesis. » Tum veluti triumphans Ladislao insultat his verbis : *Hic habes, Ladislae, papam, episcopos* pro officialibus et adjutoribus *extra curiam habentem*. Nec animadvertit adverbium illud *large*, quo cardinalis de Luca invidiam nominis illius *officialium* non tam minuit, quam tollit. Cæterum non ex jureconsultis, sed ex theologis romanis quærat Febronius quid de episcopis sentiendum sit. Nullum inveniet, qui cum Bellarmino (*de rom. Pont.*, lib. V, cap. 24) episcopos esse *principes, et non simplices vicarios* summi monarchæ, non fateatur; quamvis latiore aliquo sensu *vicarii* r. pontificis dici possint, quatenus veri hi principes ab eo ad suum ipsius onus sustentandum assumuntur.

(2) Confer Bodinum lib. II de Rep., cap. 2, et Pufendorfium de Jure N. et G. lib. V, cap. 6, § 1.

(1) Vide Arnisæum, lib. II de Jure majest., cap. 1, n. 8.

(2) Unum alterumque huc transferam. Parisiensis facultas, an. 1683, anno scilicet uno post celebrem cleri gallicani declarationem, cum senatus parisiensis quamdam propositionem ejus judicio subjecisset, « antiquæ suæ in sedem apostolicam reverentiæ esse duxit, hic brevi ea de re præfari diserteque repetere, quod olim non semel professa est : Romanum episcopum esse jure divino summum in Ecclesia pontificem, cui omnes christiani parere teneantur, et qui immediate a Christo non honoris solum, sed potestatis ac jurisdictionis primatum habeat in tota Ecclesia. » Tellerius autem, rhemensis archiepiscopus, in oratione quam an. 1681 ad cleri conventum habuerat, plaudente universo clero (*affaires de l'assemblée*, 1681, pag. 71) pontificem dixerat *habere supra omnes* episcopos *primatum auctoritatis et jurisdictionis*, idque tam certum esse, ut *hanc veritatem inficiari nemo possit, qui schismaticus, aut etiam hæreticus non sit*. Nempe primatus hac ratione expositus fidei dogma est, Carolo cameracensi archiepiscopo et duce *aurelianensi* teste, in pastorali documento an. 1738 in advocatorum consultationem : « Il est *encore de foi, inquit ille*, pag. 68, que la primauté dont le souverain pontife est revêtu, est une primauté d'honneur et de juridiction tout ensemble; que cette juridiction n'a point d'autres bornes que celles de l'Eglise tout entière, et que c'est de Jésus-Christ immédiatement que le pontife romain tient cette éminente primauté.

pum, quarto nonas februarii an. 1719 proscripta (*pag.* 13), et episcopum podiensem in defensione actorum cleri gallicani. Ait ille : « In memoriam tibi revocandum est, nos (episcopos), etsi judices, summo pontifici tanquam superiori ac pastori nostro subjacere. Hanc veritatem exultantis animi sensu profitemur, inquiebat olim in publicis cleri gallicani 1682 comitiis Bossuetius ; amamus unitatem, et quam exhibemus obedientiam, gloriæ ducimus ; omnes tam agnos quam oves, matres ipsas haud secus ac natos, vel ipsos pastores, pascere ac regere proprium est, ex Christi instituto, Petri officium. Populorum pastores, oves Petri sumus ; hæc magnus ille Meldensium episcopus, cujus suspecta tibi haudquaquam esse potest hac super re auctoritas ; agnoscit ingenue superiorem nobis sanctissimi patris auctoritatem ; cui quidem obedire nobis gloriandum. Hanc ipsi obedientiam in nostra consecratione sub jurisjurandi sacramento spopondimus ; hujus obedientiæ exempla episcopi prædecessores nostri nobis imitanda reliquerunt. Quoties in suis comitiis profectas e sede apostolica bullas receperunt, toties easdem a se cum debita submissione ac reverentia recipi palam protestati sunt. Verum quidem est, et pari tecum animi vigore propugnamus, episcopos esse judices ; nihilominus tamen eorum nullus ab ea recedere potest obedientia, cujus necessitatem imponit jurisdictionis ille primatus, quem cathedræ unitatis ipse Christus affixit. Omnis quicunque fidelis, prosequitur eruditissimus præsul, Christi vicario obedientiam debet. Ita dictat illa, quam tenemus, ita docet quam profitemur, fides : eamdem hanc fidem episcopi in sacra sua inauguratione profitentur. Illam obedientiæ pollicitationem solemniter renovant in tremendo altarium sacrorum conspectu, ac sancta super Evangelia jurant se deinceps R. pontifici pro tempore existenti ejusque successoribus obedituros. » Imo in alio ejusdem anni 1719 documento (1), præclarus hic Senonensium archiepiscopus romanum pontificem appellare non dubitavit *auctoritatis* ac *potentiæ* Christi *vicarium*. Podiensis porro antistes romano pontifici *veram* in singulos episcopos *superioris* potestatem diserte tribuit (2). Vidit vim tantæ auctoritatis Febronius ; ac, ne ejus pondere premi videretur, respondit (*t.* II, *pag.* 536) : « Quod hoc loco, sicut in multis aliis, jesuita (Zaccaria) Febronio affingat sententias ejus doctrinæ directe oppositas, facile advertet lector, cum sequentia leget, ex ejus cap. 2, § 2, *n.* 22 : *Quod multi in papa* jurisdictionem *vocant, nos* auctoritatem *dicimus*. Quis rectius loquatur, judicent peritiores. Forte *de re* convenimus, sicque inutilis esset *de voce* concertatio. Saltem nos cum Tridentino loquimur, quod, quoties de primariis apostolicæ sedis in Ecclesia juribus agit, semper *auctoritatis*, nunquam *jurisdictionis* vocabulo utitur. » Sed frustra. Non quæro, an Gallicarum episcopi ac theologi æqui bonique facturi sint istius hominis confidentiam, qui illis *rectius* se loqui indicat, dum *auctoritatis* potius quam *jurisdictionis* vocabulo utitur. Hoc repeto, quod et in prima dissertatione effecisse me puto, vanum esse utrumque sive *auctoritatis* sive *jurisdictionis* nomen, si Febronii mentem penitus introspiciamus. Aliqua enimvero ex ipso, quem versamus, loco hujus rei argumenta depromere licet. Nam Febronius verba appellat prioris voluminis, cap. 2, § 11. Age jam : si *auctoritatis* nomine jurisdictionem, eamque jurisdictionem quam Galli profitentur, intelligebat, cur illum ipsum paragraphum hoc titulo prænotavit (*t.* I, *pag.* 141) : *Principatus summi pontificis per universam Ecclesiam* NON TAM EST JURISDICTIONIS QUAM ORDINIS ET CONSOCIATIONIS ? Urgeo. In eo ipso suæ responsionis articulo, ubi de romani pontificis primatu, mentem suam cum aperiat a meis accusationibus sese liberaturus, explicatius et disertius loqui debuit, quid tandem ait ? En ejus verba (*t.* II, *pag.* 537) : *Dico itaque romani pontificis primatum non esse* simplicem nominis et gradus prærogativam ; *ad eam originarie pertinere jus immediatum et universale vigilantiæ, adhortationis, imo excommunicationis, eo quo diximus sensu :* nempe si Ecclesia excommunicationis sententiam probarit. Quanquam *ne ipsa quidem hæc excommunicatio* juxta Febronium *est actus jurisdictionis proprie talis, quippe,* inquit (*t.* I, *cap.* 2, § 11, *pag.* 145), *cujus jus utique episcopo respectu cujuscunque hæretici, etiam non subditi, competit.* An vero jus *vigilantiæ, adhortationis, excommunicationis* sic explicatæ, ea est jurisdictio quam Galli magnificentissimis verbis profitentur ac celebrant ? Sed ne sim longior quam par est detegendis Febronii fraudibus, nonne satis sit verborum meminisse, quæ paulo antea reddidimus : *Nullum juris monarchici attributum* romanæ sedi *adhærere ?* Cum enim Galli monarchicum velint omnino esse Ecclesiæ regimen, ac propterea veram in omnes et singulas Ecclesias jurisdictionem in romano pontifice agnoscant, hanc utique *juris monarchici attributum* esse consentiunt. Non igitur auctoritas quam Febronius romano pontifici tribuit, jurisdictio est a Gallis propugnata, cum illa *juris monarchici attributum* non sit, quemadmodum hæc est jurisdictio. Recte autem a Gallis monarchicum statui Ecclesiæ regimen in *Antifebronio* est multis a me demonstratum (*diss.* 1, *cap.* 3). Summa omnium hæc erat, quam ibidem proposui (*l. c.*, *n.* 5, *pag.* 28 *primæ edit.*) : Illam ecclesiastici regiminis formam debemus asserere, quam patres omnium præstantissimam agnoverunt, quam Deus cæteris anteposuit, quam ad evangelicam fidem propagandam constat aptiorem fuisse, quam denique sacrarum Scripturarum libri multis symbolis significarunt ; ejusmodi es una monarchici regiminis

(1) Mandem. contenant les remarq. sur l'Instruct. de M. le C. de Noailles, n. 24. « Dans la loi nouvelle il est dit à Pierre : Ce que vous lierez sera lié, et encore : C'est à vous à confirmer vos frères. Ces lois précises ne nous imposent-elles aucune obligation envers celui qui est assis sur la chaire non de Moïse, mais de Jésus-Christ même, et qui est vicaire de sa puissance et de son autorité ? »

(2) P. 1, cap. 19, p. 89. « La hiérarchie divine ne reconnaît que trois degrés : l'ordre épiscopal, à la tête duquel est le premier évêque, qui n'a pas d'autre caractère que ses frères ; mais à qui le Fils de Dieu a conféré une véritable supériorité sur chacun d'eux, etc. »

forma ; hanc ergo unam Ecclesiæ adscribere debemus. Hæc etsi prima theologorum capita (aliquot tantummodo ex Gallis indicabo : Duvallium, Mauclerum, Coeffetæum, Natalem Alexandrum) pro monarchica Ecclesiæ forma maximæ esse efficacitatis semper censuerunt, Febronius tamen esse e re sua duxit, si contemneret potius quam refelleret. Itaque ea omnino præteriit. Ego vero jure ab eo postulavero ut antea ab illis sese expediat quam Gallorum hac in re sententiam abjiciat. Sed illud multo magis velim, ut quæ capite hujus dissertationis secundo et tertio de clavibus uni Petro traditis disseruimus accurate, ut par est, perpendat, ac solvat.

VI. Deinde cum alia duo ad monarchiæ rationem requiri dixerimus, ut nimirum princeps non modo singulis (quod hactenus vidimus), sed etiam imperet universis, ipse vero nullius imperio obstrictus sit, de his quoque nunc videndum est, num Ecclesiæ primati conveniant. Qua in re Febronius Gallis revera adstipulatur, qui universam Ecclesiam in generali concilio coactam non solum romani pontificis imperio subtrahunt, sed illi pontificem ipsum obnoxium statuunt. Atque hoc illud aristocratiæ genus est, quo Galli monarchicum Ecclesiæ regimen temperari aiunt. Ubi de generalium conciliorum auctoritate agendum erit, ista opportunius excutiemus. Nunc tamen aliqua universim attingenda sunt, unde iis quæ capite tertio disputavimus, lux affulgeat. Primo itaque animadverti velim, argumenta quibus ipsi Galli monarchicam esse Ecclesiæ gubernationem efficiunt, ea esse, ut absolutæ monarchiæ, nullaque aristocratia, quod ad statum ipsum attinet, permixtæ, rationem confirment. Natalis Alexander ea fere omnia collegit quarta in sec. I Historiam ecclesiasticam dissertatione. Illa breviter consideremus. « Primo, inquit, optima regiminis forma in Ecclesia instituta a Christo est. Sed monarchia omnibus regiminis formis antecellit : ipsa natura teste, quæ regem unum apibus, gregibus ducem unum, armentis rectorem unum, præficit ; ipso naturæ auctore demonstrante, qui in cœlestibus hierarchiis unum angelum constituit cæterorum ducem ac præsidem : ergo Ecclesiæ regimen ex Christi institutione monarchicum est. » Egregie. Verum hæc una ex rationibus est, ob quas monarchica gubernatio cæteris antecellit, quoniam (1) populus aut senatus non nisi *moraliter* una persona sunt ex pluribus personis physicis constituta, quarum quælibet suam physice voluntatem habet : quas omnes non adeo facile ac proclive est in unam conjungere voluntatem ; in monarchia vero una etiam *physice* persona et voluntas est : quæ proinde aptior esse debet ad populi pacem unitatemque tuendam. Quamobrem, ut recte Orsius arguit (2) : «Si Christus monarchicum in Ecclesia regimen instituere debuit, quoniam optimum et præstantissimum est, et ad conservandam reipublicæ pacem et unitatem in primis aptum et idoneum : etiam talem monarchiam instituere debuit, quæ maxime et excellentissime ad hunc finem conducere videatur, cujusmodi illa est, quæ majestatem et summum imperium in unum confert qui tuendæ societati præsit, nec ullas imperii vel majestatis partes populo aut societati reservat. » Ipsum illud angelorum exemplum a Natali usurpatum recolamus. Angelus, qui cæterorum dux est non solum singulis suæ hierarchiæ angelis præsidet, sed universis.

VII. Alterum Natalis argumentum hujusmodi est : « In Ecclesia Veteris Testamenti, ab Aarone, præfuit semper unus summus pontifex, seu princeps sacerdotum, idque ex divinæ legis decreto, Deuteronomii cap. XVII ; unde Josephus, lib. II contra Apionem, ait : *Lex sacerdotibus in communi quidem res præcipuas dispensare permittit : summo vero pontifici aliorum sacerdotum principatum competenter injungit.* Cum itaque illius temporis Ecclesia figura fuerit Ecclesiæ per Christum constituendæ, ratio postulat ut, sicut in illa, præter Deum invisibilem rectorem, fuit semper unum caput visibile ; ita et Ecclesia, præter Christum, pastorem atque rectorem supremum et aspectabilem obtineat, ne minor sit illius quam synagogæ gloria ; et ne societas ministrorum Veteris Testamenti magis perfecta, ordinataque magis, quam societas ministrorum Novi Testamenti censeatur. » Et hoc argumentum pro absoluta romani pontificis monarchia instaurari facillime potest. Summus enim sacerdos apud Hebræos erat controversiarum supremus judex, et licet cum seniorum seu sanhedrii consilio plerumque judicaret, si tamen se solo sententiam tulisset, parendum ejus decretis fuerat, neque ille sanhedrio erat obnoxius. Hoc in Febronium argumento usi fuerant Colonienses, in eo quod de ejus libro ediderunt, judicio. Febronius reponit : apud Hebræos non *solum summum sacerdotem* de controversiis judicasse, sed *synedrion* (*pag.* 36). Errat ; et synedrion judicabat, seu potius summus pontifex et synedrii consilium, ut dixi, et solus quoque absque synedrio summus pontifex. Additur enim (*Deut.* XVII, 12) : *Qui autem superbierit, nolens obedire sacerdotis imperio, qui eo tempore ministrat Domino Deo tuo, et decreto judicis, morietur homo ille.* At inquit Febronius : « Cum reipublicæ Israelitarum œconomia fuerit plane singularis, cujus caput Deus ipse volebat, ut ad suum tribunal, ad suum tabernaculum, ad se, majoris momenti negotia deferrentur ; sic voluntatis suæ consilia, se magno sacerdoti consulenti revelaturum promiserat. Vid. Calmet. ad cit. cap. XVII, v. 9. *Judiciales* hæ et *politicæ* Veteris Testamenti leges per novas tabulas penitus sublatæ sunt. In Novo Testamento Christus non dixit : Si quis *pontificem* non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus : sed : Si quis *Ecclesiam* non audierit. » Mea non indigent defensione Colonienses ; sed quoniam huc devenimus, dicam quod res est. Febronius se ipsum jugulat ; si enim quia Deus se *voluntatis suæ* consilia *magno sacerdoti consulenti revelaturum promiserat*, potuisse magnum sacerdotem se solo ac

(1) Consule Pufendorf. de Jure N. et g. lib. VII, cap. 5, § 9.
(2) In it. diss., cap. I, pag. 573.

ne consulto quidem synedrio judicare assentitur; cur non poterit supremus christianæ Ecclesiæ pontifex absque concilio aliquid decernere a tota Ecclesia servandum, cum Christus in Petro pro eo rogaverit, ut fratres suos in fide confirmare posset, et Spiritus sancti adjutorium sit illi pollicitus? Præterea quid est *Dic Ecclesiæ*, nisi, ex Chrysostomi aliorumque patrum interpretatione : dic *Ecclesiæ præsidibus?* Verum si audiendi sunt Ecclesiæ præsides, quanto ergo magis audiendus, qui præsides ipsos regit, romanus pontifex? Jussit igitur Christus romanum audiri pontificem, quemadmodum Deus in Veteri Testamento præceperat, ut obediretur *sacerdotis imperio.*

VIII. Ad Natalis argumenta redeamus. Tertium est ejusmodi : « Probatur ex similitudinibus, sub quibus in Veteri et Novo Testamento adumbratur Ecclesia. *Terribilis* dicitur *ut castrorum acies ordinata;* Cantic. VI. At in acie ordinata, præter tribunos et inferioris ordinis duces, unus esse debet imperator, ad quem summa rei militaris referatur, quique exercitui quod facto opus sit significet ac decernat. *In quamvis grandi exercitu unius signum exportatur*, inquit S. Hieronymus in epist. 4. Ecclesia regnum est, *Danielis* II, prædictum his verbis : *In diebus regnorum illorum suscitabit Deus cœli regnum, quod in æternum non dissipabitur*, etc. Cum itaque regnum Christi sit præsentis temporis Ecclesia, in ea summus princeps esse debet, qui ipsam regat ac moderetur. Ecclesia navis est, in qua per baptismum salvemur, in similitudinem eorum qui in arca Noe salvabantur, I Pet. III. Navi porro unus summus nauclerus præsse debet, qui singulis nautis sua munia præscribat. Ecclesia ovile est; Joan. X : *Fiet unum ovile, et unus pastor.* Numquid vero in ovili, præter minores opiliones, non est aliquis summus pastor, cui incumbat ovium curam gerere, easque universim regere ac fovere ?..... Ecclesia domus est. Nonne igitur unus esse debet illius dominus, unusque in ea œconomus constitui?.... Ecclesia denique unum corpus est, ad Rom. XII. Quemadmodum igitur in membrorum multitudine caput unum est, quod omnia membra nectit ac regit : ita in Ecclesia Christi unum caput supremum esse debet. Quodnam porro illud est nisi romanus episcopus? » Verum enimvero si quis harum similitudinum vim serio diligenterque perpenderit, næ ille statim intelliget, non qualemcunque monarchici regiminis formam in Ecclesia Christum instituisse, sed eam, de qua nobis cum parisiensibus theologis concertatio est, quæque plenam et summam auctoritatem et majestatem in unum romanum pontificem conferat ad regendas et moderandas non modo singulas Ecclesiæ partes, verum et ipsam universalem Ecclesiam; quæ proinde ab ipso pendeat, nihilque in illum auctoritatis habeat. Id, inquam, allatæ similitudines, derivataque ex illis argumenta plane luculenterque suadent. Nam (ut nihil de regni similitudine dicam, quæ ipsa in disputationem cadit) in acie ordinata (quod Orsius sapienter admonuit), « Summus imperator, non modo singulos tribunos et inferioris ordinis duces, verum et omnem collectim et universum exercitum imperio continet ac moderatur..... Ita et in navi et in ovili summus nauclerus et summus pastor non modo singulis nautis et minoribus opilionibus imperant; verum cum in eos cura totius navis ac totius ovilis incumbat, nulla omnibus simul et nautis et minoribus opilionibus in navarchum et summum pastorem vis ac potestas inest. Quid vero in domo? Numquid universæ familiæ aut famulorum gregi in his quæ pertinent ad ejus gubernationem, jus aliquod in dominum aut patremfamilias est? An non in suam quisque familiam, si naturalis status spectetur, absolutissimum habet imperium?.... Quid denique in corpore naturali caput? An non singula membra, et universam compagem regit ac moderatur? Ut quod ille aiebat : *Capitis esse imperare, non pedum*, ad universum corpus transferri possit, ejus nimirum non esse ullam imperii partem in caput exercere. Si quid ergo ejusmodi similitudines probant; probant utique, romanum pontificem, qui in Ecclesia militante summus imperator est, et in arca Noe summus nauclerus; cui *Dominus* tanquam summo pastori *totius curam ovilis injunxit* (1); quem idem Dominus super familiam suam velut summum œconomum seu dispensatorem constituit (2); qui denique totius orbis episcopis in synodum congregatis, *velut caput membris* præest (3); romanum, inquam, pontificem non utcunque monarchica potestate præditum esse, sed quæ illi totam Ecclesiam et per singula membra et universe subjiciat. »

IX. Illud porro in parisiensium theologorum hypothesi maxime displicet, quod ita Ecclesiæ regimen statuat, ut in aristocraticum converti facillime possit. Nam si penes universalem Ecclesiam, et synodum œcumenicam, qua illa repræsentatur, summa potestas sit, cui romanus pontifex subjectus et obnoxius existat; tum poterit sese ipsa synodus, nequicquam romano pontifice refragante, in multos annos producere, tum ad certum ac determinatum tempus ac locum neque ab ipso romano pontifice commutanda, aliam indicere synodum, ad quam graviora Ecclesiæ negotia deferenda sint; tum denique certas præscribere leges, quas in quotidianarum rerum administratione et executione sequi pontifex teneatur, ac potissimum ut nihil alicujus momenti agat inconsulto gravissimorum patrum senatu; judicium synodi subiturus, si in has leges peccaverit. Hæc, inquam, omnia Ecclesia constituere poterit, si penes illam, non autem penes romanum pontificem, summa potestas et auctoritas est, atque adeo poterit in aristocraticam formam, formam scilicet a Christi institutione alienam, ecclesiastica monarchia transformari. « Atque hæc meræ speculationis non esse, sed ad praxim

(1) Simplicius, epist. 4, ad Zenon.
(2) S. Joan. Chrys., lib. II de Sacerdot. cap. 1.
(3) Conc. Chalcedon., in Relat. ad S. Leon.

revocari aliquando posse, inquit Orsius (*loc. cit.*, *pag.* 582), demonstrant exemplum, acta et decreta conciliorum constantiensis atque basileensis. Semel enim constituto, synodum œcumenicam, quæ universam repræsentet Ecclesiam, ἀμέσως a Christo potestatem habere, cujus decretis ad fidem et reformationem spectantibus et ipse romanus pontifex subjiciatur, ab ea si parere contumaciter contempserit, coercendus; constantiense concilium cum alias leges ad Ecclesiæ capitis reformationem pertinentes tulit, tum eam potissimum de synodis œcumenicis in stata tempora certisque in locis celebrandis, quarum auctoritate reformatio in capite et in membris perficeretur. Quibus nixa decretis synodus basileensis, frustra eam revocante Eugenio IV, ad plures annos prorogata est; omnia ferme ad se ecclesiastica negotia pertraxit, quæ apud sedem apostolicam pertractari consueverant; plurimas durissimasque romano pontifici leges indixit, eisque refragantem monere, in jus vocare, canonicis pœnis subjicere, dignitate dejicere; alium ad libitum et ad arbitrium regendum sibique ad nutum obtemperantem, in ejus locum subrogare; aliam denique post triennium œcumenicam synodum Lugduni celebrandam indicere, aggressa est. Quæ omnia ad ecclesiasticam monarchiam evertendam, et aristocraticum regimen invehendum comparata esse, non modo Eugenius IV haud semel conquestus est, verum et Petrus, episcopus meldensis, Caroli VII Francorum regis legatus, coram ipso Eugenio publice solemniterque professus est, quemadmodum supra intellexi-mus. Neque sane Galli alia ratione nefarios hosce Basileensium ausus improbare possunt, ac reapse tunc improbarunt, quam quod ambigerent an tunc synodus satis Ecclesiam catholicam repræsentaret. Hoc enim semel constituto, quidquid in Eugenium, et ad coercendum apostolicæ potestatis usum, synodus egit, ex adversariorum hypothesi, jure ac legitime egisset; adeoque veram in Ecclesiam aristocratiam, quanquam retenta monarchiæ specie ac vocabulo, invexisset. » Non invexit tamen, ejus conatus infringente romanorum pontificum constantia, quæ tandem effecit ut, rescissis plerisque et gravioribus Basileensium actis, suam Ecclesia formam servaret. A me vero nunquam adversarii impetrabunt, ut credam, eam a Christo Ecclesiæ suæ præstitutam gubernationis formam, quæ vel turbari tam facile atque everti, in aliamque summa rerum omnium perversione commutari possit, vel nonnisi illius sustineri ac defendi præsidio, qui tamen Ecclesiæ universæ cum subesse dicatur, hujus molitionibus nequeat obsistere. Valeat itaque adeo periculosa regiminis ratio, et in sola absoluta monarchia conquiescamus.

X. Hic tamen intercedit benedictinus Zallwein, a Febronio, ut alias vidimus, inter Germanos qui in *alium Romanis minime faventem sensum Matth.* XVI *et Joan.* XXI *textus interpretantur*, cum laude memoratus (*t.* II, *pag.* 170), novamque explicandæ Gallorum sententiæ rationem proponit. Eruditus nempe ille ac magnificus salisburgensis universitatis rector de monarchico aristocratici in Ecclesia regiminis opinione a se quoque probata ait (*Jur. eccles. t.* IV, *pag.* 49): « Videtur hæc sententia proxime accedere ad *systema civitatum :* omnes enim Ecclesiæ et episcopi coadunantur in Ecclesia et romano pontifice tanquam in centro : retinent cæteroquin Ecclesiæ omnes earumque episcopi sua jura, suam jurisdictionem, et formam imperii in suis diœcesibus; in causis autem majoribus et negotiis universam Ecclesiam spectantibus in comitiis publicis, seu conciliis, communibus suffragiis bono totius reipublicæ ecclesiasticæ consulunt. » Sed vereor ut Galli suam in hac sententiam agnoscant. Catholicum illud est, et Gallis ipsis probabile, *omnes Ecclesias et episcopos coadunari in Ecclesia et romano pontifice, tanquam in centro;* at in *systemate civitatum* qua demum ratione *coadunabuntur omnes Ecclesiæ et episcopi in Ecclesia et romano pontifice?* Nullas profecto Zallweinius indicare poterit hujusmodi *systematicas civitates*, quæ, cum publici boni causa sint inter sese conjunctæ, unam tamen ipsarum sui primatem venerentur, ex qua in omnes unitatis beneficium proficiscatur, quemadmodum a romana Ecclesia *in omnes venerandæ communionis jura dimanare* scripsit Ambrosius (*in epist. ad impp., t.* II, *cl.* 2, *ep.* 2); et ita, *ut cum ea sentiendi, propter potentiorem principalitatem necessitatem, cæteris imponat*, uti loquitur Petrus de Marca (*De Conc. lib.* II, *cap.* 2, *n.* 5). Præterea multo minus ad civitates systematicas revocari respublica potest, cujus singulæ civitates unam, in omnibus quæ oriantur dubiis, consulere debeant. Atqui Hincmaro duce (*de Divort. Loth. et Teut.*), aiebat Bossuetius in Oratione ad gallicani cleri conventum an. 1682 (*pag.* 38) habita, eam esse romanam Ecclesiam, quam cæteræ in omnibus dubiis fidem moresve spectantibus consulere teneantur. Quod vero de causis majoribus Zallweinius addit, eas in publicis comitiis pertractari, id equidem in civitatibus systematum, locum habet; sed a catholica Ecclesia alienum est, in qua, uti ex Bossuetio Carolus cameracensis archiepiscopus docet (1); majores causæ ad romanum pontificem deferendæ sunt. Quid quod singularum Ecclesiarum episcopi sua quidem ipsorum jura, suamque jurisdictionem in suis diœcesibus exercent; non ita tamen ut, sine *dependentia* a romano pontifice *et sine subordinatione ad ipsum*, quemadmodum

(1) Docum. pastor. an. 1759. «De tout ce que nous avons enseigné jusqu'ici, dit-il [M. Bossuet], il nous sera aisé de conclure que les *causes majeures*, et surtout les *questions de foi* doivent principalement être définies par le S. siége, qui n'est point sujet à l'erreur, et principalement par celui qui est renfermé dans cette suite de pontifes, qui ne peut pas entièrement abandonner la foi. C'est ce qu'a voulu dire S. Bernard dans ce célèbre passage tiré de sa lettre à Innocent II, où il parle de la sorte : Il faut rapporter à votre apostolat tous les périls et les scandales qui s'élèvent dans l'Eglise de Dieu, ceux surtout qui regardent la foi. » Idem ante Bossuetium fassi fuerant an. 1651, quinque et octoginta episcopi in litteris ad Innocentium X. « Fides Petri, quæ nunquam deficit, jure postulat ut juxta solemnem et perpetuam Ecclesiæ consuetudinem majores causæ ad sedem apostolicam referantur.

de ipsis apostolis cum Petro comparatis Natalis Alexander pronuntiavit, præstare id possint? Hoc autem a civitatibus *systematum* plane alienum est. Non negaverim equidem doctum benedictinum caute locutum; neque enim ecclesiasticum regimen idem esse quod systematum civitates absolute dixit: *proxime accedere* dixit *ad systematum civitates*. Nihilo tamen minus, cum tot inter utrumque regimen late discrimina sint, atque illud præcipuum in ecclesiastico et ex divina Christi institutione pernecessarium atque immutabile, de unitatis centro; aliquid fortasse similitudinis in utroque agnosci poterit: alterum ad alterum *proxime accedere*, ecquis Gallorum concesserit? Sed in eo certe Galli Zallweinio non assentiuntur, quod ejus sententiam magis declarat, in ecclesiastica scilicet hierarchia unum esse QUASI *primum imperantem*, nempe romanum pontificem, *non quidem tanquam monarcham, sed tanquam primatem*. Vidimus enim, pontificem ex Gallorum sententia esse primatem, non *quasi primum imperantem*, esse sed eo primatu qui monarchicus sit. Hæc pauca in Zallweinium animadvertisse non inutile fortassis erit. Ad Febronium redeamus.

CAPUT V.

Quæ adversus monarchiam ecclesiasticam Febronius objicit repelluntur. Hierarchiam recte dici Ecclesiæ statum, licet monarchicus sit; tum despotismi periculum inane esse demonstratur. Quid de cædibus, aliisque gravissimis damnis, quæ ex usurpata pontificum romanorum potestate profecta fuisse Febronius deplorat, cordato et catholico viro sentiendum sit.

I. Leviora nescio quæ Febronius, in priore volumine, monarchiæ, quam propugnamus, objecerat: discussa illa a me sunt in prima *Antifebronii* dissertatione (*cap.* 7), nec vacat ea repetere, cum ipse Febronius in sua defensione si unum demas, de quo mox, illa neglexerit. Sed quid dicturi sumus ad ea quæ contra Ladislaum in novo opere disputat? *Hierarchia*, inquit ille (*pag.* 85), *constans* episcopis, presbyteris et ministris, divina ordinatione (*ut ait tridentinus canon*) instituta, *florebat multis seculis, et hodieque floret: adjice in papa* monarcham, *et destrues* hierarchiam, *quæ ex institutione Christi* non in uno, *sed* in pluribus *essentiali jure consistit: qui detrahit gradualibus eo hierarchicis, is nihil* hierarchiæ *adjicit, sed sibi, et quantum ex detractis sibi adjicit, tantum ordinationi divinæ contravenit.* Dicam Febronium in explicando *hierarchiæ* nomine insigniter hallucinatum. Quid enim est hierarchia? Dupliciter accipi illa ac definiri solet: vel ratione *formæ*, vel ratione *subjecti*, in quo et circa quod versatur. Priori modo, quem hic præcipue spectamus, *sciendum est*, inquit S. Maximus, vulgati Dionysii scholiastes, initio suorum ad hujus *de cœlesti Hierarchia* libros commentariorum, *hierarchiam quidem esse principatum, ac velut curam ordinandorum sacrorum: hierarcham vero, qui sacris præest, eaque curat, ac moderatur: non tamen qui sacerdotibus præest. Sed eum potius, qui sacra, et eorum, atque Ecclesiæ, mysteriorumque, statum constituit: non tamen ut sit sacerdotum princeps.* Quibus verbis docet, dici hierarchiam ea solum ratione, qua sacra respicit; non autem ut personis ipsis ac sacrorum administris præsidet. Etenim pontifex quilibet, summus præsertim, non solum administrandis sacris; sed etiam sacrorum administris: sacerdotibus, diaconis, imo etiam episcopis, præest. Sed *hierarcha proprie*, præciseque vocatur, quatenus sacrorum curationem exercet: non autem ut eorum inferiores præfectos atque antistites regit. Ita quidem Maximus. Nulli hic *graduales*, quos, si *monarcham* adjeceris, destruas. Rursus tamen, priore hoc modo qui secundum formam dicitur spectata hierarchia, monente doctissimo Petavio (*de Angel. lib.* II, *cap.* 2, *n.* 4), dupliciter patet. « Aut enim quemcunque gradum et sacrorum præfecturam significat: cujusmodi in Ecclesia, varii sunt principatus curationesque sacrorum: velut in episcopo, in presbytero, in diacono, ac reliquis gradibus, diversæ sunt potestates, ac jura functionum obeundarum, quorum alia inferiora; alia superiora sunt; et in his illa continentur. Hoc modo non in solis episcopis hierarchia cernitur; nec ii soli hierarchæ vocantur, aut ad hierarchiam pertinent: sed clerici etiam omnes, ac ministri, quantulacunque potestate præditi. Aut supremam tantummodo jurisdictionem ac summum sacrorum magistratum hierarchia complectitur. De quo Dionysius in ecclesiastica Hierarchia capite primo sic loquitur: *Est quidem omnis hierarchia*, secundum venerandam nostram traditionem, tota et integra ratio subjectorum sacrorum, ac generalissima comprehensio hujus, exempli gratia, vel illius hierarchiæ sacrorum. Nostra igitur hierarchia munus dicitur, et est, omnia, quæ in ipsa sunt, sacra complectens: per quod initiatus divinus hierarcha, omnium, quæ ad se pertinent, sacratissimorum particeps erit: ut qui ab hierarchia nomen adeptus sit. » Quocirca hierarchia in altera hac notione solam pontificiam potestatem continet, quæ vi et eminentia quadam, omnium ordinum, sacrorumque rationes in sese collectas et comprehensas habet. Verum et hoc sensu monarchia cum hierarchia rectissime copulatur; hierarchia enim non personas spectat, sed ordines, et functiones, et sacra, cum eorum gubernandorum exequendorumque scientia; monarchia personas; nec sane video quid monarchia obsit quominus penes ecclesiasticum monarcham sacrorum possit esse principatus. Monarchia enim nihil hierarchiæ detrahit, imo ne detrahere quidem potest: nam penes quemcunque etiam monarcham sit universalis ratio subjecta sibi sacra omnia continens, vere in Ecclesia erit *sacrorum generalissima*, ut Dionysius loquitur, *comprehensio*, scilicet hierarchia. Jam vero ratione *subjecti* considerata hierarchia non solos sacrorum antistites et administros complectitur, qui purgandi, illuminandi, perficendi, fun-

ctiones exercent : sed eos etiam qui illis subjecti sunt, et ipsorum efficientiam in sese recipiunt : quales sunt populi ac laici, quemadmodum, inquit Petavius (*l. c., n.* 6) *principatus ac regnum tum principem ipsum ac regem significat, tum subjectos illi populos.* Sed hæc hierarchia non est cui Febronius monarchiam exitiosam esse contendit. Cæterum licet hierarchiam daremus non sacrorum, sed eorum qui sacra administrant, esse præfecturam, quid tum? *Hierarchia*, inquit Febronius, *ex institutione Christi non in uno, sed in pluribus essentiali jure consistit;* ita sit, sed in pluribus *non æquo jure* sita est. An archiepiscopi episcopis, primates archiepiscopis, patriarchæ primatibus quidquam detrahunt, quod ad eorum præcipue et a Christo constituta jura pertineat? Nihil sane, ne et isti *hierarchiam destruere* aut *ordinationi divinæ contravenire* ferantur. Nec tamen hi æquales inter se sunt jurisdictionis, quam dicimus, potestate. Ita ne pontifex quidem monarcha *hierarchiam destruet*, aut *ordinationi divinæ contraveniet*, cum ita æqualis sit cæteris episcopis ordinis potestate, ut ex ipsa Christi ordinatione omnibus jurisdictione antecellat, nec aliis detrahat ipse, quod non detractum voluerit Christus, qui hierarchiam ex pluribus gradibus constantem instituit, sed ab uno supremo hierarcha gubernandam.

II. Verum, inquiet Febronius, despotismus saltem ex monarchia in ecclesiasticum regimen irreperet. Ita sane eum nobis iterum objicere invenio (*t.* II, *pag.* 347). En ejus verba : *Sustinuit Febronius, cap.* 1, § 8, *n.* 5, *monarchicum statum Ecclesiæ non convenire, quippe qui in despotismum facile declinet, indoli regiminis ecclesiastici, in caritate et humilitate fundati, repugnantem.* Scio equidem, hoc illum *sustinuisse*, imo non sine gravi regum omnium injuria statuit ibi Febronius (*t.* I, *cap.* 1, § 8, *n.* 5, *pag.* 57), eam esse *formam regiminis monarchici, quæ facile soleat in despotismum declinare.* Sed ab hoc despotismi metu liberare illum conatus fueram; ac, fortasse si quæ eam in rem disserui (*t.* I, *cap.* 7, *n.* 5) pacatiore perpendisset animo, vano se timore percelli intellexisset. Christus ut optimum in Ecclesia regimen institueret, cum principi apostolorum summoque ovilis pastori confirmandorum fratrum et ovium pascendarum curam commisit, caritatem commendavit, dominationis fastum damnavit, suoque ipsius exemplo ad omnem modestiam comparavit. Hoc satis esse debuit, ne Petrus, ejusque successores sua in ovium perniciem potestate abuterentur. Id præterea sequidem intelligo) vellet Febronius, ut, ad arcendum despotismi periculum, ovibus in summum pastorem aliquam concederemus auctoritatem. Sed salvane tunc omnia forent? nullumne pastori ab ovibus periculum immineret? (quod sane non minus exitiale quam pastoris despotismus in oves). Nimirum nullus est principatus adeo sapienter perfecteque comparatus, ut hominum malitia in summum reipublicæ damnum pervorti non possit. Quod si tamen adversarii negant, populo aut etiam optimatibus quidquam esse juris in Galliæ reges, cæterosque, qui ad absolutam monarchiam vocati sunt, principes, ne tunc quidem, cum eos suprema suæ dignitatis vi ac potestate in subditorum perniciem labemque reipublicæ abuti contingeret; quid est quod tantopere hoc ipsum monarchiæ genus in Ecclesiam aversentur, *despotismi*, qui a mortalium nullo judicari aut puniri possit, timore perculsi? Nunquamne ipsa generalia concilia insigni sacræ potestatis abusu humana omnia divinaque perturbarunt? Ne rerum a basileensibus patribus in Eugenium IV inique gestarum memoriam refricem, unum satis hic sit latrocinium ephesinum indicasse. Propterea ne satis a Christo suæ Ecclesiæ consultum negabit Febronius, quod tantam generalibus conciliis auctoritatem concesserit quantam ipsemet jurisconsultus noster in illis agnoscit, et prædicat? Falso igitur Febronius *monarchicum statum Ecclesiæ non convenire* statuit, quod in *despotismum facile declinet;* cumque fateatur me hancce criminationem refellisse (1), non eam instaurare debuisset quin quæ in *Antifebronio* diximus dispulisset.

III. Sed pergit Febronius (*l. c.*) : *Nostrum est, prætermissis philosophicis ratiociniis, quæ huc minime quadrant, disquirere, pro qua parte stent experientia et series factorum in hunc usque diem continuatorum.* At ego in *Antifebronio* adeo *philosophicis ratiociniis* usus non sum, quemadmodum Febronius indicat, ut, eorum qui aristocraticum aut democraticum regimen monarchiæ præstare aiunt aliquam rationem habiturus, diserte professus sim, me nonnisi ex patribus ac sacris libris argumenta eam in rem esse prompturum (2). Quid ergo *philosophica ratiocinia, quæ huc minime quadrant*, in medium affert? Sed hæc mittamus. Quæ porro *facta* commemorat, ex quibus de Ecclesiæ statu ferendum judicium sit? *Illud*, inquit (*cit. pag.* 347), *quod Febronius delineavit* jus publicum, *atque ea auctoritas primatis Ecclesiæ, qualis post Isidori falsas epistolas, et nonnullorum pontificum ineptissimas decretales, Romæ traditur et practicatur, hæc quantum mali* in sacris *intulerint et inferant* Ecclesiæ, *ostendit ipse cap.* 6, § 13 *et seqq.* Verum cur Febronii vindex non monuit, me in *introductione* quidquid eo loco Febronius vel pessima fide narraverat, vel ex monumentis aut calumniosis, aut multo antiquioribus quam ad thesim suam de abusibus a tridentino concilio minime sublatis opus esset, inepte collegerat, certissimis

(1) T. II, pag. 347 : Huic themati opponit P. Zaccaria primæ seu præliminaris suæ dissertationis caput quartum et septimum.

(2) Ecco mea verba diss. 1, cap. 3, n. 1. « Comune opinione di tutti gli antichi, e de più moderni scrittori è che il governo monarchico sia più eccellente d'ogni altro ; e assai la dimostran vera i molti, e sovrani vantaggi, onde la monarchia sù gli altri governi in politica ragione si estolle. Ma conciosiachè i republicani e alcuni periti di gius pubblico sieno di contrario avviso, quantunque io verissima reputi questa opinione, e le stesse cose, che sono per dire, tale ad ogni diritto pensatore possanla persuadere, da essa far non voglio dipendere la verità del domma, che sostengo contro Febbronio. Piuttosto dunque veggiamo, quale della monarchia abbiano dato i padri della Chiesa giudizio, e da questo argomentiamo a nostro proposito. »

argumentis confutasse? Sed de his alibi agendum erit. Nunc si quæ ipse antea a Febronio non memorata habet, quæ proferat, excutiamus. Imo vero illa silentio obtegamus. Horret enim animus, catholicum scriptorem ea nefario ausu potuisse non solum ex octo seculorum historiis decerpere, sed aterrimis depicta coloribus exhibere, quæ ad invidiam romani pontificatus infamiamque pertinere, protestantium perditissimi censuerunt. « Quantum, inquit (*loc. cit.*), *in publicis*, periculi, bellorum, tumultuum, et miseriarum, *regnis*, *provinciis*, *totique Europæ*, causaverint, nos ex coævis monumentis memorabimus, non omnia [quod longum foret], exstantiora tamen hanc in rem gesta romanorum præsulum relaturi, e quibus horumque principiis in unum fascem colligatis observari cupimus in primis *systema illud juris publici romani*, ex quo hæ consequentiæ defluunt, et actiones formantur. » Tum universum orbem, variosque ordines percurrit, et *usurpata in integras gentes et populos a romanis pontificibus superioritatis jura*, *circa personas regum et principum* ab iisdem attentata, *in territoriis principum et circa eorum subditos* gesta, sed præsertim in imperium germanicum, non sine bellorum incendiis, urbium provinciarumque ruinis, internecione populorum, scelerate admissa percenset. Hæc autem omnia indirectæ in principes potestati tribuenda affirmat, quam pontifices romani sibi arrogarunt, *quasi omnium principe et antesignano* (1) *Gregorio* VII, *cujus sanctitas ab universali Ecclesia* recognita non est; historia enim pontificatus illius *ægre conciliari potest cum idea sanctitatis ad normam et spiritum Evangelii conformatæ* (1). Tamen romani pontifices etiamnum hac orbi terrarum perniciosissima potestate gloriantur et etiamnum se habere gloriantur, plaudentibus etiam *primariis* theologis a quibus *hæ de ponti-*

(1) Hoc Febronii dictum magnam sui auctoris aut in mentiendo audaciam, aut inscitiam arguit. Quomodo *harum doctrinarum princeps et antesignanus* dici Gregorius VII potest? Vel enim de regum excommunicatione, vel de illorum loquimur depositione. Si de excommunicatione, vel ipse anonymus scriptor impudentissimi libri inscripti : *Riflessioni sopra la bolla in cœna Domini*, p. 35) deceptos fatetur Ottonem Frisingensem (illum ipsum, inquam, quem veluti oraculum adversus Gregorium VII, Febronius appellat, t. II, p. 333), Panvinium, Maimburgum, et Natalem Alexandrum, qui primum excommunicandorum principum exemplum a Gregorio VII, accersiverint, cum omissis etiam duorum præcedentium seculorum pontificibus, quos ejusmodi anathemata sæpe sæpius minatos fuisse regibus novimus, Philippicum Constantinus, Gregorius II ac III Leonem Isauricum, et Constantinum Copronymum excommunicatione ferierint. Addere autem poterat anonymus ille antiquiora Felicis et Symmachi exempla; ille enim, ut in sepulcrali ejus titulo legitur, DAMNAVIT Constantium, hic in romano concilio imperatorem Anastasium anathemate perculit. Quod si de principum depositione agitur, Gregorius II, parte imperii diminuisse Leonem Isauricum tam certum est, exploratumque, ut post Theophanem in Chronographia, ad ann. Leonis XIII, Glycas, aliique græci scriptores, non solum id litteris testati sint, sed licet in romanam Ecclesiam odio incenderentur, Gregorium tamen eo nomine non reprehenderint (quod sane fecissent, si ille contra jus receptamque illa ætate sententiam egisset), sed summis laudibus commendarint. Præsto est etiam Childerici Gallorum regis exemplum; eum enim Zachariæ pontificis auctoritate dejectum de principatu fuisse, illiusque loco Pipinum Caroli M. patrem fuisse appellatum regem testantur Annales laureshamenses (ad an. 752), Annales loisseliani, (ad an. 749, et seq.), Annalesque Francorum a Pithoeo editi (ad ann. 752). Ne autem Febronius pseudo-Bossuetii conjecturis agat, sciat quidquid ad hæc Gregorii II et Zachariæ exempla declinanda fuit ab illo excogitatum, invictis argumentis fuisse a duobus doctissimis viris erroris, falsitatis, repugnantiæ convictum. Sunt autem hi Joannes Antonius Bianchi franciscanæ familiæ in egregio opere *Della potestà e della polizia della Chiesa* (t. I, lib. II, § 16 et 17); et Thomas Maria Mamachius, Originum et Antiquitatum christianarum, tomo quarto, pag. 208, 239.

(1) Febr., t. II, pag. 330, et seq. Mirum quod Febronius cum calviniano auctore libelli prænotati : *Réponse aux Commonitoires et excommunications de Grégoire XIII, jetées contre* (le) *très-illustre, etc., Prince Henri de Bourbon*, pag. 316 tertiæ collectionis an. 1601, editæ hoc titulo : *Le troisième recueil contenant l'histoire des choses les plus mémorables évenues sous la ligue*, Gregorium VII, non appellarit *enragé* et *enchanteur*. Si tamen Natalis Alexandri vestigiis se inhæsisse defensionis causa fortasse diceret, meminerit Franciscum d'Enghiel ordinis prædicatorum sedis apostolicæ auctoritatem pro Gregorio VII, strenue adversus Natalem vindicasse; Natalem vero in Hist. Eccles. sec. XI, ubi de Gregorio agit, « usque adeo suæ professionis se oblitum exhibuisse, Benedicto XIV teste in celeberrimo opere de Beatific. et Canoniz. (lib. I, cap. 12, n. 17), ut hac sola de causa... meruisse potuerit gravissimam suorum librorum proscriptionem. » Quare quæ hic de sanctitate Gregorii tam audacter affirmat, cum iis conferens, quæ a Natali scripta sunt, videat, qua ipsius liber sit censura notandus. At « Galliæ episcopi, harum doctrinarum justi æstimatores, tubam inflarunt, et... editis certatim pastoralibus litteris populos docuerunt... historiam pontificatus Gregorii VII, ægre conciliari cum idea sanctitatis ad normam et spiritum Evangelii conformatæ. » Itane vero? Noveram equidem, senatum parisiensem primum 20 julii an. 1729, deinde 25 februarii an. 1730, duo edidisse decreta, quibus lectiones a Benedicto XIII, probatæ hujusque pontificis ea de re breves litteræ abolebantur; sed novi etiam S. Gregorii VII, officium in kalendariis gallicanis, ex quo illud recitari idem Benedictus jussit, etiamnum indici, licet secundi nocturni lectiones non *propriæ*, sed ex communi confessorum; *Beati patres Gregorii merita*, etc., præscribantur. Certe parisiensia kalendaria vidi non pauca ab anno 1731, ad annum 1762, quibus hocce officium adscriptum est. An autem gallicani ejiscopi « si historiam pontificatus Gregorii VII, ægre conciliari *crederent* cum idea sanctitatis ad normam, et spiritum Evangelii conformatæ, » ejus officium ut recitaretur, permitterent? Nam quod lectiones ex communi confessorum, non quales a Benedicto XIII propositæ sunt, proprie in Galliis legantur, id œconomiæ causa ad declarandas curiarum civilium vexationes factum nemo non videt; sanctitatis autem agnitio et cultus non tam lectionibus propriis, quam solemnis diei indictione, officioque comprobatur. Sed quoniam Febronius Galliarum episcopos tubam inflasse ait adversus S. Gregorium M., liceat mihi, quæ de sanctissimo hoc pontifice litteris mandarit illustrissimus senonensis archiepiscopus in octavo documento pastorali, pag. 234, heic recitare : « Avec quels traits horribles, inquit ille indignabundus, n'a-t-on pas dépeint le pontife (*Grégoire VII*) dont l'antiquité a loué la piété, la constance, le zèle et la pureté des mœurs, et que l'Eglise romaine a couronné par des honneurs religieux?... Rendons justice à ses vertus et reconnaissons ses mérites; son zèle fut grand, son courage fut héroïque, sa patience fut éprouvée par les plus mauvais traitements, les insultes, les coups, les blessures, la prison et l'exil. Ce fut lui qui commença à purger le sanctuaire, horriblement défiguré par la simonie des prêtres et par leur concubinage. Sa vie était si sainte, que Bennon, son ennemi, qui l'a déchiré par les plus noires calomnies, n'attaque point la pureté de ses mœurs. Sa mort fut aussi précieuse devant Dieu que sa vie avait été sainte. Il mourut dans l'exil, éprouvant les rigueurs de la persécution de l'empereur Henri; et au rapport de M. Fleury, il se fit un grand nombre de miracles à son tombeau... Le pape a mérité d'être compté au nombre de ces hommes rares, que Dieu a doués d'une grâce excellente. » Neque satis habuit D. Languetius adeo magnificis laudibus Gregorii VII sanctimoniam ornasse, impactas sanctissimo pontifici calumnias refellit, et *felleum* retundit adversariorum studium : « Qui leur a fait oublier ce qu'ils doivent à un réformateur de l'Eglise, à un martyr, à un ami de Dieu... Si j'ai parlé avec vivacité et avec force, je n'ai pu le refuser à l'indignation de tous les gens de bien. Un fils pour défendre son père outragé avec violence ne peut employer trop de feu et de vivacité, et dans ce cas la colère même est, ce semble, légitime. » Febronius hæc sibi dicta reputet, ac si sapit, deinceps a gallis episcopis *tubam* inflantibus caveat. Italum certe pro S. Gregorio VII tubam altiore sonitu inflaturum vix credo.

ficta potestate in temporalia regum doctrinæ *in articulos fidei sunt elevatæ* (1). Nolim ego, ut dixi, isthæc enucleate persequi, quæ tamen plerumque ex auctoribus hausta romano pontifici perquam infensis, cujusmodi Matthæus Parisius, et schismatici quidam scriptores fuere ac nullius propterea auctoritatis; tum etiam exaggerata, et maligne detorta; imo, ut major exprobratorum scelerum numerus majorem apud incautos romanis pontificibus eorumque defensoribus invidiam pareret, iterata ab auctore fuisse, animadverti (1). Addam tamen, quæ ad singularem ejus retundendam audaciam maxime faciant.

IV. Illud igitur primo animadverto, quam indignum catholico homine sit ea ex omni scriptorum fæce studiose corradere, quæ sedem apostolicam lædunt, ac dedecore afficiunt. Quam vere Langletus de Fresnoy in præfatione ad commentarios D. Puteani super Ecclesiæ gallicanæ libertates an. 1715 a se Parisiis recusos scribebat: « An non quotidie cernimus inquietos homines maligna aviditate quærere quidquid Jesu Christi vicario exprobrare potuerunt, aut in omnes generatim pontifices refundere quod de nonnullis tantum dictum aliquando fuit? Satis superque videmus catholicos cupiditatibus abreptos eamdem cum calvinianis de sanctæ sedis auctoritate tenere loquelam. Inniti sæpius illi volunt scriptis, quæ difficillimis illis edita fuere temporibus, quibus fideles de legitimo romano pontifice inter se contendentes non sine aliqua animi commotione in pontificem loquebantur quem ipsi pro vero non agnoscebant, quin tamen intenderent adversus Ecclesiæ caput insurgere. Nec attendunt, inquit, sapiens ætatis nostræ scriptor, si aliquibus auctorum nostrorum condonatur quod durius in circumstantiis extraordinariis protulerunt, jam nunc loquendum non esse quemadmodum tempore schismatis atque aliarum dissensionum locuti sunt. Quis nesciat, quæ in morbis periculosis adhibentur remedia, perniciosa evadere, si extra illas circumstantias suppeditentur? Nunc autem quasi procellosis illis temporibus adhuc viveremus, libellos seditiosos in vulgus disseminari quotidie cernimus ab obscuris scriptoribus, qui sine nomine et auctoritate Ecclesiæ ipsiusque capiti suæ potestatis limites pro nutu præscribere volunt. Ut isti sermocinantur, diceres ad ipsos solos coarctatam esse

(1) Hos inter *primarios* theologos, præter Perronium, non nisi jesuitas Febronius citat p. 568 : Bellarminum scilicet, Robertum Personium, Valentiam Salmeronem et Lessium. Quid hoc? Tantine jesuitas Febronius facit, ut ex uno eorum cœtu *primarios theologos* in medium afferat? Vereor equidem, ne laudis obtentu invidiam illis apud principes creare Febronius voluerit, perinde ac si ii demum soli essent, qui pro indirecta romani pontificis potestate pugnassent, quemadmodum ab eo calviniano auctore factum novimus, qui Parisiis, an. 1612, librum edidit inscriptum: « Varia tam facultatis theologicæ et curiæ parisiensis quam aliorum theologorum et jureconsultorum opuscula, decreta et censuræ, quibus primarium jesuiticæ fidei caput de romani pontificis potestate super judicum secularium potestate in personas ecclesiasticas, agitur. Quod si tamen laus hæc est, alii plurimi ex omni ordine ac gente in ejus partem vocandi erant. Longum eorum indicem dedit Bellarminus contra Barclaium; quibus addere eminentissimus ille theologus poterat : ex canonistis et jureconsultis, Paulum de Castro, Prosperum Farinacium, Petrum de Placa, Julium Clarum, Philippum Decium, Hippolytum de Marsiliis, Jacobum Menochium, Paulum Voetium, Antonium Gomez, Andream Zoezium, Thomam Morum, Tiraquellum, et Ludovicum Aurelianensem. Jesuitis præterea multum de ea laude demendum video. Nam post turbas a Sanctarellii libro Parisiis excitatas, anno scilicet 1626, P. Mutius Vitelleschius Soc. Jesu generalis præpositus, ne quidquam hac de re deinceps scriberetur a suis gravissimo decreto interdixit. At post illud tempus, jesuitis altum silentibus, quot ex omni ordine prodiere pontificiæ in principes potestatis propugnatores, Charlasius, Cœlestinus Sfondratus, Thomas Roccabertus, utque cæteros prætermittam, qui prope sunt innumerabiles, duumviri illi annot. 13 laudati, Joannes Antonius Bianchi duobus ad id contra Bossuetium editis justis voluminibus, ac Thomas Maria Mamachius; imo directam romani pontificis in reges potestatem, fuit qui non multis abhinc annis defenderet, Laurentius Berti celebris augustinianæ familiæ theologus. Ne sua ergo laude et alios fraudet Febronius. Quod si fortassis dicat, jesuitas a se productos fuisse, quod ii potissimum hanc sententiam *in articulos fidei elevarint*, et hoc sciat non fuisse jesuitarum proprium. Multo ante jesuitas scripserat Petrus Bertrandius (de Orig. et Usu jurisdict., q. 3) : « Et sic potest intelligi illud quod habetur in decretis, dist. 22, ubi dicitur quod Christus Petro commiserit jura cœlestis imperii et terreni, et qui hoc privilegium romanæ Ecclesiæ detrahit, in hæresim labitur, et hæreticus est dicendus. » Eadem habet Durandus jesuitis antiquior, et meldensis episcopus, in calce opusc. de Orig. jurisdict. : « Inde est quod regnum Christi, commissum Ecclesiæ se extendit non solum in spiritualibus, sed etiam in temporalibus..... sicut in corpore quæstionis dictum est, videlicet quod Christus commiserit Petro jura cœlestis imperii, et terreni. Qui hoc privilegium irritat, aut detrahit, in hæresim labitur, et hæreticus est dicendus. » Nec aliter sensit B. Augustinus Triumphus (in procem. lib. de Potest. eccl.) : « Error est, inquit, pertinaci mente non credere, romanum pontificem, universalis Ecclesiæ pastorem, super spiritualia et temporalia universalem habere primatum. » Vultne alios audire non jesuitas? « Prima sententia est Calvini, Centuriatorum, Petri pseudomartyris, Brentii, et aliorum hæreticorum, qui in pontifice solum agnoscunt potestatem spiritualem, et ei omnem temporalem denegant jurisdictionem sive directam sive indirectam... Prima est impia et hæretica : » ita Cæsar Carena, (de Offic. S. inquis., p. I, t. I, § 5). « Si quis neget romani præsulis auctoritatem et imperium, plane impius, et infidelis, et rerum ecclesiasticarum plane rudis esse convincitur; » ita Ciaconius, in Vita Leonis III. Quid plura? Supremi apud Toletum quæsitores fidei, 10 junii anni 1683, septem scilicet et quinquaginta annis post indictum a Vitelleschio jesuitis silentium, in edicto adversus Henningii Arnisæi librum cum hanc ejus propositionem retulissent, « quod pontifex, aut Ecclesia nullam habeat potestatem, directe vel indirecte in regum temporalia, et quod non possint exui suis dominiis, nec subditi absolvi a juramento fidelitatis, quacunque de causa; » *Quæ propositio*, inquiunt, *est erronea et schismatica*. Num vero tanta, tam universalis, tam constans theologorum confessio nihili habenda sit, præsertim cum nullum, ante Bonifacii VIII cum Philippo Pulchro dissidium, extitisse constet qui contrariam sententiam defenderit: alia quæstio est, quam ingredi nolo. Id unum rogo obtestorque Febronium, ne illam se tuto dirimere posse confidat, antequam quid cl. P. Bianchi contra Bossuetium hac de re disputarit (t. I, lib. I, §§ 14, 15 et 16), accurate perpenderit.

(1) Pleraque, quæ a Febronio collecta hoc loco habemus, sunt a cl. P. Bianchi, t. I, et secundo operis superius indicati certissimis æqualium auctorum testimoniis explicata, et a malevolorum scriptorum, quos duces habuit nuperus iste consarcinator, exprobrationibus vindicata. Illum adeat lector. Unum addo, lutheranum Thomasium in Historia, quam antea appellavi, *contentionis inter imperium* et *sacerdotium* se Febronio æquiorem in S. Gregorium VII exhibere. Loquens enim de dissidio sancti pontificis cum Henrico IV (cap 7, § 73), ait : « Causa morbi tunc magno cum impetu erumpentis, non primario papæ est adscribenda, sed episcopis, nec primario exteris aut Italicis, sed Germanis (ob dicta § 67) : *Eo autem* § 67 *dixerat* : Maxime notandum, quod Gesselius (lutheranus et ipse, t. II Hist. eccles.) non solum in genere de corruptis moribus episcoporum, et in specie de eorum luxu et conviviis observavit [p. 214. seq], sed et quod [p. 225], ex Usspergensi docuit, illam collisionem imperii et sacerdotii, quæ sub Henrico IV facta esse dicitur, originem debere rebellioni Saxonum, et episcoporum eminentiorum in Germania, moguntini, coloniensis, wormatiensis, wirceburgensis, salisburgensis, etc.

universalem Ecclesiam, vel ipsos solos a Deo inspiratos ad Ecclesiam ab errore, in quo circa suæ auctoritatis amplitudinem versaretur, revocandam. » Qui tamen ii sint, ex regula quam gallicani episcopi in proœmio celebris declarationis an. 1682 statuerunt, intelligere facile possumus: *Hæretici*, inquiunt præsules illi, *nihil prætermittunt, quo eam potestatem* (apostolicæ sedis), *qua pax Ecclesiæ continetur, invidiosam et gravem* REGIBUS ET POPULIS *ostentent, iisque fraudibus simplices animas ab Ecclesiæ matris, Christique adeo, communione dissocient.* Enimvero quæ hoc articulo de damnis a pontificis in principes potestate illatis a Febronio dicuntur cum iis, quæso, conferantur, quæ hæretici de hoc ipso argumento scriptis mandarunt. Non ista frustra a me prænoneri lector intelliget. Exstant nimirum :

Leonardi Hutteri *Ilias malorum regni pontificio-romani, sive dissertatio de injustissimo pontificis romani in Ecclesia Dei dominatu*, Vittembergæ, 1609.

Henningii Arnisæi *Tractatus* de *Potestate pontificis in principes*, Francofurti ad Oderam, 1612; et Argentorati, 1636.

Sigismundi Evenii *Demonstratio apologetica tyrannidis pontificiæ secularis*. Halæ, 1620.

Laurentii Sanckii *Liber de Tyrannide papæ in reges et principes christianos*, 1649.

Henrici Mulleri *Causa Augustorum, sive Cæsarum, regum atque principum contra pontificem romanum, ejusque parasitos Bellarminum, Bzovium, et alios defensa*, Rostochii, 1565.

Thomæ Bryi, *Papal. usurpation.*, etc.; seu *Papale dominium et persecutio antiquis et recentioribus temporibus tam in principes, quam in plebem exercita.* Londini, 1712, anglice.

Thomasii *Historia contentionis inter imperium et sacerdotium breviter delineata usque ad seculum* XVI, *in usum auditorii thomasiani*, Halæ, 1722.

En Febronii præcursores.

V. Est aliud singulari dignum animadversione : per summam scilicet injuriam cum romanis pontificibus Febronium agere, quibus solis ea tribuat quæ fere cum generalibus conciliis sunt illis communia. Primo enim constat, concilia ut rem omnino certam sumpsisse ac posuisse indirectam Ecclesiæ, atque adeo romani pontificis, in reges et principes potestatem. Synodus enim generalis lateranensis III sub Alexandro III, P. M., an. 1179 (1) statuit : *Relaxatos autem se noverint a debito fidelitatis, et dominii, ac totius obsequii, donec in tanta iniquitate permanserint quicunque illis* (hæreticis) *aliquo peccato tenentur annexi.* Disertius synodus lateranensis IV sub Innocentio III P. M. an. 1215, quæ quidem synodus, ut recte est a Charlasio animadversum (*lib.* VII, *cap.* 5), jure est a cardinali Perronio *universalissima* appellata, propterea quod, præter summum pontificem, et patriarchas constantinopolitanum et hierosolymitanum, et legatos Alexandrini atque Antiocheni, septuaginta archiepiscopos, et quadringentos ac duodecim episcopos innumerabilemque pene multitudinem alius generis præsulum, eidem, vel per se, vel per legatos, imperatores, reges, principesque, nempe imperatores Orientis et Occidentis, rex Hierosolymorum, rex Galliarum, rex Angliæ, rex Arragoniæ, etc., interfuerint. Synodus, inquam, lateranensis IV (*cap.* 3, *t.* VII *Conc. Hard.*, *col.* 18) : « Moneantur autem, et inducantur, et si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam compellantur seculares potestates, quibuscunque fungantur officiis, ut sicut putari cupiunt et haberi fideles, ita pro defensione fidei præstent publice juramentum, quod de terris suæ jurisdictioni subjectis, universos hæreticos ab Ecclesia denotatos bona fide pro viribus exterminare studebunt; ita quodammodo, quandocunque quis fuerit in potestatem sive spiritualem sive temporalem assumptus, hoc teneatur capitulum juramento firmare. Si vero dominus temporalis, requisitus et monitus ab Ecclesia, terram suam purgare neglexerit ab hac hæretica fœditate, per metropolitanum et cæteros provinciales episcopos excommunicationis vinculo innodetur. Et si satisfacere contempserit intra annum, significetur hoc summo pontifici, ut ex tunc ipse vassalos ab ejus fidelitate denuntiet absolutos, et terram exponat catholicis occupandam, qui eam exterminatis hæreticis, sine ulla contradictione possideant, et in fidei puritate conservent, salvo jure domini, principalis, dummodo super hoc ipse nullum præstet obstaculum, nec aliquod impedimentum opponat : eadem nihilominus lege servata circa eos qui non habent dominos principales. » Non ergo *feudatarios* quos vocant, solum principes, sed etiam *principales* dejectos esse de dominio declarat concilium. Quare labuntur qui hoc interdum responsi genus, ut sese expediant, adhibent. Denique concilium constantiense (*sess.* 13, *t.* XIII, *Conc. Hard.*, *col.* 441) hanc pœnam in eos constituit qui Sigismundo regi Romanorum in Arragoniam proficiscenti ausi fuissent inferre injuriam : « Quicunque, cujuscunque status aut conditionis existat, etiamsi REGALIS, cardinalatus, patriarchalis, archiepiscopalis, episcopalis, ducatus..., seu alterius cujuscunque dignitatis, seu status ecclesiastici, vel secularis existat, qui serenissimum et christianissimum principem dominum Sigismundum Romanorum et Hungariæ regem, vel alios cum eodem ad conveniendum cum domino rege Arragonum pro pace Ecclesiæ ad extirpationem præsentis schismatis per hoc sacrum concilium ordinatos, ad dictam conventionem euntes vel redeuntes impediverit, perturbaverit, vel molestaverit... sententiam excommunicationis auctoritate hujus sacri concilii generalis ipso facto incurrat, absolutione ejusdem ipsi sacro concilio, seu futuro, unico, et indubitato summo pontifici, præterquam in mortis articulo specialiter reservata; et *ulterius omni honore et dignitate, officio, beneficio ecclesiastico vel seculari sit ipso facto privatus.* » Cur ergo solos romanos pontifices Febronius exhibet ut hujus sententiæ auctores, atque patronos? Deinde quas

(1) Cap. 28, quod est de hæreticis t. VI, Conc. Hard., p. 2, col. 1681

romani pontifices in principes emisere sententias, eas plerumque in conciliis ediderunt, patribus omnino probantibus. Ubi enim S. Gregorius VII excidisse imperio Henricum declaravit? Nonne an. 1080 in romana synodo, cui, ut in actis dicitur (1) : *Interfuerunt archiepiscopi, episcopi diversarum urbium, nec non et abbatum ac diversarum urbium clericorum et laicorum innumerabilis multitudo?* Innocentius quoque IV Fridericum II de imperio exturbatum declaravit an. 1245, sed in œcumenico lugdunensi I concilio. Ait quidem Bossuetius *præsente*, sed non *approbante*, concilio fuisse Fridericum principatu spoliatum. Sed fœde hallucinatur. Testes dabo, quorum Bossuetius auctoritatem nulla effugere ratione possit. Primus sit Martinus IV in sententia septem ac triginta post annos, anno scilicet 1282, lata in Arragoniæ regem (2) : *Et quidem*, inquit pontifex, *communem non credimus latere notitiam, qualiter fel. record. Innocentius papa IV, prædecessor noster, memoratum Fredericum, qui se per eosdem suos excessus et culpas innumeras indignum imperio et regnis omnique honore ac dignitate reddiderat, in concilio lugdunensi*, EODEM APPROBANTE CONCILIO, *propter suas iniquitates a Deo, ne regnaret vel imperaret, abjectum ostendit, et denuntiavit omni honore ac dignitate privatum a Domino, et nihilominus sententiando privavit.* Alter erit Nicolaus de Curbio ordinis minorum in Vita Innocentii IV (3), qui ait : *Sententiam depositionis sæpe fati Frederici protulit summus pontifex in majori ecclesia lugdunensi in pleno concilio an. 1244, 15 kal. aug. pontificatus sui anno tertio, quæ fuit ab universis Ecclesiarum prælatis in eodem concilio residentibus approbata, sicut liquere potest omnibus tam præsentibus quam futuris, per subscriptiones ipsorum et eorumdem sigilla pendentia in eadem.* Quod si ex hisce in imperatores editis sententiis tot bella ac cædes prodierunt, ut Febronius ingemit, nonne fuerat æqui scriptoris, hæc mala non solis pontificibus, sed etiam conciliis adscribere?

VI. Revera tamen (quod postremo observandum) ineptissima est hæc febroniana argumentandi ratio : *Monarchica summi pontificis potestas, qualis Romæ traditur, bellorum et publicorum tumultuum causa est, et occasio ; repugnat igitur regimini a Christo in Ecclesia statuto.* Quære enim ex Febronio quid responsurus ethnico sit aut hæretico principi, qui memoria repetens aut Saxones a Carolo M. internecione deletos, quod a christiana fide defecissent, aut cum Albigensibus hæreticis bella a christianis maximis utrinque cædibus gesta, aut hæreticorum centum quinquaginta millia ab anno 1641 ad 1645 apud Irlandiam trucidatorum, idque genus multa, ad febronianam methodum argumentaretur, christianam, aut catholicam religionem eliminandam, quod bellorum, ac publicorum tumultuum causa sit et occasio? Urge iterum Febronium, et ex eo percontare, num evangelicæ fidei professoribus conveniat heterodoxos, si Ecclesiæ præsint, de gradu dejicere? Non negabit, opinor. At quot bella et strages in totum late romanum imperium intulit Nestorii, Eutychetis, Macedonii, Photiique, ex sedibus quas occupabant depulsio? Arguam igitur, hæreticorum antistitum damnationem ab Evangelii indole per quam alienam esse, quod *bellorum ac publicorum tumultuum causa sit et occasio.* Sed ad præsens institutum multo propius accedamus. Quænam origo sit tot sacerdotium inter et imperium controversiarum, si ex Thomasio quæramus, respondebit ille (1) : « Papatus politici et controversiæ inter imperium et sacerdotium seu de terminis juris circa sacra essentialem conceptum non in eo consistere, quod papa dominatum in clerum et laicos quæsiverit et exercuerit, sed quod clerus pedetentim eripuerit summam potestatem, adeoque principibus nihil prodesse, si rejecto imperio papæ monarchico, tamen maneant sub jugo cleri aristocratico. Nimirum, pergit Thomasius (*l. c.*, § 26), si clerus non statim in prioribus quinque seculis, sibi, adversus rectam rationem et Scripturam, sub larva spiritualium jurium, secularem plane eminentiam vindicasset super laicis omnibus, adeoque etiam super regibus ; non occasio data fuisset episcopis, effingere hierarchiam ecclesiasticam et ita clero pariter reliquo et laicis dominari ; si episcopalis hierarchia non fuisset introducta contra rationem et Scripturam, nullam habuisset occasionem pontifex, aristocraticum episcoporum imperium mutandi in monarchicum. » Hic ergo judice Thomasio cardo est controversiæ, episcopalis dominatus, ex quo factum ut jura principum circa exteriorem disciplinæ cultum in episcopos transferrentur, nec jura, quæ sola episcoporum erant, in interiorem cultum essent civili potestati obnoxia. Age jam ad Febronium revertamur, et ut hocce argumentum solvat sui persimile urgeamus : *Episcopalis auctoritas, qualis a catholicis traditur, cum controversiarum inter sacerdotium et imperium fons sit et origo, bellorum et publicorum tumultuum causa est et occasio ; ea igitur comprimenda, et politicæ potestati plane est subjicienda.* Est et aliud, a quo Febronius nunquam sese expediet. Unde principum bella, tanta populorum, ac provinciarum ruina, nisi ex supremi principatus jure? quod quisque adversus alterum tueri studet? Non ergo a Deo esse potest tot malorum *causa et occasio* principum dignitas, ac præsertim monarchica. Quod quidem argumentum eo vehementius urgeo, quod cum aliquos sive reges sive imperatores dignitate sua excidisse declaratum a romanis pontificibus fuit, alii principes sæpe magno copiarum apparatu pontificiam sententiam defenderunt. Viden quo tandem Febroniana argumentandi ratio deducat? Sed bene est. Non christianæ religioni, non hæreticos antistites exauctorandi potestati, non episcoporum juribus quæ indicavimus mala, vitio vertenda sunt ; sed nefariorum hominum

(1) Tom. VI, Concil. Hard., part. I, pag. 1587.
(2) Apud Dacherium, tom. I, Spicil., noviss. edit., pag. 684.
(3) Apud Murat., tom. III. Scriptorum Rerum italic., pag. 592.

(1) Histor. content. inter imp. et sac. cap. 4, § 25.

improbitati, qui legitimam potestatem abjicere ac proterere conabantur. Hoc idem Febronius dicat de bellis, ac cædibus, quas ipse monarchicæ romanorum pontificum potestati temere tribuit.

DISSERTATIO TERTIA,

DE EPISCOPATU.

CAPUT PRIMUM.

Duplici potestate episcopatum contineri, ordinis scilicet ac jurisdictionis; duas tamen hasce potestates contra quam cum Petro Aurelio Febronius indicat, se jungi a se invicem posse docetur.

I. Monarchicum Ecclesiæ regimen, etsi ea temperatum aristocratia imo et democratia quam cum Bellarmino explicuimus, in tuto posuimus. Nunc ad ea paulatim convertendus est sermo, quibus illud potissimum constat: episcopatum nempe ac romanum pontificis primatum. Ac de episcopatu quidem hac agemus dissertatione. Id autem statim considerandum nobis est, gemina episcopatum potestate constare, *ordinis*, inquam, atque *jurisdictionis*. Illam dicimus in re nihil aliud esse quam episcopalem potestatem, per quam ex divina Christi ordinatione consecratur quispiam ac deputatur ut pastor esse possit, animarum sacramenta conficiendo ac ministrando. Quare quemadmodum episcopi hac etiam potestate simplicibus presbyteris excellentiores sunt, ac superiores, de quo inter catholicos nulla esse disceptatio potest; ita pares omnes in illa inter se sunt nec ullus alteri præstat. Verum de hac ordinis potestate Febronio mecum convenit. Eam ergo dimittamus.

II. Longe aliud est de altera, quam *jurisdictionis* vocamus, potestate. Et hæc duplicis generis est: fori, ut aiunt, *interioris* seu *pœnitentialis*, et fori *exterioris*. Est autem prior illa intrinsecus, et quasi ex natura rei cum episcopali munere conjuncta. *Atque hoc modo*, ut more suo sapientissime animadvertit eximius Suarez (1), *non solum divinum jus positivum, sed etiam naturale* (*quantum in hac materia esse potest*) *dictat, ut qui constituitur episcopus jurisdictionem hanc ordinariam habeat in eos quorum fit episcopus, quia talis jurisdictio est de intrinseca ratione talis muneris. Est enim episcopus ex vi sui officii pastor animarum, et gubernator in spiritualibus, et magis in his quæ pertinent ad internum bonum animæ quam, ad externum; ergo tali muneri intrinseca est hæc jurisdictio.* Altera jurisdictio, et ipsa intrinsecus cum episcopali officio conjuncta, forum spectat exterius, ut ferendarum legum potestas, censurarum auctoritas, et cætera id genus, quibus exterius Ecclesiæ regimen continetur; imo et usus interioris jurisdictionis ab exteriori pendet.

III. Trita hæc sunt, et pervulgata. Verum solemnem hanc apud theologos distinctionem inter *ordinis et jurisdictionis* potestates perstringit in utroque opere Febronius. Atque in primo quidem volumine (*t.* I, *cap.* 7, § 1, *n.* 9) licere ait distinguere *duplicem potestatem episcopalis officii* in eam quæ est *ordinis*, et quæ *jurisdictionis;* at eas dividere *nefas esse* pronuntiat, *et ejus naturæ repugnare*, quasi episcopatus natura utramque potestatem ita requirat, ut episcopalis ordo sine jurisdictione stare non possit, et jurisdictionem episcopalem ab ordine separare *dilaceratio sit episcopalis dignitatis a Christi instituto aliena, easque dissociare et inter se quodammodo discindere sit piaculum.* Eadem repetit in secundo Defensionum suarum volumine; sed auctori suo, ex quo illa hauserat, Petro Aurelio restituit (*T.* II, *pag.* 275). Hunc igitur non sine ingentis laudis præfatione (sub eo enim nomine latet abbas Sancyranus) appellat, recitatque hæc ejus verba ex tomo II operum (*pag.* 140): « Episcopatus plenitudinem sacerdotii et pastoralis muneris perfectionem natura sua continet, et in hanc status dignitatem a Christo conditus fuit, ut qui summas illas muneris tanti potestates separare ac dilacerare conetur, similiter faciat ac si sacerdotii Christi divinæque ipsius naturæ proprietates dirumpat, et Christi in terris præcellentissimam imaginem obliteret. Christus enim perfectionem sacerdotii a Patre accepit, quando ab illo missus est, Joan. XX. Perfectionem deinde ejusdem sacerdotii, seu episcopalem utramque potestatem simul dedit apostolis, etc..... Quare apud omnium superiorum temporum Ecclesiam, ista episcopatus velut propria et interior unitas et, ut ita loquar, indivisibilitas, adeo cognita et confessa fuit, ut SS. patres de episcopatu catholico non soleant loqui nisi tanquam de unica potestate; modo eam exponentes per *potestatem ligandi et solvendi* (*S. Cyprian.*, *epist.* 55), modo per *judiciariam potestatem* (*S. August.*, *epist.* 256), modo per *paternitatem* (*S. Cyprian.*, *epist.* 67), modo per *pastoratum* (*Tertullian.*, *lib. de Bapt.*, *cap.* 17; *Zozim. papa*, *epist.* 1, *cap.* 3; *S. Leo*, *epist.* 84 *ad Anastas.*, *cap.* 5), modo per *summum sacerdotium* (*S. Cyprian.*, *epist.* 52, etc. *S. Leo*, *serm.* 3 *de Ann.*; *S. August.*, *lib.* 1, *ad Bonif.*, *cap.* 1). Nec ullus unquam dabitur, qui de potestatibus episcopalibus tanquam disjunctis locutus fuerit. Imo omnes totius Ecclesiæ dignitates episcopales pro unico episcopatu accipiunt. Non quin scirent, potestatem episcopalem ad varios effectus et ad munia multiplicia spectare; sed quia illam omnem multiplicitatem ad unicam nobilissimæ potestatis vim redigerent.... Est enim summarum quarumcunque potestatum proprium, ut videantur multiplices, cum

(1) In p. III, t. IV, disp. 25 sect. 1, n. 9.

tamen ipsæ summam unitatem et simplicitatem obtineant. Ita SS. patres potestatem episcopalem, sine ulla diversitate, ut unam, simplicem, divinæ potentiæ simillimam, varia opera sine sua varietate operantem, expresserunt. »

IV. *Tam hæc solida*, inquit Febronius (*l. c., pag.* 277), *ut eis cum fundamento nihil opponi valeat.* Nonnulla tamen opposuit cl. Ballerinius (*in Vindic. auctorit. pontific., pag.* 234), multoque plura eruditissimus auctor Exercitationis biblicæ, quæ an. 1769 Romæ prodiit, in Selecta nonnulla S. Scripturæ testimonia de episcopis et presbyteris. Num *sine fundamento*, videamus. Illud ergo certum apud omnes est, potestatem *ordinis* nonnisi per *consecrationem* episcopo tribui. Igitur si episcopis jurisdictionis potestate ante *consecrationem* uti liceat, duas hasce potestates sejungi sine piaculo posse plane consequitur. Hæc enim vero ita se habere quis neget? Electus scilicet ac confirmatus episcopus, ex tridentini concilii permissu (1) differre ad tres menses consecrationem potest: quam dilationis facultatem ipsos Galliarum episcopos sibi servare juramenti, quod christianissimo regi præstant, formula ostendit (2). Ex quo tamen electus et confirmatus est, integre jurisdictionis potestate statim pollet (3), adeo ut, licet ante consecrationem nihil eorum quæ sunt ordinis exercere possit, non sacrum chrisma conficere, non ordines majores aut confirmationem conferre, non alia id genus præstare, etc., alteri tamen episcopo qui consecratus sit facultatem horum omnium sua in diœcesi peragendorum committere queat, ex jurisdictionis nempe potestate, cujus actus est hæc alteri deferre exercenda (4). Imo S. Thomas (5) ad indulgentias quoque elargiendas episcopi electi ac confirmati, nec tamen consecrati, potestatem docet extendi. Quæ quidem de iis etiam episcopis electis ac confirmatis dicenda sunt, qui ex negligentia consecrationem ad plures annos distulere. Ejusmodi fuisse in Germania complures sub S. Pio V, qui curam ad hunc evellendum abusum adjunxit, et proximis ejus decessoribus, atque in illis trevirensem archiepiscopum et osnabrugensem episcopum ex Laderkii Annalibus (6) discimus. Multo autem magis ad eos electos et confirmatos episcopos hæc spectant, quibus quemadmodum a Gregorio XIII archiepiscopus coloniensis an. 1573 impetravit (7), fuit a romanis pontificibus ne consecrarentur indultum.

V. Quid vero de his episcopis dicemus, qui sese abdicant episcopatu? Cessione enim jurisdictio, quam cedens missam facit, disjungitur ab ordine, qui nunquam amittitur. Quo spectat illud Innocentii III (8), *episcopali præditum dignitate nullius tamen Ecclesiæ posse esse episcopum, quemadmodum de illo contingit, qui oneri pontificali renuntiat, non honori.* Vel ergo nemo sine piaculi nota episcopatum dimitteret, vel falso Febronius episcopalis jurisdictionis ab ordine disjunctionem criminis damnat. Primum autem ne ipse quidem Febronius, asseret non solum ne gravem non paucis sanctissimis viris injuriam temere inferat, qui justis de causis episcopatum deposuerunt, sed ne secum, qui illos non improbarit (1), pugnare videatur.

VI. Demum depositos episcopos intueamur. In Breviario hipponensium canonum, apud Ballerinios (2) de episcopo qui, cum in *Ecclesia ei fuerit crimen impositum, relicto ecclesiastico judicio, publicis judiciis purgari voluerit*, id sancitum legimus ut, *etiamsi pro illo fuerit prolata sententia, locum suum amittat.* Nicæni autem itemque africani patres, ad catholicam unitatem redeuntes a schismate, in quo episcopali jurisdictione fruebantur, episcopos, in gradum simplicis presbyterii recipi jusserunt. Graviore eos pœna mulctavit Ecclesia, qui ob crimina fuissent vel a synodo vel a romano pontifice de episcopatu dejecti. In illos ea severitate animadvertit, ut presbyterorum quoque functionibus interdictum illis nonnunquam voluerit. Quamobrem a romani pontificis legatis in concilio chalcedonensi rescissum fuit Eustachii berytensis episcopi judicium quo nonnulli episcopi fuerant sceleris cujuspiam causa in gradum presbyterorum depulsi; imo ejusdem chalcedonensis concilii canone nono et vicesimo statutum generatim fuit : *Episcopum in presbyteri gradum deducere sacrilegium est. Quod si justa causa illum ab episcopali actione removet, nec presbyteri locum potest obtinere.*

VII. Age, dicta colligamus. Eæ potestates sejungi sine ullo crimine possunt, quas perpetua Ecclesiæ consuetudine, aut etiam ejusdem legibus dissociatas fuisse compertum est; dissociari autem illas dicimus, quarum altera sine altera exstare potest. Porro cum jurisdictionis potestas in iis, qui nondum consecrati sint, episcopis ante ordinis potestatem conferatur, atque adeo ab illis exerceatur; contra potestas ordinis in iis omnino perstet, qui quod aut sponte episcopatui cesserint, aut ob crimina ab episcopatu fuerint deturbati, omni jurisdictione Ecclesiæ judicio spoliantur; earum potestatum altera sine altera consistit. Separari ergo possunt ac sine noxa, cum Ecclesia id probet semper, aliquando etiam jubeat. Febronius oggerat nunc suum illud : *Tam hæc solida, ut eis* CUM FUNDAMENTO NIHIL *opponi valeat.* Equidem Christus apostolis utramque contulit potestatem; utramque etiam eorum successores episcopi, cum *non sine certæ jurisdictionis* et diœceseos attributione plerumque consecrentur, potestatem accipiunt. Quare patres cum de episcopatu universe loquuntur, eas quas Petrus Aurelius indicabat phrases usurpant, non ut individuam nec sine crimine disjungendam utriusque po-

(1) Sess. XXIII, cap. 2, de Reform.
(2) Apud D. de Real *Science du Gouvernement*, t. VII, p. 248.
(3) Cap. 1 et 2, de Translat. episc., et cap. *Transmissum* de Elect.
(4) Bened. XIV, de Syn. diœces., lib. II, cap. 5, n. 5 ex Azario.
(5) In IV. dist. 20, quæst. unic., art. 4.
(6) Ad ann. 1567, n. 19 et 20.
(7) Vide Maffejum in Annal. Greg. XIII, tom. I, lib. II, n. 4.
(8) Cap. *Inter Corporalia* de Translat. Episc.

(1) T. I, cap. 4, § 7, n. 2, pag. 247
(2) T. III, oper. S. Leon., col. 94, can. 8.

testatis unitatem designent, sed ut episcopalis dignitatis utramque esse propriam, eique, qui alterutra sit destitutus, multum ad summam perfectamque culminis episcopalis gloriam deesse, significent.

CAPUT II.

De proxima potestatis episcopalis origine et causa disseritur, licet non hæc quæstio sit, ex qua romani pontificis primatus maxime pendeat, ut Febronius comminiscitur. Iterum confirmantur quæ de jurisdictione episcopali in Antifebronio *dicta sunt, ejus potestatem a romano pontifice veluti a proxima causa proficisci. Nulla est episcoporum cum apostolis quorum successores dicuntur, quod ad hanc rem attinet, comparatio. Aliæ Febronii hallucinationes.*

I. Nunc maxima suboritur cum Febronio disputatio: quænam episcopalis potestatis proxima origo et causa designari debeat. Ea autem quæstio non ordinis potestatem spectat (hanc enim per consecrationem a Christo ἀμέσως accipere episcopos inter catholicos convenit), sed unam jurisdictionis potestatem. Atque illa quidem in tridentino concilio singulari animorum contentione agitata fuit, non sine magno christianæ rei discrimine. Dum enim Hispani et Galli pro immediata a Deo hujus potestatis origine decem omnino mensibus cum Italis pugnant, qui proximam ejus causam a romano pontifice accersebant, validum ac memorabile obstaculum tam diuturno temporis spatio positum fuit, quod, ut ait Pallavicinus in ejus concilii historia (*lib.* XVIII, *cap.* 12), fraudavit ac pene in desperationem convertit spem de felici tantæ œcumenicæ synodi exitu ab universa Ecclesia conceptam. Nec tamen credendum est, hujusmodi quæstionem fuisse summi momenti a patribus habitam, eamque, ex qua rerum summa penderet. Id quidem Febronius indicat (*cap.* 7, § 2); sed magno, uti assolet, cum veritate conflictu. Tanti enim mali grande periculum non tam quæstionis gravitati tribuendum est, quam ancipiti nec satis explicatæ verborum significationi. Ipse disputationis exitus id palam facit. Quamvis enim ad hispanorum partes, episcoporum jurisdictionem *immediate* a Christo derivari acriter, ut diximus, contendentium, transire se Galli episcopi cum cardinali a Lotharingia, 8 kalend. decembris an. 1562, declarassent, biduo tamen post in generali congregatione nemausensis episcopus ingenue ac palam edixit, eam esse *curiosam* de meris vocibus quæstionem (1); cardinalis autem a Lotharingia ex eadem ambiguitate *quæstionem interminatam* appellavit, Galliarum deni que oratores superfluam disceptationem, neque in concilio definiendam, vocarunt. Ac reipsa, plerisque Hispanis paucisque Italis nequicquam repugnantibus, tandem illius prætermissa est definitio, non ex *illegatibus causis*, quas sibi Febronius fingit (2), sed ex quæstionis cum magna difficultate, quam vocum pariebat ambiguitas, tum etiam exigua utilitate. *Capitalem* ille quidem (*l. c.*) quæstionem appellat, Italosque non alio spectasse clamat, nisi ad romanæ curiæ sustentandam auctoritatem. Contra ego assentior quidem episcopos romano pontifici magis obnoxios fore, si ab illo jurisdictionem agnoscant; ut tamen ei subsint veluti Ecclesiæ monarchæ, qualem ipsum statuimus (in quo pontificiæ dignitatis vis omnis sita demum est, ac divina potestas), necesse non est a pontifice eorum jurisdictionem promanare. Profecto, ut in *Antifebronio* monui, apostolos Petro tanquam auctoritatis primati Christus subjectos esse voluit, illis tamen ipsemet jurisdictionem immediate contulerat.

II. Ad ipsam jam dirimendam quæstionem propius accedamus. Sed quoniam ea, ut indicabam, non parum vocum ambiguitate implicatur, mentem nostram perspicue aperiamus, et quid a nobis concedatur, quid negetur, accurate distinguamus. « Potestas jurisdictionis, » inquit Franciscus Vargas in eo de episcoporum jurisdictione responso (*pag.* 68) quod in prima hujus operis dissertatione est a me commemoratum, « potestas jurisdictionis, circa quam tota controversia est, si in sua origine consideretur, procul dubio etiam a Deo est immediate, idque Scriptura, patres, et ratio ipsa docet, dum tamen, per originem, Petro et ejus successoribus datam intelligamus. Fuisse autem immediate a Christo institutam ex Evangelio constat, in quo Dominus promisit Petro, se illi daturum claves regni cœlorum, et prædixit illum esse accepturum potestatem confirmandi fratres, cui etiam tradidit oves suas, et agnos pascendos. Quæ omnia jurisdictionem indicant, qua usum fuisse Petrum, quamque perpetuo in Ecclesia exstitisse, perspicuum est. Est igitur de necessitate salutis tenendum, quod ecclesiastica Petri et aliorum summorum pontificum jurisdictio non ab hominibus sit, sed a Christo Domino immediate instituta: ob quod etiam episcoporum, et aliorum inferiorum jurisdictio in sua origine de jure divino est, sic in genere, et communiter loquendo. Christus enim Dominus videns Ecclesiam suam per jurisdictionem in uno tantum pontifice existentem gubernari commode non posse, voluit quod in ea plures præpositi et ministri instituerentur, quos Petrus ejusque successores in partem sollicitudinis assumerent, et prout sibi in Domino visum foret distribuerent, et demum jurisdictionem eis conferrent: dixit enim: *Pasce oves meas;* quas omnes cum per se pascere non potuisset Petrus, debuit ex præcepto, ut Domino obediret, alios item vocare cooperatores et, ut sic dixerim, compastores, qui in partem sollicitudinis addicti, essent illi adjumento. Atque ita eorum jurisdictio, in genere loquendo, et, prout in sua origine, hoc est in summo pontifice, reperitur, juris divini est. » Duo itaque libenter concedimus. Primum est: jurisdictionis donum, *seu hujus muneris sacramentum, quod Christus*, quemadmodum Leo Magnus aiebat (*ep.* 10, *Ball. edit.*, *al.* 80), *in Petro principaliter collocavit, ut ab ipso quasi quodam capite dona sua velut in corpus omne diffunderet*, non esse ex ulla humana creatave efficientia, sed *in fieri* et

(1) *Una curiosità, che finalmente non era se non parole;* Soave, Ist. lib. VI, p. 148, edit. in-4°.

(2) T. II, in Florin. Sylvar., cap. I, § 4, p. 373.

conservari, ut cum metaphysicis loquar, unice a Deo pendere posse, qui illud et constituit et servat in Ecclesiæ suæ utilitatem. Recte Gersonius (1) : *Status prælationis episcopalis in Ecclesia sic est de primaria, immediata ac supernaturali institutione Christi, quod naturali vel humana solum auctoritate non potuit institui, sicut potuit status dominationis temporalis.* Quare Petrus Guerrerus, granatensis archiepiscopus, in tridentino concilio vere aiebat, sed non apte ad propositam, de qua disceptamus quæstionem, quod Febronius refert (*t.* II, *pag.* 243) : *Si sacramenta, hierarchia, ac primus hierarcha, institutionem a Deo receperunt, sacramentorum etiam ministros cæterosque hierarchas a Deo fuisse institutos.* Alterum est : eamdem ecclesiasticam jurisdictionem de jure divino esse ; quod, Deo præcipiente, romanus pontifex hocce divinum donum non sibi soli servare potest, sed ad alios quoque, quos episcopos dicimus, prudenti quadam mensura ac modo transferre omnino tenetur. Hinc idem Gerson. (*l. c.*) aiebat : *Status episcopalis non ita subest statui papali quod illum papa possit annullare, sicut nec status papalis posset humanitus destitui.*

III. Quod negamus, est : esse *immediate* a Deo particularem illam jurisdictionem hujus vel illius sedis aut personæ, seu a Deo esse non tantum ipsum hoc donum, sed et ejus doni diffusionem ac communicationem ; hanc enim dicimus esse a romano pontifice tanquam a proxima causa repetendam (2). Id enimvero patrum auctoritate in *Antifebronio* cum primis comprobavi. Optatum protuli de Petro scribentem (*lib.* VII *contra Parmen.*) : *Præferri omnibus apostolis meruit, et claves regni cœlorum communicandas cæteris solus accepit.* Recitavi S. Gregorii Nysseni verba (*advers. eos qui castigationes ægre ferunt*) : PER PETRUM *episcopis dedit clavem cœlestium honorum.* Innocentium I produxi cum in epistola ad carthaginense concilium, tum in altera ad patres milevitanos : in quarum altera, a Petro *ipsum episcopatum et totam auctoritatem nominis hujus emersisse* ait ; in altera vero : *Præsertim*, inquit, *quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres et coepiscopos nostros nonnisi ad Petrum, id est sui nominis et honoris auctorem, referre debere.* Addidi Stephani Larissæi verba in epistola ad Bonifacium II : *Quia Domino dicente tertio : Amas me ? pasce oves meas, tradidit prius vobis mandatum ostendens, et* PER VOS *deinde omnibus per universum mundum sanctis Ecclesiis condonavit ;* ac tandem Leonem M. adduxi tum in indicata epistola 10, tum sermone 4, de sui assumptione ita aientem (*col.* 16 *Ballerin. edit.*) : *Magnum et mirabile, dilectissimi, huic viro consortium potentiæ suæ tribuit divina dignatio : et si quid cum eo commune cæteris voluit esse principibus, nunquam nisi per ipsum dedit quidquid aliis non negavit.* Hæc certe nisi in alienum omnino sensum detorqueantur, illud ipsum significant, quo S. Thomas episcopalem jurisdictionem a Petro ejusque successoribus immediate proficisci denotavit, cum scripsit, promissas fuisse Petro claves, *ut ostenderetur potestas clavium* PER EUM AD ALIOS DERIVANDA *ad conservandam Ecclesiæ unitatem* (*lib.* IV *contr. Gent., cap.* 6). Innocentii tamen et Leonis testimonia explicare Febronius conatus est, cæteris de more dissimulatis. « Quid, inquit (*t.* II, *pag.* 248), Innocentius I asserendo *quod a divo Petro episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emerserit*, intellexerit, distinctius explicat idem pontifex in epistola ad Decentium, episcopum eugubinum, apud Harduinum cit. tom. I, col. 996, ubi ait *esse manifestum in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam atque Siciliam, insulasque interjacentes, nullum instituisse Ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerint sacerdotes...* Sicut hoc posteriore, ita et priore Innocentii loco aliud non intelligitur, quam episcopatus plerosque, cum annexa huic officio auctoritate, S. Petri, et successorum ejus cura, sollicitudine atque missionibus per Europam et Africam, institutos fuisse ; quod suppositum (etiamsi cum exclusione aliorum apostolorum, quos etiam episcopatus instituisse constat, absolute verum foret) non concludit ad institutionem et originem ordinis episcopalis, atque ad fontem seu auctorem jurium ei a principio et pro omnibus temporibus annexorum.... Locus [pergit ille] ex S. Leone allatus nimium probat: loquitur enim de effusione *donorum episcopalium*, quam non a Petro, sed a Christo, factam esse certum est. In eo autem sensu a Petro tanquam primate, ejusque solio, diffunditur, dilatatur, seu distribuitur auctoritas in episcopos, quod inter ipsum et hos summa debeat esse concentratio. » Verba hæc sunt quibus decipiantur incauti ; sed qui illa penitus consideret, statim intelligat quanta a Febronio vis sanctissimorum illorum pontificum sententiis inferatur. Ordiamur a Leone. *Loquitur*, inquit, *S. Leo de effusione* donorum episcopalium, *quam non a Petro, sed a Christo, factam esse* CERTUM EST. Certum ? atqui id ipsum est, quod in quæstionem venit, quodque a S. Leone negatum dicimus. Dicat Febronius *effusionem* illam *donorum* non a Petro tanquam primo ac præcipuo auctore, sed a Christo per Petrum factam esse, tum aliquid dicet, quod et *certum* appellari non injuria possit, et a Magni Leonis mente alienum non sit. Quid autem magis Leonis sententiam pervertit, quam quod Febronius comminiscitur, *in eo sensu a Petro tanquam primate ejusque solio diffundi, dilatari, seu distribui auctoritatem in episcopos, quod inter ipsum et hos summa debeat esse concentratio ?* Debet quidem hæc esse, eaque summa, *inter* ipsum et episcopos

(1) Tract. de Statib. Eccles., tit. de Statu prælat.

(2) Auctores pro hac sententia magno numero, eosque præterea a doctrina atque auctoritate gravissimos in *Antifebronio* indicavi, diss. I, cap. 6, n. 1. Quibus addi omnino debet cl. doctor sorbonicus Du Vallius de supr. R. P. Potest., quæst. 2, pag. 91 et seqq., edit. paris., 1614. Cum primis autem Gerson, in Tractatu antea indicato, ubi post verba de *statu episcopali* nuper a me recitata continenter addit, « Nihilominus idem status episcopalis quoad acquisitionem isti personæ, et quoad exercitium, subest rationabili papæ voluntati ad utilitatem Ecclesiæ. » Confer egregiam D. A. A. S. dissertationem *de immediata episcopalis et synodalis jurisdictionis Origine Leodii*, an. 1683 vulgatam veluti appendicem *Manifestæ celebrium in Belgii et Gallia Scriptorum... de primatu, auctoritate et infallibilitate R. P.*, pag. 144 et seqq.

concentratio, sed quemadmodum lineæ a centro ducuntur, tum a circumferentia ad centrum redeunt, in eoque sistunt, ita in episcopis, antequam ad Petrum veluti centrum conveniant, debent, auctore Leone, charismatum dona ac jura a Petro late diffundi, seu *ab ipso quasi quodam capite in* episcoporum *corpus omne manare. Concentratio* certe non est donorum diffusio a centro in episcopos, quam tamen unam hic Leo Magnus inculcat, sed episcoporum potius ad centrum reversio quædam, et cum eo conjunctio, quæ donorum diffusionem sumit a Petro factam, non illam efficit. Quod autem ad Innocentium spectat, quid magis ridiculum quam ad loca a me objecta interpretanda epistolam ad Decentium afferre? *Petro*, inquit Innocentius, *ipse episcopatus* [non Occidentis episcopales sedes, de quibus in hac altera epistola Innocentius loquitur]; neque id satis : ET TOTA AUCTORITAS *nominis hujus emersit :* OMNES FRATRES ait [non solos occidentalis patriarchatus episcopos, quos ille ex epistola ad Decentium locus indicat] *nonnisi ad Petrum, id est sui nominis* ET HONORIS *auctorem, referre debere.* Quid *tota* generatim episcopatus *auctoritas*, quid *honor* episcopalis, nisi jura episcopatui *a principio et pro omnibus temporibus annexa?* Non huc Innocentii epistola ad Decentium inconsulto trahenda fuerat ; sed revocandæ potius ejusdem Innocentii ad Victricium litteræ, ubi, mutuatis ex Siricii ad episcopos Africæ epistola verbis (*t.* I *Coust. ep.* 5, *col.* 661), de Petro ait : *Per quem et apostolatus et episcopatus in Christo cœpit exordium* (*ep.* 2, *t.* I *Coust.*, *col.* 744). Num et hæc ad episcopatus in Occidente a Petro illiusque successoribus constitutos Febronius pertrahet? Fateatur ergo cum Joanne episcopo ravennate in epistola ad Gregorium M. (*lib.* III, *ep.* 67), Petri sedem *universali Ecclesiæ* JURA SUA *transmittere ;* et cum remensis synodi patribus (1) : *auctoritatem episcopis* PER *beatum Petrum, principem apostolorum, divinitus collatam.*

IV. Verum non sola auctoritate agamus, sed etiam rationibus. Quæro ergo ex Febronio, quandonam velit episcopos a Christo jurisdictionis potestate donari? An in consecratione [2]? At tunc potestas quidem ordinis confertur, non jurisdictionis, quam ab electis et confirmatis episcopis, licet non consecratis, jure exerceri posse superiore capite vidimus. Nisi forte adversarii velint tributam prius jurisdictionem iterum in consecratione conferri ; quod inane figmentum esset ad declinandam, si fieri posset, hujus vim argumenti solummodo excogitatum. Huc spectat quod quidam doctissimi viri apud Salmeronem tradunt ; apostolos fuisse in extrema cœna a Christo consecratos episcopos ; nec tamen tunc jurisdictionis potestatem acceperunt, qua, Joan. XX, Christus post suam resurrectionem illos donavit. Unum id superest ut adversarii in ipsa electione aut confirmatione jurisdictionem deferri asseverent. Nimirum sicuti cum eligitur romanus pontifex, cardinales solummodo personam designant, unus autem Christus pontificiam electo potestatem tribuit, ita sunt qui opinentur [1], cum eligitur quis ac confirmatur in episcopum, *designari* personam cui Deus jurisdictionem ante episcopalem consecrationem impertiatur. « At hæc opinatio, inquit doctus anonymus [2], viam aperit absurdis figmentis ; nihil enim vetat quin eodem jure dicamus omnem potestatem tum ecclesiasticam tum laicam de jure divino esse, et a Deo immediate : a Deo ergo jurisdictionem immediate accipere nedum episcopos, sed etiam patriarchas, exarchas, primates, archiepiscopos, legatos, vicarios apostolicos, abbates, beneficiorum commendatarios : imo etiam parochos præpositos, decanos rurales, archidiaconos, œconomos ; horum personas ab Ecclesia *designari*, jurisdictionem a Deo immediate conferri, quemadmodum papæ. Solemne siquidem est adversariis nostris argumentari cum Launoio, t. III, part. 1, p. 519, ex verbis S. Bernardi ad Eugenium [3] : *Erras si ut summam ita et solam institutam a Deo veram apostolicam potestatem existimas. Si hoc sentis, dissentis ab eo qui ait : Non est potestas nisi a Deo. Proinde quod sequitur : Qui potestati resistit, Dei ordinationi resistit, et si principaliter pro te facit, non tamen singulariter : nempe idem ait : Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Non ait :* sublimiori, *tanquam in uno ; sed :* sublimioribus, *tanquam in multis. Non ergo tua sola potestas a Domino : sunt et mediocres, sunt et inferiores.* Quæ vides congruere ministris inferioribus, etiam secularis reipublicæ. Cavendum est ergo ne abutamur singulari exemplo electionis pontificiæ. Cum enim cardinales careant pontificia potestate, eam nequaquam electo communicare possunt. Superest ut Christus D. vi verborum evangelicorum, *super hanc petram*, etc., communicet immediate potestatem electo : nihil simile est cum confirmantur episcopi : quibus cum jurisdictionem communicare pontifex possit, frustra de aliis figmentis cogitatur. »

V. Accedit argumentum quod ex Lainio illustratum in *Antifebronio* invenies, in pauca autem Bellarminus contulit [*lib.* IV *de rom. Pont., cap.* 24] : *Si haberent, nempe episcopi, a Deo suam jurisdictionem, non posset pontifex illam auferre aut mutare ; non*

(1) T. IX Concil., Labb. edit., p. 481, in anathematis sententia, quam adversus Fulconis, remensis archiepiscopi, interfectores tulerunt.

(2) Ita opinari videtur Febronius, t. II, p. 248. Nam cl. P. Zallwein, cujus sententia ibi utitur, id diserte affirmat. Sed et ipse paulo post id ex sua sententia asserit. *Ipsa*, inquit p. 255, *confertur* vi consecrationis *episcopalis, cui Christus æque potestatem* jurisdictionis *ac* ordinis *affigarit.*

(1) Neque ab his plane dissentit idem Febronius, cujus hæc sunt verba [t. II, p. 248] : « Cæterum sicut auctoritas pontificis venit a Christo, licet hæc dependenter ab electione cleri romani, veluti per canalem, in ipsum diffundatur, ita et idem in episcoporum jurisdictione obtinet. Illa plebis designatio, pontificis institutio et confirmatio, sunt requisitæ conditiones ut Christus suam auctoritatem impertiatur. »

(2) Auctor scilicet Exercitationis biblicæ an. 1769, quam superiore capite indicavi.

(3) Atque ita argumentatur ipse Febronius in Flor. spars., cap. VII, § 1, pag. 482.

enim potest pontifex aliquid agere contra Dei ordinationem : at certum est, pontificem id posse, et sæpe fecisse. Exclamat ad hæc Febronius [*t.* II, *p.* 246] : « Quid hoc est aliud quam pro fundamento ponere errorem, aut saltem principium extreme dubium atque a doctissimis viris convulsum, ut inde desumatur occasio vel prætensum jus impugnandi veritatem. Argumentum Bellarmini unica hac retorsione levatur : *Episcopus presbyteris suis aufert et mutat jurisdictionem fori pœnitentialis : ergo illa non confertur immediate a Deo presbyteris.* Scilicet ablatio et mutatio ista nil mutat circa id quod collatum est, sed subtrahit tantum jurisdictioni terminum suum correlativum, nempe fideles subditos, quos solvat vel liget episcopus aut presbyter. » At quod ad eam *retorsionem* spectat, an ignorat Febronius, juxta theologorum fere omnium sententiam, ipsam fori pœnitentialis jurisdictionem non a Deo immediate, sed ab episcopo conferri, illosque ut ita opinentur, hoc eodem argumento adduci quod *episcopus presbyteris suis aufert et mutat jurisdictionem fori pœnitentialis?* Adeo ergo Bellarmini argumentum *unica ea retorsione* non *levatur*, ut confirmetur. Quod vero Febronius aiebat, *ablationem illam nil mutare circa id quod collatum est, sed subtrahere tantum jurisdictioni terminum correlativum, nempe fideles subditos*, fuerat a me atque adeo a Bellarmino antea occupatum. Ex relativis enim UNO posito vel sublato, et alterum poni vel tolli necesse est; non potest ergo fieri ut populus non sit episcopo aut presbytero subjectus, si auferri episcopo aut presbytero jurisdictio nequit.

VI. Nihil vero Febronius affert, etsi multa disputat, quo sententiam suam confirmet, non antea a me confutatum. Quærit cum Zallweinio [*t.* II, *pag.* 246] : *Numquid Christus Dominus est auctor immediatus gratiæ sacramentis annexæ, quare non jurisdictionis episcopalis? cum haud secus hæc sit alligata consecrationi episcopali, quam illa sacramentis.* Sed facile respondemus negando *haud secus hanc esse alligatam consecrationi episcopali, quam illam sacramentis.* Nam antequam reipsa ea sacramentalia signa ponantur, potestas ordinis non datur; ubi autem semel collata fuerit, ex nullius hominis arbitrio auferri imo ne imminui quidem aut amplificari potest; contra jurisdictionis potestas et ante consecrationem datur, et ita datur, ut etiam post consecrationem auferatur, imminuatur, amplificetur. Ait [*l. c., p.* 249] *hanc doctrinam per duodecim secula in Ecclesia catholica non fuisse interruptam; usque dum neglectus aut despectus antiquitatis, et invectæ in theologiam philosophicæ ratiocinationes, cæque pessimæ (ut observat illust. Bossuetus, Defens. declar. cleri gall., lib. VIII, cap* 2), *contrariam doctrinam introduxerunt, asserentem* jurisdictionem episcoporum esse immediate a papa : *doctrinam novam, et falsam, sacræ Scripturæ et traditioni contrariam.* Verum hæc unam probant scriptoris confidentiam. Nonne ex patrum traditione nostram doctrinam inviete probavimus? Præterea quæ isthæc audacia est, *novam et falsam, sacræ Scripturæ et traditioni contrariam*, appellare doctrinam, quam D. Thomas [1], quam S. Bonaventura (2), quam plerique omnium ordinum nationumque theologi tradiderunt [2]? « Quorum omnium, inquit Franciscus Vargas (*l. c., pag.* 84), auctoritatem non quidem Abulensis, Franciscus a Victoria, Alfonsus de Castro, viri alioqui pii et eximiæ eruditionis, elevabunt, neque ii demum qui eos modo in disputando sequuntur. Magna est enim scholasticorum quos modo retulimus, auctoritas, magna insuper eorum doctrina, quibus, jam inde a quadringentis annis, respublica christiana plurimum debet quod eorum opera res fidei illustriores factæ sint, antiquorum patrum nodi dissoluti, et ad concordiam prorsus redacti : ita ut non immerito cum antiquis illis conferri possint, cum doctrinæ soliditate, tum ingenii acumine et felicitate, tum argumentandi disserendique peritia. » Urget Febronius (*l. c., pag.* 250), episcopis Asiæ dixisse Paulum : *Vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei. Nil tamen*, inquit iterum Vargas, (*l. c., pag.* 118), *contra nostram sententiam inde probari potest. Neque enim dicitur Spiritus sanctus per se ipsum episcopos posuisse ut Ecclesiam regerent, id est eis Ecclesiam regendi potestatem* PER SE *tribuisse* (4).

(1) Loco antea cit., et in 4, dist. 19, quæst. 1, art. 3, quæstiunc. 1.

(2) In opusc. quare FF. minores prædicent, etc.

(3) Confer Charlasium de Libert. Eccles. gallic., lib. VIII, cap. 9, Leod. edit.; et Vargas in cit. Responso, confirm. 7, p. 83, aliosque annot. 2 indicatos.

(4) Quid quod electi quoque et confirmati nec consecrati episcopi dici possunt a *Spiritu sancto positi regere Ecclesiam Dei?* Regunt enim illam, ac jurisdictionis potestate reguat, etsi nondum consecrati. Qui hoc? Si *ut a Spiritu sancto positi* vere dicantur, eos a Spiritu sancto *immediate* jurisdictionem per consecrationem, ut Febronius vult, accepisse necesse sit? Et illud a Febronio explicari mihi velim, qua demum ratione hæc Pauli verba tantopere urgeat, cum illud Augustini (*in comm. ad Ps.* XLIV) mihi objiciat pag. 489 : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii? Patres missi sunt apostoli, pro apostolis filii nati sunt tibi, constituti sunt episcopi. Hodie enim episcopi qui sunt per totum mundum, unde nati sunt? Ipsa Ecclesia patres illos appellat, ipsa illos genuit, et ipsa illos constituit in sedibus patrum. » Si enim Spiritus sanctus *immediate* posuit episcopos regere Ecclesiam Dei, quomodo Ecclesia illos *constituit in sedibus patrum*, ut Augustinus aiebat? Id ægre Febronius edisseret. Nos contra id Augustinum recte scripsisse quin cum Paulo conflictaretur, facillime ostendemus. Spiritus enim sanctus, cum constituendorum episcoporum tribuerit Ecclesiæ potestatem, vere dicitur *posuisse episcopos regere Ecclesiam Dei;* Ecclesia vero, cum Spiritus sancti auctoritate episcopalem electis præsulibus conferat jurisdictionem, illos *constituit in sedibus patrum*. Ne autem, quod Augustinus usurpat, Ecclesiæ nomine deinceps abutatur, perinde ac si Augustinus dum Ecclesiæ constituendorum episcoporum asserit facultatem, eam romano pontifici denegaret, audiat clariss. A. A. S. in ea dissertatione, cujus titulum annot. 2 adscripsi, ita disputantem [pag. 190] : « Ipsa matrix et magistra [Ecclesia] divinæ voluntatis conscia, ejusque inspiratione fecunda ac instructa, ex apostolico romanæ cathedræ throno PER SPONSI SUI VICARIUM illos *constituit in sedibus* patrum; ipsa antistites creat et pastores. Demum adde, inquit Charlas. [lib. VIII, cap. 12, n. 4, p. 526, Leod. edit.], quod verba illa non a Spiritu sancto collatam episcopis jurisdictionem, sed inspiratam eorum electionem significant, ut colligitur ex Act. cap. XIII, ubi Pauli et Barnabæ missio tribuitur et Spiritui sancto tanquam suggereuti, et ordinatoribus tanquam suggesta exequentibus et immediate mittentibus : *Ministrantibus autem illis Domino, et jejunantibus, dixit illis Spiritus sanctus : Segregate mihi Saulum et Barnabam, in opus ad quod assumpsi eos. Tunc jejunantes, et orantes, imponentesque eis manus, dimiserunt illos. Et ipsi quidem missi a Spiritu sancto abie-*

Addit deinde Febronius (*pag.* 253) : *Si traditionem consulamus et uniformem usum antiquioris ævi, elegerunt plebs, clerus, episcopi comprovinciales cum metropolita, confirmavit et ordinavit idem metropolitanus cum episcopis provinciæ. Nulla aut petita aut a pontifice accepta eligendi, confirmandi, consecrandi, licentia. Hæc disciplina per duodecim secula duravit.* Scilicet Febronius sumit quod manifestæ falsitatis in *Antifebronio* convici : nihil romani pontificis auctoritatem ad episcoporum electionem confirmationemque antiquioribus seculis contulisse. Nam quod ad Occidentem spectat, Africanis ipsis de novis episcoporum electionibus certiorem apostolicam sedem facere mos erat ; in aliis autem regionibus, metropolitani nullum inconsultis vicariis apostolicis, ut in Illyrico, in Galliis et in Hispaniis ordinabant; vel ubi ejusmodi vicarii non erant, si quem metropolitani consecrassent antistitem, id ex pontificis romani indulgentia factum, ut de mediolanensi et aquileiensi archiepiscopis constat, quibus ob locorum distantiam fuerat a romana sede concessum, ut mutuo sese consecrarent. Quod autem ad Orientem attinet, patriarchis metropolitanorum has diœcesanorum antistitum ordinationes permiserant romani pontifices, reservata sibi patriarcharum ipsorum confirmatione. Quæ omnia in secunda *Antifebronii* parte (1) certissimis monumentis sunt a me constituta.

VII. Sed illud præcipue Febronius inculcat, quod centies a nostræ sententiæ auctoribus fuit luce clarius explicatum, esse episcopos apostolorum successores. « Unanimis, inquit (*t.* II, *pag.* 251), est patrum doctrina de successione episcoporum in locum et jura apostolorum ; plura eorum testimonia, scilicet Ignatii, Irenæi, Tertulliani, Cypriani, Firmiliani, Paulini, Optati, Hieronymi et Augustini ; congessit Thomassinus, part. 1, lib. I, cap. 50 (et nos in *Antifebronio* plures adduximus, auctoresque indicavimus apud quos legi alia possunt). Si ergo episcopi, ex traditione Ecclesiæ per Tridentinum confirmata, sint successores apostolorum, hi autem propriam a Christo jurisdictionem habuerint, sequitur quod eamdem episcopi obtineant : de natura enim successionis est ut successor suam habeat potestatem a quo eamdem habuit antecessor : alias non tam erit successio quam nova institutio. Et si hoc locum habet in successione pontificis, quare non in successione episcoporum? *Videant*, inquit Zallwein, loc. cit., pag. 155, *scriptores illi catholici, qui jurisdictionem episcoporum in pontificem, veluti fontem originarium immediatum, refundunt, qua ratione successionem veram in munere apostolatus defendere valeant, et non potius acatholicis nova arma suppeditent, quibus instituionem episcopatus* ex jure divino *secundum mentem catholicorum promanantis impugnare possint.* » Timor hic P. Zallwein inanis omnino est. Qua episcopatus ratione de jure divino sit, supra explicuimus, nec sane acatholicis, qui nobiscum sentiat, nova arma suppeditabit. Suppeditabit multo facilius cum Febronio ipse Zallwein, qui episcoporum omnium *successionem* VERAM *in munere apostolatus* cum obtrudere velit, rem oppido falsam fere ut fidei catholicæ dogma proponit. Primo nihil minus accurate dici potuit quam apostolis episcopos in *munere apostolatus* succedere. Munus apostolatus extraordinarium quoddam munus fuit, ut alibi dixi, quod minime erat in Ecclesia perduraturum, sed cum ipsis interiit. Ne linguarum ac miraculorum dona persequar, singuli apostoli ex apostolatus officio ἀπραλεία; privilegio gaudebant, ut in docendo rebusque dijudicandis, quæ ad fidem moresque pertinebant errare non possent. An hocce donum ad episcopos transiit ? (1) Deinde quod ad pastorale munus attinet, episcoporum proprium, ii solum episcopi veri apostolorum successores haberi debent qui peculiarium Ecclesiarum sedes ab aliquo apostolorum occupatas post ejus discessum aut obitum obtinuerunt; sicque Evodius dici Petri successor potuit, cum sedem antiochenam ab ipso Petro acceperit Romam proficiscente. Cæteri episcopi dicuntur quidem apostolorum successores, sed non vere ac proprie, sed cum episcopalis ordinis quem cum illis communem habent, ratione, tum etiam jurisdictionis potestate, quam similitudine quadam et proportione cum universali apostolorum facultate obtinent. Instat Febronius (*t.* II, *pag.* 249) : « Hæc omnia sunt petitiones principii, unde ne responsum quidem merentur. Interim conveniunt antiqui patres et scriptores, quod quemadmodum apostoli virtute potestatis ordini episcopali annexæ, omnia in suis respective districtibus ordinabant, corrigebant, alios post se episcopos constituebant ; ita et episcopi ab eis constituti, virtute ejusdem potestatis episcopalis eadem egerint, et præcipue sublimi functione alios episcopos ordinandi (quæ est maxima in hierarchia ecclesiastica) usi fuerint. » Quis hæc negat? Egerunt, ac porro agent quadam, ut dicebam, similitudine ac proportione episcopi in

runt Seleuciam, etc. Observant doctores, Ecclesiæ ministros ex speciali Spiritus sancti revelatione tunc creari solitos ; ideoque illorum electionem Spiritui sancto peculiariter adscribi. »

(1) Lib. I, cap. 4. Unam hic addam Gersonis sententiam [*Tract. de auferibilit. papæ, consid.* 8] : « Nullus in Ecclesia debet dare, vel suscipere gradus hierarchicos... si non interveniat vere vel interpretative auctoritas supremi hierarchiæ, vel monarchiæ in Ecclesia sancta Dei.

(1) Vim hujus argumenti Febronius sensit. Quare, ne a præconceptis de vera episcoporum successione opinionibus discederet, maluit apostolis ipsis non errandi privilegium eripere. « Hic ne in errorem incidamus, inquit t. II, pag. 180, observandum est, quod Christus Dominus conferens apostolis Spiritum veritatis, non intenderet *singulos* constituere depositarios *infallibiles* illius veritatis, hoc etenim si foret, sequeretur, singulos episcopos, tanquam apostolorum successores, infallibiles esse.» Sed ille qui, *ne in errorem incidamus*, hæc asserit, quomodo hanc suam sententiam cum quinta œcumenica synodo conciliabit, in qua hæc collatione 8 [t. III Conc. Hard., col. 188] legimus : «Pro his ad memoriam ejus [Vigilii] produximus magna illa apostolorum exempla, et patrum traditiones. Licet enim Spiritus sancti gratia et circa SINGULOS apostolos abundaret, ut non indigerent alieno consilio ad ea quæ agenda erant, non tamen aliter voluerunt de eo quod movebatur, si oporteret gentes circumcidi, definire, priusquam communiter congregati divinarum Scripturarum testimoniis unusquisque sua dicta confirmaverint ? »

suis diœcesibus, quæ in universa Ecclesia apostoli, virtute ejusdem potestatis episcopalis ; sed illud quærendum superest, num episcopis hæc potestas eodem quo apostolis modo communicetur? Nam eadem esse nequit, nisi eodem utrisque modo collata dicatur. Priores in primæva Ecclesia episcopos novimus non semel cœlesti miraculo ac divina revelatione designatos. Quidni ergo posteros pari modo miraculoque debere in eamdem dignitatem succedere contendamus? Deinde quid hoc est? Loquimur de jurisdictionis potestate, et Febronius *sublimem functionem alios episcopos ordinandi* in ejus exemplum profert? At ordinandi facultas non ad jurisdictionis, sed ad ordinis pertinet potestatem, quam in episcopis et apostolis omnino eamdem non illibenter agnoscimus. Qui ista turpiter confundit, nobis objiciet *petitiones principii*, quæ ne *responsum quidem mereantur?* Verum audiat : episcopi quos Paulus, quos Petrus quos alii ubique gentium constituerunt apostoli (iis paucis demptis, quos peculiares apostolorum sedes obtinuisse indicavi) erantne proprio sensu successores illorum? Si affirmet, ab omnibus ridebitur, nemo enim succedere dicitur nisi præcedenti. Si neget; ergo vel illi non fuerunt episcopi, vel episcopi apostolorum veri successores non sunt. Quid vero si patres hanc successionem vicariæ cujusdam dignitatis nomine designent? Eritne vera ac propria habenda successio? Qui vice alterius collocatur, non eadem semper præditus est potestate qua ille in cujus locum sufficitur. Consules vice regum apud Romanos fuisse creatos novimus; multo tamen arctioribus quam regia, fuit consularis potestas finibus circumscripta. Sed quod ita locuti sint patres, Firmiliani et Cypriani epistolæ nos dubitare non sinunt. Hæc de episcopis Cyprianus (*ep.* 66, *al.* 69 *ad Florentium*) : *Qui apostolis* VICARIA ORDINATIONE *succedunt;* Firmilianus vero (*ep.* 75 *ad Cyprian.*) : *Qui eis ordinatione* VICARIA *successerunt.* Successores ergo sunt, sed ita ut potius *vicarii* dicendi sint apostolorum quam successores ; contra romanus pontifex, quia verus Petri successor est, nonnisi per quemdam abusum ejus vicarius diceretur. Quæro tandem, an veros successores 72 discipulorum habeat Febronius presbyteros? Haud equidem existimarim, illi enim discipuli non erant presbyteri, nec ullum a Christo ordinem jurisdictionemque susceperant. Epiphanius certe (*hom.* 20) septem diaconos ab apostolis ordinatos scribit ex 72 discipulis fuisse. Presbyteros tamen Beda (*in cap.* X *Luc.*) 72 discipulorum *successores* appellat : quadam scilicet proportione ac similitudine, quia nimirum, ut ait Bellarminus, sicut Christo in terris vivente, primi sub Christo erant apostoli duodecim, deinde septuaginta duo discipuli; ita nunc primi sub romano pontifice sunt episcopi, ab eis presbyteri, inde diaconi, etc. Cur non idem de episcopis dicamus? Suntne hæ *petitiones principii?* Petiit ergo principium etiam Gersonius; hic enim in Tractatu de Statibus ecclesiasticis, postquam apostolos immediate a Christo dixerat episcopali dignitate donatos, cæteros addit episcopos illam a papa accipere. Verba ejus hæc sunt ab ipso Febronio reddita (*T.* II, *pag.* 281) : *Status prælationis episcopalis in Ecclesia quoad sui collationem primariam fuit immediate a Christo datus primis apostolis, sicut status papalis Petro, licet postmodum talis collatio vel acquisitio fieri potuerit et facta sit in successoribus per homines.*

VIII. At enim (*t.* II, *præfat. litt. b*) apostolatus et episcopatus, Christi et apostolorum tempore, fuere *synonyma. Hinc de Juda, apostolo prævaricatore, scribitur* « *Episcopatum ejus accipiat alter.* » Episcopi igitur apostolis non in episcopatus tantum, sed etiam in apostolatus munere successerunt. Inepta ergo est ea distinctio (*ib.*, *pag.* 249) qua episcopi apostolis, non *qua talibus*, et ut *extraordinariis et quasi delegatis pastoribus*, sed ut *episcopis*, successisse dicantur. Ego vero iterum dico, ne apostolis quidem ut *episcopis* vere ac proprie successisse episcopos, nisi paucissimos illos qui in peculiari alicujus apostoli cathedra sederunt. Cæteri enim non tam illorum successores sunt quam illorum vice in episcopali dignitate ex Christi ordinatione et præcepto constituti. Multo igitur minus apostolis in apostolica dignitate successerunt. At apostolatus et episcopatus fuere *synonyma.* Falso id dicitur. In apostolatu quidem continebatur episcopatus, « Non quia, inquit Bellarminus (*de rom. Pont. lib.* I, *cap.* 25), eo ipso quod aliquis est apostolus, sit episcopus : (nam Dominus, Luc. VI, elegit duodecim discipulos, et apostolos nominavit, etiam antequam sacerdotes eos faceret, nedum episcopos : ad apostolatum enim proprie pertinet jus prædicandi, cui annexa fuit amplissima jurisdictio quædam delegata, qualis etiam in non episcopis esse potest) ; sed quia omnes apostoli fuerunt episcopi, imo etiam primi episcopi Ecclesiæ. » Quod autem de Judæ episcopatu dictum fuit, nullo negotio refellitur. Quid enim si quis cum doctis aliquot viris contenderet, ut superius me indicasse memini, apostolos in ultima cœna fuisse a Christo ordinatos episcopos? Tunc et Judas fuisset episcopus. Quare Psalmista, quem S. Petrus appellat, de episcopatu proprie dicto loqui potuisset. Fac tamen quod plerisque visum est, solum post Christi resurrectionem fuisse apostolos consecratos episcopos. Respondebo cum Bellarmino (*l. c.*), « in psalmo CVIII vocari episcopatum, non id quod nunc proprie vocamus episcopatum, sed præfecturam quamcunque. Est enim in hebræo *pekudah*, quod visitationem seu præfecturam significat, et credibile est Petrum hebraice allegasse hunc psalmum, et nomen illud præfecturæ ad apostolatum Judæ accommodasse. Lucas autem hæc referens græce secutus est LXX Interpretes, qui verterunt τὴν ἐπισκοπὴν, qua voce LXX Interpretes non potuerunt intelligere nisi præfecturam in genere, cum non esset ipsorum tempore episcopatus proprie dictus adhuc institutus. Adde quod etiam Cicero, lib. 7, ep. ad Atticum, hoc nomine utitur, cum dicit se a Pompeio totius Campaniæ

episcopum constitutum. » Nihil ergo isthæc Febronii causam juvant.

CAPUT III.

Quam falso Febronius æquales inter sese jurisdictionis auctoritate episcopos omnes constituat. Celebris Cypriani locus in Antifebronio *explicatus iterum perpenditur, et Febronio eripitur.*

I. Ut argumenta, quibus jurisdictionem a romano pontifice in cæteros episcopos promanare hactenus confirmavimus, deessent omnia; unum certe ab opposita Febronii amplectenda sententia nos maxime deterreret : consecutionum scilicet, quas ex illa veluti fonte derivat, absurditas atque pernicies. Tres autem (de præcipuis loquor) illæ sunt : prima quidem, æquales inter se episcopos esse jurisdictionis potestate; altera, nullis illorum jura limitibus circumscribi; tertia demum, singulis episcopis non singularum tantum quibus præsunt Ecclesiarum, sed etiam universæ Ecclesiæ curam fuisse a Christo concreditam quam auctoritatis jure exerceant. De duabus postremis deinde videbimus; primam hoc capite perpendamus. Eam Febronius hisce verbis proponit (*t.* II, *pag.* 242) : *Omnes episcopi quantum ad dignitatem et consecrationem, quantum ad jurisdictionem et administrationem.... necessario sunt æquales.* Hæc ex cœnosis hæreticorum fontibus hausta fuisse in *Antifebronio* docui (*T.* I, *diss.* 2, *cap.* 7). Non veretur tamen Febronius ea iterum tradere, nihili habitis nec tamen confutatis gravissimis illis quæ eo loco objeceram, argumentis. Videamus igitur, num ut aliquando tandem sapiat cogere illum possimus

II. Illud autem in mentem hic statim revocemus quod supra monui : non de ordinis potestate nos agere, quam in omnibus episcopis parem libenter agnoscimus, sed de jurisdictionis auctoritate. Quæro igitur primum num æquales fuerint apostoli jurisdictionis potestate? Si doctorum auctoritate dirimenda est quæstio, actum est de Febronii doctrina. « Etiamsi, inquit Joannes Wiggers (*in* 2-2, *tract. de Pontif., dub.* 1, *n.* 26)[1], haberent apostoli amplissimam potestatem ad omnes mundi partes, tamen etiam suberant curæ et potestati ipsius Petri, sic ut ab illo penderent in illius potestatis usu et exercitio, et non e contra ille ab ipsis. Nam honorem et potestatem universalem, quam cæteri habebant ut apostoli et legati tantum, habuit Petrus tanquam ordinarius universalis Ecclesiæ pastor, et eo nomine, ipsi apostoli reliqui erant Petri curæ subditi. » Eadem sentit Libertus Fromondus (vides a me non italos scriptores studiose appellari, sed exteros). Sunt hæc ejus verba (1) : « Cæteri apostoli subjecti erant Petro, cui ordinaria jurisdictio cum futura successione romani pontificis data erat. Paulus quidem non fuit inferior laboribus, doctrina, miraculis, revelationibus; *jurisdictione* tamen inferior erat Petro. » Audiamus etiam antiquiorem ac Febronio probabiliorem theologum, Petrum, inquam, cardinalem alliacensem « In Petro, inquit (1), et cæteris apostolis non fuit æqualis potestas regiminis, sed ex Christi institutione in hac potestate Petrus fuit major, et præfuit aliis. » Quid? quod facultas *sorbonica* inter Spalatensis quas damnavit propositiones, cum hanc quoque retulisset : *Disparitas potestatis inter apostolos, humanum est inventum, in sacris Evangeliis et divinis Novi Testamenti libris minime subsistens*, eam hac censura notavit. *Hæc propositio est hæretica, et schismatica, de jurisdictione apostolica ordinaria, quæ in solo D. Petro subsistebat, intellecta.* Similem quoque Ægidii Bigotii theologi cadomensis propositionem, qua *claves non solum fuisse promissæ Petro, sed etiam aliis apostolis* ÆQUALITER dicebantur, anno 1558 eadem parisiensis facultas *hæreticam* judicavit, fideique contrariam. Nempe, ut aiebat S. Leo Magnus (*ep.* 14, *Balter. edit. col.* 691) : *Et inter beatissimos apostolos in similitudine honoris fuit quædam discretio potestatis, et cum omnium par esset electio, uni tamen datum est ut cæteris præemineret.* Apostoli igitur, amplissima licet in Ecclesiam universam singuli potestate potirentur, atque adeo, secluso Petro, pares essent inter sese comparati, cum Petro tamen collati jurisdictione erant illo inferiores. Quamobrem generale illud Febronii effatum, episcopos quantum ad *jurisdictionem necessario æquales* esse, in apostolis falsum omnino est, ac penitus rejiciendum.

III. Equidem scio responsurum Febronium, æquales a se apostolos statui, sed *salvo Petri primatu* (*t.* I, *cap.* 1, § 7, *pag.* 39), nihilque aliud ex iis quæ attulimus effici nisi primatu Petrum cæteris apostolis præstitisse. Verum aut sibi adversatur Febronius, aut nihil dicit quod ad rem faciat. Quæro enim quid primatus nomine intelligendum velit; sollicitudinem inquit; *illa autem* (*t.* II, *p.* 273) *omni procul dubio ex Christi instituto nec alia fuit nec esse potuit, quam* INSPECTIONIS et DIRECTIONIS. Non hæc tamen illa primatus vis est quam Alliacensis, quam Sorbona, quam cæteri, ac præcipue Leo Magnus, in Petro agnoverunt. Ea enim esse debet quæ *discretionem potestatis, potestatem regiminis, ac jurisdictionem ordinariam in Petro*, subjectionem in apostolis arguat. Quamobrem ea propositio in Gallias disseminata : *S. Petrus et S. Paulus sunt duo Ecclesiæ capita, unum caput constituentes*, die 24 januarii, anno 1647, proscripta ab Innocentio X fuit, atque hæreseos damnata, eo sensu *explicata ut ponat omnimodam æqualitatem inter S. Petrum et S. Paulum* SINE SUBORDINATIONE ET SUBJECTIONE *S. Pauli ad S. Petrum in potestate suprema, et regimine universalis Ecclesiæ.* Quod quidem romani pontificis decretum uti æquissimum gallicana suscepit Ecclesia. Nam quinque et octoginta Galliarum episcopi in litteris ad eumdem Innocentium X datis anno 1653, de illius propositionis damnatione ita scripsere : *Experta est nuper beatitudo vestra, quantum apostolicæ sedis in*

(1) In Ep. II ad Cor. cap. XI, 28, et cap. XII, 2.

(1) Quæst. vespert., concl. 1; I. et q. R. sumpt. D.

gemini capitis errore profligando valuerit auctoritas. Continuo sedata est tempestas, atque ad Christi vocem venti et mare obedierunt. Porro *inspectionis et directionis* sollicitudo non *discretionem potestatis*, non *imparem potestatem regiminis ac jurisdictionis*, non *subjectionem* præ se fert. Testem appello theologum Febronio longe carissimum, Lusitanum Pereiram in eo libro quem de episcoporum potestate edidit : Eum enim tantummodo in Petro primatum febroniano geminum Pereira statuit, quocum apostolorum potestas *absoluta* fuerit *nullisque limitibus definita* (1) imo et suprema (2). Quæ autem *absoluta* potestas est, quæ nullis finibus continetur, quæ *suprema*, quomodo alteri ejusdem generis potestati subjiceretur? Frustra igitur hæc sunt ad evitandum tantæ pondus auctoritatis, ac cum primis damnatæ illius ab Innocentio propositionis. Quod si quidquam veræ in apostolos auctoritatis ac potestatis Febronius tandem Petro tribueret, secum ipse pugnaret.

IV. Ad episcopos jam deflectat oratio. Ac primo si cum romano pontifice conferantur, idem quod de apostolis diximus, de illis constituendum omnino est, non esse eos romano præsuli pares jurisdictione. Eo quidem Febronii conatus potissimum spectat ut episcopalem pontificiæ potestatem exæquet. Cum tamen Petri successor romanus pontifex sit, ea atque adeo multo majore in episcopos potestate præditus est quam Petrus in apostolos habuit; quod sequente dissertatione manifestius constabit. Quod si episcopi inter se comparentur, vel jurisdictionis nomine territorium intelligimus, in quo jus dicunt, vel ipsam juris dicendi potestatem. Si territorium spectamus, cum latioribus alii, alii arctioribus diœcesibus præsint, nemo non videt magnam esse jurisdictionis inter episcopos inæqualitatem. Sin autem ipsam jurisdictionis potestatem intelligimus, hanc quoque non uno sensu explicari posse animadvertendum est. Episcoporum enim jurisdictio vel suarum diœcesium finibus concluditur, vel quemadmodum archiepiscoporum, primatum, patriarcharum potestas est, extra illos vagatur. Atque ampliorem quidem horum esse jurisdictionem quam episcoporum, negaverit nemo qui nominum significationes non plane pervertat. *De qua forma*, addit continenter iis quæ nuper recitavimus verbis Magnus Leo : *Episcoporum quoque est orta distinctio, et magna ordinatione provisum est ne omnes sibi omnia vindicarent, sed essent in singulis provinciis singuli, quorum inter fratres haberetur prima sententia : et rursus quidam in majoribus urbibus constituti, sollicitudinem susciperent ampliorem per quos ad unam Petri sedem universalis Ecclesiæ cura conflueret, et nihil usquam a suo capite dissideret.*

(1) P. I, princip. 1, pag. 3 venetæ versionis an. 1767 : In terzo luogo è certo che questa podestà data da Cristo agli apostoli di governare le chiese o diocesi, che a cadauno in sorte toccassero, o che cadauno per divina ispirazione eletto s' avesse, era una podestà assoluta ed illimitata.

(2) Ibid. : Il che si conferma dal vedere, che in virtù di questa SUPREMA podestà tutti e ciascheduno degli apostoli nelle provincie o diocesi che amministravano, ordinarono da se stessi molti vescovi, etc.

Quod autem ad jurisdictionem attinet quam episcopi in singulis suis diœcesibus exercent, æqualis illa origine dici equidem potest; vi quoque atque efficacia, nisi a suprema potestate arcteturr; arctari autem posse quæ proximo capite dicturi sumus, palam facient.

V. Haud igitur mirum parisiensem facultatem, cum anno 1448, die 30 julii, *pro sorbonica*, uti vocant, cæteras inter assertiones hanc quoque proposuisse Joannes Laillier : *Omnes hierarchizantes* (episcopos intelligebat) *æqualem potestatem habent a Christo*, etc., hominis audaciam non tulisse, damnatisque illius propositionibus, earum quoque auctorem gradu ac honore indignum pronuntiasse. Illud mirum potuisse mihi Febronium objicere (*t.* II, *pag.* 386) quæ Nicolaus I in epistola 70 ad Hincmarum Rhemensem aliosque Galliarum episcopos scripsit : *Communes Ecclesiæ contumelias repellamus, qui* commune sacerdotii culmen *in Christi Ecclesia secundum suorum qualitatem privilegiorum promeruisse dignoscimur.* Urget ille verba : *Commune sacerdotii culmen*, quæ propterea majoribus exprimi litteris jussit; neque animadvertit quæ sequuntur : *Singuli secundum suorum qualitatem privilegiorum;* hæc tamen plenissimam illorum exhibent interpretationem, quamque ipsi tuemur, potestatis disparitatem indicant manifeste. Omnes nimirum episcopi sunt, nihilque desiderant eorum, quibus episcopalis ordinis potestas cæteris hierarchicis gradibus antecellit, licet alii aliis *secundum suorum qualitatem privilegiorum* amplioris sint jurisdictionis. Quo etiam spectat illud Augustini ad Bonifacium romanum pontificem scribentis (1) : *Cum... communis sit omnibus nobis, qui fungimur episcopatu* (*quamvis ipse in eo præemineas* CELSIORE FASTIGIO *speculæ pastoralis*), *facio quod possum* (2), etc.

VI. At enim hæc, inquit Febronius (3), virtutem labefactant a Cypriano maxime commendatam *unius et individui* episcopatus cujus a *singulis in solidum pars tenetur.* Minime vero; sed ipse Cypriani sententiam aut non assequitur, aut aperte corrumpit, M. Antonium de Dominis, Sarpium, Binghamum, Fellum, aliosque hujus furfuris scriptores fœde imitatus. At ego Cypriani locum in *Antifebronio* diligenter explicui. Quid ergo iterum hæreticorum nobis fæces obtrudit, nihili habitis, quæ ad eas detergendas post doctissimos viros Bellarminum, Coeffetæum, Pallavicinum, Natalem Alexandrum, Blanchium, Joannem Baptistam Faure, Mamachium, aliosque fere innumeros, protuli longe accommodatissima? Sed quoniam eadem ille cantilena oblectatur, tantisper ferat ut eadem et nos ejus auribus occinamus, licet aliquanto ingratiora. Cypriani locus quem Febronius spectat is est, ex libro de Unitate Ecclesiæ : « Hanc Ecclesiæ unitatem qui non tenet, tenere se fidem credit?... Quam unitatem firmiter tenere et vindicare debemus maxime episcopi, qui in Ecclesia præsi-

(1) Lib. I contra duas epistolas Pelagian., cap. 1.

(2) Recitat hæc Augustini verba Febronius in secundi voluminis præfat., lit. b, sed mirum in modum corrupta.

(3) Tum in prætat. sec. volum., tum ejusd. volum pag. 318

demus, ut episcopatum quoque ipsum unum atque indivisum probemus. Episcopatus unus est, cujus a singulis in solidum pars tenetur. Ecclesia quoque una est, quæ in multitudinem latius incremento fecunditatis extenditur. Quomodo solis multi radii, sed lumen unum, et rami arboris multi, sed robur unum tenaci radice fundatum, et cum de fonte uno rivi plurimi defluunt, numerositas licet diffusa videatur exundantis copiæ largitate, unitas tamen servatur in origine. Avelle radium solis a corpore, divisionem lucis unitas non capit : ab arbore frange ramum, fructus germinare non poterit ; a fonte præcide rivum, præcisus arescet. Sic Ecclesia Domini luce perfusa per orbem totum radios suos porrigit, unum tamen lumen est quod ubique diffunditur, nec unitas corporis separatur : ramos suos in universam terram copia ubertatis extendit, profluentes largitur, rivos latius expandit, unum tamen caput est, et origo una, et una mater fecunditatis successibus copiosa. » Tria hic vides a Cypriano affirmari : Primum illud, *unum atque indivisum* esse episcopatum. Qua vero ratione unus est atque indivisus episcopatus? Non alia sane quam qua Ecclesia una est. Unam vero Ecclesiam esse Cyprianus aperte significat, quod *super unum* [Petrum scilicet] fuerit *ædificata*. Audiamus ipsummet sui interpretem in eodem libro Cyprianum : « Loquitur Dominus ad Petrum : Ego tibi dico, inquit, quia tu *es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferorum non vincent eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum, et quæ ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis.* Et iterum eidem post resurrectionem suam dicit : *Pasce oves meas.* Super unum ædificat Ecclesiam suam. Et quamvis apostolis omnibus parem potestatem tribuat, et dicat, *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos, accipite Spiritum sanctum : si cui remiseritis peccata, remittentur illi, si cui tenueritis, tenebuntur*, tamen ut unitatem manifestaret, unitatis ejusdem originem ab uno incipientem sua auctoritate disposuit. » Quibus verbis Cyprianus, Joan. XX, collatam apostolis omnibus parem potestatem fuisse significat, Petro tamen deinde, Joan. XXI, longe majorem, ut quis unitatis origo disponeretur. Pergit Cyprianus : *Hoc erant utique et cæteri apostoli, quod fuit Petrus, pari consortio præditi et honoris et potestatis* [honoris, inquam, et potestatis, de quibus Joan. XX sermo est] ; *sed exordium ab unitate proficiscitur* (1), *ut Ecclesia una monstretur*, atque ea de causa ampliore donatus est Petrus et honore et potestate, cum *locutus est Dominus*, ut nuper audivimus, ad Petrum : Ego tibi dico, etc. Ecclesia igitur una est eo modo, ut Bellarmini utar verbis (*de rom. Pont., lib.* II, *cap.* 16), « Quo multi arboris rami sunt una arbor, multi rivi una aqua, et multi radii una lux, ut ibidem Cyprianus dicit : sicut ergo in ramis, rivis, et radiis unitas est ratione unius capitis, id est, radicis, fontis, solis ; licet rami ipsi, rivi, et radii multiplicentur : ita etiam Ecclesia est una, et episcopatus unus in radice et capite (Petro ejusque successoribus), quamvis multæ sint particulares Ecclesiæ multique particulares episcopatus. »

VII. Alterum quod Cyprianus asserit est : hujusce unius atque indivisi episcopatus partem a singulis teneri. Nempe, ut ipse Cyprianus alibi ait (*ep.* 59, *al.* 55), singulis pastoribus *portio gregis est adscripta, quam regat unusquisque et gubernet, rationem sui actus Domino redditurus.* Tertio tandem ait Cyprianus partem hanc episcopatus a singulis teneri *in solidum*. Quid hoc ? *Singulos episcopos*, inquit Fellus, apud Anglos Cypriani editor, *omnem episcopatum* PLENO JURE *obtinere ; æquali et communi jure*, inquit Febronius (1). Sed uterque cum M. Antonio de Dominis, qui eumdem multo antea errorem docuerat oppido fallitur. Tenent episcopi, tenet romanus pontifex [id enim ob oculos semper habendum, hæc a Febronio ejusque sive asseclis sive ducibus proferri, ut romanum pontificem de primatu jurisdictionis in universam Ecclesiam deturbent], tenent, inquam, episcopi, tenet romanus pontifex magni hujus episcopatus partem, sed non æqualem, neque eodem modo tenent. « Nam, inquit Bellarminus (*l. c.*), Petrus et ejus successores tenent eam partem quæ est veluti caput, et radix, et fons : cæteri tenent alias partes, quæ sunt veluti rami et rivi. Est etiam iste unus episcopatus similis corpori heterogeneo, non homogeneo : ex quo sequitur ut non eodem modo teneant episcopi singuli partem hujus episcopatus. Nam sicut radix, licet sit pars, ut etiam est ramus, tamen sustentat et regit ramos : et omnia quæ sunt in ramis, sunt etiam, virtualiter in radice, non e contrario : ita etiam licet Ecclesia romana et episcopatus romanus sit pars Ecclesiæ universæ et episcopatus universalis, sicut est Ecclesia tusculana, et ejus episcopatus, tamen Ecclesia romana regit tusculanam, non contra. »

VIII. Quid igitur *in solidum* est? Cl. Ballerinius (2) rem ita explicat : « Ita episcopatus unus est ex Cypriani sententia, quomodo Ecclesia est una ; ac proinde pars episcopatus *in solidum* tenetur ab unoquoque episcopo, quatenus ab unoquoque regitur sua particularis Ecclesia, seu suus particularis grex, qui est pars Ecclesiæ totius. « A Cypriani mente hæc doctissimi viri interpretatio aliena plane non est. Quam enim sanctus martyr maxime commendat episcopatus

(1) Manutius, eumque secutus Pamelius ita hunc locum reddunt : *Sed exordium ab unitate proficiscitur, et primatus Petro datur, ut una Christi Ecclesia et cathedra una monstretur.* Aliqua pro hac lectione, quam Rigaltius ac Fellus rejiciunt, attuli in *Antifebronio*, diss. 1, cap. 6, n. 8. Quibus addi potest, Pelagium II (*epist.* 2 *ad episcopos Istriæ*), seculo sexto, verborum : *Primatus Petro datur*, ac si fuissent a Cypriano usurpata, meminisse; codices vero, in quibus hæc deesse aiunt Fellus ac Baluzius tam esse veteres, quam fuerunt ii quibus usus est seculo sexto Pelagius, haud equidem credam. Ne tamen controversa sententia uti videar, Felli lectionem hic sequor.

(1) T. I, cap. 3, § 1, n. 2, pag. 159, Febronio assentitur Pereira in libro de episcoporum Potestate, pag. 10, his verbis : « Cioè l' episcopato è un solo, ma in tal modo diviso da Cristo, che ciascun vescovo goda *in solidum* di tutta la podestà, di cui gode ogn' altro vescovo ; ne goderebbe ciascuno *in solidum* l'episcopato ; se maggior fosse nella sua diocesi la podestà dell' uno, che dell' altro, e però in tutti è eguale, e in tutti è lo stesso. »

(2) De Vi ac Ratione primat., cap. 13, pag. 100

unitatem, ea nihil amplius postulat quam quod, quemadmodum singulæ Ecclesiæ partes sunt unius Ecclesiæ, unam Ecclesiam collectim constituentes *super unum* fundatam; ita singuli episcopi partem magni episcopatus teneant, omnes autem magnum illum efficiant episcopatum; hoc autem verbo illo : *in solidum*, denotari quid vetat? Existimaverim tamen illud maluisse Cyprianum indicare, quod in *Antifebronio* proposui, ac capite hujus dissertationis quinto uberius explicabitur : *a singulis episcopis partem Ecclesiæ, sive propriam diœcesim teneri* jure *ac* jurisdictione; *diœceses cæteras*, caritate, *quæ omnibus quibus potest et quibuslibet modis potest, sive precibus, sive epistolis, sive libellis, sive conciliorum celebratione opitulatur*, ut ait cl. P. Joan. Baptista Faure in dissertatione polemica adversus richeristas (*Thes. theol. t.* XII, *pag.* 283). Quidni autem mihi liceat tertiam quamdam cyprianicæ sententiæ explanationem proferre, atque illam quidem, nisi maxime fallor, expeditissimam? episcopatus igitur partem singuli tenent episcopi, ita tamen partem tenent, Cypriano auctore, ut nihil ullis desit quominus episcopi vere recteque appellari possint, ordinis scilicet episcopalis, quem *commune sacerdotii culmen* a Nicolao I vocari paulo antea audivimus, habita ratione; idque vocula illa : *in solidum*, aptissime denotatur. Enim vero *unam* Ecclesiam semper Cyprianus dixit, nusquam *indivisam*, imo eam per *totum mundum in multa membra divisam* diserte appellavit (*ep.* 55, *al.* 52). Qui igitur non modo *unum* episcopatum, sed etiam *indivisum* dicere potuit, quem, non secus atque Ecclesiam, partibus constare inque illas divisum esse, eo ipso loco indicabat? Facile id intelligitur, modo episcopatum, qui jurisdictionis ratione in partes secatur, *concordiæ* tamen, ut cum ipso Cypriano loquar (*ep.* 68, *al.* 67) *mutuæ glutinæ*, atque *unitatis vinculo copulatas, indivisum* ab eo dictum ob communem episcopis omnibus tanti ordinis potestatem, asseramus. Hinc autem sententia quam explicamus, clarissima luce perfunditur. Idem enim in ea *in solidum*, quod supra *indivise*, æquo scilicet episcopalis ordinis jure, quo alter alteri nihilo superior est, imo omnes in magna *partium* episcopalis jurisdictionis diversitate pares omnino sunt inter sese. Atque id ipsum sanctissimæ illius legis fundamentum est, episcopis datæ et a Cypriano non semel inculcatæ, qua eos, ut indicavimus, Ecclesiæ primo moderatori ac principi junctos, non cœtui solum singulari cui præsunt, sed aliis quoque diœcesibus, in christianæ rei discrimine, subvenire pro viribus decet. Hæc enim, cum jurisdictionis non sit potestas, sed caritatis officium, ad episcopalis ordinis qui in singulis episcopis *indivisus* est, sanctitatem ac præstantiam maxime pertinet. Sed nunc forte incido in aliam cyprianici loci interpretationem, quam cl. Charlasius suppeditat in Tractatu de Ecclesiæ Potestate adversus Maimburgum (*cap.* 1, *pag.* 10). Ea cæteris mihi ad Cypriani mentem accommodatior videtur, omnesque de medio tollit difficultates. Objectus locus ex Cypriani ad Antonianum epistola sumptus est; in ea autem epistola eo spectabat Cyprianus ut ostenderet, cum Cornelius fuisset romanæ Ecclesiæ episcopus rite et ad canones electus, non potuisse Novatianum simul ejusdem Ecclesiæ episcopum esse. Nam, inquit, *episcopatus unus est, cujus a singulis in solidum pars tenetur*. Quid ergo in *solidum est*, nisi *solitarie, et sine alterius æqualis consortio* (EN SEUL, inquit, vir doctus), ut nemo alius ejusdem quam unus Ecclesiæ episcopatum eodem tempore tenere possit. Hæc ille. Ego autem ad hanc Charlasii explicationem juvandam animadverto, Cyprianum non dixisse : *Episcopatus unus est, qui a singulis in solidum tenetur, sed* CUJUS *a singulis in solidum* PARS *tenetur*. Si primum illud dixisset, uti facile dicere poterat, locus esset interpretationibus quas eramus hactenus persecuti. Verum cum hoc alterum dixerit, verbum *in solidum* ad ipsam *partem*, non ad episcopatum, referri par est. Neque vero cum ipsa *parte* aptius conjungitur quam si indicato sensu intelligatur.

CAPUT IV.

Jurane episcopatus incircumscripta sint, neque ullis obnoxia romani pontificis legibus.

I. Inter Febronii, quæ capite antecedenti percensuimus, commenta præcipuum sane obtinet locum quod de incircumscriptis episcoporum juribus jactat his verbis (1) : *Jurisdictio episcoporum ex sua natura et institutione respectu suarum diœcesium, illimitata est, talisque per plura secula perstitit*. Commentum autem dum illud dixi, æquiore quam quo compellandum fuerat, sum usus vocabulo : absurdissimum enim ac plane detestabile nobis, ambiguo quodam et ad speciem sano verborum involucro, exhibet dogma, quod schismati viam parare latissimam possit. Age, antequam hoc refutare aggrediamur, quid hic lateat veneni patefaciamus. Facultates episcopales (excepta tamen designatione et attributione subditorum, seu regionis ac diœcesis in qua exerceantur, quæ, licet ad *actualem*, ut dicimus, *jurisdictionem* necessaria omnino sit, ad ecclesiasticam referenda est institutionem), facultates, inquam, episcopales cum ipso episcopatu fuisse omnes a Christo constitutas vel saltem præceptas catholicorum inficiabitur nemo. Si vis etiam, incircumscriptæ fuerunt illæ ut a Christo prodiere, quatenus nullis ipse illarum usum limitibus coarctarit. Illud unum maxime providendum, num eas Christus præterea ita infinitas esse voluerit ut, pro temporum rerumque varietate, atque Ecclesiæ bono, nulli hominum ac ne romano quidem pontifici illas, quod ad usum spectat et episcopalis muneris perfunctionem, esset imminuendi, temperandi, certaque ratione coercendi, potestas. Hæc duo enimvero inter se maxime distant. Exemplum esto absolvendorum peccatorum potestas; hanc certe Christus sacer-

(1) T. II, p. 253. Eadem docet Lusitanus ille Pereira, ex quo in rem suam Febronius satis inconsulto plurima hausit. *Questa podestà* (ita ille p. 6 commentarii de Potest. episcopor.) *data da Cristo a' vescovi è assoluta, e senza limiti rispetto al governe di ciascheduna diocesi.*

dotibus omnibus impertiit nullis a se finibus conclusam ; eam tamen posse episcopos casuum reservatione moderari ac cohibere compertum est. Episcopales ergo facultates ita incircumscriptas a Christo episcopis datas ut romanis pontificibus illas coangustare non liceat, hoc illud dogma est, quod reapse Febronius suadere vellet (1), hoc illud quod a nobis est hoc capite convellendum.

II. Primum autem, quoniam Febronius gallicanam Ecclesiam totam suam esse gloriabundus venditat, audiat hic quoque, quid clerus gallicanus in extraordinariis comitiis an. 1728, die 8 maii habitis, hac super re duxerit statuendum. Loquens ille de episcopali potestate, ait : *At Jesus Christus ipse sua institutione limites præscripsit huic potestati, quam subjecit sedi Petri, in qua posuit plenitudinem apostolicæ potestatis.* Eadem fuerat seculo XV sententia magno illi Gersoni, cujus scrinia Febronius compilavit. Nam in Tractatu de Statibus ecclesiasticis, sermonem faciens de statu prælatorum, postquam docuit episcoporum institutionem esse juris divini, tradit eorum *statum* subesse summis pontificibus, non ita tamen quod *illum possit papa annullare*, sed ita ut *quoad usum et exercitium* possit potestatem illorum *limitare et arcere*. Et consideratione tertia : *Status prælationis episcopalis habuit in apostolis et successoribus usum vel exercitium suæ potestatis sub Petro et successoribus ejus, tanquam sub habente vel habentibus plenitudinem fontalem episcopalis auctoritatis. Unde et quoad talia minores prælati subsunt episcopis, a quibus usus suæ potestatis quandoque limitatur, vel arcetur : et sic a papa posse fieri circa prælatos majores ex certis et rationalibus causis non est ambigendum.* Similia habentur in ejusdem Gersonis dialogo de potestate ligandi et solvendi : *Cujus potestatis* [loquitur de potestate jurisdictionis] *plenitudo residet penes summum pontificem, et est in ipso tota potestative : cæteris vero per paries derivatur juxta determinationem legitimam istius fontalis et primæ potestatis,* id est ejusdem pontificis ; infertque hunc idcirco posse prohibere prælatis absolvere a quibusdam casibus, quod est circumscribere solvendi facultatem. Sed obruamus hominem Gersonis testimoniis. *Oppositum,* inquit alio loco Gerson. (*t.* I *oper., pag.* 158), *sentientes,* uti cum Pereira Febronius, *quod fas est esse plures papas, aut quod quilibet episcopus est in sua diœcesi papa, vel pastor supremus, æqualis papæ romano,* ERRANT IN FIDE ET IN UNITATE ECCLESIÆ (1).

III. Atque hæc quæ recitavimus, cleri gallicani et Gersonis testimonia, invictum præterea adversus febronianam propositionem argumentum suppeditant. Plenitudo scilicet potestatis data fuit a Christo romano pontifici. Quod quidem ipsa sorbonica facultas ann. 1654 professa est hoc edito decreto : *Omnes et singuli magistri nostri...* romanum *pontificem uti summum Jesu Christi vicarium et universalem Ecclesiæ pastorem, cui* plenitudo potestatis *a Christo data sit, et fideliter et libenter agnoscunt ac confitentur.* Quanquam quid celeberrimæ quidem, sed singularis tamen academiæ theologos appello ? Nonne florentinum concilium definiit : romano pontifici, *in B. Petro, pascendi, regendi, et gubernandi, universalem Ecclesiam a Domino Nostro Jesu Christo* plenam potestatem *traditam esse?* Quod si unus romanus pontifex fuit a Christo plena hac potestate donatus, quid demum restat nisi ut episcopi in partem tantummodo potestatis et sollicitudinis vocati sint ? Hanc consecutionem, quæ Febronii systema disjicit, basileenses patres (hos fortasse Febronius pluris faciet quam florentinos), in ea quam tarentino archiepiscopo, Eugenii IV apud eos oratori, reddide-

(1) Id diligenter notandum est, ne quis fortasse credat, Febronium ita *illimitatam* velle in ipsa episcopatus origine episcoporum potestatem, *ut quod, de libertate et de quocunque jure simili, etiamsi positive sit a natura datum,* animadvertebat Suarius, de Legib., lib. II, cap. 14, n. 18, *posse per homines mutari, quia in singulis personis est dependenter vel a sua voluntate, vel a republica.* Quæ enim juxta Febronium sunt jura episcoporum? *Fluunt,* inquit t. II, pag. 32, *hæc jura partim* ex jure divino, *partim ex* canonibus *totius mundi reverentia sacratis, spectantque omnia bonum animarum et genuinum Ecclesiæ servitium : quibus episcopi* NE POSSINT QUIDEM RENUNTIARE. Alibi dixerat, t. I, cap. 8, § 6, n. 4 : « Quod Christus Matthæi cap. XVIII, v. 18, dixit apostolis, et in horum persona episcopis : QUÆCUNQUE *alligaveritis,* etc., id, quemadmodum et cæteræ omnes veritates Evangelii, a nemine destrui, nec jurisdictio episcopis hoc titulo attributa, seu præscriptionis, seu alia quacunque via, eis abrogari poterit... Scilicet potestas ligandi atque solvendi a Christo episcopis data est, non propter privatum eorum commodum, sed ad servitium et salutem fidelium eorum curæ creditorum. Itaque gregi fidelium et saluti animarum nocetur neglectu atque abdicatione jurium episcopalium, aut partis eorumdem : tum propter causarum et negotiorum ecclesiasticorum retardatam expeditionem, tum propter infinitos sumptus, ut alia hic prætermittam. At contra voluntatem et mandatum Christi, contra Evangelium, contra jus gentium, denique contra commoda publica christiani orbis, non præscribitur. » Igitur Febronius jura episcoporum ita *illimitata* fuisse non solum in primæva Christi intitutione, sed ex ejus voluntate, fuisse censet, ut ne ex ipsorum quidem episcoporum sensu, neque de Ecclesiæ auctoritate imminui aut coerceri, aut in alium, saltem perpetuo, transcribi possent.

(1) Febronius ægre ferens hæc a Gersonio dicta fuisse, primo illa aut interpretari, aut emollire studet : *Affirmat hic equidem,* inquit ille t. II, pag. 282, *Gerso, papam posse, non quidem* pro libitu, *attamen* ex rationabili voluntate et pro bono Ecclesiæ, *operari circa promotionem, destitutionem, ampliationem, et restrictionem, imo et exercitium status episcopalis.* At quid aliud nos? Num pontificem tyrannum quemdam aut despoten fingimus, cui *stet pro ratione voluntas* Ecclesiamque *pro suo libitu* perturbare, atque adeo pessumdare, liceat ? Hæ Febronii suorumque asseclarum calumniæ sunt, quibus romani pontificis dignitatem apud populos in invidiam adducere, utique ob sanctissimum illum *reuniendorum dissidentium in religione christianorum* finem, conantur. Vidit isthæc Febronius : quare de deserendo Gersone consultius cogitavit ; ne tamen ergo optime de se merito scriptori ingratus plane videretur, excusare illum nititur. « Verum, inquit, si crude omnino, generaliter, et prout sonant, accipi velint Gersonis verba, prudenter dici potest, eum non loqui ex fonte juris ecclesiastici, et ex plena notione ordinis episcopalis, sed animo quodammodo præoccupato ex usu, et disciplina quam ipse per plura jam secula durare adverterat, quodammodo ignarus falsæ originis quam illi potissimum dederant spuriæ epistolæ primorum pontificum. » O scelus spuriarum harumce epistolarum, quæ ne Gersoni quidem magno illi concilii constantiensis oraculo pepercerunt ! Quid vero si quæ Gerson adversus romanos pontifices curiamque romanam audacter effutiit, teterrimorum, quibus illa scribebat, temporum conditioni tribuere mallemus, quam accurato rerum examini ? frasceretur nobis certe Febronius ; id tamen, cum et veritati consentaneum maxime sit et ad Gersonis excusationem plurimum valeat, Ecclesiæ auctoritatem contemptioni non objicit. At *usum et disciplinam per plura secula* durasse, unde constituta a Christo episcoporum jura ac libertates maxime læderentur, id horribile dictu est, nec tam Gersonem excusat, quam importunum hujus vindicem incredibilis cujusdam in Ecclesiam irreverentiæ convincit. Sed de his alias.

runt responsione, verissimam prædicarunt: *In primis*, inquiebant, *late explicat* (archiepiscopus), *jurisdictionem et potestatem summi pontificis, quod caput sit et primas Ecclesiæ... et* solus in plenitudinem potestatis *vocatus sit, alii in partem sollicitudinis...* ISTA PLANE FATEMUR ET CREDIMUS. Hæc vera cum sint, eritne unquam *absoluta*, ut Febronius loquitur (*t.* II, *p.* 255), *et* perfecta *jurisdictio atque auctoritas episcoporum,* INVOLVENS OMNEM POTESTATEM NECESSARIAM PRO BONO REGIMINE SUBDITORUM? Profecto si illa hujusmodi esset, quid ea plenius excogitare liceret? Plenam ergo cum dicere nefas sit, ne *absolutam* quidem aut *perfectam et involventem omnem potestatem necessariam pro bono regimine subditorum* cum Febronio vocabimus.

IV. Quid ad hæc Febronius? Equidem non dubito quin confidentissime responsurus sit, e *falsis principiis* isthæc omnia manasse : ex iis scilicet e quibus (*t.* II, *pag.* 301) erutam ait regulam, can. 12, causa 2, quæst. 6 : « *Ecclesia quæ prima est, ita reliquis Ecclesiis vices suas credidit largiendas ut in partem vocatæ sint sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis.* Hanc expressionem ex epistola Vigilii papæ ad Eutherium erutam esse notant romani correctores decreti. Observamus autem primo, cum cl. Berardo in canones Gratiani, part. 2, t. I, pag. 483, non multum auctoritatis huic epistolæ inesse, cum eo tempore edita proponatur quo Vigilius nullo adhuc jure romanæ præerat Ecclesiæ, anno videlicet 538. Deinde notavit Baluzius in Collect. concil., pag. 2468, nec non in Addit. ad lib. V, cap. 26, n. 9, de Concord. sacerdotii et imperii, falso eamdem epistolam inscribi ad Eutherium, cum inscribenda sit ad *Profuturum Bracarensem;* idque non solum probavit ex pervetusto codice Ecclesiæ lugdunensis, et tribus aliis vetustissimis colbertinis, sed et insuper observavit, in iisdem antiquissimis exemplaribus desiderari locum illum ex quo Gratianus hunc canonem 12, qui incipit : *Qui se scit*, formavit. Unde infert Joan. Petrus Gibert, t. I, pag. 262, locum illum esse unum ex additamentis quæ Isidorus Mercator voluit vendere pro legitimis mercibus antiquorum pontificum, quemque ipse eruit ex epistola S. Leonis M. ad Anastasium archiepiscopum thessalonicensem, in qua, loquendo *ad suum* in Illyrico *vicarium*, sic scripsit : *Vices nostras ita tuæ credimus caritati, ut in partem sis vocatus sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis.* »

V. Ut autem demus nugas istas eruditissimas, quas fere omnes ex Pereiræ libro de episcoporum Potestate (*princip.* 1, *num.* 14, *pag.* 24 *et seq.*) Febronius, dissimulato tamen illarum fonte, in medium attulit, alicujus esse momenti, an florentinorum patrum definitionem enervabunt? Ad hæreticos scopulos navim impingere is mihi videretur qui œcumenici concilii definitionem falsis esse monumentis innixam asseveraret. Num synodalium definitionum veritas indubiæ monumentorum, quæ a patribus theologisque producuntur, fidei illigata est; non Spiritus sancti afflatui atque adjutorio? An vero sanctus quoque Spiritus spuriis Isidori mercibus illudi sibi passus sit? Verum Febronius monendus insuper est ne suis illis ex Pereirano promptuario prolatis deliciis plus æquo oblectetur; sunt enim leviusculæ, sunt saporis expertes, sunt ad creandam nauseæ molestiam aptissimæ. Certe sua adhuc stabit vigilianæ ad Profuturum epistolæ auctoritas. Neque enim tam certum est, ut Febronius sumit, fuisse epistolam illam eo tempore a Vigilio perscriptam quo nondum romanæ Ecclesiæ legitimo jure præerat (1). Licet autem tunc illam dedisse Vigilium concederemus, non tamen ea hac in re minus haberet ponderis; testis enim esset, quænam de romani pontificis auctoritate illis temporibus circumferretur sententia; nec certe Vigilius, qui quanta in se, ob Silverii depositionem suamque electionem, passim jactarentur probra apprime notat, tam imprudens fuisset, ut novas sibi simultates falsa suæ sedis ostentatione conciliare non vereretur. Quorsum vero Febronius epistolam illam Eutherio perperam inscriptam memorat? Id equidem libentes damus, non ad Eutherium, sed ad Profuturum eam fuisse a Vigilio missam; sed quid tum? Proptereane aut epistola ipsa tota quanta conficta est, aut ab Isidoro interpolata? Confictam non fuisse testes habemus luculentissimos braccarenses patres, quos in superiore annotatione appellavimus. Quæ porro collectio isthæc est? *Vitiatum est episcopi nomen ad quem Vigilius scripsit, asserta illi ergo sunt quæ de apostolicæ sedis auctoritate in ea leguntur.* At hæc in pluribus desiderantur ejus epistolæ MSS. exemplaribus (2). Non nego; sed illud etiam novi in uno tantum florentino exemplo Balleri-

(1) Ea quæstio num Vigilius quo anno eam perscripsit epistolam [anno autem perscripsit 538], legitimus pontifex fuerit, a Silverii, in cujus locum intrusus is fuerat, obitu potissimum pendet. Mortuum autem Silverium eo ipso anno 538 contra quam Baronius et Papebrochius senserant, quorum ille in annum 540, hic in annum 539, ejus pontificis obitum confert, apud doctos viros, post Pagium, obtinuit opinio; de mense autem quo Silverius interiit, nulla esse dubitatio potest : licet enim scriptor operis inscripti l'*Art de vérifier les dates*, et gallus auctor Compendii chronologici historiæ ecclesiasticæ, Parisiis editi an. 1752, mensem julium adscribant, id vel typographi vitio factum, vel aliqua illorum incogitantia; constat enim obiisse Silverium die 20 junii. Ut igitur compertum sit, epistolam qua de agimus, scriptam fuisse Vigilio nondum legitimo romanæ Ecclesiæ pontifice, ante diem 20 junii Silverio emortualem mitti debuisset. Atqui id in controversiam vocari non injuria potest; in codice enim Colbertino data dicitur Romæ, 5 kal. julias, Flavio Joanne V. E. consule, non kalendis martii, quod alii codices habent. Ac codicis illius potiorem hac saltem in re, habendam esse rationem duo mihi suadent. Alterum est consulis annotatio, quæ in cæteris, ubi vel Volusianus, vel Wilisarius, Joanni adjunguntur consules, vitiata est; in Colbertino ad ea quæ de unius Joannis consulatu ex aliis monumentis explorata sunt, accuratissime exacta. Alterum est, braccarenses patres an. 561 eam epistolam agnovisse *ab ipsa apostolicæ sedis auctoritate* profectam; in concilio enim braccarensi I, can. 22, legimus : *Item placuit ut eodem ordine missæ celebrentur ab omnibus, quem Profuturus quondam hujus metropolitanæ sedis auctoritate suscepit scriptum.* Neque enim credibile est, patres illos aut ignorasse, num Vigilius, cum eam dedit epistolam, legitimo jure romanam administraret Ecclesiam, aut voluisse illegitimi pontificis litteras gravissimo illo honoris titulo condecorare.

(2) Qui descripta Febronii verba *in iisdem antiquissimis exemplaribus* recoluerit, intelliget profecto, in omnibus illis exemplis, in quibus Profuturi, non Eutherii, nomen prænotatur, hunc de apostolica sede locum desiderari. Verum sciat, Baluzium quatuor quidem exemplaria appellare, quæ Profuturi nomen exhibent, tria tamen solummodo in quibus locus ille deest.

nios Leonis M. prolixam reperiisse epistolam, quæ in cæteris omnibus codicibus multo brevior est, nec tamen in criticæ artis leges peccasse viros doctissimos, qui solius florentini codicis auctoritatem reliquorum omnium prætulerint consensioni. Nec sane video cur Vigilius verba illa ex decessoris sui Leonis ad Anastasium epistola mutuari non potuerit, cum id ipsum deinde Gregorius IV aliique romani pontifices facere non dubitarint. Illud etiam qui intelligamus, potuisse Febronium illa Leonis verba ad patriarchalem in Illyricum, non ad pontificiam primatis in universam Ecclesiam auctoritatem referre? Quod enim hic ait, eam a Leone *ad suum in Illyricum vicarium* fuisse scriptam epistolam, ad illud spectaret quod in superiore libro scripserat (*t.* I, *cap.* 3, § 5, *n.* 3): *Verum agitur hic aperte de potestate* patriarchali *quam eo tempore, id est seculo V, romanus pontifex per Illyricum obtinuit.* Pereira quidem Leonem illa ad Anastásium *come a suo vicario* (quibus paucis verbis Febroniana hæc sententia continetur) scripsisse annotavit; at id mirum esse non debet, cum ea non viderit, quæ in *Antifebronio* (*t.* 1, *diss.* 3, *cap.* 1, *n.* 8) ista de re disputavimus. Illud non intelligo, qua fide Febronius eadem chorda oberret Pereirana describens, cum *Antifebronium* non solum legisse, sed etiam confutasse se jactet. Dixeram, datam quidem fuisse a Leone ad vicarium in Illyrico suum Anastasium epistolam, Leonem tamen in illa non occidentalis patriarchæ, sed universalis primatis auctoritatem præ se ferre. Exordium epistolæ hujusmodi est (*ep.* 14, *Ballerin. edit. col.* 683): *Quoniam sicuti præcessores mei præcessoribus tuis, ita etiam ego dilectioni tuæ, priorum secutus exemplum, vices mei moderaminis delegavi: ut curam quam universis Ecclesiis principaliter ex divina institutione debemus, imitator nostræ mansuetudinis, adjuvares.* Patriarchatus certe non *divinæ*, sed humanæ institutionis est. Quomodo igitur *curæ quam universis Ecclesiis* (non solius Occidentis) *principaliter ex divina institutione* debebat, vices *sui moderaminis* Anastasio delegatas adscripsisset, si unam patriarchalem dignitatem spectasset? Ita autem spectavit ut in ea quoque epistola quam ad illyricianos metropolitas de Anastasii electione conscripsit, eadem gravius inculcarit; *Et quia*, inquit (*ep.* 10, *col.* 617), PER OMNES ECCLESIAS *cura nostra distenditur, exigente hoc a nobis Domino, qui apostolicæ dignitatis beatissimo apostolo Petro primatum, fidei suæ remuneratione, commisit, universalem Ecclesiam in fundamenti ipsius soliditate constituens, necessitatem sollicitudinis quam habemus cum his qui nobis collegii caritate juncti sunt, sociamus. Vicem itaque nostram fratri et coepiscopo nostro Anastasio, secuti eorum exemplum quorum nobis recordatio est veneranda, commisimus.* Quæ ergo *sollicitudo* est, in cujus partem vocatum a se Anastasium Leo scribit? Cura illa profecto, *quam universis Ecclesiis principaliter ex divina institutione* se debere agnoscebat, quæque *per omnes Ecclesias distenditur, exigente*, etc.: cura scilicet non patriarchæ, sed pontificis. Dum igitur Anastasium in *plenitudinem potestatis* vocatum a se negat de eadem potestate loquitur in cujus tantummodo partem vocavit; si ergo hæc pontificia est, non patriarchalis, illa quoque non patriarchalis esse debuit, sed pontificia. Hæc Pereira non legit; legit Febronius, hic in sua tamen sententia perstitit. Adeo difficile est, quas semel imbiberis in rebus præsertim ad religionem pertinentibus, opiniones abjicere. Sed hoc saltem ab eo vellem maxime, ut ne *Antifebronium* se refellisse jactaret, qui non dico graviora, sed ne leviora quidem in eo sibi objecta attigerit.

VI. Ad hujus capitis institutum redeo, novisque argumentis febroniano-pereiranum de absoluta et incircumscripta episcoporum potestate paradoxum aggredior. Illud ergo velim mihi edicat Febronius, an eorum meminerit quæ in primo volumine docuit? Hæc ab ipso tradita lego (*t.* I, § 6, *pag.* 32): *Clavium potestatem universitati Ecclesiæ proprie et ita transcriptam esse, ut illa per eos ministros pro sua cujusque portione... exerceatur.* Porro si hæc vera censet, non negabit utique, Ecclesiam potestatis sibi transcriptæ, dum eam cura ministris exercendam communicat, certos posse fines præscribere. Id tam evidens est ut Pereira, eidem febroniano nixus principio, fassus aperte sit posse Ecclesiam episcopali potestati modum adhibere (1). Adhibuit enimvero quam sæpissime. Ordinationem quis nesciat præcipuam esse episcopalis ordinis functionem? *Quid enim*, aiebat S. Hieronymus (*ep.* 85 *ad Evagr.*), *facit excepta ordinatione episcopus, quod presbyter non faciat?* Ordinandi tamen potestatem quot legibus synodi cum generales tum provinciales coangustarunt? Fas non erat episcopo clericum alienæ diœceseos ordinare in suamque Ecclesiam inconsulto ejus antistite pertrahere: ita, præter generalia concilia nicænum ac chalcedonense, sanxerunt synodi arelatensis, turonensis, alæque quamplurimæ. Primum carthaginense concilium cavit præterea ne episcopi clericatui laicos quoque alterius diœceseos, non impetrata ab eorum episcopis venia adscriberent; quod tamen alibi licebat. Quid etiam sunt tot irregularitatum genera, quibus ab ordinatione prohibebantur bigami, in hæresim lapsi, ii quoque qui ob aliquod crimen publicæ pœnitentiæ fuissent obnoxii, aliique a toletano IV concilio commemorati, nisi totidem episcopalis vincula dignitatis? Quæ africani patres ad vindicandos a diœcesanorum episcoporum jurisdictione monacos constituerint, notiora sunt quam ut hic a me repetantur (2). Nonnulla potius quæ ad ecclesiasticorum bonorum administrationem, distributionemque pertinent, enarre-

(1) Della podestà de' vescovi, pag. 103: « Tutta la Chiesa, la quale consiste nella congregazione di tutti i fedeli, ed a cui riguardo principalmente Gesù Cristo, quando concesse a S. Pietro ed a tutti gli apostoli le chiavi della podestà spirituale, e come la proprietaria di queste chiavi, della quale il papa e li vescovi non sono che ministri e dispensatori, sicchè ad essa appartiene il regolare e *limitare*, come di fatto ha regolato e *limitato* per mezzo de' suoi canoni l'uso, e l'esercizio di quæsta podestà spirituale de suoi ministri. »

(2) Confer *Antifebronium*, t. II, pag. 402.

mus. Antiochenum concilium in hæc bona reditusque Ecclesiarum plenam episcopis potestatem contulerat; provinciarum tamen conciliis ut in episcopos qui in suam ipsorum utilitatem illa converterent aut sine presbyterii consilio illa domesticis suis permitterent administranda, graviter animadverterent, injunxit. Œconomos deinde, ad quos bonorum ecclesiasticorum cura pertineret, a singulis episcopis deligi jussit chalcedonense concilium. De legibus sileo quæ eadem bona alienari vetant; de illis etiam, quibus episcopi quatuor in partes Ecclesiarum suarum redditus dividere jussi sunt. Satis hæc sunt ut quisque intelligat nihil posse a veritate alienius excogitari, quam incircumscripta nullisque Ecclesiæ statutis obnoxia jurisdictione episcopos frui.

VII. Video quid responderi possit: particularia concilia, multoque magis œcumenica, posse episcoporum potestatem certis legibus astringere, non posse romanum pontificem. Verum, 1° nunquam efficiet Febronius ne hæc cum superiore suo dogmate conflictentur. Si enim synodis licet modum ponere episcoporum potestati, non ergo hæc *origine* ac *institutione sua* quoad suarum Ecclesiarum gubernationem *absoluta*, *illimitata*, ac *incircumscripta*, *est*, quod ipse ait (*t.* II, *pag.* 272). Deinde, ut optime animadvertit cl. Ballerinius (1), « ratio veri et proprii synodorum juris alia non est, nisi quia eadem concilia, licet particularia, non autem œcumenica, fuerint; cum tamen ejusdem provinciæ vel regionis antistitibus jurisdictione præstarent, poterant ipsis eum episcopalium facultatum usum præscribere vel mutare, qui utilior esset, et in ædificationem Ecclesiæ conferret. Hoc jus si tribuitur conciliis particularibus, quæ solo jure ecclesiastico toti provinciæ vel regioni ejusque episcopis jure divino in origine institutis præsident; quanto magis concedendum successoribus S. Petri, qui omnibus episcopis ipsisque particularibus synodis præsunt jure divino? Poterunt ergo et hi, si ex varietate circumstantiarum expediat, in ædificationem Ecclesiæ episcoporum facultates moderari, vel etiam restringere. » Ac certe in ecclesiastica historia hospes plane sit oportet, qui nesciat, a primis usque Ecclesiæ seculis (de his loquor, ne Febronius ab isidorianis decretalibus tantam illatam esse perniciem inclamet), romanos pontifices innumera fere sanxisse quibus episcoporum jurisdictio circumscribebatur. Paucis tamen exemplis contentus ero. Inter decreta quæ ad Himerium Tarraconensem omnino servanda Siricius romanus pontifex misit, hoc legere est (*t.* I *epistol. rom. pont.*, *Coust. col.* 628): « De his qui, acta pœnitentia (*publica, hæc enim semel tantum suscipi poterat*), tanquam canes ac sues ad vomitus pristinos et volutabra redeuntes, et militiæ cingulum, et ludicras voluptates, et nova conjugia, et inhibitos denuo appetivere concubitus, quorum professam incontinentiam generati post absolutionem filii prodiderunt. De quibus, quia jam suffugium non habent pœnitendi, id duximus decernendum, ut sola intra Ecclesiam fidelibus oratione jungantur, sacræ mysteriorum celebritati, quamvis non mereantur, intersint; a dominicæ autem mensæ convivio segregentur; ut hac saltem districtione correpti, et ipsi in se sua errata castigent, et aliis exemplum tribuant quatenus ab obscenis cupiditatibus retrahantur. Quos tamen, quoniam carnali fragilitate ceciderunt, viatico munere, cum ad Dominum cœperint proficisci, per communionis gratiam volumus sublevari. » En episcopalem potestatem in iis quæ, ad ipsam pœnitentiam cum pertineant, episcoporum munus propius spectant, a Siricio circumscriptam. Circumscripsit et Innocentius I. Scisciatus ex eo fuerat tolosanus episcopus Exsuperius. « Quid de his observari oporteat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt... Nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur pœnitentia, sed communio negaretur. » Respondet Innocentius (*t.* I *ep. rom. pont.*, *Coust. col.* 192) : « Postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore, communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis, et ne Novatiani hæretici negantis veniam asperitatem et duritiam sequi videamur. Tribuetur ergo cum pœnitentia extrema communio. » Quo factum ut episcopi contra quam prius ex sua ipsorum potestate fecerant, deinceps communionem his tribuere omnino debuerint. Sed ipsam quoque non provincialium modo, sed etiam nationalium synodorum auctoritatem a romanæ sedis pontificibus coarctatam videamus. In Illyrico certe ac Galliis, provinciarum synodi absque vicarii apostolici assensu haberi non poterant (1). Causas autem majores, ac supremum de illis judicium post synodale decretum sibi romani pontifices servarant. Verum nihil hac in re luculentius proferri potest exemplo quod africani patres nobis suppeditant : sub quarti seculi finem quintique initium, tam magna sacrorum ministrorum penuria africanæ laborabant Ecclesiæ ut multæ earum plebes essent desertæ, in aliis ne unus quidem diaconus reperiretur. Provideri tantæ necessitati poterat partim recipiendo in suis gradibus eos qui e donatistis ad catholicam unitatem revertebantur, partim vero promovendo ad ordines saltem illos qui apud donatistas baptizati in infantia, rationis usu præditi ad catholicam redierant. Duo autem interdicta romanorum antistitum in transmarino concilio [quod Capuanum fuisse an. 391 perquam verisimiliter cl. Ballerinius conjicit] edita obstabant : unum quod memoratur in synodo carthaginensi anni 401, id. septembris, *ut ordinati in parte Donati, si ad catholicam correcti transire voluerint, non suscipiantur in suis honoribus* (*can.* 68 *codic. afric.*) ; alterum indicatum in alia synodo carthaginensi anni ejusdem 16 kal. julias, ne infantes donatistarum ad Ecclesiam redeuntium ad ordines promoverentur (*can.* 57 *codic. afric.*).

(1) De Potest eccles. summor. pontific., cap. 1, pag. 24.

(1) *Colligere nisi cum ejus* (vicarii) *voluntate episcopo* (metropolitani) *non præsumant*. Cœlestinus, ep. 3, t. I, Coust. col. 1065.

Non immoror hisce interdictis, quæ tamen, ut recte idem Ballerinius ait (*de Potest. eccles.*, *pag.* 20), *restrictionem potestatis episcopalis evidentissimam præferunt.* Decreta enim legatio est ad papam Anastasium et Venerium Mediolanensem [præfuerat enim Siricii nomine capuanæ synodi S. Ambrosius Mediolanensis], uti, exposita necessitate, ad ordinationem infantium dispensatio peteretur, *quia ab his sedibus hoc fuerat prohibitum.* Quod ad romanam sedem attinet, id hic perpendi velim. Africani ob memorata transmarinæ synodi interdicta decrevere (*can. cit.* 68 *cod. afric.*) *ut litteræ mitterentur ad fratres et coepiscopos nostros,* ET MAXIME (notet hocce adverbium Febronius) ad *sedem apostolicam;* cæteri enim, licet magnarum urbium Occidentis episcopi, nullum per se jurisdictionis titulum in Africam obtinebant, nisi quatenus uniti romano antistiti in aliqua synodo unam cum eo sententiam ferebant. In ea autem, quam exposuimus, animarum necessitate, nonne potuissent Afri providere suis plebibus ex donatistis conversis, nihil obstantibus interdictis synodi transmarinæ, a quibus ipsa necessitas justam dispensationis causam præbebat? « Ita quidem egissent, inquit Ballerinius (*l. c.*, *pag.* 22), qui hanc restringendi facultatem apostolicæ sedi denegassent. Sed africani, hoc jus eidem competere non ignorantes, etsi magnis premerentur angustiis, nihil ausi sunt ipsis interdictis contrarium facere, nisi prius, missis legationibus, transmarinam Ecclesiam, et *maxime* romanam sedem, consulerent.» At hæc fortasse Febronius reponet : a romanis pontificibus acta fuisse tanquam Occidentis patriarchis, non veluti universæ Ecclesiæ primatibus. Nolim autem ego hac de re morosius contendere, quanquam quæ nuper de Leonis M. ad Anastasium epistola diximus, satis huic effugio viam intercludant. Id unum a Febronio pervelim, ut mihi aperte edisserat, an isthæc episcoporum juribus adversentur? Si negat; jura igitur episcoporum *sua origine et institutione* incircumscripta non sunt; an enim certos intra fines cohibere possent, quæ Christus *absoluta* esse et illimitata voluisset? Si affirmat : non igitur solum post prolatas Isidori merces, sed etiam multo antea atque ab ipsis primis Ecclesiæ seculis peccatum ab omnibus romanis pontificibus etiam sanctitate clarioribus, ut qui patriarchali dignitate abusi aliena jura invaserint læserintque; quodque mirandum magis, non silentibus modo episcopis, sed assentientibus, probantibus, sibique parendum palam profitentibus. Hæc si Febronius expenderit, victas fortasse dabit manus, erroremque suum ejurabit.

VIII. Quid enim, quæso, si cum his conferantur argumentis, quæ post Pereiram undique corrasit ad dogma suum confirmandum! quam imbecilla, quam implicata, quam turpe misereque contorta! Primum ait (1), « quod hæc potestas a Christo apostolis data ad regimen suarum respective Ecclesiarum aut diœcesium, vel provinciarum, quæ cuique seu divina inspiratione, seu communi consensu obvenerat, fuerit *absoluta* ac *illimitata*, ad *quoscunque casus* et occurrentias sese extendens. Etenim forma verborum qua Christus in hac apostolorum missione usus est, potestatem indicat nullis circumscriptam limitibus : *Data est mihi*, inquit, OMNIS *potestas : euntes ergo docete*, etc. Item : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*, etc. In sequelam hujus missionis et commissionis, omnes et singuli apostoli in provinciis quas administrabant constituerunt episcopos cum simili facultate alios episcopos constituendi et ordinandi. Hoc fecit S. Joannes in Ecclesiis Asiæ proconsularis, ubi, teste Tertulliano de Præscript., cap. 32, ordinavit S. Polycarpum episcopum Smyrnæ. Sic et S. Paulus Titum reliquit Cretæ, ut ea quæ desunt corrigat, et episcopos per civitates constituat, Epist. ad Titum, cap. I, v. 5. Hoc ultimum satis indicat, Tito etiam fuisse jus, virtute potestatis ordini episcopali a Christo annexæ, in suo districtu, ordinandi episcopos ubi hactenus non fuerant; et hæc est sublimior ac præcipua ex hierarchicis functionibus. » Hinc autem fieri Febronius existimat ut, quemadmodum incircumscripta fuit apostolorum potestas, ita et episcoporum, qui illorum sunt successores, auctoritas nullis finibus concludatur. Sed qua ratione episcopi apostolis succedant dictum supra abunde est. Dictum est etiam, apostolos ut qui extraordinaria quadam legatione fungerentur, habuisse quidem amplissimam in universum orbem potestatem, non tamen *supremam*, atque ita incircumscriptam ut Petro tanquam Ecclesiæ capiti ac principi subjecti non essent. Quoniam vero Febronius cum Pereira particularem illius *sicut* vim exaggerat, quasi omnimodam inter Christi apostolorumque missionem significaret aut æqualitatem aut certe similitudinem, meminerit velim, se Petri primatum fateri. Fuerit, ut Febronius vult (*t.* 2, *pag.* 261), *jus supremæ inspectionis;* hac de re quæstionem nunc non ingrediar; primatus tamen fuit, quem nullus in Christum habuit. Quid ergo si ita Febronium redarguam? *Apostoli a Christo tanta prædili potestate sunt missi quanta ipse a Patre missus fuerat :* SICUT misit me Pater, et ego mitto vos; *quid igitur Petri primatum mihi, Febroni, oggeris? Ulliusne primatis* inspectioni *suberat Christus? Minime sane. Qui igitur missi sunt a Christo* SICUT *missus Christus fuerat a Patre, nullius primatis fuere apostoli* inspectioni *subjecti.* Nihil profecto afferri a Febronio poterit quo ab hac nostra argumentatione extricare se possit. Quod si primatus aliquis in Petro, ne cum certissimis fidei decretis pugnemus, agnoscendus omnino est, quibus tandem momentis Febronius efficiet, primatum illum suum *inspectionis* cum Christi verbis conciliari posse, non quem ipsi tuemur, *jurisdictionis* primatum. In his porro quæ de sacris ordinationibus Febronius commemorat, nihil equidem video quod ad rem faciat. Fuisse apostolis episcoporum ubique gentium constituendorum potestatem concedimus; et hoc damus, potuisse illos eamdem cum ejusmodi episcopis facultatem, ita rebus Ecclesiæ tunc omnino exigentibus, communicare. Hoc probandum Febronio fuerat, apostolos positis a se episcopis eamdem quam

(1) Tom. II, pag. 256, quæ omnia descripta sunt ex Pereiræ libro, princip. 1, n. 1, pag. 5

ipsi a Christo acceperant, amplissimam in omnes fideles jurisdictionem tribuisse ; sed quo demum pacto istud ex illis ducetur? Imo, ne quæ hactenus exposita a nobis sunt inconsulto repetamus, vel ipsa ratio quam apostoli cum suorum temporum episcopis iniere, id vetat asserere. Mitto, legibus quas de quadragesimali jejunio, de Paschatis solemnitate, de agaparum celebratione, de sacramentorum ritibus, de abstinentia a suffocato et sanguine, ediderunt apostoli, æque episcopos ac cæteros fideles obnoxios fuisse; quid vero peculiares illæ a Paulo latæ leges de bigamis, deque neophytis non ordinandis? Nonne episcoporum potestatem circumscribebant? Inanis ergo est tota hæc de apostolorum potestate garrulitas.

IX. Non minus imbecillis et nugatoria altera est argumentatio, quam etiam ex Pereira (*Princip.* 2, *pag.* 38) hausit Febronius (*t.* II, *pag.* 257): « Dabimus, inquit ille, pro solido et generali argumento *absolutæ et perfectæ* jurisdictionis atque auctoritatis episcoporum, *involventis omnem potestatem pro bono regimine subditorum*, dabimus, inquam, jus, quod ex constanti doctrina celebriorum canonistarum et meliorum theologorum habent, ex causis canonicis dispensandi in quacunque lege ecclesiastica, etiam generalis concilii. Sic tradunt: Glossa, in cap. 29 de Sent. excomm. ad verb., *Sibi specialiter non retinuit* ; card. Cusanus de Concordantia catholica, lib. II, cap. 20 ; Sylvester Prieras magister sacri palatii, in Summa dispens. 5, num. 2; Rebuffus, in Praxi Benef., tit. *Dispens. ad plura benef.*, num. 32; Thomassinus, part. 2, lib. III, cap. 24, n. 14, et cap. 25, n. 15; Van Espen, Tract. de Dispens, cap. I, § 7; Gibert, Corp. jur. canon., tom. II, pag. 102 et 104; Barthel, Annot. ad jus canon., lib. I, tit. 33, p. 137; Anton. Pereira, de Potest. episc. circa dispensat., princip. 3, pag. 38 et seqq. » (1) Tum ex historia ecclesiastica, ex eodem scilicet Pereira, nonnulla profert exempla sacrorum antistitum, qui in conciliorum etiam generalium legibus de non transferendis ad alias Ecclesias episcopis, de non evehendis ad episcopatum neophytis ac bigamis, de non eligendis episcopis qui in ordine saltem diaconi non essent constituti, de non ordinandis duobus in una civitate episcopis, non semel dispensarunt. Febronio scilicet, ut cum Persio loquar, *turgescit pagina* eruditis *Pereiræ nugis*. *Nugas* voco quæ ad institutum non pertinent. Quotus enim quisque est qui nesciat episcopos, justa de causa, atque ubi præsertim manifesta Ecclesiæ utilitas aut necessitas id postulat, neque ad superiorem consulendum aditus facile pateat, dispensare in ecclesiasticis legibus posse? Ejusmodi enimvero pleræque fuerunt contra canones sive translationes sive ordinationes, de quibus Febronius. Certe S. Basilius Euphronii translationem a coloniensi ad nicopolitanam sedem a temporum necessitate excusat. *Præclara œconomia*, inquit ille ad clericos colonienses (*ep.* 227 *maur. edit.*, *al.* 292), *erga religiosissimum fratrem nostrum Euphronium ab his quibus Ecclesiæ commissæ sunt gubernandæ facta est necessaria tempori, perutilis et Ecclesiæ ad quam translatus est. Hanc ne existimetis humanam ; sed eos quibus Ecclesiarum sollicitudo incumbit, ex consuetudine et conjunctione quam habent cum Spiritu sancto fecisse persuasum habete* ; et in epistola ad coloniensem senatum (*ep.* 222, *al.* 290) ait : *Igitur et temporis difficultatem considerantes, et œconomiæ necessitatem prudenter intelligentes, episcopis ignoscite, qui hanc vim ad constituendum D. N. J. C. Ecclesiarum ordinem inierunt.* Porro quæ necessitatis præsertim causa egerunt episcopi a canonibus dissidentia non auctoritatem in illis sumunt, aut arguunt incircumscriptam, sed tacitam saltem superioris consensionem. *Formidolosis* enim *temporibus*, ut aiebat Synesius (*ep.* 67), *summum jus prætermitti necesse est*. Atque equidem miror, Febronium de incircumscripta episcoporum auctoritate vel potuisse hic cogitare ; cum enim de canonibus agatur provincialium ac generalium synodorum, quibus sane episcopos astringi ne ipse quidem negare audet, in inferioribus, qui dispensatione in illis utantur, nonnisi *epicheiæ* locus esse potest. Nam quid, quæso, inferiori in superioris leges sit potestatis? Sed idem de romano pontifice dicendum esse, ne multis lectores fatigem, vel ipse Fulbertus, cujus verba Febronius recitat (*t.* II, *pag.* 159), aperte fatetur. Scribit ille ad Guidonem coepiscopum, nihil ipsi a romano pontifice metuendum, quod Ebaldus, etsi laicus, contra canones rhemensis fuisset ordinatus archiepiscopus ; ait autem (*ep.* 38) : *Dominus papa non habebit quod tibi merito debeat succensere, si te graviter collapsæ sanctæ rhemensi Ecclesiæ aliquam spem resurrectionis audierit providisse.* Potuissetne Fulbertus in sumptam romani pontificis voluntatem æquissimamque ejus interpretationem totum locce negotium disertius referre? Cæterum non pauca quæ legitimæ episcoporum auctoritati Febronius tribuit, abusus fuisse, non justæ potestatis dispensationes, certissimum mihi est. Quare Siricius, dum *neophytum, vel laicum, qui nullo ecclesiastico functus fuerit officio, inconsiderate vel presbyterum vel diaconum vetat ordinari* (*ep.* 6, *col.* 662 *edit. Coust.*), non negat interdum id factum fuisse, indulgente ob necessitatem Ecclesia romana ; hoc tamen *quod* semel *aut* secundo necessitas *hæreticorum* intulit *contra apostolica præcepta*, ait *velut lege licitum* cœpisse præsumi... *Quod ne fiat ultra admoneo.* Nihilo tamen minus in Africa idem deinde factitatum fuit. Num legitime, et ex *absoluta* episcoporum auctoritate? Audiatur S. Leo in

(1) Dissimulare non possum duo grati animi officia, quæ Febronius hic Pereiræ rependit. Primum est quod, quemadmodum Pereira Febronium, ita hic illum vicissim in huncce CELEBRIORUM *canonistarum*, *et* MELIORUM *theologorum* indiculum, omni pudore seposito, intulerit. Alterum est quod perridiculum sui Pereiræ errorem tacitus correxerit. *Sic tradunt*, inquit, *Febronius*, etc., *Glossa*, etc. Recte. At Pereira, p. 38: « Così tengono il cardinale Cusano, Silvestro Prierate maestro del sacro palazzo, il Van Espen, Bartelio, il Febronio, il Gibert SEGUITI TUTTI dalla glossa. » Oh stuporem hominis longe dignissimi, qui inter *celebriores* canonistas, ac *meliores* theologos a Febronio referretur! Potuitne glossa auctores SEQUI OMNES, quorum alii aliquot post eam juri canonico adscriptam seculis floruerunt, alii etiamnum vivunt? Verum Febronius inclementissimus ille pontificiorum doctorum, ac romanæ præsertim rotæ conviciator novit amici sui parcere existimationi.

epistola ad episcopos Mauritaniæ Cæsariensis (*ep.* 12, *Baller. edit. col.* 675) : « Cæteros vero, quorum provectio hoc tantum reprehensionis incurrit quod ex laicis ad officium episcopale delecti sunt, neque ex hoc quod uxores habeant possunt esse culpabiles, susceptum sacerdotium tenere permittimus, non præjudicantes apostolicæ sedis statutis nec præcessorum nostrorum nostrisque decretis, quibus salubriter statutum est, ne primum, vel secundum aut tertium in Ecclesia gradum quisquam laicorum, quibuslibet suffragijs fultus, ascendat, priusquam ad hoc meritum per legitima augmenta perveniat. Quod enim nunc *utcunque veniale* est, inultum postmodum esse non poterit, si quisquam id, *quod omnino interdicimus*, usurpare præsumpserit : *quia remissio peccati non dat licentiam delinquendi :* nec quod potuit aliqua ratione concedi, amplius patiemur impune committi. » Quodnam ergo hinc patrocinium febroniana causa suscipiat ? Numquid vero patrum ac theologorum auctoritate saltem juvabitur ? Ita quidem Febronius affirmat (*t.* II, *pag.* 273) : « Hoc docuit S. Thomas, 4 sentent., distinct. 24, quæst. 3, art. 2, ubi : *Potestas*, inquit, SACERDOTIS *excedit ur potestate* EPISCOPI, *quasi potestate* ALTERIUS GENERIS ; *sed potestas* EPISCOPI *excedit ur a potestate* PAPÆ, *quasi a potestate* EJUSDEM GENERIS ; *unde omnem actum hierarchicum quem potest facere, papa, potest facere episcopus.* » Tum addit : « De episcopali auctoritate per pontificiam nec minuenda, nec restringenda, aut coarctanda, multa præclare scripsit S. Cyprianus. In primis in epistola 27 ad Lapsos, edit. benedict. : *Per temporum*, inquit, *et successionum vices episcoporum ordinatio et Ecclesiæ ratio decurrit ; ut Ecclesia super episcopos constituatur, et omnis actus Ecclesiæ per eosdem præpositos gubernetur. Cum hoc itaque divina lege fundatum sit, miror*, etc. In epistola 72 ad Stephanum papam de baptismo hæreticorum, in fine ait : *Qua de re nec nos vim cuiquam facimus, aut legem damus, quando habeat in Ecclesiæ administratione voluntatis suæ arbitrium liberum unusquisque præpositus, rationem actus sui Domino redditurus.* In concilio octoginta septem episcoporum, quod initio anni 256 habuit, ita idem S. doctor patres allocutus est, pag. 329 : *Superest ut de hac ipsa re singuli quid sentiamus proferamus, neminem judicantes, aut a jure communionis aliquem, si diversam senserit, amoventes. Neque enim quisquam nostrum episcopum se episcoporum constituit, aut tyrannico terrore ad obsequendi necessitatem collegas suos adigit, quando habeat omnis episcopus pro licentia libertatis et potestatis suæ arbitrium proprium, tamque judicari ab alio non possit quam nec ipse potest alterum judicare. Sed expectemus universi judicium Domini nostri Jesu Christi, qui unus et solus habet potestatem et præponendi nos in Ecclesiæ suæ gubernatione, et de actu nostro judicandi . . .* Sed nec aliter divus Cyprianus in operibus quæ sub Cornelio papa, Stephani prædecessore, edidit, aut sensit, aut scripsit. Sic in epistola 3 ad Antonianum, quæ est anni 252, pag. 72 : *Manente*, inquit, *concordiæ vinculo, et perseverante catholicæ Ecclesiæ individuo sacramento, actum suum disponit et dirigit unusquisque episcopus, rationem propositi sui Domino redditurus.* Et ut plura prætermittam, S. Cyprianus, cum Fortunatus et Felicissimus damnati in synodo, spe obtinendæ restitutionis Romam recurrissent, scripsit ad Cornelium pontificem epist. 4, pag. 86, his verbis : Cum statutum sit ab omnibus nobis, et æquum sit pariter, ac justum, ut uniuscujusque causa illic audiatur, ubi est crimen admissum, et singulis pastoribus portio gregis sit adscripta, quam regat unusquisque et gubernet, rationem sui actus Domino redditurus, » etc.

X. Animadvertet utique Febronius me nihil eorum dissimulare, quæ ipse ad tuendam in episcopis *plenitudinem potestatis* ex Pereira (1) deprompsit. Sed quod ad Angelicum Doctorem attinet, oleum operamque in ejus reddendo testimonio perdidit, a suo Pereira deceptus. Recitabo ego locum D. Thomæ ex parisina editione an. 1660 (*pag.* 446) : *Ad tertium dicendum quod potestas sacerdotis excedit ur a potestate papæ quasi a potestate ejusdem generis : et ideo omnem actum hierarchicum quem potest facere papa* in ministratione sacramentorum, *potest facere episcopus ; non autem omnem actum quem potest facere episcopus, potest facere sacerdos* in sacramentorum collatione : *et ideo* quantum ad ea quæ sunt episcopalis ordinis, *omnes episcopi sunt æquales : et propter hoc quilibet potest alium consecrare.* Conferat lector cum Thoma febroniano genuinum Themam ; neque hunc in illo agnoscet. Agnoscet profecto fontis, unde illam maximi theologi sententiam Febronius hausit, fæculentiam ; tum agnoscet præterea nihil ad rem de qua quærimus potuisse ineptius proferri. Agit angelicus Thomas de episcopalis ordinis potestate ; nos de episcopalis jurisdictionis auctoritate : ille de ministratione sacramentorum, nos de Ecclesiarum regimine juribusque ad hoc pertinentibus. Sed pudet in his diutius immorari.

XI. De Cypriano magis seria mihi est instituenda disputatio, quod cum protestantibus potius quam cum Febronio ac Pereira rem habendam mihi esse intelligo. Satis erit ex presbyterianis Calvini sectatoribus unum nominasse Salmasium, cujus hæc sunt verba (*de primatu papæ, cap.* 7) : *Hucusque Ecclesiæ tempora transmisimus quibus alios non habuisse probatur rectores præter solos episcopos, eosque inter se omnes pares, ac nemini nisi Deo administrationis suæ rationem reddituros, ut diserte Cyprianus testatur*, etc. De lutheranorum vero grege Beddeum indicabo et Salomonem Deilingium (*Observat. sacrar. p.* 4, *pag.* 449 *edit.* 1747), qui Salmasio plane assentiuntur ; eademque est de Cypriani mente sententia Binghamo, inter episcopales anglos scriptori Antiquitatum ecclesiasticarum notissimo (*t.* I *edit. Halens., lib.* II, *cap.* 5, § 1). En præclaros duces, quos Febronio sequendos Pereira præmonstravit. Ego vero excusari hosce nostros facile patiar ab iis, qui illos hæc eo fine scripsisse, ut vel dissidentes a catholica

(1) De Potest. episcop., princip. 1, n. 3, pag. 7, et num. 5, pag. 7 et seqq.

religione in nostras partes facilius adducerent, vel schismatis periculum a suis regionibus averterent, persuadere sibi serio possint. Protestantium autem impudentiam temeritatemque non feram. Eam aiunt hi Cypriano mentem fuisse ut episcopis, quacunque de re quemadmodum ipsis placuisset, quin cuiquam mortalium rationem redderent, decernendi potestatem assereret. Sed vere ut dicam, nihil quod cum Cypriano magis pugnet fingi a quoquam poterat. Nam, ut primum de rebus ad religionis doctrinam pertinentibus dicam, qui ut Marcianus arelatensis episcopus Stephani romani pontificis jussu in ordinem redigeretur adnisus maxime est (1), quod is ad novatianos defecerat, potuitne de quorumcunque episcoporum auctoritate ita sentire, quemadmodum hi putant, qui Cyprianum opinantem inducunt, unum Deum episcopis judicem esse oportere? Neque tantum episcopos qui vel hæresos, vel schismatis rei essent, sed illos etiam, qui se flagitiis implicuissent, synodorum judicio Cyprianus subjectos agnovit; imo et eos qui communem disciplinam aut immutasse aut laxasse coarctasseve convincerentur. Etenim in epistola ad Hispaniarum episcopos (*ep.* 68), Basilidem et Martialem, qui multis se sceleribus inquinassent, dejectos jure a provinciæ episcopis de gradu contendit. In ea vero quæ est ad Fidum epistola (*ep.* 59) hæc de Therapio Africano scribit, qui Victori presbytero, pœnitentia functo, antequam Ecclesiæ plane satisfecisset, pacem dederat. « Quæ res, inquit, nos satis movit, recessum esse a decreti nostri auctoritate, ut ante legitimum et plenum tempus satisfactionis, et sine petitu, et conscientia plebis, nulla infirmitate urgente, ac necessitate cogente, pax ei concederetur. Sed librato apud nos diu consilio, satis fuit objurgare Therapium collegam nostrum, quod temere hoc fecerit, et instruxisse ne quid tale de cætero faciat. Pacem tamen quomodocunque a sacerdote Dei semel datam non putavimus auferendam, ac per hoc Victori communicationem sibi concessam usurpare permisimus. » Quibus sane verbis indicat, se collegasque in concilium coactos, quod Therapius decreverat revocare potuisse. Quid quod vel ipsis presbyteris ac diaconis qui, Fabiano martyrii morte sublato, romanam Ecclesiam moderabantur, reddendam sibi eorum quæ gessisset rationem Cyprianus credit. Exstant hac de re duæ sancti martyris epistolæ, in quarum altera ait (*ep.* 15): *Quoniam comperi, fratres carissimi, minus simpliciter et minus fideliter vobis renuntiari quæ hic a nobis et gesta sunt et feruntur, necessarium duxi has ad vos litteras facere, quibus vobis actus nostri et disciplinæ et diligentiæ ratio redderetur*, etc; in altera vero (*ep.* 23): *Post factas*, inquit, *ad vos litteras, fratres carissimi, quibus actus noster expositus, et disciplinæ, ac diligentiæ, quantulacunque ratio declarata est, aliud accessit quod nec ipsum latere vos debuit*, etc. Hæc autem omnino nihil minus Cyprianum sensisse demonstrant, quam quôd novatores illi flagitiose, nostro inconsiderate carthaginiensi antistiti tribuunt, debere episcopos rationem suorum actuum *uni Deo* reddere. Quam ob rem in iis locis quæ adversarii proferunt, si quid ejusmodi Cyprianus docere videtur, eum de privatis quibusdam singularium Ecclesiarum consuetudinibus longo usu receptis locutum affirmabimus. Quo illa spectant quæ ex epistolis 52 et 72 itemque ex carthaginiensi concilio Febronius recitavit. Nam, ut clarissimus Mamachius animadvertit (*t.* V *Origin. et Antiq. christ.*, *pag.* 87): « Cum morem *rebaptizandorum* hæreticorum qui ad Ecclesiæ catholicæ *unitatem* convertebantur, non ad *fidem* et religionem ille, sed ad *disciplinam* (quæ peculiaris Ecclesiæ africanæ, nonnullarumque aliarum erat), pertinere existimaret; etsi hoc in genere vehementer errabat; tamen ubi periculum esse vidit ne qui eum ipsum morem sequi pergerent, communione romanæ Ecclesiæ a Stephano prohiberentur, carthaginiensis concilii decretum consuetudinemque Africanorum opposuit, negavitque ob eam rem unam esse perturbandam pacem cogendosque episcopos ut disciplinam quam hactenus coluissent abjicerent; propterea quod si quid ejusmodi egissent, rationem actus sui non cuiquam hominum, sed uni Deo reddere deberent. » Sed etiam de rebus bene gestis soli Deo ab episcopis reddendam esse rationem Cyprianus interdum scripsit. Dubitare hac de re nos minime sinit cleri romani ad eumdem epistola (*ep. inter Cyprianicas* 31 *Pamel. edit.*), cujus hoc est exordium: « Quanquam bene sibi conscius animus, et evangelicæ disciplinæ vigore subnixus, et verus sibi in decretis cœlestibus testis effectus, soleat solo Deo judice esse contentus, nec alterius aut laudes petere, aut accusationes pertimescere; tamen geminata sunt laude condigni qui, cum conscientiam sciant Deo soli debere se judici, actus tamen suos desiderant etiam ab ipsis suis fratribus comprobari. Quod te, frater Cypriane, facere non mirum est, qui, pro tua verecundia et ingenita industria, consiliorum tuorum nos non tam judices voluisti, quam participes inveniri, ut in tuis rebus gestis laudem tecum, dum illas probamus, inveniremus, et tuorum consiliorum bonorum hæredes, quia et affirmatores, esse possimus. » Cæterum in epistola ad Cornelium ait quidem Cyprianus portionem gregis regere unumquemque pastorem et gubernare, rationem sui actus Domino redditurum; non ait *uni Domino*, quemadmodum ut Febronio ejusque ducibus aliqua demum ratione astipularetur dici ab eo debuisset. Ac de Cypriano hactenus.

(1) Constant hæc ex Cypriani ad Stephanum I epistola 67: « Quapropter facere te oportet plenissimas litteras ad coepiscopos nostros in Galliis constitutos, ne ultra Marcianum... collegio nostro insultare patiantur... qui, episcopo Cornelio in catholica Ecclesia de Dei judicio ordinato, profanum altare erigere, et adulteram cathedram collocare... tentaverit .. Dirigantur in provinciam, et ad plebem Aretate consistentem a te litteræ, quibus abstento Marciano, alius in locum ejus substituatur.

CAPUT V.

Jusne sit aliquod episcopis omnibus in alienas diœceses? Febronii fraus in Antifebronio *citando. Major illius in astruenda episcoporum in aliorum diœceses auctoritate Scripturarum et patrum abusus.*

I. Tertia jam subnascitur quæstio, num singulorum

episcoporum potestas suarum diœcesium finibus contineatur, an in alienas quoque diœceses, atque adeo universam Ecclesiam sese exporrigat, non unius caritatis officiis, sed jurisdictionis auctoritate. Qua in re prius de me nonnulla dicenda mihi esse video. Hanc ego quæstionem in secunda *Antifebronii* dissertatione (*cap.* 2) accurate, ut equidem credo, certe non ita breviter pertractaveram ; tum in tertia ejusdem operis dissertatione (*cap.* 1, *n.* 1), cum episcoporum auctoritate pontificiam comparans, paucis dixeram, quæ a romanis pontificibus in cæterorum episcoporum diœcesibus patrata legimus, jurisdictionis actus fuisse ; contra, quæ episcopi in aliorum diœcesibus nonnunquam gessere, fuisse caritatis officia. Accipe nunc febronianæ sinceritatis specimen. « Dixit et multis argumentis atque auctoritatibus Febronius, cap. 3, § 2, probavit, *episcopatum sua origine et institutione unum esse cujus partem singuli teneant pro indiviso* : eo titulo ac jure multa a pontificibus, etiam in purioris disciplinæ seculis, in aliorum diœcesibus exercita fuisse. Paucis grave hoc argumentum expediit P. Zaccaria, dissert. 3, cap. 1, n. 1, simpliciter opponendo illud quod est in quæstione : scilicet quæ papa fecit in diœcesi non sua, fuisse *jurisdictionis*, quæ cæteri episcopi, esse actus caritatis. » Ita Febronius in suarum defensionum volumine (*Flor. spars. cap.* 3, § 1, *pag.* 383). Utique *paucis grave hoc argumentum*, eo loco quem Febronius indicat, expedivi ; at cur secundum præcedentis dissertationis caput non adiit, ubi non *paucis*, sed *multis*, de eo disputavi, quasque *auctoritates* et rationes ipse congesserat, omnes luculenter enucleavi ? Ipse tamen ille mei operis locus, quem Febronius designat, eum, si forte aut priorem dissertationem non viderat, aut oblitus illius fuerat, monere debuit, me superius ea de re pertractasse. Ibi enim Febronii sententia indicata continenter additur (*t.* 1, *pag.* 254) : *Ma noi abbiamo già confutato questo errore.* Non ergo in eo loco sistendum ipsi fuerat, sed quæ supra attuleram, consulere et refellere debuerat. Hoc lectoribus meis nunquam satis inculcabo : ne quæso iis fidant quæ Febronius vel de *Antifebronio* scribit, vel ex *Antifebronio* confutanda sibi sumit ; misellus enim cum nihil haberet, quo vim argumentationum mearum effugeret, plurima dissimulare, alia extenuare, aliqua pervertere veteratorie studuit.

II. Sed audiamus, quomodo is demum suam sententiam exponat (*t.* II, *pag.* 384 *et seq.*) : « Post divisionem Ecclesiarum nullus equidem episcoporum alterius Ecclesiam immediate regit ; attamen quilibet tenetur attendere, ne etiam extra suam Ecclesiam lupi invadant ovile Christi... Inde est quod, cum vel communis Ecclesiæ causa, vel solius etiam romani primatus legitima jura in periculum deducuntur, singulorum episcoporum munus exigat ut manum rei admoveant, et periclitanti, sive universali Ecclesiæ, sive ejus capiti, Romæ, succurrant. » In præfatione autem dixerat (*litt. b*, 2) : « Ad satisfaciendum huic officio non defuere sanctissimi præsules, qui pro re nata et exigente necessitate, partium suarum esse crediderunt, aut manum admovere negotiis ad universalis Ecclesiæ regimen spectantibus, aut episcopalis muneris actus in aliorum etiam diœcesibus exercere. Hæc *ex sola caritate* egisse dici non possunt ; siquidem caritas non operatur, ut validus sit actus, qui defectu *jurisdictionis* et potestatis foret invalidus ; tales autem fuissent multi illorum actuum, quos viri sancti, supplentes aliorum defectus, peregerunt ultra fines propriarum diœcesium, ea de causa etiam a SS. patribus frequenter laudati. »

III. Ego vero non solum (quod in *Antifebronio* indicavi) excitata hic video hæreticorum dogmata, Magdeburgensium, inquam, M. Antonii de Dominis, Danielis Tileni, Salmasii, Felli, Binghami, Deilingii ; sed magnum præterea doctrinæ conflictum. Bene est, quod Febronius constitutis diœcesibus episcopos in alienis diœcesibus nihil posse, quod ad disciplinam pertineat, fateatur. Hac in re sibi ille constat, qui in priore volumine scripserat (*t.* I, *cap.* 3, § 1, n. 4, *pag.* 161), « nullum officii episcopalis actum esse, quem non quisquis eorum (*episcoporum in alienis diœcesibus*), *exigente necessitate*, sine ulla dispensatione potuisset peragere, scilicet... in rebus ad fidem spectantibus, et quæ cum hac magis necessariam connexionem habent ; qualis inter alia est observatio canonum substantialium ; quæ enim extra hæc ad solam ecclesiasticam politiam (quæ sine præjudicio unitatis Ecclesiæ in diversis diœcesibus diversa esse potest) pertinent, in his nihil unquam est aut esse potest, aliis in aliorum diœcesibus commercii aut curæ, sed suæ solius diœceseos negotiis quemque intentum esse oportet. » Nam id a nicæno concilio aperte constitutum est ; itemque a constantinopolitano I, cujus hic canon est : *Episcopi ad Ecclesias quæ sunt ultra suam diœcesim suosque limites, ne accedant... Non vocati autem episcopi ultra diœcesim ne transeant ad ordinationem, vel aliquam aliam administrationem ecclesiasticam. Servato autem præscripto de diœcesibus canone clarum est, quod unamquamque provinciam provinciæ synodus administrabit secundum ea quæ fuerunt Nicææ definita.* Quamobrem tertiæ œcumenicæ synodi patres, cum Joannis Antiocheni, qui Cyrillum Alexandrinum Memnonemque Ephesinum damnare ausus fuerat, temeritatem audaciamque ferre non possent, non illum modo anathematis perculere sententia, sed etiam Cœlestini *judicio reservarunt*, atque in litteris ad eumdem summum pontificem scripsere : *Convenientem sanctitas tua propter ea quæ acta sunt, indignationem concipiat. Nam si quibuslibet potestas fiat majoribus sedibus contumelias inferendi, et in illos, in quos nihil juris habent sententias pronuntiandi... in extremam confusionem res ecclesiasticæ delabentur* (1). Verum duo sunt, in quibus Febronium secum ipso pugnare perspicuum est. Nam primo episcopos apostolorum successores esse, nihilque incircumscriptæ, quam apostoli a Christo nacti sunt, potestatis in illis

(1) Alia in *Antif.* Vide cit. diss. 2, cap. 7, n. 2 et seqq.

desiderari omni nisu contendit. Atqui non iis fuit apostolorum auctoritas legibus definita, ut fidei tantum res per totam late Ecclesiam curarent; disciplinam quoque ubique gentium sancire poterant, in eaque conservanda suam adhibere sollicitudinem. Quomodo ergo episcopi, qui omnia apostolorum jura adepti sunt, in unius fidei causis possunt universalem quamdam in omnes Ecclesias jurisdictionem exercere? Deinde cum *absolutam* et *illimitatam* sua origine et Christi institutione episcopalem Febronius velit potestatem, illud plane intelligi nequit, Ecclesiæ jure fuisse illam intra diœceseon fines coangustatam; in ea enim quæ Christus constituit, nulla est cujusquam mortalium auctoritas.

IV. Cæterum, ut Febronius intelligat ne hilum quidem esse in sua illa assertione veritatis, unum *Iere* Cyprianum advocabo. Repetamus ergo animo quæ superiore capite de Arelatensi Marciano indicavimus. Novatianorum ille partibus sese addixerat. Quamobrem ejus causa cum causa fidei erat maxime conjuncta. Quid tamen Cyprianus? Quod caritatis erga arelatensem Ecclesiam præstare officii et poterat et debebat præstitit, ad Stephanum romanum pontificem litteris, quibus illum moneret: ut *dirigeret in provinciam... et ad plebem Arelate consistentem, quibus abstento Marciano, alius in locum ejus substitueretur, et grex Christi, qui in hodiernum ab illo dissipatus et vulneratus contemnebatur, colligeretur.* At quod in illam Ecclesiam jurisdictionis erat, non sibi Cyprianus arrogavit. Cur enim si ubi de religione agitur, episcopi jus in alienas Ecclesias dicere poterant, Cyprianus ipse ad arelatensem plebem non scripsit, jussitque Marcianum exauctorari? sed ad Stephanum confugit, cujus jussione in ordinem optimi gregis vastator redigeretur? Cypriano Augustinus accedat: Febronius utique Manichæorum hæresim ad fidei causas pertinuisse non inficiabitur; neque illud negare poterit, collatione cum hæreticis etiam in aliis diœcesibus suscepta juvari plurimum rem catholicam potuisse, atque adeo ad episcopi jurisdictionem, doctrina sua posita, omnino spectasse. Augustinus tamen credidit, imo et asseruit, sibi fas non esse cum hæreticis in aliena diœcesi disputare. « Nam illud, inquit (*ep. 54 Maur. edit.*), quod rursus eum dixisse nonnulli ad me pertulerunt: Cur non ierim Constantinam, quando ibi plures ipsi erant; vel me debere ire Milevim, quod illic, sicut perhibent, concilium proxime habituri sunt: ridiculum est dicere; quasi ad me pertineat cura propria, nisi hipponensis Ecclesiæ. Mihi tota hujus quæstionis ratio maxime cum Proculeiano est: sed si forte imparem se putat, cujus voluerit collegæ sui imploret auxilium. *In aliis civitatibus tantum agimus, quod ad Ecclesiam pertinet, quantum vel nos permittunt, vel nobis imponunt, earumdem civitatum episcopi fratres et consacerdotes nostri.* » Enimvero si aliter, febroniano scilicet more, Ecclesiæ res constitueremus, episcoporum quilibet universalis foret Ecclesiæ pastor, totiusque christiani orbis antistes: quod cum Febronius ut ipsi romano pontifici Ecclesiæ universæ primati negetur omni studio conetur, qui cæteris omnibus episcopis concedamus?

V. Quæro etiam num parochorum cuique legem fuisse datam vigilandi, ne quibus hæresibus in urbe aut diœcesi evangelica dogmata vitientur, Febronius assentiatur? Assentietur utique, parochi enim est cum primis episcopis officio omni adesse ut in cœtu, quem regunt, depositum, maxime fidei, integrum incorruptumque servetur. Quid vero si in aliena parœcia hæreses suboriantur? quid si parochus ipse hæreses docere non vereatur? Curabunt collegæ, atque contendent, ut ovium illarum periculo obviam eant. Probe factum; sed caritatisne lege, an jure potestatis? Hoc nobis Febronius edisserat. Si unum christianæ caritatis officium hic agnoscet, cur non et in episcopis, qui alienis diœcesibus in religionis causa opem ferre nitantur? Sin autem hoc etiam in parochorum jurisdictionem referat, exspecto ut parochos quoque, qui populis ab episcopo hæresibus inquinato in religionis periculum adductis subvenire studeant jure agere potestatis affirmet. Ac parochorum facta mentio ea in memoriam revocat, quæ S. Cypriano presbyteri ac diaconi Romæ consistentes ann. 250 scripserunt (*inter Cyprianic. ep.* 30): « *Pro tuo more fecisti, qui rem nobis sollicitam nuntiare voluisti. Omnes enim* nos decet pro corpore totius Ecclesiæ, cujus per varias quasque provincias membra digesta sunt, excubare. » Neque id unquam Cyprianus negavit, imo vero in epistola ad eosdem presbyteros diaconosque scribens (*ep.* 29): « *Et dilecto communis*, inquit, *et ratio exposcit, nihil conscientiæ vestræ subtrahere de his, quæ apud nos geruntur, ut sit nobis circa utilitatem* ecclesiasticæ administrationis commune consilium. » Viden? Idem onus quod episcopis, presbyteris quoque, atque etiam diaconis fuisse impositum, cum romanus clerus, tum Cyprianus existimavit. An autem jus regendæ, administrandæque Ecclesiæ, non universæ dico, sed singularis cujuspiam, concessum presbyteris ac diaconis existimabimus? At ne quis fortasse episcopis, ad quod una caritate tenent cæteri, illud jure potestatis attribui præfracte respondeat, Cyprianum iterum audiat in libro de Unitate Ecclesiæ. *Unitatem*, inquit, *firmiter tenere et vindicare debemus*: maxime episcopi, *qui in Ecclesiæ præsidemus.* Non hic jus, sed onus exprimitur: *debemus;* neque onus, quod solis injunctum sit episcopis, verum etiam aliis, sed MAXIME *episcopis*, ut qui Ecclesiis præfecti sint.

VI. Quid igitur fiet sanctissimis illis præsulibus, quos, *pro rerum nata et exigente necessitate, aut manum admovisse negotiis ad universalis Ecclesiæ regimen spectantibus, aut episcopalis muneris actus in aliorum etiam diœcesibus exercuisse*, Febronius supra indicabat? Repetam quod in *Antifebronio* et dixi, et confirmavi, caritate plerosque, quæ gesserunt, peregisse. *At caritas non operatur ut validus sit actus, qui defectu jurisdictionis et potestatis foret invalidus: tales autem fuissent multi illorum actuum, quos viri sancti, supplentes aliorum defectus, peregerunt ultra fines propriarum diœcesium, ea de causa etiam a SS. patribus frequenter*

laudati. Me igitur Febronius compellit, ut quæ in priore volumine congesserat ex ecclesiastica historia ejusmodi exempla, accurate perpendam. Faciam quod in *Antifebronio* non tam neglexi quam dedita opera prætermisi, ne et inutilem laborem susciperem, et adversarii inscitiam proderem plane singularem. Atque illa quidem exempla duas veluti in classes partiri possumus, quarum prima ordinationes in alienis Ecclesiis peractas, altera lata in causis fidei, aut episcoporum, judicia continet. Ab his quæ secundo loco commemoravi, exordiri lubet. *In Arii Alexandrini causa*, inquit Febronius (1), *Osius Cordubensis, hispanus judex et arbiter sedet in synodo alexandrina.* Ignorabat scilicet Febronius, Osium a romano pontifice Sylvestro in Orientem, turbarum, quæ summam Ecclesiæ perniciem minabantur, causa, legatum missum fuisse (2). At saltem ignorare non debuit, S. Alexandrum, antistitem alexandrinum, non ea fuisse aut imprudentia, aut imbecillitate, ut exterum episcopum suo concilio præesse, canonibus repugnantibus, vellet, atque illi concilio, in quo novam, quæ in sua Ecclesia eruperat, Arii hæresim damnare constituerat, nisi in Osio romani pontificis auctoritas fuisset ipsi colenda : ne hæresis illius sectatoribus ansam aut ejus criminandi, aut detrahendi concilio præberet. ATHANASIUS (pergit Febronius) *in Tyria* (synodo) *ab Orientalibus damnatus, ab Occidentalibus, in sardicensi, absolvitur.* Quid tum? An generale concilium, cujusmodi fuit sardicense [nisi illud mavis nicænæ I synodi appendicem quamdam nobilissimam habere], præside Osio Sylvestri legato non poterat Tyrii conciliabuli acta rescindere? nec nisi febroniana episcoporum auctoritate id efficere poterat? Similia sunt quæ sequuntur : « CYRILLUS *Alexandrinus in Nestorium insurrexit; Petrum Mongum alexandrinum præsulem damnavit Acacius Constantinopolitanus.* » Insurrexit sane in Nestorium Cyrillus, sed caritatis officiis. *Ratus tamen*, inquit ipse in epistola ad Cœlestinum [3], *lapsis manum porrigendam, prostratosque ut fratres erigendos esse; illum per litteras exhortatus sum, ut a prava hujusmodi doctrina abscederet.* Quid hic jurisdictionis? Cum nil profecisset, ad *Ægypti monasteria* [4] *generalem epistolam* scripsit, *ut eorum monachos in recta fide confirmaret.* Fuerit hic jurisdictionis actus; at Ægyptus patriarchæ Alexandrino suberat : quare nihil præter jus a Cyrillo actum est. Cyrillus præterea, cum Nestorium in dies obstinatiore animo esse cognosceret, de eo sua ipsius communione privando cogitabat; sed, ut Febronius hoc ipsum Cyrilli factum perpendens ait (5), *Hæc omnia fiebant sine superioritatis ecclesiasticæ usu aut jure;* nec tamen eo Cyrillus processit, quin antea ad romanum pontificem causam Nestorii suaque in illum consilia referret. Quare ad Cœlestinum scribebat (6) : *Ab illius tamen communione palam et aperte nosmetipsos non prius divellimus, quam hæc pietati tuæ indicaverimus. Digneris igitur nobis declarare quid tibi videatur, et utrum aliquando cum illo communicare oporteat, an libere denuntiare : neminem cum eo qui talia sentit ac docet, communicare.* De Acacio quid attinet dicere? Sunt qui Mongum ab Acacio nunquam fuisse damnatum conjiciant (1) : sunt qui damnatum asserant, sed Simplicii papæ, qui, ejusdem Acacii relatione permotus eum in romano concilio anathemate ferierat, et imitatione et auctoritate (2). Quid ergo Febronius Mongi damnationem appellat?

VII. Quæ porro ex ordinationibus profert Febronius argumenta novæ inusitatæque rei, sunt multo infirmiora. « Magnum, inquit (*t.* I, *pag.* 160), Athanasium ab exilio reducem, ne Ecclesia ab arianismo obrueretur, in variis civitatibus quas peragrabat, etiamsi ad ejus diœcesim minime pertinerent, non dubitasse plures ad sacros ordines evehere, refert Socrates, Hist. eccles. lib. II, cap. 24. Idem fecit celebris ille Eusebius Samosatensis tempore persecutionis arianæ, sub Valente : *Qui, cum multas Ecclesias pastoribus carere didicisset, militari habitu indutus, et tiara capiti imposita, Syriam, Phœniciam, et Palæstinam peragravit, presbyteros ordinans, et diaconos aliosque sufficiens ordines ecclesiasticos. Quod si quando doctrina consentientes episcopos invenisset, etiam pontifices carentibus Ecclesiis præfecit.* Ita de eo Theodoretus, lib. IV, cap. 12. De eodem Eusebio idem Theodoretus lib. V, cap. 4 : *Magnus Eusebius, ab exilio reversus Acacium, cujus celebris est fama, Beroeæ ordinavit episcopum; Hierapolis vero, Theodorum... Chalcidis porro, Eusebium, et Cyri nostræ, Isidorum... Sed et Eulogium... ab eodem ferunt Edessæ pastorem fuisse ordinatum... Postremum omnium Marim divinus Eusebius Dolichiæ creavit episcopum.* Cum Epiphanius simili in casu Paulinianum, fratrem S. Hieronymi, primo quidem diaconum, deinde presbyterum in quodam monasterio, extra ipsius diœcesim in Palæstina sito, ordinasset, hoc ille se jure egisse defendit quod in casu necessitatis quilibet episcopus in qualibet totius Ecclesiæ parte officio suo fungi queat : *Nam etsi,* ait, *singuli Ecclesiarum episcopi habent sub se Ecclesias quibus curam videntur impendere, et nemo super alienam mensuram extenditur; tamen præponitur omnibus caritas Christi, in qua nulla simulatio est : nec considerandum quid factum sit.* Ita potestatis et juris sui episcopalis exercitium in aliena diœcesi defendit Epiphanius, ad Joan. Hierosolymit. » Ad ordinationes refero quæ de Chrysostomo Febronius addit his verbis (3) : « Chrysostomi curam pro conversione hæreticorum et idololatrarum, ad omnes homines et ad plures provincias sese extendentem, late enarrant antuerpienses hagiographi, t. IV, septemb., pag. 256 et seqq., tot. § 41 et pag. 542, § 78. » Nam, præter Gothorum episcopi ordinationem, cætera quæ locis indicatis antuerpienses hagiographi de sanctissimo

(1) Tom. I, cap. 5, § 1, n. 3, pag. 109.
(2) Vide *antifebr.*, t. II, lib. IV, cap. 2, n. 4, pag. 324.
(3) Tom. I Epistol. rom. pont., edit. Coust. col. 1087.
(4) Ibid., col. 1090.
(5) Tom. I, cap. 5, § 1, n. 2, pag. 304.
(6) L. c., col. 1094.

(1) Vide P. Bianchi, t. V, p. II, pag. 345.
(2) Adi Tillemontium, t. XVI, in Acacio, artic. 17.
(3) Loco citato, pag. 161.

præsule tradunt, quemadmodum ea sunt quæ pro phœniciis Ecclesiis egit, nihil præ se ferunt auctoritatis : studii pro catholica fide atque animarum salute, quamplurimum.

VIII. Hic enimvero critica arte opus erat juri consulto Febronio. Quæ enim de Athanasio Socrates narrat, a Tillemontio in dubium revocari scivisset. Socrates nempe addit, hasce ordinationes præcipuam novarum in S. Athanasium criminationum causam fuisse ; qua de re cum Athanasius in Apologia sua, ubi persecutionum suarum causas vicesque percenset, omnino sileat, non videtur Socratis narrationi multum esse fidendum. Scivisset præterea, ordinationes illas ab Athanasio in Ægypto peractas fuisse ; eas enim post Athanasii in Pelusii urbem, quæ ex Syria proficiscentibus prima Ægypti urbs est, ingressum Socrates collocat. Porro ægyptiorum saltem episcoporum ordinationes ad patriarchicum alexandrinorum antistitum jus pertinebant ; quid igitur ex febronianæ jurisdictionis, non ex propriæ auctoritatis, usu Athanasius fecisset ? nisi forte quis Athanasium contra canones ea ratione egisse contenderit, quod absque metropolitanorum approbatione aliquos ordinaverit. Atque id quidem criminandi Athanasii causa esse potuit ; febroniana tamen ad id jurisdictione opus non habuit cum, legitima de causa et fidei rebus hæc exigentibus, dispensare in canonum decretis patriarchæ licuerit. Quid vero de Eusebio Samosateno dicemus ? Valesius (1) ea omnia opinatur, cum sint contraria legibus ecclesiasticis, extra ordinem gesta esse ab Eusebio Samosatensi, divino spiritu ad hæc eum impellente, ut arianorum furori obsisteret. Verum dubio procul ariani, si Eusebius Ecclesiæ canones tam aperte violasset, non divini spiritus impulsui, sed Eusebii vitio, id tribuentes, quo graviore in eum odio incendebantur, eo majore propterea strepitu in eum insurrexissent. Quod cum factum non constet, nihil ab illo adversus canones gestum longe verosimillimum est, sive quod, ut doctissimus Baronius existimat (*ad ann.* 577, § 53), antiocheni concilii jussu Eusebius eos ordinarit episcopos, sive quod, ut Tillemontius putat (*t.* VIII, *in Euseb. Samos., artic.* 9), ordinasse illos Eusebius dictus a Theodoreto fuerit, non quia ipse eos revera consecrarit episcopos, sed quia et ejus auctoritate electi fuerint, et ipse illorum ordinationi, cum iis ad quos ex canonum præscripto pertinebat, interfuerit, ad eum plane modum, quo eumdem Eusebium auctorem fuisse scimus ut S. Basilius ad episcopatum efferretur, et hujus adfuit consecrationi. Ad Epiphanium quod spectat, cur ea non legit Febronius quæ hæreticis eamdem Pauliniani ab eo factam ordinationem objicientibus respondit Natalis Alexander (*diss.* 4 *ad Hist. eccles. sec.* 1, § 4, *n.* 6) ? Didicisset, Epiphanium nihil adversus Joannis Hierosolymitani jura peccasse ; nam monasterium in quo Paulinianus degebat, a Joannis auctoritate immune erat. Quare quidquid ab Epiphanio tunc actum fuit, caritas erga monachos extorsit. Testem hujusce rei habeo luculentissimum ipsum Epiphanium, in ea quam Febronius indicat ad Joannem epistola. « Nihil, inquit, tibi nocuimus, nihil injuriæ fecimus, nec quidquam violenter extorsimus. In monasterio fratrum, et fratrum peregrinorum, *qui provinciæ nihil tuæ deberent*, et, propter nostram parvitatem et litteras quas ad eos crebro direximus, communionis quoque tuæ cœperunt habere discordiam, ne viderentur quadam duritia et conscientia nostra antiquæ fidei viri, ab Ecclesia separari, ordinavimus diaconum ; et postquam ministravit, rursum, presbyterum. Super quo debueras gratulari, intelligens, quod ob Dei timorem hoc sumus facere compulsi : maxime cum nulla sit diversitas in sacerdotio Dei, et ubi utilitati Dei providetur. » Tum continenter adjicit, quæ Febronius recitat ; atque in illis, saltem si ea Febronius animadvertisset : *Tamen præponitur omnibus* caritas *Christi*, non de jurisdictione, sed de caritate agi comperisset. Chrysostomus superest ; sed ne ejus quidem exemplum Febronium juvat. Gothorum episcopum creavit Chrysostomus ; sed numquid aliena a constantinopolitana dici a sano quopiam Gothorum Ecclesia potest, quæ nulla erat ? Tunc scilicet universa Gothorum seu Scytharum ad Istrum regio ethnicis erat superstitionibus implicata. Amplificandæ apud illos christianæ religionis studio inflammatus Chrysostomus, Gothis, quorum pauci Constantinopoli nostris mysteriis fuerant initiati, Unilam dedit episcopum, Gothum et ipsum quemadmodum verosimili sane conjectura ei. Stiltingius arguit, ut ad suos ille properans ab idolorum cultu gentem illam revocaret. Ubi hic jurisdictio Chrysostomi in alienas diœceses ex *illimitata* quadam in universam Ecclesiam potestate ? Quamobrem quinam erunt *multi illorum actuum, quos viri sancti, supplentes aliorum defectus, peregerunt ultra fines propriarum diœcesium, defectu jurisdictionis et potestatis futuri invalidi ?* Non ordinationes, quæ et jure peractæ sunt, ut vidimus, et si absque jurisdictione peractæ fuissent, *illicitæ* quidem habendæ essent, non invalidæ. Non synodorum judicia, atque episcoporum quos commemoravimus in hæreticos agendi ratio ; nihil enim hic præter regulam actum est. Cedo ergo ejusmodi *actus*, unde episcopos arguas in alienas diœceses sua legitime usos jurisdictione fuisse ?

IX. Sed Febronius quod frustra ex ecclesiastica historia sibi accersivit, in Novi Testamenti libris præsidium quærit ; sua tamen spe fallitur. Quid enim levius, quid infirmius, quam quod in præfatione ait ? (*t.* II, *præf. litt. b.*) « Ideo S. Paulus, episcopatum et jus ejus atque officium, quale erat a Christo institutum, considerans, non dixit : Spiritum sanctum posuisse episcopos ad regendas *Ecclesias* ; sed *: regere* Ecclesiam *Dei*. Atque ita non monuit episcopos ut quisque eorum solum attendat parti gregis quæ sibi obveniret juxta divisionem diœcesium, ex divina apostolorum prudentia jam cœptam ; sed ut universo gregi invigilent : *Attendite vobis, et* universo gregi. »

(1) In notis ad lib. IV Theodor., cap. 13 (ita enim scribendum a Febronio fuerat, non cap. 12).

Itane? Hæc Paulus? Nec veretur Febronius ipsa apostoli, atque adeo Spiritus sancti, verba obtruncare? Integram Pauli sententiam recitemus (*Act.* XX, 28): *Attendite vobis et universo gregi*, IN QUO *vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei.* Quam diversa hæc sunt! non universo gregi, seu universæ Ecclesiæ, Spiritus sanctus præposuit episcopos; sed omni illi gregi, *in quo* episcopatus partem nacti sunt; quod paulo aliter Petrus his verbis expressit (I *Petr.* V, 4): *Pascite*, QUI IN VOBIS EST, *gregem Dei.* Hæc illa *portio gregis est, singulis pastoribus adscripta*, de qua Cyprianum loquentem supra audivimus, non universa Ecclesia, quod Febronius inconsiderato ausu comminiscitur. Singulis nempe episcopis territorium suum ab Ecclesia assignatur, olim *parœcia*, nunc passim *diœcesis*, appellatum; non utique lapides, aut ager, sed homines qui ibi sunt, seu oves Christi eo in loco pascendæ; harumque omnium cura a Spiritu sancto singulis per Ecclesiam concredita est, nisi si Ecclesiæ aliquas fortasse libuerit ab eorum regimine, æquissimis de causis, eximere: cujusmodi pluribus in locis monachi, ab antiquissimis christianæ æræ temporibus, fuerunt, et nunc sunt regularium plerique. Id unum Paulus docuit, atqui illius sententiam aliter explicare idem est quod eam turpiter corrumpere ac depravare. At *Ecclesiam Dei* Paulus dixit, non *Ecclesias Dei.* Ac rectissime dixit, qui unam potissimum nobis inculcare Ecclesiam voluit, si enim *Ecclesias Dei* nominasset, dissociare illas a se invicem videri potuisset. Nec pluribus opus est ad hasce refellendas sive ineptias, sive fallacias.

Pars secunda.

Privilegia istius sedis, vel ecclesiæ perpetua sunt: divinitus radicata, atque plantata sunt: impingi possunt: transferri non possunt: trahi possunt, evelli non possunt.

NICOLAUS I.

Epist. 8. *Quæ est ad Michael. Imper.*

DISSERTATIO QUARTA,

DE PONTIFICII PRIMATUS NATURA ATQUE AFFECTIONIBUS.

CAPUT PRIMUM.

Finis explicatur, quem Christus in primatu instituendo sibi maxime proposuit: fuit autem is Ecclesiæ unitatem fundare, ac conservare. Ad id centro quopiam opus fuit unitatis. Petrum hoc fuisse ejusque successores romanos pontifices, patrum, veterum theologorum, gallicanæ Ecclesiæ, hæreticorum quoque, atque adeo Febronii ac Pereiræ, consensione testatissima res est.

I. Præcipuum meæ cum Febronio controversiæ caput aggredior: primatum romani pontificis. De peculiaribus ejus juribus postea videbimus. De illius natura nunc disputandum, ejusque affectiones in *Antifebronio* assertæ a novis adversarii conatibus vindicandæ. Quod ut diligentius atque enucleatius præstetur, de fine primum quem Christus in primatu instituendo sibi proposuit, dicendum mihi esse video. Qua in re non illud quærimus, quæ causa Christum impulerit ut Petro potius quam alii cuiquam apostolorum primatum detulerit. Atque in ea quidem quæstione non una est patrum sententia. Nam S. Hieronymus Petrum cæteris a Christo prælatum censet (*lib.* I *in Jovin.*), quia Petrus senior erat; contra Hilarius (*in cap.* VII *Matth.*) et Joannes Chrysostomus (*hom.* 9 *de Pœnit.*) Petrum ideo primatus dignitate ornatum aiunt, quod primo vocatus a Christo primus credidit Christo; summæ Petri caritati alii tribuunt, ut Origenes et Augustinus (1); plerique insigni fidei confessioni qua Petrus Christum Dei Filium præ cæteris prædicavit. Verum de hac quæstione nihil est cur solliciti simus. Satis nobis est, Petro fuisse primatum a Christo collatum, quacunque demum de causa id honoris uni Petro Christus Dominus duxerit deferendum. De ipsa primatus institutione agendum, causæque, ob quas Christus primatem in Ecclesia sua constituerit nunquam defecturum, investigandæ.

II. Has autem omnes una hæc complectitur: Ecclesiæ unitas. Nihil ea Christo commendatius fuit. Hinc *unius sponsæ, unius ovilis, unius domus* nominibus ac symbolis Ecclesia in sacris libris sæpissime designatur. Paulus cum primis, Christi doctoris sui præceptionibus insistens, illam urget in singulis fere suis Epistolis. *Solliciti*, inquit ad Ephesios scribens (*Ephes.* IV, 3 *et seqq.*), *servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus, et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum*

(1) Serm. 76 et 216. Hæc sententia nuper placuit cl. D. Kauffmans, diss. 2, § 2, n. 4 [n. 3 perperam est apud Febronium]; sed illum suggillat Febronius his verbis [t. II, p. 224]: « Sinistre profecto, cum, ut hic, de Petri primatu ejusque collatione agitur. Principes terræ dant in compensationem amoris officia honoratiora, non sic Christus; potestque hic reponi doctori nostro coloniensi, quod Salvator, Matthæi cap. XVI, v. 23, ubi *conversus dixit Petro. Vade post me, Satana, scandalum es mihi: quia non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum.* » Vide in quos hæc Febronii maledicta conferenda demum sint: in Origenem et S. Augustinum.

baptisma. Unus Deus, et Pater omnium. Ad Corinthios autem Epistola I (XII, 12 *et* 20) hæc habet : *Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa; omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum tamen corpus sunt*, etc.... *Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus.*

III. Causa igitur hujus unitatis Christus *alios dedit... pastores et doctores ad consummationem sanctorum in opus ministerii, donec occurramus omnes in unitatem fidei* (*Ephes.* IV , 12). Sed illud præsertim necessarium duxit, ut unum Ecclesiæ suæ fundamentum constitueret. *Super unum ædificat Ecclesiam suam*, inquit Cyprianus (*l. de Unit. Eccles.*), nempe Petrum , ut idem Cyprianus diserte scribit (*ep.* 70) : *Una est Ecclesia a Christo Domino* super Petrum origine unitatis et ratione *fundata*. Namque *exordium ab unitate proficiscitur, ut Ecclesia Christi* una *monstretur* (*idem Cypr., l. cit. de Unit. Eccles.*). Quamobrem Petrus ejusque successores romani pontifices centrum ejusdem unitatis sunt , atque appellari omnino debent. Quod Irenæus verbo *convenire* explicat eo loco, ubi de romana agens Ecclesia ait : *Ad hanc enim Ecclesiam, propter potentiorem principalitatem*, necesse est omnem convenire Ecclesiam, *hoc est eos qui sunt* undique *fideles* (*lib* III *contra hæres., cap.* 3). Nempe, quemadmodum ab Irenæi editore clarissimo Massuetio animadversum est (*in Iren. diss.* 3, *art.* 4, § 30), « ut *unitas* inter tot episcopos totque singulares Ecclesias , tam longe a se invicem distantes , foveri, omniumque consensus facilius explorari, posset; nec omnes, emergentibus controversiis, maximo cum singularum gravamine , simul in unum locum convenire cogerentur : necesse erat primam aliquam inter omnes Ecclesiam constitui, quæ cæteris omnibus præesset , cæteris pro jure invigilaret , ac veluti quoddam *unitatis centrum* esset, in quod omnes confluentes, ejusdem fidei et communionis nexu colligarentur. »

IV. Duo porro fuerunt Christo hujus centri constituendi fines : alter, ut unitas fundaretur ; alter, ut eadem jam fundata nunquam dissolveretur. Ac de unitatis in Petro *institutione* luculenta sunt S. Cypriani testimonia. Nam de Petro ait (*ep.* 73) : *Petrus super quem Dominus ædificavit Ecclesiam et* UNDE UNITATIS ORIGINEM INSTITUIT. Similia hæc sunt ex alio ejusdem S. martyris libro (*l. de Unit. Eccles.*) : *Quamvis apostolis, post resurrectionem suam, parem potestatem tribuat... tamen, ut unitatem manifestaret* , UNITATIS ORIGINEM AB UNO INCIPIENTEM SUA AUCTORITATE DISPOSUIT. Eo illud pertinet Paciani Barcinonensis (*ep.* 3): *Ipso referente Matthæo, paulo superius ad Petrum locutus est Dominus , ad unum ideo* ut unitatem formaret ex uno, *mox idipsum in commune respiciens.* Spectat Pacianus potestatem ligandi atque solvendi, quæ prius uni Petro promissa fuit a Christo, uti legitur apud Matthæum , cap. XVI ; dein vero, post resurrectionem, omnibus simul apostolis communicata, uti apud Joannem, cap. XX. Vides autem rationem tradendæ ejus potestatis uni Petro (utique causa primatus, ad quem totus ille evangelicus contextus pertinet) referri ad unitatem Ecclesiæ, quæ non mere repræsentaretur in uno Petro, sed ex ipso *uno formaretur*. Eadem, Paciano æqualis, Optatus Milevitanus tradit : Christum enim idcirco claves regni cœlorum, supremam auctoritatem significantes, soli Petro dedisse ait (*l.* VII, *c.* 3), *ut unitatis negotium formaretur*. Quod ad unitatis conservationem attinet, testatior res est quam ut confirmatione egeat. Unum aut alterum ex patribus dabo. Venerabilis Beda, inter homilias de Tempore explicans illa verba cap. XVI Matthæi : *Et tibi dabo claves regni cœlorum*, ait : *Idco B. Petrus, qui Christum vera fide confessus, vero est amore secutus, claves regni cœlorum , et principatum judiciariæ potestatis accepit, ut omnes per orbem credentes intelligant, quia quicunque* ab unitate fidei , vel societatis illius *quolibet modo semetipsos segregant , tales nec vinculis peccatorum absolvi , nec januam possint regni cœlestis ingredi.* Quamobrem Alcuinus aiebat (*ep.* 70) : *Ne schismaticus inveniatur et non catholicus, sequatur probatissimam S. romanæ Ecclesiæ auctoritatem; ut unde catholicæ fidei initia accepimus , inde exemplaria salutis nostræ semper habeamus; ne membra a capite separentur suo.* Disertissima quoque in hanc rem , atque gravissima sunt, quæ aquileienses patres in epistola ad imperatores (*t.* II *S. Ambros., Maur. edit. cl.* 2, *ep.* 2) de romana Ecclesia perscripsere : *Totius orbis romani caput, romanam Ecclesiam , atque illam sacrosanctam apostolorum fidem, ne turbari sineret obsecranda fuit clementia vestra; inde enim in omnes venerandæ communionis jura dimanant.* « Quid, rogo, est, inquit Ballerinius (*De Vi ac Ratione primat., pag.* 127), quod catholicæ communionis jura ex romana in alias omnes dimanant Ecclesias? Id unum profecto, ni fallor , quod nulla alia particularis Ecclesia id habet juris per sese , ut aliarum Ecclesiarum communionem exigat, nisi ipsa communicet cum Ecclesia romana, quæ sola per se omnium Ecclesiarum communionem et unitatem omnino requirit , idemque communionis jus aliis Ecclesiis secum communicantibus impartiatur. »

V. Quæ hactenus ex patribus confirmavimus atque illustravimus , omnium ætatum theologis probata fuerunt. Joannes Gerson adversariorum coriphæus ea clarissime prodidit in opere de Potestate ecclesiastica, consid. 9, ubi, memorata *Christi ordinatione primaria, qua voluit Ecclesiam suam regi principaliter sub uno et ab uno monarcha, sicut est una fides , unum baptisma , et una Ecclesia unitate capitis tam primarii quam vicarii* , hanc rationem addidit : *Quoniam iste est optimus principatus, præsertim in spiritualibus*, ad conservationem unitatis fidei , *ad quam obligantur omnes.* Inter adversarios celebris quoque est cardinalis Cusanus. Hic tamen, cum basilcensis synodi , cui maxime faverat , infelicem exitum deprehendisset, in epistola secunda de Usu calicis ad Bohemos , quam deinde scripsit , non solum unitatem in genere cum romana sede necessariam statuit ex S. Cypriano, cujus ex sententia *erit*, inquit, *necessario catholica*

Ecclesia illa quæ primæ sedi adhæret; verum etiam unitatem in fide cum eadem sede adeo necessariam censuit ut, cum observasset alias sedes quæ ab ea sese diviserunt, in errores fidei fuisse prolapsas, nec rediisse ad veram fidem, nisi eas quæ ad unitatem fidei ejus reversæ sunt, tutum ab erroribus perfugium in *unione cum principe in Ecclesia* positum pronuntiaverit. Neque omittendum Petri de Marca, cujus etiam nomen in ore omnium est adversariorum, testimonium in ea dissertatione, quam de Discrimine clericorum et laicorum inscripsit (*Num.* 24). Petro enim præ cæteris apostolis tributum ait : *quod esset caput unitatis, adeoque tenerentur apostoli particulares Ecclesias subjicere huic unitati, ut docuit Optatus, cujus specialis custodia in universa Ecclesia erat penes Petrum. Uno verbo res ista comprehendi potest : Pares apostoli inter se et in apostolatu : sed ratione habita ad unitatem Ecclesiarum servandam,* Petrus eximio jure et præcipuo *erat caput unitatis, adeoque sub illo respectu erat caput apostolorum.*

VI. Quod vero de illustrissimis Galliarum episcopis dicam ? Innumera possem eorum testimonia hanc in rem congerere. Paucis ero contentus, ex iis quæ cl. Soardi recitat in opere de *suprema romani pontificis auctoritate ex hodierna Ecclesiæ gallicanæ doctrina* (*t.* I, *pag.* 86). *Ecclesia Romæ fundata*, inquit eminentissimus de Rohan (1), *instituta est a Christo centrum essentiale et necessarium unitatis.* Eodem romanam Ecclesiam titulo cohonestarunt cum senonensis antistes in pluribus pastoralibus documentis (2), tum episcopus bononiensis (3). Adde illustrem eminentissimi de Bissy sententiam, quæ hujusmodi est (4) : *Romana Ecclesia, quam Christus constituit centrum communionis catholicæ et caput corporis, quod unum semper esse debet ; quod tamen hanc unitatem servare non potest, nisi cum ea maneat unitum tum sensuum conformitate, tum perfecta omnium suorum membrorum subordinatione.* Adde etiam podiensem episcopum, in nuperrimo opere (5), quod in prima dissertatione fuit a nobis non semel appellatum. Præstantiora tamen, quæ universus clerus gallicanus sæpissime litteris prodidit, hujusce veritatis monumenta. Etenim in encyclica ejus cleri epistola 2 octobris 1663, ad omnes regni archiepiscopos et episcopos hæc legimus digna, quorum memoria nunquam intereat : « Obsequium quod sancto patri exhibere consuevimus, episcoporum Galliæ veluti hæreditas est. Hoc est punctum solidum gloriæ nostræ, quod et nostram fidem invincibilem reddit, et nostram auctoritatem infallibilem, cum utramque inseparabiliter junctam tenemus cum centro religionis, nos colligantes cum Petri sede per fidem et disciplinam in unitate spiritus Ecclesiæ. Portæ inferi prævalere non possent adversus vim quæ omnibus tenebrarum potestatibus terribilis est. » Hoc ipso nostro seculo, non semel gallicani præsules suis in comitiis idem testati sunt. *Cathedra Petri, quæ est centrum unitatis ;* ita illi in epistola ad universos regni antistites ex comitiis an. 1734 (1) ; in iis autem litteris, quas ex conventu an. 1755 ad Clementem XII misere pro impetranda Joannis Francisci Regis inter sanctos adscriptione : *Tu es,* inquiunt, *quem veneramur, centrum catholicæ unitatis.*

VII. Quid quod idipsum hæretici fateri coacti sunt ? Cowellus calvinista, in Examinatione doctrinæ contra actionem causæ innocentum, impressa an. 1564 (*fol.* 106), de Petro et cæteris apostolis dixerat : *Unum cæteris præponi necesse est ad evitanda schismata, et dissensiones tollendas;* deinde addidit (*fol.* 107) : *Hoc tunc optimum fuit medium in primitiva Ecclesia, cum Dei gratia major et copiosior erat, quam nunc conferri videmus. Imo ipsi duodecim apostoli vix satis inter se convenissent, nisi* UNUS [Petrus] *cæteris præfectus fuisset.* Cæteros mitto (*vide de his Ballerinium, lib. cit., pag.* 35), ut unum Hugonem Grotium appellem. Hic ergo, in Voto pro pace ecclesiastica, ad art. 7, hæc habet : *Ordo, sive in partibus sive in toto, continetur in principatu quodam, sive in præpositi unitate : et hoc est quod in Petro Christus nos docuit.* Et aliquanto post : *Hic ordo semper in Ecclesia manere debet; quia semper manet causa, id est periculum a schismate.* Similia tradit in Discussione Rivetiani Apologetici, ubi, de Petri primatu disserens, testatur cum Hieronymo unum fuisse præfectum, uti oportebat, ob unitatem servandam, ut schismatibus præcaveretur : *Nam sine tali primatu,* inquit, *exiri a controversiis non poterat, sicut hodie apud protestantes nulla est ratio qua ortarum inter ipsos controversiarum reperiatur finis.* Eamdem porro necessitatem primatus confirmat ex Cypriano, a quo fatetur in unitatis bonum *agnosci Petri primatum cum auctoritate.*

VIII. Quominus mirandum est, Febronium ipsum ejusque laudatorem Pereiram nobis in hoc assentiri. « Nisi in privata quaque Ecclesia, inquit ille (*t.* II, *pag.* 373), pastor quidam adesset præcipuus, cui cæteri ejusdem Ecclesiæ pastores obsequerentur ; nisi in universali caput immineret visibile, in quo, velut *unitatis centro,* singulæ coalescerent Ecclesiæ : ex naturali hominum cupiditate, quo ad summam

(1) Mandem. pastor. 7 junii 1718, p. 2 : *L'Eglise de Rome est, selon l'institution de Jésus-Christ, le centre essentiel et nécessaire de l'unité.*

(2) Affero unum locum ex monit. 3, n. 5, p. 6 : *Sans le centre d'union* [le siége apostolique] *il n'y a point d'unité, selon saint Cyprien, sans cette Eglise apostolique les autres Eglises ne seraient point des Eglises.*

(3) Mandem. pastor. 2 déc. 1724, p. 5 : *L'Eglise de Rome, le siége apostolique, centre nécessaire de l'unité catholique.*

(4) Mandem. pastor. 1728, pag. 14 : *L'Eglise de Rome, que Jésus-Christ a établie à la tête d'un corps qui doit toujours être un, et qui ne peut toutefois conserver cette unité qu'en demeurant uni avec elle, tant par une conformité de sentiment que par une subordination parfaite de tous ses membres.*

(5) Défense des actes du clergé, etc., p. 2, cap. 5, pag. 254 : *La chaire de saint Pierre est le centre de cette union. C'est dans elle et par elle que toutes les chaires episcopales, quoique séparées par de longues distances, ne forment, de l'orient jusqu'à l'occident, qu'un seul episcopat ; Episcopatus unus est.*

(1) Act. de cette Assemblée, pag. 110 : *La chaire de saint Pierre, qui est le centre de l'unité.*

quisque libertatem ambitiosus assurgit, timendum prorsus foret ne, dissoluta brevi unitate, tot in Ecclesia exsurgerent *schismata, quot sacerdotes*, uti S. Hieronymus loquitur. » Imo in priore volumine, integro secundo paragrapho capitis secundi probaverat : *fundamentum hujus primatus esse bonum unitatis in Ecclesia ;* et paragrapho quinto, *Ecclesiam, cui primatus annectitur, per hoc fieri centrum unitatis* ostenderat. Quoniam autem Pereiram nominavi, ejus verbis hoc caput concludam. Sumpta sunt autem ex epistola operis de episcoporum Potestate ad lusitanos episcopos nuncupatoria (*pag.* 17) : *Tutti li padri concordemente insegnano, non essere stato altro questo fine, se non se quello di togliere ed impedire gli scismi, e conservare l'unità della Chiesa.*

CAPUT II.

Naturam pontificii primatus in coactiva jurisdictione sitam esse, ex iis quæ supra de centro unitatis constituimus, adversus Febronium ostenditur, ejusque effugia præcluduntur.

I. Brevis admodum est nostra cum Febronio consensio. Romanum pontificem centrum esse unitatis inter nos convenit ; sed dum ejusmodi centri, cui tota primatus dignitas innititur, indolem atque naturam explicare aggredimur, quam maxime dissidemus. Quære ex Febronio, quid rei sit pontificius primatus ; respondebit (*t.* II, *pag.* 272) : principaliter consistere *in ministerio inspectionis super omnes Ecclesias, ut in eis quisque, præsertim episcopus, suo muneri ac obligationi satisfaciat conformiter ad leges divinas, atque canones communi Ecclesiæ consensu seu acceptatione stabilitos ; et per hoc* (romanum pontificem) *fieri centrum unionis, quemadmodum sollicitudo omnium Ecclesiarum quam habuit Petrus, omni procul dubio* (*ibid.*, *pag.* 273) *ex Christi instituto nec alia fuit nec alia esse potuit, quam* inspectionis *et* directionis *in episcopos jam pro et in certis civitatibus ac districtibus constitutos.* Alibi quidem, ne morosiorem sese præberet, ait (*ibid.*, *pag.* 321) se probasse *primatum auctoritatis et potestatis : primatum curæ ac sollicitudinis, primatum quoque in ferendis una cum corpore episcoporum legibus, et dijudicandis causis,* ad idem corpus cujus ipse caput est, pertinentibus ; imo et *jurisdictionem* (vide hominis facilitatem) non repugnat in romano pontifice agnoscere (1). Sed hæc verba sunt. Cur enim, si *propriam jurisdictionem* intellexisset, non addidit ea verba, quæ in mea explicanda sententia usurparat : *jurisdictionem obligatoriam* et *coactivam supra universam Ecclesiam?* Cur inquit : (Quia pontificis romani) *cura superintendens* (*ibid.*, *pag.* 179) *est diversa a cura episcopali minus illa importat infallibilitatem ; omnium minime, plenam ab eadem Ecclesiæ dependentiam, et respective* absolutam *papæ* monarchiam ? Audi cætera : « Clamant iidem (*ibid.*, *pag.* 318), et declamant adversus Febronium, quando, cap. 2, § 2, nec non cap. 5, § 4, sustinet, summo pontifici magnam quidem in Ecclesia *auctoritatem* competere, sed non jurisdictionem proprie talem. Nos sane non dispicimus cur ille per hoc tam graviter deliquisse dicendus sit. Probavit ille, probavimus et nos, papæ soli et absque episcoporum accessu et consensu non competere jus *sanciendarum* in et pro universali Ecclesia *legum*. Probavimus item quod nonnisi per voluntatem episcoporum obtinuerit potestatem, quam vigore primorum et genuinorum canonum neque habuit neque exercuit, judicandi in causis contentiosis, seu episcoporum, seu inferiorum clericorum. Dicat autem quisquis volet (certe nullus id dicet jurisconsultus) eum, *vi* officii, *propriam* habere *jurisdictionem*, qui utraque hac potestate destituitur. » Viden ut nobis Febronius illudat, dum aut *auctoritatis*, aut *potestatis*, aut etiam *jurisdictionis* nomen non abhorrere se fingit ? Febronio jungamus perpetuum ejus sectatorem Pereiram ; ex discipuli doctrina magistri mens apertius intelligitur. « Dico (ita ille *in epist. dedicat.*, *pag.* 15), che l'essenza del primato è stata in tre parole descritta dal S. abbate di Chiaravalle Bernardo nel luogo poco sopra citato : *Quid tibi* (sono parole del santo al pontefice Eugenio Terzo) *dimisit Petrus apostolus ? Non tibi ille dare, quod non habuit, potuit. Quod habuit, hoc dedit,* SOLLICITUDINEM SUPER ECCLESIAS. Questi sono li termini, a quali restringe S. Bernardo il primato del papa, vale a dire, in essere un ispettore, un sopraintendente generale di tutti li vescovi, di tutti li fedeli, di tutte le Chiese. » Quærit mox ipse, in quonam collocanda hæc sit inspectio ; ac post multas, easque inanissimas, atque malevolentiæ et ignorantiæ plenas, in romanos pontifices curiamque romanam declamationes, propositæ quæstioni tandem respondet (*ibid.*, *pag.* 17) : « Non in altro riporsi da S. Bernardo l'essenza del primato, che nell' essere il romano pontefice un prelato agli altri prelati tutti superiore, capo, e primo presidente di tutti li vescovi, a cui per uffizio di sua primazia incombe d'invigilare sopra tutta la Chiesa, acciò ognuno attenda ed adempisca esattamente le obbligazioni, funzioni, e minesteri del proprio ordine ed uffizio : e con ciò mantenere il corpo della Chiesa in quella bella disposizione ed armonia stabilita da Christo e da suoi apostoli, conservando illesi li diritti di ciascun grado, e mantenendo in ciascun membro l' uso libero delle funzioni proprie di sua gerarchia. »

II. Nos enimvero alia omnia sentimus. Jurisdictionem in romano pontifice profitemur veram propriamque in ecclesiasticis rebus ad constituendam conservandamque unitatem, quæ coactionis vi polleat (hæc genuina pontificii primatus indoles est) ; addimus continenter præcipuas, atque ex ipsa Christi institutione insitas, ejus affectiones esse quod : 1° in universam, qua late patet, Ecclesiam proferatur ; 2° quoscunque totius christiani orbis fideles, suis licet episcopis subjectos, proxime et immediate afficiat ; 3° suprema sit, et nulli in terris potestati, ne Eccle-

(1) Ibid., pag. 417 : *Dicam præ primis, eam semper potestatem, talem auctoritatem, talem etiam, si velint, jurisdictionem, romano pontifici competere,* etc.

sæ quidem in generale concilium coactæ, obnoxia. De peculiaribus autem ejus juribus, quæ Febronius romano pontifici negat, hic agendi, ut dissertationis initio monueram, labore supersedendum est; huic enim quæstioni, ubi in unam primatus naturam inquirimus, non satis apte isthæc tractatio immisceretur. Perspicue ni fallor, meam ego sententiam exposui. Quæ ad necessarias primatus affectiones pertinent, sequentibus capitibus confirmabimus. Hic uni hæreamus ejusdem primatus naturæ quam in veræ propriæque cogentis jurisdictionis potestate posuimus.

III. Non ego febronianam sententiam aut cum M. Antonii de Dominis, qui jurisdictionis *potestatem* primatui diserte eripuit (1), aut cum Leibnitzii, qui nonnullis unam *directoriam* potestatem spirituali magistratui concessisse videtur (2), erroribus conferam; ac ne illud quidem memorabo: totum quantum hocce unius *inspectionis* romano pontifici asserendæ systema ex damnati Dupinii libris prodiisse (3). Hæc ad invidiam adversario conflandam videri fortasse possent accommodata, non ad ejus retundendos conatus. Perspiciat ipse num valde gloriosum catholico homini sit, ex turbidis hisce fontibus aquam quam bibat ipse aliisque bibendam propinet, haurire. Rem nos aggrediamur. Certissimam autem, uter nostrum fallatur dijudicandi regulam Febronius ipse in medium affert (4): *Quod*, inquit, *patres* semper, *id est per omnes ætates, quod* ubique, *etiam in Oriente, in Africa, in Gallia, pontifici competere agnoverunt, id* (*maxime si concilia conspirent*) *ei omni jure deberi censendum est.* Non erat profecto cur ille a Bossuetio, in Expositione catholicæ fidei, se ista mutuari jactaret. Una enim hæc regula a me in toto *Antifebronio* spectata fuit. Quare a primis Ecclesiæ seculis ad octavum (nam de consequentibus seculis, ut quæ ab isidorianis decretalibus occupata fuerint, dubium non est, vel ipso non diffitente Febronio, quin nostra dogmata ubique et sola, saltem ad magni occidentalis schismatis tempora, sint pervagata) conquisitis ex omni natione patrum et conciliorum certissimis testimoniis, pontificium, qualem descripsi, primatum confirmavi. Sed eam tamen regulam libentissime, ut est a Febronio proposita, arripio atque ita argumentor: *Patres et semper, id est per omnes ætates, et ubique, etiam in Oriente, in Africa, in Gallia, romanum pontificem centrum catholicæ unitatis agnoverunt:* huic propositioni, ut vidimus, Febronius plane assentitur; patres igitur et *semper* et *ubique* agnoverunt (utor hic iterum altero Febronii axiomate) *omnia illa et sola esse primigenia et essentialia jura primatus, sine quibus unitas* et centri ratio *non potest servari* (*t.* I, *cap.* 2, § 4, *pag.* 104). Insanus sit qui hanc consecutionem negarit. Hoc igitur demum est inquirendum, num sine cogente jurisdictione unitas formari (id enim addendum) et servari possit: si enim formari servarique nequeat, *primigenia* profecto et *essentialis* primatui dici ejusmodi jurisdictio debebit. Catholicos quidem *jurisdictionis* nomine nonnisi *vim coactivam* intellexisse testis est locupletissimus M. Antonius de Dominis; cum enim primatum, ut dixi, jurisdictionis explosisset (*t.* I *de Rep. eccles.*, *cap.* 1, *n.* 1), catholicos secus docere fatetur, *Quia*, inquit (*ibid.*) *in eo requirunt veram jurisdictionem, hoc est vim coactivam.* Verum anne aliter sentire potuissent? Quomodo enim unitas omnium *ex uno formari* possit, ut Pacianus aiebat, nisi omnes cum illo conveniant eique uniantur? Sed hoc vim quamdam in illo præcipuam exigit, qua omnes ad unitatem secum custodiendam obligentur. Formata porro unitate, illud maxime *uni* curandum, ne hæreses ac schismata suboriantur; aut, si subnascantur, evellantur illæ statim, hæc statim compescantur. Quare Cœlestinus aiebat (*t.* I *Epist. R. P. edit. Coust.*, *col.* 1066): *In speculis a Deo constituti* (sumus), *ut, vigilantiæ nostræ diligentiam comprobantes, et quæ coercenda sunt resecemus, et quæ observanda sunt sanciamus.* Verum quis intelligat hæc ab eo præstari posse qui cogente jurisdictione uti non possit ad frangendam scelestissimorum hominum temeritatem? *Ecclesiæ salus*, ut recte Hieronymus (*in Dial. contr. Lucifer.*, *n.* 9), *in summi sacerdotis dignitate pendet, cui si non* exsors *quædam et ab omnibus* eminens detur potestas, *tot in Ecclesiis efficientur schismata, quot sacerdotes.* Igitur si, quod a D. Nicole scriptum reperio (*Exposit. du Symbole, art.* 9, *ch.* 2), *juris est divini et ex institutione Christi,* ut *pontifex romanus omni potestate et prærogativis ad unitatem* efficaciter *conservandam necessariis præditus sit*, vis coactiva, atque adeo vera propriaque jurisdictio denegari illi nullatenus poterit.

IV. Accedat aliud hujusce rei argumentum, quod ipse Febronius nobis suppeditat. *Quam sollicitudinem*, inquit ille (*t.* II, *pag.* 273), *quam potestatem, Paulus, Jacobus, Andreas, etc., habuerunt in* omnibus *utcunque dissitis* Ecclesiis *particularibus* [*harum enim multæ eo etiam tempore fundatæ et per singulares episcopos rectæ sunt*]; *eamdem in omnibus per orbem christianum Ecclesiis agnoscemus* (in) *successoribus Petri.* Conditionem accipio. At quænam fuit extraordinaria apostolorum in omnes Ecclesias sollicitudo? *Illa* [respondet Febronius] *omni procul dubio, ex Christi instituto, nec alia fuit nec alia esse potuit quam* inspectionis *et* directionis *in episcopos jam pro et in certis civitatibus ac districtibus constitutos.* Hoc

(1) Antiquiorem hujus erroris auctorem indicare poteram, Marsilium Patavinum. Audiat Febronius, et exhorrescat, audiat, inquam, quæ Almainus, ex theologis ipsi familiaribus unus, hac de re scribit [*De Potest. eccles. et laic.*, *q.* 3, *cap.* 2]: *Marsilius de Padua ponit, quod papa nullam habet potestatem coercitivam,* sive *coactivam, ex institutione Christi; sed ista opinio est damnata.*

(2) T. I epistolar., edit. Lips. an. 1734, pag. 55: *Cum sit Deus ordinis, et corpus unius Ecclesiæ catholicæ et apostolicæ uno regimine hierarchiaque universali continendum juris divini sit: consequens est, ut ejusdem sit juris supremus in eo spiritualis magistratus terminis se justis continens* (*hæc verba nunc addo*) *directoria potestate, omniaque* [forte *omnique*] *necessaria ad explendum munus pro salute Ecclesiæ agendi facultate, instructus.* Quanquam cum Leibnitzius directoriæ potestati addat *omnem necessariam ad explendum munus facultatem,* amplius aliquid *directoria potestate,* mea quidem sententia, indicat.

(3) Confer *Antifebronium*, diss. 2, cap. 1, n. 8.

(4) T. II, p. 417. Eamdem inculcat p. 75 et 575.

enimvero est quod nollem a catholico homine dictum. Nam quid hoc est, quam apostolos legum ferendarum auctoritate ac judiciaria potestate, cum Pfaffio, Boehmero, aliisque protestantibus, contra sacrarum Scripturarum eloquia ac certissimas patrum sententias, spoliare? Aliqua de apostolorum legibus superiore dissertatione (*cap.* 4) indicata sunt; plura de utraque legum edendarum judicandique potestate inveniet lector in clarissimorum archiepiscoporum ebredunensis et cameracensis pastoralibus documentis adversus 11 advocatorum consultationem; imo et apud Joannem Laurentium Moshemium, lutheranæ licet factionis hominem, qui veritatis vi contra recepta apud suos dogmata coactus est jurisdictionem in apostolis, ac *legislativam*, ut aiunt, potestatem, fateri. Mihi satis erit ex Febronio quærere, num utraque hæc potestas, qua maxime coactiva jurisdictio continetur, ab episcopis sit removenda? Minime vero, inquiet; episcopi utraque pollent facultate, neque id salva fide negari potest. Aut igitur, infero ego, episcopi apostolis sunt auctoritate præstantiores, aut in apostolis quoque duplex illa potestas est agnoscenda. Primum illud non asseret profecto qui *in ipsam apostolicam auctoritatem episcopos succedere tradit* (*t.* I, *cap.* 7, § 1, *n.* 1, *pag.* 537), *ita nimirum, ut quidquid potestatis episcopalis, id est, ad regimen Ecclesiæ spectantis*, apostoli *habuerunt*, *id ab ipsis in* episcopos *transfusum sit.* An apostoli, quam ipsi non habuerunt, in episcopos *transfuderint* potestatem? Quid ergo superest, nisi ut alterum vel invitus fateatur? Reponet fortasse Febronius, se apostolis tantum *in episcopos a se constitutos* jurisdictionem cogentem negare, non in alios fideles; at satis ridicule hæc responderet. Episcopi enim illi, licet, cum sui gregis portione collati, pastores essent, cum apostolis tamen comparati, oves erant: eodem propterea jure ab his pascendæ, quo ab illis singuli sui greges pascebantur. Enimvero ignorare Febronius non potest, doctis viris (1) non improbabilem visam esse eorum opinionem qui, duce, ut ipsi putant, Hieronymo, docent: presbyteros qui *in commune* Corinthiorum Ecclesiam regebant, episcopali jure fuisse præditos, non simplices presbyteros. Ad episcopos ergo illos ea referenda sunt apostolicæ auctoritatis verba, quibus Paulus et sublatum e medio corinthiacæ Ecclesiæ non fuisse nefarii incestus reum graviter expostulat, et ad eos se in *virga* venturum minatur. Quæ quidem verba patres ab ebredunensi archiepiscopo indicati magna consensione de cogente potestate intellexere. Et illud Febronius in mentem revocet, quod utique saltem in Calmetii dictionario legerit, esse qui Diotrephen a Joanne (*Ep.* III, 10) commemoratum episcopis accenseant, de eo tamen hæc Joannes: *Propter hoc, si venero, commonebo ejus opera quæ facit*, id est, Budæo interprete, *judicabo*, aut etiam œcumenii sententia *minabor*, *puniam* (1). Quæ tamen, ut vera non esse, aut saltem non certa, concedam, illud saltem efficiunt: in tanta vetustissimorum apostolicæ ætatis monumentorum inopia aliquid exstare, unde certissimis, quæ attulimus, argumentis historiam omnino non refragari intelligamus.

V. Sed quoniam episcopalis jurisdictionis injecta mentio est, ex ea novum in dupinianum Febronii systema ducere argumentum licebit. Quam enim episcopi cogentem potestatem indepti sunt, eam nonnisi unitatis constituendæ servandæque causa obtinuere. Quod si una singularis Ecclesia esse non posset, nisi in singulos ejus cœtus fideles uti episcopus posset vi, qua ad unitatem compellerentur, efficacissima; quanto minus universæ christiani orbis Ecclesiæ in unitate consistere possent, nisi *unus* ille, quocum convenire illis opus est, ejusmodi cogente jurisdictione frueretur? Apposite ad hanc sententiam S. Thomas: *Ubicunque*, inquit (*in* 4, *dist.* 24, *quæst.* 3, *art.* 2), *sunt multa regimina ordinata in unum, oportet esse aliquod universale regimen supra particularia regimina ... alias non posset esse colligatio ad unum.* Et ideo *cum tota Ecclesia sit unum corpus, oportet, si ista unitas debet conservari, quod sit aliqua potestas regitiva respectu totius Ecclesiæ supra potestatem episcopalem, qua unaquæque specialis Ecclesia regitur: hæc est potestas papæ. ... Et inter episcopum simplicem et papam sunt alii gradus dignitatum correspondentes gradibus unionis, secundum quos una congregatio vel communitas includit aliam.* Quamobrem cum hic graduum ordo ad unitatis conservationem sit institutus, ne inutilis plane sit, potestas *regitiva* minore efficacitatis vi pollere non debet in uno quam in alio, sed quemadmodum infimus simplicis episcopi gradus cogentem potestatem in cœtum sibi subditum exercere potest, ita poterunt servato canonum jure in simplices episcopos archiepiscopi, in hos vero patriarchæ non impari uti jurisdictione, donec ad supremum unitatis caput et centrum, nempe romanum pontificem deveniamus, cui propterea in omnes summum esse debebit imperium, maximaque vis potestatis.

VI. Atque hinc magnificentissimi illi honoris tituli, quibus romanæ sedis auctoritatem in *Autifebronio* (*diss.* 2, *cap.* 2) a patribus passim designatam fuisse demonstravi; *principatus*, ab Augustino (*ep.* 162), arelatensis provinciæ metropolitis (2); *potestatis*, a Zosimo, in epistola ad Aurelium aliosque episcopos carthaginiensis concilii (3); ejusque *potestatis*, quæ aliquid multo nobilius præstantiusque complectatur, quam quod *communionis cum apostolica sede* nomine denotaretur (4); potestatis, *ex cujus deliberatione* certum sit, *summam rerum pendere* (5); potestatis

(1) Confer Petavium de eccles. Hierarch., lib. III, cap. 11, n. 6, et Mamachium, Orig. et Antiq. christian. t. IV, p. 483.

(1) Confer Benedictum Justinianum, virum doctissimum in Comm. ad eum Joan. locum.

(2) Inter Leonian. ep. 65, col. 903 Ballerin. edit.

(3) T. I epist. rom. pont., edit. Coust. col. 974.

(4) Bonifacius I, ibid., col. 1037. *Cum se ab apostolicæ* sedis *communione et*, ut dicam verius, *potestate, separare nituntur.*

(5) Idem Bonifac., epist. ad Rufum, ibid., col. 1059.

omnibus præpositæ ad medicinalem sanitatem emersi vulneris (1). Hæc enim omnia satis aperte primatum indicant, qui non simplici vigilantia aut inspectione contineatur, sed cum imperio exerceatur, atque a florentino concilio (*sess.* 25) definiri potuerit : *pascendi, regendi, et gubernandi universalem Ecclesiam* plena *potestas*. Ad hæc omnia quid Febronius? Audi, lector, et obstupesce (*t.* II, *pag.* 375) . « Qua autem ratione, quove jure P. Zaccaria prætensis suis centri qualitatibus et appertenentiis bossuetanum hoc *ubique* poterit applicare? Ut tamen in gravi hac materia non omittamus dare proximiorem aliquam regulam, firmumque principium, e quo singulares et ultimatæ conclusiones deduci queant, dicemus cum clero gallicano apud Febronium, cap. 1, § 8, n. 8, sedenti in centro commissam esse *sollicitudinem omnium Ecclesiarum*, eo sensu quo divus Bernardus, secutus Cyprianum, Augustinum, Gregorium M., scripsit ad Eugenium papam, lib. II de Considerat., cap. 6, n. 10 : *Quid tibi dimisit Petrus apostolus? Non tibi ille dare quod non habet, potuit; quod habuit, hoc dedit :* SOLLICITUDINEM SUPER ECCLESIAS. » Excute universam Febronii defensionem ; hoc unum est quo ille capiti 2 secundæ dissertationis, ubi ex centri ratione patrumque testimoniis primatum romani pontificis esse jurisdictionis debere comprobavi, se satisfacere existimavit. Creditumne *ubique* est, centrum esse omnium Ecclesiarum romanum pontificem, an non? Creditum id fatetur Febronius ; debuerat igitur ostendere centri ad formandam servandamque *efficaciter* unitatem a Christo instituti non eam esse naturam, ut cogentem jurisdictionem exposcat; hoc, inquam, debuerat ostendere, ac præterea nominum, quæ non in Italia solum, sed etiam in Africa et in Oriente (neque enim Italus Augustinus fuit, aut Stephanus Dorensis) romani pontificis tributa fuere primatui, significationem ac vim una *inspectione* posse concludi. Id, quæso, in animo sibi imprimat, si vindicationes meas confutare iterum aggrediatur : sibi maxime cavendum, ne ridiculis hujusmodi effugiis demum prodat, se nihil habere quod respondeat. Simile illud est quod ex Bernardo affert, *sollicitudinem omnium Ecclesiarum* EO SENSU, quo D. Bernardus scripsit, *sedenti in centro commissam esse* dicens; perinde ac si Bernardi testimoniis sanctissimum abbatem omnino a nobis stare in *Antifebronio* non fuerit apertissime demonstratum. An non Bernardi hæc sunt (*ep.* 131) : *Plenitudo siquidem potestatis super universas orbis Ecclesias singulari prærogativa apostolicæ sedi donata est. Qui igitur huic potestati resistit,* DEI ORDINATIONI *resistit?* An non Bernardi ista ex eodem secundo de Consideratione libro, quem Febronius citare audet : *Sunt quidem et alii cœli janitores, et gregum pastores; sed tu tanto gloriosius, quanto et differentius utrumque præ cæteris nomen hæreditasti. Habent illi sibi assignatos greges; tibi universi crediti, uni unus. Nec modo ovium, sed et pastorum tu unus es pastor. ... Aliorum potestas certis arctatur limitibus; tua extenditur et in ipsos qui potestatem super alios acceperunt. Nonne si causa exstiterit, tu episcopo cœlum claudere,* ET IPSUM AB EPISCOPATU DEPONERE (quod posse pontificem Febronius pernegat), *etiam et tradere Satanæ potes?* Quonam ergo mens Febronii avolavit, cum Bernardum nobis opponere non extimuit?

(1) Stephanus Dorensis in Concil. Later. sub mart. I, t. VI Labb. edit. conc., pag. 104.

CAPUT III.

Ingentas primatus pontificii proprietates explicare aggredientibus nobis prior illa occurrit, quod universalis sit, atque in universam Ecclesiam se exporrigat. Id postulat centri ratio, quam in romano pontifice vel ipse Febronius agnoscit; postulant patres; postulat cum primis concilium florentinum, de quo disputantem mire hallucinari Febronium, quemadmodum in Antifebronio *dictum fuerat, iterum confirmatur.*

I. Pontificii primatus naturam explicuimus hactenus, ac confirmavimus. Ad ejus affectiones nos convertimus. Primam autem earum esse posuimus, quod suæ ambitu auctoritatis universam Ecclesiam coerceat. Ac Febronius quidem primatum a se confictum tribuit romano pontifici in omnes particulares Ecclesias ; non item in universam Ecclesiam. Quos autem duces hac in sententia habuerit, ipse explicat in sua ad cl. P. D. Trattwein responsione (*t.* II, *pag.* 192). « Universitas coloniensis, inquit in responso quod ad mandatum archiepiscopi sui Theodorici dedit anno 1440 (apud Bulæum, Hist. universit. Paris. t. V, pag. 461) : *Omnes obedire tenentur Christo, suæque sponsæ, in qua Ecclesia prima præsidentia est sedes apostolica* SUPER OMNES ALIAS ECCLESIAS PARTICULARES ET SEDES INFERIORES, *non* SUPER TOTAM UNIVERSALEM *prælata.* Gerson., sermone in Festo S. Antonii Constantiæ habito, App. tom. II, col. 555 : *Vidi nuper S. Thomam et Bonaventuram : dant supremam et plenam summo pontifici potestatem ecclesiasticam; recte procul dubio, sed hoc faciunt in comparatione ad fideles singulos,* ET PARTICULARES ECCLESIAS. Patres concilii basileensis apud Harduinum, tom. VIII, col. 1526 : *Quis jam de potestate concilii super omnes alias potestates ambigere poterit, tot irrefragabilibus testimoniis comprobata? ... Omnes* SINGULARES HOMINES PARTICULARESQUE ECCLESIÆ *ipsi pontifici obedire debent, nisi in iis quæ huic sacræ synodo et cuilibet alteri legitime congregatæ præjudicium generarent. Nam, si sit caput ministeriale Ecclesiæ, non tamen est major tota Ecclesia.* »

II. Eosdem auctores indicaverat anonymus, qui *Responsionem edidit ad posteriores Steyaertii theses*, a Charlasio confutatus in dissertatione de concilio œcumenico ; sed vere ut dicam, neuter gloriari hisce magistris debuerat : Coloniensis universitas, quo tempore suum illud responsum dedit, ad antipapæ Felicis V partes transierat cum academiis viennensi, erfordiensi et cracoviensi. De Basileensibus vero nihil hic addam. Satis dixero si non schismaticos modo appellavero, sed nefarii schismatis auctores,

atque incendiores. Gersonius, ne quæ alibi de eo admonui frustra repetam, hic certe fallitur, dum pro suo illo dogmate sanctos Thomam et Bonaventuram appellat. Uterque enim Ecclesiæ non solum dispersæ, sed in œcumenica quoque synodo congregatæ, suprema pontifices romanos potestate præesse tam aperte docet, *ut*, quod Charlasius ait (*diss. cit., cap.* 10, *pag.* 207), *nec Gersonius, nec quilibet alter glossa aliqua eorum verbis offundere tenebras poterit.* Nempe S. Thomas (*de Potentia, quæst.* 10, *art.* 4, *ad* 13) docet : « Sicut autem posterior synodus potestatem habet interpretandi symbolum, a priore synodo conditum, ac ponendi aliqua ad ejus explanationem, ut ex prædictis patet; ita etiam romanus pontifex hoc sua auctoritate potest, cujus auctoritate sola synodus congregari potest, et A QUO SENTENTIA SYNODI CONFIRMATUR, ET QUI AD IPSUM A SYNODO APPELLATUR. Quæ omnia patent ex gestis chalcedonensis synodi. Nec est necessarium quod ad ejus expositionem faciendam universale concilium congregetur. » Seraphicus autem Doctor, regulam fratrum minorum explanans, ea verba : *Honorius episcopus*, ita interpretatur : « Episcopus utique non alicujus partis solum, sed totius universitatis est. Quod si unus non esset, qui in omnes exercere posset jurisdictionem, ubi maneret status Ecclesiæ? Si, partibus discordantibus (quod et in synodis contingere posse quis neget?), non esset qui posset manum mittere in ambabus, fuisset synagoga felicior quam Ecclesia; quia illa habebat unum summum pontificem, qui omnes discordias poterat terminare, ut patet in Deuteronomio. » Alibi (*in opusc. Hierarch. eccles., p.* 2, *cap.* 1) vero summum pontificem SOLIUS DEI JUDICIO RESERVARI scribit. Quamobrem cum Febronius ea solum de causa summis pontificibus nolit in universam Ecclesiam primatum potestatis concedere, ne ipsas quoque œcumenicas synodos ejus auctoritati subjicere cogatur, manifestissimum est, nec Thomam, nec Bonaventuram, qui romani pontificis auctoritati generalia ipsa concilia subesse professi sunt, non potuisse illi in universam Ecclesiam eripere potestatem.

III. Nec vero aliter sentire ii poterant, quibus perspectum erat, super Petrum non tantummodo omnes particulares Ecclesias fundatas a Christo fuisse, sed universam ædificatam Ecclesiam, *super unum unam.* Ratio autem primatus eam Ecclesiam spectat quæ super Petrum fuit a Christo ædificata. Idipsum finis constituendi primatus declarat. « Nam, inquit cl. Ballerinius (*de Potest. Eccles., cap.* 4, *n.* 10, *pag.* 61), cum primatum, ut diximus, non meri honoris et ordinis, sed peculiaris jurisdictionis, institutus fuerit a Christo in bonum unitatis Ecclesiæ, ut capite constituto scissurarum et schismatis tollatur occasio; vim profecto coactivam in omnes collective debet habere, sine qua latus schismatibus et scissuris aditus pateret, unitatisque bonum obtineri non posset. Hinc qua ratione ea vis in singulos ab adversariis conceditur causa primatus, eadem in omnes collective concedenda est, cum universæ Ecclesiæ unitas non ex singulis tantum, sed ex omnibus collective sumptis et in unum coactis, redeat, » Hinc illud S. Ambrosii (*serm.* 47) : *Petra dicitur Petrus, eo quod tanquam saxum immobile totius operis christiani compagem molemque contineat.*

IV. Eadem de causa nihil summis pontificibus ac cæteris patribus usitatius, quam Petrum romanosque pontifices *universæ* Ecclesiæ fuisse præpositos. Bonifacii I hæc sunt in epistola quinta decima (*col.* 1039 *Const.*) : *Manet beatum apostolum Petrum per sententiam dominicam universalis Ecclesiæ ab hoc sollicitudo suscepta.* Ita vero in leoniano Sacramentario legimus (*col.* 337, *Murator. edit.*) : *Quæ, te dispensante, devota obsequitur, quidquid sedes illa censuerit, quam tenere voluisti totius Ecclesiæ principatum;* nec multo postea (*ibid., col.* 341) : *Qui, ut hanc sedem* regimen Ecclesiæ totius *efficeres et quod hæc prædicasset, ostenderes ubique servandum, simul in ea et apostolicæ principem dignitatis, et magistrum gentium, collocasti.* Ab his non discrepant, quæ alio loco scribit S. Leo Magnus (*ep.* 5, *Baller. edit.*) : *Et quia*, inquit, *per omnes Ecclesias cura nostra distenditur, exigente hoc a nobis Domino, qui apostolicæ dignitatis beatissimo apostolo Petro primatum fidei suæ remuneratione commisit, universalem Ecclesiam in fundamenti ipsius soliditate constituens.* Hoc secutus Bernardus ad Eugenium, ait (*de Considerat., lib.* II, *c.* 8) : *Quisque cæterorum* (episcoporum) *habet suam; tibi una commissa est grandissima navis facta ex* OMNIBUS, *ipsa* UNIVERSALIS ECCLESIA *toto orbe diffusa.* Addamus etiam Bonaventuram, ut ejus mens fiat exploratior : *Respondens*, inquit (*in cap.* IX *Luc.*), *Simon Petrus, dixit ad Christum : Quia unus pro omnibus respondet, ut commendetur unitas Ecclesiæ in fide, confessione et prælatione. Unde Petrus, tanquam unus prælatus universalis Ecclesiæ, unus pro omnibus respondet. Propter quod dicebat Paulus :* Obsecro ut idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata. *Unde, merito istius confessionis unius pro omnibus, nomen Petri est sibi confirmatum,* ET UNIVERSALIS PRÆLATIO SUPER ECCLESIAM EST CONCESSA. Equidem ignoro utrum qui in omnes collectim christianas Ecclesias jus esse romano pontifici vellet significare, aliis aut disertioribus verbis uti posset.

V. Vix certe aliud florentinis patribus indicare visum fuit, cum in decreto pro Græcorum unione, cui ipsi Græci subscripserunt, definiere : *Sanctam apostolicam sedem, et romanum pontificem in* UNIVERSUM ORBEM *tenere primatum, et ipsum pontificem romanum successorem esse beati Petri principis apostolorum, et verum Christi vicarium, totiusque Ecclesiæ caput, et omnium christianorum patrem ac doctorem existere, et ipsi, in B. Petro, pascendi, regendi et gubernandi* UNIVERSALEM ECCLESIAM *a D. N. Jesu Christo plenam potestatem traditam esse, quemadmodum etiam in gestis conciliorum et canonibus continetur.* Tria hic Febronius opponit : « Primatum ait (*t.* II, *pag.* 189), non ab omnibus pro *generali* agnosci, præsertim a Gallis; ac damus, inquit, testem gallum omni exceptione majorem : Carolum, cardinalem de Lotharingia, qui ex

ipsa tridentina synodo hæc ad Britonem secretarium suum, quem ad pontificem ablegaverat, Romam perscripsit : *Apud Gallos constantiense concilium in partibus suis omnibus ut generale habetur : basileense in auctoritatem admittitur : florentinum nec legitimum, nec generale reputatur.* » Deinde : « *Quidquid sit*, inquit (*t.* II, *pag.* 190), tuto asseri potest declarationem concilii florentini decretis sess. 4 et 5 synodi constantiensis non repugnare. Hoc observavit illust. Bossuetus, ita scribens lib. X, cap. 10 : *Verba decreti florentini revera nihil habent constantiensi decreto contrarium. Nempe hæc verba objiciunt :* Papæ, in B. Petro, pascendi, regendi et gubernandi universalem Ecclesiam a Domino plenam potestatem fuisse traditam. *Atqui hæc non indicant eam potestatem ita esse datam, ut adunatæ quoque Ecclesiæ consensum unus vinceret, quod patres constantienses condemnabant. Ergo florentini patres constantiensibus non repugnant.* » Tandem legenda esse extrema florentini concilii verba pronuntiat non *quemadmodum* ETIAM, uti a nobis descripta sunt, sed *quemadmodum et in gestis*, etc., ea lege scilicet ut pontifex summa sua potestate utatur *juxta modum qui et in actis conciliorum œcumenicorum et in canonibus continetur.* Verum quod sæpe alias questus sum, hic quoque queri debeo, Febronium eadem in sua defensione repetere, quæ prius dixerat, non dicam non attactis, sed ne indicatis quidem gravissimis meis argumentis.

VI. Profecto ad primum quod attinet, in Galliis quoque *generale* haberi florentinum concilium testes produxi (1) Boucatum, Annatum, Dantine benedictinum, operis quod prænotatur *l'Art de vérifier les dates* auctorem, anonymum dictionarii conciliorum consarcinatorem, et Juveninum, Gallos omnes, atque eruditione spectatos, neque omnes romanis partibus addictissimos. Cur horum testimonia dissimulavit, ut cardinalis Lotharingii, qui, *re nondum plene discussa*, ut Juveninus loquitur, ita sensit, verba appellaret, a me quoque ex eodem Juvenino recitata ? Percommoda sane infringendarum omnium sacrarum legum definitionumque eludendarum ratio hæc est, si quid pontifices statuant quod nostris opinionibus adversetur, œcumenica appellare concilia ; si vero ipsa nobis concilia minime faveant, aut eis violatæ libertatis vitium objectare, aut illa de œcumenicarum synodorum dignitate dejicere. Verum hoccine est libertatem Ecclesiæ vindicare ? an non potius illam evertere, perturbare omnia, atque hæreticis schismaticisque proterendam fidem, enervandam disciplinam, unitatem dilacerandam, per summum nefas, dimittere ? Sed in viam redeamus. Bossuetius ergo (quod alterum erat febronianæ responsionis caput) cum constantiensi synodo florentinam optime conciliari posse existimat. Non id nunc quærimus : satis ad hujus capitis institutum esset romanos pontifices dispersam Ecclesiam, universam tamen, vi sui primatus pascere, regere et gubernare ; qua de re nihil a constantiensibus patribus sancitum fuit : de Ecclesia in generale concilium coacta capite quinto disseremus. Deinde, ut Ballerinius animadvertit (*de Potest. Eccles., pag.* 59), « *si romanus pontifex* ex Christi institutione *plenam potestatem* accepit pascendi, regendi et gubernandi, *universalem Ecclesiam ;* non in singulas et particulares tantum Ecclesias distributive et separatim acceptas, sed in omnes collective sumptas, ex quibus sane sumptis collective constat universalis Ecclesia, potestatem habet, ac proinde habet etiam in patres quoque conciliorum generalium, quæ illam repræsentant, nec majori quam ipsa universalis Ecclesia privilegio gaudent. » Non igitur ea, quam Bossuetius iniit ratione conciliandæ sunt illarum synodorum definitiones, sed ea quam constantiensia ipsa decreta commonstrant. Agit, ut infra videbimus, constantiense concilium de dubiis pontificibus, ac de schismatis tempore. Quid hoc ad florentinorum patrum definitionem ? Nihil denique, ut de tertia Febronii responsione dicam, ad suam illam florentinæ definitionis lectionem asserendam ineptius proferre poterat, quam prolixam eorum, quæ scripserat de Marca, recitationem ? Quid ? opusne fuit ut quæ eruditus ille præsul conjecerat, a Febronio doceremur ? Nonne monueram (1) quæ ipse in priore suo opere ad eam confirmandam lectionem attulerat, ex Petro de Marca atque hujus consectatore Natali Alexandro descripta fuisse ? Noram profecto quid de Marca ea de re disputasset ; noram quoque vehementer errasse illustrissimum antistitem, ab eoque deceptos in eumdem errorem Natalem Alexandrum, Maimburgum, Bossuetium, Febroniumque, fuisse prolapsos. Putaverat de Marca, verba illa : *Quemadmodum etiam*, in florentinum concilium, Bartholomæi Abrami Cretensis, cum latinam ejus versionem ederet, aut hallucinatione aut incuria irrepsisse, ac legendum : *Quemadmodum, qui et in gestis*, etc. Nam in græco habetur : Καθ' ὃν τρόπον καὶ ἐν τοῖς πρακτικοῖς, etc., ubi particula καὶ iteratur, et modus potestatis ad conciliorum canonumque regulam circumscribi videtur ; Blondus præterea, qui Eugenio IV a secretis fuerat, Marcus Vigerius, Joannes Roffensis, Joannes Eckius, et Alberius Pighius, non aliam usurparunt probaruntque latinam ejus loci lectionem, nisi hanc : *Quemadmodum et in gestis.* Nihil tamen falsius excudi poterat. Quid enim Blondum aliosque eum secutos moremur ? cum archetypa florentini decreti exemplaria etiamnum supersint, Eugenii ac Michaelis imperatoris signis munita, in quibus sic legitur : *Quemadmodum* ETIAM. Colbertinos codices indicarat Tournelius (2) ; quinque ejusmodi autographa exempla Mamachius numerat in dissertatione, quam de hoc concilii florentini loco scripsit atque in Orsii adversus Bossuetium commentarios intulit (3) ; sextum addit exemplar Ballerinius (*de Potest. eccles., pag.* 59) ex celeberrimi Marchionis Maffeii Historia diplomatica (*l.* I, *pag.* 87), in publico bononiensi archivio asservatum.

(1) *Antif*, t. I, diss. 2, cap. 2, n. 2, pag. 120.

(1) Ibid., pag. 117.

(2) De Loc. theol., ubi de conciliis in partic., art. 2, p. 298 recentiss. edit. Venet. an. 1765.

(3) Lib. VI de rom. pont. Auct. cap. 11, artic. unic.

Græcum hæc omnia latinumque textum exhibent autographis subscriptionibus confirmatum, ut dubitari omnino non possit quin illud *etiam* a concilio ipso prodierit. Quanquam si exemplaria deessent, atque ex scriptorum auctoritate dijudicanda res esset, quanta Blondi (cæteros enim prætereo, qui recentiores sunt atque ab eo decepti videntur) esse hac in re auctoritas potest, si cum S. Antonio et cardinali de Turrecremata conferatur? Uterque enim ipsi concilio florentino interfuit; Turrecremata autem, in commentario quo hocce decretum explanavit, non solum ea verba : *quemadmodum* ETIAM, uti S. Antoninus, refert; sed etiam qui illorum sensus sit, nos edocet (1); neque id, ex privata sui ipsius sententia. Nam ex actis concilii discimus (2) Græcos in id omni studio enixos fuisse, ut aliquis modus pontificiæ auctoritati in decreto poneretur; cardinales tamen firmiter obstitisse, ac dominicanorum provincialem, qui prō *Latinis* rem strenue agebat, *plenam* demonstrasse nec ulla temperatam circumscriptione potestatem fuisse Petro a Christo traditam (3). Jam vero, ut ad Febronium redeat oratio, Natalis Alexander cæterique qui Petrum de Marca exscripserunt aliqua fortasse digni sunt excusatione; nulla certe, Febronius. Legerat is Orsium, in cujus opere, illa, ut dixi, eruditissimi Mamachii de florentino decreto dissertatio exstat. Qua ergo fronte inanes parisiensis antistitis conjecturas nobis obtrudit? Vide quam liberalis sim : nolim Febronio vitio vertere quod, dum primum operis sui volumen ederet, mamachianam dissertationem neglexerit. At quis ferat, monitum a me ut eam adiret, ne in sua quidem defensione paranda illam consuluisse? Quod si grave id ei fuit, qui saltem aut a reddenda Petri de Marca sententia absterritus non fuit archetyporum, quæ indicaveram ejus decreti, exemplorum auctoritate? aut de hac, si posset, elevanda non cogitavit? Quanquam crediderim, et Orsii libros et *Antifebronium* meum reipsa vidisse Febronium, sed oculis aut non suis, aut certe caligantibus. Nihil melius occurrit quo tanta in iisdem, nulla objectarum difficultatum facta mentione, iterandis erratis Febronii confidentia excusari vel ab amicissimo homine possit.

VII. Fortasse tamen majorem aliquam veri speciem præ se fert, quod ex Martino V post Bossuetium Febronius colligit (*t.* II *Apolog.*, *art.* 5, *pag.* 220). « Primatum, inquit, pontificis (quæcunque demum ejus jura sint) non habere suum respectum ad *corpus Ecclesiæ*, sed tantum ad *particulares Ecclesias*, clare definivit Martinus V in bulla *Inter cunctas*, publicata anno 1418 in concilio constantiensi, apud Harduinum, tom. VII, col. 911, in qua hanc Wicleffi propositionem 41 : *Non est necessarium ad salutem credere quod Ecclesia romana sit suprema inter alias Ecclesias*, condemnavit concilium, condemnavit et ipse Martinus, dicens in sua censura : *Est erronea, si sub nomine Ecclesiæ romanæ Ecclesia universalis aut concilium generale* (intelligitur), *aut in quantum negaretur primatus summi pontificis* SUPRA ALIAS ECCLESIAS PARTICULARES. Unde deducitur, summum pontificem esse quidem caput, magistrum et pastorem *totius* Ecclesiæ, sed *distributive sumptæ* : hoc est, respectu singularum ecclesiarum particularium, non vero respectu Ecclesiæ universalis *collective* acceptæ, seu respectu concilii œcumenici illam repræsentantis. » Verum satis erit ea adscribere quæ Ballerinius Bossuetio respondit (*de Potest. eccles.*, *cap.* 4, *n.* 9, *pag.* 60) : « Hæc Martinus V totidem verbis exscripsit ex actis patrum constantiensium in condemnandis erroribus Wicleffi; patres autem constantienses jure notarunt erroris, et erroris

(1) *In* Appar. super decret. union Græcor. florent. *Item definimus apostolicam sedem et rōmanum pontificem*, etc. *Dividitur in duas partes : in prima ponitur definitio ipsius articuli; in secunda inducitur confirmatio ex gestis anniversalium conciliorum, et sacrorum canonum reverentia; secunda ibi :* Quemadmodum etiam in Gestis œcumenicorum conciliorum, et in sacris canonibus continetur. *Hic ponitur confirmatio præfati articuli, testimonio sumpto tam ex gestis œcumenicorum conciliorum, quam ex sacrorum canonum auctoritate*, etc. Non igitur ea verba : *quemadmodum*, etc., potestatis pontificiæ coercendæ, uti cum de Marca Febronius existimat, sed confirmandæ causa, decreto adscripta fuere. Quænam autem potestatis, quæ PLENA definita fuerat, confirmatio hæc esset, modum illi præscribere *ad gesta conciliorum* et canones? Febronius et Pereira *pugnantia loqui* possunt, non œcumenicæ synodi.

(2) Sess. 25 : *Imperator cogebat ibi aliquid apponi, dicebat enim ut adderetur, juxta tenorem canonum, et non secundum dicta sanctorum : nec ulla ratione consenserunt* cardinales missi a papa ad imperatorem.

(3) *Sequitur*, inquit, *plenam potestatem traditam : quod hoc sit, apparet verbo Salvatoris Matth. XVI, quoad omnes casus, indefinite, et universaliter, cum dixit :* Tibi dabo claves, et : Quodcunque ligaveris, etc. Vides ergo, quantum absurditatis in ea lateat Pereiræ sententia, qui, cum eadem qua de Marca et Febronius incedat via, præterea animadvertit [*de Potest. episcopor.*, *princip.* 6, *num.* 14, pag. 89]; nisi is florentini concilii locus legatur : *secundum quod*, seu : *juxta eum modum qui et in gestis*, etc., dicendum necessario esse, *che il papa ed il concilio generale per ingannare li Greci ponessero nel testo latino il contrario di ciò che definirono nel greco.* Basilice fallitur Pereira. Si quid fraudis huc irrepsisset, Græcis tribuendum foret, qui latinum textum vertere, non Latinis. Nam præterquam quod latine primum fuisse decretum illud perscriptum, tum græce redditum, est longe verisimillimum; latinos Græcis pereiranam addi circumscriptionem contendentibus restitisse intelleximus. Nulla tamen aut a Græcis, aut Latinis, fraus admissa fuit. Nam græca ex Latinis, non quod Pereira comminiscitur, ex græcis *latina*, explicanda sunt, cum græcus textus latini decreti versio sit, non contra; ac græcæ particulæ, ut eadem adhiberi interpretatio potest, quæ *latinæ* ET, nonnunquam ab egregiis latinitatis scriptoribus pro *etiam* usurpatæ. Quid? quod in tanta Græcorum cum Latinis concertatione ne suspicari quidem possumus, alterutros tam rudi fuisse simplicitate, ut impune ab altera parte sibi imponi paterentur, nec collatis interpretum studiis in singula pene verba scrupulose inquirerent? » Quanquam, ut recte monuit Ballerinius [*loc. cit.*], etiamsi recipienda esset lectio editionis 1526 : *juxta eum modum*, etc., nihil nos turbaret, offenderet nihil. Quis enim negavit unquam pontifices in pascenda, regenda et gubernanda universali Christi Ecclesia debere adhibere modum contentum in sacris canonibus, quos abs se quoque sequendos ipsi pontifices professi sunt? Nulla in hoc quæstio, sicut et nulla ex hujusmodi professionibus pontificum.... Tota autem quæstio est, num id debeant jure ipsorum canonum, et eorum quidem canonum, quibus assensus pontificum defuit, ac si juri ipsorum coactivo subsint; an vero altiori illo divino ac naturali jure, quod sine præjudicio supremæ auctoritatis obligat. » Confer *Antifebronium* [t. I, pag. 118]. Sed de his omnibus conferendus cum primis est egregius libellus inscriptus : *Remarques d'un théologien sur le Traité historique de l'établissement et des prérogatives de l'Eglise de Rome et de ses évêques, composé par M. Maimbourg*; Cologne, 1688, cap. 4, pag. 30 et suiv.

sane contra fidem, de qua tum decidendum fuit, *negare primatum et jus pontificium super particulares Ecclesias*. Nam vero par error contra fidem dici posset negare primatum et jurisdictionem pontificis super *universam collective* Ecclesiam, de qua re tunc tanta erat controversia ; quis non videat, non fuisse pariter decidendum ab iisdem patribus in eo concilio, in quo jus supra ipsum pontificem generali synodo tribuere ex circumstantiis ejus temporis necessarium videbatur? Cum itaque Martinus V sub finem synodi ea verba suæ constitutioni inserta recepit confirmavitque, illud recepit et confirmavit quod certum et verum erat ex catholica fide ; neque hoc approbare idem est ac negare potestatem pontificis in universam Ecclesiam, sed est tantum id prætermittere, quod tum in magnam controversiam adductum apud catholicos, ita certum de fide affirmari non poterat (1), uti certum erat ex ea parte quæ particulares Ecclesias respicit. Hinc ergo deduci tantummodo potest, primatum et potestatem papæ supra universalem *collective Ecclesiam*, et, ex consequenti, supra generales synodos eam repræsentantes, tunc non fuisse definitum. Num vero quod tunc definitum non fuit, ex testimoniis antiquorum patrum aliisque momentis hactenus allatis satis manifeste colligatur quivis haud præoccupatus adversariorum præjudiciis facile dignoscet. »

CAPUT IV.

Immediata in omnes et singulos quarumcunque christiani orbis diœcesium fideles est romani pontificis auctoritas. Hanc alteram pontificii primatus affectionem frustra Febronius adoritur. De* universalis episcopi *titulo nova cum eo disceptatio instituitur.

I. Rem aggredior Febronio perinfensam. Nihil illi odiosius occini potest quam : romanos pontifices proxima et *immediata* uti posse in omnes singulosque omnium totius orbis diœcesium fideles auctoritate. Hæc tamen altera est, eaque necessaria, romani primatus affectio. De ista in *Antifebronio* late disserui (*t.* I, *diss.* 2, *cap.* 5). Febronius tamen intacta de more omnia reliquit, quibusdam contentus in ejusmodi pontificiæ auctoritatis proprietatem invidiosis declamationibus. In pauca contraham quæ ibi fusius a me pertractata sunt ; tum ea discutiam quæ Febronius in nupera sua defensione animadvertit. Igitur ad finem instituti primatus redeamus ; nunquam is elabatur ab animis. Non alium hunc fuisse vidimus, quam unitatem cum *formandam*, tum conservandam. Quare unitatis centro omnes, qui in hac unitate constant, adhærere omnino debent. Hinc Irenæus de romana Ecclesia : *Ad hanc enim Ecclesiam, propter potiorem principalitatem* NECESSE EST OMNEM CONVENIRE ECCLESIAM, *hoc est* EOS QUI SUNT UNDIQUE FIDELES. At quomodo *qui sunt undique fideles* romanum pontificem veluti necessarium unitatis centrum spectare debe rent, nisi *eorum* quoque *qui sunt undique fideles* curam romanus pontifex vindicare sibi jure suo posset? Sufficiat, per me licet, cum summo pontifice *mediata* communio ; quanquam res est plerumque plena periculi, nonnunquam etiam sub honesto et probabili ejus nomine schismatica seditio latet. Verum enimvero ea saltem est communionis cum romanis pontificibus conditio, ut, sive fideles cum ipsis *immediate* communicare velint, sive ipsi *immediate* suam communionem fidelibus impartiri, jure suo id possint. Certe quis Hieronymum nesciat antiochenum fuisse presbyterum ; a *pastore* tamen *Damaso præsidium ovis*, ut ejus utar verbis (*ep.* 14, *al.* 55), *flagitavit*, atque in magna illa, ob Vitalis, Meletii et Paulini schisma, Orientis distractione profitebatur (*Ibid.*) : *Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Ego nullum primum nisi Christum sequens, beatitudini tuæ, id est cathedræ Petri, communione consocior... Quicunque tecum non colligit, spargit; hoc est qui Christi non est, Antichristi est.* Res ex primatus origine manifestior fiet. Petro hic datus est ; ac, per Petrum, romanis pontificibus, illius successoribus. Quid vero Petro collatum fuit? Discamus ex S. Leone M. (1) : *De toto mundo unus Petrus eligitur, qui et universarum gentium vocationi, et omnibus apostolis cunctisque Ecclesiæ patribus præponatur : ut, quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit et Christus.* Petrus igitur primo *universarum gentium vocationi* (quam unitatis formationem dicere possumus) *præpositus fuit ;* deinde eo fine præpositus fuit, ut *quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores, omnes tamen proprie regat Petrus, quos principaliter regit et Christus* (en unitatis conservationem). Igitur hoc maxime Christum inter et Petrum interest, quod quos ille *principaliter regit, hic quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores, omnes proprie regat.* Christi porro in omnes *principalis* illa potestas sane est *immediata :* et Petri igitur *immediata* est. Cum enim ea conferatur cum potestate sacerdotum, qui non ut principum præfecti regum nomine provinciis præsunt, sed veluti principes ac suo ipsorum nomine Ecclesias sibi assignatas regunt ; *propria* non esset, si non per sese et immediate, sed tantum per hosce, licet a Petro constitutos, non ejus tamen administros, in easdem Ecclesias exerceretur. Nec Leo absque causa illa addidit : *Quamvis in populo Dei multi sacerdotes sint multique pastores*, ut nempe intelligeremus, singulos quidem greges *proprie* a suis pastoribus regi, eos tamen simul a Petro non minus proprie gubernari.

II. Ipsa id agnovere generalia concilia : *Romana Ecclesia* (ita lateranense œcumenicum concilium sub Innocentio III), *disponente Domino*, SUPER OMNES ALIAS ORDINARIÆ POTESTATIS *obtinet* PRINCIPATUM (*cap.* 5). Quid disertius? Possetne *ordinaria* hæc esse potestas quin *immediata* esset? Tridentinum quoque concilium

(1) Saltem nisi indicto novo accuratoque hujus dogmatis examine, cui tunc certe locus non erat, properante ad sui exitum concilio.

(1) Serm. 3 de sui Assumpt., col. 16 Ball. edit.

id omnino sumit, cum declarat (*sess.* 14, *de Pœnit., cap.* 7) : *merito pontifices maximos, pro summa potestate sibi in universa Ecclesia tradita, causas aliquas criminum graviores suo peculiari judicio reservare.* Neque enim id esset romanis pontificibus potestatis, ut hasce peccatorum causas sibi reservarent, nisi suæ fideles omnes auctoritati immediate obnoxios haberent. Nam illud cujusmodi est, quod ait Febronius (*t.* II, *pag.* 285) : *Bono jure dicere potuit dixitque sancta synodus, S. pontificem*, pro suprema potestate sibi in Ecclesia universali TRADITA, *potuisse quædam graviora crimina reservare, abstrahendo a quo hæc ei portio supremæ potestatis tradita fuerit?* Etiamne audet in medium afferre quod superiore in opere docuerat (*t.* I, *cap.* 5, § 4, *n.* 6), *Ea* (tridentinæ synodi verba) *generaliora sunt, nec exprimunt a quo, et quibus gradibus, ac quoad quas partes, suprema hæc potestas romano prœsuli in universa Ecclesia tradita fuerit; nihilque impedit quominus credamus reservandorum nonnullorum graviorum peccatorum potestatem ab Ecclesia, seu concilio supremo, pontifici permissam fuisse?* Sed quid ad ea quibus in *Antifebronio* (*t.* I, *diss.* 2, *cap.* 5, *n.* 3, *pag.* 156) tantam in œcumenicæ synodi pervertenda sententia licentiamne dicam an fatuitatem represseram? Præteriit omnia silentio strenuus Febronii vindex, qui nihil apte respondere se posse animadverteret. Verum, ne quæ ibi dixi omnia repetam, conferat, quæso, æquus lector cum illis tridentini concilii verbis hoc aliud ejusdem concilii dictum de ipsa illa, quod ad episcopos attinet, reservandorum criminum facultate : *Pro illis in subditos tradita supra reliquos inferiores subditos facultate.* Quid enim? Ne hic quidem sacri concilii patres *a quo* tradita ea episcopis fuerit potestas designant; nec tamen assentietur Febronius hæc a tridentino concilio fuisse dicta *abstrahendo a quo hæc* eis portio episcopalis *potestatis tradita fuerit.* Quanquam tam falsum est *abstraxisse* hic tridentinos patres, ut ne *abstrahere* quidem in re tam gravi ipsis licuerit. Cum enim optime nossent, hæc de potestate a Christo romanis pontificibus tradita intellectum ab omnibus iri, pro suo in catholicam fidem studio cavere maxime debuissent ne aut dubiæ, aut, si Febronium audimus, falsæ huic opinioni, magno veritatis ac rectæ doctrinæ detrimento, aliquid ponderis addere viderentur. Addiderunt enimvero quam maximum, dum et *supremam* eam vocarunt potestatem, et insuper traditam, non quod dictu facillimum erat, *ab Ecclesia universali*, sed *in universali Ecclesia.* At de hoc reservandorum criminum jure alius erit disserendi locus. Nunc Febronium audiamus.

III. « Multum interest, inquit ille (*t.* II, *pag.* 375), ut hoc centrum suis per canones præscriptis contineatur limitibus, et non extravagetur ultra, præsertim in præjudicium et diminutionem jurium episcopalium, ad hanc peripheriam æque respicere debet centrum, quam ad centrum peripheria. *Apostolici romani episcoporum omnium sententiam confirmare, non dissolvere debent : quia* SICUT *membra caput suum sequi, ita caput membra sua necesse est non contristari.* Ita patres concilii lemovicensis, anno 1031 celebrati, apud Harduinum. » In eamdem sententiam superius dixerat (*t.* II, *pag.* 321) : « Si concurrentem theologi dent jurisdictionem papæ cum episcopis..., reflectant primum ad can. 39, caus. 11, quæst. 1, qui est Gregorii M. In eo S. pontifex concurrentiam jurisdictionum papæ et episcoporum exulare vult, præcipiens romano, suo per Siciliam Ecclesiarum et cleri defensori, ne se immisceat, si quis contra clericum habeat causam, addens prudentissimam rationem hanc : *Nam si suo unicuique episcopo jurisdictio non servatur, quid aliud agitur, nisi ut per nos, per quos ecclesiasticus custoditi debet ordo, confundatur.* » Huc illud pertinet, quod infra disputat (*ibid., pag.* 482) : « Papæ Christus assignavit functiones capitis, episcopis officia brachiorum manuumque. Si brachium vellet esse caput, si caput vellet agere quæ pedum aut quæ totius corporis sunt, distorta forent omnia. *Monstrum facis, si manui submovens digitum, facis pendere de capite, superiorem manui, brachio collateralem. Tale est si in Christi corpore membra aliter locas quam disposuit ipse... Erras, si ut summum, ita et solam institutam a Deo vestram apostolicam potestatem existimas. Si hoc sentis, dissentis ab eo qui ait : Non est potestas nisi a Deo. Non ergo tua sola potestas a Domino : sunt et mediocres, sunt et inferiores.* Ita ad Eugenium III papam scripsit S. Bernardus, lib. III de Consid., cap. 4, n. 17. Paulo ante, nempe num. 14, dixerat : *Honorum ac dignitatum gradus et ordines quibusque suos servare positi estis, non invidere, ut quidam vestrorum ait : Cui honorem honorem.* Tum iterum cit. n. 17 : *Tune tibi licitum censeas suis Ecclesias mutilare membris, confundere ordinem, perturbare terminos quos posuerunt patres tui? Si justitiæ est jus cuique servare suum, auferre cuiquam sua justo poterit convenire?* Denique lib. IV, cap. 7, n. 23 : *Consideres ante omnia sanctam romanam Ecclesiam, cui, Deo auctore, præes, Ecclesiarum matrem esse, non dominam : te vero non dominum episcoporum, sed unus ex ipsis.* » Hactenus Febronius. Sed miseret me illius, qui non possit quidquam romani pontificis auctoritati detrahere, quin episcoporum, quorum dignitatem extollere maxime conatur, potestati vulnera infligat haud sanabilia. Episcopi certe immediatam in suas diœceses auctoritatem habent; sed parochis quoque eadem singulis in singulas parœcias inest. *Concurrit* ergo, ut cum Febronio loquar, episcopi et parochorum potestas. Age dic an ab episcopis propterea parochorum jura lædantur? Negas? Atqui episcopus tamen potest non modo vigilare ut parochi suis rite fungantur officiis, sed eorum quoque subditos ipse per se gubernare, horum confessiones vel audire ipse, vel aliis audiendas committere, parochorum negligentiam supplere, vimque, si ab iis inferatur, cohibere ac repellere; omnia denique parochialia munera peragere. Posse dices hæc ab episcopis fieri, sed citra necessitatem æquum non esse ut fiant; quod si tamen fiat, lædi procul dubio ab episcopis parochorum jura potestatis non defectu, sed abusu? Probo omnia, so-

lum moneo ut vel hanc ipsam Febronius suis dictis responsionem adhibeat, vel si minus placeat, episcopis quoque immediatam in parochorum subditos potestatem eripiat. Nos profecto fatemur fieri posse ut romani pontifices, vel locorum disjunctione, vel rerum difficultate, vel illorum qui in causas inquirere debent atque ad apostolicam sedem referre, culpa, vel etiam suo ipsorum vitio (homines enim cum sint, nihil ab eis humani alienum reputo), aut in errorem abduci se sinant, aut aliena jura invadant : quo illa spectant S. Gregorii M. monita, eæque S. Bernardi adhortationes. At id, cum etiam episcopis in parœciarum gubernatione accidere possit, ac non semel accidat, non potestatem evertit, sed potestatis abusum indicat. Hoc esset Febronio demonstrandum: romani pontificis ordinariam atque immediatam in omnes fideles potestatem eam esse, ut per sese, omni abusu seposito, episcoporum juribus adversaretur. Verum hoc nunquam evincet, nisi antea ostenderit, pontificiam auctoritatem aliam omnino esse ab episcopali indole : ut hæc, etsi ordinaria est et immediata in singulos singularum diœcesium fideles, legitima sit per se, neque parochorum juribus suapte natura, sed solo, qui irrepere possit, abusu contraria; pontificia vero ex ipsa *ordinariæ* et *immediatæ* potestatis vi, quin aliud accedat injustitiæ vitium, cum insito episcoporum jure confligat. At id quonam pacto comprobare poterit? Neminem certe inveniet theologum qui sibi consentiat. *Proprius autem sacerdos*, inquit Dominicanus Viguierus apud Tolosates professor (1), *est qui jure ordinario absolvere potest; et sic curatus est sacerdos omnium parochianorum suorum; et episcopus, omnium diœcesanorum; et papa, omnium hominum.* Eadem fere legere est apud Merbesium, Belgam, cujus hæc sunt verba (2) : *Ordinaria jurisdictio... residet in iis duntaxat, quibus animarum cura et regimen ex officio competit : talis est summi pontificis in omni Ecclesia jurisdictio : ejusmodi est episcoporum auctoritas in sua diœcesi :* (talis) *denique est potestas omnium parochorum in parœciis ad quarum gubernacula sunt admoti.* Præiverat omnibus Angelicus Doctor, qui ait (*Suppl.*, *q.* 8, *art.* 5, *ad* 3) : *Super eamdem plebem* IMMEDIATE *sunt et sacerdos parochialis, et episcopus, et papa* (3). Quapropter Bernardus ipse aliter sensit. *Sic factitandum*, aiebat ille Eugenium III alloquens, *probatis vos habere plenitudinem potestatis, sed justitiæ forte non ita. Facitis hoc, quia potestis ; sed utrum et debeatis quæstio est* (*Lib.* III *de Consid.*, *cap.* 4). Qui potestatem non negat, sed adesse profitetur, et solum ejus exercitium et usum contineri vult intra justitiæ limites, nè ad id excedat quod non expedit; eamdem non esse censet propriæ indolis vitio injustam et abrogandam, sed una abutentium culpa.

VI. Sed bene est. Pene nobiscum fœdus Febronius ferit. « Revera, inquit (*T.* II, *pag.* 321), si partium fiat enumeratio, dormiet prætensa papalis jurisdictio, dum episcopalis vigilat et operatur : episcopus solus instituit, destituit diœceseos suæ sacros ministros, prælatorum sibi subjectorum electiones confirmat, eos ab alio quam a se benedictionis munus accipere

(1) Instit. theol. de Sacram. pœnit., verb. 6.
(2) Summ. Christ., t. II de Pœnit., dist. 4, q. 30.
(3) Quoniam in hanc incidimus episcoporum et parochorum comparationem, temperare mihi non possum quin doctissimam colonien sem facultatem a Febronianis obtrectationibus vindicem. Dixerant Colonienses in suo *judicio* apud Febronium [*t.* II, *pag.* 34] : « Quod Apostolus de sacerdotibus ephesiis dixit : *Attendite vobis, et gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit episcopos regere Ecclesiam Dei*, ad quoscunque pastores animarum pertinet : verbo et sacramentorum dispensatione pascunt, regunt animas, docent, corrigunt, ligant, solvunt tanquam positi a Spiritu sancto regere Ecclesiam Dei. Supra pastores episcopi, qui nunc eo nomine et titulo in Ecclesia Dei censentur, positi sunt regere Ecclesiam ampliori supra illos potestate, cum illos constituant, sicut Titus apud Cretenses. » Qua in re manifestum est, nihil aliud Colonienses docere voluisse, quam quod, præter Hieronymum, Chrysostomus etiam, Theodoretus, ac græci plerique interpretes, Corinthi, Ephesi, et in aliis quibusdam civitatibus, et Ecclesiis recens ab apostolo Paulo vel aliorum opera conditis, nullos interim veros institutos episcopos, sed presbyteros tantum ac diaconos : atque ad ea munera, quæ primi ordinis antistitem postulabant, identidem apostolos accurrisse, vel ab illis ordinatos episcopos perque varia loca dimissos, donec in una aliqua sede tum ipsi domicilium figerent, tum alii per civitates episcopi crearentur. Id autem, ut recte clarissimus Petavius observat [*De eccles. Hierarch.*, *lib.* II, *cap.* 5, *n.* 9] : « Non habet quidquam, quod merito displiceat antiquitatis ecclesiasticæ peritis, aut alienorum a catholica communione judicia reformidet. Etenim quæcunque de episcopis iisdemque presbyteris nominatis Apostolus dixit, ea possunt probabili interpretatione de simplicibus accipi sacerdotibus, qui pro veris episcopis interim populos atque Ecclesias administrabant, et ea munera præstabant quæ habet hic ordo cum illis communia. Ut sunt hodieque, quos parochos, et, a *cura*, curatos, vulgo nominant. Nam et isti pro suo modulo populos pascunt, gregique dominico præsunt : et pro illorum animis rationem reddunt : et citra ordinationem, impositionemque manuum, quam *sacramentalem* vocant, aut si qua sunt alia, quæ sunt rarioris usus, et in episcopi adventum differri commode queunt, vicem episcopi supplere possunt. » Consulamus nunc criticam Febronii in Coloniensium verba annotationem [*t. c.*] : *Novum*, inquit, *Academiæ coloniensis hic comparet dogma : nam quod Actor.* XX *dixit Apostolus* : Attendite vobis et universo gregi, etc., *si in sensu coloniensi ad parochos peræque pertinet ut ad episcopos, non est sana universitatis hujus doctrina; si non peræque, vana est retorsio.* Nimirum Febronius non animadvertit episcopos, *qui nunc eo nomine et titulo in Ecclesia Dei censentur*, ut aiunt Colonienses, et presbyteros qui, in illis christianismi rudimentis, coetui ephesino aliisque similibus ex Hieronymi Græcorumque sententia ab iisdem Coloniensibus admissa præficiebantur, non ordine quidem et charactere, sed externa tamen curatione, seu administrandæ ac gubernandæ Ecclesiæ functione, pares fuisse; quæ nec nova, nec minus sana doctrina dici a quoquam potest sacræ antiquitatis perito. Quod ad parochos vero nostros attinet, quemadmodum ipsa jurisdictione æquales non sunt ephesiis presbyteris, cum hi quemadmodum episcopi postea constituti, universas, licet in communi, Ecclesias regerent, ita episcopis quoque multo inferiores sunt. Verum hoc Colonienses non negant, qui *ampliori supra* parochos potestate *positos* aiunt episcopos *regere Ecclesiam Dei*. Nec tamen *vana est Coloniensium retorsio;* sed *vana*, quam videre Febronius sibi visus est, *retorsionis* species. Nam Colonienses non *retorsionis*, sed explicandi unitatis centri gratia, hanc de secundi ordinis pastoribus iniere mentionem. « Sed quanquam (continenter addunt) in aliqua plebe unus parocho subjecta quoddam sit centrum unitatis, dum una illius sui pastoris doctrina instituuntur, ad latiorem autem peripheriam episcopale centrum unitatis porrigatur, in quod illi omnes, qui episcoporum regimini hierarchico subsunt, diriguntur; necesse tamen est communi credentium societati per totum orbem diffusæ, commune omnibus laicis, presbyteris, minorum ac majorum plebium rectoribus, constitui centrum unitatis. » *Retorsio* mea est, neque ab illa Febronius sese unquam extricabit. *Regit*, inquit ille [*t. c. pag.* 33], *etiam externe plebem suam parochus, sed non sic episcopus.* Aduno. Sed quamvis episcopus *ampliori* regat diœcesim suam potestate, quam *plebem parochus*, uterque tamen *ordinaria* et *immediata* potestate regit. Non igitur (quod unum Febronii interesset) duæ *ordinariæ* et *immediatæ* potestates sese mutuo collidunt, ut altera alteram excludat.

non sinit, solus suam diœcesin visitat, solus reservat sibi casus, et a reservatis absolvit, solus statuta diœcesana condit, solus judicat, sublata in prima instantia concurrentia papæ vel legati ejus. Quid ergo reipsa plus dant papæ theologi, et his adhærentes quidam canonistæ, quam dederit ei Febronius? » Plaudit propterea sibi, et joculariter quærit (*Ibid.*, *pag.* 322) : « Quibus igitur actibus exerit se jactata per illos jurisdictio *concurrens?* Forte quod indulgentias aliasque gratias concedat! At vero imperator per totum adhuc imperium concedit privilegia aliaque gratiosa, quin ullus publicista ei tribuat concurrentem jurisdictionem in territoriis singulorum statuum Germaniæ. Si vero illi maneant in definitione Gersonis, quæro, in quem *invitum* papa exercuit jurisdictionem *fori interni?* Hanc potissimum explicavit per regulares, quos etiam summo abusu, per tridentinum abrogato, sine approbatione episcoporum prædicare sivit et pœnitentiam dare : quibus autem? Non nisi volentibus, et regularium pœnitentialia tribunalia sponte accedentibus. Dum e contra episcopus cogere potest diœcesanos ut saltem semel in anno peccata sua confiteantur sacerdoti proprio, id est pastori animarum, sibi ab episcopo ordinato. » Heu! tamen ejusmodi fœdus nobis pacisci non licet. Inanibus nos commentis Febronius allicit, atque ut sui simus, nos alios fingit ac prædicat, quam qui sumus. De indulgentiis, licet ex jurisdictionis potestate profluant, nec cum imperialibus privilegiis nisi a profano homine comparari possint, morosior non ero. At romanus pontifex potest pro suprema sua potestate in Ecclesia universali casus sibi reservare; potest veluti proprius cujusque fidelis sacerdos, non secus atque episcopus, sive per se, sive per alios, quoscunque christianos absolvere; potest invitos, in alienis quoque diœcesibus, canonicis pœnis coercere; potest beneficia in peculiaribus Ecclesiis instituta conferre; potest episcoporum sententias retractare; potest synodorum diœcesanarum leges abrogare; potest visitatarum ab antistitibus diœceseon *relationem* exigere. Vin alia? Colligam paucis quæ dici possent : omnino potest episcoporum omnium defectibus obviam ire. Hæccine sunt *dormientis*, uti Febronius aiebat, *papalis jurisdictionis?* Si hoc *dormire* est, cur ergo *vigilans* ipse Febronius, in suis ad *judicium* coloniense academicum Annotationibus (*T.* II, *pag.* 32), romano pontifici exprobrat *ablata* ab episcopis quæ Christus illorum ordini voluit esse propria : *deputationem liberam ministrorum Ecclesiæ; propriam jurisdictionem in multos suorum diœcesanorum; jus exclusivum habendi tribunal sacrum in suis respective districtibus; absolvendi quoscunque rite dispositos ab omnibus reatibus; dispensandi in quavis lege ecclesiastica*, ubi mens et anima legis relaxationem patitur et exigit; *votum decisivum in conciliis generalibus*, et alia plura? Dormientesne an vigilantes ista episcopis eripuere romani pontifices? Equidem non dormiebat ille, sed aberrabat animo, dum *votum decisivum in conciliis generalibus* sublatum episcopis a romana sede sibi finxit; nihil enim mendacius excogitari potest. Sed hac de re capite sexto viderimus. Nec tamen putet cum esse me qui cætera illa aut episcoporum juribus omnia accenseri, aut per summam vim ipsis a summis pontificibus ablata impune dici a quoquam facilis patiar. Ad episcopos pertinent jura *habendi tribunal sacrum in suis respective districtibus, absolvendi*, etc. (1); sed quibus fabulis *exclusiva* Christi institutione ea fuisse comprobabit? Reliqua jura non episcopis per fas nefasque subripuere pontifices; sed suo ordinario jure usi sunt, cum ea pro Ecclesiarum utilitate ac justitiæ administratione vel temperarunt, vel sibi addixerunt. Cæterum cum ista omnia in alienis diœcesibus pontifices agant, non diffitente Febronio, quomodo *reipsa non plus dant papæ theologi, et his adhærentes quidam canonistæ, quam dederit illi Febronius*, qui hæc ademptorum jurium episcopalium spolia habet, et dolet? Videat ipse qui, cum adeo dissona scribat, semet sibi conciliare possit. Quod caput est, nulla in re veris episcoporum juribus pontificiam potestatem quæ in omnes fideles immediata sit et ordinaria, officere Febronius aut probavit, aut unquam probabit.

V. Est tamen aliud quod Febronius in hac ordinaria romani pontificis potestate maxime reprehendit. « Cavent equidem, inquit (*T.* II, *pag.* 36), pontifices a titulo *episcopi episcoporum et episcopi universalis*, quippe quorum primum S. Cyprianus, alterum S. Gregorius M. nimis reddidere odiosum; sed quæstio est, *an rem ipsam non affectent*, etiam hodie. Hoc facere putandi sunt, quando non solum *verbis* prætendunt, *se ordinariam in omnes christianos habere jurisdictionem.* » Vide quo res devenerit. « Romani pontifices, inquit alio loco Febronius noster (*T.* II, *pag.* 380), non ausi olim aut acceptare aut sectari titulum *episcopi universalis*, se simpliciter scripserunt *episcopos Urbis;* et recte. Cum serius sub præsidio epistolarum Isidori omnium Ecclesiarum episcopatum prætenderent, veriti ne titulus *episcopi Urbis* reliquas per orbem sedes episcopales excludere videretur, mutarunt stylum, et se simpliciter scripserunt *episcopos*.... Tales titulorum mutationes inducuntur, ut pristina veraque jura obliterentur. » Non ita tamen infensus est universalis pontificis nomini Febronius, *ut in recto sensu papæ tribui non possit : ita scilicet*, inquit (*Ibid.*, *pag.* 381), *ut ob primatum ad eum spe-*

(1) Monendus serio heic est Febronius ne *juribus* EXCLUSIVIS episcoporum adeo confidenter adscribat *jus absolvendi quoscunque rite dispositos ab omnibus reatibus.* Hoc enim est romanis pontificibus facultatem negare cum reservandi sibi in alienis diœcesibus aliquorum criminum causas, tum absolvendi fideles aliorum episcoporum curæ subjectos. Nam utraque facultas jus illud sane everteret *exclusivum absolvendi quoscunque rite dispositos ab omnibus reatibus.* At posse romanos pontifices, pro suprema ipsorum potestate, aliqua sibi reservare crimina absolvenda a tridentino concilio definitum est. Nec minus catholicæ fidei adversatur qui facultatem quoruncunque, etiam in alienis diœcesibus, absolvendorum fidelium summis pontificibus adimit. Non hic latam a sorbonica academia an. 1252 sententiam recitabo : eam lector in Antifebronio consulere poterit [*Diss.* 2, *cap.* 5, *n.* 1]. Graviora proferam, nempe id inter errores Joannis de Polliaco fuisse primum a Joanne XXII, deinde an. 1409 ab Alexandro V, damnatum. Confer Benedictum XIV, de synodo diœces., lib. XI, cap. 14.

etc. in universam Ecclesiam inspectio; quo etiam sensu nonnulli ecclesiasticorum scriptorum eum illi tribuerunt. Tribuit certe chalcedonense concilium, testemque ipsum habemus, qui illud nomen in Joanne constantinopolitano episcopo aversabatur, Gregorium M. (1); imo Theodorus, alexandrinæ Ecclesiæ diaconus, libellum, quem eidem synodo exhibuit, inscripsit : *Sanctissimo ac Dei amantissimo* et UNIVERSALI *archiepiscopo magnæ Romæ Leoni, et sanctæ et universali synodo chalcedonensi.* Synodus vero africana universalis in litterarum ad Theodorum papam inscriptione patrem patrum (idem sane hoc est, quod episcopus episcoporum, patres enim episcopi sunt) et *summum omnium præsulum pontificem*, appellavit. Imperatores quoque eo titulo usi sunt : Flavius Constantinus an. 682 : et Justinianus an. 687. Litteras suas ille, Leoni *sanctissimo et beatissimo archiepiscopo veteris et clarissimæ urbis Romæ, et* ŒCUMENICO PAPÆ; hic : Joanni *sanctissimo ac beatissimo antiquæ almæ urbis Romæ, atque* UNIVERSALI PAPÆ, inscribens. Sed unde Febronius ob unam *inspectionem* in universam Ecclesiam romanos pontifices fuisse hoc titulo decoratos eruerit, doceri cuperem. Nam si *ob primatum* fuerunt hi perhonorifico hoc nomine insigniti, uti revera fuerunt, non certe ob unam *inspectionem*; primatum enim non sola inspectione contineri, sed propriam universalemque jurisdictionem postulare gravissimis antea argumentis demonstravimus.

VI. At *universalis episcopi* titulum hoc sensu, qui jurisdictionem inferat in universam Ecclesiam, improbavit S. Cyprianus, S. Gregorius M. execratus est. Sed quod ad Cyprianum spectat, in Antifebronio (*Diss.* 2, *cap.* 3, *n.* 5, *p.* 134; *et* 7, *p.* 137 *et seqq.*) duo ostendimus : 1° ab antiquissimis retro temporibus fuisse romanum pontificem *episcopum episcoporum* nuncupatum; idque ex Tertulliano (*Lib. de Pudicit., cap.* 1) atque adeo ex Cypriani loco in quem Febronius respicit, colligi manifeste; 2° Cyprianum in carthaginiensi III concilio non potuisse id nominis damnare in Stephano romano pontifice, cum Stephani epistola, ob quam Cyprianus ira in eum succensus paulo liberius de illo loqui cœpit, post illud concilium aut scripta aut saltem Cypriano reddita fuerit. Negligendane ista fuerant a Febronii vindice? Haud equidem existimarim. Certe obtrudendus iterum non fuerat Cypriani textus, quin ista refellerentur. Verum et hic Febronius sibi licere credidit saluberrimam rebus suis dissimulationem. Consultius fortasse ipsi fuisset eadem uti in iis quæ ad S. Gregorium Magnum spectant, nec se lectorum ludibrio objecisset. Ait ille (*T.* II, *pag.* 380) : « Romanum pontificem neque esse, neque dici posse *episcopum universalem*, præeunte Gregorio M., tradidit Febronius, cap. 2, § 2, n. 5, 6, 7; item cap. 7, § 1, n. 6 et § 7, n. 2. Repugnat P. Zaccaria, Dissert. 2, cap. 5, n. 6, nudis verbis, uti sæpe facit, aerem verberans. Non vult equidem romano pontifici dare titulum a S. Gregorio in execratione habitum, sed rem ipsam. » Sed, quæso, lectores Antifebronium adeant. Invenient, eo solum sensu a Gregorio titulum illum *œcumenici episcopi* in Joanne reprehensum, sibique ac cæteris romanis pontificibus denegatum, eo, inquam, sensu, quo et ab episcopo constantinopolitano, qui sui patriarchatus finibus conclusus nec vigilantiam neque auctoritatem in cæteros christiani orbis patriarchatus exercere poterat, alienus maxime erat; et a quocunque demum, etiam a romanæ Ecclesiæ præsulibus, usurparetur, ita concurrentem cum episcopali pontificis, aut alterius cujusque auctoritatem, ut eam ab omnibus episcopatus functionibus excluderet, designare videretur; nunquam autem de ea romanis pontificibus eripienda potestate, quæ cum episcopali non concurrat, sed eam includat, ac solummodo moderetur et regat, Gregorium cogitasse. Illam autem potestatem, unde episcopis sua ipsorum dignitas auferatur, solusque romanus pontifex dici episcopus debeat, cæteris ad infima vicariorum atque administrorum subsellia rejectis (quæ res est *blasphemia* a Gregorio vocata), adeo summis pontificibus non asserui, ut aperte negaverim. Porro num hæc *nuda verba* sint, lectores judicent. Non hic auctores indicabo sane doctrina atque fama spectabiles, qui aliis fortasse verbis, sed eodem sensu, Gregorium interpretati sunt : Bellarminum, Scheffmacherum, maurinos Gregorii editores, Tournelium, Orsium, ipsum Natalem Alexandrum, ac, qui singulari dignus mentione est, cl. Duwallium, cum Vigorium, ex quo Dupinius cæterique cum Febronio ineptas hasce nænias prompserunt, docte invicteque refutarit : id apud cordatos viros præjudicii loco esse posset, noluisse illos *nuda verba dare*. Non ipsum Gregorium afferam, suam sententiam explicantem his verbis : *Nullus unquam* (romanum pontificem) *tali vocabulo appellari voluit; nullus sibi temerarium hoc nomen arripuit : ne si sibi in pontificatus gradu* GLORIAM SINGULARITATIS ARRIPERET, HANC OMNIBUS FRATRIBUS DENEGASSE VIDERETUR (1). Hoc unum dicam, me de Gregorii mente ita disputasse, ut Febronius quid sibi respondendum esset, omnino ignorarit. Nam si Gregorius universalem sibi in omnes etiam Orientis Ecclesias jurisdictionem vindicavit, procul dubio re factisque comprobavit se *episcopum episcoporum* esse, atque *œcumenicum episcopum*, neque hunc titulum, cui tantæ auctoritatis significatio subesset, repudiare potuit. Eam autem universalem romani pontificis in totam, qua late patet, Ecclesiam jurisdictionis potestatem agnovisse Gregorium, nonne ea palam faciunt, quæ ex ipso Gregorio attuleram? *Si qua culpa in episcopis invenitur, nescio quis ei* (sedi apostolicæ) SUBJECTUS *non sit* : hæc Gregorii sunt, in epistola ad Joannem syracusanum (2) : Gregorius ergo *uni-*

(1) Lib. IV, ep. 38 ad Joan. Jejun.: « Numquidnam sicuti vestra sanctitas novit per venerandum chalcedonense concilium hujus apostolicæ sedis antistites, cui Deo disponente deservio, universales honore oblato vocati sunt?

(1) Lib. V, vet. edit. epist. 38, ad Joan. Const. (2) T. II, mar. edit., lib. VII, ep. 63

tos etiam (quod maxime urget ex Gersonio Febronius) suæ sedi episcopos subjectos habuit, *si qua culpa* in eis *inveniretur*, et ea in re *subjectos* quæ jurisdictionem præcipue postulat : in culparum scilicet punitione. Quod hic vero de omnibus episcopis generatim edixit, de constantinopolitana nominatim sede alibi affirmat : eam esse apostolicæ sedi SUBJECTAM (1). Neque inane nomen id esse sensit idem constantinopolitanus episcopus Joannes. Nam cum ille, an. 593, Joannem presbyterum, et quosdam Isauriæ monachos, quibuscum aliqua erat illi dissensio, de gradu dejecisset, hi vero Gregorium appellassent, graviter ac pro sua potestate Joanni sanctissimus pontifex scripsit in hanc sententiam (*Lib.* III, *ep.* 53, *al. lib.* II, *ep.* 52) : *Etiam nunc jam dico, aut easdem personas in suis ordinibus suscipe, eisque quietem præbe, aut si hoc fortasse nolueris, omni mihi altercatione postposita, de eorum causa statuta majorum et canonum terminos custodi. Si vero neutrum feceris, nos quidem rixam inferre nolumus, sed tamen venientem a vobis non devitamus.* Deinde anno 595 in romano concilio absolvit Gregorius Joannem chalcedonensem, qui ob hæreseos crimen ipsi impactum, fuerat injuste damnatus, atque ad Johannem misit, *benigne suscipiendum, et a cuncta inquietudine tuendum* (*Lib.* VI, *ep.* 14, 15, 16, *al. lib.* V, *ep.* 15, 16, 17). Quamobrem Mariniano ravennati, qui causam quamdam suam Ravennæ agitandam, non Romæ contendebat, jure scribere Gregorius potuit (*Lib.* VI, *ep.* 24) : *Numquid non ipse nosti, quia causa quæ a Joanne presbytero contra Joannem constantinopolitanum fratrem et coepiscopum nostrum orta est, secundum canones ad sedem apostolicam recurrit, et nostra est sententia definita ? Si ergo de illa civitate, ubi princeps est, ad nostram causa cognitionem deducta est, quanto magis negotium quod intra vos est hic est, veritate cognita, terminandum.* Parum abest quin Febronius ipse suum illud : me *nudis verbis egisse*, recantet. Primo magna cum reverentia monet, S. Gregrorium frustra Mariniano Joannis exemplum objecisse. « Ast, inquit (*T.* II, *pag.* 423) (salva reverentia magno Gregorio debita), alia plane ratio erat causæ ravennatensis, in qua agebatur de prætensis exemptionibus monasterii, alia Joannis C. P., quæ in Gregorianis epistolis 15, 16, 17 cit. lib. VI memoratur : scilicet Joannes, chalcedonensis Ecclesiæ presbyter, a commissariis per Joannem patriarcham C. P. deputatis *hæresis marcionitarum* reus declaratus, Romam recurrit, Gregorio papæ libellum suæ fidei offerens, ubi, probata in synodo ejus fide, innocens invenitur et declaratur » Itane vero? Febronius Gregorium Magnum, quid scribendum ipsi fuisset, docere audet? Quis? Deus bone! quem? Ego vero, *salva reverentia* magni Gregorii magistro Febronio *debita*, eum vicissim admonebo ut ab hac corrigendi Gregorii cura in posterum abstineat, nisi si probabiliora afferre possit. Id certe, quod Gregorio hic exprobrat, plenum est futilitatis. Causa sane, de qua cum ravennate episcopo tunc agebatur, a Joannis chalcedonensis causa distabat : hæc fidei fuerat, illa de privilegiis atque immunitate. Sed quæ duæ causæ ob argumenti diversitatem plurimum discrepabant, eadem, rei ob quam Gregorius Joannis exemplo utitur ratione habita, plane similes erant. Querebantur scilicet quidam de clero et populo ravennate, *contra leges et canones esse ut inter Ecclesiam* (ravennatem), *et Claudium abbatem causa* (Romæ) *examinari ac judicari deberet* (*Greg. lib.* V, *ep.* 24) quod scilicet intra provinciam ex canonum disciplina finienda videretur. Ut huic Ravennatium exprobrationi Gregorius satisfaceret, Joannis chalcedonensis presbyteri exemplum proponit, cujus causa non in provincia, sed Romæ definita fuisset. Cujusque modi igitur causa esset, hoc solum ad Gregorii institutum pertinebat, posse Romæ tractari causam, quæ secundum canones intra provinciam expedienda fuisset. Imo animadvertat Febronius quam insipienter cum Gregorio agat, cum non viderit eo majorem sancti pontificis argumento vim inesse quo gravior erat Joannis presbyteri causa; si enim causa fidei, quæ præcipua est, ad sedis apostolicæ cognitionem *de illa civitate ubi princeps est*, deducta est Romæ absolvenda, non in Joannis provincia; *Quanto magis*, inquit Gregorius, *negotium*, quod contra vos est hic, *est, veritate cognita, terminandum?* Sed cætera audiamus.

VII. Fatetur Febronius (*L. c.*, *pag.* 636) aliquid humani magnum quoque Gregorium passum fuisse, nisumque *pontificiam auctoritatem extendere.* At, inquit cl. Kauffmans (*Diss.* 5, § 3, *n.* 20), *an pontificibus non licebat vindicare cathedræ suæ honorem, sicut fecit Leo et Gregorius?* Quid vero Febronius? « Licuit utique, respondet (*T.* II, *pag.* 295), dummodo absit excessus et invasio in jura episcoporum. S. Gregorius (sit ille hic pro exemplo) erat vastum et lucidum sui seculi ingenium; sed, si ignorantia, si depravatio morum et educationis, si corruptio disciplinæ ecclesiasticæ, si defectus justæ crisis seculum illud jam premebant; anne prudens, æquum et bonum est, ut nos hodie hanc barbariem imitemur, metuentes ne, secus agentes, aliquid detrahamus gloriæ tanti pontificis? » Quam acute! quam callide! Actum igitur est de confirmanda ex romanorum pontificum gestis eorumdem potestate. Si enim ea proferimus quæ post octavum seculum ad nostra tempora ab illis facta legimus, in promptu responsio est : ea omnia ex falso Decretalium Isidorianarum jure prodiisse : sin antiquiora Gregorii atque adeo Leonis Magni exempla adducimus, paratum et hic effugium est : illa in ætatis barbariem esse referenda. Quid tamen si cl. Kauffmansius reponeret : ubi de juribus agitur quæ non solum sine injustitia, sed etiam sine totius ecclesiasticæ disciplinæ perturbatione lædi non possunt, frustra *ad defectum justæ crisis* temporumque barbariem adversarium confugere? Quæ enim ad

(1) Nam de constantinopolitana Ecclesia quis eam dubitet sedi apostolicæ esse subjectam? quod et piissimus dominus imperator et frater noster ejusdem civitatis episcopus assidue profitentur. » Ep. 64, l. 7, t. II.

ista spectant, credibilene est ignorari unquam ab ea sede potuisse, quæ *habet*, ut ad Leonem M. Theodoretus scribebat (*Ep.* 61 *inter Leonian.*, *Ball. edit. col.* 941), *communium patrum magistrorumque veritatis Petri et Pauli sepulcra, fidelium animas illuminantia : unde adhuc* quod in litteris ad eumdem Leonem Ceretius, Salonius, et Veranus, episcopi galli, aiebant (*Ep.* 68 *inter Leonianas, col.* 1004), *apostolici spiritus oracula reserantur :* quæ *regulas veteres*, Innocentio I teste (*Ep.* 17, *col.* 835 *Const. edit.*), *ab apostolis vel apostolicis viris traditas custodit, custodiendasque mandat eis, qui eam audire consueverunt ?* Nec minus absonum videtur, in ejus sanctitatis et doctrinæ pontifices, quales Leo et Gregorius Magni fuere, tantum ignorantiam ætatisque barbariem potuisse, ut cum *ignorare nunquam licuisse sacerdotem, quod canonum fuerit regulis definitum*, aliis inculcarent (*S. Leo, ep.* 4, *col.* 614); cum *infirmum atque irritum esse* prædicarent *quidquid a canonibus discrevarit* (*Idem, ep.* 114, *col.* 1187); cum *si ea destruerent, quæ antecessores sui statuerunt, non constructores sed eversores* se fore testarentur (*S. Gregor. M. lib.* XII, *ep.* 32 *vet. edit., indict.* 7); illa tamen, quæ, quod suam ipsorum sedem respicerent, penitus nosse ac fidelius servare tenebantur, prorsus nescierint, nulloque scrupulo tacti aliena jura turbarint everterintque, silentibus interea omnibus, quibus inferebatur injuria, atque adeo illorum sanctimoniam admirantibus et celebrantibus. Hæc dogmatum portenta, hæc paradoxa, quæ Febronius nobis ingerit, magno sane sunt argumento, *magis nunc esse* ILLUMINATUM ORBEM *catholicum* (*Febr., t.* II, *pag.* 138), *ut nudis nostris verbis* moveri possit. Liceat tamen mihi *Gregorianorum* ac *Leonianorum* temporum *barbariem præoptare, quam illuminati* nostri *orbis crisim* a Febronio jactatam. At inquit Febronius (*Ibid., pag.* 295), præsto sibi esse invictum quo eorum temporum barbarie sanctos illos pontifices fuisse inquinatos demonstret argumentum : « Viderunt, fatente D. Kauffmans, cit. diss. 5, § 2, n. 35, tridentini patres divini officii formam pie olim a Gelasio et Gregorio I constitutam, apocryphis lectionibus, hymnis incorrectis, et fastidiosis homeliis, genio correctiorum seculorum inconvenientem. Tantum abfuit ut antiquitas hujus formæ perpetuitatem a se curaret, ut potius illius correctionem maturaverit. Si potuit, si debuit posteriore ævo emendari, quod a viris suo tempore magnis scriptum sapit ævi sui barbariem : quare non ad suos fontes, sacros videlicet canones, *aut* ad *eorum saltem spiritum*, reducentur, quæ temporum illorum infelicitates, sive in verbo, sive in facto, extorserunt a zelo magnorum pontificum, ingruentibus undique malis quoquo modo, etiam extra regulam, succurrere volentium ?» Intellexi ; sed multa habeo, quæ Febronio consideranda proponam. Dicam igitur primum, non indigna orbe nostro *illuminato* fraude falsatam ab ipso fuisse doctissimi Kauffmansii sententiam. Non enim ille vidisse ait tridentinos patres *divini officii formam, pie olim a Gelasio et Gregorio I constitutam, apocryphis lectionibus, hymnis incorrectis, et fastidiosis homeliis genio correctiorum seculorum inconvenientem ;* hoc dixit disjunctum maxime et contrarium illustris ille facultatis coloniensis decanus (*Pag.* 425) : *Cum patres S. concilii tridentini observassent, divini officii formam, pie olim ac sapienter a Gelasio et Gregorio I constitutam, diuturnitate temporis* AB ANTIQUA INSTITUTIONE (utique illorum pontificum) DEFLEXISSE. Dicam deinde, si de quapiam antiqui canonum codicis paranda editione ageremus, ferri posse, quam instituit Febronius, inter reformatum officium et canones comparationem ; at quis, romanorum pontificum facta, quemadmodum breviarii ac missalis correctiores codices contulerunt fontesque adierunt homiliarum, lectionum, hymnorum, ad suos quoque fontes, *sacros videlicet canones*, aut *ad eorum saltem spiritum, reduci debere* intelligens, non videat, aut potius tantam non exhorreat in re tam gravi futilitatem ? Præterea dicam (parcat mihi Febronius) futurum neminem qui *sacrorum canonum spiritum* multo penitius a Leone et Gregorio Magno fuisse, quam ab omnibus ipsius sive *calidis* sive *paludosis* defensoribus pervisum, non arbitretur. Ut alia deessent, vel ipse, quem recitavimus, Febronii locus satis nos ita sentire cogeret. *Quæ temporum illorum infelicitates, sive in verbo, sive in facto extorserunt a zelo magnorum pontificum, ingruentibus undique malis, quoquo modo, etiam extra regulam, succurrere volentium.* Præclarum enimvero *zelum !* qui episcoporum jura invaderet, qui institutam a Christo regiminis formam perturbaret, qui romanæ sedis supra aliarum ruinas magnitudinem eveheret ! Hæc *extra regulam* Febronius appellat, hæc *zelo* tribuit. Vide quomodo *sacrorum canonum spiritum* pernoscat, qui non dispensationes canonum, sed divinæ legis, sacrorumque omnium jurium violationes, tanta facilitate extenuat. Sed de his satis.

VIII. Gregorium Magnum vindicavimus ; vindicavimus etiam romanos pontifices Gregorii successores, quos usurpare *tum realitatem* universalis episcopatus, *tum ejus titulum*, Febronius scribit (*T.* II, *diss.* 3, *cap.* 3). Unum tamen præterire non possum, in quo tanta vis est hallucinationis, atque inscitiæ, quantam capere nulla mens possit. Meminerit lector eorum quæ supra ex Febronio reddidi : « Cum serius sub præsidio epistolarum Isidori omnium Ecclesiarum episcopatum prætenderent, veriti ne titulus episcopi Urbis reliquas per orbem sedes episcopales excludere videretur, mutarunt stylum, et se simpliciter scripserunt *episcopos*.... usurpantes.... quamvis breviori formula titulum, seu nomen, quod (S. Gregorius M.)... dixit *profanum*, nomen blasphemiæ ». At quandonam Isidorianæ illæ merces prodierunt ? Anno circiter noni seculi 46, ut in Antifebronio multis ostendi. Excutiamus nunc romanorum pontificum epistolas, videamusque num ulli eorum superioribus seculis se simpliciter scripserint EPISCOPOS. Occurrent :

VII SECULO (1).

Bonifacius IV, ann. 607.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo regi Anglorum Athelberto, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Bonifacius V, ann. 617.

Viro glorioso Edwino, regi Anglorum, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Dominæ gloriosæ filiæ Edelburgæ reginæ, Bonifacius episcopus, servus servorum Dei.

Honorius I, ann. 626.

Domino excellentissimo atque præcellentissimo filio, Edwino regi Anglorum, Honorius episcopus, servus servorum Dei.

Martinus I, ann. 649.

Domino piissimo et serenissimo victori, triumphatori, filio, diligenti Deum et Dominum nostrum Jesum Christum, Constanti Augusto, Martinus episcopus, servus servorum Dei.

Vitalianus, ann. 655.

Domino excellentissimo filio, Oswio regi Saxonum, Vitalianus episcopus, servus servorum Dei.

Agatho, ann. 678.

Dominis piissimis et serenissimis, victoribus ac triumphatoribus, carissimis filiis, amatoribus Dei et Domini nostri Jesu Christi, Constantino majori imperatori, Heraclio et Tiberio augustis, Agatho episcopus, servus servorum Dei.

Leo II, ann. 683.

Piissimo et tranquillissimo Domino, victori et triumphatori, filio dilecto Dei et Jesu Salvatoris Nostri Jesu Christi, Constantino imperatori, Leo episcopus, servus servorum Dei.

VI SECULO.

Vigilius, ann. 540.

Dilectissimo fratri Mennæ episcopo Vigilius episcopus. Eadem inscriptio est trium epistolarum ad Auxanium Arelatensem; eadem et ad Aurelianum.

Pelagius I, ann. 555.

Domino filio gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto regi, Pelagius episcopus. Sunt aliæ tres pariter ad eumdem eodem modo inscriptæ.

S. Gregorius M., ann. 590.

Domino gloriosissimo atque præcellentissimo filio Edilberto Anglorum regi, Gregorius episcopus. Apud Bedam, lib. I Hist., cap. 30.

(1) Octavo seculo *papæ* nomen pontificis suo nomini adscribebant; quod tamen *episcopi* gloriosius est nomine, et ad significandam, quam vellet Febronius ab illis usurpatam, *universalitatem episcopatus* accommodatius. Vide dissertationem primam Garnerii ad notas cap. I *libri diurni romanor. pontif.*, pag. 150.

V SECULO.

Zosimus (1), ann. 417.

Zosimus episcopus Aurelio et universis episcopis. (*Ep.* 3, *col.* 949 *Coust.*)

S. Bonifacius I, ann. 419.

Bonifacius episcopus Patroclo, Remigio, etc. (*Ep.* 3, *col.* 1015 *Coust.*)

S. Cœlestinus I, ann. 423.

Cœlestinus episcopus universis episcopis per Apuliam et Calabriam constitutis. (*Ep.* V, *col* 1072, *Coust.*)

Cœlestinus episcopus Joanni, Juvenali, Rufo, etc. (*Ep.* 12, *col.* 1107.)

Cœlestinus episcopus presbyteris, diaconibus, clericis, Dei servis et catholico populo degentibus Constantinopoli, etc. (*Ep.* 14, *col.* 1151.)

Cœlestinus episcopus Cyrillo episcopo alexandrino (*Ep.* 16, *col.* 1150).

Cœlestinus episcopus sanctæ synodo apud Ephesum congregatæ (*Ep* 18, *col.* 1155). Eodem titulo inscriptæ sunt epistolæ 19 et 23 ad Theodosium imperatorem, col. 1163 et 1203, itemque epistola 24 ad Maximianum constantinopolitanum episcopum, col. 1206, epistola 25 ad clerum et plebem consistentes Constantinopoli, col. 1208.

S. Xystus III, ann. 432.

Xystus episcopus Cyrillo episcopo alexandrino (*Ep.* 15, *col.* 1234).

Xystus episcopus Joanni episcopo antiocheno (*Ep.* 16, *col.* 1238).

S. Leo M., ann. 440.

Leo episcopus Septimo diacono, salutem (*Ep.* 2, *Baller. edit., col.* 594).

Leo episcopus Dioscoro episcopo alexandrino (*Ep.* 9, *col.* 628).

Leo episcopus Turribio episcopo (*Ep.* 15, *col.* 694) Eodem titulo prænotantur epistolæ 16 ad universos episcopos per Siciliam constitutos, col. 715; 19 ad Donum beneventanum episc., col. 733; 20 ad Eutychen, col. 737; 23 ad Flavianum, col. 761; 28 ad Flavianum, col. 801; 30 ad Pulcheriam augustam, col. 847; 32 ad Faustum Martinum et reliquos archimandritas, col. 859; 33 ad ephesinam synodum secundam, col. 863; 34 ad Julianum Coensem, col. 869; 39 ad Flavianum, col. 889; 43 ad Theodosium augustum, col. 902; 59 ad clerum et plebem urbis Constantinopolitanæ, col. 973; 60 ad Pulcheriam, etc.

Hilarius, ann. 461.

Dilectissimo fratri Ascanio Hilarius episcopus. Eadem inscriptione sunt aliæ quatuor ad Leontium Arelatensem.

Dilectissimis fratribus episcopis provinciæ Viennensis, Lugdunensis, Narbonensis primæ et secundæ, et Alpium Penninarum, Hilarius episcopus. Est ad eosdem eadem inscriptione altera epistola.

(1) Omittitur a Garnerio.

Felix, ann. 483.

Gloriosissimo ac serenissimo filio Zenoni, Felix episcopus, in Domino salutem.

Gelasius, ann. 492.

Dilectissimis fratribus universis episcopis per Dardaniam constitutis, Gelasius episcopus. Eadem inscriptione ad episcopos per Lucaniam, Brutios, et Siciliam, et ad Orientales.

Anastasius, ann. 496.

Gloriosissimo et clementissimo filio Anastasio augusto, Anastasius episcopus.

Symmachus, ann. 498.

Dilectissimo atque carissimo fratri Laurentio, mediolanensis Ecclesiæ archiepiscopo, Symmachus episcopus, in Domino salutem.

IV SECULO.

Liberius, ann. 342.

Gloriosissimo Constantio augusto, Liberius episcopus (*Ep.* 4, *col.* 423 *Coust.*).

Liberius episcopus dilectissimo fratri Eusebio (*Ep.* 5, *col.* 427, *et epist.* 6, *col.* 428).

Damasus, ann. 367.

Dilectissimo filio Hieronymo, Damasus episcopus, in Domino salutem (*Ep.* 14, *col*, 573).

Plura non inveniemus. Sed numquid hæc satis non sunt delirationi illi explodendæ, qua fingitur, *serius sub præsidio epistolarum Isidori mutasse romanos pontifices stylum, seque simpliciter scripsisse* episcopos? Quinque ante Isidorianas decretales seculis familiarissimum fuisse pontificibus hoc ipsum nomen vidimus. Quomodo ergo, *serius sub præsidio epistolarum decretalium Isidori*, mutato stylo, invectum a Febronio dicitur? Illud quoque hinc fit, nihil quod propius abesset a vero potuisse a Febronio proferri, quam quod ait, breviori illa formula : *episcopus, tum realitatem universalis episcopatus* a *S. Gregorio M. rejecti, tum ejus titulum*, indicari : *ut pristina veraque jura obliterentur.* Nam eritne aliquis tam infenso in romanam Ecclesiam animo ut, jam sub Liberio illius pontifices de profana illa ac blasphema *universalitate episcopatus*, quam Febronius intelligit, usurpanda cœpisse cogitare contendat? Vide quot Liberio ad octavum seculum percenseantur pontifices morum sanctimonia spectatissimi : neque nobis reverentia ulla aut pudore temperabimus, quin hos omnes in systema, quo constitutum a Christo Ecclesiæ regimen subverteretur, atque episcoporum jura dissiparentur, conjurasse affirmemus? Quid vero si Gregorium ipsum Magnum, qui *universalis episcopi* nomen tanta animi magnitudine repudiavit, simplici *episcopi* nomine suas aliquando inscripsisse litteras consideremus? An quam *blasphemiam* horrebat *episcopi œcumenici* vocabulo explicatam, in unum *episcopi* nomen contractam amplectebatur? Et illud in mentem venit, ravennatem episcopum Chrysologum, cum ad Eutychen litteras daret, hoc eas titulo Petrus, *episcopus*, inscripsisse (*inter Leonian. ep.* 25, *col.* 775). Num propterea Petrus quoque Chrysologus Febronianam episcopatus universalitatem ambiisse dicendus erit? Verum quid in re manifestissima diutius hæreamus? Id ergo certum firmumque sit, neque pontifices, dum simplici *episcopi* inscriptione suas litteras prænotant, in episcopatum universalem illis a Febronio exprobratum respicere, neque hancce inscribendarum pontificiarum epistolarum consuetudinem ab Isidorianis decretalibus dimanasse.

CAPUT V.

Tertiam hoc caput pontificii primatus proprietatem considerat, nempe quod supremus sit. Hic autem cum primis agitatur quæstio, num romanus pontifex generali concilio superior haberi debeat? Adversantis sententiæ novitas confirmatur, maximæque quibus implicatur difficultates proponuntur.

I. Nihil est in quo Febronius inclementiorem se nobis adversarium exhibeat, quam in hoc controversiæ nostræ disputationisque capite. Supremam esse pontificii primatus auctoritatem debere, hancque tertiam illius affectionem esse initio hujus dissertationis posuimus. Duo porro potissimum sunt quibus hæc *supremæ* dignitatis ratio constituatur : ut ultima habeatur neque aut errori aut reformationi obnoxia romani pontificis, in rebus præsertim fidei, sententia; hoc primum : alterum est, ut Ecclesiæ, ne in generale quidem concilium coactæ, potestati subjici pontifex possit. Utraque isthæc conditio totidem gravissimas explicandas quæstiones suppeditat; sed primam illam in sequentem dissertationem reservamus, secundam hic expediemus. Statum tamen quæstionis accurate ponamus. Febronius ita illum exponit (*T.* II, *p.* 459) : « Nos, inquit, sicut in cæteris omnibus, ita et hic simplicitatem sectantes, statum controversiæ in eo collocamus : utrum concilium emendare valeat decreta fidei, quæ a solo papa emanaverunt? num edere possit constitutiones in rebus disciplinæ et morum, quibus papam et ejus curiam emendet? finaliter an papam, propter corruptos mores, scandala, etc., valeat deponere? » Sed pace illius dictum esto : *simplicitas* ista controversiæ statum non extricat, sed implicat quam maxime. Quæ tria ille enumerat, per partes quidem edisserunt quid generale concilium posset, si romano pontifice superius constituatur; qua in re nulla est difficultas. Quod quæstionem maxime involvit, nomen est *generalis concilii;* neque unquam status hujus disputationis perspicue stabilietur, nisi quid generale concilium in hac controversia sit, ingenue et sine fuco explicetur. Id in Antifebronio monueram (*T.* I, *diss.* 2, *cap.* 4, *p.* 149). Febronius quidem ait, me, *quam mihi meisque adversariis legem posui, ipsum primum violasse.* Sed nimirum ille *simplicitatis* sectator, in explanando quod omnes intelligunt conciliaris præstantiæ nomine ejusque percensendis effectis statum quæstionis collocat; nos, in definienda concilii generalis natura.

II. Enimvero, ut bene Bellarminus animadvertit (*de Potest. eccles*, *cap.* 10, *pag.* 141), « quæstio de qua in præsentiarum agimus, utrum generale concilium jus habeat coactivum in papam, cum generalis concilii natura non solos episcopos, sed et ipsum papam tanquam Ecclesiæ catholicæ et generalis concilii caput complectatur, ejusque suffragium cum suffragiis episcopovum consentiens præsumat; contradictionem quamdam involvere non paucis visa est : in eum enim qui decretis condendis sua voluntate assentitur, jus coactivum non cadit. Si autem a papa separentur episcopi, et his decernentibus separatim a capite, seu contra ipsum caput, jus coactivum in papam tribuendum credatur, id alio nomine repugnat, eo quod episcopi quicunque et quocunque numero coacti in synodo, et separati a capite, generale concilium non sint, nec in ipsum caput superiorem suam coactivam et proprie dictam jurisdictionem obtineant. » Hæc tamen videtur adversariorum sententia. Neque enim, dum penes generale concilium esse in papam aiunt summam potestatem, hinc papam singulatim considerant, illinc episcopos cum papa, et solum deinde papam cum eodem concilii capite contendunt. Non eos ita insanire crediderim, ut disputando efficere velint, num pontifex sit se ipso major, in seque polleat auctoritate; neque ullus negaverit, si accipiatur concilium cum papa, majorem esse auctoritatem Ecclesiæ *extensive* (1). Hoc igitur demum adversarii volunt : in concilio legitime coacto atque universam repræsentante Ecclesiam, spectandum ex altera parte solum pontificem, ex altera vero episcopos, qui decreta edunt canonesque constituunt; atque illud in disceptationem vocant : num in hocce concilio præstantior sit pontificis, se solo inspecti, auctoritas, an contra antistitum, qui item ab ipso separatim pontifice considerentur; tum aiunt : si quid ab episcopis sive definiatur sive statuatur, eam esse illorum auctoritatem ut quæ illi docuerint sanxerintque, iis non solum fideles, nulla accedente romani pontificis confirmatione, parere debeant, sed et ipse pontifex vel invitus assentiri omnino cogatur. Sed hic iterum ambages. Nam si ex Maimburgo atque Febronio quæras, quodnam generale concilium legitime coactum haberi debeat, illud quoque ejusmodi esse respondebunt, quod non solum non consentiente, sed etiam dissentiente romano pontifice congregetur. Si iterum scisciteris, an concilio, de quo agimus, præesse idem pontifex debeat sive per se, sive per suos legatos, ne id quidem necessarium esse affirmabunt (2). Nos ne implicatissimam per sese quæstionem aliarum quæstionum veluti appendicibus implicatiorem reddamus, quæ ad conciliorum generalium cum convocationem, tum præsidem, eorumque confirmationem, pertinent, in opportuniorem locum differimus. Ileic tantummodo pontificem, eumque certum indubitatumque (quid enim de dubiis pontificibus sentiendum sit infra docebimus) cum concilii, quod legitime celebrari sumimus, patribus seorsum ab illo acceptis comparabimus, eumque suprema in illos auctoritate præstare, nullam his in illum esse, nisi quam ipse libens volensque concesserit, potestatem, demonstrabimus.

III. Atque ipse, qui, ut vidimus, inest huic quæstioni conflictus ac repugnantia, satis nostram sententiam in tuto collocat. Gravi alio præjudicio adversariorum opinio laborat : novitatis, inquam; nam, quod in Antifebronio animadverti (*T.* I, *pag.* 142), usque ad schisma, quod sub Urbano VI Ecclesiam miserrime dilaceravit, cæterasque quæ illud consecutæ sunt turbas, suprema concilii generalis in romanos pontifices potestas ignota in Ecclesia fuit. Ejus sententiæ initia ad turbulenta illa tempora sunt revocanda. At enim, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 215), « Hæc apprime falsa sunt. Cum, anno 1303, Philippi IV et Ecclesiæ gallicanæ nomine, interponeretur appellatio adversus Bonifacium VIII sub disjunctiva dictione : *ad pontificem vel ad concilium;* id ideo ab iis qui hunc appellatorium libellum conceperunt factum dicit de Marca de C. J. et imp. lib. IV, cap. 17, n. 7, quia tunc disputatum fuit a Romanis, an papa superior esset concilio. » Quid, quæso, homini isti facias, qui armis, imprudens, decernit centies protritis? Quo tunc appellatum fuit ad concilium, formula hæc fuit : *Ad prædictum generale concilium*, ET AD VERUM, LEGITIMUM, FUTURUM, SUMMUM PONTIFICEM, Bonifacius enim VIII, obortis ipsum inter et Philippum discordiis, haberi cœperat minus legitimus pontifex, quod Cœlestino abdicandi, contra quam fas esset, pontificatus auctor fuisse diceretur. Quid mirum, si concilium jure in illum uti posse crederetur? Vin hæc, quæ in Antifebronio uberius pertractavimus (*T.* II, *pag.* 382 *et seq.*), falsa esse, et cum Natali Alexandro Bonifacium contendis legitimum semper fuisse a Gallis agnitum? Id ægre permitto, quia oppido falsum; permitto tamen; nihil tamen pro anticipanda suæ opinionis epocha Febronius colliget : *Siquidem tunc*, inquit parisiensis theologus Duvallius (1), *ut testatur Guaguinus in Philippo Pulchro, Bonifacius VIII cædis et hæreseos accusabatur, quod cum* (*etiamsi falsum*) *rex crederet,*

(1) Confer Bellarminum, de Concil. lib. II, cap. 19.

(2) « Voici donc l'état de la question (inquit Maimburgus in eo tractatu, quem inscripsit : *L'établissement et des prérogatives de l'Eglise de Rome*, etc., cap. 16) : Il s'agit de savoir si, depuis qu'un concile est légitimement assemblé, soit que le pape, qui en est sans contredit le chef, y préside par lui-même ou par ses légats, soit qu'il n'y assiste et n'y préside ni en l'une ni en l'autre manière, comme il est arrivé plus d'une fois, ainsi qu'on le vit au second concile œcuménique de cent cinquante évêques, et au cinquième de plus de cent soixante; si, dis-je, ce concile considéré dans ses membres unis, ou sous le pape, qui a le droit de les présider, ou, à son défaut, sous un autre président, est par-dessus le pape, et a sur lui l'autorité souveraine, de sorte qu'il soit obligé de se soumettre à ses décrets et à ses définitions, de les approuver et d'y consentir comme tous les autres, encore qu'il soit d'un avis contraire en son particulier; ou si le pape est tellement par-dessus tous les autres membres de ce concile unis ensemble, soit qu'il s'y trouve ou ne s'y trouve pas, que s'il n'approuve ou ne confirme par son suffrage et par son autorité ces décrets et ces définitions, ce concile n'ait nulle autorité ni sur lui ni sur les fidèles. »

(1) De sup. rom. pont. in Eccles. Potest., p. IV, quæst. ult., p. 628.

aut suspicaretur, omnesque cum illo Galliæ ordines, a Bonifacio ad concilium jure provocarant; a papa enim, quem juste putamus hæreticum, licet falso, ad futurum concilium fas est provocare; neque id concilii in romanum pontificem potestatem arguit, cum si in hæresim prolabatur, pontifex esse desinat, atque adeo Ecclesiæ membrum (1). Sed Febronium audire pergamus. « Christianus Lupus originem hujus quæstionis ad seculum III refert, quo tempore causa de reiterando baptismo hæreticorum acerrime fuit agitata, et pertinaciter contra Stephanum pontificem a SS. Cypriano et Firmiliano defensa. Quis autem credat, quod Firmilianus et Cyprianus suæ opinioni tam tenaciter adhæsuri fuissent, si in pontifice infallibilitatem suspexissent. Inde factum esse ait, ut hæc opinio in totam Ecclesiam orientalem dimanaverit. » Doceri equidem cuperem, quo loco ista Lupus tradiderit. Utut est, quæstio qua de agimus, non satis apte cum altera *de infallibilitate* confunditur, etsi magnam habet cum ista affinitatem. Multo accuratior P. Zalwein ex quo ista Febronius prompsit, non *hujus quæstionis* (utrum in concilia pontifices præstent auctoritate), sed *quæstionis* de *infallibilitate pontificis* origines ad Cypriani cum Stephano controversiam referri a Lupo scribit (*Principior. jur. eccles., t.* I, *pag.* 341). Enimvero licet Cyprianus ejusque asseclæ errare pontificem posse existimassent, non inde tamen fit, ut de appellatione ad concilium cogitarint. Profecto in iis, quæ etiamnum supersunt hujus discentationis monumentis, ne vestigium quidem videre est ejusmodi provocationis. Quid quod Cyprianus, cæteriique, sive Africani, sive Orientales, qui eadem cum illo senserunt, inviti ad ipsam *infallibilitatis* quæstionem trahuntur? Neque enim ullam Stephanus dogmaticam edidit definitionem, quæ tamen ad eam quæstionem pertinet, sed veterem receptamque disciplinam misso de ea etiam ad Africam servanda præcepto confirmavit. Quos Febronius deinde suæ opinionis prænuntios appellat pelagianos, iis per me licet glorietur; quanquam ne illi quidem a sedis apostolicæ judicio appellarunt, quod reformatum iri a concilio sperarent; qua de re ubi de appellationibus. Si tamen ejusmodi antecursores Febronius amat, addere et nestorianos poterit; non eos invidebimus. Ad catholicos quod attinet, Bossuetius neminem invenit quem pro se afferret, Alliacensi et Gersone antiquiorem, imo Gerson. satis prodit, frustra laboraturos, qui vetustiores quærerent. « Fallor, inquit (*De Potest. eccles., consid.* 12), si non ante celebrationem hujus sacrosanctæ constantiensis synodi sic occupaverat mentes plurimorum litteralium magis quam litteratorum ista traditio *de superioritate papæ supra concilium*, ut oppositorum dogmatizator fuisset de hæretica pravitate vel notatus vel damnatus. Hujus rei signum accipe, quia post declarationem ex theologiæ principiis luce clariorem, et quod urgentius est, post determinationem et practicationem ejusdem sanctæ synodi, inveniuntur qui talia palam asserere non paveant. Tam radicatum, et ut cancer serpens, tam medullitus imbibitum fuit hoc priscæ adulationis virus lethiferum (1). »

III. Novitati opinionis adde, eam, Duvallio teste, (*Part.* IV, *q.* 7, *pag.* 552) *a temeritate inobedientiæ vix posse excusari; fovet enim ut plurimum inobedientiam, et dissidia multa, magnosque tumultus in Ecclesia semper excitavit.* Imo Thomas Stapletonus, lovaniensis doctor, non dubitat quin *dicere, quod generale concilium universam Ecclesiam repræsentans sit supra papam, opinio plane erronea sit, qualem hæretici sustinerent* (*Controv.* 6, *q.* 3, *art.* 5). Adde etiam contrariam, quam scilicet nos tuemur, sententiam eo auctorum numero ac gravitate gloriari, ut (quod idem Duwallius ait) TOTUS ORBIS *exceptis pauculis doctoribus eam amplectitur* (2). Nam quod post cleri gallicani declarationem auctus sit adversariorum numerus, non tam veritati, quæ anno 1682 sese in apertum protulerit, quam temporum conditioni, eorumque qui sententiam nostram regum juribus adversari arbitrantur, falso et immerito præconceptæ opinioni, si sapimus, tribuemus. Cæterum ea ipsa cleri declaratio effecit, ut nostram sententiam doctissimi viri, Aguirre, Thyrsus Gonzalez, Sfondratus, Schelstratæus, Charlasius, Anastasius Surrentinorum archiepiscopus, Roncaglia, Orsius, Ballerinius, et, ex Gallis ipsis, Petit, Didierus ac Serryus, summo eruditionis apparatu illustrarint ac confirmarint. Hos adeat lector; non enim mihi animus est in hac quæstione immorari, nisi quantum meæ adversus Febronium defensionis ratio postulat. Uno ergo aut altero argumento utar, præter ea quæ

(1) De appellationibus ad concilium plura in alia dissertatione. Quare ne eo quidem argumento utemur, quod tamen invictum est: supremam constitui debere summi pontificis potestatem, cum a concilio ad ipsum, non ab ipso ad concilium provocatio fieri possit. Hic vero, ut Febronius videat quantum a vero abhorreat, illius inter Philippum et Bonifacium dissidii tempore obtinuisse de conciliorum generalium supra pontificem auctoritate sententiam, adeat ejus dissidii *historiam* gallice scriptam, atque inter probationes inveniet opusculum ab anonymo illorum temporum æquali editum, ac prænotatum: *Rationes ex quibus probatur quod Bonifacius legitime ingredi non potuit, Cœlestino vivente:* ibi autem hæc, pag. 453, legenti occurrent: « Summus hierarcha romanus pontifex superior est omnibus, ipse verus prælatus et pastor est dominici gregis, etc., subditorum subtractio nullo modo cadit in summum hierarcham, nec possibile est per hominem sibi subtrahi subditos, quonium non habet superiorem in terris; sed omnis anima sibi subdita est, ejusque curæ commissa, neque a quopiam judicari potest, sed cunctos judicaturus a nemine judicandus est, nisi deprehendatur a fide devius: et hæc superioritas non est humano privilegio, sed divino, a quo est institutio, et qui sibi pascendi gregis curam commisit. Omni enim clero et populo *in unum congregato* manet obsequendi sibi necessitas, et non auctoritas imperandi. » Si ita sentiebat scriptor Bonifacio inimicus, quid alii?

(1) Exprobrat cl. P. Sangallo Febronius (t. II, p. 216), quod hunc Gersonis locum *mire truncarit* [*Cap.* 3, *n.* 23]. Atque equidem potius sententiam Gersonis, quam verba reddidisse vir doctus videtur. Sed non erat cur propterea ab illo præserti n reprehenderetur, qui in hoc litterariæ calliditatis genere excellit. Nam nihil addidit omisitve Sangallo, quod Gersonis menti adversaretur; imo aliqua prætermisit, quæ ad confirmandam Febronianæ opinionis novitatem nescio quid habent majoris ponderis.

(2) Part. IV, q. 7, pag. 550. In eamdem sententiam Joan. Wiggers, lovaniensis theologus, de Concil., dub. 4, n. 75, ait: « Est conclusio certo tenenda, ut ote fidei proxima, et quæ ab omnibus pene communiter docetur. »

hactenus attacta sunt, et quæ in secunda dissertatione occupavimus.

IV. Joannes Wiggers, quem nuper appellavi, ita eo loco argumentatur : « Matth. XVI dicuntur non singuli fideles ædificandi *super Petram*, quæ erat Petrus, sed *Ecclesia* dicitur *super petram* illam ædificanda : Ecclesia autem non significat separatim singulos, sed nomen collectivum est. Significat populum in unum congregatum. Ergo a Petro tanquam fundamento non pendent tantum singuli fideles, aut particulares Ecclesiæ seorsim sumptæ, sed etiam omnes quomodolibet simul accepti, et congregati : quia sic propriissime dicuntur *Ecclesia ;* atque ita etiam totius congregationis ipse fundamentum et caput est. Et consequenter neque ipsi simul congregati erunt supra Petrum, sed Petrus supra ipsos. » Atque ut huic lovaniensis theologi argumento vim addam, repetamus et hic, Christum super Petrum ædificasse Ecclesiam *bono unitatis ; atque ut una Ecclesia monstretur, super unum*, qui centrum sit unitatis, illam ædificasse. Age, dicat nobis Febronius, num congregato generali concilio pontifex romanus desinat esse centrum unitatis? Exspecto quid respondeat. Affirmat? Concilium igitur erit tunc unitatis centrum ; quomodo ergo *super unum* erit Ecclesia ædificata? Negat? Pontifex igitur centrum erit unitatis, ad quod idem concilium *convenire* necesse sit, ut Irenæi verbis utar. Quemadmodum ergo Febronius Gallis assentitur fatentibus, esse romano pontifici in singulas Ecclesias auctoritatem, quia centrum est unitatis, cui singulæ Ecclesiæ adhærere debent, ut *una Christi Ecclesia monstretur* (*S. Cyprian. in lib. de Unit.*), ita utrique in eodem pontifice supra universam Ecclesiam in concilium coactam agnoscere supremam jurisdictionem debebunt, quod centrum unitatis sit, cui ipsum *corpus sacerdotum, concordiæ mutuæ glutino atque unitatis vinculo, debeat copulari.*

IV. Audirem præterea libenter undenam adversarii colligant probentque, pontificium jus, quod negare nequeunt in singulos, non æque posse vim suam in omnes in œcumenica synodo collectos exercre. Dicent fortassis : ex natura concilii generalis, in quo totum jus Ecclesiæ residet? Qui id assereret concilio sejuncto a capite, cui scilicet caput non præbet assensum, principii, quod negatur, et in quæstionem venit, vitiosam, ut vocant, *petitionem* incurreret ; decretis enim editis sine assensu capitis, concilii generalis vim et auctoritatem detrahimus, ac cum Bossuetio (*Défens. t.* II, *lib.* VIII, *cap.* 9, *p.* 87, *edit. Lugan. an.* 1766) *haud immerito affirmamus, ultimum, quo synodi œcumenicæ* (esse) *asseverantur, esse Ecclesiæ universalis cum apostolicæ sedis confirmatione conjunctum; hæc enim*, inquit idem Bossuetius (*L.* VIII. *cap.* 13, *pag.* 20), *summa auctoritas, summa vis, quod membra et inter se, et romano pontifici ut capiti conjungantur.* Num ex vi, quam habet generale concilium, universæ Ecclesiæ repræsentandæ? At etiam Petrus in eoque romanus pontifex, teste S. Augustino (*Serm.* 108 *de Diversis*), *ipsius universitatis, et unitatis Ecclesiæ fiquram gessit ;* imo Petrus, ut caput, Ecclesiam repræsentabat ; concilium, ut membrorum inferiorum collectio. Cuinam ergo majorem dicemus potestatem fuisse delatam ; concilione an Petro, qui SOLUS *inter apostolos*, ut idem Augustinus ait (*Serm.* 29 *de Sanctis*), *meruit audire :* Amen dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam : *dignus certe qui ædificandis in domo Dei populis* LAPIS ESSET AD FUNDAMENTUM, COLUMNA AD SUSTENTACULUM, CLAVIS AD REGNUM? Quod si quis fortasse ad solam confugiat legitimam convocationem, cui papa assensus sit, velitque ex illa generalis concilii patribus collectim sumptis eam inesse vim, ut etiam sine capitis assensione, atque adeo cum ejus dissensu, illorum decreta omnes, ipsumque pontificem obligent ; videat quid sibi respondendum sit, ubi generalium conciliorum monumentis cum ipso agatur : « Nonne enim, ut Ballerinii sententiam, atque adeo verba, usurpem (*De Pot. eccles., cap. 4, pag.* 65), concilium ephesinum II convocatione legitimum, deficiente assensu capitis nihil potuit non solum in materia fidei, sed neque in negotio disciplinæ? Nonne chalcedonense fuit legitime convocatum? Cur ergo canon de prærogativa constantinopolitanæ sedis, cui papa assensus non est, vim generalis synodi qua Leonem cogeret, ex ipsa legitima convocatione non est consecutus? Nonne ipsi patres chalcedonenses, cum pontificiam approbationem præsertim pro eo canone sollicite postularunt, pontificii assensus necessitatem agnoscentes, solam convocationem legitimam ad vim coactivam nequaquam sufficere præsumpserunt? » Quanquam et alia argumenta nobis conciliorum generalium historia suppeditat, unde supremam cogentemque romanorum pontificum potestatem concilia ipsa agnovisse palam fiat. Cum enim iidem patres chalcedonenses de se in concilio collectis scripserunt ad Leonem papam : *Quibus tu quidem, sicut membris caput præeras*, quid verbo *præesse*, nisi superiorem in se collective sumptos auctoritatem eidem adjudicarunt, qualem capiti in membra collective sumpta tribuere convenit? Patres quoque in legitima ephesina prima synodo congregati cum se ad Nestorium dejiciendum *coactos litteris Cœlestini* affirmarunt, annon potestatem in se coactivam pariter professi sunt?

V. Mihi vero rem propius intuenti duo occurrunt, quæ, licet nihil aliud ad prosternendam adversariorum sententiam suppeteret, ab ea tamen propugnanda me vehementissime absterrerent : episcoporum nempe primum, regum deinde, si illa stet, auctoritatem nutare. Atque ut de episcopis dicam, profecto non video quei, si romani pontifices generalium conciliorum vi subsint ac sanctionibus, non etiam singuli episcopi diœcesanarum synodorum decretis ac potestati subjiciantur. Galli quidem aliquid fortasse respondere possent, quo sin minus frangi, enervari saltem vis hujus argumenti videatur. Dicent enim : cum et *Petro* et *unitati pastorum* primi ordinis datæ a Christo claves fuerint, non posse episcopum, qui in diœcesana synodo cæteris unus judex præest clavium potestate, aliorum sacerdotum, quibus clavium facultas concre-

dita minime fuerit, subjacere sententiæ. Hæc tamen responsio nec satis Gallos tuetur, et a vero Febronii systemate abhorret. Nam quod ad Gallos spectat, ubi positum semel sit, non soli *Petro*, sed etiam *unitati*, seu Ecclesiæ regenti, claves a Christo traditas fuisse, quid si parochi se quoque Ecclesiam *regentem* quæ claves acceperit, constituere, sibique propterea claves a Christo creditas quoque, contendant? Pastoribus, inquient, datæ sunt claves; at pastores nos etiam sumus: imo sive Eucherius sive Eusebius sit Emisenus, atque adeo Beda, quem Dupinius appellat (*De antiq. eccles. Discipl., diss.* 6, *pag.* 581 *et seqq.*), nobis claves aperte asserunt. *Et tibi*, inquit ille (*Homilia de Nativ. Petri*), *dabo claves regni cœlorum; hoc enim quod principaliter Petro dicitur, cæteris quoque apostolis dictum intelligi debet, et non tantum apostolis, verum etiam episcopis* ET SACERDOTIBUS: hic vero ait (*Lib.* IV, *in cap.* XVI *Matth.*): *Hæc potestas* (ligandi atque solvendi) *sine dubio cunctis datur apostolis, nec non* EPISCOPIS, PRESBYTERIS, *et omni Ecclesiæ*. Equidem qui pro pontificia potestate nobiscum stant, nullo ista negotio solvunt, aientes cum Optato: claves uni Petro datas, quæ cæteris communicarentur; claves igitur habere et secundi ordinis sacerdotes, sed quas a Petro acceperint, non in episcopos, sed in laicos, atque inferioris ordinis clericos pro sua a quoque portione usurpandas. At si claves *regenti* Ecclesiæ sunt traditæ, unde ex ipsa Christi Domini institutione adversarii colligent, parochos ad *regentem* illam Ecclesiam non pertinuisse, præsertim cum et hi in eorum sententia habeant immediate suam a Christo auctoritatem, et in clavium potestate apostolis concessa, saltem quod ad remittenda retinendave peccata spectat, apostolis haud dubie successerint? Linquamus tamen Gallos. Febronio certe, ut dixi, non huic effugio aditus patet. Richerianus ille, velit nolit, totus quantus est, et Ecclesiam, quam *immediatum clavium subjectum* fuisse dicit, universam fidelium, etiam laicorum, congregationem intelligit. Id supra ostensum est. Nunc in Febroniani locum casu incido, ad idem demonstrandum longe aptissimum. Ecclesiam *regentem* in altero Defensionum suarum libro, in scenam inducit, ut hoc nomine se nihil aliud quam quod Galli sentire persuadeat. Verum audi, quid demum sit Febroniana Ecclesia REGENS. *Dic mecum*, inquit ille Ladislao respondens (*Pag.* 91), *Ecclesiam regere ordinarie per papam et episcopos non congregatos; extraordinarie, per congregatos*. Quid hic *Ecclesia* significat? Si papam et episcopos cum Gallis Febronius Ecclesiæ vocabulo designasset, putasne tam illum oscitanter et imperite locuturum fuisse, quam qui papam et episcopos regere per papam et episcopos diceret? Ecclesiam igitur et hic, quemadmodum in priore volumine (*Cap.* 1, § 6. *Vide et tomum* II, *pag.* 181), cum suo Tostato intelligit *universitatem Ecclesiæ, totam Ecclesiam, universitatem credentium*; quæ, dum quas *radicaliter* habet a Christo potestatis claves, eas in suos ministros transcribit, *regit ordinarie per papam et episcopos non congregatos, extraordinarie per congregatos* Quare in secundi voluminis indice (Febronius enim cum prioris operis indicem debuisse a me consuli asseveret, magni indices suos facere videtur) ait de Ecclesia (*Pag.* 635): *Etiam extra concilium per papam et episcopos* REGIT et REGITUR, ut quæ regit Ecclesia eadem sit quæ regitur: cœtus utique fidelium. Febronii discipulus, Pereira, in eo de episcoporum Potestate libro, ex quo tam multa Febronius in suas defensiones intulit, ut vidimus ac porro videbimus, magistri sui mentem diserte explicat his verbis (*Pag.* 103): « Tutta la Chiesa, la quale consiste *nella congregazione di tutti i fedeli*, ed *a cui riguardo principalmente* Gesù Cristo quando concesse a S. Pietro ed a tutti gli appostoli le chiavi della podestà spirituale, è come la proprietaria di queste chiavi, della quale il papa e li vescovi non sono che ministri e dispensatori. » Ecclesia igitur diœcesana, quæ universi hujus cœtus pars est, et ipsa pro sua portione claves accepit cum suis ministris communicandas; ejus autem ministris, iisque præcipuis, parochos accensendos ecquis non videat? *Senatum*, inquit Richerius (*De eccles. et polit. Potest.*, *n.* 5), *aut consilium nativum Ecclesiæ a Domino institutum vocamus, non modo episcopos, verum etiam omnes presbyteros, curam animarum habentes: quorum illi apostolis, hi vero septuaginta duobus discipulis successerunt*. Et dubitabimus, parochos congregatos universam suam diœcesanam Ecclesiam repræsentare? Quo jure igitur generale episcoporum concilium, quod universam christiani orbis repræsentat Ecclesiam, in romanos pontifices exercere auctoritatem posse dicitur, poterit etiam Ecclesia diœcesana in suum concilium coacta, per parochos cæterosque qui ibi intersunt suos ministros sibi subjicere episcopum suum, atque in eum sententiam decernere. Quæ hactenus veluti argumentando effecimus, idem Richerius Febronii nostri præcursor, diserte tradit. *Quæ autem*, inquit (*Ibid.*), *ratio œcumenici concilii ad romanum pontificem, eadem quoque et synodorum particularium ad suos episcopos, quoniam particulares Ecclesias itidem canone, non absoluta potestate, a propriis episcopis gubernari oportet*.

VI. De regibus nunc dicam. Ea est supremorum principum conditio, ut sui regni comitiis minime subsint. Si tamen pontificem generali concilio subjicimus, quid erit in regibus quominus regni comitia judicare de illis possint? Multa in hanc rem Febronius disputat, sed irrita contentione. Ait (*T.* II, *pag.* 126) cum basileensibus patribus (*Tom.* VIII *Conc. Hard., et t.*, 1528), *non esse comparandum corpus Ecclesiæ aliis politicis corporibus civitatum et universitatum; quia in medio hujus corporis est Christus, qui ipsum regit, ne erret. Alia autem politica corpora humanis et variis voluntatibus gubernari*. Sed quid ista ad præsens institutum? Non errabit in Basileensium et Febronii sententia si vis, corpus Ecclesiæ, quod suo jure in romanum pontificem utatur; errabit corpus politicum; numquid propterea pro sua auctoritate in reges non aget? Febronius deinde auctor est lectoribus suis ut adeant Launojum in epistola ad Franciscum Bonum (*Lib.* IV,

ep. 2) ubi Scripturarum patrumque sententiis operose comprobat, ecclesiastica secularibus non esse permiscenda, neque ex ecclesiastico regimine ad politicum ac regale tradendam esse consecutionem. Mihi vero satis est, Natalem Alexandrum vidisse, qui idem argumentum ex Launojo persequitur (*T.* VIII *in sec.* XV *et* XVI *Hist. eccl., diss.* 4, *art.* 1, § 6, *pag.* 404, *edit. paris*, 1730), ut a consulendi Launoji labore suspendere se lectores meos tuto posse admoneam. Nam quæ Launojus ac Natalis congerunt, ecclesiasticorum patrum testimonia, id efficiunt, quod nemo inficiatur : aliam esse regni, aliam Ecclesiæ vim atque naturam, legesque utriusque multum inter sese dissidere. Hoc quærimus, num in tanta horum regiminum diversitate par ratio sit, quæ et pontificem generali concilio, et reges comitiis regni obnoxios confirmet. Eadem autem est in Febroniano systemate, quod ad hoc disputationis caput attinet, utriusque regiminis ratio. Nam qui hocce systema primi procuderunt, ut Gersonius, Major, Almainus, aliique id genus scriptores, eo ducti argumento conciliis pontificem subjecere, quod omnis reipublicæ sive civilis sive sacræ institutum poscere existimarent ut qui illam gubernaret, universo ejus corpori subesset. Testes hac de re ipsos illos Febronianæ hypothesis auctores produximus in altero secundæ dissertationis capite. Unum hic Tostatum appellabo cujus sententiam Febronius in primo operis sui volumine coöptavit (*Cap.* 1, § 6, *pag.* 33). « Hoc idem, inquit Abulensis (*In cap.* XIII *Num., quæst.* 48), patet in communitatibus; si enim aliqua communitas vel collegium est, ibi erit jurisdictio ; et quia non potest administrari per universam societatem, administratur per unum de communitate : non est tamen jurisdictio in illo, ita, quod non sit in communitate, sed est magis in communitate, quia antequam ille constituatur in judicem vel rectorem, nullam habet jurisdictionem ; illo mortuo, vel cadente, non penitus expirat jurisdictio : potest alius præfici in rectorem vel judicem, non tamen posset hoc fieri, si non maneret jurisdictio in communitate ; ergo ipsa communitas habet magis jurisdictionem. » Hinc Almainus : *Non potest*, inquit, *renuntiare communitas potestati quam habet super suum principem ab ea constitutum, qua scilicet potestate eum* (*si non in ædificationem, sed ad destructionem regat*) *deponere potest, cum talis potestas sit naturalis... et iterum sequitur, quod non est debilis in quocunque casu naturaliter monarchia pure regalis* (*T.* II *oper. Gerson., pag.* 964). Non ab his dissentit nec, nisi secum pugnet, dissentire potest, Febronius. Ait enim (*T.* II, *pag.* 533), *statum regnorum mundi utique* tanquam ab arbitrio populorum dependentem, mutari, laxari, adstringi, *atque ita multis modis a sua originaria institutione et prima sanctione pragmatica discedere posse.* Quare cum *nulla* communitas perfecta ita suam in reges potestatem transferat, ut eam omnino a se abdicet, et præterea omnino velit principes transcripta in eos potestate in *ædificationem*, non in *destructionem* uti ; quid restat, nisi ut reges hac in re romanis pontificibus pares omnino sint? Nam etiam his Ecclesia ita suam defert potestatem, ut ipsam tamen *radicaliter* servet, neque eam nisi ad *ædificationem* exerceri ab ipsis posse consentiat. Quare si Ecclesia in generali concilio potest pro sua quam *radicaliter* habet nec plane abdicat jurisdictione, pontificem romanum *in destructionem* concessa potestate abutentem coercere, atque adeo deponere, quidni regnum in generalibus ordinum comitiis possit suam in reges exercere auctoritatem, *si non ad ædificationem, sed ad destructionem regant*, ut Almainus aiebat (1)? Atqui, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 127) : « Dum Sigismundus imperator, ann. 1443, assistebat concilio basileensi contra Eugenium IV, illud Bononiam transferre machinantem, Eugenius non dixit imperatori : *Si tu disputas mihi potestatem transferendi concilia, disputabunt tibi proceres imperii potestatem transferendi comitia.* » Bene Eugenio est, quod ista non dixerit ; tunc enim a Febronio vapulasset vel ut politicæ potestatis ignarus, vel ut Isidorianarum decretalium fuco deceptus. Si tamen hæc Sigismundo Eugenius non reposuit (causas autem cur ista usus non sit responsione, ridiculum est quærere), eorum Febronius meminerit quæ Caroli VI Galliarum regis primogenitus, paulo post nuntiatam eidem Carolo a constantiensis concilii oratoribus Joannis XXIII depositionem, sorbonicis doctoribus dixisse fertur (2) : *Vellem equidem*, inquit, *nosse, unde tantum vobis audaciæ, ut pontificem nobis minime assentientibus de Petri solio deturbare veriti nequaquam sitis. Id unum fortasse superest ut de regia dignitate genitori meo adimenda, nostrisque occupandis ditionibus, cogitetis ; sed vestra consilia abrumpemus.* Intelligebat scilicet sapientissimus princeps, eam esse inter Ecclesiam et regnum consensionem, ut nihil in illius caput moliri concilia possint, quod in hujus principes comitia, pessimi exempli imitatione, non audeant. Itaque principum dignitati ac saluti multo securius prospicere nostros existimavi semper, qui supremam conciliis in romanos pontifices potestatem denegant, quam qui cum Febronio ac Pereira perfracte concedunt.

(1) At enim, inquit, Febronius alia omnia docet (t. II, pag. 103). « Cum homines, inquit, primum in respublicas et regna coirent, transtulerunt in unum vel plures jus vitæ et necis, et reliqua jura omnia ad continendos in officio cives, eosque adversus vim exteram tuendos, necessaria et opportuna. Hæc origo, et fundamentum jurium majestaticorum. Nihil hic potestatis remanet penes cives, tanquam in fonte aut radice. » Mirabor, uti sæpe hactenus feci, in hoc jureconsulto conflictum opinionum et inconstantiam, qui illud idem quod uno in loco probat maxime, in altero tanquam falsum absurdumque damnet. Etenim quod hoc : *aliquid potestatis remanere penes cives tanquam in fonte aut radice*, negat, alibi, ut vidimus, diserte affirmat. Si enim nihil *potestatis remanet penes cives tanquam in fonte aut radice*, quid Tostato, ac sibi Tostatum exscribenti Febronio fiet? Multoque magis quid ipsi fiet, qui *statum regnorum mundi utique* TANQUAM AB ARBITRIO POPULORUM DEPENDENTEM, MUTARI, ADSTRINGI, posse nos docet?

(2) Vide anonymum scriptorem Historiæ Caroli VI, aut P. Berthier in Hist. eccles. gallic., t. XV, lib. LXV, p. 528.

CAPUT VI.

Febronius ad vindicandam conciliis generalibus in romanos pontifices potestatem multa affert, quæ nullius momenti demonstrantur. Episcopos præsertim in conciliis, quæ eorumdem pontificum obnoxia sint auctoritati, judices esse posse ostenditur; tum de evangelico fraternæ correctionis præcepto quæritur, qua illud ratione ad summos Ecclesiæ pontifices pertineat.

I. Audiendus nunc est Febronius, qui ex schismaticæ cracoviensis universitatis tractatu, ex Gersone, Richerio, Vigorio, idque genus libris, aliqua in rem suam prompsit. Verum ad quæstionis statum revocandus erit non semel, quem quia, ut debuit, a meque monitus fuerat, inconsideratæ *simplicitatis* sectator, raro spectavit, sæpe aerem verberat. « In primis, inquit ergo (*t.* II, *p.* 459), certum est generale concilium non solum ob Dei singulare præsidium in fidei definitionibus ab omni erroris periculo liberum esse, sed etiam controversas fidei quæstiones in eo finiri; aperto argumento, ejus quam papæ definitiones *certiores* atque *ultimas* esse. » Certum? at de quibusnam conciliis? de illis scilicet quæ romanorum pontificum fuerunt probata consensu. En statum quæstionis a Febronio aut non intellectum, aut inconsulto neglectum. Hac in quæstione concilia à pontifice distincta cum ipso pontifice conferimus; nihil ergo ad eam facit suprema, neque errori obnoxia in definiendis fidei capitibus potestas conciliorum, quæ suam a romano pontifice mutuata sunt auctoritatem. « Infallibilitas enim, quod Ballerinius monet (*de Potest. eccles.*, *cap.* 2, *p.* 35), definitionum et doctrinæ fidei, quam Christus promisit Ecclesiæ docenti, seu episcopis docentibus Ecclesiam, cum fuerit promissa apostolis non separatis a Petro, sed una cum Petro, cui omnes quoque apostoli ratione primatus, ut probavimus, debebant in unitate fidei adhærescere; promissionem quidem hujusmodi ad episcopos apostolorum successores extendi certum est, quando una cum Petro, seu cum Petri successoribus in unitate ejusdem fidei definiunt et judicant: non autem omnino certum pariter est (quod hic Febronius jactat) num episcopi in hujus fidei unitate definierint, eaque infallibilitatis prærogativa gaudeant, nisi ex consensu vel confirmatione summi pontificis constet ea episcoporum judicia cum apostolicæ sedis fide convenire. » Pergamus. « Deinde, inquit Febronius noster (*T.* II, *p.* 459), notum est quod concilium apostolorum Hierosolymis super observantia legalium celebratum, Act. XV, definitionem suam antiochenæ Ecclesiæ publicando adscripserit non suprematui Petri, aut dono inerrantiæ ejus, sed immediato influxui Spiritus sancti, et illi innixæ propriæ suæ auctoritati: *Visum est Spiritui sancto et nobis.* Inde iste titulus generalibus conciliis in præsens usque tempus ita probatus sancteque servatus est, ut ab omnibus dicatur: *sacrum concilium in Spiritu sancto legitime congregatum.* Si autem in Spiritu sancto concilia sacra congregata sunt, consequens est Spiritum sanctum ibi esse; at non erit ibi ut *subditus*, sed ut *supremus præsidens*, a cujus auctoritate et decretis nulli fidelium licebit se subtrahere, in illis scilicet, in quibus divinus ille Spiritus ipsum concilium gubernat, atque illi speciali gratia et illustratione præsidet. » At quæro primum an hierosolymitano concilio adfuerit Petrus? Utique adfuit, et primus cæteros allocutus est. Quid ergo mirum, si illi cœtui Spiritus sanctus præfuerit? Quanquam, cum omnes apostoli Spiritu sancto essent afflati, absente licet Petro, eadem sua decreta inscribere formula potuissent. At quid hoc ad præsens institutum? Loquimur enim de episcopis, qui divino instinctu non decernunt singuli, coacti vero in concilium sumuntur ut a Petro, a Romano, inquam, pontifice distincti. Det mihi Febronius concilium in quo episcoporum sententiæ cum sententia pontificis ita conspirent, quemadmodum apostoli in hierosolymitana synodo conspirarunt cum Petro: convenient illi apostolicum effatum: *Visum est Spiritui sancto et nobis.* Verum dum video decernentes episcopos, nec Petro consentientes video, nondum jure ab illis ea verba usurpari posse intelligo. Ipse ille conciliorum titulus: *Sacrum concilium in Spiritu sancto legitime congregatum*, id Febronium docere poterat; quod enim in *Spiritu sancto* congregatur concilium nisi quod *legitime* cogitur? quodnam vero *legitime* cogitur, nisi quod summo aut indicente aut saltem consentiente pontifice celebratur? Quæro deinde qui Febronium haud puduerit in re tam seria nugari? Nugari certe est ea de Spiritu sancto, qui conciliis adsit, effutire: *At non erit ibi ut subditus*, etc. Quid? An Christus in Ecclesia dispersa non est, qui se cum illa futurum *usque ad consummationem seculi* promisit? *At non erit ibi ut* subditus, *sed ut supremus præsidens.* Collige ergo romanum pontificem non esse supremum Ecclesiæ dispersæ caput et pastorem. Falsa erit, inepta, erronea collectio. Nempe Christus caput est Ecclesiæ *invisibile*, sed illi præsse aliud voluit visibile caput, cujus ope doceret illam in Spiritu sancto *omnem veritatem.* Transferat hæc Febronius ad nugacissimum suum argumentum. Cætera jam persequamur.

II. « S. Gregorius Magnus (*Febr.*, *t. cit.*, *p.* 460), lib I, epist. 10 *nov. edit.*, fatetur, *se quatuor generalia concilia suscipere et venerari sicut S. Evangelii quatuor libros.* Quis autem pontificum aut patrum talia unquam dixit de aliqua pontificia decretali?... Quinimo in compilationibus latinis, pontificiæ decretales eo loco recensentur quo in orientalibus collectionibus decreta patriarchæ constantinopolitani aut alexandrini collocantur; consequenter respective ad concilia epistolæ decretales ejusdem etiam auctoritatis censendæ sunt, utpote quæ tota antiquitate in obsequium custodiendorum et exequendorum canonum scriptæ fuerant. » Quoniam Febronius conciliorum laudes a S. Gregorio Magno deprompsit, ex conciliis pontificalium epistolarum laudes accipiat. Prodeat Ravennius, aliique Galliarum episcopi, cum synodica quæ ad S. Leonem M., de ejus ad Flavia-

num epistola, scripta est (*inter Leonian. ep.* 99, *col.* 1108) : *Quæ apostolatus vestri scripta* ita ut symbolum fidei *quisquis Redemptionis sacramenta non negligit, tabulis cordis adscribit.* Sed generalis sexti concilii patres audiamus de S. Agathonis litteris in Prosphonetico ad imperatorem loquentes (*Act.* XVIII) : *Confessionem tibi a Deo scriptam illa romana civitas antiqua obtulit, et dogmatum diem ex vespertinis partibus extulit. Charta et atramentum videbatur, et per Agathonem Petrus loquebatur.* Quid vero ad Agathonis successorem Leonem de iisdem litteris perscripsere? IPSUM TOTUM CHRISTUM *nobis sacræ ejus litteræ disserendo* EXPRIMEBANT. Satin' magnifica ista sunt ut saltem cum Gregorianis conciliorum laudibus conferri possint? Lectores tamen ad quæstionis statum et hic revocent animum, et inter concilia a Gregorio commendata ac pontificum epistolas a conciliis celebratas discrimen agnoscant. Concilia illa œcumenica erant a romanis pontificibus Gregorii decessoribus confirmata, in quæ ab apostolicæ sedis consensione tantarum laudum merita derivarant. At pontificum epistolæ per sese tot encomiis dignæ habitæ a conciliis sunt, veluti divinitus scriptæ. Ridiculum vero est, ex ordine quo in canonum collectionibus decretales exhibentur, præstantiam arguere. Nam Siricius in una eademque ad Himerium epistola nunc *servandos canones, et tenenda decretalia constituta* præscribit, nunc ordine immutato pronuntiat : *Statuta sedis apostolicæ, vel canonum venerabilia definita, nulli sacerdotum Domini ignorare sit liberum.* Quid autem diceret Febronius si, quod auctor Vitæ S. Hilarii Arelatensis (*Cap.* 16) accusatum narrat Cælidonium episcopum, ac si viduam olim duxisset uxorem, *quod apostolicæ sedis auctoritas et canonum prohibent statuta*, arguerem ego, saltem in *Galliis apostolicæ sedis auctoritatem*, seu pontificum constitutiones, canonibus conciliorum præstantiores habitas fuisse? Multo equidem accuratior mea hæc esset argumentandi ratio; nam ordo quo scriptor ille utitur, consilio, non arbitrio, servatus videtur, et ipsum *auctoritatis* nomen, quo non huic tantum historico, sed etiam gallicanis episcopis, usitatum erat (1) romanorum pontificum constitutiones insignire, hisce præcellentiorem quamdam tribuit dignitatem. Ordo autem quem canonum collectiones præ se ferunt, ab auctorum voluntate suas plerumque origines habuit, atque adeo varius fuit et inconstans. Sunt enim collectiones, in quibus synodorum canonibus immixtas romanorum pontificum sanctiones videre est, vel quibus putabantur scriptæ, temporum ordine considerato, vel rerum de quibus agitur, inspecta materiæ. Exstant aliæ, quæ illas seperatim post synodorum canones exhibent, non habita dignitatis ratione, sed ex antiqua consuetudine, qua pontificum romanorum decreta non referebantur in codicem, ne in ipsa quidem romana Ecclesia. Falli enim Quesnellium, qui codicem romani juris, præter nicænos ac sardicenses canones, romanorum quoque pontificum decreta continentem, publica auctoritate antiquissimis fuisse temporibus vulgatum docuit (*In S. Leon., diss.* 12, *cap.* 5), saltem ex Constantio Febronius didicisse debuerat, qui romanos præsules, cum hasce constitutiones aliquando allegarunt, non e codice aliquo publico, sed ex apostolicis scriniis eduxisse, vel ad eorumdem scriniorum fidem provocasse demonstrat (1). Dionysius Exiguus postquam veterum synodorum canones latinitate donaverat, novum colligendarum pontificiarum decretalium laborem suscepit, alterumque suæ collectionis volumen edidit. Quod, ob diversitatem temporum quibus Dionysius integrum opus confecit, necessarium fuit, ut, in unum volumen utraque collectione redacta, conciliorum canonibus pontificiæ constitutiones subjicerentur; id cæteri, qui post Dionysium novas aggressi sunt collectiones, servili quadam imitatione secuti sunt. Quare nihil est quod hinc pro conciliorum auctoritate Febronius conjiciat. Testem addo antiquum primigeniæ Hispaniæ collectionis auctorem, quem nonnulli S. Isidorum Hispalensem fuisse ferunt. In præfatione, de Synodis, quarum sanctiones descripturus erat, cum egisset, ad pontificias constitutiones transit his verbis (2) : *Subjicientes etiam decreta præsulum romanorum, in quibus pro culmine sedis apostolicæ* NON IMPAR CONCILIORUM EXSTAT AUCTORITAS. Ac nisi Febronius se hisce victum fateatur, videat ne tandem eo deveniat, ut pontifices non solum generalibus, sed etiam provincialibus occidentalis ipsius patriarchatus concilis postponat. Nam in antiquis illis canonum collectionibus, non generalium tantum, verum etiam inferiorum synodorum decretis (ut ancyrani, antiocheni, gangrenses canones sunt) atque adeo africanorum patrum, qui occidentali patriarchæ parebant, conciliis (3) summorum pontificum constitutiones subjiciuntur. Quanquam hæc omnia Febronius, si vult, missa faciat. Satis mihi erit, si statui quæstionis insistat; hoc enim in hac disputatione semper illi inculcandum video, ne extra semitam deinceps aberret, ut fecit. Enimvero generalia concilia, quorum canones ante pontificum constitutiones illatos in juris ecclesiastici codicem fuisse perhibet, quænam fuerunt? Edicat nobis Ferrandus diaconus in epistola ad Pelagium et Anatolium (*n.* 7. *pag.* 236, *Chifflet. edit.*) : *Universalia concilia, præcipue illa, quibus Ecclesiæ romanæ consensus accessit, secundæ auctoritatis locum post*

(1) Id ostendant tam preces ad S. Leonem M. missæ [apud Ballerinios, t. I *oper. S. pontificis, epist.* 65], ubi, cap. 2, Zosimi litteræ pro sede arelatensi *auctoritates* dicuntur; tum Cæsarius Arelatensis, qui Joannis II epistolam ad se scriptam in causa Contumeliosi episcopi bis *auctoritatem* vocat; tum concilium agathense, quod, can. 9, *Siricii episcopi auctoritatem* ejus epistolam ad Himerium appellat.

(1) Præfat. ad tom. I Epist. rom. pontific., n. 44. Prolata vide apud Ballerinios in tractatu de antiquis Collectionibus, etc., tom. III operum S. Leonis, pag. 65 et seq.

(2) Adi Ballerinios in citato tractatu, pag. 197.

(3) Confer apud Ballerinios [*l. c. pag.* 108] collectionem omnium vetustissimam ab illis detectam in MS. vaticano reginæ 1997, ubi post canones antiochenos describuntur *Responsa et Constitutiones, quæ apud* (sic) Carthaginem, (an. 419) *acta sunt.*

canonicos libros tenent..... sufficere enim; paulo post ea addit (*n.* 9, *pag.* 258) : *Judicatur ad plenam* (generalium horum synodorum) *confirmationem si, perducta in notitiam totius Ecclesiæ, nullum offendiculum moveant, vel scandalum, fratribus, sed apostolicæ fidei convenire firmentur*, APOSTOLICÆ SEDIS ROBORATA CONSENSU. Comprimat ergo Febronius totam hanc de canonum collectionibus garrulitatem, quæ conciliorum a pontifice probatorum auctoritate pro episcoporum, quos ab eodem pontifice sejunctos sumimus, præcellentia ineptissime disputat. Cæterum quis ferat, catholicum scriptorem de romanorum pontificum sanctionibus tanta loqui contemptione, ut eas cum alexandrinorum et constantinopolitanorum antistitum epistolis comparare non erubescat? Ubinam horum episcoporum epistolæ iis laudibus inveniuntur ac nominibus ornatæ, quibus decoratas vidimus romanorum præsulum litteras? Quid præterea si quod vaferrimus scriptor dissimulat, non alexandrinorum modo aut constantinopolitanorum antistitum epistolæ eo ipso græci codicis loco, quem ipse indicat, adscriptæ legantur, sed etiam Gregorii Thaumaturgi, Basilii Cæsariensis, Gregorii Nysseni, et Amphilochii Iconiensis? Si enim Febronii argumento vis inest, cum *in compilationibus latinis pontificiæ decretales eo loco recenseantur, quo in orientalibus collectionibus decreta Basilii*, cæterorumque quos appellavi, *collocantur, consequenter respective ad concilia epistolæ decretales* EJUSDEM *etiam auctoritatis*, cujus hæ inferiorum episcoporum epistolæ, *censendæ* erunt. Animadvertat ergo tandem Febronius quos se in laqueos conjecerit, dum suo argumentandi genere illud efficit, quod catholicus quisque horreat, romanorum pontificum epistolis nihilo plus quam privatorum vel inferioris subsellii episcoporum litteris, inesse auctoritatis.

III. Quæ hactenus ex Febronio protulimus argumenta, ad ipsam quasi concilii generalis vim indolemque pertinere possunt. Alia nunc producit Febronius ex congregatorum juribus episcoporum : « Si *consultativum* solum, inquit (*t.* II, *pag.* 462), in generali synodo votum habeant episcopi, certum est quod papa sit concilio superior; si *decisivum*, vacillat valde prætensa pontificibus monarchia, et huic innixa auctoritas concilio major. Zaccaria, t. I, disser. 2, cap. 4, n. 2, secutus cardinales Bellarminum et Orsum, nec non papam Benedictum XIV, non ausus dicere, episcopos in synodis comparere *ut meros conciliarios*, statuit illos insedere *ut judices*. Verum quod una manu dat, altera tollit. Etenim ad hoc, ut eorum votum sit decisivum, requirit ut *Concilium non sit ab alio quam a papa convocatum : ut episcoporum vota sint et maneant conformia decisioni papæ, tanquam a quo et a cujus confirmatione solemne auctoritatis sigillum accipiunt : finaliter tum demum vigore divinarum promissionum erit generale concilium, quando papæ unitum est, quippe cui soli in Petro immediate a Christo auctoritas pascendarum ovium commissa est, de quarum numero sunt episcopi, etiam conciliariter congregati*. Ad has conditiones restringere qualitatem *judicis* et voti *decisivi* episcoporum est vera lusio in verbis. » Hinc alibi, ut supra vidimus, ereptum episcopis queritur (*Pag.* 33) *votum decisivum in conciliis generalibus*. Sed Febronius in hoc, ut in plurimis defensionis suæ locis, verba dat, nihil præterea. Cum tamen hoc disputationis caput gravissimi momenti sit, illud sedulo examinabimus. In generalibus conciliis disciplinæ et fidei capita pertractari possunt. Quod ad disciplinam attinet (isthæc tamen ad episcopos potius spectat ceu legum latores, quam, ut judices), dubitat nemo, quin episcopis canones de ea statuere liceat, prout Ecclesiæ res postulare judicarint, atque adeo, si de rebus quæ varietati sint obnoxiæ agatur, antiquos canones mutare, aut etiam abrogare. Id unum quæri potest, utrum si quid ejusmodi fuerit ab episcopis constitutum, pontifex ea lege teneatur. Negamus autem, exemplo patrum chalcedonensium, qui ut canonem de constantinopolitanæ sedis prærogativa ab ipsis editum S. Leo confirmaret, neque suis precibus, neque imperatoris officiis unquam impetrarunt. Obtinuit quidem in Oriente ille canon, sed sero, sed facto, et eorum, quorum intererat cessione ac consensu; non jure obtinuit, ita ut Occidentales aut Orientales ipsos cogeret, multo minus S. Leonem, qui a Bossuetio quoque laudatur ob zelum atque constantiam, qua restitit. Verum hinc maxime elucet, quam falso ab adversariis jactetur, generale concilium per se potioris esse auctoritatis quam romanum pontificem, ita ut ejus decreta ipsum pontificem obligent etiam invitum. Neque hoc sive judiciariæ sive legislatoriæ episcoporum potestati obest. Quis enim neget, posse regem ministrorum aut magistratuum suorum de lege aliqua sive abroganda sive edenda sententiam non sequi, licet illi non consilii tantum officio, sed plena sui muneris auctoritate eam confirmarint? Possunt etiam magistratus judiciaria potestate aliquem aut capitis damnare, aut absolvere, ita tamen ut, si rex abnuat, nemo jure succenseat queraturque non judicum sed consiliariorum instar haberi a rege magistratus. Possunt igitur etiam episcopi in generali concilio in sceleris cujuspiam reos canonicis pœnis animadvertendum decernere; quin, si aliter romano pontifici visum fuerit, propterea ereptum quidquam suæ potestatis dolere debeant.

IV. Verum episcopale judicium ad res fidei præcipue revocatur. Hac autem in re considerandum statim occurrit, ullane generali concilio præiverit romani pontificis definitio. Si nulla ejusmodi definitio præcessit, quid, quæso, obstet quominus episcopi de controverso fidei capite judicent? Non equidem existimaverim futurum quemquam ita episcopalium jurium studiosum, ut ab episcopis velit romanum non posse dissentire pontificem, antequam res definiatur, idque si accidat, de jure *decisivo* episcopis sublato summum antistitem insimulet.

Contingere enim posse ut, in discutiendis ante definitionem utriusque partis momentis et in veritate inquirenda, non solum a patribus concilii pontifex

discrepet, sed ipsi patres aliter atque aliter opinando inter se non parum dissideant, quis non intelligat? Quæ quidem dissensio, quoad nulla ex parte definitio proferatur, non definitionis erit, nec fidei dissidium, sed opinionis, neque ad assensum alter alterum coget, cum coactio ex edita ecclesiæque proposita definitione oriatur. Jamvero fingamus definitionem tandem ab episcopis proferri. Cur, quæso, in nostra sententia *judicio et voto decisivo* locus non sit? Quia, inquies, concilii definitionem poterit pontifex, pro suprema quam illi tribuimus potestate, rejicere. Ego vero cum cl. Ballerinio (*De Potest. eccles., cap.* 2, *pag.* 33) affirmo, in dirimendis fidei controversiis neque unquam factum esse, neque unquam factum iri, ut concilii generalis patres aliter circa fidem definiant, aliter papa, ac proinde in hypothesi quæ nunquam fuit, aut erit, imo fortassis nec esse potest, non esse laborandum. Dixi ejusmodi hypothesim *nunquam fuisse*, in generali scilicet synodo libera; quis enim prudens gesta objiciet in ariminensi concilio, aut pseudoephesina synodo, in quibus fraus seu vis et metus dominabatur! Addidi *nec fortassis esse illam posse.* « Sicut enim, inquit idem Ballerinius, fieri nequit ut Petri ac successorum ejus fides vel momento desinat esse illa *petra* cui, bono unitatis, ex Christi institutione, tota Ecclesia catholica, seu totius catholicæ fides, superstructa, in unitate ejusdem fidei debet consistere; ita fieri nequit ut eadem ecclesia et episcopi catholici, saltem plerique, desciscant ab ea petra, et ab unitate fidei Petri ac successorum ejus dissentiant sive in concilio, sive extra concilium, cum institutionem Christi nec Ecclesia nec episcopi catholicæ Ecclesiæ infringere vel mutare aut deserere unquam possint. Semper itaque generalis ac liberi concilii patres, qui una cum capite adunati universam Ecclesiam repræsentant, si non omnes, saltem plerique in definiendo conspirabunt cum definitione summi pontificis : et si qui pauci dissentiant, horum judicium extra petram et centrum catholicæ unitatis, imo contrarium unitati fidei, quæ apostolicæ sedi debetur, nullo jure coactivo gauderet, jurisdictione nulla, quæ solum habet locum et vim in unitate cum Petro et cum successoribus Petri, ut in eam unitatem conspirent et conferant, non vero contra unitatem. » Haud aliter de ipso pontifice dicendum erit, concilio, ex fidei regulis et libere aliquid definienti, et ipsum assentiri omnino debere, suamque ad ejus sententiam pronuntiare, quin tamen hinc sequatur, esse illum concilio obnoxium. Recte Canus (*Lib.* V *de loc. theol.*) : « Pondus conciliis dat summi pontificis gravitas et auctoritas, quæ si adsit, centum patres satis sunt, si desit, nulli sunt satis, sint quamlibet plurimi. Nec si major pars patrum vere sentiat, summus Ecclesiæ pontifex repugnabit. Id enim ad peculiarem Christi procurationem pertinet, semperque pertinuit, ne Ecclesia in factiones duas dividatur; nec romanus unquam episcopus contra patres concilii vere sentiens dixit. » Ut eadem sentire pontifex debeat quæ plerique generalis concilii patres orthodoxam veritatem definientes, satis est si præferenti lucem Spiritui sancto non obsistere teneatur. Quid hoc ad supremam concilii potestatem? Nonne, in iis, quæ dogmatis sunt, generali concilio a prioris œcumenicæ synodi definitionibus discedere minime licet? nec tamen alterum alteri concilium subjici quisquam dixerit. Quidni idem de pontifice statuamus?

V. At quid si romani pontificis definitio ipsum generale concilium præcessit? Est hic cardo difficultatis quo illa Febronii exprobratio spectat : a nobis requiri *ut episcoporum vota sint et maneant conformia decisioni papæ;* quam præterea falli nesciam velimus. Ut autem adversarius intelligat, nihil a nobis episcoporum judicio demi, ipsum vero a gallicana Ecclesiæ, cujus se tamen sectatorem ubique ostentat, sententia abesse plurimum, cum supremam romani pontificis in generalia concilia auctoritatem sacrorum antistitum juribus inimicam facit, rem ad gallicanorum præsulum tribunal continuo deferamus. Quid ergo hac de re sentiendum sit, non ex senonensi, cameracensi, meldensi (1), aliisque doctissimis ejus regni episcopis, quæramus, etsi idem omnes affirmant quod eminentissimus de Tencin : episcopos qui pontificiæ infallibilitatis obtentu papæ decisiones suscipiunt, easdem nihilominus JUDICII auctoritate accipere (2); sed ex gallicanis episcopis in turonensi concilio an. 1699 coactis. Respondebunt illi (3): *usitatissimam Romæ cum italis ipsis episcopis agendi rationem non esse reddere illos simplices rescriptorum suorum executores, sed executores simul et judices.* Monet autem senonensis archiepiscopus (4) concilio turonensi præfuisse antistitem cui, in urbe magni momenti muneribus perfuncto, exploratissimi erant romanorum mores, ut verane sit ea concilii sententia dubitari non possit, et certissimum haberi debeat, pontificia definitione minime destrui collatam episcopis de fidei rebus dijudicandi (5) potestatem. Audebitne amplius Febronius suorum dogmatum magistram appellare gallicanam Ecclesiam? Neque vero illum putaverim responsurum, gallicanos quos indicavimus præsules non pontificis in concilia potestatem, sed *infallibilitatem* spectasse. Ubi enim de fidei definitionibus agitur, altera alteram et sumit et arguit. Sed clariora, et quæ ad ipsam in synodos auctoritatem transferri de-

(1) Verba inferius dabimus.

(2) Maudem. sur les jugements définitifs de l'Eglise, pag. 19 et seq. : *Les évêques, en acceptant les décisions du pape sur le fondement de son infaillibilité, ne les acceptent pas moins par voie de jugement.* Gravius illud est quod idem eminentissimus in epist. ad card. de Rohan, *au sujet de la lettre circulaire*, etc., ait : « Les papes, quelque persuadés qu'ils soient de leur infaillibilité, ne sont pas moins convaincus que les évêques sont juges de la foi. »

(3) Mémoires du clergé, t. I, p. 538 : « L'usage le plus commun de Rome pour les évêques d'Italie n'est pas de les rendre simples exécuteurs dans les rescrits qui leur sont adressés, mais exécuteurs et juges. »

(4) Epist. ad D. Lamoignon, p. 41 : « Voilà ce qui est attesté par un prélat (M. l'archevêque de Tours) qui avant occupé assez longtemps une place importante dans Rome, pour en savoir les usages et en rendre témoignage. »

(5) Monito 3 ad suæ olim diœces. retract., n. 71. « La décision du saint père ne dépouille pas les évêques des droits qu'ils ont reçus de Jésus-Christ par rapport au jugement des causes de la foi. »

beant, mox dabimus. Interea ipsam rem aggrediamur.

VI. Qui cum *decisivo* episcoporum jure præstantiorem, eamque erroris expertem romani pontificis supra concilia potestatem stare non posse cum Febronio arbitrantur, duo ad ferendum de re a summis pontificibus definita judicium videntur exposcere, ut nempe et prævia papæ definitio examini ab iis subjiciatur, utique dubitantibus num veritati consentiat, et a proposita definitione libere discrepare ipsis liceat; utrumque autem aiunt in nostra sententia penitus tolli. Nihil aliud sane video, cur episcopis judicandi facultatem eripi a nobis vociferantur. Ego autem libere dicam quod sentio. Neutrum ad *judicii* dignitatem episcopis conservandam requiritur; imo ne requiri quidem posse salva fide pronuntio. Hæc Febronius ex iis, quæ in *Antifebronio* exposui (*t.* II, *lib.* IV, *cap.* 3), discere potuisset; sed quoniam me tunc audire noluit suos dedocentem errores, audiat nunc pervicax eorumdem defendendorum studium non iracundo quidem animo, sed tamen impavido sibi exprobrantem. Duplex examinis genus in *Antifebronio* distinxeram, *auctoritatis* alterum, alterum instructionis ac *confirmationis*. Illud *juridicum* vocat illustrissimus Languetius (*Docum. pastor.* 5, *p.* 4, *n.* 108, *p.* 814); hoc idem Languetius (*Docum. past.* 8, *pag.* 76), aliique Galliarum antistites (1) *judicium simplicis adhæsionis, seu prudentiæ* appellant. Utrumque cognitionis causam in judicantibus episcopis postulat. Primum tamen in eo situm est, quod quis in pontificis definitionem pro sua auctoritate dubius inquirat, sacrisne Scripturis ac traditioni consentanea sit, an dissentanea. Alterum sæpe sola romani pontificis definitione, cui assensum præbet, contentum est; ea enim cognita episcopus satis intelligit, sententiam, de qua agitur, cum catholicæ Ecclesiæ traditione convenire. Nempe traditionem omnium Ecclesiarum inquirere nimis longum est, et fere ἀδύνατον. Quamobrem S. Irenæus (*lib.* III *contra hær.*, *cap.* 3) discernendæ catholicæ veritati, hæresique dijudicandæ satis esse duxit romanæ cognoscere traditionem Ecclesiæ, *in qua semper ab his, qui sunt undique, conservata est ea, quæ est ab apostolis traditio*. Hanc autem cum exhibeant definitiones romanorum pontificum, in quibus, quemadmodum in ephesino concilio Philippus presbyter, apostolicæ sedis legatus, loquebatur (*Act.* III), *Sanctus beatissimusque Petrus apostolorum princeps, et caput, fideique columna, et Ecclesiæ catholicæ fundamentum.... ad hoc usque tempus et semper vivit, et judicium exercet*, judicium fidei satis idoneum feretur ab his, qui sententiam, de qua sit disceptatio, catholicam, si cum pontificia definitione concordem, secus vero a catholico sensu judicent alienam, si discordem inveniant. Nec tamen si quis pontificia decreta cum Scripturæ sacræ ac traditionis monumentis conferre voluerit, plane repugnabimus, modo ne id faciat, ut definitionis inde veritatem, de qua antea dubitaret, eliciat, sed ut vel firmum quoque rationibus teneamus, quod una definientis auctoritate certum habebatur; vel aliis consulamus, quosque ad apostolicam definitionem pontificiæ auctoritatis pondere non satis inclinatos videmus, eo saltem illos ductorum ex sacrarum Litterarum, aut patrum, conciliorumve oraculis argumentorum vi compellamus. Hujusmodi illud examen fuit, quod an. 1713 gallicani præsules de Constitutione *Unigenitus* tribus ipsis mensibus instituerunt, *palam* enim, et *sæpius*, inquit Clemens XI in litteris 17 martii sequentis anni 1714 datis ad Galliarum episcopos, et in acta conventus gallicani eodem anno 1714 habiti relatis (*pag.* 112), *professi sunt, hujusmodi cunctationem, non animo subjiciendi* EXAMINI AUT SUO IPSORUM JUDICIO (quod pro auctoritate in ipsam constitutionem exerceretur) *solemnia romanorum pontificum decreta; sed studio duntaxat conciliandæ ecclesiasticæ pacis; et lucrandi nonnullos ex suis fratribus in spiritu mansuetudinis, et diligentia caritatis esse tribuendam* (1).

VII. Jamvero fateor equidem, primum illud dubitantis auctoritatis examen cum ea persuasione pugnare, qua concilii patres potiorem, neque errori obnoxiam romani pontificis auctoritatem agnoscant; verum ut episcopi in concilio de subortis in fide controversiis judicent, necessarium esse hujusmodi examen nego cum gallicana Ecclesia, pernegoque. Ad episcoporum nempe judiciariam in concilio potestatem nihil amplius requiritur, quam quo judices sunt extra concilium, atque ut dispersæ Ecclesiæ antistites. Porro Ecclesiæ dispersæ præsules de rebus antea a romano pontifice definitis judicare, etiamsi illo auctoritatis examine perpendere illas non possint, testatissima res est post ea, quæ de Constitutione *Unigenitus* Galliarum episcopi tot editis libris prodidere. Palam enim professi sunt, illos ipsos episcopos, qui in Italia, Polonia, Hispaniis, Dalmatia pontificiæ in fidei definitionibus potestati maxime favent, eam tamen constitutionem examini subjecisse (2), non certe auctoritatis, quæ dubitans veritatem pernoscere cuperet, qui enim romanum pontificem errare in ejusmodi definitionibus non posse firmiter crederent, iine fluctuanti circa veritatem animo in illam constitutionem inquirere aggressi fuissent? Pugnantia hæc sunt. Hinc magnus ille cameracensis archiepiscopus Fenelonius de suo ipsius libro *Maximes des saints* inscripto, atque ab apostolica sede damnato agens in suo provinciali conventu an. 1699 coactis episcopis aperte declaravit, *cum romanus pontifex hanc* (fidei) *causam judicaverit, episcopos provinciæ suamvis natu-*

(1) Confer Mémoires du clergé, t. I, pag 461.

(1) Placet hac super re ea adscribere, quæ in pastorali documento an. 1722 tradit eminent. de Bissy [pag. 25]: « Si les prélats nommés commissaires par l'assemblée de 1713 employèrent trois mois entiers à leur travail avant de faire leur rapport, ce fut à vérifier si les 101 propositions rapportées dans la bulle se trouvaient de même dans les éditions qui y sont désignées; à examiner tout ce qu'on opposait à la constitution dans les écrits imprimés ou manuscrits et à chercher dans le texte sacré et dans la tradition de quoi y répondre solidement; à composer en conséquence un rapport, qu'il fallait faire à l'assemblée. »

(2) Emin. de Bissy, Docum. pastor., *an.* 1722, *pag.* 154:

rales fidei judices in hoc cœtu (qui tamen provinciale quoddam concilium vocari aliquo sensu vere poterat) *atque in peculiari hac circumstantia* (judicii nempe a romano pontifice lati) *non aliud edere posse judicium, quam simplicis adhæsionis et acceptationis* (1). Sed et illud animadverti velim, episcopos non de solius romani pontificis, sed etiam de generalis concilii definitionibus judicium ferre. Negari enimvero non potest jubente Leone imperatore episcopos sexcentos supra mille acta chalcedonensis concilii ad examen revocasse, de illisque judicium tulisse. Diserta sunt Isauriæ (2), Cappadociæ primæ (3), novæque Epiri (4) antistitum verba in litteris post chalcedonen-

« Voilà, M. F., plus de témoignages qu'il n'en faut pour vous convaincre que les évêques des Eglises où l'on tient le pape infaillible ont fait un sérieux examen des propositions censurées; qu'ils croiraient avoir prévariqué essentiellement à leur devoir s'ils y avaient manqué. On ne peut donc plus nous opposer le défaut d'examen. » Prius dixerat pag. 150 : « Le sentiment de l'infaillibilité du pape n'empêche pas les évêques d'Italie d'examiner avec beaucoup de soin ce que les bulles condamnent. »

Idem in Docum. pastor. contra consultat. advocat. Paris., etc., edit. an. 1728, pag. 23 : « Nous déclarons que quoique les évêques étrangers croient le pape infaillible dans les décisions dogmatiques qu'il a adressées aux fidèles pour régler leur croyance, cette opinion ne les a pas empêchés d'examiner le fond de cette bulle et de déclarer qu'ils ont reconnu par cet examen qu'elle est entièrement conforme à l'Ecriture sainte et à la tradition. »

Dux aurelianensis et cameracensis archiepiscopus Docum. pastor. advers. consult. advocat. Paris., etc., edito an. 1730, pag. 94 : « Dans les Eglises d'Espagne, de Pologne et de Dalmatie, où le sentiment de l'infaillibilité du pape est le mieux établi, les évêques ont examiné la bulle *Unig.nitus* avec autant d'attention que s'ils avaient été dans le sentiment contraire. »

Ruthenensis episcopus Docum. pastor. de Auctoritate decision. Eccles., edito an. 1738, part. 2, cap. 2, art. 1, pag. 218 : « La première conséquence que les novateurs tirent du sentiment où sont les évêques étrangers sur l'infaillibilité du pape, est qu'ils acceptent ses décisions sans examen, et qu'ils fondent leur acceptation sur cette infaillibilité. Cette conséquence est très-fausse; car quoique les évêques étrangers croient le pape infaillible, ils peuvent examiner eux-mêmes les choses décidées, ils peuvent fonder leur acceptation sur cet examen. Il n'est donc pas certain qu'ils fondent toujours leur acceptation sur l'infaillibilité du pape, et qu'ils ne fassent aucun examen avant d'accepter ses décisions. »

(1) Mémoires du clergé, t. I, pag. 461 : « Le pape ayant jugé cette cause [*des maximes des saints*], les évêques de la province, quoique juges naturels de la doctrine, ne peuvent, dans la présente assemblée et dans les circonstances de ce cas particulier, porter aucun jugement, qu'un jugement de simple adhésion à celui du S. siége et d'acceptation de sa constitution. »

(2) T. VII concil., Mans. edit. col. 560 : « Volentes autem *examinatione certissima* fulgere Deo amabilem undique veritatem, etiam timorem nobis proposuistis futuri judicii, quatenus neque inimicitia, neque circa quosdam gratia faciente, deberemus obumbrare, quod justum est. Servientes igitur nutui vestræ potestatis, et omnes pariter congregati, et tractantes atque universa considerantes ut erant, hoc dicimus : quia chalcedonensis concilii intentio est valde firmissima. Sequitur enim prædicationes Evangelii, et sanctorum patrum qui dudum in Nicæna urbe collecti sunt, symbolum inviolatum omnino custodit. »

(3) Ibid., ep. 1, col. 596 : « Tantummodo definitionem expositam ab illo sancto concilio, ab eo delatam inspexi : quam relegens salubriter congruenterque suscipiens atque intelligens et (ut reor) mente recta eum ut oportebat *examinans*, comperi a recta fide non dissonare. »

(4) Ibid., ep. 59, col. 620 : « Ea vero quæ Chalcedone constituta sunt a sancto et universali concilio de fide catholica, in quantum doctrinas et expositiones et interpretationes perfectorum patrum nostrorum sequi voluimus, esse consona *judicavimus*, sanctis trecentis decem et octo patribus definita sunt, et postea in regia civitate a centum quinquaginta patribus explanata, in quibus etiam perduravimus. »

sem illam synodum divulgatis. Imo, ut illustrissimus de Salcon ruthenensis episcopus recte monet, episcopi omnes, dum cujusque concilii œcumenici, cui interesse non potuerunt, decisionem acceptant, judicant ac decidunt, quod a concilio jam definitum, ac judicatum fuit (1). Age, edicat nobis Febronius, an possint episcopi, post concilii œcumenici definitiones, veritatis nondum satis perspectæ investigandæ causa, ad earum examen dubitanter accedere, de illisque pro auctoritate sententiam ferre. Non id profecto Febronius dicet, qui œcumenicarum synodorum definitiones a Spiritu sancto dictatas, nec reformationi obnoxias esse catholicus sentit. Vel ergo judicis officio non fungentur episcopi, dum illarum definitiones extra concilium examinant; quod judiciariæ episcopalis potestatis dogmati adversatur, vel tandem fateri Febronius cogetur, judices esse episcopos posse, quin suo judicio examen illud dubitationis, et auctoritatis præmittant.

VIII. Alterum ergo vel instructionis, vel simplicis adhæsionis, quemadmodum explicatum a nobis est, examen sufficit, neque episcopi minus judices sunt, dum eo solo utuntur, quam si primum illud usurparent. Iisdem œcumenicarum synodorum exemplis illustrari id posse lectores vident. Ego gallorum episcoporum testimoniis rem efficiam. Archiepiscopus senonensis in Monito tertio. « Decisio, inquit, romani pontificis episcopos juribus non spoliat, quæ a Christo acceperunt, ut nimirum de fidei causis judicent. Vel cum adhæremus judicio romani pontificis hoc ipso ministerium exercemus, quod a Deo accepimus *judicandi nimirum de fidei rebus.* » (2) In octavo autem pastorali Documento senecensem episcopum ita alloquitur : « Te fatente omnis episcoporum exterorum acceptatio sive in forma mandatorum sive in forma epistolarum censetur judicium ab ipsis prolatum; adhærendo judicant.... ipsorum adhæsio quacunque forma sit data, pars est illius universalis et infallibilis judicii quod ex unanimi episcoporum consensu resultat (3). » Objiciebatur Senonensi, exteros episcopos in acceptanda clementina *Unigenitus* constitutione *non examinasse, non judicasse, sed obedivisse tantum.* Respondet *in hac obedientia semper adesse judicium prudentiæ, quod licet in tribunali prolatum non sit*

(1) Cit. Docum. pastor., p. 2, pag. 230 : « Les évêques qui acceptent la décision d'un concile œcuménique jugent et décident ce qui a déjà été jugé et décidé par le concile. »

(2) Pag. 9, num. 71 : « La décision du S. père ne dépouille pas les évêques des droits qu'ils ont reçus de Jésus-Christ par rapport aux jugements des causes de la foi. Lors même que nous adhérons au jugement du S. père, nous exerçons en cela même le ministère que nous avons reçu de Dieu, en sorte qu'unissant notre voix à celle du souverain pontife notre chef, nous contribuons chacun par notre suffrage à former cette voix infaillible de l'Eglise universelle, » etc.

(3) Num. 29, pag. 70 : « De votre aveu toute acceptation des évêques étrangers, soit en forme de mandement, soit en forme de lettres, est réputée un jugement de leur part. En adhérant, ils jugent;... leur adhésion, en quelque sorte qu'elle soit donnée, fait partie de ce jugement universel et infaillible qui résulte du consentement unanime des premiers pasteurs. »

(id est solemniter) *suum tamen robur, suamque auctoritatem habet* (1). Meldensis vero episcopus eminentissimus de Bissy in eamdem sententiam ait (2) : *Romanus pontifex primus judicavit ; episcopi exteri ejus judicium absolute cooptant ; hocque romani pontificis proprium ipsorum judicium evadit.* Fenelonius quoque in suo illo cameracensi episcoporum conventu, quem supra indicavi, hunc canonem statuit : *Judicio cuipiam adhærere perinde est, quod interius formare judicium, quo quis illius, cui adhæret, judicio sese conformat* (3). Tandem ne in recitandis hujusmodi testimoniis infinitus sim, patres remensis provinciæ in conventu an. 1699 : *Certum est*, inquiunt, *juxta omnium seculorum traditionem, consensum episcoporum primæ sedis judicio simul esse actum obedientiæ erga sanctam sedem, et actum auctoritatis et judicii sub principali ejusdem sedis auctoritate* (4). Atque hi quidem Galliarum præsules de episcopis dispersis, non in concilium coactis agunt ; verum, ut dixi, si judices extra concilium esse possunt episcopi, licet uno vel instructionis vel adhæsionis et obedientiæ examine, judicioque pontificiis definitionibus assentiantur ; neque id salva erga ipsas œcumenicas synodos reverentia negari a quoquam catholico potest ; cur judicis partibus in concilio sustinendis obstabit, huic soli instructionis aut adhæsionis examini, ac judicio reliquum esse concilii patribus locum ? Ratio horum omnium petenda demum est ex discrimine quod inter votum *decisivum*, ut aiunt, et *consultivum* intercedit. Hoc nempe tum dicitur, cum ab eo fertur, cui potestas non est alios ut ipsi assentiantur, ejusque sententiæ sese subjiciant, cogendi ; atque ejusmodi vota sunt doctorum, vel etiam academiarum. Illud contra dicitur, quod ab eo editur, qui necessitatem assensus alteri imponere sua auctoritate possit : atque ita episcopi judicant, dum romani pontificis imo et œcumenicarum synodorum definitionibus adhærent. Nempe tenentur illi cum pontificiis, tum generalium conciliorum definitionibus subscribere ; ita tamen illis subscribunt, ut suo ipsorum judicio subditos suos astringant, ac lege ad assensum impellant.

IX. At, si ita res se habet, pontificiæ definitioni concilii patres libere dissentire non possent. Ita omnino est. Sed ii falluntur (idque alterum est, quod ostendendum sumpsi), qui judicis rationem ita in libertate dissentiendi collocant, ut cum assentiendi obligatione stare non possit. Quid enim ? Nonne judices fuerunt illi totius orbis episcopi, qui ut supra indicabam et in *Antifebronio* uberius enarravi (*t.* II, *pag.* 339 *seq.*), post chalcedonensem definitionem utique peremptoriam, Leone imperatore postulante, novum judicium de illa protulere iis litteris, quæ in Codice encyclico continentur ? Nonne judices haud dubie fuerunt apostoli, et seniores in hierosolymitano concilio, cum omnes in S. Petri sententiam transierunt, ut notavit S. Hieronymus (*epist.* 75 *inter August.*, *n.* 7), etiamsi idem S. Petrus Spiritu sancto certissime afflatus, controversiam ante omnes definierit, contra quam licite nemo catholicus poterat reluctari ? Nonne (ut alia omittam) in ipso tridentino concilio veri judices fuerunt episcopi quoad ea quoque fidei decreta, quibus damnarunt hæreses a novatoribus repetitas, et pluries etiam antea damnatas, etsi nemo de justa illarum condemnatione posset ambigere ? Si adversarii non negant, episcopos in hisce circumstantiis fuisse veros judices, licet de definitis antea non possent dubitare, vel ab iis dissentire ; non ergo judicii proprie dicti in materia fidei *essentiale* est, ita posse episcopos in utramlibet partem sententiam ferre, ut si id quandoque non possent licite, veri judices nec sint, nec haberi queant. Non inficiandum, episcopos posse, imo etiam debere dissentire a definitione, si eam doctrinæ fidei contrariam cognoscerent. At cum hæc hypothesis in memoratis circumstantiis sit omnino falsa (certum quippe est et S. Petrum Spiritu sancto afflatum, et definitiones in generalibus conciliis editas, seu comprobatas, vel episcoporum subscriptionibus atque consensu receptas errori obnoxias esse non posse) : falsum pariter est, episcopos in dictis circumstantiis, in quibus judices agebant, potuisse ab iisdem definitionibus dissentire, perinde ac si judicii ratio dissentiendi potestatem semper requirat. « Idem est, inquit Ballerinius (*de Potest. eccles.*, *cap.* 2, *n.* 4), de fidei definitionibus romanorum pontificum, quos *ex Christi pollicitatione Petro facta* ita a Deo dirigi, *ut ipsorum judicia pro sancienda regula fidei* DIVINA *æque ac* SUMMA *auctoritate nitantur, cui Christiani* OMNES *ipsius quoque mentis obsequium præstare tenentur*, testati sunt tres ac triginta episcopi Galliæ in litteris ad Innocentium X an. 1653. Gallicani, qui ita credebant, dum in recipienda definitione apostolica judices egerunt, ut adversarii cum Bossuetio contendunt ; judicii utique rationem cum potestate ambigendi vel dissentiendi connexam non judicarunt. Numquid enim liberum ac licitum credere poterant dissentire, vel dubitare *de judicio divina æque ac summa auctoritate*, nec non *Christi pollicitatione nixo ?* Egerint quidem illi in recipienda definitione, de qua tunc agebatur, tanquam veri judices, non tamen independentes, sed subordinati, ea scilicet *hierarchica subordinatione*, cujus iidem gallicani antistites meminerunt in aliis litteris ad episcopos regni in eodem negotio scriptis. Hæc autem subordinatio, dum juris æqualitatem inter inferiorem et superiorem excludit, cum generatim efficit,

(1) Ibid., pag. 76 : « Il n'est donc pas question de dire : Le très-grand nombre des évêques n'a pas examiné, il n'a pas jugé, il n'a fait qu'obéir ; car premièrement dans cette obéissance il y a toujours un jugement de prudence, lequel pour n'être pas rendu dans le tribunal ne laisse pas d'avoir sa force et son autorité. »

(2) Docum. pastor. an. 1722, pag. 215 : « Le pape a jugé le premier, les évêques étrangers adoptent absolument son jugement, qui leur devient propre. »

(3) Mémoires du clergé, t. I, pag. 461 : « Qui dit *adhérer à un jugement* dit *former un jugement intérieur*, par lequel on se conforme à celui auquel on adhère. »

(4) Ibid., pag. 450 : « Il est certain, selon la tradition de tous les siècles, que le consentement des évêques au jugement du premier siége est tout ensemble et un acte d'obéissance envers ce siége, et un acte d'autorité et de jugement, sous l'autorité principale de ce même siége. »

ut inferior, qui superiori judici est subordinatus, nequeat contra istius judicium legitimam ferre sententiam : tum multo magis efficit, ne id possint episcopi subordinati summo pontifici, cui cum Christus in finem custodiendæ unitatis præsertim in fide idoneam auctoritatem dedit, ut in dissensionibus circa fidem definitionem ederet, quæ omnes obligaret ad unitatem atque assensum; episcopis profecto etiam judicum personam post pontificiam definitionem gerentibus, eam solam potestatem dedisse credendus est, ut in eumdem unitatis finem cum pontificis judicio conjungerentur, non vero ut contrariam ferentes sententiam, unitati obicem ponerent, et unitatis centrum in romana auctoritate a se constitutum desererent. Hoc sensu memorati episcopi Galliæ in laudatis litteris ad episcopos regni scripserunt, se ita recepisse apostolicum judicium, *cui per* UNITATEM *christiani episcopatus hierarchica* SUBORDINATIONE *colligati erant* (nota *hierarchicæ subordinationis* debitum in bonum unitatis), *ut merito crediderint propositionum condemnationem* UNA CUM EO (romano pontifice) *a se quoque esse prolatam et pronuntiatam*, eo nimirum mentis obsequio, quod etsi ab ipsis episcopis, etiam cum judices agunt, *divinæ æque ac summæ auctoritati Christique pollicitationi nixæ*, hierarchica subordinatione *præstandum est*, non tamen idcirco judicii rationem exuit vel excludit. » Præclare admodum clarissimus Fenelonius in epistola seu instructione pastorali diei 20 aprilis anni 1705 explicat qua ratione assensus episcoporum pontificiis definitionibus adhibitus, et adhibendus judicii naturam induat, exemplisque subscriptionum, quæ generalis concilii decretis pariter subjiciuntur, confirmat. « Judicare post judicium pontificis est suum judicium cum pontificio conjungere. Hac ratione episcopi olim subscripserunt ipsorum conciliorum generalium decretis. Eorum submissio erat judicium, et eorum judicium erat submissio. Subscribentes sese submittebant simul et confirmabant decisionem synodi. » Id constat ex actis, et ex his aliisque similibus subscriptionum formulis : « Judicans subscripsi; recognoscens consensi..... Obtemperans sententiæ sanctissimorum et beatissimorum episcoporum..... Consentiens et ego subscripsi.... Cognoscens discussionem sanctorum patrum, et cum sequi debeam eorum judicium, subscripsi, etc. » Si in conciliis judicant episcopi tunc etiam, cum *obedientes* subscribunt definitioni, quam *sequi debent;* quidni eadem judicii ratio habebitur, cum in iisdem conciliis patres definiunt, quod antea definivit summus pontifex, quamvis sequi debeant ejus judicium ? Post hæc dicetne amplius Febronius, *ad has conditiones restringere qualitatem judicis et voti decisivi episcoporum, esse veram lusionem in verbis ?* Si in sententia perstet, frustra est ad ejus excitandum veternum omnis argumentantis industria.

X. Ejusdem veterni vitium præ se ferunt, quæ P. Sangallo, aliisque suis adversariis Febronius de fraternæ correctionis præcepto objecit. Utinam et hic laboranti Febronio afferre aliquid remedii nobis liceat! Sed prius quæ torpenti illi et somniculoso exciderunt, licet longiuscula sint, recitabo (*t.* II, *pag.* 226) : « Gregorius M., lib. V, epist. 18, edit. nov., sic scribit ad Joannem Constantinopolitanum, qui correctioni, quam ei S. pontifex dederat, obedire renuebat : *Nos quidem, in quos talis tantaque per ausum nefarium culpa committitur, servantes quod veritas præcepit dicens : Si peccaverit in te frater tuus,* etc.; *si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus.* Mox addens : *Ego quidquid facere humiliter debui, non omisi, sed si in mea correctione despicior, restat ut Ecclesiam* DEBEAM *adhibere.* Erat itaque persuasum sanctissimo pontifici, illud quod a Christo dictum fuit in Evangelio : *Si te non audierit, dic Ecclesiæ*, æque dictum fuisse Petro atque aliis apostolis. Unde naturaliter sequitur, post tribunal papæ esse aliud, et superius in Ecclesia ex institutione Christi, idque ultimatum, coram quo papa possit denuntiare et denuntiari. Hoc tribunal est Ecclesia ipsa, quæ respectu Petri consistebat in corpore apostolorum, respectu successorum Petri in corpore episcoporum. Unde necesse est hoc tribunal accepisse a Domino immediatam jurisdictionem in omnes suos subditos. Equidem Bellarminus, lib. II de Conciliis, cap. 19, ad hæc reponit : *Quando hæc dicta sunt Petro, non fuisse adhuc pontificem, sed hominem privatum, proinde illud ei dictum quod iis convenit, qui superiorem aliquem agnoscunt. Addo præterea suo quodam modo posse pontificem hoc præceptum implere : primum enim debet eum, qui peccavit, corripere privatim : deinde adhibere testes : postremo dicere Ecclesiæ, id est,* sibi ipsi, *ut præsidi, et Ecclesiæ cui ipse præest, id est, publice eum excommunicare ; quomodo intellexit hunc locum B. Gregorius, lib. IV, epist.* 34 (*hodie lib. V, epist.* 18), *ad Joannem constantinopolitanum episcopum.* Verum, 1° mandatum Christi, Matth. XVIII, 15 et seqq., magis Petro, quam primati Ecclesiæ seu pontifici, applicandum esse, nos innuimus supra, art. 2, et luculenter innuit S. Gregorius ipse, ex quo sibi pontificali auctoritate agenti et procedenti illud applicet; 2° verba gregorianæ epistolæ : *Si in mea correptione despicior, restat, ut Ecclesiam* DEBEAM *adhibere,* juncta verbis et sensui Evangelii jam relatis, in quibus sanctus pontifex se expresse fundat, significant distinctos gradus correptionis, non unius ejusdemque superioris in corripiendo auctoritatem. Hunc sensum ipsa romana Ecclesia memoratis verbis attribuisse videtur, cum multa per secula in missa feriæ tertiæ post dominicam tertiam Quadragesimæ Evangelium de fraterna correctione hoc modo legi et cantari voluit : *In illo tempore respiciens Jesus in discipulos suos, dixit* SIMONI PETRO : *Si peccaverit in te frater tuus.... si te non audierit, dic Ecclesiæ.* Per hoc catholica Ecclesia confitebatur, illud *dic Ecclesiæ* non minus fuisse dictum Petro ac reliquis apostolis. Sic significabat post tribunal Petri esse aliud superius, nempe illud Ecclesiæ, cui Petrus ipse deberet denuntiare incorrigibiles, et cui successores Petri, si incorrigibiles et scandalosi invenirentur,

denuntiandi essent. In omnibus antiquis Missalibus verba hujus Evangelii memorato modo leguntur. Citantur hunc in finem ab eruditis, qui huic rei singularem operam dederunt, Missales diœcesis redonensis impressum Parisiis anno 1492; leodiense anni 1500, etiam editionis parisien.; trajectense itidem Parisiis an. 1515; braccharense an. 1515, editum Lugduni sumptibus Joannis a Burgundia bibliopolæ regis Lusitanorum; romana duo impressa Venetiis, unum apud Juntas anno 1563, alterum anno 1564. Duravit uniformis hæc lectio Evangelii usque ad correctiones Missalis factas jussu Clementis VIII et Pauli V. Tum evenit notabilis hæc mutatio, ut loco verborum: *Respiciens Jesus in discipulos suos dixit* SIMONI PETRO: *Si peccaverit in te frater tuus*, etc., poneretur: *Dixit Jesus* DISCIPULIS SUIS: *Si peccaverit in te frater tuus*, etc. Ratio ob quam correctores, quorum opera pontifex utebatur (inter quos card. Bellarminus primum locum tenebat) hanc mutationem susceperunt, hæc erat quod attenta antiqua lectione, conspicuum esset, Petrum ex Christi instituto inferiorem, et tribunali Ecclesiæ subjectum esse, quodque pontifices approbantes continuatam usque ad illa tempora lectionem viderentur canonizare decretum sessionis 5 concilii constantiensis, quo papa legibus generalium conciliorum subjectus declaratur; id quod sane multum incommodabat doctrinæ Bellarmini. Quare ipse ejusque collegæ suggerebant pontifici, ut loco antiquæ lectionis, *Dixit Jesus Petro*, deinceps legeretur, *Dixit Jesus discipulis suis*, existimantes per hanc minus patentem expressionem, Petri subjectionem ad tribunal Ecclesiæ non futuram adeo manifestam. De cætero, ne quis sibi imaginetur, rem a Romanorum genio plane alienam esse, ea quæ illorum prætentionibus officiunt, supprimere vel mutare, adeat, si lubet, Edmundum Richerium in Hist. concil., pag. 152; Baluzium in notis ad Petrum de Marca, de Conc. sac. et imp., edit. an. 1704, pag. 55; Antonium Pereira, de Potest. episc. circa dispens. in impedim. matrim., pag. 96; ubi talium factorum alia pluraque exempla reperiet (1). » Confirmat ista Febronius in Addendis Jam seculo decimo exeunte Sylvester PP. II, in epistola ad Seguinum archiepiscopum senonensem, apud Bouchellum, lib. II Decretorum, a' quali unisco un altro capitatomi alle mani appartenente ad altra libreria, e stampato in Venezia con questo titolo: *Missale romanum ex decreto sacrosancti concilii tridentini, Pii V, pontificis maximi jussu editum Venetiis apud Gratiosum Perchacinum*, an. 1573; ed un antico libro d' Orazioni ad uso di Chiesa, che mi trovo avere, stampato in 8° con questo titolo: *Orationes quæ in universali Ecclesia per totum mundum decantantur, nunc denuo collectæ, et ad unguem castigatæ. Apud inclytam Antiquariam.* Anno 1573. Che se mi si chiegga qual sia la ragione, per cui è stata da' moderni Messali e Breviarj levata la parola *Animas*, questa subito chiaramente si scorge, non altra essere, se non che dicendosi *Animas ligandi atque solvendi* si dinotava il poter della Chiesa non estendersi, che sopra l' anime, ed aver luogo nel solo foro di coscienza, come puramente spirituale; e però levata la parola *Animas* veniva ad estendersi questa podestà delle chiavi egualmente sopra i corpi ed il temporale, e con ciò aprivasi campo al potere indiretto del papa sopra li stati de' regi e principi secolari, podestà che il Bellarmino e tutti li gesuiti (quid mendacius? meminerit lector eorum quæ de jesuitis hac super re dissertatione 2 contra Febronium animadvertimus) con molto impegno sostengono competere al romano pontefice. » Gratularer equidem doctissimo Pereiræ tantam liturgicorum librorum peritiam. Sed multa me absterrent. Absterret 1° quod clarissimus Georgius ad Martyrologium Adonis annotavit, pag. 100: « Oratio prima (in die Cathedræ S. Petri sacro) in Palatino (codice) 496 hæc est: *Deus qui beato Petro apostolo tuo collatis clavibus regni cœlestis ligandi atque solvendi pontificium tradidisti.* Novum vero videri non debet istiusmodi locutionis genus *ligandi atque solvendi* omissa voce ANIMAS, quod nonnulli novatores IMPIE (heu Pereiram!) apostolicæ sedis fraudibus adscripserunt: nam codex memoratus exaratus est ante hos annos quingentos. Præterea in Sacramentario regnæ Svecorum 357 seculi VIII oratio eadem in vesperis S. Petri die 29 junii his est concepta verbis: *Deus, qui apostolo Petro collatis clavibus regni cœlorum ligandi atque solvendi pontificium tradidisti.* » Atque his codicibus addi alios posse intelligo, nec solum illos, unde Pamelius Sacramentarium gregorianum vulgavit, ac præstantissimus cardinalis Thomasius *orat ones*, sed vetustissimos duos Othobonianum nono seculo scriptum, et Vaticanum ineunte eodem nono seculo exaratum, quos doctissimus Muratorius in nova gregoriani Sacramentarii editione contulit; cum enim ubi hi codices discrepent, consueverit cl. editor varias lectiones adscribere, neque ad eam orationem quidquam annotarit, manifesto argumento id est, eamdem ibi in utroque codice esse lectionem. Enimvero in his omnibus exemplis vox *Animas* prætermittitur. Quamobrem quid, quæso, libros editos a Pereira commemoratos morabimur, ubi antiquissima codicum manuscriptorum exempla lectionem nostrorum, quibus nunc utimur, Missalium suppeditant, atque confirmant? Aut quid fraudis suspicabimur? An non si æquo res animo perpendatur, veteris restituendæ lectionis potius quam novæ, quæ romanorum pontificum ambitioni faveret, ingerendæ causa ea a Clemente VIII immutatio facta videretur? Dixi a Clemente VIII, præsto enim mihi sunt alii plures ejusmodi libri non solum Venetiis editi, ut *Missale* 1535 in *officina Petri Liechtenstein*, sed Romæ impressi an. 1578, 1588, 1589, ubi pereirana lectio *Animas* retinetur; primo autem omissam video in Missali romano quod anno 1604 Clementis auctoritate recognitum Romæ ex typographio Vaticano prodiit, præmissa ejusdem Clementis epistola ipso illo anno 7 julii data.

Absterret 2° quod in veterrimo omnium liturgicorum librorum Sacramentario gelasiano utraque oratio legatur, et quæ vocem *Animas* addit, et quæ eamdem omittit, in orationibus enim ad vesperam in festis apostolorum Petri et Pauli hæc extat oratio: *Deus qui ligandi solvendique licentiam* [nos *pontificium* ex aliis antiquis libris leginus] *tuis apostolis contulisti.* An vero unus idemque Gelasius apostolis Petro et Paulo nunc solam ligandi solvendique *Animas*, nunc etiam ligandi solvendique corpora et temporaria regna potestatem fuisse a Christo traditam indicasset? Id difficile creditu est, neque ad suadendum hoc paradoxum *Ultrajectinus* liber, cæterique magna eruditione a Pereira numerando percensi quidquam faciunt. Quid ergo si Gelasius utraque lectione idem significari existimasset? Ejusne successor Clemens VIII absque fraudis nota alteram lectionem, quam in antiquissimis Mss. codicibus potiorem esse noverat, præferre alteri non poterit?

(1) Pereira tria tantum exempla profert. Duo alibi expendenda erunt. Quod primo loco affert, hic videamus. « Questa correzione del Messale [ea ipsa quam Febronius memorat] me ne chiama, inquit Pereira pag. 95, a memoria un altra niente meno osservabile, e fatta per lo stesso fine e motivo, e da non passarsi sotto silenzio. Tutti gli odierni Messali e Breviari così recano l'Orazione della cattedra di S. Pietro: *Deus qui B. Petro apostolo tuo collatis clavibus regni cœlestis ligandi atque solvendi pontificium tradidisti*, etc.; ma anticamente così leggevasi: *Deus qui B. Petro apostolo tuo collatis clavibus regni cœlestis* ANIMAS *ligandi atque solvendi pontificium tradidisti*, etc. In cotal forma fu composta questa orazione negli anni di Cristo 850 dal pontefice S. Leone IV, e tale pure leggesi in quattro Breviarj, da me veduti e riscontrati nella stessa reale libreria pubblica della congregazione dell' oratorio, cioè uno della chiesa di Liegi, stampato in Parigi l' anno 1509, in 8°, altro di Lione di Francia, stampato da Giovanni Crespino l' anno 1539, pure in 8°; il terzo di Parigi, che porta questo titolo, *Breviarium romanum a Paulo III recens promulgatum*, dell' anno 1542, in 4°; ed il quarto della chiesa di Braga fatto stampare nella stessa città dall' arcivescovo primate D. Roderigo da Cunha nell' anno 1634, in 8°. E perchè si vegga, che co' Breviarj concordano anche li Messali, la stessa parola *Animas* leggesi ne' due Messali romani di Venezia, e ne' Messali di Utrech, e di Liegi soprano-

cretorum Ecclesiæ gallicanæ, pag. 319, nec non Richerium, lib. V adversus Duvallium, cap. 4, pag. 383, scripsit : *Constanter dico, quod si ipse romanus pontifex in fratrem peccaverit, sæpiusque admonitus Ecclesiam non audierit; hic, inquam, romanus pontifex præcepto Dei est habendus sicut ethnicus et publicanus* (*pag.* 618).

XI. Igitur de evangelico fraternæ correctionis præcepto hic iterum Febronius, uti in priori volumine, statuit, romanum quoque pontificem illi obnoxium esse. Duo autem sunt hujus rei colligendæ modi. Sunt enim qui *Ecclesiæ* nomine non singulos Ecclesiarum præsides, quorum jurisdictioni peccantes parere debeant, sed vel cum Gersonio atque Almaino *aggregationem prælatorum*, seu quod Richerius ait, *ordinem hierarchicum*, vel cum Cornelio Gandavensi, Dupinio, ac Van Espenio *communitatem fidelium* intelligant. Sunt qui, etsi generatim Ecclesiæ præsules hic significari concedunt, in quorum diœcesibus constituti peccatores correctionem subire debeant, per gradus tamen rem ad ipsum pontificem trahunt, ut quemadmodum fideles ad episcopum, episcopus ad archiepiscopum, archiepiscopus ad patriarcham, patriarcha ad summum pontificem si peccaverit, nec privatim corrigentes audiverit, ex Christi præcepto defertur; ita pontifex, qui et ipse *frater* est, ne ab hoc correctionis præcepto immunis sit, Ecclesiæ in concilium coactæ sisti debeat, ab ea emendandus, puniendus, ac si necesse fuerit, de pontificatu exturbandus. Hæc omnia opinionum monstra Febronius probat. Nam Almainum, cujus etiam verba recitat, sibi in hoc doctrinæ capite prævivisse Kauffmansio in *addendis* objicit. Communitatem quoque fidelium cum Van Espensio non invitus intelligit, qui et tertio primi operis capite *viros eruditos* laudarat docentes, *quod papa et quilibet episcopus legitime excommunicans id* nomine et vice *totius* Ecclesiæ *agat*, et in utroque volumine excommunicationibus, nisi ab Ecclesia probentur, vim adimit. *Fratris* demum nomine pontificem quoque designari, qui *æque circumdatus infirmitate et peccato obnoxius*, ac propterea *denuntiandum Ecclesiæ quæ non potest dici esse pontifex ipse, ne idem sit reus, et judex, corripiens et correctus*, primo capite prioris libri dixerat cum Gersonio, Paulo Sarpio, imo et cum Hermanno Amesioque hæreticæ factionis theologis. Verum neque *hierarchico ordini*, neque fidelium cœtui aut datam aut promissam *primario* et immediate a Christo fuisse quæ hic indicatur, corrigendi fratris potestatem, ea satis ostendunt quæ dissertatione secunda a nobis dicta sunt de *immediato*, ut aiunt, *clavium subjecto*. Præterea licet eadem potestas ecclesiasticis magistratibus simul sumptis tributa hic fuerit, neque enim synodis quoque convenire coercendorum præsulum facultatem negamus, singulis tamen præcipue concessam asserimus. *Si non audierit eos*, dic Ecclesiæ; *refer rem totam ad Ecclesiam, penes quam mox dicit esse potestatem ligandi et solvendi, id est* DIC ECCLESIÆ PRÆSULI. Ita hunc locum interpretatur Jansenius Iprensis in Tetrateucho (*pag.* 147), quem Van Espenius præ Gandavensi audire hic debuerat. Nam eamdem iis Matthæi verbis interpretationem adhibent Chrysostomus, Theophylactus, Euthymius. Nec sane quidquam magis ridiculum foret, quam ita illud præceptum explanare, ut quoties peccantem in se aliquis, nec privata reprehensione correctum denuntiare volet, generale concilium ex episcopis omnibus convocandum sit; aut etiam tota ipsa multitudo christianorum. Quorum alterutrum consequens est ex Almaini et Van Espenii dogmatis a Febronio cooptatis. Sive enim, ut Petavius arguit (*de eccles. Hier.*, *lib.* III, *cap.* 16, *n.* 2) plena et absoluta potestas, et jurisdictio ecclesiastica in toto Ecclesiæ corpore inest, cujus ministri et executores sunt episcopi; sive hierarchico ordini data est, alterum amborum congregari cœtum necesse erit; quandoquidem ad eos omnino deferendus est reus, qui summum jus et potestatem habent. Id enim toto illo in loco significari Febronii duces contendunt. Nec minus ineptum est, evangelica verba ad ipsum quoque pontificem significandum detorquere, qui Ecclesiæ synodo scilicet generali sit denuntiandus. Audiat me tantisper Febronius. Sub *fratris* nomine hoc loco indicati, continetur etiam *episcopus diœcesanus* æque circumdatus infirmitate et peccato obnoxius. Potest itaque et debet in ipsum quoque fraterna correctio exerceri, maxime si ob hæresim, schisma, vel dissolutos mores multis scandalo sit et offensioni. Si vero fratrem corripientem, vel adhibitis testibus, non audiat, denuntiandus erit Ecclesiæ, quæ non potest dici esse *episcopus*

Absterret 3° quod verear, ne satis Pereiræ perspectus sit de romanorum pontificum in principes potestate quæstionis status. Ait ille, eo nomine *Animas* indicari nonnisi in spiritalia esse romanis pontificibus creditam potestatem. Quid tum? ergo non in principum temporalia! Negabunt consecutionem, quotquot *indirectam* tantum in temporalia regum potestatem papæ tribuunt cum Bellarmino; hæc enim potestas spiritalis est, atque in rebus ad religionem, animarumque salutem pertinentibus primo versatur. Aiunt scilicet hi: Si heterodoxus rex in hæresim prolabatur, populosve sibi obnoxios observatam christianam fidem vexet, opprimatque, a pontifice posse illum de principatu dejici, aut saltem posse subditos jurisjurando, quo se illi obligassent, solutos religione declarari. Quod cum in Ecclesiæ fidei, animarumque bonum præcipue respiciat, per sese temporalia non attingit, sed spiritale est, et spiritali potestati cumprimis consentaneum. Vocabulo igitur *Animas* non isthæc infirmabatur potestas, sed aperte indicabatur, cum non possit pontifex plena supremaque *ligandi solvendique animas* frui potestate, nisi qui catholici principes in rebus potissimum religionem spectantibus animarum perniciem curarent, eos posset etiam, quam innuimus, ratione coercere. Cui ergo bono erat illius vocis *Animas* prætermissio?

Absterret 4° quod a docto viro observatum comperi in eo libro, qui inscribitur : *Il primato del romano pontefice difeso contro il libro intitolato, Della podestà de' vescovi circa le dispense, composto dal P. Antonio Pereira* [p. 459] nempe apud Matthæum non fuisse a Christo dictum Petro: *Quas animas ligaveris*, etc., sed *quodcunque*. Quamobrem ea Missalium librorum correctio præterquam quod vetustissimis manu exaratis codicibus, uti vidimus, erat maxime consentanea, ab evangelicis ipsis verbis postulabatur. Quo igitur Pereira sese verteret, si romani correctores non solum de voce *animas* delenda, sed de evangelico nomine *quodcunque* adscribendo cogitassent : an non ad absolutam et supremam quamdam ligandi solvendique omnia, etiam temporalia regum potestatem indicandam majore vi præstat id nomnis *quodcunque*, quam gene alis illa atque infinita formula *ligandi atque solvendi?*

ipse : ne idem sit reus et judex, corripiens et correctus. Neque poterit his casibus episcopus deferri Ecclesiæ dispersæ, quæ ipsum coercere non valebit, sed debebit congregatæ, non utique in provinciali, aut generali concilio, quod cum neque existat, neque in diœcesanorum potestate sit cogere, ac sæpe vel post diuturnos magnosque conatus congregari non possit, absurdum ac tanto malo inutile remedium foret, sed in *prima* saltem, ut aiunt, *instantia*, in diœcesana synodo quæ facillime celebrari potest, et totius afflictæ diœceseos repræsentatio est. Sed nec posset episcopus Ecclesiæ sic congregatæ denuntiari, nec ab ea corrigi, nisi hujus superior esset potestas, immediate a Deo accepta ad ligandum solvendumque omnes suæ diœceseos fideles, atque ipsum etiam diœcesanum episcopum. Miraturne ista Febronius? At mea non sunt; sua sunt (*t.* I, *cap.* 1, § 5, *pag.* 28) : « Sub *fratris* nomine hoc loco indicati, continetur etiam *papa* æque circumdatus infirmitate et peccato obnoxius. Potest itaque et debet in ipsum quoque fraterna correctio exerceri; maxime si ob hæresim, schisma vel dissolutos mores, multis scandalo sit et offensioni... Si vero fratrem corripientem, vel adhibitis testibus, non audiat, denuntiandus erit Ecclesiæ, quæ non potest dici esse pontifex ipse : ne idem sit reus et judex, corripiens et correctus. Neque poterit his casibus pontifex deferri Ecclesiæ *dispersæ*, quæ ipsum coercere non valebit, sed debebit *congregatæ* in universali concilio quod totius nominis christiani repræsentatio est. Sed nec posset papa Ecclesiæ sic congregatæ denuntiari, nec ab ea corrigi, nisi hujus superior esset potestas, immediate a Deo accepta ad ligandum solvendumque omnes fideles, atque ipsum etiam romanum pontificem. » Ego nonnisi *pontificis* ac *papæ* nomini *episcopi* nomen substitui. Exspecto ut se expediat. Suggeram ego non difficilem sese extricandi rationem. Dicat mecum, in citato Matthæi loco de fratribus agi in fratres peccantibus, de subditis scilicet fidelibus, utque si post privatam correctionem minime resipiscant, ad ipsorum superiorem deferantur, præscribi : non autem quosdam omnino extraordinarios casus attingi, cujusmodi ille papæ peccantis, privatosque correctores spernentis. Pro his enimvero casibus eam censeo regulam esse servandam, quam tradit S. Thomas (*in diss.* 4, *q.* 2, *art.* 2, *quæstiunc.* 3) : *Quamvis prælati sint corripiendi a subditis, non est tamen pœna infligenda, sed recurrendum est ad superiorem denuntiando* : vel si non habet superiorem, *recurrendum est ad Deum qui eum emendet, vel de medio subtrahat* (1). Conclamatum quidem erit, si hæc ab ipso accipiatur regula de subjiciendo generalis concilii correctioni ac potestati pontifice. Verum ejus æquitatem agnoscere vel ipse Febronius debet. Nam is ille est, qui omni romanos pontifices in temporalia regum potestate spoliat, imo ex hujus indebitæ potestatis usu christianum orbem cum bellis, direptionibus, cædibus miserrime per multa secula conflictatum fuisse deploratum. Haud equidem putaverim, ipsum quam romanis pontificibus adimit in reges potestatem, Ecclesiæ conciliis tribuendam censere, hinc enim eadem tandem orirentur mala, quæ usurpata pontificum potestas intulit. Bossuetio assentientur utique unius Dei judicio supremorum principum gesta reservanti. Ergo sub *fratris* nomine Matthæi verbis indicati non continentur reges *æque* licet *circumdati infirmitate et peccati obnoxii;* neque id absonum Febronio videtur. Et mirabitur Ecclesia a nobis *omnium christianorum patrem et doctorem* (1) romanum pontificem correctionis præcepto subtrahi? At reges superiorem non habent, nisi Deum. Ita sit, nec enim hic omnia expendere vacat. Sed nec pontifex certe habet, vel si pontifici superiorem quempiam esse debere ais, quia *sub fratris nomine continetur uti æque circumdatus infirmitate et peccato obnoxius*, dabis hanc mihi veniam, ut quoniam reges *æque circumdati infirmitate et peccati obnoxii sunt*, ad eos quoque evangelicæ correptionis præceptum pertinere affirmem. Est et aliud quod urgeam Quid si generale concilium schismate in factiones discindatur, aut in hæresim prolabatur? Exempla in promptu sunt : ne basileenses appellem; quid de ariminensibus, quid de ephesinis in secunda ejus nominis synodo patribus exploratius quam eos peccasse? Superiorem non habebant; Febronius enim supremam in concilio potestatem collocat. Quid ergo? Fratres erant *æque circumdati infirmitate et peccato obnoxii*, nec ulli illorum corrigendorum potestas erat. Angelici igitur Doctoris regulæ insistamus, ne inextricabilibus nos cum Febronio laqueis implicemus. Ac de pontificibus ab Ecclesia corrigendis hactenus.

XII. Quid vero si alios romanus pontifex corrigere ad evangelicam præceptionem debeat? Hoc primum tene, posse illum privatam admonitionem peccantibus adhibere, tum ubi hæc inanis sit, *dicere Ecclesiæ*, nempe ut Bellarminus cum in altero de conciliis libro (*cap.* 19), tum in italica responsione *al trattato de' sette teologhi*, pag. 95, edit Rom., 1606, aiebat : *Sibi ut Ecclesiæ præsidi*, quin aliud a se distinctum, ac superius Ecclesiæ tribunal agnoscat. Quamobrem quas Febronius correctoribus romanis fraudes objiciebat, eæ Pauli Sarpii commenta sunt, a Pereira deinde pro sua liturgicorum librorum eruditione inconsiderate illustrata. Neque enim quidquam romanorum pontificum auctoritati metuendum erat, si ea Missalium librorum lectio retineretur. Quod romanos correctores, ut illam delerent, maxime impulit, Evangelium ipsum fuit, quod centum Missalibus vel in membrana splendide impressis, aut etiam a *bibliopola regis Lusitanorum*, excusis fuerat anteferendum. Nam apud Matthæum hoc est octavi et decimi capitis initium : *In illa hora accesserunt discipuli ad Jesum dicentes : Quis putas major est in regno cœlorum? Et advocans Jesus parvulum statuit eum in medio eorum, et*

(1) Confer *Antifebr.*, t. I, diss. 1, cap. 7, n. 3.

(1) Concil. Florentin. in decret. union.

dixit, etc. Sequitur Christi sermo, cujus illa verba : *Si peccaverit*, etc., pars sunt ; in eo autem Petrus nunquam, sed generatim discipuli nominantur. Expleto sermone : *Tunc*, inquit Matthæus, commate 21, *accedens Petrus*, etc. En prima Petri mentio. Ea igitur Missalium lectio, quæ ad S. Pii V tempora obtinuit : *Respiciens Jesus in discipulos suos dixit Simoni Petro : Si peccaverit in te*, etc., a Matthæi sententia plurimum distabat, dignaque erat, quæ ad evangelicum textum reformaretur. Hæc immutandæ lectionis causa fuit romanis correctoribus, non ea, quam Febronius ex Sarpio et Pereira mutuatus est. Pii autem V tempora indicavi, quod anno 1570 *Romæ apud hæredes Bartholomæi Faletti, Joannem Variscum, et socios*, præmissa S. Pii V constitutione, eo ipso anno edita 29 julii Missale habeam, mutatam jam veterem lectionem exhibens (1). Hinc porro duo sequuntur, ex quibus tandem Febronius discat, non esse, cur librariæ Pereiræ sui eruditioni tantopere fidat. Alterum est, *non durasse uniformem hanc lectionem usque ad correctiones Missalis factas jussu Clementis VIII et Pauli V* (2); alterum est, inter correctores, quibus hæc debetur immutatio, adeo Bellarminum *primum locum non tenuisse*, ut nullum aut habuerit aut habere potuerit. Anno enim 1570 Bellarminus in Belgio degebat, nec nisi an. 1576 Romam venit. An non pudere Febronium deberet, dum tot se errorum convictum videt ?

XIII. Interea tamen, inquiet, duo romani pontifices Gregorius M. et Sylvester tribunal Ecclesiæ a se distinctum agnovere. Ubinam ? Non in iis certe locis, quæ Febronius antea reddidit. Nam, ut de Gregorio primum dicam, in ea ad Joannem epistola recitatis Christi verbis : *Si peccaverit in te*, etc., continenter addit : *Ego itaque per responsales meos semel et bis verbis humilibus hoc quod in tota Ecclesia peccatur, corripere studui : nunc per me ipsum scribo. Quidquid facere humiliter debui, non omisi. Sed quia in mea correptione despicior, restat ut Ecclesiam debeam adhibere.* Quid hic *Ecclesiam adhibere*, nisi ipsa illius, quam ad eum dabat epistolæ scriptio, postquam per responsales illum quasi privatim ex Christi præcepto semel atque iterum monuisset ? Ubi nempe primo per unum ex suis responsalibus corripuerat, illud Christi impleverat : *Vade et corripe eum inter te et ipsum solum*. Nihil correptio profecit ? secundo per alios responsales admonuit, illud Christi ob oculos habens : *Adhibe tecum adhuc unum vel duos*, etc. Ne hoc quidem frangendæ Joannis temeritati satis fuit : *Nunc*, inquit, *per me ipsum scribo*, idque ea de causa se facere ait, quod *quia in mea correptione despicior, restat ut Ecclesiam debeam adhibere* ; ex evangelico igitur oraculo : *Quod si non audierit eos, dic Ecclesiæ, adhibebat Ecclesiam* dum per se ipsum scribebat. Dolebat enimvero humillimus pastor eo se Joannis pervicacia ductum, ut ne evangelicis deesset præceptis, publici monitoris partes suscipere cogeretur. Quamobrem addit : *Omnipotens Deus fraternitati vestræ indicet, quanto circa vos amore constringor, quantumque in causa non contra vos, sed pro vobis lugeo. In qua tamen præceptis evangelicis, institutionibus canonum, utilitatibus fratrum personam præponere non possum, nec ejus quem multum amo.* En quod supra aiebam, pontifices posse *dicere Ecclesiæ*, quin tribunal a se distinctum, atque adeo superius in Ecclesia esse fateantur. Nihil quidem ad hoc explicandum Gregorii exemplo luculentius afferri potuisset. Quod ad Sylvestrum attinet, ægre adducor, ut de illo sermonem instituam ; id enim absque Febronii dedecore me facere minime posse intelligo. Deum bonum ! Sylvestrum appellare audet, postquam Maimburgum eadem de Sylvestro in Tractatu de romanæ Ecclesiæ suorumque episcoporum constitutione ac prærogativis ex Launoii centonibus inconsiderate jactantem tum Charlasius in gallico de Ecclesiæ potestate commentario (1), tum anonymus theologus in gallicis item ad eum Tractatum animadversionibus (2) insignis erroris convicere ? Quid enim magis ridiculum, quam veluti Sylvestri II, romani pontificis epistolam in medium afferre, quæ et a Gerberto nondum pontifice, et iniquo aut potius furente in Joannem XV animo perscripta sit ? Obrepserat scilicet in rhemensem sedem Gerbertus, deturbato contra fas Arnoldo archiepiscopo, ac reclamante Joanne. Audierat porro Gerbertus, properare in Gallias apostolicæ sedis legatum in hanc controversiam inquisiturum. Metuens igitur Gerbertus, ne quod reapse contigit (3), a legato pro Arnoldo jus diceretur, Sequinum Senonensium antistitem iis litteris in suas partes pertrahere studuit. Quæso ab *addendis* deinceps Febronius abstineat. Dissertatione prima, ubi de cardinalis Cæsarinii palinodia agebamus, vidimus quam inepte Pii II verba in *addendis* intellecta ab eo fuerint ; hic archiepiscopum, imo vero pseudoarchiepiscopum rhemensem in iisdem *addendis* habemus romanæ Ecclesiæ pontificatu decoratum quinque fere aut sex annis, antequam non Joanne solum, a quo an. 995 fuerat dejectus, sed etiam Gregorio V hujus successore defuncto summus pontifex renuntiaretur. Iterum rogo si nomini suo consultum velit, deinceps ab *addendis* abstineat.

(1) Hæc deinde lectio servata est in Missalibus tum Romæ editis an. 1578 in ædibus populi romani, et 1588 apud Dominicum Basantum, Venetiis, 1589 apud Juntas ; quod addo, ne ob dominicanum illud Missale an. 1590 a Pereira et Febronio indicatum quis forte suspicetur, novam Pii V lectionem non fuisse in Missales libros passim invectam.

(2) Quæ quidem loquendi ratio ridicula est : superesset enim quærendum, an sub Clemente VIII an potius sub Paulo V fuisset ille Missalis locus Romæ emendatus.

(1) *De la puissance de l'Eglise*, cap. 20, pag. 358.

(2) *Remarques d'un théologien*, etc. Cologne, 1688, cap 18, p. 339.

(3) Vide Baronium ad ann. 998, ubi Gerberti litteras recitat, ac diligentissime examinat.

CAPUT VII.

Nullum in ecclesiastica historia monumentum exstare, quod generalia concilia in romanos pontifices ex potestate quidquam egisse comprobetur. Febronius fraudis, oscitantiæ, atque inscitiæ convictus.

I. ALIORUM FORTE HOMINUM CAUSAS DEUS VOLUERIT PER HOMINES TERMINARE : SEDIS ISTIUS PRÆSULEM SUO SINE QUÆSTIONE RESERVAVIT ARBITRIO. VOLUIT BEATI PETRI APOSTOLI SUCCESSORES CŒLO TANTUM DEBERE INNOCENTIAM, *et subtilissimi discussoris indagini inviolatam exhibere conscientiam.* Ab his Ennodii verbis in Apologia pro Symmacho romano pontifice synodali (patrum romani concilii) *auctoritate conscripta et roborata* exordiri hoc caput placet. « Occurrunt tamen, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 460), exempla, quibus synodi suam in pontifices auctoritatem explicaverunt. Concilium constantinopolitanum generale VI inter hæreticos Honorium anathematizavit. Concilium romanum anni 963, Papam Joannem XII deposuit, et quamvis illud generale haud fuisse dicatur, indicat nihilominus et firmat opinionem communem illius ævi de superioritate concilii supra pontificem. Concilium lateranense anni 1112 ratione investituræ emendavit Paschalem II, constantiense concilium Joannem XXIII maxime ratione simoniæ deposuit. Basileensis synodus Eugenium IV frivole resilientem ad officium compulit. Opponant romanarum partium studiosi his conciliaris auctoritatis actibus quidquid voluerint, nunquam obtinebunt, quin a *prudentioribus* agnoscatur, vulgatam continuamque in Ecclesia opinionem traditionemque fuisse, quod concilium in quibuscunque actibus auctoritatis circa *fidem, mores, et schismatum extirpationem* sit supra papam. Quid aliud præterea quam superioritatem concilii supra pontificem indicat, quod scripsit clar. Oberhauser, Prælect. jur canon. lib. II, pag. 142, scilicet *Omnia fere concilia refricaverunt sententias anteriores pontificum, et nominatim constantinopolitanum* II, *Vigilii papæ constitutum refutavit.* »

II. De constantiensi et basileensi conciliis singulatim claritatis gratia egendum deinde erit. Hic cætera quæ audivimus, exempla perpendamus, videamusque quanta *prudentia* futuri sint, qui *vulgatam* agnoscent, *continuamque in Ecclesia opinionem traditionemque fuisse, quod concilium in quibuscunque actibus auctoritatis circa* fidem, mores, et schismatum extirpationem *sit supra papam.* Ab ultimo eoque antiquiore Vigilii exemplo initium esto. Oberhauserum equidem *clarissimi viri* titulo insignitum a Febronio non miror, hoc tamen loco noluissem. Dum enim ait, *omnia fere concilia refricuisse sententias anteriores pontificum*, nihil minus est quam clarissimus ; tantæ hoc dictum temeritatis, verbo sit venia, plenum est, atque inscientiæ. Iis quæ in *Antifebronio* hac de re dicta a me sunt (*lib.* IV, *cap.* 3), nihil est quod addam. Confutentur antea, si possunt. Quod autem de Vigilii constituto hic ait Oberhauserus, ne id quidem viro clarissimo dignum est. Doctissimus quidem cardinalis Baronius (*ad ann.* 553) opinatus est, missum ad quintam synodum a Justiniano Vigilii constitutum fuisse, ab illa vero in sexta collatione refutatum. Verum illustrissimus de Marca in egregia dissertatione de epistola Vigilii iis argumentis ad hanc refellendam sententiam usus est (*n.* 12), quæ deinde eruditis plerisque viris plane persuaserunt, ne inspectum quidem a synodi patribus fuisse constitutum Vigilii, Justiniano, cujus id maxime intererat, illud callide supprimente (1). Quanquam concedamus quintæ synodi patres Vigilii constitutum improbasse, jurene id factum ab illis sit, inquirendum superest. Nego enimvero. Id ipsa concilii gesta nos docent. Vigilius synodum etsi secundo a legatis concilii invitatus adire noluerat, sed scripto se quid de tribus capitulis sentiret, oblaturum imperatori receperat. Veritus porro Justinianus, ne quam maxime urgebat, trium capitulorum damnationi petitæ a Vigilio inducias moram injicerent, Constantinum sacri palatii quæstorem ad synodum misit, qui litteras ea de re antea a Vigilio perscriptas ad Aurelianum arelatensem et ad Valentinianum Scythiæ episcopum, et sententiam ab eodem pontifice latam adversus Rusticum et Sebastianum diaconos suos illorum capitulorum defensores e latina in græcam linguam versas patribus exhiberet; quo scilicet intelligerent, non esse, cur novum Vigilii scriptum exspectarent, cum ejus mens satis ex iis, quæ sæpius etiam scripto docuerat, explicata videretur. Cur hoc ? nisi quia, ut inquit de Marca (*l. c.*) « prima semper fuit in synodis œcumenicis sententia romani pontificis. Itaque Justinianus, ne prætermissa videretur in hoc negotio Vigilii auctoritas, *constitutum* quidem suppressit; sed alias Vigilii priores sententias, quæ annis superioribus ab eo latæ erant οἰκονομικῶς, synodo exhibuit, ut in actis omnia rite et solemniter gesta fuisse viderentur. Quare synodus quoque ipsa magnum decreti sui momentum in eo posuit, quod Vigilius tria capitula sæpius et scripto et sine scripto condemnasset; etsi conqueratur, quod conventui licet illustri legatione invitatus, interesse noluerit, satiusque duxerit polliceri, se suam ipsius sententiam ad principem missurum. » Hinc ergo fit, omnia ibi fuisse contra canones gesta, præsertim cum Vigilius, ut in ipso illo suo constituto ait, Pelagium diaconum ad patres misisset, graviter admonens, *antiquum et regularem custodientes ordinem, ne ante suæ, hoc est sedis apostolicæ... promulgationem sententiæ quidquam proferre tentarent, unde scandali rursus, quæ sopita fuerat, oriri posset occasio.* Quid ergo ejusmodi concilii acta nobis objiciantur? Dedit deinde, sex scilicet a soluta synodo mensibus Vigilius decretalem de tribus capitulis ad Eutychium epistolam, de cujus fide non fuisse, cur Garnerius dubitaret, in *Antifebronio* (*l. c.*) monui. Vide autem quam *altas*, ut cum eodem de Marca lo-

(1) Confer Charlasium, *De la puissance ecclésiastique*, adversus Maimburgum, cap. 7, pag. 108, et cap. 11, pag. 184 ; Anonymi *Remarques sur le traité de l'Eglise de Rome*, cap. 18, pag. 287; Ballerinios, t. IV operum card. Norisii in diss. de quinta Synodo, et Orsium, Hist. eccles. lib. XII, n. 84.

quæ, *in mentibus hominum tunc temporis egerit radices* tradita a majoribus sententia de summa sedis apostolicæ auctoritate. « Cum enim de cæteris synodis œcumenicis ea reverentia loqui soliti essent summi pontifices ipseque adeo Vigilius in hoc decreto scilicet, ut se eas suscipere, amplecti, et devota mente venerari profiteretur, utpote quæ sedis apostolicæ suffragio et universalis Ecclesiæ consensione firmatæ essent, hanc quintam synodum Vigilius ne quidem synodi nomine cohonestat; nempe illa ratione motus, quod ejus celebrationi, iis conditionibus quibus facta est, consensum non præbuisset. Deinde vero quod etsi vitium illius ex postfacto dissimulasset, a constituti sui promulgatione cessatum fuerat, ut monui. Quod vero ad rem ipsam attinet, ipse sua auctoritate, suoque decreto tria capitula damnat; quoscunque vero, qui jam illa condemnaverunt (his verbis synodum constantinopolitanam significat) fidem a quatuor synodis prædicatam amplectentes, eos *fratres et consacerdotes esse definit*, id est, eos communioni suæ adjungit, eorumque sententiæ robur illud impertitur, quod ex consensione cum ipsius decreto trahere debent. Eamdem sententiam superioribus epistolæ verbis sic expresserat : *Quæ a nobis definiri debent, revelante Domino, et investigata veritate salubriter impleta sunt.* Quasi diceret, hanc quæstionem, licet ab episcopis discussam in synodo, et eorum suffragiis decisam, sedis apostolicæ decreto esse peremptorie definiendam. Unde hoc suum decretum διατύπωσιν appellat ad principum exemplum. » Quod igitur separati a Vigilio egerant constantinopolitani patres, nullius est auctoritatis. Atque id Græci agnoverunt. Cur enim decretum illud Vigilii in acta retulerunt continenter post synodi definitionem, Photiusque ipse (*in lib. de Synodis*) confirmatam a Vigilio synodi definitionem ostentavit? nisi quod intelligerent, nullius eam auctoritatis esse posse, nisi ab apostolica sede probata fuisset. Neque illud omittendum quod postea contigit. Istriæ episcopi quintam synodum, quod ab ea chalcedonensis improbata acta sibi falso persuaderent, suscipere renuebant, in suique schismatis excusationem sedis apostolicæ, quæ causæ hujus initio damnationi trium capitulorum per Vigilium papam obstitisset, auctoritatem prætexebant. Quid vero ad eos Pelagius II? Quid Magnus Gregorius? Si generalia concilia romanis pontificibus auctoritate præstabant, responsio in promptu erat, quintam œcumenicam synodum aliter ab apostolica sede sensisse, illiusque, non hujus standum judicio. At nec Pelagus II, nec Gregorius hac sibi facillima utique, et peremptoria responsione utendum esse censuerunt. Id unum schismaticos monebant, perspecta melius veritate Vigilium sententiam mutasse. Hoc enimvero, ut obiter dicam, falli romanos pontifices posse in cudendis fidei definitionibus non efficit, cum tota illa de tribus capitulis quæstio non fidei causam, sed personarum respiceret, ac præterea nihil eorum, quæ ad synodi confirmationem scripserat statueratque Vigilius, solemnem fidei definitionem exhibeat, sed unam veritatis inquisitionem. Quare idem Pelagius II scribebat (*epist. ad Istr. episc., cap.* 8) : *Si igitur in trium capitulorum negotio*, aliud cum veritas quæreretur, aliud inventa veritate dictum est, *cur mutatio sententiæ huic sedi in crimine objicitur, quæ a cuncta Ecclesia in ejus auctore veneratur?* Non *enim mutatio sententiæ*, sed *inconstantia sensus in culpa est.*

II. Jamvero Honorii causam a Charlasio (1), ab anonymo Maimburgi reprehensore (2), a Garnerio (3) atque a Ballerinio (4) strenue propugnatam quid hic defendere aggrederer? Quod unum ad anathema in Honorium a sexta synodo latum, et a Febronio objectum spectat, dicam cum eodem Ballerinio (5) *id opponi omnino inepte.* « Ut enim hoc factum probaret generalis concilii jurisdictionem in summos pontifices, duo probanda essent, nimirum et Honorium, jam diu ante e vivis sublatum, adhuc fuisse summum pontificem actuali primatu fungentem, et concilium eo anathemate veram in ipsum jurisdictionem exercuisse. Utrumque autem falsum est. Summi enim pontifices, una cum vita pontificatum actualem amittentes, secum non deferunt primatum, sed in sede apostolica relinquunt ad successores transferendum; et sicut nullam primatus jurisdictionem habent amplius, nec exercere possunt in Ecclesiam; ita ecclesiastica proprie dicta jurisdictio atque potestas, quæ Petro et apostolis, eorumque successoribus a Christo tradita fuit *super terram* tantum, ad mortuos non extenditur, quorum judicium soli Deo reservatur, ut monuit S. Gelasius in epistola ad Dardanos de causa Acacii, et in gestis synodalibus de absolutione Miseni. Damnatio vero et anathema, quod aliquando latum fuit ab Ecclesia in mortuos, sicut et quorumdam, qui obierant, absolutio, non fuerunt actus jurisdictionis proprie dictæ in ipsos, quasi mortuos extra Ecclesiæ judicium constitutos ipsa posset ligare, vel solvere, nec sortem ipsorum, cui post mortem divino judicio fuere addicti, potuit mutare (indulgentiæ pro animabus purgantibus *per modum suffragii* impertitæ ab Ecclesia, ad jurisdictionem proprie dictam non sunt referendæ); sed tota earum vis ac jurisdictio quædam vivos respicit, ut absolutos, ex. gr., ab excommunicatione donare possint ecclesiastica sepultura, atque juvare suffragiis, vel damnatos, ex. gr., ob errorem, quem docuerunt, vel cui favorem præstitere, ita caveant, ne ipsorum scriptis aut auctoritate decipiantur. Ita Honorius damnatus. Notanda autem hac in re potissimum verba tertiæ allocutionis Adriani II ad romanæ synodi patres, quæ lecta subinde, et inserta fuerunt gestis octavi concilii œcumenici, act. 10 :

(1) *De la Puissance ecclésiast.*, cap. 12.
(2) *Remarques*, cap. 12.
(3) In diss. quæ in appendice ad *librum diurnum* exstat.
(4) De Vi ac Ratione primat., cap. 15, § 9, pag. 302 et seqq.
(5) De Potest. eccles., cap. 5, § 1, n. 5, pag. 68. Confer quæ in eamdem sententiam disputat eruditus auctor Disceptationis contra Nellerum alias indicatæ; editæque Leodii an. 1767 [p. 128].

Romanum pontificem de omnium Ecclesiarum pontificibus judicasse legimus; de eo vero quemquam judicasse non legimus. Licet enim Honorio ab Orientalibus (ut non immerito Charlasius, Occidentales hac in re Orientalibus non adhæsisse colligerit) POST MORTEM (cum scilicet non amplius pontifex reapse esset) *anathema sit dictum; scienaum tamen est, quia fuerat super hæresi accusatus, propter quam solam licitum est minoribus majorum suorum motibus resistendi, vel pravos sensus respuendi : quamvis et ibi* (in casu Honorii) *nec patriarcharum, nec cæterorum antistitum cuipiam de eo quamlibet fas fuerit proferendi sententiam, nisi ejusdem primæ sedis pontificis consensus præcessisset auctoritas.* Adeo vero octavæ synodi patribus persuasum fuit, neminem posse contra primæ sedis antistites sententiam ferre, ut ne ipsis quidem œcumenicis conciliis hanc potestatem tribuerint. Sic enim illi (*act.* 10, *can.* 53) : *Si qua vero œcumenica synodo collecta de romana etiam Ecclesia controversia exstiterit; licebit cum decenti reverentia de proposita quæstione veneranter percontari responsumque admittere, et sive juvari, sive juvare, non tamen impudenter contra senioris Romæ pontifices sententiam dicere.* In textu græco verbum ἀποφέρεσθαι legitur, quod hic redditur *sententiam dicere.* At si vim ejus verbi propriam spectemus, significat potius in *jus vocare*, subintelligendo γραφήν, vel δίκην, quæ formula est usitatior. Cur vero generali synodo non liceat, nisi per impudentiam atque temeritatem romanos pontifices in judicium vocare, aut contra ipsos sententiam dicere, ubi rebus expensis causa justa credatur, si legitimam supra ipsos generale concilium jurisdictionem habeat? Hoc, inquit Ballerinius (*l. c., pag.* 72) œcumenicæ synodi testimonium, nulli obnoxium controversiæ, quantum præstet aliis quibuslibet posterioris ævi, et inferioris multo, aut nutantis auctoritatis, quæ ab adversariis opponi solent, facile est judicare. Hic certe generalis concilii canon, quo romani pontifices ab œcumenicæ quoque synodi sententia atque jurisdictione subtrahuntur, satis superque omnem excessus aut assentationis notam detergit ab eo generali axiomate : *Prima sedes non judicatur a quoquam*, quod ex antiquitate, ac ex quodam principio naturali depromptum, generalis quoque concilii jus in summorum pontificum personas evidenter excludit (1). »

(1) Locus hic est, ut a Pereiræ reprehensione romanam aulam vindicemus. Inter exempla, quæ Lusitanus hic theologus affert (*De episcopor. Potest.*, *pag.* 97) ut illud comprobet : « E massima ben nota della corte romana il tentar di sopprimere tutti li monumenti antichi e moderni, quali incomodar possono in qualche modo le sue nuove pretese, » unum producit, quod ad præsens honorianæ causæ argumentum pertinet: « Soppressero nell' anno 1660 l'edizione dell' antico rituale romano, che porta questo titolo : *Liber diurnus romanorum pontificum* pubblicato in Roma da Luca Holstenio, e lo soppressero con tanto impegno, che il nunzio Picolomini adoperò somma diligenza per levare dalle mani dell' illustrissimo de Marca tre fogli già stampati, e mandati da Roma a quel prelato, e gli riuscì con somma accortezza di carpirli, come lo attesta il Baluzio nelle note al libro de *Concordia* della terza edizione di Parigi dell' anno 1704, pag. 55. E la ragione di sì grande impegno era, che in quel *diurno*, il quale per molti secoli fu il Rituale di Roma, contenevasi tra l' altre cose il giuramento, che prestavano li papi d'osservare inviolabilmente

III. De Joanne XII quid dicam? Novit Febronius, gravissimam nobis cum illo controversiam esse, num œcumenicis synodis potestas sit exauctorandorum romanæ sedis pontificum, qui certi ac legitimi sint. Nec particularis romanæ synodi, quæ acephala suum dejecerit pontificem, veretur nobis acta objicere? Quidni ergo diœcesanæ synodo liceat suum deturbare antistitem? Huc ergo veteris disciplinæ studium ducit, ut quæ maxime contra canones sint, extollamus. Hoc ergo habeat Febronius, non romanam synodum qua Joannem XII, Leone VIII suffecto, e Petri sede depulit, appellandam, sed conciliabulum; Leonemque VIII, verum fuisse antipapam. Atque id non Itali solum cum Baronio dicimus, sed doctiores ex omni natione critici censent, Petrus de Marca, Pagius, Natalis Alexander, Dumesnilius. Verum de injusta Joannis depositione consulatur quem alibi indicavi (*diss.* 1, *cap.* 1), libellus an. 1767 editus hoc titulo : *Pythagoras novus excussus, sive disceptatio in Apologiam historico-canonicam pro S. provincia romana Joannem XII, papam ut apostatam reprobante*, etc. (1). Quomodo autem lateranense con-

li canoni e le leggi de' concilj generali; conteneva essere stato condannato papa Onorio I, nel sesto sinodo *come eretico*, e come fautore dell' eresia de' monoteliti, e conteneva molt' altre cose, che una volta s'avevano come certe, stabili, e già decretate, le quali ora punto non piacciono alla romana curia, come si può vedere nella seconda edizione di questo *diurno* già pubblicato in Parigi nell' anno 1680 dal gesuita Giovanni Garner tratto da' Mss. che si conservano in Francia, e da me letto *più volte.* » Gratulor Pereiræ sæpius iteratam hanc *diurni libri* lectionem. Sed vide, quam diversis eum librum oculis Pereira et Garnerius legerint. Ille in eo Honorium vidit damnatum *come eretico*; hic in præfatione profitetur, *nihil eo* libro *aut necessarium magis ad maledicorum ora obstruenda, aut honorificentius ad sedis apostolicæ dignitatem adversus Honorii calumniatores.* Utri credendum? Garnerio certe; hoc enim unum de Honorio in *secunda professione fidei* dicitur pag. 41 : *Qui pravis eorum* (monothelitarum) *assertionibus fomentum impendit*; quod Leo II in epistola ad episcopos Hispaniæ ab eodem Garnerio recitata, pag. 190, explicat his verbis : *Qui flammam hæretici dogmatis*, non *ut decuit, apostolica auctoritate, incipientem exstinxit*, sed *negligentia confovit.* Cæterum Romæ curatum fatcor, ut id operis supprimeretur; non tamen eas ob causas, quas sibi Pereira confingit. Nam quæ in eo de canonibus a romano pontifice *confirmandis*, et *indivinute servandis* in prima fidei professione leguntur pag. 29, vulgata jam a Baronio fuerant; ut nihil propterea ex repetita ejus professionis editione romanæ curiæ rebus timendum esset. Quanquam si hæc metuebantur, quot romanorum pontificum epistolæ supprimendæ ab illis fuissent, quæ idem inculcant? De Honorio jam diximus. Generalia porro illa : « E conteneva molte altre cose che una volta s' avevano come certe stabili, e già decretate, le quali ora punto non piacciono alla romana curia, » eadem, qua asseruntur, facilitate negantur. Percenseat illa singulatim Pereira; facillimum nobis erit ostendere, nihil in illis contineri romanæ curiæ placitis adversum. Imo quam multa ibi prostent romanorum pontificum dignitati admodum favorabilia, in *Antifebronio* luculenter ostendi (*t.* I, *diss.* 2, *cap.* 15, *pag.* 192). Cur igitur suppressus est liber? Meum non est in hujusmodi causas inquirere, cum satis esse debeat, non eas certe fuisse, quas Pereira vigilans somniat. Si vis tamen, ut meam sententiam aperiam, crediderim timuisse Romanos, ne hic liber, qui ex codicibus prodiit maxime inter sese discrepantibus, ac perturbatis, nec ulla publica auctoritate confectus, novatoribus ansam præberet aliqua hinc illinc veluti ex indubitato quodam romanæ sedis monumento excerpendi, quæ apud imperitos, ejus auctoritati, abutentium malitia, detraherent. Quæ in priore volumine Febronius, et hic Pereira de hoc libro annotarunt, hujusce timoris æquitatem mirifice confirmant.

(1) Vide etiam Charlasium in dissert. de Synodo œcumenica, cap. 5, et t. III de Libertat. Eccles. gallic., pag. 174 seqq.

cilium Paschalem II *emendaverit*, audiamus ex ipso concilio : « Privilegium illud, quod non est privilegium (*neque vero debet dici privilegium, sed pravilegium*), pro liberatione captivorum, et Ecclesiæ a domino papa Paschali per violentiam Henrici regis extortum, nos omnes in hoc sancto concilio *cum eodem papa congregati* canonica censura, et ecclesiastica auctoritate, judicio sancti Spiritus damnamus, et irritum esse judicamus, atque omnino cassamus, et ne quid auctoritatis et efficacitatis habeat, penitus excommunicamus. » Ipse scilicet Paschalis concilium lateranense coegerat, eaque de causa, ut cum privilegium Henrico regi a se licet per vim extortum ab omnibus improbari videret, neque ob jurisjurandi religionem licere sibi crederet censuris in Henricum animadvertere, ex patrum sententia, quæ ineunda esset cum Henrico agendi ratio, decerneretur (1). Itaque quod in eo concilio emendatum fuit, volenti et annitenti Paschali tribuendum est. Quid hoc ad eam, quam præ manibus habemus, quæstionem ?

IV. Non terretur Febronius, quin graviora minatur. Dixerat ille in priore volumine (*cap.* 6, § I, *n.* 5, *pag.* 365), ipsum concilium tridentinum *superioritatem in pontificem* actu *exercuisse*. Id in altero volumine iterum prodit. *Compescuit*, inquit Febronius (*pag.* 138), *nihilominus concilium in multis dominatum pontificis, utut ægre ferentis et cedentis, sic, ut effective dici possit, concilium tridentinum fuisse supra pontificem.* Sic me fatente observat (*pag.* 461), Tridentinum appellationes *in prima*, ut aiunt, *instantia* abstulisse de medio, non sine gravi aulæ romanæ detrimento. Quin addit (*pag.* 384), tridentinos patres, sess. 24, cap. 20, de Reform., *episcopis* privativum *regimen suarum diœcesium* SUBLATA PAPALI JURISDICTIONE, *quæ usque ad ea tempora cum episcopali concurrere prætendebat, restituisse.* Verum satis erit cum Ballerinio (*De Potest. Eccles.*, *pag.* 232) Febronium de nostræ quæstionis statu commonefacere. « Concilii generalis nomine accipiendi non sunt soli episcopi ad concilium convocati separatim a papa, qui tanquam caput eidem concilio vel per se vel per suos legatos non solum adesse, verum etiam præesse ita debet, ut decretum fidei tum disciplinæ vi generalis synodi careant, si ejus assensus vel confirmatio desit. Cum itaque sermo est de decretis concilii œcumenici, non est sermo de decretis latis a solis episcopis adunatis in synodo, sed de decretis latis simul a papa assentiente seu confirmante eadem decreta vel per se ipsum, vel per legatos, qui papæ sententiam suo calculo protulerunt : hæcque sententia cæterorum singularium episcoporum sententiis ita præstat, ut quidquid cæteri sine ipso constituerent, nullam vim generalis synodi propriam obtineret. Quod autem ipso assentiente ratum est, adversariis non prodest : sicut enim in consentientem aut in seipsum nemo habet imperium, ita ex decretis synodi, quæ papa consentiente vel confirmante œcumenicæ synodi vim habent, ejusmodi concilii auctoritas, seu coactiva vis supra papam nequit conferri. Hoc uno principio omnia Febronii objecta enervantur. Quæcunque enim decreta et canones generalis concilii nomine editi, non episcoporum tantum, sed papæ etiam auctoritate et assensu editi intelliguntur. In hac unitate maxima conciliorum vis est, quæ cum auctoritati papæ his decretis maxime necessariæ nihil præjudicat, tum vero nocet Febronio, nisi probare possit decreta a solis patribus edita sine consensu papæ, vel contra ejus sententiam, generalis synodi vim obtinere, ipsumque papam etiam invitum *per se* cogere (1). Hinc quando tridentina synodus abolevit quædam mandata apostolica, mentales reservationes, accessus, et recessus, qui eo ævo a pontificibus con-

(1) Locus hic me monet, ut aliquid de investituris dicam. Ait Febronius, pag. 353 « principes laicos, cum annulum et baculum episcopis porrigerent non credidisse, quod *cœlestia* eis dona conferrent. Hoc certe eo tempore censuit Ivo Carnotensis, vir ecclesiastici juris peritissimus, epist. 236. » Hic tamen ipse Ivo, ep. 238, investituras vocat *alieni juris pervasionem*, *et* sacrilegam *præsumptionem*. Multo autem graviorem investituris notam concilium viennense an. 1112 inussit. En concilii verba : « Investituram episcopatuum et abbatiarum, et omnium ecclesiasticarum rerum de manu laica, sanctæ romanæ Ecclesiæ auctoritatem sequentes, hæresim esse judicamus. » Hæc sufficiant, ne quis Febronii aliorumque indulgentia permotus lateranensis concilii patres nimiæ severitatis aperte incuset, quod privilegium illud *pravilegium* appellarint, illudque omnino abolendum esse censuerint.

(1) Ipsa tridentina synodus necessitatem pontificiæ auctoritatis illustri exemplo confirmavit ; in eo autem enarrando utar verbis anonymi, qui Leodii an. 1683 *Mantissam* edidit *celebrium in Belgio et Gallia scriptorum* ad librum, cujus alias meminimus inscriptum, *doctrina quam de primatu*, etc. « Per quatuordecim congregationes discussa fuerat difficultas de annullandis claudestinis conjugiis, ut apud Pallavicinum videre est, lib. 22, cap. 4 et 9, et lib. 23, cap. 9 per tot., conceptumque decretum ad incudem pluries revocatum. Restabat, ut in sessione proxima toti concilio proponeretur, et modo probaretur, rite publicaretur. Ingens suffragiorum dissensio ; his decretum approbantibus, illis id rejicientibus ; insuper et negantibus ullam concilio potestatem esse irritandi matrimonia mutuo contrahentium consensu inita. Hocque præclara dissertatione sustinuit Iprensium episcopus, Martinus Rythovius. Nec ipsi inter se conveniebant legati, concilii præsides. Et quamvis aliquanto pluribus decretum probaretur, magna tamen erat patrum perplexitas, qua ut se expedirent, præsertim qui acrius decreto adversabantur, una cum cardinalibus legatis, patriarcha hierosolymitano aliisque præcipuis prælatis concluserunt, sedis apostolicæ oraculum desuper consulendum, et suscipiendum. Collectis interim suffragiis, legatorum primus, non aliter quam sic pronuntiandum duxit : *Decretum de annullandis clandestinis conjugiis placuit majori patrum numero : displicuit vero pluribus quinquaginta : inter quos illustrissimus cardinalis Simonetta sedis apostolicæ legatus decretum non approbabat, suam tamen sententiam submittens sacratissimo D. N.* ait : *Ego pariter legatus apostolicæ sedis approbo decretum, si sanctissimo D. N. probetur.* Non poterat non hujusmodi declarationem sequi ingens animorum motus ac hæsitatio. Nam solemnis conciliorum usus obtinet, ut majoris partis placitum plane et absolute decernatur, et sanciatur. Hic tamen ea adjicitur clausula : *Si sanctissimo D. N. probetur.* Ast ejus hanc ibid. reddit rationem Pallavicinus. *Quippe credebatur fas non esse, id in sessione stabiliri, cui duorum ex quatuor legatorum repugnabat arbitrium : utpote, qui et papæ repræsentarent personam, ejusque unius auctoritate agebant.* Præterea secura et tuta via unica (uti et legatus card. Moronus censuerat), tanti momenti rem, adeo anceps, ac controversam et necdum satis compertam, ad illius referre judicium, cui in S. Petro dictum erat a Christo D. : *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Dictum, factum. *Et subsequens papæ approbatio omnem sustulit dubitationem.* Tanti illa sola ponderis erat et valoris, ut non prius inquietudo dissipari, anxietas eximi, hæsitantium animi potuerint componi, quam de approbatoria apostolicæ sedis sententia constitisset. » Hæc anonymus, pag. 84 et seq.

cedebantur, coadjutoribus, vel alia hujusmodi, exemptorumque privilegia in aliquot capitibus restrinxit; cum hæc papa assentiente facta fuerint, quis concilium exercuisse supra papam jurisdictionem concludat?» Non tamen concesso, tridentinos patres, quod ait Febronius, episcopis *privativum regimen suarum diœcesium sublata papali jurisdictione restituisse.* Hoc enim, quo regimen a Christo constitutum penitus subverteretur, quomodo aut tridentini patres ausi unquam fuissent, aut in absurdissimam hanc, quam ipse vocat, restitutionem romanus pontifex consensisset? Appellat quidem Febronius sessionem 24, cap. 20, de Reformatione; sed ubi illic *privativum* episcoporum regimen *sublata papali* (immediata scilicet) *jurisdictione?* In eo certe sessionis 24 capite una *ratio tractandi causas ad forum ecclesiasticum pertinentes præscribitur.* At regimen episcoporum non his tantum causis continetur. Quare licet tridentini patres in illis *privativum* episcopis jus restituissent, *sublata jurisdictione papali*, falso tamen et inepte a Febronio dicerentur, *privativum* episcopis REGIMEN SUARUM DIŒCESIUM restituisse. Sed ne id quidem universim fecerunt. Nam cognitionem causarum ad forum ecclesiasticum pertinentium in *prima instantia* episcopis restituerunt. *Ab his tamen*, inquiunt, *excipiantur causæ, quæ juxta canonicas sanctiones apud sedem apostolicam sunt tractandæ, vel quas ex justa rationabilique causa judicaverit summus romanus pontifex per speciale rescriptum signaturæ sanctitatis suæ, manu propria subscribendum committere aut avocare.* Viden, quomodo tridentini patres a diœcesium regimine *sustulerint jurisdictionem papalem?* Et fidendum erit Febronio, cum in re tam patenti et aperta lectoribus suis imponat?

V. Sed novum, illudque singulare febronianæ fallaciæ argumentum nos manet. Contendit ille (*t.* II, *pag.* 424) S. Leonem Magnum *sæpius ita scripsisse, ut suam omnem auctoritatem generalis concilii judicio se subdidisse significaret.* Rem sane miram Febronius asserit, Leonem Magnum *generalis concilii judicio se subdidisse.* Leonem, inquam, illum qui chalcedonensis concilii canonem de augendis constantinopolitanæ sedis privilegiis constanter rejecit, nulla patrum concilii, nulla imperialium precum habita ratione. Sed audiamus, quid demum Febronius proferre noverit, unde id nobis comprobet. «Tametsi, inquit (*l. c.*), nihil esse crederet (Leo) cur universale concilium ad damnandum Eutychen cogeretur, ratus, in ea re satis perspectam, et in superioribus conciliis aperte definitam Ecclesiæ fidem esse; ubi tamen vidit eutychianum virus jam latius serpere, e primis ipse concilium petiit, quod imperator non juxta ejus petitionem in Italia, sed Ephesi coegit, quo etiam pontifex suos legatos misit.» Sed corrigendus hic statim Febronius est, qui a Quesnello deceptus Leonem putat concilium in Italia habendum petiisse ante Ephesinum latrocinium, huic enim ut remedium quæreretur, liberam synodum in Italia cogendam Leo a Theodosio petiit (1). « Cum autem, pergit Febronius, propter Dioscori machinationes non ita felicem exitum habuisset hæc synodus, atque in ea Eutychis doctrina probaretur, S. Leo minime credidit se sua propria auctoritate ejus concilii decreta irrita reddere et abrogare posse.» Itane? Cur ergo Hilarus romanæ Ecclesiæ tunc diaconus, postea episcopus ad Pulcheriam augustam scripsit (1): *Vestra itaque veneranda clementia cognoscat, a præfato papa cum omni occidentali concilio reprobata omnia, quæ in Epheso contra canones per tumultus et odia secularia a Dioscoro episcopo gesta sunt?* Cur chalcedonenses patres Theodoretum Ephesi damnatum in concilium admiserunt, *quia et restituit ei episcopatum sanctissimus archiepiscopus Leo?* (*act.* 1.) Cur S. Gelasius diserte ait (*ep.* 13): *Sanctæ memoriæ Flavianum pontificum congregatione damnatum, pari tenore, quoniam sola sedes apostolica non consensit, absolvit, potiusque qui illic receptus fuerat, Dioscorum secundæ sedis præsulem sua auctoritate damnavit, et impiam synodum, non consentiendo, submovit?* Cætera jam audiamus: «Igitur ad remedium, cui majorem vim inesse judicabat, et ad superiorem auctoritatem confugit, videlicet ad liberum frequentiusque concilium. Imperatorem vehementer, ut illud cogeret, obsecrans, cujus etiam voti compos factus fuit.» Fallit hic iterum Febronius, aut fallitur. Petiit Leo concilium, non tamen ceu *remedium, cui majorem vim* inesse judicaret, *et superiorem auctoritatem.* Ridiculum profecto esset, in ea causa, in qua Flavianus non solum una opus esse Leonis auctoritate, sed etiam concilium, ut revera Ephesinæ pseudosynodi eventus probavit, Ecclesiæ paci obfuturum, arbitrabatur (2), S. Leonem *majorem vim et superiorem auctoritatem* concilio tribuisse. Postulavit ergo Leo concilium, dicam cum eminentissimo de Bissy (3), *ut solemniore* (adde et propter hæreticorum pervicaciam efficaciore) *judicio* Eutychetis *sociorumque perfidia frangeretur.* Tandem errores Febronius, ne unquam sit sui dissimilis, erroribus cumulat, in hæc verba suas hasce de Leone M. ineptias concludens: «Itaque cum tandem, Martiani jussu concilium Chalcedone coactum esset, Eutychis negotium in eo *peremptoria* sententia finitum, atque insimul Leonis epistola firmata est, ideo scilicet, quod Ecclesiæ fidei consentanea perspecta esset. Tunc demum magnus hic pontifex, qui eo usque judicium suum tanquam ab omni erroris periculo liberum non proposuerat, illud tanquam certum spectavit, utpote jam totius

(1) Adi Ballerinios, *t.* II oper S. Leon., col. 462.

(1) Inter Leonian. ep. 46, Baller. edit. col. 928.

(2) Nempe Flavianus, ep. 26 inter Leon., Ball. edit. col. 791, Leoni scripsit: «Causa enim eget solummodo vestro solatio atque defensione, qua debeatis consensu proprio ad tranquillitatem et pacem cuncta perducere. Sic enim hæresis, quæ surrexit, et turbæ, quæ propter eam factæ sunt, facillime destruentur, Deo cooperante, per vestras sacratissimas litteras. Removebitur autem et concilium, quod fieri divulgatur: quatenus nequaquam ubique sanctissimæ turbentur Ecclesiæ.»

(3) Docum. pastor. 1725, p. 62. «Pour rendre ce jugement plus solennel, S. Léon veut bien qu'il soit prononcé dans un concile... Non, S. Léon ne croyait pas que la contestation formée par Eutychès ne pût être jugée que par un concile œcuménique.»

Ecclesiæ consensu firmatum ; quemadmodum ipse in epistola post chalcedonense concilium ad Theodoretum scripta testatur.» Ubi primum errat, dum ait in chalcedonensi concilio Leonis epistolam firmatam esse, *ideo scilicet quod Ecclesiæ fidei consentanea perspecta esset :* his enim ambiguis verbis illud ipsum sibi inculcandum proposuit, quod alibi dixerat, chalcedonenses patres ad examen Leonis epistolam revocasse. Profecto nisi *Ecclesiæ fidei consentanea perspecta esset*, non eam chalcedonenses patres probassent, sed *Ecclesiæ fidei consentanea perspecta est* non examine, sed una ejus lectione (1). Errat secundo Leonem dicens usque ad chalcedonensis synodi sententiam *judicium suum tanquam ab omni erroris periculo liberum* non proposuisse. Ubi enim Leo judicium suum proposuerat? Utique in celebri ad Flavianum epistola. Vide nunc, an ibi *judicium suum tanquam ab omni erroris periculo liberum non proposuerit : Ad fratrem nostrum Flavianum sufficientia pro qualitate causæ scripta direxi, quibus et vestra dilectio, et Ecclesia universa cognoscat, de antiqua et singulari fide, quam indoctus impugnator incessit, quid divinitus traditum teneamus, et quid* INCOMMUTABILITER *prædicemus;* ita Leo in epistola ad Julianum Coensem (*ep.* 54, *col.* 870). Addidit deinde epistolæ ad Flavianum aliqua quibus confirmaretur, qua de re ad eumdem Julianum scribens (*ep.* 55, *col.* 875) ait : *Etiam hanc paginam, quæ illis epistolis consonaret, adjecimus : ut unanimiter atque constanter his, qui Evangelium Christi corrumpere cupiunt resistatis.* De eadem denique epistola ne longior sim, hæc post ephesinum latrocinium ad Theodosium Leo perscripsit (*ep.* 44, *col.* 911) : *Ut si scripta, quæ vel ad sanctam synodum, vel ad Flavianum episcopum detulerunt*, (legati) *episcoporum publicari auribus Alexandrinus permisisset antistes, ita manifestatione purissimæ fidei, quam divinitus inspiratam et accepimus et tenemus, omnium concertationum strepitus quievisset.* Hæc qui de sua illa epistola scripsit, *tanquam ab omni erroris periculo liberum suum non proposuisse judicium* a quoquam qui Febronius non sit, perhibebitur? Errat tertio dum post chalcedonensem approbationem tum tandem Leonem suum judicium *tanquam certum spectasse* contendit, idque ex ejus ad Theodoretum epistola effici. In his enim ipsis ad Theodoretum litteris ait sanctissimus pontifex (*ep.* 120, *col.* 1219) : *Gloriamur in Domino... qui nullum nos in nostris fratribus detrimentum sustinere permisit, sed quæ nostro prius ministerio definierat, universæ fraternitatis irretractabili firmavit assensu.... quæ fides prius docuerat hæc postea examinatio* (ad erudiendos Illyrici et Palæstinæ episcopos in concilio instituta) *confirmarit.* Recte Ballerinii in hæc Leonis verba (*t.* I *oper. S. Leon.*, *col.* 1221) : « Falluntur nimium, qui ut Febronius noster ex his verbis colligunt, Leonem putasse episcopis in chalcedonensi concilio liberum et licitum fuisse, suam definitionem in epistola 28 ad Flavianum expositam ita examini subjicere, ut possent ab ea dissentire, et judicium ei contrarium pronuntiare. Ad eam definitionem et epistolam referuntur illa, *quæ fides prius docuerat*, et illa pariter paulo ante præmissa, *Quæ* (Deus) *nostro prius ministerio definierat.* Num ab iis quæ *fides docuit*, quæ *Deus definivit*, per quodcunque examen recedere cuiquam licet? Quid quod concilii chalcedonensis tempore agebatur non solum de definitione primæ et apostolicæ sedis, quam Leo etiam ab initio ita tenendam credidit, ut hæreticos declararit, qui aliter saperent, cujusque proinde subscriptionem uti omnino debitam requisivit ; verum etiam de definitione episcoporum subscriptionibus *ab universa Ecclesia* recepta, uti traditur epist. 88, c. 1 et 3, ac ep. 91? Quis etiam in liberiori nonnullorum systemate definitioni ejusmodi contrarium sentire, aut contrariam sententiam fere licitum opinetur?» (1)

(1) Vide Synod. chalc., act. 2, et *Antifebr.*, tom. II, lib. IV, cap. 3, pag. 337.

CAPUT VIII.

Constantiensis concilii decreta, quæ Febronius iterum objicit, rursus expenduntur. Præmittitur rerum in eo concilio gestarum brevis synopsis chronologica ; tum de illorum decretorum sensu et auctoritate disseritur.

§ I. *Rerum ad constantiense concilium pertinentium synopsis chronologica.*

I. Quotquot supremam in ipsa generalia concilia romanorum pontificum potestatem oppugnarunt, duo celeberrima concilii constantiensis decreta sessione 4 alterum, alterum sessione 5 editum objecere, uti Launoius, Maimburgus, Dupinius, Natalis Alexander, Bossuetius. Mirum propterea non est, etiam Febronium illa in eamdem rem usurpasse. Hoc unum fortasse mirandum esset, eum in novo suarum defensionum volumine iterum ad constantiensia decreta confugisse, quin a nobis in *Antifebronio* disputata dissolveret, nisi hoc illi in more positum esse, ut dicta a se confidentissime repetat, nihil ea, quæ sibi responsa fuerant, moratus, sæpius jam animadvertissemus. Quæ igitur cl. P. Sangallo aliisque in hac palæstra sociis Febronius nuper opposuit ; excutiam, ut iis, quæ a me quoque in *Antifebronio* de hoc concilio proposita fuere, nihil ponderis detrahatur. Utar autem, qua potero, brevitate ; neque enim in omnia, quæ memorati auctores scripsere, vacat inquirere. Febroniana solum mihi sunt discutienda. Schelestratium cum primis, Charlasium deinde, tum in opere de Libertatibus Ecclesiæ gallicanæ, tum in dissertatione de Concilio œcumenico, præsertim vero in gallico opere *De la puissance de l'Eglise ;* anonymum auctorem *animadversionum* (remarques) in Maimburgum, Sfondratum in Gallia vindicata, Orsium in opere quo Bossuetium confutavit, Roncaglium de Potestate ecclesiastica, aliosque sexcentos adeat qui plura cupit.

II. Claritatis gratia chronologicam rerum ad con-

(1) Confer quæ de Leonis ad Theodoretum epistola fuse disserui in *Antifebronio*, l. c., pag. 337.

cilium constantiense spectantium synopsim antea dabo.

Anno 1413.

Joannes XXIII *in æde* Pompeia 5 idus decembris concilium constantiense indicit.

Anno 1414.

Prima concilii sessio habita est, præside Joanne XXIII, 16 novembris. Post hanc ipsa dominicæ nativitatis nocte Sigismundus imperator Constantiam ingreditur.

Anno 1415.

Oratores Gregorii XII et Benedicti XIII, adnitente potissimum Sigismundo Constantiæ januario mense suscipiuntur. Concilium quatuor in nationes tribuitur, italicam, gallicam, germanicam, anglicam, cui deinde quinta Hispanorum addita fuit. Kalendis martii Joannes propositam sibi abdicandi pontificatus formulam plaudentibus concilii patribus probat. Postridie sessio 2 celebratur. Joannes ut suæ abdicationis procuratores constitueret, iterum iterumque flagitatus clam 20 martii noctu cum decem suæ, ut aiebant, *obedientiæ* cardinalibus Constantia aufugit, seque Schafusam recipit. Sex tamen post diebus, præside cardinali Petro Alliacensi, tertia sessio habetur, cui tamen unus præter Alliacensem cardinalis Franciscus Zabarella, ac septuaginta tantum episcopi et abbates intersunt. Johannes porro 23 martii ad Ladislaum Poloniæ regem litteras dederat, in quibus causas cur Constantia fugisset, exponens ait : « Quod quorumdam cæca et inconsulta temeritas usque adeo ab ipso concilii principio ita omnia pervertere, ita omnia perturbare concupivit, ut non concordiam, sed dissensionem, non unionem et pacem Ecclesiæ, sed schismata et scandala quærere viderentur, qui nullo antiquorum conciliorum ritu observato non publice, sed sparsim, et privatim de rebus Ecclesiæ conciliabula celebrabant in contemptum sedis apostolicæ, et in vilipendium nostrum, sectas, dissensionesque adversus nos seminantes, ac non per viam sancti Spiritus, ut decet, sed per vim, et strepitum, et contumelias in rebus singulis adversus nos moliebantur, multa machinabantur indigna relatu contra decus apostolicæ sedis, et honorem nostrum. » De habenda quarta sessione cum deliberatio caperetur, cardinales et nationes Galliarum, Angliæ et Germaniæ, quatuor in ea articulos definiendos proposuerunt; in quorum primo declarabatur eam concilio inesse *immediate a Christo potestatem, cui quilibet etiam si papalis dignitatis existeret, obedire teneretur* in his *quæ pertinent ad fidem, ad extirpationem schismatis, et reformationem Ecclesiæ tam in capite quam in membris;* cæteri vero Joannem propius spectabant. Itali, qui hisce consiliis non interfuerant, moniti imperatorem adeunt, atque a primo articulo verba illa *et reformationem Ecclesiæ tam in capite quam in membris* abradenda, reliquos plane supprimendos esse (*Vonderhardt, t.* IV, *pag.* 83) contendunt. « Die sabbati (inquiunt acta concilii ex duobus antiquis codicibus a Schelestrate eruta), quæ fuit dies sabbati sancti penultima mensis martii hora septima ante meridiem convenientibus in palatio episcopali constantiensi, domino rege Romanorum, dominis cardinalibus et nationibus, fuit plurimum super infrascriptis et aliis capitibus altercatum. » Addunt quatuor alii codices MSS. : « Quia cardinalibus non fuerat plene apta materia agendorum in illa sessione, nec etiam ambasciatoribus regis Franciæ, prædicti cardinales et ambasciatores erant deliberati non interesse, et quod cardinales se conjunxerant cum ambasciatoribus regis Francorum, et illi cum cardinalibus. » « Et tandem (redeo ad acta duorum codicum) domini cardinales cum nationibus super ipsis capitulis non valentes concordare fuit incœpta missa pro sessione celebranda; tunc dominus rex iterum ad dominos cardinales ingressus est, et habito cum eis aliquali colloquio, domini Sancti Marci, et Florentinus cardinales cum ipso rege exeuntes primam capellam ecclesiæ constantiensis sunt ingressi, jusseruntque ad se vocari deputatos nationum jam in choro paratos existentes pro sessione celebranda, quibus venientibus, habita fuit, non modica disceptatio inter dominum regem, dominos cardinales, et deputatos nationum super capitulis prælibatis, et tandem divino flamine inspirante in unam sententiam convenerunt, quod tantum capitula infrascripta in dicta sessione statuerentur : fuit ergo dicta sessio de consensu et voluntate domini regis et omnium dominorum cardinalium in Constantia existentium, quatuor nationum et oratorum regum, et principum celebrata, et omnes cardinales in Constantia existentes, qui non erant infirmitate gravati, interfuerunt (1). Cui sessioni reverendissimus in Christo pater dominus Joannes patriarcha antiochenus missam celebravit, qua finita reverendissimus in Christo pater dominus Franciscus (Zabarella) miseratione divina sanctorum Cosmæ et Damiani archidiaconus cardinalis, sacro constantiensi approbante concilio, legit capitula infrascripta.

« *In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.*

« *Hæc sancta synodus constantiensis et generale concilium faciens pro extirpatione præsentis schismatis, et unione ac reformatione Ecclesiæ Dei in capite, et in*

(1) Hi tamen omnes nonnisi ad Joannis XXIII *obedientiam* spectabant. Omnes deerant, qui in Gregorii XII, et Benedicti XIII obedientia degebant. Illæ autem *non modicam*, ut cum Eugenio IV loquar, *christianitatis partem* constituebant. « In obedientia enim Gregorii XII, inquit Emmanuel a Schelestrate (in Tractatu *de Sensu et Auctoritate decretorum constantiensis concilii, diss.* 2, *cap.* 3), constat fuisse non ignobiles Italiæ urbes cum tota Romania, ejusque principe Carolo de Malatestis; celebres insuper episcopatus Germaniæ, wormaciensem nimirum, spirensem, qui omnes cum duce Bavariæ, aliisque paruerunt Gregorio usque ad cessionem pontificatus. In obedientia vero Benedicti XIII patet fuisse quatuor integra regna Scotiæ nimirum, Navarræ, Castellæ, et Arragonum, quorum reges una cum celeberrimis totius Hispaniæ Ecclesiis et universitatibus concilium usque ad sessionem trigesimam septimam noluerunt pro generali agnoscere, prout in ipso constantiensi concilio coram patribus, nemine eorum contradicente non semel, sed pluries, exposuerunt. His adjungas ducem de Fuxo, et Armeniaco cum populis Bernæ ipsi subjectis insulas Majoricarum, Sardiniæ, et Corsicæ, de obedientia Benedicti, Joannem Dominicum archiepiscopum ragusinum cum aliis de obedientia Gregorii. »

membris fienda, ad laudem omnipotentis Dei in Spiritu sancto legitime congregata ad consequendum facilius, securius, uberius, ac liberius unionem, ac reformationem Ecclesiæ Dei, ordinat, definit, statuit, decernit et declarat ut sequitur.

« *Et primo quod ipsa in Spiritu sancto legitime congregata generale concilium faciens, Ecclesiam catholicam militantem repræsentans, potestatem a Christo immediate habet, cui quilibet cujuscunque status, vel dignitatis, etiamsi papalis existat, obedire tenetur in his quæ pertinent ad fidem, et extirpationem dicti schismatis.*

« *Item quod dominus noster Joannes papa XXIII romanam curiam, et officia publica, seu illorum officiarios de hac civitate Constantiensi ad alium locum non mutet* (1), » etc.

Quæ ante sessionem quintam gesta sint, ita narrant vaticani codices apud Schelstraten. « Die sabbati sexta mensis aprilis, cum propius inter dominos cardinales et nationes altercatum fuisset super correctione et emendatione capitulorum in præcedenti sessione statutorum, tandem ordinatum, et conclusum est, quod supraprædicta capitula modo infrascripto corrigerentur. Convenientibus itaque dicta die gloriosissimo principe domino Sigismundo, Romanorum, Hungariæ rege semper augusto, reverendissimis dominis cardinalibus Constantiæ existentibus, cæterisque principibus, prælatis, regum, principum, et dominorum oratoribus, et aliis in sacro constantiensi concilio existentibus, in ecclesia cathedrali constantiensi, præmissa per dominos cardinales, et oratores regis Franciæ protestatione in camera parlamentorum palatii constantiensis secrete facta, quod propter scandalum evitandum ad sessionem ibant, non animo consentiendi his, quæ audiverant in ipsa statui debere, maxime quod dominus noster papa, et alii in concilio existentes in plena securitate fuerant, quo-

(1) Ita hæc decreta in quindecim codicibus leguntur, quos in *Antifebronio* recensui. Cl. P. Berthierus (*In Hist. Eccles. gallic.*, *t.* XV, *pag.* 487) sextum et decimum addit Parisiis olim apud jesuitas asservatum, historiamque anonymam Caroli VI contra impressi libri post Hagenoensem an. 1500 primam editionem ad codicem MS. jussu Basileensis concilii descriptum exactam sic habent : « In his quæ pertinent ad fidem et extirpationem dicti schismatis, et reformationem generalem Ecclesiæ Dei in capite et in membris. »

Maimburgus, Dupinius, Natalis Alexander codices, in quibus hæc desunt, magna sane temeritate contemnunt, præsertim cum vaticanos ex his duos concilio temporum æquales Burnetus sibi a Schelstrate ostensos fuisse testificetur; ac basileense ipsum concilium ex gestis constantiensis synodi roboret, « quod ob diversas opiniones de potestate concilii generalis in his, quæ pertinent ad reformationem Ecclesiæ, super prima definitione præscriptus fuerat omissus articulus de hoc faciens mentionem, et sequens, qui ex primo dependet. » Berthierus quem memoravi, saniore critice usus codices cum codicibus conciliare studuit, non improbante Febronio, qui (*t.* II, *pag.* 208 *et seq.*) aliqua ex Berthierii historia in opus suum transtulit. Putat nempe vir doctus, Zabarellam dum decretum prælegeret, illud obtruncasse verbis illis quæ italicæ nationi invisa erant, *et reformationem*, etc., sua auctoritate resectis; idque colligit, quod id Zabarellæ paucis post diebus objectum videat, hincque consilium captum sit decreti ad primum exemplum in proxima sessione restituendi. Quamobrem codices, in quibus ea verba desiderantur, decretum exhibere ait, quemadmodum a Zabarella fuit lectum; editos, manuque exaratos libros, qui illa addunt, decreti, quod a nationibus conclusum fuerat, exemplum sequi. Vidit tamen vir peracutus (quod tamen Febronius reticuit) illud superesse inquirendum, qui fieri potuerit, ut decretorum quartæ hujus sessionis authentica acta promotore urgente a synodi notariis expedita, atque obsignata fuerint, si concilii patribus persuasum erat, ea, quod fuissent a Zabarella prælegente falsata, ipsam patrum sententiam non exhibere. Atque aliquas quidem ille tam incredibilis rei causas conatur afferre; sed eas, vere ut dicam, quæ difficultatem augeant. Quid? quod alia sunt non minus incredibilia, et patres, dum decreta ex Zabarellæ ore audiebant, non continuo in illum insurrexisse, sed aliquot solum post dies non leve crimen cardinali objecisse; et Zabarellam ipsum eo imprudentiæ ne dicam an audaciæ devenisse, ut cum ob illa verba maximam inter nationes disceptationem fuisse nosset, non vereretur ex suæ nationis sententia illa proferre, cæteris nationibus discrepantibus. Quanquam quid his conjecturis opus? Ex panormitano et regesto constantiensis concilii in tribus codicibus descripto refert a Schelstrate in compendio chronologico, quod Tractatui de Sensu et Auctoritate decretorum concilii constantiensis præmisit, refert, inquam, Zabarellam cum decreta prælegeret, ubi ad verba *de reformatione Ecclesiæ in capite, et in membris*, quæ in exhibita schedula nationes haudquaquam deleverant, *substitisse*, *eaque falsa esse et præter communem deliberationem addita asseruisse*. Non igitur decreta prælegens illa subdole obtruncavit, sed quia secundum *communem* deliberationem omittenda fuerant, facta illa coram patribus declaratione prætermisit.

Quid ergo dicemus? Illud mihi ex tanta codicum consensione certum videtur, decretum schelestratææ editionis ipsam concilii sententiam continere, in quam repente, *divino Numine inspirante*, ut aiunt acta, patres convenissent; nationes deinde, quæ aliam decreti formam præoptabant, facti pœnituisse, utque aliquam querimoniæ causam prætexerent paucis post diebus Zabarellæ vitio lectum obsignatumque decretum tribuisse; tum demum de hoc in proxima sessione restituendo cogitasse. Nec mirum proinde esset, si quis ex illis nationibus decreti margini omissa verba addidisset, unde postea in ipsum textum amanuenses consueta hujusmodi hominibus licentia intulerint. Hæc multo probabiliora, statque sua auctoritas schelestratensis codicibus; Zabarellæ fides non nutat; Basileenses a fraudis, quam hic nonnulli agnoscere sibi visi sunt, nota liberantur; causaque verisimilis redditur, unde hac codicum diversitas promanarit.

At cur huic rei tantopere insistimus? Inutilis enim, neque ullius ad nostram causam præsidii illorum verborum prætermissio videtur. « Il importe assez peu, inquit Berthierus p. 488, que les termes de *réformation de l'Eglise dans le chef et dans les membres* soient ou ne soient pas compris dans le premier décret de la quatrième session, puisqu'il est certain qu'ils se trouvent dans le préambule de ce décret, et bien plus authentiquement encore dans le premier décret de la cinquième session. » Ignoscat mihi vir doctus, si dixero, isthæc illi incauto excidisse. In proœmio dicitur quidem « synodus constantiensis, et generale concilium faciens pro extirpatione præsentis schismatis, et unione ac reformatione Ecclesiæ Dei in capite et in membris fienda; » sed non dicitur « *faciens* ex ea potestate, cui quilibet cujuscunque status, vel dignitatis ETIAMSI PAPALIS existat, obedire teneatur, » quemadmodum in ipso decreto statutum adversarii volunt. Itali non difficiles assentiebantur, generali illi concilio curam incumbere reformationis Ecclesiæ in capite et in membris; hoc nolebant, ita hanc illi curam incumbere, ut etiam pontifex *obedire* ea in re teneretur. Duo hæc maxime discrepant, poterat enim synodus legitimum et certum Ecclesiæ pontificem dare [ac Martinum V, reapse dedit] quo non *obedicnte*, sed assentiente patrum desideriis et curante reformatio *in capite* fieret; tuncque verum fuisset, concilium illud etiam ad reformationem *in capite* procurandam [quod unum habet proœmium] esse congregatum; quin in pontificem jure *coactivo* uti posset, quod decretum iis verbis *et reformationem*, etc., præ se fert. Quod autem de quintæ sessionis decreto additur, a Maimburgo quoque objectum fuerat, cui satis apte a Schelestrate responsum fuit, diss. 1, cap. 3, plurimum facere pro confirmatione decreti constantiensis, quod sessione quarta potius, quam quinta sit editum; licet enim duæ illæ sessiones ab una tantum ex tribus obedientiis factæ sint, in eo tamen differunt, quod quinta, ut videbimus, contradicentibus gravioribus de Joannis XXIII obedientia, celebrata sit, quarta *divino Numine inspirante* omnibus consentientibus. Gravius propterea decreto pondus ex quarta, quam ex quinta sessione accederet.

rum plura statuta non sunt, sed ad sessionem aliam reservata. Tandem quinta sessio celebrata est, reverendissimusque in Christo pater dominus Joannes, episcopus albanensis, cardinalis de Ursinis, in ipsa sessione præsedit, et reverendissimus in Christo pater dominus Andreas Lascharis electus posnaniensis, post finitum officium, pronuntiavit capitula infra scripta.

« In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

« Hæc sancta synodus constantiensis generale concilium faciens, » etc., ut in editis sess. 5 (1). Extrema hæc apud Harduinum sic leguntur : *Dictoque officio missæ, litaniis cantatis et dictis, surrexit de mandato totius sanctæ synodi reverendus pater dominus Andreas electus posnaniensis, et certa capitula per modum constitutionum synodalium, prius per singulas quatuor nationes conclusa et deliberata legit et publicavit : quorum tenores sequuntur et sunt tales.* Ita editi libri apud Harduinum (*t.* VIII *Concil.*, *col.* 258). Addunt autem gesta constantiensis concilii : *Fuerunt pronuntiatæ definitiones sequentes per electum posnaniensem,* QUIA CARDINALIS FLORENTINUS (*Zabarella*) ILLAS NOLUIT *pronuntiare. Quibus itaque peractis,* inquiunt acta harduiniana (*ibid.*, *col.* 262), *supradictus R. P. D. Andreas electus posnaniensis legebat quædam avisamenta in materia fidei, et super materia Joannis Huss, detenti per concilium, et quondam Joannem Wicleff, quæ sequuntur,* » etc.

Sessio 6 die 17 aprilis celebratur, in eaque decretum editur de modo, quo Joannes XXIII se pontificatu abdicare deberet; tum judices designantur contra Joannem Huss, et articulos Wicleffi in academiis oxoniensi, pragensi et parisiensi damnatos. Hieronymus quoque pragensis in jus vocatur.

Post hanc sessionem a duobus (episcopus alter, alter doctor erat, uterque, ut creditur, natione Gallus) propositum fuit, e re fore concilii, si cardinalibus omnis ad synodi deliberationes aditus intercluderetur (1). Id quidem rejectum fuit; cardinalium tamen vix ulla ratio habebatur. Enimvero die secunda maii, qua sessio 7 habenda erat, « circa horam septimam de mane fuit data eis copia ad deliberandum super illa, cum jam plures prælati sederent, et immineret relatio novorum fienda regi et deputatis nationum in sacristia; in qua relatione præsentes fuere, nec po-

(1) Quæ hic ex vaticanis exemplis cardinalibus dissentientibus recitavimus, confirmantur,

1° A Roderico episcopo calaguritano in dialogo de Auctoritate et Potestate romani pontificis, ubi se audivisse testatur *a non parvæ auctoritatis viris*, qui concilio constantiensi interfuere, decretum sessionis quintæ præter id, quod factum fuerit a sola obedientia Joannis XXIII, nec etiam concorditer factum esse ab omnibus ejusdem obedientiæ cum reclamaverint complures sanctæ romanæ Ecclesiæ cardinales, complures prælati, et doctores affirmantes decretum minus juridicum fore, daturumque quandoque occasionem schismatis.

2° A cardinali de Turrecremata, qui eidem concilio *in minoribus*, ut aiunt, constitutus interfuerat; ait enim, lib. II de Eccles., cap. 99, neque ipsam integram Joannis XXIII obedientiam consensisse, « quoniam plures patres doctissimi illius obedientiæ illis non præstiterunt consensum, aut assensum suum : item nec ipse in sua obedientia vocatus Joannes XXIII, quoniam cum post recessum suum a Constantia Scaphusæ constitutus audiret præfatam declarationem conclusam, dominis oratoribus regis Franciæ visitantibus eum, videlicet domino duce Bavariæ, domino Nicolao de Calavilla, aliisque eorum collegis, amaro animo conquestus est, falsa quædam et erronea adversus auctoritatem romani pontificis decreta per æmulos suos post recessum ejus esse conclusa.

3° Ab Eugenio IV, in sua Apologia contra Basileenses, part. 8, ubi, « Qui, inquit, Constantiæ consedebant, unius tantum obedientiæ synodum faciebant, nec tamen hi omnes in eam sententiam convenerunt, sed nonnulli reclamavere graviores, qui strepente multitudine superati, sicut his novissimis temporibus, quibus carnales exuberant passiones, factum esse manifestum est, audiri nequiverunt »

Quod tamen in actis narratur, christianissimi regis oratores decretis sessionis 5, repugnasse, Natalis Alexander [diss. 4 in Hist. eccles. sec. XV et XVI, artic. 1, § 7, n. 75] ait, id *merum esse figmentum* ab omni veri specie alienum. Nam Gersonius oratorum unus, in sermone quem 21 julii hujus anni habuit *de Viagio* regis Romanorum decretum sessionis quintæ palam recitavit, illudque unicum ad pacem restituendam remedium prædicavit. Præterea ea decreta conscripta, et recepta fuere in Pragmatica sanctione apud Bituriges in conventu generali Ecclesiæ gallicanæ condita, et Caroli VII, christianissimi regis auctoritate promulgata. Tandem Thomas de Corsellis, ejusdem Caroli VII ad Basileense concilium orator, ait de Carolo VI : « Similiter tempore concilii constantiensis, lata sententia contra Joannem XXIII, quem verum papam rex et regnum reputabant, obedivit rex ipse sententiæ concilii, et non ulterius ipsi Joanni : interfueruntque oratores regii, et alii præclarissimi de hoc regno, in ipso concilio constantiensi. » Ego tamen nisi præconceptis opinionibus nos abduci patiamur, tanti hæc Natalis argumenta esse non video, ut vaticanorum codicum fidem elevare valeant. Nam quæ isthæc consecutio est : « Deposito Joanni rex non amplius obedivit [quod unum Thomas de Corsellis ait] ; igitur regis oratores decretis quintæ sessionis non intercesserant? » A Basileensibus vero constantiensia decreta innovata fuisse, in pravumque sensum, atque a patribus illius concilii alienum fuisse detorta infra ostendam. Quare quid mirum, fuisse illa in Pragmaticam sanctionem relata, quam Ludovicus, Caroli VII in Galliarum regno successor, scriptis ad Pium II litteris « in seditione, et schismatis tempore atque per seditionem sectionisque a romana sede figuram » non dissimulatur natam fuisse. Hoc miror, Natalem potuisse hinc ad rem præsentem argumentari, perinde ac si dum constantiensia decreta condebantur, non potuerint regis christianissimi oratores illis obsistere, quia Galli deinde tempore basileensis schismatis ea, et ad Basileensium mentem intellecta susceperunt. Nonne Pragmatica sanctio a Ludovico abrogata fuit? Fac id factum a me negari, quia Carolus VII eam promulgavit. Nonne me Natalis rideret, qui voluntates hominum pro temporum conditione ac regnorum utilitate mutari posse non animadverterem? Dicam amplius. Christianissimi regis oratores Joannis XXIII, depositionem maximopere urgebant. Nihilominus ut Parisios hujusce depositionis nuntius allatus est, supra vidimus regis filium sorbonicis, quorum machinationibus ea potissimum tribuebatur, subirato vultu edixisse, « caverent ne quid simile [quod tamen unum post pontificis dejectionem superesse videbatur], in regem regiamque familiam molirentur. » Concilet isthæc Natalis, aut hoc neget, quia cum regiorum apud concilium oratorum in Joannem molitionibus aperte pugnat. Gravius esset Gersonis testimonium si unus ille christianissimi regis orator fuisset. Fuit ille quidem perhonorifico hoc titulo insignitus, sed præcipui regis legati erant rhemensis archiepiscopus, Bavariæ dux, et Nicolaus de Clavilla, quibuscum ipse Turrecremata Joannem XXIII, Schaffusæ cum ad eum accessissent, de concilio conquestum refert. Acta vero præmissam per *oratores regis Franciæ* protestationem dicunt, non *per omnes*. Quid si ergo tres illi, qui Schaffusam adierant, metuentes, ne Joannes decretis illis commotus de pontificatus abdicandi [quod tamen unum in omnium votis erat] concilio decederet, iis obstitissent? An non vero dici potuere regis Galliarum oratores decreto adversati, licet Gersonius ex quatuor unus decretum urserit? Gersonius ne propterea decreto invitis cæteris oratoribus jam edito, atque adeo Gersoniusne propterea Joanne deposito non potuit summis ea laudibus extollere? At, inquies, saltem decretorum dogmata oratoribus non displicuissent? Hoc acta non dicunt; unum hoc aiunt, oratores decretis intercessisse; qua de causa id fecerint, silent. Id autem satis nobis est, ut non omnibus assentientibus, contra quam adversarii vellent, prodiisse illa decreta vere dicamus.

(1) Berthier, lib. XLV, pag. 503. Vanderhardt, t. IV, pag. 120 et seq.

terant illam formam videre ; cum statim facta relatione perventum est ad sessionem, quæ jam parata erat. Et ita pene in omnibus decretis concilii factum est, cardinalibus ita arcto et brevi tempore ostensa sunt decreta jam conclusa in nationibus, ut non fuerit in eorum potestate super illis sufficienter deliberare : imo in magnum contemptum habiti sunt. Plures conquesti sunt cardinales de contemptu, et finaliter petiverunt, quod cum essent in concilio quatuor nationes ; una Angliæ, in qua non erant viginti capita ; de quibus tres solum prælati et cardinales essent sexdecim, et alii futuri, de quibus plures magni et insignes doctores, propter dignitatem collegii habeant vocem et auctoritatem tantam, sicut natio anglicana. Quod fuit recusatum, et dictum, quod venirent ad suas nationes : ita quod nullam habent auctoritatem. » (1) In ea autem sessione Joannes XXIII jussus est, se concilio sistere, probataque fuit contra Hieronymum pragensem contumacia.

Sessio 8, 4 maii. Damnatur Wicleffus. Desertus autem a Friderico duce Austriæ Joannes XXIII Friburgi datus est custodiæ, ne elaberetur.

Sessio 9, 13 maii. Contra eumdem quæsitores nominati sunt.

Sessio 10, 14 maii. Lata est depositionis in eumdem sententia. Ut primum perscripta fuit, in ea Joannes propter cætera quæ illi objiciebantur, sane gravissima crimina, veluti schismatis fautor et hæreticus damnabatur ; quin et in *articulis*, qui contra eum sess. 11 propositi ac lecti fuere, dicitur is fuisse *pertinax hæreticus ;* ex ea nempe opinione, quæ apud illius ætatis theologos, ut in *Antifebronio* dixi (*t.* II, *pag.* 351), plurimum obtinuerat, pontifices inter sese de summa dignitate certantes, nisi ad evellendum schisma pontificatu se abdicarent, tanquam hæreticos, atque schismaticos habendos esse, in eosque posse propterea concilium sententiam edere depositionis. Verum cum lecta sententia fuit, « surrexit, inquiunt acta (*t.* VIII *Conc.*, *Hard. col.* 324), cardinalis S. Marci, qui audierat in legendo, quod concilium declarabat notoria crimina proposita per procuratorem concilii contra papam, et super illis tanquam super notoriis procedendum, et dixit quod attenderet concilium, quod procurator concilii proposuerat, et in citatione continebatur, crimen hæresis et fautoriæ schismatis, et alia quædam, de quibus non constabat. Neque idem cardinalis credebat, illa esse notoria, eratque periculum ita decernere : et ob hoc postmodum illa sententia correcta fuit, « deleta hæresis confotique schismatis mentione. « Inter hæc rex, cardinales, et deputati, pluresque alii tractaverunt materiam, quod papa consentiret sententiæ suæ depositionis, et ex abundanti renuntiaret. Et fuit ordinatum quod aliqui cardinales, videlicet de Ursinis, cameracensis, de Challanco, Saluciarum, et florentinus irent ad papam, qui erat detentus in oppido Sellæ ad duo milliaria ; non tamen ex parte concilii, sed collegii, ad persuadendum sibi contenta in dicta cedula. Qui iverunt, » etc.

(1) Harduin., t. VIII Concil., col. 296, ex MSS. quatuor D. a Schelstrate.

Porro cum ad Joannem delata fuisset concilii in eum sententia, ut sess. 11 legitur, pontifex « papatui, et juri, si quod in eodem sibi qualitercunque competierat, seu si quod sibi nunc in eodem competebat, pure, simpliciter et absolute, libereque et sponte cedebat, et renuntiabat. Et ibidem omni modo, via, et forma, quibus melius potuit, resignavit, cessit, renuntiavit expresse » (*t.* VIII, *Conc. Hard.*, *col.* 379), quemadmodum relatum concilio fuit die 29 maii, sess. 12. Atque ita Joannes exauctoratus habitus est.

Sessio 14, 4 julii. Adierunt concilium procuratores Gregorii XII (*ibid.*, *col.* 384), *ad auctorizandum concilium, et cedendum papatui nomine dicti Gregorii.* Nempe litteris Arimino datis 3 idus martii potestatem dederat, legatis suis, *congregationem ipsam* (intelligit concilium constantiense) *in quantum per serenitatem regiam, et non Baltassarem, se nuncupari facientem Joannem vigesimum tertium, vocatam, vice nostra ad prædictorum effectum convocandi et auctorizandi generale concilium* (*ibid.*, *col.* 387). « Enimvero bullis lectis, dominus Carolus (de Malatestis), prout continetur in ipsis bullis, habens majorem auctoritatem quam cæteri, commisit ipsi domino Joanni Dominici, cardinali ragusino, suo collegæ, suas vices ad auctorizandum et ad probandum dictum concilium. Quam commissionem et auctoritatem sive potestatem ipse Joannis Dominici cardinalis ragusinus, in se recipiens .... auctorizavit et approbavit concilium constantiense, quantum ad eum et dominum suum spectabat (*ibid.*, *col.* 386). Consequenter concilium per organum archiepiscopi mediolanensis stantis alte in pulpito cum quatuor prælatis quatuor nationum, dictam convocationem et auctorizationem admisit (*Ibid.*, *col.* 388).

Anno 1416.

Inchoata fuerat sessio 20 die 21 novembr. Dum autem ea protrahitur, reversis, qui ad Petrum de Luna, et Arragonum regem missi a concilio fuerant, legatis, *pro unione in sancta Dei Ecclesia exsequenda concordata exstiterunt* (*ibid.*, *col.* 474). Primum erat, « quod convocatio fiat per prælatos, cæterosque viros ecclesiasticos in dicto concilio constantiensi, sic per ejus obedientiam (ut præfertur) nuncupato, existentes et congregatos de regibus et principibus prædictis, cardinalibus et prælatis, cæterisque viris de obedientia dicti domini Benedicti papæ decimi tertii, sic etiam per ejus obedientiam (ut præfertur) nuncupati, qui ad generale concilium debent et sunt consueti vocari per litteras opportunas dictorum dominorum de concilio constantiensi. »

Sessio 21, die 30 maii. Post eam « per mensem usque ad finem septembris, est actum per aliquos deputatos cum legatis regis Arragonum, quod vellent se unire cum concilio, et cætera facere quæ in capitulis præscriptis concordatis Narbonæ continentur, quia legati multis rationibus institerunt, quod expectarentur legati Castellæ, et super hoc inter partes per mensem disceptatum, et nihil conclusum... Post

hæc legati regis Arragonum dixerunt, quod vellent se unire concilio : non tamen reputare esse generale concilium, neque agi de rebus concilii generalis, donec venirent legati Castellæ. » (*t.* VIII, *Conc. Hard.*, *col.* 585) Extant quoque regis Arragonum litteræ non *sacrosanctæ, generali synodo* inscriptæ, sed (*Ibid.*, *col.* 582) : Reverendis in Christo patribus, amicis, et devotis nostris miseratione divina episcopis, presbyteris, diaconis, cardinalibus, nec non patriarchis, archiepiscopis, prælatis, et cæteris in Constantia Moguntinæ provinciæ congregatis, Alphonsus Dei gratia rex Arragonum, etc.

Ante sessionem 22, quæ 15 octobris celebrata fuit, Petrus Alliacensis kalendis ejusdem mensis Tractatum edidit *de Ecclesiæ et cardinalium Auctoritate*, quem Spondanus in annum 1415, Schelstrate in annum 1417, conjecerat. In eo Tractatu, part. 1, cap. 4, aliqua dubia proposuit, quæ dicebat apud nonnullos *magnam perplexitatem* inducere. « Primum dubium, an quatuor nationes in hoc sacro concilio sic distinctæ, videlicet italica, gallicana, germanica et anglicana, excluso dicto cardinalium collegio, faciunt generale concilium, cum sint plura concilia particularia valde inæqualiter et improportionabiliter divisa, et ad partem deliberantia, quæ deliberatio, exclusa deliberatione dicti collegii, et non facta in communi sessione collatione votorum, videtur multis non esse censenda deliberatio concilii conciliariter facta. Secundum dubium an dictæ nationes, quæ sunt nova collegia particularia, quæ multis videntur contra vel præter consuetudinem antiquam sacrorum conciliorum instituta, licet ex rationabili causa, et sub debitis circumstantiis ita institui potuerint, habuerint a jure divino, vel humano auctoritatem privandi romanam Ecclesiam, et sacrum collegium ipsam repræsentans (quod est antiquum collegium, et in antiquo jure, et in sacris generalibus conciliis, et in sanctorum patrum decretis fundatum) privandi, inquam, jure suo, habendi scilicet vocem in sacro concilio, et summum pontificem eligendi. » Hæc ibi Petrus de Alliaco affirmans, ista dubia a se proposita fuisse, ut super his concilium deliberaret, *ne in futurum acta reprobarentur.*

Porro in sessione 22, notatu dignissima occurrit litterarum concilii ad Arragoniæ regem inscriptio, in qua non *sacrosanctæ synodi generalis* se nomine patres, uti alias denotant, sed aiunt : *Miseratione divina episcopi, presbyteri, diaconi, Cardinales, patriarchæ, archiepiscopi, prælati et cæteri in Constantia provinciæ moguntinensis in Christi nomine congregati, illustri principi Ferdinando Dei gratia Arragonum et Siciliæ regi*, (*ibid.*, *col.* 622) etc.

Anno 1417.

Sessio 28, 3 maii. Extat in ea *protestatio ambassiatorum* regis Franciæ, in qua queruntur, quod *Angli nec sacro colleqio cardinalium romanam Ecclesiam repræsentanti volunt permittere quod faciunt sextam vocem* (*ibid.*, *col.* 707. *Vide et col.* 710).

Cum magna post sessionem 38, habitam 28 julii, oborta esset in synodo controversia, Germanis contendentibus ante pontificis electionem reformationis capita esse concilio præscribenda, Italis contra, Gallis, et Hispanis ad pontificis electionem properantibus ante reformationem, edita fuit *protestatio* ex parte trium nationum, ac etiam collegii cardinalium die 11 septembris. Ex illa nonnulla excerpam. « Damnosam ergo apostolicæ sedis vacationem, nationes et cardinales aiebant (*t.* VIII, *Conc. Hard*, *col.* 848), « eo maxime quod clerus et populus nonnullorum regnorum et provinciarum nondum solide et clare huic sacro concilio adhæserint ; sed, ut communiter fertur, exspectant fiendæ electionis summi pontificis eventum, ut si electus fuerit canonice, illi obediant, alias non. Nec non etiam quod quorumdam, qui eidem concilio adhæserunt, propter rumores discordiarum, et quasi impressionum, quas in eodem concilio fieri audiunt, fides jam de eodem concilio dicitur vacillare. »

« Tandem, inquiunt acta (*ibid.*, *col.* 851), dicta natio (germanica) petivit assecurationem, et cautionem per decretum irritans, quod post electionem papæ fieret reformatio ante coronationem papæ et administrationem aliquam. Postea fuerunt factæ diversæ formæ decreti ad hoc. Tandem fuit dictum, quod papa electus ligari non potest. Et semper agebatur per deputatos cardinalium et nationum omnium de concordando articulos reformationis. Sed pauci et vix poterant concordari : una natio volebat uno modo, alia alio : et diu fuit laboratum, et parum actum. »

Sessio 39, 9 octobris. Decretum *Frequens* editum fuit de conciliis generalibus a futuro legitimo pontifice statuto tempore celebrandis, nulla tamen addita pœna in pontificem, qui decreto non steterit.

Sessio 40, 30 octobris. *Sacrosancta generalis synodus in Spiritu sancto legitime congregata, universalem Ecclesiam repræsentans statuit et decernit, quod futurus* romanus *pontifex per Dei gratiam de proximo assumendus, cum hoc sacro concilio, vel deputandis per singulas nationes debeat reformare Ecclesiam in capite et in membris, et curiam romanam secundum æquitatem et bonum regimen Ecclesiæ antequam hoc concilium dissolvatur* (*ibid.*, *col.* 862). Richerio et Lenfantio non arridebat hocce decretum, ut quod pontifici nimis favere videretur. Notat etiam Maimburgus nullam hic quoque in pontificem qui *reformationem* detrectaret, pœnam decerni contra quam germanicæ nationi visum maximè fuerat. Statuta præterea fuit forma in eligendo pontifice servanda.

Sessio 41. Post lectam Clementis VI constitutionem ingressi conclave cardinales 40 atque ex quinque nationibus electores 30, tum concordibus suffragiis tertio post die 11 novembris Odo Columna cardinalis romanus pontifex renuntiatur, Martini V adscito nomine.

Anno 1418.

Sessio 42, 28 decembris. Post hanc 22 februarii Martinus V duas adversus hussitas constitutiones

episcopis et quæsitoribus fidei Poloniæ, Angliæ, Germaniæ, ubi Wicleffi atque Hussii errores fuerant potissimum disseminati, inscriptas emisit.

Interea Poloni urgebant, ut quemadmodum nationes singulatim, atque adeo cardinales faciendum esse statuerant, libellus Joannis de Falkenberg veluti hæreticus a Martino V damnaretur. Cum autem Martinus vereretur, ne hujusce libri examen diutius, quam par esset, patres Constantiæ detineret; contra vero, ut Gerson refert (1), *pro parte dominorum polonorum interjecta esset appellatio ad futurum concilium*, nisi Martinus Polonis ea in re satisfaceret, « lata est, ut dicitur, in consistorio generali et publico, quod ultimo Constantiæ celebratum est, minuta quædam sub formula bullæ..... continebatque in nullo casu licere appellationem a papa facere, nec ejus judicium in causis fidei declinare. » Quin idem Gerson, in Tractatu quem prænotavit: *Quomodo et an liceat a summo pontifice appellare seu ejus judicium declinare*, id non amplius quasi ex incertis rumoribus dubium ut in *dialogo*, sed veluti rem plane compertam narrat, edita in *consistorio generali* celebrato Constantiæ 10 martii constitutione Martinum decrevisse: « Nulli fas est a supremo judice, videlicet apostolica sede, seu romano pontifice Jesu Christi vicario in terris appellare aut illius judicium in causis fidei (quæ tanquam majores ad ipsum, et sedem apostolicam deferendæ sunt) declinare. »

Sessio 43, 21 martii. Concordata a Martino eduntur de reformatione a nationibus probata. Cum autem natio germanica inter octodecim, qui a futuro pontifice deciderentur reformationis articulos concilio oblatos hunc quoque propositum: *Propter quæ et quomodo papa possit corrigi, et deponi*, electo Martino maxime urgeret, respondit Martinus (2): *Non videtur prout nec visum fuit in pluribus nationibus circa hoc aliquid novum statui, vel decerni* (3).

Sessio 44, 19 aprilis. In hac decretum Martini lectum probatumque fuit *de loco futuri concilii proxime celebrandi.*

Sessio 45 et ultima 22 aprilis. Dissolvitur concilium. Ante tamen quam Martinus V patres dimitteret, cum iterum Poloni, ut Joannis de Falkenberg libellus tanquam hæreticus ad mentem concilii notaretur, vehementissime flagitarent, atque tumultus ea de causa suboriretur, « pontifex imposito omnibus silentio, dixit, respondendo ad prædicta: quod omnia et singula determinata, conclusa, et decreta in materia fidei per præsens sacrum concilium generale constantiense conciliariter tenere, et inviolabiliter observare volebat, et nunquam contravenire quoque modo; ipsaque sic conciliariter facta approbat, et ratificat, et non aliter nec alio modo. » (*T.* VIII *Conc. Hard.*, *col.* 902.)

(1) In Dialog. apol. pro constant. concilio.
(2) Schelestr., diss. 3, cap. 3, ex duobus MSS. Vatic., altero Palat.
(3) Recte P. Berthier [*t.* XVI *Hist. eccles. gallic.*, *pag.* 117]: « Il semble par cette réponse que la présence du pontife avait fort ralenti la vivacité des nations pour tout ce qui allait à resserrer l'exercice de la puissance pontificale. On ne parlait avant l'élection de Martin V que des *cas où le pape pouvait être corrigé ou déposé*; on regardait comme essentiel à la réforme de faire des lois sur cet objet important; et depuis la création de ce pape, voilà que la plupart des nations ne jugent à propos *de rien statuer à cet égard.* »

§ II. *De sensu decretorum constantiensis concilii.*

I. Quæ hactenus ex historicis constantiensis concilii monumentis protulimus, viam decretis, de quibus mihi cum Febronio disceptatio est, intelligendis aperiunt. Sed ipsa decreta ex quinta sessione prius recitemus.

« Primo declarat hæc sancta synodus constantiensis, quod ipsa in Spiritu sancto legitime congregata, generale concilium faciens, et Ecclesiam catholicam repræsentans, potestatem a Christo immediate habet, cui quilibet cujuscunque status vel dignitatis, etiamsi papalis existat, obedire tenetur in his, quæ pertinent ad fidem, ad extirpationem schismatis, ac generalem reformationem Ecclesiæ Dei in capite et in membris. Item declarat, quod quicunque, cujuscunque conditionis, status, vel dignitatis, etiamsi papalis existat, qui mandatis, statutis, seu ordinationibus, et præceptis hujus sanctæ synodi, et cujuscunque alterius concilii generalis super præmissis, seu ad ea pertinentibus, obedire pertinaciter contempserit, nisi resipuerit, condignæ pœnitentiæ subjiciatur, » etc.

Basileenses eo ista sensu accepisse, ut concilium generalium synodorum etiam extra casum schismatis in romanos pontifices minime dubios certoque legitimos potestatem, eamque cogentem definierit, dubium non est. Quamobrem non erat, cur Febronius suas illas universitates coloniensem, erfordiensem, cracoviensem et viennensem pro sua (eadem est quæ basileensium) synodi constantiensis interpretatione jactaret (*t.* II, *pag.* 204). Cum enim illæ tunc basileensi schismate implicarentur, mirum non est, eam constantiensibus decretis explicationem coaptasse, quæ basileensium erat, horumque rebus maxime consentanea videretur. Quod idem de theologis ac cardinalibus intellige, qui pro basileensi concilio decertarunt, ab eodem Febronio citatis (*ibid.*, *pag.* 201), Jacobo de Paradiso erfordiensi, Jacobo de Segovia, Æneа Sylvio, Panormitano; Cusano (antequam perspecta rei veritate ad Eugenii partes transiret (1).

(1) Addit his Febronius Dionysium Carthusianum, cujus nonnulla ex tractatu de Auctoritate papæ et concilii (*art.* 27 et 31) supra reddiderat (*pag.* 183). « Equidem, ut verbis utar Charlasii in dissertatione de concilio œcumenico (*cap.* 9, *pag.* 203), cum paulo ante (Dionysius) navasset operam litteris in coloniensi academia, aliquid volebat concedere ejusdem dogmati, ac cæterarum, quæ pro confirmandis constantiensibus decretis, atque ad legitimos pontifices traducendis, in basileensi synodo conspiraverant. Sed cum contra cognosceret, Scripturam, sanctos patres, aliosque scriptores ecclesiasticos magis beati Petri successoribus favere; firmus semper adhæsit sententiæ pontifici super concilia prærogativam astruenti. Et quia aliquod contradictionis genus apparebat, componere illud conatus est his verbis: « Papa tanquam papa, nempe tanquam pastor, et pontifex Ecclesiæ, judicari non potest, nec dejici a concilio; quia quatenus ea dignitate ornatus, Ecclesiæ superior et judex est; sed cum summis ac nefariis vitiis, atque criminibus polluereturr, inferior ei esset, et concilium haberet potestatem, et jus in ipsum a Christo Jesu provenieus,

Hoc tamen inquirendum superest, rectene basileenses quique illis theologi adhæsere, recte senserint. Ego vero interritus dico, errasse illos, et constantiensibus alia omnia, quam quæ spectarunt, turpi fallacia affinxisse. Testem hujus rei habeo, qui febronianas omnes academias, atque adeo universos basileenses vincat auctoritate, Eugenium IV in constitutione *Moyses*, quam florentino probante concilio an. 1439 edidit. Ibi enim hæc de Basileensibus quod ad rem præsentem attinet : « Quibusdam decretis, licet per unam tantum ex tribus obedientiis post recessum Joannis XXIII sic in eadem obedientia nuncupati, Constantiæ schismate tunc vigente editis inhærere se dicentes, tres propositiones, quas *fidei veritates* vocant.... protulerunt, quarum tenor sequitur in hæc verba : Veritas de potestate concilii generalis universalem Ecclesiam repræsentantis supra papam, et quemlibet alterum, declarata per constantiense et hoc basileense generalia concilia est veritas fidei catholicæ. Veritas hæc quod papa concilium generale universalem Ecclesiam repræsentans actu legitime congregatum super declaratis in præfata veritate, aut aliquo eorum, sine ejus consensu nullatenus auctoritative potest dissolvere, aut ad aliud tempus prorogare, aut de loco ad locum transferre, est veritas fidei catholicæ. Veritatibus duabus prædictis pertinaciter repugnans est censendus hæreticus..... In hoc perniciosissimi, dum suam malignitatem sub veritatis fuco colorant, constantiense concilium *in malum ac reprobum sensum, et a sana doctrina penitus alienum* pertrahunt. » Quid plura? Ipsas illas Basileensium veritates Eugenius « juxta pravum ipsorum Basileensium intellectum, quem facta demonstrant, veluti sacrosanctæ Scripturæ et sanctorum patrum et ipsius constantiensis concilii sensui contrarium, nec non præfatam assertam declarationis seu privationis sententiam, cum omnibus inde secutis, et quæ in futurum sequi possent, tanquam impias et scandalosas, nec non in manifestam Ecclesiæ scissuram, ac omnis ecclesiastici ordinis et christiani principatus confusionem tendentes, ipso sacro approbante concilio damnat et reprobat. »

II. Id enimvero satis esse deberet, ut cum interpretationem constantiensibus decretis a Basileensibus adhibitam Febronius revocet, eam plane rejiceremus. Sed præstat hominem de Eugenio ut Basileensium sectatorem decet, contemptim et calumniose nec de florentino ipso satis reverenter loquentem ipsis constantiensibus decretis, et certissimis quæ supra attulimus, monumentis redarguere. Ex his autem primum constare aio, nihil minus Constantienses, quam de aliquo fidei dogmate in illis quintæ sessionis decretis proponendo, ac definiendo cogitasse. Notanda hic est potissimum formula, qua hæc decreta jubente synodo lecta et publicata dicuntur *per modum constitutionum synodalium* (1). Hoc enim *constitutionum synodalium* nomine an non aperte indicatur, ipsum de concilii generalis auctoritate decretum non fuisse editum veluti fideidogma, nec doctrinam ex catholica fide credendam constituisse? Materies equidem referri ad fidem potest. Verum non ea omnia fidei decreta sunt, quæ in rebus ad fidem pertinentibus versantur, illa solum ejusmodi sunt, in quibus aliquid fide credendum, damnandumve ita decernitur, ut qui secus sentiant, a catholica fide alieni, ab Ecclesia præcisi, anathemate aliisve similibus censurarum formulis percussi designentur. Ipsi constantienses patres, dum Wicleffi, Hussi, et Hieronymi Pragensis errores decreto fidei aliis in sessionibus condemnarunt, receptam hanc canonici judicii formam servarunt *sub anathematis interminatione* librorum, quos illi vulgarant, lectionem, etc. Cum ergo nullam hæresis aut aliam similem notam quintæ sessionis decretis addiderint, quid superest, quam ut dicamus, ea revera *per modum synodalium constitutionum*, quæ quid illo tempore agendum esset, declarent, fuisse condita divulgataque? Quid? quod in ipsis actis hæc decreta a rebus fidei aperte distinguuntur. Postquam enim isthæc decreta fuisse a Posnaniensi lecta *per modum synodalium constitutionum* in illis refertur, addunt acta, eumdem Posnaniensem in *materia fidei*, et super materia Joannis Huss legisse quædam *avisamenta*. Gerson equidem de illis decretis agens in sermone pro Viagio regis Romanorum : *Conscribenda*, inquit, *prorsus esse mihi videretur in eminentioribus locis, vel insculpenda per omnes ecclesias saluberrima hæc* DEFINITIO, LEX *vel* REGULA *tanquam directio fundamentalis, et velut infallibilis*. Petrus vero de Alliaco in Tractatu de Auctoritate Ecclesiæ (*cap.* 2) loquens de potestate concilii supra papam : *Hæc*, inquit, *conclusio in condemnatione et depositione Joannis papæ XXIII practicata est per hoc concilium generale* CUJUS DETERMI-

a quo Ecclesia, quam synodus exprimit, proxime claves accepit : præterquam quod Ecclesia a Christo etiam obtinuit potestatem scindendi ex suo corpore membrum putre, quod scandalum pariat, inficiatve. » Ast quomodo concipiendum est, papam, tanquam papam judicari, et dejici a concilio non posse, quia, quatenus ea dignitate ornatus, Ecclesiæ superior et judex est; et tamen cum summis et nefariis vitiis atque criminibus polluatur, concilium habere potestatem, et jus in ipsum a Christo Jesu proveniens; nisi dicatur pontificem in iis quæ tanquam papa agit (quemadmodum cum docet fidei veritates, et præscribit regulas morum ac disciplinæ) superiorem et judicem Ecclesiæ esse. Sed in criminibus, quæ tanquam privatus homo perpetrat (e. g., cum hæresim sustinet) Ecclesiæ subdi atque plecti a concilio posse? Verum etiamsi hac in re ægerrime sibi constet Dionysius, quidquid prærogativæ tribuat concilio; absolute tamen tuetur, haud dicendum, concilia superiora esse pontifice, sed contra pontificibus subjici. » Id enim asserit atque probat pluribus articulis ejusdem Tractatus, toto fere secundo atque etiam tertio. « Nunc ergo, inquit ille [*lib.* I, *art.* 2], juxta tenorem articuli hujus probandum per testes idoneos, sanctosque doctores, ac patres, quod papa toti, atque universali Ecclesiæ præsit, sitque pastor, princeps, caput, et dux super eam, » etc. Quod auctoritate patrum, aliorumque ecclesiasticorum scriptorum illo articulo probat, atque extremo, ubi ait : « Ut finis hujus tractatuli connectatur principio suo, rursus clarissime reor probandum, quod in principio ejus constat probatum, ut puta, quod papa toti Ecclesiæ, conjunctim acceptæ, præsideat; ejusque rector, princeps, et judex, pastor, caput, sponsus, pontifexque consistat, quod amplius, quam probatum est, non arbitrabar probandum, eo quod præinducta, hoc ipsum sufficienter, et super sufficienter demonstrent, » etc.

(1) Vide dicta § 1 ad sess. 5.

NATIONI CONTRADICERE NON LICET ; imo contrariam opinionem vocat *erroneam* (*cap.* 4), idque *satis patere ait ex actis in hoc sacro concilio*. Verum hæc nihil aliud sunt, quam privatorum theologorum censuræ, quæ eo minoris faciendæ sunt, quod uterque malorum, quæ diuturnum schisma gravissime attulerat, pertæsus verebatur, ne si quid generali concilio decederet auctoritatis, schisma evelli nequaquam posset. Cæterum ipse ille Gerson non uno in loco (1) fateri debuit, eorumdem decretorum doctrinam ipso synodi tempore fuisse *palam* impugnatam a multis, quin idcirco a patribus constantiensibus hæretici habiti fuerint ; imo, si quid intelligo, illam a decretorum fidei dignitate longe abesse ipsemet vel invitus fassus est, dum eam maxime extollens non tamen absolute *infallibilem*, sed modo adhibito *velut infallibilem directionem insculpendam per omnes ecclesias* prædicavit. Petrus vero de Alliaco in ipso illo libro, quem nobis Febronius objicit (2), satis ostendit, aliam omnino fuisse patrum constantiensium sententiam, quam ut fidei decreta edere voluerint. Nam ut conciliorum in romanos pontifices potestatem probet, *acta* constantiensis concilii appellat, ea nempe, quæ in *condemnatione et depositione Joannis papæ XXIII* PRACTICATA fuerant per illud *concilium generale*, decretorum ne meminit quidem. Disputationem porro suam pro concilii œcumenici auctoritate his verbis concludit : *Quæ tamen non definitive determinando, sed doctrinaliter suadendo posita sunt : nam hujus rei definitionem sacri concilii determinationi submitto*. Nondum ergo *hujus rei definitionem a* concilio *determinatam* credebat : hæc autem multo post quintæ sessionis decreta perscripsit (3). Quid ergo Febronius ad Alliacensem provocat ?

III. Aio deinde, hæc ipsa decreta non tanquam fidei definitiones, sed veluti *synodales constitutiones* considerata unum schisma, quo tunc Ecclesia dilacerabatur, atque unius constantiensis concilii, vel alterius (si forte quod illius quemadmodum pisanæ synodi conatus in irritum cederent, aliud cogendum foret), ejus schismatis tempore auctoritatem spectasse. Id multis in *Antifebronio* effeci (*t.* II, *pag.* 345 *et seq.*). Hic decreta ipsa, atque universam, quam synodi patres inierunt, agendi rationem breviter expendamus. *Primo declarat hæc sancta synodus constantiensis, quod* IPSA in Spiritu sancto legitime *congregata*, etc. Cur IPSA ? An non constantienses patres, si universe de omnibus generalibus conciliis ea statuere ipsis mens erat, dicere infinite debuissent : *Quod synodus in Spiritu sancto legitime congregata, generale concilium faciens*, etc. ? Non ita locuti sunt, verum non alia profecto de causa, quam quod ad unam ipsorum constantiensem synodum pertinere, quæ edicebantur, debere sentiebant. Præterea quo ista decreta spectent, unde tutius quam ex concilii fine, colligamus ? *Intelligentia enim dictorum*, ut S. Hilarius aiebat (*l.* IV *de Trinit.*), *ex causis est assumenda dicendi, quia non sermoni res, sed rei est sermo subjectus*. Finem vero, cur synodus coacta fuerit, docet, quod decretis proœmium præfigitur : « Hæc sancta synodus constantiensis et generale concilium faciens pro extirpatione præsentis schismatis, et unione ac reformatione Ecclesiæ Dei in capite et in membris fienda ad laudem omnipotentis Dei in Spiritu sancto legitime congregata, ad consequendum facilius, securius, uberius, ac liberius unionem ac reformationem Ecclesiæ Dei, ordinat, definit, statuit, decernit et declarat, ut sequitur. » Unus hic erat celebrandæ synodi scopus *extirpatio schismatis*, nec cujuscunque, sed PRÆSENTIS, *et unio ac reformatio Ecclesiæ Dei in capite et in membris ;* unus quoque hic fuit decretorum condendorum finis : *ad consequendum facilius, securius ac liberius unionem et reformationem Ecclesiæ Dei ordinat, definit*, etc. Non ergo generalia isthæc decreta erant, atque extra ejus schismatis tempus servanda, cum ad unam illius extinctionem patres intenderent. Quare in primo decreto pontifices quoque sibi parere jubent, sed *in his, quæ pertinent ad fidem, et extirpationem dicti schismatis, et reformationem Ecclesiæ Dei in capite et in membris :* quibus verbis ea omnia complexi sunt patres, quæ ad *schismatis extirpationem* necessaria erant, nihil præterea. Ipsa enim quæ hic indicatur, *fides*, nonnisi ad eam refertur persuasionem quæ, ut supra (§ 1 *ad sess.* 10) monui, tunc vigebat, *papam, dum pontificatum ob Ecclesiæ unionem dimittere renueret, tanquam hæreticum et schismaticum damnari posse* (1).

IV. Quid egerint patres, consideremus. Extinxerunt utique schisma, sed Gregorius XII eorum hortatu pontificatum sponte dimisit. Joannes vero XXIII depositus quidem a concilio fuit, sed ne lata in eum sententia nutaret, cogitatum primo fuerat de objiciendo illi hæreseos crimine, deinde postulatus est ejus assensus, quem multo antea promiserat, eumque publicum et solemnem præbuit. Tandem in Benedictum XIII edidere sententiam, sed tanquam schismaticum et hæreticum ; ut qui sub concilii finem in apertum schisma, et in hæresim prolapsus patribus visus fuerat. Ea scilicet concilii patribus erat sententia, quam non multos ante annos tradiderant (*t.* IV *Histor. universit. paris.*) quidam magistri parisienses in duabus epistolis ad familiarem memorati Benedicti XIII, quem certum pontificem judicabant. In prima epistola inter aliquot quæstiones, quas solvendas proponunt, hæc decimo loco legitur : *Utrum Deus, qui solus et nullus alius plenitudinem ecclesiasticæ potestatis, seu auctoritatem papalem dare potest, dederit unquam alicui personæ, vel communitati creatæ potestatem auferendi illam auctoritatem a papa, quam immediate ipsemet sibi contulit : et si sic, ex quo textu sacræ Scripturæ, vel alterius cujuscunque, cui papa*

(1) De Potest. eccles., consid. 12, et serm. in festo S. Antonii.

(2) Confer Ballerinium de Potest. eccles., cap. 8, pag. 115, ubi idem ex alio loco Alliacensis libello confirmat.

(3) Vide § 1, ad sess. 22.

(1) Apud Hard., t. IX Concil., col. 1013, aliam explicandi ea verba *quæ pertinent ad fidem* viam init cl. P. Horatius Justinianus, quem videsis.

credere teneatur, hoc possit haberi? In altera vero epistola, quæstiones seu theses varias cum suis responsionibus subjicientes, ad thesim 12, qua suam sententiam exponunt circa quæstionem 10 prioribus litteris propositam, hæc pronuntiant : *Sicuti nulla creata persona, nec communitas totius Ecclesiæ militantis potest nec unquam potuit dare papæ immediatum Christi vicariatum; ita nec aliqua talis persona, vel communitas potest auferre sibi invito illam vicariatus auctoritatem, quæ eidem non ab hominibus, sed a solo Deo est immediate collata.* His imbuti dogmatibus constantienses patres, etsi tres illos de pontificatu contendentes veluti dubios pontifices habebant, ne ipso quidem, ut Schelstrates ostendit, excepto Joanne, cujus tamen *obedientia* constantiense concilium nuncupabatur, non tamen Joannem ausi sunt ante solemni sententia exauctorare, quam ipsius assensum exquisiissent, atque impetrassent; tum vero Benedictum dejecerunt, cum ex ipso schismatis et hæresis crimine ab Ecclesia separatus jam a primatu exciderat, suoque vitio ac voluntate primatu spoliatus pontifex amplius non erat concilio præstantior, sed juri et sententiæ concilii suberat. Quid enimvero patribus opus erat tanta in dubiis hisce pontificibus deturbandis cautela, si in ipsos quoque legitimos certosque pontifices sibi jus esse illos cogendi, atque ubi parere abnuerent, pœnis mulctandi sessione quinta definiissent? Quæ porro schismatis exstinctionem consecuta sunt, idem apertius ostendunt. Magnam vidimus (§ 1 *ad sess.* 38) in concilio excitatam fuisse quæstionem, quod natio germanica ab electo pontifice exigendum contenderet, ut ad decreta a nationibus capita, antequam coronaretur, Ecclesiæ reformationem curaret. Obstiterunt vero aliæ nationes tam æquis uti videbatur, nationis clarissimæ postulatis. Imo ea demum de causa obstitere, quod *electus ligari non poterat.* Itane ergo decretorum sessionis 5 tam cito obliti erant patres, ut quod jus sibi in pontifices tunc asseruerant, id nunc sibi denegarent? Minime vero; sed sessione 38 hoc sibi jus denegarunt, quod sessione 5 illud sibi nonnisi in dubios pontifices asseruissent. Neque illud omittendum, in secundo quintæ sessionis decreto pontifici, *qui mandatis aut præceptis* concilii *obedire contumaciter contempserit*, pœnas indici; ubi tamen de futuro legitimo pontifice actum deinde est et quæ peragenda ipsi forent a patribus sancitum, omni pœnæ minitatione abstinuerunt (§ 1 *ad sess.* 39 *et* 40). Unde hæc tam diversa agendi ratio, nisi quod in quintæ sessionis decreto solum dubii pontifices spectabantur, in cæteris futurus certus, et legitimus pontifex? Non ergo generatim omnia œcumenica concilia, etiam extra schismatis illius casum, aut certos indubitatosque pontifices constantiense suis illis decretis comprehendit; sed quæ sibi ad schisma extinguendum agenda tunc essent, dum tribus iisque dubiis pontificibus Ecclesiæ res administrarentur, solummodo declaravit.

V. Hæc tam clara sunt, ac firma, ut nullis Natalis Alexandri, quem nos adire Febronius jubet, argutiis atque fallaciis aut obscurari aut labefactari possint. Quoniam vero ille theologorum auctoritate plurimum delectatur, aliquot ex illis, qui nobiscum sentiunt, theologos lubet ascribere; non illos quidem quos cum Alliacensi, Gersone, Escobario Megarensi, aut cum Cusano comparandos Febronius credat, sed certe non posthabendos Jacobo de Paradiso Erfordiensi quem nemo nosset, nisi Goldasto impio et hæretico nebuloni placuisset ejus de septem Ecclesiis tractatum ineptiarum æque ac maledicentiæ plenum in magna illa atque adeo *mala* de monarchia volumina inferre. Italos tamen non nominabo, Lovanienses tantum ac Gallos proferam.

Jacobus Latomus (*De Primatu romani pontificis, cap.* 4), cujus verba recitat Lupus in suis ad Gregorii VII dictatum commentariis, ita ait : « Argumentatur Martinus (Lutherus) : *Jam, quod in principio egimus, concilium constantiense determinavit, concilium esse supra papam : sicut et hujus determinationis usum ibidem servavit, deponendo et statuendo papam.* Dicendum, 1° quod Martinus non est audiendus allegans pro se concilium, cui aperte et contumeliose derogat, ac falsum imponit, dum dicit inter cætera, concilium damnasse quod divisio humanorum actuum sit per immediata, sic ut nullus sit actus medius inter bonum et malum : sed concilium damnavit unum articulum Joannis Huss, etc.; 2° tale decretum in actis concilii constantiensis nusquam legitur eo sensu et tenore verborum, quo Martinus allegat. Unde sessione 4 sic legitur : *Hæc sancta synodus constantiensis*, etc. Ecce manifeste patet, quod decretum illorum patrum non loquitur universaliter de qualibet synodo universali; sed de illa singulariter, pro cujus tempore non erat in Ecclesia unus pastor totius Ecclesiæ indubitatus : cum eo tempore tres diversi se gererent pro romanis pontificibus... Adde, inquit Lupus, quod concilium electo Martino petiit ab eo confirmationem decretorum suorum, juxta morem antiquum observari consuetum in conciliis. Præterea in litteris condemnationis errorum Joannis Wicleffi et Joannis Hussi hoc manifeste apparet. In quibus Martinus V approbante et consentiente concilio damnat certos articulos, quorum unus : *Quod Petrus non est nec fuit caput Ecclesiæ catholicæ.* Alius articulus est, de quo mandat præfatus dominus Martinus V prælatis et inquisitoribus fidei, ut inquirant suspectos de præfatis erroribus, et quærant ab eis utrum credant : *Quod papa canonice electus sit successor B. Petri, habens auctoritatem supremam in Ecclesia Dei.* Hic vides approbante et consentiente concilio, determinari errorem esse, quod papa canonice electus, non habeat supremam potestatem in Ecclesia : quod non stat simul cum eo, quod concilium sit superius papa. Et quamvis vacante sede, summa potestas sit apud concilium, si sit alicubi legitime congregatum, sicut erat Constantiæ ante electionem Martini; tamen facta canonica electione, jam potestas suprema est apud electum : id quod vindicat ipse tenor litterarum ante electionem, et post, expeditarum. Ante enim

fiebant nomine concilii, hoc modo : *Sacrosancta synodus*, etc. Electo vero Martino, fiebant nomine Martini sic : Martinus episcopus, etc., *sacro approbante et consentiente concilio.* »

Joannes Driedo (*lib.* IV *de Dogmatib., cap.* 4) explicans constantiense concilium, « Papa, inquit, in causis fidei et schismatis personam suam tangentis atque concernentis, subjicitur judicio universalis Ecclesiæ, quamobrem ipse esset ab Ecclesia monendus, corripiendus, et, si contumax fuerit, judicandus tanquam anathema, et vel deponendus, vel declarandus propter contumaciam ab Ecclesia depositus. Alioquin, inquit alio loco (*lib.* I *de Libert. Christ., consid.* 9), concilium generale neque potest, neque debet plenitudinem papalis potestatis a Christo commissam Petro et successoribus ejus tollere et diminuere, sed de illa gratias agere Deo. Et quandiu tenetur, papam habere pro indubitato papa, debet ipsum, ut vicarium Christi, custodem suum et pastorem nominare, ipsum non increpare, sed obsecrare ut dominum, etc., et ideo tempore sacrilegi schismatis in constantiensi concilio, cum non erat ullus certus, et indubitatus papa, qui juraverat et voverat renuntiare papatui propter sanctam Ecclesiæ unionem, quia monitus implere juramenta non curavit, sed sprevit, et diu stetit in sua obstinatione, ab eodem concilio constantiensi, et prius a pisano concilio, pro hæretico est damnatus. »

Joannes Wiggers (*Tract. de Pontif. dub.* 4, *n.* 95) : « Manifestum est, quod concilium, sess. 4, non tractet ex proposito materias, aut quæstiones fidei, nec intendat ibi dogmata fidei statuere, aut hæreses, vel errores damnare; sed tantum condere quædam decreta, quæ serviant ad tollendum schisma, quod tunc vigebat, et ad Ecclesiæ unitatem conservandam aut reducendam. »

Andreas Duvallius (*P.* IV, *q* 7) : « Non sine maxima ratione, gravissimi quidam doctores asserunt, concilium constantiense nihil aliud definivisse, quam concilium esse superius pontifice dubio et incerto : quod accidit, quando schismate laborat, et vexatur Ecclesia, et jura contendentium omni ex parte dubia sunt. Tunc enim nemo dubitat, quin in Ecclesia sit suprema potestas ad dubios illos pontifices, vel alterum eorum deponendum aut aliquem in eorum locum sufficiendum. » Proinde, ut idem alibi ait (*ibid., q.* 9) : « Concilium constantiense hac in parte intelligendum est duntaxat de tempore schismatis, et quando pontifices incerti sunt et dubii. »

Henricus Spondanus (*ad ann.* 1415) : « Non de quocunque concilio universali locutam synodum, sed de ipso tantum constantiensi collecto ad prædicta, cum nullus certus esset pontifex, et ipsa ejus verba indicant, et fuse disputavit olim Joannes de Turrecremata card., lib. II de Ecclesia, cap. 99.

§ III. *De Constantiensium decretorum quæ recitata sunt, auctoritate.*

I. Fac tamen, ea constantiensia decreta ex Basileensium et Febronii sententia esse intelligenda, in eisque cogentem potestatem in ipsos certos legitimosque pontifices universim generalibus conciliis tribui : non illa tamen erunt auctoritate, ut ea rejicere nefas sit. Ut enim tantæ essent dignitatis, et a generali concilio constituta, et a romano pontifice confirmata esse debuissent. Utrumque autem certo falsum est. Ac primo generale non fuisse constantiense concilium dum ea decreta edidit, diserte tradit et probat Eugenius IV in sua contra Basileenses Apologia : « Non dixit, inquit, obedientia Gregorii, non Benedicti, quæ christianitatis pars non modica erat, ante tempus conventionis plenarium fuisse concilium; nec prius actitata quasi synodi generalis plenaria auctoritate suscepit. Itaque oportuit ipsis convenientibus primo ab obedientia Gregorii, deinde ab obedientia Benedicti novum concilium convocari; hinc que universa Ecclesia concurrente, plenariæ synodi rem et nomen accepit. Quod ergo ante illum articulum ipsis a patribus considentibus actum est, universæ Ecclesiæ non debet adscribi, sed eis tantum, qui ibidem considebant, et unius tantum obedientiæ synodum faciebant. » Idem cardinalis de Turrecremata, qui eidem concilio interfuerat, testificatur his verbis (*in summ. de Eccles., l.* II, *cap.* 99) : « Ea quæ inducuntur de decretis concilii constantiensis, nullius sunt roboris aut momenti : quoniam in illorum determinatione non modo non intervenit universalis Ecclesia, sed obedientia una tantum, scilicet *Joannis vigesimi tertii.* » Vidimus enimvero nondum Gregorii XII et *Benedicti obedientiis* unitis non semper ut generale concilium a regibus habitum constantiense (§ 1, sess. 21), quin et ipsos constantienses patres ab hoc usurpando nomine interdum abstinuisse (§ 1, sess. 22). Imo ut eæ obedientiæ unirentur, improbata fuit Joannis convocatio, novisque convocatoriis litteris concilium indictum fuit tum Gregorii, tum deinde *obedientiæ* Benedicti jussu (§ 1 *sess.* 14 *et sess.* 20). Quid? quod, ut idem Turrecremata ait (*ibid.*) : *Etiam non integre tota illa obedientia* (Joannis XXIII) *in illorum determinatione intervenit : quoniam plures patres doctissimi illius obedientiæ illis non præstiterunt consensum aut assensum. Item nec ipse in sua obedientia vocatus Joannes vigesimus tertius* (§ 1 *in annot. ad sess.* 5); quin etiam cum de illis decretis per nationes conclusis ad Joannem Schaffusæ commorantem rumor allatus esset, de illis gravissime conquestus fuit (1). Nullam præterea in his aliisque sessionibus habitam cardinalium rationem, neque illorum suffragia exquisita fuisse intelleximus (§ 1, *sess.* 7). Ostendimus etiam post sessionem 38 apud cardinales aliosque quamplurimos concilii auctoritatem admodum nutasse (§ 1, *sess.* 38). Unde ergo generalis concilii auctoritas hisce decretis?

II. Verum, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 212),

(1) § I, sess. 3. Videat ergo Febronius, qua veritate a suo Megarensi Escobario scribi potuerit, quintæ sessionis decreta *de consensu omnium, beneplacito, et mandato*, promulgata fuisse.

Convenit observari, quod eo tempore in concilio congregati fuerint præter duos cardinales ducenti saltem episcopi Germaniæ, Angliæ, Poloniæ, Sveciæ, Norwegiæ, Daniæ, Hungariæ, Bohemiæ, Galliæ, Flandriæ, et majoris partis Italiæ; superiores et generales benedictinorum, carthusianorum, præmonstratensium, cisterciensium et franciscanorum, tantum non innumeri doctores et deputati universitatum parisiensis, bononiensis, viennensis, cracoviensis, erfordiensis et pragensis; denique imperator Sigismundus cum legatis omnium fere regnorum jam nominatorum. Hanc multitudinem Bellarminus nullo jure vocat *tertiam partem Ecclesiæ*, quando Benedictus XIII in sua obedientia non retinebat nisi solos Castillianos, Arragonenses, et Navarros, etenim Lusitani adhuc stabant a partibus Joannis XXIII. Gregorius XII autem pro se habebat solam Scotiam cum parte Apuliæ, et nonnullis aliis parvis communitatibus. A concilio tridentino aberant Germaniæ totius et plurimarum præterea provinciarum episcopi, cum priores sessiones celebrarentur. Quadraginta octo duntaxat aderant antistites, cum de libris canonicis, de traditione, de regulis intelligendi sacram Scripturam, de peccato originali, de justificatione, decreta conscripta, canonesque conditi ac promulgati sunt. Cur ita? Quia satis Ecclesiam universalem per eum episcoporum cœtum repræsentari persuasum erat omnibus legitime convocatis, et ad statam diem, qua cœpta synodus est, exspectatis. Ita cum synodus constantiensis legitime convocata esset, ejusque sonus in totum christianum orbem exiisset, aliquorum absentia, qui pseudopontificibus a concilio pisano damnatis adhærebant, non impediebat, quin synodus esset generalis, et universam Ecclesiam repræsentaret. Qui ex hoc capite constantiense concilium multo tempore œcumenicum non fuisse prætendunt, illi potiore jure fateri debebunt, nec florentinum fuisse tale : sed nec ephesinum, quia ei non interveneranl, quinimo se ab illo separaverunt episcopi patriarchatus antiocheni, numero ad minus quadraginta. »

III. Quæ ad exaggerandum patrum constantiensium numerum Febronius profert, cum iis, quæ supra (§ 1 *in not. ad sess.* 4) ex Schelestrate animadvertimus, conferenda sunt, ex iisque corrigenda. Sed hæc ad rem non faciunt, multoque minus irreverens illa atque inconsulta tridentini, florentini aut ephesini concilii cum constantiensi comparatio. Nam, ut doctus dominicanus Rabardy notavit (1) *ad concilium generale requiritur, ut fiat generalis convocatio episcoporum totius christiani orbis; non tamen est necesse, ut omnes intersint, neque etiam necessarius est certus ac determinatus eorum numerus, sed tamen congruus.* Convocatio porro tridentinæ synodi a Paulo III, florentinæ ab Eugenio IV, ephesinæ a Cœlestino generalis facta est. Quid ergo mirum, fuisse illas generales, et universam Ecclesiam repræsentasse, etsi pauciores initio episcopi sessionibus adfuerint, aut aliqui etiam episcopi ab illis se sejunxerint? At quenam pacto *generalem* fuisse constantiensis convocationem Febronius probabit? Ea a Joanne XXIII facta est (§1 *ad ann.* 1413); at generalisne totius orbis christiani convocatio fieri ab eo poterat? Ut hoc Febronius vere assereret, duo illi constituenda essent : 1° Joannem XXIII, cujus auctoritate constantiense concilium indictum fuit, potiore certioreque jure usum fuisse ad ipsum indicendum, quam alios duos competitores Gregorium XII et Benedictum XIII huic indictioni repugnantes; 2° duas alias obedientias, quæ tunc neque schismaticæ, neque a catholica Ecclesia avulsæ probantur, nec probari possunt, Joanni parere debuisse, non Gregorio aut Benedicto, qui indictioni adversabantur. Horum autem neutrum Febronius unquam efficiet.

Nam *Gregorium a multis Deum timentibus, et peritis tunc reputatum fuisse summum pontificem* testis est luculentissimus S. Antoninus. Imo (*Chronic. p.* 3, *tit.* 22, *cap.* 2, § 6) ipsi patres, qui in obedientia Joannis XXIII erant, Joannem certum indubitatumque pontificem non habebant : *Tamen*, inquit Petrus Alliacensis, *duæ obedientiæ duorum contendentium probabiliter tenent contrarium, in qua opinionum diversa et adversa veritate non sunt minores difficultates juris et facti, quam ante concilium pisanum erat de justitia duorum contendentium.* Quare inter patres concilii convenit, potuisse, si Gregorius synodum adiisset, ejus insignia in ipsa Constantiæ urbe, quæ tamen ad Joannis obedientiam pertinebat, affigi (1); eju-que legatum Joannem Dominici Ragusinum ut cardinalem fuisse ab illis susceptum testantur (2). Generalis igitur, quæ una in Joannis potestate erat, suæ obedientiæ convocatio facta est, quemadmodum Benedictus XIII *accessit* ad Perpinianum, ibique convocavit *concilium generale suæ obedientiæ*, ut in ejus processu legitur (*ibid.*, *col.* 645). Eat nunc Febronius, et constantiense concilium (ante trium obedientiarum unionem electionemque Martini V) cum synodis tridentina, florentina et ephesina contendat.

(1) Exercitat. theolog. t. II, exercit. 3, pag. 443 Tolos. edit. 1714.

(1) Harduin., t. VIII, col. 236 : « Die martis 20 mensis novembris.... cum super ea per unum ex dominis cardinalibus propositio fieret, variæ inter eos fuere sententiæ, aliis asserentibus arma prædicta appendi sive affigi potuisse; et per consequens, ex quo deleta fuerant, reponi debere : et hujus sententiæ fuerunt domini feltrensis et concordiensis episcopi, et plures alii; aliis vero asserentibus supra dicta arma in locis prædictis in obedientia domini nostri papæ Joannis XXIII constitutis appendi sive affigi non potuisse; et per consequens, ex quo deleta fuerant, reponi non debere : et hujus sententiæ fuit dominus patriarcha gradensis, et alii : qui plures quam alteri sententiæ adhæserunt; dicentes nisi Angelus Corrario personaliter veniat, ipsius arma ibidem non debere depingi. »

(2) Ibid., col. 277 : « Die martis 22 mensis januarii, dominus frater Joannes Dominici tituli S. Marci presbyter cardinalis ragusinus, ut cardinalis, et cum capello rubeo, medius inter dominos ducem Bavariæ, et ducem Bigæ, ac dominus Joannes electus constantinopolitanus in habitu prælati cum capello nigro, sic in obedientia Gregorii nominati, sequentibus eos dominis wormaciensi, sirensi et verdensi episcopis, in obedientia dicti Gregorii persistentes, qui omnes prædictis legatis dicti Gregorii extra Constantiam obviaverant, civitatem Constantiæ sunt ingressi, in conventuque eremitarum sancti Augustini, qui pro habitatione Gregorii et suorum assignatus fuerat, collocati sunt. »

IV. Quanquam et illud decretis istiusmodi, quod tamen maxime necessarium esset, romani pontificis confirmatio deest. Etenim Martinus V *Polonis* diserte professus est, se *omnia et singula determinata, conclusa, et decreta* IN MATERIA FIDEI *per præsens concilium conciliariter tenere et inviolabiliter observare velle, ipsaque sic* CONCILIARITER *facta approbare et ratificare, et non aliter, nec alio modo* (§ 1 *ad sess.* 45). Quibus verbis duo Martinus ait : 1° se non approbare nisi quæ *conciliariter* facta sint, scilicet solemniter in concilio proposita ac constituta, non vero ea quæ privatim a nationibus etiam inter se conspirantibus conclusa fuissent ; 2° se tantummodo *conclusa* et *decreta* IN MATERIA FIDEI confirmare. Talia porro dici non possunt decreta quintæ sessionis, ut supra ostendimus. « Adeo vero, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles., pag.* 104) eum non approbasse ejusmodi decreta exploratum est, ut ipsa potius certissime reprobaverit, cum in eodem concilio polonis oratoribus sub pœna excommunicationis prohibuit, ne a pontifice ad generale concilium provocarent, et speciali quoque bulla declaravit, nullo unquam casu licere per hujusmodi appellationem se ab apostolicis judiciis subducere : quam bullam eorum decretorum constantiensium *fundamentale penitus robur destruxisse* Joannes Gerson, ipsorum præcipuus promotor et vindex, conquestus est. » (*In dialog. apolog.*) Cum itaque iisdem Polonis petentibus libri, quem Falkenbergius ediderat, condemnationem, Martinus indicto silentio respondit, quæ nuper recitavimus ; hæc profecto nonnisi de fidei decretis in Wicleffum, Hus, et Hieronymum Pragensem intelligi prudenter possunt. At, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 197), « in primis quidem Martinus V, sess. 42 concilii constantiensis, in bulla *Inter cunctas*, apud Harduinum, t. VIII, col. 914, mandat cuique qui ab hæresi ad orthodoxam fidem deinceps convertitur, hanc fieri interrogationem : *Utrum credat, quod quodcunque concilium generale et etiam constantiense, universalem Ecclesiam repræsentet ?* Item, *quod illud, quod sacrum concilium constantiense, universalem Ecclesiam repræsentans, approbavit, et approbat in favorem fidei et ad salutem animarum, quod hoc est ab universis christifidelibus approbandum et tenendum ?* At minime dubium est, quin id quod memorata sess. 5 decretum fuit, non sit in favorem fidei et ecclesiasticæ disciplinæ..... Quod autem agnitio et confirmatio Martini V se extendat non solum ad decreta, quæ post *ejus electionem* in concilio publicata sunt, sed et *ad præcedentia*, evincitur ex bulla *Cupientes*, quam idem pontifex in sessione 44 edidit apud Harduinum, cit. tom. VIII, col. 895, ubi se obligatum agnoscit ad observandum canonem *Frequens* in sess. 39, proinde ante suam electionem conditum. Ecce Martini papæ verba : *Cupientes ac volentes decreto hujus generalis synodi satisfacere* INTER ALIA *disponenti, quod*, etc. Atque iterum in bulla *Dum onus* his verbis : DUDUM *sacrum generale constantiense concilium statuit et decrevit*, etc., quo insimul roboratur, quod jam dictum est, decreta constantiensia *etiam extra tempus schismatis* suum obtinere vigorem. Item quod hæc Martini V confirmatio non solum pertineat ad decreta in concilio facta *post unionem trium obedientiarum*, sed etiam ad illa, *quæ hanc unionem præcedebant.* » Incaute omnino agit Febronius cum Basileensibus a Turrecremata et Cajetano pridem prostratis constitutiones memorans, in quibus Martinus acta concilii adversus Wicleffum, Hussum, et Pragensem Hieronymum confirmavit. Nam (præterquam quod in altera cujus initium : *In eminentis*, ait non solum se decreta illa confirmare, sed supplere *quoque omnes defectus, si qui forsan propter solemnitates juris in procedendo non servatas intervenerint in eisdem ;* quod utique primatis est in ipsa concilii gesta jurisdictione utentis) in ea, quam unam Febronius appellat, concilii decretum pro sua auctoritate reformavit. Nam ad eam *Wicleffi* propositionem 41 : *Non est de necessitate salutis credere romanam Ecclesiam esse supremam inter alias Ecclesias*, concilium hanc censuram annotaverat : *Error est si per romanam Ecclesiam intelligit universalem Ecclesiam, aut concilium generale, aut pro quanto negaret primatum summi pontificis super alias Ecclesias particulares.* Martinus vero, etsi (quod majoris erat indaginis neque illius temporis) noluit, ut alibi dixi, ipsam in omnes collectim Ecclesias romani pontificis potestatem definire, tamen ubi articulos, de quibus interrogari jubet wicleffianæ hæreseos aut reos aut suspectos, proposuit, concilii sententiam ipso approbante concilio in hanc commutavit : *Item utrum credat, quod papa canonice electus, qui pro tempore fuerit, ejus nomine proprio expresso, sit successor beati Petri, habens supremam auctoritatem in Ecclesia Dei :* quæ sane multo expressius romani pontificis universalem jurisdictionis potestatem in Ecclesiam significant, quam si Martinus concilii censuræ inhærens quæri jussisset : *Utrum credat quod papa canonice electus, qui pro tempore fuerit... sit successor beati Petri habens primatum super alias Ecclesias particulares.* Cæterum quæ ex illa constitutione post Maimburgum, aliosque Febronius recitavit, nihil ad rem præsentem efficiunt. Non primum : *Utrum credat, quod quodcunque concilium generale, et etiam constantiense, universalem Ecclesiam repræsentet ;* quia revera constantiense post trium obedientiarum unionem dici potuit ac debuit generale *universalem repræsentans Ecclesiam ;* nec Martinus ait constantiense ab ipso sui initio, et ante indicatam unionem ejusmodi fuisse, imo ut ne locus controversiæ esset de his quæ synodus contra wicleffistas statuerat obedientiis nondum unitis, sapientissime in altero articulo, quem Febronius citat, utitur verbis *approbavit et approbat ;* tunc enim cum Martinus ista approbante concilio præscripsit, dubitari non poterat, quin concilium et generale esset, et universalem Ecclesiam repræsentaret (1). Non alterum, quia articulus ille non aliud spectat, nisi easdem contra wicleffianos errores concilii definitiones, ad eaque refertur, quæ

(1) Confer Cajetanum, opusc. de Potest. papæ et conc. cap. 8.

in eadem illa constitutione præmiserat, esse qui ex damnatis trium hæresiarcharum libris *dogmatizare præsumunt* IN ANIMARUM PERICULUM, AC PURITATIS FIDEI DENIGRATIONEM (*t.* VIII *Hard.*, *col.* 906). Quare verbis a Febronio citatis addit pontifex : *Et quod condemnavit, et condemnat esse fidei, vel bonis moribus contrarium, hoc ab eisdem esse tenendum pro condemnato, credendum et asserendum.* Neque vero quintæ sessionis decreta dici nisi latissimo quodam sensu, qui scilicet ad omnia disciplinæ ecclesiasticæ capita accommodetur, in *favorem fidei et ad salutem animarum* edita possunt; multo minus *approbatio* et *condemnatio*, quæ a Martino mutuo hic conferuntur, ad ea decreta pertinent, cum oppositas decretis illis sententias patres nulla aut hæreseos aut erroris nota damnarint. Sed ad alias Martini V constitutiones a Febronio objectas progrediamur. Prima erat, quæ concilii de assignandis futuræ synodi loco ac tempore decretum respicit. Equidem scire cuperem, cur Febronius cubitalibus litteris illud INTER ALIA imprimendum curarit. Hoc scio, decretum *Frequens* præter locum ac tempus synodi a pontifice designandum alia plura *disposuisse*, ut schismatibus in posterum caveretur, Martinum autem cum illa omnino præterierit, ut tamen concilii decreto alia præterea comprehendi indicaret, iis verbis : *inter alia*, usum percommode esse. Unde autem Febronius colligat, Martinum *se* OBLIGATUM agnoscere ad observandum eum canonem, ignoro. Num ex verbo *satisfacere*, quod Martinus usurpat? At illud ad honestum quoddam in concilii patres observantiæ officium referri potest. Num ex verbo *disponenti?* At non omnis *dispositio* jus coactivum in *disponente* aut sumit aut significat. Altera constitutio erat de Joannis XXIII depositione. Febronius animadverti jubet adverbium *dudum*, a quo constitutio inchoatur. Animadvertimus, sed vidimus logicam in Febronio desiderari, qui sic arguat : *Dudum constantiense concilium statuerat; ergo decreta constantiensia* etiam extra tempus schismatis *suum obtinent vigorem; nec illa solum, quæ facta sunt* post unionem trium obedientiarum, *sed etiam illa, quæ* hanc unionem præcedebant. Distinguat Febronius; *ergo decreta*, etc., *obtinent vigorem*, quæ, uti illud, a Martino V confirmata sunt, concedo; quæ a pontifice non sunt confirmata, nego. Quis dubitet constantiensia quoque decreta, quæ ante trium obedientiarum unionem edita sunt, si a romano pontifice confirmentur, vigorem obtinere? Verum huncce vigorem non a concilii, sed ab apostolicæ sedis auctoritate mutuantur. Ostendat igitur Febronius, eamdem romani pontificis confirmationem sessionis quintæ decretis obtigisse; victas dabimus manus. Neque vero eum ita desipere crediderim, ut quoniam peculiaribus de causis Martinus illud sibi probandum censuit, hæc quoque fuisse illa ipsa constitutione, ad quam nulla ratione pertineant, confirmata contendat.

V. Nihil tamen est adeo ineptum, quod non ab isto homine expectes. Adverte, lector. Audisti superius Eugenium de constantiensibus decretis diserte profitentem, ea *per unam tantum ex tribus obedientiis*, imo post *recessum* Joannis XXIII fuisse edita, miratumque, *Basileenses hisce decretis, licet* sic editis, *inhærere se dicentes.* Quid hoc est? nisi illis decretis generalis concilii vim atque auctoritatem negare? Audisti, Basileenses ex constantiensibus decretis veritatem ut *fidei catholicæ* veritatem a se proponendam, eruisse, *de potestate concilii generalis universalem Ecclesiam repræsentantis supra papam* (etiam certum indubiumque cujusmodi Eugenius erat, etiam extra schismatis casum). Audisti Eugenium hanc duasque alias Basileensium propositiones *juxta pravum Basileensium intellectum, quem* FACTA (utique contra ipsum Eugenium, quem pontificatu dejecerant) *demonstrant, veluti sacrosanctæ Scripturæ et sanctorum patrum, et ipsius constantiensis concilii sensui contrarium, tanquam impias et scandalosas ipso sacro approbante concilio damnasse.* Febronius tamen superiore volumine dixerat (*t.* I, *pag.* 364) : « Concilii constantiensis decreta de suprema generalium conciliorum auctoritate, non solum schismatis, sed quovis tempore, a basileensi egregie explicata sunt et invictissimis argumentis ac decretis totius mundi reverentiam postulantibus confirmata. » Quæ scilicet Eugenio atque adeo florentino concilio visa sunt sacrosanctæ Scripturæ et sanctorum patrum sensui contraria, impia, scandalosa, ea Febronio sunt decreta totius mundi reverentiam postulantia. Miraris? In richerianis, qui hæc miretur, ineptiat. Quæ in novo Febronii opere lego multo majorem admirationem postulant. Eugenium Febronius jactat (*t.* II, *pag.* 198) *adversus Basileenses allegasse constantiense concilium* TANQUAM GENERALE ET IRREFRAGABILE. Quis id in sanæ mentis hominem cadere posse existimaret? Exspecto, ut me quoque *allegasse constantiense concilium tanquam generale et irrefragabile* aliquando affirmet. Eodem certe, quo Eugenium jure, me quoque constantiensium decretorum testem et laudatorem proferre poterit. Nam et ego, quemadmodum Eugenius, concilium constantiense ex una tantum obedientia cum illa ederet, constitisse animadverti et probavi. Ego etiam alienum fuisse Basileensium sensum a patribus constantiensibus ostendi, cum illi decreta ad omnem papam etiam certum, atque legitimum, et ad omnia tempora, etiam extra casum schismatis pertinere docuerint : hi vero nonnisi dubios qui tum erant, pontifices, illudque quod obtinebat, schisma spectarint.

VI. Sed similis sui Febronius pergit (*l. c.*, *pag.* 199) : « Fecit antipapa Felix cessionem pontificatus, protestando in litteris cessionis (quas describit Raynaldus in Annal. ad ann. 1449, n. 3 et 5) quod definitio in concilio constantiensi, sess. 5 facta, *nulla unquam oblivione delenda sit.* Protestabantur insuper episcopi lausanensis synodi, Felici V adhærentes, se Nicolaum V pro unico et legitimo pontifice acceptare et recognoscere, *fida*, aiunt, *relatione intelligentes ipsum eamdem credere et tenere veritatem pro conservanda auctoritate sacrorum conciliorum* IN SACROSANCTA SYNODO CONSTANTIENSI DEFINITAM ET DECLARATAM; *in*

sacro basileensi concilio renovatam, nec non a prælatis, regibus et principibus, universitatibusque orbis susceptam, etc. His conditionibus pax conclusa est, et cum iisdem Nicolaus V æmulum suum Felicem in cardinalium numerum admisit, atque insuper per suam bullam, quæ incipit *Inter tantos*, annullavit omnes processus et bullas a suo prædecessore Eugenio IV adversus patres basileen es publicatas. » Quid, quæso, his Febronius contendit ? Num antipapam Felicem V ejusque pseudosynodum lausanensem pravum in constantiensibus decretis explicandis *Basileensium sensum velut sacrosanctæ Scripturæ et sanctorum patrum, et ipsius etiam constantiensis concilii sensui contrarium, ab Eugenio et florentino concilio* damnatum, inculcasse? Fatemur ultro, atque hos illi duces et vindices libenter concedimus. Num potuisse illos Nicolao legitimo pontifici legem dare? Id ridiculum dictu est. Num Nicolaum quoque V eadem, quæ Felix et lausanensis synodus obstruserant, statuisse ? At id falsitate ipsa falsius est. Equidem Nicolai V, quæ incipit : *Inter tantos*, constitutionem nusquam invenio : consului Labbei, Harduinique collectiones, Bullarium romanum, concilia Germaniæ, Raynaldum, aliosque, sed frustra. Unam invenio Nicolai constitutionem, cujus initium : *Tanto nos ;* verum in ea equidem Nicolaus (*t.* IX *Hard.*, *col.* 1337). « Litteras, processus, mandata et decreta quæcunque ; nec non excommunicationum, suspensionum et interdicti, anathematizationisque, etiam privationis beneficiorum, officiorum ac dignitatum quorumcunque, sive patriarchalium, archiepiscopalium, episcopalium, abbatialium, aut aliarum quarumcunque dignitatum ecclesiasticarum, vel mundanarum : inhabilitationum quoque, nec non declarationum, innovationum, damnationum, reprobationum, expositionum, personarum, ac bonorum mobilium et immobilium, jurium ac jurisdictionum, publicationum et confiscationum, privationum feudorum, ac etiam quorumcunque jurium spiritualium vel temporalium, et inhabilitationum ad illa : nec non absolutionum a fidelitatibus et alias in eisdem litteris, processibus, mandatis et decretis quomodolibet contentas sententias, censuras, et pœnas quascunque et qualitercunque statutas, inflictas, et promulgatas..... contra dictum basileense concilium, et eos qui sub nomine generalis concilii tam in Basileensi quam in Lausanensi civitatibus memoratis fuerunt, ut præfertur, nec non contra præfatum venerabilem ac carissimum fratrem nostrum Amedeum primum cardinalem episcopum legatum, et vicarium supra dictum, Felicem V in sua obedientia nuncupatum : ac quasvis personas ecclesiasticas, seculares vel regulares, ac etiam laicales, etc..... contra dominia quoque, nec non communitates, » etc., decernit et declarat, nullum effectum penitus sortiri, sed perinde haberi debere, ac si nullatenus emanassent. Eadem in alia Nicolai bulla continentur, quæ ab his verbis inchoatur : *Ut pacis* (*t.* VIII *Hard.*, *col.* 1307). Verum hæc quid faciunt ad *impias* illas et *scandalosas*, ut aiebat Eugenius, *veritates* a Basileensibus propositas? Quid ad constantiensis concilii decreta in Basileensium sensu amplectanda et servanda? quid ad dogmaticas Eugenii IV constitutiones ? Frustra igitur Febronius constantiensibus decretis ab apostolica sede præsidium quærit.

CAPUT IX.

Nullam basileensi concilio inesse auctoritatem plurimi, atque in his nonnulli ex Gallis docent. Idem ejus concilii historia palam facit. Frustra Febronius Basileensium causam instaurare aggreditur.

I. Quanta Febronius reverentia ac commendatione prosecutus sit superiore libro concilium basileense, palam est. « Reponunt Itali (verba sunt cl. P. Zallwein [*t.* I *Princip. jur. eccles.*, *pag.* 220], quem Febronius non injuria laudat), et cum his FERME OMNES GERMANI, concilium istud fuisse tumultuarium, partium studiis turbatum, invito pontifice continuatum, a Leone X in concilio lateranensi V reprobatum : eo enim ventum erat, ut cum præsules in hac synodo congregati multa auctoritati pontificiæ præjudiciosa, contra nitente necquidquam pontifice, decernere, ac ipsum pontificem primitus suspendere; postmodum autem deponere attentarent. » Galli erga hoc concilium indulgentiores ab initio fuere cum ejus decretis celebrem Pragmaticam sanctionem superstruxissent, hac deinde de medio sublata veriora de basileensi hoc conciliabulo docuerunt. « Quod attinet ad concilium basileense, inquit cl. episcopus Coeffeteau (*t.* II, *lib.* IV, *cap.* 5), plura afferri possent, quibus ejus auctoritas convelleretur : et non dubitat lateranense concilium sub Leone X celebratum, illum conventum basileensem, conciliabulum schismaticum, seditiosum, et nullius prorsus auctoritatis vocare. Et sane quæ a Basileensibus contra Eugenium IV tentata sunt, omne ei robur, et pondus detraxerunt. Nam quo tempore de gradu Eugenium dejicere, ac abdicare moliti sunt, Julianus cardinalis pontificis legatus, moderando consessui præses datus, sacrilegæ audaciæ pertæsus, Basilea excesserat, nec factam pontifici injuriam sustinere valentes episcopi, et ipsi quoque magna ex parte abscesserant. Quare cardinalis arelatensis, alieni juris usurpator, et qui reliqui erant, factiosi episcopi, de sua paucitate erubescentes, ingentem presbyterorum multitudinem invexerunt, ut jam violata antiquorum conciliorum forma, non episcoporum, sed presbyterorum synodus esset. Quanquam nec sic quidem obtinere potuerunt, ut omnes in scelerata decreta consentirent. Ac demum eodem tempore Florentiæ agebatur concilium œcumenicum, in quo præsidebat summus pontifex, cui assidebant episcopi tum græci, tum latini, et numero plures, et doctrina celebriores his qui Basileæ turbas cierent. Aderat vero et imperator Græcorum Palæologus, et orator imperatoris latini, ut nulla ratione dubitari posset, utrum ex duobus legitimum ac verum esset concilium. » Michael vero Mauclerus (*t.* I, *lib.* III, *p.* II, *cap.* 2) in eamdem sententiam ait : « Eugenius IV

male facta in concilio basileensi quassavit, et irrita, tanquam spuria pronuntiavit. Istud concilium, licet a papa Eugenio congregatum, tamen postea minime confirmatum, in gravissimos impegit errores. Ut cum hæreticum esse definivit negare, concilium esse supra papam, aut asserere, papam transferre in alium locum posse concilium, aut in aliud tempus prorogare. Nunc quis tam insanus, ac mentis inops, qui hujus, ac definitionis basileensis oppugnatores hæretica peste contaminatos esse, auderet, velletque defendere? » Porro Joannes Cabassutius, vir pereruditus, in sua Notitia ecclesiastica historiæ conciliorum de eo concilio sic loquitur. « Cum paucissimi præsules, qui Basileam concesserant, jam olim canonice instituto, indubitato, et unico pontifici Eugenio ejus in privatum ordinem reductionem comminarentur, debitamque hæreticis pœnam, ni se inferiorem, et subditum jurisdictioni synodi profiteretur, ejusque mandatis obtemperaret, tunc cœpit concilium perniciosi schismatis jactare semina, quamvis constantiensis decretum contexeret; sed in diversa longeque dispari causa. Illud enim justam sibi attribuebat potestatem in plures pontifices invicem contendentes, et universam jam pridem Ecclesiam lacerantes : quorum jus obscurum admodum et ambiguum erat; nec aliud supererat remedium ad extinguendum diuturnum incendium, quo Ecclesia conflagrabat, etiam postquam singuli contendentium pontificum fidem jurejurando astrinxerant deponendæ suæ dignitatis propter ecclesiasticam unionem et pacem. Itaque constantiense decretum felici exitu terminatum est, remoto schismate. At ex adverso, cum nulla esset in Ecclesia conscissio, solusque Ecclesiæ præesset Eugenius, quem fideles omnes legitimum agnoscebant et colebant pontificem, eo vivente novum Basileenses pseudopontificem obtrusere. »

II. Nemo tamen atrioribus coloribus basileensem synodum pinxit, quam Andræas Duvallius sorbonicus doctor. Nam in iis, quæ disputationi de suprema romani pontificis potestate contra Richerium, Vigoriumque præmisit, primum ait (*pag.* 14) : « Fuit concilium basileense seditiosa contra verum pontificem Eugenium IV conjuratio, potiusque latrocinium quam concilium, ejusque acta demptis beneficiorum pragmaticis, recisa damnataque in Ecclesia semper fuerunt. » Tum in *judicio* de concilio basileensi non veretur asserere (*pag.* 26) concilium illud basileense QUOVIS MODO ET TEMPORE SPECTATUM *absolute œcumenicum non fuisse*, sed *tantum secundum quid*, nempe ratione convocationis a pontifice solemniter indictæ, idque multis invictisque argumentis confirmat. Quærit deinde, quo in honore ac pretio Galli concilium basileense habuerint, multisque contra Vigorium ostendit, Gallos plurimum ab ea opinione abfuisse quæ illud tanquam regni gallici palladium ostentat.

III. Quid vero Duvallius dixisset, si declarationem cleri gallicani anni 1682 videre ipsi licuisset? Nihil enim ad basileensis concilii deprimendam in Gallis auctoritatem ea declaratione luculentius. Quis enim tam hebeti ingenio sit, ut cum a gallicani illius conventus præsulibus constantiensia decreta appellari animadvertat, basileensia penitus silentio præteriri, non statim intelligat, Galliarum antistites multo aliter de basileensi synodo sensisse, quam Vigorium? Itaque post illam declarationem dominicanus Rabardy, apud Tolosates theologiæ professor, in appendice secunda ad Exercitationem tertiam de Ecclesia (*t.* II, *Exercit. theolog.*, *pag.* 609), historiam basileensis hujus concilii exhibens, libere sententiam suam de eo perscripsit. Aliqua recito : « Nova opus fuit indictione (*pag.* 610) hujus concilii ob Martini obitum, quæ ab Eugenio IV ejus successore facta est anno primi sui pontificatus, seu 1431. Porro hæc synodus duravit annis fere 18, et cum ipsi ab initio præfuerit apostolicus legatus Julianus Cæsarinus cardinalis diaconus S. Angeli, *mirum non est*, inquit Cabassutius, *eam initio fuisse legitimam : at ex quo sibi supra romanum pontificem auctoritatem indebitam arrogavit jubendo, compellendo, contra eum procedendo, ac ejus viventis loco alterum obtrudendo, quod fecit sessione* 39, *grande sibi vituperium, fœdamque maculam accersivit, novum in Ecclesia excitando schisma.* Causabantur quidem Basileenses constantiensis concilii decretum, de superioritate concilii supra papam; perperam tamen, utpote in diversa, atque, sicut ait idem Cabassutius, *longe dispari causa* editum : tempore basileensis concilii nihil simile occurrebat, cum Ecclesia universa, cui præsidebat Eugenius IV, illum tunc ceu legitimum, ac unicum pastorem agnosceret; unde nullum jus basileensibus patribus tribuebat constantiense decretum, alterum vivente Eugenio pontificem subrogandi..... Cæterum circa basileensis concilii decretorum auctoritatem, observat Carranza, Nicolaum V, qui Eugenio successit, et ad cujus pedes tandem suam prætensam dignitatem deposuit Amedæus antipapa, confirmasse pro bono pacis, et propter securitatem animarum, nedum gesta per eumdem Amedæum, *nuncupatum*, ut ait, *Felicem* V, sed etiam per congregatos in concilio basileensi, ea quæ spectant ad censuras et causas beneficiales. » Quod superiore capite contra Febronium annotabamus.

IV. Tot Gallis belgam addamus, Joannem Wiggers (*Tract. de Pontif. dub.* 4, *n.* 9), cujus hæc sunt verba : « Concilium basileense fuit quidem legitime inchoatum, nam ab initio aderant et legatus summi pontificis, et episcopi plurimi; sed de post legatus recessit, et præcipui episcopi omnes, nihilominus tamen quidam voluerunt illud continuare, et munus eidem præsidendi assumpsit sibi cardinalis quidam arelatensis, et quia pauci episcopi remanserunt, introducti sunt plurimi presbyteri, ità ut contra formam antiquorum conciliorum, non jam episcoporum, sed magis presbyterorum synodus esset : imo non synodus, sed conciliabulum schismaticum, seditiosum, et nullius auctoritatis, ut declaratur in concilio lateranensi ult., sess. 11, quare acta illius non sunt alicujus valoris, vel auctoritatis. Et Nicolaus V tantummodo approbavit, quæ dictum concilium ordina-

verat, ac statuerat circa beneficia, et circa censuras ecclesiasticas : reliqua autem neque hic pontifex, neque ullus alius confirmavit. »

V. Sed ne externa tantum auctoritate videamur agere, ipsam concilii basileensis historiam consulamus quod ad constantiensium decretorum innovationem, atque explicationem, præcipuum scilicet nostræ cum Febronio disputationis caput attinet.

Anno 1431, 19 kalendas januarias prima habetur concilii sessio, præside Juliano cardinali Eugenii legato. Eodem tamen anno ad 15 kal. januarii Eugenius ex sententia sacri senatus auctoritate apostolica concilium dissolvit, suumque legatum revocat.

Anno 1432, 15 kalendas martias Basileenses nihili Eugenianam dissolutionem habentes sessionem secundam celebrant, in qua decreta constantiensia sessionis 5 innovarunt, sed absente legato, qui, ut acta MS. concilii loquuntur (1), « die octava februarii in synodali congregatione certis de causis, prout dixit, animum suum moventibus, de concilii præsidentia se exoneravit...., dicit enim, quod visa copia dissolutionis, quam papa dicebatur in consistorio fecisse, decrevit abstinere a præsidentia, jamque se amplius non intromittebat. »

Anno 1433, idibus septembris duas Eugenius bullas edit, quibus basileensis concilii acta irritat. Verum kal. augusti dissolutionem concilii a se factam irritam voluit : « Ita tamen quod omnia, et singula contra personam, auctoritatem ac libertatem nostram, et sedis apostolicæ, ac venerabilium fratrum nostrorum sanctæ romanæ Ecclesiæ cardinalium et aliorum quorumcunque nobis adhærentium, in dicto concilio facta et gesta, per dictum concilium prius omnino tollantur et in pristinum statum reducantur. » (*t.* VIII *Hard.*, *col.* 1587.) (Data scilicet promissione, inquit cardinalis Turrecremata (*Summ. de Eccles.*, *lib.* II, *cap.* 10), a synodo et securitate a principibus, quod apostolicæ sedis honor et sanctitatis suæ illibatus servaretur, mutavit sententiam et voluit dissolutionem factam pro bono pacis Ecclesiæ nullam habere, nec habuisse firmitatem ; revocans illam ac irritans. » Tum 18 kal. januarii priores suas bullas, iterumque concilii dissolutionem revocavit. Narrat autem idem Turrecremata, se a pluribus magnæ probitatis et gravitatis viris accepisse, « quod præfatæ bullæ (revocatoriæ) magis extortæ fuerint minis, quam de mente domini Eugenii emanaverint : nam, ut fertur, dominus Andreas Venetus, dominii Venetorum tunc orator, et aliqui domini cardinales, tunc apud dominum Eugenium præsentes, timentes futurum magnum scandalum in Ecclesia, minati sunt præfato domino Eugenio, quod nisi bullas illas adhæsionis concederet, ipsum solum recedentes relinquerent. Unde præfato domino in lecto decumbente, præfati domini ferunt bullas illas taliter qualiter expedivisse, et misisse Basileam. »

Utut est, nunquam Eugenius ratihabere seu probare voluit quod a concilio actum fuerat ad confirmanda exponendave constantiensia decreta. Primo enim hæc Eugenius scripsit Francisco Foscari, duci Venetiarum (1) : « Potius enim hanc apostolicam dignitatem, et vitam insuper posuissemus, quam voluissemus esse causam et initium, ut pontificalis dignitas et sedis apostolicæ auctoritas submitteretur concilio contra omnes canonicas sanctiones : quod nunquam antea, neque aliquis nostrorum prædecessorum fecit, neque ab ullo exstitit requisitum. » « Præterea, inquit cardinalis Turrecremata, oculatus et fide dignissimus testis, quod dominus Eugenius approbando processum concilii, non approbaverit decreta illius, exinde manifeste colligitur, quod Basileenses cum maximo studio repetitis vicibus *supplicaverunt*, *oraverunt et requisierunt* per oratores suos, ut dominus Eugenius *eorum decreta approbaret et confirmaret*, *nunquam tamen talem approbationem aut confirmationem habere ab eo potuerunt.* » Tertio denique idem Turrecremata testatur, in disceptatione Florentiæ habita coram cardinalibus et plurimis antistitibus, aliisque aulicis, Eugenium ipsum per se respondisse momento ducto ex diplomate, quo superiora synodum dissolventia jam revocarat, fassumque se contentum fuisse, ut illa, quemadmodum cœperat, produceretur, non autem illius decreta probasse : « Unde ipse videlicet Eugenius Florentiæ in disputatione publica, de qua nos in minoribus constituti respondebamus, alleganti in favorem Basileens. reverendissimo domino Juliano de Cæsarinis S. Sabinæ presbytero cardinali, præsentibus dominis cardinalibus, pluribusque aliis prælatis et officialibus curiæ, ad argumentum de hujusmodi bullis respondit, ita dicens : *Nos quidem bene progressum concilii approbavimus*, *volentes ut procederet ut incœperat ; non tamen approbavimus ejus decreta.* »

Anno 1434, sexto kal. julii, synodus iterum constantiensis sessionis quintæ decreta confirmat. Cum autem pontifex ad concilium alios misisset legatos, qui nonnullis adfuere sessionibus, licet se ejusdem decretis subjecissent, et etiam constantiensibus, proprio et privato nomine ; attamen probare illa nomine ejusdem papæ, qui illos miserat, nunquam voluerunt : quod evidens est argumentum, pontificem non consensisse. Nec fuere contenti, *palam notare in ipso se submittendi actu*, *nomine proprio eidem subscribere*, ut ex actis impressis cernitur ; sed quoque constituerunt, se decimæ octavæ sessioni non adfuturos ; cumque dies advenisset, interesse detrectarunt, quemadmodum clare refertur in actis manuscriptis, libro 8 : « A promotore concilii requisiti cardinalis sanctæ crucis, tarentinus archiepiscopus, et abbas sanctæ Justinæ papæ præsidentes, ut dicerent, si placeret ei sessioni (18) interesse, quia domini exspectarent ; organo tarentini responderunt, se pro tunc occupatos cum ambassiatoribus Venetorum. Et nihilominus *dum tractaretur de eorum admissione ad præsidentiam*, *quod*

(1) Lib. II apud Charlas., in diss. de conc. œcumen., cap. 15, pag. 232.

(1) Apud Raynald. ad ann. 1433, num. 19.

inter dominos de concilio, et eos fuerat concordatum, quod hujusmodi sessioni de innovatione interesse minime tenerentur, » addit cardinalis Turrecremata, illos tanquam legatos contra decreta illa protestatos fuisse : *non autem juraverunt illa tenere, ut nuntii apostolici*; IMO IN QUANTUM HUJUSMODI PROTESTATI SUNT IN CONTRARIUM; *nec interesse voluerunt, in quibus talia concludebant.*

Quæ deinceps pro constantiensibus decretis synodus gessit, ne memoratu quidem digna sunt, cum in apertum tunc latrocinium defecisset. Interea ex his quæ exposuimus, tria plane constant.

1° Quæ in secunda basileensi sessione acta sunt, post dissolutum ab Eugenio concilium fuisse gesta, neque illis pontificis legatum interfuisse.

2° Ne octavæ decimæ quidem sessioni, in qua eadem constantiensia decreta iterum promulgata fuerunt, pontificis legatos interfuisse.

3° Eugenium nulla unquam probasse basileensis concilii decreta.

Unde igitur ex basileensium patrum approbatione constantiensibus decretis novum auctoritatis pondus accedet? Nam : *In universalibus synodis*, inquit Nicolaus I (*ep.* 7), *quid ratum vel quid prorsus acceptum, nisi quod sedes B. Petri probavit* (*ut ipsi scitis*) *habetur? Sicut e contrario quod ipsa sola reprobavit, hoc solummodo constat hactenus reprobatum.*

VI. Hæc satis sint iis quæ adversus Basileenses in *Antifebronio* disserui, confirmandis. Quanquam cum Febronius ad ea nihil responderit, poteram fortasse tot veritatis meæ testibus cumulandis supersedere. Nihilo tamen minus aliquid saltem utilitatis afferent ad pauca illa quæ Febronius non uno defensionum suarum loco pro basileensi concilio scribit, melius pernoscenda. Cl. P. Trautwein (*p.* II, *pag.* 152) animadverterat, *patres basileenses negantes conciliorum auctoritatem pendere a vicario Christi, potestatem a Christo Petro concessam transtulisse in multitudinem, et cum subesse Christi vicario nollent, præsules clero, clerum populo, populo reges subditos fecisse.* Recte et ad historicam veritatem. Nam Eugenius IV in constitutione *Moyses*, qui demum essent basileenses patres, exponit his verbis (*t.* IX *Hard.*, *col.* 1005) : *Ad quod* (concilium) *etiam laici et clerici infra sacros ordines constituti, ignorantes, inexperti, vagi, discoli, profugi, apostatæ, de criminibus condemnati, et de carceribus fugientes, nobis et suis superioribus rebelles, et reliqua istiusmodi nominum monstra concurrerent.* Si hi in extremis saltem basileensibus sessionibus fuerunt concilii patres, an non vere a Trautweinio dictum fuit, eos *potestatem a Christo Petro concessam transtulisse in multitudinem?* Irascitur tamen illustri abbati Febronius, exclamatque (*t.* II, *pag.* 188) : « Mirum ratiocinii genus! Concilium generale suam auctoritatem non trahere a papa, sed immediate a Christo, demonstrant ea quæ, tum hoc, tum sequente articulo traduntur. Atque ita potestas Petri non transfertur in multitudinem. In synodo universali non alii quam episcopi cum papa gaudent voce decisiva, proinde illi in ea male dicuntur clero subjici, peius autem clerus populo, cui nihil in concilio juris, omnium autem pessime reges plebi. » Riserit dubio procul, hæc si legit Trautweinius, et : Quorsum hæc? dixerit. Me certe ista non spectant, neque quæ de Basileensibus dixeram. Imo ex his colligere Febronius poterat, basileense suum concilium nihil minus quam universalem synodum fuisse. Si enim in *synodo universali non alii quam episcopi cum papa gaudent voce decisiva*, quomodo *synodus universalis* ea dici potuit, in qua contra papam suffragiis agebatur non tantum episcoporum qui paucissimi erant, sed etiam *laicorum* et *clericorum* cæterorumque, quos ab Eugenio indicari audivimus?

VII. Ait alio loco (*t.* II, *pag.* 464) Febronius, ex Orthuino Gratio, basileensis concilii dissolutionem causam fuisse publicorum tumultuum, qui ipso seculo XVI Ecclesiam turbabant. Crederem fortassis, nisi Orthuinus ille tam ineptus fuisset, ut scribere non dubitarit : *Audivi sæpenumero a doctissimis viris* (num ab illis quibus *laici basileenses* ab Eugenio memorati avi, aut parentes fuere?)... *hoc solum omnium malorum esse seminarium, summum videlicet pontificem concilio universali obedire non velle.* Longe alia Cypriano mens erat quam Orthuino, ejusque *doctissimis viris. Neque enim*, inquiebat ille (*ep.* 4 *ad Cornel.*), *aliunde hæreses obortæ sunt, aut nata sunt schismata, quam dum sacerdoti Dei non obtemperatur*, NEC UNUS IN ECCLESIA *ad tempus sacerdos, et ad tempus judex* VICE CHRISTI *cogitatur.*

VIII. Paulo longiorem postulant disquisitionem, quæ idem Febronius de Germanis jactat. « Horum, inquit (*pag.* 5), conciliorum (constantiensis et basileensis) decisionibus imperium et Ecclesiæ Germaniæ usque ad noviora tempora (quibus monachismus propter sua privata commoda rem optimam turbare conatus est), constanter adhæserunt. Prostant in hanc sententiam expressæ declarationes universitatum coloniensis et lovaniensis, de anno 1438, apud Æneam Sylvium, lib. II de Gestis basileen. concil. Novem post hæc annis Germania non aliter se submisit obedientiæ Eugenii IV, quam ea conditione, ut hæc pontifex approbaret decreta memoratorum conciliorum, ea præcipue quæ auctoritatem generalium synodorum præ pontificia stabiliunt; id quod Eugenius solemnissime præstitit. Vid. Raynaldus ad an. 1447, n. 2, 3. » Eadem fusiore stylo prosecutus fuerat tomo primo (*cap.* 6, § 16, *n.* 9, *pag.* 525). Reddo verba : « Cum anno 1447 ageretur de concordia inter sedem apostolicam et nationem germanicam, ad hanc conciliandam legati pontificii in francofurtano conventu oratoribus Cæsaris ac principum quatuor postulata nomine papæ addixissent, quorum alterum teste Cochlæo, in Hist. Hussi, lib. IX, hoc erat : *Ut professio potestatis, auctoritatis et præeminentiæ generalium conciliorum, catholicam militantem Ecclesiam repræsentantium* (præsertim constantiensis et basileensis. Vide unionem electorum imperii de anno 1446 in Mulleri Theatro comitiorum, tom I, pag. 278, nec

non Gudoni Cod. diplom. Mogunt., t. ℔V, pag. 290) *per tuos*, Eugeni papa, *oratores facta, tuis litteris approbetur*. Pontifex habita cum cardinalibus deliberatione, nonis februarii dicti anni, adeoque octodecim ante suum decessum diebus, litteras dedit ad Fridericum imperatorem, Theodericum archiepiscopum moguntinum, et Fridericum brandeburgicum electores, quibus quoad hoc postulatum respondet: *Concilium generale constantiense, decretum* Frequens, *ac alia ejus decreta, sicut cætera alia concilia catholicam militantem Ecclesiam repræsentantia, ipsorum potestatem, auctoritatem, honorem et eminentiam, sicut et cæteri antecessores nostri, a quorum vestigiis deviare nequaquam intendimus, suscipimus, amplectimur et veneramur.* » Ut autem quam futilia ad rem præsentem hæc sint, intelligatur, accipe oratorum verba ad Eugenium quod ad conciliorum auctoritatem spectat: *Alterum est, ut professio potestatis, auctoritatis et* PRÆEMINENTIÆ *generalium conciliorum catholicam militantem Ecclesiam repræsentantium per tuos oratores facta tuis litteris approbetur.* Conferatur jam Eugenii responsio. Primum non *præeminentiæ* verbo utitur, quod conciliorum potiorem pontificia auctoritatem indicare poterat, sed *honorem* et EMINENTIAM appellat, quæ nomina nemo pontificiæ dignitatis studiosissimus usurpare nequaquam abnueret, neque legati propterea conquesti sunt. Deinde concilium constantiense, decretum *Frequens* (a tribus obedientiis conditum) ac alia ejus decreta suscipit, sed *sicut cæteri antecessores nostri*. Porro Martinus ea solum Constantiensis decreta susceperat, quæ *conciliariter et in materia fidei* edita fuerant; cujusmodi non fuisse, quæ concilii constantiensis auctoritatem firmaverant, antea ostendimus. Multo ergo minus hæc decreta Eugenius susceperat juxta *pravum Basileensium sensum*. Nihil ergo Basileensium causam hæc juvant. At exclamat Febronius (*t.* I, *pag.* 526) *observationem hanc viro probo minus dignam* a se *judicari*. Cur, quæso? « Non habuit, inquit, in animo natio germanica exigere a papa declarationem super qualiquali submissione, aut acceptatione unius tantum, alteriusve decreti concilii constantiensis, eave ad solum casum schismatis et incerti pontificis restricta; sed universim omnium decretorum hujus, sicut et quorumcunque aliorum generalium conciliorum: *Nisi Eugenius nationis germanicæ onera tolleret, et auctoritatem conciliorum,* UT CONSTANTIÆ DECLARATA FUERAT, *profiteretur, se ipsius depositionem in Basilea factam, amplexuros*, inquit Gobellinus.... Non venit Eugenio in mentem dicere aut cogitare, constantiense concilium a se *pro parte* recipi, *pro parte* repudiari; decretum sessionis quintæ non pro se suaque persona, sed pro futuris casibus *dubiorum* pontificum admitti; quod tamen si unquam serio cogitasset, hic debuisset declarare et exprimere. » Hæc enimvero Febronii observatio digna ne sit *viro probo*, non judico; viro sapiente certe digna non est. Volebant nationis germanicæ legati, ut *Eugenius auctoritatem conciliorum,* UT CONSTANTIÆ DECLARATA FUERAT, *profiteretur*. Recte; at quomodo *Constantiæ declarata fuerat?* Num in omnes etiam certos pontifices, atque extra schismatis casum? Hæc equidem erat Basileensium interpretatio, sed *prava*, sed *sacrosanctæ Scripturæ et sanctorum patrum sensui contraria*, sed *impia* et *scandalosa*, ut Eugenius ipse in constitutione *Moyses* sacro approbante concilio florentino definierat, imo et a constantiensibus patribus aliena. Eugenius igitur ea decreta ut *Constantiæ declarata fuerant*, suscepit. Quid ergo contra germanicæ nationis postulata egit? Id fortasse reponere Febronius posset, Germanos ad Basileensium mentem ea voluisse ab Eugenio decreta admitti. Verum cum hoc illi non dixerint, sed solum ea *ut Constantiæ declarata fuerant*, proposuerint, potuit Eugenius omissa Basileensium explicatione, ea quo suscepit modo, ad Martini scilicet decessoris sui atque adeo ad ipsorum constantiensium patrum sententiam amplecti. Neque erat, cur *constantiense concilium a se* pro parte *recipi*, pro parte *repudiari; decretum sessionis quintæ non pro se suaque persona, sed pro futuris casibus* dubiorum *pontificum admitti Eugenius declararet et exprimeret*. Satis isthæc omnia *declarabat exprimebatque* qui illud concilium cum cæteris aliis *sicut et cæteri antecessores sui, a quorum vestigiis deviare nequaquam intendebat, se suscipere, amplecti et venerari* profitebatur. Quanquam quid obsecro illi Eugenii responsioni tantopere Febronius insistit ac fidit? Meminerit eodem die qua data illa fuit, Eugenium hoc edidisse decretum quod apud Raynaldum (*ad ann.* 1447, *n.* 7), aut in Germaniæ conciliis (*t. V, pag.* 390) legere poterat: « Decet romani pontificis prudentiam, quæ per eam juxta qualitatem temporum aguntur, taliter moderari, ut eis sedi apostolicæ, aut romanæ Ecclesiæ nullum præjudicium generetur. Sane cum carissimus in Christo filius, Fridericus, rex Romanorum, illustris ac venerabilis frater noster archiepiscopus moguntinus et dilectus filius Fridericus, marchio brandeburgensis, sacri imperii electores, nonnullique alii nationis germanicæ prælati et principes, quædam petiverint a nobis fieri, quæ necessitas ipsa et Ecclesiæ utilitas, ut eos ad nostram et sanctæ romanæ Ecclesiæ unitatem, et obedientiam alliciamus, nos concedere quodammodo compellit, nos ad vitandum omne scandalum et periculum, quod exinde sequi posset, nolentes aliquid dicere, aut confirmare, vel concedere, quod esset contra sanctorum patrum doctrinam, vel quod vergeret in præjudicium hujus sanctæ apostolicæ sedis, quoniam propter imminentem nobis ægritudinem non valemus, omnia per eos petita et per nos concessa, cum ea integritate judicii et consilii examinare et ponderare quæ rerum magnitudo et gravitas requirit, tenore præsentium protestamur quod per quæcunque a nobis dictis regi, archiepiscopo, marchioni, prælatis, principibus ac nationi, responsa et respondenda, concessa et concedenda, non intendimus in aliquo derogare doctrinæ sanctorum patrum, aut præfatæ sedis privilegiis et auctoritati, habentes pro non responsis et non concessis, quæcunque talia

a nobis contigerit emanare, nulli ergo, etc. Dat., etc., 5 februar., anno 16. » Quamobrem licet Eugenium daremus ad nationis germanicæ pro Basileensibus stantis mentem aliquid in sua responsione indulsisse, id tamen recantatum ab Eugenio, rejectumque asserere deberemus. Videat ergo Febronius quot nominibus ad tuendam Basileensium causam inanis sit Eugeniana, quam *solemnissimam* appellat, responsio. Atque hæc longiusculæ hujus, sed pernecessariæ dissertationis finis esto.

DISSERTATIO QUINTA,

DE PECULIARIBUS PRIMATUS PONTIFICII JURIBUS IN IIS QUÆ AD FIDEM SPECTANT.

CAPUT PRIMUM.

Causæ majores, cum primis autem causæ fidei, non ex falsis decretalibus, sed ex primatus jure, romano pontifici reservantur, nequidquam reluctante Febronio; nihil tamen hoc episcoporum juribus derogat.

I. Pronunseram superioris dissertationis capite primo, me postquam pontificii primatus naturam ac proprietates explicuissem ac comprobassem, de ejusdem juribus acturum : fidem meam liberare incipio. Quoniam vero ex istis juribus alia ad credenda dogmata, ad disciplinam alia pertinent, his tantisper sepositis illa nunc discutiemus et a Febronii accusationibus vindicabimus. Pauca tamen in antecessum de causis majoribus generatim dicenda sunt. Eas romano pontifici reservatas esse in Antifebronio luculentissimis testimoniis ostendi (*T.* II, *lib.* I, *cap.* 2). Unum ex his erat, quod Gregorius IV in encyclica epistola ad Galliæ, Germaniæ et Europæ episcopos an. 859 missa dixerat (*T.* IV *Harduin.*, *col.* 1271) : *Majora negotia et difficiliores causarum exitus SS. Patrum canones, spiritu Dei conditos et totius mundi reverentia consecratos jubere sub romani pontificis exspectatione suspendi ejusque moderatione finiri.* Et postea : *Non novum aliquid præsenti jussione præcipimus, sed illa, quæ olim videntur indulta, firmamus; cum nulli dubium sit, quod non solum pontificalis causatio, sed omnis S. religionis relatio ad sedem apostolicam, quasi ad caput Ecclesiarum debet referri.* Verum Febronius pro eruditione ac critice, qua maxime pollet, respondet, *neminem eruditorum ignorare, fœtidas Isidori merces olere illam Gregorii IV epistolam.* Liceat tamen mihi cum bona Febronii venia huic tam severo ejus decreto, nec meo tantum, sed Sangalli, Harduini aliorumque qui infimum saltem *inter eruditos* subsellium merentur, nomine intercedere. Nam in antiquis codicibus, qui puram Isidori collectionem complectuntur, atque adeo in illis non paucis, qui apud eruditissimos Ballerinios (1) eam interpolatam, multisque additionibus locupletatam continent; nullum invenire est, in quo ea Gregorii IV epistola legatur. Unde ergo ad *fœtidas Isidori merces* pertinuisse colligere Febroniani eruditi potuerunt? Quod si codex Isidorianus proferri posset, qui illam exhiberet, certo tamen certius esset non potuisse illam ab Isidoro procudi. Febronium ipsum appello. Nonne in priore volumine docuit isidorianam collectionem (*Cap.* 8, § 2, *n.* 1, *pag.* 645) ante annum 785 fuisse compositam? Ego vero mihi explicari velim quomodo qui jam ante annum 785 *fœtidas* illas *merces* procuderat, epistolam quæ a Gregorio IV sub anni 827 finem, aut initium sequentis pontificalem Ecclesiæ romanæ dignitatem indepto perscripta fuerit an. 859, aut, si vis etiam cum Febronio, an. 855, in suam collectionem inferre potuerit, nisi illum prophetiæ dono claruisse asseramus. Equidem ipse multo post illius collectionis epocham in Antifebronio constitui, nempe circa annum 846. Neque hoc tamen Febronianis *eruditis*, qui illam epistolam inter *fœtidas Isidori merces* indignanter ablegant, admodum astipulatur. Neque enim impostorem illum adeo stolidum fingere animo mihi possum, ut cum in Germania degeret, atque in iis potissimum regionibus suas distrahere merces niteretur, epistolam quoque Gregorii IV, quæ ad germanos episcopos missa septem, aut, si libet, undecim ante annos fuisset, aut integram cudere, aut etiam adulterare auderet. Quid hoc enim aliud fuisset quam universam suarum fraudum molitionem in evidens publici ludibrii discrimen adducere? Germaniæ scilicet episcopi cum quam nunquam viderant veluti tamen ad se missam legissent epistolam, annon continuo auctoris dolum malum agnovissent? eo autem, in re quæ illorum et loca et tempora propius spectaret, semel agnito, quid demum de tota collectione cogitassent?

II. Si tamen Febronius velit, non admodum difficilis ab hac recitanda epistola abstinebo. At num *fœtidas Isidori merces* olet S. Gregorii M. aut ad Virgilium Arelatensem epistola, aut altera ad Larissæ episcopum? At in illa (*Lib.* IV, *ep.* 52) hæc leguntur : *Si quam vero contentionem (quod longe faciat divinâ potentia) de fidei causa evenire contigerit, aut negotium emerserit, cujus vehemens sit fortasse dubietas, et pro sui magnitudine judicio sedis apostolicæ indigeat; examinata diligentius veritate relatione sua ad nostram studeat perducere notionem;* in hac vero (*Lib.* II. *ep.* 46 *Maur. edit.*) : *Si qua causa vel fidei vel criminis, vel pecuniaria adversus præfatum Adrianum consacerdotem*

(1) In Tract. de antiq. Collection., t. III oper. S. Leon., pag. 225 et seqq.

nostrum potuerit evenire, vel per eos qui nostri sunt, vel fuerint in urbe regia responsales, si mediocris est quæstio, cognoscatur, vel huc ad apostolicam sedem, si ardua est, deducatur, quatenus nostræ audientiæ sententia decidatur. Num *fœtidas Isidori merces* olet Vigilii ad Ansanium Arelatensem *epistola?* (*Ep.* 7) At in ea Vigilius præcipit : *Si qua vero certamina aut de religione fidei, quod Deus auferat, aut de quolibet negotio, quod ibi pro sui magnitudine terminari non possit, evenerint, totius veritatis indagine diligenti ratione discussa, relationis ad nos seriem destinantes, apostolicæ sedi terminanda servate.* Numne Hilarii, Leonis M., Sixti III cæterorumque, quos in Antifebronio (*l. c.*) produxi, verba iterum afferam? *fœtidas Isidori* merces olet 85 Galliæ episcoporum ad Innocentium X perscripta an. 1653 epistola? At inquiunt illi : *Majores causas ad sedem apostolicam referri solemnis Ecclesiæ mos est, quem fides Petri nunquam deficiens perpetuo retineri* PRO JURE SUO POSTULAT (1). Quæ quidem gallicanorum præsulum sententia veterum testimoniis confirmari posset. *Antiquis enim regulis*, ut africani patres ad Theodorum pontificem an. 646 scripsere (*In concil. lateran. an.* 649, *t.* IX *concil., edit. Mans. col.* 919), *sancitum est, ut quidquid quamvis in remotis vel in longinquo positis ageretur provinciis, non prius tractandum vel accipiendum sit, nisi ad notitiam almæ sedis vestræ fuisset deductum, ut hujus auctoritate, juxta quæ fuisset pronuntiatio, firmaretur, indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ velut de natali suo fonte prædicationis exordium, et per diversas totius mundi regiones puritatis incorruptæ maneant fidei sacramenta salutis.* Brevius idem dixerat viennensis in Gallia archiepiscopus Avitus (*Ep.* 36) : *Scitis synodalium legum esse, ut in rebus* QUÆ AD ECCLESIÆ STATUM PERTINENT, *si quid dubitationis fuerit exortum, ad romanæ Ecclesiæ maximum sacerdotem, quasi ad caput nostrum, membra sequentia recurramus.* Atque hæc simul ostendunt vetustissimum hunc Ecclesiæ morem synodalibus legibus sancitum quidem fuisse, sed ex ipsa pontificii primatus indole ac vi constitutum. Non ergo nobis irascatur Febronius, si causarum majorum ad romanum pontificem delationem inter primatus jura percensere, ut antea, pergamus.

III. Verum in his eminent profecto fidei causæ, quas propterea fuisse ex primatus jure a primis Ecclesiæ seculis romano præsuli reservatas in Antifebronio pluribus demonstravimus (*T.* II, *lib.* I, *cap.* 3) non solum Innocentii I, Petri Chrysologi, Vigilii, ac Magni Gregorii prolatis sententiis, sed perpetua Ecclesiæ consuetudine considerata. Quomodo autem hæc sit reservatio accipienda, Gersonis verbis fuit a me declaratum. « Aliquæ sunt doctrinæ palam hæreticales apud omnes, aliæ dubiæ simplicibus, sed manifestæ sapientibus et peritis; tertiæ veluti neutræ habentes pro se doctores cum rationibus ad utramque partem probabilibus. Nec in una tantum diœcesi, vel paucis, sed apud omnes christianos, aut longe plurimos. Est ergo veritas, quod in primis et secundis auctoritas inferiorum prælatorum se extendit, et ad suos tantummodo : in tertiis vero nequaquam, quoniam merito dicuntur *majores causæ fidei* propter difficultatem decisionis cum periculo scandali : ideo sunt ad sedem Ecclesiæ VEL AD SEDENTEM IN EA referendæ. » Ita Gerson (*Tract. de Examinat. doctrinar., consid.* 3). In tertii tamen hujus generis causis (quod ibi monui) si de dissitis nimium regionibus agatur, possunt episcopi jure suo *provisorium*, quod aiunt, judicium ferre, ac ne doctrinæ illæ in pune disseminentur, vetare; in ipsarum quoque auctores inquirere, sin autem obtemperare detrectent, dum ab apostolica sede responsa exspectantur, eos in officio continere. Addidi etiam episcopos, dum ad sedem apostolicam de hujusmodi causis referunt, vere judices esse, quin tamen ipsorum judicium vim ullam habeat in utroque foro, dum apostolici præsulis sententia confirmatum non fuerit. Verum heic inclamat Febronius (*T.* II, *pag.* 403) : « Videat post hæc Zaccaria quomodo ipse, et si quos inveniat falsæ suæ doctrinæ discipulos, notam violatæ reverentiæ et obedientiæ, quam in susceptione sacerdotii suo ordinario juravit, quin et proditæ religionis evitare valeat, dum, cit. cap. 3, n. 2, in fin., audet docere, judicium episcopi circa res fidei nec in *interno*, nec in *externo* foro obligare. » Ferme exhorruissem, non quidem ob impactum mihi crimen violatæ, quam in susceptione sacerdotii meo ordinario juraverim, reverentiæ et obedientiæ (cum enim Romæ sacris fuerim ordinibus initiatus, majorem potius meo *ordinario reverentiam et obedientiam* a me præstitam fuisse intelligebam), sed quod in religionis, quam utinam sanguine ipso testari mihi liceret! proditæ suspicionem vocarer. Respiravi tamen, ut mea hæc non esse, unde *proditæ religionis* notam non possem effugere, sed mihi a Febronio afficta animadverti. Ubinam generatim dixi *judicium episcopi circa res fidei nec in interno, nec in externo foro obligare?* Hoc ego asserui de judicio episcopi circa eas tantummodo res fidei, de quibus inter doctos viros, num hæresis, aut erroris notam mererentur, controversia esset, antequam romanus pontifex, ad quem episcopus de suborta fidei quæstione retulisset, sententiam ferret. Ac de foro quidem *interno* res est explorata; numquid enim assentiri cogerer episcopi judicio, ut nisi facerem, peccati reus essem? Ad forum externum quod spectat, si scandali periculum sit, aut si episcopus me interea a meis docendis evulgandisque opinionibus abstinere jubeat, quis dubitet, a me parendum episcopo? Neque id negavi aut negare poteram, qui episcopum in quibusdam ejus generis casibus posse non solum ad pontificem de erroribus judicando

(1) Conferat hæc Febronius cum iis quæ [*T.* II, *pag.* 552] recitat ex Hericurtio (*Lois ecclésiast. de France, p.* I, *cap.* 6, § 9 *et* 14) : « Les fausses décrétales ont fait dire aux papes qu'il n'y avait qu'eux qui dussent juger, même en première instance, les causes majeures... Les parlements et les évêques de France n'ont jamais voulu un usage si contraire à la discipline de l'Eglise. » Illi certe Galliarum erant episcopi; nec tamen dum aiunt, *Fidem Petri*, ut MOS *ille retineretur*, PRO JURE SUO *postulare*, inter primam aut secundam, ut aiunt, *instantiam* distinguunt. Imo tunc ipsi ad pontificem *in prima instantia* confugiebant, ut paulo post videbimus.

referre, sed dum Roma exspectatur responsum, providere ne latius serpant, diserte affirmaveram. Quæ igitur de foro externo comparate ad internum dicta a me sunt, ita intelligi res ipsa postulat, ut re, quæ ad tertii generis a Gersonio distincti doctrinas pertinent, ad romanam sedem delata, veluti hæreticum nemo exterius ipse se gerere debeat, aut ab aliis haberi. Ubi vero heic *prodita religio?* Sed pro me satis disputavi; ad causas fidei revertamur.

IV. Febronius, ut ostendat causas hujusmodi non esse romani pontificis juribus reservatas, primum apostolorum exemplo utitur. « Nimirum, inquit (*t.* II, *pag.* 401), non unum Petrum, sed omnes apostolos Christus ad Evangelium nuntiandum misit; omnibus apostolis dixit : *Euntes, docete omnes gentes.* Iidem omnes et singuli id juris potestatisque acceperunt, ut fidem docerent, et, quod inde consequebatur, errorem rejicerent, atque utrum ei, quam Christus tradiderat, consentanea necne aliqua doctrina esset, judicarent. Singuli apostoli in Ecclesiis quarum curam suscipiebant coortos errores damnarunt : cujus rei genuinas probationes exhibent S. Pauli, S. Petri, et S. Johannis epistolæ. » Sed huic imbecillo sane argumento responderat cl. Kauffmansius (*Diss.* 4, § 2, *pag.* 336) his verbis : « Similis formæ, paris etiam infirmitatis est hoc ratiocinium : Singuli diaconi apostolici damnabant errores Evangelio et libertati christianæ contrarios, *nemo poterat resistere sapientiæ et spiritui*, qui per eos *plenos Spiritu sancto et sapientia* loquebatur. S. Scriptura nobis certa exercitæ per eos potestatis exempla prodit in Actis S. Stephani et S. Philippi diaconorum. Jus prædicandi Evangelium conservarunt diaconi eorum successores, et non secus ac ipsi ad S. diaconium assumpti sunt, ut prædicent Evangelium et baptizent, probe noscentes non minus ad eos officium dogma fidei, quam morum et vitæ puritatem docendi pertinere; ergo jam certis locorum finibus circumscriptum non est diaconorum ministerium, possuntque jam diaconi ubicunque dicere : *Ecce aqua, quid prohibet baptizari? Numquid aquam quis prohibere potest, ut non baptizentur hi?* Etiam verum non est errores a singulis apostolis seorsim semper fuisse damnatos. Certe illi Antiocheni errabant, qui, dum apud eos Paulus et Barnabas morabantur, cum christiana lege tentabant *mosaicam* componere, non tamen a duobus illis apostolis ejus erroris auctores ibi damnabantur, sed Hierosolymam itum; ibi SS. Petri et aliorum judicio synodali causa fuit disceptata et finita. Ut juris et potestatis exercitio differunt diaconi nostri temporis a diaconis apostolicis, ita episcopi ab apostolis differunt. » Habetne Febronius quidquam quo se defendat? Quid igitur *repetita nos crambe occidit?* Addit Febronius (*l. c.*) ab apostolorum temporibus eorum successores episcopos in eo semper jure perstitisse, ut errores quicunque in cujuscunque diœcesi prodiissent in synodis particularibus, rarius in generalibus proscriberent. At heic etiam more andabatarum pugnat, 1° errores, qui vel antea ab Ecclesia damnati sint, vel apertam hæresim sapiant, posse episcopos proscribere, atque in illorum defensores canonicis pœnis animadvertere nemo negat. 2° Posse in gliscentes errores inquirere episcopos, imo et ex suo ipsorum munere debere, exploratum quoque est, nec ab ullo negabitur. 3° Qui vero si detecti errores gravibus videantur rationibus fulciri, atque inter doctores, sintne damnandi, magna in utramque partem contentione disputetur? Hoc (recte teneat Febronius), hoc unum est, quod in controversiam cadit. Nos hac super quæstione ita sentimus, posse episcopos sive in synodo, sive extra synodum *novos* hujusmodi *dubiosque* errores *provisorio* judicio coercere; sed quod ad sententiam spectat, quæ rem dirimat, ac fideles ad assensum cogat, eam nonnisi a romanis pontificibus exspectandam, a quibus propterea episcopi ac synodi relatione, quæ et consultationis et judicii quoque rationem habere potest, totum negotium subjicere debeant. Id factum a tota retro antiquitate fuit, ut in Antifebronio ostendi; imo et fieri debuit. Quod carthaginienses patres in pelagianorum causa fecisse Innocentius I scripsit, *Antiquæ traditionis exempla servantes et ecclesiasticæ memores disciplinæ, patrumque instituta sacerdotali officio custodientes* (*Ep.* 29, *Coust. edit. col.* 888); quod idem Innocentius milevitanos patres in eadem causa fecisse ait, *Antiquæ regulæ formam secutos quam toto semper ab orbe norant esse servatam* (*Epist.* 30, *col.* 896); quod Cyrillus in Nestorii causa, *longa Ecclesiarum consuetudine suadente*, se facere professus est (*Epist. ad Cœlest., t.* I, *Coust. col.* 1086); quod Orientales in epistola ad Michaelem Balbum (*inter epistolas S. Theodori Studit., lib.* II, *ep.* 86), *olim et ab initio paterna traditione transmissum morem* appellant; id absque dubio fieri ab omnibus debuisse quis inficietur? Multo autem magis res comperta erit, si antiquum hunc morem ex divino jure originem duxisse sit manifestum. Atqui idipsum antiquitas docuit. *Arbitramur auctoritati sanctitatis tuæ, de sanctarum Scripturarum auctoritate depromptæ facilius eos, qui tam perversa et perniciosa sentiunt, esse cessuros :* ita Numidiæ episcopi in epistola ad Innocentium I (*t.* I, *Coust. col.* 875) : *Vestræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiaretis, vera ratione firmastis, qui ad nostrum referendum approbastis esse judicium, scientes quid apostolicæ sedi*, cum *omnes hoc loco positum ipsum* sequi desideremus Apostolum, *debeatur, a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emersit :* ita idem Innocentius in epistola ad patres concilii carthaginiensis (*l. c., col.* 888). « Inter claras sapientiæ ac mansuetudinis vestræ laudes, christianissimi principum, puriore luce tanquam aliquod sidus irradiat, quod amore fidei, quod caritatis studio, edocti ecclesiasticis disciplinis, romanæ sedis reverentiam conservatis et ei cuncta subjicitis, et ad ejus deducitis unitatem, ad cujus auctorem, hoc est apostolorum primum, Domino loquente, *præceptum est*, *Pasce oves meas*, quam esse omnium vere Ecclesiarum caput et patrum regulæ, et principum statuta declarant, et pietatis vestræ re-

verendissimi testantur affatus. » Ita Johannes II in epistola ad Justinianum imperatorem (*Ep.* 2, *t.* VIII *Conc.*, *Mans. edit. col.* 797). Quid plura? Orientales, in indicata ad Michaelem Balbum epistola, ea de causa se ab illo petere aiunt, ut juberet *ad communem utilitatem a vetere Roma suscipi declarationem; hæc enim suprema est Ecclesiarum Dei, in qua Petrus sedem primus tenuit, ad quem Dominus dixit : Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam.* Non hæc nunc primum a me proferuntur; fuerant autea in Antifebronio recitata. Post hæc tamen audet Febronius (*T.* II, *pag.* 403) *novam, toti antiquitati ignotam, conciliorum definitionibus et universalis Ecclesiæ consuetudini oppositam* nostram sententiam appellare.

V. At, inquit (*l. c.*, *pag.* 401), *Horum judiciorum* (episcopalium), *in causis fidei, exemplis plena sunt secula omnia; nulla orbis christiani pars ab iisdem vacua.* Verum hoc dolendum, exempla quæ profert, ad rem non facere. Nam vel judiciorum sunt, quibus episcopi apertas (1) atque adeo jam reprobatas (2), hæreses proscripserunt, vel judiciorum, quorum relatio statim ad ipsam romanam sedem missa est, ut ab ea confirmarentur (3), vel etiam judiciorum, quæ apostolica auctoritate (quod tamen Febronius dissimulat) edita omnino fuerunt (1). Unum heic tantum diligentius expendam, quia ad gallicanam Ecclesiam spectat, et malæ, qua Febronius veterum recentiumque testimonia reddere consuevit, fidei insigne ac illustre exemplum lectoribus suppeditabit « In Jansenii, inquit (*l. c.*, *pag.* 403), negotio, cum gallicani plures episcopi papam recta adiissent, ut ab eo quinque propositionum damnationem peterent : quin de iis ullum ipsi judicium ferrent; ne res in consequentiam traheretur, cleri cœtus, an. 1660 declaratione edita pronuntiavit : *Spiritum sanctum id potestatis episcopis tribuisse, ut de fidei rebus judicarent, quæ vel aperte hæresim saperent*, vel doctis viris in dubium revocarentur; *at perturbationes eo tempore in variis Galliæ provinciis subortas, quominus præsules ejusmodi cœtus seu concilia (provincialia aut nationalia) commode haberent, impediisse, remediique hac ratione malis afferendi spem ademisse;* eamque ob causam memoratos episcopos ad Innocentium X se recta vertisse, qui rem judicaverat edita constitutione, quam cœtus idem recepit *in judicii modum, et quin læderetur episcoporum jus in eo positum, ut primum in fidei causis judicium ferant.* » Bene tamen est. Ad manus habeo librum Parisiis editum an. 1667, hoc titulo : *Relation des délibérations du clergé de France sur les constitutions de nos SS. pères les papes Innocent X et Alexandre VII, par lesquels sont condamnées*, etc. Ibi ergo exstat, quam *declarationem* Febronius vocat, indicatisque, quæ ob jansenianas propositiones obortæ erant, turbis atque episcoporum de illis sedandis sollicitudine, hæc in rem præsentem adduntur (2) :

(1) Ejusmodi fuit hæresis montanistarum in Galliis prudenti quidem et *recto judicio*, sed *privato*, ut ait Eusebius (*Hist. eccles.*, *lib.* V, *cap.* 3), provisorio scilicet, confixa : priscillianistarum, prædestinatianorum, Gothescalci.

(2) Huc spectat sirmiensis formula, quam Hilarius in libro de Synodo, ait Galliæ episcopos *non modo non suscepisse, sed nuntiatam etiam, significatamque damnasse.* Nam, ut idem Hilarius, in libro in Constant., *n.* 24, scribit, *Quidquid præter fidem unam* (nicænam) *est, perfidia, non fides est.* Hac eadem de causa pertinet cum Ariminensis synodi formula item a Gallis an. 362 improbata, tum Felicis et Elipandi hæresis in Nestorio dudum proscripta.

(3) Sic Montani hæresis a Gallis damnata fuit, sed decreta ad Eleutherium legatione, ut ab ipso romano pontifice non *privato* sed solemni judicio configeretur. (Vide *Antifebronium*, *t.* II, *lib.* I, *cap.* 3, *n.* 3). Arausicana quoque synodus, quam Febronius memorat in *semipelagianorum errores sententiam pronuntiavit*, sed quomodo? Ex ipsis arausicanis patribus, quorum verba in eodem Antifebronio reddideram (*l. c.*, *pag.* 48), discedere Febronius debuerat : « Unde, inquiunt, id nobis secundum admonitionem et auctoritatem sedis apostolicæ justum ac rationabile visum, ut pauca capitula ab apostolica nobis sede transmissa, quæ ab antiquis patribus de sanctarum Scripturarum voluminibus in hac præcipue causa collecta sunt ad docendos eos qui aliter quam oportet sentiunt, ab omnibus observanda proferre, et manibus nostris subscribere deberemus : quibus lectis, qui hucusque non sicut oportebat de gratia et libero arbitrio credidit, ad ea, quæ fidei catholicæ conveniunt, animum suum inclinare non differat; » imo Romam Felicem armentarium presbyterum miserunt, ut synodi gesta solemnius a pontifice confirmarentur; quod et Bonifacius fecit. Monothelitarum hæresis, inquit idem Febronius, a Galliæ episcopis ante damnata fuit, quam concilia lateranense et sextum super hac re quidquam statuissent. Ab africanis fortasse, vel cypriis episcopis dicere voluit, quid enim Galliæ episcopi hac in causa egerint, antequam Martinus I acta lateranensis synodi ab eis subscribenda in Gallias mitteret, non invenio. Sed ne illud quidem verum esset, africanos et cyprios episcopos monothelitarum hæresim damnasse, non inconsulta apostolica sede, cum in eadem lateranensi Martini concilio lectæ fuerint tum cypriorum, tum africanorum patrum ad Theodorum pontificem synodicæ epistolæ, quibus eam hæresim Romæ ut proscriberetur, flagitabant. Quid? quod illis præiverat romana sedes, cum Severinus, an. 639 et Johannes IV, an. 640, in duabus romanis synodis Heraclii *ecthesim*, et monothelitas anathemate perculissent.

(1) Meminit heic Febronius Elipandi et Felicis in francofordiensi et ratisbonensi conciliis damnatorum; controversiæ de imaginibus in eodem francofordiensi et parisiensi synodis diremptæ, ac Berengarii in turonensi concilio proscripti. At nonne francofordiensi concilio aderant legati romani pontificis? Nonne Gregorius II, in duabus romanis synodis an. 730 et 732, habitis multo ante francofordiense et parisiense concilia imaginum cultum damnatis iconomachis confirmaverat? Nonne turonense concilium in quo Berengarius jam antea a Leone IX ab Ecclesiæ communione depulsus hæresim suam ejuravit a Victore pontifice convocatum fuerat, ac præside hujus legato Hildebrando fuit celebratum? Quam apta hæc sint ad hæresum absque romanæ sedis consensione proscribendarum jus episcopis vindicandum, lectores mei judicent.

(2) Pag. 2 : « Ils savaient que comme leur charge pastorale les engageait à ce devoir, le Saint-Esprit leur avait donné le pouvoir de juger les matières de foi qui sont ou *manifestement hérétiques* ou *mises en doute parmi les savants*. Celles du premier genre ne consistent qu'en l'exécution et au châtiment de ceux qui enseignent ces doctrines qui ont été déjà condamnées; et partant ils savaient que chaque évêque peut l'ordonner dans son diocèse contre les coupables. Mais pour le regard des jugements qu'il faut donner sur une matière *mise en dispute parmi les savants*, pour parler avec les anciens théologiens, ils n'ignoraient pas qu'afin que ces jugements fussent autorisés, il était nécessaire de les donner dans une assemblée canonique soit d'un concile provincial ou d'un national, ou bien dans une autre assemblée composée d'un grand nombre d'évêques : d'où la relation étant envoyée ensuite au saint père, l'erreur fût condamnée dans toute l'Eglise par l'autorité du saint siége apostolique, ainsi que les conciles d'Afrique l'avaient pratiqué contre l'hérésie de Pélagius. Les désordres survenus en ce temps-là dans diverses provinces de la France, ôtèrent le moyen aux prélats de pouvoir tenir commodément les conciles ou assemblées de cette sorte, et l'espérance de remédier aux maux par cette voie. Leur zèle leur en ouvrit un autre, conforme à l'ancien usage des Eglises d'Occident et d'Orient; laquelle est nécessaire dans

« Norant episcopi, quemadmodum ad id officii implendum ex ipso pastorali munere tenebantur, ita sibi creditam fuisse a Spiritu sancto potestatem judicandi de fidei rebus, quæ aut manifesto hæreticæ sint, aut in dubium a doctis viris revocentur. » Nihil heic, inquies, quod Febronius ad veritatem non reddiderit. Ita sane; cætera audiamus. « Primi generis causæ in sola executione sitæ sunt; illorum, qui jam diu damnata ejusmodi dogmata instaurant, pœnam spectant; quamobrem sciebant, quemlibet episcopum in sua diœcesi hanc posse in reos statuere. Verum quod ad judicia spectat, quæ *de re a doctis viris in controversiam vocata*, ut cum antiquis theologis loquamur, ferri debeant, non ignorabant, quo auctoritatem præ se ferant, oportere ut ea in canonico conventu seu provincialis, seu nationalis concilii, aut alio multorum episcoporum cœtu ederent. » Quo autem ista synodorum judicia pertineant, continenter docet ea declaratio his verbis : « Quo ex cœtu missa mox ad summum pontificem relatione, error apostolicæ sedis auctoritate in universa damnaretur Ecclesia, quemadmodum in causa pelagianorum factum fuit ab africanis conciliis. Quoniam vero ob temporum difficultates in concilium coire non licebat episcopis, consultationem jansenianæ doctrinæ compendium exhibentem ad Innocentium mittere visum illis fuit. » Nempe ut in illa ipsa declaratione animadvertitur (*pag.* 5), duplex relationum ad pontificem mittendarum genus cum ecclesiasticis tum civilibus legibus receptum scimus. Primum est, quo episcopi explicatis quæ enata sint dubiis, suum adscribunt judicium, ejusque a pontifice confirmationem postulant; hocque illud relationis genus est, quod africani patres in indicata pelagianorum causa usurparunt. Alterum est, quo romano præsuli dubia, non interposito ipsorum judicio, proponunt ab eo dirimenda; cujusmodi consultationes sunt ad Siricium, Innocentium I, Leonem Magnum, cæterosque pontifices, atque adeo ex gallicanorum antistitum concilio ad Leonem III missæ. Viden? quantum ista a Febronianis dissideant? Febronius gallicanos episcopos declarasse ait, cur Innocentio quinque Jansenii propositiones detulissent, *quin de iis ullum ipsi judicium ferrent*, NE RES IN CONSEQUENTIAM TRAHERETUR; declaratio eo tantum spectat, ut causæ afferrentur, cur non ex synodo ad Innocentium episcopi scripsissent, sed epistola a præsulibus absentibus singulatim subscripta. Febronius ait, voluisse episcopos jus sibi asserere *in eo positum, ut primum in fidei causis judicium ferant;* declaratio, ut consultationi extra synodum missæ omnem adimat novitatis notam, ostendit, ne ex ipsa quidem synodo necesse esse ut suborta in rebus fidei dubia Romam referantur cum edito episcoporum judicio, sed posse episcopos in concilium coactos romano pontifici dubia solum proponere, de quibus ille decernat. Febronius hujus declarationis exemplo utitur, ut *novum, toti antiquitati ignotum, conciliorum definitionibus et universalis Ecclesiæ consuetudini oppositum* esse confirmet nostrum de ambiguis fidei causis ab apostolica tantum sede definiendis decretum. Declaratio episcopis jus quidem vindicat de hujusmodi causis dijudicandis, sed ea tantum ratione, ut judicium hoc suum Romam mittere debeant apostolicæ sedis sententia communiendum; quod quid demum est nisi hisce episcoporum judiciis cogentem vim denegare, ubi illis romanæ Ecclesiæ auctoritas non accesserit? Fide jam adductis a Febronio aliorum scriptorum locis.

les temps difficiles, qui troublent la liberté de l'assemblée des conciles dans les provinces. Les prélats formèrent une lettre de consultation adressée au pape, afin qu'il condamnât en particulier chacune des cinq propositions contenant en abrégé la doctrine extraite du livre de Jansenius, et insérées dans cette lettre qui fut présentée à sa sainteté de leur part. »

CAPUT II.

Quæ et quanta pontificiarum in causis fidei definitionum auctoritas sit. Duæ præcipuæ ejus affectiones proponuntur, quod nempe et erroris nescia sit, et ultima haberi debeat; tum ad primam disputatio convertitur, et quis de illa fuerit veterum ac recentium sensus, quis Febronii, et a declaratione anni 1682 *Gallorum, diligenter explicatur.*

I. Causas fidei ad romani pontificis tribunal deferendas esse, ut ab eo dirimantur, comprobavimus. Verum heic altera statim suboritur quæstio de ejus in illis definiendis auctoritate, quæ scilicet et quanta sit. Duo porro sunt, quæ Febronius super hac pontificis romani potestate docet (*T.* II, *pag.* 136), 1° *eam non esse* EX SE INFALLIBILEM; 2° *non ultimatam.* Utrumque falsum. Nam et nulli per sese errori obnoxia est, et ultimum præterea, ad quod ejusmodi controversias perferri necesse sit, in Ecclesia tribunal. Primam illam pontificiæ auctoritatis proprietatem explicare et confirmare aggrediamur, extremo hujus dissertationis capite alteram confirmabimus. Dum igitur errare pontificem non posse dicimus, solas fidei definitiones spectamus a summis pontificibus Ecclesiæ propositas contra insurgentes dissensiones et errores in materia fidei; non autem opiniones, quibus licet aliquid statuant, nihil tamen decernunt ex catholica fide tenendum, nihilque damnant tanquam ab ea alienum; non simplicia præcepta, quæ ad fidei definitionem referri non possint; non judicia de personis tantum, non ipsa disciplinæ decreta, quæ ad fidem non pertinent; non tandem omissiones definitionum fidei, quæ si omittantur, cum definiendum aliquid esset, culpa omissionis non esset error dogmaticæ definitionis nec error in fide. « Præterea, ut recte Ballerinius observat (*De Vi ac Ratione primatus, pag.* 288), fidei definitiones debent esse actus plane liberi et voluntarii : si quæ enim verba fidei contraria exteriori vi extorquerentur ab invito, et si culpam involverent, manifesta tamen exterior vis satis patefaceret, ea verba non exprimere veram sententiam et fidem ejus, qui sic exterius adigitur ad id dicendum, quod ipse interius non credit, nec diceret, si non cogeretur. Heinc actus metu extorti tanquam non omnino liberi ex ipso civili jure nulli

judicantur. Cum ergo romani pontifices nulla vi exteriori cogente ob vindicandam catholicæ fidei unitatem quibusdam dissensionibus impetitam aliquod dogma circa fidem credendum proponunt, atque constituunt, vel errorem aliquem fidei contrarium iis formulis damnant, quibus non opinionem privatam, sed catholicam doctrinam se exponere, erroremve ei doctrinæ contrarium proscribere ita significent, ut quicunque aliter sentiant, a catholica vel romana abesse et ab Ecclesiæ romanæ communione et unitate separatos declarent, anathemate percellant, aut hæreseos, vel aliis æquivalentibus censuris propositiones quas damnant, inurant; hæc erit illa propria dicta definitio fidei, qua cum ex Christi mandato confirmandi sint fratres in fide, ex ejusdem Christi promissis error ipsi nequit inesse. » Quod si petas a me, num aliæ quædam conditiones, ut definitio edita dicatur *ex cathedra*, requirantur, quemadmodum oratio, scripturarum ac traditionis examen, cum cardinalibus consultatio, theologorum suffragia; dicam hoc curiose magis quam necessario quæri. Si enim constet romanos pontifices aliquid tanquam dogma ex fide credendum proponere, satis hoc erit, ut conditiones ad id rite recteque præstandum requisitas (quæcunque demum eæ sint) non defuisse credamus. Deus enim sapienter, suaviterque disponens omnia dum finem prospicit, modos quoque rationemque prospicit ad finem maxime necessariam. Quapropter si quod certissimis deinde momentis comprobabimus, promissum fuit a Christo summis pontificibus ἀσφαλείας, seu *infallibilitatis* privilegium; promissum etiam fuisse intelligitur, nihil eorum, cum definiunt ipsis defuturum, quod ad ferendam definitionem fuerit necessarium. « Eadem sane quæstio, inquit Ballerinius (*L. c.*, *pag.* 291), emoveri posset quoad definitiones editas in generali concilio. Si autem hæreticis semel hæc licentia permittatur, ut in quæstionem vocent, num Ecclesiæ judices eam diligentiam curamque, quæ opus erat, adhibuerint; quis non videat, omnia mox non tam pontificum, quam ipsorum œcumenicorum conciliorum judicia labefactatum iri? Sicuti ergo cum eduntur definitiones concilii generalis, de conditionibus necessariis nemo catholicus dubitat, quo minus veritatem contineant; ita et de summorum pontificum definitionibus judicandum. Quæ humanæ rationi et industriæ innituntur, etiamsi nihil omissum sit diligentiæ, errori subesse queunt; non vero quæ incumbunt promissis divinis, Deo satis prospiciente ne quid erroris obrepat, et ne quid omittatur, vel desit, quod ad veritatem cognoscendam ac definiendam requiratur (1). »

II. Quam proposuimus de inerrabili romani pontificis in edendis fidei definitionibus potestate sententiam, ea universa defendit antiquitas, paucis exceptis, qui Occamum Philippi Pulchri primum, Ludovici deinde Bavari partibus addictum sequi maluerunt, quam patres, concilia, omniumque et nationum et ordinum theologos. « A tempore enim concilii constantiensis et basileensis, ut ait Ruardus Tapperus decanus lovaniensis et in tridentino concilio theologus longe spectatissimus (*Orat. Theol.* 3), doctores quidam apud solum concilium œcumenicum docent esse infallibilis sententiæ privilegium. Veteres vero scriptores, Petro, totius familiæ Christi præposito, et romano pontifici supremo in terris post Petrum Christi vicario, ut qui solus claves domus acceperit, quodlibet ligandi ac solvendi, ejusque cathedræ proprium esse hoc privilegium infallibilis sententiæ, concorditer ex Scripturis tradunt. » Quam vere hæc a Tappero dicta sint, longa theologorum, atque adeo universitatum, quas dicimus, nobiscum sentientium enumeratione docere possem. Verum actum agere id esset, cum multi iique eruditissimi viri in hac doctorum pertexenda recensione pridem desudaverint (1). Pauca tamen aut minus obvia, aut illustrio-

(1) Sic etiam cum Quesnelliani constitutionem *Unigenitus* fuisse absque examine ab episcopis susceptam in vulgus disseminarent, cardinales, archiepiscopi, et episcopi Galliarum in epistola an. 1728, ad christianissimum regem perscripta in eamdem sententiam responderunt. « Nous sommes bien éloignés de penser et de dire que pour porter ou pour accepter un jugement sur la foi nous n'ayons besoin ni d'examen, ni de discussion, ni de liberté, mais nous disons, en nous appuyant sur la promesse de Jésus-Christ, que quand le corps des pasteurs a prononcé, il n'est jamais permis aux fidèles de refuser la soumission, ni d'hésiter à la donner, parce qu'il est promis que *les portes de l'enfer ne prévaudront point*; par conséquent elles ne prévaudront ni par la violence, ni par la négligence, ni par la séduction. En vain alléguera-t-on qu'on n'a pas examiné et qu'on a manqué de liberté, ou qu'on a été entraîné par des intérêts humains. Jésus-Christ est avec le corps des pasteurs; il est la sagesse du Père, comme il est la vérité éternelle : il est donc avec eux en tant que sagesse pour leur faire prendre les moyens assurés de connaître ce qu'il leur a enseigné, en même temps qu'il est en eux en tant que vérité, pour empêcher qu'ils ne s'égarent. Dès que le vrai fidèle voit le corps des pasteurs uni au chef former une décision qui intéresse la foi; dès qu'il voit ce corps respectable qui parle au nom de Dieu, et qui est assisté d'en haut, exiger la soumission et prescrire l'obéissance, il ne balance point : on a beau lui dire : « Une partie de ces pasteurs n'a pas prononcé par voie de jugement, les autres ne sont pas unanimes dans le motif de leur décision; c'est l'infaillibilité du pape qui a déterminé uniquement ceux-ci, l'examen de ceux-là n'a pas été suffisant, ou il n'a pas été juridique; il est à craindre que leur décision, par l'obscurité des propositions qu'ils censurent, ne donne lieu de confondre la vérité avec l'erreur. » Tous ces discours n'ébranlent pas la foi et n'affaiblissent point la confiance qu'il a dans les promesses de Jésus-Christ. Il voit l'unité dans le corps des pasteurs, et le point qui les réunit, c'est celui qui fixe sa croyance; il sait que c'est à cette unité qu'il est dit : *Celui qui vous écoute m'écoute*, il ne lui en faut pas davantage; il n'examine point comment le jugement a été formé, ni les différents motifs sur lesquels les premiers pasteurs ont pu appuyer leur décision; il lui suffit qu'ils aient parlé pour qu'il règle sa foi sur leur enseignement. Il ne s'alarme point des périls qu'on veut lui faire envisager; il sait que celui qui a promis son assistance aux premiers pasteurs saura les en garantir, et lui avec eux, et que la simplicité de la soumission fera toujours sa sûreté, comme la promesse de Jésus-Christ fait la leur. « De quelque manière, dit M. Bossuet, que l'Église donne son consentement, l'affaire est tout à fait terminée; car il ne peut jamais arriver que l'Église, gouvernée par l'esprit de vérité, ne s'oppose pas à l'erreur... Dieu, dit-il ailleurs, sait tellement se saisir des cœurs, que la saine doctrine prévaut toujours dans la communion visible et perpétuelle des successeurs des apôtres. » Similia legere est in egregia ebredunensis archiepiscopi pastorali institutione *sur les jugements définitifs de l'Eglise universelle*, Gratianopoli an. 1729 edita, pag. 141.

(1) Vide auctores a me indicatos in Antifebronio, t. I, diss. 2, cap. 10, pag. 218, quibus adde « Mantissam celebrium in Belgio et Gallia scriptorum, qui tardius, post

ra attingam. Ordior autem a S. Thoma, cujus hæc sunt verba (2-2, *q.* 1, *art.* 10) : « Ad illius auctoritatem pertinet editio Symboli, ut ab omnibus inconcussa fide teneantur. Hoc autem pertinet ad auctoritatem summi pontificis, ad quem majores et difficiliores Ecclesiæ quæstiones referuntur, ut dicitur in decret. extr. de Baptismo, cap. *Majores*. Unde et Dominus, Luc. XII, Petro dixit, quem summum pontificem constituit, *Ego pro te rogavi, ut non deficiat fides tua.* Et hujus ratio est : quia una fides debet esse totius Ecclesiæ secundum illud I Corinth. I : *Idipsum dicatis omnes, ut non sint in vobis schismata :* quod servari non posset, nisi quæstio fidei de fide exorta determinetur per eum, qui toti Ecclesiæ præest, ut sic ejus sententia a tota Ecclesia firmiter teneatur : et ideo ad solam auctoritatem summi pontificis pertinet nova editio Symboli, sicut et omnia alia quæ pertinent ad totam Ecclesiam, ut congregare synodum generalem, et alia hujusmodi. »

III. Quatuor Angelico Doctori adjungam amplissimos romanæ Ecclesiæ cardinales ; Johannem de Turrecremata (*Summ. Eccles. lib.* II, *cap.* 109, 111 *et* 112), Reginaldum Polum (*Lib. de Conc. ad legat. suæ soc.*, *q.* 60), Johannem Hieronymum Albanum (*De Potest. papæ, part.* II, *n.* 117), et Stanislaum Osium (1). Eadem fuit sententia non solum doctissimorum virorum Ekii (*L.* I *de Primat. Petri*, *cap.* 26 *et* 43) et Johannis Fischeri (*In Confut. assert. Luther.*, *cap.* 23) aliorumque, sed etiam academiarum. Nam lovaniensis facultas, cum, an. 1544, jussu Caroli V imperatoris duos et triginta articulos ederet adversus Lutheri errores, non uno loco, quæ sua mens esset de inerrante pontificia in rebus fidei definiendis auctoritate, palam fecit. Articulo enim 22 ita statuit : « Firma fide tenendum, unam esse in terris veram atque catholicam Christi Ecclesiam, eamque visibilem, quæ ab apostolis fundata in hanc usque nostram ætatem perduraus, retinet et suscipit, quidquid de fide et religione tradidit, tradit, et traditura est cathedra Petri : super quam ita a Christo sponso suo est ædificata, ut in his, quæ fidei sunt, et religionis, errare non possit ; » articulo autem 25 docuit : « Certa fide tenenda sunt, non solum quæ Scripturis expresse sunt prodita, sed etiam quæ per traditionem Ecclesiæ catholicæ credenda accepimus, et quæ definita sunt super fidei, et morum negotiis, per cathedram Petri, vel per concilia generalia legitime congregata. » (2) A lovaniensi facultate desjungenda non est coloniensis, quæ non solum anno 1688 septima septembris, inerrantiam romani pontificis in doctrina, de fide et moribus toti Ecclesiæ proponenda, ejusque eminentiam supra episcoporum concilia se profiteri declaravit, ut aiunt in Judicio academico contra Febronium ipsi colonienses, sed etiam an. 1613 in censura adversus Marci Antonii de Dominis de Republica libros eamdem strenue proposuerat, ac stabilierat.

IV. Sed in Galliis paulo diutius immoremur. Doctores prope innumeri ex eo regno prodierunt hujus pontificii privilegii defensores acerrimi. Quid memorem Andream Duvallium, in disputatione quadripartita de *suprema romani pontificis in Ecclesiam Potestate?* (1) Mauclerum in prægrandi opere de Monarchia? Habertum Vabrensem episcopum (2)? Hallerium et le Maître sorbonicos professores in tractatibus quos de romano pontifice in scholis dictarunt (3)? Episcopum massiliens m Coeffeteau in opere, quo *mysterium iniquitatis a Plessaeo Mornaeo* compositum refellit an. 1614? P. du Laurens oratorianum presbyterum in sua adversus ministrum Mestrezatum disputatione? (4) aut Stephanum Baraut arelatensem archiepiscopum in insigni opere adversus Molinaeum calvinianum ministrum (5)? cum ex ipsis sorbonicæ facultatis decretis et gallicanæ Ecclesiæ conventibus illustriora nobis suppetant testimonia. Anno certe 1587 tota universitas parisiensis in consistorio apud Clementem, quem tanquam legitimum pontificem sequebatur, per magistrum Petrum de Alliaco infallibile romani pontificis judicium in causis fidei esse professa est his verbis (6). « Igitur pro vestris humilibus filiis universitatis prædictæ, et pro nobis eorum nuntiis, qui suis in hac parte obsequimur mandatis et documentis innitimur, corde et ore unanimiter protestamur, quod quidquid hactenus in hac causa per eos actum est, et quidquid in ea nunc vel alias pro eis acturi, aut dicturi sumus, totum correctioni, et judicio sedis apostolicæ et sedentis in ea summi pontificis humiliter submittimus ; dicentes cum B. Hieronymo, 24, quæst. 1 : *Hæc est fides, pater beatissime, quam in catholica Ecclesia didicimus, in qua si*

Heic Petri cathedra generali copulanda est concilio. O fidem Febronianorum heroum !

editum nuper succurrerunt tractatum, cui titulus, Doctrina quam de primatu, auctoritate, ac infallibilitate romani pontificis tradiderunt lovanienses S. T. magistri, ac professores, tam veteres quam recentiores propriis ipsorum verbis ac probationibus expressa, declarationi cleri gallicani de ecclesiastica Potestate nuper editæ opposita, censuræque a Sorbona recenter latæ adversa. Per D. A. A. S. theol. professorem. » Confer etiam hujus dissertationis caput quintum.

(1) In Confess. fid., cap. 28, quam fidei confessionem synodus petracoviensis coaptavit.

(2) Launojus in epist. ad Joh. Franchevillam lovaniensem theologum hæc lovaniensis facultatis verba plane corrupit. Etenim particulæ *vel* substituit *atque*, ut celeberrimæ facultati contrarium plane sententiam affingeret, his verbis :

(1) P. II, q. 1, pag. 214. Inter cætera ait : « Absolute certum est, summum pontificem neque in fide neque in moribus ex cathedra decernendis errare posse, statimque a sua canonica electione infallibilitatis privilegio a Christo donari. Laudabilis in academia parisiensi viget consuetudo, qua baccalaurei de quæstionibus theologicis solemniter responsuri, protestationes præmittunt, se nolle quidquam contra decreta sanctæ matris Ecclesiæ, nec non sanctæ sedis apostolicæ et romanæ asserere, aut defendere : et si quid in æstu disputationis adversus ejusmodi decreta illis exciderit, vel ignorantiæ, vel immemoriæ, vel linguæ præcipitio attribuendum velle. »

(2) In libro inscripto : La défense de la foi de l'Eglise, et de l'ancienne doctrine de Sorbonne touchant les principaux points de la grâce.

(3) Vide : Remarques d'un théologien sur le traité de M. Maimbourg, pag. 62.

(4) Dispute touchant le schisme et la séparation que Luther et Calvin ont faite de l'Eglise romaine, pag. 274 et seqq.

(5) Bouclier de la foi catholique, t. III, pag. 763.

(6) Apud Balæum in Hist. univers., ad hunc annum.

minus perite, aut minus caute forte aliquid positum est, emendari petimus a te, qui Petri fidem et sedem tenes. Non ignoramus enim, sed firmissime tenemus, et nullatenus dubitamus, quod sancta sedes apostolica est illa cathedra Petri, supra quam eodem Hieronymo teste, fundata est Ecclesia, ut habetur eadem quæstione in cap. *Quoniam vetus.* Et sicut dicit Cyprianus, 93, dist. *Qui cathedram.* De qua Sede in persona Petri apostoli in ea sedentis dictum est, *Petre, rogavi pro te ut non deficiat fides tua,* Luc. XXII. Hæc est igitur, ad quam determinatio fidei, et approbatio veritatis catholicæ, ac hæreticæ impietatis detestatio maxime pertinet. » Ad clerum gallicanum quod attinet, omitto luculentissimum conventus an. 1625 habiti testimonium (1), quod librum ejus conventus monita continentem adnitente cardinali de Rupefocaldio suppressum fuisse norim, etsi aliis omnino de causis quam ob tantam pontificiæ potestatis celebrationem (2). Ea tantummodo conferamus, quæ in Jansenii causa a gallicanis episcopis ad romanos pontifices Innocentium X et Alexandrum VII perscripta fuere. Epistola, qua an. 1651 ab Innocentio quinque jansenianarum propositionum damnationem petierunt, ab his verbis inchoatur : *Majores causas ad sedem apostolicam referre solemnis Ecclesiæ mos est, quem* fides Petri nunquam deficiens *perpetuo retineri pro jure suo postulat.* Innocentius, an. 1653 propositiones confixit. Eodem anno episcopi ad Innocentium secundo scripsere gratulantes, quod *pesti grassanti, et certissimam perniciem allaturæ obstitisset summi pontificis indefessum studium, et* ex alto petita potestas, *quæ* sola *acerrimam illam animorum collisionem compescere poterat.* Tum inter Innocentii I ad Africanos de Pelagii erroribus decretalem, et hanc Innocentii X constitutionem instituta comparatione, *enimvero,* inquiunt, *vetustæ illius ætatis Ecclesia catholica* sola cathedræ Petri *communione et auctoritate fulta ... Pelagianæ hæresis damnationi absque cunctatione subscripsit. Perspectum enim habebat non solum ex Christi Domini nostri pollicitatione Petro facta, sed etiam ex actis priorum pontificum ... judicia* PRO SANCIENDA FIDEI REGULA *a summis pontificibus lata ...* DIVINA ÆQUE AC SUMMA PER UNIVERSAM ECCLESIAM AUCTORITATE NITI. Jansenii tamen asseclæ, ut meritæ damnationis telum effugerent, comminisci cœperant neque illas propositiones Jansenii esse, neque in Jansenii sensu damnatas. Iterum ergo gallicani antistites an. 1654 ad Innocentium confugerunt, de Jansenianis querentes, quod e *vetere fidei deposito, cujus custodia cathedræ Petri a Christo concredita est, partem adimere tentarent.* Mortuo autem Innocentio ad Alexandrum VII, ejus successorem, litteras, an. 1656, dederunt, in quibus quæ super Innocentii decreto acta fuerant referentes, *eadem,* inquiunt, *alacritate illud suscipimus, quæ concilii africani patres ab ipsis expetitam Zosimi epistolam amplexi sunt ; quæ Pelagii, atque Cœlestii errores ...* PEREMPTORIO DECRETO PROSTRAVIT. Ut æquissimis gallicanorum præsulum in rem catholicam studiis Alexander satisfaceret, celebrem ad eos fidei formulam ab omnibus subscribendam misit. At Janseniani novas ordiri technas, ut invisam subscriptionem effugerent. Anno igitur 1661 episcopi aliis litteris romanum pontificem consuluerunt. In his multa notatu digna sunt. « At postquam, inquiunt, supra montem illum, qui est in vertice montium, ascendisti, ut evangelizares Sion, vox Domini in manu forti : quippe dedit Deus voci suæ vocem virtutis, in tua beatitudine, quæ locuta est sicut potestatem habens ; clamavit et quasi tuba exaltavit vocem suam ad retundendos omnes impetus jansenianæ sectæ. ... Nullum quippe novimus montem coagulatum, quam apostolicum, ubi doctrina cœlestis, sicut lac parvulis, bene autem valentibus tanquam solidus cibus ministratur. In hoc monte nos ipsi pascimur (ut ait Augustinus ad populum suum) pascimus vos, pascimur vobiscum et quia in eo Dominus docet, statuimus ibi secundum verba Tertulliani finem quærendi, stationem credendi expunctionem inveniendi. ... In te autem velut in Petri successore, nostrum omnium fortitudo firmata est. » Eodem anno episcopi encyclicam per Gallias epistolam direxere, qua Alexandrina formula præscribebatur ; ibi autem animadvertunt, has omnes turbas a maligno spiritu excitatas fuisse, et si post Innocentii constitutionem, qua Jansenii propositiones ut hæreticæ notabantur, *nihil amplius superat desiderandum* (1) janseniani episcoporum studium artibus ac dolis eludere satagebant. Itaque antistites an. 1663 aliis encyclicis litteris alexandrinæ formulæ subscriptionem ursere. In his porro litteris Aviti viennensis episcopi ad Hormisdam papam epistolæ meminerunt, in qua erga pontificem omnes Galliarum Ecclesias ita comparatas esse asseverabat, ut quidquid in fidei causis ipsi decernere videretur, amplectendum sibi, credendumque profiterentur (2). Addunt hoc esse præcipuum suæ ipsorum gloriæ caput, unde invicta eorum fides, auctoritasque falli nescia evadat ; utram-

(1) *Avis de l'assemblée générale du clergé de France,* etc., artic. 135. « Les évesques... respecteront aussi nostre saint Père le pape, chef visible de l'Eglise universelle, vicaire de Dieu en terre, évesque des évesques et patriarches ; en un mot successeur de saint Pierre ; auquel l'apostolat et l'episcopat ont eu commencement, et sur lequel Jésus-Christ a fondé son Eglise, en luy baillant les clefs du Ciel, *avec la infaillibilitié de la foy,* que l'on a veu miraculeusement durer immuable en ses successeurs jusques aujourdhuy. »

(2) *Remarques d'un théologien,* etc. *sur le traité de M. Maimbourg,* p. 73. «Cet article 137, ne fut jamais improuvé du clergé de France ; au contraire la principale cause de la suppression fut qu'il y avait quelque endroit qui semblait déroger à l'autorité du pape, en rendant le concile provincial, unique juge de la cause des évêques. C'est ce qui paraît en regardant dans ces avis les pages 11, 18 et 51, qui sont les endroits marqués et repris par le cardinal de la Rochefoucaut.

(1) *Quoique... ce pape les ayant condamnées comme hérétiques,* IL N'Y EUT PLUS RIEN A DESIRER.

(2) « J'ajouterai, qu'Alcime Avite, évêque de Vienne, qui, par sa sainte vie, par sa prudence et par son admirable doctrine, a soutenu la foi dans la France contre l'arianisme, écrivant au pape Hormisdas, l'assure, que non seulement l'Eglise de Vienne, mais aussi toutes celles de France, sont dans une parfaite volonté de suivre tout ce qu'il ordonnerait touchant les matières de la foi. »

que si religionis centro servent indissolubili nodo conjunctam (1). Quid, quæso, ad expilicandam commendandamque pontificis *infallibilitatem* istis disertius, atque magnificentius? Anne enim ab omni erroris periculo atque adeo suspicione immunis non sit *Fides Petri nunquam deficiens*, ex alto *petita potestas*, quæ *sola* et *animorum* in rebus fidei *collisionem compescere* possit, et judicia sua *absque cunctatione* subscribi postulet; cujus judicia pro sancienda fidei regula ex Christi Domini nostri pollicitatione *divina æque ac summa* per universam Ecclesiam auctoritate nitantur; Petri successor, cui fidei depositi custodia a Christo concredita est; qui errores *premptorio* decreto prosternat; in quo det Deus *voci suæ vocem virtutis;* per quem *doctrina cœlestis administratur;* in quo Deo *docente* statuimus *finem quærendi, et stationem credendi, et omnium fortitudo firmetur;* qui cæterorum reddat *invictam fidem*, auctoritatemque errori haud obnoxiam?

V. Post hæc inanis esset labor quæ apud Gallos singulis aut doctoribus, aut episcopis fuerit hac super re sententia, disquirere. Unum adhuc tamen placet nominare Petrum illum de Marca Parisiensium archiepiscopum, qui a Febronio, cæterisque pontificiæ auctoritatis insectatoribus tam sæpe laudatur. Jesuitæ, an. 1661, in claromontano collegio hanc thesim propugnandam susceperant: « Christum nos ita caput agnoscimus, ut illius regimen dum in cœlos abiit, primum Petro, tum deinde successoribus commiserit, et eamdem, quam habebat ipse, infallibilitatem concesserit, quoties ex cathedra loquerentur. Datur ergo in E. R. controversiarum fidei judex infallibilis, etiam extra concilium generale, tum in quæstionibus juris, tum facti. » Cum autem propterea magna suborta fuisset disceptatio, de Marca commentariolum pro ea thesi Baluzio dictavit. In eo autem sententiam, quam jesuitæ claromontani proposuerant unam esse pronuntiat, quæ in Italia, Hispaniis, cæterisque christiani orbis provinciis tradatur, ut quod parisiensium theologorum appellari consuevit, oppositum scilicet decretum, solum *inter toleratas opiniones* censeatur (2); iterum deinde (3) eam sententiam, quæ ante ipsam Ecclesiæ consensionem pontificis definitiones erroris expertes defendit, generatim receptam, et ab Ecclesia romana, aliisque catholicis scholis prolatam appellat. Ait præterea, gravissimam romanis pontificibus injuriam ab iis inferri, qui hocce illis privilegium omnium academiarum consensu confirmatum palam in dubium vocare auderent, ac constitutionibus adversus jansenianos latis multum roboris detrahi (4). Denique addit, eo ipso quo commentariolum illud dictabat anno, scilicet 1682, eamdem pene thesim cum apud Sorbonam, tum in navarræo collegio fuisse defensam (2); imo hanc in Galliis fere a theologis omnibus æque atque a jurisperitis, qui veteris Sorbonæ opinionem nihili facerent, propugnari (3).

VI. Fatendum nihilominus est post annum 1682, quo gallicani conventus declaratio edita fuit, contrariam in Galliis opinionem in libris cæterisque actis publicis obtinuisse. Quare Febronius falsus non est, dum recentiores eo anno Gallos pro sua sententia appellat. In hac ipsa tamen, quæ ipsi cum Gallis communis est, opinione multum a Gallis Febronius dissidet. Galli enim qui solum quidem judicium sedis apostolicæ ad finiendam fidei controversiam non sufficere autumant, ne hinc tamen unitati fidei a Christo male provisum dicatur, si exspectanda esset concilii generalis sententia, quæ idem apostolicum judicium confirmans, causam finiret; sufficere, semperque sufficiens fuisse aiunt, si definitionibus summorum pontificum accedat episcoporum Ecclesiæ etiam dispersæ vel expressus vel tacitus saltem consensus. Febronius autem hac ipsa conditione consensus saltem taciti nequaquam contentus ad *ultimatum et conclusum*, ut aiebat (*Cap.* 6, § 8, *n.* 1), atque infallibile judicium in materia fidei exegit in primo sui operis volumine *expressam et concinentem generalis concilii sententiam*, qua solum fidei definitiones *peremptorias* esse comminiscebatur (4). In novo tamen suarum defensionum

(1) « C'est le point solide de notre gloire qui rend notre foi invincible et notre autorité infaillible, lorsque nous tenons l'une et l'autre inséparablement attachées au centre de la religion, en nous liant au siége de S. Pierre, pour la créance et pour la discipline, dans l'unité de l'esprit de l'Église.

(2) « Cette opinion est la seule que l'on enseigne et que l'on embrasse dans l'Italie, l'Espagne et autres provinces de la chrétienté; en sorte que *celle qu'ils appellent des docteurs de Paris, est mise au rang des tolérées seulement.* » Charlas, *de la puiss. de l'Eglise, pag.* 90.

(3) Num. 31 : « L'opinion générale reçue et approuvée par l'Eglise romaine et par les écoles de la chrétienté. »

(1) « Au reste ce serait ouvrir la porte à un grand schisme que de vouloir rebuter ces thèses, encore qu'elles soient entendues suivant l'opinion commune : parce que non seulement cette plainte tendrait à ruiner ouvertement les constitutions faites contre Jansenius, mais encore à disputer aux papes publiquement avec autorité le pouvoir d'être juges infaillibles parlant *e cathedra* en matière de foi, qui leur est acquis par le consentement *de toutes les universités*, excepté l'ancienne Sorbonne [constantiensis concilii temporibus]. Le pape aurait sujet de se plaindre que lorsqu'il *souffre et tolère* l'opinion contraire, qui est *de peu de personnes*, on ne puisse avoir la modération de souffrir et tolérer l'opinion générale, qui appuie ouvertement ses droits. »

(2) « Mesme a présent on enseigne cette doctrine dans la Sorbonne. Car le mesme jour douzieme de ce mois de décembre, lorsqu'on disputoit au college de Clermont sur les thèses précédentes, on soustenoit en Sorbonne la mesme thèse en substance, qui est conceue aux termes suivans. *Romanus pontifex controversiarum ecclesiasticarum est constitutus judex a Christo, qui ejus definitionibus indeficientem fidem promisit;* Luc. XXII. La mesme doctrine est avancée dans une autre thèse soustenue en *Navarre* le septieme décembre de cette mesme année. »

(3) « La plus grande partie des docteurs [de gallis loquitur] non seulement de théologie, mais encore de droit, suivent l'opinion commune, qui a des fondements assez difficiles à résoudre, comme il a été déjà dit, et se moquent de celle de l'ancienne Sorbonne. »

(4) Hæc illa doctrina est, quam in Antifebronio, t. I, diss. 2, cap. 12, acriter propugnavimus, atque a Febronii cavillationibus asseruimus. Eamdem Sappelius *paradoxum* appellat p. 129, tum addit : « Ut romani pontificis auctoritati in hoc puncto (Febronius) ultimum inferat ictum, *abominabilem* doctrinam *de Ecclesiæ catholicæ infallibilitate* inducere non abhorruit, quam modo statim ventilabimus cornu, seu insolubili dilemmate. » Febronius igitur, cap. 6, § 8, sequentem titulum posuit : *Parum firma est illorum sententia, qui a* plurima parte episcoporum *definitioni romani pontificis extra concilium adhærentium; ultimum et irrefragabile judicium* constitui existimant. » Hæc ideirco exscripsimus ut Sappelium a Febronii calumnia vindi-

volumine primum suum apud quesnellianos celeberrimum dogma, quo Ecclesiæ dispersæ consensioni finiendarum controversiarum auctoritas adimebatur, caute, ne palinodiam canere videretur, dissimulans ad Gallos accessit. *Non errabunt*, inquit (*t.* II, *pag.* 265), *neque hi* (pontifices), *neque illa* (particularia concilia) *eum eorum de fide decreta ab universali Ecclesia recipientur, sive tacite, sive expresse.* Huc spectat, quod infra ajit (*pag.* 404) : « Quatuordecim episcopi cum aliis viris clarissimis et illustribus anno 529 Arausicæ ad templi consecrationem congregati, doctrinæ capita adversus eorum hæresim statuerunt. Hujus concilii decretis omnes aliæ ecclesiæ adhæserunt; proinde eamdem auctoritatem obtinuere, ac si ab universali Ecclesia in œcumenica synodo congregata sancita fuissent. » (1) Alibi quoque (*pag.* 468), « Poterit, inquit, exspectari ecclesiarum etiam dispersarum consensio, qua fugiendus error damnetur, et veritas credenda stabilitur, eadem utique auctoritate, eodemque robore, ac si in œcumenica synodo facta fuisset definitio. » En ergo tandem a Febronio agnitam dispersæ Ecclesiæ in fidei controvêrsiis certo definiendis auctoritatem. Neque tamen illi cum Gallis penitus convenit. « Quod episcopi, inquit (*t.* II, *pag.* 195), acceptantes summi pontificis constitutiones, etiam in materiis fidei, id facere debeant cum deliberatione maturitate et judicio, atque ita una cum papa judicent pro officii sui debito, recte docuit Febronius, cap. 4, § 2, n. 56, et cum ipso tradunt omnes quotquot non existimant, papam infallibilem, et episcopos meros ejusdem voluntatis executores. » Duo heic Febronius tradit, et falsa et cum Ecclesiæ gallicanæ decretis pugnantia. Primum est, episcopos de summi pontificis constitutionibus judicare non posse, nisi cum deliberatione et maturitate id faciant, nisi scilicet, ut alibi (*t.* I, *cap.* 6, § 8, *n.* 7) docuerat, pontificis *definitionem cum verbo Dei scripto et tradito conferant, ad dispiciendum an huic illa sit per omnia conformis.* At hoc et toti ecclesiasticæ antiquitati et gallicanæ ecclesiæ adversatur. Legat Febronius genuinum Bossuetium in epistola ad Portus Regii sanctimoniales; inveniet duplicem esse, qua episcopi ecclesiasticis judiciis subscribant, rationem, interdum nempe pro auctoritate judicando, interdum nempe assentiendo et obediendo, idque a clarissimo præsule pluribus christianæ antiquitatis monumentis confirmari (1). *Verum*, inquit illustrissimus cameracensis archiepiscopus, *sive episcopi definiendo, sive obediendo subscribant, nunquam permittet Christus ut in communi prædicatione errent, ut qui se cum illis futurum omnibus diebus usque ad consummationem seculi promiserit* (2). *Nisi hoc admittatur, actum erit de Pii V constitutione adversus Baium, de Innocentii XI bulla adversus errores Michaelis Molinos, ac de libri inscripti,* Maximes des saints, *damnatione, unde enim probari unquam poterit,* inquit idem cameracensis (3), *hæc apostolica decreta ab omnibus episcopis cum Scriptura et traditione fuisse accurate collata, atque hoc deliberationis et maturitatis judicio tandem suscepta?* Imo cum plerique christiani orbis antistites pontificiam infallibilitatem profiteantur, negandum id esset. Affirmat enim Febronius (et hoc alterum est quod eo loco docet) *quotquot existimant papam infallibilem, non posse* de summi pontificis decretis cum *deliberatione, maturitate et judicio sententiam ferre;* quin etiam pronuntiat (*T.* II, *pag.* 2), *neque protestantes neque alios, cum ad ipsum concilium universale ventum fuerit, multum fiduciæ posituros in conciliaribus votis aut judiciis eorum, qui jam ante declarassent, se non posse recedere a deciso, quod pontifex* (ab illis infallibilis habitus) *de quæstionibus et materiis in synodo ventilatis jam forte dedisset.* Sed bene est. Etiam id longe a veritate abesse galli episcopi contendunt atque demonstrant.

caremus. Ait Febronius pag. 223 et seqq. : *Supremam in rebus fidei auctoritatem, et connexam cum illa infallibilitatem corpori universalis Ecclesiæ competere;* tum perinde ac si Sappelius *abominabilem* hanc de catholicæ Ecclesiæ infallibilitate doctrinam vocasset, ait pag. 226 : « Sed quod omnium vel modice tinctorum captum superabit, illud est quod scripsit P. Sappel, pag. 129, his verbis : « Febronius, cum bene videat, sententiam suam (si quæcunque conciliorum etiam generalium in materia fidei definita confirmatione et approbatione romani pontificis indigeant) tumulo inferri, ideo, ut romani pontificis auctoritati in hoc puncto ultimum inferat ictum, abominabilem doctrinam de catholicæ Ecclesiæ infallibilitate inducere non abhorruit. » Hoc enimvero *omnium captum superabit*, potuisse insigni fraude Febronium, quod Sappelius de negata ab ipso dispersæ Ecclesiæ infallibilitate jure asseruit, ad dogma *infallibilitatis corpori universalis Ecclesiæ competentis* detorquere, et hoc, non illud a Sappelio *abominabile* dictum exhibere.

(1) Sed addere dubuerat Febronius Arausicanum sua illa doctrinæ capita ab apostolica sede accepisse, iterumque ut ab ea confirmarentur impetrasse. En cur « omnes aliæ Ecclesiæ illis adhæserunt, *et unde* eamdem hactenus auctoritatem obtinuere, ac si ab universali Ecclesia in œcumenica synodo congregata sancita fuissent. » Vide caput I.

(1) *Lettre aux religieuses de P. R.*, p. 36. tert. edit. « Les évêques souscrivent en deux manières aux jugements ecclésiastiques, quelquefois par autorité, quelquefois par consentement et par obéissance..... Vous voyez donc que si les évêques souscrivaient par autorité ils souscrivaient aussi souvent par obéissance; ou si vous voulez que nous l'expliquions, et peut-être mieux d'une autre manière, quelquefois ils souscrivaient en définissant, et quelquefois en obéissant. »

(2) Mandem. au sujet d'un écrit qui a pour titre : *Consultation*, etc., 1729., p. 75 : « Mais soit que les évêques souscrivent en définissant, soit qu'ils souscrivent en obéissant, Jésus-Christ ne permettra jamais qu'ils se trompent dans leur commune prédication, parce qu'il leur a promis d'être avec eux tous les jours jusqu'à la consommation des siècles. »

(3) Ibid., pag. 72 : « Il en faut dire autant de la bulle de saint pape Pie V contre les erreurs de Baius, de la bulle contre Molinos, et du bref d'Innocent XI contre le livre des *Maximes des saints;* car comment viendrait-on à bout de *prouver* que tous ces décrets apostoliques ont été acceptés de la part de tous les évêques *par voie de jugement*, et d'un *jugement* juridique? Les évêques alors ne pensaient-ils pas ce qu'ils pensent encore aujourd'hui sur l'infaillibilité du souverain pontife? Il est donc manifeste qu'on pourrait éluder toutes ces constitutions par les mêmes subterfuges que fournissent ici les 50 avocats; et cependant c'est de ces bulles-là même que plusieurs archevêques et évêques de France, à la tête desquels était M. le cardinal de Noailles, déclaraient, par un acte authentique qui n'a jamais été désavoué ni contredit par aucun évêque de la même nation, *qu'il ne leur manque aucune des conditions nécessaires pour obliger toute l'Eglise.* Ces mêmes prélats déclaraient encore dans le même acte que quand l'assemblée de 1705 a dit que les constitutions des papes obligent toute l'Eglise lorsqu'elles ont été acceptées par le corps des pasteurs, *elle n'a point voulu établir qu'il soit nécessaire que l'acceptation du corps des pasteurs soit solennelle, pour que de semblables constitutions du S. siége soient des règles du sentiment des fidèles.* »

Unum placet heic appellare ebredunensem archiepiscopum in doctissima pastorali institutione quam anno 1729 Gratianopoli divulgavit *sur les jugements définitifs de l'Eglise universelle et sur la signature du formulaire*. Ibi ergo doctissimus cardinalis ostendit, episcopos qui pontificem erroris expertem agnoscunt, atque atque eos qui secus sentiunt, posse de ejus constitutionibus judicium ferre, illudque sacris litteris ac patrum traditioni innixum. Cum enim illi sententiam de *infallibili* pontificis auctoritate Scripturæ et traditioni consentire sibi certissime persuadeant, debent quidquid pontifex definit veluti scripto traditoque verbo consentaneum existimare (1). Vere igitur a me dictum fuit, Febronium inter, et Gallos in ipsa pontificiæ *fallibilitatis* tuenda opinione multum interesse. Hæc præmittenda fuerant; nunc sententiam nostram breviter, sed solide comprobemus.

CAPUT III.

Romanam sedem errori obnoxiam non esse, certissimum est totius antiquitatis decretum, hincque, rejecta Febroniana sedis et sedentis distinctione, pontificem quoque romanum eodem insigni privilegio præstare. Idem ex Christi Domini pollicitatione confirmatur; tum vero maxime ex centro catholicæ unitatis, quod est romanæ Ecclesiæ pontifex. Effugium Bossuetii seriem inter et personas pontificis distinguentis intercluditur.

I. Quod in Antifebronio professus sum, heic rursus edico, non ita me in hancce quæstionem ingredi, ut eam pro dignitate tractare velim. Immensi id operis esset, atque etiam inutilis post tot doctissimorum virorum hac super re commentaria. Unum hoc mihi sumo, perspicuis ac firmis argumentis quantum susceptæ a me Antifebronii vindicationes postulant, propugnatam ibi sententiam iterum communire. Idque eo faciam, ut lectores intelligant, Febronium, qui solis suis antithesibus posse illam labefactari existimavit (dissimulavit enim fere omnia, quæ pro illa in eo libro disputavimus, vixque unam alteramve in contrarium ratiunculam proposuit, eamque jampridem protritam) cum Christiana ac litteraria republica nimis audacter egisse, quasi una sui ipsius auctoritate in re tam gravi imponere ne dicam illi an illudere se posse confideret. Duo autem mihi ad id præstanda esse video: primum, ut ostendam, romanæ Ecclesiæ præsules suis in definitionibus inerrabiles esse; alterum ejusmodi illos esse ante omnem, quam eorum decretis Ecclesia adhibeat, consensionem. Hoc porro sequenti capite efficiam. Nunc primum illud persequar.

II. Ac primo romanam sedem illustri hoc ἀσφαλείας privilegio pollere in promptu sunt, quæ doceant luculentissima pontificum romanorum, conciliorum, ac patrum testimonia. Pauca affero. Primus inter pontifices audiatur Innocentius in ea, quam ad concilium milevitanum dedit, epistola (*Ep.* 30, *t.* I, *edit. Coust. col.* 896); « Præsertim quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres et coepiscopos nostros nonnisi ad Petrum, id est, sui nominis, et honoris auctorem referre debere, velut nunc retulit vestra dilectio, quod per totum mundum possit Ecclesiis omnibus in commune prodesse. Fiant enim necesse est cautiores, cum inventores malorum ad duplicis relationem synodi, sententiæ nostræ statutis viderint ab ecclesiastica communione sejunctos. » Dixerat autem idem Innocentius in superiore ad episcopos carthaginiensis concilii epistola (*col.* 889), « Patres non humana, sed divina decrevisse sententia, ut quidquid quamvis de disjunctis remotisque provinciis ageretur, non prius ducerent finiendum, nisi ad hujus sedis notitiam perveniret: ut tota hujus auctoritate justa quæ fuerit pronuntiatio firmaretur; indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ (velut de natali suo fonte aquæ cunctæ procederent, et per diversas totius mundi regiones puri latices capitis incorrupti manarent) quid præcipere, quos abluere, quos veluti cœno inemundabili sordidatos, mundis digna corporibus unda vitaret. » Qui Innocentio successit Zosimus, in eamdem sententiam ad Aurelium ac cæteros qui concilio carthaginiensi adfuerant, scripsit anno 418 (*Ep.* 12, *col.* 971) : *Quamvis patrum traditio apostolicæ sedi auctoritatem tantam tribuerit, ut de ejus judicio disceptare nullus auderet.* Gelasius porro (*in tract. apud Sirm. in app. Cod. Theodos.*) ait : *Præstans sedi, quam ipse benedixit, ut portis inferi nunquam pro Domini promissione vincatur, omniumque sit fluctuantium tutissimus portus.* Concilia pontificibus adjungimus. *Totius orbis romani caput romanam Ecclesiam, atque illam sacrosanctam fidem apostolorum ne turbari sineret, obsecranda fuit clementia vestra. Inde enim in omnes venerandæ communionis jura dimanant.* Ita patres aquileiensis concilii sub Damaso in epistola ad imperatores. Singularia quoque sunt quæ in epistola ad Hilarum papam de apostolicæ sedis prærogativis scripsere patres tarraconenses. « Etsi, inquiunt, extaret necessitas disciplinæ, expetendum revera nobis fuerat illud privilegium sedis vestræ, quo, susceptis regni clavibus, post resurrectionem Salvatoris per totum orbem beatissimi Petri singularis prædicatio universorum illuminationi prospexit. *Cujus vicarii principatus sic-*

(1) Pag. 19 : « Nous ajoutons cependant que quand même les évêques des Eglises étrangères n'accepteraient les décisions émanées du saint siége que sur le fondement de l'infaillibilité du pape, on pourrait dire que leur acceptation ne laisserait pas de se faire par voie de jugement, même tel que nos réfractaires le requièrent. Qu'entendent-ils par ce jugement qui doit précéder l'acceptation juridique que l'évêque fait de la décision du pape, si ce n'est que l'évêque voit dans quelque endroit de l'Ecriture ou de la tradition une vérité nécessairement liée avec la décision, et que sur cela il se détermine à l'accepter comme conforme à la révélation? Les évêques des Eglises étrangères ne portent-ils pas un pareil jugement avant que d'accepter la décision? Ils ne se déterminent à l'accepter, que parce qu'ils croient voir dans l'Ecriture ou dans la tradition ce qui établit l'infaillibilité du pape, et qui par conséquent contient la vérité de tout ce que le pape décide en matière de foi. Il est visible que ces deux acceptations se font également par voie de jugement de l'espèce dont il s'agit, tel que celui dont il s'agit, puisque les évêques des Eglises étrangères se fondent sur l'Ecriture et la tradition, ainsi que le font ceux de l'Eglise de France. »

ut emmet ita metuendus est ab omnibus et amandus. Proinde nos Deum in vobis penitus adorantes, cui sine querela servitis, ad fidem recurrimus, apostolico ore laudatam, inde responsa quærentes, unde nihil errore, nihil præsumptione, sed pontificali totum deliberatione præcipitur. » Haud alia fuit mens Orientalium, qui Hormisdæ litteris subscribentes aiunt : « Prima salus est rectæ fidei regulam custodire, et a patrum traditione nullatenus deviare, quia non potest Domini Nostri Jesu Christi prætermitti sententia dicentis : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam.* Hæc quæ dicta sunt, rerum probantur effectibus; quia in sede apostolica immaculata est semper servata religio. » In concilio quoque romano sub Bonifacio II, quod primum cl. Holstenius edidit, hæc de apostolica sede Stephanus Larissæus prædicavit (*part.* I *Collect. Holst.*) : *In cujus confessione omnes mundi et requiescunt Ecclesiæ.* Item episcopi africani, quorum in lateranensi concilio sub Martino I lectæ epistolæ sunt, profitentur, *Manifestum et indeficientem omnibus christianis apud apostolicam sedem consistere fontem, de quo rivuli prodeunt affluenter, latissime irrigantes orbem christianum.* Denique œcumenica sexta synodus (*act.* 4) de romana Ecclesia ait : (eam) *Semper omnis catholica Christi Ecclesia, et universales synodi fideliter amplectentes, in cunctis secutæ sunt, omnesque venerabiles patres apostolicam ejus doctrinam amplexi, per quam et probatissima Ecclesiæ Christi lumina claruerunt, et sancti quidem doctores orthodoxi venerati atque secuti sunt.* De patribus porro quid dicam? Una est eorum vox, quæ fuerat Cypriani in epistola ad Cornelium (*Ep.* 45), Ecclesiam romanam veluti *Ecclesiæ catholicæ radicem et matricem* celebrantis. Theodoretus certe (*inter Leonian. ep.* 52, *Baller. edit. col.* 997) Romanæ urbis dotes memorans ait : *Habet præterea communium patrum magistrorumque veritatis Petri et Pauli sepulcra fidelium animas illuminantia. Quorum beatissimum ac divinum par, in Oriente quidem exortum est, et radios quaquaversum diffudit, sed in Occidente vitæ occasum ultro subiit atque inde nunc orbem universum collustrat.* Præclare in eamdem rem S. Theodorus Studita (*l.* II, *epist.* 63 *ad Neucrat.*) : *Testor nunc coram Deo et hominibus : seipsos avulserunt a corpore Christi, et supremo verticali throno* (romana sede) *in quo Christus claves posuit fidei, adversus quem non prævaluerunt hactenus, neque prævalebunt usque ad consummationem portæ inferi, ora videlicet hæreticorum, sicut pollicitus est ille, qui non mentitur* (1). Neque aliter sensere gallicani patres. Hæc sunt Hincmari Rhemensis : *Piis, devotis, atque catholicis hoc debet sufficere, quod omnium Ecclesiarum mater sancta, catholica, atque apostolica docet romana Ecclesia* (*De Prædest. cap.* 24). Porro Regino prumiensis abbas scripsit in chronico (*ad ann.* 859) : *Stultitiæ quidem elogio denotandi, qui illam Petri sedem aliquo pravo dogmate fallere posse arbitrati sunt, quæ nec se fefellit, nec ab aliqua hæresi unquam falli potuit.* Quid vero S. Bernardus? *Sed dicit aliquis*, inquit (*Ep.* 131 *ad Mediolan.*), *debitam ei* (romanæ Ecclesiæ) *reverentiam exhibebo, et nihil amplius. Fac quod dicis; quia si exhibeas debitam, et omnimodam. Plenitudo siquidem potestatis super universas orbis Ecclesias singulari prærogativa apostolicæ sedi donata est.* Imo inter S. Abbatis epistolas legitur sex episcoporum ad Innocentium II an. 1140 scripta epistola (*Ep.* 370), in qua hæc illi profitentur : *Nulli dubium est quod ea, quæ apostolica firmantur auctoritate, rata semper existunt, nec alicujus possunt deinceps mutilari cavillatione, vel invidia depravari.* Omnia fere collegit Bernardo æqualis Potho Prumiensis his verbis : *Hoc namque privilegium B. Petro apostolorum principi cœlesti decreto principaliter traditum atque firmatum, sancti patres cum magna veneratione suscipientes, atque sanctam romanam Ecclesiam servantes; tam in generalibus conciliis, quam in cæteris scripturis et gestis suis, universalem matrem appellaverunt, et sicut ejus documenta in confirmatione fidei, et eruditione sacræ religionis, ita etiam judicia susceperunt in hoc consentientes, et quasi uno spiritu, et una voce concordantes, omnes majores res et præcipua negotia, nec non omnium Ecclesiarum judicia ad eam quasi ad matrem et caput debere referri, ab ea nusquam appellari judicia ejus a nemine retractari, aut refelli debere vel posse* (*De statu domus Dei, lib.* III).

III. Hæc sane si æqua lance pensentur, aperte prodent, non potuisse illa perscribi de sede, quæ errare posset, neque in hoc aliis Ecclesiis antecelleret. Sed opus non est, ut hac in re comprobanda diutius laboremus. Acerbiores pontificiæ *infallibilitatis* osores Launojus (*part. V, epist.* 2 *ad Anton Varill*), ac Dupinius (*De ant. Eccles. Discipl., diss.* 5, *pag.* 371 *et* 374) non admodum difficiles hoc sedi romanæ privilegium concedunt, negant tamen romano pontifici. Distinguendum enim aiunt sedem inter et sedentem; quod sæpe Bossuetius quoque, et Febronius noster inculcat. Verum hoc effugium dissertatione prima præclusimus (*cap.* 4). Quæ ibi diximus, recolantur. Unum hoc addo, quod ad horum scriptorum inconstantiam declarandam maxime pertinet. Ac de Bossuetio quidem Ballerinius scribit (*De Potest. eccl., pag.* 286) : *Mirum autem vel maxime esse debet, eumdem Bossuetium hanc conciliationem ducere ex ea distinctione inter fidem sedis apostolicæ seu romanæ, fidemque in ea sedentium romanorum pontificum, quam idem aperte destruit lib.* 10 *Defensionis, cap.* 5, *illis verbis : « Neque vero distinguimus a romanorum pontificum fide romanæ Ecclesiæ fidem, quam scilicet non alia, quam a Petro primo atque a Petri successoribus Romani didicerint, » traditam scilicet ex sede Petri, quam a persona pontificum haud distinguendam ibidem præmiserat scribens : « Neque propterea dicimus ipsam sedem aliquid exercere posse potestatis aut jurisdictionis aliter quam per ipsum præsidentem. »* Eodem vitio laborat Febronius qui non solum ex

(1) Alia in hanc rem, eaque selecta veterum testimonia dabit Ballerinius in libro de Vi ac Ratione primatus, cap. 15, § 4.

Benedictinis S. Gregorii M. editoribus monuit (*t.* I, *cap.* 4, § 9, *n.* 1, *pag.* 258), *Sedem apostolicam pro S. Petro usurpari, et vice versa, nosse eruditos omnes*, sed etiam in indice tanquam notabilem rem adscripsit : *Sedes apostolica pro S. Petro usurpatur et vice versa.* Cur non enim etiam pro successoribus et hæredibus Petri, in quibus ille, ut Siricius ad Himerium (*Ep.* I, *col.* 624 *edit. Coust.*) scribebat, *Onera omnium portat?* Par certe, inquit Zosimus (*Ep.* 12, *col.* 974), *potestatis data conditio in eos, qui sedis hæreditatem, ipso adnuente, meruissent.* Si igitur sedes romana, non diffitentibus adversariorum principibus, omni erroris suspicione vacat, vacabunt quoque in ea sedentes romani pontifices. Nempe, ut cum Xysto III pontifice loquar (*Ep.* 6, *col.* 1260 *cit. Coust. edit.*), *Beatus Petrus apostolus in successoribus suis, quod accepit, hoc tradidit. Quis ab ejus se velit separare doctrina, quem ipse inter apostolos primum magister edocuit?*

IV. Sed quod ex sedis romanæ juribus argumentando collegimus, idipsum ex Christi pollicitationibus nunc manifestissime concludatur. Postquam Christus discipulos de communi omnium ipsorum tentatione et periculo monuit, *Ecce*, inquiens, *Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum*, remedium subjecit ex fide Petri, pro qua se orasse ait, ne deficeret, ut alios fide sua confirmans omnes diaboli molitiones irritas faceret : *Ego autem oravi pro te, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (*Luc.* XXIV, 32). Hunc textum cum in Antifebronio expenderem (*t.* I, *pag.* 206), duo hic contineri animadverti, orationem scilicet Christi, ne Petri fides deficeret, et curam, quam idem Christus Petro detulit confirmandi fratres suos. Atque ad Petrum ut Ecclesiæ caput, et primatem hoc ejus privilegium spectare communis est patrum sententia. « Commune, inquit S. Leo M. (*Serm.* 4 *de Annivers. die assumpt. suæ*), erat omnibus apostolis periculum de tentatione formidinis ; et divinæ protectionis auxilio pariter indigebant, quia diabolus omnes exagitare, omnes cupiebat elidere, et tamen specialis a Domino Petri cura suscipitur, et pro fide Petri proprie supplicatur, tanquam aliorum status certior sit futurus, si mens *principis* victa fuerit. » Annon vox *principis* rationem indicat ex Petri ductam primatu? Diserte etiam S. Johannes Chrysostomus id explicat (*In Acta apost. hom.* 3) loquens de Petro : « Quam est fervidus ! inquit, quam agnoscit creditum sibi a Christo gregem! Quam in hoc choro princeps est ! Merito primus omnium habet auctoritatem in negotio, ut qui omnes habeat in manu. *Ad hunc enim dixit Christus : Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* » Consentit Ambrosius (*p.* V, *epist.* 6, *n.* 17) : « Denique ut scias quod secundum hominem rogat, divinitate imperat, habes in Evangelio quod Petro dixit : *Rogavi pro te ut non deficiat fides tua.* Eidem autem dicenti : *Tu es Christus Filius Dei vivi*, respondit : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum.* Ergo cui propria auctoritate regnum dabat hujus fidem firmare non poterat, quem cum petram dicit firmamentum Ecclesiæ constituit? » Accedat Theodoretus, cujus apud ipsum Launojum (*p.* V, *epist.* 6, *n.* 17) hæc sunt verba : « *Ego autem rogavi*, etc. Quemadmodum enim ait *Ego te fluctuantem non despexi*, ita et tu *sustentaculum* esto fratribus conturbatis : *Et quo servatus es auxilio, ipse aliis impartire*, neque labascentes impellas, sed erige periclitantes. Ideirco enim et te labare sino, *cadere non permitto*, stabilitatem per te fluctuantibus procurans. Sic orbem terrarum universum fluctuantem atque labantem *magna hæc columna confirmavit*, et ut corrueret, omnino non permisit, sed erexit, stabilemque reddidit, *oves divinas pascere jussum.* » Similia Theophylactus : « *Tu vero confirma fratres tuos :* planus hujus intellectus est, quia te habeo ut principem discipulorum, postquam negato me fleveris, et ad pœnitentiam veneris, confirma cæteros : *Hoc etiam te decet, qui post me petra es et firmamentum Ecclesiæ.* » Audiatur etiam Stephanus Dorensis in epistola quæ in lateranensi concilio lecta fuit : « Ipse (Petrus) præcipue ac specialiter firmam præ omnibus habens in Dominum Deum nostrum et immutabilem fidem, convertere aliquando et confirmare exagitatos consortes suos et spiritales meruit fratres : utpote dispensative super omnes ab ipso, qui propter nos incarnatus est Deus, potestatem accipiens, et sacerdotalem auctoritatem. » Imo Bossuetius, in prima pastorali epistola de Promissis Christi factis Ecclesiæ, id officium non solum Petro ut petræ, sed in unitatis etiam bonum fuisse commissum fatetur a Christo, cum textu laudato Petri cathedram erexit, *In qua sola, ut utamur SS. patrum formulis, unitas ab omnibus servata est ; cui si adhæreamus firmiter de Christi promissis tuti erimus ... Ipsi enim id curæ datum, ut fratres confirmet, ac idcirco evadat petra, supra quam immortale ædificium erat erigendum.* Hinc patum fit, orationem quoque Christi, ut non deficeret fides Petri, non in Petri personam, sed in illum ut Ecclesiæ principem, ovium que, æque ac pastorum, pastorem, ac christianæ Ecclesiæ fundamentum respexisse. Cum enim in collatæ Petro fratrum confirmandorum potestatis gratiam Christus se ora se dicat : *Ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua*, ET TU *aliquando conversus* CONFIRMA FRATRES TUOS, ad hujus executionem curæ ea spectat oratio. Si ergo hæc Petro ut primati data potestas fuit, et oratio pro Petro ut primate fundi debuit, ut nempe fratribus idoneum esset fides Petri remedium scandalorum, quæ Satanas ad discindendam præsertim fidei unitatem esset in Ecclesia excitaturus. Quare idem Bossuetius, in suis super Evangelium Meditationibus (*Die* 70), « Quis, inquit, dubitare potest, quin illius orationis vi S. Petrus obtinuerit fidem constantem, invincibilem, inconcussam, et ita copiosam, ut sufficeret ad confirmandos non tantum fideles, sed etiam suos fratres apostolos, et pastores gregis impediendo, ne cribrentur a Satana, quæ verba mirifice referuntur ad illa, quibus Christus dixerat : *Tu es Petrus*, etc. Ego Simonis nomen mutavi in nomen Petri ob significan-

dam soliditatem, quam tibi volo communicare non modo pro te, verum etiam pro tota mea Ecclesia, quia super hanc petram volo illam ædificare. Volo in te collocare modo eminenti et peculiari prædicationem fidei, quæ erit ejus fundamentum : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eum*, id est illa firma consistet adversus omnes Satanæ conatus, adeo ut evelli non possit : quod quid est aliud, nisi id quod Christus repetit, *Satan expetivit vos, ut cribraret sicut triticum; Ego autem, Petre, rogavi pro te : tua fides non deficiet, et tu confirma fratres tuos.* »

V. Nunc velim ut Febronius (*t.* II, *pag.* 173) cum Natali Alexandro (*In Hist. eccles. sec.* XV et XVI, *diss.* 4, *n.* 14) pronuntiet, *Id privilegium esse personale S. Petri, quod ad successores non transierit.* An non hujus dicti absurditatem jam videat? Numquid quod Petro ut constituto Ecclesiæ primati datum est, *personale, quod ad successores non transierit*, dici a catholico quoquam possit? Non ita antiqui patres, non ita scholastici theologi, non ita gallicani præsules censuerunt, qui probe norant, Petri primatum cum eadem vi, qua totius Ecclesiæ fidei et unitati prospiceretur, ad ejus successores romanos pontifices debuisse transferri. Inter patres Leo Magnus (*Serm.* 4 *cit.*), « Cum itaque, inquit, dilectissimi, tantum nobis videamus præsidium divinitus institutum, rationabiliter et juste in ducis nostri meritis, et dignitate lætamur, gratias agentes sempiterno regi redemptori nostro Jesu Christo, qui tantam potentiam dedit ei, quem totius Ecclesiæ principem fecit, ut, si quid etiam nostris temporibus recte per nos agitur, recteque disponitur, illius sit gubernaculis deputandum, cui dictum est : *Et tu conversus confirma fratres tuos.* » Agatho quoque in epistola ad Constantinum, quæ in sexta œcumenica synodo lecta fuit, « Hæc est, inquit, vera fidei regula, quam et in prosperis, et in adversis vivaciter tenuit apostolica Christi Ecclesia, quæ per Dei gratiam a tramite apostolicæ traditionis nunquam errasse probatur, nec hæreticis novitatibus unquam depravata succubuit, quia dictum est Petro, *Simon, Simon, ecce Satanas*, etc. ; *Ego autem rogavi pro te*, etc. Hoc Dominus fidem Petri non defecturam promisit, et confirmare eum fratres suos admonuit, quod apostolicos pontifices meæ exiguitatis prædecessores confidenter fecisse semper cunctis est agnitum. » (1) Nec minus diserte Bernardus (*Ep.* 190, *alias opusc.* 11 *ad Innoc.* II) ait : « Oportet ad vestrum referre apostolatum pericula quæque, et scandala emergentia in regno Dei, et præcipue quæ de fide contingunt. Dignum namque arbitror ibi potissimum resarciri damna fidei, ubi non possit fides sentire defectum. Hæc quidem hujus prærogativa sedis. Cui enim alteri aliquando dictum est : *Ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua?* Ergo quod sequitur, a Petri successore exigitur : *Et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* » Vides confirmandi officium in Petri persona romanis pontificibus impositum, non disjungi a Christi promissione, ob quam certum præmiserat, in romana sede *non posse fidem sentire defectum?* Quod utrumque paucis complexus venerabilis Guigo majoris Carthusiæ prior in litteris ad eumdem pontificem (*col.* 1164, 6) tomo tertio operum S. Bernardi insertis, sedis apostolicæ fidem atque constantiam, *ipso, qui eam dedit prædicente, et prædicendo* roborante (Christi promissionem Petro factam respicit) *non solum non defecturam, sed et alios confirmaturam* scripsit. Et S. Anselmus episcopus lucensis in opusculo adversus Guibertum : *Cum pro fide Petri, ne deficiat, a Christo oratum sit; unius romani patriarchæ fides, in qua fratres suos confirmet, nunquam deficiet* (1). Scholastici a patribus non dissentiunt. Eos ipsos appellabo, quos Febronius cum Natali Alexandro audet pro sua opinione indicare, Albertum Magnum, S. Thomam, S. Bonaventuram, Nicolaum de Lira, ac Dionysium Carthusianum (2),

(1) Adde his Gelasium (*Ep.* 14), Pelagium I (*Ep.* 3 *ad Etiam*), Vitalianum [*In epist. ad Paulum episc. cretens.*], Adrianum I (*Epist. ad Carolum regem*), Nicolaum I (*Epist. ad Michael.*), S. Leonem IX (*in epist. ad Petr. Antioch.*), Arnulfum (*Hist. Mediol.*, l. V, c. 7), Paschalem II (*In Concil. lateran.*)

(1) Miralbitur fortasse lector tot patrum testimonia, ac tam perspicua a nobis afferri, quod apud Febronium viderit ex Natali Alexandro (post Launojum ac Maimburgum) indicari patrum ac tractatorum ecclesiasticorum maximam partem Tertullianum, Cyprianum, Hilarium, Basilium, Johannem Chrysostomum, Ambrosium, Concilia carthaginiense et milevitanum, S. Augustinum, S. Cyrillum Alexandrinum, S. Leonem, S. Prosperum, Theodoretum, Bedam, Theophylactum, qui in Christi verbis nonnisi agnoscant *privilegium personale* Petri, quod in solis apostolis confirmandis sisteret. Quæ ex Johanne Chrysostomo, Ambrosio, Leone, Theodoreto, Theo, hylacto produximus, satis ostendunt hujusmodi indiculos patrum non ad veritatem, sed ad pompam, atque ad fucum incautis faciendum pertexi. Nam quod ad cæteros attinet, ex illis arguere quisque potest, non esse, cur Natali ejusque exscriptori Febronio fidem habeamus. Lusus est in iis verbis : *Privilegium personale.* Utique ut in Antifebronio animadverti, aliquid *personalis* Petro promittitur, si ejus fides defectura non erat, in Petro enim debuit profecto Christi oratio suam efficaciam exercere ; sed cum idipsum Petro promissum a Christo fuerit, ut *aliquando conversus confirmaret fratres suos, absolute ac mere* personale dici nequit, ut quod ad bonum fratrum ordinaretur. Ridicule igitur allegantur patres, qui aliud nihil dicunt, quam Christum orasse, vel ut *haberet* (Petrus) *in fide liberrimam, fortissimam, invictissimam, perseverantissimam voluntatem* (quemadmodum Augustinus de Corrept. et Grat., cap. 8) *vel ut post lapsum negationis ad pristinum statum pœnitendo resurgeret* (ut Beda). Citent Launojus, Natalis, Bossuetius, atque Febronius, citent, si possunt, patres, qui *particularem* et *personalem* Petri fidem, ut ait idem Febronius, t. I, cap. 5, § 1, n. 2, sed *solam* ea Christi oratione spectari, fratresque in fide ab eo confirmandos nonnisi apostolos fuisse, nisi hoc faciant, frustra in congerendis patrum sententiis laborant. Concilia autem milevitanum et carthaginiense ab hoc indiculo penitus demant, cum ea concilia verbis Christi *Rogavi*, etc., ad id solum utantur, ut contra pelagianos non humanæ potestatis, sed gratiæ divinæ fuisse ortus non defecturam Petri fidem ostendant ; quod utique sive *mere personaliter* fuerit Petri fides, sive ad Ecclesiam in fidei unitate conservandam pertinuerit, verissimum erit, atque ab orthodoxo quolibet scriptore negandum.

(2) Allegant etiam Innocentium III et Hugonem cardinalem. Verum hic ita Lucæ locum interpretatur, ut gratiæ necessitatem probet : *Quasi Satanas tentabit me permittente, sed non prævalebit, et hoc non erit ex vobis, sed ex me, qui hoc rogavi, scilicet ut non deficiat fides tua*, tum Bedæ sententiam recitat, quam supra descripsi : quid hoc autem ad præsentem disputationem? Innocentius porro III, ipso favente Natali Alexandro, cap. *Majores*, de Baptismo et ejus effectu, et serm. 2 et 3 de Consecratione romani pontificis, sedi S. Petri, sive sedi apostolicæ hunc locum accommodat. Idipsum facit in litteris ad patriarcham con-

Albertus Magnus ita loquitur (*in cap.* XXII *Lucæ*) : « Ait autem Dominus Simoni, qui et ipse principalis fuit, ut per ipsum hæc confortatio ad alios ordinate derivetur. *Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua.* Hoc argumentum efficax est pro sede Petri et successore illius, quod fides ejus non finaliter deficiat. » Magistrum sequitur multo celebrior discipulus S. Thomas (*in cap.* VI *Matth.*), qui Christi orationem S. Petri Ecclesiæ accommodans, *Sola*, inquit, *Petri Ecclesia inviolata permansit; unde, Lucæ XXII, Ego rogavi pro te*, etc., atque ut sedis et sedentis distinctioni effugium præcluderet, alibi ait (2-2, *q.* 1, *artic.* 10) : « Dominus, Lucæ XXII, Petro dixit, quem summum pontificem constituit, *Ego rogavi pro te*, etc. Et hujus ratio est, quia *una fides* debet esse totius Ecclesiæ secundum illud I Cor. I : *Idipsum dicatis omnes, et non sint in vobis schismata* : quod servari non posset, nisi quæstio fidei exorta determinetur per eum ; qui toti Ecclesiæ præest, ut sic ejus sententia a tota Ecclesiæ firmiter teneatur. » In eamdem sententiam S. Bonaventura (*in cap.* XXII *Luc.*) : *Potest illud referri ad Ecclesiam Petri pro cujus fide rogavit Dominus. Et hæc Ecclesia quæ designatur per Petri naviculam, licet concutiatur, tamen non naufragatur.* Superius item dixerat (*in cap.* VI, *Luc.*) : *Christus hoc verbo stravit totius fidei fundamentum... Hinc est quod Petrus est vocatus, et ei concessum est, ut de Ecclesia ejus nunquam deficiat vera fides* : « *Ego rogavi pro te ut non deficiat fides tua.* » Luculentum quoque est Lyrani testimonium (*in cap.* XXII *Luc.*) : Confirma, etc. *Hoc dicitur ei, quia Ecclesia erat sibi committenda, ut habetur Johan. ult. cap.* : *Pasce agnos meos. Ex hoc etiam patet, fidem non deficere usque ad finem mundi, potissime in Ecclesia romana, quæ a Petro post Christum fundata est.* Superest Dionysius Carthusianus (*In eumd. loc.*) ; quid ergo ille? *Item quoniam Petro specialiter fuit Ecclesia committenda, unde quod dicitur : Ut non deficiat fides tua, ponitur, Ut non deficiat fides Ecclesiæ tibi committendæ. Sicque ex verbis his sumitur argumentum, quod fides Ecclesiæ romanæ, quam Petrus in ea plantavit, sit usque in finem seculi duratura.* Annon qui hæc legerit, Launoji qui primus hosce nobis scholasticos objecit, imprudentiam, Natalis vero et Febronii qui tam cæco duci sese regendos commisere, inconsiderantiam, ac levitatem stupebit? Quid enim aliud est pro tua sententia auctorum, qui conceptis verbis alteram plane adversam tueantur ; indicem ob oculos ponere, quam lectores in laqueos fraudulenter impellere? Sed ad gallicanos præsules nos convertamus, quos non aliter, ac nos Lucæ locum explicare præmisimus. Quæ an. 1653 ad Innocentium X octoginta quinque Galliarum antistites scripserint, primo capite attulimus ; ea animo repetantur. Plura in hanc rem cl. Soardi ex pastoralibus (*lib.* I, *cap.* 1) Fenelonii cameracensis (1), de Villeroy lugdunensis archiepiscopi (2) aliorumque gallorum archiepiscoporum litteris erudite collegit. Unum ab eo omissum, sed qui apud adversarios plurimi valeat, allegabo Bossuetium. *Debebat*, inquit ille in suis Evangelii Meditationibus (*Die* 72), *debebat semper in Ecclesia adesse Petrus, qui suos fratres confirmaret in fide. Id remedium erat opportunum, ut sententiarum unitas servaretur, quam Salvator omnium maxime expetebat ; et hæc auctoritas tanto magis erat necessaria sub apostolorum successoribus, quanto horum fides minus erat firma, quam illa ipsorum apostolorum* : hanc que auctoritatem in romanos pontifices Petri successores transfusam declarat.

VI. At unde, inquies, hæc omnia pontificis ἀπράλειαν confirmare ostenderes? Nonne et aliis episcopis cura confirmandorum fratrum incumbit, si quod in suis ecclesiis scandalum contra fidei unitatem excitaretur? Nec tamen ita pro cujusque episcopi fide orasse Christus dicendus est, ut deficere ille et errare in fide non possit. Ita sane ; sed magnum inter alios episcopos, et romanum pontificem discrimen intercedit, quemadmodum etiam in Antifebronio animadverti. « Cum enim illi, inquit Ballerinius (*De Vi ac Ratione primatus, cap.* 15, § 3, *pag.* 271), singularibus præsint ecclesiis, si in fide deficerent, in errorem non traherent totam Ecclesiam ; ac propterea infallibilitatis promissio totam Ecclesiam respiciens, ipsis necessaria non fuit. At romani pontifices cum non minus quam Petrus ex primatu universæ præsint Ecclesiæ, et in periculis fidei unitatem ejusdem fidei debeant in ea tueri et continere confirmandorum fratrum officio ; quod dum ex jurisdictione sibi competente, et in finem primatus necessaria exercent, non sine vi coactiva unitatis exercent : si deficerent in fide, in errorem traherent totam Ecclesiam, quæ jure primatus ipsorum fidei debet adhærere ; ac idcirco ne et ipsi deficerent in fide, oratio Christi interposita dicenda est. » Quamobrem Galliarum episcopi, cum singulos episcopos errare posse non inviti fateantur, romanum tamen pontificem ex Christi promissionibus : *Ego rogavi*, ea præditum potestate consentiunt, ut ejus definitionibus subesse falsum non possit (3). Enimvero illu-

stantinopolitanum, apud Bosquetum (in gestis ejusdem pontificis, pag. 41). Itane vero sibi tam turpiter adversatus fuerit, ut in sermone 1 de SS. Petro et Paulo ad personale Petri privilegium in successores minime derivandum Christi verba referre non dubitarit? Febronianis id vitium est pugnantia loqui, non Innocentio III doctissimo suæ ætatis pontifici.

(1) Lettre au P. Quesnel sur le livre, Denuntiatio bullæ *Vineam Domini*, etc., n. 26 : *D'un côté Jésus-Christ promet que la foi de Pierre ne manquera jamais dans son siége, et que Pierre y confirmera ses frères jusqu'à la consommation des siècles.*

(2) Mandem. au sujet de la constit. *Unigenitus*, 1718 : *Nous vous ordonnons de vous soumettre à la constitution* Unigenitus, *avec cette obéissance que les véritables fidèles doivent à celui que le souverain Pasteur de nos âmes a établi pour confirmer ses frères dans la foi.*

(3) Recte senonensis archiepiscopus D. Languet in suis ad eminentis. Noaillii documentum annotationibus ait num. 56 : « M. l'évêque de Badajoz a dit que *c'est pour la foi de Pierre seul que Jesus-Christ pria pour qu'elle ne manquât point dans ses successeurs.* Ce mot *seul*, qui n'est pas sans fondement dans le texte de l'Ecriture, n'exclut pas les conciles généraux ; il exclut seulement chacune des autres Eglises particulières, dont aucune n'est

striss. d'Argentré tutelensis episcopus hoc ipso Christi oraculo utitur, ut Petri exinde primatum confirmet, colligatque *contingere non posse, ut romanus pontifex in fide pertinaciter erret* (*De Locis theolog., cap.* 7, *pag.* 77). Celeberrimus quoque dum viveret Ruthenensium antistes Abelly in egregio, qui tertium Carolomi prodiit an. 1626, tractatu gallico de Obedientia romano pontifici debita (1), ait, idque ex Ecclesiæ ipsius sententia, verba illa Christi ita intelligenda esse, ut ad S. Petrum ejusque successores romanos pontifices spectare evincant omnes fidei catholicæ veritates certo definire, omnesque fidei adversantes errores improbare atque proscribere.

VII. Illustranda nunc paulo uberius ea sunt, quæ de romani pontificis primatu ejusque vi ad fidei unitatem cogente nuper attigimus; novumque ac splendidum in rem nostram argumentum promemus. Recolamus igitur, quod superiore dissertatione posuimus, romanum pontificem sui vi primatus esse catholicis unitatis centrum a Christo domino constitutum. Hinc enim sequitur, jus ipsi esse cogendi omnes catholicos, totamque catholicam Ecclesiam ad eamdem secum unitatem præsertim in fide. Quemadmodum ergo nemini licet ab unitate romani pontificis se separare, ita ne licebit quidem ulli aliam profiteri fidem ab ea, quam romani pontifices ex officio tradunt, atque definiunt. Quomodo enim hi jure primatus cogere possent, qui *sunt undique*, *fideles*, ut Irenæus aiebat, ut secum convenirent *propter potentiorem principalitatem*, nisi illos etiam ad eamdem fidei doctrinam amplectendam, profitendamque cogere possent? Id autem ex antiquitate exploratius fiet, si antiquam praxim, rationemque expendamus, qua totius catholici orbis ecclesiæ cum romana communicabant. Hæc communio, quæ uno charitatis vinculo omnes catholicas ecclesias cum romano pontifice totius catholicæ communionis centro compingebat, fiebat per litteras, quas *pacificas* seu *communicatorias* appellabant (2). Verum illud etiam animadvertendum, quorum episcoporum ad romanam sedem litteræ exploratam non exhiberent professionem fidei, eas nequaquam receptas fuisse, neque iisdem redditam a romano pontifice communionis responsionem, quandiu ipsarum scriptores in fidei professione, aliisve ad fidem spectantibus non penitus satis fecissent. Ita cum omnino non placuisset fidei professio, quam Epiri veteris episcopi ad Hormisdam dederant; misit ipse formulam fidei cum romanæ Ecclesiæ fide penitus concordem, cui illi una cum Johanne Nicopolitano metropolita aperte subscriberent, ut communicatoriæ litteræ ipsis redderentur (4). Ita etiam Felix III monuerat Thalasium, archimandritam monachorum Constantinopoleos, ne communicaret cum regiæ urbis episcopo, nisi prius fidem professus esset, quæ romano pontifici probaretur. Similia leguntur de Anatolio constantinopolitano episcopo, cui communicatorias reddere litteras S. Leo tandiu distulit, quoad circa fidem fecisset satis (2). Idem S. Leo plenioremfidei expositionem a S. Proterio Alexandrino exegit (3). Compertum itaque esse debet, unitatem communionis memoratis litteris compactam ad unitatem fidei cumprimis ordinatam fuisse, atque ita cum hac conjunctam, ut (quod notavit cl. P. Garnerius) (*in App. not. Diurni, c.* 2, *n.* 24), alteram sine altera cum romana sede obtinere nemo potuerit. Equidem constat communicatorias litteras, et communionis unitatem fuisse intacta fide ob læsum aliquod simplicis disciplinæ caput aliquando negatam; at diversæ fidei hominibus fuisse concessam, nusquam reperies. Unitas ergo fidei cum romano pontifice ad unitatem communionis necessaria semper fuit habita. Quare præ se ferentes romanam communionem, si qua dubitatio suboriretur, de unitate fidei interrogabantur: sicque Flavianus antiochenæ Ecclesiæ presbyter ex Paulino quæsiisse fertur (4): *Si Damasi communionem amplecteris, o amice, doctrinæ nobis manifestam ostende similitudinem. Ostende igitur consensionem doctrinæ.* Instauro igitur argumentum. Si ad communionis unitatem potest romanus pontifex sui primatus jure cogere universam Ecclesiam; cogere ergo eamdem potest ad fidei unitatem: cogere autem non posset, nisi erroris expers sit, haberique debeat. Quid enim? Si erraret in definiendo? Nonne universam secum Ecclesiam in errorem pertraheret? Qua ergo ratione ex divinis Christi promissis Ecclesiam universam errare non posse certi sumus, ea necesse est, ut romanus quoque pontifex ab omni erroris suspicione sit liber.

VIII. Atque hoc totum luculentissimo confirmemus exemplo; gallicani episcopi romanam Ecclesiam, sedemque apostolicam, quod centrum sit catholicæ unitatis a fidei veritate aberrare nunquam posse consentiunt. Ex illustrioribus aliquos indicabo, episcopum aptensem illustriss. de Colonque (5), illustriss. de Bel-

héritière de la prééminence de l'Eglise de Pierre et de l'assistance spéciale que Jésus-Christ lui a promise. A Dieu ne plaise que les théologiens français disconviennent jamais de cette prééminence et de cette assistance particulière! »

(1) Pag. 25 : « De ces paroles de Jésus-Christ rapportées dans l'Evangile (*J'ai prié pour toi, Pierre, afin que ta foi ne vienne à défaillir; et toi, étant converti, confirme tes frères*), l'Eglise a tiré cette conséquence que c'était à Pierre et à ses successeurs, auxquels il appartenait de déclarer avec certitude toutes les vérités appartenant à la foi catholique, et de réprouver et de condamner toutes les erreurs contraires à cette même foi. »

(2) *De hoc toto genere*, inquit Febronius, t. II, pag. 403, *epistolarum, olim in Ecclesia usitatarum exstat elegantissimus libellus* Francisci Bernardi Ferrarii de antiquo ecclesiasticarum epistolarum genere. Corrige, lector, febronianum hoc sphalma Ferrarii, ac scribe Ferrarii, cujus liber prodiit Mediolani 1613. Confer præterea (ut Febronianæ eruditioni aliquid ex nostro promptuariolo adjiciamus) Philippum Priorium in libro de Epistolis canonicis, Parisiis 1675, Franciscum Dominicum Bencinium in dissertationibus quinque de Litteris encyclicis, Taurini 1728, et, si licet, Joh. Rudolphum Kieslingium in dissertatione de stabili primitivæ Ecclesiæ Ope litterarum communicatoriarum connubio, Lipsiæ 1744.

(1) Vide epist. 8 et 9 Hormisdæ.
(2) Confer S. Leonis epistolas 69, 70, 71, Baller. edit.
(3) Adi ejusdem S. Leonis epistolas 127, 129 et 130.
(4) Apud Theodoret., lib. V Hist., cap. 3.
(5) Mandem. 20 déc. 1717 : « Cette prérogative, que l'Eglise romaine a d'être le centre de l'unité, est une preuve authentique de deux prérogatives, que nous avons

suncé massiliensem antistitem (1); eminentissimum de Bissy meldensem præsulem (2). Cur hoc? Causam dabit idem aptensis episcopus. Nempe si Petri cathedra, inquit ille (3), quæ est unitatis centrum, aliquo semel errore inficeretur, ipsius corruptio cum cæteris, quæ ab eo derivant ad ipsumque tendunt, Ecclesiis sine dubio communicaretur, quemadmodum inquinato fonte infecta rivuli, quæ ex illo flueret, aqua inveniretur. Quanquam quid aptensem præsulem memoro, cum ipse pseudo-Bossuetius in Defensione declarationis disertissime profiteatur (*part.* 2, *lib.* XV, *cap.* 7) : *Cathedra Petri si concidere posset, fieretque jam cathedra non veritatis, sed erroris et pestilentiæ, Ecclesia ipsa catholica non haberet societatis vinculum, jam schismatica ac dissipata esset, quod non est possibile.* Accipio quod iste dat; tum vero ex eo sciscitor, quomodo ergo errori obnoxius esse romanus pontifex possit, quin de universæ Ecclesiæ fide ac doctrina sit conclamatum. Quæ enim vis ac prærogativa romanæ Ecclesiæ aut apostolicæ sedi propter primatum conceditur, eadem romanis pontificibus competit, quibus tandem solis universa inest ratio primatus. Qui igitur cum apertissimis traditionis testimoniis convicti romanam Ecclesiam esse unitatis catholicæ centrum fateantur, eamdem necessario ab erroris discrimine immunem agnoscunt; ii certe romano pontifici inerrabili auctoritatis prærogativam negare non possunt, quin illum centrum unitatis catholicæ atque adeo Ecclesiæ primatem esse cum heterodoxis inficientur.

IX. Minime vero, inquit pseudo-Bossuetius. *Accipiendi scilicet romani pontifices tanquam una persona Petri, in qua* NUNQUAM *fides Petri deficiat. Atque ut in aliquibus vacillet, aut concidat, non tamen* DEFICIT *in totum, quæ statim revictura sit... Nec porro aliter ad consummationem usque seculi in tota pontificum successione eventurum esse* CERTE FIDE CREDIMUS (*t.* II, *pag.* 191). *In tota pontificum successione* quam alibi (*ibid. in Coroll*, § 8, *pag.* 310) *nunquam a fide abrumpendam* (ait) non in singulis. Quam diversa a Bossuetii sententia fuit mens S. Francisci Salesii! Ait sanctus genevensis præsul in opere de fidei Controversiis, quod autographum in locuplete chigiana bibliotheca asservatur, atque a Taja italice redditum Romæ prodiit (1) : *Ecclesia semper eget confirmatore infallibili, ad quem confugere liceat, et fundamento quod portæ inferi, et præcipue error nequeat subvertere, et pastore qui suos filios ad errorem ducere nequaquam possit. Successores ergo S. Petri his omnibus privilegiis potiuntur, quæ non personæ* (ita scilicet ut cum persona intereant), *sed dignitatis et muneris publici* (ad successores traducti) *privilegia sunt.* Vides illustre argumentum, quo Bossuetii effugium penitus præcludatur. Hoc confirmandi officio Ecclesia indiget; quicunque ergo sit legitimus Petri successor qui, huic officio satisfacturus, ut unitatem fidei vindicet, fratresque confirmet, aliquod dogma declaret atque definiat, ejus doctrina habenda erit uti doctrina S. Petri, pro qua Christus oravit ne deficeret. Concilia certe et patres S. Petrum semper in successoribus loqui professi sunt, cum fidem docent. Huc etiam facit, quo contra donatistas usus est Augustinus, argumentum. Donatistis ille seriem romanorum pontificum cum opposuisset tanquam immotam illam et inconcussam petram, *quam non vincunt superbæ inferorum portæ*, addit statim : *In hoc ordine successionis nullus donatista episcopus invenitur* (*Psal. contr. part. Donat.*). Quid si tamen unus aut alter ad donatistarum partes defecisset? Bossuetius certe donatistis insultantibus reposuisset, fidem pontificum non propterea defecisse *in totum*, quæ statim vel in ipso, qui errorem ejurasset, vel in suis saltem successoribus revixisset. At hoc effugium Augustinus ignorabat, ad eamque vitiandam seriem satis futurum arbitrabatur, si vel unus ejus successionis in donatistarum errores incidisset. Idem sane de aliis quibuscumque erroribus, quos pontificum quispiam doceret, est affirmandum. Quomodo immota in serie pontificum concipi fides possit, si quis ipsorum Ecclesiam docens pro fidei dogmate errorem obtruderet? An non quicunque inter illos deficeret, ad ipsam seriem pertineret? Christus præterea, qui ob servandam fidei unitatem primatus auctoritatem instituit, si in aliquibus deficere illa posset, minus congruenter eidem unitati convenienterque prospexisset. Vel enim primatus auctoritas, quæ in aliquo pontifice errorem fidei contrarium proponente deficeret, unitatem posset exigere, vel non. Si exigere posset, annon in ipsius unitatis destructionem et scandalum vergeret, quæ esset ad ejus conservationem constituta potestas? Sin autem non posset, non igitur ea esset primatus vis, quæ ad doctrinæ unitatem per sese cogere semper posset, nec satis constans ac stabilis, quæ ab adjunctis robur atque efficacitatem mutuaretur.

déjà reconnues en elle, savoir d'être le juge et l'arbitre de toutes les questions de doctrine qui s'élèvent dans le monde chrétien, et d'être toujours pure dans la foi. »

(1) Mandem. sur les libertés de l'Eglise gallic., pag. 31 : « Ne craignez pas, mes très-chers frères, qu'une Eglise qui est le centre de l'unité et de la vérité catholique puisse devenir le siége de l'erreur ou la source de la profane nouveauté, comme on a quelquefois l'impiété de vous le dire aujourd'hui; l'Eglise romaine est toujours vierge, la foi romaine est toujours la foi de l'Eglise. »

(2) Mandem. pastoral. 1728, pag. 42 : « Les auteurs français les moins portés pour le saint-siége croient que cette première Eglise du monde, étant, comme elle est, le centre de l'unité de toutes les églises catholiques, est indéfectible dans la foi. »

(3) L. C. : « Si ce trône de Pierre, qui est le centre de l'unité, venait à être infecté de quelques erreurs, il n'y a pas de doute que sa corruption se communiquerait aux autres, qui en dérivent et qui y vont aboutir, comme l'eau d'un ruisseau se trouverait gâtée si la source avait contracté quelque impureté. »

CAPUT IV.

Ea est romanorum pontificum in definiendis fidei rebus auctoritas ut ante Ecclesiæ consensum fidei obsequium exposcat. Incommoda contrariæ sententiæ, quæ pontificiarum definitionum veritatem ab Ecclesiæ consensione accersit. Febronius cæterique hujus opinionis defensores quæ inter se repugnant docere convincuntur.

I. Etsi argumentorum quæ adduximus magna vis

(1) Cap. X : « L'Eglise a toujours besoin d'un confirmateur infaillible auquel on puisse s'adresser, d'un fondement

est ad suadendam atque adeo demonstrandam romani pontificis ἀσφάλειαν, facile tamen eludere quis illa posset, Ecclesiæ consensionem objiciens, qua fiat, ut quæ ille definierit, suscipiantur, suscepta firmentur, atque inerrantiæ privilegium obtineant. Ne igitur nobis adversarii elabantur de manibus, hæc est illis rimula obstruenda. Ac primum considerari velim, hoc eorum dogma, quo romani pontificis definitiones erroris expertes futuras, si ad eas Ecclesiæ consensus accesserit, non antea, affirmatur, cum primatus fine pugnare. Cum enim primatus ob firmandam, conservandamque unitatem, ac maxime in fide, constitutus a Christo sit, debet utique esse per sese sufficiens ad hunc finem obtinendum. Meminerit Febronius *se pro principio statuisse* (*t.* I, *cap.* 2, § 4, *pag.* 104), *omnia illa et sola esse primigenia, et essentialia jura primatus, sine quibus unitas non potest servari :* sine auctoritate vero ad obtinendam unitatem per se sufficienti servarine unitas posset? At si Ecclesiæ consensu pontificia in rebus fidei definiendis auctoritas indigeret ut eæ definitiones erroris periculo vacarent, non esset illa ad unitatem in fide obtinendam per se sufficiens, sed consentientis Ecclesiæ præsidio ad id opus haberet. Anne enim posset pontifex ad unitatem doctrinæ fideles cogere, nisi ipsa illa doctrina certa omnino esset, nullique errori obnoxia? Unde ergo *infallibilis* esset pontificis definitio, inde ad obtinendam in ea unitatem haberet vim omnem atque efficacitatem. Non igitur apta per se ac sufficiens in finem cujus gratia primatum vel ipsi adversarii institutum concedunt, esset romanorum præsulum in Ecclesiam auctoritas. Vel ergo negandum est, primatum ob conservandam in Ecclesia potissimum fidei unitatem fuisse institutum ; vel si hoc negare vetat cum patrum traditio, tum Ecclesiæ doctrina, quam et adversarius amplectitur, fatendum profecto est, romanum pontificem ea fuisse auctoritate instructum ut, si quid definiat, ad exigendam et conservandam fidei unitatem alieno præsidio non egeat, seu Ecclesiæ qui accedat consensu.

II. Atque hæc fuit quidem constans perpetuaque Ecclesiæ doctrina. Hæc certe in vetustissimo, quod Leonianum appellant, propterea quod non pauca contineat a Leone Magno perscripta, Ecclesiæ romanæ sacramentario leguntur, in præfatione missæ 14 diei natalis apostolorum Petri et Pauli : « Qui (Deus), secundum promissionis tuæ inviolabile constitutum apostolicæ confessioni superna dignatione largiris ut in veritatis tuæ fundamine solidatæ nulla mortiferæ falsitatis jura prævaleant... ipsaque sit sacri corporis ubique vera compago, quæ te dispensante devota subsequitur quidquid sedes ista censuerit, quam tenere voluisti totius Ecclesiæ principatum. » Notanda præsertim verba *te dispensante*, id est instituente, *devota subsequitur quidquid sedes illa censuerit :* quæ repetita etiam in præfatione missæ 19, non ad unam Petri confessionem, sed ad omnem romanæ sedis doctrinam, atque definitionem fidei procul dubio pertinent. Similis sententia inseritur etiam in præfatione missæ 20, in qua eadem unitatis fidei necessitas in his verbis innuitur : *Qui ut hanc sedem regimen totius Ecclesiæ efficeres, et quod hæc prædicasset ostenderes ubique servandum.* Romanæ fidei eruditio, quæ a SS. apostolorum Petri et Pauli prædicatione manavit, *sicut per eos ab ipsa veritate* (id est a Christo) *suscepta posterisque* (romanis pontificibus in romana cathedra succedentibus) *mandata est : ita iisdem suffragantibus intemerata perdurat :* uti traditur in præfatione missæ nonæ. Tum in præfatione missæ decimæ, eidem romanæ ipsorum apostolorum *eruditioni*, seu doctrinæ fidei in totum orbem diffusæ, ea unitatis vis et prærogativa *jure apostolici principatus* commemoratio tribuitur, ut quod ex apostolica romanæ sedis traditione ad posteros transmissa, et in iisdem conservata manavit, *christianæ devotionis sequeretur universitas, salubrique compendio et hi qui ab illorum tramite deviassent, haberentur externi, et tantummodo filii veritatis existerent, qui a principali* (id est romana) *nullatenus traditione discederent.* Non minus perspicua sunt S. Gelasii verba in Commonitorio ad Faustum (*t.* III *oper. S. Leon., edit.* Ball., *col.* 338) : *Non veremur ne apostolica sententia resolvatur, quam et vox Christi, et majorum traditio, et canonum fulcit auctoritas : ut totam potius Ecclesiam semper ipsa dijudicet.* Si Ecclesia, Christo instituente, SUBSEQUITUR quidquid sedes romana censuerit ; si *jure apostolici* principatus ita res constitutæ sunt, ut quòd ab apostolica sede definiatur, *christianæ devotionis sequeretur universitas ;* si apostolica resolvi nequit sententia, *quæ totam potius Ecclesiam semper ipsa dijudicet ;* fierine possit ut a subsequente Ecclesiæ, quæ dijudicari debet, assensu apostolicæ definitiones robur, et ἀσφαλείας prærogativam accipiant? Augustinus idem aperte indicat, qui de damnatis pelagianorum erroribus hæc scribit ad Optatum (*ep.* 157) : *Cujus* (hæresis) *vel auctores, vel certe acerrimi notissimique suasores, cum Pelagius et Cœlestius exitissent, conciliorum episcopalium vigilantia in adjutorio Salvatoris, qui suam tuetur Ecclesiam, etiam a duobus venerabilibus antistitibus apostolicæ sedis, papa Innocentio et papa Zozimo, nisi correcti etiam egerint pœnitentiam, toto christiano orbe damnati sint* Animadverte hic, inquit Charlasius (*de Libert. Eccles. gallic., lib.* VII, *cap.* 17, *n.* 7, *pag.* 462), prolata romanorum præsulum solemni sententia, damnationem in toto orbe factam censeri ; nondum enim Ecclesiæ universæ consensus accesserat, cum nondum constaret an episcopi encyclicas summorum pontificum litteras accepissent. Addit enim Augustinus : *De quibus exempla recentium litterarum, sive quæ specialiter ad Afros, sive quæ universaliter ad omnes episcopos de memorata sede manarunt, ne forte ad vestram sanctitatem nondum pervenerint, vobis curavimus mitti ab eis fratribus, quibus et has litteras, ut tuæ venerationi dirigerent, dedimus.* » Eadem tradunt, antiquisque exem-

que les portes d'enfer et principalement l'erreur ne puissent renverser, et que son pasteur ne puisse conduire à l'erreur ses enfants. Les successeurs donc de S. Pierre ont tous ces mêmes priviléges, qui ne suivent pas la personne, mais la dignité et la charge publique. »

phis confirmant Eutherius, thyanensis episcopus, et Helladius tharsensis, in epistola ad Xystum III, ubi aiunt (*t. I epist. rom. pont., Coust. edit., col.* 1246) : *Olim siquidem sæpius jam, ex Alexandria hujusmodi hæreticis zizaniis insurgentibus suffecit vestra apostolica sedes per universum tempus illud ad mendacium convincendum, impietatemque reprimendam, etc.* Magna enimvero apostolicæ sedis gloria, si ad id *suffecisset* ex Ecclesiæ consensu, qui si ad cujuscunque episcopi decreta accedat, ea quoque summa ad impietatem reprimendam efficacitate præstarent. *Suffecisse* ergo intelligunt per sese, quin id assentientis Ecclesiæ auctoritati debuerit.

III. Plurimum autem ad nostram confirmandam sententiam ea consideratio valet, quæ hujus jactati consensus indolem detegit. Nimirum ut pontifex aliquid fide credendum Ecclesiæ proponit, illud Ecclesia uti fidei dogma suscipere omnino debet ; ne (quod absit) errare illam contingeret. Liber itaque non est ejusmodi consensus ; necessarius est, atque coactus, qui propterea pontificis definitionibus vim minime tribuat, sed ipse sit earum vi quodammodo expressus. Ipsis œcumenicis conciliis eam esse impositam legem ut romanorum pontificum decretis assentiantur, satis declararunt ephesini patres, dum se Cœlestini litteris *coactos* ad Nestorii condemnationem professi sunt. Quid mirum si et Ecclesia cogatur dispersa, in quam adversarii multo majorem quam in congregatam pontificibus potestatem tribuunt. Exempla definitionum Innocentii, Zosimi, Cœlestini, Leonis, aliorumque subsequentium pontificum, qui ad subscriptiones episcopos coegerunt, notissima sunt. Cogere enim ad subscriptiones, est cogere ad consensum : hæc vero coactio ante Ecclesiæ consensum fuisset injusta, si apostolica auctoritas, ut legitimam vim obligandi haberet, indigeret præsidio seu conditione consensus.

IV. « Hanc quidem conditionem, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles., pag.* 255), non minus evidenter respuit S. Irenæus eo testimonio quo necessitatem conveniendi seu consentiendi cum romanæ Ecclesiæ fide omnibus undique fidelibus omnibusque Ecclesiis impositam, non in consensum aliarum Ecclesiarum retulit, sed in *potentiorem principalitatem*, id est in potentiorem auctoritatem propriam primatus, quæ ipsam consensus necessitatem seu obligationem affert. Primatus, qui vi sua hanc obligationem imponit, vi sua exigit ipsum consensum ; neque hæc vis exigendi consensus deduci potest ab ipso consensu, quem cum exigit, producit, ne hic consensus sui ipsius causa simul sit et effectus. Adeo vero hanc primatus auctoritatem vim habere per se sufficientem credidit Irenæus, nulloque aliarum Ecclesiarum consensu indigere, quo ad unitatem obligaret omnes, ut aliarum consensum inquirere et cognoscere necessarium non duxerit (cum omnium fidem ac traditionem inquirere atque cognoscere nimis esset longum et fere impossibile) ; sed satis esse crediderit unam romanæ Ecclesiæ fidem cognoscere, quæ cum sola per se tanta vi prædita sit propter *potentiorem principalitatem*, id est, ratione primatus, ut omnibus Ecclesiis necessitatem unitatis et consensus imponat, hac una fide cognita, aliarum omnium consentiens traditio et fides simul cognoscitur. Non ergo vim cogendi omnes ad unitatem Irenæus deduxit ex istarum consensu, quem nec inquirere nec cognoscere opus esse putavit ; sed hunc consensum ex vi coactiva *Romanæ* fidei atque primatus deducens, vim per se sufficientem ad obligandum omnes ipsi romanæ fidei et primatui attribuit. »

V. Quid porro si adversantis sententiæ difficultates atque incommoda perpendantur ? Nemo illâ melius novit quam gallicana Ecclesia, ob maximas turbas quas factio quesnelliana adversus constitutionem *Unigenitus* excitavit. Fac omnibus ratum in Galliis firmumque, ut ante annum 1682, fuisset, romanos pontifices, ut aliquid definiunt, infallibiles esse ; nullus certe iis cavillationibus locus fuisset quas dum rebelles ac pugnaces litigatores arripuere, Ecclesiæ damnationi sese subducere conati sunt. At quoniam res ad Ecclesiæ consensionem devoluta est, quot captionibus ac subdolis artibus pontificiam constitutionem sin minus infringere, eludere certe, studuerunt. Ecclesiæ acceptionem in dubium vocarunt ; ubi hanc editis ex omni natione episcoporum suffragiis se posse de medio tollere desperarunt, episcopos non fuisse in judicando liberos obgannire ; tum accusarunt episcopos ipsos, quod neque accurato rerum examine, neque uniusmodi judicio usi sint ; episcoporum præterea acceptionem canonicam non fuisse, ut quæ in provincialibus synodis non fuerit constituta, expostularunt. Quod si super ea constitutione, cujus acceptio tot monumentis testata erat, tot exortas vidimus, atque etiamnum videmus concertationes, an unquam litigandi finis erit, et reprimendæ hæreticorum audaciæ, nisi in uno eoque infallibili romani pontificis judicio sistamus ? Scio equidem, hoc etiam posito non defuturos sibi novatores, quin pontificiis constitutionibus aut nefaria impudentia calumnientur, aut dolo malo obedire detrectent. Pelagianorum exempla quid hæreticorum pervicacia possit nos docent. Negari tamen non potest, ad eorum prævertendas disjiciendasque fraudes multo expeditiorem esse romani pontificis, si in definiendis dogmatibus falli nescius ponatur, auctoritatem, quam Ecclesiæ consensum, quem si extare adversus hæreticos probandum tibi sit, pene infiniti laboris opus aggrediare, atque ubi tandem adesse ostenderis, innumeris fere exceptionibus obviandum tibi erit. At, inquies, fidei regula est exterior Ecclesiæ decisio, credendumque est, Spiritum sanctum semper ore episcoporum loqui quando cum suo capite quidpiam definiunt, vel definitionem ab eo latam amplectuntur, vel etiam cum sibi in eis quæ populos suos edocent invicem consentiunt. Nec porro permittet Deus ut ab ullo vel insipiente hæc pastorum consensio, exteriorque illa Ecclesiæ decisio ignoretur. Verum hæc duo, quæ ebredunensis archiepiscopus Tencinius et meldensis episcopus de Bissy inculcant, multo facilius in nostro systemate quam in adverso intelliguntur. Si enim

pontifex aliquid definiat, liberum Ecclesiæ, ac corpori pastorum non erit ab ea definitione dissidere, quisque igitur cum certo sciat, errare non posse Ecclesiam (erraret autem, nisi sui capitis definitioni subscriberet) statim necessario colliget, adesse exteriorem illam Ecclesiæ decisionem, consensumque pastorum, unde tutissima credendi regula emergat. Verum si episcopis, atque adeo Ecclesiæ, a pontificis definitionibus dissentire liceat, uti profecto in adversariorum sententia liceret, si nempe (quod contingere posset) eas definitiones cum sacris litteris ac patrum traditione pugnare diligenti examine constaret, quanto difficilius erit, exteriorem Ecclesiæ decisionem, consensumque episcoporum certo cognoscere, cum id ex Ecclesiarum maxime inter se dissitarum factis ac monumentis ægerrime parabilibus pendeat. Quid si vero magna inter episcopos suboriatur dissensio? An ita facile etiam rudibus erit nosse, a qua parte major stet episcoporum numerus? Cogita quantis cum salebris doctissimi viri conflictentur, ut arianam perfidiam in ariminensi concilio victricem fuisse a majore dispersorum antistitum numero victam ostendant. Hæc omnia quæ sane maxima sunt, incommoda a nostra absunt sententia.

VII. Multa sunt tamen, fateor, in recentioribus gallicanæ Ecclesiæ monumentis, quæ hisce occurrere incommodis videantur. Primo enim Galliarum antistites *sine cunctatione* suscipere se romanorum pontificum constitutiones gloriantur (1). Addunt, illis deberi *plenam*, *perfectam*, *omnimodam* (2) *obedientiam*. Hanc autem cum illustrissimo Languetio ita intelligunt, ut non exterius duntaxat oris, sed interius quoque et mentis obsequium, atque illud integrum, nullisque coercitum exceptionibus dogmaticis hisce decretis adhibeamus (1). Tantum vero abest ut existiment posse aliter quam pontificum romanorum definitiones præ se ferant quempiam sentire, ut debere nos doceant illorum judicio nostrum demisse subjicere (2), imo et in captivitatem redigere omnem intellectum in obsequium Christi, quem romanus pontifex præ se fert (3), ut ne audire quidem liceat quidquam, quod hujus decretis adversetur (4). Quare aiunt, dum de capitibus fidei a romano pontifice jam definitis agitur, non aliud ipsis superesse judicium quam quod adhæsione continetur, non autem juridicum, quo cum Scripturis et traditione pontificis decretum comparetur (5). Eo etiam galli antistites de-

(1) « Si le jugement de l'Eglise de Rome me condamne, vous m'y verrez soumis *dans l'instant*, à l'exemple de feu M. de Fénelon, archevêque de Cambrai, et être le premier à reconnaître et à publier hautement que je me suis trompé. » Ita, an. 1730, in epistola ad episcopum Montispessulani scribebat massiliensis episcopus. Fenelonius quem hoc memorat massiliensis episcopus, ut Roma accepit decretum Innocentii XII, quo ejus liber ac tres supra viginti ex illo excerptæ propositiones configebantur, *sans balancer un instant*, ut perhibent acta viennensis conventus, an. 1699 celebrati [*Mémoires du clergé*, t. I, pag. 417], librum suum omniaque in illo contenta damnavit. Ipse eminentissimus de Noailles, qui an. 1695, die 23 junii non solum Quesnelli librum erroresque probaverat, sed magnificentissimo elogio fuerat prosecutus, cum ad Ludovicum XIV regem delata fuisset die 24 septembris Clementis XI constitutio Quesnellii librum erroresque proscribens, 28 ejusdem mensis die pastoralem epistolam emisit in lucem, ut approbationem suam revocaret, librumque adeo a se commendatum a fidelium suæ curæ concreditorum manibus eriperet. « Nous ne voulons pas, inquit ille, *perdre un moment* pour révoquer l'approbation que nous lui avons donnée dans un autre diocèse où nous le trouvâmes autorisé par notre prédécesseur. Nous nous sentons également pressés d'acquitter la promesse que nous avons faite d'être le premier à abandonner ce livre dès que le pape le condamnerait, et de satisfaire à l'obligation où nous sommes, par toutes sortes de raisons, de témoigner notre respect et notre soumission pour le chef visible de l'Eglise. »

(2) Bellicensis episcopus, Mandem. pour la publicat. de la constit. *Vineam Domini*, 1705 : *Nous la recevons avec le profond respect et la soumission parfaite due au chef visible de l'Eglise.* Eodem nomine utitur Vapricentis antistes in pastorali documento pro eadem constitutione *Vineam*, etc., promulganda. At D. Abelly Ruthenensis in suo tractatu de Obedientia debita rom. pont. [pag. 118], hoc aliud usurpat: *Une entière soumission d'esprit.*

(1) In epistola ad episcopos engolismens., pag. 15 : « Le mot d'*obedientia omnimoda*, signifie premièrement une obéissance qui soit *entière* quant à la manière d'obéir, c'est-à-dire que l'obéissance ne doit pas être seulement extérieure et de bouche, elle doit aussi être de l'esprit et du cœur, elle doit exclure toutes les actions et tous les sentiments qui altéreraient la perfection d'une vertu qui doit être chère à tous les chrétiens, et qui doit être plus parfaite dans le cœur d'un évêque, parce qu'il faut qu'il soit lui-même le modèle de toutes les vertus qu'il doit enseigner à son peuple. Ce mot signifie encore une obéissance *entière* par rapport au décret auquel on obéit, et cette obéissance, pour être telle, doit exclure le partage, les restrictions et les réserves. »

(2) Idem Languetius, première lettre à l'évêque de Boulogne, p. 2 : « J'enseigne à soumettre humblement ses lumières à celles du vicaire de Jésus-Christ, notre père et notre supérieur commun..... Voilà le fond de ma doctrine et l'abrégé de mes principes. »

(3) Fénelon, Mandem. pour la public. de la Constit. *Vineam Domini*, n. 18 : « Que la présomption humaine se taise après que l'autorité de S. Pierre, chef des apôtres, confirmée par l'oracle divin, a parlé : que non seulement elle se taise, mais encore qu'elle réduise son entendement en captivité pour le soumettre à Jésus-Christ, que le pontife romain représente. »

(4) Arelatensis archiep., Mandem. pour l'accept. de la constit. *Unigenitus* : « Il ne nous est pas permis de rien écouter qui soit contraire aux décisions du souverain pontife. »

(5) Aliqua in hanc rem in superiore dissertatione protulimus Gallorum testimonia, cum primis vero illud Fenelonii in celebri conventu, in quo Innocentii XII decretum adversus ejusdem Fenelonii librum, *Maximes*, etc., fuit solemniter acceptum : « Le pape ayant jugé cette cause [*des Maximes des saints*], les évêques de la province, quoique juges naturels de la doctrine, ne peuvent dans la présente assemblée et dans les circonstances de ce cas particulier [post romani scilicet pontificis definitionem], porter aucun jugement, qu'un jugement *de simple adhésion* à celui du saint-siége et d'acceptation de sa constitution. » Hinc Cabilonensis episcopus [*première lettre en réponse à celle de M. de Cruge*] : « Il vint enfin, inquit, le jugement [constitution *Unigenitus*]; les évêques, à quelques-uns près, y joignirent le leur, et de la décision du chef ils en firent, *par une adhésion unanime*, leur propre décision, comme *il s'est toujours pratiqué*, quand le jugement du pape précède celui des évêques. » Imo nonnulli episcopi negant, se in iis quæ a romano pontifice definita jam sint judices esse. Sic episcopus atrebatensis, in episcopali provinciæ cameracensis conventu, inquiunt monumenta cleri gallicani [t. I, pag. 464], « a représenté qu'il ne prétend pas ici agir comme juge. A Dieu ne plaise qu'il croie l'être d'une chose décidée par le saint-siége; mais déclarer ses sentiments, s'unir au saint père, adhérer à ce qu'il a si sagement et si judicieusement condamné. » Quæ quidem de judicio et juridico, et auctoritatis intelligenda sunt. Nam ut ruthenensis antistes D. de Saleon, in pastorali documento, pag. 292 : « Les évêques sont par leur caractère, non seulement dans les conciles en tous temps et en tous lieux, les juges de la foi; et lorsqu'il s'agit d'accepter une décision du pape et même celle d'un concile œcuménique, loin de se dépouiller de cette qualité de juger, ils en exercent, comme nous l'avons dit ailleurs, la fonction. » Teste enim Languetio [*Troisième avis*, *num.* 71] : *Lors même que nous adhérons au jugement du saint père, nous exerçons en cela même le ministère que nous avons reçu de Dieu.* Cur hoc? quia, inquit Cameracensis Fenelonius in suo anni 1699 provinciali

veniunt ut dogmaticas romanæ sedis constitutiones, antequam eas vel ab universa Ecclesia vel etiam a majore episcoporum numero acceptas norint aut nosse possint, veluti certissimas fidei regulas proponant. Prodierat Romæ, 16 julii an. 1705, Clementis XI constitutio *Vineam Domini*; clerus tamen gallicanus in generali parisiensi conventu qui mense augusto celebratus est, non solum illam communi consilio promulgandam, in suisque Ecclesiis et diœcesibus executioni mandandam censuit, præscriptis in rebelles atque inobedientes pœnis censurisque canonicis, sed excitatos in Gallia tumultus romani *pontificis auctoritate* jam fuisse *compressos* pronuntiavit; jam tum *certum* habebat *omnes cavillationes in erroris patrocinium excogitatas cum apostolicæ sedis judicio Ecclesiarum pacem atque concordiam* gratulabatur, atque in solemni Clementis decreto Petri judicium *ipsius ore loquentis* venerabatur (1). Enimvero clero gallicano dum hæc 22 die augusti profitebatur, exploratumne esse poterat, constitutionem editam 16 die superioris julii fuisse jam ab universa Ecclesia, aut etiam a majore episcoporum numero susceptam? etiam (ne Indos aut Americanos memorem) in Polonia, etiam in Illyrico, etiam in Hispaniis ac Lusitania? quo scilicet illius constitutionis notitia tam brevi dierum spatio vix perferri potuerat. Atque hæc equidem ejusmodi sunt, ut incommoda quæ ex adversa sententia consequi animadvertebamus, fere dimoveantur. Verum si quod sentio libere edicendum universa hæc quam a gallicanis episcopis hactenus accepimus dogmatum collectio cum ea, quæ tamen post cleri declarationem anno 1682 in Gallliis obtinet, de fallibili ante Ecclesiæ consensum romani pontificis judicio sententia manifeste confligit. Quis enim sibi unquam persuadeat errori obnoxium haberi debere judicium, quod suapte auctoritate ad *omnimodam* obedientiam ipsumque *mentis* obsequium cogat, quod intellectum *in captivitatem redigat*, quod *aliter opinari* vetet, quod nulli auctoritatis judicio locum per sese relinquat, sed unam *adhæsionem* postulet; quod denique, etsi nondum cognita est, imo ne accedere quidem potuit, Ecclesiæ consensio, *Petri judicium* prædicetur errores profligantis, pacemque Ecclesiis restituentis? Hæc aperte sibi adversantur. Quamobrem alterutrum hinc sequi necesse est: aut a gallicanis præsulibus, etiam post illam cleri declarationem, romanorum pontificum definitiones *infallibiles* credi; aut eos, si aliter sentiunt, cum doctrina tum ipsa agendi ratione secum ipsis pugnare; cumque ad id adducantur ut e salebris in quas sua illa pontificiæ *fallibilitatis* opinio vel invitos pertrahit tuto emergant, satis exemplo suo docere, quam infirma, falsa, absurdaque ea opinio sit, quæ suos defensores, ut avitam fidem tueantur seque ab hæreticorum laqueis feliciter extricent, tam dissona tamque invicem abhorrentia amplecti cogat.

VII. His germana, scilicet haud satis sibi consentanea sunt, quæ cum Gersone Febronius tradit. « Licet pontifex, inquit (*t.* I, *cap.* 2, § 4, *n.* 4, *pag* 107), non sit omnium controversarium *ultimus* judex, sunt tamen ejus præcipuæ in judicando *partes*; et quanquam ejus definitiones de fide ac moribus non sint omnino irrefragabiles, sunt tamen magni apud omnes momenti, solentque singulæ privatim Ecclesiæ singularem ejus reverentiam præstare, adeo ut *provisorie* illis obsequendum sit, saltem, ut ait Gerso, *ad non dogmatizandum contrarium*, quandiu Ecclesia non reclamat. » Animadverte heic primo Febronium contentum videri obsequio illo externo quod ne *dogmatizetur contrarium* impediat. At heic Febronius non solum a gallicanis præsulibus maxime distat, qui obsequium interius *captivatumque intellectum in obsequium Christi* requirunt, sed præterea ad jansenianos *obsequiosi silentii* assertores proxime accedit. « In exteriori enimvero hujusmodi obsequio, cui non respondeat obsequium et assensus mentis, nonne, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles.*, *pag.* 262) simulationis et mendacii vitium includitur? Quænam esset isthæc obedientia atque subordinatio hierarchica, quæ simulando et mentiendo obsequeretur? Certe unitas fidei, qua, ex Apostolo, *captivatur omnis intellectus in obsequium Christi*, præter externum obsequium assensum interiorem efflagitat, ut omnes in materia fidei *idipsum* invicem *sentiamus*, *et idipsum dicamus omnes*. Huic ergo unitati in tota Ecclesia servandæ si vis per se sufficiens apostolicæ auctoritati attributa dicenda est; negari non potest definitiones apostolicas obligare ad assensum etiam internum, sine quo unitas fidei servari non posset. » Animadverte deinde cum eodem Ballerinio (*l. c.*, *pag.* 261), quantum hæc sese mutuo collidant: *provisorie obsequendum esse* pontificis decretis, saltem *non dogmatizando contrarium*, et: Ecclesiam *reclamare* posse (*quandiu non reclamat Ecclesia*). Si enim nemini particulari liceat *dogmatizare* contra definitiones apostolicas, *quandiu Ecclesia non reclamat*, adeo ut (quod dicit Febronius) *provisorie illis obsequendum sit*; quomodo fieri possit ut aliquando *reclamet* Ecclesia, quis congrue explicet? nunquam profecto id eveniet, nisi quidam in particulari ante contradictionem Ecclesiæ incipiant sese opponere, et contra editam definitionem aliquid declarare contra superioris sententiam, quod particularibus saltem illicitum esse adversarii negare non possunt. At si particularibus personis reclamare non licet, licet *particularibus Ecclesiis*, illaque verba: *quandiu non reclamat Ecclesia*, ita intelligenda sunt, ut *sufficiat negatio consensus universalis Ecclesiæ*, *quam sufficienter manifestat reclamatio plurium*, *et gravium particularium Ecclesiarum* (*Febron.*, *t.* I, *cap.* 5, § 1, *n.* 4, *pag.* 275). Fallitur heic iterum Febronius, nec satis sibi constat; quomodo enim particularibus Ecclesiis licebit *dogmatizare contrarium*, cum ad *obsequendum provisorie* episcopi maxime teneantur? Quod si non licet episcopis atque adeo particularibus Ecclesiis *dogmatizare*

conventu, *qui dit* adhérer *à un jugement, dit former un jugement intérieur par lequel on se conforme à celui auquel on adhère*, idque ex ministerii juribus.

(1) Vide epistolam cleri gallicani, an. 1705, ad Clementem XI, et *procès-verbal de l'assemblée de* 1705, pag. 262.

contrarium, poteruntne unquam reclamare, ut manifestent *negationem consensus universalis Ecclesiæ?* Imo debent, inquit Febronius, si in pontificis *eloquio Ecclesiæ suam traditionem non recognoscerent*. At licet suam traditionem non *recognoscerent*, *obsequendum illis esset provisorie*, nec *dogmatizandum contrarium*. Reclamare ergo non possent. Deinde Febronione stabimus, an Irenæo? Certam hic regulam veræ fidei ab errore discernendæ esse statuit romanæ sedis traditionem, quacum, ob primatus vim *potentiorem, omnes undique fideles* et Ecclesias omnes *convenire necesse sit*, et *in qua semper* ab his *qui sunt undique conservata est ea, quæ est ab apostolis traditio*. Non ergo ad singularum Ecclesiarum, etsi gravium, traditionem romani pontificis eloquium exigendum est, sed ad romani pontificis eloquium exigenda Ecclesiarum traditio. Si igitur in pontificis eloquio suam non *cognoscunt* Ecclesiæ *traditionem*, non *jus* illis competit *contradicendi*, sed falsæ suæ traditionis agnoscere ac repudiare errorem debebunt.

CAPUT V.

Quid de celeberrima cleri gallicani an. 1682 *declaratione sentiendum sit, cujus historia ad veritatem, a Febronio aut dissimulatam aut obscuratam, exigitur. Pauca alia refelluntur, quæ Febronius magni esse momenti existimat ad romanorum pontificum ἀσφάλειαν oppugnandam.*

I. Quam firma sint, quæ hactenus pro romani pontificis *infallibilitate* attulimus, nemo non videt. Horum aliqua in *Antifebronio* produxeram, quorum tamen Febronius ne meminisse quidem dignatus est; num quod apta confutatio animo non occurrerit, lectorum esto judicium. Illud saltem voluissem, ut quoniam pontificis ἀσφάλειαν sæpius contemnit, aliquid quod aut Vigorianum, aut Launoianum, aut Dupinianum non esset nempe millies a doctissimis viris depulsum, speciem tamen veri aut probabilis rationis haberet, nobis objecisset. Sed quidquam hujusmodi frustra quæsivi. Quid enim, quæso, opponit? Cleri gallicani declarationem an. 1682 editam, atque a christianissimo rege Ludovico XIV probatam (*t.* II, *pag.* 176), addit vero (*pag.* 177): *Hoc regium edictum subinde renovatum fuit, sancteque observatur; ita ut confidenter asseri valeat, sexcentos in sola Gallia* (*ut de aliis regnis nihil memorem*) *doctores theologos esse qui doctrinas a clero gallicano annuntiatas quotidie e cathedris doceant*. Nos ergo cogit Febronius ut quid de ea declaratione sentiendum sit libere promamus. D. Kauffmans, inquit Febronius (*l. c.*, *pag.* 176), *conventum cleri gallicani an.* 1682 conspirationem *vocare præsumit; qua decentia, viderit ipse: sed caveat sibi suoque libro a procuratore generali regio. Decentia* equidem utar, quam mea in amplissimam gallicanam Ecclesiam observantia postulat, sed quod est, dicam; a *procuratore vero generali regio* post *bellarminiarum controversiarum*, episcopalium documentorum, atque adeo pontificiarum constitutionum notissimas exustiones non admodum cavendum mihi esse video. Kauffmansius dum conventum illum *conspirationem* appellavit, fortassis non esse cur *caveret sibi* suoque *libro a procuratore generali regio*, existimavit, quod ab ementissimo Sfondrato in Gallia vindicata (*dissert.* 2, § 1 in fine), a Charlasio (*De Libertat. Eccles. gallic. lib.* III, *cap* 15), a Petit Didiero (*De Infallibilit. papæ, cap.* 14) scriptum legisset, *totum*, quod in iis comitiis agitabatur, *vindictæ et odio* datum fuisse, quin illi procuratoris generalis regii indignationem metuerint. Hoc certum, jussos episcopos a rege, in Innocentium XI ob regaliæ causam commoto, in conventum cogi; jussos declarationem edere, sive ut in pontificem, a quo in ea causa regiam dignitatem lædi censebat, veluti clarigatione uteretur, sive ut curiam romanam odiosis illis propositionibus perturbatam cogitationes a regaliæ negotio avertere cogeret.

II. Aderant comitiis episcopi tantum triginta quatuor, *communique* non tamen *unanimi* consensu (saltem enim cameracensis archiepiscopus D. de Brias decreto intercessit) prodiit 19 martii an. 1682 celebris declaratio quatuor propositionibus comprehensa; æque regio edicto confirmata fuit. Quid postea? Universus pene orbis ingemuit, ac pro romani pontificis causa in conventum illum pugnare aggressus est. In Belgio celeberrima lovaniensis universitas plures emisit in lucem libellos, in quibus cleri gallicani propositiones a communi Ecclesiæ sensu abhorrere ostendebatur. En aliquorum titulos.

Ad illustrissimos et reverendissimos Galliæ episcopos disquisitio theologico-juridica super declaratione cleri gallicani, facta Parisiis 19 *martii* 1682, *per quemdam S. th. professorem*. Leodii apud Henricum Houyoux.

Doctrina quam de primatu, auctoritate ac infallibilitate romani pontificis tradiderunt lovanienses S. theol. magistri ac professores, tam veteres quam recentiores, propriis ipsorum verbis ac probationibus expressa, declarationi cleri gallicani de ecclesiastica potestate nuper editæ opposita, per D. A. A. S. theol. professorem. Leodii, 1682.

Mantissa celebrium in Belgio et Gallia scriptorum, qui tardius, post editum nuper, succurrerunt, Tractatum, cui titulus: Doctrina quam de primatu, auctoritate ac infallibilitate romani pontificis tradiderunt lovanienses S. T. magistri ac professores, tam veteres quam recentiores, propriis ipsorum verbis ac probationibus expressa, declarationi cleri gallicani de ecclesiastica potestate nuper editæ opposita, censuræque a Sorbona recenter latæ adversa, per D. A. A. S. theol. professorem. *Accessit ejusdem auctoris dissertatio de immediata episcopalis et synodalis jurisdictionis origine*. Leodii, 1683.

III. Duacena vero universitas libellum supplicem gallico sermone conscriptum christianissimo regi obtulit, ut ne illas propositiones docere sui professores cogerentur. Aliqua ex eo libello proferam, ut in appellata *Mantissa* (*pag.* 16) latine reddita invenio: « Octo circiter menses sunt, quod zelus, quo erga

vestræ majestatis servitium ferimur, compulerit nos ad reverenter omnique respectu possibili ipsi exponendam ingentem aversionem, qua sui omnes fideles subditi, viventes in hac patria suæ coronæ reunita detestantur doctrinam in cleri gallicani declaratione super potestate ecclesiastica contentam. Eam affirmant in his partibus prorsus inauditam. Ubi non secus ac errores semper fuerunt perstrictæ opiniones illæ, quæ absolutum summi pontificis primatum ac infallibilitatem convellunt. Quam tanta huc usque veneratione suspexerunt, ut schismaticis sese annumerandos credidissent, si de suprema instituti a Jesu Christo vicarii auctoritate ad definiendum quæ sana ac vera, quæ falsa sit et mala doctrina, quasi de re dubia litigassent. Nec vident quo pacto deinceps, sine istius suæ sententiæ subsidio, jansenistarum, eis ingerentium quod Jansenii dogmata non per generale aliquod concilium, sed per solos papas fallibiles erroribusque obnoxios, fuerint condemnata, insultibus resistere valebunt. Et quamvis ad quietandos eorum animos, videatur cleri gallicani, quem personæ eruditione ac virtute adeo illustres constituunt, auctoritatem debere sufficere : attamen reponunt obstringi se ad nihil minus deferendum contrariæ quam plurium episcoporum, prælatorum, doctorum, infinitoque propemodum celeberrimorum per omnem Europam scriptorum numero, qui oppositam dicti cleri declarationi doctrinam tradiderunt, imo aliqua ejus puncta erroribus deputant. Et uti difficillimum est, opinionem cui quis tanquam doctrinæ indubitatæ innutritus est mutare ; evidens præterea, ac extra controversiam, neminem unum posse contra propriam agere conscientiam nisi peccando, eapropter omni sollicitudine inquisivimus quo objectionibus a magna hominum cujuscunque conditionis multitudine undique congestis satisfacere liceat. Eam ob causam doctiores Europæ auctores, qui ingentibus voluminibus suam posteritati doctrinam consignarunt, perscrutati sumus, ut medium quodpiam ad pacandas tam nostras quam aliorum conscientias assequeremur : sed hactenus deprehendimus nullum, etc. Et quod plus est, nullam omisimus curam et studium ad inveniendum modum docendi ac sustinendi præfatam declarationem. Consuluimus sapientiores tam regularium quam secularium theologos, et necdum unam aliquam solidam comperire potuimus rationem, ad eam formandam conscientiam quæ dictet, fas nobis esse ac licitum, prædictas docere propositiones, et quas omnes approbare nostra neutiquam permittit conscientia, etc. Unde omni, qua possumus, submissione majestati vestræ supplicamus, ut nos excusatos habeat a tradenda ac sustinenda doctrina directe adversa illi quæ in hac semper patria fuit recepta, et tradita in hac academia : quæ ruinæ periculo exponitur, si in omnem in postrema congregatione declaratam a clero gallicano sententiam ire cogatur : cum major ejus pars malle videatur scholas deserere, quin imo et omni promotioni renuntiare ac dignitati, quam illis sese submittere opinionibus, quæ cum suis conscientiis pugnant. Et monstrat experientia, jam inde ex quo vestræ majestatis edictum in acta academica relatum fuit, neminem unum ad ullum in theologica facultate gradum conscendisse, eos vero qui eum in finem huc se contulerant, recessisse, etc. » Tali laudabilissimæ modestiæ stylo animorum suorum sensa exprimentes Duaceni, regiique edicti executionem deprecantes, negarunt liberum sibi esse (si conscientias suas salvas velint) a trito agnitæ ac stabilitæ veritatis tramite vel latum unguem deflectere, accepta a majoribus per longissimam continuæ successionis seriem dogmata de suprema summi pontificis in universam Ecclesiam auctoritate, judiciique sui in rebus fidei indubitabili infallibilitate abjicere, et contraria cleri gallicani commenta amplecti. Cumque nec sic proficerent, sustinuerunt equidem constantiam suam, et scholarum occlusione et nonnullorum exilio mulctati.

IV. Apud Hispanos res vehementius acta est ; nam supremi fidei quæsitores an. 1613 decretum ediderunt, quo singulæ propositiones peculiari censura notabantur. In Hungaria quoque, a nationali conventu, quem Georgius Szelepeheny an. 1686 coegerat, propositiones illæ damnatæ fuerant (*t.* II *Concil. hungar.*, *pag.* 440). Audi patrum censuram : « Quæ quidem propositiones auribus christianis absurdæ et plane detestabiles, cum per hungarici quoque regni provincias a Satanæ ministris disseminatæ sint, eo fortasse consilio ut perduellioni et cæteris malis intestinis pabulum et fomentum suppeditent, et incautis fidelium animis blanda pietatis specie schismaticum virus instillent : nos, omissa in præsens cura eas confutandi, cum perpetua sanctorum patrum traditione, œcumenicorum conciliorum decretis, et apertis ipsius divini verbi testimoniis, satis explosæ confutatæque sint, quamvis nonnulla Scripturæ loca auctores propositionum in suam sententiam callida et falsa interpretatione detorqueant ; neque desint insignes theologi, qui has partes strenue exequantur ; prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, qui in hujusmodi casibus unanimi concilio et spiritu noxias doctrinas et in fide periculosas proscripserunt . . . Dei nomine invocato et præhabito, ea meliori forma qua per temporis et loci difficultatem licuit, diligenti examine, et deliberatione matura, cum venerabilibus fratribus coepiscopis nostris, abbatibus, præpositis, capitulis, aliisque compluribus theologiæ professoribus, et sacrorum canonum scientia præstantibus viris, præfatas quatuor propositiones, configimus, et proscribimus, et universis ipsius regni christifidelibus interdicimus, ac prohibemus, ne eas legere vel tenere, multo minus docere audeant, donec super eis prodierit infallibile apostolicæ sedis oraculum, ad quam solam divino immutabili privilegio spectat de controversiis fidei judicare. » Ipsa parisina facultas a suscipienda cleri declaratione se alienam satis indicavit ; vi tamen parisiensis senatus in sua acta eam declarationem relatam vidit (1).

(1) Rem sic narrat anonymus, qui in Mamburgi Tracta-

V. Dum hæc in variis Europæ regnis adversus illam declarationem agebantur, romanum pontificatum Innocentio XI vita functo indeptus est Alexander VIII. Hic autem jam anno 1690 pridie nonas augusti constitutioni : *Inter multiplices pastoralis officii nostri curas*, suum ipse nomen subscripserat, qua nulla irritaque comitiorum acta declarabantur. Cum tamen pactione rem agi posse, clerumque propositiones recantaturum speraret, constitutionis promulgationem distulit. Lethali interea morbo correptus tertio kalendas februarias an. 1691, duodecim ad se cardinales, duosque protonotarios apostolicos advocavit, ac coram illis legi illam constitutionem, ac promulgari jussit publico ea super re confecto instrumento; tum ad christianissimum regem ea de re litteras dedit ejusmodi :

« Carissimo in Christo filio nostro Ludovico, Francorum regi christianissimo, Alexander PP. VIII.

« Carissime in Christo fili noster, salutem, etc. Cum in summopere metuendo mortalis hujus vitæ confinio constituti, de reddenda judici districto et pulsanti demandatæ nobis in Ecclesia Dei supremæ administrationis ratione serio cogitemus, nostrarum esse partium omnino duximus, irrita, atque inania declarare omnia, quæ aliquot abhinc annis in isto regno tuo, sive adversus Ecclesiarum ejusdem regni, personarumque et locorum ecclesiasticorum jura, sive alias adversus romani pontificis, apostolicæ sedis Ecclesiæque universi auctoritatem acta, gesta et respective pronuntiata fuerunt, quæque inde quomodocunque secuta, et secutura sunt; sicut ex brevi hac super re edito manifesto apparet. Quia vero nullis concluditur finibus caritas qua majestatem tuam complexi semper sumus et complectimur, susceptam a nobis perquam necessariam hujusmodi deliberationem hisce tibi significamus, effuso cum paterni cordis affectu, etiam atque etiam a te flagitantes ut ipsam æqui bonique habeas, ac ab universis prædicti regni tui ordinibus fideliter servari cures. Sane ubi id præstes, quemadmodum a filio suo primogenito præfata sedes et Ecclesiæ jure merito expectant, constantem tibi ab illo per quem reges regnant, secundorum eventuum faustitatem polliceri procul dubio poteris, dum nos sollicitudinem nostram firma hac spe non parum levantes, majestati tuæ apostolicam benedictionem amantissime impertimur. Dat. Romæ, etc. die trigesimo januarii 1691. »

VI. Sub Innocentio XII, qui in Alexandri locum suffectus fuit, res tandem compositæ fuere, ea tamen lege ut qui episcopi comitiis interfuerant, ubi vel ad alias essent Ecclesias transferendi, vel illas ipsas, quarum fuerant a rege designati præsules, adire vellent, scripta ad pontificem epistola illorum comitiorum acta recantarent. Id enimvero præstiterunt episcopi litteris, quæ hujusmodi erant : « Cum in hac tandem exultantis Ecclesiæ felicitate ingentes christiani omnes paternæ providentiæ sanctitatis vestræ fructus percipiant, facilemque in sinum clementiæ vestræ aditum experiamur, nihil accidere molestius nobis potuit, quam quod eo nunc loco res nostræ sint ut aditus in gratiam sanctitatis vestræ nobis hactenus interclusus videatur. Cujus quidem rei, cum eam fuisse rationem perceperimus, quod nos cleri gallicani comitiis an. 1682 Parisiis habitis interfuerimus : idcirco ad pedes beatitudinis vestræ provoluti profitemur et declaramus, nos vehementer quidem et supra id quod dici potest, ex corde dolere de rebus gestis in comitiis prædictis, quæ sanctitati vestræ ejusque prædecessoribus summopere displicuerunt, ac proinde quidquid in eisdem comitiis circa ecclesiasticam potestatem et pontificiam auctoritatem decretum censeri potuit, pro non decreto habemus et habendum esse declaramus (1). Quid plenius ? inquit cl. Scardius (*De supr. rom. pontif. Auct.*, *t.* II, *pag.* 120). Quid ab illis episcopis ultra desiderari potuerit ? Declaraverunt *irreformabile non esse in fidei quæstionibus summi pontificis judicium, nisi Ecclesiæ consensus accesserit.* Hæc declaratio apostolicæ sedi summopere et jure merito displicuerat. Quid igitur illi episcopi jam sedati sanique memores ? *Ad pedes*, inquiunt, *beatitudinis vestræ provoluti*, quam graviter in vestram auctoritatem officii nostri immemores deliquimus, tam libere *profitemur* et aperte *declaramus nos vehementer quidem et supra id quod dici potest*, non verbo tenus, *sed ex corde, dolere de rebus gestis in comitiis prædictis an.* 1682, *quæ sanctitati vestræ ejusque prædecessoribus* summopere, nec immerito sane *displicuerunt*. Quapropter, ut pro injuria apostolicæ sedis a nobis illata legitime satisfiat, tam insolitum, tamque ab avitis observantiæ nostræ seasibus alienum decretum *pro non decreto habemus*, et ne quis deinceps illius obtentu privatas suas opiniones confirmare ac munire ausit, pro non decreto illud *habendum esse declaramus*, inquiunt memorati præsules, quos rei gestæ intimo doloris sensu pœnitebat. Quid igitur sibi volunt inerrantiæ pontificiæ adversarii, quando ex hac declaratione solemniter recantata intimos gallicanorum episcoporum sensus edici contendunt? Si fides ipsis, ea declaratio Lydius est lapis, quo germana francorum præsulum senten-

tum de romanæ Ecclesiæ constitutione et prærogativis animadversiones Coloniæ gallice edidit (p. 68) : « Ce qui arriva alors donna lieu de croire qu'une grande partie de la faculté n'était pas disposée à approuver ce qu'avait fait le clergé, et ne voulait pas paraître y consentir. M. le premier président et d'autres membres du parlement étaient venus dans l'assemblée de la faculté pour y faire enregistrer les propositions du clergé. Mais comme il se forma plusieurs difficultés sur cet enregistrement pendant deux ou trois assemblées, le parlement, sans attendre la fin de ces délibérations, en rompit le cours par un arrêt du 16 juin; et il obligea le scribe de la faculté d'apporter au greffe de la cour les registres, et d'y écrire les propositions du clergé. La faculté n'a donc eu aucune part ni à cette déclaration ni à cet enregistrement.

(1) Hanc epistolam refert non solum Sfondratus in regali sacerdotio [lib. IV, § 5, n. 4], sed etiam Dupinius, qui tamen in gallica ejus versione episcoporum sententiam astute depravat, ea quæ hæic ab episcopis *absolute* revocant adjuncta conditione corrumpens, atque ita reddens ut sensus antistitum fuerit, se *pro non decreto* habere quod in comitiis statutum fuerat, si tanquam decretum in apostolicæ sedis detrimentum intelligi posset, seque dolere, quod Romæ malam in partem fuisset acceptum.

tia certo dignoscatur ; at si ipsis contra præsulibus credas, quæ in infaustis illis an. 1682 comitiis gesta sunt, ita sibi videntur avitæ Gallorum erga summos pontifices pietati minus consentanea, ut de iis *vehementer et ex corde doleant*. Hoc decretum jactantius ostentant adversarii ac si publicam Ecclesiæ gallicanæ doctrinam complecteretur ; illud idem præfati antistites *pro non decreto habent et habendum* esse declarant, ergo publicam omnium hominum fidem immaniter ludificantur. Neoterici pontificiæ infallibilitatis impugnatores, illustrissimis ipsis Galliarum episcopis diserte contradicunt, totam, quanta est, gallicanam Ecclesiam atrociter denigrant, seque ipsos omnibus ridendos præbent, eo turpius quo amplius mentiuntur. » Hæc Febronius sibi dicta existimet. Quoniam vero edictum quoque regium jactat, noverit, ipsum Ludovicum XIV palam deinceps et aperte declarasse, eam sibi esse voluntatem, ut illud edictum, quo eam declarationem munierat, *effectu careret*, idque se statuere, ut suæ erga romanum pontificem observantiæ specimen orbi universo præberet. Testem habeo hujus rei ipsam quam 24 septembris an. 1693 ad Innocentium XII rex dedit epistolam (1). Quid ergo regium edictum ab ipso rege improbatum nobis Febronius objicit? At deinde quid a Gallis actum fuerit episcopis ac theologis videamus.

VII. Ac primo quidem quod ad præsentem de infallibili in rebus fidei dijudicandis romani pontificis auctoritate quæstionem attinet, plures in sacra theologia atque in jure canonico doctores parisienses in consultatione publica toti Galliæ significarunt declarationem cœtus an. 1682 infallibilitati sedis romanæ seu Ecclesiæ Romæ constitutæ nil officere ; declaratum ab eo conventu fuisse quidem *quod papa non sit infallibilis, non vero quod Ecclesia inter romanæ urbis ambitum constituta errori sit obnoxia ; imo*, pergunt, Bossuetius cœtus illius magna pars *palam* et constanter Ecclesiæ romanæ *indeficientiam* defendit (2). Deinde insignes Galliarum episcopi illam comitiorum propositionem : *nec tamen irreformabile esse judicium* (summi pontificis), *nisi Ecclesiæ consensus accesserit*, ita interpretati aut potius emollire conati sunt, ut nihil aliud quam quod verissimum est atque a nobis non difficile concedetur exprimat, decretum scilicet papæ tunc esse irreformabile, *quando* ipsi Ecclesiæ consensus accesserit. Miratur Febronius ? Consulat præstantissimum illud emin. card. de Bissy pastorale documentum, quod non modo cæteri Galliarum episcopi suis elogiis exornarunt, sed etiam rex christianissimus edicto regio muniit. Inibi diserta isthæc verba inveniet : *Extraordinaria cleri gallicani comitia an. 1682, coacta declararunt, decretum papæ esse irreformabile, quando ipsi accessit Ecclesiæ consensus* (1) : nihil supra : ecquis enim post hocce testimonium gravissimum et omni exceptione superius a nobis allatum alia desideraret ? Alia tamen cum Soardio (*t.* II, *pag.* 123) dabimus non minus conspicua : adeat primam senonensis archiepiscopi epistolam ad episcopum bononiensem, in qua fulgentissimum illud recentis Galliæ lumen agitatam declarationem sic benigne interpretatur : *Episcopi gallicani*, inquit, *iis etiam temporibus, quibus illos sedis apostolicæ decretis nimium tribuisse sumi non potest, semper dixerunt, ejus decreta in quæstionibus fidei esse irreformabilia, quando ipsis accessit Ecclesiæ consensus* (2) ; iterum emin. card. de Bissy : *Episcopi*, inquit, *conventus a.* 1682 *celebrati id unum dicere satis habuerunt, judicia nimirum RR. pontificum esse irreformabilia, quando ipsis adjungitur consensus Ecclesiæ seu primorum pastorum qui illam gubernant* (3). Imo gallicani præsules in conventu a. 1705 ubi hac de re sententiam suam expresserunt, his verbis usi sunt : *Pontificum constitutiones universam Ecclesiam obligant, ubi sint a corpore pastorum acceptatæ ;* idque Gallia in responsione ad libellum supplicem a. 1707 missum ab eminentissimo de la Tremouille publice testatum voluit (4). Præterea scriptor apud Gallos recentior,

(1) Eam dedi in secunda *Antifebronii* editione ; hæc iterum adscribam : « Très-saint père... J'ai toujours beaucoup espéré de l'élévation de votre sainteté au pontificat pour l'avantage de l'Eglise et l'avancement de notre sainte religion. J'en reconnais présentement les effets avec beaucoup de joie dans tout ce que votre sainteté a exécuté de grand et d'avantageux pour le bien de l'un et de l'autre. Cela redouble mon respect filial pour votre sainteté ; et parce que je tâche de le lui témoigner par les preuves les plus fortes dont je suis capable, je suis bien aise de faire savoir à votre sainteté que j'ai donné les ordres nécessaires, afin que les affaires contenues dans mon édit du 2 mars 1682, concernant la déclaration faite par le clergé du royaume [à quoi les conjonctures d'alors m'avaient obligé], n'aient point de suite. Et comme je souhaite non seulement que votre sainteté soit informée de mes sentiments, mais aussi que tout le monde sache par un témoignage public la vénération que j'ai pour ses grandes et saintes qualités, je ne doute pas aussi que votre sainteté n'y réponde par toutes sortes de preuves et de témoignages de son affection paternelle envers moi. Cependant je prie Dieu qu'il conserve votre sainteté heureusement pendant plusieurs années. »

(2) Consultation de plusieurs docteurs en théologie et en droit canon, sur l'écrit intitulé : *Abus des lettres apostoliques*, affichée à Rome le 8 septembre 1748, donnée à Paris le 1er octobre 1718, p. 19 : « Les évêques, assemblés en 1682, déclarant que le pape n'était pas infaillible, n'ont pas decidé que l'Eglise de Rome pût tomber dans l'erreur ; au contraire, M. Bossuet a toujours soutenu hautement l'indéfectibilité de l'Eglise romaine. Peut-on sans injustice reprocher au pape un sentiment qu'un des plus grands évêques de France n'a pas fait difficulté d'avancer dans un discours solennel, qui servit d'ouverture à la fameuse assemblée de 1682, sentiment que tant d'autres évêques et docteurs français ont enseigné. »

(1) Docum. past., an. 1722, pag. 39 : « L'assemblée extraordinaire du clergé de France, tenue en 1682, a déclaré qu'un décret du pape est irréformable quand il est reçu par le consentement de l'Eglise. »

(2) Num. 25, p. 33 : « Les évêques de France ont toujours dit, dans ce temps même qu'on ne peut supposer qu'ils donnassent trop au décret du saint-siége, que *ses décrets sur la foi étaient irréformables dès qu'ils étaient suivis du consentement de l'Eglise* [ad marginem leguntur hæc verba]. Assemblée du clergé en 1682, prop. 4. »

(3) Docum. pastor., an. 1722, pag. 19 : « Les évêques de l'assemblée de 1682 se sont contentés de dire que les jugements des souverains pontifes étaient irréformables quand le consentement de l'Eglise, c'est-à-dire des premiers pasteurs qui la gouvernent, s'y trouve joint. »

(4) Réponse au Mémoire envoyé par M. le cardinal de la Trémouille, avec la dépêche du 7 mai 1707 : « Cette proposition : *Les constitutions des papes obligent toute l'Eglise lorsqu'elles sont acceptées par le corps des pasteurs*, est bien différente de celle-ci : *Les constitutions des papes, pour obliger l'Eglise, doivent être acceptées par le corps des*

quem aiunt (1) percelebrem fuisse Sorbonæ doctorem, animadvertit (2), ab episcopis an. 1682 congregatis declaratum quidem fuisse irreformabilia non esse romanorum pontificum judicia nisi Ecclesiæ consensus accesserit; verum *ab iisdem præsulibus minime explicatum fuisse, utrum illa conditio*, nisi Ecclesiæ consensus accesserit, *necessaria foret, an libera*, seu *utrum Ecclesiæ liberum sit romani pontificis judicio consentire, an necessarium*. Contendit porro sorbonius ille doctor ineluctabilem episcopis incumbere necessitatem assentiendi solemnibus, quæ romanus pontifex ab episcopis consultus emittit, judiciis, atque huic suæ assertioni demonstrandæ eruditus auctor totus allaborat. Ad famosam autem anni 1682 declarationem, quam suæ opinioni objicit, respondet, illam nec minimum officere, quippe quæ episcoporum consensionem requirit quidem, at consentiendi necessitatem ab eis non excludit. « Habemus igitur, inquit Soardius (*l. c., pag.* 132), ex sorbonico scriptore, declarationem illam non obstare quominus episcopi solemnibus romanorum pontificum definitionibus assentire teneantur. Quamobrem non ita manifeste nec evidenter, ut volunt adversarii, pontificiam infallibilitatem labefactat illa declaratio, quæ veram episcopis relinquit apostolicis circa fidem judiciis assentiendi imo et captivandi in obsequium fidei intellectus necessitatem. » Sublata enim de medio summi pontificis ἀσφαλείᾳ, error perinde ac veritas solemni decreto approbari ab eo posset. Qui ergo episcopis erit tanta obediendi consentiendique necessitas? Nulla certe, nisi erroris admittendi et cum S. pontifice approbandi periculum subire teneantur, quod catholicorum nullus asseruerit. Videat jam Febronius num adeo certum sit, uti jactat, *sexcentos in sola Gallia doctores theologos*, qui doctrinas a clero gallicano *annuntiatas quotidie e cathedris docent*, romani pontificis infallibilitati adversari.

VIII. Fuerunt equidem nostris hisce temporibus in Galliis episcopi duo, suessionensis (3) et andegavensis, qui propositiones a clero gallicano a. 1682 editas, veluti totidem fidei dogmata ad nos *omnium seculorum traditione transmissa*, partesque *sacri depositi quod Christus apostolis credidit*, fidelibus suis commendarunt. Obstupuit enimvero Gallia, tantam illorum antistitum confidentiam, ne quid gravius dicam, demirata, nec tamen silendum sibi duxerunt alii episcopi ad hanc tantam apostolicæ sedis injuriam fideique ipsius catholicæ labem. In *Antifebronio* aliqua attuli ex commentariis et pastoralibus epistolis episcoporum lingoniensis, sarlatensis et S. Pontii (*t.* 1, *introduz.*, *cap.* 4, *n.* 10 *et seqq.*). Ea recolat Febronius; ac cum primis illa consideret, quæ appellatus episcopus S. Pontii de quatuor declarationis articulis ait: *Utut sancta sit et salubris quatuor articulorum doctrina, libertates nostræ venerandæ, sincerum meum in illas studium, majorem in dies apud exteras Ecclesias invidiam sibi conflabunt, ac tandem Gallis ipsis graves erunt: quo magis, veluti subjecto igne subtilissimum ex illis succum exprimere conabimur, eo citius aut in vaporem solventur, aut si ita dicere licet, nonnisi in caput mortuum redigentur; aut etiam ita sensim diffringentur, ut quæ sanæ utilesque, periculosæ fient atque exitiales* (1). Hæc scilicet satis indicant quam parum Galliarum episcopi declarationis illius articulis fidant, quidque his tandem metuendum sit, nisi eorum assertores romanam sedem lacessere desinant (2).

IX. Hactenus in Gallia constitimus. Quid vero aliis in regionibus actum deinde est? Num post primos illos motus, quos in Belgio, Hispaniis, Hungaria, gallicana declaratio excitavit, defendendæ pontificiæ infallibilitatis ardor apud exteras gentes deferbuit? Minime vero, neque illa declaratio quidquam auctoritatis oppositæ sententiæ conciliavit. Ex ipsis præclarissimis Galliarum præsulibus id discamus. Quære ex illis, quid italica, quid hispaniensis et lusitana, quid germana et belgica, quid polona et hungara, quid reliquæ demum orbis catholici Ecclesiæ, de pontificia auctoritate palam sentiant, ac ex professo testentur? *Omnes*, respondet eminentissimus cardinalis de Bissy, meldensis episcopus, *omnes exteræ nationes pontificiam infallibilitatem constantissime agnoscunt* (3): rursus: *In aliis omnibus regnis sicut et in Hispania summi pontificis infallibilitas ex professo creditur* (4): tertio: *Catholici episcopi in aliis regnis summum pontificem in rebus fidei infallibilem esse credunt* (5): denique: *Nudo oculorum conjectu opus est, ut in impressis exterorum episcoporum epistolis deprehendatur ipsis esse persuasum pontificias decisiones omnibus fidelibus missas ad dirigendam ipsorum fidem esse per se ipsas et independenter ab Episcoporum tum examine tum ac*

pasteurs. Car la première est générale et affirmative, au lieu que l'autre est négative et exclusive : il est bien différent de dire que l'acceptation est nécessaire pour obliger, ou de dire qu'après l'acceptation toute l'Eglise est obligée. L'une dit une vérité certaine et incontestable, et l'autre proposition exclut l'obligation de se soumettre avant l'acceptation ; ce qui n'est point dans la proposition des évêques de France (de l'assemblée de 1705). »

(1) Vide Dissertation sur la constitution *Unigenitus*, où l'on examine si une grande Eglise, comme celle de France, est obligée d'accepter purement et simplement toutes les constitutions dogmatiques des papes, etc.

(2) Mémoire sur la manière dont les évêques doivent recevoir la constitution *Unigenitus*, an. 1714, pag. 16 : *Le clergé de* 1682 *n'a point expliqué si cette condition :* nisi Ecclesiæ consensus accesserit, *ou ce consentement est libre ou nécessaire*, etc.

(3) Fitz James.

(1) Mémoire sur l'ordonnance, et Instruction pastorale de M. l'évêque de Soissons, 1763, pag. 70.

(2) Hæc in mentem revocant quæ anonymus auctor egregii libelli inscripti *Réflexions sur la nouvelle entreprise de M. l'Evêque de Soissons à l'égard des quatre articles*, etc., scribit (pag. 19) : « Ils (Galliæ episcopi) voient l'extrémité ou l'on voudrait réduire le saint-siége ; ils doivent admirer sa patience s'ils ne la blâment pas. On veut à quelque prix que ce soit le mettre dans la triste nécessité de faire un éclat qui serait peut-être déjà fait, si on n'avait plus considéré la paix que la justice. »

(3) Docum. pastor., an. 1722, pag. 140 : « Comment peut-on après cela contester que la bulle *Unigenitus* ne soit pas adoptée dans tous les Etats étrangers, où l'infaillibilité du pape est constamment reconnue. »

(4) Ibid., pag. 117 : « Les évêques de tous les autres Etats où l'on fait profession de croire, comme en Espagne, l'infaillibilité du souverain pontife. »

(5) Ibid., pag. 115 : « Les évêques catholiques dans les autres Etats (hors de la France) croient le saint père infaillible dans les matières de la foi. »

ceptione infallibiles (1). Meldensi episcopo non solum concinit ruthenensis de Saleon, sed etiam addit pontificis *infallibilitatem* a cæteris gentibus *veluti revelatam veritatem* spectari (2). Archiepiscopus vero *mechliniensis* contrariam sententiam *catholicis omnibus, paucis e Gallia exceptis, horrori esse testatur* (3).

X. Deberet ex his Febronius tandem intelligere, gallicani conventus declarationem eam non esse ut nos a certissima nostra sententia deterreat. Alia proferat, si habet, quibus ab illa nos tuenda dimoveat. Atque equidem totum febronianarum Defensionum volumen diligentissime excussi; nihil tamen inveni quod vel difficultatis speciem præ se ferat. Nam quod ait (*t.* II, *pag.* 263) episcopos post summi pontificis judicium etiam pro suo jure pronuntiasse, idque præmisso, uti decet, pontificii decreti examine, confirmatque exemplo dogmaticæ S. Leonis M. ad Flavianum epistolæ, quæ a chalcedonensi concilio fuerit *solemni judicio approbata et recepta*, in superiore dissertatione abunde refellimus (4). Illud vero quod sæpe (*pag.* 40, 130 *et* 139) inculcat, nostram sententiam, ut quæ nonnisi ad *opiniones scholæ* pertineat, *nullam habere in Ecclesia practicam utilitatem*, perridiculum est. *Opinio scholæ* est; nempe ut fidei dogma credenda a fidelibus omnibus nondum proposita fuit, verum opinio est ex fine ac ratione primatus invicta argumentandi ratione collecta; opinio est *certa Christi pollicitatione* firmata; opinio est, quæ cum indubitata, et ab ipsis adversariorum primoribus magnificentissime prædicata romanæ sedis ἀσφαλείᾳ necessario conjungitur; opinio est, quam patrum traditio confirmat, oppositæ sententiæ novitas extollit, dogmatum quæ adversarii tradunt conflictus commendat; opinio est, quam sapientiores ex gallicana Ecclesia præsules ita venerantur ut ad eam, quoad interpretando efficere possunt, coactam illam extortamque cleri gallicani declarationem admovere conentur; quam vel ipsi gallicani episcopi ab exteris gentibus prope *ut revelatam veritatem* agnosci fatentur; quam denique credendis fidei decretis accenseri prudens quædam romanæ sedis vetat œconomia. Hanc enimvero quid *opinionem* appello? Febronius hoc si lubet nomine utatur: mihi profecto non licet; sententia est quam certissima, nec ullis febronianorum argutiis ac fraudibus de sua unquam dignitate dejicienda. Et hæc *nullam* habet *practicam utilitatem?* Vin nosse *practicam* adversantis sententiæ *utilitatem?* Legesis anonymum in maimburgianum Tractatum animadversorem (1). Ad nostrum quod attinet, ipsi protestantes, nisi cuicunque in fidei rebus humanæ auctoritati sese subjicere detrectarent, illam nullo negotio amplecterentur, quam ad subnascentes in Ecclesia controversias finiendas expeditissimam esse minister Claudius, Stinbergius aliique, non diffitentur. Generatim autem exiguæne utilitatis sit, cum etiam gallicana Ecclesia pontificias definitiones interiore quoque mentis obsequio, ac sine cunctatione amplectendas esse, nec ad illas judicium quod *juridicum* vocant, sed unum *adhæsionis* judicium ab episcopis adhibendum consentiat; et qui nostram sententiam sequuntur, id obsequii a se jure præstandum facilius agnoscant; et qui illam disputando respuunt, ad eam in agendo ut se catholicos probent, accedere debeant? Quid quod in tanta cogendorum generalium conciliorum difficultate an non utilissimam habeamus sententiam, quæ ad obtinendam dispersæ Ecclesiæ consensionem, fidei regulam illam erroris expertem, viam aperit expeditissimam? Tandem cum doctissimi Galliarum episcopi non majorem duntaxat antistitum numerum, sed omnes propemodum orbis catholici præsules pontificiam infallibilitatem profiteri affirment, quam certiorem facilioremque veritatis dignoscendæ regulam exquiramus? Nam pro certo tenendum catholicorum nemo dubitat, majorem episcoporum numerum summo pontifici adhærentium ipsum esse pastorum corpus, ipsamque docentem Ecclesiam, quæ errare non possit (2). Cum ergo major episcoporum numerus, ut qui pontificem errori haud esse obnoxium firmissime assentiatur, illi definienti adhærere omnino debeat, vigebit in Ecclesia semper tutissima regula, qua in fidei controversiis vera et falsa judicentur.

(1) Docum. pastor., an 1722: « Il n'y a qu'à jeter les yeux sur les lettres imprimées des évêques des pays étrangers pour voir qu'ils sont persuadés que les décisions des souverains pontifes adressées à tous les fidèles pour régler leur croyance, sont infaillibles par elles-mêmes, et indépendamment non seulement de l'examen, mais de l'acceptation des évêques. »

(2) Mandem., etc., pag. 412: « Le plus grand nombre des évêques joints au pape regarde le sentiment de l'infaillibilité du pape *comme une vérité révélée*. » Eadem fere usurpat episcopus sanitiensis in Docum. pastor. circa Eccles. auctorit., edito a. 1727, parte 4, artic. 10, num. 4: Le plus grand nombre, inquit, des évêques joints au pape regarde l'infaillibilité du pape *comme une vérité révélée*. »

(3) In documento præfixo operi quod inscribitur: *Témoignage de la S. Eglise universelle*. Vide plura apud Soardium, t. I, lib. I, cap. 8.

(4) Hoc solum addo, Febronium si aut eminentissimi de Bissy documentum pastorale an. 1726, aut illustrissimorum antistitum le Norman ebroicensis, et de Saleon ruthenensis documenta item pastoralia adierit, vel ex hoc intellecturum, quantum ipse a gallicanis episcopis dissideat. Docent enim hi, ac luculentissimis momentis comprobant, post Leonis epistolam de dogmate in ea definito liberum non fuisse dubitare, neque chalcedonense concilium de illa suo examini subjicienda cogitasse. Confer Soardium, lib. II, cap. 3, et Ballerinium de Vi ac Ratione primatus (cap. 13, § 13 et 15).

CAPUT VI.

Digressio in ea, quæ Febronius tum adversus constitutionem Unigenitus, *tum pro ultrajectina pseudo-Ecclesia insigni quadam temeritate effutiit. De* Van Espenio, *cujus opera Febronius extollit, judicium.*

I. Quærenti mihi in febroniano opere argumenta, quibus in romani pontificis definitiones errorem ca-

(1) *Remarques*, etc., pag. 29: « Les ministres d'Angleterre en 1682 prirent occasion de ce qui s'était passé cette année-là sur ces matières dans l'assemblée du clergé de France, pour empêcher la conversion de plusieurs Anglais qui voulaient rentrer dans la communion de l'Eglise romaine, ces ministres leur faisant accroire sur de faux prétextes, auxquels ils tâchaient de donner quelque apparence, qu'on ne reconnaissait plus en France l'autorité du pape. C'est ce qu'on a su en ce temps-là par des relations très fidèles. »

(2) Vide cl. Soardium, t. I, cap. 8, § 1.

dere posse auctor comprobaret, unum fere incauto exciderat, quod (*pag.* 266) proponit his verbis: *Quesnellistas* (eos heic intellige, qui centum et unam Quesnellii propositiones propugnant) *nemo puri problematis de solius pontificis infallibilitate prudens, post emanatam a Clemente XI bullam* Unigenitus, *et præcise virtute illius, pro hæreticis habuit.* Notari heic primum velim elegantem illam locutionem : *puri problematis de solius romani pontificis infallibilitate :* num purum problema hoc sit, paulo antea demonstravimus. Illud vero de Clemente XI, qui ne ipse quidem *præcise virtute* suæ constitutionis quesnellistas ut hæreticos habuerit, ostendit quam Febronius in rebus ad hanc constitutionem pertinentibus hospes plane sit, et peregrinus. Saltem ipsam adeat constitutionem; intelliget, vere ab eminentissimo de Bissy scriptum fuisse : « Ex bullæ lectione constat eam ad omnes christifideles esse directam ut ad eam suam fidem exigant, cum romanus pontifex graviter prohibeat ne quis aliud sentiat quam quod ipse definiit » (1). Notum quoque est quantopere Clemens XI caverit ne, quod fama divulgaverat, gallicani episcopi contra morem majorum illam constitutionem examini aut suo ipsorum judicio subjicerent. Quare cum eam illos amplecti voluerit, quia solemne erat romani pontificis in causa fidei decretum utique *præcise virtute suæ constitutionis* hæreticos habere debuit quesnellistas, qui illi pertinacissime repugnarent. De cæteris vero quid attinet dicere? Unum sufficiat memorare bellovacensem episcopum, qui mense maio an. 1714 ita in sermone synodali suos alloquebatur : *Sedis apostolicæ rescriptis hæc* (Quesnellii) *causa finita est. Quid ultra, quid amplius peti potest?* (2) Si jam tum *causa finita erat, neque aliquid amplius peti poterat*, an non hæretici audire debuerant, qui suis in erroribus perstitissent?

II. Sed Febronius suæ in Quesnellum, sociosque indulgentiæ luculentius specimen exhibet. *In illud,* inquit (*t.* II, *pag.* 196), *temporis punctum indagare, quo Quesnellus anno* 1719 *defunctus, aut ejus discipuli in bona fide esse desierint, atque inde ad malam fidem transierint, non est hujus loci aut operæ.* Non *præcise virtute* constitutionis hæretici existimari poterant: hoc jam audivimus. Igitur ea solum de causa hanc notam merebantur, ubi Ecclesiæ universalis, quæ bullam susceperat, judicio obstitissent. At tantine laboris id erat inquirere, quo primum tempore universæ Ecclesiæ judicium rebelles homines protrivissent? Anno jam tum 1714, Clemens XI *ab Ecclesia* suam ipsius *voceni secuta* constitutionem illam acceptam scripserat in brevibus ad christianissimum regem litteris, idque anno 1718 toti Ecclesiæ in altera constitutione, cujus initium : *Pastoralis officii*, declaraverat. Sed nempe de hac Ecclesiæ acceptione etsi, a Clemente prædicata et a Galliarum episcopis confirmata videtur Febronius dubitare : *Hinc inferimus,* inquit (*l. c.*), *Quesnellum, si bullæ* Unigenitus *Ecclesiæ pars notabilis* POSITIVE *consensit, cæteris per orbem tacite seu silentio consentientibus, quod factum* (quam frigide!) (*probat Colletus*), *dum quatuor Galliæ episcopos sententiæ suæ patronos et cum ipso appellantes habuit, non debere dici prudenter* (papæ! *prudenter; prudentiam* tantum in pervicaci nebulone, qui universalis Ecclesiæ judicio impudentissime refragetur, Febronius desiderat; animadverte miram hominis istius in Quesnellum asseclasque facilitatem), *Clementi XI imo verius universali Ecclesiæ obstitisse.* Intellexistin? *Si bullæ* Unigenitus *Ecclesiæ pars notabilis positive consensit. Purum* scilicet id est Febronio *problema*, quemadmodum illud de *solius romani pontificis infallibilitate.* Nec vero putes, Febronii dubitationes in primis illis editæ constitutionis temporibus sistere; nunc etiam haud satis sibi persuadere potest, hancce constitutionem ab Ecclesia acceptam fuisse. Dixerat ille, ut vidimus, neminem, ac ne ipsum quidem pontificem, *puri problematis de solius pontificis infallibilitate prudentem, ac præcise virtute illius, quesnellistis* ita infensum fuisse ut eos pro *hæreticis* habuerit. Tum addit continenter : *Hoc* JUSTIUS *nunc faciunt* HI *qui eamdem ab universa Ecclesia* POSTMODUM ACCEPTATAM AFFIRMANT. Heic etiam illud adverbium JUSTIUS observandum foret. Supra Quesnellum imprudentiæ vitio notaverat, si bullæ *Unigenitus* ab Ecclesiæ *parte notabili positive consentiente*, a cæteris vero Ecclesiis non reclamantibus, acceptæ obstitisset; heic id *justius* facere asserit, qui cum illam ab universa Ecclesia receptam aiunt, *quesnellistas pro hæreticis habeant; justius,* inquam, *non necessario,* ut catholicus diceret, qui quam hæreseos notam in œcumenicæ synodi decisiones contumaci inureret, eadem in romani pontificis definitiones ab Ecclesia susceptas obfirmatos animos non posse salva fide non condemnari profiteretur. Verum animadversione dignior ambigua illa loquendi ratio : *Qui eamdem ab universa Ecclesia postmodum acceptatam affirmant.* Num fortasse ab orthodoxo homine affirmari aliud potest? Num a crimine excusabitur, qui eam constitutionem ab Ecclesia susceptam fuisse etiamnum præfracte inficietur? Non a Romanis quid hac in re sentiendum sit quærat Febronius; a catholicis gallicanis episcopis et doctoribus quærat. Ullumne inveniet, qui quod in *actis et decretis sacræ facultatis theologicæ parisiensis super constitutione S. D. N. papæ Clementis XI quæ incipit* Unigenitus Dei Filius, *observanda, et executioni demandanda,* an. 1730 editis legitur (*pag.* 59), a cl. Turnelio in comitiis ejusdem sacræ facultatis die 15 decembris an. 1729 propositum, suo non probet suffragio? *Nihil huic constitutioni, quantum ad auctoritatem quam obtinet, deesse facile ostendi potest. summo consensu apostolicæ sedi adhæret maxima multitudo episcoporum, ne uno quidem in exteris regionibus dissentiente. In una Gallia reluctantur numero admodum pauci.* Ita Turnelius in ea relatione, quæ a sorbonicis prolata, eorumque jussu publicæ luci donata fuit. Sed eadem,

(1) Mandem., 1722, pag. 39: « On voit encore en lisant la bulle, qu'elle a été adressée à tous les fidèles, et qu'elle a été faite pour régler leur croyance, puisque le saint père défend de penser autrement, qu'il ne décide. »

(2) « Que peut-on demander de plus? Des rescrits émanés du saint-siége ont terminé cette affaire. »

nisi fortassis graviora, tradunt gallicani præsules in tot documentis pastoralibus, quæ super hac constitutione ediderunt. Paucos ex innumeris nominabo, servato quo eorum documenta prodiere, temporis ordine : Jacobum de Forbin Janson, arelatensem archiepiscopum, anno 1718 (1) ; eminentissimum de Bissy, anno 1722 (2) ; Joan. Josephum Languetium, suessionensem episcopum, 1726 (3) eminentissimum, de Noailles, parisiensem archiepiscopum, 1728 (4) ; archiepiscopum ebredunensem, cardinalem deinde, Petrum de Guerin de Tencin, 1729 (5) ; Henricum Franciscum Xaverium de Belsunce massiliensem episcopum 1733 (6), denique, ne longior sim, quadraginta doctores sorbonicos, in consultatione edita 7 octobris 1752 (7). Qui ergo prudens vir dubitare adhuc possit, num ab universa Ecclesia fuerit hæc bulla suscepta, aut de ea ita loqui, quemadmodum de scholæ opinionibus, in quibus *affirmant* alii, alii negant? (*Qui eamdem ab universa Ecclesia postmodum acceptatam affirmant.*)

III. Quanquam quid in dubiis hisce propositionibus enucleandis immoror? cum aliis in locis Febronius suam de hac constitutione mentem perspicue aperiat. « Addo, inquit (*t.* II, *pag.* 69), illam ne in Gallia quidem pro *universalis Ecclesiæ dogmate* universim haberi. Multi equidem sunt qui, quemadmodum varias alias in theologia sententias pro articulis et dogmatibus fidei venditant, ita et memoratam bullam in eumdem censum reponunt ; sed rex super hac quæstione jam semel atque iterum (scilicet 2 sept. an. 1754 et 10 decemb. 1756) subditis suis silentium imposuit. Hoc identidem faciunt parlamenta Galliæ, præsertim post *prætensam* declarationem cleri an. 1765. An propterea papa hos habet pro schismaticis? » Paulo post liberius loquitur : « Mira res! inquit (*ibid.*, *pag.* 71) : romana curia constitutionem *Unigenitus* dogmaticum *universalis Ecclesiæ* decretum esse affirmat : gallica natio (uti præ reliquis omnibus de acceptatione hujus bullæ per omnes Ecclesias, uti prætenditur, facta constare deberet) id negat : In brevi apostolico, a Clemente XIII die 23 jan. an. 1765 ad leodiensem episcopum sub annulo piscatoris dato, hoc inter alia scribit pontifex : *Illud autem summopere nobis placuit, quod in eodem edicto constitutioni* Unigenitus *suam asserueris auctoritatem, eique ut* DOGMATICO *hujus sanctæ sedis et* UNIVERSÆ ECCLESIÆ DECRETO *omnimodam profiteris deberi ab omnibus obedientiam.* Ex altera parte rex christianissimus in edicto die 24 maii 1766 ita effatur : *Sa majesté s'est toujours occupée à empêcher par l'exécution des lois de son royaume qu'un zèle indiscret ne se portât à abuser de la constitution* Unigenitus *en lui attribuant la dénomination, le caractère et les effets de règle de foi, que l'Eglise ne lui a pas donnés.* Cui credemus? Cui cognita magis sunt quæ in Gallia aguntur? Uter amborum majore vel minore cum prævention loquitur? Si autem in tanta (ut minimum dicam) rerum et factorum ambiguitate, Romani eos qui famosam hanc Clementis XI constitutionem tanquam universæ Ecclesiæ decretum non agnoscunt, contra omne jus et fas, contra perpetuum Ecclesiæ morem, ut hæreticos et schismaticos habent et tractant ; quis prudens, ex altera parte, christianissimo monarchæ vertet male, si sanioribus principiis canonicis innixus, POTIOREQUE UTENS JURE, in hos romanæ sententiæ sectatores tanquam veros schismatis fautores sæviat, et per hoc non solum turbatam in suo regno tranquillitatem

(1) Mandem. au sujet de la constitution, pag. 5 : « La constitution *Unigenitus*, acceptée par plus de cent evêques de France, revêtue de l'autorité royale, n'a pas laissé de trouver de la résistance dans quelques prélats du royaume ; mais cette résistance n'a servi, selon les desseins de Dieu, qu'à rendre plus authentique le décret du saint-siége. Le bruit et la contradiction portée dans tout le monde ont excité l'attention et la vigilance des évêques des différentes nations, et par des témoignages d'approbation et d'acquiescement plus formels que n'en avaient eu jusqu'à présent les bulles plus universellement recues, ils ont fait entendre hautement cette voix de l'Eglise qui ne laisse plus de prétexte légitime à la désobéissance. »

(2) Mandem., pag. 40 : « Enfin il n'est pas moins certain que la bulle *Unigénitus* a été recue par le corps des évêques, » etc.

(3) Septième lettre pastorale, Paris, 1726, pag. 5 : « Le sentiment de ce corps sacré [des évêques] sur la bulle *Unigenitus* n'est pas douteux. Mille témoignages viennent de toutes parts pour manifester de plus en plus ce concert de tous les évêques du monde dans l'acceptation de ce décret. »

(4) Mandem. pour l'acceptation et publication, etc., pag. 4, ubi asserit se timere, ne mortem obiret, « sans avoir donné des preuves sûres et incontestables de son obéissance aux décrets du saint-siége, et de la conformité de ses sentiments avec ceux des évêques de France et de toute l'Eglise dans l'acceptation de la bulle *Unigenitus*. »

(5) Instruction pastorale sur les jugements définitifs de l'Eglise universelle, à Grenoble, p. 12 : « On ne saurait désavouer aujourd'hui que la constitution est une décision extérieure du corps épiscopal. 1° Il est de la plus grande notoriété que toutes les églises étrangères, soit par des témoignages exprès, soit par une non-réclamation qui ne certifie pas moins leur consentement, ont accepté purement et simplement cette constitution. 2° Il est également notoire que la plus grande partie des évêques de France l'ont aussi acceptée, » etc.

(6) Instruct. pastor. sur les libertés de l'Eglise gallicane, à Marseille, pag. 108 : « Les mandements des évêques de France qui en ordonnent l'observation, ont été publiés dans leurs diocèses... Les évêques des autres nations ont rendu des témoignages solennels du respect et de la soumission parfaite avec lesquels la bulle a été universellement reçue parmi eux. »

(7) Consultation de quarante docteurs de Sorbonne sur la question de savoir si les arrêts du conseil qui cassent ceux du parlement de Paris, suffisent pour relever les vicaires, etc. pag. 2 : « Décision du St.-siége, acceptée par toutes les Eglises du monde, dont les pasteurs ont déclaré plusieurs fois et déclarent dans toutes les occasions leur adhésion et leur acceptation ; acceptée en particulier par tous les évêques de France, si nous en exceptons un seul, par toutes les universités et communautés ecclésiastiques du royaume. » Qui plura cupit adeat le *Recueil des mandements et instructions pastorales de MM. les archevêques et évêques de France pour l'acceptation de la constitution.* Unum tamen adhuc testimonium addere placet illustrissimi et doctissimi parisiensis archiepiscopi Christophori de Beaumont (*Mandem. et instruct. pastor. touchant l'autorité de l'Eglise*, Paris, 1756, *pag.* 46), unde Febronius discere poterit, qui demum sint hujus bullæ adversarii : « Le décret célèbre émané du saint-siége apostolique, accepté par toutes les églises étrangères et par tous les évêques de France, reconnu et révéré dans trois conciles (de Rome, d'Embrun, et d'Avignon), ... préconisé par plus de dix assemblées du clergé, souscrit par toutes les universités du monde catholique, décret qui n'est contredit aujourd'hui (arrigat heic aures Febronius) que par quelques ecclésiastiques du second ordre, par des laïques, par des femmes, *par des écrivains passionnés* : telle est cette bulle *Unigenitus*, que les premiers pasteurs de l'Eglise connaissent si bien, et *que tant de particuliers sans caractère affectent de méconnaître.* »

restituat, etc. » Ohe! satis est inscitiæ, maledicentiæ, atque nefarie cujusdam et pene incredibilis in romanum pontificem Ecclesiamque universam temeritatis : quarum quidem quæ in his Febronii dictis potiores habeat partes, quis par sit explicando? Paulatim hæc sunt expendenda auctorque nunc docendus, quæ omninò nesciat; nunc pro meritis castigandus. Ac primo vides heic a Febronio negari, constitutionem *Unigenitus* in Gallia haberi *dogmaticum romanæ sedis et universæ Ecclesiæ decretum*, quo nihil inscitius dici poterat nisi Gallias appellantium numero Febronius definiat. Possem heic ad pastoralia documenta provocare arelatensis archiepiscopi (1), massiliensis episcopi (2), ambianensis antistitis (3), archiepiscopi parisiensis (4), ut omittam ebredunensem archiepiscopum, quem paulo post commemorabo : possem decretum afferre sacræ facultatis parisiensis latum die 15 decembris anni 1729, in quo celeberrima facultas profitetur se eam constitutionem amplecti *tanquam dogmaticum Ecclesiæ universalis judicium*. Sed luculentius, quo Febronius pudore afficiatur, monumentum nobis ad manus est. Norunt omnes in parisiensibus episcoporum comitiis an. 1755, cum inter episcopos, in quibusdam, quæ augustissimæ eucharistiæ sacramentum in illam constitutionem contumacibus denegandum spectabant, disciplinæ capitibus, exorta esset disceptatio, episcopos omnino septemdecim alteram decem articulis, alteram sententiam octo articulis sexdecim episcopos proposuisse; qua de re consulendam de more apostolicam sedem conventus censuit. Nec tamen in tanta opinionum diversitate ullus ex episcopis fuit qui bullam dogmaticum universæ Ecclesiæ decretum non prædicaret. Ecce primum et secundum septemdecim episcoporum articulum : *Cum igitur accesserit Ecclesiæ consensus, decretum illud merito vocatur tum judicium dogmaticum et irreformabile Ecclesiæ universalis, tum judicium ejusdem ad doctrinam pertinens. Huic judicio debetur sincerum mentis et cordis obsequium. Qui contra illud obsequium peccant, peccant in materia gravi.* Quid vero sexdecim? Audiatur primus eorum articulus : *Constitutio Clementis sanctiss. memoriæ* XI, *quæ incipit* Unigenitus Dei Filius, *dogmaticum est et irreformabile Ecclesiæ judicium, cui sincerum mentis et cordis obsequium sine peccato mortali denegari non potest* (1). Neque ignorantiæ adversarium incusabimus, qui, tanta cum sorbonicæ facultatis tum gallicanorum antistitum consensione sibi manifestissimo refragante, *ne in* Gallia *quidem* pro universalis Ecclesiæ dogmate constitutionem universim haberi, imo contra quam romana curia affirmat, gallicam nationem id negare, contendat?

IV. At saltem Galliarum rex hoc inficiatur. Imponit scilicet Febronius christianissimo regi, neque ejus mentem assequitur. Regulam esse fidei constitutionem *Unigenitus* plerique Galliarum christifideles vel ab initio agnoverunt (3). Multi deinde etiam eodem illam nomine donarunt, imo donandam esse exquisitissimis argumentis comprobarunt (2). Nec vero qui aliter fieri possit video, postquam in concilio romano Benedicti XIII (*tit.* I, *cap.* 2, *pag.* 4) patres omnino centum in authentico decreto (4), se bullam *Unigenitus* suæ *uti ejusdem* FIDEI REGULAM agnoscere professi sunt. Nihil enim hoc testimonio luculentius non solum ad revincendos jansenianos, qui susceptam

(1) Mandem. au sujet de la constit., 1718, pag. 5: « Une bulle émanée du souverain pontife, appuyée du suffrage de l'Église romaine, adoptée par la multitude des évêques catholiques, est incontestablement le jugement irréformable de l'Église universelle, et tous les fidèles sont obligés de s'y soumettre. Telle est la constitution *Unigenitus*. »

(2) Instruction pastorale sur les libertés de l'Eglise gallicane, 1733, p. 117 : « Les évêques, dit-on, en acceptant la constitution, n'ont tout au plus proposé à leurs peuples qu'un règlement de discipline ou de police. Ici les novateurs, en calomniant la bulle, nous manifestent un nouvel attentat de leur parti contre les libertés de l'Eglise gallicane. Ils calomnient la bulle, puisqu'elle a tous les caractères d'un jugement dogmatique, » etc.

(3) Avis donné par M. l'évêque d'Amiens aux curés de son diocèse au sujet de ceux qui, n'étant pas soumis à la bulle Unigenitus, demandent les sacrements, 1746, pag. 2: « Nous protestons devant Dieu que pour quelque motif que ce pût être, nous n'eussions jamais accordé la moindre portion du ministère ecclésiastique à qui ne regarde pas la bulle *Unigenitus* comme un jugement dogmatique de l'Eglise universelle, et ne la tient pas pour autant irréformable que l'est un concile général en matière de doctrine. »

(4) Mandement touchant l'autorité de l'Eglise, 1756, p. 58 : « La constitution Unigenitus est un jugement dogmatique et irréformable de l'Eglise universelle, » etc.

(1) Legesis Lettre circulaire de l'assemblée générale du clergé aux archevêques et évêques de France, 1755, pag. 2 et 4. Sed omittenda non est nova, eaque luculentissima, cleri gallicani in comitiis anni 1765 declaratio. Ea est hujusmodi, ut in actis ejus anni, p. 46, legitur : « C'est par ces raisons qu'en reconnaissant, comme nous l'avons toujours reconnu, que la constitution *Unigenitus est un jugement dogmatique de l'Eglise universelle, ou (ce qui revient au même) un jugement irréformable de cette même Eglise en matière de doctrine*, et qu'elle exige une soumission sincère de cœur et d'esprit, » etc.

(2) Lettre d'un évêque acceptant à Mr. l'évêque de Castres, p. 5 : « Vous trouvez très-mal à propos que le pape par ses lettres *Pastoralis officii* du 8 sept. 1718 se sépare et nous exhorte à nous séparer des prélats appelants, uniquement parce qu'ils ne rendent pas à sa bulle *omnimodam obedientiam*. Si sa bulle est *une règle de foi*, une telle obéissance ne lui est-elle pas due? et si tous les évêques du monde chrétien, à quinze près, tiennent que c'est *une règle de foi*, est-il aucun catholique qui puisse soutenir que ce n'est pas une règle de foi? »

(3) Confer ebredunensem archiepiscopum, eminentissimum de Tencin, in duabus egregiis pastoralibus institutionibus, editis : altera an. 1751, « dans laquelle il réfute les fausses conséquences que les appelants prétendent tirer de la diversité des opinions sur l'expression *règle de foi* par rapport à la constitution; *altera, an.* 1751, dans laquelle il est prouvé que la constitution *Unigenitus* est un jugement dogmatique et irréformable de l'Église, et une règle de croyance. »

(4) Un auteur anonyme, inquit de Tencin in nuper indicata an. 1751 pastorali institutione, pag. 8, « a osé débiter que cette clause avait été insérée dans les actes du concile par fraude et sans aucune autorité.... Mais Dieu a permis que nous ayons en main de quoi fermer la *bouche à ceux qui ne parlent qu'iniquité* (Ps. LXII). C'est une lettre à nous adressée, écrite de la propre main du saint pontife qui a présidé à ce concile (Benedicti XIII, du 8 juin 1726), dans laquelle il s'explique sur les bruits qui avaient couru par rapport à ce décret du concile romain. » « Fassando alla seconda parte della medesima lettera di V. S. circa al sussuro del decreto del nostro sinodo ultimo romano, ella ed i prudenti non debbono prestar fede a coloro, che di qua falsamente scrivono cio che hanno o creduto, o voluto, che si creda del capo secondo del titolo primo. La verità è quella, che stà ivi impressa, e sottoscritta da *noi* e da tutti i padri. Onde ci maravigliamo che da costà (*Parisiis ubi nunc archiepiscopus commorabatur*) si metta in controversia una si palese e canonica sanzione. »

non fuisse constitutionem in ullo concilio causabantur (1), sed etiam ad *regulæ fidei* nomen auctoritatemque illi asserendum? Si enim adversarii ipsi (catholicos intelligo) falli nesciam romanam Ecclesiam prædicant, utique in constitutionis explicanda natura ac vi non poterit errare. Unde autem apertius tutiusque quam ex romano centum patrum concilio, quæ romanæ Ecclesiæ hac de re doctrina sit, colligitur? Negari tamen non potest, plures ex gallicanis præsulibus ab hoc nomine sibi abstinendum duxisse, postquam ex illo jansenianos cavillandi novasque turbas ciendi occasionem arripuisse animadverterunt (2). Nimirum commenti sunt, alii alterum fidei symbolum, alii fidei articulum, eo nomine designari; quo nihil magis ridiculum fingi poterat; quid enim hoc esset, nisi regulam resque ad eam directas, finem ejusque obtinendi rationem, viam ac metam, inepte confundere? Aliqui ex ipsis catholicis in Gallia theologis, ad rem subtilius investigandam hisce appellantium clamoribus excitati, *regulam fidei* angustioribus terminis definiendam sensere, neque id nominis tribui posse, nisi decisionibus quæ revelatum aliquod dogma nominatim et distincte proponant. Hinc cum constitutio *Unigenitus* nullum ejusmodi dogma singulatim atque expresse credendum exhibeat, regulam fidei haberi illam non debere collegerunt. Contra qui cum romani concilii patribus cæterisque gallicanæ Ecclesiæ episcopis eam fidei *regulam* appellant, nihil aliud hoc nomine intelligunt, quam Ecclesiæ definitionem, quæ nostram sententiam in re dogmatica, atque in ordine ad fidem dirigit, seu dogmaticum nec reformabile Ecclesiæ universæ decretum, cui fideles omnes interius quoque mentis obsequium debeant. Qua in re cum et illi quos ex catholicis Gallis obstare diximus quominus constitutio *Unigenitus* eo nomine denotetur, cæteris omnino consentiant; vere dictum ab ebredunensi archiepiscopo fuit, inter catholicos nullam esse de re, sed de solo nomine, dissensionem (3). Quamobrem ut ad christianissimi regis edictum revertar, cum ille constitutionem *regulam fidei* haberi ac nominari vetuit, id unum cavit, ne hoc nomine, de quo inter ipsos orthodoxos aliqua esset disceptatio, jansenistæ veluti face et flabello ad seditiones excitandas abuterentur. Sed nunquam illi venit in mentem suis subditis imperare, ne constitutionem habere ac venerari pergerent *veluti dogmaticum et irreformabile Ecclesiæ judicium cui sincerum mentis et cordis obsequium sine mortali peccato æternæque salutis discrimine negari a quoquàm possit.* An Febronius Ludovicum XV an. 1766 oblitum fuisse putat eorum quæ sæpius hac super re gravissime edixerat? Nonne in id semper christianissimus rex omni contentione enisus est, ut in Galliarum regno constitutioni obsequium Ecclesiæ universæ in dogmatis causa judicio debitum exhiberetur? Id diserte statutum ab illo fuit an. 1730 (1), item 5 septembris 1731, annis quoque 1747 et 1752 (2). Num Febronius revocata hæc a rege decreta affirmabit? At præter quam quod id vel suspicari regis religio vetat, nonne quod an. 1766 ab illo constitutum Febronius narrat, primum an. 1756, 10 decembris, sancitum a rege fuerat? In ea tamen declaratione disertissimis verbis præceperat, ut constitutionem *Unigenitus* ea omnes observatione prosequerentur ad leges declarationesque cum ab immortali suo atavo tum a se pridem editas, quin tamen regula fidei haberetur? (3) Atqui hujusmodi leges præstari constitutioni obsequium jubent quod *dogmatico universæ Ecclesiæ decreto* debetur; has ergo tum etiam innovavit cum primum ab appellanda habendaque constitutione *regula fidei* abstinendum jussit. Solum ergo aliquid amplioris auctoritatis in hoc nomine *regulæ fidei* latere suspicatus est rex, quam in altero, quod indemne haberi omnino voluit, *dogmatici Ecclesiæ universæ judicii*, eaque de causa, ne turbæ propterea orirentur, illud arcere voluit, sarto tamen tectoque servato constitutioni mentis et cordis obsequio quod *dogmaticum universæ Ecclesiæ decretum* jure suo postulat (4). Quid ergo Febronius Clementem XIII inter

(1) Audiendus heic episcopus suessionensis, doctissimus Languetius in septima pastorali epistola Parisiis vulgata an. 1726, pag. 6: « Voilà que Dieu suscite un pape selon son cœur, qui assemble en concile tout ce qu'il peut ramasser d'évêques sans intéresser les têtes couronnées; et c'est dans ce concile, qui reçoit un nouveau lustre par la sainteté de celui qui y préside et par le suffrage de tout le sacré collége, qui y montre son union intime dans la foi du S. père, que la bulle est respectée comme faisant loi dans l'Eglise, et une loi dans l'ordre de la foi, et une loi qui oblige tous les fidèles à s'y soumettre, et les évêques a lui procurer cette entière obéissance. »

(2) Testes sunt istorum plures libelli, quos inter : « Réflexions sur l'ordonnance de M. l'archevêque de Paris *(cardinalis de Noailles)* ; Mémoire d'un grand nombre de curés de Paris, adressé à M. l'archevêque de Paris sur son ordonnance, *et* Instruction pastorale du 29 septembre 1729; la consultation des avocats, » etc.

(3) Instruct. pastor., 1730, pag. 5 : « Ainsi la division entre eux, s'il y en a, n'est qu'apparente; la dispute n'est que de nom; et soit qu'on lui donne ou qu'on ne lui donne pas cette qualité, on est parfaitement d'accord sur le fond, c'est-à-dire sur la soumission qui lui est due et que l'Eglise exige. »

(1) Declaration du 24 mars 1730, artic. 3 : « Voulons que tous nos sujets, de quelque état et condition qu'ils soient, aient pour la dite bulle le respect, la soumission, qui sont dus au jugement de l'Eglise universelle en matière de doctrine. »

(2) In hoc extremo decreto, quod 29 aprilis prodiit, hæc conceptis verbis leguntur : « Ayant pour objet de faire rendre à la constitution *Unigenitus* le respect et la soumission qui lui sont dus comme à une loi de l'Eglise et de l'Etat, et à un jugement de l'Eglise universelle en matière de doctrine. »

(3) Artic. 1. « Que les lettres patentes et déclarations données tant par le feu roi notre très-honoré seigneur et bisaïeul, que par nous, et registrées en nos cours, au sujet de la constitution *Unigenitus*, soient exécutées selon leur *forme et teneur*, et qu'en conséquence tous nos sujets aient pour la dite constitution le respect, et la soumission qui lui sont dus, sans néanmoins qu'on puisse leur attribuer la dénomination, le caractère et les effets de règle de foi. »

(4) Non hæc pulchra somnia sunt ut febroniana; rex suam ipse mentem explicuit in encyclica epistola, quam ad archiepiscopos et episcopos regni anno 1731 eadem super re perscripsit. Cum enim sui regni præsules ea epistola exhortaretur ne constitutionem *regulam fidei* appellari sinerent, id a se expeti hac solum de causa addit, « pour ôter à la désobéissance un des principaux prétextes dont elle se couvre, en supposant, contre toute vérité et contre toute vraisemblance, que les évêques du royaume voulaient proposer la bulle sous cette définition (*notentur hæc verba*) : COMME SI ELLE ETAIT UN SYMBOLE ET UNE PROFESSION DE FOI.

et christianissimum regem discrepantiam fingit? Ille constitutionem *dogmaticum* vocat *sanctæ sedis et universæ Ecclesiæ decretum, cui omnimoda debetur ab omnibus obedientia*; hic constitutioni deberi ab omnibus obsequium et obedientiam ut *legi Ecclesiæ ac regni, et universæ Ecclesiæ in dogmatis materia judicio* sæpius professus est, et in ea ipsa declaratione, qua nomen *regulæ fidei* supprimi jussit, priores illas leges adeo constitutioni ac suæ ipsius religioni gloriosas innovavit. Ubi ergo inter utrumque contentio? Ubi repugnantia?

V. Finge tamen a Clemente XIII christianissimum regem discrepasse. Ergone dubio erit locus, utri credendum foret? *sanioribus principiis canonicis* inniteretur Galliarum rex, quam romanæ Ecclesiæ pontifex? *Potiore* uteretur ille *jure in romanæ sententiæ sectatores?* Et hæc catholicus scriptor scribere non exhorruit? Principium igitur erit definire, num aliquid haberi debeat Ecclesiæ universæ decretum, atque adeo dogma; non ejus quem universæ Ecclesiæ pastorem, caput, magistrum, Christus constituit? *An ad hoc*, ut Cypriani verbis utar (*ep.* 4), *deponenda est catholicæ Ecclesiæ dignitas..., et sacerdotalis quoque auctoritas ac potestas, ut judicare se velle dicant de præposito Ecclesiæ* (imo de summo Ecclesiæ pontifice) laici principes? Meminerit eorum Febronius quæ Constantio imperatori Osius edixit (*Apud S. Athan. ad monachos*): *Tibi Deus imperium tradidit, nobis ecclesiastica concredidit... Neque nobis igitur terræ imperare licet, neque tu adolendi habes potestatem.* Meminerit eorum quæ ad eumdem Constantium scribebat magnus Athanasius (*ibid.*): *Quandonam Ecclesiæ decretum ab imperatore accepit auctoritatem?* Meminerit eorum quæ ad Valentinianum S. Ambrosius præscripsit (*ep.* 21): *Quando audisti, clementissime imperator, in causa fidei laicos de episcopo* (quid de romano pontifice?) *judicasse? Ita ergo quadam adulatione curvamur, ut sacerdotalis juris immemores, et quod Deus donavit miki, hoc ipse aliis putem esse credendum? Si docendus est episcopus a laico, quid sequetur? Laicus ergo disputet, et episcopus audiat; episcopus discat a laico. At certe si vel Scripturarum seriem divinarum, vel vetera tempora retractemus, quis est qui abnuat in causa fidei episcopos solere de imperatoribus christianis, non imperatores de episcopis, judicare?* Sed quid vetera ista commemoro? Male enimvero de christianissimo rege Febronius meretur, qui ea illum esse mente decantet, ut de constitutionis indole ac vi decernere sibi licere existimet. Non istis Galliarum monarcha principiis innititur, quæ licet *saniora* Febronius prædicet, horribilia tamen sunt, atque ab orthodoxo principe summopere detestanda. Audiat Febronius ipsum, quem appellare audet, Ludovicum XV, et quantam ipse *sanioribus* illis *principiis* plagam inflixerit, nunc saltem addiscat. Senatus burdigalensis, *saniora* Febronii principia secutus, constitutionem *veluti disciplinæ atque œconomiæ legem* habendam esse sanciverat. Quid rex, is ipse rex quem Febronius *saniorum principiorum* sectatorem et vindicem profert? Tertio nonas junii an. 1751 ad senatum a cl. d'Aguesseau epistolam perscribi jussit, in qua eum monebat, *nonnisi* ad Ecclesiam *pertinere, quæ suarum decisionum indoles sit definire; non esse id* laicorum *magistratuum, neque ab eorum sed ab Ecclesiæ auctoritate pendere; quibus constitutio nominibus appellanda esset, cum illa loquendum esse, quodque ea suo, ut in rebus ad christianam doctrinam spectantibus, judicio præscripsisset, obsequium penitus deferendum* (1). Post hæc absque incredibili christianissimi regis injuria fierine posse dicam, ut Febronius non solum cum eo Clementem XIII contendat, sed illum *potiore* quam hunc *jure*, *sanioribusque* uti principiis asserat in abrogando, ut somniat, *dogmatici Ecclesiæ universæ decreti* nomine, quo constitutionem immortalis ille pontifex designarat?

VI. Neque hanc tamen solam regi christianissimo injuriam irrogat. Nam quid in ejus religionem fingi contumeliosius potuit, quam silentii ab ipso præscripti legem eo spectare ut ne constitutio pro *universalis Ecclesiæ decreto* habeatur? Silentii legem christianissimus monarcha tulit, ut constitutionis obtrectatores tandem, si fieri posset, a tot in eam disseminandis libellis coerceret (2). Quare in sua an. 1756 declaratione aperte edixit, non esse suæ mentis, ut propterea gallicanæ Ecclesiæ antistites a docendis, quæ ad eam constitutionem pertinent, populis abstinerent, modo ne caritatis et modestiæ fines excederent (3). Injurium quoque in christianissimum regem Febronius se exhibet, cum nescio quam archiepiscopi lugdunensis ad eumdem regem epistolam recitat, in qua ille ex S. Irenæi cathedra scripserit: *non esse modo in Gallia hæreticos; denegationem sacramentorum, factam iis qui constitutioni* Unigenitus *non subscribunt, repugnare caritati et unitati Ecclesiæ; sic sentire celebriores canonistas; eam fuisse sententiam cardinalis Fleury et cardinalis de Fulconispetra, idem esse judicium plurium* MODERNORUM (veteres ergo desiderabimus) *archi-et episcoporum.* Non hoc ego cum lugdunensi archiepiscopo aut parisiensem archiepiscopum, magnum illum nostræ ætatis Athanasium, conferam, in sæpius citata an. 1756 pastorali institutione de Ecclesiæ auctoritate, aut senonensem archiepiscopum (4), aut ambia-

(1) « *Qu'il n'appartient qu'à l'Eglise* de déterminer et d'enseigner quel est le véritable caractère de ces décisions; qu'une telle matière n'est pas du ressort des magistrats, qu'il ne dépend point de leur autorité d'appliquer à la dernière constitution les termes impropres et insuffisants de règle de police et d'économie, de discipline et de précaution, et qu'ils ne peuvent parler sur ce sujet que comme le roi l'a fait *en joignant* son autorité *à celle* de l'Église, lorsque dans sa dernière déclaration.. sa majesté a ordonné à tous ses sujets d'avoir pour cette bulle le respect et la soumission qui sont dûs à un jugement de l'Église universelle en matière de doctrine. »

(2) Conferantur: *Avertissement de M. l'évêque de Marseille sur les faux bruits que l'on fait courir à l'occasion d'une lettre circulaire écrite à tous les évêques*, etc. Marseille, 1731; *Réflexions d'un évêque du Languedoc sur quelques nouveaux arrêts du parlement de Toulouse*, etc., 1753, pag. 20 et seqq.; et archiepiscopi parisiensis *Mandement touchant l'autorité de l'Eglise*, 1756.

(3) Declarat., art. 2: *N'entendons que le silence absolu* prescrit *par nos dites déclarations... puisse préjudicier au droit qu'ont les archevêques et évêques d'enseigner les ecclésiastiques et les peuples confiés à leurs soins*, etc.

(4) Lettre de M. l'archevêque de *** à M. *** conseiller

mensem (1) et tri assinum (2) episcopos, aut quadraginta Sorbonæ doctores (3), aut gallicanum episcoporum conventum cum an. 1752 tum an. ipso 1765, quo ea lugdunensis archiepiscopi ad regem epistola data dicitur, celebratum (4); neque in Febronii temeritatem animadvertam qui cum Benedictus XIV sanctissimum corporis Christi viaticum expetentibus, *quoties prædictæ constitutioni publice et notorie refractarii sint, denegandum esse* an. 1756 in epistola encyclica ad gallicani cleri comitia statuerit, eaque epistola et a Gallis quo decuit obsequio suscepta fuerit, et a Clemente XIII confirmata, non tamen veretur archiepiscopi illius epistolam jactare, quasi quid *repugnet caritati et unitati Ecclesiæ* noverit ipse melius cum suis canonistis (5), quam cæteri omnes gallicani præsules saltem non *moderni*, et duo romanæ Ecclesiæ pontifices. Sed nonne id christianissimo regi palam insultare est? perinde ac si cum ad dictas Benedicti XIV litteras suam an. 1756 hac super re declarationem exegit, quidquam *caritati et unitati Ecclesiæ repugnans* decrevisset? Quid vero illud, quod paulo antea recitavimus, christianissimo regi *vertendum male non esse, si sanioribus principiis canonicis innixus, potioreque utens jure, in hos romanæ sententiæ sectatores, tanquam veros schismatis fautores sæviat?* Hæc equidem qui palam eloqui ac scriptis mandare sustinet, regiam æque atque ecclesiasticam potestatem nihili habeat, necesse est. Quandonam, quæso, omnium regum mitissimus in romanæ, id est suæ, totque a se declarationibus corroboratæ *sententiæ sectatores aut sæviit* aut sævire decrevit, ut pro ejus *sævitie* borealis hic scriptor *apologeticon* instituat? Quæro insuper, quisnam *romanæ sententiæ sectatores veros schismatis fautores* declaraverit, ut rex *potiore utens jure* in eos *tanquam veros schismatis fautores* innoxie *sæviat?* Num appellantes? Num parisiensis senatus? At gallicani præsules cum parisiensem archiepiscopum ab eo senatu tanti criminis accusari intellexissent, in gravissima, quam ex cleri comitiis ea de re tertio idus junias an. 1752 ad regem horrore perculsi dederunt, epistola, non laicorum magistratuum, sed tantummodo episcoporum esse declarant, quid schisma sit, quæque ad illud deducant definire (1). Intelligitne Febronius, quo ista spectent? ut discat, fas non esse magistratibus quinam schismatis auctores aut sectatores sint definire, sed tantum ubi Ecclesia eos indicarit jure, quo in Ecclesiam tenentur protectionis ad illorum infringendos conatus uti principes posse, atque adeo debere. Antequam ergo in romanæ sententiæ sectatores sæviendi jus regi christianissimo tribuat, vocem exspectet Ecclesiæ, quæ illos schismatis reos pronuntiet. Verum si hanc Ecclesiæ definitionem rex ille, quod absit, præverteret, quænam *saniora essent principia canonica*, quibus *innixus* jus in romanæ sententiæ sectatores sæviendi sibi posset adjudicare? Quare Febronius ex hoc etiam capite regiæ læsæ majestatis damnandus est, qui christianissimum regem audacter sumat, sibi contra fas de schismate dijudicandi auctoritatem vindicasse. Neque in sui defensionem adducat, id tandem in ipsius Ecclesiæ bonum cedere. Responderet enim Hilarius (*Contra Auxent.*, *n.* 2) : *Misereri licet nostræ ætatis laborem, et præsentium temporum stultas opiniones, quibus patrocinari Deo humana creduntur, et ad tuendam Christi Ecclesiam ambitione seculari laboratur.* Neque vero istud præsidium dicendum esset, sed ecclesiasticæ potestatis contemptio, atque adeo eversio. Videat interim lector, quo cæcum quoddam constitutionis *Unigenitus* sugillandæ studium Febronium abduxerit.

VII. Neque tamen id satis. Non alia enim de causa, quam ut ei constitutioni detraheret, ultrajectinæ pseudoecclesiæ defensionem non uno loco suscepit. *Ultrajectinam synodum anni* 1763, inquit ille (*t.* II, *pag* 70), *neque approbo, neque improbo.* Prius cum Clemente XIII christianissimum regem contulerat, atque huic palmam adjudicarat; nunc se cum eodem Clemente comparat, atque aliquid a se tolerabilius dici non dubius existimat. Quam enim synodum Clemens XIII gravissima censura perculit, hanc ille se *neque approbare, neque improbare* ait. O eximiam hominis in judicando temperantiam! Sed unde demum tanta in Clemente XIII et in Febronio judiciorum discrepantia? Unde? quæris. *Hoc tamen,* inquit Febronius (*l. c.*), *pro modulo meo* (non isthæc *despotæ* vox est, cujusmodi vox Clementis XIII) *judicaverim, in actis ejusdem synodi (abstrahendo a pluries memorata constitutione) quæstionem de gratia satis catholice explicatam esse.* Clemens XIII constitutionem *Unigenitus* in ea pseudosynodo contemptam, violatam, protritam vidit, ingemuitque. Consultius Febronius *abstrahit a pluries memorata constitutione;* tum enimvero *quæstio-*

au parlement de Paris le 25 avril 1752; seconde lettre en réponse à la lettre d'un conseiller du parlement, 8 sept. 1752.

(1) Avis donné par M. l'évêque d'Amiens aux curés de son diocèse au sujet de ceux qui n'étant pas soumis à la bulle *Unigenitus* demandent les sacrements.

(2) Mandement, 6 juin 1756.

(3) Consultation de quarante docteurs de Sorbonne sur la question de savoir si les arrêts du conseil, etc., 7 octobre 1752.

(4) Lettre au roi, de Paris, 11 juin 1752; Actes de l'assemblée générale du clergé en 1765, p. 47, edit. in-8°.

(5) Quinam hi canonistæ sint quis divinet? Hoc scio Van Espenium, summum illum et eximium Febronii canonistam ea principia suppeditare, quæ ad hanc debellandam sententiam maxime faciant. « Juxta invariabile Christi præceptum, inquit ille (*Jur. eccles. t.* II, *tit.* 4, *de Sacr. euch.*, *cap.* 2, *n.* 13, *seq.*) in apostolorum personis, datum omnibus Ecclesiæ pastoribus, *Nolite dare sanctum canibus*, invariata hactenus mansit Ecclesiæ disciplina, ut pastores quantum in ipsis est, et ipsa temporum, personarum, et eorum conditio patitur, allaborare debeant, ne administrando hoc sanctissimum sacramentum contra Domini præceptum detur *sanctum canibus*, atque hinc in primis non tantum pristina, sed etiam moderna disciplina Ecclesiæ vult, ut a sacra communione repellantur publici et notorii peccatores, tametsi publice eam petant. Confer etiam Gibertum canonistam gallum Romanis satis inimicum in suis canonicis consultationibus de Sacram., t. I, pag. 105. »

(1) « Ce tribunal n'a pas craint d'y avancer que M. l'archevêque de Paris ose se déclarer ouvertement pour le schisme : des magistrats, qui ne peuvent apprendre authentiquement *que par nous* ce qui constitue le schisme et quelles sont les démarches qui malheureusement y conduisent, ont osé intenter contre son père en Jésus-Christ, » etc.

nem de gratia ibi satis catholicæ explicatam videt. Hoc scilicet exemplo dicere quid vetat in Juliani et Cœlestii libros *abstrahendo* a *tractoria Zosimi papæ*, adde si placet ab africanarum synodorum decretis quæstionem de gratia satis catholice explicari ; aut in schmalcaldensibus articulis *abstrahendo ab iis, quæ in tridentina synodo damnata sunt*, omnia satis catholica contineri. Quid hoc est? An Febronius cum stipitibus sibi rem futuram credidit, ut isthæc impune ab eo nobis obtrudi pateremur? *Abstrahendo a pluries memorata constitutione?* Abstrahine salva orthodoxa fide potest? et in ea quidem quæstione, quæ de gratia est? Quæso quæ illustrissimus senonensis archiepiscopus in gallica epistola ad parisiensis senatus consiliarium an 1752 scribebat, Febronius veluti sibi dicta audiat, atque perpendat (*pag.* 2) : *Sectam suffulcis, quæ ubi libera est, ad schisma per se proruit, quæ in Hollandia tanquam schismatica habetur, quæ a multis annis secessionem facit a romanocatholicis sejuncta, quæ sub episcopis a sancta sede nominatim excommunicatis Ecclesias cogit jansenianæ Ecclesiæ nomine publice designatas, atque a cæterarum catholicarum Ecclesiarum* communione *separatas, quemadmodum Hagæ comitum, Amstelodami et Ultrajecti videre est. Quare sub hujus sæculi initium Burgundiæ princeps de jansenianis quos probe noverat, in epistola ad romanum pontificem scripsit, eos in Hollandia schismaticos esse omnique erga apostolicam sedem, ac primos pastores subordinationis inimicos. At cur*, inquit Febronius (*pag.* 21), *papa non destitit a proposito, cathedras episcopales cum suis capitulis pro suppressis habendi, dum hæ sese conservare nituntur, et quantum in Hollandia fieri potest, conservant?* Cur non desistat, meum non est inquirere ; causas tamen satis luculentas dabit *consolatorium secundum ad romanocatholicos per unitas provincias dispersos contra calumniatoria nova Matthiæ Tork et similium, cum approbatione legati apostolici* (Joannis Baptistæ Bussi) editum Aquisgrani 1711 (1). Verum hæc non est potior dissidii causa : ea primum fuerat formula Alexandri VII, cui subscribere singulari atque infracta pervicacia ii repugnarunt (2); nunc vero accessit constitutio *Unigenitus* quam angue pejus oderunt. Rem non omnibus notam, sed tamen certissimam refero. Cum sub Benedicto XIV de extinguendo miserrimo hoc schismate ageretur, rebelles homines 12 septembris 1752 hanc declarationem ediderunt : *Declaramus nos pro pace ineunda cum summo pontifice, nunquam Dei opitulante gratia* (proh blasphemiam ! quam *portentificam Lactantius* diceret), *consensuros neque in subscriptionem* (nota) PURAM ET SIMPLICEM *formularii alexandrini, quæ factum involvit, neque in acceptationem bullæ* Unigenitus, *etiam relative ad quascunque explicationes. Huic declarationi subscripserunt illustriss. archiepiscopus ultrajectinus Petrus Joannes Meindærts, et illustriss. episcopus harlemensis Joannes Petrus Stiphont, nec non et capitulares, excepto Nicolao Brocdersen capituli decano, et pastore delphensi. Huic etiam declarationi adhæserunt multi pastores et sacerdotes tam viva voce, quam litteris ad episcopos missis.* Suggerat ergo Febronius, qui tandem cum Ecclesia catholica sint perditi homines conciliandi. Si fortasse velit, ut pontifices ejus exemplo *abstrahant a sæpius memorata constitutione et formulario alexandrino*, in re tam seria nugabitur, et pessime de universa Ecclesia merebitur.

VIII. Sed nondum ultrajectinam synagogam dimittamus : mirabar equidem, cur de Van Espenii commentariis tam sæpe, ac tanta cum laude Febronius meminerit, ut et auctorem *clarissimum* et commentarios *doctissimos* appellasse non satis habuerit (*pag.* 234), sed in ipso operis indice veluti rem apprime notandam adscripserit (*pag.* 634) VAN ESPENII *opera commendantur.* Sed mirari desii, postquam nuper in indicatum *consolatorium secundum* incidi; ex eo enim didici, Van Espenium auctorem fuisse *totius doloris, qui tam in Hollandia, quam in Brabantia contra* romanocatholicos, *et adversus sedem Petri, ex destinata opera, sub ficta imagine sanctitatis emersit.* Mirum imo fuisset, auctorem de ultrajectina Ecclesia tam bene meritum non debuisse a Febronio commendari. Cæterum quis Van Espenius ille fuerit, non erit lectoribus inutile ex libro non admodum obvio intelligere. Loquitur ergo *Consolatorii* scriptor de tractatu, quem *Historicocanonicum de Censuris* Espenius inscripsit (*cap.* 47, *pag.* 3). « Auctor est notus tanquam perturbator manifestus, qui sacerdotali sua consecratione abutens, sacerdotalem, episcopalem et pontificiam vim conatur omni irregularitatis genere destruere, et quidquid sacrum est, seculari potestati subjicere. Est Græcus ille Sinon, qui flammas discordiæ in hollandicis missionibus excitavit. Et quod est tristius, quo iniquitas ejus est manifestior, eo potestas ejus perseverat major, ut in præsentibus circumstantiis quod turpiter incœpit, pertinaciter perficiat. Hic vir est, qui anno 1703 missionarios lapsos in Hollandia excitavit, ut adversus romanam Ecclesiam inducrent pertinaciam, quæ tanta scandala, tantasque tristitias inter vos, o romanocatholici, suscitarunt. Hic vir est, qui ut hæc et alia janseniana fatalia exequeretur, pactum fecit cum notis Gallis transfugis, qui fugientes punitionem, quam a suo rege, quia patriam fraudibus et falsis doctrinis perturbaverant suam, meruerant, patriam communem nostram fœdarunt. Inter hos erat famosus Berullista Paschasius Quesnellus, quem jansenistæ belgæ contra romanæ Ecclesiæ auctoritatem, contra patriæ nostræ decus et contra communem salutem, usque in præsentem diem, proditorie erigunt, tanquam ecclesiasticum soli nostri legislatorem. » Tum narrat auctor turbas ob captum a mechliniensi archiepiscopo Quesnellum, et depositum ab apostolici in Fœderato Belgio vicarii munere D. Petrum Codde : deinde ad Espenium redit (*pag.* 113) his verbis : « Statim subsecuta est tragœdia lovaniensis. Utriusque juris doctor Zegerus Bernardus Van-Espen. assumpsit larvatum nomen *Fratris Antonini* (larvata hic sunt omnia, nomen, sanctitas, pudor) et

(1) Præsertim capitib. 42, 43, 44.
(2) Vide ejusdem Consolatorii secundi, cap 36 et 37.

præfato Paschasio Quesnello die 5 martii dicti anni 1705 scripsit sequentem epistolam impressam in memorato libro, Causa quesnelliana, pag. 536 : *Sapientissime domine* (in re grammatica scilicet, quemadmodum alibi demonstrabimus) *afflictum missionis hollandicæ statum* (quid hoc ad ipsum ?) *et litterarum domini Sylvii* (hoc erat agnomen quod inter sese dabant illustrissimo D. Bussi, qui tunc erat internuntius apostolicus Bruxellis) *contentum intellexeram ex litteris amicorum* (hi erant jansenistæ Hollandiæ), *iisque respondi ex amicorum consilio* (hi erant confœderati Brabantiæ) *fortiter insistendum juribus capitulorum* (id erat aliquid novi : antea enim nihil de hoc jure capitulari sciebatur) *ostendendumque, pontifici fuisse subreptum* (speciosum pallium ad ornandam pertinaciam) *juribus capituli harlemiensis. Credo quod idem jus competat capitulo ultrajectino, sed super eo hactenus consultus non sum* (pigebat hominem, quod nondum accepisset occasionem, semen suum schismaticum spargendi in agris ultrajectinis); *firmandum nisi scriptum* (scriptum hoc seditiosum postea typis prodiit) *cujus hoc copiam jungo* (non enim Fratri Antonino licebat tale quid attentare sine venia novi legislatoris belgici) : *rogo ut illud examinare dignetur* (dignum erat, ut discipulus agnosceret magistrum), *et si quid addendum vel demendum judicaverit* (nempe Berullista Paschasius erat ipsorum patriarcha, cujus judicium apud ipsos plus ponderis habebat quam totius Ecclesiæ romanæ judicatum), *dignetur significare D. Swanio.* Ab eventu patuit, prodiisse scriptum sub nomine præfati Swanii, cum titulo : *Motivum juris pro capitulo cathedrali harlemiensi*, Epistola signata est : *Frater Antonimus;* tota vero scripta per manum Zegeri Bernardi Van Espen. Cognoscitis tandem (o Deo amabiles catholici !) totius scandali hollandici architectum. Hic vir hic est, qui primum posuit lapidem, ad quem missionarii lapsi cæspitaverunt. Hic vir hic est, qui larvatos catholicos Hollandiæ docuit, qualiter deberent larvam deponere, erroremque, qui in ipsorum corde perpetratus erat, ad ora et manus pellere. Hic vir hic est, qui missionarios fovit atque firmavit, ut sine remorsu conscientiæ deficerent. » Hæc Van Espenium Febronio commendare possunt ; nobis certe non possunt (1).

(1) Nec potuere præclarissimis Galliæ antistitibus. In his nominandus Carolus cameracensis archiepiscopus in pastorali institutione, qua an. 1731 commentarium damnavit inscriptum : *Mémoire pour les sieurs Samson*, etc., pag. 39 : « Pour les établir [les nouveaux principes de la secte], les quarante jurisconsultes n'ont guère cité que l'autorité *méprisable* d'un *Van Espen* si connu par son attachement opiniâtre au parti janséniste, dont les écrits remplis d'erreurs ont été proscrits par l'autorité publique, qui pour ces mêmes erreurs a été juridiquement chassé de sa chaire de professeur et suspendu de ses fonctions sacerdotales par l'université de Louvain, et qui ne pouvant plus trouver d'asile dans les Pays-Bas catholiques, a été obligé d'en chercher un dans le sein de l'hérésie, où il est mort depuis peu de temps dans la profession publique du schisme dont il avait entrepris la défense, et de l'erreur dont il n'a jamais voulu se départir. » Nec prætereunda sunt quæ in ebredunensis archiepiscopi adversus eumdem commentarium institutione, eodem anno 1731 vulgata, leguntur, pag. 6 : « *Van Espen*, canoniste flamand, dont la mémoire toute récente est en horreur dans les Pays-Bas catholiques, partisan zélé de Jansénius et de ses erreurs. En 1725 il publia un ouvrage en forme de lettre qui, conformément aux ordres de l'empereur, fut déclaré injurieux au saint-siége, scandaleux et de dangereuse conséquence, et comme tel lacéré publiquement. En 1728 il fut condamné par une sentence du 7 février à rétracter ce pernicieux écrit, et par provision déclaré suspens tant des ordres sacrés que de sa chaire et de ses autres emplois académiques. Enfin après avoir épuisé toutes les voies de la chicane pour se maintenir en possession de combattre l'Eglise dans sa patrie catholique, obligé de chercher un asile à son opiniâtreté dans une terre étrangère, il est mort en Hollande, comme il avait vécu, dans la profession du schisme et de l'erreur.» Itaque archiepiscopus parisiensis in celebri an. 1756 institutione de Ecclesiæ auctoritate, pag. 43, postquam Van Espenii sententiam illam : *Hinc unanimi* consensu receptum est, *causas sacramentorum esse mere ecclesiasticas*, in medium attulisset, addit ex veritate : « Les paroles sont de *Van Espen*, auteur cher aux appelants et très-instruit des usages de France. Si ce canoniste depuis son premier ouvrage (Juris ecclesiastici universi) a avancé dans son supplément de 1727 quelques maximes qui paraissent affaiblir son premier témoignage, c'est le besoin de la cause des appelants où il était engagé qui les lui a fait imaginer, sans preuve, sans fondement et sans autorité. »

CAPUT VII.

Falso Febronius queritur, sibi in Antifebronio fuisse injuria affictam de absoluta generalium conciliorum necessitate sententiam. Hanc iterum confutamus, rejectis Febronii argumentis. Tum concilia ipsa generalia romani pontificis confirmatione indigere ostenditur. Ex quo tandem colligimus, ultimam esse, quod Febronius negat, ejusdem pontificis in causis fidei auctoritatem.

I. Ut quam de romani pontificis in causis fidei jure instituimus cum Febronio disputationem, concludamus, videndum illud restat an ejus in istiusmodi causis auctoritas (quod idem Febronius negat), *ultima* haberi debeat. Cum autem ut supra monuimus, ex duobus potissimum, quæ in controversiam cadunt, universa hæc quæstio pendeat, ea primum sunt explicanda, præcipuam deinde, cujus gratia sunt illa expendenda, quæstionem decidemus. Igitur quod primum quæritur est, num ad finiendas fidei controversias generalia concilia sint *absolute* necessaria ? Quid in primo volumine Febronius hac de re senserit, accuratius disquiramus. Hic sexti capitis paragrapho septimo (*pag.* 404) titulus est : *Concilia generalia* ABSOLUTE *necessaria esse, Ecclesia sæpius agnovit.* Propositio clara, ut quisque videt, et generalis est. Sic autem paragraphum auctor inchoat : *Sed instemus paulo amplius necessitati congregandorum universalium conciliorum, propter indeclinabilem in materiis fidei auctoritatem* ILLIS SOLIS *inhærentem.* Quid ad idem significandum apertius? Nam *absolute* necessaria est in Ecclesia *indeclinabilis in materiis fidei auctoritas ;* si ergo hæc auctoritas SOLIS *generalibus conciliis inhæret*, hæc *absolute* necessaria dicenda sunt. Sed pergamus. Recitat Febronius in eodem paragrapho (*n.* 10, *pag.* 412). Bellarmini verba scribentis (*lib.* I *de Concil., cap.* 10), *Concilia utilia esse et suo quodam modo necessaria, non tamen absolute et simpliciter ;* tum addit : *Ex volaticæ academiæ* (quam eleganter ! quam acute ! quam modeste !) *principiis discurrit* (Bellarminus, quocum si Febronius comparetur, quid, quæso, est, nisi pumilio ?), *ubi pro arbitrio quidvis ne-*

gatur, vel asseritur, non disciplinæ ecclesiasticæ, quæ simplici, nuda, et communi oratione declaratur. Hac scilicet inepta, et in tantum cardinalem irreverenti censura non animadvertit Febronius involvi Turnelium, Juveninum, eminentissimum de Bissy, atque adeo sorbonicam facultatem, quorum omnium in Antifebronio (*t.* I, *Introduct.*, *cap.* 4, *n.* 7) disertissima verba, et ex Bellarmino fere mutuata reddidi. Sed hoc illud non est, quod modo exequimur. Rejicit ergo Febronius Bellarmini sententiam inter *volaticæ academiæ principia;* atque adeo generalia concilia non solum *quodam modo*, sed *absolute* necessaria esse contendit. Transit deinde Febronius ad paragraphum octavum, statuitque *abominabilem* illam, uti Sappelius vocat, sententiam, quæ dispersam Ecclesiam pontifici adhærentem *ultimatum et irrefragabile judicium* constituere negat. Ibi autem hanc in præsentem quæstionem scripta reperies. Objicit sibi Febronius (*n.* 2, *pag.* 418) : *Ergo, ais, nullus hæreticorum existimabit se* ultimato et infallibiliter *damnatum, nisi per universale concilium.* Respondet autem : *Ita sane ex nostra sententia omnibus illis casibus, et in eis circumstantiis, quibus tu conformem episcoporum cum papa sententiam desideras.* Similia sunt, quæ deinde tradit (*n.* 13, *pag.* 427) : *Accedens omnium Ecclesiarum* extra conciliaris *consensus juxta probata non est ejusdem indolis, nec in via* universalis JUDICII *habet eamdem vim, quam obtinet definitio earumdem Ecclesiarum in œcumenica synodo congregatarum*, et collegialiter *statuentium.* Arguo jam. *Absolute necessarium est* in Ecclesia tribunal, a quo hæretici *existiment se* ultimato et infallibiliter *damnatos*, quodque habeat *in via universalis judicii* vim *supremam;* si igitur Febronius solis generalibus conciliis hoc tribuit, ea *absolute necessaria esse* existimavit.

II. Miraberis, lector, cur in hisce te tricis detineam? Febronius in suis defensionibus negare audet (*pag.* 476), se *absolutam conciliorum generalium necessitatem* statuisse; imo (*pag.* 540) hanc vocat *iniquitatem imputationis*, aitque (*ibid*) : *Fingit* (Zaccaria) *illum* (Febronium) *sustinere, concilia generalia adeo indistincte et absolute esse necessaria, ut sine illis nulla hæresis extingui valeat.* Quid si vero hanc ego vicissim appellarem *iniquitatem imputationis?* Jure certe id facerem. Ubinam ego dixi, Febronium *sustinere, concilia generalia adeo indistincte et absolute esse necessaria, ut sine illis nulla hæresis extingui valeat?* Totum excutiat Antifebronium, nusquam hæc inveniet : hoc dixi, et iterum dico, Febronium sustinuisse, *concilia generalia* ABSOLUTE *necessaria esse* (1). Equidem argumentando collegi, si *concilia generalia* ABSOLUTE *necessaria* sint, nullam sine ejusmodi conventibus extingui hæresim debuisse, idque cum falsum omnino sit, atque totius antiquitatis documentis adversetur, falsum quoque illud esse, unde id necessario efficiatur. At hoc non est Febronii mentem ita reddere, ut ipse asserens inducatur, *concilia generalia adeo indistincte, et absolute esse necessaria, ut sine illis nulla hæresis extingui valeat.* Vide tamen frontem hominis. Non hoc solum loco id mihi imputat, sed illo ipso, in quo mea ex Antifebronii introductione (*cap.* 4, *n.* 7) recitat (*pag.* 474). *Quarta massima principalissima di Febbronio è, che i generali concilj sieno* assolutamente *necessarj;* hisque tam perspicuis verbis hæc sua præmittit : Zaccaria in Introduct., cap. 4, n. 7, *fingit* Febronium indistincte *sustinere, quod concilia generalia* absolute *sint necessaria.* Ubi heic illud *indistincte?* Eritne aliquis, qui si Deus *impossibilia* aliquando præcipiat, ut *janseniani* cum suo magistro docent, non colligat injustum fore Deum, qui nos ob ea, quæ in nostra potestate non fuerit efficere, æterno igni addiceret? Proptereane jansenianus queri jure posset, fingere nos hoc illius esse dogma, *Deum in suis judiciis injustum esse?* Quod si tamen id ipsi a nobis tribui diceret, nonne illi *iniquitatem* hujus *imputationis* objiceremus? Neget ergo, si potest, Febronius, sua hæc esse : *Concilia generalia* ABSOLUTE *necessaria esse, Ecclesia sæpius agnovit*, cæteraque se scripto mandasse neget, unde idem manifesto consequitur; quod argumentatione effecimus, non est ejus sententiam, ut garrit, exprimere, sed refellere. At negabitne se illa scripsisse? Negat enimvero; qua autem fronte? « Ego sane, inquit (*Pag.* 474), Febronium volvendo et revolvendo, invenio, eum constanter distinxisse inter causas *fidei* et materias *disciplinæ* : et de illis quidem, dum indicem secundæ editionis aperio, sequentia lego : *Conciliorum generalium necessitas evincitur..... sunt medium divinum declarandæ fidei.... Imo unicum* adversus REFRACTARIAS hæreses, » etc. Quid libri indicem appellat? Ullusne sanæ mentis, qui quempiam confutare aggrediatur, ex indicibus ejus sententiam expiscatur? Titulus paragraphi septimi, cui secundæ meæ dissertationis caput undecimum objicitur, hic est : *Concilia generalia* ABSOLUTE *necessaria esse, Ecclesia sæpius agnovit.* Se in quamcunque partem vertat; hæc ejus sententiam exponunt; reliqua quoque si titulo respondere debent, idipsum confirment necesse est. Utinam *volaticam* illam Bellarmini academiam celebrasset! ad has profecto sese angustias redactum non quereretur; didicisset enim, quid adverbium *absolute* significet, ac si aliud quam quod hocce denotatur, indicare voluerat, ab eo usurpando prudens abstinuisset. At inquit (*pag.* 540), se (1) cum Bossuetio (2) *divinum humanorum cordium motum* admisisse, quo fiat, ut in *visibili et perpetua episcoporum communione sana doctrina semper obtineat*, de eoque sic pronuntiasse; *neque necessum est, ut divinus ille motus semper fiat per medium generalium conciliorum; eumdem enim per* constantem et uniformem *Ecclesiæ* observantiam (*quæ nec falli, nec fallere potest*) *non minus fieri, observavimus*, cap. 1, § 9. Quid tum? Fac ista ejusmodi esse, ut absolutam generalium conciliorum necessitatem excludant. Ergo non illam

(1) Antif., t. I, diss. 2, cap. 11, pag. 227 : « *Ques è, che i generali concili sono* assolutamente *necessarj.*

(1) Cap. 6, § 8, n. 5, n. 12 et 14 seqq.
(2) In secundo pastor. docum. de Promiss. Eccles.

Febronius asseruit, dum probandum septimo ejusdem capitis sexti paragrapho sumpsit, *concilia generalia absolute necessaria esse?* Id solummodo argumento est, aut Febronium prioris sui dogmatis absurditatem his voluisse obtegere, aut pugnantia heic etiam, uti sæpe alias, docuisse quadam erroris necessitate, qui suos assertores in dissonas, secumque confligentes opiniones veluti in syrtes, scopulosque fere semper abducit. Revera tamen hæc Febronium non juvant. Universalis Ecclesiæ observantia infallibilis est, et ad continendos in officio fideles plurimum valet; sed ad dirimendas tamen ultimo judicio fidei controversias concilio opus esse ipse Febronius eodem illo paragrapho septimo diserte tradit. En ejus verba (*t.* I, *n.* 11, *pag.* 426) : Sed quis *ultimato* decidet, cum prudenter dubitatur, aut controvertitur, num *constans illa et universalis Ecclesiæ observantia pro hoc illove articulo habeatur*, sive ut cum Vincentii Lirinensis Commonitorio, cap. 3 et 4, loquar, an revera adsit illud, *Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus?* Haud dubie concilium. » *Absolute* igitur *necessarium* est concilium, quoties quod a novatoribus semper sit, universalis Ecclesiæ observantia ac traditio in dubium vocatur : Quod ergo Febronius hanc Ecclesiæ observantiam veluti certissimam confirmandæ veritatis regulam indicarit, non eum a traditæ conciliorum generalium *absolutæ* necessitatis absurditate absolvit. Eritne posthac tam præfidenti animo, ut *iniquæ imputationis* me reum palam incuset?

III. Quod si quæras, quæ Febronii in novo opere sit super hac re sententia, dicam illum eamdem fere opinionem, quam prius docuit, licet verborum involucris nonnihil aut tectam aut temperatam, indicare. *Aliquam* vocat *congregandarum generalium synodorum necessitatem;* quod verissimum est, et a nobis libentissime astruitur (1). Atque eo facilius credi posset Febronius ad nostram accessisse sententiam, quæ conciliorum generalium utilitatem, et in quibusdam casibus etiam necessitatem propugnat; quod primam illam suam de Ecclesia dispersa *minus firmiter* judicante, quam in concilio coacta opinionem tacitus revocasse videatur. Nihilominus consideranda hæc sunt, quæ statim subjicit (*pag.* 541), *Hanc* (necessitatem) *occurrere iis in circumstantiis, atque casibus*, qui tantum non omnibus iis conciliis, *quæ hucusque celebrata sunt*, causam *dederunt : nempe ubi multi negant realem existentiam illius consensus seu unanimitatis Ecclesiæ, atque hæc vel magna ejus pars per hoc graviter turbatur.* Hæc sane non *aliquam*, sed *absolutam* præ se ferunt necessitatem, vix enim fieri potest, ut cum de hæresibus, quæ multos, ut plerumque contingit, habeant patronos, earum propugnatores non negent *realem existentiam illius consensus seu unanimitatis Ecclesiæ, et hæc, vel magna ejus pars per hoc graviter non turbetur.* Sed Febronium a latebris suis exire cogamus. Edisserat nobis, sed aperte et perspicue : generalia concilia suntne aliquando ad definiendas fidei controversias necessaria? Animadvertat autem, ne iterum ad cavillationes de more confugiat, verba illa *ad definiendas;* non dico *ad extinguendas*, plerumque enim ne ipsa quidem generalia concilia tanti fuerunt, ut hæreses de medio tollerent; ariani, eutychiani, nestoriani, ut antiquiores tantum hæreticos memorem, etiamnum supersunt, utut a nicæna, ab ephesina, a chalcedonensi synodo condemnati : non dico ad infringendos *facilius* hæreticorum conatus, id enim per concilia generalia obtineri, ut nuper innuebam, non inficior; dico ad *definiendas fidei controversias*, ut sepositis extrinsecis omnino cogendæ alicujus generalis synodi causis cujusmodi esset ad cohibendam novatorum pervicaciam, vel ad veritatem efficaciore quadam ratione universæ Ecclesiæ proponendam solemnioris conventus necessitas, absque generali concilio non possit *ultimo* et *infallibili* judicio ulla saltem gravior et obscurior, quæ suboriatur, fidei controversia decidi? Quid ad hæc Febronius? Si posse affirmet, noster est, ac dextras jungimus; si negat, cum illo pugnandum erit; sed nobiscum (edico) stabunt præstantissimi quique Galliarum episcopi. Nam præter cardinalem de Bissy, cujus verba in Antifebronio recitavi (*Introduct., cap.* 2, *n.* 7), nunquam ad dirimendas fidei controversias necessariam esse generalis concilii celebrationem inculcant cameracensis archiepiscopus, cardinalis de Tencin archiepiscopus ebrodunensis, item archiepiscopus rhemensis de Mailly (1), et, ne singulorum indicem texam, gallicani cleri comitia an. 1728 in epistola quam 4 mai, ad regem dedere (2).

IV. Propositæ quæstioni respondet Febronius. « Oportet, inquit (*t.* II, *pag.* 468), heic distinguere

(1) Mea hæc sunt in Antifebronio, t. I, diss. 3, cap. 2, pag. 227 : «Quanto a' generali concilj, i teologhi anche *francesi* [de' cattolici dir intendo] si accordan tutti a sostenere col card. Bellarmino e col ch. P. Bianchi, che sono TALVOLTA *non pur utili, ma* ANCHE NECESSARJ *i generali concilj, dove o per reprimere l' audacia degli eretici, e per estinguere gli scismi, o per ristorare l' antica disciplina dispregiata dai superbi; si discutano in comune i punti necessar a stabilir la retta fede, e di comune deliberazione si prescrivano le regole della disciplina, e si franga per questa via la pertinacia degli eretici confidati nel loro numero, veggendosi contro di loro il consenso di tutta la Chiesa rappresentata nel collegio de' vescovi raunati nel concilio sotto il loro capo.*

(1) Mandem. pastor. au sujet de la constitution *Unigenitus*, 1718, pag. 10 : Quels progrès ne ferait pas l'hérésie si, pour la proscrire, il fallait convoquer des évêques de toutes les parties du monde? A quels dangers la religion serait-elle exposée dans l'attente d'un concile? La tenue des synodes œcuméniques dépend d'une infinité de personnes qui peuvent y mettre obstacle. Jésus-Christ a voulu qu'il y eût sur la terre un tribunal indépendant de la volonté des hommes, et qui, visible et permanent, fût toujours en état de réprimer l'erreur. »

(2) «C'est une erreur que le concile général est la seule autorité infaillible qui puisse terminer les disputes qui s'élèvent dans l'Eglise et exiger la soumission des fidèles.. .. Si les guerres, si le partage des empires, si la politique des souverains mettent obstacle à la célébration du concile, l'Eglise restera donc sans ressource, parce que le seul expédient de finir les disputes lui sera refusé? Jésus-Christ aura donc omis de la précautionner contre les divisions qui pourraient se former dans son sein en ne lui donnant point remède à ces divisions qu'un expédient qui ne sera point au pouvoir des pasteurs qui la gouvernent? Le moindre législateur a prévu les disputes qui pouvaient naître parmi les peuples, dont il réglait la police, et il leur a donné un moyen efficace de les finir souverainement; et Jésus-Christ, la sagesse éternelle, aura laissé son Eglise sans ce secours? »

cum S. Augustino, lib. II de Bapt., cap. 4, n. 5, *obscurissimas* quæstiones, quæ opportune dirimi non possunt, nisi per consensum Ecclesiæ in concilio congregatæ, ab erroribus communi doctrinæ palam adversantibus, quos idem S. pater, lib. IV ad Bonif., cap. 12, *apertam perniciem vocat.* Juxta sapientissimum hunc doctorem, et limites hac in re a patribus nostris positos, generalia concilia convocanda sunt, quando resolvendæ veniunt primi generis quæstiones. Ibi tunc sermonem simul conferunt convocati patres, ultro citroque datis et acceptis consiliis obscura illustrant, veterum testimonia scrutantur, traditionis volvunt monumenta, doctrinam quam sua cujusque tenet Ecclesia, comparant; ita cunctis sine acerbitate dispositis, veritas ante tenebris involuta illustratur. Cum vero per opinionem a catholica fide aperte alienam Ecclesia levibus tantum motibus agitatur, errorque a paucis defenditur, qui admota oculis veritatis luce eam pertinaciter repellunt, et in sole caligant, tunc juxta SS. patres nulla est necessitas universalis concilii convocandi, sed poterit exspectari Ecclesiarum etiam dispersarum consensio, qua fugiendus error damnetur, et veritas credenda stabiliatur eadem utique auctoritate, eodemque robore, ac si in œcumenica synodo facta fuisset definitio. » Hæc ille. Se igitur Febronius a nostra, gallicanorumque præsulum sententia alienum fateatur. Nullam enim tam obscuram in fidei capitibus moveri posse quæstionem dicimus, quæ absque concilio dirimi omnino nequeat. Contrariam vero Febronii opinionem multis insectatur eminentissimus de Bissy in celeberrima an. 1722 pastorali institutione, ubi illam pronuntiat, ostenditque adversari prorsus Ecclesiæ auctoritati, constanti ac perpetuæ ipsius consuetudini, doctrinæ conventuum cleri gallicani juxta atque eruditorum Galliæ antistitum (1). Neque usquam Augustinus obscuras quæstiones cujusmodi illa erat de iterando hæreticorum baptismate, sine concilio definiri non posse affirmavit. Equidem Augustinus eam quæstionem dixit diutius in diversis orbis regionibus atque adeo conciliis agitatam tandem fuisse in concilio plenario finitam; at ad eam finiendam necessarium fuisse plenarium concilium ubinam dixit (2)?

V. Quæ Febronius de generalium conciliorum ad instaurandam confirmandamve disciplinam necessitate pluribus in locis collegit, ea hujus loci non sunt, ubi de solis causis fidei, ac de romani pontificis in illis auctoritate disputamus. Equidem fateor, multum ex hujusmodi conciliis disciplinam juvari, optandumque maxime, ut saltem diœcesanæ et provinciales synodi ad tridentini concilii decretum, illæ singulis annis, hæ tertio quoque anno celebrentur. Qua in re nonnullorum episcoporum, quod in plures annos rem tanti negotii differunt, socordia, ut Benedictus XIV monet (*De Syn. diœces., lib. I, cap. 6.*), est omnino reprehendenda. Verum paucissimi hi sunt, si cum iis conferantur, quibus ne hujusmodi sive diœcesanas sive provinciales synodos cogant, secularium magistratuum auctoritas obstat. Mirum æque ac dolendum est, quantum a majoribus nostris distemus. In amplissima collectione veterum scriptorum a Martenio et Durandio vulgata (*t. VIII, col. 1311*) inter petitiones ab oratoribus christianissimi regis factas in tridentino concilio quarta et tricesima hæc est : *Decerneret sacra synodus, ut non solum synodi episcopales quotannis semel ut minimum, sed etiam tertio quoque anno provinciales congregarentur.* Nunc autem eo devenimus, ut ob politicas quasdam rationes nulli episcopo liceat ullum suorum cœtum celebrare. Quæ non ea solum de causa a me dicuntur, ut collapsam nostrorum temporum disciplinam querelis prosequar, sed ut Febronius intelligat, ne ad disciplinam quidem reparandam generalia concilia esse absolute necessaria. Nam quæ ad fidei aut etiam disciplinæ instaurationem sunt absolute necessaria, ex divinæ providentiæ legibus ejusmodi sint oportet, ut nunquam, prout res humano sensu æstimari solent, *impossibilia* evadant. Ætate autem nostra quemadmodum optime senonensis archiepiscopus Languetius in tertia ad episcopum bononiensem epistola scripsit, eo loco christianæ Ecclesiæ res sunt, ut generale haberi concilium fere sit *impossibile* (1). Imo si iis conditionibus, quas Febronius præscribit, cogendum esset, celebrari omnino non posset. Sunt autem eæ, ut vel invito pontifice convocari possit, ut liberum sit, seque pontifex illi subjectum profiteatur.

VI. Sed ad institutum nostrum redeamus. Altera quæ exoritur, quæstio est, an generalia concilia, ut auctoritatem habeant, confirmari a romano pontifice pul'ètre par aucune autre voie? Ici le sophisme se fait sentir.»

(1) Réponse. « Vous allez voir, mes T. C. F., que ces principes sont entièrement opposés à l'autorité de l'Eglise, à la pratique qu'elle a observée dans tous les temps, aux sentiments des assemblées du clergé de France, aussi bien que des plus savants évêques de ce royaume.» Adeat Febronius hanc institutionem, seque plane prostratum sentiet.

(2) Audiat Febronius eumdem eminentissimum in pastorali institutione an. 1728, sic disputantem, p. 53 : « Ils prétendent (de adversariis loquitur Febronii similibus) avoir trouvé dans certains passages de S. Augustin que l'affaire des rebaptisants ne pouvait être décidée que dans un concile général; nous les avons lus, ces textes; qu'y avons-nous découvert? Rien autre chose sinon que la question du baptême des hérétiques, après avoir été longtemps agitée en différentes régions du monde chrétien par bien des conciles, n'a été enfin terminée que dans un concile plénier. Est-ce donc à dire que cette affaire n'aurait pu être décidée par S. Etienne et par un très-grand nombre d'évêques? D'où a-t-on présumé que S. Augustin avait eu ce sentiment? En quel endroit de ses écrits s'en est-il expliqué? Il a dit que la dispute des rebaptisants ne fut conclue que dans un concile général; est-ce dire qu'elle n'ait

(1) Pag. 33. On peut dire qu'aujourd'hui le concile général EST MORALEMENT IMPOSSIBLE. Hæc Languetii dicta spectavi, dum in Antifebronii Introduct., cap. 2, n. 7, pag. 27, Febronii sententiam exponens dixi : « Che il concilio (tridentinum) da altri generali concilj, che non saranno tuttavia a' nostri giorni, si potrà sù questo punto (monarchici Ecclesiæ regiminis, ut quod concilii patres falsis Isidori decretalibus decepti suffulcierint) correggere, e se Febronio camperà tanto da vederne un' altro (al qual fine noi gli possiamo forse augurare gli anni di Matusalemmo), farà ben egli valorosamente le sue parti, » etc. Hoc quidem ait Febronius, t. II, p. 477, « se non sine admiratione risui mixta legisse, ei qui deinceps post tridentinum aliud generale concilium videre vellet, annos Mathusalami (addat mecum *forsan :* ne in re quidem exigui momenti uti isthæc est, novit hic scriptor in recitandis aliorum sententiis summa fide uti) optandos esse ;» legat nunc, si libet, *non sine admiratione risui mixta* senonensis archiepiscopi verba, quæ eamdem sententiam præ se ferunt.

debeant ? Negat Febronius. *Primatus enim*, inquit (*t.* II, *pag.* 460), *pontificius est* IN *Ecclesia*, *non* SUPRA *Ecclesiam*, *neque illa egere potest confirmatione pontificis, quæ* ipsa est columna veritatis. Enimvero « quid aliud (*Ibid.*, *pag.* 250) intenderunt concilii primi arelatensis patres, quam suo se jure, non precario a pontifice accepto, in conciliis judicare, cum apud Harduinum, t. I, col. 262, ad Sylvestrum papam ita scriberent : *Te pariter nobiscum judicante, cœtus noster majore lætitia exultasset.* Et col. seq. in ipso concilii capite ad eumdem Sylvestrum : *Quid decrevimus communi consilio, claritati tuæ significavimus, ut omnes sciant, quid in futurum observare debeant.* Hac igitur summi sacerdotii sui auctoritate freti, de summis rebus, de observatione scilicet Paschæ dominici, ut uno die per orbem observetur ; de baptismo non iterando ; deque Ecclesiarum disciplina judicant inconsulto pontifice. Cujus generis exempla ubique occurrunt. Quid denique aliud cogitabant patres quinti concilii generalis, quando absente, quin et repugnante romano pontifice, condemnabant famosa illa tria capitula nestoriana, et cum patres Concilii VIII etiam generalis non exspectata confirmatione sedis apostolicæ contra Photium hanc sententiam pronuntiarunt : *Nos eum inobedientem et resistentem sanctæ huic et universali synodo repulimus et anathematizavimus, per datam nobis potestatem in Spiritu sancto, a primo et magno pontifice nostro, Liberatore et Salvatore cunctorum ?* Quid, inquam, aliud voluerunt, quam quod ante omnem pontificis confirmationem decisiones a corpore episcoporum prodeuntes, vim divinam obtineant, immediate emanantem a Christo, unico auctore sacramentorum, et fonte omnis jurisdictionis ecclesiasticæ ?

VII. Ego vero antequam Febronius istis ex Lusitano Pereira descriptis suam hanc opinionem confirmasset, voluissem, ut is satisfaceret, quæ ex tota retro antiquitate in Antifebronio produxi, mendaciique arguerem S. Gelasium quinto seculo profitentem : *Totumque (ut dictum est) in sedis apostolicæ positum est potestate. Ita quod firmavit in synodo sedes apostolica, hoc robur obtinuit ; quod refutavit, habere non potuit firmitatem* (1). Lectores illud Antifebronii caput, ubi de hac re fuse agitur, consulant. Mihi satis heic erit ea refellere, quæ modo ex Febronio reddimus, idque faciam, postquam Febronium rogavero, ut si quando ad mei hujus libri confutationem animum adjecerit, me imitetur, nihilque eorum dissimulet, quæ ad ejus vel profligandas sententias, vel argumenta enervanda a me proferuntur. Jam verò quod ad ea, quibus Febronius generalia concilia romani pontificis confirmatione non egere contendit, momenta attinet, primum illud ex Ecclesiæ auctoritate desumptum Febronii incogitantiam arguit, qui in ipsum quæstionis nostræ statum temere offendit. Quæ est enim Ecclesia *columna veritatis* ? Num quæ sejuncta a suo capite est ? An ea solum, quæ cum suo capite prorsus conspirat ? Ut ergo Ecclesia a generali concilio repræsentata sit *columna veritatis*, id maxime requiritur, ut cum suo capite consentiat. Ejus ergo assensu maxime opus est, ut quæ a concilio gesta sunt, digna *columna veritatis* haberi et prædicari possint. Quo illud Damasi spectat de ariminensi concilio (*Ep.* 3, *t.* I *epist. R. P.*, *col.* 489) : *Neque enim præjudicium aliquod nasci potuit ex numero eorum, qui apud Ariminum convenerunt : cum constet neque romanum episcopum, cujus ante omnes fuit expetenda sententia.... hujusmodi statutis consensum aliquem commodasse* : illud quoque S. Stephani Junioris de concilio, quod adversus sacrarum imaginum cultum coegerat impius Constantinus Copronymus (*t.* I *Analect. græcor.*, *pag.* 481) : *Quanam igitur ratione vestram synodum œcumenicam dicitis, quam neque approbavit romanus pontifex ? quanquam canone præscribitur res ecclesiasticas absque papa Romæ constitui non debere.* De arelatensibus patribus miror mutire ausum Febronium post ea quæ in Antifebronio disserui. (*t.* II, *pag.* 358, *seqq.*). Ostensum ibi est, quam absurdum sit vel suspicari arelatense concilium, quod Occidentis quoddam concilium fuit, atque adeo romano pontifici saltem ut Occidentis patriarchæ obnoxium, eam sibi auctoritatem adjudicasse, ut suos canones patriarchæ confirmatione non egere præsumpserit. Ostensum pariter est, mutilam ad nos pervenisse, quam ad Sylvestrum patres ibi coacti dederunt, epistolam, nec dubitari posse quin ab apostolica sede ut a se statuta confirmarentur, petierint. Ostensum denique, eorum canones in nullas antiquiores canonum collectiones relatos fuisse, non alia sane probabili de causa, quam quod Sylvester illos sibi confirmandos non esse censuerit. Quid igitur mihi cum Pereira arelatense concilium Febronius objicit ? Hæc antea diluat ; tum patres arelatenses sacerdotii sui auctoritate fretos *inconsulto pontifice* de Ecclesiarum disciplina judicasse affirmet. Quanquam ne tunc quidem perspicuum erit, *inconsulto* ea illos pontifice statuisse. Annon enim concilii præsides Sylvestri legati fuerunt ? Quid si ergo legati de iis, quæ decerni placebat : Sylvestrum consuluerint ? Quo Febronius monumento id ab illis factum fuisse negabit ? Num fortassis urget Febronius judicis munus, quo episcopi in concilio se functos affirmant ? At quod inde adversus romani pontificis auctoritatem dicitur argumentum, occupavimus antea, atque adeo evertimus. De quinta synodo antea diximus, neque suppetit quod dictis addamus. Quid vero octavæ synodi meminit ? Aderant legati

(1) T. II, lib. IV, cap. 4. Ubi tamen addi debuit, hac quoque in re Febronium cum gallicana Ecclesia pugnare. An. 1752. Pierronius procuratoris generalis substitutus thesim quandam accusaverat, in qua pontifici jus esse generalium confirmandarum synodorum asserebatur. Quid ad hoc senonensis archiepiscopus Languetius in institutione pastorali, qua tertiam a se ad parisiensis senatus consiliarium Parisiis 18 februarii 1753, scriptam epistolam cum suæ diœceseos clero communicavit, pag. 2 ? « Quant aux conciles, celui de la province, même celui de la nation, a besoin d'être confirmé par le souverain pontife ; et quant aux conciles généraux, il n'y en a aucun que nous reconnaissions pour tel, qui n'ait été présidé par les légats des papes ou confirmé par leur autorité. Comment est-ce qu'un substitut (Febronius quidam, aut quidam Pereira dicam ego) ose à la face du plus auguste tribunal contester au pape DES DROITS SI CERTAINS ET SI CONSTANTS ?

pontificis, hujusque auctoritate cum Photius depositus fuerit, recte dicere patres potuere, illum fuisse a se depositum *per datam nobis potestatem in Spiritu sancto a primo et magno Pontifice nostro, Liberatore et Salvatore cunctorum*, a quo omnis ecclesiastica potestas, quæ per pontificem Petri successorem late per Ecclesiam diffunditur, veluti a primo præcipuoque fonte dimanat. Cæterum hujus ipsius octavæ synodi patres nonne a romana sede, ut sua confirmarentur acta, quo ab universis Ecclesiis susciperentur, efflagitarunt? Testatur id eorum ad Adrianum epistola, ex qua hæc in Antifebronio recitavi (*t.* II, *pag.* 570) : « Igitur libenter oppido, et gratanter imitatrice Dei sanctitate vestra omnium nostrum conventum et universalis hujus atque catholicæ synodi consensum et consonantiam recipiente, prædica eam magis ac veluti propriam, et sollicitus confirma evangelicis præceptionibus et admonitionibus vestris, ut per sapientissimum magisterium vestrum etiam aliis universis Ecclesiis personet et suscipiatur veritatis verbum, et justitiæ decretum. » Jam vides, lector, quam futilia sint, quæ ex Pereiræ libro Febronius velut invicta quædam argumenta corrasit (1).

VII. Hæc autem quæ hactenus disseruimus, liquido demonstrant generalia concilia esse quidem *infallibilia*, magnum tamen inter ea et romanum pontificem discrimen interesse. Pontifex enim *infallibilis* est *absolute* ; sunt infallibilia concilia, sed adjecta conditione, si nempe his romani pontificis confirmatio accesserit. Hæc romani pontificis et conciliorum discrepantia eo minus Febronio mira deberet accidere, quod ipse etiam idem inter *Ecclesiæ observantiam*, et *concilia* discrimen assignet. « In hoc tamen, inquit ille in priore volumine (*t.* I, *cap.* 6, § 8, *n.* 12, *pag.* 427), majus est privilegium universalis observantiæ in rebus fidei quod hæc sit *absolute* infallibilis, concilium generale *conditionate*, si nempe patres legitime convocati, in eo ita se gesserint, ut dici debeant repræsentasse totam Ecclesiam ; quod an ita de facto sit, declarat agnitio, seu receptio Ecclesiæ ; » atque in altera quoque operis parte id repetit (*t.* II, *pag.* 541). Sappelius Febronio magnum propterea objicit sententiarum conflictum (*pag.* 132). Etenim Febronius in priore volumine cum Almaino (*de Auctorit. eccles.*, *cap.* 10) statuit (*t.* I, *pag.* 416), *Ecclesiam* UT DISPERSAM *nullum actum jurisdictionis exercere posse, nec aliquid sententialiter definire, et sic infallibilitatem in definiendo ei competere debere* UT CONGREGATÆ *in concilio*. « Ex quo sequitur, inquit Sappelius (*pag.* 133), quod Ecclesia dispersa pro statuenda infallibili fidei regula ordinetur ad concilium generale. Et hoc ipsum concilium, cum tantum *sub conditione* infallibilem fidei regulam statuere valeat, denuo et vicissim ordinetur ad Ecclesiam dispersam, experiendi gratia, *an hæc Ecclesia dispersa generale concilium ut legitime celebratum recognoscat*. Felices igitur post longum etiam temporis tractum fuerunt arriani etsi a concilio generali nicæno I diram subire debuerint damnationis sententiam. Felices macedonianos, nestorianos, eutychianos, aliosque, quamvis a conciliis generalibus approbante summa sede extra Ecclesiam foras fuerint ejecti. Et quis in systemate Febroniano imputabit lutheranis, quod concilii tridentini decretis non immediate subscripserint? Ecce enim, clarissime Febroni! te si audiamus : Concilium generale est tantum *sub condi-*

(1) Quin ab hoc, quo de agimus argumento discedamus, aliud exemplum præsto est, unde Febronius discat, non admodum sibi Pereiræ narrationibus eruditionique fidendum fuisse. « In concilii tridentini, inquit Febronius, pag. 621, primæva editione parisiensi (*primævam* dixissem ego romanam, quæ una uti sola authentica est, ita et prima fuit), quam anno 1564, Tridento in patriam reversus, evulgavit Gentianus Hervetus gallus theologus, nec non in Antuerpiensi ejusdem anni ex officina Martini Nucii, ante acclamationes patrum, cardinalis Moronus, pontificis legatus, ita loquens inducitur : *Placuit omnibus patribus finem huic sacro concilio imponi confirmationemque a* SS. *Domino nostro peti*, TRIBUS DUNTAXAT EXCEPTIS, QUI CONFIRMATIONEM SE NON PETERE DIXERUNT. Hæc pericope *Tribus duntaxat exceptis*, etc. in romanis aliisque vulgatis editionibus omittitur. Verum ars illa romanæ curiæ non ignota est, ut quidquid veterum vel recentiorum monumentorum occurrit, quod novis ejus consiliis aliqua ratione possit officere, id quam diligentissime supprimatur. » Eadem habet Pereira in suo de episcoporum potestate commentario, pag. 37 : « E *massima* già ben nota della corte romana il tentar di sopprimere tutti gli monumenti antichi e moderni, quali incomodar possono in qualche modo le sue nuove pretese. E per non parlare de' fatti già noti, soppressero nell' edizione del concilio di Trento il voto di tre vescovi, quali sul fine del concilio furono di parere, non se ne dovesse chiedere al papa la conferma, come chiaramente lo dimostra il Richerio (*sub finem histor. concil.*, *p.* 1072) confrontando l' edizione di Roma del 1564, con quella che ne fu fatta lo stesso anno in Parigi per opera di Gentiano Herveto, teologo di Francia allo stesso concilio, e con l' altra stampata in Anversa lo stesso anno nella stamperia di Martin Nucio. » Non equidem ex Pereira sumpsisse ista Febronium dixero, cum hic ipsa editionis verba referat, Pereira solam sententiam. Non dubito tamen quin Pereira stimulos illi addiderit ad eamdem malignitatis plenam narrationculam iterandam. Sed sciat Febronius, norit Pereira hæc quidem fuisse a Pallavicino in concilii tridentini historia (*lib.* XXIV, *cap.* 8) ex sinceris monumentis reformata, et ad veritatem exposita. Reddo historica verba : « Finalmente furon richiesti i padri, se loro piaceva, che si terminasse il concilio, e che i legati a nome di essi domandassero al papa la confermazione di tutti i decreti. Il Soave narra che i voti sopra tal proposta non furono dati secondo il solito ad uno ad uno; ma che fu risposto da tutti insieme : *Piace*. Il contrario non solamente si legge negli atti autentichi, ma in una divulgata e pur autorevole scrittura, la qual non pote senza negligenza fuggir la notizia del Soave. Questa è il Diario del Servanzio, che vi fu presente, e serviva al Massarelli, segretario del concilio. Il qual segretario, come quegli scrive, co' notaj al solito ricerco i voti. Anzi nella distinta narrazione di questo atto il Servanzio racconta che uno ripugnò al chiedimento della confermazione ; e che così disse ad alta voce il primo presidente nel testificare a' padri secondo il costume, che il decreto era approvato. Gli atti stampati in Anversa l' anno 1564, dicono tre ; ma il testimonio di presenza, come suol accadere, fu il più veridico : essendo stato veramente il contradditore sol uno, secondo che appare dagli atti conservati in castello ; cioè l'arcivescovo di Granata, il qual rispose : *Piace, che si finisca il concilio, ma non chiedo la confermazione*. Il che disse per avventura, stimando, che il concilio fosse abbastanza confermato coll' autorità de' legati mandativi dal pontefice, e con l' istruzioni dare loro sopra le materie poi statuite. Ma l'equivocazione degli atti stampati in Anversa nacque, perchè avendo tutti gli altri risposto al decreto semplicemente, *Piace* ; tre dissero in opposizione del Granatese : *Chiedo la confermazione, come necessaria* : e tutti e tre di sua nazione. Questi furono il celebre Antonio Agostino, vescovo di Lerida, Bartolomeo Sebastiani, vescovo di Patti, e Pier Consalvo di Mendozza vescovo di Salamanca. E per certo di tal decreto, non come di tumultuario, ma bensì di concorde fa menzione Andrea Morosini nell'Istoria della repubblica veneziana (*lib.* VIII). » Quam diversa hæc sunt a Richerianis, quæ Febronius et Pereira incredibili in romanam sedem maledicentia obtrudunt!

tione infallibile, et utrum revera et absolute infallibile sit, hoc dependet a receptione Ecclesiæ. At vero hæc ipsa Ecclesia, utpote dispersa anchoram infallibilitatis non porrigit, neque (juxta tua, Febroni, principia) *in promptu habet decidere verum*, etsi plurimi episcopi cum suo capite in idem genuine conspirent, certe non alio quam inspirante spiritu sancto. Quid igitur concilia? Hæc ipsa Ecclesia dispersa ad generale concilium ordinari jam amplius *absque manifesto processu in infinitum* haud poterit, adeoque exspectandum erit longissimo tempore, usque dum *diuturna Ecclesiæ dispersæ observantia* concilii definita consolidet: quod est contra ipsissimam diuturnam ac æviternam Ecclesiæ observantiam. » Ingeniose et vere dictum! sed quoniam Febronius nunc pedem retrahit, et oretenus saltem (corda enim unus scrutatur Deus) dispersam quoque Ecclesiam controversiarum *infallibilem* judicem profitetur, tam manifestam opinionum repugnantiam non urgebo, eam indicasse contentus, ut prior illa tam insolens et catholicis omnibus invisa Febronii sententia, et penitius cognoscatur, et evidentius refellatur. Nunc illud solum mihi a Febronio explicari velim, quomodo Ecclesia in concilio congregata *columna sit veritatis*, egeatque tamen sui ipsius dispersæ confirmatione; quomodo *pontificis decisiones a corpore episcoporum in concilio prodeuntes vim divinam obtineant immediate emanantem a Christo*, si dispersæ Ecclesiæ *agnitionem seu receptionem* præstolari debent? quomodo ANTE OMNEM *pontificis confirmationem* ejusmodi vim divinam obtineant, cum saltem ut dispersæ Ecclesiæ capiti et cum illa conjunctim romano pontifici in hac *agnitione* seu receptione suæ esse partes possint ac debeant. Vereor equidem, ne quæ ad elevandam pontificiæ confirmationis necessitatem hic *papæ mastyx* congessit, in dispersæ Ecclesiæ *agnitionem* seu *receptionem* detorqueri facile possint. Utut est, id saltem Febronius dabit, ut ejus exemplo quamvis potiore jure concilia *infallibilia conditionate* appellemus, non quidem cum universali Ecclesiæ dispersæ observantia, sed cum romano pontifice comparata.

VIII. Illud tandem ex his omnibus emergit, cujus gratia totam hujus capitis disputationem suscepimus, romani pontificis in causis fidei *ultimam* esse, quæ spectari debeat, auctoritatem. Cum enim necessaria *absolute* generalia concilia non sint; quæ tamen ultimum essent Ecclesiæ tribunal, a quo fidei controversiæ dirimerentur; ac præterea si congregentur, vim obtinere non possint eorum definitiones, nisi pontificia confirmatione obsignatæ fuerint; quid demum restat, nisi ut romani pontificis quæ in definiendis istiusmodi controversiis *infallibilis* auctoritas est, eadem ultima quoque habeatur? Nam ne a conciliis summi pontificis definitiones judicii potestate retractari ac reformari possint, *infallibilitatis* privilegio cautum est; id tamen unum esset, quod maxime obstaret, quominus *ultima* esset ejus auctoritas. Atque idipsum centri ratio postulat, quam romano pontifici supra asseruimus. Quod enim ultimum esset Ecclesiæ tribunal, cui dissentire meminisse liceret, illud catholicæ unitatis centrum habendum omnino foret. Si ergo unus romanus pontifex, unitatis catholicæ centrum, in quo omnes conquiescant, a Christo constitutus fuit, *ultima* quoque ejus esse debet in dirimendis fidei controversiis auctoritas.

Pars tertia.

Institutio universalis nascentis Ecclesiæ de beati Petri sumpsit honore principium, in quo regimen ejus, et summa consistit. Ex ejus enim ecclesiastica disciplina per omnes ecclesias religionis jam crescente cultura fonte manavit. Nicænæ synodi non aliud præcepta testantur, adeo ut non aliquid super eum causa sit constituere cum videret nihil supra meritum suum posse conferri. Omnia denique huic noverat Domini sermone concessa. S. BONIFACIUS I.

Ep. XIV, *ad universos episcopos per Thessaliam constitutos.*

DISSERTATIO SEXTA,

DE PRÆCIPUIS PONTIFICII PRIMATUS JURIBUS IN REBUS AD ECCLESIASTICAM DISCIPLINAM PERTINENTIBUS, AC PRIMUM DE IIS QUÆ FEBRONIUS EX CHRISTI INSTITUTIONE PRIMATUI FUISSE ANNEXA CONCEDIT, SED IMMINUIT ATQUE CORRUMPIT.

CAPUT PRIMUM.

Potestas leges universæ Ecclesiæ ferendi romano pontifici a Febronio jure videtur tribui, sed iis conditionibus quæ illam omnino evertunt. De conditionibus infra disputandum proponitur. Interea romano pontifici asseritur vera et propria edendarum universæ Ecclesiæ legum auctoritas, ac Nicolaus I vindicatur.

I. Quo magis nostra cum Febronio disputatio progreditur, eo apertius infensus istius hominis in

romanam sedem animus sese explicat. Jura enimvero romani pontificis in rebus ad disciplinam pertinentibus ea sunt, quibus ille maxime adversatur. Neque id mirum. Cum enim nihil is magis spectet, quam ut romanam curiam principibus et episcopis invisam reddat, utrique autem disciplinam sibi vindicent, illi quidem vel publicæ tranquillitatis obtentu, vel protectionis, quam Ecclesiæ se debere agnoscunt, privilegio ac dignitate; hi vero sua ipsorum in ecclesias suæ jurisdictioni obnoxias potestate; quo minus juris in sacræ disciplinæ capitibus divina Christi institutione romano pontifici tribuitur, eo iste graviore veluti amplificatæ per summam injuriam dignitatis, alienorumque jurium ademptorum reus apud utrosque conflagrat invidia. Orditur itaque Febronius a stabiliendo canone, qui deteriorem multo efficit pontificii primatus rationem, quam episcopalis potestatis. *Habet*, inquit (*t.* I, *cap.* 2, § 7 *n.* 9), *universalis primatus sua jura partim ex jure divino, partim ex humano; imo* PLURA EX HOC QUAM EX ILLO : *Habet ordo episcoporum* FERE OMNIA SUA EX JURE DIVINO. Atque id quidem, etsi pontificiæ auctoritati valde injuriosum est, ferendum tamen aliquo modo crederem, si facultates, quas ille tribuendas ait primatui ex divino jure, veræ et præcipuæ jurisdictionis facultates essent. Sepositis vero iis quæ ad jus humanum ab eo referuntur, atque a nobis in sequente dissertatione opportunius discutientur, quid in rebus disciplinæ reliquum est, quod primatui adjudicet ex divino jure, nisi quod merum *directorium* meram *inspectionem*, meram canonum executionem præ se fert?

II. Id perspicue in ea quam romanis pontificibus tribuit, legum ferendarum potestate videamus. Episcopos divino suæ auctoritatis jure posse per suas singulos diœceses leges edere scribit vere Febronius his verbis (*t.* II, *pag.* 256) : « Cum hoc ecclesiastico regimine, et ei inhærente auctoritate leges condendi, conjuncta est, atque ab eadem potestate dependet facultas (episcoporum) in iisdem legibus pro re nata dispensandi, » etc. Quid vero de romano pontifice? « Communiter, inquit Febronius (*t.* I, *cap.* 2, § 4, *n.* 5, *pag.* 106), agnoscitur, quod quanquam penes summum pontificem solum legislatoria potestas respectu universalis Ecclesiæ non resideat, nihilominus in magna congregandorum generalium conciliorum difficultate condere possit leges generales, easque toti Ecclesiæ proponere observandas. » Hactenus bene. Verum, heu! statim addit, *Non ante tamen vim habituras quam communi consensu fuerint receptæ.* Alibi autem docet (*ibid. cap.* 5, § 2, *n.* 4, *pag.* 280), « Pertinere ad romani pontificis primatum, ut leges, quas necessitas vel utilitas Ecclesiæ hic et nunc postulare videtur, universali Ecclesiæ *proponat*, has propter *intrinsecam* earum æquitatem (non propter proponentis auctoritatem) episcopi tenebuntur acceptare, quando eas judicabunt aptas ad promovendum bonum religionis, et disciplinæ ecclesiasticæ, et postquam statui publico regni vel imperii nullum dignoscentur afferre præjudicium. » Prius autem (*ibid. cap.* 2, § 8, *pag.* 129) tradiderat, non omnibus romanorum pontificum decretis *in canones disciplinares* deberi locum, sed *illis tantum quæ pro fundamento habent canones ab Ecclesia agnitos, maxime conciliares, et ad horum executionem pertinent.* Pergit Febronius suam quod ad pontificias leges spectat, sententiam enucleate proponere (*ibid. cap.* 5, § 2, *n.* 9, *pag.* 287) : *Quando autem leges pro universa Ecclesia in concilio latæ, et ab hac generali usu receptæ sunt, non est in solius summi pontificis potestate illas abolere, aut eis, saltem absque præsumpto synodi consensu, derogare. Quotquot etiam Petri successores* (*cap.* 5, § 5, *pag.* 315) *noverunt, ministerium sibi a Deo creditum esse ad* ædificationem *non ad* destructionem; *non contra veritatem, sed pro veritate; quotquot agnoverunt, se, si sua potestate adversus regulas, pro bono regimine Ecclesiæ summa sapientia conditas, id est, contra canones uterentur, adversus monitum sapientis sepem dissipare, et una manu destruere quod apostoli, quod patres tanto laborum, sanguinis et vitæ impendio altera manu construxerunt : totidem etiam fassi sunt suam obligationem Christi et universalis Ecclesiæ institutis ac canonibus, pro bono regimine ejusdem sacræ reipublicæ legitima auctoritate conditis, sese conformandi.* At quænam, quæso, isthæc potestas est? *Hoc*, inquit Ballerinius (*De potest. eccles., pag.* 168), *meri* directorii *honoris et ordinis jus est.* Non negat Febronius, imo diserte profitetur (*t.* I, *cap.* 4, § 2, *n.* 1, *pag.* 264) : « Jus proprium ferendarum pro universali Ecclesia legum romano pontifici neque in materiis fidei, neque in causis disciplinæ competere, probabimus capite 5. Habet is quidem, uti cap. 2, § 6, insinuavimus, jus nomine Ecclesiæ leges observandas proponendi, sed quia, uti ibidem demonstravimus, illæ vigorem non obtinent priusquam ab Ecclesia agnoscantur et admittantur, hinc tantum abest, ut ex hoc præ taxationis jure absoluta propriaque potestas legislatoria deduci valeat, ut potius ejus oppositum inde defluat. » Recte deinde monet (*ibid. n.* 1, *pag.* 285) *ad cujuscunque legis rationem omnino pertinere* PUBLICATIONEM. At sufficitne pontificia decreta Romæ promulgari? minime vero, inquit Febronius (*ibid.*) : « Exempla bullarum pontificiarum, vi promulgationis in Urbe factæ undique, ut prætenditur, receptarum, sunt petitiones illius principii, de quo hic quæstio movetur. Clausulæ demum recentioribus quibusdam bullis et decretis insertæ, queis papam sola publicatione romana legem suam obligare velle declaratur, eadem contra se argumenta, ac bullæ ipsæ decretaque pati debent, » etc. Hæc Febronius in primo operis sui volumine docuit. Sui similis in altero tomo statuit (*pag.* 415), pontificum decreta, *tanquam a suorum auctorum doctrina, sanctitate, et dignitate commendata*, ad patrum placita *solum fuisse* (olim) *relata, quæ per se nullum legis vigorem obtinet, qualis noscitur conciliorum constitutionibus inesse.* Quænam porro sint, de quibus aliquid decernere, seu potius decernendum Ecclesiæ proponere possit pontifex, ita exequitur (*pag.* 426) : « Sane mirandum foret, si romana curia privatis legibus novisque con-

stitutionibus veteres traditiones atque usus removere conaretur. Etenim contra statuta patrum decernere, aut concedere aliquid apostolicæ sedis auctoritas minime valet. Debet quoque papa attendere, an ipsi potius obedientia sit exhibenda, an illis sanctis patribus, qui in suis scriptis nobis adhuc loquuntur. Quinimo si papa ad hoc non attenderet, esset nihilominus nostra ex parte abominabile facinus, si quas antiquitus a patribus nostris accepimus traditiones, pateremur infringi. Idem etiam de antiquis atque innoxiis particularium ecclesiarum consuetudinibus tenendum est; quippe quæ hac in parte ne tantillum quidem romanæ cedere debent. Sed et tum incompetenter ac citra auctoritatem ageret pontifex, si indifferentia, id est, talia mandaret, quibus non servatis, salus nec periclitaretur, nec juvaretur. Itaque in omnibus his casibus papa humeris nostris non ferendum onus imponere censendus, atque ea propter ei in his obediendum non esset. » Addit infra (*pag.* 438) (quod in indice [*pag.* 638] dicitur *legum papalium primaria conditio*) : *Universalis papa non debet edere legem, nisi universaliter tenentem : quod rationabiliter prævidet, universaliter non fore recipiendum, consultius omittet.* Deinique de promulgatione ita scribit (*pag.* 416) : « Ab eo tempore (a seculis XII et XIII) romani pontifices se gerunt pro legislatoribus universæ Ecclesiæ. Sed quia haud ignorant, plures ex iis, quas evulgant, constitutionibus, alibi non acceptari, aut publicari, eum induxerunt stylum, quo aliis persuadere volunt, publicationem Romæ in campo *Floræ* factam pro universo christiano orbe valere. Hoc quam inhumanum sit, » etc.

III. Hæc sunt super romani pontificis in ferendis legibus auctoritate Febronii dogmata, quæ fusius enarravimus, quod in prima dissertatione ubi febroniani systematis conspectum dedimus, vix hac de re quidquam attigimus. Sed vide, lector, ac mirare hominis istius rationem. Duo justa capita in Antifebronio ad exitiale hocce refellendum systema adhibui, octavum, inquam, et nonum secundæ dissertationis, tum etiam integrum alterius tomi secundum librum, in quo præcipuas quasdam romanorum pontificum leges a Victore I ad Gregorium II collegi, et observationibus illustravi. Nihil horum egregius Febroniani operis vindex memorat, sed quæ Nicolaus I (*in can.* I, *dist.* 19) ad confirmandam romanis pontificibus ferendarum legum potestatem attulerat, confutare aggreditur (*t.* II, *pag.* 425, *seq.*); quam apte, et ad propulsandi Antifebronii munus apposite, nemo non intelligit. Sed ad quæstionem redeo. Cum, uti dixi, quæ pro romani pontificis potestate ibi proposui sane gravissima, Febronius prætermiserit, quod sane facilius fuerat quam refellere; ea sane omnem quam antea habebant (habebant autem maximam) vim retinere jure meo sumo, dum illa adversarius non solvat. Nihilo tamen minus aliqua huc conferam ad hujus systematis vitium clariore in luce collocandum. Febronius ex ipsa primatus a Christo constituti natura potestatem repetit, quam romano pontifici concedit, *proponendarum* Ecclesiæ legum. Simul de nobis queritur, qui unum primatum *meri directorii* ab eo admissum dicamus; negat id, pernegatque, atque *auctoritatis* præterea primatum se agnoscere prædicat. Verum primatus, qui vi cogente sit destitutus, eritne unquam *supremæ auctoritatis* qualem hoc nomine tridentina synodus designavit? Annon princeps senatus proponit quid a senatu sit consulendum? Quænam hæc jurisdictio est? Si igitur romano pontifici jurisdictionis primatus creditus est, utique ejus est non solum proponere leges ab Ecclesia vel sanciendas vel suo primum consensu firmandas, sed auctoritate, quæ per se cogat, eas ferre. *In speculis a Deo constituti*, aiebat S. Cœlestinus (*Ep.* 4), *ut vigilantiæ nostræ diligentiam comprobantes, et quæ coercenda sunt resecemus, et quæ observanda sanciamus; non proponamus.* Sed et alia sunt, quæ febronianum systema ex dissonis inter se dogmatibus efformatum demonstrant. Nam quid, quæso, est, nisi opinionum conflictus, episcopis legum in suis diœcesibus condendarum jus asserere, negare romano pontifici : Illi, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 255), successores sunt apostolorum, quibus legum ferendarum tradita potestas fuit; at nonne romanus pontifex Petri successor est? an autem Petrus leges sicut cæteri apostoli edere non poterat? Potuisse dices ut apostolum, non ut primatem Ecclesiæ; summum vero pontificem Petro ut apostolo tanquam romanum episcopum, Petro ut primati tanquam universi Ecclesiæ primatem succedere : posse proinde suæ romanæ Ecclesiæ, non posse universæ leges dare. Sed hæc novis, iisque maxime secum pugnantibus sunt implicata commentis. Apostolis enim promissam eam potestatem scimus, cum Christus illos his verbis alloquebatur : *Quæcunque alligaveritis super terram*, etc., sed etiam Petro ut primati Christus dixit : *Quodcunque ligaveris super terram.* Si ergo in ea promissione facta potestas quoque condendarum legum continebatur, cur non eadem in promissis Petro factis fuerit comprehensa? Comprehensam certe agnovit S. Leo Magnus, qui episcopos per Siciliam constitutos redarguens (*Ep.* 16, *col.* 716, *Baller. edit.*) quod in die Epiphaniæ baptismum conferrent, ait : *In quam culpam nullo modo potuisse tis incidere, si unde consecrationem honoris accipitis inde legem totius observantiæ sumeretis : et beati Petri apostoli sedes, quæ vobis sacerdotalis mater est dignitatis, esset ecclesiasticæ magistra rationis.* Neque enim quis sanæ mentis dixerit, Leonem ut singularis urbi Romæ episcopum exigere a siculis episcopis potuisse, ut a sua sede LEGEM *totius observantiæ sumerent*, eamque veluti *ecclesiasticæ magistrum rationis susciperent.* Deinde quod papa in Ecclesia potest, idem episcopus suis in diœcesibus posse, Febronius et cum eo Pereira docent; eoque spectat *absoluta*, non *limitata*, *et perfecta potestas*, quam episcopis tribuunt (1). Quæ ergo repente fit ut plus possint in suis diœcesibus

(1) *Ciaschedumo*, inquit Pereira, de episcoporum Potestate, pag. 39, *è nel suo distretto pastor supremo, che tutto può*

episcopi, quam papa in Ecclesia? Non equidem puto, eos omnem abjecisse pudorem, ut episcopos *supremos* in suis diœcesibus *pastores* esse velint, negent *supremum* in universa Ecclesia pastorem esse romanum pontificem. Quod si episcopi supremi pastores non essent, nisi leges, quibus suas oves aut in officio continerent, aut a noxiis pascuis arcerent, edere illis liceret, quomodo supremum universæ Ecclesiæ pastorem hac ad eumdem finem tam necessaria auctoritate spoliabimus?

IV. Hæc veluti ad *hominem* dicta sunt. Rem ipsam propius agamus. Meminerit Febronius se cum Cypriano et catholicis profiteri, primatum Petro datum, ut *una Ecclesia monstretur*, nempe in bonum unitatis, cujus centrum essent Petrus ejusque successores romani pontifices. Jam vero meridiana luce clarius est, non posse unitatem constare, nisi romanus pontifex suprema polleat edendarum legum facultate. Unitas nempe, alia fidei est, communionis alia, et caritatis; illi hæresis, huic schisma adversatur. Nam, ut ait S. Hieronymus (*in cap.* III *epist. ad Titum*), *Inter hæresim et schisma hoc interesse arbitramur, quod hæresis perversum dogma habeat, schisma propter episcopalem dissensionem ab Ecclesia pariter separet:* quod et S. Augustinus tradit his verbis (*De Fide et Symb., cap.* 10): *Hæretici de Deo falsa sentiendo ipsam fidem violant; schismatici autem discissionibus iniquis a fraterna caritate dissiliunt, quamvis ea credant quæ credimus.* Plerumque autem schisma si purum sit, res disciplinæ spectat. Quamobrem schismata a S. Theodoro Studita definiuntur *dissensiones eorum qui propter aliquas causas ecclesiasticas et quæstiones medicabiles inter se dissident.* Sed undenam istæ dissensiones, docuit S. Cyprianus (*Ep. 4 ad Cornel.*): *Neque enim aliunde hæreses obortæ sunt aut nata sunt schismata, quam inde quod* SACERDOTI DEI NON OBTEMPERATUR (in fidei definitionibus, si hæreses: in legibus disciplinæ, si schismata sint), *nec unus in Ecclesia ad tempus sacerdos, et ad tempus judex vice Christi cogitatur.* Ut igitur unitas communionis servetur, *sacerdoti Dei obtemperare* debent ii qui cum eo communionis vinculo colligantur. Auctoritatem ergo jubendi habeat is oportet, cui nisi *obtemperetur*, schismatum periculum immineat. Nec solum schismatis ratio sumit in *sacerdote Dei* legum ferendarum potestatem, sed ipsa unitatis conservatio eam postulat. Nam licet disciplinam ubique locorum omnino uniformem esse non oporteat, quemadmodum credenda dogmata, tamen sæpe disciplina ejusmodi est, quæ vel cum dogmatibus intime conjungatur sive per sese, sive eorum, qui illam servare abnuunt, errore; vel Christum ipsum auctorem habeat: vel universalis Ecclesiæ observatione veluti sit consecrata; vel propter rerum, quas spectat, cum magnitudinem, tum varietatem nervus et vigor christianæ reipublicæ merito ac jure existimetur. Hanc sane sartam tectamque ubique servari magni interest, sine qua vel ipsa fidei unitas tandem periclitetur. Id autem quei efficiatur, nisi summus Ecclesiæ pontifex leges ferre possit, quibus subnascentes in eam abusus cohibeat, aut etiam evellat? Quid vero si quod Græci faciunt, qui latinam Ecclesiam carpunt, quod in azymo pane, non in fermentato, divina mysteria celebret, receptas apud magnam christiani orbis partem, licet non summi momenti consuetudines insectentur, ob illasque cum cæteris ecclesiis communicare detrectent? Legibus opus est, quibus sine crimine obsisti nequeat, ad tantam coercendam audaciam, ad vindicandam tot ecclesiarum religionem, ad confirmandam reprehensæ disciplinæ integritatem. Quemadmodum autem diœcesanæ ecclesiæ nonnisi aut episcopus, aut diœcesana synodus leges præscribere potest; ita universæ Ecclesiæ aut summus pontifex, aut œcumenica synodus legum edendarum habet auctoritatem; hæc quia si capiti suo, ut decet, adhæreat, universam repræsentat Ecclesiam; ille præterea, quia ejus curæ unitas commendata est.

V. Accedit perpetua legum christiano orbi dicendarum consuetudo, quæ apud romanos pontifices viguit. Hanc, uti monebam, in Antifebronio demonstratam lector inveniet. Pauca tamen heic quoque ejusmodi legum exempla indicabo, præter illud quod ex S. Leone M. nuper recitavi, eaque ipsa, quæ a Nicolao I allata sunt, ut quæ ad eorum vim eludendam Febronius excogitavit, profligentur. Sed primum agnosce, lector, ingenium, fidemque Febronii. « Dum seculo, inquit, nono Hincmarus rhemensis cum aliis Galliæ episcopis decretalibus RR. PP. epistolis illis, quæ extra receptum corpus canonum vagabantur, quæstionem status movit, Nicolaus I magno nisu probare contendit, etiam extravagantibus inesse vim canonicam. » Agebatur de Isidorianis decretalibus, quæ circa illa tempora eruperant. Hincmarus porro illis inesse auctoritatem negabat *quod illa decretalia priscorum pontificum in toto codicis canonum corpore non continerentur descripta* (1). Hanc, qua ad infringendam earum epistolarum fidem Hincmarus utebatur, rationem Nicolaus multis argumentis refellit. Quare quæ mox a Febronio audiemus, non tam Nicolaus protulit, ut illis epistolis *inesse vim canonicam* probaret, quam ut illud Hincmari argumentum refutaret. Cur autem ex Gratiano Febronius maluerit, quam ex ipsa Nicolai quæ in concilio romano VII exstat epistola, ista decerpere quis divinet? nisi forte illud ægre tulit, quod Hincmaro Gallisque Nicolaus exprobrat, ipsos, *ubi suæ intentioni hæc* (isidorianas epistolas) *suffragari conspiciunt, illis indifferenter uti, et* SOLUM NUNC *ad diminutionem potestatis sedis apostolicæ, et ad suorum argumentum privilegiorum minus accepta esse, perhibere;* hæc enim ostendunt, in Galliis quoque receptas tum fuisse isidorianas decretales, nec Nicolaum de earum auctoritate fuisse sollicitum, nisi quod Gallorum exempla ipsi præiverant, eorumque rationem probare non posset, qui ubi sibi suffragarentur, illas prædicabant, ubi ipsorum causæ obessent, respuebant. Sed ad Febronium redeo de

(1) Nicol., ep. ad univ. episc Galliæ, t. VIII Conc. Labb., edit. paris., col. 799.

Nicolao sic loquentem : *Quas vero probationes attulit?* In can. 1, dist. 19, *Non adducit canonem concilii alicujus generalis, quod decretalibus pontificiis dedisset vim et honorem* canonis *pro universa Ecclesia* (miratur hoc Febronius, cum romani pontifices non Ecclesiæ privilegio, sed Christi, ipsiusque vi primatus sibi potestatem ferendarum legum inesse agnoverint?), « Potissimum refert auctoritatem trium antecessorum suorum, nempe Innocentii I, Leonis M. et Gelasii I. Ast Innocentii testimonium directum non invenit : dixit ergo argumentum ex eo, quod solius Innocentii I epistola decretalis ad Exsuperium tolosanum episcopum, cap. ult., primo nobis stiterit canonem completum S. Scripturæ. Sed vel ipse epistolæ ingressus clare dicit, quod pontifex consultus super diversis, ibi noluerit agere *canonum conditorem*, sed *doctorem*, qui postulatus, ut doceat, aliquid semper addiscat, qui pro captu intelligentiæ suæ, quæ sibi sunt visa, respondit, quid sequendum vel docilis ratio persuaderet, vel auctoritas lectionis ostenderet, vel custodita series temporum demonstraret : nihil itaque ibi definit, sed pure docet ; in specie de libris canonicis sic tantum habet : *Qui vero libri recipiantur in canone sanctarum Scripturarum, brevis annexus docet.* » Ne credas, lector, Nicolaum ita ineptiisse, quemadmodum heic a Febronio exhibetur. Revoca in mentem fuisse Nicolai cum Hincmaro disputationem, num ea valeret argumentandi ratio : *Decretales illæ in canonum codicem relatæ non sunt; nullius igitur sunt auctoritatis.* Ut hocce argumentum Nicolaus refutaret, adversariis objicit, scripturas Novi et Veteris Testamenti in codice ecclesiasticorum canonum non exstare ; num propterea, ait, recipiendæ non sunt? Tum addit : « Sed responsuri sunt isti, quod inter canones inveniatur capitulum sancto papæ Innocentii, cujus auctoritate doceatur, a nobis utrumque testamentum esse recipiendum, quanquam in ipsis paternis canonibus nullum eorum contineatur ex toto insertum. » Non igitur Nicolaus ad confirmandam decretalium auctoritatem Innocentii epistolam appellat, ut Febronius garrit, sed Gallos eam allegantes inducit, ut objecto scripturarum, quæ a canonum codice aberant, exemplo satisfaceret. Quare pergit Nicolaus : « Quibus ad hæc asserendum est, quoniam si Vetus Novumque Testamentum recipienda sunt, non quod codici canonum ex toto habeantur annexa, sed quod de his recipiendis sancti papæ Innocentii prolata videtur esse sententia; restat nimirum, quod decretales epistolæ romanorum pontificum sunt recipiendæ, etiamsi non sunt canonum codici compaginatæ; quoniam inter ipsos canones unum B. Leonis capitulum constat esse permixtum, quo ita omnia decretalia constituta sedis apostolicæ custodiri mandantur, ut si quis in illa commiserit, noverit sibi veniam negari. » Cæterum sanctissimi pontificis Innocentii modestia Febronius abutitur, qui, quod consulenti Exsuperio se pro *captu intelligentiæ suæ* quæ sunt visa respondere dicat, etc., nihil eum ibi *definire*, sed *pure docere* affirmet. « Si ad aliquos forma illa ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplinæ, quæ ab episcopo Siricio ad provincias commeavit, non probabitur pervenisse, his ignorationis venia *remittetur*, ita ut de cætero penitus incipiant abstinere. Et ita gradus suos, in quibus inventi fuerint, sic retentent, ut eis non liceat ad potiora conscendere. Quibus in beneficio esse debet, quod hunc ipsum locum, quem retinent, non amittunt. Si qui autem scisse formam vivendi missam a Siricio detegentur, neque statim cupiditates libidinis abjecisse, *illi sunt modis omnibus submovendi :* » ita ille (*Ep.* 6, *Epist. R. P. Coust. col.* 792). Estne hoc *pure docere?* « Et hoc quæsitum ab Exsuperio fuerat quid de his observari oporteat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ voluptatibus dediti, in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul et reconciliationem communionis exposcunt. » Respondet Innocentius, « Consuetudinem priorem retinuisse, ut concederetur pœnitentia, sed communio negaretur... Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore, communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis, et ne Novatiani hæretici, negantis veniam, asperitatem et duritiam sequi videamur, *tribuetur* ergo cum pœnitentia extrema communio : ut homines hujusmodi vel in supremis suis, permittente Salvatore nostro, a perpetuo exitio vindicentur. » Iterum, quæro : Estne hoc *pure docere* an *definire?* Saltem cl. Coustantio *definire* visus est Innocentius. Audi illum in annotationibus ad hunc locum (*col.* 795). *Quod vero* NUNC DEFINIT *Innocentius, hoc postea Cœlestinus, epist.* 4 *ad episcopos viennensis et narbonensis provinciæ, n.* 3, *et Leo, epist.* 100 *ad Theodorum, n.* 5, *diserte confirmant*, etc.

VI. Leonis M., quam urgebat Nicolaus, ea erat sententia : « Ne quid vero sit, quod prætermissum a nobis forte credatur, omnia decretalia constituta tam beatæ recordationis Innocentii, quam omnium decessorum nostrorum, quæ de ecclesiasticis ordinibus et canonum promulgata sunt disciplinis, ita a vestra dilectione custodiri mandamus, ut si quis in illa commiserit, veniam sibi deinceps noverit denegari. » Sed, inquit Febronius (*l. c., pag.* 426), ex Leone non probatur intentum Nicolai, quod epistolæ decretales ab *omnibus* episcopis sint recipiendæ, et sub denegandæ veniæ pœna custodiendæ, ut vel ex ipsa inscriptione patet : *Leo episcopus urbis Romæ universis episcopis per Campaniam, Picenum, Tusciam, et per universas Italiæ provincias constitutis.* » Videtur nempe Febronius hanc Leonis legem ad jus patriarchicum referre, cui Italiæ episcopi parebant, non ad jus primatis. Verum ut hoc verum esset, frustra Febronius Nicolaum reprehenderet. Id enim unum (notet quæso Febronius, ne in alienum plane sensum S. pontificis sententiam detorqueat) Nicolaus contendebat, illud Leonis caput, cum in canonum codice legeretur, eamdem vim ad decretalium quarumcunque epistolarum auctoritatem vindicandam habere, quam Galli Innocentii litteris, licet ad unum Exsuperium

datis, quod in eodem codice exstarent; inesse assentiebantur ad confirmandum Scripturarum canonem. Præterea multa heic Febronius peccat. Sumit enim, pontificum legibus eos tantum parere debuisse, ad quos mitterentur, hincque solos Italiæ episcopos Leonis legi fuisse obnoxios, non cæteros. Qua in re primum non satis sibi constat: videtur enim fateri, Leonianæ epistolæ vi decretales litteras ab Italis, quos ejus epistolæ inscriptio memorat recipiendas fuisse; jus ergo ferendarum legum patriarchæ tribuit, quo solum nomine Leo in ejus systemate potuisset universis Italiæ episcopis imperare. Et primati totius Ecclesiæ jus idem negabit? Recolantur heic ejusdem S. Leonis verba in epistola ad Anastasium Thessalonicensem (*Ep.* 14, *col.* 691 *ballerin edit.*), de sacerdotibus seu episcopis: « Quibus cum dignitas sit communis, non est tamen ordo generalis: quoniam et inter beatissimos apostolos in similitudine honoris fuit quædam discretio potestatis; et cum omnium par esset electio, uni tamen datum est ut cæteris præmineret. De qua forma episcoporum quoque est orta distinctio, et magna ordinatione provisum est, ne omnes sibi omnia vindicarent; sed essent in singulis provinciis singuli quorum inter fratres haberetur prima sententia; et rursus quidam in majoribus urbibus constituti, sollicitudinem susciperent ampliorem, per quos ad unam Petri sedem universalis Ecclesiæ cura conflueret, et nihil usquam a suo capite dissideret. » Nimirum ipsa Ecclesiæ constitutio postulare videtur, ut quemadmodum in singulis urbibus positi episcopi suis subditis, in singulis provinciis metropolitæ episcopis, in majoribus urbibus exarchi seu patriarchæ metropolitis leges ferunt, ita patriarchas, cæterosque omnes Ecclesiæ primas romanus pontifex legibus contineat, *quo ad unam Petri sedem universalis Ecclesiæ cura confluat, et* NIHIL USQUAM *a suo capite dissideat.* Deinde Febronius ignorare se ostendit, romanorum pontificum epistolas quæ ad unam mitterentur Ecclesiam, debuisse ad cæteras diligenter deferri ab omnibus custodiendas. Audivimus supra ab Innocentio *formam ecclesiasticæ vitæ pariter et disciplinæ ab episcopo Siricio* AD PROVINCIAS COMMEASSE, nempe epistola prima, quæ tamen Himerio tarraconensi episcopo inscripta erat. Constantius quoque (*t.* I *epist. R. P.*, *col.* 653) et Ballerinius (*t.* III *oper. S. Leon.*, *col.* 1005) Siricii quæ legitur ad Africanos epistolam contendunt fuisse primo datam ad episcopos suburbicarios seu italos, afris deinde communicatam. Sic etiam Gelasii epistola VII, quæ in codicibus dionysianis et isidorianis prænotatur, *Universis episcopis per Lucaniam et Brutios et Siciliam constitutis*, in pluribus MSS. collectionibus; quas indicant Ballerinii (*ibid.*, *col.* 407) inscribitur *Universis episcopis per unamquamque provinciam constitutis.* « Similis, inquiunt iidem Ballerinii, inscriptionum varietas in aliis quoque aliorum pontificum epistolis nonnunquam in diversis collectionibus exhibetur, ut videre est inter cæteras in Leonis epist. 7, quæ in codd. Dion. aliisque ex Dionysio profectis data traditur *universis episcopis per Italiam constitutis.* At in duobus aliis collect. corb. et nostræ collectionis legitur: *Universis episcopis per diversas provincias constitutis.* Id ex eo profectum videtur, quod hujusmodi epistolæ primum ad certas provincias a romanis pontificibus directæ, postea vero per harum provinciarum episcopos vicinioribus communicatæ fuerint; et sic subinde in alias atque alias provincias transierint, ita ut *universis episcopis per unamquamque provinciam* traditæ dici potuerint. » Sed non est cur ad alia excurramus exempla. Ipsa quam Nicolaus appellat, Leonis M. epistola id docet. Veritus non est Febronius ejus inscriptionem insigni falsitate corrumpere: *Vel ex ipsa*, inquit, *inscriptione patet: Leo episcopus urbis Romæ universis episcopis per Campaniam, Picenum Tusciam, et per universas* Italiæ *provincias constitutis.* » Proh scelus! Addidit Febronius de suo Italiæ nomen, quod codices tum manu exarati, tum impressi ignorant, ut videre est apud ipsum Quesnellum et Ballerinios (*Ep.* 4, *t.* I, *col.* 611). Porro cl. Coustantio (*Præf. in epist. rom. pontif.*, *pag.* 51) probabile visum fuit, quod episcopus Tusciæ, Piceni et Campaniæ scriptum a Leone fuerat, id ad alios deinde missum, et longe lateque disseminatum, commune universis evasisse, *atque ideo in ejus inscriptione adjectum esse* ET UNIVERSAS PROVINCIAS: quod etiam Ballerinii placuit (*in not. ad eam epistol.*, *t.* II, *col.* 1297). Hæc sufficerent, si Leo ad *Italos* tantum episcopos ista scripsisset, ut ei Febronius imponit. Quid vero cum Leo epistolam suam miserit ad *episcopos* PER UNIVERSAS PROVINCIAS CONSTITUTOS? *Ex Leone*, inquiebat Febronius, *non probatur intentum Nicolai, quod epistolæ decretales ab omnibus episcopis sint recipiendæ, et sub denegandæ veniæ pœna custodiendæ.* Cur? quia *vel ex ipsa inscriptione patet Leonem* episcopis tantum *per universas* Italiæ *provincias constitutis* hæc præscripsisse. Igitur cum id falsum sit atque epistolæ inscriptio *episcopos* non *per universas Italiæ provincias constitutos* præ se ferat, *probatur intentum Nicolai, quod epistolæ decretales ab omnibus* (annon enim *omnes* sint *episcopi per universas provincias constituti?*) *sint recipiendæ et sub denegandæ veniæ pœna custodiendæ.*

VII. Quæri fortasse posset, num romani pontifices legibus quas episcopis *per universas provincias* constitutis inscribebant, etiam orientales obstringerent? Equidem si quæ utrique Ecclesiæ communia esse voluere, ea etiam Orientis et Ægypti episcopis observanda mandarunt. A S. Leone M. non discedamus. Extat ejus ad Dioscorum Alexandrinum epistola an. 445 scripta, in qua, « quod, inquit (*Ep.* 9, *col.* 629 *ball. edit.*), a patribus nostris propensiore cura novimus esse servatum, *a vobis quoque volumus* custodiri, ut non passim diebus omnibus sacerdotalis vel levitica ordinatio celebretur; sed post diem sabbati ejus noctis, quæ in prima sabbati lucescit, exordia deligantur, in quibus his, qui consecrandi sunt, jejunis, et a jejunantibus sacra benedictio conferatur. » Antiocheno quoque episcopo Maximo nonnulla præscripsit: « In his illud quoque, inquit (*Ep.*

119, *col.* 1217), dilectionem tuam convenit præcavere, ut præter eos, qui sunt Domini sacerdotes, nullus sibi docendi et prædicandi jus audeat vindicare, sive ille monachus, sive sit laicus, qui alicujus scientiæ nomine glorietur. Quia etsi optandum est, ut omnes Ecclesiæ filii, quæ recta et sana sunt, sapiant; non tamen permittendum est, ut quisquam extra sacerdotalem ordinem constitutus, gradum sibi prædicatoris assumat. » Ubi fortassis Febronius consilium, cohortationemque, non legem videbit. Sed confer quæ eadem de re ad Theodoretum scripsit, epistola sequente (*Ep.* 120, *col.* 1227): De his vero, quæ in sæpe dicto concilio (chalcedonensi) illicita contra venerabiles nicænos canones præsumptione tentata sunt, ad fratrem et coepiscopum nostrum antiochenæ sedis præsulem scripsimus: adjicientes et illud, quod nobis propter improbitatem monachorum quorumdam regionis vestræ verbo mandasti per vicarios nostros: *et hoc specialiter statuentes*, ut præter Domini sacerdotes nullus *audeat* prædicare, seu monachus, sive ille sit laicus. » Non erit id animadvertisse inutile. Sæpe enim pontifices etsi legem sanciebant, præsertim tamen cum ad Orientis patriarchas de rebus disciplinæ litteras darent, familiariore stylo ac temperatiore utebantur. Quamobrem quæ ad universas provincias scribebant, etiam orientales alligabant. Hinc Nicolaus I (*Ep.* 6) Photium ita redarguit: « Decretalia autem, quæ a sanctis pontificibus primæ sedis romanæ Ecclesiæ sunt instituta, cujus auctoritate, atque sanctione omnes synodi et sancta concilia roborantur et stabilitatem sumunt, cur vos non habere vel observare dicitis? nisi quia vestræ ordinationi contradicunt..... Quod si ea non habetis, de neglectu atque incuria estis arguendi; si habetis et non observatis, de temeritate estis corripiendi, et increpandi. » Si tamen de rebus ageretur in quibus certo sumi posset, noluisse romanos pontifices ut sua decreta, licet generalibus concepta verbis, ad orientales pertinerent, dubium non est quin solis occidentalibus illa præscriberent. Nec propterea Febronio jus erit, ejusmodi decreta pontificibus non ut Ecclesiæ primatibus, sed ut occidentis patriarchis adjudicandi. Œcumenica sane concilia non Occidentis aut Orientis, dici a catholico homine concilia possunt, sed universæ Ecclesiæ. « Certa tamen est præsumptio, tridentinam synodum ut recte a Ballerinio observatum video (*De Potest. Eccles.*, *pag.* 169) decretis pertinentibus ad usum latinæ linguæ in divinis officiis, ad ritus et formas aliquorum sacramentorum, ad usum calicis, et alia similia disciplinæ capita, licet generalibus verbis fuerint expressa, noluisse orientales obligare. » Ita etiam romani pontifices jure primatus leges edere poterant, etsi justis de causis orientales illis devincire nolebant. Verum ad Nicolaum revertamur.

VIII. « Consonat autem, inquit ille in epistola ad universos episcopos Galliæ, huic beatissimo papæ Leoni sanctus et facundissimus in decretis suis papa Gelasius, ita inquiens: Decretales epistolas, quas beatissimi papæ diversis temporibus de urbe Roma, pro diversorum patrum consultatione dederunt, venerabiliter suscipiendas decrevimus. In quo notandum, quia non dixit, decretales epistolas, quæ inter canones habentur. » Ubi Nicolaum vides gallicanorum præsulum argumento semper inhærere. Febronius tamen Nicolaum sumens hoc testimonio uti directe ad comprobandam decretalium constitutionum auctoritatem, non ad infirmandum gallorum antistitum argumentum, respondet his verbis (*t.* II, *pag.* 426): « Hoc decretum concilii romani, quod dicitur a 70 episcopis anno 494 celebratum fuisse, in primis non est omni crisi superius: deinde non ponit hæc synodus canonem *omnibus* Ecclesiis, sed ad synodum illam pertinentibus: demum vel heinc liquet, quo gradu et ordine veniant romanorum pontificum decretales: nempe ordo *primus* divinis Scripturis, *secundus* conciliis generalibus, *tertius* conciliis particularibus, *quartus* opusculis SS. patrum ibidem enumeratorum, et post hæc epistolæ B. Leonis papæ ad Flavianum constantinopolitanum, *quintus* generaliter omnibus opusculis orthodoxorum patrum, *sextus* prædictis epistolis decretalibus, *septimus* gestis SS. martyrum, et sic deinceps ibi legitur esse attributus. » Sed ut ab hac extrema animadversione exordiar, supra ostendimus, nihil magis ridiculum esse, quam ex ordine, quo decretales epistolæ aut indicantur, aut referuntur, argumentari. Id vero majorem vim obtinet, ubi de Gelasio loquimur, quo nullus magnificentioribus verbis suæ sedis auctoritatem extulit. Pauca de multis affero: « Quod sedes apostolica (de chalcedonensi concilio loquitur) non consensit nec imperator imposuit, nec Anatolius usurpavit; totumque ut dictum est, in sedis apostolicæ est positum potestate: ita quod in synodo sedes apostolica firmavit, hoc robur obtinuit, quod refutavit, habere non potuit firmitatem: et sola rescindit quod præter ordinem congregatio synodica putaverat usurpandum: » ita in tomo de anathematis Vinculo. Sub finem ejusdem tomi ait: « Quapropter non veremur, ne apostolica sententia resolvatur, quam et vox Christi, et majorum traditio, et canonum fulcit auctoritas: ut totam potius Ecclesiam semper ipsa dijudicet. » Epistola vero 7, postquam nonnulla de diaconibus statuerat, « Cum, inquit, sedes apostolica super his omnibus, favente Domino, quæ paternis canonibus sunt præfinita, pio devoto que studeat tenere proposito; satis indignum est quemquam vel pontificum, vel ordinum subsequentium hanc observantiam refutare, quam beati Petri sedem et sequi videat et docere; satisque conveniens sit, ut totum corpus Ecclesiæ in hac sibi observatione concordet, quam illic vigere conspiciat, ubi Dominus Ecclesiæ totius posuit principatum. » Et credemus Gelasium decretales suorum decessorum epistolas eo, quem Febronius expendit, ordine collocasse, ut patrum scriptis illas auctoritate posthabendas esse existimaremus? De synodo quod Febronius ait, catholico scriptore indignum est. Mitto in pluribus MSS. codicibus apud Ballerinios in eruditissimo de antiquis

Collectionibus tractatu, qui tomo tertio operum S. Leonis M. præmittitur (*pag.* 155), hoc prœmium gelasiano illi catalogo inscribi : *Nunc vero de Scripturis divinis agendum est, quid* UNIVERSALIS CATHOLICA recipiat ECCLESIA et QUID VITARE DEBEAT : quæ sane indicant, quæ in ea romana synodo tradita fuere, totam spectasse Ecclesiam, non eas solum Ecclesias, quæ synodi romanæ erant. Numquid quæ Damasus aliique pontifices in causis fidei, aut in dejiciendis orientalibus episcopis constituerunt, non acta sunt in romanis conciliis? Quisnam vero orientalium objecit, illis decretis eos tantum teneri antistites, qui ad synodum romanam jure vocari a summo pontifice possent? Ad *crisim* quod attinet, primo Febronius observare debuerat, licet de Gelasii decreto dubitari posset num legitimum sit, potuisse tamen illo Nicolaum uti adversus Rhemensem Hincmarum, a quo genuinum habitum fuisse constat. Nam in opusculo Capitulorum IV ad Hincmarum Laudunensem ait (*cap.* 24) : « Sed et B. Gelasius in catalogo, qui libri ab Ecclesia catholica recipiantur, descripto authenticis Scripturis, et nicænæ, constantinopolitanæ ac ephesinæ, chalcedonensis quoque synodi, et aliis conciliis, a SS. patribus institutis, et orthodoxorum opusculis atque decretalibus epistolis apostolicæ sedis pontificum, aliisque scripturis discrete commemoratis, de his apostolorum canonibus penitus tacuit; sed nec inter apocrypha eos misit. » Deinde post ea, quæ pro hoc decreto Ballerinii attulerunt (*t.* III *oper. S. Leon.*, *pag.* 151, 152) hypercriticus sit oportet, qui illud rejiciet. Difficultas, quæ ad abjudicandum a Gelasio ipsum decretum de libris ex chronica notatione pendet nimirum ex consulatu Asterii atque Præsidii anni 494, quo anno posteriores sunt quidam libri in eodem decreto recensiti, nulla est, hanc enim consularem notam, cum in nulla collectione, in codice nullo nacti sint Ballerinii, perperam affixam nihil ambigimus, ac propterea, inquiunt iidem Ballerinii (*l. c.*, *p.* 156), jure P. Coustantius (teste P. Mopinot in epistola edita anno 1724) quinto loco probandum sibi proposuerat, *expungendam*, *quæ tot hactenus rixis locum dedit*, *chronologicam notam*, *utpote nulla satis firma auctoritate nixam*, *imo temere ex alia Gelasii epistola advectam*.

IX. Atque his Nicolaum vindicavimus. Piguit equidem me, imo et puduit, cum me ad tanti pontificis sanctitate atque doctrina spectabilis defensionem coactum viderem. Quid enim in religione intactum deinceps erit, si summorum pontificum epistolæ, quas Gelasius *venerabiliter* suscipiendas decrevit, veluti cujuspiam de schola theologi scripta ad examen prælidenti animo revocantur, et censoria virgula a privato homine audacter notantur? Bene tamen est, quod perspicue ostenderimus solis cavillationibus atque mendaciis potuisse tenebricosum scriptorem contra præstantissimi pontificis effata quidquam moliri. Cæterum annon Febronius malæ se causæ patrocinari fatetur, qui Nicolaum I *plenam leges ferendi potestatem romanis pontificibus adscribere conatum esse* pronuntiat? (*t.* II, *pag.* 425.) Usus ad id sit *inanibus argumentis*, ut jactat Febronius; quid romani pontifices definiant, ab orthodoxo homine considerandum est, non quibus suas definitiones argumentis confirment. Si ergo Nicolaus *plenam* leges ferendi potestatem romanis pontificibus asserit, quid contra mutire ausit Febronius? Nam ecclesiasticæ leges plerumque ad disciplinam pertinent; sed earum potestatem in summo pontifice venerari dogmatis est, quod certo definire ad ejusdem pontificis spectat auctoritatem. At quid deinde si quod Nicolaus affirmat, idem Gelasius, idem Leo Magnus, idem universa agnovit antiquitas? Nec sacram tantummodo antiquitatem appello, sed etiam profanam. Quid nempe hanc in rem luculentius edicere de Petri sede potuissent romani ipsi pontifices, quam quod a Theodosio Juniore et Valentiniano III augustis an. 445 sancitum novimus in ea, quæ inter S. Leonem M. et Arelatensem Hilarium agebatur, causa? Augustorum legem Aetio missam in Antifebronio dedi (*t.* I, *pag.* 184). Repetenda heic nihilominus est, ac Febronio ad fremitum usque inculcanda : « Et erat quidem ipsa sententia per Gallias etiam sine imperiali sanctione valitura. Quid enim tanti pontificis auctoritati in Ecclesiis non liceret? sed nostram quoque præceptionem hæc ratio probavit, ne ulterius nec Hilario, quem adhuc episcopum nuncupari sola mansueti præsulis permittit humanitas, nec cuiquam alteri ecclesiasticis rebus arma miscere, aut præceptis romani antistitis liceat obviare. Ausibus enim talibus fides et reverentia nostri violatur imperii. Nec hoc solum, quod est maximi criminis, submovemus : verum ne levis saltem inter Ecclesias turba nascatur, vel in aliquo minui religionis disciplina videatur, hæc perenni sanctione censemus, ne quid tam episcopis gallicanis, quam aliarum provinciarum contra consuetudinem veterem liceat, sine viri venerabilis papæ urbis æternæ auctoritate tentare. Sed hoc illis omnibusque pro lege sit, quidquid sanxit vel sanxerit apostolicæ sedis auctoritas. » (*t.* I *oper. S. Leon.*, *Baller. edit. col.* 643.) Intellexitne Febronius? Hæc gallicanis præsulibus indicta sunt. Quamobrem si, ut ille ipse contendit (*t.* II, *pag.* 531, nunc gallicana Ecclesia ferendarum legum potestatem romano pontifici abnuit, non solum tam solemni duorum augustorum legi injuriam irrogat, sed etiam apostolicæ sedi, cujus auctoritati etiam absque imperialium legum præsidio nihil non licere in Ecclesiis iidem augusti palam profitentur. Sed revera gallicanæ Ecclesiæ Febronius injurius est, qui tantam inclytæ illi Ecclesiæ calumniam impingere audeat. Fortasse tamen gallicanæ Ecclesiæ sententiam ex illo *generalis procuratoris substituto*, cujus superiore dissertatione meminimus, colligendam censuit. Nempe ille thesim quamdam, qua romano pontifici ferendarum de fide, moribus, et disciplina legum jus asserebatur, acerrime an. 1752 redarguit. Verum quid gallicana Ecclesia hac super re sentiat, non a togato censore, sed ab episcopis discendum est. Conferamus ergo senonensis archiepiscopi Languetii epistolam ad quemdam parisiensis se-

natus consiliarium scriptam 18 februarii an. 1753. Non solum ille Romano pontifici legum edendarum auctoritatem tribuit, sed eam a gallicano clero palam agnitam et prædicatam affirmat (1). Numquid vero vel unus inter gallicanos orthodoxos antistites inventus est, qui senonensem archiepiscopum aut mendacii, aut erroris arguerit? Unum scilicet Febronius nominet; causa cadam. Sed ipse ille Hincmarus, qui seculo nono, ut adversarius aiebat, *cum aliis Galliæ episcopis decretalibus RR. PP. epistolis extra* receptum corpus canonum vagantibus *quæstionem status movit*, nonne eadem quæ senonensis sentiebat? Non enim illis epistolis *quæstionem status movit*, quod si legitimæ essent, parere iis detrectaret: genuinas esse illas negabat, quod in canonum codicem relatæ non essent, ac propterea nullam inesse iis canonicam auctoritatem contendebat. Quare in ea ipsa quæstione sumebat: sibi illis obtemperandum, ubi spuriæ non esse comprobarentur? Quantum ergo a gallicanæ Ecclesiæ sententia abhorret Febronius!

CAPUT II.

De quibusnam rebus leges ferre romani pontifices possint. Canonibus obsequi debent, neque id tamen, quidquid Febronius obganniat, veræ propriæque legum sanciendarum officit potestati, aut canonibus pontifices subjicit. Aliqua de dispensationum jure.

I. Duo, ut vidimus, a romanis pontificibus ubi Ecclesiæ leges proponant omnino servanda Febronius præscribit, quæ ad legum veluti materiem referri possunt. Primum est ut ne *indifferentia* præcipiant. «Tum enim, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 427), incompetenter, ac citra auctoritatem ageret pontifex, si indifferentia, id est talia mandaret, quibus non servatis, salus nec periclitaretur, nec juvaretur.» Alterum est ut meminerint, «Ad jus et officium romani pontificis quidem pertinere custodiam et executionem conciliarium, aut alias ab Ecclesia receptorum canonum; non autem in ejus potestate esse novas leges condere.» De primo paucis dicam; alterum etsi in Antifebronio uberrime ac pro dignitate expensum fuit (*T.* I, *diss.* 2, *cap.* 8), cum tamen maximi momenti sit, non indiligenter retractabimus. Illud ergo primum ex Ivonis Carnotensis epistola 65, quam fere integram exscripsit (*T.* II, *pag.* 428 *et seqq.*), Febronius hausit. Ibi enim Ivo ad Hugonem lugdunensem archiepiscopum, legatumque apostolicum scribit: «Nos tamen interdicta, seu mandata pro fidei defensione, pro fidelium correctione, pro sceleratorum emendatione, promulgata a sede apostolica sic volumus observare, ut parati simus Deo cooperante quælibet adversa pro eorum defensione tolerare. Cum ea vero, quæ *indifferenter se habent*, *et quibus non observatis minime salus periclitatur*, *vel observatis minime juvatur*, tam obnixe servanda sancitis, vel cum ea, quæ antiquitas sanxit, consuetudo servavit, venerabilium patrum auctoritas sacra firmavit, prout vultis, minuitis ac mutatis, attendere debet prudentia vestra, quid saluti eorum, quibus debetis prodesse, per omnia conferatis, vel quorum institutio sit tenenda, vel quibus potius exhibenda sit obedientia, an illis sanctis patribus, qui adhuc in scriptis suis nobis loquuntur, an vobis, quibus nihil est aliud propositum, quam sequi et honorare eorum vestigia.» Verum notandum continuo est lectoribus, Febronium de more imponere, cum ait (*Ibid.*, *pag.* 427) Ivonem hac epistola Hugoni significasse, *quousque pontificia statuendi et episcopis mandandi auctoritas*, *et respectiva obediendi necessitas se extendat.* Dicere debuerat, *quousque legatorum pontificis*, cujusmodi Hugo erat, non *pontificia*, *se extendat auctoritas.* Nempe Hugo legati apostolici auctoritatem prætexens senonensem electum *ante consecrationem suam sibi præsentari* jusserat, *et jure primatus sui* (scilicet lugdunensis) *subjectionem et obedientiam profiteri: quod hactenus*, inquit Ivo, *nec in senonensi provincia*, *nec in aliis provinciis antiquitas instituit*, *nec consuetudo servavit.* Ivo igitur non huic pontificiæ auctoritati fines constituit, ut Febronius hariolatur, sed legatum, qui sui muneris potestate abutebatur, reprehendit. Quare mirari se ait, cur PRIVATIS legibus (an *privatæ* pontificis leges ab Ivone appellarentur?) et *novis traditionibus veteres traditiones*, *et consuetudines removere* (Hugo) *contenderet.* Sed id ex alio epistolæ loco, quem Febronius callide suppressit, manifestius fiet. *Nec ista dico*, inquit Ivo, *tanquam velim adversus sedem apostolicam caput erigere*, *vel ejus salutaribus dispositionibus obviare . . . Sed hæc vellem cum multis mecum pie sentientibus*, *ut* romanæ Ecclesiæ ministri *tanquam probati medici majoribus malis sanandis intenderent*, etc. Quid inde secutum sit, narrat ipse Ivo in epistola ad Urbanum sexagesima octava his verbis: «Sed quia domino lugdunensi archiepiscopo quædam *sibi* verba adversa secus quam vellet, sonuerunt maxime de *primatu lugdunensi*, postposita intentione scriptoris, secundum quod tunc affectus fuit participem vos suæ amaritudinis fieri voluit.» Subiratus Ivoni fuit Urbanus sinistra ab Hugone delatione deceptus. Ivo igitur ita ad Urbanum scribit: «Liceat cuique dicere quod sentit. Ego de me sentio, quod non est aliqua persona transmontana, quæ pro fidelitate vestra, *pro assertione præceptorum vestrorum* tot contumelias pertulerit, tot injurias acceperit. Sed quia illa verba quacunque occasione animum vestrum exacerbaverint, non est meum adversus vos intrare in judicium. Malo enim omni episcopatui renuntiare, quam iram vestram juste vel injuste sustinere. Hæc satisfactio si placuerit vestræ paternitati, placet et meæ parvitati. Hanc si placet, accipite, si plus placet, plus addite.» En quos Febronius appellat testes ad coercendam pontificum romanorum in ferendis legibus potestatem. Utinam Ivonis ipse vestigia sectare-

(1) Pag. 2. « Il est évident que c'est de l'obéissance au saint siége qu'il prétend, par ce mot d'*indépendance*, affranchir l'Eglise gallicane, puisque c'est dans la même phrase qu'il hasarde de disputer au pape la *puissance législative sur les mœurs et la discipline*; puissance si expressément reconnue par le clergé de France, qu'il trouve un sujet de gloire dans la *soumission* qu'il rend au S. siége que Jésus-Christ a établi pour être le centre et le lien de l'unité de son Eglise. »

tur! non tam horrenda, ac nefaria per Germaniam, Italiamque nostram adversus Christi vicarium disseminaret solis hæreticis, aut sacrilegæ cujusdam libertatis amatoribus placitura. Sed ut ad Ivonis axioma redeam, sancienda non esse, *quæ* indifferenter *se habent, et quibus non observatis minime salus periclitatur, vel observatis minime juvatur*, lubens illud admitto. Annon etiam ab episcopis, annon etiam ab œcumenicis conciliis id ifi suis legibus spectandum est? Principes quoque a populorum utilitate ferendarum legum regulam sumant necesse est, imprudensque omnino atque inconsulta lex esset, si quæ præciperet, quibus non observatis minime salus reipublicæ periclitaretur, vel observatis minime juvaretur. Nec propterea quis recte colligeret, propriam legum edendarum potestatem penes episcopos, œcumenica concilia, reges, non esse. Hoc tamen maxime vereor, ne Febronius hujus ivonianæ regulæ obtentu in pontificias leges plurium seculorum observatione veluti consecratas invadat. Agens enim de celebri bulla *Cœnæ*, cujus fata wittembergensi plane stylo persequitur, atque illius post Pauli III pontificatum incrementa indicans quærit quasi per jocum (*T.* II, *pag.* 438) : *quid autem* UTILITATIS *attulit hoc ingens bullæ incrementum?* Non est equidem hujus loci de hac bulla tractationem instituere. Suspicari tamen licet, Febronium ad *indifferentia*, quæ huic bullæ accesserunt, incrementa contemptim relegare. Quod si ita est, monitum illum volo, ne ita desipiat. Nihil enim in ea bulla anathemati latæ sententiæ subjicitur, quod vel suapte natura peccatum non sit, vel saltem a generalibus conciliis, et a sacris canonibus non antea ferendæ censuræ sententia fuerit sæpius notatum. Num vero quod ejusmodi sit, inter ea, *quæ indifferenter se habent, et quibus non observatis minime salus periclitatur, vel observatis minime juvatur,* percenseri catholica fides patiatur, christianus lector dijudicet.

II. Ad alterum Febronii axioma me revoco. Contendit ille, a propria legum vi abesse pontificum romanorum sanctiones, quod a sacris canonibus ne latum quidem unguem desciscere debeant. Demus hoc tantisper. At non animadverit certe, quid ex sua hac argumentandi ratione necessario consequatur. Illud, nquam, quod absurdum plane est, et a sua ipsius sententia maxime dissentaneum, ne leges quidem aut ab episcopis, aut ab œcumenicis conciliis, aut a principibus constitui posse. Quæro enim ex Febronio, an principes quidquam præcipere possint, quod cum jure naturæ aut divinis legibus pugnet? Quæro an episcopis et œcumenicis conciliis in suis legibus sacros canones pro arbitrio infringere liceat? Non equidem existimaverim, eum tam vecordem, tam sui immemorem futurum, ut id affirmet. Verum si leges sunt, quas ferunt episcopi, concilia, principes, licet ad canonum, aut naturalium et divinarum legum præscriptiones exigi omnino debeant, cur, quæso, leges pontificiæ non erunt, *quod pro fundamento*, ut ipse ait (*T.* I, *cap.* 2, § 8, *pag.* 129), *habent canones ab Ecclesia agnitos, maxime conciliares, et ad horum executionem pertinent?* Quantum sudabit, si huic expediendæ paritati serio se accingat! At certumne est, nec ulla dubitatione implicatum, quod ipse tam sæpe inculcat (1), non esse romanis pontificibus novi juris condendi, sed antiquorum canonum solummodo renovandorum potestatem? Repetat Febronius animo, quæ ex Barthelio descripsit in primi voluminis appendice prima (*Pag.* 806). « Probe notandum est discrimen, quod intercedit inter canones mobiles et immobiles; *mobiles* sunt ii, qui ritus, v. g., externos et puncta disciplinæ versatilis, quæ ninirum pro temporis et loci varietate mutari non refugit, concernunt; de his potissimum intelligendum illud vulgatum : *Canones per consuetudinem abrogari.* Quin et verissimum est de similibus quod sicut eos vigentes contemnere foret irreligiosum; sic abolitos perfracte velle revocare, non raro foret periculosum. Alii reperiuntur *immobiles* canones non pauci, qui, quod juris naturalis, vel divini est, duntaxat exprimunt, aut explanant, vel particularibus casibus jus naturale applicant, aut *ad jus naturale vel divinum multum accedunt* . . . De his canonibus hoc referendum est judicium, quod, sicut consuetudo, vel præscriptio, nihil adversus jus naturale valet, ita nec horum canonum, qui jus naturale exponunt, aut determinant, *vel cum eo connexionem habent*, vim seu auctoritatem enervare possit. » Plaudo ex animo Barthelio, plaudo Febronio. Nunc ergo de immobilibus illis canonibus loquamur, *qui quod juris naturalis, vel divini est, duntaxat exprimunt.* Vel unum inter theologos inveniat utut romanæ curiæ addictissimum, qui nihil adversus ejusmodi canones a romano pontifice statui posse non assentiatur; vel unum inter pontifices designet, qui aliquid hisce canonibus contrarium sibi sumpserit sanciendum. Nullum profecto indicare poterit; quin receptissima est apud nostros theologos sententia, in his, quæ juris naturalis aut divini sunt, ne dispensare quidem romanos pontifices posse. Id tamen caveat, ne hic pontificiam legum ferendarum potestatem infirmari putet. Nam ut quæ de episcopis, de œcumenicis synodis, de ipsisque principibus nuper dicta sunt, prætermittam, ad hosce observandos canones tenentur quidem summi pontifices, non tamen ipsorum canonum vi, sed altiore naturalis, aut divini juris, quod exprimunt, dignitate.

III. Quod ad cæteros spectat, quos *mobiles* Barthelius vocabat, hos quoque primum aio obligare ipsum papam. « At ejusmodi obligatio, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles., cap.* 3, § 1, *pag* 40) non provenit ex humano jure, cui summus quoque pontifex subsit. Concurrunt enim in statuendis ejusmodi canonibus et summus pontifex et concilii patres. Obligatio autem humani juris, quod in subditos et inferiores tantum vim habere potest, summum pontificem afficere nequit, neque ex jure ipsius assentientis aut confirmantis pontificis, neque ex jure patrum concilii. Non ex jure ipsius pontificis, neque enim is in se aut in successores suos sibi æquales habet impe-

(1) Ut t. I, cap. 2, § 7, n. 4. Vide t. II, pag. 155.

rium. Non ex jure patrum concilii, bi siquidem per se, etiamsi collective accipiantur, cum subditi et inferiores sint summo pontifice (uti superius demonstravimus), nullam in ipsum superiorem suum jurisdictionem proprie dictam obtinent, aut obtinere queunt. Solum iis canonibus, quibus summi pontifices assensi sunt, ita obstringuntur, ut suis et prædecessorum legibus obligantur, quas æque ac sacros canones servaturos olim in solemnibus professionibus etiam jurejurando firmatis pollicebantur. Id autem non juri humano coactivo tribuendum, sed *vi directivæ*, ut aiunt, id est altiori juri naturali atque divino, quod exigit, ut in iis, quæ bono publico constituta sunt, superior præcedat exemplo, nec aliis violandarum legum viam aperiat, quod in magnum scandalum cederet. Bossuetus in sermone ad celebria comitia cleri gallicani, habito Parisiis an. 1681, distinguens inter potestatem apostolis et Petro traditam, illam, quam *super omnes sine restrictione S. Petro* a Christo collatam confessus est, nullos alios terminos habere affirmavit, nisi quos præscribit REGULA. *Elle n'a de bornes que celles que donne la* RÈGLE. Hæc autem regula, cui suberat idem S. Petrus, qui *super omnes sine restrictione* præfectus fuerat, nulla lex humana esse poterat, sed naturalis tantum ac divina, quam indicavimus. Hac de causa Gelasius scripsit (*Ep.* 13 *ad Dard.*) : *Uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus, non aliquam magis exequi sedem præ cæteris oportet, quam primam, quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et continuata moderatione custodit.* Alia similia aliorum pontificum leguntur. Nullus est princeps qui, licet nulli humano coactivo juri subsit, eodem tamen directivo et naturali ac divino jure suis quoque legibus non obstringatur, ne destruat exemplo, quod in bonum publicum statuit. Quare S. Ambrosius (*Ep.* 32 *ad Valentinian.*) : *Quod præscripsisti aliis,* inquit, *præscripsisti et tibi. Leges enim imperator fert, quas* PRIMUS *ipse custodiat. Et Theodosius ac Valentinianus ipse* (1) *: Digna vox est majestate regnantis, legibus obligatum se profiteri :* quin tamen idcirco se iisdem aut prædecessoribus suis sibi æqualibus, vel sibimetipsi coactivo jure subesse dici possit. Hoc ergo sensu cum romani pontifices se obnoxios affirmarunt sacris disciplinæ canonibus, non idcirco conciliorum quandoque etiam non generalium, in quibus dicti canones fuerunt constituti, et ab apostolica sede recepti, jus in ipsos exinde deduci potest, cum ad eorum observantiam non humano, sed naturali ac divino jure obligentur. »

IV. Deinde dicimus, posse romanos pontifices (ubi æqua causa adsit), quæ præter canones sint, neque a canonibus sancita, statuere, imo etiam canonum (de *mobilibus* loquor) disciplinam mutare vel abrogare. Qua in re liceat mihi Charlasii verbis uti (*De Libertat. Eccles. gallic., lib.* II, *cap.* 2 *edit. Leod.*) : « Fatebitur quisquis ratione utetur, accomodandas esse leges moribus eorum, quibus præstituuntur, atque variandas secundum personarum, locorum et temporum conditionem, non ita quidem, ut regulæ ad arbitrium hominum, forte perditorum inflectantur, sed ut, pensatis illorum dotibus, affectibus, usibus, tales eis præscribantur leges, quæ illorum saluti, vitæque recte instituendæ aptiores videantur. Cum autem hominum mores sicut et aliæ res omnes, mutationi sint obnoxii, necesse est, ut si antiquis moribus novi adversentur, per regulas antiquis contrarias ad bonum publicum deducantur. Non iisdem ægritudinibus animi semper laborant : sed quemadmodum in corpore nunc ille, nunc contrarius morbus grassatur ; unde contraria, pro vario morborum genere, medicamenta sunt adhibenda, ita mentes successive contrariis erroribus, et vitiis subjacent, quibus modo istis, modo illis legibus occurrendum est. Quocirca cum omnia, quæ in condendis antiquis legibus intercesserunt ad substituendas novas consentiunt, scilicet auctoritas conditoris, utilitas subditi, facultas parendi, aliæque conditiones, cur robore carebit, quod de novo præcipietur ? Quicunque igitur decreta omnia, quæ nova sunt, solius novitatis obtentu repudiaret, non solum iniquus esset, sed et desipere videretur. Sane qui Ecclesiam non eamdem hodie credit esse, quæ apostolorum temporibus exstitit, aut eadem auctoritate præditam negat, vel eodem spiritu gubernatam, cum Luthero et Calvino inter hæreticos censendus est. Numquid enim potestas a Christo Ecclesiæ collata certis temporum spatiis definita est? Numquid se cum Ecclesia usque ad consummationem seculi futurum non pollicitus est ? Numquid hominum mores, quibus, ut diximus, accommodandæ sunt leges, variis mutationibus non subjacent ? Numquid quod hominibus certo modo affectis prodest, illis non obest contrario modo dispositis ? Itaque qui manus Ecclesiæ ligare contenderet, ne medicamentis contrariis contrarios filiorum suorum morbos, novis legibus novos abusus, curaret, is tanquam reipublicæ christianæ hostis habendus esset. » Quod si Ecclesiæ hæc tribuitur facultas, ut novas interdum leges condat, abrogatis pro temporum humanorumque morum conditione veteribus canonibus, annon eadem romano pontifici insit potestas ? Caute tamen id, multaque adhibita moderatione agendum fateor, atque ita ut ex antiquorum canonum abrogatione, vel mutatione vitentur scandala, publicumque bonum promoveatur. Illa enim decreta immutanda non esse tradit Gelasius (1), *quæ nec ulla necessitas, nec ecclesiastica prorsus extorquet utilitas.* « Quæ conditio, inquit Ballerinius (*L. c., pag.* 44), jure suo naturali ac divino imposita, summos pontifices non canonibus conciliorum, seu humano juri, sed naturali ac divino subjectos astruit. Hac de causa etsi multa possint romani pontifices pro summa ipsorum potestate in universam Ecclesiam ; si tamen non expediat, animadvertenda erunt illa apostoli (I *Cor.* VI, 12) :

(1) L. 1 Cod., tit. 14 de Leg. et Constit. Confer. Antifebron., t. I, diss. 2, cap. 8, num. 5.

(1) In decret. ad episcop. per Lucaniam et Brutios ac Siciliam constitutos, cap. 9.

Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt; ex quibus S. Bernardus sermonem faciens de quibusdam privilegiis, quæ non omnino, nec universim expedire judicabat, non dubitavit modeste scribere ad laudatum Eugenium papam (*Lib.* III *de Consid.*, *c.* 4) : *Sic factitando probatis vos habere plenitudinem potestatis, sed justitiæ forte non ita. Facilis hoc quia potestis; sed utrum et debeatis quæstio est.* Qui potestatem non negat, sed adesse profitetur; et solum ejus exercitium et usum contineri vult intra justitiæ limites, ne ad id excedat, quod non expedit; eamdem non canonum juri subesse censet, sed naturali atque divino, quod supremam quoque potestatem principum non absimiliter obstringit. Ita etiam cum S. Irenæus in quæstione de die paschatis S. Victorem papam removere studuit a ferenda excommunicationis sententia contra Asianos, ni romanam ac cæterarum Ecclesiarum consuetudinem amplecterentur, non negavit illius potestatem, sed ostendens, non expedire eos hac de causa separare a corpore Ecclesiæ, usum tantummodo potestatis intra eosdem limites, non humano, sed naturali divinoque jure, cuique supremæ etiam potestati præfinitos, coercendum indicavit.»

V. Mirum igitur non est, romanos pontifices in capitibus disciplinæ conciliorum quoque generalium canone constitutæ dispensandi potestate præstare. Ejusmodi dispensationum in unius S. Leonis epistolis multa prostant exempla. Insigne illud est in epistola ad episcopos africanos provinciæ Mauritaniæ Cæsariensis (*Ep.* 12, *Ball. edit. col.* 664) : «Et quia, inquit sanctissimus pontifex, *universæ viæ Domini misericordia et veritas*, cogimur secundum sedis apostolicæ pietatem ita nostram temperare sententiam, ut trutinato pondere delictorum, quorum utique non una mensura est, quædam credamus utcunque toleranda, quædam vero penitus amputanda. Eos enim, qui vel secundas nuptias iniverunt, vel viduarum se conjugio sociarunt, nec apostolica, nec legalis auctoritas sacerdotium obtinere permittit; et multo magis illum, si fuerit in vestro judicio confutatus, qui, sicut ad nos relatum est, duarum simul et maritus uxorum, vel illum qui ab uxore dimissus alteram duxisse perhibetur. Cæteros vero quorum provectio hoc tantum reprehensionis incurrit, quod ex laicis ad officium episcopale delecti sunt, neque ex hoc, quod uxores habent, possunt esse culpabiles, susceptum sacerdotium tenere permittimus, non præjudicantes apostolicæ sedis statutis, nec beatorum patrum regulas resolventes, quibus salubriter constitutum est, ne primum aut secundum, aut tertium in Ecclesia gradum quisquam laicorum quibuslibet suffragiis suffultus ascendat; priusquam ad hoc meritum per legitima augmenta perveniat. Quod enim nunc utcunque patimur esse veniale, inultum postmodum esse non poterit, si quisquam id, quod omnino interdicimus, usurparit : quia remissio peccati non dat licentiam delinquendi, neque quod potuit aliqua ratione concedi, fas erit amplius impune committi.» Cum Andrea quoque et Eufrata dispensavit S. Leo, ut ad presbyteratum ab Anatolio promoverentur. Sic enim ad eumdem Anatolium scribit (*Ep.* 135, *col.* 1278.) : «Andream sane, qui rationabiliter archidiaconi est privatus officio, et Eufratam, qui sanctæ memoriæ Flaviani, ut comperi, improbus exstitit accusator, si professionibus plenissime scriptis non minus *eutychianam* hæresim, quam *nestorianum* execrabile dogma condemnant, quoniam venia est præstanda correctis, presbyteros consecrabis : ut sibi remedium catholicæ fidei sentiant profuisse.» Sed illud multo luculentius, quo Maximum Antiochenum, quem illegitima ordinatio ab episcopatu repellebat, dispensatione usus episcopum recepit. Hanc enim Leonis dispensationem ab œcumenica chalcedonensi synodo agnitam probatamque demonstrat *actio de domno Antiocheno.* Cum enim vicarii sedis apostolicæ in ea chalcedonensis synodi actione dixissent : *Sanctus et beatissimus papa* (Leo), *qui episcopatum sancti ac venerabilis Maximi episcopi antiochenæ Ecclesiæ confirmavit, justo satis judicio ejus meritum approbasse videtur*, synodus illum inter patres suscepit (1), ut merito concludendum sit Quesnelli verbis : *Jam præclarissimum antiquissimumque præ manibus habemus (haberemus* aiebat Quesnellus) *testimonium summæ auctoritatis pontificis romani tum in synodos, tum in orientales episcopos, majorum, inquam, ac primariarum sedium.* Non negat equidem Febronius hanc romanis pontificibus potestatem, sed cuidam æquitati, et Ecclesiæ ipsius indulgentiæ tribuit. *Insuper*, inquit (*T.* I, *cap.* 2, § 4, n. 7, *pag.* 107), *æquum est et patitur universalis Ecclesia, ut romanus pontifex tanquam caput in legibus, a conciliis etiam generalibus latis, sapienter dispenset, eo scilicet casu quo ipsummet concilium dispensaturum esset.* Qua in re egregie fallitur. Qui enim sui vi primatus conciliis ipsis generalibus superior est, non aliena et quasi precaria, sed sua auctoritate in eorum canonibus dispensat. «Summis præterea pontificibus, ut bene advertit Ballerinius (*De Potest. eccles.*, *pag.* 43), facultas dispensandi in generalium synodorum canonibus ab iisdem synodis concessa, et quodammodo delegata probari nullo horum conciliorum testimonio poterit. Imo cum tridentina synodus (*Sess.* 25, *c.* 21) declaratum voluit, ea quæ statuit, *ita decreta fuisse, ut in his salva semper auctoritas sedis apostolicæ et sit, et esse intelligatur* (2), hæ formulæ, apostolicæ auctoritatis præservativæ, auctoritatem eidem proprio jure competentem, non autem ab ipsa synodo concessam seu delegatam significant.» Irascitur Febronius (*T.* I, *cap.* 3, § 9, n. 9, *pag.* 205) Isidoro, qui, «In iis etiam negotiis, quæ directe ad sedem romanam referre non potuit, ut tamen huic

(1) Actionem quidem illam in dubium revocare studuit Quesnellus, in S. Leon., diss. 9. Sed eam Ballerinii astipulantibus Tillemontio aliisque doctissimis criticis strenue vindicarunt, in Observationibus ad eam Quesnelli dissertationem.

(2) Huc referuntur illa etiam sessionis 7, in proœmio decretorum de Reform. : *salva semper in omnibus sedis apostolicæ auctoritate.*

apertas liberasque manus servaret, addidit familiarem sibi clausulam : *Salvo in omnibus romanæ Ecclesiæ privilegio; vel salva in omnibus apostolica auctoritate.* » Nec certe Isidoro unquam venit in mentem, concilia his verbis facultatem romanis pontificibus concessisse, qua alias caruissent. An aliud tridentina synodus earumdem formularum usu cogitare potuit : *Potestas enim*, inquit Ballerinius (*L. c., pag.* 44), SALVA *dici nequit illa, quæ cuiquam tribuitur, sed quæ eidem aliunde competere præsumitur.*

VI. Quod vero dictum fuit, in abrogandis, mutandisve antiquis canonibus caute, ac nonnisi ex causa necessitatis, publicæve utilitatis romanis esse pontificibus agendum, idem quod ad eorumdem canonum dispensationes attinet, statui necesse est. Egregie admodum explicat summi pontificis in temperandis canonibus auctoritatem Gelasius I in ea epistola, quæ est ad episcopos per Lucaniam, et Brutios, et Siciliam constitutos (*Cap.* 1) : « Necessaria rerum dispensatione constringimur, et apostolicæ sedis moderamine convenimur, sic canonum paternorum decreta librare, et retro præsulum, decessorumque nostrorum præcepta metiri, ut quæ præsentium necessitas temporum restaurandis Ecclesiis relaxanda deposcit, adhibita consideratione diligenti, quantum potest fieri, temperemus, quo nec in totum formam veterem videamur excedere regularum, et reparandis militiæ clericalis officiis consulamus. » Et mox (*Cap.* 2) : « Priscis igitur pro sui reverentia manentibus constitutis, quæ, ubi nulla vel rerum vel temporum perurget angustia, regulariter convenit custodiri, catenus Ecclesiis, quæ vel cunctis sunt privatæ ministris, vel sufficientibus usque adeo dispoliatæ servitiis, ut plebibus ad se pernitentibus divina munera supplere non valeant, tam instituendi quam promovendi clericalis obsequii sic spatia dispensanda concedimus, ut si quis, etc. » Concinit Gelasio Symmachus papa (*In epist. ad Avitum*) : « Quia quod sit præter regulam, modo sit *ex juxta causa*, non infringit regulam (canonum regulam intelligit) quam sola pervicacia et antiquitatis contemptus lædit. Nam, quamvis a patribus statuta diligenti observatione et observanti diligentia sunt custodienda, nihilominus propter aliquod bonum de rigore legis aliquid relaxatur; quod et ipsa lex cavisset, si prævidisset : et sæpe crudele esset insistere legi cum observantia ejus esse præjudiciabilis Ecclesiæ videtur; quoniam leges ea intentione latæ sunt, ut proficiant, non ut noceant. » « Quod tamen hæ dispensationes non passim nec temere, nec sine justa causa a pontificibus concessæ, aut concedendæ sint, id non ex eo pendet (recte monet Ballerinius) quod canones conciliorum, in quibus est dispensandum, jus coactivum in ipsos pontifices habeant; sed ne dipensantes sine justa causa, potestate in ædificationem Ecclesiæ a Deo collata utantur, aut potius abutantur in destructionem : quod in divinam ac naturalem legem pugnaret. » Huc pertinent illa S. Bernardi ad Eugenium papam *Lib.* III *de Consid., cap.* 4, *n.* 18) · *Non sum tam rudis, ut ignorem positos vos dispensatores, sed in ædificationem, non in destructionem. Denique quæritur inter dispensatores, ut fidelis quis inveniatur. Ubi necessitas urget, excusabilis dispensatio est. Ubi utilitas provocat, dispensatio laudabilis est; utilitas dico, communis, non propria. Nam cum nihil horum est, non plane pdelis dispensatio, sed crudelis dissipatio est.* Urgeamus Febronium episcoporum exemplo. Nemo certe inficiabitur, posse illos in synodalibus suæ Ecclesiæ legibus dispensare; ad id tamen justam omnes causam postulant, nec erit, qui a culpa episcopum sine legitima causa in iis dispensantem absolvat. Num propterea diœcesanæ synodi leges jure episcopum cogente pollere dicemus? Minime vero. Episcopus enim diœcesana synodo superior est. Ratio igitur, cur justa absque causa in ejusmodi legibus dispensare nequeat, ex alio fonte petenda, quam ex jure cogente, quod leges illæ in episcopos habeant, ex naturali scilicet et divino jure, quo quisque legislator ac præsertim ecclesiasticus potestate sua in ædificationem uti debet, non in destructionem, quemadmodum diximus (1).

(1) Imprudens fortasse Febronio videbor, qui episcopales dispensationes commemorarim. Ait enim (*T.* II, *p.* 431), *disciplinam dispensationum romanæ* (pontificiam intelligit) *monarchiæ inimicam esse.* Cur quæso? *Nam in monarchiis*, inquit, *solus princeps dispensat in lege communi, aut si alii id faciant, hoc illi nonnisi supremi principis auctoritate præstant. Non sic in Ecclesia Christi, in qua quilibet episcopus, quoties id postulat necessitas, aut major utilitas, in lege Ecclesiæ dispensat pro sua diœcesi.* Gravius aliquid metuebam : si unum hoc est, unde romana monarchia *conculiatur*, salva res est. Cum enim episcopi suam omnem auctoritatem a romano pontifice immediate accipiant, ut dissertatione altera comprobavimus, dispensandi quoque potestatem a summo pontifice mutuentur, necesse est. Non equidem hanc ab illo habent, ut ejus nomine veluti ipsius vicarii illa utantur; hoc enim monarchiæ esset nulla aristocratia temperatæ; ita tamen habent, ut romano pontifici subsit, ab eoque postulante Ecclesiæ utilitate, ac multo magis necessitate certis cohiberi finibus, imo et auferri possit. Si enim provincialia quoque concilia in ejusmodi capitibus potuerunt episcoporum jura moderari, an non multo magis id romanus pontifex possit, qui, ut aiebat Gerson (*De Statib. ecclesiast., consid.* 3), habet *plenitudinem fontalem episcopalis auctoritatis?* Cæterum id ego nollem generatim a Febronio dictum, *quemlibet episcopum* QUOTIES id *postulat necessitas aut major utilitas, in lege Ecclesiæ dispensare pro sua diœcesi.* Possunt nempe episcopi vel ex romani pontificis auctoritate, vel ex juris privilegio, vel ex ἐπιεικείᾳ in generalium quoque conciliorum canonibus dispensare; sed ubi nec præsto est pontificis auctoritas, nec casus accidunt jure expressi, nec locus est interpretationi, quomodo in provincialium, aut œcumenicarum synodorum legibus dispensabunt? quomodo in pontificum constitutionibus? Ridiculum enim est exemplo romanorum pontificum, qui apud Gallos in decretis generalium conciliorum dispensant, licet iisdem decretis subesse pontifices iidem Galli existiment, velle, uti Febronius contendit (*T.* I, *cap.* 5, § 5, *n.* 3, *pag.* 320), episcopis inferioribus in superiorum synodorum pontificumque sanctionibus dispensandi facultatem asserere. Debuisset primum Febronius agnoscere, quam Gallorum illa de suprema conciliorum in summos pontifices auctoritate sententia nutet, ut quæ invicem pugnantia asserat, pontifices nempe conciliis generalibus subesse, et tamen illos posse in ejusmodi conciliorum canonibus, inferiorem nempe in superioris legibus dispensare. Deinde Galli ad jus primatus hanc dispensandi facultatem referunt. *Non agimus*, inquit de Marca (*De Conc., l.* III, *cap.* 7, *n.* 2) *cum sede apostolica, quasi cum potestate quadam certis regulis ita devincta, ut eas nullo casu egredi possit, cum sciamus, canonum dispensationem, cujus est in politica ecclesiastica frequentissimus usus, summo pontifici præcipue concreditam :* ac ne fortasse Febronius ab Ecclesia *concreditam dicat*, audiat suos Basileenses in responsione synodali (*T.* XII *Conc., Labb. edit. pag.* 706) : *Per concilium*

VII. Liceat jam cum Febronio expostulare, quod inanibus, falsisque criminationibus romanos pontifices ejusque defensores in odium, invidiamque vocare studuerit. Summos ille pontifices exhibet veluti qui se *dominos canonum* prædicent (*T.* II, *pag.* 155). Nam id eo quidem sensu ferri potest, quo nonnulli id nominis usurparunt, ad designandam scilicet supremam in canones potestatem, non autem febroniano, quasi aut romani pontifices pro arbitrio, et ulla absque causa canones convellere se posse jactarent, aut *curialistæ romani aut alii*, ut ipse contumeliose ait (*T.* II, *pag.* 222), *spiritu dominationis et independentiæ a S. Matre Ecclesia aut cupiditate ducti, papæ persuaderent, ut se canonibus seu regulis Ecclesiæ superiorem gerat, sive in dispensando sine causa, sive in exercitio auctoritatis incompetentis.* Appellet pontificem, theologum appellet Febronius, qui aliter quam nos supra locuti sumus de romani pontificis in canones auctoritate disseruerit. Unum audiat qui multos indicat, et inter romanos theologos eximius a Paulo V appellatus fuit, Franciscum, inquam, Suarium (*De Legib. lib.* VI, *cap.* 8). « Dicendum ergo est, legislatorem, etiamsi princeps supremus vel summus pontifex sit, non posse, licite dispensare in lege sua sine causa justa, vel proportionata legi, in qua dispensat. Est communis theologorum : tenet D. Thom., l. II, q. 97, art. 5; Cajet., q. 59, art. 4, et alii expositores ibi; et Soto, lib. I de Just., q. 7, art. 3. Ex juris autem peritis idem declarant Hostiens., in Summ., tit. *de Filiis presbyt.*, in fine, verb. *Non omitto;* Panormit., in cap. *Quæ in Ecclesiarum*, de Constit., num. 17, et cap. *Extirpandæ*, § *Qui vero*, de Præbend. in repet., num. 44, et in cap. *Per venerabilem, qui fil. sint legit.*, num. 4, ubi ita exponit sententiam Innoc. supra allegatam, et dicta doctorum, qui illum sequuntur. Idem ex professo Turrecrem. sententiam D. Thomæ ad litteram sequens in cap. *Consequens*, dist. 11; Rebuff., in concordat., tit. *Forma mandati*, verb. *Dispensationes*, et in Praxi, tit. de Dispensat., in plural. benef., num. 55, ubi, num. 56, dicit, hanc esse communem sententiam theologorum, et fere omnium juris canonici interpretum, et idem tenet Navarr., in cap. *Si quando*, de Rescript., except. 8, num. 13, et alii communiter. » Inter cætera porro argumenta, quibus Suarius hanc assertionem probat, hanc præcipuam vocat. Nam « Princeps, etiamsi sit auctor legum, non est dominus (ut sic dicam) sed dispensator illarum, ergo etiam quando in illis dispensat, se gerere debet, ut fidelis dispensator, et prudens, et non ut absolutus dominus. At si absque causa unum, vel alium liberet ab obligatione legis, nec prudenter, nec fideliter dispensat, ergo abutitur suo munere, et peccat. » Principis autem nomine ipsum quoque romanum pontificem heic denotat; ait enim : « Primum antecedens probatur, quia pontifex, vel etiam rex non est absolutus dominus communitatis sibi subditæ, sed pastor et rector, et ideo non potest leges ponere in suam privatam utilitatem, sed pro communi civium utilitate » Addo et recentem scriptorem, cujus opus de romani pontificis judiciaria potestate, Romæ impressum prodiit an. 1717 ex typographio S. C. de propaganda fide. Is est Franciscus Antonius de Simeonibus. Ait ergo (*Cap.* 8, *pag* 226) : « Digladiantur inter se theologi canonistæque, et voluminibus certant, num summus pontifex dominus sit canonum? et tamen non minus illi, qui negant, quam qui affirmant, re convenientes, vocabulis differunt : nam ii, qui romanum pontificem dominari canonibus asserunt, nequaquam existimant, eum sine causa leges abrogare ac de illis aliquid remittere posse. Quod cum concedant ii, qui voce illa non utuntur, nescio unde fiat, ut minime cognoscant, utrorumque unam, eamdemque esse sententiam. » Quid ergo cum Benedicto Oberhauser nobis objicit (*T.* II, *pag.* 415) : « Non potest ergo non recentioris ævi esse, quod QUIDAM *dicunt*, SEMPER *romano pontifici* NOVAS *leges condere licuisse.* Caus. 25, quæst. 1, can. 6, sane hæc sententia ævum Urbani II vix præcesserit. Id quod Dictatus Gregorii VII (vel cujus alterius sit auctoris) *ad articulum necessitatis?* » quasi ullus romanarum partium adeo pontificiam potestatem extulerit, ut absque necessitate posse illum *novas* leges condere, antiquis contemptis, ac conculcatis somniarit. Quid cum Launoio (*Lib.* III, *epist.* 3, *n.* 82) garrit (*T.* II, *pag.* 222), *pontificem in sacros canones non peccaturum, ut eum peccare posse dicunt theologi, si concilio canonum auctori non subjiceretur, si concilii canonibus non teneretur?* quasi ut peccare pontifex possit, non sufficiat divina ac naturalis lex, quam canones absque legitima causa temperando, immutando, pessumdando violaret, sed ipsa cogens canonum vis postuletur. Quid Didacum Payvam affert (*Ibid.*) dicentem, *constantem esse theologorum sententiam, nefarium a romanis pontificibus scelus admitti, si ecclesiasticarum legum severitatem dispensationum temeritate relaxent, et levitate magis, quam necessitate ad dispensandum inducantur;* quasi theologi a Payva indicati non nisi gersoniani essent, ac richeriani theologi, nostri vero romanæ curiæ defensores *suburrani* scilicet ludiones, scholæque theologicæ fæces, atque quisquiliæ in alia omnia abirent. Docti et acres, ingenuique lectores statim animadvertent, hæc eo solum spectare, ut romani pontifices christiani orbis odio ac ludibrio

autem, inquiunt, *statuta in nullo derogant suæ* (pontificis) *potestati, quin pro tempore, loco, causisque et personis, utilitate vel necessitate suadente moderari dispensareque posse, atque uti* SUMMI PRINCIPIS ἐξουσίᾳ QUÆ AB EO AUFERRI NEQUIT, utique quia divini juris est. Numquid vero singulis episcopis Febronius tribuere audebit *summi principis* ἐξουσίαν; *quæ ab iis nequeat auferri;* quodnam inveniet concilium quod quæ Basileenses de romano pontifice fateri coacti sunt episcopis asserat? Deleat igitur ex priore suo volumine inconsultam illam, temerariamque sententiam (*L. c.*) *hanc etiam* (dispensandi potestatem quivis episcopus) *exercet respectu canonum ab universali Ecclesia acceptorum, tanquam a Spiritu sancto positus, ut in sua diœcesi regat Ecclesiam Dei;* exercet scilicet, sed non *summi principis* jure neque in suarum facultatum usu a romani pontificis, conciliorumque generalium auctoritate omnino immunis. Quare potestatem dispensandi exercere solummodo in iis potest, in quibus per romanos pontifices, ac concilia sibi licet, et universe *quoties* id *postulat necessitas, aut major utilitas*, suæque Ecclesiæ regimen.

exponantur, ac protestantes in suis adversus eos præjudicatis erroribus confirmentur. O egregium pacis nos inter et protestantes conciliatorem Febronium!

CAPUT III.

Convellitur Febronii axioma, omnem legum pontificiarum imo et conciliarium vim ab Ecclesiæ consensione proficisci. Nonnulla adduntur de romana legum ecclesiasticarum promulgatione.

I. Nihil non molitur Febronius, ut pontificiis constitutionibus legis vim et dignitatem adimat. Quamobrem eas cum imperatoriis legibus comparans: « Cum, inquit (*T.* II, *pag.* 60), princeps legem dictat, non est jus subditis cum auctoritate examinandi, an ea æqua sit et utilis, eamdemque pro re nata rejiciendi; hoc autem possunt et debent facere episcopi circa constitutiones a romano pontifice universali Ecclesiæ propositas. » Alibi etiam disertius ait (*Ibid.*, *pag.* 418): « In monarchicis quidem ditionibus principes, penes quos suprema auctoritas est, id juris obtinent, ut leges edicant, et executioni mandatas velint, non requisito aut exspectato subditorum consensu. At non eadem est ecclesiasticarum legum ratio, quas ferunt romani pontifices, etenim hæ vigorem et executionem tum solum habere possunt, cum libere ab episcopis receptæ approbatæque sunt. » Hocce paradoxum in utroque Antifebronii volumine refutavimus (*T.* I, *diss.* 2, *cap.* 9; *et t.* II, *lib.* II, *cap.* 3, *num.* 4). Quoniam tamen illud Febronius iterat; rursus refellere non gravabor. Videtur ergo Febronius, in ea esse sententia, quam etiam cl. P. Zallwein propugnavit (*T.* I *Princip. jur. eccles.*, *pag.* 395), episcoporum necessariam esse acceptionem, ut pontificiæ leges vi polleant obligandi; episcoporum, inquam, non subditorum; his enim, inquit doctus ille canonista benedictinus, si libertatem relinquamus leges acceptandi, vel non acceptandi, sæpe illudent imperantibus, et saluberrimas leges elident. Verum enimvero, licet episcopi Ecclesiæ principes sint gregisque pastores, si cum suarum diœcesium populis comparentur, cum romano tamen pontifice, cui obedientiam præstito sacramento obligarunt, collati, an non subditi sint, ovesque gregis universi, quem Christus Petri curæ concredidit? Si igitur subditis negatur ea legum accipiendarum facultas, ut nisi ii assentiantur, nulla sit earumdem vis, quei ad romani pontificis leges vi cogente donandas necessaria episcoporum acceptio prædicatur? *Omnis anima potestatibus* sublimioribus *subdita sit*, aiebat Paulus (*Rom.* XIII, 1). Sublimis sit episcopi in suam Ecclesiam potestas; *sublimior* tamen romani pontificis in episcopum potestas est, atque adeo illi subdita. Neque vero usquam invenias, a Christo vim ligandi fuisse Petro ejusque successoribus traditam ea conditione, ut episcopi assentirentur. Petro privilegium Christus dedit confirmandorum fratrum; at ubi primatum ei promittens: *Quodcunque*, inquit, *ligaveritis super terram*, etc., non addidit, *si tamen fratres consentiant?* Et recte quidem; alias Petrus, illiusque successores non ligarent ipsi per se, nisi si eorum subditi suo legem consensu suscipientes ligari se sinerent; quod esset vim legum et potestatem Petro, ac summis pontificibus adimere, atque in subditorum acceptionem et consensum transferre, seu potius de medio tollere. Nam *præceptum*, uti S. Augustinus scripsit (*Lib.* III, *de lib. Arb.*, *c.* 24), *non est ab illo, cui præcipitur, sed ab illo qui præcipit.* Hinc gallicani episcopi in eo, quem illorum nomine S. Cæsarius Arelatensis, an. 502 Symmacho obtulit, libello aiebant: *Sicut a persona beati Petri apostoli episcopatus sumit initium, ita necesse est, ut disciplinis competentibus sanctitas vestra singulis Ecclesiis quid observare debeant, evidenter ostendat.* Quæ isthæc, quæso, necessitas, si *competentes disciplinas* quas pontifex *evidenter ostenderet*, episcopi negato illis assensu irritas efficere potuissent? Annon ludicre, et irrisorie, et irreverenter dictum id fuisset a gallicanis præsulibus, si hoc demum voluissent? Apage a Galliarum episcopis tantam criminationem. Sentiebant illi jam tum sexto seculo, quod duodecimo Carnotensis Ivo professus est: *Hujus* (apostolicæ sedis) *judiciis et constitutionibus obviare plane est hæreticæ pravitatis notam incurrere.*

II. Ipsa quoque, quam romani pontifices in legibus suis edendis servarunt, ratio id ostendit atque confirmat. Siricius enim vero, cum an. 385 quædam ad Himerium decreta mitteret, eidem episcopo præcepit, ut quæ ad ejus rescripserat *consulta, in omnium coepiscoporum perferri faceret notionem.* Sed cur? *Quatenus*, inquit S. pontifex (*T.* I *epist.*, *R. P. Coust. col.* 638), *et quæ a nobis non inconsulte, sed provide sub nimia cautela et deliberatione sunt salubriter constituta, intemerata permaneant, et omnibus in posterum excusationibus aditus, qui jam nulli apud nos patere poterit, obstruatur.* Graviora sunt, quibus Zosimus suas de monacorum, laicorumque sacerdotali ordinatione leges Hesychio Salonitano commendat (*Ibid.*, *col.* 970): « Quæ, inquit, in omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum facies ire notitiam, non tantum eorum, qui in ea provincia sunt, sed etiam qui vicinis dilectioni tuæ provinciis adjunguntur. Sciet quisquis hæc postposita patrum et apostolicæ sedis auctoritate neglexerit, a nobis districtius vindicandum; ut loci sui minime dubitet sibi non constare rationem, si hoc putat, post tot prohibitiones, impune tentari. » Sic etiam S. Leo M. cum Nicetæ aquileensi episcopo quædam decreta perscripsisset, eum monuit (*Ep.* 159, *Ball. edit. col.* 1335): *Hanc autem epistolam nostram, quam ad consultationem tuæ fraternitatis emisimus, ad omnes fratres et comprovinciales tuos episcopos facies pervenire, ut in omnium observantia data prosit auctoritas.* Gelasius quoque in epistola ad episcopos Piceni (*T.* II *Conc. Hard.*, *col.* 892) eos admonebat: *Nec excusationis decreto relinquetur occasio, si post præcepta, quæ per Romulum diaconum duximus destinanda, quisquis super his omnibus aut contemptor, aut negligens comprehendatur antistes.* Equidem si pontifices isti licuisse episcopis existimassent, quas

ad eos mittebant, leges non accipere, nunquam eas tanta gravitate ac cura jussissent ad alios quoque episcopos perferri, non solum *ut in omnium observantia data prodesset auctoritas*, sed etiam *ut omnibus in posterum excusationibus aditus obstrueretur* ; multo minus indixissent, *nullam excusationis de cætero relictum iri occasionem, nec impune tentandum, quod postposita apostolicæ sedis auctoritate* deinceps a quoquam peccaretur. Idem esto de Magno Gregorio judicium. Audi quid ad rhegiensem episcopum Bonifacium scripserit : *Nec illam definitionem nostram cujusquam sinas contumacia, aut temeritate corrumpi, quatenus dum prædicta omnia* per te *fuerint* conservata districtissime; ne *admonitionis nostræ, sicut et credimus* transgressor *existas, nec in quolibet reum te remissionis accuset pastoralis tibi commissus ordo regiminis.* His similia sunt, quibus aliam ad Januarium Calaritanum epistolam claudit : *Fraternitas igitur tua ita in cunctis prædictis capitulis* (disciplinæ) *se soleter impendat, ut nec nostræ admonitionis seriem* inveniatur fuisse transgressa, *nec divini rea judicii de minori zelo pastoralis existat officii.* Hæccine fuissent ad eos a Gregorio scripta, qui missas ad se leges rejicere potuissent?

III. Equidem scio auctores non paucos esse eosque magni nominis, qui ecclesiasticas leges non obligare, nisi accipiantur, contendant (1). Illi autem a Febronii sententia multum distant. Id enim ii non potestatis defectui quemadmodum Febronius tribuunt, sed voluntatis. Sumunt enim in romano pontifice generalem quamdam voluntatem, ut leges a se latæ vim non habeant in provinciis, nisi recipiantur. Neque id tamen si generatim dicatur, a me unquam probabitur. Quid enim? An in Siricio, in Zosimo, in Leone, in Gelasio, in Gregorio M., quorum verba nuper attulimus sumi hæc voluntas aliqua veri specie posset? Jubent illi, suas ubique leges promulgari, excusationibus aditum intercludunt, transgressoribus etiam si episcopi essent, pœnas easque graves minantur : et in his voluntatem sumemus, ne vis suis legibus inesset, nisi reciperentur? Aliud exemplum ex Felicis III decretali epistola promamus. Omnibus in ea episcopis præscripsit Felix, an. 498, quid de illis agendum esset qui iterum baptizati ad catholicam Ecclesiam reverterentur; addit demum (*T.* II *Conc. Hard.*, *col.* 834) : *His itaque rite dispositis, et ad Ecclesiarum vestrarum notitiam nostra deliberatione perlatis* parere vos convenit : *quibus licet ad animarum reparationem nihil deesse videatur, tamen si cui novi aliquid et quod præterire nos potuit, fuerit revelatum..... fidenter insinuet..... nec nos pigebit audire, et* si quæ sunt omissa, *non arroganter abnuere, sed rationabiliter ordinare.* Viden? Facultatem episcopis concedit Felix *ut si quæ omissa ab ipso* fuissent, ipsi *insinuarent;* at quæ sancita erant, servari omnino jubet : *Parere vos convenit.* Illud etiam animadvertendum, in horum auctorum hypothesi, neminem peccaturum quod pontificis leges non acciperet. Atqui id procul est a S. Gregorii M. sententia. Nam tum ab Ivone (*P.* IV *Decr. cap.* 29) tum a Gratiano (*Cap.* Denique, *dist.* 4) hæc ex S. pontificis ad Augustinum Anglorum episcopum litteris recitantur : *De ipsa vero die dominica* (dominicos dies intellige, qui in Quadragesima occurrunt), *hæsitamus quidnam dicendum sit; cum omnes laici, et seculares illa die plus solito cæteris diebus accuratius cibos carnium appetant : et nisi nova quadam aviditate usque ad medias noctes se ingurgitant, non aliter se hujus sacri temporis observationem suscipere putant : quod utique non rationi, sed voluptati, imo cuidam mentis cæcitati adscribendum est; unde nec a tali consuetudine averti possunt* (quemadmodum ex ipso Augustino, cui rescribit, sanctissimus pontifex acceperat). *Et ideo* (animadverte, lector, Gregorii sententiam) *cum venia suo ingenio relinquendi sunt, ne* forte pejores existant, *si a tali consuetudine prohibeantur.* Sumebat igitur Gregorius Anglos ita suæ illius consuetudinis tenaces futuros, ut si eam auferre jussi ab ipso fuissent, nequaquam obtemperassent. Quid porro ex impositæ legis neglectu consecutum fuisset, docet idem Gregorius PEJORES illos *exstituros.* At quei hoc? nisi quod sontis consuetudinis peccato aliud addidissent violatæ pontificiæ legis. Sentiebat igitur Gregorius ubi illam Anglorum consuetudinem damnasset, non potuisse Anglos in ipso sumere voluntatem, qua ejus lege, nisi assentirentur, non teneri existimarent. Neque enim ea lege neglecta *pejores extitissent,* novoque se crimine alligassent, si hac pontificis voluntate jure sumpta invisæ legi obedire abnuissent. Peccant igitur ex Gregorii sententia, qui romani pontificis leges non recipiunt, nec sumptæ pontificiæ indulgentiæ obtentu excusantur.

IV. Atque hæc quidem de pontificiis generatim legibus velim intelligi. Nam quibusdam in casibus non injuria sumere possumus romanos pontifices nolle omnibus latam legem imponere. Eos hisce verbis exprimit Bonifacius VIII in celebri constitutione (*Cap. Licet, in* 6) : *Licet romanus pontifex, constitutionem condendo posteriorem, priorem quamvis de ipsa mentionem non faciat, revocare noscatur ; quia tamen locorum specialium, et personarum singularium consuetudines et statuta* (cum sint facti et in facto consistant) *potest probabiliter ignorare,* ipsis, *dum tamen sint rationabilia, per constitutionem a se editam* (nisi expresse caveatur in ipsa) *non intelligitur in aliquo derogare.* Quod si dubium aliquod exoriatur æqua ne sit patria consuetudo, aut jure timeatur, ne quæ generatim lex fertur, aliqua in provincia obsit potius quam prosit (id quod legislatori compertum non erat ; cum ipse peculiares omnium locorum res atque rationes habere perspectas nequeat) : « In his rerum circumstantiis, inquit Benedictus XIV (*De Syn. diœces., lib.* IX, *cap.* 2, 3), episcopus intelligens, apostolicæ sedis legem in diœcesi sua noxium aliquem effectum producere posse, non modo suas romano pontifici rationes repræsentare non prohibetur, quin potius ad id omnino tenetur : ut copiose disserit Suarez, lib. 4 de

(1) Plures in Antifebronio indicavi, t. I, pag. 193.

Legibus, cap. 16, num. 7, et optime ad rem prosequitur Layman, notab. 1, in cap. *Si quando*, de Rescriptis. Neque romani pontifices unquam renuerunt inferiorum rationibus aurem præbere; et quoties has satis validas esse agnoverunt, minime recusarunt aliquas provincias aut diœceses a generalium constitutionum suarum lege, quoad disciplinæ genus illud, de quo nunc agimus, eximere : uti laudati auctores prosequuntur. Aliquando etiam legum ipsarum rigorem generaliter moderantes, pœnas adversus illarum transgressores minuerunt. Horum exempla in hoc ipso opere nostro complura suppetunt. Sed unum heic afferre juvat, quod alibi a nobis relatum non meminimus. Pius II pont. max. in constitutione *Cum ex sacrorum*, decrevit, ut illi qui ad sacros ordines extra tempora a jure statuta, vel absque litteris dimissorialibus, aut ante legitimam ætatem promoverentur, ab ordinum susceptorum exercitio suspensi ipso jure forent; si autem in illis ministrare præsumerent, irregularitatem incurrerent. Ulterius progressus est Sixtus V in constitutione, quæ incipit *Sanctum et salutare*, qua scilicet antistitem illum, qui aliquem minus idoneum, aut legitima ætate minorem, vel patrimonio destitutum ad ordines etiam minores promovisset, a collatione omnium ordinum, atque ab Ecclesiæ ingressu suspensum fore decrevit. Verum Clemens VIII in constitutione, quæ incipit *Romanum pontificem*, totum id ad sacri tridentini concilii, constitutionisque *Pianæ* terminos revocavit. Nec alia decssent exempla, quæ in hanc rem adduci possent. » Quare concludendum tandem est, sumi quidem posse in pontifice voluntatem, ut si quæ lex provinciæ cuipiam aut diœcesi minus congruat, non ante servetur, quam episcopus ad sedem apostolicam de editæ legis incommodis referat; nunquam tamen alteram illam voluntatem sumi in illo posse, ut episcopis non consulta romana sede latas ab illa leges respuere liceat, æque hac una ratione vim omnem amittant.

V. « At enim leges ecclesiasticas *vigorem et executionem tum solum habere posse, cum libere ab episcopis receptæ, approbatæque sunt*, profitentur ipsi romani pontifices, qui, dum de pluribus disciplinæ capitibus consulti decisiones suas canonibus Ecclesiæque usui consentaneas ediderunt, insimul eas, nisi receptæ atque approbatæ fuissent solemnium legum vim obtinere non prætenderunt. Itaque Innocentius I ad Alexandrum Antiochenum scribens : *Ut quæ*, inquit, *ipse tam necessario percunctatus es, et nos elimate respondimus, communi omnium consensu studioque serventur*. Sic quoque Gelasius ei tantum decreto deferri vult, *quod universalis Ecclesiæ probavit assensus.* » Ita quidem Febronius (*T.* II, *pag.* 418). Atque illi primum gratulor, quod a me castigatus (*Antif.*, *t.* II, *lib.* II, *cap.* 3, *n.* 6) Innocentii sententiam nunc vere reddiderit; non falsa ut in priore libro (1) lectione fœdarit. Doleo deinde, quod ad consuetas artes heic quoque reversus, Gelasii verba insigni fraude corruperit. Sumpta sunt illa ex celebri S. pontificis ad Dardanos epistola. Accipe nunc integram ejus sententiam (*T.* III *oper. S. Leon.*, *Baller. edit col.* 350) : « Confidimus, quod nullus jam veraciter christianus ignoret uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus, nullam magis exequi sedem oportere præ cæteris, quam primam, quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et continuata moderatione custodit. » Hoccine est *deferri velle ei* TANTUM *decreto, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus* ? Hæc quæstio juris est; facti res est, quam Gelasius indicat. Agebatur nempe de chalcedonensi concilio, quod *universalis Ecclesiæ probarat assensus*. Ut igitur doceret, mirandum non esse; cur romana sedes ejus concilii decreta urgeret contra acacianos, omnique auctoritate tueretur; hoc utitur argumento : *Nullus jam veraciter christianus ignorat uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus, nullam magis exequi sedem oportere præ cæteris, quam primam*, etc. Chalcedonensis autem synodi constitutum universalis Ecclesiæ probavit assensus; hoc igitur *nullam magis exequi sedem oportet præ cæteris quam primam*. Quid vero de constitutis, *quæ universalis Ecclesiæ non probavit assensus?* De his Gelasius siluit, cum tamen si *deferri* voluisset, ut Febronius libens somniavit, *ei* tantum *decreto, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus*, de his diserte loqui debuisset. Hæc ad fraudes Febronii detegendas dicta sunto. Fac jam, Gelasium ea tantum *decreta* denotare voluisse, *quæ universalis Ecclesiæ probavit assensus*. Quid ad rem, qua de agimus? Nihil omnino. Possem enim facile reponere, et ut equidem reor etiam vere, Gelasium de universalis Ecclesiæ in concilium coactæ consensione fuisse locutum. Cum enim de Chalcedonensis concilii auctoritate adversus acacianos potissimum disserat, synodos œcumenicas præcipue extollit. Quamobrem *uniuscujusque synodi constitutum, quod universalis Ecclesiæ probavit assensus*, idem Gelasio fuit, quod *constitutum ab universalis Ecclesiæ synodo editum, ac comprobatum*. Præterea compertum est, non de assensu, qui ad vim legibus veluti indendam sit necessarius sermonem heic a Gelasio institui, sed de cura, quæ romanæ sedi esse debet, ut synodorum statuta a se confirmata, si vis etiam ab universis Ecclesiis recepta executioni mandentur, *nullam magis exequi sedem oportere præ cæteris, quam primam; quæ et unamquamque synodum sua auctoritate confirmat, et continuata moderatione custodit*. Hinc autem quis argumentando efficiat, ab Ecclesiarum consensu leges suum robur mutuari? Mirum collectionis genus id esset, quod nulla, quæcunque ea demum sit, logica agnoscat! Ad Innocentium quod attinet, nihil magis ridiculum est, quam quod Febronii causam dixerit, pro illa confidenter afferre. Quid enim, quæso, est, quod Innocentius Alexandrum Antiochenum jubet sua responsa ad notitiam coepiscoporum deferre, ut *communi omnium consensu studioque serventur*, quam

(1) T. I, cap. 2, § 8, n. 5, ubi innocentiano verbo *serventur*, substituit *firmentur*

sumere, nihil, ut ab omnibus serven'ur, præter notitiam requiri? Ingenue respondeat Febronius hæc Innocentii verba an non episcopus, qui legem suam quampiam ad suæ diœceseos parochos mitteret, usurpare posset? Consensum tamen diœcesanorum *in legem particularem episcopi non requiri ipse nos docuit* (*T.* I, *cap.* 5, § 1, *n.* 5, *pag.* 276). Non ergo consensus, quem Innocentius indicat, is erat, qui ejus responsis vim legis conferret, sed ejusmodi, ut legi post habitam illius notitiam omnino deberetur, quemadmodum de episcopi lege dicendum foret.

VI. Quanquam queri non possumus, quod Febronius ab episcoporum consensu legum pontificiarum vim repetat; idem de omnibus ecclesiasticis legibus etiam generalium conciliorum tradit: equidem Febronius in prioris voluminis indice (hunc appello, quia ut vidimus, vitio mihi vertit, quod eum non consuluerim) edixerat (*Litt.* 1): *Leges* SIMPLICITER *obligatorias condunt concilia; pontifex* SUB CONDITIONE SI ACCEPTENTUR. Verum dum indicem, quem tanti facit, pertexebat, oblitus eorum fuerat, quæ in opere docuerat (*Cap.* 5, § 2, *n.* 6, *pag.* 281, *seq.*), *eam nempe esse regiminis ecclesiastici rationem diversitati morum... a Salvatore nostro taliter adaptatam, ut ne generalium quidem conciliorum (quibus nemo catholicorum potestatem legislativam denegat) constitutiones sine Ecclesiarum, regnorum, ac provinciarum acceptatione vim et effectum legis obtineant.* Idem dogma in novo opere indicat, confirmatque his verbis (*T.* II, *pag.* 419): « Tam altas hæc disciplina (legum ecclesiasticarum ab episcopis expendendarum) in Gallia radices egerant, ut quamvis basileense concilium ibidem pro generali haberetur, ejus tamen sanctiones, nisi prius expendisset, gallicanus clerus in bituricensi conventu recipere nollet, nec sine mutationibus modisque approbaret. Actorum laudati conventus verba hæc sunt: *Cum Ecclesiæ gallicanæ congregatio rogaretur, ut decreta et statuta ejusdem sacri concilii recipere, acceptare, et observare, observarique facere vellet, decrevit præfata sancta congregatio decreta ipsa visitare ad sciendum, si quæ essent simpliciter recipienda, et quæ cum certis modificationibus, seu interpositionibus acceptanda congrua viderentur utilitati et moribus regni. Quibus decretis diligenter, matureque inspectis, ac visitatis, censuit eadem sancta congregatio, plurima ex ipsis decretis et statutis recipienda, cum certis tamen, licet paucis modificationibus.* Et quis demum ignorat, quid in Gallia tum contigerit, cum de tridentini concilii receptione ageretur? Quamvis enim Gallia hujus concilii sanctiones ad *fidem* spectantes, tanquam veteri doctrinæ Ecclesiæ consonas approbaverit; ejusdem tamen decreta ad *disciplinam* pertinentia recipere vel approbare nunquam voluit, quippe quæ quoad aliqua quidem capita veteri disciplinæ, regiis juribus antiquisque Ecclesiæ et regni usibus opposita crederet. » Triumphat in his duobus exemplis Febronius, cum illisque comparari jubet, *quæ* Zaccaria, t. II, lib. II, cap. 3, n. 4 et 5, *adversus sanas Febronii de potestate et jure leges ecclesiasticas ferendi doctrinas proferre conatus est.* Comparentur, per me licet, et ne quis Antifebronium adire debeat, comparentur cum his quæ hactenus disputavimus. Cuinam, cui sal in cerebro, in corde religio sit, *sanæ* videbuntur Febronii doctrinæ? Ne irascatur, amabo, ita dicenti Febronius. Audiat, quæ suus ille defensor Declarationis cleri gallicani hac de re moneat (*T.* II, *lib.* II, *cap.* 15, *pag.* 281 *Lugan. edit.*): « Haud scio, an probari debeat universim ea libertas, quam vir illustrissimus (de Marca) statuit, ut in novis morum decretis, ab œcumenicorum etiam decretorum auctoritate libere recedatur. Factum id quidem semel in recipiendo concilio tridentino, non solum a Francis nostris, sed etiam a Belgis ditioni hispanicæ subditis: cujus rei multæ causæ sunt, et quædam a nostris tactæ in ipso tridentino concilio; peculiares illæ quidem nec trahendæ universim ad generalia concilia; neque satis cautum, aut honestum videtur, passim in eo reponere libertatem, ut ab universalis Ecclesiæ decretis recedere liceat. » De tridentina synodo paulo post viderimus. Hoc interea accipiat Febronius *sanam doctrinam*, quæ *satis cauta et honesta* non videatur, esse non posse; nec satis *cautam honestamque* Bossuetio visam, quam ipse *sanam* prædicat. Callorum porro exemplum quod ad basileensia decreta spectat quid attulit? nisi ut fraudis insimulari a me posset. Fraudem appello, quod dissimularit, bituricensem conventum, dum illa decreta sibi temperanda censuit, ad concilii patres recurrendum monuisse, ac generatim in conclusione ita statuisse: *Illa decreta, circa quæ fuerunt factæ prænotatæ modificationes acceptentur; prout acceptantur,* SUB SPE SCILICET, QUOD IPSÆ MODIFICATIONES PER SACRUM CONCILIUM ADMITTENTUR; PRO QUO REGII ORATORES INSTABUNT VICE REGIA, ET ECCLESIÆ REGNI ET DELPHINATUS. Hæc animadversio Charlasii est (*De Libert. Eccles. gallic.*, *lib.* X, *cap.* 6, *pag.* 645, *Leod. edit.*), et quod Febronium jugulat, Bossuetii: « Quod sane aiunt, inquit celebris iste gallicanæ *declarationis* vindex (*L. c.*), ab Ecclesia gallicana certis conditionibus ac modificationibus receptum esse basileense concilium, supra (*Lib.* VI, *cap.* 12) retulimus, eas ita esse adhibitas, *sub spe scilicet, quod per sacrum concilium admittentur.* » Enimvero, qui *sub hac spe* modum basileensibus decretis adhibuerunt, gallicani episcopi procul dubio agnoscebant, sibi jus non esse ea aut respuendi, aut reformandi, nisi per patres, qui illa ediderant, licuisset. Ad tridentinum concilium progrediamur. Nolim ego in causas inquirere, cur in Galliis ejus decreta ad disciplinam spectantia non fuerint regum auctoritate recepta. At Febronius meminisse debuerat, se eo loco de *episcoporum* juribus egisse ut *leges expendant, veteri disciplinæ consuetudinique contrarias rejiciant, eisdemque exceptiones et modos adhibeant, quos opportunos judicaverint.* Verum nihil ad hunc finem conferre poterat minus aptum quam hoc Gallorum tridentinæ synodi acceptioni obsistentium exemplum. Quid enim si gallicani præsules se ad recipiendum tridentinum concilium conscientiæ officio

teneri declarassent? Declararunt an. 1615. Quid si præterea iis, quæ regiis ministris in tridentinis decretis displicebant, quod jura regia, ac libertates gallicanas lædere viderentur, se modum adhibere non posse, sed totum romano pontifici negotium deferendum agnoverunt? Agnoverunt. Exstant, quæ rem testentur, acta cleri gallicani (*T.* I), eaque Franciscus, cardinalis de Rupefocaldio, Ludovico XIII exhibuit in eo libro, quem an. 1626 Parisiis edidit prænotatum : *Raisons pour le désaveu fait par les évêques de ce royaume d'un livret publié avec ce titre : Jugement des cardinaux*, etc., *contre les schismatiques de ce temps* (1). Nec veritus est idem cardinalis de Rupefocaldio Galliarum regi sancte affirmare, nihil in ullo ejus concilii decreto esse, quod jure Gallis improbari posset, modo ad illius lectionem æquus animus afferretur (2). Quam pudere Febronium deberet, ad auctoritatem non recipiendarum, si æquum id esse judicaverint, conciliarium legum episcopis asserendam, exemplum tridentinæ synodi in Gallia nequaquam acceptæ protulisse !

VII. Antequam hoc caput concludamus, aliqua de pontificiarum legum promulgatione attingenda sunt. In Antifebronio (*T.* II, *lib.* II, *cap.* 3, *n.* 2) monui, nihil interesse, utrum promulgationem Romæ factam sufficere affirmes, an neges. Stant enim ab utraque sententia magni nominis auctores et, quod caput est, romanæ sedi perquam addicti. Itaque quod Febronius promulgationem in provinciis faciendam esse contendit, non admodum me commovet. Sed quod et *paradoxam* et inhumanam hanc romanæ curiæ consuetudinem appellet (*T.* II, *pag.* 416), id ferri nequit. Van Espenius (*De Promulg leg*, *p.* I, *cap.* 3, § 7) ignotam antiquæ Ecclesiæ, neque in ipsis *libris corporis canonici etiam recentioribus*, *puta extravagantibus communibus*, aut Joannis XXII memoratam ait hanc promulgandarum ecclesiasticarum legum rationem ; quibus eam Joanne XXII, qui an. 1316 pontificatum suscepit, recentiorem a se habitam indicat. Illa tamen jam anno 1281 a Martino IV usurpata fuerat in processibus adversus Michaelem Palæologum Urbe veteri datis 18 novembris (1) ; nec quidquam in ea Martini bulla est, unde tunc primum ab illo pontifice novam hanc, si placet, promulgationis formam inductam fuisse colligatur. Idenimvero *paradoxum* cuique catholicæ religionis decretis imbuto videri debeat, *paradoxam* ab orthodoxo scriptore vocari eam emittendarum legum formam, quam a tot seculis Christi vicarii summi pontifices servarunt ; imo et concilia ipsa approbarunt. Non aliam certe constantiense concilium in pluribus divulgandis edictis ac constitutionibus normam secutum novimus. Nam ut alia omittam (2), constitutionem sessione 15 editam *contra invasores et spoliatores accedentium, et recedentium a concilio* claudunt patres his verbis (3) : « Et insuper, ut hujusmodi præsens processus ad communem omnium notitiam deducatur, cartas sive membranas processus continentes eosdem in majori et sancti Stephani constantiensis ecclesiarum valvis affigi, qui processus ipsos suo quasi sonoro præconio, et patulo indicio publicabunt : ut prædicti, quos processus concernent, nullam possint excusationem prætendere, vel ignorantiam allegare, quod ad eos processus hujusmodi non pervenerint, vel ignoraverint eosdem, cum non sit verisimile, remanere incognitum quoad ipsos, quod tam patenter fuit publicatum. » Basilcenses ipsi constantiensium patrum inhæsere vestigiis, ut plura eorum decreta nos docent (4). Quid ? quod concilium tridentinum licet

(1) *Sect.* 21, *pag.* 212 *et seqq.*

Du mardi 7 juillet 1615. *Président*, M. *de la Rochefoucauld.*

. . . . . .

« Les cardinaux, archevesques, évesques, prélats et autres ecclésiastiques soussignés, reppresantans le clergé général de France, assemblés par la permission du Roy au couvent des Augustins à Paris ; après avoir meurement délibéré sur la publication du concile de Trente, ont unanimement reconnu et déclaré, reconnoissent et déclarent *qu'ils sont obligés par leur devoir et conscience à recevoir, comme de fait ils ont receu et reçoivent, ledit concile*, et promettent de l'observer autant qu'ils peuvent par leur fonction et autorité spirituelle et pastorale. Et pour en faire une plus ample, plus solemnelle, et plus particulière reception, sont d'avis que les conciles provinciaux de toutes les provinces métropolitaines de ce roiaume doivent estre convoqués et assemblés en chacune province dans six mois au plus tard, etc.

Ensuit la teneur dudit article de la chambre ecclésiastique des Etats, conforme à celluy de la noblesse.

Lesdits ecclésiastiques de votre roiaume continuans leurs précédentes supplications et très-humbles requestes faites par plusieurs et diverses fois à vos prédécesseurs tant aux états généraux qu'aux assemblées du clergé ; et ne se pouvans jamais lasser d'en faire toute sorte d'instance, veu qu'il y va tant de l'honeur de Dieu et de celui de cette monarchie très-chrétiene, qui depuis tant d'années, avec si grand étonnement des autres nations catholiques, porte cette marque de désunion sur le front ; supplient très-humblement vostre majesté qu'il luy plaise, embrassant cette gloire et cette courone que Dieu luy a reservées jusques à maintenant, ordonner, que le concile universel et œcuménique de Trente sera receu et publié en ce roiaume, et les constitutions d'iceluy guardées et observées : sans préjudice toutes-fois des droits de vostre majesté, libertés de l'Eglise gallicane, privilèges et exemptions des chapitres, monastères et communautés, *pour lesquels privilèges et exemptions sa sainteté sera suppliée à ce qu'elles soient réservées et demeurent en leur entier*, sans que la dite publication y puisse préjudicier. »

(2) *pag.* 202 : « Dans tout le concile de Trente il n'y a rien qui puisse donner aucun sujet raisonnable d'offense à ce roiaume, ou à quoy il ne puisse estre fort aisément satisfait. Et c'est de ces points principalement que l'on peut prendre juste crainte d'un schisme. Par ce que les prélats s'étans restrains à faire simplement instance, que tout ce que contient ce concile, fust bien veu et considéré par telles personnes qu'il plairoit aux rois de commettre : l'on en a continuellement détourné leurs pensées, aiant été représenté avec l'horreur d'un ennemi principal du roiaume : de crainte que la seule lecture fist connoistre la vérité, et l'innocente doctrine, et intention de ce concile ; comme il arriva, en la cy-dessus mentionnée assemblée des Etats. En laquelle les seigneurs députés pour la noblesse, aiant pris quelque aversion de ce concile, sur cette diffamation publique : après que par la seule lecture d'iceluy ils eurent été détrompés, ils se joignirent au clergé pour en requérir la publication, en la mesme forme que les ecclésiastiques l'avaient fait par leur déclaration, la quelle ils virent bien ne pouvoir apporter aucun préjudice aux droits du roiaume. »

(1) Bullar. rom. noviss. edit., t. III, p. II, pag. 30.

(2) Vide edictum, quo Joannes XXIII, ut se concilio sisteret, revocatus fuit 2 maii 1415 [*T.* VIII *Conc. Hard.*, *col.* 291] ; Monitorium adversus ducem Austriæ (*ibid.*, *col.* 468) et bullam convocationis prælatorum anni sequentis (*ibid.*, *col.* 567).

(3) *ibid.*, *col.* 427.

(4) Ut decreta sess. 8 (Ibid., col. 1141), sess. 12 (Col 1156) et sess. 29 (Col. 1245).

Pium IV in edendis synodi decretis non aliam, quam quæ Romæ recepta erat, rationem initurum suspicari posset, nulla lege diserte cavit, ne pontifex romana promulgatione contentus esset. Quamobrem ea romanæ curiæ consuetudo universæ Ecclesiæ consensione et observantia confirmata atque adeo consecrata dici non immerito potest. Quid vero si et principes eam probassent? Probarunt enimvero. Nam Nicolaus V, cum Lusitanorum regum in catholicam fidem amplificandam studiis favere, uti decebat, maxime vellet, sub excommunicationis pœna vetandum sibi duxit, ne quis christianorum barbaris, adversus quos piissimi illi reges strenue dimicabant, arma, liguaque deferret; litteras autem apostolicas 8 januarii 1454 editas, quibus id cavebatur, *valvis ecclesiæ ulixbonensis* affigi jussit, addita hac consueta declaratione: *Excommunicationes, aliæque sententiæ in illis contentæ infra duos menses computandos a die, qua ipsæ præsentes litteræ, seu chartæ vel membranæ earum tenorem in se continentes valvis ecclesiæ ulixbonensis affixæ omnes singulos contrafacientes prædictos ligent, ac si ipsæ præsentes litteræ eis personaliter et legitime intimatæ ac præsentatæ fuissent.* Neque vero id improbarunt aut lusitani reges, quorum causa agebatur, aut alii christiani principes. Leonis præterea X bulla contra Lutherum quomodo an. 1520 divulgata fuit? Basilicæ principis apostolorum, et cancellariæ apostolicæ, necnon cathedralium ecclesiarum brandeburgensis, misnensis et merspurgensis valvis jussu pontificis affixa fuit (1). Id autem Germaniæ episcopis et Carolo V imperatori *paradoxum* visum adeo non fuit, ut imperator in edicto adversus Lutherum 8 maii an. 1521 promulgato se illud emittere declararit *exequendo* Leonis constitutionem (2).

VIII. Hæc eadem satis ostendunt, nonnisi per summam injuriam dici a Febronio potuisse romanam consuetudinem *inhumanam*. Inhumanine pontifices omnes fuere saltem a Martino IV? Inhumana tria generalia concilia? Inhumani Lusitaniæ reges, et Carolus V imperator? Pergit tamen Febronius (*T.* II, *pag.* 416). « Hoc quam inhumanum sit, cum quisque facile perspiciat, hinc Zaccaria, cit. cap. 3, n, 4 (3), ait, pontifices ea humanitate semper usos fuisse, ut non urgeant obligationem legum in provinciis non receptarum. Sed falsum dicit. Nihil sane paradoxum magis, quam quod (uti Romæ quotidie fit) judicetur juxta pontificias constitutiones, nec receptas nec publicatas in illis regnis et provinciis, e quibus causæ ad romana tribunalia deferuntur. Sic (ut hoc modo demus pro exemplo) bullam Pii V, quæ incipit *Quanta Ecclesiæ*, circa formam resignationis beneficiorum; neque in Germania et Belgio, neque in Gallia et Hispania receptam esse monstrabimus infra cap. 8. Eo non attento, juxta illam identidem Romæ judicari, atque ibidem exceptionem *bullæ publice ignoratæ aut non receptæ* haud exaudiri testantur Parisius, de Resign. benef., lib. V, quæst. 6, n. 121 et seq.; Garzias, de Benef., part. XI, cap. 3, § 5, n. 271, quorum testimonia romanis suspecta esse non possunt. » Ego vero Febronii pace, nihil heic paradoxi video. Aliud enim est, pontifices ea uti humanitate, ut si quæ eorum leges justis de causis in provinciis receptæ non sint, aut dissimulent, aut etiam indulgeant; quod unum in Antifebronio asserui; aliud ne inhumani videantur, debere illos si qui Romam judiciorum causa accedunt, ex constitutionibus apud eorum provincias non acceptis sententiam ferre. Illud fortassis inhumanum esset, sæpe etiam periculis obnoxium, si a romanis pontificibus negligeretur. In hoc autem altero quid inhumani est? Cum enim romanæ curiæ in causis dijudicandis stylum omnes norint, an ulli injuria fiat, si Romæ judicari cum aut ipsi velint, aut cogantur ad formam judiciorum in ea curia præscriptam sententiæ edantur? Num quia pontifices caritatis causa suas aliquando constitutiones in quapiam provincia non accipi patiuntur, debent præterea causas, quæ illa ex provincia Romam deferantur, ad aliam quam quæ Romæ viget, formam judicare? ut quod ferri una caritas, et indulgentia suadet, sua quoque auctoritate confirment? Hæc qui cum Febronio a romanis pontificibus exigat, næ ille *paradoxa et inhumana* postulare potius videatur.

CAPUT IV.

De juris canonici nævis quos Febronius irreverenter exaggerat. Illud vero cum primis quæritur, num aliqua disciplinæ in iis libris comprehensæ nota inuri a catholico scriptore possit. Novus juris canonici codex a Febronio propositus expenditur.

I. Antequam ad alia, quæ in disciplinæ capitibus Febronius romanis pontificibus concedit jura progredior, nonnulla de juris canonici libris, in quibus pontificiæ ad Clementem V leges continentur, dicenda mihi esse video, ne effrenis illa licentia, qua adversus hunc juris canonici codicem Febronius debacchatus est, impunis abeat. Primum autem liceat mihi ex cl. Zallwein (*Princip. jur. eccles.*, *t.* II, *q.* 4, *cap.* 1, § 4) aliqua promere ad fatorum, quæ apud protestantes jus canonicum subiit, historiam pertinentia. « Lutherum, inquit vir cl., juris canonici fuisse hostem capitalissimum, illudque Wittembergæ in magna doctorum et studiosorum corona una cum bulla Leonis anno 1520 Vulcano comburendum injecisse, hoc adhibito effato: *Quia tu, impie liber, conturbasti sanctum Domini, ideo te conturbet ignis æternus: sicut fecerunt mihi, sic feci eis*, inquit Samson, ipsi protestantes libere fatentur. Verum hisce ausibus impudentissimis sese vehementissime opposuerunt ipsi doctores protestantici Henningus Goedem et Hieronymus Schurffius, frendente licet Luthero, quem hæc res ita commovit, ut Wittemberga abierit, nec unquam posthac, ut eo rediret, persuaderi potuerit. Varie deinde inter jurisconsultos et Lutherum fuit

(1) Confer bullam, t. I Conc. Germ., pag. 178.
(2) Ibid., pag. 187.
(3) Nihil ejusmodi ibi dixi. Indicare potius debuerat Febronius t. I diss. 2, cap. 9.

dimicatum. Ingentes animi sui motus clarissime aperuit in epist. ad Spalatinum anno 1544 scripta, ubi sic scribit : *Ego tibi fateor, in hoc anno sic me esse acceptum, ut in vita mea, et in tota causa Evangelii nunquam fuerim perturbatior : oritur enim mihi cum juristis negotium acerrimum. Et quos speraveram fidos Evangelii amicos, experior hostes acerrimos.* Et post pauca : *Intrinseci hostes plus nocent quam externi, ut Judas inter apostolos, sed vincit crucifixus, et perit crucifixor.* Indignationem suam vehementissimam ante hoc factum prodidit, dum Spalatino scripsit : *Damnent, exurantque mea, ego vicissim, nisi ignem habere nequeam, damnabo, publiceque concremabo jus pontificium totum, lernam illam hæresum.* Hujus rei gestæ historiam fusius recenset Seckendorffius (*In Historia lutheranismi, lib.* III, *sect.* 32) et Kippingius in Apologetico pro Martino Luthero (1). Impudens hoc Lutheri factum ne ipsi quidem æquiores Lutheri asseclæ approbare audent, imo execrantur.... Ab illo tempore illud [jus canonicum protestantes] docuerunt, et in hodiernam usque diem docent in scholis publicis, ad illud provocant in judiciis, secundum normam illius procedunt in causis ecclesiasticis, controversias decidunt in suis consistoriis. Quid non egerunt doctores wittembergici, ut illius usum et conservarent, et propagarent? Hos æmulati sunt doctores aliarum academiarum, qui illud suis auditoribus commendarunt, miris laudibus exornarunt, ac doctissimis commentariis illustrarunt; imo etiam apologias pro illius conservatione usu et auctoritate adornarunt, in academia jenensi Matthæus Golerus, rostochiensi Ernestus Cothmannus, lipsiensi Joannes Dauth, giesensi Ulricus Hunnius, marburgensi Hermannus Vultejus, et plures alii academici doctores, quorum verba, libros, et testimonia refert laudatus Boehmerus. Immensus esse deberem, si, quæ celeberrimi jurisconsulti protestantici pro conservando usu, auctoritate stabilienda et propaganda, illustrandoque ipso studio juris canonici scripserunt, ac in hodiernam usque diem scribunt, in medium adducere vellem. Sed mirum videri alicui posset, quod doctores protestantici, et illi primi tempore Lutheri, et illorum successores tantopere pro usu et auctoritate juris canonici quasi pro aris et focis dimicaverint? num fortassis propter interesse quoddam privatum, quia de pane lucrando apud non paucos agebatur? Sed absit, ut viros illos tam sordide egisse et sensisse suspicemur : etsi ab omni interesse proprio ipsos omnino alienos fuisse vix aliquis nobis persuaserit. Sane longe prudentiores fuisse illos jurisconsultos, quam Lutherum nemo sanus negaverit. Agebatur Lutherus exceo impetu passionum, rebellione in transversum rapiebatur, vindictam coquebat in pectore contra Leonem pontificem, a quo se damnatum sciebat : ut quid ergo mirum, quod tantum nefas perpetrare ausus fuerit? At vero jurisconsulti, quorum intellectui sanior illuxit Phœbus, quibus *ratio status* ecclesiastici et politici melius perspecta erat, qui optime perspiciebant pessime etiam juribus suæ Ecclesiæ, et suorum principum consultum iri, si jus canonicum penitus eliminarent, et proscriberent; ac denique intime penetrabant, quantum chaos in judiciis, quanta rerum confusio in dirigendis finibus jurisdictionis ecclesiasticæ et politicæ; quanta difficultas in defendendo *jure in sacra* suis principibus vindicato ex proscriptione juris ecclesiastici sit pertimescenda, utique secundum omnes prudentiores œconomiæ regulas egisse censendi sunt, dum auctoritatem juris ecclesiastici sustentare toto conatu, omnibusque viribus allaborarunt. »

II. Hæc qui legerit, fierine posse credat, ut catholicus scriptor exstet, qui *decretum* Gratiani *et decretales* Gregorii IX *egregie circumcidenda, aut* PENITUS ABJICIENDA ESSE et asserat, et persuadere nitatur? Exstat tamen. Is Febronius est, et quæ produximus verba, ex eo deprompsimus (*T.* II, *pag.* 452) Queretur deinde homo, qui *utilem*, si superis placet, *publico et Ecclesiæ non sterilem operam volebat præstare* (*Ibid.*, *pag.* 339), queretur, inquam, se *a suis adversariis probris et miris scommatibus impeti* (*Ibid.*, *pag.* 157). At nonne, ut aiebat Rusticus diaconus, *turpe sit et indecens contra asserentem perversa* (quæ in Luthero ne ipsi quidem lutherani ferant) *nos pro veritate frigidiores inveniri?* Iram tamen comprimamus; et quæ demum ea sint, unde vix non lutheranam concremationem Gratiani decreto, et decretalibus Rhadamantus hic noster decernit, videamus. Ad decretum quod attinet, ex lutulentis illud fontibus ex Reginone, Burchardo, Ivone, aliisque id genus sibi æqualibus Gratianus, hausit (1), nec satis excultus fuit; non græcæ linguæ peritus; non criticus; nullo plane delectu inepta imo et inconstanti methodo suam illam canonum congeriem struxit (2). « Eru-

(1) Hæc apologia annexa est Prolusionibus juris ecclesiastici, quas cit. auctor edidit Helmestadii.

(1) Illud nempe a Ballerinîis in tractatu de antiquis Collectionibus, pag. 320, « quantum ad Gratianum qui non ex antiquis primigeniis fontibus integra documenta continentibus, sed ex posteriorum temporum collectionibus, quæ eadem documenta in partes dissecta, et in locos communes distributa continent pleraque hausit, » scite annotatum est : « Cum nimirum hæ collectiones in titulos distinctæ, ob methodum faciliorem plurimum afferrent commodi; his passim receptis, usuque frequentiori multiplicatis earum exemplaribus, antiquorum et puriorum fontium amor ac studium sensim obsolevit. Harum vero collectionum auctores non semper accurati, nec semper ex priscis illis codicibus canones et decreta transcripsere. Vidimus quosdam non semper textus integros excerpsisse, sed liberiori licentia alios abbreviatos, alios aliis veritis expressos, alios diminutos, alios interpolatos dedisse. Multa ex suppositititis passim inserta, et quædam etiam cæteroquin sincera alienis auctoribus attributa pluries notavimus. Vidimus etiam nonnullos ejusmodi collectores ex vitiatis hujus generis collectionibus fere profecisse, et pro emendandis earum erroribus novos in excerpendo errores addidisse. » Hinc in fontes, e *quibus fere omnia menda Gratiani profecta sunt*, inquirendum iidem monent. Cæterum alios in Gratianum errores non ejus vitio, sed eorum, qui illius decretum auxerunt, atque interpolarunt, irrepsisse constat. Eos singulari *disquisitione critica de interpolat.* Gratiani persecutus est Diomedes Brava, patricius Tranensis. Prodiit illa primum Bononiæ an. 1604, cum autem rarior esset, Boehmerus eam cum suis annotationibus ex MSS. codicibus recudit, uti et novissimo Rieggerus in dissertatione de Gratiani Decreto, Vindobonæ edita 1770, pag. 133 181, qui etiam suas ex MSS. bibliothecæ Cæsareæ annotationes addidit.

(2) Quam diversa sunt hominum ingenia! Audi quanto æquius de Gratiani decreto judicarint clarissimi viri P. D. Gregorius Zallwein et Paulus Josephus Riegger, ille in

dito enimvero nostro tempori non est ignoscendum, quod sub hoc limo margaritas quærere cogantur scholastici æque ac judices, erubescendum autem, quod nondum Ecclesia gaudeat videre corpus regularum suarum depuratum (*Febr.*, *t.* II, *pag.* 435). Quod autem de vitiis Gratiani in compositione *decreti* heic profertur, et ab eruditis omnibus agnoscitur, id et in specie de compilatione *Decretalium* per Raymundum a Pennafort procurata dicendum est; nam et in hac [quod ipse fatetur P. Zaccaria] pontificum constitutiones passim interpolatæ, rescissæ, contra mentem constituentium immutatæ, aliis etiam quam suis veris auctoribus attributæ, et, quod caput rei est, ex corruptis Gratiani rivulis derivatæ sunt. » (*Ibid.*, *pag.* 434.) Ergo *decretum Gratiani et decretales Gregorii IX egregie circumcidenda*, *aut* PENITUS ABJICIENDA SUNT? Si quid video, præcipiti nimium animo ad hanc consecutionem delapsus est Febronius. Collectio, quæ a cordato et æquo viro exspectanda erat, non alia esse potuit, quam *decretum Gratiani et decretales Gregorii IX* ad fontes, unde in antiquiores collectiones perperam illati canones fuerant, nempe ad ipsas pontificum epistolas, ad conciliorum decreta, ad genuina patrum scripta, accurate exigenda esse atque emendanda, quemadmodum Antonius Democharès et Antonius Contius, ac Romani maxime sub Gregorio XIII. Correctores in multis revera decretum illud, non diffitente adversario, reformarunt, ac deinde alii privata auctoritate, uti Antonius Augustinus in dialogo de Emendatione Gratiani, Van Espenius, Bartholus in Institutionibus juris canonici, ac Berardus in suis in Gratiani canones commentariis. Cæterum aliter de Gratiani decreto, aliter de Gregorii IX decretalibus loquendum est. Decretum nempe Gratiani licet ab Eugenio III probatum quis concederet [quod tamen unus Trithemius, rei scilicet ab ejus ævo nimis dissitæ testis minime idoneus narrat], ea tamen approbatio ad solum scholasticum usum pertineret; a nullo vero posteriorum pontificum, ne ab ipso quidem Gregorio XIII ecclesiasticam obtinuit auctoritatem, ut non solum doctiores exteri canonistæ etsi pontificiæ potestatis laudatores Henricus Canisius, Wiestner, Pirhing, Plettemberg, Zech, sed etiam Itali, ut illustrissimus Joannes Baptista Bartholus, atque adeo qui Romæ docuerunt, suosque commentarios vulgarunt, ut Franciscus Antonius Pœbæus, Franciscus Maria Gasparrus, Petrus Antonius Danieli, imo et quem ipse Febronius appellat (*T.* I, *cap.* 5, § 3, *n.* 1, *pag.* 290), cardinalis de Luca (*In Annot. ad conc. trident.*, *disc.* 28, *n.* 8), omnia, quæ Gratiani decreto continentur capita, ad auctores suos singula referri oportere, solumque ex fontibus, ex quibus sunt hausta, vim et auctoritatem habere consentiant. Quamobrem inter Gratiani decretum atque *decretalium* libros maximum intercedit discrimen; « Quod istos, » ut nuper appellati Bartholi verbis utar (*Instit. jur. can.*, *cap.* 53, *pag.* 467), « pontifices summi sua auctoritate munitos ita nobis exhibuerint, ut quidquid in iis perscriptum est, vim ecclesiasticæ legis habeat; neque adeo inquirendum sit unde capita singula desumpta fuerint, sed satis nobis esse debet, a pontifice summo omnia nobis fuisse proposita; cum, quæ legis vim ex se non haberent, illam illis pontifex summus tribuere voluerit. » Frustra igitur Febronius queritur, in Gregorii IX collectione pontificum constitutiones passim *interpolatas* esse, *rescissas*, aliis *quam suis veris auctoribus attributas*, aut etiam ex *corruptis Gratiani rivulis derivatas*. Hæc criticis viris eruditionis causa expendere, ac corrigere per me licebit; verum quod ad legis vim attinet, satis esse nobis debet, ut idem Bartholus aiebat (*Cap.* 59, *pag.* 520), « a Gregorio IX illa omnia nobis fuisse proposita: qui cum leges ipse scissere posset, legum etiam scitis illis vim tribuere potuit, quæ ex se nullam haberent: ut quod Justinianus imperator de jurisconsultorum scriptis sua auctoritate collectis edixit in lib. I, ff. de vet. jur. Enucl, idem Gregorius IX edixisse credatur: *Omnia merito nostra facimus, quia ex nobis eis impertitur auctoritas.*

III. Heic enimvero indignabundus exclamat Febronius (*T.* II, *pag.* 435): « Supposita etiam in pontifice legislatoria eaque absoluta et omnino independente potestate, adversus tam capitales, per universum juris canonici corpus diffusos, totam massam afficientes, serius agnitos errores, non potest a superiore æquitatis amante negari audientia. » Bona verba quæso: quinam sunt hi *tam capitales per universum juris canonici corpus diffusi*, *totam massam afficientes*, serius *agniti errores?* Audio. Isidori Mercatoris effata sunt, et recentior disciplina illis innixa. Hæc autem quam Ecclesiæ exitialis est! Agnoscemus autem haud difficulter in juniore hac facie, antiquitati incognita, formam illam monarchicam, quam totam hoc opere expugnamus, sicque facile intelligemus, per hanc decretalium confictionem et introductionem, *patrum disciplinam* fuisse confractam, et, quoad

Principiis *juris ecclesiastici* t. II, q. 2, cap. 2, hic in citata dissertatione de Gratiani Decreto, § 101: « Quanquam vero decretum Gratiani ex multiplici capite omnem mereatur commendationem, ac propter ordinatissimum ordinem, quo anteriores collectiones antecellit, ob methodum illis temporibus, genio, et ingenio hominum maxime accommodatam, ob alia commoda quamplurima, quæ in bonum litterarium redundarunt, ad summam auctoritatem ascenderit, negari tamen non potest, quod quamplurimis mendis et defectibus scateat circa nomina urbium, provinciarum, inscriptionum, canones conciliorum, epistolas pontificum, doctrinas patrum. » Ita Zallwein, pag. 279, qui etiam addit, pag. 282: «Interim Gratiano suæ debentur laudes, et grates, quippe qui quamplurima antiqua documenta nobis conservarit, quæ facile injuria temporum interitura fuissent, et ea, quæ hinc inde dispersa erant, in unum collegit, atque in meliorem ordinem redegit. Plures hujusmodi utilitates particulares refert Boehmer, illam præcipue, quod infinita quasi monumenta, quæ tum antiquam disciplinam ecclesiasticam repræsentant, tum verum Ecclesiæ finem, scopumque docent, exhibeant, unde origines rerum ecclesiasticarum æstimari, et cum præsenti statu eo rectius conferri possunt. » Rieggerus vero (Pag. 227, nisi iniqui simus judices, ita pronuntiandum, existimat: « Gratianum pro ævi sui ratione, illaque musis tam infesta temporum conditione, qua nihil bonis artibus ad solidatem ac puritatem præsidii erat, satis doctum, solertem, accuratumque fuisse collectorem, atque adeo quidquid fere in auctore ipso est vitii, omne nascendo fuisse commissum, magisque volenti occasionem ac opportunitatem, quam aptitudinem defuisse. »

hunc christiano orbi quasi pro jure proposita principia tanquam ab apostolica traditione ad nos transmissa, quæ tamen apostolorum moribus et primorum seculorum observantiæ directe repugnant (*Febr.*, *T.* I, *cap.* 3, § 9, *pag.* 198).

« Æque mirandum ac dolendum, quod romana curia non senserit infelices sequelas suæ oppositionis adversus saluberrimas disciplinæ regulas, quas in Ecclesiam introducere concilia *constantiense* et basileense tanto studio laborarunt. Quod pondus reddendarum rationum ab iis qui tot labores et tam pia studia, a *tribus* generalibus synodis pro reformationis opere et ad *componendam Ecclesiam* suscepta, tanta constantia enervarunt, atque ita malum corruptæ disciplinæ per secula et ad hunc usque diem transmiserunt! Eadem curia, ex præconceptis infundatis principiis, renuit se submittere duabus prioribus in id intentis; ut illam sacris canonibus, et per naturale consequens Ecclesiam instituto Christi conformem redderent (*Ibid.*, *cap.* 6, § 15, *n.* 8, *pag.* 507).

« Ego sane non video quomodo graves et substantiales defectus, ex conceptu monarchico nati, et adhuc dum pullulantes, auferri queant, sive via judicii, sive per medium tractatuum ineundorum cum curia quæ adoptatum suum systema, utut Scripturæ et canonibus adversum, sponte non dimittet (*T.* II, *pag.* 153).

« Dicent ei [P. Sangallo] bini hi viri vere illustres [de Marca et Natalis Alexander] quod Isidori *infanda* opera juri *antiquo*, assensu universalis Ecclesiæ stabilito, fecerint succedere jus *novum* illi contrarium et inimicum..... quod spurii hi partus postquam usu tandem invaluerant, primarum universalium synodorum sacratissimos canones suffocaverint..... Dicet ei alius vir non minus eruditus apud Van Espen, Commentar. in canones juris veteris ac novi, pag. 485, edit. col. an. 1755, quod iidem Isidoriani canones dominatui monarchico in christianam remp. invehendo certissima fundamenta posuerint; quod evangelicam a Christo institutam et ab apostolis observatam disciplinam eradicaverint (*Ibid.*, *pag.* 308).

« Totus mundus queritur de impietate facti, in publicatione harum epistolarum genuinis sanctisque canonibus directe oppositarum : per hoc sicuti sacrosanctas Ecclesiæ regulas abolitas, ita cleri populique disciplinam corruptam esse, omnes cordati eruditi sustinent (*Ibid.*, *pag.* 434). »

Hæc Francofurti et Lipsiæ edi potuisse non miror; potuisse a catholico scriptore scribi et miror et doleo. Vereor enim, ut ab hæresis nota vindicari queat.

IV. Possem hoc ego sumere quod ex superiore dissertatione consequitur, romanum pontificem in decretis morum, quæ toti Ecclesiæ præscribat, et quæ in rebus necessariis ad salutem, vel in iis quæ per se bona, vel mala sunt, versantur, errare non posse (1). Sed summi pontificis ἀσφάλειαν tantisper dimittemus. Hoc ajo, romanum pontificem, assentiente vel tacite universa Ecclesia, non posse in decretis morum quidquam præscribere, quod virtuti contrarium sit et ad vitium compellat; idque salva catholica fide negari non posse. Non me Febronius audiat; audiat Gersonem in sermone *fidei coram commissariis de erroribus contra fidem et mores circa præceptum : Non occides.* « Spiritus sanctus, inquit ille, docuit omnem veritatem, et docere non cessat successores : *Et ideo Ecclesia non potest errare, et ita quidquid jubet verum est;* » quod autem juberet pontifex assentiente, etsi tacite tantum, Ecclesia, ipsa juberet Ecclesia. Basileenses quoque audiat in synodali responso, quod 3 sept. an. 1432 Eugenii legatis dederunt : « Hæreticum *illum fateri debetis, qui putat concilium generale.... in his quæ ad fidem* seu bonos mores pertinent, *posse errare :* » idem ergo de dispersa Ecclesia constituendum. Enimvero si pontifex bonis aliquid moribus noxium juberet, eique tacito etiam consensu annueret Ecclesia, fideles aut Ecclesiam (contra quam Christus docuit), non audire cogerentur, aut si illam audirent, in scelus, quod ea juberet, prolabi. Quid vero si Ecclesiam ipsam consideremus? Tunc enim Ecclesia a sua sanctitate, quam in symbolo profitemur, plane desciscceret. « Nam, inquit Bellarminus (*Loc. cit.*), *sancta* dicitur potissimum ob sanctam professionem ; quia nimirum legem et professionem sanctam profitetur, quæ nihil docet falsum, nihil præcipit malum » Quare S. Augustinus aiebat (*Epist.* 119 *vet. edit.*) : « Ecclesia inter multam paleam, et zizania multa tolerat; et tamen quæ sunt contra fidem et bonam vitam, nec tolerat, nec approbat, nec tacet, nec facit. » Neque illud Ecclesiæ patitur *infallibilitas*. Nempe, ut in eo quem indicavimus, sermone aiebat Gerson (*T.* II *oper.*, *noviss. edit.*, *pag.* 336) : « Quodlibet præceptum includit in se dictamen rectum, secundum quod fit bonus usus, sicut hoc præceptum : *Non occides* habuit istud dictamen : *Non licet occidere*, fundatum in hoc universali præcepto : *Non facias aliis quod tibi fieri non vis*. Quod præceptum est de Scriptura sacra. Item articulus est, quod sit una Ecclesia

(1) Rem totam Bellarminus, Lib. IV de rom. Pont., cap. 5, his declarat exemplis : « Non potest fieri ut pontifex erret, præcipiendo aliquod vitium, ut usuram ; vel prohibendo virtutem, ut restitutionem : quia hæc sunt per se bona, vel mala, nec potest fieri ut erret præcipiendo aliquid contra salutem, ut circumcisionem, vel sabbatum ; vel prohibendo aliquid necessarium ad salutem, ut baptismum aut eucharistiam ; licet hæc non sint per se bona vel mala. » S. vero Antoninus, Summ. p. 3, tit. XII, cap. 8, § 2, idem statuerat his verbis, quæ ex Joanne Neapolitano celebri illorum temporum theologo sumpsit. « Ea quæ facit papa cum cardinalibus sunt duplicis generis. Quædam sunt et pertinent ad particularia facta hominum, ut collationes beneficiorum, etc., et in talibus papa potest errare. Quædam sunt, quæ facit papa pertinentia ad statum universalem totius Ecclesiæ, vel quantum ad fidem, ut sunt determinationes et declarationes, quæ spectant ad fidei articulos, et Ecclesiæ sacramenta, et omnia alia contenta in sacra Scriptura ; sive quantum ad bonos mores, ut sunt statuta, decreta, et decretales : et in talibus dicendum est, quod licet absolute, pensatis solis personis papæ et cardinalium, papa cum ipsis possit errare, supposita tamen divina providentia, et Spiritum sanctum loqui per Ecclesiam, credendum est, papam non posse errare, quia Christus oravit pro Ecclesia : *Rogavi pro te*, Petre, *ut non deficiat fides tua*. Et dicere, quod in hujusmodi papa erraret, *esset hæreticum*. »

catholica et apostolica, id est fundata in doctrina apostolorum, quos Spiritus sanctus docuit omnem veritatem, et docere non cessat successores. Et ideo Ecclesia non potest errare, et quidquid jubet, est verum; jubet autem docere præcepta et conclusiones ex eis; ergo pertinent ad hunc articulum: *Unam sanctam Ecclesiam.* » Atque ut exemplo rem explicemus, reservet sibi pontifex, cui Ecclesia assentiatur, aliquod crimen, atque illud deinceps nonnisi a se absolvi posse præcipiat. Quod *directe* jubet, est ejus sceleris servata sibi absolutio, hoc tamen *præceptum includit in se dictamen rectum*, quod sit *bonus usus* præcepti, aut saltem quod hæc reservatio neque naturali juri neque divino adversetur; idque licet *usus præcepti* ad mores pertineat, ad fidem ipsam spectat, quæ certo doceat nihil in ea reservatione esse mali. Ecclesia igitur, quæ pontifici præcipienti assentiretur, in fidei decretis erraret, id licitum falso suadens, quod revera non licet; actum proinde esset de ipsa Ecclesiæ *infallibilitate*. Jam vero quid de eo sentiendum, qui aliquam Ecclesiæ consuetudinem esse malam, vel aliquam ejus legem injustam præfracte assereret, non ausus est Melchior Canus (*De loc. theol. l.* V, *cap.* 5, *quæst.* 5) definire, an hæreticus haberi is debeat. Ego vero non dubito quin saltem (ne in tricis hæreamus) si quis aut sentiat affirmetque, quampiam Ecclesiæ consuetudinem, legemque non solum esse per se malam atque injustam, sed etiam a romano pontifice, Ecclesiaque ut malam injustamque proponi, aut illam ea nota configat, quæ adeo nefariam de summo pontifice, atque Ecclesia sententiam contineat sumatque, ab hæresi excusari nequeat. Id enim quid demum esset, nisi de romano pontifice Ecclesiaque illud opinari, quod ab Ecclesiæ sanctitate atque *infallibilitate* prorsus abhorret, posse scilicet pontificem, Ecclesiamque ea studiose præcipere, unde fideles in errorem ac scelera pertrahantur? An autem hoc hæreticum non sit? Erant qui veluti *sacrilegam* damnabant eucharistiæ sub una panis specie et a jejunis sumendæ consuetudinem. Concilium porro constantiense (*Sess.* 13) adversus illos animavertit, *cum hujusmodi consuetudo ab Ecclesia et sanctis patribus rationabiliter introducta et diutissime observata sit, eam habendam esse pro lege, quam* non licet repudiare, *aut sine Ecclesiæ auctoritate pro libito mutare:* tum eos *tanquam hæreticos* damnat his verbis: *Quapropter dicere, quod hanc consuetudinem observare sit sacrilegum aut illicitum*, censeri debet erroneum, *et pertinaciter asserentes oppositum præmissorum*, tanquam hæretici arcendi sunt et graviter puniendi *per diœcesanos* locorum *juxta sanctionem in favorem catholicæ fidei contra hæreticos et eorum fautores salubriter adinventam.* Atque hanc concilii definitionem Martinus V verbatim in bullam post Emmanuelem a Schelstrate ab Harduino editam (*T.* VIII *Conc.*, *col.* 918, *seq.*) *In Eminenti* intulit confirmavitque. Eadem fuit tridentinorum patrum sententia. Constat ea ex pluribus canonibus. Duos tantum profero: *Si quis dixerit Ecclesiæ romanæ ritum, quo submissa voce pars canonis, et verba consecrationis proferuntur*, damnandum esse..... *aut aquam non miscendam esse vino in calice offerendo*, eo quod sit contra Christi institutionem, *anathema sit* (*Sess.* 22, *can.* 9): en primum. *Si quis dixerit, prohibitionem solemnitatis nuptiarum certis anni temporibus* superstitionem esse tyrannicam, ab ethnicorum superstitione profectam, *aut benedictiones, aut alias cæremonias, quibus Ecclesia in illis utitur*, damnaverit, *anathema* sit (*Sess.* 24, *can.* 2). Agitur heic, quemadmodum nemo non videt, de disciplinæ legibus; eamdem tamen in illarum reprehensores anathematis sententiam tridentini patres tulere, qua hæreticorum in fidei capitibus errores proscribere consueverunt. Neque tamen illos anathemate perculerunt, qui ejusmodi leges invalidas injustasque esse insigni licet audacia pronuntiarent, sed eos qui, ut evidenter et ex intrinseca quasi labe invalidas injustasque, atque adeo noxia ac malefica præcipientis Ecclesiæ voluntate propositas esse assererent. Id perspicue docent ea verba: *Damnandum esse, eo quod sit contra Christi institutionem, esse tyrannicam, ab ethnicorum superstitione profectam, damnaverit.* Hæreticum igitur haberi debet, romani pontificis atque Ecclesiæ consuetudines legesque, tanquam supremi legislatoris nequitia vitiosas damnare. Quid ergo de Febronio statuemus, qui non unam alteramve disciplinæ legem, sed generalem a tot seculis per romanos pontifices Ecclesia saltem non dissentiente, atque adeo tacite assentiente inductam disciplinam gravissimis censuris afficit atque condemnat? Confer *Sacrilegii damnandæ eo quod sit contra Christi institutionem superstitionis, tyrannicæ, ab ethnicorum superstitione, profectæ*, notas quas hæretici a constantiensibus et tridentinis patribus damnati peculiaribus illis Ecclesiæ consuetudinibus ac legibus inurebant; confer, inquam, cum Febronianis illis: « Per hanc decretalium introductionem patrum disciplinam fuisse confractam, quasi pro jure proposita principia tanquam ab apostolica traditione ad nos transmissa, quæ tamen apostolorum moribus et primorum seculorum observantiæ repugnant; eadem curia, ex præconceptis infundatis principiis renuit se submittere duabus prioribus, in id intentis, ut illam sacris canonibus, et per naturale consequens Ecclesiam instituto Christi conformem redderent; adoptatum a curia systema Scripturæ et canonibus adversum; primarum universalium synodorum sacratissimos canones suffocavit; certissima fundamenta posuit, quæ evangelicam a Christo institutam et ab apostolis observatam disciplinam eradicaverunt; sacrosanctas Ecclesiæ regulas abolevit. » Anathema, anathema sit, qui isthæc tam procaciter affirmat, dicerent dubio procul tridentini patres: *tanquam hæreticus arceatur*, inclamarent Constantienses. Licet autem quæ hactenus exposui, invicte id ostendant, eo tamen confidentius hoc asseram, quod mihi in hac sententia præeuntem habeam illustrissimum Languetium senonensem archiepiscopum in tertia ad senatus parisiensis consiliarium

epistola, ubi diserte ait, « *errorem esse, imo expressam hæresim*, si quis dixerit in rebus tantummodo fidei, non autem in ipsis institutis moribusque divinam sapientiam Ecclesiæ præsto esse. Nam et apostoli in hierosolymitani concilii decreto, quod ad disciplinam æque ac dogma spectabat, visum quod statuerant *Spiritui sancto* testati sunt, et Christus apostolos cum se usque ad *consummationem seculi* cum ipsis *futurum* promisit, jussit non solum docere, sed quæ præscripta a se fuerant, perficienda curare : *Docentes servare eos quæcunque mandavi vobis* (1).

VI. Equidem intelligo quid respondere Febronius fortasse posset : pontificem quidem romanum hæc tam nefaria mandasse ; sed nunquam Ecclesiam ei assensisse ; hæresis autem crimen ad eos tantum spectare qui Ecclesiam, non unum pontificem errori obnoxium, tantæ perversitatis insimulent. Verum ut hoc Febronio daremus, fierine posse quis credat et impune asserat ut Christus Ecclesiæ suæ caput per tot secula a recta fide bonorumque institutorum disciplina aberrare permiserit? An id cum sedis romanæ *infallibilitate*, quam Bossuetius inficiari quemquam salva traditione non posse intellexit, unquam concilietur? Ne summum ipsum pontificem ἀσφαλείας privilegio potiri fateretur, illud romanæ tamen sedi assereret, ad fidem Petri, quæ si in uno pontifice deficeret, mox vel in eo ipso, vel saltem in successoribus reviviscceret, Bossuetius confugit. Verum hanccine anchoram Febronio liceret arripere, si fidem Petri a multis jam seculis in romanis pontificibus exstinctam deplorare deberemus, quemadmodum necesse esset, si disciplinam a Christi institutione apostolorumque moribus abhorrentem dedita opera ursissent? Sed revera nihil exploratius est quam universam Ecclesiam non solum tacito, sed expresso consensu disciplinam a pontificibus propositam accepisse. Ait quidem Febronius (*t.* I, *cap.* 8, § 4, *n.* 1) adversus isidorianas decretales seculo IX Hincmarum rhemensem, seculo X Arnoldum II episcopum aurelianensem et Gerbertum, pugnasse ; seculo XIV Guillelmum Majorem, episcopum andegavensem, decretum Gratiani et decretales velut *siliquas porcorum et panes furfureos modernorum*, in synodo diœcesana an. 1312, suggillasse (*t.* I, *cap.* 5, § 3, *n.* 8, *pag.* 295). Præter hos, « Multi viri docti, inquit (*t.* II, *pag.* 302), antiquam sanamque zelantes disciplinam, non cessabant de novis his corruptelis dolere, atque episcopalium jurium eversionem denuntiare publico. Hoc fecere bini episcopi carnotenses : S. Ivo in epist. 110 ad papam Paschalem II, et Joannes sarisberiensis in suo Policratico, lib. VII, cap. 21 ; Arnoldus episcopus lexoviensis, epist. 71 ad papam Alexandrum III ; Hildebertus episcopus cenomanensis, postea archiepiscopus turonensis, epist. 47 ; Robertus episcopus licolniensis, in Responso ad papam Innocentium IV, quod descripsit Matthæus Parisius in sua Historia ad annum 1253. » Verum ad Hincmarum quod attinet, supra ex Nicolao I accepimus quam parum in repudiandis, quæ nuper productæ fuerant, isidorianis decretalibus sibi constans fuerit, quamque levi illas argumento rejecerit. De reliquis vero, ne singulos inani labore expendam, id universim dictum velim, eos in quasdam consuetudines, quæ non ex ipso isidoriano jure, sed ex hujus abusu irrepserant, invectos fuisse. Sufficiat in Guillelmi andegavensis, et Ivonis, quos Febronius inter cæteros appellat, mentem accuratius inquirere. « Quatuor, inquit ille (*apud Dacherium, Spicileg. t.* XI, *pag.* 248), principalia generalia concilia, et alia deinceps habita ; nec non decreta summorum pontificum, quæ ad reformationem Ecclesiæ et informationem vitæ humanæ, maxime clericalis, pro varietate temporum et factorum, seu rerum exigentia, instinctu Spiritus sancti divinitus successerunt. Quæ quidem dicta sanctorum patrum, et statuta conciliorum, maxime principalium quatuor, decretaque summorum pontificum, si ad integrum servarentur, ad sanctæ matris Ecclesiæ et fidei orthodoxæ stabilimentum, instructionem morum, repressionem criminum, propagationem virtutum, procul dubio sufficere viderentur, nec opus esset onerosa novorum multitudine statutorum humeros premere subditorum, cum multitudo onerosa nihil habere dignoscatur honesti. Verum quia multa de prædictis statutis conciliorum et decretis summorum pontificum, tam propter negligentiam prælatorum quam propter abusum subditorum et corruptionem, in dissuetudinem abierunt, et alias nullo modo servantur ; sed petulantia et insolentia animorum indomitorum, et maxime clericorum, temere corrumpuntur et damnabiliter violantur ; ideirco eadem sancta statuta revocare, renovare et in lucem reducere, esset perutile toti mundo, et panes similagineos sanctorum antiquorum patrum mensis apponere filiorum potius, quam siliquas porcorum et panes furfureos modernorum. » Unus Febronius iis verbis : *nec opus esset onerosa novorum multitudine statutorum*, videre potuit a Guillelmo reprehensas *collectiones decretorum et decretalium tunc satis recentium* ; unus recentiores canones intelligere potuit a Guillelmo *siliquas porcorum et panes furfureos modernorum*. Ubi enim Guillelmus indicat se ita criticæ artis peritum fuisse ut isidoriana pontificum decreta respueret? aut adeo antiquitatis studiosum ut recentiores eorumdem romanorum pontificum constitutiones nihili faceret? Generatim ait : *Nec non decreta summorum pontificum, quæ ad reformationem Ecclesiæ et informationem vitæ humanæ, maxime clericalis, pro varietate temporum et factorum, seu rerum exigentia, instinctu Spiritus sancti divinitus successerunt.* Quæ sane æque de isidorianis, nisi Guillelmum in illarum ea jam ætate dignoscenda fraude

(1) Instruct. Pastor. contenant une troisième lettre, etc., pag. 5 : «C'est une erreur, même une *hérésie formelle*, de dire que l'Eglise n'est point assistée par la sagesse divine *dans sa conduite*, mais seulement dans sa foi ; puisqu'il est prononcé par le concile de Jérusalem dans le décret qui règle ensemble le dogme et la discipline : *Il a plu au Saint-Esprit et à nous : « Visum est Spiritui sancto et nobis. »* Et quand Jésus-Christ promit son assistance aux apôtres, il leur ordonne non seulement d'enseigner, *mais aussi de faire exécuter tout ce qu'il leur avait prescrit*, menaçant de la damnation ceux qui ne leur obéiraient pas : *docentes eos servare quæcunque mandavi vobis.*

criticorum principem facias, æque de gregorianis, atque de antiquissimis, intelligi par est. *Siliquas* autem *porcorum et panes furfureos modernorum* eum vocasse suæ ætatis canones tantæ malignitatis est confingere, quantæ fuisset ille impudentiæ si vocasset. Itaque multo verisimilius ipsique Guillelmo honorificentius existimarit qui dixerit, iis nominibus voluisse Guillelmum *animorum indomitorum, etmaxime clericorum*, effata carpere, quibus *abusum et corruptionem unde panes similaginei sanctorum antiquorum patrum in desuetudinem abierant, petulantia et insolentia* tueri conabantur. Hæc dicta sunto, quin a Guillelmi verbis ab ipso Febronio prolatis discedamus. Sed tantisper Dacherii spicilegium, unde Febronius Guillelmi synodum produxit, consulamus. O rem ridiculam! Guillelmus ille, quem Febronius veluti Gratiani decretum et Gregorii IX decretales, atque adeo isidorianas merces inter *siliquas porcorum* ablegantem appellat, in ea ipsa diœcesana synodo, an. 1312, non solum Nicolai I (*Spicileg. t. c., pag.* 261), quem isidorianas epistolas obtrusisse idem Febronius contendit, et Bonifacii VIII (*ibid., pag.* 262) utique non antiquissimi inter pontifices, sed etiam Sylvestri (*ibid., pag.* 260) et Calixti (*ibid., pag.* 261) decreta ex Isidoro mutuata proponit; idemque in synodo an. 1291 Fabiani secundam ad omnes Orientales epistolam ex Isidoro depromptam laudaverat (*ibid., pag.* 239). Et putabimus Guillelmi vota, quæ Febronius (*t.* I, *pag.* 269) *bona* et *sancta* appellat, eo spectasse ut jus canonicum ab isidorianis fraudibus, a recentium pontificum, qui illis innixi erant, decretis purgatum, atque ad antiquos tantum canones exactum haberemus? Febronius se deinceps in citandis auctoribus aut cautiorem aut sinceriorem præbeat nisi rideri velit. Ivonem porro quis nesciat decretum suum præcipue ex isidorianis epistolis contexuisse? Ipse id Febronius fatetur, *ex hac collectione* Isidori, inquiens (*t.* II, *pag.* 300), *magna ex parte seculo undecimo compilatæ sunt collectiones canonum Burchardi Wormatiensis et Ivonis Carnotensis.* Quomodo ergo *Ivo, antiquam sanamque zelans disciplinam, non cessasset de novis his corruptelis, quas falsi Isidori canones* invexerant, *dolere, atque episcopalium jurium eversionem denuntiare publico?* Alio igitur spectabat Ivo quam ut isidorianum jus, quod ipse in suo decreto servandum proposuerat, in invidiam vocaret.

VII. Quanquam fac omnes quos Febronius indicat in jus canonicum isidorianum ac gregorianum insurrexisse: quid, quæso, hi sunt cum cæteris totius orbis christiani episcopis qui illud vel diserte approbarunt, vel tacito tantum consensu confirmarunt? Certe isidorianas epistolas passim in omnibus canonum collectionibus quæ ante Gratianum contextæ sunt receptas videmus: ut, præter Burchardum et Ivonem, in additione quarta ad Benedicti Levitæ capitularia ab Erchembaldo Lotharii I cancellario parata (1); in collectione MS. sorbonico mutinensi, cujus mutinensem codicem in Bibliotheca historiæ litterariæ pisaurensibus typis excusa descripsi (1), in Reginonis libello de ecclesiasticis Disciplinis; in collectionibus denique Anselmi Lucensis, cardinalis Deusdedit, Bonizonis sutrini episcopi, aliisque, quas in MSS. codicibus detectas erudite Ballerinii percensent (2). Tot canonum collectiones ubivis gentium disseminatæ satis ostendunt, nihil ex isidorianis mercibus timuisse sibi et christianæ disciplinæ non solum illarum auctores, séd Ecclesias ipsas apud quas in usu fuere. Verum ad Gratiani decretum nos convertamus. « Neque inter fines Italiæ, inquit Zallwein (*t.* II *Princip. jur. eccles., pag.* 283), usus, æstimatio et auctoritas hujus decreti contineri poterat, sed ad exteras etiam nationes sese diffundebat, atque in ipsa academia parisiensi, tunc temporis celeberrima, adhuc labente sec. XII, vel certe ad initium sec. XIII, usum scholarum obtinuit. Ab illo tempore usus illius fuit communis in omnibus scholis publicis, eidem enucleando et explicando omnes doctores insudarunt; illud glossis, interpretationibus, illustrarunt, et tantum effecerunt ut etiam auctoritatem in judiciis publicis sortiretur... Anxie profecto eo tempore conquirebantur a pontificibus, imperatoribus et episcopis, decretistæ et legistæ: ad hos velut ad oraculum delphicum provocabatur in causis difficillimis, ab his petebantur decisiones in controversiis, illorum decisionibus stabant litigantes, illorum interpretatio reputabatur authentica. Neque hæc praxis obtinuit solum in Italia et Gallia, sed etiam in Germania; nam ad celeberrimam academiam bononiensem Germanos quoque accessisse, et studio *decreti* operam dedisse, eo minus dubii habet quod ex Arnaldo abbate lubecensi (*lib.* III *Chron. Slav., cap.* 5) constet, Danos quoque illuc confluxisse, et decretistis docentibus operam dedisse. Et quis dubitet inter tot millia Bononiæ et Parisiis studentium non plures fuisse Germanos? Ulteriori testimonio est, quod Joannes Semeca, vulgo Teutonicus, præpositus ad S. Stephanum Halberstadii, in illud decretum glossas et commentarium, sec. XII, scripserit amplissimum, in quo cæterorum interpretum glossas corrigere et in melius reformare aggressus est, ea laude ut de ipso scribere non dubitent, glossatorem hunc id præstitisse per suas glossas in *decreto*, quod Accursius præstitit in Pandectis (3). Et quis nescit, Fridericum Barbarossam in suo comitatu habuisse legistas et decretistas? De Henrico VI testantur scriptores quod utrique juri operam navaverit. Episcopos quoque et archiepiscopos Germaniæ in suis tribunalibus fovisse decretistas illorumque consiliis fuisse usos in regimine suarum Ecclesiarum, vel ex solo Joanne Semeca Teutonico supra citato constat, ut de praxi nihil dicamus (4)... Praxim (5) hujus decreti confirmarunt imperatorum constitutiones, consensu ordinum imperii latæ, quarum unam

(1) Vide Ballerinios, Tract. de ant. Collec., page 284.

(1) Confer eosdem Ballerinios, ibid., pag. 285.
(2) Loco citato, p. 4, cap. 18.
(3) Bohemerus, ad tit. de Constit., § 30
(4) Vid. Bohemer, in præfat. ad decret. Gratiani.
(5) Ibid., pag. 384.

sub Frederico II, anno 1236, emanatam exhibet Goldastus : alteram prioris confirmatoriam de anno 1281 sub Rudolpho datam refert Lehmannus... Eadem fata (pergit Zallweinius) vel adhuc longe meliora obtigerunt decretalibus Gregorii IX; de quibus eo minus superesse dubium potest, quanto certius est quod auctoritate pontificum fuerint promulgatæ, approbatæ, et per orbem universum dispersæ, illarumque usus per canonistas, qui tunc in maximo erant numero, in omnibus ferme tribunalibus invaluerit. In tantam *decretales* ascenderunt auctoritatem ut, obstetricantibus episcopis, ab imperatoribus Frederico II et Rudolpho publico ordinum decreto sec. XIII fuerint confirmatæ : qualis honor juri civili romano, etiam ubi fora Germaniæ occupaverat, contigisse ostendi nequit. Inde fortassis etiam venit quod jus canonicum etiam primatum suum præ jure civili semper habuerit et retinuerit. » Velim equidem, ista pacatiore animo Febronius consideret; intelliget universam Ecclesiam in *decreti* et *gregorianarum decretalium* disciplinam conspirasse, licet interdum nonnulli ob sua privata incommoda de abusibus conquesti fuerint. Tum enim vero tot contumeliis hanc disciplinam onerasse eum pœnitebit, quæ demum in ipsam Ecclesiam per summum nefas derivantur.

VIII. Quod si nihil in gregorianarum decretaliurn disciplina est quod cum naturali et *positivo* divino jure confligat, idque si quis pervicaciter negaret, hæreseos notam haud diffugeret, ut hactenus demonstravimus; quid causæ esse potest cur Febronius novum juris canonici corpus optet componi? Nam quæ a primæva disciplina in Ecclesiam introducta sunt discrepantia, utique ex legitima potestate, atque in rebus quæ mutationi per se obnoxiæ erant, profecta novimus a romano, inquam, pontifice, accedente ipsius quoque Ecclesiæ consensu. Vide enim vero quid in constantinopolitana Ecclesia jamdiu contra avitam disciplinam invaluit. « Hujus episcopus, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles.*, *pag.* 203), ante medium seculum quartum erat simplex heracleensis metropolitæ suffraganeus, qui nullo jure in alium quempiam antistitem fruebatur. Canones nicæni caverant ut patriarchalibus et aliis præstantioribus sedibus sua jura conservarentur. Cum porro imperialis sedes constituta fuisset Constantinopoli, et idcirco hæc urbs, romanæ æmula, *junior Roma* appellari cœpisset; anno 381, in CP. synodo I, hujus episcopo decretus fuit *honoris primatus post romanum episcopum, propterea quod urbs ipsa sit junior Roma.* Hæc erat prærogativa meri honoris et ordinis, non juris. Sensim vero concurrentibus ex toto Oriente ad eam urbem, in qua imperator residebat, pluribus episcopis, ob varias occasiones et causas, perfacile fuit ibidem episcoporum, eo confluentium, synodos cogere, in quibus difficiliores et graviores quæstiones cognoscerentur atque definirentur, et ordinationes quoque episcoporum, assentientibus metropolitis et imperatoribus annuentibus, ab ejusdem urbis antistitibus peragerentur. Ita non solum Nestorius, sed etiam S. Joannes Chrysostomus, Atticus, Sisinius et S. Proculus, constantinopolitani præsules, de episcoporum causis et appellationibus ex variis orientalibus provinciis ad se delatis passim judicarunt, et aliquot etiam episcoporum ordinationes fecisse leguntur; quæ cum nullo jure antiquorum canonum effici ab ipsis possent, suffulciri et defendi cœperunt ex memorato decreto concilii CP. *primi*... Huic quidem novitati novoque juri, quod opponebatur antiquo firmato canonibus nicænis totius Ecclesiæ reverentia consecratis, et præjudicio erat aliis metropolitis et patriarchis, S. Leo papa fortiter restitit. At idem jus, consentientibus iis quorum intererat, et sanctorum quoque episcoporum usu conciliique chalcedonensis decreto approbatum, sensim obtinuit, ac nicæno canoni et antiquo juri, romanis episcopis non amplius repugnantibus, tandem præscripsit : adeo ut, licet novæ prærogativæ subinde constantinopolitanis accesserint, de istorum jure nemo amplius dubitet; neque in concilio florentino mota fuerit de hoc ulla quæstio, nec nunc moveretur, ut arbitror, si CP. patriarchæ, ad unitatem Ecclesiæ redeuntes, eadem jura vellent retinere. » Ipsa igitur antiqua Ecclesia jus novum adversus canones constitui a se admittique posse multo ante isidorianas decretales credidit, eaque usa est potestate. Quid ergo Febronius gregorianam disciplinam carpit? Quod si, ut recte idem Ballerinius animadvertit (*De Potest. eccles.*, *pag.* 199), quædam ex apocryphis documentis obtinuere; « non idcirco falsum jus illud est dicendum, quod ex falsis fontibus originem, seu incrementum, aut propagationem faciliorem, habuit. Neque enim ea recentior disciplina ex ipsis suppositiliis documentis juris vim et auctoritatem consecuta est, sed ex illa ecclesiastica potestate, quæ eamdem novam disciplinam recepit confirmavitque. Hanc quicunque damnaret tanquam falsum jus et corruptelam, damnare deberet ipsa concilia non solum particularia, sed etiam œcumenica, temporum posteriorum, ac præsertim tridentinum, quorum disciplina, in plerisque capitibus constituta, non est antiquorum canonum jus, quod unum Febronius *jus verum et genuinum* vocat, sed est disciplina posterius inducta, et pro varietate circumstantiarum mitigata atque mutata, et solum contra irrepentes abusus et corruptelas opportunis remediis munita. »

IX. At saltem, inquiet Febronius, recentiore multo melior ac purior erat vetus disciplina. Quidni ergo hæc sit revocanda? Febronii statim adverte fraudes. Veteris ille disciplinæ instaurationem urget, sed in iis solis capitibus, quæ ad episcoporum et metropolitanorum jura in pristinum revocanda, et ad spoliandam reditibus romanam curiam, pertinent. At cur pro aliis plurimis antiquæ disciplinæ capitibus, quæ sane meliora erant, restituendis nihil laborat? Cur electiones antistitum populi jufi non reddantur? Cur publicam pœnitentiam non instauremus? Cur beneficia ecclesiastica non tollantur de medio, resque omnes Ecclesiæ ad episcopos devolvantur, qui reditus ex canonum præscripto quatuor in partes tribuant? Cur

vicarii apostolici non constituantur in Galliis, in Hispania, etc.? Cur decretum *Frequens* constantiensis concilii, pro quo tanquam pro aris et focis pugnat Febronius, non abrogetur? Numquid enim antiqui canones generalia concilia singulis celebranda decenniis sanxerunt? Abususne in Ecclesia subnati sunt solum ob antiquum facultatum exercitium et jus episcopis ac metropolitis ereptum? Quid vero si ne episcopis quidem ac metropolitis pristinæ auctoritati restitutis omnibus abusibus aditus præcludatur? « Nonne, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles., pag.* 206), ob abusus qui sub ipsis irrepserunt et invalescebant, aliquot facultatum limitationes, aut restrictiones utiles, vel necessariæ, habitæ sunt?... Quid porro, pergit idem Ballerinius, si renovari non possit antiqua canonum disciplina, quin ex restitutione in integrum majora scandala et scissuræ gravissimæ prudenter timeantur? Ad ædificationem et bonum Ecclesiæ pertinent non solum illa, quibus utilitati vel necessitati ejusdem prospicitur, verum etiam illa, quibus malum impediatur, et grave aliquod scandalum, quod ex usu quantumvis per se bono vel etiam meliori potestatis metuendum esset. Cavere enim a malo species boni est; et ad bonum Ecclesiæ referendum, si non procuretur aliquod bonum quod sine majori damno obtineri non potest... Hoc autem ex principio quis non intelligit quam perperam suo in opere contendat Febronius restituendam antiquorum canonum disciplinam? Ob hanc restitutionem nonne abolenda penitus essent privilegia exemptionum insignium capitulorum et regularium, quæ non exiguam diœceseon portionem subtraxerunt episcopis; rescindenda concordata, quibus principibus concessa fuerunt nonnulla olim episcoporum aut metropolitarum propria; aliæque pervulgatæ consuetudines essent mutandæ, quæ cum antiquorum jurium episcopalium aut metropoliticorum detrimento a pluribus seculis obtinent, nec sine multorum offensione mutari queunt? Hæc si absque magno scissurarum periculo fieri non possunt, quis in Ecclesiæ ædificationem Febronii consilium cedere existimet, et non potius in destructionem? » Quid quod ad antiquos mores revocari non possumus, nisi synodorum provincialium restituatur auctoritas? At prudens ne quispiam serio sibi futurum suaderet ut in hac temporum conditione liceat episcopis provincialia concilia ex veteri more quotannis habere, qui ne diœcesanas quidem synodos celebrare permittantur? Quæ timendæ difficultates? quæ sacerdotii et imperii dissensiones? quæ leges ecclesiasticarum synodorum libertati adversantes? Fac tamen ejusmodi concilia cogi libere possint. Audebitne ulla provincialis synodus episcopum damnare post tot turbas, quas ebredunense concilium, ob judicatam seneciensis episcopi causam, in Galliis excitavit? Credat mihi Febronius; facile ista dicuntur : *Antiqui canones revocantur;* sed heu! quam difficile et periculosum est id reapse præstare. Hac mente optimi pontifices in sanctorum quoque album relati, qui ab omni *despotico* dominatu et *superbiæ typho* alienissimi, ædificationi Ecclesiæ pro viribus studebant, nec non cardinales et episcopi sanctitate morum et zelo disciplinæ commendatissimi, qui ipsis pontificibus aderant, ut S. Carolus, a restituendo episcopis et metropolitis antiquo facultatum usu, de quo aliquando non levis fuit disputatio, abstinendum duxere. *Horum auctoritas*, inquit non immerito Ballerinius (*De Potest. eccles., pag.* 209), *rationibus jam allatis fulta, majorem apud me auctoritatem habet, et apud omnes æquos rerum æstimatores habere debet, quam quæcunque a Febronio fallacissimis sui systematis principiis ducto ingeruntur.*

X. Ergo actum erit de voto quod Febronius exponit his verbis (*t.* II, *pag.* 436) : *Nonne præstaret hujusmodi compilationes* (canonum Gratiani et Gregorii IX) *ad honorem S. sedis* (o egregium honoris S. sedis curatorem!) *oblivioni tradere, subrogato* puro *canonum corpore?* Equidem, nisi admodum fallor, conclamatum erit. Quod si quæ hactenus persecuti sumus, nos non docerent, vel illud argumento esse deberet PURUM *canonum corpus* a Febronio desiderari. Quid autem hoc nomine (utique *ad honorem S. sedis*) postulat? Audiamus. *Ergo*, inquit (*ibid., pag.* 434), *deponatur Isidorus. Cum autem in persona deponi amplius non possit, deponatur in opere suo. Sic autem opus ejus deponatur, ut cum illud e Gratiani decreto eraditur, ejus spiritus non supersit in reliquo corpore juris canonici, ut non remaneat in Ecclesia; cæteroquin frustranea, quin et nulla, foret isidoriani operis depositio.* Isidori porro spiritus, qui *ne supersit in reliquo corpore juris canonici*, caveri maxime Febronius jubet, est *reipublicæ christiano-ecclesiasticæ forma monarchica* (*t.* I, *cap.* III, § 9, *pag.* 198). At dum Christi oraculum stabit (stabit autem *usque ad consummationem seculi*) *Febronio edico, spiritus hic isidorianarum* decretalium in jure canonico semper supererit; formam enim monarchicam, quam Isidorus ubique inculcat, Christus ipse instituit, quemadmodum suo loco docuimus. Nunquam ergo fieri poterit ut *purum* habeamus *canonum* corpus, si ut ejusmodi sit, ab illo excludi monarchicam Ecclesiæ formam oporteat.

XI. Porro hoc *purum canonum corpus* quomodo Febronius componeret? Habeo. Reducatur, inquit (*t.* II, *pag.* 553), *disciplina et regimen Ecclesiæ juxta votum ac desiderium tridentinorum patrum ad terminos* quatuor primorum conciliorum, *et omnia salva erunt.* De tridentinis patribus mox videbimus. Illud equidem gratularemur Febronio, quod jus canonicum magno emptorum commodo paucis paginis comprehendendum proponat, nisi multis aliis, eisque gravioribus, de causis ipsi dolendum videremus. Demus enim *disciplinam et regimen Ecclesiæ ad terminos quatuor primorum conciliorum reduci. Omniane* (illa, inquam, quæ Febronius maxime urget) *salva erunt?* Num quidquam in primis illis quatuor conciliis invenire est, qua monarchica Ecclesiæ forma, et romani pontificis in universam Ecclesiam veræ et propriæ cogentisque jurisdictionis primatus convellatur? Cur si quid ejusmodi Febronius in illis repetit, non illud nobis indicavit? Deinde, quæso, cur ad *terminos quatuor primo-*

rum conciliorum revocanda est disciplina? Num quæ consecuta sunt concilia, non eamdem quam prima, habuerunt, condendarum legum auctoritatem? Num in illis sese explicatius prodidit romanorum pontificum dignitas ac potestas, ut propterea Febronius illa cum Isidoro *deponi* velit? Num ad quatuor prima concilia rem redigi cupit, ut tridentinum concilium, cujus se maxime hostem ubique Vigorii sui exemplo patefacit, tandem amoveatur? illud, inquam, concilium, de quo non solum Duvallius, egregiæ sorbonicæ facultatis doctor (1), sed etiam cardinalis Richelius in sermone quem an. 1615 ordinum generalium Parisiis coactorum nomine ad regem Ludovicum XIII habuit, summis laudibus prædicavit (2).

XII. Sed et illud velim Febronius animadvertat: paucis hocce suum canonum corpus ex primis quatuor conciliis probatum iri. Fortasse unum sibi suffragatorem inveniet rhemensem archiepiscopum Carolum Mauritium Tellerium; in eo enim instrumento quo sese Ecclesiæ cameracensis, olim rhemensis provinciæ, ad metropoliticam dignitatem evectioni opponere edixit die 4 februarii anno 1678 : « Declarat Gallias auctoritatem semper æqualiter potentem et venerandam *quatuor primorum conciliorum habere tanquam unicum et inconcussum suarum libertatum fundamentum.* » At alii longe plures improbabunt. Gallos tantum nominabo. Improbabit Guillelmus Major andegavensis episcopus, quem paulo antea nobis ab ipso objectum vidimus; commendat enim *quatuor generalia concilia*, sed etiam addit ALIA *deinceps habita; nec non decreta summorum pontificum.* Improbabit calvinianus Christophorus Justellus, qui in epistola ad Jacobum Leschasserum; *veterem* quidem esse ait in senatu parisiensi *sententiam* libertatem Ecclesiæ gallicanæ *quatuor primis conciliis œcumenicis contineri, sed maxime* his quatuor, tum et *iis quæ ab illis confirmata sunt;* fatetur simul *in jure* COMMUNI *antiquo* (quod certe solis quatuor primis conciliis generalibus non constabat) *positam esse* eam libertatem; *ab omni ævo reges, episcopos, regni ordines, totam denique Gallium, affirmasse.* Improbabit Joannes Gerbasius, qui in confixo Romæ Tractatu *de Causis majoribus* (*art.* 2) *canones antiquos* (non quatuor primorum conciliorum generalium) *veterumque* præterea *patrum sententias* veluti gallicanarum libertatum fundamentum appellat. Cum primis autem improbabit illustrissimus de Marca, qui quam libertatum gallicanarum definitionem dederat: ut essent nempe *usus antiqui juris communis*, explicaturus ita loquitur (*De Conc., lib.* III, *cap.* 2, § 7) : « Libertatem Ecclesiæ gallicanæ, canonum et juris communis executione contineri diximus. Sed jus illud commune varie sumi potest : aliud est enim jus commune antiquissimum, quod antiquos canones et decreta pontificum amplectitur; aliud jus commune, quod illis canonibus, et præterea decretalibus recentioribus pontificum constat, prout apud nos usu recepto temperatæ sunt. Hoc ultimo jure libertatem Ecclesiæ gallicanæ contineri contendimus, non autem primo. » Disertius vero alio loco (*ibid.*, *cap.* 6, *n.* 5) : « Libertatem, inquit, in recto antiqui et novi juris usu constituimus, necessariasque nostro seculo decretalium definitiones, quæ novis negotiis prospexerunt, non absque manifesta ratione existimamus. Non alia mens est aut B. Ludovici, aut Caroli VI et totius Ecclesiæ gallicanæ, cum libertatem Ecclesiæ in *jure communi* versari contendunt. Antiquos enim canones et jus commune intelligebant, quod Gratiani decreto et decretalibus erat comprehensum. Id manifeste probatur, non solum ex eo quod verus codex canonum illis esset incognitus (1), sed etiam e concilio constantiensi. Etenim sessione 39, cum de fidei professione a papa edenda caveret, non solum octo concilia œcumenica ab illo conservanda decernit, sed etiam lateranense, lugdunense et viennense. Quare seculo Caroli VI, conciliorum generalium nomine Ecclesia gallicana non solum vetera, sed etiam recentiora illa intelligebat. Enimvero in Gallia, quod ad disciplinam attinet, decretalium constitutis locum damus, cum bona romanorum pontificum venia, quæ nostris rebus et utilitati publicæ accommodatæ sunt, id est, omnibus fere, paucissimis exceptis » (2).

XIII. At quid de tridentinis patribus, quos optasse Febronius ait, ut disciplina et regimen Ecclesiæ *ad terminos quatuor primorum conciliorum* revocarentur? Dicam somnia hæc esse, atque adeo Febronii fallacias. Ut hoc palam fiat, recitemus quæ de illis patribus Febronius narrat (*t.* II, *pag.* 550) : « Fuit equi-

(1) De Discipl. eccles. p. 3, q. 7, pag. 406 : « Cum enim non solum coactum fuerit hoc concilium ad fidem contra hæreticos stabiliendam et confirmandam, sed etiam ad depravatos mores fidelium emendandos et reformandos, et in eo multa utiliter in utrumque finem a patribus decreta fuerint, illius receptio et observatio non potest non maxime disciplinam ecclesiasticam toto orbe quasi collapsam et pene destructam restaurare et promovere. Sane vero in quibus regionibus sacrosanctum illud concilium receptum est et observatum, nova quædam Ecclesiæ facies et splendor statim emicuit; tanta hæreseon detestatio, tanta divini numinis observantia, tanta morum compositio, tantaque sanctitas secuta fuit, ut has omnes cœlestes benedictiones in Galliam cumulatissime descensuras crederem, si hujus sacratissimi concilii decreta reciperentur et observarentur. »

(2) « Toutes sortes de considérations la convient à recevoir et faire publier ce saint concile.... : la bonté de la chose, nous offrant à justifier qu'il n'y a rien en ce concile qui ne soit très-saint; l'autorité de sa cause, puisqu'il est fait par l'Eglise universelle, dont l'autorité est si grande, que sans elle saint Augustin ne veut pas croire à l'Evangile; la sainteté de sa fin, puisqu'elle n'est autre que la conservation de la religion et l'établissement d'une vraie discipline en l'Eglise; le fruit que produisent ses constitutions, puisqu'en tous les pays qui l'observent, l'Eglise subsiste avec règle. »

(1) Nimirum de Marca cum Quesnello [*diss.* 12 *in S. Leon.*, *cap.* 2] sentiebat, gallicanam Ecclesiam suum habuisse codicem canonum publica auctoritate propositum. Id tamen falsum esse post Sirmondum multis evincunt Ballerinii, tum annot. 11 in eam Quesnelli dissertationem, tum in Tractatu de ant. Collect., pag. 129.

(2) Lubet heic utilissimam exhibere Charlasii animadversionem (De libert. Eccle. gallic., lib. I, cap. 3) : « Igitur libertates Ecclesiæ gallicanæ in sola juris antiqui observatione male reponunt communiter auctores gallicani, siquidem tanta est illorum dissensio in assignando illo jure antiquo, seu codice in quo continebatur, ac præterea paucissimi ex antiquis canonibus magis in Gallia quam alibi vigent; multi etiam minus quam alibi; nonnulli ejusmodi sunt ut, si quis eos in usum revocare tentaret, ab ipsis libertatum vindicibus cohiberetur. Plurimi nullibi observantur, ut eos percurrenti ad oculum patet.

dem concilium tridentinum (æque ac præcedentia) indictum ad *medendum malis, quibus christiana resp. jamdudum vexata, et propemodum oppressa erat*, uti loquitur Paulus III in bulla indictionis; vel, ut aiunt legati pontificii, in ingressu concilii, ad relevandam *lapsam morum disciplinam*, et ipsam *fere collapsam Ecclesiam*: sed multum abest, ut hic synodo præstitutus finis impletus sit ex integro. Nullus illorum fontium, e quibus hæc mala dimanasse jam diximus, obstructus est; omnia isidoriana principia, de quorum suppositione vix tunc erat suspicio, manserunt in suo vigore; noxius ille atque omnino independens pontificiæ potestatis excessus, utcunque agnitus, per legatorum pontificiorum subtiles artes sine notabili diminutione relictus est. Verum hæc omnia genuino statui Ecclesiæ et solidis disciplinæ fundamentis, qui sunt sacri canones, nihil detrahunt aut præjudicant. Tridentinæ synodo jam jam concludendæ cardinalis a Lotharingia, suo et aliorum nomine hanc apud Pallavicinum, lib. XXIII, cap. 12, n. 8, subjungit declarationem, quam ad acta referri petiit: scilicet *a se, suo omniumque gallicorum episcoporum nomine, renovari contestationem quam ante biduum habuerat in conventu: nimirum accipi a se emendationem illam non tanquam integram, et* (sed) *quæ viam sterneret ad aliam perfectam; eamque sive a novis synodis, sive alio modo sperari, pontificum opera, et maxime Pii IV, postquam harum* LEVIORUM *sanctionum auxilio respublica christiana, nimis nunc infirma et corrupta, redderetur idonea ad sustinendas* GRAVIORES *purgationes*, ANTIQUIS CANONIBUS SERVATIS PRÆSERTIM PRIMARUM QUATUOR SYNODORUM. Huic contestationi ac reservationi (quam alii in ampliore forma edidere, nominatim Dupinius Hist. concil. trid. t. II, p. 1089), nullus patrum, et ne ipsi quidem legati præsides cogitaverunt contradicere. Unde apertum est, æque post ac ante tridentinum esse locum petendæ reformationis atque emendationis omnium et singulorum gravaminum, ac quarumcunque inordinationum hactenus non sublatarum, earum præ primis, quæ toties incusatæ sunt in publicis actionibus, quas Febronius fideliter recensuit; instituta hunc in finem juxta mentem card. Lotharingii et tridentinorum patrum justa comparatione decretalium Isidori et Gratiani cum antiquis et sinceris, præsertim quatuor primarum generalium synodorum decretis. Cupiebant itaque tridentini patres ecclesiasticam disciplinam, prima data opportunitate, ad decreta *antiquorum canonum, præsertim quatuor primorum conciliorum*, exigi. » Quis hæc legens non existimaret, cardinalis Lotharingii votum ad universam ecclesiasticæ disciplinæ restitutionem spectasse? *Levioresque* ab eo dictas fuisse omnes tridentinæ synodi reformationes. Scito tamen, lector, hæc Lotharingium de decretis pronuntiasse, quæ sessione 24 edenda proponebantur super generali reformatione, ad episcopos præsertim forumque ecclesiasticum pertinentia. Quamobrem quid hæc ad pontificiam potestatem a monarchico primatu dejiciendam, quo potissimum, si Febronio credimus, spectandum a tridentinis patribus fuerat, si præstitutum synodo finem implere ex integro voluissent? Neque omittendum, illam Lotharingii denuntiationem non tam ex veterum canonum studio, quam ex sua in Galliarum regem, cujus privilegiis aliqua eorum decretorum obesse existimabat, observantia politicisque rationibus fuisse profectam (1). Quænam autem regum privilegia, sunt, quæ cum romani pontificis potestate a nobis agnita, propugnataque conciliari non possint? sed de his satis

CAPUT V.

Quod Febronius romano pontifici asserit jus excommunicandi, plane nullum est, atque a catholica veritate perquam alienum. Neque illum juvant quæ ex ecclesiastica historia profert exempla. Aliqua in eumdem Febronium pro romana librorum censura annotantur.

I. Præter jus edendarum legum aliud romano pontifici Febronius non illibenter concedit, ferendæ excommunicationis. Verum quemadmodum illud ita coercet extenuatque ut fere nullum sit, ita hoc alterum verbo dat, re ipsa abnegat, aut etiam evertit. Duo enim, quod ad rem præsentem attinet (2), Febronium in priore volumine docuisse vidimus. Primum est, hanc romani pontificis excommunicationem non esse *actum jurisdictionis proprie talis* (*t.* I, *cap.* 2, § XI, *p.* 145, *et cap.* 3, § 4, *p.* 167). Nempe, ut animadvertit Ballerinius (*De Potest. eccles.*, *p.* 217), « Sicuti olim concedebatur communio recipiendo alios etiam non subditos in communionem; ita excommunicatio, quæ communioni opponitur, reipsa nihil erat aliud nisi aliquem a suâ communione excludere: quod cum fieri posset etiam in eos qui subditi non sunt, et in quos nulla est proprie dicta jurisdictio; hinc excommunicationem non esse effectum jurisdictionis Febronius scripsit. Tunc videlicet tantum ab episcopis actum jurisdictionis proprie dictæ excommunicando exerceri præsumit, cum aliquem subditum a sua communione repellunt; non vero cum in alienos sententiam ferunt. Ita porro Febronius, ex falso sui systematis principio, romano pontifici subditos negat qui aliis episcopis subjiciuntur: quod evertit ipsam primatus naturam, qua idem pontifex jure divino et jurisdictione proprie dicta, tanquam summus pastor præsidet singulis et omnibus tum episcopis tum ovibus gregis dominici. » Hunc Febronii errorem in *Autifebronio* confutatum habes (*t.* I, *diss.* 3, *cap.* 2). Nihil autem in novo ejus opere cum exstet quod ad falsum hoc dogma spectet, ad alterum statim transeamus.

II. Alter igitur Febronii error, isque gravissimus,

(1) Audi Pallavicinum (l. c.): « Il Cardinal di Loreno ebbe in questo due risguardi, amendue i quali riducevansi ad uno, di non contrariare a' sensi regi, e però di non mostrarsi a pieno contento di quelle riformazioni, di cui non mostravasi a pieno contento il re; e di non approvare ciò che apportasse alcun' ombra di pregiudizio a' privilegj del re. Pertanto disse, ch'egli a suo nome e di tutti i Vescovi franzesi rinnovava la protestazione fatta da se, due giorni prima nell' adunanza » etc.

(2) Alios Febronii de excommunicationibus errores dissertatione 12 commodius refellemus.

erat, romani pontificis excommunicationes nullius roboris esse, nisi Ecclesiæ consensu firmentur. Quo illud spectabat (*t.* I, *cap.* 3, § 4, *n.* 2, *pag.* 171) : « Attamen si romanus pontifex sine legitima causa excommunicationem ferret, totaque Ecclesia aut magna ejus pars judicaret eam decerni non debuisse, tunc excommunicatus ab illo pro schismatico habendus minime esset, dummodo animum retineret servandæ cum eodem pontifice, tanquam primate, unitatis, » etc. Hunc enimvero errorem in altero opere non solum innovat, dissimulatis, uti solet, invictis, quo illum in *Antifebronio* refellimus (*l. c., num.* 4), argumentis, sed multis confirmat. « Censuræ, inquit, romanæ, si non probentur ab Ecclesia, nullæ sunt... » « Hanc veritatem (*t.* II, *pag.* 611 *et seqq.*) firmat omnium retro seculorum praxis atque usus. Crebra sunt in annalibus ecclesiasticis, aut excommunicationum aut aliarum gravium censurarum exempla a romanis pontificibus in alios episcopos, vel etiam in Ecclesias particulares prolatarum; quæ cum vel injuste, vel propter rationes veritati contrarias, vel contra canonum formam, nec sine aliquo potestatis abusu, prolatæ essent, nullum unquam ex Ecclesiæ judicio sortitæ sunt effectum. Sic Victor papa omnes Asiæ vicinarumque provinciarum Ecclesias, quæ alia die quam dominica sanctum Pascha celebrarent, *tanquam heterodoxas* a communione abscindere conatus, teste Eusebio, Hist. lib. V, cap. 24, *datis litteris universos qui illic erant fratres proscribit, et ab unitate Ecclesiæ prorsus alienos esse pronuntiat.* Victoris definitioni de die Paschæ adhæsit tandem Ecclesia universa. At illum ut ecclesiasticæ unitatis minus studiosum nimiaque præcipitatione in excommunicando abductum improbaverunt quam plurimi ejusdem temporis præsules sanctitate conspicui, quos inter Irenæus. Nec quemquam se in aliis Ecclesiis ab Asiaticorum communione eam ob causam pro romani pontificis voluntate separasse memorat Tillemontius, Mem. eccles. t. III, Victor., art. 5, 6. Excommunicationis minas intentavit et papa Stephanus in sanctos Firmilianum et Cyprianum, ob errorem de hæreticorum invalido baptismate, in quo ad mortem usque perseveraverunt beatissimi illi præsules, quos ut *sanctos* semper coluit, et etiamnum tota colit Ecclesia. SS. Meletius et Flavianus, antiochenses episcopi, longam per annorum seriem tanquam schismatici, aut schismatis fautores, imo etiam arianæ hæreseos, orbati sunt communione pontificum romanorum, quibus in hac parte suffragari videbatur Ecclesia occidentalis pene universa; neque tamen ideo minus et veri episcopi fuerunt, et *sancti* denique ab omnibus habiti sunt. Papa Zosimus, Cœlestii et Pelagii ficta pietate fideque deceptus, Herotem et Lazarum, illustrissimos Galliæ episcopos *sacerdotali loco et omni communione submovit* (ita submovere se posse arbitratus ex *speciali sedis apostolicæ auctoritate*) quasi duas pestes, *turbines Ecclesiæ vel procellas*, etc... Ambo tamen ab Augustino peramanter excepti, et ab episcopis africanis in concilio congregatis, a divo etiam Prospero aliisque ejus ævi scriptoribus tanquam catholici et legitimi pastores, sancti homines, fideique ecclesiasticæ maxime studiosi collaudati fuere. Herotis insuper ut colendissimi antistitis nomen in arelatensibus diptycis hucusque servatur. Nota sunt orta paulo post inter gloriosum præsulem ejusdem sedis arelatensis Hilarium et Leonem M. dissidia, ob ordinatum ab Hilario successorem episcopo Projecto, aliaque ejus generis ad jurisdictionem suam utpote metropolitani primatisve pertinentia, sed absque ullo jure, ut Leo putabat, administrata. Scilicet a Leone Hilarius, *ob mentis tumorem*, declaratur *exsors apostolicæ communionis, cujus particeps esse non meruit;* ipsi interdicitur *ne ultra audeat conventus indicere synodales*, pariterque ut nec ipse metropolitani jure *ordinet* episcopos, nec *intersit ulli ordinationi*, utpote qui *Ecclesiarum statum et concordiam sacerdotum novis præsumptionibus turbasset;* qui, nec *B. apostolo Petro subjectus*, minuisset *ipsius reverentiam verbis arrogantibus...* et *insolentibus subinde sermonibus;* maxime vero *qui, Ecclesiæ romanæ urbis inconsulto pontifice, indebitas sibi ordinationes episcoporum sola temeritate invasisset....* Hilarius nihilominus *propositi tenax* (uti ait Auxiliar. apud Honorat. in Vita Hilarii) nec juribus suis cessisse videtur sicut nec Leo sententiam mutasse... Ad extremum ergo vitæ spiritum in regenda Ecclesia sua pacifice perseveravit Hilarius, cujus hodieque laus est per omnes Ecclesias. Hilarus Leonis M. successor Mamertum viennensem notissimæ sanctitatis antistitem, eo quod diensem episcopum, ex dispositione Leonis Arelati subjectum, quasi metropolitanus ordinasset, *superbum prævaricatoremque*, et, nisi resipisceret, etiam *proprii ordinis jactura mulctandum*, scripsit... Attamen non mutavit mentem Mamertus, nec ullo modo divelli se passus est ab Ecclesiæ suæ jurium exercitio. *Qualiscunque autem in mente Hilari fuerit ille*, inquit Tillemontius, Mm. eccles., t. XVI, pag. 107, *longe majori semper reverentia et veneratione prosequetur Ecclesia memoriam Mamerti quam Hilarii pontificis, alias licet inter sanctos Martyrologii inscripti :* SS. Euphemius et Macedonius, constantinopolitani patriarchæ, ob retentam in diptycis Acacii decessoris sui nomen (qui a romanis pontificibus ex inita cum hæreticis communicatione damnatus sæpe fuerat), et ipsi per totum vitæ spatium Ecclesiæ romanæ communione veluti caruerunt; hos tamen et viventes ut legitimos episcopos agnoverunt orientales tum episcopi, tum alii viri sancti quamplurimi; et memoriam eorum ut *in Domino quiescentium* plenissime honoravit solemnis totius Ecclesiæ constantinopolitanæ cœtus, nec non concilium episcoporum anno 518 in eadem urbe habitum, omnibus *irritis manentibus quæ contra ipsos quandoque facta fuerant*, et quamvis anno sequenti, insistente Hormisda pontifice, eorumdem sacrorum antistitum nomen ex diptycis sublatum sit, rursus tamen in posteriori constantinopolitana synodo, sub Menna patriarcha anno 536 celebrata, præsentibus legatis apostolicæ sedis, Euphemium et Macedonium sanctissimos episcopos approbatos fuisse testantur

historici. Ipsos denique tota nunc in album sanctorum refert Ecclesia. » Eadem fere exempla superius attulerat (*pag.* 573, *et seq.*), ibi tamen hoc aliud addidit (*pag.* 574) : « Cum seculo IX rumor spargeretur, venturum ex Italia papam Gregorium IV ad excommunicandum eos qui partes Ludovici Pii imp. adversus binos illi rebelles filios sequerentur, reposuerunt intrepide episcopi Galliæ : *Nullo modo se velle voluntati ejus succumbere : sed si excommunicaturus veniret, ipse excommunicatus abiret :* CUM ALITER SE HABEAT ANTIQUORUM AUCTORITAS CANONUM : Ita Aimoinus monachus floriacensis, lib. V, cap. 14. Atque his, inquit (*pag.* 576), abunde satisfactum videbitur iis quæ hac in parte adversus tradita Febronii injicit P. Zaccaria, t. I, diss. 3, cap. 2, n. 4, 5.

III. Extrema hæc Febronii verba primum consideremus. His ergo non solum *satisfactum*, sed etiam *abunde* iis quæ in *Antifebronio* eo loco disputavi? Itane vero? Atqui ne illa quidem Febronium attigisse certo certius est. Ipsa, quam heic dabimus, tanti erroris confutatio id palam faciet. Sed altius res est repetenda. Richerius in libello de ecclesiastica et politica Potestate (*num.* 2), ut papam atque episcopos excommunicandi potestate atque adeo omni jurisdictione spoliaret, vel saltem hujus usum inanem redderet, commentus est, ut alibi vidimus, *totam jurisdictionem ecclesiasticam primario, proprie ac essentialiter Ecclesiæ convenire; romano autem pontifici atque aliis episcopis, instrumentaliter, ministerialiter, et quoad executionem tantum.* Ecclesiæ autem nomine *totum ordinem hierarchicum* intellexisse videtur, *episcopali et sacerdotali ordine constantem* (*ibid.*). Porro, inquit (*ibid, n.* 5), *senatum aut consilium nativum Ecclesiæ a Domino institutum vocamus non modo episcopos, verum etiam omnes presbyteros curam animarum habentes.* Cum autem *summa totius externæ jurisdictionis in facultate excommunicandi conquiescat* (*ibid., n.* 2), quam proinde Ecclesiæ, seu ordini hierarchico, *immediate* creditam a Christo fuisse Richerius aiebat, non posse hanc a papa atque ab episcopis exerceri arguebat nisi *ministerialiter*, atque de ipsius Ecclesiæ consensu. *Omnis* enim *principatus quoad vim coactivam ab hominum consensu pendet* (*ibid.*), *quodque omnes tangit* necessum est *ab omnibus quoque comprobari* (*ibid., n.* 6). Quare *Ecclesia invita, dissentiens, aut inconsulta, obligari non potest.* Ita fere Nicolaus quoque sensisse videtur in opere de Unitate Ecclesiæ (*Lib.* II, *c.* 10); ibi enim haudquaquam dubitandum esse ait de excommunicationibus sive a romano pontifice, sive a particulari synodo, sive ab episcopis latis, *quando hæc judicia..... deinceps a tota Ecclesia probata, et recepta fuerunt. Nam*, inquit, *hoc in casu non solus papa, nec solum concilium, aut episcopus particularis ille est qui separat ab Ecclesia quos excommunicat; sed integrum corpus Ecclesiæ separat, et excommunicatio ejusmodi totius corporis auctoritate nititur.* Aliter vero sentiendum esse ait de excommunicationibus, quando alii episcopi aliæque Ecclesiæ iis non consentiunt; has enim si non omnino irritas affirmat, certe in dubium vocat : *Hæ excommunicationes* (verba ejus sunt) *haud habitæ sunt tanquam certæ et indubitabiles* (1). Ulterius progressus est Dupinius (*De ant. eccles. Discipl., diss.* 3, *cap.* 1); quodque Richerius de solo hierarchico ordine docuit (quanquam et ille non satis constans *Ecclesiæ* nomine universum cœtum fidelium designasse interdum videtur) diserte ad universam fidelium omnium congregationem transtulit. « Licet, inquit, nulli præterquam episcopi et presbyteri potestatem exercendi claves habeant, ea tamen in universa residet Ecclesia, quo nomine in sacris litteris non sacerdotes soli, sed universus fidelium cœtus intelligitur..... etiam claves solis sacerdotibus datæ recte dici possent, quia illorum tantum est iis uti; verumtamen haud dubium esse debet quin primo et præcipue toti Ecclesiæ ligandi ac solvendi potestas sit data, a qua in ejus ministros derivatur. Sic quamvis in republica soli magistratus et cives jus vitæ et mortis, belli ac pacis habeant, ea tamen potestas in republica ipsa tanquam in fonte et radice residet : idem servata proportione dicendum de Ecclesia. Atque hinc forte primis Ecclesiæ seculis non soli episcopi, sed cum eis presbyteri, accedente etiam nonnunquam laicorum consensu, excommunicationis judicium ferebant in noxios. Hinc ait (*ibid., pag.* 256) : Si pontifices romani sine causa excommunicationem ferrent, totaque Ecclesia judicaret excommunicationem temere latam, tunc ab ipsis excommunicati pro schismaticis habendi non essent, modo animum retinerent servandæ cum romano pontifice unitatis, etc., » quæ Febronius excripsit et cooptavit. Demum Quesnellus idem systema proposuit in celebri illa propositione quæ est 90 inter 101 a Clemente XI proscriptas : *Ecclesia auctoritatem excommunicandi habet, ut eam exerceat per primos pastores* DE CONSENSU SALTEM PRÆSUMPTO TOTIUS CORPORIS (2). Videt jam lector primos febroniani effati magistros. Censuras enim romanas, nisi ab

(1) Les excommunications n'ont point été regardées comme certaines et indubitables.

(2) Juvabit heic ad ea animum intendere quæ super hac Quesnelli propositione observavit cl. de Saleon postea viennensis in Gallia archiepiscopus in insigni opere, quod an. 1719 edidit prænotatum : *le Système* de Jansenius *renouvelé par Quesnel*, *p.* 366. « Cette seule proposition renferme en peu de mots tout le venin du Richérisme. Quesnel y dit d'abord que c'est l'Eglise qui a l'autorité d'excommunier pour l'exercer par les premiers pasteurs. N'est-ce pas le dogme capital de Richer? Jésus-Christ en fondant son Eglise, dit-il, lui a donné les clés ou la juridiction pour l'exercer par le ministère du pape et des évêques, que Quesnel appelle *les premiers pasteurs*. Il est vrai que l'Eglise, dans le sens où elle est prise pour les évêques qui la gouvernent, a la juridiction et le pouvoir d'excommunier; mais la proposition de Quesnel ne peut être susceptible de ce sens, puisqu'il oppose l'Eglise, qui a selon lui l'autorité d'excommunier, aux premiers pasteurs par qui cette autorité est exercée, et par conséquent il distingue manifestement de l'Eglise les évêques ou premiers pasteurs. L'on aurait même droit d'expliquer ce qu'il dit de l'Eglise dans le sens propre et naturel, c'est-à-dire dans celui où elle est prise pour l'assemblée des fidèles, et en tant qu'elle comprend tous les laïques, puisque Quesnel n'ajoute rien qui puisse en déterminer la signification en un autre sens et la limiter au clergé.

Ecclesia probentur, nullas esse, ipsum illud decretum est quod hi tradiderunt.

IV. At de dogmate, cui totum hocce systema innititur, exploratissimum est non aliam a Richerio, cæterisque illum secutis esse Febronii sententiam. Hoc cum alibi demonstraverimus, opus non est pluribus ostendere. Satis sit illa recolere (*t.* I, *cap.* 1, § 6, *pag.* 32) : *Potestas clavium* universitati Ecclesiæ a Christo data est ; *illam hæc per ministros suos exercet ; inter quos romanus pontifex primarius quidem est, nihilo tamen minus universitati subordinatus :* quibus adde quæ paulo post inculcat (*ibid.*, *n.* 3, *pag.* 37) : *Ecclesia ipsa* principaliter et radicaliter obtinet *potestatem clavium*, *quæ ab illa in omnes ejus ministros ipsumque summum pontificem derivatur, et singulis quibusque pro sua portione communicatur.* Quod vero ad illud de necessario, ut excommunicationes romanæ vi polleant, Ecclesiæ consensu pronuntiatum pertinet, nihil equidem a veritate et vetustissimorum ab ipsis apostolis temporum consuetudine alienius fingi poterat. Etenim cum ea unitatis a Christo in Ecclesia sua præstitutæ sit lex, ut romana Ecclesia (quod Bonifacius I aiebat) *Ecclesiis toto orbe diffusis velut caput suorum sit membrorum, a qua se quisquis abscindit fit christianæ religionis extorris, cum in eadem non cœperit esse compage* (*ep.* 14, *F.* I, *ep. R. P. col.* 1057), *et quicunque cum* romano pontifice *non colligit, spargat* (*S. Hieron. ep.* 14) ; fieri non potest ut quis ab Ecclesia romana abscindatur nec tamen fiat christianæ religionis extorris ; non colligat cum romano pontifice, nec tamen spargat. Quis autem non videat id omnino futurum, si romanæ censuræ (quibus qui alligaretur utique a romana Ecclesia abscinderetur, nec cum romano pontifice colligeret) non ante vim haberent quam ab Ecclesia probarentur. Peto etiam quid Ecclesiæ nomine intelligat? Si cœtum omnium fidelium, quæ erunt excommunicationes, quibus sua aliquando sit efficacitas? Si episcopos, præterquam quod episcoporum judicio subesse non debet, qui supra omnes est, romanus pontifex, quæro iterum, dispersosne an in concilium coactos? Si dispersos dixerit, meminerit se in primo operis sui volumine Ecclesiæ dispersæ tribunal non omnino certum et ultimum, a quo appellari non possit, statuisse ; atque ut indubitatum ultimumque velimus, non ejusmodi profecto erit, ut eorum qui se excommunicatos ægre ferant, querelis, cavillationibus, effugiis minime pateat. Sin autem in concilium coactos, quoties ergo erit aliquis excommunicatione plectendus, celebrandum erit generale quoddam concilium, quod de summi pontificis sententia judicium ferat. Quis hæc absurda esse et ad disciplinam penitus subvertendam spectare non intelligat? Insuper, in Febronii sententia, vel excommunicatio a pontifice lata, quam ab Ecclesiæ corpore non probari contingeret, irrita ab initio præsumenda est, antequam de Ecclesiæ consensu constaret, vel non. « Qui primum velit, inquit Ballerinius (*De Vi ac Rat. primat.*, *pag.* 340), is fateri debet omnem excommunicationem etiam justam manere suspensam, atque tandiu vim non habere quandiu ab Ecclesiæ corpore recepta et probata non sit : si enim ante probationem Ecclesiæ valeat et excommunicatum ab Ecclesiæ corpore actu præcidat, nihil est cur ad vim ejus approbatio requiratur. Id autem, præterquam quod ad eludendas excommunicationes, etiam justissimas ipsis quoque hæreticis facilem aditum aperit, ab Ecclesiæ mente et praxi quam sit alienum perfacile agnoscitur ; excommunicationes enim statim ac latæ sunt, ab Ecclesiæ corpore excommunicatum separare, semper judicatum fuit a catholicis ; ut ne Ecclesiæ consensus sit expectandus. Solum cum ab inferiori judice feruntur, si judici superiori non probentur rescindi possunt ; non autem latæ ab initio suspenduntur, quoad Ecclesiæ consensus accedat. Imo nec per subsequentem appellationem suspenduntur, si vel injustæ sint ; sed superiori judici per causæ cognitionem rescindendæ reservantur. » Quod si rata ab initio fuit apostolicæ sedis sententia, num si quæ Ecclesiæ ipsam postea non probarent, ex rata irritam redderent? Fieri quidem posset ut aliquæ Ecclesiæ excommunicatos a sede apostolica in communionem reciperent ; quod tamen antiquissimis etiam canonibus, ut quinto nicæno, adversaretur ; quibus cautum fuit, ne quis ab uno excommunicatus ab aliis communione donaretur. At ex hac ab aliis concessa communione, non idcirco hujus sedis auferretur sententia, nec ipsius communio invito pontifice excommunicatis restitueretur. Sed quam indicavimus præteritorum temporum consuetudinem consulamus. Novimus S. Paulum in Hymenæum et Alexandrum anathema tulisse ; novimus ab eo traditum Satanæ incestus reum. Numquid autem Ecclesiarum ad quas ii pertinebant, presbyteros ac fideles propterea coegit? an illarum saltem consensionem expectavit? Nihil minus sententiam quidem ille *in nomine Domini Jesu Christi* tulit, sed a consulendis Corinthiis eorumque rogando consensu tam abfuit, ut illis scripta epistola indixerit (I *Cor.* V, 3) : *Ego quidem absens corpore, præsens autem spiritu* JAM JUDICAVI. Nimis a Pauli mente aberraret qui, cum Dupinio (*De ant. eccles. Discipl.*, *diss.* 3, *cap.* 1, *pag.* 247), Paulum assereret *non ipsum tum auctoritate sua solum excommunicasse, sed jussisse id ab universa Ecclesia fieri.* Hoc jussit Paulus congregari Corinthios, at qua de causa? non ea ut ipsi scelestum hominem de Ecclesia pellerent, sed ut latam ab eo sententiam promulgarent, atque exequerentur : JAM JUDICAVI.,... *eum qui sic operatus est, in nomine Domini Nostri Jesu Christi, congregatis vobis et meo spiritu, cum virtute Domini Nostri Jesu tradere hujusmodi* Satanæ in *interitum carnis*, etc. Pauli exemplum secuti sunt quotquot romanorum pontificum excommunicationis pœnam aut comminati sunt aut inflixere. Quid enim si ab Ecclesiæ approbatione censuras vim mutuari contendas, magis ridiculum, et a Victoris (ut aliquos appellem), ab Innocentii primi, a Leonis Magni gravitate alienius, quam quod ille Asianos *prorsus a communione secludendos*

edixerit (*Euseb., Hist. lib.* V, *cap.* 24); alter *omnes* qui regulas ab eo editas violassent, a *communione fidelium abstinendos* monuerit (*ep.* 6); Leo similiter *denuntiarit quod si quis fratrum contra hæc constituta venire tentaverit, et prohibita fuerit ausus admittere, a suo se noverit officio submovendum, nec communionis nostræ futurum esse consortem, qui socius esse noluit disciplinæ* (*ep.* 4, *t.* 1, *Baller. edit. col.* 616)? Nam qui hasce intentatas minas legissent, reponere nihil territi potuissent : ita *sane*, si *episcopis placuerit nos veluti legitime excommunicatos habere*. Igitur ne cogitarunt quidem magni illi pontifices futurum quempiam adeo suæ salutis immemorem, ut inanes ludicrasque ejusmodi minas haberet, quod Ecclesiam romano præsuli dissensuram confideret.

V. Hæc fere sunt quæ adversario in *Antifebronio* objeceram. Nunc æquum lectorem appello. Hæccine sunt quibus ABUNDE *satisfactum videri* sapienti viro possit, congerie illa exemplorum quæ paulo antea ex Febronio recitavimus? Quid vero si ipsa exempla multis nominibus rem non efficiant? Animus mihi non est in singula accurate inquirere [id enim totidem fere dissertationibus materiem satis amplam suppeditaret]; dicam tamen de singulis quod retundendæ adversarii sententiæ sufficiat. A Victore ordiamur. *Illum*, inquit Febronius, *ut ecclesiasticæ unitatis studiosum, nimiaque præcipitatione in excommunicando abductum improbaverunt quamplurimi ejusdem temporis præsules sanctitate conspicui, quos inter Irenæus.* Sed hoc minime ad rem facit. Duo enim inquirenda supersunt. Primum est, an revera Victor Asianos ab Ecclesiæ unitate absciderit? cum doctissimi viri sint qui id negent, velintque Victorem, Ireuæi aliorumque litteris delinitum, anathematis sententiam quam Asianis minatus fuerat, cohibuisse (1). Improbarint illi Victorem; si tamen pontifex sententiam non tulit, qui inde efficias non nisi ex Ecclesiæ consensu latas censuras vim obtinere? Alterum est : num si Asianos a Victore excommunicatos velis, ita *præsules illi sanctitate conspicui* pontificem improbarint ut ejus sententiæ sibi parendum non esse duxerint? At id omnino falsum esse duo cum primis suadent. Nam si Victor episcoporum qui eum cum Irenæo *decenter admonuerant*, ut ait Eusebius (*lib.* I), ne *integras Dei Ecclesias morem sibi a majoribus traditum custodientes a communione abscinderet*, posthabitis adhortationibus, Asianos reapse anathemate perculit, an credibile sit eum tanta impudentia fuisse ut, cum episcopos nosset a se dissensuros, suamque sententiam negato assensu reddituros inanem, tamen se suamque auctoritatem communi Ecclesiæ reprehensionine dicam an ludibrio exponere non dubitarit? Hoc primum. Alterum est diserta Epiphanii testificatio, cui cur fides haberi non debeat quis intelligat? Scilicet Epiphanius scribit (*lib* LXX, *cap.* 9) : *Nec illud eruditis hominibus ignotum est, quam sæpe diversis temporibus de illius festi celebritate varii ecclesiasticæ disciplinæ tumultus, ac contentiones obortæ sint, præsertim Polycarpi* (lege Polycratis) ac Victoris *ætate*, CUM ORIENTALES (non omnes, sed Asiani), AB OCCIDENTALIBUS DIVULSI, PACIFICAS A SE INVICEM LITTERAS NULLAS ACCIPERENT. Quæ autem hujus disjunctionis causa afferri possit, nisi quod OCCIDENTALES Victori obtemperarint?

VI. Firmiliani et Cypriani exemplum, ne illud quidem aliquid efficit. *Excommunicationis minas intentavit et papa Stephanus* (sancti nomen addere Febronius poterat; an non enim odiosæ aliquid perversitatis præ se ferat cum tanta cyprianicæ et firmilianææ sanctimoniæ celebratione sanctitatis quod ad Stephanum attinet dissimulatio?). Quid tum? An eo usque a Stephano deventum est, ut revera Cyprianum et Firmilianum a sua et Ecclesiæ communione repelleret? Non ignorat utique Febronius multo plures esse qui sentiant Stephani cum illis dissidium ultra excommunicationis minas non processisse (1). Id verum si sit, quid hoc exemplum ad latas romanas censuras facit? Demus tamen quod nonnullis, atque in his Francisco Antonio de Simeonibus, visum est (*De rom. pont. judiciar. Potest., cap.* 6, § 5), Firmilianum Cyprianumque a Stephano fuisse excommunicatos. *Ut Sanctos semper eos coluit, et etiamnum tota colit Ecclesia*; sed in suo illos errore ad *mortem usque perseverasse*, hoc illud est quod Febronio negabitur. Nam ab ipso Stephano sunt qui cum eodem de Simeonibus (*l. c*, *pag.* 135) doceant, saltem Cyprianum communioni restitutum, quod errorem suum recantarit; alii sub Xisto ejus successore, quem propterea *bonum* et PACIFICUM a Pontio Cypriani diacono appellatum observant. Imo vel ii qui excommunicatum a Stephano Cyprianum inficiantur, sub Xisto tamen errorem suum ejurasse affirmant (2). Quænam ergo isthæc confidentia est, res quæ a doctissimis viris aut in controversiam vocantur aut omnino negantur veluti certissimas sumere atque proferre?

VII. Idipsum de sanctis Meletio et Flaviano antiochensibus dixero. Ac primum de Flaviani sanctitate admodum dubitabat cl. P. Boschius, in Historia patriarcharum antiochenorum (*num.* 282), ejusque dubitationes probarunt confirmaruntque Bollandiani socii (*in præterm. ad* d. 27 *sept.*). Quod si tamen ut sanctum illum colendum Febronius velit, præter ea quæ de S. Meletio mox disseremus, meminerit, sub Flaviano sublatum demum fuisse cum Evagrio Paulini successore antiochense schisma, propter quod romana Ecclesia, quæ Paulino faverat, suam alterius factionis episcopis communionem suspenderat. Porro eam antiocheni schismatis extinctionem contigisse an. 398 satis indicat Theodoretus (*l.* V *Hist., cap.* 23), et multis argumentis confirmat Tillemontius (*t.* X, *annot.* 2 *in S. Flavian*). Obiisse autem Flavianum mense julio an. 404 Boschius probat, ut sex circiter annos a sublato schismate Flavianus

(1) Vide *Antifebron.*, t. II, lib. II, cap. 1, pag. 267.

(1) Vide inter alios Bollandianos t. IV; sept., in Comment. prævio ad acta S. Cypriani, § 43. Adde etiam quæ in *Antifebronio* dixi (t. I, diss. 3, cap. 2, pag. 269).

(2) Confer Bollandianos, l. c., § 44.

superstes fuerit. Ab Occidentalibus autem agnitum fuisse illum episcopum, atque adeo immediate romani pontificis communioni redditum, ut primum solus Antiochiæ sedit, nemo dubitat. An non autem id satis ut sanctus haberi possit, etsi primis sui episcopatus annis propter antiochenæ Ecclesiæ schisma communionem cum eo summi pontifices suspenderant? De Meletio vero illud extra dubitationem est, nunquam fuisse illum ab Ecclesia præcisum quocum omnes fere Orientis episcopi communicabant, et in his S. Basilius, S. Gregorius Nazianzenus, S. Gregorius Nyssenus, et alii, qui profecto romanæ sedis communione gaudebant, neque idcirco hi a romanis pontificibus apostolica communione privati, aut reprehensi, perinde ac si Meletii communione contaminati essent. « Solum defuit, inquit Ballerinius (*De Vi ac Rat. prim., pag.* 529), seu potius suspensa fuit communio *immediata*, sive quod communionis litteræ *immediate* a sede apostolica tradi non possent ad ipsum tanquam antiochenum episcopum, cum datæ fuissent Paulino, nec duobus concedendæ essent, ne contra nicænum canonem duo ejusdem urbis episcopi probarentur; sive quod in turbulentissimis ejus temporis circumstantiis, romanis tanto intervallo discretis, haud satis perspecta esset Meletii fides, quæ falsis suspicionibus a nonnullis impetebatur; unde ob Orientalium rerum apud Occidentales ignorationem, hos Paulino datis litteris communionis attribuisse episcopatum antiochenum, frustratos autem *virum Dei admirabilem*, Meletium scripsit S. Basilius epistola 349, nunc 214, ad Terentium comitem : quæ omnia cum *immediatæ* communionis impedimentum culpa ejus vacuum præferunt, tum vero nec ipsi *mediata* saltem communione fruenti, nec sanctitati ipsius pluribus documentis comprobatæ quidpiam præjudicii ex inde inferri posse patefaciunt. Cæterum *immediatam* quoque romanæ sedis communionem eidem aliquando concessam dubitandum non est, siquidem cum Paulino, qui ea *immediate* fruebatur, pacem abs se sedulo quæsitam et æquis conditionibus oblatam conciliavit, ut Socrates et Sozomenus testantur. Hac sane conciliatione in Occidentem allata, acceptisque utriusque partis, Meletii scilicet et Paulini, litteris Occidentales episcopi congregati in aquileiensi concilio an. 381, S. Ambrosio præside, Theodosium imperatorem pro utraque parte rogarunt, perinde ac si utraque in communione catholica existeret. Certe vero Meletium romanæ sedis communione haudquaquam privatum non solum illud astruit, quod, cum in disputatione quadam communio cum romano pontifice probanda esset, Damaso se, adhærere Meletius professus est, ut liquet ex Hieronymi epistola 16 ad eumdem Damasum; idque ita probavit, ut Sapores ab imperatore missus controversas Ecclesias eidem adjudicaverit, Theodoreto teste; verum etiam, imo multo apertius astruit illud (ut Tillemontius fatetur), quod plures Meletii litteræ in Occidentem missæ, rejectæ ab Occidentalibus non fuere, ut rejecissent procul dubio ex veteri constantique eorum temporum disciplina, si eum a catholica et romana communione avulsum judicassent. Quod si qua difficultas circa Meletii fidem falsis rumoribus disseminata *immediatam* communionem aliquandiu suspendit; ea satis disjecta atque sublata fuit ex gestis in antiochena synodo anni 379, ubi Meletius primus omnium recepit subsignavitque litteras synodi romanæ antea allatas in Orientem a Sabino, mediolanensis Ecclesiæ diacono, et recentiora decreta Damasi missa per Dorotheum presbyterum, quæ errores ejus temporis expresse proscribunt. Nihil ergo obest, quin tantum episcopum de catholica fide, pro qua ter in exilium missus fuit, optime meritum, et ob eximias virtutes a sanctissimis viris Basilio, utroque Gregorio Nazianzeno, et Nysseno, Joanne Chrysostomo, aliisque maximis laudibus celebratum inter sanctos confessores non solum græca, sed latina etiam recensuerit Ecclesia. » Quamobrem alia Febronio quærenda erunt, quibus nobis persuadeat sanctitatem cum latis romanis censuris conciliari, quod hæ ab Ecclesia spretæ nullius sint roboris.

VIII. Hujusmodi certe non est, quod de Herote Arelatensi et Lazaro Aquensi nobis obtrudit. Zosimus *sacerdotali eos loco et omni communione submovit* (1). *Ambo tamen*, inquit, *ab Augustino peramanter excepti, et ab episcopis africanis in concilio congregatis, a divo etiam Prospero aliisque ejus ævi scriptoribus... collaudati fuere. Herotis insuper ut colendissimi antistitis nomen in arelatensibus diptycis hucusque servatur.* Sed primo rogandus est ut quæ de S. Augustino patribusque africanis commemorat statim deleat; ea enim spectant ad annum 416 et ad Innocentii I pontificatum; quare ad extenuandam excommunicationis postea a Zosimo in Herotem et Lazarum latæ auctoritatem nulla sunt. Deinde animadvertat, ut Zosimi exemplum quidquam efficiat, duo sibi probanda esse : excommunicationem nempe quæ et justa reapse sit, nec a pontifice ipso deinceps fuerit revocata, ob unam Ecclesiæ improbationem robore destitui. Jam vero quod ad Zosimum attinet, fuisse illi sive a Cœlestio, ut Baronius putat, sive a Patroclo Arelatensi, ut Constantio placuit, sive ab utroque, ac præterea a Praylio Hierosolymitano falsis in Herotem et Lazarum accusationibus obreptum, non difficilis concessero. Quid hinc fiet? Id unum : injustam fuisse deceptí Zosimi excommunicationem, proindeque ante omnem Ecclesiæ dissensum fuisse nullam. Præterea longe verisimillimum est, in eo quod Zosimus Afros ad ipsum misisse testificatur (*ep.* 12) *epistolæ volumine*,

(1) *Ita*, inquit Febronius, *submovere se posse arbitratus ex speciali sedis apostolicæ auctoritate.* Addat, non solos hosce fuisse, in quos tanta Zosimus auctoritate uteretur; nam Tuentium quoque et Ursum eadem sententia perculit, contra quos per *totum orbem* se *scripta* direxisse scribit (*ep.* 4), ne *in communione Ecclesiæ, in quocunque ecclesiastico gradu, a qua in totum anathemati essent, susciperent.* Miratur Febronius? Equidem si hæc de S. Gregorio VII aut alio posteriorum pontificum legeremus, illa ad Isidorianarum epistolarum corruptionem Febronius referret. Discat hinc, primatum romani pontificis vel quinto seculi initio idipsum potuisse, quod ei Isidorus tribuit.

pro Herote et Lazaro multa scripsisse ad ea refellenda quæ utriusque accusatores Zosimo per summam calumniam injecerant, ne quod ipsis a Zosimo exprobratum fuerat, in illorum admittendis adversus Pelagium Cœlestiumque testimoniis leves nimium fuisse viderentur. Accidit deinde ut Zozimus Cœlestii fraudes pernosceret. Quare celeberrimam ad omnes episcopos an. 418 tractoriam dedit, qua Cœlestium Pelagiumque damnavit. Quid tam probabile quam ut Zosimus tandem se falsis in episcopos illos delationibus deceptum agnoverit, ac communionem illis reddiderit? Frustra igitur et hoc Zosimi exemplum Febronius jactat, ut romanas censuras nonnisi ab approbante illas Ecclesia vim sumere persuadeat.

IX De Hilario Arelatensi pauca nunc dicenda sunt. « Eum Leo *exsortem apostolicæ communionis* declaravit; insuper illi interdixit ne metropolitani jure ordinaret episcopos, nec ulli interesset ordinationi. Hilarius nihilominus, *propositi tenax* (uti ait Auxiliar. apud Honorat. in Vita Hilarii), nec juribus suis cessisse videtur, sicut nec Leo sententiam mutasse. Sed cum ab illa effectui mandanda longe abessent gallicani antistites, etiam illarum provinciarum quæ causam dissidio dederant, res ipsa per se sopita est. Ad extremum ergo vitæ spiritum in regenda Ecclesia sua pacifice perseveravit Hilarius, cujus hodieque laus est per omnes Ecclesias » (1). Hæc Febronius ex Quesnellio deprompsit. Ne queratur ergo de me, si quod de Quesnellio eruditissimi Ballerinii hac in re pronunciarunt, idem ipsi reponam : *Ita homo apostolicæ auctoritati infensus, sub specie vindicandæ sancti Hilarii memoriæ, eumdem infamat, ipsumque ejus inobedientiæ et contumaciæ patronum præferre cupit, quæ non sanctorum virorum, sed refractariorum hominum propria est* (2). Nullum enim vero factum, testimonium nullum afferetur unde constet, S. Hilarium nunquam juribus quæ sibi arrogaverat cessisse, et sibi vetita a Leone metropoliticæ dignitatis officia peregisse. Imo post ejusmodi contentionem reversus in patriam, non solum statim, ut auctor Vitæ ejus refert, *totum se ad placandum Leonis animum inclinata humilitate convertit*, verum etiam latam a pontifice adversus se sententiam humiliter ferens pastoralibus officii sui curis ac perfectioni animum ferventius intendit. *Totum se*, inquit Vitæ auctor, c. 17, *orationi, prædicationi, operationi, velut incipiens mancipavit, rigore districtus, miseratione perpetuus, largitione promptissimus*, etc. Et post pauca : *Abstinendo victu, operi insistendo, itinera pedibus conficiendo, ita se tentavit, fatigavit, exhausit, ut vix quadragesimi octavi anni circulum adimpleret.* Omnia autem episcopalis quidem ministerii, quod Hilario relictum fuit, et sanctæ vitæ officia sunt, quæ ad *metropolitici* juris munera reduci nequeunt. Imo hæc scribendi ratio sanctum virum exhibet, qui, Auxiliaris consilium secutus, *nihil amplius resistens*, soli episcopali curæ, suique ipsius cultui se totum addixerit. Idem sane Quesnellus hoc unum ex laudatis Vitæ verbis colligi posse affirmavit, part. 1, cap. 8. Hilarium ab *hujusmodi contentionibus quiescentem Leoni amplius molestum non fuisse* (fuisset autem molestus, si adhuc post editum tam solemne judicium metropoliticum jus exercere voluisset), *totum vero se animabus commissis oratione, prædicatione, ac cura sua juvandis colendisque dedisse : quibus sedulo incumbens vivendi finem fecit.* Imo paulo post affirmat, toto eo tempore, quo ille supervixit, *nullam se obtulisse occasionem, quam nec Hilarius quæsierat, qua necesse esset Leonis decreto contraire. Prima enim, ut manifestum est, ab illo tempore occurrit Vasentis episcopi ordinatio :* quæ post Hilarii mortem a Ravennio ejus successore facta fuit. Ubi autem nulla metropolitici juris exercendi occasio incidit, Hilarium se *ut metropolitanum* gessisse, et *metropoliticam semper quoad vixit usurpasse potestatem* dici nequit. Ut autem cætera argumenta deessent, vel unus S. Leo sufficere cordato viro deberet, ut Hilarium de sententia cessisse intelligeret. Scribens enim S. pontifex ad episcopos per arelatensem provinciam constitutos (*ep.* 11 *Ball. edit.*) defunctum Hilarium *sanctæ memoriæ* appellat. Anne autem Leo *sanctæ memoriæ* Hilarium vocasset, qui apostolicæ sedis communione caruisset, ac contra ejus constituta metropoliticum jus usurpare perrexisset (1)?

X. 1° Eamdem, qua Hilarium arelatensem a Febronio affectum vidimus, injuriam S. Mamerto viennensi illatam queror. Sed antea quid de Hilarii et Mamerti dissidio Natalis Alexander tradat, audiamus (*in Hist. eccles. sec.* v, *cap.* 2, *art.* 7). « Per id tempus accidit ut Mamertus viennensis episcopus diensi Ecclesiæ, quæ ad arelatensis episcopi diœcesim pertinebat, episcopum ordinaret. Tam grave vulnus canonibus illatum, ut accepit Hilarus, gallicanorum episcoporum synodo, quæ hujus causæ examen susceperat, referente, Mamertum a Verano venciensi episcopo moneri jussit, ut ab ordinationibus indebitis, sub honoris sui privilegiorum periculo, in posterum abstineret. Eum vero, qui Diensibus fuerat a Mamerto episcopus ordinatus, Leontii arelatensis, a quo rite

(1) Lector fortasse per se animadverterit miram quamdam hujus hominis in celebrandis quibuscunque qui romanis pontificibus obstitere confidentiam. Quos Victori adversatos sumit, fuerunt ii *præsules sanctitate conspicui*; Firmilianus et Cyprianus, quibuscum Stephano dissidium fuit, *beatissimos præsules* vocat, *quos ut sanctos semper coluit et etiammum tota colit Ecclesia. Heros et Lazarus, a* Zosimo anathemate perculsi, *illustrissimi* ab eo audiunt *Galliæ episcopi, sancti homines, fideique ecclesiasticæ maxime studiosi.* Quid Hilarius arelatensis? *Gloriosus præsul ..... cujus hodieque laus est per omnes Ecclesias.* Paulo post Mamertus, quem S. Hilarus papa *proprii ordinis jactura mulctandum* edixerat, *ut notissimæ sanctitatis antistes* prædicatur. Neque id satis. Sanctitatis gloria conspicui fuere hi omnes romani pontifices; dum tamen tot in episcopos ab illis aut reprehensos aut damnatos elogia prodigit, non sunt Febronio nisi Victor, Stephanus, Zosimus, Leo M., Hilarus. Imo de Hilaro scribit : *Qualiscunque autem in mente Hilari fuerit ille*, inquit Tillemontius, Mem. eccles., tom. XVI, pag. 107, *longe majori semper reverentia et veneratione prosequetur Ecclesia memoriam Mamerti quam Hilari pontificis, alias licet inter sanctos Martyrologiis inscripti.* Quid hoc est nisi inimicissimam romanis pontificibus voluntatem præ se ferre?

(2) T. II oper. S. Leonis, observ. in 3 p. diss. 5 Quesnelli, pag. 1055.

(1) Confer Benedictum XIV, de Beatif. et Canon., lib. II, cap. 41, n. 11.

consecrari debuerat, arbitrio præcepit confirmari. Hoc in decreto Hilari videre est ardentissimum ejus studium vigilantiamque singularem in procuranda per totam Ecclesiam, et maxime per diœceses patriarchatui suo subditas, canonum executione, ac eorumdem transgressione vindicanda. 2° Eximia ejus prudentia suspicienda est ac lenitas, cujus rationem reddit his verbis : *Verum ad Ecclesiarum quietem, tantæ transgressionis vulnera, memores apostolicæ sapientiæ, curari volumus ante fomentis, ut corporis nostri membrum forte sanandum in integritatem pristinam per mitiora medicamenta revocetur, nec credatur negligi, quod interim non monetur abscindi. Prævia medendi semper austeritatis est lenitas, nec omnis ferro statim culpa compescitur, aut inexplorato, vel quod facile prodesse possit, offertur. Nunc enim temporis opportunitas, nunc languentis necessitas, nunc medicinæ ipsius et modus est quærendus et qualitas, ut omnis per sapientiam facta in vitiis reprimendis sollicitudo curantis, gaudeat reparatione quod solvat, nec careat moderatione quod resecet* (*ex Hilaro epist.* 2). 3° Mamertum, virum alioqui sanctissimum, humani aliquid passum esse, et peccasse revera contra canones et contra S. Leonis constituta, qui quatuor duntaxat civitates viennensi metropolitæ addixerat, cæteras vero, e quibus erat Diensis, restituerat arelatensi. » Numquid igitur de Mamerto præclare Febronius meretur, qui eum *non mutasse mentem, nec ullo modo divelli se passum esse ab Ecclesiæ suæ jurium exercitio*? At cujusnam, quæso, Ecclesiæ Martyrologiis sanctum inscribemus, qui canones pervicaciter infregerit, quæque peccarit adeo non emendaverit ut illa nunquam non cumularit? Romana saltem atque adeo catholica Ecclesia hujusmodi sanctos ignorat. Quod si Mamertum agnoscit, illud cum Bollandianis (*ad diem* 11 *maii*) dicendum omnino est, sanctum virum, qua decuit, animi demissione Hilari decreta suscepisse. Cæterum Mamerti exemplum quid ad rem præsentem facit, licet ille qualis a Febronio exhibetur, pontificiæ sententiæ contemptor fuisset? Primo enim Hilarus nunquam excommunicationem (de hac autem se agere Febronius in hisce undique corradendis exemplis meminisse debuerat) Mamerto minatus est; hoc ait Hilarus (*ep.* 11) : *In quo factum ejus* CONVENERAT *sic resolvi ut juxta eorum quæ perpetrata sunt qualitatem, non sine jactura proprii ordinis, etiam illum a sacerdotali consortio submoveri cerneret, quem creavit indebite*, nempe Diensem. At *convenerat* non idem est quod *nisi resipuerit, submovebo*. Illud solum minitatus est : nisi Mamertum facti pœnituisset, *redeunte querimonia, eo privilegia viennensis Ecclesiæ ad arelatensem antistitem translatum iri exemplo, quo migravere principio*. Præterea hæc Hilarus rescripsit ad episcopos qui de Mamerti causa in synodo cognorant. Quid ergo ad canones exactius quam isthæc Hilari sententia post synodi relationem edita? aut quis gallicanæ Ecclesiæ (hanc appello, quia id ad illam propius pertinebat) dissensui locus heic esse potuit, cum viginti omnino Galliarum episcopi, in synodica ad Hilarum relatione, Mamerti factum improbassent (1)?

XI. Obstrepit tamen Febronius, pugnatque, opinionem suam Euphemii et Macedonii exemplis confirmari : hi enim, ob *retentum in diptycis Acacii decessoris sui nomen* (*qui a romanis pontificibus ex inita cum hæreticis communicatione damnatus sæpe fuerat*), *et ipsi per totum vitæ spatium Ecclesiæ romanæ communione veluti caruerunt; ipsos tamen tota nunc in album sanctorum refert Ecclesia*. Recte Febronius addidit particulam *veluti*; sed hæc una totam ejus molem disjicit. Nullum nempe unquam anathema Euphemio et Macedonio, sive dum viverent, sive post mortem, a romanis pontificibus inflictum fuit : non a Felice III, non a Gelasio, non a cæteris. Imo et eos orthodoxos agnoverunt, et chalcedonensis synodi defensores egregios, cum tamen eum iis qui Acacium anathemate non percellerent communicare, eo maxime nomine, romani pontifices nollent, quod vererentur ne quid ejus synodi auctoritas, rectaque fides ab ea definita detrimenti caperet. Synodicas præterea uterque ad eosdem summos pontifices misere. De Euphemio quidem id testificatur Nicephorus (*lib.* XVI, *cap.* 19) his verbis : *At Euphemius, simul atque episcopatum iniit*, nihil *moratus, suis ipse manibus in sacris tabulis nomen Moggi expunxit, et Felicis appellationem reposuit : atque in sacro suggesto considens, synodales more recepto epistolas Romam ad Felicem dedit. Porro papa scripta quidem illius recepit, et Euphemio veluti orthodoxo favit*; sed *illum* in episcopalem communionem non admisit, *propterea quod Acacii quoque et Flavittæ nomen de sacro libro non deduxisset*. Alias præterea litteras Gelasio Felicis successori Euphemius scripsit, quibus respondens sanctissimus Pontifex, *dilectissimum fratrem* appellavit. Macedonius vero cum ab Anastasio imperatore urgeretur ut chalcedonensem synodum Joannis Alexandrini episcopi et severianorum monachorum exemplo damnaret, *absque universali synodo cui romanus episcopus præsideret, nihil se facturum esse respondit*, ut Theodorus Lector narrat (2); imo, eodem Theodoro teste, *synodicas litteras* ad Anastasium romanæ urbis episcopum (Gelasii II successorem) *per hunc ipsum Festum mittere decreverat, sed ne id faceret prohibitus est ab imperatore*. Atque hos tantosque viros, romanæ sedi devinctissimos, invictosque chalcedonensis fidei propugnatores, summi pontifices catholica communione privassent? Aliquam tamen peculiarem communionem iis denegarunt, nempe, ut ex Nicephoro intelleximus, episcopalem, nec cum illis nisi ut cum cæteris fidelibus communicarunt. Episcopalis enim communio aliquid excellentius præ se ferebat quam catholica cum omnibus orthodoxis usitata. Fallitur ergo Febro-

(1) Id ex iis Hilari verbis ad eosdem episcopos perspicue colligitur : *sicut ergo et vestræ dilectionis relatio, et fratris et coepiscopi nostri Antonii* (quem synodus ad eum legarat) *insinuatio reseravit*, CLARET *prædictum* [Mamertum] *privilegia certis conclusa terminis velle perdere* PLUS VOLENDO.

(2) In collect., lib. II, cui consentit Theophanes ad ann. secundum Alexandrinos 601, id est anni Christi 509.

nius, qui hosce sanctos nobis objicit veluti extra romanam communionem viventes atque demortuos. At eorum nomina ex diptycis eradi Hormisdas jussit. Jussit utique non quod eos ut hæreticos schismaticosque habuerit (nam tandem Hormisdas eorum nomina ut ex diptycis recitarentur permisit, quod nunquam fecisset, si hæreticos illos schismaticosque existimasset), sed ut hoc exemplo cæteros ab Acacii communione deterreret, fortasse etiam ut quam apostolicis decretis inobedientiæ notam incurrisse videbantur, hac severitate puniret. Cæterum ne ista quidem, quæcunque inobedientia fuerit, excusatione caret. « Inter multiplicia fidei dissidia, inquit Ballerinius (*De Vi ac Rat. primat., pag.* 534), quæ totum Orientem discindebant atque turbabant, delere e diptycis constantinopolitanæ Ecclesiæ nomen Acacii videbatur dissidium non leve dissidiis addere, non sine gravi periculo fidei. Populus enim, Acacii nomen audire solitus, si deleretur offensus, graves tumultus et scandala excitaturus credebatur : quæ scandala subindicat imperator Anastasius in litteris ad Hormisdam pontificem, eisdemque scandalis ipse imperator Acacii amantissimus favorem præstiturus fuisse videtur. Notæ sunt turbæ pares in Asia aliisque provinciis excitatæ, cum aliquot annos post, de expungendis aliis episcopis Acacii quondam communicatoribus ageretur... Has porro turbas ab hæreticarum partium episcopis atque patronis in fidei detrimentum conversum iri catholici præsentiebant. Tantum autem malum ut isti impedirent, dissimulandum interim censuerunt nomen Acacii, et commodius tempus exspectandum nec romanæ sedis præceptum hisce in angustiis et cum tanto fidei præsertim atque animarum periculo cogere judicarunt. Id consilii eruitur ex orientalium episcoporum epistola ad Symmachum, ubi communionis restitutionem implorantes, eam dissimulandi nominis Acacii causam afferunt, ne, si contra nitantur episcopi catholici, ejiciantur, vel cogantur creditas sibi Ecclesias deserere, sicque *in loca. . . hæretici ingredientes, lupi discerpant oves. . . Putas isti amore vitæ hoc faciant, an amore animarum?*» Romani tamen pontifices, qui, in tanta locorum disjunctione atque in ipsis hisce turbis, de causarum istarum æquitate ac vi judicare ægerrime poterant, metuebant autem præterea ne chalcedonensis fides infringeretur, mirum non est si flecti se non ita facile passi sint ut ferrent episcopos suis non obedire præceptis quin in eos ex canonum rigore animadverterent : cum præsertim fieri posset ut alii quoque ejusmodi causas falso prætexerent, ut in Acacii communione studiose permanerent, ac chalcedonensi synodo grave vulnus malefica voluntate infligerent. Accedebat occidentalis Ecclesiæ consensio ; nec cum negatæ communionis pœna in invitos ferri posset, orientalium, quorum causa agebatur, habenda potius ratio videbatur, quam occidentalium. Quod si quid tamen in hoc a sanctis illis viris peccatum fuit, illud sane persecutionibus exiliique ærumnis, quas pro chalcedonensi fide infracto animo pertulerunt, compensatum dici potest, atque dilutum (1).

XII. Unum superest quod ex Aimoino de quibusdam Galliæ episcopis Febronius protulit. At ignorare non debuit esse doctissimos viros, qui eam narrationem inter fabulas numerent (2). Quid quod affirmate aio, episcopos illos, si vera Aimoinus narrat, in eo peccasse pessimique rem exempli admisisse ? Quamobrem Aimoinus ipse (quod Febronius caute dissimulavit) id vocat PRÆSUMPTIONEM AUDACIÆ. Nunc lector argumenta, quibus romanas censuras absque ullo Ecclesiæ consensu, si justæ sint, vim habere demonstravimus, recolat, videatque num Febronius exemplis hujusmodi se *abunde* illis *satisfecisse* vere glorietur.

XIII. Hactenus de romanis censuris generatim egimus; nunc pauca de romana librorum censura videamus. « Quæ, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 565), adversus congregationem indicis librorum et adversus romanorum inquisitorum censuram Febronius cap. 9, § 2 memorat, agnita non solum a viris eruditis, sed et a pluribus bonis catholicisque principibus, ea quidem multum displicent Zaccariæ (t. I, introduct. cap. 2 et seqq.), plures attamen meras adversum illa declamationes injicienti : verum nec ille nec socii ejus unquam efficient ut veræ sapientiæ professores expellantur, ut bonæ artes, et cum his justa crisis, mittantur in exilium, ut denique humanum sensum, et cum voce perdamus memoriam. Habebunt semper litterati quamdam speciem superioritatis et imperii in aliorum animos, cui ægre resistitur. Viri ingenio pollentes, nova aptaque de sua penu promentes, mentes hominum suiævi sibi facile subjiciunt : erudita illorum scripta, beneficio typi per orbem sparsa, obscuriorum temporum nebulas [quibus materia de romani primatus proprietatibus multo tempore involuta fuit] successu temporis depellunt : tot illi fere nanciscuntur discipulos quot habent lectores : tantis magistris nemo non assurgit ; in eorum sententiam præsentium animi conspirant, futurorum ingenia et mores ad eamdem efformantur : demum ipsæmet leges, postquam adversus novam hanc cogitandi et agendi rationem aliquanto tempore reluctarunt, novis hisce moribus, nunc universalius probatis, adaptantur. » Quid dicam ? Hæc ea esse dolens dicam, quæ aut in Danielis Franci disquisitionem academicam de papistarum indicibus librorum prohibitorum et expurgandorum, aut in Jonæ Conradi Schrammii disputationem de librorum prohibitorum indicibus,

(1) Hæc si Tillemontius animadvertisset, non illud certe quod catholicæ aures exhorreant, pronuntiasset (*t.* XVI *ubi de S. Euphemio, pag.* 662 *ven. edit.*) : posse eos qui extra communionem romanam decedunt (*ceux qui meurent hors de la communion de Rome*) sanctorum confessorumque titulum promereri (*peuvent mériter le titre de saints et de confesseurs*). An ignorabat Tillemontius *sequestratos a communione Ecclesiæ catholicæ, qui non consentiunt sedi apostolicæ*, ut in formula fidei sub Hormisda pontifice tradita legimus, *tesseramque christianæ fraternitatis*, ut aiebat febronianus Bossuetius (*in Defens. declarat. lib.* IX, *c.* 32) in romani pontificis communione a Christo constitutam ? Nunquid vere sancti confessoresque appellari possint, qui *sequestrati* sint a *communione Ecclesiæ catholicæ*, extra quam salus non est, ac *tessera christianæ fraternitatis* destituantur ?

(2) Vide P. du Mesnil de Doctr. et Discipl. eccles., t. III

si quando ab hæreticis recudantur, non sine honoris præfatione inferantur. Imo et incredulorum natio, quæ tot ubique disseminatis libellis inanem quamdam philosophiam ostentat ab apostolis prædamnatam, isthæc libenter cooptaret (1); miseret enimvero me jactatæ a Febronio litteraturæ, si eo demum nos deducit ut libros impune edere se posse arbitretur, quibus sanctissima ecclesiastici regiminis forma a Christo constituta evertatur, reverentia erga Petri successores a majoribus tradita abjiciatur, inviolabilis cum apostolica sede communio nihil fiat, latæ a Christi vicario sapientissimæ leges proterantur, formidandæ romanæ sedis censuræ irrideantur. Sapientia mundi hæc est, non Christi; prudentia carnis hæc est, non spiritus. Quanto optabilius, quanto Ecclesiæ utilius, ut ad ea sæcula quibus germanæ habebantur isidorianæ decretales revocaremur, modo ea simul rediret animorum in apostolicam sedem demissio, qua Carolus Magnus, ac deinde triburiensis concilii patres (*can.* 30), statuerunt : *In memoriam beati Petri apostoli honoremus romanam et apostolicam sedem, ut quæ nobis sacerdotalis mater est dignitatis*, ESSE DEBEAT MAGISTRA ECCLESIASTICÆ RATIONIS. *Quare servanda cum mansuetudine humilitas*, UT, LICET VIX FERENDUM AB ILLA SANCTA SEDE IMPONATUR JUGUM, TAMEN FERAMUS, *et pia devotione toleremus* (2).

CAPUT VI.

Inter pontificii primatus jura et illud a Febronio recensetur, quo vicarii apostolici itemque legati constituuntur. Abusus qui hujusmodi ministrorum vitio irrepere possunt, frustra ad jus ipsum minuendum ab eo traducuntur. Febronii fallaciæ in indicanda, quæ in Antifebronio *exstat, suorum dictorum confutatione.*

I. Ad postremum progredimur pontificii primatus jus, quod Febronius agnoscit. « Quemadmodum, inquit (*t.* II, *p.* 376), Petrus generalem *Ecclesiarum inspectorem*, pro suo, qua primatis, officio, egit juxta illud Act. IX, v. 32 : *Cum Petrus transiret universos*, etc., ita et ejus successori competit facultas Ecclesias, pro exercitio verorum suorum jurium, transeundi per se ipsum, vel etiam, propter difficultates et incommoda hujus itineris, mittendi ad provincias et regna *apostolicos legatos*, aut habendi in illis *vicarios*. Res in se bona et utilis, ut sæpe fit, vergit in gravem abusum. Qualiter per medium pontificiorum horum ministrorum et emissariorum, seu permanentium seu transeuntium, obscuris temporibus indebita pontificiæ auctoritati incrementa in præjudicium juris episcoporum, synodorum, quin et secularium potestatum, accesserint, pluribus exponit Febronius, cap. 2, § 10. Huic se opponit P. Zaccaria, part. 2, lib. I, cap. 2, n. 10, seqq., prætendens, legatorum et vicariorum sanctæ sedis facultates nullo non ævo fuisse respondentes et conformes juribus apostolicorum eos delegantium, neque his ab illorum officio quidquam accessisse novi. » De apostolicis certe ad principes legatis, quos *nuntios* dicimus, cum agerem, hæc dixeram (*t.* II, *lib.* I, *cap.* 1, *n.* 6, *pag.* 5) : « O vuole Febbronio, che il papa non desse di que' giorni a' suoi apocrisarj altra autorità, che di proporre gli affari a' principi, o che dare non ne potesse loro maggiore. La prima parte potrebbe esser vera, se ciò che or ora diremo degli apocrisarj sotto Costantino Pogonato, si voglia intendere, come alcuni fanno, d'una straordinaria legazione ; ma questo non fa, che i pontificj legati non possan dal papa essere di più ampla giurisdizion rivestiti. I ministri non hanno altro maggior diritto che quello che il principe può dar loro, ma i principi secondo le occasioni co' loro ministri più o meno allargan la mano, ne perchè con uno sieno più ristretti, ne segue che non possano in un altro trasfondere maggiore autorità. » Quomodo ergo exhiberi nunc a Febronio potui *prætendens legatorum et vicariorum sanctæ sedis facultates nullo non ævo fuisse respondentes et conformes juribus apostolicorum eos delegantium, neque his ab illorum officio quidquam accessisse novi ?* Ad vicarios porro apostolicos quod attinet, quæstionis quam unam eo loco explicandam suscepi memoria est ei ut video, refricanda. Dixerat ille (*t.* I, *cap.* 4, § 1, *n.* 4, *pag.* 226) : « Joannes papa VIII, constituens Angegisum, senonensem archiepiscopum, suum per Gallias et Germaniam vicarium, dedit ei auctoritatem, *quoties utilitas ecclesiastica dictaverit, sive in evocanda synodo, sive in aliis negotiis exercendis, per Gallias et Germanias apostolica vice finiantur, et decreta sedis apostolicæ per ipsum episcopis manifesta efficiantur ; et rursus, quæ gesta fuerint apostolicæ sedi pandantur, et* majora *negotio ac* difficiliora *quæque suggestione ipsius a sede apostolica disponenda et enucleanda quærantur.* Cum per hanc commissionem jura metropolitanorum in con-

lib. XXXVII, n. 20.

(1) Certe in eamdem Febronii sententiam ibebat Judaicarum Epistolarum auctor (*lettre* 53) : « C'est le moyen de bannir la superstition, quand on laisse aux uns la liberté d'instruire, aux autres celle de profiter. » Sed Febronius sibi dicta existimet quæ cl. P. Gauchatus adversus scelestissimi operis cui titulus *l'Esprit*, impium auctorem animadvertit (*lettr. critiq.*, *t.* XII, *pag.* 100) : « Ce n'est donc point l'ignorance en aucun genre qu'on veut protéger, c'est, en réprimant les plumes hardies, c'est la religion qu'on veut défendre, les mœurs qu'on veut conserver, la société, la probité, qu'on veut affermir. En vain les philosophes diront-ils que de leur prescrire des bornes à la hardiesse de leurs tentatives c'est *bannir entièrement la vérité de l'Univers* (*préf.*, *pag.* 6) ; que leurs systèmes procurent des *avantages* réels, sont le fruit *de l'élévation d'âme, qui se refuse au mensonge* (*ibid.*). Tous ces grands mots ne nous en imposent point. Ces *systèmes* ne sont que des plans d'erreurs ; ces *avantages*, des ravages et des ruines ; *cette élévation d'âme*, le trait d'un orgueil inouï. En écartant tout ce jargon, on se bornera à leur dire : *Pénétrez à fond toutes les sciences ; mais avant tout respectez la religion, la société et le trône.* Si l'on éloigne, inquit idem Gauchatus (*t.* IV, *pag.* 189), les hommes de la lecture de certains livres, ce n'est pas que la vérité craigne les atteintes de l'erreur, ou qu'elle évite la confrontation : toujours sûre de vaincre, elle brille avec plus d'éclat, malgré les préjugés dont on voudrait l'obscurcir. Mais tous ne sont pas capables de cette discussion, et n'y sont point destinés : c'est donc une prudence et un devoir de les dérober à ces piéges. Le zèle porte sur la faiblesse des lecteurs, et non sur la force ou le poids des livres critiques. »

(2) Confer *Antifebronium* t. I, introduct., cap. 2, n. 8 Seqq.; ac vide num ea, quemadmodum Febronio visa est, *inanis declamatio* appellari possit.

vocandis episcoporum conciliis et *majoribus* etiam causis in eis terminandis labefactarentur, episcopi restiterunt. » Porro id unum in *Antifebronio* ostendere aggressus sum hisce vicarii apostolici facultatibus, eaque præsertim quæ causarum majorum relationem ad romanum pontificem mittendam spectabat, ut negotii definitio ab eo spectaretur, jura metropolitarum læsa nequaquam gallos episcopos potuisse conqueri, cum a primæva vicariorum in Galliis institutione majores causæ ab apostolico vicario fuissent Romam deferendæ. Hac enimvero una in re *nihil novi* ad veterem vicariorum apostolicorum dignitatem *accessisse* asserui; nunquam autem mihi venit in mentem, non potuisse romanos pontifices vicariis suis, pro temporum, locorum, negotiorumque diversitate, majorem minoremve tribuere auctoritatem; imo diserte scripsi (*t.* II, *lib.* I, *cap.* 2, *n.* 2, *pag.* 73), vicariis Illyrici romanos pontifices ordinationes in illis provinciis detulisse, non item vicariis Galliarum, Hispaniarum, etc., licet eodem quo eas vicariis Illyrici concesserunt, cæteris quoque vicariis adjudicare jure potuissent; quod sane non omnes eadem auctoritate vicarios fuisse præditos indicat. Quocum adversario, Deus immortalis! mihi res est, qui sua meaque dicta pro arbitrio pervertit, nostramque concertationem a re proposita in diversum abducit!

II. Vicariorum deinde apostolicorum institutionem ad romanorum pontificum industriam revocat: « Cum enim intelligerent quanti momenti esset ad firmandam auctoritatem suam apud exteras gentes, id est, ab Urbe procul dissitas, gratia episcoporum illustrissimarum Ecclesiarum, quibus ob prærogativam urbium præsto quoque erat principum favor, eos in suas partes trahere studuerunt variis modis atque rationibus. Sed nulla potentior antiquitus visa est, quam si episcopos illos ornarent dignitate *vicariorum sedis romanæ.* » Qua in re verba recitat Stephani Baluzii in supplementis ad Petrum de Marca (*De Conc. lib.* V, *cap.* 19, *n*, 2). Sed libenter ex Febronio sciscitarer, quid hæc de causis cur romani pontifices vicarios apostolicos constituerint baluziana disceptatio ad nostram dimicationem pertineat. Baluzium et ipse noram, qui illum eo ipso loco appellaveram. At rursus edico: non ego hanc inii cum Febronio quæstionem. Hoc unum meæ secum controversiæ caput est, an Galli episcopi Drogonem et Ansegisum apostolicos vicarios recusarint, quod causarum majorum ad romanam sedem relatio illis a Joanne VIII præscripta juribus metropolitarum incommodaret. Affirmaverat ille; negavi ego, atque ea protuli meæ sententiæ argumenta, quæ diluere Febronii vindex desperavit. Cur romani pontifices de instituendis vicariis apostolicis cogitarint alia omnino quæstio est, de qua in *Antifebronio* ne verbum quidem. Cæterum quoniam nunc Febronio placuit novam hancce quæstionem attingere, monendus est, baluzianam quam laudat dissertationem non satis cum ipsius decretis consentaneam videri. Baluzius enim ad pontificum romanorum rationes industriamque vicariorum institutionem refert (1), cum tamen ipse ad primatus jura eam vere traducat. Quod si velit Baluzium, pontificum industriam non tam in vicariorum constitutione spectasse, quam in episcoporum, quos vicarios dicerent, electione; sciat Baluzium insigniter hallucinatum fuisse. Causas cur vicarios apostolicos in provinciis magna longinquitate dissitis constituerent romani pontifices docet Anastasii ad Remigium Remensem epistola ab aliis Hormisdæ tributa: ut nempe *et apostolicæ sedi vigorem, et patrum regulis suaderent adhibere custodiam.* An autem Baluzius putat, humilium sedium episcopos in tanta præsertim metropolitarum ambitione hæc impleturos fuisse, cum ipsi illustrissimarum Ecclesiarum antistites non semel gravissimas cum ab episcopis tum a metropolitis molestias pertulerint? Non igitur hæc ad politicam quamdam *industriam* referenda sunt, sed ad muneris quod vicariis deferebatur sustinendam auctoritatem.

III. Multa deinde Febronius ex Ivone Carnotensi recitat, in ea quæ inter hunc et Hugonem Lugdunensem legatum apostolicum intercessit controversia, præsertim vero hæc Ivonis (*ep.* 65 *edit. an.* 1585) expendenda monet: « *Hoc vellem, cum multis mecum pie sentientibus, ut* romanæ Ecclesiæ ministri, tanquam probati medici, majoribus morbis sanandis intenderent, et non ab irrisoribus suis audirent: *culicem colantes, camelum glutientes, rutam, mentam, cyminum et anetum decimatis, graviora autem legis prætermittitis;* cum per totum pene mundum flagitia et facinora videmus publice perpetrari, nec ea a vobis aliquando justitiæ falce resecari, » etc. Tum addit hæc, in apostolicam sedem ejusque nuntios sane honorificentissima, quæ scilicet Melanchthonem scribere puduisset (*t.* II, *pag.* 381): « Si quæras cur illi a sede apostolica mittantur, speciose respondetur a canonistis: ut evellant, dissipent, ædificent, plantent, sacram religionem, mores christianos restaurent; ipsi e contra toti quanti occupabantur, aut strepitu appellatarum ad se litium, aut cæremoniali aularum, negotiationibus politicis, explorationibus et relationibus ad curiam faciendis, utque homines spiritu romano imbutos conscribant atque sedem apostolicam adorari, quantum valent, procurent, eos persequendo, qui (uti Ivo Carnotensis) rationabile illi et ratiocinans obsequium duntaxat deferrent. Quid hodie fiat, alii indagent. » *Indagent* alii, per me etiam licet, sed hoc saltem voluissem, ut Febronius *indagasset* num hæc ad *Antifebronium* pertinerent. Ego sane negarem. Id Febronius statuerat (*t.* I *cap.* II, § 10, *n.* 1), *ab initio legatos pontificios ne minimam quidem partem jurisdictionis exercuisse, sed fuisse meros apocrisiarios et responsales; seculo autem* IX, *post falsas decretales, nuntios apostolicos amplissimam potestatem sortitos*

(1) Hinc Febronius in indice secundi hujus voluminis (*pag.* 646): *Vicarios romani pontifices sibi per provincias ex ratione politica constituunt* 280; quo loco eadem Baluzii sententia redditur.

fuisse, ut ad specimen regiminis secularis essent instar præsidum provinciarum, exercuisseque concurrentem cum episcopis jurisdictionem. O falsarum decretalium scelus ! Sed ad rem. In Antifebronio non admodum me difficilem ostendi in eo, quod apostolicos ad principes legatos primum *fuisse meros apocrisiarios et responsales* Febronius dixerat. Duo tamen addidi : primum potuisse tamen pontifices multo ampliorem suis apocrisiariis auctoritatem deferre ; alterum, reipsa multo ante falsas decretales detulisse, idque Constantini Pogonati verbis in epistola an. 682 ad Leonem II scripta confirmavi (*T.* III *conc. Hard.*, *col.* 1463) : *Hortamur porro vestram sanctissimam summitatem, ut quamprimum mittat, quem designare solet, apocrisiarium, ut is in regia, et a Deo conservata nostra urbe degat, et in emergentibus, sive dogmaticis, sive canonicis, ac prorsus in ecclesiasticis omnibus negotiis vestræ sanctitatis referat personam.* Quam apte atque efficaciter hæc a Febronio diluuntur illis, quas in apostolicos legatos conjecisse vidimus, contumeliosissimis criminationibus !

IV. Cæterum cum Febronius hcic pontificios nuntios cum legatis, cujusmodi Hugo Lugdunensis erat ; minus recte confundat, ne miretur tantam legatorum auctoritatem, audiat ex cl. Carolo Gagliardio (1) quanta olim legatorum dignitas esset atque potestas. « S. Gregorius M. ad episcopos Siciliæ rescribens patefacit, legationes apostolicas in aliquo regno, provinciave generales cum amplissima potestate viguisse ante seculum VI. *Valde necessarium esse perspeximus*, ait, *ut sicut prædecessorum nostrorum fuit judicium, ita uni eidemque personæ omnia committamus, ut ubi nos præsentes esse non possumus, nostra per eum, cui præcipimus, repræsentetur auctoritas. Quamobrem Petro subdiacono sedis nostræ intra provinciam Siciliam vices nostras Deo auxiliante commisimus.* » Quod si tanta jam tum inerat legatis apostolicis auctoritas, cur non eamdem romani pontifices nuntiis ad principes suis conferre potuissent ? Expectare ne falsas decretales debuerant, ut quæ legatis, imo et vicariis apostolicis ad continendos in officio episcopos, canonesque vindicandos jura ex primatus auctoritate concesserant, eadem ubi id necessitas postularet, nuntiis quoque tribuerent ?

V. Nuntii suo munere haud funguntur ; quin etiam concessis sibi facultatibus in episcoporum contemptionem abutuntur. Scilicet nuntii quoque ac legati homines sunt ; nihil ergo humani ab eis alienum puto Sed addendum fuit, tridentinos patres (*Sess.* 22 *e.* 24 *de Reform.*) non paucos potestatis abusus, qui in legatis nuntiisque apostolicis obtinuerant, sanctissimis decretis reformasse ; illud vero maxime, ex abusibus ad ipsam potestatem negandam pessimam esse argumentandi rationem. Horret animus ea recolens, quæ de episcopalis auctoritatis abusibus passim in ecclesiasticis referuntur annalibus. Quis nisi desipiat, hinc licere sibi existimet episcopos a suis legitimis juribus deturbare ? Verum ut ne a legatorum exemplo discedamus, ipse ille Ivo quem de apostolicis legatis querentem Febronius induxit, audiendus est. Ita igitur ille Paschali summo pontifici scribit (*Ep.* 109) : « Cum enim a latere vestro mittitis ad nos cardinales vestros, tanquam filios uterinos ; quia in transitu apud nos sunt, non tantum non possunt curanda curare, sed nec curanda prospicere, inde est, quod multi præpositorum facta gladio linguæ ferire cupientes, dicunt, sedem apostolicam non subditorum quærere sanitatem, sed suam, aut lateralium suorum quærere commoditatem. Unde et quidam conregionales nostri hoc murmur non æquanimiter accipientes, utpote romanæ Ecclesiæ filii unanimes, scribere decrevimus sanctitati vestræ, ut alicui transalpinc legationem sedis apostolicæ injungatis *qui et vicinius subrepentia mala cognoscat*, et ea vel per se, vel per relationem ad sedem apostolicam maturius curare prævaleat. » Viden quantum legatorum potestati Ivo detulerit, licet interdum de eorum abusibus conquereretur ? Sed ad alia Febronius nos vocat.

(1) *Institut.* juris *canon. comm. et neapolit.*, lib. I, cit. 22.

DISSERTATIO SEPTIMA.

DE ALIIS PRIMATUS JURIBUS, QUÆ SOLUM A CONCILIIS ATQUE EPISCOPIS ROMANO CONCESSA FUISSE PONTIFICI FEBRONIUS CONTENDIT.

CAPUT PRIMUM.

Generatim quæritur, num a synodis, et episcopis (quod ait Febronius), repetenda sint plurima romani primatus jura.

I. *Habet*, inquiebat Febronius eo loco quem primo superioris dissertationis capite appellavimus (*T.* I, *cap.* 2, § 7, *n.* 9), *universalis primatus sua jura partim ex jure divino, partim ex humano ; imo* PLURA EX HOC, QUAM EX ILLO. Nempe quæ in eadem dissertatione perpendimus jura, ea sunt, quæ ex *jure divino* profecta Febronius agnoscit, licet ab eo mirum in modum attenuata. Cætera a conciliis, atque ab episcopis romano pontifici accesserunt, imo, inquit idem Febronius (*T.* II, *pag.* 313), *canones et concilia pontificibus jurisdictionem* VERE TALEM, *atque alia contulerunt, quæ proprio et nativo jure, non habent*, ut jurisdictionem VERE TALEM non esse ex jure divino romanorum pontificum propriam intelligamus. Quam parum hæc distant a Nili et Illyrici hæresi, quam Bellarminus confutandam suscepit ! (*De rom. Pont. lib.* II, *cap.* 17.) Hi enim romani pontificis auctori-

tatem esse a generalibus conciliis asserebant; quare cum primatus absque jurisdictione *vere tali* vix aliud sit quam honoris primatus, certe non supremæ cujusdam auctoritatis, illud quod Febronius ex jure divino romanis pontificibus largitur, tam exiguum est, ut vix non sibi assensuros fuisse Nilum, Illyricumque ominari possit.

II. Nos enimvero ostendimus, primatum qui ex Christi institutione Petro ejusque successoribus concreditus fuit, vera propriaque jurisdictione in universam Ecclesiam etiam in conciliis generalibus congregatam præstare, ut nihil eorum, quæ ad eam pro dignitate, et catholicæ unitatis cum formandæ tum conservandæ necessitate exercendam maxime pertinent, ab alio potuisse, quam a divino ipsius primatus auctore derivari atque constitui, necesse sit. Id uti jura, quæ Febronius conciliis et episcopis tribuit, singulatim considerabimus, manifestius fiet. Interea hoc ipsum veterum romanorum pontificum testimoniis confirmabimus. Bonifacius igitur primus universis episcopis per Thessaliam constitutis hæc an. 422 scribebat (1) : *Nicænæ synodi non aliud præcepta testantur : adeo ut non aliquid super eum ausa sit constituere, cum videret nihil supra meritum suum posse conferri : omnia denique huic noverat Domini sermone concessa.* Eodem pertinet, quod Gelasius scripsit (*Ep.* 33, *n.* 1) : *Romana Ecclesia nullis synodicis constitutis cæteris Ecclesiis prælata est; sed evangelica voce Domini et Salvatoris Nostri primatum obtinuit.*

III. Non negaverim tamen, canones conciliorum quodammodo tribuisse romanæ Ecclesiæ auctoritatem, quia, ut ait Bellarminus (*L. c.*), eam declararunt et asseruerunt; quemadmodum etiam dicitur nicænum concilium definivisse, Filium Dei esse Patri consubstantialem. Quamobrem idem Gelasius in epistola ad episcopos Dardaniæ ita romanæ Ecclesiæ *principatum* explicat, ut *quem beatus* apostolus Petrus Domini voce percepit, eum illam, *Ecclesia nihilominus* SUBSEQUENTE, *et tenuisse semper et retinuisse* affirmet. Igitur *Domini voce* percepit Petrus primatum, ejusque jura; quid Ecclesia in conciliis, aut per dispersos episcopos? Vocem Domini *subsecuta* est, non conferens Petri successoribus auctoritatem, quam in Petro Domini voce *perceperant*, sed illam agnoscens et prædicans. Alibi dixerat (*In epist. ad Anastas. imp.*) : *Apostolicæ vero sedis auctoritas quod cunctis seculis christianis Ecclesiæ prælata sit universæ, et canonum serie paternorum, et multiplici traditione firmatur.* Canonibus nempe, ac traditione effectum non est, ut *Ecclesiæ prælata sit universæ*, sed confirmatum. « Joannes quoque II, inquit Bellarminus (*L. c.*), in epistola ad Justinianum, postquam dixerat, romanam Ecclesiam esse *caput Ecclesiarum*, subjungit : *Sicut patrum regulæ et statuta declarant.* Et Nicolaus I, in epistola ad Michaelem imperat. : *Ista*, inquit, *privilegia unie S. Ecclesiæ a Christo sunt donata, a synodis non donata, sed celebrata et honorata*, etc. Et in quarta synodo sub Symmacho tres causæ numerantur, si quis prudenter advertat, primatus romanæ Ecclesiæ. Sic enim legimus : *Ejus* [id est Symmachi] *sedi primum Petri apostoli meritum, deinde secuta jussione Domini conciliorum venerandorum auctoritas, singularem in Ecclesiis tradidit potestatem.* Ubi primo ponitur Petri meritum, quia ob meritum confessionis obtinuit Petrus primatum, Matth. XVI. Secundo ponitur Domini jussio, qua institutus est primatus, et Petro collatus, cum ei dictum est : *Pasce oves meas*, Joan. ult. Tertio ponitur conciliorum auctoritas, quæ hanc Domini jussionem declaravit. » Idipsum indicavit Maximus Confessor, cum ad Petrum Illustrem scriberet : *Sanctissimæ Romanorum Ecclesiæ beatissimum papam, id est apostolicam sedem, ab ipso incarnato Dei verbo, sed et ab omnibus sanctis synodis secundum sacros canones, universarum quæ in toto terrarum orbe sunt sanctarum Dei Ecclesiarum in omnibus et per omnia percepisse et habere imperium?*

IV. Neque vero aliud sensit Zosimus, quem nobis Febronius objicit (*L. c., pag.* 513). *Apostolicæ sedi*, inquiebat ille (*Apud Coust., col.* 943), *in honorem beatissimi Petri patrum decreta peculiarem quamdam sanxere reverentiam.* At quomodo sint ea intelligenda, ipsemet alia in epistola docet (*Ep.* 12, *col.* 974) his verbis : « Quamvis patrum traditio apostolicæ sedi auctoritatem tantam tribuerit, ut de ejus judicio disceptare nullus auderet, idque per canones semper regulasque servaverit, et currens adhuc suis legibus ecclesiastica disciplina Petri nomini, a quo ipsa quoque descendit, reverentiam, quam debet, exsolvat : tantam enim huic apostolo canonica antiquitas per sententias omnium voluit esse potentiam, ex ipsa quoque Christi Dei nostri promissione, ut et ligata solveret, et soluta vinciret, par potestatis data conditio in eos, qui sedis hæreditatem, ipso annuente, meruissent : habet enim ipse cum omnium ecclesiarum, tum hujus maxime, ubi sederat, curam, nec patitur aliquid privilegii aut aliqua titubare aura sententiæ, cui ipsa sui nominis firma, et nullis hebetata motibus constituit fundamenta, et quæ sine suo periculo temere nullus incessat : cum ergo tantæ auctoritatis Petrus caput sit, et sequentia omnium majorum studia firmaverint, ut tam humanis quam divinis legibus et disciplinis omnibus firmetur romana Ecclesia, cujus locum nos regere, ipsius quoque potestatem nominis obtinere non latet vos, » etc. Longiuscula igitur hæc Zosimi sententia eo spectat, ut intelligamus, quam patrum traditio, et canonica antiquitas sedi apostolicæ tribuit auctoritatem, eam ex *Christi promissione* derivatam fuisse; *sequentia* patrum *studia* eam firmasse auctoritatem, cujus Petrus caput erat ex eadem *Christi promissione*, humanasque leges id firmasse, quod divinæ sanxissent. Nihil ergo Zosimus a cæteris, quos nuper appellavimus, romanis pontificibus hac in re discrepat.

(1) Ep. 14, t. I epist. R. P. Coust., col. 1057. Hanc quidem epistolam Quesnellus in suppositionis aut interpolationis suspicionem adducit; sed egregie confutatus fuit a Ballerinis, t. II oper. S. Leon., col. 55.

V. Aliud præterea romanæ sedi per honorificum, sed a primatu, de quo nobis est cum Febronio contentio, longe diversum cum romani pontifices, tum concilia designare voluisse mihi videntur, si quando a synodis patribusque auctam pontificis dignitatem indicarunt. Ad patriarchalem in universum Occidentem ea spectant auctoritatem. Hæc non juris divini est, quemadmodum primatus, sed ecclesiastici. Cum ergo vel synodi, vel patres aliquid romanæ sedi tribuisse honoris, aut etiam primatus dicuntur, de patriarchalis honoris, ac principatus dignitate intelliges, quam ipsam concilia et patres esse in romano pontifice supra cæteros Orientis patriarchas longe præcipuam vel *firmarunt*, vel *agnoverunt*, ut qui *domini voce* primas Ecclesiæ constitutus esset, omnibusque auctoritate præcelleret, idem quoque etiam in patriarcharum ordine primus haberetur. Huc præsertim sextus Nicænæ synodi canon pertinet. *Non aliquid* illa *super* romanum pontificem veluti christiani orbis primatem *ausa est constituere* (quod Bonifacius aiebat). Ait quidem illa : *Ecclesia romana semper habuit primatum* (1). Sed primatus nomine non heic designatur universalis ex Christi institutione in Ecclesiam primatus, sed supra patriarchas ex Ecclesiæ jussione principatus. Nam præterquam quod si Nicæni patres divinum heic primatum spectassent, aliis id verbis innuisse debuerant, prisca a Justello edita, atque a Ballerinîis ad MSS. codices diligentissime exacta hujus loci versio ita habet (*T.* III *S. Leon.*, *col.* 498) : *Antiqui moris est, ut urbis Romæ episcopus habeat principatum ;* versio autem, quam cardinalis Deusdedit (2) exhibet, ejusmodi est : *Antiqua consuetudo obtinuit, ut urbis Romæ episcopus*, etc. An autem *antiquum morem*, *antiquam consuetudinem* appellassent nicæni patres si jus divinum primatus respexissent? Quare quod in illustri Gelasii fragmento, apud Sirmondum dicitur : *Sedi S. Petri trecentorum decem et octo patrum invicto et singulari judicio* VETUSTISSIMUS JUDICATUS EST HONOS, eodem redit, neque ad universalem primatum pertinet, qui non vetustate, sed divina jussione comprobatur (3). Sed vide nicænorum patrum in romanum pontificem reverentiam. Ne de patriarchali quidem summi pontificis dignitate quidquam statuerunt, *veterem morem et consuetudinem* appellare contenta. Quo respiciens Nicolaus I (*Ep.* 8) aiebat : *Si instituta nicænæ synodi* diligenter *inspiciantur, invenietur profecto, quia romanæ Ecclesiæ nullum eadem synodus contulit incrementum : sea potius ex ejus forma, quod alexandrinæ Ecclesiæ tribueret particulariter, sumpsit exemplum.* Sumpsit autem in iis, quæ ad patriarchalem dignitatem spectant, non in iis, quæ divini sunt primatus.

VI. Intelligit, opinor, Febronius, quam inepte ad primatum ea chalcedonensis concilii (*Can.* 27) retulerit (*L. c.*) : *Throno antiquæ Romæ, quod urbs illa imperaret, jure patres privilegia tribuerunt.* Contendit quidem ille, concilium his verbis *varias romanæ sedis* prærogativas libero Ecclesiarum consensui tribuisse. Verum chalcedonenses patres romanam sedem respexere non ut primatis dignitate fulgentem (privilegia enim apostolicæ sedis tanquam primatis *non a patribus, sed a Deo constituta sunt*, ut aiebat Gelasius), sed ut patriarchico jure donatam : quod unum ad augenda in constantinopolitano episcopo τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς (*præeminentias honoris* diceremus) pertinebat. Cæterum ignorare Febronius non debuit, hunc chalcedonensem canonem nunquam fuisse a latina Ecclesia probatum, imo ne ab ipsis quidem Græcis Photio antiquioribus : qui 27 tantum chacceldonenses canones acceperunt (1). Ac jure quidem ; nam ut ne omnia quibus hunc canonem scatere ostendit Christianus Lupus (2), vitia persequar, duo ille maxime continet reprehensione dignissima, *sedis apostolicæ injuriam, et canonum* (nicænorum) *eversionem*, quemadmodum synodi patribus Lucentius S. Leonis legatus exprobravit. Ac de canonum eversione res ex S. Leonis epistolis est manifesta. Sufficiet heic ea annotare, quæ ad ipsum Anatolium constantinopolitanum episcopum, cujus causa is canon editus fuerat, sanctissimus pontifex scripsit (*Ep.* 106, *col.* 1161 *Ball. edit.*) : « Doleo etiam in hoc dilectionem tuam esse prolapsam, ut sacratissimas nicænorum canonum constitutiones conareris infringere : tanquam opportune se tibi hoc tempus obtulerit, quo secundi honoris privilegium sedes alexandrina perdiderit, et antiochena Ecclesia proprietatem tertiæ dignitatis amiserit : ut his locis juri tuo subditis, omnes metropolitani episcopi proprio honore priventur... Nimis ergo hæc improba, nimis sunt prava, quæ sacratissimis canonibus inveniuntur esse contraria. In totius Ecclesiæ perturbationem superba hæc tendit elatio, quæ ita abuti voluit concilio synodali, ut fratres in fidei tantummodo negotio convocatos, et definitione ejus causæ, quæ erat curanda, perfunctos, ad consen-

(1) Quesnellus duo commentus est, ut hocce in romanam sedem nicænæ synodi testimonium sane honorificentissimum eluderet. Primum enim in hujus canonis textum ex uno mendoso et posteriori oxoniensi codice *habeat primatum* inferre maluit, quam cum plurimis iisque antiquissimis exemplis legere : *Habuit primatum :* deinde (quod Dupinius avide arripuit) partem hanc canonis esse adjectitiam, ac vel *eam ex margine impressam in textum, vel a romanæ Ecclesiæ clericis* (en vetustissimum curiæ stylum) *aliisve esse additam ne romanæ dignitatis obliti esse SS. patres viderentur.* Utrumque hujus hypercritici figmentum Ballerinii strenue refellunt in annotationibus ad eum codicis canonum a Quesnello editi locum (*T.* III *operum S. Leonis*, *pag.* 32).

(2) Lib. I, n. 1 suæ collectionis, quæ continetur in Ms. vaticano 3833.

(3) Non negaverim tamen hæc ipsa nicænæ synodi verba illustre quoddam pro universali primatu argumentum suppeditare. Neque enim aut *canonica antiquitas* alia de causa videtur principem inter patriarchas locum romano pontifici asseruisse, quam quod nossent eum, ut universis præsideret, esse a Deo constitutum ; aut ipsi nicæni patres nihil de patriarchali ejusdem dignitate decernere ausi fuerunt nisi quod in eo Petrum a Christo universæ Ecclesiæ præpositum venerabantur. Quamobrem recte Valentinianus III in Novella (*T.* I *oper. S. Leonis*, *col.* 642) : *Cum igitur*, inquit, *sedis apostolicæ primatum S. Petri meritum, qui princeps est episcopalis coronæ, et romanæ dignitas civitatis, sacræ etiam synodi firmarit auctoritas ;* nicænæ scilicet non constantinopolitanæ, uti contra Salmasium disputat cl. Sirmondus in censura dissertationis secundæ de Ecclesiis suburbicariis, cap. 2.

(1) Confer Ballerinios in annotationibus ad primam Quesnelli dissertationem, t. II oper. S. Leon., col. 515.

(2) In annotat. ad hunc canon.

tiendum sibi, aut depravando traduceret, aut terrendo compelleret. Inde enim fratres nostri ab apostolica sede directi, qui vice mea synodo præsidebant, probabiliter atque constanter illicitis ausibus obstiterunt, aperte reclamantes, ne contra instituta nicæni concilii, præsumptio reprobæ novitatis assurgeret. » Ad injuriam vero sedis apostolicæ quod attinet, eam Ballerinii amoliri conantur (*T.* II *oper. S. Leon.*, *col.* 515, *seq.*). Verum cum eam agnoverit S. Leonis legatus, quid hoc est nisi *Æthiopem dealbare?* Equidem fateor, hoc canone divinis romanæ sedis juribus nihil ademptum, etsi Cacciario aliter visum est (1); a Petro enim hæc jura in eam sedem derivata esse qui negassent chalcedonenses patres, qui alibi ipsum Petrum et Petri auctoritatem in Leone professi et venerati erant (2), ac præterea, ut dixi, non ea patrum mens erat, ut pontificio in universam Ecclesiam primatui quidquam detraherent. Illud tamen in eo canone est romanæ sedi etiam ut patriarchali valde injuriosum, quod privilegia a patribus illi concessa dicantur, *quia imperaret.* Illa huic in mentem veniunt, quæ de Acacio postea Gelasius scripsit in epistola ad episcopos Dardaniæ. « Risimus autem, quod prærogativam volunt Acacio comparari, quia episcopus fuerit regiæ civitatis. Numquid apud Mediolanum, apud Ravennam, apud Sirmium, apud Treviros multis temporibus non constitit imperator? Numquidnam harum urbium sacerdotes ultra mensuram sibimet antiquitus deputatam quidpiam suis dignitatibus usurparunt? » Sed ridere non possumus chalcedonensium antistitum confidentiam, quæ privilegia patriarchali romanæ sedi a patribus concessa in imperium referebat. Ipse enim ille honos, qui huic sedi tributus est a patribus, dum eam ita totius Occidentis patriarchalem thronum agnoverunt, ut cæterarum patriarchalium sedium princeps haberetur, ex Petro accersitus ei fuit, cui id deberetur, ut quemadmodum ei τὰ πρωτεῖα (primatum) Christus tribuerat, ita Ecclesia τὰ πρεσβεῖα τῆς τιμῆς supra omnes patriarchales sedes adjudicanda fateretur. Unde enim nisi ex Petro alexandriæ et antiochenæ sedi patriarchalis dignitas? *Cum multi sint apostoli*, aiebat S. Gregorius Magnus (*Lib.* VII, *ep.* 40, *al.* 37, *lib.* VI), *pro ipso tamen principatu sola apostolorum principis sedes in auctoritate convaluit, quæ in tribus locis unius est. Ipse enim sublimavit sedem, in qua etiam quiescere, et præsentem vitam finire dignatus est. Ipse decoravit sedem in qua evangelistam discipulum misit. Ipse firmavit sedem, in qua septem annis, quamvis discessurus, sedit.* Quare cum Petrus romanam sedem præ cæteris sibi vindicarit, dubium non est, quin majori illa etiam ut occidentalis patriarchatus sedes dignitate reliquis præstet. *Unde advertimus*, inquit S. Innocentius I in epistola ad Alexandrum antiochenum, *non tam pro civitatis magnificentia hoc* (patriarchalem honorem intelligit) *eidem* (antiochenæ urbi) *attributum, quam quod prima primi apostoli sedes esse monstretur, ubi et nomen accepit religio christiana, et quæ conventum apostolicum apud se fieri celeberrimum meruit, quæ urbis Romæ sedi non cederet, nisi quod illa in transitu meruit, ista susceptum apud se consummatumque gauderet.* Quid vero illud, quod privilegia romanæ et constantinopolitanæ sedi concessa in eodem illo canone *æqualia* prædicantur? Mitto *æqualia* nunquam futura, quæ ita utrique sedi adscriberentur, ut altera alteri primo honoris gradu antecelleret. *Æqualia* quod utrique sedi adscriberentur, ut altera alteri primo honoris gradu antecelleret. *Æqualia* quod utrique sedi tributa privilegia dicantur, multum sedis romanæ auctoritati detrahit. Nam licet romanus pontifex ut patriarcha Occidenti æquo jure, quo cæteri patriarchæ Orienti, imperet, universim tamen absque apostolicæ sedis injuria edici nequit, *æqualia* esse romanæ sedis, atque Orientalium jura; quemadmodum etsi ducis comitisque jura eadem in omnibus sunt, nec majore rex Galliæ potestate polleat tanquam Burgundiæ dux, aut Delphinatus comes, quam illarum provinciarum duces comitesve antequam illæ in regis potestatem redactæ sunt; qui tamen *æqualia* esse jura Galliarum regi atque olim Burgundiæ ducibus ac comitibus Delphinatus, generatim pronuntiaret, de Galliarum rege contemptim loqui perhiberetur. Scilicet non solo burgundionum ducum aut delphinatium comitum jure, sed regio præterea amplissimo Galliæ rex imperat; quod generali illo effato elevari videretur: nec solo patriarchali jure potitur romana sedes, sed longe magnificentiore primatis in universam Ecclesiam, quod ea chalcedonensium patrum propositio saltem dissimulat, obtegitque. Atque id præterea constantinopolitanorum præsulum ambitioni ansam præbere facile poterat ampliorum in dies sibi per nefas vindicandorum jurium, ac sub *æqualium* privilegiorum obtentu ipsius pontificii primatus exeutiendi: quod utinam sequentium illius sedis antistitum gesta non comprobassent! Non est ergo cur de chalcedonensi hoc canone multum Febronius sibi blandiatur.

(1) Exercitat. in S. Leon. opera, pag. 508, seq.
(2) Vide Act. I et 2; item synodi relationes ad ipsum S. Leon. et Imp.

CAPUT II.

Num jus terminandorum diœcesium finium, quod Febronius ait, romano pontifici non ex ipsa primatus vi, sed ex Ecclesiæ consensione accesserit.

I. Magna sunt ac valida, quæ adversus febronianum illud de pontificiis plerisque juribus ab Ecclesiæ concessione repetendis decretum attulimus. Verum etiam proderit quam late diffusa sit ejus dogmatis pernicies cognoscere, quantamque pontificiæ auctoritati calamitatem et stragem inferat. Quæ igitur ex eo sequantur, operæ pretium erit singulatim expendere. Primo itaque audiamus, quid de jure finium cujuscunque diœceseos terminandorum Febronius disputet. « Ante episcopi, inquit (*T.* II, *pag.* 313), tum singuli, tum in synodis congregati, pleno suo jure utebantur conformiter ad dispositionem canonum et antiquam consuetudinem. Inde intelligitur

quare patres concilii nicæni, can. 6, volentes designare limites majorum diœcesium non recurrerint ad determinationem romani pontificis, sed *ad usum* generaliter receptum inde a tempore apostolorum : *Antiqua*, inquiunt, CONSUETUDO *servetur per Ægyptum, Pentapolim et Lybiam, ut alexandrinus episcopus horum omnium administrationem habeat. Similiter et apud Antiochiam*, etc. Inde etiam patres concilii generalis secundi, can. 2 JUXTA CANONES *alexandrinus episcopus quæ in Ægypto sunt regat solummodo, et Orientis episcopi Orientem tantum gubernent.* Ex his sequitur, qualiter hæc diœcesium divisio, hæc auctoritas episcoporum alexandrini et antiocheni, non sit juris *divini*, sed juris *humani ecclesiastici*, non papalis, sed vel conciliaris, proinde *episcopalis*, vel *usualis;* atque adeo si hæc potestas finium diœcesanorum regundorum effective in summum pontificem translata fuerit, illud non aliter evenerit, quam communi episcoporum consensu : consensu, inquam, per legem, vel per usum declarato. »

II. Dubitat igitur primo, Febronius, *an hæc potestas finium diœcesanorum regundorum effective in summum pontificem translata fuerit.* Non dubitavit tamen Bernardus cujus hæc sunt (*Ep.* 131) : *Potest, si utile judicaverit, novos ordinare episcopatus, ubi hactenus non fuerunt. Potest eos qui sunt, alios deprimere, alios sublimare, prout ratio sibi dictaverit, ita ut de episcopis creare archiepiscopos liceat, et e converso, si necesse visum fuerit*, etc. Ivonem sæpe Febronius appellat. Ivonem quoque ea de re nil dubitantem audiat (*Ep.* 238 *ad Paschal.* II) : *Nec in hoc resistimus, quin possit sedes apostolica parochiarum amplitudinem minorare, aut brevitatem dilatare, si utilitas populi Dei exigat, et nullum inde schisma contingat.* Hanc porro potestatem ab antiquissimis retro temporibus romani exercuere pontifices. Quotus enim quisque est, qui nesciat, statuisse Zosimum, ut metropolitanus arelatensis in provincia viennensi et in utraque narbonensi ordinandorum episcoporum haberet potestatem (*Ep* 5); exinde Bonifacium abrogato Arelatensis privilegio, Hilario narbonensi ablatum a Zosimo jus restituisse, quod et sequentes pontifices, ac nominatim S. Leo confirmarunt? Sed et suborta inter arelatensem et viennensem Ecclesiam ob vasensis episcopi ordinationem controversia id palam facit. Ejus Ecclesiæ comprovinciales episcopi rem ad S. Leonem an. 450 detulerunt; illam autem S. Leo hac sententia diremit (*Ep.* 76, *Baller. edit. col.* 999) : « Viennensem civitatem, quantum ad ecclesiasticam justitiam pertinet, inhonoratam esse non patimur; præsertim cum de receptione privilegii, auctoritate jam nostræ dispositionis utatur : quam potestatem Hilario episcopo ablatam, viennensi episcopo credidimus deputandam. Qui ne repente semetipso factus videatur inferior, vicinis sibi quatuor oppidis præsidebit, id est Valentiæ, et Tarantasiæ, et Genevæ, et Gratianopoli, ut cum eis ipsa Vienna sit quinta, ad cujus episcopum omnium prædictarum Ecclesiarum sollicitudo pertineat. Reliquæ vero civitates ejusdem provinciæ, sub arelatensis antistitis auctoritate et ordinatione consistant. » Recruduit tamen ea controversia sub Symmacho; hic autem ad episcopos Galliæ ita rescripsit (*Ep.* 9) : *Juxta indulgentiam supradicti pontificis* [S. Leonis] *Valentiam, Tarantasiam, Genevam, atque Gratianopolim oppida viennensis antistes juri suo vindicet. Nec quidquam amplius ab his quæ semel ab apostolica sibi sede concessa sunt, æstimet præsumendum. Alias vero parochias vel diœceses cunctas privilegio et honore suo arelatensis episcopus sub temporum continuatione defendat.*

III. Hæc fortasse Febronius ad jus patriarchicum referet. Sed Bernardus ipsum revincet, qui quæ supra ex ejus epistola reddidimus, divino primatus juri adscribit; ait enim : *Plenitudo siquidem potestatis super universas orbis Ecclesias singulari prærogativa apostolicæ sedi donata est. Qui igitur huic potestati resistit, Dei ordinationi resistit;* tum continenter addit quæ recitata sunt, sed Orientalibus quoque præscripsisse romanos pontifices leges in iis, quæ ad patriarcharum ac metropolitanorum fines pertinent, testificatur Innocentii I ad Alexandrum antiochenum epistola (*Ep.* 24, *col.* 852 *edit. Coust.*) : « Quod sciscitatis, inquit pontifex, utrum divisis imperiali judicio provinciis, ut duæ metropoles fiant, sic duo metropolitani episcopi debeant nominari; non esse e re visum est ad mobilitatem necessitatum mundanarum Dei Ecclesiam commutari, honoresque aut divisiones perpeti, quas pro suis causis faciendas duxerit imperator. Ergo secundum pristinum provinciarum morem metropolitanos episcopos convenit numerari. »

IV. Hinc autem constat, hujuscemodi jus non ex Ecclesiæ consensu in romanos pontifices fuisse translatum, ut Febronius contendit, sed ex ipso divino primatus jure accersendum. Libet id cl. Ballerinii verbis explicare (*De Potest. eccles*, *pag.* 163) : « Potestas illa illimitata in totum mundum apostolis ab ipso Christo tradita, necessaria quidem fuit in illis initiis, ut sua citius ædificaretur Ecclesia; ac proinde omnes poterant ubique prædicare Evangelium, ubique Ecclesias particulares et episcopatus erigere, consecrare episcopos, presbyteros, etc., et quælibet alia apostolatus officia exercere. At hoc jus immediatum in totum mundum, et in omnes Ecclesias ex peculiari necessitate ac utilitate illis initiis tributum, in aliis apostolis extraordinarium fuit, quod bono ejusdem unitatis non debebat in episcopos eorum successores transire; in Petro autem, cujus auctoritas ratione primatus ob ipsius unitatis bonum debebat esse perpetua, et in successores ejus propagari, ordinarium esse debuit, sicut et in successoribus ejusdem romanis pontificibus ordinarium debet agnosci. Cum vero extraordinaria aliorum apostolorum potestas in universum mundum, illis initiis necessaria non deberet episcopis ipsorum successoribus æquo jure competere, ne magna in Ecclesiis jam ædificatis confusio fieret, si æque ac apostoli omnes episcopi omnia possent ubique; sed potius expediret diversas diœceses designare, et episcopatus diversos erigere, ita ut singuli episcopi suæ cuique diœcesi præficerentur, gregique

assignato facilius prospicerent; hæc designatio diœceseon et subditorum, quam Christus non instituit, sed apostolis eorumque successoribus commisit, non est divini immutabilis juris, sed ecclesiastici, ac proinde ad disciplinam mutabilem pertinens, subest potissimum dispositioni successorum S. Petri, qui cum ex eodem S. Petri primatu jus ordinarium habent in universam Ecclesiam; tum vero eodem ordinario jure uti possunt in diœceses singulas, æque ac in illas apostoli extraordinario jure uti poterant. Ex hac potestate in diœceses omnium episcoporum, quæ in solis Petri successoribus ex divini juris primatu est ordinaria, romana sedes potest, si expediat, episcopatus aliquos supprimere, novos erigere, unum dividere in duos; » cæteraque quæ nuper ex Bernardo accepimus. Est et alia hujus nostri decreti ratio. Designatio scilicet diœcesis, in qua episcopale jus exerceatur, ad jurisdictionem est pernecessaria; ad eum ergo illa potissimum spectat, a quo isthæc dimanat. Cum ergo ostensum a nobis sit, episcopos non *immediate* a Christo, sed a romano pontifice suam obtinere jurisdictionem, quid mirum si diœcesium definitio ad eumdem romanum pontificem pertinere dicatur? Et illud accedit, diœceseon sive latiores sive angustiores fines publico Ecclesiæ bono, atque unitatis conservationi expedire aliquando posse. Cujusnam ergo maxime imperio erit diœceseon amplitudo definienda, nisi romani pontificis, qui non ex translato in se ab Ecclesia jure, sed ex divina Christi institutione curare ipsius Ecclesiæ bonum atque unitatem debeat?

V. At nicænum et constantinopolitanum I concilium alexandrini patriarchæ fines non ex papæ auctoritate, sed ex consuetudine et canonibus terminarunt. Sed numquid ea consuetudo, numquid canones quidquam ea de re constituerunt inconsulto aut saltem invito Petro, ejusque successoribus? Minime vero. « Cum enim, uti idem Ballerinius animadvertit (*Ibid.*, *pag.* 12), S. Petrus, ejusque successores romani pontifices nec ubique præsto esset, nec omnibus episcopis per orbem dispersis, quotiescunque opus esset, possent pro suo jure æque et immediate prospicere [eorumque diœceses definire]; ecclesiastica vel apostolica institutione provisum fuit, ut in singulis provinciis singuli, et alii rursum in amplioribus regionibus majorem, quam simplex episcopus fert, in ipsos provinciæ aut amplioris regionis episcopos haberent auctoritatem, quæ soli Petro ejusque successoribus jure divino competebat; et hac ratione, quam verissimam arbitror, jurisdictio Petri et successorum ipsius peculiaris ex institutione divina, jure primatus, ecclesiastica quodammodo delegatione, aliis qui subinde appellati sunt patriarchæ, exarchæ vel metropolitæ, communicata fuit. Huic profecto ecclesiasticæ institutioni, et quasi delegationi bono publico maxime necessariæ S. Petrum ac successores ejus aliqua ratione consensisse dubitare non licet: nemo enim alius per se ea jurisdictione expers, illam potuisset cuipiam communicare, eo inscio vel invito, qui eamdem solus non humano, sed divino jure obtinebat. Quod si apostoli pro extraordinario apostolatus jure in universam Ecclesiam, quod in successores ipsorum non transivit, cum supra episcopos jurisdictionem haberent (utique etiam diœcesium designandarum), poterant hanc aliquibus communicare; eamque reipsa quibusdam majorum sedium episcopis communicasse præsumantur; quandoquidem hac in hypothesi communicassent jurisdictionem, quæ jure ordinario ac divino uni Petro et successoribus ipsius competebat, non sine aliquo saltem tacito istorum consensu eam communicasse dicendi essent; vel saltem sine ipsorum Petri successorum præjudicio, ne jurisdictio, quæ ordinario ac divino jure ad ipsos pertinet, detrimentum caperet. » Hanc autem patriarcharum ac metropolitanorum jurisdictionem conciliorum canones subinde approbarunt, vel certis finibus prout necessitas vel utilitas flagitabat, coercuere: initio vero pluribus in locis immemorabili tantum consuetudine certus modus viguit, certique fines fuerunt præscripti, qui pro lege habebantur, et in canonibus confirmati inveniuntur. Quidquid autem sive canones, sive consuetudo circa hanc jurisdictionem patriarchis aut metropolitis attribuit, cum juris sit et institutionis meræ ecclesiasticæ, primigenio et divino Petri ac romanorum pontificum juri præjudicare non potuit: quidquid enim ecclesiastici, imo et apostolici juris est, juri divino ne tantillum quidem decerpere potest. Decerpsisset enimvero si inscio vel invito romano pontifice Ecclesiarum fines terminasset. Quod cum absurdissimum sit, illud demum fit, consuetudinem et canones, ad quos duo illa generalia concilia alexandrini episcopi fines exegerunt, non omnem prorsus romanorum pontificum saltem tacitam, et quæ interpretatione colligitur, consensionem exclusisse, aut excludere potuisse.

CAPUT III.

Affinis propositæ quæstio expeditur, quo scilicet jure ad romanos pontifices novorum episcopatuum, aut etiam metropoleon institutio pertineat.

I. Eadem erroris labe maculata sunt, quæ Febronius de romanorum pontificum in novis episcopatibus, aut metropolibus constituendis nobiscum disputat. Illos a multis retro seculis pro sua ipsorum auctoritate novas erexisse cathedras, novasque fundasse metropoles inficiari non potest. Quid tamen? Eos ait (*T.* II, *pag.* 409), *consentientibus saltem tacite, reliquis episcopis, hoc jus sibi solis attribuisse.* Addit non multo post (*Ibid.*, *pag.* 410): « His nihil officiunt variæ episcopatuum et nonnullarum metropolium erectiones a romanis pontificibus factæ, quas recensuit P. Zaccaria, t. II, lib. I, cap. 7. Etenim de eo solum quæritur, an et unde papa habeat jus *exclusivum* ad has erectiones: quo titulo illud exerceat, an qua *primas Ecclesiæ universalis*, consequenter an inde erui valeat argumentum pro monarchico Ecclesiæ statu? » Acute dictum, sed in magnam sui systematis perniciem. Lector animum ad ea quæ disseram diligenter adjiciat. Illud intelliget, non me a propositæ quæstionis scopo aberrasse, quemadmodum indicare Febronius

videtur, sed ipsum quanta meorum ad hanc dirimendam quæstionem argumentorum vis esset, aut non satis perspexisse, aut certe dissimulasse.

II. Ac tria quidem quod ad rem præsentem attinet, in Antifebronio docui (*P.* II, *lib.* I, *cap.* 7 *edit. Pisaur.*) Primum est, romanos pontifices orientalibus patriarchis totum hocce constituendorum in Oriente episcopatuum negotium dimisisse : alterum vero, *in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam et insulas interjacentes* (christianis sacris in has regiones primum inductis) *nullum instituisse Ecclesias, nisi eos quos venerabilis apostolus Petrus, aut ejus successores constituerint sacerdotes*, ut aiebat Innocentius I (*Ep.* 25, *t.* I *epist. R. P.*, *col.* 856) : tertium denique est, apud Occidentis populos, qui christianas disciplinas pridem edocti fuerant, a Gregorio VII ad nostra tempora episcopatum nullum, nullam metropolim exstare, cujus fundatores non fuerint romani pontifices; a S. vero Bonifacii Germanorum apostoli ævo ad S. Gregorium VII metropoles quidem omnes eosdem romanos pontifices veluti auctores agnoscere, idemque de episcopatibus, si paucissimos exceperis affirmandum : denique a S. Bonifacii temporibus si ad superiora secula regrediamur Occidentis metropoles, præter duas in Hispaniis sexto seculo constitutas uni romanæ sedis auctoritati deberi, episcopatuum contra aut a metropolitanis aut a provinciarum synodis esse origines repetendas, accedente tamen plerumque romanorum præsulum assensione. Atque horum quidem omnium veritatem certissimis testimoniis in Antifebronio comprobavimus. Quid autem inde consequatur, statim aperio.

III. Primum tamen monitos lectores vèlim, ne sibi a Febronio imponi patiantur, qui singularem de episcopatuum stabiliendorum auctoritate disputationem eo referri ait, ut videamus, *an inde erui valeat argumentum pro monarchico Ecclesiæ statu*. Equidem posito hujusmodi statu illud recte sequitur, ad Ecclesiæ principem potissimum spectare, ut qui in ea sunt, cœtibus, prout christianæ reipublicæ utilitas postularit, episcopos præficiat. Verum hunc ipsum Ecclesiæ statum non inde comprobamus, quod romani pontificis sit hisce dignitatibus particulares Ecclesias, urbesque donare. Quemadmodum enim in rebus publicis qui dux est et princeps multa potest, quæ reges præstant in monarchiis, ut consiliis præesse, senatum cogere, oratores mittere, neque tamen monarcha appellabitur, ita pontifex episcopatuum per Ecclesiam constituendorum jure potiri posset, quin monarcha haberetur. Ad romanorum igitur pontificum monarchiam hancce potestatem referimus, quia sacrarum litterarum, ac constanti patrum traditione eos Ecclesiæ monarchas esse edocemur; quæ autem a monarcha in regni administrationem commodumve proficiscuntur, regiæ ipsius potestati vulgo tribuimus.

IV. Cæterum quod ad metropoles spectat jus romanorum præsulum *exclusivum* dici non immerito potest, cum nulla, ut indicabam, in Occidente metropolis duabus exceptis hispanicis designari possit, quæ apostolicæ sedis pontifices non habeat auctores. Porro hispanæ illæ metropoles, quibus maxime Febronius gloriatur (*T.* II, *pag.* 314), cum præter regulam ab episcopis decretæ fuerint, ut regum voluntati obsecundarent, non video quid Febronii causam juvent. Quid vero si quis conciliaria illa monumenta, quibus tota earum erectio nititur, accuratius considerans, eaque paucis verbis comprehensa animadvertens, ut gestarum rerum narratiunculam potius quam conciliorum acta exhibeant, patres ex romani pontificis, quem de regum petitione præmoniti antea consuluissent, sententia negotium illud perfecisse conjiciat? Incredibile profecto videatur, Hispanos eo ipso seculo, quo romana cum sede conjuncti adeo fuerant, ut ab Hormisda suos in iis regionibus vicarios Joannem, et Sallustium paucis ante annis renuntiatos inveniamus, a vitæ erga eamdem sedem reverentiæ oblitos, quod apud omnes ubique gentes obtinuerat, ut nulla inconsulto romano præsule metropolis institueretur, neglexisse.

V. Ad episcopatus porro quod attinet, romanorum pontificum jus non equidem ad Bonifacii tempora *exclusivum* fuerat. Verum id factum ipsorum pontificum indulgentia. Certe omnium episcoporum ordinationem ad patriarcham ex nicæni concilii canone pertinuisse nemo negarit, quanquam ne itinerum difficultate fatigaretur antistes, consultius Ecclesiæ patres censuerint, ut metropolitani a patriarcha, a metropolitanis in synodum coactis episcopi, non tamen absque patriarchæ assensu ordinarentur. Quamobrem ad Alexandrum patriarcham antiochenum Innocentius scribebat (*T.* I *epist. rom. pont.*, *edit. Coust. col.* 851) : « Arbitramur, frater carissime, ut sicut metropolitanos auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu conscientiaque tua sinas episcopos procreari. In quibus hunc modum recte servabis, ut longe positos litteris datis ordinari censeas ab his, qui nunc eos suo tantum ordinant arbitratu : vicinos autem, si æstimas, ad manus impositionem tuæ gratiæ statuas pervenire. Quorum enim te maxima exspectat cura, præcipue tuum debent mereri judicium. » Quod si episcoporum ordinatio patriarcharum juribus accensebatur, quanto magis sedium, quibus essent episcopi præficiendi, designatio. Quemadmodum igitur episcoporum ordinatio in synodos translata fuerat, nihil tamen patriarcharum juribus decesserat, concesso tantum œconomiæ causa synodis eorumdem usu, ita novorum episcopatuum constitutio metropolitanis ac synodis adjudicata fuit, quin tamen patriarchæ suo in eam jure spoliarentur. Quidni igitur publica id præsertim Ecclesiæ poscente utilitate potuerit romanus pontifex quam synodis condendorum episcopatuum potestatem dimiserat, iisdem ereptam, sibi pro suo jure reservare?

VI. Ergo, inquiet Febronius, romanus pontifex non *qua primas Ecclesiæ universalis, sed qua Occidentis patriarcha* hoc erigendorum episcopatuum jure potietur. Non negaverim, si locorum, in quæ hancce romanæ sedis antistites exercuere auctoritatem, ratio

habeatur. Etenim cum nonnisi in occidentales Ecclesias hoc sibi jus superioribus seculis vindicarint, occidentalis potius patriarchæ, quam universalis primatis munere videntur hac in re fungi voluisse; quo sensu ea potestas cum Christiano Lupo dicta a me in Antifebronio fuit (*T.* II, *pag.* 154) patriarchalis. At illud disquirendum superest, quod Febronius non animadvertit, num romani pontifices id ipsum in Oriente tanquam Ecclesiæ primates potuerint? Quod enim orientalium episcopatuum erectiones in patriarcharum fuerint potestate, non efficit, eas romanorum quoque pontificum auctoritati obnoxias nequaquam fuisse. Recte Schelestratius (1) : *Aliud est usus juris, aliud jus ipsum per se alicui competens.* Nonne, Febronio teste (2), *observant eruditi, missiones ad extraneos a summis pontificibus, pro primatialis officii jure ac debito frequenter factas, ansam dedisse, ut facultas creandi novos episcopatus in solius papæ manus derivaretur?* Atqui *missiones* nonnisi episcopatibus apud novos christianorum cœtus constitutis utiles fore multis Febronius contendit; imo acriter queritur, pauciores quam quæ ad barbaras gentes christianis disciplinis imbuendas necessariæ viderentur, episcopales sedes fuisse apud Indos, ac Sinenses a romanis præsulibus positas (3). Ne igitur missiones *pro primatialis officii jure ac debito factæ* fructu careant, ad ejusdem *primatialis officii* jura episcopatuum erectiones pertinebunt. Num Christus Ecclesiæ suæ primatem instituit, qui suo satisfacere officio minime posset, atque ab aliorum arbitrio ac potestate in iis quæ sui præcipue muneris ac juris essent, exequendis penderet? Non hæc Bernardi sententia fuit. *Plenitudo*, inquiebat ille (*Ep.* 131), *potestatis super universas orbis Ecclesias singulari prærogativa apostolicæ sedi donata est... Potest, si utile judicaverit, novos ordinare episcopatus, ubi hactenus non fuerunt. Potest eos qui sunt, alios deprimere, alios sublimare, prout ratio sibi dictaverit, ita ut de episcopis creare archiepiscopos liceat, et e converso, si necesse visum fuerit*, etc. Loquitur sane S. doctor de potestate, quæ non solius Occidentis finibus contineatur, sed universo orbi coæquetur. Eam enim refert *ad plenitudinem potestatis super universas orbis Ecclesias.* Cum vero ex hac ipsa *plenitudine potestatis*, quæ demum primatus est, colligat, posse romanum pontificem *novos ordinare episcopatus*, etc., annon aperte indicat, eam esse pontificii primatus vim, ut *ad novos ordinandos episcopatus* sese exporrigat?

(1) Ant eccles. t. II, diss. 6, cap. 4, art. 1, pag. 447.
(2) T. II, pag. 409. Idipsum dixerat auctor in priori opere, cap. 4, § 9, pag. 257.
(3) Hæc ejus sunt t. II, pag. 411 : « Certis hominibus, qui ambitionis nota taxantur, solet imputari, quod eorum machinationibus episcopatus abolitus fuerit in imperio sinensi, in Anglia, et, si res eorum votis adhuc succederet, in provinciis fœderati Belgii, in quibus tamen degunt ultra trecenta millia catholicorum. Volunt viri illi, ut omnes hi populi in spiritualibus regantur per simplices missionarios, immediate dependentes a romana congregatione de *Propaganda*. Scilicet, sic consultum cuperent et suæ independentiæ ab omni episcopali auctoritate, etiam in rebus ad animarum curam pertinentibus, et ecclesiasticæ monarchiæ, vigore cujus Romani sibi arrogant jus episcopale ordinarium et immediatum in omnes fideles. » Confer eumdem Febronium, t. I, cap. 4, § 9, n. 2, pag. 259.

VII. Enimvero etsi in Oriente, ut dixi, haud advocata ad id apostolicæ sedis auctoritate metropoles atque episcopatus passim constituebantur, ubi tamen necesse fuit, romani antistites pro suo primatu erectas ibi metropoles improbarunt. Quæ S. Leo M. ad constantinopolitani episcopi, qui patriarchalem dignitatem affectabat, infringendam audaciam gessit, notiora sunt, quam ut heic repeti debeant. Vetustius exemplum Innocentius I suppeditat. Imperator Valens, ut Basilii cæsariensis metropolitæ minueret auctoritatem, Cappadociam divisit in duas (1); Tyana porro Cappadociæ secundæ caput cum esset effecta, Anthymus ejus episcopus Basilio subesse renuerat ac metropolitica sibi jura vindicarat. Hoc novitatis genus Innocentius I damnavit. Quamobrem Alexandro Antiocheno ea rescripsit, quæ superiore capite recitavimus. Sequiore ævo cum Balduinus Bethleemiticam urbem; in qua primus Hierosolymorum rex inunctus fuerat, episcopali dignitate exornari cuperet, Romam misit Arnulphum ejus Ecclesiæ archidiaconum, ut id a Paschali II pontifice impetraret. Impetravit enimvero, atque bethleemiticus episcopatus an. 1110 erectus est. Regium hac de re exstat edictum hujusmodi, quod recitat Thomassinus (*T.* I, *lib.* I, *cap.* 58, *n.* 15). *Pro præcepto Paschalis papæ et mea bona voluntate, et assensu hierosolymitani capituli, ac totius favore consilii omnia dispensans, in bethleemitica Ecclesia episcopalem primatum decrevit.* Contra anno 1154 recepta ex infidelium potestate Ascalone urbe episcopalem ibi cathedram erexit patriarcha hierosolymitanus; at appellante ad romanum pontificem bethleemitico episcopo, rescissa est illa episcopatus novi institutio, et Ecclesia ascalonitica episcopo bethleemitico parere jussa.

VIII. Quod si Febronius suum illud oggerat, romanos pontifices *consentientibus saltem tacite reliquis episcopis* hæc sibi jura adscripsisse, hoc habeat responsi; de episcoporum assensu nos ne dubitare quidem posse; illud tamen affirmate post Bernardum a nobis pronuntiari, episcopos sua consensione *plenitudinem potestatis* in romano pontifice agnovisse, non autem jus, quod ipsi velut Ecclesiæ primati ex divina jussione, velut Occidentis patriarchæ ex canonum decretis non deberetur, tribuisse. Recolantur quæ ex Ballerinio proximo capite descripsimus, atque ad hocce argumentum, uti possunt, diligenter referantur.

CAPUT IV.

Quid de pontificis ac præsertim peccatorum et dispensationum reservationibus sentiendum sit. Earum origines ab episcoporum voluntate Febronius ac Pereira accersunt, qua in re multiplicis revincuntur erroris.

I. Pejora febronianæ, quam capite primo refellimus, doctrinæ consectaria nos manent. Id præcipue Febronius contendit, pontificias reservationes, easque maxime quæ peccatorum sunt, atque ad dispensationes pertinent, uni episcoporum voluntati esse tribuendas (*T.* I, *cap.* 5, § 4, *n.* 6, *et* § 5, *n.* 3, *alibi*

(1) Confer. S. Greg. Nazianz. orat. 15.

etiam). Qua in re astipulatorem habuit Lusitanum Pereiram in eo quem de episcoporum potestate scripsit libello (*Princip.* 4, *pag.* 62 *et seq. versionis italicæ*), ex quo nonnulla deinde in primi voluminis defensionem decerpsit (*T.* II, *pag.* 314, *seqq.*). Atque utrique confutando ea satis sunt, quæ in Antifebronio disserui (*T.* II, *lib.* V, *cap.* 1) eoque magis quod Febronius se illa ne vidisse quidem indicat. Ut tamen Pereiræ quoque fiat satis, id iterum ad examen revocabimus. Ordiar autem a quorumdam criminum reservationibus. « Pluribus seculis, inquit ex Van Espenio (*Jur. Eccles. univ. p.* II, *tit.* VI, *cap.* 7, *n.* 8, *seqq.*) Febronius (*T.* I, *pag.* 283), penes episcopos fuit plena ac omnimoda auctoritas absolvendi in foro pœnitentiali cujuscunque quantumvis enormis sceleris reos; neque iis seculis ulla erat reservatio papalis in foro illo pœnitentiali nota. At circa seculum XI cœperunt episcopi ipsi nonnullos graviorum criminum reos ad sedem apostolicam mittere; idque vel ut a pontifice reconciliarentur, vel ut a pontifice pœnitentia imponeretur; qua demum peracta ab episcopis absolverentur. Nec tantum in particulari aliquo casu pœnitentes ad sedem apostolicam mittebant: sed subinde etiam generali decreto criminis alicujus reos non ab episcopis aut archiepiscopis, sed a solo pontifice absolvendos decernebant. Hoc vero hac ratione factum videtur, ut hac reservatione difficilior esset obtinendi a crimine commisso absolutionem occasio, atque hac difficultate a crimine committendo retraherentur. »

II. Vere hæc dicuntur, neque erat cur Febronius (*T.* II, *pag.* 284) Ivonis (*Ep.* 130) aut londinensis et rothomagensis synodorum (*T.* II, *pag.* 314) verba ad rem exploratissimam confirmandam ex Pereira (*Princip.* 4, *pag.* 65) decerperet. Satis ad id erat auctores consulere, quos in Antifebronio (*T.* II, *pag.* 391) indicavi; aliqua enimvero præstitisset quod ad historicam spectat disquisitionem, adjicere, ne quid ad hujus consuetudinis penitius pernoscendas origines desideraretur. Nempe non ea quam Van Espenius indicat, una causa fuit cur episcopi criminis alicujus reos romano pontifici absolvendos decreverint, sed publicæ pœnitentiæ, quæ in Occidente passim aut exoleverat, aut certe consenescebat, remissio. Cum enim tam efficacem ad continendos in officio christifideles viam occludi sibi viderent episcopi, aliam visum est rationem inire, quæ idem præstaret. De aliquibus igitur criminibus sibimet judicium servarunt, quod publica pœnitentia vigente non invenies; tum enormiora quædam romano pontifici dimissa sunt. Hcinc in parisiensi concilio quod an. circiter 1198 celebratum fuit (*T.* VI *Conc. Hard.*, *p.* 2, *col.* 1940) crimina pontifici seu episcopo, et papæ servata distincte hoc tetrasticho comprehenduntur:

Incestum faciens deflorans, aut homicida
Pontificem quæras: PAPAM si miseris ignem,
Sacrilegus, patris percussor vel sodomita,
Si percussisti clericum, Simonve fuisti.

Aliæ etiam fuerunt hujus rei causæ, quas in Antifebronio indicavi (*L. c.*, *pag.* 392). Scilicet episcopi interdum quid faciendum sibi foret, non bene pervidebant, ac verebantur ne aut in peccatores plus æquo animadverterent, aut ubi indulgentius cum iis agerent, minus eorum conscientiæ consulerent; quod Hilderberti sexagesima epistola docet, illaque lemovicensium patrum sententia: *Hoc ab ipsis apostolicis romanis et cæteris patribus cautum tenemus, ut parochiano suo episcopus si pœnitentiam imponit, eumque papæ dirigit, ut judicet utrum sit, an non pœnitentia digna pro tali reatu*, etc.

III. Hcinc tamen perperam Febronius ac Pereira colligunt, hasce reservationes ad unum episcoporum esse referendas consensum ac voluntatem. Quid enim ejusmodi reservationes sunt? Si peccatores ipsos consideremus, nihil aliud sunt nisi excommunicationis genus quoddam, ac veluti pars (*Vide Antif.*, *l. c.*, *pag.* 391); quo fit ut quemadmodum excommunicatus fidelis a confessionis sacramento omnino arceatur, quin illi possit ab ullo administrari, ita in servatum romano pontifici crimen prolapsus a nemine absolvi possit, cui peculiaris ad id facultas non sit. Sin episcopos spectemus, cui adimitur eorum absolvendorum potestas, sunt hæ reservationes episcopalium facultatum coercitio. At ad excommunicationem quod attinet, non solum ejus ferendæ potestatem a Christo, non ab episcoporum voluntate summus pontifex habet; sed absque eorum consensu ea uti potest. Supra id ostendimus; addere tamen liceat quod Gothofredus andegavensis episcopus apud Martenium (*T.* IV *Anecdot.*, *col.* 123) profitebatur: *Ecclesiam maziacensem, quia eam apostolica auctoritate excommunicatam audivimus, absolvere non possumus, nec debemus.* Quantum Gothofredus a febroniana aberat sententia, quæ dissentientibus episcopis eam vim asserit, qua pontificia anathemata omni robore carent! Quod autem ad episcopalium facultatum coercitionem spectat, episcoporum quoque potestatem ejusmodi esse alibi demonstravimus, ut quod in comitiis an. 1728 gallicanus clerus aiebat, *Jesus Christus ipse sua institutione limites illi præscripserit, subjeceritque sedi Petri, in qua posuit plenitudinem apostolicæ potestatis.* « Quare, uti Ballerinius egregie di putat (*De potest. Eccles.*, *pag.* 186), non debent quidem pontifices passim ac temere episcoporum facultates et jura quavis de causa diminuere, limitare, sibive attribuere: id enim in publicum damnum et magnam Ecclesiarum perturbationem deflecteret. At si causa justa occurrat, qua utile vel necessarium bono publico judicent, aliquid tale efficere, sibive nonnulla reservare; quis id pontificiæ supremæ potestati negare auserit? Ecclesiæ certe bonum et naturalis ordo postulant, ne primati totius Ecclesiæ hæc potestas in ipsas episcoporum facultates negetur. Cum enim episcopi cum suis facultatibus instituti fuerint a Christo in bonum Ecclesiæ, non vero Ecclesia in episcoporum; hi utilitati vel necessitati Ecclesiæ ita debent studere, ut non inique ferant, si ex utilitate vel necessitate ejusdem Ecclesiæ aliquo

facultatum suarum restrictionem, moderationem aut reservationem suprema potestas faciendam censuerit. » Apposite S. Augustinus (*Lib.* II *in Crescon.*, *cap.* 2) : *Neque enim episcopi propter nos sumus, sed propter eos quibus verbum et sacramentum dominicum ministramus : ac per hoc, ut eorum sine scandalo gubernandorum sese necessitas tulerit, ita vel esse vel non esse debèmus, quod non propter nos, sed propter alios sumus.*

IV. At negari saltem non potest, papales quorumdam peccatorum reservationes suam originem et fundamentum habere in consensu episcoporum et auctoritate Ecclesiæ (*Febr.*, *t.* II, *pag.* 285). Hanc ce verborum circuitionem pernoscamus. Quid ea Febronius vult? Episcopos hisce reservationibus occasionem dedisse? Ita sit; at urgeo cum Ballerinio (*L. c.*, *pag.* 187). « Num quorumdam episcoporum observantia, qua initio particulares casus apostolicæ sedi detulerunt, probare potest consensum omnium, qui de tali potestate abs se abdicanda ne cogitarunt quidem? Num qui initio detulerunt eos casus ad eamdem sedem, potestatem, quæ isti non competeret, eidem quasi juri suo renuntiantes tribuisse dicendi sunt? Num S. Petrus, qui omnia solvere et ligare poterat ex institutione ipsius Christi, non potuisset in illis casibus absolvere, nisi hanc potestatem sibi episcopi concessissent? Num minor est romanorum pontificum auctoritas, in quos idem Petri primatus ac jurisdictio transivit? » Verum quid opus multis? Nonne ipsum tridentinum concilium totum reservandi jus non in delationem episcoporum, sed in *supremam potestatem* sibi (summo pontifici) *in ecclesia universa traditam*, diserte retulit? (*Sess.* 14, *cap.* 7.) Retulit sane, inquit Febronius (*L. c.*, *pag.* 285), sed *bono jure dicere potuit, dixitque sancta synodus S. pontificem*, pro suprema potestate sibi in Ecclesia universali TRADITA, *potuisse quædam graviora crimina reservare; abstrahendo, a quo hæc ei portio supremæ potestatis tradita fuerit*, nempe an a Christo, an ab Ecclesiarum consensu (1)? Equidem ubi de rebus inter catholicos controversis agebatur, novi tridentinos patres ita decreta sua efformasse, ut neutri scholasticorum parti officere viderentur. At quid, quæso, hæc œconomia opus in re de qua nunc disputamus? Numquid theologi a se invicem dissentiebant in supremæ pontificiæ potestatis origine definienda? Cur ergo tridentina synodus *abstraxisset!* Sed ne *abstrahere* quidem aut potuit aut debuit, ne in re tanti momenti, neque ad eam diem, ut dixi, ab ullo in dubium vocata incertos fidelium animos relinqueret. Sed tota tridentini capitis series rem plane efficit. *Magnopere vero*, inquiunt tridentini patres, *ad christiani populi disciplinam pertinere, sanctissimis patribus nostris visum est, ut atrociora quædam et graviora crimina non a quibusvis, sed a summis sacerdotibus absolverentur.* Hoc enimvero juris ecclesiastici est, cum id *sanctissimis patribus nostris visum* tridentini patres affirment. Nempe hanc Christus Ecclesiæ potestatem contulit, sed ejus arbitrio concessæ potestatis usum reliquit. Ubi autem Ecclesiæ patribus reservandorum criminum consuetudinem statuere *visum est*, qua in hisce sibi servandis criminibus potestate pontifex utitur? *Suprema potestate sibi in Ecclesia universa tradita.* Cæcus sit oportet, qui non perspiciat, tridentinos patres eam potestatem aperte indicasse, quam Christus summis pontificibus tradidit. *Unde*, inquiunt, *merito pontifices maximi pro suprema potestate sibi in Ecclesia universa tradita*, etc. Si enim potestatem intellexissent a sanctissimis patribus nostris, aut ab Ecclesia traditam, annon planum erat, potestatem ab *iisdem patribus*, vel saltem ab *Ecclesia universa traditam* appellare? Imo necesse erat, si ab eodem Ecclesiæ jure et saluberrimi moris institutio, et legitimæ ad id potestatis delatio manaverat. Abstinuisset autem maxime synodus a *supremi vocabulo.* Noverat scilicet christianorum mentes ut *supremam* romani pontificis potestatem nominari intelligunt, illam statim cogitare, quam eum in Petro accepisse fide catholica credimus. Quid porro magis ridiculum, quam verba illa *pro suprema potestate*, etc., ad denotandam *portionem supremæ potestatis* transferre? Una fuit Petri, una est ejus successorum *suprema* potestas verbis illis Christi comprehensa : *Quodcunque ligaveris*, etc., quæ huic potestati subsunt, vel ab ea exercentur, non ipsius potestatis *portiones* sunt, sed multiplex unius ejusdemque potestatis materies, multiplices actus. Neque illud satis intelligas quomodo *suprema* dici posset auctoritas, quæ ab Ecclesia in romanos pontifices profluereat, non perpetuo in illis mansura, ut contendit Febronius, sed ad episcoporum nutum certis finibus coercenda, imo et revocanda. Sed de criminum reservatione hactenus.

V. Ad dispensationes accedo. Eæ autem cum episcopalium quoque facultatum sint coercitio (neque enim negari potest quin olim episcopi dispensationes ejusmodi impertirentur, non ex potestate qua canonibus aut generalium aut etiam provincialium synodorum dominarentur, sed ex ἐπιεικείᾳ quadam et indulgentia, quam Ecclesiæ utilitas aut necessitas exposcebat), quis dubitet earum in illo esse potestatem, cui Christus omnes juris episcopalis facultates voluit esse subjectas? Neque quod antiquioribus seculis eas Romani pontifices episcoporum arbitrio reliquerint, primæ sedis potestati quidquam officit. Thomassinus audiatur, cujus testimonio Febronius et Pereira abutuntur. *In usu*, inquit ille, censuræ respondens quam anonymus in ejus libros de Beneficiis tulerat (1), *in usu et exercitio variatum est non in potestate quæ et in conciliis provincialibus* (adde et *in episcopis*) *pro suo modo, et in romanis pontificibus pro eorum summo principatu eadem semper intacta atque illibata viget : erumpit autem et exercetur non eodem semper modo, sed pro locorum temporumque et rerum oppor-*

(1) Aliam Febronii in hunc tridentini locum animadversionem vide confutatam in Antif., t. II, pag. 389.

(1) Extat ea cl. viri responsio in fronte tom. I ejusdem operis Lucens. edit. Hæc autem verba ad censuram 14 pertinent.

tunitate, pro Ecclesiæ sive utilitate sive necessitate. Non ergo quæstio unquam vertitur de potestate primæ sedis, quæ summa est, et sui simillima; sed de variato ejus per tot ætatum, tot locorum negotiorumque varietates exercitio atque usu.

VI. Huic nostræ contraria est Febronii et Pereiræ opinio causasque omnes *translatarum multarum ab episcopis* ad romanam sedem facultatum, seu *reservationum* aiunt (*Febr., t.* II, *pag.* 317) *demum terminari in consensu episcoporum sua jura deserentium*, sine quo, inquit Pereira (*Princip.* V, n. 8, *pag.* 82), non potuisset pontifex episcopos juribus ac prærogativis spoliare antiqua consuetudine legitime præscripta, aut conciliorum decreto ad universum episcopale corpus pertinentibus. Neque enim dominus canonum pontifex est, ut ex arbitrio hierarchiam ecclesiasticam commutare ac subvertere valeat. *Privilegia Ecclesiarum*, in epistola ad Nicolaum I aiebat Hincmarus, *sanctorum patrum canonibus instituta et venerabilibus nicænæ synodi fixa decretis nulla possunt improbitate convelli, nulla pravitate mutari.* « Heinc cum seculo XIII, inquit Pereiræ (*Princip.* 4, *n.* 3, *pag.* 66) plagiarius Febronius (*T.* II, *pag.* 315), romani pontifices dispensationes super defectu natalium, aliasque propria auctoritate sibi reservare præsumerent, protestabantur in suis constitutionibus synodalibus episcopi Angliæ, se ipsos in his irregularitatibus dispensare posse. Probat hoc Thomassinus, cit. cap. 28, n. 8, allegans duas ejus temporis synodos, quibus dicunt episcopi : *Cum talibus dispensare possumus.* S. Dunstanus archiep. cantuariensis, cum papa ei mandaret, ut quemdam suum diœcesanum ab excommunicatione, in quam sanctus eum ob crimen incestus incidisse declaraverat, absolveret, intrepide respondit se pontificibus voluntati facturum satis, quando peccator per medium publicæ pœnitentiæ se absolutione reddiderit dignum : *Equidem*, ait, *cum illum sui delicti pœnitudinem agere videro, præceptis domini papæ libens parebo*, apud Surium ad diem 19 maii, t. III, pag. 523. Circa idem tempus Roho engolismensis episcopus in lemovicensi synodo anni 1031, apud Harduinum, tom. VI, col. 891, respondit : *Quod ego postulare debueram ab apostolico, apostolicus postulat a me. Non credere possum, hoc mandatum ab eo exortum : hoc tibi nihil utile est : et donec aut a me vel ab hujus sedis archidiacono, me jubente, accipias pœnitentiam, permane in excommunicatione. Et ejecit eum foras de Ecclesia.* »

VII. Nihil tamen inde huic opinioni probabilitatis accedit. Nam, ut nuper dicebamus, quæcunque episcoporum consensio aliquam romanis pontificibus occasionem præbere quidem potuit, ut tandem ejusmodi dispensationes sibi solis vindicarent; aliæ tamen causæ, eæque gravissimæ fuerunt, cur sin minus lege, usu certe illas episcopis ereptas sibi adscriberent. Nempe omnium romanorum pontificum ea vox est, quæ Magni Leonis, aiuntque illi, quod hic in epistola ad universos episcopos *per Siciliam* constitutos (*Ep.* 16, *col.* 715 *Ball. edit.*) : *Divinis præceptis et apostolicis monitis incitamur, ut pro omnium Ecclesiarum statu, impigro vigilemus affectu, ac si quid usquam reprehensioni invenitur obnoxium, celeri sollicitudine, aut ab ignorantiæ imperitia, aut a præsumptionis usurpatione revocemus.* Cum ergo provincialia concilia, ad quæ episcopi ineunte quarto seculo jus dispensationum traduci passi non illibenter fuerant, quod in illis aliquid amplius quam in singulis episcopis inesse vigoris, sapientiæ constantiæque animadverterent; cum, inquam, provincialia concilia paulatim exolescere cœpissent, aut non ea saltem quam antea, celebrari sequentia, nec consultum esset, singulorum episcoporum arbitrio gravissimas dispensationum causas dimittere; præterea, ut Thomassinus notat (*T.* II, *lib.* III, *cap.* 27, *n.* 15), *inconsideratius* quandoque *obrigescerent episcopi maxime adversus summos principes, quibus æquum est multa indulgeri, quo lubentiores et ipsi postea pernecessarium Ecclesiis et tuitionem impendant suam et benevolentiam;* romani pontifices præter eas quæ a lateranensi IV concilio ipsis adjunctæ fuerant, plerasque alias dispensationes sibi servarunt, ne aut nimia indulgentia canonum disciplina penitus tandem infringeretur, aut nimia severitate fideles in præceps abducerentur. *Summus* enim *pontifex*, ut Facundus Hermianensis aiebat (*Lib.* II, *cap.* 6), *non in destructionem paternæ sententiæ, sed potius in defensionem atque ultionem, primam accepit et maximam potestatem, nec aliquid contra veritatem, sed pro veritate plus cæteris consacerdotibus potest.* Erant quoque aliqua dispensationum genera quæ episcopi sibi non licere agnoscebant. Sub seculi XII forsan initia putat Thomassinus (*L. c., n.* 12), *serpere et invalescere latius cœpisse illud axioma : ab episcopis et a conciliis relaxari non posse canones conciliorum et apostolicæ sedis decreta.* Recte autem Thomassinus ea verba usurpavit : *Serpere eo tempore illud axioma et invalescere* LATIUS *cœpisse.* Nam vetustissimis exemplis instruimur, eam multo antea sententiam obtinuisse. Ut cætera deessent, satis sit africanorum patrum, quod alibi excussimus, decretum memoria recolere. Cur enim litteras mittendas ad fratres, et coepiscopos Italiæ, et maxime ad sedem apostolicam statuere, ut in tanta ordinandorum, qua premebantur, penuria a transmarini seu capuani concilii interdictis dispensationem obtinerent, possentque aut *ordinatos in parte Donati, si ad catholicam correcti transire voluissent suscipere in suis honoribus aut donatistarum ad Ecclesiam redeuntium infantes ad ordines promovere?* nisi quod illis etsi suæ libertatis et antiquæ auctoritatis retinentissimis, in iis quæ ab apostolica sede interdicerentur, nullam sibi esse dispensandi facultatem persuasum fuisset? Imo cum cæteroquin pervulgata sit canonistarum sententia si ingruat necessitas, neque exspectari romana rescripta possint, licere episcopis uti ἐπιεικείᾳ, Anselmus tamen Cantuariensis petendam sibi a Paschali II facultatem duxit, ut in ejusmodi casibus *posset quædam, prout discretionem sibi daret Deus, temperare* (*Ep.* 42). Quid ergo mirum romanos pontifices, ne episcopi aut

ignoratione quadam, aut nimia sive facilitate sive etiam confidentia concessæ sibi facultatis limites prætergrederentur, modum episcopalibus dispensationibus præstituisse?

VIII. Falluntur deinde Febronius ac Pereira, graviterque falluntur, dum episcoporum consensionem ad id romanis pontificibus necessariam fuisse contendunt. Enimvero quantum omnibus retro seculis summi pontifices in episcoporum dispensationes auctoritatem exercuerint, consideremus. Dispensarant nonnulli, ut videtur, Hispaniarum episcopi cum pœnitentibus, bigamis, aliisque, quos propterea sacris ordinibus initiaverant. Ignovit illis *solius pietatis intuitu* Siricius; edixit tamen *scirent posthac omnium provinciarum summi antistites, quod si ultra ad sacros ordines quemquam de talibus crediderint assumendum, et de suo et de eorum statu, quos contra canones et interdicta nostra provexerint, congruam ab apostolica sede promendam esse sententiam* (*Ep.* 1, *ad Himer.*). Similiter Innocentius I cum Macedonibus expostulavit quod ii, *qui a catholica ad hæresim* (Bonosi) *transierant, apud eos non solum pœnitentiam non agerent, sed etiam honore* (clericatus) *cumularentur* (*Ep.* 17). Multas quoque Africanorum dispensationes improbavit S. Leo M. (*Ep.* 12, *col.* 664 *Ball. edit.*). « Cum ergo, inquit, inter vos tantum valuerint aut studia popularium, aut ambitus superborum, ut non solum laicos, sed etiam secundarum uxorum viros, aut viduarum maritos ad officium cognoscamus pastorale provectos, nonne apertissimæ exigunt causæ, ut Ecclesiæ, in quibus ita commissa sunt, judicio severiore purgentur, et non solum in tales præsules, sed etiam in ordinatores eorum ultio competens proferatur? » Interdum etiam quas episcopi petiissent dispensationes a romanis pontificibus negatas reperimus. S Bonifacius suum sibi successorem ordinare percupiebat, idque a Zaccaria papa postularat. Verum pontifex illi rescribens (*Ep.* 1) abnuit : *Ut te vivente*, inquit, *in loco tuo eligatur episcopus, hoc nulla ratione concedi patimur.* Age jam quis sibi in animum inducat, eos, qui in episcoporum dispensationes pro summa potestate animadvertebant, illasque nunc cohibebant, nunc plane aversabantur, eorumdem episcoporum consensu indiguisse, ut aliquas episcopis dispensationum facultates adimerent, ac sibimetipsis servarent?

IX. At pontifices domini canonum non sunt. Id alibi concessi, iterumque concedo (1). Sed quis hoc canonum dominatus? Imo ut canones servarent, eo summi devenere pontifices, ut episcopales quasdam dispensationes sibi vindicarent. Neque id (quod Pereira somniat) est aut ecclesiasticam pro arbitrio hierarchiam subvertere, aut suis juribus episcopos spoliare. Nihil minus. « Qua in re illud præsertim cum Ballerinio (*De Potest.*, *pag.* 19) animadvertendum est, quod si quæ potestas episcopis jure divino tradita videri poterat intacta relinquenda, ea procul dubio est potestas absolvendi a quibuscunque peccatis, quam sine restrictione ulla ab ipso Christo apostolis et episcopis apostolorum successoribus collatam liquet. Si ergo hæc tanta ac tam illimitata potestas ita (divino utique jure) subest auctoritati pontificiæ, *ut pro suprema romanorum antistitum potestate* restringi per reservationes *merito* potuerit, (quin aut ecclesiastica hierarchia convelleretur, aut episcopi sua sibi adempta jura queri possent) quidni aliæ eorumdem episcoporum facultates, cum expedire visum fuerit, eadem suprema potestate moderari seu refringi similiter poterunt?» Nempe, ut sæpe dixi, ita Christus voluit episcopos regere Ecclesiam Dei, ut omnis eorum potestas juri Petri esset subjecta, iisque obnoxia coercitionibus, quas Petrus Ecclesiæ universæ utiles esse judicasset.

X. Quod ad exempla spectat, quæ ex Pereira Febronius mutuatus est, *cæci* sunt illa, *qui cæco ducatum præstet.* « Cum seculo XIII, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 315), romani pontifices dispensationes super defectu natalium, aliasque propria auctoritate sibi reservare præsumerent, protestabantur in suis constitutionibus synodalibus episcopi Angliæ, se ipsos in his irregularitatibus dispensare posse. Probat hoc

(1) Hoc solum iis, quæ supra hac de re disputavimus, addendum. Febronius, t. I, cap. 3, § 7, n. 5, pag. 190, cum Barthelio monet, *Innocentium potissimum III et Alexandrum III, se dominos canonum dixisse.* At id Thomassino, quem hèic se sequi jactat, falsissimum est. Recito ejus locum [*De Benef.*, *p.* II, *lib.* III, *cap.* 28, *n.* 3] : « Sed illud tum in epistolis Innocentii III, tum in corpore decretalium et observari sedulo, et altissime animo infigi operæ pretium est; quod pontifices, qui ab aliquibus *domini canonum* dicuntur, dispensatores tantum eorum sint; nec his vocibus, *domini canonum*, aliud significetur quam eximia quædam potestas de iis dispensandi, ubi Ecclesiæ vel necessitas cogit, vel invitat utilitas. Eodem redit et alia illa conflictatio verborum, cum de re conveniat, ubi aiunt alii, pontificem esse supra canones, alii canonibus subesse. In ipso jure sunt, quo illi nec desunt quæ huic faveant verborum consuetudini. Porro utrobique una sententia est; posse pontificem de canonibus dispensare, eoque nomine esse quodammodo supra canones: sed cum dispensare non possit nisi juxta canonicas regulas, ex utilitate et necessitate Ecclesiæ, eo sensu subest canonibus, qui ita temperatas dispensationes vehementer probant, cæteras improbant. Ejus rei jam præsidia venanda sunt nobis in Innocentii III epistolis, cæterorumque pontificum, quorum decreta radiant in libris decretalium. Audi primum, ut Innocentius III hanc velit egregiam et singularem esse prærogativam sedis apostolicæ et plenitudinem potestatis, quod in singularibus quibusqûe causis possit canones relaxare, integro semper et illibato futuro eorum alias canonum vigore. *Adscitis aliis in partem sollicitudinis, summus pontifex assumptus est ad plenitudinem potestatis; qui cum moderator sit canonum, juri non facit injuriam, si dispensat. Præsertim cum dispensatio sic juris vincula laxet in aliquo, quod in aliis non dissolvit : et sic beneficium gratiæ specialis inducat, quod vigorem constitutionis non perimit generalis.* Regest. 16, epist. 164. Cum denique toties professus sit Innocentius, non a se unquam remitti vim canonum, nisi cogente Ecclesiæ necessitate, satis superque non *dominatorem* se canonum, sed *moderatorem* esse testificatus est. Venio ad gregorianos decretalium libros, ubi Innocentius idem III, verba faciens de canone quem Alexander III publicaverat in concilio tertio lateranensi adversus spurios, et demonstrans eo canone injici non potuisse vincula romanis pontificibus, Alexandri III successoribus, non ait pontifices romanos dominari canonibus, etsi peropportunus is fuisset locus ejus doctrinæ propalandæ, si ea ejus animo insedisset sententia; tradit tantum, posse pontifices dispensare. *Nobis tamen per eum ademptа non fuit facultas dispensandi, cum non fuerit prohibentis intentio qui successoribus nullum potuit in hac parte præjudicium generare, pari post eum, imo eadem potestate functuris : cum non habeat imperium par in parem.* »

Thomassinus, cit. cap. 28, n. 8, allegans duas ejus temporis synodos, quibus dicunt episcopi : *Cum talibus dispensare possumus.*» Sed cur quæ continenter addit Thomassinus, non legit Febronius? *Argumento*, inquit vir doctus, id *porro est nuperam fuisse eam reservationem, eoque nec dum ad omnes Ecclesias pervadere potuisse.* Vide quam molli manu vetera sint a modesto pioque scriptore tractanda monumenta, quam sobrie interpretanda. Non heic Thomassinus romanos pontifices videt *dispensationes propria auctoritate sibi reservare* PRÆSUMENTES; non *protestantes anglos*, perinde ac si notæ sibi pontificiæ voluntati pervicaciter reluctarentur. Pereiræ hæc sunt; hæc Febronii, non Thomassini temperatissimi æque atque eruditi scriptoris. Quæ porro de S. Dunstano narrantur, ut vera sint (1) id unum efficiunt, summo pontifici obreptum fuisse ab iis, quos legati a comite incestus reo Romam missi ut ejus causæ patrocinarentur, *largo munere, largiori sponsione* corruperant. Neque parere sanctus archiepiscopus romano pontifici detrectavit; hoc solum exegit, ut antea ille *sui delicti pœnitudinem ageret*, quod sane et summus pontifex re bene perspecta ab eo postulasset. Obreptum quoque romano pontifici in causa, de qua engolismensem episcopum secus judicasse Febronius refert. Reddamus integrum lemovicensis synodi locum (*Apud Hard., t.* VI, *p.* I, *col.* 890) : *Dicebant ergo episcopi ad invicem : Frustra hæc querela adversus caput nostrum mutire audet : apostolicus enim absque culpa est : et potius nos culpabiles sumus*, nisi *litteris nostris notum ei faciamus, de quibus nolumus*, ut *absolvantur. Cum ergo tales* deceperint *apostolicum, ut* fraudulenter *absolvantur ab eo, irrita est eis illa absolutio . . . . Quidam autem in concilio dixit : Vidi nuper de episcopo engolismensi, qui præsens est, quod dico. Quidam ex suis parochianis excommunicatus ab eo, dum satisfacere nollet, non poterat impetrare ab eo pœnitentiam. Qui sine licentia episcopi sui papæ romano* subripuit *pœnitentiæ legem, et litteras ex nomine ejus episcopo detulit in cœna Domini, quibus episcopum rogabat apostolicus, quatenus illi pœnitentiam, quam imposuerat affirmaret. Episcopus vero intelligens* fraudem *ait homini ;* cætera quæ Febronius descripsit. Quantum vero lemovicenses patres a deneganda in hisce facultatibus romano pontifici potestate abfuerint docent, quæ statim sequuntur (*Ibid.*, *col.* 892) : « *Et dixerunt episcopi : Hoc ab ipsis apostolicis romanis et cæteris patribus cautum tenemus : ut parochiano suo episcopus si pœnitentiam imponit, eumque papæ dirigit, ut judicet, utrum sit an non pœnitentia digna pro tali reatu ; potest eam confirmare auctoritas papæ, aut levigare, aut superadjicere.* Judicium *enim* totius Ecclesiæ maxime in apostolica sede constat.» Hoc equidem Febronio et Pereiræ amice consilium darem, ut deinceps ab appellandis lemovicensibus patribus sibi sedulo caveant.

(1) Hæc scilicet ex Osberto sumpta sunt, qui duodecimo seculo S. Dunstani acta perscripsit; verum hac de re nihil invenias in S. archiepiscopi Vita, quam antiquior Osbœrnus edidit. Quare dubio fortasse locus, num Osberto fidendum sit.

CAPUT V.

Beneficiorum reservationes non tam ex episcoporum consensu quemadmodum Febronius asserit, quam ex ipso romanorum pontificum jure petendæ sunt. Cujusmodi id jus sit, et quo nomine eisdem summis pontificibus conveniat. In harum reservationum antiquitatem, justasque causas diligentius inquiritur, multaque Febronii commenta refelluntur.

I. Pergit Febronius jura percensere, quæ ex Ecclesiæ consensu romanis accessisse pontificibus existimat. In his autem numerat beneficiorum reservationes. *Hinc*, inquit (*T.* II, *pag.* 315), *colligitur, sicut alias jam memoratas reservationes, ita et hanc beneficialem (quæ magnis tamen deinceps oppositionibus adhuc subjecta fuit) non habere fundamentum nisi in episcoporum consensu.* At in Antifebronio oppositum demonstravimus (*Lib.* V, *cap.* 3, *n.* 8, *seq.*). Sed illa Febronius, qui apologiam in Antifebronium scribere se ostentat, ne memorat quidem. Cogamus ergo vel invitum, si fieri potest, aliquid respondere. Id ut obtineam, hancce de beneficiorum reservationibus controversiam breviter quidem, sed a suis fundamentis dispiciamus. Hoc ergo primum statuo, jus aliquod in universæ Ecclesiæ beneficia omnibus ante ipsas isidorianas decretales seculis romanos pontifices *pro suprema potestate* exercuisse. *Dominos* ergo beneficiorum omnium ait pontifices, inquiet Febronius. Quæso quæstionem alia quæstione non implicet; quodnam hoc jus sit, domini ne an aliud quidpiam, infra perpendam. Hoc unum nunc assero; in sacræ vetustatis annalibus indubia exstare monumenta exercitæ a summis pontificibus in ecclesiastica omnium gentium beneficia auctoritatis. Duo autem cum primis summos pontifices video super beneficiis egisse; vigilantiæ alterum, alterum potestatis, illud, ne bona ecclesiastica quidquam caperent detrimenti, alterum, ut ex publici boni, Ecclesiarumque utilitate de illis decernerent. Atque ad primum quod attinet, statim se nobis offerunt romanorum pontificum leges, quibus ne ecclesiastica bona alienarentur, sancte cautum. Celebria hac in re sunt Leonis M. (1), Hilari (2) et Symmachi (3) decreta. Huc etiam facit

(1) Ep. 17 Ball. edit. *ad universos episcopos per Siciliam constitutos :* « Sine exceptione decernimus, ut ne quis episcopus de Ecclesiæ suæ rebus audeat quidquam vel donare, vel commutare, vel vendere, nisi forte ita aliquid horum faciat, ut meliora prospiciat, et cum totius cleri tractatu atque consensu id eligat, quod non sit dubium, Ecclesiæ profuturum. Nam presbyteri, vel diaconi, aut cujuscunque ordinis clerici, qui conniventiam in Ecclesiæ damna miscuerint, sciant, se et ordine et communione privandos » ; quæ pœna nonnisi ob gravissimas noxas clericis olim infligebatur. Quesnellus hanc M. Leonis epistolam in dubium vocavit; sed ejus ratiunculas diluit Tillemontius [*T.* XV *in S. Leon., annot.* 9]; consensio autem codicum Mss., quos in admonitione ad eam epistolam Ballerinii percensent, t. I, col. 725, plene evertit.

(2) Hilarus papa easdem Ecclesiæ res in *alienum jus* transferri vetuit, *nisi prius apud concilium alienationis ipsius causa doceatur, ut quid fieri debeat, communi omnium deliberatione tractetur.* Hanc scilicet adeundi concilii cautionem, quæ sane major erat quam cleri consensus a Leone præscriptus, suaserit nimia cleri facilitas.

(3) Epist. ad Cæsar. Arelat. : « Possessiones igitur, quas unusquisque Ecclesiæ proprio dedit ac reliquit arbitrio,

cautio episcopi, quam editor P. Garnerius Gregoriani temporis disciplinam sapere existimat (1). Inter cætera enim, quæ electus episcopus Romæ in *verbis solemnibus* spondebat, hæc legere est (*Pag.* 64): *Spondeo etiam ecclesiastica prædia urbana vel rustica universasque res immobiles, seseque moventes, vel ornamenta Ecclesiæ, ministeriaque sacrata diligenter et fideliter servaturum : si qua pignora a quibuslibet obligata sunt, aut indebite detinentur, meo admisu, labore et sumptu proprio, ut temporis necessitas largietur, atque meo studio revocanda, nec a me alienanda quolibet titulo esse promitto.* Porro romanus pontifex litteras episcopo dabat legendas *in synodo Ecclesiæ*, cui præpositus erat [*synodale* appellabantur]; in iisque se hoc etiam *dedisse* neoepiscopo in mandatis aiebat (*Pag.* 73): *Ministeria atque armamentum Ecclesiæ vel quidquid est in patrimonio ejusdem non minuere studeat, sed augere;* quæ sumpta ex Gelasio I videntur (2). Et illud heic considerari omnino velim, episcopos si quando a laicis temporaria, qua in urbes terrasve potirentur, jurisdictione spoliari eos contigisset, ad romanam sedem illico confugisse, ut salva ipsorum jura esse vellet, sicque rothomagensis archiepiscopus (3), et bellovacensis episcopus (4) Gregorii IX auctoritatem adversus Galliæ regem implorarunt. Ad pontificem quoque eorum præsulum causas delatas novimus, qui Ecclesiarum bona dilapidarent. Quare an. 1167 Alexander III, Guidonem ab abbatis munere dejici jussit, quod regiense S. Prosperi (nunc S. Petri) monasterium cui præerat, ejusque bona decoxisset, *ita ut tectum monasterii, quod plumbeum erat, eruisse* diceretur, *et in gulæ voracitate illius pretium dissipasse* (*Murat. l. c., pag.* 448) : anno autem circiter 1180, *regienses* canonici apud judices ab eodem Alexandro III constitutos capituli præpositum accusarunt, quod *res Ecclesiæ male administraret sæpius in damnum Ecclesiæ et canonicorum jam per decem annos suæ præposituræ; et res mobiles sine consensu canonicorum, ac massariorum Ecclesiæ indebite dando, vel alienando et terrarum Ecclesiæ cambia faciendo sine eis* (*Murat., ibid.*). Imo imperatores ipsi cum in eos, qui Ecclesiarum bona dispersissent, ab episcopis illorum præsidium expeteretur (quemadmodum Otto I et II, augusti an. 972, Ravennæ cum essent, ab archiepiscopo Honesto moniti fuerunt, *classense cœnobium tam per cambiacionem, quam per emphytheosim ita in dissipatione positum fuisse, ut ejusdem monasterii cœnobitæ cunctis necessitatibus indigebant*), libenter auctoritate sua bonorum ecclesiasticorum alienationes interdixerunt, se tamen id facere ex romani pontificis assensu interdum profitebantur (1).

II. Alterum pontificiæ in ecclesiastica bona potestatis jus in eo positum diximus, quod de illis ex auctoritate disponerent. Multiplices porro hujusce juris actus occurrunt. Primus ille, qui in bonis Ecclesiæ aut monasterio cuipiam confirmandis eminet. Plena pontificis ejusmodi diplomatibus est Ughellii *Italia sacra;* plenæ cl. Muratorii *Antiquitates Italicæ medii ævi*, pleni annales cum benedictini, tum camaldulenses, similesque exterarum Ecclesiarum libri (2). Notari autem in his diplomatibus maxime velim cum formulas *jubemus*, similesque, quæ sæpius occurrunt; tum pœnas a pontificibus suarum constitutionum violatoribus intentatas, non spirituales tantum, sed et pecuniarias (3). Alter pontificii juris actus unionem spectat duarum episcopalium sedium; si quando enim vel barbarorum incursibus, vel aliis de causis duas uniri sedes necesse fuit, alterius in alteram jura, bonaque romani pontifices transferebant. Sic a magno Gregorio factum tum an. 591, quo formiensem ac minturnensem (*) tum a sequente, quo cumanam ac misenatem Ecclesias univit (5). Sæpe etiam per summos pontifices facta est alienandorum ecclesiaticorum bonorum potestas. Muratorius instrumentum vulgavit, quo Paganus vulteranus episcopus an. 1216 monasterio S. Galgani quosdam aquæductus, nonnullasque sylvas dono dedit, data sibi ab Innocentio III facultate : *Non obstante*, inquit pontifex in brevi, quod instrumento inseritur, *vinculo juramenti, quod nobis et apostolicæ sedi fecistis de non concedendis alicui bonis Ecclesiæ absque licentia et mandato.* Neque minoris auctoritatis actus censeri debet,

alienari quibuslibet titulis atque contractibus, vel sub quocunque argumento non patimur; nisi forsitan aut clericis bonorum meritis, aut monasteriis religionis intuitu, aut certe peregrinis necessitas largiri suaserit : sic tamen, ut hæc ipsa non perpetuo, sed temporaliter donec vixerint perfruantur. » Similia statuerunt Agapetus in epistola ad eumdem Cæsarium, S. Gregorius Magnus in epistola ad Siciliæ episcopos, etc.

(1) Antiquior tamen Gregorio est, cum consulis nota adscribenda statuatur (Pag. 68).

(2) Deinceps vero inductum fuit, ut episcopi se Ecclesiarum suarum bona conservaturos, nec unquam alienaturos *inconsulto* romano *pontifice* jurato sponderent. Ejusmodi juramenta etiam episcoporum transalpinorum an. 1255 edita in Ms. regesto Cencii camerarii prænotato, quamvis post hujus obitum aucto vidit Muratorius, ut ipse testatur in dissertationibus *Sopra le antichità italiane*, t. III, diss. 72, pag. 439 edit. an. 1766, in-4°.

(3) Apud Raynald. ad an. 1232, n. 26, et ad ann. 1255, 62.

(4) Ibid. ad ann. 1233, n. 62.

(1) *De consensu*, inquiunt memorati Ottones in diplomate ejus anni pro classensi cœnobio, *domini Joannis summi pontificis, nostique spiritualis patris.* Murator., ibid., pag. 446.

(2) Aliqua tantum indicabo seculo undecimo vetustiora. In his bulla Stephani papæ pro nonantulano monasterio data an. 755 (Ughell., t. II, recent. edit. col. 84); privilegium Ravennati Ecclesiæ a Paschale I an. 818 concessum (Ib d., col. 344); bulla an. 828 pro patavino S. Justinæ cœnobio a Gregorio IV edita (Murat., Antiq. ital. t. III, col. 59); breve, quo an. 881 Joannes VIII apostolica protectione Adericum abbatem SS. Gervasii et Protasii, ejusque bona donavit (Ughell., t. IV, col. 120), duo Marini papæ privilegia an. 883, alterum monasterio solemniacensi (Ugh., t. I, col. 113), alterum Gherardo laudensi episcopo, impertitum. (Vide meam laudens. episcoporum seriem, pag. 100.) Pro seculo X, memorabo diplomata Sergii III an. 910 pro canonicis astensibus (Ugh., t. IV, col. 345), Leonis VI an. 936 pro monasterio sublacensi (Murat., Antiquit. ital., t. VI, col. 201). Marini II an. 944 pro Ecclesia beneventana (Ugh., t. VIII, col. 50).

(3) Ut indicatis Paschalis I pro ravennatensi Ecclesia, et Gregorii IV pro S. Justinæ cœnobio diplomatis, quæ tamen isidorianis decretalibus paulo sunt antiquiora.

(4) Lib. I, epist. 8.

(5) Lib. II, ep. 31. Alia in hanc rem, sed recentiora exempla congessit cl. Georgius in dissertatione historica de Cathedra episcop. Setiæ, pag. 125, seq.

ecclesiasticorum bonorum usurpatores ad eorumdem restitutionem cogere, initosque contractus rescindere. Exempla habeto. Leo IX in bulla JOANNI, *abbati monasterii Sanctæ Mariæ Vallis Pontis in perusina diœcesi constructi*, inscripta an. 1049, inter cætera ait (1) : *Ab omni etiam alienatione liberos vos et securos reddere volumus : unde apostolica auctoritate cassamus, et revocamus illa præcepta, quæ a Benedicto et Gregorio injustis pontificibus Andreæ episcopo perusino collata sunt de eodem vestro monasterio.* Victor quoque II in bulla quam Muratorius ex MS. Peregrini Prisciani annalibus eruit (2), ferrariensi Ecclesiæ ejusque episcopo Rolando omnia bona confirmans an. 1055 abolet *quidquid Gregorius dissipator potius, quam rector ipsius Ecclesiæ cartis aut superscriptionibus composuit, vel scribi rogavit* (3). Aliud hujus rei exemplum in jure canonico exstat ab Alexandro III (*L.* III *de Donat., cap.* Fraternitatem). Quid vero dicam de romani pontificis auctoritate in concedendis abrogandisve oneribus, quæ interdum a civilibus magistratibus ob reipublicæ bonum Ecclesiarum ecclesiasticorumque bonis imponi necesse est. Concilium III lateranense sub *anathematis districtione* hæc præstitui vetuerat, nisi *episcopus et clerus tantam necessitatem vel utilitatem aspexerint, ut absque ulla exactione ad relevandas communes necessitates, vel utilitates, ubi laicorum non suppetunt facultates, subsidia per Ecclesias existiment conferenda* (*Extra de immunit., c.* 47). Verum lateranense IV concilium romano pontifici totum hac de re judicium esse voluit (*Can.* 46). *Propter imprudentiam tamen*, inquit, *quorumdam rontanus pontifex consulatur, cujus interest communibus utilitatibus providere.* Hinc cum Eduardus Angliæ rex an. 1297 symbolam a clero in belli impensas conferri juberet, *Clerus*, inquit Thomas Valsinghamensis, *ob constitutionem papæ* (Bonifacii VIII) *hoc anno editam, quæ prohibet sub pœna excommunicationis, ne tallias vel exactiones a clero per seculares principes quoquo modo exigantur, vel eis solvantur de rebus Ecclesiæ, regi pro guerra sua petenti subsidium* denegavit, utique agnoscens, romano pontifici horum interdicendorum inesse auctoritatem ; imo, ut ex eodem Valsinghamens. Thomassinus narrat (*P.* III, *lib.* I, *cap.* 41, *n.* 13), archiepiscopus cantuariensis expressiorem quidquam ad temporarias regni necessitates conferendi prohibitionem Roma mitti curaverat.

III. Hæc quidem ad ipsos Ecclesiarum fundos attinent. Nunc eamdem super earum redditibus potestatem a summis pontificibus exercitam videamus. A Simplicio papa plerumque origines repeti solent celeberrimæ partitionis ecclesiasticorum proventuum in episcopos, clerum, pauperes, sartaque tecta ecclesiarum ædificia servanda. Gaudentius scilicet Aufinii episcopus non simoniacas modo ordinationes fecerat plures, sed ne præscriptas quidem regulas in Ecclesiæ distribuendis redditibus observarat. Certior ea de re factus Simplicius Severum episcopum delegavit, qui aufinienem antistitem quarta tantum proventuum parte gaudere sineret, quartam alteram partem clero addiceret, duas reliquas *ecclesiasticis fabricis, et erogationi peregrinorum et pauperum profuturas ab Onagro presbytero sub periculo ordinis sui ministrari* juberet (*Ep.* 3) : præcepit deinde pontifex, ut Gaudentius tres illas portiones quas superiore triennio sibi præter fas vindicaverat, restitueret. Eamdem partitionem Gelasius deinde confirmavit (*Ep.* 9 *et* 10). Gregorius M deinde statuit, ut Ecclesiarum visitatores eam fructuum portionem perciperent, quæ defuncto episcopo, si viveret, obveniret (1). Ex eadem decessorum suorum potestate Alexander III præcepit, ut *redditus* et *proventus præbendæ*, quam cluniacensis abbas habebat in ecclesia carnotensi deputatos, in monasterio suo ad luminare beatorum apostolorum Petri et Pauli, quos quidem abbates aliquibus secularibus clericis de facto aliquoties concesserant, de cætero nemini concederentur, *sed essent ad luminare hujusmodi perpetuo deputati* (2). Huc etiam pertinent decimæ, de quibus in melphensi concilio an. 1089 (*Can.* 5), et in romano an. 1099 (*Can.* 15) sancitum fuit, ut *si quis episcopus improbitatis et avaritiæ causa consentire noluerit, ut monachis decimæ a laicis offerrentur, romano pontifici nuntietur, et ejus licentia quod offerendum est, offeratur.* Præterea ob publicas regnorum necessitates, ac bellicas præsertim expeditiones romanos pontifices Angliæ, Galliæ, Hispaniæ, aliarumque gentium clero sæpe sæpius subsidia conferenda indixisse notius est, quam ut historicis monumentis comprobari debeat (3). Adde et annuas pensiones, de quibus non solum sæpe romani pontifices sibi decernendum sumpserunt (4), sed et ipsa concilia (5) irritas habendas esse sanxere, quæ ab apostolica sede minime probarentur.

IV. Post tot tantaque pontificiæ in beneficia jurisdictionis argumenta non erit, cur Febronius (*T.* I, *cap.* 7, § 4, *pag.* 561) miretur, Clementem III, sive ut ipse cum Barthelio putat, *quartum*, non dubitanter asseruisse (*In cap.* 2 *de Præbendis in* 6), *omnium beneficiorum ecclesiasticorum plenariam dispositionem ad romanum pontificem pertinere.* Quos enim percensuimus actus temporum diuturnitate, locorum universitate, rerum varietate conspicuos, an exerceri a romanis pontificibus potuisse existimabimus absque eximiæ cujus-

(1) Murat., t. III adissert. *Sopra le antichità italiane*, diss. 72, pag. 459. Confer Thomassinum de Re benefic., t. III, lib. I, cap. 43, n. 13, et Muratorii Annales italicos, t. XI, ad ann. 1637, ubi ejusmodi facultates clero gallicano ac reipublicæ venetæ concessas memorat.
(2) Murat., ibid. diss. 73, pag. 467.
(3) Ibid., pag. 447.

(1) L. IX, ep. ad Petrum Tricalit., et lib. VII, ep. 75, ad Constant.
(2) Apud Thomass., p. III, cap. 23, n. 3.
(3) Vide tamen Thomassinum, p. III, lib. I, cap. 12.
(4) Plura invenies apud Thomassinum, p. III, lib. III capp. 29 et seqq. Aliud exemplum cl. Muratorius suppeditat pensionum, quæ a romanis pontificibus Beatrici Estensi ejusque filio Stephano ad levandam eorum inopiam adjudicatæ fuere. Vide tom. III dissertationum *Sopra le antichità italiane*, diss. 70, pag. 421.
(5) Toletanum an. 1566, rothomagense an. 1581, bituricense an. 1584, tolosanum an. 1590. Confer Thomassinum lib. cit., cap. 31, n. 12.

dam potestatis aut vi, aut saltem argumento? At quonam hæc omnia jure summi pontifices effecerint, inquiramus. Barthelius (*In annotat. ad jus can., lib.* III, *tit.* 5, § 2, *quæst.* 1, *p.* 207), et ex eo Febronius (*T.* I, *cap.* 7, § 4, *n.* 2, *pag.* 569) ait id esse principium ROMANORUM, *quod papa dominus sit omnium beneficiorum.* Atque hoc Romanorum quorumdam effatum fuisse non nego, uti Merlinii (*Decis.* 75, *n.* 21), Seraphini (*Decis.* 45, *n.* 4), Menochii (*Cons.* 192, *n.* 7), et card. Petræ (*T.* I, *pag.* 53, *n* 63, 67, *et alibi*). Verum hoc Romanos ita sentire, ut id *Romanorum principium* appellari ἀντονομαστικῶς possit longe falsissimum est. Plerique enimvero, qui *Romanorum* partibus student, theologi et canonistæ, præeunte illis Angelico Doctore (1) statuunt, romanum pontificem esse universalem ecclesiasticarum rerum administratorem, non dominum. Hæc diserta sententia est Cajetani (2), Soti (3), Molinæ (4), Suarii (5), Charlasii (6), Roncagliæ (7); atque ne theologos tantum appellare videar, ex canonistis Navarri (8), Lotterii (9), Joannis Petri Monetæ (10), et qui romanorum canonistarum princeps dici non immerito posset, Fagnani (11). Imo illustrissimus Sassinatium Joannes Baptista Braschius in opere, quod de Libertate Ecclesiæ in conferendo ecclesiastica beneficia prænotavit, et sacro cardinalium senatui inscripsit, fuse idem confirmat; tum addit (12): « Eamdem fuisse mentem canonistarum quotquot de hac re scripserunt, nullatenus est ambigendum. Cum etenim in cap. *Licet* II, de Præbendis in 6, et in Clement. I, *Ut lite pendent*, non aliud dicetur, nisi quod summo pontifici omnium beneficiorum plenaria competit dispositio; dominium excluditur, et sic plenitudo potestatis papæ in beneficialibus non illum dominum constituit, sed simpliciter dispensatorem. Nec alia mens inesse potuit interpretibus canonum, si canones textualiter hoc indigitant... Quod si aliqui minus forte circumspecta voce dictitarunt, papam esse dominum omnium Ecclesiarum, omniumque beneficiorum, uti aliqui fecerunt (13), horum videntur castiganda utiliter verba... et ideo dicendum est, locutos esse quoad dominium respiciens jus collationis, ut eos interpretatur Joannes Petrus Moneta (*De Commut. ult. volunt.*, *c.* 5, *n.* 100). Vel quoad dominium respectu tituli beneficialis, qui sicuti per papam creatur; ita et per ipsum potest annihilari; uti eos exponit Melchior Lotterius (*De Re benefic. lib.* II, *c.* 22, *n.* 15). Vel demum cum eodem Moneta reducendi sunt ad sensum, quem de his habet Azorius dicens: *Romanus pontifex plene et libere potest de beneficiis statuere; non quia dominium beneficiorum, aut rerum ecclesiasticarum habeat, sed quia quatenus supremam obtinet in Ecclesia potestatem, ut summus Christi vicarius et Petri successor, amplissimam habet omnium bonorum ecclesiasticorum administrationem. Quare cum dicitur pontifex plenam et liberam in beneficiis dispositionem habere, posseque jus ipsum relaxare in his, quæ ad beneficia pertinent; non intelligitur posse jus naturale, vel divinum si quod est in beneficiis, dissolvere, abrogare, vel mutare; sed quia fere innumera sunt de beneficiis jure scripto canonico constituta, ideo dicitur papa plene et libere posse de beneficiis statuere, scilicet in his omnibus quæ jus canonicum circa beneficia constituit* » (*Azorius, Instit. morat., p.* II, *l.* VI, *c.* 26, *q.* 1.) Quid vero si idipsum magnus ille Gerson, quo maxime duce gloriatur Febronius idem fere docuisset? Hæc tamen illius sunt (1): *Omnia beneficia subsunt papæ, tanquam ordinatori supremo, non tanquam domino aut possessori, imo nec tanquam immediato dispensatori, nisi prælatorum inferiorum iniquitas aut manifesta Ecclesiæ utilitas casibus certis istud exigeret.* Duo ergo pontifici Gersonius tribuit: jus *ordinatoris supremi*; jusque *immediati* etiam *dispensatoris*, *ubi prælatorum inferiorum iniquitas* (quod ad supplendam prælatorum negligentiam spectat) *aut manifesta Ecclesiæ utilitas casibus certis id exigeret.* Si Ecclesiæ utilitati alias, quæ occurrere facile possunt, amplioris cujusdam, sed tamen justæ facilitatis causas addidisset, nostram omnino sententiam expressisset. Neque enim qui plenæ in romano pontifice beneficiorum dispositionis potestatem nobiscum agnoscunt, effrenem, et ab omni æquitatis ratione aberrantem hanc esse contendunt, ut ille omnia pro arbitrio etsi injusta, et Ecclesiæ exitialia facere possit; nec tamen ita publicæ utilitatis legibus coercitam volunt, ut nihil valeat, nisi quod ad illas exactum perfectissime fuerit, cum justæ cæteroquin causæ sese offerre possint, cur pontifex posthabito inferiorum antistitum jure absque *manifesta* Ecclesiæ utilitate sibi alicujus beneficii delationem vindicet.

V. Quibus autem nominibus id juris ad romanum pontificem pertineat, si quæras, multa indicari possunt, quæ tamen omnia ad divinum primatus jus referuntur. Nam primo cum Ecclesia status sit, ejus bona illum habere debent supremum saltem administratorem, qui Ecclesiæ universæ statum regendum a Christo susceptit; idque præsertim in eorum sententia, qui bonorum Ecclesiæ dominium penes ipsam Ecclesiam esse constituunt. Quod si quis tamen cum aliis illorum dominium aut penes Deum, aut penes Christum esse contendat, cum tamen

(1) 2-2, q. 100, art. 1, ad 7. *Quamvis res Ecclesiæ sint papæ*, UT PRINCIPALIS DISPENSATORIS, NON *tamen sunt ejus* UT DOMINI ET POSSESSORIS.

(2) In Comm. ad h. 1 S. Thomæ.

(3) De Justit. et Jure, lib. III, q. 6, art. 3, ad 3.

(4) De Justit. et Jur., tract. II, disp. 29, concl. 2, ubi suam sententiam *communem* appellat.

(5) Defens. fid. cathol., l. IV, cap. 18, n. 8.

(6) De Libertat. Eccles. gallic., lib. VI, cap. 10, n. 7 Lecd. edit.

(7) Animadvers. ad Nat. Alex., diss. 8 in Hist. eccles. sec. XIII et XIV, t. VIII, edit. Luc. 1752, pag. 424.

(8) Tract. de Reddit. Eccles., t. I oper., q. 1, Ven. edit. 1599, p. 227.

(9) De Re benefic., l. I, q. 4, n. 57, et lib. II, q. 22, n 10.

(10) De Commut. ultim. volunt., c. 5, n. 97, 99.

(11) In I decret. de Translat. episcop., cap. *Quanto*, n. 81, seqq.

(12) T. III, cap. 16, n. 10, pag. 311.

(13) Borel., Sum. decis., t. I, tit. 15, n. 7; Seraph., decis. 45, n. 4; Menoch., cons. 192, n. 7, et alii.

(1) T. II, oper., vet. edit. pag. 22, apud Thomass., p II, lib. I, cap. 45, n. 10.

certum sit Ecclesiam saltem eorum dominium *utile* et usufructum habere, argumentum redit. Ex horum tamen sententia aliud pro romani pontificis auctoritate momentum enascitur. Cui enim suprema horum omnium bonorum administratio potiore jure adjudicetur, quam Dei Christique in terris vicario? Præterea cum ecclesiastica bona passim a conciliis et patribus res Deo devotæ, ac patrimonia pauperum dicantur, necesse fuit, ut aliquis in Ecclesia exstaret, qui sua auctoritate obsisteret, ne *prædia* et *possessiones Ecclesiarum*, ut aiebant patres vasensis concilii an. 855, *cupidis ad invadendum paterent*. Quis autem id posset, nisi supremus Ecclesiæ princeps? Leges quidem ab Ecclesia, et synodis passim latas novimus, ut effrenis laicorum, ecclesiasticorumque in sacris ejusmodi bonis aut occupandis, aut dissipandis licentia coerceretur. Verum ipsa harum legum vis a romano pontifice potissimum pendet, qui canonum executor et vindex a Deo positus fuit. Quod si personas consideremus, queis beneficia conferri par est, cum hæ ut plurimum Ecclesiæ ministrent, ac pro sui ordinis gradu ac dignitate arctiore quodam vinculo cum romano pontifice colligentur, hujus potissimum est curare, ne quæ ad vitam sustentandam maxime sunt necessaria, illis desint. Neque illud omittendum quod supra a lateranensi concilio attactum vidimus. Romani pontificis *interest communibus utilitatibus providere*; ad eum ergo pertinere bonorum ecclesiasticorum administratio debet, ut exigentibus christianæ reipublicæ necessitatibus ex his ipsis bonis quæ sine *nequissimæ deprædationis* exemplo, ut verbis S. Leonis M. utar (*Ep.* 17), in alios distrahi usus non licet, congrua a clero subsidia ferantur. Quanquam una primatus ratio id suadet. Canon inter apostolicos 12 præcipit, ut *episcopus rerum Ecclesiæ potestatem habeat; si enim ipsi commissæ sunt pretiosæ hominum animæ, multo magis necesse est, ut de pecunia disponat, ut ejus auctoritate egenis a presbyteris et diaconis distribuatur.* Ea ergo vel apostolis, vel certe antiquis priorum trium seculorum synodis, a quibus canones illi prodierunt, mens fuit, episcopis quemadmodum animarum, ita et rerum Ecclesiæ curam esse debere, neque alteram ab altera sejungi posse. Cum igitur summo pontifici primatus sui potestate omnium quæ in christiano orbe sunt, animarum cura incumbat, ad eum quoque omnium Ecclesiæ rerum administratio spectabit. Complexus est hujus argumenti vim Cassiodorius ad Joannem papam scribens his verbis: « Vos enim speculatores christiano populo præsidetis, vos patris nomine universa diligitis; securitas ergo plebis ad vestram respicit famam cui divinitus est commissa custodia. Quapropter nos decet custodire aliqua, sed vos omnia. Pascitis quidem spiritualiter commissum vobis gregem, tamen nec is'a potestis negligere, quæ corporis videntur substantiam continere. Nam sicut homo constat ex dualitate, ita boni patris est utraque refovere » (*Lib.* XI, *c.* 2); atque id quidem mea sententia pernecessarium maxime est, ut primatus finis facilius et felicius obtineatur. Unio hic est, ut sæpe alias diximus, membrorum omnium cum capite, sacrorum vero ministrorum cum primis, a quibus populi in officio continendi sunt. Cum porro ea hominum conditio sit, ut illos, a quibus ditari se posse confidant, maxime foveant ac colant, quis non intelligat, ad universalis primatis dignitatem pertinere, ut eos, qui sibi magis devincti sint, beneficiis cumulet, et alios præterea horum exemplo ad se pertrahat alliciatque? Non alia de causa constantienses patres (1) *suam sollicitudinem ad hæc inter alia aspirare* significarunt, *ut sancta præsertim romana Ecclesia ... simul cum virtutum ornatu, temporalium bonorum obtineat ubertatem.... Prisci quoque patres permoti, largam prædiorum, dominiorum et possessionum amplitudinem ipsi Ecclesiæ acquirere curaverunt.* Verum etsi magna hæc sunt, quid tamen si cum exterarum omnium gentium meritis, egestate, spe ipsa conferantur? Necesse ergo erat, ut romanus pontifex ad primatus officium pro dignitate implendum ex aliarum quoque Ecclesiarum bonis proficere posset. Ad romanum propterea pontificem rectissime transferes, quæ de episcopis disserebat Ratherius (2). *Cum rarissime videas gratis aliquos, sed aut timore, aut confœderari amore, unde te verebitur, cui nihil vales auferre? Unde amabit, cui nihil potes conferre? Si ergo ad episcopum nihil de rebus pertinet, quibus clerici vivere debent, aut ipse eis non debet, ut animalem, ita et corporalem dare in tempore tritici mensuram, et sicut Actus apostolorum continent, non dividuntur singulis ab episcopo, vel quolibet alio ab eodem ad id officium instituto, prout cuique opus est*, etc. Quo igitur jure summus pontifex universæ Ecclesiæ statui præest, eodem divino scilicet, omnibus ejus bonis datus est administrator. Nec ille beneficia servare sibi poterit prout e re Ecclesiæ sibi visum fuerit conferenda? Rem dicam fere incredibilem. Cum superiore seculo magna illa Innocentium XI inter et Galliarum regem de regaliæ jure controversia excitata est, Natalis Alexander aliique, qui a rege stabant, gallicanæ Ecclesiæ advocatiam ab eo gestam prætexebant, hancque ejusmodi esse affirmabant, ut ad conferenda absque ullo Ecclesiæ concessu vacantium Ecclesiarum beneficia omnimodam regi potestatem faceret. Non ego heic in hanc disputationem ingrediar adversus regiorum theologorum conatus a Sfondrato, apamiensi episcopo, Charlasio, aliisque pluribus diligenter, copioseque tractatum. Id unum velim mihi explicari, quei fieri possit, ut cum gallicanæ Ecclesiæ advocatia tantum juris in reges transferre crederetur; haud absimile tamen jus si romano pontifici, cui non solum universæ Ecclesiæ defensio, sed suprema illius gubernatio ab ipso Christo concredita fuerit, a nobis afferatur, ridendi simus, aut etiam veluti Ecclesiæ hostes suggillandi.

VI. At enim *mandata de providendo*, et quæ subinde invectæ sunt *reservationes* apostolicæ *sunt sequioris ævi partus* (*Febr.*, *t.* I, *cap.* 7, § 4, *pag.* 561). « Sum-

(1) Sess. 27, cap. 5, t. VIII, Concil. Hard., col 1252.
(2) In libro de Contemptu canonum, p. I.

mi nempe pontifices, ut ex Berthelio Febronius narrat (*T.* 1, *append.* 1, § 16, *p.* 798), « collationibus beneficiorum successive, leniter et pedetentim se ingesserunt, quin illa statim immediate ipsi conferrent, sibique privative reservarent. Seculum duodecimum medium erat, quo *preces* duntaxat interposuit Adrianus VI, rogando per litteras recommendatitias episcopum parisiensem, ut certo cuidam clerico pauperi, de Ecclesia bene merito et eminenter digno, beneficium primo vacans conferre vellet. ... Sed pontifices mox ultra progressi, suis precibus *monita et mandata* addiderant; Alexandri enim III, qui immediatus Adriani successor erat, jam armatæ preces fuerant; *monendo* enim, et *mandando* rogavit, idque forsan ideo, quia preces ejus non ita passim et semper admitterentur. Ast et monitionibus mandatisque haud amplius proficientibus, successores pontifices *executoriales litteras* adjunxerunt, imo et *executores* constituerunt, qui censuris, aliisque pœnis ecclesiasticis ordinarios compellerent, ut clericis ab se commendatis de beneficiis vacantibus providerent ... successerunt *reservationes* primitus *speciales* et particulares, a quibus pedetentim ad ampliores et *generales* progressus fiebat, amplissimo demum et excessivo earumdem numero per regulas cancellariæ pontificiæ introducto. » Berthelio et Febronio præivit Boehmerus (1), cujus hæc sunt : *Neque enim usque ad seculum* XII *eo processerat præsulum romanorum conatus, ut collationes ordinarias directe turbarent, et beneficia vacantia conferrent.* Loquens deinde lutheranus jureconsultus de mandatis apostolicis ait : *Etiam hæc fuere preces, et quidem olim semel tantum, ad singula capitula directæ, ab initio tantum obligationem imperfectam continentes, ut*, inquit, *evici ex Adriani* IV *epistola* 13 *ad episcopum parisiensem ... ubi non mandat papa, sed orat : Vocat litteras suas preces ... Ejus successor Alexander* III *preces armatas admiscuit et mandando rogavit ... Hoc modo precibus* [pontificiis] *plenum tributum est robur.* Verum Berthelius ac Febronius animadvertere debuerant, quam infidum sibi ducem e protestantium numero adsciscerent. Nihil enim aut magis falsum, aut minus eruditum ea Boehmeri observatione fingi potest. Eruditionem quidem in Boehmero desidero. « Neque enim, » inquit doctissimus auctor dissertationis polemicæ de Jure regaliæ et primarum precum contra publicistas protestantes (*Romæ* 1753, 4, *pag.* 54), « habere vim aliquam potest Boehmeri argumentatio, nisi supponatur prioribus XII seculis, aut magna eorum parte obtinuisse *beneficia ecclesiastica*, quæ a suis collatoribus, cum vacarent, distribuerentur. Ecquod enim esset impotentiæ argumentum in romano pontifice, non ea contulisse beneficia pro sua auctoritate, quæ cum non essent, dari nequaquam poterant? Atqui nullo certo documento constat ante seculum XII vel ante XI finem erecta fuisse ecclesiastica beneficia in titulos distinctos et perpetuos et vacationis capaces, ut hodierni moris est. Antea enim vel clericis distributiones dabantur de manu episcopi, ejusque ministrorum immediate, quod fere obtinuit prioribus quinque seculis; vel saltem ex certa bonorum massa clericis in commune attributa, quod consuevit fieri sexto, septimo, octavo seculo; vel ex certis fundis aut prædiis, quæ singularibus clericis concedebantur post obitum in communem massam restituendis, quod satis frequens fuit seculis nono, decimo et undecimo : Nomen *præbendæ* hodierna usurpatione primum occurrere in concilio melphitano anni 1089 observat Fleury, in Instit. jur. can., tom. I, c. 2 : *Præposituras Ecclesiæ, sive canonicas, prævendas etiam, quæ canonicatus dicuntur, episcopus sine venditate distribuat.* At hæc et similia ex monumentis undecimi seculi apud Thomassinum aliosque petita, minime probant fundos præbendarum perpetuo a reliqua massa separatos, et iterum in communem massam non restituendos, quamvis ex seculi duodecimi monumentis plura suppetant testimonia præbendarum perpetuo separatarum; Vide turonense concilium an. 1065 ad ea verba : *Divisionem præbendarum prohibemus.* Lege conventionem de archidiaconatu eboracensis Ecclesiæ an. 1196 apud Robertum de Hoveden ad ea verba : *Si supervixerit, recipiat archidiaconatum sine diminutione;* Stephanum Tornacensem, ep. 109, ad ea verba : *Tres præbendæ vacarent.* Quamvis non omnino universalem seculo duodecimo fuisse hanc bonorum ecclesiasticorum divisionem in præbendas certas pluribus posset confirmari : satis sit indicare epistolam 68 Stephani Tornacensis ... Quæ de Ecclesiis parochialibus cum certis, separatis et perpetuis assignatis redditibus constant ex pluribus monumentis ante seculum duodecimum apud Thomassinum, t. III, l. 2, ea probant mensam quamdam veluti parochialem ad sustentationem parochi et aliorum clericorum illius Ecclesiæ quæ communis mensa, seu massa diversa est ab hodiernis separatis ac divisis beneficiis. »

VII. Neque tamen prout indicata antiquorum temporum disciplina ferebat, in veterum quoque pontificum monumentis mandatorum et reservationum exempla desiderantur : ut falsum etiam sit, quemadmodum dixi, duodecimo primum seculo isthæc apud romanam curiam invecta fuisse. Vel unus S. Gregorius M. plura hujusmodi exempla suppeditat, quæ Thomassinus congessit (*P.* II, *lib.* I, *cap.* 41) Pauca huc transferam. « Paulinus episcopus civitatis permodicæ in provincia Brutiorum sive in Calabria, post civitatis suæ, Ecclesiæque, et monasterii eversionem a Barbaris factam, in Siciliam secessit, donatusque est a Gregorio Magno abbatia et regimine monasterii sancti Theodori in civitate Messinensi. Collator hujus beneficii erat episcopus messinensis, ideo et illum certiorem rei totius fecit Gregorius, ut ne afflictaret sese, quasi se inscio aliquid in episcopatu suo novaretur. » *Quam rem*, inquit in epistola ad Felicem messanensem episcopum (*L.* I, *ep.* 38), *venerationi tuæ innotescendam prævidimus, ne te omisso, aliquid ordinatum in tua diœcesi contristeris.* Atque id quidem in Felicem caritatis, sapientiæque officium fuit; ve-

(1) In Jure eccles. potest., lib. III, tit. 5, pag. 338.

rum quod ad ipsam beneficii collationem attinet, episcopi consensum nec petiit Gregorius, nec præstolatus est. Paulo absolutius egit cum episcopo Importuno, ad quem Dominicum misit presbyterum ut vacantem illi committeret parochiam, addito mandato, ut et fructus illi refunderentur ejus temporis, quo Ecclesia vacaverat. *Ea quæ provide disponuntur, fraternitatem tuam credimus libenter amplecti. Et quia ecclesiam Sanctæ Mariæ quondam Campisonis in tua parochia positam presbytero vacare cognovimus, præsentem portitorem Dominicum presbyterum in eadem ecclesia ut præesse debeat nos scito deputasse. Ideoque fraternitas tua ei emolumenta ejusdem ecclesiæ faciat sine cunctatione præstari, et decimæ fructus indictionis qui jam percepti sunt, prædicto viro fac sine mora restitui; quatenus ejusdem ecclesiæ utilitates, cujus emolumenta consequitur, Deo adjutore, sollicite valeat procurare* (*Lib.* II, *ep.* 10). Et illud attexam quod sanctus pontifex de Felice diacono ad syracusanum episcopum scripsit (*L.* III, *ep.* 14) : *Imbecillitati ejus, atque necessitatibus consulentes, maximeque intuitu pietatis, sustentationi ejus providentes, in tua Ecclesia syracusana eum prævidimus cardinandum : sive ut officium diaconatus expleat, seu certe ut sola ejusdem officii, pro sustentanda paupertate sua commoda consequatur; in tuæ fraternitatis volumus hoc pendere judicio. Quod hortamur, ut tua fraternitas implere festinet, etc. Ne vel nostræ commendationis inveniaris tramitem neglexisse, vel minus exhibuisse, quam tuus exigit ordo pauperibus.* Quod si qui episcopi de sua ipsorum sede seu ob barbarorum incursiones seu ob civitatum suarum vastitatem : seu alias ob causas deturbati essent, pensiones illis assignabat pontifex ex Ecclesiis episcopalibus opimioribus exsolvendas, vel eos transmittebat ad opulentiores episcopos, eorum sumptu ut sustentarentur. Discimus hoc ex Joanne diacono in Vita S. Gregorii (*L.* III, *c.* 15, *seq.*) : *Sed et expulsos episcopos, quos tam cito Gregorius incardinare non poterat, vel quorum reditum ad sedes proprias contingere posse sperabat aliis episcopis, qui tunc videlicet suis locis degebant, interim pro sustentatione ac stipendiis præsentis vitæ jungebat.* Non aliena ab his Gregorii exemplis sunt, quæ Joanni Philadelphiæ episcopo S. Martinus I præcepit. Grassabatur per Orientem monothelitarum hæresis. Suum itaque per eas provincias legatum Joannem constituit : *Ut sic,* inquit in epistola ad eum scripta (*Ep.* 5), *prosperans in Domino, ea quæ desunt corrigas et constituas per omnes civitates earum, quæ sedi tum hierosolymitanæ tum antiochenæ subsunt, episcopos et presbyteros et diaconos : hoc tibi omni modo facere præcipientibus nobis ex apostolico auctoritate, quæ data est nobis a Domino per Petrum sanctissimum et principem apostolorum.* Vitalianus quoque pontifex eadem usus est auctoritate ; dedisse enim in mandatis S. Theodoro cantuariensi archiepiscopo, ut anglicano cuidam cœnobio abbatem præficeret Adrianum Africanum, fertur a Beda (*Histor. Anglor. lib.* IV, *cap.* 1). Exstat (*Ep.* 59 *in Cod. Carolin. apud. Duchesne, t.* III, *pag.* 756) et Pauli I jussio, qua Wichario senonensi præceperat, ut Marinum presbyterum in aliqua, quæ primum vacaret, Galliarum Ecclesia episcopum consecraret. Summam denique auctoritatem præ se ferunt, quæ Joannes VIII ad Romanum, ravennatem archiepiscopum scripsit. « Defuncto Ecclesiæ faventinæ episcopo prævidimus hunc Dominicum venerabilem archidiaconum, sedis ipsius honore episcopali dignum existere. Hoc auc oritatis nostræ statuto præsenti, dilectioni tuæ præcipimus, ut absque omni mora, vel protelatione, eumdem archidiaconum studeas secundum morem episcopum consecrare. » (*Ep.* 171, 174, 175.) Hæc mandatorum exempla sunt. Quondam vero reservationum specimen dedit idem Gregorius Magnus dum hæc ad universos episcopos per Dalmatiam constitutos perscripsit (*Lib.* III, *ep.* 15). « Oportuerat quidem fraternitatem vestram, divini respectu judicii, clausis carnalibus oculis, nihil, quod ad Deum pertinet, a recta mentis intentione omittere, nec cujuslibet hominis faciem rectitudini justitiæ præponere. Sed postquam mores vestri ita sunt secularibus traducti negotiis, ut obliviscentes omnem sacerdotalis in vobis honoris tramitem, cunctumque superni metus intuitum, non quid Deo, sed quid vobis placeat, studeatis explere ; necesse habuimus hæc ad vos districtiora specialiter scripta transmittere : quibus ex B Petri principis apostolorum auctoritate præcipimus, ut nulli penitus, extra consensum, permissionemque nostram, quantum ad episcopatus ordinationem pertinet, in Salonitana civitate manus præsumatis imponere, nec quemquam in civitate ipsa, aliter quam diximus, ordinare. Quod si contra hæc quippiam, vel sponte vestra, vel a quolibet coacti, præsumpseritis, vel tentaveritis agere ; decernimus vos a dominici corporis et sanguinis participatione privatos, quatenus ex eadem vobis ipsa attrectatione vestra, vel voluntate transgrediendæ præceptionis nostræ, a cœlestibus mysteriis alieni sitis, nec is quem ordinaveritis, habeatur episcopus. »

VIII. Sequiore ævo, quo beneficia primum in titulos distinctos atque perpetuos erecta fuisse vidimus, multo uberior istiusmodi *mandatorum*, atque adeo reservationum seges occurrit. Verum immutata beneficiorum disciplina plures id causæ a romanis pontificibus postularunt. Quis certe non horreat ea recolens, quæ olim in canonicis electionibus admittebantur, scelera ; « Proh dolor ! aiebat Durandus episcopus mimatensis, in tali statu sunt Ecclesiæ constitutæ quod in eis vacantibus vix reperiuntur personæ eligibiles ; et si quandoque, quod raro nunc accidit, bona persona et idonea in eisdem reperiatur, latens sicut lilium inter spinas ; tantum excedit numerus malarum et inutilium personarum, quod non permitterent personam bonam ad prælationem assumi, sed similes similibus applaudentes, eligunt sibi virum juxta cor suum, ad destructionem Ecclesiæ et plebium subjectarum. Olim enim, quando plures erant boni quam mali in Ecclesia, tunc electio, quæ fiebat secundum pluralitatem punctorum, bona erat et

canonica : plures enim erant, qui eligebant Deo, illis, qui eligebant diabolo, sed modo fit a contrario, quia plures sunt mali, quam boni regulariter, et sic frequentius electio est diabolica, non celebrata per sancti Spiritus inspirationem, sed per dolosam, et machinosam conspirationem. Multi etenim hodie introducuntur in Ecclesia insidiose et dolose ; alii per impressionem et importunitatem potentiæ secularis ; alii per ambitionem et fictionem hypocriticæ simulationis ; alii affectione sanguinis et cognationis , » etc. (1) Gravius de ejusmodi electionum perversitate querebantur an. 1276 patres bituricensis concilii : « His diebus in electionibus celebrandis, in quibus potissime libertatis puritas est servanda, pro libertate datur impressio. Et quasi pro auro plumbum, pro argento scoria, honores in contumelias convertuntur, adeo quod quando in certis locis electiones pastorum imminent celebrandæ, multitudine populi per iniquitatis filios concitata, in electores impetum faciente, electiones ipsæ in nonnullis Ecclesiis, aut ad tempus impediuntur totaliter, aut in locis hactenus consuetis nequeunt celebrari, prout in lugdunensi et burdigalensi, et carnotensi Ecclesiis nuper dignoscitur esse factum. In qua siquidem burdigalensi Ecclesia, occasione impressibilis, dum immineret electio celebranda, homicidium de sacrista, nobili membro præfatæ Ecclesiæ inhumaniter exstitit perpetratum. » (*Tit de Electione.*) Hæc cum romani pontifices animadverterent, sibi electiones, ac beneficiorum collationes servarunt, ut tot malis occurrerent. An autem ad id episcoporum concessione indigebant? Quærat Febronius ex Petro Alliacensi, cujus auctoritate sæpius se protegit. Hic ergo in opusculo, quod an. 1416 in constantiensi concilio legit ediditque (2) ita disserit : « Papa jure potuit ordinationes majorum et electivarum dignitatum ac collationes aliorum beneficiorum sibi et apostolicæ sedi reservare ; quia hæc antiquissimo jure sibi competebant. Hæc etiam non solum jure universali administrationis papalis potuerunt competere, sed etiam ex speciali causa, ratione materiæ subjectæ, utpote quia inferiores in suis electionibus et ordinarii collatores in beneficiorum collationibus abutebantur, et per potentiam laicalem sæpe jure suo non libere uti permittebantur, seu aliqua speciali ratione. » Non indigere autem romanos pontifices episcoporum consensu in iis, quæ ad corrigenda inferiorum antistitum vitia, supplendam eorum negligentiam, vindicandos ab ingruentibus abusibus canones quis non intelligat?

IX. Accesserunt principum ipsorum preces, quia romanis pontificibus hujusmodi mandata ac reservationes efflagitabant. Certe Alexander III ad parisiensis capituli clericos instantibus Ludovico VII Galliarum rege, regina, aliisque regni magnatibus litteras dedit, quibus meldensis episcopi nepoti *præfectam* impertiri jubebantur (3). Idem Clemens VI de Angliæ rege testificatur in epistola ad ipsum regem (1) : *Magnitudinem tuam latere non credimus, nec a tua memoria excidisse, quod nobis pro reservationibus inibi faciendis aliquibus feceris supplicari.* Carolus ipse Galliarum rex pragmaticæ sanctionis auctor et parens illud a Callixto III pervicerat, ut tornacensem sibi episcopatum reservaret, regio cuidam ministro conferendum ; quod et apud Pium II, Callixti successorem, iterum ursit (2). Quis horum principum de episcoporum petendo consensu unquam cogitavit? Idem de plurimis, quæ christianissimi reges ac regni proceres a romanis pontificibus obtinuere, indultis dicendum. De Innocentio IV hæc scribit Matthæus Paris (3) : *Contulit multis consanguineorum eorum multa beneficia ecclesiastica, et licentiam plura obtinendi cum indulgentiis multis, necnon complura ipsis nobilibus contulit donativa.* Innocentius quoque VI Joanni II, Galliarum regi, petenti *indultum* concessit ad *vacatura* in 25 *regni sui cathedralibus et collegiatis ecclesiis* (4). Joannes tandem XXIII (ne infinitus sim) ad quingenta beneficia jus nominandi Carolo VI attribuit (5) Haud equidem qui jus pontificium ad episcoporum consensionem revocaret, regum istorum gratiam iniret. Cum enim solum illi romani pontificis potestatem agnoverint, nec de exquirendo episcoporum consensu solliciti fuerint, irrito jure potitos fuisse efficeretur.

X. Illud vero mirandum maxime jam tum sub Alexandro III ejusque successore Lucio item III adeo certam corroboratamque fuisse hanc romanorum pontificum potestatem, ut non solum (quod nuper vidimus) rex ipse, regina, ac regni proceres Alexandrum precibus suis ad *mandata* quæ vocabant de *providendo* in *Gallias* mittenda exstimularent, sed plerique quin parendum sibi esset, non dubitarent. Exstant ea de re non paucæ Stephani Tornacensis epistolæ memoratu dignissimæ ; nam epistola ter ia meminit ille de promisso in *favorem* Guillelmi ad preces domini papæ *beneficio*, tum de mandato *precibus* addito hæc habet : *Subsequenter et constanter auctoritate mandati mihi injuncti eidem* (aurelianensi epi copo coram canonicis illius Ecclesiæ) *prohibui, ne alii, antequam tibi, beneficium in Ecclesia magdunensi conferret, et canonicis, ne alium, quam te, canonicum reciperent... Homo ille obedienter, ut solet, respondit, et mandatum domini papæ sese completurum promisit.* Epistola quoque 62 ad Alexandrum pontificem de ejus mandato plena est summæ erga pontificem reverentiæ. En illam : « Ad unius jussionis vocem vestræ, pater, obtemperans filio Laxii de Archerio, sicut præsens coram vobis promiseram, absens exhibere curavi, quamvis sit vobis aliter per ejus vicinos intimos intimatum. Frumento et vino stabilivi eum, ut altero confirmaretur cor hominis, altero lætificationem

(1) Apud Bail. in Summa concilior., t. I, p. 466.
(2) Apud Vonderhardt, Con. Const., t. VI, pag. 80.
(3) Ep. 106 : *Precibus illustris Francorum regis, reginæ quoque, et aliarum magnarum personarum inducti, universitatem vestram in apostolica scripta monemus, mandamus, atque præcipimus, quatenus*, etc.
(1) Apud Raynald., ad an. 1344, n. 7.
(2) Vide Æneæ Sylvii seu Pii II, ep. 374, 375.
(3) Ad ann. 1245.
(4) Vide Indultum apud glossatorem pragmat. sanct.
(5) Bullam recitat du Tillet, part. I, pag. 454.

sentiret. Mutatum est mandatum, et aggravatum præcepto, ut quotidianum victum in immensam pecuniæ summam converterem, et decem solidos parisienses per singulos menses puero numerarem. Factum ut imperastis, cum et hæc, et alia quæcunque jusseritis, ego et fratres nostri parati simus, et libenter suscipere, et liberaliter adimplere. Sciat interim paternitas vestra nos in quibusdam clericis exhibendis per aliquos dominos meos cardinales consimilia onera sustinere (1). » Addamus tertiam, quæ 22 est ad eumdem Alexandrum ; ejus hoc est initium : *Parata sedes vestra, pater, ut de plenitudine ejus omnes accipiant ;* tum ad clericum, cujus causa eam Stephanus epistolam dabat, sermonem convertens ait : *Credimus eum idoneum, qui vel in aurelianensi, vel in alia Ecclesia stipendia canonica mereatur.* « Quæ verba profecto, inquit dissertator polemicus (*Pag.* 50) quem antea (*Num.* 6) appellavi, vel ineptissime ac propemodum stulte a tanto viro scripta sunt, aut potestas rom. pontificis ad collationes beneficiorum, vel mandata de providendo in quibuscunque Ecclesiis indubiæ veritatis erat ea ætate. » Enimvero tantæ in Galliis usum auctoritatis sub Alexandro III proximisque ejus successoribus qui ad *temporum injuriam ac barbariem*, aut negligentem episcoporum facilitatem cum Febronio referret, se in illius ævi regnique monumentis admodum peregrinum ostenderet. Satis sit ejusdem Stephani Tornacensis epistolas 126, 127, 128 et 159, in quibus contra pontifices in turonensi metropoli aliqua innovantes multa leguntur non libere tantum, sed etiam ferociter scripta : Ivonis quoque epistolam ad Paschalem II 238 plenam irarum indicasse. Cum vero neque illius ætatis inscitia, neque episcoporum assentatio quidquam obstiterit, quin hæc ex Gallia ad summos pontifices ob læsa ejus cleri jura scriberentur, quis credat, Gallos non patienter modo laturos fuisse, sed summis pontificibus obsecuturos, si tunc *mandata de providendo* nova quadam, eaque episcopalibus juribus infesta potestate expedirentur ? Quamobrem difficile creditu est, quod post Boehmerum Berthelius et Febronius ingerunt romanum pontificem, Adriano IV sedente, nonnisi *precibus* pro beneficii in cæteris Ecclesiis collatione impetranda usum fuisse ; sedente vero Alexandro III, proximo ejus successore, eo usque immutatam rerum faciem et statum, ut jus non modo sibi asseruerit præcipiendi ac mandandi, sed etiam habuerit plane uti vidimus agnitum confirmatumque. Quanquam quid conjecturis etsi firmissimis utimur? Ut Adrianum IV *precibus* tantummodo egisse ostendant, appellant illi ejusdem Adriani ad parisiensem antistitem epistolam 13. At cur in adrianæorum epistolarum lectione paulo ulterius progressi non sunt ? Invenissent vicesimam quartam ejus epistolam ; in qua non *rogat*, sed *mandat* ac *præcipit* parisiensi capitulo ut præposituram, ubi vacaret, Hugoni cancellario conferret (1). Quod si omnes Adriani IV epistolas conferre eos pigebat, an non magno laboris compendio potuissent Thomassinum adire, qui eo ipso loco (*P.* II, *lib.* I, *cap.* 43, *n.* 2) tredecimam et vicesimam quartam ejus pontificis epistolam recitat? sed nimirum eorum intererat ista confingere ut crescentem in dies romanorum pontificum non tam auctoritatem, quam ambitionem incautis objicerent. Quod quemadmodum a protestante Boehmero factum non miror, ita a duobus illis catholicis scriptoribus in longe graviorem apostolicæ sedis contemptionem repetitum et doleo vehementer, et indignor.

XI. Id tamen, inquit Febronius, negari nequit, episcopos romanorum pontificum conatibus obstitisse (*T.* II, *pag.* 315), Anglos præsertim, de quibus Matthæus Parisius (*Ad ann.* 1226). Obstiterunt sane (2); at cuinam regum ac principum obtigit, regni sui ordines ita devinctos habere, ut nunquam eos, ac præsertim ubi de augendis vectigalibus, de exprimendis pecuniarum subsidiis, de privilegiis in magnum familiarum detrimentum aut abolendis, aut minuendis, verbo de opibus, aut juribus actum sit sibi repugnantes senserit ? Obstiterunt ; at fuere semper, qui romano pontifici etiam in his non obtemperare nefas ducerent (3). Obstiterunt ; at alii contra cogi illos ad parendum posse senserunt, imo et pontifices, ut suo in illos auctoritate animadverterent, exstimularunt (4). Sed et illud fatendum est, plerosque eorum qui

(1) « Ex hac epistola, inquit cl. auctor dissertationis polemicæ quam supra indicavi, col. 999, duo constant ad historiæ lucem diligenter animadvertenda, 1° Consuetum fuisse sub Adriani IV, et Alexandri III, tempora, ut romana curia mandata ad episcopos expediret, non modo de beneficiis cum perpetuo titulo, seu de præbendis conferendis, verum etiam de certis eleemosynis vel manualibus pensionibus ex episcopalis Ecclesiæ mensa in clericum erogandis ; 2° ejusdem facultatis participationem in aliquot cardinales redundasse, quod sciente et concedente pontifice factum esse credendum est. »

(1) Ep. 24, t. VI Conc. Hard., p. II, col. 1551 : *Universitati vestræ præcipiendo per apostolica scripta mandamus, et mandando præcipimus, quatenus præposituram quæ in parisiensi Ecclesia, et domos quæ in claustro ejusdem Ecclesiæ, delinc primum vacaverint... ei* (Hugoni cancellario) *omni contentione et appellatione sepositâ concedatis.*

(2) Quæ tamen ex uno Matthæo Parisio proferuntur, *ubique vehementer suspectæ*, ut eum Thomassinus appellat (*P.* II, *lib.* I, *cap.* 43, *n.* 9) *historico maledicentiæ ;* cauto admodum sunt suscipienda.

(3) Audi quid *Stephanus Tornacensis scripserit* [*Ep.* 131] : *Paternas D. papæ preces, monitus et mandata tanta debetis hilaritate ac diligentia suscipere ea*, etc. *Quoniam pro Joanne... summus pontifex monendo, rogando, et mandando scripsit vobis, ego quoque... moneo et consulo ea*, etc. *Quoniam tanto patri non parere, perire est ; non obedire, obire. Accedit quod D. papa D. rhemensi archiepiscopo executionem negotii commisit... qui mandatum apostolicum, si desides apparueritis, implebit non minus celeriter*, QUAM POTENTER Joannes vero Sarisberiensis episcopum vorcestrensem, quem ut viro multis ornato virtutibus, præbendam conferret, urgebat, graviter monuit (*Ep.* 23) : *Summi pontificis voluntas decretum est.*

(4) Idem Stephanus Tornacensis (*Ep.* 109, *ad Lucium* III) ait, *Scripsit pro eo* (Hervæo subdiacono) *fel. rec. pater Alexander decano, et canonici S. Aniani Aurelianensis : scripsistis et vos primo, et secundo : sed neque preces, neque præceptum vestrum, quamvis tres prædendæ vacarent, voluerunt audire. Absit, pater, ut inanes sint preces vestræ, contemptibilis auctoritas, elusorium præceptum ; et nunc demum tanta, si placet, virtute super eos intonet majestas vestra, ut qui blanditiis juvari non potuerunt, imperio discant vinci.* Exstat quoque inter Joannis Sarisberiensis epistolas tricesima sexta, qua cantuariensis archiepiscopus monet Alexandrum III, paruisse se ejus de præbenda mandato, sed londoniensem episcopum etiamnum resistere, pontificis propterea esse, ut suæ suarumque precum dignitati consulat ; *Vos hono e n vestrum servabitis.*

pontificibus maxime adversati sunt, non ipsam eorum potestatem oppugnasse, sed gravissimis restitisse abusibus, qui ministrorum aut ad apostolicam sedem confugientium vitio irrepere cœperant. Id eo confidentius pronuntio, quod noverim Innocentium IV reservationes mandataque omnia revocasse, quæ ut ipse in bulla ait, (1) *et qualitas temporis, quod diebus istis potissimum fuit ob eorum malitiam modis variis redimendum, et nonnullorum importuna instantia extorsit.* Nempe « pontificiis hisce reservationibus, inquit cl. Rigantius (2), utcunque specialibus obsecutæ sunt nationes omnes, quandiu servata regula boni et æqui, aut pauperibus aut indigenis beneficia distribuebantur. Sed restitere Angli, dum earum provinciarum opes deferri videbant in Italiam, et rursus obstitere tum Angli, cum Hispani; cum a pontificibus Avenione residentibus, hominibus gallis sua sacerdotia conferri viderent. » Hi tamen abusus ex mandatis de providendo quæ *expectativa* dicebantur, potissimum emergebant. Quamobrem post gravissimas populorum querelas pluribus seculis iteratas, ea tandem concilium tridentinum sustulit (*Sess.* 24, *cap.* 19), cum jam ante centum fere annos Pius II de iis exstirpandis in consistorio deliberasset, sed auctoritate potissimum cardinalis Hispani Carvajal incorrupta integritate portuensis episcopi, qui rem tot laboribus, tot certaminibus assertam sponte abjici noluit, a proposito dimotus fuisset (3). Ferenda autem non est Febronii audax inconsideratio, qui ut reservationes omnes invisas reddat, Barthelii sui sectatus vestigia (4) ait (*T.* II, *pag.* 484): » Quid post hæc sapiens quisque judicabit de prætenso jure Romanorum ad collationes beneficiorum, quod tum in sua origine, tum in exercitio Gerso vocat *figmentum auctoritatis a Christo non collatæ; transgressionem terminorum rationis et justitiæ; usurpationem illegitimæ potestatis; fructum intolerabilis pompæ, avaritiæ et ambitionis Romanorum; manifestam rapinam jurium episcopalium; consuetudinem ad omne malum inductivam:* quod PARISIENSIS UNIVERSITAS, *canonum contemptum, jurium humanitatis violationem; Ecclesiarum evacuationem et destructionem; non portanda personarum, præcipue ecclesiasticarum, onera; status ecclesiastici deformationem:* quod rex christianissimus, *non tolerandam in rebus sacris deformationem et indignitatem; sacerdotiorum spoliationem; fomentum voti captandæ mortis; rei pecuniariæ exhaustionem, bonarum litterarum atque disciplinæ suppressionem.* » Sapiens enimvero quisque Febronium judicabit cum spectris confligere; Gerso enim, universitas parisiensis, Galliarum rex nominatim in diplomata apostolica, quæ *expectativas* nuncupabant, et mandata invehuntur; ea scilicet jura quibus romani pontifices per tridentinum concilium spoliari se passi sunt. Præterea *sapiens quisque* judicabit nec satis in tridentinum concilium reverentiæ a Febronio exhiberi, et gravissimam insuper ab eo injuriam christianissimo regi irrogari? Quid enim? an ipse aut melius novit tridentinis patribus, quæ ab apostolicis reservationibus damna imminerent, aut tanta illos fingit seu socordia, seu in romanos pontifices assentatione, ut qui mandata gratiasque quæ *expectativæ* vocabantur, de medio tollere non timuere, reservationibus si ipsum audimus, non minus noxiis pepercerint? De Francisco vero primo Galliarum rege quid dicam? Affert Febronius nescio quæ ex proœmio in concordata cum Leone X; ut pontificias omnes reservationes nigerrimis a rege coloribus pictas fuisse suadeat. Franciscus scilicet *primus* stipes erat, ut qui *concordatorum* pactione plures in Galliis reservationes pontificibus superesse (1) intelligebat, atque adeo assentiebatur, reservationes tamen omnes veluti *non tolerandam in rebus sacris deformitatem et indignitatem*, etc., detestaretur. Præterea cum parisiensis universitas sua illa a concordatis appellatione (2) nihil apud regem profecerit, ac concordata omnino servari christianissimi reges voluerint, quid eas universitatis querelas in scenam trahere est, nisi Galliarum regibus, a quibus neglectæ contemptæque fuerunt, procacissime insultare? Inclyta quoque natio germanica merito ac jure Febronio indignaretur, qui reservationes in celeberrimis concordatis a se receptas atque a tot seculis servatas tam inclementer traducere atque exagitare non timuerit. Ille quidem majus suæ nationis bonum a se spectatum prætexet. Sed Germani [de catholicis loquor] nullum agnoscunt bonum, quod cum avita erga apostolicam sedem reverentia pugnet.

(1) Exstat ea bulla in additionibus ad Matthæum Parisium.
(2) Comment. in Reg. I Cancell., § 1, n. 12 et seqq.
(3) Confer cardinalis papiensis ep. 92, et Raynald., ad ann. 1464, n. 67.
(4) Apud Febronium, t. I, app. 1, § 17.

CAPUT VI.

Pauca de annatis. Febronius a quæstione, quam super annatis in primo opere proposuerat ad aliam minus odiosam in suis defensionibus callide deflectit. In hac tamen fere nova quæstione multiplicis falsitatis revincitur, jusque annatarum iterum romano pontifici invicte asseritur.

I. Brevem de annatis disquisitionem superiori capiti veluti appendiculam attexo. Febronius annatas in primo opere docuerat *sapere simoniam, nullo posse prætextu sanari; peccare etiam in jus commune* (3). Igitur ut ab his Febronii criminationibus annatas liberarem, in Antifebronio (*T.* II, *lib.* V, *cap.* 3) ostendi, illis nihil simoniaci, injusti nihil inesse. Enimvero ex annatarum historia, quam ibi pertexui (*Ibid.*, *p.* 420, *seqq.*) constat viennense generale concilium etsi de annatis abolendis deliberatum in eo est, Joannis Andreæ, qui illis vicesimam omnium beneficiorum sufficiendam censuerat, sententia diligenter perpensa, nihil tamen adversus eas statuisse (4). In concilio

(1) Adi Thomassinum, p. II, lib. I, cap. 45, n. 9.
(2) Quæ enim Febronius recitat, exstant in illius academiæ appellatione apud Bulæum, t. VI, pag. 88.
(3) Confer Indicem tomi primi verbo *Annatarum origo*, etc.
(4) *In concilio viennensi*, inquit cl. Thomassinus, p. III, lib. II, cap. 58, n. 4, *verbum de illis factum est nullum.* Ai

quoque constantiensi acriter de annatis disputatum fuit ; a Gallis præsertim ; sed hi in varias deinde sententias abiere ; imo præclarissimi inter eos theologi Gersonius et Petrus Alliacensis temperatius de annatis senserunt. Quid deinde ? Post graves ea de re concertationes non solum nihil in eas a concilio constitutum fuit, sed etiam illas Martinus V confirmavit (1) Basileense concilium illas quidem abolevit sessione vicesima prima. Scilicet *tunc concilium sumebat*, ut animadvertit Thomassinus (2), *vi sessionis duodecimæ assignatum jam fuisse, aut assignandum mox fore fundum alium, et uberrimum proventum ad onera curiæ romanæ et cardinalium expensas, ministrorumque. Alias enim pugna fœdissima et manifesta ea foret conflictatio decretorum concilii.* « Sed quid invictius et ineluctabilius (pergit Thomassinus), quam decretum sessionis quadragesimæ secundæ ejus concilii, ubi, creato papa vel antipapa Felice V, ad ejus et cardinalium expensas, assignavit illi concilium anno 1440 quintam partem proventuum ex omnibus episcopatibus, abbatiis, dignitatibus, et quibuscunque demum beneficiis per annos quinque, et decimam partem per quinque proximos sequentes annos. Auctoritate propria hanc reservationem fecit concilium consensitque ut hoc decreto nihil derogaretur capitulis vel beneficiariis, quibus consuetudo vel privilegium, vel statutum suffragaretur, ad annatas aliis ex beneficiis exigendas ; integrum enim eis fore, ut eo jure suo uterentur, altero post annatam ponticiam anno. » Ostendit porro Berthierus (3) hanc Felici a basileensi conciliabulo concessam annatam cæteris annatis, quas antea de medio tollere susceperat, multo fuisse graviorem (4). Denique tridentini patres licet cardinalis Lotharingius de annatis in privato cum legatis colloquio mentionem injecisset, de illis nihil sibi decernendum duxere (1). Nihil his ad annatas ab omni aut simoniæ, aut alterius cujusque vitii labe vindicandas illustrius. Quis enim de catholicis scholis theologus vel suspicari possit, quatuor generalia concilia, ac tridentinum præsertim, quod severissimas adversus simoniam leges edidit, in confirmandas annatas conspirasse, si quid in illis ejusmodi criminis latuisset? Recte Alliacensis (*Tract. de Auct. eccles.*) : « Status summi pontificis et sacri collegii cardinalium dum recipit et quærit subventiones consuetas in oblationibus, decimis, vel annatis et similibus, non debet eo ipso de simoniaca pravitate notari, nisi forte vitium aliud in exactionis modo concurrerit ; quod vitium corrigi debet, non obinde status minui, destrui, culpari, vel juribus aliunde defraudari, sicut ab infirmo morbus tollendus est, non subjectum, vel corpus destruendum. Oppositum vero pertinaciter imponere, notando generaliter de simoniaca pravitate totum statum istum, temerarius error est, nec esset ferendus. » Quæ quidem hujus theologi sententia quanto magis objicienda Febronio est post corroboratas a constantiensi, basileensi ac tridentino conciliis annatas ?

II. Hæc in Antifebronio fuere proposita. Quid ergo Febronio faciendum fuerat, qui mihi respondere suscepisset ? Id utique unum. Debuerat huic argumento satisfacere, novisque si licuisset momentis simoniæ injustitiæque vitium annatis confirmare. At hoc oppido difficile erat. Quid igitur Febronius ? E re sua esse existimavit, in hac nostra proponenda controversia moderatiorem sese exhibere. Hoc ergo titulo quæstionem inscribere placuit (*T.* II, *pag.* 488) : *An aliquo, et quo titulo annatæ exigantur et solvantur.* Cum autem *tituli*, ut ipse ait (*Pag.* 490), *qui hoc in considerationem venire possunt, sint sequentes, ex jure seu lege omnibus gentibus communi ; ex suprema pontificis hæc tributa imponentis potestate, ex conventione seu concordato, ex honestate vel convenientia ;* priores duos omnino rejicit, tertio plures obmovet

fallitur vir eruditus. Testem enim habemus non solum æqualem, sed qui ea de re mentem suam aperuerat a viennensibus patribus expensam, ipsum illum, quem nuper indicavi, ea ætate celeberrimum jurisconsultum Joannem Andreæ (*in c.* Inter cætera de Offic. ordin., *l.* 1 *decretal.*). At Durandus Minatensis, inquit Thomassinus in opusculo quod a Clemente V, jussus elucubravit, de *modo concilii generalis celebrandi*, annatarum ne meminit quidem. Hoc unum ergo inde colligere par est, nihil in annatis reprehendendum Durando visum fuisse, cum id operis suscepisset, ut viennensis concilii patribus ostenderet, quibus eluendis disciplinæ maculis, quibus expurgandis corruptelis incumbendum sedulo foret. Cum enim Joanni Andreæ fides negari nequeat, de annatisque certe in concilio actum fuerit, Durandi silentium argumento esse non potest, annatas nondum eo tempore obtinuisse.

(1) Confer Thomassinum, p. III, lib. II, cap. 59, n. 2, seq., et P. Berthier in dissertatione de Annatis, t. XV Hist. eccles. gallic., præmissa pag. 16 et seq.

(2) L. c. n. 5. Conser etiam Berthierum, l. c., pag. 19.

(3) Loco citato, pag. 21.

(4) At, inquit Febronius, t. II, pag. 491, basileense concilium in eos, qui annatas exigerent, pœnas in jure adversus simoniacos decretas statuit. *Per hoc* igitur *sacra synodus quidem non declaravit annatas ipsas esse simoniacas, sea* OLERE SIMONIAM. Falsa et inepta collectio. Si enim annatæ vel *oluissent simoniam*, nunquam a basileensi concilio confirmatæ fuissent, quemadmodum confirmatas re ipsa fuisse vidimus. Una illarum retentis bullis exigendarum ratio visa est, ejus synodi patribus *olere simoniam*, sacrisque canonibus contraria, uti Natalis Alexander animadvertit in Hist. eccles. sec. XV et XVI, diss. 9, art. 4, n. 1 ; eaque de causa exigentibus pœnas illas indixere. Sed numquid basileenses patres non iisdem pœnis eos, qui *deportus* exigerent, addixere ? Neque tamen hi *olere simoniam* visi sunt Gallis, apud quos etiam post basileense decretum viguerunt ?

(1) Id videtur Febronius legatorum pontificiorum artibus tribuere. Ait enim, t. II, pag. 492, cardinalem Pallavicinum scribere, lib. XIX, cap. 1, n. 4 : « Studuerunt legati ictum declinare, respondentes, id negotii, quippe quod nec ad fidem, nec ad morum correctionem spectabat, non a concilio, sed solum a pontifice corrigendum. E contrario Lotharingius semper in eodem perstitit, affirmans, sæpe respondisse pontificem, negotium de annatis ac præventionibus, et quodlibet aliud, a se repositum in concilio : atque hinc ortum fuisse concilium, ut gallici præsules mitterentur. » Verum Febronius lectoribus suis illudit, ac Pallavicini narrationem corrumpit. Non enim quæ ibi de annatis Lotharingius egisse cum legatis a Pallavicino perhibetur, annatas ipsas spectabant, sed cleri subsidia, quæ Galliarum regi pontifex ea lege concesserat, ut edicta adversus annatas, ac præventiones in Galliis edita antea revocarentur ; id enim aiebat Lotharingius, cum regi sine senatus parisiensis assensu efficere non liceret, de illoque obtinendo spes nulla affulgeret, pontificiam subsidiorum concessionem regi nullius esse usus atque emolumenti. Contra vero pontifici satis esse debere, *che tali editti non si osservassero*, COME DI FATTO, *diceva egli*, inquit eo ipso loco Pallavicinus, NON SI OSSERVAVANO. Hæc ea sunt, quæ ut declinarent legati, rem ad pontificem ablegandam reponebant ; non annatarum ipsarum suppressio. Imo quantum ab illis abolendis Lotharingius abesset, satis ostendit an. 1563, in generali Patrum conventu, in quo illas pontifici servandas palam edixit, ut idem Pallavicinus narrat, lib. XXIII, cap. 3, n. 3.

difficultates; quartum problema esse vult ac pro utraque parte momenta affert. Equidem id jure possem a Febronio postulare, ut diserte edicat, num annatæ a quatuor generalibus conciliis permissæ atque adeo corroboratæ haberi *injustæ* possint? num *simoniam sapiant! nec ullo prætextu sanari queant?* Hæc enim una quæstio est, quam in Antifebronio adversus ipsius decreta pertractavi; quo titulo annatæ persolvantur, alia omnino quæstio est, nec cum priore illa ab accurato scriptore confundenda. Sed ne videar novæ hujus quæstionis explicatum declinare, eam ingredi libet.

III. Ac quoniam Febronius inquirit, *quo titulo annatæ exigantur et solvantur*, hoc primum sibi habeat responsum, eo *titulo exigi et solvi*, quo viennenses patres, quo constantienses, quo basileenses, quo tridentini patres *exigi et solvi permisere*. Id, licet quisnam ille *titulus sit*, indicari certo non posset, satis æquo et catholico homini esse deberet, ut justo illas titulo inniti indubitate judicaret. Quod si Febronius singulare aliquod romani pontificis in annatas jus sibi denotari velit, confidenter dicam ex iisdem quatuor illis fontibus, quos ipse nobis indicabat, totidem veluti certissima jura dimanare, quæ annatas summis pontificibus afferant. Primum erat *ex lege omnibus gentibus communi*, atque ad id Febronius revocat, quod cardinalis Pallavicinus (*Lib.* II, *cap.* 8) scripserat, *hoc jus ab eo trahere originem, quod Deus ipse de solvendis summo sacerdoti decimis in Veteri Testamento statuerat.* Quod quidem argumenti genus si ita efformetur, ut ex jure decimarum jus annatarum quasi successionis vi colligatur, ineptum est ac fallax, cum illud ad judiciaria veteris legis præcepta pertinuerit in novo fœdere a Christo abrogata: sin autem ita proponatur, ut ejus antiqui juris exemplo non vitio solum carere, sed pias, honestas, æquas esse annatas, imo et veteri illi juri consentaneas, tuearis, magnam sane vim habet ad persuadendum. Quamobrem non solum S. Thomas, aliique cum theologi tum canonistæ a decimarum jure annatas repetunt, sed etiam Petrus de Alliaco in opusculo nuper indicato de Auctoritate Ecclesiæ his verbis: « Cum levitæ pro sua sustentatione receperunt decimas, summus sacerdos decimam decimæ a levitis debeat recipere, ut patet num. XIX. Unde simili jure videtur quod papa possit recipere ab episcopis promotis communia servitia, quæ vocantur vacantiæ: et in minoribus beneficiis primos fructus, seu alia hujusmodi subsidia; ex quibus ipse, et sibi in Ecclesiæ servitio assistentes possunt convenienter sustentari. » Adde nunc, nullam exstitisse aut etiamnum exstare gentem sacris profanis addictam, apud quam illi qui primi sacerdotis locum obtinet, minores sacerdotes plura quotannis sive munera, sive tributa non conferant, quod de Teschamo Taossorum apud Sinas sacerdotum principe, de magno Tartarorum Lama, de aliisque id genus idololatrarum pontificibus maximis compertum ex historiis est. Efficies demum, jus quoddam gentibus commune postulare, ut summo pontifici inferiores sacerdotes aliquid pendant; quod romani pontifices annatis definierunt. At, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 490): *Si huic debetur* decima *aut ejus loco* annata, *camera apostolica in exigendo hoc censu se admodum tardam ac negligentem exhibuit, eo quod ex omnium, ipsorummet etiam romanorum consensu et confessione, ante seculum XIV de eo levando non cogitaverit.* Acute sane. Sed causam nosse facile poterat, si, quem oppugnabat, Antifebronium legisset. Ostendi enim fundos, redditus, oblationes multo ampliores, atque opulentiores antiquioribus seculis romanæ Ecclesiæ fuisse, largiorum præterea recentiore ævo impensarum necessitatem romanis pontificibus obortam, ut mirum non sit, eos de annatis serius cogitasse, unde necessarii sumptus suppeditarentur.

IV. Jus autem primatis, quod alterum est ex juribus a Febronio commemoratis, attendi cum primis heic debet. Ait quidem ille (*Ibid.*, *pag.* 491), *fuisse tempora ignorantiæ, quibus credebatur romano pontifici ex jure sui primatus illud in temporalia Ecclesiarum potestatis competere, ut pro suo arbitrio de illis valeat disponere. Pudet dicere quod etiamnum hodie Romani, ne ipsis quidem auditoribus rotæ, cardinalibus, imo pontificibus exclusis, tales chimæras nutriant, juribus principum secularium adversas, quippe quorum supremæ potestati, uni et soli, omnia bona jura temporalia, etium Ecclesiarum, in eorum dominiis sita, subjecta sunt.* Ego tamen *tempora* hæc ignorantiæ Ecclesiæ catholicæ longe utiliora præoptarem, quam *tempus superborum* (*Eccli.* LI, 14), quod etiam *iniquum* Salomon vocat (*Ibid.*, 17). Quid enim hoc tempore Ecclesiæ infensius quo (*Coloss.* II, 8) *per philosophiam et inanem* (intemperantis cujusdam critices) *fallaciam secundum traditionem hominum* (ut quæ de Christo aiebat Paulus, ad ejus vicarium referam) *tam multi sunt, qui non tenent* (*Ibid.*, 19) *caput, ex quo totum corpus per nexus et conjunctiones subministratum et constructum crescit in augmentum Dei?* Pudere se ait Febronius, quod etiamnum hodie Romani uni et soli omnia bona et jura temporalia Ecclesiarum romano pontifici subjecta esse doceant *ut pro arbitrio de illis valeat disponere.* Me autem tædet, quod Romanorum de pontificis in Ecclesiarum bona auctoritate sententiam toties a nostris doctoribus ad omne æquitatis et canonum jus explicatam etiamnum sint, qui cum Febronio iniquissimis artibus, ac fallaciis deforment, quo episcopis et christianis principibus invisam reddant. Animo lectores recolant, quæ supra attulimus ad vindicandam romanis pontificibus ex primatus jure generalem omnium ecclesiasticorum bonorum administrationem. Ea heic sumo. Ex illis autem velit nolit Febronius, invicte efficitur, annatas posse summos pontifices sibi solvendas sancire. Notum quippe est, episcopos annatas multo ante, quam eas romani pontifices sibi adscriberent, exegisse (1). Num propterea epis opi *valebant pro arbitrio* de suarum

(1) Vide Thomassinum, lib. II, cap. 58, et Berthier, *Discours sur les annates*, pag. 3 et seqq.

Ecclesiarum bonis disponere? Illane *dominii* jure possidebant, nec potius uno *œconomiæ* nomine administrabant? Quod si tamen hujus administrationis jure annatas, aliaque onera ex beneficiis sibi vindicabant, quidni romani pontifices supremæ administrationis auctoritate idem possint? Fuere etiam tempora, quibus, cum ut episcoporum imo et abbatum ambitioni, et cupiditati in ejusmodi sibi adscribendis Ecclesiarum redditibus modus adhiberetur, concilia (1) ipsique romani pontifices (2) episcopalibus annatis interdixissent, ad summos pontifices confugiebant episcopi, ut per apostolicam auctoritatem illas asserere sibi liceret (3). Heic ergo locus est argumento, quo usum fuisse Clementem V, narrat Matthæus Westmonasteriensis (*Pag.* 457) his verbis. « Ipse vero papa videns insatiabilem quorumdam episcoporum Angliæ avaritiam importune postulantium primas vacantes ecclesias per annum in suis diœcesibus sibi concedi, advertensque quia quod postulat inferior, potest et superior; appropriavit sibi ipsi per biennium omnes proventus de primo vacantibus in Anglia, videlicet de primo anno primos fructus, tam de episcopatibus, abbatiis, prioratibus, præbendis, rectoriis et vicariis, quam de cæteris minutis beneficiis. » Accedit quod superiore capite de regaliæ jure observabam. Si enim *advocatiæ* munere christianissimos reges jure ad percipiendos vacantium Ecclesiarum fructus donari Natalis Alexander cæterique *regaliæ* assertores existimarunt: nihilne juris summo pontifici primatis dignitas adscribat, qua canonum vindices, Ecclesiæ universæ suorumque jurium tutatores, omnisque disciplinæ judices ac moderatores sunt constituti?

V. De concordatis vero quid Febronius cavillatur? Ait (*T.* II, *pag.* 492): « *In pacto inter Nicolaum V et Fredericum III inito, annatas pontifici non pure et simpliciter ac perpetuo addici, sed cum addito:* Nisi in futuro concilio de consensu dictæ nationis aliter fuerit ordinatum. » Recte. At in quo *concilio de consensu dictæ nationis aliter fuit ordinatum? In tridentino*, inquit, *fuisset locus et tempus hanc materiam retractandi.* Fuisset, sed non fuit, neque quidquam de his germanica natio in ea synodo tractandum proposuit. Cur ergo a concordatis abscederet? *Tot ob querelas, totque gravamina violatorum* (a Roma) *concordatorum.* Itane vero? Oberhauserum hujus rei testem Febronius appellat (*Ibid.*): quod maxime doleo, videns religiosum virum Leibnitii, Strauchii, Linckii, aliorumque protestantium, quibus ea concordata maxime invisa sunt, exprobrationes, calumniasque cooptasse. Id tamen gratulandum mihi est, quod illustrem germanicam nationem seditiosis hisce vocibus nihil commotum iri sentiam. « Id immortali laudi et gloriæ, inquit Oberhauseri socius Benedictinus Zallwein (*T.* III *Princip. jur. eccl.*, *pag.* 27), cedere debet Germanis, quod generosiorem suam caritatem, et reverentiam erga sedem romanam commonstrarint valuerint notabiliorem jurium suorum partem in manibus pontificum relinquere, quam suis libertatibus pertinacius inhærere, ut hoc modo nexum inter romanam et Ecclesias germanicas tum restituerent, tum in tempora futura consolidarent. » Tantamne vero quam jure adepti sunt gloriam ob lutheranas istiusmodi nænias repente abdicent? Injurius Germanis sim, si tam inconstanti, abjectoque eos animo fingam. Quid porro si de eorum re sit, a concordatis quæ semel cum romana sede inierunt, nequaquam desciscere? Non ego heic aut Weissium, aut Schwarzium appellabo. Audiant protestantem de Seckenbeg (1): « Ecclesia romana, mater christianorum et orbis in primis germanici benignissima, data sua in sacra auctoritate semper benigne tulit, si quis jura sua, ea qua par est modestia, conservare niteretur. Non opus ergo, nec conducit etiam, ut convellantur omnia, ut nexus et Ecclesiæ et imperio utilis ac necessarius dissolvatur. Oportet ordinem aliquem esse inter christianos, oportet esse caput, quod eum regat. Non alius huic regimini magis aptus, quam Christi vicarius, B. Petrum continua successione referens. Is ab omni ævo ea fuit æquitate, ut oves suas balantes exaudiret, ut gravaminibus mederetur. Non renixum certe novimus Adrianum P. M., cum Carolus M. non omnia ejus postulata admitteret. Transactionem de investituris conflavit Calixtus II, in quam pluribus Friderico I cessit Alexander III. Nec in cunctis obstreperos pontifices experti Philippus et Fridericus II, donec ultimus plane ab ipsa fide declinasse crederetur. Summa quæque consecuti sunt Rudolphus I et Henricus VII. Usurus erat æquo pontifice Ludovicus IV si sua tantum vindicatum ivisset, et ni mala illorum temporum intervenissent. Certe quod ille tantopere cupiebat, obtinuit Carolus IV ut Italiæ dominaretur, et regia potestas penderet a sola principum electorum auctoritate. Nec Wenceslaus, Sigismundus, Albertus II, aut reliqui germanicæ libertatis assertores, nec ipse quidem Maximilianus I, aut Carolus V, majestatis suæ et libertatis nationis statores summi, iniquum hactenus experti sunt pontificem. Semper gravaminum, imprimis per Adrianum VI oblata medela. Et si promissa in plurimis irrita mansere, res in modo hæsit, aut turbæ intervenere, ut de cardine quæstionis cogitari haud posset. Hæc omnia eo, ut evincamus, nihil hactenus sanctæ sedi, aut etiam nationi, quæ jura sua nunquam deseruit, imputari posse, si per injuriam seculorum usque nunc fieri non potuit id, quod alias lubens admisis et summus orbis pontifex. Cives nostri, gens bello assueta, rerum novandarum cupida, in se ipsa discors habet, quod sibi in cessando imputet, nunquam refragantem Ecclesiam experta, cui potius media præstandi ipsa subtraxit. Et jure affirmari poterit, ne exemplum quidem esse in omni rerum memoria, ubi pontifex processerit adversus eos, qui juribus suis

(1) Ut Londinense an. 1268, et Palentinum an. 1312.
(2) Clement. *Frequens*. lib. V, tit. VI, cap. unic.
(3) Exempla vide apud eosdem Thomassinum et Berthier.

(1) Method. jurispr., addit. 4. de Libert. eccles. germ., § 5.

intenti, ultra limites vagari in animum non induxerunt suum.» Pudore suffundantur Oberhauserus et Febronius dum protestantem tam diversa ab ipsis qui catholico nomine gloriantur de romano scripsisse pontifice intelligunt. Non negaverim tamen concordatis interdum fuisse a summis pontificibus derogatum, sed vel ipsa assentiente natione germanica, vel gravissima de causa, uti fit in primariis imperatoris *precibus*, vel ex nonnullorum, qui romano pontifici hujus doli improvido obrepsere, artibus atque fallaciis : quanquam non dissimulandum factum nonnunquam esse, ut concordatorum violatio quæ nihil minus esset, a malevolis, vel suæ utilitati servientibus sola interpretandi licentia haberetur (1). Quid? quod etiam romani pontifices non semel de fractis a natione germanica concordatis queri debuerunt (2); neque propterea a concordatis desciscendum sibi esse censuerunt, quanquam ea majoris germanis, quam apostolicæ sedi et utilitatis et splendoris esse intelligebant (3). Cur igitur germanica natio concordatorum infractionem vel legitimam vel sæpiuscule obreptam, aliquando etiam imaginariam prætexeret, ut de illis rescindendis cogitaret? Apage febroniana isthæc ausa, quæ a nationis præclarissima sapientia, atque æquitate nimium abhorrent.

VI. Germanorum concordatis jungit Febronius Gallharum concordata; annatasque ait pragmatica sanctione solemniter abrogatas, nec Leonis X concordatis restitutas. Qua in re primum fallitur, cum pragmatica sanctione annatas exhibet solemniter abolitas. Abrogavit quidem bituricensis conventus annatas; voluit tamen *pro instanti necessitate moderni papæ* (Eugenii IV) *et sacri collegii dominorum cardinalium hodie notorie ingruente, et etiam juxta potlicitationem sacri basileensis concilii ... quod præfatus summus pontifex habeat ejus vita durante duntaxat, pro se et dominis cardinalibus, ac officiariis curiæ romanæ ex fructibus quarumcunque ecclesiarum, monasteriorum, quorumcunque beneficiorum ad decem libras vel amplius taxatorum vacaturorum deinceps*, etc. (*Pragm. sanct. tit.* IX, *cap. unic.*, § 2). « Ex hoc autem decreto, inquit Thomassinus (*P.* III, *lib.* II, *cap.* 59, *n.* 7) dilucidum est, 1° non hanc fuisse annatarum abolitionem,

(1) Exemplum tamen non præteribo, quod propius ad annatas spectat. « Anno 1522, inquit Thomassinus (*P.* III, *lib.* II, *cap.* 59) Adrianum VI commonebat Carolus V imperator annatas olim sedi apostolicæ concessas fuisse ad amoliendos Turcos, et assumptum belli infidelibus inferendi; eáque ipsa de causa nunc æquum esse eas in Germania retineri, cum in ejus maxime finibus turcica bella conflagrarent. Legatum pontificium ordines principesque imperii eadem de causa interpellarunt. « Cum ordines sacri imperii nihil dubitent beatitudinem pontificis pro comperto habere, principes Germaniæ in solutionem annatarum, ad aliquot annos sedi apostolicæ solvendarum ea lege consensisse, ut illæ in oppugnationem perfidissimi turcæ, et defensionem fidei catholicæ converterentur; ex quo autem numerus annorum, intra quos annatæ illæ solvi debeant, nunc longo intervallo transactus sit, neque annatæ illæ in hunc usum, in quem decretæ sunt, sint conversæ, » etc. Goldalst., Constit. imp. t. I, p. 447, 453, 463. Quibus sane verbis et Germani proceres et Carolus imperator militari magis fiducia, quam accurata rerum peritia perorabant; et armis quam chartis instructiores, ne meminerant quidem concordatorum non ita pridem, anno scilicet 1447 initorum inter Fredericum III, imperatorem hinc gentemque germanicam, inde Nicolaum V pontificem. Rainald. an. 1512, n. 56. In iis enim prolixe de annatis disseritur, at de bello turcico verbum fit nullum; et adeo non arctantur ad aliquid annatæ, ut ex contra colligendæ pronuntientur, donec ea constitutio in concilio generali consensione gentis germanicæ communetur. *Duretque hæc observantia deinceps, nisi eam simili er in futuro concilio de ipsius nationis consensu contingat immutari.* Confer cl. P. Schwarzium, Colleg. historic. t. VI, q. 6, § 6, pag. 361.

(2) Vide eumdem Schwarzium, ibid., pag. 388.

(3) Non hæc romanæ curiæ assentaturus dico : absit. Non hoc certe inconsideratæ in romanos pontifices adulationis vitio laborat Zallweinius, ejus tamen hæc sunt (*t.* III, *pag.* 311): « Esto favorabilior fuisset conditio Germanorum ex decretis synodi basileensis, nihilominus pro stabilienda et firmanda pace remittendum aliquid fuit a natione germanica in contestationem suæ reverentiæ, pietatis et gratitudinis erga summum pontificem haud secus quam a belligerantibus, ut pacem firmam et stabilem obtineant. Optime nempe perspectum habebant Germani, quod mutata durare soleant, et idcirco viam amicabilem, sive amicam transactionem uno dato et altero retento ineundam provide duxerunt. Et quidni Germani de suis prætensis juribus notabilem eorum partem remittant? quippe quod ipsis romanis pontificibus sua jura ecclesiastica ut plurimum in acceptis referre debeant. Quis enim episcopatus et Ecclesias Germanorum ab infensissimo jure investiturarum, ac regaliæ liberavit? Quis capitulis jus liberum eligendi restituit? Quis episcopos aliosque prælatos ecclesiasticos a jugo imperatorum, aliorumque procerum secularium liberavit, nisi pontifices? Interest vel maxime, ut episcopi Germaniæ stent in arctiori communione et unione cum pontifice romano tanquam centro unitatis, quippe qui ferme solus est, qui ipsos contra potestatem secularem, eorum jura contra injustas usurpationes ausus et invasiones hactenus defendit, et defendere potest. Avertat Deus clementissimus a finibus Germaniæ schismata inter episcopos et principes seculares. Tempora aliunde vivimus periculosa, quibus jura ecclesiastica pessumdantur, libertates Ecclesiarum supprimuntur, clericorum privilegia vilipenduntur, immunitates deridentur, ut adeo jure optimo metuendum sit, ne status ecclesiasticus maxima ex parte sui primatur, et ad infimæ conditionis subsellia detrudatur. Et unde jam medela quærenda aut speranda, nisi a romano pontifice? quem ferme solum principes, illi saltem, quibus religio cordi est, reverentur et metuunt, quem solum hactenus comprimendo fastui imperantium, extinguendis schismatibus, vindicandis juribus ecclesiasticis parem fuisse rerum gestarum historiæ docent, ad quem episcopi toties recurrere necesse habuere, quoties a principibus seculi in suis juribus fuere læsi. Habent potius, quod sibi gratulentur episcopi, et capitula Germaniæ, illi quidem, quod ampliorem conferendi beneficia facultatem; hæc vero, quod jus liberum eligendi episcopos ex concordatis obtinuerint, et hoc suo generosiori modo agendi pontifices sibi propitios, et quodammodo obstrictos reddiderint. Est hæc prærogativa prorsus summa solis capitulis Germaniæ propria, qua nulla alia gaudet natio quibuscunque prærogativis insignis. In cæteris omnibus regnis et provinciis episcopatus contra normam et traditionem antiquissimam per decem et ultra secula continuatam vel conferuntur a pontificibus, vel episcopi nominantur a principibus seculi. Pessime sane sibi consuluit clerus gallicanus, quod tenacius sanctioni suæ pragmaticæ inhæserit : nam exinde factum esse haud inanis est suspicio, quod pontificem sibi minus propitium et faventem habuerit, hicque regi Galliarum in ineundo concordato gallico in tantum faverit, ut jus eligendi episcopos capitulis, ecclesiis et monasteriis subtraxerit, et jus nominandi episcopos et prælatos amplissimum ad omnes ferme ecclesias in manus regum transtulerit, id quod sane clero gallicano nunquam non tristissimum accidere debuit. Si qui sunt, qui se ex concordatis Germaniæ gravissime læsos esse justam querendi causam habent, sane sunt metropolitæ, utpote qui prærogativam summam, id est jus confirmandi episcopos suos suffraganeos per decem et ultra secula juste possessum amiserunt. Sed quid si hoc ipsum jus confirmandi fuisset translatum in imperatores et principes? Utique metropolitis longe exoptabilius esse et gloriosius videri debet illud in manibus pontificum, quam imperatorum suspicere. Anne omne abfuisse periculum, ne id accideret, existimamus? Atque inde est, quod protestanticorum querelæ, dicteria et criminationes contra concordata Germaniæ neutiquam in favorem episcoporum, metropolitarum et capitulorum, sed magis imperatorum colliment, atque hos potissimum in suis juribus prætensis gravissime læsos conquerantur. » Sed de his iterum diss. 10.

sed revocationem ad quintam partem ; 2° prorogatio quidem ejus subsidii non extendebatur, nisi ad vitam pontificis ; sed cum non taceretur, ita consuli necessitatibus, non papæ solum, sed cardinalium et officialium omnium curiæ romanæ, hinc non dubia allucebat spes tam diuturni subsidii, quam diutina esset necessitas ; 3° conformabant se tum galli præsules ad voluntatem concilii basileensis, cui placuerat aliud extra annatas assignari levamentum onerum et expensarum curiæ romanæ, quod stabile esset et perpetuum. » Exaggeratius ergo illud Febronii dictum est (*T.* II, *pag.* 493) : *In Gallia annatæ per pragmaticam sanctionem an.* 1438 *solemniter abrogatæ sunt.* Deinde ne id quidem extra omnem dubitationem positum est, quod addit : *In subsecuto concordato an.* 1516 *nihil omnino de iisdem ; proinde quoad hoc substitit tenor et vigor pragmaticæ sanctionis.* In quo quidem habet Febronius sibi consentientem P. Berthier (*Discours sur les annat. pag.* 27 *et seq.*). Galli tamen plures longe aliter existimant, atquè, ut aliquos appellem, doctissimus Bail (1), eruditus Thomassinus (2) et anonymus in Epitome chronologica historiæ ecclesiasticæ (3) ; imo Berthierus ipse non dissimulat sibi communem opinionem adversari (4). Multa autem sunt, quæ me in hanc sententiam adducunt. 1° Thomassinus animadvertit, ac Berthierus quoque confirmat, annatarum vices pragmaticæ sanctionis vicibus plane respondisse ; ut cum sub Carolo VII hæc viguit, illæ quoque non solverentur, contra sub Ludovico XI et Carolo VIII nunc libere et largius, nunc subtimide et parcius exigerentur, prout eadem sanctio in ea rerum perturbatione vel nutabat vel confirmabatur. Sublata igitur tandem de medio pragmatica sanctione expeditissimus annatis patere aditus debuit. 2° Fidem omnem superat, postquam basileense concilium ea solum lege annatas abrogarat, ut perpetuum quoddam ac stabile romano pontifici subsidium decerneretur, et qui ad Leonem X fuere pontifices, annatas urserant, Leonem nihil omnino de annatis, aut de alio saltem illis sufficiendo subsidio pacisci cum Francisco I voluisse. 3° Exstat in concordatis (5) articulus, quo indicitur necessitas *verum impetrandorum beneficiorum valorem in mandatis* aliisque sedis romanæ provisionibus *exprimendi ;* quod, inquit gallicani juris peritissimus Joannes Doujat (6) *annatarum secundum eam æstimationem exigendarum causa constitutum fuerat.* Non difficilis equidem P. Berthiero hac in re Febronii duci concesserim, alias ab annatis causas fingi posse, cur ea lex fuerit a Leone sancita ; sed hæc planissima est, cum iisque quæ hactenus animadvertimus ita conjuncta, ut fere sit necessaria. Accedit diserta Leonis X testificatio ; in bulla enim romanus pontifex, quæ concordatis attexitur Leo hunc ipsum concordatorum articulum retractans decernit : « Quod de cætero perpetuis futuris temporibus impetrantes beneficia in regno Delphinatu et Comitatu prædictis per obitum duntaxat vacantia, si verum annuum valorem beneficiorum in litteris apostolicis quæ super dictis beneficiis expeditæ fuerint, non expresserint, infra annum a die datæ litterarum computandum, valorem ipsum male expressum corrigi per officiales (ad quos expeditio litterarum hujusmodi pertinet, et correctiones litterarum earumdem fieri consueverunt) petere : ipsique officiales ipsarum litterarum expeditioni præsidentes, ad eorumdem impetrantium simplicem petitionem, valorem ipsorum ad verum annuum valorem juxta petentium voluntatem in eisdem litteris reducere et corrigere, ipsique impetrantes pro augmento valoris expressi duntaxat *annatam* cameræ apostolicæ solvere debeant, et teneantur. » At Berthierus, Rebuffi, Petri de Marca, aliorumque gallorum jurisconsultorum nixus auctoritate, ait hanc Leonis constitutionem, neque in lateranensi concilio probatam fuisse, neque in Galliis usu receptam. Nolim ego in hanc rem morosius inquirere. Hoc tamen, ex ea constitutione palam fit, concordatorum articulum, quo verus beneficiorum valor exprimendus præcipitur, ad annatas referri. Quis autem Leone melius suorum concordatorum sententiam nosse potuit ac debuit ? 4° Statim a concordatis exigi annatæ cœpere, ac licet inter christianissimos reges ac summos pontifices interdum de modo illis adhibendo quæstio fuerit, nunquam tamen ad nostra tempora in Galliis sunt intermissæ. Quænam hujus disciplinæ verosimilius causa excogitari potest, quæ tandem ad concordata referri non debeat ? Febronio solum (*L. c.*) ejusque similibus maledicentissimi obtrectatoris Pasquierii animadversio probari possit, a romanis pontificibus certum beneficiorum numerum parisiensi senatui fuisse concessum, ne in annatas iniquior esset. Æquiores Berthierus causas proposuit ; nempe quorumdam beneficiorum collationem in concordatis pontificis servatam, annatarumque persolvendarum onus iis solum beneficiis quæ *consistorialia* appellantur, et 24 ducatorum valorem superant, definitum. Atque hæc quidem facilliorem ad annatarum vel restitutionem vel confirmationem parare in Galliis viam poterant ; inquirendæ tamen supersunt causæ, cur earum receptio a concordatis disjuncta non fuerit ; nec ulla satis probabilis afferri poterit, quæ ad ipsam concordatorum vim non revocetur.

VII. Quod si Febronius, Gallos concordatorum pactione ad annatas non teneri præfracte contendat, præter primatis jus quod supra explicuimus, addomus subsidii nomen. Ne ipse quidem Gersonius hunc exigendarum annatarum titulum improbavit. Obje

(1) In summa conc., t. I, ad concil. later. V de Concord.
(2) L. c., n. 11. *Restitutæ denique prorsus annatæ fuere in Gallia, concordatis* an. 1515.
(3) T. II, paris. edit. 1752 pag. 251, ad ann. 1515. « Tels furent les fondements du fameux concordat entre Léon X et François I, par lequel il fut convenu que le roi nommerait aux grands bénéfices de France et du Dauphiné, et que le pape recevrait les annates de ces bénéfices sur le pied du revenu courant. »
(4) Pag. 27 : « ON CROIT COMMUNÉMENT que le concordat est une loi aussi favorable aux annates, que la pragmatique leur avait été contraire. »
(5) Tit. VI, de Mandatis apostolic., § 4.
(6) Præfat. in specimen jur. eccles. Gallorum, p. I, pag. 40.

cerat sibi Gersonius in opusculo de Simonia : *Sicut ex antiqua lege decimæ decimarum debeantur summo sacerdoti a levitis* (*Num.* XVIII, *Deuteronom.* XVI), *sic non minus in lege nova debetur hæc decimatio facienda ipsi papæ per inferiores. Hæc autem recompensatio videtur rationabilis, quod fructus primi anni a quolibet beneficiato persolvantur, quoniam in hoc papa servit Ecclesiæ, et ita pro sustentatione status sui potest onerare personas et beneficia.* Quid vero ad hæc Gersonius? Audiamus. *Respondendo talibus objectis dicimus primo, quod inferunt et concludunt aliquas veritates. Ut quod officio papæ debeatur beneficium sufficiens et condecens. Et quod ab inferioribus sibi debetur subsidium. Et quod illud subsidium potest, vel potuit debitis circumstantiis observatis accipi super fructibus inferiorum beneficiorum, ubi non est aliter facta papæ sufficiens provisio; sicut prima ratio satis hoc concludit tam ex jure divino, quam naturali præsupposito divino. Sed quod fiat exactio, vel extorsio, sicut conclusio loquitur, ratio non concludit.* Hoc scilicet unum Gersoni summopere displicebat *ante annatas exigi* quam fructus a beneficiato percipi possent (1). Istius modi tamen subsidium romano deberi pontifici assentiebatur. Neque id cujusdam solum æquitatis est, atque honestatis, cui refragari nefas non sit, cum Gersonius *tam ex jure divino quam naturali præsupposito divino* illud accersat. Indigent enimvero perpetuo hocce subsidio romani pontifices: Nam, ut recte a Zallweinio animadversum est (2), « 1° annatæ dantur in vim alimentorum pontificis, cardinalium aliorumque ministrorum ... 2° applicantur in legatos et nuntios apostolicos, quos pontifices ad certas nationes, et aulas principum ablegare necessum habent; 3° ex his annatis subvenitur episcopis sua sede dejectis, et principibus a suo regno inique deturbatis : quare, licet 4° causa passagii, pro recuperanda terra sancta cessaverit, subintrarunt aliæ causæ æque graves, aut fors graviores ... quod si ulterius dicatur, pontificem aliunde habere amplissimum patrimonium, et ex hoc percipere immensos redditus pro sublevandis necessitatibus sufficientissimos, replicamus, fors ne hos quidem sufficere, ut inde necessitatibus extraordinariis subveniri valeat. Et numquid prudentis patrisfamilias non est providere etiam casibus futuris? si urgeant dicendo : ad quid opus est tanto, tamque immenso officialium numero, fastu, luxuque prælatorum romanorum? duplicamus, hoc ipsum in primis posse objici principibus tam ecclesiasticis, quam secularibus. Et dein numquid majores principes ex motivo caritatis et misericordiæ non raro majorem officialium, famulorumque numerum sustentant, ne innumeri homines egestate pressi mendicato vivere, et tam reipublicæ quam civibus privatis graves accidere cogantur. » En febroniana adversus annatas disjecta molimina.

(1) Eo tamen necessitate compulsi sunt romani pontifices. Rem explicat Æneas Sylvius in litteris ad Martinum Meyerum : « Illud, inquit, non sinemus intactum, quod ad exigendos beneficiorum, quæ Romæ conferuntur, medios fructus, sive, ut aiunt, annatas, nullam permitti creditoribus moram accusas. Quod tamen conventa ipsa deposcunt. Verum est enim quod ais. Verum hoc ab eorum ingratitudine ortum invenies, qui cum Ecclesias consecuti essent, dilationemque solutionis faciendæ obtinuissent, postquam litteras apostolicas habuere, et domum reversi possessionem consecuti sunt, neque in præstituta die, neque multis post annis apostolicæ cameræ satisfacere curaverunt : excommunicationis pœnam, cunctasque censuras levi animo pensitantes. Quorum non fuit parvus numerus. Compulsa igitur apostolica sedes (nam inde cardinalium victus est), adversus injustam rebellionem justum invenit remedium, et ingratitudini obviam pergens, solvere ante tempus eos instituit qui post tempus aliorum exemplo satisfacturi non videbantur. »

(2) T. III, quæst. 2, cap. 1, § 10, pag. 259. Hæc dissert. 10 illustrabimus.

CAPUT VII.

Relationum quoque, imo et generalium convocandarum synodorum, hisque præsidendi jus pontificium Febronius ab episcoporum, Ecclesiæque consensione repetit : utrumque absurdissimum demonstratur.

I. Extrema attigimus jura, quæ Febronius romano quidem pontifici asserit, sed ita tamen ut non primatus vi, sed episcoporum assensui tribuat. Sunt illa duo, alterum jus relationum, alterum jus generalium synodorum convocandarum, illisque præsidendi. Ac de primo quidem jure sic statuit (*T.* I, *cap.* 3, § 7, *pag.* 186) : « Quamvis particularium Ecclesiarum ad romanam sedem relationes de se minime sint argumentum *status monarchici*, nihilominus in hunc sensum paulatim tractæ sunt, postquam romani pontifices his relationibus assueti, eas deinceps *pro jure* postularent. Consuetudo multorum in difficilioribus negotiis ad sedem romanam, tanquam matrem et magistram recurrendi, et inde lumen seu consilium accipiendi, talis erat, ut nullum *jus perfectum* primæ sedi ad has relationes competierit, quasi ejus consilia necessario expetenda, et iis acquiescendum fuisset: quanquam postmodum romani id ipsum in *necessitatem* traxerint. » In hac autem re lubens Febronio assentior, primum hujusmodi relationes Romam ab episcopis ultro missas fuisse; imo Innocentius I, quem ipse primum ait sibi *strictius* hoc jus vindicasse, de causarum majorum relationibus agens (*Ep. ad Victric.*), *synodum*, quæ illas statuerit, et *veterem*, quæ eas *exigat*, *consuetudinem* appellavit. Avitus quoque (*Ep.* 36) ait *synodalium legum esse, ut in rebus, quæ ad Ecclesiæ statum pertinent, si quid dubitationis fuerit exortum, ad romanæ Ecclesiæ maximum sacerdotem quasi ad caput nostrum, membra sequentia recurramus.* Tandem africani patres in epistola ad Theodorum pontificem, quæ in lateranensi concilio sub ejus successore Martino I, an. 649, lecta est, *Antiquis*, inquiunt, *regulis sancitum est ut quidquid quamvis in remotis vel in longinquo positis ageretur provinciis, non prius tractandum vel accipiendum sit, nisi ad notitiam almæ sedis vestræ fuisset deductum.* Verum Febronius duo maxime peccat, ac præterea sibimet adversatur. Peccat 1° dum episcopos ipsos synodosque hoc officii erga romanos pontifices sibi debitum ob eorum primatum agnovisse aut imprudens non animadvertit, aut vafer dissimulavit.

Avitl quæ recitavimus verba id perspicue indicant; nec minus diserte sardicenses patres in epistola ad Jullum I fassi sunt : *Hoc enim*, inquiunt (*T. I epist., R. P. Coust., col.* 395), *optimum et valde congruentissimum esse videbitur, si ad caput, id est ad Petri apostoli sedem, singulis quibusque provinciis domini referant sacerdotes.* Hinc idem Innocentius I ad episcopum Nucerinum perscripsit (*Ibid., ep.* 37, *col.* 910) : *Mirari non possumus, dilectionem tuam sequi instituta majorum, omniaque quæ possunt aliquam recipere dubitationem, ad nos quasi ad caput, atque ad apicem episcopatus referre.* Justinianus quoque ad Joannem II (*Ep.* 3, *n.* 3) scribere non dubitavit : *Nec enim patimur quidquam, quod ad Ecclesiarum statum pertinet, quamvis manifestum et indubitatum sit, ut non vestræ innotescat sanctitati : quia* caput *est omnium sanctarum Ecclesiarum.* Indubitato hæc argumento sunt, episcopos, synodos, imperatores primatus veluti vi coactos ad romanos pontifices quidquid ad Ecclesiæ statum pertineret, sibi referendum duxisse. Peccat 2°, atque in hoc secum pugnat, quod pontifices arguat, quasi quod sponte nullaque necessitate ab episcopis factitatum fuerat, id ipsi *in necessitatem traxerint;* imo viam sibi aperuerint *ad mutandum* CONSILIA *in* MANDATA, DIRECTORIUM *in* IMPERIUM. Annon ea in romanos pontifices ubique Febronius prædicat *canonum executores?* Quid ergo miratur, si quod *synodalibus legibus* et *antiquis regulis* constitutum fuerat, strenue exegerint, aut *in necessitatem traxerint?* Hoc dictum esto, ut Febronium cum Febronio committamus. Cæterum id summi pontifices *in necessitatem traxerunt*, quod cum ad romanam Ecclesiam *propter potentiorem principalitatem* necesse *sit omnem convenire Ecclesiam*, ut ex Irenæo sæpius monuimus, oporteret, ut quæ in Ecclesiis geruntur negotia, cum romano pontifice potissimum communicarentur. Ac *consulta* quidem quæ pontifices responsa mittebant, modesto vocabulo appellabant, nec tamen illa aut *consilia*, aut *directorium* censebant, *mandata* semper et *imperium* habuerunt. Si enim episcopi hisce consultis acquiescere non debuissent, quei Innocentius I *omnia*, quæ possunt aliquam *recipere dubitationem ad se quasi ad caput, atque ad apicem episcopatus* referenda Nucerino antistiti scripsisset, *ut consulta videlicet sedes apostolica ex ipsis rebus dubiis* certum *ali quid*, faciendumque *pronuntiaret?* Sed clariora sunt, quam ut febronianis ullis tenebris obfuscari queant, ejusdem Innocentii verba in epistola ad episcopos carthaginiensis concilii : « Antiquæ, inquit (*Ep.* 29, *t. I epist. R. P. Coust., col.* 888), traditionis exempla servantes et ecclesiasticæ memores disciplinæ, vestræ religionis vigorem non minus nunc in consulendo, quam antea cum pronuntiaretis, vera ratione firmastis, qui ad nostrum referendum approbastis esse judicium, scientes quid apostolicæ sedi, cum omnes hoc loco positi ipsum sequi desideremus apostolum, debeatur, a quo ipse episcopatus et tota auctoritas nominis hujus emersit..... Vel id vero, quod patrum instituta sacerdotali officio custodientes non censetis esse calcanda, quod illi non humana, sed divina decrevere sententia, ut quidquid quamvis de disjunctis remotisque provinciis ageretur, non prius ducerent finiendum, nisi ad hujus sedis notitiam perveniret : ut tota hujus auctoritate justa quæ fuerit pronuntiatio firmaretur, indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ (velut de natali suo fonte aquæ cunctæ procederent, et per diversas totius mundi regiones puri latices capitis incorrupti manarent) quid præcipere, quos abluere, quos veluti cœno inemundabili sordidatos, mundis digna corporibus unda vitaret. » Quæ africani patres in ea quam indicabam, ad Theodorum epistola ita reddidere : *Ut hujus* [sedis apostolicæ] *auctoritate justa quæ fuisset pronuntiatio* firmaretur, *indeque sumerent cæteræ Ecclesiæ velut de natali suo fonte prædicationis exordium, et per diversas totius mundi regiones puritatis incorruptæ maneant fidei sacramenta salutis.* Profecto si romanis consultis *acquiescendum* non fuisset, romana sedes nihil quod *certum faciendumque* esset, pronuntiasset, neque tota ejus auctoritate, *justa quæ fuisset pronuntiatio firmatum* habuissemus, multo minus ex consulta apostolica sede *sumpsissent cæteræ Ecclesiæ velut de natali suo fonte prædicationis exordium.*

II. Atque ut leviorum causarum relationibus concederemus ea, quæ darent romani pontifices responsa, fortassis non fuisse mandata, sed consilia; id certe ubi graviorum causarum relationes ad apostolicam sedem mitterentur, largiri adversario non possumus, quin universam negligamus antiquitatem. Romani enim pontifices sua hujusmodi causas, de quibus ad eos referretur, sententia finiendas edicunt. Id S. Leo de Vicario a se constituto ad Illyrici episcopos scribens (*Ep.* 5, *col.* 619) diserte monuit : *Si quæ vero causæ graviores vel appellationes emerserint, eas sub ipsius relatione ad nos mitti debere decrevimus ut nostra secundum ecclesiasticum morem sententia finiantur.* Quanquam quæ ex innumeris quas summi pontifices ad universi orbis episcopos scripsere, consultationibus (1), veluti ex naufragio tabulæ supersunt, ubique legislatoris auctoritatem præ se ferunt, quod supra suo loco ostendimus. Nec puduit Febronium relationes, quæ ad apostolicam sedem mitterentur, cum iis conferre, quibus alii quoque confirmati nominis episcopi interdum consulebantur? *Non ad solum romanum*, inquit (*L. c., pag.* 187), *sed ad alios etiam magnæ auctoritatis episcopos, recursus pro accipiendis luminibus et directione sumebantur. Sic ad S. Cyprianum subinde, ab ipsa etiam romana Ecclesia, similes relationes factæ leguntur; neque ex eo aliqua juris prærogativa pro certa Ecclesia desumi potest.* Afferat pro his episcopis easdem synodales leges, afferat easdem antiquas regulas, quæ romano pontifici hocce jus asseruerunt; ostendat eos quoque ex suarum sedium *potentiori principalitate* fuisse in iis, quæ dubitationem afferrent, adhibitos a *scientibus*, *quid* eorum *sedibus deberetur;* ostendat quæ ad eos

(1) *Innumeras* appello cum S. Leone M., ep. 10. Vide Anti-febron., t. II, lib. I, cap. I, n. 2, seqq.

deferrentur negotia, ita ex illorum consultationibus definita fuisse, ut *tota eorum auctoritate justa quæ fuisset pronuntiatio firmaretur* (1). Tum enimvero aliquid efficiet. Verumtamen moneo eum si hoc demonstrandum susceperit, frustra laboraturum, nisi fortassis vetera, quæ plane adversantur omnia, monumenta punica fide corrumpat, atque perveriat : quod quidem ab ejus moribus alienum non esse cum sæpe animadvertimus, tum novo hoc quoque exemplo confirmabimus.

III. « *Theodosius imperator*, inquit ille (*T.* I, *l. c.*, *pag.* 187), *in leg.* 45 *cod. Theod. de Episc., et leg.* 6 *cod. Justin. de SS. Eccles., tale privilegium, quale romanus episcopus sibi vindicabat, indulsit constantinopolitano. Verba legis sunt :* « *Si quid dubietatis concesserit, id oporteat, non absque scientia viri reverendissimi sacrosanctæ legis urbis Constantinopolitanæ* (*quæ Romæ veteris prærogativa lætatur*) *conventui sacerdotali, sanctoque judicio reservari.* » *Hinc duo quasi sponte defluunt : primum : prætensum romani pontificis jus hac lege* « *per indirectum* » *confirmari ; alterum : hoc jus relationum sua origine, tanquam* « *verum et perfectum jus* » *nulli sedi proprium esse.* » Adverte, lector, quot hoc fraudes lateant. Ecquis hæc legens non statim existimet, relationes, quas Theodosius constantinopolitano episcopo astruit, ab universis vel Orientis, vel saltem provinciarum, quæ illum archipræsulem agnoscebant, episcopis mittendas fuisse ? Atqui sermo est de solis Illyrici provinciis, ex quibus cum eas Theodosius ab Occidentis patriarchatu divulsas constantinopolitano præsuli subjecisset, non amplius romanum pontificem, uti factum hactenus fuerat, sed eumdem constantinopolitanum antistitem, si quid in illis dubietatis emergeret, consulendum deinceps edixit. En legis verba : *Omni innovatione cessante, vetustatem et canones pristinos ecclesiasticos, qui nunc usque tenuerunt*, per omnes Illyrici provincias *servari præcipimus, ut si quid dubietatis*, etc. Scilicet *diversorum episcoporum subreptionibus per Illyricum*, ut ait Honorius in epistola quam Bonifacii I hortatu ad eumdem Theodosium hac de re scripsit, *imperatori persuasum fuerat, id veteres canones ferre cum potius antiquus ordo Illyricum romano pontifici servari postularet.* Deinde cur Febronius, qui a nobis patriarchæ et primatis jura in summo pontifice confundi tam sæpe queritur, *prætensum romani pontificis jus hac lege* (quæ de uno patriarchico per Illyricum jure agit) *per indirectum confirmari* observat ? nisi ut *Romæ veteris prærogativas*, quæ imperiali lege cum constantinopolitano præsule communicari possint, ad jus humanum detorqueat ? Quid vero quod Theodosius perspecta ex Honorii litteris veritate suam illam legem penitus abrogavit ? Exstat etiamnum ejus rescriptum ad Honorium (2), ubi ait : « Omni supplicantium episcoporum per Illyricum subreptione remota, statuimus observari quod prisca apostolica disciplina et canones veteres eloquuntur. Super qua re secundum formam oraculi perennitatis tuæ, ad viros illustres præfectos prætorii Illyrici nostri scripta porreximus, ut cessantibus episcoporum subreptionibus, antiquum ordinem specialiter faciant custodiri : ne venerabilis Ecclesia sanctissima Urbis privilegia a veteribus constituta amittat, quæ perenne nobis sui nominis consecravit imperium. » Febronius tamen primam legem objicit, de altera silet turpissima fraude, consueto tamen illis more, qui apostolicam sedem cum hæreticis oblatrant.

IV. Ad alterum convocandarum synodorum generalium jus propero. Illud ad unum romanum pontificem ex summa in Ecclesiam potestate et jure clavium spectare neque ulla unquam concilia nisi ipso vel indicente, vel curante, vel saltem assentiente celebrata fuisse certissimis argumentis in Antifebronio demonstravi (1). Febronius tamen illis omnino neglectis in sua sententia perstat, octo priora generalia concilia a solis imperatoribus convocata fuisse, deinde *usu et tacito tam Ecclesiarum quam principum consensu hoc jus generales synodos convocandi dimissum fere fuisse soli romano pontifici* (*T.* I, *cap.* 6, § 3, *pag.* 577). Quocirca monet (*T.* II, *pag.* 471) *Recessum imperii de annis* 1524 *et* 1529 *indictionem omnium conciliorum universalium romano pontifici et Cæsari* conjunctim *tribuisse.* Id qua veritate dici potuerit paulo post edocebo. Cæterum haud equidem existimarim imperii recessibus injurium esse, qui neget, aut aptos de pontificiis juribus haberi eos judices debere, aut tanti esse, ut plus apud sapientes et orthodoxos viros valere possint quam quod Christi sententia postulat atque universæ antiquitatis documenta confirmant. Quod si non sacræ vetustatis, sed recentium ejusmodi monumentorum habenda ratio esset, recessibus imperii aliud paulo antiquius objiceremus, et eo præstantioris auctoritatis, quod in generali Ecclesiæ concilio procusum fuerit. Nempe in constantiensi synodo tres nationes italica, gallica et hispanica generalium conciliorum convocationem ut legitimæ haberentur a papa esse faciendam adeo necessarium crediderunt, ut solemniter ediverint : *Vix congregaretur indubitatum concilium deficiente capite*, AD QUOD PERTINET CONVOCARE. Verum non his monumentis agamus. Ecclesiæ traditio consulatur, omnium retro seculorum consuetudo consulatur. Hanc in Antifebronio luculentissimis testimoniis comprobavi ; hanc erat Febronii convellere, adhibita singulis perspicua, et solida responsione.

V. Quamquam adhibuit, ecce illam (*T.* II, *pag.* 471) : *Non hoc repetam, quæ Febronius, cap.* 6, § 2, *pro-*

(1) Adi Antifebr., t. I, diss. 3, cap. 1, n. 5.
(2) Inter epistolas Bonifac. I, ep. 11, t. I, epist. R. P. col. 1051.

(1) T. II, lib. IV, cap. 1 : « Quod jus, uti Ballerinius monet (*De potest. eccles., pag.* 88), si tribuendum est etiam conciliis generalibus, quæ pariter jus habent in universam Ecclesiam, id rarissimis in casibus accidet, nec in indictione ab istis conciliis facienda deerit unquam auctoritas summi pontificis, quæ generalium synodorum gestis ut rata sint, semper necessaria est. »

tutit et solidis monumentis munivit de octo prioribus œcumenicis conciliis, non alia, quam imperatorum auctoritate indictis. Quod quisquilias illas ex hæreticis collectas non repetierit, gratias ago; sed quod eas *solidis monumentis munitas* vocare audeat post ea, quibus *sua illa monumenta* labefactata in Antifebronio sunt, hoc enimvero non feram, Febronii opus in omnium manibus est; Antifebronium secunda apud Cæsenates editio parabiliorem fecit. Æquos ergo lectores appello, ut opus cum opere conferant, videantque, an non cujusdam insitatæ impudentiæ sit, *solida*, quæ penitus convulsa sunt, monumenta jactare, quin quidquam in promptu sit, quo prolixe accurateque illorum confutationi occurratur. Responsi tamen specimen [haud inficias ivero] Febronius dedit; sed vel ex hoc intelligere est, quam *solidis monumentis munita sit* sua illa *de octo prioribus œcumenicis conciliis* non alia *quam imperatorum auctoritate indictis* sententia. « Ileic solum, inquit (*L. c.*), pauca addam de harum synodorum postrema, id est, octava. Ipsa hæc synodus, actione prima, de suo convocatore Basilio imp. sic loquitur et testatur : *Qui universalem synodum congregans, quæ visa sunt Spiritui sancto pie peregit.* Idem asserunt S. Ignatius in sua ad synodum acclamatione, act. 8, et Metrophanes, act. 6; ipsa iterum synodus in definitione, quæ actione 10 edita est, his verbis : *Sancta, magna et universalis synodus, quæ per divinam voluntatem et gratiam et sanctionem amicorum Christi, ac Deo confirmatorum imperatorum nostrorum Basilii et Constantini congregata est in hac a Deo conservanda regia urbe, in famosissimo templo sanctæ et magni nominis Sophiæ, definivit subter annexa.* Et infra iterum de Basilio Augusto : *Vicarios etiam ex omnibus patriarchalibus thronis, necnon et omnem episcoporum catalogum, qui sub potestate sua degit, in idipsum collegit : qui videlicet convenientes, magnam hanc et universalem celebravimus synodum.* Quamvis autem (quod heic urget Zaccaria, cit. cap. 1, n. 12) Adrianus papa per epistolam suam ad Basilium aug. datam, apud Harduinum t. V. col. 768, declaret, se in *celebrationem* hujus concilii consentire; verum nihilominus certumque manet, quod id solus *convocaverit* imperator. Igitur quoties *illius* consensus necessarius non est ad celebrationem, *hujus* propterea jus et officium convocandi non cessabit. » De mira hac consecutione postea viderimus. Nunc de octava synodo.

VI. Sed quæstionis antea status accurate ponendus est; ab eo enim Febronius sæpe sæpius aberrat. In Antifebronio enimvero monui, quod etiam cl. Zallwein (*T. I Princip. jur. eccles., pag.* 244) animadvertit, hac in quæstione jus secernendum a facto. Nam licet imperatores priora octo concilia convocasse daremus, inquirendum superesset, num jure id factum? Convocationem porro conciliorum generalium jure non ad imperatores, sed ad Ecclesiam, imo et ad unum ejus supremum pontificem spectasse iis argumentis evicimus, quibus nihil reponi possit. Quod ad *factum* attinet, utinam potuissent generalia concilia cogi, quin imperatores suam ad illa auctoritatem conferrent! « Antequam imperatores, inquit idem Zallwein (*L. c., pag* 246) synodis sive convocandis, sive celebrandis sese immiscuere, pacata, sancta, ac decora erant omnia, nunquam jurgati episcopi, nunquam auctorizatæ manifestæ hæreses, aut innocentes damnati : *An unquam antea* [loquimur cum eruditissimo Thomassino] *celebratæ sunt synodi mediolanensi, ariminensi, aut ephesinæ II similes? an tunc carceres aut vincula crepuere? num Cyrillus quisquam incarceratus, interemptus Flavianus? at postquam Constantinus occupavit, et in posteros transfudit potestatem cogendi synodos, turbata sunt omnia, secutæ episcoporum proscriptiones, exilia, depositiones,* etc. *Quis enim*, pergit Thomassinus, *ortas inde Ecclesiæ clades mente aut calamo valeat exprimere? Quis Hierosolymitanæ, quis Tyriæ sub ipso synodi labes? quis sub Constantio mediolanense, syrmiense, ariminense flagitium? Quis fidei formulas toties et tam perfidiose fixas et refixas? Ubi ita synodis illusum, et de synodis illusum fidei et majestati Ecclesiæ ante Constantinum?* » Sed quoniam factum infectum fieri nequit, prudentis viri est duas veluti convocationes synodorum distinguere, politicam alteram, alteram ecclesiasticam. Illam imperatores ex quadam œconomia quam temporum difficultates postulabant, indulgente, nonnunquam etiam plaudente Ecclesia sibi vindicarunt; atque per eam licebat episcopis congregari cum omnes imperialibus legibus conventus absque principis facultate vetarentur, tractatoriæ insuper ad publicam evectionem a principe mittebantur, antistites accusati, hæreticique ipsi se conciliis imperatoris præsidio munitis sistere cogebantur, etc. (*Vide Antifebr., t.* II, *lib.* IV, *cap.* 1, *pag.* 303, *seq.*) Ecclesiastica vero, quæ ut legitimus esset episcoporum cœtus, ac de publicis Ecclesiæ negotiis decerneret, perneccessaria erat, ad solos romanæ Ecclesiæ præsules semper pertinuit. Ea autem interdum principis convocationem cum sequeretur, summi pontificis consensu vel saltem confirmatione perficiebatur, sicque Damasus concilio constantinopolitano I quod Theodosius indixerat, assensus est; Vigilius autem quintam synodum se invito a Justiniano coactam postea probavit : interdum romano pontifice hortatore, aut suasore peracta est, quemadmodum de chalcedonensi synodo in Antifebronio ostendimus (*L. c., pag.* 315) ac de romana, ad quam Damasus orientales episcopos invitarat, docet horum ad eumdem Damasum epistola (1). Quare Rhemensis Hincmarus generalia concilia celebrari aiebat *apostolica jussione et imperiali convocatione* (*Ep.* 33 *ad Hincmar. Laudun.*), hac ut congregari, illa ut legitime congregari episcopi possent, neque aliud fortassis recessus imperii, quos

(1) T. I epist. rom. pont., edit. Coust., col. 562. « Sed quoniam fraternam erga nos caritatem ostendentes, ad synodum, quam Dei voluntate, Romæ congregatis, nos quoque velut propria membra piissimi imperatoris litteris evocastis.

Febronius appellat, indicare voluerunt (1). Jam vero ut ad octavam synodum sermonem convertam, fallitur Febronius, cum Adrianum II ejus convocationi assensisse scribit. *Volumus ergo*, inquit pontifex in epistola ad Basilium imperatorem, quam in Antifebronio appellavi (*L. c., pag.* 315), *per vestræ pietatis industriam illic numerosum celebrare concilium.* Hæccine sunt assentientis, an non potius concilium sua auctoritate convocantis, solasque executionis partes Basilio relinquentis? Hoc certe Anastasius bibliothecarius, non illud sibi persuaserat, cum in præfatione ad ejus synodi acta ita Adrianum alloqueretur : *Missis cum auctoritate apostolica vicariis et epistolis decretalibus* jussisti *fieri Constantinopoli synodum.*

VII. *Miram* porro dixi (paradoxam vocare potius debueram) illam Febronii consecutionem : *Igitur quoties* illius [pontificis] *consensus necessarius non est ad celebrationem, hujus* (imperatoris) *propterea jus et officium convocandi non cessabit.* Quis enim hancce unquam collectionem expectasset eo loco, ubi ipse fatetur, Adrianum II saltem in *celebrationem* constantinopolitani concilii consensisse? Sed nempe Febronio sat est venenatum illud de synodis etiam invito pontifice celebrandis dogma inspirare; idne jure atque apte fiat, non admodum curat. Desperet tamen (edico) se fidem impetraturum, dum aliqua in sacram antiquitatem reverentia supererit. « Ecclesia, inquit cl. Paulus Josephus de Riegger (*Diss. de Concil., pag.* 158), conciliorum generalium classi nunquam adscripsit illa, quæ invito et penitus reluctante pontifice romano celebrata fuere. Hinc Julius I papa inter causas, ob quas synodum antiochenam ab arianis celebratam damnavit, hanc refert : *Quod contra canones ipsum ad synodum non vocassent, cum ecclesiastica regula interdictum sit, ne præter sententiam romani episcopi quidquam ab Ecclesia decernatur.* Vid. ejus epist. ad episc. Orient., quæ tota exstat apud Athanas., Apolog. 2, pars vero in lib. III, c. 9, q. 3; q od etiam declarat Socrates, l. II, c. 8, producens canonem Ecclesiæ antiquissimum, quo sancitur *ne absque consensu romani episcopi quidquam in Ecclesia decernatur.* Aut ut rem exponit Sozomen., lib. 3, c. 10, *legem esse*, inquit, *pontificiam, ut pro irritis habeantur, quæ præter sententiam romani episcopi fuerint gesta* (1). Hinc concilii chalcedonensis patres Dioscoro patriarchæ alexandrino nullum locum concessere, *quia sine episcopi romani auctoritate synodum ausus est facere, quod nunquam factum est* (2). » In septima quoque synodo, cum iconoclastæ nescio quod constantinopolitanum concilium jactarent, quod etiam œcumenici nomine decorabant, patres responderunt (*Act.* 6) : *Quomodo magna et generalis iconomachorum synodus, quæ non habuit cooperantem illius temporis papam, vel sacerdotes ejus, neque per legatos, neque per encyclicam epistolam, ut postulat lex conciliorum?*

VIII. Ab eadem sacra antiquitate plurimum abest, quod paulo post Febronius ingerit, ut concilium invito summo pontifice cogi posse acrius inculcet : *Præsidium*, inquit (*T. II, pag.* 472), *concilii romano pontifici « regulariter » competere, sive per se in eo compareat, sive per legatos*, dixit Febronius, cap. 6, § 4, n. 1 (3). *Illud ei ejusque legatis « semper » deberi, et ne ab ipsa quidem synodo alteri deferri posse, neque unquam delatum fuisse*, contendit Zaccaria, t. II, lib. IV, cap. 2. *Nos hanc quæstionem, partim historicam, partim canonicam, aliis solvendam relinquimus.* Eadem aliis ratione relinquere poterat confutandi Antifebronii provinciam; quid enim aliis solvendam relinquit quæstionem, quæ ideo a me pertractata fuit, ut quæ Febronius super ea dixerat, pro argumenti gravitate refellerem? Illam vero quæstionem prætermitti connexitas materiæ vetat : *Quid agendum sit si papa præsidium eo fine et intuitu declinet, ut cursum synodi sistat, aut rumpat?* Nos huic quæstioni respondebimus verbis Benedicti Oberhauser, Prælect. juris canon., lib. II, pag. 148 : *Est vero et quod in casu, quo adesse non velit, aut non possit pontifex, negem, concilium eapropter acephalum reddi. Enimvero pontifex rationem quidem primi episcopi habet, sed non solus est episcopus in Ecclesia; nec defuncto episcopo romano universa Ecclesia vacare censetur. Ut ergo sublato pontifice Ecclesia non vacat, ita nec renuente pontifice acephala est. Est pontifex in concilio præses, quo genere officii si primus defungi nolit, ordine secundus aut tertius, et sic de reliquis, potietur. Ita sane concilium V, cui adesse renuit Vigilius, minime sine præside unquam acephalum est proclamatum. Ego quippe eodem modo de pontifice re-*

(1) Quæ hactenus dixi, præclarissimi præsulis gallicani verbis illustremus, ut quam a gallicanæ Ecclesiæ sententia heic quoque Febronius abhorreat, palam fiat. Is est illustrissimus podiensis antistes in libro inscripto : *Défense des actes du clergé de France*, 1769, *p.* 1, *pag.* 69 : « Quelque part, *inquit ille*, qu'on ait voulu donner à l'autorité séculière dans la convocation des conciles, il faut *renoncer à tous les principes de la catholicité*, ou convenir que c'est à l'autorité ecclésiastique de décider si cette convocation est nécessaire et utile à la religion, que c'est à elle d'ordonner, par le motif de l'obéissance canonique, aux prélats qui doivent composer ces conciles de se rendre au temps et au lieu indiqués, s'ils n'ont pas de justes raisons qui les empêchent. D'ailleurs il est très-certain que l'autorité ecclésiastique doit indispensablement se concerter avec la séculière; qu'elle ne peut se passer de son consentement pour assembler et pour célébrer un concile; qu'elle manifesterait vainement ses intentions à cet égard, si celle-ci ne fournissait un territoire propre à la tenue du concile, si elle ne permettait aux prélats qui dépendent d'elle d'y aller et d'y passer tout le temps nécessaire, si elle ne protégeait la liberté du concile, lorsqu'on peut craindre qu'elle ne soit troublée par des violences et des hostilités. On sait aussi que les empereurs chrétiens, dont les états renfermaient une très-grande partie de l'Eglise catholique, concouraient à la célébration des conciles par les ordres qu'ils donnaient aux gouverneurs des provinces et aux magistrats des villes pour faciliter le voyage des évêques, et pour qu'ils fussent défrayés soit dans leur route, soit dans leur séjour. Mais il n'en est pas moins vrai que tout ce qu'il y a de spirituel dans la convocation des conciles, je veux dire le jugement des motifs qui exigent cette convocation et l'obligation canonique d'y obéir imposée à tous ceux qu'elle regarde, est du ressort de l'autorité ecclésiastique. »

(1) Confer Ballerinium, de Potest. eccles., pag. 240, et Antifebr., t. II, lib. IV, cap. 1, n. 13, pag. 315.

(2) *Nec fieri licuit*, conc. chalc., act. 1.

(3) Aliquid heic Febronii vindex dissimulat, quod magni tamen momenti est. Febronius citato prioris voluminis loco dixerat, *præsidium conciliorum hierarchicum romano pontifici congruere in regula, et nisi concilio aliter videatur; in hujus etenim facultate est etiam præsentibus pontificiis legatis alteri deferre præsidium.*

spectu concilii œcumenici censeo, sicut de metropolita respectu concilii provincialis statuimus. Quid dici audacius potuit? Accommodatissimum tamen est ad schismaticum illud de generali synodo invito pontifice celebranda decretum, quod unum Febronio cordi est.

VII. Fallitur tamen. « Romanum pontificem, inquit Ballerinius (*De Potest. eccles., pag.* 52), vel per se, vel per legatos œcumenico concilio adesse ita necessarium est, ut si desit, synodus etiamsi episcoporum numero frequentissima, generalis non sit, nec esse possit. Synodus nimirum generalis idcirco per se maximi est præ quibuscunque particularibus conciliis, quia ob episcopos ex tota Ecclesia congregatos repræsentat universalem Ecclesiam. Hæc autem cum sit corpus Christi visibile, visibili capite prædita est, quod ipsi a Christo in S. Petro ejusque successoribus constitutum fuit. Hocce caput per se Ecclesiæ personam gerens (ut de S. Petro Augustinus loquitur) quomodo Ecclesiam repræsentare queat, commode explicare et intelligere licet : solum vero corpus non ita; cum corpus sine capite truncus sit, qui totum hominem nec repræsentat, nec repræsentare potest. Episcopi, qui suarum cujusque Ecclesiarum, metropoleon, vel ampliorum diœceseon sunt capita, earum personam repræsentare queunt; totius vero Ecclesiæ, cujus nemo illorum est caput, nequeunt personam gerere, nec eamdem universalem Ecclesiam repræsentare, nisi cum ipsis sit summus pontifex, qui solus jure divino est totius catholicæ Ecclesiæ caput. » Audenter itaque cum cl. Rieggero (1) dicimus *soli* pontifici, *aut missis ab eo legatis jus conciliis præsidendi tribuendum esse.* « Normam sane, ut idem Rieggerus animadvertit, conciliis dedit illa apostolorum Hierosolymis celebrata synodus. In hac autem, cum apostoli ad danda suffragia sese moverent, primus surrexit Petrus, et locutus est (*Actor.* XV, 7). Quod jus ex divina ordinatione ipsi competebat, ob quod etiam *primus* nominatur apud Matth. X, 2. Cum autem sicut reliquorum apostolorum successores episcopi, ita Petri in Ecclesia romana successor sit episcopus romanus, sequitur hanc Petri potestatem in ejus successores quasi jure hæreditario derivatam fuisse. »

VIII. Quod autem ex Oberhausero Febronius de Vigilio observat, hominem eruditum non admodum decet. Benedictinum Benedictino opponimus, Oberhausero Zallweinium; quocum dicimus (*T.* I, *pag.* 249) : *Synodo constantinop. Vigilium nec per se nec per legatos præfuisse sponte fatemur. Sed quæ hujus causa? profecto non alia quam quod præsesse noluerit. Fuit Vigilius Constantinopoli præsens, fuit invitatus, potuisset interesse et præsesse* (1); *sed noluit* (2). *Voluit ergo potius synodum suo constituto, quam sua confirmare præsentia.* Minus autem theologo dignum est argumentum, quod ejusdem Oberhauseri verbis proponitur. Utique pontifex *non solus est episcopus in Ecclesia;* caput tamen est episcoporum Ecclesiæque. Quamobrem quæ a capite disjungeretur Ecclesia, *acephala* merito ac jure appellaretur. *At universa Ecclesia non vacat :* quibus? Episcopis? ita sane; *vacat* tamen (ut Oberhauseri phrasi utar) capite, igitur et defuncto, et renuente pontifice *acephala* est truncusque sine capite. Urget tamen Febronius (*L. c., pag.* 473), *caput* essentiale, *quod est Christus Jesus Ecclesiæ nunquam defuturum, utcunque* ministeriale *caput deficiat; alioquin sequeretur, quod romana sede per obitum vacante* (*quales vacationes nonnunquam per annos durarunt*) *Ecclesia relinquatur neque integra neque perfecta, atque adeo toto illo tempore perstet in deplorabili confusione usque ad electionem novi pontificis; quod nemo æquus et prudens admittet.* Pontifice scilicet demortuo Christus Ecclesiam suam regit; dum autem pontifex, super quem in *Petro ædificavit Ecclesiam suam*, in vivis est, ab eo vult Ecclesiam consilio et assensu, qui capiti præ cæteris membris competit, gubernari. Utquid enim supremum Ecclesiæ pastorem Petrum constituisset, si ipse suo auxilio voluisset vivente Petro Ecclesiam sustentare? Sed quoniam defuncti pontificis mentionem Febronius injecit, opportunum erit Ballerinii argumentum attexere (*L. c., pag.* 53). « Clerus romanus in litteris ad Cyprianum datis post S. Fabiani mortem, innuit se non posse quidquam decernere in causa de lapsis, de qua Africani scripserant, hac ratione allata, quia nondum Fabiani successor fuerat constitutus, *qui omnia ista moderetur, et eorum qui lapsi sunt possit cum* auctoritate *et* consilio *habere rationem* (*Ep.* 32 *inter Cyprian.*). *Consilium* ad directionem, *auctoritas* ad jurisdictionem et vim coactivam refertur. Si in concilio particulari romanæ Ecclesiæ tanta capitis necessitas est, nonne in universalis quoque Ecclesiæ synodo, si non major, eadem saltem capitis necessitas, eademque necessitatis ratio est agnoscenda, ita ut S. Petri successores tanquam universalis Ecclesiæ et generalium conciliorum capita potestate sibi a Christo tradita utentes, omnia gesta

(1) Diss. cit., pag. 114. Sed nefas sit ea prætermittere, quæ nuper appellatus podiensis antistes eodem loco in rem præsentem disserit. « Les assemblées hiérarchiques, *inquit*, ont, s'il est permis de parler ainsi, un chef et un président né. Le souverain pontife préside *de plein droit* aux conciles généraux. Les protestants et des théologiens de notre communion qui aiment à se rapprocher d'eux [en Febronium a podiensi episcopo designatum; et hic se gallicanæ Ecclesiæ præsidio tueri posthac audebit?] ont fait d'inutiles efforts pour obscurcir cette présidence dans les anciens conciles œcuméniques. Si l'on excepte le second et le cinquième concile, qui n'obtinrent ce titre que par l'accession postérieure des papes et de l'Occident, tous les conciles généraux, à commencer par celui de Nicée, ont été certainement présidés par les souverains pontifes, ou par leurs légats... Serait-il possible en effet qu'une assemblée qui, selon l'expression de Tertullien, est la *représentation de tout le monde chrétien*, ou n'eût point de chef ou s'en donnât un autre que celui qui, par l'institution de Jésus-Christ, est le chef visible de son Eglise?

(1) Testem do Eutychii constantinopolitani ad ipsum Vigilium epistolam : « Necessarium est conferri de tribus capitulis, unde quibusdam quæstio nata est. Et ideo petimus, præsidente nobis vestra beatitudine, sub tranquillitate et sacerdotali mansuetudine propositis sanctis evangeliis communi tractatu eadem capitula in medio proponenda queri et conferri et finem quæstioni imponi Deo placitum. » etc.

(2) *Noluit autem pontifex*, inquit idem Zallwein (*Ibid., pag.* 210), *interesse concilio quod synodus contra pacis conditiones fuerit coacta, quas inter etiam hæc erat, ut in dijudicanda causa trium capitulorum tot essent episcopi latini, quot græci.* Vid. Graveson ad sec. VI, pag. 63.

non minus concilio dirigant, quam muniant auctoritate atque consensu? » Nec tamen Febronius conticescit. *In provinciali concilio*, inquit (*L. c.*), *absente metropolita non præsidet ejus legatus, sed decanus, id est primus inter episcopos provinciæ.* Sed quorsum hæc? Si legitimo concilio, quod pontifex indixerit, præesse alium ab ejus legatis debere Febronius contendit, norit Ecclesiam, quæ de provincialibus conciliis ita statuit romanorum pontificum legatis id honoris a se tribuendum agnovisse, ut quemadmodum si conciliis pontifex ipse interesset, nemo cum illo de præsidendi auctoritate certare auderet, ita omnes episcopis ejus legatis primas concederent. Imo id in mandatis sæpe romani pontifices suis legatis dabant, ut concilio, ad quod mittebantur, præessent. *Nostram parvitatem* (his S. Leonis legatus Paschasinus chalcedonenses patres alloquebatur) *huic sancto concilio* pro se præsidere *præcepit* (*Act.* 3). Sin autem eo provincialis concilii exemplo Febronius suo illi concilio, quod invito pontifice convocaretur, præsidem dare se posse confidit, vehementer errat. Invito enim metropolita celebrari potest provinciale concilium, cum superior adsit pontifex, qui provinciæ episcopos in concilium cogat; at cuinam facultas est congregandæ invito pontifice generalis synodi? Antequam ergo de concilii præside cogitet, illud Febronio allaborandum est, ut omni traditionis et ecclesiasticæ antiquitatis auctoritate proculcata atque adeo primatus a Christo constituti omni ratione posthabita, cogi invito pontifice generale concilium posse christianis hominibus persuadeat. Cavendum autem sibi maximè existimet, ne inanibus ridiculisque fallaciis ad id utatur, cujusmodi illa est (*T.* II, *pag.* 472) ex theologorum et canonistarum italorum sententia pontifices *esse œcumenicarum synodorum dominos ac despotas.* Placere hæc hæreticis possunt; possunt apud rudiores catholicos fidem aliquam invenire; piis ac peritioribus unam scriptoris malevolentiam ac temeritatem produnt.

DISSERTATIO OCTAVA.

DE JURIBUS QUÆ A ROMANO PONTIFICE USURPATA PER SUMMAM EPISCOPORUM INJURIAM FUISSE FEBRONIUS QUERITUR.

CAPUT PRIMUM.

De episcoporum electionibus quæritur, num a romanis pontificibus subdole atque injuste fuerint metropolitanis synodisque provinciarum ereptæ?

I. Ad ea romani primatus jura devenimus, quæ nulla atque adeo injusta esse Febronius confidentissime edicit. Spectant autem illa ad episcoporum electiones, confirmationes, translationes, cum primis vero ad judiciariam in eos potestatem. Ac de episcoporum causis copiosior erit postea pro materiæ gravitate ineunda disputatio, in qua etiam de appellationibus multa sunt a nobis iteranda, ut inconsulta adversarii temeritas retundatur. Nunc illa breviter quoad fieri poterit, percurramus, quibus episcoporum electiones cæteraque ejusmodi continentur. Cum enim ex historicis sacræ antiquitatis monumentis quidquid ad hoc argumenti genus refertur, uberrime solideque in Antifebronio perpensum sit (*T.* II, *lib.* 1, *cap.* 4 *et* 5), id unum restat, ut universæ hujus quæstionis statu accurate posito, ibisque, quæ ibi attulimus, breviter retractatis, omnis evadendi locus adversario præcludatur.

II. Ut igitur ab episcoporum electionibus hoc capite exordiamur, vel a vicinioribus episcopis cum metropolitano in synodum apud Ecclesiam pastore viduatam, aut apud metropolim coactis, vel a metropolitano ad cleri populique suffragia coram episcopo *visitatore*, quem in Africa *interventorem*, seu *intercessorem* appellabant, collecta atque examinata, episcopos fuisse olim delectos libens assentior. Sed Febronio, ut hac vetere disciplina ad infirmandas romanorum pontificum, quas dicimus, *reservationes* aliqua veri specie abuteretur, duo fuerant antea demonstranda: istud scilicet metropolitanorum synodorumque jus ejusmodi fuisse, ut nullæ in hisce antistitum electionibus essent romani pontificis partes; nullum præterea exstare nomen, quo summus pontifex ejusmodi jus uni sibi vindicarit. Neutrum porro ab eo præstitum, imo ne tentatum quidem, nisi verbis ac calumniosis declamationibus. Nos contra utrumque falso affirmari palam fecimus, atque hic iterum ostendimus.

III. Hoc itaque primo statuimus, occidentalium episcoporum electiones ita metropolitanorum ac synodorum juri obnoxias fuisse, ut a romani tamen pontificis imperio liberæ omnino non essent. Etenim, 1° nihil eorum, quæ ad ejusmodi electiones pertinent, sive eligendos, sive electores, sive ipsius electionis formam spectes, designare erit, de quo apostolica sedes pro sua auctoritate multa sæpius non præscripserit observanda; imo quæ saltem in *occidente* servata est universa electionum norma, eam ad romanorum pontificum leges prorsus exactam invenias (1); 2° ele-

(1) Confer decretales epistolas Siricii ad Himerium et ad orthodoxos; Innocentii I ad Victricium et ad synodum toletanam; Zosimi ad Patroclum, itemque ad clerum, ordinem, plebemque massiliensem; Cœlestini ad episcopos per viennensem et narbonensem provincias; S. Leonis ad Anastasium thessalonicensem; Symmachi ad Cæsarium arelatensem; S. Gregorii Magni, lib. II, ep. 19, vet. edit.

ctiones a romano pontifice confirmari debuerunt, de quo mox ; 3° si quæ super electionibus controversia oriebatur, ad romanos pontifices dirimenda mittebatur, quemadmodum in Hispaniis contigit, unde Minicii et Rufini ad Innocentium I, Silvani et Irenæi ad Hilarum causam delatam novimus (1); 4° interdum electiones a summis pontificibus improbatas legimus, aliosque electis ex suæ sedis jure suffectos. Illustre hujus rei exemplum in Antifebronio dederam (*T* II, *lib.* I, *cap.* 4, *n.* 16). Nempe Cæciliani causa dum ageretur, *duos episcopos ad Africam missos* Optatus Milevitanus refert (*L.* I *contr. Parmenian.*), *ut remotis duobus unum ordinarent.* Porro quemadmodum doctissimus præsul Albaspinæus animadvertit (*Not. in cit. Optati locum*), *necesse est fateri, hos duos episcopos* (Eunomium et Olympium) *a summo pontifice fuisse missos; alioquin potestatem non habuissent alium in Africa ordinandi.* Quoniam vero Febronius S. Gregorii M. mansuetudine abutitur (2), audiat quid modestissimus ille pontifex egerit cum duobus electis ravennatis Ecclesiæ metropolitanis, Donato et Joanne. Utrumque Gregorius rejecit, ac Marinianum licet adversantem elegit ipse atque ordinavit (3). Cum etiam ab Ariminensibus electum accepisset Ocleatinum, abnuit Gregorius, atque ad Severum episcopum *visitatorem* litteras dedit quibus electores aut alium si adesset, ex illius Ecclesiæ gremio in episcopali sede collocare, aut quem ipse indicabat, præficere jubebatur (4). Qua in re metropolitico certo jure usum fuisse Gregorium ne fingere quidem possumus, cum illud in ravennatem Ecclesiam, quæ metropolitana erat, atque in ariminensem ravennati metropolitæ subjectam exercuerit. 5° Metropolitas ordinationum jure privari a se posse romani pontifices multo ante decretalium isidorianarum commenta censuerunt atque professi sunt. Recolantur hic quæ de Joanne Ravennate in Antifebronio narrasse me memini (*L. c.*, *n.* 8, *pag.* 70 *edit. Pisaur.*). Ordinaverat hic mutinensem episcopum Gregorium maxime invitum. Qua de causa Simplicius an. 482 Joannem graviter objurgavit, tum palam edixit, *quod si posthac quidquam tale præsumpsisset, et aliquem seu episcopum, seu presbyterum, seu diaconum invitum facere forte credidisset, ordinationes sibi ravennatis Ecclesiæ vel æmiliensis nosset auferendas* (*Simplic. ep.* 2). Ecquis autem isthæc perpendens non statim intelligat, nihil tam a vero abesse, quam in episcoporum electionibus synodis ac metropolitanis jus tribuere, quod romanos pontifices penitus excluderet?

(1) Hæc aliaque exempla congerit cl. P. Bianchi, t. IV, cap. 3, § 2.

(2) T. II, pag. 420, ubi ait: « Ante omnia autem pro gloria sanctissimi viri observasse juvat, eum per epistolas frequenter monuisse ut per canonicas cleri populique electiones vacantibus Ecclesiis sine longa mora provideretur; ipse vero nunquam illis nominando episcopos providit. » Vid. lib. V, ep. 23; lib. VII, ep. 19; lib. IX, ep. 77. Quinimo lib. III, ep. 29, asseverat, nulli sese unquam episcopali electione favore cujuscunque demum personæ immiscuisse, » etc.

(3) Vide S. Gregorium M., Epist. lib. I, ep. 57, juxta novum ordinem

(4) Confer citat. epist. 57, lib. I.

IV. Id enimvero exploratius fiet, si quod altero loco demonstrandum suscipio, romanæ Ecclesiæ præsules multis nominibus potuisse episcopalium electionum jus sibi servare effecero. Atque illud cum primis animadverti velim, duplex episcoporum genus exstare, alterum eorum, qui ad gentes ab idolorum cultu revocandas mittebantur, cujusmodi Caius ille presbyter episcopus gentium a Zephyrino constitutus; alterum eorum, qui christianorum cœtibus præsunt. Quod ad gentium antistites spectat, negarit nemo plerosque ab apostolica sede profectos fuisse, cum *sit manifestum*, ut ad Decentium Eugubinum Innocentius, perscripsit, *in omnem Italiam, Gallias, Hispanias, Africam, atque Siciliam, insulasque interjacentes* (verbo universas occidentales plagas) *nullum instituisse Ecclesias, nisi eos, quos venerabilis apostolus Petrus aut ejus successores constituerunt sacerdotes.* Patriarchalis porro juris esse omnium omnino episcoporum, qui christianis præficiantur Ecclesiis, ordinationes (1) superioris dissertationis capite tertio cum de Marca (*De Conc. lib.* I, *cap.* 7, *n.* 1) aliisque doctissimis viris indicavimus. Quamvis enim ne episcopi itinerum longinquitate ac difficultate fatigarentur, consultius visum fuerit, ut episcopi saltem magis dissiti a metropolitanis, hi tantum a patriarchis ordinarentur; nativo tamen jure omnes penitus sive metropolitanorum sive episcoporum ordinationes ad patriarchas pertinebant, atque ad eum præcipue, a *quo ipse episcopatus, et tota auctoritas nominis hujus emersit* (2). Atque hac ordinandorum quorumcunque episcoporum potestate usos fuisse romanos antistites, ut cætera deessent argumenta, pontificalis liber ostendit. Narrat in eo Anastasius *Sylvestrum fecisse per diversa loca episcopos septuaginta quinque, Damasum septuaginta duos, Innocentium* I *quinquaginta quatuor.* Ridiculus esset, qui in Italia, multoque magis, qui cum Giannonio in solis suburbicariis regionibus hosce episcopos quæreret. Quid enim? Anne vir prudens sibi persuadeat duobus et viginti Sylvestri annis septuaginta quinque, octodecim Damasi septuaginta duos, sexdecim Innocentii I quinquaginta quatuor aut in suburbicariis regionibus, aut in sola Italia vacasse episcopatus? Audi majora. Sixtus III novem annis pontificatum gessit, episcopos autem ordinavit sex et quadraginta; octo Cœlestinus, duosque supra quinquaginta ordinavit episcopos; viginti S. Leo M. ordinavitque octoginta quinque supra centum episcopos. Octo igitur ac triginta annorum spatio ducenti atque octoginta tres vacarunt episcopatus. Credamne vacasse in sola Italia? in solis suburbicariis regionibus? Stolidissimus sim, si credulitatem hucusque proveham. Profecto extra Italiam statuendi sunt horum non pauci, quos indicati pontifices *per diversa loca fecerunt, episcopi.* Quamobrem dubitari non potest, quin summi illi romanæ Ecclesiæ antistites jus suum in his ordinandis expli-

(1) Ordinationis nomen eo hic sensu usurpo, quo Græci χειροτονίας vocabulo cum ad consecrationem tum ad electionem episcoporum designandam utuntur.

(2) Innoc. I, ep. 29 ad episcopos carthag. conc., col. 888.

cuerint. Itaque si rem penitus spectemus, romanos pontifices, dum episcoporum electiones sibi adscripserunt, nil demum fecisse comperiemus, quam ut eas ad primæva suæ sedis jura revocarent. Rem exemplo illustro. Nullum exstat certius patriarcharum jus, quam metropolitanorum ordinatio. Nihilo tamen minus, ut in fragmento epistolæ Pelagii I legimus : *Is mos antiquus fuit, ut quia pro longinquitate vel difficultate itineris ab apostolico onerosum illis* (mediolanensi et aquileiensi metropolitis) *fuerat ordinari, ipsi se invicem mediolanensis et aquileiensis ordinare episcopi debuissent.* S. quoque Gregorius Magnus, ac post eum Honorius I londinensi et eboracensi archiepiscopis indulsit, ut non Romæ, sed in Ecclesiarum suarum synodis consecrarentur, *ne*, inquit Beda (*L.* II *Hist. Anglor., cap.* 18), *sit necesse ad romanam usque civitatem per tam prolixa terrarum et maris spatia pro ordinando archiepiscopo semper fatigari.* Finge jam, recentiores pontifices horum metropolitanorum ordinationes gravi accedente causa sibi servasse. Querine potuissent archiepiscopi illi, ac læsa sua ipsorum jura apostolicæ sedi exprobrare? Minime vero. Hoc enim nihil aliud fuisset quam antiquissimam revocare disciplinam, atque illorum ordinationes ad suum veluti principium referre. Idem dic de cæterorum episcoporum ordinationibus. Febronius fortassis id posse romanos pontifices inficietur; at meminerit, se auctore (*T.* II, *pag.* 324) *quæ ab episcopis pontifici libere dimissa sunt, si ille eis abutatur, recipi posse et debere.* Quidni ergo pontifici in sua jura, de quibus aliquid metropolitanis et synodis cesserit, ubi id Ecclesiæ utilitas poscat, redire liceat (1).

V. At, inquit Febronius, hoc quod hactenus proposuimus, jus esse non primatis, sed patriarchæ. Ita sane est. Verum ego satis ridere non possum quorumdam hominum inscitiam, qui cum nostris temporibus Ecclesia occidentalis patriarchatus finibus fere contineatur, non animadvertunt, non posse se nisi per summam injuriam romanis præsulibus ea denegare, quæ, si patriarchale tantum jus spectetur, essent ex vetere constantique disciplina illis penitus concedenda. Quid enim ineptius, quam læsam episcoporum synodorumque dignitatem ab istiusmodi censoribus oggeri, cum ea, quibus tantam episcopis, synodisque perniciem inferri clamant, in occidentali demum patriarchatu summi pontifices faciant, in illa scilicet christiani orbis parte, in qua licet universæ Ecclesiæ primates non essent patriarchali tamen auctoritate eadem possent? Nihil equidem, si sapimus, ad depellendas Febronii criminationes refert, quo hæc jure pontifex agat, modo aliquo eoque legitimo jure agat. Num vero patriarchale jus æquitatem infringit? Neque vero id eo dico, quod ista romanis pontificibus tanquam Ecclesiæ primatibus tribuere verear. Universalis enim primatis jura ejusmodi sunt, ut non uno nomine episcopalium electionum, quas dicimus, *reservationes* summo pontifici asserant. Primatem enim generalem *beneficiorum* omnium bonorumque ecclesiasticorum administrum a Christo constitutum fuisse supra comprobavimus; quis autem non videat ad eum inferiorum ministrorum electionem, ubi necesse sit, maxime pertinere? Præterea is canonum custos est ac vindex longe præcipuus. Inspice jam, quo magistratuum ac principum violentia, metropolitanorum quoque atque episcoporum aut ignavia aut perversitate essent hujusmodi electiones prolapsæ. Laicorum factiones tumultuosæ ex quibus extrema vis, cædes etiam quandoque erupere (1), metropolitanorum injuriosa in admittendis cleri populique electionibus detrectatio, aut tergiversatio (2), capitulorum schismata ac dissensiones, provincialium conciliorum cessatio, aut saltem infrequentia eo electiones redegerant, ut vel magno ecclesiarum damno diutissime intermitterentur, aut libertate carerent. Tantis utique malis mederi romani primatis erat, neque aliud aut expeditius, aut tutius remedium occurrit, quam ut sibi electiones vindicaret. Accessere creberrimæ ad apostolicam sedem in ejusmodi causis appellationes; item expetitæ sæpius a principibus, magnatibus, capitulis dispensationes : quibus tandem effectum est, ut romani pontifices principalem et pene totam electionum episcopalium auctoritatem ad suam sedem revocare maluerint, quam tot discordiarum semina, ac canonum vulnera tolerare.

VI. Quid ergo Febronio fiet, qui hanc disciplinæ immutationem *per artes et negotiationes demum prævaluisse* conqueritur? (*T.* II, *pag.* 99.) Equidem græculum Latinorum obtrectatorem hic audire mihi videor, non jurisconsultum germana fide loquentem. Sed pejora alibi tradit, quo scilicet loco hasce artes singillatim evolvit atque persequitur. Longiusculam sententiam recito, sed opportunis annotationibus ad veritatis leges interpolatam. « Prima, inquit (*T.* II,

(1) Recte ergo Thomassinus aiebat (*T.* II, *lib.* II, *cap.* 8, *n.* 7). « Si romanus pontifex ante aliquot jam secula cœpit solus pene dispensare omnes episcopatus orbis christiani, qui et ipse fere jam romanus patriarchatus finibus coarctatur : si unum in eum propemodum coaluisse videntur omnia metropolitarum prisca jura; si postremæ hujus ætatis interpretes canonum et decretorum, collatorem, et summum omnium beneficiorum fere dispensatorem illum dixere : ea quidem ecclesiasticæ disciplinæ immutatio vicissitudini rerum humanarum, et temporum lapsibus merito adscribenda est; sed ejus tamen recentioris disciplinæ prælusiones quasdam et vestigia juvabit observasse prioribus adeoque et vetustissimis seculis impressa. Ne dubitari quidem potest, quin apostoli; et maxime apostolorum principes summa quadam potestate uterentur in creandis episcopatibus novis, et in episcopis deligendis. Ubi ab illis creati sunt metropolitani, non suo, sed illi funditus prisco exuerunt jure in episcopos, et in ipsos metropolitanos. Iterum iterumque conculcandum illud est, episcoporum imperium super alios episcopos apostolorum æque successores proficisci ab ejus prærogativæ imitatione et expressione, qua Christus Petrum decoravit, extulitque supra alios apostolos. Itaque tres illi majorum gentium episcopi, qui Petri peculiares fuere successores in tribus Ecclesiis patriarchalibus, ingentem semper retinuere auctoritatem et jurisdictionem in metropolitanos et episcopos omnes complurium provinciarum sibi subjectarum. Episcopi alexandrini in sede Marci discipuli Petri confirmabant, ordinabantque metropolitanos omnes, et eum libebat, episcopos omnes provinciarum suæ ditionis »

(1) Thomassinus, t. II, lib. II, cap. 33, n. 4, bituricensis, burdigalensis et carnotensis Ecclesiarum exemplis id confirmat.

(2) Confer eumdem Thomassinum, l. c., cap. 43, n. 5.

pag. 486), cura debebat esse, libertatem electionum ab impressionibus, intrusionibus, nominationibus imperatorum et regum expeditam asserere. Præstiterunt hoc papæ ardore tanto, quantum ne quidem sacri canones postulassent ita ut serias ipsis esse libertatis hujus canonicæ vindicias universis persuaderent. Tonitrua et fulmina in reges et principes, qui dare ecclesiis pastores, aut horum electionibus directe vel indirecte se miscere præsumerent, vibranda finem hunc fortiter attigerunt. » Videri ut quod in Gregorio VII, aliisque romanis pontificibus adversus imperatorum regumque *investituras* summo studio pugnantibus laudabile maxime videbatur, nescio quid nimii atque immoderati Febronio sapiat. Nihil verò de carceribus ait, aliisque, quibus ab imperatoribus male habiti sunt invictissimi canonum vindices indignis sane modis, atque dirissimis. Sed nimirum tantus horum ardor fuit, *quantum ne quidem sacri canones postulassent*, ut excusari Febronio judice imperatores possint, qui in nimium hunc *ardorem* animadverterint. Atqui cum Paschalis II Henrici imperatoris fraudibus ac vi coactus investiturarum privilegium eidem concessisset, lateranense IV concilium an. 1112 *canonica censura, et ecclesiastica auctoritate judicio sancti Spiritus* illud *damnavit, et irritum esse* judicavit, atque omnino cassavit, et *ne quid auctoritatis haberet, penitus excommunicavit :* concilia præterea Hierosolymis, in Græcia, Hungaria, Saxonia ac Lotharingia a canone prænestino episcopo celebrata (1), quod nec Paschalis nec lateranenses patres fecerant, Henricum anathemate percelerunt gallicani quoque præsules synodo Viennæ coacta Ludovici (regis) *suffragio et concilio... Imperatorem tyrannorum anathemate innodantes, mucrone B. Petri perfoderunt*, ut narrat Sugerius abbas in Vita Ludovici VI reg. Franc. (*Cap.* 16); imo (quod acta ejus concilii testificantur) *investituram episcopatuum, et abbatiarum, et omnium ecclesiasticarum rerum de manu laica.., hæresim esse judicarunt.* Quid de hoc conciliorum *ardore* sentiendum? Videri saltem posset cum paparum ardore conferendus, ac *tantus* judicandus, *quantum ne quidem sacri canones postulassent, ita ut serias ipsis esse libertatis hujus canonicæ vindicias universis persuaderent.* Cur ergo de his siluit Febronius, ac papas tantummodo appellavit? Vereor equidem ne qui politicas romanæ curiæ artes insequitur, ipse in animum induxerit lectores suos fraudibus neque illis italicis, sed ex hæreticorum promptuario collectis irretire. Verum quæ sequuntur, audiamus.

VII. « Secunda, inquit adversarius (*T.* II, *pag.* 486), mox erat sollicitudo, sive per litteras, sive per legatos, inflectere electiones ad intentionem papæ, commendatis subjectis. Jam anno 1082, Hugo episcopus diensis qua sedis apostolicæ legatus fecit elegi episcopum meldensem Robertum abbatem Rasbacis, electumque consecravit; qui licet a metropolitano et comprovincialibus excommunicatus, detinuit tamen obortis multis violentiis cathedram tribus fere annis, post quos deponebatur. Anno 1092 Ivonem, S. Quintini abbatem, Urbano II cathedram carnotensem in acceptis retulisse, satis indicant hujus pontificis epist. 8 et 9 : vacante ad finem anni 1099 bellovacensi ecclesia, legati Paschalis II vetuerunt ne procederetur ad electionem nisi receptis desuper sedis apostolicæ mandatis; cum vero clerus hac inhibitione neglecta elegisset Stephanum Garlandum, electionem cassavit papa, remque disposuit, ut eligeretur a majori parte, contradicentibus aliis, Galo seu Walo, S. Quintini abbas, homo cui rex non fidit, ideoque ad episcopatum pervenire non sivit. Qua de re exstant Ivonis epist. 87, 97, 98, 105. Ejusmodi exempla perturbatarum prætaxationibus electionum plures suppeditant Ecclesiæ. » Pulchra somnia, quæ ut omnino inania non essent, ac solidi quidpiam verique præ se ferrent, non tamen debuisset Febronius prima harum *prætaxationum* exempla ab undecimo seculo, multoque minus a S. Gregorii VII, et Urbani II pontificatu accersere; utrumque enim sacrorum canonum studio incensum *nusquam ultro se ullis electionibus interposuisse* pronuntiat invictisque argumentis confirmat cl. Thomassinus (*T.* II, *lib.* II, *cap.* 31, *a num.* 4). Quod igitur in Roberti electione contigit, non Gregorio VII qui romano tunc pontificatu potiebatur, sed ejus legato tribuendum; electus enim Robertus fuit absque Richerii senonensis archiepiscopi, et coepiscoporum consensu; quod uti a canonibus, ita a Gregorii VII instituto plane abhorrebat. « Cum crebris, inquit Thomassinus (*L. c., pag.* 588 *Luc. edit.*), Gregorium precibus fatigaret Philippus Franciæ rex, quo carnotensem episcopatum cuidam Calabriæ abbati daret (*ut cum ad regimen carnotensis Ecclesiæ probaremus et ordinaremus*) : non speravit tamen pontifex regiis votis indulgeri id a se posse sine canonica electione : *Verum quia sanctorum patrum statuta sequi et observare cupimus, nihil de eo, aut de promotione ejus sine electione Ecclesiæ nobis probandum esse judicavimus.* Rescripsit ergo ad suum per Gallias legatum, episcopum diensem, ut certiorem se faceret, an posset canonice eligi quem rex proponebat? *Ut illorum in hunc abbatem voluntas libera, consideratio prudens, electio canonica, et sanctorum patrum regulis consonans dignoscatur.* » (*L.* IV, *ep.* 16, *lib.* V, *ep.* 5, 11, 14) Quisquamne serio sibi persuadeat, eum pontificem, qui antequam regis in italum hominem voluntati satisfaceret, *electionem canonicam, et sanctorum patrum regulis consonam*, electionem nempe *Ecclesiæ* ipsius *carnotensis* præmitti oportere tantopere inculcavit, et jussit, meldensis episcopi a sacris canonibus plane dissentaneam, ut quæ archiepiscopi, et provinciæ episcoporum assensu destituebatur, electionem ursisse? Urbanus porro carnotenses quidem hortatus fuerat, ut Ivonem eligerent; verum canonice ac liberrime ab ipsis carnotensibus electus fuit. Quare ipse Ivo hac de sua electione ad Urbanum scribens (*Ep.* 289) ait : *Elegeram abjectus esse in domo Dei...*

(1) Vide Conradum Urspergens. in Chron. ad ann. 1116.

cum sic mihi latenti, nec tale quid suspicanti Ecclesia carnotensis pontificatus possessionis pondus obtrusit : imo et in litteris ad Richerium (*Ep.* 8) *se clericorum primo ingenio, postea violentia regi se fuisse præsentatum* affirmat, additque, se reluctantem ad Urbanum contendisse, ad *quem cum pervenisset,* AD PETITIONEM ECCLESIÆ CARNOTENSIS *apostolica auctoritate fuisse constrictum, et ita in episcopum consecratum.* Quod denique ad Stephanum, bellovacensem electum, spectat, audi ex Ivone quis fuerit. « Notum facio excellentiæ vestræ, inquit is in epistola ad Paschalem (*Ep.* 104), bellovacenses clericos contra interdictum vestrum, et legatorum vestrorum, quemdam clericum nomine Stephanum in episcopum assumpsisse, procul a sacris ordinibus inventum, utpote nondum subdiaconum, hominem illiteratum, aleatorem, mulierum sectatorem, publice olim de adulterio infamatum, et ob hoc a domno lugdunensi archiepiscopo tunc temporis sedis apostolicæ legato, Ecclesiæ communione privatum. De quo dici possent multa alia inhonesta, sed hæc quæ vera et manifesta sunt, ad repulsionem ejus sufficiunt. Volo itaque sanctitatem vestram a parvitate mea super hoc esse præmonitam, ne per surreptionem innocentiam vestram aliquis decipiat, ut licentia vestra ad episcopatum perveniat. Sciat autem sanctitas vestra hunc Stephanum prius a Bellovacensibus propter prætaxatas causas fuisse repulsum : sed cum sanior pars assensu regis quemdam religiosum vellet eligere, a quibusdam malevolis clericis et laicis excommunicatis eumdem fuisse receptum. » Contra de Galone hæc idem Ivo ad eumdem Paschalem scripsit : « Bellovacenses clerici melioris famæ et concilii sanioris, præcedente consilio vestro, consilio optimatum diœcesis suæ, et laude populi domnum Galonem virum vita honestum, litteralibusque studiis et ecclesiasticis disciplinis ornatum in episcopum sibi elegerunt. Pauci tamen ex clericis Stephani illius repudiati complices, quos sibi pelliculis peregrinorum murium, atque aliis hujusmodi vanitatum aucupiis inescaverat huic electioni non assenserunt, nec tamen et aliquid quod sacris canonibus obviet, objicere potuerunt. Cum vero rem per se impedire non valerent, regem adierunt, quædam verba auribus ejus instillaverunt, quæ facile in cor ejus eliquaverunt : videlicet quod prædictus electus discipulus meus fuerit, apud me enutritus, addentes quod a sanctitate vestra fuerit electus, et quod magnus ei futurus esset adversarius, si in regno ejus aliquando fieret episcopus. Rex itaque virulentis his verbis succensus, et ab omni bona voluntate turbatus, non vult electioni assensum præbere, nec electo bona episcopalia dimittere (1). »

Ubi hic Urbani violentia? ubi politicæ artes? Non equidem Galo *propter sacramentum domini Ludovici*, ut Ivo alibi scripsit (*Ep.* 144), bellovacensem sedem obtinere potuit, ad parisiensem tamen translatus fuit Ecclesiam, neque id pontificis astu, aut vi, sed mira cleri parisiensis consensione. Id ab ipso Ivone docemur in litteris ad senonensem archipræsulem Daimbertum, quæ cujusmodi sunt : « Notum facimus vestræ paternitati, quod clerus et populus parisiensis Ecclesiæ voto et voce domnum Galonem bellovacensi Ecclesiæ consecratum in episcopum elegerunt, et ipsam electionem cum litterarum astipulatione, missis ex clero idoneis personis prædicto episcopo præsentantes, ut pastoralem prædictæ Ecclesiæ curam susciperet, humiliter et devote petierunt »

VIII. Pergit Febronius (*l. c.*) « Tertio accessit ars politica adjuvandi capitula cathedralia, ut hæc excluso reliquo clero diœcesecos, sola posthac eligerent episcopum cum facilius sit paucis auferre aliquod jus, quam multitudini. Sane quisquis in statutis canonicis versatus est, non poterit dictum Innocentii III, in cap. 3. de caus. Possess. et Propriet., pro vero agnoscere : *Secundum statuta canonica electione episcoporum ad cathedralium ecclesiarum clericos regulariter pertinere noscuntur nisi alibi secus obtineat de consuetudine speciali.* Dum ex statutis canonicis potius toti clero competierit jus eligendi episcopum, can. 26, 27, 34, 35, dist. 63, solaque consuetudo fecerit reservatum capitulorum cathedralium. Hiis autem seculo tredecimo solis electionum arbitris effectis, Gregorius IX, posuit generale jus, corpori juris insertum, cap. 52, dist. 10, de Elect. per quod papa his ad quos pertinet electio, mandare possit, ut papæ legatos tanquam consiliarios sub pœna nullitatis adhibeant, electuros personam idoneam, si capitulares talem eligere prætermitterent. » Quid hic ad conflandam romanis præsulibus invidiam non maligne excogitatum? Itane vero, ut ab hoc exordiar, *arte illi politica adjuverunt capitula cathedralia, ut hæc excluso reliquo clero diœceseos sola posthac eligerent episcopum, cum facilius sit paucis auferre aliquod jus quam multitudini?* Cur ergo Innocentius III, cui potissimum id tribuitur, primo apud Ottonem quartum an. 1209, deinde apud Fridericum secundum an. 1213, instiit, ut suis illi diplomatibus hocce capitulorum jus confirmarent? (1) Annon ineptissimum fuisset imperatoriam majestatem ad id interponere, quod evertere in animo haberet? Num Innocentio difficilius videri potuit cleri multitudini adversari, quam quod tanta auctoritate munitum

(1) Similia de Galone ad Paschalem scripsit S. Anselmus cantuariensis : « Ecclesia bellovacensis vestro consilio directa, et auctoritate roborata, dominum Galonem abbatem Ecclesiæ S. Quintini elegit, et electum desiderat sibi construi episcopum. Est enim in quantum humana potest judicare cognitio, hic aptus et utilis ad hoc in omnibus, quæ in eligendo episcopo consideranda sunt, ut melior, vel aptior in eadem Ecclesia inveniri nequeat : de persona, quam eligunt secundum conscientiam meam loquor, quia in prædicta Ecclesia ad episcopatum nec meliorem, nec æqualem inveniri posse intelligo, nec aliquid de illo aut fama, aut experimento, quod ejus obstet electioni, aliquando sensi, sed multa quæ ejus electionem approbant, experimento ei fama cognovi. »

(1) En verba Ottonis apud Raynaldum ad ann. 1209, n. 10 : « Illum volentes abolere abusum, quem quidam prædecessorum nostrorum exercuisse dicuntur in electionibus prælatorum, concedimus, ut electiones prælatorum libere et canonice fiant, quatenus ille præficiatur Ecclesiæ viduatæ, quem totum capitulum, vel major et sanior pars ipsius duxerit eligendum, dummodo nihil ei obstet de canonicis institutis. » Eadem sunt Frederici verba.

fuisset, præcalcare? Quanquam si hac in re culpandi romani pontifices sunt, cur Febronius in hujusce accusationis partem lateranensis IV, concilii patres non vocat, qui an. 1215. Innocentio astipulati sunt novamque hanc electionum formam suis decretis firmarunt? Id equidem ab æquo scriptore exspectandum fuerat, non autem ab homine in romanam curiam iniquissimo. De Innocentio porro quid dicam juris canonici scientissimo? Fierine potuit, ut canones ignoraret, qui toti clero episcopi eligendi jus adscribunt? Nemo credat præter Febronium. Qui ergo scribere Innocentius potuit? « *Secundum statuta canonica electiones episcoporum ad cathedralium ecclesiarum clericos regulariter pertinere noscuntur, nisi alibi secus obtineat de consuetudine speciali;* dum ex statutis canonicis potius toti clero competierit jus eligendi episcopum can. 26, 27, 34, 35, dist. 63, solaque consuetudo fecerit reservatam capitulorum cathedralium? » Dicam. Ex ætatis suæ stylo locutus est. « Quæ quoniam, inquit cl. Carolus Gagliardius (*Instit. de jur. canon. lib.* I, *tit.* XIX, *n.* 11). quamplurimos sine titulo ecclesiæ, et sine præbenda sacris ordinibus nimis indulgenter initiatos tulit aliter quam antiquior ferebat ætas; factum est, ut distinctionis gratia capitulum et canonici dicerentur presbyteri et clerici præbendarii, titulares, cardinales; *clerus* autem vagi et sine titulo extra numerum, ordinemque promoti. » Igitur canonici iidem sunt qui vetustioribus seculis *clerus* aut *presbyterium* ac veluti *reliquiæ*, ut cum doctissimo P. Zechio loquar (*De Hierarch. eccles, tit.* XXVIII, § 329), *illorum clericorum, quos olim episcopus semper proximos suo lateri habuit, tum ut eos in omnibus negotiis consuleret, tum ut eorum ministerio in sacris functionibus uteretur.* Hinc capitulare aquisgranense an. 789 *similiter qui ad* CLERICATUM *accedunt quod nos nominamus* CANONICAM VITAM. Quamobrem quæ statuta canonica præsertim antiquiora ad clerum electiones episcoporum pertinere aiunt, ea ab Innocentio de *cathedralium ecclesiarum clericis* scitissime ac vere intelligi potuerunt, cum reapse ejusmodi clerici iidem sint quos *cleri* vocabulo vetustior ætas designabat. Gregorii denique sanctio non ad electionum libertatem aut elevandam aut infringendam spectat, sed ad prævertendas capitulorum discordias, aut etiam laicorum, qui electiones sæpe sæpius turbarant, comprimendam audaciam. Enimvero si intacta electionum libertate potuit antiquior disciplina episcopos *visitatores*, ut supra indicavimus, constituere, a quibus cleri populique suffragia dirigerentur; cur Gregorio vitio vertamus, quod easdem ob causas legatorum apostolicorum, ubi adessent, consilia ab electoribus audiri jusserit? Nam quod *visitatores* episcopi a metropolitanis mitterentur, nihil ad rem facit, electionibus enim a metropolitanorum jure ereptis unius sive primatis, sive etiam occidentalis patriarchæ erat, ut in illis canones diligentissime servarentur, cavere atque omni ope contendere.

IX. Ad præcipuum tot pontificiarum artium propositum nos tandem Febronius vocat. « Quarta, inquit (*T. II, pag.* 487), et concomitans fuerat solertia acquirere, ubi fieri poterat liberam episcopatuum provisionem sedi romanæ, nulli electioni, nulli dominationi subservientem. In Italia papa, non solum per terras sibi temporaliter subjectas, de vacantibus Ecclesiis libere disponit, sed etiam per aliena territoria. » Neque animadvertit multa fuisse quæ romanos pontifices coegerunt, ut universæ Italiæ ad quartum usque seculum non solum patriarchali, sed etiam metropolitico suæ sedis juri subjectæ episcopatus sibi servarent. Ea Thomassinus his verbis collegit (*T. II, lib. II, cap.* 56, *n.* 11). « Constat indubitatissime principes Italiæ arrogaturos sibi fuisse nominationes omnium beneficiorum, nisi eorum conatus retudisset pontifex, novamque invexisset rationem ea conferendi, ex qua, quoniam electionibus per depravatissimos hominum mores jam locus esse non poterat, eluceseeret non terrenas potestates, sed ecclesiasticas, dandorum ecclesiis pastorum jus vimque obtinere... Ita ne contra apostolicos canones terreni principis nutu sacræ dignitates distribuerentur, necesse fuit, ut eam ad se pontifex potestatem pertraheret. » Addit. Febronius (*l. c*): « Quas provisiones in aliis et provinciis sibi non poterat acquirere papa, his nominationes regias et aliorum principum substituit, mediantibus privilegiis et concordatis. Quorsum autem devenit ardor ille pro libertate electionum uniuscujusque Ecclesiæ? » Quo devenire potuit urgentibus principibus, ut romani pontifices hasce ipsis nominationes concederent. Id tamen optimus jureconsultus noster silet, ne videlicet dum romanos præsules insectari cupit, in principes quoque, qui precibus, pactis, interdum etiam vi ejusmodi nominationes ab iis extorserunt iniquus esse videretur (1). Illud tamen dissimulandum non est, hodiernam electionum disciplinam a veteris instituto, si res ad æquitatis leges pendatur, non admodum abhorrere (2). Si hoc animadvertat Febronius; nec refrixisse

(1) Huc spectant quæ contra Giannonium cl. P. Bianchi disserit t. V, p. I, pag. 336: « I tumulti continui, che succedevano nell' elezioni per le fazioni de' prepotenti, onde appena in molti luoghi rimanea vestigio d' elezione canonica, le suppliche e l' istanze de' principi alla sede romana, perchè da essa fossero promosse al vescovato le persone, ch' essi riputavano idonee, costrinsero i romani pontefici a concedere ad essi il diritto di proporre alle Chiese le persone ch' essi giudicavano idonee, e privar loro stessi di quella libertà, che prima avevano di conferire i vescovati alle porsone loro grate in tutti i regni cattolici, e d' obligarsi di non conferirli se non a quelle persone, che fossero da' principi, o per nomina, o per presentazione, o per supplicazione proposte, purchè fossero degne, ed avessero i requisiti ricercati da' canoni: onde piuttosto che ampliar la monarchia papale, come dice Giannone in molti luoghi, con queste concessioni la vennero a ristringere. »

(2) Rem ita illustrat idem P. Bianchi (*l. c.*): « Se bene si mira dal suo diritto lo stato di questa disciplina, se ben sembra diversa in quanto al modo della forma prescritta dagli antichi canoni nell' elezioni vescovili; essa nulladimeno è del tutto conforme allo spirito della pristina disciplina. Secondo questa l' elezioni, massimamente in Oriente, si celebravano ne' sinodi provinciali alla presenza del metropolitano. Concorrevano a quest' elezioni il popolo col clero della Chiesa vacante, ed i vescovi adunati, o nella città, in cui vacava la sede, o nella metropoli avanti il metropolitano: concorreva il popolo coll' esporre il suo desiderio, col nominare o proporre la persona, che desiderava per suo pastore: concorreva il sinodo col suo giudizio, esaminando la proposizione, o la nominazione del popolo, ed il giudizio de' vescovi era vera, e propria elezione. Dismessi

in summis pontificibus *ardorem illum pro libertate electionum uniuscujusque Ecclesiæ* conqueretur. Ferenda autem non sunt, quæ continenter subtexit: « Rara hæc gemma solis Germaniæ Capitulis remansit. Astquantus labor, ut remaneret! Systemati et constantiæ inclytæ hujus nationis hoc adscribendum est, non bonæ menti communis omnium nationum patris, cujus quæ seria intentio fuerit supprimendi quasvis principaliores electiones, manifestavit regula II Cancellariæ, cujus ovum edidit anno 1305, Clemens V, Extravagans avenionensis Joannis XXII an. 1322 exclusit, fœtum enutritum aut Urbanus V. anno 1362, aut Innocentius VIII anno 1484, inter cancellariæ regulas collocavit. » Laborandum sane Germanis fuit, ut *rara hæc gemma solis* suæ gentis *capitulis* remaneret; sed tanto pepercissent labori, nisi schismaticis basileensis conciliabuli ausibus nimium se facilem præstitissent. Laboris tamen sui fructum quod tulerint *raras* inter *gemmas* recensendum illis maximopere gratulor. Hoc solum doleo Febronium in romanos pontifices adeo ingratum sese præbere, qui *raram* hanc *gemmam* solis Germaniæ capitulis *remanere* non sine singulari beneficio, velit, nolit, concesserunt, ut de seria eorum voluntate dubitationes excitare non vereatur; et quasnam. Deus immortalis, dubitationes! quam leves! quam ludicras! Urbanus V, anno 1362, aut Innocentius VIII an. 1484, regulas cancellariæ secunda auxit, qua episcopatus aliaque beneficia romanæ sedi servantur; Eugenio igitur IV, an. 1447, ejusque successori Nicolao V, an. 1448, dum Germaniæ, ut vocant, *concordata* approbarunt; cæterisque pontificibus, qui quæ ab illis decreta firmataque fuerant, summo in nationem germanicam studio servarunt, *seria intentio* fuit *supprimendi quasvis principaliores electiones*. Quænam dialectica hancce argumentandi rationem probabit? Imo vero si *seria* illis *intentio* fuit *supprimendi quasvis principaliores electiones*, nec tamen ut concordatis starent, germanicas suppresserunt, eximium quoddam in illustrissimam germanicam nationem sibi esse studium ostenderunt. Sed de his satis.

CAPUT II.

Omnium episcoporum confirmationem juris esse pontificii, nihilque aut synodis aut metropolitanis a romanis pontificibus, qui ejusmodi confirmationes sibi servarunt fuisse detractum frustra obnitente Febronio demonstratur.

I. De episcoporum confirmationibus mihi, uti antea recoperam, acturo, statim occurrunt ea Febronii verba (*T.* II, *pag.* 602), *Usum confirmandæ a papa episcoporum electionis novum* esse *seculis demum XIII et XIV introductum eruditis notum est.* Item supra dixerat (*Ibid.*, *pag.* 99): *De confirmatione episcoporum mediatorum vide cap.* 4, § 3, *et ad hoc appendicem* 1 *reservatum hoc apostolicum satis lubrici alias pedis, et juvenis ævi*, etc. Sed illud lectores animadvertant. Quartum hoc caput et ad illud appendicem primam videram ego, et uberrime ex sacræ antiquitatis monumentis confutaram (*Antif. t.* II, *lib.* I, *cap.* 4). Quid igitur eo nos revocat, nulla ad illa, quæ in contrarium attuleram, adhibita responsione? Hoccine est veritatem consectari? hoccine Antifebronium refellere? Sed, quoniam cum eo homine mihi res est, qui, victus cum sit, victoriam tamen canit, quæ ibi a me dicta sunt, paucis repetam; tum ad novos illius depellendos errores orationem convertam.

II. Orientalium episcoporum confirmationem metropolitanis, metropolitanorum vero patriarchis dimissam a romanis pontificibus fuisse explorata res est: patriarchas tamen ab iisdem romanis præsulibus confirmationem exspectasse palam feci (*Ibid.*, *pag.* 60, *et seqq. Pisaur. edit.*) En brevem, quam ibi fusius enarravi, Orientalis quod ad rem præsentem attinet, historico synopsim.

An. 382. Theodosius legatos ad Damasum mittit, ut Nectarii constantinopolitani episcopi ab eo confir-

poi i sinodi per l' elezioni de' vescovi provinciali, occorrendo la vacanza della Chiesa si mandava a quella dal metropolitano un vescovo *visitatore*, il quale ammonisse il clero, ed il popolo, acciocchè di concorde volere, rimosso lo studio delle parti, convenissero nel domandar per loro pastore chi fosse degno del ministero vescovile; e convenuti nella domanda ne formassero decreto sottoscritto da tutti alla presenza del *visitatore*; il qual decreto colla testimonianza dello stesso vescovo si trasmettesse al metropolitano... Supposte adunque queste regole generali della pristina disciplina, siccome le parti, che avea prima il popolo nell' elezione del vescovo, domandandolo, nominandolo, o proponendolo al metropolitano, ed al suo sinodo, si son trasferite nel principe; così le parti, che avea prima il metropolitano, ed i sinodi in queste elezioni, per consenso universale della Chiesa si sono trasferite nel papa. I principi presentando, nominando, o supplicando non eleggono, nè conferiscono al nominato, o presentato, se non un diritto rimoto al vescovato: posciachè il pontefice può rigettar la nomina o la presentazione, quando la persona nominata, o presentata, o domandata non abbia le condizioni ricercate dai canoni, e sia indegna del vescovato; ed i principi possono nominar, fra certo tempo, presentare, o domandare altra persona: ne si sdegnano che sieno rifiutate le persone da loro in alcuno de' tre modi proposte, quando veramente non sien degne del ministero. Ma questi casi radissime volte succedono, avendo i principi cattolici tutto il riguardo di proporre alle Chiese persone illustri e degnissime di ottenerle. Il papa adunque approvando la nomina o la presentazione, non conferma l' elezione; ma egli col suo giudizio elegge, ed elegge conciliarmente, cioè nel concistoro de' cardinali di santa romana Chiesa, che fanno le veci del sinodo, essendo quell' amplissimo collegio composto di molti vescovi, non solo per titolo del loro cardinalato, ma anche per la ricevuta consagrazion vescovile, benchè abbiano il titolo di preti, e talvolta anche di diaconi. Dico *conciliarmente*, ascoltando i suffragj degli stessi cardinali, dopo aver fatti esaminare i processi riguardanti i meriti delle persone proposte da' principi. Nè quest' elezione papale, concistorale, e conciliare ha bisogno di conferma, essendo il supremo capo della Chiesa quello, che elegge, il quale non ha superior sopra di se. Nè questa forma si osserva solamente nella provisione di quelle Chiese, che cadono sotto la nomina o la presentazione de' principi, ma nella provvista di quelle Chiese d' Italia, che sono sotto la libera disposizione del papa; imperocchè anche in queste i vescovi eleggono conciliarmente dal pontefice in concistoro, non solamente dopo la revisione de' processi formati sopra le loro qualità, ma anche dopo l' esame, con cui si sperimenta la loro dottrina alla presenza dello stesso pontefice. Dalle quali cose tutte si può comprendere, che lo stato della presente disciplina intorno all' elezioni vescovili non solo è conforme all' antico spirito de' canoni, ma ancora è necessario al pubblico riposo della Chiesa; mentre per esso si è imposto fine alle discordie continue, che in quest' elezioni succedevano, o per li tumulti de' popoli, o per lo studio delle fazioni, o per l' impaccio irregolare de' principi: onde non può biasimarsi se non dagli spiriti inquieti, che col pretesto dell' antichità venerabile cercano turbar la pace presente della Chiesa, e la quiete della repubblica. »

mationem obtinerant. Testem habemus Bonifacium I, in epistola ad Rufum aliosque Illyrici episcopos (1).

An. 449. Anatolius constantinopolitanus episcopus a S. Leone M. confirmatur. Poteratne hoc disertius idem S. Leo significare, quam litteris in hanc sententiam ad Marcinianum perscriptis (*Ep.* 4, *Ball. edit. col.* 1147) : *Nos enim vestræ fidei interventionis habentes intuitum, cum secundum suæ consecrationis auctores ejus initia titubarent, benigniores circa ipsum quam justiores esse voluimus, quo perturbationes omnes quæ operante diabolo fuerant excitatæ adhibitis remediis teniremus.... Satis sit* (*Ibid., col.* 1149) *prædicto quod vestræ pietatis auxilio, et mei favoris assensu, episcopatum tantæ urbis obtinuit.*

An. 452. Idem S. Leo episcopatum *sancti ac venerabilis Maximi episcopi antiochenæ Ecclesiæ* CONFIRMAVIT, verba sunt chalcedonensis concilii (*Act.* 10).

An. 482. Quid super Joannis Talajæ alexandrini episcopi electione Simplicius papa egerit, discimus ex ejus ad Acacium epistola (*Ep.* 17) : « Nuper ab ægyptia synodo, quæ et numero plurima et fidei catholicæ esset communione suffulta, atque ab ipso omni propemodum clero alexandrinæ sedis ad nos ex more relatio missa patefecit, sanctæ memoriæ fratrem quemdam et coepiscopum nostrum obiisse Timotheum, inque ejus vicem consona fidelium voluntate Joannem, cui ad sacerdotium constare crederentur omnia, subrogatum, et nihil omnino restare videbatur, nisi ut Deo nostro gratias agentibus nobis, atque gaudentibus, ut sine strepitu quod catholicus in defuncti ministerium successisset antistes, apostolicæ quoque moderationis assensu votivam sumeret firmitatem : cum ecce secundum consuetudinem mihi talia disponenti tranquillissimi principis scripta sunt reddita, quibus memoratum tanquam perjurii reum, quod fraternitati quoque tuæ non esse diceretur incognitum, sacerdotio perhiberet indignum. Illico retraxi pedem, et meam revocavi super ejus confirmatione sententiam, ne quid contra tantum ac tale testimonium præpropere fecisse judicarer. »

An. 484. Cum Flavita datus fuisset in constantinopolitana Ecclesia Acacio successor, synodicam de more epistolam ad apostolicam sedem misit, *per quam*, inquit Felix pontifex (*Ep.* 15), *largiente Christo* SOLIDATUR *dignitas sacerdotum.*

An. 536. S. Agapetus Constantinopoli degens, dejecto ab ea sede Anthimo, Mennam ibi episcopum constituit. Audiatur Liberatus in Breviario (*Cap.* 21) : « Denique (Agapetus) petentibus principibus, ut Anthimum papa in salutatione et communione susciperet, ille fieri inquit posse, si se libello probaret orthodoxum, et ad cathedram suam reverteretur. Impossibile esse aiebat, translatitium hominem in illa sede permanere : augusta vero clam promittente munera multa, et rursus papæ minas intentante, in hoc papa persistit, ne ejus audiret petitionem. Anthimus vero videns se sede pulsum, pallium quod habuit, imperatoribus reddidit, et discessit, ubi cum augusta suo patrocinio tueretur. Tunc papa principis favore, Mennam pro eo ordinavit antistitem, consecrans eum manu sua in basilica Sanctæ Mariæ. »

Hæc aliaque in hanc rem ex ecclesiastica historia in Antifebronio protuli. Anne satis a Febronio refelli poterant, appellato tantum sui libri capite quarto? Hoc scio, Michaelem Ronssel, licet pontificiæ jurisdictioni non admodum faveret, aliquot ejusmodi exemplis convictum fateri debuisse (*Hist. pontific. jurisdict., lib.* II, *n.* 14) : *Hæc mihi comperta ex veteribus exemplis ad astruendam pontificis romani prærogativam in confirmandis patriarchis orientalibus, quæ sane satis indicant principatum ejus in omnes Ecclesias. Quod si non sæpius aut absolutius eam prærogativam exercuit, tribuendum est illius modestiæ, qui non putavit summa sua potestate utendum, nisi ubi necessitas exigeret.*

II. Ab Orientalibus ad Occidentales sermo jam devolvatur. Statim autem repetamus animo, quæ Alexandro Antiocheno Innocentius I præscripsit (*Ep.* 24 *t.* I *epist. R. P. Coust., col.* 851) : *Itaque*, inquit sanctissimus pontifex, *frater carissime, ut sicut metropolitanos auctoritate ordinas singulari, sic et cæteros non sine permissu conscientiaque tua sinas episcopos procreare. In quibus hunc modum recte servabis, ut longe positos litteris datis ordinari censeas ab his qui nunc eos suo tantum ordinant arbitratu : vicinos autem si æstimas, ad manus impositionem tuæ gratiæ statuas pervenire.* Hoc unico monumento Febronii systema evertitur. Anne enim quis sibi persuadeat, minorem fuisse romani pontificis in occidentales Ecclesias auctoritatem, quam orientalium patriarcharum in orientales? Imo vero Innocentius hoc quidquid erat patriarcharum orientalium jurisdictionis, in nicænum canonem sextum refert (1); nicænus autem canon antiocheni et alexandrini episcoporum auctoritatem ad unius romani patriarchæ normam perspicue exegit. Si igitur episcopos antiocheno patriarchatui subjectos a suo patriarcha confirmandos Innocentius edicit, multo magis occidentales episcopi romani præsulis confirmationi obnoxii erant. Porro Innocentium de episcoporum confirmatione agere quis inficietur? Mitto *vicinos* episcopos, quos antiochenus patriarcha *ad suæ manus impositionem* vocare poterat; cum enim Febronio auctore (*T.* II, *pag.* 602) *canonibus antiquis electi confirmatio ab ipsa ejusdem ordinatione, seu consecratione non distingueretur* (quod tamen, ut infra docebimus, aliqua indiget dispunctione) quos episcopos antiochenus suæ adscribere ordinationi poterat, eos utique confirmabat. Sed eos ut dixi mittamus. De cæteris loquamur. Non poterant hi *sine permissu conscientiaque* antiocheni patriarchæ *procreari.* At quid hoc erat, nisi eos antiocheni confirmationi subjicere?

(1) T. I epist. R. P. Coust., col. 1340, ep. 15 : *Clementissimæ recordationis princeps Theodosius Nectarii ordinationem propterea, quia in nostra natione non esset, habere non existimans firmitatem, missis e latere suo aulicis cum episcopis firmitatem hujus a sede romana dirigi regulariter depoposcit, quæ ejus sacerdotium roboraret.*

(1) Ibid.. *Revolventes itaque auctoritatem nicænæ synodi, quæ una omnium per orbem terrarum mentem explicat sacerdotum.*

Cur enim metropolitanis eos *sine permissu conscientiaque* patriarchæ ordinare non liceret, nisi quia ad id patriarchæ assensus postulabatur? Verum quis assensus? certe prudens, et ad canonum leges præstitus. Hic autem absque probabili electionis, electique examine qui præberi potuisset? Quæso jam, quid hujusmodi assensui desit, quominus confirmatio appellari et possit et debeat.

IV. Sed quod ex nicæno concilio et Innocentii epistola ratiocinando effecimus, historica documenta comprobant. Nimium illyricorum antistitum confirmationem fuisse apostolicis vicariis thessalonicensibus episcopis servatam tam certum est, quam quod certissimum. Recitavi (*Ant.*, *t.* II, *lib.* I, *cap.* 4, *n.* 9) in hanc rem sanctorum Siricii et Leonis M. epistolas, quibus nihil luculentius. « Etiam dudum, frater carissime, Siricii verba sunt in epistola ad Anisium (*Ep.* 4, t. I, *epist. R. P. col.* 642), per Candidianum episcopum, qui nos præcessit ad Dominum, hujusmodi litteras dederamus; ut nulla licentia esset sine consensu tuo in Illyrico episcopos ordinare præsumere : quæ utrum ad te pervenerint, scire non potui... Ad omnem enim hujusmodi audaciam comprimendam vigilare debet instantia tua, spiritu in te sancto fervente : ut vel ipse, si potes, vel quos judicaveris episcopos idoneos cum litteris dirigas dato consensu, qui possit in ejus locum, qui defunctus vel depositus fuerit, catholicum episcopum et vita et moribus probatum, secundum nicænæ synodi statuta, vel Ecclesiæ romanæ clericum de clero meritum ordinare. » Similia Leo (*Ep.* 5, *t.* I, *Bal. edit. col.* 618): « Ut vero vestræ dilectioni provinciæ suæ ordinatio permittitur sacerdotum, ita fratrem et coepiscopum nostrum Anastasium de ordinando antistite volumus consulatis. Cui metropolitani episcopi consecrationem statuimus reservari. » Quo vero ista spectabant, nisi ut thessalonicenses episcopi propositos electosque antistites confirmarent? Docet id S. Leo, qui ad eumdem Anastasium scribens ait (*Ep.* 6, *col.* 621): « Nullus *te inconsulto*, per illas Ecclesias ordinetur antistes : ita enim fiet, ut sint de eligendis matura judicia, dum tuæ dilectionis *examinatio formidetur*. Quisquis vero a metropolitanis episcopus contra nostram præceptionem præter tuam notitiam fuerit ordinatus, nullam sibi apud nos status sui noverit esse firmitatem, eosque usurpationis suæ rationem, qui hoc præsumpserint, reddituros. » Quid isthæc vicarii apostolici *examinatio formidanda?* nisi assensus re accurate discussa a vicario præstandus, ac vera electi confirmatio?

V. Hinc vero duo potissimum colligenda sunt, quæ Febronianas omnes molitiones disjiciunt. Primum est illyricorum episcoporum confirmationes ad romanum spectasse pontificem. Qui enim Siricius, qui cæteri ejus successores apostolicis per Illyricum vicariis hasce confirmationes servassent, nisi id ipsorum juris fuisset? Num summi pontifices, qua ipsi destituerentur auctoritate, eam cum suis vicariis communicare potuissent? Alterum est, non italorum modo, sed et gallicanorum, hispanorum, africanorumque præsulum confirmationem juris pontificii habendam esse. Multis id in Antifebronio confirmavi, et quod ad Gallias attinet, etsi Thomassinus repugnat, disertissimo Valentiniani III testimonio. Inter cætera enim crimina hoc imperator Hilario Arelatensi exprobrat, quod *Ecclesiæ romanæ urbis* INCONSULTO PONTIFICE *judicia, sive ordinationes episcoporum sola temeritate usurpans invasisset.* Notitia electorum antistitum quo pertineret, jam diximus, ad eorum scilicet examinandam probandamque electionem. Verumne omnia hic repetam, usine fuerint, nec ne sua in omnes occidentales Ecclesias potestate romani pontifices, inquirere supersedeamus. Satis sit, id illis fuisse auctoritatis. Hoc autem negarit nemo, qui pacatum nonnihil animum nec præconceptis opinionibus imbutum ad ista adjecerit. Quo enim jure, patriachali scilicet, ad nicæni canonis ab Innocentio explanati disciplinam illyricorum antistitum confirmationem summi Ecclesiæ primates vicariis suis, atque adeo sibi vindicarunt, eodem cæteros quoque per occidentem confirmare potuissent. Id vero sufficit, ut quam deinceps omnium episcoporum confirmationem sibi adscripserunt, eam non ex isidorianis decretalibus aut curiæ cupiditate, sed ex veteri jure, ac disciplina profectam intelligamus.

VI. Febronius tamen urget (*Tom.* II, *pag.* 602) : « Primitus episcopi in unaquaque provincia a comprovincialibus et metropolitano præsertim confirmati sunt; nimirum ab eis, penes quos jus erat ac potestas electum consecrandi; etenim canonibus antiquis electi confirmatio ab ipsa ejusdem ordinatione seu consecratione non distinguebatur, sed nec ullo unquam postea ecclesiastico canone introducta dici potest *confirmatio* quasi actus, qui medius esse debeat electionem inter et consecrationem, et ab ea diversus. Hæc duo quippe, inquiunt canonistæ, tam novi quam veteres, *electio et consecratio unum faciunt episcopum.* Hæc si vulgaris quispiam de curiæ romanæ jurisconsultis scripsisset, haud fortassis mirarer : miror sane tanto viro, qui in ecclesiastica historia se maxime versatum ostentat, isthæc excidisse. Debuerat Febronius duplicem eligendorum episcoporum formam, quæ olim in Ecclesia obtinuit, diligenter distinguere. Nam ubi a provinciæ episcopis in synodum coactis diligebantur, eadem erat confirmatio, quæ consecratio; cum enim iidem essent episcopi, qui episcopum eligebant, et consecrabant, a consecratione confirmatio minime secernebatur. Aliter constitutæ sunt res, quo tempore a provinciæ synodo ad clerum populumque fuit electio translata. Tunc enim ad metropolitanum vel a visitatore episcopo vel ab aliis deferenda erant cleri suffragia, populique postulationes, ut cum a metropolitano perpensa fuissent ejus saltem auctoritate ordinatio perageretur. Exstant hanc in rem plures conciliorum canones. In his Arelatense II (*Can.* 5) statuit : *Episcopum sine metropolitano, vel epistola metropolitani, vel tribus comprovincialibus non liceat ordinare.* Hanc aliter Aurelianense IV (*Can.* 3) : *Licet melius esset in sua Ec-*

clesia fieri, tamen aut sub præsentia metropolitani, aut certe cum ejus auctoritate intra provinciam omnino a comprovincialibus ordinetur. Imo S. Leo M. Rustico Narbonensi edixerat (*Ep.* 167, *col.* 1420) : *Nulla ratio sinit, ut inter episcopos habeantur, qui nec a clericis sunt electi, nec a plebibus sunt expetiti, nec a provincialibus episcopis cum metropolitani judicio consecrati.* Ubi quatuor aperte distinguuntur, *electio*, quæ clericis, *postulatio*, quæ plebi, *judicium*, quod metropolitano, *consecratio*, quæ provincialibus episcopis tribuitur. Hinc rhemensis archiepiscopus Hincmarus ad Hincmarum Laudunensem scribebat (*Opusc. contra Hincm. Laudun., cap.* 6) : « In rhemensi provincia si fuerit defunctus episcopus, ego, et non tu visitatorem ipsi viduatæ designabo Ecclesiæ, et electionem cum decreto canonico præcipiam fieri. Etsi in partes se eligentium vota diviserint, meum et non tuum erit eligere, qui majoribus et ordinandum studiis juvetur et meritis ; et meum est ordinandum examinare, non tuum. Tuum est autem cum aliis mecum ordinare episcopum, et litteris canonicis, quas ordinatus ab ordinatoribus suis jubetur accipere, post me in tuo loco subscribere. » Quin etiam etsi episcopi papa consecrari debebant, a metropolitano tamen examinandi antea probandique erant. Discimus id ex S. Gregorio M., ex quo illud etiam constat, quibus de rebus metropolitanus electi episcopi examen institueret. « Hortamur, inquit in epistola ad ravennatem metropolitam (*L.* VII, *ep.* 50), ut fraternitas vestra eum, quem uno consensu omnes elegerint, ad se faciat evocari, quam cauta ex omnibus examinatione discutite. Et si... fidelium personarum relatione, ejus vobis quidem vita placuerit, ad nos eum cum decreti pagina, vestræ quoque addita testificationis epistola, destinate, quatenus ejusdem a nobis Ecclesiæ, disponente Domino, consecretur antistes. » Quid aliud, quæso, requiritur, ut metropolitano confirmationem ab episcoporum consecratione sejunctam adjudicemus?

VII. At enim *romani pontifices confirmationem a consecratione separantes, atque illam ad se trahentes, veram servitutem Ecclesiis imposuerunt.* Ita Febronius (*L. c.*), qui etiam inde exortos abusus numerando percenset. Nec vir oppido bonus animadvertit (ut istos abusus tantisper concedamus), nullam ab abusibus ad jus ipsum negandum esse argumentationem. Putatne metropolitanorum, aliorumque antistitum confirmandorum jure nunquam abusos Orientis patriarchas fuisse, nunquam Occidentis metropolitanos? Nullamne in episcopales beneficiorum collationes vitium irrepsit? Neget ergo patriarchis et metropolitanis, neget id juris episcopis. Quanquam quinam sunt hi abusus? *Scilicet*, inquit statim Febronius (*l. c.*), *hoc modo per gravissimarum annatarum exactionem regna ac provincias auro, argento emungunt, populis persuadent, quasi episcopalis potestas esset pontificiæ auctoritatis voluntaria emanatio ; prætextus et ansas inde desumunt ad insinuandas et stabiliendas ultramontanorum prætensiones.* At de annatis dictum supra abunde est : quod si propter annatas romani pontifices *veram servitutem Ecclesiis imposuerunt*, quid episcopis fiet, qui in præscribendis annatis summis romanæ Ecclesiæ principibus exemplo suo præiverunt? Ridiculum porro est, quod hac demum ratione *populis papæ persuadeant, quasi episcopalis potestas esset pontificiæ auctoritatis voluntaria emanatio.* Numquid hanc potestatem a Christo immediate proficisci, designationem autem personæ, quæ cum consecratur, eam a Christo potestatem accipiat, ad pontificem spectare si diceremus, non possent romani præsules confirmationem a consecratione separare? Quo tempore patriarchæ metropolitanos, metropolitani episcopos non eos consecrando, sed de eorum electionibus legitima ne essent dijudicando, ut sæpe factum vidimus, confirmabant *populisne* persuadebant, *quasi episcopalis potestas esset* patriarchalis aut *metropoliticæ voluntaria emanatio?* Illud enimvero acute dictum, *prætextus et ansas inde desumi ad insinuandas et stabiliendas ultramontanorum prætensiones*, easque ut paulo inferius adversarius loquitur, *nondum eliquatas, bullas* scilicet *negando, protrahendove.* Sed velim, ut ingenue Febronius respondeat. Num omnino *eliquatæ* sunt *regalistarum prætensiones*, quibus absque regum assensu quemquam renuntiari episcopum vetant? Sint probabiles, per me licet, sint æquæ ; at *plane eliquatas*, ac certissimas qui dixerit, sapientibus equidem quibusque nimius regiæ dignitatis assensator videbitur. Finge jam a romano pontifice, imo et a metropolitano si vis eum eligi episcopum, qui istis *regalistarum prætensionibus* adversetur. Hanccine electionem regi probatum iri Febronius existimabit? Misello mihi credat, negabitur, protraheturve episcopatus possessio. Audiat nunc quid inferam. Principes ergo dum neminem absque suo ipsorum consensu ecclesiasticis suæ ditionis dignitatibus exornari patiuntur, *veram servitutem Ecclesiis imponunt, ac prætextus et ansas inde desumunt ad insinuandas et stabiliendas regalistarum prætensiones nondum eliquatas.* Quid ad hæc Febronius? Dicam ego quod pontificibus æque atque principibus plurimum faveat, injustum nempe esse, ut sive a regibus, sive a pontificibus illi, qui eorum jura etsi *nondum eliquata* præfracte oppugnent, se maximis ornari beneficiis contendant. Quo ista spectent, Febronius utique intelligit. Quid vero si *prætensiones* quas *nondum eliquatas* ipse confidenter pronuntiat, ejusmodi sint, ut apertis Scripturarum testimoniis patrum consensione, theologorum sententiis, ac vetere seculorum propemodum omnium consuetudine firmentur? Utut est, noluissem inter hujusmodi *prætensionum* exempla illud a Febronio afferri Clementis XI *prælatis, qui constitutioni* Unigenitus *simpliciter subscribere renuebant, bullas confirmationis ad episcopatus diu protrahentis.* Numquid *prætensio nondum eliquata* dici a catholico homini potest, *prælatis*, qui dogmatico universæ Ecclesiæ decreto *simpliciter subscribere renuant, bullas confirmationis ad episcopatus diu protrahere?* Sed de constitutione *Unigenitus* satis alibi disputavimus.

VIII. Hic tamen non omittamus quod alibi ex Ivone Febronius objicit. Scribit ille ad Hugonem lugdunensem archiepiscopum apostolicæ sedis legatum, qui præceperat, ut senonensis archiepiscopus *ante consecrationem suam ipsi præsentaretur* (*Ep.* 65) : *Quod si* privilegio vestræ legationis *contenditis, eum vobis præsentari, qui nec apud nos, nec apud vos ab aliquo est accusatus, non ita papa Leo Anastasio instituit thessalonicensi episcopo, vicario suo; sed ut tantum de nomine electi ad notitiam ejus provinciales referant sacerdotes, ipse autem nullis dilationibus, nullis difficultatibus fatigaret electiones.* Hinc autem Febronius colligit *papam aut ejus legatum non debere se immiscere electioni, confirmationi, seu consecrationi episcoporum.* Verum ignoscat mihi Febronius, hæc ab Ivonis mente penitus abhorrent. Aures arrigat. Recito Ivonis verba ex epistola octava ad Richerium, qui ipsius consecrationem ab Urbano summo pontifice factam improbabat. « *Est et aliud in litteris vestris, in quo evidentissime et irreverentissime os vestrum posuistis in cœlum, et lingua vestra transivit, cum benedictionem per manus impositionem papæ datam et cardinalium romanæ Ecclesiæ, non simpliciter benedictionem, sed qualemcunque hostili irrisione appellatis* : « *Cum ad ipsum prin-* « *cipaliter et generalissime pertineat, tam metropolita-* « *norum, quam cæterorum episcoporum consecrationem* « *confirmare vel infirmare; constitutiones vestras et* « *judicia retractare, suas vero inconcussas retinere, et* « *nullius inferioris judicii retractandas vel corrigendas* « *concedere.* » Hæc qui Richerio scripsit possetne Febronio assentiri tradenti, *papam aut ejus legatum non debere se immiscere electioni, confirmationi seu consecrationi episcoporum?* Dum igitur Hugoni Lugdunensi quæ supra reddidimus, verba perscripsit, unum id voluit, apostolico legato potestatem non esse in eos morosius inquirendi, quibus nullum unquam crimen objectum fuisset, ne justæ electionis fructu fraudarentur. Hac de causa ait : *Qui nec apud nos*, nec apud vos ab *aliquo est accusatus;* Leonis autem sententiam reddens, verbum addit, quod a Febronio (incautene, an fraudulenter, alii viderint) omissum video : *Nullis difficultatibus* JUSTAS *fatigaret electiones* (1). Non igitur Ivo legato negat electionum suo examini subjiciendarum atque adeo confirmandarum facultatem quam Leo thessalonicensi vicario, ut vidimus, aperte concessit; hoc negat, licere legato, ubi *justam* esse electionem constet, nec electus de ullo unquam crimine apud ipsum, vel provinciæ antistites fuerit postulatus, electi consecrationem protrahere : atque hæc ad vindicandum Ivoni impactam a Febronio calumniam dicta sunto.

CAPUT III.

Episcoporum translationes quo jure romani pontifices sibi solis adscripserint. Innocentii III hac de re decretum a Febronii criminationibus iterum vindicatur.

I. Ad jus episcopalium translationum examinandum Febronius secundo nos vocat. Illud igitur non uno loco affirmat, ejusmodi translationes olim ad synodos spectasse, eamque in rem carthaginiensis IV concilii canonem vigesimum septimum affert (*T.* II, *pag.* 315), itemque toletanæ decimæ sextæ synodi canonem duodecimum (*Ibid.*, *pag.* 620), Capitularia Caroli M. (*Ib.*, *pag.* 312). At id nemo negat, negabitque. Hoc Dupinii sectatori Febronio fuerat ostendendum, ut injuste a romanis pontificibus Innocentio III præeunte usurpatum hocce jus, synodisque ereptum evinceret, ad translationes episcopales solam synodorum facultatem, præsulum romanorum omnino seclusa auctoritate, expetitam olim adhibitamque fuisse. Cum primis autem debuerat, ea sibi explicanda proponere, quibus in Antifebronio (*T.* II, *lib.* I, *cap.* 5) demonstratum perspicue est, multo ante Innocentium III imo et a quinto saltem christiano seculo hoc fuisse omnium Ecclesiarum decretum, posse romanum pontificem canonibus, qui hasce translationes vetabant, laxamentum dare; contra vero non posse synodos absque apostolicæ sedis auctoritate eorumdem canonum rigorem mitigare. Verum ille ea inculcare contentus, quæ nemo ignorat, diffitetur nemo, cætera, quæ tamen una causam efficiunt, silentio præterit. Ut igitur tandem intelligat, quid sibi præstandum sit, si ad me refellendum rursus aggrediatur, primum docebo, potuisse ex Ecclesiarum etiam orientalium sententia episcopos a romanis pontificibus ab una ad alteram sedem transferri; deinde id præter synodorum facultatem fecisse, nisi apostolicæ sedis auctoritas accessisset : ex quo demum consequitur, omne harumce indulgendarum translationum jus semper ad romanos antistites pertinuisse.

II. Enimvero cum in defuncti Maximiani constantinopolitanæ sedis episcopi locum Theodosius Proclum Cyzicenis jampridem datum episcopum suffici jussisset, constantinopolitani autem necessariæ ad id translationis causa repugnassent, imperator exhibitis Cœlestini romani pontificis assentientis litteris omnem difficultatem amovit, ut auctor est Socrates (1). Eam ergo cum imperator, tum constantinopolitana Ecclesia esse romani pontificis auctoritatem agnovit, ut canonum super translationibus jus laxare posset. Quod autem ad id necessaria habita olim fuerit ejusdem romanæ sedis potestas, qui Febronius negabit. Si enim synodi præstare id per se posse, inconsulto etiam romano præsule, existimabant, cur Corinthii, ut Perigenes, quem in synodo Patrensibus antea præfecerant, sibi episcopus concederetur a Bonifacio I flagitarunt (2)? Cur patres tarraconenses ad apostolicam sedem confugerunt, ut quemadmodum in synodo decreverant, sibi liceret ad barcinonensem Ecclesiam Irenæum cujusdam municipii ad eam diœcesim spectantis episcopum transferre? Cur Hilarus papa tarraconensis concilii, quas præcipere animo poterat, querelas nihil veritus Irenæum ab Ecclesia barcinonensi statim removeri, suæque restitui jus-

(1) Ita legitur in editione parisiensi an. 1575.

(1) Lib. VII Hist. eccles., cap. 40. Vide quæ de hisce Cœlestini litteris in Antifebronio annotamus, t. II, pag. 95.
(2) Vide Bonifacii epist. 4 et 15

sit (1)? *At contrariam disciplinam*, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 258), *usque ad seculum X inconcussam mansisse demonstrat Thomassinus, part.* II, *lib.* II, *cap.* 62, 63, *ostendens, circa illa tempora paulatim cœpisse episcoporum translationes ad sedem apostolicam devolvi.* Ego autem primum nego id universim a Thomassino dicerì; hic enim ante annum Christi millesimum ait (*T.* II, *lib.* II, *cap.* 63, *n.* 14): *Non* FERE *nisi in Gallia episcopos et reges pontificiam auctoritatem interposuisse ad confirmandas translationes.* Quomodo igitur oppositam *disciplinam usque ad seculum X* INCONCUSSAM dicere Thomassinus potuit? *Inconcussamne* eam existimasset vir doctus disciplinam, quæ ipso judice non servaretur in Gallia, et ita alibi obtinuit, ut non constanter et ubique, sed *fere* viguerit? Deinde statuo quas novimus, translationes duas veluti in classes tribui posse. Ad alteram translationes spectant, quas fidei necessitas omnino postulabat sive ad arcendos ab Ecclesiis hæreticos, cujusmodi orientales plurimæ, quo tempore ariana hæresis longe lateque pervagabatur; sive ad declinandas barbarorum hostium incursiones, sive ad fidem inter idololatras conservandam, uti apud Anglos factum memorat Beda (*Hist. Anglor. lib.* II, *cap.* 5, *seqq.*). Ad alteram pertinent, quas non fidei discrimen extorsit, sed una Ecclesiæ utilitas, aut etiam pro temporum conditione necessitas postulavit. Quod ad illas attinet, eæ nihil ad rem faciunt, cum præter regulam fuerint, ut quæ sæpenumero non synodorum judicio, sed episcoporum, qui ab altera ad alteram sedem commigrabant, arbitrio, imo et populorum voluntate peragerentur, *formidolosis* enim, ut ex Thomassino (*l. c*, *cap.* 61, *n.* 7), ubi monuimus, *temporibus summam jus præter-mitti necesse est*, ubi præsertim fidei causa agitur, quæ omnem disciplinam antecellit. Quamobrem ubi fides periclitabatur, episcopi quoque aliquos in alienis Ecclesiis atque provinciis interdum ordinarunt, licet id a canonibus graviter vetaretur.

III. De altero quod indicabam, translationum genere hæc habeat Febronius, 1° paucissima antiquioris ætatis ad nos monumenta pervenisse, paucissimas romanorum pontificum epistolas, vix ullas tot per Occidentem episcoporum, ipsa conciliorum acta tam brevi stylo conscripta exstare, ut ne actorum quidem nomen mereantur. Unde ergo Thomassinus, unde Van Espenius, unde ipse illorum temporum translationes *cum exclusione romani pontificis* (2) inductas colligat? Nam in tanta veterum monumentorum inopia, in tanta conciliarium gestorum parcitate quid, quæso, ductum ex adhibitæ hujusmodi auctoritatis silentio argumentum efficiat? 2° sumi non injuria posse eas quoque translationes, quarum aliqua apud veteres mentio nullo pontificii assensus indicio, ab ipsa tamen apostolica sede prommasse. Ac multa quidem id suadent. Suadet primo cantuariensium maxime ante annum millesimum archiepiscoporum exemplum, qui fere omnes ad cantuariensem sedem fuere aliunde translati, nulla apud historicos aliosve scriptores assentientis romanæ sedis facta mentione. Vult Thomassinus (*T.* II, *lib* II, *cap.* 63, *n.* 15) id ea de causa factum, ut *principem totius Angliæ sedem ii regerent episcopi qui in aliis Ecclesiis et tyrocinium posuissent, et aliquod sui experimentum dedissent.* Verum cur in sola Anglia canonibus ac romanorum pontificum constitutionibus maxime repugnantibus id factum? Nec eamdem ob causam principes aliarum gentium sedes idem sibi vindicarunt? Multo igitur verisimilius id in singularia, quibus romani pontifices cantuariensem sedem ornarunt, privilegia cl. P. Bianchi retulit (*T.* V, *p.* I, *pag.* 444), præsertim cum cathedrales Anglorum Ecclesiæ, ac cantuariensis cum primis, per ea tempora a monachis administrarentur, in hoc consentiente præsulum romanorum regumque voluntate, ut Usserius quoque fatetur (*De Antiquit. britan. Eccles., cap.* 27). Ipse certe Thomassinus *translationes eas Romæ ignoratas et papæ incompertas* fuisse inficiatur. Cum ergo romani pontifices translationibus semper obstiterint, nihilne adversus anglicanas tam diuturno temporis intervallo continenter factas moliti unquam fuissent, nisi illas apostolicæ sedis præsidio munitas invenissent? Suadet secundo ea quæ nono jam seculo obtinuerat, de translationibus præcipue romanæ sedis auctoritate faciendis sententia. Quare Hincmarus Rhemensis (*T.* II *oper.*, *edit. Sirm. pag.* 744): *Si autem*, inquit, *causa certa necessitatis vel utilitatis exegerit, ut quilibet episcopus de civitate, in qua ordinatus est, transferatur ad aliam civitatem synodali dispositione vel* (idem hic quod *et*) *apostolicæ sedis consensione apertissima ratione manifestum fieri debet.* Duo nempe præcipue ad hujusmodi translationes exigebantur synodi aut metropolitani de illarum sive necessitate sive utilitate judicium, et apostolicæ sedis auctoritas, quæ cum non eas præciperet, sed ex synodi aut metropolitani relatione permitteret ab ipsa synodo seu metropolitano deinde faciendas, mirum non est historicos, et acta conciliorum interpositam romani pontificis facultatem quæ, cum pervulgata esset ejus apud omnes necessitas, sumebatur plerumque siluisse, eaque, quæ in provinciis gesta fuerant, tantum narrasse. Exemplis porro Hincmari decretum firmatur. Suessionense concilium, cui Hincmarus ipse intererat. Actardum Nannaticæ antea urbis episcopum, sed a Northmannis Britonibusque, qui urbem illam exusserant, funditusque diruerant, in eremum secedere compulsum alteri Ecclesiæ præfici optabant. Eapropter sibi hanc non esse facultatem intelligentes ad Nicolaum I litteras dederunt, ut *vacantis sedis constitueretur in cathedra* (1); Frotarius quoque ut a burdigalensi ad bituricensem transferretur Ecclesiam a Joanne VIII, *testimonio* tamen *comprovincialium*

(1) Confer Antifebronium, t. II, pag. 96.
(2) Verba Febronii sunt, t. II, pag. 98.

(1) Suess. concil. in epist. ad Nic. I. Hinc errasse Febronium intelliges, qui cum Thomassino aliatam Hincmari sententiam ita explicat ut *disjunctive vel sedis apostolicæ auctoritate, vel decreto synodi provincialis* translationum negotium *absolveretur* [*T.* I, cap. 4, § 6, *n.* 2, *pag.* 246]. Si enim alterutra ad id sufficisset aut synodi, aut pontificis auctoritas cur suessionenses PP., quos inter, ut dixi,

præsulum impetravit (1). Neque hac de re ulla seculo decimo dubitatio erat, adeo ut Auxilius, qui in Formosi defensionem plures affert translationes, in præfatione (2) tamen ejusmodi illas exstitisse monet, ut apostolicæ sedis auctoritate, licet non sola (postulatur nimirum præterea, ut monui, synodi aut metropolitani de earum necessitate aut utilitate sententia) confirmatæ fuissent. Suadet denique tot provincialium per Orientem et Occidentem synodorum, et generalium nicænæ et sardicensis in vetandis translationibus mira consensio. Neque enim verisimile est, provincialia concilia sibi tantum juris vindicasse, ut œcumenicārum synodorum atque universalis Ecclesiæ decreta extra fidei necessitatem tam crebro laxarent, quin sedem illam consulerent; cui potissimum uti canonum cura, ita et dispensationum facultas concredita est.

IV. *Attamen*, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 312), *ante fictas Isidori epistolas nullus canon episcoporum translationes provincialibus synodis abrogavit, et papæ reservavit.* At probandum Febronio fuerat, canonum sanctionibus ad id opus fuisse. Ipse ait (*T.* I, *cap.* 2, § 4, *n.* 7, *pag.* 107) *æquum esset pati universalem Ecclesiam, ut romanus pontifex tanquam caput in legibus a conciliis etiam generalibus latis sapienter dispenset.* Quid vero si quis canonem aliquem afferri petat, quo hæc romani pontificis potestas vindicetur? Respondebit utique ea, quæ ad necessaria primatus jura pertinent, non a canonibus accersenda esse, sed ab ipsa primatus indole; jus autem hoc in legibus etiam generalium conciliorum *dispensandi* ad primatus naturam spectare. Recte quidem; sed animadverte, quæso, translationes, de quibus agimus, ad ejusmodi dispensationum genus referendas esse. Quid igitur canones exposcit, qui absque canonum decretis ex sola primatus οὐσίᾳ solvendorum conciliaribus quoque legibus fidelium potestatem romano pontifici libens adjudicat? Quod si tamen canones desiderat, dabimus, illos ipsos, qui causas majores a primis Ecclesiæ seculis apostolicæ sedi servandas statuerunt. Annon enim gravioris momenti negotia sint episcoporum translationes, de quibus Ecclesia in tot conciliis leges sibi ferendas existimavit? a quibus populorum salus maxime pendet? quibus via tumultibus, ambitioni, avaritiæ, pestibus scilicet christianæ reipublicæ sternitur? Hinc vides hasce translationes ad jus divinum, ut Innocentius III affirmabat, omnino pertinere. Juris enim divini est, ut qui universæ Ecclesiæ primatum habet, ad eum spectet cum generalium canonum remissio, tum de majoribus causis judicium. Cave ergo decretalem epistolam (*In cap.* 1 *et* 2 *de Translat.*) qua idem Innocentius III translationes prohibuit *sine judicio papæ nec a metropolitanis nec a patriarcha quidem faciendas, extorsionem per graves censuras* cum Febronio (*T.* II, *pag.* 98) appelles. Ubi autem quærere Febronius pergat: *Quo jure has* (censuras) *intulit utentibus jure genuinorum canonum?* (*Ibid.*) dispensationum et causarum majorum jus iterum ac tertio inculcabimus.

V. Sed Innocentii suscipienda est uberior defensio. Queritur Febronius extortam ab Innocentio translationum a metropolitanorum synodorumque judicio avocationem, « Ex ratiocinio super illo, *Quod Deus conjunxit homo non separet*, ex principio illo, *Majores causæ ad sedem apostolicam sunt deferendæ*, sine ullo præcedente specifico canone, nisi illo Anteri papæ pseudoisidoriano, quem retulit Gratianus, caus. 7, quæst. 1, can. 34, contra omnium exemplarium fidem bis insuens: *Auctoritate hujus sanctæ sedis*: et infra: *Non tamen sine sacrosanctæ romanæ Ecclesiæ auctoritate et licentia.*» Tum continenter addit: « Innocentio III (qui trivit, et secutus est Gratiani decretum, etiam usque ad repetendos manifestos errores, arg. cap. 2 de Renunt.) hoc jam erat satis, ut censuris perurgeret jus translationis a se prætensum, extorsit.» Tria, ut vides, hic Innocentio Febronius vitio tribuit, 1°, quod novitiam veteris super translationibus disciplinæ abrogationem primus edita lege confirmarit (1); 2° quod falsa Anteri epistola ad id ipsi fuerit satis; 3° quod miram hanc novitatem principio illi superstruxerit, *Majores causæ ad sedem apostolicam sunt deferendæ ac ratiocinio* præterea super illo, *Quod Deus conjunxit homo non separet.* Age! singula expendamus. At ad primum quod attinet, neque novitia dici ea disciplina potest, cujus a quinto saltem seculo sunt, ut vidimus, repetenda, neque eam primus Innocentius legis auctoritate munivit. Antiquior Innocentio Paschalis II in litteris, quibus Roffensis episcopi ad cantuariensem sedem translationi assentiebatur, diserte scripserat: *Vos præter auctoritatem nostram episcoporum quoque mutationes præsumitis; quod sine sacrosanctæ romanæ sedis auctoritate ac licentia fieri* NOVIMUS OMNINO PROHIBITUM. Exstabat ergo jam tum lex aliqua, quæ id vetabat. Hinc Ivo Carnotensis Paschali æqualis *translationes episcoporum, necessitate urgente metropolitani auctoritate, et summi pontificis dispensatione fieri oportet* (*Ep.* 181). *Anselmus* quoque illorum temporum sanctissimus præsul, *qui*, inquit (*Lib.* III, *ep.* 136), *sacratus est episcopus, non potest constitui in alia provincia episcopus canonice, sine consilio et assensu archiepiscopi et episcoporum ejusdem provinciæ, cum auctoritate apostolica.* Ordericus quoque Vitalis, quem in Antifebronio indicavi, Innocentio paulo vetustior ait (*Ad ann.* 1136): *Quia episcopus secundum decreta canonum de propria sede*

Hincmarus, ad Nicolaum confugerunt? Locutus igitur est Hincmarus ex suæ ætatis consuetudine, qua *vel* sæpe pro *et* usurpatur. Confer Antifebr., t. II, lib. I, cap. 5, n. 7.

(1) Vide Antifebronium, l. c., n. 8.

(2) Auxil. in Proem. in lib. de ordinat. Formosi: « Prudens lector, hæc de Scripturarum copiis et sanctorum patrum documentis pauca defloravimus, scilicet, quod si episcopus a propria sede fuerit pulsus, certa imminente necessitate vel utilitate, in alia Ecclesia, quæ præsulem non habet, intronizari possit: NON TAMEN ABSQUE AUCTORITATE DUNTAXAT ROMANI PONTIFICIS.

(1) Clarius ejusdem Innocentium criminis Febronius in primo opere insimulavit his verbis, cap. 4, § 6, pag. 244: « Nullus genuinus juris locus perstat, pontificatu Innocentii III antiquior, qui expresse vel æquivalenter dicat, translationes episcoporum papæ reservari. Prima in hanc rem decretalis legitur in cap. 2, de Translat., quæ est de anno 1198 (estque Innocentii). »

ad aliam Ecclesiam nisi auctoritate romani pontificis promoveri nequit, etc.

VI. Nugæ porro sunt, ac mera somnia, quæ de fictitia Anteri epistola adversarius conjicit. Credo locum ubi hanc Innocentius epistolam commemoret. Ait quidem Innocentius (*Cap.* 3 *de Transl.*) id testari ANTIQUITATEM, *cui decreta patrum sanxerunt reverentiam exhibendam, et evidenter asserunt sacrorum canonum sanctiones.* Ergone spuriam propterea Anteri epistolam spectavit? At nonne Febronius Innocentium dicit *principio* illi fuisse innixum : *Majores causæ ad sedem apostolicam sunt deferendæ?* Quid igitur Anteri epistolam in medium affert? Effatum : *Majores causæ*, etc., hoc illud est, quod Innocentius *testari* antiquitatem aiebat *sacrorum canonum sanctionibus roboratam.* Id ipse Innocentius diserte indicat (*Cap.* 1 *de Transl.*) : « *Cum ex illo generali privilegio, quod beato Petro et per eum Ecclesiæ romanæ Dominus noster indulsit*, canonica *postmodum manaverint* instituta continentia, majores Ecclesiæ causas ad sedem apostolicam perferendas, ac per hoc *translationes episcoporum ... ad summum apostolicæ sedis antistitem de jure pertineant*, etc. Utut est, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 98), *quod dixi et probavi* (ubi? video theses, verba declamationes; probationes nusquam vidi, nec porro visurum me spero); *nunquam talia sua propriaque auctoritate egerunt romani pontifices ante falsas decretales, neque postea, egerunt nisi in vim et sequelam earumdem.* Velim tamen Febronius meminerit sua item hæc esse (*Ibid.*, *pag.* 258) : « In epistolis illis, quas primis romanis pontificibus supposuit pseudoisidorus circa seculum nonum, integra adhuc circa translationes episcoporum elucet synodorum provincialium auctoritas. Etenim in can. 34, caus. 7, quæst. 1, ait supposititius Anterus : *Sicuti episcopi habent potestatem ordinare regulariter episcopos, et reliquos sacerdotes; sic quoties utilitas aut necessitas coegerit, supradicto modo et* mutare *et inthronizare potestatem habent.* Additur quidem apud Gratianum *non tamen sine sacrosanctæ romanæ sedis auctoritate et licentia*; verum, uti notarunt correctores romani, hæc verba non leguntur in epistola Anteri, neque in Panormia, neque apud Burckardum et Ivonem, non obscuro argumento, circa ævum Gratiani episcoporum translationes summo pontifici demum fuisse delatas. » Quid hoc ad rem? Paucis expedio. Ivo translationes *summi pontificis dispensatione fieri oportere* tradidit. Ejus verba super reddidi. Nec tamen hoc ille ex Anteri epistola hausit, cum verba a Gratiano addita *non tamen sine sacrosanctæ romanæ sedis auctoritate et licentia* non legerit. Multo ergo magis a primis isidorianarum epistolarum exemplis aberant quæ Hincmari ævo circumferebantur. Non hic urgeo, Hincmarum adversus illas epistolas cum Nicolao I acriter dimicasse : quod sane argumento est, non fuisse illum earum lectione deceptum. Veras, per me licet, habuerit. Si tamen ea verba in primis isidorianæ collectionis codicibus desiderabantur, non potuit Hincmarus *in vim et sequelam* Anterianæ epistolæ translationes romani pontificis auctoritati tribuere. Tribuit tamen eo in loco, quem supra recitavi. Quæro jam. Si Ivo, si Hincmarus ita sensit inconsulta, quæ nondum extraneo illo assumendo vitiata fuerat, Anteri epistola, quo Febronius argumento efficiet, romanos pontifices, quorum plures nempe a nono seculo ad medium undecimum seculum, atque adeo ante Gratianum floruerunt, quidquid super translationibus actitarunt, *in vim et sequelam anterianæ epistolæ egisse?* Cur enim non potuerint hi iisdem ad id uti rationibus, quæ Hincmaro et Ivoni idem persuaserant? Quod si semel de pontificibus Innocentii prædecessoribus concesserimus, ut ad Innocentium redeamus, novo hoc erit argumento, ne eum quidem ab Anteri epistola deceptum fuisse, sed illis ipsis, quibus sui prædecessores, momentis adductum.

VII. Hæc enimvero quæ fuerint, jam antea ex ipso Febronio indicavimus, cum illud antiquitatis decretum, *causas majores* ad apostolicam sedem perferendas esse, tum evangelica Christi verba : *Quod Deus conjunxit homo non separet.* Videtur utrumque Febronius ridere. Ego tamen quid heic reprehendendum sit, non intelligo. Causas majores ad unius romanæ sedis judicium pertinere antiquitas sanxit; qua de re alibi disseruimus. Gravioribus vero causis episcoporum translationes annumerandas esse quis inficietur? Quod autem spiritalis episcopum inter et Ecclesiam matrimonii vinculum huc Innocentius traxerit, et hoc ex sacra antiquitate profluxit. Alexandrina synodus an. 340 habita Eusebii a berytensi sede ad nicomediensem, ab hac deinde ad constantinopolitanam translationes ita coarguit (*In epist. encycl. apud S. Athan. et apud Socratem, lib.* I, *cap.* 6) : *Neque animadvertit Pauli præceptum, alligatus es uxori? noli quærere solutionem. Quod hoc de uxore dictum est, quanto magis de Ecclesia, et de ipso episcopatu, cui alligatus quispiam alium quærere non debet, ne adulter ex sacris litteris deprehendatur.* Nempe *uxores pontificum* esse *Ecclesias* concors conciliorum et patrum vox est, quorum sententias indicat cl. Constantius (*In notis ad epist.* 10 *Siricii, col.* 697). Unus sufficiat Hieronymus (*Ep.* 85 *ad Oceanum.*) : *Hoc in nicæna synodo a patribus esse decretum, ne de alia ad aliam Ecclesia episcopus transferatur; ne virginalis pauperculæ societate contempta ditioris adulteræ quærat amplexus.* Quid ergo Innocentius iisdem insistens vestigiis, peccavit? Scio Petrum de Marca argumentum, quod inde Innocentius pro sua sede ducebat, non ea, qua par erat, modestia refellisse (*Lib.* VI, *cap.* 8, *n.* 1). Verum ludicras ejus argutationes pro meritis castigavit doctissimus P. Bianchi (*T.* V, *p.* 1, *pag.* 390, *seqq.*, *et* 448, *seqq.*) quem auctor sum, ut Febronius adeat.

VIII. Antequam autem ad alia transeo, gratias Febronio agam, quod romanæ curiæ in mentem revocaverit (*T.* II, *pag.* 408) piam illam prudentem ac venerabilis cardinalis Bellarmini admonitionem : *translatio episcoporum secundum canones et usum veterĕs Ecclesiæ non debet fieri, nisi ob Ecclesiæ necessitatem vel majorem utilitatem. Nec enim institutæ sunt Ecclesiæ*

propter episcopos, sed episcopi propter Ecclesias. Nunc autem quotidie translationes fieri videmus ea solum de causa ut episcopi honore vel opibus augeantur. Id enimvero veteris disciplinæ a romana Ecclesia sæpius confirmatæ studium sapit. Quod autem *nullo apud curiam secuto effectu* id præclarissimum cardinalem monuisse Febronius addit, ejus in romanam curiam odium declarat. Certe ut verum sit [quod tamen si a Bellarmini ætate ad nostra tempora episcopalem libeat historiam scrutari, exaggeratius saltem dictum inventemus] ad jus translationum, de quo nos inter disceptatio est, pertinere non equidem crediderim. Abusus nempe juris hic erit, et quod maxime notandum, a principibus plerumque extortus(1); non juris negandi argumentum.

CAPUT IV

Judiciaria romani pontificis potestas in omnes etiam citra appellationem sive deponendos sive absolvendos episcopos adversus audaces Febronii conatus iterum asseritur.

I. Nusquam Febronius romanis pontificibus infensiorem se prodit, quam ubi de judiciaria in episcopos potestate agitur. *Depositionem episcoporum antiqui*, inquit (*T.* II, *pag.* 269), *et sinceri canones episcoporum collegiis ita tribuunt, ut in illis* [*exceptis iis quæ* posterius *et ex* specialibus *causis alibi expressis per sardicense concilium romano pontifici* supereroganter *attributa fuerunt*] *ne vestigium quidem appareat de minimo jure, quod papæ unquam in his potuerit competere.* Imo paulo antea (*Pag.* 268) *viri in historia et disciplina ecclesiastica omnium principis* (maxima uti decet reverentia tanti *principis* nomen audiamus) CLAUDII FLEURY auctoritate ductus pronuntiarat, *Falsis quidem decretalibus statui, episcopos definitive judicari non posse, nisi per papam, idque iisdem decretalibus frequenter repeti; quando ex contrario innumera novem priorum seculorum exempla, decretis generalium conciliorum innixa, demonstrant, episcopos in provincialibus synodis, tanquam ordinario eôrum tribunali,* ultimato *judicatos fuisse; historiæ ecclesiasticæ omnino ignorantem esse, qui sibi imaginatur nullum unquam episcopum judicari potuisse, nisi Romæ, aut per commissarios ab Urbe missos.* Equidem Febronium iis, quæ in Antifebronio (*T.* II, *lib.* I, *cap.* 6) de episcoporum depositionibus ecclesiasticæ historiæ præsidio disputata sunt, satisfecisse maluissem, quam eum in Fleury licet *viri in historia et disciplina ecclesiastica omnium principis* verba jurantem videre: sibi fortassis, et ipsi Fleurio melius consuluisset; veritati certe. Idem fieri præstitisset super iis, quæ de appellationibus integro libro (1) disseruerat. Sed de appellationibus postea viderimus. Hic quod in episcoporum etiam circa appellationem judiciis romanæ sedi integrum semper fuit, jus tantummodo dispiciamus. Atque ut enucleatius res pertractetur, patriarcharum, metropolitanorum, ac cæterorum deinde episcoporum causas secernere libet, quæque in harum singulis fuerint romanorum præsulum partes, diligenter inquirere.

II. A patriarchis initium duco. Nihil ad præsens institutum fingi luculentius potest, quam quod ad Eusebianos in S. Athanasii ab illis depositi causa a S. Julio I scriptum novimus. *Oportuit*, inquit pontifex (*T.* I *ep. R. P.*, *col.* 386), *omnibus nobis* (Ecclesiæ romanæ ejusque synodo) *scripsisse ut ita ab omnibus quod justum esset, decerneretur. Episcopi enim erant qui patiebantur, nec vulgares Ecclesiæ, quæ vexabantur, sed quas apostoli per se gubernarunt* (Alexandrina cum primis, cui Athanasius episcopus præerat)... *An ignoratis hanc esse consuetudinem, ut primum nobis scribatur, et hinc, quod justum est, decernatis?* Quam Julius *consuetudinem* appellat, eam Socrates (*Hist. eccles. lib.* II, *cap.* 17) *ecclesiasticam legem*, Sozomenus (*Hist. eccles. lib.* III. *cap.* 10) *legem sacerdotalem* seu *pontificiam* vocat. Veteri ergo consuetudine, seu ecclesiastica lege sancitum erat, ut ne orientales quidem synodi apostolicarum ac patriarchalium Ecclesiarum (cujusmodi alexandrina et antiochena erant) antistites de sedibus dejicerent, quin a romano pontifice supremam ea de re sententiam præstolarentur. Neque sane eusebianis æreæ frontis hominibus, Romæque perinfensis horum memoriam Julius refricuisset, nisi explorata penitus in Oriente, indubiaque fuissent (2). Enimvero tertio jam seculo alexandrini cum S. Dionysius eorum præsul in hæreseos suspicionem ipsis venisset, non antea quidquam in illum statuerant, quam ad S. Dionysium romanæ Ecclesiæ pontificem de tota re litteras de-

(1) Neque enim Bellarminus improbatas a se translationes pontificibus tribuit. Certe idem Clemens VIII quem eo loco Bellarminus admonebat, an. 1599, 26 februarii in litteris ad Hispaniarum regem eum hortatus vehementer est, ne crebras episcoporum translationes peteret. « Quoniam, inquit constit. 191, t. V Bullar., noviss. rom. edit., p. II, pag. 257, res Hispaniæ non parum nobis notæ sunt, nam bis in Hispania fuimus, diuque in ea versati multa animadvertimus, præsertim, quæ ad episcopos pertinent, non solum majestatem tuam requirimus, ut viros ex legitimo matrimonio natos tantum proponas, quos ad nominationem tuam Ecclesiis præficiamus episcopos et pastores, sed illud quoque te efficaciter in Domino hortamur, et rogamus ne crebras a nobis episcoporum ab una ad Ecclesiam aliam translationes petas, nisi justa et in primis gravi de causa, nam etsi sacri canones non omnino id prohibent, veras tamen, et non leves transferendi causas postulant, ut non ambitioni et avaritiæ, sed majori Dei gloriæ, et populorum utilitati serviatur; nunc autem cum frequens ea consuetudo in Hispania sit, ac nullo fere causarum pondere et delectu, quotidie videmus et ingemiscimus: ex hoc siquidem veluti fonte multa incommoda, quin potius detrimenta promanant. » Hæc continenter Clemens percenset, atque uti par est, deplorat; tum addit: « Magna igitur, fili carissime, cura et providentia adhibenda est in iis nominandis, qui in episcopatu, non inanem fallacis mundi gloriam, sed Jesum Christum quærant, et hunc crucifixum, et animas ament ardentissime, easque Christo Domino lucrari studeant, pro quarum salute Agnus ipse innocens, et immaculatus occisus est. « Num Bellarmini *admonitioni* tribuenda hæc sint, definire non licet; imo in sequente tantum anno is *admonitionem* suam Clementi obtulisse videtur. Utrumlibet asseratur, res in tuto est. Si enim Bellarminus *admonitionem* jam tum perscripserat, en ejus luculentissimum fructum, contra quam Febronius garrit: sin vero illam nondum pontifici Bellarminus scripto tradiderat, Clementis litteræ argumento erunt, non eam Bellarmino mentem fuisse, ut translationes romanæ sedi vitio verterent, quas ab illa paulo antea tam gravi stylo reprehensas acceperat.

(1) T. III, scilicet partis secundæ Antifebr.

(2) Alia quæ ad hoc Julii testimonium illustrandum pertineat vide in Antifebronio, t. II, lib. I, cap. 6, n. 2.

dissent ; cum vero hic ad alexandrinum episcopum suam romanique concilii sententiam statim scripsisset, Dionysius non romanæ sedis tribunal aut defugerat, aut veluti non legitimum judicem ejuraverat ; sed suorum dogmatum defensionem Romam miserat, papæ judicium exspectans. *Porro*, ut Sozomenus refert (*Hist. eccles., lib.* III, *cap.* 8), *Athanasius Alexandria profugus Romam venit. Eodem tempore Paulus quoque Constantinopoleos episcopus et Marcellus Ancyræ eo accessit.....* EPISCOPUS IGITUR ROMANUS CUM SINGULORUM CAUSAS, *omnesque in nicænæ fidei doctrina consentientes reperisset, in communionem recepit. Et quoniam propter sedis dignitatem* OMNIUM CURA AD IPSUM SPECTABAT, SUAM CUIQUE ECCLESIAM RESTITUIT. Quid ad hæc Febronius ? Ait (*t.* II, *pag.* 53) *per hoc nondum confectum fuisse negotium :* perfecisse illud demum sardicensem synodum epistola ad universas Ecclesias scripta. PERFECIT illud *demum sardicensis* synodus ? Legat, quæso, ecclesiasticam sui *viri principis* historiam ; inveniet quanto post sardicensem synodum adversariorum furore fuerit Athanasius agitatus, suaque sede depulsus. Hoccine est *perfectum* a *sardicensi synodo negotium ?* Respondebit utique, hæreticorum astui ac nequitiæ tribuendum quod, sardicensis concilii decretis nequidquam Athanasio patrocinantibus, ista contigerint. Non abnuo. Verum eorumdem hæreticorum procacitas, non legitimæ potestatis defectus, Julii sententiam minus efficacem reddiderat, ut eam a sardicensi concilio, utique Julii legatis non assentientibus modo, sed etiam urgentibus, veluti confirmari necesse fuerit. Quanquam quid hæc ad præcipuum nostri instituti argumentum ? Hoc contendimus, nullam fuisse quarumcunque synodorum in patriarchas sententiam, nisi de romanæ sedis consensu atque auctoritate. Id Julius *antiquam consuetudinem* appellans diserte tradit, id exemplo suo confirmavit, qui latam ab eusebianis in Athanasium aliosque sententiam rescidit. Quidquamne horum sardicensis synodus improbavit ?

II. Quæ in Nestorium Cœlestinus gesserit, quæ eodem quinto seculo in alios patriarchalium sedium episcopos S. Leo M. aliique pontifices gesserint, in *Antifebronio* ex certissimis monumentis allata sunt. Hisce dum Febronius quod nondum dedit responsum quærit, ex Gelasio nonnulla adscribam, quibus hæc mirifice confirmantur. Hæc ergo in Acacium ejusque sectatores Gelasius scribit in commonitorio ad Faustum (*t.* III *S. Leon., Ball. edit. col.* 335) : « In hac ipsa causa Timotheus Alexandrinus, et Petrus Antiochenus, Petrus, Paulus, Joannes et cæteri, non solum unus, sed plures utique nomen sacerdotii præferentes, sola sedis apostolicæ sunt auctoritate dejecti. Cujus rei testis etiam ipse docetur Acacius, qui præceptionis hujus exstitit executor. » In epistola autem ad episcopos Dardaniæ (*ibid., col.* 352) : « Sed nec illa, inquit, præterimus quod apostolica sedes frequenter, ut dictum est, more majorum *etiam sine ulla synodo præcedente*, exsolvendi quos synodus iniqua damnaverat, et damnandi, *nulla existente synodo*, quos oportuit, habuerit facultatem. Sanctæ quippe memoriæ Athanasium synodus orientalis addixerat, quem tamen exceptum sedes apostolica, quia damnationi Græcorum non consensit, absolvit. Sanctæ memoriæ nihilominus Joannem Constantinopolitanum synodus etiam catholicorum præsulum certe damnaverat, quem simili modo sedes apostolica *etiam sola*, quia non consensit, absolvit. Itemque S. Flavianum pontificem Græcorum congregatione damnatum pari tenore, quoniam *sola* sedes apostolica non consensit, absolvit : potiusque qui illic receptus fuerat, Dioscorum secundæ sedis præsulem sua auctoritate damnavit, et impiam synodum non consentiendo *sola* submovit. » Hactenus Gelasius. Porro ut sexto seculo Agapetus Constantinopolim advenit, episcopi et monachi supplicem illi libellum obtulerunt, ut Anthimum ab ea sede ejiceret ; quod et præstitit (1). Quæ demum septimo seculo cum Paulo constantinopolitano episcopo Monothelita egerit Theodorus papa, narrat Anastasius Bibliothecarius his verbis (*t.* I *lib. Pont., pag.* 257 *edit. Vignol*) : « Sanctissimus papa Theodorus scripsit Paulo patriarchæ regiæ civitatis tam rogans quam regulariter increpans : nec non per apocrisiarios, propter hoc maxime a se destinatos, præsentialiter eum admonentes et contestantes, quatenus proprium emendaret commentum, atque ad orthodoxam fidem catholicæ Ecclesiæ remearet. Sed neque rogantes, neque increpantes, potuerunt eum a suo conamine quoquo modo revocare Propter quod ipse ab apostolica sede justa depositionis ultione perculsus est. » Poterantne romani pontifices suam in patriarcharum orientalium causis judiciisque auctoritatem multo ante isidorianas decretales epistolas liberius exercere ?

III. Exstat etiam hac in re dignus qui exscribatur inter nicænos arabicos canones canon quartus et quadragesimus. « Patriarcha igitur inspiciat quodcunque negotium fecerit aliquis suorum metropolitarum sive episcoporum, in provinciis quibus præsunt. Si autem intervenerit ex illis quidquam quod non decet, permutet illud, ac de illo constituat prout ipsi videtur ; etenim omnium ipsorum pater est, et illi filii sunt ipsius. Metropolitæ autem principatum supra se agnoscere, eumque venerari debent instar fratris majoris, quem sibi fratres anteponunt, illique parere ducunt ob ejus optimum regimen et majoritatem. Patriarcha porro instar patris est in sua jurisdictione super filios suos. Et quemadmodum patriarcha potestatem habet super subditos suos, ita quoque potestatem habet romanus pontifex super omnes patriarchas ; quemadmodum habebat Petrus super universos christianitatis principes, et concilia ipsorum ; quoniam Christi vicarius est super redemptionem, Ecclesias, et curatos populos ejus. Quicunque autem sanctioni huic contradixerit, patres synodi anathemate illum percellunt. » Recte ad hunc canonem Franciscus Antonius de Simeonibus (*t.* I, *pag.* 325)

(1) Vide *Antifebron.*, t. II, lib. I, cap. 6, n. 9.

animadvertit, « dubitari non posse quin eo cautum sit ut romanus pontifex et patriarchas et alios judicare possit, quando eodem statutum fuisse intelligimus, ut patriarchæ de metropolitanorum episcoporumque suorum causis cognoscere debeant : nam hac de causa eam potestatem in patriarchas aliosque omnes illum habere demonstrant, quam patriarchæ in eos qui sunt in suis diœcesibus habent. » Meam in critica arte inscitiam hoc Febronius ridebit, monebitque ut a citandis arabicis nicæni concilii canonibus, nisi ab omnibus exsibilari velim, abstineam. Eruditissimo equidem monitori gratias ago ; et quanquam scio doctissimum virum, edita Romæ non multos ante annos dissertatione, nihil eorum omisisse quæ ab ingenioso scriptore exspectanda erant, ut hosce canones nicænæ synodo omnino tribuendos esse persuaderet, libens tamen Febronio assentiar eos nicænis patribus suppositos esse. « Quis tamen nesciat, ut cum appellato de Simeonibus loquar (*t.* I, *pag.* 324), hunc canonem maximi esse momenti ad demonstrandum quid de summi pontificis auctoritate senserint gentes illæ, quæ eum, tanquam nicænum, sunt veneratæ? Quod cum ita sit, nemo qui sanæ mentis est, existimabit, Syros, Arabes, Chaldæos, Æthiopes, Ægyptios, qui sicut tanto locorum intervallo inter se distant, ita lingua, moribus, institutisque a se invicem differunt, in eo voluisse convenire, ut romani pontificis, in quem alieno sunt animo amplificarent auctoritatem : *Nemo enim*, ait Tertullianus, *mentitur in suum dedecus, sed in honorem.* Qua ex re intelligimus, nationes has, antequam damnarentur ab apostolica sede, canones illos, qui nicæni ex antiquorum temporum usu appellantur, recepisse. Neque mirari debemus quod canonem quem superius expendimus, e suis codicibus non eraserint, ubi exploratum est, eas etiamnum in illa sententia esse ut romanus pontifex patriarchis reliquisque episcopis præsit. Gratias igitur agere Deo debemus quod eam mentem sedis apostolicæ hostibus dederit, ut negare erubescant quod de ejus maxima potestate sentiunt. Ita enim fit, ut eorum confessione illi convincantur, qui maximum in eam suum studium esse simulant. » Eat nunc Febronius, suumque illud occinat, *ne vestigium quidem apparere de* MINIMO *jure, quod papæ* UNQUAM *in depositionibus episcoporum potuerit competere.* Si tantum imperii in patriarcharum depositionibus exercuit, quid in cæterorum ejectionibus?

IV. Nihilo tamen minus in metropolitanorum causis, ut ad has progrediamur, multo clarius eadem romanorum pontificum fulget auctoritas. Una S. Cypriani epistola in Marciani Arelatensis causa, quam acceptis Gallorum litteris ad Stephanum pontificem scripsit, peculiarem hujus auctoritatem in metropolitanorum judiciis demonstrat. « Adeo non dubitavit Cyprianus (P. Coustantii minime suspecti verba recito) quin Stephanus ipsius consilio et hortatu litteras ad provinciam et plebem arelatensem mitteret, quibus et Marcianum abstineri, et alium episcopum in ejus locum substitui præciperet, ut et quis fuerit substitutus sibi significari simul roget... Quo in negotio Cyprianus, suum ipse pro omnibus Ecclesiis studium ac sollicitudinem comprobans, romani pontificis tum ad dimovendum de sede sua arelatensem episcopum, tum ad alium ei subrogandum auctoritatem haud dubio testimonio agnovit » (*t.* I *Epist. R. P. Coust.*, *col.* 221). At, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 53) : *Cum Stephano papæ relatum fuisset, Marcianum arelatensem novatianorum sectæ adhærere, monuit pontifex episcopos Galliæ ut eum deponerent. Recte hæc omnia. Illud erat primatis : hoc synodi provincialis. Curate hæc tradita a Febronio, cap.* 2, § 9. Qui *curate* hæc se *tradidisse* ait, cur quæ in Cypriani epistolam annotata in *Antifebronio* sunt, silet? atque animadversionem iterat ibi a me plane contritam? Igitur ab hoc primum se dilemmate velim expediat, quod Cypriani verba suppeditant. *Faustinus*, inquit (*t.* I *Ep. R. P. Coust.*, *col.* 211), *collega noster Lugduni consistens, frater carissime, semel atque iterum mihi scripsit, significans ea quæ etiam vobis scio utique nuntiata tam ab eo quam a cæteris coepiscopis nostris in eadem provincia constitutis : quod Marcianus Arelate consistens Novatiano se conjunxerit.* Quæro jam ex Febronio, in synodone, an seorsum a collegis, provinciæ episcopi ad Stephanum scripserint? Si in synodo, cur igitur de Marciano sententiam ipsi nequaquam tulere, nisi quod Marcianum veluti metropolitanum habebant, metropolitanorum vero judicia sedi apostolicæ noverant reservata? Si seorsum ; idem eos sensisse oportet ; facilius enim erat ut in concilium coirent quam ut exspectarent dum litteræ Romam perferrentur Stephanusque rescriberet. Acrius insto. Ecquid causæ fuit cur ubi nihil litterarum a Stephano acceperunt, tunc saltem concilio habito Marcianum non expulerint, sed Cyprianum potius adierint, ut apud Stephanum Marciani dejectionem urgeret? Quoquo se vertat Febronius, hoc unum fateri cogetur, in gallicanæ synodi potestate Marciani depositionem haudquaquam fuisse. Neque vero monuit Stephanus gallicanos antistites, ut Marcianum dejicerent. Quid his monitis opus habebant, qui id a Stephano expetebant? Vel ergo Stephanus ipse Marcianum deposuit, ac gallicanis præsulibus tantum eligendi successoris facultatem concessit, vel saltem pro suæ sedis auctoritate, licet hæc prima esset hujus causæ cognitio, illis præcepit ut statim Marciano arelatensis sedes eriperetur. Primum suadent Cypriani verba. *Dirigantur in provinciam et ad plebem Arelate consistentem a te litteræ.* QUIBUS, ABSTENTO [excommunicato scilicet, atque hinc deposito] *Marciano, alius in locum ejus substituatur.* Non ergo Cyprianus a Stephano petiit ut Marcianum a Gallis deponi juberet, sed ut litteras mitteret, *quibus* illum a se *abstentum* depositumque nuntiaret, aliumque in *locum ejus* ab ipsis *substitui* juberet. Quod si tamen Febronius omnino velit, permissam a Stephano gallicanæ synodo Marciani depositionem, nihil pro se efficiet. An non enim qui per alium episcopos depo-

nit, per se deponere habendus est? Eo tandem semper redibimus, non potuisse synodos absque romani pontificis auctoritate per sese in metropolitanos damnationis sententiam ferre; adeo falsum est, quod ait Febronius (*t.* II, *pag.* 310) *jus deponendi episcopos ad synodos provinciales* PRIVATIVE *pertinere.*

V. Seculo quarto, romanum sub Damaso concilium ad Gratianum litteras scripsit in hanc sententiam (*t.* I *Ep. R. P. Coust., col.* 527) : *Jubere pietas vestra dignetur, quicunque vel ejus, vel nostro judicio, qui catholici sumus, fuerit condemnatus, atque injuste voluerit ecclesiam retinere... vel si ipse metropolitanus est, Romam necessario, vel ad eos quos romanus episcopus judices dederit, concedere sine dilatione jubeatur.* Jussit enimvero Gratianus edita hujusmodi lege (*col.* 532) : *Volumus autem, quicunque judicio Damasi, quod ille consilio quinque vel septem nobuerit episcoporum, vel eorum qui catholici sunt judicio vel consilio condemnatus fuerit, si injuste voluerit ecclesiam retentare... vel si ipse metropolitanus est, Romam necessario, vel ad eos quos romanus episcopus judices dederit sine dilatione contendat.* Si Febronius læsorum canonum Gratianum incusare cum Gerbasio non vereretur, meminerit, sinceros canones romani concilii patribus ignotos non fuisse, illos tamen Gratiano condendæ legis auctores fuisse. Quid quod post eam legem metropolitanum non invenies in Occidente dejectum, nisi causa a romano pontifice judicata. Sic Zosimus Proculum Massiliensem, qui in provinciam narbonensem secundam jus sibi metropoliticum adscripserat, deposuit (1). Cum vero Anastasius Thessalonicensis, apostolicus in Illyrico vicarius, Atticum metropolitam nicopolitanum deposuisset, illum S. Leo M. acerrime objurgavit : *Præsertim*, inquit (*ep.* 14, *Ball. edit. col* 668), *cum etiam si tale aliquid mereretur, exspectandum tibi fuerit quid ad tua consulta rescriberem*, quod et aliis significantioribus verbis mox inculcat : *Sed etiamsi quid grave intolerandumque committeret, nostra erat exspectanda censura, ut nihil prius ipse decerneres quam quid nobis placeret agnosceres.* Ac ne cætera persequar, quæ in *Antifebronio* legere est, S. Martinus I in Paulum Thessalonicensem depositionis sententiam tulit (2). Hincmari tamen quod ibi attuli testimonium, est iterum Febronio obtrudendum, ut tandem intelligat, nihil ad metropolitanum dejectiones romanis pontificibus vindicandas contulisse isidorianam, quam Hincmarus repudiabat, decretalium epistolarum collectionem. En Hincmari verba in epistola ad Nicolaum papam : *Nam metropolitano per sacras regulas constituto, qui ex antiqua consuetudine ab apostolica sede pallium accipit, sicut Leo ad Anastasium, quod et nicænum concilium innuit, et cæteri romanæ sedis pontifices in decretis suis ex sacris canonibus monstrant, sedis ipsius pontificis, etiam ante judicium, est sententia præstolanda.* Adde his octavæ generalis synodi canonem vicesimum sextum, qui hujusmodi est : *Insuper etiam nullo modo quisquam metropolitanorum vel episcoporum a vicinis metropolitis, vel episcopis provinciæ suæ judicetur, sed a solo patriarcha.*

VI. Quid vero de episcopis dicam? Opusne erit ut depositionum quarum in Occidente imo et in Oriente (1) romani pontifices auctores fuere, exempla repetam in *Antifebronio* congesta (2)? An non satis esse debet quod initio recitavimus Julii I effatum considerare. *Oportuit nobis omnibus scripsisse, ut ita ab omnibus quod justum esset decerneretur;* EPISCOPI *enim erant qui patiebantur, nec vulgares Ecclesiæ quæ vexabantur.* Quid enim hoc testimonio disertius? Duas scilicet Julius causas heic indicat, cur Eusebiani, antequam Athanasium damnarent, ad apostolicam sedem litteras dare debuerant, ut *hinc quod justum est*, ut paulo post ait, *decerneretur : episcopi enim erant, qui patiebantur;* en primam. *Nec vulgares Ecclesiæ, quæ vexabantur;* en alteram. Igitur ubi episcoporum causa agatur, quarumcunque licet sedium, etiam orientalium, episcopi sint, synodis nihil inconsulta apostolica sede, cui *primum* ex consuetudine scribendum Julius edicit, decernere licet. Hoccine est *jus deponendi episcopos ad synodos provinciales* PRIVATIVE *pertinere?* Recole etiam octavæ œcumenicæ synodi canonem vigesimum sextum, quæ *episcopis provinciæ* non metropolitarum modo, sed quorumcunque *episcoporum* judicia eripuit, ac soli patriarchæ vindicavit. Fuitne et illa ab isidorianis decretalibus decepta, ut Nicolaus cæterique ejus in romana sede successores? Si vult tamen Febronius, aliud exemplum suggeram, illudque longe illustrissimum, quod in *Antifebronio* prætermisi. Vigilius scilicet Theodorum Cæsareæ Cappadociæ episcopum deposuit. Exstat hac de re luculenta ejusdem Vigilii epistola, ubi ait : *Ideoque ex persona et auctoritate beati Petri apostoli, cujus nos licet exigui locum gerimus... hac Theodorum Cæsareæ Cappadociæ civitatis quondam episcopum sententiæ promulgatione, tam sacerdotali honore et communione catholica quam omni officio episcopali seu potestate spoliatum esse decernimus.*

VII. Vide tamen, quei Febronius putet tot exemplorum vim declinare se posse (*t.* II, *pag.* 269) : *Vel non intellexit*, inquit, *vel noluit intelligere Febronium, cap.* 4, § 8, *n.* 5, *et locis ibidem relatis distincte satis tradentem, qualiter* subinde præviis papæ excommunicationibus, siquidem eæ ab aliis Ecclesiis justæ atque legitimæ agnitæ essent factæ, *fuerint episcoporum in provincialibus synodis exauctorationes, atque hæ ita papæ quodammodo adscriptæ sint.* Hæc ille adversus cl. Kauff-

(1) Vide ejus epistolas 7 et 11.

(2) *Atque idcirco*, inquit S. pontifex ep. 13, *eum canonice ab omni deposuimus sacerdotali dignitate et ministerio, quoad propria corrigens, ad apostolicam catholicæ Ecclesiæ redeat fidem.*

(1) Exemplum orientalis episcopi a romanæ sedis pontificibus dejecti Damasus suppeditat. Timotheum ille Apollinaristam Beryti episcopum deposuit; quod ipse testatur in litteris ad Orientales, qui iterum ad eum scripserant, ut impium hominem de berytensi sede deturbaret. *Quid igitur*, inquit ep. 14, DEPOSITIONEM *Timothei a me denuo postulatis, qui et heic judicio sedis apostolicæ, præsente etiam Petro Alexandrinæ urbis episcopo, depositus est una cum magistro suo* APOLLINARIO.

(2) Confer t. II, lib. I cap. 6, a num. 14.

mans. Nec plura addidit usquam contra me, ea certe de causa, quod hoc responso et Kauffmansio et mihi satisfactum abunde existimaverit. Non heic arguam quod de papæ excommunicationibus somniat, quæ ab *aliis Ecclesiis justæ atque legitimæ agnosci deberent.* Hunc alibi errorem oppugnavimus. Ista mittamus. Concedo igitur ex veteri more plerumque episcoporum depositionibus eorumdem excommunicationes præivisse. Verum tria ex ecclesiastica historia constant, quæ omnes Febronii cavillationes profligant. Primum est, sæpe romanos pontifices utrasque conjunctim inflixisse. Nuper id a Vigilio in Cæsareensis Theodori causa audivimus. Idem cum Nestorio S. Cœlestinus faciendum S. Cyrillo mandaverat, nempe : *Ut nisi* (Nestorius) *decem dierum intervallo ab hujus nostræ admonitionis die numerandorum, nefariam doctrinam suam conceptis verbis anathematizet eamque de Christi Dei nostri generatione fidem in posterum confessurum se spondeat quam et romana et tuæ sanctitatis Ecclesia, et universa denique christiana religio, prædicat; illico sanctitas tua illi Ecclesiæ prospiciat. Is vero modis omnibus se a nostro corpore segregatum esse intelligat* (1). Idem cum Anthimo constantinopolitano episcopo gessit S. Agapetus, cujus hæc sunt in epistola ad Petrum Hierosolymitanum : *Unde cum ipsius* (Anthimi) *in fide pœnitentiam isto modo exspectemus, neque catholico, neque sacro* (episcopali scilicet) *nomine dignum esse* SENTENTIAVIMUS. Interdum vero (et hoc alterum est eorum, quæ ex ecclesiasticis monumentis certo colligi indicabam), excommunicationem a depositione separantes, illa statim reos perculerunt, hujus vero causam accuratius discutiendam sibi vindicarunt. Quamobrem cum Danielis episcopi cau a ageretur, S. Cœlestinus gallicanis episcopis scripsit (*ep.* 4, *col.* 1071 *Coust. edit.*) : *Daniel... a sanctitatis vestræ cœtu interim se noverit segregatum : qui se* NOSTRO (non synodi) JUDICIO DEBET OBJICERE, *si conscientiæ suæ novit confidentiam se habere.* Tertio episcopos longe ante isidorianas decretales nonnunquam absque synodo aut deposuerunt ipsi per se romani præsules, aut per suos legatos deponi jusserunt. Sic Zosimus Proculum Massiliensem dejecit non audita gallicanæ provinciæ synodo, imo contra taurinensis synodi decretum, quod et sua auctoritate rescidit. Sic etiam Theodorus papa Stephanum Dorensem *loci* servatorem constituit, *quatenus* [inquit ipse Stephanus, qui id in lateranensi Martini I concilio narravit] *tum ea, quæque fuissent, ecclesiastica capitula peragere debuissem; et canonice si nullatenus emendarentur qui* sub *denominato prætextu ordinati sunt episcopi, deponerem eos. Quod et fecisse me certum est, et præcipue quoniam in errorem a veritate recedentes sponte delapsi sunt, tantumque illos recepi, secundum jussionem ejus, qui libellum pœnitentiæ obtulerunt et professi sunt in scripto conservare indesinenter et amplecti atque prædicare sanctorum patrum et synodorum doctrinas.* Ubi heic ludicrum illud quo Febronius tantopere delectatur, figmentum *prævia papæ excommunicationum, quæ, ubi ab aliis Ecclesiis justæ atque legitimæ agnitæ essent, factæ fuerint episcoporum in provincialibus synodis exauctorationes?*

VIII. At Febronius concilium antiochenum insultans appellat, cujus hic quintus decimus canon est : *Si quis episcopus criminaliter accusatus ab omnibus, qui sunt intra provinciam episcopis, exceperit unam consonamque sententiam, ab aliis ulterius judicari non poterit.* Canone autem proximo statutum fuerat : *Si quis episcopus de aliquibus causis criminalibus in judicio episcoporum fuerit accusatus, contingat autem de ipsis episcopos provinciæ, qui convenerunt, diversas habere sententias, et alios quidem innocentem eum pronuntiare, alios reum; propter hujusmodi itaque controversiam amputandam placuit sanctæ synodo metropolitanum episcopum alterius vicinæ provinciæ advocari oportere, et aliquantos cum eo episcopos alios, qui pariter residentes, quæcunque fuerint, dirimant quæstiones, propter hoc, ut firmum sit judicium, quod ab unius provinciæ episcopis fuerit promulgatum.* Hos equidem canones noveram : non tamen etsi, illis ipsis de Marca, Dupinius, cæterique Febronii antesignani usi sunt, satis video, quid hinc consequatur, in quo exultet adeo Febronius, ac triumphet : *Dicant nunc,* inquit ille, *sophistæ nostri ubinam existant aut unquam exstiterint genuini canones hisce spuriis conformes, quibus firma antiocheni..... decreta ante isidorianum seculum abrogata, aut irrita reddita fuerint.* Dicam ergo; num sophistarum in modum prudentum erit dijudicare. Quæro igitur primum, quid responsurus esset Febronius, si antiochenos canones ab eusebianorum factione adversus S. Athanasium prodiisse cum Baronio affirmarem? Rideret fortasse meam ἀκρισίαν (1), mihique

(1) Confer *Antifebr.*, t. II, lib. I, cap. 6, n. 5.

(1) Quam tamen et in Zallweinio ridere debebit, qui de hisce canonibus ita scribit t. II, pag. 189) : « Mirum haud paulis videtur quod huic Græcorum collectioni canones quidam antiocheni, quos arianorum fœtum esse constat, inserti, in concilio chalcedonensi pro regulis ecclesiasticis probati, usuque demum recepti fuerint, prætermissis canonibus celebriorum synodorum, quales fuere quinque per Asiam habitæ, præsertim arelatensis, etc., et sardicensis, quarum prima contra donatistas ex omnibus Occidentis provinciis mandato Constantini in Gallia celebrata *plenaria* et *universalis* a S. Augustino vocatur : altera vero in Orientis partibus celebrata, et instar appendicis canonibus nicænis adjecta habebatur. Haud multum a verò nos aberrare existimamus, si id auctoris, seu collectoris ignorantiæ, et Græcorum ambitioni, ac dissidiis Orientales inter et Occidentales, tribuamus. Prodiit enim collectio in Oriente : auctor illius probabilius fuit Græcus, qui pro gloria gentis suæ laboravit, et canones Occidentalium vel ignoravit, vel sponte prætermisit. Scissuræ erant inter Orientales et Occidentales cum ob canones antiochenos tum sardicenses : ægre habebant Occidentales, quod Græci conciliabulum tyrium contra S. Athanasium celebratum illiusque sententiam confirmaverint, et insuper in odium quasi romanæ Ecclesiæ in synodo antiochena statuerint, ne appellationes extra provinciam fierent. Unde et in synodo sardicensi Orientales ab Occidentalibus discesserant, in cujus canone 3 dein appellationes ad romanum pontificem vel statutæ, vel confirmatæ fuerunt. Inde factum est quod Græci apud Latinos quadam arianismi suspicione laborarent, eo ipso quod canones synodi antiochenæ, cujus fidei formula obliqué adversabatur nicænæ, receperint, et provocationes extra provinciam concedere noluerint. Itaque mirari non subit quod Græci neque canones carthaginenses neque sardicenses receperint : illos enim, ut dictum fuit, auctor collectionis vel ignoravit, vel studiose prætermisit; hos autem admittere noluere, quod suæ disciplinæ, quoad provocationes et appellationes receptæ, adversarentur.»

Schelestratii dissertationem (1) objiceret, qua vir doctus convenisse quidem ad illud concilium 40 arianos concedit, plures tamen numero catholicos episcopos ibi adfuisse, atque ex eorum quoque sententia canones illos auctoritatem accepisse contendit. Verum ignorare non debet eruditus hic jurisconsultus, Schelestratii sententiam multis nominibus passim refelli (2). Plerique duo antiochena concilia distinguunt : alterum ab eusebianis in Encæniis an. 341, ab orthodoxis alterum, ante annum 335 celebratum; et vel cum Tillemontio illi canonem quartum, et fortasse duodecimum, tribuunt; huic cæteros canones; vel cum feltriensi episcopo Bartholo (*Instit. jur. canon., cap.* 36 *et seq.*), eusebianorum conciliabulo canones secundum, quartum, quintum, duodecimum, tertium decimum, decimum quartum, et decimum quintum, catholicorum contra synodo reliquos canones, adjudicant. Quid ergo si Bartholi opinionem longe verosimillimam amplecterer? Quidquamne auctoritatis conciliabuli illius canonibus catholicus homo tribueret? At placet, inquiet Febronius, Tillemontii sententia. Placeat; non difficilis ero : imo Ballerinii, qui duo antiochena concilia, alterum an. 332, alterum an. 341, agnoscentes primo omnes indiscriminatim canones adscribunt (*l. c., a num.* 12), si libet, assentiatur. Audiat tamen quæ in decimum quartum et decimum quintum hujus concilii canones iidem Ballerinii annotarunt (*t.* II *S. Leon., col.* 943). « Illud, inquiunt, in primis animadvertimus, eo canone quinto decimo non omnem appellationem, seu retractationem, expungi, sed solum in casu consensus omnium episcoporum unius provinciæ denegari illud novum judicium e vicinæ provinciæ episcopis instituendum, quod antecedenti canone concessum fuerat. De jure autem appellationis aut retractationis in pleniori synodo, aut in alio tribunali superiore, ne verbum quidem. Deinde eo solo casu novum judicium laudato canone quinto decimo excluditur, quo crimen adeo sit manifestum, ut ne uno quidem episcopo discrepante omnes in condemnationem consentiant. Id in legitimis judiciis, nulla præcipitantia, præventione nulla institutis, non solet accidere, nisi cum reus vel confessus est, vel saltem convictus : quo quidem casu aliquot etiam civiles leges, tum antiquæ tum recentiores appellationem vetant. Id ergo æquissimum in suis provinciis antiochenis patribus videri potuit, ut ne idcirco appellationem reprobarent, cum quis se injuste gravatum existimet : huic enim novo judicio in pleniori synodo satis providerant canone duodecimo. *Si quis..... a synodo fuerit episcopus forte damnatus..... oportet ad majus episcoporum converti concilium, et quæ putaverit habere justa, plurimis episcopis suggerat, eorumque discussiones ac judicia præstoletur.* Cæterum si in iis quoque circumstantiis quibus aliquis episcopus, omnium licet episcoporum suæ provinciæ sententia condemnatus, aliquo nomine se gravatum sentiat, omnis appellatio, aut judicii renovatio, canone decimo quinto sublata credatur; idem canon hoc sane sensu nec a græca, nec a latina Ecclesia unquam receptus fuit; ac proinde tum in Oriente, tum in Occidente appellationum causæ semper viguere, et sardicensium posteriorum canonum prævaluit auctoritas, qui dum appellationibus aditum patere sanxerunt, hunc antiochenum canonem emendarunt, simulque apostolicæ sedis juri in appellationibus prospexere. » Hac de re illustre est Aristeni testimonium (1), quartum antiochenum canonem in hæc verba exponentis. *At decimus quintus hujus synodi canon ait, eum, qui ab omnibus in provincia episcopis deponitur, postea provocare non posse; sed sententiam contra eum latam firmam manere. At synodi sardicensis quartus et quintus canon licentiam dederunt episcopo qui ab omnibus provincialibus deponitur episcopis, provocare, et ad beatissimum Ecclesiæ romanæ episcopum confugere; nec in episcopatum ejus alium eligi priusquam romanorum episcopus sententiam examinavit, et decretum confirmavit : et hæc quidem sententia justior et humanior est, et nunc etiam obtinet.* Cum Aristeno Matthæus Blastores facit, cujus hæc sunt verba (2) : *Porro canon decimus quintus : Si vero omnes, inquit, unam adversus eum sententiam tulerint, is ne amplius ab aliis judicetur, sed episcoporum firma maneat sententia. Verum canon hic a quarto synodi sardicensis sublatus est.* In hanc eamdem sententiam Theodorus Balsamon propendere videtur. Inquit enim : *Præsens canon sublatus est a quarto canone synodi sardicensis. Sin autem hoc nolis dicere, interpretare canonem, ut superius dictum est, et dic fieri condemnationem a synodo, in quam non cadit appellatio, ut a papa, vel patriarcha constantinopolitano.* Neque Febronius oggerat, eos canones postea cum a chalcedonensi concilio, tum ab orientali atque occidentali Ecclesia fuisse acceptos. « Nam, inquit cl. de Simeonibus (*t.* II, *cap.* 20, § 6, *pag.* 67), huic argumento facile est occurrere, si recolamus, chalcedonense concilium minime declarasse, eos semper robur habuisse antea; sed solum, illos, suppresso antiocheni concilii nomine, probando effecisse, ut ii, qui antea, utpote ab hæreticis editi, nullum auctoritatis locum in Ecclesia obtinebant, in posterum, veluti de novo conditi a se fuissent, reciperentur. Quod ideo evenire potuit, quia nequaquam eusebianorum, qui illos promulgaverant, sensum tam aperte exprimebant, ut benignius explicari non possent. Quamobrem canones illos non ex antiochenorum episcoporum, sed ex chalcedonensium patrum sententia exponendos esse omnes intelligunt. Qui quidem haud dubie sibi persuasum habebant, summum pontificem de totius Ecclesiæ causis, sive per appellationem, sive alio quocunque modo, ad apostolicam sedem delatis, posse judicare. Quod ut clarius ostendatur, animadvertendum est, Theo-

(1) Prodiit Schelestrati de antiocheno concilio opus Antuerpiæ 1681.

(2) Confer Franciscum Antonium de Simeonibus, de romani pontif. judiciaria Potestate (t. II), et Ballerinios, t. III S. Leon., pag. 26, n. 10.

(1) Apud Bevereg. in Pandect. canon, tom. I, pag. 455.

(2) Ibid., pag. 444.

doretum cyrenensem episcopum, ab orientali synodo damnatum, ad S. Leonem Magnum provocasse. A quo cum fuisset absolutus, re postea ad chalcedonense concilium delata, nequaquam patres declararunt, a synodis ad romanum pontificem provocationem non dari; quemadmodum liquido declarassent, si id verum esse existimassent : sed potius fuere professi sedi apostolicæ orientalium synodorum sententias irritas faciendi esse potestatem. Et hac de causa Leonem Magnum laudibus concelebrarunt, quod Theodoretum restituisset. Nam cum judices dixissent : *Omnis jam dubitatio de Theodoreto reverendissimo episcopo est soluta, quippe et Nestorium coram nobis anathematizavit, et a sanctissimo et Dei amantissimo archiepiscopo senioris urbis Romæ Leone susceptus est;* patres concilii responderunt : *Theodoretus dignus est sede..... archiepiscopo Leoni multos annos* POST DEUM LEO JUDICAVIT. Chalcedonense igitur concilium Leonis judicium probat, quo Theodoretus restitutus fuerat. De hac Leonis sententia judices non semel in eodem concilio, præcipue actione prima, in hæc verba loquuntur : *Gloriosissimi judices, et amplissimus senatus dixerunt : Ingrediatur reverendissimus episcopus Theodoretus, ut sit particeps synodi;* QUIA ET RESTITUIT EI EPISCOPATUM SANCTISSIMUS ARCHIEPISCOPUS LEO. Cognoscebant igitur chalcedonenses patres, ex Occidente Orienteque provocari ad romanum pontificem posse; ut etiam Eutychetis et Flaviani exemplo nuper experti erant : idcirco dubitari non potest, quin ii, antiochenos canones recipiendo, nullum præjudicium sedi apostolicæ fieri arbitrati sint. In eadem opinione romanos pontifices, qui eosdem canones post Gelasii ætatem probarunt, fuisse evidens ex eo fit, quod semper de appellationibus episcoporum aliorumque se judicare posse demonstrarunt. » Hæccine sunt sophistarum?

IX. Quærit tamen Febronius, *ubinam existant, aut unquam exstiterint genuini canones..... quibus firma Antiocheni..... decreta ante isidorianum seculum abrogata, aut irrita reddita fuerint.* Sardicenses jam indicavimus, de quibus plura sequenti capite dabimus. Sed hoc præterea habeat, quod ad Salomonem Brittonum regem Nicolaus I perscripsit : *Censeo nec ullam posse episcopos sui honoris sustinere jacturam, quos non constat fuisse a duodecim episcopis, præsente primamque sententiam metropolitano episcopo obtinente, cum examinarentur, auditos.* Hæc vulgata episcopalium depositionum fuit disciplina. At hic ipse Nicolaus qui veterem communemque christiani orbis disciplinam confirmavit, in epistola ad universos episcopos Galliæ eos graviter redarguit, quod Rothaldum suessionensem episcopum exauctorassent : *Etsi* enim, inquit, *sedem apostolicam nullatenus appellasset* [uti appellarat], *contra tot tamen, et tanta vos decretalia efferri statuta, et* EPISCOPUM INCONSULTIS NOBIS DEPONERE NULLO MODO DEBUISTIS. Quei hoc? Num Nicolaus febroniano more secum ipse confligit? Minime vero. Verum canones qui aliquid hac de re statuerunt intelligendi sunt *sine præjudicio romanæ Ecclesiæ*, cui, ut aiebat S. Innocentius (*ep.* 2 *ad Victric.*, *col.* 749, *t.* I *Epist. R. P.*), *in omnibus causis debet reverentia custodiri. Prima* scilicet *sententia* ad metropolitanum et synodum spectabat, sed nullius hæc roboris erat, dum missa, *post episcopale judicium*, ut cum eodem Innocentio loquar, ad romanam sedem relatione apostolici præsulis, exspectaretur consensus. Legere in *Antifebronio* potuit vetusta hujus disciplinæ exempla (*t.* II, *pag.* 146). Valentinæ, inquit Bonifacius I (*ep.* 3, *edit. Coust. col.* 1051), *nos clerici civitatis adierunt, proponentes per libellum crimina, quæ Maximum, teste tota provincia, asserunt commisisse.* Videre heic est clericos non apud provinciæ synodum, sed apud ipsum romanum pontificem Maximi episcopi crimina deferentes. Quid Bonifacius? Synodum cogi jubet, quæ Maximi causam cognosceret; verum addit (*ibid*, *col.* 1018) : *Quidquid autem vestra caritas de hac causa duxerit decernendum, cum ad nos relatum fuerit, nostra, ut condecet, necesse est auctoritate firmetur.* De Rejorum quoque episcopo Contumelioso ad Joannem II gallicani antistites retulerunt; supremam tamen sententiam quis tulit? Non synodus, sed Joannes, qui ad Galliæ episcopos scripsit : *Innotuit nobis a fraternitate vestra missa relatio, in qua Contumeliosus multis legitur criminibus involutus. Et quia hujusmodi persona sacris non potest inhærere mysteriis, ab hodierno vel officio eum nostra censet removere auctoritas, ut in monasterio constitutus delicti veniam a Domino petere non omittat..... sed ne ejus Ecclesia destituta videatur, in ejus locum visitatorem dari, præsenti auctoritate decernimus.* Quid quod S. Leo Magnus Aggari et Tiberiani episcoporum causam JUDICIO episcoporum Mauritaniæ commisit? sed cur? Audiamus : *Vestro*, inquit S. Pontifex (*ep.* 12, *Ball. edit. col.* 666), JUDICIO *cuncta commisimus, ut relata habiti apud vos examinis fide, quid de supra dictis statuendum sit, scire possimus.* Sibi ergo quid *post episcopale* JUDICIUM statuendum esset, Leo servabat. Ubi vero romani pontifices vel ipsi sententiam edidissent, vel a synodo latam confirmassent, metropolitani ac synodi erat damnatum episcopum deponere. Verum animadvertat Febronius; synodo integrum haud erat romanæ sedis sententiam temperare, multo minus ab ea recedere : quod jusserat pontifex synodus exequi debuit. Recolantur quæ ex ejusdem S. Leonis M. ad Mauritaniæ Cæsariensis episcopos litteris in *Antifebronio* (*l. c.*, *pag.* 139) recitata fuerunt : « Cum ergo inter vos tantum valuerint aut studia popularium, aut ambitus superborum, ut non solum laicos, sed etiam secundarum uxorum viros, aut viduarum maritos ad officium cognoscamus pastorale provectos : nonne apertissimæ exigunt causæ, ut Ecclesias, in quibus ista commissa sunt judicio severiore purgemus, et non solum in tales præsules, sed etiam in ordinatores eorum digna districtione moveamur? Sed circumstant nos hinc mansuetudo clementiæ, hinc censura justitiæ : et quia *universæ viæ Domini misericordia et veritas*, cogimur secundum sedis apostolicæ pietatem, ita nostram temperare sententiam, ut trutinato pondere delictorum, quæ

constat non unius esse mensuræ, quædam definiamus utcunque toleranda, quædam vero penitus amputanda. Eos enim qui vel secundum nuptias inierunt, vel viduarum se conjugio sociarunt, IN SACERDOTIO MANERE NON PATIMUR..... Cæteros vero quorum provectio hoc tantum reprehensionis incurrit, quod ex laicis ad officium episcopale delecti sunt, neque ex hoc quod uxores habeant possunt esse culpabiles, susceptum SACERDOTIUM TENERE PERMITTIMUS. » Hæc antiochenis canonibus opponimus. Numquid sophistæ sumus?

X. Non negaverim tamen, metropolitas exstitisse, febronianis fortasse doctrinis imbutos, qui deposi tionis pœnam non consulto romano pontifice episcopis irrogarint. At hæc *temeraria præsumptio* fuit. Non mihi Febronius irascatur, hæc si legerit. Mea isthæc non sunt; tricascimæ synodi sunt in epistola an. 867 ad Nicolaum I perscripta. « His ergo (inquiunt ejus concilii patres, quos inter sex omnino metropolitæ, atque in his Hincmarus isidorianarum decretalium mastyx) ita pro quantitate intelligentiæ nostræ decursis, submissæ devotionis obsequio vestri apostolatus exoramus magnificam beatitudinem, ut sapientissima indagine consideratis utriusque partis relatis, more beatissimorum prædecessorum vestrorum, quæ de statu sacri pontificalis ordinis ab eis statuta et imprævaricabili auctoritate firmata sunt, ut immota de cætero maneant, mucrone apostolico, *quorumcunque metropolitanorum temeraria præsumptione suppressa*, quin etiam reliquorum episcoporum quorumcunque seu quantorumcunque, audaci conniventia penitus submota, privilegia et decreta servari innovata, constitutione decernatis: *ita ut nec vestris, nec futuris temporibus, præter consultum romani pontificis*, de gradu suo quilibet episcoporum dejiciatur, sicut eorumdem sanctorum antecessorum vestrorum multiplicibus decretis et numerosis privilegiis stabilitum modis mirificis exstat: videlicet ne aliqua varietate et utilitate summus ordo diaboli administratione nutare, aut irregulariter labefactari sinatur, domine beatissime, et omni orbi papa celebrande. » Et post hæc antiochenos nobis canones obtrudi impune patiemur?

CAPUT V.

Licet ad ea quæ de appellationibus in Antifebronio *disseruimus, Febronius fere nihil responderit, nova de illis, brevis tamen, tractatio instituitur, et adversarii audacia retunditur.*

I. Animus mihi haud est, quæ in *Antifebronio* de appellationibus toto secundi voluminis libro tertio disputata fuerunt, aut repetere, aut compendio exhibere. Satis heic erit selecta quædam in hujus pontificii juris confirmationem afferre, et quæ pauca heic illic Febronius adversus illud, nulla ad nostras animadversiones addita responsione, audacter iteravit, novis argumentis diluere. Tria enimvero in disceptationem cadunt: primum ad juris quæstionem pertinet, num scilicet ad insitas divino primatui prærogativas appellationum jus sit referendum; alterum, quid hac super re a sardicensibus patribus fuerit constitutum; tertium, an Ecclesia hoc semper jus in romanis pontificibus agnoverit: quod utrumque *facti*, ut aiunt, disquisitio dicitur. In primum, quod cæterorum basis est, paulo diligentius inquiramus.

II. Quoniam vero Febronius P. Zallwein dicta nobis superius inculcat, hunc ipsum sibi a nobis objici statim patiatur. En cl. benedictini verba (*t.* II, *pag.* 201): « Quæstio juris nostra opinione facillimæ est decisionis: nam si semel in pontifice revereamur quemdam primatum jurisdictionis, sane jus appellandi inde velut appendix necessaria consequitur: quid enim aliud est jus appellandi quam jus provocandi ad judicem superiorem, velut ex ipso jure naturæ fluens? in quantum nempe sapit speciem necessariæ defensionis, eum in finem, ut appellanti fiat justitia, in qua se per judicem inferiorem læsum esse queritur. Si ergo pontifex vi primatus vices legitimi judicis sustinet, quo ausu ipsi admissionem vel exactionem appellationum abnegare sustinemus? » Hoc illud argumentum est, quod a Benedicto XIV indicatum ausus Febronius fuit *præconceptæ monarchiæ* tribuere. Castigavimus in *Antifebronio* hominis temeritatem (*t.* II, *lib.* III, *cap.* 1, *n.* 3). Quoniam tamen nobis respondere aggressus est, cur illud non solvit? Sed nimirum misellus nunquam sese extricabit, nisi romano pontifici omnem jurisdictionis primatum se (quod nunc refugit) negare diserte profiteatur. Certe quotquot romani antistites iis ipsis temporibus quibus de isidoriana collectione ne somniabatur quidem appellationes susceperunt, eas Petri primatui adscripserunt. Ad Thessaliæ episcopos (ut aliquod exemplum proferam) scribens Bonifacius I, eosque reprehendens quod Rufum apostolicæ sedis vicarium contemnerent, ait (*ep.* 14, *col.* 1038 *Const.*): *Certe si in quoquam ejus* [Rufi] *supra debitum fuit visa correptio, quoniam ideo tenet sedes apostolica principatum, ut querelas omnium libenter accipiat, interpellari nos super hoc missa legatione convenerat, quos curam omnium rerum manere videatis.* Sanctus quoque Agapetus in epistola ad Justinianum imperatorem de Stephani Larissæi causa agens: « *Absit*, inquit, *a quorumlibet mentibus christianis, ut in quacunque persona aut innocentiam redarguant aut crimen absolvant.* Sed universa, quæ apostolicæ sedis nuper hac sunt parte disposita, illo semper studio manaverunt, quæ principatui B. Petri vos quoque capitis per omnia reservari; scilicet ne in his, qui sedis ejus audientiam postulassent, *spreta ejus reverentia*, alterius sententia proveniret. » In eamdem sententiam cum Wilfridus Eboracensis sede sua pulsus Agathonem appellasset, sanctus pontifex in concilio romano aiebat: « *Non mediocriter satisfecit audientibus petitionis series, quam Wilfridus Deo amabilis episcopus obtulit in hoc, cum se indigne de episcopali sede dejectum agnovit, non contumaciter per vim secularem obstitit, sed humiliter sentiens*, auctoris nostri B. Petri apostolorum princi-

pis canonicum expetivit subsidium ; *et supplici præstolatione, quæ super eo censenda sunt, se susceperum perhibens*, quod ex ore nostro B. Petrus *auctor noster, cujus ministerio fungimur*, præviderit statuendum.

III. Neque vero soli pontifices a Petri principatu jus appellationum repetebant. Id ipsum sensit Sozomenus, qui Athanasii ad Julium pontificem appellationem narrans ait : « *Athanasius Alexandria profugus Romam venit. Eodem tempore Paulus quoque Constantinopoleos episcopus, et Marcellus Ancyræ eo accessit...* Episcopus igitur romanus, cum singulorum causas cognovisset, *omnesque nicænæ fidei consentientes reperisset*, in communionem recepit. *Et quoniam* propter sedis dignitatem omnium cura ad ipsum spectabat, suam cuique Ecclesiam restituit. » Audiatur etiam quem nuper indicavi, Stephanus Larissæus in libello quem Bonifacio II obtulit : « *Ego vero nec accusatorum, nec aliquorum conatus metuens, sed ad Deum solummodo et ad leges sanctæ Ecclesiæ*, et ad principatum sanctarum Ecclesiarum, traditum vobis, respiciens, *mox inter acta dixi, ut oporteret, me ad aliquem accusantem respondere aut de mea ordinatione aliquid judicare, non sub eo, qui nunc judicare dignatur, causam me dicere necesse est, sed alibi, apud quem sacrorum canonum lex custoditur, et usque hactenus consuetudo servatur; memoriam faciens vestri sancti capitis, et apostolicæ sedis, dicens, vos esse dominos hujus examinationis.* » Stephano concinit Theodosius rediniensis episcopus, qui, lectis in romana synodo ejusdem Stephani libellis, ait : « *Constat venerandos sedis vestræ pontifices*, quamvis in toto mundo sedes apostolica Ecclesiarum sibi jure vindicet principatum, et solam in ecclesiasticis causis undique appellare necesse sit, *specialiter tamen gubernationi suæ Illyrici Ecclesias vindicasse.* » Sed modus aliquis in citandis patribus adhibendus est. Unum tamen non omittam, Bernardum scilicet, qui ita Eugenium alloquitur (*De Consider. lib.* III, *cap.* 2) : « *Appellatur de toto mundo ad te : id quidem* in testimonium singularis primatus tui. » Quid his ad divinum appellationum jus asserendum aut disertius aut magnificentius desideretur?

IV. Non despondet tamen animo Febronius jubetque (*t.* II, *pag.* 234) illud a nobis considerari *quod Gelasius* I *scripsit ad Faustum fungentem officio legationis Constantinopoli, apud Harduinum, tom.* II *Concil. col.* 885, *scilicet* : « Nobis opponunt canones, dum nesciunt quid loquantur... *ipsi canones sunt*, qui appellationes totius Ecclesiæ ad hujus sedis examen deferri voluerunt. » Non dicit (quam acute!) *ipse Dominus*, vel *ipsæ Scripturæ sunt*, sed *ipsi canones sunt.* Egregie sane. At cur sequentia non legit? Idipsum invenisset quod hic desiderat. Loquens ergo sub ejus epistolæ finem Gelasius de sententia quam in Acacium Felix III protulerat, « *Quapropter* inquit, *non veremur ne apostolica sententia resolvatur*, quam et vox Christi, *et majorum traditio, et canonum fulcit auctoritas, ut totam potius Ecclesiam semper ipsa dijudicet.* » Canones igitur Gelasius urgebat, quia canones adversarii jactabant. Ne autem quis crederet, appellationum jus tantummodo ecclesiasticum esse, non divinum, addit *vocem Christi*, quam canones secuti sunt, ut alibi diximus.

V. Sed quinam canones sunt a Gelasio indicati? Utique sardicenses. Mirabitur Febronius, mecum Gelasium canones sardicensibus patribus de appellationum jure tribuere. Nam, ut adversus Colonienses disputat (*t.* II, *pag.* 55), TAM ACCURATE, et PEREMPTORIE Febronius, cap. 5, § 6, 7, genuinum sensum sardicensium canonum explanaverat, ut mirandum merito sit, colonienses hic redire in idipsum. Perspicuum est ex ipsis hujus synodi canonibus, vigore eorumdem nihil aliud in concilio romani episcopi determinari, aut inquiri, quam *utrum causa sit retractanda in provincia, necne.* Itaque hæc verba canonis septimi : *donec causa ejus fuerit in judicio romani episcopi determinata*, non significant causam a romano pontifice judicandam ; sed tantum ab eo determinandum, *utrum locus sit novo examini et judicio.* Similia contra clariss. viros Kauffmansium et Sangallum jactat (*ibid.*, *pag.* 233). « Prætendit, inquit, D. Kauffmans... uti et P. Sangallo... per concilium sardicense in materia appellationum non fuisse introductum jus novum, sed confirmatum vetus ex divino profluens. Contrarium asseruit, et nisi me multa fallant, solide adversus argumenta Natalis Alexandri (quæ Sangallo et Kauffmans recoquunt) stabilivit Febronius cap. 5, § 3. Iis quæ ille ibidem de sensu et vi verborum sardicensium canonum tradit, non est opus hic adjungere quidquam. » Vide quantum opiniones hominum discrepent. Ego vero existimassem, *opus* fuisse ut iis quæ de sardicensibus canonibus in *Antifebronio* (*l. c.*, *cap.* 3) proposita sunt, responsum *adjungeret.* Nam quod addit (*t.* II, *pag.* 234) : *qui in hanc rem plura desiderat, legat studiose Zegeri Van Espen dissertationem in canones sardicenses, quæ exstat in ejusdem clarissimi viri commentario in canones et decreta juris veteris ac novi posthumo, pag.* 258 *et seqq.*, *edit. Colon.*, litterariam ad eruditionem quidem spectat, sed parum ad rem facit. Scilicet Van Espenii dissertationem videram ; at quæ contra Febronium disserui, illius quoque jurisperiti figmenta propulsant. Sed canones recitemus huc pertinentes. Sunt hi apud Dionysium Exiguum, can. 3, 4 et 7, qui postremus rectius in græco est canon 5. Ex canone tertio hanc ultimam partem, quæ solum ad rem præsentem spectat, quæque idcirco separato numero effertur in MSS. aliarum antiquarum collectionum latinarum exscripsisse sufficiat. « Si aliquis episcoporum judicatus fuerit in aliqua causa, et putat se bonam causam habere, ut iterum concilium (sic Dionysius; aliæ collectiones latinæ habent, cum græco: Judicium) renovetur ; si vobis placet, S. Petri apostoli memoriam honoremus, ut scribatur ab his, qui causam examinarunt (aliæ collectiones latinæ addunt : Vel ab episcopis qui in *proxima provincia morantur*) Julio romano episcopo : et si judicaverit renovandum esse judicium, renovetur, et det judices. Si autem probaverit, talem causam esse ut non refricentur ea

quæ acta sunt, quæ decreverit confirmata erunt. Si hoc omnibus placet? Synodus respondit : Placet canon quartus. Gaudentius episcopus dixit : Addendum, si placet, huic sententiæ quam plenam sanctitate protulisti, ut cum aliquis episcopus depositus fuerit eorum episcoporum judicio qui in vicinis locis commorantur, et proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma : alter episcopus in ejus cathedra, post appellationem ejus, qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in judicio episcopi romani determinata. » Canon septimus, alias quintus : « Osius episcopus dixit : Placuit autem ut si episcopus accusatus fuerit, et judicaverint congregati episcopi regionis ipsius, et de gradu suo eum dejecerint; si appellaverit qui dejectus est, et confugerit ad episcopum romanæ Ecclesiæ, et voluerit se audiri; si justum putaverit ut renovetur judicium, vel discussionis examen, scribere his episcopis dignetur qui in finitima et propinqua provincia sunt, ut ipsi diligenter omnia requirant et juxta fidem veritatis definiant. Quod si is qui rogat causam suam iterum audiri, deprecatione sua moverit episcopum romanum ut de latere suo presbyterum mittat; erit in potestate episcopi, quid velit, et quid æstimet. Et si decreverit mittendos esse qui præsentes cum episcopis judicent, habentes ejus auctoritatem a quo destinati sunt; erit in suo arbitrio. Si vero crediderit episcopos sufficere, ut negotio terminum imponant; faciet quod sapientissimo consilio suo judicaverit. »

VI. Hæc porro eorum summa est quæ in *Antifebronio* cum ballerinîis S. Leonis M. editoribus dicta a me fuerunt. 1° Canon tertius, etsi Dionysius in titulo *damnati episcopi qui appellaverit romanum pontificem* meminit, de propria appellatione non loquitur, quam Osius in ipso canone, uti can. septimus, alias quintus, expressisset. « Ipsa certe, inquiunt Ballerinii (*in S. Leon. M.*, *t.* II, *col.* 947), canonis tertii (ad quem quartus refertur) verba nihil amplius indicant, nisi sermonem esse de episcopo, qui prima cognitione damnatus, ut fieri solebat, a suæ provinciæ episcopis, novam causæ cognitionem efflagitet : *Putat se bonam causam habere, ut iterum concilium renovetur;* quod quidem secundæ cognitionis judicium ex faciliori et frequentiori usu, ubi expressa ad sedem apostolicam appellatio non intercessisset, a finitimis episcopis in synodum cogendis quærebatur. » Decernitur autem, ut in honorem memoriæ S. Petri ipsi judices primæ sententiæ scribant ad Julium romanum antistitem, « qui, si novum judicium adhibendum crediderit, secundæ cognitionis *judices det* ex finitimis utique episcopis; unde canone quarto aliquid *addendum* subjicitur post hoc secundum *episcoporum judicium qui in vicinis locis commorantur.* » 2° Canon quartus appendix est canonis tertii, quod indicant illa : *Addendum si placet huic sententiæ, quam plenam sanctitate protulisti.* « Idque, inquiunt iidem Ballerinii (*l. c.*, *col.* 949), addendum in hypothesi qua episcopi depositio statuta ab episcopis suæ provinciæ in primo judicio, etiam in secundo, ab episcopis finitimis, quos romanus pontifex judices dederit, confirmata fuisset, indicare videntur sequentia : *Cum aliquis episcopus depositus fuerit eorum episcoporum judicio qui in vicinis locis commorantur*, secundo utique judicio, quod solum ad episcopos *finitimos* poterat pertinere. Si ergo is qui depositus fuit, huic quoque judicio non acquiescens, *proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma*, decernitur ut *alter episcopus in ejus cathedra, post appellationem ejus qui videtur esse depositus, omnino non ordinetur, nisi causa fuerit in judicio episcopi romani determinata.* Licet nimirum duo uniformia depositionis judicia præcesserint, alterum in concilio episcoporum ejusdem provinciæ, alterum ab episcopis finitimis, vi tamen appellationis ad apostolicam sedem, quam depositus (uti tertio canone præfertur) proprie antea non interposuerat, tertium judicium conceditur, et istud quidem in Urbe, quo causa *in judicio episcopi romani* terminetur... Quod si canonis quarti græca lectio adeo expressam appellationis et judicii in Urbe habendi mentionem non exhibet, uti lectio latina, satis tamen reipsa innuitur iis e græco redditis verbis, quibus, nulla novorum aliorum judicum delegatione memorata, ipsius romani episcopi cognitio exigitur, ut causæ terminus imponatur. *Si quis episcopus fuerit depositus judicio episcoporum qui sunt in vicinitate, et dicat rursus sibi defensionibus locum competere, non prius in cathedram ejus alius substituatur, nisi romanus episcopus, cognoscens de hoc, finem imposuerit.* Certe illum qui potest per delegatos judices, vel per legatum, causam cognoscere, eodem jure posse etiam per se illam definire, negari nequit. » 3° Ubi in canone tertio una novi judicii petitio attenditur absque ulla ad romanum pontificem appellatione, in septimo, alias quinto, agitur (ut cum iisdem Ballerinîis loquar) « de appellatione proprie dicta ad episcopum romanum, ad quem episcopus depositus confugere, ac ipsum appellationis judicium promovere, traditur : unde hic can. septimus, alias quintus, non vero can. tertius, insertus fuit a Zosimo in Commonitorio quod dedit legatis ad Africanos an. 418, cum appellationem proprie dictam a sardicensi confirmatam probare voluit. »

VII. Hinc autem maximum colligitur discrimen quod tertium inter et septimum canonem interest. Eo tantum canone adhibita a patribus fuit formula : *S. Petri apostoli memoriam honoremus.* « Ubi enim, quemadmodum Ballerinii observant (*l. c.*, *col.* 947), non intercedit expressa ad romanam sedem appellatio, novum quod petebatur judicium ex *finitimis* episcopis quæri solebat, ut ex can. decimo quarto antiocheno aliisque testimoniis liquet : neque in hoc apostolica auctoritas necessaria erat. Cum igitur sardicenses patres non ex jure, quod cogeret, sed ex observantia in sedem apostolicam hanc methodum servari præceperint, ut hac ratione ejusdem sedis auctoritatem et honorem promoverent, cui eusebiani detrahere conati fuerant, ea formula usi videntur. In hoc autem pontificii primatus ratio habita fuit. Neque

enim hunc honorem romanæ sedi iidem patres detulerunt, quasi putarent, nullum ipsi jus in appellationibus competere, quod sequentibus canonibus satis declararunt; sed quia eo quoque casu quo judices ex finitimis provinciis darentur, citius ab ea sede dandos crederent, quæ ratione primatus in omnes Ecclesiæ provincias jurisdictionem habebat, quam a metropolitano episcopo, qui per se in provinciæ finitimæ episcopos nihil juris habet. Cæterum hac formula abstinuerunt in canonibus sequentibus, ubi de appellatione proprie dicta ad summum pontificem sermo est : quia hoc non merum honorem, alias non necessarium, sed jus proprium ejusdem sedis noverunt. » Est etiam aliud quod quantum romani pontificis auctoritati sardicenses patres detulerint palam facit. *Si autem*, inquiunt canone tertio, *probaverit* (romanus episcopus) *talem causam esse ut non refricentur ea quæ acta sunt; quæ* DECREVERIT, CONFIRMATA *erunt* non synodi, cujus acta non refricanda ipse censuerit, sed pontificis id decernentis auctoritate. Quo spectat illud S. Leonis M. (*ep.* 10, *col.* 634 *edit. Ball.*) : *Nobiscum itaque vestra fraternitas recognoscat apostolicam sedem, pro sui reverentia a vestræ etiam provinciæ sacerdotibus, innumeris relationibus esse consultam per diversarum, quemadmodum vetus consuetudo poscebat, appellationem causarum, aut retractata*, AUT CONFIRMATA *fuisse judicia.* Quanquam quid Leonem appello, cum ipsi Græculi, etsi romanæ Ecclesiæ perinfensi, idipsum fassi fuerint? In his Zonaras, constantinopolitanus monachus, sardicensem canonem quartum ita interpretatur (1) : « *Si aliquorum criminum accusatus fuerit episcopus, ac eorum qui in vicinia sunt, vicinorum videlicet, et qui prope degunt, episcoporum judicio depositus; seque is nihilominus causam suam æquis rationibus tueri posse affirmet; non ante*, inquit, *in episcopalem ejus sedem alium substitui liceat, quam de illius depositione* papa *certior factus* rem ipse definiverit, *hoc est, quid teneri velit, ostenderit;* eamque damnationem auctoritate sua aut confirmandam aut rescindendam existimarit. » Neque omittendus Theodorus Balsamon, patriarcha antiochenus græcorum schismaticorum doctissimus, qui in eumdem canonem ait (2) : « *Cum dixissent patres provincialium sententiam appellationi subjici, et a propinquis episcopis jussu papæ examinari; nunc dicunt quid fieri debeat si ab iis etiam is qui appellavit condemnatus fuerit, et se rursus gravari dicat. Statuunt ergo ut res in integro maneant, et in ejus qui condemnatus est Ecclesiam alius non eligatur*, nisi secunda appellatio a papa examinata fuerit. » Non dicit Balsamon, romanum pontificem necessario alios judices dare debere, qui iterum judicarent; sed *secundam appellationem ab eo examinandam esse* asseverat.

VIII. Ubi ergo Febronium, canones sardicenses *genuinum sæpe fatarum appellationum fundamentum seu verius occasionem* fuisse iterum affirmantem audieris (*t.* II, *pag.* 540), redivivum in Febronio Quesnellum ridebis (1). « In duobus certe canonibus, quarto et septimo, qui de appellatione ad romanum pontificem loquuntur [utor et hoc Balleriniorum verbis], nihil invenies, quo novum jus condi vel leviter indicetur. Non tribuitur hujusmodi appellationum interponendarum aut recipiendarum facultas, sed certa præsumitur; et solum canone septimo diversus modus designatur a pontificio beneplacito pendens; canone autem quarto eorum audacia reprimitur qui, appellatione ad apostolicam sedem pendente, episcopo quasi absolute deposito contra appellationis jus successorem creare niterentur : quod in eusebianos aliqua ratione constitutum videtur, qui, Athanasii causa Romam delata, in antiochena pseudosynodo Gregorium Alexandriæ episcopum consecraverant. Adde quod canon septimus, dum profitetur, delegatos apostolicos, si a pontifice mittendi judicentur, *habere auctoritatem ejus a quo destinati sunt;* jus utique in hisce causis non a concilio tributum, sed ipsi pontifici competens, satis declarat : quod quidem jus in appellationibus non tam Occidentis quam Orientis ad solum primatum referri potest, quo romanus antistes omnibus et Orientis et Occidentis episcopis non solo ordine, sed jurisdictione etiam præsidet. » Quamobrem, ut iidem docti viri animadvertunt, cum Valentinianus III imperator in epistola chalcedonensi collectioni inserta, quæ inter epistolas Leonis censetur ep. 55, asseruit Flavianum constantinopolitanum episcopum a pseudosynodi ephesinæ sententia ad romanam sedem appellasse *secundum solemnitatem*, seu ex græco *secundum solemnem usum conciliorum*, qui scilicet præsertim post sardicensem canonem invaluit, hujus rei originem non concilio sardicensi, sed primatui attribuit. Memorato enim primatu, ob quem romanus episcopus *locum habet et facultatem de fide et sacerdotibus judicare*, subdidit : *Hac enim* [primatus] *gratia secundum solemnitatem conciliorum et constantinopolitanus episcopus eum* [romanum antistitem] *per libellos appellavit.* »

IX. Ineptit vero Febronius, dum iterum ait (*t.* II, *pag.* 236) : *Canones sardicenses modum adhibent auctoritati episcopi romani, cui nihil aliud licere volunt, quam ut novos judices donet episcopos ex vicina provincia (quibus ipse, si velit, de suis unum adjungere valeat), qui una cum prioribus judicibus intersint renovationi concilii et judicii.* Primus ab Hincmaro hunc errorem hausit de Marca (*De Conc., lib.* VII, *cap.* 3); ab hoc Quesnellus, Dupinius aliique, qui propterea sardicenses patres tantum *retractationis*, seu *revisionis causæ decernendæ potestatem fecisse romano episcopo* docuerunt : ubi enim priores judices debent novo judicio suos quoque calculos dare, non propria appellatio, sed *mera revisio* ab iisdem vocatur. At quam hæc hypothesis falsa sit, ex propria canonum explicatione quisque intelliget : finitimos enim episcopos designandos canon septimus, alias quintus, aperte tradit,

(1) apud Beveregium, Pandect. canon. t. I, pag. 488.
(2) Ibid., pag. 487.

(1) Quesnellus nempe in S. Leon., diss. 5, cap. 15, de sardicensi concilio ait : *Illi tamen concilio debetur earum appellationum origo.*

eodemque sensu ea accipienda sunt canonis tertii : *Dei judices* ; de prioribus autem judicibus admittendis, ne verbum quidem. Quid vero falsius dici poterat, quam quod Febronius, quesnellianæ temeritatis imitator, quasi ex tripode pronuntiavit, nihil aliud per sardicenses canones romano episcopo licere, nisi novos judices dare? Vidimus enim canone quarto (quem septimum, typographi fortasse errore, Febronius paulo superius indicabat) tertium judicium, quod Romæ ab ipso pontifice ferri deberet, depositis episcopis fuisse concessum : *Nisi causa fuerit in judicio episcopi romani determinata*, verba sunt canonis, quæ quod Febronius eo detorqueat, ut *non significent causam a romano pontifice judicandam, sed tantum ab eo determinandum utrum locus sit novo examini et judicio*, jureconsulti est se cum similis, non cum hominibus ratione utentibus ac genuinam verborum usurpationem pernoscentibus agere existimantis.

X. Quæ porro cum ante tum post sardicense concilium gesta sunt atque in ecclesiasticos annales relata, hactenus dicta mirifice comprobant. Nimirum (quod tertio loco examinandum proposueram) perpetua universæ Ecclesiæ consuetudo vel a primis christiani nominis temporibus obtinuit, ut romani pontificis tribunal appellaretur. De quo antequam dissero, nonnulla Febronii dicta sunt castiganda. *Ostendit*, inquit ille (*t.* II, *pag.* 443), *Petrus de Marca...*, *et* CONSTAT ALIUNDE, *quod concilia provincialia suprema judicandi potestate, a qua appellari non poterat, gavisa sint, quæ auctoritas illis in concilio generali octavo adhuc confirmata fuit.* Mihi vero CONSTAT, Petrum de Marca egregie hallucinatum fuisse ; constabit autem magis, si quæ superiori capite disceptavimus recolantur (1). Illud uberiorem meretur disquisitionem, quod ex nicænis canonibus Febronius profert. « Episcopi Africæ, inquit (*t.* III, *pag.* 310)..., Cœlestino papæ apud Petrum Coustant, col. 1060, rescripserunt : *Decreta nicæna, sive inferioris gradus clericos, sive ipsos episcopos, suis metropolitanis apertissime commiserunt... Hoc autem*, inquit Coustant, col. 1061, not. a, *decreta nicæna providerunt canone quinto, quo præceperunt, annis singulis, per unamquamque provinciam, bis in anno concilia celebrari, ut communiter, omnibus simul episcopis provinciæ congregatis, discutiantur hujusmodi quæstiones, quæ subortæ fuerant...* Atque ita Afri... ex decretis concilii nicæni papæ recte negarunt jus appellationum. » Verene hæc objiciantur ut exploratum fiat, prius de nicæno canone quarto disputabimus ; pauca deinde de Afris subjiciemus.

XI. Atque equidem miror, quei fieri possit ut de Marca, eumque secuti Quesnellius, Dupinius, Febronius, appellationes ad romanum pontificem a nicænis patribus eo canone denegatas velint. Cum enim de romano pontifice nulla fiat mentio, hoc nunquam efficient, nisi provincialia concilia supremæ in episcoporum præsertim causis dijudicandis auctoritatis a quibus nullus sit ad superius tribunal appellationi locus, agnita ab illis patribus fuisse ostendant. Nempe si nicænos patres, cum apud provinciæ synodos *discuti hujusmodi quæstiones jusserunt*, appellationes exempli causa ad generale, vel etiam ad nationale concilium non abrogasse constat, quo demum pacto adversarii, ut appellationes ad romanam sedem ibi improbatæ dicantur, obtinebunt? Sed nihil certius quam quod patres nicæni intactas ad concilia, sive generalia, sive etiam nationalia, a provincialibus synodis appellationes voluerint. Nonne Febronius Afros objicit? Atqui africani patres verbis a Febronio allatis continenter subjiciunt (*apud Coust.*, *col.* 1061) : *Maxime quia unicuique concessum est, si judicio offensus fuerit cognitorum, ad concilia suæ provinciæ, vel etiam universale provocare.* Non ergo omnes omnino ad superius tribunal provocationes a nicænis decretis vetitas crediderunt. Sed vel ipsi nicænæ synodi patres suo exemplo id ostenderunt. *Petrus*, ut Athanasius narrat (*Apolog.* 2), *apud nos ante persecutionem episcopus, in persecutione martyr occubuit. Hic* MELETIUM, *qui episcopus in Ægypto erat, plurimorum convictum sceterum, ac potissimum quod immolasset idolis,* IN COMMUNI EPISCOPORUM SYNODO *deposuit .. Interim Meletio hæc agente, ariana exorta est hæresis ; sed in nicæna synodo ipsa quidem hæresis anathemate damnata arianique rejecti,* MELETIANI ALIQUO MODO RECEPTI SUNT. Exstat enimvero ea de re ipsorum nicænorum patrum ad Ecclesiam alexandrinam epistola, quæ Athanasii narrationem confirmat. In ea scilicet aiunt : *Concilium, clementius aliquando in Meletium animatum (nam summo jure nullam merebatur veniam), decrevit ut in sua civitate maneat ; potestatem autem nullam habeat vel manus imponendi vel administrandi..., sed ut solum dignitatis nomen retineat.* Meletii igitur in alexandrina synodo depositi causam nicænum concilium retractavit, eumque, qui, quod a synodo provinciæ depositus esset, episcopus non erat, sua in civitate retento dignitatis nomine manere decrevit. An ergo verisimile sit, eosdem nicænos patres sibi ut nulla a synodo provinciæ provocatio daretur statuendum duxisse? Præterea luculentissimum nicænorum canonum interpretem habemus Julium I in epistola ad eusebianos. Is enim cum, an. 342, septemdecim scilicet post nicænam synodum annis, hasce litteras dederit, nicænorum patrum mentem habere perspectam potuit, nec cum ad arianos scriberet cavillationibus agentes, dubitandum, quin rem longe notissimam proponeret. Ait ergo pontifex (*t.* I *Epist. R. P. Coust.*, *col.* 355) : *Episcopi in magna synodo nicæna congregati, non citra Dei consilium, prioris synodi acta in alia synodo disquiri permiserunt, ut qui judicarent, præ oculis habentes secundum futurum esse judicium, cum omni cautela rem expenderent ; et qui judicaverentur crederent, se non ex priorum judicum odio et inimicitia, sed ex æquitatis præscripto judicatos esse.* Quod si nicænis patribus ea mens non fuit ut nulla a provinciæ synodo appellatio liceret, multo minus censendi sunt provocationes ad

(1) Confer etiam cl. David in opere inscripto : *Des Jugements canoniques des évêques*, Paris, 1671 ; cap. 1, 3 et 4.

apostolicam sedem auferre de medio voluisse. Quanta enim romanos præsules reverentia sint prosecuti, pervulgatum est. *Nicænæ synodi*, inquit Bonifacius I (*ep.* 14, *t.* I *Epist. R. P. Coust.*, *col.* 1037), *non aliud præcepta testantur; adeo ut non aliquid super eum ausa sit constituere, cum videret nihil supra meritum suum posse conferri: omnia denique huic noverat Domini sermone concessa.* Eadem sententia fuit patribus concilii romani sub Felice III, quorum hæc sunt verba : *Domino ad B. Petrum dicente :* Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, *etc. Quam vocem sequentes trecenti decem et octo sancti patres apud Nicæam congregati, confirmationem rerum atque auctoritatem sanctæ romanæ Ecclesiæ detulerunt : quam utramque usque ad ætatem nostram successiones omnes, Christi gratia præstante, custodiunt.* Aliud quoque præsto est argumentum, quo nicænam synodum non reprobasse appellationes ad apostolicam sedem confirmetur. Nimirum, ut a Balleriniis observatum est (*t.* II *in S. Leon.*, *col.* 943), *in sardicensi synodo, quæ ex pluribus patribus nicænis coaluit, et nicæni concilii veluti appendix habita est, appellationes ejusmodi expresse approbantur : neque enim iidem patres sibi contradixisse credendi sunt, ac delesse hac in re eam synodum, pro qua sarta tecta servanda tantopere laborarunt.* Nicænus igitur canon eos appellationum judices designavit, quorum erat facilior quibusque in locis cognitio, ut nihil tamen apostolicæ sedis auctoritati detraheretur.

XII. Haud tamen inficior, africanos patres (nam de his nunc dicendum) nicænum canonem ita interpretatos fuisse, ut romanis appellationibus præcludi aditus videretur. Verum Febronius animadvertere debuerat, non nobis solum, sed etiam ipsi suoque duci Petro de Marca Afrorum interpretationem obesse; supremam enim synodorum provincialium, quam ipse urget, auctoritatem Afri quei potuerunt agnoscere, cum ad *universale concilium* provocationes asseuerint? Utut est, africani patres, disputationis æstu (num potius *typho*, quem romanis pontificibus satis audacter exprobrant?) abrepti, non satis viderunt quam alienum in sensum nicæna decreta pertraherent. Rem hanc a cl. David egregie discussam lege (*lib. cit.*, *cap.* 1, *art.* 4, *pag.* 56, *seqq.*). Unum heic observare liceat. *Impendio deprecamur*, inquiunt Afri (*in epist. ad Cœlestin.*, *t.* I *Epist. R. P. col.* 1060), *ut deinceps ad vestras aures hinc venientes* (episcopos) *non facilius admittatis, nec a nobis excommunicatos in communionem ultra velitis recipere.* Cur? *Quia hoc etiam concilio nicæno definitum facile advertat venerabilitas tua.* At de inferioribus clericis, non de episcopis id statuit nicæna synodus. Id agnoscunt Afri; sed addunt : *Nam etsi de inferioribus clericis, vel laicis videtur ibi præcaveri, quanto magis hoc de episcopis voluit observari?* At africanorum patrum pace dictum esto : absurda est atque ab Ecclesiæ ipsius africanæ disciplina abhorrens ista hæc a clericis ad episcopos consecutio. Africana Ecclesia longe diversam in episcoporum et clericorum causis servandis esse disciplinam agnovit, cum ad episcopi causam primo cognoscendam duodecim episcopos, sex tantum ad ferendum de presbyteri appellatione judicium adhiberi jusserit. Ac recte quidem, cum enim episcoporum lapsus gravior sit, multoque magis publico christianæ rei bono adversetur quam clericorum culpa, aliam judicii formam utrorumque causæ deposcunt. Quæ igitur ista collectio est : *Nicæni patres transmarinas inferiorum clericorum appellationes vetant; quanto igitur magis episcoporum?* Non eam certe S. Augustinus probasset, qui, adversus donatistas scribens (*ep.* 162 *vet. edit.*), *potuisse* ait Cæcilianum ejusque socios *aliorum collegarum judicio*, PRÆSERTIM APOSTOLICARUM *ecclesiarum, causam suam integram reservare.* Afros igitur dimittamus, neque majorem illis, quod ad hoc attinet, auctoritatem tribuamus, quam quæ supra attulimus monumenta et ipsius S. Augustini sententia permittunt (1).

XIII. Quod si ad universæ Ecclesiæ consuetudinem animum adjiciamus, multo id congruentius videbitur. Nam ante sardicense concilium, etsi monumentorum inopia laboramus, non paucæ ad apostolicam sedem appellationes occurrunt : nempe, anno Christi

142, Marcionis (2).
250, Privati,
252, Felicissimi et sociorum ex Africa,
254, Basilidis et Martialis in Hispania,
262, Pauli samosateni,
313, Cæciliani,
341, S. Athanasii.

Has in *Antifebronio* (*t.* II, *lib.* III, *cap.* 2) expensas habes et illustratas. Quid ad hæc Febronius? Nihil. Solum, cum easdem a P. Sangallo et D. Kauffmansio indicatas legisset, ait (*t.* II, *pag.* 236) : « Hauserunt varia hæc prætensionum facta, nominatim Fortunati et Felicissimi, Marciani Arelatensis, Basilidis et Martialis, Dionysii Alexandrini, Pauli Samosateni, Cæciliani, Athanasii, Joannis Chrysostomi, etc., hauserunt, inquam, illa omnia ex Christiani Lupi, notissimi romanarum partium advocati, libro, quem inscripsit : *Divinum ac immobile S. Petri apostolorum principis circa omnium sub cœlo fidelium ad romanam ejus cathedram appellationes, adversum profanas hodie vocum novitates, assertum privilegium.* Hic Tractatus, Romæ primum publicatus anno 1679, nunc constituit tomum

(1) Quæ Africanis cum romana sede super appellationibus disceptatio fuerit, in *Antifebronio* accurate pertractatum habes t. II, lib. III, cap. 4. Febronius t. II, pag. 289, ea repetit quæ hac de controversia post Dupinium in primo opere dixerat. Confer ergo cum *Antifebronio* hunc Febronii locum, et quantum in hac febroniani operis defensione desideretur, intelliges.

(2) Cl. P. Zallwein, postquam Marcionis a patre suo episcopo damnati ad apostolicam sedem confugium in medium attulerat t. II, pag. 203, *sed*, inquit, *quid responsi tulit?* « Nos injussu venerandi patris tui facere illud non possumus. Quibus verbis satis indicat, eam dici appellationem non posse. Perinde ac si ab exitu, non a provocatione ipsa appellationis nomen ducendum sit. Cæterum animadvertere debuit vir doctus, hocce responsum non a pontifice, qui, vacante sede, nullus tunc erat, sed a romano clero Marcionem tulisse; neque vero potestatem restituendæ Marcioni communionis, quam sibi clerus romanus non esse profitebatur, eam ipsi pontifici denegare par est. Vide eruditum virum Franciscum Antonium de Simeonibus t. I, cap. 11, qui etiam Marcionem fuisse deinde a pontifice in communionem receptum contendit.

octavum omnium Christiani Lupi operum, Venetiis impressorum. Eidem opposuit Ludovicus Dupin, doctor sorbonicus, secundam ex suis dissertationibus historicis de antiqua Ecclesiæ disciplina, hac sub rubrica : *De forma judiciorum ecclesiasticorum, ubi de appellationibus adversus nuperam Christiani Lupi de illis lucubrationem.* In ea iisdem, quæ Lupus pro sua sententia in medium protulit, exemplis atque aliis, docet ex opposito, causas omnes tum temporis in partibus esse terminatas, nec ullam damnatis provocationem ad romanum pontificem fuisse concessam ; ita ut si quem in crimen prolabi contingeret, is fuerit compulsus causam apud episcopum suum agere, aut si episcopus esset, apud synodum provinciæ, cui præerat metropolitanus ; aut saltem si gravior esset causa, tum apud episcopos provinciæ, tum apud finitimos, a quibus provocari minime poterat. Qui hodie hanc chordam oberrant, uti bini theologi nostri, Venetus atque Ubius, illis satis est refricasse argumenta Lupi ; contrarias Dupinii rationes et documenta hactenus nemo evertit. » Nimis confidenter dictum. Nemo evertit? At, ne Franciscum Antonium de Simeonibus, qui Dupinio duo de romani pontificis judiciaria potestate tomos opposuit, et Gerardum Casteel (1) hcic memorem, Dupinii suique laudatoris Febronii conatus me evertisse absque ulla jactantiæ nota existimarim. Erat Febronii ea refellere, quæ contra Dupinium multo diligentius quam cæteri (verbo absit invidia) de hisce appellationibus pro mei instituti ratione disserueram ; sed dum nihil aliud mihi objicit, quam dupinianæ dissertationis laudes, pauci meis satisfactum argumentis existimabunt (2).

XIV. Id multo magis quod ad appellationes sardicensi concilio posteriores attinet dictum sibi habeat. Earum a sardicensi concilio ad S. Gregorii Magni pontificatum appellationum historiam pertexui, nihil eorum omittens quæ ad eas vindicandas facerent. Febronius vero magnam hanc molem paucis hisce verbis disjecit (*t.* II, *pag.* 445) : *Exempla prætensarum appellationum a P. Zaccaria cit. lib. III, cap.* 2, 4, 5 *et* 6 *recensitarum, haud ægre expedirentur; imo ut destruantur, sollicite conferantur cum iis quæ Febronius, l. c.*, § 8 *et* 9, *de similibus provocationum exemplis, earum indole, modo et effectu, pluribus explicavit.* Felicem enimvero Febronium, si credulos lectores invenerit, qui hisce (ut Sidonii vocabulum usurpem) thrasonianis verbis stare malint, quam commendatæ comparationis laborem suscipere! Quod ad me spectat, sancte profiteor, me, dum ad *Antifebronium* scribendum aggrederer, diligenter quidem, sed pacato animo qui *sollicito* ad veritatem assequendam aptior esse solet, ea febroniani operis loca expendisse. Quamobrem non video quid flagitata a Febronio collatio ejus causam juvare possit, nisi id malis effugium dicere, quo, cum nihil nobis respondere posset, respondisse tamen videretur. Non dissimulaverim tamen [neque enim febronianis moribus vivo] aliqua de Theodoreti Cyrensis appellatione, de qua in *Antifebronio* aliqua dixeram (*t.* II, *lib.* III, *cap.* 5, *n.* 8), Febronium in annotationibus ad judicium academicum coloniense attulisse (*t.* 2, *pag.* 56). Verum prompta omnia sunt ex Quesnelli de hoc argumento dissertatione, quam Ballerinii S. Leonis M. opera edentes strenue refellerunt (*t.* 2, *col.* 1257). Ea, quæso, in pauciora contrahamus, nihil tamen roboris, si quod habent, imminuentes. Ait 1° adversarius : Theodoretum non tam Leonis M. tribunal appellasse, quam omnium occidentalium episcoporum operam implorasse ; scripsit enim ad Anatolium Patricium (*ep.* 119) : *Tuam magnificentiam oro, ut hanc gratiam a triumphatore imperatore obtineas, ut ad Occidentem accedam, et ab illis Deo dilectissimis et sanctissimis episcopis judicer.* Verum quinam erant hi Occidentis episcopi ? Nimirum urbicariæ diœcesis episcopi cæterique qui Romam conveniebant, uno verbo romanæ synodi episcopi. His autem nullum erat jus in causis orientalium episcopalium, nisi cum romano pontifice qui secundum illorum temporum disciplinam in synodo de ejusmodi causis judicabat. Hinc concilii et episcoporum occidentalium apud Theodoretum mentio et ad hos etiam epistolæ. Idem ergo fuit Occidentis præsidium implorare, quod romanæ synodi, seu romani pontificis, qui unus, ob sui primatus dignitatem, in orientales quoque antistites juris dicendi potestate potiebatur. Ait 2° : nullum a Leone de Theodoreto prolatum fuisse judicium, sed unam cum romana sede communionem illi concessam. *Apparet id*, inquit, *tudinem quæ usque hactenus in nostra tenuit provincia, non debere convelli ; et supplicabam ne auctoritas sedis apostolicæ*, quæ vobis a Vita Domino nostro Jesu Christo, et a sacris canonibus data est, *ita et* per antiquam consuetudinem servata est, *in aliquo violaretur.* »

(1) Controv. historico-eccles. 31, Coloniæ, 1734.

(2) Liceat heic pauca addere, quibus docti cæteroqui scriptoris confidentiæ occurratur. Is est P. Zallwein, qui t. II, pag. 204, hæc generatim de appellationibus antenicænis scribere non dubitavit : *Et numquid hæretici et schismatici, e. g., donatistæ, ariani, ad imperatores provocarunt ? anne catholicus quis simules provocationes approbare auserit ?* Nemo certe ; sed ecquis ad apostolicam sedem appellationes cum hæreticorum ad imperatores provocationibus comparari patienter ferat ? et ab eo quidem theologo qui juris divini esse hujusmodi appellationes palam profiteatur? Quid vero illud, quod addit : « Profecto si totam antiquitatem priorum seculorum percurramus, vix ullum authenticæ appellationis exemplum reperire erit, aut si quæ admodum pauca exstarent, magis juri et consuetudini ordinariæ quam exemplis quibusdam et factis undecunque petitis standum foret. » At quid, quæso, *authenticæ appellationis* nomine intelligit? Nos certe id unum cum utriusque juris peritis, appellationem dicimus a *minore judice ad superiorem provocationem.* Quamobrem cum a superiori romanæ sedis auctoritate, quam aliquis imploraverit, retractationis judicium instituitur, hoc *appellationis* judicium vocamus, neque id ullus negarit, qui in synonymis vocibus inaniter ludere et fucum imperitis facere nolit. Num vero quæ supra indicavi exempla, *a minore judice ad superiorem* provocationes non fuerunt ? Num de his romana sedes non cognovit ? Quid ergo illis deest quominus *authenticæ appellationes* dicantur ? Paucæ equidem numero sunt ; sed pauca etiam illorum temporum monumenta nobis supersunt. Juri præterea congruunt, divino, inquam, juri, quod ipse Zallweinius agnoscit. Neque a consuetudine abhorrent ; nisi contrariam consuetudinem viguisse auctor evincat, quod in tanto veterum tabularum naufragio quei faciet? Hoc scio, S. Leonem M. in loco superius reddito *veterem consuetudinem* pro appellationum jure protulisse. Eamdem Stephani Arissæus in libellis Bonifacio II adversus constantinopolitani episcopi Epiphanii sententiam oblatis testatus est his verbis : « *Hoc denuo allegare non distuli, sancti ac beati capitis vestri sedem apostolicam implorans, et consue-*

(*t.* II., *pag.* 57), *ex sententia legatorum ipsius Leonis in actione octava synodi chalcedonensis, apud Harduinum, t. II, col.* 499, *ubi Theodoretum, inquiunt, sanctissimus ac beatissimus universæ Ecclesiæ episcopus urbis Romæ Leo dudum in communionem suscepit, sicut litteræ ab eo ad nostram humilitatem directæ testantur. De decreto restitutionis a Leone in gratiam Theodoreti lato altum siletur.* Sed oppido fallitur. An ignorat quid in causa Maximi antiocheni Anatolius Constantinopolitanus ejusdem chalcedonensis synodi patribus edixerit? *Definimus* (ita ille) *nihil horum valere quæ in illa quæ synodus dicitur* [pseudoephesinam intelligit] *sunt confecta, nisi illud circa sanctissimum Maximum magnæ antiochenæ civitatis episcopum :* QUONIAM ET SANCTISSIMUS LEO IN COMMUNIONEM EUM RECIPIENS, PRÆESSE EUM ANTIOCHENSIUM JUDICAVIT ECCLESIÆ. Tantumdem ergo erat antiquis patribus damnatum episcopum *in communionem* romani pontificis *recipi*, quantum episcopatui, unde antea dejectus fuisset, restitui. Si igitur, fatente Febronio, imo testantibus chalcedonensibus patribus, Leo in communionem Theodoretum susceperat, episcopatum quoque illi reddiderat. Quanquam quid conjecturis agimus? Febronius, actione octava synodi chalcedonensis, *de decreto restitutionis a Leone in gratiam Theodoreti lato* ALTUM SILERI objicit. Neque animadvertit id actione prima *altum* declarari. Hæc tamen ex illa actione legere in *Antifebronio* poterat exscripta : *Ingrediatur et reverendissimus episcopus Theodoretus, ut sit particeps synodi, quia* ET RESTITUIT EI EPISCOPATUM *sanctissimus archiepiscopus* LEO. Ait 3° : chalcedonenses patres de Theodoreti causa, quam actione prima sibi servarent, actione octava judicasse : unde illud (*t.* II *Conc. Hard., col.* 495) : *Secundum decretum sancti concilii Theodoretus sanctissimus episcopus Ecclesiam civitatis Cyri recipiat.* Ad hoc enimvero illud accipiat responsum, quod Ballerinii Quesnello dederant (*t.* II *S. Leon., col.* 1263) : « Chalcedonensis synodus ab imperatore indicta fuerat eo præsertim consilio ut episcopi in latrocinio ephesino depositi ac in exilium pulsi, *per approbationem synodi atque sententiam omnium episcoporum convenientium episcopatum et ecclesias proprias reciperent;* quemadmodum ad ipsum Leonem scripsit Pulcheria augusta, epist. 77. S. pontifex benemerentissimorum augustorum consilio annuens jam legatos ad synodum destinaverat, litterasque ad eamdem synodum dederat, in quibus eos episcopos restituendos præscripserat. Lege epist. 93, c. 3. His igitur in circumstantiis, acceptis Theodoreti documentis, etsi Leo de ipsius causa ad apostolicam sedem per appellationem delata judicium ferens, eumque in communionem recipiens, ipsum, ut vidimus, sedi suæ restituerit restitutione juris; actualis tamen restitutio perficienda restabat, quæ cum synodo jam commissa videri posset, ea secundum apostolicum judicium ab ipsis Leonis legatis atque a cuncto concilio decreta fuit (1). Quare synodus chalcedonensis, in hac de Theodoreto actione Leonis judicium secuta, commissam sibi quodammodo actualem illius restitutionem decrevit. »

XV. Ut autem hactenus dicta colligamus, provocationes ad apostolicam sedem a divino primatus jure dimanant; a sardicensibus patribus non primum constitutæ fuerunt, sed confirmatæ, constanti denique a primis Ecclesiæ seculis consuetudine roboratæ. Non mirum ergo, gallicanam quoque Ecclesiam eas semper agnovisse. Febronius equidem qui inclytæ illius Ecclesiæ auctoritate se protegere studet, ægerrime tulit, me in *Antifebronio* (*t.* I, *introduct. cap.* 3, *n.* 6) dissidium quod inter sua super appellationibus dogmata, et gallicanæ Ecclesiæ sententiam intercedit, ipsi exprobrasse. Quapropter ad ea quæ eo loco attuli aliquid respondere conatus est. Testem dederam Natalem Alexandrum, divinum appellationum jus defendentem. *Bellum*, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 539), *et solidum argumentum!* Quidni? Nemo certe sibi persuadeat, Natalem Alexandrum, qui pro gallicanæ Ecclesiæ libertatibus acerrime dimicavit, in ejus Ecclesiæ conspectu libro Parisiis edito appellationes hujusmodi propugnasse, easque non a sardicensibus canonibus, sed ex divino jure accersivisse, nisi id gallicanis præsulibus probatum iri intellexisset. Gerbasii præterea librum de Causis majoribus protuli jussu gallicani cleri compositum, in quo licet ad sardicenses canones appellationum institutio referatur, non tamen unius *revisionis* a Febronio post Petrum de Marca excogitatæ, sed vere *appellationis* jus romano pontifici illis canonibus assertum dicitur (*pag.* 135); *tum quia, can.* 7, *verbum* APPELLARE *usurpatur... tum quia vicit reipsa hæc opinio, eique vulgo subscribunt sacri juris interpretes.* Tandem ex iis quæ in conventu cleri gallicani an. 1681 contigerunt, quid Ecclesia gallicana de appellationibus sentiat collegeram. Nimirum delato ad conventum libro quem decem ante annos cl. David ediderat, prænotatum : *Des jugements canoniques*, aliqua in eo reprehendenda censores invenerunt, quæ ad quinque capita revocarunt. Nihil vero in his legere est de appellationibus ad romanum pontificem, quas vir doctus strenue defenderat. Auctor responsum accusationibus obtulit, quo censores sibi abunde satisfactum fuisse declararunt. In eo autem cum auctor se non de primæ cognitionis causis, sed de appellationibus a sententia in provinciæ synodo adversus episcopum lata se locutum fuisse testificetur, appellationes magis magisque confirmat. Reponit Febronius (*t.* II, *p.* 540) : « Davidis declaratio ad solas causas episcoporum restricta, clero tunc poterat sufficere : tum, quod ea omnes inferiorum clericorum appellationes excluderet; tum quod hac declaratione a clero (uti quidem prætendit Zaccaria) tacite probata, satis significaretur, nullam ad romanum pontificem appellationem *jure divino* niti, ex quo ea, in casu existentis hac in parte legis divinæ, omnibus peræque gravatis ex æquo concedi deberet. » Dubitat ergo Febronius an clerus gallicanus juri divino appellationes adscribat.

(1) Hinc actione octava patres aiebant : *Theodoretus dignus est sede... Post Deum* LEO *judicavit.*

Dubium eximere vel unus Natalis Alexander debuerat ; sed demus graviorem testem. Is est archiepiscopus senonensis, cujus hæc sunt verba : *Quod ex hac auctoritate, quam Christi institutione in nos* (episcopos) *pontifex habet, legitime sequitur, jus est judicandi sontes episcopos. Quod si illos a provinciæ episcopis in primæ cognitionis causa judicari mores nostri postulant, jus tamen suscipiendarum appellationum est ipsi absque ulla controversia servatum* (1). Quei ergo clericorum inferiorum causæ a Gallis a divino romanarum appellationum jure eximi possunt? Duo Febronius admodum diversa distinguat, prohibere summo pontifici ne, si velit, etiam clericorum appellationes admittat, et clericis interdicere ne ad romanum pontificem appellent. Illud juri divino opponitur ; neque hoc gallicana Ecclesia unquam ausa est : at alterum, nisi *absoluta* quædam interdictio intelligatur, cum jure divino non pugnat ; cum enim dubitari non sine causa posset, an ea uti potestate omnibusque in locis expediret, cautum a sardicensi concilio fuit, ipsis etiam pontificis romani legatis assentientibus, *ut ordinaria presbyteris et aliis minoribus clericis appellatio concederetur ab episcopis ad concilium provinciale, episcopis autem ad sedem apostolicam*, ut ait Bellarminus (2).

XVI. Cum nihil aliud Febronio restet ad infringendam romanarum appellationum auctoritatem, querimonias iterat de earum frequentia atque abusibus (3). Sed quod ad frequentiam attinet, quam *ambitioso juri novarum decretalium* tribuit (*t.* I, *p.* 336), non me ejus vindicem habeat, sed cl. Benedictinum Zallwein, quem super hoc argumento nos adire non semel jussit. « Rem totam, inquit ille (*t.* IV, *p.* 392), oro, atque obtestor indifferenti animo expendamus. Quo jure, iterum oro atque obtestor, quo, inquam, jure pontifices ambitionis et excessivi dominatus argui possunt? Num enim ipsi causas seu ecclesiasticas seu civiles violenter a judiciis inferioribus avulserunt, illas ad se traxerunt, litigantes ad sua tribunalia invitarunt, jurisdictionem inferiorum judicum studiose turbarunt, et suppresserunt? Ubinam similia leguntur? Id unicum legimus, quod causas quasdam majores sibi reservaverint, provocantibus et appellantibus audientiam præbuerint, lites quasdam, postquam jam ad ipsos fuit provocatum, causa cognita ad se avocaverint, et sententiam dixerint. Anne tantum tamque ingens crimen est aliorum gravaminibus mederi, justitiam læsam integrare, læsis subvenire, jus ex æquo et justo causis dicere? Profecto in his ego nihil reperio, nihil deprehendo, quod aut dominatum aut ambitionem saperet. Sed undenam tanta appellationum frequentia? Dicam quod res est. Illa reverentia in primis, qua fideles ferebantur in pontificem tanquam supremum Ecclesiæ caput, illa singularis fiducia, quam animo suo intime impressam habebant, spe certa freti quod a suprema sede justitiam sint impetraturi, ipsos stimulavit ac invitavit ut ad tribunal pontificis tanquam ad aram justitiæ confugerent, suasque causas, ecclesiasticas præsertim, supremo illius judicio submitterent. Ad hæc, quinam fuere illi qui judicium pontificis interpellarunt, an clerici, vel laici? Clericorum causæ pleræque fuere vel pure ecclesiasticæ, vel saltem mixti fori vel inter ipsos clericos agitatæ, et hoc ipso ad judicium ecclesiasticum superius deferendæ. Laicorum etiam causæ ad pontificem delatæ ut plurimum ita erant constitutæ, ut secundum aliquem saltem respectum ad judicium ecclesiasticum pertinerent, vel ex capite *denegatæ justitiæ*, vel quod in iis ageretur de *peccato*, vel quod causam ecclesiasticam *mixtam* haberent. Audiamus desuper ipsos pontificiæ potestatis mastyges, inter quos jure optimo recenseri meretur Boehmerus. Hic ergo, ut pontifices magis odibiles redderet, scribere non dubitavit quod pontifices varios excogitaverint prætextus, ut causas quamplurimas ad suum forum traherent, et inter hos recenset hos ipsos quos modo recensui. Ex hoc capite, inquit, ad suum forum pontifices traxerunt contractus juramento confirmatos, testamenta, quibus legata pia inserta, causas sponsaliorum, pleraque delicta et crimina, imo causas omnium ferme delictorum. Demus hæc Boehmero et suis sequacibus (quos inter Febronius noster) ; supponamus ea esse vera : num propterea dolose et fraudulenter egisse censendi sunt pontifices? num fraudem et dolum committit qui redintegrat justitiam læsam, patrocinatur causis contra leges justitiæ decisis, punit delicta, et delinquentes debitis pœnis coercet? Sane ipse Boehmerus fatetur, quod olim episcopi etiam in omnia crimina inquisiverint, eaque in suo foro puniverint ; item quod jurisdictio episcoporum olim fuerit amplissima, et laicis ex legibus imperatorum Constantini M., Theodosii, Arcadii et Honorii, et ex edicto Caroli M., licuerit ferme omnes causas deferre ad audientiam episcopalem ; ut eas more arbitrorum secundum æquum et justum deciderent, donec hæc jurisdictio episcoporum successive fuerit diminuta, et circa sec. tredecimum ferme penitus depressa. Quid si ergo laici, illius antiquissimi moris adhuc memores et jurium antiquorum tenaces, sponte sua suas causas etiam ad tribunal pontificum detulerunt, et judicia secularia quodammodo exhorruerunt : num hoc pontificibus imputari in culpam, et in fraudes eorum refundi debet? En quomodo olim ipsi imperatores liberrimam fecerint facultatem implorandi judicia secularia (lege : ecclesiastica) et occasionem præbuerint appellandi ad tribunalia ecclesiastica magis quam secularia. En causas plures, quibus factum fuit et fieri potuit, ut causæ tam ecclesiasticæ quam civiles ad curiam romanam per viam appellationis deferren-

(1) Instruction pastorale contenant une troisième lettre à un conseiller du parlement de Paris, 1753. « C'est EN CONSEQUENCE de cette autorité qu'il a sur nous par l'institution de Jésus-Christ qu'il a droit de juger les évêques coupables ; et s'il doit, selon nos usages, les faire juger par leurs comprovinciaux en première instance, le droit d'en recevoir l'appel lui est reservé et ne lui est pas contesté.

(2) Quem vide lib. II de rom. Pont., cap. 25.

(3) Vide tom. II, pag. 144, 237, 239.

tur, absque eo quod pontifices ambitionis, excessivi dominatus, doli, fraudis et imposturæ, accusari possint et debeant. Et demus quod pontifices suæ jurisdictionis et potestatis seu retinendæ seu ampliandæ studiosiores fuerint, num id ambitioni et fraudibus adscribendum erit? Quid non hodie faciunt judices et potestates seculares, ut terminos suæ jurisdictionis quam latissime diffundant, et per omnem orbem circumferant? annon ferme omnes causas ecclesiasticas ad sua violenter rapiunt fora? an non obtorto collo clericos trahunt ad sua judicia, sacra profanis, et profana sacris miscent? » Hactenus P. Zallwein.

XVII. De abusibus quod queritur, nihili est ad rem qua de agimus. Hoc quærimus : jusne appellationum romanis pontificibus congruat, et non *meræ revisionis, retractationis.* Quærimus num hujus juris basis ac fundamentum sit Petri primatus. Quærimus an Ecclesia omnibus seculis hoc jure donatos pontifices suis ad eorum tribunal provocationibus testata sit. Milleni, per me licet, in hasce appellationes abusus irrepserint : num propterea jus ipsum nullum est, atque per summam episcoporum synodorumque injuriam usurpatum? Nunquamne appellationes ad regum tribunalia, iis maxime in regnis quæ locorum amplitudine gentiumque varietate ac multitudine cæteris præstant, abusibus corrumpuntur? Eritne aliquis adeo sui impos, ut regibus propterea appellationum jus deneget, quod a suprema imperantium potestate divelli nequit? Cæterum ejusmodi abusus bene multos cum a tridentina synodo, tum a recentioribus pontificibus sublatos esse, in *Antifebronio* ostendi (*t.* II, *lib.* III, *cap.* 7, *n.* 6, *seq.*), neque ullus qui eorum constitutiones norit, inficiari poterit. At supersunt alii : imo supererunt, aut veteres novi excipient, dum homines erunt qui in Petri cathedra sedeant. Cum enim ista absque multorum studio, officiis, industria, pertractare ipsi per sese nequeant, hos autem pontificiorum onerum adjutores humanis carere affectibus ἀδύνατον plane sit; quis jure postulet, ut nihil unquam ambitionis, pravæ cupiditatis, malevoli animi istius modi causis, judiciisve admisceatur? Nobis hoc satis sit, Christum, cum suas Petri successoribus vices detulit, quæ humana nunc ipsorum pontificum, nunc administrorum sive imbecillitate sive nequitia Ecclesiæ impendebant mala, omnia perspexisse; neque tamen illis primatus jura, quæ tot abusibus vitianda pernoscebat, denegasse. Hoc enim si animo infixum hæserit, de vitiis, quoad fieri poterit, rescindis cogitabimus; jus ipsum venerabimur, salvumque atque incolume religiose servabimus, ne tandem pessimo exemplo omnis omnino cum sacra tum politica potestas, in cujus usu multa semper emendanda occurrent, summa rerum perturbatione conculcetur, aut etiam de medio tollatur. Sed de abusibus a Febronio romanæ curiæ objectis decima dissertatione accuratius disseremus.

CAPUT VI.

Romæne appellationum causas dijudicare romani pontifices possint; an potius (quod unum Febronio placet) in provinciis dare judices debeant.

I. Inter abusus qui ad superioris capitis argumentum maxime pertinent, præcipuum, si Febronio credimus, locum habent judicia super episcoporum causis Romæ instituta. *Sacrum illud jus,* inquit (*t.* I, *cap.* 5, § 6, *n.* 6, *pag.* 336), *quamcunque causam terminandi intra provinciam, haud dubie mansisset integrum, nisi infausta illa Isidori collectio, referta falsis epistolis decretalibus, totam ecclesiasticæ disciplinæ faciem susque deque vertisset.* Paulo antea dixerat (*ibid., n.* 2, *pag.* 332) : *Adeo autem verum est, summum pontificem non habuisse, nec per canones sardicenses obtinuisse, jus causæ Romæ definiendæ, ut ad summum illi concedatur facultas mittendi legatum ad secundum judicium in provincia agendum eod. can. quinto.* Tomo autem secundo (*t.* II, *pag.* 310) : *Episcopi,* inquit, *Africæ, anno* 423, *proinde longe post sardicense concilium, Cœlestino papæ apud Petrum Coustant, col.* 1060, *rescripserunt :* « Decreta nicæna sive inferioris gradus clericos sive ipsos episcopos suis metropolitanis apertissime commiserunt; prudentissime enim justissimeque viderunt, quæcunque negotia in suis locis, ubi orta sunt, finienda. » Tum ex P. Const. addit : *Nicæno canone quinto, ne episcopi extra fines provinciæ suæ judicentur, vetitum esse pariter intellexerunt Orientales, ut in epistolam quartam Innocentii, pag.* 775, *not. c., observavimus.* Hinc Germanorum, quas indicat (*ibid., pag.* 445), querelæ, *Romanos consuetudinum Germaniæ inexpertos esse,* nec posse proinde Romæ illorum causas ex æquitatis legibus judicare. At nihil dici potuit a sardicensium patrum mente, atque a constanti Ecclesiæ consuetudine magis dissentaneum.

II. Illud autem statim cum Balleriniis (*t.* II *S. Leon., col.* 983) animadvertendum, « Si in quibusdam regionibus præsertim a romana sede remotis antiquo usu receptum fuit, ut hæ quoque causæ a finitimis episcopis, vel a pleniori synodo cognoscantur, ac terminentur; id ecclesiastica institutione fuisse inductum, non aliquo peculiari jure, quod sive finitimis episcopis, sive pleniori concilio divina institutione competeret, sed ob expediendum facilius et celerius negotium, et ne, ob longinquitatem itinerum ac difficilem traductionem testium, moræ innecterentur longiores, quibus scandala diutius vigerent, et subreptiones aut obreptiones facile irreperent. Igitur in hoc pariter, si res ita ferat, agi poterit eo nomine quod non expediat novitatem inducere (nam *ipsa quidem mutatio consuetudinis,* ut notavit Augustinus ep. 118, *etiam quæ adjuvat utilitate, novitate perturbat*); non vero quod jurisdictio pontificibus desit. Et siquidem hæc jurisdictio in ejusmodi causis vocaretur in dubium prætextu consuetudinis aut canonum, consuetudo et canones per summum abusum præferrentur divino ac certo juri romanorum pontificum, cui omne humanum jus cedat necesse est. » Vides

jam quid dicendum de canone nicæno, quo statuitur, ut episcoporum adversus suos judicia *communiter omnibus simul episcopis provinciæ congregatis discutiantur*. Nempe, ut cætera mittam, quæ superiore capite in hunc canonem observavi, id expedire omnino videbatur, ne turbarentur omnia, si quis extra suæ provinciæ atque adeo auctoritatis limites causas judicare auderet. At quid hoc ad romanum pontificem, cui, ut aiebat S. Gregorius M. (*Lib. IX, ep.* 59), *si qua culpa in episcopis invenitur, nescio quis episcopus subjectus non sit?* Certe S. Joannes Chrysostomus, qui cum ab imperatore Theophili Alexandrini causam judicandam accepisset, litteras autem ab ipso Theophilo tulisset, *quibus significabat* (ex nicænis canonibus), *non trahenda extra limites judicia, sed in ipsis provinciis provinciarum negotia tractanda esse* (1), ad Innocentium I scribit, *se judicium illud non solum non sumpsisse sibi, sed et vehementissime recusasse* (*Ep. 4 inter Innoc., t. I ep. R. P., col.* 775); agens quoque de ejusdem Theophili suscepto deinde adversus se judicio, *consentaneum non esse* monet, *ut qui ex Ægypto sit, eos qui in Thracia sunt judicet* (*Ibid., col.* 778); nicænos tamen a se canones haud infringi censuit, si a Theophili sententia ad Innocentium provocaret : non alia profecto de causa, quam quod nicænus ille canon ad universæ Ecclesiæ primatem pertinere non poterat. Sanctus quoque Athanasius a Julio pontifice evocatus Romam accessit suam adversus eusebianos causam acturus; neque tamen aut nicænorum patrum mentem ignorabat, qui ex illis ipsis unus fuerat, aut canones ab iis constitutos violare ausus fuisset in tantis præsertim arianorum adversum se simultatibus, ne his novarum in se criminationum occasionem imprudens præberet.

III. « Idem, inquiunt Ballerinii (*L. c., col.* 985), dicatur de canonibus sardicensibus, qui causas appellationum episcoporum a romano pontifice per delegatos in provincia judices, vel per legatum in eam missum cognoscendas innuunt. Id enim similiter illud respicit quod credebatur magis expedire, non vero quod pontificium jus hoc limite circumscriptum putaretur. » Enimvero etsi canon tertius sardicensis græcæ editionis *per* PROPINQUOS *provinciæ episcopos, si opus sit judicium renovandum* indicat, canon autem septimus latine scriptus episcopos quoque memorat, *qui in finitima et propinqua provincia sunt;* nunquam tamen romani pontifices vel sanctimonia illustriores ita his se canonibus obstringi senserunt, ut ubi id expedire existimarent, causas procul dissitis episcopis discutiendas non committerent. Longo sane locorum intervallo Alexandria Constantinopolis distat, Cœlestinus tamen Cyrillo alexandrino episcopo damnandi Nestorii constantinopolitani antistitis potestatem fecit. Sic etiam S. Greg. M., cum Maximi Salonitani causam ex Illyrico in Italiam evocasset, constituit ut ravennas et mediolanensis antistites de ea judicarent. In hunc enim modum ad Constantium mediolanensem scripsit (*Lib.* IX, *ep.* 67) : « Maximus salonitanæ Ecclesiæ prævaricator, postquam per potestates majores seculi obtinere nihil valuit, ad minores sese contulit : nobisque tam nimietate precum, quam attestatione bonorum operum prævalere contendit..... Et ideo DECREVI UT reverendissimus frater et coepiscopus noster Marinianus *ejus causam debeat in Ravennati urbe cognoscere.* Si autem persona ejus suspecta forsitan habebatur, *volumus*, ut vestra quoque fraternitas, si ei laboriosum non est, *ad eamdem civitatem fatigare se debeat*, et cum prædicto fratre in eodem judicio pariter residere. Quidquid autem vestræ utrorumque sanctitati placuerit, scitote, mihi modis omnibus placiturum. » Plura horum similia exempla proferre possem. Unum addo S. Agapetum, qui de causa Contumeliosi gallicani episcopi ad se delata hæc statuit : « Suspensus igitur, sicut præfati sumus, episcopus Contumeliosus habeat tantum, quam præsumpsisse dicitur, celebrationem missarum ; et, patrimonio Ecclesiæ in gubernatione archidiaconi ejusdem Ecclesiæ constituto, ita ut alimonia sufficienter episcopo non negetur, visitatoriam in ejus loco præcipimus ordinari personam, et patienter *exspectare judices, quos, inspirante nobis Domino, constituerimus audire.* » *Nequaquam igitur*, inquit cl. de Simeonibus (*T.* II, *cap.* 22, § 1, *pag.* 178), *Agapetus* PROPINQUIS *episcopis Contumeliosi causam audiendam se delegaturum fore profitetur, sed iis* quos Dominus inspiraret. *Quibus verbis satis ostendit, sibi liberum esse, judices, quos vellet, seligere.* Neque tamen his opus est. Supra ostendimus sardicenses patres nihil minus cogitasse, quam ut romanæ sedi episcoporum judicia subtraherent. Nam Gaudentius de episcopo a vicinis quoque antistitibus deposito loquens, nequaquam usus canone quarto fuisset his verbis : *Proclamaverit agendum sibi negotium in urbe Roma*, multoque minus dixisset, alium episcopum in appellantis locum ordinari minime debere *nisi causa fuerit in judicio episcopi romani determinata*, si tertio in provincia, non Romæ causam ejus pertractandam intellexisset.

IV. Sed ecclesiasticam historiam breviter percurramus. Occurrent singulis fere seculis romani pontifices, quam plures, qui Romæ de episcoporum occidentalium (1), vel etiam orientalium metropolitarum causis cognoverunt. Causas autem intelligo appellatione ad romanam sedem delatas. Equidem scio, eas quoque interdum a romanis pontificibus judicatas quæ primæ cognitionis sunt aut quemadmodum jurisperiti loquuntur, *in prima instantia*. Profecto Dionysium Alexandrinum, qui apud Romanum Dionysium accusarunt, *quasi qui Filium opus et non consubstan-*

(1) Theophili epistolam Palladius in Chrysost. Vita, cap. 7, sic exhibet : « Arbitror equidem, non ignorare te canonum nicænorum decretum, quo sancitur, ne episcopus causam extra fines suos judicet. Si autem ignoras, disce, et a libellis adversus me abstine. Nam si judicari me oportet, ab Ægyptiis episcopis judicandus sum, non a te, qui 75 dierum itinere abes.

(1) Episcoporum dico. Petrus enim de Marca (*De Conc. l.* VII, *c.* 17) contendit metropolitanorum quidem occidentalium ex lege Gratiani, non autem episcoporum causas potuisse Romæ *tractari*.

tialem diceret, ut Athanasius scribit (*In lib. de Synod.*), non illum apud ægyptios episcopos antea hujus erroris insimulaverant : primo ad romanum pontificem confugerunt, qui propterea primo de hac criminatione in romana synodo cognovit. Luculentissimum quoque hujus potestatis exemplum Bonifacii I ad gallicanos episcopos epistola suppeditat. *Valentinæ*, inquit pontifex (*Ep.* 3, *col.* 1015 *edit. Coust.*), *nos clerici civitatis adierunt proponentes per libellum crimina quæ Maximum, teste tota provincia, asserunt commisisse.* Fatetur Constantius, gallos episcopos de hac causa *nihil dum* novisse. Igitur clerici non metropolitani, aut synodi judicium ante postularent, quam Bonifacium de tot Maximi criminationibus certiorem facerent. Quid ergo Bonifacius ? Nullo licet provincialis synodi præeunte judicio Romam Maximum vocavit, sed *audiendus heic præsentare se noluit* (*Ibid.*, *col.* 1016). *Dilationem* tamen dedit et decrevit *in Galliis congregari synodum.* Verum cavit pontifex, ne accusationibus discussis episcopi decretoria illum sententia mulctarent ; sed sibi supremum totius hujus negotii judicium adscripsit. *Quidquid autem* [en pontificis verba] *vestra caritas de hac causa duxerit decernendum, cum ad nos relatum fuerit, nostra, ut condecet necesse est auctoritate firmetur.* Quid vero cum Nestorio Cœlestinus ? Nulla illum synodus condemnarat ; ut tamen Cyrillus pontificem de errorum monstris a Nestorio disseminatis commonuit, sententiam in eum tulit, atque ut eam exsequeretur *districto vigore* Cyrillo præcepit (*Ep.* 11, *col.* 1106). Vides ergo non insolens, non usurpatum ex ambitiosis isidorianarum decretalium commentis jus illud, quo posteriores pontifices de primæ cognitionis causis non semel judicarunt. Libens tamen assentior, ejusmodi causas ex vetere disciplina ad provinciarum synodos consuevisse perferri, quodque id cum ad veritatem pernoscendam tum ad ferendam ex æquitate sententiam accommodatius esse videretur, romanos quoque pontifices eas nonnisi raro ad suum tribunal evocasse. Hoc contendo, nulli illos, appellatione intercedente, se legi obnoxios agnovisse, ut in provinciis potius quam Romæ episcoporum causis extremam manum imponerent.

V. Enimvero ex Petro de Marca, Quesnello, Dupinio, horumque discipulo Febronio percunctari liceat, an non Basilidem ac Martialem hispanos episcopos Stephanus Romæ audierit, suisque ipsorum sedibus, unde dejecti fuerant, restituerit (1). Peto insuper ubi Julius de Athanasio judicarit ? Hæc certe de eo Theodoretus (2) : *Is vero* (Julius) *ecclesiasticam legem secutus, et* IPSOS ROMAM VENIRE JUSSIT, ET ATHANASIUM AD DICENDAM CAUSAM EVOCAVIT. *Et Athanasius quidem citationi obtemperans, statim iter arripuit : ii vero, qui fabulam composuerant, Romam venire noluerunt, eo quod mendacium facile deprehensum iri cernerent.* Negabuntne Theodoreto fidem ? Negent ergo, si possunt, ipsi Athanasio cujus hæc sunt (*Apol.* 2) : *Judicatum est non semel secundum nos, sed sæpius. Primum quidem in nostra provincia cum ad id coissent propemodum centum episcopi. Secundo Romæ nobis cæterisque adversariis Eusebii, ad ejus criminosas litteras in judicio comparentibus.* Romam quoque Petrus Athanasii successor aufugit, ibique a Damaso sententiam tulit, qua pulso Lucio ab arianis intruso alexandrinæ sedi reddebatur (1). Audi jam, quid idem Theodoretus contentionem narrans, quæ Flavianum inter et Paulinum ob antiochenam sedem exarserat, litteris prodiderit (*Hist. eccles. lib.* V, *cap.* 25). « Qui (imperator) sæpius interpellatus, Constantinopolim eum accivit UTQUE ROMAM PROFICISCERETUR, MANDAVIT. Sed Flavianus cum et hybernum tempus causatus esset, et ineunte vere facturum se imperata promisisset, in patriam reversus est. Porro cum romanæ urbis episcopi, non solum admirandus Damasus, sed successor ejus Siricius, et post Siricium Anastasius pium imperatorem acrius perstrinxissent ; illum tyrannos quidem, qui adversus ipsum insurgerent, opprimere dicentes : eos vero, qui legi Christi insultarent, pati, tyrannicam dominationem exercentes, rursus eum Constantinopolim evocatum cogere instituit, UT ROMAM NAVIGARET. » Quid clarius ? De antiocheni episcopatus causa judicium Romæ habendum erat : ideo Damasi, Siricii et Anastasii summorum pontificum præcepto imperator Flavianum Romam mittere coactus fuit. De Joanne Chrysostomo non dissimilia proferri possent. Extat apud Palladium exemplum epistolæ, quam sanctus antistes ad Innocentium misit, ubi se a Theophilo damnatum vidit : *Scribite*, inquit, *precor, et auctoritate vestra decernite* (non ait : *Indicite synodum, quæ decernat*, sed *decernite*, utique *Romæ*) *hujusmodi inique gesta, nobis absentibus, et judicium non declinantibus, nullius esse roboris* (2). Zosimus vero nonne Proculum Massiliensem romano adesse judicio jussit, *licet ipse diu exspectatus... convenire dissimularit*, ut Zosimus ipse ad episcopos provinciæ viennensis et narbonensis secundæ præscripsit (*Ep.* 5, *col.* 959), ac tandem illum in romana synodo condemnavit (*Ep.* 7, *col.* 961). Quæ idem Zosimus in Cœlestii causa Romæ gesserit, pervulgata sunt. Danielem episcopum Bonifacius Romam vocavit, ut ab objectis criminibus sese purgaret (3). Magnus autem Leo nonne an. 445, Projecti et Chelidonii gallicanorum præsulum (4), ac duobus post annis mauritanorum episcoporum (5), denique Theodoreti Cyrensis causas Romæ absolvit ? Quin ipse Theodoretus ad Leonem litteras dedit, quibus,

(1) Vide Cypr. ep. 68, Baluz. edit., et Antifebr., t. II, lib. III, cap. 2, n. 5.

(2) Hist. eccles. lib. II, cap. 4. Adi et heic Antifebron., n. 8.

(1) Confer. Antif., cit. lib. III, cap. 4, n. 1.

(2) Adi et heic Antifebr., t. II, lib. III, cap. 4, a num. 7, et cl. David, cap. 6, art. 5.

(3) Bonifac. ep. 4, t. I, Coust. col. 1071 : « Daniel, ut diximus,... a sanctitatis vestræ cœtu interim se noverit segregatum : qui se nostro judicio debet objicere, si conscientiæ suæ novit confidentiam se habere.

(4) Vide epistolam 10 S. Leonis, Ball. edit. ; cl. David, cap. 13, art. 3 ; Antifebr. t. II, lib. III, cap. 5, n. 1, seqq.

(5) Confer. epist. 12.

ut in Urbe judicaretur, etiam atque etiam sanctum pontificem exoravit : *At ego*, inquit ille (*Ep.* 113), *apostolicæ sedis exspecto sententiam, et oro atque obtestor sanctitatem tuam, ut mihi rectum ac istum tribunal vestrum invocanti opem ferat jubeatque* AD VOS VENIRE.

VI. Sunt et alia ejusmodi post Leonem. Illustre illud est, quod ad Acacii causam spectat. Is Joannem Talasiam alexandrina de sede ejici curaverat; Joannes autem Romam ad Simplicium pontificem confugit, cui et libellum adversus Acacium obtulit. Moritur interea Simplicius. Felix porro III in ejus locum suffectus litteras ad Acacium misit, quibus se Romæ sistere jubebatur rationem eorum, quæ contra canones perpetrarat, redditurus. *Et ideo* (ita in epistola legitur, quam pontificis legati Vitalis et Misenus Constantinopolim attulerunt) *lectis subditis, frater carissime, ad hæc, quæ proposita esse cognoscis,* APUD B. PETRUM APOSTOLUM, *. . . in conventu fratrum et coepiscorum nostrorum* RESPONDERE FESTINA. In eamdem sententiam ad Zenonem imperatorem scripsit : *Acacius* (*sicut* ECCLESIASTICIS NECESSE EST, ET VESTRIS LEGIBUS FIERI DEBET) *ad hæc, quæ de se pervidet intimari*, APUD BEATISSIMUM PETRUM APOSTOLUM DILUERE OBEDIENTER PROCURET, *nec ullo modo existimet differendum. Qui si, quemadmodum confidimus, bene conscius est, apostolicum non debet judicium cum consacerdotibus suis, et moderationem abjicere.* Viden'? Acacium constantinopolitanum episcopum non modo ad judicium Romam evocatum fuisse, sed etiam secundum *ecclesiasticas leges* evocanti pontifici parere omnino debuisse? Sed infinitus sim, si omnia persequi velim, quæ ecclesiasticis sunt hanc in rem monumentis consignata. Aliqua tamen prætereunda non sunt, quæ in S. Gregorii M. epistolis continentur. Intellexerat magnus hic pontifex, Januarium calaritanum antistitem nonnulla crimina admisisse. Sabino igitur Sardiniæ defensori in mandatis dedit (*Lib.* III, *ep.* 36) ut Januarium SUMMA HUC EXHIBERE INSTANTIA NON OMITTERET, *ut eo coram posito, ea, quæ perlata sunt, subtili valerent indagatione perquiri.* Ex eadem porro ad Sabinum epistola discimus S. Gregorium Epiphanii cujusdam presbyteri Sardi causam ad se traxisse. *Præterea*, inquit, *quoniam aliqua nobis de persona Epiphanii presbyteri facinora nuntiata sunt, necesse est ut diligentius cuncta perscruteris; et seu mulieres, cum quibus perisse dicitur, seu alios, quos de causa eadem scire aliquid senseris,* HUC PARITER FESTINES ADDUCERE *quatenus ecclesiasticæ districtioni liquide possint aperiri, quæ vera sunt.* Adrianus quoque thebanus episcopus, cum Romam venisset, de Joanne larissæo episcopo, ac de Joanne primæ Justinianæ antistite, quod injuste ab his damnatus esset, apud Gregorium conquestus est. Hic vero ejus *indiscussis petitionibus non credens, eadem quæ* apud utrumque *fuerant acta, relegit.* Ex illis autem cum Adrianum contra jus fasque depositum fuisse comperisset, eum absque alio examine, nullaque in provinciis indicta synodo his verbis absolvit (*Lib.* VI, *ep.* 3) : *Quod vero ad præsens attinet*, CASSATIS PRIUS, ATQUE AD NIHILUM REDACTIS PRÆDICTÆ SENTENTIÆ TUÆ DECRETIS . . . *Adrianum . . . in suum locum, atque ordinem reverti, Christo comitante, disponimus; ut nec illi fraternitatis tuæ noceat contra justitiæ tramitem prolata sententia.* In epistola quoque ad Joannem Syracusanum (*Lib.* IX, *ep.* 59) exstat luculentissimum rei, de qua agimus, exemplum. *In quod enim crimine byzacenus primas fuerat accusatus, et piissimus* IMPERATOR EUM JUXTA STATUTA CANONICA PER NOS VOLUIT JUDICARI. *Sed acceptis decem auri libris, tunc Theodorus magister militum obstitit, ut minime fieret. Tamen piissimus imperator admonuit,* UT TRANSMITTERETUR, *et quidquid esset canonicum judicaremus.* Sed illud cum primis huc referendum, quod ad ravennatem episcopum Marinianum Gregorius scripsit (*Lib.* V, *ep.* 24). « Scripta fraternitatis vestræ suscepimus, in quibus indicatis quosdam de clero ac populo clamitasse, contra leges et canones esse, ut inter Ecclesiam vestram et Claudium abbatem causa heic examinari ac judicari debeat. Qui si ecclesiasticum ordinem, vel inter quos vertitur, nossent advertere, a superflua querela modis omnibus abstinerent : præsertim quia nec causa illic dici possit, ubi se prædictus abbas a decessore vestro questus est injustitiam pertulisse, et ex ea hactenus laborare. Hoc enim poterat fortassis opponi, si non ad majorem recurreret, et apud eum causæ suæ meritum peteret terminari. Numquid non ipse nosti, quia causa, quæ a Joanne presbytero contra Joannem constantinopolitanum fratrem et coepiscum nostrum orta est, secundum canones ad apostolicam sedem recurrit, et nostra est sententia definita? Si ergo de illa civitate, ubi princeps est, ad nostram causa cognitionem deducta est, quanto magis negotium, quod contra vos est, heic est veritate cognita terminandum? » Atque heic exemplorum finis esto. Ea autem Febronius ubi perlegerit, velim meminerit, esse illa romanorum pontificum, qui et multo ante isidorianas decretales floruerunt, et sanctitatis fama præclarissima sunt, et sardicenses præterea canones quam sæpissime urserunt : tum enimvero intelliget, nihil ab eo potuisse falsius pronuntiari, quam dum in *ambitiosum illud jus isidorianarum decretalium* romana de episcopalibus causis judicia retulit.

VII. At quid de Afris, quorum verba Febronius recitavit? Quid de Cypriano, qui item ait *negotia quæcunque in suis locis, ubi orta sunt, finienda, et causas illic audiri* oportere, *ubi crimen est admissum?* Dicam quod Quesnello hæc eadem Afrorum et Cypriani testimonia objicienti Ballerinii reposuerunt (*T.* II, *S. Leon., col.* 985); idipsum scilicet etiam statuisse imperatores Valentinianum et Valentem (*Lib.* X *et* XIII *cod. Theod. de Accusat. et Inscriptionibus*). « Id autem, inquiunt laudati Ballerinii, respicit solum quod expedit; et sicut imperatores iis legibus non sibi ademerunt jus, quod sibi competebat, easdem causas cognoscendi per se, ubicunque essent; ita nec laudati patres recitatis verbis eam jurisdictionem

pontifici denegarunt, quam eidem competere certissime cognoscebant. Quod si nonnullis in locis ipsam jurisdictionem aliquatenus perstrinxisse videntur, novum non est in disputationis æstu aliqua verba excidere, quæ aliquanto excedunt, et nimis probant quam deberent et quam ipsi vellent, a quibus illa adhibentur (1). »

(1) Quæ hoc capite diximus cum iis conferri velim, quæ Charlasaius eodem de argumento disseruit de Libertat. Eccles. gallic., lib. VI, cap. 6, Leod. edit. pag. 338, seqq.

Pars quarta.

Misereri licet nostræ ætatis laborem, et præsentium temporum stultas opiniones congemiscere, quibus patrocinari Deo humana creduntur, et ad tuendam Christi Ecclesiam ambitione seculari laboratur.

S. HILARIUS
Lib. contr. Arian. vel Auxent. Mediol.

Præfatio.

Dum dissertationes hæ nostræ sub prelo sunt, duo prodierunt libri, quorum ut primo dissertationis primæ capite proposita Febroniani operis historia quoad fieri potest, absolutissima fit, mentionem aliquam a nobis postulare lectores videntur.

Primo hic titulus est : *Ennodii Faventini de romani pontificis primatu adversus Justinum Febronium theologico-historico-critica dissertatio. Faventiæ ex typographia archiana*, 1771, *in* 4°. Tribus autem partibus constat, quarum prima de Primatu S. Petri apostoli inscribitur ; secunda de primatu agit romani pontificis ; tertia ostendit, romanum pontificem Ecclesiæ et cuivis synodo auctoritate præcellere. Auctorem porro operis ferunt P. Carolum Traversari ex illustri ordine servorum B. M. V., virum eruditum, cujus potissimum studio factum est, ut Faventiæ litterarius quidam cœtus ad Febronii confutanda dogmata institueretur. Qua in re justo honorificentius cum Febronii libro actum esse nemo non intelligit. In Angliæ academia cantabrigiensi primum, deinde in oxionensi novam ad cardinalis Roberti Bellarmini controversias si fieri posset refellendas prælectionem institutam fuisse novimus, nec miramur. At Febronii opus Faventiæ actum fuisse, ut novus cogeretur litteratorum hominum conventus, qui in eo refutando desudaret, vix ipsos protestantes probaturos crediderim.

Non certe probabit Carolus Fredericus Bahrdt, lipsiensis catechista, quem primum in Febronium distrinxisse calamum (*T.* I *Antifebr. vindic.*,) retuli. Hic enim cum se in appendice quarta primi voluminis a Febronio acriter reprehensum vidisset, nuperrime dialogum gallico sermone vulgavit, quo nihil ad infirmandam si quam haberet, Febronii auctoritatem efficacius potuit excogitari. Prænotatur libellus iste : *Jugement d'un écrivain protestant touchant le livre de Justinus Febronius. Troisième édition corrigée et considérablement augmentée. Labia dolosa, in corde et corde locuti sunt* (*Ps.* XI, *a Leipsick*, 1771, *in*-8°).

Ex hoc autem Bahrdt libro duo nosse injucundum non erit. Scripseram (*T.* I *Antif.*) gallico febronianum opus expressum fuisse sermone, idque ex ipso hauseram Febronio qui ea de re gloriatur (*T.* II, *pag.* 23). Audi jam ex Bahrdtio quis sit gallicus Febronii interpres.

« Quant a l'abbé du V**, inquit, pag. 70, je ne sais par où il est savant, sinon par la traduction de votre livre, ni si cette traduction est une marque bien certaine d'un grand savoir... Je ne puis (*Pag.* 71) m'empêcher de vous faire remarquer que c'est un enthousiaste du premier ordre... Vous savez les affaires que sa traduction lui a attirées. Pourquoi citer un fanatique aussi outré que celui-là? » Quis tamen crederet? Hic Febronio multo verecundior fuit. Quamobrem etsi romanæ curiæ infensissimus [*Præf.*, *pag.* 4] ait : J'ai cru devoir adoucir les expressions *trop dures*, et omettre entièrement des sorties *trop vives* contre la cour de Rome. Proh pudor!

Aliud quoque est, quod ex Bahrdtii libello huc conferam. Fateor, nonnihil me pupugerant, quæ in Diario encyclopedico [mense julii 1770] in Febronii commendationem legeram, illudque præsertim, quod ad meum quoque Antifebronium pertinebat : *Les critiques de Febronius sont plus injustes que solides, et plus injurieuses que savantes.* Verum recreavit animum Bahrdtius, qui in hæc bullioniensis censoris verba ait (*Pag.* 74) : *Il ne saurait en donner des preuves, et il nous conste* (o præclarum librorum judicem!) *qu'il n'a lu aucun de ces critiques.* Sed et illud ex Bahrdtio (*P.* 70) nosse placuit : *Ces prétendus applaudissements* (febroniani operis) *se reduisent aux éloges de quelques nouveaux philosophes* ET D'UN JOURNALISTE CONNU PAR SON IRRÉLIGION. Quid enim ab ejusmodi hominibus exspectandum! Deo enimvero gratias maximas ago, quod in horum reprehensionem incurrerim, ac porro sim incursurus. Hæc hactenus.

DISSERTATIO NONA.

DE CAUSIS A FEBRONIO CONFICTIS, CUR PRIMATUS JURA CONTRA PRIMIGENIAM CHRISTI DOMINI INSTITUTIONEM A ROMANIS PONTIFICIBUS ADAUCTA FUERINT ATQUE ADEO INJUSTE AMPLIFICATA.

CAPUT PRIMUM.

Veterumne canonum collectores romanis pontificibus, eorumque asseclis augendæ primatus potestatis occasionem præbuerint? Aliqua de occidentalis patriarchatus juribus cum juribus primatis minime confundendis.

I. Postquam præcipua quædam pontificiæ jurisdictionis capita, quæ Febronius inter adscititia, atque adeo per nefas usurpata jura annumerat, ad primatus naturam, insitamque potestatem pertinere hactenus demonstravimus, supervacaneum fortasse videri posset in causas inquirere, a quibus Febronio injustam hanccce jurium amplificationem arcessere placuit. Hanc tamen disputationem non illibenter ingredior; ea enim, quæ superioribus dissertationibus asseruimus, hinc mirifice confirmatum iri intelligo. Equidem cum nosmetipsi inter tot tantasque temporum vicissitudines sæpe in pontificiæ auctoritatis usu variatum fuisse non diffiteamur, si hujusmodi varietatum causas perscrutari Febronio libuisset, gratias illi de suscepto labore ageremus. Verum dum ex usus varietate ipsam supremæ potestatis indolem plane mutatam, summaque episcopalis cœtus injuria adauctam colligit, queriturque, causasque præterea tam noxiæ commutationis persequitur, fallitur certe, proborumque hominum indignationem in se convertit. Parcendum tamen facilius erudito viro fuisset, si quæ adversus ipsum hac super re in Antifebronio disceptaveram (*T.* I, *Pisaur. edit., diss.* 3), diluenda sibi sumpsisset; tunc enim veritas mutua hac ingeniorum concertatione clarescceret. Verum ille sui semper similis eadem oberrat chorda, se mihi satisfecisse ratus, si meis argumentis nihili habitis aut certe dissimulatis interritus suas illas nænias repeteret.

II. Aliquid tamen, fateor, addidit, quod in superiore opere prætermiserat, sed illud quam ridiculum, atque ab omni veritatis specie alienum! Audiamus. Hanc igitur thesim iterum statuit (*T.* II, *pag.* 388): *Patriarchalia Occidentis jura primatialibus, non sine gravi perturbatione ecclesiasticæ disciplinæ Romæ confunduntur.* Quei autem id probat? Orientalium patriarcharum jura percenset: tum ait (*Ibid.*, *pag.* 389): « Pone nunc patriarchæ Occidentis eadem vel similia fuisse privilegia, quæ Orientalium; minora etenim aut restrictiora haud fuerint: quid naturale magis, quam ut extincto patriarchæ romani nomine et titulo, hujus jura credantur et reddantur primatui propria. Tolle jam hæc patriarchalia privilegia; quid primati universali in Occidentem æque ac Orientem supererit aliud quam jus illud universalis inspectionis et directionis, de quo ejusque annexis cap. 2 actum est. » Quam belle! quam acute! Tum enimvero perinde ac si jactata hujusmodi jurium confusio extra omnem dubitationis aleam posita esset, duas illius potissimum causas in medium affert. Ac primam quidem ex ipsa Dionysii Exigui collectione repetit. « Etenim, inquit (*Ibid.*, *pag.* 387), postquam hæc collectio, teste Cassiodoro, Dionysii coævo, a romana Ecclesia tanquam genuinus canonum codex recepta esset... neque amplius distingueretur, quænam ex epistolis, in hunc codicem relatis, ad aliarum Ecclesiarum episcopos scriptæ fuissent a papa tanquam primate universalis Ecclesiæ, quænam ab illo qua patriarcha Occidentis, quæ denique a metropolitano suburbicarum Ecclesiarum, quippe quæ posteriores Ecclesiæ multo strictiore vinculo nectebantur et dependebant a romana sede, quam reliquæ Occidentis, et multo magis Orientis Ecclesiæ; alio namque stylo pontifices ad has scribebant, alio ad illas, quarum episcopi Romæ suam consecrationem accipiebant, quas proinde romani suis usibus legibusque volebant subjicere. Porro hæ epistolæ in unum codicem canonum collectæ dabant ideam potestatis ubique æqualis, et tantum non absolutæ. » Alteram vero causam his verbis proponit (*Ibid.*, *pag.* 389): « Eo autem facilior certiorque in Ecclesia fuit occasio patriarchalia jura cum primatialibus confundendi, imo utraque fere pro libitu extendendi, quod impia Mahometi lege per Orientem prævalente, cessarit exercitium patriarchatuum constantinopolitani, alexandrini, antiocheni et hierosolymitani, solo remanente illo romani præsulis cui deficiente omni competitore, seu legitimo contradictore, facile fuit sibi quamcunque spiritualem monarchiam attribuere, idque per orbem universum. »

III. Ego autem homo heic mihi videor longe a semita aberrans. Ea *confundi* dicuntur, quæ disjuncta a se invicem cum sint, perperam commiscentur; non illa, quæ ita comparata sunt, ut eadem uni eidemque multis nominibus conveniant. Romano enimvero pontifici ut Occidentis patriarchæ jura congruunt, quæ cæterorum sunt patriarcharum; sed eadem illa, excellentiori quadam ratione eidem ut universæ Ecclesiæ primati ita conveniunt, ut non omnia, quæ universalis primatis sunt, ad illum ut patriarcham pertineant (cum hæc multo plura sint ac præstantiora), omnia tamen, quæ in illo ut patriarcha spectari possent, eidem ut primati sint omnino adscribenda. Rem ut explicem, aliqua de patriarchatu

romano, de quo sæpe mentionem injecimus, sunt accuratius enucleanda. Romanus pontifex idem et patriarcha est, et primas, et metropolita, et episcopus. Episcopus quidem urbis Romæ, in qua presbyteros solus ordinat, et reliqua munia obit episcopi; metropolita vero provinciam romanam, primas Italiam, patriarcha universum Occidentem regit (1). Quia tamen simul supremus est omnium apex, et κεφαλὴ κεφαλῶν, ut a Theodoro Studita appellatur (*Ep.* III, *ad Leon.*) eadem ut superioris ordinis pontifex exequi omnia potest, quæ episcopis in sua civitate, metropolitis in sua provincia, primatibus in sua diœcesi, patriarchis in subjectis diœcesibus exercere licet. Nullum enim est jus, singulis hisce gradibus competens, quod supremus ille universalis primatus non complectatur, atque adeo sibi subjiciat. Quamobrem romanæ Ecclesiæ præsulem ante Nicolaum I seculi IX pontificem fortasse non invenias, qui patriarchæ nomen adsciverit, imo cum in græcis scriptoribus familiarissimum fuerit, latini illud parce admodum usurparunt. Quatuor tantummodo patriarchas, Orientis scilicet, S. Gregorius M. agnovit in litteris ad Brunechildem Francorum reginam ubi eorum, qui a chalcedonensis synodi decretis discedebant, ignorantiam percellit: *Sed ita*, inquit (*Lib.* VII, *ep.* 5), *illos erroris labes imbibit, ut ignorantiæ tuæ credentes, universam Ecclesiam atque* OMNES QUATUOR *patriarchas, non ratione, sed malitiosa mente tantummodo refugiant.* Sed illud multo luculentius, quod Joanni defensori Hispanias adeunti, ut hispanorum antistitum conatum infringeret, Stephani episcopi a provinciali licet aliena synodo dejecti appellationem a canonibus, Ecclesiæque more dissentaneam esse causantium, in mandatis dedit (*Lib.* XI, *ep.* 56). Imperiales constitutiones recitat, quibus episcopi trahi vetabantur ad aliud, quam ad metropolitæ vel patriarchæ judicium; tum addit: *Contra hæc si dictum fuerit quia nec metropolitanum habuit, nec patriarcham, dicendum est, quia a sede apostolica, quæ omnium Ecclesiarum mater est, causa hæc audienda ac dirimenda fuerat.* Facilis erat Gregorio responsio, se totius Occidentis, atque adeo Hispaniarum patriarcham esse, haberique debere. Ea tamen Gregorius non utitur, imo patriarchale jus seponit, et ad u ius sedis apostolicæ provocat auctoritatem. Scilicet apostolicæ sedis eximius quidam est principatus, quo qui pollet, frustra sibi de inferioribus dignitatibus plauderet, easque objiceret aliis colendas. Qua in re Gregorio Leo item Magnus præiverat, cum enim Anastasio Thessalonicensi in Illyrico, quod pontifici ut Occidentis patriarchæ parebat, suas vices detulisset, id a se factum ait (*Ep.* 4, *col.* 683 *Ball. edit.*), *ut curam, quam universis Ecclesiis principaliter* EX DIVINA INSTITUTIONE *debemus, imitator nostræ mansuetudinis adjuvares;* quod in epistola ad episcopos metropolitanos per Illyricum constitutos disertius exprimit his verbis (*Ep.* 5, *col.* 617): *Et quia per omnes Ecclesias cura nostra distenditur, exigente hoc a nobis Domino, qui apostolicæ dignitatis beatissimo apostolo Petro primatum fidei suæ remuneratione commisit, universalem Ecclesiam in fundamenti ipsius soliditate constituens, necessitatem sollicitudinis, quam habemus, cum his, qui nobis collegii caritate juncti sunt, sociamus. Vicem itaque nostram fratri et coepiscopo nostro Anastasio... commisimus.* Quid clarius proferri a Leone poterat, ut non patriarchalis juris, sed pontificii primatus in partem a se Anastasium vocatum demonstraret? Ejus enim curæ, ut tertia quoque dissertatione animadverti, quam *universis Ecclesiis principaliter ex divina institutione* debebat, adjutorem, atque adeo sollicitudinis quæ per omnes Ecclesias exigente apostolicæ dignitatis primatu distenderetur, socium Anastasium appellat. Nihil autem horum in patriarchalem curam ac dignitatem, quam ecclesiastici juris omnes agnoscunt, referri poterat. Nulla igitur heic est patriarchalium ac pontificiorum jurium pertimescenda confusio; sed romani præsules, si quæ ex superiore universalis primatus auctoritate agere se posse intelligebant, ad eam potius, quam ad inferiorem licet ad idem aptissimam, confugiebant, quemadmodum in exercitu imperator, si peculiarem cohortis cujuspiam, vel alæ præfecturam in prælio subeat, se in iis ipsis quæ tunc strenue gessit, ut copiarum omnium caput potius quam ut cohortis illius, vel alæ ductorem haberi vult, ac prædicari: et reges, qui simul alicujus provinciæ duces sint, aut comites, edicta, quæ pro illius administratione servanda proponunt, non ducis aut comitis, sed ampliore regis titulo prænotare consueverunt. Quid enim inferioribus hisce dignitatum gradibus inhærerent, cum splendidior in promptu sit, qui cæterarum omnium jura non antecellat solum, sed veluti absorbeat?

IV. Quorsum ergo, inquies, in Occidentis patriarchatu romanis pontificibus asserendo tanta contentio? Dicam quod res est. Id non ad potestatem spectat, sed ad potestatis usum. Nimirum cum romanæ Ecclesiæ pontifices ab alienis pervadendis juribus semper abhorruerint; patriarcharum autem jura, auctore de Marca (*Lib.* I *de Conc.*, *cap.* 6, *n.* 2), quem Schelestratius secutus est (*Dist.* 6, *cap.* 4), postulent, ut illis suarum diœcesium ordinationes, synodi, ac relationes integræ sint, nisi aliter universæ Ecclesiæ necessitas, aut etiam utilitas poscat, potestatem quam a Deo acceperant, hisce in rebus continuerunt, ut orientalium Ecclesiarum regimen suis patriarchis liberum relinquerent, eam exercere contenti, ubi quidquam illis in regionibus exlex seu corrigendum seu castigandum occurreret. Contra vero cum solus patriarcha Occidentis κατ' ἐξοχήν sit pontifex, in hac speciali diœcesi primatis potestatem exerit amplissimam, quin illius patriarchæ jura invadat. Itaque quæ orientales patriarchæ in suis

(1) Universum, inquam, Occidentem, ut a Sirmondo in censura de Ecclesiis suburbicariis, a Schelestratio Antiquit. illustr. t. II, diss. 6, cap. 3, atque a P. Bianchi, t. V, p. I, pag. 129, seqq., demonstratum habes: ut audiendi non sint, qui aut suburbicariarum regionum, aut solius Italiæ, aut etiam Italiæ et Illyrici finibus romanum patriarchatum concludunt.

diœcesibus faciebant, ea in Occidente pontifex quoque romanus, sed non ex eodem, quo illi, auctoritatis fonte præstabat; illi enim uno patriarchæ jure, quod ecclesiasticum est, utebantur, hic præcipue primatis, quod divinum est. Concilia equidem utrumque primatis et patriarchæ jus in romano pontifice sejungere visa interdum sunt, uti Nicænum I. Verum illa non tam potestatis in eo rationem habuere, quam diœcesis, in qua pontifex, licet universæ Ecclesiæ primas non esset, proprio patriarchæ munere fungi potuisset. Recte Nicolaus I post Bonifacium item I (*Ep.* 14, *col.* 1037 *Coust.*) ait (*Ep.* 8): *Si instituta nicænæ synodi diligenter inspiciantur, invenietur profecto, quia romanæ Ecclesiæ nullum eadem synodus contulit incrementum; sed potius ex ejus forma, quod alexandrinæ Ecclesiæ tribueret particulariter, sumpsit exemplum.* Nempe nicæni patres vel ipsum occidentalium diœcesium tractum, cui Petri successores jus dicebant, considerantes, venerati sunt *privilegia Christi* a *Christo donata*, ut idem Nicolaus aiebat (*L. c.*).

V. Somnia ergo sunt quæ Febronius de Dionysii Exigui collectione comminiscitur. Sed et alia in verbosa illa et confusa argumentatione sunt, quæ admonitore et correctore indigeant. Ait Febronius: « Postquam hæc collectio, teste Cassiodoro, Dionysii coævo, a romana Ecclesia tanquam genuinus canonum codex recepta esset, adeo, ut Joannes papa II, qui anno 532 sedebat, eo jam usus fuisse intelligatur ex epistola ad Cæsarium Arelatensem apud Harduinum, concil. t. II, col. 1115, neque amplius distingueretur, quænam ex epistolis in hunc codicem relatis, ad aliarum Ecclesiarum episcopos scriptæ fuissent a papa tanquam primate universalis Ecclesiæ, quænam ab illo qua patriarcha Occidentis, quæ denique a metropolitano suburbicariarum ecclesiarum. » Sistamus hoic parumper. Quæro, an quo tempore Dionysius suam illam collectionem adornavit, isthæc distinguerentur? Distingui tunc potuisse satis innuunt verba illa *postquam hæc collectio* et illa *neque amplius distinguerentur*. At quei factum ut anno jam 532, quatuor tantum et triginta postquam dionysiana collectio in vulgus exierat annis, non *amplius* illa *distinguerentur?* Undenam adeo brevi annorum intervallo tanta confusio? Velim et hoc Febronius mihi edisserat, qua demum nota, antequam ea collectio a romana Ecclesia veluti germanus canonum codex acciperetur, epistolæ illæ secernerentur? Nullam equidem video, nisi fortasse inscriptionem, ut quæ suburbicariarum ecclesiarum episcopis inscriptæ essent epistolæ, eæ a papa uti a metropolitano, quæ antistitibus per Italiam constitutis, ab illo tanquam primate, quæ cæterarum occidentalium regionum præsulibus, ab illo veluti patriarcha prodiisse dicerentur. At nimium fallax mihi est hocce distinctionis indicium cum (quod alibi monui) quæ ad unius provinciæ episcopos primo mittebantur epistolæ, eæ mox ad alias quoque regiones ab his ipsis præsulibus dirigi sæpe pontificis jussu debuerint. Neque porro hoc destituebantur signo, postquam romana Ecclesia Dionysii collectionem probaverat: quamobrem nihil causæ erat cur etiam tunc distingui nequiverint. Hoc verius Febronius dixisset, non debuisse illas distingui. Omnes enim romanorum pontificum epistolæ ad quoscunque demum missæ legantur, sive provinciæ romanæ, sive Italiæ, sive aliarum regionum episcopos, Petrum auctorem habent, *qui in omnibus administrationis suæ protegit, et tuetur hæredes* (*Zosimus, ep.* I, *col.* 625 *Coust. edit.*) Quamobrem *auctoritates apostolicæ sedis* non semel, ut alibi observatum a nobis est, appellatas invenimus.

VI. Jam illud quoque quam pariter absurdum est, quod a deletis Turcarum imperio Orientis patriarchatibus Febronius colligit. Qua in re non arguam, quod *impia Mahometi lege per Orientem prævalente cessasse illorum exercitium patriarchatuum* affirmet. Eos enim cum Amortio (*In Vindic. jurisdict. eccles., p.* I, *diss.* 3, *prop.* 4) rectius dixisset *quoad bona patriarchalia* exstinctos *ab imperatore Turcarum*, *quoad potestatem ab hæresi* vel *secessione schismatica in sedibus stabilitos*. Illud plane ridiculum, *quod id faciliorem certioremque velit in Ecclesia fuisse occasionem patriarchalia jura cum primatialibus confundendi*. Errat Febronius. Orientalium patriarchatuum extinctio romanis pontificibus occasionem dedit pontificiorum jurium in earum gentium bonum quoad liceret diligentius exercendorum; neque enim ut Occidentis patriarchæ orientalibus Ecclesiis pro auctoritate prospicere potuissent. Id cl. Amortio (*L. c.*) est *ordinare stabiliter novos pastores, sicque titulo novæ institutionis, missionis, confirmationis, seu fundationis illos patriarchatus aggregare patriarchatui occidentali*. Nolim ego inanem de nomine litem viro docto ob movere. Nam et ille id ad Romanos pontifices spectare cum asserat, *quia ad successores Petri jure directionis pertinet gerere curam omnium ovium Christi illisque modo meliori, quo potest, providere de idoneis pastoribus*, rem tandem ad primatum confert. Ecclesiæ enim romanæ præsulibus cura *omnium ovium Christi* non est, nisi quod universi christiani orbis sunt in Petro constituti pastores. Hinc autem quæ jurium patriarchalium et primatialium confusio oriri queat præter Febronium videbit nemo. *At deficiente omni competitore, seu legitimo contradictore facile fuit romano pontifici quamcunque spiritualem monarchiam attribuere*. Itane? Verum quis, quæso, abrogatis Orientis patriarchatibus romani pontificis *competitor*, *seu legitimus contradictor* defecit? Iis, quæ in Occidente a pontificibus gerebantur, unquam ne orientales patriarchæ adversati sunt? In Occidente tamen præsertim patriarchalia jura cum primatialibus confusa Febronius queritur. Sed ne in rebus quidem orientalibus patriarcharum ullus, nisi Acacius quispiam, aut Photius, romani pontificis auctoritati obstitit. Legat Febronius Gennadii Scholarii patriarchæ constantinopolitani, quem an. 1460 obiisse Panvinius tradit, *defensionem*

quinque capitum, *quæ in sancta et œcumenica florentina synodo continentur*, Romæ excusam an. 1579, inveniet (*Cap.* 5, *sect.* 16, *pag.* 144) *pontificem esse Petri successorem, et vicarium Salvatoris Nostri Jesu Christi, eumque* SOLUM *obtinere potestatem* OMNEM ECCLESIAM ABSOLUTE DIRIGENDI ET GUBERNANDI, *ligandi et solvendi, redarguendi, benedicendi, maledicendi, corrigendi ac medendi;* SOLUMQUE ILLUM *habere facultatem de fide et sacerdotio exquirendi.* Hi sunt *competitores*, hi *legitimi contradictores*, qui eversis Orientis patriarchatibus, defecerunt. Utinam horum plures in Occidente nostro exstarent! Fortasse quod pontificis primatum in florentina synodo adeo luculenter expositum, confirmatumque omni conviciorum genere lacessant, non impune febroniani ferrent, *id* enim *non a doctrina proficisci* cum eodem Gennadio (*L. c.*, *pag.* 146) intelligerent, *sed ab animi pravitate, falsa et stulta præsumptione, et gloria inani, quam ex vulgi imperitia aucupantur.*

CAPUT II.

Alias auctæ pontificiæ auctoritatis causas Febronius proponit; meritum *nempe* sanctitatis et eruditionis; gloriam, quæ romanos pontifices sæpe ornarunt; *item* nomina rectoris, pastoris et capitis Ecclesiæ universæ, quæ summo pontifici tribuuntur. *Eas hoc capite perpendimus, et ad Febronii institutum inanes ostendimus.*

I. Repulsis fractisque novis conatibus, quibus Febronius summi pontificis auctoritatem præter fas amplificatam ex patriarchalium, atque, ut ipse loquitur, primatialium jurium confusione, colligere nitebatur, de aliis, quas ipse commentus est, tantæ accessionis causis instauranda nunc est disputatio. Prima illa occurrit, quam Febronii verbis in ipso capitis titulo proposuimus, *meritum sanctitatis, et eruditionis gloria, quæ romanos pontifices sæpe ornarunt.* Eamdem in primo opere causam attulerat. Reposui ego (*Antifebr. t.* I, *diss.* 3, *cap.* 1, *n.* 4) tam abesse, ut romanorum præsulum sanctimonia præter jus pontificiam dignitatem auxerit, ut quos illa ornabat, pontifices ab omni falsorum jurium usurpatione deterrere omnino debuerit. Quid ille? *Aliud est*, inquit (*T.* II, *pag.* 389), *pontifices his dotibus abuti, aliud* populos *singularibus superiorum meritis ad ampliorem erga eos venerationem et incircumscriptam submissionem trahi.* Sed meminerit, velim, ipsos illos pontifices veluti suæ sanctitatis fama in alienorum jurium perniciem abutentes a se in scenam fuisse protractos. Nam quonam spectabant, quæ de S. Leone M. dixerat (*T.* I, *cap.* 3, § 6, *n.* 2, *pag.* 181), difficile haud illi fuisse, *a Valentiniano III imp.* [CUJUS ANIMUM QUO VELLET, INCLINABAT] *elicere edictum gallicanæ Ecclesiæ consuetudini derogans?* nisi ut S. Leo gratia, qua apud imperatorem pollebat, abusus intelligeretur. Sua ista relegat (*Ibid.*, *cap.* 4, § 11, *n.* 2, *pag.* 265): « Leo disciplinam continua serie custoditam prætergressus, suæque sedis amplitudini (quæ sanctorum etiam virorum infirmitas est) PLUS ÆQUO STUDENS, in hoc negotio vel ab ipsorum etiam sardicensis canonum, quorum maxime auctoritati incumbebat, sanctione recessit. Denique cernens, hoc inceptum suum novum esse, et sententiam suam nullam in Gallia vim habituram, pro ea, qua apud augustum, tum Romæ præsentem, pollebat auctoritate, a Valentiniano III imp. rescriptum impetravit. » Nihilne in eo, qui suæ sedis amplitudini *plus æquo* studebat, *cernebatque, hoc inceptum suum* NOVUM *esse*, ac propterea ab imperatore rescriptum elicuit, suspicari est sin minus fraudis, saltem infestæ alienorum jurium occupationis ex sanctitatis suæ fama subreptæ? Frustra igitur, ut sua dicta tueatur, nunc pontifices excusat, et ad populorum venerationem confugit. Hoc pedem referre est, non cum hoste conferre.

II. Nec vero quidquam proficit, cum populos sanctitatis, doctrinæque existimatione ad *ampliorem*, imo et *incircumscriptam submissionem trahi* nos monet. Quid enim tanta populorum submissio efficiet? Hoc demum, ut quæ sancti illi, doctique pontifices jusserint, facilius ac reverentius excipiantur? At hinc nihil amplitudinis pontificiis juribus accrescit; totum ad eorumdem jurium agnitionem, observantiamque deflectitur. Vel enim justa sunt, quæ a romano pontifice populis proponuntur, vel injusta. Equidem quominus injusta habeantur, obstat pontificum sanctitas, cujus illos abuti opinione vel ipse Febronius nunc negat. Verum si justa sunt, populorumne in romanæ sedis sanctiones reverentia illas ultra æquitatis regulam exporriget? Illud certum, exploratumque, romanos pontifices quo sanctiores, doctioresque fuerunt, eo ferventiore studio suæ sedis jura explicuisse ac vindicasse? Julium I, Damasum, Innocentium, Zosimum, Bonifacium I, Cœlestinum I, Leonem Magnum, Gelasium I, Agapetum, Gregorium M., Agathonem, Nicolaum I, satis sit indicasse. Plura, quæ ex eorum monumentis cum superiore, tum novo hoc in opere sæpe attulimus, ac porro recitabimus, luculentissimo sunt argumento. Vide, quæso, quanta Zosimus gravitate africanos patres increpuerit, quanta Leo auctoritate gallicanos episcopos ad avitam suæ sedis reverentiam traduxerit, quanta Gelasius constantia orientales episcopos coercuerit, quanta Magnus Gregorius vi Maximi Salonitani audaciam fregerit, ac ravennatium, imo et constantinopolitanorum antistitum conatibus obstiterit, quanta Nicolaus I animi firmitate cum Hincmari, sociorumque præsulum in Occidente novitates, tum Photii in Oriente nisus artesque repulerit. Nullus fortasse eorum, qui post isidorianas decretales Petri cathedram tenuerunt, ne Gregorius quidem VII in vindicanda suæ sedis dignitate tam incensus ac vehemens fuit, quam illi. Credamne ego, tam sanctos doctosque pontifices aut quæ genuina essent sui pontificatus jura non pervidisse, aut illa per summum nefas violasse, populosque [quid populos memoro? episcopos dicere debueram] sanctitatis, quæ inane revera nomen fuisset, opinione abreptos cæca quadam obedientia intolerandum jugum subiisse? Per-

tenta isthæc Febronius Othentotis aut Pantagonibus narret, non nobis Italis, aut suis Germanis.

III. Nihilo felicior est adversarius, dum ita pergit (*T.* II, *pag.* 300) : « Multum se fatigat Zaccaria, t. I, dissert. 2, cap. 3, ut adversus Febronium probet, quod et quo sensu, romanis proficuo, romana Ecclesia vocetur et sit mater ac magistra universarum Ecclesiarum : qua ratione papa sit rector, pastor, caput universalis Ecclesiæ. De nomine et titulo frustra disputabimus; possunt enim hæc vocabula plures pati notiones, sunt autem in illum sensum accipienda, quo ea tum papæ tum romanæ Ecclesiæ accommodata fuere, non autem quam late patere possent. » Heic veri aliquid inest, neque enim pontifex ita universæ Ecclesiæ rector est pastor, et caput, ut Christum, qui ejusdem Ecclesiæ primus, et maxime necessarius rector est, pastor, et caput, excludat. Nescio tamen, quid heinc colligere possit nostris decretis adversum. Ait ille : « Est sane romana Ecclesia catholica et apostolica, est mater et magistra, quia ab apostolis Petro et Paulo fundata, quia *ab illa in omnes venerandæ communionis jura dimanant*, ut loquitur epistola concilii aquileensis an. 381, apud Harduinum, t. I, col. 837, quia tenet cathedram Petri, atque eo titulo est Ecclesia principalis præ omnibus Ecclesiis catholicis, *unde unitas sacerdotalis exorta est* juxta S. Cyprianum, lib. I, epist. 3 ad Cornel. pap. Sed quid inde ad finem a Zaccaria intentum? » *Quid inde?* quod romanæ Ecclesiæ primatus sit supremæ jurisdictionis in universam Ecclesiam. Hanc in rem eas Ecclesiæ romanæ prærogativas in Antifebronio percensui (*T.* I, *diss.* 2, *cap.* 3). Num inanis isthæc collectio fuit? Ea omnia Febronius expendat, quibus horum nominum vis est ibi a me illustrata, tum *nihil inde* sequi *ad finem* a me *intentum* pronuntiet. At ille continenter addit. « Nos ei dicemus, quod divus Bernardus, lib. IV, de Consider., cap. 7, dixit Eugenio papæ : *Consideres ante omnia sanctam romanam Ecclesiam cui Deo auctore præes, Ecclesiarum* MATREM *esse non* DOMINAM : *Te vero non dominum, sed unum ex ipsis :* Dicemus ei, dum de papa tanquam de *capite* Ecclesiæ agitur, cum S. Gregorio Magno, *S. Petrum sanctæ universalis Ecclesiæ primum membrum esse ; Paulum, Andream, Joannem esse aliorum alios populorum capita, omnesque Ecclesiæ membra esse sub capite Christo Domino.* » Verum non erat, cur ista mihi reponeret. Noveram illa, ac præterea noveram Calvinum (*Lib.* IV *Instit.*, *cap.* 7, § 21), eadem Gregorii verba catholicis pontificiæ auctoritatis vindicibus objecisse ; quod num Febronio gloriosum sit, ipse viderit. Cæterum, ut a Bernardo exordiar, nec pudet Febronium Bernardi verba reddere, cum nullus ipsi infensior, quam Bernardus? Febronius negat romanorum pontificum universum christianum orbem esse diœcesim : id affirmat Bernardus (*Lib.* III *de Consid.*), qui ait : *Sunt quidem et alii cœli janitores et gregum pastores, sed tu tanto gloriosius, quanto et differentius utrumque præ cæteris nomen hæreditasti. Habent illi sibi assignatos greges, singuli singulos, tibi universi crediti, uni unus.* Vult Febronius episcopos æquali, qua summos pontifices, potestate præesse. Negat hoc Bernardus, cujus hæc sunt (*Ibid.*) : *Nec modo ovium, sed et pastorum tu unus omnium pastor.* Plenitudinem potestatis inesse romano pontifici inficiatur Febronius ; eam agnoscit Bernardus ; *Alii*, inquiens (*Ibid.*), *in partem sollicitudinis, in plenitudinem potestatis vocatus es.* Episcopos a romanis præsulibus dejici de sua ipsorum sede non posse Febronius contendit; contra Bernardus (*Ibid.*): *Nonne*, inquit, *si causa exstiterit, tu episcopo cœlum claudere, tu ipsum ab episcopatu deponere, etiam et tradere Satanæ potes?* Mitto alia, quæ alibi ex Bernardo produximus. Quid ergo imprudens Bernardum appellat? Atqui ne eo quidem loco quidquam Bernardus habet, quod nobis adversetur. Negat ibi romanam Ecclesiam esse dominam aliarum Ecclesiarum; negat pontificem esse dominum episcoporum. Ecquis nostrum id asserit? Fatemur imo omnes cum Bellarmino (*De rom. Pont. lib.* I, *cap.* 9) *romanum pontificem vere omnibus præesse, sed absque dominandi libidine, ut pastorem scilicet et patrem, qui non lucrum et honorem quærat, sed commodum subjectorum, et ideo præter cæteros laborat, et serviat omnium utilitati.* Hoc erat, antequam Bernardum objiceret, Febronio videndum, num sanctus abbas veræ et universalis jurisdictionis primatum summo pontifici denegarit. Multo autem magis cavendum erat, ne eo ipso loco, quem recitabat, Bernardus oppositum statueret. Statuit enimvero, qui romanum pontificem paucis interjectis vocat *assertorem veritatis, fidei defensorem doctorem gentium, christianorum ducem... cleri ordinatorem, pastorem plebium.... ultorem scelerum.... malleum tyrannorum.... legum moderatorem, canonum dispensatorem.* Quis nempe non videat hæc illi, qui suprema in universam Ecclesiam potestate præditus non sit, convenire omnia nequaquam posse?

IV. Quod autem ad S. Gregorium attinet, idem habeat responsum quod Calvino Bellarminus (*De rom. Pont. lib.* II, *cap.* 31) dederat : « Aliquem esse caput totius Ecclesiæ, dupliciter intelligi potest. Uno modo, ut ita sit caput, ut ipse solus sit caput et princeps; et cæteri omnes inferiores non sint capita, nec principes, sed solum ejus vicarii. Altero modo, ut ipse quidem sit caput, sed generale; ita ut non tollat inferiora particularia et vera capita : quomodo causæ universales non tollunt particulares ; et quomodo in exercitu imperator non tollit particulares duces legionum et cohortium. Et quidem primo modo, solus Christus est caput omnium Ecclesiarum, siquidem comparati ad Christum omnes sunt vicarii et administri, nec ullus dici potest collega ejus, vel coepiscopus : et Petrus hoc modo non est caput, nisi romanæ Ecclesiæ particularis. Solum enim hujus Ecclesiæ est particularis et solus episcopus, et caput: cæterarum autem particularia capita sunt ipsarum episcopi, qui sunt veri principes; et Petri, non vicarii, sed collegæ et coepiscopi : et de hac significatione agit hoc loco B. Gregorius. Altero modo Pe-

trus fuit, et nunc est romanus pontifex, vere caput omnium Ecclesiarum, ut ipse idem Gregorius his verbis docet lib. II, epist. 42 : *Apostolicæ sedis reverentia nullius præsumptione turbetur, tunc enim membrorum status integer perseverat, si caput fidei nulla pulset injuria.* Et epist. 54 : *Sedes apostolica omnium Ecclesiarum caput est.* »

V. Ad nomina, quibus ipsi pontifices decorantur, Febronius delabitur; sed ne heic quidem *proficit lutum*. Prætereo quæ de *capitis* nomine attingit; sunt enim paulo antea a nobis occupata. « *Rectoris* Ecclesiæ, inquit (*T.* II, *pag.* 391), nomen æque ambiguum est, ac tam de regimine, quod legibus temperatur, universalisque Ecclesiæ et generalis concilii judicio subest, accipi potest, quam de eo, quod absolutum est, atque a nemine dependet. Papa etiam in illo sensu *rector* Ecclesiæ dicetur, quia vi sui primatus id juris obtinet, ut in Ecclesia universa fidem tueatur, canones servandos curet; at dici propterea non potest, quod supremam in universam Ecclesiam et in generale concilium, quod eam repræsentat, auctoritate polleat. Interim cum hodie adhuc Romani his nominibus utantur ad extollenda sua jura, et muniendas prætensiones, quis mirabitur eadem obscurioribus seculis asserendæ romanæ monarchiæ serviisse? » *Servierunt* enimvero, sed *servire* debuerant. Quis enim, ut de *rectoris* nomine tantum dicamus, cum apud Ambrosium legerit (I *Tim.* III) : *Domus Dei est Ecclesia, cujus hodie* RECTOR *est Damasius*, non statim intelligat, ejus esse pontificem in Ecclesiam potestatis qua in privata domo paterfamilias, ut quemadmodum is non singulis domesticis, sed toti universim familiæ præest, ita et pontifex Ecclesiam cum sigillatim, tum universe acceptam suis legibus regat? Febronio satis esse haud potest, ejusmodi nomina *asserendæ romanæ monarchiæ serviisse;* hoc præterea esset ipsi demonstrandum, injuria, et præter æqui, verique rationes serviisse. Quid? quod hæc nomina separatim consideranda non sunt, sed una simul, cæterisque, quæ ad primatus necessarias affectiones, ac præcipue finem pertinere ostendimus, conjungenda. Tum enimvero de eorum sensu judicare facillimum æque ac tutum erit. Exemplo rem declaro. Episcopus dicitur suæ *Ecclesiæ rector*. Id statim præsidem indicat, qui leges diœcesanæ Ecclesiæ ferre possit, neque sit ejus synodicæ auctoritati obnoxius. Non negabit hoc Febronius. Quod si quis objiciat, *rectoris nomen ambiguum esse*, ac tam *de regimine, quod legibus temperatur, universæque diœcesanæ Ecclesiæ, et ejus concilio subest*, respondebit utique, si quid in illo nomine ambiguitatis lateret, id ab episcopalis dignitatis institutione, indole, finibus amoveri, hæc enim omnia postulare, ut præstantiore illa, et obvia per sese hac veluti nativa significatione id nominis usurpatum dicatur. Egregie sane; unum hoc admonemus, ut isthæc ad romanos pontifices, nomenque quo donati sunt, *rectoris Ecclesiæ* referat.

CAPUT III.

Febronius quæ pontifici primatus consectaria sunt, auctæ hujus amplitudinis causis accenset. In his ea Innocentii III lex judicibus lata, ut judicent, sicut in similibus casibus summus pontifex judicavit. *Num Romani civilem majorum dominatum etiam in sacris imitentur?*

I. Lenem hactenus me, facilemque præbui Febronio adversarium, qui cum perhonorifica illa Ecclesiæ romanæ, suisque pontificibus tributa nomina, pontificiæ majestati debita, ejusque consectaria affirmare possem, eum tamen non redargui, causas auctæ tantæ dignitatis, occasionesque in iis, quæ non fucatam illius ampliitudinem, sed legitimum sive usum sive ornamentum præ se ferunt, inepte ac maligne quærentem. Quoniam vero ille sua isthæc figmenta longius provehit, temperare jam mihi non possum, quin temere atque inconsulto nobis insultantem cohibeam. *Nullum*, inquit ille (*T.* II, *pag.* 392) *certius generaliusque* (*medium* auctæ pontificiæ potestatis) *fuit, quam illud quod Innocentius III in cap.* 19, *X de Sent. et Re judic., firmavit, declarando* cæteros judices *in quibuscunque causis* teneri judicare, *sicut in similibus casibus summus pontifex judicavit* (1). At heic sumitur, quod in quæstionem cadit. Ille id ad *media auctæ pontificiæ potestatis* refert; nos pontificiæ potestatis usum dicimus, quemadmodum enim princeps, ita et pontifex quod in aliquo negotio decidit non *per viam sententiæ particularis, sed veluti per modum legis universalis, jus utique in similibus facit*, ut recte Gonzalez animadvertit (*In lib.* II *decret., tit.* XXVII, *cap.* 19). Heic enimvero indignatus Febronius exclamat (*L. c.*) : *Videat in primis jesuita noster, an alios, quam suos sibique similes inventurus sit, qui propositam ab ipso comparationem imperatoris cum papa, et absolutæ perfectæque illius monarchiæ secularis ad primatialem ac spiritualem hujus auctoritatem*, etc. Si tamen pacato nonnihil animo me audierit, nihil heic aut paradoxi aut monstrosi delitescere intelliget. Ac primum dabo unum non admodum mihi similem, qui quod ipse adeo horret, aperte indicat, illustrissimum nempe de Marca (*De Conc. imp. lib.* I, *cap.* 10). Hic scilicet relationes, quas apostolica sedes ab episcopis accipiebat cum relationibus comparat, quas provinciarum præsides ad imperatores mittebant. Quo semel posito haud equidem video, quid sceleris sit pontificum ad eas *consultationes* rescripta cum principum responsis conferre (2) vimque legis utrisque adhibere. Deinde monarchicum esse Ecclesiæ regimen cum invictis argu-

(1) Fallitur heic Febronius. Non hoc Innocentius III declaravit, sed jam vel lege vel usu receptum sumpsit; declaravit, *in causis quæ summi pontificis judicio decidantur et ordinem juris, et vigorem æquitatis esse subtiliter observandum;* ea autem ratione id statuit : *Cum in simi ibus casibus cæteri teneantur similiter judicare.* Videsne hoc ab Innocentio sumi; hinc autem alterum illud scite justeque collegit.

(2) Vide P. Bianchi, t. IV, pag. 453. Sed hic mihi similis est.

mentis demonstraverim, meo veluti jure utens propositam a me comparationem tueri ac confirmare possum.

II. Sed ad alia nos Febronius vocat. *Postquam*, inquit (*T.* II, *pag.* 393) *Romani seculare imperium Urbis et adjacentis territorii* ecclesiastico *junxerant, non duxerunt sibi probro, sed gloriæ, ut cum in civili non possent, saltem in gubernatione* sacra, *conarentur sequi veteres Romanos, quorum ambitio nonnisi subditos volebat et mancipia in universo orbe.* Audire mihi videor aliquem de wittembergensi schola doctorem, non catholicum. Numquid romani *nonnisi* subditos volunt in gubernatione sacra, et *mancipia in universo orbe?* Hoc scio, pontifices velle, ut a christifidelibus audiantur; at si hoc est velle *mancipia*, videat Febronius ne Christo id vitio vertere debeat, cujus ea sunt: *Qui vos audit, me audit.* Sed cætera audiamus. *Debuissent illi sibi potius pro exemplo sumere, et nunquam ex animo dimittere primævum illum sanctumque Urbis clerum, qui scientia atque humilitate Christi crucifixi ductus, horrori habuisset mundanum* curiæ *nomen, quo nunc illi, etiam* ecclesiasticis *gloriantur, malentes principum seculi fastum, non exteriore solum apparatu, sed omnibus etiam animi facultatibus æmulari, quam sequi humilitatem et caritatem discipulorum Christi.* Ex jureconsulto fit repente Febronius concionator, et Deum immortalem! quam pius, quam suavis! Sed illud cum primis scire velim, quo germani episcopi nomine aut causarum, quæ apud illos aguntur, cognitores, aut eos, qui ipsorum sunt in ministeriis, designent. Equidem et illos *curiæ* nomine uti crediderim. Nec tamen priscus Germaniæ clerus *mundanæ curiæ* nomen usurpabat. Quidni ergo Febronius pro concione Germaniæ suæ episcopos sic alloquatur: *Deberetis vobis potius pro exemplo sumere, nunquam ex animo dimittere primævum illum, sanctumque Germaniæ clerum, qui scientia atque humilitate Christi ductus horrori habuisset mundanum* curiæ *nomen, quo nunc gloriamini, malentes principum seculi fastum, non exteriore solum apparatu, sed omnibus etiam animi facultatibus æmulari, quam sequi humilitatem et caritatem discipulorum Christi.* Respondebit Febronius, Germaniæ episcopos Romanorum exemplis corrumpi. At romanus pontifex non venaticorum canum gregibus, non musicorum catervis, non tubicinum fidicinumque choris; non conviviis, non nobilissimis profanorum hominum vestibus gloriatur; a ludis, a choreis, a mulierum consuetudine abhorret; sacra curat, primusque cæteris in tractandis sanctissimis religionis mysteriis exemplo præit. Qui *curiæ* nomen ab eo mutuati sunt, istane certe *primævo illo sanctoque* Germaniæ *clero* dignissima imitari certant? Novit Febronius; novimus et nos Itali, quamvis non exiguo locorum intervallo disjuncti. Verum ut intelligat, non hæc a nobis infenso animo Germanis, quos plurimi facimus, episcopis exprobrari, in memoriam revocet, quæ de romani pontificis magnificentia Ammianus Marcellinus (*Lib.* XXVII) vivente Damaso litteris consignavit. Haud se mirari aiebat ille, si tanta contentione (quanta tunc ob Ursicini adversus Damasum schisma exarserat) romanus episcopatus appeteretur, *cum id accepti futuri sint ita securi, ut ditentur oblationibus matronarum, procedantque vehiculis insidentes, circumspecte vestiti, epulas curantes profusas, adeo ut eorum convivia regales superent mensas.* Iis certe temporibus ita Romæ effulgebat pontificum splendor, ut ipsis etiam amplissimis magistratibus invidiam commoveret. Quare Prætextatus ille Romanorum nobilissimus, quæ in Græcia proconsulatum sub Valentiniani et Valentis imperatorum initia gesserat, annoque 368 Viventio in Urbis præfectura suffectus fuerat aliisque postea magistratibus auctus fuit; hic, inquam, ipse talis tantusque Prætextatus, inquit Hieronymus, solebat ludens Beato Damaso dicere: *Facite me romanæ urbis episcopum, et ero protinus christianus;* ut plane appareat, summo atque regali Christi Ecclesiæ sacerdotio, regiam pariter magnificentiam fuisse conjunctam. Quæ, inquit Spondanus (*Ad ann.* 367, *n.* 4), *cum ab ethnico scriptore Ammiano carpantur, æque hæreticis recentioribus canino dente rabiosius corroduntur.* Num horum exempla Febronius imitari dicendus sit, ipse judicet. Ego id unum velim consideret, reddita a Constantino Magno Ecclesiæ pace statim romanos pontifices magnifico hoc apparatu, qui *principum seculi fastum æmulari* videbatur, sacram ipsorum dignitatem auxisse. Nam a Damaso ad Melchiadem, sub quo Constantinum christianam fidem amplexum novimus, quatuor tantum pontifices Petri cathedram quinquaginta quatuor annis tenuerunt, Silvester, Julius, Marcus, ac Liberius. Quamobrem cum tantæ magnificentiæ auctor Damasus ipse non fuerit, cui certe Ammianus id exprobrasset, Melchiades vero uno tantum anno post ejeratam a Constantino ethnicam superstitionem supervixerit, sub Silvestro, aliove ex indicatis Damasi decessoribus, exterior ille magnitudinis splendor romano pontificatui accreverit, necesse est. Nondum autem *romani seculare imperium urbis, et adjacentis territorii ecclesiastico junxerant.* Ii præterea, quos memoravi, pontifices, uno Liberio dempto, tanta sanctitate floruerunt, ut ecclesiasticis sanctorum fastis adscripta eorum nomina fuerint; quin Liberius ipse, etsi romano martyrologio inscriptus non est, a Beda tamen, Wandelberto, aliisque martyrologiorum collectoribus inter sanctos recensetur, imo *sanctæ memoriæ vir* ab Ambrosio (*Lib.* III *de Virgin.*) nominatur. Nec tamen se *humilitati et caritati discipulorum Christi* adversari existimarunt, si *principum seculi fastum exteriore illo apparatu non æmulari* solum, sed *superare* viderentur. Cur ergo eorum successoribus *curiæ* nomen licet *mundanum*, aucto præsertim civilis imperii dignitate pontificatu cooptare non licuerit, quin *humilitatem et caritatem discipulorum Christi* læderent ac profligarent (1)?

(1) Hoc usum argumento reperio Ottonem Frisingensem in prologo ad quartum sui Chronici librum, ubi illud Isaiæ LX, *Pro eo quod fuisti abjecta, ponam te in superbiam secu-*

III. Verum hèic me imprudentiæ Febronius accusat. « Heic iterum, inquit (*T.* II, *pag.* 393), intercedit Zaccaria cit. dissert. III, cap. 1, n. 6, inquiens : *Quos ergo exercitus pontifices miserunt adversus jansenistas vel lutheranos ab ipsis damnatos? quos contra Græcos declaratos in Florentino unionis inimicos? quos contra Hincmarum rhemensem atque alios episcopos pontificiis constitutionibus se submittere renuentes?* Pessime profecto vir ille suæ causæ consulit. Equidem Romani adversus lutheranos et calvinistas in Galliam, Germaniam, Angliam, et in Belgium *proprios* exercitus non duxerunt, quia non habebant; sed legenti historiam seculi XVI non potest non in oculos cadere, quot et quantorum bellorum adversus acatholicos illi fuerint auctores et fautores. Relegat solum et huc referat mutinensis noster bibliothecarius quæ nos supra, cap. 1, § 3, memoravimus, ex multis pauca, et intelliget qualiter non propter *religionem*, sed propter prætensam a romanis præsulibus *monarchiam*, hi post tempora Isidori Mercatoris in omnibus Europæ regnis in Germania, bella et tumultus excitarint. » Sed parcat Febronius; hæc extra causam sunt, cujus gratia ea a me dicta in Antifebronio fuerant : *Novum illud* (isidorianarum decretalium) *systema non leviter roboratum fuisse per amplum dominium, et regimen temporale, quod romanæ Ecclesiæ circa eadem tempora* accessit, Febronius pronuntiaverat (*T.* I, *cap.* 3, § 10, *pag.* 208). Ut ista somniantis hominis spectra irriderem, veluti jocando quæsivi, quosnam exercitus adversus jansenianos lutheranosque ab ipsis damnatos conscripserint; quosnam in Græcos statutæ in florentino concilio unioni rebelles, quosnam in Hincmarum aliosque episcopos eorum constitutionibus parere renuentes. Quam apta ad refellendum propositum hanc in rem à me argumentum sunt illa, quæ ex Febronii libro nuper recitavimus! Fuerint, per me licet, romani pontifices tot in acatholicos bellorum auctores fautoresque (in quo tamen quid peccarint, non video, nisi fortassis ipse cum impio *dictionarii critici historici* auctore Baylio sentiat non armis frangendam hæreticorum audaciam, sed indulgentia tolerandam); *propter prætensam suam monarchiam* apud Germanos, aliasque gentes *bella et tumultus excitarint* (quo tamen nihil falsius, cum nihil fere bellorum ac tumultuum in Germania cæterisque catholicæ Europæ regionibus romanorum præsulum gratia et auctoritate gestum sit, quod justa legitimæ auctoritatis, et nonum sacrorum, occupatæ pontificiæ ditionis defensio invitis non extorserit). Hoc quæro, num id *amplo dominio et regimine temporali, quod romanæ Ecclesiæ* circa isidorianarum decretalium tempora *accessit*, tribuendum sit romanis pontificibus ad novum isidorianarum epistolarum systema corroborandum, illo abutentibus? Nisi ita esse efficiat, frustra hæc objicit, illud ea solum de causa percunctanti, ut *amplum dominium, et regimen temporale*, quo romana Ecclesia aucta fuit nihil ad novum isidorianarum decretalium systema roborandum contulisse intelligeret. Sed ad ipsas isidorianas decretales transeamus.

CAPUT IV.

Quid de vulneribus per decretales Isidori disciplinæ ecclesiasticæ, *si Febronio credimus*, inflictis *sentiendum sit? Insignes istius hominis hallucinationes deteguntur.*

I. Quæcunque ea demum disciplina fuerit, quæ post isidorianas decretales latissime pervulgata est, cum et romanis pontificibus probata sit, et universæ Ecclesiæ usu convaluerit, a nemine absque temeritatis, imo et erroris nota reprehendi posse supra demonstravimus. Alterum heic quæstionis genus a nobis est pertractandum. Isidorianas decretales magna ex parte conflictas esse, aliquas etiam a collectore interpolatas extra controversiam est, *adeo enim*, ut cum Labbeo loquar (*T.* I *Concil.*, *pag.* 78), *perspicacibus viris deformes videntur, hoc saltem tempore, ut nulla arte nulla cerussa, aut purpurissa fucari possint.* Aquirrius quidem cardinalis, et non multos ante annos carmelita Liberius a Jesu earum patrocinium susceperunt, sed irrito certe conatu, ut contra Liberium ostendit P. Theodorus Maria Rupprecht, ordinis servorum B. M. (*In not. Hist. ad univers. jus canonic.*, *t.* I, *pag.* 257). Quinque igitur ad historicam quæstionem pertinentia in disceptationem cadere possunt; quis scilicet illarum auctor fuerit? quo primum tempore eas procuderit? quem ob finem eas confinxerit? Num romanis pontificibus adnitentibus susceptæ illæ in Ecclesiæ sint? an demum disciplina per eas in magnam Ecclesiæ perniciem sit immutata?

II. Quod ad duas priores quæstiones attinet, illud post Ballerinios in Antifebronio (*T.* I, *dis.* 3, *cap.* 3) tam accurate perspicueque tractavi, ut nihil contra his cereausus Febronius fuerit. Primo igitur auctorem non hispanum hominem fuisse, sed gallo germanum, fortasse Benedictum Levitam ostendi; deinde post annum 841, imo et anno circiter 846, in vulgus eam collectionem prodisse conjeci. Hæc firma sunto, dum alia Febronius verosimiliora meis refutatis conjecturis proferat. Tertiam igitur aggrediamur quæstionem de fine, quo larvatus impostor hanc suam collectionem divulgavit. Cl. Paulus Josephus Rieggier (*Diss. de Collectionibus jur. eccles. ante Gratian.*, *cap.* 7, *pag.* 46) Isidorum hunc sibi scopum præstituisse ait, ut *potestatem pontificiam ultra modum finemque provehereret.* Idipsum Febronius (*T.* II, *pag.* 305)

lorum, Ecclesiæ accommodans ait : « Cum ergo Dominus multis tentationibus ac persecutionibus attritam vellet exaltare Ecclesiam, personam potissimum per quam id habilius facere posset, elegit. Proinde Romanorum imperatorem, ad quem tunc universus respiciebat orbis, ad id faciendum ordinavit... quidam religionis obtentu; alii vero secularis dignitatis... intuitu hanc gloriam honoremque temporalem sacerdotibus Christi, quibus cœlestis regni gloria promittitur, non licere autumant, multaque hujus rei argumenta monstrant .. quibus respondetur, quod mundiali dignitate Dominus Ecclesiam honorare voluit... denique credendum non est Christum Ecclesiam suam, sponsam suam, corpus suum, cui in arrham spiritum suum dedisse creditur, spiritu erroris decipi permisisse, cui spiritum veritatis contulerat. Præterea probatæ sanctitatis viri inveniuntur, qui hæc habuisse, et cum his regnum Dei acquisiisse dicuntur. »

repetit his verbis : *De doctrina heic non quæritur ; hanc noluit corrumpere Isidorus, sed disciplinam* EXTOLLENDO PAPAM SUPRA MODUM. Verum Rieggerus Antifebronium non vidit, vidit Febronius : quei ergo tantam iterare calumniam potuit, iis prætermissis quæ ex balleriniano præsertim de antiquis collectionibus tractatu protuleram ? Deus immortalis ! quibuscum hominibus mihi res est ! Audiat igitur Ballerinios (*T.* III *S. Leon.*, *pag.* 220, *n.* 10), neque e calamo adeo falsam, ineptam, atque ex graveolentibus quorumdam scriptorum fæcibus (1) criminationem sibi rursus patiatur ante excidere quam hæc dilucide solverit. « Quo spiritu, quo consilio pseudoisidorus tot documenta confinxerit, omittendum non est. Non desunt, qui eum amplificandæ vel deferendæ auctoritatis romanorum pontificum studio ductum ad eà procudenda excitatum fuisse arbitrantur. At falluntur manifeste. Licet enim in iis apostolicæ sedis amplitudo, et auctoritas pluribus commendetur ; non tamen hic impostoris scopus fuit, nec eadem sedes, cujus privilegia et jura quamplurimis sinceris et vetustis documentis nituntur, illis apocryphis indigebat, ut cardinalis Baronius ad annum 865, num. 8, notavit. Pseudoisidori autem consilium longe aliud fuisse ex ipsa collectionis præfatione satis dignoscitur. Postquam enim indicavit documenta, quæ suæ collectioni erant inserenda, hanc eorum colligendorum rationem subjicit : *Quatenus ecclesiastici ordinis disciplina in unum a nobis coacta atque digesta, et sancti præsules paternis instruantur regulis, et obedientes Ecclesiæ ministri vel populi spiritualibus imbuantur exemplis, et non malorum hominum pravitatibus decipiantur. Multi enim pravitate et cupiditate depressi,* ACCUSANTES SACERDOTES OPPRESSERUNT. Et multis prosequitur in eos acriter invehens, qui episcopos accusare audent, ut *se per illos excusent ; vel eorum bonis ditentur* : ac plura ejusmodi judiciorum incommoda referens, illud urget, non posse cogi episcopos ad dicendam causam, si fuerint accusati, et rebus suis exspoliati, aut gradu dejecti, et a sede pulsi, nisi prius fuerint restituti, additque nonnulla de accusatoribus et accusationibus rejiciendis : quibus omnibus palam significat, se ea potissimum mente collectionem confecisse, ut episcopis, qui accusabantur, prospiceret. Id quidem in apocryphis, quæ conflavit, documentis multo clarius elucet. Eamdem enim semper de accusatis episcopis curam ac sollicitudinem præfert ; cumque apostolicæ sedis auctoritatem prædicat eo semper omnia refert, ut episcopi accusationibus impetiti et condemnati, si se gravatos sentiant, ad illam confugiant, quæ synodorum sententias retractare, et si justum putaverit, irritas reddere potest. Idem quoque consilium maxime perspicitur in capitulis Adriano tributis, quæ ex apocryphis præsertim epistolis decerpta, apocryphorum documentorum veluti compendium et compilatio vocari queunt. Pleraque enim illorum capitulorum eo spectant, ut ne episcopi accusari a quibuslibet possint ; nec, si accusentur, accusatoribus facile deferatur, sed ex multis causis tum accusatores repellere, tum judices liceat recusare ; ut synodorum retractentur judicia, et alia ejusdem generis, in apocryphis similiter ingesta, ex quibus si omnia ad episcoporum, qui accusantur, exspoliantur, deponuntur, patrocinium, defensionem atque præsidium collata atque conficta credantur, nemo jure possit revincere. »

III. Ad quartam nunc quæstionem propero. Isidori epistolas *subsidium ferente Nicolao I introductas*, iterum audet Febronius asserere (*T.* II, *pag.* 254). Atque hæc quidem post Petrum de Marca sententia ita obtinuit, ut non solum Van Espenius, Gibertus, Zallweinius (*T.* II, *pag.* 254), Rieggerus (*Diss. cit. pag.* 45) aliique transalpini scriptores Nicolaum pro illis acerrime pugnantem exhibeant, sed ipse quoque feltriensis episcopus Bartholus (*Juris canon. instit. cap.* 20, *n.* 15, *pag.* 145) Nicolaum I illas suscepisse, illis usum esse, imo et easdem ab omnibus suscipiendas mandasse affirmet. Atqui certo certius est, ut ex ipsius Nicolai I litteris in Antifebronio (*T.* I, *pag.* 290 *Pisaur. edit.*) palam feci, ante annum 863, nihil de isidorianis epistolis Nicolao innotuisse. Ipse deinde aliquid de illis ex Gallia accepit, cumque Galliarum episcopos, *ubi suæ intentioni hæc suffragari conspicerent, illis indifferenter uti* animadverteret, in eos ex his ipsis epistolis argumentum sumpsit. Porro cum ad vim harum decretalium declinandam Galliarum episcopi non exstare illas in codice canonum respondissent, Nicolaus hanc eorum rationem confutare aggressus est in quadragesima septima quam ad illos, anno 865, scripsit epistola. Vera itaque Natalis Alexandri scripsit (*In. Hist. eccles. sec. I*, *diss.* 21, *art.* 1) : « Nicolaum emunctæ naris virum, et eruditum pontificem, epistolas veterum pontificum quas apprime noverat supposititias, *directe* propugnandas non suscepisse, sed hoc unum contendisse, gallicanos antistites earum auctoritatem inefficaci ratione impetere. Gallicani enimvero episcopi hac una ratione illas rejicere videbantur, quod in codice canonum non essent : quam rationem, ut nullam ostendat pontifex, ita contra eos ad hominem argumentatur : *Porro si ideo non esse decretales epistolas priscorum pontificum romanorum admittendas dicunt, quia in codice canonum non habentur adscriptæ ; ergo nec Gregorii sancti, nec ullius alterius ante, vel post ipsum, est aliquod institutum, vel scriptum recipiendum, eo quod in codice canonum non habeatur adscriptum.... Sed quare multum immoremur, cum nec ipsas divinas Scripturas Novi et Veteris Testamenti jam recipimus, si istos duxerimus audiendos. Etenim neutrum horum in codice ecclesiasticorum canonum habetur insertum.* » Hæc porro mirifice confirmantur ex octava Nicolai ad Michaelem Imperatorem epistola, licet enim ipso illo anno 865 eam dederit, in eaque suæ sedis privilegia strenue propugnarit, nullum ex isidorianis documentis appellavit, sed gemi-

(1) Horum aliquos in Antifebronio indicavi, p. 302 ; addi poterant Racinius in virulento Hist. eccles. compendio aliique.

nas cum primis Gelasii litteras. Hinc enim pronum est colligere, Nicolaum gallis episcopis non aliam ob causam isidoriana decreta objecisse, quam quod cum illos ea recepisse nosset, suis ipsorum armis eos aggredi consultum duxerat; contra vero adversus Photium, ejusque sectatores ab illis proferendis abstinuisse, quod num genuina essent, subdubitaret. Exstant hæc in Antifebronio diligenter perpensa, atque illustrata : quod idcirco moneo, ut novo sit lectoribus argumento, quam nugatoria haberi debeat febroniana defensio.

IV. Præcipua superest de vulneribus ab isidoriana collectione disciplinæ inflictis disquisitio. Hæc Petrus de Marca, hæc Baluzius, hæc Fleurius, hæc Racinius, hæc Oberhauserus exaggerant, deplorantque. Istorum querelas Febronius refricat. Iterum aio quod capitis initio edixi : ut ab isidorianis decretalibus maxima veteri disciplinæ illata essent vulnera, satis esse catholico homini deberet, in re mutationi obnoxia, cujusmodi est disciplina, a romanis pontificibus, Ecclesiaque illis obtemperante novam hanc disciplinam antiquæ fuisse suffectam. Addo autem nec novam, quæ postea obtinuit, isidorianis illis epistolis esse tribuendam disciplinam, et falso novitatis argui non pauca isidorianæ disciplinæ capita. Enimvero, ut recte Ballerinius (*L. c. n.* 12), « Quod de novæ disciplinæ introductione inseritur, stultus quidem plane fuisset impostor si sperasset suam collectionem acceptum iri ab hominibus, quæ novam omnino disciplinam a sui quoque seculi moribus et consuetudinibus abhorrentem contineret. Quod si quæcunque contra consuetudinem ingeruntur, etiamsi bona et utilia sint, ipsa novitate perturbare solent; multo magis de iis timendum erat, quibus disciplinam per se optimam, et sanctioribus fultam legibus, longoque usu ab omnibus receptam quispiam evertere et immutare contenderet. Nulli autem tumultus, clamores nulli auditi sunt ob inductas decretales apocryphas, nisi in ea parte, quæ ad episcoporum causas et judicia pertinet : de quibus aliqua apud Hincmarum leguntur et in epistolis Nicolai I. » « Forte, inquit idem Ballerinius (*De Potest. eccles. summ. pontif, pag.* 197), in ea Galliarum parte, in qua est Moguntia, ubi eas supposititias merces fuisse fabricatas probabilius conjecimus, disciplina in ipsis proposita, quoad rariores quoque casus (si qui nullo aliunde exemplo aut testimonio fulcirentur) aliquandiu ante Isidorum invaluerat S. Bonifacii episcopi moguntini opera, qui apostolica legatione præditus, quantum apostolicæ auctoritati deferret, eamdemque observantiam in eam regionem inducere studuerit ex ejus epistolis liquet. Vide inter cæteras ejus epistolam 105 ad Cudberthum archiepiscopum cantuariensem, in qua aliquot præcipua disciplinæ capita ab eodem S. martyre et Germanorum apostolo iis in locis instituta, ac in pseudoisidorianis decretis postea repetita exhibentur. Idem quoque spiritus in successores ipsius Lullum, Riculfum, Autgarium transivit, ut ex aliis documentis constat. Quod si pseudoisidorianæ decretales eam disciplinam præferunt, quæ... jam diu ante saltem iis in locis vigebat, ubi pseudoisidorus illas condidit; num æqua sit illa reprehensio qua novæ disciplinæ introductio ipsis decretalibus attribuitur, quivis intelliget. Negari tamen non posse videtur, quin eadem disciplina latius fuerit propagata, et magis multo atque facilius inoleverit postquam eædem decretales editæ ac divulgatæ fuerunt, et mox in quibusdam conciliis laudatæ, ac subinde etiam insertæ in collectiones Reginonis, Burchardi et aliorum, quæ ob suam brevitatem ac methodum magno usui fuere. »

V. Dixeram præterea non pauca isidorianæ disciplinæ capita falso novitatis argui. Nam in illis ipsis episcoporum causis atque judiciis de quibus Galliarum episcopis cum Nicolao I controversia fuit, quam multa in isidorianis epistolis legere est veterrimæ disciplinæ « Nonne, inquit iterum Ballerinius (*T.* III *S. Leonis, pag.* 221, *n.* 11), causæ majores, quæ circa accusationes episcoporum versantur, certis antiquorum pontificum decretis apostolicæ sedi reservatæ, sine ejus assensu definiri non poterant?... Nonne episcoporum appellationes ad eamdem sedem antiquis canonibus et consuetudini, nec non primatus juri innixas, probavimus?... Ne omnes promiscue recipiantur ad accusandum episcopum cautum fuerat in canonibus codicis africani 128, 129, 130 et 131, nec non etiam canone sexto concilii CP., quem ex græco codice Nicolaus I laudat epistola octava. Episcopos ejectos et suis rebus exspoliatos non cogendos ad judicium, nisi prius in suum gradum restituantur, et omnia eisdem ablata redintegrentur colligitur antea decretum ex codice Ecclesiæ africanæ, c. 87. Hæc et alia ejusdem generis, quæ novæ disciplinæ a pseudoisidorianis decretalibus inductæ tribuuntur legere licebit in epistolis 8, 9 et 38 Nicolai I, qui tamen ea non illis apocryphis, quibus carebat, sed ex antiquioribus documentis confirmat : quemadmodum ante ipsum fecerat etiam Gregorius IV, in epistola prima ad universos episcopos, in qua Aldrici Cenomanensis causam sibi reservat. » Idem dic de aliis disciplinæ capitibus, quæ Febronius recenset (*T.* II, *pag.* 394), *ad romanam sedem contra primævum statum, sanctissimis canonibus firmatum, noviter transiisse jus exclusivum erigendi novos episcopatus, confirmationem electionis omnium episcoporum, et jus de earum valore cognoscendi, criminosorum episcoporum depositionem, aliorum translationem, jus dandi vel negandi veniam, cogendarum particularium synodorum, atque earumdem vel approbandarum vel reprobandarum, et alia plura.* Hæc enim quæ Febronius *nova* appellat, antiquissimi esse fere omnia ævi superioribus dissertationibus comprobavimus. Ipsum illud *jus dandi vel negandi veniam, cogendarum particularium synodorum, atque earumdem vel approbandarum, vel reprobandarum* antiquitatis suffragio non destituitur. Quod enim a Julio I ad Orientales scriptum fuit : *An ignoratis hanc esse consuetudinem, ut primum nobis scribatur, et hinc quod justum decernatur?* multo ante isidorianas epistolas acceptum

novimus, ut absque romani pontificis assensu vel nulla celebrari concilia possent, vel certe illorum acta auctoritate carerent. Testimonium valde antiquum in priorem illam sententiam invenio apud Socratem (*Lib.* II, *Hist. cap.* 8) ex vetere Epiphanii scholastici interpretatione (*Hist. tripartit. lib.* 4, *cap.* 9). *Regula ecclesiastica jubet, non oportere præter sententiam romani pontificis concilium celebrari.* Licet autem græcus Socratis textus vocem concilium non exhibeat, eamdem tamen sententiam continet, quæ ad concilia pertinet : *Cum ecclesiastica regula vetet, ne absque consensu romani pontificis quidquam in Ecclesia decernatur*, utique in conciliis, hæc enim regula antiochenæ synodi causa in medium affertur. Epiphanii vero interpretatio satis ostendit, ne apud Latinos quidem id fuisse tam paradoxum, quam Febronio videtur. De altera porro julianæ sententiæ explicatione, qua synodorum quarumcunque actis auctoritas demitur, nisi romani pontificis assensu firmentur, testem habemus Sozomenum (*Hist. eccles. lib.* III, *cap.* 10), qui illam his verbis reddidit : *legem esse pontificiam* (melius apud Nicephorum *ecclesiasticam*) *ut pro irritis habeantur, quæ præter sententiam episcopi romani fuerint gesta.* Julius quidem de episcoporum causis loquitur, quæ inter majores censentur; ut de his propterea, non de quibuscunque aliis provincialium conciliorum judiciis et causis Sozomenum quoque par sit intelligere. Verum id quod in isidorianis epistolis tanquam novum Febronius insectatur, nullas synodos, nec ipsarum decreta, si apostolica careant auctoritate et confirmatione, rata esse posse, ad judicia potissimum de episcopis pertinet, et ad *majores causas*, de quibus alia atque alia antiquorum pontificum decreta a pseudoisidoro memorantur, atque a Febronio carpuntur.

VI. Vulgaris quoque de isidorianis epistolis querela est a Febronio non semel iterata, metropolitarum juribus eas plurimum detraxisse. Non negaverim. Sed illud primum animadverto, non ea ex veteris Ecclesiæ sensu fuisse metropolitarum jura, ut cohiberi a romano pontifice minime possent. Vicariorum certe apostolicorum in Galliis Illyrico aliisque Occidentis provinciis auctoritas metropolitanos aliquantulum coercuit. Nam illis, neque inscio vel invito sedis apostolicæ vicario, ordinationes habere (1), quod tamen præcipuum metropolitarum jus fuit, neque ad apostolicam sedem suarum provinciarum negotia absque ejusdem vicarii arbitratu referre licebat (1). Zosimus quoque dum neminem qui ex *qualibet Galliarum parte sub quolibet ecclesiastico gradu Romam venire contenderet, vel alio terrarum ire disponeret, non aliter proficisci* jussit (*Ep.* 1, *col.* 935), *nisi metropolitani arelatensis episcopi formatas acciperet*, cæteris illarum regionum metropolitis nonnihil auctoritatis imminuit. Bonifacius quoque Germanorum apostolus, dum, Petro de Marca non dissentiente (*Lib.* VI, *cap.* 7, *num.* 7), morem induxit, quo metropolitæ se romano pontifici obedientiam præstituros juramento pollicebantur, paulo arctioribus illorum potestatem finibus conclusit. An vero romani concilii ad Gratianum, et Valentinianum imperatores epistolam prætereram, licet alibi indicatam ? Quantum illa provincialibus synodis ac metropolitanis potestatis detraxit ! « Quæsumus, inquiunt concilii patres (*T.* I *ep. R. P.*, *col.* 527), clementiam tuam, ne rursus in plurimis causis videamur onerosi, ut jubere pietas vestra dignetur, quicunque vel ejus, vel nostro judicio, qui catholici sumus, fuerit condemnatus, atque injuste voluerit ecclesiam retinere, vel vocatus a sacerdotali judicio per contumaciam non adesse, seu ab illustribus viris præfectis prætorio Italiæ vestræ, sive a vicario accitus ad urbem Romam veniat : aut si in longinquioribus partibus hujusmodi emerserit quæstio, ad metropolitani per locorum judicia deducatur examen : vel si ipse metropolitanus est, Romam *necessario*, vel ad eos, quos romanus episcopus judices dederit, contendere sine dilatione jubeatur. » Atque id quidem imperatores concilii precibus annuentes, rescripto ad Aquilinum vicarium Urbis sanxisse compertum est. Itaque qui metropolitarum jura, ut pseudoisidoro insultent, sacra, nec romanæ sedis potestati obnoxia sibi confingunt, næ illi egregie falluntur. Deinde isidorianæ decretales metropolitarum quidem jura in iis, quæ ad episcoporum judicia pertinent', infregere. Verum, ut in Antifebronio indicavi (*T.* I, *Introduct.*, *cap.* 3, *pag.* 54), quod ad alia spectat, intacta illorum jura omnia sunt, quæ etiam tridentini concilii auctoritas confirmavit. Illa vero splendidiora quidem fuerunt metropoliticæ dignitatis indicia ; eo tamen minus metropolitæ illis se spoliatos dolere debent, quod ad majores causas spectent, in quas semper apostolica sedes præcipuum quoddam jus sibi vindicavit.

(1) Xystus III, ep. 8, t. I Ep. R. P. Coust., col. 1263 : *In provincia sua jus habeant ordinandi : sed hoc inscio, vel invito, quem de omnibus volumus ordinationibus consuli, nullus audeat ordinare.*

(1) Innoc. I ep. 13, col. 817 : *Quidquid eos ad nos necesse fuerit mittere, non sine tuo postulent arbitratu. ita enim aut per tuam experientiam quidquid illud est finietur, aut tuo consilio ad nos usque perveniendum esse mandemus.*

DISSERTATIO DECIMA.

DE ABUSIBUS A FEBRONIO ROMANÆ CURIÆ OBJECTIS.

CAPUT PRIMUM.

Inter abusus romanis a Febronio objectos non infimum locum habet cardinalium amplitudo cum episcoporum, quos ille Romæ inciviliter tractari queritur, dignitate collata. Hujus accusationis falsitas. Alia in eminentissimos patres a Febronio temere dicta.

I. Non ante hanc dissertationem ingrediar, quam egregium Petri Ballerinii locum describam. « Si quidam abusus, inquit vir cl. (*De Potest. eccles., pag.* 190), ex aliqua ipsorum pontificum culpa, quæ nulla ratione possit excusari, aliquando provenirent (quod tamen præsertim de superiore cujus rationes ignotæ, ab inferiori non est temere judicandum), non idcirco ex abusibus esset neganda potestas, quæ aliunde certa est; et, ut initio monuimus, in origine ad divinum jus immutabile pertinet, nec ex abusibus fit irrita; multo autem minus ex abusibus esset neganda, si abusus non ex ipsius pontificis, sed ex aliorum culpa profecti in malum converterent, quod in bonum fuit institutum. Potestas siquidem jurisdictionis in ædificationem et non in destructionem tradita, etsi ex recto usu in ædificationem, ex abusu autem (undecunque proveniat) cedat in destructionem; ipsa tamen per se absolute concessa dicenda est, ut ne ex abusibus irrita fiat, nec actus ex ea manentes, ex ipsa culpa abutentium illiciti, nulli per se et irriti habendi sint. Id ab ipso Febronio cæterisque adversariis concedendum est, quippe qui certam episcoporum potestatem non negabunt, nec actus ex ea profectos (si lex irritans non impediat) affirmabunt irritos, quamvis et ipsi episcopi proprio vel alieno vitio sua potestate abuti queant. Summis potestatibus seculi certa quoque potestas est; nec tamen ex abusibus eadem potestas vocatur in dubium, nec actus consequentes irriti per se habentur, ne malo, quod ex ipsis abusibus provenit, addantur alia publica damna, quæ sæpe ex actibus irritis in innocentium quoque detrimentum redirent. Ii quidem, qui quocunque ex capite cooperantur abusui, illicite agunt; at non omnes actus qui fiunt illicite, sunt etiam irriti, unde vulgatum illud : *Multa facta tenent, quæ fieri prohibentur.* » Itaque non is ego sum, qui romanos pontifices eorumque administros peccare non posse, totamque, quæ Romæ obtinet, agendi rationem omni vacare culpam contendam; aut etiam si quid in illis reprehendendum, turpi assentatione commendem. Quam in Antifebronio (*Tom.* II, *pag.* 442) Sadoleti præstantissimi cardinalis (*In orat. ad german. principes*) sententiam cooptavi, eamdem heic libens inculco: *Romana vitia non probo : sed ea tamen ad curandum dico esse faciliora, quam iniquitatem eorum, qui, ut hominibus detrahant, ipsa etiam divina inviolata esse non sinunt.* Caveat tantummodo Febronius, caveant ejus similes ne multo graviore abusu aut imperantium vitia potestati ipsi inconsulto tribuant, vel ex illis hujus quoque denegandæ argumentum sumant.

II. Atque hæc quidem de abusibus dicta esse velim, qui imaginarii non sint, sed re ipsa exstent, atque id nominis mereantur. Vereor autem ne Febronius pro suo in romanam curiam odio sæpe sæpius cum spectris digladietur, atque abusus somnians videat, quos nemo vigil agnoscat. In his certe locum habet, quod de episcopis a pontifice inurbane tractatis queritur (*T.* II, *pag.* 128), his verbis : *Papa illos* (episcopos), *licet* fratres *nominet, abjecte tractat in sua curia. Eosdem contra nativum ordinem presbyteris et diaconis cardinalibus postponit ; de quo in tridentina synodo non immerito conquesti sunt episcopi Hispaniæ* (1). Nam in tanta episcoporum multitudine, rerumque, quæ episcopos inter et romanam curiam quotidie aguntur, varietate fieri quidem potest, ut aliquis antistitum non ea, qua par esset, urbanitate tractari conqueratur (an non enim id aliquando nobilissimis principibus accidit, qui summorum regum aulas celebrant). Verum si generatim loquamur, id oppido falsum est; nec si quando accidat, tam pontificibus, quam eorum administris tribuendum. Novi ego episcopos non paucos, qui cum se a romana curia contemptim habere dolerent, ubi vel Romam profecti pontificem ipsum adierunt, vel etiam ad eum litteras dedere, tantam experti sunt comitatem quantam ne cogitando quidem assequi potuissent. Verum in hac accusatione non est, cur diutius immorer. Gravior altera videri posset, qua pontifex episcopos *contra nativum ordinem presbyteris, et diaconis cardinalibus postponere* dicitur. Sed cum in generali concilio lugdunensi I, an. 1244, cardinales presbyteri, deinde in concilio lugdunensi II an. 1274, uti et in florentino, ante archiepiscopos et episcopos sederint, nihil reluctantibus episcopis, ac præterea in tridentina synodo Hispaniæ episcopi, licet se cardinalibus presbyteris et diaconis postponi ægre ferrent, nihil adversus inductam jam consuetudinem a patribus impetrarint, mirum est, Febronium ejusmodi querelas in medium afferre, et quam episcopi detrectent, litem pro illis romano intentare pontifici voluisse. Quid? quod causæ cur episcopi cardinalibus ordine licet inferioribus posthaberentur sane æquissimæ summis pontificibus fuere (2).

(1) Quin etiam in operis indice veluti rem apprime notandam, pag. 634, de episcopis monet eos Romæ *inciviliter tractari.*

(2) Eas a Bellarmino allatas a febronianis animadversionibus in Antifebronio, t. II, lib. V, cap. 2, vindicavi. Quamvis autem Febronius id ex more dissimulet, illas tamen heic iterum explicare non erit inutile episcopos divino jure constitutos nemo est, qui ignoret. Sunt etiam qui a Christo cardinalium origines repetant. Hos inter Manfredus, cap.

III. Sed alia sunt, quæ eminentissimis patribus Febronius objicit. « Retulit, inquit (*T.* II, *pag.* 523), Febronius cap. 7, § 9, n. 2, ex Nicolai de Clemangis tractatu de corrupto Ecclesiæ Statu, cardinalibus subinde centena et amplius beneficia, eaque nec parva vel tenuia, sed omnium pinguissima et optima conferri (1). Hunc abusum quoque notavit cardinalis cameracensis in canonibus reformandi Ecclesiam anno 1416 in concilio constantiensi scriptis et huic oblatis apud Vonderhardt, t. I, part. VIII, ubi cap. 2, pag. 416, ita memorat : *Circa statum cardinalium et aliorum ecclesiasticorum providendum esset, ut deinceps non tenerent illam monstrosam et multipliciter scandalosam beneficiorum multitudinem.* » Hæc fortasse seculis illis exprobrari eminentissimis patribus poterant; nunc certe non possunt. Non negaverim equidem multis singulos frui *beneficiis*, uti vocant, et *pensionibus*; sed non iis profecto quæ *monstrosa* et *multipliciter scandalosa* appellari a recto judice possint, nisi fortassis Febronius nihil præter victum eumque tenuem cardinalibus ad sustinendam amplissimam dignitatem præsto esse ex Ecclesiæ bonis debere contenderit. Equidem, plerosque cardinales crediderim suas opes non illibenter commutaturos cum non paucis febronianarum regionum canonicis, qui pluribus simul, iisque pinguissimis canonicatibus, ac præterea opulentissima quapiam præpositura ditantur. Utinam vero hi saltem tantam in pauperum subsidium pecuniæ vim erogent, quantum elargiri purpuratis patribus est usitatum : Utut est, nemo hæc cardinalibus minore objicere confidentia debuerat, quam borealis jureconsultus, qui gentilium suorum mores ignorare non potest.

IV. Cardinalium dignitatem imminuit Febronius; eorum fortunis insidiatus est; non id satis; nunc amplissimum cœtum in populorum ac principum invidiam conatur adducere. Itaque primum carpit (*T.* II, *pag.* 523) *odiosam illam in nominatione cardinalium (quin et in ipsius electione pontificis) acceptionem personarum et nationum;* eamque in rem illud profert Petri Alliacensis (*apud Vonderhardt, t.* I, *p.* VIII, *cap.* 2, *pag.* 414) : « Tollendus est detestabilis abusus, a quo primo schisma originem traxit, scilicet quod una natio sive regnum, aliquando ultra, aliquando citra montes, in scandalum residuæ christianitatis, ita dia papatum tenuit, ut posset dicere, *hæreditate possideamus sanctuarium Dei.* Quod quam detestabile sit, præcipue in papatu, ostendit ille qui ait : *In veritate comperi, quod non sit personarum acceptor Deus*, etc. Item pro dicta provisione esset statuendum, quod de cætero major pars cardinalium non posset assumi de uno regno, sive de una natione, sicut quandoque hactenus factum est, in magnum scandalum plurimorum, sed quod de diversis regnis et provinciis indistincte *juxta personarum merita* assumantur. » O præclarum apostolici senatus reformatorem! sed il-

(1) Ipso illo capite septimo quod heic Febronius sui vindex appellat, dixerat : « Dubito, an quod de immenso omnigenorum beneficiorum a cardinalibus obtineri et possideri solitorum numero queritur Nicolaus de Clemangis hodie emendatum sit. Sane vidi Romæ anno 1725, omnia per obitum cardinalis Francisci de Aquaviva vacantia beneficia a Benedicto XIII pont. max. defuncti nepoti, tunc abbati, post etiam cardinali, Trojano de Aquaviva simul et semel conferri; erant autem numero *Centum* et *undecim.* » Audi nunc, quid ad hæc Febronio responderit anonymus ex minorum conventualium familia aliis editis libris clarissimus in eo opere, cui titulum fecit : *Saggio compendioso della dottrina di Febbronio*, etc. (*P.* I, *cap.* 5, *pag.* 70) : Se si volesse prestar quella fede, che sembrerebbe meritarsi questo scrittore, quando giusta fosse la estimazionè grande, che di lui vien fatta, non si dovrebbe avere veruna esitanza nel credere il racconto : e dall' altra parte qual più orrendo abuso di questo udir si può, conferire ad un solo un numero così esorbitante di benefizj? Io pure, a dir vero, restai per la maraviglia. Cercai perciò di avere la nota fedelissima delle proviste ecclesiastiche godute dal cardinale Trojano Aquaviva, ed eccola limpidissima e sicurissima, che tuttavia può controntarsi ne' registri della Dataria dai quali l' ho fatta trascrivere. Nell' Apruzzo otto benefizj semplici godeva, cioè quello di S. Giacomo, S. Felice, S. Giovenale, S. Martino, S. Savino, S. Salvatore, S. Elpidio, S. Arcangelo, e questi tutti rendevano la misera prebenda di scudi ottantasette e mezzo. In Toledo aveva quello di Cargabuca de Alcalà di scudi duecento settantadue e mezzo, e l' altro della terra de Alama di scudi cento ventidue e mezzo. In Siguenza il semplice de Galle di scudi settanta. In Conca l' altro semplice de Enrubia di scudi duecento sessanta due. In Abula il prestimonio de Baracos di scudi duecento novanta sette e mezzo. In Albano il priorato di S. Paolo di scudi ottocento settanta cinque. Una pensione sopra l'abazia di Cucurro di scudi cento. E finalmente in Toledo il canonicato e arcidiaconato di Madrid di rendita di scudi sei milla e trecento e settanta sette. I benefizj sono in tutti numero 16, per arrivare ai milantati 111, ve ne vogliono ben 95, tutti parti dell'esagerante Febbronio. Se per tanto delle cose da lui co' proprj occhi, come dice, vedute una così orrenda amplificazione egli fa, cosa poi dir dobbiamo di quelle, delle quali niuna testimonianza ci presenta per autenticarli : o propone scrittori oscuri, e talvolta o colla sola maschera di cattolici, o anche apertamente eretici, e giurati nimici della romana sede? »

lud equidem explicari velim, qui (quod Alliacensis ediderat) *de diversis regnis et provinciis indistincte juxta personarum merita assumendi cardinales sint;* neque tamen præter Italos ullus sacra purpura donandus sit? Atqui id Febronius paulo post docet, qui damnati cujusdam auctoris verba exscribit, probatque (*Ibid., pag.* 524) scribentis: *L'anno del Signore* 1048 *sotto Damaso papa cominciarono i re di Francia a sopportare che i vescovi di Roma creassero cardinali francesi, e che dependessero da papi, il che fù una imprudenza troppo grande.* Si enim imprudentes habendi sunt Galliarum reges, qui cardinalis dignitate Gallos insigniri permisere; censet igitur hic auctor, romanis pontificibus, ubi quempiam sive ex Gallia, sive ex Germania, sive ex aliis exteris gentium cardinalem dicant, obstare nunc quoque principes debere, ne et ipsi imprudentiæ vitio laborent. Itali ergo tantum supererunt, imo et soli ecclesiasticæ ditionis homines, quos pontifex cardinales adsciscat. Suos antea Febronius auctores inter sese dissidentes quæso conciliet; tum de creandis cardinalibus leges romano pontifici ferat. Num respondebit, imprudentiæ Galliarum reges a suo illo auctore accusari non tam quod Gallos cardinalibus adscribi tulerint, quam quod eos pontificibus obnoxios esse siverint? At quæram ex eo, an cardinales designare pontifex possit, qui sibi devincti apprime ex ipsa eorum dignitate non sint? Quod si hujusmodi necesse est eos esse, imprudentiæ notam principes non effugiunt, si quem sibi subditum cardinalem deligi patiuntur, cum id permittere nequeant, quin simul cum pontificis partibus addictum esse consentiant. Cæterum quominus Petri Alliacensis votis romani pontifices in cardinalium creatione satisfaciant, principes cum primis obsistere Febronius noverit. Tanta enim est inter eos æmulatio, ut si fortasse unus aut alter gallus præter morem cardinalis renuntiaretur, cæteri statim principes, ut totidem sibi subjecti crearentur, non *meritorum*, sed voluntatis, studiorumque habita sæpe sæpius ratione, nec sine christianæ reipublicæ detrimento allaborarent. Neque tamen dubito, quin si pari, qua Itali, contentione exteri romanam curiam frequentarent, operamque summo pontifici præberent, multo plures ex his inter cardinales cooptatos videremus. At numquid pontifex, ut Petri Alliacensis consiliis obtemperaturus exteros evehat, Italos de se Ecclesiaque optime meritos negliget? Quod vero Febronius summos Ecclesiæ pontifices ex solis Italis hæreditario velut jure eligi indignatur, parum religiosum se prodit. Spiritui sancto irascatur, qui ab Adriano VI nullum e transalpinis cardinalibus Ecclesiæ præfecit. Nobis enim Italis ea fere est persuasio, Spiritum sanctum ubi tandem pontificis creatio imminet, cardinalium animos superno quodam afflatu agere, ut pene quo ferantur, ignorent, in eumque, a quo paulo antea se perquam alienos sentiebant, impetu potius quam consilio suffragia conferant: quod quidem vel ea, quæ in Adriani VI electione contigisse ex Guicciardinio (*Lib.* XIV) Spondanus refert (*ad ann.* 1522, *n.* 1) palam faciunt. Cæterum cum romanum pontificem communem omnium patrem esse, neque ullarum partium studio abripi deceat, e re principum est, ut Italus potius quam transalpinus aliquis pontificatum indipiscatur; in Italo enim animus nulli parti addictus sumi facilius potest. Si quando idipsum regibus displiceat, non est, cur transalpinos a pontificatu amovere debeant. Cum enim Italia in provincias non nostratibus tantum, sed exteris quoque principibus subditas dissecta sit, ex italorum cardinalium cœtu eum eligi non difficile est, qui quod genere et ortu ad eorum ditionem pertineat, favere ipsis æque ac cardinalis exterus possit, quod vero majore in rebus agendis experientia ac dexteritate præstet, melius altero norit.

V. Non dissimile est, nullum scilicet, quod deinde Febronius romanis pontificibus crimen objicit. *Monarchiæ nimirum suæ columen ac firmamentum Romam a transalpinis cardinalibus quærere et obtinere* (*T.* II, *pag.* 523) affirmat, atque in hanc rem ex damnato Itali scriptoris longe impudentissimi libro nescio quam in cardinales præsertim Richelium, et Mazzarinium declamationem recitat (*Ibid., pag.* 524), quasi hi, cum christianissimi regis rebus præessent, de regia dignitate romanæ ambitioni devovenda cogitassent. Mihi vero, ut perridiculam hancce criminationem ostendam, satis erit ea in medium afferre, quæ doceant, quanto romani pontifices studio non semel curarint, ut quos cardinales crearent, eos ab arctiore quovis principum vinculo solutos haberent. Recito igitur longiusculum, sed appositum Thomassini locum (*T.* I, *lib.* II, *cap.* 114, *n.* 11): « Simul ac ad apostolicæ sedis fastigium provectus est Urbanus VI anno 1378 expressissime prohibuit, ne ullis pensionibus cardinales, vel regi, vel reipublicæ ulli constringerentur, quod illud hinc semper nascatur, ut utilitas publica privatis posthabeatur rationibus. *Quod suæ intentionis non erat, quod aliqui ex dominis cardinalibus de cætero haberent pensiones seu provisiones, vel alia lucra illicita a principibus, communitatibus, vel alia quacunque persona, quia propter illa lucra negotia Ecclesiæ male procedebant et procederent;* Rainald., n. 101. Martinus V vetuit, ne cardinales aggrederentur, vel pergerent exercere protectionem regnorum, ut affectibus vacui et liberiores pontificiis se consiliis et causis dedant. *Protectiones regum, principum, comitum aliarumque personarum secularium non assumant, assumptasque non exerceant, ut liberius ipsi sanctissime in consiliis, ac aliis actibus valeant assistere;* ibid., n. 4. Ob protectionem autem ordinum religiosorum vetuit quidquam doni vel emolumenti proprii accedere, quamvis sponte offerretur. *Pro ordinum religiosorumque, aut personarum particularium protectione nihil pecuniæ percipiant, etiam a sponte offerentibus.* Concilio autem basileensi anno 1436 prohibiti sunt cardinales in studia partium scindi, aut principibus aliis adversus alios se devovere, permissi sunt vero gratuitas gerere principum protectiones, sed et omnium prorsus hominum, maxime calamitosorum, una stimulante ad hæc omnia caritate. *Et cum ei, qui*

communis est omnium pater, cardinales assistant, personarum acceptatores fieri, vel advocatos valde indecens est. Propterea interdixit hæc sancta synodus, ut tanquam judices collaterales partialitatem nullam accipiant, etiamsi de terra partiali originem ducant. Nec sint principum aut communitatum, seu aliorum contra quemquam, cum pretio, vel sine, partiales protectores aut defensores, sed exuti omnem passionem, in sedandis concordia, vel justitia litibus papæ assistant, principum autem et quorumcunque, præsertim pauperum ac religiosorum, gratis et sine ullo quæstu promovere justa negotia, tanquam caritatis opus persuadet sancta synodus et commendat; sess. 23. Protectiones principum suscipi vetuerat Martinus V ut quas expertus erat a privatis affectibus studiisque partium divelli non facile posse, basileensis synodus mitescere visa est, et protectiones indulgere inveteratæ consuetudini, cui obsisti jam non posset, sed eas præscribere regulas, quæ si observentur, non erit, quod quisquam huic indulgentiæ obloquatur. Improbitati temporum indulgere visa est ulterius aliquid Lateranensis synodus sub Leone X, anno 1514, patrocinia enim hæc probavit, nec prorsus gratuita ut essent, expressit; sess. 9. Hujus decreti et basileensis supra relati eadem sententia est, cum hoc duntaxat additamento, ideo illud hic adscribere supersedebo. Sæpissime destomachatus est Jacobus cardinalis papiensis in has protectiones molles et assentatorias, partibus, et principum voluntatibus plerumque servientes, magno non tantum famæ, sed et conscientiæ dispendio; epist. 40, 41, 127, 142, 148, 182, 192, 280, 394, 488, 541. Et tamen accommodate ille ad sui temporis mores locutus est, non pro antiquæ disciplinæ inclementia. Nec enim omnino de manibus cardinalium excutit omnes principum largitates. Ex epistolis quibusdam Ossati cardinalis perspicue declaratur, quam vehementer cuperet Clemens VIII non solum ut nepotes sui, sed ut omnes prorsus abstinerent a quibuscunque principum pensionibus; quam hoc impulsu pontificis abhorrerent cardinales ab iis accipiendis; denique quam sedulo caveret pontifex, ne quem collegio cardinalium adjungeret, nisi qui absolutus esset, et liber ab obsequiis principum, nec antiquius quidquam haberet, quam libertatem Ecclesiæ: quanquam non arceret Clemens a sacra purpura eos, qui avito more a principibus nominarentur; Ossat., epist. 70 et 164. » Prodeat nunc in medium Febronius, et *quantum cardinalitia dignitas* (ob transalpinorum cardinalium studia) *prosit ad sustinendas monarchiæ papalis prætensiones utcunque exorbitantes* (*T.* II, *pag.* 524), ex italico illo tractatu, cujus tamen famosum auctorem Gregorium Leti veritus est nominare, nobis obtrudat. Hoc unum illi objicimus, nunquam romanos pontifices, ne cardinales ejusmodi muneribus vel apud principes, vel Romæ pro principibus fungerentur, sollicitos futuros fuisse, si tantum præsidii a cardinalibus regum negotia administrantibus in pontificum monarchiam derivaretur.

CAPUT II.

Auri cupiditas romanæ curiæ passim a Febronio exprobratur: iniqua ejusmodi accusatio gravissimis momentis depellitur.

I. Tot inter crimina, de quibus Febronius romanam curiam insimulat, nullum sæpius inculcat quam sacram auri famem. Horret animus ea recolere quæ hac de re passim in utroque ejus opere leguntur (*T.* II, *pag.* 556 *et* 623). Quam iniqua hæc sit accusatio, multis in Antifebronio ostendi (*T.* II, *lib.* V, *cap.* 3). Sed quoniam Febronius eamdem criminationem audacius innovat, eam quoque validius hoc capite repellemus. Incipiamus a *spoliis cameræ apostolicæ, quæ modum ditescendi infallibilem* vocat (*T.* II, *pag.* 556), et quæ in illis acriter insectandis peccat, percenseamus. Peccat igitur primum id juris in mortuorum spolia diu antequam Roma de eo cogitaret, ab episcopis, atque ab abbatibus usurpatum dissimulans, ne scilicet illis *modum ditescendi infallibilem*, seu quemadmodum mox ait *eamdem famelicam cogitationem* tribueret, solis eam servans romanis pontificibus. Peccat deinde ea reticens, quibus S. Pius V an. 1567 in bulla *Romani pontificis providentia* modum hujusmodi spoliis præstituit, declarans, nec prælatos nec alios beneficiarios testamento suo, si copiam impetrassent testandi, posse legare: nec collectores cameræ apostolicæ prætextu spolii posse capere sacras vestes, sacra vasa et libros Ecclesiæ, vel capellæ; nec posse a collectoribus occupari minuscula mobilia presbyterorum, et aliorum clericorum, etiamsi ex bonis Ecclesiæ coempta essent, denique quibus beneficiariis non essent saltem triginta ducatorum auri redditus, eos spoliorum juri non subesse. A *famelica* scilicet illa *cogitatione* nimis aberat S. Pius V, imo, ut recte Thomassinus (*T.* III, *lib.* II, *cap.* 58, *n.* 13), « Quibus vacabit hanc bullam perlegere, ii facile complurima odorabuntur ecclesiasticæ antiquitatis vestigia; potestatem testandi de bonis Ecclesiæ precariam esse, et singulari indulgentia concessam; concessam fuisse, ut piis locis, non ut cognatis aliqua legarentur; invectum esse spolii jus, ut obviam iretur clericorum testamentis præposteris, quibus bona Ecclesiæ ab Ecclesia abalienabantur, et vestimenta et vasa sacra Ecclesiarum multo minus etiam abalienari potuisse; denique ubi beneficiorum redditus exiles et permodici erant, non esse morosius de eorum superfluis reliquiis litigandum. » Quid mirum, si isthæc Febronius silentio prætereat? Peccat etiam, quod Thomassinum appellet, nec tamen apud eum legisse se indicet, quæ ex Baronio (*Ad ann.* 397, *n.* 14) in romanorum pontificum ejusmodi spolia colligi jubentium defensionem idem Thomassinus reddit (*Cap. cit.*, *n.* 9) cum hac honoris præfatione: « Scitissime prorsus Baronius in annalibus sacris eos objurgavit prælatos et beneficiarios, qui de jure papalium spoliorum conqueruntur, cum in eorum potestate sit, ea se necessitate absolvere, suis omnibus in pauperes, et per eos in æterna

tabernacula transferendis, ut sui officii esse non nesciunt. Ita enim statuit summa pietate et doctrina cardinalis. Executorem se et vindicem canonum agere pontificem romanum, cum suos spolii collectores ablegat, ut ne inulti sint canonum violatores clerici, qui avaritiæ servierunt. *Ad ejusmodi negotiatorum potius dicendorum, quam clericorum avaritiam compescendam, cum segniores essent episcopi legis vindices et ipsi interdum eodem morbo languerent; jurè meritoque romanus antistes ad vindicandas hujusmodi ex bonis Ecclesiæ partas ac male congestas opes, per provincias consuevit mittere exactores, quos vocant collectores. De quorum importuna exactione cum multi querantur, hoc facile vitabunt, et prudenter arte deludent, qui bona Ecclesiæ, quæ supersunt, non congregarint, sed pauperibus erogarint. Habitantis enim in terra salsuginis, pauperis scilicet clamorem non audient exactores.* » Sed de spoliis satis. In ipsam accusationis arcem invadamus.

II. Ea duobus potissimum continetur, quæ ex Gregorio Vicelio (*In Elencho abusuum*) Febronius (*T. I, cap. 7, § 5, n. 5, pag. 575*) romanæ curiæ exprobrat : *Aurum et argentum, quod Petro non erat, emungit ab omni natione*, en primum; *et hoc ad delicias seculi abutitur*, en alterum. Videamus ergo, num auri et argenti, quod *Roma emungit ab omni natione*, tanta sit vis, quantam sibi isti confingunt, tum an illo ad *delicias seculi* abutatur, dispiciemus. In quatuor veluti classes proventus, quos a christiano orbe Roma percipit, partiri possumus; *compositiones* vocant, *medias annatas, quindennia, ac pensiones;* illarum vero duo quoque sunt genera, cum aliæ *matrimonialium dispensationum*, aliæ *beneficiorum* causa persolvantur. Age quid inde Romæ singulis annis obveniat, videamus. Mihi ad manus est eorum omnium, quæ ab anno 1710 ad 1720 ex universi christiani orbis *compositionibus* percepta sunt, indiculus ab Antonio de Laurentiis Componendarum, ut aiunt, administratore subnotatus. Ex priore illo *compositionum genere* romanæ curiæ obvenere scuta, ut dicimus 976,430 (1); ex posteriore 867,910 (1). Quantum vero putas Hispaniis eodem decennali intervallo Romæ persolutum fuisse sive ex annatis, sive ex quindenniis, sive ex pensionibus? Ex annatis *beneficiorum non consistorialium* soluta sunt scuta 36,065, ex quindenniis 24,197 (2), ex pensionibus 264,786 (3); quæ universe efficiunt scuta 325,048. Quæ ex ditione Veneta singulis annis Romam quocunque titulo deferri potest pecunia, ea summam attingit scutorum 12,254,46 (4). Berthierus in gallicani cleri histo-

(1) Summa pecuniarum, quæ datariæ apostolicæ obvenerunt ex compositionibus dispensationum matrimonialium in primo et secundo gradu ab anno 1710 ad 1720.

Anno 1711	3,840	
» 1712	22,080	
» 1713	13,440	
» 1714	5,500	
» 1715	25,320	
» 1716	43,036	
» 1717	14,000	
» 1718	9,516	05
» 1719	9,286	
» 1720	29,098	
	173,116	05

Summa proventuum ex compositionibus dispensationum matrimonialium in secundo aliisque inferioribus gradibus.

Anno 1711	91,658	25
» 1712	83,622	35
» 1713	96,228	15
» 1714	79.458	—
» 1715	71,710	10
» 1716	78,875	15
» 1717	91,049	95
» 1718	58 853	85
» 1719	67,794	60
» 1720	84,037	95
	805,314	35
Utraque summa	173,116	05
	805,314	35
efficit	976,430	40

(1) Nempe

Anno 1711	70,867	55
» 1712	102,833	10
» 1713	78,282	85
» 1714	95,040	75
» 1715	85,508	50
» 1716	108,074	80
» 1717	126.602	80
» 1718	90,505	85
» 1719	52,804	15
» 1720	59,586	60
	867,909	95

(2) Ita testatus est 31 augusti an. 1721 Alexander abbas de Turre subcollector generalis cancellariæ.

(3) Sub oculos mihi est chirographo subscriptum hac de re testimonium Jacobi Butii datariæ apostolicæ ratiocinatoris 18 augusti 1721.

(4) Id facile colliges ex iis quæ ab anno 1745 ad totum annum 1754 decennio ipso a Venetis, cæterisque illorum ditioni subjectis soluta accepimus; hinc enim quid singulis fere annis inde Roma perceptura sit, intelligimus.

Pro dispensationibus matrimonialibus	*decennio*	*singulis fere annis*
In primo et secundo gradu	8,075 35	807 53 ½
In tertio et cæteris gradibus	48,897 80	4,889 75
Pro beneficiis per obitum vacantibus	8,087 75	808 75 ½
Pro coadjutoriis et resignationibus cum pensionibus, indultis, etc. . . .	17,893 95	1,789 39 ½
Pro resignationibus absque pensione	3,270 »	327 »
	86,224 65	8,622 43 ½
Adde his quæ quotannis ex ditione Veneta secretariæ brevium provenire possunt, quod ex iis facile est colligere, quæ biennio inde persoluta sunt, nempe an. 1753 .	4,109	
an. 1754 .	2,835	
	6,944	
Singulis ergo annis supputari possunt scuta	3,472	
Adde his præterea, 1° pro brevibus dispensationum quod ad ætatem regularium spectat . .	100	
2° pro sumptibus, qui se-		
	3,572	8 622 43 ½

ria (*T.* XV, *pag.* 32) Febronio non diffitente (*T.* I, *cap.* 7, § 5, *pag.* 576) refert, *annatas ex universo* Galliæ *regno annuatim non importare ultra ducenta millia librarum* scuta circiter 40,000. Sed ad Germaniam accedamus. Queritur Febronius (*L. c.*, *pag.* 577) cum Martino Meyr, cancellario moguntino, in epistola ad Æneam Sylvium pridie kal. septembres an. 1457 perscripta : *Excogitantur mille modi, quibus romana sedes aurum a nobis, tanquam a barbaris, subtili extrahat ingenio : ob quas res natio nostra quondam inclyta, quæ sua virtute suoque sanguine romanum imperium coemit, fuitque mundi domina ac regina, ad inopiam nunc redacta, ancilla et tributaria facta est : et in squalore jacens suam fortunam, suam pauperiem multos jam annos mœret.* Justane sit hæc querela videamus. « Annatæ, inquit P. Biner (1): in quadruplici consistunt specie. Primam constituunt *communia servitia*, pendenda a prælaturis *consistorialibus* sic appellatis, eo quod a pontifice conferantur in consistorio cardinalium, rogatis eorum sententiis. Tales prælaturæ consistoriales in Germania sunt, archiepiscopatus, episcopatus, aliæque principales, tam regulares, quam seculares sedi apostolicæ immediate subjectæ, ut elvacensis, fuldensis, campidunensis, etc. De jure pendi deberent dimidii fructus primi anni, prout Bonifacius IX constituerat; sed ita moderate sunt taxati, ut quintam partem non superent. Et ne quidem hæc portio tota solvi debet ab electo et confirmato prælato primo anno, sed tantum dimidium, alterum vero dimidium anno sequente. Si autem prælatura bis eodem anno aut sæpius vacaret, una tantum solvitur annata ; nec onus solvendi ad successorem transit, si antecessor non solvisset. Affertque se papa ad moderandam taxam per commissarios in Germania, si alicubi sit nimia (2)... Alteram speciem annatarum constituunt *servitia minuta :* aliqua nempe pensio, quæ ultra servitia communia, ex iisdem episcopatibus et prælaturis principalibus pendenda est, atque inter inferiores ministros, ac officiales pontificis distribuenda. In tertia specie sunt *annatæ proprie ac simpliciter dictæ*, dimidia nempe pars fructuum primi anni, eidem cameræ solvenda de

	3,572	8,622 43 ½
cretariæ S. C. indulgentiarum obtingunt . . .	60	
	3,632	
Quæ si addas superioribus scutis		3,632
reddent		12,254 43 ½

Scio hinc detrahi nonnulla oportere. Nam ut alia mittam in iis, quæ ad coadjutorias, etc., pertinent, summam augent scutorum 2,000 an. 1754 persoluta pro extraordinaria utinensis archiepiscopatus erectione ; quod posthac nunquam eveniet. Placet tamen largiorem illum calculum servare, ne ad romanos imminuendos proventus propendere videar.

(1) Apparat. erudition. ad jurisprud., p. VI, cap. 3, artic. 8, § 9, pag. 229.

(2) Imo si electus sit princeps summus, aut cardinalis, aut viventis cardinalis ex fratre nepos, aut etiam ob aliquod munus apostolicæ sedis privilegiarius, ei romani pontifices, ut magna ex parte sumptibus refevetur, *viam* quam dicunt *secretam* statuere consueverunt. cæteris dignitatibus et beneficiis inferioribus, quæ pontificis auctoritate conferuntur (1), si eorum redditus annui 24 ducatos excedant, secundum ejusdem cameræ taxam ; quæ ita moderata est, ut nullus Germaniæ canonicatus ultra 24 ducatos sit æstimatus aut taxatus (quod etiam in Hispania observatur ; atque in Gallia et Belgio consuetudine obtineri testatur Van Espen *in I. E. V.*, p. II, tit. XXIV, c. 4, n. 43). Unde ex illis non solvuntur annatæ ; licet re ipsa annui proventus ultra mille ducatos abscondant. Solvitur tamen modicum pro expeditione bullarum. Quartam speciem conflant *quindennia* seu *quindenæ*, pars nempe dimidia fructuum unius anni, eidem cameræ singulis quindecim annis solvenda de beneficiis quibusdam unitis, quæ nunquam vacant (eo quod sint unita, e. g., alicui capitulo, monasterio, etc., quæ non moriuntur) aut de liberatis per speciale privilegium a reservatione, quale accepit præpositura *augustana :* quæ propterea solvit quindennia. » Vel hinc multum immani illi auri a Germania Romam commeantis copiæ detrahi quisque prudens intelligit. Sed tamen ut rem arctioribus terminis concludamus, annatas Romanæ curiæ ex Germaniæ episcopatibus extractas consideremus.

III. Ad annum usque 1724 pertexitur germanorum episcoporum series in libro inscripto : *Histoire ecclésiastique d'Allemagne*, ac Bruxellis edito ex Francisci Foppens typographio. Ab eo igitur anno ad annum 1459, quo cum Germanis concordata Nicolaus V confirmavit, revehamur, videamusque quid annatæ 274 annis Romæ contulerint. Fingamus autem, ubi quasque episcopales sedes hoc annorum intervallo vacasse contigit, annatas ex toto ad taxationem, quæ cameræ apostolicæ libris inscripta est, semper fuisse diligentissime persolutas, quod ex iis quæ supra annotavimus, ἄπιστον, atque adeo ἀδύνατον esse nemo non videt : fingamus tamen, ut cum Febronio liberaliter agamus. Quid demum lucri ducentis hisce et septuaginta quatuor annis ex Germania Romani accepissent ? Dicam paucis ; tum ita esse ad oculum demonstrabo ; florenorum collegissent quindecies centena millia, ac præterea 60,900. Quam subjicio tabellam, ea id palam faciet (2).

Germanicæ Ecclesiæ. Taxatio earumdem.	*Vacationes ab an. 1449 ad an. 1724 collectim sumptæ*		*Taxationum pro omnibus vacationibus collectim sumptis summa.*
Argentoratum	2,500	11	Flo. 27,500

(1) Animadverte autem in amplissimis diœcesibus moguntina, treverensi, coloniensi, monasteriensi, constantiensi, wormatiensi, augustana, salisburgensi, et herbipolensi nulla a romanis pontificibus ejusmodi beneficia nunc conferri ; sed illa quoque, quæ mensibus apostolicis vacant, ab earum archiepiscopis atque episcopis tribui : quo demceps privilegio cæteri quoque gaudebunt Germaniæ episcopi, quos ad cardinalatum evehi contigerit.

(2) Desunt in ea neostadiensis, sabacensis, et tergesti nus episcopatus ; sed hi nimis exiguarum sunt taxationum, ut hinc Febronius occasionem sumat altius conquerendi Germaniæ spoliis locupletari Romanos.

Augusta Vindelicorum	800	12	9 600
Bamberga	3,000	22	66,000
Basilea	1,000	15	15,000
Breslavia	3,000	16	48,000
Brexina	3,000	22	66,000
Colonia	10,000	14	140,000
Constantia	2,500	20	50,000
Eidstadium	800	13	10,400
Frisinga	4,000	13	52,000
Hildesheimium	1,000	16	16,000
Leodium	7,200	12	86,400
Moguntia	10,000	20	200,000
Monasterium	3,000	20	60,000
Olomucium	3,500	22	77,000
Osnabrugum	600	14	8,440
Paderbona	100	15	1,500
Passavia	5,000	17	85,000
Praga	2,700	11	29,700
Spira	600	15	19,000
Ratisbona	1,300	21	27,300
Salisburgum	10,000	19	190,000
Treviri	10,000	15	150,000
Tridentum	2,000	15	30,000
Vienna Austriæ	1,800	23	41,400
Wirceburgum seu Herbipolis	2,300	19	43,700
Wormatia	1,000	21	21,000
Flor.	91,700	453	1,560,900

Hi porro floreni nongenti supra quindecies centena et sexaginta millia, si ducenties septuagies sexies dividantur, reddent quotannis fere florenos 5,655. Cum autem floreni quos cameræ dicimus scuto, et septuaginta obulis singuli respondeant, Germania annuatim romano pontifici solvet scuta 9,613, 50. His autem adde *servitia minora* ministris ac officialibus pontificis pendenda, putari autem solent scuto uno ac triginta obulis in singulos florenos : summam habebis in singulos annos scutorum 16,965 a Germanis Romæ suppeditatorum. Quid hoc, quæso, tam insanis, ut Romanos Germaniæ direptores, Romam Germanorum opum voraginem quamdam, et charybdim plenis buccis appellare debeamus? Deme jam, quæ prorsus demenda esse supra indicabam : vide, quæso, quo demum evadat tanta auri germanici ingluvies!

IV. Hactenus vidimus, quantum auri et argenti, *quod Petro non erat, emungat Roma ab omni natione;* nunc in *delicias seculi*, ad quas illo a Vicelio, a Febronio abuti dicebatur, inquiramus. Primum igitur; in quas, credis, lector, delicias insumantur pecuniæ quæ ex matrimonialibus dispensationibus ducantur? Audi ex cardinale de Luca (*De Offic. venalib. cur. rom., cap.* 4, *pag.* 22) : « De his emolumentis, nec quidem in obolo papa ejusque camera, vel officiales et ministri participant, neque intrant in bancum depositarii generalis cameræ, in quo intrant omnes redditus sedis et cameræ apostolicæ, sed recta via singulis quibusque mensibus, totum id quod ex hujusmodi componendis provenit, per officialem ad id deputatum, deponitur in publica sacra æde, seu banco Montis Pietatis, atque per idem bancum pariter singulis mensibus solvuntur eleemosynario aliisque ad id deputatis, tam pro eleemosynis in Urbe distribui solitis, quam pro stipendio et mercede ministrorum S. pœnitentiariæ, qui gratis omnino expeditiones concedunt, et pro subventionibus plurium collegiorum ultra montes (1) pro servitio et manutentione fidei catholicæ, aliisque piis operibus. Et licet de eo quod ultra componendam solvi solet officialibus cancellariæ pro expeditione litterarum participare videatur camera, mediante venditione officiorum, attamen ista modica participatio neque cedit in papæ, vel cameræ utilitatem, quoniam præfatæ componendæ non sufficiunt pro jam statutis et consuetis eleemosynis, et subsidiis, ac piis operibus ideoque oportet singulis annis supplere scuta triginta millia circiter, ad quam summam, imo nec in dimidio ascendere potest dicta participatio, ideoque certum est, quod non solum papa ejusque camera, nullum penitus lucrum, neque in obolo ex dispensationibus matrimonialibus reportant, sed quod potius notabile sentiunt damnum, supplendo aliunde id, quod deest, idque a quolibet ictu oculi, publice et palam in ejusdem Montis Pietatis libris publicis videri pro libito poterit, cum omnibus pateant (2). En præclaras sane delicias! »

V. Vin alias? Quæ in beneficialibus rebus compositiones ferunt, in ornatum urbis, sacra ædificia, vel construenda, vel sarcienda, vel exornanda, aliosque cum publicos, tum privatos, sed necessarios usus impenduntur (3). Mediæ porro annatæ et quindennia [pensiones enim cæteraque quæ vocant *servitia minora* in administrorum stipendium, pauperumque præsertim ecclesiasticorum subsidium cedunt] magna ex parte ad romanæ curiæ officiales eorumque collegia pertinent, suntque emolumenta illis assignata, ut ab eis persoluta pecunia in officiorum emptione

(1) In his præteriri non debent quæ a Gregorio XIII apud Germanos fundata fuere.

Sunt autem seminaria, quibus solvebantur singulis annis scuta,

Fuldæ	2,895	75
Dilingæ	1,380	»
Pragæ	1,380	»
Olomucii	1,380	»
Viennæ	1,380	»
Adde domum quæ *studiosorum* vocabatur Pragæ	482	»
	8,897	75

Benedictus quidem XIV hisce redditibus seminaria illa, uno dilingano excepto, privavit. A Gregorio tamen XIII ad Benedictum XIV ea pecuniæ vis Roma ad Germanos transiit. Num et am Germani romanarum opum voraginem dicemus? Viceliis et Febroniis ita loqui licet, non Romanis.

(2) Imo in sacro Pietatis Monte tabella exstat, cui singuli pontifices sub ipsius pontificatus initium chirographum apponunt, in eaque descriptas videre est eleemosynas, quæ in singulos menses erogantur.

(3) Hujusmodi *compositionum* pecuniæ Innocentio XII et Clemente XI pontificibus curiæ innocentianæ ædificandæ, vel nque construendo invalidorum hospitio destinatæ sunt, nec tamen necessariis in hæc opera publica sumptibus suffecere.

rependatur. Hæc enimvero collegia non in summorum pontificum utilitatem, sed ad gravissimas apostolicæ sedis levandas necessitates constituta plerumque fuerunt. Exemplo sit collegium *Secretariorum apostolicorum*, de quo ampliando cum Innocentius VIII constitutionem ederet, ait (*Constit.* 12, § 2): « Nos autem, qui in superiori anno, dum nostra urbs, in qua cum romana curia etiam tunc residebamus, per nonnullas gentes armigeras hostiliter opprimeretur, pro illius ab oppressoribus hujusmodi liberatione gravia subire compulsi fuimus onera expensarum, ad quæ cum romanæ Ecclesiæ facultates non sufficerent, mitram pontificalem *regnum* nuncupatam, et alia quamplurima ejusdem Ecclesiæ jocalia pretiosa, aurea et argentea diversis mercatoribus dictam curiam sequentibus pro diversis pecuniarum summis ad quantitatem forte centum millium ducatorum auri de camera ascendentibus pignoravimus, quæ cum commodo ex dictis Ecclesiæ proventibus jam exhaustis redimi non possint, nos sperantes, quod si ad officium eorumdem secretariorum præter et ultra DD. sexdecim et octo prælati, et in dignitate ecclesiastica constitutæ personæ assumerentur, et omnes simul pro redemptione mitræ, et jocalium prædictorum de eorum facultatibus usque ad summam sexaginta duorum millium, et quadringentorum florenorum auri de camera persolverent et contribuerent, assignarenturque eis etiam de novo convenientia emolumenta, ex quibus juxta dignitatis eorum exigentiam, eorum statum tenere possent, exinde non solum hujusmodi urgenti necessitati prædictæ Ecclesiæ provideretur, sed etiam decori et venustati ejusdem curiæ romanæ provideretur. » Neque omittam quid Leonem X impulerit, ut an. 1515, 9 kal. augusti collegium instituteret *cubiculariorum* et *scutiferorum*, quod unum ex collegiis est quæ ex annatis proficiunt. « Attendentes igitur, inquit pontifex, oportuisse nos superioribus diebus, cum videremus universam Italiam, præcipue Lombardiæ provinciam, armis usque adhuc constrepere, exterarumque gentium potentissima castra in eam adventare, ut nisi tempestive eis occurreretur, securum quidquam saltem in ea provincia, in qua ob præsidis defectum romana Ecclesia florentissimis civitatibus Placentia et Parma pluries spoliata fuit, remanere non posse existimaretur, exercitum in quo mille et sexcenti circiter cataphracti equites nostris stipendiis militant ad DD. et aliarum nostrarum, et dictæ romanæ Ecclesiæ civitatum et terrarum etiam in dicta provincia tutelam, et insolentium conatuum repressionem instruere, et demum dilectum filium, et secundum carnem fratrem patruelem nostrum Julium S. Mariæ in *Dominica* diaconum cardinalem cum dicto exercitu legatum de latere destinare, qui si se occasio offerat, non minus componendis principum et principatuum hujusmodi, quam rerum dictæ Ecclesiæ præsidio incumbat, ut pace, quam Deus pro sua pietate mittere dignetur inter christianos, stabilita, nostra et eorum signa contra infideles in exultatione coruscent, quod non esse diutius differendum illæ nos litteræ admonent, quibus nuntiatum nobis nuper est, immanissimos Turcas carissimi in Christo filii nostri Uladislai Hungariæ et Bohemiæ regis illustris legionibus profligatis, munitissimam apud Belgradum arcem occupasse penetrasseque in Croatiam, etc. » Tum addit: *Se volentem in præmissis opportuna diligentia providere* indicatum collegium instituere.

VI. Cætera porro, quæ ex ejusmodi annatis et quindenniis ducuntur, nonne necessarios ad publicum præsertim Ecclesiæ bonum sumptus suppeditant? Atque utinam satis essent. Vide enim, lector, quantam pecuniæ vim extraordinariæ quædam christianæ reipublicæ necessitates a romani pontificis ærario extorqueant! Non ego heic immanes sumptus memorabo, quos tridentinæ synodi celebratio ac legationes a cardinalibus religionis causa interdum susceptæ (1) postularunt; ingentes quoque impensas prætereo, quas conclavium diuturnitas exigit (2). Subsidia solum consideremus, quæ romani pontifices christianis principibus ad hostes christianæ fidei repellendos largiter subministrarunt. De his audiendus primum cardinalis de Luca in eo libro quem *de Locis montium non vacabilibus* prænotavit (*Cap.* 6); deinde alia nonnulla ex apostolicæ cameræ libris adjiciemus. « Circa initia decimi sexti seculi sub Clemente VII pro subventionibus imperatori præstandis in bello defensivo, adversus arma imperatoris, vel tyranni Turcarum, occupare salagentis civitatem Viennensem, aliasque illarum regionum partes, et sic ex causa fidei, practicari cœpit usus, postmodum usque ad præsens continuatus, contrahendi æs alienum fructiferum, tanquam per speciem census consignativi, sub nomine, seu vocabulo locorum montium, dictoque primo monti attributum fuit nomen a causa pro qua erectus fuit, ideoque nuncupatus Mons Fidei, dictaque prima erectio fuit in numero vel quantitate locorum bis mille, quæ important scuta bis centum millia, summam tunc valde considerabilem magnique interusurii, utpote ad rationem decem pro centenario; ideoque mons ex eadem causa religionis et expensarum belli, partim cum Turcis, et partim cum infidelibus, successivis temporibus sub Paulo III, sub Sixto V, aliisque pontificibus, varias habuit additiones, adeo ut de

(1) Ut rem exemplis illustrem, cardinali Commendonio pro legatione ad imperatorem, et Polonorum regem habita an. 1572, a die 17 augusti ad diem 17 decembris præter quingentos aureos nummos (ad undecim julios putabantur) singulis mensibus persolutos alia suppeditata pecunia fuit, in eamque legationem insumpta demum sunt scuta omnino 13,306, 50. Gallica vero cardinalis Ursini legatio a die 2 octobris ejusdem anni 1572 ad maium anni insequentis stetit scutis 7,875. Germanicæ quoque cardinalium Mellinii a 20 maii ad octobrem an. 1608 et Ginetti a 26 junii an. 1636 ad novembrem an. 1640, legationes magnam pecuniæ vim exhauserunt; illa scilicet scuta 7,875, hæc 169,000. Ob oculos mihi est (ut hoc quoque exemplum addam) Clementis VIII chirographum 24 aprilis 1596 ad præsulem Bartholomæum Cæsium, quo cardinali Henrico Cœtano ad Polonos legato ad kalendas julias florenorum 150,000 ac totidem ad kalendas augustas Viennæ persolvi jubet aut si ita cardinali placeret, 200,000 Viennæ, 100,000 Cracoviæ.

(2) Sic in conclave an. 1669 impensa fuerunt scuta 161,051, in conclave autem an. 1724 scuta 95,208, 08.

præsenti importet loca 49,698 constituentia quinquagies centena millia scutorum, vulgo quinque milliones, eorumque fructus plures reducti, juxta hodiernum statum ad rationem quatuor pro centenario, important centena scuta bis centum millia, retroactis vero temporibus fructuum summa fuit longe major, ut etiam in sequentibus montibus secutum est. Sub Pio IV, subsidio Galliarum regis Caroli IX in bello cum hæreticis et pro defensione civitatis, et status Avenionensis, et comitatus Venaisini adversus arma eorumdem hæreticorum, qui inibi Hugonotti appellantur, erectus fuit Mons Pius recuperationum nuncupatus, ac etiam idem erexit montes nuncupatos primi et secundi succursus Avenione in numero, vel quantitate locorum decem millium circiter, importantium summam decies centenorum millium scutorum, vulgo unius millionis in sorte, in fructu autem juxta hodiernum statum, et reductionem centena scuta 40 millia. Quamvis autem isti montes non sint hodie in rerum natura, eo quia sub Alexandro VII extincti vel suppressi fuerunt; nihilominus adhuc viget idem debitum, dum transportati fuerunt ad novum majorem montem, ab eodem Alexandro erectum, cui *Restaurati* nuncupatio attributa fuit, ideoque effectus est idem, ut contingit etiam in aliis montibus, de quibus infra. Sub beato Pio V pro impensis confœderationis cum rege catholico et republica veneta adversus arma Turcarum, tam pro defensione regni Cypri, quam pro celebri classe maritima erectus fuit mons nuncupatus Ligæ, locorum bis mille, alter nuncupatus Religionis in locis decem mille, computato augmento facto per Sixtum V, qui duo montes important duodecim centena millia scutorum, quamvis dictorum locorum montium venditio, eorumque pretii erogatio integre sub eodem pontifice Pio in dictam causam secuta non sit, eo quia venditio sub Gregorio XIII, Sixto V et Gregorio XIV successoribus continuata fuerit, a quibus tamen respective pretium in eamdem causam fidei in genere erogatum fuit, et præsertim ab ultimo, in bello scilicet contra hæreticos in Gallia, præsertim in illa confœderatione, seu liga, quæ *Sancta* nuncupabatur; istique montes pariter hodie non sunt in rerum natura, utpote sub eodem Alexandro VII suppressi et translati in dictum montem *Restauratum*, quod non tollit existentiam debiti. Idemque beatus Pius, ex eadem causa belli in Gallia cum hæreticis, aliam fecit additionem monti Novennali in numero locorum bis mille, dictusque mons adhuc exstat, et sic in totum in locis quatuordecim mille, quæ important scuta quatuordecim centena millia in sorte, in fructu autem juxta præsentem statum annua scuta 56 millia. Sub Gregorio XIII, cujus magna pietas erga catholicam religionem nimium nota est, tum in erectionibus tot collegiorum in Urbe et in diversis regionibus pro conservatione et propagatione fidei catholicæ, tum etiam in magnis subventionibus datis in Gallia et in Germania, principibus catholicis adversus hæreticos, ultra pecunias obventas ex montibus per Pium V, ut supra, erectis, et alias ex ejus magna parcimonia paratas, variæ factæ sunt additiones montibus cameralibus, et etiam monti populi romani in quantitate locorum decem mille circiter, quæ adhuc vigent, quamvis sub diversis vocabulis, ut supra, et sic important in sorte scuta decies centena millia, vulgo unus millio, in fructu autem juxta hodiernum statum annua scuta 40 millia. Sub Sixto V, ex dicta causa subventionum in Gallia adversus hæreticos, aliisque indigentiis concernentibus pariter fidem, facta fuit erectio montis nuncupati *Camerarii* in locis 644, importans scuta in sorte 64 millia, in fructu scuta 2,560; sub Clemente VIII facta fuit additio dicto monti Novennali locorum mille, importans scuta centum millia in sorte, pro subventione data imperatori in bello cum Turcis. Aliaque additio dicto monti Novennali locorum 600 auri, quæ important pene alia centum mille monetæ, et erectio montis nuncupati *Ungariæ* locorum 1650, importantium scuta 200 millia circiter, ex eadem causa subventionis imperatoris in bello contra Turcas in Ungaria (1), et sic importat in totum scuta 800 millia in sorte; in fructu vero juxta præsentem statum in annuis scutis 32 millia, atque debitum adhuc viget, quamvis sub diverso nomine, ex eadem causa translationis factæ per Alexandrum VII in dictum montem Restauratum. Sub Paulo V facta fuit erectio secundi montis Religionum in locis bis mille importantium scuta bis centum mille in sorte; in fructu autem scuta 8 millia pro subventione imperatoris in bello cum Bohemis hæreticis rebellibus, et cum Palatino, qui eorum regem se fecerant, et pariter iste mons transfusus est in Restauratum. Sub Alexandro VII facta fuit erectio locorum bis mille in dicto monte Restaurato importantium in sorte scuta bis centum mille, pro subventione data imperatori in bello cum Turcis in Ungaria, sed secuta fuit extinctio locorum mille cum pecuniis obventis ex decimis spiritualibus, ad hunc effectum impositis super beneficiis Italiæ, ideoque debitum remanet in scutis centum millibus in sorte; in fructu autem in annuis scutis 4 millibus. Quare calculatis omnibus præfatis omnibus, ex causa fidei contractis, de quibus explicite constat, summa in sorte principali importat nonagies et quinque centena millia scutorum, et ultra, vulgo novem milliones cum dimidio; in fructu autem annua scuta circiter millia parum minus. » Hactenus de Luca.

VII. Addenda nunc sunt alia, quæ idem Alexander VII cæterique ejus successores christianis principibus suppeditarunt. Ac primum dicam quid reipublicæ venetæ romani pontifices largiti sunt. Nempe Alexandrum quidem VII et Clementem IX ab anno 1655 ad 1670 Venetis contulisse invenio scutorum

(1) Iis quæ de Clemente VIII cardinalis de Luca ait, lucem affundit ejusdem Clementis VIII chirographum. Dedit illud pontifex 5 julii an. 1597 ad præsulem Cerasium thesauri apostolici præfectum, eumque jubet cum Philippo Guicciardinio pacisci, ut suo chirographo ab alio mensario numerari Viennæ præsuli Bonvisio curaret in hungaricum bellum impendenda florenorum 180,000 seu scutorum 183,625.

2,107,834, 54; Innocentium vero XI et Alexandrum VIII ab anno 1684 ad 1690, 661,310, 25; Innocentium quoque XII ab an. 1691 ad 1697, 755,253, 18; Clementem denique XI ab anno 1715 ad 1717, 656,601, 41, qui præterea *fabricam*, ut aiunt, S. Petri solvere illis jussit scutorum 360,100. Itaque ab anno 1655 ad 1717 ab apostolica sede veneta respublica accepit scutorum 4,541,079, 38. Quid vero imperatori? Innocentius XI primum an. 1684 Leopoldo Augusto contulit scutorum 624,749, 59, deinde ab anno 1686 ad 1689, 480,778, 10; tum Innocentius XII an. 1691 scutorum 101,000; novem vero millia an. 1698; Carolo autem VI Clemens XI, scutorum quoque 314,370, 01|2; summam habes 1,430,897, 69 1|2. Eodem fere tempore cum regi Poloniæ, tum Jacobo Stuardio Anglorum regi subventum est; atque huic quidem Innocentius XII an. 1692 largitus est scuta 55,438, 72 1|2; illi vero cum Innocentius XI ab anno 1684 ad an. 1689 scutorum 156,598,92, tum idem Innocentius XII an. 1692, 15,777, 35. Collige jam omnia, et vide, quid et quantum ab anno 1655 ad annum 1727 romani pontifices in christianos principes collatum pecuniæ fuerit; scutorum nempe 6,199,792, 7. Istæ *deliciæ* sunt, equidem, ut puto, haudquaquam Lucullanæ, aut Apicianæ, quas summi pontifices auro argentoque *ab omni natione* emuncto sibi compararunt.

VIII. Conferat jam, velim, æquo animo Febronius cum his annatarum, quindenniorum, pensionum, compositionum omnium, redditus, videatque, num multo verius quam cardinalis de Luca an. 1682 (*L. c., cap.* 6, *pag.* 83) pronuntiare hoc anno possimus, *quod illud aurum, quod a partibus ultramontanis, vel ultra marinis ad urbem et romanam curiam obvenit occasione expeditionum datariæ et cancellariæ apostolicæ, adeo magnificatum a malignis, vel ab indoctis, et non informatis,* IMPORTAT PAUCAS GUTTAS *comparatione fluminum auri per sedem et cameram apostolicam profusi et transmissi ad easdem regiones ultramontanas et ultramarinas.* At inquiet Febronius, quod ex omni natione, ac præsertim germana emungitur a Romanis aurum annuatim ad eos perferri; contra (*Febr.* II, *pag.* 494) *jam a triginta annis nullum fuisse bellum turcicum, neque tale inita jam cum Ottomannis stabili et perpetua pace facile timeri; nullos proinde a multo tempore sumptus aut ad defensionem christiani nominis, aut etiam ad repressionem hæreticorum, ex ærario pontificis impensos esse; tamen Romæ communem et publicam esse querelam, hodie ibidem minus esse pecuniæ, quam fuerit ab omni nunc viventium hominum memoria.* Ita sit; verum quid interest, singulisne annis, an paucorum annorum intervallo isthæc romani pontifices christianis principibus suppeditarint? Suppeditarunt tamen, et tanta largitate suppeditarunt, ut si quam Venetorum reipublicæ pecuniæ vim illos impertitos vidimus, eam in annos 116, quod scilicet ab anno 1655 ad annum 1771 putantur, partiri libeat, tantumdem futurum sit, ac si annuatim Roma ad Venetos scutorum circiter 39,147 commeassent: si vero quam aut Cæsari, aut aliis principibus concessam novimus in 88 annos qui ab anno 1684 ad hunc annum decurrerunt, dividere velimus, summam habebimus scutorum circiter 199, 64, singulis annis respondentem. Quid? quod summos pontifices cum tot centena millia in promptu habuisse vix credibile sit, æs alienum contrahere debuerunt. Fingamus jam ea illos sese lege obligasse, ut dum sors redderetur, e centenis ternos numerarent. Exiguumne pontificii ærarii onus putabimus, tantam quotannis pecuniam solvere, quantam non gravissima licet usura deposceret? Tam magnæ sortis usura quadrans in singulos annos non minus ferret quam scutorum circiter 144,737. Nulla sit usura; æs tamen alienum dissolvendum restat. Quid ergo Febronius bellum cum Turcis a triginta fere annis conquiescere, nullasque adversus hæreticos impensas fieri cavillatur? Hæreticis scilicet aut Turcis opus est, ut pontificium ærarium orbis subsidio indigeat, ubi tantum superest æris alieni, usurarum tantum, quo romana curia se liberet? Vere Febronius ait *hodie Romæ minus esse pecuniæ quam fuerit ab omni nunc viventium memoria*; sed non auri cupiditati id peridicule tribuat, verum romanorum pontificum in religionem, ac christianam rempublicam studio, quo factum, ut successoribus suis *apostolicam*, ut dicimus, *cameram* ære alieno pene demersam relinquerent. Neque vero mihi pontificiam ditionem objiciat. Hæc enim, si redditus spectemus, vel ab Ecclesiis moguntina, salisburgensi, atque herbipolensi, ut nonnullis visum est, superatur (1): sin autem amplitudo consideretur, ea pontificatui est ornamento, non utilitati: cum quæ exinde percipiuntur, vix satis sint ferendis principatus oneribus. Equidem affirmare non dubito, superioribus seculis multo fuisse ditiorem romanam Ecclesiam. Nam amplissimis apud omnes fere gentes latifundiis aucta erat, ac multiplicibus principum ac populorum oblationibus in dies locupletabatur (2). Nostris præterea temporibus sacra, ut ita dicam, nationum vectigalia hæreticorum defectione, pactis conventis, politicorum præsidum simultate maxime sunt imminuta. Quænam igitur injustior in romanam curiam accusatio fingi animo potest, quam febroniana illa *auri cupiditas?* nisi in iis, quæ et necessaria omnino sunt, nec tamen sufficiant, curandis diligentiorem quamdam in tanta temporum iniquitate sollicitudinem hoc nomine designare quis imprudentissime velit.

CAPUT III.

Legitimæ Ecclesiarum libertati Roma non adversatur: sed num legitima libertas sit, ad quam Febronius Germaniam excitat, dubitari merito potest. Gallica-

(1) Exstat in burghesia bibliotheca codex 174 epistolas continens a Vigiliensi episcopo an. 1619 scriptas, quo Coloniæ commorabatur. In his epistola est 28 octobris data, in eaque præsul ille de Germanis queritur, quod semper instent pecuniaria a pontifice subsidia expetere, cum tamen tribus illis, quas indicavi, Ecclesiis majores sint redditus quam romanæ.

(2) Hæc in Antifebronio vide accurate exposita t. V lib. V, cap. 3, pag. 458, seqq.

rum libertatum consecutionibus, itemque quam semper experti sunt, romanorum pontificum indulgentia Germani a febroniana amplectenda libertate avocantur.

I. Non aptius hoc caput exordiri possem, quam verbis illustrissimi podiensis episcopi in eo libro, quem alias appellavimus, prænotato : *Défense des actes du clergé de France* (1). *Mendaces*, inquit, *noxiique libertatum gallicanarum vindices, quos gallicanus clerus tunc* (anno 1682) *designare voluit, nimio plus in dies augentur. Scriptores, quibuscum certamus, principem inter eos locum obtinent, nisi tamen odium, et impotentis animi effrenatio adversus apostolicam sedem quam atris omnino coloribus pingunt, atque universum clerum, in quem haud clementius agunt, spectare illos admonet ad hæreticos palam ab Ecclesia sejunctos potius quam ad fideles in ejus gremio etiamnum perstantes, qui aliquam sibi illius rationem ducunt habendam.* Hæc fere in Febronium scripta a doctissimo præsule existimarem; tanta illum inter et scriptores ab hoc indicatos est sententiarum consensio. Febronius scilicet inter curiæ romanæ abusus hunc præcipuum memorat (*T.* II, *p.* 555), particulares Ecclesias *servitute*, æque quam dura, et *immerita, falsis principiis romanæ jurisprudentiæ innixa premi* (2). Alibi autem dixerat (*T.* I, *cap.* 8, § 1, *n.* 1, *pag.* 639) : *Scimus curialistas romanos* (*qui in actis publicis gravaminum* curtisani *passim vocantur*) *hujus ecclesiasticæ libertatis esse inimicos. Odiosum tamen*, inquit (*T.* II, *pag.* 548), *non est in re ecclesiastica* libertatis *nomen; christiani ad libertatem vocati sunt : ubi Dei Spiritus, ibi libertas. Hæc mens Apostoli ad Galatas* IV, 31 : « Itaque fratres, non sumus ancillæ filii, sed liberæ, qua libertate Christus nos liberavit, » etc.

II. Quid dicam ? Dicam, ut ab extrema hac sententia exordiar, *libertatis ecclesiasticæ* nomen sanctum esse per se ac venerabile; verum postquam eo protestantes abuti cœpere ut αὐτονομίαν inducerent, ac Quesnelliani eamdem fere viam ineuntes constitutionem *Unigenitus* gallicanis libertatibus infensam esse nequiter disseminarunt in vulgus (3) id nominis romanæ Ecclesiæ suspectum atque adeo invisum evasit. Annon enim jure metuendum, ne christifideles quod Paulus apostolus Galatas commonebat (*Gal.* V) *libertatem in occasionem dent carnis* ? Cæterum romanam sedem a legitima Ecclesiarum libertate opprimenda procul abesse, nullo negotio demonstrabimus. Primum igitur cum illustrissimo Henrico Francisco Xaverio de Belsunce Massiliensium episcopo (1) animadvertimus, in iis, quæ ad fidei dogmata, morumque regulas pertinent, nullam esse Ecclesiam, quæ peculiarem quamdam sibi libertatem adsciscere possit. In rebus tantum ad disciplinam spectantibus locus est hujusmodi libertati. Verum et hic distinctione opus est. Alia enim est omnium Ecclesiarum et universalis Ecclesiæ libertas, alia peculiaris singularum, seu particularium Ecclesiarum. Illam non male Febronius asserit (*T.* I, *cap.* 8, § 1, *pag.* 638) *proprie consistere in exemptione ab omni onere injusto, maxime autem a vinculo legis, quæ emanat a potestate non legitima, et omnes Ecclesias communiter gravat.* Id enim cum Felicis III sententia apprime convenit in ea epistola, quam ad Zenonem augustum dedit, primusque Jacobus Sirmondus nostræ societatis vir cl. edidit in appendice codicis Theodosiani. « Puto

(1) P. II, p. 201 : « Le nombre de ces faux et dangereux partisans des libertés de l'Eglise gallicane, contre lesquels le clergé de France voulut alors s'expliquer, ne s'est que trop accru de nos jours. L'écrivain que nous combattons y tient un des premiers rangs ; si cependant l'esprit qui l'anime, esprit de haine et de déchaînement contre le siége apostolique, qu'il peint des plus noires couleurs, contre tout le clergé qu'il ne traite pas mieux,..... si, dis-je, cet esprit n'est pas plutôt celui des hérétiques ouvertement séparés de l'Eglise que de ceux qui, renfermés dans son sein, gardent encore avec elle quelques ménagements. »

(2) Dixerat quoque in primo volumine, cap. 8, § 2, pag. 639 : *Jure novo, videlicet isidoriano, et omnibus legibus ecclesiasticis, quæ huic tanquam basi innituntur, eamdem Christi sponsam in non tolerandam servitutem redigi.*

(3) Temperare mihi non possum, quin quæ in pastorali institutione de gallicanæ Ecclesiæ libertatibus hac de re 1753 annotavit præclarissimus massiliensis antistes heic adscribam. « Le mystère, inquit ille, pag. 137, vous est à présent découvert. Vous savez que ce grand mot de *libertés*, dans la bouche de nos adversaires, ne signifie, à proprement parler, que l'indépendance absolue à l'égard de l'église de Rome, *la mère et la maîtresse de toutes les autres Eglises ;* que le soulèvement contre ses décisions devenues celles de l'Eglise universelle ; que la révolte des seconds ordres contre les évêques ; que le mépris pour les censures et pour les excommunications, contre lesquelles, à l'exemple de tous les hérétiques, ils veulent rassurer les fidèles ; que le renversement enfin de l'ordre établi par Jésus-Christ dans l'Eglise. Et déjà sous ce mot mystérieux de *libertés*, se produisent impunément des maximes qui seraient à peine reçues à Genève, qui d'abord auraient fait horreur dans le langage ordinaire, et avec lesquelles cependant tant de personnes commencent à se familiariser. Une espèce de haine pour le père commun des fidèles et pour les évêques qui lui sont unis se manifeste déjà en bien des endroits, et l'on voit avec douleur et avec effroi que l'on est parvenu à inspirer à bien des gens un éloignement qui n'est que trop marqué pour l'Eglise de Rome. Dans quel autre siècle a-t-on vu une si grande foule d'écrivains vendus au mensonge et à l'erreur pour rompre l'unité et autoriser le schisme, employer tout ce que la mauvaise foi et l'art de bien écrire peuvent avoir de plus séduisant ? »

(1) L. c., pag. 60. « Nous n'en avons point de particulières touchant la foi et les mœurs : l'Orient, l'Occident, l'univers entier, doivent être uniformes dans ces deux chefs, parce que la foi est essentiellement une et que les principes des bonnes mœurs sont partout les mêmes. C'est dans la discipline seule que se remarque cette variété qui fait une des beautés de la sainte épouse de Jésus-Christ. » In eamdem sententiam Benedictinus Germanus Martinus Gerbert, in libro de Communione potestatis ecclesiasticæ, ait [*cap.* 9, *pag.* 376] : « Quod res fidei attinet, peculiares aliquæ libertates fingi non possunt secundum leges communionis hujusce, qua collegium episcoporum succedens collegio apostolorum nunquam prærogativis suis excidet, quibus Ecclesiam in vera fide pascendam accepit, nec soli gallicani præsules singularem firmitatem habent, sese, si quid forte a romano pontifice adversum sanæ fidei proponeretur [*quod tamen fieri posse inficiamur*], opponendi : nec ejusmodi oppositionis in rebus fidei exemplum afferre possunt Galli, quod nimirum Ecclesia universalis propositas sibi a romano pontifice in quæstionibus fidei definitiones non acceptarit ; quod quando esset factum, unitas necessario debuisset dissipari, nec illius centrum in Ecclesia romana statui, ceu in cathedra pestilentiæ ; periissetque communio potestatis ecclesiasticæ secundum quam aliis quibuscunque ex collegio episcoporum cum pontifice jus ac potestas est de causis religionis judicandi juxta leges communionis, neutiquam secundum oppositionem cathedræ contra cathedram, atque judicio contradictionis : cum fides una sibique semper similis in Ecclesia sit, neque circa eam major Gallis libertas quam reliquarum gentium christianis præsulibus. »

[ita sanctissimus pontifex] quod vobis sine ulla dubitatione sit utile, si Ecclesiam catholicam vestri tempore principatus sinatis *uti legibus suis*, nec *libertati ejus* quemquam permittatis obsistere quæ regni vobis restituit potestatem. Certum est enim, hoc rebus vestris esse salutare, ut cum de causis Dei agitur, juxta ipsius constitutum regiam voluntatem sacerdotibus Christi studeatis subdere, non præferre, et sacrosancta per eorum præsules discere potius, quam docere, Ecclesiæ formam sequi, non huic humanitus sequenda jura præfigere, neque ejus sanctionibus velle dominari, cui Deus voluit clementiam tuam piæ devotionis colla submittere, ne dum mensura cœlestis dispositionis exceditur; eatur in contumeliam disponentis.» Quamobrem etiam de Marca (*De Conc. lib.* III, *cap.* 1.) *certissimam* esse *regulam* docuit, *quam Felix præscribit, libertatem Ecclesiæ in eo versari, ut* LEGIBUS SUIS UTATUR IN CAUSIS DEI. At febronianam hujus regulæ ad jus isidorianum traductionem ferre quis possit? Tale, inquit Febronius (quod scilicet *emanat a potestate non legitima, et omnes Ecclesias communiter gravat) per omnia est jus isidorianum.... Quis autem vel modice sapiens prætendet*, impudentissimo nebuloni jus fuisse, *Ecclesiam ignoratarum eo usque turpium legum dictatura gravare; at quis huic facultatem adimet, se, ut primum falsarium cum infami suo opere deprehenderit, in pristinam libertatem vindicandi* (*T.* 1, *cap.* 8, § 1, *pag.* 658)? O rem incredibilem! hæc non Genevæ, aut Wittembergæ, sed Treviris scribi a catholico homine potuisse. Num *nebulones* iique *impudentissimi* omnes a nono seculo romani pontifices, qui ad isidoriani juris normam constitutiones ediderunt? *Nebulones* episcopi omnes, qui *turpibus* legibus sese subjecerunt? *Nebulones* tridentini patres, qui plurima ex Isidoriano jure intacta voluerunt? Etenim pseudo isidoro jus certe non fuit, *Ecclesiam ignoratarum eo usque turpium legum dictatura gravare;* jus tamen certe fuit recenti Ecclesiæ, ejus pontificibus, ejus conciliis antiquo juri in rebus ad variam disciplinam spectantibus novum sufficere. Quare jus novum non Isidoro tribuendum, utut *turpem* illius constituendi occasionem eum dedisse concedamus [quod tamen falsum antea demonstravimus], sed Ecclesiæ, quæ illud potestate ferendarum legum a Christo accepta cooptans, confirmansque suum effecit. Qui igitur hoc jus *a non legitima potestate* profectum, omnibus Ecclesiis longe gravissimum, imo et *turpe impudentissimi nebulonis* opus vocare non dubitat, is romanis pontificibus, conciliis, atque adeo universæ Ecclesiæ *legitimam* edendarum legum potestatem inesse neget, atque *impudentissimis nebulonibus* isidoriani juris confirmatores episcopos, concilia Petri successores accenseat necesse est. Non isthæc erat Felicis III mens, ubi illa quæ recitavimus, ad Zenonem conscripsit. Hoc ille voluit, a politica potestate, spiritalem Ecclesiæ potestatem distinctam esse, neque illi *in causis Dei obnoxiam;* ut enim aiebat Goffridus Vindocinensis (*in epist. ad Calixtum P.*, *cap.* 6), *quando Ecclesia seculari potestati subjicitur, quæ antea domina erat, ancilla efficitur, et quam Christus Dominus dictavit in cruce, et quasi propriis manibus de suo sanguine scripsit, chartam libertatis amittit.* Absit ergo, ut Ecclesiæ libertas ab isidoriano jure sublata dicatur, cum illo non seculari, sed legitimæ sui capitis potestati volens libensque Ecclesia subjecta hactenus fuerit. Si quod vero grave onus romani pontifices Ecclesiis imposuisse dicendi sunt, non illud isidoriano juri, quod in præcipuis iisque molestioribus sacrarum electionum, judiciorum episcopalium, appellationum, idque genus cæteris capitibus vetustissimum est, et genuinis antiquitatis monumentis roboratum, sed humanis affectibus ipso illo jure abutentibus, si æqui esse volumus, adscribemus.

III. At gallicana Ecclesia isidorianum jus respuit, atque antiquis tantum canonibus se regi patitur. Iterum dico, ac porro dicam: Inane figmentum est, quod Febronius isidorianum jus novitatis arguit. Cæterum quod magis receptis ante Isidorum moribus gallicana Ecclesia uti malit, num libertas hæc est, quam aliæ invideant Ecclesiæ? Ex Zallweinio quem sæpe appellat, id Febronius percunctetur. Prius tamen Gallorum libertates cum eodem Zallweinio candide exponamus. Duobus illæ potissimum fundamentis nituntur, *potestati* romanorum pontificum *moderatæ, et ad canones antiquos*, ut ait Fleuryus, *restrictæ, et regis prorsus independenti potestati.* Age nunc conclusiones, quæ ex utraque sic explicata potestate a Gallis ipsis ducuntur, cum Zallweinio (*T.* IV, *q.* 3, *cap.* 2, § 2) ex eodem Fleuryo proponamus: «Ex potestate ergo pontificis *mere spirituali* inferunt (Galli) pontifici nihil prorsus licere in causis secularibus, iisque quæ temporalia vel a longe concernunt, prout mox videbimus, dum de potestate regis independente agemus. *Ex moderata* vero inferunt omnes leges pontificias, bullas, constitutiones, brevia, rescripta, dispensationes dependere a confirmatione, promulgatione et acceptatione regum. « Inde, loqui« mur cum Fleuryo, regulæ cancellariæ in Francia « exulant, inde bullæ pontificiæ, si ordinarias, qui« bus provisiones continentur, excipias, in Francia « neque publicantur neque executioni dantur, nisi a « rege imperatæ et in senatu examinatæ. Inde nec cen« suris bullæ *in Cœna Domini*, quam papa quotannis « die Viridium fulminat, nec congregationis S. officii, « h. e., inquisitionis romanæ decretis, nec congrega« tionis, quæ indicem librorum prohibitorum adornat, « nec cæterarum congregationum, quas papæ abhinc « centum annis consilii causa tum in spiritualibus, « tum in secularibus instituerunt, auctoritatibus « movemur, quas veluti gravium doctorum consulta« tiones reveremur, non ut judicum sententias refor« midamus. Inde dispensationes contra jus divinum « et naturale, contra decreta canonum, qui dispen« sationes prohibent, contra consuetudines et statuta « Ecclesiarum particularium a sede apostolica confir« mata, nullas admittimus. Inde non ferimus, ut « papa instantiarum ordine turbato, appellationes

« omisso medio admittat, causas a prima instantia « evocet, partes Romam citet ad prosequendas lites « Romam devolutas. Equidem in collatione benefi- « ciorum maxime novo juri collum supposuimus, « indulsimusque papæ præventionem aliaque concor- « dato inserta, quorum tamen plura oblivioni tradi- « mus veluti reservata, quæ concilio tridentino « dispuncta sunt, aliasque innovationes eodem con- « cilio abolitas procul habemus, ipsamque collationem « pluribus conditionibus, quæ alibi ignorantur restrin- « ximus. Non enim ferimus, ut papa extraneis in « Francia vel beneficium conferat, vel assignet pen- « sionem, quod in Hispania invitis regni legibus « audet : non potest sine regis clerique consensu « augere taxas beneficiorum, nec in beneficiis mino- « ribus bullas nobis obtrudere simplicibus signaturis, « quæ minus sumptuosæ sunt, imperliendis. » Hucus- que laudatus auctor. En inquit heic Zallweinius, potestatem pontificis valde diminutam, depressam, et ferme ad incitas redactam. Hæcne illa reverentia, illa magnanimitas, illa generositas, ille respectus erga sedem romanam, de quo tantopere gloriantur Galli ? Ex potestate regis a *spirituali* prorsus *indepen- dente* veluti altero libertatum fundamento præter supra recensitas idem Fleuryus sequentes infert con- clusiones, quas ipsius verbis dare placuit : « Nos « neutiquam credimus papam, et quæ jura civilia « afficiunt, indulgere, veluti spuriis natales, intestatis « famam restituere posse, ut hæreditates capere, mu- « nera publica obire, aliisque juris effectibus frui « queant. Nummos vero in Francia nec a populo « specie eleemosynarum petere, nec a clero mutui « vel alio titulo exigere permittitur, nisi rege jubente « et consentiente clero. Bonorum immobilium aliena- « tiones ecclesiasticas papa permittere nequit, nisi « legibus regni conformes sint. Multo minus audire- « tur si alienationem imperaret, invitis clericis. Nam « bona Deo consecrata non desinunt esse tempo- « ralia, quæ ut conserventur, publice interest. Simi- « liter personæ Deo consecratæ non exuunt naturam « hominum, non civium regi et potestati seculari in « temporalibus subditorum licet insignia a principe « habeant privilegia, quorum abusu nimiaque exten- « sione majestas impeteretur. Inde ecclesiastici, qui « regi a sacris vel consiliis sunt, privilegio clericali « tantum ratione functionum sacrarum a regis juris- « dictione exempti censentur. Inde clerus sine venia « regis conventus agitare nequit. Inde nullus episco- « pus etiam a pontifice vocatus sine venia iter e regno « suscipere potest. Nam et episcopi nostri ob eminen- « tem dignitatem, et maximos reddituum proventus « magnum in republica momentum trahunt, et papa « qua magnæ Italiæ partis dominus, est princeps ex- « traneus, cujus consilia a salute Franciæ quam « longissime abesse possunt. Inde denique nemo « extraneus vel beneficium possidere, vel monasterium « regere potest. » Hucusque Fleuryus. Nolim ego jam ulteriores consequentias ex dictis deducere. Sufficiat dixisse, jam ferme omnem disciplinam ecclesiasticam potestati seculari esse subjectam, et penitus subditam, atque ab illius nutu, adnutu, et consensu omnia disciplinæ capita dependere, et hac ratione pontificem esse quasi vassallum potestatis regiæ, ut jure dubitari possit, plusne jurium eccle- siasticorum protestantes attribuant suis principibus territorialibus, quam Galli suis regibus : præcipue si de iis protestantibus loquamur, quos vocant *colle- gialistas*, qui in astruendis juribus ecclesiasticis ma- jestaticis sunt valde parci. »

IV. Accipe nunc Zallweinii aliquas super his animadversiones. « *Animadversio prima* (1). Esto duo illa principia Gallorum in thesi sint vera, aut veris- sima, ita tamen sunt accipienda, ut neutri potestati ob individuum nexum inter utramque fiat præjudi- cium, utriusque fines ita debent dirigi, ne uni parti jura ferme omnia, alteri vix aliquid juris attribuatur, sed potius ut utrique sua jura in salvo maneant, suus honor, sua gloria, sua potestas illibata consistat, et ne Ecclesia substernatur imperio, atque illius fiat vassalla. Æqua sit partitio, non leonina, non injusta, suum cuique tribuatur, Deo, quæ Dei, et Cæsari, quæ sunt Cæsaris. Sed num id fieri existimamus in systemate gallicano ? Non ego jam loquor de rebus et causis mere temporalibus, de regimine pure poli- tico, quod privative ad regem pertinere non inficior, sed de causis et rebus mixti fori, ut inquiunt. Anne in his jura primatus conservari existimamus ? In his ferme libere agunt Galli, statuunt impedimenta ma- trimonii, annullant professionem religiosam, ætatem præscribunt, dispensant in ætate ad ordines susci- piendos, saltem quando beneficia conferunt ex *jure regaliæ*, sicut infra dicemus, judicant privative de causis clericorum mixti fori, recipiunt canones syno- dorum pro suo arbitrio, rejiciunt decreta pontificum pro suo libitu, omnes bullas, brevia, constitutiones et dispensationes suo subjiciunt examini, quin tamen ipsi sua quoque edicta regia, et leges in similibus causis ecclesiastica jura respicientibus examini Eccle- siæ subjicere dignentur. In certo censu longe mitio- res erga suam Ecclesiam sunt protestantes, qui causas matrimoniales aliasque ad forum ecclesiasti- cum ex dispositione juris canonici pertinentes, quod non ex integro dedignantur, ad sua consistoria re- mittere solent, id quod non faciunt Galli.

« *Animadversio II.* Definiunt Galli suas *libertates*, quod sint *usus juris antiqui jure noviori temperati*. Est doctrina inconcussa, usum debere esse innocuum, moderatum, non excessivum, non exorbitantem, non debere degenerare in abusum. Talis an sit usus Ec- clesiæ gallicanæ, et non potius abusus, aliorum arbi- trio relinquimus. Unde tot querelæ, tot gravamina cleri gallicani contra parlamenta regia, nisi quod hæc suis juribus abutantur, omnes limites potestatis suæ perfringant, causas omnes ad suum tribunal contra edicta etiam regia violenter trahant, jamque in sancta sanctorum manus injicere, et causas etiam spirituales

(1) Ea apud Zallwein tertia est ; sed priores duas omitto, quod necessariæ non sint

et sacramentales, quas Galli ipsi *ab appellationibus ab abusu* esse exemptas fatentur (1), sibi subjicere non reformident. Quare toties supplicavit clerus gallicanus suo regi, ut testatur Fevretius (*Tract. de Abusu, lib.* I, *cap.* 2), ut causas, in quibus appellatio *ab abusu* haberet locum, exprimeret? nisi quod parlamenta causas omnes violenter ad suum traherent judicium. Cautum et provisum est in ipsis edictis regiis, ut *appellationes ab abusu*, non nisi *ab abusu notorio*, in *causis arduis*, et *publicis* publicum concernentibus admittantur. Sed numquid contrarium testatur Fleuryus dicens : *Conveniunt omnes, abusum supponi notorium, et hoc remedium esse extraordinarium non nisi urgente necessitate et reipublicæ bono adhibendum. In praxi tamen ab his regulis declinant, sæpenumero in causis levioribus, cleri querelis et regio jussu posthabitis hujus generis appellationes interponentes* (*L. c.*). Vere dixit Fleuryus : *Regio jussu*, etc., *posthabitis :* nam eo jam ventum est, ut parlamenta regios jussus parum curent, regum minas vilipendant, et malint sustinere exilia, quam regiis jussibus morem gerere. Hodierna experientia id abunde docemur. Quid dicam de abusu *juris regaliæ*, quo reges primitus solummodo in percipiendis fructibus Ecclesiarum vacantium usi sunt? quod postea extenderunt ad decimas, dein ad beneficia simplicia, postea etiam curata, quin ad dignitates ecclesiasticas quoque, quidquid pontifices, clerus gallicanus, episcopi et reliqui clerici contradixerint. Quid seculo primum elapso inter pontifices, clerum gallicanum, reges et parlamenta agitatum fuerit, qua arte *jus regaliæ* variis potius arrestis parlamentorum, quam edictis regiis ultra modum contra regulas cancellariæ non tantum, sed etiam constitutiones canonicas et pontificias fuerit protensum, fuse enarrat Van Espen (*Part.* II, *tit.* XXV, *cap.* 8), et inter alia sic dicit : *Quin si ratio horum privilegiorum omni secluso humano affectu singillatim æqua lance libretur, verendum, ne multorum una ratio fuisse reperiatur illa quam in sua declaratione anni* 1682 *agnovit rex ipse christianissimus, nimirum : parlamenti regii parisiensis zelus et ordinarius affectus pro augmentatione jurium regiæ coronæ, qui, ut ait rex, ab aliquot annis, dedit nonnulla arresta, quæ non parum usum regaliæ extenderunt.* En quomodo Van Espen hanc extensionem parlamento potius quam regi adscribat! cui eo major adhibenda est fides, quo major Van Espenii est affectus pro dilatandis finibus potestatis parlamentorum. Quonam usque jus regaliæ ultra omnem modum se extendat, et ferme omnes canones ad hanc materiam pertinentes infringat, videre licet in tractatu de Jure regaliæ, an. 1689, latine edito, ex quo nonnisi pauca delibemus. *Primo*, ait auctor anonymus, *rex durante regalia beneficiorum resignationes in favorem tertii admittit, pensiones a resignantibus ex pacto constitutas confirmat, imo in beneficiis per obitum vacantibus pensiones creat, ipsa beneficia cum hoc onere confert, ætatis, aliorumque ad dignitates et reliqua beneficia obtinenda a S. canonibus præscriptorum veniam seu dispensationem concedit*, quæ tamen omnia a SS. canonibus esse prohibita et soli pontifici esse reservata, nemo ignorat. Prætereo cætera a SS. canonibus exorbitantia, quæ *ex jure regaliæ* regibus Galliarum adscribuntur, et a citato auctore anonymo ad 24 capita reducuntur. Utrum jam hic usus juris sit innocuus, moderatus, et non magis *abusus* dici mereatur, sapientiorum arbitrio dijudicandum relinquimus.

« *Animadversio III.* Dicitur hic usus *juris antiqui*. Vellem heic mihi in compendio exhiberi illos *antiquos canones*, illas inveteratas consuetudines, et *mores* quibus se inhærere gloriantur Galli. Equidem multoties in suis libertatibus provocant ad antiquos canones, et *mores*, e. g., in appellationibus ad *futurum concilium*, vel etiam in appellationibus *ab abusu*, qualia exempla jam supra recensuimus, uti exemplum donatistarum, Nestorii, aliorumque ad imperatores provocantium. Cæterum illi ipsi scriptores, qui similia exempla afferunt, libere fatentur, ea non esse ad rem, et illas provocationes non fuisse *appellationes*, sed *supplicationes*, eum in finem imperatoribus oblatas, ut suis rescriptis per *judices delegatos* eosque non seculares, sed ecclesiasticos, aut per synodos causam revideri, retractari et corrigi juberent. Quid quod ipsi originem harum appellationum ad secula posteriora decimum tertium et decimum quartum referre non dubitent (1). Longe major olim reverentia, respectus et observantia Gallorum erga romanos pontifices ac hodie. Olim Galli permittebant fieri *relationes* ad romanum pontificem in causis fidei, disciplinæ dubiis, et a synodis, quin reges Galliarum posuisse obicem legamus. Non legimus, quod reges sese opposuerint, dum ipsi episcopi Galliarum suas causas ad romanam sedem detulerunt, prout episcopos arelatensem et viennensem fecisse legimus. Et, quod magis est, miserunt pontifices pallia ad episcopum arelatensem, Bonifacium Moguntinum, aliosque Galliarum metropolitas, constituerunt vicarios sedis apostolicæ, et tamen non legimus, quod reges contradixerint. Imo fieri permiserunt reges, ut se episcopi Germaniæ et Galliæ novo atque antehac inaudito fidelitatis et obedientiæ juramento pontifici obstringerint, quanquam ipsos metropolitas dubios hæsisse, an pallia recipere, et juramento suam fidem obstringere vellent, legamus. Quid si hodie inconsulto rege episcopi suas causas ad tribunal pontificium deferrent, aut pontifices in statu hierarchico Ecclesiarum gallicanarum aliquid novare, novos honorum titulos dispensare, aut episcopis novum onus sine præscitu regis injungere auderent? Olim et antiquitus leges ecclesiasticæ, illæ saltem, quas vocant *capitularia*, fiebant in *comitiis*, ad quæ vocabantur tam episcopi et prælati ecclesiastici, quam magnates et comites regni francici : nunc fiunt edictis regiis, et arrestis parlamentorum, episcopis et clero gallicano non auditis.

(1) *Prima regula*, ait Petrus de Marca, lib. IV, cap. 2, *in causis mere spiritualibus et in sacramentorum administratione has appellationes non suscipit.*

(1) De his vide Petrum de Marca, lib. VII, cap. 12, 13, et 14.

Olim ex præscripto canonum antiquissimorum ab Ecclesia gallicana receptorum causæ clericorum qualescunque ab episcopo et synodo provinciali, episcoporum vero, a metropolita, et postea a synodo nationali dijudicabantur, data solummodo in synodo sardicensi episcopis facultate provocandi ad pontificem, ut causam *retractet*, et per *judices delegatos* terminet, et illæ appellationes *ab abusu* penitus ignorabantur : hodie tales causæ sub prætextu *abusus* passim trahuntur ad parlamenta. Olim episcopi habebant plenissimam facultatem judicandi de causis clericorum non tantum, sed etiam laicorum, legibus et constitutionibus imperatoriis stabilitam, ita quidem, ut laicis esset plenissima facultas arbitrio episcoporum subjiciendi suas controversias. Hujusmodi leges statuerunt imperatores Constantinus Magnus (1), Arcadius et Honorius (2), Valentinianus et Justinianus (3). Edictum Constantini in Codice theodosiano descriptum verbis amplissimis renovavit Carolus Magnus (4), cujus vestigia secuti sunt imperatores et reges alii, si paucos excipias usque ad seculum XIII et XIV. Porro amplissima hæc jurisdictio et jurisdictionis imperturbata possessio seculo jam XIII paulatim diminui cœpit et labefactari, donec pene ad nihilum quoad causas non minus clericorum quam laicorum fuerit redacta, ut vix amplius umbra illius superesse videatur. Incœpere magnates Galliæ in effusiorem Ecclesiæ jurisdictionem sec. XIII impetum facere, mutua fide se obstringentes, eam sibi tota contentione vindicandi (5). Hi successive ipsos reges in suam traxerunt sententiam, jamque sec. XIV Carolus V causas *reales* subtraxit jurisdictioni ecclesiasticæ. Franciscus I ultimam vix non cladem intulit, quippe qui judicibus ecclesiasticis sub mulcta pecuniaria arbitraria discussionem actionum etiam *personalium* interdixit. Eo denique deventum est, ut instar inconcussi principii adoptaretur, quod bona temporalia et clericorum et laicorum non tantum indubitanter sint jurisdictionis secularis, verum etiam judices ecclesiastici cognoscendi aut statuendi de realitate bonorum sint prorsus incapaces. De jurisdictione ecclesiastica in *criminalibus* quid dicam ? Hanc non minus quam civilem in puniendis quibuscunque laicorum etiam delictis per duo secula fuisse amplissimam, eamque in omnia prorsus delicta publica et privata se quam latissime extendisse, pluribus ostendit Morinus. Atque hæc ita se habere fatentur ipsi scriptores gallicani, in specie Thomassinus (6), et jurium gallicanorum fautores summi, quibus jure optimo accenseri meretur Van Espen, qui hanc materiam fuse tractat, et causas profanas de jure communi olim ad judicia ecclesiastica pertinentes recenset (*Jur. eccles. univers. part.* III, *cap.* 1 *et seqq*.). Olim clerici gaudebant amplissima immunitate *et reali et personali*, prout loquuntur antiquissimi canones et leges imperatoriæ in utroque codice, et in Capitularibus Francorum contentæ. Sed quid hodie in Gallia? et quidni dicere liceat etiam in aliis provinciis ? Jurisdictio ecclesiastica ferme redacta ad nihilum, immunitatis ecclesiasticæ vix umbra superesse videtur. Cæterum negari nequit, quod ipsi judices ecclesiastici utriusque jurisdictionis tam civilis quam criminalis restringendæ ansam præbuerint, postquam a simplici, regulis antiquioris disciplinæ conformi modo judicandi recesserunt, et *processum formularium* Romanorum tot subtilitatibus, formulis, restrictionibus et exceptionibus plenum assumpserunt, atque in causis criminalibus jam inter forum in et externum distinguere cœperunt (1).

« De aliis antiquioribus disciplinæ capitibus quid dicam? Jus regaliæ nec in prima, nec in secunda, nec a primordiis tertiæ dynastiæ fuisse notum, imo adversari antiquis juribus Ecclesiæ, esse contrarium antiquis moribus in Gallia receptis, fuse ostendit auctor anonymus in tractatu de Jure regaliæ antiquo (*Lib.* I, *cap.* 2 *et seq.*). Illud unicum simpliciter præterire nequeo, quod in concordato gallico statutum et conventum lego, vi cujus jam reges Galliæ habent amplissimum jus nominandi episcopos ad Ecclesias, præsules, abbates et abbatissas ad omnia ferme, si pauca excipias, monasteria. Quæso, quis hæc cum antiquis canonibus in Ecclesia universali et gallicana etiam receptis combinare audeat? Olim ex primitivæ Ecclesiæ ad seculum undecimum usque continuata praxi, consuetudine et traditione, jus eligendi episcopos pertinuisse ad episcopos, clerum et populum, ac postea successive excluso populo, et demum clero extraneo fuisse devolutum ad capitula, res aliunde est notissima; etsi electionibus sæpenumero intervenerint imperatores et reges, et aliquando connivente Ecclesia episcopos nominaverint, quemadmodum alibi docuimus (2). Et en jam in Gallia penitus esse depressam hanc Ecclesiæ disciplinam, jura capitulorum esse extincta aut suspensa, jus nominandi ex concordato gallico pervenisse ad reges in hanc usque diem lugent et deplorant gallicanæ Ecclesiæ.

« Nolim ego jam longius pertexere telam, et pluribus ostendere, libertates Ecclesiæ gallicanæ perperam audire *usum juris antiqui* saltem quoad pleraque suæ disciplinæ ecclesiasticæ capita. Ast opponi mihi audio, quod Galli ipsi fateantur, *usum juris antiqui* apud ipsos esse temperatum per noviores canones, mores et jura particularia. Id quomodo factum sit jam videndum.

(1) Vide Sozom. lib. II Hist., cap. 9.
(2) De Constitutione Arcad. Vide lib. VII et VIII Cod. de episcop. Audien.
(3) Vide Nov. 12.
(4) Vide Capitul. Caroli M. lib. VI, cap. 281, ubi sic legitur : *Volumus atque præcipimus, ut omnes ditioni nostræ Deo auxiliante nobis subjecti tam Romani, quam Franci, Alemani, Bojarii, Saxones*, etc., etc., *hanc legem theodosianam teneant.*
(5) Quos motus in Ecclesia excitaverint nobiles sub Philippo Valesio enarrat Thomassinus, part. II, lib. III, cap. 112.
(6) Vide item Thomass. l. c., cap. 101 et seq.

(1) Vide Thomass. et Van Espen. l. c.; item Joan. Mor., lib. I de Administr. sacram. pœnit., cap. 9 et 10, ubi ostendit per duo secula forum externum non fuisse separatum a foro interno. In quo tamen falli virum cl. docet P. Bianchi, t. III, pag. 443 et seqq.
(2) Vide t. III, quæst. 1, cap. 3, § 9, ubi animadvertimus, quod Carolus M. jus eligendi clero et populo restituerit.

« *Animadversio IV.* Cum sagacissimus Petrus de Marca optime perspectum haberet, ex solo *usu juris antiqui* libertates Ecclesiæ gallicanæ derivari non posse, easque a jure antiquo quam longissime aberrare intime perspiceret, idcirco contra Leschasserium docuit, eas non in solo *usu juris antiqui*, sed *per noviores canones moderati* consistere (*Lib.* III, *cap.* 6). Nomine *juris novioris* communis Galli intelligunt collectiones juris pontificii, canones conciliorum a seculo duodecimo usque nunc celebratorum, potissimum concilii constantiensis et basileensis. Jam vero vel Galli has collectiones et canones acceptarunt, vel eos utpote suis libertatibus contrarios acceptare recusarunt? si acceptarunt : ergo eorum observantia et usus *libertus* dici nequit, cum per hanc acceptationem se juri pontificio potius subjecerint, quam ab illius observantia se exemerint. Si non acceptarunt, eo ipso de observantia et *usu juris novioris* tanquam de *libertate* gloriari nequeunt. Aut fortassis nomine *juris novioris* intelligunt sua jura particularia, qualia sunt *jus concordati gallici*, *jura in conventibus cleri gallicani condita*, edicta regia, arresta parlamentorum? Atque in his potius *libertates* regum et parlamentorum, quam Ecclesiarum contineri mox dicemus. Cæterum non adeo multos esse canones et decreta pontificum in collectionibus novioribus juris canonici, quorum observantia viget in Gallia, facile patet, si quis hodiernam Galliæ praxim præcipue in materia beneficiorum, processus judiciarii, immunitatis ecclesiasticæ, privilegiorum cum novioribus canonibus et decretis comparaverit.

« *Animadversio V.* Jure optimo dubitatur, an *libertates* Gallorum prætensæ jure dici possent et debeant *libertates Ecclesiæ gallicanæ*. Hanc difficultatem idem sagacissimus archipræsul optime prævidit, dum docuit nomine *Ecclesiæ gallicanæ* non solas Ecclesias, sed integrum venire regnum, prout ex potestate ecclesiastica et politica compositum (*Lib.* II, *cap.* 1). Demus istud sapientissimo archipræsuli. Verum vicissim etiam ipse nobis dabit, quod si nomine Ecclesiæ uterque status ecclesiasticus et politicus veniat, ambo de *libertatibus* si non æqualiter, saltem plurima ex parte participare, et talis libertatum divisio fieri debeat, ut neutra pars plus jurium et libertatum deperdat, quam antea habuerat, et una pars sibi soli ferme omnes libertates attribuat, alteram novo vinculo in servitutem longe deteriorem redigat, eique jura et antiqua, et nova ex obtenta libertate noviter acquisita, vel acquirenda surripiat. Hanc enim divisionem forte leoninam jam supra animadvertimus.

« Sed quid jurium et *libertatum* Ecclesias gallicanas, earumque præsules et reliquos clericos ex hac divisione aut antiquorum jurium vindiciis fuisse consecutos existimamus? recapitulentur, oro et obsecro, quæ usque nunc diximus. Deplorant episcopi suam jurisdictionem mirum in modum depressam, clerici suas immunitates *reales* et *personales* penitus fuisse amissas, Ecclesiæ suæ bona ecclesiastica vix non ex integro *secularizata*, capitula et monasteria suum jus sibi præficiendi episcopos et præsules totaliter ferme extinctum. Paucis : præsules Ecclesiarum cum suo clero effecti sunt vassalli regum vel potius parlamentorum, et ipsa Ecclesia turbato et inverso ordine facta fuit ancilla reipublicæ. Undenam tot lites et controversiæ inter præsules Ecclesiarum et reges Galliæ, inter clerum gallicanum et senatum regium, nisi ex depressione et suppressione jurium ecclesiasticorum? Ultra seculum præsules, abbates et reliquus clerus gallicanus, aliique viri doctrina, pietate et religione conspicui sese velut murum æneum opposuerunt *concordato gallico*, donec tandem majori vi cedendum fuerit (1). Quid seculo elapso de *jure regaliæ* fuerit disputatum et actum, quis ignorat? Nihil contra parlamentum regium pontifices suis precibus, suo patrocinio, suis litteris, nihil ipsi etiam reges in partes Ecclesiarum valde inclinati efficere potuerunt. Quid circa medium et respective circa finem seculi elapsi, et initium præsentis seculi et novissimis temporibus in causis Jansenii, Paschasii, Quesnelli, bullæ *Unigenitus* actum fuerit, quæ turbæ in Gallia excitatæ, qui tumultus exorti in hodiernam usque diem nondum sopiti, adhuc sub cinere glisccntes, cum periculo proximo ne erumpant in publicum, quis satis edicere valeat? Eo usque prævaluit excessivus parlamentorum dominatus, ut suas manus administrationi sacramentorum contra canones Ecclesiæ, contra tot edicta regia (2) ingerere non erubuerint, nihil minas, nihil exilia curaverint, et tandem ipsi regi cedendum fuerit. Qui plura de hac controversia scire desiderat, legat Acta publica Matthæi Pfaffii, instructionem pastoralem R. D. Christophori de Beaumont, archiepiscopi parisiensis, quam celebris in Germania theologus una cum brevi apostolico SS. D. Benedicti XIV et variis aliis documentis ac scriptis ad præsentem in Gallia controversiam spectantibus edidit in libro, qui inscribitur : De Turbis Galliæ modernis. Melius itaque has *libertates* dixeris *libertates regum et parlamentorum*, quam *Ecclesiæ gallicanæ*. Judicet igitur æquus rerum arbiter, an Ecclesiæ gallicanæ causam sufficientem habeant gloriandi de suis libertatibus, vel potius suam servitutem, quam excusso jugo papali, ut aiunt, subierunt, deplorandi, an, inquam, causam habeant suum regnum vocandi *regnum libertatis*, cætera vero *regna obedientiæ*. » (3) Hactenus Zallwein, quocum Febronium confligere et collidi sinemus.

V. Cæterum hæc si vera sunt, frustra Febronius

(1) Vide Thom. III, quæst. 2, cap. 1, § 13, ubi fuse de *concordato gallico* agitur.

(2) Hujusmodi edicta regia plura etiam noviora, quibus parlamenta jubentur causas spirituales et sacramentorum remittere ad judices ecclesiasticos, refert Van Espen, Jur. eccl. universi p. III, tit. II, cap. 1, licet ipse cæteroquin causis parlamentorum mirum in modum favere soleat. Talia sunt edictum Francisci I de an. 1539, aliud de an. 1610, et iterum de anno 1637; unde concludit : *Unanimi consensu receptum est causas sacramentorum esse mere ecclesiasticas, et ad judicem ecclesiasticum privative pertinere*, loco citato.

(3) Vide Stryekium, de jur. papal. Princip. Evangelii, cap. 1, § ult.

Germanorum corda sollicitat, ut a celeberrimis suæ nationis cum Nicolao V concordatis in gallicanam libertatem se asserant. Atque id eo minus se obtenturum speret, quo majore in Germaniæ præsules, totamque germanicam gentem indulgentia romani pontifices semper sunt usi. Iterum prodeat Zallweinius suamque hac de re sententiam promat. « Qua, inquit (*T.* IV, *q.* 3, *cap.* 5, § 6, *pag.* 440), benignitate et animi magnanimitate egerint cum præsulibus Germaniæ, imo et tota natione germanica, atque eorum jura ac libertates, eorumque usum sobrium, modestum et temperatum benigne habuerint, videamus. Ad funestissima illa tempora reflectamus, quibus Ecclesia cum imperio erat collisa, et pontifices cum imperatoribus conflictabantur in causa *investiturarum per annulum et baculum*. An non plerique, paucissimis exceptis, Germaniæ præsules imperatoribus contra pontifices adhærebant, et quasi in schismate hærebant? Num propterea a pontifice suis juribus, suis prærogativis, suisque privilegiis fuere exuti? Id non tantum pontifices non fecerunt, sed etiam illorum jura strenue defenderunt, et machinationibus seculi se veluti murum æneum ita opposuerunt ut jure dubitari valeat utrum metropolitæ et episcopi sua jura, privilegia, prærogativas conservaturi fuissent, nisi pontificum auctoritate fuissent suffulti. Equidem lex dura est, et satis rigida, quod episcopi Germaniæ ad instar aliorum episcoporum pro confirmatione et consecratione a pontifice obtinenda Romam contendere, singulis quinquenniis *limina apostolorum* visitare debeant. Verum asperitatem legis hujus ita temperarunt pontifices, ut episcopi per legatos et procuratores et confirmationem obtinere, et consecrationem episcopalem ab alio episcopo ad id delegato accipere, et visitationem liminum peragere valeant. Cuinam Ecclesiæ Germaniæ in acceptis ferre debent, quod a *jure regaliæ* jam liberæ existant, nisi romano pontifici? qui tandem Frederico II persuasit, ut eidem solemniter renuntiaret. Conquesti sunt episcopi Germaniæ in conciliis lateranensibus, constantiensi, basileensi et tridentino contra frequentiam appellationum ad romanum pontificem, contra avocationes causarum, turbationes instantiarum, et in his ipsis conciliis pontifices medelam attulerunt, et appellationibus arctiores limites posuerunt. Quid dicam de variis aliis Germanorum gravaminibus? quæ Germani in conciliis generalibus et particularibus, atque in ipsis comitiis imperii iterato et sæpius obtulerunt? An non hisce ferme omnibus tum in præfatis conciliis, tum denique in concordatis Germaniæ plurima ex parte fuit subventum? Et licet pontifices multa sibi stipulati fuerint jura, quorum reservatio Germaniæ debet accidere difficillima, id tamen ægre ferre non debent, tum quod illud exigere videatur debita reverentia, et dandum sit aliquid primatui in pontifice residenti, tum quod ipsorum etiam episcoporum intersit, ut auctoritas pontificis sustentetur, illiusque *primatus* singularibus prærogativis et juribus per omnes mundi partes, regna et provincias emineat et præfulgeat, atque hæc ipsa præeminentia tot juribus suffulta Ecclesiam universalem in suo capite reddat illustriorem, et potestatem sacram illis, qui jura Ecclesiæ infringere attentant, efficiat magis honorabilem, et quodammodo magis formidabilem. Et quorsum confugere solent, aut possunt Ecclesiarum præsules, si a potestatibus seculi premuntur, et ferme supprimuntur, nisi ad romanum pontificem? a quo solo medelam sperare possunt, quippe quem ferme solum religiosiores seculi principes revereri, et suo modo reverentialiter metuere solent. Conquesti sunt non raro Ecclesiarum præsules contra ipsum pontificem, quod in dispensandis honorum titulis, concedendis exemptionibus, indulgendis dignitatum insignibus, e. g., in concessione pallii et crucis archiepiscopalis liberalior existat cum suo, suæ dignitatis, suarumque Ecclesiarum præjudicio. Et en! Pontifices aut concessiones revocarunt, aut usum similium jurium restrinxerunt, et ita circumspecte egerunt, ut nihil inde præjudicii in tertium quemcunque redundaret (1). Quod si tamen aliquoties querentibus et gravatis medelam non tulerunt, id ex sublimioribus causis esse factum credendum est. Ægre sane non ferunt pontifices, quod episcopi Germaniæ passim illorum bullas et constitutiones non recipiant, non promulgent, reticeant et supprimant: et ita usum jurium episcopalium et potestatis episcopalis non impediunt, non turbant, non subvertunt, etsi hanc praxim Germaniæ ignorare non possint. Aliud adhuc gravamen Germanorum opportune mihi incidit. Conquesti sunt Germani inter alia in concilio constantiensi contra frequentiam et rigorem *excommunicationum*. Et en! Medelam tulit Martinus V in concordatis cum natione germanica ad finem concilii initis, statuens, neminem in Germania, nisi notorios percussores clericorum, pro excommunicato vitando habendum, vel a divinis arcendum esse *ex prætextu cujuscunque sententiæ aut censuræ ecclesiasticæ, a jure vel ab homine generaliter promulgatæ, nisi censura* vel *sententia hujusmodi fuerit in vel contra personam, collegium aut locum a judice lata, vel denuntiata* SPECIALITER ET EXPRESSE (2). Sæpius aliis nationibus et specialiter ex Germania fuere delatæ querelæ et gravamina ad sedem romanam, quod Romæ damnentur, qualificentur, aut saltem catalogo librorum prohibitorum inserantur libri cæteroquin boni et utiles, qui tamen non ad palatum curiæ romanæ sunt scripti. Et en Benedictus XIV magnus ille et sapientissimus pontifex, cujus eruditioni assurgit orbis litterarius universus, in speciali suo brevi desuper dato novas pro S. Congregatione Indicis præscripsit regulas posthac observandas, quarum præcipuas recenset auctor Reflexionum et Principiorum meliorum de jurisdictione Ecclesiæ (3). »

VI. *Gravamina* tamen, ut loquitur, gentis germanicæ nescio quæ Febronius exaggerat, nondum ut ait, sub-

(1) Ut alia rei hujus exempla mittam, Benedictus XIV in concessione pallii herbipolensi diserte declaravit, se nullum velle moguntini metropolitæ juribus detrimentum inferre.

(2) Ita rem refert auctor Reflex. et Princip. meliorum de jurisdict. Eccles., part. III, propos. 12, pag. 102.

(3) Loco citato.

lata. « An, inquit (*t.* II, *pag.* 116), obliteratum dici potest systema curiæ, in cujus sequelam adhuc anno 1742 in electione Caroli VII imperatoris nuntius apostolicus protestatus est, non posse citra summi pontificis auctoritatem et consensum novos electoratus induci?.... Potestne cum umbra veritatis dici, sublatum esse gravamen, quod in litteris collegii electoralis die 19 martii 1764 ad Josephum II regem rom. his verbis legitur : *Querelarum nostrarum moles innititur usurpationibus curiæ romanæ, illisque turbationibus, quas ejus tribunalia contra jurisdictionem ecclesiasticam germanicam et contra judiciorum ac processuum ordinem moliuntur ?* .... An curia mutavit sententiam, vigore cujus adhuc anno 1740 Benedictus PP. XIV ad capitulum cathedrale leodiense rescripsit, pontificiam potestatem concordatis Germaniæ non astringi? Denique ut complura alia in corpore operis febroniani enuntiata, hactenus nec in minimo emendata, prætermittam, eritne aliquis adeo effrons, qui sustineat, cessare, *saltem in intentione et conatu curiæ* omnia et singula gravamina in art. 14 capitulationis cæsareæ descripta, quæ ante tres modo annos augustissimus Romanorum imperator jurato promisit se impediturum ne a romana curia germanicæ nationi effective inferantur? Tam parum Romani animum hac in parte Germanos gravandi deposuisse videntur, ut nuntius Doria, in memorata electorali diæta anni 1742, adversus eumdem articulum 14 tanquam auctoritati pontificiæ præjudicialem, protestationem ad acta publica deponere non fuerit veritus. » Nihil equidem vidi hoc homine imprudentius, qui *gravamina* vigilans videt, veluti ludificæ φαντασίας terriculamenta vel in somniante irridenda. Quid enim magis absonum quam apostolico nuntio vitio vertere adversus novos citra pontificis consensum constitutos electoratus contestatam denuntiationem? Non exteri solum scriptores, criticæ artis fama percelebres (1), sed ipsi cordatiores Germani aliquid ad electoralem constituendam dignitatem apostolicam sedem contulisse non diffitentur. Mitto protestantes, quos hac in re nobiscum sentientes Gewoldus diligenter collegit (2). Ipsi id imperii electores agnoverunt an. 1279, in epistola ad Nicolaum III (3). Eorum hæc verba sunt : « Complectens ab olim sibi romana mater Ecclesia quadam quasi germana caritate Germaniam, illam eo terrenæ dignitatis nomine decoravit, quod est super omne nomen temporaliter tantum præsidentium super terram, plantans in ea principes tanquam arbores præelectas, et rigans illas gratia singulari : illud dedit incrementum mirandæ potentiæ, ut ipsius Ecclesiæ auctoritate suffulti, veluti germen electum, per ipsorum electionem, illum qui frena romani imperii teneret germinarent. » Testis etiam sit Albertus imperator, qui an. 1303 ad Bonifacium VIII scribebat (1) : « Recognoscens igitur, quod romanum imperium per sedem apostolicam de Græcis translatum est in persona magnifici Caroli in Germanos, et quod jus eligendi romanorum regem in imperatorem postmodum provomendum, certis principibus ecclesiasticis et secularibus est ab eadem sede concessum, a qua reges et imperatores, qui fuerunt et erunt pro tempore recipiunt temporalis gladii potestatem ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum : pia devotione et sincero corde profiteor, quod romanorum reges in imperatores postmodum promovendi per sedem eamdem, ad hoc potissime et specialiter assumantur, ut sint sanctæ romanæ Ecclesiæ advocati, » etc. Quid ergo mirum, si antiqua isthæc ac testata jura romana sedes etiamnum sibi vindicet? Nullus sive ad faciendum fœdus, sive ad pacem firmandam principum conventus agitur, in quo cuique, ad propulsanda quæ ab eis pactionibus sibi suisque juribus metuat incommoda, non liceat de injuria asseverare, quin alter alteri contestatam illam denuntiationem, quanquam sibi adversantem, fortassis etiam obfuturam, crimini vertat. Una erit apostolica sedes, cui vitio tribuatur, quod nullo publicæ tranquillitatis detrimento temperate custoditeque sua jura tueri satagat? Atque hæc de primo, quod Febronius indicat exaggeratque, *gravamine* dicta sunto. Alterum ex litteris ducebatur, quas 19 martii an 1764 ad Romanorum regem Josephum II collegium electorale dederat. At rem toti imperio notissimam ignorare Febronius non potuit ; ejus epistolæ auctores non alio ad illam scribendam argumento ductos fuisse quam quod famigeratam quamdam causam ad romanum forum præter fas traductam existimarent. Quamobrem ubi ea de medio sublata controversia fuit, scripto declarare non dubitarunt : *Conquestiones* (eorum verba recito) *quæ generaliter in epistola collegii electoralis ad sacr. cæsaream majestatem scriptæ continentur, processui hujus causæ* UNICE *innitebantur ; cujus gravamine sublato, eas litteras sine ullo effectu remansuras.* Quid ergo epistolæ Febronius meminit ab illis ipsis qui eam scripserunt revocatæ? quid *gravamina* objicit solum ad avertendam romanam causæ illius cognitionem, veluti communem oratorum locum, in medium allata?

VII. De Benedicto XIV quod tertio loco addebatur, ignoscat Febronius si suspectum mihi esse dixero, nisi tanti pontificis sententia ipsis ejus verbis reddatur. Quid enim? Credamne ego, amplissimæ litteraturæ pontificem latuisse, quid de Germaniæ concordatis plures ejus decessores senserint, atque decreverint? Egregiam nempe querelarum de infractis

(1) Pagius Senior ad an. 996, n. 11 : *Certum tamen esse debet, jus eligendi imperatores a romanis pontificibus imperii institutoribus emanasse.*

Pagius Junior in Breviar. rom. pont., t. II, in Vita Gregorii V : *Certum tamen est, tam ante quam post septenarium illum numerum electorum in usum vocatum, pontifices romanos, a quibus renovatum est imperium occidentale, jus suum illæsum conservasse, et electiones aut reprobasse..... Certum pariter est, jus eligendi imperatores a romanis pontificibus emanasse.*

Nat. Alex. Hist. eccles. sec. IX et X, diss. 17, q. unica : *Non negandum tamen, quin jus eligendi imperatorem a sede apostolica quodammodo emanaverit.*

(2) Comment. de Septemv., cap. 5. Confer etiam P. Biner in dissertatione de Bulla aurea, cap. 3, p. 7. Apparat. ad Jurisprud. præsertim ecclesiast.

(3) Apud Raynald. ad illum ann. 216.

(1) Apud eumdem Raynald. ad ann. 1303, num. 10.

a romana sede ejusmodi concordatis confutationem (vetus enim hæc est cantilena a male feriatis hominibus sæpe iterata) ad imperii ordines pridie kalendas septembris an. 1457 misit Callixtus III (1). Inde vero concordatorum usum ursere semper romani pontifices : ita Clemens VII in constitutione 1 julii an. 1534 edita (2) qua collationes beneficiorum *contra tenorem concordatorum* factas aut faciendas nullas esse declaravit; imo Julius III in constitutione (3) 14 sept. an. 1554 diserte fatetur, *quæ ex pacto constant*, uti concordata hæc inter partes habere se asserit, absque partium consensu abrogari non posse. Similia legas in constitutione Gregorii XIII 6 junii an. 1572 evulgata; in brevi Clementis VIII ad Rudolphum II 15 januarii 1605 misso in causa bremensis præposituræ; in Motu proprio Pauli V *Ex pastoralis officii* an. 1613 kal. apr. (4); denique, ne longior sim, in brevi ab Urbano VIII ad Ferdinandum II scripto an. 1624, in causa præposituræ halberstadiensis (5). Fieri igitur nequit ut doctissimus Benedictus XIV, cujus doctrinam omnes suspicimus, capitulo cathedrali leodiensi *absolute* rescripserit, pontificiam potestatem concordatis Germaniæ non astringi. Id ad summam affirmarit, quod Chockierus, Gonzalez, Nicolarts, Branden, Laymanus, Schwarzius (*in imp. Princ. eccles. p.* 18) aliique magna consensione tradunt: summum pontificem, *de via extraordinaria et ex plenitudine potestatis, se solo absolute posse, ex causa boni publici seu necessitatis Ecclesiæ, concordatis derogare*, quemadmodum derogavit imperatoribus primas preces concedens. Verum nihil hic est unde ne inique opprimantur germanicæ Ecclesiæ permetiscant. Neque porro quidquam est, quod ex contestata illa apostolici nuntii de *Aurea* denuntiatione sibi metuant. Nam non eo illa spectabat ut ne romana curia ab inferendis germanicæ nationi gravaminibus in ea capitulatione contentis prohiberetur (febroniana hæc est hariolatio plena fraudis et malevolentiæ); sed ut apostolica sedes ab impacta sibi tot gravaminum calumnia vindicaretur. Nimirum a Caroli V temporibus, quibus falsi Ecclesiæ emendatores, ut aliquam suæ ab ea secessionis causam pretexerent, romanam sedem maledictis et criminationibus, veluti crudelissimam cæterarum omnium Ecclesiarum dominatricem incessebant, in cæsaream capitulationem callide relatum fuerat caput de curiæ romanæ *gravaminibus*; quod deinde an. 1653 in Ferdinandi IV capitulatione protestantium, aliorumque etiam catholicorum westphalicæ pacis compositionem nuper ab Innocentio X damnatam fuisse ægre ferentium, artibus studiisque auctum repente fuit, inscio apostolico nuntio, atque in duo capita (erant illa 16 et 17) tributum. Ubi ad Leopoldi imperatoris electionem deventum est, an. 1658, Sanfelicius, consentinus archiepiscopus atque ad procerum germanorum conventum apostolicus nuntius, omni nisu contendit ut bina illa capita romanæ sedi injuria corrigerentur. Verum nimis festinanter ea electio maturata fuit, ut nuntius illud, quod optabat maxime, assequeretur. Hoc tamen impetravit, ut electores, de jactatorum gravaminum falsitate convicti, scripto quod ex moguntina curia emitti jusserunt conficta ea gravamina agnoverint, atque in nova capitulatione se capita illa emendaturos, atque adeo deleturos affirmate receperint. Quæ hactenus dixi, ex ejusdem Sanfelicii diario constant, quod an. 1717 Neapoli prodiit (1). Quid ergo miratur Febronius, quid queritur, præstantissimum summi pontificis nuntium an. 1742 quartum et decimum novæ capitulationis cæsareæ caput (quo prioris capitulationis 16 et 17 continebantur) abolendum contestato denuntiasse? Num id factum ut romana curia in germanicam nationem licentius sæviret? an non potius, ut de antiqua pollicitatione electores commonerentur, et apostolicæ sedi de tam atroci diuturnaque injuria tandem aliquando satisfieret (2)? Pudeat igitur Febronium vanissimis hisce commentis romanæ Ecclesiæ insultasse.

VIII. Hactenus de universalis Ecclesiæ libertate, ac de communi apud illam jure ejusque exceptionibus, quas universis Ecclesiis communes esse Febronius vellet. Ad peculiarium Ecclesiarum libertates quod attinet, duplex earum genus esse video: alterum jurium ac privilegiorum, alterum consuetudinum. Ad illud libertatis genus pertinet canon sextus nicæni concilii, ubi decernitur: *Antiqua* CONSUETUDO *servetur per Ægyptum et Libyam, ut alexandrinus episcopus horum omnium habeat potestatem. Similiter autem et apud Antiochiam cæterasque provincias suis* PRIVILEGIA *serventur Ecclesiis.* His autem nunquam apostolica sedes derogavit, nisi publicum universalis Ecclesiæ bonum id postulasset. Id enim, ut ad Proclum Constantinopolitanum Xystus III scribebat (*ep.* 9, *col.* 1264 *edit. Const.*), *optimo convenit et Deo dignissimo sacerdoti, ut et ad se pertinentia qua potest cura custodiat, et alios fratribus suis*

(1) Ejus synopsim lectu dignissimam exhibet Spondanus ad hunc annum, num. 4 et 5.

(2) Ejus initium : *Admonet nos.*

(3) *Decet Romanum.*

(4) Apud Chockier in reg. VIII, gloss. 11, n. 24, ubi pontifex in casu provisionis cujusdam a prædecessore suo cum expressa derogatione concordatorum *Germaniæ prætensæ*, declarat, *nec suæ unquam mentis aut intentionis, nec prædecessoris sui fuisse, dictis concordatis per provisiones hujusmodi derogare, aut in aliquo lædere, ac litteras desuper obtentas subreptitias et obreptitias, ac præter et contra prædecessoris sui suamque intentionem, quoad derogationem concordatorum habendas esse* pronuntiat.

(5) Vide leodiensem canonicum Nicolartsium in Praxi beneficiaria ex concordatis desumpta, t. III, dub. F, § 5; et P. Ignatium Schwarz in imperii Principe ecclesiastico, ad lineam 4, pag. 15.

(1) Indicatam electorum declarationem habes hujus diarii pag. 238 ac 240.

(2) At enim in capitulationibus cæsareis capita illa etiamnum exstant. Non nego. Sed illud primum animadverti velim, quæcunque in germanicis illis conventibus aguntur, properari omnia, nihilque electoribus antiquius esse quam ut inter se de electione conveniat, ut publica imperii aut privata ipsorum negotia quam citissime expediantur. Quapropter externis rebus perpendendis tempus et voluntas deest. Deinde uti politici viri pridem observarunt, in novis capitulationibus non modo nihil unquam omissum est quod superioribus contineretur; sed plura etiam addita, quibus cæsarea potestas arctioribus semper finibus circumscribatur, electorum vero et imperii principum auctoritas magis magisque amplificetur. Annc igitur qui hoc rerum recurrente statu ad imperii caput non habetur respectus, eum ad Ecclesiæ caput non haberi mirabimur?

debita minime inquietare vel temerare ex aliqua parte permittat, MODERATIOREM HONORIFICENTIAM *suam majore gloria servaturus, si nihil licere contra morem veterum attentantibus sinat.* Enimvero quantum S. Leo M. Anatolii conatibus obstiterit, ne a nicænis patribus confirmata antiochenæ et alexandrinæ sedium privilegia violarentur, notissimum est. Huc spectat, quod idem S. Leo ad Maximum Antiochenum scripsit (*ep.* 119, *Ball. edit. col.* 1214) : *Etsi diversa nonnunquam sunt merita præsulum, jura tamen permanent sedium : quibus etsi possint æmuli perturbationem aliquam fortassis inferre, non tamen possunt minuere dignitatem. Unde cum aliquid pro antiochenæ Ecclesiæ privilegiis dilectio tua agendum esse crediderit, propriis litteris studeat explicare, ut nos consultationi tuæ absolute et congrue respondere possimus.* Eadem fuit Gregorii M. sententia ; in epistola enim ad Eulogium Alexandrinum ait (*ep.* 30, *lib.* VIII *Maur. edit.*) : *Nec honorem esse deputo, in quo fratres meos honorem suum perdere cognosco. Meus namque honor est universalis Ecclesia. Meus honor est fratrum meorum solidus vigor. Tunc ego vere honoratus sum, cum singulis quibusque honor debitus non negatur.* Neque aliter eorum successores sese gesserunt ; quin etiam quarumcunque sedium jura ac privilegia strenue asseruerunt, sæpe etiam amplificarunt.

IX. De consuetudinibus nunc dicendum. Illud vero statim moneo, ne turpem Ecclesiis servitutem imponi quis censeat, ut cuipiam alicujus Ecclesiæ consuetudini obstare Romam intelligit. *Licet enim* (ut Gregorius IX sapientissime monet *cap.* Cum tanto *de Consuetud.*), *longævæ consuetudinis non sit vilis auctoritas, non tamen est usque adeo valitura, ut juri positivo* (quid si naturali?) *debeat præjudicium generare, nisi fuerit rationabilis, et legitime præscripta.* Asiatici certe, qui luna 14 pascha cum Judæis celebrabant, ac rebaptizantes hæreticos Africani antiquam suarum Ecclesiarum consuetudinem prætexebant : utramque tamen non solum romani pontifices, sed etiam concilia improbarunt. Sed a Germania non discedamus. « Jure eligendi episcopum capitulis (apud Germanos) asserto, inquit Benedictus XIV (*De Syn. diœces., lib.* XIII, *cap.* 13), inolescere cœpit et usus quasdam ineundi pactiones conventionesque inter eligendum, et canonicos : quæ quamvis fortasse, cum primum invectæ sunt, ad publicam referrentur utilitatem optimumque regimen diœcesis, ac ipsius quoque principatus, cum episcopali dignitate conjuncti ; non ita multo post in eversionem juris episcopalis, privatumque nonnullorum, et potissimum electorum, commodum utilitatemque, deflexere... Claræ memoriæ Carolus V imperator abusum hunc expresse detulit ad Adrianum VI, pontificem, datis ad eum litteris anno 1522... Vel solæ communis canonici juris sanctiones satis superque fuissent, ut pronuntiari tuto posset, hujusmodi pacta, quamvis juramento firmata, damnabilia esse, et nullo modo servanda. » Quid ergo? Num consuetudinis nomine toleranda? Minime vero. « Religiosi Germaniæ episcopi suis in synodis diœcesanis vel provincialibus, non prætermiserunt memorata pacta quantumvis jurata improbare, simulque definire, eadem nullo modo esse servanda : quemadmodum videre est in diœcesana synodo herbipolensi habita anno 1455, et in duabus provincialibus synodis, altera coloniensi, moguntina altera, habitis sub Paulo III pontifice maximo..... Id ipsum præstiterunt romani pontifices. Et primo quidem Martinus V, uti ex eodem libro habetur, cardinali Juliano, suo et apostolicæ sedis legato, in mandatis dederat, ut Sigismundi imperatoris precibus studiisque obsecundans, irrita ac nulla pronuntiaret pacta quæ bambergensis episcopus cum suo capitulo inierat, licet is jurasset, se promissa præstiturum, nec emissi juramenti absolutionem petiturum, quin imo nec ea quidem sponte oblata se unquam usurum. Accesserunt postmodum duæ romanorum pontificum constitutiones, in Bullarium romanum relatæ : S. Pii V altera, cui initium *Durum nimis et incommodum*, altera Gregorii XIII, incipiens *Inter apostolicas*, quæ sæpe memoratis pactis, seu capitulationibus vim omnem et efficaciam ademerunt. Cum Clemens VIII cardinalem Madrutium, legatum de latere, misisset ad Rodulphum imperatorem, inter cæteros abusus, quibus ipsi pro viribus consulendum demandavit, recensita fuerunt capitulationes et pacta, de quibus nunc occurrit sermo... Capitulationes vero quas canonici colonienses, brixinenses et uratislavienses, cum suis episcopis ante electionem inierant, decretis suis obliterarunt, proscripseruntque Urbanus VIII, Innocentius X et Alexander VII, summi pontifices... Verum solemnior actus, quo abrogatæ fuerunt hujusmodi capitulationes, quamvis juratæ, procul dubio est constitutio fel. record. Innocentii papæ XII. Etenim herbipolensis episcopus, anno 1678, antequam eligeretur in episcopum, cum suis electoribus in certa quædam pacta convenerat, quorum observantiam juramento pollicitus fuerat : sed cum subinde datam juratamque fidem servare detrectaret, eaque de causa acerrima lis et controversia excitata fuisset, composita illa fuit mediante concordia, seu transactione, quæ viguit ad vitam paciscentis episcopi. Eo autem e vivis erepto, cum in successorem episcopum electus fuisset Joannes Godefridus de Guttenberg, isque similiter anno 1684 cum electoribus quasdam jurasset capitulationes, subindeque ad sanctam sedem recursum habuisset, ut a præstiti juramenti vinculo solveretur ; hujus rei examen magno magistro theutonici ordinis delegatum primo fuit. Renuente autem capitulo jura sua coram eo deducere, causa peculiaris congregationis in romana curia deputatæ judicio discutienda dirimendaque commissa fuit : pluribusque ab anno 1692 et deinceps editis resolutionibus, tandem Innocentius pontifex anno 1695 suam evulgavit constitutionem, incipientem *Ecclesiæ catholicæ*, quæ in illius Bullario legitur num. 51, quæque summo omnium plausu per Germaniam excepta fuit... Per eam itaque Innocentius pontifex non solum præcedentes Pii et Gregorii suorum prædecessorum sanctiones confirmat et innovat ; sed,

ut abusum capitulationum, pactionum, conventionum, concordatorum, ac statutorum, radicitus evellat, pactiones et capitulationes ante electionem inter eligendum et electores iniri solitas distinguit ab aliis quæ fiunt electione jam absoluta : et quidem illas quæ electioni præcedant, omnes omnino interdicit, nullasque ac irritas fore declarat, edicens ne ipsæ, quantumvis juramento firmatæ, servari debeant... Reliquarum autem, quæ electionem subsequantur executionem suspendit, quousque supremo sanctæ sedis judicio subjectæ, cognitæ, probatæque fuerint. » Videbuntur nonnullis romani pontifices germanicarum Ecclesiarum libertatem hisce constitutionibus violasse. *Hinc illæ lacrymæ*, inquit Schwarzius (1), *hinc illæ lites atque querimoniæ, quæ dudum in Germania agitatæ, multis pontificiis constitutionibus atque legibus compositæ, nihilo secius etiamnum valent, eo magis quo minus in hisce rebus Germani RR. PP. leges ferre possunt.* Nemo tamen prudens noxiam hanc libertatem debuisse a romanis pontificibus vindicari affirmarit, sed potius cum eodem Schwarzio adversantem et repugnantem æquissimis hisce apostolicæ sedis legibus pervicaciam reprehendet.

X. Igitur dum de locorum consuetudinibus agitur, antequam ad insontem Ecclesiarum libertatem earum observationem pertinere pronuntiemus, videndum ne pravæ sint eæ consuetudines, ac cum receptis juribus pugnent. Ubi iis nihil noxii insit, atque ad illud consuetudinum genus spectent, quod ἀδιάφορον dicimus, illud Leonis IX obtinebit (*Cap.* Scit sancta, *distinct.* 20) : *Scit sancta romana Ecclesia, quod nihil obsunt saluti credentium diversæ pro loco et tempore consuetudines, si illis canonica non obsistat auctoritas, pro qua eis obviare debeamus : unde nihil judicamus ei debere, vel posse resistere.* Idque eo magis romanis pontificibus cordi erit, si quid publicæ tranquillitati metuendum sit, consuetudine aliqua de medio sublata. Quid Benedictus XIV egerit, cum sibi ab Hispaniarum rege Philippo V propositum fuisset, in Castellæ, Legionis, et Indiarum regnis hunc morem ab immemorabili tempore inductum esse, ut sabbati diebus animalium intestina, ac extremæ partes, ut sunt pedes, alæ, et colla, comederentur; verum ad scrupulos omnes ex animis hominum timoratæ conscientiæ evellendos, auferendamque licentiosis occasionem edendi reliqua cum scandalo et derisione, optime factum fore, si prædictorum regnorum incolis tandem permitteretur quascunque animalium carnes diebus sabbati comedere; ex ipso discamus: « Nos, inquit (*De synodo diœces., lib.* XI, *cap.* 5, *n.* 7), omnem opportunam diligentiam adhibuimus, ut et expositæ rei subsistentiam plane compertam haberemus, et tuto statuere possemus an hujusmodi petitioni annuendo, animarum utilitatibus consulturi essemus, aut potius aliquod ipsis detrimentum allaturi. Cum autem omnes, quorum fide, ac consilio hac in re usi fuimus, in eam sententiam convenerint, ut satius esse judicaverint, id quod petebatur, concedere; siquidem plerique jam publice et frequenter receptæ consuetudinis limites transgrediebantur; idque malum non alia ratione corrigi poterat, quam vel omnino interdicendo ne sabbati diebus extremæ et internæ animalium partes comederentur, id quod maximas in iis regionibus turbas excitasset; vel permittendo, ut cæteræ omnes animalium partes ibidem prædictis diebus comedi possent : nos datis ad archiepiscopum nazianzenum, apostolicum nuntium per Hispanias constitutum, litteris in forma brevis sub data dici 22 januarii anni 1745 eidem facultatem concessimus, ut, veris existentibus narratis, nostro nomine et auctoritate permitteret, ut per eas regiones, in quibus asserta immemorabilis consuetudo vigere dignosceretur, quæcunque animalium carnes diebus sabbati, alioquin jejunio non dicatis, comedi possent. » Tyranni scilicet, ut Febronius reluctetur, non sunt romani pontifices, neque peculiaribus locorum Ecclesiarumque consuetudinibus ita inimici, ut nulla habita publicæ rei ratione, evelli illas, ubi a romanæ Ecclesiæ moribus dissideant, præceptis minisque contendant. Abest hoc plurimum ab apostolicæ sedis indulgentia ac moderatione. Optant illi quidem, ac sanctis Innocentio I (*ep. ad Decentium, col.* 856 *edit. Coust.*) et Leone M. ducibus optant, *quod a principe apostolorum Petro romanæ Ecclesiæ traditum est, ac nunc usque custoditur, ab omnibus debere servari, nec superinduci aliquid, quod aut auctoritatem non habeat, aut aliunde accipere videatur exemplum.* Nihilo tamen minus pro sua æquitate, ac mansuetudine diversas quoque consuetudines patiuntur, quæ cum innocuæ sint per sese, absque tamen publicæ tranquillitatis impendio aut etiam periculo auferri nequeant. Apage igitur injustum amittendæ libertatis metum, nisi pontificiæ auctoritati modus ad Febronii mentem adhibeatur.

(1) In dis de Capitulationibus episcopor. german., § 20.

CAPUT IV.

Religiosorum cœtuum ab episcopali auctoritate immunitas, aliaque ejusmodi privilegia, quæ inter romanæ curiæ abusus a Febronio percensentur, nec æquitatis fines prætergrediuntur, et multis nominibus in publicam universalis Ecclesiæ utilitatem cedunt.

I. De regularibus cœtibus ab episcoporum auctoritate immunibus sedique apostolicæ immediate subjectis in *Antifebronio* eatenus egi (*t.* II, *lib.* V, *cap.*, *a num.* 5) quatenus ad vindicandam a Febronii cavillationibus romanorum pontificum potestatem necessarium videbatur. Quoniam vero adversarius in suis illis graveolentibus *floribus* ad opus suum *sparsis* adversus *Antifebronium*, omni pudore seposito, regularia instituta aggreditur, et quidquid conviciorum ac calumniarum in ea a Guillelmo de S. Amore, a Ricardo Armacano, ab Erasmo, cæterisque id genus nebulonibus excogitatum novimus, breviter complectitur, ut et illa et apostolicam sedem populorum, episcoporum, principum, si fieri posset, odio objiciat; paulo efficaciorem eorum defensionem mihi ineundam esse video, neque inutilem futuram spero etiam post

nuperrimam præclarissimi e minorum conventualium familia apologiam (1). Tria igitur Febronius statuit : 1° *regularium exemptiones monachis in præjudicium juris episcopalis concessas fuisse* (*t.* II, *pag.* 495); 2° *eas esse regulari observantiæ noxias* (*ibid.*, *pag.* 498); imo 3° *secularibus potestatibus graves* (*ibid.*, *pag.* 501). Ad primum quod attinet, antequam id summa apostolicæ sedis injuria poni ostendam, placet Francisci Fontani, regii concionatoris, in libello parum obvio (2) animadversionem Febronio ob oculos statuere. « Summopere miror, inquit vir doctus (*pag.* 113), reperiri non paucos privilegiarios, et capitulares, qui pessimo affecti animo insurgunt, non secus atque domini curati et alii nonnulli, adversus religiosos. Næ, illi, quotquot hoc actitant, risum et commiserationem mihi movent; non enim quid agant perpendunt, dum arma movent et subministrant quibus illi ipsi jugulentur. Quid enim, obsecro, eorum conservat capitulares conventus? quis iis tantam subministrat potestatem? unde tot juridictiones in omnibus curiis et tribunalibus permultum exagitatæ et oppugnatæ? unde tot indulta et exemptiones, quibus copiosissime fruuntur? unde permissiones et concessiones habendi in suis capitulis decanum, aut aliquem alium, qui parochi fungatur officio? omnia hæc nonne ex benignitate sedis apostolicæ, ex bullis, ex summis pontificibus, ex brevibus nostrorum regum, ut taceam concilia, ex quibus tanquam ex fontibus quibusdam profluunt? Quando ergo religiosis bellum indicunt, quid sibi volunt? quos aggrediuntur? quos impugnant? nonne cogitandum esset quod, dum hos prosternunt, seipsos perimunt, et seipsos concessa exuunt auctoritate, profundentes et abjicientes benevolentiam et gratiam, qua sunt id quod sunt? Egregium sane honorem habent summis pontificibus, regibus et suis antecessoribus, qui suis meritis ac pietate obtinuerunt, et studiosissime conservarunt quidquid illi nunc in eo genere retinent privilegiorum. » Ubi isthæc Febronius considerarit, pacatiore fortassis animo ad ea quæ nunc in suorum dogmatum confutationem subjicio, perlegenda accedet.

II. Nunc igitur primum moneo, ne amplius sibi illud excidere patiatur : *monachos* ab OMNI *episcoporum jurisdictione exemptos esse.* Nam non solum monasteria, ex tridentini concilii decreto, erigi *sine episcopi, in cujus diœcesi erigenda sunt, licentia prius obtenta non possunt* (3), sed etiam in illis degentes, utut exempti, episcopis in multis disciplinæ capitibus subsunt cum ex tridentinorum patrum sanctione tum ex Gregorii XIII, Gregorii XIV, Clementis VIII, Pauli V, Gregorii XV, Urbani VIII, Alexandri VII, Clementis X, Innocentii XII, constitutionibus (1); imo si ejusmodi monasterium sit ut in eo quatuor saltem sacerdotes ac duo laici non alantur, illud omnimodæ episcopi jurisdictioni subjectum Innocentius X voluit. Deinde vero quod ad ipsam rem attinet de qua nos inter disceptatio est, velim illud animadvertat Febronius, spiritalem principem esse romanum pontificem; quemadmodum ergo politici principis est familias de se ac de patria bene meritas privilegiis ornare posse, easque non modo a communibus vectigalibus eximere, verum etiam a præfectorum urbium præsidumque provinciarum auctoritate exemptas suæ tantum jurisdictioni subjicere; ita supremo spiritali principi jus esse debet, religiosorum cœtuum ob res pro catholica Ecclesia præclare gestas præmiis afficiendorum, ac suæ propterea *immediatæ* potestati asserendorum. Nam etsi episcopi ejus vicarii non sunt, uti præfecti urbium ac provinciarum præsides regis vicarii habentur, ad summum tamen pastorem spectat, quemadmodum illorum ovilia aut coarctare aut amplificare, ita et oves eis assignare. Quid ergo vetat quominus harum aliquot sibi soli pascendas servet? Atqui hoc demum est quod pontifex facit, dum regularium cœtus uni sibi subjectos esse edicit : oves illas minoribus pastoribus subtrahit, sibique supremo universarum ovium pastori regendas adsciscit. Neque vero id est episcoporum jura invadere. Nonne sæpe contingit ut in alicujus episcopi diœcesi aut etiam principe urbe alterius episcopi diœcesis sese exporrigat? Sic Fæsulanus episcopus in Florentina ipsa urbe suæ diœceseos particulam habet : sic ravennatensis archiepiscopus et cerviensis episcopus in Ferrariensi urbe ac prope ejus mœnia parœcias sibi subjectas numerant. Num propterea florentinus aut ferrariensis archiepiscopus sua lædi jura conquerentur? Minime vero. Id enim ad diœceseos designationem, quæ superioris juris est, omnino pertinet. Sed exemplum profero multo ad rem nostram accommodatius. Parochi intra parœciarum suarum fines unum aut alterum, aliquando plura, sanctimonialium cœnobia habent; fac illos de episcopis queri quod illa ab ipsorum regimine avulsa aliis sacerdotibus, in omnibus quæ ad sacramentorum administrationem ac spiritalem gubernationem pertinent, regenda tradant. Rideburtur sane; neque injuria. Cum enim episcopi sint omnium intra diœcesim ovium ordinarii pastores, ita gregis sui portionem parochis custodiendam credere possunt, ut ex illa ipsa aliquot oves demant, quas vel ipsi per se, vel per alios pascant. Quidni igitur id ipsum supremo christiani ovilis pastori liceat, quin inferiores pastores illatam sibi suoque muneri injuriam doleant?

III. Atque hæc majori in luce collocabuntur, si insigne Febronii mendacium patefiat. *Exemptio*, inquit (*T.* I, *cap.* 8, § 8, *n.* 9, *pag.* 621), *regularium*

(1) In libro cui titulus : *Saggio compendioso della dottrina di Giustino Febbronio, e confutazione della medesima, aggiuntavi un' apologia in favore de' ceti religiosi*, quæ operis altera pars est.

(2) Is titulus libri : *Responsio ad quæsita cujusdam primarii prælati circa hierarchiam ecclesiasticam, utrum reverendissimi domini episcopi aliique prælati recte et utiliter personas religiosas ex ordinibus a sede apostolica approbatis in subsidium curæ animarum advocent admittantque?* Excusa ea primum fuit Nancæii idiomate gallico anno 1625; jussu deinde reverendiss. D. Davidis Gregorii Corneri Gottwicensis abbatis latinitate donata, atque anno 1634 Viennæ Austriæ recusa.

(3) Trid., sess. 25, de Reform., cap. 3.

(1) Quadraginta septem recenset Fagnanus apud Thomassinum [*t.* I, *lib.* III, *cap.* 40]. Vide et indicatum ex minoribus conventualibus anonymum, *pag.* 579 et seqq.

omnibus fere ordinibus communis, habet pro fundamento romani pontificis monarchium, et absolutam potestatem in omnes diœceses, ac jura episcoporum, tanquam suorum in sacro et universali regimine prætensorum vicariorum; quin et indirectam saltem papæ potestatem in principum jura. Quid *indirecta papæ potestas in principum jura* ad exemptiones monachorum faciat, quis novit? Num Africani, qui carthaginensi episcopo omnia fere monasteria subjecerant, *indirectam* Ecclesiæ *potestatem* in *principum jura* propugnarunt? Si ita velis, capitulorum quoque ab episcopis exemptiones *indirectam papæ potestatem* in *principum jura* sumere fatendum erit. Cur ergo tot gallicanarum Ecclesiarum capitula etiam post denegatam a cleri sui comitiis hancce pontificis potestatem in suis exemptionibus perstant? (1) Verum de quo loquor mendacium iis verbis subest : *tanquam suorum in sacro et universali regimine prætensorum vicariorum.* Nihil hoc fraudulentius, nihil falsius dici potest. Sæpe de tanta in apostolicam sedem calumnia expostulavimus; expostulabimus semper. Episcopos nemo nostrum *tanquam* pontificios *in sacro et universali regimine prætensos vicarios* habet; Ecclesiæ pastores, ac principes, non papæ, sed Christi apud suos, ex instituta præceptaque ab ipso Christo potestate vices agentes agnoscimus ac colimus. Quamobrem monarchicum Ecclesiæ regimen aristocratia temperatum cum Bellarmino asseruimus. Quanquam et alterum hic latet mendacium, hasce nimirum exemptiones ex pseudo-isidorianarum epistolarum jure omnes profluxisse. Dixerat enimvero paulo supra, ubi de ejusmodi abrogandis immunitatibus actum Tridenti fuisse narraverat (*t.* I, *pag.* 602) : « Sed pervicit pontificia eximentis fortuna ac potestas, evenitque etiam hic, quod plerumque alias, scilicet, ut in universalis illius episcopatus romani effectibus et sequelis invenirentur et agnoscerentur abusus, atque inordinationes, subsistente semper et intacta manente eorumdem effectuum causa; ex quo nec dum detecta falsitate isidorianarum epistolarum, in decretum Gratiani (quod omnibus pro jure erat) illapsarum, tridentinis patribus vix possibile fuerit debellare cum effectu universalem illum et absolutum episcopatum papæ, quem romanarum partium clientes omnibus modis politicis sustinere laborabant, quoque stabilito, reliqui episcopi de jure suo proprio læso cum fundamento queri non poterant. » Hoc ergo cum primis detecto mendacio, universa febroniana moles disjicitur. Si enim ante isidorianas epistolas romani pontifices ab episcoporum jurisdictione monasteria exemisse comperiemus, cum supremus in omnes christiani orbis diœceses romani pontificis episcopatus, tum legitimum ejus ad hæc elargienda privilegia jus confirmabitur. Atqui in *Antifebronio* (*t.* II, lib. V, *cap.* 1, *pag.* 597, *seqq.*) multa ejus rei exempla protuli, nempe I Gregorii M., qui classense primum cœnobium an. 598, deinde an. 601 in romana synodo omnia saltem Italiæ monasteria; Honorii I, qui an. 628 bobiense; Joannis IV, qui an. 641 duo luxoviensia; Adeodati, qui an. 674 turonense S. Martini; Zachariæ, qui an. 751 fuldense, episcoporum jurisdictioni subtraxit. Stephanus quoque II (ut hoc addam) privilegio suo monasteria a Fulrado abbate fundata exornavit, et *omnes*, inquit, *causas tuas, vel cœnobii tui* PER SEDEM SACRATISSIMAM APOSTOLICAM RECLAMARE LICENTIAM HABEAS, *et proprietate tua in omnibus fruaris, dum rationes deducere malueris una cum misso Francorum ad sedem apostolicam : et interim nullus te condemnet; potius autem, sicut vere sacratissimæ sedis apostolicæ proprius familiaris, ab omnibus optimi vigoris honorem percipias : ipsaque venerabilia a te ædificata monasteria* SUB DITIONE SACRATISSIMÆ SEDIS BEATI PETRI APOSTOLORUM PRINCIPIS *confirmata protectione apostolica in omnibus ut tueantur, promulgamus.* Quid ad ista Febronius? « Non advertit, inquit (*t.* II, *pag.* 495), Zaccaria modernas exemptiones alterius omnino generis esse quam primæ illæ in eo potissimum consistentes, ut monachi neque de reditibus rationem reddere episcopo, nec permittere tenerentur ut episcopus ad sacrum faciendum veniret in oratorium claustrale, et monasticam solitudinem turbaret... Post hæc multi episcopi, concilia, reges, monachorum pietate tacti, vel ipsi eamdem indulserunt, vel ut Romæ exemptionem impetrarent, auctores fuere. Fuit harum exemptionum solus finis ut monachi diversis vexationum generibus subtraherentur..... Hactenus exemptiones ad infringendam auctoritatem canonicam episcoporum minime suffragabantur..... Nescio sane qua fronte Zaccaria immunitates et privilegia, monasteriis a tempore Gregorii M. usque ad seculum X subinde concessa, quoad *substantiam*, quoad *fontem*, quoad *justitiam*, et quoad *bonum ordinem* comparare velit cum iis, quæ deinde monachos ab omni episcoporum jurisdictione exemerunt. » Sed nullo hæc negotio repelluntur. Nam quod ad veterum privilegiorum *substantiam* spectat, non omnia antiquorum pontificum privilegia easdem planè exemptiones monasteriis contulisse haudquaquam diffiteor : fuerunt alia aliis ampliora. Etenim Adeodatus turonensi episcopo *faciendæ* in S. Martini cœnobio *ordinationis ac promotionis sacerdotum atque levitarum, vel conficiendi chrismatis, licentiam* dederat; at ne conficiendi quidem chrismatis episcopo, in cujus diœcesi luxoviensia S. Columbani et S. Mariæ monasteria constituta erant, Joannes IV reliquerat facultatem : in ejus enim diplomate pro luxoviensibus monachis legimus : *Chrisma igitur, vel quidquid ad sacra mysteria pertinet, si a patre monasterii fuerit postulatum,* A QUO PRÆVIDERIT SPIRITALI PATRE *censeo-*

(1) Thomassinus, t. I, lib. III, cap. 41, n. 2, ait : « Non est ergo quod miremur si toties capitula cathedralia Galliarum intercesserunt publicationi concilii tridentini in Galliis, cum in eo usque adeo accisa fuerint eorum privilegia. Quantumcunque sponderent et in se reciperent episcopi, nequaquam jure concilii usuros se, ad capitula sibi rursum subjicienda : suam posse visi sunt præstare illis fidem, non successorum. » Mirandum ergo potius erit, eadem illa capitula ejus concilii promulgationem nunc non urgere, ut accisis ab eo privilegiis plaudant, quæ *indirectæ papæ potestati in jura principum* apud suos jam de medio sublatæ fuerant.

nius modis omnibus annuendum; in altero vero pro sanctimonialibus, exigua mutatione, dicitur : A QUO PRÆVIDERIT, VEL ELEGERIT, SPIRITALI SANCTOQUE DEI SACERDOTE. Verum quæcunque demum ea fuerint privilegia, aliquid tamen episcopalis jurisdictio detrimenti capiebat. Quæro jam : jura romani pontifices potestate id episcopis inferrent? Non certe Isidoriana, quæ nondum prodierat, sed Petri, imo Christi. Quidni igitur hac eadem potestate uti illis licuerit ad eximendos omnino ab episcoporum auctoritate regulares? canones obstant? Non putarim chalcedonenses, quos neque a romana neque ab africana Ecclesia receptos novimus : quinam ergo? Sed obstent. Hi ipsi canones sunt qui omnem plane in monachos jurisdictionem episcopis concedebant : potuere tamen pontifices absque isidorianarum decretalium præsidio his, nunc in uno, nunc in pluribus episcopalis auctoritatis capitibus, derogare; cur in cæteris non potuerunt? At, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 495) : « Puncta exemptionis [in antiquioribus pontificum diplomatibus] eo redeunt, 1° ut episcopus promitteret, se eos ordinaturum monachos quos et quando abbas et congregatio ipsi præsentaverit, caus. 16, quæst. 1, cap. 33 et seqq.; 2° ordinatis functiones in monasteriis liberas fore, cit. caus. et quæst., c. 21 et seqq.; 3° episcopum et alios Ecclesiæ ministros monasterii bona et oblationes intacte relicturos, caus. 18, q. 2, c. 5. » Fallitur : alia plura sunt, eaque canonicæ episcoporum auctoritati maxime adversantia. Mitto ordinationes et chrismatis confectionem, quas licet ad episcopi dignitatem cum primis pertinentes, Joannes IV luxoviensium monachorum et sanctimonialium episcopo denegavit. Quid ad canonicam episcoporum auctoritatem magis spectat quam de subditorum cœnobiorum causis cognoscere? Harum nihilominus cognitionem episcopis in quorum diœcesibus Fulradus monasteria conderet, Stephanus II, ut vidimus, interdixit. Multo autem magis episcopalis auctoritatis est sontes corrigere. Atqui hoc quoque jus luxoviensium episcopo Joannes IV ereptum voluit : « Si autem, inquit in privilegii sui diplomate, quod non optamus, monachi in eodem monasterio constituti, tepidi in Dei amore, aut institutis patrum torpentes quandoque conspiciantur existere, secundum regulas patrum ab abbate, id est a patre monasterii corrigantur. Si autem et ipse in torpore institutæ patrum regulæ fuerit deprehensus, in aliquam, vel sinistram partem inclinatus, *a sede apostolica, sub cujus ditione consistit, constituimus corrigendum,* nec enim cuique episcopo damus licentiam sub obtentu reprehensionis aliquam in monasterio suam extendere ditionem, sed ejus capiti, id est apostolicæ sedi, pertinere cognoscas. » Quid plura? Omni prorsus jure in bobiense monasterium episcopos Honorius I spoliavit : « Petis, inquit pontifex in privilegii sui monumento Bertulfum abbatem alloquens, petis nos igitur, ut monasterio S. Petri et Pauli in Ecclesia Bobio constituto, quo præesse dignosceris, privilegia sedis apostolicæ largiremur, *quatenus sub jurisdictione sanctæ nostræ Ecclesiæ, cui Deo auctore præsidimus, constitutus,* nullius Ecclesiæ jurisdictioni submittaris; pro qua re piis votis faciles, ac nostra auctoritate, id quod a tua dilectione exposcimur, effectui mancipari volumus; et ideo omnem cujuslibet Ecclesiæ sacerdotem in prædicto monasterio ditionem qualibet auctoritate extendere, atque sua auctoritate, nisi a præposito monasterii fuerit invitatus, missarum solemnitatem celebrare omnino prohibemus. » Neque aliter, si quid video, interpretari possumus ea Gregorii M. verba in synodo romana an. 601 : *Neque audeant ibi* [episcopi] *cathedram collocare, vel* QUANTAMLIBET *potestatem habere imperandi, nec aliquam* ORDINATIONEM QUAMVIS LEVISSIMAM *faciendi.* Quidquamne amplius monachi etiam pseudoisidoriano jure confisi expetere potuissent? Vides ergo neque perfricta, neque ærea me fronte fuisse, quod veteres cum recentioribus monachorum immunitates compararim. Quæ de illarum *fonte, justitia* ac *bono ordine* addit Febronius, vel recentioribus accommodari possunt, vel ne veteribus quidem. Harum finis fuit ut *monachi diversis vexationum generibus subtraherentur.* At quis alius illarum finis quam ut regulares comparandæ perfectioni suæ atque animarum saluti liberius vacent? Justæ veteres fuere, quod romani pontifices illarum concessu non episcoporum jura invaderent, sed jus suum persequerentur; æquissimum præterea fuit ut qui catholicæ fidei amplificatores essent divinarumque legum custodes ac defensores, a Christi vicario confoverentur. At quidquamne horum recentibus deest? Earum fons alius non fuit quam romani pontificis primatus; idem et harum fons est. Nempe quemadmodum in illis, ita in his elargiendis ob publicum Ecclesiæ bonum facultates pro sua potestate circumscribit, episcopis non propter illos, sed propter Ecclesiam concessas.

IV. Verum Febronius instat (*t.* II, *pag.* 491) : « Nonne subitaneam hierarchiæ mutationem et status ecclesiastici vicissitudinem indicant amaræ illæ querelæ, quas irrumpenti malo mox objecerunt viri de Ecclesia præcipue meriti? Quid aliud voluit Bernardus cum scriberet : *Papam sic suis Ecclesias mutilare membris, confundere ordinem, perturbare terminos quos posuere patres :* dum non veritus est Eugenio pontifici apertis verbis significare, *injustitiæ esse, sic sua episcopis auferre jura; et non esse in potestate papæ talia largiri :* dum ad eumdem refert, *clamare Ecclesias, se truncari, se dismembrari. Murmur,* inquit, *loquor et querimoniam Ecclesiarum?* Quot fere in his verba, tot recentis doloris ex insueto gravamine argumenta. Quid nisi novitatem in Ecclesia Dei ante non visam significat Richardus Cantuariensis, quando ait, *papam per exemptiones monachorum a jurisdictione episcoporum eis contumaciam et rebellionem præcipere :* dum queritur Joannes Sarisberiensis, *monachos effici romanæ Ecclesiæ filios, et quo sibi plura impune liceant, eos se a jurisdictione omnium Ecclesiarum eximere?* An de privilegiis monachorum ante seculum X et XI simili stylo scripsere viri sancti, pii et docti? » Ignoscat mihi adversarius, si eum non satis

privilegia cum privilegiis contulisse dixero. Nempe si quæ seculis X, XI, atque adeo XII, pro monasteriorum immunitatibus romani pontifices diplomata ediderе, cum antiquioribus contendantur, eadem fere illa esse comperiemus. Aliqua hic proferemus. Benedictus VII an. 981 diploma dedit pro monasterio S. Walarici, illudque apostolicæ sedi subjiciens ait (1) : *Et ideo omnem cujuslibet Ecclesiæ sacerdotem in præfato monasterio quamlibet habere auctoritatem, præter sedem apostolicam, prohibemus, ita ut nisi ab abbate ipsius monasterii fuerit invitatus, nec missarum solemnia ibidem quisquam præsumat celebrare omni modo.* Paulo amplius privilegium est quo Benedictus VIII an. 1019 leonense monasterium donavit (2). Præcipua in eo contenta heic adscribo. « Per illam itaque auctoritatem quam Christus Dominus Noster beato Petro apostolorum principi et sanctæ Ecclesiæ concessit, constituimus et ordinamus, ut nunquam locus ipse, aut res ad ipsum pertinentes, præter Deo et regi (*sic*), alicui submittantur personæ, nullusque mortalium præter regiæ potestatis culmen in præfato monasterio aut in cortibus et castellis, etc.; nec non in servis Dei aut in famulis utriusque sexus, sive etiam in liberis super terras ejusdem monasterii residentibus aliquam ordinationem vel auctoritatem, sive potestatem aut jurisdictionem tenere, vel conversatione monachorum impedire, seu molestiam inferre præsumat ; aut in aliquibus locis ipsius monasterii districtum habere vel judicare, seu aliquod placitum absque licentia abbatis tenere, vel res monasterii invadere aut quovis modo alienare, etc.; sanctum quoque chrisma vel sanctificationis oleum, consecrationis monachorum vel clericorum famulorum et liberorum, seu quidquid ad sacrum ministerium pertinet, a quibuscunque præsulibus fuerint postulata, gratis concedimus et sine reprehensione tribuenda. Consecrationem vero abbatis nobis nostrisque successoribus omni tempore reservamus. » S. vero Gregorius VII in diplomate quod pro eodem leonensi cœnobio an. 1078 dedit, alia nonnulla addidit, seu disertius expressit (3). « Nec episcoporum quemquam in præfato monasterio ditionem aliquam habere permittimus, et missas publicas præter abbatis voluntatem illic agere prohibemus..... Decimas atque primitias prædecessorum nostrorum auctoritate monasterio vestro concessas, nullatenus deinceps ab episcopis vel episcoporum ministris permittimus usurpari. Chrisma, oleum sanctum, consecrationes altarium sive basilicarum, ordinationes monachorum sive cæterorum clericorum totius abbatiæ, qui ad sacros fuerint ordines promovendi a quo malueritis catholico accipiatis antistite. Obeunte te nunc ejus loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam elegerint. Electus autem ad romanum pontificem consecrandus accedat (1). » Quid vero Eugenius III an. 1147 ferrariensi monasterio concesserit, discimus ex ejus constitutione a Mabillonio edita (*t.* VI *Annal. in append.*, *n.* 55, *pag.* 659). « In parochialibus vero Ecclesiis, inquit pontifex, quas tenetis et in quibus beneficia accipitis, sacerdotes eligatis, et diœcesano episcopo præsentetis, quibus, si idonei fuerint, episcopus animarum curam committat, ut de plebis quidem cura episcopo rationem reddant, vobis autem pro temporalibus ad vestrum monasterium pertinentibus debitam subjectionem exhibeant. Sepulturam quoque ipsius loci, et sancti Andreæ de Castro Nantonis liberam esse sancimus, ut eorum, qui se illic sepeliri desideraverint, devotioni, et piæ voluntati, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat. Prohibemus etiam, ut nulli episcoporum liceat ordinationes aliquas in eodem monasterio facere, et nisi ab abbate ipsius loci fuerit invitatus, missas celebrare..... obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi... præponatur nisi quem fratres communi consensu, aut fratrum pars consilii sanioris... præviderint eligendum, Electus autem benedictionem a quocunque episcopo, prout sibi placuerit, accipiat... Denique si contigerit ut abbas accusetur de aliquo crimine non unius episcopi judicio determinetur sententia, sed provincialis concilii exspectetur censura, aut forte si appellare maluerit sedem apostolicam, res ad romani pontificis judicium differatur. » Jam vero isthæc cum antiquioribus diplomatibus comparemus. Quod indicavimus Benedicti VII pro monasterio S. Walarici, idem omnino est quod Zachariæ pro fuldensi cœnobio datum an. 751. Cætera huc demum spectant : 1° ut nulla in cœnobia romanæ sedi subjecta diœcesanis episcopis sit auctoritas ; 2° ut hi, nisi ab abbatibus invitati, missas in monachorum Ecclesiis celebrare possint ; 3° ut nullas monachorum, quibus propterea quemcunque voluerint episcopum adire liceat, ordinationes peragant ; 4° ut chrisma, oleum sanctum, consecrationes altarium atque ecclesiarum, a quo maluissent, catholico acciperent antistite ; 5° ut liberrima monachis esset abbatis electio ; 6° ut electus vel Romam accederet a romano pontifice consecrandus, vel a quolibet, quem deligeret, episcopo benedictionem acciperet ; 7° in Alexandri II diplomate pro monachis vindocinensibus (*an.* 1063, *apud Mabillon. Annal.*, *p.* 690) additur, *ut si quis contra eos causari voluerit, papæ præsentia requiratur ;* 8° quod in Eugenii III (diplomate) pro ferrariensi cœnobio singulare est, ut abbas si quo de crimine accusaretur, non *ab uno diœcesano episcopo, sed vel a provinciali concilio*, vel, *appellatione interjecta, a romano pontifice sententiam ferret.* Atqui isthæc [licet non omnibus monasteriis quæ uni apostolicæ sedi obnoxia es-

(1) Mabillon., t. IV Annal., pag 629, luc. edit.
(2) Illud attuli in italica ejus cœnobii historia an. 1765, tome Venetiis vulgata, lib. II, pag. 90.
(3) *Ibid. pag.* 106.

[1] Similia invenies in aliis pro eodem monasterio diplomatibus Urbani IX, Callixti II (*p.* 5), Innocentii item II (*p.* 114) et Eugenii III (*p.* 117).

sent, etiam post decimum seculum fuere communia] (1) in superiorum seculorum diplomatis legimus. Primum quidem privilegiorum caput diserte exhibent Joannis IV pro lexoviensi monasterio, et Honorii I pro bobiensi diplomata (2) : alterum Zachariæ pro fuldensi, itemque Joannis IV pro lexoviensi, atque Honorii pro bobiensi constitutiones sanciunt : tertium et quartum idem Joannes IV, Theodorus quoque pro bobiensi præcipiunt : quintum omnia quæ supersunt apostolica hujus ætatis diplomata. Sextum in iisdem Joannis IV et Theodori constitutionibus subobscure indicatur. Septimum præter Joannis IV diploma Stephanus II pro Fuldradi monasteriis decrevit. Idem privilegium Theodorus Bobiensibus concessit (3) his verbis : *Nec enim cuidam episcopo damus licentiam sub obtentu reprehensionis aliquam in suprascripto monasterio suam extendere potestatem, sed ejus capiti, id est apostolicæ sedi, si certo zelo Dei et instinctu pietatis innititur, suis epistolis debebit suggerere*, etc. Octavum denique qua parte romanam sedem abbatis judicem statuit, ad septimum in antiquioribus constitutionibus, ut indicabam, contentum pertinet ; qua vero ad concilium provinciale abbatis crimen deferri jubet, Febronio provincialium synodorum vindici, improbari nequit. In viam redeo, si cui forte ab ea aberrasse viderer. Quærit Febronius *an de privilegiis monachorum ante seculum X et XI simili stylo* (quo Bernardus et Richardi Cantuariensis nomine Petrus Blesensis) *scripsere viri sancti, pii et docti?* Ego vero aio, et hos ipsos Bernardum et Richardum testes do. Si enim eadem fuere monachorum abbatumque privilegia duodecimo seculo, quæ ante decimum, uti hactenus ostendimus, an non quæcunque in illa invecti scripsere Bernardus ac Richardus, ad hæc quoque referri par est? Videat ergo Febronius, quo jure *pii* isti *doctique* duumviri seculorum X, XI et XII privilegia aversati tantopere sint, cum ipse superiorum seculorum privilegia eadem plane quæ illa, *ad infringendam auctoritatem canonicam episcoporum suffragata minime fuisse* fateatur (*t.* II, *pag.* 496). Aut igitur eos in benigniorem sententiam pertrahendos esse, aut illis ipsis exemptionibus quæ *ad infringendam auctoritatem canonicam episcoporum minime suffragabantur* tanto conatu obstitisse, Febronius dicat oportet.

V. Animadvertat quoque Febronius, quam romani pontifices in monasteriis ab episcoporum jurisdictione vindicandis auctoritatem exercuerunt, eadem plane non solum constantinopolitanum patriarcham in quamplurima cœnobia usum fuisse ; sed duo carthaginensia concilia Africæ primatibus asseruisse (1). In his carthaginense anno 534 statuit : « Cætera vero monasteria etiam ipsa libertate plenissima perfruantur : servatis limitibus conciliorum suorum in hæc duntaxat ut quandocunque voluerint sibi clericos ordinare, vel oratoria monasteriis dedicare, episcopus in cujus plebe vel civitate locus monasterii consistit, ipse hujus muneris gratiam compleat, salva libertate monachorum : nihil in eis præter hanc ordinationem vindicans, neque ecclesiasticis eos conditionibus, aut angariis subdens. Oportet enim in nullo monasterio quemlibet episcopum cathedram collocare ; aut qui forte habuerint, habere : nec aliquam ordinationem, quamvis levissimam facere, nisi clericorum, si voluerint habere : esse enim debent monachi in abbatum suorum potestate. Et quando ipsi abbates de corpore exierint, qui in loco eorum ordinandi sunt, judicio congregationis eligantur : nec officium sibi hujus electionis vindicet, aut præsumat episcopus. Si qua vero contentio, quod non optamus, exorta fuerit, ut ista abbatum aliorum concilio, sive judicio finiatur : aut si scandalum perseveraverit, ad primates cujuscunque provinciæ universæ causæ monasteriorum adjudicandæ perducantur, etc. » An non qui ista cum pontificum romanorum privilegiis, de quibus hactenus locuti sumus, diligenter contulerit, statim intelligat, ea hujus concilii verbis magna ex parte fuisse contexta? Ego vero, etsi Bernardi et Petri Blesensis magna apud me auctoritas est, impetrare tamen a memetipso non possum ut aut disciplinam quam orientalis et africana Ecclesiæ habuerunt innocuam atque servarunt, ex eorum sententia veluti episcopali dignitati inimicam redarguam, aut *non esse in potestate papæ talia largiri* consentiam, qualia constantinopolitanis patriarchis et africanis primatibus licuisse compertum est. Equidem si Bernardum ac Petrum Blesensem ista non latuissent, vix suspicari possum, eos in sua illa sententia perstituros, neque in episcopos, qui sua jura ad romanorum pontificum labefactandam auctoritatem perperam jactarent potius, quam in summos pontifices, qui monachis faverent, nequidquam obstrepentibus episcopis, justa reprehensione usuros fuisse. Quanquam Bernardo alia fuit causa cur in hasce exemptiones inveheretur. Animadverti igitur velim quæ Bernardus ad Eugenium scripsit (*De Consid. lib.* III, *cap.* 4, *n.* 18) : « Nonnulla tamen monasteria, sita in diversis episcopatibus, quod specialius pertinuerint ab ipsa sui fundatione ad sedem apostolicam pro voluntate fundatorum, quis nesciat? Sed aliud est quod largitur devotio, aliud quod molitur ambitio impatiens subjectionis. » Vides hic a Bernardo non improbari monasteria, quæ licet « sita in diversis episcopatibus, ab ipsa tamen sui fundatione specialius pertinuerint ad sedem apostolicam pro voluntate fundatorum ; » improbare tamen debuerat, si episcoporum jura hinc læderentur. Quod si nullum episcopali jurisdictioni

(1) Sic ipse Eugenius III in bulla pro conchensi cœnobio apud Mabillonium (*t.* VI *Annal. in app., num.* 66), electum abbatem a DIOECESANO *episcopo* petere benedictionem jubet. Callixtus autem II, an. 1120 monachis vulturnensibus edixerat (*ibid.*, *n.* 11, *pag*, 594) : « Ut oleum sanctum, et consecrationes altarium, sive basilicarum, ordinationes cujuscunque professionis vel ordinis clericorum, ab episcopis in quorum diœcesibus essent acciperent, si ea impendere gratis et sine gravitate voluerint.

(2) Idem legitur in Theodori pontificis pro eodem bobiensi cœnobio constitutione, quam an. 645 datam Ughellius exhibet [t. IV Ital. sacr., col. 958 recent. edit].

(3) Apud Ughellium, l. c., col. 959.

(1) Confer *Antifebronium*, l. c., pag. 402

vulnus infligunt « monasteria specialius pertinentia ad sedem apostolicam pro voluntate fundatorum, » unde privilegia, quibus romani pontifices monasteria episcopis olim subjecta in libertatem asserant, suæque sedi vindicent, canonibus adversari efficies? Nihil enim quod ad hæc attinet, quisquam finget aut episcoporum auctoritati, aut monachorum pietati repugnans, quod in illis quoque reprehendere æquo jure non possis. Nam quod prius episcopis paruerint, non ejusmodi jus in illa episcopis contulit, quod citra injuriam auferri uti a conciliis ita etiam a romano pontifice nequeat. Nisi hoc admittas, non posset pontifex *novos* ordinare *episcopatus* ubi *hactenus non fuerunt*, quod tamen eum posse Bernardus affirmat (*ep.* 131); novorum enim episcopatuum institutio fieri nequit, quin ex dissectis alienarum diœcesium partibus coalescat. Hoc unum ergo Bernardus reprehendit: effrenem abbatum monachorumque *ambitionem*, qua ducti, a romanis pontificibus istiusmodi privilegia impetrabant, sæpe etiam extorquebant. Nam quid si Bernardum ipsum pro monachis suis privilegium, quo episcopis in illos auctoritas non auferretur quidem, sed tamen coerceretur, ab Innocentio II impetrasse ostendero? At præsto ad id est Innocentii ipsius diploma inter S. abbatis epistolas a Mabillonio vulgatum (*t.* I *oper. S. Bern.*, *ep.* 352). In eo primum Innocentius Bernardi in romanam Ecclesiam studium extollit, deinde ait: « Quamobrem TUIS DESIDERIIS ACCOMMODANTES ASSENSUM, B. Mariæ Dei genitricis monasterium, cui Deo auctore præsides, cum omnibus ad ipsum pertinentibus, apostolicæ sedis patrocinio communivimus; » tum prohibet « ne aliquis archiepiscopus aut episcopus Bernardum vel successores ejus, seu aliquem abbatem cisterciensis ordinis, nisi pro fide, ad concilium vel synodum venire compellat; » liberam præterea monachis abbatis fore electionem decernit; item « Conversos, inquit, qui monachi non sunt post factam in cisterciensium cœnobiis professionem nullus archiepiscoporum, episcoporum vel abbatum sine vestra grata licentia suscipere, aut susceptum retinere præsumat, » denique ab illis decimas *expeti* vel *recipi* vetat. En privilegia, satis illustria, quæ episcoporum auctoritatem in multis lædebant; neque tamen illa Bernardus ab Innocentio petere dubitavit. Quid igitur Bernardus redarguit? Iterum dico: abbatum monachorumque *ambitionem*. Hinc in opusculo ad Henricum Senonensem, quod in veteribus editionibus inter S. abbatis epistolas locum habuit, epistola 42, quæ prænotabatur: de Abbatibus, aiebat: « Aperte indicant quidam horum quid cogitent, dum multo labore ac pretio apostolicis adeptis privilegiis per ipsa sibi vindicant insignia pontificalia, utentes et ipsi, more pontificum, mitra, annulo, atque sandaliis. Sane si attenditur rerum dignitas, hanc monachi abhorret professio. Si ministerium, solis liquet congruere pontificibus. Profecto esse desiderant quod videri gestiunt, meritoque non queunt esse subjecti quibus jam ipso se comparant desiderio. Quid si et nomen eis conferre privilegiorum posset auctoritas, quanto putas auro redimerent ut appellarentur pontifices? Quo ista, o monachi? Ubi timor mentis? ubi rubor frontis? Quis unquam probatorum monachorum tale aliquid aut verbo docuit, aut reliquit exemplo? Duodecim humilitatis gradus magister vester edisserit, propriisque distinguit descriptionibus. In quo, quæso, illorum docetur, aut continetur, ut hoc fastu delectari monachus, has quærere debeat dignitates? » Ex Bernardo sumpta sunt, quæ Petrus Blesensis ad Alexandrum III cantuariensis archiepiscopi nomine scripsit. Quamobrem idem est de utroque ferendum judicium. Erat tamen aliud quod Richardum pupugerat, nempe malmesburiensis abbatis audacia, suo episcopo subesse detrectantis « eo solo accepto, quod abbas quasdam exemptionis suæ litteras prætendebat, quæ in filo et bulla videbantur vitiosæ, stylumque romanæ curiæ minime redolebant, ideoque, et eas falsitatis episcopus arguebat. » Quamobrem his verbis epistolam clausit: « Scimus equidem, quod ob quietem monasteriorum et episcoporum tyrannidem has exemptiones plerumque romani pontifices indulserunt. Verumtamen in contrarium res versa est. Monasteria enim quæ hoc beneficium damnatissimæ libertatis, sive apostolica auctoritate, sive, quod frequentius est, *bullis* ADULTERINIS adepta sunt, plus inquietudinis, plus inobedientiæ, plus inopiæ incurrerunt... Si ergo malmesburiensis abbas, qui apud nos reputatur arbor sterilis, ficus fatua, et truncus inutilis, ad vos venerit, vel miserit, vitam et opinionem illius in libra justitiæ appendatis, nec illius admittatis privilegia, donec manifeste liqueat ex collatione scripturæ et bullarum, quo tempore, et a quibus patribus sint indulta. Falsariorum enim præstigiosa malitia ita in episcoporum contumeliam se armavit ut falsitas in omnium fere monasteriorum exemptione prævaleat, nisi in decisionibus faciendis judex veritatis exactor districtissimus intercedat. » Joannes quoque Sarisberiensis (*Polycratici lib.* VII, *cap.* 21) apostolicæ sedis immunitates carpebat; sed qua de causa? quod caritatis obtentu, revera libertatis studio peterentur. « Ad Ecclesiam, inquit, romanam confugiunt, quæ, mater pietatis, religioni consuevit providere quietem. Implorant opem ejus, protectionis implorant clypeum; ne cujusquam possint malignitate vexari, et se possint plenius eximere, et caritatis exhibere manus, ne decimas dent, apostolico privilegio muniuntur. » Audistin? A persolvendis decimis Bernardus, ut suum monasterium, cæteraque cisterciensia cœnobia eximerentur, postulavit: Sarisberiensis tamen hanc ipsam immunitatem reprehendit; utique ex fine, qui innocuus, atque adeo laudabilis Bernardo fuit, sed aliis quos Sarisberiensis sugillat, corruptus depravatusque.

VI. Alterius, multoque præstantioris generis sunt mendicantium ordinum immunitates; eæ enim cum ad divini verbi prædicandi, excipiendarum confessionum, a reservatis casibus absolvendi facultatem

potissimum referantur. Ipsam christiani gregis pascendi potestatem episcoporum maxime propriam atque adeo præcipuam propius attingunt. Sed illud Febronius animadvertere debuit, hæc privilegia a tridentinis patribus secutisque pontificibus ita fuisse temperata, ut episcopis nihil fere suæ auctoritatis decedat. Apposite ad hanc rem Franciscus Fontanus, in ea quam superius appellavi responsione, episcopos alloquitur (*pag.* 128) : « Quid magnitudini regularium inest quod vel animum vel oculos vestros possit offendere, qui etsi centies essent majores quam de facto sunt, tamen eos quoties vobis lubitum est ad pedes vestros abjectos videbitis? Concionandum est? ad pedes vestros prostratos habetis ; sacri ordines suscipiendi? en ad vestros pedes supplices cernitis. Petenda est potestas confessiones audiendi intra vestram diœcesim? iterum jacent ad vestros pedes. Necessaria est aliqua extraordinaria et peculiaris facultas ad absolvendum a casibus vobis reservatis? iterum ad vestros se projiciunt pedes. Iis ad vestras reverendissimas dominationes accedendum, vel ab iisdem recedendum est? continuo ad vestros se pedes prosternunt. Quæ cum ita se habeant, timerine potest ne ii qui fere continuo cum omni humilitate ante oculos et pedes vobis adsunt, vobiscum de magnitudine velint competere et concertare, vel certe animo designatum habeant vestram eminentiam deprimere, cum inclinato ad vestros pedes capite, in singula momenta vestrum nutum exspectent. » Præterea si romanis pontificibus evangelicæ fidei præcones, quocunque Ecclesiæ amplificatio atque animarum bonum posceret, mittere integrum semper fuit ; si ordinarii sunt universæ Ecclesiæ pastores, ut alibi ostendimus ; si, pro suprema in Ecclesiam potestate, potuerunt, assentiente, imo plaudente tridentina synodo, graviora aliqua crimina sibi reservare ; quid episcopalium jurium violarunt, dum in regulares ordines, quo facilius utiliusque curandæ populorum saluti vacarent, ejusmodi privilegia contulerunt? At S. Franciscus Assisias filiis suis hoc præceptum testamento reliquit : *Præcipio fratribus universis per obedientiam quod, ubicunque sint, non audeant petere aliquam litteram in curia romana* (*Febron. t.* I, *pag.* 609). Non nego ; verum Franciscum sui interpretem videre Febronius apud Wadingum facile poterat (*ad ann.* 1219). Hæc scilicet fratribus suis humillimus Franciscus : *Hoc itaque sit nobis singulare privilegium, nullum privilegium habere, per quod elevemur in superbiam, vel in quo confisi velimus ulli præjudicium aut lites excitare : sed ea tantum postulemus a sancta sede apostolica, per quæ ejus fidem dilatare, Deo obsequium præstare, et animas lucrari valeamus, cum prælatorum bona venia, et sancta pace populorum.* An qui fratres ut ea *postularent a sancta sede apostolica, per quæ ejus fidem dilatare, Deo obsequium præstare, et animas lucrari valerent,* hortatur, præcipere potuit ut nullum omnino a romanis pontificibus privilegium impetrarent? At id *cum prælatorum bona venia* fieri Franciscus jubet. Ita est, verum hoc ad coercendum spectat prudentiæ legibus privilegiorum usum, non ad cohibendam apostolicæ sedis in iis conferendis potestatem. Eapropter in regula (*Cap.* 9), *Fratres,* inquit, *non prædicent in episcopatu alicujus episcopi, cum ab eo illis fuerit* CONTRADICTUM. Non ait, *cum facultatem ab illo non impetrarint, sed cum ab eo illis fuerit contradictum.* Nempe Francisco sumpta episcoporum venia satis erat, quemadmodum S. Bonaventura animadvertit ; at vero ubi palam obstitissent episcopi, prudentia poscebat ut fratres a sacris concionibus abstinerent, ne scandalo id esset populis, urbibusque perturbationi.

VII. Hactenus de privilegiorum apostolicorum jure. Nunc altera illa Febronii thesis ad examen vocanda, qua *exemptionem monachorum regulari observantiæ noxiam esse pronuntiat* (*t.* II, *pag.* 498). Ac tria potissimum sunt quæ summam Febronii oscitantiam ineptiamque testantur. Primum igitur habeat, nihil ad enervandam olim monachorum disciplinam magis contulisse quam quod monasteria episcopis *immediate* subessent. Haud equidem miror eum, qui jureconsultum se fingat, isthæc ignorasse : miror magis Benedictum Oberhauserum, qui monachus fuerit, eo imprudentiæ devenisse, ut tantæ absurditatis auctor et testis esse potuerit, ubi ait : *Certo certius recentiora instituta et monasteria sese a tanta necessitate et copia reformationum dispensare potuissent, si semper in antiqua subjectione episcoporum perseverassent :* EXEMPTIONE ENIM MAXIME PERDITA EST RES REGULARIUM. Sed hujusmodi scriptoribus haud sibi fidendum tandem Febronius discat. *Exemptione maxime perdita est res regularis?* At exempta monasteria non erant, de quibus trosleyanum concilium an. 909, ibi tamen *abbates laici cum suis uxoribus, filiis et filiabus, cum militibus et canibus morabantur, atque adeo in monasteriis regularibus laici in medio sacerdotum et cæterorum religiosorum, ut domini ac magistri residentes, velut abbates de illorum vita et conversatione ac regula sibi penitus ignota, perverso ordine dijudicabant* (*Conc. trosl., cap.* 3). Exempta monasteria non erant, de quibus toletana concilia III et IV ; illud tamen (*Can.* 20) querebatur : *Cognovimus episcopos per parochias suas nonsacerdotaliter, sed crudeliter desævire,* idque præsertim in monasteria, hoc vero (*Can.* 51) aiebat : *Nuntiatum est præsenti concilio quod monachi, episcopali imperio, servili operi muncipentur, et jura monasteriorum contra constituta canonum illicita præsumptione usurpentur ; ita ut pene ex cœnobio possessio fiat, atque illustris portio Christi ad ignominium servitutemque perveniat.* Exempta monasteria ante Gregorium M. non erant ; sanctus tamen pontifex in romana synodo an. 601 profitebatur, *in pluribus monasteriis multa a præsulibus præjudicia atque gravamina monachos pertulisse.* Quamobrem cum ea de causa Gregorius monachos in libertatem asserendos esse judicasset, concilii patres exclamarunt : *Libertati monachorum congaudemus : et quæ nunc de his statuit beatitudo vestra firmamus.* Alia in hanc rem addi possent. Unum sufficiat. Cl. Mabillonius (quo-

cum an doctrina comparandus monachus Oberhauserus ?) collapsam octavo atque ineunte nono seculo in Galliarum et Germaniæ cœnobiis disciplinam deplorat, dumque tanti mali causas inquirit, tres præcipue agnoscit (1) : abbatum nimiam severitatem in aliquibus monasteriis, nimiam in aliis indulgentiam, communem abbatibus et monachis divitiarum cupiditatem, et quæ inde, supremo sic in ejus vitii pœnam disponente Numine, consequi solet, monasteriorum inopiam. Suberant tunc enimvero episcopis monasteria ; nec tamen tantam ab his illi perniciem averterunt. Et patienter feram, mihi a Febronio Oberhauserum objici, qui *exemptione* maxime *perditam esse rem regularem* nihil tot seculorum experientia edoctus, nihil amplissimis in suos benedictinos ab apostolica sede collatis beneficiis commotus, nihil erga tridentinam synodum reverentia tactus, confidentissime effutit ?

VIII. At quod huic malo remedium ? Dicam equidem, et hinc alterum promam adversus febronianam in regulares ordines malevolentiam argumentum sane ineluctabile. Ut primum Benedictus Ananiensis de instauranda monastica disciplina cogitavit, necesse visum fuit ut monasteria, quæ antea discreta ab invicem et sejuncta erant, in unum veluti corpus coalescerent, et ab uno generali præfecto regerentur. Verum id tunc potius adumbratum fuit quam perfectum. Benedicto enim terris erepto, qui unus tanto oneri par videbatur, paulatim ad antiquam monasteriorum disjunctionem monachi deflexere. Bernoni cum primis, cæterisque qui post eum Cluniaci floruerunt, sanctissimis viris Odoni, Majolo, Odiloni, Hugoni Magno, et Petro Venerabili, id debuit Ecclesia, ut cum eo loco monasticam disciplinam restituerint, ea late per Gallias, Germaniam, Hispaniam, Italiam ipsam, propagaretur, erectis monachorum congregationibus, quæ multis uni veluti capiti obnoxiis monasteriis constarent, atque unius qui abbas *abbatum* nuncupari posset, consiliis atque auctoritate gubernarentur. Ac cluniacensi quidem, quæ castigatioris disciplinæ fons fuit, duodeviginti a Gelasio II subjecta monasteria fuerunt (2) ; ea autem lege subjiciebantur omnia, ut *tyrones* et *novitii* omnes, quemadmodum Thomassinus annotavit (*t.* III, *lib.* III, *cap.* 28, *n.* 8), *intra primum admissionis suæ triennium Cluniacum convolarent, nec ante possent vel ordinari, vel celebrare mysteria, vel obedientia, seu officio claustrali, aut prioratu, donari.* Quo factum ut instauratæ disciplinæ vigor per cætera monasteria facilius diffunderetur atque solidaretur. At frustra hæc omnia fuissent, nisi monasteria cluniacensi abbati subjecta ab episcoporum jurisdictione romani pontifices vindicassent ; tot enim fuissent moderatores quot monasteria, neque summa abbatis generalis præfectura quidquam ad disciplinam seu instaurandam seu conservandam contulisset, ubi hæc episcoporum arbitrio relinqueretur (1). Id ergo primum sanctissimis cluniacensibus abbatibus cordi fuit ut quæ suo essent monasterio subjecta cœnobia, ea sub una essent romani pontificis potestate. Sic nempe disciplinæ æquabilitas a capite in cætera membra dimanare, servarique certo poterat. Quod si præclarissimi illi monasticæ vitæ instauratores, cum unus fere benedictinorum monachorum ordo floreret, ne turbarentur omnia, necessarium duxerunt, quid eos in tanta religiosorum ordinum, qui postea inducti sunt, diversitate facturos fuisse putabimus ? Quotus quisque enim est qui non intelligat, paucissimos tot inter episcopos exstare qui tot sanctorum institutorum vim, officia, discrimina animo complectantur, suamque ita in omnia curam intendere accommodent ? Nihil tale a romanis pontificibus metuendum. Præsto illis plurimi sunt ex omni cœtu consiliarii quos audiant, præsto adjutores plurimi quorum opera in abditioribus cujuscunque ordinis regulis perscrutandis utantur.

IX. Atque hac factum de causa quod omnium quos post duodecimum seculum introductos scimus regularium ordinum institutores suos romanæ sedi alumnos devoverint, ab episcoporum jurisdictione subductos. Si Febronium audimus, de S. Francisco aliqua oriri dubitatio posset ; verum si ejus regulam consulamus, nihil dubitabimus. Hæc nimirum ibi legimus (*Cap.* 1) : *Frater Franciscus promittit obedientiam et reverentiam domino papæ Honorio ac successoribus ejus canonice intrantibus, et Ecclesiæ romanæ : et alii fratres teneantur fratri Francisco et ejus successoribus obedire.* Nulla heic episcoporum mentio, quibus fratres peculiari quadam ratione subjicerentur. Tertia hinc adversus Febronium enascitur argumentatio. Si enim sancti quique sacrorum cœtuum institutores, qui certe omnes statutæ a se disciplinæ apud suos perpetuitati, quoad fieri poterat, prospicere satagebant, divino plerique Numine afflati leges sodalibus suis ad evangelicam perfectionem accommodatissimas præscripsere, eos arctiore quodam nexu cum una apostolica sede conjunctos voluerunt, ne episcopis quidquam auctoritatis esset in suos præter jus a romanis pontificibus constitutum ; fierine potest ut tanta religiosorum ordinum cum romana sede conjunctio corruptelæ fons sit, ac sacræ disciplinæ pernicies. Cum Oberhausero ac Febronio conferantur tot cluniacenses abbates, tot mendicantium ordinum conditores vitæ sanctimonia spectatissimi ac cœlesti luce perfusi. Hos ego quid disciplinæ integræ, incorruptæque servandæ aptius esset, ignorasse credam, ut illis assentiar, *exemptione maxime perditam esse rem regularem ?* Omnino telo hoc uno Febronii chimæra confossa jacet. Quid enim insanire erit, nisi sit purioris disciplinæ scientiam, quam sibi Febronius adscribit, præclarissimis omnium virtutum magistris atque exemplaribus denegare ? Neque vero quidquam Febronius agit, dum aut corruptos regularium mores ex Petri Canisii ad cardina-

(1) Vide ejus Præfationem in sec. IV, a n. 237.
(2) Gel. II, ep. 5. Confer Mabillonium in Indice t. IV et V Annal. Benedict. X Cluniacum.

(1) Vide quæ ex cl. P. Bianchi t. IV, p. 384, hanc in rem adduxi in *Antifebronio*, pag. 406.

lem Commendonum epistola describit, aut exhibet *Parisiis deputatam per regem commissionem..... occupatam examinandis, et ad regem pro congruo remedio referendis abusibus status monastici* (*t.* II, *pag.* 499, *seqq.*). Quid enim? Æquusne rerum æstimator postulabit ut quam uni romano pontifici religiosi ordines profitentur subjectionem, ea regulares ipsos peccandi reddat exsortes, atque obfirmatos juratæ disciplinæ custodes? Minime vero, inquit Febronius; *sed vel non potuit, vel non voluit his malis mederi pontifex; utrumque fructus exemptionis est; uti jam observavit S. Bernardus. Interim Ecclesiæ parum honorificum accidit, quod illius, id est, præpositorum ejus, defectum in similibus disciplinaribus, conformiter ad mentem et spiritum canonum, seculares potestates debuerint supplere* (*l. c.*, *pag.* 501). De principibus alibi. Agamus nunc quod agimus. Quære ex Febronio qui factum sit ut, seculo octavo ac nono ineunte, quo scilicet monasteria episcopis suberant, monastica disciplina eo usque conciderit ut S. Benedictus Anianensis Carolo M. et Ludovico Pio usus sit ad eam restituendam adjutoribus? *Vel non potuerunt, vel non voluerunt his malis mederi episcopi: utrumque fructus subjectionis est. Interim Ecclesiæ parum honorificum accidit, quod illius, id est præpositorum ejus, defectum..... seculares potestates debuerint supplere.* Miseret me enimvero Febronii, qui suis ipse telis configitur. Quanquam est quod ad romanorum pontificum defensionem maxime animadvertendum occurrit. Sæpe enim illos ejusmodi mala ignorare contingit episcoporum negligentia, qui in suis ad apostolicam sedem relationibus de monasteriorum suis in diœcesibus constitutorum statu illam minime commonefaciunt. Sæpe etiam fit ut episcoporum, qui, cum in regulares suæ professionis oblitos, utut exemptos, animadvertere possent, negligunt tamen, incuria magis magisque labantur. Certe tridentinum concilium (*sess.* 25, *de Ref.*, *cap.* 14) statuit ut *regularis non subditus episcopo, qui intra claustra monasterii degit, et extra ea ita notorie deliquerit ut populo scandalo sit, episcopo instante, a suo superiore intra tempus ab episcopo præfigendum, severe puniatur, ac de punitione episcopum certiorem faciat: sin minus, a suo superior officio privetur, et delinquens ab episcopo puniri possit.* Imo iidem tridentini patres, postquam optimas disciplinæ regulas in monasteriis servandas proposuissent, decreverunt ut, *si quid executioni mandatum non sit, episcoporum negligentiam concilia provincialia suppleant, et coerceant: regularium vero capitula provincialia et generalia, et in defectum capitulorum generalium, concilia provincialia, per deputationem aliquorum ejusdem ordinis provideant.* Quamobrem disciplinæ collapsio, nisi injusti simus, non regularium exemptionibus, sed humanæ primum infirmitati, quam nullus status, conditio nulla ἀναμάρτητον facit, deinde episcoporum negligentiæ adscribetur, qui, grassantibus adversus tridentinas sanctiones morbis, remedium afferre prætermittunt.

X. Cæterum ad Canisii epistolam a Lagomarsinio (1) editam (2) quod attinet, nollem equidem factam ejus fuisse a Febronio mentionem. Quem enim auctorem, quem testem producere poterat, qui sibi magis adversaretur? « Cum in concilio tridentino, inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 499), ubi de tollenda monachorum exemptione agebatur, hi allegarent, in suis respective superioribus regularibus plus habitare virtutis et industriæ ad retinendos in officio sibi subjectos, quam in ipsis episcopis, quibus tum regulares subdi prætendebantur, apertum dixerunt falsum. Potuisset eos de hoc arguere P. Canisius S. J. ipse ille, qui eo præcise tempore in aula viennensi monachorum exemptionem politicis argumentis fulciebat. Ita autem die 23 julii an. 1568 P. Canisius... » Tum canisianæ epistolæ particulam recitat, qua vir ille divinæ gloriæ longe studiosissimus prolapsam apud Germanos monasticam disciplinam deplorat. Verum Febronius Canisii epistolam, cujus partem delibavit, mecum recognoscat. Intelliget tandem quam parum in *ipsis episcopis habitaret virtutis et industriæ ad retinendos in officio regulares;* nec nisi ab homine qui cum bardis stipitibusque sibi rem esse credat, testem afferri Canisium potuisse, quo falsitatis convincerentur, qui *in concilio tridentino ... allegarunt, in suis respective superioribus regularibus plus habitare virtutis et industriæ ad retinendos in officio sibi subjectos, quam in ipsis episcopis, quibus tum regulares subdi prætendebantur.* « Cæterum, inquit Canisius (*l. c.*, *pag.* 409), quod ad venerandos mihi semper episcopos attinet, etsi de his judicare meum non est, hoc mihi testari liceat, quod justum piis dolorem affert, eos, lupis undique grassantibus, dormire magis quam gregi suo pascendo advigilare. Ac parum esset fortasse, sacrarum et ecclesiasticarum rerum penes majores et minores Germaniæ prælatos pergravem et communem ignorantiam reperiri: verum illud Ecclesiarum nostrarum perniciem alit et auget vehementer quod vix unus aut alter theologus, vel canonista, multis episcopis etiam adjungi soleat, qui vel ignorantes vel oscitantes eos admoneat officii sui pastoralis, etc. » Illinc episcopi erant, in quibus *plus habitasse virtutis et industriæ, quam in superioribus regularibus ad retinendos in officio sibi subjectos ex Canisii sententia dicamus?* Nec Febronii vicem doleam, mirerque eum, cum Pogiani a Lagomarsinio illustrati scripta legi ab aliis posse non ignoraret, illorum, qui prosterni Canisii testimonio evertique ejus causam viderent, judicium non formidasse? Dicat nunc porro, quid Canisius afflictæ monasteriorum disciplinæ remedii excogitarit? Non certe febronianum illud, quo monachi episcopis subjicerentur. Audiatur Canisius in illa ipsa quam Febronius appellare audet, epistola disserens. « Cogitabam igitur [ita ille] hanc posse dari curam a pontifice maximo generalibus ordinum, sicuti vocamus, ut intra

(1) Quem Longomarsinum Febronius cur appellarit, non intelligo.

(2) In notis ad Pogian., t. IV, pag. 406.

certum tempus illi visitarent ac reformarent quæ sunt sui ordinis monasteria, cum plena quidem potestate rejiciendi eos qui obedientiam suis superioribus debitam negarent, nullamque spem emendationis vitæ reliquam facerent... Sæpe cogitabam etiam non esse permittendum ut duo tantum vel tres fratres in amplis monasteriis prorsus otiarentur, et horas bonas in luxu plerumque perderent : sed *paucos illos*, qui neque regulam, neque cæremonias ordinis sui nunc servare volunt et possunt, in amplo aliquo ejusdem ordinis monasterio, quod bene constitutum esset, cum multis aliis fratribus conjungendos esse, ut ibi saltem, quæ sunt suæ religionis *essentialia*, ut vocant, pro suæ professionis instituto servarent. » Utinam nostris quoque temporibus canisiana isthæc remedia usurparentur! Rem monasticam dubio procul nitori pristino redditam gratularemur, quin ad id episcopos emendandis non ipsos semper multo emendatiores adhiberemus. Verum ad tertiam Febronii thesim festinemus.

XI. Ea hæc erat, tota quanta ad calumniam odiumque conficta (*t.* II, *pag.* 501) : *Exemptiones monachorum secularibus potestatibus graves esse.* Ut quo ista spectent intelligas, heic dabo quæ Febronius in priore volumine docuit : « Duriora equidem sunt, inquit (*t.* I, *cap.* 7, § 8, *n.* 7, *pag.* 610), attamen non *a politica* ratione vacua, licet a viro protestantium sacris addicto prolata, et certe scandalum generantia, proindeque sanctæ religionis nostræ extensionem et incrementum, pro quo quotidie Deum deprecamur, impedientia, quæ scribit tubigensis universitatis cancellarius Pfaffius libro gallice edito sub rubrica : *Demonstration solide de la vérité de la religion protestante*, chap. 5, § 5, pag. 181, ubi : *Je m'étonne qu'un grand seigneur puisse souffrir ces gens-là, qui relèvent immédiatement du pape, ce pontife ayant de cette manière une armée dans tous les pays catholiques, toujours prête à suivre ses ordres, et qui même ont déjà assassiné tant de princes, à cause qu'ils étaient contraires à leur intérêt, croyant faire en cela une action sainte et méritoire.* Supponamus tamen tantos horrores extra omnem deinceps memoriam et prudentum hominum metum procul amandandos, et actu amandatos esse : rarius enim ad extremos hos excessus devenitur, utinam nunquam! Interim per hoc nondum tollitur justus timor secretarum relationum, occultarum machinationum contra principem, contra statum, contra ministros, etiam contra unum alterumve privatum, ubi agitur de interesse curiæ romanæ. » Pergit paulo post (*ibid.*, *n.* 9, *pag.* 611) : « Non ex vano scripsit Erasmus Roterodamus, 1° novembris an. 1519 ad Albertum Brandemburgicum cardinalem, archiep. moguntinum, lib. XII, epist. 10, edit. basilecn. an. 1540, atque ad communes tam *sacras* quam *civiles* noxas pertinet : *Mundus oneratus est tyrannide fratrum mendicantium, qui cum sint satellites sedis romanæ, tamen eo potentiæ ac multitudinis evadunt, ut ipsi romano pontifici, atque ipsis adeo regibus sint formidabiles. His, cum pro ipsis facit pontifex, plus quam Deus est. In his quæ facit adversus illorum commodum, non plus valet quam somnium.* Exemptio regularium, omnibus fere ordinibus communis, habet pro fundamento romani pontificis monarchiam et absolutam potestatem in omnes diœceses, ac jura episcoporum, tanquam suorum in sacro et universali regimine prætensorum vicariorum ; quin et indirectam saltem papæ potestatem in principum jura, ad quæ haud dubie pertinet conservatio ecclesiasticæ hierarchiæ a Deo et apostolis institutæ, per generalem vero exemptionem regularium, quam hi contra quoscunque tuentur, impugnatæ ac eversæ... Jurant omnes monachi in statuta, privilegia et jura suorum respective ordinum, et vovent obedientiam his juribus ac statutis conformem. Horum, ut dixi, anima est immediata ad papam submissio et huic respondens exemptio a jurisdictione ordinarii. Sed nec habet quidem per se loquendo secularis potestas in illegali hoc rerum situ et jurium confusione media ad limitandum hanc obedientiam atque dependentiam, ad quam monachus solemni se voto astrinxit, idonea. Vincula per religionem contracta eis, qui se illis submiserunt, nunquam videntur capacia temperamenti, ab aliena potestate dependentis; sanctitas sui principii sacrosanctos semper reddet effectus in oculis et corde eorum, qui hæc vota emiserunt. » Exemplis porro isthæc in utroque opere confirmat (*t.* I, *pag.* 623, *et t.* II, *pag.* 502). Tum in altero suam omnem hac de re disputationem concludit his verbis (*t.* II, *pag.* 504) : « Ex his tanquam a fortiori concludetur, imprudentiæ esse, iis religiosis instructionem juventutis in scholis, et popularium conscientiarum directionem in tribunali confessionis committere, qui ipsi diriguntur ab extero superiore, imbuto ultramontanorum principiis absolutæ monarchiæ papalis, atque ab hac tam in causa quam in effectu dependentis omnis juris episcopalis, indirectæ potestatis pontificiæ in temporalia regum, etc. Hæc, inquam, principio, bono regimini æque adversa, ac in se ipsis falsa, princeps sapiens haud patietur animis suorum subditorum instillari, et in eis radicari (1). »

XII. Equidem vix oculis meis credo, tot ac tam nefarias in religiosos ordines, aulamque romanam criminationes, potuisse a catholico homine litteris tradi. Quidquamne horribilius ab Hospiniano quopiam (2) exspectandum erat? Hæc certe omnia paucis sed modestioribus verbis complexus est lutheranus Joannes Georgius Walchius in Bibliotheca theologica selecta, Senæ edita an. 1762 (*t.* III, *pag.* 56) : « Inter illa, quæ callide ad id excogitata atque in-

(1) Hinc in appendice 4 primi voluminis, pag. 149, optimus noster jureconsultus aiebat : « Faxit Deus aperiri oculos principum et episcoporum, maxime per Germaniam, ne jesuitis, saltem solis, diutius confidant scholas; est solœcismus politicus multarum consequentiarum : vel unum hoc considerandum relinquo : *An sit e re patriæ nostræ tales religiosos præficere cathedris, qui nunquam defendent patriam et episcopos patriæ contra aulam romanam, semper hanc contra illos et totam patriam*, etc.

(2) Exstant Rudolphi Hospiniani lutherani scriptoris impudentissimi de Monachis libri VI, Tiguri impressi an. 1588, tum locupletiores Genevæ an. 1609 et 1669.

venta sunt, ut imperium sacrum pontificis romani firmamentum haberet, locum suum tuetur *vita monastica* cum monasteriis, illius agendæ causa conditis. Instituti enim hujus eam esse rationem, exploratum habemus, ut illud multa adjumenta præbeat ad dignitatem præsulis romani conservandam, ejusdemque opes ac divitias augendas. » Sed calumniatorem repellamus. Duo igitur sunt unde regulares ordines, si Febronio credimus, reipublicæ et principibus metuendi maxime sint : peculiaris eorum cum romana curia nexus, aut potius conglutinatio, qua fit ut ad ejus nutum parati sint omnia moliri, perturbare omnia ... ac dogmata, quibus cum ipsi imbuti sunt, alios quoque imbuere satagunt in summam quemadmodum pontificiæ dignitatis amplificationem, ita et populorum principumque perniciem. Nunquam equidem existimassem futura tempora ut arctior quidam cum romana sede nexus apud catholicos regum terriculum haberetur. Alia certe antiquis patribus mens erat. *Quicunque*, inquit S. Hieronymus in litteris ad Damasum (*ep.* 15), *extra hanc domum agnum comederit, profanus est. Si quis in Noe arca non fuerit, periit ... Non novi Vitalem, Meletium respuo, ignoro Paulinum. Quicunque tecum non colligit, spargit ; hoc est, qui Christi non est, Antichristi est.* Ac recte sane ; neque enim, ut ad Cornelium scribebat S. Cyprianus (*ep.* 55), *aliunde hæreses obortæ sunt, aut nata sunt schismata, quam inde quod sacerdoti* DEI *non obtemperatur. Nec unus in Ecclesia ad tempus sacerdos, et ad tempus judex vice Christi cogitatur, cui si secundum divina magisteria obtemperaret fraternitas universa, nemo adversum sacerdotum collegium quidquam moveret, etc., nemo dissidio unitatis Christi Ecclesiam scinderet, nemo sibi placens et tumens seorsim foris novam hæresim conderet.* Quo igitur quis cum romana sede conjunctior viveret, an non eum ab Antichristi partibus, ab Ecclesiæ scindenda unitate, a nova condenda hæresi magis alienum Hieronymus et Cyprianus prædicassent. Hunc tamen Febronius publicæ tranquillitatis eversorem scelerumque molitorem regibus populisque formidandum exhibet. O tempora ! o mores ! Quidni ergo in tantæ perversitatis partem etiam vocentur episcopi, qui sacramenti vinculo romanis pontificibus alligantur ? Hosne etiam cum Erasmo (1) *satellites sedis romanæ*, aut cum Pfaffio (2) *milites ad summi pontificis nutum semper paratos, immissosque principum percussores appellet ?* Ego vero cum Hieronymo clamito : *Si quis*, seu monachus seu episcopus, *cathedræ Petri jungitur*, MEUS EST (*ep.* 16), nec febronianas criminationes metuo. Profecto nisi quis cum Berengario romanam Ecclesiam esse velit *Ecclesiam malignantium, concilium vanitatis, sedem Satanæ* (3), qui unquam ex monachorum, atque episcoporum cum romanis pontificibus conjunctione tot in rempublicam mala erumpere posse sibi persuadeat ? Hoc tamen illæ in monachorum immunitates Febronii querelæ potissimum spectant, ut romani pontifices, quibus illi arctissime conglutinantur, veluti tot iniquissimarum molitionum auctores, ac reipublicæ pestes bonis omnibus odio sint atque detestationi, sed fortasse et illud Febronius vult, ut religiosi cœtus penitus de medio tollantur. Ait ille (*t.* I, *pag.* 621) : « NON EX VANO *scripsit Erasmus :* Mundus oneratus est tyrannide fratrum mendicantium, qui cum sint satellites sedis romanæ, tamen eo potentiæ ac multitudinis evadunt, ut ipsi romano pontifici atque ipsis adeo regibus sint formidabiles. His cum pro ipsis facit pontifex, plus quam Deus est. In his quæ facit adversus illorum commodum, non plus valet quam somnium. » Ridiculus quidem heic mihi atque impudens calumniator suus ille Erasmus est ; præclaros scilicet habebit *sedes romana* SATELLITES, quibus romanus pontifex *non plus valeat quam somnium.* Verum si regulares ordines *ipsi romano pontifici*, *atque* adeo *regibus sint formidandi*, quid inde consequatur, nisi e re cum pontificum romanorum tum regum esse ut abrogentur ? At exempla sunt non tot quin plura, quibus aut *pontifices cæca regularium obedientia ad fines suos politicos usos fuisse*, aut etiam religiosos ex præconceptis Romanorum opinionibus contra reges stetisse doceamur. Sint, per me licet (1). Id tamen Febronius

(1) Lib. XII, epist. X, apud Febronium, cap. 7, § 8, n 9.

(2) *Démonstration solide de la vérité de la relig. protest.*, cap. 10, § 5, apud eumdem Febronium, ibid., n. 7, pag. 616.

(3) Apud Lanfrancum in lib. de Eucharist.

(1) Cæterum in iis ipsis quæ Febronius indicat exempl's non nisi ejus aut inscitia aut malevolentia factum ut monachos læsæ regiæ majestatis, et non tam cæcæ quam nefariæ in romanos pontifices obedientiæ reos esse efficiat.

Primum exemplum affert [t. II, pag. 502], ex Thomassino, qui [t. III, p. 3, lib. II, cap. 7, n. 3] ait : « A Matthæo Paris ad annum 1246 narratur, tres Angliæ archidiaconos incredibilem quamdam pecuniæ vim coacervasse, præterimmensam quamdam mobilium opulentiam, et ex iis duos intestatos obiisse, quo factum sit ut opes illæ ad laicos devenirent. Hoc rescito, voluisse pontificem ut successiones hujusmodi ad sedem apostolicam devolverentur : id ut expugnaret, *dominicanorum et franciscanorum opera usus est*, sed invictissime restitum a rege est. » Verum idem Thomassinus æquissimam fuisse pontificis petitionem assentitur ; neque satis intelligo cur, licet dominicani ac franciscani episcopis, non romano pontifici, subjecti ἀμέσως fuissent, illis ad id uti apud regem oratoribus summus pontifex non potuisset. An non quotidie videmus, regum negotia apud aulas etiam profanas ab episcopis agi ? an non sæpe a monachis fuere magno regnorum commodo pertractata ? Quid igitur heic Febronius habet, quod ad inconsultam quamdam noxiamque dominicanorum ac franciscanorum in summum pontificem observantiam referat ?

Alterum exemplum ex Hericourtii libro de ecclesiasticis Rebus promit, ubi [p. I, col. 105], cautum legitur, ne divulgaretur quoddam breve, *que le pape* (Innocentius XII *avait mis entre les mains du général des jésuites, avec ordre de l'adresser aux provinciaux de son ordre en France pour le certifier véritable.* Sed tanta cautione opus non erat. Si vera ad eumdem Innocentium perscripsit Joannes Cerle (*apud Sfondratum in Gall. vindic., pag.* 589) : « Hujus (regaliæ) præcipui fautores, pater beatissime (horrens lugensque dico), RR. PP. societatis Jesu censentur, et sunt. Non mentior Petro, quem scio coram se mentientes verbi sui mucrone aliquando interemisse. Hi enim privatis colloquiis, publicis professorum prælectionibus, libris quoque in lucem editis, regnantium in rebus ecclesiasticis auctoritatem evehunt et extollunt. Hi summos pontifices, quorum constantia in vindicanda Ecclesiæ libertate omnium seculorum venerationem promeruit, tanquam aut plus æquo credulos, aut nimium in consiliis præcipites, aut gerendæ rei parum idoneos spernunt, scommatis dicteriisque proscindunt. Non habent alios regalistæ consiliarios, patronos, amicos : per hos fit illis in aulam aditus. Horum consilio suasuque multi quos antea religio impediebat, fractis tandem con-

habeat, si ex ejusmodi factis argumentando quidquam colligitur, eodem ratiocinationis genere et episcopos a romano pontifice disjungendos, et monachos regibus ac principibus utiles esse conficiam. Quis enim Ludovico XIV Galliarum regi in ea, quæ ipsi de regalia cum Innocentio XI erat controversia, magis obstitit quam alectensis et apiomensis episcopi (1)? Contra vero nemo interdum pro regibus acrius adversus romanos pontifices dimicavit quam monachi: exemplo sint Joannes Parisiensis, et Ockamus: quorum uterque pro Philippo Pulchro Galliarum rege in Bonifacium VIII, hic præterea pro Ludovico Bavaro in Joannem XXII decertavit. Quid autem attinet famosos Pauli Sarpii in Paulum V pro Venetorum republica libros, aut Natalis Alexandri prolixam pro *regaliæ jure* dissertationem commemorare? An non etiam a regularium claustris paucos ante annos libellus ille prodiit ignorantiæne an procacitatis plenior? mendaciorum certe atque in romanam sedem blasphemiarum plenissimus, cui titulus: *Riflessioni sopra la bolla della Cena?* A factis igitur abstinere Febronius discat, quæ et contrariis plerumque exemplis labefactari possunt, et penitiores sæpe causas, ac circumstantias habent quam ut de illis tuto judicium feramus.

XIII. Urgebit tamen Febronius, quod unum illi revera cordi est ubi monachi ab arctissimis illis cum romana sede vinculis tandem non solvantur, principum salutem semper periclitaturam; ii enim, ut romanæ curiæ deserviant, populum cum in sacris concionibus, tum in scholis, atque adeo sacræ pœnitentiæ tribunalibus, dogmatibus imbuere pergent, quæ *bono regimini æque adversa sunt, ac in se ipsis falsa* (*tom.* II, *pag.* 505), *tanquam pugnantia cum principiis hierarchiæ ecclesiasticæ, juribus subditorum utriusque status et tranquillitate regnorum.* O frontem hominis! Hæccine agendi ratio a jurisconsulto qui se catholicum haberi velit romanæ Ecclesiæ tribuatur ut et decreta *bono regimini adversa pugnantiaque cum principiis hierarchiæ ecclesiasticæ, juribus subditorum, et tranquillitate regnorum*, disseminari in vulgus curet, atque in id per summam religiosæ professionis depravationem sacrorum cum primis cœtuum alumnos intendere jubeat? Sed quænam sunt scelerata isthæc dogmata, quæ *princeps sapiens haud patietur animis suorum subditorum instillari, et in eis radicari?* Indicet nobis illa Febronius, suumque tandem virus evomat. *Principia sunt*, inquit (*t.* II, *pag.* 503), *circa despotismum romanum; circa absolutam monarchiam, summi pontificis, ejusque per universum orbem dominandi potestatem, in spiritualibus quidem directe et immediate, in temporalibus vero indirecte; circa ejusdem infallibilitatem nec non præ generalibus conciliis superioritatem.* Verum si ad pontificis *infallibilitatem, nec non præ generalibus conciliis superioritatem populis instillandam* monachos darem, uti Febronius loquitur (*ibid.*), esse *aures, oculos et manus romanæ curiæ*, a qua *immediate* dependeant, quid principibus, quid regnorum tranquillitati metuendum? Nihil sane. Nam, ut recte de Marca animadvertit, Ecclesiarum libertati (adde et regnorum tranquillitati) tam parum obest pontificis romani ἀσφάλεια, et supra generalia concilia præstantior potestas, quam parum noceat eorumdem conciliorum generalium in definiendis fidei dogmatibus falli nescia sententia, ac suprema seu in edendis disciplinæ decretis, seu in ecclesiasticis causis dirimendis auctoritas. Ad *despotismum romanum* quod attinet, numquid *despotismus romanus* est canones et ecclesiasticam libertatem vindicare? Alium ergo *despotismum romanum* non novi, nec alius inter catholicos præter Febronium noscet. At si *despotismus* heic est, *despota* erit Febronii sententia S. Leo, qui adversus Anatolii ambitionem, chalcedonensia decreta, et imperialis aulæ conatus, nicænos canones strenue defendit; *despotæ* Gelasius, Hormisdas, cæterique pontifices, qui Acacianis infracto animo restiterunt; despota S. Gregorius M. qui Maximi Salonitani audaciam fregit, reluctante nequidquam imperatore. At Febronius *despotismi* nomine *absolutam* intellexit *monarchiam summi pontificis, ejusque per universum orbem dominandi potestatem, in spiritualibus quidem directe et immediate, in temporalibus vero indirecte.* Heic tamen futilem et commentitiam Febronii calumniantis amplificationem video; *despotismum romanum* non video. In hoc uno scilicet videtur ille spei ac fiduciæ suæ columen posuisse, ut ficte et fallaciter romanæ curiæ insidietur. De quo ego si vehementer indigner, quisnam iniquus rerum æstima-

scientiæ repagulis, in beneficia regaliæ, ut mentiuntur, obnoxia impetu facto irruerunt. Ut non immerito quispiam dixerit, regaliæ parentem esse patrem Ferrier, nutritium et educatorem patrem de la Chaise, præconem patrem Maimbourg, defensores et advocatos, atque adeo in lites, cæteros omnes jesuitas. »

Tertium ex vita Stanislai L, Poloniæ regis profertur, in quâ encyclicum Clementis XI ad regni illius episcopos interdictum, ne illius regis consecrationi interessent, ad varsoniensem fratrem e minorum familia quo ad singulos antistites tutius deferretur, missum Roma fuisse perhibetur. Verum nihil heic quod improbent invenient certe, qui pro Augusto rege adversus Stanislaum ejusque vindicem Svecorum regem stabant, plerique Poloniæ episcopi atque exteri principes. Fortasse hinc colligent e re sua esse ut monachi summo pontifici obtemperent, ne legitimi reges, cujusmodi tunc erat Augustus, e solio inimici principis armis ac populorum inconstantia detrudantur. Nihil heic certe *politicorum finium* Clementi XI adscribi potest, qui id tantum sibi statuerat ut legitimi regis jura ac Polonorum libertatem vindicaret. Quare Augustus rex, ut in Clementis Vita legimus, eum *statorem suum regnique sui conservatorem* appellare consueverat.

(1) Vide, quæso, documenta quædam ex gallico in idioma latinum translata ad argumentum regaliæ spectantia, quæ abbas S. Galli D. Cœlestinus Sfondratus in Gallia vindicata primæ de regaliæ dissertationi subjunxit; cum primis autem (*docum.* 23, pag. 169) « actum appellationis ab illustriss. et reverendiss. [Nicolao Pavillon] episcopo alectensi ad summum pontificem, et sacram apostolicam sedem interpositæ contra eminentissimi cardinalis Petri de Bonzii archiepiscopi narbonensis constitutionem in favorem regalistarum editam, » et (*docum.* 43, pag. 341): *Sententiam excommunicationis ab illustriss. et reverendiss. Francisco Stephano episcopo apamiensi contra Guerin Palarin sacerdotem*, aliam item, *pag.* 345, contra Petrum Brau (an. 1680) pronuntiatam, quod regaliæ titulo nescio quæ beneficia admisissent; actum quoque « in forma epistolari (*docum.* 45, *p.* 351) expeditum, *quo idem Apamiensis episcopus ostendit*, constitutiones suas circa punctum regaliæ, et censuras in iis pronuntiatas, præsertim vero excommunicationem contra D. Palarinum latam, non obstantibus sententiis et contrariis constitutionibus D. archiepiscopi tolosani validas firmasque esse. »

tor ut me reprehendendum putet? *Absolutam* pontificis *monarchiam pseudolus* hic noster, *Plautino* mendacior vocat, quam divini ac naturalis juris limitibus ita circumscriptam dicimus, ut nihil possit, quod in *ædificationem* Ecclesiæ non cedat, nihil quod in *destructionem* vergat; nec præterea cum canones in ædificationem Ecclesiæ sint constituti, ab horum quoque norma, nisi si expediat aut necesse sit, omnino solutam romanis pontificibus asserimus potestatem per universum orbem DOMINANDI, quæ, ut Bellerinii verba cooptem (*De Potest. Eccles., pag.* 180), *coercita intra limites ejus, quod in ejusdem Ecclesiæ bonum et ædificationem refertur, quam aliena est a dominatu monarchico potentiæ secularis, quæ pro arbitrio et libitu quælibet sibi vindicaret.* Quid fraudulentius? quid ad commune quoddam odium in apostolicam sedem concitandum accommodatius?

XIV. At potestas est exercendæ per universam Ecclesiam jurisdictionis *in spiritualibus quidem directe, et immediate, in temporalibus vero indirecte.* Ita sane inquiunt romani theologi. Verum alteram illam *in spiritualibus* potestatem is solum neget, qui primatum Petri nonnisi honoris titulum ex hæreticorum commentis astruat; neque episcoporum juribus quemadmodum a Christo constituta sunt, aliquid inde decerpitur. Altera autem potestas *in temporalibus* ejusmodi est, ut nisi ab ea, quam romani theologi et canonistæ intelligunt, alia omnino per summam fraudem fingatur, principibus invisa esse jure non possit. Quid enim ea tandem est? quo spectat? Nihil ego dissimulabo, non meam promens sententiam, quam ferre, præpositorum meorum interdicto, prohibeor, sed romanorum theologorum mentem accuratissime exponens. « Spiritualis potestas, inquit Bellarminus (*De rom. pont., lib.* IV, *cap.* 6), non se miscet temporalibus negotiis, sed sinit omnia procedere, sicut antequam essent conjunctæ, dummodo non obsint fini spirituali, aut non sint necessaria ad eum consequendum. Si autem tale quid accidat, spiritualis potestas potest et debet coercere temporalem omni ratione, ac via, quæ ad id necessaria esse videbitur. » Ut autem magis in particulari explicemus hæc omnia: comparanda est potestas papæ spiritualis cum personis judicum seu principum secularium, cum legibus eorum civilibus, et cum eorum foro et judiciis. Quantum ad personas, non potest papa, ut papa, ordinarie temporales principes deponere, etiam justa de causa, eo modo quo deponit episcopos, id est, tanquam ordinarius judex: tamen potest mutare regna, et uni auferre, atque alteri conferre, tanquam summus princeps spiritualis, si id necessarium sit ad animarum salutem, ut probabimus. Quantum ad leges non potest papa, ut papa, ordinarie condere legem civilem, vel confirmare, aut infirmare leges principum, quia non est ipse princeps Ecclesiæ politicus: tamen potest omnia illa facere, si aliqua lex civilis sit necessaria ad salutem animarum, et tamen reges non velint eam condere; aut si alio sit noxia animarum saluti, et tamen reges non velint eam abrogare... Quantum ad judicia, non potest papa, ut papa, ordinarie judicare de rebus temporalibus. Recte enim Bernardus Eugenio, lib. I de Consider., dicit: *Habent hæc infima et terrena judices suos, reges et principes terræ. Quid fines alienos invaditis? Quid falcem vestram in alienam messem extenditis?* Item: *In criminibus, non in possessionibus potestas vestra.* At nihilominus in casu, quod id animarum saluti necessarium est, potest pontifex assumere etiam temporalia judicia, quando nimirum non est ullus, qui possit judicare; ut cum duo reges supremi contendunt, vel quando qui possunt et debent judicare, non volunt sententiam ferre. Unde Bernardus (*Ad Eugen., lib.* I, *de Consid.*): *Sed aliud est*, inquit, *incidenter excurrere in ista, aliud vero incumbere istis tanquam dignis tali et talium intentione rebus.* Et Innocentius III, cap *Per venerabilem, qui filii sint legitimi*, dicit, jurisdictionem temporalem solum casualiter pontificem exercere. » Quid vero requiritur, ut hæc *animarum saluti necessaria habeantur?* Regum depositioni, quæ præcipuum pontificiæ hujus potestatis caput est, insistamus. Ad eam postulant romani theologi, ut exponatur religio *evidentissimo periculo* (1). Ut autem hujusmodi periculo res catholica objiciatur, non satis est, principem, quod ad se spectat, hæreticum esse; deponi tantummodo potest, si *ille conetur pertrahere subditos ad suam hæresim, vel infidelitatem* (2). *Si enim tales principes non conentur fideles a fide avertere non existimo posse eos privari suo dominio* Neque ad depositionem continuo deveniendum, si aliter corrigi possit. Quare Suarez in *Defensione fidei* (*Lib.* III, *cap.* 23), hanc esse in pontifice potestatem ait ad *coercendos temporales principes iniquos* ET INCORRIGIBILES; tum addit (*Ibid., n.* 17): *Quando solum vel principaliter agitur de emendatione principis qui peccavit, solent maxime pontifices censura uti, quia illa est propria medicinalis pœna, de qua locutus est Christus Matth.* XVIII (3)... *Quando vero non obstante censura rex*

(1) Bell., lib. cit., cap. 7, seu *extremis periculis*, ut loquitur Gretserus in Resp. ad Edict., pag. 109.

(2) Bell., ibid.; Suarez vero in Defens. fidei, lib. 1, cap. 1.

(3) Cave credas, excommunicari a summis pontificibus principes posse ex romanorum tantum theologorum sententia. Idipsum certe consentit auctor Defensionis declarationis cleri, t. 1, lib. 1, sect. 2, cap. 21; neque hic de excommunicatione loquitur ad Febronii seu potius Quesnelli mentem intellecta, quæ scilicet vim non habeat, nisi justa ab Ecclesia habeatur. Minime vero. « *Sane*, inquit, pseudo Bossuetius, *cum excommunicant romani pontifices stat, valetque* statim ipsa vi sua *adversus contumaces ac rebelles* quocunque loco positos, *excommunicatio, Deo ligante in cœlis, quæ divinitus tradita potestate in terris ligata sunt.* »

Jam vero ex S. Thomæ sententia (2-2, *q.* 12, *art.* 2, c.) *quam cito aliquis denuntiatur excommunicatus per apostasiam a fide, ipso facto ejus subditi sunt absoluti a dominio ejus, et juramento fidelitatis quo ei tenebantur.* Nec ut Alphonsum de Castro de justa hæreticorum Punitione [*Lib.* II, *cap.* 6, 7 *et* 8], aliosque omittam, dissentit P. Bianchi, t. 1, pag. 225. Hi nempe excommunicationem, qua principes ob hæresim percellantur, ab excommunicatione, qua illi ob alia crimina feriantur, distinguendam aiunt, et quanquam hanc concedant non esse ejus vis, ut statim subditi ab eorum dominio absolvantur, illi tamen tantam inesse vim volunt, ut quibus infertur, ii regno confestim, et *ipso facto* decidant. Graves tamen auctores non desunt, qui excommunicatos, nisi quid amplius in sententia addatur, ex ipsa excommunicationis natura regno statim haud privari docent. In his Suarez (*in Defens. fidei lib.* VI, *cap.* 6, *n.*

contumax est et incorrigibilis in delicto, tunc graviores pœnæ adhiberi debent. Judicare autem, an rex pertrahat ad hæresim, atque adeo an corrigi possit, nec ne, non ad populos illi subjectos pertinet, sed ad pontificem, *cui*, inquit Bellarminus, *commissa est cura religionis*. En quorsum tandem magnum hocce regum terriculum tam frequenter a Febronio ostentatum recidat. Ubi hæc duo concurrant, summa principum auctoritas, et inevitabile catholicæ fidei apud aliquam gentem excidium, censent romani theologi, supremum Ecclesiæ pontificem tanquam universalem pastorem extraordinaria quadam potestate præditum esse, qua religionem principis eam conantis evertere damno (1) incolumem servet. O infestam principibus sententiam! Quam multos invenire erit, qui ab ea cavere sibi necessarium ducant! Equidem quod præteritis seculis interdum contigit fieri rursus posse, non nego. Hoc tamen confidenter dico incredibilis cujusdam perversitatis esse sententiam, quæ tot intra limites coercita sit, ut nonnisi longissimo annorum, fortassis etiam seculorum intervallo locum vel semel habeat, veluti reipublicæ pestem, principum perniciem, regnorum calamitatem aversari, per ora hominum traducere, in maximum odium vocare. Fac tamen, eam ex omnibus deinceps academiis exulare; fac doctores omnes in alteram abire opinionem. Quid hinc demum Febronius obtinebit? Nihil plane, quod ad principum securitatem faciat. Nam minusne verum erit, hanc omnium theologorum fuisse ad decimum septimum seculum sententiam? (2) et clerum gallicanum in sua illa an. 1682 declaratione non decretum quod *spectaret ad fidem* quemadmodum Bossuetius ipse affirmavit, sed unam *opinionem* proposuisse? ut ergo occasio se feret, putasne populos quos ferventiore religionis studio abreptos non humana solum, sed sæpe etiam divina jura perfregisse comperimus, antiquam sententiam diffractis veluti quibus tenebatur compedibus non esse revocaturos? Atque utinam hujus limites non prætergrediantur! Verum in tanta juris publici a protestantibus mirum quantum corrupti apud nos (proh dolor!) celebritate quid non timendum? Nihil certe in istorum libris divulgatius, quam jus esse populis suæ adversus principem religionis armis quoque ubi opus sit, vindicandæ (1)? Nec vero facile ullus populi persuadebit, Christum religioni suæ non eo prospexisse, ut si quis regum illam fortassis evertendam aggrediatur, neque in Ecclesiæ, neque in subditarum illi gentium sit potestate ejus conatibus obviam ire: sed illud multo facilius, quam Ecclesiæ Febronius denegat, eam sibi populos facultatem per summum nefas adsciscere. Quanto igitur consultius principum rebus vitæque est, si erepto populis de eorum fide judicio ab unius Ecclesiæ ac romani pontificis sententia salus eorum pendeat (2)! Monachis ergo, si sapimus (mona-

16) diserte ait: « Alter vero modus privationis per modum depositionis a regno vel ab alia temporali potestate, et consequenter cum perpetua absolutione subditorum a fidelitate et obedientia civili, non est quidem effectus proprius, et intrinsecus excommunicationis majoris, si nihil amplius addatur: » et paulo post, n. 24: « Excommunicatio sola et nuda non dat potestatem occidendi excommunicatum, nec privandi illum dominio rerum suarum, sed sola communicatione. » Hinc Bellarminus adversus Barclaium, cap. 19: « Et si censuris, inquit, non movebitur (*princeps*), et Ecclesiæ necessitas id requirat, liberabit (*pontifex*) subditos ejus ab obedientia, eique imperium abrogabit. »

(1) Damnum principis cum dico, cave cædem intelligas. Vide quæ Bellarminus adversus Barclaium hac de re disputat.

(2) In libro cui titulus: *Response des vrays catholiques françois à l'avertissement des catholiques anglois*, 1588, p. 528: « C'est une doctrine très-salutaire et préservative de la chrestienté, et une commune opinion de tous les théologiens et interprètes de l'Ecriture sainte, comme aussi des canonistes. » Confer P. Bianchi, t. I, lib. I, § 9 et seqq.

(1) Audi, ut omittam Van der Mullen, diss. de Sanctitate summi imperii civilis, pag. 70, seqq.; Rechembergium, diss. de Religione armis defensa; Noodtium, diss. de Religione ab imperio jure gentium libera, audi, inquam, Barbeyracium in Pufendorf., lib. VIII, cap. 8, § 5, annot. 7: « Comme on ne sauroit prouver ni par les principes du droit naturel ni par l'Ecriture sainte que les souverains soient revêtus du pouvoir d'empêcher que chacun ne serve Dieu paisiblement selon les mouvements de sa conscience, il s'ensuit que les peuples ont un droit aussi naturel et aussi incontestable de défendre leurs religions par les armes contre un souverain qui veut les contraindre d'y renoncer ou leur en interdire l'exercice, que de défendre leurs vies, leurs biens et leurs libertés contre les entreprises d'un tyran. Ce droit est même plus favorable qu'aucun autre, puisqu'il regarde le plus grand de tous les intérêts et la plus forte de toutes les obligations, ou plutôt celle qui est le fondement et la source de toutes les autres, je veux dire, la nécessité indispensable où chacun est de suivre les lumières de sa conscience. » Liceat huic aliqua adscribere ex sceleratissimo illo opere prænotato: *Système de la nature*, quod peculiari quodam confixionis genere Clemens XIV, præstantissimus Ecclesiæ catholicæ pontifex, pro singulari suo in christianam rempublicam studio nuper proscripsit. Audi, et exhorresce: « Les chefs qui nuisent à la société perdent le droit de lui commander (*Tom. I, cap. 9, pag.* 144). Les souverains se sont rendus les maîtres absolus des sociétés. Méconnaissant la vraie source de leur pouvoir, ils ont prétendu le tenir du ciel, n'être comptables qu'à lui de leurs actions,... en un mot être des dieux sur la terre, (*ibid., pag.* 145). La crainte est le seul obstacle que la société puisse opposer aux passions de son chef... Elle doit limiter son pouvoir..... parce que le fardeau de l'administration est trop grand pour être porté par un seul homme... que l'étendue de son pouvoir rendra toujours méchant (*ibid., pag.* 146). »

(2) Recte cl. P. Bianchi, t. I, pag. 81, cum pseudo Bossuetio disserens ait: « Ma poichè monsignor Bossuet [Febronium, si placet, substitue] vede tanti mostri orribili, dove non sono, e duopo d' invitarlo a vederli; dove veramente sono, ed a considerar bene donde nascono, cioè dalla sua stessa opinione. Suppongasi pertanto, che i popoli ed i sudditi di alcun re apostata dalla fede e persecutore della religione sieno in persuasione, ch' egli per tal cagione non sia sottoposto alla podestà della Chiesa nel suo temporal dominio: sarà esso perciò sicuro? l'opinione de' protestanti e de' cattolici, che lo fanno in ogni caso indipendente nella sua podestà dal poter della Chiesa basterà ella a reprimere l' ardore ed il zelo de' suoi soggetti, sicchè non si credano obbligati a prender l'armi contro di lui per difesa della coscienza? Gli esempj funesti di tante guerre civili, di tante rivolte pericolose fatte contro i legittimi principi per causa di religione, ed in tempo che si predicava più che mai l' indipendenza della podestà regale, non ci fanno avvertiti, esser così altamente impresso nella mente degli uomini il sentimento della religione, che non v' ha chi non reputi cosa giusta armarsi per difenderla contro il sovrano, che vuol distruggerla, e dove la debolezza delle torze non freni l' ardore de' popoli, nessuna cosa è valevole a raffrenarla? Onde è che questa nuova opinione di monsignor Bossuet fa strada a' sudditi ad arrogarsi sopra i principi quell' autorità, ch' egli nega alla Chiesa, e ministra occasione ai mal contenti di rivoltarsi contro i loro signori per ogni pretesto di religione. Ma facciasi per lo contrario, che rimangano i popoli persuasi, appartenere unicamente all' autorità della Chiesa il dichiarare, in quali casi per motivo di religione i principi sieno caduti dalle ragioni del regno, e restino disciolti i sudditi dal debito o dal giuramento di fedeltà verso loro, e senza questa pre-

chos dico, ut cum Febronio loquar, etsi non tam monachorum, quam omnium ex omni cœtu doctorum sententiam hanc esse scio) non vitio vertendum, sed gratiæ agendæ, quod eam maxime opinionem tueantur, quæ in iis ipsis longe rarissimis casibus, ad quos solummodo pertinet, populorum arbitrio, gravissimo scilicet discrimini principum fortunas vitamque subducat.

CAPUT V.

Alia a Febronio romanæ curiæ objecta vitia percensentur, de illisque judicium fertur. Ubique sui similis auctor deprehenditur, malevolus scilicet, ac fallax summorum pontificum obtrectator.

I. Nunc spicilegii instar alia vitia colligam, quæ a Febronio romanæ curiæ exprobrantur. Is autem erit mihi eorum refellendorum ordo, qui auctori fuit objiciendorum. Hoc igitur primum Febronius dolet (*T.* II, *pag.* 9), quod papa malit audire cardinales, et cum eis communicare consilia, quam cum episcopis, ac secundum primi voluminis appendicem adire nos jubet, ubi adscito Justiniani nomine curiæ romanæ arcanum visus est sibi detegere (*T.* I, *app.* 2, *pag.* 6). *Scis cur lubentius communicetur cum* cardinalibus, *quam cum* episcopis? *De stylo curiæ illi sunt* meri consiliarii, *quos sequi non obest monarchiæ : ut episcopi sunt conjudices : vota horum sunt* decisiva, *non* consultativa tantum : *hoc temperat sane monarchiam, qua pura non erit consultum Ecclesiæ.* Magnum certe crimen! Scilicet ex episcoporum sententia judicandum erit romano pontifici, non ex sua. Quod si falsum omnino est, quid, quæso, hosce judices summus pontifex in consilium adhibere vereatur? Quanquam nihil Febronius nobis ingerere poterat a veritate alienius, quam quod de episcopis a romana sede inconsultis garrit. Exemplo sit Benedictus XIV, qui vere de se scripsit (*De Syn. diœces., lib.* XIII, *cap.* 18, *n.* 12) : « Noverit quisque, nunquam nos in ulla diœcesi statuisse aut indulsisse festorum dierum immunitionem, seu reductionem, nimirum, ut integro manente præcepto quoad dominicos, reliquosque solemniores dies, audiendi missam, et abstinendi ab operibus servilibus, cesset, quoad reliquos minus solemnes, obligatio vacandi a servilibus operibus, perstante tamen onere audiendi missam, nisi petentibus et instantibus episcopis, de quibus ea semper nobis fuit, eritque firmissima opinio, non solum eos divini cultus studiosissimos, sed etiam optime conscios tum indigentiæ suorum diœcesanorum, tum inobservantiæ dierum festorum per suas respective diœceses invectæ. » Neque id ex Benedicti indulgentia factum. Generatim asserere possum, aut in ordinariis, aut in extraordinariis congregationibus de nullo agi negotio, quin episcoporum, apud quos exorta sit controversia, inquisitio, et suffragium ad sacrum senatum deferatur.

II. Aliud carpit in romana curia Febronius (*T.* II, *pag.* 15), eam nempe concilii generalis celebrationi *semper restitisse, semperque restituram.* Quam futiles fuerint hac de re quærelæ, in mea ad Antifebronium introductione palam feci. *Confidebat tridentina synodus* (1) *romanum pontificem curaturum,* ut *vel evocatis ex illis præsertim provinciis, unde difficultas orta fuerit, iis, quos eidem negotio tractando viderit expedire, vel etiam concilii generalis celebratione* SI NECESSARIUM JUDICAVERIT, *vel commodiore quacunque ratione ei visum fuerit, provinciarum necessitatibus pro Dei gloria et Ecclesiæ tranquillitate consulatur.* Antequam ergo Febronius romanam curiam hujusmodi concilii celebrationi *resistentem,* imo et *semper restituram* exhiberet, nobis indicare debuerat, quinam pontifices novi generalis concilii celebrationem a tridentinæ synodi temporibus *necessariam* judicarint, sed obsistentis suæ curiæ conatibus ab ea urgenda deterriti fuerint. Saltem edicat nobis, quæ natio, aliis sive regibus sive nationibus minime adversantibus, generale concilium petierit; repulsam autem a romana curia retulerit. Neque enim romanam curiam Febronio judice debuisse putaverim seditiosis impiisque quesnelliorum clamoribus, qui generale concilium adversus constitutionem *Unigenitus* appellarunt obaudire, tantumque scelus fovere. Sed fortasse sibi a romana curia obtemperari Febronius vellet, qui concilium generale habendum censet. Bono sit animo; efficiat ille, ut omnes nationes, ac christiani principes idem sentiant petantque; polliceor, in meque recipio romanam curiam non obstituram. At hoc ἀδύνατον est. Vereor et ego ne sit; at num culpa romanæ curiæ? Nego iterum pernegoque. Obsistet illa, ac jure obsistet, ubi principes inter se dissidentes viderit; dum enim hi de celebrando generali concilio non conveniant, de illo cogitare res erit periculi plena. Principum igitur discordes sententias componat; nihil habebit, quod non sibi a curia polliceatur. Cæterum mirandum non esset, ab ipsis basileensibus concilii initiis edoctos pontifices conciliorum convocationi non tam faciles se præbuisse, aut etiam præberc. « Non frustra, inquit benedictinus Gerbertus (*De Commun. potest. Eccles., cap.* 12, *pag.* 488, *seqq.*), tunc timebant suæ auctoritati pontifices ex conciliis, quando ea jam in commune ordinariumque tribunal singulis decenniis statui videbantur, contra suum tribunal ac cathedram *novo quidem exemplo* communionique potestatis ecclesiasticæ tunc adverso. Unde Clementem VII dicere solitum ferunt : *Quemadmodum primis Ecclesiæ seculis conciliorum frequens celebratio pontificiæ auctoritatis certissimum erat incrementum; ita his postremis temporibus pontificiam majestatem*

cedente dichiarazione non esser lecito ai sudditi sottrarsi dall' ubbidienza de' loro signori; certamente viene a frenarsi l' ardore de' zelanti, ed a togliersi il pretesto ai malcontenti di giustificare le loro ribellioni col manto della religione. Per la qual cosa se si considera bene questa sentenza, si conoscerà esser tanto lontana dal recare alcun pregiudizio alla salute de' principi, che piuttosto mira alla loro sicurezza. »

(1) Sess. 25, in Decr. de recip. et observ. decretis Conc.

nullo modo posse retineri, aut vindicari in conciliis : eamque ob rem pontifices hodiernos tantum operæ in declinandis, quantum veteres in procurandis et habendis synodis generalibus debere collocare ? Volvebat hæc animo tunc temporis pontifex, quando universus christianus orbis ad concilii celebrationem suspirabat, ac conglomerabat vota ; quod rapido lutheranæ sectæ torrenti omnibus modis obsistendum esset, nihilque in medio relinquendum, præsertim autem tam potens ac præsens remedium, quod tam sinistra præsumptione, pravisque præjudiciis præpediri summopere dolendum fuerat : et tamen timeri poterat, adhuc recenti in memoria hærente dissidio illo, ipsa Ecclesiæ viscera, ac primaria membra dividente, atque communionem legitimæ potestatis inter summos Ecclesiæ præsules scindente a tempore schismatis magni usque ad ea fere tempora. Actum fuisset, nisi inspirasset Deus cogitationes pacis, indidissetque consilia meliora : quo factum est, ut omni ævo celebratissima coalesceret tridentina synodus... Recte igitur ad veterem mentem antiqua concilia redierunt, quando avita studia unitatis communionisque sunt capta. Tuncque iterum utilitati, necessitatique proficua fuit concilii celebratio, quando vel induciæ ad tempus fuerunt, ac cessatio intestini illius belli inter summas Ecclesiæ potestates justitiumque litigiosi illius fori, quod judicia, judicesque ipsos ecclesiasticos inter se committebat. Attamen non penitus ea simplicitas et felicitas hujus supremi universalisque tribunalis restitui potest, qua olim tam cito conveniebant patres, brevique componebant, ac finiebant causas, et negotia religionis. Nullæ tunc de conciliis leges, et stata tempora præterquam particularibus, generalia extraordinaria erant remedia. At postea lege cautum, ut singulis decenniis agerentur, sine omni fructu, effectu et utilitate, quod in communione legitima potestatis ecclesiasticæ nec fuerit lata, nec ad eam intenta. Consilium illius legis, ut alia, suggessit Joannes Gerson, sic enim is *in viagio regis romanorum*, direct. IV, lege ult. : *Concilium generale potest et debet constituere crebriorem generalium conciliorum celebrationem, quam retroactis temporibus fuerint celebrata : ut de decennio in decennium, præfixa futuris summis pontificibus ista lege, quam transgredi non liceat.* At occulte spiritus divisionis contra pacem sese insinuabat. Spiritus autem sanctus est spiritus pacis, non divisionis. »

III. Pergit Febronius exscriptum tridentini locum expendere (*L. c.*) : « Secundum (*remedium*) nunquam practicavit (*curia romana*), quamvis id convenientissimum foret ; ex quo per evocatos ex illa provincia, unde difficultas orta est, intelligentes et prudentes viros facilius et securius intelligi et statui posset, qua ratione, et interdum qua moderatione vel modificatione decreti interpretatio facienda, et executio procuranda foret, attentis provinciæ illius moribus, populique ingenio, quam ex solis iis cardinalibus, aliisque prælatis, qui curiæ romanæ opinionibus imbuti, et suæ nationis moribus duntaxat assueti sunt. » Sic nempe somniis suis optimus vir delectatur, et ex jureconsulto factus repente dictator, romanæ curiæ præsulibus, cardinalibus, pontificibus leges in judiciis servandas præscribit. Sed ubi tandem evigilaverit, se magistro, aut legum latore haud egere Romanos intelliget. Ecquod enim alicujus momenti negotium ex dissitis provinciis ad curiam romanam defertur, cujus procurandi gratia non statim Romam inde patriarum rerum peritissimi viri mittantur ? Nec tamen si deessent isti, Febronius jure conqueri posset. Annon enim inter eminentissimos patres sunt, qui cum ad exteras gentes apostolici nuntii munere fungerentur, earum mores ac consuetudines internoscere potuerunt ? Præsules heic quoque degunt, aliique ex omni fere natione selecti viri, ex quibus quid facto opus sit, cognoscere liceat. Litteræ præterea commeant, nihilque ante decernitur, quam ex earum frequentato commercio quid in provinciis moliantur, exspectent, renuant, plane sit exploratum. Et Romanis succensebit Febronius, quasi ex suis tantum opinionibus ac moribus vel difficillima exterarum gentium negotia expediant ?

IV. Graviora sunt, quæ sequuntur. Primum ad coadjutorias, quas dicimus, pertinet, *cum futura successione* in beneficiis, *nullam curam animarum adnexam habentibus, et ubi nullus coadjutus a coadjutore exspectat aut exspectare potest adjutorium.* « Hanc, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 61), coadjutoriarum speciem juri canonico in titulo de concessione præbendæ et Ecclesiæ non vacantis adversari, nemo negabit. Igitur ad dispensationis remedium recurrendum est, quæ Romæ *levissime* conceditur (1). » Verum hæc Febronius non Romanis, sed Westphalis, et Leodiensibus inculcare debuerat. Roma enim in ejusmodi coadjutoriarum bullis adjutorii, quod coadjutor coadjuto afferre debeat, diserte meminit. Quod vero in Germania *capitulationes*, ut aiunt, *imperiales* obstent, quominus coadjutor coadjuti muneribus fungatur, quid hoc ad curiam romanam ? Westphali et Leodienses, a quibus tantummodo coadjutoriæ peti solent, cur non cæterorum Germaniæ accolarum moribus vivunt ? cur Romanos hisce petitionibus fatigant ? Cur illorum episcopi honorificentissimas petitoribus testificationes litteris consignant, Romamque mittunt ? Ut has pontifex accipit, etsi vigente, quod indicabam, *capitulationum imperialium* interdicto petita coadjutoria ad *exspectivas* gratias a tridentino concilio proscriptas ferme revocari videtur, illos tamen, qui petunt, ex episcoporum testimonio tales sumere potest, qui hac remuneratione virtutis digni sint, atque ab illis diœcesibus sine Ecclesiarum detrimento divelli nequeant. Quid ergo mirum, pontifices hujusmodi precibus annuere ? Num id *levissime* concedi dicendum est, quod tanta episcoporum testificatione comprobatur ? Hoc Febronius videat, ne coadjutoriæ *levissime* petantur : at *levissime* Romæ concedi a veritate abhorret.

(1) Idem repetit pag. 406.

V. Alterum febroniarum querelarum gravissimum caput hujusmodi est (*T.* II, *pag.* 62) : «Non decipitur summus pontifex, sed se ipsum et alios decipit, quando eum iis, qui singulari erga Ecclesiam merito præditi non sunt, absque informatione, bullarum expeditionem aut earum saltem executionem præcedente, dispensat *super pluralitate beneficiorum.* Neque hanc gratiam salvat clausula litteris his dispensatoriis inseri solita : *Dummodo nulla harum Ecclesiarum debito per hoc frustretur obsequio.* Qualis circa hæc sit practica, omnium optime noverunt Ubio Colonienses. In ea urbe, in qua sunt decem et ultra canonicorum collegia, sic dispensati, eunt in una Ecclesia ad matutinum, in altera ad summum sacrum, in tertia frequentant vesperas ; missarum et reliqua chori officia per substitutos erga levem retributionem persolvi faciunt. Hoc scit pontifex, vel saltem per suum eadem in Urbe residentem nuntium facile scire potest : Atque ita *ambitioni et improbæ redditiuum ecclesiasticorum congerendorum cupiditati* panditur via.» Monstra hæc sunt, fateor ; sed illa unde nobis, nisi ex Germania ? Ac majora quidem ea ferret, si febronianum systema obtineret. Fac enim, Germaniæ episcopis in propria cuique diœcesi liceat ecclesiasticas leges laxare, quisnam erit, qui pluribus beneficiis iis etiam dissociabilibus non perfruatur ? Nam nullus apud Germanos est, qui si ad altiorem ecclesiasticam dignitatem, ampliusque beneficium provehatur, et illa quibus præditus est, quæcunque demum sint sibi servare non satagat. Obsistit, credat Febronius, obsistit quoad potest Roma : sed quid tum ? statim Germaniæ consuetudines, ac libertates sibi objici videt, atque utcunque nitatur contra, indulgendum est tandem, ne pax interturbetur. Cæterum quam ægro animo id ferat Roma, ignorare Febronius non poterat, cui ad manus fuit egregium Benedicti XIV, opus de Synodo diœcesana ; ibi enim hæc legere est nullis unquam laudibus satis concelebranda (*Lib.* XIII, *cap.* 8, *n.* 7) : *Felicis record. prædecessor noster Clemens papa XII, cum sapienter animadvertisset, ex eo quod uni eidemque personæ tot episcopales Ecclesiæ permitterentur, eam ab Ecclesia catholica utilitatem, quæ sperabatur minime percipi, ex pastoralis officii sui munere huic rei remedium aliquod censuit adhibendum. Itaque cum vidisset, plurium episcopatuum consecutionem ex earum litterarum concessione pendere, quibus* eligibilitas *indulgetur ; cum scilicet hujusmodi indultorum vigore, qui unicum habeat episcopatum, et ad alium transire non poterat, nisi per ordinariam postulationis viam, faciliorem exinde semitam sibi aperiret ad aliam Ecclesiam assequendam : duo saluberrima depreta edidit, quorum altero, tanquam regula, uteretur in posterum congregatio consistorialis ; altero autem brevium secretaria. Hæc typis impressa, quantum scire potuimus, cum nondum fuerint, optimum esse ducimus heic ea inserere, ut perpetua eorum memoria servetur, et ut executioni opportunæ mandentur ; eum ea plurimum conferre posse putemus, nisi ad tollendam penitus, at saltem ad cohibendam in Germania immoderatum in una eademque persona episcopatuum pluralitatem. Primum pro congregatione consistoriali sic habet :* « Sanctissimus dominus noster Clemens papa XII animadvertens, minime expedire, quod in Germania, episcopis, etiamsi sublimibus familiis orti sint tam facile concedatur dispensatio ad effectum retinendi simul tres, vel quatuor, ac etiam quinque cathedrales ecclesias, quarum præsules temporali quoque dominatu potiuntur, præsertim cum experientia compertum sit, eas diœceses ab hæreticorum erroribus magis esse immunes, quarum singulæ ab uno gubernantur episcopo ; hinc majorem deinceps circumspectionem in hoc adhiberi mandat, nec solum attendi exempla, sed peculiares perpendi singulorum casuum circumstantias, habita nimirum ratione temporum, personarum et ecclesiarum : ita quidem, ut dispensationum impertiendarum norma sumatur potissimum a majori ecclesiarum ipsarum bono ac utilitate. Quod si iis, qui alicui jam præsint Ecclesiæ, justis de causis a sede apostolica aut jam fuerit concessum, aut deinceps concedi contigerit indultum eligibilitatis ad aliam, declarat sanctitas sua, non per hoc censeri debere concessam dispensationem ad effectum simul retinendi prædictam quoque aliam Ecclesiam, postquam electio peracta fuerit ; sed antequam electio ipsa a sede apostolica confirmetur, summa maturitate esse examinandum, an utilitas vel necessitas talium ecclesiarum et catholicæ religionis tuendæ ratio postulet, impertiri hujusmodi dispensationem pro omnium retentione, vel potius in ejusdem electionis confirmationem poni oporteat decretum de alia Ecclesia dimittenda. Declarat itidem sanctitas sua, non convenire, ut indiscriminatim, nulloque delectu et sine causæ cognitione, tribuatur episcopis facultas retinendi simul plures dignitates, aut canonicatus cathedralium, vel collegiatarum ecclesiarum, tam in Germania, quam in Poloniæ regno ; per hoc quippe divino cultui non mediocre detrimentum affertur, Ecclesiæ debitis fraudantur obsequiis, et ecclesiastica stipendia, quæ congruæ plurium ministrorum Dei sustentationi destinata sunt, in unam collata personam, incitamentum præbent ad luxum. Mandat itaque sanctitas sua, cautius, quam hactenus forsan factum fuerit, hac etiam in re in posterum agi, et exemplis sepositis spectari in primis id, quod, juxta locorum, ecclesiarum, personarumque conditiones, ad ampliorem Dei gloriam expedire visum fuerit. Ne autem saluberrimi hujus moniti memoria obsolescat, vult sanctissimus pater, præsens hoc decretum asservari apud acta sacræ congregationis rebus consistorialibus præpositæ, atque illud ab ejusdem congregationis secretario pro tempore, quotiescunque opportunum fuerit, in memoriam revocari eorum, qui his de rebus consilium pontifici maximo daturi sunt. Hac die 6 januarii anno 1731.» Hæc meditetur Febronius, tum Romanis, si potest, insultet.

VI. Similia sunt quæ de matrimonialibus dispensationibus jactat (*T.* II, *pag.* 64). Ait Febronius, illas sacris canonibus adversari. « Concilium, inquit

tridentinum vult eas dari *raro* et *gratis;* in secundo autem gradu non dispensari *nisi inter magnos principes et ob publicam causam.* Hæc omnia vilipenduntur Romæ : dispensatur cum quolibet petente, etiam nulla ei suffragante canonica causa, dummodo non petat dispensari *gratis;* dispensatur eodem modo quotidie in secundo gradu cum plebeiis, etiam sine causa *privata*, ne dicam *publica.*» Viden ut falsa falsis agglomeret ? Rem toti Urbi testatissimam dico : dispensationes in secundo gradu tam raro concedi, ut si cum illis, quæ denegatæ sunt, in diesque negantur, comparentur, vix aliqua earum habenda sit ratio : quarum vero gratia facta est, eas non absque accurata causæ cognitione, ac diligenti eminentissimorum fidei quæsitorum, seu sacræ pœnitentiariæ disquisitione fuisse exoratas. Falsum et illud est (*T.* II, *pag.* 118) : *Simoniacus occupavit beneficium, nulla huic cum Simone facienda esset gratia; ast fit ei : manet in beneficio simoniace obtento.* Falsum vero hoc dico, quod sciam, constantem esse sacræ, quam nuper appellavi, pœnitentiariæ consuetudinem, ut rescribat : *Prius dimittat.* En cujusmodi abusus sint, quos romanæ curiæ Febronius objicit, somnia, spectra, atque ægræ φαντασίας ludibria.

VII. Illud nunc in mentem venit, quod idem auctor alio loco ait (*T.* II, *pag.* 410) : *Si itaque papa suæ hac in parte obligationi minime satisfaciat, non erigendo novas cathedras, ubi eæ erigendæ essent . . . nihil magis naturale est, quam ut ii, quibus hæc jura originarie competunt, ad ea revertantur.* At quod heic non tam affirmando, quam dubitando indicat, liberius in primo volumine edixerat (*T.* I, *cap.* 4, § 9, *n.* 2, *pag.* 259) his verbis : *Forte ea de causa Ecclesiæ utilius foret, pristinam hac in parte disciplinam reduci, quod non desint, qui queruntur, a romana sede tot non erigi novos episcopatus, quod institui postularent populorum ad veram fidem conversiones.* Imo hanc in rem ex nescio cujus larvati scriptoris libello (1) satis prolixum locum attulerat. Ego vero non a romanis pontificibus, neque a missionariis causas, cur in Indiis, atque id genus regionibus episcopatus numero non augeantur, repetendas esse scio, sed a regiis administris, qui politicis rationibus duci malunt, quam religionis studio. Enimvero apostolicis apud reges nuntiis non semel datum in mandatis fuit, ut de episcopatibus hujusmodi multiplicandis serio ac sæpe agerent (2). Hæc satis esse possunt; ne quis ingenti illo abusuum numero, quem Febronius curiæ romanæ temere objectat, perterreri se sinat. Unam tamen non omittam. « Tanto autem major, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 554), convenit, ut circa hoc sit sollicitudo modernorum pontificum, quo probabilius est, excessum potestatis ab eorum prædecessoribus exercitæ, atque prædictis corruptis fundamentis innixæ, schismati tam orientali quam occidentali occasionem dedisse. Et de occidentali quidem id probavit Febronius, cap. 6, § 15. De orientali vero tempore concilii constantiensis hoc, et juste, opinabatur cardinalis cameracensis apud Vonder hardt, t. I, p. 8. pag. 416, et alii cum eo. Ita enim ille ibid : *Necessaria erit reformatio et provisio circa gravamina, quæ romana Ecclesia infert aliis inferioribus Ecclesiis et prælatis; et maxime in tribus, de quibus conqueritur prælegatus frater Humbertus de romana, quondam magister quintus ordinis prædicatorum in dicto tractatu suo quem composuit tempore concilii generalis lugdunensis, ut in eo super his provideretur, ubi, parte* II, *cap.* 2, *dicit* quod causa dispositiva schismatis Græcorum inter alias una fuit propter gravamina romanæ Ecclesiæ in exactionibus, excommunicationibus, et statutis.» Hac de re in Antifebronio (*T.* I, *Introduc, cap.* 1, *n.* 2) satis disserui, neque actum agere aggrediar. Quoniam tamen ultrajectinam Ecclesiam Febronio maxime cordi esse intelligo, hoc illum moneo, ut videat, quei sibi cum illa convenire possit. Nam in actis et decretis *secundæ* synodi, (quam cum Clemente XIII pseudosynodum nos appellamus) provinciæ ultrajectensis synodo delatum invenio libellum cui titulus : *Précis d'un acte de dénonciation solennelle faite à l'Eglise, etc.*, de eo autem synodi procurator apud illos, quos ipse *patres* vocat, sic loquitur (*Pag.* 49) : «Intra hos criminationis fines non se continet denuntiator. Totam schismatis Græcorum culpam in summos pontifices conjicit. Quem si audias, *Ecclesia græca semper amore pacis flagravit; et ipsi sunt præsules romani, a quibus non tantum inter utramque Ecclesiam* (græcam scilicet et latinam) *exorta est discordia, sed etiam interpositi obices, quibus perfecta, quæ deberet inter eas esse, communio submovetur.* Qui vel levem historiæ notionem habeat, haud difficile intelliget, quam falsa et insana sit tam insolens criminatio. Quo abripit denuntiatorem hic error ? » Atque ultrajectensis synodi procuratori *falsa, insana, insolens* criminatio visa est, ea tamen Febronius delectatur maxime. Dixi satis, ut Febronium pudore suffunderem.

(1) *Questions proposées à l'auteur de l'Appel à la raison.*

(2) Est mihi præ manibus mandatorum libellus, quem tarsensi archiepiscopo atque apostolico apud Hispaniarum regem nuntio Rospiliosio 22 augusti an. 1644 Franciscus Antonius cardinalis S. Onuphrii nomine S. congregationis *de propaganda fide* tradidit. Ejus autem libelli nonum caput istiusmodi est : « Spesso dovrà raccordar agli ministri regii la moltiplicazione de' vescovi nell' Indie suddette, perchè sono tanto grandi le diocesi, che non si possono da vescovi visitare, e per l' ordinazione de' sacerdoti convien far viaggi longhissimi per presentarsi agli vescovi. Idem mox etiam inculcatur capite decimo.

DISSERTATIO UNDECIMA.

DE SUBSIDIIS AD VINDICANDAM ECCLESIASTICAM LIBERTATEM EPISCOPALI CŒTUI A FEBRONIO PROPOSITIS.

CAPUT PRIMUM.

Episcopis Febronius duo cum primis suadet, 1° ut nativa jura defendant; 2° ut dimissa jura recipiant. Verum utrumque aut nihil ad rem facit, aut viam schismatis latissimam pandit.

I. Quæ hactenus disseruimus, eo spectant, ut romani pontificis primatum qualis a nobis astruitur, per sese ecclesiasticæ libertati nequaquam adversari doceremus. Quamobrem necesse non esset, ut de subsidiis ad eam vindicandam a Febronio propositis disputaremus, atque hac ipsa de causa in Antifebronio ab ejusmodi perpendendis subsidiis abstinueram. Verum istorum examen cum a pluribus desideretur, ac præterea utilissimarum hoc maxime tempore quæstionum tractationem complectatur, libenter suscipiam. Initium autem ab iis faciam, quæ ab episcopali cœtu Febronius postulat. Ea porro cum multa sint, quatuor capitibus discutiemus. Heic duo illa occurrunt, quæ omnium ita fons sunt, ut etiam finis sint cujus causa facienda sunt cætera. Id ergo primum Febronius episcopos hortatur ac monet, ut nativa jura strenue defendant (*T.* II, *pag.* 546, *seqq.*). Quam in rem aliqua ex patribus et conciliis collegit. Inutilis labor! Quis enim hoc inficiatur? Nemo certe, qui sanæ mentis sit. Hoc autem primo quærendum est quænam *nativa* jura sint, quorum defensio sit episcopis suscipienda. Febronius heic S. Franciscum Salesium appellat, qui ait (*Lib.* I, *ep.* 30): *Id erit Deo gloriosum maxime, ut episcopalis ordo* PRO EO QUOMODO INSTITUTUS EST, AC VALET, *agnoscatur.* Non renuo, at statim peto *quomodo institutus sit, ac valeat?* Id nisi certum ratumque sit, frustra sunt omnia. Scio equidem Febronium nobis continuo jura illa ingesturum, quæ papa episcopis abstulisse queritur (*T.* II, *pag.* 32), « deputationem liberam ministrorum Ecclesiæ; propriam jurisdictionem in multos « suorum diœcesanorum; jus exclusivum habendi tribunal sacrum in suis respective districtibus; absolvendi quoscunque rite dispositos ab omnibus reatibus; dispensandi in quavis lege ecclesiastica, ubi « mens et anima legis relaxationem patitur et exigit; « votum decisivum in conciliis generalibus, *potestatem, qua* in synodis provincialibus suo jure et libere « statuta condant, atque eadem citra summi pontificis « auctoritatem publicent, » et alia plura. At quid de hisce juribus sentiendum sit, ex hactenus disputatis nemo non videt. Sunt enim aliqua plane falsa absurdaque, ut *jus* illud *exclusivum habendi tribunal sacrum in suis respective diœcesibus* quo suprema, plena, immediata in singulas diœceses romani pontificis potestas imo et metropolitarum jurisdictio arceatur. « Nec « tamen, *ut cum Gersone loquar* (*Consid.* 2), plenitudo « potestatis papalis sic intelligenda est immediate « super omnes christianos, quod pro libitu possit « immediate jurisdictionem in omnes per se vel alios « extraordinarios passim exercere. Sic enim præjudicaret ordinariis, qui jus habent immediatius, imo « immediatissimum super plebes sibi commissas actus « hierarchicos exercendi. » Verum ubi aut necessitas adest episcopis munus suum negligenter obeuntibus, aut certa Ecclesiæ utilitas id postulat, negari summo pontifici nequit ejusmodi auctoritas, quæ cum febroniano illo *jure exclusivo* stare omnino non potest. Cætera vero episcoporum jura ea sunt, ut ex ipsa Christi Domini institutione romanis præsulibus subjici debeant, atque in horum sit potestate quemadmodum christiana res poscit, ea amplificare, aut etiam arctare. Quare, ut alibi vidimus, idem Gerso aiebat (*Consid.* 3): « Status prælationis episcopalis « habuit in apostolis et successoribus usum vel exercitium suæ potestatis sub Petro et successoribus « ejus, tanquam sub habente, *vel* habentibus plenitudinem fontalem episcopalis auctoritatis. Unde et « quoad talia minores prælati subsunt episcopis, a « quibus usus suæ potestatis quandoque limitatur vel « arcetur: et sic a papa posse fieri circa prælatos « majores ex certis et rationabilibus causis non est « ambigendum. » Nam, uti scite adversus Græcos scribebat Ratramnus corbeiensis monachus (*Contr. Græc.*, *t.* II *Spicileg. Acher.*, *pag.* 147), « ex antiquis « monumentis cernimus, omnino romani pontificis « auctoritatem super cunctas Ecclesias Christi præeminere, ut omnes episcopi illum habeant caput, et « ad ejus judicium pendeant; quidquid in ecclesiasticis negotiis disponitur, ut ex ejus arbitrio vel maneat constitutum, vel corrigatur erratum, vel sanciatur quodcunque fuerit innovandum. » Quid igitur tandem episcopalium jurium defensione Febronius obtinebit?

II. Cavere autem cum primis debet, ne cum episcopis jura defendenda suadet, quæ a Christo episcopatum instituente acceperunt, ea cum juribus inepte confundat, quæ illis Ecclesia, vel etiam sedes apostolica contulit. Hoc certe consilio admodum indigere ipsum video. Ait enim (*T.* II, *pag.* 547): « Ne quis vero sibi forte persuadeat *privilegii* nomine heic venire gratias, favores, seu indulta romanorum pontificum, observandum venit... quod præcipue in rem præsentem laudatus Leo Magnus, epist. 10, cap. 6, scripserit: *Privilegium sibi debitum in alium transferre posse, noverit episcopus non licere.* » In primo quoque

volumine (*T.* I, *cap.* 7, § 10, *n.* 3, *pag.* 635), dixerat : « Annon poterunt (episcopi) etiam per seipsos suarum sedium suique ordinis jura, canonicis nixa institutis, contra quoscunque tueri et vindicare? Sic visum episcopis in quadam synodo anglicana anno 787 congregatis, apud Harduinum, tom. III, col. 2075, ubi canone octavo statuunt : *Ut privilegia antiqua a sancta romana Ecclesiæ sede delata* (id est, longo usu firmata, atque ita ab omnibus agnita et acceptata) *Ecclesiis omnibus conserventur. Si qua autem propter assensum pravorum hominum contra canonica instituta conscripta sunt, avellantur.* » Numquid enim *privilegia a sancta romanæ Ecclesiæ sede delata*, utut *longo usu firmata, atque ita ab omnibus agnita acceptata* jura sunt, quæ ad episcopatum *quomodo* a Christo *institutus est*, referantur, non autem apostolicæ sedis beneficia? Privilegium vero a Leone M. indicatum, quod *præcipue in rem præsentem* observari Febronius jubet, quid aliud erat, nisi metropolitarum jus in provinciæ ordinationes? *Ordinationem sibi*, inquit S. Leo (*T.* I, *Ball. edit. ep.* 10, *col.* 639), *ut ante jam diximus, singuli metropolitani suarum provinciarum cum his qui cæteros sacerdotii antiquitate præveniunt, restituto sibi per nos jure defendant. Alienum jus alter sibi non audeat vindicare. Suis limitibus, suis terminis sit unusquisque contentus; et privilegium sibi debitum in alium transferre se posse, noverit non licere.* Metropolitica porro jura, multoque minus provinciarum, in quæ exercenda erant, designatio divinis episcopatus juribus a quoquam, nisi plane desipiat, accenseri non possunt. Neque id eo dico, quod in his ipsis sedium suarum *privilegiis* tuendis nolim episcopos esse solertes; sed ne patrum dicta, quæ ad juris humani privilegia pertinent ad ea quæ sunt juris divini, deinceps Febronius perperam traducat.

III. Hoc interea certum sit, romanos pontifices eas, quæ juris divini sunt, facultates episcopis intactas libenter relinquere, ut sacri antistites febroniana ad suscipiendam illarum defensionem hortatione non egeant. Verum hoc potius videndum, ne contra Christi Domini mentem episcopi sua illa jura pontificiæ potestati obnoxia nolint, atque injuria doleant, se in illorum usu ab æquitatis legibus, ubi aliquando discesserint, a romana sede reprehendi ac coerceri. Eo tamen potissimum Febronius spectat, qui incircumscripta nobis episcoporum jura obtrudit, eorumdemque jurium *fines et terminos in concilio tridentino agnitos, et tacite saltem probatos* cum ex isidoriano jure dimanarint, proterendos esse contendit. Id tamen quid est nisi schismati viam, eamque latissimam pandere? Cum enim apostolica sedes, atque adeo Ecclesia universa jus pseudoisidorianum ex divina legum ferendarum sibi credita potestate cooptaverit, improbare illud nequeunt episcopi, quin cathedram adversus cathedram erigant, atque a cathedra Petri sese tandem divellant. Scilicet Goffridus abbas vindocinensis temperanter Goffrido Carnotensi scribebat (*Ep.* 25) : *Si quis igitur apostolicæ sedi, quæ leges canonum dedit, in canonum expositione contrarium sentit, non sapit quicunque ille est, sed desipit.* Hujusmodi homines Carnotensis Iv atrioribus, nec minus veris coloribus pingit (*Ep.* 8 *ad Richer. Senon.*) : *Manifeste contra sedem apostolicam caput erigitis, dum quod illa ædificat, vos quantum in vobis est, destruitis, cujus judiciis et constitutionibus obviare,* PLANE EST HÆRETICÆ PRAVITATIS NOTAM INCURRERE, *cum Scriptura dicat, hæreticum esse constat, qui romanæ Ecclesiæ non concordat.*

IV. Nec minus fallax est, et ad schisma propellens, quod altero loco episcopis Febronius inculcat, ut nempe quæ pontifici libere dimiserunt, ea papæ, si ille eis abutatur, eripiant, ad seque iterum pertrahant (*T.* II, *pag.* 324). *Fallax* id dico. Quid enim si nullum indicari jus possit, quod episcopi romano pontifici dimiserint ipsi, licet cur ille non antea adhibita potestate uteretur, occasionem fortasse dederint? Num id tam facile demonstrabitur, quam facile asseritur? Fac tamen aliqua eos jura summis pontificibus dimisisse. Nam in antistitum est potestate ea recipere, quæ dimiserunt? Id sumit Febronius, id Pereira confirmat, sed Thomassinus, quem tamen in hac sententia ducem ac præmonstratorem habuit uterque, negat ac pernegat. « Devolutione, inquit doctissimus vir (*In Resp. ad not. script. anon.*, *in* 3 *p.*, *not.* 9), semel partum jus perpetuum est. Nullum est postliminii jus, quo in pristinam potestatem redintegretur, qui semel inertia, et supinitate sua commisit, ut ad superiorem ea devolveretur. » Id infra repetit, ac disertius explicat his verbis (*Ad not.* 12) : « Ubi jus ab inferiori ad superiorem devolvitur, verbi gratia, a capitulo ad episcopum, ab episcopo ad metropolitanum, a metropolitano ad primatem, non accipit ab inferiori, non usurpat in inferiorem superior, non facit injuriam inferiori superior, *non repetere potest a superiore inferior.* » Exemplum dat in episcoporum translatione; tum pergit : « Si autem hæc jura a conciliis provincialibus ad romanum pontificem devolvuntur, quia summus omnium vertex est; perperam ergo infertur, quod ea ex sese non habeat, quod ea usurpet, quod contrario usu possit amittere. Quæ enim illi accumulantur jura, quia spiritalium omnium potestatum summus apex ipse est, an eo ipso nomine ea obscurari et evilescere existimabis? Quin ex adverso ita argumentare : Si cessantibus toto orbe terrarum conciliis provincialibus, in quibus residebat potestas provincialium Ecclesiarum tota in transferendis episcopis ad summum pontificem devoluta est auctoritas, tanquam ad summum verticem episcopalis collegii, ergo hujusmodi instruxit suæ Ecclesiæ caput, ejusmodi sibi vicarium suffecit Christus, in quo tota semper plenitudo potestatis resideat, etsi non totam semper exerceat, etsi eam plerumque non exerceat, nisi ubi cessantibus administris immediatis, vel metropolitanis, vel synodis, eam ipsammet ex recepto usu et vigore disciplinæ exercere cogit primæ sedis dignitas, devoluta potestas, Christi caritas, Ecclesiæ utilitas, necessitasque. Istius modi autem exercitium potestatis ubi præscriptum est, nisi contraria præscriptione

non tollitur. Si negligerent enim pontifices, sinerentque eam transferendi episcopos potestatem rursus exerceri a conciliis provincialibus, et hunc usum præscribi; assentirentur utique ipsi huic mutationi disciplinæ, quæ ejusmodi non potestatem, sed potestatis exercitium ad concilia provincialia rursus transferret. Sed apage has in futurum otiosas conjecturas.» Nihil verius dici potuit. Hæc Febronius perpendat, videatque quam absurda episcopis proponat, dum ut quæ dimissa ab eis pontifici sumit, jura recipiant, persuadere nititur. « At enim, cum episcopi consentirent in varias reservationes pontificias (si tamen *effective* consenserunt, et *in omnes* quidem), ita ut per hoc se exuerent variis juribus et facultatibus, in quarum legitima possessione erant, non poterant alium sibi proponere finem, quam *majus bonum*, tum Ecclesiæ universæ, tum particularium suarum diœcesium, sperantes se in romano pontifice habituros promptum ac prudentem œconomum et provisorem omnium suarum necessitatum. Cessante hoc fine, per se sequitur, quod etiam cessent fatæ reservationes (*T.* II, *pag.* 324). Hoc tamen nugari est, non argumentari. Unde enim cessasse hunc finem Febronius colliget? Ex Norimbergensibus centum Germanorum, seu potius hæreticorum *gravaminibus?* Ex Gersonis de turbatissimi ad diuturnum schisma ævi sui vitiis querimonia? ex nonnullorum, quas in tanta cum ingeniorum diversitate, tum causarum multitudine evitare vix possis, offensionibus? Ineptum id omnino est, ac ludicrum. Sed finem illum cessasse tantisper demus. Cessant ergo *fatæ reservationes?* Noxias eas futuras video ego; cessaturas non video, nisi ipse saltem pontifex volens libensque assentiatur. Non enim episcopi dum se exuisse juribus et facultatibus dicuntur, eam, quam ex primatus sui dignitate a Christo non haberet, auctoritatem summo pontifici contulerunt, sed ut quam aut nunquam aut perraro, Ecclesiæ rebus pro temporum varietate ita poscentibus exercuerat, potestate uteretur, compulerunt. An autem cessante ob aliquorum romanæ Ecclesiæ pontificum vitia primatus fine, insita primatus jura cessabunt? Hoc quis futurum intelligat, nisi eam ob causam ipsum cessare primatum velimus, quem tamen perpetuum Christus Ecclesiæ suæ dedit? Posset igitur pontifex, si quæ a multis seculis *reservationes* obtinuerunt, temporum vitio Ecclesiæ non in ædificationem revera essent, sed in destructionem, posset, inquam, illas pro suo in rem christianam studio laxare. Nisi id faciat, frustra episcopi de recipiendis auctore Febronio dimissis juribus cogitabunt. Cum enim ejusmodi *reservationes* nihil aliud sint, quam fines episcopali potestati a suprema ac legitima pontificis potestate positi, ejus tantummodo esse potest illos ampliare, cujus fuit eos constituere.

V. At, inquit *Febronius* (*Febr. t. II, pag.* 599), « Conveniunt omnes theologi et canonistæ quod reservationes, quæ sunt juris humani et variabilis, cessent urgente necessitate, et quando recursus ad romanum pontificem redditur impossibilis aut admodum difficilis; cap. 2 et 58, X de sent. excommunic. Sic impossibilitas moralis recurrendi ad papam et necessitas providendi bono Ecclesiæ reddit episcopis primordialia jura eorum characteri propria.» Hoccine theologi et canonistæ docent? Minime vero. Nec reservationes in eo casu *cessare*, nec *reddi episcopis primordialia jura eorum characteri propria* somniarunt theologi et canonistæ. Commenta hæc sunt eorum similia, quæ Pereira tradit, ubi abrupto cum romana sede commercio dispensare episcopos asserit posse *in tutti li casi riservati anche privativamente alla sede apostolica, e ciò non per presunzione, o per epicheja arbitraria, ne per giurisdizione delegata, ma per una giurisdizione ordinaria, sebbene temporaria, ed interina* (*Della Podestà, de vescovi, pag.* 160). Hoc theologi, hoc canonistæ cum Suario (1) affirmant, *tunc ex* RATIONABILI INTERPRETATIONE VOLUNTATIS PONTIFICIS *censeri episcopum habere potestatem dispensandi.* Non ergo quod aut reservationes *cessent, aut impossibilitas moralis recurrendi ad papam et necessitas providendi bona Ecclesiæ reddat episcopis primordialia jura eorum characteri propria*, sed quod jure sumitur pontificis voluntas, ut rebus eo redactis dispensent episcopi, hac illi facultate donantur. Longe celeberrimum axioma est, inferiorem nihil de superioris lege per sese remittere posse. Quei ergo, nisi ad ἐπιείκειαν, sumptamque conciliorum summorumque pontificum voluntatem confugiamus, in iis, quæ ab œcumenicis synodis ac romanis præsulibus constituta sunt, possent episcopi dispensare? Ipsæ romanorum pontificum dispensationes ad ἐπιείκειαν a basileensi concilio in synodica an. 1435 epistola revocantur (2). An aliud de episcoporum dispensationibus prudenter opinabimur?

VI. Sed video, quid causæ sit, cur Febronius falsum hocce de cessantibus reservationibus, redditisque episcoporum primordialibus juribus decretum statuat, ac theologorum et canonistarum, si liceret, auctoritate tueri nitatur. Ad romanam curiam in officio continendam cogendamque, ut pseudo-isidorianum pontificii juris systema, cui *nulla* jam *natio sese potest conformare sine sua et suorum popularium ruina* (*Pag.* 592), tandem abdicet, suadet ille principibus in scelesta illa, quam de *subtractione obedientiæ romano pontifici debitæ* inscripsit, epistola, ut aliquam primo, omnem deinde, si opus fuerit, romano pontifici obedientiam subtrahant, nullumque populis sibi subjectis cum romana curia commercio locum relinqui patiantur (3). Verum magna hoc statim difficultas

(1) De legib., lib. IV, cap. 14, n. 10. Confer auctores ab eo indicatos, et Fragosum, Regimin. christ. reipubl. t. II, lib. VIII, disp. 18, § 9, n. 19, et disp. 19, § 5, n. 11.

(2) « Per concilium autem statuta, inquiunt Basileenses, in nullo derogant suæ (*pontificiæ*) potestati, quin pro tempore, loco, causisque et personis utilitate vel necessitate suadente moderari dispensareque possit, atque uti summi principis *epieikeia*, quæ ab eo auferri nequit. »

(3) « Hoc, inquit t. II, pag. 595, operabitur talis obedientiæ subtractio, ut aut pro futuro neget, aut saltem suspendat usum et exercitium certorum jurium, in quorum possessione summi pontifices nonnisi a paucis seculis existunt, quæque religioni et puriori disciplinæ, si non officiunt saltem nihil prosunt. »

oboritur, quomodo absque populorum turbis *administrentur reservata?* Profecto sumi hoc casu pontificis voluntas non potest; an enim pontificem ad fovendam debitæ sibi obedientiæ subtractionem ea de causa sancitam, ut sui ipse primatus juribus cedere compellatur, consentire, atque ut illa firmetur magis magisque ac constabiliatur, episcopis eorum, quæ sibi servaverat, potestatem facere existimabimus? Quid vero si pontifex diserte interdicat, ne episcopi quidquam harum sibi arrogent facultatum? Certe cum an. 1709 Philippus V, Hispaniarum rex, ejecto apostolico nuntio, vetitoque quocunque cum romana *curia commercio* episcopis agendi formam præcripsisset, Clemens XI in encyclica ad archiepiscopos, et episcopos Hispaniarum epistola 24 augusti ejusdem anni perscripta mandavit (*T.* II *epistolar. et brevium select.or. Clem. XI*, *p.* 566), ne *illis beneficiorum collationibus, dispensationibus etiam matrimonialibus, recursibus, appellationibus, aliisque similibus, quæ ab apostolico tantum nuntio cognosci expediri, atque agi consueverunt, manum ullo modo* apponerent; nullam enim, inquit pontifex, *in hujusmodi rebus facultatem vobis utcunque episcopis, etc., competere, aut per hujusmodi absentiam nuntii nostri devolutam fuisse, aut accrevisse declaramus, et nihilominus, ne ullus supersit dubitandi aut interpretandi locus, et ad uberiorem cautelam, omnem vobis circa præmissa potestatem* PRORSUS ADIMIMUS, *irritum ac inane declarantes quiquid secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter attentare contigerit*, (1) etc. Vidit hæc Febronius. Igitur ut sese ab hisce vinculis expediret non ad ἐπιείκειαν, sumptamque romani pontificis voluntatem quidquid in hujusmodi casibus episcopi possunt, revocavit, sed ad reservationes, quæ *cessent urgente necessitate, et quando recursus ad rom. pontificem redditur impossibilis, impossibilitatem moralem recurrendi ad papam, et necessitatem providendi bono Ecclesiæ, qua reddat episcopis primordialia jura eorum characteri propria.* Ut autem lectore falleret, in suam hanc sententiam *convenire* falso jactavit *omnes theologos* et *canonistas*, qui sentiunt quidem, posse in istiusmodi casibus episcopos dispensare, sed nonnisi ex ἐπιείκειᾳ sumptaque romani pontificis voluntate. Jamvero quis non intelligit, quo Febronius spectet. De ingerendo schismate, callide tamen, si fieri posset, velando cogitat. *Hæc sunt*, cum Cypriano (*Ep 4, al. 3, ad Rogatian.*) ingemiscam, *initia hæreticorum et ortus atque conatus schismaticorum male cogitantium, ut sibi placeant et præpositum superbo tumore contemnant. Sic de Ecclesia receditur; sic altare profanum foris collocatur, sic contra pacem Christi, et ordinationem atque unitatem Dei rebellatur.* Imo etiam rebellio obfirmatur omni abjecto schismaticæ segregationis metu, et episcoporum juribus, quæ bono unitatis constituta fuerant, ad eam liberius dissociandam insigni abusu collatis. Sed hac de re uberius sequentis dissertationis capite extremo dicturi sumus.

CAPUT II.

Jusne episcopis sit in romanorum pontificum constitutiones inquirendi, earumque, si libeat, retinendarum.

1. *Diversæ gentes*, inquit Febronius (*T.* I, *cap.* 9, § 8, *n.* 5, *pag.* 745) *diversis moribus reguntur.* « Papæ, inquit cl. Barthel. in Annot. ad jus can., lib. I, tit. XXXIII pag. 138, strictius subjacent episcopi Italiæ, qui omnes bullas indistincte recipere et executioni cum summa reverentia mandare debent. In Germania autem, quia ipsis in multis restituta, et jure postliminii reddita est primæva jurisdictio, non cæcam obedientiam, sed rationabile præstant obsequium; et si non sint bullæ in materia fidei vel morum, sed in aliis materiis, et præcipue si tendant ad restringendam auctoritatem in concilio tridentino, et per concordata sub Frederico III et Nicolao V concessam, illas non ita passim recipiunt et publicant; unde multæ ex hac causa non obligant. Magna tamen cum reverentia, et cautela in his casibus agendum cum pontifice. Gallos imitari oportet, apud quos, licet liberior existat episcopalis auctoritatis usus, et eorum potestas fere revocata sit ad primævos canones, in quo eorum libertates consistunt, summa tamen cum reverentia agunt cum pontifice, » etc. *Ex his insimul colliges germanos non magis quam Gallos ignorare* sua *et universalis Ecclesiæ genuina jura ac libertates.* Doceat ergo tandem magnus jureconsultus Febronius Germanos, doceat Gallos *sua et universalis Ecclesiæ ge-*

(1) Antonius Pereira in eo libro, quem de episcoporum potestate scripsit (*P.* 157 *venetæ editionis*) de hoc Clementis XI interdicto ita loquitur: « In fatti si racconta di Clemente XI (quam loquendi rationem quis probet, exstantibus ea de re ipsius Clementis litteris?) che nell' anno 1709 con un suo breve indiritto a' vescovi di Spagna dichiaro nulle, e di niun valore le dispense, e provedimenti da loro fatti nel tempo, che Filippo V interdetto aveva a' suoi vassalli ogni commercio con Roma *in temporalibus.* » Verum si Pereira Clementis vidisset epistolam, non actum tunc de *temporalibus* fuisse, sed Hispanis QUODCUNQUE (igitur et *in spiritualibus*) cum romana curia, hoc est *cum ipsa veræ religionis arce* (imo igitur, in *spiritualibus* cum primis; quid enim *vera religionis arx* ad *temporalia?*) interdictum a rege *commercium* intellexisset. Addit mox Pereira: « Dal che però non si puo trarne argomento, ed esempio anche con altri paesi, mentre trattandosi di cose puramente spettanti alla disciplina, e secondo lo stato delle cose, secondo li differenti genj e le diverse intenzioni de' legislatori puo valere ed approvarsi in un regno ciò, che non vale, e non si disapprova per un altro » (id generatim vere dicitur; sunt enim casus, in quibus sumi potest pontificis voluntas, ut ubi ad romanam curiam accessus minime pateat, dispensent episcopi; at numquid ea pontificis voluntas æquo jure sumatur, ubi in pontificiæ auctoritatis contemptum, atque a deo temerariam coercitionem omne cum romana curia commercium ex febroniana sententia interdiceretur?) « e...perchè nel casodella Spagna si supponeva proibito il commercio non nelle cose spirituali, ma nelle temporali. Il falsum esse jam vidimus. Sed quid, quæso, Pereiræ in mentem venit, ut vetito in *temporalibus* cum romana curia commercio episcopis non liceat dispensare; liceat interdicto in *spiritualibus?* Hoc sane ex ejus sententia planissime sequitur. At si romanus pontifex episcopis omnem ad ejusmodi dispensationes facultatem adimere potest, ubi omne cum romana curia in *temporalibus* commercium vetetur, non poterit, hoc in *spiritualibus* interdicto! imo majore poterit jure, gravioris enim criminis rei sunt, qui ne in *spiritualibus* cum romano pontifice christianis communicent, cavent, quam qui in temporalibus commercium vetant; spiritualia enim sunt, in quibus Petrus habuit a Christo ligandi solvendique potestatem. Christi igitur

consiliis, Petrique primatui manifestius adversatur, qui commercium in *spiritualibus*, quam qui in *temporalibus* cum romana curia abrumpat.

nuina jura ac libertates. Docet enimvero. Audiamus qua par est reverentia Germanorum Gallorumque doctorem. « Sancta sedes, inquit (*T.* II, *pag.* 584), et sacra dignitas primi pastoris omnem cultum nostrum meretur: convenit ut ad servanda vera ejus jura et prærogativas simus ardentes et zelosi; attamen caveamus ne in sequelam illius reverentiæ, quam legitimæ auctoritati debemus et profitemur, simus ministri et executores excessuum ac subreptionum; probemus ac revereamur corruptelas quæ ex humana infirmitate in summis pontificibus æque ac aliis, invenire locum possunt... His de causis competit episcopis jus examinandi et retinendi bullas apostolicas. Hoc eis recte asseruerunt patres concilii provincialis coloniensis anni 1536, apud Hatzhemium, Concil. german. t. VI, pag. 251, ubi, *quam imprudenter*, aiunt, plerique *diplomatis ac dispensationibus per sedem apostolicam extortis præter summi pontificis mentem* (*qui vult* et debet *potestate sibi concessa non ad destructionem, sed ad ædificationem uti*) *abutantur, nullus est qui ignoret... sed quia pauci sunt in quorum conspectu est Deus, plerique vero qui* sacra auctoritate pro sua libidine passim abutuntur, *fit, ut lugdunensis concilii, sub Gregorio X celebrati, non insalubre decretum adversus insolentiam ejusmodi hominum in usum revocare cogamur. Quo subnixi, cunctis qui talibus diplomatis sibi blandiuntur, necessitatem imponimus litteras suas nobis exhibendi, visuris, num* rite impetraverint, *ac* recte impetratis utentur. *Et, ut quam maxime robustæ sint dispensationes istæ, curabimus tamen, ut* menti canonis, *ac summi pontificis satisfiat.* »

II. Equidem nisi præter Coloniensis, aut etiam Lugdunensis auctoritatem habet Febronius, quo jus episcopis asserat *examinandi et retinendi bullas apostolicas, Germani, Gallique* ignorare pergent, seu potius negligere *sua et universalis Ecclesiæ* non *genuina*, sed *febroniana jura* ac *libertates*, atque in his *jus examinandi* et *retinendi bullas apostolicas*. Non sunt illi tam pingui judicio, ut non intelligant, sibi ab eo turpiter imponi, qui quod coloniensis provinciæ patres lugdunensis synodi decreto innixi de peculiaribus rescriptis, aut mandatis sanxerunt, id ad omnes indiscrete apostolicas constitutiones temere transferat. Ac de ejusmodi rescriptis, aut mandatis si loquamur, non erat, cur Febronius jus episcoporum romanæ curiæ objiceret. Recolat tantisper, quid de illis Benedictus XIV tradiderit (*De Syn. diœces. lib.* IX, *cap.* 8, *n.* 2): « In horum concessione, inquit doctissimus pontifex, sive expeditione, nihil facilius est, quam ut aliquando pontifices decipiantur vel falsa rerum enarratione vel occultatione alicujus veritatis, quam si notam habuissent, nunquam ea concessissent, aut mandassent, quæ alicujus vitii arguuntur. Verum in hisce casibus, quidquid ab eis per subreptionem aut obreptionem impetratum est, ipsi haud inviti abrogant; uti apparet ex cap. *Super litteris*, de Rescriptis: nec ullo modo ægre ferunt, si executores, quibus mandatum commissum est, executionem suspendant, atque interim accuratas rei mittant notitias, quibus certiorem reddant pontificem, cur illius mandatum non duxerint exequendum. Celebris est decretalis Alexandri III in Cap. *Si quando*, de Rescriptis, cujus hæc sunt verba: *Sicut vir providus, et prudens, et discretus, qualitatem negotii, pro quo tibi scribitur, diligenter considerans, aut mandatum nostrum diligenter adimpleas, aut per litteras tuas, quare adimplere non possis, sufficientem et rationabilem causam prætendas; quia patienter sustinebimus, si non feceris, quod prava nobis fuerit insinuatione suggestum.* Congruit sententia alterius decretalis, nimirum cap. *Cum teneamur*, de Præbendis, ubi sequentia leguntur verba: *Si non potest ei sine scandalo provideri, æquanimiter sustinemus, si pro eo mandatum nostrum non duxeris exequendum.* » Addere et illud Benedictus poterat ex Innocentio III (*Cap.* Licet, *de For. compet.*) ad vercellensem episcopum: *Mandamus, quatenus si quando laicis vercellensibus litteras super rebus præcipue, quæ forum seculare contingunt, a sede apostolica contigerit impetrari, sublatoque appellationis obstaculo, decernas auctoritate nostra irritas et inanes.* Ad hoc mandatorum genus spectat, quod Ivo in epistola ad Willelmum Philippi regis dapiferum scribit: *Vidi enim litteras, quas misit dominus Urbanus apostolicus ad omnes archiepiscopos et episcopos regni sui, ut eum ad rationem mittant, et nisi resipuerit, ecclesiastica eum disciplina ad emendationem venire constringant. Hæ quidem litteræ jam publicatæ essent, sed pro amore ejus* feci eas adhuc retineri, *quia nolo regnum ejus, quantum ex me est, adversus eum aliqua ratione commoveri. Hæc omnia volo, ut dicas domino nostro regi*, etc. Cum tamen nihil omnino proficerent, divulgatæ tandem litteræ fuerunt.

III. Verum præter hæc pontificum rescripta et mandata constitutiones sunt, quarum aliæ ad fidei dogmata, aliæ ad disciplinam pertinent. Quid juris episcopi habeant in dogmaticas apostolicas sedis constitutiones, et qua de illis ratione judicare possint, licet absque dissentiendi facultate, alio loco explicuimus. Quod autem ad disciplinæ constitutiones spectat, duplex examinis genus institui super his posset, alterum de illarum æquitate ac sanctitate, alterum de earum utilitate. Primum illud maxime urgere Febronius debet. Nam principes quoque ad retinendas romanorum pontificum bullas hortatus id illis jus esse monet (*T.* I, *cap.* 9, § 8, *n.* 2, *pag.* 743) defendendorum *ad status Ecclesiæ conservationem et bonum ordinem spectantium canonum, inquam*, verorum, *non* spuriorum, *quos ingenti, ad nos usque propagato, ecclesiastici ordinis et disciplinæ detrimento confinxit Isidorus;* jacere queritur (*Ibid.*, *n.* 3, *pag.* 744) *post infelices decretales isidorianas tot sanctos canones primorum conciliorum; plagam memorat* (*Ib.*, *n.* 6, *p.* 74[illegible]), *quam ecclesiasticæ disciplinæ inflixere* reservationes causarum episcopalium, *factæ romano pontifici in vim spuriarum decretalium.* Hoc igitur ab episcopis maxime, quo sibi constet, postulabit, ut in apostolicas disciplinæ constitutiones inquirant, num aliquid isidorianæ fœcis admixtum habeant. Fallitur tamen,

neque apud episcopos propterea gratiam initurum se speret. Norunt enim ipsi, non majus sibi jus in ejusmodi constitutiones nunc esse, quam ante isidorianas decretales suis antecessoribus fuerit. Illi nempe, quod dissertatione sexta vidimus (*Cap.* 3), nullam in pontificum epistolas auctoritatem sibi adsciscebant, sed ut eas accipiebant, servandas statim proponebant, quemadmodum ab ipsis pontificibus jubebantur. Imo id multo minus licere Febronius ipse, modo sibi constet, fateatur necesse est; cum amplior quædam in episcopos potestas post isidorianas illas epistolas romanis pontificibus ex ejus sententia accreverit. Certe id episcopi nunquam sibi arrogarunt. Nam et Hincmarus, ille, inquam, in isidorianis decretalibus respuendis febronianorum omnium antesignanus in epistola, quam ad Nicolaum I super clericorum ab Ebbone ordinatorum causa conscripsit (*Ep.* 26, *t.* II *oper. edit. Sirmond.*) : *Simpliciter*, inquit, *et absque ullo dolo in restitutione prædictorum fratrum, postquam vestram dispositionem inde rescivi, ex benevola mente consensi... ne contra vestram jussionem ac dispositionem agam modis omnibus devitare cupio, quod apostolicæ sedis decretis in omnibus parere desidero.* Neque sane aliter a quoquam catholico antistite fieri potest. Multæ enim pontificum constitutiones sunt, quæ ad sacros ritus, sacramentorum administrationem, clericorum vitam, cæteraque id genus cum pertineant, nihil, quod isidorianas fraudes oleat, ne apud ipsos quidem pontificiæ majestatis censores præ se ferre possunt, sed unam primatus potestatem, et veterem illam disciplinam, quam ex romana Ecclesia ad alias omnes, præsertim vero occidentales Ecclesias æquabilem derivari S. Innocentius I optabat. Cæteræ vero, quæ ad causas, judicia atque hierarchicum regimen spectant, a disciplina, quæ a legitima potestate post isidorianas decretales convaluit, originem ducunt, nec tam Isidoro tribuendæ ab æquo homine sunt, ut alibi docuimus, quam romanis pontificibus in illis legum capitibus aut cooptandis aut innovandis Petri atque adeo Christi auctoritate utentibus, Ecclesiæque illorum vocem secutæ. Quamobrem illis reluctari quid esset, nisi incircumscriptam pontificum romanorum, atque universæ Ecclesiæ in ferendis legibus potestatem suo judicio vana quadam ac temeraria animi elatione subjicere?

IV. Fateor tamen, sub quartidecimi seculi finem moribus apud aliquas gentes inductum fuisse, ut non ante pontificum constitutiones vim haberent, quam de illis episcopi cognovissent. Verum hoc schismatis necessitas extorsit, nec sine ipsorum pontificum facultate id ausi episcopi fuere. Docet id Martini V in constantiensi concilio edita constitutio (1) his verbis : « Sane dudum in exordiis pestiferi, et antiquati schismatis jam per Dei gratiam extincti ad tollendum scandala, quæ propter executionem diversarum litterarum, quæ ab iis, qui pro romanis pontificibus in diversis obedientiis se gerebant, in nonnullis partibus oriebantur, Urbanus VI in sua Obedientia nuncupatus concesserit quibusdam prælatis, quod in eorum civitatibus et diœcesibus non posset fieri executio aliquarum litterarum apostolicarum, nisi prius hujusmodi litteræ prælatis ipsis, vel eorum officialibus ad hoc deputatis exhiberentur, et per ipsos approbatæ forent. » Ad hoc deinde exemplum an. 1493. Alexander VI Ferdinando V catholico Hispaniarum regi et Isabellæ reginæ concessit, ut cum falsas quasdam indulgentias apud Hispanos turpis quæstus gratia evulgari contigisset, nulla deinceps ejusmodi indulgentiarum largitio apostolica promulgaretur, quæ non antea a locorum ordinariis, apostolico nuntio, ac majore regis cappellano visa, et ab omni suspicione immunis comprobata fuisset (1). Cæterum cum toletanus archiepiscopus, Novæque Carthaginis episcopus fraudum occupandarum obtentu, ne apostolicas litteras non antea ab ipsis, eorumque successoribus probatas notarii acciperent, in synodalibus constitutionibus cavissent, Leo X an. 1518 bulla *In supremo*, quam Rebuffus in commentariis ad bullam *Cœnæ* integram recitat, illas constitutiones damnavit, præcepitque, ut *judices et executores in litteris apostolicis pro tempore deputati, ac notarii et tabelliones super his requisiti litteras ipsas apostolicas sine alicujus personæ cujuscunque ecclesiasticæ, vel mundanæ dignitatis fuerint licentia vel consensu exequi possint et debeant.*

V. Alterum quod proposui, examinis genus id unum spectat, an in singulari aliqua Ecclesia constitutionem quampiam apostolicam divulgare expediat. Hoc enimvero episcopis nemo negaverit. In tanta enim populorum, morumque diversitate, quis fieri posse inficietur, ut quæ cæteris gentibus saluberrima omnino lex esset, eadem alicui nationi in scandalum aut exitium cederet? A nullo autem hac de re judicium propius, quam ad locorum episcopos pertinet. Aliqua de hoc argumento in indicata dissertatione sexta dedimus. Libet tamen ut id confirmem, partem epistolæ reddere, quam ad archiepiscopum vercellensem apostolicum in Germania nuntium moguntinus elector de bullæ in *Cœna Domini* promulgatione an. 1584 perscripsit. Dixit Febronius, et vere dixit (*T.* I, *cap.* 5, § 3, *n.* 5, *pag.* 294), *archiepiscopum moguntinum noluisse publicare sæpe dictam bullam, eo quod prævideret, hac publicatione plus detrimenti, quam utilitatis, suæ Ecclesiæ obventurum.* Sed operæ pretium erit ex ipsius archiepiscopi litteris causas audire, ne quis fortasse credat id archiepiscopo visum fuisse, quod in ea constitutione *jura imperii et vassallorum ejus*, ut idem Febronius garrit (*T.* II, *pag.* 457), *non tam in controversiam, quam in damnationem vocarentur.* En archiepiscopi litteras : « Quod porro apostolicas litteras hoc ipso anno in die Cœnæ Domini lectas, earumque in hisce partibus publicationem attinet; quamvis sanctissimi domini nostri tum mandatis, tum

(1) Quæ inter Martini constitutiones secunda est in Bullario novæ editionis, t. I.

(1) Breve Alexandri VI exstat apud Alphonsum Azevedo in Comment. ad leg. novæ Recompilat., t. I, lib. III, tit. 6, leg 37.

consiliis (quæ sane ex optimo zelo, et nonnisi in totius reipublicæ christianæ manifestam utilitatem profecta evulgataque omnino nobis persuasum habemus) lubenter pareamus, et obsequamur, et alias suæ sanctitati prout fidelem in Christo filium decet, promissam omnem ac debitam obedientiam observantiamque præstare paratissimi simus : verum enimvero cum multa in rei veritate et per se bona, adeoque summa cum ratione constituta, non tamen ubique et quovis tempore expediant; imo subinde quæ apud quosdam conservationem vel etiam restaurationem rerum publicarum et religionis, apud alios earumdem eversionem cum summo miserarum animarum detrimento causentur; ita ut si non in totum iis supersedendum, certe in commodiorem opportunitatem merito differri deberent : ad eum modum in præsenti negotio, hoc est mandata nobis publicatione litterarum apostolicarum, si dominatio vestra diligentius secum perpendat, anne prout res nunc (proh dolor!) heic constitutæ sunt, evulgari commode possit, et ex eadem evulgatione optatum fructum sperare, num potius aliud metuere debeamus : inveniet profecto dominatio vestra, præterquam quod acerrimo studio, laboribus et incredibilibus difficultatibus subditi hoc loci in officio et exercitio catholicæ religionis propter vicina mala contineantur, etiam cum nobilibus, comitibus, principibus et electoribus, quibus undique circumsepti sumus, contra tenorem dicti præcepti apostolici tam domini nostri quam subditorum quotidie suborientium disceptationum causa colluctandum, et vel amicabili via, vel juris res necessario tractandas et sopiendas : imo cum diœcesis nostra sat late in partes quasdam longinquas diffusa sit, ita ut nonnisi commeatu a principibus et magistratibus, per quorum territorium necessario transmeandum est, eo pervenire, vel nostras mittere possimus, si juxta bullæ, quod in ea legitur, præceptum, cum illis tanquam hæreticis communicare, et commeatum petere interdictum esset : subditos nostros, qui adhuc in navicula sunt Petri, deserere plane, aut certe nonnisi cum evidentissimo vitæ discrimine exhortari et juvare liceret; ut taceamus quod post multas fatigationes vix auxilium impartitos nos, sed magis oleum et operam perdidisse, dici tandem non injuria posset. Præterea notum est passim, quam hisce in partibus apud adversarios nomen *hæretici* exosum sit, habita nimirum (ratione) per status imperii an. 1555 in comitiis augustanis promulgatæ constitutionis Religionis, quam non modo dicti status, tum temporis, sed post etiam principes electores omnes ad hunc usque diem non minus quam inter dictos electores, ut electores fraternitatis, ea confederationum vincula; item pacta et conventiones tam generalia quoad omnes, quam particularia quoad quasdam ad Rhenum juramento solemni confirmarunt et stabilierunt, non quod in principatibus ac dominiis cujusvis tam lutheranismus, quam religio catholica sine discrimine exerceri debeat, sed ob hoc maxime, ut relictis conviciis et invasionibus pax publica in hisce fluctibus diversarum opinionum servari, et hoc pauxillum quod superest contra externos simul et internos invasores ab imminenti labe, et contagione porro ulterius defendi posset. Quod si nunc iis omnibus non attentis, prout adversarii nostri dubio procul interpretabuntur, constitutionem dictam, et pacta electorum infringere, labefactare, denique promulgando ex diametro contraria mandata (hæc enim eorum est vox) violare tentaremus, quam insanabili clade et incurabili plaga non modo diœcesim nostram una cum subditis affligeremus, sed et diras flammas ac periculosas invasiones, impressionesque vicinis principibus et nobilibus (quantumvis numero exiguo) et vero reliquis catholicis excitaremus. Exemplo nobis sunt alia leviora, quæ in rei veritate mera somnia, et vix vento ad eos, qui occasionem sibi dari accipiendi aliquid gestiebant, perlata erunt. Durum est refricare vulnus, ac proinde in specie declarationi supersedemus, et norunt utcunque illi, qui vel heic aliquando degerunt, vel etiamnum degunt. Res quidem prima fronte parvi momenti quibusdam fortasse videtur, nec sane quoad personam nostram difficultatem ullam habet, non enim ignoramus etiam citra hoc præceptum apostolicum, quid nos et christianum quemlibet deceat, quin vero multo magis meminimus, quid sanctitati suæ debitæ obedientiæ ratione juravimus : ita ut quæ ad propagationem et conservationem religionis catholicæ romanæ spectant (testis est Deus) non minus curæ nobis sint, quam animæ propriæ ab ea dependentis salus; sed negotium in recessu et rei veritate gravius est quam brevi epistolio explicare liceat, et in summa ut verbo unico rem perstringamus, cur minus ad hujusmodi a dominatione vestra nobis injunctam publicationem inclinemur, eamque debitæ executioni mandandam in diœcesi nostra arbitremur, faciunt suprad. præcipue vero partim ruentis alioquin et peruntis Germaniæ totius commiseratio, partim officium ac pietas erga suam sanctitatem, et miseros subditos, ut hac ratione hasce ditiones cum subditis nostris tot cladium et procellarum impendentium fluctibus nutantes in fide, atque obsequio retinere queamus. Vehementer itaque rogamus dilectionem vestram, ut hasce tam probabiles, aliasque complures rationes, quas brevitatis causa omittimus, paulo altius animo revolvat, et quod præfatas litteras, apostolicas evulgari propter tot tantasque difficultates mandare non potuimus, gravius non ferat, neque inobedientiæ, vel animo alieniori, verum temporum injuriæ et necessitati adscribat, nosque apud suam sanctitatem pro sua prudentia et candore animi, quando dabitur opportunitas, excuset, quippe de cujus mente non esse sat scimus vel ansam majoribus exacerbationibus inter catholicos et alios (alioquin invicem sat infestos) principes dare : vel parvulum suum gregem, quem adhuc superstitem heic habet, plane abjicere, et deglutiendum tradere.»

CAPUT III.

Maximum adversus abusum ecclesiasticæ potestatis remedium *Febronius collocat* in apta instructione populi. *Adversarii calliditas retegitur ; tum ex nuperrima tricastini episcopi pastorali institutione, quæ ex Gallico idiomate latine redditur, ostenditur, quantum ille* in apta instructione populi *suggerenda aberret a vero.*

I. « Primum, inquit Febronius (*T.* II, *cap.* 9, § 2, *pag.* 700), et efficacissimum medium adversus hos abusus consistit in instructione populi circa veros fines suorum officiorum; circa genuinam originem et legitimas prærogativas romani primatus; circa reverentiam, quam ipsa summa sedes debet antiquis canonibus. Sed, quod maximum est, pastores ipsos, et cujuscunque reipublicæ seu status primores, præ primis instructos esse oportet circa antiquam Ecclesiæ disciplinam ejusque hierarchiam; circa jura episcoporum. Horum maxime interest, ea nosse ex fundo, et intime persuaderi, quod in omnia jura apostolorum successerint. » Verum, uti sapienter Petrus Ballerinius animadvertit (1), « Instructio populi, qua omnibus explicentur cujusque potestatis fines, cum in febroniano systemate debeat ostendere, quantum romani pontifices sibi usurpaverint falso jure invasis episcoporum et metropolitarum facultatibus; quis non videat quanto contemptui exponat apostolicam auctoritatem, si præsertim nigris coloribus et sine justis vindiciis quædam facta, et principia quædam exorbitantia a nonnullis incautis scriptoribus, seu aulicis adulatoribus asserta populo proponantur? » Id tamen Febronio placeret maxime, ut tandem in omnium contemptionem apostolica sedes incurreret. Vah! fraudulentum, perniciosumque scriptorem!

II. Populus igitur, inquiet Febronius, ab episcopis apte instituendus non est? Apage! sed quænam *apta* institutio sit, id enimvero est, quo nos inter non convenit. Qua ille in re *aptam populi instructionem* collocet, audivimus. Vidimus etiam multum abesse, ut ea *apta* haberi possit. Aliam igitur ut *apta* sit, dabunt episcopi populis suis institutionem. Quamnam, quæris? Non ab italo antistite accipe, sed a gallo. Non illibenter feram, cæterarum quoque gentium episcopos, eamdem in erudiendis suarum diœcesium populis viam inire. Is est tricastinus episcopus, cujus pastoralis institutio jubilæi promulgandi causa superiore anno 1770 edita ad meas manus devenit. Eam heic ex gallico in latinum idioma a me versum exhibeo, extrema tamen parte omissa, quæ jubilæum ipsum propius attingit.

(1) De Potest. eccles., pag. 215. Ballerinii animadversionem gravissimo gallici præsulis testimonio confirmo. Suessioneusis episcopus Fitz-James edita an. 1762, nescio qua pastorali institutione collegas Galliarum episcopos monuerat, ut de quatuor celeberrimæ declarationis an. 1682 articulis fideles seguiter instruendos curarent. Quid ad hæc S. Pontifi episcopus? In eo libro, quem prænotavit *Mémoire sur un ouvrage ayant pour titre :* Ordonnance et Instruction pastorale de M. l'évêque de Soissons, etc, ait pag. 71 : « J'aurais là-dessus bien des choses à dire, mais je me contente de faire remarquer dans le moment qu'un catéchisme, un prône, un sermon sur les 4 articles de 1682, sur les lettres du roi en forme d'édit dûment enregistrées, ainsi que la déclaration du clergé, ne laisseraient pas de paraître singuliers et une matière bien nouvelle. Mais ne doit-il pas aussi paraître bien singulier qu'un théologien, un évêque, ordonne aux curés de son diocèse de faire à leur peuple des instructions sur ces matières, sans les avertir au moins de prendre garde à ne pas s'écarter du respect et de la soumission dus au saint-siége, et ne pas refuser au vicaire de Jésus-Christ sur la terre les droits sacrés que lui a confiés le Sauveur du monde, sous prétexte de rendre à César ce qui est dû à César. De jeunes vicaires et peut-être bien des curés pourraient s'y méprendre, et mettre dans leurs instructions de l'humeur en voyant que chez leur évêque il y en a beaucoup. Tout cela n'annonce pas une grande cordialité, une grande soumission, un grand respect pour le siége apostolique. »

Mandatum illustrissimi episcopi S. Pauli tricastinensis pro jubilæi publicatione, cum pastorali institutione de fidelium erga romanum pontificem officiis.

« Petrus Franciscus Xaverius divina providentia et sanctæ apostolicæ sedis auctoritate episcopus et comes S. Pauli tricastinensis, consiliarius regis in suis consiliis, etc., clero seculari et regulari, omnibusque nostræ diœcesis fidelibus salutem et benedictionem in Domino Nostro Jesu Christo.

« Annuntiamus vobis, fratres carissimi, dies gratiæ et salutis, per quos Ecclesia omnem quam a Jesu Christo accepit, potestatem ad viam peccatoribus, qua ad Deum perfecte revertantur, aperiendam adhibebit.

« Summus pontifex Clemens XIV gratias, quibus ad Ecclesiam regendam indiget, sibi comparare percupiens omnium fidelium auxilium petit, ut nostris votis ac precibus, jejuniis, eleemosynis, cæterisque pietatis operibus veluti in unum coalescentibus a Dei misericordia quidquid ad hoc opus est, exoremus. Propterea ut majore ad id nos efficacitate impellat, suorum decessorum exemplo thesauros Ecclesiæ, quorum sibi credita est dispensatio, pandit, illisque, qui ab ipso præscripta impleverint, jubilæum impertitur.

« Scitis enimvero, fratres carissimi, jubilæum extraordinariam esse indulgentiam, qua peccator temporariæ pœnæ post obtentam actualium criminum veniam sibi subeundæ remissionem consequitur, eaque de causa solemnioribus quibusdam cæremoniis, atque insignioribus supra cæteras indulgentias plenarias privilegiis distinctam.

« Verumtamen jubilæi fructum percipere haud possumus, nisi nosmet sincera pœnitentia Deo conciliemus. Fierine poterit, ut vestrum aliquis corde contrito et humiliato in gratiam cum Domino redire negligat, cum ab illo non solum (quod sæpe meruerimus) non puniri, sed etiam tanta misericordia vocari ad se et invitari nos videat?

« Spero equidem fore ut maxima sollicitudine, gratoque animo tantam vobis oblatam a summo pontifice gratiam suscipiatis. Meum vero esse existime arrepta hinc occasione in iis, quos illi debetis, observantiæ, obedientiæ et amoris sensibus vos confirmare. Atque id esse officii nostri eo magis credimus, quo vehementiore studio innumeros in vulgus disse-

minari libros videmus, ut contemptus, rebellii, atque adeo indignationis in eos, qui apostolicam cathedram tenent, inspersis seminibus, vincula, quibus sanctæ ipsi sedi colligamur, plane abrumpantur (1).

« Quid enim aliud spectare possunt, qui num pontifex Jesu Christi vicarius sit, in controversiam vocant? qui non alio illum nomine designandum putant, quam *episcopi primæ sedis, primique inter pares episcopi* : qui ei nonnisi honoris primatum adscribunt; qui jurisdictionis quidem primatum in eo agnoscunt, non tamen ex Christi institutione, sed ex una Ecclesiæ concessione profectum?

« Quid aliud spectare possunt, qui illud cum semper ingerant, papam errori obnoxium esse, de obedientia tamen ei debita nunquam loquuntur? qui affirmare non dubitant gallicanam Ecclesiam ab ejus auctoritate immunem esse? qui hanc auctoritatem vocant *exteram quamdam potestatem*, hanc autem potestatem Ecclesiæ paci, regnorumque tranquillitati inimicam?

« Quid aliud tandem spectare possunt, qui nunquam a commemorandis quorumdam superioris ætatis pontificum scandalis, consiliis, ac molitionibus absistunt (2); cæterorum vero, qui eos antecessere, vel consecuti sunt moderationem, pietatem, sanctimoniam silentio obvolvunt, cum tamen animos nostros ab earum rerum, quas nonnisi ad punienda populorum vitia Deus olim permisit, recordatione avocatos in horum exempla defigi maxime deceret?

« Si terreni principes injurias suis legatis illatas veluti sibi factas habent, graviterque ulciscuntur; ne dubitetis, quin Christus, quæ in suum vicarium committuntur in sui ipsius contumeliam accipiat, magnaque severitate serius ocius animadvertat.

« Quod ad nos attinet, veritates a majoribus acceptas tanquam ad catholicam fidem maxime pertinentes diligenter servemus, *Christum* scilicet *in Ecclesia sua formam constituisse visibilis monarchiæ* (3), *cujus caput est Petrus; voluisse Christum, ut S. Petrus ejusque successores sui essent in terris vicarii, ipsumque, qua caput est, exhiberent; divino denique jure papæ honoris ac jurisdictionis primatum congruere* (1). Sunt hæ veritates ex sacris Scripturis haustæ, generalium conciliorum decretis consignatæ, unanimi perpetuaque traditione ad nos derivatæ, a catholicis omnibus Ecclesiis, præcipue vero a gallicana constanter defensæ (2).

« Agnoscamus igitur semper romanum episcopum veluti S. Petri successorem, Jesu Christi vicarium, communem fidelium patrem, visibile caput hujus Ecclesiæ, extra quam salus non est, eumque religiosa reverentia, vera obedientia, sincero et filiali amore prosequemur.

« Religiosa quidem reverentia, superna quippe est sive rationem spectes quæ ad illam movet, sive rem, in qua versatur. Neque enim nobis summi pontifices colendi sunt ob peculiaria cujusque ornamenta, aut civilem eorum principatum; sed tanquam Jesu Christi vicarii. Quapropter quemadmodum nulla hac in terris eminentior dignitas est, si ad eam fidei oculos adjiciamus, ita nemo est cui major adhibenda sit reverentia, quam romanus pontifex. Maximi ejus præstantiam faciamus; nullam prætermittamus occasionem, qua nostram erga eum observantiam testemur; nihil nobis aut opere aut verbo elabatur, quo everti illa, aut infirmari possit.

« Obedientiam deinde illi debemus in omnibus quæ ad religionem pertinent, cujusmodi dogmata sunt, cultus, sacramenta, ministri altaris, religiosarum societatum vincula, ac constitutiones, etc. Ecclesia in gremium suum non nisi eos suscipit, qui summo pontifici *veram obedientiam* ex præscripta a Pio IV

(1) Febronii opus heic designari si quis diceret, aberraretne conjectura?

(2) Confer cum his Febronii Flores sparsos, cap. 1, § 3, pag. 347, 369.

(3) Animum in hæc verba intendat Febronius; intendat etiam D. Poullin de Lumina, qui in libro inscripto : *Usages et mœurs des Français*, pag. 124, de Clodovæi temporibus scripsit : « Ce n'est pas qu'on n'eût aucun rapport avec les papes; la dignité de leur siége, la qualité de vicaire de Jésus-Christ et de chef de l'Eglise ne leur était point contestée : on avait recours à l'Eglise de Rome dans les occasions extraordinaires où la foi était intéressée, comme à celle de toutes les Eglises qui en conservait plus précisément le dépôt. Les évêques des grands siéges instruisaient les papes de leur élection, leur demandaient leur communion et leur envoyaient leur profession de foi, comme au centre de l'unité catholique; mais ces rapports étaient *de charité seulement* : les papes n'ignoraient pas que leur mission n'était point différente de celle des autres évêques; que lorsque Jésus-Christ avait donné à Pierre les clés du royaume des cieux, ainsi que le pouvoir de lier et de délier, il s'était adressé *également à tous* les apôtres en sa personne, de sorte que ces clés et ce pouvoir regardaient tout le corps épiscopal et chaque évêque en particulier, qui était le successeur des apôtres dans la portion du troupeau de Jésus-Christ qui lui avait été confié. Ils étaient donc alors encore bien éloignés *d'aspirer à l'autorité suprême qu'ils s'attribuèrent depuis* (nempe sub Carolo Magno). Ce fut pendant le règne de ce prince, inquit ille pag. 225, qu'à force d'intrigues, de subtilités et d'entreprises, ils vinrent à bout de se faire regarder *comme les monarques de la hiérarchie ecclésiastique* et de s'élever ainsi au-dessus des autres évêques, leurs confrères et leurs coopérateurs dans l'apostolat, qui ne furent plus alors que des ministres subalternes qui se virent obligés de recevoir leur mission et d'exécuter les ordres de celui *qui s'était constitué leur maître.* » Vide quo abducat insanum illud, quod hodie obtinet, insectandorum romanorum pontificum Cacoethes.

(1) In epistola ad regem a 31 præsulibus anno 1731 scripta super prima advocatorum consultatione in ebredunense concilium.

(2) Hæc eruditissima Scripturarum, conciliorum, patrumque indicatione cl. præsul. confirmat. Nos cum ea ipsa testimonia alibi attulerimus, heic omittemus, quæ ad Ecclesiam gallicanam spectant, designare contenti. Sunt autem : « Procès-verbal de 1682, pag. 202; Lettre circulaire de l'assemblée de 1657, du 17 mars; Procès-verbal de l'assemblée de 1660, pag. 588; Procès-verbal de 1682, pag. 312 et 313; Sermon prêché par M. Bossuet à l'assemblée de 1682; Assemblée de 1700, dont l'extrait est rapporté au Ier tome des Mémoires du clergé, pag. 415; Censure de Courayer par les cardinaux archevêq., etc., en 1727, pag. 55; Defensio declarationis cleri gallicani, part. 1, lib. 1, cap. 1.

«Nec minus *certum est unum esse jure divino summum in Ecclesia Christi militante pontificem cui omnes christiani parere tenentur.* Sacra facultas paris. in censura contra Lutherum 18 januarii 1542, et in cens. 19 maii 1683, et in declar. anni 1617 contra Marcum Antonium de Dominis : *Il n'y a* point *de catholique qui ne reconnaisse et qui ne révère dans le pape une primauté réelle de droit divin, non seulement d'honneur et de préséance, mais encore d'autorité et de juridiction canonique sur tous les évêques et sur les conciles particuliers.* Rousseau de Lacombe, *Jurisprudence canonique*, verbo *Pape*, sect. 2, n. 9, d'Hericourt, *Lois canoniques*, part. 1, cap. 4. »

formula jurati promittant ; ut hanc Bossuetius merito *fidei tesseram* appellarit (1). Enimvero si episcopi dum consecrantur pontifici obedientiam jurejurando singuli pollicentur (2) ; nec licet fidei judices sint, jus tamen sibi arrogant pontificiarum decisionum eatenus examinandarum, ut suo eas judicio subjicere audeant (3), sed dum apostolicam constitutionem accipiunt, obedientiam pontifici exhibent, unaque simul judicis auctoritate funguntur (4) ; an non æquum maxime sit ut omnes utriusque sexus fideles illi pareant, ejusque decreta singulari animi demissione suscipiant ?

« Sincerum denique ac filialem summo pontifici amorem debemus. Paulus apostolus postquam nulli in eos, qui nobis pares sint, deesse nos officio, jusserat, nos monitos voluit, ut illos qui Christi nomine, et auctoritate præsunt, non reverentiæ solum, et obedientiæ testificatione prosequamur, sed etiam *habeamus abundantius in caritate propter opus illorum* (1 *Thess.* V, 13) ac sollicitudinem, qua nostram debent salutem curare. Quodnam ergo amoris officium summo pontifici non exhibeamus ? Est is communis omnium fidelium pater. Quamobrem cura, quam ex Christi institutione, omnibus præstat Ecclesiis, in assiduas illum sollicitudines, ac multiplicia negotia, eaque molesta maxime et operosa conjicit ; omnia christianorum scandala, lapsus, vitia ejus animum dolore afficiunt ; in scandali auctores vehementi studio incenditur ; simul tamen ad erigendos lapsos, salvosque, qui periclitantur, præstandos advolat.

« Magno equidem solatio nobis est, quod vos his ipsis permotos sensibus noverim. Me tamen fallaciæ, conatusque, quos undique adhiberi video, sollicitant, anguntque. Vos ergo etiam atque etiam obtestamur, ut omnes sermones, libros, opera, unde in romanum pontificem reverentia, obedientia, atque amor infirmari possit refugiatis. Si summum pontificem veluti patrem habebitis, non modice vos tangent, quæ illi inferuntur injuriæ multoque minus audebitis ipsi eum damnare, in eum licenter loqui, de eo judicare. Ab his certe omnibus eo majore cura abstinebitis, quo magis Dei hominumque judicia inter se differunt, atque in horum reprehensionem facile cadit, quod illi probatur maxime. Verum hanc in rem exemplum proferam, sed adeo illustre ac luculentum, ut eo res plane conficiatur ; exemplum, inquam, S. Thomæ Cantuariensis, qui non fidei, sed Ecclesiæ juribus se victimam præbuit. Audite quid de eo Bossuetius habeat (*Hist. des Variat.*, *t.* I, *lib.* VII) : *Quo magis causa, quam sanctus hic martyr tuebatur, dubia et ambigua politicis profanisque hominibus visa est, eo manifestius supremi numinis providentia pro illo stetit cum suppliciorum, quibus in Henricum II sancti præsulis persecutorem animadvertit, acerbitate ac singuluri ejusdem principis pœnitentia, quæ una divinam potuit iram placare ; tum miraculis adeo illustribus, ut non modo Angliæ, sed et Galliarum reges ad sancti sepulcrum adduxerint,* » etc.

Hactenus præstantissimus tricastinus episcopus. Felices enimvero populos, qui ejusmodi institutionem a suis antistitibus habent ! Id satis erit, ut explosa febroniana commenta, atque apostolicam sedem pristino apud omnes gentes honori quam citissime restitutam videamus.

CAPUT IV.

Quid de generali concilio ad Febronii mentem libero *sentiendum sit ? Num saltem vindicari ecclesiastica libertas possit a nationalibus conciliis, quæ ad imminuendam romani pontificis auctoritatem cogantur ?*

I. Quam horrenda sint Febronii dogmata, ut eum vel quid agat nescientem, vel pudoris expertem oporteat esse, qui ista serio tueri ac propugnare non timeat, multa quæ in hisce nostris dissertationibus hactenus protulimus, docere potuerunt. Sed quæ discutienda etiamnum sunt id apertius commonstrabunt. Schismaticum nempe larvati hujus jureconsulti virus ut tandem suis e latebris evolutum magis appareat, atque exstet, me effecturum confido. An non enim schismaticum habeatur febronianum illud de generalis concilii necessitate decretum : *Desideramus* (*T.* I, *cap.* 9, § 3, *pag.* 709) *tale concilium, cujus partes et dotes descripsimus cap.* 6, *scilicet, ut papa illud congregare recusante, possit nihilominus et debeat convocari, et adunari ab aliis..... Deinde, ut sit liberum, et pontifex se ejusdem decisionibus agnoscat subjectum.* En quo demum spectaret Febronius, dum et concilio potiorem pontificia potestatem inesse, et ab aliis, quam a summis pontificibus, cogi generalia concilia posse, nec ista eorum aut (quod ipse ait) *præsidio*, aut confirmatione indigere statuebat. Paulatim animos ad ἀκεφάλον concilium comparare homo veteris disciplinæ retinentissimus nitebatur. Numquid a Nilo quopiam Thessalonicensi, aut Marco Ephesio pejora exspectaremus ? Romanam curiam conciliorum generalium celebrationi sæpe obstitisse Febronius queritur, atque adeo obstituram deinceps ominatur. Querimoniam supra retulimus (*Diss.* 10, *cap.* 5, *num.* 2) ; omen dolentes accipimus. Julianus cardinalis cæsarinius in ea epistola, quam ad Eugenium IV ut a dissolvendo basileensi concilio dimoveretur, perscripsit, nihil eorum omittens, quibus a pontificis animo omnem conculcandæ a patribus pontificiæ auctoritatis timorem discuteret, *tamen*, uti Gerbertus animadvertit (*De commun. Potest. eccles.*, *cap.* 12, *pag.* 492), *imprudens ipse cardinalis veritati litare debuit, fassus, ejusmodi formidine infestante, nullum olim futurum fuisse ut cogeretur concilium.* « Forsitan, inquit (*Jul. epist. ad Eug. IV*), quod præjudicetur auctoritati summi pontificis in aliquibus, non puto aliquem debere consentire contra canonicas sanctio-

(1) *Defens. declarat. cleri gallic.*, p. I, lib. I, cap. 1.
(2) *Quod quidem sacramentum est non quo subjectus fidem principi obligat, sed quo filius spirituali patri obedientiam profitetur.* Collect. des procès-verb. du clergé, t. III, pag. 865.
(3) Lettre de M. le card. de Noailles au pape, du 29 juin 1711.
(4) Mémoires du clergé, t. VI, pag. 1022.

nes, decretaque sanctorum patrum, nec spiritus sanctus illud permittet. Nunquam fuisset celebratum aliquod concilium, si hujusmodi timor invasisset corda patrum nostrorum, sicut invadit nostra. » Quid ergo Julianus dixisset, si concilio celebrando hanc poni conditionem vidisset, ut *pontifex se ejusdem decisionibus agnoscat subjectum?* Cogendumne unquam existimasset hujusmodi concilium? At inquit Febronius (*t.* II, *pag.* 744) : *Iis objectionibus, seu verius declamationibus, jam ex jure obviatum est. Qui cum Ecclesia gallicana (quæ catholicæ Ecclesiæ columen est et munimen) conformiter ad decreta sacri concilii constantiensis, universale concilium ponunt supra papam, desinent omnia illa mirari.* [ponebat tunc Julianus cardinalis, nec tamen celebratum iri concilium sperabat). *Et pontifex sic bono Ecclesiæ serviens, illudque suis, non juribus* divinis, *sed meris prætensionibus præponens, eorum quidem, qui ejus throno circumstant, id est adulatorum, nec non monachorum, lucrum ex hac confusione captantium, crisim patietur, bonorum econtra et doctiorum laudem merebitur.* Sed hoc opus, hic labor erit : pontifexne sibi persuadeat, non *de juribus divinis, sed de meris prætensionibus* agi? Quid si contra infringi jura divina certus sit, *merasque* esse *prætensiones*, quas qui concilium supra pontificem extollunt, in medium afferunt; nec concilium cogi velit, nisi antea se pontificis potestati obnoxios fore episcopi polliceantur?

II. Celebretur tamen concilium, inquiet Febronius. Nimirum eam concilio conditionem statuit, cui nunquam consensuros esse pontifices intelligit, ut minus invisum sit concilii ἀκεφάλου nomen, omni interturbati concilii in reluctantibus pontificibus hærente culpa. Tum vero cætera, quæ indicavimus, dogmata incautis instillantur, posse imperatores aut etiam cardinales et episcopos concilium vel repugnante pontifice indicere, posse alios a papa synodo præesse, posse absque sedis romanæ confirmatione hujusmodi concilii decretis robur asseri. Atque hæc quam falsa sint, ac cum perpetuo Ecclesiæ sensu pugnantia, alibi ostendimus. Nunc illud unum videamus, schismati hinc viam parari longe latissimam. Galli quo ipso tempore acerbæ inter Bonifacium VIII, et Philippum Pulchrum simultates fervebant, ita pontificem alloquebantur (*Hist. du différ. de Bonif. et de Phil.*, *n.* 75) : *Non habet congregari concilium generale. Estis enim vos, pater sanctissime, Jesu Christi vicarius, totum corpus Ecclesiæ repræsentans, qui claves regni cœlorum habetis. Nec congregatum totum generale concilium sine vobis, et nisi per vos posset cognoscere.* « Hactenus scilicet, ut Gerberti verba usurpem (*De comm. Pot. eccles.*, *cap.* 13, *pag.* 512), communis mens, communisque observantia, nemine repugnante, ista fuerat, ut jure *acephalum* diceretur corpus, nec satis Ecclesiam repræsentans in concilio œcumenico orbatum capite suo : quin nec universalis, œcumenicaque communio sanctorum, ac legitimæ potestatis ecclesiasticæ haberi ac concludi posset, nisi cum reliquo corpore caput esset compaginatum consociatumque in concilio generali. Cum ecce tibi, postquam forum contentiosum inter judicia judicesque summos ecclesiasticos est institutum, atque ex metaphysica potius quam supernaturalibus principiis, legibus evangelicis, ac traditione, theologia, jusque canonicum informari cœpit, excogitari cœperunt varii casus metaphysici, quibus concilium absque papa congregari possit, non modo in schismatis casu, si papa sit dubius, sed etiam extra schisma, si sit hæreticus, si detentus, si mente captus, si aperte simoniacus, si ea moliatur, quibus universam pessumdet Ecclesiam, etc., universimque si papa nolit, aut nequeat præesse synodo, aut etiam si juxta patrum suffragia nolit concludere synodum : tunc patres in synodo sedentes ex communione sanctorum legitime inita definire et statuere valeant : ut habet Joannes Gerson. At qualis est hæc, in principiis Gersonii communio sanctorum? certe non in legitima potestate ecclesiastica, in summis Ecclesiæ pastoribus judicibusque a Christo immediate institutis, sed in ipsa Ecclesia immediate auctoritatem a Christo habente, quam concilium generale congregatum repræsentet, continuoque auctoritatem papæ virtualiter, suppletive, eminenter, et architectonice complectente : ut adeo ad suam unitatem conservandam rite valeat se ipsam ad generale concilium congregare. Hæc est illa unionis, communionisque ratio a Gersonio potissimum excogitata, et excocta : qui tamen tres tantum casus, sed infinite sese protendentes, statuit : primus si sede vacante occurreret hæresis, vel alia Ecclesiæ persecutio : secundus si in casu necessitatis, aut manifestæ utilitatis papa esset furiosus, hæreticus, aut alias ad hoc inutilis, aut insufficiens, vel si super hoc requisitus concilium convocare recusaret, aut damnabiliter negligeret : tertius si plures essent contendentes. Addit in his, et similibus casibus absque auctoritate papæ non solum posse, sed et debere Ecclesiam generale concilium celebrare. Cum in concilio constantiensi lex lata sit, ut singulis decenniis concilium cogeretur generale, sess. 11 concilii basil. superadditum, si forsan pontifex singulis decenniis cum effectu convocare detrectet, aut negligat, jus convocandæ synodi ad ecclesiasticos devolvi, qui de jure vel de consuetudine generalibus conciliis interesse consueverint, idque absque ulla publicatione, aut indictione necessaria ex parte romani pontificis. Integram hanc sessionem postea suam fecerunt, atque exscripserunt, qui secundo sub Julio Pisis concilium indixerant præter romanum pontificem hac usi licentia.... Novo hoc exemplo (*cap.* 13, *pag.* 524) constitit, quam sit perversus amaritudinis zelus, quamque non solum nunquam prosit, sed etiam plurimum obsit, quovis prætextu cathedram contra cathedram erigere, unitatem, et communionem ecclesiasticam solvere, centrum unionis deserere, in caput censuram stringere, ac rebellare, regnum Ecclesiæ in se dividere, Ecclesiam contra Ecclesiam statuere, unam catholicam et apostolicam dirimere, et ad conciliabulum redigere,

Hæc vehementi oratione, sess. 2 conc. lateran. prosecutus est Thomas Cajetanus, tunc generalis dominicanorum, postea celeberrimus cardinalis, posito themate illo Apocalypseos loco : *Vidi civitatem sanctam Jerusalem novam descendentem de cœlo.* Ubi ostendit, verba hæc nullo modo pisanæ synodo quadrare posse: *Cum unius*, inquit, *tantum sit gentis, et nationis, vel potius dimidiatæ nationis, imo nullius gentis : non enim sancta aut legitima est, quando a sanctitatis candore recessit, ut ad sordes eorum accederet : eoque tanto plus accedit, quanto magis et Petrum Ecclesiæ, et papam concilio, et summum, verum, ac certum Domini nostri vicarium suo conciliabulo subjicere, et ita naturam ipsius, ac rationis ordinem pervertere, et filios patri, et membra capiti, et servum domino, et militem duci, et pastori gregem præficere conatur. Nec nova Jerusalem illi Ecclesiæ convenit, quod nec pacem habeat, nec ordinis tranquillitatem : quem ordinem confundere, et subvertere nititur : utpote quæ contra romanam Ecclesiam togata armataque bella commovit. Hæc itaque nunc pisana novitas Constantiæ tunc ortum habuit, et evanuit : Basileæ repullulavit, et explosa est, atque his etiam temporibus, si vos viri eritis, interibit : quemadmodum sub Eugenio IV summo maxime hujus sedis pontifice repressa est : neque enim de cœlo descendit, atque ob id diuturna non est.* »

III. Viden quid demum sit concilium, quod adversus romani pontificis sententiam cogatur ? Multo autem magis hæc locum habent, si concilium de pontifice quidquam statuere, ejusque dignitatem imminuere velit. « Non hic pugnaciter urgeo, inquit idem Gerbertus (*cap.* 14, *pag.* 540), qui fuit diu pervagatissimus canon, synodo etiam ac tot doctorum stipatus suffragio, primam sedem non judicari a quoquam, aliorum hominum causas Deum voluisse per homines terminare, sed sedis istius præsulem suo sine quæstione reservasse judicio. Una Symmachi causa suppeditat integros nobis tractatus in hanc rem, eosque scriptos integræ nationis, atque Ecclesiæ gallicæ quidem nomine. Verum est, tunc de œcumenico concilio actum haud esse : at quæ in medium adducunt momenta, bene ponderanda sunt, ne quid incautius agatur, quod Ecclesiæ unitatem in centro unitatis lacessat, contra prærogativas Petri, quæ sunt inviolabiles, et perennes : atque pro talibus semper agnitæ, et prolatæ, quotiescunque causæ aliquid subesse visum fuit, aut occasio judicii ejusmodi, sub Damaso, Sixto III, ante Symmachum, postea vero sub Pelagio I, Leone III, Paschali II, etc. In causa postremi quem nominavimus, nimirum Paschalis II, cum ab archiep. lugd. provinciæ senonensis episcopi ad concilium vocati essent, etsi ipse Paschalis id ageret, et concilium vellet, per Ivonem (*ep.* 238) Carnotensem celeberrimum tunc temporis canonum doctorem inter alia rescripserunt præsules : *Ad hæc non videtur nobis utile consilium, ad ea concilia convenire, in quibus non possumus eas personas, contra quas agitur, condemnare vel judicare. Quia nec nostro, nec ullius hominum probantur subesse judicio... Excusamus innocentiam nostram, qua et principales Ecclesiæ claves nolumus sua potestate privare; quæcunque persona vices Christi habeat, nisi manifeste ab evangelica veritate discedat.* Congregatum equidem est concilium œcumenicum, et adnitente ipso, nihilque recusante Paschali; nec quidquam contra reverentiam, dignitatem et auctoritatem illius actum. Quomodo nimirum in concilio œcumenico octavo, canone ultimo, in synodis universalibus sedis apostolicæ causæ tractandæ sunt præceptæ. *Porro si synodus universalis fuerit congregata, et facta fuerit etiam de sancta Romanorum Ecclesia quævis ambiguitas et controversia : oportet venerabiliter, et cum convenienti reverentia de proposita quæstione sciscitari, et resolutionem accipere, aut proficere, aut profectum facere, non tamen audacter sententiam dicere contra summos senioris Romæ pontifices.....* Quod si ergo causa aliqua de summis pontificibus in conciliis agitanda sit, cum ipsius præcipuæ sint in illis partes, nec sine eo agi possint, frustra conciliorum auctoritas cum papæ potestate legitima contenditur, atque illa huic superior statuitur, contra leges communionis in potestate ecclesiastica, præsertim in conciliis œcumenicis exercenda. Quæ si desit, fructus omnis intercidit, ac robur decretorum. »

IV. «Non facimus (ut cum Gerberto disserere pergam) non facimus (*ibid.*, *cap.* 15, *pag.* 558) pontificem absolutum monarcham, ut episcopi conjuncti quamlibet in synodum œcumenicam tantum ut consiliarii, non veri judices sedeant, qui decreti robori ac firmitati ex communi consensione nihil addant. Hoc legibus communionis legitimæ in synodis obtinentis, atque illi Christi sententiæ ad concilia relatæ adversatur : *Ubicunque fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi sum in medio eorum.* In nomine Christi congregantur, qui in caritate et unitate associantur ; centrum autem unitatis est pontifex, ut adeo indicium præbeat, fuisse in nomine Christi concilium celebratum, si centro huic unitatis cathedræ Petri cohæreat : *Ut omnis quæstio, quæ sunt Hincmari verba* (1), *ad eam relata judicio, et suæ confirmationis decisione finem accipiat :* atque irretractabilem decreta synodi vim nanciscantur, secundæ auctoritatis locum post canonicos libros tenentes, ut habet Ferrandus (*epist. ad Pelag.*). Hoc ergo est secundum leges communionis ecclesiasticæ, ultimatum synodi veræ œcumenicæ criterium, supremorum judicum consensus, cum sedis apostolicæ confirmatione conjunctus. *Male gestam synodum*, inquit Gelasius (*epist. ad episc. Dard.*), *a bene gesta synodo tota merito Ecclesia non recipit, et præcipue sedes apostolica non probavit. At bene gestam synodum cuncta recepit Ecclesia, ac maxime sedes apostolica probavit.* Et Nicolaus pontifex quadam ad imperatorem epistola, cui applaudit lectæ synodus octava : *Ad ejus etenim* (traditionis apostolicæ), *ait, integritatem observationis multoties conventus fuit SS. patrum, a quibus et deliberatum, ac observatum exstitit, qualiter absque romanæ sedis,*

(1) Epist. ad Carol. regem, operi de Prædest. præfixa.

romanique pontificis consensu nullius insurgentis deliberationis terminus daretur. » Qui ergo concilium petit, a quo vel invitus leges accipiat pontifex, suisque juribus exspolietur, legitimam communionem dissociat, vinculum præscriptæ caritatis dissolvit, centrum unitatis dimovet, membra a capite disjungit, ac schisma in Ecclesiam infert. Basileense in Eugenium, IV et, quod antea indicavi, in Julium II pisanum conciliabulum luculento hanc in rem exemplo esse possunt.

V. Nec minus exitiosum esset, quod ex conciliis nationalibus, accersit Febronius recuperandæ ecclesiasticæ libertatis adminiculum. Vel ipsi Galli, quorum tamen exemplis Febronius maxime utitur, ultro fatentur, ut recte Ballerinius animadvertit (*in proœm. libri de Potest.eccles., pag.* 22), « alia quævis concilia, quæ non sint œcumenica, jurisdictionem non habere in summum hierarcham, quem cuique personæ, seu concilio particulari, etiam amplioris regionis, et ex pluribus provinciis coacto, quod universalem Ecclesiam non repræsentat, nec totius Ecclesiæ jurisdictionem continet, jure universalis primatus superiorem agnoscunt; nullus siquidem inferior in superiorem suum jus habet, aut habere potest. Neque aliter sentire queunt, qui in hac materia constantiensis synodi patres duces suos præferunt, atque sequuntur. Hi enim cum ex una parte solis conciliis generalibus, quæ universam Ecclesiam repræsentant, jus in summos pontifices asserunt celebribus ejusdem synodi decretis actionum 4 et 5, tum ex parte altera, act. 8, propositionem 41 Joannis Wicleffi : *Non est de necessitate salutis credere romanam Ecclesiam supremam inter alias*, censura *erroris* notarunt; *pro quanto negaret primatum summi pontificis super alias Ecclesias particulares.* Primatum qui ex catholica doctrina tribuendus est romanæ Ecclesiæ; eique præsidenti romano pontifici, non esse meri ordinis et honoris, sed præcipue jurisdictionis, propriæ et personalis solius Petri et successorum ejus, supra, catholicis quoque adversariis concedentibus, probatum fuit. De primatus ergo jurisdictione accipienda sunt constantiensium patrum verba in memorata censura, ita ut *erroris* notam affixerint wicleffianæ propositioni 41, quatenus negaret summis pontificibus primatum jurisdictionis, seu jurisdictionem propriam *super alias Ecclesias particulares.* Hinc in eamdem constantiensium censuram Bossuetus (1) animadvertit : *En ut Ecclesias particulares..... pontifici submiserint;* additque exinde Gallicanos cum Gersone illa sumpsisse, *dandam esse supremam et plenam pontifici potestatem, sed in comparatione ad fideles singulos, et* (2) *ad particulares Ecclesias :* quod idem est ac profiteri, Ecclesias particulares, seu particularium Ecclesiarum concilia, quæ non ita repræsentant universam Ecclesiam, uti repræsentatur a conciliis œcumenicis, subjici *supremæ et plenæ* potestati pontificum, nullumque in eo jus ac potestatem habere. Hac de causa (1) lib. X Defensionis, al. XV, c. 20, expresse docuit : *Sit ergo profecto* NOBIS ETIAM AUCTORIBUS *romani pontificis sacrosancta majestas. Nulla eam synodus particularis judicare audeat.* Hoc pariter sensu malos quoque pontifices (2) *non subesse particulari* concilio affirmavit lib. II, cap. 5, illudque vulgatissimum axioma : *Prima sedes non judicatur a quoquam*, ne suæ et adversariorum nostrorum sententiæ obsit, ita (3) interpretatur, ut valeat *de romana et particularibus synodis* tantum, non autem de generali, cui soli memorata constantiensia decreta cæterique adversarii catholici potestatem in summos pontifices tribuunt (4). » Quamobrem cum Pius IV a nationali concilio, quod ex conventus Fontebellaquei sententia celebrandum fuisse inaudierat, regem Galliarum dimovere conaretur, respondisse regem Spondanus narrat (5), *sibi decretum esse, seque, regnumque suum in Ecclesiæ catholicæ unione conservare; neque de concilio nationali cogitasse, nisi ad devios in viam reducendos, promptiori remedio quam ex longissima generalis exspectatione : neque vero nationale aliquam vim aliunde habiturum, quam a sede apostolica et pontifice : illudque, ubi primum generale convocatum foret, mox desiturum, et in unum cum generali corpus coaliturum : ac propterea rogare pontificem, ut legatum mitteret in Galliam, cum auctoritate congregandi omnes episcopos ad turbas religionis componendas* (6). Age jam, edicat nobis Febronius, concilia nationalia quorum celebrationem urget, poteruntne decreta condere, quibus contra pontificium jus et diuturnam posses-

(1) Lib. V, al. IX Defens. declarat. cler. gallic., c. 15, t. I, p. 416 novis edit.

(2) Vide, si placet, eumdem Bossuetum, lib. I Defensionis, nunc in appendicem novæ editionis traducto, c. 3, pag. 9.

(1) Tom. II, pag. 224. Confer infra notam subjiciendam.

(2) Ibid., pag. 260.

(3) Laudat. lib. X, al. XV, c. 20.

(4) Hac de causa idem Bossuetus, lib. X Defensionis, c. 12, pag. 240, affirmare non dubitavit : *Sedes apostolica tametsi subjecta est universali Ecclesiæ, eamque repræsentanti concilio generali; tamen suprema est respectu singularum Ecclesiarum, quemadmodum tradit, non modo schola parisiensis, verum etiam ipsum constantiense concilium, ut sæpe diximus.*

(5) Ad. an. 1560, n. 17.

(6) Ait Febronius[t. I, cap. 9, § 4, n. 1, pag. 715] : « In seculis ignorantiæ, cum non esset, qui resisteret prætensionibus et molimini bus romanorum pontificum, hi legatos ex Italia in Galliam, Germaniam, aliaque regna mittebant, qui nationalibus synodis præsiderent. Cessavit hæc disciplina, ex quo compertum fuit, ultramontanorum molitionibus modum ponendum, et ad hoc obtinendum nationalium præsulum conventum esse medium cæteris opportunius. Tales nationales conventus a regibus Galliæ, quoties id e re visum, coactos fuisse adversus censores suos egregie probavit Natalis Alexander, Hist. eccles. t. V, pag. 198 et seq., edit. paris. In his res ad priorem statum restituta est, cum unus ex episcopis regni synodo præsideret. » Cur ergo rex ipse a pontifice legatum petiit, qui episcopos in concilium cogeret? Sed fortassis seculum *ignorantiæ* sextum quoque et decimum Febronius appellabit, ut minoris tridentinæ ipsius synodi decreta eo seculo edita habeantur. At sequente seculo in gallicani cleri conventu an. 1681, cum regaliæ juri Roma adversaretur, de nationali celebrando concilio cogitatum fuit, cui certe pontificis legatus minime interfuisset. Non nego; sed grates Deo sint, quod gallicani episcopi in ipso illius controversiæ æstu reverentiam erga apostolicam sedem non penitus abjecerint; imo ne postea quidem quam ad celebrem illam an. 1682 declarationem devenerant, eam febronianam audacia pressserint. Sin aliter factum, rem plane ad schisma deductam doleremus.

sionem antiquum jus, seu episcopalium facultatum usus instauretur? Si neget, cui bono congregentur? si affirmet, uti affirmare omnino debet, insto : Edenturne ista decreta assentiente et confirmante, an dissentiente et improbante pontifice? Assensurum istius modi decretis pontificem haud sibi Febronius persuadeat. Dissentiet ergo. Quid tum? Si nationalium synodorum episcopi edita a se decreta non urgeant, quid facta ea fuisse Ecclesiæ libertati prodierit? si urgeant, atque ad illorum normam pontificis jura exigi velint, en communio episcopos inter et papam abrupta, en schisma, atque eo pejoris exempli, quod particularium Ecclesiarum fit, jus sibi in supremum Ecclesiæ caput contra omne fas arrogantium.

CAPUT V.

Absona et schismatica de non metuendis romanis censuris Febronii decreta confutantur.

I. Intelligit Febronius, suos ad episcopalem ordinem in romanam curiam commovendam conatus irritos fore, si censurarum metu percellantur. Ut igitur tam infesto eos timore liberet, monet illos, *neque in his publicis et justis causis romanam excommunicationem metuendam esse.* « Hæc, inquit (*t.* I, *cap.* 9, § 7, *n.* 8, *pag.* 734), ut liget, legitima esse debet. Scimus, omnem excommunicationem, nisi grave præcedat peccatum, nullam esse; hoc autem supponi nec potest, nec debet in iis, qui de reducenda sana disciplina et moribus instituto Christi conformibus, *serio* cogitant, hunccque in finem apta remedia in medium proponunt, et in usum redigunt. » Idipsum sæpe iterat in sua Defensione (*t.* II, *pag.* 34, 36, 573, *seqq.*). Unum tantum ex hac locum profero. « Roma, inquit (*t.* II, *pag.* 610), parum tolerans, etiam cum justissimis mediis atque modis impetitur, censurarum et excommunicationum fulminibus se suaque prætensa jura, seu possessiones tueri amavit. Verum non antiqua solum Ecclesiæ patrum doctrina, sed neoterica etiam canonum Romæ probatorum collectio nos admonet, *quod si quisquam fidelium fuerit anathematizatus injuste, potius ei oberit, qui facit, quam qui hanc patitur injuriam*, apud Gratianum, caus. 11, quæst. 3, can. 87, scilicet judicio eorum, qui præsunt Ecclesiæ, ab hac non potest depelli et foras mitti, *nisi* (ut constanter asserit S. Augustinus contra Parmenian., lib. III, cap. 2, n. 14) *sit talis ut etiam* NOMINETUR, *id est famosus appareat : ut possit* OMNIBUS *dignissima videri quæ in eum fuerit anathematis prolata sententia.* »

II. Hic autem primo notari velim, canonem hunc ad anathema quod injustum simul sit, atque invalidum, ut canonistæ loquuntur, esse omnino referendum. Injusta enim esse excommunicatio potest, quæ valida tamen sit, cujusmodi ea esset, quam quis legitima quidem de causa servatoque canonum ordine, sed ex odio ac malevolentia inferret. Cæterum super injustis excommunicationibus aliam patribus, quam Febronio, fuisse mentem invenio. « Is autem, inquit S. Gregorius M. (*hom.* 26 *in Joan.*), qui sub manu pastoris est, ligari timeat vel juste, VEL INJUSTE; nec pastoris sui judicium temere reprehendat, ne etsi INJUSTE ligatus est, ex ipsius tumidæ reprehensionis superbia, quæ non erat, fiat : » Concinit Gregorio S. Nicolaus M. in epistola ad episcopos et clericos patriarchatus constantinopolitani scripta, de Gregorio Asbesta Syracusarum archiepiscopo, excommunicationem, qua a S. Ignatio patriarcha perculsus fuerat, veluti injustam, nullamque negligente. Quare ait : « Prælati judicium semper inferioribus formidandum est, ne si ei non obedierint, licet ab eo fortassis INJUSTE ligentur, ipsam obligationis suæ sententiam ex alia culpa, id est ex inobedientia mereantur. » Idque adeo pervulgatum erat ac firmum, ut an. 1082 in concilio quintilinburgensi, cui rex quoque Erimanaus interfuit, sancitum fuerit (*can.* 4) ut *quicunque ab episcopo suo nec officio nec communione privato excommunicatus esset*, etsi injuste, *nullatenus tamen reciperetur ad communionem, nisi absolutus ecclesiastico more.* Adeo patribus persuasum erat, excommunicationis quoque *injustæ* rationem habendam.

III. Oggannientem videor mihi audire Febronium, agere se de romanæ curiæ (1) censuris, de his vero aliter quam de episcoporum excommunicationibus sentiendum. Scilicet (*Febr. t.* I, *cap.* 5, § 1, *pag.* 169) « Ecclesia romana, quæ propter primatum sui antistitis est *centrum unitatis*, cujusque episcopus cæterorum omnium *caput* constitutus est, ut schismatis tollatur occasio, alias Ecclesias sæpe excommunicabat : scilicet, ut quisquis alius episcopus episcopum, aut Ecclesiam, sive vicinam, sive longissime dissitam, absque ulla jurisdictionis specie, vel umbra; non ut episcopus sibi subditum. » At hocce paradoxum, quo romani pontificis primatus plane evertitur, meminerit Febronius, fuisse a me in *Antifebronio* certissimis argumentis convulsum (*t.* I, *diss.* 3, *cap.* 2) : dixi : *Romani pontificis primatum febroniano* hoc paradoxo *everti.* Nempe, ut Ballerinius animadvertit (*De Potest. eccles., pag.* 217), « sicuti olim concedebatur communio recipiendo alios etiam non subditos in communionem; ita excommunicatio, quæ communioni opponitur, reipsa nihil erat aliud nisi aliquem a sua communione excludere : quod cum fieri posset etiam in eos, qui subditi non sunt, et in quos nulla est proprie dicta jurisdictio; hinc excommunicationem non esse effectum jurisdictionis Febronius scripsit. Tunc videlicet tantum ab episcopis actum jurisdictionis proprie dictæ excommunicando exerceri præsumit, cum aliquem subditum a sua communione repellunt, non vero cum in alienos sententiam ferunt. Ita porro Febronius ex falso sui systematis principio romano pontifici subditos negat, qui aliis episcopis subjiciuntur : quod evertit ipsam primatus naturam, qua idem pontifex jure divino et jurisdictione proprie dicta tanquam summus pastor præsidet singulis et

(1) Nihil ineptius in re præsenti ea distinctione papam inter et curiam romanam, non enim a curiæ, sed a romani pontificis auctoritate excommunicatio vim habet.

omnibus tum episcopis tum ovibus gregis dominici. »
Adde huic paradoxo aliud non minus exitiale super exstrui, illud scilicet quod cum in *Antifebronio*, tum hoc in opere dissertatione sexta disjeci, nimirum pontificis excommunicationes nullius roboris esse, nisi ab Ecclesia probentur. Cum enim Febronius jus romani pontificis in eos, qui aliis episcopis subjiciuntur denegat, fieri non potest, ut pontificia excommunicatio vim habeat, nisi jus, quo per se caret, episcoporum suffragiis assensuque obtineat. Hinc vero mirum non est, metuendas ipsi non esse ejusmodi excommunicationes, quas ab episcopis, si eum audiant, nunquam probatum iri sibi non inani fortassis conjectura persuadet. Verum cum hæc omnia falsitatis errorisque convicta sint, quis sui officii tam immemor sit, ut febronianis hisce præstigiis illudi sibi patiatur, ac pontificiarum censurarum metum abjiciat?

IV. Quid vero si in causas, ob quas *injustæ* hæ Febronio videntur, accuratius inquiramus? Hoc in argumento Ballerinius tam sapienter versatus est, ut omnem cujusque diligentiam præverterit. Pauca igitur addam iis, quæ doctus vir hac de re disseruit his verbis (*De Potest. eccles. pag.* 220). «Injustam (Febronius) censuram atque excommunicationem esse existimat illam, qua papa episcopalium (aut metropoliticarum) prærogativarum debitam restitutionem impedire niteretur. Hæc vero ratio ut vim haberet, vide, quam multa probanda essent omnino certa, quæ tamen nec probavit, nec probare potuit Febronius: ex præmissis autem in hisce *vindiciis* patere arbitror omnia potius esse penitus falsa. Probandum scilicet esset,

« 1° Supremam romanorum pontificum potestatem non esse veræ ac propriæ jurisdictionis, quæ omnes omnino fideles sibi immediate subjiciat;

« 2° Summis pontificibus jus nullum esse in limitandis, sibive reservandis quibusdam episcoporum facultatibus, quæ licet in origine episcopis competant jure divino, quoad usum tamen et exercitium in bonum Ecclesiæ subordinatæ sunt jurisdictioni summorum pontificum, et eatenus pertinent ad disciplinam, quam Christus ecclesiasticæ auctoritati disponendam reliquit;

« 3° Eosdem pontifices, cum eas facultates limitarunt aut reservarunt quæ ex antiqua disciplina competebant episcopis, nulla ratione quantumvis justa potuisse eidem disciplinæ derogare, et novam inducere, quasi disciplina antiqua mutatis licet circumstantiis locorum vel temporum immutabilis sit; pontificum autem suprema potestas ita subsit auctoritati antiquorum non tam generalium quam particularium synodorum, in quibus veteris disciplinæ canones fuerunt conditi, ut nulla justa de causa potuerint aliter disponere et constituere.

« 4° In materia ejusmodi facultatum episcopalium, quæ quoad istarum usum et exercitium est materia mutabilis disciplinæ, nullam vim habere potuisse episcoporum cessionem aut consuetudinem, nullam item vim deduci posse ex præscriptione, nullam ex ipsis nedum particularibus, sed neque ex generalibus conciliis, quæ a multis seculis hanc disciplinam receperunt, ac ex ea canones edidere;

« 5° Pseudoisidori decretales, quæ suppositiliæ sunt, totam vel potiorem causam dedisse mutandæ, ac inducendæ novæ disciplinæ; hanc autem, quæ a pluribus seculis viget, etsi confirmatam non solum consuetudine diuturna, sed etiam conciliorum approbatione, et decretis eidem cohærentibus non constituere legitimum jus, quod jure servari, defendi, et vindicari possit;

« 6° Abusus, qui in hac disciplina offensionem pariunt, ipsi novo juri, et non potius vitio abutentium, esse tribuendos, nec posse illis remedium apponi, nisi restituendo episcopis, ac metropolitis antiquum suarum facultatum exercitium et usum, quasi sub iisdem pares abusus abutentium culpa nequeunt induci, vel etiam majores;

« 7° Pontifices etiam sanctos et doctos, qui hoc novum jus retinuerunt, sine justa causa, et injuste retinuisse, nec antiquum episcopalium aut metropoliticarum facultatum usum restituisse episcopis, ac metropolitis absque gravi injuria et culpa, etiamsi id non fecerint, vel eo quod jus suum tot rationibus munitum judicaverint legitimum, vel quod in ejusmodi restitutionem majora scandala variis ex capitibus oritura, et maxime cavenda metuerent;

« 8° Hæc omnia et ejusdem generis alia nisi Febronius vel alius quispiam apte probet; quis injustitiæ damnare potest illas censuras, quibus pontifices suam possessionem, suumque jus vindicandum existiment? Quis eas tuta conscientia posse negligi atque contemni jure suaserit? Nemo negarit, posse quempiam contra abusus præstare et urgere remedia licita: at num remedium licitum erit censurarum contemptus, qui apostolicæ auctoritatis contemptum bono publico exitialem involvit atque inducit? Si in conflictu potestatum ac jurium ubi res esset maxime dubia, superioris jus prævalere deberet juri inferioris, qui in usu et exercitio suarum facultatum superioris potestati naturali ac divina lege debet esse subordinatus; quanto magis id dicendum, ubi agitur de jure summi pontificis, cujus potestas in ferendis censuris et in limitandis episcoporum facultatibus certa est: nec ipsarum censurarum justitia pro vindicando eodem pontificio jure, ejusque possessio diuturna revocari potest in dubium, quin et pertinaci resistentia et contemptu impetatur summa ejus potestas in conservationem unitatis, ac in totius Ecclesiæ bonum maxime necessaria. »

DISSERTATIO DUODECIMA.

DE ALIIS AD ECCLESIASTICAM RESTITUENDAM LIBERTATEM FEBRONIANIS ADMINICULIS

CAPUT PRIMUM.

Nihil in ecclesiasticis causis principes possunt, quou tuitionis, ac protectionis ecclesiasticæ fines prætergrediatur : id autem potestatis perperam a Febronio ad disciplinam pseudoisidorianam reformandam pertrahitur.

I. Febronio cum nihil eorum, quibus pontificia potestas penitus labefactetur, omittendum sibi duxerit, parum fuit illam episcopis gravem ac violentam exhibere, nisi in eam principum quoque auctoritatem seditiose concitaret. Quamobrem postquam nescio quæ ex Æneæ Sylvii epistola ad Casparem Schlickium (*ep.* 54) recitaverat, addidit continenter (*t.* I, *cap.* 9, § 6, *pag.* 722) : *Quod principibus Ecclesiæ amantissimis (quibus a conciliis et ab Ecclesia custodia et executio canonum verorum utique, non falsorum demandata est) et Æneæ Sylvio viro . . . tiara pontificia digno, aptum visum fuit extinguendo schismati, quare non sit idoneum extirpandæ malæ radici, quæ gravissimo omnium schismati hodieque perduranti, ortum dedit, juri scilicet isidoriano, cujus falsitas jam aperta est, et restituendo anteriori vero ?* Auctorem suæ sententiæ, atque adeo vindicem mox affert *Duarenum celeberrimum*, ut ait, *jureconsultum ;* sed addere debuerat cum Boetio Epponе (1) calvinianum, cujus hæc sunt (*lib.* I, *cap.* 5) : *Magistratus disciplinam ecclesiasticam* CONSTITUIT AC REFORMAT. Hæc quidem in priori operis volumine Febronius tradidit. In altero vero pene audacior factus ait (*t.* II, *pag.* 151) : « Quot et quanti viri inde a seculo undecimo pro gloria domus Dei contra mundanas et politicas romanæ curiæ artes, illi inimicas, decertarint nemo eruditorum ignorat, et acta publica loquuntur..... Febronius ad assequendum salutarem hunc finem simplicissima methodo usus est, scilicet sola naturali et sana ratione (Gallis *bon sens*) SS. canonibus applicata seu accommodata. Ad hanc lancem examinata, et velut unum sub conspectum posita curialistarum principia cum suis practicis sequelis, quæ et quas viri illi singulatim ac sparsim memorant et taxant, ea talia merito, et quasi necessario apparent, ut non possint non omnium prudentum mentes percellere, Romanos, si ad se ipsos serio reflectant, rubore perfundere, demum seculi principes convincere pessimarum pre religione, et pro populo sequelarum inde nascentium. Equidem illi semper duræ cervicis sunt ; at cum hi, pro jure officio suo, uno quasi animo cœperint manum rei efficaciter admovere, spes est magna, futurum, ut, velint nolint illi, Ecclesia suæ dignitati restituatur. » Quid seditiosius ? Hinc alibi, istis, inquit (*ibid.*, *pag.* 222), « in casibus episcopi et principes tanquam nati SS. canonum protectores non debent Ecclesiam et sacratissima ejus jura indefensa relinquere. Quis enim ferat, ut propter prætensiones et opiniones, quas sibi Romani proprias facere amant, Ecclesia suam superioritatem amittat ? » Hæc ille.

II. Nunc vero ut turbulentum hunc scriptorem, qui curiæ romanæ adulatores acriter insequitur principum ipse assentator longe perditissimus, tandem compescamus, primum quæ principum in ecclesiasticis rebus potestas sit, ostendendum erit, neque enim ii sumus, quos Febronius exhibet, regiæ majestatis aut hostes aut contemptores, ut nihil in ecclesiasticis causis principes posse præfracte contendamus : veremur illam, colimus, observandam prædicamus ; iis tantum finibus coercendam volumus, quos principes ipsi, nisi febronianis quorumdam consiliis callidissime circumducerentur, sibi pro sua pietate ac religione statuerent. Deinde legitima hac quam principibus asseremus potestate Febronium ad desperatissimæ causæ suæ defensionem nequissime abuti demonstrabimus. Ad primum igitur quod attinet, explicari illud satis, ac definiri nequit, nisi antea constet, quid principes juris in sacra non habeant. Ego vero ne plus æquo romanæ curiæ in re tanti momenti addictus videar, Petri de Marca doctissimi viri, nec certe in romanas partes proclivioris, quam par sit sententiam propono, ac cum Francisco Antonio de Simeonibus (*De rom. pontif. judiciaria Potest.* t. II, *cap.* 21) tuendam aggredior. Ita igitur vir ille eruditus in libello, quem an. 1646 Barcinone edidit, recudique Baluzius in prolegomenis ad opus de Concordia sacerdotii et imperii. « Inspiciendum ergo est, inquit de Marca (*pag.* 55 *Robert. edit.* 1724), absque ullo veteris legis præjudicio, an principibus christianis post constitutam a Christo potestatum divisionem aliquid liceat circa res sacras et ecclesiasticas ? Antiquitatis sententiam abunde expressit synodorum ille præses Osius Cordubensis, dum Constantium principem, qui se disceptationibus ecclesiasticis immiscebat, officii sui graviter admonet iis verbis, quæ retulit Athanasius. « Tibi Deus, inquit, imperium commisit ; « nobis, quæ sunt Ecclesiæ, concredidit. Et quem- « admodum, qui tuum imperium malignis oculis car- « pit, contradicit ordinationi divinæ ; ita et tu cave, « ne quæ sunt Ecclesiæ ad te trahens magno crimini « obnoxius fias. Date, scriptum est, quæ sunt Cæ- « saris, Cæsari, et quæ Dei, Deo. » Elegantissimo versantur in hoc argumento Gregorius Nazianzenus,

(1) Confer *Antifebronium*, t. I, introduct., cap. 5, n. 7, pag. 113.

orat. 17 ; Isidorus Pelusiota, lib. III, epist. 249 ; Synesius, epist. 53 ; Chrysostomus, homilia 15 ad II Cor. Quare certissima est illa regula, quam Felix summus pontifex, ex mente antiquorum patrum principibus sequendam proponit, scilicet, illis nihil *in causis Dei* relictum præter obsequii gloriam. In epistola ad Zenonem data, « Certum est, inquit, hoc rebus « vestris esse salutare, ut cum de causis Dei agitur, « juxta ipsius constitutum regiam voluntatem sacer- « dotibus Christi studeatis subdere, non præferre, et « sacrosancta per eorum præsules discere potius « quam docere, Ecclesiæ formam sequi, non huic « humanitus sequenda jura præfigere, neque ejus « sanctionibus velle dominari, cui Deus voluit cle- « mentiam tuam piæ devotionis colla submittere : ne, « dum mensura cœlestis dispositionis exceditur, eatur « in contumeliam disponentis. » Quibus addi potest famosus ille Gelasii I locus relatus in Capitularia Caroli et Ludovici, ut vicem legis publicæ in Gallia obtineret, quem Gratianus non omisit.

III. « Sed cum tractatio ista (pergit illustrissimus præsul) in duo summa genera dividatur, nempe in ea negotia, quæ regulam fidei, et in ea, quæ disciplinam respiciunt, per partes est discutienda. Sane nullam penes principes spiritualem auctoritatem esse, in confesso est apud omnes, cum ligandi et solvendi potestatem et pascendarum ovium, curam Petro præcipue et apostolis cæteris Christus tribuerit, et iis, quos ipsi hujus ministerii participes facturi essent. In quo nulla regum mentio : quibus hæc potestas asseri non potest, quæ omnem naturæ ordinem exsuperat, nisi disertissime illis a Deo collata sit. Christus quidem, cum Ecclesiam suam institueret, regum dignitatem non læsit, sed eam quoque non auxit. Quare principes christiani de rebus fidei controversis leges ferre non possunt ; cum hæc potestas Ecclesiæ distributa sit, cui, ut columnæ fidei christianæ, prædicatio secundum Scripturarum et veteris traditionis tenorem innititur. Quod apertissime professi sunt ipsi principes, ut in re apertissima argumentis congregandis non sit opus. Unde cum Valentinianus Senior interpellatus esset ab Hypatiano, episcoporum orientalium legato, pro restauranda fide, quam Constantius pessumdederat, respondit, teste Sozomeno, lib. VI, *sibi, qui unus e laicorum numero erat, non licere, se ejusmodi negotiis interponere.* Cæterum quod verbo testatus fuerat, rescripto constituit, nempe fidei causas a sacerdotibus esse judicandas. Exceptione hujus legis usus est S. Ambrosius, quando recusabat de fide cum Auxentio disputare in consistorio principis, lib. V, epist. 35. « Nec quisquam, inquit, contumacem « me judicare debet, hoc cum asseram, quod augu- « stæ memoriæ pater tuus non solum sermone re- « spondit, sed etiam legibus suis sanxit, in causis « fidei, vel ecclesiastici alicujus ordinis, eum judicare « debere qui nec munere impar sit, nec jure dissi- « milis. Hæc enim verba rescripti sunt. Hoc est sa- « cerdotes de sacerdotibus voluit judicare. » Idem Ambrosius vehementi oratione sacrilegium istud a mente principum dispellit. « At certe si vel Scriptu- « rarum seriem divinarum, vel vetera tempora re- « tractemus, quis est qui abnuat in causa fidei, in « causa, inquam fidei, episcopos solere de impe- « ratoribus christianis, non imperatores de episcopis « judicare ? » Mox : « Si conferendum de fide, sa- « cerdotum debet esse ista collatio, sicut factum est « sub Constantino augustæ memoriæ principe, qui « nullas leges ante præmisit, sed liberum dedit judi- « cium sacerdotibus. Theodosius Junior Candidianum « comitem synodo ephesinæ interesse jussit ea lege « et conditione, ut cum quæstionibus et controversiis, « quæ circa fidei dogmata incidunt, nihil quidquam « commune habeat. Nefas enim est, eum qui san- « ctissimorum episcoporum catalogo adscriptus non « est, ecclesiasticis negotiis et consultationibus sese « immiscere.

IV. « Si agatur de disciplina canonica, ejus cognitio synodis debetur, non autem magistratibus, aut etiam ipsis principibus. Unde Athanasius concilium tyrium graviter exagitat ex eo capite, quod universæ Ecclesiæ erat notissimum, scilicet in judicia ecclesiastica nihil imperatori licere. *Si istud judicium episcoporum*, inquit, *quid commune cum eo habet imperator ?* Hæc est sententia ejus rescripti a Valentiniano editi, cujus verba superius ex Ambrosio retulimus, *in causa fidei vel ecclesiastici ordinis*, judicium competere sacerdotibus, id est, in fidei et disciplinæ negotiis. Causæ enim *ecclesiastici ordinis* ad eas quæstiones pertinent, quæ canonicæ dicuntur, ut constat ex Hincmaro, qui locum Leonis I, ubi eadem verba usurpantur, egregie interpretatus est in opusculo *quinquaginta quinque capitum, capite decimo.* Hæ sunt ecclesiasticæ consultationes, a quarum cognitione laicos submovit Theodosius II in epistola ad synodum ephesinam superius laudata. Sententia ista, quam tuemur, in concilio chalcedonensi explicata est a Cecropio, uno e tribus episcopis missis ad vocandum Dioscorum episcopum alexandrinum, qui judicio synodi stare nolebat, nisi cognitioni interessent judices a principe delegati. Inanem vero hominis spem his verbis repulit Cecropius : *Quando canonicæ quæstiones examinantur, neque judices neque alios laicos interesse oportet.* Quod ipse quoque Justinianus diserte fatetur, novella 83. Et Basilius imperator in allocutione ad octavam synodum, act. 10 : *Laico cuicunque*, inquit, *nulla ratione de ecclesiasticis causis disputandi, fas esse dico.* Quibus præiverat Marcianus imperator, qui exemplo suo docuit quid sequi debeant in posterum principes, quando clericorum et monachorum disciplina constituenda est. Etenim cum monachorum erga episcopos cultum et obedientiam, monasteriorum cum consensu episcopi ædificationem, clericorum a secularibus negotiis secessionem, et in sibi assignatis Ecclesiis assiduam et sedulam administrationem Marcianus constitui vellet, quia plane hæc capita ecclesiasticos ordines attingunt, a quibus publicam auctoritatem Valentinianus Senior submoverat, de his noluit legem ferre, sed satius esse putavit ut synodi

decreto statuerentur. Protulit hæc capita Marcianus, quæ relecta publice a Berociniano in canones concilii iisdem verbis relata sunt, act. 6 : *Divinissimus et piissimus dominus noster ad sanctam synodum dixit : Quædam capitula sunt, quæ ad honorem vestræ reverentiæ vobis servavimus, decorum esse judicantes, a vobis hæc regulariter potius formari per synodum, quam nostra lege sanciri.* Hinc est quod de ritibus, cæremoniis, sacramentis, cleri functione, conditionibus, censura et disciplina canones a conciliis, et decreta a pontificibus romanis tanquam de materia sibi subjecta frequentissime edantur, et vix ulla proferri possit constitutio veterum principum, quæ hac de re lata fuerit, ex mero potestatis secularis imperio. » Hactenus de Marca (1).

V. Hanc resipiscentis Petri de Marca sententiam ex iis, quæ in chalcedonensi concilio gesta sunt confirmat cl. Franciscus Antonius de Simeonibus (*De rom. pont. Jud. Potest.*, *t.* II, *pag.* 99). Tyrius episcopus primis Ecclesiæ seculis toti Phœniciæ tanquam metropolitanus præerat. « Sed cum regionem hanc in duas civiles provincias Theodosius II divisisset ; Eustathius berytensis episcopus in præjudicium Tyriæ Ecclesiæ sibi unam ex illis subjicere studuit ; adnitente potissimum imperatore, qui rescriptum suum hac de re a quadam constantinopolitana synodo confirmandum curavit. Interea cum chalcedonensis synodus haberetur, Photius Tyri episcopus Ecclesiæ suæ jura vindicandi occasionem prætermittere nolens, concilio libellum obtulit. Quo lecto, cum judices ex Eustathio Berytensi quæsivissent, *quid ad hæc allegaret*, respondit : *Jubete Photium dicere, utrum secundum canones moveat, an secundum leges?* His auditis, Photius dixit : *Quod vetustum morem studuerit evertere Eustathius religiosissimus episcopus, interrogentur domini ei sanctissimi episcopi. Ego enim a regulis non discedo, nec volo typos patrum evertere, sed postulo, ne illa jura evertantur.* Ad hæc et similia judices interlocuti sunt : *Sacratissimo domino orbis placuit* NON JUXTA SACRAS LITTERAS (hic imperialia rescripta designantur) AUT PRAGMATICOS TYPOS RES SANCTISSIMORUM EPISCOPORUM PROCEDERE, *sed juxta regulas a S. patribus latas,* OMNI IGITUR CESSANTE E SACRIS PRAGMATICIS DEFINITIONE, CANONES DE HOC CAPITULO EDITI LEGANTUR. Quoties igitur judices interrogarunt episcopos, *utrum eis placeret, ex canonibus patrum hujus causæ quæstionem examinari, an e sacris pragmaticis,* toties synodus exclamavit : CONTRA REGULAS NIHIL PRAGMATICUM VALEBIT, CANONES PATRUM TENEANT. Sed si in illa tantum causa hoc statutum fuisse novatores credentes, in aliis secus judicandum esse contendunt ; eos iidem judices convincant : nam iis rogantibus, an Cecropio episcopo, petenti, *ut sine contradictione* CESSARENT EA QUÆ IN DETRIMENTUM CANONUM A QUIBUSDAM FACTA SUNT *in omni provincia, canones autem per omnia tenerent*, concilium assentiretur ; episcopi omnes exclamarunt, *Omnes eadem dicimus :* UNIVERSA PRAGMATICA CESSABUNT, CANONES TENEANT, *et hoc a vobis fiat.* His dictis judices concluserunt : *Ex sententia sanctæ synodi in omnibus quoque aliis provinciis* CANONES TENEANT.

VI. « A chalcedonensibus patribus, ut idem de Simeonibus observat, minime dissenserunt Italiæ episcopi qui Romam sub Symmacho papa anno 502 convenerunt. Nam cum recitata in concilio fuisset lex, quam Basilius præfectus prætorio, et patricius de rebus ecclesiasticis Odoacris regis nomine post Simplicii obitum, vacante sede, promulgaverat ; omnes, eam nullius roboris esse asseverarunt ; præcipue Laurentius mediolanensis episcopus, cujus hæc sunt verba : *Ista scriptura nullum Romanæ civitatis potuit obligare pontificem ; quia non licuit* LAICO STATUENDI IN ECCLESIA... HABERE ALIQUAM POTESTATEM, *cui obsequendi manet necessitas, non auctoritas imperandi.* His similia Petrus Ravennas antistes decrevit in hæc verba : *Scriptura, quæ in nostra congregatione vulgata est, nullius eam viribus subsistere manifestum est ;* QUIA NEC CANONIBUS CONVENIT, ET A LAICA PERSONA CONCEPTA VIDETUR. In eamdem sententiam loquitur Eulalius syracusanus episcopus : *Scriptura quæ in sacerdotali concilio recitata est, evidentissimis documentis constat invalida. Primum quod contra patrum regulas a laicis, quamvis religiosis,* QUIBUS NULLA DE ECCLESIASTICIS FACULTATIBUS ALIQUID DISPONENDI LEGITUR UNQUAM ATTRIBUTA FACULTAS, *facta videtur.* His auditis, synodus in hunc modum Symmachum summum pontificem allocuta fuit : *Nec apud nos incertum habetur hanc ipsam scripturam nullius esse momenti, quam etiamsi aliqua posset subsistere ratione, modis omnibus in synodali conventu provida beatitudinis vestræ sententia enervari conveniebat, et in irritum deduci ; ne in exemplum remaneret* PRÆSUMENDI QUIBUSLIBET LAICIS, QUAMVIS RELIGIOSIS, VEL POTENTIBUS, IN QUACUNQUE CIVITATE QUOLIBET MODO ALIQUID DECERNERE DE ECCLESIASTICIS FACULTATIBUS, *quarum solis sacerdotibus disponendi indiscusse a Deo cura commissa docetur.* Clarissimis his verbis tenebras offundere nequeunt novatores. Nam qua ratione demonstrabunt, licuisse imperatoribus rescripta in causis ecclesiasticis concedere, quando iis in hujusmodi rebus *obsequendi manet necessitas non auctoritas imperandi*, vel aliquid *in Ecclesia statuendi?* » Neque sane id mirandum. « Cum enim, ut ejusdem de Simeonibus dicta usurpem (*De rom. pont. Jud. Potest.*, *t.* II, *pag.* 75), evidens sit Christum ea verba, quibus ecclesiasticam potestatem instituit non ad imperatorem, non ad reges sed ad Petrum principaliter, deinde ad apostolos direxisse ; ideo catholici omnes in eo conveniunt, ut summo pontifici primum, utpote Petri successori, deinde episcopis, presbyterisque *cum proportione, et proportionata distributione*, ut theologi aiunt, non vero im-

(1) Quod cum ita sit, non injuria ait appellatus de Simeonibus, pag. 73, se magnopere mirari, « Baluzium, in editione operis de Concordia sacerdotii et imperii, post auctoris mortem adornata, novis argumentis errores, a magistro suo jam depositos, magis magisque confirmare voluisse ; cum potius illos corrigere debuisset secundum ea quæ in libello Barcinone edito, fassus fuerat : præsertim cum in eadem sententia ad obitum usque Marcam perseverasse ex eo intelligamus, quod nunquam tomum secundum ejusdem operis, quem ante libelli editionem fere absolverat, publici juris facere voluerit. Is tamen, prout a Baluzio vulgatus fuit, plura adversus ecclesiasticam potestatem continet, quæ sicco vestigio pertransiri non possunt. »

peratori, regibusque illa collata fuerit. Restat igitur, ut ab Ecclesia privilegium, de quo sermo est, principes impetrasse asseveretur. Id duobus modis poterat evenire, primo, si consuetudine communiter recepta, et saltem tacito summi pontificis, episcoporumque consensu comprobata, imperatores hujusmodi rescripta concessissent; secundo si romanus pontifex, vel alicujus generalis concilii canon, sedis apostolicæ consensu roboratus, ea concedendi illis facultatem tribuisset. Sed perspectum habemus, ut vidimus, summum pontificem præsulesque potius reprehendisse, quam laudasse imperatores, quando ecclesiasticis negotiis se immiscere voluerunt: quis igitur neget, consuetudine potestatem illam minime niti? » Concludamus ergo cum Petro de Marca (*pag.* 57 *Robert. edit.* 1724) sententiam istam in dubium adduci non posse, in quam principum æque ac synodorum vota conspirant, nempe soli ecclesiasticæ jurisdictioni subditas esse tum fidei, tum disciplinæ ecclesiasticæ controversias.

VII. Objicit Febronius (*t.* I, *cap.* 9, § 6, *n.* 3, *seq.*), Justinianum plures de ecclesiasticis rebus leges edidisse, suggillatque Baronium, qui Annales ecclesiasticos *gustui romanæ curiæ* (num *gustum* curiæ magdeburgensis captare debuerat?) *plene accommodatos scribens Justinianum carpere tentarit, quasi non sine temeritate manum altaribus admovere et sacra tangere ausus fuerit.* Sed hoc Febronii argumentum occupaverat de Marca. En ejus verba (*l. c.*, *pag.* 56): «Secutas quidem hac in parte leges publicas videmus, sed non antecessisse, juxta mentem Justiniani, qui novella 83 ait, ipsas leges post canones et ad illos fovendos edi. Quod discrimen si accurate expendissent neoterici quidam, non adeo se absurdis opinionibus implicuissent, quibus auctoritatem principum ultra limites a Deo præscriptos porrigunt. Sane etsi leges ecclesiasticis et spiritualibus rebus indicere, non contineatur intra fines regiæ potestatis, attamen canonicas constitutiones suis etiam legibus tueri, ex officio principes tenentur, ut docet Augustinus, ep. 50, 164, 166 et alibi, unde Sixtus in epistola ad Joannem Antiochenum ait eleganter *cœlestem regem fœderatos habere reges terrarum.* Leo I, epist. 80 ad Leonem imperatorem in eam sententiam: *Debes incunctanter advertere,* inquit, *regiam potestatem tibi non solum ad mundi regimen, sed etiam maxime ad Ecclesiæ præsidium esse collatam, ut ausus nefarios comprimendo, et quæ bene sunt statuta defendas, et veram pacem iis quæ sunt turbata restituas.* Alibi idem pontifex profitetur (nempe epist. 33) *res humanas aliter tutas esse non posse, nisi quæ ad divinam confessionem pertinent, et regia et sacerdotalis defendat auctoritas.* » Sed et alia in eamdem rem præsto sunt testimonia. Primum appellabo Isidorum Pelusiotam (*lib.* III, *ep.* 249): *Ex sacerdotio,* inquit, *et regno rerum administratio conflata est: quamvis enim permagna utriusque differentia sit (illud enim velut anima est, hoc velut corpus); ad unum tamen, et eumdem finem tendunt, hoc est ad hominum salutem. Quapropter cum judaicæ res initium sumebant, sacerdotium ut magis necessarium, institutum est ac perdiu duravit. Postquam autem cum carni addictiores, atque crassiores essent, regnum poposcerunt, illud ipsis concessum fuit: quippe quod utilissimum esset, atque* EORUM, QUI SACERDOTIO MINIME PAREBANT, PECCATA COERCERET *atque restringeret.* Reges igitur, ut S. Isidorus Pelusiota docet, judicare vel statuere de rebus ecclesiasticis nequeunt, sed tantum in executionem ecclesiasticarum legum *coercere* sua auctoritate debent eos qui *sacerdotio minime parent.* Similia aliter Isidorus Hispalensis, tradit (*De summ. bon.*, *lib.* III, *cap.* 53): *Principes seculi nonnunquam potestatis adeptæ culmina tenent, ut per eamdem potestatem disciplinam ecclesiasticam muniant. Cæterum intra Ecclesiam potestates necessariæ non essent, nisi ut quod non prævalet sacerdos efficere per doctrinæ sermonem, potestas hoc imperet per disciplinæ terrorem. Sæpe per regnum terrenum cœleste regnum proficit, ut qui intra Ecclesiam positi contra fidem et disciplinam Ecclesiæ agunt, rigore principum conterantur, ipsamque disciplinam, quam Ecclesiæ utilitas exercere non prævalet, cervicibus superborum potestas principalis imponat, et ut venerationem mercatur, virtute potestatis impartiat.* Luculenta quoque sunt ac diserta de Marciano imperatore Facundi Hermianensis verba (*adversus tria capit.*, *lib.* XII, *cap.* 3): *Ecce Marcianus princeps, verus reipublicæ pater, et verus Ecclesiæ filius,* SACERDOTALIUM NON PRÆVIUS, SED PEDISSEQUUS DECRETORUM. Et paulo infra: *Cognovit ille, quibus in causis uteretur principis potestate, et in quibus exhiberet obedientiam christiani. Et ideo, ne impius atque sacrilegus videretur, post tot sacerdotum sententiam opinioni suæ nihil reliquit.* Et post pauca: *Ob hoc itaque vir temperans, et suo contentus officio,* ECCLESIASTICORUM CANONUM EXECUTOR ESSE VOLUIT, *non conditor, non exactor.* Et demum concludit: *His autem, atque hujusmodi rationibus, et exemplis augustæ memoriæ Marcianum commonitum, atque edoctum fuisse credibile est, ne imperii sibi commissi decorem alieni officii usurpatione fœdaret.* Quid aliud est dicere, *imperatorem reipublicæ patrem, et Ecclesiæ filium, sacerdotalium decretorum non prævium, sed pedissequum esse,* quam docere principibus de rebus tantum publicis, non vero de ecclesiasticis, decernere fas esse? *Qui nisi impii et sacrilegi* videri velint, *imperii decorem alieni officii usurpatione fœdare* non debent. Quod certe eveniret, si *canonum conditores exactoresque,* non vero, *executores,* esse vellent. Eodem spectabat S. Gregorius M. dum ait (*lib.* III, *ep.* 65) *potestatem cœlitus datam esse, ut cœlorum via largius pateat, ut* TERRESTRE REGNUM CŒLESTI REGNO FAMULETUR. Huc etiam pertinet Gunthramni regis præceptio, post synodum matisconensem II edita, in qua hæc habentur: *Convenit ergo ut, justitiæ et æquitatis in omnibus vigore servato,* DISTRINGAT LEGALIS ULTIO JUDICUM, *quos non corrigit canonica prædicatio sacerdotum.* Sed nemo clarius explicavit quid princeps in rebus ecclesiasticis posset quam Constantinus IV. Nam teste S. Gregorio II in epistola ad Leonem Isaurum imperator ille,

interposito jurejurando, ad romanum pontificem in hunc modum scripserat : *Neque cum illis tanquam imperator sedebo, aut imperiose loquar; sed tanquam unus ex illis, et* PROUT STATUERINT PONTIFICES, EGO EXEQUAR; *et eos qui recte loquuntur admittemus, eosque qui male loquuntur expellemus, et exiliis relegabimus.* In eamdem denique sententiam loquitur Galliæ rex Carolus Calvus apud Lupum Ferrariensem ; ait enim (*ep.* 81), *se fideliter tenere, quod Rex regum, idemque Sacerdos sacerdotum, qui solus potuit Ecclesiam regere, quam redemit, postquam humanitatem suam in cœlum evexit, semper cum suis futurus divinitate, potestatem suam ad eamdem gubernandam Ecclesiam in sacerdotes divisit et reges;* UT QUOD SANCTI DOCERENT PONTIFICES, ET IPSI IMPLERENT, ET IMPLERI FACERENT DEVOTISSIMI REGES.

VIII. « Tuitio ergo illa, ut iterum de Marca loquitur (*pag.* 57), quam principes canonibus impertiuntur, *ut tutores et vindices vetustatis*, quemadmodum loquitur Justinianus alicubi, canonum sententiam aliquo pacto egredi non debet. Alioqui irritum est et inane, quodcunque principis edictum adversus canones in rebus ecclesiasticis latum. Hæc est libera illa vox synodi chalcedonensis, in quam patres a judicibus interpellati simul omnes eruperunt : *Contra regulas pragmaticum nihil valebit ; regulæ patrum teneant.* Quod synodi decretum Marcianus edicto suo firmavit anno 454 in *L. Privilegia*, cap. de sacros. Eccles. : *Omnes pragmaticas sanctiones, quæ contra canones ecclesiasticos interventu gratiæ et ambitionis elicitæ sunt, robore suo et firmitate vacuatas cessare, præcipimus.* Leo quoque sapiens (*Constit.* 74) : *Si*, inquit, *sacrorum decretorum sanctio ad res civiles transiens, in illis sæpe plus auctoritatis, quam ipsæ civiles, de iisdem rebus tractantes leges habet;* quanto magis SACRA DECRETA IN SUIS REBUS CIVILIBUS LEGIBUS PRÆVALEBUNT? »

IX. Prodeat nunc Febronius, et a principibus petat, ut ecclesiasticam disciplinam *reforment*. An eorum, qui tueri disciplinam ecclesiasticam debent, est etiam eam *reformare?* Id enimvero, qui micam salis habeant, ejus esse tantummodo, cujus sit illam constituere, consentient. Numquid vero qui canonum executores et vindices sunt, seque agnoscunt, disciplinam constituere audebunt? Hoc, si sapit Febronius, uni ecclesiasticæ potestati tribuet. Hanc igitur unam *reformandæ* quoque disciplinæ præficiat, opus est. Nec minus fallitur, dum *custodiam canonum* principibus adjudicat. Defensionem si dixerit, nos sibi consentientes habebit ; at *custodiam* a majoribus nostris iis solum qui canones condere possint, Ecclesiæ nimirum ministris (1) ascribendam esse didicimus. At enim canones tueri dum principes debent, utique *veros* defendant, oportet ; pseudoisidorianos igitur omni, quo veros Ecclesiæ asserent, studio repellent. Itane? Verum cujus est veros a falsis canones secernere? Principumne, an Ecclesiæ? Ecclesiæ certe, cujus cum sit canones servandos proponere, est quoque de eorum veritate dijudicare. Exspectent igitur principes, dum Ecclesia a pseudoisidorianis canonibus se deceptam fateatur ; tum *veros* pro sua tuitionis potestate defendant. At si Ecclesia a tot retro seculis illos utut origine falsos cooptavit, suaque legum condendarum potestate munivit, quo jure principes antiquam disciplinam revocabunt, isidoriana rejecta? Hoccine esset sequi Ecclesiam? hoccine canones exsequi? hoccine sacerdotio parere an potius sacerdotalibus præire decretis, recenti Ecclesiæ legum edendarum facultatem negare, disciplinam imperio subjicere? (1) Quid ergo, inquiet Febronius, quid tot principibus fiet, qui postremis hisce temporibus leges edidere quamplurimas adversus romanas censuras bullasque? Nimia erga principes nostræ præ-

(1) Confer. cl. P. Bianchi, t. IV, pag. 410.

(1) Illud sæpe miratus sum, hujusmodi consilia ab iis suggeri, qui cum de romano pontifice agatur, nihil nisi canones prædicant, illique laxandarum legum potestatem tribuunt innumeris pene nominibus circumscriptam. Ad eumdem scopulum impegere gallicani præsules an. 1682. Declararunt illi *Apostolicæ potestatis usum moderandum per canones Spiritu Dei conditos, et totius mundi reverentia consecratos;* sed quo tempore id declararunt? Rem sane incredibilem dicam, verissimam tamen : illo tempore, quo Innocentius XI adversus regaliæ jus pro canonibus invicto animo decertabat, ipsi vero canones, magna licet Ecclesiæ suæ servitute, relaxandos contendebant. Digna est quæ ex Sfondrati Gallia vindicata hic reddatur epistolæ, quam ad cleri gallicani comitia idem Innocentius XI dedit 11 aprilis ejusdem anni, insignis particula. « Cæterum, inquit pontifex [Gall. vindic. diss. 1, § 8, docum. 59, pag. mihi 452], ultro admittimus et laudamus consilium relaxandi canonum disciplinam, pro temporum necessitate, ubi fieri id possit sine fidei et morum dispendio. Imo addimus cum Augustino : « Tolleranda aliquando pro bono æquitatis odio habenda sunt : neque eradicanda zizania, ubi periculum sit, « ne simul etiam triticum eradicetur.» Id ita tamen accipi oportet, ut in aliquo tantum peculiari casu, et ad tempus, et ubi necessitas urget, licitum sit, sicuti factum est ab Ecclesia ; cum arianos et donatistas episcopos, ejurato errore, suis Ecclesiis restituit, ut populos, qui secuti eos fuerant, in officio contineret. Aliud est, ubi disciplina Ecclesiæ per universum amplissimi regni ambitum, sine temporis termino, et cum manifesto periculo, ne exemplum latius manet, labefactatur, imo evertitur ipsius disciplinæ et hierarchiæ ecclesiasticæ fundamentum, sicut evenire necesse est, si quæ a rege christianissimo in negotio regaliæ nuper acta sunt, conniventibus, imo etiam consentientibus vobis contra sacrorum canonum, et præsertim generalis concilii lugdunensis auctoritatem, contra notam jam pridem vobis in ea re mentem nostram, et contra ipsam jurisjurandi religionem, qua vos Deo, romanæ, vestrisque Ecclesiis obligastis, cum episcopali charactere imbueremini, hæc sancta sedes executioni mandari, et malum invalescere, diutius differendo permitteret, ac non ea nos, pro tradita divinitus humilitati nostræ suprema in universam Ecclesiam potestate, solemni more, prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, improbaremus ; cum præsertim per abusum regaliæ non solum everti disciplinam Ecclesiæ res ipsa doceat, sed etiam fidei ipsius integritatem in discrimen vocari facile intelligatur ex ipsis regiorum decretorum verbis, quæ jus conferendi beneficia regi vindicant, non tanquam profluens ex aliqua Ecclesiæ concessione, sed tanquam ingenitum, et coævum regiæ coronæ. Illam vero partem litterarum vestrarum non sine animi horrore legere potuimus, in qua dicitis, vos jure vestro decedentes, illud in regem contulisse : quasi Ecclesiarum, quæ curæ vestræ creditæ fuere, essetis arbitri, non custodes : et quasi Ecclesiæ ipsæ, et spiritualia earum jura possent sub potestatis secularis jugum mitti ab episcopis qui se pro earum libertate in servitutem dare deberent. Vos sane ipsi hanc veritatem agnovistis et confessi estis, dum alibi pronuntiastis : *Jus regaliæ servitutem quamdam esse, quæ in eo præsertim, quod spectat beneficiorum collationem, imponi non potest, nisi Ecclesia concedente vel saltem consentiente.* Quo jure vos ergo jus illud in regem contulistis? Cumque sacri canones distrahi vetent jura Ecclesiarum ; quomodo ea vos distrahere in animum induxistis, quasi eorumdem canonum auctoritati derogare liceat vobis? »

sertim ætatis reverentia tangor, ut quæ ab illis acta sunt, et a Febronio ostentantur, improbare ipse apertius audeam. Habeo tamen, qui me in scopuloso plane loco versantem sustentet. Is est podiensis episcopus in libro inscripto : *Défense des actes du clergé de France concernant la religion.* Ait ergo (1) novum non esse imperatores non a laicis solum consiliariis, sed etiam ab episcopis sacræ dignitatis suæ temeratoribus in fraudem inductos legibus pragmaticisque sanctionibus subscribere, quarum virus ubi tandem agnoscant, execrentur ipsi, ac deletas omnino velint. Id enimvero in re præsenti eo facilius locum habet, quod de jurisdictione, atque auctoritate agitur, cujus nec terminos ita definire ut omnis dubitatio penitus auferatur, pronum est, nec amplitudini quidquam decedere consultum, nihil præterea a jureconsultis, a theologis ipsis qui sua quærunt, non quæ Jesu Christi, ingeri sibi frequentius principes audiunt, quam romanæ curiæ usurpationes.

CAPUT II.

De pontificiis bullis non ante divulgandis, quam principibus placuerit, Febronii dogmata cum iis conferuntur, quæ hoc de argumento benedictinus Zallwein ab eodem Febronio sæpe non sine laude appellatus disserit ; aliqua ad hæc confirmanda adduntur.

I. Postquam Febronius principum esse pontificiæ auctoritatis coercitionem generatim docuerat, aliqua singulatim percenset, quibus hæc ipsa principum potestas exeratur. « Tutum, *igitur*, et commodum, imo promptius remedium, ad recuperanda jura sacra per ignorantiam et superstitionem (et mirabimur, Romam a lutheranis superstitionis insimulari?) deperdita deprehendit *ille* (*t.* I, *cap.* 9, *pag.* 740) in PLACITO REGIO, cujus legitimus usus in plerisque regnis ac provinciis viget, ita ut sine eo nullum rescriptum, decretum, mandatum, constitutio, bulla, breve, aut quæcunque litteræ romanæ executioni tradi valeant. Receptus est ejus usus in Gallia, Hispania, Lusitania, Sabaudia, regnis Neapolis et Siciliæ, Belgio, et certo modo in Germania (1) ; imo olim in Anglia, dum esset catholica, vigore famosæ legis *Præmunire.* Est hoc jus placiti pars juris majestatici, cui essentialiter inhæret. Cum enim principibus vigore supremi sui muneris cura et conservatio publicæ tranquillitatis, sine personarum et causarum discrimine, incumbat, iique proinde auctoritatem habeant super actiones externas, etiam ecclesiasticas, quatenus exinde reipublicæ incommoda aut perturbationes evenire possunt ; hinc ad eorum officium pertinet, inquirere in omnia, quæ aliunde in eorum terras inferuntur et per se vel constitutos ad hoc magistratus dispicere, ne quid invehatur, aut executioni mandetur, quod in publica commoda valeat impingere. » Id ipsum in sua Defensione inculcat his verbis (*t.* II, *pag.* 586) : « Non solum autem *episcopis*, sed et secularibus *principibus* competit jus bullas pontificias ante earum publicationem inspiciendi, et pro re nata aut suo *placito* muniendi, aut eas, si statui publico minus convenientes visæ fuerint, retinendi : de hoc temporalium potestatum jure ita fatur Stokmans, Tract. de Jure Belgarum circa bull. pontif. recept., pag. 167 : *Populo his moribus ab omni memoria assueto, exemplis tam illustribus domi instructo, tot rationibus et nationum consensu suffulto atque adeo astipulatione ipsius pontificis munito ; qui nunc bullas quasvis in acie Campi Floræ promulgatas pro legibus obtrudi posse volunt sine placito principis, sine examine consiliorum regiorum : idque proceribus romanæ curiæ blandiloquentia sua confidenter inculcant : eos ego neque probos cives esse aio, quod præsentem reipublicæ statum, et res bene compositas conturbent ; neque bonos Romanis consiliarios ; suggerentes consilia in præsens speciosa, eventu turbida, et effectu cassa futura* (2). Paucis his lineis plus boni sensus inest, quam centum paginis zaccariani multiloquii (3). »

(1) Part. 1, pag. 49 : « L'antiquité nous apprend que des édits d'empereurs, l'Ectèse d'Héraclius et le Type de Constant n'ont pas évité l'anathème. Il faut croire qu'une sagesse divine, qui discerne infailliblement les circonstances, et pèse dans une balance droite les inconvénients et les avantages, suggéra ces condamnations. Le motif, qui en est venu jusqu'à nous, est que les empereurs n'avaient fait que prêter leur nom à ces édits, dont les dispositions avaient été dictées par des prélats orientaux, partisans déclarés ou fauteurs secrets de l'hérésie. Ce que Héraclius reconnut en ces termes rapportés par M. l'abbé Fleury (*Hist. eccles. lib.* 38, *n.* 54) : *L'Ectèse n'est pas de moi ; je ne l'ai dictée, ni commandée. Mais le patriarche Sergius l'ayant composée cinq ans avant que je revinsse d'Orient, me pria, quand je fus à Constantinople, qu'elle fût publiée en mon nom avec ma souscription, et je me rendis à sa prière. Maintenant, voyant que c'est un sujet de dispute, je déclare à tout le monde que je n'en suis pas l'auteur.* Le concile de Latran, présidé par le pape saint Martin, où le Type de Constant fut anathématisé, n'en imputa tout le venin qu'à Paul, patriarche monothélite de Constantinople. L'Eglise voyait que les instigateurs et les véritables auteurs de ces lois impériales ne se contentaient pas de les souscrire eux-mêmes, pour y ajouter le fantôme de l'autorité ecclésiastique, mais qu'ils employaient les ruses, les menaces, les violences pour en multiplier les souscriptions dans le clergé et dans l'état monastique, et qu'ils tendaient ainsi le piége le plus dangereux à la simplicité des fidèles. Il n'était plus temps alors de consulter les règles d'une prudence ordinaire. Il fallait envelopper dans la même condamnation et les écrits où les défenseurs de l'hérésie l'enseignaient sous leur propre nom, et ceux où, pour mieux l'établir, ils avaient abusé du nom et de la confiance des empereurs.

(1) Quæ de universali apud has gentes placiti regii jure hic a Febronio dicuntur, vel falsa sunt, vel plus æquo amplificata. Confer opus inscriptum : *Ragioni della sede apostolica nelle presenti controversie colla corte di Torino*, t. I, p. II, pag. 110, seqq.

(2) Supra, pag. 543, eadem de re loquens Van Espenii tractatum de Promulgatione legum ecclesiasticarum appellat.

(3) Gaudeo enimvero, mihi non inesse *bonum sensum*, quem in Stockmansio Febronius laudat. Nimirum Innocentii X decreto 23 aprilis 1654, proscriptus est Stockmansii liber ; imo jam 14 januarii ejusdem anni Matritensium quæsitorum fidei censuram subierat, quæ hujusmodi est :

« Josephus de Rivera secretarius concilii sacræ generalis inquisitionis : Notum facio illustrissimum D. Jacobum de Arce Reynoso episcopum, inquisitorem generalem in regnis et dominiis suæ majestatis, tum illius concilium, et dominos sanctæ generalis inquisitionis, cum præcessisset censura qualificatorum per decretum datum 7 hujus mensis et anni, jussisse sisti sibi, et prohiberi ex toto per edicta in forma ordinaria duos Tractatus, quorum alteri titulus : *Jus Belgarum circa bullarum pontificiarum receptionem*, alteri vero : *Defensio Belgarum contra evocationes ad peregrina judicia*, utrumque sine nomine auctoris, impressoris, loci aut anni impressionis, eo quod continent *propositiones erroneas, quæ sapiunt hæresim, et modum loquendi hæreticorum, temerarias in materia gravissima, scandalosas, et*

II. Quoniam igitur Febronius a meo *multiloquio* abhorret, Zallweinium inducam hoc de argumento disceptantem. Num hunc quoque eruditissimum benedictinum, quem sæpe sæpius nobis objicit, insani cujusdam *multiloquii* accusabit? Licebit tamen mihi pro re nata aliqua adjicere, in quibus etsi *breviloquus* esse conabor, vix tamen *multiloquii* reprehensionem evitaturum me spero; Febronio enim quantum experientia comperi, *multiloqui* sunt, qui ejus causæ incommodant. Primum igitur quid Zallweinius de Van Espenio senserit audiamus. « Hortamur, inquit (*t.* I, *pag.* 105), catholicos, ut hunc auctorem caute legant, qui sane excessivus est in extensione hujus *placiti regii*, et jure optimo illis scriptoribus annumerari meretur, qui, sicut diximus, muscas captant, de umbra disputant, interesse politicum etiam imaginarium ante oculos habent, atque hac ratione potestatem ecclesiasticam ferme ad incitas redigunt; e contra politicam ultra suos fines quam longissime extendunt. » Quam distat a febroniano zallweinianum de Van Espenio judicium! Vereor equidem, ne *multiloquus* Febronio videri noster quoque benedictinus incipiat. Sed quoniam eum hoc in argumento ducem nobis præstituimus, illum Febronius loquentem patienter ferat. « Quantum ad illud *placitum regium* (*ibid.*, *pag.* 379), si rem bene examinemus, comperiemus, quod omnes discordiæ circa receptionem bullarum et decretorum exortæ inde suam trahant originem: quod sciant et doctores et magnates, hoc *placitum regium* et suggestione politicorum esse susceptum. Ex hoc ipso enim audaciores fiunt, ut omnia decreta, quæ suo palatui non sapiunt, suggillare, carpere et vilipendere non curent. Certe in illis provinciis, in quibus *placiti regii* usus non viget, nihil tale unquam aut raro fuit auditum. Fœtus politicorum est istud *placitum regium*, qui adulandi, placendi, atque jurisdictionis et propriæ et suorum principalium ampliandæ studio, et fortassis occulto livore, invidia et odio, quo in auctoritatem ecclesiasticam feruntur, nescio, quæ pericula, præjudicia et damna bono publico metuenda fingunt, et suis principibus sub speciosissimis rationibus ante oculos ponunt. »

III. Hæc ne perperam dicta videantur, sunt a nobis uberius explicanda ac confirmanda. *Fœtum politicorum* auctor *placitum regium* dixit; sed addere omnino debuit extremis tantum seculis editum. Stokmansius eo loco, in quo tantum *boni sensus* Febronius deprehendit, egregie fallitur, dum *populum* placiti regii *moribus ab omni memoria assuetum* vocat. Feralis ejus schismatis, quod ab Urbano VI ad constantiense concilium Ecclesiam crudelissime dilaceravit, tempore vetustior non est isthæc *memoria*. Indicent Febronius, Stockmansius, Van Espenius et si qui sunt id genus alii regiæ dignitatis assentatores, vel unum ex tot imperatoribus principibusque rerum ante illud schisma potitis, indicent, qui apostolicas litteras suo, ut evulgarentur, consensu indigere contenderit. Quæ lex, aut rei, de qua agebatur, natura, aut tumultuum, qui inde timeri poterant, causa cum reipublicæ statu conjunctior, quam siriciana illa, qua majores clerici ab uxoribus abstinere jubebantur, *ab omni ecclesiastico honore*, ni parerent, *apostolicæ sedis auctoritate dejecti*, atque a *venerandis attrectandis mysteriis* perpetuo prohibiti? (*Ep.* I *ad Himer. Tarrac.*) Neque tamen cuiquam in mentem venit, principis, ut ea promulgaretur, exspectandum assensum? Idem de cæteris pontificum ac conciliorum legibus dicas, quæ ad Urbanum VI prodierunt. Sed quod gravius est, in magnis illis, quæ a nono seculo ad quartidecimi initia romanis pontificibus cum imperatoribus regibusque fuere dissidiis, apostolicas in hos constitutiones in ipso eorum imperio regnisque promulgatas novimus, quin de regio placito ad illas infirmandas cogitaretur (1). Philippus quidem Pulcher in maxima illa cum Bonifacio VIII controversia cavit, ne ullæ ejus pontificis litteræ in regnum deveherentur, *custodibus ubique appositis* ut in Spondani Annalibus legimus (*ad an.* 1301, *n.* 7); non autem promulgari illas in Galliis absque suo assensu non posse edixit. Idem an. 1164 cum Alexandro III gesserat Henricus Angliæ rex, non enim ejus litteras nullius futuras roboris, nisi sibi, aut proceribus suis probarentur, arbitratus est, sed *sævissima*, ut idem Spondanus ait (*ad an.* 1264, *n.* 10), *edicta per omnes sibi subjectas provincias promulgavit, nempe ut omnes portus diligentissime custodirentur, ne litteræ interdictionis summi pontificis... in Angliam deferrentur*. Quanto facilius regio negato assensu pontificias constitutiones eludere reges ii potuissent! Sed nondum res politica ad eam absolutionem perducta erat, quam posterioribus tandem seculis obtinuit. Nempe suborto Clementis VII adversus Urbanum VI schismate, quod deinde ad Martinum V in constantiensi synodo electum perduravit, ne ab antipapis eorumque asseclis fraudes impune admitterentur, ipsi Urbano, quemadmodum in superiore dissertatione annotabam, visum fuit pernecessarium, ut de constitutionibus apostolicis, an legitimæ forent, atque a vero pontifice proficiscerentur, episcopi ante judicarent, quam executioni demandarentur. Principes quoque, ne populi a pseudopontifice deciperentur, cavendum sibi duxerunt bullarum examine. Quamobrem, ut in Vita Caroli VI Galliarum regis narrat Joannes Juvenalis Ursinius, cum an. 1381 rector parisiensis academiæ ad professorum cæterorumque conventum quasdam Urbani VI litteras legendas detulisset, dux andegavensis ob pupillarem Caroli ætatem procurator regni, qui Clementis VII partes sequebatur, graviter rectori

injuriosas auctoritati spirituali Ecclesiæ respective : et in observantiam dicti decreti missæ sunt litteræ ad inquisitores horum regnorum, ut eas mandent executioni. In cujus fidem, ex mandato illustrissimæ suæ D. huic præsenti subscripsi, et signavi sigillo generalis inquisitionis Madriti 14 januarii 1654. »

Apage jam Stockmansii *bonum sensum*; eum abnuo, ejero, exsecror.

(1) Confer opus supra indicatum, cui titulus : *Ragioni della sede apostolica*, etc., t. I, p. 2, pag. 91, seqq

Indignatus eum comprehendi jussit, non fuisse prætexens ab illo Urbani litteras regi antea exhibitas : quod ipsum tamen historicus *Ducis in academiæ rectorem violentiæ assignat.* Adeo explorata res erat, non potuisse ob hanc causam in rectorem veluti sontem jure animadverti. Eadem de causa apud Lusitanos, teste Garzia de Resende in Chronico Joannis regis (1), moribus inductum tunc fuit, ut de brevibus cæterisque romanis litteris ab archicancellario cognosceretur. Extincto tamen schismate ubique ad antiquam consuetudinem paulatim reditum fuit. Nam non solum episcopis Martinus V, quam Urbanus VI, ipsis indulserat, de constitutionibus apostolicis cognoscendi facultatem eripuit ; sed etiam Carolus VII Galliarum rex apud Fevretum (*Traité de l'abus, lib.* I, *cap.* 4) an. 1424 edicto sanxit, ut romano pontifici deinceps sua uti potestate, *tam in beneficiorum collatione, quam in jurisdictionis apostolicæ executione liceret modo et forma, quibus felicis mem. Clementis VII et Benedicti XIII temporibus usus fuerat, et aliis quibuscunque usibus et mandatis.* In Hispania vero idem fuisse servatum indubio argumento est Alexandri VI, quam in superiore dissertatione indicavimus, constitutio, qua an. 1493 Ferdinando V et Isabella petentibus indulgentias omnes cum antea concessas, tum postea concedendas suspendit, *donec per loci ordinarium, in cujus civitate et diœcesi pro tempore publicabuntur, prius et deinde per nostrum et sedis apostolicæ prædictæ nuntium in partibus illis tunc existentem, ac capellanum majorem eorumdem regis et reginæ consilio existentem per eos ad id deputandum, bene et diligenter, an sint veræ litteræ apostolicæ, visæ et inspectæ fuerint.* Si enim Hispaniarum regibus in more positum fuisset, ut apostolicas constitutiones suo examini subjicerent, nunquam id ab Alexandro postulassent, sed suo jure quemadmodum in aliis, ita in his quoque apostolicæ sedis litteris usi fuissent ; multoque minus in legibus, quas de hujusmodi indulgentiis ediderunt, earum cognitionem *vi alexandrinæ constitutionis* præcepissent (2). Lusitani quidem consuetudinis, quæ in schismate obtinuerat, retinentiores fuere ; sed posteaquam Innocentius VIII an. 1486 Joannem regem de illa abolenda graviter monuit (3), piissimus rex, ut ait in ejus Chronico Garzias de Resende *per ubidirli come principe cattolico et per compiacerli fece tutto, come lo mandarono a chiedere. Di che il papa ed i cardinali ebbero molto piacere, et molto contento, et con molte lodi li mandarono a rendere molte gratie, e di poi* SINO AL PRESENTE *si è fatto così* (1). Politicorum deinde artibus effectum est, ut quod ob schismatis causam cœptum erat, eo deinde sublato intermissum apud multas gentes revocaretur. Hæc regii placiti initia sunt, obscura illa quidem, nec satis gloriosa ; ea tamen, ut nisi cæci omnino esse velimus, nihil illud ad regiæ dignitatis constitutionem spectare videamus. Quis enim sibi unquam persuadeat, seculo

(1) Cap. 66 : « Costumavasi anticamente in questi regni, che tutti i brevi e rescritti, lettere, e bolle, che venivano da Roma non si facesse di esse cosa alcuna, se non erano prima vedute, ed esaminate dal cancelliero maggiore, e quelle, che trovava esser vere, e direttamente spedite, dava licenza, che si pubblicassero, e che avessero esecuzione, e questo era con sano e buon rispetto, per isfuggire la falsità, di modo che le parti non ricevessero dolosamente perdita e danno. E principalmente perchè in tempo di scisma essendovi più di un papa, come molte volte si vidde, non si aveva da obbedire in questi regni, se non al padre santo di Roma. » Ita ille.

(2) Vide ipsam legem apud Alphonsum Azevedum, t. I, lib. III. tit. 6, leg. 37.

(3) Ipsas Innocentii ad regem litteras accipe. « Joanni Portugalliæ regi illustri Innocentius, etc. Carissime, etc. Olim fel. record. Sixtus papa IV, prædecessor noster immediatus, per suum nuntium, deinde per proprium cursorem celsitudinem tuam monuit, ut revocaret quædam statuta, quibus nonnulli reges Portugalliæ jam dudum contra libertatem ecclesiasticam usi fuerant, ipsaque celsitudo tua tunc utebatur : cui cum majestas tua respondisset, missaram se super his ad eum, supersedit in ulteriore provisione prædecessor noster prædictus. Post paucos postea dies diem clausit extremum. Nos vero, quibus in ea re nulla alia excusatione, aut informatione opus erat, quippe qui statuta prædicta, dum in minoribus essemus, experti fuimus, causam sanctumque propositum prædecessoris nostri præfati, audito adventu oratorum tuorum, ex quibus statuta prædicta jam revocata fuisse intelligere sperabamus, prosequi ac continuare distulimus.

« Cum vero coram nobis oratores præfati fuere, nihilque in mandatis ad nos a te in hoc se habere dixerunt, doluimus profecto pro gravitate rei, pro conscientia tua, pro exspectatione nostra : doluit ipsum quoque sacrum romanorum cardinalium collegium. Neque potuimus [credat nobis majestas tua] sine difficultate ipsum collegium adducere, ut differremus in re tam aperta contra ecclesiasticam libertatem pro hujus sanctæ sedis, ac nostro honore providere, quod oratores præfati ad tuam serenitatem reverterentur, ipsam de nostra ac sacri collegii prædicti mente, justitia, atque honestate verbo plenissime informaturi qui interfuerunt et audiverunt in secreto nostro consistorio, quam gravia, et detestanda statuta hæc ipsi collegio visa sunt : neque possumus, fili carissime, satis mirari, quod reges Portugalliæ, quorum plurima exstant pro fide Christi egregie gesta, qui inter alios catholici appellari volunt, non formident censuras, ac pœnas in bulla, quæ in *Cœna Domini* in eos, qui talia audent, publice, ne quis ignorantiam prætendere possit, legi consuevit, contentas. Quia vero ideo nos Deus licet immeritos Ecclesiæ suæ sanctæ, ac huic sanctæ sedi præfecit, ut ejus honorem, dignitatemque tueamur, vigilemusque super commissum nobis gregem : hortamur serenitatem tuam, quam ex corde diligimus, monemus, atque requirimus [jam enim non dolemus solum, sed compatimur tot afflictis, qui ad nos clamant, quod litteræ apostolicæ in cancellaria tua retinentur]districteque[quoniam ignorantiam majestas tua allegare jam minime potest] in virtute sanctæ obedientiæ præcipiendo mandamus, ut statutum illud, quo continetur, ne quis tabellio, aut notarius etiam apostolicus cuique judici aut personæ ullas litteras apostolicas publicare, intimare, aut præsentare, nisi primo impetrata a tua celsitudine licentia, audeat : addita pœna, si instrumentum quod eas præsentaverit parti, ad quam spectat, quovis modo dederit : aliud præterea cujus vigore officiales tui litteras [quas vulgo *tuitivas* appellant] in causis beneficialibus concedere, ac de dictis causis se intromittere præsumunt, revocet, casset, irritet, et annullet. Ut autem intelligamus, quid oratorum tuorum reditus, quid monita nostra protulerint, sciamusque quid acturi sumus, tuamque, cujus etiam rationem reddituri sumus, conscientiam spectet, volumus, ut infra sex mensium spatium a die, quo oratores prædicti ad tuam celsitudinem redierint, computandum absque ulla dilatione, aut mora nos per litteras, aut nuntium certiores tua majestas reddat, quod dicta statuta revocaverit, ac cassaverit, ut præfertur : sin minus causa jam diu commissa est ; pendet adhuc ; fuit sæpe tua celsitudo monita : exspectamus plus fortasse quam debemus : prout de jure procedere et providere necesse nobis erit. Datum Romæ apud sanctum Petrum, etc., die 3 februarii 1486, anno secundo. »

(1) Hinc intelligis, qua fide hæc omnia Febronius dissimulaverit, dum ait, t. I, pag. 741 : « Cum anno 1486, Joannes II, Lusitaniæ rex, ad instantiam romani pontificis usum videndi et examinandi litteras apostolicas abolere proposuisset, status regni sese opposuere ; remonstrantes, *Non licere regi tale jus a se abdicare in præjudicium regni et subditorum* ; ita referente Augustino Manuel in Vita Joannis II, lib IV. » Regni quidem proceres *sese opposuere*, sed frustra, quod Febronius callido silentio præterit.

primum quarto decimo inclinante, iterumque labente seculo decimo sexto, alibi etiam serius, reges principesque sua jura agnovisse ; cæteros præteritorum seculorum imperatores, reges, aulicos tam bardos fuisse, ut quod præcipuum quoddam majestatis decus, atque adeo præsidium esset, aut ignoraverint, aut etiam neglexerint ? sed ad Zallweinium redeamus.

IV. « Res profecto mira, quod solæ leges ecclesiasticæ et bullæ pontificiæ tam sint periculosæ, ut placito regio et judicio politicorum subjacere debeant, qui bonum Ecclesiæ parvi habentes solum bonum politicum ex principiis non raro pseudochristianis, et rationibus futilibus, sæpe sæpius a sinistra passione agitati ob oculos habent. Quæso si imperatores ecclesiastici, quos *posuit Christus regere Ecclesiam Dei*, suum quoque *placitum* urgerent, quoties decreta emanant politica, quæ non raro statui ecclesiastico sunt præjudiciosa, libertatibus Ecclesiæ inimica, jurisdictioni pontificum et episcoporum adversa ; imo aliquoties ipsa sancta sanctorum invadunt, quid dicturi forent ? » Quod hic Zallweinius pseudopoliticis objicit, multo ante illum animadverterat insignis apud Lusitanos canonum doctor Oliva, cujus hæc sunt (*De For. eccles., part.* 1, *q.* 22, *n.* 19) : « Etiam summus pontifex posset per constitutionem generalem præcipere, ut nullum reseriptum gratiæ impetratum a principe seculari executioni demandaretur, nisi prius apud episcopos præsentetur, et examinetur, utrum contra Ecclesias, seu jura earum, vel sedis apostolicæ, aut in præjudicium spiritualis potestatis aliquid contineat, quia non minor, sed major est ejus potestas ad hoc, quam principis secularis ad illud. Verum, heu ! (pergit Zallwein) quidquid contradicant episcopi, reclament pontifices, cedendum est præpotentiæ magnatum. Sola *ratio status politici* instar imperiosæ *Saræ* dominatur : dum e contra *ratio status ecclesiastici* velut humilis *Agar* servire cogitur. » Vin audire, quo ista servitus provehatur ? Febronius loquatur (*t.* II, *pag.* 542) : « CERTUM *itaque*, ET OMNIBUS NOTUM *est*, bullas dogmaticas *in Gallia sub lege et obligatione placiti contineri.* » Hericourt, part. 1, cap. 15, n. 8 ; *Idem et in Belgio ab antiquo receptum esse probat Van Espen.* Atqui quod Febronius *certum* dicit, *certo* falsum est (1), et ABUSUS a Zallweinio appellatur, isque *præcipuus*, quem Van Espen tantopere tuetur, docendo quod *placitum regium* requiratur non modo, quando agitur de promulgatione decretorum, quibus libri aliqui proscribuntur ; verum etiam pro casu, quo decreta etiam dogmatica sunt promulganda. Constitutiones profecto, quibus Baium atque Jansenium, eorumque propositiones romani pontifices confixere, in Galliis absque ullo regii senatus assensu receptæ evulgatæque fuerunt. Quid quod Cabassutius diserte tradit (1) decreta fidei ea esse, *ut iis ligentur quicumque privatim illorum habent sufficientem notitiam, quamvis neque provinciis promulgata, neque publice recepta fuerint... et qui in provincia dissita certo sciret, unum aliquod fidei decretum fuisse Romæ ad valvas apostolorum publicatum, hoc ipso illi acquiescere sufficienter teneretur.*

V. Sed ne quis Zallweinium romanis partibus hæc saltem in re nimis addictum fuisse opgannat, in medium afferam quæ celebres duo belgæ doctores de eodem argumento tradiderunt. Primus prodeat Franciscus Zypæus (2). Quærit ille, an *constitutiones apostolicæ in Belgio effectum habere non possint, nisi prævio principum placito ?* Quid autem respondet ? « Profecto, inquit, si res, ut se habet, examinetur, ad nullius constitutionis, legisve ecclesiasticæ promulgationem placito principali opus esse judicabit, qui non ex præjudicata aliqua opinione, sed ex vero statuere volet : nulla enim edicta id mandant quoad leges constitutionesve apostolicas, sed quoad rescripta tantum privatis data, eaque non omnia, sed beneficialia tantum. Quæ enim reperiuntur in libro edictorum sub rubrica *de causa beneficiali*, omnia tam narrativis verbis, quæ impulsivam et finalem causam earum constitutionum continent, quam dispositivis, sonant de provisionibus beneficialibus. » Quam in rem edicta suæ religionis, pragmaticasque sanctiones accuratissime percenset. Addit mox : « Saltem ex his liquidum est, edicta ea omnia nonnisi ad beneficialia et abusus circa ea porrigi, non vero ad cursum impediendum constitutionum apostolicarum, quæ pro salubri regimine Ecclesiæ, maturis et repetitis deliberationibus, ad tollendos abusus cum magno

(1) Recolantur quæ ex pastorali documento card. de Bissy an. 1725, pag. 234, attuli in *Antifebronio*, introd., cap. 4, pag. 67 ; « Que les six évêques (appellants, quibus Febronium addemus) apprennent aujourd'hui, puisqu'en défendant Van Espen ils ont paru l'ignorer, qu'une des maximes fondamentales de la monarchie et de nos libertés est que l'autorité spirituelle et la temporelle sont parfaitement distinguées dans leur objet et dans leurs fonctions. De même donc que les lois des princes pour le gouvernement temporel n'ont pas besoin d'être confirmées par l'autorité ecclésiastique ; aussi les décisions dogmatiques n'ont pas besoin d'être confirmées par la puissance séculière..... Au reste nous sommes bien éloignés de croire que les princes ne soient pas en droit de veiller que dans la publication et dans l'exécution des décrets dogmatiques il ne se glisse des clauses contraires à leur autorité. Si par malheur on y insérait de la sorte, qui peut leur refuser le droit d'empêcher l'observation de ces clauses ? Mais aussi ils ne se sont jamais arrogé le droit de retarder ou de défendre l'exécution des décisions faites sur le dogme, lorsqu'elles sont reçues ou approuvées par les évêques. Les parlements se sont plus d'une fois réglés sur ce principe. Dans l'enregistrement des bulles, souvent ils ont ordonné qu'elles fussent observées dans leur ressort quant à la décision. Pour les clauses de ces bulles, qui leur paraissaient contraires à nos libertés, ils ont défendu d'y avoir égard. Que si des princes, dont le zèle pour la religion et la soumission à l'Eglise sont connus, exigent que les décrets dogmatiques leur soient montrés avant l'exécution, la précaution est sage. Ils veulent s'assurer que nulle des clauses de ces décrets dogmatiques n'est capable d'altérer l'union qui doit être entre les deux puissances. N'est-il pas juste que l'Eglise, pour conserver cette union si avantageuse au sacerdoce et à l'empire, ait sur cela pour les souverains toute la déférence qu'ils peuvent attendre d'elle ? Mais s'ils exigeaient cette déférence, dans le dessein d'empêcher l'exécution d'une décision dogmatique, comme il pourrait arriver aux princes hérétiques ou idolâtres, nos adversaires eux-mêmes dispenseraient-ils en ce cas les évêques de procurer l'exécution de la décision et les peuples de s'y soumettre ? »

(1) Jur. canon. Theor. et Prax., lib. I, cap. 4, n. 6.

(2) Analys. jur. pontif., lib. I, tit. Constitut., tom. II.

decore domus Dei, incremento politiæ Ecclesiæ, et augmento justitiæ secularis promulgantur. Beneficialia porro diplomata subreptione, gratia et sordibus sæpe obtinentur, ut incommoda in his frequentia esse possint, non in illis, adeoque dispar de utrisque est ratio judicandi. Sic qui historias nostras scripserunt, de inhibitionibus hujusmodi circa beneficialia meminerunt, neque ulterius. In rescriptis sane justitiæ, quæ nec complectitur edictum anni 1574, pro dispensationibus matrimonialibus super ætate, aliisque ordinum sacrorum impedimentis et similibus, nec usus quidem, seu petendi placiti praxis obtinuit, ut fit hactenus post integrum seculum a primis edictis lapsum, et amplius ne quidem in concilio Brabantiæ esse videtur formulare placiti aliud, quam pro bullis beneficialibus. » Pergit Zypæus : « At vero non nemo dicet : Usus habet, ut placitum pro quocunque diplomate petatur. Jam in principio dixi, me seponere præjudicatum hunc, si non errorem, at opinionem; et disputare, an edictum aliquod sit, quod hunc usum firmet, et non esse demonstravi. Sed quod plerique, qui Roma aliquid accipiunt, placitum petant, fit, quia ad nomen fisci, et minas ingentium multarum omnes privatim horrent, nec ob sumptum paucorum aureorum, quo placitum petatur, evitandum vult aliquis quæstionem universalem, seu omnium, suam privatam solius facere; disputare, inquam, num egeat placito, an non? Sed hæc singulorum in re sua agendi ratio ipsi universæ jurisdictioni Ecclesiæ præjudicium inferre non potest : ut et tota petendi placiti ratio, si non fit in gratiam, non præjudicium Ecclesiæ, atque reipublicæ, omni jure, ratione, atque potestate destituitur. » En igitur ut exigendi regii placiti ratio in Belgio uni innitatur sacræ auri fami, quam Febronius in romana curia tantopere execratur (1). Alter Belga Peckius est, insignis olim in magno Belgii consilio consiliarius : acrius ille in hanc consuetudinem invehitur his verbis : *Quam consuetudinem, et multas alias ejusdem farinæ non posse*

cum primis sunt, quæ in Galliis a regio placito immunia esse, ac semper fuisse constat; exstantque ea de re diserta parisiensis senatus decreta 9 maii an. 1705 et an. 1750. Confer Hericourtium, Leg. Eccles. gallic. t. 1, cap. 15, § 7, et opus antea indicatum, inscriptumque *Ragioni della sede apostolica*, etc., t. 1, p. 2, pag. 112. Vel ergo non eædem sunt conventiones, vel [quod Belgæ negant] beneficia poterit pontifex in Belgio quoque quemadmodum in Galliis conferre, quin placitum principis ad munienda illorum diplomata postuletur. Viden quas in ambages inconsulta quædam temeritas, ac romanæ sedis proculcandæ libido Van Espenium conjecerit? Sed ut Van Espenius manifestius refellatur, libet exscribere quæ Eustachius Jansenius in epistola altera ad Joan. Christianum Erkelium, Coloniæ an. 1713, edita, hanc in rem accurate congessit [cap. 17, pag. 274, seqq.] « Imploratum est, inquit, aliquando auxilium brachii secularis ad coercendos refractarios bullarum dogmaticarum, sed non requisitum *placitum* ad earum promulgationem, ita Morillonius ad cardinalem Granvellanum scripsit 21 decemb. 1567, agens de bulla Pii V, contra Baium : *J'en ay parlè a M. de S. Bavon, a fin qu'il soit prevenu, si d'avanture* opus esset brachio, *n'estant autrement besoin in iis, quæ* sunt justitiæ *d'aucun* PLACET.

« Episcopus tornacensis 7 jan. 1638 ad internuntium ita scripsit : *Decreta Sacr. Cong. spectantia ad librorum prohibitionem*, SEMPER *fuisse continuo publicata, et in lucem edita*, NUNQUAM *viso placito regio.*

« Archiep. camerac. 9 octob. 1643 : *Decretum sedis apostolicæ, quo errores D. Michaelis Bay olim condemnati sunt, fuit sine litteris placiti regii publicatum.*

« Engelbertus episcopus namurcensis anno 1645, 8 octobris, hæc ad internuntium scripsit : *Ad hanc diem* SEMPER VIDI LIBERE PUBLICARI *bullas, absque* PLACITO, quæ *apostolicas beneficiorum provisiones non concernunt. Non capio, qui* nonnulli *velint, vel possint sustinere opus esse* PLACITO pro publicatione bullarum, *quæ mere* DOGMATICA *fidei continent, quas* CERTUM EST *hactenus indiscriminatim, et sine contradictione fuisse per totum Belgium publicatas, et receptas uti fuere Prima et Gregoriana, de quibus est sermo.*

« Archidiac. namurc. 26 julii 1658 : *La bulle contre Jansenius a icy etè publiée avant aucun* PLACET.

« Antonius Triest episcopus gandavensis 1653 ad Leopoldum archiducem scripsit : *Le* PLACET *ne doit avoir lieu, si non ès provisions beneficiales.*

« Unde concilium status in consultatione 29 octobris 1647 signata Boisschot *vidit*, ita habet : *Respectu* PLACITI *sua majestas a duobus circiter annis decidit Madriti hanc difficultatem, cum matura causæ cognitione, et postquam jussisset videri et examinari consultationes horum conciliorum* (privati et brabantini) *super illa re declarando, quod pro hac bulla* (Urb. VIII in *Eminenti*, in qua prohibitur liber Jansenii) *concernente pure articulos fidei et religionis, non foret opus* PLACITO.

« Difficultate iterum mota circa publicationem decreti de 6 septembris 1657 supra relati, rex catholicus Philippus IV ad marchionem de Caracena, tum Belgii præfectum rescripsit his verbis : *Mon cousin, ayant veu votre lettre du 3 d'avril dernierement passè, responsive à la mienne du 1 février antecedant, sur les plaintes du nonce de sa saintetè concernant la publication d'un edict de sa dite saintetè, prohibitif des certains livres et ecrits de la doctrine condamnée de Jansenius avec les deux consultes* DES CONSEILS PRIVÉ ET DE BRABANT *jointes a votre dite lettre*, ET LE TOUT BIEN CONSIDERE, *attendu même, que la matière dont il s'agit* EST PUREMENT DOGMATIQUE, N'ESTANTS LES PLACETS REQUIS QU'EN MATIERE BENEFICIALE ET LITIGIEUSE ENTRE PARTIES, *j'ay bien voulu faire cette, a fin que sans sortir du stile, de ce que par de la s'est accoutumé de faire en autres occasions de semblables matieres, vous permettiés, que ledit edict soit publiè de la même sorte que par mon ordre ont ètè publiées les autres bulles de sa saintetè touchant les livres de Jansenius. A tant mon cousin, Dieu vous ait en sa sainte garde. De* Madrid *le* 13 *juin* 1629.

« Quid adhuc quæritur ?

« Hæc declaratio, in qua non recte dicitur [*quod regi catholico fuerit obreptum*] prorsus peremptoria est. Supremus monarcha declarat, *placita non requiri, nisi in materia beneficiali et litigiosa inter partes*; idque non leviter, sed prævia consultatione *concilii privati et brabantini*, et præmissa matura deliberatione *le tout bien consideré* : insuper rationem addit : *Attendu que la matiere dont il s'agit est purement dogmatique.* Ex quo conficitur, non solas definitiones fidei, sed et *prohibitiones librorum* [quale hoc de-

(1) Equidem scio aliter Van Espenio visum fuisse. Ita enim ait (*de Promulg. leg. p.* 2, *cap.* 1, § 1) : « Unius vero regii placiti usus super diplomatibus, bullis et rescriptis e curia romana emanantibus, adeo notorius jam pridem apud Belgas fuit, ut et exteri scriptores de hoc tanquam de re notoria scribant : atque inter alios Ludovicus Guicciardinus nobilis Florentinus in descriptione Belgii de hoc usu ita scribit : *Quod ad res ecclesiasticas attinet, easdem fere habet cum pontifice maximo princeps in hac ditione conventiones, quas in regno Galliarum rex; nec beneficium ullum, nec gratiam potest conferre, nec expedire in hanc terram diplomata, aut quid aliud tale, quod effectum sortiatur absque principis, vel consiliorum ejus placito, atque consensu,* » idque etiam Huberti Loens et Bertrandi Loth testimonio confirmat. Verum mendacia mendaciis Van Espenius agglomerat; Loensius enim et Lothius nonnisi de beneficialibus diplomatibus, quemadmodum Zypæus, loquuntur; ipse contra ad omnes apostolicas constitutiones regio placito subjiciendas eorum utitur auctoritate. *Conventionem* deinde indicat, quæ nulla unquam fuit, nec esse potuit. Quis enim romanos pontifices tanta sibi fingat animi imbecillitate, ut generale ejusmodi privilegium, quo omnes plane apostolicæ sedis constitutiones, ne dogmaticis quidem exceptis, a regiis ministris examinentur in maximam ejusdem sedis contemptionem, disciplinæ infirmationem, fidei ipsius periculum, indulgeant? Deinde si id conventione pactum, quid ergo ex regio jure idem placitum Van Espenius accersit? Tandem qui factum, ut Guicciardinium hujus rei testem appellet, quem falli incompertum habere non potuit? Easdem fere habere Belgii principem cum pontifice maximo conventiones Guicciardinius ait, quas in regno Galliarum rex; tum addit, *nec beneficium ullum nec gratiam potest* (pontifex) *conferre*, etc. Atqui beneficialia diplomata ea

jure satis defendi pulo, et quæ libertati ecclesiasticæ plurimum adversantur, et proinde non valent apud justos et catholicos judices, qui timorem Domini habent, licet forte valeant apud eos, apud quos quidquid lubet, licet, et qui Ecclesiam oderunt, eamque principibus secularibus libenter in omnibus subjicerent, confusionem passuri (arrigat hic aures Febronius, et totis artubus contremiscat) *in magno illo die, cum ad judicandum eos veniet cujus sponsam hic contempserunt et injuria affecerunt.* Hinc vel ipsi celebriores apud Hispanos regiorum jurium propugnatores Franciscus Salgado, et Didacus Covarruvias eam consuetudinem emollire student, cavendumque summopere aiunt, ne nisi arctissimis circumscribatur limitibus, in maximum cadat animarum discrimen (1). Imo Cenedo, etsi placitum regium reipublicæ utilissimum prædicat, non tamen illud in regia jura referre audet, sed optimum fore ait, si principes ab apostolica sede PRIVILEGIUM impetrarent, ut *litteræ, citationes, et aliæ omnes bullæ obtentæ a romano pontifice*, antequam executioni mandentur in partibus, examinentur a regiis tribunalibus (*in collect., n. 5, de Decretal.*).

VI. Neque Febronius tantam istorum in regio placito non tam circumscribendo, quam metuendo consensionem contemnat. Romanum enim pontificem in omnibus christiani orbis ditionibus atque provinciis jus pascendi sibi a Christo creditum exercere liberrime posse, quin politicæ jurisdictioni obnoxius sit inficiabitur nemo, qui divini primatus finem perspectum habeat. An Petro dictum a Christo : *Pasce oves meas quo loco et quoad tibi per principes eorumque magistratus licuerit?* Minime vero. Nulli hic limites *Pace oves meas.* Num Petro dictum : *Quodcunque, principibus eorumque administris indulgentibus, ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis?* Nihil minus : *Quodcunque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis*; generatim et infinite dictum. Neque vero aliter fieri potuit, cum id bono unitatis fuerit constitutum. At si apostolicæ constitutiones non ante vim, effectumque sortiri possent, quam a principibus probarentur, ubi illa gregis christiani pascendi libertas? ubi illa *quodcunque ligandi potestas*, quam Christus in Petro romanis pontificibus contulit, asseruitque? Præterea quis non intelligat; posita hujus placiti necessitate ecclesiasticam potestatem politicæ subdi cum tamen politicam potius in iis, quæ ad spiritale regimen spectant, ecclesiasticæ obnoxiam esse, quæ superiore capite attulimus, patrum pontificumque testimonia doceant, et ratio ipsa consentiat? Sed et ipsa imperantium in placito regio exigendo dissensio quantis sacram potestatem angustiis premit. Altero in regno beneficialia diplomata principis consensum præstolantur : in altero immunia hæc sunt, non alia : apud Gallos ex regio an. 1639 edicto pontificia diplomata episcopis exhiberi deberent, qui ad regem de illis intra triduum referrent; in Hispaniis regio prætori, ita tamen, ut si hujus auctoritate eorum executio quandoque differtur ac suspenditur, *maximus Christi vicarius*, Covarruvia teste (*Quæst. practic., q. 35, num. 6*), *interim certior fiat, quot et quantis afficiatur incommodis et gravaminibus respublica ista propter multa, quæ ab ipso falsis precibus et suggestionibus impetrantur, quæ minime sanctissimus pontifex esset concessurus.* Sæpe sæpius regum administri quasi vadum tentaturi exiguum quid juris sibi deposcunt; ad summa mox convolant (1). Quid interim in tanta morum diversitate agant romani pontifices? quam ineant viam, ut apostolico muneri satisfaciant? Et credemus, Christum Ecclesiæ suæ regimen plane incertum non tam pontificum quam laicorum hominum voluntati dimisisse? Male enim vero de Christo, ejusque in Ecclesiam suam studio sentiat, oportet, qui secum ita statuat. At Christo rei quoque publicæ tranquillitas cordi esse debuit. Quis negat? Verum

cretum erat] ex declaratione regis censeri *bullas dogmaticas* et exemptas a *placito*. Denique decernit, ut permittatur decretum de 6 septembris 1657 publicari; *de la même sorte, que par mon ordre ont été publiées les autres bulles de sa sainteté touchant les livres de Jansénius.* Adeoque ejus defensoribus nullum ex hac parte superesse effugium.

« Iterato rex Philippus scripsit anno sequenti 12 augusti 1660 ad eumdem Belgii gubernatorem : *Cum tibi scripsissemus 31 julii anni proxime elapsi ad instantiam ejusdem nuntii probare me, ne impediretur publicatio dictæ bullæ, eo quod esset* IN MATERIA DOGMATICA, *in qua materia censui*, OPUS NON ESSE PLACITO, *atque ut dicto internuntio et favorem et operam impenderes, qua publicatio opus haberet.*

« Porro Belgii gubernator ad concilia ita scripsit : *Visis ac per suam majestatem examinatis, quæ ex opinione vestra exhibuistis* DE PUBLICATIONE *constitutionis suæ sanctitatis, qua prohibentur nonnulla folia, tractatus et scripta spectantia ad quinque propositiones damnatas ex doctrina episcopi Jansenii : significamus intentionem suæ majestatis non esse, ut ipse expressis verbis suis nobis scripsit, ut velit ad publicationem constitutionum dogmaticarum a sua sanctitate emanatarum necessarium esse literas placiti obtinere. Quare, cum sufficienter appareat, dictam constitutionem dogmaticam esse, ordinamus nomine, et ex parte suæ majestatis, ne moveatis, aut interponatis difficultatem quamcunque adversus publicationem illius constitutionis, aut aliarum, quæ ejusdem naturæ se possent offerre, cum visæ et cognitæ fuerint esse tales :* Atque interea, etc., Bruxellis, 10 dec. 1659.

« Propter hanc postremam clausulam : *Cum visæ et cognitæ fuerint esse tales, vues et reconnues être telles* [quæ tamen non habetur in ipso decreto regio supra relato, sed hic in Belgio addita est) usus habet, ut bullæ pontificiæ exhibeantur ministris regiis, qui dispiciant, an aliquid contineant juribus regiis aut patriæ privilegiis adversum, quo cognito absque ulla signatura de *visa*, aut alio diplomate, quod proprie *placitum* vocant, libere publicantur.

« Multum autem interest inter *inspectionem et placitationem :* ista nullam in ipsam bullam auctoritatem tribuit, sed meram ingerit notitiam; sic inspiciuntur officialium institutiones, legatorum credentiales, adventantium seu transeuntium patentes, vel salviconductus etsi inspicientes nullam de illis scriptis dispositionem habeant. *Placitum* vero est quasi confirmatio decreti, quæ et dependeret a voluntate placitantis, et sine qua decretum nullius foret roboris, quod in *dogmaticis* locum habere non potest. »

Stockmansium nunc et Van Espenium, per me licet, Febronius appellet; nihil equidem illorum *bono sensu* movebor, quos mendacii tot monumenta redarguunt.

(1) Adi Salgadum de supplic. ad sanctiss., p. 1, c. 2, n. 27, seqq. et c. 3; itemque de reg. Protect., p. 2, cap. 2, n. 15. Didacum vero Covarruvias in Quæstion. practic., q. 35, num. 6.

(1) Huc spectat, quod an. 1596, ad Olivarium Neapoli proregem Clemens VIII scribebat, « esser tanto lontano dal vero, che *l'exequatur* sia immemorabile, che si sa benissimo il principio, e quando fu principiato, che colore gli fu dato, e con che occasione. Si sa che il principio fu per le chiese cattedrali sole; si sa che prima non si notava : si sa quando si cominciò a notare, prima in una cartuccia, e poi come si sia andato dilatando dai ministri, e da' consigli, i quali se avessero l'occhio solo a quello che conviene, e non a dilatare sempre le fimbrie in pregiudizio della giurisdizione ecclesiastica, *non laboraremus.* »

quid illa periclitetur, nisi in apostolicas constitutiones imperium principes exerceant? Annon satis illi consultum, si imperantibus liceàt, quemadmodum certe licet, si quid discriminis jure metuatur, episcopos in consilium vocare, auditisque illorum sententiis romanum pontificem de iis quæ timentur, incommodis certiorem facere, atque ab illo exspectare præsidium? « Sed nimirum, ut cum Zallweinio hoc caput concludam (*L.* I, *pag.* 378), si tantum haberent curæ zelantes isti pro decretis politicis, ne in bonum publicum impingant, quantum pro decretis ecclesiasticis, longe melius consultum foret *rationi status politici.* Si modo aliqui politici, de quibus pene certi sumus, quod in nulla alia re tantum curæ et diligentiæ impendant, quantum in excogitandis rationibus externe speciosis, interne occulto veneno plenis : quatenus hoc modo potestas ecclesiastica infringatur, et econtra politica amplietur, hanc vel illam legem ecclesiasticam, decretum et prohibitionem pontificiam in rationem status politici impingere asserant, satis est, ut ipsorum judicium velut oraculum delphicum adoretur (1). »

CAPUT III.

Pauca de appellationibus ab abusu contra Febronium, qui iterum cum Zallweinio comparatur.

I. Aliqua nunc de appellationibus, quas Galli *ab abusu* nuncupant, dicenda mihi esse video. Eas Febronius (*T.* I, *cap.* 9, § 10, *pag.* 765) *medium* vocat *depellendorum abusuum curiæ romanæ, in Gallia quotidianum, et optimo jure ubique usurpandum.* « Hunc morem, inquit Zallweinius (*T.* IV, *pag.* 327), ex primitiva Ecclesia derivat Héricourt, ex illis nempe provocationibus, quæ sat frequentes fuere, dum illi qui se læsos vel a pontificibus, vel episcopis, vel synodis querebantur, ad ipsos provocarunt imperatores, a quibus non raro dabantur judices, aliquando convocabantur synodi. » In hanc sententiam abit noster Febronius, dum ait (*L. c., pag.* 766) : « Hoc jure semper usi sunt principes in negotiis ecclesiasticis, ex quo Ecclesia in imperio esse cœpit, imo et ab ipsa Ecclesia sæpissime moniti sunt et rogati ut in sui favorem eo suo jure uterentur..... Hinc est, quod vel primis seculis videamus ab imperatoribus reparatas injurias per canonum violationem in judiciis ecclesiasticis illatas. Sic docet P. de Marca de C. S. et I, lib. IV, cap. 2, et probat exemplo S. Athanasii Alexandrini, et Constantini imp. Athanasius scilicet a judicio adversum se in falsa synodo tyria reddito Augustum appellavit, *Princeps vero appellationem suscepit, et partibus diem dixit, qua se in consistorio suo sisterent;* sunt verba illustrissimi parisensis archiepiscopi, l. c., n. 4, qui et exinde rem gestam ex fide historiæ narrat, *ut omnibus,* inquit, *pateat hanc appellationem ejus generis esse, quæ hodiernis appellationum tanquam ab abusu formulis apprime respondet.* » Sed cum illustrissimi de Marca, tum Febronii pace dictum sit, hæc vetera monumenta nihil habent cum gallicanis appellationibus commune. Quid enim hæc sunt nisi provocationes, ut loquitur Van Espen (*Jure eccles. univ. part.* III, *tit.* X, *cap.* 4, *n.* 22), *non a judice inferiore ad superiorem, sed a judicio ecclesiastico ad parlamentum regis seu ipsum regem, tanquam abutente sua potestate et jurisdictione contra jura quorum tuitio et defensio regi incumbit.* Porro ex Athanasii ad Constantinum perfugio, aliisque similibus originem appellationum ab abusu non posse derivari nisi remotissime « Inde est manifestum, inquit Zallweinius (*L. c., pag.* 326), quod tales provocationes nonnisi simplices revisiones et retractationes pro suo habuerint scopo, vim appellationis neutiquam, et fuerint similes illis supplicationibus et provocationibus, vi quarum provocantes ad imperatores rescripta imperatoria obtinebant ad judices delegatos eum in finem ut hi causas reviderent et retractarent. De quibus agitur in jure codicis tam Theodosiani quam Justinianei. » Sed quod gravius est, in causa civili, non autem ecclesiastica et spirituali, ad Constantinum Athanasius confugit, eaque de causa ut se contra externas injurias securius muniret. « Is enim, ut recte Duvallius animadvertit (1), homicidii, sacrilegii, reique frumentariæ accusatus, quæ crimina ei ab eusebianis iniquissime imponebantur ad imperatorem Constantinum provocavit, quod ipsemet tota sua apologia testatur, et præsertim his verbis : *Præclari eusebiani, ut veritatem scriptaque sua obliterent, nomen synodi suis actis prætexunt, cum res ipsa negotium imperatorium, non synodale, haberi debeat, quippe ubi comes præsideat, et milites episcopos suo satellitio cingant, et imperatoria edicta, quos ipsi volunt coire compellant.* Ab hac igitur violenta sententia, et quæ via facti procedebat, et cui ferendæ comes præfuerat, ad imperatorem Constantinum Athanasius provocavit, quod alexandrina synodus his verbis aperte testata est. *Cum nihil culpæ in comministro nostro Athanasio reperirent, comesque sua vi imminens plura contra Athanasium moliretur, episcopus comitis violentiam fugiens ad religiosissimum imperatorem ascendit, deprecans et iniquitatem hominis et adversariorum calumnias, postulansque ut legitima episcoporum synodus indiceretur, aut ipse suam audiret defensionem* (2). » Quod si hanc fuisse ecclesiasticam causam daremus, id unum colligi cum Zallweinio inde posset, « quod provocationes ad imperatores revera in usu primitivæ Ecclesiæ fuerint, non ut ipsi forent judices in causis ecclesiasticis, sed ut, qua executores et custodes canonum, suam auctoritatem interpone-

(1) De his plura vide in opere sæpius citato, quod præmittitur : *Ragioni della sede apostolica*, t. I, p. 1, tum etiam apud cardinalem Althan in opusculo inscripto : *Rappresentanza alla M. C. e C. di Carlo VI, sopra la moderna pretenzione del regio collaterale di voler esaminare, e dare il regio exequatur ad ogni genere di bolle e lettere della sede apostolica*, et Illustrissimum Bellugam in libello supplici ad Philippum V, Hispaniarum regem, § 4, num. 55, seqq., quibus addi potest Braschius de Libertate Ecclesiæ, t. II, cap. 37, seqq.

(1) De Discipl. eccles. p. III, quæst. 5, pag. 382, *paris. edit.* 1614.

(2) Confer P. Bianchi, t. IV, pag. 652

rent, judices darent, causas synodis committerent, et pondere auctoritatis suæ justitiam sustentarent. Hæc quam longissime distare ab appellationibus ab abusu, in quibus parlamenta judices supremi, ut observari debent formalia appellationis, quis non perspiciat? »

II. Nimium hujusmodi appellationes, quo sensu a Gallis usurpantur, a primævæ Ecclesiæ moribus abhorrent, ut ex illa earum origo accersiri possit. Sardicensis concilii patres audiamus in epistola ad alexandrinam Ecclesiam. *Quamobrem*, inquiunt, *preces ad religiosissimos et amantissimos Dei imperatores retulimus, ut illorum humanitas eos, qui adhuc gravitur laborant et affliguntur, relaxari jubeat, constituatque*, NE QUIS JUDICUM, QUI PUBLICA SOLUM CURARE DEBENT, AUT CLERICOS JUDICET, *aut ulla ratione in posterum sub prætextu Ecclesiarum quidpiam contra fratres moliatur.* Quid vero de Hilario dicam? Constantium ille ita alloquebatur (*In Constit., lib.* I) : *Provideat et decernat clementia tua* UT OMNES UBIQUE JUDICES, *quibus provinciarum administrationes creditæ sunt*, AD QUOS SOLA CURA ET SOLLICITUDO PUBLICORUM NEGOTIORUM PERTINERE DEBET, *a religiosa se observantia abstineant*, NEQUE POSTHAC PRÆSUMANT, ATQUE USURPENT ET PUTENT SE CAUSAS COGNOSCERE CLERICORUM. Hæc sane verba commentario non indigent; sed ne illa quidem andegavensis concilii, quod an. 453 habitum fuit (*Can.* 1, *apud Sirmond., t.* I *Conc. Gall*, *pag.* 116) : *Primum, ut contra episcopale judicium* CLERICIS NON LICEAT *prosilire, neque inconsultis sacerdotibus suis*, SECULARIA JUDICIA EXPETERE. Si non licebat clericis *secularia judicia expetere*, quo jure in ecclesiasticis causis imperatorum rescripta impetrare potuissent? Enimvero ut andegavensis hic canon diligentissime observaretur gallicani patres summo studio providerunt. Quamobrem Leo Bituricensis, aliique duo episcopi, qui eidem concilio interfuerant, ad episcopos provinciæ tertiæ in hæc verba scripserunt : *Tantam seculi potestates circa sacerdotalem ordinem reverentiam prævalere voluerunt, ut etiam ii quos sub imperiali nomine terris divina Providentia præesse præcepit, jus distringendorum negotiorum episcopis juxta divalia constituta permiserint... Censuimus itaque*, UT QUICUNQUE, *prætermisso sacerdote Ecclesiæ suæ*, AD DISCEPTATIONEM VENERIT SECULARIUM, SACRIS LIMINIBUS EXPULSUS, *a cœlesti arceatur altario* (*Ibid.*, *pag.* 119). Ad has canonicas leges præscriptum illud a Justiniano novimus (*Nov.* 83) : *Si ecclesiasticum sit delictum, egens castigatione ecclesiastica, Deo amabilis episcopus hoc discernat, nihil communicantibus clarissimis provinciæ judicibus. Neque enim volumus* TALIA NEGOTIA OMNINO SCIRE (quanto ergo minus, quod Galliarum senatus sibi vindicavit, *judicare*) CIVILES JUDICES. *Cum oporteat talia ecclesiastice examinari et emendari animas delinquentium per ecclesiasticam mulctam, secundum sacras et* DIVINAS *regulas, quas etiam nostræ sequi non dedignantur leges.* « Quod Justinianus expressit in forma legis, idipsum, inquit Zallweinius (*L. c.*, *pag.* 328), eloquenter declaravit imperator Basilius in sua oratione ad octavum concilium œcumenicum : *Non datum est*, inquit, *laicis aut iis qui civilibus officiis mancipantur, secundum canonem dicendi quidquam penitus de ecclesiasticis causis : opus enim hoc pontificum et sacerdotum est* (1). Nolim ego hic recensere reges Galliarum antiquiores, Carolum M., Ludovicum Pium, aliosque, qui quam alieni fuerint a mente suorum successorum, causas ecclesiasticas ad sua fora trahentium, pluribus ostendit Christophorus de Beaumont, archiepiscopus parisiensis, in sua Instructione pastorali ad suum clerum paucis abhinc annis data (2). »

III. Sed quid opus est in antiquitatem inquirere? Petrus de Cugnières, libertatis ecclesiasticæ insectator, dum ad Philippum Valesium, adversus ecclesiasticos judices querelas seculo decimo quarto deferret, diserte (*Art.* 14) fatebatur, *nullum a curia prælatorum appellare ad curiam regiam.* Ait quidem de Marca (*De Conc. lib.* IV, *cap.* 19, *n.* 5) non de appellatione *ab abusu*, sed de *simplici et mera appellatione* Petrum locutum fuisse, *quasi*, inquit Charlasius (*De Liberr. Eccles. gallic.*, *lib.* XII, *cap.* 1, *n.* 4), *vox magis odiosa rei ab altera voce significatæ odium minuere possit, aut verba mitiora veram injuriam abstergere*, aut Petro (addo ego) difficile foret paucas illas voculas *nisi ab abusu* subjungere, si hujusmodi appellatio tunc obtinuisset. « Ac revera, inquit idem Charlasius (*Lib.* XII, *cap.* 6, *n.* 4), in libro inscripto Stylus curiæ parlamenti parisiensis, licet prolixus sit titulus de appellationibus, nulla reperitur neque *simplex*, neque tanquam *ab abusu* a judicibus ecclesiasticis ad seculares. Masuerius (gallus sub Carolo VI jureconsultus) non solum testatur de facto, sed etiam de jure. *A judice ecclesiastico*, inquit tit. de Appel, § 22, *non est appellandum ad judicem secularem.* Joannes Galli advocatus regius, qui placita senatus parisiensis usque ad an. 1414 per quæstiones digessit, idem variis senatusconsultis probat. *Fuit*, inquit quæst. 101, *ante longum tempus dictum per arrestum, dominum Joannem Lappostole non esse ut appellantem recipiendum ab officiali curiæ lingonensis ad parlamentum; quia curia ecclesiastica non resortitur ad temporalem. Item fuit pariter dictum contra dominum Guillelmum Creveil, qui ab officiali curiæ ecclesiasticæ capituli lingonensis appellaverat ad parlamentum.* » Receptior apud ipsos Gallos opinio est, ex pragmatica Bituricensi an. 1438 sanctione primam appellationum originem repetendam (3). Paulatim tamen ad eas etiam post pragmaticam illam sanctionem deventum est. « Antiquior appellatio tanquam *ab abusu*, inquit laudatus Charlasius (4), assignatur a D. de Marca, lib. IV, cap. 19,

(1) Basil. imp. in octava synodo generali apud Harduinum, tom. V concil., pag. 920.

(2) Vid. tract. de Turbis Galliæ modernis, Aug. Vindel. edito. an. 1757.

(3) Confer Illustriss. Faure, ambianensem episcopum, in libello, quem nomine cleri gallicani 12 januarii an. 1666 Parisiis coacti regi obtulit, pag. 470, et ebredunensem archiepiscopum Tenciuium in pastorali instructione adversus 40 advochtos, pag. 34.

(4) Lib. XII, cap. 1, n. 2. Confer eumdem, eodem lib. XII, cap. 6, n. 4.

§ 4, nempe quam interposuit procurator capituli parisiensis an. 1501 a decimæ indictione, quam Alexander VI in Gallia exigi jusserat. Sed ea appellatio primo dirigitur *ad præfatum sanctissimum N. papam melius consulendum, vel consultum, et sacrosanctam synodum universalem primo celebrandam :* quibus verbis fatetur appellans appellationem ad ecclesiasticum tribunal pertinere, nec per appellationis viam ad principes recurrere debuisse. » Nec præterea esse ejus temporis hunc usum palam est, quandoquidem, ut idem Charlasius annotat, Stephanus Aufrerius, præses in senatu tolosano sub initium seculi decimi sexti, in additione ad repet. Clement. I de off. ordinar. reg. 2, num. 30, mirabatur qui possent legitimæ haberi appellationes, *de quibus*, inquit, *sæpenumero dubitavi, ubi fundari poterant in jure ;* sed et tunc judices de illis judicium ferre verebantur. Subjungit enim idem Aufrerius : *Nunquam tamen audivi, neque vidi, nisi semel, quod super meritis hujusmodi causarum appellationum fuerit pronuntiatum : sed duntaxat vel appellationes annullari, aut quod appellantes non erant ut appellantes recipiendi, quia a judice spirituali non est ad secularem appellandum.* Inter acta cleri gallicani, scilicet tom. I, tit. II, cap. 19 ult. edit., continetur eruditissimus et solidissimus tractatus de Jurisdictione ecclesiastica, in quo appellationum ab abusu origo pragmatica sanctione recentior demonstratur, et ejus esse quasi partus abortivus ; notaturque, Ægidium le Maistre, protopræsidem in senatu parisiensi, in collectione appellationum ab abusu nullam anno 1533 antiquiorem retulisse ; Lucium item in libro II *Placitorum summæ curiæ* in titulo *Appellationum*, quæ a veluti abusu nuncupatur, nullam habere, nisi ab anno 1537. Hæc Charlasius. Paulo antiquiorem invenio ego a Rebuffo indicari, quæ 29 junii an. 1526 interposita fuerit (1). Verum quid hoc ad appellationes istius modi consuetudinis vetustæ constabiliendas ?

IV. Age, quo istæ fundamento nitantur consideremus. Rebuffus eo loco, quem infra reddemus, duplex indicat : juris alterum, alterum privilegii. Neutrum tamen mea quidem sententia satis firmum videbitur. Ac de jure ut primum dicam, quodnam, quæso, jus eas innocuas probet, cum canonibus et antiquioris Ecclesiæ dogmatibus, ut vidimus, adversentur ? jus tamen Febronius urget, tum quo principes tanquam canonum vindices eorum violationi obsistere (*T.* I, *pag.* 766), tum quo a novi juris executione tutos præstare episcopos (*Ibid.*, *pag.* 767) debent. At per me quidem principibus canones tueri licebit, sed nullus a me impetrabit, ut id nova, eaque certa ac deteriore, canonum violatione fieri posse assentiar. Quod si canonibus graviter cautum est ne ecclesiasticæ causæ ad laicorum cognitionem deferantur, quæ isthæc est Febroniana canonum *custodia* (si tamen principum protectioni id nominis tribui fas est), canonum custodes et vindices, eos penitus convellere atque adeo proterere ? Ad *novi* porro juris executionem quod spectat, id antea Febronio probandum fuerat, eam principes posse, non romano pontifici ejus juris incommoda exponendo, sed illud pro sua auctoritate abrogando, impedire. Dum vero nihil aliud profert, quam duas Caroli Calvi, seu potius Hincmari ad Adrianum II epistolas, quibus romana Laudensis Hincmari appellatio veluti canonum disciplinæ contraria notatur, quid inde argumentando pro gallicanis ab ecclesiastico ad laicum tribunal appellationibus efficiet ? Illud vero addendum, nullum exstare Gallorum regum edictum, legem nullam, quæ laicis judicibus appellationes accipientibus adsit. Quæ a regibus Galliarum post Franciscum I hac de re sancita sunt, appellationes introductas sumunt, non approbant ; imo id unum propositum illis videtur fuisse, ut cum de hisce abolendis appellationibus ad politicas rationes cogitare consultum non esset, eas tamen certis finibus coercerent (1). De jure igitur actum est. Sed ne privilegium quidem (quod saltem Rebuffo necessarium videbatur (ullum exstat appellationes confirmans. Novit id de Marca ; quamobrem (*Lib.* IV, *cap.* 19, *n.* 7) ad *præsumptam pontificis* [Leonis scilicet X in concordatis condendis] *mentem* confugit. At irrito prorsus conatu. Urgere possem disertissimum tridentini concilii decretum (*Sess.* 25, *cap.* 3) : *Nefas autem sit seculari cuilibet magistratui prohibere ecclesiastico judici ne quem excommunicet, aut mandare ut latam excommunicationem revocet* SUB PRÆTEXTU *quod contenta in præsenti decreto non sint observata* (en prætextum *abusus*) ; *cum non ad seculares sed ad ecclesiasticos* HÆC COGNITIO PERTINEAT (2). Hinc enim satis colligitur, si quid antea *tacite* a romanis pontificibus fuisset hac super re indultum, revocatum a concilii patribus fuisse, atque ex ea quidem ratione, in quam universa conspirat antiquitas, *non ad seculares, sed ad ecclesiasticos hanc cognitionem pertinere.* Sed ne Petrus de Marca tridentinum concilium receptum non fuisse objiciat, Leonis concordata consulamus. Hæc ibi pontifex (*Tit.* XXIII, *de perpet. Stabilit. concordat.*) : *Cum omnium quæ in regno, Delphinatu et Comitatu prædictis agantur notitiam non habeamus, consuetudines, statuta, seu usus libertati ecclesiasticæ et auctoritati sedis apostolicæ quomodolibet præjudicantia, si qua in regno, Delphinatu et Comitatu prædictis alias quam in præmissis, existant, non intendimus nobis et eidem seu in aliquo præjudicare*, SEU ILLA TACITE *vel expresse* QUOMODOLIBET APPROBARE. Quid ergo in mentem Petro

(1) In comm. ad procem. concordat., pag. 54, edit. Paris. 1583.

(1) Confer ambianensem episcopum, l. c., et ebredunensem archiepiscopum loco item cit., pag. 35.

(2) Van Espenius, ut ab hoc sane permoleste tridentini concilii decreto sese expediat (*De Recursu ad princ., cap.* 3, § 7) ait : « Judex regius nequaquam cognoscit de causa principali, sed unice de forma et ordine processus, sive de vi et violentia seu oppressione : id est, solum inquirit, an judex ecclesiasticus via facti, an vero servato juris ordine processerit. » At *hæc* ipsa *cognitio*, illa est, quam tridentini patres ad seculares judices pertinere inficiantur. Quid enim ea vis est et violentia, nisi lata non servato juris ordine sententia ? Si ergo ex tridentino decreto secularibus judicibus cognoscere haud licet num *contenta in præsenti decreto* [ex juris ordine] *sint observata*, ne poterunt quidem isti de vi ac violentia cognoscere.

de Marca venit, in *cæteris etiam articulis* (præter nominatos in concordatis) *eam tuitionem extraordinariam, quæ in Gallia* ANTE CONCORDATORUM PUBLICATIONEM *vigebat* (ad quam appellationes *ab abusu* refert, *a summis pontificibus* TACITE *fuisse concessam?* Demus eam in Gallia *ante concordatorum publicationem*, atque adeo ante annum 1516, quo in lateranensi V concilio approbata et promulgata fuerunt, viguisse: id falsum esse constat, nisi de quadam appellationum adumbratione loquamur : demus tamen. Atqui pontifex diserte negat, se consuetudines, *statuta, usus libertati ecclesiasticæ et auctoritati sedis apostolicæ præjudicantia* intendere TACITE *vel expresse quomodolibet approbare.* Quei igitur tuitionem illam extraordinariam summi pontificqs TACITE concesserunt?

V. Negabit fortassis de Marca, appellationes *ab abusu* ejusmodi esse, ut libertati ecclesiasticæ et auctoritati sedis apostolicæ obsint. Sed facile a gallis ipsis scriptoribus erroris arguetur. Primum profero Cosmam Guymierum in senatu parisiensi consiliarium et inquisitionum præsidem (1). Ait ille : *Cum autem rex Franciæ sit pugil Ecclesiæ, et inter omnes christianos christianissimus, debet custodire jurisdictiones et libertates ecclesiasticas : sed officiarii ejus in multis hodie turbant Ecclesiam in prædictis : ita quod, nisi Deus provideat, tandem jurisdictio et libertates Ecclesiæ evanescent, sicut tempore Philippi regis de Valesio, Petrus de Cuneriis putavit auferre jurisdictionem temporalem Ecclesiæ.* Qui autem egregias in hanc Guymerii Glossam notas scripsit Philippus Probus, suum contra illata ecclesiasticæ juridictioni damna studium significat, his Guymerii verbis : *Officiarii ejus in multis hodie turbant Ecclesiam in prædictis,* addens : *A quibus adhuc non desistunt, adeo quod judices ecclesiastici nihil aut parum habent in jurisdictionis exercitio : quia illud frustatim per judices laicos fuit laceratum et usurpatum, ut patet experientia rerum magistra.* Sed jurisconsultos dimittamus. In acta cleri gallicani relatus est (*T.* I, *cap.* 9) insignis anonymi scripteris de jurisdictione ecclesiastica tractatus. In tertia autem ejus operis parte, quæ est *de appellatione tanquam ab abusu*, auctor sic loquitur : « Or le plus grand mal et la plus grande plaie que jamais l'Église ait reçue en sa juridiction et police, est l'appellation comme d'abus, moyen inventé par les officiers pour attirer à eux toute sorte d'affaires contentieuses, et desquelles ils n'ont nulle compétence, n'y ayant chose en tout l'univers à laquelle ne puisse être appliqué le prétexte et couleur d'abus, pour faire venir à leurs pieds les personnes ecclésiastiques, de quelque degré qu'elles soient, et mettre aux prisons et aux fers cette ancienne liberté qui servait d'ornement à la France et d'exemple à toute la terre. C'est ce qui a, au dernier siècle, dépouillé l'Église gallicane de son honneur et autorité et ruiné sa discipline. Ce qui doit faire appréhender le renversement de l'État, aussi bien comme nous voyons la désolation de l'Église, » etc.

(1) In præf. pragm. sanct., § *Cum itaque*, in verb. *Libert.*

VI. Ut autem intelligas, quam vere ista dicantur, præter ea quæ de ecclesiasticis causis laicæ potestati veterum canonum atque adeo legum civilium jure constanter ereptis supra disseruimus, illud cum Zallweinio (*L. c., pag.* 363) observari velim : « Tantum abesse ut Galli sanctioris disciplinæ ecclesiasticæ regulas antiquiores observent, et judices seculares intra præstitutos terminos sese contineant, ut potius omnes regulas abjecisse, omnesque terminos perrupisse videri queant. Ut nihil dicam de antiquis synodorum canonibus, quibus ordinem appellandi præscribere placuit, quem tamen Galli contemptim habent, et vilipendunt, etsi perpetuo de observantia juris antiqui glorientur. Sane ipsa synodus francofordiensis, auctoritate Caroli M. et Adriani I congregata et a Gallis plurimi æstimata, providit ne causæ clericorum ante judicium metropolitani ultimum ad tribunal regium, et quidem ad ipsum regem deferantur, quin olim hæc cognitio fuerit permissa comitibus, aut missis dominicis, sed soli consistorio regis (1) : quod ipsum in novel. 6 Justiniani cautum legitur. Sed an has regulas in Gallia observari existimamus? minime gentium, cum usu forensi introductum sit, ut mox ab ipsis sententiis *interlocutoriis* episcoporum appelletur ab abusu, non exspectato ultimo judicio, multo minus exspectata metropolitani vel supremi pontificis cognitione, qui res contra canones ab ipsis episcopis judicatas saltem emendare ex ipsa Ecclesiæ gallicanæ praxi antiqua potuisset : et quidem ita, ut non jam ad ipsum regem, sed ad parlamenta *appellari ab abusu* possit. Profecto in hac re Gallos quam longissime a purioribus Ecclesiæ universalis, et ipsius gallicanæ canonibus et regulis recedere, atque hodiernam praxim difficillime cum antiquiori disciplina combinari posse, fatentur sapientiores et mitiores scriptores gallicani, illi etiam, qui severiores libertatum suarum defensores et vindices existunt, inter quos jure optimo numerari meretur Petrus de Marca, qui hanc praxim hac sola ratione defendi posse existimat, quod sit apta abbreviandis et citius terminandis litibus; ait enim : *Sane praxis illa et fori tritura sola remedii celeritate niti potest* » (*Lib.* IV, *cap.* 20, *n.* 4). Sed et alia sunt quæ in hisce appellationibus vitia occurrunt. Etenim, ut monet Charlasius (*Lib.* XII, *cap.* 3), « Tantum abest ut dignitatis episcopalis christianis omnibus tantopere reverendæ atque ab antiquis Gallis tanto in honore habitæ, rationem habeant, ut in hoc suam eminere dignitatem arbitrentur, si episcopos pro rebus etiam divinis et ecclesiasticis ad se venire compellant. Unde in aliquibus senatibus pertinaciter retinetur, quantumvis refragantibus edictis regiis (2), usus vocandorum in judicium episcoporum ipsorum, non admissis procuratoribus fiscalibus, quos illic *promotores* vocant, etiamsi de ordinationibus vel sententiis mota sit controversia, quam præsules, ut ju-

(1) De hac synodo, canone et auctoritate illius et antiqua Ecclesiæ gallicanæ praxi vid. Pet. de Marca, lib IV cap. 7.

(2) Edictum indicat Ludovici XIII, an 1625.

dices tantum, cum sua ipsorum nihil interesset, pro sui officii munere tulerunt. Is quidem honor, inquit idem Charlasius (*L. c., cap.* 11, *n.* 15), adhuc Ecclesiæ defertur, ut appellationes *ab abusu* in magna senatus camera ventilentur, ut dicit Fevretus, § 22 et 23. Sed quis putet honore illo posse compensari quas jam notavimus injurias, et quas adhuc notare possemus? Nam in hoc ipso § 23 probat idem auctor, appellari posse non solum a fulminatione et executione, sed etiam a publicatione bullarum, et earum executionem prohiberi, quamvis nullus exstet actus judiciarius circa illam executionem; § 24, clausulam, *appellatione submota*, rescriptis delegatoriis inseri solitam, appellationibus ab abusu non præjudicare scribit; § 25, non posse super his appellationibus in arbitros compromitti, aut inter partes componi; § 25, possessionem triennalem nullatenus juvare. Vides quot accidant ex illis appellationibus incommoda ecclesiasticæ jurisdictioni. » Quid quod eo deventum est, ut editis libris disseminetur in vulgus, posse senatum (*Mémoire des* 40 *avocats*, *pag.* 2) tam laicæ quam ecclesiasticæ potestatis acta reformare (quod utique ad ipsam causam pertinet, non ad unam violentiam); imo et *de causis pure spiritalibus cognoscere* (1)? *Ergo*, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 543), *tollatur abusus, et maneat usus, donec Roma suos emendaverit abusus.* Quam bene! sed melius mea sententia Rebuffus, ubi supremarum curiarum privilegia percensens (2), ait: *Octavo cognoscit de abusu judicum ecclesiasticorum, et alius judex non potest cognoscere, ut in concord. in rub. de protec. concord... Et quatenus ei a jure conceditur, vel ex privilegio, ut plenius dixi in ordinationibus regiis, non alias, ut est textus in cap.* Si quis a proprio, *et cap.* Si quis episcopus 21, *quæst.* 5, ALIOQUI, ET IS ABUSUS MULTOS DEDUCET AD INFEROS.

CAPUT IV.

Febronius ut romana curia coerceatur, appellationem ad generale concilium iterum urget: sed præterquam quod quæ sibi super earum cum novitate tum improbitate opposueram, intacta prorsus relinquit, a sanioribus Germanis, atque adeo ab ipsis Gallis, quorum tamen auctoritate se protegit infeliciter dissentit.

I. Appellationibus *ab abusu* provocationes ad generale concilium, quas illæ insecutæ sunt, non immerito subjungimus. Has iterum Febronius inculcat tanquam *usui et traditioni Ecclesiæ conformes* (*T.* II, *pag.* 230) atque utilissimum ad cohibendos romanæ curiæ conatus, seu, ut ipse loquitur, *ad reprimendos excessus pontificiæ auctoritatis* (*T.* I, *cap* 6, § 10, *pag.* 446) subsidium. Dum Febronium confutaturus in Antifebronio de hujusmodi appellationibus agere instituï (*T.* 2, *lib.* VI, *cap.* 5), indulgentior fui quam par erat. Cum enim in Febroniano indice legissem, hasce appellationes *habere etiam locum in causis fidei*, ac pelagianorum exemplum indicato in loco (*T.* I, *cap.* 3, § 8, *num* 4, *pag.* 195) ad id comprobandum a Febronio afferri animadvertissem, dissimulavi tamen, ne adversarium, qui pelagianis sibi ducibus præstitutis, a constitutione *Unigenitus* appellantes absolvere tacitus videretur, nimio pudore suffunderem. Verum heu! eumdem errorem aperte iterat, ac *recessui imperii* tantum scelus mendacissime tribuere non formidat. « Natis, inquit (*T.* II, *pag.* 466), in Germania seculo decimo sexto turbis, ordines imperii catholici non minus quam protestantes, post bullas et decisiones Leonis X super articulis religionis inter ipsos controversis, ne ipsis quidem summis pontificibus reluctantibus, voluerunt et statuerunt, easdem quæstiones retractari et definiri in œcumenica synodo eum in finem convocanda. Sic illi concluserunt in recessu imperii de anno 1524, § 28; in recessu imperii 1529, §1, et in R. I, an. 1530, § 5 et 61; in R. I, an. 1552, tit. I, § 1 et 2 seqq.; in R. I, an. 1541, § 4; in R. I, an. 1542, § 128; in R. I, an. 1557, § 9. » Non multus tamen hac super re ero. Febronio gallos tantummodo episcopos cum cl. Soardio (1) objiciam, ut saltem deinceps ab Ecclesia gallicana pro se citanda verecundius abstineat. *Docet historia*, inquit emin. de Bissy, *Ecclesiam omnes contra dogmatica R. pontificum decreta appellationes reprobasse, atque eos veluti hæreticos et schismaticos habuisse, qui eas interposuerunt. Id generis appellationum nonnisi tria reperiuntur exempla. Primum est pelagianarum contra Innocentii I et Zosimi decreta appellatio. Secundum Michaelis Cæsenatis appellatio contra bullam Joannis XXII. Tertium Lutheri contra Leonis X bullam appellatio* (2), et in epistola ad episcopum ebroicensem: *Nullus ad nos usque, præter hæreticos, a bullis pontificis ad futurum concilium provocavit* (3). Auscultemus archiepiscopum cameracensem D. de S. Albin: *Præter hæreticorum*, inquit, *tum veterum tum recentiorum nullum in antiquitate tota exemplum reperitur interpositæ appellationis ab aliqua dogmatica sanctæ sedis constitutione ad futurum concilium generale* (4). Audiamus senonensem archiepiscopum hæc Bononiensi significantem in prima ad ipsum epistola: *Julianus Ecclanensis, Joannes Huss, Michael Cæsenas, atque Lutherus, soli sunt in Ecclesia Dei qui solemnia R. pontificum decreta erroris accusantes, hoc motivo ad concilium generale provocaverint* (5): *Hæc porro*, inquit eruditus antistes,

(1) Réquisitoire de M. Joly de Fleury contre l'Instruct. pastor. de M. l'archevêque de Paris, 1763.

(2) In comm. ad procem. Concordat., verb. *Summas.*

(1) De rom. pont. Auctorit. ex hodierna Eccles. gallic. sententia, lib. II, cap. 5, pag. 52.

(2) Docum. pastor. an 1728, pag. 59. « L'histoire de l'Église nous apprend qu'elle a rejeté tous les appels faits contre les bulles dogmatiques et qu'elle a regardé comme hérétiques et schismatiques ceux qui les ont formés. On n'en trouve que trois de cette espèce : le premier est l'appel des pélagiens contre le décret d'Innocent I et de Zosime ; le second, de Michel de Céséna, général des cordeliers et de quelques religieux de son ordre, contre la bulle de Jean XXII, et le troisième est l'appel que Luther a interjeté contre la bulle de Léon X. »

(3) Il n'y a eu jusqu'à présent que des hérétiques qui aient appelé des bulles au futur concile.

(4) Docum. pastor. adversus consultat. advocat., etc. pag. 9. « Dans toute l'antiquité on ne trouve aucun exemple d'un appel d'une bulle dogmatique émanée du saint-siége au futur concile général, que celui des hérétiques anciens et modernes. »

(5) Page 26 : « Julien d'Eclane, Jean Hus, Michel de-

funesta hæreticorum exempla nedum appellationes excusare possint, eas imo Ecclesiæ catholicæ magis odiosas reddunt (1). Præter hæreticos neminem a dogmaticis R. pontificum judiciis ad concilium generale provocasse pariter ostendit emin. de Mailly rhemensis Archiprætsul in docum. pastor. edito *au sujet de la constitution* Unigenitus an. 1718, (*Pag.* 8) atque hæc subjungit : *Pudeat viros, qui catholici haberi volunt tam tetra exempla sectari, suaque pro defensione ea adhibere subterfugia, quibus usi sunt obstinatiores hæretici* (2). Tandem, ut quam plurimos alios eadem scribentes prætercam, *Appellatio ad futurum concilium* inquit illustr. de Poncet episcop. andegavensis (3), *est via quam soli patefecerunt hæretici, ab Ecclesia semper detestationi habita, vel contempta, atque ab omnibus catholicis pietate et intelligentia præditis semper reprobanda* (4). Quod si germanum theologum nec tamen jesuitam Febronius audire velit, Gerbertum consulat in libro quem de communione potestatis ecclesiasticæ prænotavit (*Cap.* 16). Plura hanc in rem a cl. Benedictino tradita inveniet. Pauca exscribo : « Appellarunt, inquit (*Ibid. p.* 592), primum pelagiani, at nihil illis delatum : salva sedis apostolicæ auctoritate et definitione. Constanter tunc S. Augustinus, Prosper et alii jure damnatos, atque incassum ad concilia provocari tenuerunt...Nihil obstante appellatione, pro hæreticis habiti pelagiani, episcopi sedibus dejecti, ac in exilium amandati sunt.... Non aliter postremis hisce temporibus accidit, dum lutherani a pontifice ad concilium generale tanquam ultimum judicium appellarunt. Post bullas Leonis X, Adriani VI et Clementis VII publicatas, statim a catholicis execrationi habiti, atque ut hæretici proscripti, suppliciisque affecti sunt. Nemo appellationi eorum deferendum, multo minus suspensum existimavit judicium. » Quamobrem mirum est jureconsultum, qui quid appellatio sit ignorare non debuit, concilii generalis adversus lutheranos petitionem ad appellationes traduxisse. *Recessus imperii* concilium ut haberetur urserunt non quod Lutheri ad concilium appellationem ratam haberent, sed quod e re catholica esse intelligebant, ut tanta novatorum pervicacia generalis quoque concilii auctoritate frangeretur. Quei ergo de appellatione somniat ? Num romanos pontifices appellationi non fuisse reluctaturos credit, cum hoc ipsum Leo X Luthero crimini verterit, quod a sua constitutione appellasset ? Sed hactenus de appellatione a dogmaticis pontificum constitutionibus.

II. Alterum appellationum genus decreta quæ in sacri potissimum regiminis disciplina versantur, aut etiam graves quasdam romanorum pontificum molitiones spectat. Natalis Alexander (1) et Tournellius (2) hujusmodi appellationum exempla nonnisi a seculo tredecimo repetunt. Multo antiquiora profert Febronius (*T.* II, *pag.* 531), « 1° nempe Cæciliani carthaginensis, cujus causa judicio concilii romani sub papa Melchiade decisa, iterum peracta est in synodo arelatensi, anno 314 a Constantino coacta ; 2° judicii quod in concilio sardicensi adversus Athanasium refricatum fuit post damnationes in illum a conciliis tyrio et antiocheno decretas, et post admissam hujus sancti in concilio romano communionem. Idem factum in concilio chalcedonensi erga Theodoretum, etsi Leo I illi in communionem suscepto episcopatum restituisset. Præterea Græci seculo nono judicium contra Photium et ejus asseclas, a Nicolao I toties damnatos, instaurari voluerunt in octava synodo reluctantibus licet romanæ Ecclesiæ legatis. Satisfecit Græcorum desiderio concilium, definiendo ut refricetur judicium : *Statuimus*, inquit act. 4, *ut illi citentur ac præsentes facta deferendi potestate judicentur*, apud Harduinum, tom. V, col. 1042. Legati quidem reposuerunt, sibi liberum non esse romanorum pontificum judicia rescindere, ex eo præsertim quod præsentibus Photianis Romæ reddita essent ; sed discussio nihilominus et novum judicium locum obtinuit. » Hæc ex Petro de Marca Febronius prompsit. Monitus tamen a PP. Sangallo et Sappel non admodum hisce provocationibus ipsum de Marca fidisse fatetur (*T.* II, *pag.* 252) : hæ enim judiciorum instaurationes potius fuere ; neque veræ et propriæ appellationes dici possunt, *ex quo in illa majore synodo, in qua causa instaurabatur, iterum præsideret idem pontifex, quod est contra naturam ordinariarum appellationum.* « Cæterum, inquit (*Ibid.* , *pag.* 253), hanc qualemcunque appellationis speciem, sicuti in proximioribus seculis (cum ab extrajudiciali gravamine ut plurimum interponeretur), ita et in remotioribus veram provocationem fuisse indubium est ; omnis autem ad alium judicem post primam sententiam provocatio fit ab inferiore ad superiorem. » Scilicet Petrus de Marca sibi magis quam Febronius constat. An non enim Febronius, archiepiscopum parisiensem secutus, constare affirmat (*T.* II, *pag.* 443), *quod concilia provincialia* (multoque magis patriarchalia) *suprema judicandi potestate*, A QUA APPELLARI NON POTERAT, *gavisa sint ?* Recte igitur de Marca, ne sibi adversaretur, hasce provocationes ab appellationibus longe

Céséna, Luther, sont les seuls dans l'Eglise de Dieu qui, avant vous et comme vous, accusant les papes d'être tombés dans l'erreur par des décrets solennels, aient sur ce motif appelé au futur concile. »

(1) Pag. 33 : « S'il y a des exemples de votre appel dans Luther, dans Jean Huss, dans Michel de Céséna, ou dans Julien d'Eclane, ce sont des exemples funestes qui, bien loin de l'excuser, le rendent encore plus odieux à l'Eglise catholique. »

(2) « Quelle honte pour des personnes qui font profession d'être catholiques de se régler sur de si affreux modèles et d'employer pour leur défense les subterfuges dont les hérétiques les plus opiniâtres se sont servis ! »

(3) In approbatione secundæ epistolæ D. Vincentii Thuillier monachi benedict., quæ refertur in secunda editione hujus epistolæ : « L'appel au futur concile est une route que les seuls hérétiques ont tracée, que l'Eglise a regardée dans tous les temps avec indignation ou avec mépris, et que tout catholique éclairé ou réellement pieux réprouvera toujours. »

(4) Lega quoque merentur anonymi duo Galli, a quorum altero prodiit *Dissertation sur l'appel interjeté de la constitution* Unigenitus *au futur concile général* ; ab altero *Dissertation théologique et canonique sur l'effet de l'appel interjeté de la constitution* Unigenitus *au futur concile général.*

(1) Diss. 4 in Hist. eccles. sec. XV et XVI, art. 3, n. 16.

(2) De Eccles., t. II, paris. edit. pag. 182.

diversas fuisse pronuntiavit, cum indicatæ sententiæ, quarum judicium in generalibus synodis instauratum dicit, præterquam quod aliquæ synodorum gesta damnarent, in romanis synodis latæ fuerint, et ab aliis nonnullæ præterea confirmatæ. Videat nunc Febronius, quid de ipso sentiendum sit, qui cum supremam non secus atque de Marca provincialium ac patriarchalium synodorum velit auctoritatem, eum tamen deserat, ut provocari ab illis ad generales synodos, contra quam *suprema* conciliorum auctoritas ferat, vere potuisse statuat. « Fuere autem, ut Zallwein annotavit (*T.* IV, *pag* 332), aliquoties hujusmodi instaurationes permissæ ad procurandam Ecclesiæ tranquillitatem. Hujus rei aptissimum exemplum habetur in causa Cæcilii carthaginensis, quæ judicio concilii romani sub Melchiade papa decisa iterum reassumpta est in synodo arelatensi ex rescripto Constantini coacta, eo colore quæsito a donatistis, quod lite nondum plene instructa judicium nimis propere latum esset. Alienum putabat Constantinus a disciplina Ecclesiæ, res ab episcopo romano judicatas refricare; sed studio pacis restituendæ nihilominus restaurationem judicii in frequentiore synodo donatistis permisit, ita tamen ut non rejecti fuerint judices qui sententiam Romæ tulerant, aliter quam alias in judiciis appellationum fieri solet. » Quare Augustinus de Constantino aiebat (*Ep.* 43, *al.* 162) : *Dedit ille aliud arelatense judicium, aliorum scilicet episcoporum, non* quia *jam necesse erat, sed eorum perversitatibus cedens, et omni modo cupiens tantam impudentiam cohibere.* Imo ne provocationes quidem ab inferiore judice ad superiorem vocari possunt. Nam in hisce causarum recognitionibus non superioris judicis ratio, sed nova, eaque amplior et accuratior, causæ discussio spectatur. Cœlestii causam post Innocentium bis Zosimus cum clero romano recognovit. Nunquid hoc etiam tribunalia duo alterum altero superius confingemus?

III. Quocunque se Febronius vertat, nullum ante Fredericum II inveniet interjectæ appellationis exemplum. Ac vel ipsa pessimi hujus exempli novitas appellationes cordatis viris suspectas omnino reddere deberet. Verum et alia sunt longe gravissima, quæ noxias illas declararent. Plura in Antifebronio attuli (*L. c.*, *n.* 3, *pag.* 574, *seqq.*). Duo hoc tantum perpendamus. Appellationes hæ primum ad concilium provocant. Age jam. Qui ad concilium provocat, vel illud seorsum a pontifice spectat, vel unum atque idem retur pontificis ac concilii tribunal. « Si illud dixerit, contra leges communionis, uti Gerbertus scite animadvertit (*L. c.*, *pag.* 587), in potestate ecclesiastica cathedra adversus cathedram constituitur; tribunal alterum spectatur rom. pontificis et concilii inter se ex adverso positum, alia ac alia jura prosequens, serramque contentionis ad scindendam Ecclesiæ unitatem reciprocans fori instar contentiosi, ac pulpiti, subselliique scholastici, ubi ex instituto more causidicorum adversæ partes colliduntur, actiones instituuntur, atque, quis causam, ceu litigiosam, adversus alienam obtineat, superiorque sit, contenditur. Quod Christus a postolis suis prohibuit, ne more gentium dominentur, eisque adversum pacis unitati Ecclesiæ, communionique potestatis legitimæ..... Ut adeo sicut idem tribunal, ita idem judicium sit in communione potestatis ecclesiasticæ, et si quando dubii aliquid aut ambiguitatis ob hoc movetur, suspicioque maligna exoritur, restaurato judicio, *nunquam* contraria sententia (in rebus fidei) prodit; » in iis vero quæ facti sunt, novo instituto examine, ipse pontifex sententiam suam vel temperari, vel etiam emendari libens volensque patiatur. « Quod si vero concilium non sit aliud a pontificio tribunal, appellatio a pontifice, inquit Duvallius (1), erit ad ipsummet pontificem, quod certe est omnino ridiculum, nisi forte velis, fieri appellationem a pontifice *per subreptionem*, ut aiunt, præoccupato et non satis informato ad eum melius informatum. Verum hoc non est proprie appellare, sed fraudem ex priori judicio factam retegere et declarare : sicque emendationem prioris judicii procurare. Non est autem opus ut pro hac fraudis factæ declaratione ad concilium recurratur, cum eam ipsimet judici, aperire sufficiat. » Deinde Febronius appellari vult ad *futurum concilium* : quid autem hoc *futurum concilium* nisi commentitium tribunal, quod neque exstat, neque fortassis nostra ætate exstabit? Quapropter si ad illud provocationes admittimus, quid hinc exspectandum, nisi ut *remaneant*, quemadmodum Pius II in constitutione adversus has ipsas appellationes edita affirmabat, *impunita scelera, nutriatur adversus primam sedem rebellio, libertas delinquendi concedatur, et omnis ecclesiastica disciplina et hierarchicus ordo confundatur?* Hoc argumentum in moguntino conventu Rodulphus wormatiensis decanus adversus Dyetherum moguntinum archiepiscopum maxime urgebat his verbis quæ Joannes Gobelinus in commentariis rerum memorabilium Pii II (*Lib.* VI) refert : *Quem appellasti judicem? quem provocasti tuæ causæ cognitorem? Futurum concilium,* dicis, *appellavi : et ubi est futurum concilium? ubi sedet? ubi tribunal ejus requiremus? Pulchra inventa! ut impunita sint scelera, ut liceat sine metu judicii aliena invadere, is judex appellatur, qui nusquam reperitur.* « At Ecclesia inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 465), semper subsistit, et semper subsistet, licet concilium eam representans non semper actu collectum sedeat. Unde negare quod ad futurum concilium appellari possit ideo quia pro tunc illud non est congregatum, esset negare quod eo tempore subsistat Ecclesia. Non dispare fundamento alius sustinebit tempore feriarum non posse appellari ad parlamentum, quasi eo tempore parlamentum non existat. » Neque animadvertit hocce responsum, quod damnatus auctor Institutionum catholicarum de sancta sede (*Cap.* 43) seculo elapso excogitavit, fuisse a me in Antifebronio (*L. c.*, *num.* 8, *pag.* 585) contritum. Si eo uti voluit, cur ad ea quibus falsum illud et insulsum ostendi omnino siluit? Audiat iterum me,

(1) De supr. rom. pont in Eccles. Potest., p. IV, quæst. postrema, pag. 625.

ac cooptatam a se de existente Ecclesia Janseniani illius institutoris conjectationem cassam et futilem tandem agnoscat. Existit utique Ecclesia; at qui ad futurum concilium provocant, non Ecclesiam existentem appellant, quæ solum dispersa est, sed in concilium cogendam, quæ non exstante concilio non exstat. Vin' videre? Norunt utique appellantes a constitutione *Unigenitus*, eam a dispersa Ecclesia accipi probarique. Cur ergo ad concilium provocant? Nisi quia dispersæ Ecclesiæ tribunal exstat, non tamen exstat coactæ. Hoc ergo cum illo se commissuros, etsi falso, cum sperent, ac saltem se sua provocatione obtenturos jactent ut, dum celebretur concilium, impune sentiant quod libet, dispersam Ecclesiam rident, cogendam postulant. Ipsa quam injicit parlamenti mentio, id manifestius ostendit. Quid cum Ecclesia senatum illum Febronius confert? Ecclesiam uti oportet cum natione, senatum cum concilio, comparet. Tum enim vero se ludere in verbis intelliget. Si enim senatus non feriaretur solum, sed quo demum tempore habendus esset ignoraretur, nec fortasse, nisi quinquaginta aut centum post annos illius cogendi spes affulgeret, quis nisi insanus senatum serio appellaret? At natio, cujus senatus vicem supplet, existeret. Quid tum? qui ad senatum provocat, non nationem ipsam dispersam appellat, quæ non exstante senatu una exstat, sed nationem in senatu judicantem, quæ sane non exstat, nisi senatus existat. Quamobrem licet Ecclesia existat, eadem quæ indicabam ex appellationibus ad futurum concilium incommoda ac mala proficiscentur. Inquirendum adhuc supererit, quemadmodum Zallweinius (*T.* IV, *pag.* 324) monet, *quid antiquior dicat Ecclesiæ disciplina, quid aliquoties canones, ad quos ipsi Galli toties provocant, quid salus Ecclesiæ; an expediat pro bono illius admittere tales appellationes, an non inde sequatur contemptus summi pontificis, an non inde detur occasio ridendi omnes censuras ecclesiasticas, vilipendendi omnia judicia pontificis, contemnendi illius decreta, brevia, bullas, constitutiones; protrahendi processus veluti in immensum, hodiernis præcipue temporibus, quibus celebratio concilii generalis si non impossibilis, certe difficillima futura esset.*

IV. Manifesta hæc sunt. Febronius tamen instat (*t.* IV, *p.* 324): *Seriem appellationum a papa ad concilium omnium nationum, et ex omni fere ævo, dedit Febronius, cap.* 6, § 10. *Ex hoc catalogo (qui modico labore duplo auctior reddi posset) juste concluditur*, semper *et* ubique *existimatum fuisse easdem appellationes (secluso abusu) ordini et juribus Ecclesiæ esse conformes.* Dele primum ea verba *ex omni fere ævo, semper*: falsa sunt illa atque amplificata. An *ex omni fere ævo* afferri appellationes possunt, quarum seriem Fredericus II ducit ab anno 1239? Sed hoc mitto; jureconsultum se Febronius fingit: audiat igitur quid jureconsulto Vigorio, qui primus easdem appellationes objecerat, Duvallius reposuerit. *Respondeo*, inquit (*L. c.*, *pag.* 627), *enumeratas appellationes non esse jura, sed facta, ad quæ non respondet jurisconsultus, et quæ nullam vim habent, nisi quatenus jure fieri constat, quod tamen heic non demonstrat Vigorius, qui, cum litibus dijudicandis magnam ætatis partem consumpserit, non potest, opinor, ignorare, litigantes sæpius pro injustis et frivolis appellationibus ære mulctari.* Eadem Febronius sibi dicta habeat: Neque enim mihi vacat de singulis diligentius disserere. Actum agerem post ea quæ in Antifebronio (*N.* 5, *pag.* 378) animadverti, nec Febronius in sua defensione attingere ausus est (1). Duo tamen addam, quæ sola Febronium ad incitas redigent. Ex quo appellationes a seculo tredecimo invectas non diffitemur, is generale concilium pontifice præstantius a tertio decimo jam seculo habitum fuisse argutatur (2). Perperam omnino. Nam ante pisanum concilium an. 1409 veræ appellationes schisma antecesserunt, judiciorum instaurandorum petitiones dicendæ potius sunt, quam veræ aut ex præconcepta concilii supra romanos pontifices præstantia derivatæ appellationes. Ad concilium nempe reges aliique provocarunt, sive, inquit Zallweinius (*T.* IV, *pag.* 325), ut suis causis melius consulerent, et benigniorem sententiam obtinerent, sive ut judicia pontificum eliderent. Quare Fredericus II, cum se a lugdunensi quoque concilio damnatum cognovisset, per suum legatum appellavit ad concilium proxime futurum GENERALIUS. Una Philippi Pulchri cæterorumque ejus temporis Gallorum provocatio appellationis nomine designari non injuria potest; sed cum ea non modo ad generale concilium interjecta fuerit, sed etiam *ad verum legitimum futurum summum pontificem* (Bonifacium nempe VIII verum illi negabant esse pontificem), nihil ad excellentiorem præ legitimi pontificis auctoritate concilii potestatem facit. Gerso certe, quem res sub Philippo in Galliis gestæ latere non poterant, in tractatu *An liceat in causis fidei a summo pontifice appellare et judicium ejus declinare?* diserte ait (*Consid.* 8): *Dixerunt olim ante concilium generale pisanum* (an. 1409) *et constantiense, quod nullo modo licebat appellare ad concilium, et allegant jura sua pro se valde, sicut eis videtur, expressa.* Mirum autem esset, Gersonem si Philippi appellationem veram habuisset a legitimo pontifice provocationem, generali illa atque infinita loquendi ratione usum fuisse: *Dixerunt olim ante concilium*, etc., sed ubi primum concilii pontifice præstantioris dogma erupit, appellationes quoque novam veluti rationem induerunt, atque ad forensem formam sese tandem accommodarunt.

V. Illud quoque observari maxime velim, inanes ad Febronii perficienda consilia esse ad generalem synodum appellationes. Quorsum enim in istius modi

(1) Ea tamen conferri pervelim cum iis quæ de istius modi appellationibus disputavit archiepiscopus surrentinus Philippus Anastasius, in opere cui titulum fecit: *Suprema romani pontificis potestas propugnata*, Beneventi 1725, lib. I, cap. 6, pag. 225 et seqq.; cum primis autem adeundus eminentissimus de Bissy in documento pastorali an. 1728, a pag. 125.

(2) T. II, pag. 466: *Sufficit universaliter notam et receptam fuisse formulam appellationis a papa ad concilium, ad hoc ut argui possit et concludi ad majoritatem hujus et respectivam obedientiam illius, per totam Ecclesiam pro vera ac legitima agnitam.*

commendandis appellationibus spectat? Ut scilicet romanus pontifex, ni *prætensa*, quod ipse ait (*T.* II, *pag.* 542), et *immodica jura sua* dimittat, atque ubi renuat, interim appellatione ad futurum concilium eorum usus aut interdicatur aut certe coerceatur. Verum frustra omnia. « In eo enim, inquit Thomassinus (*Diss.* 18 *in syn. rom. an.* 532, *n.* 78), sita est tota hallucinatio catholicorum doctorum, paucorum adversus plures, novorum adversus veteres (in his paucis, novisque Vigorius, Richerius, Dupinius, ac Febronius) ipsorummet adversus seipsos intestino dissidio altercantium, quod auctoritatem unam indiscretam et individuam pontificis et episcoporum, sedis apostolicæ et Ecclesiæ catholicæ, papæ et concilii, capitis et corporis, dissecare et sibi collidere ausi sint. Ex adverso autem id obtinuit a cunabulis Ecclesiæ, id obtinet etiam nunc, et ipsis cernentibus ac mirantibus obtinet invictissime, ut una illa sit Ecclesiæ catholicæ nunc per caput solum, nunc per corporis concentum cum capite sese exerens, una, inquam, et indivulsa auctoritas. Non alia enim, non minor aut major, sed una indiscretaque residet in Ecclesiæ corpore et in capite auctoritas. » Quamobrem concilium, ad quod appellatur, aliud esse non potest quam cujus caput sit ipse pontifex. Anne vero fieri possit ut hujusmodi concilium, quæ romanus pontifex jura a tot seculis exercet, *prætensa et immodica* declaret, eaque dimittere pontificem jubeat? *Ipsi sunt canones*, inquit Gelasius (*Commonit. ad Faustum*), *qui appellationes totius Ecclesiæ ad hujus sedis examen voluere deferri; ab ipsa vero nunquam prorsus appellari sanxerunt; ac per hoc illam de tota Ecclesia judicare, ipsam ad nullius commeare judicium, nec de ejus unquam præceperunt judicio judicare, sententiamque illius constituerunt non oportere dissolvi, cujus potius sequenda decreta mandarunt :* utique canones non pseudoisidoriani, sed longe antiquissimi, cum a Gelasio citentur. Hi ergo primum canones concilio infringendi essent : sed quis de concilio quod veluti caput pontifex regat id suspicetur? Appelletur igitur, inquiet Febronius, ad concilium liberum, cui pontifex minime præsit : nempe ad concilium ἀκέφαλον, ad concilium quod cum Ecclesiæ capite collidatur, ad concilium quod ecclesiasticæ communionis juribus adversetur : cui bono? Num tale concilium ad coercendam romani pontificis potestatem aptum erit? Vereor equidem ne inani spe Febronius fallatur. Recolat animo quem exitum habuerit latrocinium ephesinum, quem concilia ariminense, basileense, et recentius pisanum, quod a capite dissiderent, nec lætiora de suo illo concilio sibi esse speranda conjiciat. Fallitur etiam, si aut pontificem hoc appellationis genere a suis persequendis juribus deterritum iri, aut fideles illa, dum a concilio, quod *nusquam est, et nescitur quando futurum sit* (1), definiantur, non agnituros existimat. Discat etiam tantum pro appellationibus studium ne ipsis quidem Gallis probari posse. Licet enim adversus Innocentium XI Achilles de Harlay procurator regius appellationis libellum emiserit, Fevretus tamen (*de l'Abus, lib.* I, *cap.* 2, *n.* 16, *seqq.*) animadvertit Gallos, cum inutilem esse atque emortuam ex hoc ipso capite quod ad *futurum* concilium provocet, istam appellandi formam pervidissent, paulatim ab ea deflexisse, atque appellationes *ab abusu*, ut quæ uti præsens, ita efficacius auxilium essent, libentius cooptasse. Appellantes autem a constitutione *Unigenitus*, homines scilicet orthodoxis invisos, atque adeo execrabiles non moror.

(1) Verba sunt Pii II in bulla *Execrabilis*.

CAPUT V.

Quæ de subtrahenda romano pontifici obedientia pluribus in locis, præsertim vero in epistola de hoc ipso argumento scripta, Febronius ingerit, veluti fallaciarum plena, quinimo schismatica, explodunturi.

I. Metam attigimus, in quam omnia demum studia Febronius collineat. Nam quæ hactenus ab eo proposita vidimus instaurandæ, quam perditam putat, libertatis ecclesiasticæ adminicula, aditum quidem, præsertim si omnia colligantur, schismati pandunt, certos tamen habent fines, quibus si forte contineantur, immensum illud schismatis malum vix parient. Verum Febronius in apertum jam tandem schisma erumpit, omnique pudore posito, principes, episcopos, populos ad subtrahendam romano pontifici obedientiam commovet. Ac pluribus quidem in locis seditiosus homo tantum faciuus studere non veretur; nusquam tamen tanto nisu tantaque contentione, uti in prolixa illa, qua defensionis suæ volumen claudit, epistola, *de Subtractione obedientiæ romano pontifici debitæ* (*T.* II, *pag.* 589, 616); quin etiam in ejus fronte (proh scelus!) illa apostoli verba (II *Thess.* III, 6) inscribere veritus non est : *Denuntiamus vobis, fratres, in nomine Domini nostri Jesu Christi, ut subtrahatis vos ab omni fratre ambulante inordinate, et non secundum traditionem, quam acceperunt a nobis.* Tantæ hoc capite audaciæ occurrendum est, tantus compescendus heic furor. Sed antea quæ sit Febronii sententia videamus, cum ne quid sibi nos calumniose affingere voluisse conqueratur, tum etiam ut disputationis quam inituri sumus gravitas atque adeo necessitas intelligatur. « Quotiescunque, inquit ille (*T.* II, *pag.* 595), constat de manifesta incompetentia, aut injustitia mandati et rescripti, sive illa oriatur *ex errore facti*, sive *juris*, sive *ex inordinato affectu* ad commoda et præcellentiam papalis curiæ.... remedium omnium fere gravissimum est *subtractio obedientiæ.* » Verum hanc Febronius non statim vult *absolutam* esse, quæ *omne commercium cum romana curia suspendat;* satis erit (*Ibid., pag.* 895), *si inhibeatur omnis ad romanam curiam recursus pro quibusvis gratiis obtinendis, uti et quæcunque ad eamdem transmissio pecuniarum.* Imo « Dantur (*Ibid., pag.* 601) et *partiales* subtractiones, quæ non tam ex novis quam a multo jam tempore perdurantibus particularibus gravaminibus oriuntur.

Etenim quævis natio, quivis princeps semper potest se subtrahere injustis romanæ curiæ vexationibus, quæ nullo temporis lapsu palliari possunt. Tales omni jure dici possunt graves illæ pecuniarum exactiones, quæ a romana dataria pro collatione beneficiorum, pro dispensationibus, aliisque gratiis exiguntur.... Quod si vero (*Ibid.*, *pag.* 602) papa ab iisdem desistere, et moderatæ taxæ vacationum officialium suæ curiæ acquiescere recusaret, sicque consuetas bullas, brevia, aut litteras expedire nollet, possent episcopi aliique ordinarii, propter inde nascentem necessitatem arctatis legitime providendo, elargiri omnes gratias, dispensationes ac beneficia, quæ sibi pontifices noviori jure reservarunt. » Hujusmodi est etiam *subtractio juris confirmandi episcopos* (*Ibid.*, *pag.* 601), *jus* quoque appellationum, et cætera humani juris sive ea consensu tacito, sive expresso pacto romanæ sedi adjecta fuerint (*T.* I, *cap.* 9, § 4, *n.* 6, *pag.* 717). Ac generatim, si de legitimo remedio (*T.* II, *pag.* 605) queratur adversus injustas negationes, in his et similibus exorbitantibus propositionibus fundatas, respondebimus, eis occurrendum esse *per temporarias aut etiam perpetuas subtractiones illius juris de quo agitur.* Tales autem prohibitiones, inquit, et negationes (*Ibid.*, *pag.* 595).... non impediunt quominus papa agnoscatur tanquam *caput Ecclesiæ*, nosque dispositi simus ad ei qua tali exhibendum omne obsequium, præstandamque obedientiam, quam *ab omnibus* fidelibus tanquam pater communis jure exigere valet. Hoc operabitur talis obedientiæ subtractio, ut aut pro futuro neget, aut saltem suspendat usum et exercitium certorum jurium, in quorum possessione summi pontifices non nisi a paucis seculis existunt, quæque religioni et puriori disciplinæ si non officiunt, saltem nihil prosunt. Quare princeps, dum justa ex causa papæ talem negationem obedientiæ denuntiat, ei nihilominus declarabit quod se ab ejusdem et sanctæ sedis communione non separet; quod in rom. pontifice successorem divi Petri et primum Ecclesiæ episcopum revereatur; quod in eo nunquam non observaturus sit primatum, quem Dominus noster Jesus Christus Petro contulit, quique ab hoc ad ejus successores transiit; quod denique ei, quidcunque demum evenerit, in vinculo caritatis constanter adhæsurus sit. Sic perstabit suum Petro privilegium..... Quod si pontifex (*Ibid.*, *pag.* 596) hostilem animum publice induceret [uti fieret in aperto bello], censerem, *quoad hæc hostilitas duraret*, omnia in eo statu reposita censeri, quo forent papa mortuo aut captivo..... Quod autem tales rupturæ (*Ibid.*, *pag.* 598) non eveniant sine quadam publica commotione, haud ægre judicabitur. Hiis in circumstantiis habent ultramontani suos undique emissarios, ad prævenendum populos in sui gratiam, subinde etiam ad eorum animos a suo principe alienandos. Illis itaque ora præcludenda sunt, et sollicite curandum ne per sinistras insinuationes subditorum animos in transversum, forte etiam in rebellionem deducant, sive genuinas restituendæ pristinæ et laudabilis disciplinæ causas celando, sive falsas suggerendo.... Ut principi adversus romanam curiam procedendi ratio, in sacris canonibus fundata, omni scandalo, etiam pharisaico, vacet, juvabit subinde universitates consuli, harumque responsa in publicum edi. »

II. Horret animus, dum ab auctore qui se catholicum vocat, imo et ad conjungendos cum catholica Ecclesia protestantes se allaborare prædicat, scripta ea recolit, quæ a schismaticorum procacissimo si prodissent, ferenda vix essent. Sed jam ipsam horum confutationem aggrediamur, a *subtractionibus obedientiæ* quas *partiales* adversarius appellat initio ducto. Romano pontifici injusta præcipienti parendum non esset, obedientiam vero injustis mandatis urgenti etiam resistendum maxima consensione docent theologi et canonistæ ex iis ipsis qui pontificiam auctoritatem strenue propugnarunt. In his cardinalis Jacobatius (1), cardinalis item Turrecremata (2), Bellarminus, aliique, quos in Antifebronio indicatos habes (3). Verum ut id absque schismatis nota fiat, multa animadvertenda sunt, curandaque, quæ Febronius non solum non attigit, sed etiam exclusit. Primo igitur in causam inquirendum cur obedientia romano pontifici denegetur. Fieri enim potest ut aliquis princeps Romam, exempli gratia, pecunias ex regno suo deportari vetet, quod cum pontifice uti principe bellum gerat. Huc spectat quod ipse Febronius indicat (*T.* II, *pag.* 594) his verbis : *Ludovicus XI per litteras suas patentes de* 16 *aug.* 1478 *quemlibet ad romanam curiam recursum, et pecuniarum ad eamdem transmissionem iterum interdixit, ex quo papa adversus Medicæos et Venetos regis fœderatos, arma sumpsisset. Similem inhibitionem die* 16 *augusti an.* 1510 *publicari fecit Ludovicus XII, postquam Julius papa II ei bellum declarasset.* Cum enim (ut Henricus II aiebat, cum et ipse, ob bellum contra Octavium Farnesium sociosque gallos a Julio III indictum, gravissimis pœnis constitutis an. 1551 vetuisset ne sua pecunia Romam deferretur) rerum omnium ac præcipue belli nervus in pecunia consistat, immanis futurum hoc dementiæ, si suis suorumque viribus hostium vires sustentaret. Tunc enim vero nihil esset unde schismaticus is princeps diceretur. Nam quemadmodum Cajetanus tradit (*In* 2 - 2 D. Th., *q.* 39, *artic.* 2), *nolle pertinaciter obedire summo pontifici non est schisma, sed nolle subesse sibi* UT CAPITI TOTIUS ECCLESIÆ *est schisma.* Porro princeps qui belli causa edicit ne ex sua ditione ad romanum pontificem pecuniæ deferantur, non illum ut caput totius Ecclesiæ spectat, sed veluti hostem. Verumtamen aliter constituendum, si sublatæ obedientiæ causa ex ipsa rei præceptæ jurisque pontificii natura enascatur.

III. Atque in hanc quidem præcipue animum intendamus oportet, ne schismati occasio præbeatur. Monet Febronius (*T.* II, *pag.* 604), *papæ concedi minime*

(1) De Concil., lib. VIII, art. 3.
(2) Summ. eccles., lib. II, cap. 106.
(3) T. I, Introduct., cap. 3, n. 1, pag. 41, et t. II, lib. IV, cap. 1, n. 14, pag. 316 et seqq.

posse, aut debere, ut propter opiniones suæ curiæ proprias ac singulares, seu propter prætensiones nondum eliquatas, cuiquam justitiam bullarum neget, protrahatve ; monet (*Ibid., pag.* 614) romanæ curiæ *conservationem illius auctoritatis quam sibi quibuslibet modis in Ecclesia occidentali paravit, et de cujus minutione et subtractione impræsentiarum agimus, multo magis cordi esse, quam propagationem veræ fidei, et ecclesiasticæ disciplinæ puritatem. Cæterum audax est eadem curia et præsumptuosa. Igitur fortiter ei resistendum et constanter* monet (*Ibid., pag.* 595), *aut pro futuro negandum, aut saltem suspendendum usum et exercitium certorum jurium*, in quorum *possessione summi pontifices nonnisi a paucis seculis exstiterunt, quæque religioni et puriori disciplinæ, si non officiunt, saltem nihil prosunt.* Verum quid si quæ ipsi sunt *opiniones curiæ propriæ singulares, prætensiones nondum eliquatæ, conservatio auctoritatis* QUIBUSLIBET MODIS *in occidentali Ecclesia paratæ*, jura denique, *in quorum possessione summi pontifices nonnisi a paucis seculis exstiterunt*, quid inquam, si certa sint jura divini primatus ab ipso primatu sine piaculo non disjungenda? Nonne his romanæ curiæ *prætensionibus* accenset ipse (*T.* I, *pag.* 717) collationem beneficiorum, confirmationem electionum, jus appellationum? Atqui quid his juribus primatui ex divina institutione Ecclesiæque consensu magis affixum, ut in superioribus dissertationibus luculentissime comprobavimus (1)? Quonam ergo pacto qui hæc pontifici denegarit potenit, quemadmodum Febronius suadet, *ei nihilominus declarare quod in rom. pontifice successorem divi Petri et primum Ecclesiæ episcopum revereatur; quod in eo nunquam non observaturus sit primatum, quem Dominus noster Jesus Christus Petro contulit, quique ab hoc ad ejus successores transiit?* (*T.* II, *pag.* 596.) An primatum agnoscat Petro a Jesu Christo collatum, qui jura necessario cum primatu connexa detrectet, atque illa de medio tollere studeat? Qui igitur id faciat, cum subesse romano pontifici in iis nolit, quæ ut primas caputque totius Ecclesiæ sibi jure vindicat, schismaticus sit oportet.

IV. At quid si in illis ipsis juribus exercendis fines a Christo præstitutos pontifex prætergrediatur, aliaque sibi arroget, quæ injusta sunt, et veterem disciplinam evertunt? Primum aio, cum Victoria (*Relect. 4 de Pot. papæ et conc., prop.* 16) : « Non spectat ad subditos determinare, aut examinare, quid possit papa, aut quid non possit, et quomodo teneantur parere, vel non. Probatur primo, quia sacrilegium est disputare de potentia principis, et præcipue papæ (17, quæstion. 4, § *Committitur*, et seq.); secundo, quia hoc ipsum determinare quæ sit potestas spiritualis alicujus est jurisdictio, et est pars gubernationis, quæ non spectat ad subditos, saltem erga superiores; ergo hoc non convenit illis; tertio, quia profecto hoc esset

(1) Unum tamen hoic non omittam quod ad confirmandarum electionum jus pertinet. « Cum circa medium seculi proxime elapsi, inquit Febronius (*T.* II, *pag.* 605), domus bragantina jugum Hispaniarum excussisset, curia romana episcopis a novo Portugalliæ rege Joanne IV nominatis provisiones, seu confirmationis bullas per continuos decem annos recusare perrexit; inde eum igit ut vacantibus in eodem regno fere omnibus sedibus episcopalibus, unus tantum in illo remaneret episcopus. Hoc factum improbaverunt non solum regni Portugalliæ universitates omnes, sed etiam ea de re tunc consultus cleri gallicani conventus anni 1650. Illud autem remedium, si diutius Roma in denegando perstitisset, jure proditum tunc temporis fuisse testantur acta publica, ut per canonice factas electiones vacantibus Ecclesiis provideri rex curaret, electique sacrarentur per episcopos aliunde quæsitos, absque romani pontificis confirmatione. Vide acta cleri gallicani ann. 1650 et 1651. Ego vero Febronio auctor sum ut librum consulat duobus post annis, ann. nempe 1655. Parisiis editum hoc titulo : *Balatus ovium*, atque a tribus lusitanici regni ordinibus Innocentio X oblatum. Referuntur in eo academiarum catholicarum ea de re quinque consilia ad Febronii sententiam satis accommodata. Verum quantum ab illis amplectendis addictissima semper romanæ sedi Lusitania abfuit! En Lusitaniæ *protestationem*, cujus memoriam nulla unquam temporum injuria delebit, splendorem nullæ Febronii tenebræ obfuscabunt. Exstat illa indicati operis pag. 245 : « Fatetur Lusitania non aliunde Ecclesiis suis remedium esse petendum nisi a divina suprema numinis providentia. Certum enim illud est : summum pontificem romanum caput Ecclesiæ et Christi vicarium esse, in quo fons et caput totius potestatis et jurisdictionis ecclesiasticæ situm est; quam immediate a Christo accepit, ut ab eo in omnes alios inferiores prælatos derivaretur, tanta subordinatione, ut possit pro suo arbitrio contrahere, augere, minuere, revocare, quin alterius principis secularis auctoritatem timeat revereaturve; imo et ipsos compescere et frenare possit, si audeant regimen spirituale interturbare aut evertere; nec enim ad eos quidquam spiritualis potestatis pertinet, nisi quod Ecclesias possunt ac debent tueri et conservare. Quin dubitari minime potest, etsi varii eligendi episcopos variis temporibus modi in ecclesiasticis historiis reperiantur, eos omnes et consensu saltem tacito et permissivo pontificum fuisse, qui eos vel approbabant, vel permittebant, vel tolerabant, quod intelligerent id tunc statui Ecclesiæ convenire. Constat item, temporibus illis Ecclesiæ primitivæ hanc potestatem pontificis propriam fuisse, a quo tamen permissa populis, et clero pariter, postea clericis, populi tantum consensu requisito; et quanquam procedente tempore, aliqui se principes in has electiones intruserint, vel concessione pontificum, uti reges Galliæ, Castellæ, Portugalliæ, vel proprio arbitrio et citra pontificis licentiam, nunquam jus illud sibi asserere recte potuerant. Idcirco nascentis Ecclesiæ principio illud iis apostoli et papæ ademerunt, et contravenientes pœnis ecclesiasticis acerbe punierunt, donec illo prorsus abstinuerunt, et ex integro sibi pontifices vindicarunt : qui ademptum principibus, clero et populo Ecclesiarum concesserunt. Deinde capitula ex eorumdem consensu pontificum habuerunt usque ad Bonifacii VIII et Clementis V tempora, qui sibi reservare eam potestatem cœperunt certis eam eventis vindicantes. Donec Innocentius IV ex regula cancellariæ sibi ac successoribus eligendi potestatem omnino adjudicavit. Unde manifeste liquet, hujusmodi jus creandi et consecrandi episcopos summorum semper pontificum fuisse, ac in illis, et ab illis exstitisse; quamvis autem post illam regulam cancellariæ in multis adhuc regibus ea facultas nominandi ac præsentandi episcopos permansisset, vel ex privilegio, vel ex permissione, semper tamen hujusmodi præsentatio et nominatio pendens et subordinata pontificibus fuit, qui eam possunt admittere, vel tollere, ac perinde nisi pontifex episcopos a regibus præsentatos probet et confirmet, ac expeditis ut volet diplomatis ac bullis declaret, aut roboret, nulla ratione possunt a solis principibus sustineri, nec a solo clero et populo consecrari et confirmari. Apparet item, potestatem illam capitulis collatam eligendi et creandi episcopos, extinctam prorsus illa reservatione cancellariæ regulæ fuisse. Itaque creatio episcoporum qui a regibus nominantur et proponuntur, *confirmatio* simpliciter appellari nequit; hæc enim olim cadebat super electionem illam, quæ desiit ob cancellariæ regulam. Tandem constat, potestatem interdum concessam, antiquis temporibus, patriarchis, metropolitanis, conciliis, capitulis, ad creandos vel confirmandos episcopos, hodie nullam esse, et funditus periisse, cum ex consensu summi pontificis omnino penderet. At vero hodie iste consensus revocatus est, et reservatio facta a pontifice omnem ad eum jurisdictionem reduxit, atque adeo nulla nisi in eo potestas creandi et confirmandi episcopos invenitur, a quo necesse est illam cæteri mutuentur. Cum igitur allata hactenus doctrina vera sit, rogat Lusitania, » etc. De Lusitania, quæso, Febronius deinceps sileat.

in turbationem et dissolutionem ecclesiasticæ hierarchiæ et auctoritatis, si quilibet posset dicere: *Papa non potest:* et hoc modo eximeret se a mandatis papæ, et esset manifestum nutrimentum inobedientiæ, et schismatum, et hæresum. Imo hinc natæ sunt hæreses, ut ait Cyprianus, quod sacerdoti Dei vel papæ non obeditur, sed quilibet audet dicere quod papa male facit, et quod non potest facere: et ideo etiamsi papa erraret, melius esset, ut in omnibus illi pareatur, quam per hoc quod unus habeat licentiam non parendi papæ in uno casu forsan rationabili, dare occasionem ut alii non pareant etiam in justis et honestis. » Aio deinde, in dubiis legitimo pontifici parendum esse, uti omnes consentiunt. Guigo viennensis archiepiscopus et apostolicæ sedis legatus, coacto apud suam metropolim provinciali concilio, cui intererant S. Hugo gratianopolitanus et S. Godefridus ambianensis episcopi, privilegium de investituris a Paschali II per vim licet extortum an. 1112 rescidit, datisque ad pontificem litteris decretorum suorum confirmationem omnium nomine petiit, addita comminatione: *Si, quod minime credimus, aliam viam aggredi cœperitis, et nostræ paternitatis assertiones roborare nolueritis; propitius sit nobis Deus, quia nos a vestra obedientia repelletis.* Verum Natalis Alexander (*Diss. 4 in sec.* XII, *artic.* 12), episcopos illos *in eo peccasse* non dubitat, *quod romano pontifici minas intentarint, se ab ejus* OBEDIENTIA *recessuros, nisi statuta confirmaret: quod*, inquit, PESSIMI *sane exempli est.* Qua in re Natalis Alexander sibi consentientem atque adeo ducem habuit Carnotensem Ivonem illorum temporum æqualem, qui ad Henricum abbatem ea de re ita scripsit (*Ep.* 233): « Quia verenda patris debemus potius velare quam nudare; familiaribus et caritatem redolentibus litteris admonendus mihi videtur ut se judicet, aut factum suum retractet. Quod si fecerit, referamus Deo gratias, ac gaudeat nobiscum omnis Ecclesia, quæ graviter languet, dum caput ejus laborat tanta molestia. Si autem in hoc languore insanabiliter ægrotaverit, NON EST NOSTRUM JUDICARE DE SUMMO PONTIFICE. Habemus enim evangelicam sententiam, quæ securos hos (al. *nos*) facit: *Super cathedram Moysi sederunt scribæ et pharisæi. Quæ dicunt servate et facite: secundum vero opera eorum nolite facere.* Vult enim hæc sententia præcepta præsidentium ad cathedram pertinentia obedienter impleri (etiamsi tales sint quales erant pharisæi) non eos factiosa conspiratione a suis sedibus removeri. Si vero ea præcipiant quæ sint contra doctrinam evangelicam et apostolicam, ibi non esse eis obediendum exemplo docemur Pauli apostoli, qui Petro sibi prælato non recte incedenti ad veritatem Evangelii in faciem restitit, non tamen eum abjecit. » Agebatur tamen de privilegio quod plerique simoniæ incusabant: Quid ergo dixisset Ivo de mandatis quæ maxima auctoritate, Ecclesiarum confessione, longo seculorum usu, nituntur?

V. Fac nunc de injustitia et abusu liquido constare. Principibus tamen ante Ecclesiæ judicium ejusmodi mandatis resistere non licebit. Victoria in his saltem, quæ ad universalem Ecclesiæ statum spectant, generalis concilii decretum postulat: tum ait (*L. c., prop.* 20): « Facta tali declaratione, et decreto concilii, si papa contrarium mandaret, possent vel episcopi, vel concilium provinciale per se resistere tali mandato, vel etiam implorare principes, ut auctoritate eorum resisterent summo pontifici, impediendo executionem mandatorum ejus. » Imo « Non solum liceret, inquit, non parere talibus mandatis, sed etiam facto et vi, si opus esset, resistere illis, et impedire armis executionem illorum mandatorum: et maxime intercedente publica auctoritate, ut principis, et comprehendere, et punire executores talium mandatorum; semper tamen servato moderamine inculpatæ tutelæ, non excedendo reverentiam, nec negando aliquo pacto auctoritatem illius, sed solum allegando, quod hoc est injustum, et in detrimento Ecclesiæ. » Quæro nunc ex Febronio, num jurium, quæ pseudoisidorianæ disciplinæ ab eo tribuuntur, post ea quæ in eorum defensionem hoc opere proposuimus, iniquitas et abusus pateat omnibus? Quæro an aliquod generale concilium eam disciplinam improbarit, ac pontifici ejus servandæ facultatem ademerit? Quæro quid si potius tridentinum concilium eam confirmarit, sublatis, pontifice assentiente, atque adeo urgente, quibusdam, quæ cupiditas hominum invexerat, vitiis? Vocem illam nunc exerat seditionis plenam, subtractæ obedientiæ *medio rite compelli aulicos redire ad sua officia, atque ad auferendum gravamina, quæ si non hostili, saltem ambitioso animo, liberis Ecclesiis intulerunt* (*T.* I, *cap.* 9, § 4, *n.* 6 *pag.* 717). Tantam audaciam repellam, dicamque non modo eo uti non licere, sed schismaticum præterea fore, qui illo uteretur. Cum enim isthæc obedientiæ subtractio eo spectet ut aut *pro futuro negent* principes, *aut saltem suspendant usum et exercitium certorum jurium, in quorum possessione summi pontifices nonnisi a paucis* ut ipse ait, *seculis existunt* (*T.* II, *pag.* 595), non singularia facta et abusus ea obedientiæ negatio petit, sed ipsa romanorum pontificum jura, quæ et a remotioribus quam ipse putat seculis revera exercuerunt, vel certe, si Ecclesiæ bonum id antea postulasset, exercere pro suprema ipsorum auctoritate semper potuissent; et ubi illis ab Ecclesiæ consensu ea accessissent, nefas est ab ea revocari, multoque magis per vim ac principum edicta. Itaque qui romanis præsulibus ea de causa resisteret, ut coacti juribus suis cederent, peccaret utique primum injusta alienorum jurium invasione; deinde primatui, ad quem illa referri par est, sese subducere schismaticorum more aggrederetur. At exempla Febronius profert, *queis catholici reges et boni principes* (1) *eo*

(1) Febronius se catholicorum regum exempla prolaturum spondet; quid ergo deinde narrat (*ibid.*, p. 595), *variis parlamentorum arrestis de die* 24 *julii*, 13 *et* 27 *augusti, nec non* 30 *sept. an.* 1591, *quæ referantur cit. cap.* 2 Libert. Eccles. gall., *inhibitum fuisse, omnem ad romanam curiam recursum pro quibusvis gratiis oblinendis, uti et quæcunque ad eamdem transmissio pecuniarum?* Num quo tempore ea senatus Henrico IV addictissimi de-

subtractæ obedientiæ remedio *usi fuere* (*T.* II, *p.* 593). Meminerit tamen (quod sæpius monui), ex factis, nisi perpetua quadam atque uniformi serie aliisque circumstantiis juventur, perperam jus comprobari. Nego deinde factis quæ ex recentiorum seculorum annalibus promit id statui quod ipse præcipue spectat; non enim plerique, saltem in casibus qui ibi indicantur, principes jura ipsa pontificum adorti sunt, neque eos ad se illis abdicandos cogere voluerunt, sed vim, quam peculiari aliquo romani pontificis mandato sibi suisque illatam, aliorum fere suasu, consiliis ac machinationibus, opinabantur, vi propulsare se posse existimarunt. Iis igitur exemplis obedientiæ negationem, quæ inani quodam veteris disciplinæ restituendæ obtentu pontificia jura moliatur evertere, frustra Febronius se confirmaturum sperat.

VI. Quid autem de *plenaria* ab obedientia pontificis defectione, ad quam Febronius tandem nos adducere studet? « Equidem, inquit ille (*T.* II *pag.* 597), diversæ sententiæ videntur fuisse patres concilii turonensis, anno 1510 adversus Julium pontificem in Gallia celebrati, apud Harduinum, t. IX, col. 1557, ubi ventum est ad quæstionem a rege propositam : *An ob pontificis odium notorium et aggressionem injustam, liceat principi se subtrahere ab obedientia hujusmodi pontificis, attento etiam, quod pontifex concitavit alios quosdam principes et communitates, imo et tentavit cogere ad invadendas terras et dominia ejusdem principis, qui potius benevolentia sedis apostolicæ dignus fuit?* Conclusum per concilium, principem ab obedientia papæ se subducere ac subtrahere posse : non tamen *in totum et indistincte*, sed pro tuitione tantum ac defensione jurium suorum temporalium. » Ipse tamen turonensibus patribus, quos tamen plerique regis timore fractos in ea, quæ ediderunt, decreta consensisse tradunt (1), multo sapientior continenter addit : *Verius omnis cum eo correspondentia, omne commercium ruptum censetur.* Heu ! *Verius ?* Paulo antea (*T.* II, *pag.* 596) dum de *partialibus*, quas vocat, *subtractionibus obedientiæ* loqueretur, dixerat, illis *papæ integrum relinqui exercitium jurium primatus ei* DIVINITUS *attributorum ;* dum ergo *omnem cum eo correspondentiam, omne commercium rumpi* nunc suadet, *papæ exercitium jurium* quoque *primatus* ei DIVINITUS *attributorum* auferendum esse contendit. Vult igitur eo rem deduci ut Ecclesia a pontifice etiam ut *capite suo* deficiat. En schisma. At enim *omnia in eo statu reponi* contendit (*Ibid.*) *quo forent papa mortuo aut captivo :* ubi autem heic schisma? Non heic certe schisma, ubi voluntaria non est omnis cum romano pontifice commercii intermissio : ibi vero quis schisma non videat, ubi quis sua sponte a romano præsule tanquam Ecclesiæ capite se prorsus sejungit? eamque potissimum ob causam, ut si redintegranda communio sit, antea pontifex sua in membra capitis jura missa faciat? Atqui exempla non desunt, quibus Febronii ausus sustentetur. « Talem, inquit (*T.* II, *pag.* 567), rupturam plenariam refert Arnoldus Lubecensis, Hist. lib. III, cap. 7, inter Fredericum I, imp. et Urbanum papam : *Fredericus imp.*, inquit, *videns Urbani III obstinatum erga se animum, clausit omnes vias Alpium, et omnium circumquaque regionum, ut nemo pro quolibet negotio adire posset sedem apostolicam.* Sic nulli relationi ad romanam curiam relictus locus... Cum anno 1527 Carolus V imp. papam Clementem VII Romæ captivum teneret, Ludovicus XII Galliæ et Henricus VIII Angliæ reges inter se convenerunt de non admittendis a dicto pontifice mandatis quoad usque ejus detentio duraret. » O inconsideratum suique plane immemorem instituti scriptorem ! Promiserat antea, se exemplis acturum, quæ *catholici reges* et *boni principes* edidere. Nunquid his principibus, nisi pudorem omnino abjecerit, Fredericum annumerabit. Cur ergo non etiam Henricum illum Angliæ regem in medium attulit, qui similia adversus Alexandrum III molitus est? Sed, ut omnes intelligant quanta impietate Fredericus fuerit, ea tantum recolant, quæ de hac Frederici cum Urbano III contentione Spondanus ex ipso Arnoldo Lubecensi descripsit (*Ad ann.* 1186). « Pontifex ut zelator pro defensione S. R. E. constanter agens, nec terreni imperii metuens principatum, quæ sui juris erant, intrepidus (requirebat). Arguebat enim præcipue de tribus imperatorem, videlicet de patrimonio comitissæ Mathildis, quod ab eo injuste detineri conquerebatur; deinde de exuviis episcoporum morientium, quas idem inique rapiebat; postremo de stipendiis abbatissarum, dum videlicet plurimas expellens sub prætextu depravatæ earum vitæ, minime alias in illarum locum sufficiebat, sed proventus sibi usurpabat. Etsi vero has pontificis reprehensiones non libenter imperator audiret, patienter tamen sustinebat, quia de coronatione filii sui Henrici in imperatorem instanter agebat. Cum autem pontifex, prædecessoris sui Lucii exemplum secutus, omnino recusasset filium promovere, nisi prius pater se abdicaret; sed et Volcmarum canonice electum trevirensem archiepiscopum, contra ejusdem imperatoris voluntatem consecrasset : tunc demum excandescente imperatore, manifestissima inter eos facta est discissio. » Haeccine exempla sunt, quæ principibus nostris, ut prolapsam disciplinam instaurent, Febronius ob oculos ponit? Num ætatis nostræ principes eos esse putat, quos Lutherus indicabat, dum diceret (1) : *Nostri principes emendationem Ecclesiarum instituunt, sed eo prætextu spoliant, rapiunt, expilant Ecclesias, adipemque monasteriorum et collegiorum diripiunt ipsi*, ut illis istiusmodi exempla proponantur? Heic enimvero adversario irascerer, nisi alterum illud Ludovici XII et Henrici VIII exemplum cachinnos commoveret. Ea sane Ludovicus et Henricus pacti sunt, quæ Febronius

ceta prodibant, catholicus erat Henricus IV, qui solum an. 1593, mense maio, de catholicæ Ecclesiæ dogmatibus edoceri petiit, ac 25 julii solemnem demum nostræ fidei professionem emisit?

(1) Vide Spondanum ad eum annum, n. 8.

(1) Comm. in Gen. cap XLV, t. VI, Lat. Wirt., fol. 517.

refert; at cur? Ut Caroli V, qui Clementem VII in adrianæa arce captivum detinebat, conatibus obsisterent, sibique et pontifici consulerent; pontifici quidem, ut hac conventione excitatus imperator de eo liberando citius cogitaret; sibi vero, ne forte quid ipsorum juribus adversum, Clemens a Carolo coactus suo chirographo munita in lucem emitteret. Diserta sunt initæ duos inter reges pactionis verba (1) : « Itemcum non conveniret ut aliquem effectum haberet metu coacta potestas, et ad aliorum libidinem per vim et injuriam expressa auctoritas, ad alterius damnum, et detrimentum prolata.... paciscuntur.... quod quæcunque decreta, mandata, sive sententiæ, bullæ..... processerint, aut emanaverint a summo pontifice, DURANTE ET MANENTE CAPTIVITATE SUA, unde..... damnum aut gravamen alteri principum prædictorum, suis regnis aut subditis subsequi, provenire aut contingere possit..... neque ipsi parebunt, aut obedient eisdem... de prædictis AD ACCELERANDAM SUMMI PONTIFICIS LIBERATIONEM convenientes. » Tum suum locum tenentem omnibus facultatibus muniunt *super prædictis*, et aliis quibuscunque STATUM SEDIS APOSTOLICÆ ET PRISTINAM DIGNITATEM *ejusdem veteri more et instituto conservandam, et innovationem quamcunque ea in re* PER CÆSAREM *fiendam resistendam et impediendum concernentibus.* Aptum certe exemplum, quo principes ad coercendam pontificis majestatem, atque omnimodam ei denegandam obedientiam, scilicet ad schisma, incitentur?

VII. Negat tamen Febronius schisma hinc exoriturum. « In primis, inquit (*T.* II, *pag.* 148), non inducetur tale schisma ex parte *episcoporum*; hi sua recipientes romano pontifici citra difficultatem relinquent quæ ad primatum proprie spectant. Sed nec ex parte *principum :* qui unum hoc volunt, ne papa se immisceat temporalibus regnorum, et ut servet canones, quorum ipsi custodes constituti sunt. Nihil ergo his in circumstantiis superest quam ut (quod absit) ipse papa faceret schisma. » Nempe, ut in superiore opere dixerat (*T.* 1, *cap.* 9, § 7, *n.* 5, *pag.* 732), « Si (quod Deus avertat) fiat scissio in Ecclesia, et quæratur num ea se teneat ex parte papæ, an ex parte episcoporum, recurrendum erit ad principia et exempla quæ patres concilii basileensis proposuerunt et opposuerunt Eugenio papæ, concilium ob metum reformationis dissolvere molienti, apud Harduinum, Concil., t. VIII, col. 1519, scilicet : *Si duo ad certum tempus, vel ad aliquod complendum opus societatem iniissent, et alter eorum ante tempus vel operis finem velit societatem dimittere, alter autem usque ad finem temporis vel operis perdurare, quis horum censendus est societatis scissor ac divisor? Si duobus servis mandat dominus ut in agrum laboratum vadant usque ad fructuum tempus, et alter in via retrocedit, alius autem in agro laborans usque ad messem perseveret, quis eorum alter alterum deserere, et quis domini mandatis obtemperare dicendus est? Et si recedens perseveranti dicat : Recede et tu, ne sit divisio inter nos; an debet ille recedere, et potius conservo quam domino parere? Nemo est tam hebetis sensus qui ista non dijudicet.... Nunc igitur qui habet oculos, videat, quis divisionem, scissuram, rixam, contentionem, novitatem ac scandalum faciat?* Pergunt deinde patres, falso sibi affingi, quod summum pontificem contemnant, declarantes, paratos se esse ad reverentiam S. Petri *successori* debitam ipsi exhibendam : *Dummodo a corpore Ecclesiæ, extra quam non est salus, se nolit segregare.* » Ad hæc Ballerinius recte animadvertit (*De Potest. eccles., pag.* 220) : « Auctoritas Basileensium, qui, Eugenium certum pontificem deserentes, in apertum schisma proruperunt, Febronio nihilum prodest, et multo minus ratio qua iidem Basileenses schismatis notam diluturi, scissuræ causam in Eugenium dissolutionem concilii decernentem rejecerunt; cum ex celebri S. Augustini sententia præcidendæ unitatis et schismatis conficiendi nulla sit justa necessitas et ratio, nec schisma proprie dictum cadere queat in papam qui aliquos a sua communione segregat, sed in eos qui a papa communionis centro se dividunt. » Profecto si Febronii et Basileensium argumentum quidquam efficit, non erit cur græci, cur lutherani, cur cæteri hæretici eo uti nequeant ad schismatis notam a se abstergendam, ac romanorum pontificum ambitione ac pervicacia, non suo ipsorum vitio, inductum schisma conquerantur; quemadmodum romanæ Ecclesiæ ab ultrajectinis schismaticis sæpe objectum non sine lacrymis accepimus. Itaque Febronio hortator sum, ut a generali hac in romanum pontificem seditione excitanda serio abstineat. Eorum, quæso, meminerit quæ S. Irenæus scripsit (*Lib.* IV *adv. hær., cap.* 33) : *Judicabit autem et eos qui schismata operantur, qui sunt inanes, non habentes Dei dilectionem, suamque utilitatem potius considerantes, quam unitatem Ecclesiæ, et propter modicas et quaslibet causas magnum et gloriosum corpus Christi conscindunt et dividunt et, quantum in ipsis est, interficiunt; pacem loquentes, et bellum operantes, vere liquantes calicem, et camelum transglutientes; nulla enim ab eis tanta potest* FIERI CORRECTIO (disciplinæ), *quanta est schismatis pernicies.*

(1) Apud Pith. *Preuves des libertés de l'Eglise gallic.*, t. II, edit. 1651, in fol., p. 401, seq.

RESPONSIONIS CLAUSULA.

« Atque hoic nostris dissertationibus finis imponendus foret. Earum tamen aliqua veluti anacephaleosis subjungenda videtur, non quæ *Febronii* systema ob oculos ponat (id enim primæ dissertationis capite secundo præstitimus), sed ipsum operis auctorem Febronium veluti exprimat. Id autem ut accuratius exsequar, *quæstionem facti* subtexere libet, in qua quis Febronius sit declaretur.

QUÆSTIO FACTI,

IN QUA QUIS FEBRONIUS SIT DISQUIRITUR.

Quæstiuncula prima. Cujas Febronius sit?

Responsio. Germanus est; sed ad Gallos transfugæ, ad Gallos, inquam, illos qui richerianum Ecclesiæ systema conciliis, patribus, atque adeo ipsi Christo

adversum (1), ad sacrorum anathematum vim declinandam (2), ad fovenda schismata (3), ad ipsam politicæ majestatis dignitatem evertendam (4), propugnant; qui constitutionem *Unigenitus* calumniis conviciisque proscindunt (5) : qui ultrajectinam pseudosynagogam non absolvunt modo, sed etiam laudibus efferunt (6).

Quæstiuncula II. Cuinam seculo Febronius sit adscribendus.

Resp. Non illepidæ hujusce dubitationis occasionem præbet lutheranus catechista Bahrdtius in eo libello quem in hujus tomi præfatione commemoravi : *Jugeons*, inquit ille (*pag.* 58), *de l'exactitude de Febronius par le titre de son ouvrage : il porte* de Statu Ecclesiæ; *sans doute de l'état* actuel, *et on n'y voit que de vieilles histoires... Si* status *signifie autre chose que* situation, état *ou l'Eglise se trouve, c'est un barbarisme.* Quid ergo? Vivit utique hoc nostro seculo decimo octavo Febronius; cum tamen de *statu Ecclesiæ* acturus, ex Alliacensi, cardinali Juliano, Gersone, Cusano cæterisque potissimum quinti decimi seculi scriptoribus Ecclesiæ statum nobis effingat pro illius seculi conditione fortasse verum, sed a nostris temporibus perquam alienum, inter decimi quinti seculi scriptores ablegandus potius videatur, quam nostro adscribendus.

Quæstiuncula III. Cujusnam communionis Febronius sit?

Resp. Catholicum illum omnino videri velle. Heus tamen! cum heterodoxis in proterenda romani pontificis auctoritate (7), in amplificandis romanæ curiæ abusibus (8), in parando monachorum cœtibus publico odio (9) plane consentit. In illos præterea indulgentissimus, causas cur a nobis secesserint a romanorum pontificum tyrannide accersit (10); cæ-

(1) Confer primam Antifebronii vindicati dissertationem.
(2) Vide dissertationem 11, cap. 5.
(3) Recole nuper dicta diss. 12, cap. 5.
(4) Adi Antifebronii introductionem, t. I, cap. 3, n. 2, pag. 82, seqq., Cæsen. edit., et cap. 6, n. 4, pag. 227, seqq.
(5) Consule diss. 5, cap. 6, t. II Antifebr. vindic., pag. 417, seqq.
(6) Legesis eamdem diss. quintam, cap. 6, pag. 444, seqq.
(7) Sæpe cum in Antifebronio, tum in hoc nostro opere animadverti Febronium in ea quæ nobis cum illo est de romani pontificis primatu controversia, non multum a protestantibus abludere; plura quoque ab his, ut a Marco Antonio de Dominis, a Melanchthone, a Calvino mutuari.
(8) Vide dissertationem 10, præsertim cap. 2 et 5.
(9) Legesis ejusdem diss. 10 caput quartum.
(10) Audi Febronium, t. I, cap. 8, § 8, pag. 669 : *Inter querelas protestantium adversus papam negari non potest, aliquas fuisse justas et fundatas. Hoc agnovit concilium tridentinum per reformationem, quam in Ecclesiam introduxit occasione novarum hæresium :* ac paulo post pag. 670 : « Fatentur protestantes fatales illas scissiones seculi decimi sexti in Ecclesia nunquam orituras fuisse, si romani pontifices stetissent intra fines legitimi primatus; Lenfant, *Préservatif contre la réunion avec le siége de Rome*, tom. IV, lettre 5, pag. 215. Idem agnoscunt catholici; vide cap. 6, § 15. Declarant protestantes, quod si de perfecta se inter et catholicos quoad omnes fidei articulos concordia conveniretur, sola autem romani pontificis monarchia, et exorbitans illius potestas in cujus *æqua* diminutione illi omnem, quæ superest, futuræ concordiæ spem ponunt. (Schilter *de libert. Eccles. German., lib.* VII, *cap.* 14, § 22) pertinaciter sustineri vellet, perpetuum inde reunioni futurum obstaculum, neque unquam sibi jus vivendi extra libatum, cui maxime infensi sunt, de medio tolli, ac dominici corporis communionem sub utraque specie (quod illi percupiunt) sumi assentitur (1); negat (quod dixerat P. Zechius) sublata apud protestantes credendi regula induci *indifferentismum*, hinc *libertinismum*, tandem *atheismum* (2) : prohibet *dari jesuitis exercitium continuum cum nervo belli; ne qui converti nolent* (protestantes) *exscindantur ferro, crementur rogis* (3), etc.

Quæstiuncula IV. Quam ob causam Febronius suum opus susceperit?

Resp. Si ipsum audimus, *pax Ecclesiarum primarius finis est quem sibi proposuit* (4). Vehemens nihilominus suspicio oritur, Febronium alio spectasse. Ea certe in medium affert, quæ neutri parti probari unquam possint, imo et ad protestantes a romana Ecclesia magis magis que dissidendos faciant (5).

Quæstiuncula V. Quænam sint hujus scriptoris dotes eximiæ?

Resp. Sexdecim omnino sunt, eæque scriptore dignæ, qui suum esse credit (*T.* II, *pag.* 338), *his de rebus agere et scribere* JURE ET MORE DOCTORUM, seu, si cum Hieronymo adversus Helvidium dicere malis, *quasi de sublimi in totum orbem ferre sententiam.* Singulas percensebo.

I. FEBRONIUS ECCLESIASTICI REGIMINIS CORRUPTOR EST, ATQUE ADEO EVERSOR.

Negat scilicet cum Pufendorfio Ecclesiam esse

immeritum illud jugum auferri posse. Vide Academiæ goettingensis Ephemerides anni 1758, die 30 martii, pag. 361. Item anni 1759, die 22 martii, pag. 307. »

(1) Confer dissertationem I, cap. 3, pag. 94, seqq.

(2) T. II, p. 145 : *Exaggerando*, inquit, *perdit seipsum Zechius. An extorrefacta omni fidei regula induceretur Dei negatio? Nonne vero Deus etiam naturali ratione nobis innotescit? Nonne sublatis illis fidei regulis quas tenent ultra protestanticam catholici, remaneret adhuc una sacra scilicet Scriptura, qua servata nullus evadet libertinus? Cepondant*, inquit Bahrdtius, pag. 2, *Zech raisonne selon l'expérience. Dès qu'un catholique éclairé a perdu sa foi, il va jusqu'à l'athéisme : Bossuet a mis ce point en évidence dans ses avertiss. aux Prot., et Febronius, qui aime les ouvrages philosophiques, trouvera sa condamnation dans le Dictionnaire encyclopédique, Art.* Unitaire : « Je finis cet article par une réflexion, dont la vérité se fera sentir à tout lecteur intelligent. La religion catholique apostolique et romaine est incontestablement la seule bonne, la seule sûre et la seule vraie. Mais cette religion exige en même temps de ceux qui l'embrassent la soumission la plus entière de la raison. Lorsqu'il se trouve dans cette communion un homme d'un esprit inquiet, remuant et difficile à contenter, il commence d'abord à s'établir juge de la vérité des dogmes qu'on lui propose à croire, et ne trouvant point dans cet objet de la foi un degré d'évidence que leur nature ne comporte pas, il se fait protestant. S'apercevant bientôt de l'incohérence des principes qui caractérisent le protestantisme, il cherche dans le socinianisme une solution à ses doutes et à ses difficultés, et il devient socinien. Du socinianisme au déisme il n'y a qu'une nuance très-imperceptible et un pas à faire. Il le fait. Mais comme le déisme n'est lui-même qu'une religion inconséquente, il se précipite insensiblement dans le pyrrhonisme, état violent et aussi humiliant pour l'amour-propre qu'incompatible avec la nature de l'esprit humain. Enfin il finit par tomber dans l'athéisme, état vraiment cruel et qui assure à l'homme une malheureuse tranquillité à laquelle on ne peut guère espérer de le voir renoncer. » T. XVII, pag. 200, édit. de Neufchâtel, 1763.

(3) T. II, pag. 148.

(4) T. I, in Præfat., sub. fin.

(5) Consule Antifebronium, Introduct. cap. 1, seq., et ejusdem Antifebronii vindicati dissertationem primam, cap. 3 et 4.

statum (1); claves non Petro, sed Ecclesiæ datas esse cum Abulensi affirmat (2), ut non monarchicum, sed aristocratico democraticum cum Richerio Ecclesiæ regimen reapse statuat (3); episcopos omnes, atque adeo apostolos auctoritate pares prædicat (4), excepto Petri ejusque sucessorum primatu, qui tamen non jurisdictionis sit ac potestatis, sed directionis (5) etiam in fidei materia erroribus obnoxiæ (6), neque universam Ecclesiam sibi subjiciat in generalibus conciliis coactam (7) sed singulas tantum christiani orbis Ecclesias, quin tamen quidquam in eas immediate possit (8) : non appellationes suscipere (9), non leges edere, quarum vis ex episcoporum principumque consensione pendet (10), non anathemata infligere, nisi de præsumpto saltem Ecclesiæ assensu (11), etc.

II. FEBRONIUS ABSURDISSIMORUM DOGMATUM EDITOR.

Primum esto, quod supra indicavi : Ecclesiam non esse statum (12). Secundum : Ecclesiam posse primatum transferre a romano ad alium episcopum (13). Tertium : Concilia generalia ABSOLUTE necessaria esse (14). Quartum : *Indeclinabilem in materiis fidei auctoritatem* ILLIS SOLIS *inhærere* (15). Quintum : *Parum firma est illorum* (catholicorum scilicet omnium, et gallorum præsertim) *sententia, qui a plurima parte episcoporum, definitioni romani pontificis extra concilium adhærentium, ultimatum et irrefragabile judicium constitui existimant* (16). Sextum : *Excommunicatio, qua summus pontifex per se suaque primatiali auctoritate scandalosum vel hæreticum præsulem excommunicat, non est actus juridictionis proprie talis* (17). Septimum : *Divisio potestatis episcopalis in eam quæ est* ordinis *et quæ* jurisdictionis, *seu verius dilaceratio episcopalis dignitatis a Christi instituto aliena est* (18). Octavum : *Romani eos qui famosam Clementis XI constitutionem* Unigenitus *tanquam universæ Ecclesiæ decretum non agnoscunt, contra omne jus et fas, contra perpetuum Ecclesiæ morem, ut hæreticos et schismaticos habent et tractant* (19). Nonum : Regi Galliarum, ubi de constitutionis *Unigenitus* natura et indole agitur, credendum magis quam Clementi XIII; majore hic quam ille *cum præventione loquitur.* (1). Decimum : Ecclesia romana atque adeo universa post Isidorianas decretales quoddam disciplinæ genus cooptavit, *quod evangelicam, a Christo institutam, et ab apostolis observatam disciplinam eradicavit* (2).

III. FEBRONIUS LEGITIMÆ DISCIPLINÆ PROFLIGATOR.

Legitimam dico disciplinam, quæ antiquissimis ante isidorianas decretales seculis viguit, de appellationibus ad apostolicam sedem, de causis majoribus romano pontifici reservatis atque in his de episcoporum confirmatione atque depositione, de conciliis sine romani pontificis assensu non celebrandis aliisque id genus non paucis. Hæc enimvero disciplina est quam Febronius omni nisu conatur convellere (3).

IV. FEBRONIUS JURIS CANONICI QUOD TRIBUS AUT QUATUOR PAGELLIS CONTINEATUR EGREGIUS CONDITOR.

Nonne, inquit Febronius (4), *præstaret hujusmodi compilationes* (decretorum et decretalium)... *oblivioni tradere, subrogato* PURO *canonum corpore?.... Reducatur* ergo (5) disciplina et regimen *Ecclesiæ, juxta votum ac desiderium* tridentinorum *Patrum ad terminos quatuor primorum conciliorum, et omnia salva erunt* (6), marsupium cum primis ; canones enim quatuor primorum conciliorum paucissimis pagellis comprehendentur.

V. FEBRONIUS LIBERTATIS ECCLESIASTICÆ QUAM ECCLESIA CHRISTI HACTENUS IGNORAVIT ASSERTOR.

Libertatem ecclesiasticam in eo Febronius potissimum collocat, ut romani pontificis jurisdictionem respuat. Hæccine libertas est quam Christi sponsa non exhorrescat (7)?

VI. FEBRONIUS SCHISMATIS INCENTOR.

Quid magis schismaticum quam in id allaborare ut principes, episcopi, populi, debitam romano pontifici obedientiam denegent? At, ne alia indicem Febroniani operis loca, nonne id unum Febronius suadere nititur in epistola de subtractione obedientiæ romano pontifici debitæ (8)?

VII. FEBRONIUS PESSIMUS DISPUTATOR.

Exemplis opus non est. Utrumque quod contra eum scripsimus, opus, illa abunde suppeditat (9).

(1) Vide Antifebronium vindicatum, t. I, diss. 1, cap. 2, et diss. 2, cap. 1.
(2) Confer eumdem Antifebronium vindicatum, diss. 1, cap. 2 et diss. 2, cap. 2.
(3) Ibid., diss. 1, cap. 2 et diss. 2, cap. 4.
(4) Adi diss. 3, cap. 3.
(5) Consule Antifebronium vindicatum, t. II, diss. 4, cap. 2.
(6) Ibidem, diss. 5, cap. 2.
(7) Ibidem, diss. 4, cap. 5, 5, 6.
(8) Vide caput 4 ejusdem quartæ dissertationis.
(9) Confer t. III, diss. 8, cap. 5.
(10) Ibid., diss. 6, cap. 1.
(11) Lege t. IV Antifebronii vindicati, diss. 11, cap. 5.
(12) Febron., t. I, cap. 2, § 12, n. 6, pag. 127. Vide etiam Antifebronium, cæsen. edit. t. I, diss. 1, cap. 1, n. 3, p. 296, seqq.
(13) Febronius, t. I, cap. 2, § 3. Confer Antifebronium, Cæsen. edit. t. II, diss. 2, cap. 1.
(14) Febron., t. I, cap. 6, § 7, pag. 404. Vide Antifebronium, t. II, diss. 2, cap. 2.
(15) Febronius, l. c.
(16) Febronius, t. I, cap. 6, § 8.
(17) Febron., t. I, cap. 2, § 2.
(18) Febr., t. I, cap. 7, § 1, n. 9.
(19) Febr., t. II.

(1) Febr. Vide Antifebron. vindicatum, t. II, diss. 5, cap 6, n. 5.
(2) Febron., t. II, pag. 308. Confer Antifebr. vindic., t. III, diss. 6, cap. 4, n. 3.
(3) Vide dissertationem undecimam Antifebron. vindic., cap. 4, n. 3.
(4) T. II.
(5) Ibid.
(6) Confer omnino Antifebron. vindic., t. III, diss. 6, cap. 4, num. 2.
(7) Vide Antifebronium vindicatum, t. IV, dissert. 10, cap. 3.
(8) T. II, pag. 589. Confer Antifebronium vindicatum, t. IV, diss. 12, cap. 5.
(9) Quamobrem mirum non est, Febronium dialecticam

VIII. FEBRONIUS VANUS MULTIJUGIS AC RECONDITIORIS CUJUSDAM LITTERATURÆ OSTENTATOR.

Non uno loco Febronius hanc suam litteraturam jactat. Quamobrem Bahrdt lutherani, et jesuitæ Kleineri libros adversus se scriptos, adscito Auli Jordani nomine, comparans ait (1), *Magis hac in parte ingenuum esse hunc catechistam quam jesuitam. Ille sinceritatem scopi, pietatem, pro Ecclesiæ salute curiositatem,* ERUDITIONEM, Febronio *recognoscit, iste vero scopum larvatum, impietatem, temeritatem, Ecclesiæ perturbationem, partis episcopalis unicum studium, parum* ERUDITIONIS *ex penu propria eidem objectat* (2).

IX. FEBRONIUS IN PATRES, VETERES ROMANOS PONTIFICES, IPSAMQUE TRIDENTINAM SYNODUM INJURIOSUS ET CONTUMELIOSUS.

Ampullatæ patrum locutiones (3); id generatim dictum; de Hieronymo vero notat *verba utcunque turgida* (4). *Plura susceperunt* (SS. Leo et Gregorius M.) *quam in regula ipsi facturi fuissent, et eorum prædecessores fecerunt* (5). Idem S. Gregorius *pontificiam auctoritatem extendere nititur* (6). « *Ante falsas decretales pontificia auctoritas ægre intra suos fines continebatur, sic ferente humanæ conditione infirmitatis,* quæ a magna sublimitate sæpe augetur, et superiori potestati plerumque incitamenta addit ad sese altius efferendum cum depressione..... Talium argumentorum haud

duce P. Floriano Dalham scholarum piarum in tractatu de Ratione recte judicandi, tam acriter insectatum fuisse (*T.* II, *pag.* 342, *seqq.*). Hinc scilicet timebat sibi a dialecticorum syllogismis; illinc hæreticorum, qui nihil magis quam dialecticam artem formidant, miserebatur. At Dalhami sui pace dictum esto, quæ pro dialecticæ in theologicis rebus usu non Canus solum, aliique paulo antiquiores scholastici, sed magnus Petavius in Prolegomenis, Tournelius, Gottus, cæterique scholastico-dogmaticæ theologiæ institutores tradiderunt, ejusmodi sunt, ut nemo prudens refragari illis possit. S. Basilius mille Febroniis præstat; ejus autem hæc sunt [ad cap. 1 Isaiæ] : *Facultas dialectica muri instar est dogmatibus, quod ea non sinit facile diripi, et quorumlibet incursioni patere.* Confer benedictinum Gerbertum in eo libello quem de ratione exercitiorum scholasticorum inscripsit, cap. 7 et 8.

(1) T. I append. 4, pag. 87.

(2) Fatendum tamen est, Bahrdtium nonnihil de suis hisce laudibus postea recantasse. In gallico enim libello, quem sæpius appellavi, ait pag. 61 : *Ce serait une injustice manifeste de désavouer qu'il n'y ait d'excellentes choses dans votre livre. Mais* 1° *elles ne font rien à la réunion...;* 2° *elles ne sont pas de vous;* 3° *ce que vous y mêlez du vôtre est excessif et dès lors vicieux.* Verum ne id quidem satis, Bahrdtius infra suam de Febronii litteratura mentem explicatius aperit. *Quant à votre érudition,* inquit ille pag. 80, *elle a paru si inutile et si insipide à votre traducteur français, qu'il l'a supprimée. Les gazettes des dernières années font à peu près le quart de vos deux volumes, sans qu'on puisse voir pourquoi elles y sont,* etc. Animadvertenda autem cum primis annotatio, quam Bahrdtius heic subjicit : *Si on rassemble ce que quelques catholiques ont écrit en faveur des quatre articles du clergé de France* [Maimburgius cum prioris, Dupinius, Natalis Alexander, et pseudo Bossuetius], *ce que d'autres ont écrit pour réfuter les Décrétales d'Isidore* (ut Fleurius et Gacinius), *pour corriger le décret de Gratien, ce que les protestants et quelques catholiques ont dit contre Rome* (*Vide Antifebronium, t.* I, *introduct., cap.* 6, *et Antifebron. vindic., t.* I, *diss.* 1, *cap.* 5), *on verra que Febronius n'est qu'une très-mauvaise compilation de tout cela, et que ses deux volumes ne renferment pas un mot qui mérite une attention nouvelle.*

(3) Febron., t. I, cap. 3, § 8, pag. 191.

(4) Ibid., pag. 195.

(5) Idem, t. II, pag. 271.

(6) Idem, ibid., pag. 636

TH. XXVII.

pauca, sive attentata, sive in effectum redacta, hoc ipso tractatu exhibemus, ex seculo II, in Victore, cap. 9, § 7, n. 2; seculo III, in Stephano, cap. 6, § 9; seculo V, in Innocentio I, cap. 5, § 2, n. 2; in Bonifacio I, seu potius Zosimo, cap. 5, § 6, n. 5; in Leone M., cap. 4, § 11, n. 2; item cap. 5, § 4, n. 3, litt. d; in Gelasio, cap. 5, § 8, n. 1; seculo VI, in Gregorio M., cap. 5, § 4, n. 9. » Animadverte autem hos omnes pontifices sanctorum catalogo adscriptos esse (1).

De Tridentina vero synodo satis sit adscribere, quæ in utriusque tomi Febroniani indicibus leguntur : *In multis dispositionem isidorianarum decretalium sequitur... Hinc emendationes patitur* (2). *Hoc concilium levioribus tantum disciplinæ malis remedium tulit, relictis gravioribus.... In eo episcoporum causa sat male habita* (3).

X. FEBRONIUS MONACHORUM ET JESUITARUM CUM PRIMIS OSOR IMMANISSIMUS.

Piget id recitatis Febronii locis confirmare : satis de his diximus cum in Antifebronio (4) tum in Antifebronio vindicato (5).

XI. FEBRONIUS FESTIVUS AC LEPIDUS HOMO EST, QUI ASPERITATEM STYLI ADVERSARIIS OBJICIAT, IPSE IN EOS INCLEMENTISSIMUS.

« Singulas has quæstiones, inquit Joannes a Calore, seu larvatus Febronius (6)... ex genuinis monumentis dilucidat J. Febronius, eapropter a suis adversariis probris et miris scommatibus impetitur... Inter hos Gregorius Trautwein ... Neque fere mitiores in eum sunt Sappel, Kauffmans, et alii, per et propter turpe hoc agendi scribendique genus propriæ existimationis jactura apud viros honesti amantes satis mulctati. Non minor evangelicæ mansuetudinis et christianæ charitatis, quam veritatis habenda est ratio. Charitas autem in corde puro, patiens est, benigna est, non irritatur, non æmulatur, non agit perperam, utque addit Augustinus, lib. contra Litteras Petiliani, cap. 29, n. 31 : *Sine superbia de veritate præsumit, sine sævitia pro veritate certat.* Hæc magnus ille non veritatis minus quam charitatis doctor et scripto et opere monstravit. Etenim in suis adversus manichæos, pelagianos, donatistas, aliosque tam sibi quam Ecclesiæ adversarios assiduis conflictationibus id semper diligentissime cavit, ne quempiam eorum injuriis aut conviciis læderet atque exasperaret. Qui secus scribendo et disputando fecerit, is profecto nec veritatem sibi præcipue cordi esse, nec charitatem sectari se ostendit. »

Non renuo, quanquam aliqua essent in hanc rem

(1) Idem, t. I, cap. 8, § 3, pag. 647. Mitto quæ passim contra S. Gregorium VII confert injuriarum plaustra. Vide Antifebr. vindic., t. I, diss. 2, cap. 5, pag. 588, seqq.

(2) In Indice tomi primi V. tridentinum concilium.

(3) T. II, pag. 645. Confer Antifebr. vindicat., t. I, diss. 1, cap. 4, pag. 115, seq.

(4) T. IV, lib. V, cap. I, pag. 220, seqq.

(5) C. I, diss. 1, cap. 4, pag. 110, seqq., et t. IV, diss. 10, cap. 4.

(6) Febr., t. II, pag. 157, seq.

annotanda (1). At quid ipse tantus *veritatis* et *charitatis* præco? Recito Bahrdtii verba (2): « Je sais comment vous traitez vos adversaires les plus sages et les plus modérés. Zacharie ne fait que déclamer et battre l'air (*T.* II, *pag.* 567) (3). Froben n'est qu'un jeune homme, tandis que Fébronius est un docteur achevé (*T.* I *app.*, 2. *p.* 1, 2). C'est un mauvais génie, un esprit italien (*Ib.* 12). Les docteurs de l'université de Cologne sont des flatteurs du pape, des calomniateurs (*T.* II, *pag.* 20, 21). Zech est un savant, mais un jésuite, c'est-à-dire, un homme ennemi des sciences, de l'église, de la paix, de la vérité, (*T.* II, *pag.*311) etc. Kleiner n'enseigne le droit que pour corrompre le clergé et les peuples. *Il enseigne des choses qu'il ne croit pas lui-même, il forme les jeunes clercs à l'irréligion, et les empêche d'être chrétiens* (*T.* I, *app.* 3, *pag.* 31). Moi-même tout protestant que je suis, et dès lors hérétique à vos yeux, je vaux cent fois mieux que lui (*T.* I, *app.* 4, *pag.* 87). Kauffmans est un sophiste, un chicaneur, un calomniateur, » (*Index*, *tom.* II) etc.

XII. FEBRONIUS CALUMNIARUM ARCHITECTUS.

Exempla dedi in utroque opere. Unum aut alterum heic repetam. Quid calumniari erit, nisi sit, quod in præfatione secundi voluminis de Eugenio IV falso dicitur, eum *in quadam bulla ad omnes fideles directa*, quæ nusquam exstat nisi in febroniani cerebri archivo, *scripsisse, Papam posse totum jus canonicum destruere, et novum constituere?* At Bulæus id narrat (*T.* V, *pag.* 754). En novam calumniam. Ne verbum quidem eo loci Bulæus habet de Eugenio IV Sed de hoc alibi dictum.

Calumnia quoque est, eaque insignis, Romanos pontifices episcopis ademisse *votum decisivum in conciliis generalibus* (4).

Calumnia est, concordata Germaniæ a romanis reservari (5), etc., etc., etc.

XIII. FEBRONIUS PATRES ALIOSQUE QUOS APPELLAT AUCTORES FŒDE OBTRUNCAT.

Quid hoc? Febronius inquit ipse in notis ad Judicium academicum coloniense (1): *Ubique summa fidelitate indicat fontes et auctores suos.* At nihil hoc mendacius dictum unquam fuit. Vide, quæso, ut innumera alia prætereamus passim in Antifebronio vindicato a me notata, et pauca tantum exempla indicem ex Italico Antifebronio, Danielis Papebrochii dictum turpissime mutilatum (2); Innocentii I locum, unius vocis mutatione, interpolatum (3); S. Bernardi de Romanis appellationibus sententiam insigni infidelitate corruptam (4). Mitto alias harum similes fraudes, de quibus in Antifebronii introductione agitur (5).

XIV. FEBRONIUS PSEUDOPROPHETA.

Audi vaticinantem Febronium (6): « Neque ex hac distinctione [S. sedis et curiæ] , neque ex justa resistentia, sed nec ex licita subtractione obedientiæ in supremam pontificis majestatem periculum redundat. Vidi Justini Febronii epistolam de Subtractione obedientiæ romano pontifici debitæ. In ea ex historia ecclesiastica plura referuntur talium subtractionum et æquissimarum quidem exempla, e quibus nulla Ecclesiæ damna, nullæ rerumpublicarum perturbationes secutæ. Commovetur quidem his illico curia; sed, durante ex adverso resistentia, velum *sedenti* detrahitur, dissipantur paulatim iniqua curialistarum studia, causa ad terminos æqui deducitur, sicque honor sedis salvatur. LUSITANIA (en vaticinium) VEL ACTU DAT, VEL PROPEDIEM DABIT ILLUSTRE HUJUS REDUCTIONIS EXEMPLUM. » Ita ille anno 1770, aut si vis 1769. At norunt omnes, quodnam *exemplum* Lusitania dederit. *Illustre* equidem dedit, sed amicæ, et rege fidelissimo dignæ cum CLEMENTE XIV conciliationis.

XV. FEBRONIUS SECUM IPSO INEPTE CONFLIGIT.

1° « Reformatio a curia romana *nunquam non* impedita fuit. » *T.* I, *pag.* 487, § 15, *et p.* 496.	1° « Alexandro VI, monstro pontificis, an. 1505 defuncto, congregati in conclavi pro eligendo successore cardinales jure jurando sese obligaverunt ad reformandam per eum qui pontifex eligendus esset Ecclesiam in generali concilio post biennium celebrando. » *T.* I, *cap.* 6, § 15, *n.* 5, *pag.* 501.
2° « Indulgentiæ conceduntur sine discretione aut canonico motivo, cum manifesta infractione pœnitentialis disciplinæ. » *T.* I, *pag.* 483.	2° « Abusus qui in his (indulgentiis) irrepserunt, ex superstitione, ignorantia, quæstu, sublati sunt. » *T.* I, *append.* 4, *pag.* 112.
3° « Post tridentinum episcoporum jurisdictio	3° « Vere Thuanus, Hist. lib. VI, scribit : *Epi-*

(1) Confer Petavium in Elencho Theriacæ Vincentii Lenis, cap. 29.

(2) Similia sunt illa, t. II, pag. 349 : « Innumeris Zaccariæ allegationibus, seu verius cavillationibus,..... quanta temeritate jesuita bibliothecarius librum Febronii manifestæ impietatis [*quod nusquam mihi excidit*] in apertum contemptum, et crudelem dilacerationem romanæ curiæ conscriptum dixerit, eumque seditiosum nominaverit..... Juste metuebat [*ibid.*, *pag.* 341] ne sua scripta extra Italiam SIBILIS EXCIPERENTUR. »

(3) Italos sæpe Febronius lacessit. « Cupiditas, inquit, t. II, pag. 118, a sacris canonibus, omnium malorum, sive moris, sive doctrinæ, radix esse dicitur : hæc præcipue regnat apud Italos, ex æquo gloriæ, dominatus, atque pecuniæ cupidos, ne quid dicam de cupiditate obscena. » O insignem hominis charitatem! Sed ne mirere, lector : *Italia RR. pontificibus magis quam aliæ terræ subjecta* (*T.* II, *pag* 657) Eadem de causa quid conviciorum in Romanos non jactat blandus Febronius? Pergit ille eo loco : *Hæc* (cupiditas) *Romæ in sancta urbe ad scandalum populorum residet, a multis palam, ab hypocritis clam exercita : unde et vulgo Romani dicuntur* boni catholici, pessimi christiani; *atque notum illud cujusdam doctoris :* Romæ fui, et fidem servavi. Romanos alibi (*T.* II, *pag.* 571) vindicativos vocat.

(4) Febr., t. II, pag. 32.

(5) Ibid., pag. 492.

(1) Febr., t. II, pag. 72.

(2) Antifebr., t. I, Introduct., cap. 5, pag. 165.

(3) Antifebr., t. III, lib. II, cap. 3, pag. 430.

(4) Ibid., t. III, cap. 7, pag. 620, seq.

(5) T. I, Introduct., cap. 5, pag. 167, seqq.

(6) Febr., t. II, pag. 329.

quasi postliminio restituta. » *T.* I, *cap.* 2, § 10, *n.* 3, *pag.* 141.

4° « Interim nos temperamento utimur, in quo præivit Natalis Alexander, cit. tom. VIII, pag. 427 . . . . *Summi pontificis primatum, non* honoris *duntaxat, sed* potestatis et auctoritatis, *immediate a Christo super omnes Ecclesias particulares institutum, et acceptum, pariter profitemur, et colimus.* » *T.* I, *cap.* 6, § 16, *n.* 4, *pag.* 518.

5° « Nullus hæreticorum existimabit se *ultimato* et *infallibiliter* damnatum, nisi per universale concilium. Ita sane ex nostra sententia. » *T.* I, *cap.* 6, § 8, *n.* 2, *pag.* 418.

6° « Sententia, licet in se verissima, quod primatus cum omni suo jure, auctoritate Ecclesiæ, alio transferri valeat, non placet Romanis. » *T.* I, *cap.* 2, § 3, *n.* 6, *pag.* 103.

7° « Quod autem is, qui Ecclesiæ totius caput erat, in urbem totius orbis dominam pervenerit, ibique sedem fixerit suam, singulari divinæ providentiæ consilio factum videtur : ut scilicet ipse ejusque successores inde, quasi ex sublimi loco, excubias agere et muneris sui partes commodius implere possent. » *T.* I, *cap.* 2, § 3, *n* 6, *pag.* 102.

8° « Non fuerunt in aciem deducti, nisi viri *scoporum potestas* in concilio tridentino *non solum non aucta, sed ex ea multum delibatum est*... Fertur etiam Philippus II, Hispaniæ rex, ea occasione dixisse : prælatos, qui Tridentum iverunt ut *episcopi*, inde rediisse ut *parochos*, » *T.* I, *cap.* 1, § 8, *n.* 11, *pag.* 61.

4° « Romano pontifici non competit jurisdictio proprie talis in omnes Ecclesias. » *T.* I, *cap.* 5, § 4, *pag.* 297.

Nota. Conatur quidem *Febronius* (*T.* I, *p.* 147 *et p.* 297) *auctoritatem* inter et *jurisdictionem* aliquid discriminis statuere ; at quodnam inter *potestatem et jurisdictionem* inveniet ?

5° « Vim illam ultimam et ineluctabilem *unitate et consensione* constare ; id quoque valere quocunque modo se illa consensio declaraverit, sive concilia congregentur, sive non congregentur. » *T.* I, *cap.* 6, § 8, *n.* 5, *pag.* 422.

6° « Ad hanc Ecclesiam (romanam) propter potiorem principalitatem, *necesse est* omnem convenire Ecclesiam. » *T.* I, *cap.* 2, § 5, *p.* 109.

7° « *Sedi senioris Romæ, quod urbs illa imperaret, patres jure privilegia tribuerunt*, inquiunt patres concilii chalcedonensis anni 451, can. 28. Possunt hæc non minus accipi de et pro causa fixationis primæ sedis in urbe orbis domina, quam de juribus patriarchalibus eidem postea attributis. » *Ibidem.*

8° « Atqui toto opere passim appellat Pufendorfium, Pfaffium, Schilterum, Vonderhardt, baronem de Senckenberg, academiæ gœttingensis Ephemerides, etc. Num hosce viros graves et pios OMNES Ecclesiæ agnoscunt ? aut hi non sunt inter protestantes accensendi ?

graves et pii, quos *omnes* Ecclesiæ pro talibus agnoscunt. » *T.* I, *Append.* 3, *pag.* 86.

Supra dixerat : studio abstinuit a scriptoribus protestantibus. *Ibid.*, *pag.* 41, *seq.*

9° « Rite infertur, etiam ex hoc loco S. Matthæi elucescere et probari *primatum* Petri, sed talem, qui fines *directorii* et *formæ* non egrediatur. » *T.* I, *cap.* 1, § 2, *n.* 6, *p.* 19.

10° « Hæc summa pontificiorum *reservatorum*, quæ in primatu fundantur, defluentium partim, imo UT PLURIMUM, immediate ex jure divino, partim deductorum ex convenientia hujus juris et instituti, partim ab Ecclesia ad melius esse adjectorum. » *T.* I, *cap.* 2, § 3, *n.* 10, *pag.* 108.

11° « Nulla lege divina aut humana convocatio universalium conciliorum summo pontifici reservatur. » *T.* I, *cap.* 6, § 2, *pag.* 371.

12° « Quilibet episcopus *tanquam judex fidei* a Deo et ab Ecclesia constitutus, conformiter ad ea quæ cap. 4, § 2 tradidimus, judicabit de perniciosis doctrinis in sua diœcesi natis, seu in eam invectis. Damnabuntur hæreticæ doctrinæ earumque fautores primum in synodis

9° « Inter hos *nudi directorii* fines jura primatus non subsistunt, exigit amplius aliquid conservatio unitatis in Ecclesia, non semper in conciliis congregata, quam pro fundamento et principio primatus ponimus. » *T.* I, *cap* 2, § 4, *n.* 2, *pag.* 106.

10° « Habet universalis primatus sua jura, partim ex jure *divino*, partim ex *humano*, IMO PLURA ex hoc quam ex illo. » *T.* I, *cap.* 2, § 7, *n.* 9, *pag.* 126.

11° « Talem scilicet hic S. martyr (Cyprianus) præter propter fatebatur principatum summi pontificis in *universali* Ecclesia, qualem Cyprianus gerebat in africana, qui æqualitatem et libertatem episcoporum Africæ non infirmabat, sed jus solum dabat concilia convocandi, illisque præsidendi, coepiscopos fraterne admonendi similiaque, quæ romano pontifici *per totam* Ecclesiam competunt, in sua africana exercendi eo semper salvo, quod Stephani R. P. universalis primatus sit ex institutione Christi, Cypriani econtra humanæ ordinationis. » *T.* I, *cap.* 2, § 2, *n.* 1, *pag.* 146.

12° « Singuli Ecclesiæ pastores et rectores, extra concilium veritatum revelatarum, *respectu universalis Ecclesiæ* sunt tantum pro sua quisque parte, *custodes et testes* ; constat autem, quantum intersit inter testem et judicem. » *T.* I, *cap.* 6, § 8, *n.* 13, *p.* 428.

episcopalibus . . . Habebitur etiam talis doctrina proscripta non in illa tantum diœcesi et provincia. » *T.* I, *cap.* 6, § 8, *n.* 4, *pag.* 420.

13° De Richerio et Paulo Sarpio hæc Febronius : Illos fuisse osores papatus et inimicos pontificum, qui Lutherum et Calvinum habuerunt ductores. *T.* I, *app.* 1, *pag.* 777.

13° « Habuit revera Sarpius illud cum protestantibus commune votum, ut minueretur excessiva auctoritas romani pontificis, et emendarentur abusus curiæ ; attamen non cum pari excessu, neque eodem fine, quo id optabant et quærebant acatholici. Fra Paolo in nullo suorum operum, sive de interdicto veneto scriberet, sive de beneficiis ecclesiasticis, sive de inquisitione, sive de concilio tridentino, nunquam adversus legitimam summi pontificis potestatem disputavit ; abusus taxavit, hosque auferri voluit, et ut hi revera auferrentur, papæ humiliationem, tanquam medium hunc in finem aptum, optavit. Boni et magni viri est nosse abusus qui in religionem irrepsere, eos non silere dum tempus est et occasio loquendi, illis quantum in nobis est, mederi. » *T.* II *Apolog.*, *artic.* 1, *n.* 1, *pag.* 165.

14° Talis translationis (primatus a papa ad alium episcopum) legitimæ causæ defuisse videntur. *T.* I, *c.* 2, § 3, *n.* 6, *p.* 103.

14° Itane vero? *At Ecclesiæ damna ut plurimum a ministris papæ.* Quænam magis legitima causa exspectetur ? *T.* II, *pag.* 633.

15° « Systema politicum curiæ magis a romano ministerio sustinetur quam bonis pontificibus probetur. » *T.* II *Flor. spars.*, *cap.* 8, § 8, *pag.* 562.

15° « Nunc decipitur (*a ministris*) summus pontifex, sed se ipsum et alios decipit, quando cum iis, qui singulari erga Ecclesiam merito prædíti non sunt, absque informatione bullarum expeditionem aut earum saltem executionem præcedente dispensat super pluralitate beneficiorum. » *T.* II, *in not. ad judic. academ. coloniensis*, *pag.* 62.

16° « Mira res ! romana curia constitutionem *Unigenitus* dogmaticum universalis Ecclesiæ decretum esse affirmat : gallica natio (cui præ reliquis omnibus de acceptatione hujus bullæ per omnes Ecclesias, uti prætenditur, facta constare deberet) id negat : in brevi apostolico, a Clemente XIII die 25 jan. an. 1765 ad Leodiensem episcopum sub annulo piscatoris dato, hoc inter alia scribit pontifex : *Illud autem summopere nobis placuit, quod in eodem edicto constitutioni* Unigenitus *suam asserueris auctoritatem, eique ut* DOGMATICO *hujus sanctæ sedis et* UNIVERSÆ ECCLESIÆ DECRETO *omnimodam profiteris deberi ab omnibus obedientiam* Ex altera parte rex christianissimus in edicto 24 maii 1766 ita effatur : *Sa majesté s'est toujours occupée à empêcher par l'exécution des lois de son royaume qu'un zèle indiscret ne se portât à abuser de la constitution* Unigenitus *en lui attribuant la dénomination, le caractère et les effets de règle de foi que l'Eglise ne lui a pas donnés.* Cui credemus ? Cui cognita magis sunt quæ in Gallia aguntur ? Uter amborum majore vel minore cum præventione loquitur ? Si autem in tanta [ut minimum dicam] rerum et factorum ambiguitate, Romani, eos, qui famosam hanc Clementis XI constitutionem tanquam universæ Ecclesiæ decretum non agnoscunt, contra omne jus et fas, contra perpetuum Ecclesiæ morem, ut hæreticos et schismaticos habent et tractant, qui prudens, ex altera parte, christianissimo monarchæ vertet male, si sanioribus principiis canonicis innixus potioreque utens jure in hos romanæ sententiæ sectatores, tanquam veros schismatis fautores sæviat. » *T.* II, *in not. ad judic. academ. coloniensis*, *p.* 71.

XVI. FEBRONIUS BARBARARUM ELEGANTIARUM PATER.

Specimen sit hic indiculus cum verborum tum phrasium quibus Febronius passim utitur.

Abyssus, gen. masc.
Appertinentiæ.
Avisamenta.
Canonizavit.
Causalis, *ragione.*
In CONFORMITATEM *horum principiorum.*
Te conjuro, *vi scongiuro, vi prego.*
Continuet eum legere.
Courtisani.
De, et cum illis.
Dedicitæ jurisprudentiæ.
Ejus descendentes.
Detorquerunt.
(Pontificem) dicere facit.
Effective facit.
Esse informatum.
Horrendior.
In et pro quibus.
Ingenia fortia.
Insubsistentia.
Liga.
Maxima, *principio, massima.*

Practicari.
Præsentire.
Prætendit, se non teneri.
Prætensa auctoritas.
Loquitur cum PRÆVENTIONE.
Probavit concludenter.
Reclamare libertatem.
Febronio eruditionem RECOGNOSCIT.
Reflectant prudenter.
Reflexiones Febronii.
Fecit REGISTRARI.
Cum profundo respectu.
Schismaticati.
Si sic Romanis SUCCEDERET, etc.

Concilium non SINE TURBINE finivit, *non senza turbamento*, etc., etc., etc.

Tanta porro barbaries eo magis mira nobis accidit, quod Febronium theologis scholasticis cum le Gendrio inconcinnam orationem ac styli barbariem exprobrasse (1) animadvertimus. Quid porro si vere scripsit Bahrdtius, Febronianum opus ab amico fuisse emendatum? (2) Quot quantisque illud, cum primum a scriptoria auctoris mensa ad correctoriam delatum fuit, scatuisse barbarismis existimabimus.

Quæst. VI. An Febronius in secundo volumine strenuum primi vindicem se præbuerit.

Resp. 1° Plurima eorum, quæ in Antifebronio refutaram, fuisse a Febronio in altero volumine, caute dissimulata (3); 2° in iis ipsis, quæ defendere aggressus est, eum præcipua a me allata argumenta aut præteriisse, aut pervertisse; plerumque vero hoc defensionis genere usum, ut vel quæ in primo volumine dixerat, confidentissime iteraret, vel ad illud ipsum volumen lectores amandaret, vel integra, quæ videram ac confutaram, Natalis, Baluzii, Petri de Marca loca recitaret; vel novis, iisque acrioribus, romanam curiam criminationibus lacesseret (4). Num vero id sit vindicis muneri satisfacere lectores dijudicent.

Corollarium. Febronius scriptor est, qui abjici omnino debeat, definiri satis non possit.

ELENCHUS RERUM A FEBRONIO IN ANTIFEBRONII CONFUTATIONE SUIQUE OPERIS DEFENSIONE OMNINO PRÆTERITARUM.

Qui arguitur in pluribus, et in dilutione criminum aliqua prætermittit, quidquid tacuerit, confitetur.

S. HIERONYMUS.

Ad Pammach. advers. errores Joann. Hierosol.

I. Causa *fundamentalis* cur Græci in schisma relapsi sint, non fuit quod Febronius dixerat, cap. 8, § 8, n. 7, rom. pont. primatus *qualem voluissent Itali* (*Antif., t.* I, *Introd., cap.* 1, *n.* 2).

II. Neque causa ob quam protestantes a nobis secesserunt, ab *excessiva* rom. pont. *potestate* cum Febronio, cap. 8, § 8, n. 3, repeti potest (*Introd., cap.* 1, *n.* 3 *et* 4).

III. Lutherani, contra quam Febronius ait, app. 4, pag. 101, sacrarum imaginum cultui *idololatriæ* labem etiamnum objiciunt (*Introd., cap.* 1, *n.* 5).

IV. Nec protestantibus usus calicis concedi potest (quod Febronius, *app.* 4, *p.* 135, *disciplinæ* obtentu affirmat), nisi errores ea super re suos abjiciant; et eos, ut concederetur, ab illis reapse non discessuros experientia nos docet (*Introd., cap.* 1, *n.* 5).

V. In Tridentino concilio, quidquid Febronius obganniat (*Vide ejus Indicem V trident. concil.*), fuit *plena episcoporum libertas circa materias politico-disciplinares* (*Introd., cap.* 2, *n.* 6).

VI. S. Augustinus, dum *plenaria concilia a posterioribus emendari* asseruit, non est, quemadmodum Febronius dixerat cap. 8, § 5, n. 5, de generalibus conciliis locutus (*Introd., cap.* 2, *n.* 7).

VII. Tridentinum concilium falso Febronius indicavit, cap. 5, § 2, n. 6, *fuisse variis modificationibus ac restrictionibus in Polonia* receptum (*Introd., cap.* 2, *n.* 7).

VIII. Errat Febronius, dum toletanum concilium quæ Juliani scripta Benedictus II damnaverat, ea probasse (*Cap.* 9, § 2, *n.* 9) pronuntiat (*Introd., cap.* 2, *n.* 8).

IX. Febronii systema principum auctoritatem evertit (*Introd., cap.* 3).

X. Episcopi in Galliis plurimum ab ea libertate absunt, quam Febronius sæpissime jactat (*Introd., cap.* 3, *n.* 5).

XI. Gallicani episcopi ab ostentanda ad Febronii sententiam an 1682 declaratione, sunt maxime alieni (*Introd., cap.* 4, *n.* 10).

XII. Quæ Febronius ex gallicana P. Danielis Historia de S. Ludovico narrat (*Cap.* 9, § 9, *n.* 13 *et alibi*), sunt ab eo infideliter descripta (*Introd., cap.* 5, *n.* 1).

XIII. Danielis Papebrochii locum Febronius (*Cap.* 8, § 5, *n.* 5) turpiter depravavit (*Introd., cap.* 5, *n.* 2).

XIV. Andream Masium et Georgium Cassandrum iis Febronius laudibus extollit (*Cap.* 9, § 9, *n.* 12), quas eos minime meruisse indubia prodant monumenta (*Introd., cap.* 5, *n.* 3).

XV. *Consilium de emendanda Ecclesia* non fuit, uti cum Lutherano Schelhornio Febronius contendit (*Cap.* 9, § 9, *n.* 13), a Paulo IV damnatum, quod illud romanæ curiæ displiceret (*Introd., cap.* 5, *n.* 4).

XVI. Clemens V non fuit, quemadmodum Febronio visum est (*Cap.* 6, § 15, *n.* 1), in reformandis Ecclesiæ vitiis segnis (*Introd., cap.* 5, *n.* 6).

XVII. Neque Alexander V, quod illi Febronius (*Cap.* 6, § 15, *n.* 2) crimini vertit (*Introd., cap.* 5, *n.* 7).

XVIII. Multo minus, quidquid Febronius (*Cap.* 6

(1) T. I, cap. 1, § 1, n. 5, pag. 6.
(2) Pag. 84. « Un de vos amis a tâché de polir votre ouvrage, mais il a mal réussi; il a dit lui-même qu'il l'avait léché comme les ours lèchent leurs petits, pour en corriger la difformité. Son style, qu'il a mêlé souvent, contraste toujours avec le vôtre quoiqu'il soit lui-même fort pesant.
(3) Id docebit elenchus, quem mox subjiciam, rerum a Febronio in sua responsione prætermissarum.
(4) Consule Antifebronium vindicatum, hæc singulis fere paginis occurrent.

§ 15, *n.* 3) repugnet, Martinus V (*Introd.*, *cap.* 5, *n.* 8).

XIX. Ab eadem Febronii (*L. c.*, *n.* 4) accusatione Eugenium IV omnia suæ ætatis monumenta absolvunt (*Introd.*, *cap.* 5, *n.* 9).

XX. Basileensibus a Febronio (*Ibid.*) laudatis nihil minus quam *reformatio* aut congruebat, aut etiam cordi fuit (*Introd.*, *cap.* 5, *n.* 10).

XXI. Julius II et Leo X a perjurii cujus eos Febronius (*L. c.*, *n.* 5) accusat crimine vindicantur (*Introd.*, *cap.* 5, *n.* 11).

XXII. Petrus Alliacensis, cujus Febronius sæpissime urget auctoritatem, non is theologus fuit in cujus verba jurandum sit (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 3).

XXIII. Joannes Gerson, quo potissimum duce Febronius gloriatur, plura docuit quæ nec satis catholicis dogmatibus congruunt, nec principum auctoritati consulunt (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 4).

XXIV. Cardinalis Cusanus nec sibi semper argumentando constabat, et eorum quæ adversus R. P. dignitatem scripserat, aliquam cecinit palinodiam (*Introd*, *cap.* 6, *n.* 5).

XXV. Almaini *axiomata* principum dignitatem convellunt (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 6).

XXVI. Thuanus in iis quæ romanis pontificibus passim objicit, fide dignus haud est (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 7).

XXVII. Quæ de tridentino concilio epistolæ Francisco Vargas tribuuntur, eæ multis sunt nominibus suspectæ (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 7).

XXVIII. Joannes Launojus, ex cujus promptuariis Febronius maxime profecit, quo majoris apud hæreticos est auctoritatis, eo minoris esse apud catholicos debet (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 10).

XXIX. Neque aliud de Dupinio, quem sæpe Febronius exscribit, ferendum judicium (*Ibid.*).

XXX. Decem *gravamina* admodum verisimile est universæ nationi germanicæ fuisse ab editore Goldasto falso adjudicata (*Introd.*, *cap.* 6, *n.* 13).

XXXI. *Capitalem hanc quæstionem* de forma Ecclesiæ monarchica *in concilio tridentino agitatam* fuisse Febronius (*Cap.* 1, § 8), falso affirmat neque (quod in defensione ait in Florib. spars., cap. 1, § 4, pag. 372) mihi unquam in mentem venit, *id tantum actum* INDIRECTE. Nec *directe* neque *indirecte* ea de re disputatio ulla fuit in tridentino concilio, sed de episcoporum institutione, quæ cujusque modi statuatur, ad alteram illam quæstionem de forma Ecclesiæ monarchica nihil facit (*T.* I, *diss.* 1, *cap.* 2, *n.* 5).

XXXII. Sanctorum patrum de monarchici regiminis præstantia sententiæ; editæ a Deo pro eodem monarchico regimine significationes; Ecclesiæ symbola a Christo Domino exhibita, argumento sunt, monarchicum esse catholicæ Ecclesiæ regimen. Num hæ *philosophicæ* rationes sunt, quas quod *huc minime quadrent*, a se *prætermitti* Febronius in Defensione ait (*Pag.* 347)? Eas certe intactas reliquit (*Diss.* 1, *cap.* 3).

XXXIII. Abulensis dogma quod Febronius inculcat (*Cap.* 1, § 6) principibus infestum maxime est (*Diss.*, *cap.* 4, *n.* 13).

XXXIV. In actorum loco (*Cap.* 11, 18) vidit Febronius (*Cap.* 1, § 7, *n.* 6) certe caligantibus oculis, totius Ecclesiæ regendæ potestatem apostolis omnibus, non uni Petro, concreditam (*Diss.* 1, *cap.* 6, *n.* 10).

XXXV. Ex Epistola ad Galatas, præeuntibus Luthero, Marcantonio de Dominis, etc., Febronius (*Cap.* 1, § 7, *n.* 2) statuit, *clare satis erui apostolorum in potestate æqualitatem;* sed egregie fallitur (*Diss.* 1, *cap.* 6, *n.* 14).

XXXVI. Singulari Gallos injuria afficit Febronius, dum (*Cap.* 2, § 3, *pag.* 98) ex *articulis Smalcaldæ* (Luthero præside) *propositis* colligendum ait, fuisse seculo decimo sexto *constantissimam sententiam regni Galliæ*, *jure tantum humano*, *non divino*, *romanum pontificem habere primatum* (*Ant. t.* II, *diss.* 2, *cap.* 1, *n.* 3, *pag.* 13).

XXXVII. Febronius, qui in eamdem smalkaldicorum articulorum sententiam Cusanum consensisse scribit (*Ibid.*) dissimulare non debuit quæ Cusanus pro opposita veraque sententia postea docuit (*Ibid.*, *pag.* 15).

XXXVIII. Falso Febronius ait (*Ibid.*, *n.* 6, *p.* 103) Benedictum XIV *non exprimere in quo sensu dici possit*, *supremam Ecclesiæ monarchiam jure tantum humano romanæ sedi annexam esse* (*Ib.*, *p.* 12).

XXXIX. Falsa Febronii sententia est, ac præterea ob peculiare, cui ipse nititur, fundamentum erronea, posse primatum Ecclesiæ auctoritate a romana ad aliam sedem transferri (*Ibid.*, *n.* 4, *seqq.*, *pag.* 16, *seqq.*).

XL. Quæ de primatus natura officiisque Febronius tradit, ex damnatis Dupinii de antiqua Ecclesiæ disciplina dissertationibus fere verbatim descripta sunt (*Ibid.*, *n.* 8).

XLI. Hieronymus, in epist. ad Evagrium, non jurisdictionem episcopis parem tribuit, ut contendit Febronius (*Cap.* 7, § 1, *n.* 3), sed parem tantum ordinis potestatem (*Diss.* 2, *cap.* 7, *n.* 5).

XLII. Quæ ex SS. Greg. Nazianzeno et Basilio Febronius (*Cap.* 3, § 1, *n.* 1) de SS. Cypriano et Athanasio recitat, ea non efficiunt, æqualem omnibus episcopis in universam Ecclesiam esse *jurisdictionis* auctoritatem etiam in causis fidei (*Diss.* 2, *cap.* 7, *n.* 7).

XLIII. Nunquam Augustinus parem in carthaginensi et romano episcopis auctoritatem agnovit (*Diss.* 2, *cap.* 7, *n.* 10).

XLIV. Frustra Febronius ex Zosimi ep. 5 colligit (*Cap.* 5, § 2, *n.* 9) romanos pontifices canonibus ita obnoxios, ut eos justa de causa nequeant abrogare (*Diss.* 2, *cap.* 8, *n.* 8).

XLV. Librum diurnum romanorum pontificum inconsulto Febronius appellat (*Cap.* 5, § 2, *n.* 10), cum in eo plura legere sit, quæ ipsius systema prorsus convellant (*Diss.* 2, *cap.* 8, *n.* 8. *pag.* 197).

XLVI. Adrianum VI, pontificiæ infallibilitatis ho-

stem Febronius (*Cap.* 1, § 10) falso exhibet (*Diss.* 2, *cap.* 12, *n.* 4).

XLVII. Ecclesiæ græcæ de pontificis rom. infallibilitate sententiam ex Nechite schismatico homine nos colligere satis ridicule (*Cap.* 1, § 10, *n.* 1) Febronius jubet (*Diss.* 2, *cap.* 10, *n.* 7, *pag.* 262, *seqq.*).

XLVIII. Bessarionis quoque auctoritatem ad id frustra urget (*Diss.* 2, *cap.* 10, *n.* 7, *pag.* 268).

XLIX. Ad conciliorum generalium confirmandam auctoritatem iis, quæ de Licinio et Constantino animadvertit Eusebius, inepte Febronius (*Cap.* 6, § 12, *n.* 1) utitur (*Diss.* 2, *cap.* 11, *n.* 7, *pag.* 304).

L. Quæ ad thessalonicensem Anastasium vi primatus Leo M. scribebat, ad patriarchæ jus Febronius (*Cap.* 3, § 5, *n.* 3) perperam detorquet (*Diss.* 3, *cap.* 1, *n.* 3).

LI. Ex lege 45 cod. Theodos. relationes æque ac ad constantinopolitanos episcopos, atque ad romanos pontifices pertinuisse Febronius (*Cap.* 3, § 7, *p.* 187) perperam colligit (*Diss.* 3, *cap.* 1, *n.* 5, *pag.* 354).

LII. Gratiani decretum fuisse ab Innoc. II lateranensibus patribus propositum falso Febronius asserit (*Cap.* 2, § 8, *n.* 6), neque id narrat Ordericus Vitalis, cum ille hujus rei testem appellat (*Diss.* 3, *cap.* 3, *n.* 7).

LIII. De rom. pont. apocrisiariis, eorumque auctoritate plura Febronius scripsit (*Cap.* 2, § 10, *n.* 1) a veritate aliena (*T.* III, *lib.* I, *cap.* 1, *n.* 6).

LIV. *Usque ad medium seculum duodecimum rariores fuisse ad pontificem recursiones* Febronius dum ait (*Cap* 3, § 7, *n.* 5) graviter hallucinatur (*Lib.* I, *cap.* 1, *n.* 7).

LV. Causarum graviorum relationes ad romanos pontifices ut arbitros, non ut judices, missa fuisse Febronius affirmat (*Cap.* 4, § 1, *n.* 1), sed falsitatis a S. Leone M. arguitur (*Lib.* I, *cap.* 2, *n.* 6).

LVI. Vicarios apostolicos, quos Sergius, et Joan. VIII mittendos in Gallias et Germaniam decreverant, gallicani episcopi detrectarunt, sed non ea de causa quam Febronius (*Cap.* 4, § 1, *n.* 41) comminiscitur (*Lib.* I, *cap.* 2, *n.* 11).

LVII. Dum Febronius (*Cap.* 4, § 2, *pag.* 231) cardinales ob symbolum fidei in rhemensi concilio adversus Gilberti Porretani errores excanduisse narrat, multiplicis fraudis convincitur (*Lib.* I, *n.* 20).

LVIII. Quod in concilio chalcedonensi legati retulerint, *Eutychen regulariter fuisse a proprio damnatum episcopo Flaviano*, Febronium non juvat, hinc arguentem (*Cap.* 4, § 2, *n.* 2) *causas fidei non esse reservatum summi pontificis* (*Lib.* I, *cap.* 3, *n.* 21, *pag.* 114).

LIX. Negat Febronius (*Cap.* 4, § 9, *n.* 1) sec. decimo quarto *usitatum* morem episcopis fuisse, ut se *Dei et apostolicæ sedis gratia* episcopos inscriberent; sed fallitur (*Lib.* I, *cap.* 4, *n.* 19, *pag.* 777).

LX. Febronius (*Cap.* 4, § 6, *n.* 1) disciplinam, quæ quarto seculo super episcoporum translationibus vigebat, nos ex carthaginiensi concilio, an. 398 ab eruditioribus viris rejecto colligere, critices sæpius ostentatæ immemor jubet (*Lib.* I, *cap.* 5, *n.* 10).

LXI. Nec minus ridicule testem disciplinæ quæ sexto seculo obtinebat, canonem a Gratiano 36, caus. 7, q. 1, ad latum, fictitium scilicet, et ex isidoriana officina depromptum (*Ibid.*) citat (*Ibid.*, *pag.* 220).

LXII. Quæ Nicolaus I de episcoporum depositione statuit manifesto ostendunt, nullum esse argumentum, quo a synodis inconsulto romano pontifice episcopos deponi potuisse Febronius (*Cap.* 4, § 8, *n.* 4) inculcat (*Lib.* I, *cap.* 6, *n.* 15, *pag.* 293).

LXIII. Patribus concilii tricassini, quos inter Hincmarus, Febronius adversatur, dum episcoporum absque apostolicæ sedis assensu a synodis minime deponendorum disciplinam *novam* appellat (*Cap.* 4, § 8, *n.* 4), atque a Nicolao V introductam (*Lib.* I, *cap.* 6, *n.* 20, *pag.* 314).

LXIV. Febronii axioma (*L. c.*), *Ubi est consensus, ibi quoque deliberandi atque dissentiendi facultatem supponi*, ad pontificiarum legum vim enervandam frustra profertur (*Lib.* III, *cap.* 3, *n.* 6, *pag.* 431).

LXV. Justinianus, nov. 123, quidquid Febronius contendat (*Cap.* 5, § 6, *pag.* 328), nihil divino appellationum juri adversum statuit; neque, licet statueret, audiendus esset (*Lib.* II, *cap.* 7, *n.* 1, *seq.*).

LXVII. Febronius (*Ibid.*) capitula Adriani I tradita Ingilramo adversus appellationes profert, cum illa has manifestissime approbent (*L. c.*, *n.* 5).

LXVIII. Febronius (*L. c.*, § 7, *n.* 3) S. Bernardum appellationes ad romanam sedem improbasse per summam S. doctoris injuriam cavillatur (*L. c.*, *n.* 6, *pag.* 621).

LXIX. Febronius (*L. c*, *n.* 7) Benedicto XIV tribuit quæ doctissimus pontifex se ab aliis intellexisse diserte affirmat (*L. c.*, *n.* 7, *pag.* 623).

LXX. Eugenio IV violatæ Basileensibus fidei crimen Febronius (*Cap.* 6, § 16, *n.* 8) nullo fundamento impingit (*T.* IV, *lib.* IV, *cap.* 4, *n.* 13).

LXXI. Febronius, dum Sarpio auctore narrat (*Cap.* 7, § 6, *n.* 6) Lovanienses et Colonienses in synodo tridentina decreto quo aliqua crimina romano pontifici reservabantur intercessisse, et falsum refert, et Sarpio ipsi adversatur (*Lib.* V, *cap.* 1, *n.* 2, *pag.* 203).

LXXII. S. Gregorii Magni exemplis Febronii in S. Gregorium VII audax objurgatio (*Cap.* 7, § 3, *n.* 4) retunditur (*Lib.* V, *cap.* 1, *n.* 4, *pag.* 215).

LXXIII. Febronius Gregorium IV quod se *fratrem* a gallis episcopis vocatum, non *patrem*, quereretur, reprehendens (*Cap.* 7, § 1, *n.* 7) antiquis exemplis refellitur (*Lib.* V, *cap.* 2, *n.* 1, *pag.* 245).

LXXIV. Alliacensis Gersonis, et Almaini, quorum maxime Febronius dogmatibus nititur, testimoniis cardinalium dignitas adversus Febronium (*Cap.* 7, § 5) propugnatur (*Lib.* V, *cap.* 2, *n.* 2).

LXXV. Febronius ad ansanos patres frustra provocat (*Cap.* 7, § 3, *n.* 8) ut pontificia pro cluniacensibus monachis diplomata in invidiam adducat (*Lib.* V, *cap.* 2, *n.* 3).

LXXVI. Baronii de Glabri narratione sententiam Febronius (*Cap* 7, § 3, *n.* 8) infideliter recitat (*Lib.* V, *cap.* 2, *n.* 4).

LXXVII. Imo et ipsius Glabrii testimonio insigniter abutitur (*Ibid.*, *pag.* 261).

LXXVIII. Quanquam et aliud Febronius heic peccat, quod primum Glabri narrationem absque critico examine susceperit, deinde cum eam certissimis argumentis falsitatis argui a Petro de Marca et Thomassino accepisset, illam tamen in secunda editione minime deleverit (*Ibid.*, *n.* 5).

LXXIX. Quod romani pontifices in beneficiorum collatione jus sibi reservarunt, vetustioris ævi exemplis contra Febronium confirmatur (*Lib.* V, *cap.* 3, *n.* 8).

LXXX. S. Leonis M. sententiam falsa Febronius interpretatione (*Cap.* 9, § 7) corrupit (*T.* IV, *append.*, *n.* 5, *pag.* 332).

Sed piget alia persequi, quæ ex Antifebronio excerpenda superessent. Finem igitur faciam Febronium iis alloquens verbis, quibus S. Hieronymus Joannem hierosolymitanum redarguit :

Si respondisti, cur maxima et plurima de iis quæ tibi objecta sunt reliquisti? si non respondisti, ubi est illa apologia tua, in qua gloriaris apud simplices? S. Hieronymus ad Pammach. advers. errores Joan. hierosol.

INDEX RERUM

QUÆ IN HOC VOLUMINE CONTINENTUR.

DE HISTORIA SS. IMAGINUM.

Natalis Paquot lectori benevolo. 5-6
Epistola muncupatoria primæ editioni præfixa, reverendissimo D. Cunero Petri Brouwer shaven. 9-10
Epistola nuncupatoria secundæ editioni præfixa, reverendo Jacobo de Marquais. 13-14

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM. — Præfatio. 17
CAP. II. — Quam in Oriente apertam originem habuerit, quemque progressum, sacrarum imaginum devastatio. 18
CAP. III. — Qua diligentia a romanæ Ecclesiæ pontificibus iconomachia sit refutata, ac tandem in Oriente exstincta. 23
CAP. IV. — Quam multos habuerit romana et catholica Ecclesia filios qui zelum suum pro catholico dogmate posteritati plurimum commendaverunt. 27
CAP. V. — Quam multa sint quæ nos in sacrarum imaginum legitimo usu, hactenus ab Ecclesia catholica usurpato, merito contineant. 29
ICONOCLASMI CHRONOLOGIA *in supplementum hactenus dictorum a* MOLANO. 33-34

LIBER SECUNDUS.

CAPUT PRIMUM. — Præfatio. 37
CAP. II. — Quod in libris prohibetur, prohibendum etiam esse in picturis, quæ sunt idiotarum libri. 39
CAP. III. — Defenduntur et explicantur imagines sacrosanctæ Trinitatis. 40
CAP. IV. — Rejiciuntur quædam imagines superbenedictæ trinitatis. 43
CAP. V. — Picturæ, quas nobis veneranda antiquitas commendat, omni honore sunt suscipiendæ. 44
CAP. VI. — Recensentur exempla vetustatis de imaginibus Christi. 45
CAP. VII. — Exempla imaginum S. crucis. 48
CAP. VIII. — Exempla antiquitatis, imaginum Spiritus sancti. 50
CAP. IX. — Imagines deiparæ virginis Mariæ. *Ibid.*
CAP. X. — Imagines angelorum ex vetustate observatæ. 51
CAP. XI. — Veteres picturæ Joannis Baptistæ. *Ibid.*
CAP. XII. — Antiquæ picturæ patriarcharum et prophetarum. 52
CAP. XIII. — Exempla antiquitatis de imaginibus apostolorum. 53
CAP. XIV. — Martyrum vetustæ aliquot imagines commendantur. 54
CAP. XV. — De confessorum picturis. 57
CAP. XVI. — De artificiosissima pictura Euphemiæ. 58
CAP. XVII. — Inter antiquas picturas, eas potissimum observandas esse, quæ nos ad peccatorum detestationem ipso visu movent. 59
CAP. XVIII. — Eas imagines amplectendas esse, quæ solidæ innituntur historiæ. 60
CAP. XIX. — Non est reprehendendum, si quid convenienter in pictura exprimatur, quod in historica narratione deest. 61
CAP. XX. — Sicut in parabolis, sic neque in picturis, omnium quærendam esse significationem. 63
CAP. XXI. — In imaginibus, tametsi sint idiotarum libri, multa tamen metaphorice et allegorice recte pingi. 64
CAP. XXII. — Dæmonum metaphorica pictura explicatur. 65
CAP. XXIII. — Non esse statuendas imagines quæ periculosi erroris occasionem rudibus præbent. 66
CAP. XXIV. — In corrigendis imaginum abusibus nihil privata auctoritate attentandum, sed zelus discretione condiendus est. 68
CAP XXV. — Nullam periculosi erroris imaginem haberi in Ecclesia. 69
CAP. XXVI. — De imagine duodecim signorum, quæ ante ephemerides ponitur. 70
CAP. XXVII. — Puerperium B. Virginis decumbentis et ægrotantis, non esse pingendum. 71
CAP. XXVIII. — Circa imagines quæ errorem continent non periculosum, quid tolerandum cavendumque sit. 73
SUPPLEMENTUM *de imaginibus non extendendis, ubi de sanctis recentioribus pictis inter Christi mysteria : tum de vulgarium pictorum lapsibus ex antiquitatis ignoratione.* 77
CAP. XXIX. — In picturis corrigendas aliquando esse non picturas ipsas, sed earum significationes. 79
CAP. XXX. — Multa in picturis et imaginibus esse toleranda, quæ probabilia sunt apud doctos quosdam, aut vulgum. 80
CAP. XXXI. — De eodem argumento. 82
CAP. XXXII. — De eodem argumento. 83
CAP. XXXIII. — Superstitionem omnem tollendam esse in imaginum sacrarum circumgestatione. 84
CAP. XXXIV. — Imaginum in supplicationibus circumgestatio a superstitione contra hæreticos defenditur. 87
CAP. XXXV. — De superstitionibus cavendis ulterius disseritur. 88
CAP. XXXVI. — Citra superstitionem, unam sancti imaginem præ alia ejusdem celebriorem esse : neque audiendos hic esse hæreticos. 90
CAP. XXXVII. — Lasciviam omnem vitandam esse in imaginibus sacris. 91
SUPPLEMENTUM, *in quo quæritur, quæ imagines pro lascivis habendæ.* 93
CAP. XXXVIII. — Profana non esse sacris imaginibus admiscenda, nec in templis. nec in monasteriis. 95
CAP. XXXIX. — Sanctorum imaginibus non profane et ethnice, sed religiose, altaria exornari. 98
CAP. XL. — Imagines sanctorum recte auro et argento tegi, et coronis vel pretiosis vestibus exornari. 99
CAP. XLI. — Quædam per se vilia fides efficit pretiosa ; inter quæ est luminarium usus. 101
CAP. XLII. — In picturis cavendum esse quidquid ad libidinem provocat. 103
CAP. XLIII. — Imagines a nimia vetustate, situ, ac sordibus conservandas esse. 107

CAP. XLIV. —In imaginibus collocandis habendam esse rationem loci. 110

CAP. XLV. — De sacris imaginibus in viis publicis, navibus, libris et poculis. 111

CAP. XLVI. — Non anxie laborandum esse, quo ordine sanctorum imagines collocentur : et quod Paulus recte ponatur a dexteris D. Petri. 113

CAP. XLVII. — Novitas omnis diligenter est in picturis examinanda, antequam approbetur. 114

CAP. XLVIII. — Quam late se extendat sacrarum imaginum appellatio. 115

CAP. XLIX. — Habendam esse rationem eorum quæ ad sacras imagines reducuntur. 116

CAP. L. — Donaria et imagines brachiorum, pedum, et similium, in memoriam restitutæ sanitatis, recte et pervetusto more in Ecclesiis suspendi. *Ibid.*

CAP. LI. — De statua uxoris Loth, obsidione Jerusalem ab Ezechiele depicta, et peccati imagine quam Zacharias vidit. 118

CAP. LII. — Multitudinem sacrarum imaginum non esse referendam inter abusus. 120

CAP. LIII. — Nomina utiliter adscribi in sanctorum imaginibus minus notis. 124

CAP. LIV. — Refutantur quædam ab Erasmo Rotterodamo scripta de sacris imaginibus. 126

SUPPLEMENTUM *de rituum externorum utilitate ac necessitate.* 129

CAP. LV. — Contra eumdem. 131

CAP. LVI. — Veteres Christum, deiparam, ac alios sanctos, depinxisse in ea effigie, quam viventes habuerunt. 133

CAP. LVII. — Quod ethnicæ picturæ non debeant christianis placere. 137

CAP. LVIII. — Hæreticorum effigies non esse conservandas. 140

CAP. LIX. — De falsorum deorum et philosophorum picturis qui scripserint. 142

CAP. LX. — Imagines ethicas quas pagani habuerunt, utiliter a nobis conservari. 144

CAP. LXI. — Ecclesiam non convertisse schemata virtutum in fictitios sanctos. 148

CAP. LXII. — De iis qui parentum et majorum vel suas etiam imagines exprimi cupiunt. 151

CAP. LXIII. — De inscriptione nummorum. 154

SUPPLEMENTUM *de sacris numismatibus.* 155

CAP. LXIV. — De statuis principum, potissimum Constantini Magni. 156

CAP. LXV. — De clementia piorum imperatorum in eos qui statuas eorum everterunt aut læserunt. 157

CAP. LXVI. — Pictura coronationis Lotharii III male intellecta. 158

CAP. LXVII. — Romæ rariores esse sanctorum statuas, quæ apud Belgas sunt crebriores : quodque hæc diversitas non sit reprehendenda. 159

CAP. LXVIII. — Quod sacræ statuæ nec sculptilia appellandæ sint, nec simulacra. 161

CAP. LXIX. — Qui de arte pictoria scripserint. 164

SUPPLEMENTUM, *in quo variorum de pictura et cognatis artibus librorum indiculus.* 165

CAP. LXX. — Contra blasphemas hæreticorum picturas. 178

CAP. LXXI. — Admonitio ad pictores de non pingendo diebus sacris. 181

SUPPLEMENTUM *de pietate rerum sacrarum pictoribus necessaria.* 182

LIBER TERTIUS.

Mense januario.

CAPUT PRIMUM. — Nomen *Jesu* recte pingi in radiis solaribus. 183

SUPPLEMENTUM *de circumcisione Domini, ejusque præputio.* 186

CAP. II. — Pictura S. Genovefæ. 188

SUPPLEMENTUM *de S. Pharailde, virgine.* *Ibid.*

CAP. III. — De picturis trium magorum in Epiphania Domini. 189

APPENDICULA *de S. virgine Gudula.* 194

CAP. IV. — De buxea veste Pauli, primi eremitæ. *Ibid.*

CAP. V. — De picturis D. Antonii. 195

CAP. VI. — De pictura Fabiani, Sebastiani et Agnetis. 200

SUPPLEMENTUM *de S. Carolo Magno, imperatore et rege Franciæ.* 201

Mense februario.

CAP. VII. — De imagine Ignatii. 203

APPENDICULA de S. Matthia apostolo. 204

Mense martio.

CAP. VIII. — De pictura Thomæ Aquinatis. 205

CAP. IX. — Explicatio picturarum Gregorii pontificis. *Ibid.*

CAP. X. — Patritius cur pingatur serpentes conculcans. 207

CAP. XI. — Gertrudis quare cum muribus pingatur. *Ibid.*

CAP. XII. — De picturis Joseph. 209

CAP. XIII. — Observatio circa historiam annuntiationis dominicæ. 215

Mense aprili.

CAP. XIV. — De armatura equestri B. Georgii. 214

CAP. XV. — Marcus cur cum Leone pingatur. 216

Mense maio.

CAP. XVI. — Jacobum non esse pingendum facie Christo simillimum. 218

CAP. XVII. — De forma crucis dominicæ. *Ibid.*

CAP. XVIII. — Bernardinus cur in manu gestet solem cum nomine Jesu. 221

CAP. XIX. — Urbanus pontifex quare cum vite pingatur. 222

Mense junio.

CAP. XX. — Joannis Baptistæ picturæ cum exuviis et agno. 225

SUPPLEMENTUM *de baptismo Domini et decollatione S. Joannis.* 228

CAP. XXI. — Picturæ quædam principum apostolorum Petri et Pauli. 230

CAP. XXII. — Annotatio in crucifixionem Petri, principis apostolorum. 232

CAP. XXIII. — Annotatio ad decollationem Pauli, doctoris gentium. 234

CAP. XXIV. — Paulus quibus de causis a dexteris Petri sæpe pingatur. 236

Mense julio.

CAP. XXV. — Mariam Magdalenam absque vestium pompa pingendam. 240

CAP. XXVI. — De pictura Jacobi Zebedæi. 241

CAP. XXVII. — Christophori pictura multipliciter discutitur. 242

CAP. XXVIII. — De familia S. Annæ depicta. 246

CAP. XXIX. — Martha cur cum Aspergillo pingatur. 248

Mense augusto.

CAP. XXX. — Laurentii imago quam convenienter nummis imprimatur. 249

CAP. XXXI. — Pictura Claræ cum S. Eucharistia. 250

CAP. XXXII. — Assumptio B. Mariæ ut pingatur. *Ibid.*

CAP. XXXIII. — Cur Maria cum serpente sub pedibus pingatur. 252

CAP. XXXIV. — De pictura S. Helenæ. 254

SUPPLEMENTUM *de S. Bernardo, abbate claræ-vallensi.* *Ibid.*

CAP. XXXV. — De imaginibus S. Bartholomæi. 255

CAP. XXXVI. — De picturis S. Augustini. 256

Mense septembri.

CAP. XXXVII. — Pictura B. Ægidii examinatur. 260

CAP. XXXVIII. — Imagines D. Adriani. 261

CAP. XXXIX. — Imagines S. Michaelis archangeli. *Ibid.*

CAP. XL. — De pictura angelorum : et cur statuæ eorum altaribus apponantur. 263

CAP. XLI. — SS. angelorum picturæ plenius explicantur. 265

CAP. XLII. — De picturis B. Hieronymi. 269

Mense octobri.

CAP. XLIII. — De stigmatibus B. Francisci. 272

APPENDIX *de S. Brunone, cartusiani ordinis institutore.* 274

CAP. XLIV. — Cur Dionysius areopagita caput manu gestet. 275

APPENDICULA *de S. Luca, Evangelii scriptore.* 278

CAP. XLV. — De pictura Quinctini, et Wolfgangi. *Ibid.*

Mense novembri.

SUPPLEMENTUM *de purgatorio et annua commemoratione fidelium defunctorum.* 279

SUPPLEMENTUM ALTERUM *de S. Huberto, episcopo leodiensi.* 281

CAP. XLVI. — De numero coronatorum martyrum. 282

CAP. XLVII. — Pictura B. Martini vestem suam scindentis. *Ibid.*

CAP. XLVIII. — Pictura Elisabeth cum tribus coronis. 283

CAP. XLIX. — In præsentationis B. Mariæ picturam. *Ibid.*

SUPPLEMENTUM *de S. Cæcilia, virgine et martyre.* 284

CAP. L. — De B. Catharinæ imagine. 286

CAP. LI. — De cruce S. Andreæ. 288

Mense decembri.

CAP. LII. — De malleo S. Eligii, et calice S. Barbaræ. *Ibid.*

CAP. LIII. — De picturis S. Nicolai. 289
CAP. LIV. — Cur Ambrosius cum flagello pingatur. 293
CAP. LV. — De pictura conceptionis B. Mariæ. *Ibid.*
SUPPLEMENTUM *de S. Lucia, virgine et martyre.* 294
CAP. LVI. — De situ S. Thomæ inter apostolos. 295
CAP. LVII. — In picturam nativitatis Christi. *Ibid.*
CAP. LVIII. — De picturis Joannis evangelistæ. 297
CAP. LIX. — De pictura Sabini, episcopi spoletini. 299

LIBER QUARTUS.

CAPUT PRIMUM. — De vultu Christi. *Ibid.*
CAP. II. — De vultu Christi sancto qui Romæ asservatur. 301
SUPPLEMENTUM *de Jesu duodenni inter doctores invento.* 304
CAP. III. — Annotatio ad historiam Christi in horto existentis. 305
SUPPLEMENTUM *de transitu Christi per torrentem Cedron, ejusque flagellatione.* 306
CAP. IV. — In picturam crucifixionis Christi. 310
SUPPLEMENTUM, *in quo discutitur, num Christus, in crucem sublatus, equuleo insederit?* 315
CAP. V. — De forma crucis Christi. 320
SUPPLEMENTUM *de titulo crucis Domini.* 324
CAP. VI. — De numero clavorum Christi. 327
CAP. VII. — De corona Christi in cruce pendentis. 329
CAP. VIII. — De lapsu B. Virginis sub cruce. 331
CAP. IX. — Latronem bonum a dextris Christi ponendum. 334
CAP. X. — De clavis latronum. 336
CAP. XI. — Cur nonnulli pingant sub cruce Adæ Calvariam. 337
CAP. XII. — In Christum de cruce depositum observationes; ubi de errore ferentinatum. 340
CAP. XIII. — Annotatio in picturas resurrectionis Christi. 342
CAP. XIV. — De pictura ascensionis Christi. 346
CAP. XV. — Annotatio in Pentecostes, seu Spiritus sancti festum. 349
CAP. XVI. — De pictura sacrosanctæ Trinitatis. 353
SUPPLEMENTUM *de imagine solitaria Spiritus sancti, specie humana.* 355
CAP. XVII. — In festum corporis Christi, picturarum observatio. 364
CAP. XVIII. — De ludis, qui speciem quamdam imaginum habent. 367
SUPPLEMENTUM *de piis variarum olim gentium spectaculis.* 369
CAP. XIX. — Annotatio in picturas fugæ Christi in Ægyptum. 382
CAP. XX. — In nuptiis Canæ nec Joannem pingendum sponsum nec Magdalenam sponsam. *Ibid.*
CAP. XXI. — De Diabolo Christum tentante. 385
CAP. XXII. — De imagine mysteriorum passionis Domini. 388
CAP. XXIII. — In historiam Lazari et divitis epulonis depictam observatio. 389
CAP. XXIV. — De pictura extremi judicii. 392
CAP. XXV. — In picturam Mosis et Decalogi. 394
De symboli apostolici imagine scholion. 397
CAP. XXVI. — De communi sanctorum pictura. 398
SUPPLEMENTUM *de corona sanctis appingi solita.* 399
CAP. XXVII. — De communi apostolorum pictura. 403
SUPPLEMENTUM *de priscorum christianorum calceamentis.* 407
CAP. XXVIII. — Jacobum fratrem Domini non esse pingendum extra numerum duodecim apostolorum. 408
CAP. XXIX. — De communi episcoporum pictura. 410
SUPPLEMENTUM *de communi presbyterorum pictura.* 420
CAP. XXX. — De communi doctorum et confessorum. 422
CAP. XXXI. — De corona virginum. *Ibid.*
CAP. XXXII. — CONCLUSIO OPERIS. *Ibid.*

INDEX CAPITUM ORATIONIS DE AGNIS DEI.

CAPUT PRIMUM. — De maledictionis et benedictionis efficacia. 425
CAP. II. — De eulogiis, seu panibus benedictis. 426
CAP. III. — De efficacia eulogiarum. 428
CAP. IV. — De benedictionibus sancti Petri. 429
CAP. V. — Cur summi pontifices benedictiones dicantur sancti Petri. 431
CAP. VI. — De agnorum Dei antiquitate. *Ib d.*
CAP. VII. — Quo ritu agni cerei consecrentur. 434
CAP. VIII. — De efficacia benedictorum agnorum. 435
CAP. IX. — De significatione agnorum Dei. 438
CAP. X. — Agnorum Dei secundaria significatio. 439
CAP. XI. — Forma aliqua pietatis in usu hujus amuleti. 440
CAP. XII. — De miraculis factis per amuletum agni Dei. 447
CAP. XIII. — Carmina de agnis Dei. 443
CAP. XIV. — Defenditur qui de agno Dei scripsit: « Peccatum frangit, ut Christi sanguis. » 447
CAP. XV. — De blasphemia, quæ contra agnos Dei legitur in apiario romanæ Ecclesiæ. 448
CAP. XVI. — An sexta synodus agnorum figuram prohibuerit. 449
CAP. XVII. — De fragmentis agnorum 452
CAP. XVIII. — Gregorii XIII constitutio ne agni Dei benedicti minio inficiantur, aut venales proponantur. *Ibid.*
Joannis Molani responsio quodlibetica ad tres quæstiones. 455
I. — Utrum sacrarum imaginum usus legitimus sit et retinendus (huic in libro 1 responsum dedimus). *Ibid.*
II. — utrum liceat orare pro martyribus nostri temporis. *Ibid.*
III. — An damnato ad mortem liceat negare eucharistiam. 455

ANTIFEBRONIUS VINDICATUS.

ZACCARIÆ VITA. 461-462

PARS PRIMA.

PRÆFATIO. 463
DISSERTATIO PRIMA. De opere febroniano, ejusque nuperrima defensione. 467-468
CAPUT PRIMUM. — Historia operis febroniani, variaque ejus fata. 467
APPENDIX monumentorum ad præcedens caput pertinentium. 477-478
CAP. II. — Universum Febronii systema suis ipsius verbis proponitur, ac diligenter evolvitur. 491
CAP. III. — De fine quem Febronius operi suo ait se præstituisse: hæreticorum scilicet cum romana Ecclesia conciliatione. Credibilene sit ad finem adeo laudabilem potuisse ab auctore ejusmodi librum referri? 503
CAP. IV. — Iterum de fine quem Febronius sibi proposuit, disseritur. Eum non alium fuisse quam romanæ sedi universi orbis invidiam parere, ut alia deesseant argumenta, ratio ipsa scribendi declarat. Distinctio sedis et curiæ romanæ, itemque sedis et sedentis, qua ad sui excusationem abutitur Febronius, plena est schismaticæ calliditatis. 509
CAP. V. — In fontes operis febroniani inquiritur; quæque de illis in Antifebronio annotata sunt, ab adversis Febronii animadversionibus vindicantur. 527
DISSERTATIO II. De forma regiminis ecclesiastici a Christo Domino constituta. 541-542
CAPUT PRIMUM. — Quæ Febronii mens fuerit in ea quæstione: Num Ecclesia status sit? Pufendorfius perperam ab illo explicatus, ne lutheranis theologis assensisse videretur. Catholico nefas est Ecclesiæ rationem status negare. Ecclesia scilicet cœtus externus est, inæquabilibus constans membris, ac sui plane juris. Optati sententia de Ecclesia in republica exponitur, atque ab abusibus cum protestantium tum regalistarum catholicorum vindicatur. 541
CAP. II. — Præcipua quæstio proponitur, penes quem ecclesiastici status potestas sit; tum potestatem clavium ostendimus neque universæ Ecclesiæ, seu cœtui fidelium, neque toti Ecclesiæ, quam Febronius regentem vocat, fuisse a Christo seu promissam (*Matth.*, XVIII) seu traditam (*Joan.*, XXI), sed soli Petro. 567
CAP. III. — Claves supremæ potestatis uni Petro a Christo creditas efficitur ex aliis duobus celeberrimis Evangelii locis (*Matth.*, XVI et *Joan.*, XXI). Effugia Febronii intercluduntur. 594
CAP. IV. — Monarchicum a Christo regimen fuisse Ecclesiæ suæ præstitutum concludimus. Cujusmodi illud sit. Iterum Febronius cum Gallis comparatur, et quantum ab his discrepet, ostenditur. Nonnulla adduntur ad confutandam Gallorum quoque doctorum opinionem. Tandem de P. D. Zallwein systemate judicium fertur. 608
CAP. V. — Quæ adversus monarchiam ecclesiasticam Febronius objicit, repelluntur. Hierarchiam recte dici Ecclesiæ statum, licet monarchicus sit; tum despotismi periculum inane esse demonstratur. Quid de cædibus aliisque gravissimis damnis, quæ ex usurpata pontificum romanorum potestate profecta fuisse Febronius deplorat, cordato et catholico viro sentiendum sit. 625
DISSERTATIO III. De episcopatu. 637-638
CAPUT PRIMUM. — Duplici potestate episcopatum contineri: ordinis scilicet ac jurisdictionis; duas tamen hasce potestates contra quam cum Petro Aurelio Febronius indicat, sejungi a se invicem posse docetur. 657
CAP. II. — De proxima potestatis episcopalis origine et causa disseritur, licet non hæc quæstio sit ex qua romani pontificis primatus maxime pendeat, ut Febronius commiscitur. Iterum confirmantur quæ de jurisdictione episcopali in Antifebronio dicta sunt, ejus potestatem a romano pontifice veluti a proxima causa proficisci. Nulla est epi-

scorporum cum apostolis, quorum successores dicuntur, quod ad hanc rem attinet, comparatio. Aliæ Febronii hallucinationes. 641

CAP. III. — Quam falso Febronius æquales inter sese jurisdictionis auctoritate episcopos omnes constituat. Celebris Cypriani locus in Antifebronio explicatus iterum perpenditur, et Febronio eripitur. 653

CAP. IV. — Jurane episcopatus incircumscripta sint, neque ullis obnoxia romani pontificis legibus. 660

CAP. V. — Jusne sit aliquod episcopis omnibus in alienas diœceses. Febronii fraus in Antifebronio citando. Major illius in astruenda episcoporum in aliorum diœceses auctoritate Scripturarum et Patrum abusus. 676

PARS SECUNDA.

DISSERTATIO IV. De pontificii primatus natura et affectionibus. 685-686

CAPUT PRIMUM. — Finis explicatur quem Christus in primatu instituendo sibi maxime proposuit : fuit autem is Ecclesiæ unitatem fundare ac conservare. Ad id centro quopiam opus fuit unitatis. Petrum hoc fuisse ejusque successores romanos pontifices, patrum, veterum theologorum, gallicanæ Ecclesiæ, hæreticorum quoque, atque adeo Febronii ac Pereiræ, consensione testatissima res est. 685

CAP. II. Naturam pontificii primatus in coactiva jurisdictione sitam esse, ex iis quæ supra de centro unitatis constituimus, adversus Febronium ostenditur, ejusque effugia præcluduntur. 691

CAP. III. — Ingenitas primatus pontificii proprietates explicare aggredientibus nobis prior illa occurrit, quod universalis sit, atque in universam Ecclesiam se exporrigat. Id postulat centri ratio, quam in romano pontifice vel ipse Febronius agnoscit ; postulant patres ; postulat cumprimis concilium florentinum, de quo disputantem mire hallucinari Febronium, quemadmodum in Antifebronio dictum fuerat, iterum confirmatur. 698

CAP. IV. — Immediata in omnes et singulos quarumcunque christiani orbis diœcesium fideles est romani pontificis auctoritas. Hanc alteram pontificii primatus affectionem frustra Febronius adoritur. De *universalis episcopi* titulo nova cum eo disceptatio instituitur. 705

CAP. V. — Tertiam hoc caput pontificii primatus proprietatem considerat, nempe quod supremus sit. Hic autem cumprimis agitatur quæstio, num romanus pontifex generali concilio superior haberi debeat. Adversantis sententiæ novitas confirmatur, maximæque quibus implicatur difficultates proponuntur. 722

CAP. VI. — Febronius ad vindicandam conciliis generalibus in romanos pontifices potestatem multa affert, quæ nullius momenti demonstrantur. Episcopos præsertim in conciliis, quæ eorumdem pontificum obnoxia sint auctoritati, judices esse posse ostenditur ; tum de evangelico correctionis fraternæ præcepto quæritur, qua illud ratione ad summos Ecclesiæ pontifices pertineat. 733

CAP. VII. — Nullum in ecclesiastica historia monumentum exstare, quo generalia concilia in romanos pontifices ex potestate quidquam egisse comprobetur. Febronius fraudis atque ignorantiæ convictus. 757

CAP. VIII. — Constantiensis concilii decreta, quæ Febronius iterum objicit, rursus expenduntur. Præmittitur rerum in eo concilio gestarum brevis synopsis chronologica ; tum de illorum decretorum sensu et auctoritate disseritur. 768

CAP. IX. — Nullam basileensi concilio inesse auctoritatem plurimi, atque in his nonnulli ex gallis, docent. Idem ejus concilii historia palam facit. Frustra Febronius Basileensium causam instaurare aggreditur. 796

DISSERTATIO V. De peculiaribus primatus pontificii juribus in iis quæ ad fidem spectant. 805-806

CAPUT PRIMUM. — Causæ majores, cumprimis autem causæ fidei, non ex falsis decretalibus, sed ex primatus jure, romano pontifici reservantur, nequidquam reluctante Febronio ; nihil tamen hoc episcoporum juribus derogat. 805

CAP. II. — Quæ et quanta pontificiarum in causis fidei definitionum auctoritas sit. Duæ præcipuæ ejus affectiones proponuntur : quod nempe et erroris nescia sit, et ultima haberi debeat ; tum ad primam disputatio convertitur, et quis de illa fuerit veterum ac recentium sensus, quis Febronii, diligenter explicatur. 814

CAP. III. — Romanam sedem errori obnoxiam non esse, certissimum est totius antiquitatis decretum, hincque, rejecta febroniana sedis et sedentis distinctione, pontificem quoque romanum eodem insigni privilegio præstare. Idem ex Christi Domini pollicitatione confirmatur ; tum vero maxime ex centro catholicæ unitatis, quod est romanæ Ecclesiæ pontifex. Effugium Bossuetii seriem inter et personas pontificum distinguentis intercluditur. 825

CAP. IV. — Ea est Romanorum pontificum in definiendis fidei rebus auctoritas, ut ante Ecclesiæ consensum fidei obsequium exposcat. Incommodo contrariæ sententiæ, quæ pontificiarum definitionum veritatem ab Ecclesiæ consensione accersit. Febronius cæterique hujus opinionis defensores quæ inter se repugnant docere convincuntur. 839

CAP. V. — Quid de celeberrima cleri gallicani declaratione sentiendum sit, cujus historia ad veritatem, a Febronio aut dissimulatam aut obscuratam, exigitur. Pauca alia refelluntur quæ Febronius magni esse momenti existimat ad romanorum pontificum infallibilitatem oppugnandam. 847

CAP. VI. — Digressio in ea quæ Febronius tum adversus constitutionem *Unigenitus* tum pro ultrajectina pseudoecclesia insigni quadam temeritate effutiit. De Van Espenio, cujus opera Febronius extollit, judicium. 858

CAP. VII. — Falso Febronius queritur, sibi in Antifebronio fuisse injuria affictam de absoluta generalium conciliorum necessitate sententiam. Hanc iterum confutamus rejectis Febronii argumentis. Tum concilia ipsa generalia romani pontificis confirmatione indigere ostenditur. Ex quo tandem colligimus ultimam esse, quod Febronius negat, ejusdem pontificis in causis fidei auctoritatem. 874

PARS TERTIA.

DISSERTATIO VI. De præcipuis pontificii primatus juribus in rebus ad ecclesiasticam disciplinam pertinentibus, ac primum de iis quæ Febronius ex Christi institutione primatui fuisse annexa concedit, sed imminuit atque corrumpit. 885-886

CAPUT PRIMUM. — Potestas leges universæ Ecclesiæ ferendi romano pontifici a Febronio jure videtur tribui, sed iis conditionibus quæ illam omnino evertunt. De conditionibus infra disputandum proponitur. Interea romano pontifici asseritur vera et propria edendarum universæ Ecclesiæ legum auctoritas, ac Nicolaus I vindicatur. 885

CAP. II. — De quibusnam rebus leges ferre romani pontifices possint ? Canonibus obsequi debent ; neque id tamen quidquid Febronius ogganniat veræ propriæque legum sanciendarum officit potestati, aut canonibus pontifices subjicit. Aliqua de dispensationum jure. 901

CAP. III. — Convellitur Febronii axioma, omnem legum pontificiarum imo et conciliarium vim ab Ecclesiæ consensione proficisci. Nonnulla adduntur de romana legum ecclesiasticarum promulgatione. 913

CAP. IV. — De juris canonici nævis, quos Febronius irreverenter exaggerat. Illud vero cumprimis quæritur, num aliqua disciplinæ in iis comprehensæ nota inuri a catholico scriptore possit ? Novus juri canonici codex a Febronio propositus. 924

CAP. V. — Quod Febronius romano pontifici asserit jus excommunicandi, plane nullum est, atque a catholica veritate perquam alienum. Neque illum juvant quæ ex ecclesiastica historia profert, exempla. Aliqua in eumdem Febronium pro romana librorum censura annotantur. 944

CAP. VI. — Inter pontificii primatus jura et illud a Febronio recensetur quo vicarii apostolici itemque legati constituuntur. Abusus qui hujusmodi ministrorum vitio irrepere possunt, frustra ad jus ipsum minuendum ab eo traducuntur. Febronii fallaciæ in indicanda quæ in Antifebronio exstat suorum dictorum confutatione. 961

DISSERTATIO VII. De aliis primatus juribus, quæ solum a conciliis atque episcopis romano concessa fuisse pontifici Febronius contendit. 965-966

CAPUT PRIMUM. — Generatim quæritur, num a synodis et episcopis (quod ait Febronius) repetenda sint plurima romani primatus jura. 965

CAP. II. — Num jus terminandorum diœcesium finium, quod Febronius ait, romano pontifici non ex ipsa primatus vi, sed ex Ecclesiæ consensione accesserit ? 972

CAP. III. — Affinis propositæ quæstio expeditur, quo scilicet jure ad romanos pontifices novorum episcopatuum aut etiam metropoleon institutio pertineat. 976

CAP. IV. — Quid de pontificiis ac præsertim peccatorum et dispensationum reservationibus sentiendum sit ? Earum origines ab episcoporum voluntate Febronius ac Pereira accersunt : qua in re multiplicis revincuntur erroris. 980

CAP. V. — Beneficiorum reservationes non tam ex episcoporum consensu, quemadmodum Febronius asserit, quam ex ipso romanorum pontificum jure petendæ sunt. Cujusmodi id jus sit, et quo nomine eisdem summis pontificibus conveniat. In harum reservationum antiquitatem justasque causas diligentius inquiritur, multaque Febronii commenta refelluntur. 990

CAP. VI. — Pauca de annatis. Febronius a quæstione quam super annatis in primo opere proposuerat, ad aliam minus odiosam in suis defensionibus callide deflectit. In hac tamen fere nova quæstione multiplicis falsitatis revincitur ; jusque annatarum iterum romano pontifici invicte

asseritur. 1008

Cap. VII. — Relationum quoque imo et generalium convocandarum synodorum hisque præsidendi jus pontificium Febronius ab episcoporum Ecclesiæque consensione repetit : utrumque absurdissimum demonstratur. 1020

Dissertatio VIII. De juribus quæ a romano pontifice usurpata per summam episcoporum injuriam fuisse Febronius queritur. 1031-1032

Caput primum. — De episcoporum electionibus quæritur, num eæ a romanis pontificibus subdole atque injuste fuerint metropolitanis synodisque provinciarum ereptæ ? 1031

Cap. II. — Omnium episcoporum confirmationem juris esse pontificii, nihilque aut synodis aut metropolitanis a romanis pontificibus qui ejusmodi confirmationes sibi servarunt, fuisse detractum, frustra obnitente Febronio demonstratur. 1044

Cap. III. — Episcoporum translationes quo jure romani pontifices sibi solis adscripserint. Innocenti III hac de re decretum a Febronii criminationibus iterum vindicatur. 1051

Cap. IV. — Judiciaria romani pontificis in omnes etiam citra appellationem sive deponendos sive absolvendos episcopos adversus audaces Febronii conatus iterum asseritur. 1059

Cap. V. — Licet ad ea quæ de appellationibus in Antifebronio disseruimus Febronius fere nihil responderit, nova de illis, brevis tamen, tractatio instituitur, et adversarii audacia retunditur. 1073

Cap. VI. — Romæne appellationum causas dijudicare romani pontifices possint ? an potius (quod unum Febronio placet) in provinciis dare judices debeant ? 0000

PARS QUARTA.

Præfatio. 1099-1100

Dissertatio IX. De causis a Febronio confictis, cur primatus jura contra primigeniam Christi Domini institutionem a romanis pontificibus adaucta fuerint, atque adeo injuste amplificata. 1101-1102

Caput primum. — Veterumne canonum collectores romanis pontificibus eorumque asseclis augendæ primatus potestatis occasionem præbuerint? Aliqua de occidentalis patriarchatus juribus cum juribus primatis minime confundendis. 1101

Cap. II. — Alias auctæ pontificiæ auctoritatis causas Febronius proponit ; meritum nempe sanctitatis et eruditionis gloriam, quæ romanos pontifices sæpe ornarunt ; item nomina rectoris, pastoris, et capitis Ecclesiæ universæ, quæ summo pontifici tribuuntur. Eas hoc capite perpendimus, et ad Febronii institutum inanes ostendimus. 1107

Cap. III. — Febronius quæ pontificii primatus consectaria sunt, auctæ hujus amplitudinis causis accenset. In his ea Innocentii III lex judicibus lata, ut judicent sicut in similibus casibus summus pontifex judicavit. Num romani civilem majorum dominatum etiam in sacris imitentur. 1112

Cap. IV. — Quid de vulneribus per decretales Isidori disciplinæ ecclesiasticæ, si Febronio credimus, inflictis sentiendum sit ? Insignes istius hominis hallucinationes deteguntur. 1116

Dissertatio X. De abusibus a Febronio romanæ curiæ objectis. 1123-1124

Caput primum. — Inter abusus Romanis a Febronio objectos non infimum locum habet cardinalium amplitudo cum episcoporum, quos ille Romæ *inciviliter tractari* queritur, dignitate collata. Hujus accusationis falsitas. Alio in eminentissimos patres a Febronio temere dicta. 1123

Cap. II. — Auri cupiditas romanæ curiæ passim a Febronio exprobratur : iniqua ejusmodi accusatio gravissimis momentis depellitur. 1150

Cap. III. — Legitimæ ecclesiarum libertati Roma non adversatur : sed num legitima libertas sit, ad quam Febronius Germaniam excitat, dubitari merito potest. Gallicarum libertatum consecutionibus, itemque quam semper experti sunt, romanorum pontificum indulgentia Germani a febroniana amplectenda libertate avocantur. 1141

Cap. IV. — Religiosorum cœtuum ab episcopali auctoritate immunitas, aliaque ejusmodi privilegia, quæ inter romanæ curiæ abusus a Febronio percensentur, nec æquitatis fines prætergrediuntur, et multis nominibus in publicam universalis Ecclesiæ utilitatem cedunt. 1161

Cap. V. — Alia a Febronio romanæ curiæ objecta vitia percensentur, de illisque judicium fertur. Ubique sui similis auctor deprehenditur, malevolus scilicet, ac fallax summorum pontificum obtrectator. 1193

Dissertatio XI. De subsidiis ad vindicandam ecclesiasticam libertatem episcopali cœtui a Febronio propositis. 1201-1202

Caput primum. — Episcopis Febronius duo cum primis suadet : 1° ut nativa jura defendant ; 2° ut dimissa jura recipiant. Verum utrumque aut nihil ad rem facit, aut viam schismati latissimam pandit. 1201

Cap. II. — Jusne episcopis sit in romanorum pontificum constitutiones inquirendi, earumque, si libeat, retinendarum. 1208

Cap. III. — Maximum adversus abusum ecclesiasticæ potestatis remedium Febronius collocat in apta instructione populi. Adversarii calliditas detegitur ; tum ex nuperrima tricastini episcopi pastorali institutione, quæ ex gallico idiomate latine redditur, ostenditur, quantum ille in apta instructione populi suggerenda aberret a vero. 1215

Cap. IV. — Quid de generali concilio ad Febronii mentem *libero* sentiendum sit ? Num saltem vindicari Ecclesiastica libertas possit a nationalibus conciliis, quæ ad imminuendam Romani pontificis auctoritatem cogantur ? 1220

Cap. V. — Absona et schismatica de non metuendis romanis censuris Febronii decreta confutantur. 1227

Dissertatio XII. De aliis ad ecclesiasticam restituendam libertatem febronianis adminiculis. 1231-1232

Caput primum. — Nihil in ecclesiasticis causis principes possunt quod tuitionis, ac protectionis ecclesiasticæ fines prætergrediatur : id autem potestatis perperam a Febronio ad disciplinam pseudoisidorianam reformandam pertrahitur. 1231

Cap. II. — De pontificiis bullis non ante divulgandis quam principibus placuerit, Febronii dogmata cum iis conferuntur quæ hoc de argumento benedictinus Zallwein ab eodem Febronio sæpe non sine laude appellatus disserit ; aliqua ad hæc confirmanda adduntur. 1241

Cap. III. — Pauca de appellationibus ab abusu contra Febronium, qui iterum cum Zallweinio comparatur. 1253

Cap. IV. — Febronius ut romana curia coerceatur, appellationes ad generale concilium iterum urget ; sed, præterquam quod quæ sibi super earum cum novitate tum improbitate opposueram, intacta prorsus relinquit, a sanioribus Germanis, atque adeo ab ipsis Gallis, quorum tamen auctoritate se protegit, infeliciter dissentit. 1261

Cap. V. — Quæ de subtrahenda romano pontifici obedientia pluribus in locis, præsertim vero in epistola de hoc ipso argumento scripta, Febronius ingerit, velut fallaciarum plena, quinimo schismatica, exploduntur. 1270

FINIS TOMI.

Parisiis. — Ex typis J.-P. MIGNE

BR60 .T44 1837

Theologiae cursus completus,
extractatibus omnium
perfectissimis ubique hatitis,
et a magna parte episcoporum

240
184
M63
1863
v.27

This is the property of
Southern Evangelical Seminary
3000 Tilley Morris Rd., Matthews, NC 28105

SOUTHERN EVANGELICAL SEMINARY
37387000488583